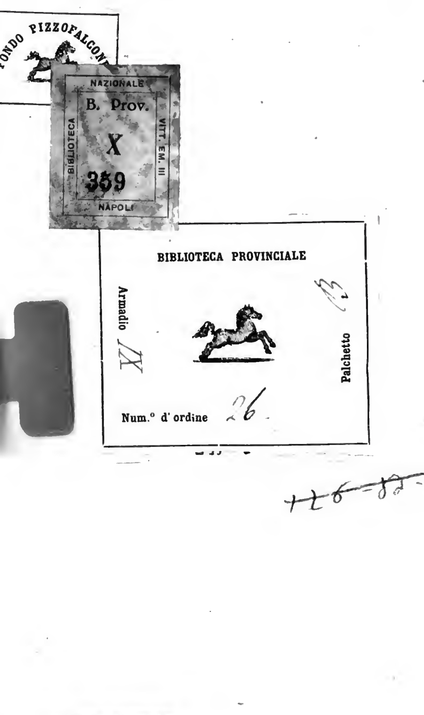




FONDO PIZZOFALCONE
NAZIONALE
B. Prov.
X
359
NAPOLI
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio IX
Palchetto 13
Num.° d' ordine 26



DICTIONNAIRE

UNIVERSEL ET COMPLET

DE GÉOGRAPHIE MODERNE.

AVIS TRÈS IMPORTANT.

1° Il faut consulter le SUPPLÉMENT, à la fin de cet ouvrage, pour tous les changements, rectifications et additions.

2° Le lecteur est prié instamment de consulter aussi l'*Errata* qui se trouve à la fin de chaque tome.

3° Il trouvera dans l'INTRODUCTION, p. CLXXVI, l'ordre de matières d'un *Grand article*, et le *Specimen* d'un moyen et d'un petit article, où l'on voit d'un coup d'œil le vaste *plan* uniforme de cet immense ouvrage.

4° L'AVANT-PROPOS offre la liste des Grands articles amplement décrits dans ce Dictionnaire; celle qui suit, les principales sources et autorités citées dans ce Lexique.

DICTIONNAIRE

UNIVERSEL ET COMPLET

DE

GÉOGRAPHIE MODERNE

RÉCEMMENT PUBLIÉ

PAR UNE SOCIÉTÉ DE SAVANTS, DE GÉOGRAPHES, D'INGÉNIEURS, PROFESSEURS ET GENS DE LETTRES,

D'APRÈS

MALTEBRUN, LAPIE, BALBI, WALKENARE, ETC.; L'ACADÉMIE DES SCIENCES, LES CARTES ET PLANS DE LA MARINE, LES DERNIÈRES DÉCOUVERTES, VOYAGES DES NAVIGATEURS ET DOCUMENTS INÉDITS JUSQU'A CE JOUR.

EXTRAIT ET TRADUIT DES PRINCIPALES LANGUES DE L'EUROPE;

RÉDIGÉ ET MIS EN ORDRE

PAR HYACINTHE LANGLOIS.

5 volumes compactes de 4,000 pages et 120,000 lieux;

PRÉCÉDÉ

D'UNE INTRODUCTION TRÈS ÉTENDUE AVEC LES NOMS D'AUTEURS ET AUTORITÉS CITÉS A CHAQUE ARTICLE.

TOME II. — *D.-J.*

PARIS.

J. P. AILLAUD, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

11, QUAI VOLTAIRE.

1838.



DICTIONNAIRE
CLASSIQUE
DE
GÉOGRAPHIE MODERNE.

DAADEN, b. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 14 l. N.N.E. de Coblenta, avec forges, martinets, mines de fer et de cnivre dans les env.; à 4 l. E. d'Altenkirchen. 860 hab. (Stein).

DABA, v. Dbas.

DABA, pet. port d'Asie, Arabie, prov. et à 50 l. N.N.O. d'Oman, sur la mer d'Oman; à 18 l. S. du eap Moçandun.

DABBE, v. d'Afr., Nubie, R. de Dongolah, sur la rive g. du Nil, à env. 6 l. S. de Vieux-Dongolah.

DABBELBAAD, vge d'All., Autr. (Styrie), cle et à 3 l. S.O. de Grätz, avec des eaux min. (Stein).

DABER, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 14 l. E.p.N. de Stettin, cle de Stargard, dans un pays marécageux, entre les lacs Daber et Teetz, avec des remparts en ruine, 1 vieux chât.-fort, 1 égl., 1 hôpital et plus. fabr. de draps. 930 hab. (Stein).

DABHAUSEN, vge d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 17 l. E.N.E. de Coblentz, avec des mines de cuivre dans les env.; à 3 l. O.N.O. de Wetzlar. (Stein).

DABIE, v. du R. de Pol. (Mazovie), distr. et à 7 l. O. de Lenczycza, sur la rive dr. du Ner. 950 hab.

DÄBLING, beau vge d'All., Autr. (cle au-dessous de la forêt de Vienne), est rempli de charmantes maisons de campagne et de jardins agr. Il se divise en haut et bas. On y compte plus de 150 maisons. (Marcel de Serres).

DABOIA, v. d'Afr. (Côte-d'Or), R. d'Inta, à 100 l. N. de Coumassie et 60 S.E. de Koug. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. II).

DABRINCHAUSEN, vge d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 9 l. S.S.E. de Düsseldorf. 2,700 hab.

DABROUS gr. vge d'Afr. (Nubie turque), sur la rive dr. du Nil, à 3 l. au-dessous de la cataracte d'Ouady-Halfa. Dist. 35 lieues S.O. de Deyr. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. I).

DABUL, v. d'Asie (Hind. anglais), présid. de Bombay, anc. prov. et à 70 l. O.N.O. de Bejapour, avec un bon port sur la côte du Concan, qui exporte poivre et sel. Les Portugais la prirent et la pillèrent en 1509. Lat. N. 17° 53′. Long. E. 71° 4′. Dist. 5 l. S. du fort Victoria. (Hamilton).

DACCA, v. d'Asie, Hind., présid. du Bengale, ch.l. du distr. du même nom, sur la rive g. du Bory-Ganga (vieux Gange), siége d'une cour d'appel et d'une cour criminelle, résid. d'un commandant militaire et d'un collecteur d'impôts. Cette v. s'étend le long du fl. l'espace d'env. 2 l. Elle a des rues étroites et malpropres, des maisons bâties en briques. Les mosquées et pagodes y sont en gr. nombre. On y voit l'anc. palais des nababs. C'est principalement dans cette v. que se fabriquent les belles mousselines des Indes, si renommées. On y fait aussi beaucoup de bracelets en coquillages. La position de cette v. est très-avantageuse pour le comm. Il s'y tient un gr. marché pour le coton et tissus de coton. Dacca fut la capitale du Bengale. Sous le règne d'Aureng-zeb elle parvint au plus haut degré de splendeur. Après l'invasion de l'emp. Mogol par Nadir-Chah, elle commença à déchoir. En 1774 on y établit des conseils provinciaux qui y attirèrent plus. riches hab. Dist. 65 l. E.N.E. de Calcutta. En 1801 la pop. s'élevait à env. 200,000 hab., dont plus de moitié mahométans. (Ham.).

DACCA-JELAPOOR, gr. et riche district d'Asie, Hind. anglais, dans la présid. et anc. prov. du Bengale, borné au N. par le distr. de Momausing, au S. par celui de Backergunge, à l'E. par celui de Tiprah, et à l'O. par ceux de Rajecby et de Jessore. Le Gange et le Brahmapoutre qui l'arrosent, forment par leurs divers bras réunis par des canaux, une navigation intér. tellement complète, que tous les endroits un peu consid. du pays communiquent entre eux par eau. Des inondations causent souvent des dommages consid., mais contribuent beaucoup à la fertilité du sol. Les prod. princ. con-

sistent en riz, bétel et coton; ce dernier, quoique abondant, ne suffit pas à la consomm. des diverses gr. manuf. en activité dans ce distr. renommé de tout temps pour la fabrication de ses mousselines, qui surpassent en finesse tout ce qu'il y a de plus beau et de plus achevé dans l'Inde. 938,712 hab., en gr. partie mahumétans. Dacca est le ch.l. (Ham.).

DACHALA, v. d'Afr., Nubie, R. et à 3 journées S.E. de Sennaar, sur la rive g. du Bahr-el-Azrek. Les hab. sont mahométans. (Gaspari, Hassel, 6e part., t. I).

DACHAPILLY, fort d'Asie, Hind. anglais, présid. de Madras, Circars du N., sur la rive g. du Nagolar, à 10 l. O.N.O. de Bellomconda. (Hamilton).

DACHAU, b. d'All., Bav. (Isar), sur la rive g. de l'Amber, dans un beau site, avec 1 chât., 1 maison de charité, une scierie; à 4 l. N.E. de Munich. 1,100 hab. (Stein).

DACHSBACH, bourg d'All., Bav. (Rezat), sur la rive dr. de l'Aisch, avec 1 chât.; à 11 l. N.N.E. d'Anspach. (Stein).

DACHSFELDEN, v. Tavannes.

DACHSTEIN, pet. v. de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 3 l. ½ O. de Strasbourg, sur la rive dr. de la Bruche. 600 hab.

DACZICZE, v. Datschitz.

DADDAVA, pet. île de la Médit., près la côte N.E. de l'île de Minorque, à l'entrée d'un petit port du même nom; à 4 l. N.N.O. de Mahon.

DADI, pet. v. de la Turq. d'Eur. (gouvt du capitan-pacha), sandjak et à 18 l. O.N.O. de Négrepont, sit. en amphithéâtre, au N. du mont Liacoura et près de la rive dr. du Mavronero, avec des ruines consid. dans les env.

DADJEL ou **DAJEL**, v. d'Asie, Beloutchistan (Kotch-Gondava), à 7 l. N.E. de Horrond, et 70 N.E. de Gondava. (Ham.).

DADUR ou **DADOR**, v. d'Asie, Beloutchistan (Kotch-Gondava), ch.l. de distr., sur la rive g. du Kaby; à 30 l. N. de Gondava, avec 1,500 maisons. (Ham.).

DAFAR, v. Dofar.

DAGADA, DAGUIDA ou **DARGARN**, île d'Asie (Turcomanie), dans le golfe de Balkan, mer Caspienne, vis-à-vis l'emb. de l'anc. *Oxus*, à 14 l. de long sur 3 de large, et est déserte. (Vsévol.).

DAGANA, bourgade d'Afr., Sénégambie, R. de Fouta-Torra, sur la rive gauche du Sénégal, est l'établ. français le plus avancé dans cette partie de l'Afr. Dist. 30 lieues E.N.E. de St-Louis. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. II).

DAGAOURZIE, peuple de la Russie d'Asie (Géorgie), dans la partie infér. de la Cartalinie.

DAGBERG-DAAS, vge et mont. du Dan., dioc. et à 5 l. O. de Viborg, de 970 p. d'élévation. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. I).

DAGELET, île de la mer du Japon, Asie (Chine), entre la gr. île Niphon du Japon et la côte or. de la Corée, au S. de l'île Argonaute, et sur la r. des vaiss. qui passent de la côte de Chine à la Manche de Tartarie, est env. de rochers très-escarpés, qui ne laissent qu'un seul endroit abordable; elle a env. 3 l. de tour. Son nom est un hommage rendu à un des compagnons de l'infortuné La Pérouse. Lat. N. 37° 22' 18". Long. E. 128° 37' 7". (Malham).

DAGERÖE, île de la Russie d'Eur., dans le golfe de Finlande, sur la côte S. de la Finlande. Lat. N. 58° 56'. Long. E. 19° 49'.

DAGERSHEIM, vge d'All., R. de Würtemberg (Neckar), fabr. draps. Dist. 1 l. O.N.O. de Böblingen. 940 hab. (Stein).

DAGHERORT, cap de la Russie d'Eur., formant l'extrémité O. de l'île de Dago, dans la Balt., avec 1 phare. Lat. N. 58° 56'. Long. E. 19° 44'. (Vsévol.).

DAGHESTAN ou **DAGHISTAN**, prov. de la Russie d'Asie, bornée au N. par celle du Caucase, à l'E. par la mer Caspienne, au S. par le Schirvan, à l'O. par la Circassie et la Géorgie; elle s'étend de 93 l. de long sur 22 de large, et est sit. entre 40° 33' et 43° 48' de lat. N., et entre 43° 30' et 46° 40' de long. E. Ce pays, semblable à la Suisse, est très-montagneux et presqu'entièrement entouré au S. et à l'O. par le Caucase, qui y projette de toutes parts de nombreuses ramifications. Un gr. nombre de riv. l'arrosent; les princ. sont: le Koisou, le Samour, le Térek et le Bunam, qui a dans son voisinage plus. sources chaudes. On y trouve un lac salé. Le climat varie suivant l'élévation des lieux; les pluies sont très-fréquentes. Le sol, gén. très-fert., exige des arrosemens artificiels, surtout dans la saison des chaleurs. On cultive blé, orge, fève, garance, safran, légumes excellens, fruits délicieux; la vigne y croît sans culture, et donne de beaux raisins dont on ne fait du vin que dans quelques cantons. On élève beaucoup de bestiaux, surtout dans les mont. Les forêts abondent en gibier, les riv. en poissons. Il y a des mines de plomb et de fer; on y trouve surtout beaucoup de soufre. L'industrie se borne à l'exploitation des mines et à quelques fabr. d'armes, instrumens aratoires, étuffes grossières, laine, feutre, salpêtre. Le comm. extérieur est à peu près nul, mais celui de l'intér. assez consid. La Russie n'a pas encore bien établi son autorité dans cette prov., dont les chefs se regardent toujours comme indep. La Perse a pourtant cédé en 1812 à cette puissance tous les droits qu'elle avait sur ce pays. La prov. de Daghestan se divise en deux parties princ.: le Daghestan sept., qui comprend les khanats de Tarki et d'Otemich; et le Daghestan mérid., qui renferme les territoires de Derbent et de Tabasaran, et les khanats ou kanats de Koura et de Kouba. 200,000 habitans, Lesghis, Nogais, Turcomans, etc. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. II).

DAGHISTAN, DAHISTAN ou **AKHOR**, v. d'Asie (Mazanderan), ch.l. de distr., sur la rive g. de l'Abi-Atiak; 21 vges en dépendent. Dist. 35 l. N.E. d'Aster-Abad.

DAGLAN, b. de Fr. (Dordogne), arr. et à 5 l. S. de Sarlat, sur la rive g. du Ceou. 1,300 habitans.

DAGLOSEN, gr. lac de Suède (Carlstad),

communique au lac Ler par une riv. qui passe près de Philippstad.

DAGMA, v. d'Asie, Arabie (Oman), sur la mer de ce nom; à 16 l. S.E. de Maskate.

DAGO, île de la mer Balt., Russie d'Eur. (Esthonie), au N. de l'île d'Œsel, à l'O. de celle de Vorms et de la terre-ferme; elle appartient au distr. d'Hapsal; sit. sous le 59e de lat. N. dans sa partie sept., elle a 20 l. de long sur 15 de large, 1 phare sur la pointe O. nommé *Dagherort*, et le pet. port de *Teven-Haven* ou Tohen-Hulm, sit. entre le N. et le N.E. du promontoire. Cette île abonde en buis remplis de gibier; il s'y trouve même des loups et des renards. En hiver les pêches sont très-productives sur la côte qui regarde la pleine mer: un y tue aussi beaucoup de veaux marins. Les hab. sont tous Suédois; on n'y trouve pas de villes. (Vsévol.).

DAGOBERTSHAUSEN, vge d'All., Hesse-Élect., prov. et à 7 l. S. de Cassel, célèbre par la victoire remportée en 641, sur les Slaves, par le roi Dagobert. (Stein).

DAGOUMBAH, R. d'Afr., Guinée-Sup. (Côte-d'Or), près des limites du Soudan, dépend du pays d'Achanti, est riche, et comm. en or, esclaves, peaux de chèvres et de buffles, et en une espèce de noix nommée gonron. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. II).

DAGUA, gr. fl. de l'Am.-Mér., Colombie, prend sa source sur les hauteurs de Cali, coule au N., tourne à l'O. et débouche dans la baie de San-Buenaventura, Gr.-Ocean équin., après un cours de 70 l. (Alcedo).

DAGUENIÈRE, joli vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 2 l. S.E. d'Angers, dans un site charmant, au bord de la Loire, et sur la levée qui offre de superbes points de vue. 700 habitans.

DAHALAC, île d'Afr., Abyssinie (Amhara), dans le golfe Arabique, a 25 l. de tour. Les chèvres y portent un poil long et soyeux. On tire une sorte de laque de la gomme d'un arbuste. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. I).

DAHALAC-EL-KYBIR, b. d'Afr., Abyssinie, sur la côte S. de l'île de Dahalac, avec un pet. port. Dans les env. sont des ruines rem. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. I).

DAHCHOUR ou DAGSHUR, vge d'Afr. (B.-Égypte), prov. et à 8 l. S. de Gizéh, sur la rive g. du canal oce; près de là sont des pyramides; la plus élevée a 300 pieds.

DAHHI, b. d'Afr., Arabie, Yémen, R. de Sanaa, résid. d'un gouvr, avec des maisons en pierre, 1 mosquée et le tombeau d'un saint mahumétan. On y prépare l'indigo, dont les femmes de ce pays font un gr. usage. Dist. au l. S.E. de Lobeiah. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. II).

DAHLEIM, b. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 14 l. S.E. d'Aix-la-Chapelle, env. d'une vieille muraille et d'un fossé, avec 2 égl. cathol. et des manuf. de toile, soieries et rubans de velours. 500 hab. (Stein).

DAHLEN, v. d'All., Ét.-Pr., (Clèves-Berg), rég. et à 8 l. O.p.S. de Dusseldorf, a 2 égl., des fabr. de toile et de soierie; le duc d'Albe exerça dans cette v. de gr. cruautés envers les protestans. Dist. 7 l. N. de Juliers. (Stein).

DAHME, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 18 l. S.S.E. de Potsdam, entourée d'une muraille et d'un fossé, et défendue par un chât-fort. Elle a 2 égl., des fabr. de draps, et comm. en laine. Dist. 8 l. E.S.E. d'Iüterbogk. 2,850 hab. (Stein).

DAHNA, vaste plaine de l'Asie, dans le N. de l'Arabie, entre l'Hedjaz et les limites de la Turq. d'Asie. Cette partie, la mieux connue du Nedjed, se trouve sur le passage des caravanes de Bassora à la Mekke, et n'offre qu'un sol aride couvert de sable mouvant. On y trouve néanmoins des oasis fert. avec des dattiers et de bons pâturages. Les peuples nomades habitent ce désert, et obéissent à une foule de cheykhs qui dépendent eux-mêmes des Wahabis, dont ils ont embrassé les dogmes religieux. Ils vivent de laitage de chameaux, de chasse et de dattes. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. II).

DAHOMEY, R. d'Afr., Guinée-Supérieure, borné à l'O. par celui d'Achanti, au S. par le golfe de Guinée, à l'E. par le R. de Benin, dont le Lagos le sépare; du côté du N. on ne connaît point ses limites. Toute la côte, unie et sablonneuse, nommée côte des Esclaves, se trouve comprise entre le Volta et le Lagos, ce qui donne une étendue d'environ 70 l. C'est un des plus vastes États de la Guinée-Supérieure: car outre le Dahomey proprement dit, reculé dans l'intér., il renferme ou renfermait, du moins avant l'invasion des Ayos, de nombreux pays. Abomey en est la cap. Le sol s'élève insensiblement vers l'intérieur sans qu'on y rencontre ni mont. ni collines. Norris, qui a fait le trajet de la côte à la cap., n'a pas entendu parler de chaînes de montagnes. La partie du R., la seule que des Européens aient pu visiter, est entrecoupée de riv. et de pet. marais. Le sol, de couleur rougeâtre, un peu sablonneux et ne contenant pas la plus légère pierre, se montre très-fertile et çà et là bien cultivé; il produit princ. maïs, millet et autres céréales, une espèce de pois particulière à ces pays, des yams, patates, bananes et du plantain; les ananas, oranges, citrons et autres fruits des tropiques, abondent dans cette contrée; on y recueille en outre indigo, coton, sucre, tabac, épiceries, et une espèce de poivre qui ressemble à celui des Indes-Or. On y a remarqué d'épaisses forêts remplies de bêtes féroces. Le *harmattant*, vent du N.E. qui dessèche la terre, règne dans ce pays pendant quelques mois; il fait éprouver aux hab. des sensations désagréables, mais il n'engendre aucune maladie fâcheuse; il guérit au contraire les éruptions cutanées, et arrête les progrès de la pet.-vérole et des fièvres intermittentes. Les pluies périodiques et les ouragans qui les accompagnent sont plus nuisibles à la santé que ce vent, mais ils sont la source de la plus gr. fertilité.

Le Dahomey n'est connu des Européens que depuis le commencement du dernier siècle. Le gouvernement offre un despotisme pur,

fondé sur l'aveugle soumission et l'espèce d'idolâtrie des sujets envers leur souv., qui exerce les cruautés les plus sanglantes comme un droit qu'il tient de Dieu : ce roi barbare se fait gloire de marcher dans le sang de ses victimes depuis son avènement au trône jusqu'à sa mort. Quoique soumis à une domination aussi féroce, les Dahomiens ne sont ni timides ni lâches; on les peint au contraire comme braves et intrépides. Ils sont sérieux et très-actifs. Leur caractère offre un mélange de barbarie et de civilisation, de cruauté et de sentimens élevés; leur fermeté ressemble à celle des anc. Spartiates; leur aveuglement pour leur roi est tel, qu'ils regardent comme un crime de lèze-majesté de croire que ce prince est mortel : aussi les plus grands seigneurs ne peuvent-ils approcher du monarque qu'en se prosternant et en se couvrant la tête de poussière. Les Institutions de ces peuples conduisent à cet excès de servitude, que le roi dispose de toutes les femmes de ses Ét., et ses sujets n'en peuvent obtenir que de sa main, et en lui donnant tout l'argent dont ils peuvent disposer. A la mort du roi, ses femmes, après avoir fait les démonstrations les plus extravagantes de leur douleur, s'entretuent jusqu'à ce qu'elles soient arrêtées par un ordre du nouveau souv. On ne s'étonnera plus de ces sanglants sacrifices, quand on apprendra que le tigre est le seul dieu adoré à Dahomey. Le trône est héréditaire; mais si les chefs craignent que le fils aîné du roi manque de cette barbare vigueur, nécessaire suivant eux pour bien gouverner, ils choisissent son frère cadet, ce qui occasione souvent des guerres intestines.

Les Dahomiens ont eu leur époque de gloire; leurs conquêtes sous leur gr. guerrier Guadja Trudo, se sont étendues sur Inda, Ardra et beaucoup d'autres pays; mais en 1731, après la mort de ce conquérant, ils furent défaits par les Ayos, nation puissante et nombreuse qui occupe le pays au N.E. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. II).

DAHN, v. Dhan.

DAHR-EL-CHOUR, mont. de la Turquie d'Asie (Syrie), sur la limite des pachaliks d'Acre et de Damas, passe pour le plus haut sommet de l'Anti-Liban. Dist. 15 l. N. de Damas. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. II).

DAIGNY, vge de Fr. (Ardennes), arr. et à 1 l. E. de Sedan, avec forges, affinerie, platinerie et fenderie.

DAINA, vge de la Turq. d'Asie, pach. et à 10 l. O. d'Alep, avec des antiquités imp.; on y voit un gr. nombre de grottes sépulcrales, parmi lesquelles est un très-beau monument couvert d'inscriptions. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. II).

DAINS, îles de l'océan Atl., sur la côte N.O. d'Irl., dans la baie de Galway. (Malham).

DAÏNUR, v. Dinavra.

DAINVILLE, vge de Fr. (Meuse), arr. et à 9 l. S. de Commercy, a plus. forges et fourneaux dans ses env. 580 hab.

DAÏR ou DEÏL-EL-KAMAR (maison de la Lune), v. de la Turq. d'Asie, ch.l. du pays des Druses, pach. et à 30 l. N.N.E. d'Acre, bâtie sur le penchant d'une mont., au pied de laquelle coule un ruiss. affluent du Nahar-el-Damour. L'émir ou prince des Druses réside près de cette v., dans une forter. presque impénétrable, à cause de sa position sur un rocher escarpé. Cette v. est mal bâtie. On recueille de la soie aux env. 1,800 hab. cathol., grecs, maronites et druses. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. II).

DAIRIM, pet. v. d'Asie, Turkestan chinois (Tourfan), sit. au bas des mont. qui séparent le Turkestan chinois du Tbibet.

DAISOUR, fort de l'Hind. anglais, présid. du Bengale (Carnate), à 15 l. N.O. de Pondichéry. (Ham.).

DAKAKYN ou DARGAGIN, vge d'Afr., dans la gr. oasis d'Égypte, sur la r. des caravanes qui passent du Darfour en Égypte; il y a de l'eau douce. Dist. 25 l. S. de Khargèh.

DAKAR, vge d'Afr., Sénégambie (Cayor), sur la côte S. de la presqu'île qui termine le cap Vert, vis-à-vis de Gorée, donne son nom au canal de 1,500 t. qui sépare cette île du continent. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. II).

DAKHEL, oasis d'Afr., Égypte, se trouve sur la limite du désert de Libye, à l'O. de la H.-Égypte et de l'oasis de Khargèh, dont elle est dist. d'env. 35 h. de marche. Elle a pour ch.l. el-Cazar, sit. par 25° 40′ de lat. N., et 26° 40′ de long. E., et où l'on compte 200 hab. Cette oasis, connue récemment, contient env. une douzaine de bourgades. Le gouvr réside à el-Kelamoun. Ce pays a un climat très-variable en hiver. Quelquefois les pluies, abondantes, y tombent par torrens. Il y règne des vents, entr'autres le khamsin ou vent du S.O., nommé avec raison le *fléau du désert*; il souffle pendant les mois de mai et juin. La chaleur y est brûlante en été; et à cette époque les hab. se trouvent attaqués de la fièvre, comme dans les autres oasis. Les sources ne tarissent dans aucune saison. Il y a des eaux thermales dont il faut laisser refroidir l'eau pour la boire. Les hab. y prennent des bains. Des canaux d'irrigation, alimentés par des fontaines, entretiennent la fertilité du sol. Les princ. prod. sont l'orge et le riz. Les dattes, les abricots, les figues, les grenades, les citrons et les limons abondent dans les jardins. Les premiers forment un objet de comm. avec l'Égypte. Les hab., de race arabe, reconnaissent la souv. du vice-roi d'Égypte, et lui paient un impôt en nature. Très-exposés aux insultes des Bédouins, ils souffrent souvent de leurs pillages. On trouve dans le Dakhel les ruines de plus. temples, et une pet. pyramide en brique. Dans la mont., près de *Mout*, on exploite une mine d'alun. De cette oasis on se rend en moins de 4 j. à celle de Farafré, en se dirigeant vers le N., d'où l'on gagne la petite oasis en 3 j. (Cailliaud, *Voyage à Meroé*).

DAKKAH ou DAKKÉ (*Pselcis*), vge d'Afr. (Nubie turque), sur la rive g. du Nil, avec un anc. temple bien conservé, qui était dédié à Mercure; à 24 l. N.N.E. de Deyr.

DAKUM, v. d'Afr., Nigritie, R. et à 40 l. S.S.O. de Bournou.

DAL, île du Nil, en Nubie, Afr., R. de Dungolab; le fl. y forme une cataracte; près de là, sur la rive dr., est le vse du même nom.

DAL, v. Dalécarlie.

DALABA, v. d'Afr., Sénégambie, R. de Fonta-Diallon, sur la rive dr. du Sénégal, habitée par des Mandingues; à 8 lienes N.O. de Teembuu. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. II).

DALAGOA, v. Lagoa.

DALAÏ-NOR ou **KOULON**, lac de la Russie d'Asie (Irkoutsk), sur les front. de la Tartarie-Chinoise, donne naissance à l'Argounia, qui sépare les deux empires. (Vsévol.).

DALAKI ou **DÉLIÉKIÉ**, b. d'Asie, Perse (Farsistan), avec 500 maisons ou cabanes; près de là sont des eaux thermales sulfureuses. Dist. 15 l. N.N.E. d'Abouchér. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. II).

DALAPIRI, a. Dalupiri.

DALARNE, v. Dalécarlie.

DALARÖ, pet. île de Suède (Stockholm), dans la Balt., séparée du continent par un canal étroit. Dans le S. est un pet. vse de son nom, avec un port. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. I).

DALASSOUN-NOR, lac salé de la Russie d'Asie (Irkoutsk), se trouve au milieu d'une steppe aride et élevée, et à 4 l. de tour. Le terrain aux env. du lac est couvert d'une couche assez épaisse de sel de Glauber, qui dans plus. endroits est très-blanc et pur. On tire ce sel en cristaux très-gr. et d'une très-belle forme; il abonde tellement que les ouvriers de la couronne, qui viennent l'exploiter, et quelquef. au nombre de 700, en mettent jusqu'à 20,000 pouds dans les mag. construits sur les bords du lac; de là on approvisionne Nertchinsk, les mines d'argent et une partie des front. (Vsév.).

DALATA, mont. de la Turq. d'Eur. (Pet.-Valachie), à 9 l. N.O. de Rimnik.

DALBO, nom de la partie S.O. du lac Wener, en Suède.

DALE ou **DALI**, vse d'Asie, dans l'île de Chypre, agr. situé sur une hauteur. On croit qu'il occupe une partie du site d'Idalie.

DALE, cap sur la côte S. de la Nouv.-Holl. (Terre d'Arnheim), à l'extrémité d'une presqu'île baignée à l'E. par la baie d'Arnheim, et à l'O. par celle de Castelreagh. Lat. S. 11° 35' Long. E. 133° 49'. (Gaspari, Hassel, etc., 7e part.).

DALÉCARLIE ou **DAL-ELV**, rivière de Suède, descend d'une crête très-élevée, entre la Norw. et la Suède, par 62° 15', et se forme de deux bras qui sortent des mont. de la Norwége, se joignent à Cagnef, et se perdent dans le golfe de Bothnie, à Elfkarleby. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. I).

DALÉCARLIE ou **DALARNE**, anc. prov. de Suède, qui, d'après la nouv. division de ce R., forme entièrement la préf. de Stora-Kopparberg. Ce fut le séjour du roi Gustave-Wasa, échappé des prisons du Danemarck.

DALEMULET, ville d'Afr., Sénégambie (Rambuuk), sur la rive dr. du Falakié, avec des mines d'or dans les env. Dist. 7 l. S.O. de Farbana. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. II).

DALEN, vse des P.-Bas (Drenthe), ch.-l. de ce, arr. et à 9 l. S.S.E. d'Assen, et 1 N. de Koevurden.

DALEN ou **DAHLEN**, ville d'All., R. de Saxe (Misnie), avec un chât. On cultive la garance dans les env. Dist. 4 l. E. de Wurzen. 1,000 hab. (Stein).

DALENBURG, b. d'All., R. de Han., préf. et à 7 l. E.S.E. de Lunebourg, sur la rive dr. du Strakan, fabr. de la toile. 550 hab. (Stein).

DALESZYCE, v. du R. de Pol. (Cracovie), distr. et à 3 l. ½ S.E. de Kielce, dans une vallée profonde, avec 155 maisons. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. II).

DALGÉH, b. d'Afr. (Moyne-Égypte), prov. et à 13 l. S. de Minyéh, près du bord occ. du canal de Joseph, et voisin du désert de Libye.

DAL-HADY, a. Artalo.

DALHEM ou **DAELHEM**, v. des P.-Bas, Belg., prov. et à 3 l. ½ N.E. de Liége, ch.-l. de ce, au confl. de 2 pet. riv., avec 1 fabr. de draps. 800 hab. (De Cloet).

DALIAS, v. d'Esp. (Grenade), au pied du mont Gador, à 7 l. ½ S.O. d'Almeria.

DALIE ou **DALSLAND**, anc. province de Suède, fait partie de l'Elfsborg.

DALKEITH, v. d'Éc., cté et à 2 l. ½ S.E. d'Édimbourg, est sit. sur une langue de terre baignée par deux bras de l'Esk, qui se réunissent un peu au N. de la ville. On y fait un gr. comm. en bestiaux et blé. Près de là on voit le *Dalkeith-House*, superbe palais du duc de Buccleugh, élevé sur le site de l'anc. chât. Ses env. abondent en charbon de terre. 4,700 hab. (Ed.Gaz.).

DALKY, pet. île sur la côte E. de l'Irl., cté et à 3 l. ½ S.S.E. de Dublin. Lat. N. 53° 17'. Long. O. 8° 24'.

DALL, pays d'Afr., Nigritie, dans le N. de Dar-Konlla, avec un sol marécageux.

DALLA, v. d'Asie, emp. Birman, prov. et à 50 l. S.S.O. de Pegon, sur le Dalla, bras de l'Irawaddy. Les hab. auxquels on défend tout comm., ne vivent que de la fabrication du sel et des salaisons de poisson qu'ils envoient dans l'intér. de l'emp. (Ham.).

DALLESCHÜTZ, b. de Moravie, cle et à 5 l. ½ N. de Znaym, avec un beau chât. 400 hab. (Stein).

DALLET, vse de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 3 l. E. de Clermont. 1460 hab.

DALMACHERRY, ville d'Asie, Hind. anglais, présid. et à 40 l. O.N.O. de Madras (Balaghat), au pied des Ghates or., sur un petit affluent du Pony. (Ham.).

DALMARIE, v. de l'Am.-Sept., Haïti (dépt du Sud), sur la côte O. de l'île et sur la baie de son nom; à 24 lieues N.O. des Cayes. (Alcedo).

DALMATIE. Ce R., en allemand Dalmatien, en italien Dalmazia, formant la partie la

plus mérid. de l'emp. d'Autr., s'étend le long de la côte or. de l'Adriat., au S. de la Croatie militaire, et à l'O. de la Bosnie et de l'Albanie. La partie continentale a 87 l. de long sur 25 de large. On évalue à 830 l. c. la superf. totale, c'est-à-dire en y comprenant les îles qui en dépendent, lesquelles forment près de la moitié de cet Ét. Parmi les nombreux détroits qui séparent ces îles les unes des autres ou du continent, et auxquels on a donné le nom de canaux, on distingue le canal della Morlacca, le canal di Mezzo, ceux de Solta, Brazza, Lesina, Narenta, Lagosta et Meleda. Quoique les côtes soient très-découpées, on n'y rem. cependant aucun autre enfoncement consid. que le golfe de Cattaro, mais beaucoup d'autres pet. baies et ports, dont quelques-uns peuvent recevoir des bâtimens de comm. Les Alpes Dinariques, qui, sous le nom de monts *Velebitchi*, entourent au N. la partie continentale de la Dalmatie, la bornent aussi à l'E. sous la dénomination de monts *Peologh* ou *Papillach*, et envoient plus. rameaux dans l'intér. La Narenta, la Zermagna, la Morpalazza, la Kerka et la Cettina, dont on admire les belles cascades, arrosent cette contrée. On y rem. les lacs Karin, Novigrad et Proclian qui communiquent à la mer par d'étroits canaux; les autres, tels que l'Urana, le Nadin, le Prolosatz, le Rastoch, le Jesero, etc., n'ont aucun écoulement visible. La Dalmatie jouit d'un climat tempéré: on y respire gén. un air pur et sain, excepté près des marais qui avoisinent la côte, où les exhalaisons engendrent beaucoup de fièvres. Ce pays, couvert de mont. calcaires en partie nues et stériles, renferme cependant de nombreuses et belles vallées, ainsi que de pet. plaines d'une fertilité extrême, et il ne lui manque qu'une civilisation plus avancée pour le rendre un des plus beaux et des plus productifs de l'Eur.; malheureusement une partie des terres reste inculte et déserte. La récolte en céréales ne suffit pas à la consomm. La princ. richesse du pays consiste en vins, fruits des pays chauds, tels que figues, amandes, oranges, limons, dattes, grenades, etc., et huile d'olive d'excell. qualité; on récolte aussi chanvre, lin et tabac. Les forêts sont peuplées de frênes, chênes, pins, sapins, genévriers et lentisques qui produisent du mastic. Les pâturages nourrissent quantité de bestiaux, chevaux de pet. race, mulets, moutons. On élève beaucoup d'abeilles. Le gibier est très-abondant et la pêche très-productive sur les côtes. Les mont. de la Dalmatie paraissent être une masse non interrompue d'un marbre dur rempli de prod. marines cristallisées dans un spath blanc et calcaire. On trouve aussi albâtre, houille, ardoise et pierre ponce. L'industrie se borne à la fabrication des draps communs et des toiles pour l'usage des hab.; la distill. et la construction de pet. navires forment leur plus grande occupation. Les princ. export. consistent en vins, fruits, huile, poisson salé, miel, cire, liqueurs. La pop. de la Dalmatie s'élevait en 1823 à 334,075 hab., renfermés dans 17 v., 32 b. et 932 v.ges, et professant la plupart la religion cathol. Ce R. forme 3 divisions distinctes séparées les unes des autres par de faibles parties du territ. ottoman. La plus sept. et la plus consid. de ces divisions comprend l'anc. Dalmatie vénitienne, et se partage en 3 c.les, Zara, Spalatro et Macarsca; la division centrale renferme l'anc. rép. de Raguse, devenue le c.le de Raguse; enfin la division la plus mérid. est l'anc. Albanie vénitienne, nommée auj. c.le de Cattaro. Zara, cap. de la Dalmatie, est le siége du gouv.t, qui relève immédiatement de la chancellerie impériale et du ministère de l'intér. à Vienne. Les revenus de cet Ét. suffisent à peine aux dépenses de l'administration. Le baron de Lichtenstern les évalue à 2,463,900 fr.; les dépenses, non compris l'entretien des garnisons et les pensions militaires, sont évaluées à 1,857,600 fr. Par le traité de Campo-Formio, en 1797, entre la Fr. et l'Autr., la Dalmatie fut cédée à cette dernière puissance, qui, par suite de la campagne de 1805, se vit forcée de la remettre à la Fr.; alors elle fut réunie à l'Italie, et bientôt après fit partie des prov. Illyriennes. En 1806 les Russes s'emparèrent des Bouches de Cattaro, et ne les rendirent aux Français qu'à la paix de Tilsitt; depuis 1814 l'Autr. en a été de nouveau mise en possession. (STEIN).

DALMATOV, v. DOLMATOV.

DALMOW, v. d'Asie, Hind., prov. et à 36 l. S.O. d'Oude, sur la rive g. du Gange, avec quelques belles pagodes sur les bords de ce fl. et 1 fort consid. Dist. 24 l. S. de Luknow. Lat. N. 26° 5'. Long. E. 70° 36'. (HAM.).

DALMY, île d'Asie, dans le golfe Persique, près de la côte d'Arabie, de 2 l. de long, est stérile. Ses côtes offrent un banc de perles inépuisable, où l'on fait annuellement une pêche très-lucrative. Lat. N. 25° 36'. Long. E. 50° 4'. (GASPARI, HASSEL, etc. 4e part., t. II).

DALRY, v.ge et par. d'Éc., c.té et à 6 lieues N.N.O. d'Ayr, trav. par le Garnock, est sur une hauteur; il y a plus. manuf. de tissus de coton et une source sulfureuse très-fréq. Pop. et dép. 3,330 hab. (ED. GAZ.).

DALRYMPLE, port de la terre de Diémen, dans le Gr.-Océan équin.

DALSLAND, anc. prov. de Suède, *voyez* DALIE.

DALTON, v. d'Angl., c.té et à 8 l. O.N.O. de Lancastre, sur la mer d'Irl., près d'une vallée fert., avec un port gr. et commode. On trouve dans les env. des mines de fer, des forges et de belles ruines de l'abb. de Furness. (ED. GAZ.).

DALTON, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), avec 2 papeteries, 1 manuf. de tissus de coton et 1 d'étoffes de laine. 920 hab. (WORC.).

DALUM, b. de Dan., dans l'île de Fionie, sur la rive g. de l'Odense; près de là est la forêt de Kallunds-Koven. Dist. 1 l. S. d'Odense. (GASPARI, HASSEL, etc., 3e part., t. I).

DALUPIRI, île d'Asie, la plus occ. des îles Babuyanes, qui font partie du groupe des Philippines, dans le Gr.-Océan équin.; elle a 11 l. de tour. Lat. N. 19° 8'. Long. E. 118° 51'. (ED. GAZ.).

DALUPIRI, pet. île du groupe des Philippines, dans le même parage, près de l'extré-

mité N.O. de l'île de Samar. Lat. N. 12° 23'. Long. E. 121° 37'.

DALWITZ, vge de Bohême, cle et à 2 l. ½ N.E. d'Elnbogen, sur la rive g. de l'Eger, fabr. draps et poterie de grès. (Stein).

DALYA ou DALJA, b. de Hongrie, Esclavonie (Verotze), sur la rive dr. du Danube, avec 2 égl. grecques, se livre à la pêche, et surtout à celle des esturgeons qui abondent dans ce fl. Dist. 6 l. E.S.E. d'Eszek. (Stein).

DAM, signifie une chaussée dans toutes les langues du nord; en conséquence Amsterdam signifia chaussée sur l'Amster, ainsi des autres. (Malham).

DAM, v. Damm et Neudam.

DAMAGAN, v. Damghan.

DAMAK, v. Démak.

DAMALA (*Trézene*), vge de la Turq. d'Eur., Grèce (Morée), sur le flanc d'une mont., près du golfe d'Athènes, est la résid. d'un év. grec. Le climat et l'eau y sont malsains. On trouve dans les env. beaucoup de ruines et d'inscriptions. Dist. 18 l. E.N.E. de Tripolitza. (Pouqueville).

DAMANHOUR (*Hermopolis parva*), ville d'Afr. (B.-Égypte), près du canal du même nom, est gr. et mal bâtie, et a 1 égl. coptbe. Elle fait un gr. comm. en coton cultivé aux env. Dist. 18 l. E.S.E. d'Alexandrie. (Ed. Gaz.).

DAMANHOUR-CHOBRA, joli vge de la même contrée, sur la rive dr. du Nil, à 2 l. N. du Caire. Le vice-roi d'Égypte y a sa maison de plaisance.

DAMAR, v. d'Asie, Arabie (Yêmen), R. et à 25 lieues S. de Sanaa, sur une colline, près d'une pet. riv.; elle est ouverte, mais défendue par un chât.-fort très-gr., et assez bien bâtie. Il y a des musquées, bazars et des khans en assez gr. nombre. Elle possède une célèbre univ. pour la secte des zeites, fréq. par env. 500 étudians. Les Juifs résident dans un quartier séparé de la v. On y compte 5,000 maisons. (Ed. Gaz.).

DAMARAN, île d'Asie, une des Philippines, dans le Gr.-Océan équin., à l'E. de Palawan, dont en détroit de 2 l. la sépare. Elle a 7 l. de long sur 6 de large. Le centre gît par 10° 6'. de lat. N., et 117° 31' de long. E.

DAMARAS, peuple d'Afr., pays des Hottentots, habite les bords du fl. du Poisson, au N. des Kabobiquos, par 24° de lat. S., et 18° de long. E.; ils savent extraire le cuivre du minerai, sont d'ailleurs très-grossiers, et mènent une vie misérable. (Ed.-Gaz.).

DAMAS, pach. de la Turq. d'Asie (Syrie), est borné au N. par ceux d'Alep et de Racca, à l'E. par celui de Bagdad et par l'Arabie, qui le limite aussi au S.; à l'O. par la Médit. et par les pacb. d'Acre et de Tripoli; il a 127 l. de long sur 35 de large. La partie or. offre de vastes plaines sablonneuses et presque désertes; celle de l'O. est couverte par l'Anti-Liban et ses ramifications, et celle du S. est aussi gén. montagneuse; l'Oronte ou Aasl arrose la partie sept., et le Jourdain coule au S. On compte dans ce pach. plus. lacs, dont les plus rem. sont: le lac Asphaltite ou mer Morte, celui de Tabariéh, autref. mer de Tibériade ou de Galilée, le Bahar-el-Mardi, à l'E. de Damas, et le Bahar-el-Cades à l'O. d'Hems. On éprouve dans ce pays un climat brûlant. Aux env. du Liban le sol est recouvert d'une terre végétale très-productive, arrosé par un grand nombre de cours d'eau et assez bien cultivé: il abonde en froment, maïs, orge, légumes et fruits de toute espèce; on y recueille chanvre, tabac, coton, garance et soie; le nopale, qui produit la cochenille, y vient sans culture, ainsi que l'indigotier. Parmi les princ. arbres à fruits nous citerons le grenadier, le figuier, l'amandier, le dattier, le citronnier, l'oranger, l'olivier et surtout le pistachier, qui y est très-commun; on y récolte aussi melons et raisins que l'on conserve jusqu'au mois de décembre. On vante les chevaux de ce pays pour leur belle race: ils égalent ceux de l'Arabie, d'où ils sont originaires; le chameau y est renommé pour sa patience et sa sobriété; les mulets et les ânes montrent une vitesse et une légèreté rem. On voit les mont. convertes d'un gr. nombre de troupeaux de bœufs, de moutons et de chèvres; la volaille et les pigeons sont communs; les abeilles donnent un miel très-estimé: le règne minéral n'offre que du marbre, de l'albâtre et une gr. quantité de prod. volcaniques. On regarde ce pach., sous le rapport de l'importance, comme la première prov. de l'emp. Ottoman. Le pacha, un des plus gr. dignitaires de la Porte, a le droit de lever dans toutes les occasions des troupes consid.; il est de plus, sous le nom d'émir Hadjee, conducteur de la caravane sacrée de la Mekke; à ce titre sa personne est sacrée, et l'on ne peut verser son sang sous quelque prétexte que ce soit. Les revenus de ce pachalik montent à 5 millions de fr.; il est divisé en 6 sandjaks, qui sont: Damas, Hamah, Naplouse, Razze ou Gaza, Soliman et Tadmor. On évalue sa pop. à 1,250,000 individus, dont 50,000 appartiennent à la Palestine. (Gaspari, Hassel, etc., Ed. Gaz.).

DAMAS ou EL-CHAM (*Damascus*), v. de la Turq. d'Asie, cb.l. du pachalik ci-dessus, résid. d'un pacha et siége du patriarchat d'Antioche, est sit. dans une plaine fert., au pied du versant or. du Liban, et entourée, dans une circonférence de 3 à 4 l., d'une suite de jardins et de maisons de campagne arrosés par le Baradé et par d'autres pet. riv. Beaucoup plus longue que large, cette v., avec 9 portes, est ceinte de murailles à demi-ruinées, flanquées de tours et précédées de fossés; un chât.-fort, muni de tours et de fossés, qui renferme des maisons assez bien bâties, la défend en outre. Comme plus. v. de l'Orient, Damas n'a aucune place publique, ce qui lui donne un aspect monotone: ses maisons bâties en terre ou en briques, simples à l'extér., mais d'une gr. magnificence au dedans, ont presque toutes des jets d'eau ou des fontaines dans l'intér.; les rues sont bien pavées, garnies de trottoirs de chaque côté, d'une largeur égale, mais mal alignées, ornées de bazars bien fournis, de khans bien bâtis, de bains et de beaux cafés; on y voit des faub. très-gr. et de forme irrégu-

lière. On rem. le seraï un palais du pacha; le khan bâti par Asad-pacha et celui de Soliman-pacha. On compte dans cette v. un nombre consid. de mosquées, parmi lesquelles on distingue celle de la Zékia ou gr. mosquée: cet édifice, d'architecture corinthienne, est de forme oblongue, et orné de deux minarets surmontés d'une coupole en pierre: en dehors de son portail, soutenu par d'énormes colonnes de granit rouge, on rem. une fontaine magnifique, dont l'eau tombe de 20 p. de hauteur; cette mosquée renferme dans son enceinte une cour, des jardins spacieux et un hôpital destiné aux indigens. Damas possède plus. autres hôpitaux, dont le plus beau est celui bâti par Selim Ier; 8 synagogues, 1 égl. grecque, 1 maronite, 1 syriaque, 1 arménienne et 3 couvens de moines cathol.; dans celui de St-Paul, appartenant aux Espagnols, il y a une école de langue arabe.

Cette v., une des plus comm. et des plus industrieuses de la Turquie d'Asie, s'est rendue célèbre par ses fabr. de lames de sabre très-estimées, ses manuf. d'étoffes de soie et de coton, de savon destiné princ. pour l'Égypte; on y confectionne en outre une énorme quantité de fruits secs, de confitures, de pâtes sucrées de rose, d'abricots, de pêches; elle reçoit par Bagdad toiles de coton, mouchoirs, chaudrons de cuivre, clous, pipes, épiceries, schals, fer, plomb, étain, drap, sucre; enfin toutes les marchandises d'Eur. servant à sa consomm., lui viennent de Seïde, de Baïrout et de Tripoli. Damas, v. très-anc. dont il est parlé dans la Genèse, fut long-temps la cap. d'un R. tantôt indép., tantôt assujetti aux Juifs; conquise ensuite par les Romains, puis subjuguée par les Arabes, elle tomba enfin au pouvoir de Sélim Ier, empereur des Turcs, et a toujours fait partie depuis de l'emp. Ottoman. Dist. 75 l. S. d'Alep, 50 N.N.E. de Jérusalem, et 280 S.E. de Constantinople. La pop. de cette v. peut s'élever à 200,000 hab., parmi lesquels on compte env. 20,000 chrétiens cathol., 5,000 schismatiques, et à peu près 1,000 familles juives. (Ed.Gaz.).

DAMASENSA, v. d'Afr., Sénégambie, R. de Jagra, à 4 lieues de la rive g. de la Gambie, 4u N.O. de Geba, et 85 S.S.E. de St-Louis. (Ed.Gaz.).

DAMASIGUINI, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), gouvt de S.-Juan de los Llanos, prend sa source dans le milieu de la plaine, entre les riv. de Guabiare et Inirita, et se jette dans la dernière. (Alcedo).

DAMAUN, v. d'Asie, Hind., anc. prov. de Guzerate, sur la côte de la mer d'Oman, à l'emb. du Dommann-Gonnda, est env. de mauvais murs. Elle a 7 égl. et des couvens, des rues étroites et sales; cependant on blanchit les maisons et les édifices à l'extér. Les parsis y possèdent un temple dans lequel ils prétendent avoir conservé le feu sacré qu'ils ont apporté de la Perse depuis 1,200. Le port, sit. à l'emb. de la riv., ne peut recevoir que de pet. bâtimens; on y trouve des chantiers de construction. 6,000 hab., presque tous comm. et pêcheurs. Dist. 24 l. S. de Surate. (Ham.).

DAMAVEND, v. Demavend.

DAMAZAN, ville de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 5 l. N. de Nérac, cb.l. de ce. 2,700 hab.

DAMBACH, v. de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 2 l. N. de Schelestatt, avec 1 mine de fer et 1 de manganèse dans les env. 2,700 hab., en partie juifs.

DAMBANNA, v. d'Afr., Sénégambie, R. et à 15 l. N.E. de Satadou, près de la source du Mansabureko.

DAMBIA, riv. d'Afr., qui forme une partie de la limite entre la Sénégambie et la Guinée-Sup., et débouche dans l'Atl. par 9° 35' de lat. N., après un cours d'env. 18 l. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. 11).

DAMBLAIN, b. de Fr. (Vosges), arr. et à 9 l. S. de Neufchâteau. 980 hab.

DAMBORSCHUTZ, b. de Moravie, cle et à 9 l. S.E. de Brünn. 1,480 hab., dont 216 juifs. (Stein).

DAMER, v. d'Afr., Nubie (Dongolah), au confl. du Nil et du Tacazze, est bien bâtie, et possède 1 belle mosquée et 500 maisons habitées par des Arabes de la tribu de Medjaydin, la plupart fonkkaras ou prêtres soumis à un grand-prêtre, juge suprême des différens. Dist. 80 l. S.E. de Vieux-Dongolab. (Gaspari, Hassel, etc, 6e part., t. I).

DAMERY, v. de Fr. (Marne), arr. et à 1 l. ½ O.N.O. d'Épernay, sur la rive dr. de la Marne, que l'on passe sur un pont, a un port. Elle est connue par la qualité de ses vins rouges, dont la plupart s'export. en Flandre et dans les P.-Bas. 2,000 habitans.

DAMES (mer des), comprise dans la mer des Antilles, est ainsi nommée par sa tranquillité; le mouvement n'en est pas moins fort; il accélère la marche des navires qui voguent des Canaries à l'Am.-Mér.; il rend presqu'impossible la traversée en ligne directe de Carthagène à Cumana, ou de la Trinité à Cayenne.

DAMGARTEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 12 l. O. de Stralsund, sur la Reckenitz, à son emb. dans la baie de Ribnitz ou lac de Binnen, avec un chât.-fort. 900 hab. (Stein).

DAMGHAN ou DAMAGAN (*Hecatonpylos*), v. d'Asie, Perse (Tabaristan), autref. flor., sur une riv., n'offre plus qu'un amas de ruines, avec 300 maisons habitées et 2 mosquées. Elle est défendue par un fort qui a un chât. où est né Fetb-Ali, chah actuel de Perse. On ne voit pas un seul arbre dans la plaine où elle est sit. Dist. 46 lieues E. de Demavend, et 20 S.S.O. d'Aster-Abad. Lat. N. 35° 46'. Long. E. 51° 18'. (Ed.Gaz.).

DAMIANO (S.-), bourg d'Italie, Ét.-de-l'Égl., légation et à 8 l. S.S.E. de Forli. 1,300 habitans.

DAMIANO-D'ASTI (S.), b. d'Ital., États-Sardes (Piémont), prov. et à 3 l. O. d'Asti, sur la rive g. du Belbo, est en partie fortifiée. Le maréchal de Brissac s'y défendit pendant 3 mois en 1553. (Ed.Gaz.).

DAMIANODECONI, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 5 l. O. de Coni, sur la rive g. de la Maira. 1,500 hab.

DAMIETTE, ville d'Afrique (B.-Égypte), sur la rive droite et près de l'embouchure de la branche or. du Nil, à 2 lieues ½ de la Médit., est bâtie en forme de croissant sur l'étroite langue de terre qui se trouve entre le Nil et le lac Menzaléh. Elle est gr., et a des maisons élevées, surtout celles sit. près du Nil, sur le lac et sur de riches campagnes. On y voit 3 gr. mosquées, dont une anc. égl. chrétienne; l'intér. est soutenu par un gr. nombre de colonnes de marbre : dans une de ces mosquées on nourrit 5 à 600 pauvres aveugles ou paralytiques. On fabrique à Damiette beaucoup de toiles de coton. Cette v. est avantageusement sit. pour le comm.; elle manque de port : les vaiss., ne pouvant remonter le Nil faute d'eau, sont obligés de mouiller dans la rade à l'emb. du fl. Néanmoins elle fait un comm. très-animé, particulièrement entre l'Égypte et la Syrie; elle sert aussi d'entrepôt pour toutes les prod. du Delta. Les export. consistent princ. en ris, lin, cuir et suif. Elle reçoit en retour tabac, bois, savon, coton, huile et soie écrue. Dist. 40 l. N.p.E. du Caire. Lat. N. 31° 25' 43". Long. E. 29° 29' 15". — 30,000 hab. (Ed.Gaz).

DAMIETTE, bras du Nil (B.-Égypte), s'élève à 7 à 8 p. dans le temps des basses eaux.

DAMIGNY, vge de Fr. (Orne), arr. et à ½ l. N.N.O. d'Alençon, sur la rive gauche de la Brianto. 1,080 hab.

DAMM, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 1 l. E.S.E. de Stettin, sur la Plone, à l'endroit où elle se jette dans le lac de Dammsche-see. Bien fortifiée et entourée de fossés, elle a 2 faub., 1 égl., 1 hôpital; son industrie consiste en fabr. de drap, bas, étoffe de coton; les produits de la pêche et des manuf. alimentent le comm. 2,109 hab. (Stein).

DAMM, v. Neudamm.

DAMMARIE, vge de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 3 l. S. de Chartres. 1,400 hab.

DAMMARIE, vge de Fr. (Meuse), arr. et à 5 l. ½ S. de Bar-le-Duc, sur la rive gauche de la Saulx, avec une fabr. de boulets dans ses environs. 400 hab.

DAMMARTIN, pet. ville de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 4 l. N.O. de Meaux, sur une hauteur qui offre une belle vue; on y fait de la dentelle. 2,000 hab.

DAMME, vge d'All., gr.-dé et à 16 lieues S. d'Oldenbourg, ch.l. du baill., avec 1 église lothérienne. Lat. N. 52° 31' 54". Long. E. 5° 52' 3". — 1,000 hab. (Stein).

DAMME ou **DAM**, anc. ville des P.-Bas, Belg. (Flandre occ.), sur le canal de Bruges, autref. port de mer célèbre, qui au 15e siècle pouvait contenir 1,700 vaisseaux de guerre, est maintenant à 2 l. de la mer et ruinée. En 1384 elle soutint un long siége contre l'armée de Charles VI, roi de France, forte de 80,000 hommes, et ne se rendit que par disette d'eau. Marlborough la prit en 1706. Patrie de Jacques Van-Maerlandt, dont les poésies en languo flamande sont encore inintelligibles de nos jours. Dist. ½ lieue N.N.E. de Bruges. 800 habitans. (De Cloet).

DAMMER, île de l'archipel Asiatique, une des Moluques, dans le Gr.-Océan équin., à 2 l. de l'extrémité S. de celle de Gilolo. Elle dépend du sultan de Batchian, est très-boisée, et produit du sagou. Lat. S. 0° 56'. Long. E. 126° 2'.

DAMMERSEE, lac d'All., R. de Han., entre l'anc. princ. d'Osnabrück et l'anc. cté de Diepholtz. (Stein).

DAMMERSELLEN, vge de Suisse, cn et à 8 l. N.O. de Lucerne, sur la rive droite de la Wigger, avec une belle église, fait un grand comm. en blé et bestiaux. 213 maisons.

DAMMERSFELD, mont. d'All., Hesse-Élect., le plus haut sommet du Rhön, dans le gr.-dé de Fulde. (Stein).

DAMMSCHE-SEE, lac navigable d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 1 lieue N.E. de Stettin. Il a 3 l. ½ de long sur ½ de large; on le regarde comme une expansion de l'Oder, dont un bras communique au Dammsche-see par son extrémité N., et un autre nommé Reglitz ou Kranich par son extrémité S. Ce lac reçoit aussi les eaux de l'Ihna et de la Plöne. La petite ville de Damm est sit. à la pointe S. (Stein).

DAMMY, île de l'archipel Asiatique, dans le Gr.-Océan équin., au N.E. de Bornéo. Lat. N. 5° 42'. Long. E. 118° 1'.

DAMOTE, prov. d'Afr., Abyssinie (Amhara), au S. des hautes mont. de Gojam. Le Bahr-el-Azrek l'arrose à l'E. et au S. Le sol est riche en or et en cristal, et produit de beau coton. Les bœufs y ont des cornes énormes. Les Gafates habitent cette prov.; ce peuple nombreux parle une langue différente de celle des Abyssins. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. I).

DAMPA, v. d'Afr., Nigritie, R. de Bambara, à 50 l. N.O. de Sego. (Ed.Gaz.).

DAMPARIS, vge de Fr. (Jura), arr. et à 1 l. S.O. de Dôle; on exploite dans les env. une carrière de marbre couleur pourprée un peu terne, d'un grain fin. 500 hab.

DAMPHREUX, vge de Suisse, cn et à 18 l. ½ N.O. de Berne, et à N.N.E. de Porentruy. Patrie d'Immuer. 500 hab.

DAMPIER, groupe de petites îles du Gr.-Océan équinoxial, près de la côte N.O. de la Nouv.-Holl., au N.E. du cap Dupuy. Lat. S. 20° 35'. Long. E. 114° 6'. (Gaspari, Hassel, etc., 7e partie).

DAMPIER, baie, v. Chiens marins (baie des).

DAMPIER (PASSAGE DE), détroit du Gr.-Océan équin., qui sépare l'île de Waygiou de celle de Battanta, au N.O. de la Nouv.-Guinée. Le centre est par 0° 36' de lat. S. et 128° 27' de long. E.

DAMPIERRE, vge de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 4 l. O. de Dreux, sur la rive gauche de l'Aure, avec 2 forges pour le fer et la fonte. 1,000 hab.

DAMPIERRE, vge de Fr. (Jura), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N.E. de Dôle, près de la rive dr. du Doubs, avec des usines à fer à hauts fourneaux.

DAMPIERRE, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 3 l. ½ N.E. de Rambouillet, dans un beau site, sur la rive g. de l'Yvette, avec un beau château environné de fossés pleins d'eau vive, bâti pour le cardinal de Lorraine, et embelli par le duc de Luynes. Il y a une orangerie, des serres chaudes, des jardins superbes et immenses.

DAMPIERRE-SUR-SAOLON, b. de Fr. (Haute-Saône), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N.E. de Gray, sur la rive dr. du Saolon, avec des forges. 1,300 hab.

DAMRAPADDY, fort d'Asie, Hind. anglais, présid. de Madras, Carnate, à 4 l. E. de Dindigol. (Ham.).

DAMSAY, petite île de l'archipel des Orcades, au N. de l'Éc., près de la côte or. de l'île de Pomona, à 1 lieue ¼ de Kirkwall. Elle n'est habitée que par quelques pêcheurs. (Ed. Gaz.).

DAMVILLE, b. de Fr. (Eure), arr. et à 4 l. ½ S. d'Évreux, ch.l. de cn, sur l'Iton, est renommé par son cidre. 700 hab.

DAMVILLERS, pet. v. de Fr. (Meuse), arr. et à 5 l. S. de Montmédy, ch.l. de cn, sur la rive dr. de la Linte, dans un pays marécageux. Charles-Quint fit fortifier cette ville en 1528. Louis XIV l'ayant acquise par le traité des Pyrénées, la fit démanteler en 1673. — 1,000 hab.

DAN, riv. des Ét.-Unis, naît dans la Carol.-du-Nord, cté de Surrey, trav. ceux de Stakes et de Rockingham, entre dans la Virge, où elle arrose les ctés de Pittsylvania et de Halifax, et se jette à dr. dans le Roanoke, après un cours d'env. 40 l. de l'O.S.O. à l'E.N.E.; elle reçoit à g. le Mayo, l'Irvine et le Bannister, et à dr. l'Hycootee et l'Aaron. (Worc.).

DANALON, v. Rio-Granda.

DANBURY, vge d'Angl. (Essex); son clocher élevé sert de signal en mer. Dist. 1 l. ½ E.S.E. de Chelmsford. 2,000 hab.

DANBURY, commune et vge des Ét.-Unis (Connecticut), avec 2 églises; on y fait un bon comm. Le vge est alternativement avec Fairfield le siége des assises du cté. Pop. et dép. 3,873 hab. (Worc.).

DANBY, vge d'Angl. (N.-Riding d'York), avec une houillère consid.; à 5 l. ½ O.S.O. de Whitby. 1,400 hab. (Ed. Gaz.).

DANBY, commune des États-Unis (Vermont); on y voit une grotte rem. Dist. 8 l. S. de Rutland. 1,607 hab. (Worc.).

DANCAZ, v. d'Afr., Abyssinie (Dembéa), à 10 l. S.E. de Gundar.

DANCEVOIR, vge de Fr. (H.-Marne), arr. et à 7 l. S.O. de Chaumont, sur la rive dr. de l'Aube. Il y a des mines de fer et des usines. 800 hab.

DANDE, fl. d'Afr., Guinée-Infér., prend sa source vers 8° de lat. S. et 18° de long. E., dans le R. d'Angola qu'il trav., et dont il forme la limite sept. sur une étendue consid.; il débouche dans l'Atl. un peu au-dessous de la v. de son nom, après un cours d'env. 150 l. de l'E. à l'O. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. 11).

DANDE, v. d'Afr., Guinée-Infér., dans le R. de Congo, sur la rive dr. du fl. de son nom, à 6 lieues de son emb., et 16 N. de St-Paul de Loanda. Le pétrole abonde dans ses environs. (Gaspari, Hassel, 6e part., etc., t. 11).

DANDRIDGE, commune des États-Unis (Tennessee), sur la rive dr. du French-Broad-river. Elle a 1 égl. presbytérienne, 1 maison de justice et 1 prison. Dist. 12 l. E. de Knoxville. (Worc.).

DANEMARCK.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, LIMITES. = Ce royaume de la partie septentrionale de l'Europe, situé entre 53° 21' et 57° 44' de latitude N., et entre 5° 45' et 11° de longitude E., est borné au N. par le Skager-rack, qui le sépare de la Norwége; à l'E. par le Cattégat et le Sund, qui servent de limites aux deux États Scandinaves; au S.E. par la mer Baltique et le duché de Mecklenbourg; au S. par l'Elbe, qui le sépare du royaume de Hanovre; à l'O. par la mer du Nord. Il contient 2,830 l. carrées, à raison de 581 habitans par l., sans l'Islande et Faröer.

NOMS ANCIEN ET MODERNE. = La presqu'île de Jutland s'appelait autrefois la *Chersonèse-Cimbrique*, du nom des *Cimbres* ses premiers habitans. On ignore comment se nommaient alors les îles adjacentes. Le nom moderne de Danemarck donné à la presqu'île et aux îles voisines, vient des Danois, dernier peuple qui a demeuré et demeure encore dans ce pays.

HYDROGRAPHIE.

MERS, DÉTROITS ET GOLFES. = Le Danemarck est environné de quatre mers: La Baltique, le Cattégat, le Skager-rack et la mer du Nord, sans compter les trois détroits célèbres du Sund, des Grand et Petit Belts. (*Voyez* ces articles).

Les côtes, généralement très-basses et souvent inondées, sont découpées par des golfes nombreux, dont les entrées n'offrent pour la plupart que des canaux très-resserrés.

Les grands golfes dans ce royaume se nomment *fiords*, et les petits golfes *vico*.

Les principaux sont le Lim, qui pénètre dans la partie septentrionale du Jutland; le Ringkiöbing, le Nissum, sur la côte occidentale de la même péninsule; le Flensbourg, le Schley, sur la côte orientale du Schleswig; l'Odense, au N. de Fionie; l'Ise et le Röskilde, au N. de Seeland.

RIVIÈRES ET CANAUX. = Les rivières ne peuvent avoir qu'un cours peu étendu, parce que la plus grande distance d'un point du versant des eaux de la terre-ferme à la mer n'est que de 16 lieues. L'île de Seeland n'a point de rivières, mais seulement des ruisseaux et beaucoup de sources. Il en est de même dans le Jutland, où les rivières portent le nom général d'*aaer*. Les principales sont la Gudeu, la Skierne, la Nips, la Brede, la Wid et la Scholm. Dans le Holstein, la Trave; l'Eyder, la rivière la plus importante du Danemarck, sépare ce royaume de l'Allemagne.

L'Elbe, ce grand fleuve d'Allemagne atteint les frontières du Danemarck dans la partie occidentale du Lauenbourg.

Le canal de Schleswig-Holstein, de 10 lieues, a partout 10 pieds de profondeur, 54 au fond et 100 à la surface. Le point de partage des eaux se forme par le lac Flemhud, élevé de 27 pieds et demi au-dessus du niveau de la Baltique.

Le Danemarck possède encore deux autres canaux, celui de Steckenitz, qui joint l'Elbe avec la Baltique; le canal d'Odense, qui fait communiquer cette ville avec la mer.

CLIMAT, SOL ET ASPECT DU PAYS. = Le Danemarck jouit d'un climat en général sain et tempéré, quoique humide: l'atmosphère, comme en Angleterre, reste converte une grande partie de l'année de nuages épais et de brouillards. Le printemps et l'automne y sont deux saisons inconnues: ce n'est qu'au mois de mai que l'on ressent la chaleur; et l'été ne dure que depuis juin jusqu'au milieu d'août, époque où les vents pluvieux commencent à se faire sentir; en septembre le temps est ordinairement très-agréable; le froid reprend en octobre, et le mois de novembre se passe en pluies froides et en tempêtes. Le froid ordinaire varie de 3 à 11°, et la chaleur de 12 à 18°. Le plus long jour d'été est de 17 heures, et le jour le plus court d'hiver d'environ 7 heures; en général la température y varie beaucoup: on y passe subitement du froid au chaud et du chaud au froid. Dans la partie septentrionale de ce pays on éprouve des hivers si rigoureux, que les habitans passent le Sund et les Belts en patinant sur la glace. Des tempêtes assez fréquentes s'y font sentir. Ce royaume offre une longue plaine continue de pays, coupée du N. au S. par une chaîne de collines; à l'E. on trouve de fort belles forêts de chênes, sapins, hêtres, bouleaux, etc.; l'O. ne jouit pas des mêmes avantages: il offre beaucoup de landes élevées, et les habitans sont réduits à brûler de la tourbe et des bruyères; mais en revanche il possède un sol gras et abondant en pâturages. Le Holstein, à l'O., a un terrain bas, des landes et des marais. Dans presque toute l'île de Seeland le sol est agréable et fertile. On nomme *kog*, en Danemarck, les terrains conquis sur la mer, et enfermés dans des digues.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Le Danemarck produit grains, avoine, seigle, orge, blé dans quelques cantons, beaucoup de légumes tels que fèves, pois, et surtout des pommes de terre. On y cultive la garance, la gaude, le pastel, le cumin, la moutarde, le tabac, un peu de lin et chanvre; les fruits consistent surtout en pommes, poires, prunes, cerises, abricots et pêches.

ANIMAUX. = On trouve peu de bêtes fauves en Danemarck, à l'exception des loups, renards, daims et lièvres; il fournit deux excellentes races de chevaux de trait et de selle, beaucoup de bêtes à cornes, de porcs et de moutons. Les bœufs du Holstein sont renommés. On connaît les chiens danois, parmi lesquels la grande et la petite espèce sont particulières au pays. Les oies et toutes sortes de volailles y abondent. On s'y livre à l'éducation des abeilles. La pêche y est active; on prend des harengs, saumons, lamproies, cabillauds, merlans, etc.

MINÉRAUX. = Le seul métal du Danemarck est un fer limoneux. Le sol contient pierre calcaire, gypse, sélénite, craie en quantité et chaux. On trouve de l'ardoise dans l'île de Bornholm, de la terre de vitriol et d'alun dans l'île de Seeland et dans le Jutland: ces deux parties, ainsi que Bornholm, donnent aussi de l'ocre et de la terre d'ambre. Cette dernière fournit de la terre à porcelaine. L'agate et les cristaux appelés diamans de Bornholm sont encore des productions de cette île. Presque toutes les côtes fournissent de l'ambre gris, mais en petite quantité.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = On évalue la population du Danemarck à 1,700,000 habitans, en y comprenant l'Islande et Färöer.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MOEURS ET COUTUMES. = Le Danois, bien fait, se distingue par des traits assez réguliers, des cheveux blonds ou bruns. Les femmes ont les formes délicates et la peau blanche; leurs charmes se flétrissent dès leur vingtième année; dans un âge plus avancé elles sont surchargées d'embonpoint. Le Danois est vaillant guerrier et marin, plein de courage, mais ami de la paix et peu entreprenant; patriote ardent, mais peu sensible à la gloire; ennemi de l'esclavage et de l'arbitraire, mais accoutumé à respecter sa constitution monarchique; persévérant lorsqu'il a commencé, mais en tout trop flegmatique pour entreprendre. La basse classe du peuple préfère la mendicité au travail. Le Danois se montre compatissant, hospitalier, cordial, mais moins confiant que l'Allemand; il est plus obstiné, plus économe, plus égoïste. Il possède un esprit d'observation, de la conception et un jugement calme; du reste, sa manière de vivre, ses mœurs, ses usages ressemblent presque en tout à ceux des Allemands.

RELIGION. = Le luthéranisme est la religion du Danemarck. On tolère toutes les autres religions; on peut même obtenir des emplois et des dignités sans professer la religion du pays. Le clergé, assez nombreux, se compose de 13 évêques et de plus de 1,500 ministres du culte, tant dans les villes que dans les campagnes, où le plus grand nombre a 2 paroisses à desservir. On compte 6,000 juifs, 2,000 catholiques, 1,200 réformés, 289 mennonites et 400 herrnuttes.

LANGUE, INSTRUCTION PUBLIQUE. = La langue danoise dérive du teutonique; mais à la cour on parle allemand et français. On compte 1,131,000 individus qui parlent danois, et 470,000 qui parlent allemand. On soigne l'éducation en Danemarck. Il existe un grand nombre de colléges royaux dans les différentes provinces. Il y a aussi des écoles primaires pour le peuple; elles se divisent en écoles de villes et de villages. On trouve les premières dans la plupart des villes; mais leur organisation présente plusieurs défauts; et, dans les petites villes, les filles ne sont pas séparées des garçons. On a perfectionné beaucoup, dans les derniers temps, les écoles de villages. Les séminaires ont pris des soins pour que les places fussent occupées par des hommes capables, précaution qui amènera sans doute d'heureux résultats.

UNIVERSITÉS, ACADÉMIES, SAVANS, LITTÉRATEURS. = Il y a en Danemarck deux universités, celle de Copenhague et celle de Kiel: la première compte 49 professeurs, la seconde 36; 2 académies et 30 écoles latines ou savantes. Dans le collége de Sorö, fondé par le célèbre baron de Holberg, il y a 14 professeurs ou adjoints. On doit citer l'académie de chirurgie à Copenhague, avec l'école vétérinaire de la même ville.

On a établi dans la capitale une société royale des sciences, une société pour l'étude de l'histoire du Nord, une société d'histoire et de littérature islandaise, une académie de peinture et d'architecture, et un collége de médecine et de chirurgie. La littérature du Danemarck n'est pas ancienne. Les historiens Saxo Grammaticus et Sveno parurent dans le XII[e] siècle; Tycho-Brabé est connu par son système du monde. Parmi les botanistes on cite Ledenmuller; et Fabricius s'est distingué dans l'entomologie. Langebeck, Schœning, Subm ont approfondi l'histoire du Nord; Holberg a brillé par son esprit et son érudition. On regarde Ewald, Wessil et Ulin comme les pères de la poésie danoise.

CURIOSITÉS. = Les principales curiosités du Danemarck consistent en inscriptions anciennes, qui sont gravées sur des rochers, et dont les historiens et les antiquaires ont fait mention. On présume que ces inscriptions sont l'écriture des temps antérieurs à l'invention du papier, des tablettes de cire, etc. Les caractères sont runiques, et si peu connus des savans, que leur signification est encore une énigme.

INDUSTRIE ET MANUFACTURES. = Le Danemarck a 4 grandes manufactures de toiles: une dans l'île de Seeland, une dans celle de Fionie, et deux dans le Jutland. Il y a aussi des fabriques d'armes, draps, tapis, couvertures, dentelles, toiles à voiles, rubans, por-

celaine, faïence, poterie noire très-recherchée, faulx et autres instrumens aratoires, des raffineries de sucre, etc.

COMMERCE. = La position du Danemarck est très-favorable pour le commerce, se trouvant entre deux mers fréquentées, et possédant la clef de la Baltique. Ses exportations consistent en grains, eaux-de-vie, bœufs, chevaux, viandes salées, beurre, fromages, laines, harengs, huîtres, fruits, peaux, suifs, et quelques objets fabriqués, tels que draps, gants, etc. Tous ces objets réunis au bénéfice du commerce des Indes-Occidentales, formaient en 1816 une valeur de 5,000,000 de rixdales. L'importation se compose de café, thé, vins, eaux-de-vie, tabac, sel, fruits, marchandises brutes, etc.; drogueries, or, argent, modes, glaces, bijouterie.

COLONIES. = Les Danois ont établi des colonies en Asie, en Afrique et en Amérique.

Ils ont, en Asie, la ville et le territoire de Tranquebar, sur la côte de Coromandel, avec une factorerie dans les îles de Nicobar. Ils possèdent en Afrique cinq à six forts sur la côte de Guinée. Ils ont en Amérique des établissemens dans le Groënland; les îles de Saint-Thomas, de Saint-Jean et de Sainte-Croix, dans le golfe du Mexique. Nous parlerons de ces colonies à leurs articles.

GOUVERNEMENT. = Le gouvernement du Danemarck est une monarchie absolue et héréditaire dont les femmes ne sont pas exclues. On compte six départemens ministériels : 1° la chancellerie, ou le ministère de la justice et de la police; 2° le collége des rentes, qui comprend la direction des finances; 3° le collége des douanes et du commerce; 4° le collége de l'amirauté; 5.° le collége de guerre; 6° le département des affaires étrangères.

REVENUS ET DETTES. = Les revenus que le Danemarck fournit à son roi sont évalués à 30,000,000 de francs. Le péage du Sund est important : il rapporte plus de 2 millions et demi. La dette nominale se monte à 360,000,000; mais la dépréciation du papier la réduit beaucoup.

FORCES DE TERRE ET DE MER. = Le roi de Danemarck peut mettre sur pied 40,000 hommes, parmi lesquels on compte 10,000 hommes de cavalerie. Dans l'infanterie se trouve le régiment des patineurs : les patins sont des planchettes longues et minces, fixées au pied par des courroies; ils sont de la largeur de la main, et de l'épaisseur d'un doigt.

La marine consiste en 3 vaisseaux de ligne, 6 frégates, 3 corvettes, 4 bricks, 1 goélette, 80 chaloupes canonnières, et 4 vaisseaux de ligne en construction.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = Les Cimbres, qui étaient les premiers habitans du Danemarck, ne pouvant plus subsister dans leur patrie, s'unirent aux Teutons leurs voisins, s'avancèrent vers le midi, et se jetèrent sur le territoire de la république romaine; mais ils furent exterminés par Marius environ 100 ans avant Jésus-Christ. On nomma *Jutes* ceux qui restèrent ensuite dans le pays : c'est d'eux qu'est venu le nom de *Jutland*. A mesure qu'ils se multiplièrent, il en sortit plusieurs essaims qui ravagèrent différentes parties de l'Europe. C'est de là que partirent dans le IX° siècle ces peuples qui se jetèrent sur la France et l'Angleterre, et qui sont connus dans l'histoire sous les noms de *Normands* et de *Danois* : ce dernier nom est resté à ceux qui demeurent dans le pays.

Canut, surnommé le Grand, réunit l'Angleterre au Danemarck en 1014; la reine Marguerite joignit la Norwège au Danemarck, par son mariage avec Haquin ou Hakon VI, et y réunit la Suède par le sort des armes. L'union de ces trois couronnes se fit à Calmar en 1397. La couronne passa en 1449 dans la maison des comtes d'Oldenbourg, originaires du cercle de Westphalie en Allemagne. En 1521, sous le règne de Christian II, la Suède secoua le joug des Danois. Frédéric Ier introduisit le luthéranisme dans ses États en 1525; et en 1660 Frédéric II rendit la monarchie héréditaire, et son pouvoir illimité.

Le prince régnant est Frédéric VI, né en 1768; il est monté sur le trône en 1808. Le Danemarck a cédé en 1815 la Norwège à la Suède. Par le traité de Vienne, le roi de Danemarck, par les duchés de Holstein et de Lauenbourg, est devenu membre de la confédération germanique. (*Voyez* l'Allemagne.)

DIVISION. = On compte en Danemarck 95 villes, 37 bourgs et 2,133 paroisses. Ce royaume possède 8 forteresses principales, savoir : Copenhague, Cronenbourg, Corsoër, Nyborg, Fridericia, Friedrichsort, Rendsbourg et Friedrichshaven. Il comprend les pays et îles marqués dans le tableau suivant :

SITUATION.		PAYS.	PROVINCES.	SUPERFICIE.	POPULATION.
Entre la mer du Nord, le Skager-rack, le Cattégat et le Petit-Belt..	Terre-Ferme.	Nord-Jutland.	Aalborg.....	364	130,000
			Wiborg.....	138	41,000
			Arhuus....	233	88,000
			Ribe	506	146,000
		Sud-Jutland..	Schleswig...	452	307,000
		Duchés en Allemagne.....	Holstein....	429	369,000
			Lauenbourg..	52	34,000
Îles dans la mer Baltique, à l'E. du Jutland...........			Seeland.....	398	345,000
			Funen......	169	127,000
			Laaland.....	89	58,000
Îles dans l'océan glacial Arctique.....................			Islande......	3,902	49,000
			Färöer......	110	6,000
				6,842	1,700,000

DANESKIOLD, canal du Dan. (Seeland), de 8 l. ½ de long, commence près de Ringsted, se dirige au S., traverse le lac de Tinstrup, et aboutit à la Balt., un peu au-dessous de Nestved. Il est navigable pour des bâtimens de moyenne grandeur. Le pays qu'il parcourt est riche en blé et en bois. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. I).

DANGÉ, b. de Fr., (Vienne), ch.l. de ce, arr. et à 4 l. N.p.E. de Châtellerault, sur la rive dr. de la Vienne. 700 hab.

DANGEAU, vge de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 4 l. N. de Châteaudun, sur la rive g. de l'Ozanne. Patrie de l'abbé Dangeau. 1,300 hab.

DANGER, îles du Gr.-Océan équin., au N.E. des îles des Navigateurs; le Commodore Byron les vit en juin 1765, mais ne put les aborder à cause des récifs et des bas-fonds qui en rendent l'accès dangereux. Elles lui ont paru belles, fertiles et bien peuplées Lat. S. 10° 52'. Long. O. 169° 25'. (Ed.Gaz.).

DANGER (POINTE DU), pointe sur la côte or. de la Nouv.-Holl., au N. du cap Byron. Lat. S. 28°. Long. E. 151° 7'. (Malham).

DANGER ou **St-JEAN**, et **MOUNDA**, suivant les naturels de l'intér., riv. d'Afr., Guinée-Sup., sur la côte de Gabon, vicet du N.E., et se jette dans le golfe de Guinée, un peu au N. de l'emb. du Gabon. Elle forme à son emb. une baie considérable, où se trouvent les îles Corisco, et a plus de 100 l. de cours. (Gaspari, Hassel, etc, 6e part., t. II).

DANGEREUX (ARCHIPEL), v. Archipel dangereux.

DANGEUL, vge de Fr. (Sarthe), arr. et à 3 l. ½ S. de Mamers. 1,000 hab.

DANGIONE, petite île de l'océan Indien équin., près de la côte de Zanguebar, au N.O. de l'île de Pemba.

DANGU, vge de Fr. (Eure), arr. et à 5 l. E. des Andelys, sur la pente d'une colline baignée par l'Epte, avec des usines, telles que tuileries, fours à chaux, verrerie; il possède 1 superbe chât. avec 1 vaste parc. 500 hab.

DANGY, vge de Fr. (Manche), arr. et à 3 l. S.O. de St-Lô. 1,500 hab.

DÄNHOLM ou **DÄNENHOLM**, petite île d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. de Stralsund, vis-à-vis du port de la ville de ce nom, dans le détroit qui sépare l'île de Rugen du continent. Un fort la défend. (Stein).

DANHOLM, île du Danemarck, dans l'E. du détroit du Sund, près de Copenhague. Elle a à peine un tiers de lieue de long sur un sixième de large, et est défendue par un fort. (Malham).

DANIA ou **LUCA**, port de l'île de Guipana, dans la mer Adriat, sur la côte de la Dalmatie, cle et à 5 lieues O.N.O. de Raguse, est formé par deux caps, et abrité des vents d'O. (Ed.Gaz.).

DANIELE (S.), b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. N.O. d'Udine, ch.l. de distr., sur une hauteur baignée par le Tagliamento, est environné d'une muraille. On y fait un gr. comm. de grains. 3,300 hab. (Gaspari, Hassel, etc, 1re part., t. VI).

DANIELSVILLE, commune des Ét.-Unis (Géorgie), avec une source d'eau min. très-fréquentée; à 30 lieues N. de Milledgeville. (Worc.).

DANILOF, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 15 l. N.p.E. de Jaroslavl, ch.l. du distr. du même nom, sur la Pelenda, est ceinte de collines et de bois, et comm. en cire, chandelles, toiles peintes. 1,500 hab. (Vsevol.).

DANKALI, prov. d'Afr. (Abyssinie), dans le gouvt des côtes, au S.E. de celle d'Amhara et le long de la mer Rouge, forme la partie mérid. de la côte d'Abex; elle s'étend de 80 l. de long sur 20 de large. Le R. de Tigré et le pays des Gallas indépendans la bornent à l'O.; une chaîne de mont. qui vient de la Nubie court au S.E., et termine au cap Firmah la limite au S. Le rivage n'est découpé que par

les baies d'Houakel et d'Amphila. Cette dernière a 16 l. d'ouverture de l'E. à l'O., et 12 de profondeur. Elle renferme 13 îles formées des dépôts de la mer, et fréquentées par les pêcheurs. La plus enfoncée dans la baie a, du côté de l'E., une grande caverne où les navigateurs déposent leurs marchandises comme dans un mag. Le centre de la baie gît par 14° 40' de lat. N., et 38° 40' de long. E.; des tribus grossières et indép. habitent le pays voisin de la baie. (Gaspari, Hassel, etc, 6e part., t. VI).

DANKARA, R. d'Afr., Guinée-Sup. (Côte-d'Or), borné au N.E. et à l'E. par celui d'Achanti dont il dépend, au S. par ceux de Tufel, d'Ouarsâ et d'Aovin, est arrosé par la Sinnie et l'Ofim. Il fournit beaucoup d'or d'une qualité supérieure a celui de toute cette partie de l'Afr. Les bab. sont doux et hospitaliers. Le chef-lieu porte le même nom. (Gaspari, Hassel, etc. 6e part., t. II).

DANKARA, v. d'Afr., Guinée-Sup. (Côte-d'Or), cap. du R. de son nom, à 20 l. S.O. de Coumassie.

DANKOV ou **DONKOV**, ville de la Russie d'Eur., gouvt et à 37 l. S. de Riazan, ch.l. de distr., au confl. de la Vésovia et du Don, avec 6 égl. et 1 couvent; elle comm. en prod. du pays. 2,500 hab. (Vsévol.).

DANLARKENG, v. d'Asie, Tbibet (Tzang), à peu de dist. au N. de Brahmapoutre, à 90 l. S.E. de Lhassa.

DANN, vge de Fr. (Meurthe), arr. et à 6 l. E.N.E. de Sarrebourg, avec des eaux min. dans ses environs. 650 hab.

DANNAVAN, petite île de l'archipel Asiatique, près de la côte or. de Bornéo, au N. de l'île Leegetan. (Ed.Gaz.).

DANNEMARIE, b. de Fr. (H.-Rhin), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. E. de Beffort, avec des tanneries et teintureries. 750 hab.

DANNEMOINE, b. de Fr. (Yonne), arr. et à 1 l. N. de Tonnerre, près la rive droite de l'Armançon et du canal de Bourgogne. 1,000 habitans.

DANNEMORA, b. de Suède, préf. et à 9 l. N.p.E. d'Upsal, est célèbre par ses mines de fer au nombre de 70, dont à peine un $\frac{1}{4}$ est exploité. Elles appartiennent à 13 intéressés, et la famille de Geer en possède un tiers. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. I).

DANNENBERG, pet. v. d'All., R. de Han., préf. et à 13 l. $\frac{1}{4}$ E.S.E. de Lunebourg, sur une colline, près de la Jetze, navig., est ceinte de murs, avec 2 portes. Elle a 1 égl., 1 hôpital, des fabr. de tabac, et comm. en blé, farine, fil et toile. 1,400 hab. (Stein).

DANOIS (ÎLE DES), île de l'océan glacial Arctique, près la pointe du N.O. de la grande terre du Spitzberg, au S.O. de l'île d'Amsterdam. Lat. N. 79° 40'. Long. E. 6° 40'. (Malham).

DANQ, pays d'Afr., Nigritie, près du Darfour. Les hab., sans religion ni gouvt, sont sans défense contre les troupes du roi de Darfour, qui en emmènent un gr. nombre en esclavage. (Gaspari, Hassel, 6e part., t. II).

DANTE, caverne de l'Am.-Sept., Mexique (Mexico), traversée par une rivière.

DANTZICK (GOLFE DE), formé par la Balt., sur la côte des Ét.-Pr., baigne les prov. de la Prusse-Or. et de la Prusse-Occ. Il a 24 l. de large sur 13 de profondeur, forme à l'O. la baie de Putzig, et communique au S.E. par l'étroit passage de Pillau avec le Frische-haff, dont le Frische-nehrung le sépare en gr. partie. La Vistule y débouche. (Stein).

DANTZICK, régence des Ét.-Pr. (Prusse-Occ.), bornée au N. par la Baltique, à l'E. par la prov. de Königsberg, au S. par la rég. de Marienwerder, et à l'O. par la Poméranie. Elle a 30 l. de long sur 25 de large, et 421 l. c., y compris la baie de Putzig et la partie du Frische-haff qui s'y trouve. La Vistule la baigne. C'est un pays bas, uni, entrecoupé de forêts et de lacs. Cette rég. comprend les 8 cles de Behrend, Carthaus, Dantzick (ville), Dantzick (territoire), Elbing, Marienbourg, Neustadt et Stargard. On y compte 11 villes, 6 bourgs, 1,950 villages et hameaux, et 265,58s hab., dont plus de la moitié protestans, le reste cathol., mennonites et juifs. (Stein).

DANTZICK, ville des Ét.-Pr., ch.l. de la rég. ci-dessus et de la Prusse-Occ., sur la rive gauche de la Vistule, à env. 2 l. de son emb. dans la Baltique, siége d'un conseil d'amirauté et d'un trib. de comm., est bien fortifiée et défendue par une bonne citadelle. Elle comprend trois quartiers princ. : l'Altstadt, le Rechstadt et le Vorstadt, et plus. gr. faub. L'Altstadt ou vieille ville, a des rues étroites et tortueuses, et des maisons dans le goût du moyen âge; le Rechstadt est beaucoup mieux construit; la partie appelée Lang-garten renferme les édifices les plus modernes et les mieux bâtis. On rem. la cathéd., la maison de ville, l'arsenal, les bâtimens des ci-devant jésuites, la cour des nobles, l'égl. Ste-Catherine et le théâtre. Dantzick possède 13 églises luthériennes, 4 cathol. et 4 calvinistes, 3 couvens, 1 séminaire, 3 coll., 1 école de dessin et 1 de navig., 1 observatoire, 1 bibl. de 27,000 volumes, 1 bourse, 7 hôpitaux, 1 maison de correction et de travail, 1 hospice d'orphelins et d'enfans trouvés, 1 hôpital, 1 lazaret. On y trouve plus. établ. de bienfaisance et des sociétés savantes. Dantzick, la première place de commerce de la monarchie prussienne, a un bon port formé par l'emb. de la Vistule et défendu par des forts; deux phares en éclairent l'entrée. Il communique à la Mottlau par un canal; les gros vaiss. restent dans le golfe de Dantzick, qui offre une rade à l'abri des vents du N. On en exporte grains, potasse, chanvre, lin, toiles, bois; les importations consistent en marchandises de presque toutes les parties du monde, et princ. en épiceries, vin, huile, soie, métaux, pelleteries, fourrures, etc. L'ambre qu'on trouve aux environs s'expédie dans le midi de l'Europe. Les bâtimens étrangers qui fréquentent le plus le port sont ceux des Anglais, Hollandais, Danois et Suédois; en 1815, l'une des années les plus défavorables à son commerce, il y est arrivé 459 bâtimens, et il en est sorti 377; dans les autres années ordi-

naires ce nombre s'accroît du double et même du triple. Dantzick fondé, dit-on, dans le 12e siècle par une colonie danoise, portait dans l'origine le nom de *Dans-Vick*. En 1475 il passa sous la domination de la Pologne, et conserva son gouvt intér. et plusieurs autres privilèges. En 1709 la peste enleva plus. milliers d'habitans. Stanislas, prétendant à la couronne de Pologne, s'y réfugia en 1734, y fut assiégé par les Russes et les Saxons, et forcé de se rendre. En 1793 cette v. fut occupée par les Prussiens, qui y laissèrent subsister la forme de son gouvt. Les Français la prirent à ces derniers en 1807, après un long siège pendant lequel ses faub. furent en gr. partie détruits. Sa prise en 1808 valut au maréchal Lefebvre le titre de duc de Dantzick. A la paix de Tilsitt on la déclara ville libre, sous la protection de la Saxe et de la Prusse; mais elle conserva une garnison française jusqu'à la fin de 1813. A cette époque elle fut assiégée et rendue aux alliés après une vigoureuse résistance de neuf mois; depuis le traité de Paris elle est rentrée au pouvoir de la Prusse. Dist. 36 l. O.S.O. de Königsberg, et 115 N.E. de Berlin. Lat. N. 54° 20′ 48″. Long. E. 16° 17′ 45″. — 53,800 hab. (Reichard, *Itin. d'Allemagne*).

DANUBE (*Danubius*, *Ister*), en allemand *Donau*, en hongrois *Duna*, est le plus gr. fleuve de l'Europe après le Volga. On place gén. sa source dans la cour du château de Donaueschingen; mais il paraît plus probable qu'il se forme par la jonction de la Brigach et de la Brege, petites riv. qui ont leurs sources dans la Forêt-Noire, au gr.-dé de Bade; la première à 1 l. S.O. du b. de St-George; la seconde au mont Rappeneck, à 1 l. ½ S.O. de Tryberg. Cette jonction a lieu un peu au-dessous de Donaueschingen. Le Danube coule d'abord au N.E. dans les R. de Würtemberg et de Bav., se dirige ensuite au S.E., traverse l'archiduché d'Autr., entre dans la Hongrie au-dessus de Presbourg, tourne brusquement au S., direction qu'il conserve pendant environ 65 l. Ce fl. reprend sa direction au S.E., entre dans la Turq. d'Eur. à Orsova, coule à l'E., puis au N., enfin à l'E., et débouche dans la mer Noire par trois emb. princ., après un cours d'env. 5 à 600 l. Dans cette immense étendue le Danube baigne des lieux rem., savoir: Sigmaringen à dr., dans la princ. de Hohenzollern; Ulm à g., dans le R. de Würtemberg; Neubourg, Ratisbonne, Straubing et Passau à dr., dans la Bavière; Linz et Vienne à dr.; Krems et Korneubourg à g., dans l'archidé d'Autriche; Presbourg, Comorn et Pest à g.; Gran et Bude à dr., dans la Hongrie; Petervardein et Semlin à dr., dans l'Esclavonie; Belgrade, Semendria, Widdin, Nicopoli, Sistova, Routschouk, Silistri, Hirsova à dr., Giurgevo et Brahilow à g., dans la Turquie; Ismail et Kilia à g., dans la Russie.

Parmi ses princ. affluents on rem. à dr. le Lech, l'Iser, l'Inn, l'Ens, le Raab, la Drave, la Save, la Morava, l'Ischar; à g. la Brienz, la Wernitz, l'Altmühl, la Naab, la Regen, l'Ila, la Morava ou Marck, le Gran, la Theiss, la Temes, l'Aluta, le Sereth et le Pruth.

Jusqu'à Ulm la largeur du Danube, peu considérable, n'a encore que 100 p. à cet endroit; au-dessous de l'embouchure du Lech elle est de 400 p.; de ce point au confl. de l'Altmühl, ce fleuve rempli d'îles dans quelques endroits, s'étend de 1,000 p. Entre l'Altmühl et Efferdingen en Autriche, la largeur varie de 400 à 800 p.; elle augmente près d'Aichach, et se maintient entre 600 et 1,200 p. jusqu'à Presbourg; en deçà de Bude on l'estime à 2,000 p., au-delà à 3,000; près de Belgrade on lui en donne plus de 4,000, et dans le reste de la Turquie elle varie entre 4,000 et 6,000. La profondeur du Danube est de 7 p. à Ulm, de 6 à Donauwört, de 9 à Neubourg, de 12 à Ingolstadt, de 11 à Ratisbonne, de 10 à Straubing, de 6 à Deggendorf, de 10 à Vilshofen, et de 17 à Passau.

La rapidité du courant est de 1,800 p. par heure, dans un lit de 600 p. de largeur sur 25 de profondeur. D'ailleurs le Danube, le plus rapide des cours d'eau de l'All., a une vitesse extrême, particulièrement aux env. de Waitzen en Hongrie et de Neu-Orsova; à 15 l. de sa princ. emb. il ne mêle pas encore ses eaux à celles de la mer Noire qu'elles refoulent, et dont elles se distinguent par leur douceur. Cependant le lit du Danube s'embarrasse gén. Depuis Ulm jusqu'à Bude il est parsemé de rochers; dans la Hongrie il se partage en une infinité d'îles dont quelques-unes offrent un aspect pittoresque. Près d'Orsova on trouve des bas-fonds très-dangereux et plus redoutés que les tourbillons qui se font remarquer au-dessus du confl. de l'Ens. Au-delà de l'emb. de la Save, si nous exceptons le resserrement des mont. près d'Orsova, nous suivons le Danube dans un terrain bas, où il se répand en un nombre infini de marécages, et que ses bras partagent en îles très-multipliées et d'une certaine étendue; nous n'indiquerons pas ici tous ces détours, et nous ne citerons que les trois branches princ. entre lesquelles il se partage pour se jeter dans la mer Noire. Le nom de Boghaz les désigne en gén.: celui de Kilia s'applique à la plus grande et la plus sept., par 45° 28′ de lat. N., et 27° 20′ de long. E.; les deux autres portent le nom de Sonliné ou Sunnié, et de Georgevsk ou Edrillis.

On ne retrouve pas en descendant le Danube ces scènes tantôt pittoresques, tantôt majestueuses, qui rendent la navig. du Rhin si agréable; l'onde du fleuve, roulant presque toujours sur un fond vaseux, est rarement limpide. Depuis sa source jusqu'à Ulm, des collines bordent les rives de ce fl. Leur pente très-douce est néanmoins un peu plus rapide vers la rive g. qu'à la dr. D'Ulm à Gundelfingen le sol de la rive gauche est marécageux, tandis qu'à l'opposé les collines continuent et s'abaissent insensiblement en allant vers l'E. Entre Ratisbonne et Vilshofen cette rive dr. s'aplanit, et devient marécageuse. Elle fait face à des hauteurs consid. d'une pente assez rapide; au-delà jusqu'à Linz elle égale la rive gauche en hauteur et en escarpemens, et toutes deux forment à Passau un étroit passage. C'est près de Linz, entre le confl. de la Traun et celui de l'Ens, que se remarquent les princ. tourbillons. Après s'être abaissées près de Mathau-

sen, et avoir permis au fleuve de s'élargir, les rives se rapprochent près de Mölk, et redeviennent escarpées; elles sont unies entre Krems et Vienne, où le Wienerwald s'abaisse sur la rive dr., et entre les mont. de Wild et de Bisam sur la rive g. Que l'on excepte maintenant le passage étroit entre les escarpemens du Bakonywald et les monts Czerhatz, et celui de Demir-capou (la Porte de fer), au-dessus d'Orsova, entre une ramification du Balkan et les monts Zmenik, dans tout le reste de son cours, le Danube ne présentera que des rives très-basses.

Ce ne fut qu'en 1824 que l'on pensa à établir un canal de Linz à Bunzlau, entre le Danube et la Moldau, affluent de l'Elbe; jusqu'à cette époque on n'avait pas tenté de mettre le bassin de ce fl. en communication avec aucun des bassins des fleuves voisins. Le Danube devient navig. dès son confl. avec l'Iller, devant Ulm. Malgré les dangers que présente la navigation, il arrive à Comorn des chargemens de 2,000 quintaux; de Comorn à Bude on en fait de 3,000; au delà ils sont de 5,000, et plus considérables encore à Belgrade. Des navires remontent jusqu'à Silistri. Il paraît que la rapidité et la largeur du Danube ont empêché de construire au-dessous de Linz des ponts en pierre ou en bois sur ce fleuve: il n'y a qu'à Presbourg et à Comorn où l'on ait établi des ponts volans; à Bude il existe un pont de bateaux. On trouve des bacs au-delà de Bude, près de Bajkar, à Halaszi, à Szap au confluent du Raab, à Petervardein, etc. De Vilshofen jusqu'à Linz plusieurs points offrent de très-bons passages, surtout de la rive gauche à la rive droite.

Les Romains donnaient deux noms au Danube: *Danubius* désignait la partie supérieure du fleuve jusqu'aux cataractes d'Orsova; *Ister* s'appliquait au reste du cours. Les. bords du Danube ont été témoins d'un grand nombre d'événemens remarquables: un des plus récens est la prise de l'île de Lobau par l'armée française en 1809. (STEIN, BEUDANT, *Voyage en Hongrie*, t. I).

DANUBE, c^le d'All., R. de Würtemberg, borné au N. par celui de l'Iaxt, à l'E. par la Bav., au S. par l'Autr. et le lac de Constance, à l'O. par le gr.-d^é de Bade, la principauté de Hohenzollern et le c^le de Schwarzwald; il a 30 l. de long sur 15 de large, et 305 l. c. Il tire son nom du Danube qui le traverse de l'O. à l'E. Ce cercle se divise en 17 baill. 330,662 hab. (STEIN).

DANUBE (BAS), c^le d'All., Bav., formé d'une partie or. de la B.-Bav. et de l'anc. év. de Passau, est borné au N.E. par le cercle de la Regen, et par l'empire d'Autr. qui le limite aussi à l'E. et au S.E.; au S. par le cercle de l'Isar, à l'O. par ce dernier et celui de la Regen. Il a 32 l. de long sur 22 de large, et 532 l. c. Il tire son nom du Danube qui le traverse de l'O. à l'E., et y reçoit le grand et le petit Laber, l'Isar, le Vils, l'Inn et l'Ilz. 348,207 hab. (STEIN).

DANUBE (HAUT-), c^le d'All., Bav., borné au N. par celui de la Rezat, à l'E. par ceux de la Regen et de l'Isar, au S. par le Tyrol, à l'O. par le R. de Würtemberg, a 45 l. de long sur 25 de large, et 460 lieues c. Il tire son nom du Danube qui le traverse de l'O. au N.E. Le Lech l'arrose aussi. 501,067 hab. (STEIN).

DANUBE (CERCLE AU-DELÀ DU), c^le de Hongrie, situé à l'O. du Danube, est borné au N. par l'archiduché d'Autriche et le cercle en-deçà du Danube, à l'E. par ce dernier, au S. par l'Esclavonie et la Croatie, à l'O. par la Styrie et l'archiduché d'Autr. Il a 75 l. de long sur 50 de large, et 2,200 l. c. Il comprend les 11 comitats suivans, savoir: ceux de Wieselbourg, Œdenbourg, Eisenbourg, Raab, Comorn, Stuhlweisenbourg, Veszprim, Szalad, Schumegh, Tolna et Baranya. 1,712,480 hab. (STEIN).

DANUBE (CERCLE EN-DEÇA DU), c^le de Hongrie, sit. au N.E. et à l'E. du Danube, est borné au N. par la Moravie et la Gallicie, à l'E. par les cercles en-deçà et au-delà de la Theiss, au S. par l'Esclavonie, à l'O. par le c^le au-delà du Danube, l'archiduché d'Autr. et la Moravie. Il a 110 lieues de long sur 30 de large, et 3,071 l. c. Il comprend les 13 comitats suivans, savoir: ceux de Presbourg, Nentra, Trentschin, Thurotz, Arva, Liptau, Soltb, Bars, Hont, Neograd, Gran, Pest et Bacs. 2,292,871 hab. (STEIN).

DANVERS, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), c^té d'Essex, renferme 2 par.; on y fabr. cuirs, briques et poterie; il y a des forges et chantiers de construction. 3,646 hab. (WORC.).

DANVILLE, v. des Ét.-Unis (Kentucky), dans une gr. et fert. plaine, près de la rive g. du Dicks, avec 1 égl., 1 maison de just., 1 coll. et une prison; à 4 l. S.E. d'Harrodsburg. 200 maisons. (WORC.).

DANVILLE, commune des Ét.-Unis (Pennsylvanie), sur le Dan, à 40 l. des gr. chutes du Roanoke, avait en 1818 1 académie, 1 imprimerie et plus. moulins. La compagnie de la navig. du Roanoke y a construit un canal avec un bassin sûr et commode pour des bateaux. C'est le centre d'un comm. très-consid. Dist. 50 l. S.O. de Richmond. Pop. en 1818.—500 hab. (WORC.).

DANVILLE, commune des Ét.-Unis (Vermont), avec 1 maison de just., 1 prison; à 9 l. N.E. de Muntpellier. Pop. et dep. 2,300 hab. (WORC.).

DANVILLE, v. des Ét.-Unis (Virg^e), sur le Dan, au milieu d'une gr. plaine, avec plus. scieries et forges. Il s'y fait un comm. consid. en tabacs, farines, grains, coton, bois de charpente, fer et autres prod. tant des distr. env. que de plus. autres de la Carol.-du-N. et du Tennessée or.; on se propose d'ouvrir une communication directe par eau avec Norfolk. Dist. 50 l. S.O. de Richmond. (WORC.).

DANYE, île d'Asie, dans le golfe Persique, près des côtes d'Arabie, est pet. et très-basse; on pêche des perles sur ses côtes. Lat. N. 25° 1'. Long. E. 50°. (GASPARI, HASSEL, etc. 4.° partie, t. II).

DANZÉ, v^le de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et

à 3 l. N.N.O. de Vendôme, avec une mine de fer exploitée. 880 hab.

DAO ou DAMO, pet. île de l'archipel Asiatique, à l'extrémité S.O. de celle de Rottie, près de Timor. Les habitans travaillent l'or avec une gr. adresse, et comm. avec les îles des env. (En.Gaz.).

DAOUARO, pays d'Afr., Abyssinie, sur la rive dr. de l'Haouach, habitee par des tribus de Gallas indép., Hubetta en est le principal lieu. (Gaspari, Hassel, etc., 5.e partie, t. I).

DAOUKKA-DJENG ou DOUKKA-JEUNG, fortez. d'Asie, Boutan, près de la rive dr. du Patchieu, est bâti sur le sommet d'une mont. peu élevée. C'est un immense édifice, avec des murs très-élevés et d'une forme irrégulière; un temple dédié à Mahamounie en occupe le centre. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. IV).

DAOULAS, vse de Fr. (Finistère), ch.l. de c.n, arr. et à 4 l. E. de Brest, sur l'océan Atl. 600 hab.

DAOULET-ABAD, DOWLETABAD, anciennement Daogma, v. d'Asie, Hind., Ét. du Nizam, prov. et à 4 l. N.O. d'Aurung-abad, sit. autour d'un rocher de granit très-escarpé, et dont le sommet haut de 500 p. est occupé par une forter. En 1293 les Mahométans la prirent et la pillèrent, et en 1306 elle tomba au pouvoir de l'empr de Delhy. Lors de la décadence de cet emp., cette ville fut prise par plus. princes qui y régnèrent jusqu'en 1634, époque à laquelle les Mogols s'en emparèrent; on transféra alors le siége du gouvt à Aurung-abad. (Ham.).

DAOURIE, anc. contrée de la Russie d'Asie (Irkoutsk), a donné son nom à cette partie des monts Stanovoï-Iablonnoï qui court d'abord au N.E., ensuite à l'E., depuis le 50e jusqu'au 55e de lat. N. Les monts de la Daourie font partie de la vaste arête qui sépare le versant sept. de l'Asie du versant orient.: ils recèlent d'abondantes mines d'argent, de plomb, de fer, etc. (Vsévol.).

DAOURIENS ou TAGOURIENS, tribu de Mantchoux en Asie, Chine (He-loung-kiang), sur la riv. de l'Amour et de ses affluens; ils parlent un dialecte mantchou, sont cultivateurs, pêcheurs, chasseurs, et professent le chamanisme. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. IV).

DAOURIQUES (MONTS), monts de la Russie d'Asie, forment la branche du mont Altay, qui renferme les mines de Nertchinsk; dans le gouvt d'Irkoutsk. C'est la partie de l'empire la plus riche en prod. minéralogiques de toute espèce; on y trouve même des pierres précieuses; quelques branches s'étendent au S. vers la Chine. (Vsévol.).

DAPAR, une des îles Maldives, v. ce mot.

DAPEYRE (LA), vse de Fr. (Creuse), arr. et à 4 l. N. de Guéret. 1,150 hab.

DAPITAN, pet. ville et fort de l'archipel Asiatique, sur la côte N. de l'île de Mindanao, l'une des Philippines, à l'emb. d'une riv., à 50 lieues N.O. de Mindanao. (Gaspari, Hassel, etc. 4e part., t. IV).

DAR. Ce mot signifie habitation, pays, demeure dans la plupart des langues de l'Afr.-Or. Il faut chercher au mot qui suit ce monosyllabe, tous les mots qui ne se trouvent pas ici.

DARA, v. Kara-Dérè.

DARABSCHERD, v. d'Asie, Perse (Farsistan), sur le Djaren, entourée de murs, avec un palais sur une hauteur, au milieu de la ville, 6 mosquées et 2 caravanserails. Les hab. fabr. bons tapis, toiles et poterie; leurs jardins sont remplis de limons, oranges et pommes. On voit près de la ville des rochers d'où découle le *moum*, espèce de pétrole liquide d'une limpidité parfaite et d'une odeur agréable. Ce pétrole passe chez les Persans pour un baume miraculeux. Dans les mont. environnantes on trouve du sel gemme de sept couleurs différentes que l'on exploite; les belles sculptures que l'on voit à ½ l. de la ville, ont été décrites en détail par Ousely. Dist. 50 l. S.E. de Schiras. 12,000 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. II).

DARAH, v. Draha.

DARAN, nom donné par les naturels de la Barbarie au Haut-Atlas, c'est-à-dire à la partie de l'Atlas qui s'étend depuis Chouka, dans le Suse-Infér., jusqu'à 11 l. à l'E. de Maroc.

DARÂOUÉH EL-CHÉÏK-AMER, vse d'Afr. (H.-Égypte), prov. de Thèbes, sur la rive dr. du Nil, habité par des Fellahs et des Ababdéhs, qui depuis long-temps guident les caravanes dans le désert. Il communique avec les Bicharyyns, qui y portent les produits de leurs troupeaux, et prennent en échange toiles et autres articles à leur usage. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. I).

DARAPORUM, v. d'Asie, Hind., présid. de Madras, anc. prov. et à 16 lieues S.E. de Coimbetore, non loin de la rive g. de l'Ambraddy, avec un fort en terre. Depuis 1800 on l'a reconstruite sur un nouveau plan; elle fut prise en 1783, et rendue à la paix de 1784. (Hamilton).

DARBAKH ou DARBACH, riv. de la Russie d'Eur., descend du versant or. du Kochmadahz, un des sommets les plus élevés du Caucase, forme la limite entre le Daghestan septentrional et le méridional, et débouche dans la mer Caspienne, à 4 l. N. de Derbent, après un cours de 20 l. à l'E. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. I).

DARBANIA, pays d'Afrique, Nigritie, à 3 journées O. du Bahr-el-Abiad, est traversé par les monts d'Yba-Hossa, où se retirent les Chaugallas; les hab. nommés Dippouras, parlent une langue différente des premiers. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. II).

DARBEIDA, vse d'Afr., Barbarie, empire de Maroc, prov. et à 60 l. O.S.O. de Fez, sur l'Atlantique; ses env. sont fertiles. La baie voisine a un bon ancrage. Près de là on voit les ruines de la ville d'Anofoc ruinée par les Portugais. (Ukert, *Afrique-Septentrionale*).

DARBY, cap sur la côte occ. de l'Am.-Russe, au N.O. de la baie de Chatlole, et à 60

l. S.E. du cap du prince de Galles. Lat. N. 64° 12'. Long. O. 165° 24'. (Malham).

DARBY, commune des États-Unis (Delaware), sur le ruisseau de son nom. Il y a un village de 60 maisons. Dist. 2 l. S.O. de Philadelphie. 1,000 hab. (Worc.).

DARCHAN ou **GANGARI**, v. d'Asie, Thibet, au pied des monts Gangdis, et au N. des lacs Mepang et Ravan-hrad, est peu consid.; elle sert d'entrepôt aux marchandises expédiées de Lhassa à Ladak; et il s'y tient une espèce de foire depuis le mois de juin jusqu'en octobre. (Gaspari, Hassel, etc. 4e partie, t. IV).

DARDA (*Mursella* ou *Mursa minor*), b. et fort de Hongrie, comitat de Baranya, près de la rive g. de la Drave; à 2 l. N. d'Eszek. (Stein).

DARDANELLES (*Hellespontus*), détroit de la Turq. d'Eur., sépare l'Anatolie de la presqu'île d'Akttchê-Ovassi (*Chersonesus Thraciæ*), et établit une communication entre l'archipel et la mer de Marmara. Il a 13 l. de long et 1 ½ dans sa plus gr. largeur, c'est-à-dire entre les *tumuli* connus sous les noms de tombeau d'Ajax et tombeau d'Hercule, à 1 lieue ½ de dist. l'un de l'autre. C'est sur les rives de ce détroit qu'étalent situés autrefois les chât. de *Sestos* et d'*Abydos*, le premier en Europe, le second en Asie. Ils sont aujourd'hui en ruines; mais on a construit deux nouveaux forts un peu plus au S., dans l'endroit le plus resserré du canal, vers le point où sa largeur n'est que de 8 à 900 toises. Celui d'Europe se nomme *Kilidh-Bahr*, et celui d'Asie *Hissar-Sultani*; on les appelle communément les Nouvelles-Dardanelles. Ce canal offre beaucoup de courbures et de bas-fonds; le passage en est bien défendu non-seulement par les chât. d'Europe et d'Asie, mais encore par plus. batteries placées convenablement sur ses bords, et contenant plus de 300 pièces d'artillerie; ces batteries ont été établies par divers officiers français en 1807, époque à laquelle une flotte anglaise, qui eut la témérité de franchir ce passage, y fut très-maltraitée. L'ancienne *Dardanus*, qui était située sur ce canal, lui a probablement fait donner le nom qu'il porte.

DARDESHEIM, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 16 l. ½ O.S.O. de Magdebourg, sur l'Ortsberg, où l'on trouve d'excell. carrières, est ceinte de murs, et a 2 portes, 1 égl., 1 hôpital. 1,301 hab. (Stein).

DARDILLY, vge de Fr. (Rhône), arr. et à 1 l. ½ N.O. de Lyon, rem. par des carrières de pierre qui recèlent une gr. quantité de fossiles, où l'on trouve cornes d'ammon, belemnites, gryphites, pétoncles et autres adhérens à des cornes d'ammon.

DÂR-EL-ABID, contrée d'Afr., Nigritie, au S.E. du Darfour et à l'O. du pays des Chilouks, est montagneuse et bien arrosée. Les hab., sauvages, vont entièrement nus. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. II).

DÂR-EL-NAHAS, pays d'Afr., Nigritie, au S. du Darfour, avec des mines de cuivre, ainsi que l'indique son nom.

DAREN-SEE, lac de Fr. (H.-Rhin), arr. de Colmar, dans la vallée de St-Grégoire, à 1 lieue de Munster. Excepté du côté de cette ville, il est environné de mont. et de rochers couverts de sapins; il est très-profond et l'eau très-agitée avant et durant les orages. Ce lac jette sur les bords des pétrifications et des coquillages fossiles.

DARFO, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 12 l. N.E. de Bergame, dans le val Camunica, sur la rive gauche de l'Oglio. Il comm. en soie, fer et bois. 1,200 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 1re part., t. II).

DÂR-FÔQ, pays d'Afr., Nubie, dans la partie S. du R. de Sennaar, sur la rive gauche du Toumat, est montagneux, couvert de bois et entrecoupé de torrens. Les forêts sont remplies de bêtes fauves. Les hab., idolâtres, ont des mœurs farouches. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. II).

DARFOUR (Pays du Four). R. d'Afrique, Nigritie, sit. entre 11° et 16° de lat. N., et entre 25° 30' et 27° 30' de long. E., est borné au N.E. par la Nubie, à l'E. par le Kordofan, au S. et au S.E. par le pays des Chilouks, et à l'O. par le Dâr-Koulla et le Baghermé; il a 125 l. de long du N. au S., sur 80 l. de large, et 9,500 l. carrées. On n'y trouve ni riv. consid. ni lacs d'une gr. étendue. Durant une partie de l'année, le sol, échauffé par les rayons d'un soleil brûlant, offre l'aspect de la plus grande stérilité; mais à la saison des pluies, qui commence à la mi-juin et finit à la mi-septembre, les campagnes, abondamment arrosées et traversées dans tous les sens par une multitude de torrens, se couvrent d'une agréable verdure. Parmi les vents dominans, le plus nuisible (celui du S. appelé *hsboub*), est très-chaud. Ce pays, assez sain, a des eaux de puits moins légères que celles du Nil; lorsque les pluies se renouvellent, elles exercent une funeste influence sur la santé. L'agriculture forme la principale branche d'industrie de ce pays; pour honorer et pour encourager le plus utile des arts, le souverain, accompagné de sa cour, se rend au milieu des champs, trace quelques sillons, et y dépose la semence de sa propre main.

Le froment vient en petite quantité : aussi les gens riches seuls en mangent. Les principaux grains sont le maïs, le dokoun et le kassob. On cultive en outre melons d'eau, courges, chanvre, poivre de Cayenne, et tabac qui paraît être une production indigène; les femmes et les esclaves se trouvent chargés de la récolte. La partie méridionale du Darfour est la plus productive, parce qu'elle est mieux arrosée que les autres; cependant les végétaux croissent facilement partout. Les forêts, nombreuses, couvrent souvent un sol très-propre à la culture; on remarque en général les arbres par leurs fortes épines, par la dureté et l'incorruptibilité de leur bois; plusieurs fournissent de la gomme, d'autres portent de petits fruits rouges à noyau, et agréables par leur douceur, etc. Ces forêts recèlent un gr. nombre d'animaux sauvages, dont plusieurs, tels que le lion, le léopard, la panthère, l'hyène,

le chacal, le rhinoceros et le loup, se font redouter par leur férocité; quelquefois des troupes d'hyènes et de chacals se répandent dans la campagne, pénètrent dans les villages pendant la nuit, et y font un carnage affreux. On y voit aussi des éléphans, des girafes, des renards, chats sauvages, singes, etc.; des autruches et d'autres oiseaux de diverses espèces et d'un beau plumage, communs dans tous les lieux. Des crocodiles répandent la terreur sur le bord des rivières. Il y a peu d'animaux domestiques, mais il existe beaucoup de chameaux et de dromadaires. Les moutons, inférieurs à ceux de l'Égypte, ne donnent qu'une toison grossière. Les chèvres, nombreuses, ont une chair excellente; il en est de même du gros bétail. Les minéraux les plus abondans consistent en granit, marbres de différentes espèces, et albâtre : le nitre abonde partout : un district fournit de beau sel fossile. Les arts sont encore dans l'enfance chez les Darfouriens; cependant il se trouve parmi eux des orfèvres, des forgerons, des menuisiers et des maçons : on y prépare les cuirs et l'on y fabr. les munitions de guerre.

Le Darfour fait avec l'Égypte un commerce considérable. Les esclaves des deux sexes, que le roi fait enlever chaque année dans les contrées voisines; l'ivoire, les cornes, les dents et les peaux de rhinocéros, les plumes d'autruches, les gommes, le piment, les perroquets, et un peu de cuivre blanc, forment les princ. objets d'exportation; on y importe des ornemens de toute sorte et de peu de valeur, verre, armes, soufre, draps d'Égypte et de France, plusieurs étoffes de coton et de laine, soieries, bonnets rouges de la Barbarie, chaussures, petits tapis, une grande quantité de papier à écrire, des médicamens, épices, café, etc. Le commerce se fait généralement par échange. Le transport des marchandises a lieu par des caravanes qui se réunissent à Soueny, dans la partie sept. du R., et descendent à Syout; elles ne partent pas toujours à des époques fixes : quelquefois le Darfour en envoie en Égypte plus. dans une année; le plus gén. il s'écoule deux ans sans qu'il en parte une. Elles courent de gr. dangers de la part de deux tribus arabes, les Cubbabyeh et les Bedeiats, qui errent sur les confins du R.; mais les hommes armés qui les accompagnent les garantissent ordinairement du pillage. Les caravanes du Darfour, les plus consid. de celles qui viennent de l'intér. de l'Afr., se composent ordinairement, au départ, de 2,000 chameaux escortés de 1,000 hommes; mais quelquefois on compte plus de 20,000 chameaux chargés, tandis qu'au retour leur nombre diminue des trois quarts, attendu que les marchandises d'importation sont bien inférieures en volume et en poids à celles d'exportation.

Ce pays entretient aussi avec la Mekke des relations commerciales combinées avec les pratiques de la religion. Pour se rendre dans cette ville plusieurs des voyageurs passent par le Caire, quoique le chemin soit plus court de moitié par Souakem et Djeddah; mais la traversée de la Nubie, infestée de hordes avides de pillage, présente beaucoup de dangers.

Les habitans du Darfour, dont le nombre, suivant Brown, ne dépasse pas 200,000, professent l'islamisme. Ils vont la tête et les pieds nus; quelques-uns portent des sandales : leur vêtement consiste en une simple chemise de toile; les gens aisés portent par-dessous un caftan et un caleçon. Les femmes ont une ceinture autour des reins, et se drapent les épaules avec un morceau de toile; les filles ne quittent le rabad que lorsqu'on les marie. On compte au Darfour une dizaine de villes, entre autres Cobbé, capitale. Les v^{lles} sont assez nombreux relativement à la pop., mais les plus grands contiennent à peine quelques centaines d'hab. Le souverain habite rarement Cobbé; il fixe sa résidence habituelle à une petite dist. de là, dans un lieu appelé *el-Facher*. Ce monarque règne despotiquement suivant l'usage du pays mahométan. Un corps plus redoutable pour le souv. que celui des prêtres, c'est l'armée : s'il a le malheur d'encourir la haine de ses troupes, on le dépose bientôt ou on l'étrangle. Maître absolu des biens-fonds, il les donne à ses sujets, moyennant une redevance du dixième de la récolte, payable en nature. Quoiqu'on professe gén. la religion de Mahomet dans le Darfour, les habitans n'ont pas cette austérité de mœurs et ce goût pour la vie domestique qui caractérise les orientaux : ils sont joyeux et enclins au plaisir. On ne renferme pas les femmes : elles ne portent pas même de voile, excepté celles des premières classes. En dépit du prophète, les deux sexes s'enivrent très-souvent d'une liqueur forte appelée *merissah*. On ne respecte pas plus les mœurs que la sobriété, et une extrême dissolution règne dans les relations d'un sexe avec l'autre. La polygamie est illimitée; le sultan a plus de 100 femmes. Les troupes ne se distinguent ni par leur valeur ni par leur discipline, mais elles endurent d'une manière admirable la faim, la soif et la fatigue; on en porte le nombre à 30,000 hommes répartis en trois corps : la cavalerie, composée des principaux habitans; les hommes montés à dromadaires, et l'infanterie. Il n'y a que la garde du roi qui porte des fusils; le reste est armé de lances, de boucliers, de sabres; ces troupes ont aussi quelques pièces de canon.

Le Darfour a subjugué le Kordofan. (*Dict. géograph.*, par une société de géographes).

DAR-GORISSE, pays d'Afr., dans les mont. du Kordofan, à env. 60 l. S.S.O. d'Ibéit. Une tribu mahométane et formidable de Nubas y habite. (Gaspari, Hassel, etc., 6e partie, t. II).

DARGUN, b. d'All., gr.-d^{é} de Mecklenbourg-Schwerin, ch.l. de baill., sur un ruiss., avec 1 chât., des fabr. de toile, 1 distill. d'eau-de-vie de grain et 1 teinturerie. 710 habitans. (Stein).

DÂR-HOUMMAR, pays d'Afr., Nigritie, dans le Kordofan, à l'O. d'Ibéit; il est peu fert. et couvert de rochers. (Gaspari, Hassel, 6e partie, t. II).

DARIEL ou DARIELA, fort de la Russie (Géorgie), sur la limite de l'Eur. et de l'Asie, au milieu du Caucase, dans le défilé dont il a

pris le nom, et qui était connu antref. sous le nom de *Porte caucasienne*, est sit. sur la rive dr. du Térek, et env. de murs protégés par des palissades. Ces fortif. s'étendent même au-delà du fl., sur lequel on a jeté un pont de buis, ensorte que ce passage d'Europe en Asie se trouve très-bien gardé, et lorsqu'on veut le trav., il faut passer dans la forter. même, où l'on est soumis à une quarantaine de 4 jours. La forter. ne renferme que quelques habitans et une bonne garnison. Dist. 35 l. N. de Tiflis. (Vsév.).

DARIEN, golfe de l'Am.-Mér., formé par la mer des Antilles, sur la côte N. de la Colombie (Nouv.-Grenade), entre le cap Braha, à l'O., et celui de Mamon, à l'E., entre 77° 55' et 79° de long. O. Ses côtes, presque partout hérissées de rochers inaccessibles, ne présentent vers l'O. et le S. que des attérages propres au débarquement. Parmi les fl. qui débouchent dans le golfe, l'Atrato est le plus consid. (Alcedo, Ed. Gaz.).

DARIEN (ISTHME DE), *v.* Panama.

DARIEN, prov. de l'Am.-Mér., Colombie, bornée au N.O. par celle de Panama, au N. par le golfe de Darien, à l'E. par la prov. de Carthagène, au S. par celle de Choco, et à l'O. par l'océan Pacif.; elle a 70 l. de long sur 50 de large. C'est en gén. un pays montueux entrecoupé de plaines extrêmement fert., et arrosé par un gr. nombre de riv., dont les plus consid. sont l'Atrato et le Guacuba; quelques-unes charrient de l'or. L'air, trop humide et très-chaud, est malsain. La végétation s'y montre partout d'une force surprenante. Ce pays, peu habité et non cultivé, ne produit que cacao, tabac, et coton en pet. quantité. (Alcedo).

DARIEN, riv. *v.* Atrato.

DARIEN, v. des Ét.-Unis (Géorgie), ch.-l. du c^{té} de Mac-Intosh, sur la branche sept. de l'Alatamaha, avec une église presbytérienne; on y fait un bon comm., mais une barre entrave la navig. Dist. 25 l. S.S.O. de Savannah. 1,000 hab. (Worc.).

DARIEUGRAND, 3 pics des Pyrénées, en Fr. (H.-Pyr.), arr. et à 5 l. S.S.O. d'Argelès; ils sont à $\frac{1}{4}$ de l. l'un de l'autre. On trouve un peu au N. un lac du même nom.

DAR-KAB, désert d'Afr., Nigritie, sépare le Darfour et le Kordofan du pays des Chilouks; on emploie 8 jours à le trav.; il est fréquenté par les Arabes Bedciats. (Gaspari, Hassel, etc., 6e partie, t. II).

DAR-KARKA, pays d'Afr., Nigritie, dans la partie sept. du R. de Bournou; il est arrosé par le Bahr-el-Feydh, et hab. par les Bédouins. (Gaspari, Hassel, etc., 6e partie, t. II).

DARKEHMEN, v. des Ét.-Pr., rég. et à 7 l. S.S.O. de Gumbinnen, v. sur l'Angerap, a des fabr. de toiles et de draps, des tanneries, des brasseries. On y comm. en blé. 1,900 hab. (Stein).

DARKING, *v.* Dorking.

DAR-KOULLA, pays d'Afr., Nigritie, au S.E. du R. de Bournou, dont il est tributaire, est le moins connu de cette région. Un gr. nombre de riv. l'arrosent, et plusieurs lacs le rendent humide et marécageux. On y voit des arbres dont le tronc creusé peut former un canot pour contenir 10 personnes. Les hab., les uns noirs, les autres d'une couleur rouge cuivré, ont une prononciation nasale. Ceux qui habitent au N.E. obéissent à un roi; les autres se divisent en pet. tribus. Les premiers conduisent des esclaves dans le Bergou et le Darfour, où ils les échangent contre du sel; le prix ordinaire est de 12 liv. pour un mâle de 11 à 12 ans, et de 15 pour une femme. (Gaspari, Hassel, etc., 6e partie, t. II).

DARLASTON, v. et par. d'Angl., c^{té} et à 7 l. S. de Stafford, sur le canal qui établit une communication entre la Mersey, la Trent, l'Humber, la Tamise et l'Avon. 5,000 hab., qui se livrent presque tous au comm. et aux manuf. (Ed. Gaz.).

DARLEY, v. d'Angl., c^{té} et à 7 l. N.N.O. de Derby. 1,200 hab.

DARLINGTON, v. d'Angl., c^{té} et à 6 l. S. de Durham, sur la Skern, qu'on trav. sur un pont en pierres de trois arches, possède une égl. dont on rem. la flèche de 180 p. de haut, de belles halles, un gr. nombre de métiers pour la fabr. des toiles et des étoffes de laine, plus filat; de laine et de lin, des usines à fer et une machine ingénieuse pour tailler et polir les verres d'optique. Dans les env. sont deux sources min., dont une souteraine contre le scorbut. Elle envoie deux membres au parlement. 5,800 hab., dont les deux tiers occupés aux manufactures. (Ed. Gaz.).

DARMOUT, b. d'Afr. (Nubie turque), sit. partie sur un rocher escarpé de la rive dr. du Nil, et partie sur une île. L'on y voit encore les ruines d'une pet. v. que les Nubiens nomment *Ebniet-el-Kufera,* bâtiment des infidèles. (Gaspari, Hassel, etc., 6e partie, t. I).

DARMOUTH ou ONGLA, riv. de l'île de Madagascar, Afr., dans le pays des Buques, descend du versant occ. des monts Ambotismènes, coule à l'O., et débouche dans la baie de St-Augustin, sous le tropique du Cancer, après un cours de 60 l. (Gaspari, Hassel, etc., 6e partie, t. II).

DARMSTADT, v. d'All. (Starkenbourg), sur le Darm, cap. du gr.-d^é de Hesse-Darmstadt, résid. du gr.-duc, siége du gouv^t. d'une cour sup. d'appel et d'un trib. criminel, se divise en vieille et nouv. v. La vieille, entourée d'une antique muraille, est sombre, et n'offre rien de rem.; la nouv., également ceinte de murs, bien bâtie, se distingue par des rues larges et propres. Elle a 1 égl. calviniste, 1 synagogue, 1 hospice d'orphelins, 1 hôpital, 1 gymnase, 1 école militaire, 1 bibliothèque de 80,000 volumes, 1 musée avec 1 galerie de tableaux et 1 cabinet d'histoire naturelle. On remarque le palais ducal et ses beaux jardins, le palais du prince héréditaire, la salle d'assemblée des états, le bâtiment destiné aux exercices militaires, la caserne d'artillerie, la salle d'opéra, l'égl. princ. renfermant les tombeaux des landgraves, anciens princes du pays. Les env. de cette v. sont très-variés. Dist. 5 l. $\frac{1}{4}$ S. p. E.

de Francfort-sur-Mein. Lat. N. 49° 56′ 24″. Long. E. 6° 14′ 34″. Pop. 15,300 hab.

DARNAC, v^{ge} de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 4 l. N.N.O. de Bellac, sur une colline baignée par la Vienne. 2,550 hab.

DARNETAL, b. très-industrieux de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à $\frac{3}{4}$ de l. E. de Rouen, ch.l. de c^{on}, sur l'Aubette, possède un grand nombre de fabr. de draps, de flanelle, de tissus de coton, de couvertures, d'indiennes; des filat. de coton, des teintureries à gr. teint et des papeteries. 5,800 hab.

DARNEY, ville de Fr., anc. place forte (Vosges), arr. et à 6 l. $\frac{1}{2}$ S. de Mirecourt, ch.l. de c^{on}, sur la rive dr. de la Saône. Elle a un hôpital, des fabr. de fer étamé et de potasse. 1,400 hab.

DARNLEY, île du Gr.-Océan équin., dans le détroit de Torres, entre la Nouv.-Holl. et la Nouv.-Guinée, d'env. 5 l. de tour. Les hab., robustes et gr., vont entièrement nus et se tatouent. Les femmes, moins gr. que les hommes, portent un tablier qui descend jusqu'aux genoux. Des cabanes de forme conique composent les v^{ges} ordinairement sit. sur la côte. Dans chaque cabane on voit quelques crânes humains, ainsi que des mains suspendues par un cordon autour d'une image de bois, peinte et décorée d'une manière bizarre. Ils se servent pour armes de l'arc, de flèches, de la lance et de longues massues. Ils ont des canots de 50 à 70 pieds de long, dont plusieurs sont peints et sculptés d'une manière curieuse. (Ed.Gaz.).

DAROCA, jolie v. d'Esp. (Aragon), située dans la délicieuse vallée du Xalon, avec de belles et abondantes fontaines, passe pour fort anc., et pour avoir été fondée par les Celtibériens, ce qui ferait remonter son origine avant l'invasion de la péninsule par les Phéniciens et les Carthaginois. Alphonse Ier la conquit sur les Maures en 1123. Elle a 1 coll., 6 égl., 6 couvens, 3 hôpitaux et des casernes de cavalerie. Dist. 9 l. S.E. de Calatayud. 6,000 hab. (Boav sa St-Viacent).

DAR-ROUMA, pays d'Afr., Nigritie, dans la partie S.O. du R. de Bergou, n'est habité que par quelques tribus idolâtres. (Gaspari, Hassel, etc., 6e partie, t. II).

DARS, presqu'île d'All., Ét.-Pr., dans la Baltique (Poméranie), séparée de l'île de Zingst par la riv. Prerow, et jointe en grande partie au continent du d^{é} de Mecklenbourg par une étroite langue de terre. (Stein);

DAR-SZALÉH, v. Bagoou.

DARTA, île de la Russie d'Asie, dans la mer Caspienne, à l'E. d'Astrakhan, vers le golfe de Balkan. (Vsev.).

DARTFORD, v. d'Angl, (Kent), sur la rive g. de la Darent, avec des papeteries et 1 fabr. de poudre à canon. La rue princ. est large et garnie de boutiques. On rem. dans l'égl. le mausolée de Jean Spilman, le premier qui introduisit en Angl. les manuf. de papier, sous le règne d'Élizabeth. Dist. 17 l. O.p.N. de Cantorbery, et 5 l. E.S.E. de Londres. 3,400 hab. (Ed.Gaz.).

DARTMOOR, c^{ée} montueux et aride d'Angl. (Devon), entre Moreton-Hampton et Tavistock, d'env. 7. l. de long sur 5 de large; il abonde en mines d'étain: autref. couvert de bois, il offre aujourd'hui des pâturages où paissent de nombreux troupeaux de moutons. On nomme *Moormen* les hab. de cette contrée sauvage, qui passent pour les plus ignorans et les plus grossiers de l'Angl. (Ed.Gaz.).

DARTMOUTH, b. élect. et v. marit. d'Angl. (Devon), sur le penchant d'une colline, près l'emb. de la Dart, possède 3 églises dont une, surmontée d'une b. tour et sit. sur une éminence, sert de signal aux marins. Son port, très-sûr et capable de recevoir 500 vaisseaux, est défendu par un chât. et plus. batteries. Les hab. s'occupent de la construction des navires, et surtout de la pêche au banc de Terre-Neuve; ils portent aussi dans la Médit. le produit de leur pêche, et prennent en retour du vin, de l'huile et du sel. Les Français prirent cette v. sous Richard Ier et sous Henri IV. Dist. 11 l. S. d'Exeter. Près de Dartmouth, au N.E., est *Torbay*, où baie de Tor, qui sert de retraite à la flotte royale, lorsqu'elle est dans ces parages. 4,500 hab. (Ed.Gaz.).

DARTMOUTH, v. de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (Nouv.-Éc.), sur le bord or. du havre d'Halifax, vis-à-vis la ville de ce nom. 150 maisons.

DARTMOUTH, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), sur la baie de Buzzard, à 2 l. S.O. de New-Bedford, avec 3,636 hab.

DARTMOUTH, v. flor. et port de mer des Ét.-Unis (Massachusetts), sur la rive occ. de l'Accushnet, à 3u l. S.O. de Boston. 2,500 hab.

DARTUCH, cap sur la côte occ. de l'île de Minorque, dans la Médit. Lat. N. 39° 56′. Long. E. 1° 30′.

DARUVAR, v. d'Hongrie, R. et à 12 l. N.O. d'Esclavonie (Posega), au pied d'une mont., avec 1 égl. cathol., 1 calviniste, 1 grecque, et des manuf. de draps. Les bains d'eaux min. y attirent un gr. nombre d'étrangers. On cultive la soie sur son territ., où l'on trouve aussi des carrières de marbre. 3,000 hab. (Stein).

DARWAR, v. d'Asie, Hind., prov. et à 35 l. S.S.O. de Bejapour, dans une vallée fert., est entourée de murs, d'un fossé, et defendue par un fort qui peut faire une assez longue résistance. En 1784 le sultan Tippou l'enleva aux Mahrattes, et la conserva jusqu'en 1791, époque à laquelle ces derniers, aidés des Anglais, la lui reprirent après un siège de 7 mois. Elle vient d'être cédée aux Anglais. (Ham.).

DASAN, pet. île de l'archipel Asiatique, du groupe des Philippines, au S.O. de Mindanao. Lat. N. 6° 48′. Long. E. 119° 10′ (Ed. Gaz.).

DASAR ou DASSER, volcan du même Archipel, dans l'île de Java, prov. de Passarouang, est très-élevé. Sa dernière éruption eut lieu en 1804.

DASBOURG, b. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 14 l. N.O. de Trèves, sur la rive

gauche de l'Our, avec un château. 1,600 hab. (Stein).

DASCHITZ, b. de Bohême, cle et à 6 l. E.N.E. de Chrudim.

DASS, île d'Asie, dans le golfe Persique, près de la côte d'Arabie, peu élevée, de a l. de long; le sol en est stérile. Près de ses côtes règne un banc de perles où l'on fait tous les ans une pêche lucrative.

DASSAW ou DASSOW, b. d'All., gr.-d. de Mecklenbourg-Schwerin, sur le lac de son nom, avec une égl. réformée. Dist. 10 l. N.O. de Schwerin. Pop. et dép. 1,800 hab. (Stein).

DASSEL, v. d'All., R. de Han., préf. et à 12 l. S.S.O. d'Hildesheim, au confl. de l'Ilme et du Rothe-Waser, avec 1 égl. luthérienne et 1 cathol. On y fabr. beaucoup de toiles dont un fait un gr. comm. En 1802 Dassel fut cédée à la Pr., qui la restitua en 1814 au Han. avec le reste de la princ. Elle a 1 papeterie, 1 scierie, et beaucoup d'usines à fer dans ses env., où l'on fait haches, faux et outils. 1,500 habitans. (Stein).

DASSEN, pet. île de l'océan Atl., près la côte S.O. d'Afr., non loin de l'entrée de la baie de Saldanha, au N.O. du cap de Bonne-Espérance et au N. de l'île Roben. La pointe du S.O. est par 33° 26' de lat. S. et par 15° 46' 15" de long. E. (Malham).

DASSGONG, v. d'Asie, Hind. angl., présid. et à 3o l. S.S.E. de Bombay, anc. province d'Aurung-abad, sur le Saottry, avec des eaux thermales très-renommées. Lat. N. 18° 2'. Long. E. 71° 8'. (Ham.).

DATSCHITZ ou DACZICZE, v. d'All., Moravie, cle et à 10 l. S.S.O. d'Iglau, sur la rive dr. de la Taya, avec 1 chât., 1 égl. et des brasseries. 1,580 hab. (Stein).

DAUBA ou DUBA, ville d'All., Bohême (Bunzlau), au pied du mont Eiebberg, à 7 l. N.O. d'Iung-Bunzlau. 1,100 hab. (Stein).

DAUBRAWITZ, DUBRAWITZ, b. de Moravie, cle et à 7 l. N. de Brünn, près de la Zwittau, avec une fabr. d'instrumens de mathématiques et de machines techniques. 700 hab. (Stein).

DAUDNAGUR, gr. v. d'Asie, Hind. angl., présid. du Bengale, anc. prov. de Babar, sur la rive dr. de la Sone, renferme 8,000 maisons, y compris Ahmedgonge. Il y a une factorerie pour drap, et il s'y fait un comm. d'opium. On trouve sur les bords de la Sone des agates, des onyx et des cornalines. (Ham.).

DAULE, rivière de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), prov. de Guayaquil, descend du versant occ. des Andes, près de S.-Miguel, à 24 l. S.O. de Quito, coule à l'O., tourne au S., et va se jeter dans la riv. de Guayaquil sous les murs de la v. de ce nom, après un cours d'env. 45 l. Ses bords sont couverts de jardins qui abondent en fruits délicieux : on y recueille aussi beaucoup de cacao. (Alcedo).

DAULE, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), prov. et à 8 l. N.N.O. de Guayaquil, sur la rive g. de la riv. de son nom. Son territ. est un des plus fert. et des plus agr. de la prov.; il fournit à Guayaquil tous les fruits et les légumes nécessaires à sa consommation. Les palmiers, cocotiers, platanes, tamariniers, pignons, ananas, oranges, citrons, melons d'eau et autres, mais et cannes douces dont on tire beaucoup de miel, y abondent; on y élève quantité de bétail. Les autres prod. consistent en cacao, tabac, coton. Les hab. vivent de ces denrées et de la chasse des oiseaux qui y fourmillent. (Alcedo).

DAUMA, île de l'archipel Asiatique, dans la mer des Moluques, au N.E. de l'île de Timor, entièrement volcanique, recèle un grand nombre de sources chaudes et beaucoup de soufre. Son sol fécond produit des muscadiers sauvages. Elle a de bons ports, mais l'air y est malsain. (Gaspari, Hassel, etc., 7e partie).

DAUMAZAN, b. de Fr. (Arriège), arr. et à 6 l. O. de Pamiers, sur la rive g. de l'Arize. 860 hab.

DAUMÉ, pet. île forte du golfe de Lyon, sur la côte de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à $\frac{1}{4}$ de l. de Marseille. Elle est ronde et a env. 150 t. de diamètre.

DAUMERAY, vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 8 l. N.O. de Baugé. 1,400 hab.

DAUN, b. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 12 l. N.N.E. de Trèves, sur une hauteur, près de la rive dr. du Lieser, avec un chât.; on exploite dans ses env. une riche mine de cuivre. 500 hab. (Stein).

DAUN, vge de Fr. (Meurthe), arr. et à 4 l. de Sarrebourg, avec une source d'eau min. dans ses env., à laquelle on attribue de gr. vertus.

DAUNEY, gr. riv. de l'Am.-Mér., Colombie, coule à l'O., arrose l'anc. distr. d'Urriaba, et se jette ensuite dans l'Orénoque; ses bords sont très-agr., et les bois qui les couvrent abondent en oiseaux de mille espèces différentes. Les Indiens Urribacs, qui habitent ces bois, sont Caraïbes et féroces, et vont entièrement nus, hommes et femmes; l'emb. de cette riv. est par 3° 7' de lat. N. (Alcedo).

DAUPHIN (CAP). C'est la pointe or. de l'entrée du N. du détroit de Falkland, aux îles Malouines. (Malham).

DAUPHIN, fort sur la côte S.E. de l'île de Madagascar, au N.E. du cap Ste-Marie. Lat. S. 25° 5'. Long. E. 44° 52'. (Malham).

DAUPHIN, pet. île des Et.-Unis, dans le golfe du Mexique, sur la côte de l'Ét. d'Alabama, et à l'entrée de la baie Mobile; elle a 5 lieues de long, et est très-étroite et stérile. (Worc.).

DAUPHIN, port sur la côte or. de l'île du cap Breton, Am.-Sept., au S.O. de la côte de Terre-Neuve, près de la Nouv.-Éc., à l'entrée du golfe de St-Laurent. Les îles Ciboux sont à l'entrée de ce port, dont le goulet est très-étroit, mais l'intérieur, très-vaste, a plus de 2 lieues de circuit. Le milieu du goulet est par 46° 20' de lat. N., et par 62° 35' de long. O. (Malham).

DAUPHIN, riv. de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne, sort du lac Winnipeg, coule au S.O.,

trav. le lac St-Martin, et se jette dans le lac Maniton-Bob, après un cours d'env. 20 l. Elle est peu profonde, et dans la saison sèche les canots peuvent à peine la remonter. Les Anglais ont près de son emb. un comptoir pour le comm. des fourrures avec les Assiniboins. (Worc.).

DAUPHIN, vge de Fr. (B.-Alpes), arr. et à 2 l. S. de Forcalquier, avec des mines de houille et de cristaux de roche dans les env. 5,550 hab.

DAUPHINÉ, prov. de Fr., habitée autref. par les Allobroges, fit partie de la Viennoise lors de la division de la Gaule en 17 prov. romaines; incorporée ensuite au R. d'Austrasie, elle fut envahie par les Sarrasins en 734; mais Charles Martel, après avoir vaincu ces barbares, la rattacha au R. de Fr. Le Dauphiné fut gouverné pendant plus. siècles par des comtes particuliers. Gui IV, l'un d'eux, qui vivait au milieu du 12e siècle, ayant porté le nom de Dauphin, ses derniers descendans en firent le nom de leur famille. Il devint un titre de dignité, et enfin il a donné le nom à cette prov. Humbert II, dernier dauphin du Viennois, ayant perdu ses enfans, et ne pouvant souffrir les continuelles attaques d'Amédée, duc de Savoie, résolut de quitter le monde, et de donner son pays à un prince capable de le venger de ce duc : sa noblesse le pressait d'ailleurs de ne pas écouter le pape, qui de son côté convoitait cette prov. Il donna donc son état à Philippe de Valois en 1349; et Charles V, petit-fils de ce roi, fut le premier des fils de Fr. qui, en 1350, porta le nom de Dauphin, avec les armes de Fr. écartelées de celles du Dauphiné. On divisait le Dauphiné en Haut et Bas. Le H. comprenait le Graisivandan, le Ruyanais, les Baronnies, le Gapençois, l'Embrunois et le Briançonnais. Le Bas renfermait le Viennois, le Valentinois, le Tricastin et le Diois. Cette prov. forme les dépt de l'Isère, de la Drôme et des H.-Alpes.

DAVANAGIRI, v. d'Asie, Hind. (Maïssour), défendue par un petit fort, renferme 500 maisons, fabr. couvertures, et fait un comm. consid. avec le Carnate. Dist. 15 l. N.O. de Chitteldroog. (Ham.)

DAVAROÏ-DROOG, fort d'Asie, Hind. (Maïssour), sur un rocher, passe pour imprenable. Dist. 15 l. N.O. de Bangalore. (Ham.).

DAVENANZA, montagne d'Afr., Abyssinie (Amhara), à l'E. des sources du Bahr-el-Azrek.

DAVENLOCH, petit lac d'Éc. (Aberdeen), d'une l. de tour, abonde en brochets, dont quelques-uns sont très-gros. (Ed. Gaz.).

DAVENTRY ou DAINTRY (*Banavolum*), v. d'Angl., cté et à 4 l. ½ O.p.N. de Northampton, fabr. beaucoup de fouets. On voit dans les environs un vaste camp romain entouré de remparts et de fossés. Patrie de l'évêque Wilkins. 3,500 hab. (Ed. Gaz.).

DAVEY, port du Gr.-Océan équin., sur la côte S.O. de la Terre de Diémen; son entrée se trouve par 43° 17' de lat. S., et 143° 41' de long. E. Ce port est vaste et profond; les env. sont stériles. (Gaspari, Hassel, etc., 7e part.).

DAVID (St-), île de l'Am.-Sept., une des Bermudes, dans l'océan Atl. sept. Lat. N. 32° 10'. Long. O. 66° 40'.

DAVID (St-), par., baie et cap dans la partie E. de la Dominique, une des Petites-Antilles.

DAVID, cap de l'Am.-Sept., qui forme l'extrémité N.O. de l'île de Grenade, l'une des Pet.-Antilles. Lat. N. 12° 13'. Long. O. 64° 2'.

DAVID (St-), port d'Éc. (Fife), sur la côte sept. du golfe de Forth. On en exporte beaucoup de houille que l'un tire des env. Dist. 4 l. N.O. d'Edimbourg. (Ed. Gaz.).

DAVID-CLARK, île du Gr.-Océan équin., par 17° 19' de lat. S., et 140° 50' de long. O. Elle fut découverte en juillet 1822 par le navire anglais le Good-Hope. Elle a 7 l. de tour, est très-basse et d'un abord dangereux. Les hab. font des pirogues d'une construction simple. (Gaspari, Hassel, etc., 7e part.).

DAVID-GORODOK, bourg de la Russie d'Eur., gouvt et à 55 lieues S.S.O. de Minsk, dans une île formée par deux bras du Gorin, et sur la rive gauche de la branche or. 3,000 hab. (Vsevol.).

DAVIDOV, petite v. et fort de la Russie d'Eur., gouvt et à 18 lieues N.O. de Viborg, environnée de lacs et de marécages. (Vsevol.).

DAVID'S (St-), vge d'Angl., principauté de Galles, cté et à 7 lieues ¼ N.O. de Pembroke, près du canal de St-George, ne doit son nom qu'à son évêché, dont on remarque la cathed. et le clocher de 307 p. de haut. Près de là on trouve une source min. très-fréquentée. Le cap du même nom est à 1 l. N.O. 2,250 habitans. (Ed. Gaz.).

DAVIDSONVILLE, commune des États-Unis (Arkansas), sur la riv. Noire, qui y est navig. en toute saison, a 1 maison de just. bâtie en brique, et 1 prison. Presque toutes les maisons y sont en bois. Les env. sont fert. et bien arrosés. Dist. 15 l. N. de Batesville. (Worc.).

DAVIS, baie de l'Am.-Sept., formée par l'Atl., sur la côte or. du Labrador, à 30 lieues S.E. de Nain; elle s'étend de 19 l. de long sur 2 de large; près et au N.O. de cette baie les frères moraves ont établi quelques missions. Lat. N. 55° 40'. Long. O. 62° 50'. (Gaspari, Hassel, etc., 5e part., t. I).

DAVIS (DÉTROIT DE), bras de mer qui sépare le Groënland de la Terre de Cumberland, Nouv.-Bretagne, et qui unit la mer de Baffin à l'océan Atl.; il s'étend entre 65 et 70° de lat. N., et entre 52 et 68° 20' de long. O., dans la partie la plus resserrée, entre le cap Dyer et l'île Whale-Back; il a 80 l. de large. Il porte le nom du navigateur anglais qui le découvrit en 1585.

DAVIS, pet. île de l'archipel Asiatique, du groupe des Philippines, au S.O. de celle de Bohol. On pêche des perles sur ses côtes. Lat. N. 9° 44'. Long. E. 121° 19'. (Ed. Gaz.).

DAVOLI, b. d'Italie, R. de Naples, Calabre-Ult. IIe, distr. et à 8 l. S.S.O. de Cantanzaro, ch.-l. de cn, avec 3 égl.; on récolte cu-

ton et soie sur son territ. 3,000 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 1re part., t. VI).

DAVOROY-DROUG, forter. d'Asie, Hind. (Maïssour), sit. sur un rocher, passe pour imprenable. Dist. 16 l. N.O. de Bangalore. (Ham.).

DAVOS ou TAVAU, vée de Suisse (Grisons), ligue des Dix-Droitures, ch.l. de la vallée et de la haute-jurid. de son nom, sur la rive dr. du Landwasser ou Davot; il y a 1 maison de ville dans laquelle on tient tous les 3 ans les diètes gén. Dist. 5 l. E.S.E. de Coire. 560 hab. (Esel.).

DAWFUSKIE, île des Ét.-Unis, sur la côte de la Caroline du S., entre l'emb. du Broad-river au N., et celle de la Savannah au S. Le détroit du même nom la sépare à l'E. de Hilton-head; elle a 1 l. ½ de long sur 1 de large. (Woac.).

DAWLE, b. de Bohême, cle et à 6 l. E.S.E. de Beraun, sur la rive g. de la Moldau.

DAWLISH, v. et par. d'Angl. (Devon), au bord de Manche, à l'emb. d'une petite anse; il s'y rend beaucoup de monde dans la belle saison pour prendre les bains de mer. 2,700 hab. (Ed. Gaz.).

DAWULGHAUT, v. d'Asie, Hind., Ét. du Nizam, anc. prov. de Berar, à la source de la Payn-Ganga, est ceinte de murs, et commande le passage qui conduit aux mont. du S. Les Anglais cédèrent en 1816 cette place au Nizam. Dist. 10 l. S. de Molcapour. (Ham.).

DAX (*Aquæ Tarbellicæ*), v. très-anc. de Fr. (Landes), s. préf., avec une cour d'assises, un trib. de 1re inst., agr. sit. dans une belle plaine, sur la rive g. de l'Adour, possédu 1 coll., 1 société d'agriculture, 1 cabinet de minéralogie et de fossiles du dépt, 1 établ. de bains thermaux. Elle est assez bien bâtie, bien percée, entourée de morailles flanquées de tours, restes de ses anc. fortif. On remarque l'hospice civil, la fontaine d'eaux thermales, dont la température moyenne est de 60 degrés de Réaumur. Le bassin, de forme pentagonale, est entouré de portiques et de grilles de fer qui en défendent l'entrée. Cette ville fait un comm. consid. en vins, eaux-de-vie, légumes, ognons blancs, ognons rouges de conserve, fruits de toute espèce, bois, planches de pin, resine et autres prod. du pays; jambons dits de Bayonne, qui se préparent à Dax et aux env. D'abord cap. des *Tarbéliens*, peuple le plus illustre de l'Aquitaine, elle appartint ensuite aux Romains. Lors de la décadence de l'emp., les Goths s'en emparèrent: les Francs à leur tour en chassèrent les Goths; les Gascons, ou Vascons en dépossédèrent les Francs; enfin en 910 elle fut prise et saccagée par les Sarrasins; puis les Anglais la conquirent au 12e siècle, et s'y maintinrent jusqu'au milieu du 15e, époque où Charles VII chassa ces peuples de la Gascogne. Vincent-de-Paul, modèle de vertus et de charité chrétiennes, naquit à *Poy*, aux env. de cette ville. Dist. 14 l. S.O. de Mont-de-Marsan, et 190 S.S.O. de Paris. 4,300 hab.

DAXABON ou DAJABON, v. de l'Am.-Sept., dans l'île d'Haïti (Cibao), sur la rive dr. du Massacre, près et à l'E. d'Ouanaminthe; au N. de cette ville s'étendent les savanes du même nom. Dist. 4 l. S.E. de Fort-Dauphin, et 15 E.S.E. du Cap-Français. (Alcedo).

DAXWEILER, b. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 12 l. S. de Coblentz, avec des forges où l'on fabr. divers objets en fonte. 380 hab. (Stein).

DAYMIEL, v. d'Esp., prov. et à 8 l. E.N.E. de Ciudad-Real (Manche), près de la rive g. de l'Azuer. 2,700 hab.

DAYTON, v. des Ét.-Unis (Ohio), ch.l. du cté de Montgomery, au confl. du Mad et du Gr.-Miami, avec 1 pont sur ce dernier, 2 égl., 1 maison de just. et 1 bibl.; elle fait un bon comm. Dist. 28 l. O.S.O. de Columbus. 1,000 hab.

DAZIO (AL), lieu de Suisse (Tessin), dans la vallée de Levantine; la mont. qui semble fermer la vallée se nomme *Monte Piotino* ou *Platifer*. Le Tessin y forme une superbe chute. Hauteur, 3,868 p. au-dessus de la mer. (Esel.).

DCHIDAM, mont. d'Afr., Abyssinie, gouvt des Côtes (Amhara), habitées par les Chibos.

DEADHAM, v. Dedham.

DEAD-MAN'S BAY (Baie du mort), baie de l'Am.-Sept., sur la côte or. de la presqu'île d'Avalon, au S. du cap Spear, par 47° 30' de lat. N. et 54° 32' de long. O. (Woac.).

DEAD-MAN'S ISLAND, île de l'Am.-Sept., une des îles de la Madelaine, dans le golfe St-Laurent, au N.O. de l'île Amherst. Lat. N. 47° 20'. Long. O. 64° 4'. (Woac.).

DEAD-MAN'S POINT, cap d'Angl. (Cornouailles), sur la Manche, à 12 l. O.S.O. de Plymouth. Lat. N. 50° 13' 20". Long. O. 7° 7' 19". (Malham).

DEAKOVAR, b. de Hongrie (Esclavonie), comitat de Verötze, siége d'un év. cathol., est mal bâtie; on rem. le palais épisc. et la cathéd.; il y a une caserne. 3,000 hab. (Stein).

DEAL, v. d'Angl. (Kent), sur la côte or., a quelques rues larges et propres, mais celles qui avoisinent la mer sont étroites et sales; les maisons sont en général anc. et mal bâties; on en trouve quelques-unes de construction élégante dans la partie sup. Cette v., défendue par un chât.-fort, possède une belle douane, de gr. mag. et un vaste hôpital. Ce n'est pas un port proprement dit, mais les dunes forment en cet endroit une rade sûre qui peut contenir plus de 400 bâtimens. C'est là que débarqua César lors de sa première descente en Angl. Dist. 6 l. E.S.E. de Cantorbery. 6,800 hab. (Ed. Gaz.).

DEAR, golfe, un des ports de l'île de Pomone, en Éc., la princ. des Orcades, est sit. vers la pointe N.E. de l'île, immédiatement au-dedans de Mulhead. (Malham).

DEARBORN, riv. des Ét.-Unis, territ. du Missouri, descend des monts Rocheux, et se jette à 9 l. dans le Missouri, par 46° 12' de lat. N. et 112° 34' de long. O., après un cours d'env. 40 l. au S.E. Elle tire son nom des capitaines Lewis et Clark, qui la découvrirent. (Woac.).

DEARBORN, *v.* CHICAGO.

DEBA, *v.* DEVA.

DEBA, v. et port d'Asie, Arabie (Oman), sur la mer de ce nom, fait un comm. consid. avec l'Arabie, la Perse et le Sindhy. Dist. 20 l. S. du cap Moçandon, et 40 N.O. de Mascate. (GASPARI, HASSEL, etc., 4.e partie, t. II).

DEBA ou DABA, v. d'Asie, Thibet, ch.l. du pays d'Un-Dés, près de la Tiltil; elle est bâtie sur des collines: de hautes mont. l'abritent au N. Elle se divise en 3 parties: le coll. ou monastère, où réside le lama ainsi que ses prêtres; le couvent des femmes, et la ville proprement dite, résid. du gouv.r et des autres hab. Les maisons, en pierre et à 2 étages, sont terminées par une terrasse avec un parapet. On les blanchit à l'exter., mais elles sont sales au-dedans. Au milieu de la v., s'élève le temple de Narayan (Wichnou), bâtiment très-irrégulier, dont la porte est couverte en bronze doré, et ornée de figures grotesques. Ce temple, de 30 p. c., n'est éclairé que par 2 lampes d'argent; la statue du dieu se trouve au fond du temple. Cette v. contient un grand nombre d'autres temples et de mausolées, ainsi que de vastes mag. de grains, dont les hab. font un comm. consid. avec la prov. de Gorwal. Dist. 2 l. O. de Setledge.

DEBALPOOR, v. d'Asie, Hind., dans les Ét. des Seiks indép., anc. prov. et à 30 l. S.S.O. de Lahore, sur un bras de la Setledge. C'est la résid. d'un des chefs de cette nation. On vante les chevaux de ses env., dont on se sert pour les remontes de la cavalerie angl. (GASP., HASSEL, etc., 4e partie, t. III).

DEBENHAM, b. d'Angl. (Suffolk), sur une mont., près de la Deben; à 3 l. N.p.E. de Norwich. 1,550 hab. (ED.GAZ.).

DEBEYRA, gr. v.ge d'Afr. (Nubie turque), sur la rive dr. du Nil, à 35 l. S.O. de Deyr, et à 6 l. au-dessous de la cataracte de Ouady-Halfa. (GASP., HASSEL, etc., 6e partie, t. I).

DEBORA, v. d'Afr., Sénégambie, dans une île, à l'emb. du Puungas, habitée par des Bagos; à 50 l. N.O. de Freetown. Lat. N. 10°. Long. O. 16° (GASP., HASSEL, etc., 6e partie, t. II).

DEBOUDÉH ou DEBOD, v.ge d'Afr. (Nubie turque), sur la rive g. du Nil, avec des ruines de plus. temples antiques; à 5 l. S. d'Assouan. (GASP., HASSEL, etc., 6e partie, t. I).

DEBOUS, v.ge de l'archipel Asiatique, sur la côte N.O. de l'île de Banca, près de la riv. de son nom. C'est la résid. de l'inspecteur des mines d'étain de Debous, de Klabat et de Songy-Boulon, dont on envoie le minerai à Minto. Les hab., au nombre de 526, sont Chinois, Malais, etc. (GASPARI, HASSEL, etc., 4e partie, t. IV).

DEBRA-LIBANOS, v. d'Afr., Abyssinie, dans les prov. confédérées de Shoa et d'Efat (Shoa), avec un monastère célèbre; à 55 l. O. d'Ankober. (GASP., HASS., etc., 6e part., t. I).

DEBRETZIN ou DEBRECZYN, v. libre de Hongrie, c.le au-delà de la Theiss, ch.l. du comitat de Bihar, sur le bord de la gr. plaine centrale de la Hongrie; siège d'un trib. civil et d'un commissariat provincial, est gr. et mal bâtie, avec 1 égl. cathol., 2 calvinistes et 2 grecques, 1 coll. réformé qui jouit d'une gr. réputation; elle a 3 hôpitaux, 1 hospice d'orphelins, 1 célèbre académie, 1 bibl. de 20,000 volumes et 1 imprimerie. L'industrie, très-active, consiste surtout en manuf. d'étoffes communes en laine, de tabac, pipes, savon, boutons, cuirs, salpêtre. Cette v. est après Pest la plus imp. du R. sous le rapport du comm. Elle fut prise par les Turcs en 1684, et abandonnée la même année; en 1715 elle obtint les privilèges de v. libre. Dist. 53 l. E. de Bude. 39,000 hab. (GASPARI, HASSEL, etc., 1re partie, t. II).

DECCAN ou DEKHAN, vaste contrée d'Asie (Hind.), dont elle occupe la partie S. depuis la Nerbuddah, le Mahanuddy, jusqu'au cap Comorin. Elle est bornée au N. par l'Hindoustan-Propre, et baignée à l'E. par le golfe de Bengale, au S.E. par celui de Manaar, au S.O. par l'océan Indien, et à l'O. par la mer d'Oman. Elle a 375 l. de long sur 330 de large. La Kistnah sépare cette gr. contrée en 2 parties, l'une sept., au N. de cette riv., dite Deccan-Propre, que les Ghates et les monts Calybit, Boundeh, Sechacholls, rameaux des Ghates, couvrent presqu'entièrement. La partie mér., au S. de cette riv., comprend tout le pays souvent désigné sous le nom de Carnate, nom qui ne convient qu'à la portion S.E. de la division mér. du Deccan. (*v.* Carnate). Toutes les riv. du Deccan sont peu intéressantes pour la navig., car dans la saison des pluies elles deviennent impétueuses comme des torrens, excepté vers leurs emb., qui sont toujours obstruées par des bancs de sable. Cette vaste contrée comprend auj. 9 prov., savoir: Gandwana, Orixa, Circars du N., Candish, Berar, Beyder, Hyder-abad, Aurang-abad et Bejapour. Des princes hindous, tributaires ou alliés des Anglais, les possèdent. Ceux-ci occupent eux-mêmes toute la côte or., presque toute celle de l'O. et les distr. les plus fert. de l'intér. Les Français et les Danois possèdent aussi sur la côte quelques comptoirs non-fortifiés. Les Portugais jouissent à Goa d'une certaine indép. Les Hindous ont donné à cette contrée le nom sanscrit de Dekhan, qui signifie sud, parce qu'elle s'étend dans le S. de l'Hind. Les Grecs et les Romains connaissaient ce pays; et dans le Periple de la mer d'Érithrée, on le désigne sous le nom de *Dachinabades*. (HAM.).

DECCAN-SCHABAZPOOR, île d'Asie, Hind. anglais, dans le golfe du Bengale, à l'emb. du Gange, de 10 l. de long sur env. 4 de large; elle est tellement basse qu'elle se trouve entièrement submergée durant la saison des pluies; quoique déserte, les hab. des env. y cultivent du ris, et on en tire une très-gr. quantité de sel. (HAM., ED.GAZ.).

DÉCEPTION, cap du Gr. Océan austral, dans l'archipel des îles Salomon, dans la mer du S. Lat. S. 8° 32' 30". Long. E. 154° 42' 14". (MALA.).

DECHKIN, v. de la Russie d'Eur., gouv.t et à 42 l. N. d'Orel, sur la rive g. de l'Oka, avec un port et des mag. à sel. On y comm. en blé. 2,000 hab. (VSEV.).

DECHTARZIN, b. d'Asie, Perse (Farsistan), dans une belle plaine fert., bordée par les monts Pirezen et Aouchanek, plantée de vignes, et arrosée par la Zirra, qui y forme un lac. Ce b., habité par 300 familles, est rem. par le tombeau de Murteza-Ali. Dist. 16 l. O. de Schiras. (Gaspari, Hassal, etc., 4e partie, t. III).

DECIMOMANNU, vge d'Ital., dans l'île de Sardaigne, division du cap Cagliari, près du confl. de la Santatiana et du Mannu. Ses env. prod. de bon vin. Dist. 4 l. N.O. de Cagliari.

DÉCISION, cap de l'Am. russe, sur la côte N.O., forme l'extrémité S. d'une île consid., et est sit. au N.O. de l'archipel du Prince de Galles. Il reçut son nom de Vancouver, parce qu'après l'avoir découvert il crut avoir décidé la question du passage N.O. Lat. N. 56° 2'. Long. O. 136° 12'.

DECIZE, pet. v. de Fr. (Nièvre), arr. et à 9 l. ½ S.E. de Nevers, ch.-l. de c°, avantageusement sit. pour le comm., dans une île formée par la Loire, à l'embranchement du canal du Nivernais. Elle est bâtie sur un rocher élevé, dont un des flancs est taillé à pic, et sur le sommet duquel est un antique chât. des ducs de Nevers. Elle a des fabr. de fer-blanc, des forges pour le fer, exploite des mines de houille. Elle comm. en bois de chauffage, charbon de bois, merrain, pierres meulières. 2,500 hab.

DECKENDORF, v. d'All., Bavière (B.-Danube), comm. et manufacturière, sur la rive g. du Danube, est bien bâtie, et renferme 1 égl., 3 hôpitaux, des fabr. de toiles, de poterie et une papeterie. Elle est l'entrepôt des toiles fabriquées aux env. Dist. 12 l. N.O. de Passau. 2,600 hab. (Stein).

DECKNALL, v. forte d'Asie, Hind. angl., presid. du Bengale, anc. prov. d'Orixa. C'est la résid. d'un zemindar tributaire des Anglais. (Ham.).

DEÇOUQ, gr. vge d'Afr. (B.-Égypte), prov. et à 10 l. S.E. de Rosette, sur la rive dr. de la branche occ. du Nil; on y voit une célèbre mosquée renfermant le tombeau d'un saint mahometan, que l'on visite en pèlerinage 2 fois par an. (Gaspari, Hassal, etc., 6e partie, t. I).

DÉCOUVERTE (PORT DE LA) ou DISCOVERY, ville des Ét.-Unis, sur la côte du territ. de Columbia, au S. du golfe de Géorgie; l'entrée de ce port, de deux tiers de l. d'ouverture, est défendue par l'île Protection. Lat. N. 48° 2'. Long. O. 124° 58'. (Malham).

DECUL, *v.* Bicool-Baïadl.

DEDDINGTON, v. d'Angl., cté et à 7 l. N.p.O. d'Oxford, avec des sources d'eau min. dans les env., négligées. 1,400 hab. (Ed. Gaz.).

DÉDER, v. d'Asie, Beloutchistan (Kotch-Gondova), ceinte d'un mur de terre et de bastions percés de barbacanes. 1,200 maisons. (Gaspari, Hassal, etc., 4e part., t. II).

DEDÈS, chaîne de mont. d'Afr., partie du H.-Atlas, en Barbarie. emp. de Maroc, sur les limites des prov. de Maroc, Draha et de Tafilet. Ces monts touchent à l'O. aux monts Magrans, et se terminent à l'E. au mont Adesan, et au S. dans la plaine de Toga; ils sont très-élevés et très-hauts. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. I).

DEDHAM, v. d'Angl., (Essex), sur la rive dr. de la Stour, qu'on passe sur un pont; on rem. son égl. de structure gothique, avec sa tour élevée de 100 p.; elle fabrique flanelle. Dist. 2 l. ½ N.N.E. de Colchester. 1,650 hab. (Ed. Gaz.).

DEDHAM, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), chef-lieu de cté de Norfolk, sur le Charles-river et le Neponset, renferme 6 égl. pour divers cultes, des manuf. de lainage, de tissus de coton, de clous, ainsi que 2 moulins à papier. Le princ. vge du même nom, sur le Charles-river, a 1 maison de justice, 1 prison et env. 100 maisons bien bâties. (Worc.).

DEDILOW, b. et anc. ville de la Russie d'Eur., gouvt de Moscou, distr. de Bogorodsk, sur la rive g. de la Chivorona, avec 8 égl. 3,500 hab. (Vsévol.).

DEE. Il faut chercher à Di ou Dy les noms de l'Hind. qu'on ne trouvera pas suivant cette orthographe anglaise.

DEE (*Seteia Æstuarium*), fl. d'Angl., pays de Galles (Merioneth), formé de la réunion de deux torrens qui courent du S.O. au N.E. Le lac de Bala baigne les murs de la v. de ce nom, passe à Corwen, Llangollen, et après avoir traversé la partie S. du cté de Denbigh, entre dans le cté de Chester, arrose la v. de ce nom, rentre dans le pays de Galles, parcourt le cté de Flint, et débouche dans la mer d'Irl., en formant un vaste estuaire de 5 l. de long et 1 ½ de large; il coule à l'E., ensuite au N.; il a été canalisé vers son emb., où il prend le nom de New-Channel. Un système de navig. inter. fait communiquer la Dee avec la Ribble, la Mersey, l'Ouse, la Trent, la Derwent, la Saverne, la Tamise, l'Humber et le Lower-Avon. (Ed. Gaz.).

DEE (*Devana*), riv. d'Éc., descend du mont Cairngorm, sur la limite des ctés d'Inverness et d'Aberdeen; parcourt le S.O. de ce dernier cté, qu'elle sépare de celui de Kincardine, et se jette dans la mer du Nord, près de New-Aberdeen, après un cours d'env. 35 l. de l'O. à l'E.; elle reçoit à dr. la Clunie et la Dye; à g. le Lui, le Gairn et le Coul. Elle n'est navig. que pendant 1 l. Dans plus. parties de son cours elle forme des chutes. On y pêche beaucoup de saumons. (Ed. Gaz.).

DEE, riv. d'Éc., prend sa source sur la limite N.O. du cté de Kirkudbright, trav. la partie S. du lac Ken, et débouche dans le golfe de Solway, après un cours de 18 l. au S., par un large estuaire qui forme la baie de Kircudbright. De pet. navires la remontent jusqu'à 2 l. de son emb. (Ed. Gaz.).

DEEG ou DYG, v. et fort célèbre d'Asie, Hind., Ét. du rajah de Bhertpour, prov. et à 14 l. N.O. d'Agra, est env. de fortes digues et de canaux qu'on a établis pour la garantir des torrens. Souradj-Moll, rajah des Djats, se rendit maître de cette place en 1760, et l'entoura de fortif. consid. En 1776 elle fut prise par Nodjiff-khan après un an de siége;

elle tomba ensuite au pouvoir du rajah de Bhertpour. En 1805 lord Lake attaqua sous les murs de cette v. l'armée de Holkar, et la défit complétement; peu après, cette place se rendit aux Anglais, qui la restituèrent au bout de quelque temps au rajah de Bhertpour. (Hamilton).

DEENSEN, vge d'All., duché de Brunswick (Weser), avec une verrerie et de belles carrières d'ardoises dans les env.; à 3 l. N.E. d'Holzmünden. 720 hab. (Stein).

DEEODUR ou DYODOR, v. d'Asie, Hind., dans le pays des Rajepoutes, anc. province de Guzerate, ch.l. d'un petit État; est entourée d'un mur et d'un fossé profond, et défendue par une bonne citadelle. C'est la résid. d'un chef rajepoute, qui fait de fréquentes excursions dans les Ét. voisins, et met les voyageurs à contribution. 1,000 maisons. (Ham.).

DEEP, baie de l'archipel Asiatique, sur la côte occ. de l'île de Palawan, l'une des Philippines. Lat. N. 10° 12'. Long. O. 116° 31'.

DEEPING ou MARKET-DEEPING, ville d'Angl., cté et à 16 l. S. de Lincoln, sur la rive g. du Welland, dans un lieu marécageux; à 3 l. E. de Stamford. 1,016 hab. (Ed.Gaz.).

DEEP-RIVER, riv. des Ét.-Unis (Caroline-du-Nord), naît dans le cté de Guilford, trav. ceux de Randolph, Moore et Chatham, et se joint au Haw, près de Hay-woods-borough, pour former le cap Fear-river, après un cours très-sinueux d'env. 40 l., en coulant au S.E., puis à l'E. (Worc.).

DEEP-SEA-BLUFF, cap de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (Nouvel-Hanovre), vis-à-vis l'archipel Broughton, se projette dans le détroit de Fife, par 50° 52' de lat. N., et 128° 52' de long. O. (Ed.Gaz.).

DEER, île des Ét.-Unis (Maine), à l'entrée de la baie de Passamaquoddy, de a l. ½ de long sur 1 de large. (Worc.).

DEER, île des Ét.-Unis (Maine), dans la baie de Penobscot, et au N.E. de l'île de Fox, de 6 l. de tour. 1,842 hab. (Worc.).

DEER ou DYR, ville d'Asie, Afghanistan-Propre (Lofmân), sur la rive dr. de la Pajira; au pied de l'Hindoukouh, est la résid. du khan des Eusofryes. Dist. 50 l. N.E. de Caboul. 600 maisons. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. II).

DEER (NEW), vge et par. d'Éc. (Aberdeen), avec plus. restes de temples de druides, et divers caveaux dans lesquels on a trouvé des urnes sépulcrales; à 6 l. N.N.E. de Meldrum. 3,200 hab. (Ed.Gaz.).

DEER (OLD), vge et par. d'Éc. (Aberdeen), sur l'Ugie, avec quelques manuf.; à 12 l. N. de New-Aberdeen. 4,800 hab.

DEERFIELD, commune des États-Unis (Massachusetts), sur la rive dr. du Connecticut, près du confl. du Deerfield et de ce fleuve. Il s'y livra en 1676 un combat entre les Anglais et les Indiens. Le village du même nom a 1 temple de congrégationalistes et 1 académie. Dist. 35 l. O.N.O. de Boston, et 1 S. de Greenfield. (Worc.).

DEES, b. de Hongrie, Transylvanie, comitat de Szolnok-Intér., sur la rive g. du Szamos, un peu au-dessous de sa jonction avec un autre bras de la même rivière. Il a 2 égl. grecques, 1 cathol. et 1 calviniste, 1 direction des mines de sel et 1 entrepôt consid. de ce minéral. Dist. 12 l. N.N.E. de Klausenbourg. (Stein).

DEESA ou DYSA, v. et fort d'Asie, Hind, pays des Rajepoutes (Guzerate), sur la rive g. de la Banass, résidence d'un khan qui entretient une garnison de 300 hommes d'infanterie et de 100 cavaliers. Dist. 35 l. N.N.O. d'Ahmed-abad. Lat. N. 24° 9'. Long. E. 69° 48'. (Hamilton).

DEES-AKNA, vge de Transylvanie, comitat de Szolnok-Interieur, entre des mont., avec de riches mines de sel; à 1 l. S.S.O. de Dees. (Stein).

DEGAGNAC, b. de Fr. (Lot), arr. et à 2 l. S.S.O. de Gourdon. 1,900 hab.

DEGERLOCH, vge d'All., R. de Wurtemberg (Neckar), baill. et à 1 l. S. de Stuttgard, récolte de bon vin rouge. (Stein).

DEGET, pet. île du Dan., dans le Cattégat, près la côte N.E. du Jutland, avec d'excell. pâturages; à ½ de lieue E. de Frederikshaven. (Gaspari, Hassel, etc., 3e partie, t. I).

DEGNIZLI, v. de la Turq. d'Asie, sandjak et à 50 l. S.S.O. de Kutahièh, sur une rivière. Les hautes mont. de Baba-dagh l'environnent au S. et à l'E., et au N. et à l'O. des collines couvertes de vignobles. Elle a 1 pet. chât., 7 mosquées et plus. bazars. Elle est habitée par des Turcs, des Grecs et des Arméniens. En 1715 un tremblement de terre la détruisit; 12,000 personnes y périrent. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. II).

DEGO, b. d'Ital., États-Sardes, Piémont, prov. et à 5 l. S. de d'Acqui, sur la rive g. de la Bormida. Les Français y battirent les Autrichiens en 1796.

DEGOUMBAH, v. Dagoumbah.

DEGOUMBAH, ch.l. du R. de même nom, au N. des mont. de Kong, à 18 l. O. de Kaffaba, et 50 E. de Kong. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. II).

DEH-AK ou DOHAK, vge d'Asie, Perse (Irak-Adgemi), sur la r. d'Hamadan à Ispahan, est composé de 300 maisons qui toutes sont entourées de murs, ce qui fait paraître ce village plus considérable qu'il ne l'est effectivement. Il y a 8 caravansérails. Dist. 7 lieues S.p.E. de Téhéran. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. II).

DEH-KHARGAN, v. d'Asie, Perse (Adherbidjan), près du bord or. du lac Ourmiah, d'un aspect agréable, avec 1 mosquée, renferme 1 collége. Dans les env. sont de beaux jardins bien arrosés et cultivés. Dist. 15 l. S.O. de Tauris. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. II).

DEH-KOUDHY ou DEE KOOHDEE, fort d'Asie, Afghanistan, près de la rive dr. de l'Helmend, appartient aux Hazarèhs.

DEIBARRA ou DEIJBARRA, ville forte d'Asie, Hind., Ét. de Guykayar, anc. prov. de Guzerate, au N. de l'emb. de la Nerbuddah, à 19 l. O. de Broach. Lat. N. 21° 45'. Long. E. 70° 43'. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. III).

DEIDERSHEIM, v. d'All., Bavière (Rhin), distr. et à 5 l. O.N.O. de Spire, fournit les vins les plus corsés et les plus généreux du Palatinat. 1,300 hab. (Stein, Jullien).

DEINACH, vge d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), au pied d'une mont., dans une vallée triste, avec des bains d'eaux min.; à 1 l. S.O. de Reutlingen. 401 hab. (Stein).

DEIRA ou DIRI, mont. de l'archipel Asiatique, dans l'île de Sumatra, pays des Battas; elles s'étendent au S. de Sekiri, en courant au S.E.; les hab. de ces mont. vendent aux env. le benjoin et le camphre qu'ils recueillent. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. IV).

DÉIR-EL-CAMAR, v. Dair-al-Kamar.

DEIR-ETTIN, vge d'Afr. (B.-Égypte), renommé par les figues de son territ. C'est le rendez-vous des voyageurs qui se rendent dans la H.-Égypte. Il y a 1 convent cophte et 1 mosquée; on vénère beaucoup cette dernière, parce qu'elle est bâtie à l'endroit où le premier khalife Omar laissa l'empreinte de son pied. Dist. 1 l. S. du Caire. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. I).

DEIROUT, b. d'Afr. (Égypte), sur la rive gauche de la branche occ. du Nil; c'est là que commence le canal du même nom, qui aboutit à la mer, au S.E. d'Abonkir. Il fut construit en 1801, à l'époque de l'inondation des eaux du Nil, pour donner de l'écoulement aux eaux de ce fl., qui avaient couvert une gr. étendue de terrain; mais il ne put faire écouler les eaux des bas-fonds des environs de la mer. Ces dernières formèrent le lac Edkou. Dist. 8 l. S. de Rosette et 25 E d'Alexandrie. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. I).

DEIR-SAFERAN, ville de la Turq. d'Asie, pach. de Diarbekir, résid. d'un patriarche de chrétiens jacobites; il y a un couvent où est, dit-on, la charte originale par laquelle Mahomet permit aux chrétiens l'exercice de leur religion. Dist. 4 l. N.O. de Merdin. (En. Gaz.).

DEISLINGEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), baill. et à 1 lieue ½ S. de Rotweil. 1,425 hab. (Stein).

DEKHAN, v. Deccan.

DEKINGEN ou DEGGINGEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Danube), baill. et à 2 l. ½ de Geisslingen, sur le Fils. 1,500 hab. (Stein).

DELACHA (*Othrys*), mont. de la Turquie d'Eur. (Romélie), sandjak de Tricala, court à l'O., et se lie à la chaîne du Mezzowo. (Pinak).

DELAGOA, v. Lorenzo-Marquez.

DELAIDJEND, forteresse d'Asie, Boutan; à 4 l. S.O. de Tassisudon.

DELAWARE, gr. baie des Ét.-Unis, formée par l'océan Atl. sept., entre les États de Delaware et de New-Jersey; elle a 22 lieues de long sur 3 à 9 de large. Elle reçoit un grand nombre de rivières, dont la Delaware est la plus remarquable; cette baie peut en être regardée comme l'estuaire. Elle est parsemée de bancs de sable, et communique à celle de Chesapeak par le canal de Delaware et Chesapeak. (Worc.).

DELAWARE (LA), fl. des Ét-Unis, se forme dans l'Ét. de New-York, du confl. du Mohawk et du Popachton, qui descendent du mont Catskill; après avoir servi de limite sur une étendue assez consid. entre les États de New-York et de Pennsylv., elle borne ce dernier et celui de Delaware, et débouche dans la baie de son nom, à 15 l. au-dessus de Philadelphie, après un cours de 60 l. du N. au S.; elle reçoit à dr. la Schuylkill, le Lehigh. Elle a près d'un tiers de l. de large à Philadelphie, où, par le secours de la marée, elle peut recevoir des vaiss. de ligne. A Trenton sa largeur est d'une ½ lieue, mais les chutes barrent son cours. (Worc.).

DELAWARE, un des Ét.-Unis de l'Am.-Sept., est borné au N. par la Pennsylv., à l'E. par le fl. et la baie de son nom, et par l'Atl.; au S. et à l'O. par le Maryland; il a 35 l. de long sur 11 de large, et 271 l. carrées. Une chaîne de mont. peu élevées trav. cet Ét. du N. au S., et donne naissance à de nombreux cours d'eau, dont les uns, tels que la Christiana, qui reçoit la Brandy-wine, l'Apoquinimink, le Duk, le Jones, le Mispilion, et l'Indian-river, se dirigent à l'E., et tombent dans le fl. et la baie de Delaware; et les autres, tels que le Nanticoke et le Choptank, coulent vers l'O., et débouchent dans la baie de Chesapeak. Cet Ét. offre un sol gén. bas, uni, et couvert en gr. partie d'eaux stagnantes, telles que le marais de Cypress-swamp, qui occupe dans la partie mér. près de 20,000 hectares. On cultive les terres avec le plus grand soin: le froment rapporte 30 à 35 pour 1 dans les bons fonds; on y récolte aussi maïs, orge, seigle, avoine, sarrasin, pommes de terre, chanvre, buis. On trouve beaucoup de fer près des bords du Nanticoke. L'État de Delaware possède un grand nombre de manuf., forges, moulins à poudre, à blé, à tabac, à scier et à foulon, papeteries, etc. Les relations commerciales sont facilitées par un canal navigable pour des bâtimens de 70 tonneaux, qui joint la baie de Chesapeak à celle de la Delaware. La constitution actuelle de l'Ét. de Delaware date de 1792. Le pouvoir exécutif appartient à un gouvr nommé tous les trois ans par le peuple. Le pouvoir législatif est confié à un senat et à une chambre de représentans. Le pouvoir judiciaire se compose d'une chambre de chancellerie, d'une cour suprême, de cours d'*oyer* et *terminer*, d'une cour des *common pleas*, d'une cour des orphelins, d'une cour des archives, d'une cour des 4 sessions de paix pour chaque cté. L'Ét. se divise en 3 ctés, Kent, Newcastle et Sussex, subdivisés en 25 distr. on hundreds. Pop. en 1820 —72,749 hab., presbytériens en gr. partie, épiscopaux, anabaptistes, méthodistes. (Worc.).

DELAWARE ET CHESAPEAK, canal des Ét.-Unis, trav. l'isthme de la presqu'île formée par Chesapeak et Delaware, dans les États de Maryland et de Delaware, commence au fleuve

de ce dernier nom à New-bold's-landing, se dirige vers l'O. et se joint au Back-creek. Ce canal a env. 5 l. de long, 60 p. de large à sa surface, et 8 p. de profondeur. Le port sur la Delaware est formé par des chaussées en pierres et en terre, de 400 p. de long sur chaque face, avec une espèce de quai semi-circulaire de 315 p. de long de chaque côté, et une ouverture ou entrée de 100 p. de long entre les côtés, où le fleuve a env. 20 p. de profondeur à basses eaux. Des bâtimens tirant 7 p. ½ d'eau peuvent y naviguer facilement. (Worc.).

DELBRÜCK, b. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 18 l. S.S.O. de Minden, avec 1 égl., 1 hospice et plus. fabr. de tabac. Il comm. en toiles et fil de lin. Près de ce b. Germanicos défit les *Bencteri*. 1,700 hab. (Stein).

DELDEN, v. des P.-B., Holl., Over-Yssel, arr. et à 2 l. ¼ S. d'Almelo, ch.-l. de cᵉ. 3,857 habitans.

DELEBIO, vᵍᵉ d'Italie, R. Lomb.-Vén., Valteline; distr. et à 2 l. O. de Morbegno, près de la rive g. de l'Adda. On y respire un air malsain à cause des marais voisins. Il comm. en vins et soie. En 1434 le duc de Milan remporta dans les env. de ce vᵍᵉ une gr. victoire sur les Vénitiens. 950 hab. (Ed.Gaz.).

DELEHAMEÏT, vᵍᵉ de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. d'Acre, habité par des Maronites, avec 1 belle égl. bâtie sur le modèle du temple de Balbeck, à 4 l. N.O. de cette v. (Ed.Gaz.).

DELÉMONT ou DELLSBERG, jolie v. de Suisse, cᵉ et à 15 l. N. de Berne, sur la rive g. de la Sorne, qui se jette près de là dans la Birse, a des rues larges, droites, ornées de fontaines, et arrosées d'eaux courantes. 200 hab. (Ersl.).

DELENS, mont. de Fr. (Isère), arr. et à 15 l. de Grenoble, cᵉ d'Oisans, est un des plus h. sommets de cette contrée des Alpes. Il est couvert d'un vaste glacier autour duquel se trouvent des prairies, des coupures approfondies par les torrens des rochers. Le vᵍᵉ ou ham. du même nom est élevé de 1,300 mètres au-dessus du niveau de la mer. (Desmarets).

DELFT, jolie v. des P.-B. (S.-Holl.), agr. sit. sur la Schie, avec des rues tirées au cordeau, et la plupart arrosées par un canal entre deux quais bordés d'arbres. On rem. dans la vieille égl. ornée d'une belle tour, les tombeaux des anciens amiraux Tromp, de Pierre Hein; dans l'égl. neuve, avec une grosse tour qui renferme un des plus beaux carillons du pays, on voit le superbe mausolée des princes d'Orange, ceux de Grotius et de Leeuwenhoek; au milieu on distingue la statue du prince Guillaume, fondateur de la rép., assassiné le 10 juillet 1586. On admire les édifices publics, surtout l'hôtel-de-ville, l'arsenal. Cette v. a 1 école de génie, d'artillerie et de marine pour tout le R., 1 école latine, et des sociétés de bien public et économique. Patrie de Grotius et de Leeuwenhoek, célèbre physicien. Dist. 13 l. S.S.O. d'Amsterdam. 13,000 hab. (De Cloet).

DELFT ou NEDONTIVOU, île d'Asie, une du groupe nombreux de celles sit. au N.O. de Ceylan, dans le détroit de Palk, et au N.O. de l'île de Middelbourg; elle a 7 l. de tour, prod. beaucoup de noix de cocos et de coton, de bons pâturages. Les Hollandais y ont établi 1 haras de chevaux arabes et hindous. Les hab. Malabars demeurent dans à gr. vᵍᵉˢ; quelques-uns sont catholiques.

DELFTSHAVEN, b. des P.-B. (S.-Holl.), sur la rive dr. de la V.-Meuse, à l'emb. du canal qui conduit de Delft à la Haye, est regardé comme le port de Delft. La pêche y est très-active. Patrie de l'amiral Pierre Hein, qui se rendit maître de la flotte espagnole chargée d'argent. Dist. ½ l. S.O. de Rotterdam. 2,700 hab. (De Cloet).

DELFZYL, v. des P.-B., Hollande, prov. et à 6 l. ½ N.E. de Gröningue, sur le Dollart ou bouches de l'Ems, est naturellement forte, et peut, au moyen de ses écluses, inonder les campagnes voisines. Elle a 1 bon port. Les Français soutinrent dans cette place en 1813, un siége depuis le mois de novembre jusqu'à la paix de Paris. 3,100 hab. (De Cloet).

DELGADA (PUNTA), pointe sur la côte S. de la Patagonie, Am.-Mér., à l'entrée or. du détroit de Magellan. Lat. S. 52° 25'. Long. O. 71° 40'.

DELGADE, cap sur la côte or. de l'Afr., au N.O. des îles Comore, à l'extrémité N.O. du canal de Mozambique. Lat. S. 10° 7'. Long. E. 30° 40'. (Macham).

DELHY, prov. d'Asie, Hind., est bornée au N. par celles de Lahore et de Gorwal, à l'E. par celle d'Oude, au S. par celle d'Agra, et à l'O. par celle d'Adjemire. Le sol, gén. uni, est arrosé par le Gagor, le Chittong-Nullah, le Cally-Nuddy, la Ramgaoga et le Donah-Gurrah. Le climat est tempéré dans le N., à cause des mont. qui s'y trouvent; dans le midi la chaleur est insupportable en été. Les canaux d'irrigation qui jadis alimentaient la culture, ont été détruits par suite des guerres dont ce pays fut long-temps le théâtre; néanmoins l'agriculture a fait des progrès depuis l'établ. des Anglais. Les princ. prod. consistent en maïs, millet, orge, un peu de blé et de riz, légumes, fruits des tropiques, sucre, coton et tabac. Les forêts du N. fournissent des bambous, de beaux bois de construction, et des arbres résineux et gommeux. On élève beaucoup de bestiaux principalement dans le N., et on voit encore dans cette partie des éléphans sauvages. Partout on recueille du miel en abondance. Les fabr. de tissus de coton sont très-nombreuses; mais les prod. d'une qualité infér. ne se consomment que dans le pays. On exporte de cette prov. sucre, cuirs, ivoire, bois de construction, et quelques autres articles peu importans. Elle tire le sel dont elle manque, de la prov. d'Adjemire. Cette prov. est trav. par un magnifique canal du même nom, qui tire ses eaux de la Jumna, et se rend dans le lac de Dabhour. Elle a 50 l. de long. 8 millions d'hab., Hindous, Mahométans et Seikhs. (Ham.).

DELHY, ch.-l. de la prov. ci-dessus, résid. de la famille du Grand-Mogol, d'un gouvʳ anglais, et d'un collecteur d'impôts, siége d'un trib., est sit. sur deux hauteurs rocailleuses, et sur la rive droite de la Jumna, qui n'est ici

navig. pour des barques un peu consid., que dans la saison des pluies. Cette v., de 2 l. ½ de circonférence, est entourée de trois côtés d'un mur de briques et de pierres; on y compte 7 portes, toutes en pierre de taille, qui ont de jolies entrées en forme d'arcade : Delhy se divise en 36 quartiers; elle a des rues gén. étroites et sinueuses, un grand nombre de maisons solidement construites, la plupart en briques. Au milieu des ruines de cette ville jadis si belle et si florissante, il s'élève encore un gr. nombre d'édifices somptueux; on rem. le palais de Tamerlan, bâti par l'empereur Chah-Djihân, sur le bord occ. de la Jumna: il a env. un tiers de l. de circonférence, est entouré de murs de pierres rouges, et la famille impériale y réside; celui du Dyvan-khass, qui se distingue par la beauté de ses ouvrages intérieurs; les bains de l'empereur, aussi construits par Chah-Djihân; le Chah-bagh ou jardin royal. Parmi les 40 mosquées répandues dans la v. et les env., on admire surtout la djam'i-mesdjed ou mosquée cathédrale, surmontée de 3 coupoles en marbre blanc, et dont tous les ouvrages et décorations intér. offrent une grande magnificence; la zeyboul-meçadjid, la mosquée de Rauchenêd-Daulah, ornée de 3 dômes richement dorés, qui est célèbre, parce que Nadir-chah s'y retira avec ses principaux officiers pendant le massacre qu'il avait ordonné de tous les habitans de cette ville. On rem. un superbe collége bâti en pierre rouge, avec une fontaine et une jolie mosquée : cet édifice est auj. fermé; à côté on distingue le tombeau en marbre blanc du fondateur; le tombeau de Malkah-Zemâny, femme de l'empereur Mahmoud-chah. Les bazars et marchés, en gr. nombre dans cette ville, sont assez mal approvisionnés : on rem. celui qui contient encore beaucoup de boutiques assez bien fournies. Delhy fabr. étuffes de coton. Ses export. sont peu consid. Des caravanes de Cachemire et du Caboul y arrivent tous les ans, et y importent schals, fruits et chevaux. Depuis quelque temps le comm. avec le Bengale est devenu assez actif. On voit le sol aux env. couvert à une gr. dist. de debris de monumens, de vestiges de vastes jardins, et de sépultures. Tamerlan prit et pilla cette ville en 1398; en 1631 Chah-Djihân la fit sortir de ses ruines, l'embellit et l'établit de nouveau la cap. de l'emp. En 1735 les Mahrattes brûlèrent les faub. de Delhy. En 1739 Nadir-chah, après être entré dans cette cap., la dévasta, en fit massacrer un grand nombre d'hab., et en sortit la même année avec d'immenses richesses. Enfin lord Lake ayant défait en 1803 l'armée de Daoulet-Rann-Seindhiah, les Anglais s'en rendirent maîtres. Cette v., autref. très-populeuse, ne compte plus que 200,000 hab. Dist. 40 l. N.N.O. d'Agra, et 340 N.O. de Calcutta. Lat. N. 28° 42'. Long. E. 74° 46'. (Ham.).

DELHY (CANAL DE) ou CHAHNHIR, superbe canal d'Asie, Hind. anglais, présid. du Bengale, anc. prov. de Delhy, dérive de la Jumnah, à dr., près de Kider-abad, à 7 l. N. de Seharempour, se dirige d'abord au S.O., ensuite au S., et débouche près de Delhy, dans le lac de Dabbour. Il a une étendue d'env. 50 l. Les Anglais l'ont récemment réparé, et il répand auj. l'abondance dans des pays naguères sans récolte et sans hab.; en 1810 le gouvt anglais a fait réparer la partie de ce canal qui s'étend dans les faub. de Mugol-Parah. (Gaspari, Hassel, etc.).

DELI, R. de l'île et sur la côte N.E. de Sumatra, archipel Asiatique, à l'extrémité N.E. du cap Diamant. Le sol abonde en or, camphre, benjoin et poivre. Un rajah indép. gouverne ce R. Les hab. Malais ont la réputation de pirates.

DELI, cap. du R. ci-dessus, résid. du souv., à l'emb. d'une riv. dans le detroit de Malaca. On en exporte une assez gr. quantité de poivre. Lat. N. 3° 39'. Long. E. 96° 35'.

DELICETO, b. d'Ital., R. de Naples (Capitanate), ch.l. de cn, distr. et à 2 l. ½ S.E. de Bovino, sur une colline, avec plus. établ. de bienfaisance. 3,000 hab.

DELIKTACH, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), sandjak de Tekke, à 15 l. S.S.O. de Sataliéh, et sur la côte occ. du golfe du même nom. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. II).

DÉLITZSCH, pet. v. d'All., régence et à 8 l. ½ N.E. de Merseboung, ceinte de murs, sur la rive droite de la Löber, avec 2 faub. nommé Grünstraße, 1 chât., 3 égl., 1 hôpital, 1 école latine, des promenades, 1 brasserin, 1 manuf. de bas. 3,000 hab. (Stein).

DÉLIVRANCE (CAP DE LA), cap du Gr.-Océan austral, sur la côte la plus occ. de la Nouv.-Guinée, dans l'océan Indien. Lat. S. 11° 50'. Long. E. 151° 13'. (Malham).

DELLAMCOTTA, forteresse d'Asie, pays tributaire de la Chine (Boutan), baignée par la Dorlah, commande le principal passage qui conduit dans le Bengale; elle fut prise d'assaut en 1773 par les Anglais, qui la rendirent quelque temps après. Dist. 30 l. S.O. de Tassisudon. (Ed.Gaz.).

DELLE, vte de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 4 l. S.E. de Belfort, ch.l. de cn, sur la rive g. de la Leine, avec plus. usines. 750 hab.

DELLIGSEN, b. d'All., dé et à 18 l. S.O. de Brunswick (Leine), avec une papeterie, comm. en fil et toile. 720 hab. (Stein).

DELLY, mont d'Asie, Hind. anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Malabar; il s'élève sur le bord de la mer, et forme un cap et une pet. presqu'île. Lat. N. 12°. Long. E. 72° 58'. Dist. 12 lieues N.O. de Mahé. (Malham).

DELLYS, b. d'Afr., Barbarie, R. et à 18 l. E. d'Alger, non loin de la rive droite du Bouberak et de la Médit.; les hab. excellent dans la teinture de divers tissus, mais ils sont renommés pour leur brigandage. Le docteur Shaw pense qu'elle est le *Rusacurium* de Pline. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. I).

DELME, vte de Fr. (Meurthe), arr. et à 3 l. N.O. de Château-Salins, ch.l. de cn. 450 habitans.

DELMENHORST, v. d'All., gr.-dé d'Ol-

denbourg, ch.l. de cercle et de baill., sur la Delme, siége d'un trib., commerce en chevaux. Lat. N. 53° 3' 29". Long. E. 6° 19' 13". 1,500 hab. (Stein).

DELONIA ou DELVINO, v. de la Turq. d'Eur., ch.l. du sandjak du même nom, sur le penchant des monts de la Chimère, à 2 tiers de l. de la mer, près d'une petite riv. qui se jette dans la Pavla, est bien fortif., et renferme plusieurs mosquées. Dist. 200 lieues O.p.S. de Constantinople. 8,000 hab., et selon Palma 12,000. (Gaspari, Hassel, etc., 3e partie, t. I).

DELOS, v. Sdili.

DELPHES, v. Castro (Angelo).

DELPHI, mont. de la Turquie d'Eur., dans l'île de Négrepont, dont elle occupe environ le centre. Le sommet le plus élevé est par 38° 37' 43" de lat. N. et 21° 31' 3". de long. E. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. II).

DELPHINO (*Delphinium*), vge et port de la Turq. d'Asie, sur la côte or. de l'île de Chio. A 2 l. ½ de là se trouve le mont *Epos*, sur le sommet duquel est un banc circulaire, avec une pierre carrée ou les habitans prétendent qu'Homère, né dans cette île, récitait ses vers : cet endroit porte encore le nom d'école d'Homère. (Gaspari, Hassel, etc, 4e partie, t. II).

DELPHINSNOSE (NEZ DU DAUPHIN), cap d'Asie, Hind. anglais, anc. province des Circars du Nord, de 250 t. de haut, s'avance dans le golfe du Bengale. Lat. N. 17° 41'. Long. E. 81° 7'. (Ham.).

DELSPERG, v. Delémont.

DELTA, contrée d'Afr. (B.-Égypte), comprise entre les deux bras princ. du Nil, ceux de Rosette et de Damiette. Elle tire son nom de sa forme qui ressemble à celle de la 4e lettre de l'alphabet grec. Sa longueur est de 35 l. sur 29 de large. Elle offre une vaste plaine coupée en tout sens par une multitude de canaux dérivés du Nil, tels que ceux de Melig et de Chibin-el-Koum; les inondations périodiques du fleuve y entretiennent la plus riche fécondité. On voit vers le N. de grands espaces incultes, et sur les côtes de la Médit. un désert assez considérable; dans le N.O. s'étendent les marécages du lac Bourlos. Le reste du pays, très-peuplé, renferme plusieurs villes flor. Le Delta comprend les provinces de Menouf, de Garbiéh, et en partie celles de Rosette et de Damiette.

Le mot delta est devenu un nom commun qui sert à désigner un espace compris entre les branches principales d'un fleuve qui se bifurque vers son embouchure.

DELUK-KALASSÉ, b. de la Turq. d'Asie, pach. de Marasch, avec un château ruiné, est connu par son vin cuit et sa fabr. de pistolets. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. II).

DÉMA, v. DIAMA.

DEMAK ou DAMAK, v. de l'archipel Asiatique, dans l'île de Java, ch.l. de province sur la rive gauche de la riv. du même nom, autrefois cap. d'un R., est gr., mais réduite à 3,000 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. IV).

DEMAVEND, mont. d'Asie, pic le plus élevé des monts Elbours en Perse, sur la limite des prov. de Mazandéran et de Tabaristan. Il a 500 t. au-dessus des monts environnants, et de 12 à 1,300 toises au-dessus de la plaine de Téhéran. Sa forme ressemble à un cône; il reste couvert de neige presque toute l'année. L'accès en est très-difficile, et personne n'a encore pu le gravir. On trouve aux env. soufre, alun et autres substances min. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. II).

DEMAVEND, v. d'Asie, Perse, ch.l. de la province de Tabaristan et de distr., dans une vallée, sur une rivière, au pied des monts Elbours. Elle a une mosquée, et a beaucoup souffert des tremblemens de terre. On y compte encore 2,500 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. II).

DEMBAGANI, v. d'Afr., Sénégambie, dans le R. de Gedumah, sur la rive dr. du Sénégal, à 20 lieues N.O. de Fatteconda. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. II).

DEMBARARI ou DARAMBARI, v. ruinée d'Afr., emp. du Monomotapa, autrefois gr. et flor., maintenant en ruine; à 30 l. S.E. de Chicova. (Gaspari, Hassel, etc., 6e partie, t. II).

DEMBÉA, lac d'Afr., Abyssinie (Ambara), de 25 lieues de long sur 15 de large, et 160 de tour; comme tous les lacs de la zone torride, il change d'étendue selon les saisons; il contient une douzaine d'îles; sur la plus grande, nommée *Dek* ou *Daga*, il y a une prison d'état. Le Bar-el-Azrek la traverse sans mêler ses eaux à celles de ce vaste bassin, et court de la fertiliser la partie occ. de l'Abyssinie. Ce lac nourrit des hippopotames, mais on n'y trouve pas de crocodiles. (Gaspari, Hassel, etc., 6e partie, t. I).

DEMBÉA, prov. d'Afr., Abyssinie, dans l'Ambara; elle comprend le territ. qui s'étend au N. et au N.O. du gr. lac de son nom. Depuis le dernier siècle c'est la prov. la plus peuplée et la mieux cultivée de cette contrée. Elle fait un commerce consid. avec le Tigré, et renferme Gondar, cap. de l'Abyssinie. Les Gallas la possèdent ainsi que tout le reste de l'Ambara. (Ed. Gaz.).

DEMBI ou DEMBO, prov. d'Afr., Guinée-Infér., dans la partie or. du R. d'Angola, au N.E. de la prov. d'Ovando et au S. des monts du Soleil. Elle occupe une gr. partie du vaste plateau de son nom, qui est elevé de 1,400 t. au-dessus de l'Océan. Le sol en est peu fertile. Elle a secoué le joug du roi de Congo; et s'est mise sous la protection de celui d'Angola. (*Nouv. Ann. des Voyages*, t. IX).

DEMBICA, v. de Gallicie, cle et à 7 l. E. de Tarnow, près de la rive dr. de la Wisloka, avec un château. (Stein).

DEMBO-HIALALA, ville d'Afr., Guinée-Infér., R. de Congo, cap. des Mossosos, à 100 l. E.S.E. de S.-Salvador, par 5° 40' de lat. N. et 17° 15' de long. E. (Gaspari, Hassel, etc. 6e part., t. II).

DEMBOWIEC, pet. v. de Gallicie, cle et à 1 l. ½ S. de Jaslo, sur la rive g. de la Wisloca. Presque tous les hab. sont occupés dans des fabr. de toile ou de crêpe. (Stein).

DEMENYFALVA ou **DEMANOVA**, vge de Hongrie, comitat de Liptau. On voit dans les mont. des env. une grotte nommée *Drachenhochle*, où l'on a annoncé qu'il existait des ossemens comme dans les cavernes de Galeyreutz. (Gaspari, Hassel, etc., 1re part., t. II).

DEMERARY, riv. de l'Am.-Mér., Guyane anglaise; prend sa source dans les mont. qui séparent la Guyane hollandaise de la Guyane anglaise, coule du S. au N., et débouche un peu à l'E. de l'Essequebo, après un cours de 70 l. Son emb., qui a 2 tiers de l. de large, forme un port sûr et spacieux, qui, à cause de la barre sit. à l'entrée, ne peut recevoir que des bâtimens tirant au plus 18 p. d'eau. Cette riv. est navig. jusqu'à 36 l. au-dessus de son emb.; au-delà la navig. est interrompue par une cataracte. (Alcedo).

DEMERARY, colonie de l'Am.-Mér. (Guyane anglaise), s'étend le long de la côte de l'Atl., depuis l'emb. de l'Albary à l'E. jusqu'à celle de l'Essequebo à l'O. Le sol, gén. uni, est très-fert. en toute espèce de denrées coloniales. On voit les belles et vastes prairies de l'intér. couvertes d'innombrables troupeaux de bétail qui forment une branche très-imp. de comm. Elle produit sucre, café, un peu de coton et de riz; les maisons sont bâties le long des deux rives. On y fait beaucoup de rhum qui défraye les planteurs de la culture de la canne à sucre. (Ed. Gaz.).

DEMETRIO, bourg d'Italie, R. de Naples (Abruzze-Ult. IIe), distr. et à 4 lieues S.E. d'Aquila, ch.-l. de cn, avec 3 égl. Son territ. abonde en amandes et safran.

DEMETRIO, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), distr. et à 7 l. O. de Rossano, ch.-l. de cn, avec 2 égl. dont l'une cathol. et l'autre grecque. En 1791 Ferdinand IV fonda, à ½ l. de ce b., un coll. royal pour l'instruction de tous les jeunes Albanais du R. 1,500 hab., la plus gr. partie Albanais.

DEMETROWITZA ou **MITROWITZ**, b. de Hongrie (Esclavonie), gouvt militaire de Petervardein, où le régiment du même nom a sa garnison, est sit. dans une île de la Save, lieu de la résid. de l'état-major du régiment de Petervardein, avec une maison d'arrêt. 3,500 hab. (Stein).

DEMIANKA, rivière de la Russie d'Asie, gouvt de Tobolsk, sort du lac Ooganskoé, coule à l'O., et se jette à dr. dans l'Irtyche, après un cours d'environ 80 l.; elle se grossit des riv. Sargat, Bestoukhiar et Khioul. (Vsevol.).

DEMI-LUNE (BAIE DE LA), baie sur la côte N.E. de l'île de St-Christophe, vis-à-vis Christ-Church, entre la crique de St-Nicolas au N.O., et la crique du Saldat au S.E. (Malham).

DEMI-LUNE, baie sur la pointe de l'E. de l'île d'Antigoa aux Antilles, au N. de la pointe Hodson, qui se prolonge beaucoup au large, et à l'E. de la baie Willoughby. (Malham).

DEMI-LUNE, pointe sur la côte N.E. de l'île St-Christophe aux Antilles, presque vis-à-vis de Basse-Terre, un peu au N.O. de l'isthme, près de la mont. de Timothée et de la baie du petit Moine. (Malham).

DEMIQUAIN, riv. des Ét.-Unis (Illinois), se jette dans la riv. de ce nom, 50 l. avant sa jonction avec le Mississipi. Elle a 50 t. de large à son confl., et est navig. pour de légers esquifs. (Ed. Gaz.).

DEMIR-HISSAR (Chateau de fer), (*Héraclée*), v. de la Turq. d'Asie, gouvt du Capitan-pacha, ch.-l. de distr., bâtie au pied d'une haute mont., sur le sommet de laquelle est 1 vieux chât. en ruines, d'où elle tire son nom. Cette v. est ceinte d'une vieille muraille flanquée de tours c., et baignée par une petite riv. qui fait mouvoir plus. usines. Il y a un quartier habité par des Grecs qui y ont 1 égl. 7 à 8,000 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. II).

DEMMIN, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 38 l. O.N.O. de Stettin, au confl. des riv. de Tollense et de Trebel, est ceinte de murs, avec 3 portes, 1 égl., 1 hôpital, 1 école latine. Son industrie consiste en fabr. de draps, bas, chapeaux; elle a 1 pêcherie, 1 brasserie, 1 distillerie, et comm. en blé, bois, verre. Les Suédois la prirent en 1631, les Impériaux en 1637; les Suédois la reprirent en 1639. Les Français et les Russes y livrèrent plus. combats en avril 1807. — 3,800 hab. (Stein).

DEMONE (VAL), anc. division d'Italie, R. de Naples, Sicile, comprenait la partie N.E. de cette île; elle forme auj. la prov. de Messine et une portion consid. de celle de Catane.

DEMONTE, b. d'Ital., Ét.-Sardes, Piémont, prov. et à 5 l. S.O. de Coni, sur la rive g. de la Stura, est défendue par un fort, et a 3 égl. et 1 hôpital. Les troupes françaises et espagnoles réunies prirent ce b. en 1774, et en démolirent les fortif., qui ont été réparées depuis. Dist. 24 l. S.S.O. de Turin. 6,000 hab.

DEMOTIKA ou **DIMOTICA** (*Dedimotichos*), v. de la Turq. d'Eur., gouvt du Capitan-pacha, sandjak et à 30 l. N. de Gallipoli, est sit. sur la rive g. de la Maritza, près du confl. de ce fl. et du Kisilnahar, au pied d'une colline de forme conique, sur le sommet de laquelle est une citadelle renfermant un sérail qui a été la résid. du gr.-seign. avant la prise de Constantinople. Cette v., assez bien bâtie, a 1 arch. grec, 1 mosquée, plus. égl. grecques, des coll. et des bains. Il s'y fabr. des étoffes de soie et de laine, ainsi que de la belle poterie. Charles XII, roi de Suède, y a séjourné longtemps, après la bataille de Poltava. Dist. 12 l. S. d'Andrinople. 18,000 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 3e partie, t. I).

DEMZENAN, v. d'Asie, Perse, prov. et à 24 l. E.N.E. de Kerman, au milieu des mont., est env. de mines de fer, de cuivre et de sel ammoniac, qui alimentent son comm. avec les prov. voisines. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. II).

DENAIN, vge de Fr. (Nord), arr. et à 6 l. E.p.S. de Douay, près la rive g. de l'Escaut, est à jamais célèbre par la victoire signalée rem-

portée en 1712 par le maréchal de Villars, sur les Impériaux et les Hollandais commandés par le prince Eugène. Cette journée sauva la Fr., et amena la paix d'Utrecht. 900 hab.

DENBIGH, cté d'Angl., princ. de Galles, est borné au N. par la mer d'Irlande et la majeure partie du cté de Flint, au S. par ceux de Montgomery et de Merioneth, à l'E. par ceux de Chester, de Shrop et partie de celui de Flint, et à l'O. par celui de Caernarvon. Il a 20 l. de long sur 10 de large, et 85 l. c. On y respire un air sain, mais vif et perçant, à cause d'une grande chaîne qui env. presque le cté, et dont le sommet est la plupart du temps couvert de neige. La Dee, la Clwyd, le Conway et l'Elwy l'arrosent. Les mont. des front. occ. du cté paraissent à une certaine dist. comme des créneaux de châteaux; et cette partie est aussi stérile que celle de l'O., excepté sur les bords de la Dee. Mais le centre, pays plat, de 2 l. du N. au S. et d'env. 2 l. de large, offre un des plus délicieux endroits de l'Europe, extrêmement fertile et bien peuplé, env. de hautes mont., excepté du côté du N. qui est ouvert à la mer. Cette partie s'appelle la vallée de Clwyd, parce que la riv. de ce nom la baigne. Ses hab. vivent très-long-temps. On nourrit dans les mont. et les bruyères du Denbigh un gr. nombre de chèvres et de moutons. Les vallées abondent en bestiaux, blé, et le cté en poisson, volaille; on y trouve plus. mines de plomb, de fer et de houille, plus. forges et une fonderie de canons. On le divise en 6 hnodreds ou ens; il envoie 2 membres au parlement, et Denbigh 1, total 3. — 76,500 hab.

DENBIGH, v. d'Angl., ch.-l. du cté ci-dessus, au pied d'un roc escarpé, dans une vallée fert., près la rive g. de la Dee, est pet., mais bien bâtie, avec des fabr. de gants, souliers et divers objets en cuir, princ. objets de son comm. Elle se réunit à Ruthin et à Holt, pour envoyer un membre au parlement. Cette ville, autref. place forte, avait un chât.-fort très-anc. Dist. 80 l. N.O. de Londres. 3,200 hab. (Ed.Gaz.).

DENBIGH, cap sur la côte du N.O. de l'Amerique russe, sur la pointe de l'E. de l'entrée de Norton, à l'E. du cap Darby, dans les parages du détroit de Behring. Lat. N. 64° 40'. Long. O. 164°. (Malham).

DENDER, riv. des P.-Bas, Belgique, naît au N. de Mons, à 1 l. ½ N.O. de Leuze, arrose Ath, Lessines, Grammont et Alost; et se jette à dr. dans l'Escaut à Dendermonde, après un cours d'env. 24 l., dont 16 de navig. depuis Ath; les transports sur cette riv. consistent en charbon de terre tiré des bords de la Haisne, aux env. de Mons. (De Cloet).

DENDER, riv. d'Afr., prend sa source en Abyssinie, près et à l'O. de celle du Bahr-el-Azrek, ou Nil Bleu, coule au N.O., entre dans le Sennaar, reçoit à g. l'Essen-Gologo, et après un cours d'env. 100 l., se jette dans le Bahr-el-Azrek, un peu au-dessus du confl. du Rahad. On nomme *Gaba* la presqu'île comprise entre cette riv. et le Bahr-el-Azrek. La Dender est large, profonde et presqu'aussi consid. que le Nil dans les temps de crue. Ses bords sont ombragés, et habités, entre autres peuplades indigènes, par les Cohalas. Le territ., gras et rouge, prod. du blé. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. I).

DENDERAH, b. d'Afr., Égypte, sur la rive g. du Nil, vis-à-vis Qenéh, et près des ruines de l'anc. *Tentyris*, possède une égl. cophte et est très-fréq. par les voyageurs qui vont visiter cette v. On rem. surtout le gr. temple comme chef-d'œuvre d'architecture égyptienne. C'est au plafond d'une des salles sup. qu'était placé le fameux planisphère qui a été transporté en France en 1821, et déposé au Musée de Paris. (Gaspari, Hassel, 6e partie, t. I).

DENDERMONDE ou TERMONDE, ville forte des P.-B., Belg., Flandre or., ch.-l. d'arr., au confl. de la Dendre et de l'Escaut, comm. en graine de toute espèce, lin, chanvre, fil, huile, eaux-de-vie, bière. Elle possède une manuf. de tulle, une imprimerie d'indienne, une papeterie, des savonneries, raffineries de sel, fabr. de poteries, toiles à voiles et dentelles. Cette v. fut prise en 1584 par le prince de Parme, assiégée en 1667 par les Français, assiégée de nouveau et prise en 1745, bombardée et prise en 1706 par l'armée alliée anglaise. Elle a beaucoup souffert par l'inondation du 4 février 1825. Dist. 6 l. E. de Gand. (De Cloet).

DENDOUDÉ-THIALI, lac d'Afr., Sénégambie, dans les R. de Fouta-toro et de Bondou, tire son nom du vge de Dendoudé, sit. sur ses bords. Il répand à la fois ses eaux au N.E. et au S.O, et débouche d'un côté dans la Gambie, et de l'autre dans le Sénégal; le courant qu'elles forment prend le nom de *Nerico*, et dans le temps des pluies inonde le pays d'Oulli. Des pirogues peuvent y naviguer. (Gaspari, Hassel, etc., 6e partie, t. II).

DENDOUR ou DONDOUR, distr. d'Afr. (Nubie turque), sur le Nil, qui s'y resserre beaucoup entre des rochers; sur la rive g. du fl. est un pet. temple bien conservé, qui ressemble beaucoup à celui de Denderah. Au-dessus de la porte on voit le globe ailé ou l'œuf du monde. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. I).

DENÉE-LA-NOUE, vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 5 l. S.S.O. d'Angers, sur la rive g. du Laubanei. 1,550 hab.

DENIA (*Dianium*), v. d'Esp., R. et à au l. S.S.E. de Valence, sur la Médit., au S.E. de l'emb. du Rio-Vergez, et au pied d'une colline sur laquelle est un chât.-fort. Antref. forte et flor., elle fut à peu près détruite par les suites des troubles de la guerre de la succession; il ne lui reste que des inscriptions et des fragmens de monumens publics. Elle comm. en raisins secs, amandes. Elle a 5 maisons de charité et des fabr. d'étoffes de laine et toile. 2,500 hab. (Bory de-St-Vincent).

DENICE, vge d'Ital., Ét. Sardes, (Alexandrie), prov. et à 1 l. ½ S.O. d'Acqui. 1,200 hab.

DENIO (St-), vge de Fr., (Aude), arr. et à 5 l. N.O. de Carcassonne, sur le Lignon, avec 1 papeterie et des forges. 630 hab.

DENIS (St-), vge de Fr. (Charente Infér.), île d'Oléron, arr. et à 7 l. ½ N.O. de Marennes. 1,464 hab.

DENIS (St-), vge de Fr., (Indre-et-Loire), à

arr. et à 5 l. $\frac{1}{2}$ de Tours, avec des fourneaux et des forges dans les env. 837 hab.

DENIS (St-) vge de Fr. (Loire-et-Cher), arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ N.E. de Blois, sur la rive dr. de la Loire, possède une source d'eau min., que la reine de Médicis a fait entourer d'un beau bassin. 868 hab.

DENIS (St-), vge de Fr. (Lozère), arr. et à 6 l. $\frac{1}{2}$ N. de Mende, fabr. beaucoup de serges dites cadisseries. 746 hab.

DENIS (St-), vge de Fr. (Orne), arr. et à 6 l. $\frac{1}{2}$ O. d'Argentan, a des fabr. de faïence commune, et 2 forges qui tirent leur minerai des env., et qui livrent au comm. 400 milliers de fer 1re qualité. 500 hab.

DENIS (St-), v. de Fr. (Seine), s.-préf., sur le Crou, près du canal de son nom et de la rive dr. de la Seine, avec de belles casernes, 1 théâtre, est célèbre par son anc. abb., dont l'égl., édifice gothique d'une gr. légèreté, sert à la sépulture des rois. En 1793 on détruisit tous les tombeaux des rois, reines et princes ensevelis dans ce lieu sacré, et on les transporta à Paris; mais ils ont été replacés ensuite, et on a restauré l'église, et établi pour la desservir un chapitre royal composé d'évêques en retraite ou démissionnaires. Dans le bâtiment de l'abb. on a placé l'école royale pour les demoiselles filles de militaires décorés et morts pour la patrie. Son industrie consiste en manuf. de toiles peintes, dans l'apprêt des laines propres aux fabr. de draps. Les Russes et les Prussiens occupèrent cette v. en 1814, et les Anglais en 1815. Dist. 2 l. N. de Paris. 4,650 hab.

DENIS (St-), canal de Fr. (Seine), arr. de St-Denis, est alimenté par les eaux du canal de l'Ourcq, auquel il s'embranche à 775 mètres au-dessus du bassin de la Villette, au N. de Paris, et va joindre la Seine à la Briche, très-près et au-dessous de St-Denis, après un cours d'env. 2 l. $\frac{1}{2}$.

DENIS (St-), vge de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ E. de Coulommiers, avec des fabr. de tuiles et 1 temple de protestans. Pop. et dép. 1,100 hab.

DENIS (St-), v. d'Afr., ch.-l. de l'île Bourbon, sur la côte sept., siége du gouvt de l'île, d'une cour royale et d'un trib. de 1re inst., est assez régulièrement bâtie en bois; les maisons sont d'une construction élégante; les rues non pavées sont dr., et quelques-unes ornées de beaux arbres. Elle a 1 égl., 1 coll. et des casernes; on rem. le jardin du roi, sit. à l'extrémité de la v., et orné de charmantes promenades. La v. n'a pas de port; la rade foraine, où les bâtimens peuvent appareiller à volonté, est défendue par 1 redoute et quelques batteries. Cette v. est la plus comm. de l'île. Lat. N. 20° 51′ 43″. Long. E. 53° 11′. — 9,846 hab., dont 1,824 blancs, 1,152 affranchis et 6,870 noirs.

DENIS (St-), vge des P.-B., Belg. (Hainaut), avec 1 filat. de coton, est célèbre par la victoire remportée par le maréchal de Luxembourg sur Guillaume, prince d'Orange, en 1678. Dist. 2 l. N.E. de Mons. 400 hab. (De Cloet).

DENIS-D'ANJOU (St-), b. de Fr. (Mayenne), arr. et à 5 l. E. de Château-Gonthier. 2,100 hab.

DENIS-DE-GATINES (St-), b. de France (Mayenne), arr. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ O.N.O. de Mayenne. 3,170 hab.

DENIS-DE-JOUHET (St-), vge de Fr. (Indre), arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ S.O. de la Châtre. 1,450 hab.

DENIS-DE-LA-GADRIE (St-) ou St-DENIS-MAISONCELLES, vge de Fr. (Calvados), arr. et à 4 l. N. de Vire. 1,700 hab.

DENIS-DE-L'HÔTEL (St-), vge de France, (Loiret), arr. et à 4 l. E. d'Orléans, sur la rive dr. de la Loire, comm. en vins. 1,360 hab.

DENIS-DE-PILE (St-), v. de Fr. (Gironde), arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ N. de Libourne, sur la rive g. de l'Isle. 1,950 hab.

DENIS-LE-CHOSSON (St-), vge de Fr. (Ain), arr. et à 9 l. N.O. de Belley, sur la rive g. de l'Albarine, fabr. des serges. 800 hab.

DENIS-LE-GAST (St-), b. de Fr. (Manche), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ S.S.E. de Coutances, avec des papeteries. Patrie de Charles de St-Évremont. 1,650 hab.

DENIS-LE-VÊTU (St-), vge de Fr. (Manche), arr. et à 1 l. $\frac{3}{4}$ S. de Coutances. 1,330 hab.

DENIS-SUR-LOIRE (St-), vge de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ N.E. de Blois, avec 1 source min. nommée *Fontaine de Médicis.*

DENIS-SUR-SARTON (St-), vge de France (Orne), arr. et à 2 l. $\frac{3}{4}$ O. d'Alençon, sur la rive g. du Sarton, avec 1 forge et 1 faïencerie. 1,850 hab.

DENKENDORF, b. d'All., R. de Wurtemberg (Neckar), baill. et à 2 l. S. d'Esslingen, sur la rive dr. de la Kersch, avec 1 séminaire d'où les élèves se rendent à Maulbronn. 1,300 hab. (Stein).

DENNEVITZ, vge d'All., États-Prussiens (Brandebourg), rég. et à 14 l. S. de Potsdam, rem. par un monument de la bataille du 6 septembre 1813, dans laquelle les généraux prussiens, le comte Bulow de Dennewitz et le comte Tauenzien-Wittenberg, soutenus par les troupes suédoises et russes, battirent le maréchal français Ney, obligé de céder au nombre.

DENNIS ou DE NYS; v. Gerard-as-Nys.

DENOWAN, cap de l'archipel Asiatique, sur la côte S.O. de l'île de Mindanao, l'une des Philippines. Au S.E. de ce cap gît une pet. île du même nom. Lat. N. 6° 25′. Long. E. 121° 40′. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. IV).

DENTA, b. de Hongrie, comitat et à 12 l. S. de Temesvar, sur le canal de la Berzava, cultive du ris sur son territ. (Stein).

DENTILIA, pays d'Afr., Sénégambie, entre la Gambie à l'O., et la Falémé à l'E.; il est montueux et arrosé par plus. torrens. Ce dernier est navig. Les hab., Mandingues, savent bien préparer le fer; l'or abonde, dit-on, dans cette contrée. Béniserile en est le ch.-l. (Ed. Gaz.).

DENTS (CÔTE DES), Afr., Guinée-Sup. (Sierra-Leone). Cette côte, à l'E. de celle des Graines, comprend toute la partie entre les caps des Palmes à l'O., et l'Assinie à l'E. On la nom-

me ainsi parce qu'elle fournit beaucoup d'ivoire; il s'y trouve un gr. nombre d'éléphans attirés par la quantité de cannes à sucre sauvages, dont ils sont très-friands. Elle prod. du coton, de l'indigo, des oranges, des citrons et d'autres fruits. Les bœufs, les chèvres, les porcs, les daims et les chevreuils s'y rencontrent en très-gr. nombre; et le poisson y abonde. On donne quelquef. à cette côte et à celle des Graines, le nom de côte du Vent.

DEO. *N.B.* Il faut chercher à DI les noms de l'Hind. qui commencent ainsi suivant l'orthographe anglaise, et qu'on ne trouverait pas à cet ordre.

DEOGHIA, *v.* DAOULET-ABAD.

DEOGUR ou DIGOOR, ville fortifiée de l'Hind., dans les Ét. de Scindiah, anc. prov. et à 35 l. S.S.E. d'Agra, et 13 E.S.E. de Gwalior. (HAM.).

DEOGUR ou DIGOR, ville d'Asie, Hind. anglais, présid. et anc. province du Bengale, distr. de Birbhuom, célèbre par son temple où l'on se rend en pèlerinage; les pèlerins transportent dans de larges bouteilles l'eau du Gange qu'ils vendent dans la partie occ. de l'Inde. Dist. 40 l. O. de Moorshed-abad et 30 l. N.O. de Soury. Lat. N. 24° 30'. Long. E. 84° 19' 45". (HAM.).

DEOLS, *v.* BOURG-DIEU.

DEOPRAG, DIPRAG ou DEVAPRAYAGA, *v.* d'Asie, Hind. anglais (Bengale), au pied d'une mont. élevée, et au confluent de l'Alakananda et du Baghirati, qui forme le Gange, renferme env. 500 maisons en pierre. C'est une des 5 prayagas ou villes saintes des Hindous. On rem. dans la partie sup. le temple révéré qui attire une gr. affluence de pèlerins: il a 60 p. de haut, et est construit en pierres de taille sans ciment. Il a beaucoup souffert ainsi que la *v.*, du tremblement de terre en 1803. Depuis on l'a restauré. Dist. 5½ l. O.S.O. de Sirinagor. Lat. N. 30° 8'. (HAM.).

DEOULINA, *vse* de la Russie d'Eur., gouvt et à 15 l. N. de Moscou, près de la rive gauche de la Voria, est célèbre par le traité de paix conclu en 1618, entre la Russie et la Pologne, et en vertu duquel le prince Wladislas de Pol. renonça à la couronne de Russie. (VSÉVOL.).

DEPPEN, *vse* d'All., Ét.-Pr. (Prusse-Or.), rég. de Königsberg, sur la rive dr. de la Passarge. Les Français y battirent les Russes et les Prussiens réunis le 5 février et le 6 juin 1807. Dist. 4 l. S.O. de Guttstadt. 72 hab. (STEIN).

DEPTFORD, *v.* d'Angl. (Kent), au confl. du Ravensbourne et de la Tamise, à 2 l. S.E. de Londres, s'étend du côté de l'E. jusqu'à Greenwich, et à l'O. jusqu'à Southwark, un des faub. de Londres. Elle renferme 2 par. et est mal bâtie. Parmi les édifices on remarque l'égl. de St-Nicolas, les 2 hospices de la société de la Trinité, destinés à recevoir les malheureux marins ou leurs veuves, et l'arsenal de la marine royale, bâti par Henri VIII; ce dernier établ. renferme de gr. magasins de vivres pour l'approvisionnement des navires, des dépôts consid. d'attirail de marine et de fournitures pour l'entretien des marins; des chantiers de construction pour vaiss. de guerre, et des bassins sur les bords du Ravensbourne. On voit un vaste bâtiment destiné à la fonderie des canons et à la fabrication de toutes sortes d'armes blanches par des machines à vapeur d'une force immense. Le czar Pierre Ier vint travailler dans un des chantiers de construction de cette *v.*; on a construit sur l'emplacement de la maison qu'il habitait l'atelier d'industrie des pauvres de la par. Dist. 22 l. O.p.N. de Cantorbery. Env. 20,000 hab. (ED. GAZ.).

DEPUCH'S-ISLAND, île du Grand-Océan équin., d'environ 2 l. de long, sur la côte N.O. de la Nouv.-Holl.; elle est composée de gr. prismes pentagones de basalte, qui tantôt s'élèvent en muraille, et tantôt s'étendent en colonnes à l'instar de la chaussée des Géants en Irlande. On y trouve peu de végétaux et d'animaux; et elle n'est pas habitée. (ED. GAZ.).

DER ou DEIR (EL) (*Thapsacus*), *vse* de la Turq. d'Asie (Syrie); pach. et à 90 l. N.E. de Damas, sur la rive dr. de l'Euphrate; il est habité par des Arabes. Les env. abondent en bois de construction. Alexandre-le-Grand avait établi dans ce lieu un chantier de construction. (ED. GAZ.).

DERA-GHÂZY-KHAN, prov. d'Asie, Afghanistan, dans le Moultan, de 34 l. de long sur 13 de large, est entièrement soumise au chah. Ses revenus montent à env. un million de fr. Les hab. sont Hindous ou Beloutchis.

DERA-GHÂZY-KHAN, ch.-l. de la prov. ci-dessus, ville sur un bras du Sindh, résidence du hakim. On la dit aussi gr. et aussi peuplée que Moultan, dont elle est dist. de 20 l. S.O.; mais on la connaît peu. (HAM.).

DERA-ISMAEL-KHAN, *v.* d'Asie, Afghanistan (Moultan), ch.-l. de la prov. de Mokelouâd, agr. sit. au milieu d'une forêt de dattiers, près de la rive droite du Sindh. En 1809 l'ambassade de Caboul s'y arrêta pendant quelques semaines. (HAM.).

DÉRAYÉH, *v.* DERAÏÉH.

DERBENT ou DERBEND (*Albana*), en turc DEMIR-CAPI (Porte de fer), *v.* très-anc. de la Russie d'Asie, ch.-l. du Daghestan, au pied d'une montagne, sur le bord occ. de la mer Caspienne, est entourée de remparts flanqués de tours, et défendue par une citadelle bâtie au sommet d'une mont. On la divise en 3 parties: celle de la citadelle ou l'anc. château du khan, où réside le commandant russe; celle du centre, avec 1 égl. arménienne et 1 synagogue; enfin la partie infér. qui s'étend du côté de la mer. Les rues sont étroites et irrégulières, les maisons bâties dans le goût oriental, basses et à toit plat. On remarque un gr. édifice qu'on suppose avoir été une égl. chrétienne, et une anc. porte de fer qui ferme la ville au N., et d'où elle tire son nom turc. Elle a quelques fabr. d'étoffes de soie, tissus de coton, tapis, un port qui ne reçoit que de pet. barques, avec une rade peu sûre. Derbent, fortifié par Chosroës qui en fit un rempart pour la Perse, fut pris par les Arabes, et devint la résid. du fameux calife Haroun-el-Raschid; cette *v.* a, depuis, souvent changé de maîtres,

Les Russes l'ont prise sur les Perses en 1722, et ne l'ont rendue qu'en 1735; à la suite de la guerre de 1795 ils l'ont prise une seconde fois, et la conservent depuis cette époque. On remarque au N. de Derbent les tombeaux des princ. chefs arabes qui périrent lors de la conquête du Daghestan par ces peuples. A l'O. on voit les restes de l'anc. muraille qui fermait, dit-on, les défilés du Caucase, et dont la longueur était de 50 l. Dist. 75 l. E.N.E. de Tiflis. Lat. N. 42° 10'. Long. E. 46°.—4,000 hab. (Ed. Gaz.).

DERBY, c^{té} d'Angl., est borné au N.O. par celui de Chester, au N. par celui d'York, à l'E. par ceux de Nottingham et de Leicester, au S. par ceux de Leicester et de Stafford, à l'O. par ceux de Stafford et de Chester. Il a 19 l. de long sur 10 de large, et 139 l. c.; 6 gr. riv. l'arrosent: la Trent, la Derwent, la Wye, la Rother, la Dove et l'Erwash. Il y a un canal du même nom. Il renferme plus. cavernes, telles que Poole's-Hole, Elden-Hole et Peak-Cavern, et beaucoup d'eaux min. dont les princ. sont celles de Buxton, Matloch et Keddlestone. La partie N.O. s'appelle Hant-Peak, et l'E. Bas-Peak. Dans cette dernière on respire un air sain et doux; le sol, partout fertile et bien cultivé, produit en abondance des grains de toute espèce, et surtout de l'orge; mais dans la division de l'O, l'air est en gén. froid, le temps plus variable, les vents et les pluies plus fréquens; le pays offre un aspect triste, et le sol, excepté dans les vallées, est aride et stérile. Cependant quoique moins fertile, cette partie abonde en excellent plomb, antimoine, meules à moulin, marbre, albâtre, espèce de cristal grossier, vitriol vert et blanc; charbon de terre, drèche, qui sont pour les hab. un gr. objet de comm. Ce comté est divisé en 6 hundreds ou cantons, 131 par., 14 villes à marché. Le Peak est regardé comme une des plus hautes mont. de l'Angl. On remarque ses curiosités qu'on nomme les merveilles du Peak. Il envoie 4 membres au parlement, dont 2 pour Derby. 213,333 hab. (Ed. Gaz.).

DERBY, ville grande et anc. d'Angleterre, ch.l. du comté ci-dessus, sur la rive dr. de la Dervent qu'on traverse sur un beau pont de pierre; elle a 5 églises paroissiales, dont celle de Tous-les-Saints a une tour élevée de 170 pieds, et plus. temples pour les dissidens. On rem. l'hôtel-de-ville, l'hospice du comté, le plus bel établ. de ce genre en Europe; l'arsenal et la poudrière; les moulins à soie de la Derwent, que font mouvoir des machines italiennes; on y compte 27,000 roues et 100,000 mouvemens. Derby possède plus. maisons de charité, 1 société philosophique et littéraire. Son industrie consiste en tissus de coton, bas de soie, porcelaine, divers ouvrages en marbre, en albâtre et en métaux, filat. de coton et de soie. Jean Lombe y établit en 1718 le premier moulin à dévider et tordre la soie. Le canal du même nom favorise le comm. de cette v. Patrie de Richardson, Flamsteed et Wright. Dist. 40 l. N.O. de Londres. Lat. N. 52° 58'. Long. O. 3° 45'.— 17,500 hab. (Ed. Gaz.).

DERBY, commune des Ét.-Unis (Connecticut), au confl. du Housatonick et du Naugatuck. Le 1er est navig. jusqu'à cette commune pour des bateaux de 80 tonneaux. Les cascades du Naugatuck et un gr. nombre de moulins et d'usines rendent cet endroit intéressant. On y trouve Humphreysville, v^{ge} manufacturier. 2,088 hab. (Worc.).

DEREHAM (EAST), v. d'Angl. (Norfolk), très-bien bâtie, avec une belle égl. antique ornée de colonnes; à 5 l. O.N.O. de Norfolk. 3,800 hab. (Ed. Gaz.).

DEREIRA, b. d'Afr., Nubie (Sennaar), près de la rive g. du Nil; à 12 l. S.O. de Chendi.

DERENBURG, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 12 l. O.S.O. de Magdebourg, sur la Holzemme, est ceinte d'un mur; elle a 1 vieux chât., 1 hospice et 1 papeterie. 2,240 h. (Stein).

DERGASP (*Ariaspe*), v. d'Asie, dans l'Afghanistan-Propre, sur la rive g. de l'Helmend; à 70 l. S.O. de Candahar.

DERIABY, île d'Asie, une de celles de Curia-Muria, dans la mer d'Oman, sur les côtes d'Arabie. Lat. N. 17° 30'. Long. E. 53° 6'. (Ed. Gaz.).

DERIAZI-NEMET, lac d'Asie, Perse (Farsistan), environné de mont. et de collines, excepté vers le N.; il a 5 l. $\frac{1}{2}$ de long sur 2 $\frac{1}{2}$ de large, et reçoit toutes les eaux des environs de Schiras. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

DERMBACH, b. d'All., gr.-d^é de Saxe-Weimar, c^{le} et à 8 l. S.S.O. d'Eisenach, près la rive g. de la Felda, avec 2 égl., dont 1 cathol. et 1 luthérienne. 1,200 hab. (Stein).

DERNE (*Darnis*), v. d'Afr., Barbarie, dans le pays de Barca, au milieu de bois de citronniers et d'orangers, avec des rues assez droites, des maisons bâties en argile, est entourée d'un vieux mur, et a un chât. garni de quelques mauvais canons, dans le milieu de la ville. L'eau et les vivres y sont bons et abondans. Le port a un bon ancrage, et l'on peut s'approcher très-près de terre. La peste y cause souvent des ravages. Dist. 250 l. E. de Tripoli. Lat. N. 32° 42' 55". Long. E. 20° 18' 45".— 5 à 6,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. I).

DERNIS, b. et forter. de Dalmatie, c^{le} et à 16 l. E.N.E. de Zara; la forter., sit. sur la rive dr. de la Cicola, et environnée de 3 côtés de rochers presqu'inaccessibles, commandait plus. passages imp. Les Vénitiens s'en emparèrent pendant l'hiver de 1648; elle est maintenant en ruine. Le b. au bas de la forter. a une caserne de cavalerie. 2,000 hab. (Stein).

DERPT ou DORPAT, v. de la Russie d'Eur. (Livonie), sur la rive dr. de l'Embach, se divise en 3 quartiers. La noblesse livonienne des env. est très-nombreuse et fort bien élevée. L'empereur Alexandre a rétabli en 1802 l'université, qui jouit de beaucoup de privilèges. Cette ville, de forme pentagone, possède 2 égl., dont 1 luthérienne et 1 russe, 1 bibl. sur les ruines de l'anc. dôme, avec 30,000 vol., 1 cab. d'histoire naturelle, de physique, de mathématiques, de chimie, 1 musée avec des antiques, cartes géographiques, tableaux et gravures; des facultés de médecine clinique, chirurgie, 1 maison d'accouchement, 1

hôpital, 1 jardin botanique, 1 gymnase, 1 maison de demoiselles nobles, 1 fabr. pour polir les glaces et les miroirs. Le 24 juillet 1704 Derpt tomba au pouvoir du czar Pierre Alexiowitz, après un mois de résistance. Dist. 50 l. N.E. de Riga. Lat. N. 58° 22' 42". Long. E. 24° 22' 4". — 4,000 hab. (Vstvol.).

DERRABIN ou KHALATOU, riv. d'Asie, Perse (Laristan), naît dans le distr. de Tarouo, traverse celui de Houle, en coulant au S. de Lar, et débouche dans le golfe Persique, sous les murs de Bender-Nakilou, vis-à-vis de l'île de Buchéab, après un cours d'environ 60 l. au S.O. (Gasp., Hass, etc., 4e part., t. II).

DERRÉYÉH, v. d'Asie, Arabie (Nedjed), capitale de tout l'empire wahabite, bâtie au pied de la montagne de Khour, au fond d'une gorge formant la fertile vallée dite Ouâdy-hanife, qui, par ses points de vue pittoresques et les jardins, offre un tableau agréable dont les mont. qui l'environnent forment le cadre. Sa position est forte, et l'on ne peut y arriver que du côté de l'O. par une étroite coupure de la mont. de Toneyk, appelée el-Chekke. Cette v. se compose de 5 quartiers entourés chacun d'une muraille bastionnée. Les maisons, au nombre de 2,500, sont clairsemées, bâties moitié en briques et moitié en pierres. Elles se déploient sur les bords d'un gr. ravin nommé Ouâdy-hanifé, qui se dirige de l'E. à l'O., ayant à peu près $\frac{1}{4}$ de l. de large. Ce ravin se remplit en hiver par les torrens qui descendent des mont. voisines. En été il est à sec; mais l'on trouve dans son lit même et au dehors une quantité prodigieuse de puits dont l'eau est assez bonne en elle-même pour satisfaire au besoin des hab., et sert aussi à arroser leurs jardins et leurs champs. L'on trouve dans ceux-ci des dattiers, des grenadiers, des abricotiers, des pêchers, quelques vignes, des pastèques et des melons. Les autres prod. du sol sont du blé, de l'orge et du millet. Derréyéh a 2 l. de long sur 1 $\frac{1}{2}$ de large. Le quartier de Toureyf, au N. de la ville, renferme le palais de l'imam. Un autre quartier plus au N.E. est la résid. du chef de la religion, du corps des mollas ou prêtres, et des gens de loi; au S. est le quartier de Bedjeiri. Elle contient 28 mosquées et 30 coll. : les premières, contre l'ordinaire des temples musulmans, n'offrent ni minarets ni coupoles. Les seconds sont destinés à l'instruction de la jeunesse qui y va prendre des leçons deux fois le jour, excepté le vendredi. Du reste on ne voit ni bains ni cafés publics. Les bazars, qui ne consistent qu'en boutiques portatives de roseaux, sont établis dans le ravin même d'où on les transfère ailleurs quand les eaux y viennent. En 1819 Ibrahim-Pacha la prit et la détruisit presqu'en entier. Dist. 200 l. N.E. de la Mekke. 15,000 hab. (Gasp., Hass, etc., 4e part., t. II).

DERRY, v. Londonderry.

DERRY, commune des Ét.-Unis (Pennsylvanie), au confl. de la Susquehannah et de la Swatara, rem. par une grotte de 20 p. de haut sur 9 de large, remplie de stalactites curieuses; à 3 l. S.E. d'Harrisbourg et 35 O.N.O. de Philadelphie. (Worc.).

DERTINGEN, b. d'All., R. de Wurtemberg (Neckar), baill. et à 1 l. N. de Maulbrönn, est divisé par la Kraich en H. et B. On trouve dans les env. 2 lacs, le Kraich sup. et l'infér. 1,700 hab. (Stein).

DERVAL, b. de Fr. (Loire-Infér.), ch.-l. de con, arr. et à 6 l. O.S.O. de Châteaubriant. 1,700 hab.

DERVAZÉH, ville d'Asie, Tartarie-Indép., ch.-l. de l'Ét. du même nom, à 50 l. N.E. de Badakhchan. La riv. du même nom, de 50 l. de cours à l'O., est une des princ. sources du Djyboun. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. I).

DERVENICH, pet. île de la mer Adriat., près des côtes de la Dalmatie, cl de Spalatro, à l'O. de l'île de Zirona, près de la côte. Elle n'est habitée que par quelques pêcheurs. Dist. 4 l. S.O. de Trau.

DERWENT, riv. d'Angl. (Derby), naît dans le Haut-Peak, coule au S.S.E., au centre du cté, arrose Belper et Derby, et se jette à g. dans la Trent, après un cours d'env. 24 l. Elle reçoit à dr. la Wye et l'Ecclesburn. (Ed. Gaz.).

DERWENT, rivière de l'Australie, dans la Terre de Diemen, naît au centre de l'île, au S. du Gr.-Lac, se grossit de plus. rivières, et débouche dans la baie de la Tempête, au N. de l'île Bruny, après un cours de 35 l. au S.E.; elle a env. 1 l. $\frac{1}{2}$ à son emb.; plus haut, sa largeur varie de $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ de l. Cette riv. est navig. pour les plus gros navires pendant 9 l.; de pet. bâtimens peuvent aller 6 l. plus loin jusqu'à New Norfolk. Le pays qu'elle arrose est superbe et très-fert. Hobart-town est le ch.-l. des établ. anglais de cette colonie. Voyez cet article.

DERWENT-FELLS, mont. d'Angl. (Cumberland), près et au S. de Keswick, est célèbre par ses mines de plumb. (Ed. Gaz.).

DERWENT-WATER, lac d'Angl. (Cumberland), près et au S. de Keswick, est formé par le Derwent; au bord on voit la célèbre cataracte de *Lowdore*. Il a 1 lieue de long sur 1 tiers de large. Ses eaux éprouvent de violentes agitations sans aucune cause apparente. Il abonde en truites et autres poissons. On admire ses bords pittoresques. (Ed. Gaz.).

DESAGUADERO, v. Colorado.

DESAGUADERO ou DESAGUERO, riv. de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), sort du lac Paria, sur la limite des intendans de Charcas et de Potosi, entre dans l'intér. de la Paz, trav. un lac assez consid., et débouche dans le lac Titicaca, à 30 l. O.N.O. de la Paz, après un cours d'environ 70 l. On voit sur cette riv. une, pont que l'on dit avoir été bâti par le 4e inca, dans l'intention de faire passer son armée. Les indigènes réparent ce pont tous les six mois. C'est là que se rassemblent les Indiens destinés à aller exploiter les mines de Potosi : il s'y célèbre chaque fois une fête qui se termine par de tristes adieux, car plusieurs d'entre ces mineurs ne doivent plus revoir les parens et les amis qui les ont accompagnés. (Alcedo).

DESAGUADERO DE OSORNO, lac de

l'Am.-Mér., Chili, dans la partie S. du pays des Araucans, d'env. 18 l. de long sur 1 à 2 de large. Le riu del Peñon en sort par sa partie mér., et l'Osorno par son extrémité N.O. (Alcedo).

DESAIGNES, b. de Fr. (Ardèche), arr. et à 7 l. O.N.O. de Tournon, sur la rive dr. du Doux, renferme des antiquités romaines très-intéressantes, surtout un gr. bâtiment carré qu'un croit avoir été un temple de Diane. 3,440 hab.

DESCABEZADO, mont. de l'Am.-Mér., dans la chaîne des Andes, sur la limite des Et. du Chili et de Buenos-Ayres, à 12 l. S. du volcan de Peteroa; une rivière du même nom en sort, mais change bientôt son nom en celui de Tungayan. Elle ne le cède pas de beaucoup en hauteur au Chimburazo; elle passe pour la plus haute du Chili, où les Andes se partagent en 3 chaînes, et offrent un grand nombre de scènes pittoresques et magnifiques. Le sommet se termine en un plateau de 2 l. carrées, au milieu duquel est un lac profond. (Alcedo).

DESCONOCIDA, cap de l'Am.-Sept., Mexique, sur la côte N.O. de l'Yucatan, à 20 l. N. de Campêche. Lat. N. 20° 50'. Long. O. 93° 5'. (De Humboldt).

DESCUBRIMIENTO (RIO DEL NUEVO), riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), prend sa source dans une mont. des Indiens Mures, coule au S., et tournant vers l'O. se jette, après être devenue très-consid., dans celle d'Itenes ou Guaporé; peu auparavant elle se partage en 2 bras, qui venant ensuite à se réunir forment une gr. île, mais qui n'est point habitée. (Alcedo).

DESECHERO ou ZACHÉE, île de l'Am.-Sept., une des Antilles, à 7 l. O. de Porto-Rico. Lat. N. 18° 24'. Long. O. 69° 49'.

DESENZANO, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 6 l. E.S.E. de Brescia, avec un bon port, sur la rive S.O. du lac de Garda; un chât.-fort, sit. sur une colline, la défend. Elle a plus. égl., 1 hôpital, des casernes et des fabr. de bas. Son port, le plus fréq. du lac, fait un comm. d'export. consid. en grains, et est l'entrepôt de la pêche du lac. Ses env. abondent en blé, maïs, bon vin, suie, etc. (Gasp., Hassel, etc., 1re part., t. II).

DÉSERTES (ÎLES), groupe de 3 pet. îles de l'océan Atl., près et au S. de l'île de Madère, par 32° 30' de lat. N. et 18° 55' de long. O. La plus consid., nommée *Table déserte*, est fert., et produit du vin. Un gr. nombre de belles maisons éparses et de couvens env. d'orangers et d'autres arbres toujours verts, démentent le nom de ces îles. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. I).

DÉSERTIÑES, vge de Fr. (Allier), arr. et à ½ l. N.E. de Montluçon. 1,000 hab.

DÉSERTINES, vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 6 l. N.O. de Mayenne. 1,250 hab.

DÉSERTS (LES), vge d'Ital., Ét.-Sardes, (Savoie), à 3 l. N.E. de Chambéry. 1,050 hab.

DÉSESPOIR (BAIE DU), baie, à peu près au milieu de la côte mér. de Terre-Neuve, au N. des îles St-Pierre et Miquelon, à l'E.N.E. du cap de la Hune. Elle est extrêmement spacieuse, et renferme une infinité de petits ports, criques et anses qui y forment des abris excellens. Le milieu de son entrée est par 47° 33' de lat. N. et 58° 30' de long. O. (Malham).

DE-SIMA, v. Nangasaki.

DESIO, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. N. de Milan, distr. et à 2 l. S.E. de Barlassina, avec des maisons bien bâties. Près de là est sit. la *Villa Casani*, une des plus belles maisons de plaisance de la Lombardie, rem. par ses beaux jardins, ses jets d'eau, ses serres magnifiques, ses arbres et plantes rares. En 1277 il se livra près de là une bataille sanglante entre les Torriani et les Visconti, dans laquelle les premiers furent complétement défaits. De cette époque date le règne des Visconti, qui a duré un siècle et demi. (Gasp., Hass., etc., 1re partie, t. II).

DÉSIRADE (LA), île de l'Am.-Sept., une des Pet.-Antilles, sit. par 16° 20' de lat. N. et 63° 22' de long. O., à 3 l. N.N.E. de l'extrémité or. de la Grande-Terre de la Guadeloupe, dont elle est séparée par un canal toujours houleux, a 4 l. de long sur 2 de large, et dépend du gouvt colonial de la Guadeloupe. Elle offre un groupe de mornes et de mont., qui d'un côté sont taillées à pic, et de l'autre s'abaissent insensiblement jusqu'à la mer; le plus gr. de ces mornes, de la largeur de l'île, présente des sites agr. On retrouve des traces de volcans éteints dans toutes ces mont. L'île n'a ni port ni rade; l'anse du Galet, sujette à de fréquentes ras-de-marée, est le seul mouillage. Plus. sources abondantes d'eau douce arrosent la Désirade : on en rem. une entre autres, qui, coulant à travers des racines de gayac, s'empreint de leur suc, et devient une boisson très-efficace contre le pian et la lèpre. Le sol, sablonneux et aride, n'est propre qu'au coton, et celui qu'on y cultive passe pour le meilleur des îles. La Désirade possède aussi quelques forêts, de gr. prairies et deux salines. Les hab. se livrent surtout à la pêche, très-abondante sur les côtes. Cette île fut la première que Colomb découvrit, à son second voyage, le 3 novembre 1493; il la nomma *Descada*. Les Français s'y établirent les premiers. Les Anglais s'en emparèrent en 1762, et la restituèrent l'année suivante. Pendant la révolution française elle a subi le sort des autres colonies de la Fr., et n'a été rendue qu'en 1815. On la divise en 7 parties. 1,285 hab., dont 284 blancs, et le reste mulâtres, nègres et esclaves.

DÉSIRÉ, cap de l'Am.-Mér., à l'extrémité occ. de la Terre de Feu, au S. de Los Pilares, par 52° 49' de lat. S., 77° 12' de long. O.

DÉSIRÉ, port de l'Am.-Mér., Patagonie, à l'emb. de la riv. de Port-Désire, par 47° 50' de lat. S. et 68° 30' de long. O.; il est gr. et commode, mais exposé aux vents de S. On a remarqué au S. de san entrée un rocher qui s'élève en forme de clocher. Sir Thomas Cavendish, qui reconnut ce port en 1586, lui donna le nom qu'il porte. Lat. S. 47° 50'. Long. O. 68° 30'. (Ed. Gaz.)

DESNA, riv. de la Russie d'Eur., naît dans le gouvt de Smolensk, distr. et à 1 l. ½ N. d'Elnia, qu'elle trav., entre bientôt dans le gouvt d'Orel, où elle arrose Briansk, Troubtchevsk, parcourt le gouvt de Tchernigof, où elle baigne les villes de Novgorod-Severskoï, de Tchernigof et d'Oster, et se jette à g. dans le Dniéper, à 2 l. N. de Kiew, après un cours d'env. 200 l., en se dirigeant d'abord au S.S.E., ensuite au S.O.; elle reçoit à dr. le Soudost, et le Snov; à g. le Snopot, la Vetma, la Bolva, la Navlia, la Nerousa, l'Ivot, le Seim et l'Oster. Cette riv., avec des eaux limpides et saines, est poissonneuse et presque partout navigable. Les transports consistent en vivres pour Kherson, objets travaillés, sel, bois de chauffage et de construction. On a le projet de la réunir à l'Oka, au moyen de la Bolva et de la Jisdra, ce qui ferait communiquer la mer Noire à la Caspienne et à la Baltique. (Vsevol.).

DESNICO *(Pinde)*, mont. de la Turquie d'Eur. (Romélie), sandjak et à 15 l. S. de Monastir; c'est un des sommets de la chaîne du Mezzovo.

DESOLADOS (PUNTA DE LOS), cap des Prov.-Unies de l'Am. du centre, sur la côte occ. de la prov. de Nicaragua, à 13 l. O de Leon. Lat. N. 11° 52'. Long. O. 89° 18'. (De Humboldt).

DÉSOLATION, *v.* Kerguelen.

DÉSOLATION, cap sur la côte S.O. du Groënland, forme l'extrémité S.O. de l'île Nunar-Soak, qui fait partie du distr. danois de Julianas-haab. Lat. N. 60° 50'; Long. O. 51° 16'.

DÉSOLATION, cap de l'Am.-Mér., sur la côte du S.O. de la Terre de Feu, à 18 l. S.E. du Cap-Noir, forme la pointe mér. du canal Ste-Barbe. Lat. S. 54° 55'. Long. O. 76° 10'. (Malham).

DESPAIR, cap de l'Am.-Sept. (B.-Canada), sur la côte or. du distr. de Gaspé, au N. de l'entrée de la baie des Chaleurs, et à 1 l. O.S.O. de l'île Bonaventure. Lat. N. 48° 20'. Long. O. 66° 40'.

DESPAIR, *v.* Désespoir.

DESPOTO-DAGH *(Rhodope)*, chaîne de mont. de la Turq. d'Eur. (Romélie), se lie au Balkan, sur la limite des sandjaks de Sophia, Gallipoli, et Ghiustendil, un peu au S. de Samakov, court au S.E., en séparant le sandjak de Sophia de celui de Gallipoli, et va se terminer sur les rives de la Maritza. Elle a 60 l. de long. Un gr. nombre de riv. et torrens sillonnent ses versans, et vont d'un côté se jeter dans la Maritza, et de l'autre dans le Mesto et dans l'Archipel. Parmi les sommets les plus rem. de cette longue chaîne on distingue les monts *Rilo* et *Courou*. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. I).

DESPOUL, DESFOUL ou DIFFOUL, gr. v. d'Asie, Perse (Khousistan), ch.l. de beglerbeglik, et résid. d'un gouvr, dans une plaine, sur l'Abzal, qu'on passe sur un beau pont de 32 arches. Elle est ceinte de murs, possède des fabr. d'étoffes de soie et de laine, et fait un comm. assez actif. On voit à 3 l. de cette v. des ruines que Hammer pense être celles d'*Elymaïs*. Dist. 15 l. O. de Schuster, et 5n N.N.E. de Bassora. Lat. N. 32° 13'. Long. E. 46° 4'.— 15,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DESSAU, v. d'All., cap. du de d'Anhalt-Dessau, sur la rive g. de la Mulde, près du confl. de cette riv. et de l'Elbe, résid. du duc et siége du gouvt, avec un pont sur la première riv., se divise en vieille et nouv. ville, et en deux autres parties, le Sand et la Wasser Vorstadt. Elle est bien bâtie; on y compte 5 portes, 7 places, 3 chât., 3 faub., 1 école juive, 2 coll., 2 égl. pour les calvinistes, 1 pour les luthériens, 1 pour les cathol., 1 synagogue, 1 gymnase, 1 hôpital, une maison d'orphelins, 1 école pour les langues étrangères. On rem. les palais du duc et du prince héréditaire, la salle de spectacle, la nouv. chancellerie, le manége, la maison de chasse, le pont sur l'Elbe, la digue de l'Elbe dans ses env., et le temple de la Santé. Elle fabr. draps, chapeaux tressés d'or et d'argent, tabac, bas. Dans la dernière guerre elle fut occupée plus. fois par les Français, et ne fut rendue qu'en 1813. Patrie de Moïse Mendelsohn, mort en 1786. Dist. 15 l. S.E. de Magdebourg. 9,400 habitans. Ses env. sont rians; on y rem. les chât. de plaisance de *Luisium* et de *Georgium*, et près de là les tombeaux de la famille ducale. (Reichard).

DESSEL, vge des P.-B., Belg. (Anvers), prov. et à 4 l. S.E. de Turnhout, fabr. toiles et mouchoirs. 1,400 hab. (De Cloet).

DESSOUBRE, riv. de Fr. (Doubs), prend sa source près du ham. de Notre-Dame de Consolation, au fond d'un amphithéâtre de rochers de plus de 200 mètres de haut, passe à Rosureux, et se joint au Doubs à St-Hypolite, après un cours d'env. 8 l. dont 7 de flottage à bûches perdues. Le ruiss. de la Reverutte, entièrement flottable, est son princ. affluent.

DESTEDT, vge d'All., de de Brunswick, dans le distr. de Riddingshausen, possède un beau chât. orné de jardins. 600 hab. (Stein).

DESVRES ou DESURÈNES, pet. v. de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 25 l. N.O. de Calais, ch.l. de cn, sur la pente d'un coteau dont le p. est baigné par le Pilain, avec des maisons en pierre et 1 gr. place, fabr. gros draps, faïence. Dist. 4 l. ½ E.S.E. de Boulogne. 2,400 hab.

DETMOLD, v. d'All., ch.l. de la princ. de de Lippe-Detmold, sur la rive g. de la Verra, qui la divise en vieille et nouv. ville, avec un faub. et un vaste chât. séjour du prince. La nouv. v., régulièrement bâtie, a 2 égl. calvinistes et 1 luthérienne, 1 séminaire, 1 coll. avec bibl., 1 hôpital, 1 hospice d'orphelins, 1 école d'arts-et-métiers, 1 société biblique. Elle possède des fabr. de toiles, des tanneries, des brasseries. Dist. 24 l. S.O. de Hanovre. 2,400 hab. On voit aux env. *Friedrichsthal*, chât. de plaisance du prince.

DÉTROIT, riv. de l'Am.-Sept., verse les eaux du lac St-Clair dans le lac Érié, et forme une partie de la limite entre le territ. de Michigan et le H.-Canada. Elle coule au S. Son cours est de 10 l. ½. Elle a ½ de l. de large, vis-à-vis de Détroit, et près de 2 l. vis-à-vis du fort Malden. Elle renferme un grand nombre

d'îles, et est navig. pour de gros navires. On voit ses bords unis bien cultivés et peuplés, surtout sur la rive g.; les Français du Canada ont formé la plupart des établ. qu'elle arrose. (Wone.).

DETROIT, v. des Ét.-Unis, ch.l. du territ. de Michigan, sur la rive dr. de la riv. de son nom, à 2 l. S.O. du lac St-Clair, est régulièrement construite, à 40 p. au-dessus du niveau de la riv. Elle a des rues larges et dr.; des maisons pour la plupart en bois; mais presque tous ses édifices publics sont en briques ou en pierre. Défendue par le fort Shelby, elle possède 1 égl. cathol. et 1 protestante, 1 maison d'assemblée, des marchés, 1 arsenal militaire, 1 entrepôt d'artillerie, des magasins du gouvt, de nombreuses et belles casernes. Parmi les établ. publics on rem. la banque du Michigan, 1 lycée, 1 société d'agriculture, 1 société d'artisans, 1 société biblique, une société de morale et d'humanités, etc. Cette v. ayant une communication directe par les grands lacs, avec le St-Laurent, fait un comm. important avec les etats d'Ohio, de Pennsylv., du New-York, et avec les postes militaires établis sur le lac Supérieur. Détroit occupe l'emplacement d'un village indien qui fut visité en 1620 par des missionnaires français; 63 ans après ils y élevèrent le fort de Pont-Chartrain, où les Indiens du N. et de l'O. venaient échanger des pelleteries contre des objets des fabr. européennes. Après la prise de Quebec, en 1759, cette v. tomba au pouvoir des Anglais, qui y furent assiégés durant une année entière par les Indiens confédérés; cependant les premiers la conservèrent jusqu'en 1795, époque à laquelle elle fut cédée aux Ét.-Unis. En 1812 elle se rendit encore aux Anglais, qui la restituèrent l'année suivante. Elle fut incorporée pour la première fois en 1802; et en 1805 un acte du congrès y fixa le siége du gouvt du territ. dans lequel elle est sit.; réduite en cendres dans la même année, elle reçut une seconde charte d'incorporation en 1815. Dist. 200 l. N.O. de Washington. (Worcester).

DETTELBACH, v. d'All., Bav., (B.-Main), ch.l. de présidial et siége d'une chambre fiscale, sur la rive dr. du Main. Elle a 2 égl., dont 1 est un but de pèlerinage. Dist. 4 l. E.N.E. de Würzbourg. 2,150 hab. (Stein).

DETTENHEIM, vge d'All., Bav. (Rezat), jurid. et à 2 l. N. de Pappenheim; on voit dans les env. les restes du canal que Charlemagne fit construire en 793 pour unir l'Altmühl à la Rednitz. (Stein).

DETTINGEN, vge d'All., Bav. (B.-Main), présidial et à 4 l. N.O. d'Aschaffenbourg, sur la rive dr. du Main. En 1743 les Anglais et les Autrichiens réunis, sous le commandement de George II, y remportèrent une victoire sur les Français commandés par le maréchal de Noailles. 460 hab. (Stein).

DETTINGEN, b. d'All., R. de Wurtemberg (Danube), baill. sup. et à 1 lieue S. de Kirchheim. On y fabr. des toiles; il y a une carrière de marbre aux environs. 1,900 hab. (Stein).

DETTINGEN, bourg du même R. (Forêt-Noire), baill. sup. et à 1 l. ½ N.O. d'Urach, sur la rive g. de l'Erms; il fabr. fer blanc vernissé, voitures, et comm. en fruits secs. (Stein).

DETTINGEN, b. du même R. (Iaxt), baill. sup. et à 2 l. ½. S.S.O. de Heidenheim; on voit sur un rocher voisin les ruines de l'anc. chât. de Dettingen. 1,300 hab. (Stein).

DETTWEILER, vge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 2 l. E.N.E. de Saverne, sur la rive g. de la Zorne. 1,300 hab.

DEULE, canal de Fr. (Nord), commence à ½ l. N. de Douay, au fort de Scarpe, où il dérive de la riv. de ce nom, entre dans le dépt du Pas-de-Calais, se joint près de Courrières au canal de Lens, reçoit près de Berclau le canal de la Bassee, revient dans le dépt du Nord, où il passe par Haubourdin, Lille, le Quesnoy-sur-Deule, et se joint à la Lys par la rive dr., entre Deuslemont et Frelinghem. Il a 16 l. ½ de long. On designe ce canal sous les noms de H. et B.-Deule. La 1re partie s'étend depuis le fort de Scarpe jusqu'à Lille; la 2e depuis cette v. jusqu'à la Lys. La navig. y est très-active: on y transporte houille, charbon de bois, grains, cendres d'engrais, pierre, chaux, etc. (Ravinet, *Dictionnaire hydrogr. de la France*).

DEURNE, vge des P.-Bas, Holl., Brabant-Sept., arr. et à 5 l. E.N.E. d'Eindhoven, près du vaste marais de Peel. 1,700 hab. (De Cloet).

DEUSLEMONT, vge de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. N.O. de Lille, avec des tisseranderies et des briqueteries. 1,880 hab.

DEUTICHEM, v. Doetichem.

DEUTSCH. *Voyez* le second mot pour tous les composés commençant par Deutsch.

DEUTSCHENDORF ou POPRAD, ville de Hongrie, comitat de Zips, sur la rive g. du Poprad, avec 1 égl. cathol. et 1 luthérienne, fabr. toiles, papier, et a des distill. d'eau-de-vie. 1,175 hab. (Stein).

DEUTSHHAUSE, b. de Moravie, cle et à 6 l. N.N.E. d'Olmütz, dans les mont. 1,300 habitans.

DEUTZ ou DUYTZ, pet. v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), reg. et cle de Cologne, sur la rive dr. du Rhin, vis-à-vis de Cologne, à laquelle elle communique par un pont de bateaux. Il y a une abbaye de bénédictins. Elle fabr. velours et rubans de velours. Le comm. et la navig. la rendent flor. 1,075 hab. en gr. partie juifs.

DEUX-PONTS, en allemand *Zweibruck*, v. d'All., Bav. (Rhin), sur la Klein-Erbach, autref. cap. du dt du même nom, maintenant ch.l. de distr., siége d'une cour d'appel, dans une position agr. Elle est pet. mais bien bâtie et bien percée; elle possède 1 beau chât. anc. résid. des ducs, 2 égl. luthériennes et 1 calviniste, 1 gymnase, 1 hospice d'orphelins, des manuf. de lainages, 1 fabr. d'acier. L'imprimerie de cette ville, d'où sont sorties de belles éditions des classiques grecs et latins, a été transportée à Strasbourg pendant l'occupation française. Cette ville possède des fabr. de mousseline et de lainage, des usines d'acier

et de fer, une de poudre et d'amidon, des mines de charbon de terre, de fer, d'argent, de vif-argent, de cuivre, et une mine d'agates, la seule, dit-on, qui existe en Europe. Les agates en sont aussi belles que celles qui viennent des Indes, et à meilleur marché. Dist. 20 l. O. de Spire. 6,000 hab. On voit aux env. les restes du chât. de plaisance bâti par Stanislas, roi de Pologne. (Stein).

DEUX-SÈVRES, dépt de Fr., est borné au N. par celui de Maine-et-Loire, à l'E. par celui de la Vienne, au S. par ceux de la Charente et de la Charente-Infer., à l'O. par ce dernier et celui de la Vendée. Situé entre 45° 56′ et 47° 7′ de lat. N., et entre 2° 10′ et 3° 15′ de long. O., il a 26 l. de long sur 13 de large, et 310 l. c. Ses princ. riv. sont la Sèvre-Nantaise et la Sèvre-Niortaise d'où il tire son nom; le Thoué, l'Argenton, le Louin, le Thouaret, le Cébron, la Dive et la Boutonne.

Ce dépt, divisé en 4 arr., 31 cons, et 359 communes, est formé de l'ancienne prov. du Haut-Poitou.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
NIORT, 10 cantons.	Beauvoir-sur-Niort. Champdeniers. Coulonges. Frontenay. Mauzé. Niort (1er arr.). Niort (2e arr.). Prahecq. St-Maixent (1er arr.). St-Maixent (2e arr.).	92,985
BRESSUIRE, 6 cantons.	Argenton-le-Château. Bressuire. Cerisay. Châtillon-sur-Sèvre. St-Varent. Thouars.	58,903
MELLE, 7 cantons.	Brioux. Celles. Chef-Boutonne. Chenay. Melle. Motte-Saint-Héraye (la). Saussé-Vaussaye.	68,834
PARTHENAY, 8 cantons.	Airvault. Mazières. Menigoutte. Moncoutant. Parthenay. St-Loup. Secondigny. Thenezay.	59,123
	TOTAL....	279,845

Revenu territorial, 13,849,000 francs.

Ce dépt dépend de la 12e division militaire, de la cour royale et du diocèse de Poitiers, et nomme 3 membres à la chambre des députés. Quoiqu'un gr. nombre d'étangs et de marais dérobent à l'agriculture un sol d'une valeur considé., les parties cultivées en grains produisent au-delà des besoins. Env. 20,000 hectares de vignes donnent; année commune, 350,000 hectolitres de vin, dont 160,000 suffisent à la consommation; le surplus est converti en eau-de-vie estimée. Ce dépt renferme 37,484 hectares de forêts; il se divise en deux parties, savoir: la sept., ou la Gâtine, et la mér., ou la Plaine. Le sol fournit mine-rai de fer, grès à paver, pierres meulières, antimoine, salpêtre. L'éducation en grand des mulets, l'engraissement du gros bétail et des moutons, le commerce de grains, graines de lin, trèfle, luzerne, la chamoiserie, la ganterie distinguent les Deux-Sèvres, qui ont aussi des fabr. de serges, étamines, grosses étoffes de laine, tissus de coton.

DEVA, DIMRICH ou SCHLOSSBERG, b. de la Transylvanie, comitat et à 3 l. ½ N. d'Hunyad, sur la rive dr. de la Maros, au pied d'une mont.; on assure que Decebalus, dernier roi des Daciens, dont Trajan mit l'armée en déroute, y a été enterré. On présume que c'est l'anc. *Decidava*. 2,200 hab. (Stein).

DEVA, pet. v. d'Esp. (Guipuscoa), sur la côte du golfe de Gascogne, près de l'emb. de la Deva, qui y forme un pet. port peu fréq. depuis que Bilbao lui a enlevé les expéditions de laines pour l'étranger. Elle a 1 belle égl. et 1 hôpital. On trouve dans les env. 1 carrière de jaspe, 1 source intermittente et des forges. Dist. 7 l. O. de St-Sébastien.

DEVALKIRÉGAENG, vge tartare des montagnards du Caucase, dans la Russie d'Eur., au-delà du Térek, est célèbre par les sources d'eaux chaudes qu'on trouve aux env.; elles sont au nombre de 4 et vis-à-vis des bourgs cosaques nommés Novogladka, Stchedrina et Tchervlenovaia. Ces sources portent les noms de St-Pierre, Ste-Catherine, St-Paul et Ste-Marie. Leur chaleur fait monter le thermomètre de Reaumur de 50 à 60°. (Vsevol.).

DEVAPRAYAGA, *v.* Deopraag.

DEVENISH, île d'Irl. (Fermanagh), dans le Lough-Erne, près et au N. d'Enniskillen. On y rem. une tour en pierres noires liées ensemble sans ciment. On voit près de là les ruines d'un monastère célèbre fondé en 565. Le château de Hume contribue à embellir la scène pittoresque de ce lieu. (Ed.Gaz.).

DEVENTER, v. des P.-Bas, Holl. (Over-Yssel), ch.l. d'arr., sur la rive dr. de l'Yssel, avec un pont volant, est très-anc. et bien fortifiée. On rem. l'hôtel-de-ville et la gr. place. Elle possède 1 athénée, 1 collège latin, 1 bibl., des manuf. d'étoffes et d'ouvrages en fer, ainsi qu'une fonderie de fer sur le Schipbeck, canal qui se jette dans l'Yssel à Deventer même. On vante sa bière et son pain d'épices. Elle comm. en bestiaux, laine, beurre, fromage, cire, tourbe, pierres et merrain. Les Munstériens s'emparèrent de cette ville en 1672, et les Français s'y fortifièrent, et y soutinrent un siège en 1813 et 1814. Patrie du savant philosophe Gronovius et d'Everard Bronkhorst. Dist. 7 l. S.p.E. de Zwolle. 9,000 hab. (De Cloet).

DEVERON ou **DOVERAN**, riv. d'Éc., descend des mont. qui séparent le c[té] de Banff de celui d'Aberdeen, à 12 l. O.S.O. de Meldrum, arrose alternativement ces deux c[tés], reçoit à dr. la Bogie, et débouche dans la mer du Nord, sous les murs de Banff, après un cours sinueux d'env. 20 l. au N.E. On y pêche des truites et du saumon. (Ed. Gaz.).

DEVEZ, mont. de Fr., rameau de la chaîne des Alpes, qui s'étend dans le dép[t] de la Drôme. Elle est sit. au N. de Nyons. Sur son sommet on trouve un ermitage nommé *Notre-Dame de Beparat*. Cette mont. est célèbre parce qu'elle donne naissance au vent *Pontias*, une des merveilles du Dauphiné.

DEVICOTTA, ville et port d'Asie, Hind. anglais, présid. de Madras, anc. prov. de Carnate, distr. de Tanjore, à l'emb. du Cavery dans le golfe du Bengale. Le port est d'un accès difficile et dangereux. Les Anglais prirent cette ville en 1749, et les Français en 1758. (Ham.).

DEVIL, v. Diable.

DÉVILLE-LES-ROUEN, v[ge] de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à ¾ de l. N.O. de Rouen, sur la rive g. du Cailly, dans la belle vallée de son nom. Il est bien bâti, et renferme des fabriques de toiles peintes et de plomb laminé, des filat. de coton et des teintureries à gr. teint.

DEVIL'S-BASON (BASSIN DU DIABLE), port de l'Am.-Mér., sur la côte S. de la Terre de Feu, dans le Christmas-Sound. Le capitaine Cook, qui le visita en 1774, le nomma ainsi en raison de son aspect sombre : des rochers sauvages et élevés l'environnent au point d'empêcher les rayons du soleil d'y pénétrer. Cependant le port est assez commode. Lat. S. 55° 16', Long. O. 72°. (Ed. Gaz.).

DEVIZES, v. d'Angl. (Wilts), bourg élect., sur les canaux de Kennet et d'Avon, avec 2 égl., 1 bel hôtel-de-ville, 1 prison nouv[t] bâtie, 1 école gratuite dont on rem. le bâtiment; des fabr. d'étoffes de laine. Il envoie 2 membres au parlement. Dist. 9 l. N.N.O. de Salisbury. 4,200 hab. (Ed. Gaz.).

DEVON ou **DEVONSHIRE**, c[té] d'Angl., est borné au N. par le canal de Bristol, à l'E. par le canal de Bristol et par les c[tés] de Somerset et de Dorset, au S. par la Manche, à l'O. par le c[té] de Cornouailles. Il a 26 l. de long sur 25 de large, et 322 l. c. Un gr. nombre de riv., dont les princ. sont : le Dart, l'Ex, la Plym, la Tamar, la Taw, la Teign et la Torridge, l'arrosent. On respire un air doux dans les vallées, et dur sur les mont.; mais en général le pays est agr. et sain. Le sol varie; à l'E. le terrain fert, de couleur rouge et marneux, fournit de très-bons grains, et est le meilleur pays de l'Angl. Au N.O. de Dartmouth il y a quelques v[ges] nommés *South Hams*, renommés pour leur excell. cidre rouge, le meilleur du R., et qui approche tellement du vin, que les marchands le mêlent avec celui de Portug. La partie mér. du c[té] est très-fert. : on l'appelle le jardin de Devonshire. Ce c[té] abonde en excell. saumon, en mines de plomb, d'étain et d'argent, en carrières d'ardoises et bonne pierre à bâtir. Les fabr. fournissent de l'étoffe appelée *kersey*, serges, étoffes de laine, draps étroits, dentelles au fuseau, dont il se fait un gr. comm., ainsi que de grains, de bestiaux, de laine. On le divise en 31 hundreds ou c[ons], et il comprend 464 par., 40 v. dont 1 cité (Exeter). Il envoie 26 membres au parlement, dont 2 pour la cité d'Exeter et 2 pour le c[té]. Les 11 b. suivans en envoient chacun 2, savoir : Totness, Plymouth, Oakhampton, Barnstaple, Plympton, Honiton, Tavistock, Ashburton, Dartmouth, Berealston et Tiverton. 439,040 hab. (Ed. Gaz.).

DEVRIGHI, v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 36 l. E. de Sivas, ch.-l. de sandjak, sur l'Egkin, avec un chât. Pompée fonda cette v. durant la guerre qu'il fit contre Mithridate, et la nomma *Nicopolis*. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. II).

DEW. Il faut chercher à DIOU les noms qu'on ne trouvera pas selon l'orthographe anglaise du premier nom.

DEWA, en chinois TCHHOU-IU, prov. d'Asie, emp. du Japon, dans la partie N. de l'île de Niphon, sur la côte occ. On y compte un très-gr. nombre de temples, chapelles et autres lieux de culte et de pèlerinage. Elle prod. carthame, indigo, cire, vernis, papier huilé, étain, argent, toiles, soufre, peaux de cerf, et surtout de chevaux. Il se tient pour ce dernier article, au milieu de la 6e lune, une foire célèbre. (Gasp., Hassel, etc., 4e part., t. IV).

DEWANGUNGE, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), sur la rive dr. du Brahmapoutre, fait un gr. comm. en graines et coton. Dist. 41 l. N.E. de Mourched-abad. (Ham.).

DEWGHUR, fort d'Asie, Hind. anglais (Bombay), dans une île fermée à l'emb. de la riv. de son nom, à un port qui peut recevoir des navires de 600 tonneaux. Dist. 56 l. O. de Bejapour. (Ham.).

DEWSBURY, b. et par. d'Angl. (West riding d'York), près de la rive dr. du Calder, autref. v. consid.; le 1er arch. d'York y prêcha l'évangile en 1626. Dist. 3 l. S.S.O. de Leeds. (Ed. Gaz.).

DEYA, b. d'Esp., îles Baléares, sur la côte occ. de l'île de Majorque et sur une colline, avec beaucoup de beau marbre dans ses env.; à 5 l. N. de Palma. 500 hab. (Ed. Gaz.).

DEYNSE, v. des P.-Bas, Belg. (Flandre or.), arr. et à 4 l. S.O. de Gand, ch.-l. de c[on], sur la rive g. de la Lys; elle est renommée par ses distill. de genièvre. Elle commerce en toiles, grains, bestiaux, etc. Elle est très-anc. Les Normands la ravagèrent en 880. — 3,000 hab. (De Cloet).

DEYR, v. d'Afr., (Nubie turque), sur la rive dr. du Nil, au milieu de bosquets de palmiers, est la résid. d'un kachef qui habite un assez beau bâtiment d'un tiers de l. de long; elle n'a que 200 maisons qui en gén. ne sont que de misérables huttes. Elle renferme 1 mosquée, 1 pet. khan et 1 anc. monument taillé dans le roc, que Belzoni regardait comme un temple d'Osiris. Près de là et sur la rive op-

posée sont les ruines d'un autre temple enseveli en gr. partie sous les sables. Cette ville fait un comm. consid. d'esclaves du Sennaar et de la Nigritie. On récolte dans les env. une gr. quantité de dattes renommées, que l'on envoie à Assouan dont elle est à 40 l. S.S.O. Lat. N. 22° 44'. Long. E. 29° 55'. — 3,000 hab. (Gasp., Hassel, etc., 6 part., t. I).

DEYRAH ou DHERAH, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. du Bengale, anc. province de Gorwal, à 20 l. O. de Sirioagor. Lat. N. 30° 19'. Long. E. 75° 34'. La vallée du même nom, dont elle est le ch.l., sit. entre le Gange et la Jumnah, est très-fert. et bien cultivé. En 1814 elle fut cédée aux Anglais qui la regardent comme une position militaire très-imp. (Ham.).

DGENKA, tribu d'Afr., une des plus redoutables des Nubas, Nubie, sur la rive dr. du Bahr-el-Abiad, dans la partie S.O. du R. de Seonaar. Son territ., montagneux et bien arrosé, recèle des mines de cuivre. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. I).

DHALAC, v. Dahalac.

DHAMONEE, v. forte d'Asie, Hind. anglais, présid. du Bengale, anc. province de Malva, sur la rive g. du Dessân; en 1818 le général Marshall l'investit et la prit. Dist. 38 l. N.E. de Bopâl. Lat. N. 23° 37'. Long. E. 76° 26'. (Ham.).

DHAN, h. d'All., Bav. (Rhin), distr. et à 8 l. S.E. de Deux-Ponts, ch.l. de cn, sur la rive g. de la Lauter; il a 2 chât., 1 fabr. de bas, 1 de faïence et 1 teinturerie. 600 hab. (Stein).

DHANOUBIOU, v. d'Asie, emp. Birman, prov. et à 20 l. S.O. de Pegou, sur le bras occ. de l'Irawaddy, avec 3 à 400 maisons et 1 beau temple. (Ham.).

DHANPOOR, vse d'Asie, Hind. anglais, présid. du Bengale, anc. prov. de Gorwal; il recèle des mines de plomb et de cuivre dans ses environs. Dist. 12 l. E.N.E. de Sirioagor. (Ham.).

DHAR, v. d'Asie, Hind., anc. province de Malva, résid. d'un chef de Rajepoutes, autref. très-imp.; les ruines qu'on y voit rappellent l'invasion de Tamerlan; on a élevé des palais et des mosquées des marbres de ses édifices. Dist. 20 l. S.S.O. d'Oujein. Lat. N. 22° 38'. Long. E. 73°. (Ham.).

DHAWALADGIRI, mont. d'Asie, un des plus hauts sommets de la chaîne de l'Himalaya, sur les limites du Thibet et du Nepaul, à 60 l. N.O. de Catmandou. Sa hauteur au-dessus de la mer est de 4,406 t. Lat. N. 29° 4'. Long. E. 79° 31'. (Ham.).

DHENKAULGUR, forter. d'Asie, Hind. anglais, présid. du Bengale, ancienne prov. d'Orixa; à 12 l. N.O. de Cuttack. (Ham.).

DHERMAPOUR, v. d'Asie, Inde au-delà du Gange, prov. de Catchar, autrefois imp., est sit. dans une gr. et belle vallée, sur les bords du Knupily, au N. de la princ. chaîne de mont. Elle était autref. le siège d'un gr. comm. Dist. 25 l. N. de Khaspour. (Ham.).

DHOLPOOR, ville d'Asie, Hind., dans le pays des Rajepoutes, anc. prov. et à 14 l. S. d'Agra, est gr., flor., et a beaucoup souffert pendant les guerres contre les Afghans. (Ham.).

D'HULL ou DALL, lac d'Asie, Hind., dans les Ét. des Seikhs, anc. prov. de Cachemire, s'étend au N.E. de la v. de ce nom; de forme ovale, il a 2 l. de tour; il se joint au Djylent par un canal étroit. Ce lac, très-beau, offre beaucoup d'agrément aux hab. de Cachemire. A l'extrémité or. on voit une colline isolée, sur laquelle de dévots musulmans ont consacré un temple à Salomon, dont on vénère beaucoup la mémoire dans cette prov. (Ham.).

DIABLE (BAIE DU), près de la pointe du gr. Pèdre qui forme la pointe du S.O. de la Jamaïque. Lat. N. 18° 2'. Long. O. 79° 54'. (Malham).

DIABLE (CAP DU), cap de l'Am.-Mér., sur la côte du Chili, dans la mer Pacifique du Sud. (Malham).

DIABLE (CRIQUE DU), Am.-Sept., sur la côte de Labrador, dans le fl. St-Laurent, au S.O. de la riv. St-François, entre cette dernière et la crique du Loup, par 51° 35' de lat. N. (Malham).

DIABLE (ÎLES DU), groupe de pet. îles de l'Am.-Mér., inhabitées, et de rochers dangereux, dans l'Atl. équin., sur la côte de la Guyane française; on donne le nom de côte du Diable à la partie du continent qui avoisine ces îlots. (Alcedo).

DIABLE (MONTAGNE DU), sur la côte occ. d'Afr., à 2 l. N.E. de Dajou ou Tagn, que l'on nomme la partie raboteuse, près d'une mont. prodigieusement haute, sur le bord de la mer. (Malham).

DIABLE (POINTE DU), en Angl., sur la côte mér. du Devonshire, se projette sur la côte or. du canal qui conduit du golfe de Plymouth à Hamoaze, à l'E. de la batterie du mont Edgecumbe, et presque vis-à-vis de la pointe Redding. La pointe du Diable est une roche massive très-escarpée, surmontée d'une tour avec une batterie. (Malham).

DIABLERETS, mont. de Suisse, dans les Alpes Bernoises, sur la limite du B.-Valais et du cn de Vaud, à 4 l. N.O. de Sion, et 4 N.E. de St-Maurice. Leur plus haute cime s'élève à 1,600 t. au-dessus du niveau de la mer. Les deux gr. chutes qui eurent lieu en 1714 et 1749 ont fait disparaître la plupart des pics, et ont causé de gr. dommages. Au N.O. ces monts forment des glaciers consid., dont le poids énorme, joint à l'abondance des eaux, parait être la princ. cause des fréquens ébranlemens qui ont lieu. (De Saussure).

DIADIN (*Daudyana*), v. de la Turq. d'Asie (Arménie), pach. de Bayazid, sur la rive dr. du Mourad-tchaï, qui n'a que 20 p. de large en ce lieu et peu de profondeur; à l'O. est un fort consid. où réside un commandant, et qui renferme 100 maisons turques, 1 bazar et 1 source d'eau. Il y a près de là 1 couvent arménien bâti par Héraclius, prince de Géorgie. Cette v. renferme 500 maisons arméniennes. (Ed. Gaz.).

DIAKOVAR, DERAKOVAR ou JACOB-

STADT, v. de Hongrie, Esclavonie (Verövitz), avec 1 év. cathol., 1 anc. couvent de franciscains et 1 caserne, est assez mal bâtie; on y rem. cependant le palais épisc. et la cathed., qui sont de beaux édifices. Dist. 8 lieues S.O. d'Eszek. 3,000 hab. (Stein).

DIALA (*Delas*), rivière de la Turq. d'Asie, sort du pied du Djebel-dagh, pach. et non loin de Chehrezour, entre dans le pach. de Bagdad, se fraie un passage à travers les monts Hamerin, et se divise ensuite en plus. canaux, dont les eaux se réunissent enfin en un seul bras qui va se jeter dans le Tigre, à 3 l. S.E. de Bagdad, après un cours d'environ 60 l. du N.E. au S.O. (Gasp., Hassel, etc., 4e partie, t. II).

DIALI-BA ou JOLIBA, *v.* Niger.

DIALON ou DIALONKADOU, contrée d'Afr., Sénégambie, qui s'étend à l'E. du Fouta-Dialon, entre la Gambie et le Sénégal, est traversée par le Falémé qui, ainsi que ces fleuves, prend sa source dans ce pays. Le sol, en partie stérile, offre des mont. couvertes d'épaisses forêts. Les caravanes emploient ordinairement 5 journées à traverser ces tristes solitudes peuplées de bêtes fauves. Les hab., païens et très-peu nombreux, demeurent dans des huttes faites en forme de tentes, semblables à celles des Foulahs. Leur langue a beaucoup de rapport avec celle des Mandingues. Leurs chefs sont presque toujours en mésintelligence. (Gasp., Hassel, etc., 6e partie, t. II).

DIAMAN, b. d'Afr., Sénégambie, R. de Kabon, à 3 l. de la rive dr. du Rio Grande, et 6 N.O. de Kadé.

DIAMANT, cap de l'archipel Asiatique, sur la côte sept. de l'île de Sumatra, à l'entrée du détroit de Malacca. Lat. N. 5° 17'. Long. E. 95° 27'.

DIAMANT, île, est une des Grenadilles aux Antilles, entre la Grenade et Curaçao. On n'y trouve pas d'eau douce; elle est assez fertile d'ailleurs. Elle se nomme aussi l'Île-Ronde. (Malham).

DIAMANT, île d'Asie, dans le golfe du Bengale, près des côtes de l'empire Birman (Pegou), vis-à-vis l'emb. du Persaim, un des bras de l'Irawaddy. Elle est petite, basse et environnée d'écueils. On y trouve beaucoup de bois, d'eau douce et de belles tortues, dont on peut prendre un grand nombre pendant la nuit. Elle est déserte. Lat. N. 15° 50'. Long. E. 92'. (Ham.).

DIAMANT, par. et b. de l'Am.-Sept., sur la côte S. de la Martinique, arr. et à 4 l. O. du cul-de-sac Marin. Le sol de la par. est peu fertile et mal cultivé. Au N. s'élève le gros morne du Diamant, montagne volcanique. Le mancenillier y est commun. On y compte 8 sucreries, qui fournissent 1,560 milliers de sucre brut par an. 1,511 hab., 93 blancs, 111 hommes de couleur, libres, et 1,300 esclaves. Le bourg est sit. sur l'anse du Diamant, gr. mais peu sûre, et fermée au S.O. par la pointe du même point.

DIAMANTE, b. d'Italie, R. de Naples, Calabre-Cit., distr. de Paola, sur une colline, près du Diamante, est renommé pour ses bons vins. 1,450 hab. (Gasp., Hassel, 1re partie, t. VI).

DIAMANTINO, distr. de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), comarca de Cerro-do-Frio, d'env. 16 l. de long sur 8 de large. Le sol, montueux et presque partout aride, est renommé pour ses mines de diamant, de saphirs et d'autres pierres précieuses. Ce distr. renferme en outre plus. métaux, dont l'exploitation est sévèrement défendue. Plus. milliers d'ouvriers travaillent aux mines de diamans, sous l'inspection d'env. 200 chefs qui dépendent d'un trib. nommé *junta diamantina*. On estime que ces mines produisent encore maintenant, année commune, de 20 à 25,000 carats de diamans. Mais on compte qu'on en détourne autant par fraude, malgré les rigueurs de la surveillance et la sévère punition à laquelle s'exposent les fraudeurs. (Gasp., Hassel, etc., 5e part., t. IV).

DIAMOND-HARBOUR (PORT DU DIAMANT), v. et port d'Asie, présid. et ancienne prov. du Bengale, sur la rive dr. de l'Hugly, à quelques l. au-dessus de l'emb. de ce fleuve dans le golfe du Bengale. Cette ville pauvre a des maisons couvertes en chaume et quelques boutiques. Le port, le meilleur du distr., est le véritable port de Calcutta. On y décharge tous les vaisseaux de la compagnie des Indes. Ils y prennent une gr. partie de leur chargement qu'ils vont compléter à l'île Sagor. On y vend les vivres à bon marché; mais le climat y est très-malsain, et les équipages y perdent beaucoup de monde. Ses env. sont fert. et bien cultivés. (Ham.).

DIANO, v. d'Italie, R. de Naples (Principauté-Cit.) distr. et à 2 l. S.O. de la Sala, ch.l. de c., dans la fert. vallée de son nom, au pied du mont Motulo. Elle a 1 chât.-fort, 5 égl. ornées de superbes mausolées, 3 couvens et 1 séminaire. Dist. 20 l. S.E. de Salerne. 4,150 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 1re partie, t. VI).

DIANO-CASTELLO, vge d'Ital., Ét. Sardes, Piémont (Nice), province et à 1 lieue N.N.O. d'Oneille, tire son nom d'un chât. très-fort qui le défend.

DIANO-D'ALBA, vge d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 1 l. S.E. d'Alba. 1,600 habitans.

DIANO-MARINO, b. d'Italie, Ét.-Sardes (Nice), prov. et à ½ lieue N. d'Oneille, sur la Médit. On y fait un bon comm. d'huile.

DIARBÉKIR, pach. de la Turq. d'Asie, est borné au N. par ceux de Sivas et d'Erzeroum, à l'E. par ceux de Van, de Chehrezour et de Mossoul, au S. par ceux de Bagdad et de Racca, et à l'O. par celui de Marasch; il a env. 73 l. de long de l'E. à l'O., sur 38 de large du N. au S. Les monts Nimrod et Bareuia forment sa limite sept., et de leurs versans méridionaux descendent la plupart des nombreuses riv. qui arrosent ce pach.; au S. s'élèvent le Karadja-dagh et le Giondi-dagh, et à l'O. est cette partie du Taurus appelée *Kurin*, qui donne nais-

sance au Tigre, princ. riv. de ce pays qu'elle traverse de l'O.N.O. à l'E.S.E., où elle ne devient navig. que sur la front., près de Djezirèh; les affluens les plus remarquables que le Tigre reçoit dans ce pach. sont, à gauche, le Khabour et l'Erzin; l'Euphrate baigne la limite occ. En hiver la température du Diarbékir est assez froide, et il y tombe beaucoup de neige qui séjourne long-temps sur les mont.; on y jouit d'un été gen. sec; dans les plaines et dans les vallées on ressent une chaleur très-forte: l'air n'est pas partout salubre. Le sol, extrêmement fert., produit deux récoltes en froment, orge et maïs; on recueille aussi beaucoup de légumes, toutes sortes de fruits, du coton et du tabac; les forêts donnent térébenthine, noix de galle, manne et gomme adragant; on y élève des chevaux d'une très-belle race, un gr. nombre de bestiaux, des vers à soie et des abeilles; le gibier y abonde, et les riv. sont très-poissonneuses; les mont. recèlent des mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de fer; des carrières de marbre, d'albâtre et de chaux: on y trouve aussi des pierres précieuses. Les princ. export. consistent en grains, noix de galle et autres prod. du territ.; cuivre et vases de ce métal, orpiment, soie, laine, poil de chèvre, maroquins, étoffes de coton. On divise ce pachalik en 17 sandjaks, dont on ne connaît que les noms. 376,000 habitans, composés de Kourdes, les plus nombreux; Turcs, Arméniens, Grecs et Juifs.

DIARBÉKIR ou KARA-AMID, ch.l. du pach. ci-dessus, résid. d'un pacha à 3 queues, d'un archev. nestorien et d'un patriarche jacobite, ville sit. dans une plaine basse et fert., sur la rive dr. du Tigre, qu'on y traverse sur un pont en pierre de 12 arches, est bien bâtie, et a des rues longues, étroites et pavées; les maisons, construites en lave, offrent un coup-d'œil agr.; celles des riches surtout sont très-belles. On rem. dans cette v. un gr. nombre de bains et de caravansérails, des bazars remplis de riches marchandises de l'Orient, de belles fontaines publiques, 11 mosquées dont la plus belle est l'anc. égl. de St-Jean; plus. égl. chrétiennes, parmi lesquelles on distingue la cathéd. arménienne. Cette ville, d'env. 2 l. de circuit, est entourée d'une épaisse muraille en pierres noires, de 25 p. de hauteur, crénelée et flanquée de 92 tours rondes et carrées; cette muraille, qu'on croit avoir été construite par les Romains, est défendue par un large fossé au N.; sur une hauteur qui domine le fleuve s'élève le chât.-fort où réside le pacha. Cette ville est le centre du comm.: on y fabr. maroquins, étoffes de soie et de coton, une gr. quantité de poterie et objets en cuivre; les environs produisent melons et pastèques d'une grosseur prodigieuse. Cette v. a été plusieurs fois détruite; sa dernière restauration remonte aux règnes des empereurs Valens et Valentinien. Dans les guerres entre les Grecs de l'empire d'Orient et les Persans elle fut souvent assiégée, prise et reprise jusqu'au milieu du 12e siècle, époque à laquelle elle tomba au pouvoir des Turcs. Dist. 40 l. N.E. d'Orfa, 150 N.N.O. de Bagdad, 250 E.S.E. de Constantinople. Lat. N. 37° 54'. Long. E. 37° 33' 30'. — 40,000 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. II).

DIBBIÉ ou SIBBIÉ, v. d'Afr., Soudan, B. et à 55 l. S.O. de Tombouctou, sur le bord S.O. du lac de son nom.

DIBBIÉ ou BAHR-TIEB (*lac Noir*), lac d'Afr., Nigritie, est encore très-peu connu, et l'on ne peut en fixer exactement l'étendue; mais comme on a rapporté que les bateaux qui y naviguent de l'O. à l'E. perdent de vue la terre pendant un jour entier, on peut le ranger parmi les plus gr. lacs d'Afrique. Il reçoit le Diali-ba par son extrémité mér., et les eaux de ce fl. s'échappent de ce vaste lac vers le N.N.E. par 2 bras qui forment l'île de Djinbala. Le lac Dibbié reçoit encore le Bâ Nimma. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. II).

DIBBONG, v. d'Afr., Sénégambie, R. de Kasrta, à 18 l. E. de Kemmore.

DIBBOST, pet. île d'Afr., dans le Grand-Océan équin., la plus consid. de l'archipel Asiatique, du groupe de Carimon-Java, après Carimon. Lat. S. 5° 45' et 107° 44' de long. E. (Gasp., Hassel, etc., 4e part., t. IV).

DICIERTA, île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel d'Anson, un peu au N. du tropique du Cancer, par 161° de long. E.

DICK, port de l'Am. russe, sur la côte S. d'une presqu'île consid. habitée par les Tchougatchis; à 12 l. E. du cap Elisaboth. Lat. N. 59° 14'. Long. O. 158° 35'.

DICOMANO, b. d'Ital., Toscane, prov. et à 8 l. E.N.E. de Florence, au confl. du Dicomano et du Siève, avec 4 égl. et 1 hôpital. (Gasp., Hassel, etc., 1re part., t. I).

DIDAM, v^ge des P.-Bas (Gueldre), arr. et à 6 l. S. de Zutphen, 2,110 hab. (De Cloet).

DIDIER (S^t-), v. de Fr. (H.-Loire), arr. et à 5 l. N.E. d'Yssengeaux, ch.l. de c^n; elle a des fabr. de rubans de soie, de mouchoirs, de papier et 1 filat. de coton. 3,200 hab.

DIDIER (S^t-), v^ge de Fr. (H.-Loire), arr. et à 3 l. E. de Brioude, sur la rive dr. du Doulon, comm. en fromage. 1,800 hab.

DIDIER (S^t-), v^ge de Fr., (Nièvre), arr. et à 3 l. ½ S.S.E. de Clamecy, sur la rive g. de l'Yonne. Il a dans ses environs une mine qui donne un peu d'or. 200 hab.

DIDIER-AU-MONT-D'OR (S^t-), v^ge de Fr. (Rhône), arr. et à 1 l. ½ N. de Lyon. 2,000 habitans.

DIDIER-D'AUSSIAT (S^t-), v^ge de France (Ain), arr. et à 4 lieues N.O. de Bourg. 1,000 habitans.

DIDIER-DE-CRUSSOL (S^t-), v^ge de Fr. (Ardèche), arr. et à 4 l. S.S.O. de Tournon. 1,000 hab.

DIDIER-DE-VALEINS (S^t-), v^ge de Fr. (Ain), arr. et à 7 l. N. de Trevoux, sur la rive dr. de la Chalaronne. 1,340 hab.

DIDIER-SOUS-RIVIÈRE (S^t-), v^ge de Fr. (Rhône), arr. et à 6 l. O.S.O. de Lyon. 1,300 habitans.

DIDIER-SUR-ARROUX, b. de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 5 l. S.S.O. d'Autun. 750 hab.

DIDIER-SUR-ROCHEFORT (St-), vge de Fr. (Loire), arr. et à 7 l. N.O. de Montbrison. 1,730 hab.

DIDJEL, riv. de la Torq. d'Asie, pach. de Bagdad; elle s'échappe de la rive dr. du Tigre, près de Samara, et va se réunir au canal d'Isa, qui joint ce fleuve à l'Euphrate, à 6 l. O. de Bagdad, après un cours de 25 l. du N. au S.; on donne quelquef. ce nom au Tigre dans la partie sup. de son cours. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

DIDO, peuplade de la Russie d'Eur., dans le Daghestan mér., khanat de Koura, habite les sources du Samour; à demi-sauvages, d'un aspect hideux et mal vêtus, ils mangent toutes sortes d'animaux, et se livrent à tout pillage; ils n'ont aucun égard pour les liens du sang. Les plus anciens sont arbitres dans les querelles particulières. La plupart ont embrassé le mahométisme. Le territoire qu'ils occupent recèle des mines de cuivre, de plomb, de fer ainsi que du salpêtre. Ils ont appris à se fabriquer avec ces produits des armes et la poudre à tirer. Ils n'exploitent pas les autres mines. Les Dido réunis aux Unzo forment env. 1,000 familles fixées dans 3 ou 4 vges au milieu des rochers escarpés qui les mettent à l'abri de toutes poursuites. (Stein).

DIE (*Dea Vocontiorum*), v. anc. de Fr. (Drôme), s.-préf., avec trib. de 1re inst., dans une vallée agr., sur la rive dr. de la Drôme, est ceinte d'une vieille muraille flanquée de tours; elle avait autref. 1 év. et 1 univ. de calvinistes avant la révocation de l'édit de Nantes. On rem. la porte St-Marcel, monument antique bien conservé, l'anc. palais épisc. dans une situation pittoresque. Elle possède 1 égl. consistoriale réformée; on y élève beaucoup de vers à soie. Elle a 1 fabr. de draps, des filat. de soie, des papeteries, corderies. Elle comm. en soie, et excell. vins blancs moussena, dits *clairettes* de Die. Dist. 16 l. ½ E.S.E. de Valence, et 156 S.E. de Paris. 4,000 hab.

DIÉ (St-), v. de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 3 l. ½ N.E. de Blois, sur la rive gauche de la Loire, fabr. couvertures de coton, molletons croisés et vinaigre; comm. en grains, vins et eaux-de-vie. 1,330 hab.

DIEBOURG, v. d'All., gr.-de de Hesse-Darmstadt, prov. de Starkenbourg, ch.l. de baill., sur la rive dr. du Gernsprenz, est défendue par 1 château-fort, résid. des comtes de Lerchenfeld. Il y a 1 égl. et 1 hôpital. Dist. 3 l. E.N.E. de Darmstadt. 2,300 hab. (Stein).

DIEBSFURT, vge d'All., Bav. (H.-Main), présidial et à 2 l. S. de Kemnath, sur la rive dr. de l'Haidnab, avec 1 tréfilerie, 1 fabrique d'armes blanches et 1 de glaces. (Stein).

DIEDESFELD, vge d'All., Bav. (Rhin), distr. et à 5 l. O. de Spire. 1,000 hab.

DIEDITZ ou **DIÉTITZ**, h. de Moravie, cle et à 7 l. E.N.E. de Brünn. 1,260 hab.

DIEGO (S.-), cap de l'Am.-Mér., qui forme l'extrémité la plus or. de la Terre de Feu, au N.O. du détroit de Lemaire, Lat. S. 54° 35'. Long. O. 67° 20'.

DIEGO (S.-), ville et fort de l'Am.-Sept., Mexique (Nouv.-Californie), dans un pays inculte et stérile. La ville est bâtie sur le même terrain. Le port offre un bon ancrage, et peut recevoir un gr. nombre de navires; mais on s'y procure difficilement de l'eau et du bois.

DIEGO-GARCIA ou **CHAGOS**, île d'Asie, dans l'océan Ind., au S. de l'arch. des Maldives et au N. de l'île de France. Elle forme avec quelques îlots ou rochers, un arch. auquel elle donne son nom, et qui s'étend entre 4° 30' et 7° 27' de lat. S., et entre 63° 55' et 70° 20' de long. E. Longue, étroite et peu élevée, elle a env. 13 l. de tour. On trouve à l'E. une vaste rade qui offre un bon mouillage à un gr. nombre de bâtimens de guerre. On y jouit d'un climat très-sain: les malades s'y rétablissent très-promptement. Elle produit cocotier, bois de fer, bonnet carré, bois blanc, manpon, figuier de l'Inde. On y trouve la tortue franche qui pèse jusqu'à 500, la tortue carret qui offre un objet de commerce, et beaucoup de crabes de terre. Les Portugais découvrirent cette île, et les Français la visitèrent en 1768. Depuis 1791 les Français de l'île de France y ont formé cinq établissemens dirigés par des mulâtres ayant sous leurs ordres 200 esclaves noirs.

DIEGO-RAMIREZ, pet. île de l'archipel de Magellan, qui forme la terre la plus mér. de l'Amérique, à 20 l. S.O. du cap Horn. Lat. S. 56° 4'. Long. O. 70° 25'. On a révoqué en doute l'existence de ces îles. (Malham).

DIEGO-RAYO, pet. îles d'Asie, dans l'océan Indien, vers le S. de l'archipel des Maldives, sous l'équateur. On y trouve beaucoup de tortues. Les Portugais les ont découvertes. On les connaît peu, ainsi que la précédente.

DIEGO RUY, île de l'océan Indien. (*Voyez* Rodrigue).

DIEGO-SUAREZ, baie d'Afr., sur la côte N.E. de l'île de Madagascar, à 6 l. S.E. du cap d'Ambie. On y trouve beaucoup de tortues. Lat. S. 12° 20'. Long. E. 47° 30'.

DIEKIRCH, v. des P.-Bas (Belg.), gr.-de et à 7 l. N. de Luxembourg, sur la Sure, ch.l. d'arr., comm. en draps, cuirs, pierres à carreau, plâtre. 2,600 hab. (De Cloet).

DIELEKI, vge d'Asie, Perse (Farsistan), sur la rive g. de la Zirra et sur la r. d'Abouchehr, à 15 l. N. de la 1re et 40 O. de la 2e. Il y a dans les env. 2 sources à la surface desquelles on recueille de l'asphalte. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. II).

DIELETTE, port de Fr. (Manche), arr. et à 5 l. S.O. de Cherbourg, à l'emb. de la riv. du même nom dans l'Océan; il est très-utile pour le débouché des denrées du pays. Les vaiss. peuvent s'y réfugier quand ils sont surpris par le mauvais temps ou les vents contraires.

DIELLY, v. de l'archipel Asiatique, île de Timor, sit. dans une belle plaine, au pied de hautes mont. boisées; l'île de Cambyna d'un côté et un cap de l'autre la protégent contre les vents; une jetée naturelle et presque à fleur d'eau s'avance à plus de ¼ de lieue au large;

le fond de la mer y est bon, et le mouillage sûr et agr. On y rem. le palais du gouvr et 1 église. Les maisons sont basses et bâties en arêtes à cause des tremblemens de terre. Il y a 2 petits forts assez reguliers 1 aux env. sont plusieurs volcans en activité et des eaux min. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. IV).

DIÉMEN, baie formée sur la côte sept. de la Nouv.-Holl., à l'E. du cap de son nom, dans la Terre d'Arnheim. Cette baie, très-resserrée, est bordée de montagnes.

DIÉMEN, cap sur la côte sept. de la Nouv.-Hollande, forme l'extrémité N.O. de la Terre d'Arnheim, et l'extrémité N. de celle de Witt. Lat. S. 11° 5'. Long. E. 127° 50'.

DIÉMEN (DÉTROIT DE), détroit d'Asie, dans l'emp. du Japon, entre l'île de Kiusiu au N., et celles de Tanega-sima et Jacuno-sima au S.; il a dans l'endroit le plus étroit une largeur de 7 l., et son milieu se trouve par 30° 50' de lat. N. et 128° au de long. E.

DIEMEN (STORE), une des îles Faröe, dans la mer du N., entre Sanderöe et Suderöe, de ½ de l. de long sur ¼ l. de large.

DIÉMEN (TERRE DE), île ou Terre de l'Australie, partagée en parties presque égales par ses deux fleuves principaux, présente la forme d'un quadrangle irrégulier. Au S.E. de la Nouv.-Holl. dont elle est séparée par le détroit de Bass, elle s'étend entre 40° 42' et 43° 38' de lat. S., et entre 142° 22' et 146° 5' de long. E.; elle a 65 l. du N. au S. sur 55 de l'E. à l'O. Le fl. du N. se nomme Tamar, et celui du S. Derwent. A l'emb. du dernier est situé l'île Bruny, à l'E. et au N.E. de laquelle se trouvent les baies de l'Aventure, de Cook, de Stormbay ou baie des Tempêtes de Tasman, et vers l'O. le canal d'Entrecasteaux, l'un des plus beaux et des plus magnifiques havres du monde. Depuis la pointe Cullins jusqu'à Hobart-town il a 3 l. de large et 4 à 30 brasses de profondeur. Le Derwent a 1 l. de largeur jusqu'à 4 l. au-dessus de la ville; partout on est à l'abri. On voit la surface du pays coupée de plus. chaînes de mont. d'une hauteur médiocre, séparées par de grandes vallées d'un aspect ravissant, et d'une fertilité et d'une température peu communes. Ces belles plaines ont ordinairement 8 à 10,000 acres d'étendue.

A l'E. du Tamar s'élèvent le Ben-Lomond, mont. dont la hauteur n'est pas fixée, et le pic de Tasman; la mont. de la Table, de 660 t. au-dessus de la mer, et celle de Cao, de 552 toises. La première conserve la neige pendant près de 8 mois.

On voit aussi une haute mont. dans la partie N.O. de l'île, et une chaîne de collines nommées *collines d'asbeste*, dans la partie S.O. A 25 l. au N.O. d'Hobart-town règne une autre chaîne de mont. nommées Western mountains, dont on a calculé les hauteurs à plus de 3,000 p. Au centre de cette dernière chaîne s'étend un gr. lac dont on suppose que sort la branche princ. du Derwent; il a plus de 18 l. de tour. Vers le centre de l'île se déploient les plaines aux Salines, dont la surface est coupée de beaucoup de petits lacs; leurs eaux donnent une forte quantité de sel. Toutes les prod. utiles abondent dans cette île; on y jouit d'un climat aussi doux qu'agr.; les fruits et légumes y sont exquis; des bois de construction, comme ceux du continent voisin, croissent partout; quant aux animaux sauvages, ce sont les mêmes que ceux de la Nouv.-Galles-Mér. On y a acclimaté les animaux domestiques d'Eur., ainsi que les lapins et toutes les espèces de volailles. Parmi les minéraux on compte le fer, le cuivre, l'alun, l'ardoise, la pierre à chaux, l'asbeste, la basalte, la cornaline; le cristal de roche, le marbre, le jaspe et la chrysolite. Il y a des mont. entières de fer, et le minerai est si riche qu'il rend jusqu'à 70 pour 100. La houille abonde aussi. Les export. comprennent gros bétail, moutons, laine, farine, salaisons, jambons, langues, poisson sec, cuirs, suif, soude, écorces pour les tanneurs, madriers, peaux et huile de phoque, huile de baleine; un envoi de là aussi de gr. provisions en viandes de boucherie, blé et pommes de terre au Port-Jackson. Les indigènes répandus dans l'île ressemblent pour leur conformation physique à la race nègre: ils ont les cheveux laineux et les traits très-marqués, la tête grosse et longue, les épaules larges, le ventre proéminent, les cuisses charnues, les bras et les jambes grêles.

Les Anglais se sont établis dans cette île depuis 1804, et l'ont divisée en 2 comtés; la partie sept. se nomme Cornouailles, et celle du S. Buckingham. En 1819 on comptait dans cette colonie 2,340 arpens de terre en culture, 270 chevaux, 34,700 bêtes à cornes, et 170,390 moutons. Les princ. marchés ouverts aux colons sont l'Angl., le cap de Bonne-Espérance et les Indes-Or. En 1821 la pop. européenne se montait à 7,185; elle se compose de colons, de plus. émigrés européens, d'un pet. nombre de marchands et de condamnés. En général la misère est gr. dans cette colonie. (*Voyez* la Nouv.-Hollande pour sa découverte). (Ed.-Gaz.).

DIEMERINGEN, vre de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 8 l. N.O. de Saverne, fabr. bonneterie, poterie, tissus de coton; il a des teintureries, corderies. 700 hab.

DIENVILLE, b. de Fr. (Aube), arr. et à 6 l. N.O. de Bar-sur-Aube, sur la rivière de ce nom, fabrique toiles, salpêtre et bonneterie. 1,200 hab.

DIEP, baie de l'Am.-Sept., sur la côte N. de l'île de St-Christophe, avec un vre du même nom sur ses bords. Lat. N. 17° 30'. Long. O. 65° 8' 30". (Ed. Gaz.).

DIEPENAU, b. d'All., R. et préf. d'Hanovre, ch.l. de baill., à 8 l. S.S.E. de Diepholtz. 420 hab. (Stein).

DIEPENBECK, b. des P.-B., Belg. (Limbourg), arr. et à 5 l. O.N.O. de Maestricht. 2,125 hab.

DIEPENHEIM, pet. v. des P.-B., Holl. (Over-Yssel), arr. et à 4 l. ½ S.S.O. d'Almelo. 500 hab.

DIÉPHOLTZ, v. d'All., R. d'Hanovre, prov. et à 28 l. ½ O.N.O. de Hanovre, sur la Hunte, avec 1 chât. et des manuf. d'étoffes de

laine, de toiles communes et de lin. 1,650 hab. (Stein).

DIEPPE, v. de Fr. (Seine-Infér.), s.-préf. et port de mer, sur la Manche, à l'emb. de l'Arques, grossie de la Béthune, siége de trib. de 1re inst. et de comm., avec des rues larges et bien alignées, des maisons la plupart construites en briques et ornées de balcons, et 1 chât.-fort du 13e siècle, avantageusement sit. de manière à dominer à la fois la v. et la mer. Elle possède une chambre et une bourse de comm., 1 coll. communal, 1 hospice, 1 hôtel-Dieu, 1 salle de spectacle nouvt construite, 3 égl., parmi lesquelles on distingue celle de St-Jacques, d'une belle architecture gothique. L'étendue consid. du port offre une superficie de 148,500 mètres carrés. Les quais sont presque entièrement revêtus de murs. On rem. les deux belles jetées de maçonnerie qui forment le port, et de très-belles écluses de chasses sur le radier. Elle a plus. parcs pour les huîtres. On travaille avec activité à terminer dans l'arrière-port un bassin à flot de 40,000 mètres carrés. Ces ouvrages feront de Dieppe un des premiers ports de la Manche. Il peut recevoir 200 bâtimens de 60 à 500 tonneaux, et autant de bateaux pêcheurs. Cette v. possède deux nouv. établ. de bains de mer fort bien tenus; l'un sur la plage, où l'on prend les bains froids à la lame. L'établ. des bains chauds se trouve près du premier. Dieppe jouit de l'avantage inappréciable d'avoir des eaux abondantes et de bonne qualité, distribuées par un chât.-d'eau dans 584 fontaines publiques ou particulières. Le cours Bourbon offre une belle promenade. Les pêches de cette ville sont la base de son comm.; les plus imp., celles qu'on appelle littorales, fournissent en tout temps quantité de poisson frais dont il se fait des envois consid. tous les jours à Paris, et tant par terre que par mer, dans les prov. les plus éloignées du royaume, et même dans l'étranger. Il en est de même de la pêche de la morue, qui se fait au grand banc de Terre-Neuve, et au Dogger's-Bank, et de celle de la baleine au Groënland; dont en commence à s'occuper sérieusement. Le port est en outre fréquenté par des navires de comm. qui y apportent les denrées du midi de la Fr. Dieppe a plus. fabr. de pipes, d'osseries et ivoireries, et 1 manuf. de dentelles. Cette v. fut détruite de fond en comble en 1694 par les Anglais, qui y jetèrent 3,000 bombes et 4,000 boulets dans l'espace de 24 heures. C'était pour la 3e fois qu'elle subissait ce sort affreux. Dieppe est célèbre par la belle résistance que ses hab. opposèrent au duc de Mayenne, qui, peu avant d'attaquer Henri IV à Arques, voulait lui enlever cette place, la seule sur laquelle le roi pût fonder le succès de ses opérations. Mayenne éprouva sous les murs de cette v. ce que peut l'enthousiasme d'un petit nombre de citoyens fidèles combattant sous les yeux de leur prince légitime, contre une multitude de soldats aguerris, mais rebelles. S. A. R. Madame, duchesse d'Angoulême, débarqua au port de Dieppe le 25 juillet 1815, au milieu des acclamations gén. S. A. R. Madame, duchesse de Berry, a vivifié Dieppe depuis quelques années, par son séjour dans cette v. pour y prendre les bains de mer. Grâce à sa puissante protection, l'industrie et le comm. y prennent chaque jour de nouv. accroissemens. Patrie d'Abraham Duquesne, lieutenant-général des armées navales de Louis XIV; de Bruzen de la Martinière, historien et géographe; de Cousin Despréaux, littérateur; du médecin Pecquet; de Molard, graveur et médailliste de Louis XIV; de Bouteillier et de Marchand, sculpteurs en ivoire. Il part, en été, presque tous les jours de Dieppe un bateau à vapeur pour l'Angleterre, et *vice-versâ*. Dist. 14 l. N. de Rouen, et 40 N.O. de Paris.

DIEPPEDALLE, hameau de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 1 l. $\frac{1}{4}$ S.O. de Rouen, sur la rive dr. de la Seine. On y fait du blanc d'Espagne.

DIER (St-), vge de Fr. (Puy-de-dôme), ch.-l. de con, arr. et à 8 l. E.S.E. de Clermont. 1,280 habitans.

DIERDORF, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 6 l. N.N.E. de Coblentz, sur le Wiedbach, dans une contrée fert., siége de coll. seigneuriaux; elle a 1 beau chât., 2 égl. cathol. et une luthérienne, 1 hôpital, des fabr. de draps et de toiles. Les Français y battirent les Autrichiens le 17 avril 1797. — 1,300 hab. (Stein).

DIERSHEIM, vge d'All., gr.-dé de Bade (Kinzig), baill. de Rhein-Bischoffsheim, près de la rive dr. du Rhin. En 1797 les Français y battirent les Autrichiens. (Stein).

DIERSTEIN, v. Durrenstein.

DIESBACH, vge de Suisse, con et à 4 l. S. de Berne, baill. de Konolfingen, dans une vallée fert. et bien arrosée, près du confl. du Kiesen et du Diesbach. Il fabr. draps et a des filat.; on y comm. en grains. On voit les ruines de l'anc. chât. de Diessenberg, près de la haute mont. de Falkenfluh, qui domine la vallée. (Essl).

DIESSEN, b. d'All., Bav. (Isar), présidial et à 5 l. S.E. de Landsberg, sur le bord S.O. du lac Amnier; on rem. l'égl. par., une des plus belles de la Bav.; il y a des fabr. de poterie. 1,000 hab. (Stein).

DIESSENHOFEN, pet. v. de Suisse, con de Thurgovie, sur la rive g. du Rhin, avec un pont couvert sur ce fl., des coteaux fert., de belles rues, 1 égl. pour les deux cultes. On voit près de la v. le couvent rem. de *Saint-Catharinenthal*. Dist. 4 l. $\frac{1}{2}$ N.O. de Frauenfeld. 1,200 hab. (Essl).

DIEST, v. des P.-B., Belg. (Brabant mér.), au confl. du Demer et du Bever, avec 3 égl., 1 coll., des fabr. de bas au tricot, 1 filat. de coton, des brasseries estimées, des distill. d'eau-de-vie de grain. Patrie de Clénard, helléniste. Marlborough s'empara de cette v. sur les Français en 1705. Ceux-ci la reprirent la même année. Dist. 12 l. E.p.N. de Bruxelles. 5,900 hab. (De Cloet).

DIETENHEIM, v. d'All., R. de Wurtemberg (Danube), baill. et à 5 l. S.S.E. de Wiblingen, sur la rive g. de l'Iller. 1,150 hab.

DIETERSKIRCHEN, vge d'All., Bav. (Regen), présidial et à 1 l. $\frac{1}{2}$ N.E. de Neunbourg-

Vordemwalde, avec 1 forge. 1,000 habitans. (Stein).

DIETFURT, v. d'All., Bav. (Regen), présidial et à 3 l. ½ N.O. de Riedenbourg, dans une belle vallée, sur la rive g. de l'Altmühl. En 1703 les Autrichiens remportèrent près de cette v. une victoire sur les Bavarois. (Stein).

DIETIKON, vge de Suisse, con, baill. et à 1 l. ½ O.N.O. de Zurich, sur le Reppisch, près de son confl. avec la Limmat. L'égl. est commune aux cathol. et aux protestans. En 1799 il souffrit beaucoup des combats que les Français et les Russes se livrèrent dans ses env. 1,100 hab. (Escl).

DIETLINGEN, vge d'All., gr.-de de Bade, (Murg-et-Pfinz), baill. et à 1 l. ½ O. de Pforzheim; il y a dans les env. des carrières de beau marbre veiné, et des vignes qui donnent de très-bon vin. 1,100 hab. (Stein).

DIETMANSRIED, b. d'All., Bav. (H.-Danube), présidial et à 2 l. S.E. de Grönenbach. 1,200 hab. (Stein).

DIETZ, v. d'All., de de Nassau, ch.l. de baill., dans une plaine fert., sur la rive g. de la Lahn, qu'on y passe sur un pont, se divise en vieille et nouv. v. Elle a 2 égl., 1 hôpital, 1 maison de force, 1 papeterie, 1 célèbre pépinière. On y comm. en fruits et grains. Le chât. d'*Oranienstein*, résid. des ducs de Nassau, est à 1 l. de la v. Dist. 10 l. N.p.O. de Wisbaden. 1,800 hab. (Stein).

DIEU (ÎLE-), pet. île de l'océan Atl., Fr. (Vendée), arr. des Sables-d'Olonne, à 3 l. de la côte de St-Jean-du-Mont, vis-à-vis le port de St-Gilles, entre Belle-Île et La Rochelle. C'est un rocher de granit d'env. 6 l. c., recouvert, d'une légère couche de terre végétale mêlée de sable. On y recueille à peine le quart de ce qui est nécessaire à la subsistance des hab., qui vivent du prod. de leur pêche et des coquillages qu'ils ramassent sur la côte. On y a établi des batteries formidables et 1 fort. Cette île, avec 1 b. du même nom, renferme sur la côte or. un bon port de marée. Les Anglais, après l'avoir prise en 1795, la restituèrent presque aussitôt. Dist. 16 l. S.E. de Belle-Île, et 5 S.S.O. de Noirmoutier. Lat. N. 46° 42' 26". Long. O. 4° 39' 50". — 2,250 hab.

DIEUE, vge de Fr. (Meuse), arr. et à 2 l. ½ S. de Verdun, sur la rive dr. de la Meuse, avec 3 papeteries où l'on fabr. du carton. 500 hab.

DIEU-LE-FIT, jolie pet. v. de Fr. (Drôme), ch.l. de con, arr. et à 14 l. S.E. de Montelimart, avec 1 société biblique protestante, des fabr. de lainages, teintureries de draps renommées. On y comm. en poterie à l'épreuve du feu. A ½ de l. au b. du Jabron, on trouve des eaux min. au milieu des rochers de grès et de pyrites martiales. On y compte 3 sources: la St-Louis, la Madeleine et la Galienne. 2,800 hab.

DIEULIVOL, vge de Fr. (Gironde), arr. et à 4 l. N.E. de La Réole. 1,030 hab.

DIEULOUARD, b. de Fr. (Meurthe), arr. et à 4 l. ½ N.N.O. de Nancy, autref. ville et place forte. On a trouvé dans ses env. beaucoup de médailles romaines. 925 hab.

DIEUZE (*Decem Pagi*), v. de Fr. (Meurthe), ch.l. de con, arr. et à 5 l. E. de Château-Salins, sur la rive dr. de la Seille, possède la plus gr. des 8 salines royales; le puits d'eaux salées qui l'alimente est extrêmement abondant. Il y a aussi une fabr. de soude. 3,800 hab.

DIEY (St-), v. de Fr. (Vosges), s.préf. et ch.l. d'arr., sur la Meurthe, dans un vallon très-agr., siége d'un év. suffr. de Besançon. Elle a 1 coll., 1 bibl. de 7,000 volumes, des fabr. de calicot, de toiles de coton, de mouchoirs, de bas, de potasse, 1 filat. de coton. Elle comm. en grains, bois, bestiaux, fer et quincaillerie. On trouve dans ses env. des eaux min. et plus. mines de cuivre et de fer abandonnées. Dist. 10 l. E.N.E. d'Épinal; et 98 E.S.E. de Paris. 6,840 hab.

DIEZENBACH, b. d'All., gr.-de de Hesse-Darmstadt (Starkenbourg), baill. de Schafheim, avec 1 chât. 1,100 hab. (Stein).

DIFUNTOS (LAGUNA DE LOS), lac de l'Am.-Mér., Ét. de Buenos-Ayres, intendance et à 110 l. E. de la v. de ce nom. Les Portugais ont élevé sur ses bords un fort nommé *Sainte-Thérèse*. (Alcedo).

DIGBY, cap sur la côte or. de la Terre de Kerguelen, dans l'océan Ind. austral. Lat. S. 49° 23'. Long. E. 68° 14'.

DIGBY, pet. ville de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (Nouv.-Éc.), cté et à 14 l. S.O. d'Annapolis-Royale. La pêche y est active; il s'y fait quelque comm.; un paquebot part régulièrement de cette v. pour St-Jean dans le Nouv.-Brunswick. (Worc.).

DIGES, b. de Fr. (Yonne), arr. et à 4 l. S.O. d'Auxerre, avec 1 source d'eaux min. 1,300 h.

DIGGANI, v. d'Afr., Nigritie, R. de Bambara, à 19 l. N.O. de Ségo.

DIGGES, cap de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne, à l'extrémité N.O. du Labrador, et au S. de l'entrée occ. du détroit d'Hudson. Lat. N. 62° 41'. Long. O. 81° 10'.

DIGHTON, commune et port des Ét.-Unis (Massachusetts), sur la rive dr. du Taunton; le port est fréq. par des bâtimens de Wellington, Taunton, Troy, Freetown, Berkley, Somerset et Swansey. On voit sur un rocher voisin de Taunton, une inscription hiéroglyphique dont on n'a pu jusqu'ici donner une explication satisfaisante. 653 hab. (Worc.).

DIGLIGGY-NEUR, v. d'Asie, dans l'île de Ceylan, au centre, est ceinte de haute mont., et renferme un palais où l'anc. roi de Candy avait fixé son séjour lorsqu'une armée eur. se fut emparée de sa cap. Dist. 4 l. env. de Candy. (Ham.).

DIGNAGUR, ville d'Asie, Hind. anglais, présid. et anc. prov. du Bengale, avec une fabr. consid. d'étuffes de coton; à 7 l. N.O. de Berdonan. (Ham.).

DIGNANO, v. d'Illyrie, gouvt, cercle et à 21 l. S.S.E. de Trieste, agr. sit. sur une hauteur; possède 2 couvens, 1 égl. qui renferme plus. tableaux de Paul Véronèse, de Palma et du Tintoret. 3,500 hab. (Stein).

DIGNE (*Dina*), v. de Fr., préf. et ch.l. du dépt des H.-Alpes, siége d'un év., d'une cour

d'assises, d'un trib. de 1re inst., pet. et très-anc. v., sit. au pied des Alpes, sur la rive g. de la Bléone, est entourée de murailles flanquées de tours c., et gén. mal bâtie, avec des rues étroites et tortueuses. Elle a 1 coll. et 1 société d'agriculture. On rem. l'hôtel de la préf., l'égl. Notre-Dame, où l'on voit encore des traces de peintures à fresque; la promenade plantée de beaux ormes, qui sert d'avenue à la ville, et quelques jolies façades. Son industrie se borne à quelques fabr. de cuivre. Son comm. embrasse les prod. du sol du dépt. Cette ville possède un établ. d'eaux min. et thermales assez fréq.; les bains, sit. dans une position agreste, à ½ l. de la v., sont alimentés par 4 sources dont la chaleur varie de 30 à 40°. Ces eaux sont connues depuis fort long-temps. Ptolémée et Pline en ont fait mention. L'établ. consiste en un seul corps-de-logis construit le long d'un rocher auquel il est tout-à-fait adossé; 60 baigneurs peuvent s'y loger. P. Gassendi naquit près de là. Dist. 192 l. S.S.E. de Paris. 3,500 hab.

DIGOIN, b. de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 6 l. O.p.N. de Charolles, ch.-l. de con, avantageusement sit. sur la rive dr. de la Loire, au confl. du canal du Centre dans cette riv., fabr. faïence, et comm. en sel. 2,500 hab.

DIGUE, île d'Afr., une des Séchelles, dans l'océan Ind. équin., très-près et à l'E. de l'île de Praslin. Elle prod. de beau bois rouge. 70 hab. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. II).

DIGZA, v. d'Afr., Nigritie, R. de Bournou, à 120 l. de Casbna. Lat. N. 17°. Long. E. 13°.

DIHA, R. d'Afr., Guinée-Sup., sur la Ouola, au N. du R. d'Olandi, par 6° de lat. N. et 15° de long. E.

DIJON (*Divio*), v. de Fr., ch.-l. du dépt de la Côte-d'Or, siége de la préf., d'un év., de cours royale et d'assises, de trib. de 1re inst. et de comm.; cette anc., gr. et riche v., ch.-l. de la 18e division militaire, est agr. sit. dans une plaine fert., sur la pet. riv. de Suzon, près de son confl. avec l'Ouche. Elle a 1 académie universitaire, qui comprend des facultés de droit, des sciences et des lettres; un coll. royal, une académie des sciences, belles-lettres et arts; une école spéciale des beaux arts, une école secondaire de médecine, un cours de botanique, une société notariale de jurisprudence, de bonnes lettres, une salle de spectacle, deux bibl. dont l'une de 36,000 volumes, avec médailler de 2,400 pièces, un musée riche en tableaux et monumens anc. et mod., une bourse de comm. Cette ville, bien bâtie, avec des rues larges, bien percées, propres et bordées de beaux hôtels, est entourée de remparts plantés d'arbres qui offrent de charmantes promenades. On rem. le chât. gothique flanqué d'énormes tours, restes de ses anc. fortif. On distingue l'observatoire, le beau jardin de botanique, contenant 2,400 plantes; la place royale, en face de laquelle est le palais, superbe bâtiment où s'assemblaient autref. les Ét. de Bourgogne, et qui renferme le musée; l'église de St-Bénigne, surmontée d'une flèche rem. de 375 p. de haut; l'égl. St-Jean, avec une flèche de 300 p.; l'égl. de Notre-Dame, d'architecture gothique; l'égl. St-Michel, qui offre trois portails au-dessus desquels sont rangées vingt colonnes des cinq ordres d'architecture; la magnifique promenade du Parc, plantée par le célèbre Lenostre; on y arrive par un superbe cours d'env. ½ de l. de longueur, formé par 4 rangs d'arbres; l'anc. chât. de Dijon, l'hôpital gén., les promenades de l'arquebuse, des cours Fleury, de Tivoli. L'industrie de cette ville consiste en fabr. de draps, molletons, flanelles, couvertures de laine, bonneterie, vinaigre, moutarde renommée, eau-de-vie, huile, savon, bougies. Son comm. embrasse grains, vins fins, cuirs, chanvres, laines, épicerie. La v. de Dijon s'est toujours distinguée par son goût pour les sciences et les lettres: elle soutient encore son antique gloire, et montre un grand intérêt pour la conservation et l'entretien de ses divers établissemens relatifs à l'instruction. Les habitans se font remarquer par l'aménité et le bon ton des mœurs d'une anc. capitale. Son origine remonte aux temps qui ont précédé la domination romaine. Sous Marc-Aurèle elle fut entourée de murailles et de 33 tours. Aurélien l'embellit, et y éleva un temple aux divinités du paganisme. Un incendie des plus violens la consuma presque entièrement en 1137. Elle fut rétablie 20 ans après, et on lui donna une très-grande étendue; depuis cette époque elle s'embellit sensiblement, et devint par la suite la résidence des ducs de Bourgogne de la seconde race. Les Suisses l'assiégèrent en 1513. Patrie de Bernard, de Daubenton, savant naturaliste; de Bossuet, de Bouhier, de Charles Desbrosses, de Crébillon, de Piron, de Fréret, de Rameau, de Longepierre, du révolutionnaire Bazire, de Maret, duc de Bassano; de Guyton-Morveau, chimiste. Hors de la ville, aux *Chartreux*, reposent les cendres des ducs de Bourgogne dans des tombeaux magnifiques, que la révolution a respectés. Dist. 75 l. S.E. de Paris. Lat. N. 47° 19′ 25″. Long. E. 2° 41′ 30″. Pop. 22,000 hab.

DIJONNAIS, pet. pays de Fr., dépendant de la Bourgogne. Dijon était le ch.-l. Il fait maintenant partie du dépt de la Côte-d'Or, où il forme une partie des arr. de Beaune et de Dijon.

DIKKEMARK, vge de Norw., dioc. et baill. d'Aggerhuus, avec 1 usine qui fournit par an 10,000 quintaux tant de fer en barres que de fonte moulée; à 6 l. S.O. de Christiania. (Gasp., Hass., etc., 3e p., t. I).

DIKLIDJEH, b. de la Turq. d'Asie, pach. de Sivas, sandjak et à 8 l. N.E. de Jeuzghat, avec 600 maisons.

DILIAN, île de l'archipel Asiatique, une des îles Calamianes, dans le groupe des Philippines, à l'extrémité S.E. de l'île Busvagon. Lat. N. 11° 45′. Long. E. 118° 13′.

DILIMARO, pointe qui termine à l'E. une large et profonde baie sit. à l'extrémité occ. de l'île de Malte. Elle est surmontée d'une redoute, et toute la baie jusqu'à la pointe de l'O. se trouve également défendue par une batterie. (Malham).

DILLENBOURG, pet. v. d'All., de et à 7 l. N.E. de Nassau, ch.-l. de bailliage, sur la rive

dr. de la Dille, avec 1 chât. en ruines, 2 égl., 1 coll., 1 hôpital, 1 hospice d'orphelins, des fabr. d'étoffes de laine et de maroquin. On trouve aux env. 1 fonderie de cuivre, 2 brûleries de potasse. Dist. 24 l. N.p.E. de Wisbaden, 2,500 hab.

DILLING ou DILLINGEN, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 11 l. S. de Trèves, sur la rive dr. du Prims, avec des usines à fer à hauts fourneaux, 1 gr. fabr. de tôle et 1 de fer-blanc; à 1 l. N. de Sarre-Louis.

DILLINGEN, pet. v. d'All., Bav. (H.-Danube), ch.l. de presidial, sur la rive g. du Danube, dans un site charmant, siége d'un trib. et d'une chambre de finances, possède une anc. murailles en ruines, un chât. autref. résid. ordinaire de l'év. d'Augsbourg, 3 égl. cathol., 1 hôpital, 1 hospice d'orphelins, 1 belle caserne, 1 séminaire, 1 lycée et 1 gymnase. On y fabr. ouvrages en fer. Dist. 11 l. ½ N.O. d'Augsbourg. Lat. N. 48° 34' 17''. Long. E. 8° 10' 14''. — 3,200 hab.

DILSBERG, v. d'All., gr.-dé de Bade (Neckar), baill. et à ½ l. N.E. de Neckargemünd, sur la rive g. du Neckar. Près de là est 1 chât.-fort qui a servi de prison d'état. Dist. 7 l. E.S.E. de Manheim. 450 hab. (Stein).

DIMA, v. d'Esp. (Biscaye), sur la rive dr. de l'Ugachum, avec beaucoup d'usines et de sources min. sur son territoire. Dist. 5 l. S.E. de Bilbao.

DIMITRIA (St-), v. Rostov.

DIMITZANA, v. de la Turq. d'Eur., Grèce (Morée), sur une riv. qui se jette dans la Carbanara. Avant l'invasion des Russes en 1770 c'était une des plus imp. places du pays. Elle ne renferme plus que 500 maisons. Les Grecs y ont une école qui comptait plus de 300 élèves avant les derniers événemens. (Ed. Gaz.).

DIMLU, v. d'Asie, Arabie (Yémen), R. et à 5n l. S. de Sanaa, defendue par un chât.-fort, mais est peu consid. Dist. 10 l. E. de Taas. (Ed. Gaz.).

DIMÖE, pet. île sur la côte occ. de la Norw. (Drontheim), baill. de Romsdal, entre celles de Gurskoe et de Har-eidland, par 62° 19' de lat. N. et 3° 28' de long. E.

DINA, v. d'Afr., Sénégambie, R. de Ludamar, est gr., bâtie en pierre, et habitée principalement par des Maures. Dist. 12 l. E. de Benowm.

DINABOURG, v. Dunabourg.

DINAGEPOOR, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. et anc. prov. du Bengale, sur diverses branches de la Tystah, fait un bon comm. Dist. 40 l. N. de Moorshed-abad. Lat. N. 25° 36'. Long. E. 86° 46'. (Ham.).

DINAN, v. de Fr. (Côtes-du-Nord), sur une mont. escarpée, près la rive g. de la Rance, s.-préf., avec trib. de 1re inst. et un port qui reçoit des navires de 70 à 90 tonneaux. Cette v., ceinte d'une muraille très-épaisse, et dominée par un chât.-fort où ont séjourné les ducs de Bretagne, possède 1 coll., 1 gr. hôpital, 1 belle et vaste salle de concert, des promenades, 1 établ. d'eaux min. dans un site très-agr., 1 raff. de sel, des fabr. de toiles diverses, flanelles, basins; son comm., très-étendu, comprend, outre les produits de ses manuf., beurre salé, chanvre, fil, suif, miel, cire, cidre, bestiaux et chevaux fort estimés. Le canal d'*Ille-et-Rance*, qui met Rennes en communication avec Dinan, commence à cette v. Elle fut prise et reprise plus. fois dans les guerres de Bretagne. Bertrand Duguesclin la défendit contre le duc de Lancastre, qui l'assiégea en 1389. Patrie de l'académicien Duclos. Il se tient dans cette v. le 2e jeudi de carême une foire consid. qui dure 8 jours. On trouve à ½ de l. N. des eaux min. très-renommées. Le territ. prod. beaucoup de lin qu'on emploie en gr. partie à fabriquer les toiles dites de Bretagne. Dist. 14 l. E.p.S. de St-Brieuc. 8,000 hab.

DINANT, v. des P.-B., Belg., prov. et à 5 l. S. de Namur, ch.l. d'arr., sur la rive dr. de la Meuse, avec 1 chât.-fort, 1 égl. rem. par son antiquité, 1 hôpital civil. Son princ. comm. consiste en tannerie, corroierie, pelleterie, chapeaux, gros draps, verres demi-blancs très-estimés. Elle a des carrières de pierres bleues et de marbre noir. Autref. très-peuplée, riche et comm., mais saccagée par l'armée victorieuse des Bourguignons, en 1466, elle a beaucoup souffert de cette catastrophe. Les Français la prirent et la pillèrent en 1554 et 1675. Le général Jourdan s'en empara le 27 mai 1794. — 3,600 hab. (De Cloet).

DINAR, mont. d'Asie, Perse (Farsistan), à 42 l. N.O. de Schiras. (Ed. Gaz.).

DINARIQUES (MONTS), chaîne de mont. qui appart. au vaste système des Alpes, et s'étend dans l'Illyrie, la Croatie, la Dalmatie, et dans les provinces turques de Bosnie et d'Albanie. Ils se lient vers le N.O. aux Alpes Juliennes, et vers le S.E. au Balkan. Leur crête princip. a un développement d'env. 180 l. On peut diviser cette chaîne en cinq parties. L'une d'elles commence dans l'Illyrie par le mont Kleck, où, près des sources de la Kulpa, elle se détache des Alpes Juliennes; elle se dirige au S.E., à travers la Croatie militaire, et sur la limite de cette contrée et de la Dalmatie, et se termine aux sources de la Kerka; elle se compose de deux chaînons presque parallèles, dont l'un, au S.O., prend les noms de Merlavoditza et de Velibitchi ou Wellebit, et longe les rivages de la mer; tandis que l'autre, au N.E., porte les noms de Grande-Capella, Petite-Capella et Plissevicza: ces deux chaînons entourent un plateau assez considérable arrosé par la Licca et la Gaczka, dont les eaux se perdent au milieu des terres. La 2e division s'étend de l'O. à l'E. à travers la Bosnie, des sources de la Kerka à celle du Verbas, et reçoit les dénominations de Chator et de Salliava. La 3e partie, qui présente le mont Ivan, court au S.E. des sources du Verbas à celles de la Bosna. De là, jusqu'à l'endroit où le Drin ou Terra prend naissance, on voit courir au S.E. la 4e division, qui offre le mont Zamora. Enfin la 5e partie, qui sépare la Bosnie du sandjak de Scutari, et qui couvre le N.E. de ce sandjak, suit en général la même direction que la pré-

cedente, et se joint au Balkan par le mont Perserin, au S. de Pristina; elle porte sur une grande étendue les noms de Baba, Raebka, Bori et Djamous-dagh.

Les points les plus élevés des Dinariques sont; le Kleck, qui atteint 1,000 t.; le Dinari ou Dinara, dont la hauteur est d'env. 1,160 t.; et les princ. sommets des Cappella, qui excèdent 830 t. Ces mont., gén. composées de pierres calcaires, sont escarpées, rocailleuses, entrecoupées de profonds précipices, d'innombrables cavernes, et remplies de conduits souterrains dans lesquels les eaux se perdent l'espace de plus. l. Deux r. princ. qui peuvent recevoir des voitures, trav. les Dinariques; l'une est la r. Caroline, qui conduit de Fiume à Carlstadt; l'autre va de Zengg à Carlstadt, et a reçu le nom de r. Joséphine.

DINARIZZE-PLANINE, mont. de Hongrie (Croatie); un des plus hauts sommets de la section mér. des Alpes Noriques, a 934 t. d'élévation. (Marcel-de-Serres).

DINAS-MOUTHY, DINAS-MAWDDWY ou **DINAS-YM-MOWDWY**, b. d'Angl., princ. de Galles (Merioneth), sur la rive dr. du Dyfi, qu'on y passe sur un beau pont de pierre. Dist. 4 l. S.E. de Dolgelly. (Ed. Gaz.).

DINAVER ou **DAINUR**, v. d'Asie, Perse (Kurdistan), ch.l. de distr., sur une des sources du Kerkhah, est peu connue. Patrie de l'historien persan Ibn-Khotaiba. Dist. 20 l. N.O. de Kirmanchah, et 80 O.S.O. de Téhéran. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

DINAZZANO, b. d'Ital., Modène, distr. et à 5 l. S.S.E. de Reggio, près la rive g. de la Secchia. 1,800 hab.

DINCHIRAH, v. d'Afr., Zanguebar, pays des Macouas, près des sources de la Sanega, à env. 150 l. de la côte. Lat. S. 9°. Long. E. 31°. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. II).

DINDIGOL, DINDIGUL ou **TONDICALLOU**, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. et à 100 l. S.S.O. de Madras, ch.l. de distr., est une place imp., avec un fort en bon état, situé sur un rocher élevé. Lat. N. 10° 18'. Long. E. 75° 42'. — 3,200 hab. (Ham.).

DINDIKOU, v. d'Afr., Sénégambie (Konkodou), au pied d'une chaîne de mont. où l'or se trouve en abondance. Dist. 9 l. E. de Satadou. (Ed. Gaz.).

DINDING, île d'Asie mérid., Inde au-delà du Gange, Malaca, dans le détroit et sur la côte occ. de la presqu'île de ce nom, avec 1 fort et 1 port. Elle a environ 7 l. de circonférence. Lat. N. 4° 25'. Long. E. 98° 30'. (Ham.).

DINEAULT, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 2 l. N.O. de Châteaulin. 1,400 hab.

DINGÉ, b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 7 l. N. de Rennes. 1,500 hab.

DINGELSTÄDT, b. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. d'Erfurt, cle et à 4 l. E.S.E. d'Heiligenstadt, sur la rive dr. de l'Unstrut, est entouré d'une muraille, et renferme une égl. cathol., des filat. de coton et des fabr. d'étoffes de laine et de toiles. 2,000 hab. (Stein).

DINGLE, baie sur la côte occ. d'Irl. (Kerry), a 10 l. de profondeur sur 6 de largeur à son entrée, formée par les caps Dunmore et Brea. Vers son extrémité or. on la nomme Castlemain-harbour. (Malham).

DINGLE, v. d'Irl. (Kerry), sur la côte N. de la baie du même nom, autrefois place de comm. dont elle conserve encore quelques restes. Elle exporte bœufs, beurre, blé, lin. Dist. 11 l. O.S.O. de Tralee. (Ed. Gaz.).

DINGÖLFINGEN ou **DINGELFINGEN**, b. d'All., Bav. (B.-Danube), sur une hauteur escarpée; près la rive dr. de l'Isar, est anc., mais assez bien bâti. Il s'y est tenu des conciles en 772 et 932. Dist. 4 l. O.S.O. de Landau, 3,000 hab.

DINGWALL, b. royal d'Éc. (Ross), dans une plaine, à l'extrémité occ. de la baie de Cromarty, est assez bien bâti, avec des rues bien pavées. On rem. près de l'égl. un obélisque de 57 p. de haut, qui indique le lieu de sépulture des aïeux du comte de Cromarty. Dist. 8 l. S.O. de Tain. 2,000 hab. (Ed. Gaz.).

DINHOLLY, DEONHULLY ou **DEONELLY**, v. d'Asie, Hind. (Maïssour), est défendue par un fort. Hyder-Ali essaya vainement de s'en emparer; lord Cornwallis la prit sans résistance en 1791. Lat. N. 13° 14'. Long. E. 75° 27'. Dist. 8 l. N.N.E. de Bangalore, et 32 N.E. de Seringapatam. (Ham.).

DINKELSBÜHL ou **DINKELSPIEL**, ville d'All., Bav. (Rezat), sur la rive dr. de la Wernitz, siége d'un trib. et d'une chambre de finances, est ceinte d'une muraille élevée flanquée de tours; elle renferme des maisons gothiques, 3 égl. luthériennes et 2 cathol., 1 hospice d'orphelins, 2 hôpitaux, 1 école latine, des fabr. de futaines, étoffes de laine, bas, chapeaux. On y comm. en grains et bestiaux. Dist. 8 l. $\frac{1}{2}$ S.O. d'Anspach. 6,500 hab. (Stein).

DINKLAGE, b. d'All., gr.-dé d'Oldenbourg, cle et à 3 l. S.O. de Vechta, ch.l. d'une seign., près du chât.-fort de son nom. 1,500 hab. (Stein).

DINSLACKEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 12 l. $\frac{1}{2}$ S.E. de Clèves, ch.l. de cle, sur la Minne, à $\frac{1}{4}$ de l. de la rive dr. du Rhin, a 1 égl. luthérienne, 1 calviniste et 1 monastère. On y fabr. tissus de coton, bas, toiles, chapeaux. 1,300 hab. (Stein).

DINTELOORT, vge des P.-B., Belg. (Brabant sept.), arr. et à 7 l. O. de Breda, près la rive g. du Dointel, à son confl. avec le Volke-Rak. 1,500 hab. (De Cloet).

DINXPERLO, vge des P.-B., Holl. (Gueldre), arr. et à 9 l. S.E. de Zutphen. 1,500 hab. (De Cloet).

DIOMA, riv. de la Russie d'Eur., gouvt et à 36 l. N.N.O. d'Orenbourg, prend sa source dans les monts Obchtchei-Siert, et se réunit à la Bielaïa, un peu au-dessous d'Oufa, après un cours d'env. 60 l. du S.S.O. au N.N.E. On trouve des mines de cuivre sur ses bords. (Vsevol.).

DIOS GYÖR, b. de Hongrie, cle en-deçà de la Theiss (Borschod), dans une vallée agréable; elle a 3 égl. dont 1 cathol., 1 de grecs-unis, 1 réformée et 1 synagogue. On trouve

daos les env. des eaux min.; on y récolte de fort bons vins. Dist. 14 l. O. de Tokai. (Stein).

DIOSZEG, b. de Hongrie, comitat de Bihar, sur l'Er, avec 2 égl., dont 1 calviniste et 1 grecque, comm. en tabac et vin. 3,500 hab. (Stein).

DIOU, vge de Fr. (Allier), arr. et à 7 l. E. de Moulins, sur la rive g. de la Loire, a un pet. port. On trouve du marbre aux env. 1,000 hab.

DIPIGNANO, vge d'Ital., R. de Naples (Calabre Cit.), au pied des Apennins, avec 5 égl. et 2 couvens. Dist. 2 l. de Cosenza. 2,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 1re partie, tom. VI).

DIPPODISWALDE, v. d'All., R. de Saxe (Misnie), sur la Weisseritz, avec 2 faub., 1 chât., 2 égl., 1 filat. et 1 blanchisserie de toile. On trouve dans ses env. des carrières de pierres meulières et à aiguiser, 1 mine de cuivre. Dist. 5 l. S. de Dresde. 1,350 hab. (Stein).

DIPSO, b. de la Turq. d'Eur., gouvt du Capitan-pacha, sandjak et à 12 l. N.O. de Négrepont, dans l'île de ce nom, sur la côte du détroit de Talanta. Il occupe l'emplacement de l'ancienne *Œdepsus*, renommé pour ses bains chauds. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

DIRAC, vge de Fr. (Charente), arr. et à 2 l. S.E. d'Angoulême, récolte du vin dont une gr. partie est convertie en eau-de-vie. 1,000 hab.

DIRCK-HARTIGHS, île de l'océan Ind., près de la côte O. de la Nouv.-Holl., à l'O. de la baie des Chiens-Marins, a 16 l. de long sur 3 de large, et est séparée au N. de l'île Dorre par le canal du Naturaliste. Lat. S. 25° 29′ 15″. Long. E. 110° 40′ 22″. (Gasp., Hass., etc., 7e partie).

DIRECTION, cap sur la côte N.E. de la Nouv.-Holl., dans la Nouv.-Galles mér., au S.E. de la baie de Lloyd. Lat. S. 12° 51′. Long. E. 141° 7′. (Gasp., Hass., etc., 7e partie).

DIRECTION (ILES DE LA). Ce sont 3 îles au large de la côte du N.O. de la Nouv.-Holl. La plus grande se nomme l'île Lézard, et est au N.N.O. des 2 autres. (Malham).

DIRECTION, mont. de la Nouv.-Holl., Terre de Diémen, sur la rive g. du Derwent, d'env. 150 t. d'élévation, à 3 l. N. de Hobarttown. (Gasp., Hass., etc., 7e partie).

DIRINON, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 4 l. E. de Brest. 1,600 hab.

DIRIS, ham. d'Asie, Perse (Farsistan), près et à l'O.N.O. de Kazroum, était autref. une v. consid. On rem. à peu de dist. les ruines de l'anc. v. de *Tchapour*, qui ont env. 2 l. de circuit.

DIRKY, v. d'Afr., Sahara, sur la route du Fezzan au Bournou, est habitée par une tribu des Tibbous de Bilma. Elle a une fontaine, et fut visitée en 1823 par MM. Oudney, Denham et Clapperton. Dist. 10 lieues N. de Bilma. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. 11).

DIRLETON, vge d'Écosse, cté et à 2 l. N. d'Haddington, sur la côte S. du golfe de Forth. On voit aux env. les ruines du chât. de Dirleton, pris par les Anglais en 1298. — 1,350 hab. (Ed. Gaz.).

DIRMSTEIN ou DÜRMSTEIN, b. d'All., Bavière (Rhin), a un chât. autref. résid. des év. de Worms. Dist. 2 l. ½ S.S.O. de Worms. 1,500 hab. (Stein).

DIRNHOLZ ou DURNHOLZ, b. de Moravie, cercle et à 10 l. S.S.O de Brünn, sur la rive g. de la Taya, avec une belle égl. 1,850 hab. (Stein).

DIRON ou DURION, île d'Asie, à l'entrée mér. du détroit de Malaca, au N.O. de Pulo-Galand. La pointe du N.O. est par 0° 48′ de lat. N. (Malham).

DIRSCHAU, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. et à 8 l. S.S.E. de Dantzick, cle et à 5 l. N.E. de Stargard, sur la rive g. de la Vistule, a 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 couvent de dominicains, des tanneries et des brasseries. La plupart des hab. sont occupés à la navig. de la Vistule, qui favorise le comm. 2,000 hab., dont env. 200 juifs. (Stein).

DISANT-DU-GUA (St-), vge de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 5 l. ½ O. de Jonzac, avec 1,350 hab.

DISAPPOINTEMENT, cap sur la côte occ. des Ét.-Unis (Columbia), au N. de l'entrée de la Columbia, à 2 l. N.O. du cap Adams. Lat. N. 46° 19′. Long. O. 126° 14′. (Woac.).

DISAPPOINTEMENT, cap sur la côte de l'île de Géorgie, à l'E. du cap Horn, au S.O. de l'île Cooper. Au large de ce cap sont 3 petites îles nommées îles Vertes. Lat. S. 54° 8′. Long. O. 38° 30′. (Malham).

DISAPPOINTEMENT, île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel Magellan, par 27° 15′ de lat. N. et 137° 10′ de long. E.

DISAPPOINTEMENT, baie de l'archipel Asiatique, sur la côte or. de l'île de Mindanao, au N. du cap St-Augustin, par 6° 52′ de lat. N. et 123° 32′ de long. E. (Malham).

DISAPPOINTEMENT, groupe d'îles de du Gr.-Océan équinoxial, dans l'archipel de la mer Mauvaise. Ces îles ont été découvertes en 1765 par le commodore Byron, qui ne put les aborder à cause des dispositions hostiles des indigènes. Le centre est par 14° 5′ de lat. S. et 43° 35′ de long. O. (Gasp., Hass., etc., 7e partie).

DISCHINGEN, TISCHINGEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), sur l'Egge, avec le beau chât. de *Trugenhofen*, résid. d'été des princes de la Tour-et-Taxis. plus. jardins et promenades publics; fabr. de draps. C'est le ch.-l. de la princ. de la Tour-et-Taxis. Dist. 3 l. S.S.E. de Neresheim. 1,100 hab. (Stein).

DISCO, île dans la baie ou mer de Baffin, sur la côte occ. du Groënland. Cette baie a 55 l. de tour. On y trouve beaucoup de rennes. (Woac.).

DISCORD, cap sur la côte or. du Groënland. Lat. N. 60° 10′. Long. O. 46° 14′.

DISCOVERY, v. Découvertes.

DISENTIS, pet. ville de Suisse (Grisons), près la rive g. du Rhin antérieur, est sit. au point où il se réunit au Rhin du milieu, sur le penchant d'une mont., et à 650 t. au-dessus du niveau de la mer. Il s'y tient le 1er octobre la

plus gr. foire de bétail de toute la vallée du Rhin antérieur. Près de là est sit. l'abbaye de Disentis, fondée dans le VIIe siècle par Sigebert, bénédictin écossais. Dist. 13 l. O.S.O. de Coire. 1,050 hab. (Essc.).

DISMAL-SWAMP, vaste plaine humide des Ét.-Unis, s'étend dans la Virginie et dans la Caroline du N., de 12 l. de long sur 3 l. ½ de large. Le sol est gén. fangeux ; dans les parties les plus humides il se couvre entièrement de genévriers et de cyprès, et dans les sèches, de chênes blancs et rouges, et de plus. espèces de pins. Ces arbres y viennent d'une grosseur et d'une hauteur prodigieuses. Dans les intervalles croissent des broussailles si épaisses qu'il est impossible d'y pénétrer. De nombreux troupeaux de bestiaux sauvages se nourrissent facilement dans l'intérieur de ce marécage; on y trouve aussi des ours et des loups. On y a creusé un canal navig. joignant le Pasquotank, qui se jette dans l'Albemarle-sound, à l'Elisabeth, qui, au moyen du James-river, communique à la baie Chesapeak. Le marais voisin de Norfolk fournit en gr. partie à cette v. les bois qu'on y porte, et est sous ce rapport une propriété avantageuse pour les comtés dans lesquels il est situé. (Worc.).

DISNA, riv. de la Russie d'Eur., sort du lac de son nom, dans le gouv^t de Vilna, entre dans celui de Minsk, et se joint à la Dwina, sous les murs de Disna, après un cours d'env. 31 l. de l'O. à l'E., pendant lequel elle forme plus. cascades. (Vsev.).

DISNA, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 40 l. N. de Minsk, ch.-l. de distr., au confl. de la Disna et de la Dwina. C'est une nouv. v. qui commence à fleurir au moyen du commerce qu'elle fait par les riv. qui la baignent. (Vsev.).

DISON, v^ge des P.-B., Belg. (Liége), arr. et à 1 l. N.N.O. de Verviers, avec plus. fabr. de draps. 2,900 hab. (De Cloet).

DISS, v. d'Angl. (Norfolk), agr. sit. sur la Waveney, avec des rues larges et bien pavées, fabr. de bas et grosse toile de chanvre. A l'O. de la v. est un étang qui fournit beaucoup d'anguilles. Dist. 8 l. ½ S.S.O. de Norwich. 3,000 hab. (Ed.Gaz.).

DISSAIS, v^ge de Fr. (Vienne), arr. et à 4 l. N.N.E. de Poitiers, avec 1,050 hab.

DISSAY, v^ge de Fr. (Sarthe), arr. et à 9 l. S.S.O. de St-Calais, sur la rive g. du Loug. 1,100 hab.

DISSEN, b. d'All., R. de Hanovre, préf. et à 5 l. S.E. d'Osnabrück, au pied du Petersberg. Non loin de là sont les belles salines de *Rothenfeld*, dont le revenu annuel s'élève à 90,000 francs. 1,800 hab. (Stein).

DITHMARSCHEN, pays du Dan., d^é de Holstein, est borné au N. par le Schleswig, à l'E. par les baill. de Rendsburg et de Steinburg, et le distr. d'Itzehoe; au S. par l'estuaire de l'Elbe, et à l'O. par la mer du Nord. Il forme 2 baill. Celui du N. renferme 2 b., 12 par. et 20,800 hab. Celui du S. comprend 4 b., 13 par. et 23,000 hab. Ce pays est sujet à de fréq. inondations qui le rendent marécageux; mais au moyen de canaux et de fossés, on est parvenu à dessécher et à rendre à la culture une grande partie des terres. (Stein).

DITRO-VARHEGY, en allemand BURBERG, v^ge de Transylvanie (pays des Szeklers), sur la rive g. de la Marös, avec des eaux min. Dist. 5 l. N.O. de Gyergyò-St-Miklòs.

DITTEAH ou DITTIH, v. d'Asie, Hind. (Boudelkund), ch.-l. d'un pet. distr., au pied d'une coll., ceinte d'une muraille en pierre, assez bien bâtie et bien percée; elle a env. ½ l. de long sur autant de large. Le rajah, qui est allié des Anglais, réside dans un palais sit. sur une hauteur. Dist. 45 l. S.S.E. d'Agra. Lat. N. 25° 43'. Long. 76° 15'. (Ham.).

DITTFURT, b. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 12 l. S.O. de Magdebourg, c^le et à 5 l. O.N.O. d'Aschersleben, sur la rive g. de la Bode, avec des distill. de grains et des tanneries. On cultive beaucoup de lin sur son territ. 1,800 hab. (Stein).

DITTMANING; *v.* TITTMANING.

DITTMANNSDORF, v^ge d'All., Ét.-Pr., Silésie, rég. de Breslau, c^le de Schweidnitz, avec des mines d'argent et de cuivre. (Stein).

DITZENBACH, v^ge d'All., gr.-d^é de Hesse-Darmstadt (Starkenbourg); à 4 l. N.N.E. de Darmstadt. 1,100 hab.

DITZINGEN, b. d'All., R. de Wurtemberg (Neckar), baill. de Loonsberg. 1,200 hab. (Stein).

DIU, cap d'Asie, Hind. (Guzerate), à l'extrémité S. de la presqu'île de ce nom, et à l'O. de l'île de Diu, par 20° 42' de lat. N. et 68° 27' de long. E. (Ham.).

DIU (*Barones*), île d'Asie, dans la mer d'Oman, sur les côtes de l'Hindoustan, au S. de la presqu'île de Guzerate, dont elle n'est séparée que par un canal étroit, a 3 l. de long sur ½ de l. de large, est stérile et manque d'eau potable; mais son port, qui peut recevoir de gros navires, la rend imp. Elle renferme une v. bâtie en 1536 par les Portugais. Autref. très-forte et très-comm., elle est encore auj. entourée de murailles et défendue par une citadelle désarmée. On y compte 2 couvens, plus. égl. et env. 4,000 hab. (Ham.).

DIVANIÉ, b. de la Turq. d'Asie, pach. et à 33 l. S. de Bagdad, sur la rive g. de l'Euphrate. Les hab. passent pour actifs et industrieux. On y fait des manteaux. Ce b. sert de dépôt aux vivres que les Arabes viennent y apporter. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DIVES, riv. de Fr., prend sa source dans le dép^t de l'Orne, près d'Exmes, entre dans celui du Calvados, arrose Coulibœuf, Mezidon et Troarn, et se jette dans la Manche au-dessous de Dives, après un cours d'env. 20 l., dont 6 de navigation au moyen de la marée, depuis Corbon.

DIVES, b. de Fr. (Calvados), arr. et à 5 l. O. de Pont-l'Évêque, ch.-l. de c^on, sur la rive dr. de la Dives, qu'on y passe sur un pont. Il y a un pet. port où la marée monte de 12 à 14 p.; on y embarque cidre, bois de chauffage et de construction. On trouve aux env., au v^ge de Brucourt, une source min. connue sous le nom de fontaine de Dives. 400 hab.

DIVIDAMPETTY, fort d'Asie, Hind. anglais, présid. de Madras, à 10 l. S.O. de Dindigul. (Ham.).

DIVIDIBAN, bras de la riv. d'Apure, Am.-Mér., Colombie, l'une des trois gr. branches qu'elle forme avant d'entrer par autant de bouches séparées dans l'Orénoque; il est le plus au N. (Alcedo).

DIVIS ou DAVIS, mont. d'Irl. (Antrim), près et au N.O. de la v. de ce nom, s'élèvent à 265 toises au-dessus du niveau de la mer. (Ed.Gaz.).

DIVIS-CAMEN, haute mont. de la Russie d'Eur. (Perm), sur la rive occ. de la Culva. Cette roche d'une hauteur extrême, représente de loin les ruines d'un bâtiment. On trouve au sommet les restes d'une fortif. en terre, dont il existe encore une porte d'entrée dans le rempart, assez bien conservée. (Vsev.).

DIVY, cap d'Asie, Hind. anglais, présid. de Madras, sur la côte de l'anc. prov. des Circars du N., un peu à l'E. de l'emb. ou bras or. de la Kisthnah, par 15° 58' de lat. N. et 79° 11' de long. O. (Ham.).

DIVY, v. d'Asie, Hind. anglais (Madras), à 12 l. S.O. de Masulipatam. Lat. N. 15° 53'. Long. E. 78° 57'. (Ham.).

DIWAK ou DIVAKI, vse de Moravie, cle et à 8 l. S.E. de Brünn, entre 2 petits lacs, a 1 manuf. de drap fin. (Stein).

DIXAN, v. d'Afr., Abyssinie, R. de Tigré, sur une mont. Les maisons se terminent par des terrasses, et plus. sont même des cavernes creusées dans la mont.; des tuyaux en terre y tiennent lieu de cheminées. Cette v. est le centre d'un comm. consid. entre le Darfour et Massouah. Dist. 25 l. N.E. d'Adowa. Lat. N. 14° 59' 55". Long. O. 37° 18' 15". (Ed.Gaz.).

DIXCOVE, fort et établ. anglais, en Afr., Guinée-Sup., Côte-d'Or (Ahanta), très-près et à l'O. de Boussoa, au N.E. du cap des Trois-Pointes, à l'entrée d'une petite crique qui peut recevoir à marée haute des navires de 30 à 40 tonneaux. Le canal est etroit, mais sûr. Les naturels le nomment Nfonma. (Ed.Gaz.).

DIXMONT, b. de Fr. (Yonne), arr. et à 3 l. N. de Joigny, avec 1,200 hab.

DIXMUDE, v. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), sur la rive droite de l'Yperlee, fait un comm. consid. en excellent beurre. Les Brugeois l'assiégèrent inutilement en 1459, et les Gantois en 1580. Les Français la prirent en 1647, 1658, 1683 et 1695. Dist. 8 l. S.O. de Bruges. 2,500 hab. (De Cloet).

DIXON (DÉTROIT DE), canal sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., sépare l'île de la Reine-Charlotte de l'archipel de Pitt et des îles de la Princesse-Royale. Il a env. 60 l. de long et 20 dans sa partie la plus resserrée, entre la pointe Invisible et le cap Ibbetson. Il est sit. entre 52° et 54° 12' de lat. N., et entre 131° et 134° de long. O. (Gass., Hass., etc., 5e p., t. I).

DIZIER (St-), v. de Fr. (H.-Marne), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N. de Vassy, sur la rive dr. de la Marne, qui y commence à être navig.; siége d'un trib. de comm., elle est ceinte de vieux murs et a de gr. faub.; assez bien bâtie, elle possède 1 hôpital, 1 superbe dépôt de mendicité, 1 bel hôtel-de-ville nouvellement construit, 3 égl., 1 port sur la Marne en pleine activité, où l'on construit beaucoup de bateaux, 1 belle manuf. de toiles de coton. On y fait un gr. comm. en bois, fer et fonte. Les env. sont remplis de forges et fonderies de poêles, plaques, tuyaux. En 1544 St-Dizier soutint un siége mémorable contre Charles-Quint, qui l'attaqua avec une armée de 100,000 hommes, et ne parvint à la prendre que par ruse. Cette ville fut le théâtre de deux combats où les Français battirent les alliés le 27 janvier et le 26 mars 1814.—5,800 hab.

DIZIER (St-), vse de Fr. (Creuse), arr. et à 2 l. N. de Bourganeuf, près de la rive dr. de la Leyrenne. 1,650 hab.

DIZINGEN, b. d'All., R. de Wurtemberg (Neckar), sur la rive dr. du Glems; à 3 l. N.O. de Stuttgard. 1,300 hab. (Stein).

DIZY, vse de Fr. (Marne), arr. et à 5 l. S. de Reims, près la rive dr. de la Marne, sur un ruisseau qui s'y jette, récolte d'excell. vin blanc de Champagne. On y trouve du bois fossile qui ressemble beaucoup au châtaignier. Dist. ½ l. N. d'Épernay. 300 hab.

DIZY-LE-GROS, vse de Fr. (Aisne), arr. et à 7 l. E. de Laon, avec 1,200 hab.

DJ, v. J.

DJAGAS ou CASSANGES, peuple de l'intérieur de l'Afr., à l'E. de la Guinée-Infér., au S. des Cachingas; au S.O. des Domges, au N.O. du pays de Moulona et au N.E. du territ. de Somgho et de Mocanguelas, qui sont sous sa dép. Des Portugais de la Guinée ont des établ. commerciaux sur le territ. des Djagas; ils y reçoivent du cuivre que ceux-ci tirent du Moulona. Malgré ces relations, ces deux peuples sont souvent en guerre. Les Djagas parlent la langue Bounda. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. II).

DJAMBARA ou JAMBARA, pays de l'intérieur de l'Afr., borné au S.E. par les monts Lupata, et à l'E. par la capitainerie gén. de Mozambique, est trav. par la Mangaza, qu'on croit être le cours sup. du Chire. Indép. des Portugais, il abonde en vivres et en ivoire. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. II).

DJAMBEL-BANIAL ou JAMBEE, mont. d'Asie, dans la partie S.O. de l'île de Sumatra, sur la route de Manna à Pasummah-Lebar, est très-escarpée et s'élève d'env. 840 t. au-dessus du niveau de la mer. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. III).

DJAMBOULATSKAIA, horde de la Russie d'Eur., une des 4 princ. des Tartares Nogais, campe et erre aux env. de la mer d'Azof, entre le Don et le Kouban, ainsi que sur les bords du Calaous, dans le gouvt d'Astrakhan. Les hordes des Nogais les plus voisines des Kalmouks ayant beaucoup souffert des troubles qui eurent lieu parmi ces peuples, après la mort d'Aiouk-khan, celle-ci et celle de Djisan passèrent de l'autre côté du Dniéper, sous la domination des Turcs; mais pendant la guerre de 1770 entre cette puissance et la Russie,

elles retonrnèrent sous l'obéissance de cette dernière. (v. Noubis). (Vstv.).

DJAMOUS-DAGH, mont. de la Turquie d'Eur., Romelie (Scutari), donne naissance à plus. riv. tributaires du Drin-Blanc qui coule près de là dans une vallée profonde.

DJANGOUTAI, bourg de la Russie d'Asie (Daghestan), sur la rive g. du Petit-Manas, ch.l. d'une principauté dont le chef est tantôt allié du Chamkhal et tantôt du khan des Avares, renferme env. 500 maisons. Dist. 24 l. N.O. de Derbent. (Gaspari, Hassel., etc., 4e part., t. I).

DJANIK ou DSCHANIK, v. de la Turquie d'Asie, pach. et à 50 l. N.N.O. de Sivas, ch.l. de sandjak, sur l'Iechil-ermak, cultive beaucoup de lin sur son territoire. (Gaspari, Hass., etc., 4e part., t. II).

DJAOURI, vse d'Asie, Hind., pays des Seikhs, sur la rive dr. de la Setledge, avec plus. sources d'eaux thermales. Dist. 40 l. E. de Lahore.

DJAR ou DSCHAR, b. de la Russie d'Asie (Géorgie), un des princ. endroits du territ. des Lesghis, et la résid. d'un de leurs chefs. Dist. 40 l. E.S.E. de Tiflis. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DJÂR ou DSCHAR (EL), v. et port de mer d'Asie, Arabie-Déserte (Hedjas), sur le golfe arabique et sur la r. de Médine à la Mekke. On croit qu'elle occupe l'emplacement d'*Eziongeber*, dont parle l'Écriture-Sainte. Dist. 16 l. S.S.E. de Jambo, et 60 S.O. de Médine. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DJARKLIKEUI, vse de la Turq. d'Asie (Sivas), a des fabr. de maroquin. Les caravanes s'y arrêtent. Dist. 1 l. E. de Tokat.

DJARNAÏN, île d'Asie, dans le golfe Persique, près des côtes d'Arabie; se distingue par 3 pics d'une égale hauteur, dont 2 au N. et le 3e au S. Lat. N. 25° 8'. Long. E. 50° 35'.

DJAROUN, v. d'Asie, Perse (Farsistan), au pied du mont Ajoudouchs, dans une vallée fert. et bien arrosée. Autref. ceinte de murs dont il ne reste que des ruines, elle a des maisons en terre entourées de jardins clos de murs. Elle a éprouvé plus. tremblemens de terre. Elle renferme 4 caravansérails et 1 petit bazar, des fabr. de toiles blanches et toiles imprimées, des ateliers pour la préparation des peaux de mouton dont les Persans se servent pour leurs bonnets. On y comm. en fer et tabac. Dist. 30 l. S.E. de Schiras. 4,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DJARRA ou JARRA, v. d'Afr., Sénégambie (Ludamar), au pied des mont. Rocheuses, est assez gr. et bâtie en argile et en pierre. Elle a appartenu autref. au roi de Kaarta; mais elle dépend auj. des Maures. Elle fait un assez bon comm. en sel apporté de l'oasis de Tichyt. Dist. 15 l. O. de Benoum. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. II).

DJAVANA, JAVANA ou DJOANA, v. d'Asie, dans l'île de Java, ch.l. de la prov. du même nom, à ½ de l. de la mer, sur une riv. qu'on y trav. sur un pont de bateaux. Elle est agr. et défendue par un fort. Dist. 20 l. N.E. de Samarang. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

DJEBAÏL ou DSCHEBIL (*Byblus*), v. de la Turq. d'Asie, Syrie, pach. et à 15 l. S. de Tripoli, ch.l. de distr., à quelque dist. de Nahr-Ibrahim, trav. par un pont d'une seule arche de 50 pas de large et d'une construction légère. Ceinte de murs et commandée par 1 fort, résid. de l'émir des Maronites, elle renferme 1 égl. chrétienne, d'architecture byzantine. Elle occupe l'emplacement de Byblus, dont les hab. étaient regardés par les Tyriens comme d'habiles matelots et d'excellens ouvriers pour la construction des navires. Les Arabes s'établirent à Djebail sous le califat d'Omar; les croisés s'en emparèrent en 1100, et la conservèrent pendant tout le temps de leur domination en Orient. 6,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DJEBEL ou DSCHEBEL, prov. d'Asie, Arabie-Déserte, sit. presqu'au centre du Nedjed, est habitée par des Bédouins, et n'offre que de vastes plaines dans l'une desquelles on trouve le lac d'Ittra, qui fournit de sel toutes les contrées voisines. Les Arabes appelés *Sylebs* vivent en véritables sauvages dans la plaine nommée *Hamad*. Ils échangent des plumes d'autruche contre des fusils, des munitions, du soufre et un peu de blé. On compte dans ce pays plus. v., vses et chât. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DJEBEL-EL-MOKATTEB, gr. rocher d'Asie, Arabie (Hedjas), sur la r. du mont Sinaï à Suez, est couvert d'inscriptions hiéroglyphiques qui ont été le sujet de beaucoup de discussions entre les savans. Dist. 18 l. N.O. du mont Sinaï. (Stein).

DJEBEL-HASSANÉ, île montagneuse et inhabitée d'Asie, dans le golfe Arabique, sur la côte d'Arabie, a env. 3 l. de circuit. Lat. N. 25° 32' 20".

DJEBEL-NOUR, mont. d'Asie, Arabie (Hedjas), s'élève en forme de pain de sucre, et passe chez les Musulmans pour le lieu où l'ange Gabriel apporta à Mahomet le premier chapitre du Kuran. Il y avait autrefois au sommet une chapelle où l'on se rendait en pèlerinage.

DJEBEL-SOGHAIR, île d'Asie, dans le golfe Arabique, a 13 l. de la côte de l'Yémen; a la forme d'un triangle équilatéral de 6 l. du N. au S. sur à peu près autant de l'E. à l'O. Lat. N. 14°. Long. E. 40° 10'.

DJEBEL-SOKAR, pet. île d'Asie, dans le golfe Arabique, à 10 l. des côtes de l'Yémen, par 14° 3' de lat. N. et 40° 5' de long. E.

DJEBEL-TAR (*Combusta*), pet. île volcanique d'Asie, dans le golfe Arabique; à 16 l. des côtes de l'Yémen, et 21 O.S.O. de Lobéiah. Lat. N. 15° 30'. Long. E. 39° 25'. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DJEBI, v. d'Asie, Arabie-Heureuse (Yémen), R. et à 22 l. S.O. de Sanaa, est ceinte de murs, avec une citadelle où réside un gouvr. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DJEBIZÉ, GHEBIZÉH ou GHEVIZÉH, b. de la Turq. d'Asie, Anatolie (Kodjah-Ili), à peu

de dist. de la côte N. du golfe d'Ismid, renferme 1,000 maisons habitées surtout par des Turcs. Les env. sont bien cultivés. Dist. 12 l. S.E. de Scutari. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DJEDDAH ou DCHIDDA, v. marit. d'Asie, Arabie (Hedjas), dans une pet. baie du golfe Arabique, qui forme le port de la Mekke, siège du pacha turc, est entourée de bonnes murailles, avec des tours irrégulières, 1 fossé de 10 pieds de large et 12 de profondeur à sec. Elle a 2 portes, des rues régulières, des maisons en pierre de 2 à 3 étages, 1 palais pour le pacha et 5 mosquées. Cette ville est le centre du commerce de la mer Rouge : les vaisseaux de Moka y apportent du café et des marchandises des Indes et de tout le Levant, pour les expédier de là à Suez, Cosseir et autres ports de l'Arabie et de l'Afr. Il y entre annuellement 50 bâtimens, dont 5 richement chargés du Bengale. Il s'y trouve de fortes maisons de comm. Le port est assez bon, mais l'entrée difficile par des bancs de corail qui s'y trouvent. De continuelles vexations enlèvent le comm., ce qui est cause que celui d'Eur. y a entièrement cessé dans les derniers temps. Les vivres sont chers, à cause de la stérilité des env. ; le poisson seul y abonde. On conserve l'eau de pluie dans d'excellentes citernes. Hors de la v. il existe un faub. très-peuplé par de pauvres gens et des pêcheurs. La garnison consistait, du temps d'Ali-bey, en 200 hommes. Dist. 18 l. O. de la Mekke. 5,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DJEDYD, v. Aïdab.

DJEDYD, v. d'Afr., Nigritie, une des princ. du Darfour ; à 10 l. S.E. de Cobbé.

DJELAL-ABAD, v. d'Asie, Afghanistan-Propre, ch.l. de prov., près la rive dr. du Caboul, résid. du hakim, fait encore un comm. assez consid. quoique moins florissant qu'autref. Les env. abondent en cannes à sucre. Dist. 36 l. E. de Caboul. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DJELAL-ABAD, DOUCHAK ou ZARANG, v. d'Asie, Afghanistan, ch.l. du Seïstan, sur 1 canal dérivé de l'Helmend, paraît avoir été bâtie sur les ruines d'une autre v. imp., et renferme env. 2,000 maisons en brique, et un assez beau bazar. Elle est gouvernée par un prince d'une famille anc. et indep. qui se donne le titre de roi du Seïstan. Dist. 100 l. O. de Candahar et 180 O.S.O. de Caboul. Lat. N. 31° 58'. Long. E. 59° 50'. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

DJELALPOUR, v. d'Asie, Afghanistan, prov. et à 25 l. S. de Moultan, à quelque dist. de la rive g. du Tchenab, est ceinte d'une haute muraille flanquée de tours. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DJENNY ou GUINÉE, v. d'Afr., Nigritie (Bambara), dans une île du Diali-bâ ou Niger, au S.O. du lac Dibbie, autref. très-consid., est encore auj. imp. sous le rapport commercial. Ses relations s'étendent jusque sur les côtes de la Sénégambie et du Sahara. On y fait un grand comm. d'esclaves et de poudre d'or. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. II).

DJERACH, nom moderne des ruines de *Gerasa*, Turq. d'Asie, Syrie, pach. et à 17 l. S.O. de Damas, près de l'extrémité sept. du lac Tabarièh. Gerasa, agr. située dans un vallon, sur un ruiss. assez consid., avait une enceinte flanquée de tours et percée de trois portes. L'intér. offre une gr. quantité de ruines de temples et d'amphithéâtres. On compte encore plus de 230 colonnes debout, et l'on voit dans les env. 1 cirque, 1 arc de triomphe, 1 tombeau et 1 aqueduc. On doit la découverte de ces ruines à Seetsen qui la visita en 1806. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DJERAR, station du désert de Barca, Afr., Barbarie, à 1 l. de la Médit., offre 5 puits de bonne eau, et paraît être l'entrepôt général du comm. des Bedouins de cette contrée. Dist. env. 60 l. O. d'Abou-syr. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. I).

DJEREM, v. d'Asie, Tartarie-Indép., khanat et à 7 l. S.S.O. de Badakshan. C'est aux env. que se trouve les princ. mines de rubis balais du pays, très-recherché. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. I).

DJESAN, v. et port d'Asie, Arabie (Yémen), princ. et à 30 l. N.N.O. de Lohéiah, sur le golfe Arabique, à 5 l. S.E. du cap de son nom. On en exporte une très gr. quantité de séné et de café. Lat. N. 16° 45'. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DJESR-ERKENÉ, pet. v. de la Turq. d'Eur., gouvt du Capitan-pacha, sandjak et à 32 l. N. de Gallipuli, au confl. de l'Erkené et de la Maritza, renferme 1 mosquée, 1 hôpital pour les pauvres et 1 bain. Le pont jeté sur l'Erkené se distingue par sa grandeur et sa solidite. (Gasp., Hass., 3e partie, t. II).

DJEZAÏR, mot qui signifie *les îles*, sert à désigner le gouvt du Capitan-pacha, ou plutôt les contrées qui sont plus ou moins immédiatement soumises au gr.-amiral turc. *V.* Capitan-pacha (gouvt du).

DJEZIRÉH, nom que les Turcs donnent à l'anc. Mésopotamie, c'est-à-dire à la plus gr. partie du pays compris entre le Tigre et l'Euphrate, dans la Turq. d'Asie. Cette contrée comprend les sandjaks de Diarbekir, de Racca et de Bagdad.

DJEZIRÉH ou DJEZIRET-EL-OMAR, v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 50 l. S.E. de Diarbekir, dans l'île sablonneuse formée par le Tigre, est ceinte de murs et bien déchue de son anc. splendeur. On y rem. beaucoup de ruines. Lat. N. 37° 23'. Long. E. 39° 50'. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. I).

DJHALOUAN, prov. d'Asie, la plus mér. et la plus gr. du Béloutchistan, est bornée au N. par le distr. de Kélat et le Sarnuan, à l'E. par les parties du Sindhy et du Kotch-Gondava, à l'O. par le Mekran, au S. par le Lotssa et une partie du Mekran. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. I).

DJIDDI ou DJEDYD, riv. d'Afr., Barbarie, R. d'Alger, descend du versant mér. du gr. Atlas, coule d'abord à l'E., puis au S.E. en séparant le pays de Zab de la prov. de Constantine, et se jette dans le lac Melgig, après

un cours d'env. 70 l. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. I).

DJIDEIDAH, v. d'Asie, Arabie (Hedjaz), au fond d'une vallée, est triste et a des maisons basses et bâties en pierres sèches, une gr. place. Dist. env. 40 l. N.N.O. de la Mekke. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DJIDYD (RÂS-EL), cap d'Afr., Nubie, pays des Bedjab, sur le golfe Arabique; à 20 l. N.O. du cap Calmez. Lat. N. 22° 18'. Long. E. 34° 11'.

DJIHOUN ou DJIHON, Amou ou Amou-Déra, un des fl. les plus célèbres de l'Asie; c'est l'*Oxus* des anc., et le *Veh* ou *Veh-roud* des livres religieux des Parses. Moïse donne le nom de Djihon à l'un des 4 fl. de son paradis, et ajoute que ce fl. entourait tout le pays des Éthiopiens. Le Djihon sup. s'appelait autref. *Hharrat* ou *Hazyat*; il porte à présent le nom de *Pendj*, qui signifie *cinq* en persau. Il prend sa source dans le pays de Vakhân, par 38° 25' de lat. N. et 69° 30' de long. O., dans une vallée de 700 p. de largeur, et qui est fermée de 3 côtés par la haute mont. de Pouchtikher, couverte de neiges perpétuelles. Le Pendj coule dans la vallée pendant 5 coss; après le 4e il s'étend de plus de 50 p., et ses eaux vont jusqu'à la poitrine; après avoir quitté la vallée par le N.O., il reçoit plus. torrens et riv., et sa largeur augmente jusqu'à 125 p.; et enfin à dr. il se grossit du Chiber ou Adem-kouch, qui vient du N., et dont la largeur est de 150 p. La 1re riv. qui se jette à g. dans le Pendj ou Hharrat, est la Koktcha, ou riv. de Badakshan; ensuite le Kechem, qui vient du S.E., et l'Anderab, qui coule dans la même direction. Plus loin le Pendj reçoit à dr. le gr. riv. de Vakhch ou Vakhch-âb, appelée aussi Sourkh-âb, ou l'eau rouge.

Le Djihoun, coulant depuis Termed au N. O., par un pays presque désert, n'arrose aucune v. consid. jusqu'à son entrée dans le khanat de Khiva. Il roule majestueusement ses flots dans un lit de 2 à 300 t. de large; et Strabon nous apprend que dans la partie or. de son cours, sa largeur était de 6 à 7 stades. Il sépare l'anc. *Sogdiane*, appelée par les Arabes *Mavarannahar*, du Khoraçan; trav. le khanat de Khiva où Kharism du S. au N., s'y divise en 2 bras, et se jette dans le lac Aral, après un cours d'env. 350 l. Il y a pas long-temps qu'il recevait encore les eaux du Kyzil, venant du S.E.; mais il paraît que cette riv. est actuellement presqu'entièrement desséchée.

Les bords du Djihoun sont sablonneux et en gr. partie couverts de forêts. En hiver ce fl. se couvre d'une glace si solide, que des armées entières le peuvent passer; les Usbeks font princ. dans cette saison leurs incursions dans le Khoraçan. Le princ. gué est à Faraber, au S. de Boukhara. Le Djihoun est d'une utilité extrême pour tout le territ. de Khiva; une infinité de canaux faits avec intelligence servent à conduire ses eaux pour le fertiliser. Le princ. de ces canaux, nommé Ghiktam-om, sort du fl. au-dessous de la v. de Khiva, près d'un vse qui porte son nom, et forme presque la corde de l'arc que décrit le fl. On a dérivé 3 autres gr. conduits qui parcourent la steppe dans la direction du N.O.; le plus mér. s'appelle Bouz ghémen; celui du milieu Ak-hraï, le dernier au N. Dach goous; au S. du Bouzghémen est le fossé de Khizarist (ou Hezâr-ab), et au N. du Dach-goous celui d'Arna; on a réparti ensuite ses eaux dans une infinité de pet. canaux qui fertilisent le sol d'une manière extraordinaire. Dans quelques endroits on a creusé des reservoirs pour le temps des sécheresses. Les princ. canaux ont dans quelques endroits jusqu'à 32 p. de largeur; ils sont élevés sur des digues très-bien construites, et l'on en voit même qui se croisent au moyen d'un pont. Dans ce pays l'eau de puits n'étant pas bonne, on en fait rarement usage, et l'on se sert de celle du Djihoun. (*Dictionnaire géographique*, par une société de géographes).

DJIHOUN, b. d'Asie, Perse (Farsistan), ch.l. de distr., est env. de murs en terre flanqués de tours, et gouverné par un officier nommé par le prince de Schiras. Les env. prod. grains, coton, dattes et tabac estimés. Dist. 50 l. S.E. de Schiras. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DJIHOUN (*Pyramos*), riv. très-large de la Turq. d'Asie, naît dans les monts Kurin (*Taurus*, dans le pach. de Marach, baigne les murs de la v. de ce nom, entre dans le pach. d'Itchil, et se jette dans le golfe d'Alexandrette ou Scanderoun, après un cours d'env. 36 l. du N.E. au S.O. Elle est sujette à des débordemens annuels qui fécondent le territ aux env. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DJIMILLAH ou DJEMILAH (*Gemellæ*), v. d'Afr., Barbarie, R. d'Alger, prov. et à 30 l. S.O. de Constantine, avec des ruines magnifiques dans ses env., parmi lesquelles on rem. celles d'un amphithéâtre. (Gasp., Hassal, etc., 6 part., t. I).

DJINBALA, île d'Afr., Nigritie, R. de Tombouctou, au S. de la v. de ce nom, est formée par le Diali-ba à sa sortie du lac Dibbie, et a 35 l. de long sur 12 dans sa moyenne largeur. Elle est très-fert. et peuplée d'hab. industrieux. Près la rive dr. du bras occ. du Diali-ba est sit. la v. de Djinbala qui n'est pas connue. (Gasp., Hassal, etc., 6e part., t. II).

DJISAHGH, fortér. d'Asie, Tart.-Indep., Boukharie; à 24 l. N.E. de Samarkand, et 70 E.N.E. de Boukhara.

DJOAG, v. d'Afr., Sénégambie, R. de Kajaaga, sur un affluent du Sénégal, est ceinte d'une haute muraille crénelée. Les env. prod. beaucoup de tabac. Dist. 7 l. S.E. de Galam. 2,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. II).

DJOBLA, v. d'Asie, Arabie (Yémen), R. et à 42 l. S. de Sanaa, sur une riv. profonde, est bâtie en forme de demi-cercle, avec des rues pavées, des maisons de charite et bien bâties au nombre de 1,200, et des fabr. de savon. Une partie de la pop. est juive, et habite un quartier hors de la v. (Gasp., Hassal, etc., 4e part., t. II).

DJOCJACARTA, v. d'Asie, dans l'île de Java, cap. des Ét. et résid. d'un des souv. de l'île, près la rive dr. du Mantickan, est gr.

et assez bien bâtie. On remarque le palais du prince, renfermé dans une enceinte immense entourée de hautes murailles et d'un fossé plein d'eau, et que défendent 100 pièces de canon. Cette v. possède 1 fonderie de canons. Dist. 100 l. E.S.E. de Batavia. 90,000 hab. (Ed. Gaz.).

DJONGOU, mont. de la Turq. d'Eur., Romélie (Sophia), au S. de Philoppopoli, court au N.E. Le Stanimaki et l'Ouzoundja coulent à sa base. (Gasp., Hassel, etc., 4 part., t. II.

DJONKSEYLON ou SALANGA, île d'Asie, emp. Birman, prov. de Djonkseylon, la plus gr. de l'archipel Mergui, est séparée du continent par le détroit de l'opra, d'un ½ de l. de large et d'une profondeur de 10 p. à marée haute. Cette île a 18 l. de long sur 5 de large; sa superficie est de 85 l. c. L'intér. en est uni, très-boisé, et arrosé seulement par des ruiss. La saison des pluies commence de juillet en novembre; le reste de l'année on y jouit d'un beau temps, d'un air très-chaud pendant le jour, mais les nuits sont très fraîches. Le riz et le bois forment les princ. prod. végétales. Le buffle, les chèvres, la volaille et les pigeons sont les seuls animaux domestiques indigènes; on y a importé les éléphans. Le sol recèle des mines d'étain exploitées par les Chinois. L'agriculture et la pêche forment ensuite les occupations les plus imp. des hab. Cette île ne commerce qu'avec celle du Prince de Galles, où elle envoie de l'étain, des nids d'oiseaux, de l'ivoire et du bois de sapan. Env. 12,000 hab., mélange de Chinois, Malais, Siamois et Birmans. Terrowah en est le ch.l. (Ham.).

DJONKSEYLON, prov. d'Asie, la plus mér. de celles de l'emp. Birman, comprend la partie S.O. de l'isthme du Krâ, et quelques-unes des îles de l'archipel Mergui, entr'autres celle dont elle tire son nom. (Ham.).

DJOUN-EL-KIBRIT, nom que les Arabes donnent au golfe de Sidre.

DJOURAD, mont. de la Turq. d'Eur. (Romélie), dans le sandjak d'Elbassan.

DJULFA ou JULFA, b. d'Asie, Perse (Irâk), sur la rive dr. du Zenderoud, près et au S. d'Ispahan, est habité par env. 300 familles d'Arméniens qui fabriquent de la toile. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. II).

DJULIFUNDA, v. d'Afr., Sénégambie, R. de Dentilia, avantageusement sit. entre la Gambie et le Falémé; les hab. y font le comm. au moyen du crédit que leur font les marchands européens établis dans ces parages. Dist. 4 l. O. de Béniserile. 2,000 hab. (Gasp., Hassel, etc., 4 part., t. II).

DJUMEIMIH, cap d'Afr., sur la côte N. de l'Égypte, à l'O. du golfe des Arabes, par 30° 57' 15" de lat. N. et 26° 26' 30" de long. E.

DJUTHIA, v. Siam.

DJYZÉH, v. Gyzèh.

DLASCHKOWITZ, vge de Bohême, cle et à 3 l. S.O. de Leitmeritz, avec 1 chât. Les env. fournissent de superbes grenats. (Stein).

DMITRIEV, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 24 l. O.N.O. de Koursk, ch.l. de distr., sur la rive dr. de l'Ousoja, sur une mont. escarpée, avec 1,300 hab. (Vsévol.).

DMITRIEVSK, v. Kamichin.

DMITROVSK, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 25 l. S.O. d'Orel, ch.l. de distr. du même nom, au confl. de la Narousa et de l'Obcheritza; autref. vge, elle fut élevée au rang de v. en 1778. Elle fut une des premières à lever l'étendard de la révolte en faveur du faux Dmitri; dans la suite Pierre-le-Grand la donna à l'hospodar de Moldavie, à la mort duquel elle retourna à la couronne. 3,000 hab. (Vsévol.).

DMITROW, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 20 l. N. de Moscou, ch.l. du distr. du même nom, au confl. de la Jachroma et de la Netcha, est gr. mais mal bâtie, avec 6 égl., 1 couvent, 1 école normale; elle comm. en draps, toiles, cuirs, cire, chandelles et comestibles. Cette v., fondée par le gr.-duc George Vladimirovitch, fut à différentes époques l'apanage des princes russes. Dans les guerres qu'ils se firent entr'eux elle fut prise et reprise plus. fois. En 1237 le fameux Batou-khan la saccagea; en 1293 un prince tartare la ravagea aussi, et en 1656 la peste la dépeupla. 3,000 hab. (Vsévol.).

DNIEPER ou DNEPR (*Borysthènes*), gr. fl. de la Russie d'Eur., appelé Ouzi par les Tartares, naît dans le gouvt de Smolensk, distr. de Belsk, près de Gorodki, pet. vge dans des marais couverts de bois et bordés de collines. Ses sources sont très-près de celles du Volga et de la Dwina. Il coule d'abord au S.O., ensuite au S.; se dirige après à l'E.S.E., en formant un coude près de Kiew; redescend au S., tourne au S.O., et se jette entre Otchakof et Kinbourn dans la mer Noire, après avoir formé auparavant un *liman* de la longueur de 16 l., dans beaucoup d'endroits de 1 à 2 l. ½ de large. Ce fl., dont la longueur du cours est de 350 l., parcourt les gouvts de Smolensk, de Mohilev; il sépare ce dernier de celui de Minsk; là il se grossit des riv. Dronetz, Soja, Berezina, Meria, Bassile et Griaza: il entre après dans le gouvt de Tchernigof, où le Pripetz, la Desna, le Troubèje, le Soupoï, la Zolotonocha viennent s'y jeter; passant alors devant Kiew il traverse le gouvt d'Ekaterinoslaf, puis celui de Kherson, où il reçoit les riv. Rosse, Bazavlouk, Ingouletz, Psiol, Vorskla, Orel et Samara. On trouve une gr. différence de climat dans les contrées qu'il baigne, de sorte qu'à Smolensk il gèle en novembre, et reste sous la glace jusqu'en avril, tandis qu'à Kiew il n'est couvert de glace que depuis janvier jusqu'à mars. Ce fl. plus large, plus profond, et surtout beaucoup plus rapide que le Don, a des rives bien encaissées et dont le terroir est excell.; mais ses eaux sont troubles à cause du sable qu'il entraîne par sa rapidité.

Le Dnieper, navig. depuis Smolensk ou Dorogoboujé, offre dans un espace de 15 l. 13 cascades au-dessous de Kiew. On peut cependant, durant le printemps, lorsque les eaux sont hautes ou de moyenne élévation, franchir ces cascades avec des barques qui ne prennent pas beaucoup d'eau. Cet obstacle à la navig. est cause que les marchandises qui descendent

ce fl. pour Kherson ou la mer Noire, sont obligées de débarquer près la Samara-vieille, et sont portées de là sur des chariots l'espace de 18 l., jusqu'au fort d'Alexandrovsk, à l'emb. de la Moskovka; là elles se rembarquent, et continuent leur navig. sans obstacle jusqu'à l'emb. du fl., pendant plus de 100 l. encore. On s'occupe maintenant des moyens de faire sauter les cascades, ou de remédier de quelque autre manière à cet inconvénient. Au-dessous des cataractes le Dnieper est couvert d'îles jusqu'au liman, au point qu'on n'y trouve pas assez d'eau dans un espace de 12 l. Ce fl., quoique très-poissonneux, le cède cependant au Volga. Ses meilleures pêcheries sont entre Kherson et son emb. Il abonde en esturgeons, bises, sandres, carpes, brochets, ables, carassins, etc. On ne rencontre sur tout son cours que le seul pont de Kiew, construit de radeaux, de 1,658 pas de long. On enlève ce pont vers la fin d'octobre, avant que le fleuve charrie, et on le rétablit au printemps. On voit sur le Dnieper beaucoup de moulins construits sur des pontons. (Vsévol.).

DNIÉPROVSK, vge consid. de la Russie d'Eur. (Tauride), près la rive g. du Dnieper; à 45 l. N.N.E. de Pérékop, et 70 N. de Simféropol. (Vsévol.).

DNIESTER ou DNESTR (*Tyras*, *Danaster*), fl. d'Eur., sort d'un lac dans les monts Carpathes en Gallicie, et coule de là vers le S.E. pour se jeter dans la mer Noire, après un cours d'env. 160 l. Par le traité de 1793, entre la Russie et la Turquie, il faisait la limite des deux emp.; mais par le traité de Bukarest de 1812, c'est maintenant le Pruth. Le Dniester offre un débouché sûr pour les marchandises, surtout pour les blés et les bois, que les prov. voisines transportent par son moyen dans la mer Noire. Ce fl., comme le Dnieper, offre un liman ou lac marécageux qui se décharge par deux bras dans la mer. Il est peu profond, cependant de pet. vaiss. venant de Constantinople, et ne prenant pas plus de 5 à 6 p. d'eau, le remontent jusqu'à Akermann et Ovidiopol, à l'emb. du liman. On trouve sur le Dniester 4 lieux d'embarcation rem., savoir: Stria et Saletchi en Autr., Zvanets et Dubossari en Russie. Ce fl. est très-poissonneux. On y pêche entr'autres poissons beaucoup de sterlets. Les princ. riv. qui s'y jettent sont à dr.: le Stri, la Swica, la Lomnica, la Bystrica, la Iteut, la Byk; à g. la Lipa, la Zlota-Lipa, le Sered, le Smotricz, la Raszka; il passe à Sambor, Halicz, Marianpol, Zalescyky, Mielnice dans la Gallicie; il entre en Russie à Choczim, baigne Uczitza, Mohilev, Tzeninowka, Bender, Tiraspol. (Vsévol.).

DOAN, v. d'Asie, Arabie, Hadramaout, à quelque dist. de la mer d'Oman, dans une vallée profonde, résid. d'un ebeykh, est gr. et bien-bâtie. Dist. 48 l. O.S.O. de Dafar. (Ed. Gaz.).

DOAS, nation barbare d'Indiens de l'Am.-Mer., Columbie, Nouv.-Grenade (Tocaima); ces barbares confinent avec les Sumapaes et les Cundayes; ils étaient anc. assujettis aux Sutagaos. (Alcedo).

DOAZIT, vge de Fr. (Landes), arr. et à 2 l. ½ S.S.O. de St-Sever, récolte d'excell. vin et de bons fruits. 1,400 hab.

DOBARVA ou BARVA, v. d'Afr., Abyssinie, cap. du gouvt des Côtes, à env. 22 l. du golfe Arabique, sur une colline, occupe l'emplacement de l'anc. *Coloe*, et passe pour être la clef de l'Abyssinie du côté de la mer. Du temps des Portugais elle faisait un commerce consid. Les env., très-fert., abondent en bestiaux. Dist. 30 l. N. d'Axum. (Gasp., Hassel, etc., 4e part., t. II).

DOBASNIZZA, vge et pet. port d'Illyrie (Trieste), cle et à 8 l. S.S.E. de Fiume, sur la côte N.O. de l'île Veglia. 1,100 hab. (Stein).

DOBBERAN, b. d'All., gr.-de de Mecklenbourg-Schwerin, ch.l. de baill., dans une vallée agr., sur une pet. riv., a 1 chât. ducal et 1 salle de spectacle. On y fabr. de la toile et de l'eau-de-vie de grains. A 1 l. de Dobberan on a établi un beau bain de mer où se rassemblent chaque année un gr. nombre d'étrangers. On voit près de là une digue nommée *Heilige-damm*, qui s'est formée graduellement par les dépôts des vagues. Elle a 100 p. de largeur et 16 p. d'élévation. Dist. 15 l. N.N.E. de Schwerin. 2,400 hab. (Reichard).

DÖBBERSEN, vge d'All., gr.-de de Mecklenbourg-Schwerin, sur un pet. lac, à 6 l. O. de Schwerin. 1,250 hab. (Stein).

DOBBOÏ ou DUBBOÏ, v. d'Asie, Hind., dans les Ét. de Guykavar, était autref. consid. et très-flor. On y voit encore les ruines des anc. fortif. et de plus. temples. Il ne reste auj. que peu de maisons assez bien bâties. On s'y occupe de la filat. de la laine. Dist. 9 l. S.E. de Brodera. 4,000 hab. (Ham.).

DOBBS, cap de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne, sur la côte occ. de la partie du N. de la mer ou baie d'Hudson, à l'entrée du S. du détroit de Wager ou de la Gageure, par 65° 10' de lat. N. et 88° 45' de long. O. (Malham).

DOBELIOU, b. d'Afr., Abyssinie, sur la côte or. de l'île de Dahalac, dans le golfe Arabique, au fund d'une pet. baie demi-circulaire. (Gasp., Hassel, etc., 6e part., t. 1).

DÖBELN, v. d'All., R. de Saxe, cle et à 14 l. E.S.E. de Leipsick, sur une île formée par la Molde, avec 3 égl., fabr. draps, toiles, futaines, bas, chapeaux et maroquin. Patrie du théologien Angelus, et de Balduin, inventeur du phosphore hermétique. 4,200 hab. (Stein).

DOBERSBERG, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle sup. du Manhartsberg, sur la Thaya allemande, avec 1 chât. et des fabr. de lainage. 1,200 hab. (Stein).

DOBLEN, vge consid. de la Russie d'Eur. (Courlande), sur la rive dr. du Bersé, avec 1 vieux chât. Dist. 6 l. ½ O. de Mittau. (Vsév.).

DÖBLING, vge d'Allemagne, d'Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Wienerwald, se divise en H. et B., et renferme de jolies maisons de campagne. Dist. 1 l. N. de Vienne.

DOBOKA, comitat de Transylvanie (pays des Hongrois), est borné au N. par le distr.

de Bisztritz et les comitats de Szolnok-Intér. et de Szolnok-Moyen, au S.E. par le comitat de Thorenbourg, au S. par celui de Klausenbourg, à l'O. par celui de Kraszna. Il a 37 l. de long sur 3 de large, et 150 l. c. Le sol est montagneux au N. et au S. Il offre beaucoup de sel gemme et une multitude de sources salées. Le Szamos et le Bisztritz l'arrosent. Le pays fournit peu de grain et de vins; mais il a beaucoup de bois, et nourrit un gr. nombre de bestiaux. On y compte 13,478 familles. (Stein).

DOBRA, riv. de l'emp. d'Autr., prend sa source dans le R. d'Illyrie, gouvt de Trieste (Fiume), coule au S.E., entre près de Verbovsko dans la Croatie militaire, tourne au N.E., disparait dans un canal souterrain l'espace d'env. ½ l., et revient dans le R. d'Illyrie, où elle se joint à la Kulpa à a l. N.N.O. de Carlstadt, après un cours sinueux de 20 l. (Stein).

DOBRA, v. de Pologne, woivodie et à 11 l. N.E. de Kalisch, près la rive dr. de la Teleszyna, avec a égl. et 1 synagogue, fabr. beaucoup de toiles, chapeaux, bas et gants. 1,000 hab., dont 600 juifs. (Stein).

DOBRA (*Bonopolis*), bourg de Transylvanie (Hunyad), sur les front. du Banat, près la rive g. du Maros, avec une citadelle qui protège le Banat de Temesvar. Dist. 30 l. O. d'Hermanstadt. (Maaeel-de-Srasses).

DOBRAVA, mont. de la Turq. d'Eur., Bosnie (Hertzegovine), au S. de Mostar, se rattache à l'E. au mont Biélosok, et se termine à l'O. sur le bord de la Narenta.

DOBRA-VENEDIK, v. Ragusa.

DOBRAWITZ, b. d'All., Bohême (Bunzlau), avec un très-beau chât., à a l. S.E. d'Iung-Bunzlau. 1,000 hab. (Stein).

DOBRIGNO, b. d'Illyrie (Trieste), cle et à 9 l. S.S.E. de Fiume, dans l'île de Veglia, avec des salines dans ses env. 1650 hab. (Stein).

DOBRILUGK, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Francfort, cle et à 7 l. S.S.O. de Luckau, sur la rive dr. du Dober, est bien bâtie, avec 1 chât., 1 égl., 1 fabr. de draps, des distill. de genièvre. 1,000 hab. (Stein).

DOBRITSCHAN, v. de Bohême, cle et à 1 l. ½ S.E. de Saatz, près la rive dr. du Gold, avec un beau chât. et des eaux min.

DOBRO ou **DOBROÉ-MÉSTÉTCHKO**, pet. b. de la Russie d'Eur. (Mohilev), distr. de Mstislavl, sur la petite riv. du Tchernaïa-Napa, est rem. par une victoire remportée par le prince Michel Galitzin, sur un corps de l'armée de Charles XII, le 29 août 1708. (Vsévol.).

DÖBRÖKÖZ, b. de Hongrie, comitat et à 10 l. O. de Tolna, sur la rive g. du Kapos, appartient à la famille Esterhazy. On cultive beaucoup de tabac aux env. (Stein).

DOBROMYL, v. de Gallicie, cle et à 10 l. E. de Sanock, sur la Wirva, avec 1 égl. cathol., 1 couvent grec et 1 gr. coll. On y prépare le sel. 2,400 hab., dont une gr. partie juifs. (Stein).

DOBRONICH, v. Ragusa.

DOBROTA, b. de Dalmatie, cle et à 1 l. N. de Cattaro, sur le golfe de ce nom. La navig. y prospère ainsi que le comm.; on rem. des belles maisons sur le golfe, et 3 égl., surtout celle de St Eustache. 1,700 hab. (Stein).

DOBRUSCHKA ou **DOBRUSKA**, v. de Bohême, cle et à 6 l. E.N.E. de Königingrätz, appartient à la famille Colloredo, et possède 1 hôpital; elle comm. en vins, grains, lin et fil. 2,000 hab. (Stein).

DOBRZICHOWICZ, vge de Bohême, cle et à 3 l. E. de Beraun, sur la rive g. de la riv. de ce nom, avec de belles carrières de marbre dans ses env. (Stein).

DOBRZISCH, b. d'All., Bohême, cle et à 5 l. ½ S.S.E. de Beraun, sur un pet. affluent de la Moldau, avec 1 chât. magnifique, a dans ses env. des mines de fer et des bains d'eaux min. 1,300 hab. (Stein).

DOBRZYCA, v. des Ét.-Pr., prov., rég. et à 19 l. S.S.E. de Posen, fabr. de toiles et armes; elle a 1 beau chât. dans les env. 700 hab. (Stein).

DOBRZYN, v. du R. de Pol., woivodie et à 7 l. ½. O.N.O. de Plock, sur la rive dr. de la Vistule, a a égl. et 1 synagogue, des distill. d'eaux-de-vie et des brasseries. 1,500 hab., dont 600 juifs. (Stein).

DOBRZYN, v. de Pol., woivodie et à 2n l. N.O. de Plock, sur la rive g. de la Drewenz; a 1 égl. et 1 synagogue. 1,100 hab., dont 600 juifs. (Vsévol.).

DOBSCHAU, **DOBSINA** ou **TOPSCHAU**, b. de Hongrie, comitat et à 11 l. N. de Gomör, sur la Dobsina, dans une vallée étroite, avec 1 égl. catholique et 1 luthérienne; 1 gymnase luthérien, des mines de cobalt, de fer et de cuivre, des fonderies de canons et boulets; elle fabr. papiers de couleur; il croît sur une mont. voisine du bois qui ressemble à l'ébénier, et dont on se sert comme de remède contre la rage. 3,200 h. presque tous allemands. (Stein).

DOCCIA, vge d'Ital., Toscane, prov. et à 4 l. ½ E.N.E. de Florence, avec 1 gr. manuf. de porcelaine.

DOCE (RIO), riv. de l'Am.-Mér., Brésil, se forme dans la prov. de Minas Geraës, de la réunion du Guallacho do Norte et du Guallacho do Sul, à 9 l. E.N.E. de Villarica. Elle trav. la prov. de Minas-Geraës dans presque toute sa longueur, sépare ensuite celles de Porto Séguro et d'Espiritu-Santo, et se jette dans l'Atl. après un cours de près de 100 l. de l'O. à l'E.; elle n'est pas navig. (Alcedo).

DOCELLES, v. de Fr. (Vosges), arr. et à 3 l. ½ E.p.S. d'Épinal, avec des papeteries. 1,000 hab.

DOCK (LE) ou **PLYMOUTH-DOCK**, v. d'Angl. (Devon), nouvt fondée, à ½ l. N. de Plymouth, aussi gr. que cette dernière, possède des chantiers. Entre Plymouth et le Dock s'élève *Stonehouse*, qui unit ces 2 v. en formant une ligne continue de bâtimens. (En.Gaz.).

DOCKAN, île du Gr.-Océan équin., une des Soolou, au N.E. de Bornéo, par 5° 58' de lat. N. et 117 42' de long. E. (Ed.Gaz.).

DOCKCHITZI, b. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 25 l. N. de Minsk, près de la source et sur la rive g. de la Bérézina. 1,000 hab. (Vsév.).

DODANATOU-CAPELLA, mont. de l'île de Ceylan, à la source du Mahavel, à 12 l. S.S.E. de Candy, paraît former le nœud princ. des mont. de la partie mér. de l'île. (Ham.).

DÖDI ou **TÖDI**, mont. de Suisse, sit. sur les confins des c^ns de Glaris, d'Ury et des Grisons, s'élève de 11,039 p. au-dessus du niveau de la mer. Les hab. de la vallée du Rhin-Antérieur le nommait *Piz-Rusein* ou *Piz-Krap-Ktarana*, c'est-à-dire sommité de la pierre de Glaris. Comme sa tête se compose de 2 cimes, on peut appeler Dödi celle du N., et Rusein la croupe qui se prolonge au S. Le Dödi s'élève sous la forme d'une mont. d'un gris jaunâtre du sein de la Sand-Alpe et d'une enceinte de glaciers; sa cime est couverte d'un banc de glace et de neige coupé à pic et assis horizontalement sur le roc; cette masse est si prodigieusement épaisse, qu'on la distingue aisément à Zurich, sur le Lägerberg, et en diverses autres stations qui en sont à la dist. de 15 ou 20 l. Du haut de la cime descend au S.O. un glacier d'où il sort un torrent qui se précipite jusqu'au pied du Dödi, en formant plus. chutes verticales. Du côté du S. le Rusein est accessible au moyen d'une croupe neigée qui descend jusqu'à un défilé engorgé par les glaces. Depuis le glacier de la Sand-Alpe tout le flanc de la montagne offre un magnifique tapis de neige et de glace. A l'E. on voit un vallon glacial se prolonger jusque dans la Sand-Alpe; c'est probablement un des glaciers les plus élevés qu'il y ait en Suisse. La pente du revers sept. du Dödi est tellement escarpée que les neiges n'y peuvent guère prendre. pied. Cette mont. s'élève au-dessus de toutes celles des c^ns des Grisons, d'Ury, de Glaris et d'Unterwalden, et dépasse tous les pics du St-Gothard, du Lukmanier, du Crispalt, de la Fourca et du Grimsel. (Ebel).

DODONE, vallée de la Turq. d'Eur., Romélie (Janina), renferme la ville de ce nom. Sur la mont. qui la forme à l'O. s'étend la forêt de Dodone si célèbre dans l'antiquité pour ses oracles; elle est toujours peuplée de beaux chênes, et sur le sommet de la mont. on trouve des pins et des sapins. Cette forêt sert maintenant de retraite aux Albanais rebelles. (Eo.Gaz.).

DOE, riv. d'Afr., Cafrerie, dans la Terre de Natal, se jette dans l'océan Indien, après un cours d'env. 35 l. du N.O. au S.E. (Eo.Gaz.).

DOESBOURG, ville forte des P.-B., Holl. (Gueldre), au confl. de l'Yssel et du Vieil-Yssel, avec 1 école latine, fut prise par les Prussiens en 1813. C'était une place imp. à l'époque des guerres pour l'indép. de la Holl. Dist. 2 l. E.N.E. d'Arnheim. 2,200 hab. (De Cloet).

DOETICHEM ou **DEUTICHEM**, v. des P.-B., Holl. (Gueldre), ch.-l. de c^n, sur la rive dr. du Vieil-Yssel, avec fonderie de boulets et de bombes. Ses fortif. tombent en ruines. 1,500 hab. (De Cloet).

DOETVE, pet. île de la mer des Moluques, au N. de l'île Baber, par 7° 6' de lat. N. et 128° 28' de long. E.

DOFAR ou **DAFAR**, v. d'Asie, Arabie (Hadrament), sur la mer d'Oman, résid. d'un cheykh indép. On en export. le meilleur encens de l'Arabie, connu sous le nom d'*Oliban*. Les env. prod. bétel, noix de cocos, muscades et bananes. Dist. 160 l. E. de Sanaa. (Gasp., Hass., 4e partie, t. II).

DOFFIR, v. d'Asie, Arabie (Yémen), R., et à 36 l. N.O. de Sanaa, sur une colline, est gr. et ceinte d'une muraille.

DOFRINES. Sous ce nom on celui d'Alpes Scandinaves, on comprend tout le système des mont. qui trav. dans leur plus gr. longueur la Laponie Russe et le R. uni de Suède et de Norw. Ce système, avec les branches qui en sont le prolongement, s'étend en forme de croissant depuis le Cattégat et le Skager-rack, entre la mer du Nord et la Baltique, jusqu'au cap Sviatoï, à la pointe occ. de l'entrée de la mer Blanche. Deux files princ. de mont. le composent : l'une à l'O. de la Baltique, court dans le sens des méridiens; l'autre au N. du golfe de Bothnie et de la mer Blanche, suit la direction des parallèles. Le sommet de l'angle de divergence que forment ces deux lignes est par 68° 40' de lat. N. et 18° de long. E. Le développement des 2 arcs qu'elles soustendent est d'env. 540 l., ou 900 l. en suivant les sinuosités. Les Dofrines s'approchent en gén. beaucoup plus des côtes de l'océan Glacial et de l'océan Atl. que de celles au bas des revers opposés; il suit de là que les pentes sont de ce dernier côté bien plus longues et bien plus douces que sur le 1er. Une semblable rem. a lieu, quant à la longueur, pour les branches qui divisent le massif princ. en plus. massifs particuliers, ainsi que pour les cours d'eau qui en baignent le pied. Les chaines dont se composent les Alpes Scandinaves sont différenciées par des noms, sur l'application desquels les géographes ne sont pas parfaitement d'accord. Les dénominations de Seve, Sevo, Sevons, Dofrines et Kiölen, sont parfois données à l'ensemble, parfois aux parties centrales en extrêmes seulement; la dernière est néanmoins plus spécialement réservée pour les chaînes du N., et la 1re comme anc., pour celles du midi. De ces désignations vagues et de quelques autres dont l'usage est plus fréquent et mieux déterminé, nous empruntons les différens noms sous lesquels nous allons faire connaître les divisions naturelles de l'un des plus gr. systèmes de mont. de l'Eur.

Le corps princ. des Dofrines se divise en 4 parties, qui sont : 1° les Kiölen or., constituant le faîte longitudinal de la presqu'île entre l'océan Glacial et la mer Blanche, depuis le cap Sviatoï jusqu'à l'origine de la Toumsa. Leur longueur est de 117 l.

2° Les Kiölen centrales, entre le même océan et la côte N. du golfe de Bothnie, depuis la source de la Toumsa jusqu'aux cimes d'où descendent l'Alten et l'Onnas sur des revers opposés. Longueur 54 l.

3° Les Kiölen occ. en les monts Sevo, entre l'océan Atl. et la côte occ. du golfe de Bothnie,

depuis l'extrémité O. de la section précédente jusqu'au nœud princ., sous le 65e parallèle et le 10e méridien. Longueur 189 l.

4e Le Kiölen-Molen ou Kinne Kulle, dit aussi monts Sevons, entre la mer du Nord et la côte occ. de la Baltique, depuis le 65e parallèle jusqu'au détroit du Sund. Longueur 180 l. *V. Kiölen* et *Langfield*. (*Dict. géograph.*, par une société de géographes).

DOG, île de l'Am.-Sept., une des Vierges, dans les pet. Antilles, à ½ de l. O. de Virgin-Gorda, a env. a tiers de l. de long.

DOGADO, anc. de de Venise, v. ce dernier.

DOGGER-BANK ou BANC DES CHIENS, banc de sable très-consid. dans la mer du N., entre la côte or. de l'Angl. et la Holl., est fameux par la victoire que les Hollandais remportèrent sur les Anglais dans la guerre d'Am. La défaite des Anglais fut si complète, que pour en perpétuer la mémoire les Ét. de Holl. accordèrent à tous les officiers qui s'étaient trouvés à cette bataille, une médaille dans la forme d'un ordre militaire. Ce banc est aussi très-connu dans les fastes du comm.; les Anglais et les Hollandais y vont en gr. nombre pêcher de la morue. (De Cloet).

DOGNACZKA, b. de Hongrie (Krasso), siège d'une juridiction et d'une direction des mines, a 1 égl. cathol., et exploite mines d'argent, plomb, cuivre et fer. Dist. 3 l. ½ S. de Boksan, et 7 N. d'Oraviecza. (Stein).

DOGNE, pet. riv. de Fr. (Puy-de-Dôme), v. Doa. (monts).

DOG-RIVER ou CEDAR, riv. des Ét.-Unis, naît dans l'Ét. d'Alabama, à 9 l. O.S.O. de St-Stephens, entre dans l'Ét. de Mississipi, et se réunit à la Pascagoula un peu avant l'emb. de celle-ci dans le golfe du Mexique, et après un cours d'env. 30 l. du N. au S. (Woac.).

DOHNA, DONYN, v. d'All., R. de Saxe (Misnie), sur la Müglitz, située sur une colline, avec 1 égl., 1 hôpital, des manuf. de passementerie, tissus de paille, poterie. Près de là est situé un vieux chât.-fort sur le Schlossberg. Dist. 3 l. E.S.E. de Dresde. (Stein).

DOHNSEN, vge d'All., de de Brunswick, cle et à 3 l. N. d'Eschershausen, fait un gr. comm. de toiles. 400 hab. (Stein).

DOHUD, DOHAD ou DWAHAD, v. d'Asie, Hind., dans les Ét. d'Holkar, sur la rive g. du Khan, est entourée d'une haute muraille et défendue par un fort. Les maisons sont bâties en briques. En 1803 on y construisit un hôpital anglais et des mag. d'approvisionnement. Dist. au l. N.E. de Tebampanyr et 45 E. d'Ahmed-abad. Lat. N. 23° 6'. Long. E. 72° 6'. (Ham.).

DOIRABA (serra), chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Brésil, dans la partie mér. de la prov. de Goyaz, se dirige du N.E. au S.O., et s'unit au N.E. aux monts Pyrineos sous le 16e paralèle; au S.O. elle se termine vers le Rio-Claro-Diamantino, sous le 17e parallèle. Sa longueur est de 70 l. Le princ. nœud est au S.E. de Villa-Boa; elle s'y rattache au N. à la Cordillera-Grande, et au S. à la serra Esclavana. (Gasp., Hass., etc., 5e partie, t. IV).

DOIRAN, v. de la Turq. d'Eur., Romélie, sandjak et à 26 l. S. de Ghiustendil, sur le bord d'un lac, contient env. 400 maisons. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DOIRE ou DOIRE-BALTÉE (*Duria major*), riv. d'Ital., Ét. Sardes, naît au pied du Pet.-St-Bernard, dans les Alpes Grecques, et se jette dans le Pô par la rive g. entre Crescentino et Brusasco, après un cours d'env. 35 l. d'abord de l'O. à l'E. jusqu'à St-Vincent, puis du N. O. au S.E. Elle arrose Aoste et Ivrée. Elle avait donné son nom à un dépt français dont Ivrée était ch.l.

DOIRE ou DOIRE-RIPAIRE (*Duria minor*), riv. d'Ital., Ét.-Sardes, naît sur le versant or. des Alpes Cottiennes, près des front. de Fr., baigne les murs de Suze, et va se jeter dans le Pô un peu au-dessous de Turin, après un cours d'env. 24 l., d'abord du S.O. au N.E., puis de l'O. à l'E.

DOIX, vge de Fr. (Vendée), arr. et à 2 l. S. de Fontenay-le-Comte, avec 1,100 hab.

DOKHALA ou DAKALA, vge de la Turq. d'Asie, pach. et à 8 l. N. de Bagdad, sur la rive g. du Tigre, est entouré de jardins presque tous plantés de dattiers. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DOKKUM, v. très-anc. des P.-B., Holl. (Frise), a 1 l. de la mer, à laquelle elle communique par un beau canal, est située sur un bras de mer desséché en 1728, avec des chantiers pour le radoub et la construction des vaiss. Elle a une école latine. On rem. l'hôtel-de-ville. Son comm. consiste en bestiaux, fromages très-recherchés, laines. Cette v. fut prise et presque réduite en cendre par les Espagnols en 1572. Patrie du jurisconsolte Ulric-Huber et de l'historien L. Van-Aitzéma. Dist. 4 l. N. E. de Leeuwarden. 2,700 hab. (De Cloet).

DOKUDOW, pet. r. du R. de Pol., woivodie et à 17 l. S.S.E. de Siedlec, près la rive g. de la Zielawa.

DOL, v. de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de ce, arr. et à 6 l. S.E. de St-Malo, est un lieu de passage très-fréquenté; mais le séjour en est malsain à cause des marais voisins. On y comm. en blé, chanvre et cidre. 4,500 hab.

DOLAY (St-), vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 12 l. E.S.E. de Vannes, comm. en bestiaux, grains, chanvre, beurre, instrumens aratoires, mercerie, quincaillerie, draps. 2,100 hab.

DOLCE, v. Doce ou Dulce.

DOLCE-ACQUA, b. d'Ital., Ét.-Sardes, division et à 8 l. N.E. de Nice, sur la rive g. de la Nervia, est défendu par un chât.-fort. 1,100 hab.

DOLCOOTH, mine de cuivre d'Angl. (Cornouailles), est à 1,200 p. de profondeur, et les galeries s'étendent à plus d'un tiers de l. de l'E. à l'O.; 5 machines hydrauliques sont occupées continuellement à monter le minerai et les décombres, et 3 autres à pomper l'eau. Le nombre des ouvriers est d'env. 1,600. Dist. a l. O. de Redruth. (Ed. Gas.).

DÔLE (LA), sommité du mont Jura, Suisse, dans la partie occ. du ce de Vaud, près la front,

de Fr., s'élève à 824 t. au-dessus de la mer et à 640 au-dessus du lac de Genève. Les belles plantes qu'elle prod., et la magnificence de la vue qu'elle offre, l'ont rendue justement célèbre : on y découvre le mont Blanc et toute la chaîne des Alpes depuis le St-Gothard jusqu'au mont Cenis, sur une ligne de 90 à 100 l. La cime de la Dôle forme une arrête dont l'escarpement presque vertical regarde la Suisse, et qui, en divers endroits, n'a pas plus de 6 à 8 p. de largeur. (Éssi).

DÔLE, jolie v. de Fr. (Jura), s.préf., avec trib. de 1re inst. et de comm., est agr. sit. sur le penchant d'une colline au pied de laquelle coulent le Doubs et le canal de Monsieur ou du Rhin; assez bien bâtie et bien percée, elle possède 1 société d'agriculture, 1 coll. de jésuites, 1 bibl. publique de 14,000 vol. On rem. le palais de justice, l'égl. gothique de Notre-Dame, l'Hôtel-Dieu, les belles promenades du Cours et du Pasquier, de belles casernes. Elle a des fabr. de bonneterie, prod. chimiques, vinaigre. Le canal de Monsieur favorise consid. son comm., qui consiste en grains, farines, vins, eaux-de-vie, vinaigre, bois, charbon, fer, marbre, meules de moulin extraites dans l'arr. Dôle était anc. une v. très-forte, et fut prise par Louis XI en 1479. Fortifiée de nouv. par Charles-Quint, elle fut assiégée par les Français en 1638, 1668 et 1674. Le prince de Condé tenta inutilement de s'en emparer en 1636. Louis XIV s'en étant rendu maître en 1674, fit démolir les fortif. Dist. 12 l. N. de Lons-le-Saunier. 9,650 hab.

DOLFIN, pet. île de Dalmatie (Zara), dans la mer Adriat., à $\frac{1}{2}$ l. N.O. de Pago. Lat. N. 44° 42'. Long. E. 12° 31'.

DOLGELLY, v. d'Angl., pays de Galles, ch.l. du c^{té} de Merioneth, sur l'Avon, au pied du Cader-Idris, avec des rues étroites et des maisons basses, fabr. une grosse étoffe de laine écrue pour l'export. On y tient les assises du c^{té} alternativement avec Bala. Dist. 72 l. N.O. de Londres. 3,300 hab. A 2 l. de là on voit la cataracte de *Doly-Millyn* qui tombe de 35 p. de haut dans un large bassin. (Ed.Gaz.).

DOLGEN, lac d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, un peu au N. de Templin, se divise en gr. et pet., et communique au Havel. (Stein).

DOLGOÉ, lac de la Russie d'Eur. (Mohilev), dans la partie S.O. du distr. de Sienno, a 3 l. $\frac{1}{4}$ de long sur 1 $\frac{1}{4}$ de large. (Vsev.).

DOLGOI, île de la mer Caspienne, au S.E. des bouches du Volga, sur les côtes de la Tartarie-Indép. et du pays des Kirguiss. Lat. N. 45° 5'. Long. E. 48° 15'. (Vsev.).

DOLGOI, île de l'océan Glacial arctique, sur la côte du gouv^{t} russe d'Arkhangel, au S.O. de l'île de Waigatz. Lat. N. 68° 5'. Long. E. 55° 20'. (Vsev.).

DOLHE, v^{se} de Gallicie, c^{le} et à 11 l. O.S.O. de Stry, avec de belles mines de fer dans les env. (Stein).

DOLIN, île de la mer Adriat., Dalmatie (Zara), au S.O. de l'île d'Arbe, dont elle est séparée par le canal de Barbado. Elle a 1 l. $\frac{3}{4}$ de long et $\frac{1}{4}$ de l. dans sa moyenne largeur. (Gasp., Hass., etc., 1re partie, t. II).

DOLINA, pet. v. de Gallicie, c^{le} et à 10 l. S.S.E. de Stry, avec 1 égl. cathol. et 1 protestante. On trouve 1 saline aux env. (Stein).

DÖLLACH, v^{se} d'All., Autr., Illyrie (Laybach), c^{le} et à 25 l. O. de Clagenfurt, près la rive g. de la Drave, a une direction des mines, et dans les env. des mines de calamine et des gîtes de mercure. (Stein).

DOLLANCOURT, v^{se} de Fr. (Aube), arr. et à 1 l. $\frac{3}{4}$ de Bar-sur-Aube. Le 26 février 1814 il se donna près de ce lieu un combat mémorable entre les armées française et étrangères.

DOLLAR, v^{se} et par. d'Éc. (Clackmannan), sur la rive dr. du Devon, avec plus. houillères en exploitation et des carrières de pierres de taille. On y a découvert récemment des veines de plomb. On y fabr. beaucoup de briques. Dist. 4 l. $\frac{1}{2}$ E.N.E. de Stirling. 1,300 habitans. (Ed.Gaz.).

DOLLAR-LAW, mont. d'Éc., c^{té} et à 4 l. S. de Peebles, a 473 t. au-dessus de la mer. (Ed.Gaz.).

DOLLART, gr. golfe formé par la mer du Nord sur la côte sept. des P.-B., entre la prov. de Groningue et l'Ost-Frise, à l'emb. de l'Ems; ce golfe, qui n'appart. qu'en partie aux P.-B., a été formé en 1277 et 1287 par une inondation subite qui engloutit 33 v^{ses}. (De Cloet).

DOLLNSTEIN, b. d'All., Bav. (Regen), sur la rive dr. de l'Altmühl, est fortif. et a un chât. Dist. 2 l. O.S.O. d'Eichstedt. 800 hab. (Stein).

DOLLON, v^{se} de Fr. (Sarthe), arr. et à 5 l. N.O. de St-Calais, fabr. des toiles de crin et de lin de différentes qualités. 1,200 hab.

DOLMATOV, v. de la Russie d'Eur., gouv^{t} et à 125 l. E.S.E. de Perm, distr. et à 10 l. O.N.O. de Chadrinsk, sur la rive g. de l'Iset, a un beau couvent dont elle tire son nom. 1,600 hab. (Vsev.).

DOLMAYRAC, b. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 3 l. S.O. de Villeneuve-d'Agen. 1,000 h.

DOLM-ÖE, île sur la côte occ. de la Norwége (Drontheim), entre les îles de Froyen et de Hitteren, de 2 l. $\frac{1}{2}$ de long sur $\frac{1}{2}$ l. de large. Deux pointes de rochers âpres, nus et arides, s'y élèvent à 300 toises, l'une à l'O. et l'autre à l'E. Cette île n'est habitée que par des pêcheurs. Lat. N. 63° 44'. Long. E. 6° 25'. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. I).

DOLO, v. d'Italie, R. Lombard-Vénitien, prov. et à 5 l. O. de Venise, à l'endroit où le Brentone se détache de la Brenta. On rem. sur la première de ces riv. 1 pont d'une assez belle architecture. On voit aux env. de jolies maisons de campagne. 3,000 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 1re partie, t. II).

DOLOL, v. d'Afr., Sénégambie, dans le pays des Foulahs, sur la rive g. du Sénégal; à 54 l. N.O. de Galam, et 145 E. de St-Louis. (Woec.).

DOLOMIEU, v^{se} de Fr. (Isère), arr. et à 2 l.

N.N.E. de la Tour-du-Pin, est la patrie du célèbre minéralogiste do même nom. 1,250 hab.

DOLONSKOI, forteresse de la Russie d'Asie (Tomsk), sur la rive dr. de l'Irtich. (Vsév.).

DOLORES (N. S. DE LOS), vge do Mexique, intendance et à 9 l. N. de Guanaxuatu. C'est là que prirent naissance les premiers troubles du Mexique en 1810, à l'instigation du prêtre don Miguel Hidalgu y Castilla. (De Humboldt).

DOLOUK-CALESSI, b. de la Turq.d'Asie, pach. de Marasch, sandjak et à 4 l. N.E. d'Aintab. On y fabr. des fourreaux de pistolets et du raisiné fort estimé. On y voit les ruines de l'anc. chât. d'Olicbe. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DOLPHIN, cap à l'extrémité N.O. de la plus or. des deux gr. îles Malouines, dans l'océan Atl., à l'E. de la Patagonie. Lat. S. 51° 20'' Long. O. 61° 10'. (Worc.).

DOLUS, vge de Fr., dans l'île d'Oléron (Charente-Infer.), arr. et à 4 l. N.O. de Marennes. 2,100 hab.

DOLZIG ou DOLSK, v. des Ét.-Pr., prov., rég. et à 12 l. S. de Posen, sur le bord d'un lac, dans un pays montagneux et couvert de bois. Elle a 3 égl., et fabr. toiles et poterie. 900 hab. (Stein.).

DOMA, riv. de l'Am.-Mér., Colombia, naît dans les mont. qu'habite la nation Guahiva, à 110 lieues E. de Bogota, coule à l'E. parallèlement au Tuparo, et va se réunir à l'Orénoque, à 24 l. au-dessous du confl. de la Meta, après un cours d'env. 40 l. (Alcedo).

DOMAGLICZE, DRASTOW ou TAUSS, v., R. d'All., Bohême, cle et à 6 l. ½ O.N.O. de Klattau, sur la Rzubrzina, est ceinte de murs et fabr. des toiles. Elle a 1 verrerie et 1 alunière. Dans ses env. est le lac de *Babilone* ou la source Bohémienne. 4,350 hab. (Stein).

DOMAGNE, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 3 l. ½ O.S.O. de Vitre, avec 1,700 hab.

DOMAISE, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 9 l. E. de Clermont-Ferrand, avec 1,300 hab.

DOMALAIN, b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 4 l. S. de Vitré, avec 2,700 hab.

DOMASSOW, v. Domstädtl.

DOMBAI, vge de la Turq.d'Asie, Anatolie (Kara-Hissar), le plus consid. de tous ceux que renferme la vallée fert. où il est sit., est la résidence d'un mutesellim qui gouverne le pays. On voit aux env. les ruines d'une anc. v. Dist. 13 l. N.N.O. de Boundour. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DOMBARIN, v. d'Afr., Sénégambie, R. de Baol, sur l'Atl., à 3 l. ½ S.E. de Portudal, et 54 S.S.O. de St-Louis. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. II).

DOMBASLE, vge de Fr. (Meurthe), arr. et à 4 l. S.E. de Nancy. 1,100 hab.

DOMBES (LA), anc. prov. de Fr., entre la Bresse et le Lyonnais, d'env. 8 l. de long sur autant de large : Trévoux en était le ch.-l. Ce pays, sit. le long de la rive g. de la Saône, fait partie du dépt de l'Ain. Le comte d'Eu en vendit la souv. au roi de Fr. en 1764.

DOMBIE, riv. d'Afr., Cafrerie-Propre, dans le pays des Tamboukis, se jette dans l'océan Ind., après un cours d'env. 30 l. du N.O. au S.E. (Gasp, Hass., etc., 6e part., t. II).

DOMBIRN, DORNBIRN ou DORNBÜHREN, b. d'All., Autr. (Tyrol), cle et à 3 l. S. de Bregenz, sur la rive dr. du Dornbirner-ach ou Fussach, qui tombe dans le lac de Constance, a 2 filat. de coton, une fabr. de tuiles peintes, 1 blanchisserie. Vers le commencement du 18e siècle, une mont. des env. s'enfonça dans la terre, et fit place à 1 pet. lac qu'on y voit encore. 970 hab. (Stein).

DOMBOU, v. d'Afr., Nigritie, R. de Mekzara, à 160 l. S.S.O. de Cashna, et env. 20 E. de Tombouctou. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. II).

DOMBOU, v. d'Afr., Sahara, sur la limite mér. du désert de Bilma, a dans son voisinage des lacs dont on tire une quantité consid. de sel pour l'approvisionnement des pays environnans. On présume que ces lacs sont le *Palus Chelonides* de Ptolémée. Dist. env. 100 l. S.E. de Bilma. (Ed.Gaz.).

DOMBOVAR, b. de Hongrie, comitat et à 13 l. O. de Tolna, sur la rive g. du Kapos, cultive beaucoup de tabac aux env. (Stein).

DOMBOVITZA, riv. de la Torq.d'Eur. (Valachie), naît au pied du mont Tamas, sur la limite de la Transylvanie, coule au S.E., baigne les murs de Bukarest, et tombe dans l'Ardjich à Boudestie, à 7 l. E. de Kupotzani, après un cours d'env. 45 l. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. II).

DOMBROVITSA, b. de la Russie d'Eur. (Volhynie), sur la rive g. du Gurin, qui forme en cet endroit une île assez consid., a 1 coll. Dist. 60 l. N.N.O. de Sbitomir. (Vsévol.).

DOMBROWICE, v. du R. de Pol. (Mazovie), obvodie et à 7 l. O.S.O. de Gustynin, et 30 O. de Varsovie. Elle a 2 égl. 1,190 hab., dont 95 juifs. (Vsév.).

DOMBROWNO, v. d'All., Ét.-Pr., v. Gilgenbourg.

DOMBRZINE, v. du R. de Pol., woivodie et à 10 l. N.O. de Plock, bâtie sur un rocher non loin de la rive dr. de la Vistule, avec des égl. et 1 gymnase. Elle fait un bon comm. 4,000 hab. (Vsévol.).

DOMBURG, b. des P.-B., Holl. (Zélande), sur la côte N.O. de l'île de Walcheren, recèle beaucoup d'antiquités, qui prouvent que ce lieu, autref. plus consid., était une des plus anc. v. de la Zélande. Dist. 3 l. N.O. de Middelbuurg. 600 hab. (De Cloet).

DOMEA ou DOMI, v. d'Asie, emp. d'Annam, dans le Tunkin, à 22 l. S.E. de Bac-king, sur un bras du Sang-koi, à l'emb. de la mer, contient 100 maisons. Le port où la marée s'élève à 100 p. est fréquenté par des Chinois. (Ham.).

DOMÈNE, vge de Fr. (Isère), arr. et à 2 l.

1 tiers N.E. de Grenoble, ch.l. de c°, au confl. du Domène et de l'Isère. 1,011 hab.

DOMENESS, cap de la Russie d'Eur., à l'extrémité sept. du gouv^t de Courlande, et à l'entree du golfe de Livonie, vis-à-vis de l'île d'Oësel. Pour la sûreté des navires qui font voile vers la Livonie, on a élevé près de l'égl. de Domeness, v^ge à la pointe de ce cap, et du côté du banc de sable, a phares qu'on tient toujours allumes pendant les nuits d'hiver. Lat. N. 57° 46'. Long. E. 20° 3'. (Vsév.).

DOMENICO (S^t-), île de l'Adriat., v. Domiso (S^t-).

DOMENIKI, b. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et a 9 l. ½ N.E. de Tricala (Livadie), ch.l. de jurid., sur un pet. affluent de la Salembria.

DOMERAT, v^ge de Fr. (Allier), arr. et à 1 l. 2 tiers O.N.O. de Montluçon. 1,810 hab.

DOMESSIN, v^ge d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), sur la rive dr. du Guiers, près des front. de Fr.; à 5 l. ¼ de Chambéry.

DOMÈVRE, v^ge de Fr. (Meurthe), arr. et à 6 l. ½ E. de Lunéville, sur la rive g. de la Vezouze, avec 1 manuf. de faïence et 1 filat. de coton. 1,000 hab.

DOMÈVRE-EN-HAYE, v^ge de Fr. (Meurthe), arr. et à 4 l. N. de Toul, ch.l. de c^n, avec des teinturies. 350 hab.

DOMFRONT, v. de Fr. (Orne), s.préf., siége d'un trib. de 1re inst., sur la cime escarpée d'une mont. qui domine les env., et au pied de laquelle coule la Varenne. a des rues étroites et tortueuses, des maisons anc. L'égl. de Notre-Dame renferme le tombeau de Guillaume comte de Bellesme, fondateur de cette v. et du chât. fort, dont il ne reste plus que des ruines. Domfront a 1 coll. communal et 1 fabr. de toiles. Cette v., jadis une des plus fortes places de la Normandie, a été prise et reprise plus. fois par les rois d'Angl. et de Fr., et par les protestans et les cathol. En 1574, Montgoméry, qui commandait les protestans, y fut fait prisonnier après des prodiges de valeur, et livré à Catherine de Médicis, qui lui fit trancher la tête. Dist. 15 l. O.N.O. d'Alençon. 1,700 hab.

DOMFRONT-EN-CHAMPAGNE, v^ge de Fr. (Sarthe), arr. et à 5 l. ½ N.O. du Mans. 1,120 hab.

DOMINEUC (S^t-), v^ge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 8 l. ½ S. de St-Malo. 1,300 hab.

DOMINGO (S-), pet. île des Lucayes, Am.-Sept., à l'extrémité mér. du grand banc de Bahama; à 19 l. N.N.O. de la pointe de Mulas. Lat. N. 20° 43'. Long. O. 78° 7'. (Woac.).

DOMINGO (S^te-), presqu'île de l'Am.-Mér. II.-Pérou (la Paz), s'avance au S. du lac Titicaca, et a env. 3 l. de long sur 2 à 3 de large. (Alcedo).

DOMINGO (S^te-), riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), naît dans la sierra de Merida, passe à Varinas, et se jette dans l'Apure, vis-à-vis de San-Fernando, après un cours d'env. 32 l. au S.E. (Alcedo).

DOMINGO (S^te-), v. de l'île Haïti, Am.-Sept., cap. de l'anc. partie espagnole, et ch.l. du dép^t de l'Ozama, dans une position charmante, sur la côte occ., à l'emb. de l'Ozama, a la forme d'un quadrilatère avec un périmètre de 4,500 t., et est entourée de remparts flanqués de bastions. Percée de rues larges et bien alignées, elle a des maisons solides, bien proportionnees, et construites dans le goût espagnol. Ces maisons ont un toit plat, une cour dans l'intér. avec des galeries à l'entour, un balcon sur la rue, et une citerne pour recevoir les eaux pluviales. Parmi les edifices, on rem. la cathéd., de style gothique, où ont été déposées jusqu'en 1795 les cendres de Christophe Colomb; les casernes à l'entrée du port; l'arsenal, où l'on conserve l'ancre de Colomb; le palais de l'anc. gouv^t, le cabildo ou salle d'audience. Ste-Domingo possède plus. égl. et couvens, des promenades charmantes, 4 places publiques dont une fort belle, 1 port sûr et commode. Le comm., peu animé, consiste dans les prod. de l'île. Les mœurs et les usages des hab. sont à peu près les mêmes que ceux des Espagnols d'Eur.; au lieu de combats de taureaux, ceux de coqs leur procurent un spectacle ravissant. Cette v., la plus anc. du Nouveau-Monde, fut primitivement bâtie par Barthelemi Colomb, en 1496, sur la rive g. de l'Ozama; mais ayant été presqu'entièrement détruite en 1504, par un violent ouragan, et une multitude innombrable de fourmis l'ayant infestée en 1594, on la reconstruisit dans le lieu qu'elle occupe auj. Ste-Domingo atteignit son plus haut point de prospérité vers le milieu du 18e siècle. Le capitaine Drake s'en empara en 1586, et la dévasta en gr. partie pour forcer les hab. à en payer la rançon. Lorsque les Français s'en rendirent maitres en 1795, elle était encore florissante; mais depuis sa réunion à la république d'Haïti, elle a beaucoup perdu de son importance. Dist. 65 l. E. du Port-au-Prince. Lat. N. 18° 28' 40". Long. E. 72° 19' 52". — 12,000 hab. (Alcedo).

DOMINGO (S.-), mission du Mexique, Am.-Sept., partie N. de la Vieille-Californie, près la côte du Gr.-Océan boréal, par 30° de lat. N.; à 120 l. N.O. de Loreto. (Alcedo).

DOMINGO (S.-), v^ge de l'Am.-Sept. (Nouv.-Mexique), à 9 l. O. de Santa-Fé. De belles peintures décorent l'égl. 1,000 hab., la majeure partie indiens. (De Humboldt).

DOMINGO (S.-) ou **CACHEO**, riv. d'Afr., Sénégambie, prend sa source dans le pays des Mandingues, près et au N. de Geba; s'unit à une branche de la riv. de ce nom; et après un cours d'env. 45 l. de l'E. à l'O., se divise en 2 branches, dont l'une, se portant au S.O., se rend dans l'Atl., vis-à-vis de l'île de Yate; et l'autre, se dirigeant à l'O., va baigner l'établ. portugais de Cacheo, et se perd dans l'océan, à 12 l. S.E. du cap Rouge; cette dernière, qui est la plus consid., a une étendue de 20 l. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. II).

DOMINGO-COMITLAN (S.-) ou **COMITLAN**, v. des Prov.-Unies de l'Am. du centre (Chiapa), sur la pet. riv. de son nom, avec un couvent. On y fait un assez bon comm. des prod. du pays. Dist. 22 l. S.E. de Ciudad-Real. (De Humboldt).

DOMINGO-DE-LA-CALZADA (SAN), pet. v. d'Esp. (V.-Castille), avec une manuf. de draps à l'anglaise, faits avec la laine des troupeaux voyageurs. Dist. 15 l. E.N.E. de Burgos. (Bory de St-Vincent).

DOMINGO-DO-ARAXA (St.), b. du Brésil (Goyaz), sit. dans une plaine, près de la rive g. do la Parayba, à 27 l. S. de Santa-Cruz. On élève sur son territ. beaucoup de porcs et de gros bétail. (Gasp., Hass., etc., 5e partie, t. IV).

DOMINGO-ESCUINTLA (S.-), b. des Prov.-Unies de l'Am. du centre, ch.l. du distr. de Soconusco, fait un gr. comm. de cacao et d'indigo, ses princ. prod. Ce b. fut détruit en gr. partie en 1794 par un terrible ouragan ; rebâti depuis, il a env. 2,000 hab. (De Humboldt).

DOMINGO-SURIANO (S.-), b. de l'Am.-Mér., Buenos-Ayres, intendance et à 4 l. N. N.E. de la v. de ce nom, sur la rive g. du Rio-Negro. Le territ. est fert. en blé et fruits, et on y élève une gr. quantité de gros bétail. (Alc.).

DOMINGUE (St.), v. Haïti.

DOMINICA, île deserte du Gr.-Océan équin., la plus gr. de l'Archipel des Marquises, nommée Obivaroa par les indigènes, de 6 l. ½ de long sur autant de large, est couverte de collines escarpées et boisées. Lat. S. 9° 45'. Long. O. 141° 20'. (Gasp., Hass., etc., 7e partie).

DOMINIQUE, île de l'Am.-Sept., une des pet. Antilles, au S.S.E. de la Guadeloupe et au N. de la Martinique, de 11 l. de long sur 5 de large, est la plus élevée des Antilles. Les côtes, unies, peuvent être approchées à moins d'un tiers de l. On n'y trouve ni ports ni mouillages sûrs. L'inter. de l'île est couvert de mont., dont quelques-unes volcaniques. Le sol, gén. léger, se montre très-propre à la culture du café, qui y croît d'une qualité sup. ; il prod. aussi coton et toutes sortes de fruits et de grains, cacao et tabac ; le sucre n'y reussit que médiocrement. Les mont. se couvrent de très-beaux bois précieux pour l'ébénisterie. La Dominique nourrit beaucoup d'abeilles, perdrix, pigeons, volailles, porcs, scorpions, serpens et couleuvres énormes. On évaluait les produits de cette île, en 1812, à 14,044,456 fr., les export. à 6,471,450, et les imp. à 2,436,025. La Dominique tire son nom de ce qu'elle fut découverte par Colomb le dimanche 3 novembre 1493. Elle appartint à la France jusqu'en 1763, époque à laquelle elle fut cédée aux Anglais par le traité de Paris ; néanmoins les Français s'en emparèrent en 1778 pendant la guerre d'Am. : elle était alors dans un état florissant ; mais le gouvt français, qui s'y conduisit tyranniquement en 1781, fit brûler la v. de Roseau. Les Français l'ont encore ravagée en 1805 et en 1813. Les Anglais, qui en ont conservé la possession, y ont formé un gouvt particulier. La Dominique a beaucoup souffert de plus. ouragans, particulièrement de celui du 9 septembre 1806, qui a fait périr plus de 300 personnes; celui du juillet 1825 a été funeste à plus. navires. Cette île se divise en 10 parties. Roseau ou Charles-town en est le ch.l. 25,000 hab. env. (Woac.).

DOMINO ou DOMENICO (S.-), île de la mer Adriat., la plus gr. des Tremiti, de ¾ de l. de long sur 1 tiers de l. de large. Lat. N. 42° 7' 22". Long. O. 13° 8' 30". (Gasp., Hass., etc., 1re partie, t. II).

DÖMITZ, v. d'All., gr.-de de Mecklenbourg-Schwerin, au confl. de l'Elbe et de l'Elde, est defendue par une bonne forter. sit. au N.O., sur les bords de l'Elbe. Elle a 1 égl., 2 fabr. de tabac, 3 distill. d'eau-de-vie de grains, 1 fonderie d'étain. On y fait un assez bon comm. Dist. 15 l. S. de Schwerin. 1,700 hab. (Stein).

DOMJEAN, vge de Fr. (Manche), arr. et à 4 l. S. de St-Lô. 1,200 hab.

DOMLESGH, une des plus belles et des plus fert. vallées de Suisse (Grisons), sit. sur le revers sept. de la chaîne des Alpes, longe le Rhin-Postérieur, et débouche à Reichenau, au S.O. de Coire ; de 2 l. de long sur 1 de large, elle renferme 22 vges et 12 chât. tant en ruines qu'habités. De tous côtés les mont. sont très-hautes, et à l'O. s'élève en amphithéâtre le fameux Heizenberg, couvert de vges et de belles métairies. Au N. la vallée n'a pas plus de 100 pas de largeur à son entrée ; au S. elle est fermée par le Piz-Beverin et le Mouttnerhorn, entre lesquels on voit sortir d'une gorge affreuse le Rhin-Postérieur, qui reçoit dans une vallée la Nolla et l'Albula. A l'E. on trouve une source min. à Tomils, et près de là les bains de Rothenbrunn. La vallée de Domlesgh jouit d'un climat plus tempéré qu'aucune autre du pays des Grisons. Les terres bien cultivées abondent en fruits qu'on fait sécher et qu'un exporte dans le N. Les hab. s'occupent aussi de l'éducation des bestiaux et du comm. de transit pour l'Italie. (Ebel).

DOMLOUP, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 3 l. ½ S.E. de Rennes, avec 1 fabr. de savon. 1,100 hab.

DOMMARTIN, vge de Fr. (Ain), arr. et à 6 l. N.O. de Bourg, avec 1,000 hab.

DOMMARTIN-LE-FRANC, vge de Fr. (H.-Marne), arr. et à 2 l. E. de Vassy, avec des usines à fer et 400 hab.

DOMMARTIN-SUR-VRAINE, b. de Fr. (Vosges), arr. et à 4 l. N.E. de Neufchâteau, sur la rive dr. de la Vraine, comm. en grains, toile, drap, vannerie et quincaillerie. 500 hab.

DOMMART-LÈS-PONTHIEU, b. de Fr. (Somme), arr. et à 4 l. ½ S.O. de Doulens, ch.l. de cn, comm. en bestiaux, mercerie et quincaillerie. 1,100 hab.

DOMME, v. de Fr. (Dordogne), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. ½ S. de Sarlat, sur 1 mont. baignée par la rive g. de la Dordogne, comm. en bestiaux. 2,000 hab.

DOMMEL, riv. des P.-B., Belg., naît dans la prov. de Limbourg, près du hameau de Waberg, passe près do Peer, entre dans le Brabant-Sept., baigne les murs d'Eindhoven, de Bois-le-Duc, où elle reçoit l'Aa, et va se jeter sous le nom de Diezen dans la Meuse, au fort de Crève-Cœur, après un cours d'env. 18 l. du S. au N. (De Cloet).

DOMMITZSCH, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 20 l. E.N.E. de Merseboug, près la rive g. de l'Elbe, avec 1 hôpital. 1,600 hab. (Stein).

DOMMOUDAH ou DUMMOODAH, riv. d'Asie, Hind. anglais, Bengale, naît à 2 l. S.E. de Jobra, coule à l'E., arrose Ramgor, entre dans la prov. de Bengale, reçoit le Borrakur, passe au S. de Berdouan, tourne au S., et se divise en 2 bras qui vont se jeter dans l'Hougly. Son cours est d'env. 110 l. (Ham.).

DOMNAU, v. des Ét.-Pr., Pr.-Or., rég. et à 9 l. ½ E. de Königsberg, a 1 faub., 1 vieux chât., 1 égl. luthérienne et 1 hôpital. On y fabr. des armes et des brosses. 1,400 hab. (Stein).

DOMO-D'OSSOLA, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), dans la vallée d'Ossola, près la rive dr. de la Toccia, au pied du Simplon et sur la nouv. r. d'Ital., est défendue par un pet. fort, et renferme 1 égl. et 2 convens. Cette v. fut prise en 1410 et 1411 par les confédérés suisses, et plus tard par les mêmes sous la conduite de Petermann Rysig de Schwitz; elle fut alors soumise aux sept cantons. Elle passa dans la suite au roi de Sardaigne, qui la posséda jusqu'à la fin du siècle dernier, qu'elle fut de nouveau réunie aux Milanais par les Français; depuis 1814 elle est retournée aux Ét.-Sardes. Dist. 30 l. N.N.E. de Turin. 1,300 hab. (*Itin. d'Italie*).

DOMONTOV, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 55 l. O. de Poltava, dans une île formée par la Soupoë, à quelque dist. de la rive g. du Dnieper. 1,600 hab. (Vsév.).

DOMOUZ-DÉRÉ, vge assez consid. de la Turq. d'Eur. (Romélie), près des bords de la mer Noire, à 7 l. N.N.E. de Constantinople. (Gasp., Hassel, etc., 3e part., t. I).

DOMPAIRE, v. de Fr. (Vosges), ch.-l. de con, arr. et à 3 l. S.E. de Mirecourt, sur un ruiss.; depuis qu'elle a été prise et brûlée par le duc de Bourgogne en 1475, elle n'a pu se rétablir, et a l'aspect d'un vge. 600 hab.

DOMPASSIE, vge d'Afr., Guinée-Sup., R. d'Achanti, antref. v. industrieuse, dans un territ. fert.; à 12 l. S. de Coumassie. (Gasp., Hassel, etc., 6e part., t. II).

DOMPIERRE, b. de Fr. (Allier), ch.-l. de con, arr. et à 7 l. E. de Moulins, sur la rive g. de le Bèbre, comm. en grains et bestiaux. 1,000 hab.

DOMPIERRE, vge de Fr. (Charente.-Infér.), arr. et à 2 l. N.E. de La Rochelle, avec 2,200 hab.

DOMPIERRE, vge de Fr. (Nord), arr. et à 1 l. ½ d'Avesnes, près la Gr.-Helpe, a des fabr. de clous, des carrières de marbre et de pierres de taille. 800 hab.

DOMPIERRE, vge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 5 l. N.E. de Bellac, avec 1,200 hab.

DOMPIERRE-LES-ORMES, vge de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 7 l. O. de Mâcon, comm. en bestiaux. 1,200 hab.

DOMPIERRE-SUR-YON, vge de Fr. (Vendée), arr. et à 2 l. N.N.E. de Bourbon-Vendée, sur la rive dr. de l'Yon. 1,000 hab.

DOMREMY-LA-PUCELLE, vge de Fr., (Vosges), arr. et à 2 l. ½ N. de Neufchâteau, sur la rive g. de la Meuse, est célèbre par la naissance de Jeanne d'Arc, surnommée la Pucelle d'Orléans. On y voit encore la maison qu'habitait cette fille extraordinaire; et sur la place publique est 1 fontaine, monument surmonté d'un cipe portant son buste. 300 hab.

DOMRIANSK, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 15 l. N.N.E. de Perm, avec 1 gr. forge nommée *Strogonov*. 1,600 hab. (Vsév.).

DOMSTÄDTL ou DOMASSOW, bourg de Moravie, cle et à 5 l. ½ N. d'Olmütz, appart. au prince de Lichstenstein. C'est près de là que le prince de Laudon défit un convoi prussien en 1758. — 600 hab.

DOMUSIQUINI, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, dans la partie S.E. de la prov. de San-Juan-de-los-Llanos, prend sa source par 3° 10' de lat. N. et 72° 10' de long. O., coule au N.E., reçoit le Chamochiquini, et se jette dans l'Ynirrita, après un cours d'env. 36 l. (Alcedo).

DOMUSNOVAS, vge d'Ital., Ét.-Sardes, dans l'île de Sardaigne, cap et à 10 l. O.N.O. de Cagliari. A ½ l. N. est la grotte fameuse en Sardaigne, sous le nom de *San Gioan d'Acqua-Rutta*. 450 hab.

DON, rivière d'Angl., dans le O.-Riding du cté d'York, naît au mont Dead-Edge, près la limite du cté de Chester, coule d'abord au S.E. jusqu'à Sheffield, tourne au N.E., passe à Rotherham, à Doncaster, et se joint à l'Aire à ½ l. E. de Snaith, après un cours d'env. 20 l. (Ed.Gaz.).

DON, riv. d'Écosse (Aberdeen), descend des mont. qui séparent ce cté de celui de Banff, coule de l'O. à l'E., reçoit l'Urie près d'Inverary, et tombe dans la mer du Nord à ½ de l. N. d'Aberdeen, après un cours d'env. 22 l. Pendant les 3 dernières lieues de son cours elle acquiert une gr. rapidité; ses eaux alimentent le canal qui va d'Inverary à Aberdeen. (Ed. Gaz.).

DON, fl. de la Russie d'Eur., nommé Tena ou Douna par les Tartares, était compté par les anciens au nombre des fl. les plus fameux; et il marquait à cette époque une partie des limites entre l'Europe et l'Asie. Le Don sort du lac Ivan-Ozero ou lac de St-Jean, dans le gouvt de Toula, et coule d'abord au S.; après avoir reçu la Susna près de Novopavlofsk, et avoir parcouru une gr. étendue de pays de l'O. à l'E., il se dirige de nouveau au S., en formant beaucoup de sinuosités, et se partage enfin en 3 bras qui commencent à s'étendre au-dessous de Tcherkask, et se jettent dans la mer d'Azof, au-dessous d'Azof et de Lutik; ses emb. restent tellement embarrassées par les sables, qu'aujourd'hui les seuls bateaux plats peuvent le passer pour entrer dans la mer. Les eaux de ce fl. sont troubles, et malsaines pour les personnes qui n'y sont pas habituées. Fort bas en été, il offre beaucoup de bancs de sable. On y pêche en abondance de gr. et pet. poissons, cependant infiniment moins que dans le Volga, dont il s'approche tellement, que sa moindre dist. de ce fl. n'est que de 15 l. L'empr Pierre III avait projeté de creuser un canal de l'un à l'autre; mais l'irruption des Tartares empêcha l'exécution de son projet,

qui était très-difficile, parce que le Don coule beaucoup plus haut que le Volga. Dans un cours d'env. 360 l. le Don reçoit à dr. la Metcha, la Sosna, la Tzimlia, le Severnoi-Donetz ou le Petit-Don du N., le plus consid. de ses affluents; à g. le Voronèje, la Toulouschéva, la Petite-Cazanca, le Khoper, la Medvéditska, l'Ilavlia, et enfin le Manitche, la riv. la plus mer. (Vsév.).

DON (COSAQUES DU), v. COSAQUES DU DON.

DONA (S.), b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 7 l. ½ N.E. de Venise, sur la rive g. de la Piave, avec 3,800 hab.

DONA ou COSTA-DI-DONA, îles de la Médit., sur la côte du Sardaigne, à 16 l. S.S.E. de la pointe de Pène, qui forme l'extrémité N.O. de cette île; à env. 3 l. N.N.O. de la pointe de St-Marc. (MACHIM)

DONABROOK ou DONNYBROOK, v^{ge} d'Irl., c^{té}, très-près et au S. de Dublin, sur la Dodder, qu'on y passe sur un pont, a des manuf. de coton.

DONADA, v^{ge} d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 12 l. S.S.O. de Venise, sur la rive dr. du canal Bianco, avec 1,800 hab.

DONAGHADEE, ville d'Irl., c^{té} et à 9 l. N.N.E. de Down, sur la mer d'Irl., avec 1 égl. et 2 autres maisons de culte. On en exporte princ. des subsistances pour l'Éc. Il y a un établ. de paquebots pour les malles qui partent de là pour Port-Patrick, et *vice versâ*. (ED. GAZ.).

DONAN (S^t-), v^{ge} de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 3 l. S.O. de St-Brieuc. 2,100 hab.

DONARD ou SLIEBH-DONARD, mont. d'Irl. (Down), faisant partie de la chaine des monts Mourne, domine la baie de Dundrum, à l'O. de laquelle elle s'élève à 466 t. au-dessus du niveau de la mer. (ED. GAZ.).

DONAT (S^t-), b. de Fr. (Drôme), ch.-l. de c^{on}, arr. et à 6 l. N. de Valence, près du confl. du Merdarel et de l'Herbasa, avec des tuileries et des filat. de soie. 1,900 hab.

DONATO (S.), b. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), à 19 l. N.N.O. de Capoue. 2,500 hab.

DONATO (S^{te}), b. d'Italie, d^é et à 2 l. E.S.E. de Parme, à quelque dist. de la rive g. de l'Enza, avec 2,200 hab.

DONATO (S.), v^{ge} d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 2 l. S.E. de Milan, au sommet d'une mont. d'où l'on jouit d'une superbe vue. En 1161 l'emp^r Frédéric y campa dans l'intention d'affamer Milan, et fit détruire le peu de récoltes qu'il y avait. En 1278 les Guelfes y battirent les Milanais, et firent prisonniers plus de 100 de leurs princ. concitoyens. 420 hab. (GASP., HASS., etc., 1re part. t. II).

DONAU, v. DANUBE.

DONAUESCHINGEN, v. d'All., gr.-d^é de Bade (Lac-et-Danube), a 1 administration des postes, 1 bibl., 1 gymnase, 1 théâtre. On voit dans la cour du chât. du prince de Fürstenberg une fontaine qui, suivant quelques-uns, passe pour être la princ. source du Danube. Dist. 20 l. N.O. de Constance. 2,100 hab. (STEIN).

DONAUMOOS, gr. marais d'All., Bav. (H.-Danube), entre Neubourg et Ingolstadt, de 10 l. c. On a commencé à le dessécher. (STEIN).

DONAWERTH ou DONAUWÖRTH (*Danubii Insula*, v. d'All., Bav. (H.-Danube), sur la rive g. du Danube, à son confl. avec la Wernitz, siége d'une cour de justice et d'une chambre de finances, est ceinte d'une muraille, et assez bien bâtie en amphithéâtre sur une colline. Elle a 3 faub., 4 égl., 2 hôpitaux, 1 pont sur le Danube. On rem. le couvent des ci-devant bénédictins, et 1 très-belle promenade hors de la v. C'est dans cette v. que Louis-le-Fort fit décapiter Marie de Brabant son épouse. En 1704 Marlborough remporta aux env. une victoire signalée sur les Bavarois. Près d'*Oberhausen*, sur le chemin de Donawerth, on voit le monument élevé en l'honneur de la Tour-d'Auvergne, premier grenadier français, tué d'un coup de lance en ce lieu le 27 juin 1800. Dist. 9 l. ½ N.O. d'Augsbourg. 2,500 hab.

DONCASTER, jolie v. d'Angl. (O.-Riding d'York), sur la rive dr. du Don, où la marée remonte, et sur la gr. route de Londres à York, est florissante par son comm. Elle a 1 belle égl., 3 temples pour les autres cultes, 1 hôtel-de-ville, 1 théâtre, 1 hôpital. C'était une place romaine connue sous le nom de *Dano* ou *Danum*. En 759 elle fut entièrement détruite par le feu. Dist. 12 l. S. d'York. 7,000 hab. (ED. GAZ.).

DONCHERY, v. de Fr. (Ardennes), arr. et à 1 l. O. de Sedan, sur la rive dr. de la Meuse, qu'on y trav. sur 1 pont de pierre, non loin du confl. du Bar; elle est de forme carrée, et ceinte d'un mur garni de bastions, avec des maisons assez bien bâties et couvertes en ardoises. On rem. sur la gr. place l'hôtel-de-ville et celui du commandant. Cette v. a 1 hôpital, des casernes de cavalerie, des fabr. de serge, toile et dentelle. Fortifiée en 1358, durant les troubles de la Jacquerie, Donchery était autref. une place de guerre assez imp. Elle soutint un siége contre les troupes de Charles-Quint, et repoussa les Espagnols. En 1641 cette v. fut prise; Louis XIII vint alors en personne en faire le siége, et reprit la place. Louis XIV en fit démolir les fortif. en 1682, mais en 1692 on les rétablit en partie. 1,650 hab.

DONDAH ou DUNDAH, gr. v^{ge} d'Asie, Hind. (Sindhy), sur la rive dr. du Gony, est habité en gr. partie par des tisserands. Les env. sont bien cultivés. Dist. 14 l. S.E. d'Hyderabad. (HAM.).

DONDANGHEN, chât. de la Russie d'Eur. (Courlande), appart. à la famille Saken. 10 v^{ges} en dépendent; entr'autres *Anstrouppen*, qui possède de très-bonnes eaux min. (Vsév.).

DONDRA, cap d'Asie, formant l'extrémité mér. de l'île de Ceylan, à 1 l. ½ S.E. de Matoura, par 5° 55′ de lat. N. et 78° 26′ de long. E. On y voit un v^{ge} très-peuplé, qui paraît avoir été un endroit très-consid., à en juger par les ruines qui couvrent un vaste espace aux env. (HAM., ED. GAZ.).

DONEAN, baie sur la côte S.O. d'Irlande,

entre la pointe aux Brebis et celle aux 3 chât. Lat. N. 51° 28'. Long. O. 12° 26'. (Malham.)

DONEGAL, baie formée par l'océan Atl., sur la côte occ. d'Irl., entre les prov. d'Ulster et de Connaught. Elle a au N. et à l'E. le c^té de Donegal, et au S. ceux de Leitrim et de Sligo. Sa profondeur est de 11 l., et sa largeur à son entrée de 8 l.; mais elle se rétrécit à mesure qu'elle s'enfonce dans les terres. (Ed. Gaz.).

DONEGAL, c^té d'Irl., autref. nommé Tyrconnel, est borné à l'O. et au N. par l'océan Atl., à l'E. par les c^tés de Londonderry et Tyrone, et au S. par celui de Fermanagh et la baie de Donegal. Il a env. 25 l. de long sur 15 de large, et 200 l. c. L'air y est bon, le sol gén. fertile, et marécageux en quelques endroits; cependant le pays se trouve en plus. endroits coupé de mont., dont les plus hautes couvrent la partie sept. Ce c^té renferme plusieurs lacs, dont les plus rem. sont ceux de Swilly, Derg et Fine: l'eau de ces deux derniers est douce. Il a de riches vallées; les riv. de Fin, Dale, Erne, Guibarra, Swilly l'arrosent. Il envoie 2 membres au parlement. 270,000 h. (Ed. Gaz.).

DONEGAL, v. d'Irl., ch.l. du c^té ci-dessus, sur la baie du même nom, à l'emb. de l'Esk, avec un bon port, fait cependant peu de comm. La pêche du hareng est le princ. objet de son industrie. Dist. 45 l. N.N.O. de Dublin. 4,000 hab. (Ed. Gaz.).

DONETZ ou **SÉVERNOÏ-DONETZ**, riv. de la Russie d'Eur., sort dans le gouv^t de Koursk, à 6 l. N.N.O. de Carotcha, coule au S., passe à Belgorod, entre dans le gouv^t de Kharkof, baigne les murs de Tchunguouev, de Zmiev, de Raï-Gorodok, où elle tourne à l'E.; coule sur la limite du gouv^t de Kharkof du côté de celui d'Iékaterinoslaf, qu'elle sépare ensuite du gouv^t de Voroneje et du pays des Cosaques du Don; elle arrose ensuite le territ. de ces Cosaques, en inclinant un peu vers le S., et va se joindre au Don à 15 l. N.E. de Novo-Tcherkask, après un cours d'env. 140 l. Elle reçoit à dr. l'Oudi, le Britai, le Toreta, le Longan, le Koundrioutchia; à g. l'Oskol, la Krasnaïa, la Kalitva, la Bouistraia. Cette riv., qui parcourt un pays fert., est aussi large et aussi profonde que le fl. dont elle est le princ. affluent, et est navig. depuis Kharkof. (Vsev.).

DONETZK ou **DONETZ**, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 75 l. E. d'Iékaterinoslaf, sur la rive dr. du Donetz, avec 1,000 hab., la plupart commerçans. (Vsev.).

DONGA ou **DINKA**, pays peu connu d'Afr., Nigritie, emp. des Chilouks, sur le versant sept. des monts el-Kamar, aussi appelés monts de Donga. On pense que c'est dans ce pays que le Bahr-el-Abiad prend sa source. (Ed. Gaz.).

DONGATA, ville d'Afr., Nigritie, R. de Bournou, à 100 l. N. d'Ouara, et à la même dist. N.E. du lac de Fittré. 1,050 hab. (Gasp., Hassel, etc., 6e part., t. II).

DON-GERMAIN, v^ge de Fr. (Meurthe), arr. et à 1 l. ½ S.O. de Toul, fabr. tuiles creuses. 1,050 hab.

DONGES, b. de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 3 l. S.O. de Savenay, dans une contrée marécageuse et abondante en pâturages. 2,200 hab.

DONGHEL, pet. v. d'Afr., Sénégambie, R. de Fouta-tora, sur la rive g. du Sénégal, à 30 l. N. de Sedo, et à 90 E.N.E. de St-Louis. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. II).

DONG-KINH, v. BAC-KINH.

DONG-NAÏ, **DON-NAÏ**, ou **SAIGON**, fl. d'Asie, emp. d'An-nam, tire son nom de la prov. qu'il arrose dans la Cochinchine. On ignore sa source. Après avoir baigné les murs de Saigon il verse ses eaux dans la mer de la Chine par un gr. nombre de bouches, à l'O. du cap St-Jacques et à l'E. du May-kang. Il a 1 tiers de l. de large sur plus. points, et 9 brasses de profondeur à son emb. Son cours est rapide; ses rives escarpées et bordées d'immenses forêts, nourrissent des tigres d'une taille et d'une férocité extraordinaires. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. II).

DONG-NAÏ, prov. d'Asie, emp. d'An-nam, dans la partie S.O. de la Cochinchine, est bornée au N. par le Cambodge, à l'E. par le Tsiampa, au S. par la mer de Chine, à l'O. par le golfe de Siam et le Caneao. Elle a env. 100 l. de long sur 60 de large. Montagneuse et boisée, elle est arrosée par le May-kang et ses bras nombreux, par le Dong-nai, et par plus. autres cours d'eau moins consid. Elle abonde en gibier et oiseaux aquatiques. On y trouve aussi des couleuvres de différentes espèces, entre autres la *cobra de capella* ou serpent à capuchon, et la pet. vipère verte dont la morsure cause de suite la mort. Les bois recèlent des éléphans, des tigres de gr. taille et des rhinocéros. On compte 16,000 chrétiens cathol. parmi les hab. de cette contrée. Saigon en est le ch.l. (Gasp., Hassel, etc., 4e part., t. III).

DONG-NGOI ou **DING'OI**, v. d'Asie, emp. d'An-nam, Cochinchine, ch.l. de la prov. de son nom, est sit. près de la mer de Chine, à 18 l. N.O. de Phu-kuam.

DONGO, territ. d'Afr., Guinée-Infér., R. d'Angola, s'étend entre 8 et 9e de lat. S., et entre 15 et 17° de long E. On y rem. le fort Pedras qui appartient aux Portugais. (Gasp., Hassel, etc., 6e part., t. II).

DONGO, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., gouv^t de Milan, délégation et à 9 l. N.N.E. de Côme, sur la rive occ. du lac de Côme, fabr. instrumens de mathématiques et de physique, dont on fait un comm. assez imp. avec l'All. 900 hab. (Gasp., Hassel, etc., 1re part., t. II).

DONGOLAH, contrée d'Afr, que l'on désigne communément comme R., occupe le centre de la Nubie, entre 16° 20' et 21° 50' de lat. N., et entre 25° 40' et 35° de long. E.; elle est bornée au N. par la Nubie turque, à l'E. par le pays des Bedjah, dont une longue chaîne de mont. la sépare; au S. par le R. de Sennaar, à l'O. par la Nigritie et le désert de Libye. Elle a env. 200 l. de long sur 165 de large. Le Nil divise ce pays en 2 parties à peu près égales. Le N. de la partie or. est occupé par le désert de Nubie que fréquentent les Bicharyyn; le S., arrosé par le Tacazze, est moins stérile. La partie occ. offre les plaines sablonneuses et arides qui composent le désert

de Bahiouda. Les rives du Nil, fertilisées par les inondations périodiques de ce fl., présentent gén. un aspect agr. et un sol productif. Le Dongolah nourrit des chevaux très-estimés; les hab., mahométans, parlent un arabe corrompu. Cette contrée a beaucoup souffert lorsque les Mamelouks s'y réfugièrent, et par l'expédition du pacha, qui, dans ces derniers temps, a soumis à sa domination les roitelets de la vallée du Nil. Cette portion du Dongolah, la seule digne d'attention, est divisée en plus. pet. pays, dont les princ. sont le Batn-el-Hagar, le Sokkot, le Dar-Mahas, le Dongolah-Propre, le Chagheia, le Rebatât, le Barbar ou Berber. (Gasp., Hassel, etc., 6e part., tome I).

DONGOLAH (NOUVEAU-), v. Marakah.

DONGOLAH (VIEUX-) ou DONGOLAH-EL-ADJOUZEH, v. d'Afr., Nubie, cap. du R. ci-dessus, sur la rive dr. du Nil, qui est peu rapide et navigable en tout temps, et sur une colline aride, dont le sable est entraîné par les pluies. Elle a des rues dr. mais étroites, des maisons basses et mal bâties; une citadelle au milieu de la ville, qui, quoique faible, suffit pour tenir les Arabes en échec. On y voit une gr. mosquée qui a été une égl. chrétienne. Les hab sont sujets aux fièvres et à la dyssenterie, par le mauvais air qui y règne. Des ruines consid., restes de gr. établ., couvrent une vaste étendue de la colline sur laquelle Vieux-Dongolah est assis; on y voit encore des fûts et des chapiteaux de colonnes en granit. Cette v., bien déchue, n'a plus que 200 hab. Dist. 150 l. N. de Sennaar, et 300 S. du Caire. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. I).

DONGUÉ, riv. d'Afr., Guinée-Infér., R. de Benguela, coule de l'E. à l'O., et se jette dans l'Atl., sous 13° 40' de lat. S., après un cours d'env. 40 l. Sur la partie sup. de son cours habite la tribu de son nom. (Gasp., Hassel, etc., 6e part., t. II).

DONGZEA, gr. vge d'Asie, Thibet (Tzang), à quelque dist. de la rive g. du Painom-tchieu, est la résid. d'un commandant dépendant du gouvt de Lhassa. Dist. 50 l. S.O. de Lhassa. (Gasp., Hassel, etc., 4e part., t. IV).

DONINGTON, vge d'Angl. (Berk), près duquel on voit les ruines d'un chât., anc. résid. du poëte Chaucer. Il fut assiégé deux fois pendant la guerre civile de Charles Ier. Dist. 1 l. N.N.O. de Newburg.

DONINGTON, v. d'Angl., cté et à 11 l. S.E. de Lincoln, au milieu des marais, fait un gr. comm. de chanvre et de graines de lin avec Boston et Londres. Dist. 3 l. O.S.O. de Boston. 1,650 hab. (Ed.Gaz.).

DONJEUX, vge de Fr. (H.-Marne), ch.l. de ce, arr. et à 6 l. S.E. de Vassy, sur la rive dr. de la Marne, avec des usines à hauts fourneaux. 320 hab.

DONJON (LE), v. de Fr. (Allier), ch.l. de ce, arr. et à 4 l. N.N.E. de la Palisse, sur l'Odde., comm. en bestiaux. 1,550 hab.

DONKOF, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 40 l. S. de Riazan, au confl. de la Vesovaia et du Don, avec 6 égl. et 1 couvent. 2,500 hab. (Vsév.).

DONMANIE, groupe d'îles d'Asie (Hind.), dans le golfe du Bengale, sur la côte de la prov. de ce nom, au S.O. de l'île de Deccan-Schabazpour, à l'emb. du Gange. Elles sont sujettes à de fréq. inondations, ce qui les rend inhabitables. (Ham., Gasp., Hassel, etc., 4e part., t. III).

DON-MATHIAS, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), à 1,096 t. au-dessus du niveau de la mer. Lat. N. 6° 29'. — 1,450 hab. (Alcedo).

DÖNNAÖE, île de la Norw., sur la côte du Nordland, à l'entrée du Ranenfiord, n'est habitée que par des pêcheurs. Lat. N. 66° 14'. Long. E. 10° 20'. (Gasp., Hassel, 3e part., t. I).

DONNAS ou DONNAZ, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), sur la rive g. de la Doire; on y voit les restes d'une r. taillée dans le roc, qu'on attribue à Annibal. Dist. 12 l. E.S.E. d'Aoste. 1,000 hab. (Gasp., Hassel, etc., 1re part., t. VI).

DONNEMARIE, b. de Fr. (Seine-et-Marne), ch.l. de ce, arr. et à 4 l. S.O. de Provins, sur la Vielle, comm. en bestiaux. 1,200 hab.

DONNERAILLE, v. d'Irl., cté et à 8 l. N. de Cork, sur l'Awenberg, avec plus. carrières de marbre aux env. (Ed.Gaz.).

DONNERKOGEL, mont. d'All., Autr., un des pics les plus rem. de la section sept. des Alpes Noriques, a 1,333 t. d'élévation, et se joint aux Rodstatter-Taurn, dans le pays de Salzbourg. (Marcel-de-Serres).

DONNERSBACH, vge d'All., Autr., Styrie, cle et à 12 l. N.O. de Judenbourg, sur la rive dr. du Donners, avec des eaux min. (Stein).

DONNERSBERG, v. Tonnerre (Mont-).

DONNIE, v. d'Afr., Soudan, R. et à 14 l. S.O. de Tombouctou, sur la rive dr. du Gambarou, fabr. de la poterie assez estimée. (Gasp., Hassel, etc., 6e part., t. II).

DONQUAH, v. d'Afr., Guinée-Sup., Côte-d'Or, R. de Fanti, avec des maisons de bambous couvertes de feuilles de palmier. Le 28 février 1823 les Anglais y défirent les Achantins. Dist. 7 l. N.N.E. de Cap-Corse. (Gasp., Hassel, etc., 6e part., t. II).

DONSKAIA, forter. de la Russie d'Eur. (Caucase), sur la rive g. de la Tachla, fait partie de la ligne de fortif. établies entre la mer d'Azof et la mer Caspienne, et contient env. 40 maisons. Dist. 8 l. N. de Stavropol. (Vsév.).

DONTREIX, vge de Fr. (Creuse), arr. et à 8 l. E. d'Aubusson, avec 2,000 hab.

DONZDORF, b. d'All., R. de Wurtemberg (Danube), sur la rive g. de l'Auter, avec 1 très-belle égl., 1 chât. flanqué de tours et 1 beau parc embelli de bassins et de jets-d'eau. Dist. 5 l. E. de Göppingen. 1,750 hab. (Stein).

DONZENAC, v. de Fr. (Corrèze), ch.l. de ce, arr. et à 2 l. N. de Brives, avec des carrières d'ardoises aux env. 2,400 hab.

DONZÈRE, b. de Fr. (Drôme), arr. et à 3 l. ½ S. de Montélimart, sur la r. de Lyon à Marseille, avec des filat. de soie, fait un bon

comm. de vin rouge estimé, provenant de son territ. 1,500 hab.

DONZY, v. de Fr. (Nièvre), arr. et à 4 l. E.S.E. de Cosne, sur la rive g. du Nonain et sur un ruisseau, a 1 hôpital, des usines et des forges où l'on fabr. toute sorte de fer et acier; cet article et le bois de chauffage forment son princ. comm. 3,200 hab.

DOO, v. Dou, pour les noms de l'Hind. qui, suivant l'orthographe anglaise, commencent ainsi.

DOOAB ou **DOUAB**, territ. d'Asie, Hind. anglais (Agra), entre le Gange et la Jumnah, qui sont, avec le Cally-Neddy et le Rinde, les princ. cours d'eau qui l'arrosent. Il se compose de vastes plaines les plus fert. de l'Inde, et offre un climat gén. sain. On y cultive tous les grains de l'Hind., et particulièrement riz, blé, millet, sucre, tabac, et le coton qui y abonde. L'indigo y est indigène; les mangoustans, les tamariniers, les bananiers couvrent tous les endroits non cultivés. On y élève beaucoup de bestiaux, et particulièrement des chevaux plus estimés que ceux du Bengale. On y trouve un gr. nombre de v. flor. et plus. forts en bon état. La partie mér. de cette contrée fut cédée aux Anglais pendant l'administration de Wellington, par le nabad d'Oude, Saadet-Ali; celle du N. l'a été en 1803 par Daoulet-Raou-Sindbyah. (Ham.).

DOODNA ou **DOUDNA**, riv. d'Asie, Hind., Ét. du Nizam (Aurung-abad), naît près et au N. d'Aurung-abad, arrose la partie mér. du distr. de Jalnahpour, entre dans la prov. de Beyder, et se jette presque aussitôt dans le Ghork-Pourna, après un cours d'env. 44 l. de l'O.N.O. à l'E.S.E. (Ham.).

DOOLOO-BUSSUNDAR ou **DOULOU-BOSSONDAR**, v^{ge} d'Asie, Hind. (Nepaul), avec 3 sources thermales. Les Hindous y vont en pèlerinage. Dist. 10 l. O.N.O. de Jajarcote, et 14 S.O. de Jemlah. (Ham.).

DOON, lac d'Éc., c^{té} et à 6 l. S.E. d'Ayr, d'env. 2 l. ½ de long, renferme une petite île où sont les restes d'un chât. Il donne naissance à la riv. de même nom, qui se jette dans le golfe de Clyde, à deux tiers de l. d'Ayr. (En.Gaz.).

DOORN, v. Dorn.

DOORNIK, v. Tournay.

DOORNSPYCK, v^{ge} des P.-B. (Gueldre), arr. et à 13 l. N. d'Arnheim, sur le Zuy-derzée, avec 1,900 hab.

DOPÂD ou **DUPAUD**, v. forte d'Asie, Hind. anglais (Balaghat), à quelque dist. de la rive g. du Thigulaire, à 6 l. E. d'Adoni. Lat. N. 15° 58'. Long. E. 77° 3'. (Malh.).

DOPHRINES, v. Dofrines.

DOR (MONT), groupe de mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 9 l. O. d'Issoire, fait partie de la chaîne des monts d'Auvergne dont il est le point le plus élevé. Un de ses pics, le *Sancy*, atteint 968 t. au-dessus du niveau de la mer, et est de tous côtés hérissé de rochers; la matière est volcanique. Cette mont. paraît dans un état de destruction et de décharnement gén., et offre un spectacle vraiment effrayant. On vient de découvrir une mine d'alun très-abondante au pied du Sancy. Les autres princ. pics du Mont-Dor sont le Ferrand, la Croix-Morand, la Cadadogne. Ils offrent en gén. peu de cratères, mais beaucoup de matières volcaniques. A peu de distance de ce groupe de mont., vers le N., on trouve le v^{ge} de St-Pardou ou des bains du Mont-Dor, célèbre par ses eaux thermales. On voit les pentes du Mont-Dor couvertes d'excell. pâturages, de plantes précieuses, et riches en beaux sites; à leurs pieds s'étendent les plaines de la Limagne, qui doivent leur fertilité aux laves en décomposition et aux cendres volcaniques qu'elles ont reçues de ces monts. De leur versant sept. descendent le Dor et la Dogne, qui par leur confl. forment la Dordogne.

DOR, pet. riv. de Fr. (Puy-de-Dôme), prend sa source au Mont-Dor, dans une gorge horrible nommée la gorge d'Enfer; elle se précipite d'une hauteur consid., et forme la belle cascade de la *Dor*. (v. Dordogne).

DORA, mont. de la chaîne des Carpathes, sur la limite de la Transylvanie et de la Valachie, à 8 l. N. de Kimpolung, et 15 E.S.E. d'Hermanstadt.

DORA-BALTEA, v. Doire-Baltéa.

DORAMA, v. d'Asie, Arabie (Nedjed), à 12 l. O. de Derreyéh, avec 7,700 hab., dont 1,200 en état de porter les armes. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

DORAN, v. d'Asie, Arabie (Yémen), sur une mont. escarpée, au pied de laquelle sont les faub. Un chemin pavé conduit au sommet de la mont., sur laquelle on a bâti une mosquée en pierre sur le tombeau d'un saint mahométan. Il y a dans la v. 2 gr. mag. à blé taillés dans le roc. Dist. 12 l. S. de Sanaa. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

DORA-RIPARIA, v. Doire-Ripaira.

DORAT (LE), v. de Fr. (H.-Vienne), ch.l. de c^{on}, arr. et à 3 l. N. de Bellac, sur la rive dr. de la Sèvre, fabr. poids, mesures et baromètres, et comm. en laines. 2,400 hab.

DORBOBSIN, v. d'Asie, Pet.-Boukharie, dans le pays de Haml, sur la rive or. de la Dsimssa, à 16 l. N.O. de Doulimbal-Dalmatai, par 40° 33' de lat. N. et 88° 20' de long. E. (Gasp., Hassel, etc, 4e part., t. IV).

DORCHESTER, v. d'Angl., ch.l. du c^{té} de Dorset, sur une éminence baignée par la Frome, b. élect. où se tiennent les assises du c^{té}, et où se fait l'élection des députés, se compose de 3 rues princ. bien bâties et bien pavées. Elle possède 3 égl., 3 hospices et 1 nouv. prison. Cette v. était autref. célèbre pour ses fabr. de drap et de serge. Elle envoie 2 membres au parlement. Dist. 45 l. O.S.O. de Londres. 2,800 hab. (En.Gaz.).

DORCHESTER, v. d'Angl., c^{té} et à 3 l. ½ S.S.E. d'Oxford, sur la Thame, un peu au-dessus de son confl. avec l'Isis, est bien déchue. On rem. dans l'égl. de belles peintures sur vitre, et des sculptures très-anc. 860 hab. (En.Gaz).

DORCHESTER, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), sur l'Atl., avec plus. belles

maisons de campagne, 5 égl. pour divers cultes et quelques manuf. Dist. 1 l. S. de Boston. 3,700 hab.

DORDOGNE, riv. de Fr., se forme au pied du Mont-Dor (Puy-de-Dôme), de la réunion de deux ruisseaux nommés la *Dor* et la *Dogne*, et arrose les dépts de la Corrèze, du Lot, de la Dordogne et de la Gironde, où elle se réunit à la Garonne au Bec-d'Ambès, pour former la Gironde. Dans un cours d'env. 100 l. elle baigne à dr. Bort, Argentat, Beaulieu, Souillac, la Linde, Bergerac, Castillon, Libourne, Bourg; à g. Carennac, Domme, Ste-Foy-la-Grande, Branne. Parmi le gr. nombre de ruiss. dont elle se grossit au commencement de son cours, on rem. la *Cascado*, qui forma, vers la cime d'une mont. volcanisée, la plus belle cascade de l'Auvergne, d'env. 60 p. d'élévation. Ses princ. affluens sont, à dr., la Vezère et l'Isle; à g. la Marone et la Cère. La Dordogne est flottable depuis l'endroit où elle reçoit le Chavanon, dépt de la Corrèze, sur une étendue de 160,096 mètres, et navig. depuis Mayronne, dépt du Lot, sur une longueur de 292,628 mètres. Cette riv. offre, près du Bec-d'Ambès, un phénomène assez singulier appelé *mascaret* ou *rat d'eau*. C'est un monticule d'eau de la hauteur d'une petite maison, qui remonte le courant avec une rapidité extraordinaire et un fracas épouvantable, renversant tout ce qui se trouve sur son passage. (Ravinet).

DORDOGNE, dépt de Fr., est borné au N. par ceux de la Charente et de la H.-Vienne, à l'E. par ceux de la Corrèze et du Lot, au S. par celui de Lot-et-Garonne, à l'O. par ceux de la Gironde et de la Charente. Situé entre 44° 35' et 45° 43' de lat. N., et entre 0° 52' et 2° 22' de long. E., il a 25 l. de long sur 21 large, et 472 l. c. Ses princ. riv. sont la Dordogne, qui lui donne son nom, la Vezère et la Dronne.

Ce dépt, qui comprend l'anc. Périgord, se divise en 5 arr., 47 cons et 643 communes; il dépend de la 20e division militaire, de la cour royale de Bordeaux, forme le diocèse de Périgueux, et nomme 7 membres à la chambre des députés. Il y a 2 égl. consistoriales réformées à Bergerac et à Moncarret.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
PÉRIGUEUX, 9 cantons.	Brantome. Excideuil. Grignols. Hautefort. Périgueux. Saint-Pierre-de-Chignac. Savignac-les-Églises. Thenon. St-Jean du Vergt.	95,718
		95,718
	Report....	95,718
Bergerac, 13 cantons.	Beaumont. Bergerac. Cadouin. Eymet. Laforce. Issigeac. La Linde. Montpazier. Saint-Alvère. Sigoulès. Velines. Villamblard. Villefranche-de-Longchapt.	111,573
Nontron, 8 cantons.	Bussière-Badil. Champagnac-de-Belair. Jumilhac-le-Grand. Lanouaille. Mareuil. Nontron. St-Pardoux-la-Rivière. Thiviers.	78,901
Ribérac, 7 cantons.	Montpont. Montagnier. Mucidan. Neuvic. Riberac. St-Aulaye. Verteillac.	66,159
Sarlat, 10 cantons.	Belvès. Le Bugue. Carlux. Dommes. Montignac. St-Cyprien. Salignac. Sarlat. Terrasson. Villefranche-de-Belvès.	100,785
	Total...	453,136

Revenu territorial, 21,327,000 francs.

Le territ. de ce dépt, en partie couvert de mont., et hérissé de rochers calcaires, est gén. peu fert., et renferme des landes incultes et sauvages. On trouve cependant de belles et riches vallées, et les bords de l'Isle et de la Dordogne, rians et bien cultivés, offrent de bons pâturages, et abondent en grains et fruits. Le maïs et les châtaignes suppléant à l'insuffisance des céréales; on récolte aussi beaucoup de noix, champignons et les meilleures truffes de Fr. Env. 72,000 hectares de vignes donnent, année commune, 600,000 hectolitres de vins, dont 250,000 se consomment dans le pays; le surplus est livré au comm., ou converti en eaux-de-vie. 67,574 hectares sont plantés en forêts. On y élève quantité de chèvres, ânes et mulets; on engraisse des bœufs et volailles, porcs d'une belle race, dont les jambons s'export. pour

le midi et l'ouest de la France. De nombreux étangs donnent de bon poisson. On exploite mines de fer de qualité sup., plomb, manganèse, houille, carrières de marbre, granit, albâtre, pierres lithographiques, grès, pierres meulières, plâtre, craie, terre à fenlon. L'industrie consiste en fabr. de cadis, serges, étamines, bonneterie, coutellerie commune, eaux-de-vie, liqueurs, huile de noix, papeteries consid., forges et hauts fourneaux. Le comm. embrasse, outre les prod. des manuf., bestiaux, jambons du Périgord, volailles grasses, pâtés aux truffes, dindes truffées, fromages. Le dep' de la Dordogne renferme des souterrains immenses; on distingue surtout la grotte de *Miremont*, à 3 l. de Sarlat, qui peut être regardée comme une des plus belles de Fr. Sa profondeur depuis l'ouverture jusqu'à l'extrémité de sa plus gr. branche est de 545 t., et la totalité de ses ramifications est de 2,170. Elle comprend plus. chambres, dont l'une, de forme elliptique, se nomme la chambre des *gâteaux*, et l'autre la chambre des *coquillages*.

DORDRECHT, v. des P.-B. (Sud-Holl.), ch.l. d'arr., dans une île formée par diverses branches de la Meuse, au N.O. du lac de Biesbosch, sur la V.-Meuse, siége de trib. de 1re inst. et de comm., est gr., bien bâtie, forte par sa position, et défendue en outre par de vieilles tours. On rem. la gr. égl., la maison de ville, la monnaie, la bourse, divers hospices et de belles promenades. Dordrecht a 1 société de bien public et 1 d'économie, 1 chambre de comm., 1 coll., des fabr. de toile, des blanchisseries, corderies, raffineries de sucre et de sel, scieries, chantiers de construction. Le port est beau et sûr; on en exporte beaucoup de bois de charpente venant de l'All. par la Meuse et le Rhin, vin du Rhin, chaux, ciment, meules, houille, chanvre, lin stoch-fisch. La pêche du saumon y est très-active. Le 19 novembre 1421 une terrible inondation, qui engloutit 72 vill., et fit périr env. 100,000 personnes, forma l'île où est sit. Dordrecht et le lac de Biesbosch. Cette ville est célèbre par le synode tenu par les calvinistes en 1618 et 1619, qui condamna les doctrines d'Arminius, ainsi que Barnevelt, protecteur de cette secte, qui eut la tête tranchée. Patrie de Paul Marula et de Gauthier Gouthcoven, historien hollandais. Dist. 16 l. S. d'Amsterdam. 18,500 hab. Lat. N. 51° 48' 54". Long. E. 2° 19' 27". (De Cloet).

DORE, riv. de Fr. (Puy-de-Dôme), se forme de plus. courans dont la réunion a lieu près de Dore-l'Église, passe près d'Arlant, à Marsac, Ambert, Olliergue, Courpierre, Donet et Puy Guillaume, au-dessus duquel elle se joint à l'Allier, après un cours d'env. 24 l.

DORÉ, cap de l'Am.-Sept., dans le fond de la baie française, à la Nouv.-Écosse, sépare les 2 branches qui se trouvent au fond de cette baie. Le cap Doré est à env. 21 l. N.E. du cap St-Claude, qui forme l'entrée d'Annapolis. (Malham).

DOREBAT, v. d'Asie, Arabie, Yèmen, E. et à 50 l. S. de Sanaa, résid. d'un cheykh indép., est sit. sur la cime d'une mont.; on y voit une prison taillée dans le roc. On y manque d'eau. (Gasp., Hass., 4e partie, t. II).

DORÉE (LA), vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 9 l. N.O. de Mayenne, avec 1,000 hab.

DORE-L'ÉGLISE, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 5 l. S. d'Ambert, sur la rive dr. de la Dore, avec 1,700 hab.

DORES, vge et par. d'Écosse, cté et à 3 l. S.S.O. d'Inverness, sur le bord N.E. du lac de Ness. Les env. ont été le théâtre des exploits de Fingal: on y trouve plus. restes d'antiquités. 1,600 hab. (Ed.Gaz.).

DORFCHEMNITZ, *v.* **CHEMNITZ**.

DORFEN, b. d'All., Bav. (Isar), sur la rive g. de l'Isar, avec un séminaire. On se rend en pèlerinage à l'égl. paroissiale sit. sur une mont. voisine. On cultive beaucoup de houblon aux env. Dist. 10 l. E.N.E. de Munich. 1,000 bab. (Stein).

DORF IM-WALD, vge d'All., Autr., Styrie, cle et à 13 l. O. de Bruck, sur la rive g. du Lissing, avec 1 égl. luthérienne, 2 forges et des eaux min.

DORFLINGEN, vge de Suisse, cn et à 2 l. E.N.E. de Schaffouse, ne fait partie de ce cn que depuis 1803; il appartenait alors à celui de Zurich, qui l'a fait bâtir en 1771. On y récolte de bon vin. 400 hab.

DORFUI, cap sur la côte or. d'Afr., côte d'Ajan, au S. du cap Guardafui. Lat. N. 10° 14'. Long. E. 50° 15'. (Malham).

DORGALI, vge d'Italie, Ét.-Sardes (Sardaigne), cap et à 30 l. N.N.E. de Cagliari, fabr. mouchoirs et fichus de soie.

DORGALI, vge d'Italie, Ét.-Sardes (Sardaigne), cap et à 26 l. E.S.E. de Sassari, dans un pays désert et montagneux. On y cultive des mûriers et des oliviers. 3,000 hab.

DORHEIM, b. d'All., Hesse-Élect., cle et à 5 l. N. de Hanau, sur la rive dr. du Wetter, près duquel il y a un fort. Il a 1 égl. luthérienne et une calviniste. 1,200 hab. (Stein).

DORHO ou **DEROURA**, port d'Afr., Nubie, pays des Bedjah, sur le golfe Arabique, à 21 l. N.O. de Souakem. Lat. N. 19° 50'. Long. E. 34° 56'. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DORKING ou **DARKING**, v. d'Angl. (Surrey), près de la Mole, dans une vallée célèbre par ses beautés pittoresques, est bien bâtie et comm. en farine, volaille et chaux. Dist. 4 l. E. de Guildford. 3,800 hab. (Ed.Gaz.).

DORLA (OBER), vge d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 13 l. N.O. d'Erfurt, a plus. tisseranderies. 1,350 hab. (Stein).

DORMAGEN (*Durnomagus*), vge d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 4 l. S.S.E. de Düsseldorf, près la rive g. du Rhin, a des tisseranderies, des distill. d'eau-de-vie de grain et des brasseries. 1,000 hab. (Stein).

DORMANS, petite v. de Fr. (Marne), bien bâtie, ch.l. de cn, arr. et à 6 l. O. d'Épernay, avec un beau chât. et un port sur la rive g. de la Marne, pour le transport des bois et charbon pour Paris. On y fabr. poterie et tuiles excel-

lentes. On y trouve une fontaine d'eau min. ferrugineuse. 2,300 hab.

DORN ou DOORN, riv. d'Afr., gouvt du Cap-de-Bonne-Espérance, prend sa source au Komsberg, nœud des monts Nierweld et des Witteberg, qui séparent le distr. de Tulbagh de celui de Stellenbosch, coule vers le N.O., et se joint à l'Eléphant, à 9 l. E. de Tulbagh, après un cours d'env. 56 l. Il reçoit à dr. la Zwarte-Klip, et à gauche le Groot-River et le Leenwen ou Potite-Dorn. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. II).

DORNACH, vge de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 3 l. ½ N. d'Altkirch, sur un ruiss., avec une manuf. de toiles peintes. 600 hab.

DORNACH ou DORNEK, b. de Suisse, cn et à 8 l. N. de Soleure, près la rive dr. de la Birse, qu'on y passe sur un beau pont. L'égl. renferme les cendres de Manpertuis, qui y fut enterré en 1759. C'est près et au N. de ce b. que se donna le 22 juillet 1499 la fameuse bataille qui décida de la liberté de la Suisse. 6,000 confédérés y battirent 15,000 autrichiens; cette défaite força l'empr Maximilien de conclure la paix qui fut signée à Bâle le 22 septembre de la même année: un ossuaire qui dépend du couvent des capucins rappelle encore cette journée. En 1798 les Français s'emparèrent de vive force du chât., qui fut alors détruit, et dont on voit encore les ruines. 500 hab. (Éast).

DORNA-KAUDRENI, vge de Gallicie, cle et à 30 lieues S.S.O. de Czernowitz, près des front. de la Moldavie, sur la rive g. de la Dorna, a des mines d'or et de fer dans ses env.. Selon d'Anville, ce vge remplace la *Docirana* des Romains.

DORNBACH, vge d'All., archidé d'Autr., appartenant au prince de Schwarzenberg. C'était autref. la retraite chérie du maréchal Lascy. On y rem. un parc de la plus gr. étendue, et qui présente à chaque pas des sites enchanteurs. Dornbach est devenu une des promenades habituelles des hab. de Vienne. Dist. 2 l. N.O. de Vienne. 800 hab. (Mar-cel-de-Serres).

DORNBURG, pet. v. d'All., gr.-dé de Saxe-Weimar, sur une colline escarpée, près la rive g. de la Saale, qu'on trav. sur 1 pont. On rem. le chât. du gr.-duc, d'où l'on jouit d'une très-belle vue. On y fabr. des tuiles et des bas. Au pied de la colline se trouvent les vges de Dorndorf et de Nascbhausen, regardés comme des faub. de cette v. Dist. 6 l. E. de Weimar. 600 hab.

DORNE, b. de Fr. (Nièvre), ch.l. de cn, arr. et à 9 l. S.S.E. de Nevers, comm. en bestiaux, chevaux, poterie et quincaillerie. 1,000 hab.

DORNHAN ou DORNEM, v. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), renommée pour ses fabr. de machines hydrauliques. En 1718 la foudre la réduisit presque entièrement en cendres. On voit aux env. les ruines de plus. chât. Dist. 4 l. S.E. de Freudenstadt. 1,050 hab. (Stein).

DORNHEIM, vge d'All., gr.-dé de Hesse-Darmstadt (Starkenbourg). En 1298 l'empr Adolphe de Nassau fut tué dans les env. par Albert Ier, duc d'Autr. Dist. 3 l. O. de Darmstadt. 850 hab. (Stein).

DORNO, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), près la rive g. du Terdopio, à 5 l. S.E. de Mortara. 2,800 hab.

DORNOCH, v. très-anc. d'Éc. ch.l. du cté de Sutherland, sur le bord sept. de la baie de Dornoch, tombe en décadence. A 3 l. au-dessus de cette v., à *Invershin*, est une cataracte où l'on prend dans des paniers le poisson qui y tombe. Dist. 60 l. N.N.O. d'Edimbourg, et 8 N. d'Inverness. Pop. et dép. 2,700 hab. (Ed.Gaz.).

DORNOCH, vge et par. d'Éc., cté et à 9 l. E.S.E. de Dumfries, avec les restes d'un camp romaine, d'un temple de Droides et d'une gr. tour c. à plus. étages. 750 hab. (Ed.Gaz.).

DORNOCH-FIRTH, baie formée par la mer du N., sur la côte or. de l'Éc., entre le cté de Sutherland et ceux de Cromarty et de Ross. Elle a 5 l. ½ de large à son entrée, mais elle se rétrécit beaucoup à mesure qu'elle s'enfonce dans les terres. Elle prend, vers son extrémité S.O., le nom de baie de *Tain*, et y forme un vaste havre pour les plus gros navires. Les côtes fourmillent de coquillages, et plus avant la mer abonde en morues et merluches. (Ed.Gaz.).

DORNSTETTEN, v. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), au pied d'une mont., à 2 l. ½ E.N.E. de Freudenstadt. 1,000 hab. (Stein).

DORNUM, b. d'All., R. de Han., préf. et à 5 l. N. d'Aurich, à quelque dist. de la mer du N., avec un beau chât. orné de jardins, et 1 égl. cathol. On y fabr. du tabac. 750 hab. (Stein).

DORO (*Caphareum Promontorium*), cap de la Turq.d'Eur., sur la côte or. de l'île de Négrepont, par 38° 9' 59" de lat. N. et 22° 17' 4" de long. E.

DOROGOBOUJ, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 20 l. E.N.E. de Smolensk, sur la rive g. du Dnieper, est ceinte de murs et mieux bâtie que les autres v. du gouvt. Elle a 8 égl. et une belle place où se tient le marché. En 1812 elle fut en gr. partie brûlée par les Français, lors de la retraite de Moscou. 4,000 hab. (Vsév.).

DOROGOIÉ, v. de la Turq.d'Eur. (Moldavie), sur la rive dr. de la Schig, est pet. et mal bâtie. Dist. 30 l. N. de Jassy. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

DORPAT, v. DERPT.

DORRE, île du G.-Océan austral, sur la côte occ. de la Nouv.-Holl., à l'O. de la baie des Chiens-Marins et au N. de l'île de Dirck-Hartighs, dont elle est séparée par le canal du Naturaliste. Elle a 8 l. de long sur 1 ½ de large. Les côtes en sont escarpées et rocailleuses. Elle est stérile. Lat. S. 25° 7'. Long. E. 110° 42'. (Gasp., Hass., etc. 7e part.).

DORSET, cté d'Angl., borné au N. par ceux de Somerset et de Wilts, à l'E. par celui

de Hants, au S. par la Manche, à l'O. par le c^té de Devon. Il a 19 l. de longeur 12 de large, et 146 l. c. La Stour et la Frome l'arrosent. On jouit dans ce c^té d'un air gén. sain, vif et dur sur quelques mont., mais doux et tempéré dans les vallées et sur les côtes. Le sol est riche et fert. La partie sept. offre aujourd'hui de bons pâturages pour les bestiaux. Celle du S., remplie d'excell. dunes, nourrit une quantité innombrable de bêtes à laine. Le Dorset abonde en cygnes, oies, canards sans nombre, bécasses, pigeons, faisans, perdrix; il prod. blé, bétail, laine, chanvre et bois de construction. Il y a dans ce c^té deux péninsules; la première est celle de Purtland, renommée par ses carrières de marbre; l'autre est celle de Purbeck. Il est connu par ses manuf. de toile et de laine, et par son excell. bière douce. Il renferme les restes d'un camp romain, le plus gr. et le plus complet de tous ceux qui se trouvent dans la partie occ. de l'Angl., ainsi qu'un amphithéâtre nommé par les hab. *Maunbury*, monument célèbre d'antiquité romaine, découvert par Christophe Wren, et dont la fondation est attribuée à Agricola. Ce c^té se divise en 9 parties ou c^ons qui contiennent 22 v. et 270 par. Les 9 b. suivans: Dorchester, Lyme, Shaftesbury, Poole, Bridport, Wareham, Corfe-Castle, Weymouth et Melcombe, envoient chacun 2 députés au parlement; le c^té en fournit 2. — 144,500 hab. (Ed.Gaz.).

DORSET, commune des Ét.-Unis (Vermont), avec une grotte rem. Dist. 10 l. S. de Rutland. 1,400 hab. (Wuae.).

DORSET et SOMERSET (CANAL DE), canal d'Angl., commence dans le c^té de Dorset, près de Sturminster, où il est alimenté par la Stour; se dirige vers Stalbridge, parcourt la partie or. du c^té de Somerset, en passant par Wincaunton et Frome, entre dans le c^té de Wilts, et s'unit au canal de Kennet à Avon, près de Bradford, après un développement d'env. 15 l. du S. au N.

DORSTEN, v. des Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 15 l. S.O. de Munster, sur la rive g. de la Lippe, avec 2 églises et 1 hôpital On y fabr. de la toile. 2,800 hab. (Stein).

DORT, v. Dordrecht.

DORTAN, vge de Fr. (Ain), arr. et à 5 l. N. de Nantua, avec 1 scierie, 1 martinet; comm. en grains, bois de construction, draps, bestiaux, mercerie et quincaillerie. 1,000 hab.

DORTMUND, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 12 l. O.N.O. d'Arensberg, sur la rive g. de l'Emster, est assez gr. et en partie fortif., mais mal bâtie; elle a 4 égl. luthériennes et 1 cathol., 3 couvens, 3 hospices, 1 académie provinciale. C'est le siége d'une surintendance des manuf. de toiles établies entre le Weser et le Rhin; on y compte 150 métiers pour toiles, siamoises et coutils, plus. manuf. d'étoffes de laine, clous et tabac, des brasseries, des distill. de genièvre. Elle fait un gr. comm. en blé, épiceries et articles provenant de ses nombreuses fabr. 4,800 hab. (Stein).

DORY, port sur la côte or. de la pointe N. O. de la Nouv.-Guinée, à l'entrée de la baie de Geelvinke, par 0° 48' de lat. S. et 132° 16' de long. E. (Ed.Gaz.).

DORZBACH, b. d'All., R. de Wurtemberg (Iaxt), sur la rive dr. de l'Iaxt, a un chât. Dist. 3 l. ½ N. de Kunzelsau, et 3 l. S. de Mergentheim. 1,200 hab. (Stein).

DOSITA, v. consid. d'Afr., Sénégambie, dans le pays des Mandingues. (Ed.Gaz.).

DOSSENHEIM, vge d'All., gr.-de de Bade (Neckar), entre deux mont. On récolte beaucoup de châtaignes aux env. Dist. 4 l. E. de Manheim. 1,100 hab. (Stein).

DOTIS ou TATA, b. de Hongrie, comitat et à 5 l. S.E. de Komorn, sur une hauteur au pied de laquelle coule d'un côté la Tata et où se trouve de l'autre un pet. lac dont les bords sont couverts de maisons; il a 1 vieux chât. et est défendu par 1 fort; il renferme 2 égl. cathol. et 1 calviniste, 1 synagogue, 1 couvent de capucins, 1 de la doctrine chrétienne et 1 coll. cathol.; 1 gr. manuf. de draps, plus. autres pet. fabr., 1 gr. nombre de moulins à foulon et à farine et des scieries. Les env. offrent des eaux min., des carrières de pierre et de marbre commun. On y a découvert un gr. nombre d'antiquités romaines. 8,600 hab. (Stein).

DOUA, v. d'Asie, Petite-Boukharie, pays de Tourfan, sur la rive occ. d'une pet. riv., par 36° 52' de lat. N. et 77° 0' 20" de long. E. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. IV).

DOUABIN, v. d'Afr., Guinée-Sup., côte d'Or, R. d'Achanti, est le ch.l. d'un distr. consid. qui fournit un contingent de 3,000 soldats. Dist. 4 l. ½ N.E. de Coumassie. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. II).

DOUAH-GURRAH ou DOOAH-GORRAH, riv. d'Asie, Hind., naît dans la partie S.E. du la prov. de Gorwal, arrose la partie or. de celle de Delhy, touche l'extrémité N.E. de celle d'Agra, entre dans celle d'Oude, et va se jeter dans la Ramganga, à 25 l. O.N.O. de Luknou, après un cours d'env. 55 l. du N. au S. Pilibit est la seule v. consid. qu'elle arrose. (Ham.).

DOUARNENEZ, baie formée par l'océan Atl., sur la côte occ. de Fr. (Finistère), à 5 l. de l'E. à l'O., et 3 ½ du N. au S.

DOUARNENEZ, v. et port. de Fr. (Finistère), ch.l. de c^on, arr. et à 5 l. N.O. de Quimper, sur la côte S. de la baie de son nom. La pêche et le comm. de sardines y sont très-imp. et emploient plus de 400 bateaux pêcheurs. On en exporte aussi du merrain et du sel. 2,200 hab.

DOUAY (*Duacum*), grande, belle et forte v., de Fr. (Nord), sur la Scarpe, s.préf., avec 3 trib., dont 1 cour royale; 1 académie, 2 sociétés savantes, 1 coll. royal, 1 bibl. de 27,000 vol., 1 jardin botanique, 1 musée de tableaux et d'antiquités, 1 salle de spectacle; ses rues sont bien percées, et ses remparts offrent de belles promenades. Elle a des fortif. irrégulières et flanquées de tours; elle est de plus défendue par 1 fort sit. sur la rive g. de la Scarpe à ¾ de l. N. de Douay. On y voit un des plus gr. arsenaux de la Fr., et une fonderie de canons. On rem. l'hôtel-de-ville, avec un beffroi très-élevé, le palais de justice et l'anc. coll. du

roi. Elle possède des manuf. de tapisseries de haute-lice, de fils de toute qualité, camelots, dentelles, des fabr. d'huile à brûler, de savon noir, grès façon d'Angleterre; des raff. de sucre, amidonneries, genièvreries, raff. de sel. Elle comm. en grains et huile de lin. Louis XIV prit cette v. en 1667; les alliés la lui enlevèrent en 1710; les Français s'en emparèrent de nouveau en 1712, et le traité d'Utrecht en assura la possession à la Fr. Patrie de Jean de Bologne, célèbre sculpteur. Dist. 8 l. S. de Lille. 19,200 habitans.

DOUBISA ou **DOUBITZA**, riv. de la Russie d'Eur. (Vilna), naît à 5 l. S. de Chavli, et se réunit au Niémen à Gresnik, après un cours d'env. 25 l. du N. au S. Elle est navig. pour de pet. bâteaux jusque près de Goldingen, où elle forme plus. cascades. (Vsav.).

DOUBLE-ÎLE, cap sur la côte or. de la Nouv.-Holl., au S. de la bain de Wide et au N. de la baie de Glasshouse, par 26° de lat. S. et 150° 50' de long. E. (Gasp., Hass., etc., 7ᵉ partie).

DOUBNITZA (*Scomius mons*), mont. de la Turq. d'Eur., Romélie (Ghiustendil), au S.E. de la v. de Doubnitza, se rattache à la chaîne du Balkan; longue d'env. 7 l., elle est presque partout couverte de forêts, et renferme des mines de fer. (Gasp., Hass., etc., 3ᵉ partie, t. I).

DOUBNITZA, v. de la Turq. d'Eur., Romélie, sandjak et à 9 l. E. de Ghiustendil, sur la rive g. de la Djerma, au pied de la mont. de son nom, est la résid. d'un commandant. Les hab. s'occupent en gr. partie de l'exploitation des mines de fer que renferme la mont. On cultive beaucoup la vigne aux env. 6,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 3ᵉ partie, t. I).

DOUBNO, v. de la Russie d'Eur. (Volhynie), sur la rive g. de l'Ikva, au S. d'un petit lac, appartient au prince de Subomirski. Elle est mal bâtie et percée de rues étroites, tortueuses et non pavées. Elle possède un chât., plus. égl. grecques et cathol., et une abbaye grecque. On y comm. en bétail et bois. Cette v. parvint à un haut degré de prospérité après la cession de la Gallicie à l'Autr. en 1773; c'est à cette époque qu'y fut transporté le gr. marché de Pologne nommé *contract*. Dist. 60 l. O. N.O. de Shitomir. 5,700 hab. (Vsav.).

DOUBOSSAR, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 80 l. O.p.N. de Kherson, sur la rive g. du Dniester, est sit. au pied d'une mont. et entourée de jardins qui rendent son site très-agr.; on y rem. surtout les beaux peupliers de Lombardie qui y croissent en quantité. Ses hab. font un comm. consid.. Elle possède 1 douane, 1 bureau de poste et 1 quarantaine. Dist. 18 l. N.O. de Tiraspol. 1,600 hab. (Vsav.).

DOUBOWSKOI-POSAD, b. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 75 l. S. de Saratof, sur la rive dr. du Volga, autref. ch.l. d'une division de cosaques destinés à la garde de la ligne Tzaritzienne. (Vsav.).

DOUBROVKA, b. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 17 l. N.E. de Smolensk, sur un affluent du Dnieper, avec un beau chât. (Vsav.).

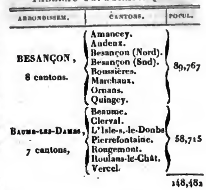
DOUBROVNA, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 20 l. N.N.E. de Mohilev, sur la rive g. du Dnieper, possède 4 égl. grecques, 1 égl. cathol., 1 synagogue, 1 manuf. consid. d'étoffes de laine qui occupe une gr. partie de la pop., et 1 fabr. d'horlogerie. On y comm. en bois que l'on transporte, par la Loutchesa, jusqu'à Vitebsk, et de là à Riga. 4,000 hab. (Vsav.).

DOUBS, riv. de Fr. dans le dépᵗ auquel elle donne son nom, prend sa source au pied du mont Rixon, à ½ lieue de Mouthe, arr. de Pontarlier; coule au N.E., parcourt ce dépᵗ qu'il entoure pour ainsi dire, arrose ceux du Jura et de Saône-et-Loire, trav. Clerval, baigne à dr. Baume-les-Dames et Dôle, à g. Pontarlier; passe près de Morteau, Sᵗ-Hipolyte; divise Besançon en deux parties, et va se jeter dans la Saône à Verdun, après un cours de 80 l. Il reçoit à g., au-dessous de Parreecy, la Loue son princ. affluent. Le Doubs n'est navig. naturellement que depuis Navilly jusqu'à son confl., sur une étendue de 14,000 mètres; mais au moyen des travaux déjà exécutés pour la canalisation de cette riv., la navig. remonte en ce moment jusqu'à Besançon, et doit se prolonger jusqu'à Voujeaucourt, près de Dampierre. Cette riv. forme au-dessus du lac de Chaillexon, à l'extrémité de cᵉ de Morteau, une magnifique cataracte nommée le *Saut du Doubs*: en cet endroit le Doubs, qui coule entre des rochers remplis de grottes et d'échos, au fond d'un bassin resserré à son extrémité, se précipite de 80 p. de hauteur avec un fracas épouvantable, dans un gouffre énorme. Depuis Sᵗ-Hipolyte cette riv. forme un bassin agr. qui se prolonge jusqu'à Besançon. (Rav.).

DOUBS, dépᵗ de Fr., est borné au N. par ceux du H.-Rhin et de la H.-Saône, à l'E. et au S. par la Suisse, à l'O. par le dépᵗˢ du Jura et de la H.-Saône; sit. entre 46° 35' et 47° 31' de lat. N., et entre 3° 19' et 4° 38' de long. E., il a 23 l. de long sur 19 de large, et 257 l. c. Ses princ. riv. sont le Doubs qui lui donne son nom; la Loue, l'Oignon et la Dessoubre. Il est trav. par le canal de Monsieur ou du Rhône au Rhin, qui suit le cours du Doubs dans toute sa partie sept.

Ce dépᵗ, divisé en 4 arr., 27 cᵒⁿˢ et 644 communes, est formé d'une partie de l'anc. prov. de Franche-Comté.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.



ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
BESANÇON, 8 cantons.	Amancey.	89,767
	Audeux.	
	Besançon (Nord).	
	Besançon (Sud).	
	Boussières.	
	Marchaux.	
	Ornans.	
	Quingey.	
BAUME-LES-DAMES, 7 cantons,	Beaume.	58,715
	Clerval.	
	L'Isle-s.-le-Doubs	
	Pierrefontaine.	
	Rougemont.	
	Roulans-le-Chât.	
	Vercel.	
		148,482

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
	Report. ...	148,482
MONTBÉLIARD. 7 cantons.	Audincourt. Blamont. Montbéliard. Maiche. Pont-de-Roide. Le-Russey. St-Hipolyte.	49,115
PONTARLIER. 5 cantons.	Levier. Montbenoît. Mortean. Mouthe. Pontarlier.	45,066
	TOTAL.....	242,663

Ce dépt dépend de la 6e division militaire, de la cour royale et de l'archevêché de Besançon, et nomme 4 membres à la chambre des députés.

Le sol est entrecoupé de hautes mont. et de coteaux couronnés de forêts, de plaines fert., de landes, de rochers et de marais assez étendus. Le bassin qui longe le cours du Doubs est particulièrement fert. en blés et vins, et offre à la fois d'excell. pâturages, de riantes prairies, et des coteaux plantés de vignes et bien cultivés, qui présentent une continuité de sites variés et pittoresques, et forment les plus beaux paysages. Les mont. qui terminent ce dépt à l'E. sont hérissées de rochers couverts de neige une partie de l'année, et ne prod. que des grains de printemps, des pâturages et des simples. Ces mont. se composent d'une partie du Jura, dont les cimes s'élèvent à 12 ou 1,500 mètres; le Mont-d'Or, riche en plantes médicinales et en pâturages, atteint même la hauteur de 1,900 mètres. Les 2 cinquièmes de la surface du dépt étant stériles à cause des rochers qui la couvrent, les récoltes ne suffisent pas. On cultive dans le reste toute espèce de céréales, maïs, pommes de terre, légumes, navette, chanvre, lin. 8,000 hectares de vignes produisent, année commune, 170,000 hectolitres de vin, dont une partie s'exporte en Alsace, et est remplacée par des vins du Jura et de la Bourgogne. On y compte 113,296 hectares de forêts. Les excell. pâturages des mont. nourrissent chevaux forts et vigoureux, mulets, ânes, chèvres d'une belle espèce, beaucoup de vaches comtoises; plus de 400 châlets répartis sur ces mont. fabriquent environ 35,000 quintaux de fromage façon de gruyère, et le fromage de crème de *Bonnevaux*, objet d'un comm. considérable. Le sol recèle mines de fer très-riches, carrières de pierre de taille, plâtre, marne, sable quartzeux, terre à foulon, argile à potier, schiste inflammable, tourbe. L'industrie consiste en manuf. consid. d'horlogerie, fabr. de draps, droguets, toiles de coton, percales, boissellerie, colle forte, huile de noix, moutarde, vinaigre, papeteries, hauts-fourneaux, forges nombreuses, martinets, tréfileries, sableries, aciéries, fabr. de faux, lames, instrumens aratoires. Le comm. comprend, outre les prod. des manuf., chevaux, bétail, bois, vins, epiceries, sels.

Les amateurs de beaux paysages trouvent dans ce pays pittoresque des sites charmans, des grottes ornées de stalactites, des mont. où l'on jouit d'une vue très-étendue, où le botaniste peut recueillir des plantes rares, où le géologue et le minéralogiste peuvent observer les dispositions de roches et des minéraux singuliers. Parmi les curiosités naturelles on admire la source de la Loue, les grottes d'Osselle, la glacière naturelle, la fontaine ronde.

Le pays qui forme ce dépt était, dans les temps reculés, habité par les *Sequani*. Jules-César en fit la conquête 60 ans env. avant notre ère. Cette contrée passa ensuite successivement aux Bourguignons et aux rois de Fr. qui la possédèrent jusqu'en 877; puis elle changea de maîtres à plus. reprises. Elle appartint long-temps à l'Esp.; mais elle rentra sous la domination française par les conquêtes de Louis XIV.

DOUCHET, v. et fort de la Russie d'Asie (Géorgie), distr. de Cartalinie, siége d'un trib. civil, à quelque dist. de la rive dr. de l'Anagua, et à 13 l. N. de Tiflis. 800 familles. (KLAPROTH, *Voyage au Caucase*, t. I).

DOUCHY, vge de Fr. (Nord), arr. et à 6 l. E.S.E. de Douay, sur la Selles, avec 1,100 hab.

DOUDEN, riv. de la Turq. d'Asie, Anatolie, prend sa source dans le sandjak d'Ilamid, à 7 l. S.O. d'Ispartéb; coule au S., trav. le sandjak de Sataliéb, en passant à 1 l. E. de la v. de ce nom; se partage en plus. branches, d'où l'on a dérivé des canaux pour arroser la v. et les env., et va se jeter dans le golfe de Sataliéh en tombant perpendiculairement du haut d'une falaise escarpée. Son cours est d'environ 25 l. (GASP., HASS., etc., 4e partie, t. II).

DOUDEVILLE, b. de Fr. (Seine-Infér.), ch.l. de ce, arr. et à 3 l. N. d'Yvetot, comm. en bestiaux et mercerie. 2,800 hab.

DOUÉ, v. de Fr. (Maine-et-Loire), ch.l. de ce, arr. et à 4 l. ½ O.S.O. de Saumur, a 1 hôpital et 1 des plus belles fontaines de Fr. On y rem. les restes d'un anc. monument taillé dans le roc. On y comm. en toiles, fer, blé et bestiaux. Les républicains s'en emparèrent le 4 août 1793. — 2,200 hab.

DOUE, vge de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 2 l. N.E. de Coulommiers, dans un beau site au pied d'une colline sur le sommet de laquelle on rem. une anc. égl., pour sa forme et pour ses vitraux. Elle a appartenu aux templiers. On voit près de là les restes d'un superbe chât. dont le parc, de toute beauté, a été dessiné par Le Nôtre. Ce vge comm. en fromages renommés. 1,000 hab.

DOUGH, v. d'Afr., Nigritie, R. de Bergou, à 9 l. N.E. de Nak, et 85 S.E. de Tombouctou.

DOUGHRELI, bourg consid. de la Russie d'Eur., Dagbestau, sur la rive dr. de la Petite-Manas, à 9 l. S.S.O. de Tarki, et 30 N.O. de Derbent. (GASP., HASS., etc., 4e partie, t. I).

DOUGI, v. d'Afr., Sénégambie, R. de Bondon, à 35 l. S.O. de Galam. Lat. N. 13° 52'. Long. O. 13° 30'. (GASP., HASS., etc., 6e part., t. II).

DOUGLAS, ville et port de mer d'Angl. (Cumberland), sur la côte S.E. de l'île de Man, dans la mer d'Irl., avec des rues irrégulières, est défendue par un fort imp. qui la rend imprenable du côté de la mer. Son port excell. et sûr peut recevoir les plus gr. navires. C'est la v. la plus peuplée de l'île. Dist. 30 l. O. de Lancastre. Lat. N. 54° 9'. Long. O. 6° 40'. — 6,000 hab. (Ed. Gaz.).

DOUGLAS, b. d'Éc., c^{té} et à 4 l. S.p.O. de Lanerk, sur la gr. r. d'Édimbourg à Ayr, fait un gr. comm. de toiles de coton. 2,000 hab. (Ed. Gaz.).

DOUGLAS, cap sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., à 10 l. O. des îles Stériles, forme la pointe de l'O. de l'entrée de Cook. Lat. N. 58° 52'. Long. O. 154° 58'. (Malgam).

DOUGLAS, port de l'Am.-Sept. en dedans du cap Dobbs, sur la côte mér. de la gr. baie Wager, ou baie de la Gageure, à l'extrémité de la partie du N.O. d'une branche de la baie d'Hudson, que l'on nomme Welcome ou Bien-Venue. Il y a plus. pet. îles à l'entrée de ce port. Lat. N. 66° 30'. Long. O. 93° 50'. (Mal.).

DOUGLAS, île de l'Am. russe, entre l'île de l'Amirauté et le continent dont elle est séparée par un canal étroit presque toujours obstrué par les glaces, a 7 l. de long sur 2 de large au centre, et se rétrécit aux extrémités. Lat. N. 58° 15'. Long. O. 136° 44'. (Ed. Gaz.).

DOUGLAS, pet. île de la mer de Chine, à l'O. des Philippines, par 10° 45' de lat. N. et 111° 30' de long. E. (Ed. Gaz.).

DOUGOG, mont. de Hongrie, Dalmatie, c^{le} et à 4 l. ½ N.E. de Macarsca, près des front. de la Turquie.

DOUI, mont. d'Afr., Barbarie, R. d'Alger, (Mascara), borne à l'O. la plaine qu'arrose le Schellif, et où est bâtie Saïa-Tella. (Gasp., Hass., etc. 6e part., t. I).

DOUKHOVCHTCHINA, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 13 l. N.N.E. de Smolensk, sur une pet. riv. qui se joint au Tzaréviteh, renferme 3 égl. 1,000 hab. (Vsévol.).

DOULABARY, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), sur la rive dr. de l'Altay, fait un gr. comm. en grains. Dist. 18 l. N.N.E. de Mourehed-abad.

DOULÉH, chaîne de mont. d'Asie, forme la limite du Boutan et du R. d'Assam. Elle est très-élevée et très-escarpée; le passage de Doulonghe-Ollar-Ghât, seule r. qui conduit de l'Assam au Boutan, est au milieu de ces mont. (Ham.).

DOULENS ou DOULLENS, v. de France (Somme), s.préf., sur la rive g. de l'Authie, avec 2 citadelles bien bâties, 2 hôpitaux, 1 pet. salle de spectacle, 1 belle filat. de coton, plus. fabr. d'huiles de graines et 1 fabr. consid. de toiles d'emballage dans l'arr.; comm. en grains, huiles, chanvre, lin, bestiaux. Elle fut prise par les protestans en 1567, et reprise l'année suivante par le maréchal de Cossé. Les Espagnols l'emportèrent d'assaut en 1595. Les puissances étrangères s'en emparèrent en 1814. Dist. 7 l. ½ N. d'Amiens. 3,669 hab.

DOULEVENT-LE-CHÂTEAU, b. de Fr. (H.-Marne), ch.l. de c^{on}, arr. et à 3 l. ½ S. de Vassy, sur la rive g. de la Blaise, avec des usines à fer., recèle aux env. des tombeaux de do grandeur énorme. 700 hab.

DOULIMBAI-DSIRMATAI, v. d'Asie, Pet.-Boukharie, dans le pays de Hami, entre le Kitai-Dsargi et l'Eborghi, par 44° de lat. N. et 88° 50' de long. E. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. IV).

DOUMAISELLAS, grotte de Fr. (Hérault). Cette grotte, qui n'a été découverte que dans les derniers temps, est plus curieuse pour l'observateur que celle où les traces de l'homme sont déjà visibles.

DOUMAN, mont. de la Turq. d'Asie, Anatolie (Khodavendkiar), au S. du mont Olympe, auquel elle se rattache, s'élève à 1,500 t. au-dessus du niveau de la mer, et reste couverte de neige pendant la plus gr. partie de l'année. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DOUMANTIFFE, v. d'Afr., Guinée-Sup., côte d'Or, R. d'Achanti, à 9 l. N.O. de Coumassie, sur la rive dr. de l'Ofim, que l'on croit un affluent de la Chama. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. II).

DOUMBERA (PIC DE), mont. d'Asie, dans l'île de Ceylan, à 3 l. N. de Candy, avec une caverne rem. (Ham.).

DOUMPOU, v. d'Asie, Thibet, est bâtie sur une hauteur escarpée, au pied de laquelle coule un affluent de la Setlodge, et renferme env. 100 maisons. On trouve aux env. des eaux min. et une grotte curieuse. Dist. 6 l. S.E. de Deba, et 7 N.E. du passage qui conduit du Gorwal au Thibet, à travers les monts Himalaya. Lat. N. 31° 6'. Long. E. 77° 49'. (Ham.).

DOUNE, v^{ge} d'Éc., c^{té} et à 12 l. O.S.O. de Perth, sur la rive g. du Toith, près de son confl. avec l'Ardoch, avec 3 rues, 450 maisons et 1 belle manuf. de coton. On voit aux env. l'anc. chât. de Doune. 3,050 hab. (Ed. Gaz.).

DOUOUARA, R. d'Afr., Soudan, sous la dépendance du souv. de Tombouctou, au S. du lac Dibbie et à l'E. de Bambara, est arrosé par le Diali-ba et le Bâ-Nimma. La cap., qui porte le même nom, est à 18 l. S. de Djenny, et 90 S.O. de Tombouctou. (Gaspari, Hassel, etc., 6e partie, t. II).

DOUR, b. des P.-B., Belg. (Hainaut), ch.l. de c^{on}, a des houillères dans ses env. Dist. 4 l. S.O. de Mons. 4,500 hab. (De Cloet).

DOUR, pet. v^{le} d'Asie, Perse (Irak-Adgemi), sur la r. d'Ispahan à Hamadan, est env. de murs. Près de là on voit des canaux souterrains établis avec une admirable industrie pour conduire les eaux partout où l'agriculture les réclame. Dist. 36 l. N.O. d'Ispahan. (Gaspari, Hassel, 4e partie, t. II).

DOURAI, v. d'Afr., Nigritie, R. et à 24 l. S.O. de Tombouctou, et 48 l. N.E. de Massina.

DOURAK, v. d'Asie, Perse, Khousistan, sur la rive dr. du Ierabi qui s'y divise en deux branches, est ceinte de murs en torchis, de 2 tiers de l. de tour et de 16 p. d'épaisseur, et flanqués de tours. Quoique gr., cette v. renferme peu de maisons. Le palais du cheykh,

quí occupe un vaste espace, est bâti en brique, et tombe en ruines. Dourak est renommé pour ses fabr. de beaux mouchoirs et de manteaux arabes dont on exporte une gr. quantité. Dist. 34 l. S. de Sbuster. 8,000 hab.

DOURBIE, vge de Fr. (Gard), arr. et à 4 l. N.O. du Vigan, sur la rive dr. de la Dourbie, au pied du mont Suquet. 1,050 hab.

DOURDAN, v. de Fr. (Seine-et-Oise), cb.l. de ce, arr. et à 7 l. S.E. de Rambouillet, avec trib. de comm., sur l'Orge, près la forêt de son nom, dans la riante et spacieuse vallée de l'Orge. C'était autref. une place de guerre : on y voit encore 1 vieux chât. flanqué de tours et défendu par de larges fossés. Elle a 1 égl. gothique rem. par la hauteur de son clocher, 1 hôpital, 1 maison de correction, des fabr. de bas de soie et d'étuffes communes en laine, 1 filat. de coton. On y comm. en blé, laine et drap. Patrie de La Bruyère. 3,000 hab.

DOURGNE, b. de Fr. (Tarn), ch.l. de ce, arr. et à 3 l. ½ S.S.O. de Castres, au pied de la mont. Noire, fabr. beaucoup d'étoffes communes en laine. On exploite aux env. de belles carrières de marbre statuaire. 1,700 hab.

DOURGOUTLI, **TORGOUTLI**, ou **THOURGOUD** *(OEgara)*, v. de la Turq. d'Asie, Anatolie, sandjak de Saroukhan, renferme beaucoup de minarets et de mosquées, et est l'entrepôt d'un gr. comm. Elle a différentes fabr. Dist. 18 l. E.N.E. de Smyrne. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DOURIEZ-SUR-AUTHIE, *(Duroicoregum)*, b. de Fr., (Pas-de-Calais), arr. et à 4 l. ½ S.E. de Montreuil, sur la rive dr. de l'Anthie. 600 hab.

DOURLACH, v. d'All., gr.-dé de Bade (Murg-et-Pfinz), ch.l. de baill., au pied du Thurmberg, sur la rive g. de la Pfinz, est bien bâtie, et possède 1 chât., 1 égl., 1 académie, 1 hôtel-de-ville et plus. fabr., dont 1 de faïence. Sa princ. branche d'industrie consiste dans la culture des fruits, des vignobles et de la garance. Dourlach fut, ainsi que beaucoup d'autres v. de Souabe, brûlée en 1689, et quoiqu'elle ait été rebâtie depuis, elle n'a jamais repris sa première splendeur. Dist. 2 l. E.S.E. de Carlsruhe. 4,000 hab. (Stein).

DOURLACH, pet. île de la Turq. d'Asie, dans l'Archipel, sur la côte de l'Anatolie, dans le golfe et à 10 l. O. de Smyrne. (Ed.Gaz.).

DOURLERS, vge de Fr. (Nord), arr. et à 2 l. N. d'Avesnes, fabr. serges; couvertures de laine, clous, chaînes. On trouve du marbre aux env. 500 hab.

DOURNAZAT, vge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 6 l. S.E. de Rochechouart, avec des forges. On exploite aux env. 1 mine d'antimoine tenant argent. 1,600 hab.

DOURO, nom portugais de Duero; v. ce dernier.

DOURORO, vge d'Afr., Abyssinie, gouvt des Côtes (Dankali), au fond de la baie d'Amphila, bien placé pour le comm., en ce qu'il est près du port où les Daous ont l'habitude de jeter l'ancre. Dist. 50 l. S.E. d'Arkiko. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DOURRANYS ou **DOURAUNEES**, peuple d'Asie, habite la partie occ. de l'Afghanistan-Propre et une pet. portion du Khoraçan. Il se divise en 2 branches princ. qui comprennent env. 500,000 individus gouvernés par le chah. Les Dourranys sont agriculteurs ou nomades; ces derniers habitent princ. les mont. de la prov. de Ferah, ainsi que les contrées désertes du midi; ils passent l'hiver dans les plaines, et l'été sur les mont. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

DOURTCHELLY ou **DOORCHELLY**, v. d'Asie, Afghanistan-Propre, prov. et à 20 l. S.S.E. de Ghiznih, sur la rive g. du Gomol, se compose de 500 maisons, et est, après Siralza, l'endroit le plus imp. des Kharotys. (Ham.).

DOUTCHARSKOI, b. de la Russie d'Asie, gouvt et à 250 l. d'Irkoutsk, exploite pour le compte du gouvernement 1 mine d'argent dont le produit est assez consid. 1,300 hab. (Vsev.).

DOUTEUSE, île du Gr.-Océan équin., archipel Dangereux, est bien boisée, tient son nom de Cook, et a été vue par Bougainville. Lat. S. 17° 20'. Long. O. 145° 10'. (Ed.Gaz.).

DOUVAINE ou **DOVAINE**, b. d'Italie, Ét.-Sardes (Savoie), dist. d'une l. de la rive mér. du lac de Genève, et à 4 l. S.O. de Thonon. 700 hab. la plupart vignerons.

DOUVANNOI, île de la mer Caspienne, sur la côte de la Russie d'Asie (Schirvan), au N. de l'île Boula. Les côtes offrent de bonnes pêcheries. Lat. N. 38° 52'. Long. E. 46° 20'.

DOUVILLE, vge de Fr. (Eure), arr. et à 3 l. ½ des Andelys, avec des fabr. de draps, 1 filat. de coton et de laine. 400 hab.

DOUVRES ou **DOVER** *(Dubris)*, v. d'Angl. (Kent), b. élect. et port de mer, sur le Pas-de-Calais, qui en cet endroit a env. 8 l. de large, est sit. dans une vallée formée par des collines crayeuses, et défendue au N. par un vieux chât. sit. sur un rocher escarpé; au S.O. est 1 bonne citadelle, sur la crête d'une colline dont le plateau est entièrement occupé par 1 camp retranché. La v. consiste en 3 longues rues qui aboutissent au même point; elle a 2 égl. fort anc., des temples pour les anabaptistes, les méthodistes, les quakers; 1 bel hôtel-de-ville, 1 vaste hôpital militaire, 1 pet. théâtre. Le port, sit. à l'emb. d'une pet. riv., a été consid. amélioré depuis quelques années; les jetées qui le forment sont défendues par des batteries. Il peut recevoir des navires de 4 à 500 tonneaux. Le comm. y est peu actif; mais c'est le princ. passage pour aller de Fr. en Angl., et *vice versâ*; des bateaux à vapeur font le trajet chaque jour entre les deux ports. Dist. 71. S.E. de Cantorbéry. 10,000 hab. (Ed.Gaz.).

DOUVRES, vge de Fr. (Calvados), cb.l. de ce, arr. et à 3 l. N. de Caen, avec 1 manuf. de dentelle de soie et de dentelle de fil. 2,000 hab.

DOUY, lac d'Afr., Nigritie, R. de Bournou, pays du Dar-Koulla, au S.E. du lac Tzad, fort peu connu. Lat. S. 9°. Long. E. 16°.

DOUZE, riv. de Fr., prend sa source dans le dépt du Gers, au N.O. et près de Bassones, coule au N.O., arrose Cazaubon, entre dans le dépt des Landes, baigne Roquefort où elle

tourne au S.O., passe à Mont-de-Marsan, et se réunit au Midou, après un cours de 24 l., dont 6 de flottage en radeaux de bois de sapin et de chêne, depuis Roquefort. (Ravinet).

DOUZILLAC, vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 5 l. S. de Riberac, sur une hauteur dont le pied est baigné par l'Isle. 1,200 hab.

DOUZY, vge de Fr. (Ardennes), arr. et à 2 l. E.S.E. de Sedan, sur la rive dr. du Chiers, avec une platinerie et une fonderie pour la fabrication des poêles.

DOVER, v. Douvres.

DOVER, port de l'Am.-Sept., sur la côte S.E. de la Nouv.-Écosse, près et au S.E. de la baie de Mascaret, offre un bon aocrage. L'ile de Taylor en protège l'entrée. (Woac.).

DOVER, v. des Ét.-Unis, ch.l. de l'État de Delaware, sur la rive dr. du Jone's-Creek, à 1 l. $\frac{1}{4}$ de son emb. dans la baie de Delaware, offre une belle apparence : les rues s'y coupent à angles droits, et les maisons en sont bien bâties en briques. On y rem. la maison d'assemblée de l'État, 2 égl., la banque et la prison. Cette v. fait un gr. comm., surtout en farine avec Philadelphie. Dist. 36 l. E.N.E. de Washington. 900 hab. (Woac.).

DOVER, v. et commune des Ét.-Unis (New-Hampshire), près la rive dr. de la Piscataqua et sur le Cocheto qui y forme une cascade de 40 p. de hauteur. Elle possède 1 maison de justice, 1 prison et 2 eglises. On trouve aux env. plus. forges, fabr. de clous et manuf. de coton; on y fait aussi un comm. consid. de bois de charpente. Dist. 14 l. E. de Concord. 2,900 hab. (Woac.).

DOVER, commune des Ét.-Unis (New-York), contient 5 égl., dont 3 aux quakers et 2 aux anabaptistes. La partie mer. offre 1 riche mine de fer, et dans la partie sept. on voit une caverne appelée Stone-church (égl. de pierre), qui a 40 p. de haut, 30 de long et 20 de large. Dist. 24 l. S. d'Albany. (Woac.).

DOVERA, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., délégation et à 2 l. N.N.E. de Lodi, fabr. un fromage renommé sous le nom de *strachino*. 1,450 hab.

DOVREFIELD, nom de la partie la plus élevée de la chaîne des Dofrines.

DOWLAS-HEAD, cap sur la côte S.O. d'Irl., au S. de l'entrée de la baie de Dingle (Munster), par 52° 5' de lat. N. et 12° 30' de long. O. (Ed.Gaz.).

DOWLETABAD, v. Daoulet-Abad.

DOWN, cté d'Irl., est borné au N. par celui d'Antrim et la baie de Belfast, à l'E. et au S.E. par la mer d'Irl., à l'O. par le cté d'Armagh. Il a 19 l. de long sur 14 de large, et 110 l. c. Il renferme le Lough-Strangford, gr. lac d'env. 7 l. de long sur 2 de large, abondant en excell. poisson et surtout en éperlans. Ce lac, qui communique à la mer par une étroite emb., contient plus. îles qui fournissent de la soude provenant des plantes marines qu'on y brûle en gr. quantité. Les riv. de Baun, Lagan et Newry l'arrosent. Le sol est irregulier, montagneux au centre, mais gen. fert. L'inégalité du terrain, bien arrosé, la propreté des hab., des vergers, forment un paysage agr. et animé. Les hab. travaillent au lin. Ce cté tire beaucoup d'avantages de son voisinage de la mer et des eaux qui arrosent l'intér. Il y a un canal de Newry au Baun mér., et un autre canal que le marquis de Belfast a fait creuser à Belfast, et qui communique à la riv. Lagan, et la rend navig. Il envoie quatre membres au parlement. 272,022 hab. (Ed.Gaz.).

DOWN ou DOWNPATRICK, la plus anc. v. d'Irl., ch.l. du cté ci-dessus, est sit. près de l'extrémité mér. du lac de Strangford, avec plus. beaux édifices, une caserne et des manuf. de toiles. Elle consiste en 4 princ. rues coupées par plus. plus pet. On y rem. le tombeau de saint Patrick, évêque. Elle a un pet. hospice pour l'éducation des enfans indigens, une école, une prison, une maison de justice et un marché. Elle exporte beaucoup de pommes de terre et de drèche. Dist. 30 l. N.p.E. de Dublin. 5,000 hab. (Ed.Gaz.).

DOWNHAM, v. d'Angl. (Norfolk), près la rive dr. de l'Ouse, à 2 l. $\frac{1}{2}$ S. de Lynn, avec 2,000 hab. (Ed.Gaz.).

DOWNINGTON, commune des Ét.-Unis (Pennsylvanie), sur le Brandywine et sur la r. de Lancaster à Philadelphie. Le vge qui en est le ch.l. contient env. 100 maisons formant une rue d'$\frac{1}{4}$ de l. de long. Il a un coll. et une fabr. de draps. Dist. 12 l. O. de Philadelphie. (Woac.).

DOWNTON, v. d'Angl. (Wilts), sur la rive g. de l'Avon, avec une école gratuite et un atelier de travail. Les princ. manuf. consistent en dentelles, taies d'oreillers, papier, cuirs et drèche. Dist. 2 l. de Salisbury. 3,200 hab. (Ed.Gaz.).

DOYET, vge de Fr. (Allier), arr. et à 4 l. E. de Montluçon, possède sur son territ. une mine de houille, des carrières de granit et des indices d'ardoises. 700 hab.

DRAC, riv. de Fr., descend des mont. du dépt des H.-Alpes, au col des Deux-Couvettes, au N.O. du fort Mont-Dauphin, arrose Chabottes, Saint-Bonnet, Aubessagne et Aspres-lès-Corps, entre dans le dépt de l'Isère, baigne Corps, Cognet et St-Pierre-de-Cumiers, et se joint à l'Isère, à 1 l. au-dessous de Grenoble, après un cours d'env. 30 l., dont 4 de flottage. Depuis le confl. de la Romanche on a creusé un nouv. lit à cette riv. pour empêcher les inondations qui ravageaient la plaine aux abords de son emb. (Ravinet).

DRACKENBURG, b. d'All., R. de Han., sur la rive dr. du Weser. En 1547 il s'est livré aux env. une bataille entre le duc Erich II et les Hambourgeois réunis aux Brêmois. 700 hab. (Stein).

DRADATE, port d'Afr., Nubie, dans le pays des Bedjah, sur le golfe Arabique, à 16 l. N.O. de Souakem, et 8 S.E. du port Dorbo. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. I).

DRAGA (LA), vallée d'All., Illyrie (Trieste), à peu près au centre de l'anc. Istrie, se prolonge du N.E. au S.O. l'espace d'env. 3 l. $\frac{1}{2}$, depuis Pisino jusqu'à Duç-Castelli. On y

récolte du vin très-doux. (Gasp., Hass., etc., 1re partie, t. II).

DRAGEY, vge de Fr. (Manche), arr. et à 3 l. ½ O.N.O. d'Avranches, avec une source min. froide, très-fréquentée par les hab. des env.

DRAGO (BOCA DEL), détroit de l'Am.-Mér., Colombie, sépare le cap Paria de l'extrémité N.O. de l'île de la Trinité. Il a été découvert en 1498 par Christophe-Colomb, qui le nomma ainsi à cause de la violence des courans qu'il y éprouva, et qui le mirent dans un gr. danger. Le milieu est par 10° 42' de lat. N. et 64° 16' de long. O. (Alcedo).

DRAGOMIRNA, vge de Gallicie, cle et à 17 l. S.p.E. de Czernowicz, sur les front. de la Moldavie, est habité par des Tillipons ou Lippovans, peuple originaire de la Crimée, qui, pour se soustraire au pillage et au brigandage des Tartares, vint s'établir dans ce pays, sous le règne de Joseph II. Les Tillipons sont paisibles, laborieux et sobres; ils professent un rit particulier de la religion grecque, et cultivent principalement beaucoup de chanvre et de lin, dont ils fabriquent des cordages qu'ils vendent dans les foires des env. On estime leur nombre à 8,000, y compris ceux qui sont fixés dans les vges de Foutina-Alba et de Klimouz. (Gasp., Hass., etc., 1re partie, t. II).

DRAGON (BOUCHE DU), v. Drago (Boca del).

DRAGON (CAVERNE DU) (Drachenhoehle), caverne de Hongrie, Transylvanie (Liptau), à peu de dist. du vge de Demenyfalva. L'ouverture en est très-spacieuse et en laisse apercevoir au loin la profondeur. On descend d'abord dans une première chambre, où la lumière pénètre assez pour faire distinguer le tapis de glace dont elle est toujours couverte. Après avoir trav. cette première partie de la grotte, on arrive à une seconde infiniment plus vaste, entièrement tapissée de stalactites de glace dont les formes sont aussi variées que bizarres. Enfin, vers l'extrémité on rencontre une troisième excavation, dans laquelle il ne se forme point de glace. En général cette caverne est remplie de stalactites calcaires produites par les dépôts de l'eau qui sourde de la voûte. (Gasp., Hass., etc., 1re partie, t. II).

DRAGONE ou **MARABUT**, cap d'Afr., sur la côte sept. de la Barbarie, R. de Tunis, par 37° 15' 15" de lat. N. et 7° 41' 30" de long. E.

DRAGONEA, vge d'Italie, R. de Naples (Principauté-Cit.), à 1 l. O.N.O. de Salerne, et à ½ l. N.O. de Vietri. 1,800 hab.

DRAGONERA, pet. île de la Médit., près la côte or. de l'Esp., une des Baléares, à ½ l. O. de Majorque, d'env. ¾ de l. de long. Sa mont. la plus consid. est *Popia*, où est situé un fort défendu par quelques soldats; elle est du reste inculte et inhabitée.

DRAGONÈRES (LES); groupe de 3 pet. îles de la Médit., près la côte or. de Cerigo, à 5 l. S. du cap Matapan, en Morée. Elles sont habitées, et fournissent des oliviers et de bons pâturages. La plus consid. a un pet. port.

DRAGONI (*Combultiera*), b. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), au pied de la colline Trebulano, avec 4 égl. et des carrières de marbre sur son territ. Dist. 5 l. N.N.E. de Capoue. 2,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 1re p., t. VI).

DRAGÖR, pet. v. du Dan. (Seeland), sur la côte S. E. de l'île Amagner, n'est presque habitée que par des marins parmi lesquels sont d'excell. pilotes. Dist. 3 l. S. E. de Copenhague. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. I).

DRAGTEN (Noordarsa et Zuydarsa), vges des P.-B., Holl. (Frise), ne sont éloignés l'un de l'autre que d'un tiers de l., et ne forment pour ainsi dire qu'un seul endroit. Dist. 6 l. S.E. de Leeuwarden. 3,000 hab. (De Cloet).

DRAGUIGNAN, jolie v. de Fr., préf. et ch.l. du dépt du Var, siége de trib. de 1re inst. et de comm., agr. sit. dans un vallon fert., entre des coteaux couverts de vignes et d'oliviers; elle a 1 société d'agriculture et de comm., 1 de charité maternelle, 1 chambre consultative des manuf., 1 coll., 1 bibl. publique, 1 cabinet de médailles et un autre d'histoire naturelle, où l'on trouve, entre autres objets curieux, la minéralogie du dépt. Elle est bien bâtie, ornée de plus. fontaines publiques, et possède un très-beau jardin de botanique, utile pour les naturalisations; il s'élève en amphithéâtre, et forme une promenade variée et ombragée par un grand nombre d'arbres exotiques. La beauté des env. de Draguignan, fertiles en excell. fruits, réunie à la douceur du climat, font de cette v. un séjour vraiment délicieux. Elle a des fabr. de gros draps, bas et cuirs, savon, sel de saturne, et fait un comm. consid. en huile d'olives. Dist. 198 l. ½ S.E. de Paris. 8,700 hab.

DRAHA, DRAH ou **DARAH**, riv. d'Afr., Barbarie, emp. de Maroc (Draha), se forme de la réunion du Hadet, de la Secora, de la Mougouna et du Sedrat, torrens qui descendent du versant mér. du Gr.-Atlas. Elle se dirige du N. au S., puis de l'O. à l'E., baigne les murs de la v. de son nom, et se perd dans les sables après un cours d'env. 100 l. (Gaspari, Hassel, etc., 6e partie, t. I).

DRAHA, DRAH ou **DARAH**, prov. d'Afr., Barbarie, emp. de Maroc, est bornée à l'E. et au N.E. par celle de Tafilet, au N.O. par celle de Maroc, à l'O. par celle de Sous, et au S. par le Sahara; elle a 150 l. de long de l'E. à l'O., et 85 de large du N. au S. Elle s'étend sur le versant mér. de l'Atlas, qui la limite au N., et forme avec quelques-unes de ses branches le bassin de la riv. de ce nom. Le sol, non aussi fert. que celui des plaines maritimes de l'emp., prod. principalement des dattes renommées; on y élève une race de chèvres d'une rare beauté. Les mont. donnent du fer, du cuivre et de l'antimoine. Les hab. sont presque noirs. C'est à Tatta, dans la partie mér. de cette prov., que s'assemble la gr. caravane qui va de Maroc à Tombouctou. (Gasp., Hass., etc., 6e p., t. I).

DRAHA, DRAH ou **DARAH**, v. d'Afr., Barbarie, emp. de Maroc, ch.l. de la prov. ci-dessus, sur la rive g. de la Draha, est gouvernée par un membre d'une famille dans laquelle la sainteté est réputée héréditaire, opinion qui la fait respecter du peuple et ménager par le

souv.; aussi celte v. est-elle un asile sûr pour les criminels. Dist. 135 l. S.E. de Marôe. (Gaspari, Hassel, etc., 6e partie, t. I).

DRAHOTUSCH ou **TRAHOTUSCH**, b. de Moravie (Prerau), sur la rive gauche du Boschhau, à 1 l. O. de Weiskirchen, et 2 E.N.E. de Leipnick. 1,000 hab. (Stein).

DRAK, île d'Angl. (Devon), presque au centre du cul-de-sac de Plymouth, par 50° 21' 28" de lat. N. et 6° 33' 30" de long. O. (Malte).

DRAKE, port de l'Am.-Sept., Mexique (Nouv.-Californie), au N.O. du port St-François, a pris le nom du navigateur anglais qui le visita le premier. Lat. N. 38. Long. O. 124° 50'. (De Humboldt).

DRAKE, pet. île au large de la pointe de l'O. de Porto-Bello, sur la côte sept. de l'Am.-Mér. Le fort du côté de l'E. de l'entrée se nomme château de Fer. (Malham).

DRAKENSTEIN, vallée d'Afr., Cap-de-Bonne-Espérance, à env. 12 l. N.E. de la v. du Cap, au pied des Bokkeveld et des mont. de son nom. Le Berg-Revier l'arrose. Elle renferme les terres les plus fert. de la colonie, et prod. les 2 tiers de vin qu'on transporte au Cap. L'endroit princ. est le joli vge de La Perle près des mont. du même nom. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. II).

DRAKE'S-BAY, baie de l'Am.-Sept., sit. au centre des îles Vierges, dans les pet. Antilles, au S. de Tortola, à l'E. de St-Jean et à l'O. de Virgin-Gorda. Elle a 11 l. de long sur 5 de large, et les vaisseaux peuvent y amarrer à l'abri de tous vents. (Ed.Gaz.).

DRAMA (*Drabiscus*), v. de la Turq.d'Eur., gouvt du Capitan-pacha, sandjak de Gallipoli, est agr. sit. au N. de la célèbre plaine de *Philippes*, et possède des manuf. de toiles de coton et tabac. Elle fait un assez bon comm. avec Larissa. Les environs sont fertiles et offrent beaucoup de ruines. Dist. 8 l. O.S.O. de Nicopoli. (Stein).

DRAMANET, v. d'Afr., Sénégambie, R. de Kajaaga, sur la rive g. du Sénégal, à 2 l. S.E. de Galam. 4,000 hab. mahométans qui étendent leurs relations commerciales jusqu'à Tomboneton. (Ed.Gaz., Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. II).

DRAMBON, vge de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 6 l. E. de Dijon, sur la Bèze, avec une forge à hauts-fourneaux. 350 hab.

DRAMBURG, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 20 l. S.S.O. de Cöslin, sur la Drage qui la divise en vieille et nouvelle v., fabr. draps, toiles, gants, chapeaux, armes. 1,850 hab. (Stein).

DRAMMEN, nom sous lequel on comprend ordinairement les 2 v. de Strömsöe et de Bragernaes, en Norwège.

DRAMMEN-ELV, riv. de Norwège (Aggerhuus), sort du lac Tyri, reçoit le Snarum-elv et la Sigdals-elv, et se jette dans le Drammens-fiord, entre Bragernaes et Strömsöe, après un cours d'env. 10 l., d'abord du N. au S., puis de l'O. à l'E. Elle arrose une belle vallée, et est rem. par le volume de ses eaux. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

DRAMMENS-FIORD ou **DRAMS-FIORD**, golfe de Norwège, n'est qu'une division de celui de Christiania; il a 5 l. de long sur ½ l. dans sa moyenne largeur.

DRANSE ou **DRANSE SAVOYARDE**, riv. d'Italie, Ét. Sardes (Savoie), naît dans les monts Morgène, passe à Notre-Dame-d'Abondance, reçoit plus. torrens, tels que le Beveron, et tombe dans le lac de Genève, à 1 l. ½ N.N.E. de Thonon, après un cours de 9 l. Cette riv., très-rapide, n'est considérable et encaissée qu'après son confl. avec le Beveron. La largeur de son lit, souvent embarrassé d'énormes rochers, est de 25 à 30 mètres. Elle sert au flottage des bois de chauffage de la vallée qu'elle arrose. (Ésal).

DRANSE ou **DRANSE VALAISANE**, riv. de Suisse (Valais), se forme des eaux de 2 torrens, dont l'un descend du Gr.-St-Bernard, et arrose le val d'Entremont; et l'autre naît dans les glaciers de Chermontane, et parcourt le val de Bagnes. Leurs eaux réunies un peu au-dessus de St-Branchier, vont se jeter dans le Rhône à Martigny, après un cours d'environ 8 l. Cette Dranse est assez consid. et cause souvent des ravages. On se rappelle encore les désastres occasionnés par ses eaux en 1818 dans la vallée de Bagnes. (Ésal).

DRANSFELD, v. d'All., R. de Han., préf. d'Hildesheim, ch.-l. d'une jurid. de v. et siège d'une surintendance, a des rues pavées de laves provenant des mont. voisines. Dist. 2 l. S.O. de Göttingen. 1,150 hab. dont 100 Juifs. (Stein).

DRASSKIRCHEN ou **TRAISKIRCHEN**, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Wienerwald, sur la rive g. du Schwöchat, possède 1 belle filat. Dist. 4 l. N. d'Ebenfort. (Stein).

DRATCHEVO, vge de la Russie d'Eur., gouvt et à 21 l. E.S.E. de Vladimir, sur la r. de Moscou en Sibérie, est un des endroits les plus industrieux de la Russie. On y compte, tant dans son sein que sur son territ., env. 20 fabr. et 16 verreries. 1,200 hab. (Vsev.).

DRAUSEN, lac des Ét.-Pr., compris en partie dans la prov. de la Pr.-Or., et en partie dans la Pr.-Occ., à 1 l. S.S.E. d'Elbing, de 2 l. ½ de long sur ½ l. dans sa moyenne largeur, verse ses eaux dans l'Elbing. (Stein).

DRAVE, en allemand Drau, en hongrois Drava, riv. de l'emp. d'Autr., prend sa source dans le Tyrol, cle de Pusterthal, coule au S.E., trav. la Carinthie et la Basse-Styrie, forme la limite naturelle entre la Hongrie et les deux prov. de Croatie et d'Esclavonie, et débouche dans le Danube au-dessous d'Eszech, après un cours très-sinueux d'env. 160 l. Elle coule d'abord avec rapidité, commence à être navig. en Styrie, et l'est dans toute la Hongrie; puis grossie de la Muhr, près de Legrad, elle commence à se ralentir, et, arrivée dans l'Esclavonie, où sa pente est moins consid., elle se repand fréquemment dans les terres, et y laisse beaucoup d'eaux stagnantes, surtout vers son emb. Elle passe à Lienz, Villach, Eszech. Parmi ses nombreux affluens on rem. à dr. le Gail, le Dran, la Plitvicza, la Bednya, la Bisztra, la Karaschicza; à g. l'Ils, le Möll, le

Gurk, le Lavant, la Pösnitz, la Muhr, la Ribnya, l'Okor, le Genest. (*Dictionnaire géogr.* par une société de géographes).

DRAVEIL, v^ge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 2 l. ½ N.N.O. de Corbeil, non loin de la rive dr. de la Seine, avec 1 chât. de plaisance d'une belle architecture et 1 manuf. de sel ammoniac. 1,000 hab.

DRAYTON, v. d'Angl. (Salop), sur la rive dr. du Tern, à 4 l. E.S.E. de Wittchurch, et 7 ½ N.E. de Shrewsbury. 3,700 hab. (Ed.Gaz.).

DREGHORN, v^ge et par. d'Éc. (Ayr), dans une belle position, sur la rive dr. d'une riv., fabr. d'excell. fromage, et exploite beaucoup de houille. Dist. 1 l. S.E. d'Irvine. 850 hab. (Ed.Gaz.)

DRÉHÉMI, h. d'Asie, Arabie (Yémen), R. de Sanaa, fabr. une espèce de mouchoirs que les Arabes portent autour du corps. Dist. 6 l. S.O. de Beit-el-Faki. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

DREIHACKEN, v^ge d'All., Bohême, c^le et à 7 l. S.S.O. d'Elnbogen, avec 1 belle mine de cuivre aux env. (Stein).

DREISSIGACKER, v^ge d'All., d^é de Saxe-Meiningen, avec 1 chât. ducal, dans lequel on a établi 1 académie forestière et 1 cab. d'histoire naturelle. Dist. ¼ de l. O. de Meiningen. 300 hab. (Stein).

DREMMEN, v^ge d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 7 l. ½ N. d'Aix-la-Chapelle, avec 1,100 hab. (Stein).

DRENGFURTH, v. des Ét.-Pr. (Pr. or.), rég. et à 18 l. S.E. de Kœnigsberg, sur la Veisse, au pied d'une mont., a des fabr. de toiles et des tanneries. 1,800 hab. (Stein).

DRENSTEINFURTH, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 5 l. S.S.E. de Munster, sur la rive g. de la Werse, avec 1 chât. et 1,000 hab. (Stein).

DRENTHE, prov. des P.-B., Holl., est bornée au N. par celle de Groningue, à l'E. par cette dernière et le R. de Hanovre, au S. et à l'O. par la province d'Over-Yssel, à l'O. par la province de Frise. Elle a 15 l. de long sur 14 de large, et 100 l. c. On y respire un air assez pur, mais gén. humide et en quelques endroits malsain. Le sol, peu propre à la culture, sablonneux et couvert de bruyères, prod. à force d'engrais, seigle, blé sarrasin, pommes de terre, lin. De bonnes prairies s'étendent sur les bords des ruisseaux, et les bois couvrent la partie la plus élevée. On trouve dans cette prov. une race indigène de moutons d'une taille médiocre, dont la laine est très-estimée. L'extraction de la tourbe et l'entretien du bétail forment les princ. ressources des hab. On y voit des tombeaux d'une haute antiquité, qui paraissent de beaucoup antérieurs à l'invasion des Romains. Ils sont fermés par d'énormes pierres liées entr'elles sans ciment. Cette prov. comprend 1 arr., 4 c^ons et 29 communes. Les États prov. se composent de 24 membres, dont 4 choisis par l'ordre équestre, 5 par les v., et 15 par les campagnes. Cette prov. nomme 1 dép. à la 2e chambre des états-généraux. 47,813 hab. (De Cloet).

DREPANI ou DRAPANO, cap sur la côte sept. de l'île de Candie, à 6 l. E. de la Canée, termine le golfe de la Sude. Lat. N. 35° 27' 10". Long. E. 21° 56' 40".

DREPANO, cap de la Turq. d'Eur. (Romélie), forme l'extrémité mér. d'une presqu'île qui s'avance entre le golfe de Monte-Santo et celui d'Hagios-Mamas. Lat. N. 39° 57'. Long. E. 21° 35'.

DREPKOW, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandbourg), rég. et à 20 l. S.S.O. de Francfort-sur-l'Oder, c^le et à 5 l. E.S.E. de Calau, avec 1 chât., 1 hôpital, des fabr. de toiles. 770 hab. (Stein).

DRESDE, v. d'All., cap. du R. de Saxe et ch.l. du c^le de Misnie, dans une sit. délicieuse sur l'Elbe, au confl. de la Weisseritz, est une des mieux bâties et des plus belles v. d'Eur. L'Elbe la divise en 2 parties, et la Weisseritz y forme une 3e division appelée *Friederichstadt.* De belles avenues plus ou moins ombragées viennent y aboutir de tous côtés à travers une riche et fert. contrée. Avec des rues larges, dr. et parfaitement propres, elle renferme 18 égl., dont 15 luthériennes, 2 cathol. et 1 calviniste; on rem. celle de Ste Croix, dont la tour domine toute la v.; la nouv. égl. des cathol., le plus beau bâtiment de Dresde et l'un des plus magnifiques temples de l'All.; l'égl. de Sophie ou de la conr. Ses princ. édifices sont : le palais royal dont on admire les tapisseries, meubles, porcelaines, peintures et autres raretés de prix, et dont la tour a 355 p. d'élévation; le théâtre national et la salle d'opéra, les palais des princes Antoine et Maximilien, l'hôtel-de-ville, l'hôtel des Ét. provinciaux, l'un des plus beaux palais de la v.; l'égl. de Notre-Dame, l'arsenal, le palais Japonais élevant ses dômes majestueux du milieu des bosquets, et renfermant nombre de collections : les hôtels de Schönburg, de Carlowitz, de Reuss, de Riesch, de Loos, de Courlande, de Walwitz, de Brühl, dont le gr. escalier surprend par son imposante grandeur; de Cosel, de Marcolini, rem. par son ameublement, ses tableaux et ses jardins, où l'on voit un groupe colossal de Neptune et de sa cour; les gr. casernes, la maison de ville dans la Neustadt. Les fortif., qui avaient été rasées en partie, furent relevées en 1813 par Napoléon, qui s'y défendit contre l'armée des alliés. Le magnifique pont sur l'Elbe, de 16 arches, dont les deux du centre furent détruites en 1813, a été parfaitement rétabli, et a reçu quelques améliorations; il a 1,420 p. de long sur 36 de large; on y jouit d'une belle perspective; on rem. la statue d'Auguste II, qui frappe par sa ressemblance avec la statue du monument du maréchal de Saxe à Strasbourg. Dresde a un gr. nombre d'établ. littéraires et utiles, parmi lesquels on distingue l'académie de peinture et d'architecture, l'académie des arts, l'école vétérinaire, l'école des cadets nobles, les écoles militaires du génie et de l'artillerie, le coll. de santé, de médecine et de chirurgie; la maison d'accouchement, la société de secours aux artistes, de nombreux hôpitaux, les maisons des orphelins et de correction, l'infirmerie, la maison des enfans trouvés, l'institut des aveugles.

Parmi les collections et cab. on rem.. la gr. bibl. royale au palais Japonais, avec plus de 250,000 volumes, outre 4 à 5,000 manuscrits et 20,000 cartes géographiques; la bibl. particulière du roi, où l'on trouve un gr. nombre de curiosités botaniques et musicales, la bibl. de médecine et de chirurgie, la galerie des tableaux, qui en contient plus de 1,200 de 334 maîtres des quatre princ. écoles de peinture, et qui vient d'être enrichie de la galerie royale particulière des tableaux qu'on y a réunies; des cab. et collections précieuses au Zwinger, les salons de mathématiques et de physique; la galerie d'histoire naturelle, dont les riches collections offrent un amas de curiosités; une grande quantité d'or et d'argent chimiques, un fragment du fameux bloc d'argent curué, sur lequel Albert dîna; les célèbres agates de Rochlitz, la tête de Méduse, le pet. éléphant; nous citerons encore la collection de porcelaines au palais Japonais, la plus belle et la plus complète de l'Eur., où l'on voit la galerie antique en 10 salons, et entre autres raretés intéressantes les 3 célèbres statues qui datent des 1res fouilles faites à Herculanum en 1706; le médailler, les plâtres de Mengs, le cab. de raretés et de curiosités; la voûte verte remplie d'objets précieux, tels qu'un diamant jaune, bijou unique, le gr. mogol sur son trône; le *Rüstkammer*, cab. d'armures curieuses, où l'on montre les épées de Maurice, de Charles XII, de Pierre-le-Grand, etc.; le riche cabinet d'estampes du prince Antoine de Saxe, et nombre de cab. particuliers de tableaux, médailles et curiosités.

Dresde renferme aussi plus. promenades et jardins publics dignes d'être vus. Au Zwinger on admire une des plus belles orangeries de l'All.; il en existe encore une autre au Herzogen-Garten, où l'on voit 12 figuiers âgés de plus de 2 siècles. Le gr. jardin, qui n'est plus guère rem. auj. que par son étendue, a été presque ruiné et dévasté par suite des combats de 1813.

Cette cap. a des manuf. de laines, draps, excellens chapeaux de paille, bougies, cire d'Esp. de très-bonne qualité, gants de peau qu'on estime égaux à ceux du Danemarck, galons d'or et d'argent, ouvrages d'orfèvrerie, joaillerie, instrumens de musique, mousselines brodées, dentelles de fil, rubans de soie, papiers de tentures, tabac, macaronis, bas de fil tricotés, toile cirée, ouvrages en paille. La broderie des manchettes occupe seule plus de 800 personnes. La position de cette v. l'a souvent exposée aux ravages de la guerre, nommément dans celle de 7 ans, où le nombre des hab. diminua de 8,000. Le roi de Prusse Frédéric II fit brûler les faub. de Pirna et de Willsdruff en 1758, et une seconde fois l'année suivante lorsqu'ils étaient à peine reconstruits. En août 1813 il y eut près de Dresde un combat entre les Français et l'armée combinée des Russes et des Autrichiens, dans lequel les premiers eurent l'avantage. Le général Moreau y fut blessé à mort. On lui a élevé sur la place même un monument qui s'aperçoit de Dresde. La ville souffrit beaucoup du blocus qu'en firent les Autrichiens et les Russes pour cerner le corps du maréchal St Cyr. Frédéric-Auguste rentra dans sa cap. le 7 juin 1815. Les ouvrages fortifiés ont été changés dans la même année en promenades publiques. Dist. 45 l. S.p.E. de Berlin, 24 E.S.E. de Leipsick, 114 N.N.O. de Vienne, et 242 E.N.E. de Paris. Lat. N. 51° 2' 50". Long. E. 11° 22' 46". — 50,000 hab. (Reichard, *Itin. d'All.*).

DREUX, v. de Fr. (Eure-et-Loir), s.préf., dans une position agr. et un territ. fert., au pied d'un coteau, sur la Blaise, siége de trib. de 1re inst. et de comm.; elle est dominée par un v. chât. en ruines des comtes de Dreux, assez bien bâtie et bien percée. Elle a une jolie promenade le long de la riv., 1 riche et bel hospice, des bains publics, 1 salle de spectacle; l'hôtel-de-ville et l'égl. par. sont deux édifices gothiques rem. Dreux possède des fabr. de serge, draps, tuiles, bonneterie de laine, chapeaux; 1 filat. de coton et des tanneries. Cette v., très-anc., est célèbre par plus. assemblées de druides. Autref. bien fortif. elle a soutenu plus. siéges, entr'autres celui de 1593, par Henri IV, qui ne s'en rendit maître qu'après 15 jours d'attaque. C'est dans les env. que se donna en 1562 la fameuse bataille de Dreux, dans laquelle le prince de Condé, chef des protestans, fut fait prisonnier. Patrie de Jean Rotrou, premier poete tragique français; de Philidor, célèbre musicien, et de Godeau, savant théologien. Dist. 9 l. O.N.O. de Chartres. 6,000 hab.

DREWENZ, lac des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. de Königsberg, près et à l'O. d'Osterode, se compose de deux branches; l'une de 2 l. $\frac{1}{2}$ de long, et l'autre d'une l. seulement. La riv. de Drewenz trav. ce lac, qui reçoit la Liebe et d'autres pet. riv. (Stein).

DREWENZ, riv. des Ét.-Pr., naît dans la prov. de la Pr.-Or., rég. de Königsberg, coule au N.O. jusqu'à Osterode, où elle entre dans le lac de son nom qu'elle trav., se dirige ensuite au S.O. en baignant la partie S.E. de la Pr.-Occ. et la rég. de Marienwerder, qu'elle sépare du R. de Pol. sur une étendue assez consid., et se joint à la Vistule, à 1 l. $\frac{1}{2}$ E. de Thorn, après un cours d'env. 35 l. Outre Osterode elle arrose Neumark, Kauernik, Strasburg, Gollub et Dobrzyn.

DRIBOURG, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 15 l. S. de Minden, au pied d'une mont. dont le sommet est couronné par un chât. en ruines. Elle est ceinte de murs. On trouve aux env., dans une vallée agr., des eaux min. très-fréq., et dont les qualités égalent celles de Pyrmont, avec de beaux établ. pour la commodité des malades; on envoie une gr. quantité de ces eaux à l'étranger. 1,600 hab. (Stein).

DRICOURT, vge de Fr. (Ardennes), arr. et à 3 l. S.O. de Vouziers. Patrie du célèbre médecin Corvisard. 150 hab.

DRIEDORF, h. d'All., de et à 7 l. N.E. de Nassau, dans le Westerwalde, avec 1 égl. réformée, 1 chât. et des fabr. de toiles. 700 hab. (Stein).

DRIEL, vge des P.-B., Holl. (Gueldre), arr.

et à 3 l. ½ S.S.O. de Thiel, sur la rive dr. de la Meuse, avec 2,000 hab. (De Cloet).

DRIESEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 28 l. N.E. de Francfort-sur-Oder, sur la Netze et sur le canal que forme cette riv. Elle est env. d'eau de tous côtés. Les fortif. ont été démolies. Elle a 6 portes, 2 places, 1 école élémentaire, de gr. fabr. de draps et de toiles. La navig. par la Netze procure de gr. avantages à son comm. 2,850 hab. (Stein).

DRIFFIELD (GREAT), v. d'Angl., E.-Riding et à 12 l. E.p.N. d'York sur un canal navig. qui communique avec l'Humber, a des manuf. de tissus de coton et de lainages, et fait un bon comm. de grains. Elle communique à Hull au moyen d'un canal navig. Dist. 9 l. N. de Hull. 2,300 hab. (Ed. Gaz.).

DRIFÖN, île du golfe de Bothnie, sur la côte or. de Suède (Bothnie occ.), par 63° 29' de lat. N. et 16° 52' de long. E. (Ed. Gaz.).

DRIMANA, cap d'Irl., dans le cté de Donegal, sur la côte sept. de la baie de ce nom, fermé du côté de l'O. la baie de Macswines. (Ed. Gaz.).

DRIN ou DRINA (*Drinus*), riv. de la Turq. d'Eur. (Bosnie), descend des Alpes Dinariques, près du vge de Calasinos, sandjak de Novibazar, sépare ce sandjak de celui de Tiatnik, en passant par Fotcha et Vichgrad, forme ensuite la limite entre la Bosnie et la Servie, en baignant les murs de Zvornik, et va se jeter dans la Save, à 4 l. N.E. de Belina, après un cours d'env. 65 l. du S. au N. Le Drin porte aussi le nom de *Tarra* dans la partie sup. de son cours. Parmi ses affluens on rem. l'Oschnckina et le Lim, sur la rive dr. Cette riv. charrie des paillettes d'or. On récolte du tabac sur ses bords. (Stein).

DRIN, DRILO ou DRINUS, riv. de la Turq. d'Eur. (Romélie), se forme de la réunion du Drin-Blanc et du Drin-Noir dans le sandjak de Scutari, à 6 l. S.O. de Prisrend. Le premier prend sa source au mont Bori, et se mêle au Drin-Noir après un cours d'env. 24 l. du N. au S. Ce dernier descend du versant sept. du mont St-Spiridion, dans le sandjak d'Ochrida, trav. le lac de ce nom, en sort près de Stronga, passe à Dipre-sipre, à Dipre-post, et se joint au Drin-Blanc après un cours de 25 l. du S. au N. Le Drin, ainsi formé, se dirige à l'O. dans le sandjak de Scutari, où il tourne brusquement au S., baigne Alessio, et va se jeter dans un golfe de l'Adriat. auquel il donne son nom, après un cours d'env. 52 l., durant lequel il est navig. pour de gros bateaux. (Gaspari, Hassel, etc., 3e partie, t. I).

DRIN (GOLFE DU), golfe de la mer Adriat., sur les côtes de la Turq. d'Eur. (Romélie), d'env. 6 l. de long sur 2 de large. Il reçoit son nom du Drin qui s'y jette. Le cap Rodoni le ferme au S.

DRINGENBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 18 l. S. de Minden, sur l'Oëse, avec 1 fabr. d'armes, 1 verrerie, 1 moulin à huile et 1 scierie. 750 hab. (Stein).

DRINOVATZ, v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 14 l. S.S.E. de Widdin, sur la rive g. du Lom, avec un év. grec. (Gaspari, Hassel, etc., 3e partie, t. I).

DRION, île du Gr.-Océan équin., à l'entrée S.E. du détroit de Malaca, à l'E. de Sumatra, est de moyenne grandeur et habitée, mais peu connue. Lat. N. 0° 41'. Long. E. 101° 54'. (Gaspari, Hassel, etc., 7e partie).

DRISSA, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 40 l. O.N.O. de Vitebsk, au confl. de la Dwina et de la Drissa, a une égl. de grecs-unis. En 1812 les Russes y établirent un camp retranché, qu'ils abandonnèrent à l'approche des Français. 1,600 hab. (Vsev.).

DRÖBAK, b. et port de mer de Norwège (Aggerhuus), sur le bord or. du golfe de Christiania, fait un comm. consid. Dist. 7 l. ½ S. de Christiania. Lat. N. 59° 40'. Long. E. 8° 21'. 1,500 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 3e partie, tome I).

DROGDEN, canal d'une l. ½ de long, entre les îles d'Amaguer et de Saltholm, commençant au S.E. et vis-à-vis de la rade de Copenhague, près et à l'E. de l'île de Seeland. C'est le seul passage des vaiss. de ligne qui vont dans la Baltique. Ce canal fut, en 1801, le théâtre d'un combat sanglant entre les Danois et les Anglais. (Gaspari, Hassel, etc., 3e partie, t. I).

DROGHEDA, v. marit. d'Irl. (Leinster), sit. entre le cté de Louth et celui de Meath, ch.l. d'une pet. division appelée cté de Drogheda, sur la Boyne qui y forme un assez bon port, mais peu profond à marée basse. Cette v. est gr., régulière, bien bâtie et précédée de faub. qui ne consistent qu'en misérables huttes de terre. On y fait un gr. comm. en blé, toile d'emballage et houille. En 1649 Cromwell la prit d'assaut et fit périr le gouvr et beaucoup d'hab. On voit à ½ de l. sur le bord de la Boyne, l'obélisque Oldbridge, érigé en mémoire de la victoire remportée par Guillaume III sur Jacques II. Dist. 10 l. N. de Dublin. 18,000 hab. (Ed. Gaz.).

DROHITCHINE ou DROHYCZYN, v. de la Russie d'Eur., ch.l. de distr., prov. et à 25 l. S.S.O. de Bialystok, sur la rive dr. du Bug, avec 4 égl., 1 coll., 1 gymnase et 3 couvens. 1,000 hab. (Vsev.).

DROHOBYCZ, v. de Gallicie, cle et à 7 l. S.E. de Sambor, sur la Tiszmanicka, a 8 faub., plus. égl. dont 1 pour les cultes luthérien et calviniste réunis, 1 synagogue, 1 couvent, 1 école normale. On y fait un gr. comm. surtout en mercerie. On trouve aux env. des fonderies et des sources qui prod. une gr. quantité de sel. 7,200 hab. (Stein).

DROITWICH, v. d'Angl., cté et à 2 l. ½ N.N.E. de Worcester, sur la Salwarp, possède de belles salines, dont les droits rapportent de 3 à 4 millions de fr.; et les prod. sont évalués à 700,000 boisseaux. On a fait un canal de cet endroit jusqu'à la Severn, à env. 1 l. de Worcester, pour le transport de cette denrée; il a 2 l. de long et 56 pi de pente. 2,500 hab. (Ed. Gaz.).

DROMADAIRE, mont. de la Terre de Diémen, à quelque dist. de la rive g. du Derwent, et à 6 l. N.O. d'Hobart-town. (Gaspari, Hassel, etc., 7e partie).

DROMAGH, vge d'Irl. (Munster), cté et à 9

l. ½ N.O. de Cork, avec d'abondantes mines de houille aux env. (Ed. Gaz.).

DROMCLIFF, v.ᵍᵉ d'Irl. (Connaught), cᵗᵉ et à 1 l. E.N.E. de Sligo, sur la baie de ce nom, siége d'un év., était autref. un lieu consid. (Ed. Gaz.).

DRÔME (*Druna*), riv. de Fr. qui a donné son nom au dépᵗ qu'elle arrose, naît au revers O. des mont. qui bordent la rive dr. du Buech, sur la limite du dépᵗ des H.-Alpes, à l'E. de Valdrôme, arrose ce vᵍᵉ, Luc-sur-Diois, Die, Crest et Livron, et se joint au Rhône, à 5 l. S.S.O. de Valence, après un cours de l'E. à l'O., d'env. 25 l., dont 17 de flottage depuis Luc. Ses princ. affluens sont à dr. le Rez, et à g. la Ronane. (Ravinet).

DRÔME, dépᵗ de Fr., est borné au N. par celui de l'Isère, à l'E. par le même et celui des H.-Alpes, au S. par ceux des B.-Alpes et de Vaucluse, à l'O. par celui de l'Ardèche, que le Rhône en sépare. Sit. entre 44° 9' et 45° 20' de lat. N., et entre 2° 18' et 3° 25' de long. E., il a 28 l. de long sur 18 de large, et 337 l. c. Les princ. riv. sont le Rhône, la Drôme, l'Isère, le Roubion, le Lez, l'Aigues, l'Ouvèze et la Galaure.

Ce dépᵗ, divisé en 4 arr., 28 cᵒⁿˢ et 364 communes, est formé de la partie mér. de l'anc. prov. du Dauphiné.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
VALENCE, 10 cantons.	Bourg-de-Péage. Chabeuil. Le Grand-Lerre. Loriol. Romans. Sᵗ-Donat. Sᵗ-Jean-en Royans. Sᵗ-Vallier. Tain. Valence.	101,275
DIE, 9 cantons.	Bourdeaux. La-Chapelle-en-Vercors. Châtillon. Crest (Nord). Crest (Sud). Die. Luc-en-Diois. Lamotte-Chalençon. Saillans.	61,975
MONTÉLIMART, 5 cantons.	Dieu-le-fit. Grignan. Marsanne. Montélimart. Pierre-Latte.	56,368
NYONS, 4 cantons.	Le-Buis. Nyons. Romulat. Séderon.	33,893
	TOTAL....	253,511

Revenu territorial, 12,813,000 francs.

Ce dépᵗ dépend de la 7ᵉ division militaire, de la cour royale de Grenoble, forme le dioc. de Valence, et nomme 3 membres à la chambre des dép.

Le territ. est presque entièrement hérissé de mont. sillonnées par une multitude de riv. et torrens, et couvert d'immenses forêts. Les bords du Rhône offrent des coteaux et des vallons fert. Les collines qui l'encaissent s'élèvent et deviennent de hautes mont. qui se lient à la gr. chaîne des Alpes. Le sol, gén. peu fert., ne peut suffire aux besoins locaux. On récolte céréales, sarrasin, chanvre, noix, amandes, olives, mûres et fruits du midi, truffes noires, garance. La vigne forme dans ce dépᵗ un objet de culture imp. Les vignobles, parmi lesquels on distingue la côte de l'*Ermitage*, dont les prod. s'exportent pour tous les pays de l'Eur., occupent un espace de 25,000 hectares de terrain, et donnent, année commune, 390,000 hectolitres de vin, dont 240,000 sont consommés par les hab.; le surplus est livré au comm. On vante aussi les clairettes de Die, le miel de Volvent, de Malapea, les fruits à pepin de Mirmande. 92,500 hectares sont couverts de forêts dont les princ. sont celles de Vascieux, Vercors, Lentes et Bouventes. Les mont. de la Drôme fournissent au N. de bons pâturages fréq. en été par des troupeaux transhumans. On élève en gr. vers à soie, abeilles. Ce pays est riche en minéraux non encore exploités, marbre blanc, granits aussi beaux que ceux d'Égypte, pierres de taille statuaire, terre à creusets, craie, cristal de roche. L'industrie manufacturière consiste en fabr. de grosse draperie, bonneterie, ganterie, soie ouvrée ou en trames, soie grège, organsins, serges, ratines, huiles de noix et d'olives, eau-de-vie de marc, filat. de soie et de coton. Le comm. embrasse vins, eaux-de-vie, soies, huiles et autres prod. du sol et des manufactures.

Les Bourguignons enlevèrent ce pays aux Romains, et le comprirent dans le R. d'Arles. Clovis s'en rendit maître ensuite, et le donna à Clodomir son fils, qui le laissa à Thierry son frère, roi d'Austrasie et de Bourgogne. Les Sarrasins le possédèrent momentanément vers 734; mais il rentra bientôt sous la domination française; cependant il en fut encore séparé plus tard, et appartint aux comtes du Dauphiné jusqu'en 1343; alors Humbert II, le dernier de ces comtes, n'ayant pas d'héritiers, le donna à la France avec le reste de ses états.

DROMEDARY, mont. de la Nouv.-Holl., dans la Nouv.-Galles mér., sur la côte du Gr.-Océan austral, par 36° 20' de lat. S., et 147° 50' de long. E. Elle est visible de 20 l. en mer. (Gasp., Hassel, etc., 7ᵉ part.).

DROMORE, v. d'Irl., cᵗᵉ et à 8 l. O.N.O. de Down, est sit. sur les deux rives du Lagan, qu'on y passe sur un pont, et possède de nombreuses fabr. de toiles. (Ed. Gaz.).

DRONERO, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), au pied des Alpes, sur l'une des princ. r. qui conduisent en Fr., et près de la Maira qu'on trav. sur un superbe pont. Ce b. a 6 égl., 1 couvent et un gr. nombre de fabr. de toiles, qui alimentent un comm. consid. Dist. 3. l. O.N.O. de Coni. 6,350 hab. (Ed. Gaz.).

DRONFIELD, v. et par. d'Angl., c^té et à 11 l. N. de Derby, agr. sit. dans une vallée où l'un jouit d'un climat salubre. Près de là, à Cawley, on trouve une source sulfureuse et des bains. 1,500 hab. (Ed. Gaz.).

DRONNE, riv. de Fr., naît dans les étangs de Bressieux-Galot, près de Montbrun, dans le dép^t de la H.-Vienne, entre dans celui de la Dordogne; passe par Brantôme, Bourdeille, au N. et près de Riberac; traverse ensuite le dép^t de la Charente, où elle baigne les murs d'Aubeterre; forme une partie de la limite mér. de ce dép^t, en passant par St-Aulaye; sépare le dép^t de la Dordogne de celui de la Charente-Infer., en baignant la Roche-Chalais; et se rend enfin dans le dép^t de la Gironde, où elle se joint à l'Isle par la rive dr., à ½ l. au-dessous de Coutras, après un cours d'env. 40 l. du N.E. au S.O., navig. seulement depuis Coutras. La Dronne est renommée pour les excell. truites qu'elle fournit. (Bavinet).

DRONRYP, v^ge des P.-B., Holl. (Frise), ch.l. de c^on, arr. et à 3 l. O. de Leeuwarden, sur le gr. canal qui va d'Harlingen à Groningue. 1,600 hab. (De Cloet).

DRONTHEIM, dioc. ou prov. de Norw., formant la partie N.E. du Nordenfield, est borné au N. par le dioc. de Nordland, à l'E. par la Suède, au S. par les dioc. d'Aggerhuus et de Bergen, et à l'O. par l'Atl. Il a 13 l. de long sur 35 de large, et 2,757 l. c. La partie sept. de cette contrée, la moins peuplée, offre peu de villes. La partie la plus mér., sit. cependant sur le N. de la zone tempérée, s'élève jusqu'au 65e degré. Quoiqu'elle soit séparée du Söndenfield par le H.-Dovrefield, elle ressemble encore assez au reste de la Norw. Les mont. les plus élevées portent le nom de Sevebergen; on rem. parmi elles le Karsfield, le Sutfield, le Jemtefield sur la front. de la Suède; d'autres en partie sous le nom de Dovrefield et de Rudfield sont entassées sur les limites de l'Aggerhuus, et présentent un aspect aussi désert que sauvage; on trouve les vallées aussi resserrées, les côtes de même entrecoupées et env. de récifs; seulement ici le froid est plus fréquent, l'été plus court, l'hiver plus long, et les hautes mont. portent gén. des neiges éternelles. Aussitôt qu'on a passé le Dovrefield on entre dans le Nordenfield. Le golfe de Drontheim coupe le pays presque dans le milieu; les golfes de Velds et de Furre s'avancent au S., et ceux de Lyngen et de Namsem dans le N. du gr. golfe de Drontheim; la Rumsdal se décharge dans le Furrefiord, et la riv. de Namsem dans le golfe du même nom. On compte encore une quantité de lacs plus étendus, parmi lesquels le Fömund, dont la plus grande partie appartient cependant au gouv^t d'Aggerhuus; le Selbosiö, le Storskargen, le Stufevand sont les plus imp.; le Glemmen prend ici sa source; à travers le Dovrefield, dont la cime princ. est le Sneehattan, passe une gr. r. bien entretenue au milieu de laquelle une porte de bois marque la limite d'Aggerhuus et le commencement du Drontheim. On doit aussi remarquer dans le Numedalen le Zyskalenfield, avec le rocher pyramidal de Torgehatten, s'élevant à 3,000 p.: c'est là que commencent les prov. du N. Le Svukufield, sur le Fömund, s'élève à 4,536 p. au-dessus du niveau de la mer. L'agriculture est ici sans importance: rarement le grain que les paysans moissonnent avec tant de peine peut-il être enlevé des campagnes sans dommage; la plupart du temps, et presque chaque année, des gelées de nuit intempestives viennent le détruire. Cependant on recueille des navets, des pommes de terre, du lin, du chanvre, même du houblon dans Vardal et Goldal; on ne connaît de fruits que quelques pommes, et des cerises dans des lieux favorisés. A l'exception du bouleau, les arbres à feuillage ont disparu des forêts, qui se composent princ. de sapins; mais sur le bord de la mer les bois sont tellement dépeuplés qu'on est réduit à brûler de la tourbe. Les troupeaux, surtout de bêtes à cornes et de chèvres, forment une branche de revenu bien plus productive que l'agriculture; les bêtes à cornes, pet. et bien faites, sont soignées avec propreté, et dans l'hiver on les nourrit de foin et de mousse, pâture ordinaire des rennes. Les porcs s'engraissent avec des noisettes et même avec des poissons. La chasse est assez productive. La pêche du cabillaud, du homard et du hareng, princ. sur les côtes et le long des îles, présente plus de ressources encore. Les harengs et les saumons pénètrent jusque dans les lacs; l'exploitation des mines consiste princ. en cuivre, près de Röraas et de Meldal, en fer près de Mostadmarken. Le pays renferme aussi du marbre, de la chaux et de l'argile. L'industrie est sans activité, excepté dans la cap. L'export. consiste princ. en bois, bestiaux, fromages, poissons secs et fumés, huile de baleine, peaux et chevaux.

Les hab. sont la plupart Normands; on y trouve quelques familles de Lapons isolées, qui ne voient point leur patrie en ces lieux. Le Drontheim renferme 3 baill., savoir: Nord-Drontheim, Sud-Drontheim et Romsdal. Il contient 6 v., 2 b., 115 par., 262 égl. et 110 chapelles. Cette prov., à l'exception du c^té de Sönmör, dépendant du dioc. de Bergen, reconnaît l'autorité de l'év. de Drontheim. 339,712 hab. (Gasc., Hass., etc., 3e part., t. I).

DRONTHEIM, v. de Norw., ch.l. de la prov. ci-dessus, est le siége du gouv^r, de l'administrateur des mines et d'un év. Placée à l'emb. de la Nid dans le golfe de Drontheim, elle offre une sit. des plus riantes; ceinte d'un rempart, elle fut jadis défendue par Christiansholme, sur une élévation à côté de la ville, et par Munckholm sur une île du golfe, deux anciens forts renversés. Cette ville présente un aspect agréable, quoiqu'elle ne soit qu'en bois; elle a des rues larges, droites mais mal pavées; celle du Munkegade, qui offre les plus beaux bâtimens, s'étend sur toute la largeur de la ville jusqu'au quai sur le golfe. Parmi les plus beaux édifices on rem. le palais du gouv^r, construit seulement en bois, mais d'une si gr. magnificence qu'on n'en trouve pas qu'on puisse lui comparer; la maîtrise dans laquelle se tiennent aussi les séances de la société royale des sciences, et

qui renferme le cab. d'histoire naturelle et la bibl.; les 3 égl. La cathédrale, consacrée à saint Olauf, dont il ne reste que le chœur, et qui forme cependant l'égl. princ. de la v., dans laquelle sont couronnés les rois de Norw., mérite une attention particulière. On trouve en outre un séminaire lapon, plus. écoles élémentaires, une maison d'orphelins pour 60 enfans, 1 hôpital avec 1 égl., 1 cloître pour 16 femmes, 1 maison de correction, dans laquelle se fabriquent des draps, de la toile et des tapis; 1 maison de pauvres. On compte à Drontheim 1,400 maisons. Les moyens de subsistance des hab. consistent en quelques fabr., telles que 1 raff. de sucre, 1 salpêtrière, etc. Le port est sûr. L'imp. se fait principalement en cuivre, poutres, planches, merluches, harengs et huile de baleine; mais l'objet le plus imp. est le cuivre de Röraas, dont le débit se fait par Drontheim; en échange cette v. renvoie du grain et les autres nécessités de la vie. Drontheim en fournit aussi toute la Norw. sept., et même quelques parties de la Suède. Ses marchés sont toujours fréquentés par des Suédois. Elle possède peu de vaiss. pour ses transports. Les env. de cette v., éminemment pittoresques et romantiques, sont encore embellis par les chutes de Leerfossen et des lacs de Josvandet, que les étrangers visitent comme des objets de curiosité. On voit encore près de Drontheim des four millières de la hauteur d'un homme, ouvrage d'une grosse espèce de fourmis noires très-communes dans les forêts du N. La forge de Mostadmarken prod. 208 $\frac{1}{2}$ schiffpfunds de fer en barres. Dist. 100 l. N. de Bergen, 160 N. de Copenhague, et 120 N.N.O. de Stockholm. Lat. N. 55° 14′ 14″. Long. E. 10° 14′ 51″. 9,000 hab.

DRONTHEIMS-FIORD, golfe formé par l'Atl., sur la côte occ. de la Norw., dans le illoc. de Drontheim, sépare en 2 parties le baill. de Drontheim mér., et pénètre très-avant dans l'intér. de celui de Drontheim sept.; il prend à son extrémité N.E. le nom de Beilstad-Fiord. Sa longueur est de 25 l.; à son entrée il n'a que $\frac{1}{4}$ de l. de large, mais à mesure qu'il s'avance dans les terres jusqu'à l'île Tanteroë, il s'élargit, et au N.E. de Drontheim il a 5 l. de large; il se retrécit ensuite consid. (Gasp., Hass., etc., 3e part. t. 1).

DROPT, riv. de Fr., naît dans le dépt de la Dordogne, à $\frac{1}{2}$ l. E. de Monrazier, arrose ce vge, entre aussitôt après dans le dépt de Lot-et-Garonne, baigne Villereal, revient dans le dépt de la Dordogne, passe à Eymet, et enfin entre dans le dépt de la Gironde, arrose Monségur et Morisès, et se joint à la Garonne après un cours d'env. 27 l. Elle est navig. pendant $\frac{1}{2}$ l. depuis Morisès. On a le projet de la rendre navig. jusqu'à Eymet, au moyen de machines qui enlèvent les bateaux à l'approche des digues de moulins, et les remettent à flot de l'autre côté; ces machines seront au nombre de 21 sur un développement d'env. 22 l. (Ravinet).

DROSENDORF, v. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens) cle sup. du Manhartsberg, sur la rive dr. de la Thaya, avec 1 vieux chât. bâti par les templiers. Les env. renferment des carrières de marbre. Dist. 13 l. N. de Krems. 600 hab. (Stein).

DRÖSING, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infer. du Manhartsberg, sur la rive dr. de la Zaya, à 3 l. E. de Zistersdorf, et 12 N.E. de Korneubourg. 1,100 hab. (Stein).

DROSSEN, ville d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 6 l. N.E. de Francfort-sur-Oder, sur la rive g. de la Lenze, dans un pays marécageux, a 2 égl. luthériennes, des fabr. de toiles, des chapelleries, bonneteries. On trouve aux env. de la bonne terre à foulon. 3,200 hab. (Stein).

DROTTNINGHOLM, le plus beau chât. royal de Suède, construit sur le modèle de celui de Versailles, sit. sur la pointe sept. de l'île de Löfö, dans le lac Mälar. On rem. la galérie de tableaux, de monnaies et de médailles; le cab. d'histoire naturelle, la bibl., l'opéra, les beaux jardins, les pièces d'eau, les promenades. Il s'est formé autour du chât. des établ. où l'on fabr. de l'acier, des dentelles, des ouvrages de mode. Dist. 2 l. O.S.O. de Stockholm. L'île a près de 4,000 hab. lorsque la cour y réside. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. 1).

DROUÉ, b. de Fr. (Loir-et-Cher), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. N. de Vendôme, comm. en bestiaux. 850 hab.

DROUTZ ou DROUTS, riv. de la Russie d'Eur. (Mohilev), naît à 8 l. N.O. de Kopl͡ys près du vge de Vidinitchl, et va se jeter dans le Dnieper sous les murs de Rogatchev, après un cours d'env. 40 l. du N. au S. Ses bords sont couverts de bois, dont une partie se flotte chaque année à la destination de Riga. (Vsev.).

DROUX, vge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 2 l. $\frac{1}{4}$ N.E. de Bellac, avec 1,300 hab.

DROYSSIG, bourg d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Mersebourg, dépend de la princ. héréditaire de Reuss; il a 1 chât. et 1 beau parc. Dist. 4 l. $\frac{1}{2}$ S.S.E. de Weissenfels. 600 hab. (Stein).

DRUCOURT, vge de Fr. (Eure), arr. et à 2 l. $\frac{1}{4}$ O.N.O. de Bernay, avec 1 fabr. de rubans de fil. 1,150 hab.

DRUGEAC, vge de Fr. (Cantal), arr. et à 2 l. S.S.E. de Mauriac. 1,000 hab.

DRUGY, ham. de Fr. (Somme), arr. et à 2 l. $\frac{1}{4}$ E.N.E. d'Abbeville, avec 1 chât. où l'on trouve des eaux min.

DRULINGEN, vge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 3 l. S.E. de Saverne, ch.l. de cn, avec des brasseries, tuileries, briqueteries, exploite des carrières de pierres de taille fort belles. 300 hab.

DRUM, cap des Ét.-Unis (Maryland), au N. de l'emb. du Patuxent dans la baie de Chesapeak, par 38° 22′ de lat. N. et 78° 43′ de long. O. (Worc.).

DRUM, mont. d'Irlande (Munster), cté de Waterford, au S. de Dungarvan, se prolonge au S.E. jusqu'à l'océan Atl., et se termine par le cap Helwick. (Ed.Gaz.).

DRUMLANRIG, pet. v^e d'Éc., c^{té} et à 4 l. N.O. de Dumfries, avec 1 magnifique chât. du duc de Queensberry. (Ed.Gaz.).

DRUMMADEN, cap d'Éc., sur la côte occ. de l'île d'Arran, à l'emb. de la Clyde, par 55° 34′ de lat. N. et 7° 36′ de long. O.

DRUMMOND, pet. île de l'archipel des Paracels, dans la mer de Chine, est env. d'écueils. Lat. N. 16° 30′. Long. E. 109° 23′.

DRUMMOND, v^{ce} flor. d'Éc. (Ross), sur la r. de Dingwall à Novar-Ann. Il s'étend et se peuple de plus en plus. (Ed.Gaz.).

DRUMMOND'S-ISLAND ou **ÎLE A LA CROSSE**, île du Canada, Am.-Sept., dans le lac Huron, à l'entrée du détroit qui joint ce lac au lac Supérieur, a env. 16 l. de tour; sur la côte méridionale on trouve un beau port d'une l. de circuit, dans lequel on entre par 2 passages étroits, mais profonds; il est à l'abri de tous les vents. Le sol, quoique calcaire et pierreux, abonde en pommes de terre, légumes et pâturages. Les Anglais y entretiennent une garnison. (Wose.).

DRUMNACHDER, haute mont. d'Écosse (Perth), à env. 1 l. N. du ebât. de Blair-Athol. (Ed.Gaz.).

DRUMNODIAL, haute mont. d'Éc. (Inverness), sur le bord mér. du lac Lochy. (Ed. Gaz.).

DRUNEN, v^{ce} des P.-B. (Brabant sept.), arr. et à 3 l. O. de Bois-le-duc. 1,400 hab.

DRUSENHEIM, pet. v. de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 6 l. ½ S.E. de Wissembourg, au confl. du Rhin et de la Zorn; on y passe cette dernière sur 1 pont de bois. La v. est entourée d'une enceinte bastionnée. 4,500 hab.

DRUSES, peuple de la Turq. d'Asie (Syrie), occupe la partie sept. du pachalik d'Acre, et habite les vallées du mont Liban, de Balbeck à Arnoun, par 33° 15′ de lat. N., et le long des côtes de la Médit., depuis Djebaïl jusqu'à Saïde. Le pays des Druses est divisé en plus. e^{ns}, savoir: le Matnéb, le Gharb, le Sâhel, le Choûf, le Fêlâh, le Chakif, le Djourd. Les Druses peuvent se partager en deux classes; le peuple et les notables ou cheykhs, c'est-à-dire descendans des princes. Le chef, appelé *hakem* ou émir, réunit en sa personne les pouvoirs militaire et civil; sa dignité est héréditaire. Les Druses passent en gén. pour beaux, belliqueux et entreprenans: leur courage va jusqu'à la témérité. Quoique faisant la guerre irrégulièrement et sans discipline, ils n'en sont pas moins redoutables. Ombrageux sur le point d'honneur, ils ont un véritable esprit républicain. Ils pratiquent avec un scrupule religieux les devoirs de l'hospitalité: l'homme qui a imploré leur protection devient sacré pour eux. La plupart de ces peuples, agriculteurs, cultivent dans les vallées la vigne, les mûriers, le tabac et le coton, et élèvent de nombreux troupeaux. Ne recueillant que peu de blé, ils sont obligés de tirer des prov. voisines les objets nécessaires à leur consommation. La plupart des Druses ne savent ni lire ni écrire; ils sont pourtant loin d'être ignorans, et leur conversation roule toujours sur la politique et les intérêts de l'état. La polygamie est autorisée, mais les exemples en sont rares. Les femmes, d'un beau teint, vont toujours le visage couvert d'un voile épais; la jalousie de leurs maris est poussée très-loin. Sous le rapport de la religion on divise les Druses en deux sectes: les oqqâl ou spiritualistes, et les djâhel ou ignorans. Ils adorent un seul Dieu incarné dans la personne du calife Hakem; à cette croyance se joignent d'autres superstitions. Ils ne pratiquent ni circoncision, ni prières, ni jeûne; ils boivent du vin, mangent du porc, et se marient de frère à sœur. Ceux qui gardent le célibat se font remarquer par leur morgue religieuse, et par le turban blanc qu'ils portent comme symbole de leur pureté. Amorat IV soumit ce peuple en 1588. Il est aujourd'hui tributaire de la Porte, à laquelle il paie un impôt convenu chaque année; du reste il est gouverné par un prince particulier. On évalue le nombre des Druses à 120,000 individus, dont 40,000 en état de porter les armes. (Ed.Gaz.).

DRUTEN, gr. v^{ce} des P.-B. (Gueldre), à 4 l. O.N.O. de Nimègue, sur la rive dr. du Wahal. 1,000 hab.

DRUYN, v. d'Afr., Guinée-Sup. (Côte des Dents), à l'emb. du St-André, à 45 l. N.E. du cap des Palmes. Les hab. sont traîtres et voleurs. (Ed.Gaz.).

DRYANDER, mont. de la Nouv.-Holl. (Nouv.-Galles mér.), au S.E. de la baie Edgecumbe, sur la côte du Gr.-Océan équin., s'élève à plus de 660 t. au-dessus du niveau de la mer; on la rem. d'autant plus qu'elle est entourée d'un terrain bas et marécageux. Lat. S. 20° 14′. Long. E. 146° 10′. (Gasp., Hass., etc., 7e partie).

DRY-HARBOUR, havre de l'Am.-Sept., sur la côte N. de la Jamaïque, c^{té} de Middlesex. Lat. N. 18° 30′. Long. O. 79° 48′. (Ed.Gaz.).

DRYNOW, *v.* Somos.

DRZEWICA, v. du R. de Pol., woïvodie de Sandomir, obwodie et à 4 l. N. d'Opoczno, sur la riv. de son nom, est régulièrement bâtie et renferme 1 chât. en ruine et 1 égl. Les cuv. ont des forges assez imp. 800 hab. (Stein).

DRZEWNOW, *v.* Tachau.

DRZEWOHOSTITZ, b. de Moravie, c^{le} et à 2 l. E.S.E. de Prerau, avec 1 chât.; à 3 l. S. de Leipnik. 1,000 hab. (Stein).

DSAPLARKENG, *v.* Daplarkeng.

DSAPRONG, *v.* Chaparang.

DSCHAGATAI, *v.* Tartarie.

DSEPTONG, v. d'Asie, Thibet, prov. de Hor, près la rive g. du Brahmapoutre, à 12 l. S.E. de Chamnauring, et 40 O.S.O. de Lhassa. (Ed.Gaz.).

DSGHUFUKALE, petite v. de la Russie d'Eur. (Tauride), sur une mont. élevée, au haut de laquelle on ne parvient qu'avec peine, est habitée par une colonie de juifs caraïtes, qui, séparés en ces lieux de toutes les autres nations, jouissent du libre exercice de leur culte singulier. On y compte plus. synagogues. Dist. 1 l. E. de Baktchissaray. 1,200 hab. (Vsevol.).

DSIED, v. d'Asie, emp. du Japon, dans l'île de Niphon (Oumi), près du bord mér. du lac Oitz, avec 1 vaste chât.; dans les env. est 1 temple rem. Dist. 7 l. E. de Meaco. (Ed. Gaz.).

DSIRI, v. d'Asie, Bôntan, à 100 l. E. de Tassiaudon, par 27° 15' de lat. N. et 91° 20' de long. E.

DSOUNGARIE, v. Dzoungarie.

DU ou ELAN-DRUMBRIST, une des îles Summer, près de la côte occ. de l'Éc., dans la baie de Broom, fait partie du cté de Cromarty. Lat. N. 57° 59'. Long. O. 7° 38'.

DUARE, chât.-fort de Hongrie (Dalmatie), cle et à 6 l. N.O. de Macarsca, près la rive g. de la Cettina, sur un rocher aride, commande le passage d'Imoschi à Macarsca, et pourrait protéger la côte dans le cas où le chât. d'Imeschi serait pris; mais ses fortif. sont en mauvais état. La Cettina forme près de là la belle cascade de *Velika-Gubovlza* de 27 t. de hauteur perpendiculaire. 630 hab. (Gasp., Hass., etc., 1re part., t. II).

DUAULT-QUÉLIN, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 8 l. S.O. de Guingamp. 2,080 hab.

DUBA, v. Daura.

DUBBILA, v. d'Afr., Sénégambie, R. de Kaarta, à 80 l. E. de Kemmou, et 90 N.O. de Ségo.

DÜBEN, v. d'Aih, Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 13 l. E.N.E. de Merschourg, sur la rive dr. de la Mulde, qu'on trav. sur un pont de bois, a une société d'économie rurale, des distill. de grains et des brasseries. Dist. 7 l. O. de Torgau. 2,500 hab. (Stein).

DUBICZA, b. de Hongrie (Croatie militaire), généralat et à 25 l. S.S.E. de Carlstadt, sur la rive g. de l'Unna, vis-à-vis la forteresse turque du même nom, a 1 égl. cathol. et 1 grecque. 1,000 hab. (Stein).

DUBICZA, v. de la Turq. d'Eur. (Bosnie), sandjak et à 14 l. N.N.O. de Banialuka, sur la rive dr. de l'Unna, est défendue par un fort construit partie en maçonnerie et partie en palanque. En 1788 cette v. opposa une forte résistance aux Autrichiens, qui la prirent par capitulation. 6,000 hab. (Stein).

DUBIEKA, v. de Pol., woivodie et à 24 l. S.E. de Lublin, sur la rive g. du Bong, avec 1 égl. cathol., 1 grecque, fait un fort comm. par caravane, des prod. polonais et russes. Dist. 7 l. N. de Rubieszow. (Stein).

DUBLIN, cté d'Irlande, borné au N. par celui d'East-Meath, à l'E. par la mer d'Irl., au S. par le cté de Wicklow, à l'O. par ceux d'East-Meath et Kildare, a 12 l. de long sur 8 de large, et 37 l. c. Il est trav. par le canal Royal et le canal d'Irl. Ses princ. riv. sont le Liffey et le Dodder. On rem. le promontoire d'Howth ou Howth-Head, au N.E. de la baie de Dublin. C'est une presqu'île dont les rivages sont hérissés de rochers très-escarpés. Jadis couverte de chênes, elle était un des séjours des druides. On voit encore dans une allée solitaire, sur la côte or. de la colline, quelques-uns de leurs autels existans. Ce cté est gén. plat, excepte vers le S., où il est montueux et bordé de rochers. La mer s'y divise en baies et havres où l'on trouve des lieux où l'on peut prendre des bains de mer. Il envoie 5 membres au parlement. On y compte 107 par. et 304,000 hab. (Ed. Gaz.).

DUBLIN, ch.-l. du cté ci-dessus, cap. de toute l'Irl., siége de 2 arch., l'un cathol., et l'autre protestant, v. consid., sit. au fond d'une vaste et superbe baie fermée au N. par 1 promontoire (Howth-hill) d'un aspect pittoresque, où s'élève 1 fanal, est divisée en 2 parties par un môle de 4,880 toises de long sur 5 de large, terminé aussi par 1 fanal, et construit pour rendre la baie plus sûre, car en hiver elle reste exposée aux vents d'E. et du N.E. La rivière Liffey sépare la ville en deux parties, qui s'étendent de $\frac{1}{4}$ de l. de chaque côté, on forme de carré. Ces parties communiquent entr'elles par 6 ponts, dont 1 en fer d'une seule arche, et 2 de construction anc. et grossière, qui font un contraste frappant avec l'architecture élégante et moderne des autres, et avec les larges quais soutenus par un mur en pierres de taille, qui bordent les deux rives du Liffey dans presque toute la ville. On vante l'entrée du port comme une des plus belles de l'Europe. On voit peu de cités qui, en proportion de leur grandeur, renferment autant de beaux édifices et d'utiles établ. de charité. Elle possède 2 cathéd., St-Patrick et Christ-Church, 19 égl. par., outre un gr. nombre de chapelles pour les dissidens, dont 28 cathol. Les maisons, a l'exception des édifices publics, sont bâties en briques, et ont 3 à 5 étages. On rem. l'université, où l'on enseigne les belles-lettres, les langues anc. et vivantes, et les sciences, avec une bibl. de 70,000 volumes. En 1820 on y comptait 1,500 élèves. Ce bâtiment, noble et vaste, consiste en 2 carrés, et offre une face de 300 p. sur 600 en profondeur. Sur une colline, à 1 l. $\frac{1}{2}$ de la v., on voit l'observatoire; on a fondé en 1742 une société d'agriculture, des manuf. et des beaux-arts, à laquelle sont attachés 1 vaste bibl., 1 cabinet de minéraux et de sculpture. Le chât., autref. forter., sert de résid. aux autorités du gouv.t

On a fait depuis peu dans cette v. de gr. embellissemens. Il y a plus. places magnifiques bâties tout à neuf, dont celle de Stephens est la plus vaste de l'Eur. On rem. le coll. de la Trinité, la douane, superbe édifice, le phare, de forme circulaire, avec 3 étages; le Phœnix-park, les ponts en pierre, le Parliament-house, la bourse, les 4 cours ou palais de justice, la halle aux toiles, les casernes, le théâtre, l'hôtel-de-ville, les hôpitaux, les coll. de médecine et de chirurgie; l'académie pour les progrès des sciences, la haute littérature et les antiquités; la colonne de Nelson nouvt érigée. Les princ. manuf. de Dublin consistent en toile, coton, soieries, lainages, amidon, tabac, raffineries de sucre et brasseries. Cette cap., l'entrepôt de l'Irl., fait un comm. très-consid. qui occupe les 3 cinquièmes de la pop.; en 1817 il rapporta 23,625,000 francs à la douane. Les autres ports de l'île n'avaient prod. la même année qu'un total de 28,575,000 francs. Les blés et la toile sont les princ. articles d'exportation. Les

env. de cette v. sont embellis par beaucoup de maisons de plaisance; à 1 tiers de l. est le jardin botanique établi par la société royale, où l'on cultive un gr. nombre de plantes; on rem. 1 source thermale nouvt découverte au S.O., et 3 verreries. Dublin envoie 3 membres au parlement, 2 pour la v. et 1 pour l'univ. Patrie d'Usserius ou Usher, Denham, Swift, Parnel, Cunningham, Steele et Sheridan. Dist. 150 l. N.O. de Londres, et 90 S.O. d'Édimbourg. Lat. N. 53° 21' 11". Long. O. 8° 39' 0". — 227, 335 hab. (Ed. Gaz.).

DUBNITZ, b. de Hongrie, comitat et à 3 l. N.E. de Trentschin, près la rive dr. du Waag, a 1 beau chât. de plaisance et 1 égl. cathol. (Stein).

DUBNO, v. Dobno.

DUBOSSARI, v. Doubossar.

DUBROVNA, v. Doubrovna.

DUCATO (*Leucate promontorium*), cap à l'extrémité mér. de Ste-Maure, une des îles Ioniennes, par 38° 32' de lat. N. et 18° 15' 20" de long. E. C'est du haut de ce célèbre promontoire que les amans malheureux venaient se précipiter dans la mer, ce qui le fit appeler le *Saut de Leucate* ou *Leucade*; Sapho méprisée par Phaon le rendit célèbre en s'y précipitant.

DUC-DE-CLARENCE (DÉTROIT DU), v. Clarence.

DUC-DE-CLARENCE (ÎLE DU), île du Gr.-Océan équin., peut être considérée comme faisant partie de l'archipel des Navigateurs. Lat. S. 9° 10'. Long. O. 173° 50'. (Ed. Gaz.).

DUC-D'YORK (ÎLE DU), île du Gr.-Océan équin., au N. de l'archipel des Navigateurs, a été découverte en 1765 par le Commodore Byron. Elle a env. 11 l. de tour. Elle est basse et boisée, et a paru inhabitée. On trouve au centre un gr. lac. (Ed. Gaz.).

DUCEY, b. de Fr. (Manche), cb.l. de cn, arr. et à 2 l. ½ S.S.E. d'Avranches, sur la rive dr. de la Selune. 1,600 hab.

DUCHÉ, cap d'Asie, sur la côte de Ketchen, dans la Tartarie chinoise, entre la baie de Castries et le cap Mouti dans la Manche de Tartarie. Son nom est un hommage fait par M. de Lapérouse à M. Duché de Vancy qui l'accompagnait. Lat. N. 50° 56'. Long. E. 139° 20'. (Malham).

DUCK, riv. des Ét.-Unis (Tennessee), descend d'une branche des monts Cumberland, coule à l'O.N.O., et se joint au Tennessee par la rive dr., après un cours d'env. 60 l., dont 30 de navig. Parmi ses nombreux affluens on rem. le Buffaloe qu'elle reçoit à g. Elle a 200 t. de large à 2 l. de son emb. qui est à 20 l. O. de Nashville. (Woac.).

DUCLAIR ou DUCLER, b. de Fr. (Seine-Infer.), cb.l. de cn, arr. et à 4 l. O.N.O. de Rouen, sur la rive dr. de la Seine et sur la nouv. r. de Rouen au Havre, avec 1,300 hab.

DUDERSTADT, v. d'All., R. de Han., préf. et à 24 l. S.S.E. d'Hildesheim, ch.l. de jurid. de v. et de baill., dans une vallée fert., au confl. de la Halde et de la Breme; elle a 4 faub.; ses remparts ont été convertis en promenades. On y compte 26 rues; elle a 1 place publique, 1 gymnase cathol., 1 égl. luthérienne, 1 couvent d'ursulines, 1 hospice d'orphelins, 2 hôpitaux et quelques établ. d'instruction. On y fait un assez bon comm. en grains, bière, eau-de-vie, étoffes de laine, fil, toile. 4,000 hab., dont 2,800 catholiques. (Stein).

DUDINGEN, vge de Suisse, cn et à 1 lieue N.N.E. de Fribourg, avec une école richement dotée, et 1,500 hab.

DUDLEY, v. d'Angl., cté et à 9 l. N.N.E. de Worcester, au pied d'une mont. et près du canal de son nom, est assez bien bâtie; on y rem. l'égl. St-Thomas, construite en 1814. Elle a des écoles gratuites et plus. autres établ. de bienfaisance, des fabr. de quincaillerie, de faïence et une verrerie. Son comm., favorisé par le canal, est imp. 18,200 hab. (Ed. Gaz.).

DUDLEY, canal d'Angl., commence dans le cté de Worcester, près de la v. de son nom, et se divise en plus. branches dont les 2 princ. vont se réunir, l'une au canal de Stourbridge dans le cté de Stafford, l'autre au canal de Worcester et Birmingham, à 1 l. S.O. de Birmingham. Le développement total de ce canal est de 4 l. (Ed. Gaz.).

DUDLEY, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), sur le Quinabaug, avec des manuf. de lainage et de tissus de coton. Le joli vge qui en est cb.l. contient env. 30 maisons et 1 égl. Pop. de la commune 1,600 hab. (Woac.).

DUDZEELE, b. des P.-B. (Flandre occ.), arr. et à 2 l. N. de Bruges. 1,550 hab.

DUEÑAS, v. d'Esp., prov. et à 3 l. S. de Palencia, sur une mont., près la rive dr. de la Pisuerga, un peu au-dessous de son confl. avec le Carrion, a 1 égl. par., 2 couvens et 1 hôpital. 1,800 hab.

DUERO, en portugais Douro (*Durius*), fl. qui prend sa source en Esp., sur le revers mér. du pic d'Urbion, dans la V.-Castille; court d'abord au S.E., puis à l'O. dans cette prov.; parcourt de l'E. à l'O. le R. de Léon; coule pendant quelques l. au S.S.O. sur la frontière du Portug.; puis reprenant sa direction à l'O., entre dans ce R., sépare du Beira les prov. de Tras-os-Montes et d'Entre-Douro-y-Minho, et débouche enfin dans l'océan Atl., au-dessus d'Oporto, après un cours d'env. 160 l. Il arrose à dr. Soria, Toro, Zamora, Miranda, Oporto; à g. Almazan, Lamego. Ses princ. affluents sont, à dr., le Pisuerga, la Seca, l'Esla, le Sabor, la Tamega; à g. le Tormes, l'Aguada, le Coa. Ce fl. coule presque toujours entre des mont. dans des vallées profondes; cependant la rive dr. domine toujours la g. jusqu'à son entrée en Portug., et dans ce R. elles sont souvent toutes les deux hérissées de rochers escarpés. Quoique son lit acquiert une largeur assez consid. à partir d'Aranda-de-Duero, son cours devient cependant si rapide et si embarrassé qu'il ne peut servir à la navig. en Esp. En Portug. il conserve la même largeur, qui seulement près de son emb. et non loin d'Oporto, parvient à 283 t. Ce n'est que depuis Torre-de-Moncorvo, éloigné de la

mer de 30 l., que ce fl. devient navig. pour des barques plates, avantage que l'on doit à la compagnie du comm. des vins du H.-Duero, qui, par de longs et pénibles travaux, a fait disparaître les obstacles qui s'opposaient à cette navig. On compte 19 ponts sur le Duero. Ce fl. est très-poissonneux; on vante surtout ses aloses.

DUFF, groupe d'îles du Gr.-Océan équin., dans l'archipel de Ste-Croix, a été découvert par le capitaine Wilson. Les 11 îles dont il se compose s'étendent d'environ 5 l. du N.O. au S.E.; la plus pet. est d'un aspect sauvage; les 2 plus gr., placées au centre du groupe, ont à peu près 2 l. de tour, et sont couvertes de bois. A l'extrémité de l'une des autres, au N.O. du groupe, est un rocher rem. par son élévation en forme d'obélisque. Les hab. paraissent timides et craintifs à l'approche des étrangers; cependant ils se distinguent par leur force, leur taille et leur teint cuivré. Leurs habitations sont réunies, et l'on a aperçu un vge sur la côte S.O. d'une des plus gr. îles du groupe. Ils ont des canots de 12 à 14 p. de long, faits d'un seul arbre. Lat. N. 9° 30'. Long. E. 64° 30'. (Gasp., Hass., etc., 7e partie).

DUFFEL, b. des P.-B., Belg., prov. et à 3 l. S.S.E. d'Anvers, ch.l. de cn, sur la rive dr. de la Nèthe, avec des brasseries, des distilleries de genièvre et des vinaigreries. 3,000 hab. (De Cloet).

DUFFUS, vge et par. d'Éc., cté et à 1 l. ½ N. d'Elgin, sur la côte mér. du golfe de Murray. Le vge, régulièrement bâti, a 4 rues qui aboutissent à une place dont le centre est occupé par une égl. On voit aux env., sur les bords du lac Spynie, les ruines d'un anc. chât. 1,950 hab. (Ed. Gaz.).

DUGOUA, v. d'Afr., Nigritie, R. et à 30 l. N.N.O. de Bournou, au N.O. du lac Tzad.

DUHORT, vge de Fr. (Landes), arr. et à 5 l. E. de St-Sever, sur la rive g. de l'Ourdun, avec 1,200 hab.

DUINO, en allemand Tybein, b. et port d'All., Illyrie, gouvt, cle et à 4 l. ½ N.O. de Trieste, sur le golfe de ce nom, a 1 chât. sur une mont. On cultive aux env. du vin et de l'huile d'olive, et on y trouve beaucoup d'escargots qui servent de nourriture aux hab. Il y existe aussi 1 carrière de marbre. 220 hab. (Stein).

DUISBOURG, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 8 l. N. de Dusseldorf, entre les riv. Ruhr et Anger, à 1 l. du confl. de la Ruhr et du Rhin, est ceinte de murs, avec 4 portes, 671 maisons, 7 égl. protestantes, 1 hôpital, 1 bibl., 1 observatoire, 1 jardin botanique, 1 gymnase, 1 académie pour apprendre le comm., 1 maison d'orphelins. Son industrie consiste en fabr. de draps, laines, rubans, savon, amidon, tabac, cuirs, vinaigre, fil, coton, soieries, toiles, gommé, chapeaux. Elle fait des export. en fer, fil de fer, etc. On trouve aux env. des fonderies de fer qui livrent annuellement 2,000,000 de livres d'articles en fonte. 4,500 hab. (Stein).

DUITAMA, établ. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), sur la rive g. du Gallinazos, fabr. plus. sortes d'étoffes en laine et des nattes en sparte, objet d'un comm. avantageux. Les env., fert. en blé, abondent en bestiaux. Avant la conquête des Espagnols, Duitama était une gr v., résid. du prince de Tundama, le plus puissant de cette contrée; il est aujourd'hui réduit à une très-petite pop. C'est entre cet endroit et le vge de Bargas, que Bolivar, à la tête de 900 hommes, presque tous anglais, remporta une victoire complète sur l'armée royaliste espagnole, forte de 4,900 fantassins et de 600 cavaliers. Dist. 36 l. N.E. de Bogota. (Alcedo).

DUIVELAND, île de la mer du Nord, P.-B., Holl. (Zélande), à l'E. de celle de Schouwen, dont elle est séparée par un canal étroit. Elle a 3 l. de long sur 2 de large. Elle fut inondée en 1530; on y a construit de fortes digues depuis cette époque, et on l'a cultivée de nouveau. (De Cloet).

DUKELA ou **DUQUELLA**, contrée maritime d'Afr., Barbarie, emp. et prov. de Maroc, prod. des grains et des fruits, parmi lesquels on rem. une espèce de melons d'eau d'une grosseur prodigieuse; le miel et la cire y abondent. On y élève une gr. quantité de chèvres, dont les peaux forment un des princ. articles d'export. Safy est la v. la plus consid. On évalue la pop. à 960,000 hab. (Baunz, *Africa*).

DUKETOWN, v. d'Afr., Guinée-Sup., la princ. de la côte du Calabar, sur la rive g. du V.-Calabar, à env. 20 l. de son emb. Elle est divisée en plus. quartiers administrés par des magistrats particuliers. Les maisons des princ. hab. sont en bois apporté de Liverpool, et couvertes de feuilles de bambou. Cette v. est imp. depuis qu'une gr. partie des hab. du V.-Calabar est venue s'y réfugier par suite du schisme qui s'était introduit parmi eux. Dist. 80 l. E. d'Ouary. Lat. N. 5° 30'. Long. E. 6°. Env. 2,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. II).

DUKLA, v. de Gallicie, cle et à 7 l. S.E. de Jaslo, ch.l. de la partie S.E. du cle, et le siége de l'administrateur seigneurial de Jaslo, est sit. au pied des Carpathes, sur la rive dr. de la Jasiel. Elle a 1 égl. cathol., des fabr. de drap commun, de flanelle et de toile. Elle fait un bon comm., surtout en vins. 2,900 hab. (Stein).

DULAS, vge et port de mer d'Angl., princ. de Galles, dans l'île d'Anglesey, fait un comm. consid. de grains et de beurre. Dist. 8 l. N. de Caernarvon. 220 hab.

DULCE (RIO), riv. de l'Am.-Mér., Ét. de Buenos-Ayres, se forme dans l'Ét. de Tucuman, à 3 l. E. de S.-Miguel de Tucuman, par la réunion du rio de Tucuman et du Choromoros. Elle arrose Santiago del Estero, entre dans l'Ét. de Corduva, et se perd dans les lagunes de los Porongos, à 40 l. N.O. de Ste-Fé, après un cours d'env. 100 l. du N.O. au S.E. (Alcedo).

DULCE, golfe des Prov.-Unies de l'Am. du centre, formé par le Grand-Océan équin., sur la côte de la province de Costa-Rica. La pointe de Buricas et celle de Mala forment son entrée, qui est défendue par 1 pet. fort établi sur la pointe de Mala. (De Humboldt).

DULCE, lac de la même contrée, entre les provinces de Honduras, de Verapaz et de Chiquimula, de 19 lieues de long sur 11 de large, reçoit un gr. nombre de riv., parmi lesquelles on rem. le Cohan, le S.-Christoval, le Rubinal, le Rio-Grande et le Lorenzo; il s'écoule au N.E. dans la baie Amatique, par un large courant nommé Rio-Golfo. (Alcedo).

DULCIGNO (*Ulcinium*), v. et port de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 8 l. S.O. de Scutari, sur la mer Adriatique, est défendu par 1 chât. fort, et a 7 ou 8,000 hab. connus par leurs pirateries. (Ed. Gaz.).

DULEEK, v. d'Irl. (East-Meath), avec beaucoup de fabr. de toiles; à 7 l. E.N.E. de Trim. (Ed. Gaz.).

DULINKENBOU, v. d'Afr., Nigritie, R. de Bambara; à 30 l. N.O. de Ségo.

DULKEN ou DULCKEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 17 l. S. de Clèves, a 1 maison d'aliénés, des filat. consid. de lin, des fabr. de tissus de fil et de coton, de rubans de velours et de soie, d'horlogerie et d'ornemens de poêles, 1 chapellerie, etc. Il s'y fait un gr. comm. de chevaux. 3,500 hab. (Stein).

DÜLLN, DILLN ou DÜLLEN, en hongrois Bela-Banya, v. libre de Hungrie (Hont), siége d'une direction des mines, exploite des mines aurifères. Dist. 4 l. ½ S.O. d'Altsohl. 1,700 hab. (Stein).

DÜLMEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 7 l. S.O. de Munster, avec 3 égl., 2 hôpitaux et plus. fabr. de toile. On voit aux env. 1 chât. où réside le duc de Croy, seigneur de Dülmen. 2,200 hab. (Stein).

DULVERTON, v. d'Angl. (Somerset), sur la rive g. de l'Ex, fabr. couvertures et grosses étoffes de laine. Dist. 24 l. O.S.O. de Bath. 1,200 hab. (Ed. Gaz.).

DULWICH, vge d'Angl. (Surrey), près de la limite du cté de Kent, avec 1 coll., était autrefois très-fréq. pour ses eaux min. Dist. 2 l. S. de Londres. (Ed. Gaz.).

DUMARAN, île de l'archipel Asiatique, une des Philippines, dans la mer de Mindoro, au N.E. de l'île de Palawan, par 10° 40' de lat. N. et 117° 45' de long. E. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

DUMBARTON ou LENOX, cté d'Éc., est borné au N. par ceux d'Argyle et de Perth, à l'E. par ce dernier et celui de Stirling, au S. par la Clyde et le cté de Renfrew, à l'O. par celui d'Argyle, dont le Lochlong, en forme de croissant, le sépare en gr. partie. Il a 14 l. de long sur 5 de large, et 30 l. c. La partie or. abonde en blé, et les autres ctés nourrissent de nombreux troupeaux de bestiaux. Mais sa princ. richesse provient de la pêche dans les lacs Lomond, Long, Gare, etc., et sur les côtes. Le Ben-Vollich, la plus haute mont. de ce cté, s'élève sur le bord occ. du Lochlomond à 504 t. Le gr. canal de Forth et Clyde, qui trav. ce cté, lui offre un gr. débouché pour ses fers et son charbon de terre. 24,500 hab. (Ed. Gaz.).

DUMBARTON, v. d'Éc., ch.l. du cté ci-dessus, sur la rive g. du Leven, près de son confl. avec la Clyde, est assez bien bâtie; la princ. rue a la forme d'un croissant. On rem. l'égl. par., vaste et surmontée d'un beau clocher. Cette v. a un bon port, 1 gr. verrerie, des fabr. de toiles et des tanneries. L'anc. chât. de Dumbarton est sit. près de cette v., sur une mont. escarpée et élevée de 500 p. au confl. du Leven et de la Clyde. En 756 il se rendit par famine, et en 1551, étant au pouvoir des partisans de la reine Marie, on le prit d'assaut. Il a une garnison d'invalides. Dist. 3 l. N.O. de Glascow, et 25 O. d'Édimbourg. 3,000 hab. (Ed. Gaz.).

DUMFRIES, cté d'Éc., borné au N. par ceux de Lanerk, de Peebles et de Selkirk, à l'E. par celui de Roxburgh et l'Angl., au S. par le golfe de Solway, et à l'O. par les ctés de Kirkcudbright et d'Ayr, a 18 l. de long sur 10 de large, et 112 l. c. Le pays est gén. montagneux, aride et couvert de bruyères. Parmi les plus hauts sommets on distingue le Lother de 522 t. au-dessus du niveau de la mer, et le Hartfell de 383 t. L'Annan, le Nith et l'Esk l'arrosent. Le seul lac rem. est le Skeen, sit. près de la source du Moffat, à env. 217 t. au-dessus du niveau de la mer. Ce cté prod. grains et beaucoup de pommes de terre. Les vallées offrent de bons pâturages. On élève beaucoup de bestiaux, chevaux et porcs. Le sol offre des mines de plomb tenant argent, et beaucoup de houille et de pierre calcaire. On fabr. toiles, tissus de coton, papiers. Le cté se divise en 5 presbytères : Annan, Dumfries, Langholm, Lochmaben et Penpont. 70,000 hab. (Ed. Gaz.).

DUMFRIES, v. d'Éc., b. royal, ch.l. du cté ci-dessus, siége d'une cour de just. et d'un synode, sur la rive g. du Nith, qu'on trav. sur deux ponts, est assez bien bâtie; la princ. rue parallèle à la riv., a ½ de l. de long et souvent 100 p. de large. Elle renferme 2 égl., 1 chapelle cathol. et des temples pour les divers cultes, 1 hospice, 1 maison de fous. Parmi les édifices on rem. l'hôtel-de-ville, le palais de just. nouvt achevé, le nouv. coll., le théâtre et la prison. Au centre de la v. est un obélisque érigé en 1780 par le cté en l'honneur de Charles, duc de Queenberry. Dumfries a des fabr. de bas, chapeaux, chandelles. Le comm. est favorisé par le Nith, qui porte près de la v. des navires de 120 tonneaux. Les princ. export. consistent en plomb, laine, grains et pommes de terre, et les imp. en bois de construction, fer, ardoises, chaux, liége, vin et épiceries. Cette v., très-anc., fut incendiée par les Anglais avant 1448; en 1570 elle éprouva le même sort. A une époque plus récente les hab. livrèrent publiquement aux flammes le traité d'union; mais dans la révolte de 1715 ils se déclarèrent pour la famille régnante. En 1745 le prétendant entra dans Dumfries avec son armée, et lui imposa une forte contribution. Dist. 20 l. S.S.O. d'Édimbourg. 11,000 hab. (Ed. Gaz.).

DUMFRIES, v. des Ét.-Unis (Virginie), ch.l. de cté, sur la rive g. du Quantico, à 1 l. de son emb. dans le Potomac, avec 1 maison de just., 1 prison, 1 égl. et env. 250 maisons. On y fait quelque comm. La riv. est navig.

jusqu'à la v. pour des navires de 20 tonneaux, et forme à son emb. un port très-beau et très-sûr. (Woac.).

DÜMMERSEE, lac d'All., R. et préf. de Han., d'anv. 1 l. ½ de long et ⅓ de large. La Hunte le trav. C'est près de ce lac que Germanicus défit les Germains commandés par Hermann. (Stein).

DUMMOODAH, v. Dommudaar.

DUMPALIS, v. de l'île de Célèbes, archipel Asiatique, sit. au fond de la baie du même nom, qui offre un bon ancrage. On y apporte de l'intér. de la poudre d'or et une sorte de drogue pour les hab. de la v.; on donne en échange tabac, opium, draps blancs, fer, couteaux. Les naturels combattent avec des flèches empoisonnées, de 3 à 4 p. de long, dont ils se servent avec beaucoup d'adresse. On y ressent quelquefois des tremblemens de terre. (Ed. Gaz.).

DUMPO, v. d'Asie, Pet.-Thibet, sur le penchant d'une mont. élevée, à quelque dist. de la rive g. du Setledge, et à 6 l. O. de Kienlang. Lat. N. 31° 5'. Long. E. 77° 52'. (Gasp., Hassel, etc., 4e part., t. IV).

DUN, v. de Fr. (Meuse), ch.l. de c°, arr. et à 5 l. S.S.O. de Montmedy, sur la rive dr. de la Meuse, autref. fortif., a des tanneries, des brasseries, 1 scierie et 1 moulin à huile. 1,200 hab.

DÜNA, v. Dwina.

DÜNABOURG ou **DINABOURG**, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 75 l. O.N.O. de Vitebsk, ch.l. du distr. du même nom, au confl. de la Dwina et de la Chounitza, a 1 égl. grecque, 2 cathol., 1 beau couvent de jésuites et 1 synagogue. 4,000 hab. (Vsev.).

DÜNAMÜNDE, fort de la Russie d'Eur. (Livonie), à l'emb. de la Dwina occ., est entouré d'eau, et sert de prison d'état; il n'a que 30 maisons pour la garnison. Sur la Bolder-Aa, qui se jette dans la Dwina, est 1 bureau de douane, 1 de poste et le fort Kamet. Dist. 3 l. N.O. de Riga. (Vsev.).

DUNBAR, v. d'Éc., cté et à 6 l. E. d'Haddington, avec le titre de b. royal, sur la mer du Nord, à l'entrée du golfe de Forth, est peu consid. La princ. rue est large et régulièrement bâtie. Elle a 1 savonnerie, 2 forges et des filat. peu imp. Le port, défendu par une batterie, est sûr mais d'un accès difficile. On y fait peu de comm., la pêche du hareng offre une des princ. ressources du pays. A l'O. du port on voit encore les ruines du chât.-fort, célèbre par la retraite d'Édouard II, après sa défaite à Bannockburn, et par les siéges mémorables qu'il a soutenus. Bothwel y conduisit l'infortunée Marie quelque temps avant de l'épouser. Le parlement le fit démolir en 1567. 5,300 hab. (Ed.Gaz.).

DUNBLANE, v. et par. d'Éc., cté et à 10 l. S.O. de Perth, sur les bords de l'Allan, avait autref. 1 év.; la cathéd., qui tombe en ruines, sert encore de par. On a découvert dernièrement des eaux min. aux env. Il s'est livré en 1715, près de cette v., une bataille sanglante entre les troupes royales et les partisans du prétendant. Pop. et dép. 2,750 hab. (Ed. Gaz.).

DUNCAN (CANAL DE), bras de mer qui pénètre dans l'intér. d'une île consid., sit. au N. de l'archipel du Prince-de-Galles, dans l'Am. russe, à 10 l. de long sur 1 l. dans sa moyenne largeur. Ses bords sont unis et sablonneux. Vancouver lui donna le nom de l'amiral Duncan, un de ses compagnons de voyage. Il gît entre 56° 35' et 56° 58' de lat. N., et par 135° de long. O. (Ed.Gaz.).

DUNCAN, détroit qui sépare la Gr.-Andaman de la Petite, dans le golfe du Bengale. Le milieu est par 11° 10' de lat. N. et 90° 25' de long. E. (Ham.).

DUNCAN, pet. île étroite dans la mer du Sud, à l'O. de l'Am.-Mér., une des Gallapagos, à l'E. du cap Barrington, qui forme la pointe la plus or. de l'île Albemarle, est très-boisée et n'a environ qu'une lieue de long de l'E. à l'O. Lat. S. 0° 47'. Long. O. 92° 48'. (Malham., Ed.Gaz.).

DUNCAN, île de la mer de Chine, dans l'archipel des Paracels, à 55 l. de la côte de Cochinchine. On n'y trouve que des tortues. La mer y est très-poissonneuse. Lat. N. 16° 30'. Long. E. 109° 10'.

DUNCANNON, b. d'Irl., cté et à 10 l. S.O. de Wexford, sur la côte or. du havre de Waterford, avec 1 fort qui commande l'entrée du Suir, et 1 môle qui forme à cette même entrée 1 pet. port pour des barques. Il fut bâti, dit-on, par Connane, un des généraux d'Ossian. (Ed.Gaz.).

DUNCANSBY ou **DUNGSBY** (*Tarvedrum promontorium*), cap qui forme la pointe la plus sept. d'Éc. (Caithness). Cette pointe fait directement face aux Orcades dont elle est séparée par un large canal qu'on nomme détroit de Pentland. Lat. N. 58° 40'. Long. O. 5° 23'. (Malham).

DUNCOS, pet. v. d'Esp. (Gallice), non loin du col de Piedrabita, entre des monts extrêmement escarpés, est l'un des lieux habités de l'Eur., les plus élevés au-dessus du niveau de la mer. On trouve aux env. les beaux ponts de Nogales et de Corzool. On cite le second surtout pour être un des plus hardis de l'Eur. Dist. 25 l. E. de St-Jacques de Compostelle. (Bory de St-Vincent).

DUNDAH RAJPOOR ou **JESSORE**, v. d'Asie, Hind., anc. prov. de Bejapour, autref. princ. station de la flotte mahumétane commandée par les Sidhees. Sevagee s'en empara par ruse en 1660. Elle est sit. à l'emb. de la riv. de Rajpoor, dont l'île fortif. de Gingerah défend l'entrée. (Ham.).

DUNDALK, v. marit. d'Irl. (Louth), au fond de la large baie de son nom, à l'emb. du Creagban, avec 1 port, 1 large rue de plus d'une ½ l. de long, 1 palais de justice, des casernes, 1 halle consid. et des manuf. de mousseline, toiles de lin et cambrick. Très-avantageusement située pour faire un grand commerce intérieur, elle possède un port très-sûr. La baie offre aussi de fort bons mouil-

lages, et abonde en poissons. Dist. 8 l. N. de Dublin. 15,000 hab. (Ed.Gaz.).

DUNDAS, île du Gr.-Océan boréal, sur la côte du Nouv.-Cornouailles, dans la Nouv.-Bretagne, au N. de l'archipel de Pitt. Elle a env. 5 l. de long sur 2 de large, et est couverte de rochers au N. Le détroit de Chatham, large de 2 l. ½, la sépare du continent. Lat. N. 54° 32'. Long. O. 132° 56'. (Ed.Gaz).

DUNDAS, v. de l'Am.-Sept., H.-Canada, ch.l. du distr. de Gore, sur la baie de Burlington, qui forme l'extrémité S.O. du lac Ontario. Cette v. est nouv. avec des env. très-agr. On y trouve un lac nommé *Cost-Paradies*.

DUNDAS'S-STRAIT, détroit qui sépare l'île de Melville de la péninsule de Cobourg, sur la côte sept. de la Nouv.-Holl., fait communiquer le golfe de Diemen à l'océan Ind. Sa largeur est de 6 l. Lat. S. 11° 20'. Long. E. 129° 10'. (Gasp., Hass., etc., 7° part.).

DUNDEE, v. d'Éc. (Angus), sur le bord sept. de l'estuaire formé par l'emb. du Tay, est gr. et assez bien bâtie, avec 4 rues princ. qui aboutissent à 1 belle place. Elle renferme, sans être belle, beaucoup d'édifices, parmi lesquels on rem. l'hôtel-de-ville avec la cour de justice, la banque et la prison; la halle, ornée de colonnes ioniques et d'une jolie coupole; l'égl. St-André, avec un clocher de 23 t. de haut; le théâtre. Dundee a 1 hospice d'orphelins, 1 belle maison de fous, 1 infirmerie pour les pauvres, 1 académie pour les langues étrangères, les mathématiques et la littérature, et 1 cab. de physique. Le port est sûr et peut recevoir les plus gros navires. Cette v. fabr. principalement toiles de toutes qualités, fils très-estimés, cordages, bougrans, cuirs. Elle envoie des navires à la pêche de la baleine au Groenland, et à la pêche de Terre-Neuve. Jadis la seconde v. d'Éc., elle était entourée de murailles du côté de la terre, et défendue par 1 chât.; elle paraît avoir été la résid. des rois d'Éc., et il s'y est tenu plus. conciles et parlemens. Sous le règne d'Édouard elle fut prise 2 fois par les Anglais, et reprise par Wallace et Bruce. Sous Richard II et Édouard VI elle fut encore prise et brûlée, et pendant le protectorat de Cromwell, Monk la livra au pillage. Dist. 4 l. ¼ S. de Forfar, et 15 N.N.E. d'Édimbourg. 30,000 hab. (Ed.Gaz.).

DUNDELCHAK, lac d'Éc., cté et à 4 l. S. d'Inverness, près et au N.E. du lac de Ness, de 2 l. de long sur ½ de large, verse ses eaux dans le Nairn. (Ed.Gaz.).

DUNDELSKIRCHEN, en hongrois Fejsaegyhaza, et en croate Bellac-czirkva, b. de Hongrie, comitat et à 6 l. N. d'Œdenbourg, près la rive N.O. du lac de Neusiedel. On cultive la vigne aux env. 1,500 hab. (Rumi).

DUNDENHEIM, vge d'All., gr.-de de Bade (Kinzig), à quelque dist. de la rive dr. du Rhin, avec 2 égl., comm. en bestiaux avec Strasbourg. Dist. 2 l. ¼ O.S.O. de Sprensbourg. 650 hab. (Stein).

DUNDONALD, par. d'Éc., cté et à 3 l. ¼ N. d'Ayr, près du golfe de Clyde, a une gr. manuf. de tissus de coton, et fournit beaucoup de houille. On y voit le chât. royal de *Dundonald*, retraite favorite de Robert II. 2,500 hab. (Ed.Gaz.).

DUNDRUM, baie très-dangereuse, sur la côte occ. de l'Irl. (Down), d'env. 3 l. ½ de largeur sur 1 ½ de profondeur, forme vers son extrémité occ. un bassin triangulaire qui ne communique au reste de la baie que par un passage très-étroit.

DUNEARN, mont. d'Éc. (Fife), près et au N. de Borntisland, renferme à son sommet un pet. lac que l'on regarde comme le cratère d'un volcan éteint. (Ed.Gaz.).

DUNEAU, vge de Fr. (Sarthe), arr. et à 8 l. S.E. de Mamers, près de l'Huisne. On voit dans les env. plus. *dolmen* en forme d'autels ou de tables de sacrifice du temps des Druides, et dont l'existence remonte à plus de 2,000 ans.

DUNEGAL, petite île d'Irl. (Cork), dans la baie et au N.O. de Baltimore, a de bons pâturages. Lat. N. 51° 27'. Long. O. 11° 40'.

DUNES (BATAILLE DES), collines de Fr., qui s'élèvent depuis Calais jusqu'à l'Écluse, célèbres par la victoire complète remportée en 1658 par Turenne sur les Espagnols commandés par don Juan d'Autr. et le grand Condé.

DUNES, rade fameuse extrêmement fréq., sur la côte S.E. d'Angl. (Kent), s'étend le long de terre entre les deux Forelands. Cette rade, d'env. 2 l. du N. au S., est souvent le rendez-vous des armées navales, et reçoit fréquemment les vaiss. marchands qui entrent dans la Tamise ou qui en sortent. La lat. moyne des Dunes est 51° 7' 47" N., et la long. 1° 0' 56' O. (Malham).

DUNES, v. de Fr. (Tarn-et-Garonne), arr. et à 6 l. ½ O. de Moissac, comm. en bestiaux, grains et toiles. 800 hab.

DUNES-D'OR (RIVIÈRE DES) *Rio dos Medaos de Ouro*, riv. d'Afr., Cafrerie-Propre, pays des Hambonnas, coule du N.O. au S.E., et se jette dans l'océan Ind. sous 27° 20' de lat. S., après un cours d'env. 25 l. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. II).

DUNFERMLINE, v. d'Éc. (Fife), sur une hauteur près la rive g. du golfe de Forth, est irrégulièrement bâtie, avec plus. rues étroites et malpropres. On rem. sa nouv. égl. construite des restes d'une anc. abb.: la flèche a 150 p. de haut. Elle possède 1 bel hôtel-de-ville, plus. pet. hôpitaux et établ. de charité, des temples pour différens cultes. Cette v. est renommée pour ses fabr. de linge de table qui occupent plus de 1,500 métiers, y compris ceux de la par.; elle a aussi des fabr. de tissus de coton. Le comm. y est très-flor. Parmi les antiquités on distingue les ruines d'un anc. palais, résid. favorite de Malcolm, et dans lequel Charles Ier naquit en 1600. Cette v. fut presque entièrement détruite en 1624 par un incendie, et en 1645 et 1651 la peste y fit de gr. ravages. Dist. 9 l. S.O. de Cupar, et 6 l. N.O. d'Édimbourg. 13,700 hab. (Ed.Gaz.).

DUNGALLY, v. d'Asie, sur la côte occ.

de l'île Célèbes, ch.l. d'un pet. Ét., sur la baie de Palos qui offre un bon mouillage. Résid. d'un rajah, elle est entourée de palissades et défendue par un fort bâti sur une hauteur voisine. On y fait beaucoup de comm. La baie est très-poissonneuse. Dist. 125 L. N. de Macassar. (Ham.)

DUNGANNON, v. d'Irl., ch.l. du c^{té} de Tyrone, place forte sit. sur une mont. près de laquelle sont des mines de charbon, possède une école bien dotée, des casernes pour la cavalerie, et des fabr. de toiles. Dist. 36 l. N.p.O. de Dublin. 4,000 hab. (Ed. Gaz.).

DUNGARVAN, v. d'Irl., c^{té} et à 10 lieues O.S.O. de Waterford, située sur la baie du même nom, est assez bien bâtie, avec un bon port de marée et quelques édifices publics. On rem. la place du marché et le bâtiment des assises. On y a construit un aqueduc de 2 l. ½, qui fournit de l'eau douce à la v. Dungarvan approvisionne Dublin de bon poisson et d'une gr. quantité de pommes de terre. Elle envoie un membre au parlement. On la fréquente beaucoup dans l'été pour ses bains de mer. (Ed. Gaz.).

DUNGEN, v^{ge} des P.B., Holl. (Brabant-Sept.), arr. et à 1 l. ½ S.E. de Bois-le-Duc. 1,100 hab. (De Cloet).

DUNGENESS, cap fameux, sur la côte mer. d'Angl. (Kent), à 6 l. S.O. du Foreland du Sud, et à l'O. de la baie Romney, avec 1 phare. Lat. N. 50° 54' 35". Long. O. 1° 22' 55". (Malham).

DUNGENESS (NEW-), cap sablonneux des Ét.-Unis (Columbia), dans le golfe de Géorgie, vis-à-vis l'extrémité S.E. de l'île de Quadra et Vancouver, a 25 l. E. du cap Flattery. Lat. N. 48° 15'. Long. O. 125° 16'. (Ed. Gaz.).

DUNGIVEN, v^{ge} d'Irl., c^{té} et à 4 l. ½ E. de Londonderry, sur la rive dr. du Roe. On trouve aux env. des morceaux énormes de cristal. On y chante les poésies d'Ossian conservées dans toute leur pureté. 900 hab. (Ed. Gaz.).

DUNIÈRES, v^{ge} de Fr. (H.-Loire), arr. et à 5 l. N.E. d'Yssengeaux, sur la rive g. de la riv. de son nom, avec des filat. de soie et des fabr. de rubans. 2,500 hab.

DUNINGEN, v^{ge} d'All., R. de Würtemberg, Forêt-Noire, à 3 l. O.N.O. de Rotweil. 1,150 hab.

DUNK, île sur la côte du N.E. de la Nouv.-Holl., est très-haute et très-près de terre. Elle forme la pointe du N.O. de la baie de Rockingham. Lat. S. 17° 22'. Long. E. 143° 45'. (Malham).

DUNKELD ou TAMIA, v. d'Éc., c^{té} et à 4 l. N.O. de Perth, dans une sit. pittoresque, sur des rochers en partie nus et en partie couverts de bois, au pied desquels coule le Tay. Elle est assez mal bâtie; on rem. cependant en face du pont de 7 arches nouv^t construit sur le Tay, une rue ornée d'assez belles maisons. En été elle est le rendez-vous d'une nombreuse compagnie. Le chœur de son ancienne cathéd. sert de par. Elle comm. en toiles de lin qu'on y fabr., laine filée, cuirs. 2,200 hab. (Ed. Gaz.).

DUNKERQUE, ou DUNKIRK qui signifie l'égl. des dunes, v. de Fr. (Nord), s.préf., avec 2 trib., une des v. les mieux percées, les plus régulièrement bâties et les plus jolies de la Fr., est sit. à la jonction des canaux de Bergues, Bourbourg et de Furnes. Le nouv. port, gr. et assez beau, offre un canal large qui ne se remplit qu'aux marées, et se vide en partie quand elles l'abandonnent. Il y a 2 bassins de construction. La rade de Dunkerque est une des plus belles de l'Europe, et le port très-fréq. On rem. la bibl., la place Dauphine ornée du buste de Jean-Bart; le champ de Mars, les écluses, la jetée, la tour de Henguenard, le frontispice de l'egl. St-Éloi, composé de 10 belles colonnes corinthiennes couronnées par un fronton grec. L'établ. de la marée du port est à 11 h. 45 minutes. Son industrie et son comm. consistent dans la pêche de la morue, en fabr. de tabac, savon, raffineries de sel, amidonneries, genièvreries, carderies, verreries: les Dunkerquois tirent de l'Esp. vins de liqueur, eaux-de-vie et autres marchandises; de l'Angl., charbon de terre, plomb, cuivre, tabac de Virg^e, quincaillerie; de l'Irl., beurre, viandes salées, saumon en barils, suif, cuivre; de l'Éc., saumon et charbon de terre; de la Holl., beurre salé, fromage, épiceries; du Dan., de la Norwège et de la Suède, bois de construction, goudron, grains, fer, laine, cuivre. Les Anglais brûlèrent cette v. en 1388, et depuis elle a été prise et reprise par les comtes de Flandre, les rois d'Esp. et les rois de Fr.; les Français la surprirent en 1558; les Espagnols s'en emparèrent en 1583. Elle fut prise par le prince de Condé en 1646 et par l'archiduc Léopold. Turenne s'en empara en 1658, ensuite elle fut livrée aux Anglais par le traité d'Utrecht de 1713, conclu entre le roi de Fr. et Cromwell; ils la démantelèrent et comblèrent le port. 4 ans après Louis XIV la racheta pour la somme de 5 millions, et la fit fortifier avec beaucoup d'art. En 1793 elle fut assiégée sans succès par les Anglais. Cette v. est la patrie de Jean-Bart, qui, de simple mousse, devint l'un des plus gr. marins du siècle de Louis XIV. Dist. 19 l. N.O. de Lille, et 74 N. de Paris. Lat. N. 51° 2' 9". Long. E. 0° 2' 22". — 24,000 hab.

DUNKERQUE (CANAL DE), canal de Fr., sit. en gr. partie dans le dép^t du Nord, s'embranche à Dunkerque au canal de Bourbourg et à celui de Bergues, et se termine à Furnes où il s'abouche avec les canaux de la Colme, de Loo et de Furnes à Nieuport. Sa longueur totale de Dunkerque à Furnes est d'env. 5 l. ½; il n'a qu'une seule écluse. (Ravinet).

DUNKERRIN, chaîne de mont. d'Irl. (Kerry), commence près du beau lac de Killarney, se dirige au S.O., et va former le cap Hog au S.E. de la baie de Ballynaskellig. Elle a env. 9 l. de long; elle se lie aux monts Iveragh.

DUNKERY-BEACON, montagne d'Angl., (Somerset), dans la forêt d'Exmoor, a 4 l. de tour et 257 t. d'élévation au-dessus du niveau de la mer. C'est le plus haut point de la bran-

che S.O. des mont. de la Grande-Bretagne. (Ed. Gaz.).

DUNKIN, île dans le détroit des Oiseaux, sur la côte du Groënland. Lat. N. 79° 42'. Long. E. 7° 34'. (Malham).

DUNKIRK ou DUNKERQUE, port des Ét.-Unis (New-York), sur le lac Érié, est le seul entre Buffaloe et Erié. On y a construit des quais. Dist. 7 l. N.E. de Mayville, et 100 O. d'Albany. (Worc.).

DUNLAVIN, b. d'Irl., c^{té} et à 12 l. O.N.O. de Wicklow, avec un très-beau bâtiment où se tient le marché. (Ed. Gaz.).

DUN-LE-PALLETEAU, b. de Fr. (Creuse), ch.-l. de c^{on}, arr. et à 6 l. N.O. de Guéret. 1,050 hab.

DUN-LE-ROI, v. de Fr. (Cher), ch.-l. de c^{on}, arr. et à 7 l. S.E. de Bourges, sur la rive dr. de l'Auron, était au 15e siècle une des plus célèbres v. d'Aquitaine; les Anglais en brûlèrent les faub. sous Charles VII. 3,300 hab.

DUN-LES-PLACES, v^{ge} de Fr. (Nièvre), arr. et à 10 l. E.S.E. de Clamecy, près la rive g. de la Cure, avec 1,250 hab.

DUNLOP, v^{ge} et par. d'Éc. (Ayr), connu par son fromage qui porte son nom; à 2 l. S. de Perth. (Ed. Gaz.).

DUNMANAWAY, b. d'Irl., c^{té} et à 11 l. O.S.O. de Cork, près la rive g. du Bandon, fabr. beaucoup de toile. (Ed. Gaz.)

DUNMANUS, v. Dunman.

DUNMORE ou DUNBEGG, baie sur la côte occ. d'Irl. (Clare), d'env. 1 l. de profondeur sur autant de large. Lat. N. 52° 48'. Long. O. 11° 45'. (Ed. Gaz.)

DUNMORE-HEAD, cap sur la côte du S.O. d'Irl. (Kerry), à l'O. de l'entrée du port Ventry, à ½ l. E. du Gr.-Blasquet, et à env. 1 l. S.O. de la pointe Sybile. C'est le point le plus occ. de l'Irl. Lat. N. 52° 15'. Long. O. 11° 54' 45'. (Malham).

DUNMOW (GREAT), v. d'Angl. (Essex), sur une mont., près la rive g. du Chalmer, fabr. revêche, espèce de flanelle. Dist. 4 l. ½ N.N.O. de Chelmsford. 2,500 hab. (Ed. Gaz.).

DUNMOW (LITTLE), v^{ge} et par. d'Angl. (Essex). Le seign. de ce lieu est tenu de donner une tranche de jambon au couple qui, après 1 an de mariage, peut jurer qu'il ne se repent pas de son union. On observe encore cette cérémonie à la cour du baron, et en 1751 un heureux couple gagna ce prix conjugal. Dist. ¾ de l. du Gr.-Dunmow. (Ed. Gaz.).

DÜNNER ou DÜNNEREN, riv. de Suisse (Soleure), naît sur le versant sept. du mont Röthi, à 1 l. ½ N. de Soleure, coule au N.E. jusqu'à Balstal, puis au S.E. par la gorge de la Klus, enfin au N.E., et se réunit à l'Aar, à Olten, après un cours d'env. 8 l. Elle cause souvent de gr. ravages par ses débordemens; elle nourrit beaucoup de poissons, entr'autres des truites estimées et des écrevisses naturellement rouges. (Ebel).

DUNNET-HEAD (*Orcas promontorium*), cap d'Éc., sur la côte N. du c^{té} de Caithness, à 3 l. N.E. de Thurso, offre un front de rochers escarpés; il y a bonne pêcherie dans la baie du même nom. (Ed. Gaz.).

DUNNING, v^{ge} et par. d'Éc., c^{té} et à 3 l. ½ S.O. de Perth, est assez bien bâti, et fabr. beaucoup de toiles. L'armée du comte de Mars l'incendia en 1715. — 1,900 hab. (Ed. Gaz.).

DUNNOSE, cap d'Angl. (Hants), sur la côte mér. de l'île de Wight, forme la pointe du S.O. de la baie Sandown. Lat. N. 50° 37' 7'. Long. O. 3° 31' 51'. (Malham).

DUNNOTTAR, par. d'Éc. (Kincardine), renferme les ruines du chât. de Dunnottar, bâti sur un rocher à pic, elevé de 150 p. au-dessus du niveau de la mer, et qui, dans les guerres civiles, passait pour très-fort. Une partie de ce chât. sert encore de prison d'état. Dist. 3 l. ½ N.E. de Fordoun. 1,800 hab. (Ed. Gaz.).

DUNOIS, pet. pays de Fr., qui dépendait autref. de l'Orléanais, et dont Châteaudun était le ch.-l. Il fait partie du dep^{t} d'Eure-et-Loir.

DUNOON, par. et v^{ge} d'Éc. (Argyle), sur le golfe de Clyde, à 8 l. S.S.E. d'Inverary, avec 2,200 hab. Le chât. du même nom a été jadis une résid. royale. (Ed. Gaz.).

DUNSE, v. d'Éc. (Berwick), près la rive dr. du Whitadder, au pied d'une mont., est assez bien bâtie et percée de rues larges et bien pavées; on rem. l'hôtel-de-ville nouv^{t} construit sur la place. Outre l'égl. par. elle a 3 temples pour les dissidens. Les manuf. de laine et papeteries répandues dans les env. forment les princ. articles de son comm. Dunse fut en 1661 déclarée ch.-l. du c^{té} de Berwick, et les cours de just. y siégèrent jusqu'en 1696, époque à laquelle elles furent transférées à Greenlaw. Patrie du théologien John Duns. Dist. 3 l. N. E. de Greenlaw, et 18 S. d'Édimbourg. 3,800 hab. (Ed. Gaz.).

DUNSING, v. d'Irl., c^{té} et à 1 l. O. de Dublin, avec un observatoire astronomique appartenant au coll. de Dublin.

DUNSINNAN, mont. d'Éc., c^{té} et à 3 l. ½ N.E. de Perth, fait partie de la chaîne des Sadley-hills, et s'élève de 170 t. au-dessus du niveau de la mer. On rem. les ruines d'un chât. qui a appartenu à Macbeth. (Ed. Gaz.).

DUNSTABLE (*Magiovinnum*), v. d'Angl., c^{té} et à 7 l. S. de Bedford, sur une éminence très-aride, près des collines de Chiltern, est un lieu de passage sur la gr. r. entre Londres et les c^{tés} du N.N.O. On y fabr. chapeaux et corbeilles de paille. Sous le règne de Henri III il s'y tint plus. tournois célèbres par les historiens du temps. 1,800 hab. (Ed. Gaz.).

DUNSTELKINGEN, v^{ge} d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), baill. et à 2 l. S.E. de Neresheim, et 9 S.S.E. d'Ellwangen. 1,150 hab. (Stein).

DUN-SUR-LOIR, v. Chateaudun.

DUNVEGAN, fort de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne, sur la riv. de la Paix, près et à l'E. des monts Rocheux. C'est un des comptoirs de la compagnie anglaise du N.O., établis pour le comm. des fourrures. La territ. est fertile, mais peu cultivé. Lat. N. 56° 14'. Long. O. 121° 30'.

DUNVEGAN (LOCH), baie d'Éc., sur la côte N.O. de l'île de Skye, est un épanchement du lac Follart. Lat. N. 57° 23'. Long. O. 8° 50'. (Ed.Gaz.).

DUNWICH, v. anc. d'Angl. (Suffolk), sur la mer du Nord, etait autref. flor.; mais détruite par les envahissemens de la mer, elle n'offre plus auj. qu'un chetif bourg électoral qui envoie deux membres au-parlement. Il est sit. sur le haut d'un coteau. Dist. 11 l. N.E. d'Ipswich. 250 hab. (Ed.Gaz.).

DUPLIN, vse d'Éc., cté et à 2 l. S.O. de Perth, sur la rive g. de l'Earn, fut en 1332 le théâtre d'un combat entre les Écossais et les Anglais, où les premiers furent défaits. C'est près de là que se trouvent les eaux min. de *Pitcathly*, efficaces dans les maladies cutanées. (Ed.Gaz.).

DUPPAU, TUPPAU ou DAUPOW, v. d'All., (Bohême), ch.l. d'une seign. du prince de Colcorédo, cle et à 7 l. E.N.E. d'Elnbogen, sur la rive g. de l'Anbach, avec 1 chât., 1 égl., 1 gymnase, des fabr. de draps. 970 hab. (Stein).

DUPUY, cap sur la côte N.O. de la Nouv.-Holl., par 20° 50' de lat. S. et 113° de long. E.

DUQUELLA, *v.* Dukels.

DURANCE (*Druentia*), riv. de Fr., prend sa source au Mont-Genèvre, dépt des H.-Alpes, coule du N. au S. dans les depts des H.-Alpes et des B.-Alpes, puis, se dirigeant à l'O., forme la limite de ceux de Vaucluse et des Bouches-du-Rhône, et se jette dans le Rhône à 1 l. au-dessous d'Avignon, après un cours d'env. 80 l. Elle arrose à dr. Briançon, Embrun, Tallard, Sisteron, passe près des Mées, Pertuis, Cadenet, Cavaillon. Elle reçoit à dr. le Buech, le Calavon; à g. le Goil, l'Ubaye, le Bléone, l'Asse, le Verdon, et une multitude d'autres riv. et ruiss. La Durance est flottable depuis le lieu dit *Bessé-Basse*, dépt des H.-Alpes, jusqu'à son emb., sur une étendue de 580,900 mètres. Cette riv., dont le cours, quoique obstrué par un gr. nombre d'îles, est toujours précipité, occasione de violens ravages par ses inondations fréquentes; ses eaux bourbeuses roulent avec elles des matières grasses très-propres à la végétation. Le canal de Craponne a sa prise d'eau dans la Durance à ½ de l. de la Roque-d'Antheron. (Ravinet).

DURANGO, *v.* Biscaya.

DURANGO, intendance de l'Am.-Sept., Mexique, comprenant la Nouv.-Biscaye et le pays de Bolson de Mapimi, est bornée au N. par le Nouv.-Mexique et plus. peuplades sauvages et indépendantes, à l'E. par l'Ét. de San-Louis-de-Potosi, au S. par ceux de Zacatecas et de Xalisco, et à l'O. par celui de Sonora. Elle s'étend entre 23° 45' et 31° 50' de lat. N., et entre 104° 30' et 111° 10' de long. O.; elle a 200 l. de long sur 150 de large; cette prov. ou intendance comprend la partie sept. du plateau central du Mexique, qui s'y soutient a une hauteur de 850 à 1,330 t. au-dessus du niveau de la mer. La gr. chaine, qui forme la continuation des monts Rocheux, la trav. dans toute sa longueur sous les noms de sierra Madre et de sierra Carcay. On y trouve quelques lacs, dont ceux de Cayman, de Parras. L'air est sec, et la chaleur étouffante dans la saison qui precède celle des pluies, laquelle commence au mois de juin et finit en septembre. Tout le reste de l'année il ne tombe ni neige ni pluie pour humecter la terre. L'atmosphère est tellement chargée d'électricité, que, la nuit, il suffit de toucher un corps quelconque pour qu'il en jaillisse des étincelles. A l'exception de quelques forêts de pins au N. de Chihuahua, toute la prov. offre une plaine nue, stérile, avec un sol aride et lugrat, surtout dans le voisinage des mines. Cependant il prod. du froment, du riz, de l'avoine, du coton, du lin, de l'indigo, et est propre à la culture de la vigne. Les mines d'or et d'argent y sont très-nombreuses et très-abondantes. A 10 l. au S. de Chihuahua il existe une mont. de pierre d'aimant. Cette contrée est arrosée par les rios del Norte, Conebos, San-Puebla, Florido et Nasas. Parmi ses animaux on trouve quelques ours, des daims et des chevaux sauvages. Dans le mois de mai il y a à Durango une multitude de scorpions fort dangereux, dont la morsure donne la mort en deux heures. L'industrie consiste dans la fabrication de quelques armes, de couvertures, de cuirs, de broderies, de grossières étoffes de coton ou de laine, et d'une espèce de tapis grossier. Cette prov. comm. avec les parties sept. du V.-Mexique, du Sonora et les États Mexicains. Elle tire de Mexico toutes sortes de marchandises sèches, de meubles d'Europe, de livres, de munitions, etc., et donne en retour une gr. quantité de chevaux, mulets, moutons, bœufs, chèvres, etc. Les Espagnols de cette prov., toujours armés contre les Indiens, ont le caractère entreprenant et belliqueux. Les Cumanches, les plus redoutables des indigènes, égalent les Tartares dans la rapidité de leurs courses à cheval. Ils se servent de chiens comme de bêtes de somme. Depuis la révolution qui a rendu le Mexique indép., l'intendance de Durango forme un État particulier de l'union mexicaine, constitué en 1824 sous le nom de Chihuahua qui en est le ch.l. Pop. 200,000 hab. (De Humboldt, *Essai sur la Nouv.-Esp.*, 2e éd.).

DURANGO, v. de l'Am.-Sept., Mexique (Chihuahua), dans la sierra Madre, à 1,141 t. au-dessus du niveau de la mer; siége d'un év. et d'une administration des mines, elle a 1 cathédrale, 1 égl. par., 4 couvents, 1 coll., 1 hôpital et 1 verrerie. On y fait un gr. comm. en bestiaux et cuirs. On voit une très-belle égl. sur le sommet d'une mont. voisine. Les env. offrent d'immenses pâturages. Dist. 135 l. S. de Chihuahua. Lat. N. 24° 25'. Long. O. 105° 54'. Env. 12,000 hab. (De Humboldt).

DURANGO, v. d'Esp. (Biscaye), près du confl. du Durango et de la Mañaria, a 1 hôpital, 4 écoles publiques et 3 forges. On y fabr. divers ouvrages en acier et en fer. Dist. 7 l. S. E. de Bilbao. 2,800 hab.

DURANT, cap des Ét.-Unis (Carol.-du-N.), sur la côte sept. de la baie d'Albermarle, par 36° 5' de lat. N. et 78° 35' de long. O. (Worc.).

DURANT, baie des Ét.-Unis (Carol.-du-N.), au S. de la baie d'Albermarle. A son entrée au

trouve l'île du même nom. Lat. N. 35° 50'. Long. O. 78° 16'. (Wenc.).

DURAS, b. de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.l. de c^{on}, arr. et à 5 l. N. de Marmande, a 1 teinturerie à gr. teint. Les env. abondent en vins, fruits et pâturages. 1,650 hab.

DURASSO, cap sur la côte sept. d'Afr., à l'O.S.O. d'Alexandrie, presqu'au S. de l'île de Rhodes. Lat. N. 30° 54'. Long. E. 25° 55'. (Malham).

DURAVEL, v. de Fr. (Lot), arr. et à 8 l. O.N.O. de Cahors, sur la rive dr. du Lot, a 1 papeterie. 5,900 hab.

DURA-VOE, baie sur la côte or. de l'île Mainland, la princ. des îles Shetland, au N. de l'Éc. Lat. N. 60° 32'. Long. O. 3° 40'. (Ed.Gaz.).

DURAWAL, v. d'Asie, Afghanistan (Moultan), prov. et à 15 l. S. de Bahavelpour, au milieu d'un désert, a un fort qui passe pour le meilleur du pays, et un palais où le khan séjourne quelquef. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. III).

DURAZZANO, v^{ge} d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), sur une colline entourée de tous côtés de mont., avec 2 égl. par., 1 abb. et 1 couvent. Dist. 3 l. E.S.E. de Caserte. 1,800 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 1re part., t. VI).

DURAZZO ou **DURADSCH** (*Epidamnus, postea Pyrrachium*), v. et port de mer de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 12 l. O.N.O. d'Ilbessan, sur un promontoire qui s'avance dans l'Adriat., au N. du golfe de son nom, est ceinte de murs, avec une citadelle qui tombe en ruines. Elle a 1 arch. grec, 1 év. cathol., 2 égl., 1 mosquée. Le port, où se réfugiaient autref. les pirates, est commode pour les pet. navires. Durazzo est célèbre par le siége qu'en fit César pour s'emparer de la personne de Pompée, et par la victoire remportée en 1081 dans les env., par les Normands sous les ordres de Robert Guiscard, sur les Grecs commandés par l'emp^r Alexis Comnène. 5,000 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. I).

DURBACH, v^{ge} d'All., gr.-d^é de Bade (Kinzig), baill. et à 1 l. ½ N.E. d'Offenbourg, avec beaucoup de vignobles aux env. On y fabr. beaucoup de kirschwasser. La vallée du même nom renferme env. 2,150 hab. (Stein).

DURBAN, v^{ge} de Fr. (Ariège), arr., et à 6 l. O.N.O. de Foix, sur la rive dr. de l'Arize, qui, ainsi qu'un de ses affluens au-dessous de cet endroit, charrie des paillettes d'or. On trouve sur son territ. du quartz blanc et du minerai de fer rouge. 93e hab.

DURBAN, b. de Fr. (Aude), ch.l. de c^{on}, arr. et à 6 l. S.S.O. de Narbonne, sur la Berre, dans les mont. des Corbières, a dans ses env. 1 source salée et des cristaux de diverses couleurs. 800 hab.

DURBEE ou **DORBY**, v. et forter. d'Asie (Boutan), près la rive dr. du Tchintchieu, à 9 l. S. de Tassisudon. (Ed.Gaz.).

DURBUNGAH ou **DORBONGAH**, v. d'Asie, Hind. Angl. (Bengale), prov. de Bahar, près la rive g. de la Bockiah; on y élève beaucoup de chevaux dont on fait comm. Cette v. a été soumise à des chefs afghans qui, en 1748, s'emparèrent d'une gr. partie de la prov. de Bahar. Lat. N. 26° 9'. Long. E. 85° 56'. (Ham.).

DURDAN ou **DURDENT**, riv. de Fr. (Seine-Infér.), naît à 1 l. S.E. d'Ourville, passe à Cany, et se jette dans la Manche, à 2 l. O. de St-Valery-en-Caux, après un cours de 5 l. du S. au N. Les vents de l'O. en refoulent les eaux à son emb., et causent des inondations qui ont occasioné plus. fois de fâcheuses épidémies. On pêche dans cette riv. d'excellentes truites. Elle fait mouvoir plus. fabr. et moulins à tan.

DURDAT, v^{ge} de Fr. (Allier), arr. et à 3 l. S.S.E. de Montluçon, fait un gr. comm. de bestiaux. 1,000 hab.

DÜREN ou **DEUREN** (*Marcodurum*), v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 7 l. E. d'Aix-la-Chapelle, ch.l. de c^{le}, dans une position agr. sur la rive dr. de la Roër, qu'on y trav. sur 1 pont en pierre. Elle a 1 égl. cathol., plus. autres luthériennes et calvinistes, 1 couvent de femmes, 1 hôpital et des fabr. de draps, couvertures, rubans, clous, horlogerie, savon, etc. On trouve aux env. des papeteries, forges et autres usines. On y voit la statue de St-Jean Nepomucène en gr. vénération dans le pays. Charlemagne allant combattre les Saxons, y tint 2 gr. assemblées en 775 et en 779, dans 1 palais nommé *Dura* ou *Duria*. Elle devint ensuite v. impériale. Charles V la prit d'assaut et l'incendia en 1543. Elle fut reprise en 1642 par les troupes du duc Guillaume, qui l'abandonnèrent aux impériaux dans la même année. En 1794 elle tomba au pouvoir des Français, et forma un ch.l. de c^{on} du dép^t de la Roër. Elle a été cédée à la Pr. en 1814.—5,000 hab. (Stein, Reichard).

DURFORT, v^{ge} de Fr. (Gard), arr. et à 7 l. ½ du Vigan, sur la rive dr. du Crieulon, a des fabr. d'étoffes de laine commune. On trouve aux env. 1 mine de plomb. 760 hab.

DURGA, v. et port de mer d'Asie, Arabie (Hadramaout), sur la mer d'Oman, à 4 l. E. de Keschim. (Ed.Gaz.).

DURGA, v. Cowl-Doeac.

DURHAM, c^{té} d'Angl., est borné au N. par celui de Northumberland, à l'E. par la mer du Nord, au S. par le c^{té} d'York, dont la riv. de Tees le sépare, et à l'O. par les c^{tés} de Westmoreland et de Cumberland. Sa forme est triangulaire. Il a env. 16 l. de long sur 13 de large, et 135 l. c., et est divisé en plus. distr. qui contiennent 1 cité et 9 villes. On a coutume de l'appeler l'*év. de Durham*, en le c^{té} palatin de Durham, par la gr. puissance des év. qui étaient princes souverains dans leurs diocèses. Ce c^{té}, l'un des plus montagneux du pays, offre des collines couvertes de verdure; quelques-unes recèlent des mines de plomb, de fer, de charbon, des carrières de marbre, etc. Les parties sit. à l'E. et au N. ont des mines de charbon. Près de Walsingham il y une carrière de beau marbre noir. On trouve de belles meules sur les bords de la riv. de Tyne, et non loin de Newcastle. On en fait un article d'expert. consid. Le voisinage desriv. est fert., princ. les terres sit. sur le bord de la

Tees. L'orge, l'avoine, les pois, sont les princ. prod. L'industrie consiste en tapis, toiles de coton, cordes, ouvrages en fer et en cuivre, en papiers, en aciers, etc. Ses princ. riv. sont la Tees, la Tyne, la Derwent, la Skern et la Wear. Il n'envoie que 4 membres au parlement, savoir : 2 pour le c^té et 2 pour la ville. 207,673 hab. (Ed.Gaz.).

DURHAM, v. très-anc. d'Angl., ch.l. du c^té ci-dessus, siége d'un év., est sit. sur une éminence baignée par la Wear, qui l'entoure, et qu'on passe sur 3 ponts. Elle a des maisons mal bâties. On admire la cathéd., bel edifice de 411 p. de long, avec la tour centrale de 214 de haut : quatre rangs de colonnes la divisent en cinq ailes. Elle renferme de beaux ornemens d'architecture et d'anc. monumens. Elle a en outre 6 par. et plus. temples pour les autres cultes, 1 hôpital et 1 prison pour le c^té. Elle envoie 2 membres au parlement. Les Anglais remportèrent une victoire éclatante sur les Écossais dans ses env., lorsque le roi David Bruce était prisonnier. Dist. 45 l. S. d'Édimbourg, et 86 N.O. de Londres. 8,000 hab. (Ed.Gaz.).

DURHAM, c^té de la Nouv.-Holl. (Nouv.-Galles-Mér.), entre 32° et 32° 56' de lat. S. et entre 148° 5' et 150° 12' de long. E. Sa limite sept. est déterminée toute entière par le 32° parallèle : il touche de ce côté au c^té d'Ayr; le Gr.-Océan austral le baigne à l'E ; au S. il est borné par le c^té de Northumberland, dont le Paterson's-river et le port Hunter le séparent, et à l'O. par le c^té de Roxburg. Il a 45 l. de long sur 25 de large. Les côtes présentent plus. enfoncemens rem., tels que le port Stephens et la lagune de Wallis; on y trouve les caps Hawke et Suggar-Loaf. Le territ. voisin de la mer est gén. bas et uni, en partie marécageux et en partie sablonneux. L'intér. est ondulé et couvert de belles forêts. A l'O. s'élèvent quelques mont., parmi lesquelles on distingue le mont Dangar. (Gasp., Hass., etc., 7e part.).

DÜRKHEIM, v. d'All., Bav. (Rhin), ch.l. de c^on, sur la rive dr. de l'Isenach, au pied de la mont. de Harth, est bien bâtie, et possède 1 chât. et 3 égl. On y comm. en vins. On trouve aux env. le chât. de *Philippshalle*, qui contient 4 sources salées que l'on exploite. Dist. 6. l. O.S.O. de Manheim. 3,080 hab. (Stein).

DURLACH, *v.* Doulach.

DURLSDORF ou DURANSDORF, en hongrois Duranb, en esclavon Zwaraczna, v. libre royale de Hongrie, comitat de Zipa, avec 2 égl. et des distill. d'eau-de-vie. Dist. 2 l. S.S.E. de Kaysmark. 650 hab. (Stein).

DURMERSHEIM, v^ge d'All., gr.-d^é de Bade (Murg-et-Pfinz), à 2 l. N.N.E. de Rastadt, et à 3 ½ S.O. de Carlsruhe. 1,100 hab. (Stein).

DUROUR, 2 pet. îles à l'E. des Mille-Îles; au N. de la Nouv.-Guinée ; à peu près N. et S. l'une de l'autre, elles font partie de l'archipel du N. de la Nouv.-Bretagne et de la Nouv.-Irlande. La plus sept. des îles Durour est par 1° 45' de lat. S., et par 140° 32' de long. E. (Malham).

DURRAS ou DRAUS, v. d'Asie, Pet.-Thibet, près la rive g. de la branche S.O. du Sindh, à 35 l. N.E. de Cachemire, et 40 S.O. de Ladak. Lat. N. 35° 30'. Long. E. 74° 6'. (Ham.).

DURRAUNGDRA, v. d'Asie, Hind., Ét. de Guykavar, anc. prov. de Guzerate, sur la rive dr. de la Cholka, ch.l. d'un pet. Ét. de rajah. Dist. 25 l. O.p.S. d'Ahmed-abad.

DÜRRENBERG ou THÜRNBERG, mont. de l'archid^é d'Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), c^le de Salzbourg, à 1 l. S.S.O. d'Hallein, près la rive g. de la Salza, a 272 t. de hauteur, 680 de largeur et 1,496 de longueur. Elle renferme d'abondantes salines qui fournissent annuellement 300,000 quintaux de sel. (Stein).

DÜRRENBERG, v^ge d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég., c^le et à 2 l. S.S.E. de Mersebourg, avec 1 mine de sel qui fournit tous les ans 2,750 quintaux de sel. (Stein).

DÜRRENSTEIN, DÜRNSTEIN, ou DIERNSTEIN, b. de l'archid^é d'Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), c^le sup. de Manhartsberg, sur la rive g. du Danube, avec 1 couvent de l'ordre des Augustins, près duquel on voit les ruines d'un chât. célèbre par l'emprisonnement de Richard-cœur-de-Lion, qui, à son retour de la Terre-Sainte en 1194, fut perfidement arrêté par ordre de l'archiduc d'Autr. Le 14 novembre 1805 les Français, sous les ordres du maréchal Mortier, y tinrent tête avec 4,000 hommes à l'armée austro-russe de 30,000. Dist. 1 l. ½ O. de Krems. 400 hab. (Stein).

DURRHEIM ou DIRRHEIM, v^ge d'All., gr.-d^é de Bade (Lac-et-Danube), entre les sources du Neckar et du Danube, sur le versant or. des mont. de la Forêt-Noire, à 357 t. au-dessus du niveau de la mer. Elle a des mines de sel ; on trouve des tourbières aux env. (Stein).

DÜRRMENZ, b. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), sur la rive dr. de l'Enz, a 1 fabr. de tabac. Dist. 7. l. O. de Louisbourg. 2,000 hab. (Stein).

DÜRRNITZ, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), c^le sup. du Wienerwald, sur la rive g. du Trausen, a 1 verrerie consid. et 1 carrière de marbre. Dist. 9 l. S. de St-Pölten. (Stein).

DURSEY, île sur la côte S.O. d'Irl. (Cork), a 1 l. ½ de long sur 1 tiers de l. de large. Lat. N. 51° 37'. Long. O. 12° 23'. (Ed.Gaz.).

DURSLEY, v. d'Angl., c^té et à 6 l. S.S.O. de Glocester, a 2 rues princ., 1 gr. et belle égl., 1 beau marché couvert et décoré de la statue de la reine Anne ; des fabr. de draps, cardes et papiers. 3,200 hab. (Ed.Gaz.).

DURTAL, v. de Fr. (Maine-et-Loire), ch.l. de c^on, arr. et à 4 l. ½ N.N.O. de Beaugé, sur la rive dr. du Loir, dans un site agr., fabr. tuiles, briques et poteries. Elle commerce en grains, vins, bétail et pierre à bâtir. 1,500 hab.

DURUNG, v. d'Asie, Pet.-Thibet, dans la vallée de Bichar, près des front. de l'Hind., au milieu des monts Himalaya, et sous la dép. du gr.-lama, est gr., et se divise en 8 sections qui forment presqu'une ellipse ; une riv. bordée

de vignes et de beaux jardins la trav. On y voit des temples appelés *chosten*, voûtés et enceints chacun de 3 murailles. (Ham.).

DUSEMOND, vge d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 8 l. N.E. de Trèves, sur la rive dr. de la Moselle, récolte de bons vins. 600 hab. (Stein).

DUSKY-BAY, baie sur la côte S.O. de l'île Tavaï-Poenammon, dans la Nouv.-Zélande, par 45° 42' de lat. S. et 163° 52' de long. E., fermée au N. par la pointe des Cinq-Doigts, et au S. par le cap Ouest. Très-vaste, elle offre d'excell. mouillages et plus. attérages; en avant la mer est très-profonde. Elle forme plus. havres, tels que ceux de Pie-Kersgill, de l'île de l'Ancre, et le havre Facile : ce dernier et l'anse du Gonter sont préférés par les nombreux navires qui viennent faire la chasse des phoques dans cette baie. Elle est très-poissonneuse et fréq. par une infinité d'oiseaux de mer. On trouve les côtes peu habitées ; le petit nombre de naturels qui s'y trouve ont le teint olivâtre; ils font des nattes avec le lin de la Nouvelle-Zélande, et sont armés de lances et de massues. Cette baie fut découverte en 1769 par le capitaine Cook, qui ne la visita que dans son second voyage, en 1773. Le capitaine Vancouver la visita aussi en 1791. (Ed.Gaz.).

DUSSAC, b. de Fr. (Dordogne), arr. et à 10 l. E.S.E. de Nontron, avec 1,100 hab.

DUSSARA ou **DOSSORA**, v. d'Asie, Hind. (Guzerate), à 2 l. du marais du Rhin, est fortifiée, et renferme env. 1,300 maisons habitées par des Kusbaties et des Rajepontes. Dist. 22 l. O. d'Ahmed-abad. Lat. N. 23° 16'. Long. E. 69° 31'. (Ham.).

DÜSSELDORF, rég. d'All., Ét.-Pr., prov. de Clèves-Berg, comprend la partie sept. du dé de Berg avec les ci-dev. év. d'Essen et de Werden, une partie du ci-dev. arch. de Cologne et du dé de Juliers, ainsi que les seign. de Broich et de Stirum; elle est bornée au N. par la rég. de Clèves, au N.E. et à l'E. par la prov. de Westphalie, au S. par la rég. de Cologne, à l'O. par la prov. du B.-Rhin. Elle a 18 l. de long sur 13 de large, et 116 l. c. Le Rhin la divise en deux parties presque égales, et y reçoit la Wipper, la Ruhr et l'Erst. Le sol est uni et fertile du côté du Rhin, mais à l'E., montagneux et boisé; la récolte du blé ne suffit pas à la coosomm.; on y trouve des mines de fer, cuivre, plomb et mercure. L'industrie consiste en fabr. de toile, drap, tissus de coton et étoffes de soie. Cette rég. se divise en 12 cercles, et renferme 25 v., 9 b., 4,450 vges ou ham., et 388,600 hab. (Gasp., Hass. et Stein).

DÜSSELDORF, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), ch.-l. de la rég. ci-dessus, au confl. de la Düssel et du Rhin, qu'on y passe sur un pont volant, est une des plus belles v. sur le Rhin, par ses rues régulières, ses places et ses maisons qui ressemblent quelquef. à des palais. On la divise en trois parties, savoir : Altstadt, Neustadt et Kartstadt. Elle a 1 académie des sciences, 1 école de peinture et de dessin, 1 gymnase, 5 égl. de différents cultes, 1 observatoire, 1 cab. de physique, 1 collection de dessins, gravures, figures en plâtre, 1 cab. d'histoire naturelle et antiques. On rem. la statue équestre de Guillaume, électeur Palatin, sur la gr. place; la gr. caserne, l'égl. coll., l'hospice des pauvres, la gr. rue de Neustadt. Le chât., incendié par le bombardement de 1794, mais réparé, contient des galeries de tableaux des plus gr. maîtres. Le jardin de la cour, la gr. allée de la Neustadt, le jardin de la loge des francs-maçons, offrent de belles promenades. Cette v. a des manuf. de draps, casimir, toiles peintes, des teintureries, filat. de coton. Son port est très-fréq. Ses env. méritent d'être visités, surtout le couvent de la *Trappe*, où l'on fabr. des tabatières fort recherchées dans les env.; le *Gräffenberg*, du sommet duquel on jouit d'une vue délicieuse; *Cromford* et ses fabr.; *Schwelm*, rem. par ses bains très-fréq., ses bâtimens très-beaux et ses vastes salles; une caverne curieuse dans la mont. de *Klutter*. Dist. 8 l. N.O. de Cologne. Lat. N. 51° 13' 42". Long. E. 4° 26' 10".—21,100 hab., y compris les faub. (Stein, Reichard).

DUTI, **DOUTI** ou **DIPAL**, v. d'Asie, Hind. (Nepaul), ch.-l. de distr., près la rive g. de la Souytaganga, a 400 maisons bâties et couvertes en pierre. Dist. 18 l. O.S.O. de Jemlah. Lat. N. 29° 6'. Long. E. 78° 11'. (Ham.).

DUTTWEILER, vge d'All. Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 16 l. S.S.E. de Trèves, sur la Fischbach. Entre ce vge et Sulzbach on trouve deux mines d'alun qui fournissent 800 quintaux par an. 1,000 hab. (Stein).

DUTZLINGEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Forêt Noire), à 2 l. E. de Rotenburg, avec 1,800 hab. la plupart tisserands. Stein).

DUX ou **DUCHEZOW**, ville de Bohême, cle et à 1 l. ½ N.N.O. de Leitmeritz, a 1 chât. qui renferme 1 bibl. de 1,300 vol., 1 cab. d'histoire naturelle, etc. Elle possède aussi 1 hôpital et de gr. manuf. de drap. 850 hab. (Stein).

DUYVEN, île du Gr.-Océan équin., près la côte or. de Célèbes, à l'entrée de la baie de Tolo, par 3° 4' de lat. N. et 120° 22' de long. E.

DUZ-HORMEAU, vge de la Turq. d'Asie, pach. et à 25 l. O.S.O. de Chehrezour, avec beaucoup de ruines aux env. On y cultive la vigne; et les hab., quoique musulmans, font du vin. (Gaspari, Hassel, etc. 4e partie t. II).

DVINVILIPSKOÉ, lac de la Russie d'Eur. (Pskof), dans le distr. de Toropetz, a 4 l. ½ de long sur 1 l. ½ dans sa moyenne largeur. (Vsév.).

DWAHAD, *v.* Doaba.

DWARACA, **DOUARACA**, **GOUMTY** ou **GOOMTEE**, v. d'Asie, Hind. (Guzerate), à l'extrémité occ. de la péninsule de ce nom, est regardée comme un lieu sacré par les Hindous; elle renferme 1 temple célèbre, qui attire chaque année plus de 15,000 pèlerins, et dont les revenus sont estimés à 240,000 francs. Cette v. renferme 500 maisons, 21 vges en dépendent. Les Anglais l'ont prise d'assaut en 1823. Dist. 90 l. O. d'Ahmed-abad. (Ham.).

DWINA ou **DVINA-DU-NORD**, gr. fl. de la Russie d'Eur., commence dans le gouvt de

Vologda, où il se forme près d'Oustiong-Veliki par la jonction de deux riv., la Soukhona et l'Youg; coule au N.O., parcourt un espace de près de 160 l. en gr. partie dans le gouvt d'Arkhangel, et se partage enfin en 5 bras, dont 2 seulement sont navigables, pour se jeter dans la mer Blanche, à l'extrémité or. du golfe de Dvinskaïa; il arrose Krasnoborsk, Kholmori et Arkhangel. Il reçoit plus. gr. riv. telles que la Vytchegda, la Vaga, la Pinega, etc. Sa navigation est partout sûre : ce fl. est très-large sur toute la longueur de son cours, et sa largeur augmente à mesure qu'il approche de son emb. Il déborde au printemps sur une étendue très-considérable, mais sans causer de grands dommages. (Vsév.).

DWINA, DWINA OCCIDENTALE ou DUNA, fl. de la Russie d'Eur., prend sa source dans un marais du gouvt de Tver; elle commence par un ruiss. qui se jette dans le lac Okhvat, et qui, en sortant de ce lac de plus de 5 l. de circonférence et très-profond, peut seulement être considéré comme un fl. Il serait déjà navig. pour des bateaux plats, si des cascades qui se trouvent 2 l. plus bas n'y mettaient obstacle. A 3 l. du lac est un terr. couvert de pet. élévations, et sur lequel se trouve le lac Sobla; un peu au-delà est celui de Pén, que trav. le Volga; c'est donc là que ces deux fl., qui ont un cours presque diamétralement opposé, se rapprochent le plus. La Dwina occ., au commencement de son cours, reçoit plus. riv. navig. dans son sein : ce sont la Meja, la Casplia et la Toropa. Elle se grossit en outre de l'Ewst, du Pers, de l'Oguère et de l'Illant; parcourt le gouvt de Vitebsk, une partie de celui de Pskof, sépare la Livonie et la Courlande, et va déboucher dans le golfe de Riga, près de Dünamunde, dans la mer-Balt., après un cours d'environ 140 l.; elle arrose Polotzk, Desna, Drissa, Dünabourg, Jacobstat, Alt-Zelhourg et Riga. Au printemps ce fl. est tout couvert de radeaux, de poutres et de planches qui arrivent à Riga de l'intér. de la Russie, de la Livonie, de la Lithuanie et de la Semigalle. Les bois de construction qui croissent sur ses bords, dans les gouvts de la Russie Blanche, fournissent le port de Riga, et sont même exportés, ainsi que des mâts, pour l'étranger. Ce fl., par ses inondations, cause quelquef. de gr. dommages aux hab. de Riga pendant le printemps; après la baisse des eaux sa navig. n'est pas très-sûre, à cause des cataractes et des cascades qui sont assez multipliées dans son lit. A son emb. on trouve des bancs de sable qui empêchent les vaiss. d'un port un peu consid. de remonter jusqu'à Riga. (Vsév.).

DYAAB, mont. d'Afr., Nubie, près de Souakem, fait partie de la longue chaîne qui court parallèlement à la côte occ. du golfe Arabique, dont elle reste éloignée d'une vingtaine de l. (Gaspari, Hassel, etc, 6e partie, t. I).

DYAMBILIA, v. d'Afr., Sénégambie, R. de Fouta-Dialon, à 20 l. S.O. de Timbo. (Ed. Gaz.).

DYBSÖE, pet. île du Dan., près la côte mér. de l'île de Seeland, dans le dioc. de ce nom et le baill. de Prastöe, à 4 l. N.O. de Wordinghord.

DYER, cap de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne, dans le détroit de Davis, sur la côte or. de la Terre de Cumberland, au N.E. du mont Raleigh et au N. de la baie d'Exeter. Lat. N. 66° 40'. Long. O. 63° 4'. (Ed. Gaz.).

DYHRENFURTH, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 7 l. N.O. de Breslau, sur la rive dr. de l'Oder, a 1 chât. avec un très-beau parc, 1 égl. cathol. et 1 luthérienne, 1 synagogue, des fabr. de poterie et 1 moulin à garance. 1,050 hab. (Stein).

DYKE (FOSS), le plus anc. canal d'Angl. (Lincoln), commence à Torksey sur la Trent, se dirige vers le S.E., et se termine à Lincoln, où finit la navig. de la Witham. Il a un développement d'env. 4 l. creusé par les Romains; obstrué sous le règne des barbares, il a été rendu praticable dans les temps modernes. (Ed. Gaz.).

DYLE, riv. des P.-B., Belg., naît dans la prov. du Brabant mér., à 2 l. S. de Genape, passe à Wavre, à Louvain, entre dans la prov. d'Anvers, trav. Malines, et immédiatement après avoir reçu la Senne, se réunit à la Nèthe pour former la Rupel. Elle a un cours d'env. 20 l., dont 6 de navig. depuis la jonction de la Demer, un de ses princ. affluens, jusqu'à l'endroit où elle perd son nom. Une partie de ses eaux sont dérivées pour alimenter le canal de Louvain, qui, commençant sous les murs de la v. de ce nom, va se terminer au confl. de la Dyle et de la Senne. (De Cloet).

DYLTA ou AXBERG, vie et par. de Suède, préf. et à 4 l. N. d'Örebro, près la rive dr. de l'Örebro, avec 1 fabr. de vitriol et des mines de soufre aux env. (Stein).

DYNAPOUR, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), prov. de Bahar, sur la rive dr. du Gange, renferme env. 3,250 maisons. Les Anglais y ont établi un cantonnement militaire depuis 1767. Les casernes et bâtimens qui en dépendant sont vastes et commodes. La compagnie anglaise y entretient une fabr. de draps, et au moyen du fl. qui est navig. en cet endroit pendant la saison des pluies, on y fait quelque comm. Vis-à-vis de cette v. le Gange forme une île bien cultivée. Dist. 4 l. ½ O. de Patna. Lat. N. 25° 37'. Long. E. 2° 45'. — 18,000 hab. (Ham.).

DYSART, b. et par. d'Éc. (Fife), sur la côte N. du golfe de Forth, a un bon port : on en exporte fer, houille et sel qu'on tire du territ. Les hab. s'occupent aussi de la construction de pet. navires. Dist. 5 l. N. d'Édimbourg. 6,500 hab. (Ed. Gaz.).

DZAG, v. d'Afr., Nigritie, R. d'Yarkon, à 40 l. N.E. de Komba, et à 100 S.E. de Tombouctoo. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. II).

DZAISSANG ou ZAÏSANG, lac d'Asie, Mongolie, dans la partie or. de la Dzoûngarie, a 25 l. de long sur 9 de large, entre 47° et 48° de lat. N., et entre 81° et 83° de long. E. Parmi ses princ. tributaires on rem. à l'E. l'Irtyche, qui en sort par la rive sept., au S.

l'Oulasly, la Kara-bouga, le Bazar, et à l'O. le Kokboukhty ou Koupkak-Bougoutchik. (Gasp., Häss., etc., 4e part., t. IV).

DZIALOSZICE, v. de Pol. (Cracovie), dans une vallée profonde; à 15 l. S.S.O. de Kielce, avec 800 hab. (Stein).

DZIALOSZYN, v. de Pol., woivodie et à 24 l. S.S.E. de Kalisch, sur un territ. aride, près de la rive dr. de la Warta, est régulièrement bâtie, et a des rues dr. et 1 belle place carrée. On y fabrique maroquins rouges, étoffes en laine, chapeaux, bas et gants. 1,050 hab. (Stein).

DZIDZA, vge de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 6 l. N.O. de Janinah, ch.-l. de jurid., s'étend en partie sur le sommet et en partie sur le penchant d'une mont. stérile, et manque d'eau de source. Il est habité par des Albanais chrétiens, qui ont plus. égl. et 1 monastère. Le territ. produit d'excell. vin. (Ed. Gaz.).

DZOÛNGARIE, vaste contrée de l'Asie centrale, faisant partie de l'empire chinois, tire son nom de la tribu éleuthe ou kalmouke de Dzoûngar, qui l'habitait autref., et qui en occupe encore une partie. Elle porte, comme prov. chinoise, le nom de Thian-chan-pe-lou, ou de gouvt au N. des monts Thian-chan. Elle s'étend entre 72° et 88° de long. E., et entre 41° 30' et 48° 40' de lat. N. A l'O. elle est séparée par la riv. Talas des Bourout et des Kirguiss-Kaïssaks de la dr., ou de la Gr.-Horde; à l'E. la branche du Gr.-Altay, qui se dirige au S.E.; les monts Kouton-dabâ, Gourbi-dabâ, Sourbi-dabâ, Bodokhun-dabâ et Bogotsi-dabâ forment sa limite avec la prov. occ. des Kalkas. Au S. les mont. Baïtak et Kharamagnai-oula; plus à l'O., le désert de sable nommé Kharanggoul, et le lac marécageux Khoulonssou-tou-noor, entièrement couvert de roseaux, séparent la Dzoûngarie des nouv. dépts de Tchin-si-fou et de Ty-houa-tcheou, ajoutés en 1773 à la prov. chinoise de Kan-sou; encore plus à l'O. les monts Baroton-tak, Narin-kira-tak, Dalan-dabâ, Baïrak-tak, Onchigak tak et Monssour-oula, qui appart. à la chaîne des monts Thian-chau, séparent la Dzoûngarie de la Pet.-Boukharie. Au N. la frontière de ce pays passe de la riv. Talas, par le Tchoui, au lac Balkach-noor, et en sépare les Kirguiss de la Gr.-Horde; du Balkach-noor elle se dirige par le mont Tarbagataï-oula vers l'Irtyche, où elle atteint les limites de la Sibérie formées par la riv. Narym et par la partie sup. de la Boucktourma, qui a son origine dans le Gr.-Altay. Vers 1760 l'empr chinois Khian-loung envoya une armée puissante pour soumettre ce pays révolté. Il périt un million d'Éleuthes. La nation dzoûngare fut presqu'entièrement détruite et dispersée, à l'exception de quelques hordes qui n'avaient pas pris part à la révolte. Depuis cette époque la Dzoûngarie est prov. chinoise. Les Chinois la partagent en 3 divisions militaires, savoir: celle d'Ili, de Kour-khara-oussou et de Tarbagataï. (*Dict. géogr.* par une société de géogr., art. *Klaproth*).

E.

E, v. IÉ, pour les articles de la Russie commençant par E, et qui ne se trouvent pas à cette lettre.

EAGLESHAM, vge et par. d'Éc., cté et à 4 lieues S.S.E. de Renfrew, bien bâti, renferme 1 gr. manuf. de coton et 1 source ferrugineuse aux env. 1,900 hab. (Ed. Gaz.).

EAHEINO-MAUVE, la plus sept. des deux gr. îles qui forment la Nouv.-Zélande, dans le Gr.-Océan austral, sit. entre 34° 20' et 41° 35' de lat. S., et entre 171° 15' et 176° 40' de long. E. Elle a 200 l. de long du N. au S. sur 115 de large de l'E. à l'O. Le détroit de Cook la sépare au S.O. de l'île mér. appelée Tavaï-Poënammou. Les côtes présentent 4 caps rem., savoir: les caps Nord et Est, Palisser au S. et Egmont à l'O., et 3 baies assez imp.; la baie Hawke, au S.E., et celles de Plinty et des Iles, au N.E. Une chaîne de mont. qui se dirige du N. au S. parcourt l'intér. Sur la côte O. le mont Egmont s'élève à 1,900 t. au-dessus du niveau de la mer. Une riv. consid., que les navig. anglais ont nommée *Tamise*, a son emb. au N.E. Cette île est la partie de la Nouv.-Zélande la plus fert. et la plus propre à la culture. On y jouit d'un climat doux et salubre; mais les hab., sauvages et superstitieux, passent pour anthropophages. (Gaspari, Hassel, etc., 7e partie).

EALAN NAN ROANS, île d'Éc., sur la côte sept. du cté de Sutherland, d'env. 1 l. de tour. Une partie du centre fut engloutie en 1783, et remplacée par un étang. (Ed. Gaz.).

EALLANG HEIRIO, pet. île d'Éc. (Argyle), à l'entrée du lac Riddan. Le duc d'Argyle, dans le dessein de renverser le gouvt de Jacques II, y rassembla en 1685 une armée de 3,000 hommes, et s'y fortifia; mais à l'approche du parti royaliste, cette armée capitula, et le duc prit la fuite. Il ne tarda pas à être arrêté et mis à mort. (Ed. Gaz.).

EANCÉ, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 8 l. S. de Vitré, avec 1,200 hab.

EAR-BODS, v. Corsalmia.

EARL'S-FERRY, vge d'Éc. (Fife), très-près et à l'O. d'Élie, sur le golfe de Forth, où il y a un pet. port. Il a été b. royal. On y fabrique du coutil. Dist. 4 l. S. de St-Andrew's. 400 hab. (Ed. Gaz.).

EARLSTOWN, vge d'Éc., cté et à 12 l. S. O. de Berwick, est la patrie de Thomas Learmont, dit Thomas-le-Rimeur, qui vivait au 13e siècle. 1,700 hab. (Ed. Gaz.).

EARNE, lac d'Éc. (Perth), de 2 l. ½ de long

sur ½ de l. de large ; ses bords sont en gr. partie couverts de bois. Il reçoit plus. ruiss. et verse ses eaux dans la riv. de son nom et dans un canal qui se décharge dans le Tay, au S. et près de Perth. (Ed.Gaz.).

EARTHQUAKE, lac des Ét.-Unis (Missouri), à 50 l. S.S.E. de St-Louis, au milieu d'une vaste savane, a env. 10 l. de long sur 4 de large, et renferme plus. îles. L'East-River sort de l'extrémité S.O. de ce lac, et va se jeter dans le St-François. (Woac.).

EASDALE, île d'Éc., une des Hébrides, sur la côte du ctd d'Argyle, à 2 l. ¾ N. de celle de Scarba, et à 2 l. ¼ de l'extrémité S.E. de celle de Mull. Elle n'a qu'une ½ l. de diamètre, et renferme de vastes salines qui emploient plus de 300 ouvriers, et des ardoisières consid. qui en occupent env. 250. Lat. N. 56° 19'. Long. O. 70° 59'. (Ed.Gaz.).

EASINGWOLD, vte et par. d'Angl., Nord-Riding du ctd et à 6 l. N.N.O. d'York, a quelques manuf., et comm. en beurre et lard. Pop. et dép. 900 hab. (Ed.Gaz.).

EAST, v. le nom qui suit.

EASTBOURNE, b. d'Angl. (Sussex), agr. sit. dans une vallée, à ½ de la Manche, est depuis long-temps très-fréq. pour les bains de mer. On rem. son égl. gothique au-dessus de laquelle règne une galerie qui offre une belle vue. Il y a aussi un pet. théâtre. En 1707 on a découvert aux env. une belle mosaïque. A 1 tiers de l. O. de ce b. on trouve une source ferrugineuse, et sur la côte un énorme rocher nommé *Beachy-head* qui contient plus. cavernes; c'est un rendez-vous de contrebandiers. Dist. 24 l. E. de Chichester. (Ed.Gaz.).

EASTER-ISLAND, v. Pâques.

EASTERN-BAY, baie des Ét.-Unis (Maryland), à 5 l. S.E. d'Annapolis, n'est qu'une division de la baie de Chesapeak. L'île de Kent la ferme au N., et elle ne communique de ce côté, à l'emb. du Chester, que par un étroit passage. Elle a 5 lieues de long sur 2 de large. (Woac.).

EASTERN-NECK, île des Ét.-Unis (Maryland), dans la baie de Chesapeak, à l'emb. du Chester, a 1 l. ½ de long sur ½ de l. de large. (Woac.).

EAST-ISLANDS, groupe de pet. îles de l'océan Atl., sur la côte or. du Labrador, vis-à-vis du cap Grimington, par 2° 40' de lat. N. et 64° 54' de long. O.

EAST-LOTHIAN, v. Haddington.

EAST-MAIN, v. Main-Oriental.

EAST-MEATH, v. Meath-Oriental.

EASTON, v. des Ét.-Unis (Maryland), près la côte or. de la baie de Chesapeak, à la source du Treadhaven-creek, riv. très-large, mais d'un cours peu étendu. Elle a 1 marché, 3 égl., et fait un comm. assez consid. Dist. 12 l. E.S.E. d'Annapolis. (Woac.).

EASTON, b. des Ét.-Unis (Pennsylv.), agr. sit. sur la rive dr. de la Delaware, au confl. du Lehigh, avec 1 pont de 570 p. de long sur la première riv. On y fait un gr. comm. facilité par 1 canal nouvt construit, qui de la Delaware conduit à Stotbartsville. Dist. 24 l. N. de Philadelphie. 2,400 hab. (Woac.).

EAST-PORT, v. et port de mer des Ét.-Unis (Maine), au S. de la baie de Passamaquoddy, est bâtie sur l'île de Moose, qui communique au continent par 1 beau pont construit en 1820, et long de 1,200 p. Elle a des maisons en bois dont plus. sont fort belles. On y compte 3 égl. et plus. entrepôts de marchandises. Le port, un des meilleurs des Ét.-Unis, est vaste avec une entrée sûre, et exporte bois de construction, poisson salé et autres objets de consommation. East-Port a été pris par les Anglais le 11 juillet 1814. Dist. 70 l. N.E. de Portland. Lat. N. 44° 54'. Long. O. 69° 16'. — 1,950 hab. (Woac.)

EAST-RETFORT, v. Retford.

EAST-RIDING, v. Riding.

EAST-RIVER, détroit des Ét.-Unis (New-York), sépare la partie occ. de Long-Island de la pet. île de New-York et du continent. Très-étroit vers le S.O., ce passage s'élargit vers le N.E., et se confond de ce côté avec le golfe de Long-Island. Il a env. 10 l. de long, et ¼ de l. dans l'endroit le plus resserré. (Wose.).

EAST-WOOD, vte et par. d'Angl., ctd et à 3 l. O.N.O. de Nottingham, se livre au comm. et aux manuf. 1.200 hab. (Ed.Gaz.).

EATAW, v. Eutaw.

EATON, v. Eton.

EAU-DOUCE, baie d'Afr., dans l'île St-Nicolas, une des îles du cap Vert, à 2 l. O. de la pointe de l'E. de cette île. Elle prend son nom d'un réservoir d'eau douce sit. près du rivage, et qui reçoit ses eaux des mont. (Malham).

EAU DOUCE (GOLFE D'), golfe de l'Am.-Sept., sur la côte S.O. du Nouv.-Mexique, dans la mer du Sud, à l'E. de la pointe Burica et au N.O. de la pointe de Higuera, à 7 l. S.E. de l'île Cano. C'est une bonne rade. (Malham).

EAUX-BONNES, v. Aas.

EAUX CHAUDES, v. Aigues-caudes.

ÉAUZE, v. très-anc. de Fr. (Gers), ch.l. de en, arr. et à 7 l. O.S.O. de Condom, près la rive g. de la Gelise, et non loin des ruines de l'anc. *Elusa*, qui donna son nom aux *Elusates*, devint la cap. de la Novempopulanie, passa de la domination romaine sous celle des Visigoths, fut conquise par Clovis vers l'an 510, et ruinée par les Sarrasins en 732. Éauze comm. en excell. eau-de-vie. 3,300 hab.

EBÂH, île d'Asie, dans le golfe Arabique, près la côte d'Arabie (Hedjas), près et au S. de l'île de Saur, a 1 l. ½ de long sur ½ de large. Lat. N. 27° 15'. Long. E. 32° 48'. (Garp., Hassel, etc., 4e part., t. II).

EBARRES ou ESBARRES, vge de France (Côte-d'Or), arr. et à 8 l. E.p.N. de Beaune, avec 950 hab.

EBATÉ, ville de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), sur le bord occ. du lac Fu-

neque; gr. et bien peuplée du temps des Indiens, elle est auj. peu imp. Dist. 14 l. N.N.O. de Bogota. (Alcedo).

EBBSFLEET (*Ypped sfleet*), hameau d'Angl. (Kent), dans l'île de Thanet, à l'emb. de la Stour. Les Saxons commandés par Hengist et Horsa, y débarquèrent en 447, et défirent les Bretons aux env. en 463. (Ed.Gaz).

EBEAUPIN (L'), vge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 8 l. S.S.E. de Nantes, sur la rive g. de la Sèvre-Nantaise, avec des eaux minérales froides.

EBELEBEN, b. d'All., princ. de Schwarzbourg-Sondershausen, ch.l. de baill., près la rive dr. de l'Helbe, a un chât. orné de jardins et 1 égl. luthérienne. Dist. 3 l. S.O. de Sondershausen. 700 hab. (Stein).

EBELOI, lac de la Russie d'Asie, dans la steppe d'Ichime. (Vsevol.).

EBELTOFT, v. du Dan., dioc. et à 7 l. E. d'Aarhuus, sur le bord or. d'une baie formée par le Cattégat, et à laquelle elle donne son nom, renferme 5 rues, 1 gr. place, 1 hôtel-de-ville, 1 égl. et 134 maisons. Le port, commode et sûr, ne peut recevoir que de pet. navires; on en exporte env. 9,000 tonneaux de grains par an. Lat. N. 56° 11' 34". Long. E. 8° 21'. — 600 hab. (Stein).

EBENAU, b. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), ele et à 2 l. ½ E. de Salzbourg, fabr. de laiton. 450 hab. (Stein).

EBENFORT, v. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), ele infér. du Wienerwald, sur la rive g. de la Leitha, est env. de vieilles murailles et d'un fossé, et a 1 chât. Dist. 9 l. S. de Vienne. 750 hab. la plupart cultivateurs. (Stein).

EBENSEE, vge d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), ele du Traun, sur la rive droite de la riv. de ce nom, siége d'une jurid. des salines, a 1 gr. raff. de sel et 1 belle scierie. Dist. 15 l. S.O. de Steyer. 1,080 hab. y compris ceux de Langbath. (Stein).

EBERBACH, ville d'All., gr.-dé de Bade (Neckar), sur la rive dr. de la riv. du même nom, à 10 lieues E. de Manheim. 3,000 hab. (Stein).

EBERDY, *v.* Ayos-Gheoz.

EBERGASSING ou OBERGASSING, vge d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), ele infér. du Wienerwald, sur la Fischa, a de gr. papeteries, des sources chaudes, et 1 usine où l'on fore les canons fondus à Vienne, et les mortiers qui viennent de Mariazel; c'est le seul établ. de ce genre en Autr. Dist. 6 l. S.S.E. de Vienne. 600 hab. (Stein).

EBERMANSTADT, v. d'All., Bav. (H.-Main), siége d'un trib. civil, sur la rive g. de la Wiesen, a beaucoup de brasseries. Dist. 8 l. S.O. de Bayreuth. 1,500 hab. (Stein).

EBERN, v. d'All., Bav., (B.-Main), siége d'une chambre fiscale, sur la rive g. du Baunach, fabr. poterie, et a 1 verrerie. Dist. 6 l. N.N.O. de Bamberg. 1,000 hab. (Stein).

EBERNDORF, *v.* Essenarar.

EBERSBACH, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 53 l. O. du Liegnitz, ele et à 2 l. N.O. de Görlitz, fabr. beaucoup de toile, et a des filat. à mécanique. On cultive beaucoup de lin sur son territ. 700 hab. (Stein).

EBERSBACH, v. d'All., R. de Saxe (Lusace), a 1 égl. luthérienne, et une des plus consid. manuf. de toiles de la Lusace. Dist. 5 l. ½ N.O. de Zittau. 5,000 hab. (Stein).

EBERSBACH, b. d'All., R. de Würtemberg (Danube), sur la rive dr. de la Fils, à 1 l. ½ O. de Göppingen, avec 1,400 hab. (Stein).

EBERSBERG, b. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cercle du Traun, sur la rive droite du Traun, avec 1 chât. très-anc. et 1 pont d'un quart de l. de long, jeté sur les différens bras que forme la riv. en cet endroit. Ce b. fut presqu'entièrement détruit le 7 mai 1809, lors de la bataille sanglante que les Français gagnèrent sur les Autrichiens; depuis on l'a rebâti. Dist. 6 l. N.p.O. du Steyer. (Stein).

EBERSBERG, gr. b. d'All., Bav. (Isar), siége d'un trib., et ch.l. du distr. du même nom, avec 1 chât., 1 égl. où l'on conserve le crâne de St-Sébastien. Les env. donnent beaucoup de blé, bois, lin, houblon, vinaigre, fruits. On fait un assez fort comm. en porcs et moutons. C'était autref. une commanderie de la langue bavaroise de l'ordre de Malte. Dist. 8 l. E.S.E. de Munich. (Stein).

EBERSDORF, vge d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), ele infér. du Wieperwald, sur le Schwöchat, a 1 beau chât. de plaisance, 1 caserne, 1 école de botanique, des fabr. de cuivre. Napoléon y établit son quartier-gén. en 1809, avant la bataille de Gross-Aspern. Dist. 2 l. S.E. de Vienne. 2,000 hab. (Stein).

EBERSDORF, b. d'All., princ. de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf, ch.l. de seigneurie et de baill., sur 1 ruiss. qui tombe dans la Saale, possède 1 beau chât., résid. du prince, 1 égl. luthérienne, 1 chapelle pour les frères moraves, des fabr. de tissus de coton, tabac et savon; on y fait aussi des ouvrages en ébénisterie, objet d'un comm. imp. Dist. 1 tiers de l. N. de Lobenstein. Lat. N. 58° 29' 33". Long. E. 9° 20' 8". — 1,100 hab. (Stein).

EBERSDORF (MITTELWALDISCH), vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 28 l. S.S.O. de Breslau, fabr. des toiles. 1,000 hab. (Stein).

EBERSHEIM, vge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 1 l. N.N.E. de Schelestatt, au confl. de l'Ill et de la Lebure. 1,300 hab.

EBERSTADT, vge d'All., gr.-dé de Hesse-Darmstadt (Starkenbourg), sur la Moldau, comm. en gruau. Dist. 1 l. ½ S. de Darmstadt. 1,360 hab. (Stein).

EBERSTADT, vge d'All., R. de Würtemberg (Neckar), à 1 l. N.E. de Weinsberg, avec 2,400 hab. (Stein).

EBERSWALDE, *v.* Neustadt-Eberswalde.

EBERT, port de l'Am. Sept., Nouv.-Bretagne (Nouv.-Éc.), sur la limite des ctés de la Reine et de Shelburne, près et à l'O. du port Joli, dont il est séparé par une pet. péninsule. Il a env. 3 l. de long sur ½ l. de large; sa pro-

fondeur varie d'une à 4 brasses. Dist. 25 l. S.O. d'Halifax. (Gasp., Hass., etc., 5e part., t. I).

EBESFALVA ou **ELISABETHSTADT**, v. libre royale de Hongrie (Transylvanie), sur la rive droite du Gr.-Kokel, est régulièrement bâtie, avec 1 égl. arménienne, 1 réformée et 1 grecque. On y fait un bon comm. en vin et laine. Dist. 26 l. S.E. de Clausenbourg. 4,000 hab.

EBHAUSEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), avec 1 manuf. de drap; à 1 l. ½ N.O. de Nagold. 1,200 hab. (Stein).

EBHER, v. Asssa.

EBIHENS (LES), île de la Manche, près la pointe de St-Jagu, à l'entrée de la riv. du Plancoet, près de St-Malo, avec 1 pet. port où des vaisseaux de 200 tonneaux peuvent être à l'abri. (Malham).

EBINGEN, v. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), sur la rive dr. de la Schmicha, est un des endroits les plus industrieux du R. Il a des manuf. de drap et d'autres étoffes de laine, des fabr. de bas et de chapeaux, et des tanneries. Dist. 4 l. E.S.E. de Bahlingen. 4,000 hab. (Stein).

EBLERN, vge d'All., Autr. (Styrie), cle et à 14 l. O.N.O. de Judenbourg, sur la rive dr. de l'Ens, avec 1 mine de cuivre dans les env. (Stein).

EBN-AMAR, vge d'Asie, Arabie (Hedjaz), dans le Beled-el-Harem, à 9 l. N.E. de la Mekke. La caravane de Bassora y passe. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

EBNAT, vge d'All., Bav. (H.-Main), ch.l. d'une jurid., sur la rive g. de la Nabe, a 1 chât., et dans ses env. une belle qualité de terre à porcelaine. Dist. 8 l. E. de Bayreuth. 900 hab. (Stein).

EBNAT, vge d'All., R. de Wurtemberg (Iaxt); à 3 l. O.N.O. de Neresheim, avec 1,000 hab. (Stein).

EBNAT, vge de Suisse, en et à 8 l. S.S.O. de St-Gall, ch.l. de cle, dans un territ. très-fert., près la rive dr. de la Thur. 1,800 hab.

EBNÉH *(Jamnia)*, vge de la Turq. d'Asie, Syrie (Damas), sandjak et à 14 l. N.N.E. de Gazé, près du Nahr-el-Ruubin, à peu de dist. de la Médit. On trouve aux env. les ruines d'Esdoud, l'anc. *Azot.* (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

EBOLI ou **EVOLI**, v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), distr. et à 5 l. S.O. de Campana, au pied d'une mont., avec plus. égl., des couvens de différens ordres et 2 hôpitaux. 4,800 hab. *(Itinéraire d'Italie).*

EBOUR, v. d'Afr., Nubie, R. et à 24 l. N.O. de Sennaar, entre le Bahr-el-Abiad et le Bahr-el-Azrek. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. I).

EBRAQUANAS, peuple d'Afr., habite la partie S.O. du Sahara, près des confins de la Sénégambie, à l'E. des Trarsas, et au S.E. des Aulad-el-Hadji. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. I).

ÈBRE ou **EBRO** *(Iberus)*, fl. d'Esp., prend sa source au lieu nommé Font-Ibre *(Fons Iberi)*, dans la vallée de Reynosa, près les front. des Asturies, coule au S.E., arrose la V.-Cast., la Navarre, l'Aragon et la Catalogne, au S. de laquelle il forme une sorte de delta pour se jeter dans la Médit. au port de los Alfaques, après un cours fort sinueux d'env. 125 l. de longueur. Après avoir coupé diverses chaînes de hauteurs plus ou moins consid., jusque vers les front. de l'Aragon, l'Èbre baigne à dr. les v. de Frias, de Miranda, où lagr. r. de Bayonne à Madrid le trav.; Logroño, Alfaro, Tudela, Saragosse, dont il fertilise la vaste plaine; Mequinenza, Lerida, Tortose. C'est de Tudela à la cap. de l'Aragon qu'on trouve le canal impérial, qui, facilitant une navig. à laquelle le fl. ne pouvait suffire, a jeté l'abondance dans cette partie de l'Esp. long-temps pauvre et déserte, auj. l'une des mieux cultivées et des plus riches. Les princ. affluents de l'Èbre sont, à dr. les riv. Oca, Tiron, Ouelles, Xalon, Guerra et Guadalope; à g. il reçoit les riv. Bayas, Aguda, Ega, Aragon, Arva, Gallegos, et enfin la Segre, le plus grand de ses affluens. Ce fl. coule en gén. au milieu d'un vallon resserré au N. par les Pyrénées centrales et occ., au S.O. par les monts Ibériens, et au S. par la ramification de ces monts et de la sierra d'Espadan.

EBREICHSDORF, vge d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Wienerwald, sur la rive g. de la Fischa, possède une des plus imp. filat. de coton de l'Autr., une gr. manuf. d'indiennes, et plus. forges et martinets. Ces établ. occupent plus de 14,000 personnes. (Stein).

ÉBREUIL, pet. v. de Fr. (Allier), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. O. de Gannat, est sit. sur la Sioule, dans une contrée fert. 2,000 hab.

EBROUS, v. Elbouas.

EBSAMBOUL ou **IBSAMBOUL**, anc. temple d'Afr. (Nubie), parfaitement conservé, sur la rive g. du Nil, taillé dans un rocher qui s'élève perpendiculairement au-dessus du fl. On voit à l'entrée six statues colossales. L'intér., majestueux, offre des murs ornés de sculptures, et couverts d'hiéroglyphes d'un style antique. Ce temple, à l'extér., est env. de figures pleines d'expression. Les hab. des env. viennent s'y soustraire aux incursions annuelles des Bédouins Mogrebins. Dist. 12 l. S.O. de Deyr. (Gasp., Hass, etc., 6e part., t. I).

ECARDANVILLE, vge de Fr. (Eure), arr. et à 4 l. ½ E. de Bernay. 900 hab.

ECATEPEC, v. Christoval (S.-).

ECBATANE, v. Hamadan.

ECCLESFIELD, par. d'Angl. (West-Riding d'York), contient plus. vges et 12,500 hab., la plupart employés dans les manuf. de quincaillerie. On y voit les restes d'un fort romain entouré d'une profonde tranchée. (Ed. Gaz.).

ECCLESHALL, v. d'Angl., cté et à 3 l. O. N.O. de Stafford, agr. sit. près de la rive dr. de la Sow, a des maisons bien bâties et une belle égl. Pendant les guerres civiles elle fut presque détruite par les troupes du parlement. L'év. Lleyd la fit rebâtir. 4,300 hab. (Ed. Gaz.).

ECDALA ou **ECKDALLA**, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), sur la Luckia, avait un fort

dont il ne reste plus que quelques vestiges. La v. est peu imp.; on y fabr. des mousselines. Dist. 12 l. N.E. de Dacca. Lat. N. 24° 4'. Long. E. 88° 25'. (Ham.).

ECHALLENS ou TSCHERLITZ, b. de Suisse (Vaud), ch.l. de distr. et de c[on], sur la rive g. du Talent, avec 1 chât., et 1 égl. qui sert alternativement aux cathol. et aux réformés. Dist. 3 l. N. de Lausanne. 600 hab.

ÉCHALON, v[ge] de Fr. (Ain), arr. et à 3 l. N. de Nantua, avec une scierie hydraulique. 1,200 hab.

ÉCHASSIÈRES, v[ge] de Fr. (Allier), arr. et à 6 l. O. de Gannat, comm. en bestiaux. 950 hab.

ÉCHAUBROIGNES (LES), bourg de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 10 l. O. de Thouars. 1,600 hab.

ÉCHAUFFOU ou ÉCHAUFFOUR, b. de Fr. (Orne), arr. et à 7 l. ½ E. d'Argentan. 2,100 hab.

ÉCHELLE (L'), v[ge] de Fr. (Aisne), arr. et à 4 l. ½ N.O. de Vervins. 1,100 hab.

ÉCHELLE-NEUVE, v. Scala-Nova.

ÉCHELLES (LES), b. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), sur la rive dr. du Guier. Charles-Emmanuel de Savoie fit ouvrir, en 1670, une r. à travers un rocher des env., pour faciliter la communication avec Chambéry. Avant cette époque on se servait d'échelles pour faire escalader ce rocher aux voyageurs; telle est l'origine du nom de ce bourg. Dist. 5 l. S.O. de Chambéry. 1,200 hab. (*Itin. d'Ital.*).

ÉCHELLES DU LEVANT. Cette dénomination s'applique aux places de comm. les plus fréquentées par les Européens, sur les côtes de l'emp. Ottoman et de la Barbarie. Elle doit son origine aux degrés appuyés sur les môles des ports de ces places, et au bas desquels les vaiss. s'arrêtent pour la charge et la décharge des marchandises.

ECHHOLZ, baie de l'Am. Russe, formée dans la partie or. du golfe de Kotzebue, sur la côte du pays des Tchouktches, par 57° de lat. N. (Gaspari, Hassel, etc., 5e partie, t. I).

ECHINÉ, v[ge] de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 2 l. N.E. de Niort. 1,220 hab.

ECHIQUIER (ILES DE L'), îles de la mer du Sud, à l'O. de l'archipel de l'Amirauté et au N.O. de celui de Salomon, dont on peut les regarder comme faisant partie. Elles sont au nombre de plus de 30, entre 0° 58' et 1° 46' de lat. S., et entre 141° 45' et 142° 45' de long. E. (Malham).

ECHMIN, v. Achmin.

ECHREF, v. d'Asie, Perse (Mazanderan), à ½ de l. de la mer Caspienne, au pied de mont. boisées. Elle était autref. consid. Chah-Abbas II ayant voulu y établir sa marine et y fixer sa résid., y fit construire plus. édifices, entre autres un beau palais orné de jardins; mais il ne put réussir dans son projet, et ces monumens sont tombés en ruines. Dist. 50 l. N.E. de Téhéran. Lat. N. 36° 50'. Long. E. 50° 15'. — 12 à 18,000 hab. (Gaspr., Hass., etc., 4e partie t. II).

ECHT, v[ge] des P.-B. (Limbourg), arr. et à 5 l. N.N.E. de Maëstricht, sur un pet. bras de la Meuse, avec 1,100 hab. (De Cloet).

ECHTERDINGEN, v[ge] d'All., R. de Wurtemberg (Neckar), à 2 l. S.O. de Stuttgard. 1,500 hab. (Stein).

ECHTERNACH ou EPTERNACH (*Andethanna*), v. des P.-B., prov. et à 8 l. N.E. de Luxembourg, ch.l. de c[on], sur la rive dr. de la Sure, dans une vallée, fabr. linge de table, tabac, faïence, papier, tuiles. 3,060 hab. (De Cloet).

ECHZELL, v[ge] d'All., gr.-d[é] de Hesse-Darmstadt (H.-Hesse), sur la rive dr. de l'Horlof, avec des bains d'eaux min. fréq. Dist. 6 l. S.S.E. de Giessen. 1,200 hab. (Stein).

ECIJA (*Astigis*, *Colonia Augusta Firma*), v. d'Esp. (Andalousie), prov. et à 23 l. E.N.E. de Séville, entre deux collines élevées, sur la rive dr. du Xénil, qu'on y traverse sur un beau pont de pierre. Ceinte de murs et percée de rues étroites, elle a une gr. place ornée de portiques, et sur le bord de la riv. une jolie promenade embellie de statues. On y compte 6 égl., 16 couvens, 15 hôpitaux, des filat. de coton et de soie. On y comm. en cuirs et coton. Cette v., déchue de son anc. splendeur, renferme encore quelques restes d'antiquités. Lat. N. 37° 31' 51". Long. O. 7° 24' 94". — 28,100 hab. (Ed. Gaz.).

ECIJA ou SUCUMBIOS, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), sur la rive g. de S.-Miguel, est tellement déchue qu'elle ne mérite pas le nom de v. Il existe aux env. plus. peuplades indiennes converties. Dist. 70 l. E.N.E. de Quito. (Alcedo).

ECIJA (NUEVA), v. d'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), est peu consid., et jouit d'un climat très-chaud. On trouve sur son territ. plus. salines très-abondantes, et des troupeaux nombreux qui fournissent les cuirs dont il se fait un gr. comm. (Alcedo).

ECK, lac d'Éc. (Argyle), de 2 l. ½ de long sur 1 huitième de l. de large, reçoit plus. ruiss., et verse ses eaux dans la baie de Clyde, au N. de Dunoon. (Ed. Gaz.).

ECKARTSBERGA, ville d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 10 l. S.O. de Mersebourg, ch.l. de c[le], au pied d'une mont., a une égl. luthérienne, et des fabr. de toiles, bas de laine, soufre, vitriol, alun. On trouve dans une mont. voisine du blanc de Pr. naturel. 1,000 hab. (Stein).

ECKENHAGEN, v[ge] d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 13 l. E. de Cologne, sur la rive dr. de l'Agger. On exploite aux env. des mines de plomb, cuivre et fer. 350 hab. (Stein).

ECKERNFÖRDE, v. du Dan., d[é] et à 6 l. E.p.S. de Schleswig, sur une pointe entre un golfe de la Baltique et le Windebyer Noer, est entourée d'eau de trois côtés. Elle a des rues larges plantées de deux rangées de tilleuls, une fabr. de faïence et une distill. Le port est un des meilleurs du Schleswig; à l'entrée on a jeté un pont. Près de là est la pet. fortér. de Friedrichsort, avec une égl. Les hab. se livrent à la pêche, à la navig. et à la construc-

tion des navires. 3,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. I).

ECKFORD, vse et par. d'Éc. (Roxburgh), à 2 l. N.E. de Jadburgh, avec 1,150 hab.

ECKINGTON, vse et par. d'Angl. (Derby), près la rive g. du Rether, à 2 l. N.N.E. de Chesterfield. 3,600 hab.

ECKMÜHL ou EGGMÜHL, vse d'All., Bav. (Regen), siége d'une jurid. seigneuriale, sur la rive g. du Gr.-Laber, avec 1 château et 18 maisons. Le 22 avril 1809 les Français y remportèrent une victoire sur les Autrichiens; le maréchal Davoust, qui s'y distingua, en prit le titre de prince d'Eckmühl. 90 hab. (Stein).

ECKOLTSHEIM en ECGOLSHEIM, vse d'All., Bav. (Regen), présidial de Forchheim, a 1 belle égl. et 1 hôpital. 800 hab. (Stein).

ÉCLARON, b. de Fr. (H.-Marne), arr. et à 3 l. N.O. de Vassy, sur le rive dr. de la Blaise. 1,200 hab.

ÉCLIPSE (ÎLES DE L'), groupe de pet. îles stériles de l'océan Indien austral, près la côte S.O. de la Nouv.-Holl., au S.O. de la rade du Roi Georges III. Lat. S. 35° 8'. Long. E. 115° 49'. (Ed. Gaz.).

ÉCLUSE (L'), v. forte des P.-B. (Zélande), ch.l. de en, sur le Zwin, golfe de la mer du Nord, possède un pet. port. Il y a un canal qui conduit à Bruges. Edouard III, roi d'Angleterre, remporta près de cette v., le 22 juin 1340, une victoire navale sur les Français. Les Espagnols s'en emparèrent en 1587. Le général Lewendhal la prit en 1747. Dist. 7 l. S.O. de Middelbourg. 1,200 hab. (De Cloet).

ÉCLUSE (L'), fort de Fr. (Ain), arr. et à 7 l. ½ S.S.O. de Gex, est construit sur un rocher du Jura, à 40 mètres au-dessus du Rhône, et paraît n'avoir été établi que pour commander la r. de Genève à Lyon, car les mont. qui le dominent en rendent la défense presque nulle. Ce fort, qui appart. aux ducs de Savoie depuis 1037, fut cédé à la Fr. en 1601. Il a été plus. fois pris et repris par les Bernois et les Genevois. En 1814 les Autrichiens s'en emparèrent presque sans résistance; quelque temps après les Français le reprirent avec la même facilité. En 1815 il a encore été repris par les Autrichiens, qui firent sauter une partie des fortifications.

ÉCLUSE (L'), h. de Fr. (Nord), arr. et à 2 l. S. de Dunay. 900 hab.

ÉCOCHE, vse de Fr. (Loire), arr. et à 7 l. N.E. de Roanne. 950 hab.

ÉCOMMOY, v. de Fr. (Sarthe), ch.l. de en, arr. et à 5 l. S.p.E. du Mans, fabr. toile et faïence. 3,000 hab.

ÉCOS, b. de Fr. (Eure), ch.l. de en, arr. et à 4 l. ½ S.E. des Andelys, avec une tuilerie. 350 hab.

ÉCOSSE ou SCOTLAND (*Caledonia*), un des 3 R. que comprend l'île de la Gr.-Bretagne, dont il occupe la partie sept., entre 55 et 60e de lat. N., et entre 4 et 10e de long. O., est borné au N. et à l'O. par l'océan Atl. boréal, au S. par l'Angl., à l'E. par la mer du Nord ou d'All. Elle a 100 l. de long sur 60 de large, et 4,058 l. carrées de surface.

L'Écosse s'appelait antref. la *Calédonie*. Les hab. de ce pays prirent le nom de *Pictes*, d'une colonie venue de la Norw. Son nom moderne vient des *Scots*, un des anc. peuples qui l'habitaient. Ce R. est hérissé de mont. d'une hauteur et d'une forme pittoresques. Les princ. se trouvent dans les Highlands ou hautes terres: les monts Grampians s'étendent depuis le lac Lomond jusqu'au Stonehaven, et offrent les sommets suivans:

Noms des montagnes.	Comtés.	Hauteur en t.
Le Ben-Nevis...........	Inverness..	730
Le Ben-Macdnie.........	Aberdeen..	720
Le Ben-More...........	Perth	700
Le Ben-Varde..........	Aberdeen..	657
Le Ben-Lawers.........	Perth	608
Le Ben-Wyvis..........	Ross.....	600
Le Ben-Lomond.........	Stirling....	544
Le Shechallion..........	Perth	533
Le Hartfell............	Dumfries..	508
Le Ben-Vollich ou Benveirlich............	Perth	504
Le Ben-Ledi............	Perth.....	502

On découvre encore dans les hautes terres, au-delà du Loch-Ness, un plus gr. nombre de mont., mais peu rem. Le niveau des neiges de l'Éc. est à 600 t. au-dessus de l'Océan.

L'Éc. possède peu de forêts. A l'O. du cté d'Aberdeen on trouve la forêt d'Abernethy; celle de Boalchiltive au N. du cté d'Argyle. On regarde comme des restes de l'anc. forêt Calédonienne, celles des distr. de Marr, de Glentanar dans le Rannock, le Strathspey et l'Alfarig dans le cté de Ross. Le pin et le bouleau forment en gr. partie l'essence de ces forêts. Les sapins viennent parfaitement dans ce pays, et y forment de superbes plantations. Le chêne y est excell. On trouve sur les mont. quelques forêts assez consid., mais peu lucratives aux propriétaires, par le défaut de canaux.

La partie occidentale de cette contrée est échancrée d'une manière bien rem.: les eaux de l'Atl. y ont pénétré sur tous les points fort avant, et formé des presqu'îles sans nombre; elles semblent ne s'être arrêtées qu'au pied de mont. indestructibles: les presqu'îles de Galloway, Cowal, Cantyre, Benediraloch, Morvern, Ardnamurchan, Morer, Knoydart, Glenelg, Applecross, Greinerd, etc., sont effectivement couvertes de mont. pour ainsi dire isolées. Sur la côte or., au contraire, on ne trouve pas d'îles, et les presqu'îles de Tarba, Cromarty et Fife ne sont que des promontoires formés par des ramifications bien marquées des chaînes qui couvrent l'Éc. Il serait trop long d'énumerer tous les estuaires que présente la côte occ.; les plus rem. sont le golfe de Solway, les baies de Wigton et de Luce, et le golfe de Clyde; on désigne presque tous les autres sous le nom écossais de *loch*, qui signifie lac, et indiquerait en quelque sorte leur origine. La baie de Dunnet est le seul enfoncement consid. de la côte sept.; sur la côte or. on trouve la baie de Sinclair; les golfes de Dornoch, Cromarty et Murray,

dans le gr. golfe de ce dernier nom ; la baie de St-Andrew's et le golfe de Forth, où se trouve la baie Largo.

La princ. riv. de l'Éc. est le Forth ; qui forme à son emb. le vaste golfe du même nom. Les autres, moins imp., sont le Tay, la Spey, la Tweed, la Clyde. Viennent ensuite la Lee, le Don et l'Esk.

Les lacs, *lochs*, très-nombreux dans l'Éc., abondent en excellens poissons, tels que truites, saumons et brochets. Le Tay, très-long, le Lomond, le Ness, le Fyne, et d'autres encore, présentent des tableaux fort pittoresques. Le lac de Spinie, près d'Elgin, est rem. par la multitude de cygnes qui le couvrent. Près du lac de Ness se trouve une colline qui a près de 18 t. de hauteur perpendiculaire, et au sommet de laquelle on voit un lac d'eau douce, long de 30 t., et trop profond pour être sondé. Il ne gèle jamais, tandis qu'à 5 ou 6 l. de là, le lac Hanwyn est couvert de glaces pendant toute l'année. On distingue encore les lacs Aw, Shin, Lochy, Naver, Leven, Oich, Ericht, Lanock, Lydoch, Doone.

Le canal de Glascow, qui joint le Forth à la Clyde, et qui a ouvert une communication entre la mer du Nord et l'Océan, est le plus beau de l'Éc. Il a 7 p. de profondeur, 55 de large et 12 l. de long. Le canal Calédonien, qui trav. une partie de l'Écosse, joint le golfe de Murray à l'Océan. La distance entre les deux extrémités est de 22 l., dont 14 de navigation à travers les lacs Ness, Oich et Lochy : dans les autres 8 l. le canal trav. les terres ; il a 110 p. de large à la surface, 50 au fond, et 20 de profondeur. Il peut porter des frégates de 32 canons. Il fut entièrement terminé en 1822.

Le climat de l'Ec. offre une température plus douce qu'on ne le croirait en considérant la lat. de ce pays. C'est l'effet du gr. nombre de collines, de vallées, de riv. et de lacs qui s'y trouvent, et principalement du voisinage de la mer, d'où viennent des vents chauds qui adoucissent l'air. L'hiver s'y fait plus sentir par la gr. quantité de neige qui y tombe que par l'intensité du froid. A l'O. le pays est inondé de pluies qui nuisent aux progrès de l'agriculture. Auprès des hautes mont., qui sont en gén. convertes de neiges, l'air est froid et piquant près de 9 mois.

Le thermomètre de Fahrenheit ne monte pas plus haut que 92°, et ne descend pas au-dessous de 3°. On estime de 30 à 31 pouces la quantité d'eau qui y tombe ; il y a 205 jours de pluie ou de neige sur la côte occ., et 160 de beau temps. Sur la côte or. on compte, d'après un aperçu de 12 années, 230 beaux jours, 111 de pluie et 24 de neige.

L'Éc. offre un aspect très-varié : la partie sept. est très-montagneuse et stérile, tandis que celle du S. renferme des plaines fertiles. Quoiqu'on divise cette contrée en 2 gr. régions, savoir, Highlands la sept., et Lowlands la mér., cependant, en la considérant géographiquement, la nature semble l'avoir partagée en 3 parties distinctes, celles du Nord, du Centre et celle du Sud. La 1re a pour limites cette chaîne de lacs qui s'étend depuis le golfe de Murray jusqu'au lac Linnhe, et sépare cette région de la Centrale. Les golfes de Forth et de Clyde et le gr. canal séparent cette dernière région de celle du Sud.

Le sol de l'Éc., moins fertile que celui de l'Angl., est dans plus. ces plus propre aux pâturages qu'au labourage ; on y trouve néanmoins des plaines d'une gr. fertilité. Les particules de bonne terre, que les eaux entraînent continuellement du haut des mont., et qu'elles déposent dans les vallées, y forment un engrais capable de faire pousser les plus fortes plantes.

Le Lothian, vaste et fertile distr., comprend 3 ctés, savoir : E.-Lothian ou Haddingtonshire, le Lothian central ou Edinburgshire, l'O.-Lothian ou Linlithgowshire.

En gén. l'Écosse est très-montagneuse ; à peine a-t-elle 1 tiers en plaines. On est frappé de la nudité qu'offre ce pays ; mais les gr. plantations auxquelles on se livre remédieront à ce vide : l'agriculture y fait de rapides progrès.

Le travail des Écossais tire auj. parti des bruyères, des rochers et des marais qui étaient autref. négligés : il les met en état de produire certaines espèces de grains et de bois. C'est principalement dans les ctés qu'arrose le Forth que l'on aperçoit les fruits de l'industrie : les cultivateurs y sont bien nourris, bien vêtus et passablement logés. On rem. tout le contraire dans la plupart des autres ctés, qui demeurent encore dans un état agreste ; le bétail y est petit et maigre, les maisons chétives, et l'aspect du pays offre tous les indices de la pauvreté.

L'Éc. prod. froment, seigle, orge, avoine, légumes, pommes de terre, turneps, chanvre, lin, foin et pâturages. Dans les ctés du midi, les fruits, surtout les pommes, les abricots, les brugnons et les pêches, sont très-peu inférieurs à ceux d'Angl. Les parties incultes des terres élevées abondent en différentes espèces de pet. fruits très-sains et d'un goût agr.

La flore de l'Éc. ressemble beaucoup à celle de l'Angl. On trouve dans la 1re cependant un gr. nombre de plantes alpines étrangères à ce dernier pays.

Les animaux de l'Éc. tiennent beaucoup de ceux des pays voisins. Le cerf et le chevreuil se trouvent dans les parties montagneuses ; leur chair n'est pas comparable à celle des bêtes fauves de l'Angl. Le climat et le sol de l'Éc. ne sont pas favorables aux chevaux ; néanmoins on voit les hauteurs de ce pays couvertes de bêtes à cornes, et abondent en gibier. Les côtes et les lacs fourmillent de toute espèce de poisson.

L'Éc. possède des mines de plomb, de fer, de cuivre ; et plus. ces du N., de l'O. et de l'E. prod. d'excell. charbon de terre de différentes espèces, dont une gr. partie est exportée. La pierre à chaux, celle de taille, sont très-abondantes en Éc. ; les maisons des gens riches sont construites des plus beaux matériaux. On tire du lapis-lazuli de cté de Lanerk, et on a découvert des mines d'alun dans celui de Banff. En plus. endroits on trouve du cristal, des cailloux bigarrés et d'autres pierres transparentes qui prennent le plus beau poli,

et sont propres à faire des cachets. Aucun pays ne produit plus de fer que l'Éc.

La population de l'Éc. s'élevait en 1821 à 2,093,436 hab.; 10 années avant, cette pop. était moins forte de 287,768 individus.

Les Écossais ont en gén. les os forts, et sur le visage la proéminence des os des joues. Ils sont maigres, ont les membres déliés, et peuvent endurer des fatigues incroyables. La classe villageoise se reconnaît par son caractère distinctif: ses idées sont bornées, mais nul peuple ne sait mieux s'accoutumer aux lieux où il réside. On leur apprend dès leur enfance à dompter leurs passions, à se soumettre à leurs sup., et à vivre avec la plus gr. économie. C'est ainsi qu'ils conservent leur tempérament et leur argent; et l'on trouve en Éc. peu d'exemples de meurtre, de parjure, de vol et d'autres crimes atroces. Rarement ils osent former individuellement quelque tentative hasardeuse; mais lorsqu'ils agissent de concert, ils conduisent les entreprises même les plus désespérées avec une sagacité, un mystère et une résolution sans égale; la fidélité qu'ils se gardent au milieu des plus pressans besoins auxquels leur pauvreté les expose, n'en est que plus extraordinaire. Ils apportent dans les mouvemens populaires toute la prudence nécessaire au plus habile conspirateur.

Les montagnards de l'Éc., appelés dans le pays *Highlanders*, portent un gilet et un manteau faits d'une étoffe de laine, qui quelquef. est très-belle, nommée *tartan*. Elle est de diverses couleurs qui forment des quadrilles; et ils aiment beaucoup que ces couleurs soient bien combinées, parce qu'alors elles offrent un coup d'œil qui plaît. Le manteau a communément 9 aunes d'ampleur, et ils le jettent sur leur épaule à peu près comme les Romains y jetaient leur toge. Quelquef. on fixe cette pièce d'étoffe sur la taille par une ceinture de cuir, de sorte qu'une partie du manteau tombe devant et derrière, s'étalant comme un jupon, et tenant lieu de haut de-chausses; c'est ce que les montagnards appellent être en *pheling*, et les hab. de la plaine en *kilt*. D'autres fois ils portent une espèce de jupe de la même étoffe dont on vient de parler, et cette jupe est retenue au-dessus des hanches par une ceinture à boucle. Ce vêtement se nomme *phelibet*. Leurs bas sont aussi de la même étoffe, et liés au-dessous du genou avec des jarretières semblables, qui se terminent en manière de glands. Leur chaussure est une espèce de galoche de cuir non tanné, et leur coiffure une toque de laine dont la couleur est bleue. L'habillement des femmes consiste en un jupon et une camisolle à manches étroites, garnie ou non garnie, suivant l'état; par-dessus elles portent un manteau d'étoffe à quadrilles, qu'elles tiennent fermé sous le menton, en l'attachant avec une boucle. Leur coiffure est un mouchoir de toile fine arrangé de différentes manières.

Les autres Écossais ou hab. des plaines, nommés *Lowlanders*, suivent presque entièrement le costume anglais dans leur manière de s'habiller.

Les Écossais sont robustes, peu civilisés et très-hospitaliers. Le peuple se montre d'une sobriété exemplaire; il préfère être proprement vêtu les j. de fête, que de fréquenter les cabarets; il se nourrit de *parich*, espèce de potage fait de gruau d'avoine et de lait, de pet. bière ou de beurre. Les Écossais ont conservé dans les enterremens le brillant appareil de leurs ancêtres.

Dans les c^ns^ où l'on vit principalement du prod. des pâturages, ils ont une disposition naturelle à la musique; et tous les amateurs de la nature goûtent la belle simplicité de leurs airs: l'amour fait le sujet ordinaire de leurs chants. On a mis sur le théâtre anglais plus. de ces airs, avec des variations, mais ils y ont pour la plupart perdu leur mérite, étant privés de cette simplicité originale qui, quoique peu régulière, charme si agr. l'oreille, et a tant de pouvoir sur le cœur humain. Les airs plus vifs et plus gais ont fait une gr. fortune, parce qu'on les a introduits dans la musique militaire avec leurs accompagnemens naturels, qui sont les fifres, auxquels ils paraissent parfaitement adaptés.

La danse est un des princ. amusemens des Écossais; mais tout le mérite des danseurs consiste dans leur agilité et dans leur exactitude à suivre la mesure des airs.

La religion dominante en Éc. est la presbytérienne, qui n'admet pas la hiérarchie ecclés. Elle comprend 15 synodes, 78 presbytères, 899 par. desservies par 938 ministres. Il se tient chaque année, en mai, une assemblée de la haute cour ecclés. qui dure 10 jours. Elle forme un corps représentatif composé de 200 ministres et de 89 anciens pour les presbytères, de 67 anciens pour les b. royaux, 5 ministres ou anciens pour les univ., en tout 361. On fixe ainsi qu'il suit le nombre des divers sectaires, sans compter d'autres sectes et les Juifs, etc.

Presbytériens de l'église dominante	1,408,388
Presbytériens de l'église dissidente	256,000
Baptistes, béréens et grassites	50,000
Catholiques	50,000
Écossais épiscopaux	28,000
Méthodistes	9,000
Église anglaise	4,000
Quakers	300
Total	1,805,688

La langue des montagnards de l'Éc. est le *gaelic* ou *erse*; elle ressemble à celle de l'Irl., et dérive du celtique: les autres Écossais parlent la langue anglaise mêlée d'écossais. On a établi des écoles par. dans tous les c^tés^, où l'on enseigne les premiers élémens des connaissances humaines; et les Écossais se distinguent des autres peuples de l'Eur. par une éducation solide. Il y a en Éc. 4 univ. où la langue grecque fleurit: celle d'Aberdeen, celle de St-André, celle de Glascow, et celle d'Édimbourg, la plus célèbre et la plus consid. En Angl. on appelle univ. la réunion de plus. coll.

Les Écossais se sont distingués au premier rang dans toutes les parties des connaissances

humaines. Dans les sciences on rem. Neper de Merchistone, inventeur des logarithmes; Keil, Gregory, Maclaurin, Simpson. La médecine offre les noms illustres de Pitcairn, d'Arbuthnot, de Monroe, de Smellie, Whytt, Cullen, Gregory. Mais de toutes les parties de la littérature, celles qui ont pour objet de rendre l'homme plus heureux et plus vertueux, méritent une mention honorable. Dans la philosophie nous citerons les noms de Hutcheson et de Locke. L'histoire de Buchanan, dans le 16e siècle, se distingue par son excell. latinité. Hume, Ferguson et Robertson, sont les meilleurs historiens des Anglais. On voit briller dans les belles-lettres Ramsay, Thompson, Blair, Armstrong, Beatty, Walter Scott et autres romanciers.

L'Éc. renferme plus. monumens antiques et curiosités naturelles dignes d'être cités. On aperçoit encore la direction de la muraille bâtie en Éc. par les Romains, entre la Clyde et le Forth : cet ouvrage fut commencé par Agricola, et fini par Antonin-le-Pieux. On rem. également dans le voisinage plus. camps des Romains : celui d'Agricola est à Ardoch, dans le cté du Perth. On rencontre fréquemment dans les ctés du S. des restes de voie romaine. On reconnaît aisément dans les ctés du N. les camps et les fortif. des Danois, à leur figure c. et à leur site d'un abord difficile. On voit dans le cté d'Angus 4 ou 5 anc. obélisques, que l'on appelle les *pierres danoises* : ils ont été élevés par les Écossais, en mémoire des victoires qu'ils avaient remportées sur les Danois, et ils sont ornés de bas-reliefs. On voit aussi dans le cté de Morray une pierre sculptée, dont la hauteur est de 33 p., et la largeur de 5 : elle est chargée d'une gr. variété de figures en relief, dont quelques-unes sont encore distinctes. Dans le cté de Ross on trouve un anc. obélisque dont la base est entourée de gr. pierres de grès taillées en forme de marches : les faces de cet obélisque sont couvertes de divers ornemens très-bien sculptés. On distingue encore plus. temples de druides dans le N. de l'Éc., ainsi que dans les îles voisines, où l'on peut supposer que le paganisme trouva son dernier refuge : on les reconnaît aisément à leur forme circulaire.

Les traces d'anc. volcans ne sont pas rares en Éc. : on en retrouve sur la mont. de Finchaven, sur celle de Bergeniom, près du chât. de Dunstafage, laquelle est couverte d'une énorme quantité de pierres-ponces et de scories de divers genres. On cite dans le cté d'Aberdeen la grotte pétrifiante de Slains, nommée *Grotte aux Gouttes*, où l'eau, qui filtre à travers un roc poreux et spongieux, se congèle promptement en tombant : plus. des rochers de cette grotte sont formées en arcades et en colonnes. Près de Tong on admire la caverne de Frasgill, de 50 p. de hauteur et de 20 de largeur. Ce pays offre encore beaucoup d'autres curiosités naturelles et très-pittoresques, telles que cascades, cataractes, ponts formés par des rochers.

Les manuf. de coton, de toiles de lin, sont flor. en Éc. : celles d'étoffes de laine, de cuir, commencent à y réussir. Des raff. de sucre, des verreries, des faïenceries et des papeteries s'établirent en gr. nombre dans ce pays; on y fait de la bière presque aussi bonne que celle d'Angl., et on se livre à la construction des vaiss.

Les Écossais ont fait depuis quelques années de gr. progrès dans le comm. Ils tirent un profit consid. de la pêche à laquelle ils se livrent sur les côtes de leur pays, principalement de celle du hareng : ils vont aussi à la pêche de la morue sur le banc de Terre-Neuve, et à celle de la baleine sur les côtes du Spitzberg et du Groënland. La fabrication du fer leur est encore très-avantageuse, ainsi que l'exploitation des mines de charbon. Ils exportent toiles, grain, fer, plomb, savon, verre, étoffes de laine; en 1814 elles se sont élevées à 4,483,014 liv. sterling; les imp. se font en vins, eaux-de-vie, rhum, sucre, café, riz, indigo. Les princ. ports de comm. sont Greenock, Leith, Aberdeen, Dundee et Monrose.

L'Écosse compte un gr. nombre de banques particulières, presque toutes montées plus en grand qu'en Angl., et 3 banques privilégiées : la banque d'Écosse, nommée quelquefois anc. banque; la banque royale d'Écosse, et la compagnie des toiles anglaises.

L'Écosse est représentée au parlement de la Gr.-Bretagne par 16 pairs nommés à chaque nouveau parlement par la pairie de cette contrée, et à la chambre des communes par 45 représentans, dont 30 pour les 33 ctés, et 15 pour les b. Un gouvr régit l'Éc. au nom du roi.

Les peines sont à peu près les mêmes en Éc. qu'en Angl. Nous remarquerons seulement que chez les Écossais on décapite par le moyen d'un instrument nommé *demoiselle*, dont le modèle fut apporté d'Halifax, v. d'Angl., par le régent comte de Morton, qui le premier en fit la funeste épreuve.

L'Éc. était habitée, du temps des Romains, par deux peuples redoutables qu'ils ne purent soumettre : les Pictes au S., et les Scots au N. Les Pictes étaient des Bretons sauvages, qu'on appelait ainsi parce qu'ils se peignaient le visage : ils ravageaient sans cesse les terres de leurs voisins; et ce fut pour arrêter leurs incursions que les Romains construisirent les murs d'Adrien et de Sévère, dans toute la largeur de l'île. Les Scots avaient d'abord demeuré dans l'Irl., et étaient ensuite passés dans l'Éc. Ces deux peuples formèrent pendant long-temps deux états distincts; mais enfin les Scots exterminèrent les Pictes, et l'Éc. entière ne fit plus qu'un R.

Ce R. commença vers l'an 800. La maison des Stuart monta sur le trône en 1370. Jacques VI, qui l'occupait en 1603, ayant alors succédé à Élisabeth, reine d'Angl., l'Éc. fut réunie à l'Angl.; et ces deux pays devinrent le R. de la Gr.-Bretagne. En 1701, sous Guillaume III de Nassau, les Stuart de la ligne masculine furent exclus de la succession au trône par un acte du parlement d'Angl. En 1707, sous la reine Anne, cet acte, qui avait souffert de gr. difficultés, fut confirmé; le parlement de l'Éc. fut aboli, et l'union de l'Éc. avec l'Angl. entièrement consommée.

L'Éc. est divisée comme il est marqué dans le tableau d'autre part :

SITUAT.	NOMS DES COMTÉS.	POPULAT.	SUPERFICIE.
Au Nord, Higlands.	Orkney...............	53,200	204
	Caithness.............	25,000	69
	Sutherland...........	24,000	243
	Ross..................	65,000	290
	Cromarty.............	4,400	44
	Nairn.................	9,000	19
	Inverness.............	90,200	554
	Murray ou Elgin.......	31,200	75
	Banff..................	44,000	80
	Aberdeen..............	155,387	250
	Kincardine............	29,800	50
	Angus ou Forfar......	108,000	100
	Perth.................	142,100	600
	Argyle................	97,500	445
	Fife..................	116,500	56
Au Sud, Lowlands.	Kinross...............	7,800	10
	Clackmannan.........	12,000	5
	Linlithgow............	22,700	15
	Stirling..............	65,400	62
	Dumbarton ou Lenox..	27,500	30
	Renfrew..............	114,300	27
	Bute..................	14,000	28
	Ayr...................	127,400	135
	Wigton................	35,250	50
	Kirkcudbrigt..........	39,000	100
	Dumfries..............	71,000	112
	Lanerk ou Lanark.....	246,500	100
	Édimbourg ou Lothian central............	193,600	75
	Haddington ou Lothian oriental............	35,200	35
	Berwick ou Mers......	31,000	55
	Roxburg ou Roxborough	41,000	80
	Selkirk...............	6,700	30
	Peebles...............	10,399	30
	TOTAUX.......	2,093,436	4,058

Voyez, pour plus grands détails, la GRANDE-BRETAGNE. (Eo.Gaz.).

ÉCOSSE (NOUV.-) ou Acadie, NOVA SCOTIA, presqu'île de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne, entre 43° 30′ et 45° 54′ de lat. N., et entre 63° 10′ et 68° 30′ de long. O., est bornée au N.O. par la baie de Fundy, et le Nouv.-Brunswick, auquel elle est unie par 1 isthme de 7 l. de large, et au N. par le golfe St-Laurent et les détroits de Northumberland et de Canseau, qui la séparent des îles du Prince-Edouard et du Cap-Breton; au S.E. et au S.O. l'océan-Atl. la baigne. Elle a 100 l. de long sur 35 de large, et env. 1,800 l. c. Au S.E. et au S.O. les côtes sont découpées d'une infinité de ports et de baies; parmi ces dernières on rem. celles de Charlotte et Mahone. On trouve au N.O. les baies de Minas et de Chignecto. Le cap Canseau à l'extrémité N.E., et le cap Sable au S.O., projettent les pointes les plus saillantes. Parmi les nombreuses riv. de cette contrée on distingue la Shubenacadie, l'Annapolis, le Pigaquid et le Liverpool. Les princ. lacs sont le Rosingol, le Porter et le Shubanacadie. On éprouve dans cette contrée un climat plus rude que celui du pays d'Europe situé sous la même lat.: l'hiver y dure env. 7 mois, pendant lesquels la terre reste presque toujours couverte de neige; cependant le thermomètre descend rarement au-dessous de 10° de congélation. A cette saison succède brusquement l'été, dont la chaleur est aussi excessive que le froid l'a été en hiver. On cultive avec succès le blé et le seigle dans la partie mer.; le N. renferme beaucoup de terres incultes, de vastes prairies et des forêts consid. On élève beaucoup de bestiaux. Les lacs et les riv. abondent en poisson délicieux. La pêche, très-imp. sur les côtes, fournit morues, maquereaux et une énorme quantité de harengs. Les mont. renferment cuivre, fer, charbon de pierre, chaux, plâtre, pierre de taille. Les exportations consistent en morues apprêtées en stockfisch, harengs fumés, bois, peaux, goudron, potasse. On y importe denrées coloniales, farine, objets manufacturés d'Angl. Le port des vaiss. employés au comm. est d'env. 42,222 tonneaux. Les exportations sont évaluées à 15,183,250 francs, et les imp. à 12,413,100 francs. On porte à 110,000 le nombre des hab. de cette péninsule; les indigènes en forment la plus pet. partie. La majeure partie se compose d'Anglais, Écossais, Irlandais, Français, Hollandais et Américains royalistes qui s'y réfugièrent durant la guerre de l'indép. La Nouv.-Éc. se divise en 9 c^tés, savoir: Annapolis, Cumberland, Halifax, Hants, Lunebourg, de la Reine, du Roi, Shelburn et Sydney. Halifax en est la cap. et le centre du comm. Cette colonie a un gouv^r-gén. nommé par le Roi, et dont les pouvoirs sont très-étendus; 1 conseil de 12 membres, à la nomination du gouv^r, et qui remplit les fonctions législatives et judiciaires, et 1 assemblée composée de 40 membres élus par les c^tés. Depuis 1802 il y a 1 univ. à Windsor, et plus. coll. et écoles. Les Anglais se rendirent maîtres à différentes époques de cette presqu'île, qui ne leur fut définitivement cédée qu'en 1713 à la paix d'Utrecht. Ils y firent transporter en 1749 une nombreuse colonie qui y bâtit Halifax, et qui n'a pas cessé de prospérer depuis cette époque. (GASP., HASS., etc., 5e part., t. I. *Dictionnaire géogr.* par une société de géographes).

ÉCOUCHÉ, pet. v. de Fr. (Orne), ch.l. de c^n, arr. et à 2 l. O.S.O. d'Argentan, sur la rive g. de l'Orne, a des fabr. d'étoffes de laine, des filat. de laine et de coton, des moulins à tan. 1,600 hab.

ÉCOUEN, b. de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 5 l. E. de Pontoise, ch.l. de c^n, est bâti sur la pente d'une colline, et dominé par un beau chât. de plaisance construit sous le règne de François Ier par Anne de Montmorency. Ce chât., où l'on avait établi une maison d'éducation pour 300 filles d'officiers de la légion d'honneur, a été restitué au prince de Condé. Écouen renferme quelques jolies maisons de campagne, 1 filat. de coton et 1 fabr. de passementerie. 1,200 hab.

ÉCOUIS, b. de Fr. (Eure), arr. et à 1 l. ½ N.E. des Andelys, sur la r. d'en haut de Paris à Rouen. 640 hab.

ÉCOUTOUS ou **ESCOUTOUX**, v^ge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 1 l. S.S.E. de Thiers. 2,000 hab.

ÉCOYEUX, b. de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 4 l. E.N.E. de Saintes. 1,300 hab.

ECQUES, v^ge de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 2 l. ½ S. de St-Omer. 920 hab.

ÉCRAINVILLE, v^ge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 5 l. N.E. du Havre. 1,100 hab.

ECREHOU, groupe d'îlots et de rochers, dans la Manche, à 1 l. ½ N.E. de Jersey, et à 3 l. des côtes de Fr., à l'E. des rochers de Dirouilles, par 49° 20′ de lat. N. et 4° 17′ de long. O. Les plus rem. sont Marmotier et Maître.

ECSED ou **ETSED**, b. de Hongrie, comitat et à 9 l. O.N.O. de Szathmar, sur la rive g. de la Kraszna, près du gr. marais de son nom, avec 2 égl. pour les réformes et les unitaires, et 1 chât. autref. très-fort, où l'on a conservé pendant long-temps la couronne de Hongrie. (Stein).

ECUADRA ou **ENADOR**, v. Équateur.

ÉCUEILLÉ, v^ge de Fr. (Indre), ch.l. de c^on, arr. et à 10 l. N.O. de Châteauroux. 1,100 hab.

ÉCULLY, v^ge de Fr. (Rhône), arr. et à 1 l. N. de Lyon, avec 1 fontaine pétrifiante très-curieuse. 1,200 hab.

ÉCURAS, v^ge de Fr. (Charente), arr. et à 8 l. E. d'Angoulême, avec 1 mine de plumb. 1,420 hab.

ÉCURY-SUR-COOLE, v^ge de Fr. (Marne), ch.l. de c^on, arr. et à 2 l. S. de Châlons, sur la Coole, avec des papeteries. 350 hab.

EDA, v. de Suède, préf. et à 24 l. N.O. de Carlstadt, près des front. de la Norwège, est défendue par un fort. (Stein).

EDAM, v. des P.-B. (Nord-Holl.), arr. et à 4 l. S. de Hoorn, ch.l. de c^on, près du Zuy-dersée, avec 1 bon port formé par l'Y. On rem. dans la cathéd. de belles peintures sur verre. Cette v. a des raff. de sel et des fabr. d'huile de poisson. On y comm. en fromages estimés dans toute l'Eur. En février 1825 un ouragan ayant causé la rupture des digues d'Edam, 2,800 arpens de terre furent submergés sur ce point. Lat. N. 52° 30′ 49″. Long. E. 2° 42′ 41″. 2,700 hab. (De Cloet).

EDAM, île d'Asie, dans l'archipel Asiatique, près la côte sept. de Java, à 6 l. N. de Batavia, de ½ de l. de tour, est couverte de bois. La compagnie des Indes-Or. y a des mag. pour le sel, et l'on y envoie des malfaiteurs qu'on emploie à fabriquer des cordages. (Ed.Gaz.).

EDAY, île d'Éc., c^té d'Orkney, une des Orcades, à env. 1 l. N. de Sapinshay, de 2 l. ½ de long sur 1 l. de large, est fort étroite au milieu; près de la côte N.E. on trouve un récif nommé *Calf d'Eday*: entre ce récif et l'île est le port de Calf-sound, ouvert au S. et au N.; à l'extrémité sept. de l'île se trouve le bon port de Fierness. Le sol est uni à l'E., et assez bien cultivé; la récolte des grains suffit à la consomm. On fabr. de la sonde dans cette île, et la pêche du homard y est très-abondante sur les côtes. 700 hab. (Ed.Gaz.).

EDDERACHILLIS, v^ge d'Éc., sur la côte occ. du c^té de Sutherland, à 11 l. S.S.O. de Tongue. 1,230 hab. (Ed.Gaz.).

EDDINGTON, v^ge d'Angl. (Wilts), où Aiscough, év. de Salisbury, fut assassiné par la populace en disant la messe. Entre ce v^ge et Westbury on trouve 1 anc. camp danois, et près de là 1 colline calcaire dans laquelle on a taillé la figure d'un cheval, en mémoire de la victoire qu'Alfred y remporta sur les Danois. Dist. 8 l. N.O. de Salisbury. 1,100 hab.

EDDÖE, île de l'océan Atl., sur la côte occ. de Norw. (Drontheim), baill. de Romsdal, par 63° 18′ de lat. N. et 5° 50′ de long. E.

EDDRED-JI, pet. île d'Asie, dans le golfe Arabique, près la côte de l'Yémen, à 45 l. N.O. de Lohéiah, par 17° 12′ de lat. N. et 39° 8′ de long. E.

EDDYSTONE, rocher élevé de l'océan Atl. mér., près et au N. de l'extrémité sept. de l'île de la Soledad, dans les Malouines, par 51° 14′ de lat. S. et 61° 31′ de long. O. (Ed.Gaz.).

EDDYSTONE (NEW), rocher rem. de l'Am.-Sept., sur la côte occ. de la Nouv.-Bretagne, dans le canal de Behm, entre l'île de Revilla-Gigedo et le continent. Vancouver lui donna ce nom à cause de sa ressemblance avec le rocher du phare de Plymouth. Il a env. 150 p. de tour à sa base, et 41 t. d'élévation perpendiculaire. Lat. N. 55° 29′. Long. O. 133° 4′ (Ed.Gaz.).

EDDYSTONE, récifs de la Manche, à 3 l. S. de la pointe de Rame-head, vis-à-vis de la baie et à 5 l. S.S.O. de Plymouth, se composent de 3 chaînes princ. qui s'étendent dans les directions N. et S., et ont env. 6 à 700 p. de longueur. Ils sont en gén. couverts à marée haute, et très-redoutables pour les navires qui entrent dans la rade de Plymouth. On a construit un beau phare en pierre sur le plus saillant; mais dans les temps orageux les vagues le franchissent de beaucoup. Lat. N. 50° 10′ 55″. Long. O. 6° 35′ 18″. (Ed.Gaz.).

EDEL (TERRE D') contrée de la Nouv.-Holl., s'étend le long de la côte occ., depuis la pointe Escarpée jusqu'à la riv. des Cygnes, entre 26° 15′ et 32° 4′ de lat. S. Elle est bornée au N. par la terre d'Endracht, et au S. par celle de Leuwin; ses limites vers l'E. ne sont pas connues. Cette contrée a été découverte en 1619. (Gasp., Hass., etc., 7e part.).

EDELFINGEN ou **ŒTELFINGEN**, v^ge d'All., sur la rive dr. du Tauber; une partie dépend du gr.-d^é de Bade, c^le de Main-et-Tauber, et contient 203 hab.; l'autre partie appart. au R. de Würtemberg, c^le de l'Iaxt, et renferme 920 hab. Dist. 1 l. N.N.O. de Mergentheim. (Stein).

EDELIN, en hongrois, Eszény, b. de Hongrie (Borsod), sur la rive g. de la Budva, avec 1 beau chât. de plaisance. Dist. 3 l. S. de Szendrö. (Stein).

EDEMISSEN, v^ge d'All., R. de Han. (Lunebourg), avec 1 abondante mine de poix min., à 9 l. E. de Hanovre.

EDEN, riv. d'Angl., naît dans les Morelands occ., sur la limite S.E. du c^té de West-

moreland, trav. le c^{té} de Cumberland, baigne Kirkoswald et Carlisle, et débouche dans la baie de Solway, à 2 l. ½ N.O. de Carlisle, après un cours d'env. 25 l. du S.S.E. au N.N.O. Ses princ. affluens sont à dr. l'Irthing, et à g. l'Emont, le Pettril et le Caldew. (Ed.Gaz.).

EDEN, riv. d'Éc., naît sur la limite du c^{té} de Kinross, et va se jeter dans la mer du Nord par la baie de St-Andrew's, après un cours de 8 l. de l'O.S.O. à l'E.N.E. La marée se fait sentir dans cette riv. jusque près de Cupar. On y pêche des truites et des saumons. (Ed.Gaz.).

EDENKOBEN, b. d'All., Bav. (Rhin), ch.l. de c^{on}, a a égl. cathol., 1 réformée et 1 luthérienne, et 3 écoles. On récolte du bon vin sur son territ. Dist. 3 l. N. de Landau. 3,300 h. (Stein).

EDENTON, v. et port de mer des Ét.-Unis (Carol.-du-N.), sur le bord sept. de l'Albemarle-sound, à l'emb. du Chowan, est avantageusement sit. pour le comm.; mais les marais qui l'environnent en rendent l'air malsain. Elle a 1 égl., 1 maison de just., 1 prison et des maisons presque toutes en bois. Le comm. y est assez actif. Dist. 45 l. E. de Raleigh. 1,560 hab. (Worc.).

EDER ou EDDER (*Adrana*), riv. d'All., naît dans la prov. princ. de Westphalie, rég. d'Arensberg, à 2 l. ½ O. de Berlebourg, trav. la partie sept. du gr.-d^{é} de Hesse-Darmstadt, arrose la partie mér. de la princ. de Waldeck; entre dans la Hesse-Élect., passe à Fritzlar, coule à l'E., reçoit à dr. le Schwalm, tourne ensuite au N., et, après un cours d'env. 28 l., se réunit à la Fulde à 2 l. ½ S.O. de Cassel. Elle est poissonneuse et charrie des parcelles d'or. On a établi depuis Altenbourg jusqu'à Fritzlar un lavage qui prod. 5 marcs d'or par an. (Stein).

EDERIÉ, v. d'Asie, Pet.-Boukharie, à 50 l. N.E. de Cashgar, et 45 S.O. d'Aksou, par 41° 14' de lat. N. et 77° 34' de long. E.

EDERN, v^{ge} de Fr. (Finistère), arr. et à 3 l. E. de Châteaulin, au pied des mont. Noires. 1,500 hab.

EDERNÉH ou EDRENÉH, *v.* Andrinople.

EDESHEIM ou EDISHEIM, v^{ge} d'All., Bav. (Rhin), distr. et à 2 l. N. de Landau, a 2 chât. et récolte de bon vin. 1,400 hab. (Stein).

EDESSA, *v.* Vodina.

EDFOU (*Apollinopolis magna*), v. d'Afr. (Égypte), prov. de Thèbes, sur la rive g. du Nil; ses nouv. constructions, qui offrent en gén. de misérables cabanes, la plupart élevées autour du gr. temple d'Apollinopolis, forment un contraste frappant avec cet édifice somptueux. Ce temple, consacré à *Orus*, l'Apollon égyptien, présente, quoique dégradé, un des plus beaux modèles de l'architecture égyptienne. Il a env. 424 p. de long, et une façade de 212 p. Son entrée est des plus majestueuses; plus. portiques, soutenus par d'énormes colonnes, conduisent à diverses salles, qu'on trav. pour arriver au sanctuaire, dont l'isolement atteste tout le mystère que les prêtres égyptiens mettaient à leurs pratiques religieuses. On a découvert parmi les sculptures de ce temple une image du phénix, qui, selon Solin et Pline, était chez les Égyptiens l'indication de la gr. année, ou période sothique de 1461 ans. Edfou renferme un autre temple moins gr., consacré à Typhon, génie du mal; il est, ainsi que le premier, digne d'admiration. Cette v. compte env. 2,000 hab. mahométans et cophtes: ces derniers fabriquent une poterie à laquelle ils donnent une belle couleur rouge semblable à celle des anc. vases égyptiens. Dist. 80 l. S.S.E. de Syout, et 40 S. de Girgéh. (Gasp., Has., etc., 6 part., t. 1.

EDGARTOWN ou OLDTOWN, v^{ge} des Ét.-Unis (Massachusetts), sur la côte or. de l'île Martha's-Vineyard, avec un port, le meilleur de l'île; le cabotage et la pêche y sont très-actifs. 1,375 hab. (Worc.).

EDGECUMBE, baie sur la côte N.E. de la Nouv.-Holl. (Nouv.-Galles-Mer.), à 7 l. de l'E. à l'O. et 5 du N. au S. Les côtes en sont basses et marécageuses. Lat. S. 20° 10'. Long. E. 146°.

EDGECUMBE, cap de l'Am. russe, sur la côte occ. de l'archipel du Roi-Georges III, au N.O. du golfe de Norfolk, par 57° 2' de lat. N. et 137° 54' 11" de long. O. (Ed.Gaz.).

EDGEHILL, colline d'Angl., c^{té} et à 6 l. S.S.E. de Warwick, est célèbre pour avoir été le théâtre de la première bataille qui se livra en 1642 entre les troupes de Charles Ier et celles du parlement; elle fut des plus sanglantes, et un gr. nombre de nobles y périrent. Dist. 30 l. N.O. de Londres. (Ed.Gaz.).

EDGELOUN (*Gilead*), mont de la Turq. d'Asie (Damas), nourrit des chênes à noix de galles.

ÉDIMBOURG ou LOTHIAN-CENTRAL, c^{té} d'Éc., borné au N. par le golfe de Forth, à l'E. par les c^{tés} d'Haddington, de Berwick et de Roxburgh, au S. par ceux de Selkirk, Peebles et Lanerk, à l'O. par celui de Lanerk, a la forme d'un segment de c^{le} qui s'étend de 10 l. de long sur 9 de large, et de 75 l. c. Il est trav. par 2 chaînes de mont., les Morfoot et les Pentland, dont la cime la plus élevée a 283 t. au-dessus du niveau de la mer. Le reste du sol, varié de bois, de ruiss., de collines et de vallées, offre un aspect agr.; 1 tiers du territ. consiste en terres labourables, fert. et bien cultivées. On y récolte des moissons abondantes, et il fournit de riches pâturages aux bestiaux. On y trouve des mines de charbon de terre, de cuivre, de pierre et de marbre noir. Il renferme 31 par. Pop. 148,600 hab.

ÉDIMBOURG ou EDINBURGH, ch.l. du c^{té} ci-dessus et v. capitale de l'Éc., sit. à ½ l. de la rive mér. du golfe de Forth, est ceinte de tous côtés de hautes collines, excepté vers le N., où le sol s'abaisse vers le golfe; à l'E. s'élèvent brusquement les rochers de Carlton-hill, d'Arthur's-seat et de Salisbury-crags; l'élévation de ce dernier est de 800 p. au-dessus de la mer; au S. on voit les hauteurs de Braid et de Pentland, et à l'O. celle de Corstorphine. Siége de trib. suprême et des premières administrations de l'Éc., cette cité, assise sur un terrain élevé et inégal, est bâtie sur 2 collines qui s'étendent parallèlement à côté l'une de l'autre. Son site très-pittoresque offre de belles

promenades et de superbes vues; elle a 2 tiers de l. de long sur autant de large, et 3 l. de tour. Une vallée la divise en 2 parties, vieille et nouv. ville. On a construit la première en différens temps, avec peu de régularité : on voit dans quelques endroits des maisons à 7 étages. On distingue la princ. rue, High-street, d'env. ½ l. de long et de 80 p. de large.

La nouv. v., bâtie sur les sommets les plus sept. des éminences, est jointe à la vieille par le North-bridge, pont du Nord, et l'Earthern-mound, immense amas de décombres. On a construit cette v. tout à neuf en pierres; elle offre de longues rues, de vastes places, qui, pour l'élégance et la régularité, rivalisent avec les plus belles de l'Eur. : on en rem. 3 princ. : Prince's-street, de 4,110 p. de long sur 100 de large; George's-street, de 2,640 sur 115, et Queen's-street, de 4,440 sur 100.

Parmi les édifices publics on distingue au premier rang le chât. sit. à l'extrémité occ. de la vieille v., sur une colline escarpée de basalte, qui s'élève, au milieu d'une plaine, de 150 à 200 p. d'une hauteur perpendiculaire. Ce chât. fortif. est vaste et de construction irrégulière et gothique; il renferme de gr. casernes et les restes d'une résid. royale où naquit Jacques VI. C'est dans une des salles de ce bâtiment que furent déposés, à l'époque de l'union, les insignes de la royauté d'Éc. Vis-à-vis, à l'extrémite or. de la vieille v., se découvre le palais d'Holyrood, vaste bâtiment carré en pierres de taille, anc. résid. des rois d'Éc., ouvrage du chevalier Bruce, écossais, un des plus gr. architectes de son siècle. La chapelle offre un beau monument d'architecture gothique : elle a un toit très-élevé et a galeries en pierres soutenues par des colonnes très-curieuses. On y rem. aussi l'appartement qu'habitait Marie, reine d'Éc., et le cabinet d'où Rizzio, son favori, fut arraché par des assassins, ainsi qu'une longue galerie décorée de prétendus portraits de tous les rois d'Éc. depuis Fergus Ier, dans laquelle la noblesse se réunit encore pour élire un membre au parlement. Cette partie de la v. contient en outre le palais du parlement, rem. par la gr. salle où s'assemblait la chambre des communes; en avant de ce palais est une place c. ornée de la statue équestre de Charles II. D'autres édifices attenant à ce palais servent pour la just., pour la bibl. des avocats, les sessions du cté, etc. Nous citerons encore le bâtiment des archives construit dans un style grandiose et décoré de la statue en marbre blanc de Georges IV; celui de l'univ., conçu sur un vaste plan; la bourse, la douane, l'anc. cathéd. dont on admire la tour c. surmontée de 2 arceaux à jour qui supportent une haute aiguille, et qui figurent dans les airs une couronne impériale; le monument de Nelson de 200 p. de haut, sur le Carlton-hill; l'observatoire qui n'est pas achevé, mais qui renferme une belle chambre obscure. Parmi les bâtimens qui servent aux amusemens publics on rem. le théâtre, le panthéon et les salles d'assemblée. On compte dans Édimbourg 49 maisons de culte, dont 18 appartiennent à la religion de l'État, 6 aux épiscopaux, 4 aux burghers, 3 aux anti-burghers et autres sectes, plus. établ. de bienfaisance et hôpitaux, dont celui d'Herriot pour l'éducation des enfans des bourgeois et autres personnes; les hospices pour les filles de marchands ruinés et pour celles des négocians; l'hôpital des orphelins pour toute l'Éc., celui de la Trinité, etc.; 12 banques, dont les princ. sont la banque royale et celle d'Éc. qui possèdent chacune un fonds d'un million sterling.

Parmi les établ. littéraires l'univ. tient le premier rang : elle a la plus célèbre école de médecine de l'Eur., après Paris. 27 professeurs y sont attachés; il y en a 3 de théologie, 4 de droit, 11 de médecine, 9 des arts et des sciences. On y comptait 2,250 élèves en 1819. Le mode d'instruction consiste en lectures, comme dans les univ. allemandes : on n'y suit aucun cours particulier. Les professeurs n'exercent aucune inspection sur les élèves. Chaque étudiant entend les lectures qui lui plaisent. L'univ. possède 1 belle bibl. de 50,000 volumes, 1 riche cabinet d'histoire naturelle, 1 vaste jardin botanique; 1 école particulière de grammaire, 1 académie de dessin, 1 école royale de cavalerie dépendent de cette univ. Après ce célèbre établ. nous citerons la société royale, celle des antiquaires, la société vénérienne, l'institut astronomique, dont l'observatoire est sur le Carlton-hill; la société Highland, la faculté des avocats, qui ont une bibl. de 80,000 volumes et 1,000 manuscrits; les coll. royaux de médecine et de chirurgie, et plus. institutions particulières où l'on enseigne les sciences et les belles-lettres.

Les hautes cours de just., l'univ., les séminaires ou coll., soutiennent Édimbourg. C'est la gr. métropole littéraire, le centre du luxe et de la mode, et la résid. des personnes riches pendant l'hiver. Ce n'est pas une v. commerçante ni manufacturière. L'imprimerie et la librairie y fleurissent, et on y publie des ouvrages du premier mérite : tout le monde connaît la réputation de l'*Edinburg-Review*, qui s'imprimait en 1818 à 14,000 exemplaires. Il paraît en outre plus. feuilles périodiques, dont 2 trois fois la semaine, 2 deux fois, et 3 une fois par semaine. Les hab. d'Édimbourg se font remarquer par leur caractère loyal et leurs manières affables et dignes de la cap. d'un pays aussi éclairé. L'industrie de cette v., bornée aux besoins des hab., consiste en objets de luxe, tels que belles voitures qu'on exporte pour St-Pétersbourg, gravures, instrumens de musique, manuf. de glaces, de marbres, fabr. de toiles, sœierie, beaux schals, tamis, objets en cuivre et en fer. Les friands recherchent son pain et sa pâtisserie.

L'origine d'Édimbourg se perd dans la nuit des temps. Selon d'Anville elle occupe l'emplacement d'une station romaine appelée *Alata castra*. Quelques auteurs tirent son nom d'Eth, roi des Pictes; d'autres d'Edwin, prince saxon, qui fit bâtir le chât. en 626, et qui donna le nom d'Edwioès-burg à la v. Ce château ayant servi de résid. et de retraite aux filles des rois pictes jusqu'à leur mariage, on le nommait *Castellum Puellarum*. Édimbourg, selon d'autres auteurs, était déjà en 854 une v. assez consid. On prétend que la reine Mar-

garet, veuve de Malcolm Canmore, y mourut en 1093. En 1215 le parlement y fut convoqué pour la première fois. En 1437 les rois d'Éc. y faisaient leur résid. et y tenaient régulièrement leur parlement, et vers l'an 1456 Édimbourg fut regardé comme la métropole de l'Éc. Patrie de Leighton, Bornet, Hume, Robertson, Blair, etc. Charles X, roi de Fr., alors Monsieur, résida plus. années dans cette v. Les env. sont ornés de belles maisons de campagne dont le nombre augmente tous les jours. Sur une éminence, près d'Édimbourg, on voit une espèce de temple grec, monument élevé à la mémoire du célèbre philosophe et historien Hume dont il renferme les cendres. Dist. 150 l. N.N.O. de Londres, 15 E. de Glascow, 90 N.E. de Dublin. Lat. N. 55° 57' 57". Long. O. 5° 30' 30". Pop. en 1811—82,624 hab., sans compter Leith, et en 1821 elle montait, en le comprenant, à 112,235 hab.

ÉDIMBOURG (NOUVEL-), v. et port de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), sur le golfe de Darien. Attirés par la bonté du port, des Écossais formèrent autref. en cet endroit un établ. colonial qu'ils nommèrent *Caledonia*, et dont ils furent chassés en 1699 par don Juan Diaz Pimienta, gouv. de Carthagène. Les Français s'y fixèrent en 1764, et ne tardèrent pas à y être massacrés par les Indiens. Les Anglais l'ayant ensuite obtenu, lui ont donné le nom de Nouvel-Édimbourg. Dist. 30 l. E.S.E. de Panama.

EDISTO ou POMPON, riv. des Ét.-Unis, se forme dans la Caroline-du-Sud, du South-Edisto et du North-Edisto, qui se réunissent à 6 l. S. d'Orangeburg. Cette riv. coule au S.E. jusqu'au 33° de lat., et ensuite au S. jusqu'à l'Atl., dans lequel elle débouche par 2 branches princ. appelées North et South Edisto, entre Beaufort et Charleston. Elle forme à son emb. plus. pet. îles, entre autres celle de son nom, et a un cours d'env. 54 l. depuis la source du North-Edisto. Lorsque les eaux sont hautes elle porte bateaux jusqu'au confl. des 2 branches qui la forment, et celles-ci sont flottables pendant un court espace. Mais lorsqu'elles sont basses on la passe à gué à Parker's-Ferry, à env. 9 l. de la mer. (Worc.).

EDISTO, île des Ét.-Unis (Caroline-du-Sud), formée par la mer et les 2 branches de l'Edisto, a une longueur d'env. 4 l. ½ et une largeur de 3 à 4. On y cultive du coton. Elle est habitée depuis 1700; on y comptait en 1808—236 blancs et 2,600 esclaves. (Worc.).

EDIZANS, une des 4 hordes de Tartares Nogais, qui étaient établies près d'Akermann, sous la protection de la Porte Ottomane. Ils sont passés en 1771, avec les Tartares du Budjak, sous la domination de la Russie, qui les a placés dans les steppes qui avoisinent la mer d'Azof, entre le Don et le Kouban, où ils campent sous des tentes de feutre. Ils sont tous mahométans, et on en compte jusqu'à 70,000 qui sont capables de manier l'arc. (Vsevol.).

EDJENOUA, v. d'Afrique, Guinée-Sup., sur la côte des Esclaves, R. de Kerrapay, à 20 l. N.E. de l'emb. de la Volta et 36 S.O. d'Abomey. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. II).

EDJOUS, nom générique sous lequel sont connues les deux plus gr. divisions des Gallas, peuple de l'Abyssinie : ces divisions sont soumises à deux chefs. Les subdivisions des Edjous sont nombreuses.

EDKOU, lac d'Afr., B.-Égypte, dans la partie occ. de la prov. de Rosette, et près de la Médit., dont il n'est séparé que par une langue de sable. Il a env. 7 l. de long sur 3 dans sa moyenne largeur, et doit son origine à l'inondation du Nil en 1801. Les eaux du fl. s'étant dans la suite frayé un passage à travers les dunes, furent remplacées par celles de la mer qui pénétrèrent par le canal de Deïrout, et maintinrent ainsi ce lac. Un vge dont il a pris le nom, est sit. sur son bord occ. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. I).

EDMONSTONE, île d'Asie, Hind. anglais (Bengale), à l'emb. de l'Hougly et à 24 l. S. de Calcutta; formée par alluvion, elle n'est visible que depuis quelques années, mais ayant pris un accroissement assez rapide, elle a maintenant 2 tiers de l. de l'E. à l'O. et 2 tiers du N. au S. Elle n'est encore visitée que par des pêcheurs, et quelques autres Hindous qui y ont élevé 2 cabanes en l'honneur de leur dieu Chiva; il n'y a aucune autre habitation. (Ham.).

EDMONTON-HOUSE ou AUGUSTUS, fort anglais de l'Am.-Sept. (Nouv.-Bretagne), dans le territ. des Indiens Stone, sur la rive g. de la branche sept. de la Saskatchawine, par 53° 54' de lat. N. et 115° 36' de long. O.

EDNAM, vge d'Éc. (Roxburgh), sur la rive g. de l'Eden, est bien bâti, a une brasserie consid. et 1 manuf. d'étoffes de laine commune. Patrie du poëte Thompson. 600 hab.

EDOLO, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., délégation et à 18 l. N.E. de Bergame, sur la rive dr. de l'Oglio, avec 1 haut fourneau qui fournit les meilleurs fers d'Italie. 1,700 hab.

ÉDOUARD (ÎLES DU PRINCE), deux îles de l'océan Mér., à peu près au S.E. du cap de Bonne-Espérance. La plus gr. et la plus longue peut avoir 15 l. de circuit, et l'autre env. 9. Elles sont à 5 l. de dist. l'une de l'autre, et paraissent désertes. Le milieu est par 46° 46' de lat. S. et 35° 34' 45" de long. E. (Malham).

EDRENÉH, v. Andrinople.

EDSVOLD ou EIDSVOLD, v. de Norw. (Aggerhuus), sur la rive dr. de la Vormen, avec des forges. On exploitait dans les env. 1 mine d'or qui est abandonnée depuis 1758. Dist. 14 l. N.E. de Christiania. 4,100 hab. (Stein).

EDWARD, cap de l'Am. russe, sur la côte occ. de l'île du Roi-Georges III, par 57° 30' de lat. N. et 138° 20' de long. O. (En.Gaz.).

EDWARD, île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel des Fidji, au S.O. de celle Farewell, par 16° 15' de lat. S. et 176° 54' de long. E. (Gasp., Hass., etc., 7e partie).

EDWARDSVILLE, v. des Ét.-Unis (Illinois), sur la Cabokia, dans une contrée fert., est une des plus jolies et des plus flor. de l'u-

nion. Dist. 20 l. O.S.O. de Vandalia. 800 hab. (Worc.).

EE; nous renvoyons à l'I on Y les noms anglais de l'Hind. qui commencent ainsi.

EECKEREN, b. des P.-B., prov., arr. et à 1 l. ½ N. d'Anvers, ch.l. de cⁿ, avec 2,800 hab.

EECLOO, v. des P.-B. (Flandre or.) ch.l. d'arr., sur la chaussée qui conduit à Bruges, a des fabr. de toiles et de dentelles, des tanneries et des brasseries. Dist. 4 l. ½ N.O de Gand. 6,300 hab. (De Cloet).

EEGHOLM, île du Dan., dans le Gr.-Belt, au N. de l'île Agersöe, près la côte S.O. de Seeland, dans le dioc. de ce nom. (Ed. Gaz.).

EEKE, vᵍᵉ de Fr. (Nord), arr. et à 1 l. N. d'Hazebrouck, avec 1,350 hab.

EEMNES, vᵍᵉ des P.-B. (Utrecht), arr. et à 3 l. N.O. d'Amersfort. 1,200 hab.

EEPE, vᵍᵉ des P.-B. (Gueldre), arr. et à 11 l. N. d'Arnheim, avec 2,100 hab.

EFAT, prov. d'Afr., dans la partie mér. de l'Abyssinie, à l'E. de la prov. de Shoa, avec laquelle elle forme un Ét. confédéré. Ces deux prov. indép. sont bornées à l'O. par celle de Damot, dont l'Azrek les sépare; au S. et à l'E. par le pays des Gallas. Un gr. nombre de riv. les arrosent et fertilisent leur sol. Les hab., cathol., ont conservé les mœurs et les usages de leurs ancêtres. Ankober, cap. de l'Ét. de Shoa et Efat, est le ch.l. de cette prov. (Gasp., Hass., etc., 6ᵉ part., t. I).

EFBE, île de l'archipel Asiatique, une des Moluques, près la côte mér. de l'île Mysol, avec laquelle elle forme une baie qui sert de port. Il y passe dans certaines saisons des oiseaux de paradis que les hab. savent prendre et vendent aux Européens. Lat. S. 2° 12'. Long. E. 124° 39' 45". (Ed. Gaz.).

EFCHARS, tribu d'Asie, d'origine turque, qui habite, en Perse, l'Adherbidjan, l'Irak-Adgemi, le Tabaristan et le Khoraçan. Elle compte env. 88,000 individus.

EFFELDER, vᵍᵉ d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 15 l. N.O. d'Erfurt, fabr. étoffes de laine, telles que ras, étamines, etc. 1,030 hab. (Stein).

EFFERDING, pet. v. d'All., Autr. (pays au-dessous de l'Ens), quartier du Hausruck, près la rive dr. du Danube, avec 1 égl. et 1 chapelle luthérienne. Dist. 4 l. N. de Wels.

EFFIA, vᵍᵉ de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 3 l. N. de Riom. 800 hab.

EFNANI, b. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak et à 14 l. O. de Boli, près du lac de son nom, qui a 3 l. de long sur 1 l. de large, et que trav. l'Ac-checher. (Gasp., Hass., etc., 4.ᵉ partie, t. II).

EFREMON, v. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 30 l. S.S.E. de Toula, ch.l. de distr., sur la rive g. de la Crasivaïa-Metcha, a 5 faub. et 6 égl. On voit encore les traces d'un rempart de terre qui entourait jadis la v. proprement dite. Les env. sont d'une fertilité extraordinaire. 3,000 hab. (Vsev.).

EGA, b. de l'Am.-Mér., Brésil (Solimoens), sur le Teffe, qui sort en cet endroit d'un lac très-consid.; près de l'Amazone. Ce lieu n'est habité que par des Indiens qui échangent une partie des denrées qu'ils récoltent, contre de la ferronnerie et des étoffes. Dist. 80 l. S.S.O. de Barcellos, et 450 O. de Para. (Alcedo).

EGADES, nom que les anc. donnaient à plus. îles voisines de la côte occ. de la Sicile, et dont les princ. sont Favignana, Levanzo et Maritimo.

EGBIFFEMY, v. d'Afr., Guinée-Sup., sur la côte des Esclaves, R. de Kerrapay, à 16 l. N.E. de l'emb. de la Volta, et 40 S.O. d'Abomey. (Gasp., Hass., etc., 6ᵉ partie, t. I).

EGEDESMINDE, colonie danoise du Groënland occ., fondée en 1759 au S. de celle de Christians-haab, sous 68ᵉ de lat. N., comprend plus. îles, dont les plus consid. sont celles des Renards. Elle exporte tous les ans 60 tonneaux de lard, 700 peaux pour fourrures, et une gr. quantité d'édredon. On y fait d'abondantes pêches, surtout de saumon. (Stein).

EGELAND, usine de Norw., dioc. et à 25 l. N.E. de Christiansand, fournit annuellement 10,000 quintaux de fer brut, 4,000 de fer en barre, et 430 de fonte. (Stein).

EGELN, pet. v. d'All., R. de Saxe, rég. et à 6 l. ½ S.S.O. de Magdebourg, sur la Bode, se divise en 3 parties, et a 3 égl., 1 hôpital, des tanneries. C'était antref. un cᵗᵉ qui fut incorporé au dᵉ de Magdebourg dans le traité de Westphalie. 2,300 hab. (Stein).

EGELSHOFEN, vᵍᵉ de Suisse (Thurgovie), ch.l. de cⁿᵉ, à ½ de l. S. de Constance, avec 1,000 hab.

EGENBOURG, v. d'All., Autr. (pays au-dessous de l'Ens), cᵉ sup. du Manhartsberg, sur le versant or. du Manhartsberg, a 1 chât., et 1 justice seigneuriale, 1 filat. consid. de coton et 1 fabr. de drap. On trouve des améthystes aux env. Dist. 7 l. ½ N.N.E. de Krems. 1,300 hab. (Stein).

EGENHAUSEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), fabr. résine et térébenthine. Dist. 2 l. O. de Nagold. 900 hab.

EGENOTISO, île de l'archipel Asiatique, une de celles de la Sonde, à l'E. de Sumatra, et au S. de Lingen, a 7 l. de tour. Lat. S. 0° 27'. Long. E. 102° 26'. (Ed. Gaz.).

EGER ou EGRA, riv. d'All., naît dans la Bav., cᵉ de Bayreuth, près et au-dessus de Weissenstadt, entre dans la Bohême à 7 l. de sa source, trav. les cᵉˢ d'Elnbogen et de Saatz, et s'unit à l'Elbe à ¼ de l. N. de Theresienstadt, dans le cᵉ et au-dessus de Leimeritz, après un cours de 46 l. de l'O. à l'E. Elle n'est pas navig.

EGER ou EGRA, en bohémien Cheb, v. royale de Bohême, cᵉ et à 8 l. O.S.O. d'Elnbogen, sur la rive dr. de la riv. de son nom, est bien bâtie et entourée de vieilles fortif.; elle possède 1 anc. chât. autref. résid. des margraves de ce pays, 7 égl., 2 hôpitaux, 1 hospice d'orphelins, 1 gymnase, 1 arsenal, plus. fabr. de draps et autres étoffes de laine, toiles de coton, chapeaux, savon, alun, machines à vapeur, papier. On y fait un gr. comm. avec

toute l'Allemagne. Elle fut prise en 1742 par les Français sous le maréchal de Belle-Isle, qui la rendit l'année suivante. En 1809 cette ville devint la proie d'un incendie qui la détruisit en partie. A 1 l. O. d'Eger sont situés les bains d'eaux minérales de *Franzenzbrunnen*, les plus fréquentes de toute l'Autr. 8,000 hab. (Stein).

EGER, v. de Norw. (Aggerhuus), sur la rive dr. de la Drammen, fabr. papier, huile, savon. Dist. 15 l. O.S.O. de Christiania. 6,700 hab.

EGER, *v.* Eslau.

EGERI, lac de Suisse, dans la partie S.E. du cⁿ de Zug, au pied du Kuffiberg et du Kaiserstoch, a 1 l. de long sur ½ l. de large; très-profond et poissonneux, il reçoit plus. ruiss., et donne naissance au Loretz, qui écoule ses eaux dans le lac de Zug. La vallée du même nom est devenue très-célèbre par la bataille qu'y gagnèrent les Suisses au XIVᵉ siècle, sur la rive or. du lac; cette victoire décida du sort de la confédération naissante. En 1798 les Français y furent repoussés par les hab. du cⁿ de Schwitz. (Ésal).

EGERI (UNTER), vᵍᵉ de Suisse (Zug), sur la côte N.O. du lac de son nom, à l'endroit où le Loretz en sort, possède des scieries. 1,200 hab.

EGERSUND, b. et port sur la côte occ. de Norw., dioc. et à 36 l. O.N.O. de Christiansand, par 58° 26′ 10″ de lat. N. et 3° 36′ 45″ de long. E. 2,200 hab. qui se livrent à la pêche. (Stein).

EGERSZEG (SZALA), b. de Hongrie, ch. l. du comitat de Szalad, sur la rive dr. de la riv. de ce nom, avec 1 belle égl. par. Dist. 45 l. O.S.O. de Bude. 3,000 hab. (Stein).

EGG, vᵍᵉ de Suisse, cⁿ et à 3 l. S.E. de Zurich, à ½ l. S. du lac Greiffen, avec 2 égl. et des manufactures de lainage et cotonnade. (Stein).

EGG, vᵍᵉ d'All. (Tyrol), cˡᵉ et à 3 l. E.S.E. de Bregenz, sur la rive dr. de l'Aach, avec 1,200 hab. (Stein).

EGGENBERG, beau chât. et gr. seign. d'All., Autr. (Styrie), près de Grätz.

EGGENFELDEN, b. d'All. Bav. (B.-Danube), siége d'une chambre fiscale, sur la rive g. de la Roth, a 1 égl., 1 hôpital et 1 fabr. de drap. Dist. 16 l. O.S.O. de Passau. 1,200 hab. (Stein).

EGGEROE ou EGEROE, île de la mer du Nord, sur la côte occ. de la Norwége, dioc. de Christiansand, a env. 2 l. de long sur ½ de l. de large. Lat. N. 58° 25′. Long. E. 3° 33′. (Stein).

EGG-HARBOUR (GREAT), port des Ét.-Unis (New-Jersey), sur la baie du même nom. On en exporte beaucoup de pins. Dist. 24 l. S.E. de Philadelphie. Lat. N. 39° 18′. Long. O. 76° 54′. Pop. de la commune, 1,635 hab. (Worc.).

EGG-HARBOUR (LITTLE), port des Ét.-Unis (New-Jersey), sur la baie du même nom, à 22 l. E.S.E. de Philadelphie, par 39° 3′ de lat. N. et 76° 42′ de long. O. Le vᵍᵉ de Clam-town, sit. près de ce port, fait quelque comm. Pop. de la commune, 1,100 hab. (Worc.).

EGHAM, v. et par. d'Angl. (Surrey), près la rive dr. de la Tamise, avec 1 pet. hospice. C'est près de là que se trouve la prairie de Runny-Mead, où le roi Jean, effrayé du nombre de soldats que les barons amenaient contre lui, se vit contraint de signer la gr. charte. Dist. 5 l. ½ N. de Guildfort. 3,600 hab. (Ed. Gaz.).

EGHÉ, riv. d'Asie, Mongolie, dans le pays des Kalkas, sort de l'extrémité mér. du lac Kosogul, coule au S.E. en recevant l'Ouri, l'Entey et le Terki, et se jette à gauche dans la Selenga, sous 49° 27′ 10″ de lat. N. et 101° 45′ 15″ de long. E., après un cours d'env. 40 l.

EGHIN ou EKIM, v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 65 l. E. de Sivas, près la pet. riv. de son nom, non loin de l'Euphrate, dans une vallée pierreuse, au pied de la mont. Eghinet. Elle a été fondée vers le commencement du XIᵉ siècle, par des Arméniens qui vinrent s'établir dans ces contrées avec le roi du Vasbouragan. Gasp., Hass., etc., 4ᵉ part., t. II).

EGHOLM, île du Dan., dans le Limfiord, dioc. et à 1 l. N.O. d'Aarrhuus, est de forme ovale, et a env. 1 l. ½ de tour. (Ed. Gaz.).

ÉGINE ou ENGHIA, (*Æa*), pet. v. de la Turq. d'Eur., gouvᵗ du Capitan-pacha (Négrepont), ch.l. de l'île de son nom, et siége d'un arch. grec, à ¼ de l. de la mer, est bâtie sur un rocher escarpé, et renferme env. 800 maisons peu consid. On voit aux env. sur un monticule les ruines d'une forter. construite en 1654 par les Vénitiens. Dist. 8 l. S.S.O. d'Athènes.

ÉGINE ou D'ATHÈNES (GOLFE D') (*Saronicus sinus*), golfe de l'Archipel, sur les côtes de la Turq. d'Eur., entre la Livadie au N. et au N.E., et la Morée au S.O., à l'O. et au N.O. L'entrée qui regarde le S.E. est formée par les caps Colonny et Skylli. L'isthme de Corinthe le sépare au N.O. du golfe de Lépante. Sa profondeur est de 17 lieues, et sa largeur moyenne de 11. Il renferme plus. îles, parmi lesquelles on distingue Égine et Culouri.

ÉGINE ou ENGHIA (*Ægina*), île de la Turq. d'Eur., gouvᵗ du Capitan-pacha, sandjak de Négrepont, dans le golfe de son nom, à 3 lieues ½ des côtes de la Livadie, et 2 de celles de la Morée. Elle s'étend d'env. 5 l. de long sur 3 de large, et est au N.O. entourée de hautes mont. et de rochers escarpés, qui la rendent presqu'inaccessible. A l'O. la côte est plate, et offre un port très-sur, dans lequel peuvent mouiller de gros navires. L'intér., très-montagneux, est entrecoupé de vallées fert. en blé, huiles, fruits et coton. On y voit les ruines de 2 temples, qui étaient dédiés, l'un à Vénus, et l'autre à Jupiter. Lat. N. 37° 42′ 7″. Long. E. 21° 9′ 25″. Env. 4,000 hab. (Ed. Gaz.).

EGLETONS, pet. v. de Fr. (Corrèze), ch.l. de cⁿ, arr. et à 7 l. N.E. de Tulle, fait un comm. consid. de blé et de seigle. 1,100 hab.

EGLINGTON, cap de l'Am.-Sept. (Nouv.-Bretagne), sur la côte N.E. de la Terre de

Cumberland, au S.O. de la mer de Baffin, par 70° 38′ de lat. N. et 71° de long. O.

EGLISAU, v. de Suisse, cne et à 6 l. N. de Zurich, sur la rive dr. du Rhin, avec un beau pont couvert sur ce fl., est sit. dans une contrée sujette aux tremblemens de terre. Les Zuricois la prirent en 1455. Non loin de là, à Oerliken, on rem. des bains d'eaux sulfureuses. Les env. d'Eglisau ont été le théâtre de plus. combats entre les Français et les Austro-Russes pendant le cours de l'an 1799. — 1,700 hab. (Esse).

ÉGLISE (ÉTATS-DE-L') ou ÉTATS-ROMAINS. Ces États d'Ital. connus sous le nom d'États du Pape, s'étendent entre 41° 15′ et 45° de lat. N., et entre 8° 25′ et 11° 35′ de long. E. Ils sont bornés au N. par le R. Lomb.-Vén., à l'E. par la mer Adriat., au S.E. par le R. de Naples, au S. et au S.O. par la mer Thyrrhénienne, à l'O. par le gr.-dé de Toscane et le dé de Modène. Ils ont 95 l. de long sur 47 de large, et 2,240 l. c., en y comprenant les territ. de Bénévent et de Pontecorvo, enclavés dans le R. de Naples. Les Apennins, qui trav. ces Ét. du N.O. au S.E., les divisent en 2 parties inégales, et donnent naissance à un gr. nombre de cours d'eaux, parmi lesquels on ne rem. que le Tibre. Les princ. lacs sont ceux de Perugia ou Pérouse, de Bolsena et de Bracciano. Ce pays offre gén. une surface montagneuse, et des vallées le plus souvent étroites. On trouve au N. les lagunes de Comacchio, et les marais de Cervia, et vers le S. les redoutables marais Pontins. Le climat de ce pays est extrêmement doux, princ. vers le N., où il ressemble à celui de la Lombardie. Le sol se montre presque partout fert. Le blé, l'orge, le maïs, forment les récoltes les plus gén.; le N. de cette contrée prod. beaucoup de plantes potagères. On y cultive le safran presque partout, tandis que le chanvre, le lin, le tabac sont particuliers à plus. cns. Les prov. maritimes récoltent beaucoup de soude. La coriandre, l'anis, la guède et la manne abondent dans les prov. de Forli et de Ravenne. On pourrait exporter des vins, si la vigne était mieux cultivée. L'oranger, le citronnier, le grenadier, le figuier, le pistachier, l'amandier, le châtaignier, le laurier, le myrte sont communs; le dattier se montre à Rome, l'aloès à Terracine. Les endroits les plus arides se couvrent de buis, de romarin, d'oléandre. Les Ét.-Romains renferment de superbes forêts princ. peuplées de chênes, dont plus. donnent la noix de galle, et de hêtres; dans celle de Terracine croît le liége, si rare en Ital. Les pâturages nourrissent beaucoup de bestiaux, princ. des chevaux dont la race est bien dégénérée, et des bœufs d'une taille extraordinaire; les moutons abondent sur les côtes et dans les Apennins. On élève aussi beaucoup de chèvres et de porcs, et, dans les mont., des mulets et des ânes qui servent particulièrement au transport. Les abeilles donnent beaucoup de miel qu'on exporte en partie. La culture du mûrier blanc que favorise le climat, et l'éducation des vers à soie, sont très-soignées. On estime les soies de Fossombrone, regardées comme les plus fines de l'Eur., et celles de Bologne. Les Ét.-Romains n'offrent aucune espèce de métaux; les minéraux connus sont l'alun de Tolfa, dit de Rome, le soufre, le salpêtre, le sel gemme, plus. espèces de marbre, l'albâtre, le cristal de roche, les grenats, la pouzzolane, le plâtre, la craie, le charbon de terre, l'argile à potier, etc. Cette contrée présente nombre de volcans éteints, et compte quelques salines et un gr. nombre de sources min. L'industrie manufacturière est encore très-peu développée, et se borne à la confection de quelques articles de consomm. intér., et à un pet. nombre d'autres qui fournissent à l'export. La filat. de la soie est partout très-active; celle du chanvre et du lin l'est particulièrement dans la prov. de Bologne; et dans cette v., ainsi qu'à Rome et Pérouse, on trouve les meilleures fabr. d'étoffes de soie, qui sont encore loin cependant de soutenir la concurrence avec celles de l'étranger. On cite Bologne pour ses voiles de crêpe, et Rome pour ses fabr. de draps, gants, fleurs artificielles et odeurs. Foligno et Pérouse ont aussi des fabr. de draps et de gants, mais infér. à celles de Rome. On apprête assez bien le cuir à Rome, Ancône, Sinigaglia, Bologne; et l'on fait beaucoup de papiers dans ce pays, surtout à Foligno. Quelques v. confectionnent divers articles qui ne laissent pas de donner lieu à un comm. très-avantageux: tels sont les objets d'art, l'orfévrerie, les perles fausses, les ouvrages en mosaïque et la verroterie de Rome; le vitriol de Viterbe, les fleurs artificielles, la thériaque, le tartre, les pâtes et la charcuterie de Bologne; le suif, les cierges, la chapellerie, les pains d'épices d'Ancône; les chapeaux de paille de Spolète; la cire de Foligno et de Pérouse; les couronnes de roses, les chapelets et autres objets de dévotion de Lorète, etc. Quelques-uns de ces articles fabriqués, joints aux prod. territ., tels que blé, soie brute, coton, laine, alun, soufre, soude, merrain, noix de galle, anis, amandes, pouzzolane, constituent les export.; mais leur valeur est loin d'atteindre celle des imp., qui consistent princ. en bestiaux, huiles, drogueries, denrées coloniales, métaux, viandes et poissons salés; toutefois la balance se rétablit par les sommes consid. que les étrangers et les pèlerins répandent dans ces Ét., par les droits sur le transit des marchandises, et par les prod. de la *Dataria*, bureau pour les les dispenses, les bulles, les annates, etc.

Les Ét.-de-l'Église ou Romains répondent à plus. contrées célèbres dans l'antiquité, telles que le Latium, l'Ombrie, le Picenum, la partie mér. de l'Étrurie, et le S.E. de la Gaule Cisalpine.

Avant la révolution française, qui a eu pour ces Ét. des suites si funestes, ils comprenaient le Ferrarais, le Bolonais, la Romagne, le dé d'Urbin, le gouvt de Citta di Castello, les Marches d'Ancône et de Fermo, l'Ét. de Camerino, l'Ombrie ou dé de Spolète, les territ. de Pérouse et d'Orviette, la Sabine, le Patrimoine de St-Pierre et la Campagne de Rome. Ces divisions reparurent en 1814; mais par la constitution donnée par le pape Pie VII, le 6 juillet 1816, les Ét.-de-l'Égl. ont été divisés en 18 prov., savoir: Bologne, Ferrare, Ravenne, Forli, Urbin-et-Pesaro, Ancône, Macerata,

Fermo, Ascoli, Camerino, Pérouse, Spolète, Viterbe, Rieti, Civita-Vecchia, Rome, Frosinone et Bénévent. 4 de ces prov., Bologne, Ferrare, Forli et Ravenne, ont les titres de légations, 13 celui de délégations, et celle de Rome porte le nom de comarca.

Le gouvt des Ét.-Romains est monarchique. Le pape en a la souv. absolue au spirituel et au temporel. Le pape est électif: on le choisit toujours dans le coll. des cardinaux; et depuis plus. siècles il a toujours été Italien de naissance. Le cardinal camerlingue gouverne pendant les vacances du st-siège; il réunit les cardinaux en un conclave, qui se tient régulièrement au Vatican. L'élection a lieu par la voie du scrutin. Les cours cathol. de Fr., d'Autr. et d'Esp. ont droit de récuser les cardinaux qui ne leur conviennent pas.

La force armée consiste en 9,000 hommes. Les princ. forter. sont Ancône, Ferrare et Civita-Vecchia. La marine ne se compose que de quelques galères. En 1821 on évaluait les les revenus de ces Ét. à 29,000,000 de fr. Pop. 2,450,000 hab. (*V.* l'article Italia).

ÉGLISE-NEUVE, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 7 l. S.E. de Clermont. 1,500 hab.

ÉGLISE-NEUVE, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 7 l. S.O. d'Issoire. 1,750 hab.

EGLISHAY, île d'Éc., une des Orcades, séparée par le détroit de Howe-sound de la côte or. de Rowsay, de 4 l. de long sur 1 tiers de large. Le sol en est fert., mais mal cultivé. On y trouve 1 pet. lac d'eau douce, 1 vieille égl. dédiée à St-Magnus, qu'on dit avoir été massacré dans cette île, et des fabr. de soude. 200 hab. (Ed. Gaz.).

EGLISOLLES, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 3 l. S.E. d'Ambert. 940 hab.

EGMOND-AAN-ZEE, vge des P.-B. (Nord-Holl.), arr. et à 2 l. O. d'Alkmaer, sur la mer du Nord. On y pêche de bons merlans. En 1799 il s'y livra une bataille sanglante entre les Français et les Russes. 1,200 hab. (De Cloet).

EGMONT, *v.* Caux (Ste-).

EGMONT, port sur la côte sept. de l'île Falkland occ., une des Malouines, dans l'Atl. mér., est une des plus vastes et des plus commodes qu'il y ait au monde. Il a de 17 à 18 brasses d'eau. On trouve plus. îles dans la partie la plus mér. Le port sert d'asile à une multitude d'oiseaux aquatiques, et abonde en coquillages, poissons et phoques, dont quelques-uns sont d'une grosseur énorme. Le port Egmont a été découvert en 1765 par le commodore Byron, qui lui donna le nom du premier lord de l'amirauté de cette époque, et qui en prit possession au nom du roi Georges III. Lat. S. 51° 21' 3". Long. O. 62° 26'.

EGMONT, baie de l'Am.-Sept. (Nouv.-Bretagne), sur la côte S.O. de l'île du prince Édouard, dans le golfe St-Laurent, par 46° 30' de lat. N., et 66° 16' de long. O.

EGMONT, cap de la Nouv.-Zélande, sur la côte occ. de l'île d'Eaheino-Mauwe, au N. du détroit de Cook, à l'O. du mont Egmont, par 39° 25' de lat. S. et 171° 20' de long. E.

EGMONT, mont. de la Nouv.-Zélande, sur la côte occ. de l'île d'Eaheino-Mauwe, à 1,900 t. au-dessus du niveau de la mer. (Ed. Gaz.).

EGNACH, vge de Suisse (Thurgovie), sur la r. de Constance à St-Gall, fait un gr. comm. de prunes, une des prod. de son territ. Dist. 10 l. E. de Frauenfeld. 2,100 hab.

EGOUKHCHAK, port sur la côte de l'île Ounalashka, une des Aléoutes, dans le Gr.-Océan boréal, par 54° de lat. N. et 169° 20' de long. O. Cook y entra en 1778, et y trouva quelques Russes qui s'y étaient établis pour faire le comm. de pelleterie avec les indigènes; ils y avaient 1 maison, quelques magasins et 1 chaloupe du port d'env. 30 tonneaux. (Vsev.).

EGOUTEN-TCHAO, mont. de la chaîne des Sayansk en Asie, sur la front. de la Mongolie et de la Sibérie, entre les lacs Baïkal et Kosogol; par 52° de lat. N. et 99° 37' de long. E. (Vsev.).

EGREMONT, v. d'Angl. (Cumberland), sur l'Eden, près la mer d'Irl., renferme 319 maisons gén. anc., et 1 vieux chât. presque en ruines, habité par le comte d'Egremont. Dist. 2 l. S.S.E. de Whitehaven. 1,750 hab. (Ed. Gaz.).

EGREVILLE, b. de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 7 l. S.E. de Fontainebleau. 1,300 hab.

EGRI, v. et fort de la Russie d'Asie (Géorgie), Mingrelie, a donné son nom à l'anc. pays d'Egerie. Elle est assez bien bâtie et bien peuplée. (Gasp., Hassel, etc., 4e part., t. I).

EGRIPOS, EGRIBOS ou EVRIPO (*Euripe*), détroit de la Turq. d'Eur., gouv. du Capitan-pacha, sépare la v. de Négrepont dans l'île de ce nom, du continent de la Livadie, et est si étroit qu'à peine une galère peut y naviguer. On y a jeté un pont qui n'a pas plus de 200 p. de long. Ce détroit offre un phénomène rem.: pendant les derniers jours de la lune le flux et le reflux sont périodiques; à la nouvelle lune l'eau s'élève et s'abaisse alternativement de 5 à 9 et même jusqu'à 22 fois par jour. C'est du nom de ce détroit qu'est dérivé celui d'Egripos ou Egribos donné souvent à l'île et à la v. de Négrepont. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

EGRIPOS ou EGRIBOS, *v.* Négrepont.

EGRISOU-DAGH (*Orbelus*), mont. de la Turq. d'Eur., entre la Romélie et la Bulgarie, sandjak de Ghiustendil, fait partie de la chaîne du Balkan. Elle se rattache au N.E. au mont Ghiustendil, et au S.O. à l'Argentaro, et se dirige constamment du N.E. au S.O. Son étendue est de 9 l. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. I).

ÉGUILLES, b. de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 2 l. N.O. d'Aix, avec des fabr. d'eau-de-vie. 2,800 hab.

EGUISHEIM, pet. v. de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 2 l. S.S.O. de Colmar, près la rive g. de la Lauch, avec 1,800 hab.

ÉGURANDE, b. de Fr. (Corrèze), ch.-l. de cn, arr. et à 4 l. N.E. d'Ussel. 1,100 hab.

ÉGUZON ou AIGUZON, vge de Fr. (Indre), ch.-l. de cn, arr. et à 8 l. S.O. de La Châtre, près la rive g. de la Creuse. 1,100 hab.

ÉGYPTE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, LIMITES. = L'Égypte est située entre 23° 23' et 31° 37' de lat. N., et entre 27° et 33° 22' de long. E. Elle est bornée au N. par la Méditerranée, à l'O. par la Barbarie et le Sahara, au S. par la Nubie, et à l'E. par la mer Rouge et l'isthme de Suez, qui a environ 30 l. de large, et la sépare de l'Asie. Elle contient 24,000 lieues carrées, à raison de 160 habitans par lieue.

NOM. = L'Égypte a conservé son ancien nom.

MONTAGNES, NIL, SOL ET ASPECT DU PAYS. = Dans la Haute-Égypte, deux chaînes de montagnes bordent le Nil à l'E. et à l'O., et renferment une vallée large de 3 ou 4 lieues, qui est dans cette partie le seul territoire que l'on cultive. La chaîne orientale, la plus élevée, sépare le Nil de la mer Rouge. On la connaît sous le nom général de monts Arabiques; elle offre, sous le parallèle d'Assouan, la montagne de Baran, sous celui de Fechn, le Djebel-Gébeï, et près du Caire le Mocattam, point où elle abandonne la direction N. pour gagner à l'E. le Djebel-Tâga, voisin de Suez; elle tourne au N.E., s'abaisse près des lacs amers, où elle traverse l'isthme de Suez. L'ancien canal qui unissait le Nil au golfe Arabique la coupe en cet endroit; elle se relève ensuite l'espace de quelques lieues, et se termine sur les bords de la Méditerranée. Des frontières méridionales de l'Égypte jusqu'auprès de Suez, ces montagnes constituent les parois occidentales et septentrionales d'un plateau aride, soutenu à l'E. par une autre chaîne qui longe les côtes du golfe Arabique. Cette chaîne court, sous le nom de montagnes de *Cheminées*, depuis le golfe Immonde jusqu'au cap Nosi, et projette, entre 28° 20' et 29° 10', les monts Khalil et Ascar, qui séparent la plaine de l'Arabah de celles de Baqarah et de Sinnour. Vers 28° de lat. N. elle envoie à l'E. un rameau, le mont Ezzeït, qui forme une presqu'île remarquable, au S.E. de laquelle se trouvent plusieurs îles, dont celle de Chedonan est la plus importante. La plus grande élévation de ces montagnes est de 6 à 700 mètres, un peu au-delà de Thèbes. Cette chaîne ressemble dans plusieurs endroits à une haute muraille, et est coupée, de distance en distance, par des vallons étroits et par des ravins. La chaîne occidentale sépare la vallée du Nil de celle des Oasis; elle est taillée à pic depuis Syène jusqu'à Kous, s'abaisse ensuite, et se relève vers Siout. Elle suit constamment la direction parallèle à celle des monts Arabiques, et va se perdre dans les sables au S.O. du lac Mariout. Ces chaînes sont non-seulement incultes dans toute leur étendue, mais absolument nues.

Dans la Moyenne-Égypte, ces deux chaînes s'écartent l'une de l'autre.

La Basse-Égypte se trouve comprise entre ces deux chaînes et la mer. Le sol, en général, plat et uniforme, est très-fertile; il doit cet avantage au débordement annuel du Nil : la crue de ce fleuve commence au solstice d'été, et le débordement a lieu vers le 15 août; mais sa hauteur n'est pas toujours la même. Pour la mesurer on se sert de colonnes graduées, qu'on appellait autrefois nilomètres, et qu'on nomme maintenant *mekias*. Si les eaux montent au-dessus de 12 coudées, et ne s'élèvent pas jusqu'à 18, la récolte est bonne : si les eaux ne montent pas au-dessus de 12 coudées, ou s'élèvent jusqu'à 18, la récolte est plus ou moins mauvaise. Le débordement dure jusqu'au 15 novembre : l'Égypte paraît alors comme une mer, d'où s'élèvent, sur des éminences naturelles ou factices, les villes et les villages. On n'aperçoit dans les plaines que la cime des arbres. Le fleuve baisse vers le solstice d'hiver : à peine les eaux sont-elles retirées que les travaux commencent. Le pays offre bientôt un aspect agréable : la terre, fécondée par le Nil, se couvre et s'embellit de végétaux de toute espèce. On entretient l'humidité nécessaire à la végétation, par l'eau des citernes et des réservoirs, qui est distribuée de tous côtés par des rigoles multipliées. Le vent du sud se fait sentir aussi en Égypte, et dure rarement plus de trois jours. L'air brûlant et malsain dans cette saison, y occasionne la peste naturelle à ce pays. L'ophtalmie fait aussi les plus grands ravages pendant les débordemens : elle attaque surtout ceux qui dorment en plein air, et reçoivent les rosées abondantes qui tombent pendant la nuit.

Le *Delta* ou Basse-Égypte offre une riche végétation et des prairies inondées.

Le palmier et le dattier qu'on trouve partout forment un coup d'œil peu varié et ennuyeux; mais dans les environs de Raschid, des bosquets d'orangers réjouissent la vue par des aspects agréables et divers. La plus grande partie de l'Égypte ne présente que le tableau d'une vallée fertile, étroite, arrosée par le Nil, bornée de chaque côté par des roches nues et des monts arides. C'est surtout sur le bord oriental que se trouvent les villes et les parties cultivées: par derrière sont de vastes chaînes qui s'étendent jusqu'à la mer Rouge: elles abondent en marbre et en porphyre; mais elles manquent d'eau, et ne sont habitées que par des Bédouins.

Près de Syène, dans le voisinage de Phila, l'horizon est borné de tous côtés par des montagnes formées d'énormes masses de granit et de grès rouge. Deux de ces montagnes, qui, dans leurs sinuosités, demeurent toujours parallèles l'une à l'autre, bordent le Nil et le resserrent étroitement. Ce chaos de rochers escarpés, leur couleur sombre et brûlée, donnent à toute la contrée un aspect de bouleversement et de désolation qui contraste de la manière la plus inattendue avec les masses régulières et les belles colonnades des édifices antiques que l'on aperçoit dans l'île de Phila. Entre les îles de Phila et Syène, le Nil est parsemé d'une multitude innombrable de rochers de granit qui s'élèvent du fond de son lit comme autant d'îlots. Le fleuve se brise contre ces rochers, ou s'engouffre dans leurs intervalles avec une telle impétuosité, que toute sa surface blanchit, et qu'il semble entièrement réduit en écume: le choc des vagues et le fracas des brisans produisent un mugissement continuel que l'écho des montagnes répète et prolonge au loin. Ce point est fameux sous le nom de cataracte de Syène. Cependant, à proprement parler, ce n'est point une cataracte. Le Nil y est, à la vérité, rapide, tumultueux et bruyant, mais on n'y voit point ces grandes chutes d'eau que l'on désigne sous le nom de cataractes. Une partie des eaux du fleuve s'écoule même dans un canal contigu que les barques peuvent remonter dans la saison des hautes eaux. La véritable cataracte du Nil se trouve à plusieurs journées au-dessus de Syène. L'Égypte n'est rigoureusement que le lit du fleuve rempli chaque année à l'époque de la plus grande crue: là où les eaux ne peuvent arriver on ne trouve plus l'Égypte, mais le désert. La limite se tranche nettement. Elle offre un sol absolument différent, non-seulement toujours sec et inculte, mais incapable de fécondité. Les environs d'Assouan présentent un aspect très-pittoresque, mais le reste de l'Égypte est d'une monotonie qu'on peut à peine se figurer. Les champs offrent trois tableaux différens, suivant les trois saisons de l'année égyptienne. Dans la Haute-Égypte les maisons élevées de 30 pieds au-dessus de la plaine sont d'une teinte sombre, semblable à celle du sol, toujours basses et sans toit. Elles ont la forme de pyramides tronquées, terminées pour la plupart par quatre masses carrées et blanchies, servant de colombiers. Bâties en briques crues du limon du Nil, elles présentent un aspect aussi triste que celles du Delta. Cependant les minarets légers construits en pierre qui sortent de ces habitations écrasées, de ces murs de terre en talus, et qui élèvent leurs larges aiguilles blanches au dessus des têtes verdoyantes des sycomores et des dattiers, donnent quelque chose de pittoresque à l'aspect des villages.

HYDROGRAPHIE.

MERS, GOLFES ET CAPS. = La Méditerranée baigne l'Égypte au N.; elle forme le golfe des Arabes, à l'O. d'Alexandrie. La mer Rouge ou golfe Arabique sépare l'Arabie de l'Afrique; il commence au détroit de Bab-el-Mandeb, et se prolonge jusqu'à Suez, dans la direction du S.S.E. au N.N.O.; à l'extrémité N. de la côte orientale il forme le golfe d'Akabah. La branche occidentale se nomme golfe de Suez: ce golfe, dangereux pour la navigation, est tapissé au fond de coraux verdâtres; la mousson du N.E., qui règne du 15 octobre au 15 avril, en facilite l'entrée, qui devient impossible avec la mousson contraire. Les vents périodiques font considérablement augmenter ou diminuer la force des marées, de sorte qu'on peut quelquefois passer à pied l'extrémité du bras qui sépare Suez de l'Arabie. Ce golfe fut célèbre dès les premiers temps historiques: l'Écriture sainte en parle. Les Arabes et les Abyssins le parcourent dans tous les sens; les pèlerins le traversent pour faire leur dévotion à la Mekke. Il est infesté de pirates qui trouvent un refuge dans les ports de la côte d'Afrique.

LACS ET CANAUX. = Les principaux lacs de ce pays sont: celui de Birkel-el-Keroun (*Mœris*), et ceux de Menzaleh, de Bourlos, d'Edkou et de Mariout ou Mareotis. On remarque encore ceux de Natron, ainsi nommés parce qu'ils produisent du natron, sorte de

substance saline. Ils sont situés dans le désert vers l'O., près d'un canal que l'on croit avoir été anciennement un bras du Nil, et que l'on appelle aujourd'hui *Bahr-béla-má*, ou fleuve sans eau. Les lacs de Natron comprennent une étendue d'environ 6 l. de longueur sur 6 à 8 mètres de largeur. Les eaux de ces lacs contiennent des sels qui diffèrent même dans les parties d'un même lac qui ont peu de communication entr'elles. L'exploitation des lacs de Natron se fait dans un canton de la province de Gizéh; des caravanes viennent le chercher. Terranéh est l'entrepôt du natron; on l'embarque à ce village; il est expédié à Rosette, d'où on l'envoie à Alexandrie, et de là en Europe. Le vert des roseaux et des joncs qui se trouvent sur les bords de ces lacs, contraste d'une manière piquante avec la blancheur des cristaux de sel et la couleur terne des graviers du désert. La curieuse vallée de ces lacs est habitée par des moines grecs, dont les quatre couvens sont à la fois des espèces de forteresses et de prisons. Ils ne vivent que d'un peu de légumes.

Les principaux canaux sont ceux de Joseph ou Calidsch-Menhi, et celui de Suez, destiné à la navigation. Le premier, le plus célèbre, a 40 lieues de long sur 50 à 300 pieds de large.

PRODUCTIONS VÉGÉTALES ET ANIMALES. = L'Égypte produit beaucoup de froment, de maïs, d'orge et de riz. L'épeautre, les fèves, les lentilles, le sézame, le séné, le lin, l'anis, le carthame ou safranon; la gaude, le tabac, le lupin, le pois-chiche, le fenu grec, la pastèque, les melons; les concombres divers, qui y grossissent de 2 pieds de volume en 24 heures; l'ognon en grande culture et la laitue, y abondent. L'*holcus doura* est la nourriture générale du peuple : on en mange le grain tandis qu'il est en lait, après l'avoir fait griller comme le maïs. On mâche la canne verte comme celle du sucre. La moëlle sèche sert d'amadou; la feuille nourrit le bétail. La canne remplace le bois pour chauffer le four. On fait de la farine avec le grain, et de la première des galettes. On y cultive la canne à sucre, l'indigo, le coton, et les rosiers qui fournissent l'eau de rose dans tout l'Orient. Ce pays produit aussi des dattes, des figues, des oranges et d'autres fruits; il y a aussi des pâturages excellens.

Les animaux de l'Égypte sont le cheval, le bœuf, le chameau, le buffle, le mouton de Barbarie, la chèvre, la gazelle, l'hyène, l'ichneumon, l'hippopotame, l'aigle, l'autruche, le pélican, le crocodile et différens poissons.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = La population de l'Égypte est évaluée à 4 millions d'habitans; Volney et Leagh la réduisent à 3 millions.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MOEURS ET COUTUMES. = Les Égyptiens forment deux classes. Les uns descendent des anciens conquérans de ce pays, c'est-à-dire des Arabes ou des Turcs. Nous ne parlerons pas ici des Arabes, au nombre d'environ 14,000; nous renvoyons à l'Arabie. Les Égyptiens, sous les diverses révolutions et dénominations qu'ils ont subies, ont conservé le même caractère, les mêmes usages, les mêmes mœurs. Dans les campagnes on voit le peuple attaché à la glèbe. Les haillons qui le couvrent sont tissus de lin ou de la laine de ses troupeaux; une natte lui sert de lit; le doura forme sa nourriture. Les artisans, habitant les villes, sont moins misérables. En général la populace semble abrutie; il est cependant rare qu'elle commette des vols, des empoisonnemens ou des assassinats. Les autres habitans de l'Égypte sont des Cophtes ou Coptes, des Grecs, des Arméniens, des Francs et des Juifs. Descendans des Égyptiens dont ils ont les traits, les Cophtes, au nombre d'environ 16,000, forment la classe la plus nombreuse parmi les chrétiens. Ils suivent la secte d'Eutychès, et sont jacobites. Leur extérieur est anstère. En général le Cophte se montre taciturne, rampant et souple quand il est dominé, fier quand il domine. La dissimulation est héréditaire chez lui : c'est le défaut commun à toute la population d'Égypte. Rigides observateurs des préceptes de leur église, les Cophtes obéissent sans contrainte à leur patriarche d'Alexandrie : ce chef de l'église est élu par les évêques et les principaux de la nation; il nomme au siége archiépiscopal de Gondar, et a sous ses ordres et à sa nomination tous les directeurs de couvens, au nombre de 20, et de 128 églises cophtes répandues en Égypte. Les Cophtes ne s'allient qu'entr'eux, et marient leurs filles très-jeunes. Les femmes ne parais-

sent que voilées. La piété filiale est au nombre des grandes vertus. Les Cophtes sont en général de grands calculateurs; plusieurs d'entr'eux vivent en donnant des leçons de lecture ou d'écriture. Les mahométans les emploient en qualité de secrétaires et de commis. Ce peuple se couche tout habillé. Sa boisson de prédilection est l'eau-de-vie. Un plateau en cuivre, supporté par un tabouret, tient lieu de table; et les convives, groupés autour, prennent les mets avec leurs mains. Ils aiment à fumer et à prendre le café après le repas.

RELIGION. = Les Arabes et les Turcs suivent la religion mahométane; les Cophtes professent la religion chrétienne. Ces derniers forment deux classes: les uns sont schismatiques et les autres hérétiques. Les schismatiques suivent le rit grec: ils ont un patriarche qui prend le titre de patriarche d'Alexandrie, et qui est uni avec celui de Constantinople. Les hérétiques suivent l'hérésie d'Eutichès et le rit cophte: ils ont aussi un patriarche qui prend également le titre de patriarche d'Alexandrie. Ces deux patriarches résident au Caire.

LANGUE, SCIENCES ET ANTIQUITÉS. = La langue cophte est l'ancienne langue de l'Égypte. Alexandre-le-Grand y introduisit la langue grecque, et les Arabes y introduisirent ensuite la leur. On parle aujourd'hui dans ce pays un arabe fort corrompu; on parle aussi le grec moderne.

Toute la science des Égyptiens se réduit maintenant à des calculs arithmétiques, au jargon de l'astrologie, et à quelques notions de médecine.

La Basse-Égypte a des monumens antiques qui sont d'une grande beauté. La Moyenne-Égypte offre plusieurs pyramides dont l'architecture est très-imposante: la plus haute a 421 pieds 9 pouces 7 lignes d'élévation. La longueur de chaque face, prise à la base, est de 699 pieds 9 pouces 7 lignes. Elle renferme une salle spacieuse, où l'on trouve un tombeau de marbre et des caveaux très-étendus, qui contiennent des momies, c'est-à-dire des corps embaumés. La Haute-Égypte renferme un labyrinthe qui est encore plus étonnant que les pyramides. Ce vaste monument a été creusé sous terre, et taillé dans un rocher de marbre: son nom vient de ce qu'il contient plusieurs palais dont la distribution forme un grand nombre de sinuosités.

INDUSTRIE et COMMERCE. = L'industrie se borne, dans les campagnes, aux arts de première nécessité, et à la manipulation de quelques produits du sol servant à la consommation journalière. Dans les villes, quelques fabriques d'étoffes, de tapis et d'équipages de guerre occupent un petit nombre d'ouvriers. Le commerce étranger entretient le luxe des richesses. Toutes les villes d'Égypte ont des fabriques de poterie plus ou moins grossières, dont le limon du Nil est la base. Dans les déserts voisins de la cataracte près de l'île d'Éléphantine, on fait des vases de pierre de Baram; on recherche en Égypte les *bardaques* de Kenéh ou Qenéh, vases qui ont une propriété réfrigérante. On fait des briques cuites pour les édifices particuliers des villes, et des briques crues pour les habitations des cultivateurs. Les toiles de coton sont presque les seules dont on s'occupe entre Assouan et Girgéh: depuis ce point jusqu'à la Méditerranée, la fabrication des toiles de lin est en quelque sorte exclusive. Le voisinage de la Syrie, dont on tire toute la soie qui est employée à Damiette, à Mehallet-el-Kebyr, au Caire, etc., a concentré dans ces villes l'emploi de cette matière. Quant aux étoffes de laine dont se couvrent les fellahs, on en fabrique dans tous les villages. Les nattes sont en Égypte des meubles de première nécessité; elles remplacent les lits, les coussins, les nappes; ces dernières, les plus recherchées, et dont l'usage est le plus général dans les grandes villes, sont fabriquées avec des joncs que produisent les bords du Birkel-el-Keroun et les lacs de Natron. Le Fayoum est la seule province où l'on fabrique du vin, mais d'une manière très-imparfaite. Le sel ammoniac a été pendant long-temps un produit spécial de l'industrie égyptienne; bien que l'on puisse recueillir partout les matières propres à sa fabrication, ce n'est cependant qu'au Caire et dans le Delta que sont établies les fabriques. Un art encore plus ancien chez les Égyptiens, est celui de faire éclore des poulets dans des étuves appropriées. La fabrication du salpêtre est d'une grande importance. Mohamed-Aly, pacha actuel, a fait venir à grands frais des ouvriers d'Europe, et tous les objets nécessaires à la fondation de filatures de coton et de fabriques de soieries et d'indiennes; ces établissemens ne donnent pas encore de grands résultats. Le même pacha a établi dans la citadelle du Caire un arsenal où 600 ouvriers sont employés continuellement. Il a fait planter aussi des mûriers, et une colonie de 500 Syriens élève des vers à soie à l'ouâdy Toumlat.

Les Égyptiens tirent du maïs, du millet, de l'orge et même du riz, une liqueur fermentée qui ressemble un peu à la bière douce. Les chrétiens tirent des dattes une autre liqueur qu'on nomme *araki*; on en fait aussi avec ce que nous appelons raisins de Corinthe.

Le superflu des productions, quelques produits de l'industrie, tout imparfaite qu'elle est, sont exportés dans l'intérieur de l'Afrique et dans certaines contrées de l'Asie et de l'Europe, d'où il vient de l'argent ou des marchandises; mais ce commerce n'enrichit que le pacha. Le monopole qu'il s'est réservé sur tous les produits de l'Égypte et sur plusieurs articles de transit, tels que les dents d'éléphant, l'encens, etc., réduit le peuple à la misère, et nuit à toutes les relations. Le commerce avec l'intérieur de l'Afrique se fait par les caravanes; les principales sont celles du Darfour, du Sennaar et du Fezzan. La première apporte de l'ivoire, du tamarin, des outres de cuir de chameau, quelques peaux de tigre, de la gomme, du tchichen (*cassia absus*), des lanières de cuir d'hippopotame, des plumes d'autruche, du natron, de l'alun, et principalement des esclaves noirs. Sur 5,000 chameaux dont se compose une caravane, un quart porte les provisions de bouche, un huitième les marchandises, et le reste les malades ou la charge des chameaux blessés ou morts. La caravane du Darfour prend en retour des étoffes de soie et de coton d'Égypte et de Syrie, des toiles de lin et de coton du Delta et de Syout, d'autres étoffes appelées *aladjá*, des mousselines et des schalls blancs de l'Inde, des équipages de chevaux, de la verroterie de Venise, du drap, du velours, des rasoirs, des limes, de l'étain, du plomb, du cuivre, des fusils, des pistolets, des sabres, de la poudre à tirer, et une espèce de coquillage appelée *cauris*, qui sert de petite monnaie dans l'intérieur de l'Afrique. La caravane de Sennaar importe en Égypte à peu près les mêmes articles que celle du Darfour, ainsi que la poudre d'or; mais la gomme arabique est l'objet le plus important. Elle prend en retour du sunbul, du savon, du mahleb, des clous de girofle, de la toile de coton teinte en rouge, de l'alquivoux, de la verroterie de Venise, du bois de sandal, du musc, des vêtemens de draps, etc. La caravane du Fezzan, comme celle du Sennaar, est beaucoup moins nombreuse que celle du Darfour, mais il en vient plusieurs par an. Le Fezzan envoie en Égypte des dattes confites, des bonnets de laine rouge, des manteaux, des couvertures de laine blanche; il en tire des toiles de lin et du riz. Le pèlerinage de la Mekke contribue à entretenir des relations de commerce entre les autres états barbaresques et l'Égypte; l'huile d'olive, les pantoufles de maroquin jaune, du miel, de la cire, du beurre, sont les articles importés, et en retour desquels on exporte des toiles de lin et de coton, du poivre, du café, des fleurs de roses sèches, de la graine d'indigo, du sel ammoniac et des épiceries. Outre quelques produits de son sol et de son industrie, la Syrie fournit à l'Égypte différens articles de l'Inde apportés par la caravane de la Mekke : riz, blé, lentilles, pois-chiches, cumin, safranon, lin, esclaves noirs, etc., sont pris en retour. Le commerce avec l'Arabie est assez étendu: Djeddah et Jambo sur la côte Arabique, Cosséir et Suez sur celle d'Égypte, en sont les entrepôts. Les importations consistent en café, drogues de l'Arabie, et marchandises de l'Inde; les exportations sont en blé, farine, fèves, lentilles, sucre et huile de laitue, fleurs de carthame, et en toile de lin. Les draps français sont préférés par les Égyptiens à tous les autres, ils servent toujours à vêtir une partie de la population et à l'habillement des troupes. Les taffetas légers de Florence forment la principale partie de l'habillement des femmes. Les articles tirés ordinairement de France sont : les bonnets rouges, les galons et les franges de toutes qualités, le vert-de-gris, le tartre rouge, la faïence commune, des fusils, des pistolets, de la quincaillerie et du vin; les retours se font peu en denrées, à cause du monopole. Les Anglais importent des mousselines, des percales, schals, des mouchoirs et indiennes, alun, plomb, étain, fer, vitriol, fusils, des montres avec cadran en chiffres arabes; ces articles sont importés pour compte de négocians de Malte et de Livourne. Les autres pays européens importent à peu près les mêmes articles, et quelques-uns qui leur sont propres.

A leur entrée en Égypte, les marchandises d'Europe paient un droit de 3 pour 100; il y a un tarif particulier pour chacun des articles importés par les caravanes. Le commerce de l'Europe se fait principalement par Alexandrie; il y a habituellement dans le port de cette ville près de 500 navires de diverses nations : en 1825 on y a compté 140 navires français et 50 anglais. Damiette est l'entrepôt pour la Turquie; Cosséir et Suez se partagent le commerce de l'Arabie et de l'Inde. La plupart des puissances européennes en-

tretiennent des consuls en Égypte. Les Européens n'ont d'autre impôt à y acquitter qu'une légère rétribution pour l'entretien d'un hôpital de France à Alexandrie. La facilité des communications intérieures est plus grande à l'époque de l'inondation que pendant les six mois d'été. Les petites barques doivent éviter alors une infinité de bancs de sable, et lutter contre le veod du sud. Les transports sont d'ailleurs facilités par l'emploi des chameaux. Depuis que Mohamed-Ali a dompté les Bédouins, le voyageur a moins de dangers à redouter.

GOUVERNEMENT. = L'Égypte dépend du sultan des Turcs, et ce prince y entretient un pacha qui est chargé de la gouverner au nom de son maître, et de percevoir les revenus qui lui appartiennent, d'environ 26,000,000 de fr. il prend le titre de vice-roi, mais règne despotiquement.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = L'Égypte, après avoir formé pendant longtemps un royaume particulier, fut conquise par les Perses, et fit partie de leur empire jusqu'à l'époque où ils furent eux-mêmes subjugués par Alexandre-le-Grand. Elle se soumit alors à ce prince. Alexandre étant mort à la fleur de son âge, ses généraux partagèrent ses conquêtes. L'Égypte échut à Ptolomée, et ses descendans y régnèrent après lui pendant près de trois siècles. Quelques années avant l'ère chrétienne elle fut assujettie aux Romains, et elle demeura sous leur domination jusqu'au 7e siècle, où elle fut envahie par Omar, successeur de Mahomet. Au commencement du 13e siècle elle était gouvernée par le célèbre Saladin, qui reprit la Palestine sur les chrétiens d'Occident, qui l'avaient conquise. Ce prince institua le corps militaire des Mamelouks; et ceux-ci, vers l'an 1250, élevèrent sur le trône un de leurs officiers : ils ont ensuite continué de choisir leurs souverains, mais ils les prenaient hors de leurs corps. Sous le règne de ces souverains, l'Égypte parut avec éclat sur le théâtre du monde: elle balança long-temps la puissance des Turcs, jusqu'à ce qu'enfin le sultan Sélim l'asservit à son empire, après avoir remporté sur les Mamelouks plusieurs victoires saoglaotes. Les Français, commandés par le général Bonaparte, s'en sont emparés en 1798; mais ils l'ont rendue aux Turcs en 1801. Le pacha actuel fit tuer deroièremeot le reste des Mamelouks par la plus affreuse trahison. Son fils, habile général, après avoir remporté plusieurs victoires sur les Wahabis ou Wéchabites, vient d'anéantir, en 1818, leur puissance en Arabie.

DIVISION. = Depuis un temps très-reculé, l'Égypte se divise en trois parties subdivisées en provinces. La partie septentrionale de la province de Gizéh se trouve seule dans la Basse-Égypte; la partie méridionale est dans la Haute Égypte: on trouvera cette division dans le tableau suivant.

PARTIES.	CHEFS-LIEUX.	PROVINCES, 16.	CHEFS-LIEUX.
Basse-Égypte ou Bahéiréh.	Alexandrie.	Bahéiréh	Alexandrie.
		Rosette	Rosetta.
		Menouf	Menouf.
		Garbich	Mehallet-el-Kebyr.
		Damiette	Damiette.
		Mansourah	Mansourah.
		Charkiéh	Belbeys.
		Qelioub	Qelioub.
		Gizéh	Gizéh.
Moyenne-Égypte ou Ouestaniéh.	La Caire. Lat. N. 30° 3' 20". Long. E. 28° 58'.	Atfiéh	Atfiéh.
		Fayoum	Mediaet-el-Fayoum.
		Beny-Souyf	Beny-Souyf.
		Miniéh	Minieh.
Haute-Égypte ou Sayd.	Syout	Syout	Syout.
		Girgéh	Girgéh.
		Thèbes	Qenéh.

Description de l'Égypte, publiée par ordre du gouvernement, IXe et Xe Mémoires. — *Dictionnaire de géographie*, par une société de géographes, tome III.

EHEPIHATA, pet. île d'Asie, emp. chinois, dans l'étroit passage qui sépare la Manche de Tartarie de la baie dans laquelle se jette l'Amour, entre l'île de Saghalien et le continent. Lat. N. 52° 11'. Long. E. 139° 8'.

EHINGEN, v. d'All., R. de Würtemberg (Danube), sur la rive g. du fl. de ce nom, est anc., et divisée en haute et basse. Elle renferme plus. beaux édifices, tels que l'hôtel-de-ville, celui des chevaliers du c^n du Danube, et les égl. de Ste-Marie et de St-Blaise; elle a 2 autres égl. cathol., 1 hôpital bien doté, 1 gymnase, 1 filat. de coton et 1 teinturerie. Dist. 6 l. S.O. d'Ulm. 3,000 hab. (Stein).

EHNHEIM (NIEDER), v. de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 6 l. N. de Schelestatt, sur l'Ergers, avec 1,200 hab.

EHNHEIM (OBER) ou OBER-NAY, v. de Fr. (B.-Rhin), ch.-l. de c^n, arr. et à 6 l. ½ N. de Schelestatt, sur la pet. riv. d'Ehn, a des mines pour le cuivre et pour la confection de platines de fusils. 3,800 hab.

EHNINGEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), fabr. une gr. quantité de rubans, de dentelles et de mouchoirs. Dist. 3 l. O. d'Urach. 4,400 hab. (Stein).

EHNINGEN, v^ge d'All., R. de Würtemberg (Neckar), sur la rive dr. de la Würm, avec 1 chât. Dist. 1 l. ½ S.O. de Böblingen. 1,350 hab. (Stein).

EHRANG, b. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 2 l. N. de Trèves, sur une hauteur, près la rive g. de la Kill, a 1 gr. forge à hauts fourneaux, et 1 fabr. de chaudrons et autres ustensiles en fer et fonte. 1,000. (Stein).

EHRENBERG, fort d'All., Tyrol (H.-Innthal), près la rive dr. du Lech, est le passage princ. pour entrer en Tyrol du côté du N. Des batteries très-fortes le défendent. Dist. 23 l. N.p.E. d'Inspruck. (Stein).

EHRENBERG (OBER et UNTER), v^ges de Bohême, c^le et à 14 l. N.N.E. de Leitmeritz, se composent de 500 maisons. (Stein).

EHRENBREITSTEIN ou THAL-EHRENBREITSTEIN, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et vis-à-vis de Coblentz, avec laquelle elle communique par 1 pont de bateaux, est bien bâtie et a 2 égl. cathol., 1 fabr. de tabac et 1 de colle-forte. On voit près de là la forter., autref. imp., mais auj. en ruines, sit. sur 1 roc escarpé, à 800 p. au-dessus du Rhin. 2,300 hab. (Stein).

EHRENFRIEDERSDORF, IRBERSDORF ou EHRENFRIEDRICHSDORF, v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), sur le penchant du Sauberg et du Röhrgraben, à 251 t. au-dessus du niveau de la mer. Elle fabr. passementerie, bas et dentelles. On exploite aux env. mines d'argent, étain, fer; on y trouve aussi de l'arsenic. Dist. 18 l. S.O. de Dresde. 2,000 hab. (Stein).

EHRENSBRUNN ou ERNSTBRUNN, b. d'All., Autr. (pays au-dessous de l'Ens), c^le infér. du Manhartsberg, avec 1 chât. On a découvert aux env. 1 carrière de marbre. Au N.O. de ce b. s'étend la vaste forêt de son nom. Dist. 5 l. N. de Korneubourg. 1,400 hab. (Stein).

EHRENSTETTEN, b. d'All., gr.-d^é de Bade (Treisam-et-Wiesen), à ½ de l. N.N.E. de Staufen, et 2 S.O. de Fribourg. 1,400 hab. (Stein).

EHRESHOFEN ou ERESHOVEN, v^ge d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 8 l. ½ E.N.E. de Cologne, près d'Engelskirchen, a 1 magnifique chât., 1 martinet et 1 forge. (Stein).

EHRICH (GROSSEN), b. d'All., princ. de Schwarzbourg-Sondershausen, sur 1 ruiss., forme 1 jurid. particulière dirigée par l'administration du bailli de Klingen. Le filage du lin est la princ. occupation des hab. Dist. 3 l. S. de Sondershausen. 900 hab. (Stein).

EÏA, fl. de la Russie d'Eur., naît dans le gouv^t du Caucase, coule au S., sépare le gouv^t d'Ékaterinoslaf de celui du Caucase, et débouche près du fort d'Eisk, dans un golfe de la mer d'Asof, après s'être grossi de plus. riv. (Vsév.).

EIBAU, v^ge d'All., R. de Saxe (Lusace), a des fabr. de toiles et de futaine. Dist. 6 l. S.E. de Bautzen. 4,300 hab. (Stein).

EIBENSTOCK, v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), baill. et à 3 l. ½ O.S.O. de Schwarzenberg, près la rive droite de la Mulde, à 316 t. au-dessus du niveau de la mer, est assez bien bâtie, et fabr. ouvrages en fer-blanc, tabac, vitriol et eau-forte; on y fait aussi de la dentelle et de la broderie en coton. On exploite aux env. des mines d'étain et de fer. Dist. 26 l. S.O. de Dresde. 3,200 hab. (Stein).

EIBESWALD, b. d'All., Styrie, c^le et à 10 l. O.N.O. de Marbourg, dans une vallée arrosée par le Sagan, a des forges et des martinets où l'on fabr. de la ferronnerie. 500 hab.

EICH, ham. d'All., Bav. (H.-Danube), a des bains d'eaux min. froides très-renommés. Dist. ½ l. S.S.O. de Kempten. (Stein).

EICH, v^ge d'All., gr.-d^é de Hesse-Darmstadt (Rhin), à un tiers de l. de la rive g. du fl. de ce nom, et à 3 l. ½ N. de Worms. 1,100 hab. (Stein).

EICHEN, v^ge d'All., gr.-d^é de Bade (Treisam-et-Wiesen). On rem. près de là le lac de même nom, sit. à 1,487 p. au-dessus du niveau de la mer, et qui, semblable à celui de Zirknitz, paraît et disparaît à des époques irrégulières. Dist. 10 l. S. de Fribourg. 350 hab. (Stein).

EICHENZELL, v^ge d'All., Hesse-Élect., c^le et à 1 l. S.S.E. de Fulde. On y voit la *Faisanderie*, beau chât. de plaisance de l'élect. 550 hab. (Stein).

EICHGRABEN ou EICHGRUBE, v^ge d'All. R. de Saxe (Lusace), avec des filat. de lin, des blanchisseries, des fouleries de drap et de cuirs. Dist. 1 l. S.S.O. de Zittau. 1,800 hab. (Stein).

EICHHORN, v^ge de Moravie, c^le et à 4 l. N.O. de Brünn, sur la rive dr. de la Schwarza, est dominé par 1 chât. sit. sur 1 mont. élevée. Il a de gr. forges, 1 martinet pour le fer

en barres, et 1 fonderie de fer assez consid. On trouve aux env. 1 mine de plomb très-riche. 900 hab. (Stein).

EICH-HORN-BITESCH, v. Bitischka-Wavrasha.

EICHSFELD, anc. pays d'All. qui appartenait a l'elect. de Mayence, et était compris dans le ct du B.-Rhin, eutre les électorats de Hesse et de Han. et le ct du H.-Rhin. En 1802 il fut cédé à la Pr. En 1807 on l'incorpora au R. de Westphalie, et il forma la majeure partie du dept du Harz. En 1813 il revint a la Pr., qui, 2 ans apres, ceda au Han. la partie sept. composant auj. les baill. de Duderstadt et de Giboldehausen, dans la princ. de Grubenhagen. La partie mer., restée à la Pr., comprend les cles de Worbis et d'Heiligenstadt, dans la reg. d'Erfurt, prov. de Saxe. (Stein).

EICHSTÆDT, princ. d'All., Bavière (Regen), bornee au N. par le présidial de Neumarkt, à l'E. par ceux de Riedenbourg et d'Ingolstadt, au S. par le cle du Danube-Sup., et a l'O. par celui de la Rezat. Sa superf. est évaluée à 58 l. c. Les plus hautes mont. sont l'Arz et le Kesselberg. L'Altmühl, la Sulz et le Schwarzach l'arrosent. Le pays abonde en blé, légumes, fruits, houblon, colza, lin et bois. Les mont. fournissent fer, marbre, ardoises, pierre de taille. On divise cette princ. en 1 jurid. de v. et 4 presidiaux. Le roi de Bav. ayánt acquis ce pays en 1805, le répartit entre les cles de la Regen, de la Rezat et du H.-Danube. En 1815 il l'en detacha, et l'erigea en princ. en faveur du prince Eugène Beauharnais son gendre. 45,200 hab. (Stein).

EICHSTÆDT, v. d'All., Bavière (Regen), ch.-l. de princ., agr. sit. sur la rive g. de l'Altmühl, dans une vallee fert., resid. ordinaire du prince d'Eichstædt, siege d'un év., d'un trib. civil, d'une chambre fiscale, possede 4 faub., 3 places publiques, 1 tres beau chât., 1 cathéd., avec le tombeau du martyr Wilibald; 5 égl., 2 hôpitaux, 1 hospice d'orphelins, 1 gymnase, 1 bibl., 1 depôt d'objets d'arts, 1 manuf. de sismoise. On voit aux env. les chât. de *Wilibaldsbourg* et de *Pfunz*. Dist. 24 lieues N.N.O. de Munich. Lat. N. 48° 53′ 30″. Long. E. 8° 50′ 15″. 6,000 hab. (Stein).

EICHSTETTEN, b. d'All., gr.-dé de Bade (Treisam-et-Wiesen), sur le Treisam. On récolte de bons vins aux env. Dist. 4 l. N.O. de Fribourg. 2,200 hab. (Stein).

EIDAHANS, DAYAKS ou BIAJOS, peuple de l'archipel Asiatique, qui habite l'intér. de l'ile Borneo. Il se distingue par une haute stature, une vigoureuse constitution et un caractere sanguinaire. Il est encore très-peu connu.

EIDER v. Eyder.

EIDFOSS, forges de Norw. (Aggerhuus), prod. annuellement 9,000 quintaux de fer brut, 7,000 de fer en barres et 100 de fonte. Dist. 13 l. S.O. de Christiania. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

EIDINGHAUSEN, vge d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 3 l. S.O. de Minden, avec 2 sources salées très-abondantes, et 1,250 hab., y compris ceux du vge de Werste. (Stein).

EIDLITZ, v. de Bohême, cle et à 3 l. ¼ N.N.O. de Saatz, a 1 manuf. de draps, et 1,000 hab., presque tous Juifs. (Stein).

EIERLAND, nom qu'on donne à la partie sept. de l'ile de Texel, dans les P.-B., prov. de Hollande; il vient du gr. nombre d'œufs de mouettes que l'on trouve sur les bords de la mer. Le passage qui separe l'ile Vlieland de cette partie du Texel se nomme *Eierlandsgat*. (De Cloet).

EIFEL ou EYFFEL, chaîne de mont. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), est une ramification des Ardennes or., dont elle se detache vers les sources des premiers affluens de la Roer. Elle court à l'E., et va se terminer sur la rive g. du Rhin près d'Andernach, au N.O. de Coblentz. Sa longueur est d'env. 20 l. Gén. peu élevée, elle est rem. par son aspect sauvage et ses épaisses forêts. C'est au milieu de ces mont., vers l'E., que se trouve le beau lac nommé *Laager-see*. (Stein).

EIG ou EIGG, ile d'Éc., une des Hébrides, à 2 l. ¾ des côtes du cté d'Inverness, d'env. 2 l. de long sur 1 de large, est en partie montagneuse et en partie unie et fert. A l'extremité S.E. on trouve un pet. port. On rem. sur la côte plus. cavernes où les cathol. allaient entendre la messe dans le temps de la reformation. Cette île manque d'eau. On trouve seulement au S.E. un étang d'eau douce. On y fait beaucoup de soude, et on en exporte de la laine et quelques chevaux. 400 hab. (Ed. Gaz.).

EIGER, mont. de Suisse, cn et à 15 l. S.E. de Berne, est le point princ. d'un contre-fort des Alpes Bernoises, qui se termine près de Grindelwald. Elle s'élève à 2,044 t. (Ebel).

EILENBOURG, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), reg. et à 12 l. N.N.E. de Mersebourg, sur une ile formée par la Mulde, et à laquelle on arrive par 2 ponts; elle est ceinte de murs et de fossés, et a 4 faub., 1 vieux chât., 2 égl. et 1 hôpital. Elle fabr. boucles, amidon, vinaigre; il y a aussi des ateliers d'impression sur coton, 1 blanchisserie de cire et 1 teinturerie. 5,000 hab. y compris la garnison. (Stein).

EILENDORF, vge d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), régence et à 1 l. ½ E. d'Aix la-Chapelle, avec 1,150 hab. (Stein).

EILGOUN ou ILGOUN, v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 22 l. N.O. de Caramanie, près de la pet. riv. de son nom, est dans un etat flor., et a des marches bien approvisionnés. Selon quelques auteurs elle occupe l'emplacement de l'anc. *Tyriæum*, et selon d'Anville, celui de *Philomelium*. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

EILPE, vge d'All., Ét. Pr. (Westphalie), rég. et à 11 l. O. d'Arensberg, avec 3 papeteries et des fabr. de toutes sortes d'objets en fer et en acier, tels que couteaux, vis, presses, balanciers, etc. 850 hab. (Stein).

EILSEN, vge d'All., princ. de Lippe-Schauenbourg, sur la rive dr. de l'Aue, est renommé pour ses bains d'eaux thermales sulfureuses. Dist. 1 l. N.O. d'Ahrensburg. 320 hab. (Stein).

EIMBECK ou **EINBECK**, v. d'All., R. de Han., préf. et à 12 l. S.-p.O. d'Hildesheim, ch.l. de princ., sur 2 ruiss., est entourée de fortif. en partie en ruines. Elle a des rues étroites et tortueuses, des maisons gothiques. On rem. la place publique. Cette v. possède 3 égl., dont 1 contient les mausolées des ducs de Grubenhagen, 1 hospice d'orphelins, 2 hôpitaux, 1 maison de charité, 1 gymnase, des écoles élémentaires, 1 école d'industrie, des fabr. de toiles, flanelles, maroquins, 1 manuf. de tabac, des blanchisseries consid. aux env. 4,200 hab. (Stein).

EIMEO, île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel de la Société, à l'O. et près de l'île d'Otaïti, s'etend de 3 l. ½ de long sur 2 de large. Elle a plus. pet. ports dont le meilleur est celui de Talou, sur la côte sept. La surface est montueuse, rocailleuse et entrecoupée de vallées. En 1822 on y creusa dans le corail une chapelle d'un bel effet. Lat. S. 17° 30'. Long. O. 152° 18'. (Ed. Gaz.).

EINDHOVEN ou **EYNDHOVEN**, v. des P.-B. (Brabant sept.), ch.l. d'arr., sur la rive g. du Dommel, siége de trib. de 1re inst. et de comm., est bien bâtie, et a 2 égl., dont 1 cathol. et 1 collégiale. On y fabr. toiles, étoffes de laine et de coton. Le comm. y est actif. Dist. 8 l. S.S.O. de Bois-le-Duc. 2,300 hab. (De Cloet).

EIN-EL-TUDJAR, v. et fort de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. d'Acre, à peu de dist. du lac de Tabarièh. C'est le rendez-vous des caravanes qui vont au Caire. On trouve près de là le puits de Joseph, que les hab. des env. croient identique avec la fosse où ce patriarche fut jeté par ses frères. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

EINÖDERBAD, vge d'All., Autr. (Styrie), cle et à 7 l. S.O. de Judenbourg, sur la limite de l'Illyrie, avec des bains d'eaux min. (Stein).

EINOROU, pet. v. d'Asie, Hind. anglais, dans la partie mér. de l'anc. prov. de Canara, au pied des Ghates occ., contient 8 temples hindous, près de l'un desquels on rem. 1 idole colossale d'un seul bloc de granit. Les env. sont stériles et les hab. très-pauvres. Dist. 10 l. N.E. de Mangalore. Lat. N. 13° 5'. Long. E. 72° 56'. (Ham.).

EINSIEDEL, en hongrois Remete, b. de Hongrie (Zips), sur le Göllnicz, à 6 l. ½ S.S.E. de Leutschau. 700 hab. en partie occupés à l'exploitation des mines de fer qui se trouvent aux env. (Stein).

EINSIEDELN ou **NOTRE-DAME-DES-ERMITES**, b. de Suisse, cn et à 3 l. N.N.E. de Schwitz, sur la rive dr. de l'Alp, dans la vallée du même nom, siége d'un trib. de 1re inst.; il a 1 abb. de bénédictins dont l'égl. est d'une belle architecture, et contient une image de la Vierge qui attire beaucoup de pèlerins. Le monastère renferme 1 cabinet de physique, 1 d'histoire naturelle, et 1 belle bibl. Le fameux Zwingli était curé de ce b. en 1517. Les Français y entrèrent de vive force en 1798. 1,800 hab. (Essl.).

EINSIELDEL, v. de Bohême, cle et à 14 l. N.O. de Pilsen, renferme 140 maisons. Lat. N. 50° 2' 20'. Long. E. 10° 27' 29'. (Stein).

EINVILLE, b. de Fr. (Meurthe), arr. et à 2 l. N. de Lunéville, sur la pet. riv. de Sanon, avec 1 beau chât. bâti par le roi Stanislas. 820 hab.

EIRAS ou **HEIRAS**, b. de Portug. (Beira), fabr. des étoffes de laine. Dist. 1 l. ½ N.N.E. de Coïmbre.

EISACH ou **EISAK**, riv. d'All. Autr. (Tyrol), cle de Botzen, naît sur le versant mér. du mont Brenner, arrose Sterzing, Brixen, Klausen, Botzen, et se joint à l'Adige, au-dessous de cette dernière v., après un cours d'env. 18 l. du N.N.E. au S.S.O. Elle se grossit de plus. ruiss.; elle est très-impetueuse, déborde souvent a la fonte des neiges, et n'est pas navig.

EISENACH, princ. d'All., gr.-dé de Saxe-Weimar, est bornée au N. par la rég. prussienne d'Erfurt et une enclave de Saxe-Gotha, à l'E. par les dés de Saxe-Gotha et de Saxe-Meiningen, au S. par la Bav., à l'O. par la Hesse-Élect. Elle a 15 l. de long sur 6 de large, et 57 l. c. La Werra l'arrose. Le Rhönegebirge couvre la partie mér., et le Thuringerwald celle du S. Le territ., montagneux, produit à peine assez de grains pour la consommation des hab.; il fournit bois, lin, chanvre, laine, fer, cuivre, cobalt et salpêtre. Cette princ. formait autref. un gouvt séparé; mais elle est réunie au gr.-dé de Saxe-Weimar depuis 1741, et forme maintenant un cle qui comprend la partie occ. du ce dé, et se divise en 9 baill. 66,271 hab. (Stein).

EISENACH, (*Isenacum*), v. d'All., ch.l. de la princ. ci-dessus, sur la Neisse, est bien bâtie, avec 5 égl., 1 gymnase, 1 bibl., 1 jardin botanique, des fabr. considérables de raz, peluche, gants, céruse, rubans, amidon. Dans ses env. est le château de *Wartbourg*, célèbre dans l'histoire d'All. pour avoir servi d'asile à Luther, à son retour de Worms en 1521. On y rem. la salle des chevaliers, avec quelques armures curieuses, la chaire de Luther, la salle des troubadours. Dist. 18 l. O. de Weimar. Lat. N. 50° 58' 55". Long. E. 8°. — 8,000 hab. (Reichard, Stein).

EISENÄRZT, b. d'All., Autr. (Styrie), cle et à 9 l. O.N.O. de Bruck, à 343 t. au-dessus du niveau de la mer et au pied de l'Erzberg, siege d'une jurid. des mines, a 6 gr. forges, et fait un gr. comm. de fer. 1,350 hab. (Stein).

EISENBACH, en hongrois Vihnye, pet. vge de Hongrie (Bars), est renommé pour ses eaux min. où l'on se rend de toutes les parties du R. Dist. 3 l. N.O. de Schemnitz. (Stein).

EISENBERG, vge paroissial d'All., Bavière (Rhin), aux env. duquel sont des forges considérables, 1 papeterie et quelques antiquités romaines; on en tire une argile blanche propre au dégraissage. Dist. 6 l. ½ E.N.E. de Kaiserlauten. 600 hab. (Stein).

EISENBERG, vge d'All., Hesse-Élect. (B.-Hesse), cle et à 3 l. S.E. de Cassel, avec une mine d'alun. On y a découvert du bois fossile. (Stein).

EISENBOURG ou **EISENBERG**, v. d'All.,

dé de Saxe-Hildburghausen, princ. et à 8 l. ½ O. d'Altenbourg, ch.l. de baill., sur une hauteur près la Saale, est ceinte de murs, et renferme 1 chât. ducal, 1 hôtel de ville, 1 observatoire, 1 maison de charité, des fabr. de lainage et de rubans, 1 manuf. de porcelaine: on y fabr. aussi des voitures assez estimées. 4,000 hab. (Stein).

EISENBOURG ou VAS-VARMEGYE, comitat de la B.-Hongrie (cle au-delà du Danube), est borné au N. par le comitat d'Œdenbourg, à l'E. par celui de Vezprim, au S.E. par celui de Szalad, au S.O. par l'archidé d'Autr., à l'O. par la Styrie. Il a 28 l. de long sur 19 de large, et 266 l. c. Le sol est montagneux vers l'O., où se terminent quelques rameaux des Alpes styriennes. La Raab l'arrose. On y récolte blé, fruits, vin, lin et tabac; les forêts y sont considérables. Le pays abonde en bétail, gibier et volaille. On y trouve fer, marbre, soufre, vitriol, alun et plus. sources min. Ce comitat, un des plus consid. et des mieux cultivés de la Hongrie, en est aussi un des plus peuplés et des plus industrieux; il renferme beaucoup de fabr. On le divise en 6 marches. Güns en est le ch.l. Pop. 224,200 hab. (Stein, Ed.Gaz.).

EISENBOURG ou VASVAR, b. de Hongrie, comitat du même nom, près la rive dr. du Herpenyo, a 1 égl. cathol. et 1 couvent. On recolte d'excell. vin dans les env. Il a été fortifié. Dist. 12 l. S.S.E. de Güns. 1,200 hab. (Stein).

EISENBROD, b. de Bohême, cle et à 9 l. N.E. de Bunzlau, sur la rive dr. de l'Iser, fabr. draps, toiles et calicots. 1,000 hab. (Stein).

EISENSCHMITT, vge d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 9 l. N.N.E. de Trèves, avec une gr. forge. 950 hab. (Stein).

EISENSTADT, v. libre royale de Hongrie, comitat et à 5 l. N.N.O. d'Œdenbourg, sur les front. de l'Autr., est ceinte de murs et a 2 portes. On y compte 3 rues princ.; elle a 1 égl. cathol., 1 couvent de franciscains qui renferme la sépulture des princes d'Esterhazy, 1 autre couvent et 1 hôpital. Le 2 août 1768 un terrible incendie réduisit en cendres une gr. partie de la v. et plus. édifices publics. On voit tout près de la v. un magnifique chât. avec un parc. 2,850 hab. dont 500 juifs. (Stein).

EISEN-THOR ou VASKAPU, passage célèbre de Hongrie, dans les mont. de la Transylvanie (Huniad), près du vge de Zajkany, à 8 l. S.O. de Vajda-Huyad.

EISENTRATEN, vge d'Illyrie (Laybach), cle et à 10 l. N.O. de Villach, sur une pet. riv., a a gr. forges, 4 martinets à fer et 6 à acier.

EISERNES-THOR, gorge étroite que franchit le Danube, sur la limite de la Turq. et de la Hongrie, v. Porta de Fer.

EISFELD, v. d'All., dé de Saxe-Meiningen, dans une vaste vallée, sur la Werra, qui la divise en vieille et nouv. La vieille v., ceinte d'un mur, a 1 chât., 3 égl. et 1 hôpital. Eisfeld possède des corroieries, des clouteries et des brasseries; on y fait un assez gr. comm. en bois et cuirs. Dist. 3 l. E.S.E. d'Hildburghausen, 2,400 hab. (Stein).

EISGRUB, b. de Moravie, cle et à 13 l. S. S.E. de Brünn, sur la rive dr. de la Taya, près des front. de l'archidé d'Autr., a 1 beau chât. avec parc bâti par les princes de Lichtenstein. Les env. prod. d'assez bons vins. 1,750 hab. (Stein).

EISKOÏ-OUKRIÉPLÉNIÉ, fort de la Russie d'Eur. (Caucase), à l'emb. de l'Eïa dans un golfe formé par la mer d'Azof, et qui prend le nom de ce fort. Dist. 85 l. N.O. de Stavropol.

EISLEBEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 8 l. ½ O.N.O. de Mersebourg, est renommée pour ses mines de cuivre et d'argent de Mansfeld, et se divise en vieille et nouv. Elle a 4 égl. luthériennes, une école latine, 2 hôpitaux. On rem. l'égl. de St-André, qui renferme la chaire de Luther; l'égl. de St-Pierre, l'hôtel-de-ville, dont le toit est de cuivre. Eisleben est en même temps célèbre par la naissance et la mort de Luther; la maison où il naquit a été rebâtie, et consacrée à une école gratuite d'orphelins et d'enfans indigens. 5,400 hab. (Reichard, Stein).

EISLINGEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Danube), à ¼ de l. E. de Göppingen. avec 1,100 hab. (Stein).

EISNERN, v. d'Illyrie, gouvt, cle et à 10 l. O.N.O. de Laybach, sur la rive dr. de la Zeyer, a de gr. forges et différentes usines où l'on travaille le fer tiré des env. (Stein).

EITERFELD, vge d'All., Hesse-Électorale (Fulde), ch.l. de baill.; à 3 l. S.E. d'Hersfeld.

EITHIADA, vge fortif. d'Afr., Barbarie, emp., prov. et à 28 l. N.E. de Maroc, dans le Tedla. 5,000 hab.

EIVELSTADT ou EIBELSTADT, bourg d'All., Bav. (B.-Main), sur la rive dr. du Main, récolte d'excell. vin. Dist. a l. S.E. de Wurzbourg. 1,500 hab. (Stein).

EIXO, b. du Portug. (Beira), près la rive dr. de la Vouga, à 10 l. S.S.O. de Lamego. 3,100 hab. (Stein).

ÉKATERINBOURG, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 140 l. E.p.N. de Perm, ch.l. de distr., sur l'Isset, fortif., fondée par Pierre-le-Grand, est régulièrement bâtie. Elle a 1 chancellerie construite en pierres, 1 douane avec des boutiques, 1 hôtel des monnaies, dans lequel on frappe annuellement pour 3 millions de roubles en monnaie de cuivre, 1 école. On la regarde comme le centre de toutes les forges et mines appart. à la couronne, car elle est le siége du conseil des mines, qui a l'inspection sur toutes les mines et forges de la Sibérie, à l'exception de celles qui dépendent du cabinet Impérial. On a établi dans cette v. une école allemande et une fabr. pour polir les pierres de couleur. Toutes les machines agissent comme celles des forges, par le moyen de l'eau. 6,000 hab. Cette v. possède dans ses env. les mines d'or suivantes: Beresov, Pyschminsk, Uktask, Alexandrofsk, Klutschensk, Jelisavetsk, Petropavlotswk et Nijnei-Issetsk, qui fournissent 17 pouds d'or. (Vsev.).

ÉKATERINOGRAD, pet. v. forte de la Russie d'Eur. (Caucase), sur la Malka, près

de son confl. avec le Térek, est aussi connue sous le nom de fort Ste-Catherine. C'est un pentagone irrégulier, plus fortif. par la nature que par l'art; on n'y trouve qu'une seule égl. Dist. 20 l. E.S.E. de Georgiewsk. (Vsźv.).

ÉKATERINOSLAF ou YÉKATERINOSLAF, gouvt de la Russie d'Eur., est borné au N.O. par celui de Poltava, au N. par celui de Kharkof, au N.E. par celui de Voronèje, à l'E. par le pays des Cosaques du Don. Il a 100 l. de long sur 65 de large, et 3,935 l. c. On y compte 265 par. grecques. Il offre au N. un sol excessivement fert., gras et abondant en riches pâturages. Le S., au contraire, a un terrain sec, aride et stérile. Le bois y manque gén. Le mûrier et la vigne réussissent dans une partie de ce gouvt. On commence à y semer le sésame. Mais la richesse de ce pays consiste en troupeaux : les brebis s'y multiplient prodigieusement : on y en élève plus. races; mais celles des Kalmouks et de Valachie sont préférées pour la finesse de leur laine. Les haras de chevaux y abondent; leur entretien ne coûte presque rien aux propriétaires, parce qu'ils pâturent en été comme en hiver, sans qu'on en prenne beaucoup de soin. On trouve entre la Berda et le Kalmius, près de la mer d'Asof, des lacs salins et des sources salées qui forment un revenu consid. Les hab. de ce gouvt, au nombre de 761,600, sont, outre les Russes, des Grecs, des Arméniens, des Juifs, des colons allemands, des Kalmouks et des Tartares-Nogais. Il comprend 8 distr. ou cles, dont chacun porte le nom de son ch.l., savoir : Ékaterinoslaf, Verkné-Dniaprowsk, Novomoskovsk, Pavlugrad, Bakhmout, Alexandrovsk, Marioupol et Rostof. Ses princ. riv. sont le Dnieper, la Samara, le Kalmius et la Voltchia.

ÉKATERINOSLAF, v. de la Russie d'Eur., ch.l. du gouvt ci-dessus, siége du bureau de surveillance pour les colonies du Sud et de l'évêché d'Ékaterinoslaf, de Kherson et de Tauride, avantageusement sit. sur la rive dr. du Dnieper, fut fondée en 1787 par Catherine II elle-même, et en présence de Joseph II, qui accompagnait l'impératrice dans son voyage en Crimée. Cette v., qui s'agrandit tous les jours, possède 1 gymnase, 1 fabr. de draps et 1 de bas de soie. C'est ici que commencent les cataractes du Dnieper, qui s'étendent sur un espace de 18 l. Dist. 385 l. S.S.E. de St-Pétersbourg, et 168 S.p.O. de Moscou. 5,000 hab. (Vsźv.).

EKELSBECK, b. de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. E. de Dunkerque. 1,500 hab.

EKEROE ou ECKEROE, île de la mer Baltique, dans l'archipel d'Aland, au S.O. de la Finlande, et à l'O. de la gr. île d'Aland, dont elle n'est séparée que par un étroit canal. Sa longueur est d'env. 5 l., et sa largeur d'une l. ½. Elle a 1 chapelle et 1 télégraphe. (Ed.Gaz.).

EKESIÖ, ville de Suède, préf. et à 12 l. E.p.S. de Jönköping, avec 1 belle égl., fabr. du tabac. 1,100 hab. (Srsia).

EKIC, v. d'Asie, emp. chinois, Pet.-Boukharie, à 45 l. N.E. de Cashgar, et 60 S.O. d'Aksou.

EKKELS-ÖE, île de l'océan Atl., sur la côte occ. de Norw. (Drontheim), par 63° 5' de lat. N. et 5° 13' de long. E.

EKNÄS ou ÉKNES, v. de la Russie d'Eur., gr.-dé de Finlande, distr. et à 28 l. O.p.S. de Helsingfors, sur le golfe de Finlande, à l'extrémité d'une pet. presqu'île. On y fabr. des étoffes de laine et des toiles communes et à voiles. Le port, pet. et peu profond, exporte des comestibles et du bois. 1,200 hab. (Vsźv.).

EKSENIDÉ, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Menteschè, sur la riv. de son nom, à 6 l. S. de Macri, et 75 S.E. de Smyrne.

EL; v. le mot qui suit, pour les articles qui, commençant par ce monosyllabe, ne se trouvent pas ici.

ELABOUGA, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 100 l. S.S.E. de Viatka, ch.l. de distr., sur la rive dr. de la Kama, avec 3 égl. et des manuf. de coton. 3,500 hab. (Vsźv.).

ELAGADA ou ELGONDA, chaîne de mont. d'Asie, Hind. anglais, s'étend depuis le Gondegam jusqu'au Pennar, et forme, en se dirigeant du N. au S., la prov. de Carnate et celle de Balaghat. Sa longueur est d'env. 40 l. Du son versant or. descendent une infinité de riv. tributaires du golfe de Bengale. (Ham.).

ELALA, pays d'Afr., Barbarie, emp. de Maroc (Sous), contient env. 25,000 hab.

ELALIA, amas consid. de ruines en Afr., sur la côte de Barbarie, R. et à 50 l. S.S.E. de Tunis, et à 8 N.O. du cap Vada. On y rem. beaucoup de citernes. Shaw prétend que ce sont les ruines d'*Acola* ou *Acilia*. (Ed.Gaz.).

ELAPHITES, trois pet. îles de Hongrie, Dalmatie, cle de Raguse, dans la baie de ce nom. Elles se nomment Calamotta, Zupana et Mezzo, et sont habitées par des pêcheurs. (Srsia).

ELATHEA (*Cytheron*), mont. de la Turq. d'Eur. (Livadie), sandjak de Négrepont, à 10 l. N.O. d'Athènes, au S. de la plaine de Platée. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. I).

ELATMA, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 66 l. N.p.E. de Tambof, ch.l. de distr., sur la rive g. de l'Oka, a 10 égl., plus. édifices publics, des forges dans les env.; elle fabr. de bonnes toiles, du soufre et du vitriol, et fait dans les prov. arrosées par le Volga, un comm. consid. en suif, chanvre, blé, cire et miel. 5,800 hab. (Vsźv.).

EL-BASSAN ou ALBASSAN, v. de la Turq. d'Eur. (Albanie), ch.l. de sandjak, dans une plaine fert., sur la pet. riv. de son nom, résid. d'un év. grec, est ceinte d'un mur, et défendue par 1 vieux chât. habité par le gouvt du sandjak. On y fabr. ouvrages en fer et en cuivre qui sont estimés. Dist. 26 l. S.S.E. de Scutari. Lat. N. 41° 21'. Long. E. 17° 37'. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

ELBE (*Albis*), fl. d'All., le plus gr. après le Danube et le Rhin, naît sur le versant S.O. de Riesengebirge, vers les front. de la Bohême et de la Silésie-Pr., à 4 l. S.O. d'Hirschberg. Il court d'abord avec rapidité au S., tourne à l'O., puis au N.O., direction qu'il conserve jusqu'à son emb. Il arrose la Bohême, la Saxe;

baigne la partie or. de la prov. prussienne de Saxe, coule pendant quelque temps sur la limite de cette prov. et de celle de Brandebuurg, sépare ensuite le R. de Han. du Mecklenbourg, du Dan. et du territ. de Hambourg; forme plus. îles vis-à-vis cette v. et au-dessus; et, après s'être réuni en un superbe canal large d'une l. ½, il mêle ses eaux avec celles de la mer du Nord, à Cuxhaven, à 20 l. au-dessous de Hambourg, après un cours de 190 l. du S.E. au N.O. L'Elbe passe à Dresde, Meissen, Torgau, Wittenberg, Magdebourg, Lauenbourg, Altona, Gluckstadt, Hambourg. Ses princ. affluens sont, à dr., l'Iser, la Pulzen, l'Elster-Noir, le Havel; à g. l'Adler, la Moldau, l'Eger, la Mulde, la Saale. L'Elbe sert à transporter les denrées coloniales, du bois de teinture et autres marchandises. La navig. en est difficile jusqu'à Hambourg, à cause des nombreux bancs de sable qui obstruent son cours, et des coups de vent qu'on éprouve. A son emb. sa largeur est de 4 l., et sa profondeur telle qu'au moyen de la marée il porte des navires de gr. dimension jusqu'à Hambourg. Le flux s'y fait sentir jusqu'à 30 l.

ELBE (*Æthalia, Ilva* ou *Elva*), Ile d'Italie (Toscane), dans la Médit., à l'E. de la Corse et vis-à-vis de Piombino, dont le canal de ce nom la sépare, s'étend de 7 l. de long sur 4 de large, et a 20 l. c. de superficie. Couverte de mont., elle a de bonnes eaux de source. On y récolte blé, maïs, vins, huile, fruits. Les pâturages, très-abondans, nourrissent chevaux, mulets et chèvres. Les côtes offrent de bonnes pêcheries de thons et de sardines. Elle recèle des mines de fer très-riches, dont le minerai s'exporte à Naples, en Toscane et en Corse; une mine d'aimant, des carrières de marbre et de granit, des salines très-productives.

L'île d'Elbe fut fréq. par les Romains pour ses riches mines de fer. Dans la suite elle appartint aux souv. des Deux-Siciles, et fit partie de la princ. de Piombino. Enfin, après avoir changé plus. fois de maîtres, en 1814 elle fut donnée en toute souv. à Napoléon, qui y résida depuis le mois de mai 1814 jusqu'au 26 février 1815, époque à laquelle il la quitta pour rentrer en Fr. En 1815 elle fut cédée à la Toscane. 13,700 hab.

ELBE-KOSTELLETZ, ville de Bohême (Kaurzim), sur la rive g. de l'Elbe, à 4 l. ½ N.E. de Prague. 900 hab. (Stein).

EL-BELKA, région de la Turq. d'Asie, pach. de Damas, offre sur ses nombreuses terres un mélange de vignes, d'oliviers et de grenadiers, dont la v. es-Szaltu est le ch.l.

ELBEN, vge d'All., Hesse-Élect. (B.-Hesse), cle et à 3 l. N.N.O. de Fritzlar, sur la rive g. de la Pet.-Elbe, a 1 chât. et la plus gr. papeterie de toute la Hesse, dont le prod. est de 450 balles de papier par an. 600 hab. (Stein).

ELBERFELD, v. d'All. (Clèves-Berg), rég. et à 8 l. E.p.N. de Dusseldorf, sur le Wipper; bien bâtie et florissante, elle possède 1 gymnase cathol., 3 égl., 2 hospices, 3 hôpitaux, 1 bourse, 1 société littéraire et 1 biblique; elle fabrique étoffes de soie, toiles, siamoises, rubans de fil, de soie et de laine, velours, dentelles, tissus de coton, fils de toutes qualités. On y fabrique aussi boutons, boucles, poêles en fonte et autres objets de quincaillerie. 25,000 habitans. Cette v., dont le commerce monte à 80 millions de francs par an, est l'entrepôt des fabr. de la vallée de *Barmen*, longue d'une l., et remplie de forges, d'usines et de martinets, qui lui donnent l'air d'une longue ville. Au milieu de cette vallée, arrosée par le Wipper, est *Gemarke*; v. ce mot. (Stein).

ELBE-TEINITZ, v. de Bohême, cle et à 7 l. ½ O.N.O. de Chrudim, sur la rive dr. de l'Elbe. Les hab. sont cultivateurs et pêcheurs. On y compte 175 maisons. (Stein).

ELBEUF, v. de Fr. (Seine-Infér.), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.p.O. de Rouen, sur la rive g. de la Seine, avec 1 salle de spectacle, est célèbre par ses fabr. de draps bons et solides dont il se fait une gr. consommation; les premières qualités rivalisent avec celles de Louviers. La manuf. des draps d'Elbeuf établie en 1717 était composée de 200 métiers, maintenant elle occupe et fait subsister plus de 8,000 personnes tant dans l'enceinte qu'aux env. Cependant cette fabr., quoiqu'encore consid., a vu diminuer ses travaux; mais les draps n'en sont pas moins estimés et d'une excell. fabrication. Cette v. possède de gr. teintureries, de vastes ateliers de serrurerie et de menuiserie, tournerie où l'on fait les engrenages des presses hydrauliques. Il y a à Elbeuf 1 chambre consultative de manuf., arts et métiers. On rem. le chœur de l'égl. St-Étienne, de gr. et belles usines pour la manuf. des draps et les tapisseries qu'on fait en points de Hongrie. Un bateau à vapeur part tous les j. pour Rouen. 10,080 hab.

ELBING, v. consid. des Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. et à 15 l. E.S.E. de Dantzick, sur la riv. du même nom, qui sort du lac Drausen, est ceinte de murs flanqués de vieilles tours et de fossés, et se divise en vieille et nouvelle, avec 11 faub. et 7 portes. Les rues sont étroites dans la vieille v., et les maisons élevées; la nouv. a des maisons bien bâties et des rues assez larges. Elbing renferme 5 égl. luthériennes, 1 calviniste et 1 cathol., 5 hôpitaux, 1 hospice de femmes, 1 d'orphelins, plus. établ. de bienfaisance et d'industrie pour les indigens, 1 maison de correction, 1 gymnase avec bibl., 1 école de sages-femmes et plus. écoles élémentaires. Son industrie consiste en 1 raff. de sucre, des fabr. de savon, amidon, toiles, tabac, 1 martinet pour le cuivre, plus. tanneries et moulins à huile, 1 chantier de construction, 1 bassin de radoub. Le comm., très-consid., se fait avec la Pologne, où l'on exporte fer, huile, denrées coloniales, objets manuf. On en importe blé, potasse, toiles, suif, cire, bois de construction. Le comm. maritime occupe env. 800 bâtimens, dont 40 appartiennent à cette v., et sont employés à la navig. intér. Les pet. navires arrivent jusqu'à la v.; les gros laissent leur chargement dans le passage de Pillau, à l'emb. de l'Elbing. Charles XII s'en empara en 1703. Lat. N. 54° 8' 20" Long. E. 17° 1' 45".—19,500 hab. (Stein).

ELBINGERODE, v. d'All., R. de Han., préf. et à 6 l. S.E. d'Hildesheim, cb.l. de baill., sur 1 ruiss. affl. de la Bode, à 1,625 p. au-dessus du niveau de la mer. Il y a des forges consid. aux env. Lat. N. 51° 47' 2". Long. E. 8° 27' 29". Dist. 17 l. E. d'Eimbeck. 2,400 hab. dont quelques-uns mineurs. (Stein).

ELBOURS ou **ALBOURS**, chaîne de mont. d'Asie, Perse, s'étend parallèlement aux côtes mer. de la mer Caspienne, et se prolonge, sous diverses dénominations, dans l'E., jusque dans le Khoraçau. Elle forme le système sept. des mont. de la Perse, et borde ses hautes plaines du côté de la mer Caspienne, où elle se termine en pics très-élevés. Le plus haut est le pic de Demavend, sit. par 35° 3' de lat. N. et 48° 53' de long. E. Cette dernière chaîne renferme les célèbres Portes Caspiennes.

ELBROUZ, **ELBOURS** ou **EBROUS**, la plus haute mont. de la chaîne du Caucase, sur la limite de la Circassie occ. et de l'Imireti, à 20 l. N. de Cotatis, et 60 N.O. de Tiflis. Les Tcherkesses lui donnent le nom d'*Ouach-Hamaco* (la mont. Sacrée), et croient qu'elle est habitée par des esprits malfaisans gouvernés par un chef qu'ils appellent *Djin-Padichah.* D'après les observations de M. Viechnevski, le sommet, couvert de neiges perpétuelles, s'élève à 2,783 t. au-dessus du niveau de la mer.

ELBURG, v. des P.-B., Holl. (Gueldre), arr. et à 14 l. N. d'Arnheim, cb.l. de c°, sur le Zuy-derzée, avec 1 pet. port; ceinte de murs, elle a 1 société de bien public et 1 établ. de charité. On y fait la pêche, et l'on y comm. en bois. Cette v. a beaucoup souffert de l'ouragan de 1825. — 2,000 hab. (De Cloet).

ELCHE (*Illici*), jolie v. d'Esp., prov. et à 36 l. S.-O. de Valence, est sit. au milieu d'une plaine couverte de palmiers, avec 6 gr. places, de belles rues, 1 fontaine en marbre qui jette l'eau par 20 tuyaux, 3 égl. par., 2 couvens, 1 hôpital, 5 hospices de charité, de gr. casernes, 1 coll., des fabr. de savon et de sparterie. On y comm. en dattes et palmes. Patrie de don George Juan, astronome distingué du dernier siècle, célèbre par ses connaissances nautiques. 15,000 hab. (Antillon).

ELCHE, pet. lac d'Esp. (Valence), au S.E. de la v. de son nom, est voisin de la Médit., à laquelle il communique par un pet. canal.

ELCHINGEN, vs° d'All., Bav. (H.-Danube), sur la rive g. du Danube; c'est près de là que le maréchal Ney culbuta 16,000 Autrichiens le 14 octobre 1805, et leur fit 3,000 prisonniers. C'est de là que Napoléon lui donna le titre de duc d'Elchingen. Dist. 15 l. O. d'Augsbourg. 750 hab. (Stein).

ELDA (*Adellum*), b. d'Esp., prov. et à 30 l. S.S.O. de Valence, sur la rive g. de la riv. de son nom, a 2 rues rem. par leur longueur, leur largeur et leur alignement; les autres sont étroites, non-pavées et malpropres; les maisons sont pet. et mal bâties. Elda possède des fabr. de savon, sparterie, tuiles, des corderies, distill. d'eau-de-vie et papeterie. Les femmes y font de la dentelle commune. Dist. 6 l. ½ O.N.O. d'Alicante. 3,500 hab.

ELDAGSEN, v. d'All., R., préf. et à 6 l. S.S.O. de Han., près la rive dr. du Haller, a 1 fabr. d'amidon. Elle a été fortif. 1,650 hab. (Stein).

ELDE, riv. d'All., sort du lac de Plan, près la v. de ce nom, dans le gr.-d° de Mecklenbourg-Strelitz, entre bientôt dans le Mecklenbourg-Schwerin, passe à Lübs, Parchim, Neustadt, Grabow, et, parvenue à Eldena, se divise en 2 branches; la plus or., connue sous le nom de V.-Elde, forme une partie de la limite entre le Mecklenbourg et les Ét.-Pr., reçoit la Locknitz, et se jette dans l'Elbe un peu au-dessus de Dömitz; la branche occ., nommée Nouv.-Elde, se joint au même fl., très-près et au-dessous de la même v. Le cours de l'Elde est d'env. 25 l. gén. du N.E. au S.O.

ELDENA, b. d'All., d° de Mecklenbourg-Schwerin, sur l'Elde, qui s'y divise en 2 bras, a 2 égl. Dist. 12 l. S. de Schwerin. 1,400 hab. (Stein).

ELDEN-HILL, mont. d'Angl. (Derby), fait partie de celles du Peak, et renferme 1 caverne curieuse nommée *Edenhole.* Dist. 1 l. ½ E. de Chapel-in-le-Frith. (Ed.Gaz.).

ELE, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de S.-Juan de los Llanos, se joint au Casanare, à 6 l. au-dessous de la v. de ce nom, après un cours d'env. 14 l. du N.O. au S.E. Elle est très-poissonneuse. Différentes tribus d'Indiens habitent ses bords. (Alcedo).

ELEANOR, cap de l'Am. russe, à l'extrémité sept. de l'île Knight, dans la rade du Prince-William. Lat. N. 60° 36'. Long. O. 149° 16'. (Ed.Gaz.).

ELEAZARIO (S.), fort de l'Am.-Sept., Mexique, intendance de Durango, sur la rive dr. du Rio del Norte; à 75 l. N. de Chihuahua.

ELECS, b. de la Turq. d'Eur. (Bosnie), sandjak et à 6 l. S.-O. de Travnik, dans une vallée montagneuse, au S. de Novibasar. 1,800 hab.

ELEK (S.), b. de Hongrie, comitat d'Eisenbourg; à 10 l. ½ S.O. de Güns, avec 1,450 hab.

ELENA (Ste-), cap de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), au N.O. du golfe de ce nom, par 2° 9' de lat. S. et 83° 6' de long. O. Il termine une langue de terre qui s'avance consid. dans le Gr.-Océan; on le vante pour la douceur de sa température, sa salubrité et sa fertilité. François Pizarre le découvrit en 1525. (Alcedo).

ELENA (Ste-), établ. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), au N.E. du cap de son nom, sur le Gr.-Océan. On y trouve 1 bon port très-fréq. par des bâtimens qui font la contrebande. Il y vient beaucoup de convalescens. Dist. 25 l. O. de Guayaquil (Alcedo).

ELEND, grandes usines à fer d'Allemagne, R. de Hanovre, préf. d'Hildesheim, sur la Bode, renferment 2 fourneaux, 2 gr. forges, 4 martinets à bocarder et à piler le minerai, et une scierie. Ces forges, jointes à celles de Basthütte et de Mandelholz qui sont auprès, livrent annuellement en fer de fonte 13,991 quintaux, en fer battu 6,355, en fer granulé

17,919, en fer en barres 15,268, et en plomb 1,226. Dist. 2 l. O.S.O. d'Elbingerode. (Stein).

ELENISA, v. Illiriza.

ÉLÉPHANS (BAIE DES), baie d'Afr., Guinée-Infér., R. de Benguela, par 13° 13' de lat. S., est ainsi nommée de la gr. quantité d'éléphans qui fréquentent ses côtes. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. II).

ÉLÉPHANS (BAIE DES), baie sur la côte or. de l'île King, dans la partie occ. du détroit de Bass, entre la Nouv.-Holl. et la Terre de Diémen. Les corvettes le *Naturaliste* et le *Géographe* y mouillèrent en décembre 1803.

ÉLÉPHANT (L') ou OLIPHANTS-RIVIER, riv. d'Afr., cap de Bonne-Espérance, naît au Winter-Hock, à peu près au centre du distr. de Stellenbosch, par 33° de lat. S., coule d'abord vers le N. jusqu'au 31° 31' de lat., tourne à l'O., et se jette dans l'Atl. à 30 l. N. de la baie Ste-Hélène, après un cours d'env. 55 l. Parmi ses affluens on rem. la Gr. et la Pet.-Dorn qu'elle reçoit par sa dr.

ÉLÉPHANT, MORFIL ou PODOR, île d'Afr., Sénégambie, formée par la Gambie, à 4n l. de son emb., de 80 l. de long sur 7 dans sa moyenne largeur. Le sol y est fert. et prod. presque sans culture, coton, tabac, indigo. On y compte un gr. nombre de vges. Les Français y possédaient le fort Podor ou Podhar, par 17° 7' 45' de lat. N. et 16° 2' de long. E. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. II).

ELEPHANTA ou GHARIPOUR, île d'Asie, Hindoustan, présid. et à 2 l. E. de Bombay, dans le golfe de ce nom, sur la côte de l'anc. prov. d'Aurung-abad; elle a près de 2 l. de tour, et est trav. dans sa longueur par 2 chaînes de mont. parallèles, qui ne laissent entr'elles qu'une vallée étroite. Vers le S., où la vallée s'élargit, il y a un lieu de débarquement. Cette île a plus. sources d'eau potable; elle prod. un peu de riz, et est très-boisée. On y élève des moutons et beaucoup de volaille que les hab. portent à Bombay. Près du point de débarquement on voit la figure colossale d'un éléphant sculpté dans un rocher; c'est ce qui a fait donner à cette île, par les Portugais, le nom qu'elle porte. A quelque dist. de là on trouve creusé dans un roc 1 temple de 130 p. de long sur 123 de large, et 15 à 18 de hauteur; il est soutenu par 26 colonnes et 16 pilastres. Ce temple, rempli d'idoles, offre un véritable panthéon hindou : le groupe le plus rem. est celui qui représente Brahma, Vichnou et Siva, les 3 princ. divinités des Hindous; les statues en sont colossales et bizarrement ornées. Ce temple attirait autref. une foule de pèlerins; il n'est plus visité maintenant que par quelques femmes, et déjà plus. de ses parties menacent ruine.

ÉLÉPHANTINE, île du Nil, en Afr. (H.-Égypte), prov. de Thèbes, vis-à-vis d'Assouan et un peu au-dessous des gr. cataractes. Les Arabes la nomment Djeziret-el-Sag (île fleurie). Sa long. du S.O. au N.E. est de 700 t., et sa largeur de 400. Elle est formée d'un rocher de granit plus élevé vers le S. que vers le N., et que le limon du Nil a recouvert à une assez gr. élévation. Le sol en est parfaitement cultivé, et partout où l'arrosement a pu être pratiqué, la végétation est des plus brillantes : les plantations de palmiers, de mûriers, d'acacias, de dattiers, de sycomores, etc., donnent à cette île un coup d'œil enchanteur, et les ruines qu'elle renferme attirent l'attention des voyageurs. Elle est habitée par des Berbers. Au temps de Strabon les Romains y tenaient garnison, pour défendre la front. de la H.-Égypte, et cet auteur nous apprend qu'il y avait dans cette île un temple consacré à Cnuphis et un nilomètre. Éléphantine offre les restes de 2 temples, l'un au S. et l'autre au N.; ils paraissent d'une antiquité très-reculée, et ont entre eux beaucoup d'analogie. On voit aussi dans cette île plus. tombeaux taillés dans le roc, les seuls de leur espèce en Égypte, quelques restes de constructions romaines, et une partie de mur où l'on avait pratiqué un escalier de 50 marches qui conduisait au Nil, et qui servait à mesurer la hauteur des eaux; c'est le nilomètre décrit par Strabon, et qui n'est plus d'aucun usage.

ELETZ, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 55 l. E.p.S. d'Orel, ch.-l. de distr., sur la Sosna qui y reçoit la Loutchka et l'Eletz, est régulièrement bâtie, avec 14 égl., 1 usine de fer, et 1 fabr. de savon aux env. En 1392 le fameux Timour-ling ruina cette v., qui devint la proie des flammes en 1745. 8,000 hab. (Vsév.).

ELEUTHERA, v. Alabastra.

ELEUTHES ou ELEUTHS, tribu d'Asie, une des 4 princ. des Mongols occ. A l'époque de la puissance mongole les ancêtres des Éleuthes s'étaient fixés dans les contrées qui avoisinent le lac Koko-nuor, à l'O. de la prov. chinoise de Kan-sou. Ce peuple, subdivisé comme les branches de la famille de ses princes, en Choschotes, Dzoüngar, Durbet ou Tchoros et Torgaout, habite partie en Chine, partie en Russie.

Le mot *eleut* signifie rancuneux, ennemi. Les Mongols ont donné ce nom à ce peuple, parce qu'il s'est séparé d'eux. On l'appelle ordinairement Kalmouk ou Khalimak : c'est la dénomination par laquelle les tribus turques désignent les Éleuthes, qui eux-mêmes se nomment Oïrad ou Mongol-oïrad. Ce peuple se distingue par une taille moyenne et sa maigreur. La couleur rembrunie des hommes provient en gén. de ce qu'en été ils vont nus jusqu'à l'âge de puberté, et de l'habitude qu'ils ont de rester pendant les grandes chaleurs des heures entières dans les riv., tant pour se baigner que pour faire rafraîchir leurs chevaux. Les femmes, au contraire, qui vivent retirées, sont aussi blanches que les européennes. Les Éleuthes ont les cheveux noirs, la figure plate, les yeux étroits, avec les angles beaucoup moins saillans que ceux des Européens. Leurs lèvres sont épaisses, leur nez petit, large et aplati. Aimant la société ils exercent volontiers l'hospitalité, et montrent un caractère gai et ouvert; mais ils sont paresseux, sales et rusés. En été ils ouvrent sur les côtés leurs yourtes ou tentes; ils les couvrent en hiver de mor-

ceaux de feutre et de nattes; au milieu ils posent un gr. trépied en fonte sous lequel ils conservent toujours du feu, et où ils placent les chaudrons de fer dans lesquels ils font cuire leurs alimens. Une ouverture au haut de la tente sert d'issue à la fumée. Les femmes seules travaillent; les hommes ne s'occupent que de la réparation et de la confection des yourtes: le reste de leur temps se passe près des troupeaux, à la chasse, dans l'oisiveté, en festins et à fumer du tabac. Les troupeaux nombreux des Éleuthes leur fournissent abondamment en été le lait qui est leur nourriture princ.; préférant le lait de jument à tout autre, ils élèvent plus de chevaux que de bêtes à cornes. Ce lait leur sert en été de boisson ordinaire, et ils en font de l'eau-de-vie connue sous le nom de *kumis*; en hiver ils se contentent de lait de vache: celui des brebis ne leur sert que pour faire du fromage et du beurre. La viande ne leur manque pas en été, ils se la procurent par la chasse; ils mangent aussi le bétail crevé; la chair de tous les animaux leur convient, excepté celle du loup, qu'ils ont en horreur; ils sèchent le poisson pour le conserver pendant l'hiver: le pain et le millet ne leur plaisent pas beaucoup. La princ. richesse des Éleuthes consiste en troupeaux, dont les plus nombreux sont ceux de chevaux et de moutons; il y a des individus qui possèdent jusqu'à 1,000 chevaux, et d'autre bétail en proportion. Leurs moutons ont des queues grasses; ils possèdent des chameaux et des dromadaires, qu'ils conduisent souvent à Orenbourg, pour les échanger contre des marchandises que les Boukhares y apportent. Le chameau leur est très-utile dans leurs émigrations, car ils le chargent de leurs yourtes, de leurs hardes et ustensiles; les livres de religion, les idoles et les instrumens du culte religieux ne sont portés que par les chameaux blancs.

Les armes des Éleuthes sont la lance, l'arc et la flèche; chaque homme a sa cotte de mailles. Ils forgent eux-mêmes toutes ces armes dont ils ont besoin; il y a aussi des orfèvres parmi eux. Les femmes excellent dans l'art de préparer les peaux d'agneaux et de moutons, qu'on vend en gr. nombre en Russie, et qui y sont connues sous le nom de peaux d'*Astrakhan*. Ils en font des pelisses qui valent de 30 à 300 fr.; souvent elles sont cousues avec des fils faits de nerfs de chevaux et de bœufs, qui surpassent en solidité toutes les autres espèces de fils. Les Éleuthes de la Dzoûngarie sont, comme ceux de la Sibérie, sectateurs zélés de la religion lamaïque; ils adorent plus. divinités ou bourkhans, et princ. le fondateur de la croyance boudhiste, qu'ils appellent *Chakiya-mouni* ou *Djaktcha-mouni*; une autre divinité très-révérée chez eux est Abida bourkhan. Ils croient à la métempsicose et aux récompenses et peines après la mort. Le chef du clergé est le *Dalaï-lama* qui réside au Thibet. Les *tsordji*, espèce d'évêques, portent des habits rouges ou jaunes, suivant la secte à laquelle ils appartiennent. Les ghellonngs, vivant dispersés parmi le peuple, instruisent leurs disciples dans la langue thibétaine, dans laquelle sont écrits les originaux de leurs livres religieux, et leur enseignent la manière d'accomplir les cérémonies du culte extérieur. Les diacres ou les aides des ghellonngs s'appellent *godsul*. Les Éleuthes célèbrent 3 jours de fêtes par mois et 3 fêtes princ. par an, qui tombent à la nouvelle lune des mois d'avril, juin et décembre; ils ont aussi des chamans. La religion ne défend pas positivement la polygamie; on trouve cependant rarement parmi les Éleuthes russes des individus qui aient plus d'une femme. Il n'est pas permis de brûler les morts, s'ils n'ont pas appartenu à la 1[re] classe de la noblesse, ou si une vie sainte et contemplative ne les a pas rendus dignes d'un pareil honneur.

Dans les villes, outre les Kalmouks sédentaires des 4 tribus citées plus haut, on rencontre des Chinois, des Boukhares et des Ouïgours, reste des anciens habitans du pays. Une autre tribu, que les Chinois appellent *Éleuthes de Sy-thao*, habite au N. de la prov. de Kansou, dont la gr. muraille la sépare entre le Kondolen ou Edsimé-mouron et le Hoang-ho.

ELFDAL ou **ELFWEDAL**, v[ge] de Suède, préf. de Stora-Kopparberg, sur la rive g. du Dal, a dans ses env. des usines à fer et une carrière de porphyre. Dist. 30 l. N.O. de Falun. (Ed. Gax.).

ELFKARLEBY, usine de Suède, préf. et à 20 l. N.p.O. d'Upsal, près de l'emb. du Dal dans le golfe de Bothnie; là ce torrent forme une cataracte de 40 à 50 p.; cette usine possède une forge d'un revenu consid. On y pêche le saumon. (Strin).

ELFSBORG, préf. de Suède, comprenant l'anc. prov. gothique de Dalsland et la partie la plus mér. du Westmanland, confine au N. avec la préf. de Carlstad, au N.E. avec le lac Wener, à l'E. avec la préf. de Skaraborg, au S.E. avec celle de Jönköping, au S.O. avec celle de Halmstadt, à l'O. avec celle de Gothenbourg. Elle a 50 l. de long sur 25 de large, et 700 l. c. Le pays dans le N. et l'O. est montagneux; au S. on le voit couvert d'un gr. nombre de pet. collines et de lacs sans étendue; le sol dans le N. est pierreux, ou bien sablonneux et marécageux, et très-peu fert.; la partie du S., au contraire, est recouverte d'un lit de terre légère, mais très-peu productive. Les mont. qui courent du N. à l'O. offrent une continuation de la chaîne scandinave, mais qui n'est pas ici aussi sauvage et aussi nue que sur la front. de Norw. Dans le N. on voit encore quelques cimes élevées, telles que le Hunneberg et le Halleberg. Le Wener, ou plutôt la partie de ce lac, appelée *Dalbo*, s'enfonce dans le pays qu'il divise presque en deux parties: la Gœtha, qui forme sa décharge et qui coule vers le S., est rendue navig. par le canal de Trollhätta. On trouve encore d'autres lacs plus pet. Les riv. les plus consid. sont, outre la Gœtha, l'Acthrän, la Wiske et la gr. Säfve. Cette prov. possède quelques sources sanitaires. On paie si bien les travaux de l'agriculture, que malgré leur mauvaise direction la terre prod. assez de grains pour les besoins de la prov. On cultive aussi des légumes, du lin, du chanvre et des arbres à fruits. Les forêts offrent une gr. richesse pour la prov. La

plus gr., celle d'Afvelsäter, s'étend sur la frontière de Carlstad. La partie du S., outre les pierres à bâtir, possède de la chaux, et peu de minéraux utiles; le N., au contraire, renferme du fer, du cuivre et d'excell. ardoisières; à l'exception des forges il ne faut chercher aucune industrie. La prov. livre à l'export. un peu de grains et de bestiaux, bois, toiles et fer. La pop. s'élève à 170,156 âmes. L'habitant d'Elfsborg est bien fait; les femmes se distinguent par une gr. douceur; gén. blondes elles ont les yeux bleus, bien coupés et pleins de feu et de tendresse. Les hommes ne montrent pas la hardiesse ni l'insolence des hab. des bois et des mont. Le paysan, pauvre, gagne péniblement sa vie par le tissage et le travail des mines. La prov. relève de la haute cour de Jönköping. On la divise en 18 distr. ou hæradss: Ale, As, Ballebygd, Biarke, Flundre, Gæsene, Kind, Kulling, Mark, Nordals, Redwag, Sundals, Tossbo, Wættle, Walbo, Wane, Wedbo et Weden. Le ch.l. est Wenersborg. (Gasp., Hass., etc., 3e p. t. I).

ELFSBORG, forteresse de Suède, préf. et à 2 lieues O. de Gothenbourg, sur une île, à l'embouchure de la Gœta. Elle a été bâtie en 1646. Elle a 1 imprimerie, des usines, 1 fabr. de goudron. (Stein).

ELGERSBURG, vge d'All., de de Saxe-Cobourg, princ. et à 8 l. S.S.E. de Gotha, ch.l. d'une jurid. patrimoniale enclavée dans le baill. de Schwarzwald; il possède un chât. et des fabr. de noir de fumée, potasse et poix-résine. On trouve aux env. 1 carrière de pierre brune et 1 mine de houille. 500 hab. (Stein).

ELGG, b. de Suisse, ce et à 6 l. ½ E.N.E. de Zurich, près la front. du ce de Thurgovie, avec 1 anc. chât. et 1 égl. qui renferme le mausolée du général-major Félix Werdmüller. On trouve 1 verrerie et 1 mine de houille aux env. 3,000 hab. (Ebel).

ELGIN ou MURRAY, cté d'Éc., confine au N.E. avec le golfe du même nom, à l'E. avec le cté de Banff, au S. avec ceux de Banff et d'Inverness, à l'O. avec ceux d'Inverness et de Nairn. Il a 16 l. de long sur 10 de large, et 75 l. c., est très-fert., et jouit d'un air salubre et plus doux que dans les autres ctés; la Spey, qui l'arrose, abonde en saumons, ainsi que la Lossie, la Nairn et la Findhorn. Le Spynie est le princ. lac; ce cté se divise en 4 presbytères: Aberlour, Abernethy, Elgin et Forres. 28,100 hab. (Ed.Gaz.).

ELGIN, v. d'Éc., ch.l. du cté ci-dessus, b. royal, avec un port à l'emb. de la Lossie, près de la mer, est mal bâtie et consiste en une seule rue d'une tiers de l. de long, coupée par quelques ruelles; il exporte bestiaux, cuirs, gants, fil de lin et grains. Dist. 55 l. N. d'Édimbourg. 4,100 hab. (Ed.Gaz.).

ELGOIBAR, b. d'Esp. (Guipuscoa), sur la rive dr. de la Deva, avec 1 égl., 2 hôpitaux, et 6 usines dans l'une desquelles on forc les canons de la fabr. royale de Palencia. On trouve près de ce bourg des sources min. dont une thermale. Dist. 8 l. ½ O.S.O. de St-Sébastien.

ELGORAB, pet. île d'Asie, dans le golfe Arabique, près la côte de l'Yemen, à 21 l. N.O. de Loheiah, par 16° 10' de lat. N. et 39° 17' de long. E. (Ed.Gaz.).

ELGOUI, lac d'Asie, Mongolie, dans le pays des Kalkas, au pied du Gr.-Altaï, à 110 l. N.E. de la v. et dép. de Tebinsi, et à 200 S. O. de lac Kosogol. Il reçoit les eaux de la Saska, grossie du Tegurik. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. I).

ELGUNDEL ou ELGONDEL, v. d'Asie, Hind., Ét. du Nizam. ch.l. de distr., anc. prov. et à 34 l. N.N.E. d'Hyder-abad, sur le Pounnair. Les env. sont montagneux, et habités par des tribus peu civilisées.

ELHAM, v. d'Angl. (Kent), sur la rive g. de la Stour infér., était autref. assez consid., mais elle est bien déchue. Dist. 3 l. ½ S. de Cantorbéry. 1,170 hab. (Ed.Gaz.).

EL-HAMRAH, pet. v. d'Afr., Égypte, au bord du Nil et près de Syout, dont il est le port, et avec lequel il est joint par une digue que les plus fortes eaux ne peuvent dépasser. (Gasp., Hassel, etc., 6e part., t. I).

EL-HASSA ou LAHSA, contrée d'Asie, Arabie, embrasse tout le pays des côtes sur le golfe Persique, depuis l'île Scharedsche jusqu'à l'emb. du Schatt, entre 24° et 30° 30' de lat. N., et entre 44° et 52° de long. E. Elle est bornée au N.E. par la Turq.d'Asie, à l'E. par le golfe Persique, au S.E. par l'Oman, au S. O. par le Nedjed. Ce pays est peu connu, sablonneux, stérile et privé d'eau. La navig. y est dangereuse par les écueils de corail qui tapissent ses côtes. Le semoum, vent du desert, y règne d'une manière effrayante. Les prod. du pays consistent en grains, doura, légumes, dattes, coton, fruits, mais en pet. quantité. L'Arabe sédentaire y vit avec peine, et ne le pourrait même pas si le golfe Persique ne lui offrait pas une multitude de poissons et de coquillages. Cette contrée n'a pas de chevaux, seulement quelques chameaux, ânes, moutons et chèvres; cependant les Bédouins nomades possèdent de nombreux troupeaux, surtout de chameaux, qui font leur princ. richesse. Les hab. sont partie sédentaires, partie nomades.

EL-HASSA, v. Lahsa.

ELHENITZ, b. d'All., Bohême (Prachin), avec 136 maisons et 2 égl. cathol. Dist. 10 l. S. de Pisek. (Stein).

ELIA (St-), b. d'Ital., R. de Naples (Molise), ch.l. de ce, à 5 l. ½ N.N.E. de Campobasso. 3,200 hab.

ELIANT, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 4 l. ½ E. de Quimper. 2,300 hab.

ELIE, b. d'Éc. (Fife), sur le bord sept. du golfe de Forth, avec un port d'une accès facile, commode et sûr. On fabr. dans ce b. des coutils et des toiles à carreaux. On voit aux env. une vaste grotte où l'on prétend que Macduff, comte de Fife, se cacha lors de l'usurpation de Macbeth. Dist. 4 l. S. de St-Andrew's. 960 h.

ÉLIE (St-), mont. volcanique de l'Am. russe, dans le pays des Ougalakhmioutis, à 10 l. du Gr.-Océan, et 2,829 t. au-dessus du niveau de la mer. C'est le point le plus élevé de cette vaste chaîne qui longe la côte du Gr.-

Océan, depuis la Colombia jusqu'à l'extrémité de la presqu'île d'Alashka. La cime de cette mont. reste toujours couverte de neige, et s'aperçoit de 50 l. en mer : elle sert de point de direction aux marins. Lat. N. 60° 21'. Long. O. 142° 59'. (Ed. Gaz.).

ÉLIE (St-) (*Ocha*), mont. de la Turq. d'Eur., dans la partie S.E. de l'île de Négrepont, à 18 l. S.E. de la v. de ce nom, par 38° 3' 36" de lat. N. et 22° 3' 12" de long. E. On a récemment découvert sur le sommet un temple grec très-anc., qu'on croit avoir été consacré à Neptune. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. I).

ÉLIE (St-), mont. de la partie sept. de l'île de Chio, dans l'archipel Grec, par 38° 33' 42". de lat. N. et 23° 40' 40" de long. E.

ELIMANÉ, v. d'Afr., Sénégambie, R. de Kaarta, résid. du roi, se nommait autref. Gedingouma. Dist. 50 l. E. de Kemmou, et 90 O. S.O. de Sego. Lat. N. 15° 2' 50". Long. O. 7° 24'. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. II).

ELING, vse d'Angl., cté et à 1 l. ½ O. de Southampton, au fond de la baie de ce nom, avec des chantiers de construction et de nombreux magasins pour le service de la marine. 4,300 hab. (Ed. Gaz.).

ELIOT, mont. de la Nouv.-Holl. (Nouv.-Galles-Mér.), près du Gr.-Océan, dont elle n'est séparée que par une plage basse et marécageuse. Elle est visible à 25 l. en mer. Lat. S. 19° 30'. Long. E. 144° 35'.

ELIPH (St-), vse de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 6 l. N.E. de Nogent-le-Rotrou. 1,050 hab.

ELISABETGRAD, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 60 l. N. de Kherson, ch.l. de distr., sur l'Ingoul, avec 4 faub., a des fortif. régulières, bien entretenues et pourvues d'un arsenal très-consid. ; 5 égl., 1 gr. hôpital et des magasins. 2,400 hab., sans compter la troupe. (Vsevol.).

ELISABETSTAD, *v.* Eskilstuna.

ELISEO (PUNTA S.-), mont. de Fr. (Corse), arr. et à 4 l. ½ N.E. d'Ajaccio, s'élève de 518 t. au-dessus du niveau de la mer. Lat. N. 42° 3'2 3". Long. E. 6° 38' 3".

ELIZABETH, baie sur la côte occ. de l'île Albemarle, une des Gallapagos, dans le Gr.-Océan équin., par 0° 39' de lat. S. et 93° 12' de long. O.

ELIZABETH, port d'Afr., Cap-de-Bonne-Espérance, sur la baie d'Algoa, à 2 l. N.O. du cap Récif, et 7 S.E. d'Uttenhage. Il est protégé par le fort de Frédéric. A ¼ l. à l'O. on voit la pyramide de lady Donkin. A 1 l. N.O. sont les lacs salans, et à 1 l. S.E. une pêcherie. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. II).

ELIZABETH, cap des Ét.-Unis (Maine), au S.O. de la baie de Casco, par 43° 33' de lat. N. et 72° 31' de long. O. (Worc.).

ELISABETH, commune des États-Unis (Pennsylv.), cté d'Alleghany, sur la rive dr. de la Monongahela; à 6 l. S. de Pittsbourg et 70 O. d'Harrisbourg. 2,500 hab. (Worc.).

ELIZABETH, groupe d'îles de l'océan Atl. sept., sur la côte des Ét.-Unis (Massachusetts), s'étend du N.E. au S.O., au S. de la baie Buzzards, et au S.O. de la presqu'île du Cape-Cod, entre l'île de Martha's-Vineyard et le continent. On en compte env. 16; la princ. nommée Nashawn, a 2 l. ½ de long sur 1 de large. (Worc.).

ELIZABETH, riv. des Ét.-Unis (Virge), se forme près de Norfolk par la réunion de deux cours d'eau, coule au N.O., et se jette, après un cours de 4 l., dans le James-river, par la rive dr., à peu de dist. de l'emb. de ce fl. dans la baie de Chesapeak. Cette riv. a de 150 à 200 brasses de largeur, et 18 p. de profondeur dans les marées ordinaires; elle forme un excell. port capable de contenir 300 navires. Un canal alimenté par les eaux du Dismal-swamp, la fait communiquer au Pasquotank, qui se jette dans l'Albemarle-sound. (Worc.).

ELIZABETH ou S.-ISABEL, île de l'Am.-Mér., dans le détroit de Magellan, près la côte de la Patagonie, par 52° 50' de lat. S. et 73' de long. O. Elle fut visitée par Bougainville qui rapporte que ses côtes sont hautes et escarpées. L'eau y manque ; une sorte de bruyère est le seul combustible qu'on y trouve. (Ed. Gaz.).

ELIZABETH, cap de l'Am. russe, à l'extrémité S.O. de la gr. presqu'île qui s'avance à l'E. de l'entrée de Cook et à l'O. de la rade du Prince-William. La côte, en cet endroit, est élevée et parsemée de rochers groupés autour de deux pet. îles. Lat. N. 59° 8'. Long. O. 159° 23'.

ELIZABETH, *v.* Dassen.

ELIZABETH-CITY, pet. v. des Ét.-Unis (Carol.-du-N.), sur la rive dr. du Pasquotank, à 5 l. de l'emb. de cette riv. dans l'Albemarle-sound. Il s'y fait un comm. consid., et les navires d'un fort tonnage peuvent y arriver. Les env. sont fert. en blé et bois. Dist. 60 l. E.N.E. de Raleigh. (Worc.).

ELIZABETHTOWN, commune de l'Am.-Sept. (H.-Canada), sur la rive g. du St-Laurent, à 17 l. de l'extrémité N.E. du lac Ontario, est bien cultivée, et renferme un gr. nombre de scieries et de moulins à blé. 2,000 hab.

ELIZABETH-TOWN, établ. anglais de la Terre de Diémen, cté de Buckingham, sur la rive dr. du Derwent, à 5 l. N.O. de Hobarttown. Lat. S. 42° 44'. Long. E. 144° 50'.

ELIZABETHTOWN, v. des Ét.-Unis (New-Jersey), dans un pays fert., sur une pet. riv. qui se jette dans le détroit d'Arthur-Kull, vis-à-vis l'île Staten. Elle est dans un état flor., et possède 3 égl. pour les épiscopaux, les presbytériens et les méthodistes. Elle a quelques manuf., et le comm. y est très-actif. Des bâtimens de 20 à 30 tonneaux peuvent y arriver; ceux d'un plus fort tonnage mouillent à la pointe de d'Elizabethtown, à ½ de l. Un paquebot à vapeur établit une communication régulière entre cette v. et New-York. Dist. 6 l. O.N.O. de cette dernière v. 3,600 hab. (Worc.).

ELIZABETHTOWN, commune des Ét.-Unis (New-York), près du bord occ. du lac Champlain, avec 1 arsenal, d'abondantes mines de fer et plus. forges. Dist. 42 l. N. d'Albany. 900 hab. (Worc.).

ELIZABETHTOWN, pet. v. des Ét.-Unis (Carol-du-N.), ch.l. du c^té de Bladen, sur la rive dr. du Cape-Fear-river, est agr. sit. dans une contrée fert. et bien arrosée, avec un gr. nombre de moulins aux env. Dist. 30 l. S. de Raleigh.

ELK, lac de l'Am.-Sept., sur la limite des Ét.-Unis et de la Nouv.-Bretagne, à 5 l. de la côte N.O. du lac Supérieur. (Worc.).

ELK, v. ATHAPASCA.

ELKAS-DAGH (*Olgassis*), chaîne de mont. de la Turq.d'Asie (Anatolie), s'élève au S. de Kastamouni, et sépare le sandjak de ce nom de celui de Kanghri, en se dirigeant de l'O. à l'E. (GASP., HASS., etc., 4e part., t. II).

ELKASSAREN, b. d'Asie, Arabie (Yémen), pays d'Hachid et Békil, à 3 l. ½ S.E. de Chamir et 38 N.O. de Sanaa.

EL-KATIF (*Gerra*), v. marit. d'Asie, Arabie (Oman), avec 1 chât. et 1 bon port. Ses hab. subsistent principalement de la pêche des perles. Dist. 42 l. N. de Maskate.

ELKERHAUSEN, vge d'All., de de Nassau, avec 1 fabr. d'aiguilles. Dist. 2 l. S. de Weilbourg. 400 hab. (STEIN).

EL-KHALIL ou HLALIL (*Hébron*), v. de la Turq.d'Asie (Palestine), sur le penchant d'une mont., avec 1 chât.-fort, 1 mosquée qui renferme, dit-on, les tombeaux d'Abraham, Sara, Isaac, Jacob et Joseph. Elle a 1 verrerie, des filat. de coton, savonnerie, fabr. consid. de bracelets, et fait un comm. assez imp. Alybey y trouva les mag. bien fournis. Dist. 7 l. S. de Jérusalem. 400 familles. (GASP., HASS., etc., 4e part., t. II).

ELK-HORN, riv. des Ét.-Unis, territ. de Missouri, coule d'abord à l'E., ensuite au S., et se jette à gauche, sous 41° 12' de lat. N., dans la Plata, à 10 l. au-dessus du confl. de cette dernière riv. avec le Missouri. On connaît peu son cours; cependant il ne paraît pas être de plus de 80 l. Cette riv. s'élargit d'env. 51 t. à son emb.; elle a des eaux claires et un fond sablonneux. (WORC.).

ELKRIDGE, commune des Ét.-Unis (Maryland), sur la rive dr. du Patapsco, qui y est navig., est renommée pour son excell. tabac. Dist. 3 l. ½ S.O. de Baltimore. (WORC.).

ELK-RIVER, riv. des Ét.-Unis, prend sa source aux monts Cumberland (Tennessee), à 16 l. S.E. de Murfreesborough, entre dans l'Ét. d'Alabama, et se joint à dr. au Tennessee, près des récifs appelés Muscle-Shoals, à 6 l. O. d'Athens, après un cours d'env. 40 l. du N.E. au S.O. (WORC.).

ELK-RIVER, riv. des Ét.-Unis (Virge), naît dans les monts Alleghany, par 38° 24' de lat. N. et 82° 20' de long. O., et se jette à droite dans la Gr.-Kenhawa, à Charlestown, après un cours d'env. 40 l. de l'E. à l'O. (WORC.).

ELKTON, v. des Ét.-Unis (Maryland), ch.l. du cté de Cecil, au confl. du Big-Elk et du Little-Elk, à 7 l. de l'emb. de l'Elk dans la baie de Chesapeak, avec 1 égl. de méthodistes et 1 manuf. d'étoffes de laine. Avant l'ouverture du canal de la Delaware, cette v. expédiait beaucoup de blé à Philadelphie et à Baltimore. On a établi au-dessus d'Elkton, sur le Big-Elk, plus. forges, scieries et moulins. Dist. 18 l. S.E. de Philadelphie et 20 N.E. de Baltimore. 600 hab. (WORC.).

ELLAMAIT, vte d'Afr., Barbarie, R. de Tunis, près du golfe de Cabès, avec un gr. nombre de sépultures sans inscriptions. Dist. 12 l. N. de Cabès. (GASP., HASS., etc., 6e part., t. I).

ELLENBERG, vge par. d'All., R. de Wurtemberg (Iaxt), baill. et à 2 l. ½ N.E. d'Elwangen, avec 1,100 hab. (STEIN).

ELLESMERE, v. d'Angl. (Salop), tire son nom d'un gr. lac sit. à l'E., et dont les bords sont très-agr. Le princ. comm. consiste en orge et houblon cultivés dans les env. Près de cette v. passe le canal de son nom, qui ouvrira une communication entre Shrewsbury et Chester. Dist. 6 l. N.N.O de Shrewsbury. 6,000 hab. (ED. GAZ.).

ELLFELD, v. d'All., de et à 11 l. S.S.E. de Nassau, ch.l. de baill., sur la rive dr. du Rhin, est bien bâtie, et a 1 chât. et 1 égl. 1,800 hab. (STEIN).

ELLICE, groupe d'îles du Gr.-Océan équin., au N. des îles Fidji et au N.O. de l'archipel des Navigateurs. Les princ. sont Peyster, Escape et Brown. Leur découverte date de 1819. Lat. S. 8° 30'. Long. E. 177°. (*Nouvelles annales des Voyages*, t. V).

ELLICHPOUR, v. d'Asie, Hind., ch.l. de la prov. de Berar, sur le Sorpou-Bytchou, résid. d'un gouv., et place de guerre peu imp., quoique ceinte de murailles de 4 p. d'épaisseur. Elle renferme le palais du nizam, des maisons et des bazars en pierre de taille. On y fait peu de comm. Cette v. fut assiégée en 1772 par les Mahrattes, qui ne se retirèrent qu'après en avoir reçu une forte contribution. Ala-eddin s'en empara en 1794. Depuis, les dernières guerres lui ont causé de grands dommages, et elle est enfin rentrée sous la domination du Nizam. Dist. 250 l. O.S.O. de Calcutta, et 50 O. de Nagpour. Lat. N. 21° 14'. Long. E. 75° 16'. (HAM.).

ELLIKON, vge de Suisse, ce et à 7 l. ½ N.E. de Zurich, à quelque dist. de la rive g. de la Thur, avec 1 filat. de coton. 600 hab.

ELLINGEN, v. d'All., Bav. (Rézat), ch.l. de juridiction, avec 1 vaste chât., 1 égl. et 1 hôpital. Dist. 12 l. S.S.O. de Nuremberg. 1,400 hab. (STEIN).

ELLINGS-OE, île de la mer du Nord, sur la côte occ. de la Norwège, dioc. de Bergen, par 62° 30' de lat. N. et 3° 58' de long. E.

ELLIOT, île des Ét.-Unis, dans le golfe de Floride, près de la côte S.E. de la Floride-Or., a 4 l. de long sur 1 de large. Lat. N. 25° 18'. Long. O. 82° 47'. (ED. GAZ.).

ELLIOT, station des missions des Ét.-Unis (Mississipi), dans le pays des Chactas, au confl. du Yellow-creek et de l'Upper-creek, a 1 égl., 1 école, plus. maisons pour les mission-

naires et quelques artisans. Ce n'était qu'un désert avant 1818. Dist. 65 l. N. de Columbia. (Worc.).

ELLIS, cap de l'Am. russe, s'avance dans le détroit de Chatham, au S.E. de l'archipel du Roi-George III. Lat. N. 56° 30'. Long. O. 136° 26'. (Ed.Gaz.).

ELLICHPOUR, v. ELLICHPOUR.

ELLON, vge d'Éc., cté et à 6 l. N. d'Aberdeen, agr. sit. sur la rive g. de l'Ythan, qu'on trav. sur 1 beau pont. Pop. de la par. 2,200 hab. (Ed.Gaz.).

ELLORA ou **ELLORE**, vge d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. et à 7 l. N.O. d'Aurungabad, habité par des Brahmes, est considéré comme un lieu saint. Les temples qui le rendent célèbre, sit. à ½ de l. de là, sont creusés dans une mont. de granit, et surpassent en grandeur et en perfection de travail tout ce qu'on voit de mieux en ce genre dans l'Hind.: le plus gr. a 138 p. de face, 247 de profondeur, et 100 de hauteur; il est orné de riches sculptures et de statues de grandeur colossale; on admire l'étage sup., composé de gr. salles régulièrement divisées par de belles colonnades. (Ham.).

ELLORE, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. de Madras, anc. prov. des Circars sept., à 2 l. N. du lac Colar, est défendue par 1 pet. fort. Elle est bien déchue. Dist. 16 l. N. de Masulipatam. Lat. N. 16° 43'. Long. E. 78° 55'.

ELLRICH ou **ELRICH**, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 19 l. N.N.O. d'Erfurt, sur la Zorge, autref. ch.l. du cté de Holmstein, a 3 égl., 1 hôpital, 1 gr. fabr. de drap, de flanelle et de ras, et 1 de bas de fil; 1 papeterie, plus. tanneries, chapelleries, brasseries, distill. de genièvre et 3 moulins à huile. A 1 l. de cette v. est la grotte de *Kelle*, de 288 p. de long sur 256 de large, et au centre se trouve un bassin d'eau extrêmement claire, de 50 p. de profondeur. On y descend par 1 escalier de 100 marches. 2,500 hab. (Reichard, Stein).

ELLWANGEN, v. d'All., R. de Wurtemberg, ch.l. du cle de l'Iaxt, siége de l'administration du cle, d'une cour royale et d'un commissariat épisc., dans une vallée, au pied de deux collines, sur la rive dr. de l'Iaxt, est défendue par un chât. sit. sur une hauteur. Assez bien bâtie, elle a 8 égl., 1 gymnase, 1 lycée, 1 hôpital. On rem. la cathed., édifice gothique; l'égl. de Sainte-Marie de Lorette, où l'on se rend en pèlerinage; celle des ci-devant jésuites. On y comm. en chevaux. Dist. 20 l. E.N.E. de Stuttgard. 2,300 hab. (Stein).

ELMA-DAGH (mont. des Pommes), chaîne de mont. de la Turq. d'Asie, au S. d'Angora, se dirige du N.E. au S.O., et forme une partie de la limite entre l'Anatolie proprement dite et la Caramanie. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

EL-MADAIN ou **AL-MODAIN**, v. de la Turquie d'Asie, pachalik et à 15 l. S.E. de Bagdad, offre les ruines de 2 villes, dont l'une (*Ctésiphon*), et l'autre (*Koche*), forter. sit. vis-à-vis de Séleucie, et qui différait de cette dernière. C'est à Ctésiphon qu'on admirait l'anc. édifice nommé *Takt-Khesru*, qu'on croit être le palais de Chosroès. Toute la contrée est jonchée de débris de v. grecques, romaines, persanes et arabes, confondues ensemble dans le même néant. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

ELME (St-), fort de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 8 l. E. de Céret, sur une hauteur, non loin de la Médit., sert à la défense des deux ports de Collioure et de Port-Vendre. La tour est très-anc. Les Espagnols prirent ce fort en 1793; les Français le leur enlevèrent l'année suivante.

ELMENDINGEN, b. d'All., gr.dé de Bade (Murg-et-Pfinz), dans un pays fert. en blé et en bons vins. Dist. 4 l. ½ E.S.E. de Carlsruhe. 950 hab. (Stein).

ELMERSHAUSEN, vge d'All., Hesse-Élect. (B.-Hesse), avec 1 papeterie; à ½ l. N.E. de Wolfshagen. (Stein).

ELMINA, v. Amina.

ELMIRA, autref. **NEWTOWN**, commune des Ét.-Unis (New-York), cté de Tioga, au confl. de la Tioga et de l'Elmira. On a projeté d'y ouvrir un canal pour faire communiquer la Tioga au lac Seneca. Il y a un joli vge que le comm. rend très-flor. Dist. 65 l. O.S.O. d'Albany. 3,000 hab. (Worc.).

ELMLEY, île d'Angl. (Kent), au S.O. de l'île Sheppy, est formée par la Swale occ. et le Drag, et se compose presque entièrement de marais salans. Elle a env. 1 l. de long sur a tiers de l. de large. 23 hab.

ELMSHORN, b. imp. du Dan. (Holstein), cté et à 26 l. S.S.O. de Ranzau, sur l'Aue qui y est navig., est bien bâti, avec 1 égl., 1 synagogue, 1 école, 1 hôpital et 10 raff. de sucre; il se livre à la navig. et fait un gr. comm. de tourbe avec Hambourg. 2,500 hab.

ELNBOGEN, cle de Bohême, borné au N. par le R. de Saxe, à l'E. par le cle de Saatz, au S. par celui de Pilsen, à l'O. par le R. de Saxe et la Bav., a 18 l. de long sur 13 de large, et 160 l. c. L'Éger, la Robla et le Töpl l'arrosent. Le pays, gén. montagneux, renferme aussi des plaines et vallées fert. On y trouve de gr. forêts, de bons pâturages, beaucoup de gibier, des mines d'argent, étain, plomb, fer, soufre, alun; des carrières de pierre de taille, des manuf. de mousseline, papeteries et fabr. consid. de dentelles. 193,537 hab. (Stein).

ELNBOGEN, ville royale de Bohême, ch. l. du cle ci-dessus, sit. sur un rocher escarpé, près de la rive g. de l'Eger, est ceinte de murs, avec 1 chât. en ruines, 1 belle égl., 1 hôtel-de-ville, 1 manuf. d'alun et de soufre. On la regardait comme imprenable avant l'invention de la poudre. Dist. 34 l. O. de Prague. 2,000 hab. (Stein).

ELNE (*Illiberis*), pet. v. très-anc. de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 3 l. ½ S.E. de Perpignan, sur la rive g. du Tech, célèbre par le campement d'Annibal sous ses murs, l'an 536 de la fondation de Rome. En 1285, 1474 et 1641 elle soutint plus. siéges qui l'ont entièrement ruinée. 1,200 hab.

ELOISE, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), au sommet d'un escarpement qui borde la rive

g. du Rhône. C'est sur le territ. de ce vre que ce fl. disparait. Dist. 5 l. O.S.O. de St-Julien.

ELORRIO, v. d'Esp. (Biscaye), près la rive g. de l'Orrio, a 2 égl. par. et 1 hôpital. On y fabr. de la ferronnerie. Dist. 10 l. E.S.E. de Bilbao. 3,000 hab.

ELOVKA, riv. de la Russie d'Asie, le plus gr. des tributaires de celle du Kamtchatka, sur la presqu'île de ce nom. Les naturels la nomment Ko-otche; elle est navig. presque jusqu'à sa source. (Vsév.).

ÉLOY-DE-GY (St-), vre de Fr. (Cher), arr. et à 2 l. ½ N.N.O. de Bourges. 1,000 hab.

ELPHIN, b. d'Irl., cté et à 13 l. N. de Roscommon, était autref. 1 v., siége d'un év. La cathéd. sert maintenant d'église paroissiale. (Ed.Gaz.)

ELPIDIO (S.), b. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation et à 2 l. N.N.O. de Fermo. 1,730 hab.

ELRINGTON, cap de l'Am. russe, à l'extrémité mér. d'une île très-escarpée, sit. au S.O. de la rade du Prince-William, par 59° 54' de lat. N. et 149° 1' de long. O. (Ed.Gaz.).

ELSEDJ, mont. d'Asie, Arabie (Yémen), à 8 l. N.E. d'Abou-Aryeh, et 24 N.O. de Chamir. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

ELSENEUR ou HELSINGÖR, v. marit. du Dan. (Seeland), sur le Sund, en face de Helsingborg, avec 1 forte citadelle, 2 égl., de beaux édifices et 1 rade sûre. Elle est le siége de la chambre des douanes du Sund, où tous les bâtimens qui passent ce détroit paient un droit, les nations favorisées, de 1 pour 100, les autres, et même les Danois, de 1 et ½ pour 100, ce qui donne annuellement un revenu de 7 à 800,000 florins; le nombre des bâtimens qui y passent se monte ordinairement de 8 à 9,000. Elle possède 1 imprimerie et 1 loge de francs-maçons, des raff. de sucre, et fait un gr. comm. Plus. nations de l'Eur. y ont des consuls. La colline qui domine cette v. offre une vue magnifique sur le Sund. Lat. N. 56° 2' 17". Long. E. 10° 17' 47". Dist. 10 l. N. de Copenhagne. 7,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

ELSFLETH, v. d'All., gr.-dé, cle et à 5 l. E.N.E. d'Oldenbourg, ch.-l. de baill., au confl. du Hunte et du Weser, est bien bâtie. Son port ne reçoit que de pet. bâtimens. Lat. N. 53° 11' 21". Long. E. 6° 6' 5". 1,600 hab. (Stein).

ELSNAPPEN, pet. port de Suède, sur la Baltique, préf. et près de Stockholm, peut recevoir des vaiss. de guerre. Dist. 14 l. E.N.E. de Niköping.

ELSTER ou ELSTRA, v. d'All., R. de Saxe (Lusace), sur la rive g. et près la source de l'Elster-Noir, avec 1 chât., des fabr. de toiles de lin, bas et passementerie. Dist. 9 l. N.E. de Dresde. 900 hab. (Stein).

ELSTERBERG, v. d'All., R. de Saxe (Voigtland), sur la rive g. de l'Elster, entre de hautes mont. Elle a 1 chât. en ruines, des fabr. d'étoffes de laine, toiles et bas, dans sources min. Dist. 30 l. O.S.O. de Dresde. 2,000 h. (Stein).

ELSTER-BLANC, riv. d'All., naît en Bohême, près d'Asch, coule au N. à travers le R. de Saxe, la princ. de Reuss, le gr.-dé de Saxe-Weimar, la prov. prussienne de Saxe, rentre dans le R. de Saxe, se divise en plus. branches, tourne à l'O. non loin de Leipsick, et, se rendant une seconde fois dans les Ét.-Pr., se joint à la Saale par la rive dr., à 1 l. N. de Mersebourg, après un cours d'env. 50 l. Il baigne Adorf, Œlsnitz, Plauen, Elsterberg, Greiz; passe un peu à l'O. de Gera, près de Zeitz, et à 1 l. N.O. de Leipsick. La Pleiss est son princ. affluent. On pêche des perles sur les bords près d'Œlsnitz. Le prince Poniatowski y périt en le traversant le 18 octobre 1813. (Stein, Ed.Gaz.).

ELSTER-NOIR, riv. d'All., prend sa source dans le R. de Saxe, cle de la Lusace, à 1 l. S. d'Elster, coule au N. dans la prov. prussienne de Brandebourg, tourne à l'O., entre dans la prov. de Saxe, se dirige au N.O. pour aller tomber dans l'Elbe par la rive dr., à 2 l. E.S.E. de Wittenberg, après un cours d'env. 40 l. Il baigne Elster, Camenz, Hoyerswerda, Senftenberg, Rubland, Elsterwerda, Liebenwerda, Wahrenbrück, Herzberg, Schweinitz, Jessen. Il reçoit à dr. le Schwarzewasser et le Dober; à g. la Pulsnitz et la Roder. (Stein, Ed.Gaz.).

ELSTERWERDA, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 28 l. E.N.E. de Mersebourg, sur la rive dr. de l'Elster-Noir, a 1 chât. royal avec 1 beau parc. On y a établi 1 gr. dépôt de bois qui arrive par de pet. canaux joignant l'Elster près d'Elsterwerda, et s'expédient sur l'Elbe par le pet. canal de Grödel, dérivé de ce fl. 950 hab. (Stein).

ELTEN, b. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 2 l. N.N.E. de Clèves, avec 2 égl. cathol. et 1,300 hab. (Stein).

ELTERLEIN, v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), au milieu des mont., fabr. de la dentelle et possède plus. forges à martinet et 1 papeterie. Dist. 20 l. S O. de Dresde. 1,200 hab. (Stein).

ELTINGEN, v. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), sur la rive dr. du Glems, à 3 l. O. de Stuttgard. 1,500 hab. (Stein).

ELTMANN, v. d'All., Bav. (B.-Main), siége d'un trib. et d'une chambre fiscale, sur la rive g. du Main, fabr. poterie, et comm. en bois, fruits confits et pet. ouvrages en bois. Dist. 5 l. O.N.O. de Bamberg. 2,000 hab. (Stein).

ELTON ou ELTONSKOIE-OZERO, lac salé de la Russie d'Eur., gouvt et à 70 l. S.S.E. de Saratof, et à 25 l. de la rive g. du Volga, se distingue parmi tous ceux de l'emp. par sa richesse naturelle et son état actuel d'exploitation. Il a env. 12 l. de tour, et forme 1 bassin au fond d'un évasement, qui, depuis le niveau du lac jusqu'au replat du terrain environnant, offre une élévation de plus de 80 p. en plan incliné sur une étendue moyenne d'env. 1 l. ½. Outre les eaux de pluie et de neige qui y affluent et y entraînent l'argile très-salée dont le terrain se compose tout autour, ce lac re-

çoit 3 ruiss. qui coulent en espèce de cordon qui l'environne, et y apportent sans cesse leur propre dépôt. Le sel se forme à la surface en cristaux qui tombent successivement au fond, où ils forment des couches annuelles de diverses épaisseurs. On brise ces couches avec des pieux pour en retirer le sel qu'on dépose dans les mag. sur le Volga, d'où il est transporté dans les divers gouv^ts. (Vsev.).

ELTSCH ou JOLSVA, b. de Hongrie, comitat et à 5 l. N.N.O. de Gömör, avec 1 chât. et des tanneries. On y fait un gr. comm. de fer. (Stein).

ELVAS, v. de Portug. (Alem-Tejo), une des plus fortes places de la péninsule, sur une colline escarpée, près la rive dr. de la Guadiana, siége d'un év. et ch.l. de distr., est opposée au Badajoz de l'Esp. Elle est sit. entre 2 puissantes citadelles, le fort de *Sainte-Lucie* et le fort *La Lippe*, qui en font la princ. défense, et dont les feux se croisent au-dessus de la v. Ce dernier, ainsi nommé du nom de son fondateur, le comte de la Lippe, domine un immense horizon, et passe pour inexpugnable. On voit dans l'enceinte de ce fort une citerne très-vaste qui reçoit les eaux d'un magnifique aqueduc élevé sur 3 rangs d'arcades, monument digne des plus beaux temps de Rome. On rem. la cathéd. et l'arsenal. Elle a 1 coll., 1 hôpital, 1 fonderie de canons, 1 vaste lazaret, de grandes casernes et 1 théâtre. Elvas fut prise en 1580 par les Espagnols, qui en 1659 furent complètement battus par les Portugais. Dist. 16 l. E.N.E. d'Evora. 12,000 hab. (Antillon, Bory de St-Vincent).

ELVEN, b. de Fr. (Morbihan), ch.l. de c^n, arr. et à 3 l. ½ N.E. de Vannes, fournit des cristaux blancs. 3,800 hab.

ELVEND, mont. d'Asie, Perse, sur la limite des prov. d'Irak et de Kordistan, près et au S. d'Hamadan. Ce n'est qu'une masse énorme de rochers nus et couverts de neiges. La r. de Kirmanchah à Hamadan trav. la partie occ.; la pente en est très-rapide du côté de Kirmanchah et très-douce du côté d'Hamadan. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

ELVERDINGEN, v. des P.-Bas, Belgique (Flandre-Occ.), ch.l. de c^n, arr. et à 1 l. ½ N.O. d'Ypres. 1,350 hab.

ELY, v. d'Angl., c^té et à 6 l. N.N.E. de Cambridge, sur la rive g. de l'Ouse et dans une contrée marécageuse appelée *Ile d'Ely*. Siége d'un év., elle consiste en une gr. rue et en plus. autres pet. et irrégulières. On rem. la cathed., à l'O. de laquelle s'élève une tour de 270 p. Les immenses marais qui entouraient cette v. ont été desséchés en gr. partie. 5,108 hab. (Ed.Gaz.).

ELY'-S-BAY, baie sur la côte sept. de l'île d'Antigoa, l'une des Pet.-Antilles, par 170° 7' de lat. N. et 64° 24' de long. O. (Ed.Gaz.).

ELZACH, v. d'All., gr.d^é de Bade (Treisam-et-Wiesen), sur l'Elzach, a 1 égl. et 1 papeterie. Dist. 6 l. ½ N.E. de Fribourg. 900 hab. (Stein).

ELZE, v. d'All., R. de Han., préf. et à 4 l. O. d'Hildesheim, près du confluent de la Saale et de la Leine. 1,500 hab. (Stein).

EMAR-YAPAR, v. d'Asie, Mongolie (Chochotie), près des limites de la prov. chinoise de Kan-sou, sur le Poulonkir, à 80 l. S.E. de la v. du dép^t de Tchin-si.

EMBA ou DJEM, fl. d'Asie, Tart.-Indep., dans la steppe des Kirguiss, naît sur le versant mér. des monts Mougodjar, par 49° 30' de lat. N. et 55° 40' de long. E., coule vers le S.O. en formant un grand nombre de lacs, et débouche à l'extrémité N.E. de la mer Caspienne, après un cours d'env. 100 l. Ses princ. affluens sont le Tersekaï et le Temir. La largeur de l'Emba varie de 120 à 240 p. Ce fl. rapide a un fond vaseux et des eaux mauvaises dans la partie sup. de son cours. Il est très-poissonneux vers son emb., où il forme 1 golfe de 35 l. de large. (Gasp., Hass., etc., 4e p., t. I).

EMBAÇA ou AMBAÇA, fort portugais d'Afr., Guinée-Infér., R. d'Angola, sur la rive gauche de la Lucala. Le pays environnant porte le même nom; le prince indigène, qui en est le chef, est le vassal des Portugais et leur auxiliaire en temps de guerre. Dist. 90 lieues E.N.E. de St-Paul. Lat. S. 8° 35'. Long. E. 15° 12'. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. I).

EMBACH, riv. de la Russie d'Eur. (Livonie), naît à 12 l. S. de Fellin, court d'abord vers le S.E. jusqu'à Valk, où elle tourne au N., et se rend après un cours de 12 l. dans le lac Virtzerv, d'où elle sort par l'extrémité sept.; et se dirigeant à l'E., passe à Derpt, reçoit l'Aoua, et se jette dans le lac Peïpous, après 14 l. de cours depuis le lac Virtzerv. Cette riv. a un lit étroit mais profond; de gr. barques peuvent la remonter jusqu'à quelques l. au-dessus de Derpt. (Vsev.).

EMBAHÉH, v^ge d'Afr., B.-Égypte (Gizéh), sur la rive g. du Nil, vis-à vis de Boolaq, est renommé pour fournir au Caire le meilleur beurre du pays. C'est dans les env. que se donna, le 20 juillet 1798, la fameuse bataille des Pyramides, dans laquelle les Mamelouks furent entièrement défaits par l'armée française. (Ed.Gaz.).

EMBIÉS (ÎLE DES), île de la Médit., près des côtes de Fr. (Var), arr. et à 3 l. ½ S.O. de Toulon, de ¼ l. de long sur 1 tiers de large; 1 chât.-fort en occupe l'intérieur.

EMBINSKAÏA ou MATAÏ, steppe d'Asie, Tart.-Indép., entre la mer Caspienne et la mer d'Aral, et entre les monts Tchin à l'E. et les pet. mont. d'Aïria-klia à l'O. Elle a env. 34 l. de long sur 22 de large. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. I).

EMBOMMA, v. d'Afr., Guinée-Infér., R. d'En-Goyo, sur la rive dr. du Zaïre, renferme env. 100 huttes, et sert d'entrepôt aux marchandises européennes destinées pour l'intér. Dist. 30 l. O.N.O. de S.-Salvador. 500 hab. (Gaspard, Hassel, etc., 6e part., t. II).

EMBRACH, v^ge de Suisse, c^n et à 3 lieues N.N.E. de Zurich, ch.l. de baill., dans une vallée fert., avec une belle égl. récemment bâtie. 1,600 hab.

EMBRUN (*Ebrodunum*), v. de Fr., s.-préf.,

avec trib. de 1re inst., sur un rocher escarpé, près la rive dr. de la Durance, est assez bien bâtie. On rem. l'ancien palais archiép., l'antique cathéd., bel édifice du moyen âge, que l'on croit bâti par Charlemagne; les casernes. Elle a 1 coll., 1 maison centrale de détention où l'on fabr. draps, couvertures, serges, et comm. en fruits excell., cuirs, moutons, bestiaux. Cette v. devint sous Adrien la métropole des Alpes maritimes. Dès le temps de Constantin elle était le siége d'un év. qui fut érigé dans la suite en arch. Il s'y est tenu plus. conciles. En 1692 elle fut prise par le duc de Savoie, et souffrit beaucoup à cette époque, ainsi que dans les guerres de religion au commencement du même siècle. Auj. l'arch. d'Aix joint à ses titres celui purement honorifique d'archevêque d'Embrun. Patrie de P. Jouve, historien. Lat. N. 44° 34' 7". Long. E. 7° 5' 54". — 3,000 hab. Dist. 11 l. E. de Gap.

EMBS ou **HOHENEMBS**, b. d'All., Autr. (Tyrol), cle et à 4 l. S.S.O. de Bregenz, près la rive dr. du Rhin. 1,200 hab.

EMDEN, v. d'All., R. de Han., préf. et à 6 l. ½ O.S.O. d'Aurich, avec un port à l'emb. de l'Ems dans le golfe de Dollart, et des chantiers où l'on construit des vaiss. Elle a 7 égl. et 1 bel hôtel-de-ville, près duquel les navires peuvent aborder par le moyen d'un canal appelé *Delft*, qui communique à l'Ems. Elle possède des moulins à fil et à huile, des fabr. de bas au métier, et fait en temps de paix un bon comm. marit. Lat. N. 53° 22' 3". Long. E. 4° 50' 46". — 11,200 hab. (Stein).

EMDEN A AURICH (CANAL D'), canal d'All., R. de Han. (Aurich), commence à la v. de ce nom, se dirige au S.O., et va se joindre à l'Ems sous les murs d'Emden. Il a env. 5 lieues de long. D'assez gros bâtimens y naviguent.

EMDI, v. d'Afr., Nigritie, dans le Kordofan, entre Ibéit et Ril, et près d'une chaîne de mont. qui court du N. au S.

ÉMERAUDES, île d'Afr., Égypte, sur la côte du golfe Arabique, près du cap Nosl, de 3 l. ½ de long sur 2 l. ½ de large. On trouve une mosquée à la pointe N. Lat. N. 23° 55'. Long. E. 33° 25'. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. I).

EMFRAS, v. d'Afr., Abyssinie (Ambara), à l'E. du lac Dembéa, sur une hauteur. Les hab. comm. en clous de girofle et civette. On y compte 300 mais. Dans ses env., près du lac, croît l'arbre qui donne la myrrhe. Dist. 12 l. S. de Gondar. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, tome I).

EMHARAYE, v. d'Afr., Soudan, R. de Bergou, à env. deux journées au N. d'Ouara.

EMIL, riv. d'Asie, Mongolie (Dzoûngarie), descend du versant mér. des monts Tchamardaban, coule vers l'O., et se jette dans le lac Kiurgha après un cours d'env. 120 l. Le pays qu'elle arrose n'est encore que très-imparfaitement connu. Parmi ses nombreux affluens on rem. à dr. la Taratubulah, la Kokochaucha, le Chougouchen, le Katinsou, l'Urjat; et à g. le Karachoulousoun et l'Angouty.

EMILE, v. Mortmorency.

EMILION (St-), pet. v. de Fr. (Gironde), arr. et à 2 l. E.S.E. de Libourne, près la rive dr. de la Dordogne, au fond d'une gorge étroite et profonde. On rem. l'égl. par. en partie taillée dans le roc et surmontée d'un clocher très-élevé. Cette v. comm. en excell. vins rouges de son territ., dit de St-Émilion. 650 habitans. (Jullien, *Topographie des vignobles*).

EMINÉH (*Hæmi extrema*), cap de la Turq. d'Eur., sandjak de Silistri, sur la mer Noire et la limite de la Romélie et de la Bulgarie. C'est par ce promontoire que la chaîne du Balkan se termine du côté de la mer Noire. Lat. N. 42° 41' 40". Long. E. 25° 33' 15".

EMINEH DAGH, v. Balkan.

EMME (GRANDE-), **GROSS-EMMEN**, riv. de Suisse, naît dans le ce de Berne, à 2 l. O. de Brienz, sur les confins de l'Oberland bernois; coule d'abord au N.E., puis au N.O., passe à Berthoud, entre dans le ce de Soleure, où, après un cours d'env. 15 l., elle se jette à dr. dans l'Aar, à ½ l. E. de Soleure. Cette riv. impétueuse et grossie beaucoup par les orages, a un lit très-large et peu constant. La navig. ne peut s'y faire que sur des radeaux. Ses eaux, pour l'ordinaire limpides, charrient de l'or, et nourrissent d'excellent poisson. On prépare dans la belle et fertile vallée de l'Emme, un fromage excell. et très-estimé, et on y fabr. belle toile et ferronnerie. (Ebel).

EMME (LA PETITE) ou **WALDEMME**, riv. de Suisse (Lucerne), commence dans l'Entlibuch, non loin de la source de la Gr.-Emme, forme une belle cascade près de Klusstalden; et après s'être grossie du tribut de plus. ruiss., elle court au N., quitte l'Entlibuch à Wolhausen, et se jette dans la Reuss, près de Lucerne, où on la passe sur un beau pont. Elle est fort poissonneuse. (Ebel).

EMMENDINGEN, v. d'All., gr.-dé de Bade (Treisam-et-Wiesen), siége d'une cour criminelle, sur la rive dr. de la Bretten, env. d'un mur; elle a 1 place à marché, 1 égl., 1 école élémentaire, 1 société littéraire, la plus anc. du dé, 3 blanchisseries, 1 papeterie, 3 tuileries et des fours à chaux. Dist. 3 l. N. de Fribourg, et 11 S.S.O. d'Offenbourg. 1,425 hab. (Stein).

EMMENTHAL, vallée de Suisse (Berne), une des plus fert. et des plus riches des Alpes de cette contrée, est formée par l'assemblage d'une quantité de larges mont. et de collines où l'on trouve une multitude de vges et de champs cultivés à côté des forêts et des plus riches pâturages alpestres. Elle peut avoir 10 l. de long sur 5 de large, et s'étend jusqu'à env. 2 l. en avant de Berne. L'économie rurale et alpestre, l'industrie et la fabr. y sont sur un pied très-flor. (Ebel).

EMMERICH, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 2 l. N.E. de Clèves, sur la rive dr. du Rhin, ceinte de murs et de fossés, et autref. v. anséatique, renferme 5 égl., dont 3 pour les calvinistes, luthériens et mennonites, 2 pour les cathol., 1 gymnase et 1 séminaire pour ces derniers. On y comm. en étoffes de

laine et en toiles. Lat. N. 51° 49′ 52″. Long. E. 3° 54′ 36″. —4,000 hab. (Stein).

EMMERSDORF, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle sup. de Manhartsberg, sur la rive g. du Danube; à 6 l. S.O. de Krems. 900 hab. (Stein).

EMMERSHAUSEN, vge d'All., dé de Nassau; baill. et à 2 l. ½ O. d'Usingen, avec 1 forge à hauts fourneaux et 1 martinet. 240 hab.

EMMERSTEDT, vge d'All., dé de Brunswick (Schöningen), renommé pour ses cristaux. Dist. 3 l. S.E. de Königslutter. 567 hab. (Stein).

EMMITSBURG, vge des Ét.-Unis (Maryland), entre le Toms-creek et le Flat-river, à 6 l. ½ N. de Fredericktown, at 19 l. N.O. de Baltimore. (Worc.).

EMOUÏ ou HIA-MEN, île d'Asie, Chine-Propre (Fou-kian), de 3 lieues de tour, près la côte S.E., avec un fort entre l'île et le continent, autrefois fréq. par les Européens, fut abandonnée quand on transfera le commerce à Canton. On y voit plusieurs temples, particulièrement celui du dieu Fô, dont la statue est de grandeur colossale. Il y a des tableaux de beaucoup d'autres divinités avec d'étranges peintures allégoriques. On brûle continuellement de l'encens sur leurs autels. (Ed. Gaz.).

EMPFINGEN, v. d'All., princ. de Hohenzollern-Sigmaringen, avec 2,200 hab. (Stein).

EMPOLI, ville d'Italie, gr.-dé de Toscane (Florentin), dans une plaine fert., sur la rive g. de l'Arno, est bien bâtie et pavée en dalles; il comm. en grains. Dist. 6 l. O.S.O. de Florence. 3,000 hab.

EMPONGO, vge d'Afr., capitainerie gén. de Mozambique, gouvt des Rivières-de-Sena, sur la rive dr. du Zambèze; à 25 lieues O. de Tête.

EMPOUNGOUA, pays d'Afr., Guinée-Sup., sur la côte du Gabon, le long de la rive g. de la riv. de ce nom, borné à l'O. par le golfe de Guinée. Selon Bowdich, on y respire un air épais et malsain. On y voit un gr. nombre d'éléphans, de buffles et de sangliers. Cette contrée est mal peuplée. La langue du pays est une des plus douces que parlent les Nègres.

EMPURANY, vge de Fr. (Ardèche), arr. et à 5 l. O.S.O. de Tournon, avec 1,550 hab.

EMROKE, pet. v. forte d'Asie, Hind. anglais (Bengale), prov. et à 70 l. O.N.O. d'Allah-abad, et 15 l. E.N.E. de Dittib. Lat. N. 25° 50′. Long. E. 76° 36′. (Ham.).

EMS (*Amisus*), fl. d'All., naît dans les Ét.-Pr., prov. de Westphalie, à la mont. de Stapelag, sur la limite or. de la rég. de Minden, trav. la rég. de Munster, passe à Rietberg, Wiedenbrück, Telgt, Rheine, et entre près de cette v. dans le R. de Han.; il parcourt la préf. d'Osnabrück, arrose la partie S.O. de celle d'Aurich, baigne Emden, où il mêle ses eaux à celles du Dollart, et débouche dans la mer du Nord par 2 emb. nommées Ems-Or. et Ems-Occ., à l'E. et à l'O. de l'île Borkum. Son cours est d'env. 65 l. du S.E. au N.O. Parmi ses affluens on rem. l'Aa, le Haase et la Leda, tributaires de la rive dr. L'Ems est très-large à son emb. qu'embarrassent souvent les sables: la marée s'y fait sentir 1 l. au-dessus. Ce fl. est navig. pour de gros navires jusqu'à Pappenbourg.

EMS, b. d'All., dé de Nassau, baill. et à 2 l. ½ O.N.O. de Nassau, sur la rive dr. de la Lahn, avec plus. sources thermales, dont les bains sont très-fréq. On va visiter de l'autre côté de la Lahn les grottes d'où sortent les eaux: les vapeurs qu'elles exhalent asphixient les hommes et les animaux. 588 hab. (Stein).

EMS, vge de Suisse (Grisons), ligue Grise, sur la rive dr. du Rhin, éprouva un violent incendie en 1776; mais depuis on l'a rebâti sur un meilleur plan. 600 hab. cathol.

EMSALO, île de la Russie d'Eur. (Finlande), dans le golfe de Finlande, sur la côte S. par 60° 16′ de lat. N. et 23° 16′ de long. E. (Vsev.).

EMSKIRCHEN, b. d'All., Bav. (Rézat), présidial de Markt-Erlbach, sur la rive g. du l'Aurach, cultive beaucoup de houblon sur son territ. Il a 2 églises. Dist. 7 l. O.N.O. de Nuremberg, et 7 l. ½ N.N.E. d'Anspach. 2,160 hab. (Stein).

EMSTECK, vge d'All., gr.-dé d'Oldenbourg, cle, baill. et à 2 l. E.S.E. de Kloppenbourg. 2,300 hab. (Stein).

EMSWORTH, ham. d'Angl. (Southampton), près de la mer, est renommé pour les bonnes huîtres qu'on pêche sur la côte. Dist. 8 lieues ½ S.E. de Winchester, et 3 N.E. de Portsmouth. 1,358 hab. (Ed. Gaz.).

ENA, riv. de Suède, naît sur la limite occ. de la pref. de Jämtland, se dirige à l'E., remonte vers le N., coule ensuite de l'O.N.O. à l'E.S.E., et va se jeter dans le lac Störsiön, après un cours d'environ 30 l. (Ed. Gaz.).

ENADOR, dép. de l'Am.-Mér., Colombie. (*Voyez* Équateur).

ENAMAS-DAGH, chaîne de mont. de la Turq. d'Asie, une des ramifications du Taurus, dont elle se détache au S.O. de Beg-cheher, par 37° 20′ de lat. N.; elle forme, en se dirigeant au N., une partie de la limite entre l'Anatolie et la Caramanie, court ensuite vers le N.O. à travers le sandjak de Kara-hissar, et se rattache au Mourad-dagh; sa longueur est d'env. 40 l. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

ENARA, lac de la Russie d'Eur. (Finlande), Laponie, un des plus gr. de l'Eur., reçoit beaucoup de riv.; sa longueur est de 30 l. et sa largeur de 16. Son lit s'enfonce entre des mont. et des rochers escarpés; vers les bords on voit une foule d'îles. Ce lac est navig. et a son écoulement par la riv. de Pasvig, qui tombe dans un golfe de la mer glaciale. Un b. du même nom est bâti sur ses bords. (*Journal des Voyages*, t. II).

ENCABELLADOS ou INDIENS AUX LONGS CHEVEUX, nation indigène de l'Am.-Mér., Colombie, qui habite entre le Napo et l'Iça, dans la partie mér. de la Nouv.-Grenade, entre 1° et 2° de lat. S., et entre 75° 40′ et 76° 40′ de long. O. (Alcedo).

ENCARNACION (LA), île du Gr.-Océan

austral, au S.E. de l'archipel Dangereux, fut découverte en 1606 par Quiros. Lat. S. 22° 24'. Long. O. 138° (Ed.Gaz.).

ENCAUSSE, vge de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 2 l. S. de St-Gaudens, avec 1 établ. d'eaux min. thermales.

ENCHENREUTH, b. d'All., Bav. (H.-Main), avec 1 filat. de coton, comm. en bestiaux. Dist. 9 l. N. de Bayreuth. 500 hab. (Stein).

ENCOCHE (S. JOSÉ DE), fort d'Afr., Guinée-Infér., dans le Congo, sur la Baca, a une garnison de 100 fantassins indigènes, commandés par des officiers portugais. Dist. 75 l. S.S.E. de S. Salvadur. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. II).

ENDÉ, v. Flores.

ENDÉ, port princ. de l'île de Florès, sur la côte sept., dans l'archipel Asiatique, offre une très-belle rade, capable de contenir un gr. nombre de navires. Lat. S. 8° 56'. Long. E. 119° 20'.

ENDEAVOUR, détroit du Gr.-Océan, de 4 l. de large, entre les îles du Prince-de-Galles et la côte sept. de la longue presqu'île qui ferme à l'E. le golfe de Carpentarie, dans la Nouv.-Holl., par 10° 50' de lat. S. et 139° 50' de long. E. (Malham).

ENDEAVOUR, riv. de la Nouv.-Holl., dans la Nouv.-Galles-Mér., qui se jette dans le Gr.-Océan équin. Les navires peuvent la remonter l'espace d'un tiers de l. Il y a à son emb. une barre qui entrave la navig. Cette riv. abonde en tortues; les bords sont stériles. L'entrée se trouve par 15° 26' de lat. S. et 145° 5' 45" de long. E. (Ed.Gaz.).

ENDELAVE, pet. île de Dan., dans le Cattégat, à 2 l. de la côte du Jutland. Elle dépend du dioc. et du baill. d'Aarhuus. Lat. N. 55° 47'. Long. E. 7° 50'. (Ed.Gaz.).

ENDENNA, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., délégation et à 3 l. de Bergame, avec une papeterie et 487 hab.

ENDER, vge d'Afr., Sénégambie (Oual), près du bord occ. du lac Panier-Foule, à 40 l. N.E. de St-Louis. C'est la résid. du roi, qui prend le titre de brack. (Gasp., Hassel, etc., 6e part., t. II).

ENDERBY, cap de la Nouv.-Bretagne, sur la côte S. de la Terre de Cumberland, au N. du détroit de ce nom. Lat. N. 63° 48'. Long. O. 69° 14'.

ENDERI, v. Andreeva.

ENDERMO, port d'Asie, emp. du Japon, sur la côte S. de l'île d'Iéso, forme l'extrémité N.E. de la gr. baie du Volcan, et est parfaitement abrité de tous vents; il a été visité en 1796 par le capitaine Broughton. Lat. N. 42° 20'. Long. E. 138° 45'. (Gasp., Hassel, etc., 4e part., t. I).

ENDERSDORF, vge de Moravie, cle et à 13 l. N.O. de Troppau, a une forge où l'on fabr. annuellement 250 quintaux de tôle par mois, et env. 3,000 quintaux de fer en barres par an. (Stein).

ENDERTA, prov. d'Afr., Abyssinie, dans la partie mér. du R. de Tigré, au N. d'Ouodgerat, est fert. et bien cultivée, surtout au N., où l'on trouve la riche et vaste plaine de Djambela. Antalo en est le ch.-l. (Ukert, *Afr.-Sept.*).

ENDIAN, v. d'Asie, Perse (Khousistan), sur le Tab, de ½ de l. de tour, est ceinte de murs et habitée par des Arabes, qui font un gr. comm. avec Bassora. Dist. 55 l. S.E. de Schuster. 4,500 hab. (Ed.Gaz.).

ENDINGEN, ville d'All., gr.-dé de Bade (Treisam-et-Wiesen), entourée de murs, à 3 l. O.N.O. d'Emmendingen. 2,711 hab. (Stein).

ENDRACHT (TERRE D') ou DE LA CONCORDE, contrée sur la côte occ. de la Nouv.-Holl., entre le cap Guillaume et la pointe escarpée, s'étend de 21° 50' à 26° 15' de lat. S. Les limites sont au N. la terre de Witt, au S. la terre d'Edels, à l'E. des contrées encore inconnues. On rem. sur la côte, qui est en gr. partie bordée de récifs, la baie des Chiens-Marins, l'île Dirck-Hartighs et la presqu'île Péron. Le sol est bas et stérile. Cette contrée fut découverte le 25 octobre 1616, par Dirck-Hartighs d'Amsterdam. (Gasp., Hassel, etc., 7e partie).

ENDRÉ (St-), b. de Hongrie, v. Andras (St-).

ENDRINAL, vge d'Esp., prov. et à 3 l. S. de Salamanque. 1,200 hab.

ENECAPAH, groupe de pet. îles du Gr.-Océan boréal, près de la côte occ. de l'Am.-Sept., à l'O. du canal de Santa-Barbara. Elles paraissent composées de rochers escarpés presque dépourvus de végétation. La plus occ. de ces îles et la plus grande, a env. 1 l. de long sur ⅓ de large. Lat. N. 34° 1'. Long. O. 121° 23'. (Gasp., Hass., etc., 5e partie, t. I).

ENEGO, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 12 l. N.N.E. de Vicence. 1,135 hab.

ENESHURE, tribu indienne des Ét.-Unis, qui habite dans le territ. de Colombia, sur les bords du fl. de ce nom, à l'endroit où son lit se resserre consid. 1,200 hab. (Warc.).

ENEYZÉH, v. Anézéh.

ENFADO (SIERRAS DEL), chaîne de mont. de l'Am.-Sept., Mexique, dans la partie S. de la V.-Californie, commence au S.E. de la baie de la Magdalena, court parallèlement à la côte du Gr.-Océan, et va se rattacher à la sierra de Carmelo. Les Indiens Pericues l'habitent. (Alcedo).

ENFANT-PERDU (L'), île du Gr.-Océan équin., au S. de celle Wallis, fut découverte par Bougainville en 1768, et visitée depuis par Krusenstern. Elle fait partie de l'archipel des Navigateurs. Lat. S. 14° 21'. Long. E. 180°. (Gasp., Hassel, etc., 7e partie).

ENFANT-PERDU, pet. île de l'océan Atl. équin., près la côte de la Guyane française; à 3 l. N.O. de Cayenne.

ENFIELD, v. et par. d'Angl. (Middlesex), près de la riv. g. de la New-river, avec les restes d'un anc. palais royal et 1 égl. gothique. C'était autref. un lieu de chasse royale; en 1779 un acte du parlement ordonna la destruction de la forêt. 5,900 hab. (Ed.Gaz.).

ENFIELD, commune des Ét.-Unis (Connecticut), c^té et à 5 l. N. d'Hartford, sur la rive g. du Cunnecticut, vis-à-vis de Suffield, avec lequel elle communique par un joli pont; elle a 2 par., 2 égl., 1 chapelle et quelques manuf. 2,065 hab. (Woac.).

ENGADINE, vallée de Suisse (Grisons), ligne de la Maison-Dieu, formée au N.O. par les Alpes Rhétiennes, dont les sommets restent couverts de neiges éternelles et d'immenses glaciers. Elle s'étend du S.O. au N.E. d'env. 18 l., et est trav. dans toute sa longueur par l'Inn. Elle se termine au N.E. à la gorge de Finstermünz, qui lui ouvre une communication avec le Tyrol. L'Engadine, très resserrée en differens endroits, est large en gén. d'une ½ l. Une seule r. la parcourt dans toute sa longueur. Le sol produit de riches pâturages; des forêts de pins couvrent en gr. partie les mont. Le climat de cette vallée est froid: la neige ne disparaît qu'en juin, et l'hiver recommence en septembre. Pendant la courte durée de l'été on y éprouve des gelées nocturnes qui endommagent le peu de grains qu'on y cultive, et les tremblemens de terre sont fréquens. Le princ. comm. consiste en bois, bestiaux, beurre, fromage, et peaux qui sont exportées en Italie et dans le Tyrol. (Éssl.).

ENGANO, cap de l'Am.-Sept., formant l'extrémité or. de l'île d'Haïti, à 8 l. N.E. du cap Espada, et 18 E. du cap Raphael. Lat. N. 18° 34' 42". Long. O. 70° 45' 52". (Malham).

ENGANO ou TROMPEUSE, île d'Asie, au S.O. de celle de Sumatra, sous 5° 21' de lat. S. et 100° de long. E., a env. 10 l. de circonférence, et peut être aperçue à 5 l. ½ de dist. Elle est en gr. partie couverte de bois, et prod. à peu près les mêmes végétaux que Sumatra. Les hab., gén. grands, habitent des huttes, et vivent de cocos, de sagou et de poisson qu'ils mangent cru. Les 2 sexes vont entièrement nus, ou ne se couvrent qu'une partie du corps avec des feuilles de palmier. Ils se font aux oreilles de larges trous qu'ils remplissent de rouleaux de feuilles ou d'anneaux faits avec des cocos. Les habitations ressemblent à des ruches, et sont élevées sur des piliers; ils construisent avec assez d'habileté des canots qui contiennent 7 à 8 hommes. Leurs armes consistent en une longue lance et en un couteau. Les Hollandais, pour avoir des renseignemens plus précis sur ces indigènes, en enlevèrent plusieurs en 1643, et les transportèrent à Batavia en 1771. Les Anglais y firent une expédition qui n'eut pas de succès. (Ed.Gaz.).

ENGAÑO, île du Gr.-Océan équin., dans la baie du Geelvink, près de la côte sept. de la Nouv.-Guinée, d'env. 5 l. de long sur 2 de large. Lat. S. 2° 33'. Long. E. 132° 40'. (Malham).

ENGAÑO, cap d'Asie, forme l'extrémité N.E. de l'île de Luçon, l'une des Philippines. Lat. N. 18° 36'. Long. E. 119° 52'. (Malham).

ENGELADE, v^ge d'All., d^t de Brunswick, distr. du Harz, sur la Schildan, avec 1 papeterie et 1 scierie. Dist. 1 l. O.S.O. de Seesen. 270 hab. (Stein).

ENGELBERG, v^ge de Suisse (Unterwald), ch.l. de la vallée de son nom, sur la rive dr. de l'Aa, avec 1 couvent de bénédictins qui possède 1 école et 1 bibl. de 10,000 volumes, la seule du c^n. La vallée d'Engelberg, formée par de hautes montagnes, s'étend du S. au N. sur une longueur de 2 l. et une largeur d'une demi l. Elle est trav. par l'Aa, qui y reçoit entr'autres ruiss., l'Erlenbach et le Tetschbach: ce dernier forme de nombreuses chutes. Dist. 4 l. S. de Stantz. 1,500 hab. (Éssl.).

ENGELHADSZELL, b. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), quartier du Hausruck, sur la rive dr. du Danube, avec 1 chât. et 1 manuf. royale de porcelaine; à 10 l. N.E. de Wels. (Stein).

ENGELHAUS, b. de Bohême, c^le et à 4 l. E. d'Elnbogen. 84 maisons. (Stein).

ENGELHOLM, pet. v. de Suède, préf. et à 20 l. O.p.N. de Christianstad, bien bâtie, au bord de la mer, sur la rive dr. de la Roënne, avec 1 égl. On y fait la pêche du hareng; elle comm. en quincaillerie et ustensiles de bois que l'on fabr. dans les env. Avant d'arriver à cette v. on admire un pont de bois, l'un des plus hardis du monde. Lat. N. 56° 14' 20". Long. E. 10° 32'.— 500 hab.

ENGELSBERG, v. de Moravie, cercle et à 10 lieues O.N.O. de Troppau, au pied de la mont. du même nom, fabr. toiles et bas, et a de gr. blanchisseries. 1,166 hab. (Stein).

ENGELSKIRCHEN, v^ge d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 7 l. de Cologne, avec de hauts fourneaux pour le raffinage du fer, et 1 martinet. 330 hab. (Stein).

ENGEN, pet. v. d'All., Brisgau (Lac-et-Danube), ch.l. de baill., sur l'Aach, avec 2 égl. et 2 couvens. On y comm. en grains et bestiaux. Cette v., anciennement fortif., a soutenu plus. siéges. Dans la dernière guerre les Français l'ont occupée plus. fois, et en 1800, sous les ordres du gén. Moreau, ils y battirent les Autrichiens. Dist. 10 l. ½ N.O. de Constance. 1,100 hab. (Stein).

ENGENHO DAS ALMAS, établ. de l'Am.-Mér., Brésil (Goyaz), sur le versant sept. de la serra Doirada, près de la source du Rio das Almas. C'est là que s'acquittent les droits sur les mines d'or des env. Dist. 26 l. E. de Villa-Boa. (Casal, *corografia Brasilica*).

ENGER, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 6 l. ½ S.O. de Minden. On prétend que le fameux Witikind y fit sa résid., et qu'il fut inhumé dans l'égl. par.; l'empereur Charles IV lui fit ériger en 1377 un beau mausolée qui fut transporté à Herford en 1414. — 1,232 hab. (Stein).

ENGHIEN, v. Montmorency.

ENGHIEN, v. des P.-B. (Hainant), arr. et à 7 l. ½ N.N.E. de Mons, possède 1 beau chât. avec parc et jardins, et 1 coll. On fabr. dans cette v. toiles, dentelles et tissus de coton. Le comm. y est actif. Enghien nomme un député aux Ét. de la prov. Il y a du cobalt dans les env. et plus. usines. Un des princes de la maison de Condé en prit le titre de duc, et le duc d'Enghien, mort en 1804, a été le dernier de

ce nom. Un incendie détruisit presqu'entièrement cette v. le 2 juillet 1495. — 3,050 hab. (De Cloet).

ENGLEFIELD, vge d'Angl. (Berks), près duquel Ethelwolf défit les Danois. Dist. 2 l. O. de Reading. 343 hab. (Ed.Gaz.).

ENGLEFIELD, baie de l'Am.-Sept., sur la côte occ. de l'île de la Reine-Charlotte, dans les possessions anglaises, a reçu son nom de Vancouver. Lat. N. 53° 3'. Long. O. 134° 35'. (Ed.Gaz.).

ENGLISH-CHANNEL, bras de mer entre la Fr. et l'Angl. *Voyez* Manche.

ENGLISH-COMPANY'S-ISLANDS, groupe d'île sur la côte sept. de la Nouv.-Holl., près de la terre d'Arnheim, au N. de la baie de ce nom. La plus consid. a env. 5 l. de long sur 2 de large. Lat. S. 12°. Long. E. 134°.

ENGLISH-COVE, havre de l'archipel de la Nouv.-Bretagne, sur la côte S.O. de la Nouv.-Irl., dans le Gr.-Océan équin. Le poisson y est abondant, et l'on y trouve des huîtres et autres coquillages d'une grosseur extraordinaire. Ce havre a été ainsi nommé par le capitaine Carteret, qui en prit possession en 1767. Lat. S. 4° 54'. Long. E. 150° 15'. (Ed.Gaz.).

ENGLISH-HARBOUR, port de l'Am.-Sept., sur la côte occ. de l'île d'Antigoa, l'une des pet. Antilles, près du havre de Falmouth, dont le sépare une langue de terre étroite, est un des meilleurs des Antilles. Sûr et spacieux, il peut facilement recevoir des navires navires de toute grandeur, mais l'entrée en est étroite. Sur les mont. env. on a construit des forts et des casernes; il y a aussi 1 arsenal de marine, 1 hôpital, des bassins et des chantiers pour le radoub des vais. Lat. N. 16° 55'. Long. O. 64° 20'. (Ed.Gaz.).

ENGORNOU ou ANGORNOU, v. d'Afr., Nigritie, R. et à 1 l. E.N.E. de Bournou, la 2e du R. et la plus gr., est une des plus peuplées; on y voit des maisons ou cabanes plus gr. que celles des autres v. C'est le rendez-vous des marchands étrangers : il s'y tient chaque semaine un gr. marché où se réunissent en temps de paix jusqu'à 100,000 personnes. On y vend en argent comptant, ambre, corail, laiton et cuivre; on paie toutes les autres marchandises en esclaves ou en toile de coton. Selon le major Denham, cette v. renferme au moins 30,000 hab. Dist. 6 l. S.S.E. de Kouka, où réside le cheykh. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. II).

EN-GOYO, R. d'Afr., Guinée-Infér., borné au N. par celui de Cagongo, au S. par le Zaïre qui le sépare du R. de Congo, et à l'O. par l'Atl., a 44 l. de l'E. à l'O., sur 10 de large. Des forêts le couvrent en partie. Les nuits y sont humides et froides, et les jours très-chauds. On y cultive princ. le maïs, le tabac et deux sortes de fèves; les cannes à sucre et le coton y croissent sans culture; le palmier y fournit une liqueur fermentée. Le comm. intér. consiste en sel qu'on prépare à l'emb. du Zaïre, et que l'on transporte dans des canots sur différens points. Cabinde en est la cap. L'article que nous en avons donné à Angoy, est incomplet, il faut consulter ce dernier. (Gaspari, Hass., etc., 6e partie, t. II).

ENGRACE (Ste), vge de Fr. (B.-Pyrénées), arr. et à 7 l. S. de Mauléon. 1,200 hab.

ENGUERA, v. d'Espagne, prov. et à 13 l. S.S.O. de Valence, fabr. drap et autres lainages. 5,000 hab.

ENGUINEGATTE ou ENGUINGATTE, vge de France (Pas-de-Calais), arr. et à 4 l. S. de St-Omer, célèbre par la bataille livrée en 1513, dite des Éperons, dans laquelle les Français furent défaits par les Anglais.

ENHALLOW, île d'Éc., une des Orcades, de 13 l. de tour, séparée de la côte S.O. de Rowsay, par des écueils couverts à marée haute, prod. grains et autres denrées suffisantes pour sa consomm. (Ed.Gaz.).

ÉNIMIE (Ste), v. de Fr. (Lozère), ch.-l. de con, arr. et à 4 l. O.N.O. de Florac, sur le Tarn qui la divise en 2 parties inégales. On y fabr. des serges. Dist. 5 l. S.S.O. de Mende. 1,060 h.

ENINGA, R. d'Afr., Guinée-Sup., sur la côte de Gabon. L'Ogouaouai le limite au S., et les R. de Chivau et de Gaeloua à l'O. Lat. N. 1°. Long. E. 8°. (Gasp., Hass., etc., 6e p., t. II).

ENIOUSSES, tribu de la nation des Esquimaux, qui habite dans la partie N. de la Nouv.-Bretagne, Am.-Sept., les parages récemment découverts par le capitaine Parry. Les Eniousses, d'une taille assez avantageuse, ont le teint cuivré, la chevelure noire, longue et lisse, et les yeux très-noirs. D'une malpropreté extrême, ils ne se baignent et ne se lavent jamais. Ils ont des hab. formées de carrés solides de neige, régulièrement coupés comme des blocs de pierre, et si ingénieusement posés les uns sur les autres, qu'ils viennent former une voûte : ces hab. ont 3 compartimens disposés en forme de trèfle; chacun d'eux a 9 p. de haut sur 8 de large, et un banc également de neige et recouvert de peaux d'animaux en garnit le tour : ce banc sert à la fois de siége et de lit. Le jour pénètre dans ces chambres par un morceau de glace simple adapté à une espèce de fenêtre; une lampe les éclaire de nuit : chacune de ces chambres sert d'asile à une famille qui y arrive par une galerie commune. Les Eniousses, industrieux, ont pour la pêche des canots faits d'os et de peaux de baleine, d'une légèreté étonnante, et dont la longueur est de 26 p., et la largeur de 19 pouces par le haut, et de 9 ½ par en bas. On a remarqué, parmi les animaux qu'ils possèdent, des chiens qui au lieu de poils sont couverts d'une espèce de laine épaisse et douce; ces animaux ressemblent pour la forme et la couleur aux chiens de la Poméranie, et sont moins hauts mais plus allongés que ceux de Terre-Neuve. Ils n'ont aucune idée du Créateur, mais croient à des esprits malfaisans, et ont parmi eux des sorciers qu'ils consultent et dont ils craignent la prétendue puissance. Cette tribu, dont le nombre n'excède pas 250 individus, n'a aucune communication avec les autres Esquimaux; elle paraît redouter beaucoup les sauvages de l'Am.-Sept., dont elle a entendu parler. (*Dictionnaire géogr.*, par une société de géographes).

ÉNISEISK, v. Iénisseisk.

ENKHUISEN, v. forte des P.-B. (Nouv.-Holl.), ch.l. de c^{on}, arr. et à 5 l. E.N.E. de Hoorn, sur le Zuy-derzée, qui l'env. et en forme une presqu'île ayant la figure d'un croissant. Elle est assez bien bâtie. On rem. l'hôtel de-ville. Elle a 9 églises, 1 hôpital, 1 dép^t de la société du bien public et 1 de la société naturelle économique, des raffineries de sel et 1 fonderie de canons. On y construit beaucoup de navires marchands. Son port, autref. très-commode, ne peut recevoir maintenant que de pet. bâtimens, à cause des sables qui l'obstruent. On y fait la pêche du hareng et le comm. de bois, fromage et beurre. Lat. N. 52° 42' 22". Long. E. 2° 57' 16".— 6,800 hab. (De Cloet).

ENKIRCH, b. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 15 l. S.O. de Coblentz, sur la rive dr. de la Moselle, à son confl. avec le Grossbach. On exploite dans les env. une carrière d'ardoises. 1,680 hab. (Stein).

ENKÖPING, v. de Suède, préf. et à 11 l. S.O. d'Upsal, sur le lac Mälar, envoie beaucoup de métaux à Stockholm. Lat. N. 59° 40'. Long. E. 14° 54'. — 1,455 hab.

ENNEBBI-SALACHI, v. Arad.

ENNEDA, b. de Suisse, c^{on} et à $\frac{1}{2}$ de l. E.S.E. de Glaris, ch.l. de distr., sur la Linth, qu'on trav. sur 1 pont, au pied du Schilt, rocher escarpé de 1,000 t. de hauteur. Il est bien bâti. 1,900 hab. (Ébel).

ENNERICH, v. d'All., d^é de Nassau, sur la rive dr. du Worsbach, avec 1 papeterie, à $\frac{3}{4}$ de l. O. de Runkel. 192 hab. (Stein).

ENNETIÈRES, v^{ge} de Fr. (Nord), arr. et à 2 l. O. de Lille, avec 1,700 hab.

ENNEVELIN, v^{ge} de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ S.S.E. de Lille, avec 1,300 hab.

ENNEZAT, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.l. de c^{on}, arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ E. de Riom, près la rive g. de l'Ambène. 1,600 hab.

ENNIS ou CLARE, v. d'Irl., ch.l. du c^{té} de Clare, sit. sur la rive dr. du Fergus, navig. pour de gr. bateaux, est gr. mais irrégulièrement bâtie. Elle envoie 2 membres au parlement. Dist. 8 l. N.O. de Limerick. 4,000 hab. (En.Gaz.).

ENNISCORTHY, ville d'Irl., c^{té} et à 4 l. N.N.O. de Wexford, sur la Slaney, fabrique étoffes de laine communes et ouvrages en fer très-estimés. On y fait un comm. consid. en comestibles. (En.Gaz.).

ENNISKILLEN ou ENNISKILLING, v. d'Irl., ch.l. du c^{té} de Fermanach, sur une île du lac Erne, avec des casernes et des manuf. de toiles qui font son principal commerce. Cette v. est célèbre par la défense opiniâtre des rebelles contre l'armée de la reine Élisabeth en 1595, et par celle des protestans en 1689, contre l'armée du roi Jacques. Dist. 38 l. N.N.O. de Dublin. 3,500 hab. (En.Gaz.).

ENOGAT (S^t-), v^{ge} de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 1 l. $\frac{1}{4}$ O. de St-Malo. 850 hab.

ENONTEKIS, v. de la Russie d'Eur. (Finlande), gouv^t et à 100 l. N.p.O. de Uleåburg, ch.l. du lappmark de Torneå, près de la rive g. du Muoniö, avec 840 hab., dont 506 lapons et le reste finois. (Ysev.).

ENORE, v^{ge} d'Asie, Hind. anglais, présid. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ N. de Madras, anc. prov. du Carnate, entre la mer et 1 pet. lac salé. On y compte env. 100 maisons. On pêche dans le lac d'excell. huîtres et beaucoup de poisson dont on approvisionne Madras. (Ham.).

ENOS (*Ænos*), v. de la Turq. d'Eur., sandjak et à 13 l. N.O. de Gallipoli, sur le golfe de son nom, à l'extrémité d'une pet. presqu'île très-basse, avec un port sûr et commode, fait un comm. assez consid. en laine, poil de chameaux, coton, cuirs, safran, soie, cire, cuivre et crins. Plus de 300 pet. bâtimens remontent par la Maritza jusqu'à Andrinople, ou se rendent dans tous les ports de la mer de Marmara et de l'Archipel. Lat. N. 40° 41' 58". Long. E. 23° 38' 29". — 7,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

ENOTAEVSK, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 35 l. O.N.O. d'Astrakhan, ch.l. de distr., sur le bord très-élevé d'un bras du Volga, qui a donné son nom à la v.; elle a une garnison, 1 fort, des casernes. Le sol de ses env. n'étant qu'un sable fin et mouvant, ne prod. rien, et le séjour de cette v. est très-incommode, car au moindre vent il s'élève des tourbillons de poussière qui aveuglent. Lorsque le temps est calme, des nuées de cousins et de mosquites deviennent encore plus insupportables que la poussière; on est obligé de mettre un voile, qu'on ne quitte pas même en dormant (Ysev.).

ENRAGÉ, cap de l'Am.-Sept., sur la côte occ. de la Martinique, l'une des Petites-Antilles, entre l'anse Pilote et le fort Giraumont; à 3 l. O.N.O. du Fort-Royal. (Malham).

ENRIQUILLO ou L'ÉTANG-SALÉ, lac de l'Am.-Sept., île d'Haïti, dans l'ancienne partie espagnole, dép. de l'Ozama, à 12 l. du Port-au-Prince et à l'O. de la gr. plaine de Neybe, d'env. 9 l. $\frac{1}{2}$ de long sur 3 de large. Il est très-profond, et renferme presque au centre l'île à Cabrits. Ce lac reçoit plus. riv. Quoique à 7 l. de la mer, et sans aucune communication visible avec elle, le flux et le reflux s'y font sentir. Ses eaux salées ont la même pesanteur que celles de la mer. (Alcedo).

ENS (*Anisus*), riv. de l'emp. d'Autr., a sa source dans le Pays au-dessus de l'Ens, passe à Rastadt, entre bientôt après dans le d^é de Styrie, où elle coule à l E.N.E., puis rentre dans l'archiduché d'Autr., où elle se dirige au N.N.O. en baignant Steyer et Ens, et va se joindre au Danube par la rive dr., près Ens, après un cours de 54 l. Ses princ. affluens sont à dr. la Salza-Styrienne, et à g. la Steyer. Cette riv., navig. dans son cours infér., met plus. usines en mouvement, et sert de limite, dans une très-pet. partie de son cours, aux 2 gr. divisions de l'archiduché, qu'on nomme Pays au-dessous et Pays au-dessus de l'Ens. Dist. 4 l. S. de Rastadt. (Stein).

ENS (*Anisia*, *Anasum* ou *Ensium civitas*),

ville d'Allemagne, Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle du Traun, sur une mont., près de la rive g. de l'Ens et de son confl. avec le Danube, est fortif. et bien bâtie, avec 2 chât., 3 égl., 1 arsenal, et des fabr. de toiles, de tissus de coton et de rubans. Dist. 5 l. ½ N. de Steyer, et 42 lieues O. de Vienne. 4,000 hab. (Stein).

ENS (PAYS AU-DESSOUS DE L'), ou **BASSE-AUTRICHE**, l'une des deux gr. divisions de l'archidé d'Autr., sit. entre 47° 26′ 5″ et 49° 0′ 30″ de lat. N., et entre 12° 5′ 35″ et 14° 40′ 15″ de long. E., comprend la moitié or. de l'archidé d'Autriche; borné à l'E. par la March, et à l'O. par l'Ens, il a 41 l. de long sur 35 de large, et 1,000 l. c. Montagneux et gén. bien boisé, ce pays n'offre que de pet. plaines. Le Danube le divise en deux parties presque égales, et y reçoit la March et l'Ens. Les autres cours d'eaux sont : la Leitha, le Trasen, la Schwarza, la Bielach, le Molk, l'Erlaf, la Taya, le Kamp, etc. On y jouit d'un climat tempéré, mais variable. Le sol, peu fertile quoique bien cultivé, ne produit pas assez de grains pour la consomm.; mais on récolte excellens fruits, lin, chanvre, safran, vins. On élève peu de bestiaux. L'industrie, très-active, s'exerce sur toutes sortes de branches, et donne lieu à un comm. étendu. Ce pays se divise en 4 cles : le cle sup. de Manhartsberg, le cle infér., le cle infér. du Wienerwald et le cle supérieur. Vienne forme une division distincte. Ce pays, régi par une constitution distincte, a des droits et priviléges qui lui sont confirmés à chaque avènement d'un souverain au trône. L'administration est confiée au gouvr provincial de Vienne, dont l'autorité s'étend sur les 4 cles et sur Vienne. On estime les revenus de ce pays à 59,800,000 fr., et sa pop. à 1,076,746 hab. (Gasp., Hass., etc., 1re part., t. II).

ENS (PAYS AU-DESSUS DE L'), ou **H.-AUTRICHE**, une des deux gr. divisions de l'archidé d'Autr., sit. entre 46° 58′ et 48° 47′ de lat. N., et entre 9° 45′ et 12° 37′ de long. E., comprend la moitié occ. de l'archidé d'Autr., et a 35 l. de long sur 18 de large, et 930 l. c. Le Danube, l'Inn, la Salza, le Traun, et l'Ens qui lui sert de limite, l'arrosent. On y trouve beaucoup de gr. lacs. La partie mér. est très-montagneuse; les Alpes Noriques y offrent des glaciers très-étendus. Le Böhmerwald forme la limite sept. L'agriculture est très-soignée, mais on ne récolte pas assez de grains pour la consomm. Les autres prod. consistent en fruits dont on fait beaucoup de cidre, lin et bois. On y élève beaucoup de bestiaux, surtout des chevaux vigoureux. On exploite mines d'or, argent, cuivre, plomb, fer, sel gemme, cobalt, arsenic; on trouve aussi marbre, albâtre, pierres meulières, salpêtre, magnésie, tourbe, etc. L'industrie consiste en forges et usines pour les métaux, manuf. de mousselines, draps, batiste, toiles, bas, verres, papier. Le comm. est très-consid. Ce pays se divise en 5 cles, savoir : ceux de la Mühl, du Hausruck, du Traun, de l'Inn réuni en 1799, et de la Salza ou de Salzbourg. Les quatre premiers portent aussi le nom de quartiers; le dernier a été acquis de la Bav. par l'Autr. en 1816. Le gouvt gén. réside à Linz. La constitution de ce pays est presqu'entièrement la même que celle du Pays au-dessous de l'Ens; le dé de Salzburg a conservé ses ét. prov. On évalue les revenus de cette contrée à 18,200,000 francs, et sa pop. à 773,518 hab.

ENSAGUESOU, v. d'Afr. (Guinée-Sup.), Côte d'Or, cap. du R. de Tufel, à 26 l. ½ S. de Coumassie. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. II).

ENSAY, île d'Éc., une des Hébrides, dans le detroit de Harris, entre les îles Northuist et Harris. (Ed. Gaz.).

ENSCHEDE, v. des P.-B., Holl. (Over-Yssel), arr. et à 6 l. ½ S.E. d'Almelo, a des manuf. de toile et de tissus de coton. 4,250 hab. (De Cloet).

ENSHAM, v. d'Angl., cté et à 3 l. ½ O.N.O. d'Oxford, près de l'Isis, qu'on y trav. sur 1 pont de pierre. 1,700 hab. (Ed. Gaz.).

ENSISHEIM, v. de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 6 l. S. de Colmar, ch.-l. de con, sur la rive dr. de l'Ill, à la jonction du canal de Neuf-Brisach, est ceinte de murs. Elle fabr. calicots et chapeaux de paille; elle a 1 maison de détention et une pépinière départementale. Elle fut prise et reprise plus. fois dans le commencement du XVIIe siècle. 1,800 hab.

ENSIVAL, v. des P.-B., prov. et à 5 lieues E.p.S. de Liége, sur la Wese, avec 1,900 hab.

ENSOKO ou **SOKOQUO**, v. d'Afr. (Guinée-Sup.), Côte d'Or, dans le R. de Degoumbah, à 7 l. ½ N.N.E. d'Yabndi. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. II).

ENSOUTA, v. d'Afr. (Guinée-Sup.), Côte d'Or, R. d'Achanti, à 15 l. N.N.O. de Coumassie. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. II).

ENTER, vge des P.-B., Holl. (Over-Yssel), arr. et à 2 l. S.O. d'Almelo. 1,600 hab.

ENTFELDEN (OBER), vge de Suisse (Argovie), distr. et à 1 l. ½ S. d'Aran, sur la rive dr. de la Suhren, et sur la r. de Zurich à Berne. 1,086 hab.

ENTLIBUCH, vge de Suisse, con et à 5 l. ½ O.S.O. de Lucerne, dans la vallée de son nom, sur la rive dr. de l'Entle, près de son confl. avec la Pet.-Emme. 2,200 hab.

La vallée d'Entlibuch, sit. dans la partie mér. du con, de 10 l. de long, est arrosée par la Pet.-Emme et l'Entle. De hautes mont. couvertes de bois et de pâturages la bornent. Elle est surtout rem. par le naturel de ses hab., qui forment une des peuplades alpines les plus renommées de la Suisse par leur taille avantageuse, la vivacité et la gaîté de leur caractère. (Ebel).

ENTRAIGUES, pet. v. de Fr. (Aveyron), arr. et à 6 l. N.O. d'Espalion, ch.-l. de con, au confl. de la Truyère et du Lot, était autref. env. de fossés et de murailles flanquées de tours, avec un chât. d'un accès difficile. Elle a des fabr. d'ouvrages au tour, et fait un comm. consid. de merrain. Elle offre, sous le rapport des lettres, un fait assez singulier : la même génération a fourni 3 professeurs de rhétorique à

des coll. de premier ordre; 1 professeur de philosophie, l'abbé Saury, auteur d'un cours complet sur cette matière; 2 professeurs de théologie et 1 secrétaire d'académie. 1,700 hab.

ENTRAIGUES, vge de Fr. (Isère), cb.l. de con, arr. et à 10 l. ½ S.E. de Grenoble, sur la Bonne. 800 hab.

ENTRAIGUES, vge de Fr. (Vaucluse), arr. et à 3 l. S.O. de Carpentras, avec une papeterie dans les env. Dist. 3 l. ¼ N.E. d'Avignon. 1,000 hab.

ENTRAIGUES, vge de Fr. (Ardèche), arr. et à 5 l. O.p.S. de Privas, avec des eaux min. froides.

ENTRAINS, v. de Fr. (Nièvre), arr. et à 5 l. O. de Clamecy, env. d'étangs. On voit près de cet endroit des restes consid. d'une voie romaine qui allait d'Auxerre à Nevers. Dist. 15 l. ½ de Nevers. 1,067 hab.

ENTRAMES, vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 2 l. S S.E. de Laval. Les env. sont fert. C'est dans ce vge que Salomon, duc de Bretagne, rendit hommage à Charles-le-Chauve, en 861. — 1,040 hab.

ENTRAQUE, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 6 l. S.S.O. de Coni, fait de bons fromages, et a 1 mine de fer dans les env. 2,686 hab.

ENTRATICO, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., délég. et à 5 l. E. de Bergame, dans le val de Cavallina, sur la rive g. du Chario, avec des carrières de marbre rouge veiné dans ses env. On voit un peu au S. une caverne de 400 mètres de profondeur. 450 hab.

ENTRECASTEAUX, b. de Fr. (Var), arr. et à 5 l. ½ N.E. de Brignolles, sur la Bresque. 2,000 hab.

ENTRECASTEAUX, baie, v. Noan (baie du).

ENTRECASTEAUX (CANAL D'), détroit d'Australie (Nouv.-Holl.), sépare l'île Bruny de la côte S.E. de la Terre de Diémen. Il a 11 l. de long sur ½ à 4 de large, et 4 à 30 brasses de profondeur. Il reçoit les eaux du Huon et une partie de celles du Derwent, et offre un port aussi sûr que vaste, où les navires sont à l'abri de tous les vents. (Ed.Gaz.).

ENTRECASTEAUX (CAP D'), sur la côte S.O. de la Nouv.-Holl., dans la Terre de Leuwin. Lat. S. 34° 52'. Long. E. 113° 40'. (Malham).

ENTRE-DOURO-ET-MINHO, prov. du Portug., bornée au N. par la Galice, à l'E. par la Galice et la prov. de Tras-os-Montes, au S. par celle de Beira, à l'O. par l'océan Atl., a 25 l. de long sur 15 de large, et 304 l. c. Elle tire son nom de sa position entre le Minho et le Douro qui la bornent, le premier au N. et le second au S. Ses autres princ. riv. sont la Lima et la Tamega. La première, née dans la sierra de St-Mamed en Galice, coule à l'O.S.O. dans une direction à peu près parallèle au Minho, entre en Portug. près d'Alcobaça, et tombe dans l'océan à Viana. Le voyageur qui erre sur les bords enchanteurs de cette riv., est tenté d'oublier sa patrie. La Tamega prend sa source non loin de celle de la Lima, coule au S., arrose le Tras-os-Montes, et se jette dans le Douro, vers l'extrémité S.E. de l'Entre-Douro-et-Minho. Arrosée en tous sens par quantité d'autres pet. riv. et ruiss. sur lesquels on compte, dit-on, plus de 200 ponts, cette prov. est excessivement montueuse et facile à défendre. Une chaîne fort élevée, principal rameau des Pyrénées portugaises, s'étend au S. sur une ligne presque perpendiculaire au cours des 2 fleuves, et la sépare de celle de Tras-os-Montes. Situé sous un climat tempéré et sain, ce pays, le plus peuplé de tout le R., est aussi le plus fert. : il prod. beaucoup de grains, vins, huile, oranges, citrons, chanvre, lin fort estimé et cultivé en gr.; il abonde en bestiaux, gibier et poisson. On y trouve quelques fabr. de toiles, chapeaux, rubans de laine et de soie ou de taffetas, et autres étoffes de ce genre gén. médiocres. Les hab. sont robustes, braves et laborieux. C'est dans cette prov. que les Anglais se fixent par préférence. 907,965 hab. (Artillos, Balbi).

ENTREMONT, v. Antremont.

ENTREMONT-LE-VIEUX, vge d'Italie, Ét.-Sardes (Savoie-Propre), mand. et à 3 l. ½ E. des Échelles et autant de Chambéry, sur le torrent de Coson. 1,450 hab.

ENTRE-RIOS, État de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), borné au N. par celui de Corrientes et Missions, tire son nom de sa situation entre l'Uruguay qui le baigne à l'E., et le Parana qui l'enveloppe au S. et à l'O. La première de ces riv. le sépare à l'E. de l'Ét. de Cisplatine, et la seconde de ceux de Buenos-Ayres et de Cordova. La gr. quantité de cours d'eau qui l'arrosent contribuent à la fertilité de son sol, ainsi qu'au transport de ses précieuses prod. L'éducation des bestiaux forme une des princ. richesses du pays. Cet Ét. a beaucoup souffert pendant la guerre de l'indépendance. Sta-Fé, qu'on a nommé depuis Entre-Rios, en est le chef-lieu.

ENTRE-RIOS, v. Fé (Santa-).

ENTREVAUX, pet. v. forte de Fr. (B.-Alpes), arr. et à 9 l. E.N.E. de Castellane, cb.l. de con, sit. au pied des Alpes, sur la rive dr. du Var, près des front. du Piémont, est défendue par 1 chât.-fort, et a 1 anc. cathéd., 1 hospice et des casernes. 1,800 hab.

ENTREVERNE, vge d'Ital., États-Sardes (Savoie), mand. de Duing-d'Héré, avec des mines de houille dans les env. Dist. 4 lieues S. d'Annecy.

ENTRINGEN, vge d'All., R. de Wurtemberg (Forêt-Noire), avec des fabr. de velours de coton; à 2 l. ¼ S.E. d'Herrenberg. 1,130 hab. (Stein).

ENTRY, île de l'Am.-Sept., l'une des îles de la Madeleine, dans le golfe St-Laurent, près des côtes de la Nouv.-Bretagne. Elle est pet. et seulement fréq. par des pêcheurs. Lat. N. 47° 14'. Long. O. 63° 44'. (Worc.).

ENTZHEIM, vge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 3 l. S.O. de Strasbourg. En 1674 le maréchal de Turenne y battit complètement, avec

moins de 25,000 hommes, l'armée du duc de Lorraine, forte de 50,000 hommes, et la força à la retraite. 690 hab.

ENUITAK, vge de la partie mer. du Groenland, distr. de Julianas-haab, sur l'Atl. Lat. N. 60° 38'. Long. O. 49° 38'.

ENVENDOS, b. de Portug. (Alem-Tejo), comarca et à 9 l. ½ N.N.O. de Crato, sur la rive dr. du Tage. 328 maisons.

ENVERMEU, b. de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 4 l. E. de Dieppe, sur l'Eaulne, dans une contrée fert. en grains, fruits et excell. pâturages. 916 hab.

ENY (St.), vge de Fr. (Manche), arr. et à 5 l. N.N.O. de St-Lô. 1,600 hab.

ENYED (NAGY), en allemand Strassburg, b. de Hongrie, Transylvanie, pays des Hongrois, sur une pet. riv., à quelque dist. de la rive dr. de la Maros. Il fait partie des b. affranchis de la jurid. de leur comitat, qu'on nomme *Oppida nobilia*, et est administré par ses propres magistrats. Les réformés y ont 1 égl. et 1 coll.; les cathol. 1 égl. et 1 couvent, et les luthériens 1 égl. On y fabr. des havresacs. Dist. 7 l. ½ N.N.E. de Karlsbourg. 6,000 hab. hongrois, saxons, valaques et arméniens. (Stein.)

ENYICZNE, bourg de Hongrie, comitat d'Abaujvar, avec 1 chât. dans lequel les Juifs tinrent un consistoire en 1650; à 3 l. S. de Kaschau. (Stein.)

ENZ, riv. d'All., naît dans le R. de Würtemberg, cle de la Forêt-Noire, de 2 ruiss. qui se réunissent près de Culmbach; elle arrose Neuenbourg, entre près de cette v. dans le gr.-dé de Bade, passe à Pforzheim, rentre dans le Würtemberg, près d'Enzberg, et va se réunir au Neckar par la rive g., au-dessous de Besigheim, après un cours d'env. 18 l. Son principal affluent est le Nagold, tributaire de sa rive dr. (Stein.)

ENZBERG, vge d'All., R. de Würtemberg (Neckar), près de l'Enz, avec une papeterie, à 2 l. ½ de Maulbronn. 912 hab. (Stein).

ENZELI, v. d'Asie, Perse (Ghilan), sur la côte S.O. de la mer Caspienne, entièrement bâtie en roseaux, sur un terrain sablonneux, se divise en vieille et nouvelle, et est peuplée de Persans, d'Arméniens et de Russes; ces derniers la nomment Sintili. Dist. 6 l. N.O. de Recht. (Ed. Gaz.).

ENZERSDORF ou STÆDTL-ENZERSDORF, v. de l'arcbidé d'Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Manhartsberg, sur la rive g. d'un bras du Danube, en face de l'île Loban. Elle est fortifiée, et renferme 1 école militaire. Elle fut bombardée et se rendit aux Français le 5 juillet 1809. Dist. 3 l. ½ E. de Vienne. 760 hab. (Stein).

ENZWEIHINGEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), sur la rive droite de l'Enz qu'on trav. sur un beau pont, à 2 tiers de l. S.E. de Vaihingen. 1,200 hab. (Stein).

ÉOLE (ÎLES D'), *v.* Lipari (Iles de).

EOUA ou MIDDELBOURG, île du Grand-Océan équin., dans l'archipel des Amis, a env. 11 l. de tour, et est d'une hauteur consid. Au N.E. la côte s'élève rapidement, mais vers le N.O. elle est assez unie, et offre des vallées, des plaines et des prairies. Cette île, couverte de bocages et d'arbres fruitiers, abonde en cannes à sucre, bananes, etc. Les plantations, disposées avec ordre, sont env. de haies et de fossés. Les insulaires se distinguent par une taille avantageuse et des traits d'une extrême douceur, quoique irréguliers. Ils paraissent francs, obligeans et surtout probes. Leurs armes, travaillées avec beaucoup de soin, consistent en de lourdes massues, lances, arcs d'une construction particulière, flèches de 6 pieds. Ils aiment beaucoup le comm., et fabriquent sparterie, draperie, toile de plus, qualités qu'ils veulent vendre fort cher. Eoua fut découverte en 1643 par Tasman, qui la nomma Middelbourg. (Ed. Gaz.).

EPAIGNES, vge de Fr. (Eure), arr. et à 3 l. S.O. de Pont-Audemer. 2,300 hab.

EPARGNES, vge de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 7 l. S.S.O. de Saintes. 1,500 hab.

EPARRES (LES), vge de Fr. (Isère), arr. et à 4 l. O.S.O. de la Tour-du-Pin. 1,100 hab.

ÉPÉE-DU-RÉGENT, en anglais Regent's-sword, promontoire rem. d'Asie, en Chine (Ching-king), ainsi nommé par le capitaine anglais Maxwell. Il se prolonge du N. au S. l'espace de 37 l., et ferme à l'E. le golfe de Leao-toung. Le cap Charlotte, qui forme son extrémité, se trouve sous 38° 37' de lat. N. et 118° 52' de long. E.

ÉPEHY, vge de Fr. (Somme), arr. et à 4 l. ½ N.E. de Péronne, fabr. linge de table damassé, et divers autres tissus de coton brochés. 1,300 hab.

ÉPENSE, vge de Fr. (Marne), arr. et à 4 l. ½ S.S.O. de Ste-Menehould, fait un comm. consid. de pois secs. 300 hab.

ÉPENSE (LE-BOIS-D'), ham. de Fr. (Marne), arr. et à 2 l. E.N.E. de Ste-Menehould, avec 1 manuf. de faïence d'où il sort de fort beaux ouvrages.

EPERIES, en hongrois Eperjes, v. libre royale de Hongrie, ch.l. du comitat de Scharosch, sur la rive g. de la Tarcza, est le siège d'une cour de justice, d'un év. grec-uni suffr. de Gran, et d'une sur-intendance de la confession d'Augsbourg. Elle est de forme oblongue, bien fortif., et a de gr. faub. On rem. l'intér., bien bâti, la cathéd., ornée d'un beau clocher, et l'hôtel-de-ville; elle a 2 égl. et 1 gymnase cathol., 1 égl. luthér., 1 coll. qui jouit d'une gr. réputation, 1 couvent, 1 imprimerie et des fabr. de draps et toiles. On y comm. en blé, vin, bestiaux et toiles. Dist. 60 l. N.E. de Bude. 7,500 hab. (Stein).

EPERLECQUES, vge de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 2 l. O.N.O. de St-Omer. 1,440 hab.

ÉPERNAY (*Sparnacum*), v. de Fr. (Marne), ch.l. d'arr., dans une sit. agr., près la rive g. de la Marne, au centre des meilleurs vignobles de la Champagne, s.préf., avec trib. de 1re inst. et de comm. Elle a 1 coll., 1 bibl., 1 école de dessin, des promenades, 1 hospice,

1 salle de spectacle, 1 port sur la Marne, pour l'approvisionnement de Paris en bois de charpente, bois de corde et charbon; 1 beau pont en pierre nouvt construit, et des caves immenses taillées dans la craie, où l'on range en treilles les vins de Champagne en bouteilles mousseux et non-mousseux. Son princ. comm. consiste en vins rouges et blancs, connus dans toute l'Europe, et dont elle fait des export. consid. Elle possède 1 filat. hydraulique de laine, 1 raff. de sucre candi, des fabr. de tresses de soie pour chapeaux de femmes, gilets, bourses, sacs, etc., et de poterie renommée, à l'épreuve du feu, connue sous le nom de terre de Champagne; on y confectionne les vases nécessaires à la cuisine, au ménage, et des poêles de toute grandeur. Elle fut assiégée en 1592 par Henri IV, et le 26 juillet le maréchal de Biron y eut la tête emportée d'un boulet de canon tandis que le roi avait la main sur son épaule. Ainsi s'accomplit en sa personne la devise qu'il s'était choisie; c'était une mèche allumée avec cette légende : *Perit, sed in armis*, elle périt au milieu des armes. Dist. 8 l. O.p.N. de Châlons-sur-Marne, et 5 ½ S. de Reims. 5,100 hab.

ÉPERNON, pet. v. de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 6 l. ½ N.N.E. de Chartres, dans un beau site, au pied et sur le penchant d'une colline, près de laquelle se réunissent 3 pet. riv., est assez bien bâtie et possède 1 joli château. Elle comm. en grains et legumes. 1,400 hab.

ÉPESSES (LES), vge de Fr. (Vendée), arr. et à 12 l. N.E. de Bourbon-Vendée, avec 1 papeterie. 1,500 hab.

EPFFIG, vge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 3 l. N. de Schelestatt, avec 2,200 hab.

ÉPHÈSE, anc. v. de l'Asie-Mineure, célèbre par son comm., et surtout par son magnifique temple de Diane, une des 7 merveilles du monde. Ses ruines sont dans le sandjak de Soglah, en Anatolie, près et au S.O. d'Aia-Solouk, sur le Kutchuk-Meinder. Dist. 30 l. S.S.E. de Smyrne. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

EPIERRE, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), Mauriennе, mand. et à 2 l. ½ S. d'Aiguebelle, près de la rive dr. de l'Arc. On trouve dans les env. des usines de fer à hauts fourneaux, dont les prod. sont consid., et des carrières de plâtre. 380 hab. en partie goîtreux.

EPILA, b. d'Esp., prov. et à 8 l. ¼ O. de Saragosse (Aragon), sur la rive dr. du Jalon. 3,200 hab.

ÉPINAC, vge de Fr. (Saône-et-Loire), ch.-l. de cn, arr. et à 4 l. ½ E.N.E. d'Autun, avec 1 mine de houille de bonne qualité dans ses env. 1,100 hab.

ÉPINAL, jolie v. de Fr., ch.-l. du dépt des Vosges, siége de la préf., avec trib. de 1re inst. et chambre consultative des manuf., agr. sit. au pied des Vosges; dans une contrée fert., sur la Moselle, qui la divise en 2 parties inégales. Elle est gén. bien bâtie et bien percée, env. de promenades délicieuses, et dominée par les ruines d'un antique château. Elle a 1 salle de spectacle, 1 bibl. publique de 10,000 volumes, 1 musée de tableaux et d'antiques, 1 coll., avec cab. de physique et d'histoire naturelle, 1 société d'agriculture, 1 école de dessin et de musique. On rem. les casernes et les promenades le long de la Moselle et autour de la v. Son comm. embrasse les prod. du sol et de l'industrie cités à l'article du dépt. Épinal, antref. fortif., soutint un siége en 1670 contre l'armée de Louis XIV, sous les ordres du maréchal de Créqui; celui-ci, s'en étant emparé, la fit démanteler. Dist. 96 l. E.p.S. de Paris. 7,900 h.

ÉPINAY-SUR-SEINE, joli vge de Fr. (Seine), arr. et à 1 l. O.p.N. de St-Denis, dans une belle plaine, sur la rive dr. de la Seine, fabr. toiles peintes et calicots. Près de là on distingue le chât. d'*Ormesson*, et celui qui a été construit pour Gabrielle d'Estrées. 800 hab.

ÉPINEU-LE-CHEVREUIL, vge de Fr. (Sarthe), arr. et à 6 l. O.p.N. du Mans, près la rive dr. de la Vègre, avec 950 hab.

ÉPINEUIL, joli b. de Fr. (Yonne), arr. et à ½ de l. N. de Tonnerre, sur le canal de Bourgogne, est entouré de vignes et de maisons de plaisance. 800 hab.

EPIPHANE, v. de la Russie d'Eur., ch.-l. de distr., gouvt et à 25 l. E.S.E. de Toula, à l'emb. de la Telouska dans le Don. 1,700 hab. (Vsev.).

ÉPIRE, anc. contrée de la Grèce, qui comprend dans la Turq. d'Eur. une portion consid. de l'Albanie, c'est-à-dire la presque totalité du sandjak de Janinah, celui de Delvino, la partie mér. de celui d'Avlone, et la partie occ. de celui de Tricala.

ÉPIRY, vge de Fr. (Nièvre), arr. et à 9 l. S.S.E. de Clamecy, près la rive g. de l'Yonne. Patrie de Bussy-Rabutin. 650 hab.

EPISCOPIA, b. d'Ital., R. de Naples (Basilicate), distr. et à 8 l. ½ E. de Lagonegro, sur la pente d'une mont., au pied de laquelle coule le Sinno. 1,500 hab.

ÉPOISSE, b. de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 3 l. ½ O. de Semur, avec 1 vieux chât., comm. en blé et fromages estimés qu'on fait dans la vallée du même nom. 1,000 hab.

ÉPÔNE, vge de Fr., (Seine-et-Oise), arr. et à 2 l. E.S.E. de Mantes, dans une sit. agr., près la rive g. de la Seine, avec des fabr. de toiles. 1,000 hab.

EPPENDORF, vge d'All., territ. et à 1 l. ½ N. de Hambourg, sur la rive dr. de l'Alster, avec 1 maison de sourds-muets fondée en 1770 par Heineke. La par. renferme 1,351 h. (Stein).

EPPINGEN, ville d'All., gr.-dé de Bade (Murg-et-Pfinz), sur l'Elsenz, avec 2 égl., comm. en bestiaux. Dist. 10 l. E.N.E. de Carlsruhe. 2,500 hab. (Stein).

EPSOM, vge d'Angl. (Surry), rem. par la source min. de laquelle on extrait le sel qui se débite dans toute l'Europe sous le nom de sel d'Epsom, et par des courses de chevaux qui s'y font annuellement. Dist. 6 l. S.S.O. de Londres. 2,700 hab. (Ed.Gaz.).

EPSOM, commune des Ét.-Unis (New-Hampshire), avec 1 manuf. de tissus de coton, à 12 l. ½ O.N.O. de Portsmouth. 1,336 hab. (Worc.).

EPSTEIN, b. d'All., dé de Nassau, sur la rive g. du Guldenbach, avec 1 chât. et 1 égl.; à 1 l. S.O. de Konigstein. 1,000 hab. (Stein).

EPTE, riv. de Fr., naît dans le dépt de la Seine-Infér., arr. de Neufchâtel, à ½ de l. N. de Forges, coule près de Gournay, forme sur une étendue consid. la limite du dépt de l'Eure avec ceux de l'Oise et de Seine-et-Oise, en passant par Gisors et St-Clair, et se réunit à la Seine, à ½ de l. au-dessus de Vernon, après s'être divisée en deux branches qui forment 1 île consid. Son cours est d'env. 17 l. du N. au S.

EPTERNACH, v. Echternach.

EPTINGEN, vge de Suisse, ce et à 6 l. ½ S.E. de Bâle, avec des eaux min. 480 hab.

EPWORTH, vge d'Angl. (Lincoln), dans l'île d'Axholme, gr. mais irrégulièrement bâti; fabr. grosses toiles et sacs. Dist. 4 l. N.N.O. de Gainsborough. 1,763 hab. (Ed.Gaz.).

ÉQUATEUR, EGUADRA ou **ENADOR**, dépt de la Nouv. rép. de Colombie, Am.-Mér., formé d'une partie de l'anc. vice-rté de la Nouv.-Grenade, comprend les prov. de Quito, de Pasto et de Quixos-et-Macas. Quito en est le ch.l. 265,000 hab.

EQUÉNOY, vge de Fr. (Oise), arr. et à 9 l. N.N.O. de Clermont, fabr. bouracan.

ERABOU, pet. île d'Asie (archipel de Madjicosima), à l'E. de la Chine, près et à l'O. de l'île de Typinsan, par 24° 54' de lat. N. et 122° 55' de long. E. (Melham).

ERADY ou **ARADI**, vge de la Turq.d'Asie, Anatolie, sandjak et à 6 l. O.N.O. de Kastamonni, dans un pays montagneux, avec 1 khan et 1 mosquée. Auprès de l'Aradi, qui coule à peu de dist., on trouve 1 source d'eau salée extrêmement chaude. (Gasp., Hassel, etc., 4e part., t. II).

ERAMO (St), pet. v. d'Ital., R. de Naples, (Terre-de-Bari), à 5 l. E. d'Altamura.

ERASMO (St), pet. île d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à ¼ l. N.E. de Venise, dans les lagunes de Venise, est défendue par 3 forts. 100 hab.

ERATCHETTY, fort d'Asie, Hind. anglais, présid. de Madras, anc. prov. de Carnate, à 3 l. S. d'Outampollom, et 14 ½ S.O. de Dindigul. (Ham.).

ERAVANASOOR ou **ERAVANASOUR**, fort d'Asie, Hind. anglais, présid. de Madras, anc. prov. de Carnate, à 20 l. S.O. de Pondichéry. (Ham.).

ERBA, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. E. de Côme, sur la r. de cette v. à Bergame.

ERBACH, ville d'All., gr.-dé de Hesse-Darmstadt (Starkenbourg), ch.l. de baill. seigneurial, sur le Mümling, avec 1 anc. chât. où l'on voit encore entr'autres antiquités le fameux coffre d'Eginhard, la salle des Chevaliers et la salle d'armes. Dist. 12 l. N.E. de Manheim. 840 hab. (Stein).

ERBACH, vge d'All., dé de Nassau, sur la rive dr. du Rhin, avec 1 chât. de plaisance. On récolte dans ses env. le meilleur vin du Rhin. Dist. 3 l. ½ O. de Mayence. 1,000 hab. (Stein).

ERBACH, b. d'All., R. de Würtemberg (Danube), près de la rive g. du Danube, avec 1 vieux chât. Dist. 3 l. ½ N.E. d'Ehingen. 1,100 hab. (Stein).

ERBÈ, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., délégation et à 6 l. S.S.O. de Veronne, avec 1,500 hab.

ERBENDORF, EBENDORF, ou **ARNDORF**, b. d'All., Bav. (H.-Main), sur la rive dr. de la Waldnaab, avec 1 égl. cathol. et 1 luthérienne, fabr. de la toile et a des tanneries. Ce b. fut entièrement brûlé en 1771, et rebâti sur un meilleur plan. Dist. 10 l. ½ S.E. de Bayreuth. 1,200 hab. (Stein).

ERBESBUDESHEIM, vge d'All., gr.-dé de Hesse-Darmstadt (Rhin), avec 1 égl. cathol. et 1 réformée, et 1 riche mine de mercure aux env. 700 hab. (Stein).

ERBIL (*Arbela*), v. de la Turq.d'Asie, pachalik et à 40 l. O.N.O. de Chebrezour, résid. d'un gouvr, est bâtie dans une plaine fert., sur le Kidoëh, et défendue par 1 fort situé sur un monticule, dont les remparts, en pierre et en terre, sont entourés d'un fossé; il y a une assez nombreuse garnison. Cette v. est célèbre dans l'antiquité par la bataille où le sceptre de la Perse passa des mains de Darius dans celles d'Alexandre. 4,000 hab., la plupart Kurdes. (Ed.Gaz.).

ERBISDORF, vge d'All., Saxe (Erzgebirge), avec 1 riche mine d'argent, à 10 l. S.O. de Dresde. 415 hab. (Stein).

ERBRAY, vge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 1 l. S.E. de Châteanbriant, avec des fours à chaux, 1 carrière de marbre gris veiné. 1,800 hab.

ERBRÉE, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 2 l. E.S.E. de Vitré, avec 1,100 hab.

ERBUSCO, vge d'Ital. (R. Lomb.-Vén.), prov. et à 5 l. ½ N.N.O. de Brescia, avec des distill. d'eau-de vie. On y a découvert des tombeaux antiques et 5 urnes. 1,080 hab.

ERCÉ, vge de Fr. (Ariège), arr. et à 5 l. ¼ S.E. de St-Girons, sur la rive dr. du Garbet. Aux env. sont des mines de fer, 1 mine d'étain, et 1 forge sur le Garbet. 3,200 hab.

ERCÉ-EN-LAME, b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 11 l. ½ N.E. de Redon, sur la rive g. du Bruc. 2,860 hab.

ERCHINA, mont. d'Esp. (Guipuscoa), près de Cestona, abonde en carrières d'ardoise, de jaspe et de cristal de roche.

ERDBERG, b. de Moravie, cle et à 5 l. E.S.E. de Znaym, sur la rive g. de la Taya, près des front. de l'archidé d'Autr. 1,100 hab. (Stein).

ERDEHAN ou **ARDAHAN**, fort de la Turq.d'Asie, pachalik et à 16 l. ½ S. d'Akhalzikh, résid. d'un gouvr de sandjak.

ERDER, vge d'All., princ. de Lippe-Detmold, sur la rive g. du Weser, avec 1 douane. C'est là qu'on débarque les marchandises qui arrivent par le Weser pour la princ. de Lippe-

Detmold. Dist. 1 l. O.N.O de Varenbolz. 60 maisons. (Stein).

ERDEVEN, v^ge de Fr. (Morbihan), arr. et à 6 l. S.E. de Lorient, près de l'Océan. 1,800 hab.

ERDILANIS, tribu kurde de l'Asie, qui habite en Perse (Khousistan), une des plus imp. de cette nation.

ERDING, v. d'All., Bav. (Isar), ch.l. de présidial, siége d'un trib. et d'une chambre fiscale, sur la rive g. du Semt, a 4 égl., 4 hôpitaux, 1 manuf. d'étoffes de laine, des tanneries, des forges à martinets et 1 scierie. Lat. N. 48° 18' 25". Long. E. 9° 34' 53". Dist. 8 l. N.E. de Munich. 1,700 hab. (Stein).

ERDMANNSHAUSEN, v^ge d'All., R. de Würtemberg (Neckar); à 1 l. E. de Marbach. 1,065 hab. (Stein).

ERDÖD, b. de Hongrie, comitat et à 4 l. S. de Szathmar, au pied des collines qui forment les dernières branches des mont. de Transylvanie. Les env. sont couverts de bois. On y trouve plus. verreries. (Stein).

ERDODKA, v^ge de Hongrie (Arva), à 11 l. N.E. d'Also-Kubin. 1,100 hab. polonais. (Stein).

ERDOD-SZADA, v. Szada (Erdod).

ERDÖ-KÖVESD, v^ge de Hongrie (Hewesch), fabr. potasse assez renommée dans le pays. Dist. 6 l. ½ N.O. d'Eger. (Stein).

ERDRE, riv. de Fr. naît dans le dép^t de Maine-et-Loire, à 3 l. E. de Candé, passe par cette v., entre dans le dép^t de la Loire-Infér., où elle se réunit à la Loire, à Nantes, après un cours d'env. 21 l. Son seul affluent rem. est le Croissel. L'Erdre est navig. depuis Nort jusqu'à son emb., sur un espace de 25,000 mètres, au moyen d'une chaussée construite à Barbin, près de Nantes, et qui soutient les eaux à une hauteur convenable. Cette riv. s'élargit sensiblement depuis Nort, et prend la largeur d'un gr. fl. qui, après un cours de quelques l., offre une dimension de plus de 3 l. d'étendue. A l'extrémité de cette belle nappe d'eau s'ouvre un canal de près d'une ½ l. de large, qui se rétrécit insensiblement, et vient aboutir à la chaussée de Barbin, d'où l'Erdre s'échappe par un simple ruiss. (Ravinet).

ERDVI, forter. de la Russie d'Asie (Géorgie), distr. de Gori, sur la Pet.-Liakva, avec une égl. où l'on se rend en pèlerinage tous les ans. (Vsev.).

EREKLI (*Archelais*), v. de la Turq. d'Asie (Caramanie), sur un affluent du Kisil-Irmak, dans un pays agr., rempli de jardins bien cultivés, est gr., mais de peu d'apparence par ses maisons en terre ou en briques séchées au soleil. Elle fait un assez bon comm., favorisé par la gr. caravane de Constantinople à Damas. On trouve dans ses env. des eaux pétrifiantes. Dist. 26 l. E.p.S. de Konièh. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. II).

EREKLI ou EREGRI (*Heraclea*), ville de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak et à 18 l. N.N.O. de Boli, sur un golfe de la mer Noire, fermé au N. par une pet. presqu'île anc. nommée *Acherusia-chersonesus*. Ceinte d'un mur flanqué de tours, elle renferme 5 mosquées, 2 khans, 2 bains publics et env. 200 boutiques. On y fabr. des toiles. La rade et le port sont assez sûrs en été. On en exporte soie, fil de lin, cire, bois de construction; on y importe toiles des Dardanelles, cabans de Zagora, schals, café, sucre, riz, tabac, fer, étain. Mithridate ayant été défait par Lucullus, se sauva dans *Héraclée*, où il fit massacrer tous les Romains qui s'y trouvèrent. Après un siége de 2 ans, Cotta, collègue de Lucullus, prit cette v. et la détruisit de fond en comble. Dist. 50 l. E. N.E. de Constantinople. 5,000 hab. presque tous Turcs. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, tome II).

EREKLI (*Perinthus* ou *Heraclea*), v. de la Turq. d'Eur., sandjak et à 30 l. E.N.E. de Gallipoli, sur une langue de terre dans la mer de Marmara, avec un double port, siége d'un év. grec; elle est maintenant en ruines et habitée par des pêcheurs. (Er.Gaz.).

EREMEISKIÉ, chaîne de mont. d'Asie, dans la Tart.-Indép., entre l'Irtyche et l'Oural, de 12 l. de long sur 2 de large, est assez élevée, couverte de belles forêts, retraite d'une gr. variété d'animaux sauvages. Les Kirguiss de la Moyenne-Horde campent au milieu de cette chaîne.

EREMIEEVKA, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 40 l. O.p.S. de Poltava, distr. de Zolotnnocha. 5 à 600 hab.

EREMITAGE, chât. de plaisance d'All., Bav. (H.-Main), entouré de superbes jardins; à 1 l. ½ E. de Bayreuth. (Stein).

ERESKI, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 15 l. N.O. de Poltava, distr. de Mirgorod, sur la Psioul. 5 à 600 hab.

ERETZ, pet. v. de la Russie d'Asie (Schirvan), khanat et à 17 l. ½ S.S.E. de Cheki, dans la plaine d'Akdach, près la rive g. du Kaur, est fortif. On y recueille beaucoup de soie. Dist. 20 l. N.N.O. du Nouv.-Schamachie. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

ERFELDEN, v^ge d'All., gr.-d^é de Hesse-Darmstadt (Starkenbourg), sur la rive dr. du Rhin. On voit sur le bord du Rhin une colonne en pierre, surmontée d'un lion, qui a été érigée en 1632 par Gustave-Adolphe, roi de Suède. Dist. 3 l. O.S.O. de Darmstadt. 550 hab. (Stein).

ERFT ou ERFFT, rivière d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), naît aux monts Eifel, dans la partie mér. de la rég. de Cologne, c^le et à 2 l. S.O. de Rheinbach, baigne Meckenheim, Bedbourg et Caster; entre dans la rég. de Dusseldorf, et, se dirigeant au N.E., arrose Grevenbroich, et se jette dans le Rhin à Grimlighausen, à 1 l. ½ S. de Dusseldorf, après un cours d'env. 22 l., dont 3 de navig. depuis Grevenbroich. Elle reçoit à g. le Kassel et le Nassen. Elle est très-sinueuse et très-poissonneuse.

ERFURT, rég. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), est bornée au N. par le R. de Han. et le d^é de Brunswick; à l'E. par la rég. de Mersebourg, la princ. de Schwarzbourg-Sondershausen et le gr.-d^é de Saxe-Weimar; au S. par la princ.

de Schwarzbourg-Rudolstadt, le dé de Saxe-Cobourg, celui de Saxe-Meiningen et le gr.-dé de Saxe-Weimar; et, à l'O. par la Hesse-Élect. et le Han. Elle a 22 l. de long sur une largeur très-irrégulière de 3 à 14 l. Elle possède dans les dés de Saxe, a enclaves consid., celles de Schleusingen et de Ziegenrück, et 2 petites, celles de Wandersleben et Goswitz; dans le dé de Brunswick elle a celle de Beneckenstein. On évalue sa superficie à 183 l. c. Ses riv. sont la Werra, l'Unstrut, la Wipper et la Gerra. Le pays, gén. montagneux, est convert, surtout à l'O., des rameaux du Harz et du Thuringer-wald. Cette rég. comprend 9 cles; Erfurt en est le ch.l. Pop. 247,714 hab. y compris les militaires.

ERFURT, v. forte d'All., Ét.-Pr. (Saxe), ch.l. de la rég. ci-dessus, sur la Gera, qui s'y divise en plus. bras, est défendue par 2 forts, et renferme 340 rues, 8 égl. cathol. et 8 luthériennes, 2 gymnases, dont l'un cathol. et l'autre luthérien; 1 académie, 1 bibl. publique et 1 jardin botanique. Elle est très-étendue, mais une partie de l'emplacement qu'elle occupe se compose de jardins. On rem. la cathéd., le Petersberg, citadelle très-forte, la maison des orphelins luthériens, ci-devant monastère des Augustins, où l'on voit encore la cellule du docteur Luther, qui l'habita depuis 1505 jusqu'en 1512. Cette v. a des fabr. de laine, de cuirs, coton, nankin. Les Français s'en emparèrent le 16 octobre 1806. Dist. 40 l. S.S.O. de Magdebourg, et 70 S.O. de Berlin. Elle est célèbre par l'entrevue de Napoléon et d'Alexandre, en 1808. Lat. N. 50° 58′ 45″. Long. E. 8° 42′ 11″. — 18,300 hab. (Raichard, Stein).

ERGELTZ, vallée de Suisse (Bâle), de 4 à 5 l. de long, et arrosée par la riv. de son nom, est très-belle et prodigieusement peuplée. Ses prairies, admirablement bien cultivées et la quantité d'arbres fruitiers dont elle est plantée, la rendent des plus riantes. (Ébel).

ERGENT, v. Baratino.

ERGENZINGEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), fabr. une gr. quantité de bas de laine, et a 1 gr. filat. de fil. Dist. 2 l. N.O. de Roteubourg. 1,250 bab. (Stein).

ERGUÉ-ARMEL, vse de Fr. (Finistère), arr. et à 1 l. E.S.E. de Quimper. 1,200 bab.

ERIBOLL, baie spacieuse d'Éc., sur la côte sept. du ct de Sutherland, avec d'excell. mouillages. (Ed.Gaz.).

ERICEIRA, b. de Portug. (Estram.), comarca et à 4 l. ½ S.O. de Torres-Vedras, sur 1 pet. golfe. Lat. N. 38° 57′ 24″. Long. O. 11° 45′ 22″. — 2,550 b., presque tous pêcheurs. (Balbi).

ERICHT, lac d'Éc., sit. partie dans le cté d'Inverness, et partie dans celui de Perth, de 4 l. ⅘ de long sur ¼ de l. de large, s'écoule par la riv. de son nom, tributaire du lac Rannoch, et abunde en saumons et en truites. (Ed. Gaz.).

ÉRIÉ, lac de l'Am.-Sept., par le milieu duquel passe la ligne de démarcation entre les possessions britanniques et les Ét.-Unis, s'étend de 41° 45′ à 42° 54′ de lat. N., et de 81° 10′ à 85° 55′ de long. O., entre le H.-Canada au N., et les Ét. de New-York, de Pensylv. et d'Ohio (Ét.-Unis) au S. De forme ovale, il a 83 l. de long, 23 de large, 237 de circonférence, et 45 brasses de profondeur. Il se grossit d'une infinité de riv., parmi lesquelles on distingue le Miami, le Portage, le Sandusky, le Huron, le Vermillon, le Black-river, le Rocky, la Cuyahoga et le Gr.-river, qui toutes portent bateaux. Il reçoit les eaux du lac Huron, par l'intermédiaire du détroit du lac et de la riv. Saint-Clair; il communique à l'Ontario par le Niagara. Le lac Érié renferme plus. îles, dont les plus consid. sont les îles Basses, Celeron, Cunningham, St-George, Sandusky, Ship, East-Sister, Middle-Sister et West-Sister. On y pêche le brochet, l'esturgeon, la truite, etc. La côte sept. projette 3 pet. péninsules, terminées par les pointes rem. de Long-point ou North-Foreland, du Landguard ou pointe aux Pins, et de Pélée ou South-Foreland. La côte mér. renferme plus. ports assez bons. Les tempêtes et les brumes qui règnent sur le lac Érié en rendent la navig. peu sûre. Il porte des bâtimens de 60 à 70 tonneaux, qui transportent des marchandises et des provisions à l'extrémité occ. du lac Supérieur, et en rapportent des fourrures et des pelleteries. En temps de guerre les Ét.-Unis y ont entretenu une flotte, dont les navires étaient armés de 30 canons. Le 10 septembre 1813 il y eut un combat très-vif sur le lac Érié, entre la flotte américaine, commandée par le commodore Perry, et la flotte anglaise : cette dernière y fut entièrement prise. On a ouvert entre ce lac et le fl. Hudson, un canal d'env. 130 l. de longueur, alimenté par les eaux du lac jusqu'à la Seneca, sur une étendue de 59 l., ce qui rendra le comm. beaucoup plus actif sur l'Érié. (Woac.).

ÉRIÉ, v. et commune des Ét.-Unis (Pensylv.), ch.l. de cté, sit. à 70 p. au-dessus du bord mér. du lac Érié, qui forme en cet endroit une pet. baie fermée au N. et à l'O. par une péninsule, défendue à l'E. de la v. par une forte batterie et un fort. Assez bien bâtie, elle a des rues dr. et bien alignées, 1 égl., 1 maison de just., 1 chantier de construction, de vastes mag. qui servent d'arsenal; 1 port pet., mais excell. pour les pet. navires. Son comm. fleurit. 635 hab. (Woac.).

ÉRIÉ, fort de l'Am.-Sept., H.-Canada, à l'extrémité N.E. du lac Érié, sur la rive g. du Niagara, à 5 l. S. de la cataracte de ce nom. Dans la dernière guerre entre l'Angl. et les Ét.-Unis, ses fortif. ont été consid. augmentées. (Ed.Gaz.).

ERINGER-THAL, vallée de Suisse (Valais), débouche vis-à-vis de Sion et s'étend de 10 ou 12 l. vers le S., dans l'intér. de la chaîne mér. des Alpes. A 2 l. au-dessus de son entrée, près de St-Martin, elle se divise en 2 bras, fermés l'un et l'autre par d'immenses glacières qui descendent également bien avant dans les vallées de St-Barthelemi et de Tornanche, sit. en Piémont. Les bab. se distinguent par la simplicité de leurs mœurs et leur hospitalité. (Ébel).

ERINGHAUSEN, vse d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), reg. et à 10 l. deux tiers N.E. d'A-

renaberg, avec de gr. fabr. de quincaillerie. (Stein).

ERISKAY, île d'Écosse, d'environ ½ de l. de circuit, l'une des Hébrides, séparée de l'île de S.-Uist par le petit détroit de son nom. (Ed. Gaz.).

ERITH, vge d'Angl. (Kent), sur la rive dr. de la Tamise, à 5 l. E.S.E. de Londres. 1,560 hab.

ERIVAN ou **ARMÉNIE**, prov. de la Russie d'Asie, est bornée au N. et à l'E. par une chaîne de mont. qui la sépare presqu'entièrement de la Géorgie, au S. par la province d'Adherbidjan, dont l'Aras la sépare en gr. partie, et à l'O. par la Turq. d'Asie. Elle a 73 l. de long du N.O. au S.E., et 73 de large du N.E. au S.O., env. 990 l. c. Le sol de cette prov., élevé de plus de 133 t. au-dessus du niveau de la mer, est entrecoupé de mont., parmi lesquelles on rem. l'Ararat, la plus haute mont. de l'Arménie, sit. au milieu d'une vaste plaine entourée de collines couvertes de ruines. Elle a un double sommet, dont le plus or. et le moins elevé se nomme Petit-Ararat; l'autre cime, plus élevée, reste toujours couverte de neiges. Rien de plus beau que ses formes et de plus extraordinaire que sa hauteur gigantesque. Il en sort souvent de la fumée : d'après la tradition, c'est sur cette mont. que s'arrêta l'arche de Noé; aussi est-elle en vénération chez les Arméniens. Cette prov. est trav. par l'Aras; au N.E. de la v. d'Erivan s'étend le gr. lac de Sebanga. Le climat est sain. Le sol, fertile, prod. en abondance froment, orge, riz, fruits, et excell. raisins dont un ne fait point de vin; le sésame, le coton et le tabac sont cultivés avec succès. Il y a très-peu de bois. Les mont. ont de riches pâturages où l'on élève beaucoup de bestiaux; les chevaux y sont renommés, et les moutons y donnent une laine assez fine. Les riv. et le lac de Sebanga fournissent du poisson en quantité, et les abeilles un miel délicieux. Parmi les bêtes féroces, qui sont assez nombreuses, on rem. le chacal et l'hyène. Il y a beaucoup de substances minérales, parmi lesquelles on trouve peu de metaux. Les seules manuf. de cette prov. sont établies à Erivan. Les export. consistent en riz et céréales. Cette prov. se divise en 2 khanats ou distr., l'Erivan-Propre au N.O., et le Nakstchivan au S.E. Cette contrée a été long-temps le théâtre de guerres civiles et étrangères. Chah-Abbas s'en empara en 1604. Les Russes y ont aussi porté la guerre plus. fois. Elle est peuplée d'Arméniens les plus nombreux, de Tadjiks ou Persans et de quelques Juifs; les nomades sont des Turcomans et des Kurdes gouvernés par des khans qui paient un tribut à la Perse. Cette prov. vient d'être cédée à la Russie par la Perse, d'après le traité de paix entre les 2 puissances, signé le 22 février 1828. — 160,000 hab.

ERIVAN, v. d'Asie, ch.l. de la prov. ci-dessus, sur la rive g. du Zenghi, se compose d'env. 2,000 maisons éparses au milieu de champs et de jardins, et est défendue par une forter. sit. sur un rocher qui s'élève perpendiculairement à 100 toises au-dessus du Zenghi; cette forter. a une double enceinte en terre, flanquée de tours, et renferme le palais du gouvr, édifice solide et élégant; une belle mosquée qui sert de magasin d'approvisionnement, une fonderie de canons, des casernes et quelques maisons en partie ruinées. Cette v. a beaucoup souffert de différens siéges. En 1724 les Turcs se rendirent maîtres de la forteresse, et, après avoir éprouvé une gr. perte, elle fut reprise en 1748 par les Persans, qui l'ont toujours conservée : en 1808 les Russes tentèrent vainement de s'en emparer, et y perdirent beaucoup de monde; en 1827 ils la prirent. Les hab., pour la plupart Arméniens, font un comm. assez consid. Dist. 175 l. N.O. de Téhéran. Lat. N. 40° 12'. Long. E. 42° 45'. 10,000 hab. Dans les env. d'Erivan est le monastère d'*Ekmiazin*, où réside le patriarche des Arméniens hérétiques. (Gasp., Hass., etc., 4e part. t. II).

ERKELENZ, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 10 l. 2 tiers N.N.E. d'Aix-la-Chapelle, ch.l. de cle, avec 1 égl. cathol., 1 hôpital, des fabr. de tuile et de rubans, 2 chapelleries; on y fait des dentelles communes au fuseau, et bonnets à l'aiguille. 1,800 hab. (Stein).

ERKENÉ ou **ERGHENÉ** (*Agrianes*), riv. de la Turq. d'Europe (Romélie), descend du versant occ. des monts Stantches, dans le sandjak et à 4 l. ½ de Wisa, coule vers le S.O. jusqu'à son entrée dans le sandjak de Gallipoli, où, tournant au N.O., elle se joint à la Maritza, près de Djesr-Erkené, à 7 l. S. d'Andrinople, après un cours d'env. 35 l. Elle a 25 t. de large en quelques endroits. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, tome II).

ERKHEIM, vge d'All., Bav. (H.-Danube), sur la rive dr. de la Günz, avec 2 chât.; à 10 l. N. de Kempten. 1,600 hab. (Stein).

ERLACH ou **CERLIER**, pet. v. de Suisse, ce et à 7 l. N.O. de Berne, sit. à l'extrémité occ. du lac de Bienne, près de l'emb. de la Thièle, dans un pays de vignobles. On rem. l'anc. abb. de St-Jean et le pont de Thièle, dont les vues sont très-pittoresques. 1,070 hab. (Ersc).

ERLANGEN, v. d'All., Bav. (Rezat), ch.l. de présidial, sur la rive dr. de la Rednitz, ceinte de murs, se divise en vieille et nouv. La nouv. v. est bien bâtie, avec des rues propres et alignées. On rem. le chât. royal et ses jardins. Elle possède 3 égl. luthériennes, 2 calvinistes, 1 cathol., 1 hôpital militaire, 1 hospice d'orphelins, 1 académie des sciences physiques, 1 société de médecine et 1 d'économie domestique; 1 bibl. publique de 80,000 volumes, 1 cabinet d'histoire naturelle et 1 de physique; 1 jardin botanique, 1 laboratoire de chymie, 1 amphithéâtre anatomique et plus. autres institutions pour les sciences. La seule univ. protestante, transportée de Bayreuth en 1743, fut consid. augmentée en 1769. L'industrie manuf., due en partie à des Français réfugiés après la révocation de l'édit de Nantes, consiste en tissus de coton, indiennes, chapeaux, toiles, bonneterie, ganterie, passementerie, contellerie, miroiterie, galons en or et en argent. On trouve aux env. des forges, papeteries et verreries. Dist. 12 l. N.E. d'Ans-

pach. Lat. N. 49° 35' 36". Long. E. 8° 43' 45". 9,000 hab. (Raichard, Stein).

ERLAU, en hongrois Eger, v. de Hongrie, ch.-l. du comitat de Hewes, dans une vallée agr., sur l'Eger, qui la divise en 2 parties, est petite et assez agr., avec des maisons assez bien bâties quoique fort simples. On rem. la cathéd., le palais épisc., la maison du comitat, les bâtimens de l'anc. univ., qui sont d'une gr. beauté et dont l'intérieur est divisé d'une manière à la fois très-commode et très-élégante. Derrière la v. on voit encore quelques restes de l'anc. chât.-fort. Sur les deux rives de l'Eger il y a des eaux thermales, dont les bains nommés Épiscopaux sont les plus renommés. Cette v. fabr. draps et toiles. Les env. prod. vins très-estimés, dont on exporte une partie à l'étranger. Erlau a été bâti et entouré de murs en 1010 par le roi Étienne, qui y fonda aussi 1 év. érigé depuis 1803 en arch. Elle a beaucoup souffert dans les guerres contre la Turq. En 1566 2,000 Hongrois, aidés des hab., y soutinrent un siége mémorable. En 1800 un tiers de la ville fut dévoré par les flammes; en 1827 un nouv. incendie consuma l'hôtel-de-ville, 2 égl., 2 convens et 350 maisons. Dist. 30 l. E.N.E. de Bude. 16,200 hab. (Stein).

ERLENBACH, v

ERLENBACH, vge de Suisse, ce et à 9 l. S. de Berne, sur la rive g. de la Simme. On voit dans les env. l'anc. chât. d'Erlenbach. 1,180 hab. (Ésel).

ERLENBACH ou **ERLIBACH**, village de Suisse, cn et à 2 l. S. de Zurich, sur le bord or. du lac de Zurich. Le ruiss. d'Erlibach y forme une belle cascade de 40 pieds. 750 hab. (Ésel).

ERMATINGEN, b. de Suisse (Thurgovie), ch.-l. de cle, agr. sit. sur la partie du lac de Constance (Unter-sée), vis-à-vis l'île de Reichenau, avec 1 égl. commune aux cathol. et aux protestans; des env. fert. en vins, fruits et chanvre. Dist. 4 l. ½ N.E. de Frauenfeld. 2,540 hab. (Ésel).

ERMELO, vge des P.-B. (Gueldre), arr. et à 10 l. N.N.O. d'Arnheim. 1,100 hab.

ERMENEK ou **ERMINAK**, v. de la Turq. d'Asie (Itchil), sur le Gheuk-sou, nommée aussi Ermanek, dans une plaine fert. et ceinte de mont. neigeuses. On voit dans cette v. des restes consid. de l'anc. *Homonada*.

ERMENONVILLE, vge de Fr. (Oise), arr. et à 3 l. ½ S.E. de Senlis, sur la rive dr. de la Nonette, connu pour une des plus belles hab. des env. de Paris; il est célèbre pour avoir été le séjour de J.-J. Rousseau, qui y mourut le 2 juillet 1778. Une île dans le parc, dite l'île des *Peupliers*, fut le lieu de sa sépulture. Sa tombe a la forme d'un autel antique. C'est de là que les restes de ce grand homme furent transportés au Panthéon le 10 octobre 1794, et depuis relégués dans un endroit inconnu. 500 hab.

ERMSLEBEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 17 l. N.O. de Mersebourg, sur la rive dr. de la Selke, fabr. flanelle et toile. 1,900 hab. (Stein).

ERNE, lac d'Irl. (Fermanagh), se divise en 2 parties, sup. et infér. La 1re de 3 l. ½ de long sur 1 de large, et la 2e de 5 sur 2. Elles sont unies par l'Erne, riv. très-large en cet endroit, et qui offre un aspect majestueux. Les bords de ce lac présentent les perspectives les plus pittoresques et les plus agr. (Ed. Gaz.).

ERNÉE, jolie pet. v. de Fr. (Mayenne), ch.-l. de ce, arr. et à 6 l. O. de Mayenne, est régulièrement bâtie sur l'Ernée, avec des fabr. de fils écrus, huile de lin, toiles, et des forges et mines de fer aux env. 5,100 hab.

ERNEST, commune de l'Am.-Sept. (H.-Canada), sur le bord sept. du lac Ontario, vis-à-vis l'île Amherst, à l'O. de Kingston, avec 1 égl., un gr. nombre de moulins, dont 2 à foulon et 2 à carder; plus. sources minérales. (Worc.).

ERNSDORF, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 13 l. ¾ S.O. de Breslau, fabr. draps, ras, flanelle et tissus de coton. 1,620 h. (Stein).

ERNSPACH, b. d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), sur la rive dr. de la Kocher, a 1 martinet pour le cuivre, 1 fabr. d'ustensiles en fonte et 1 papeterie. Dist. 3 l. N.N.E. d'Oehringen. 760 hab. (Stein).

ERNSTBRUNN, *v.* Ernstbrunn.

ERNSTHAL, pet. v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), au pied de la mont. de Pfaffenberg, et très-près d'Hohnstein, a des blanchisseries, des tisseranderies et des fabr. de bas. On exploite des carrières aux env. Dist. 10 l. ½ O.S.O. de Freyberg. 1,900 hab. (Stein).

EROAD, **EROD** ou **ERRODE**, v. d'Asie (Hind. anglais), présid. de Madras, sur un canal qui longe la rive dr. du Cavery, est défendue par 1 fort en terre. Elle a compté 3,000 maisons, mais differens siéges l'ont reduite à 400. En 1667 elle est tombée au pouvoir du rajah de Seringapatam; les Anglais s'en rendirent maitres en 1799. Dist. 25 l. N.E. de Coimbetore. Lat. N. 11° 21'. Long. E. 75° 45'. (Ham.).

EROEN, cap d'Asie, Japon, sur la côte mér. de l'île de Ieso. Lat. N. 41° 55'. Long. E. 141° 5'.

EROLDSHEIM ou **EROLSHEIM**, b. d'All., R. de Würtemberg (Danube), près de l'Iller, avec 1 chât. Dist. 5 l. ½ E. de Biberach. 1,210 hab. (Stein).

EROPINA, R. d'Afr., Sénégambie, sur la rive g. de la Gambie, borné à l'E. par le pays de Djemarru, à l'O. par celui d'Yamina, et hab. par des Mandingues. La v. du même nom qui en est la cap. est à env. 3 l. ½ de la Gambie, et 103 S.E. de St-Louis. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. II).

ERP, vge des P.-B., Holl. (Brabant sept.), sur la riv dr. de l'Aa, à 7 l. S.E. de Bois-le-Duc. 1,700 hab.

ERPEL, b. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 10 l. N.E. de Coblentz, sur la rive dr. du Rhin, fait du vin très-estimé. 744 hab. (Stein).

ERQUY (POINTE D'), cap de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. de St-Brieuc, à l'E. de l'anse de St-Brieuc, et au N. du vge qui lui donne son nom. Lat. N. 48° 35'. Long. O. 4° 46'.

ERQUY, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr.

et à 8 l. E.N.E. de St-Brieuc, à peu de dist. de la mer. 1,300 hab.

ERR, vge de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 11 l. S.S.O. de Prades, près la front. d'Esp., a des eaux min. froides.

ERRIF, pays d'Afr., Barbarie, emp. de Maroc (Fez), s'étend le long des côtes de la Médit., et abonde en orge et vin. Velez-Goméra en est le lieu princ. Pop. suivant Jackson, 200,000 individus, parmi lesquels est une tribu de Berbers, qui porte le nom de ce pays et se distingue par son courage et sa férocité. (Baua's, *Africa*: Gasp., Hass., etc., 6e part., t. I).

ERROL, vge d'Éc., cté et à 3 l. ½ E. de Perth, près du golfe de Tay, sur une colline où l'on jouit d'une très-belle vue. 2,887 hab. (Ed.Gaz.).

ERROMANGO, île du Gr.-Océan équin., Nouv.-Holl., sit. par 18° 46′ 30″ de lat. N. et 166° 37′ 21″ de long. O., a env. 32 l. de circonférence. Elle est bien cultivée, avec des plantations env. de haies. (Ed.Gaz.).

ERRONAN, île dans le Gr.-Océan équin., l'une des Nouv.-Hébrides, d'env. 5 l. de tour. Lat. S. 19° 34′ 0″. Long. E. 167° 39′ 51″. (Ed.Gaz.).

ERSHAUSEN, vge d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 19 l. O.N.O. d'Erfurt, avec de gr. filat. de coton et des fabr. de tissus de coton. 1,014 hab. (Stein).

ERSTEIN, pet. v. de Fr. (B.-Rhin), ch.l. de con, arr. et à 5 l. ½ N.N.E. de Schelestatt, sit. dans 1 riche pays, abondant en toutes sortes de grains, légumes, et surtout en tabac. 2,600 hab.

ERTCHERDAT-ERNER, mont. d'Afr., Sahara, pays des Tibbous, passe pour la plus élevée de ce pays. (Baua's, *Africa*).

ERTH (S.), vge d'Angl. (Cornouailles), sur la rive dr. de l'Heyl, à 6 l. ½ O. de Falmouth. 1,600 hab. (Ed.Gaz.).

ERT HOLM, v. Christiansoë.

ERTINGEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Danube), à 2 l. S. de Riedlingen. 1,500 hab.

ERTVAAG-ÖE, île de l'océan Atl., sur la côte occ. de Norw. (Drontheim), baill. de Romsdal, d'env. 4 l. de l'O. à l'E. sur 3 l. du N. au S. Lat. N. 63° 13′. Long. 6°.

ERTVELDE, b. des P.-B. (Flandre-Or.), arr. et à 3 l. E. d'Eecloo, avec 2,500 hab.

ERVEDOSA, b. de Portug. (Beira), comarca et à 15 l. N. de Trancoso, sur la rive g. du Douro. 250 maisons.

ERVY, v. de Fr. (Aube), arr. et à 7 l. S.S.O. de Troyes, sur la rive dr. de l'Armance, fabr. toile, coutils, canevas, treillis, poterie, clouterie. 1,975 hab.

ERWITE, b. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. d'Arensberg, cle et à 2 l. S. de Lippstadt, avec 1,200 hab. (Stein).

ERZ-EN (*Arzananiorum oppidum, vel Thospia*), v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 30 l. E. de Diarbekir, à l'extrémité mér. d'un lac de 3 l. de circonférence, d'où sort 1 riv. qui prend le nom d'*Erz-en*, et va se joindre au Tigre par sa rive g.

ERZEROUM ou ARZ-ZEROUM, pach. de la Turq. d'Asie (Arménie), comprenant une partie consid. de l'Arménie, s'étend entre 38° 6′ et 40° 58′ de lat. N., et entre 36° 15′ et 41° 5′ de long. E. Il est borné au N. par le pach. de Trébizonde, au N.E. par celui d'Akhalzikh, à l'E. par ceux de Kars et de Van, au S. par celui de Diarbekir, et à l'O. par celui de Sivas. Il a 70 l. de long sur 60 de large. Cette contrée est montagneuse et très-élevée; sur sa limite mér. courent les monts Nimrod et Gudjik; au centre se trouve un vaste plateau de 1,166 t. au-dessus du niveau de la mer, et appuyé sur le Kichmir-dagh au S.; sur le Tek-dagh à l'E., et sur l'Aghi-dagh au N. et au N.O. C'est de cette région élevée que descendent l'Euphrate, branche sept., l'Aras et le Tchorok. Ce pach. est en outre arrosé au S. par le Mourad-tchaï, branche mér. de l'Euphrate. Quelques-unes des mont. restent presque toujours couvertes de neiges. On y éprouve un climat très-rude. La peste a rarement ravagé ce pays; mais les tremblemens de terre y sont fréquens. Le sol s'y montre généralement argileux, pierreux, sec et imprégné de salpêtre. Le lieu le plus fert. est la vallée d'Isper; dans la partie N.O. on cultive assez bien les terres. On y récolte seigle, orge, lin, peu de légumes, groseilles et quelques poires. Le pays manque de bois; les prairies y abondent, et l'on y élève une gr. quantité de bestiaux, richesse des hab. : on rem. les bœufs pour leur force et leur grosseur; il y a des moutons à queue courte est a queue grasse, qui donnent une laine assez fine; les chevaux, de race turque, sont renommés pour leur beauté et leur force. On y voit fréquemment martres, cerfs, chamois, chèvres sauvages, sangliers, ours, loups, beaucoup d'oiseaux de proie et gibier. Les riv. abondent en poissons: les minéraux sont assez variés; l'on exploite mines de cuivre tenant or, plomb argentifère et alun: on trouve en outre jaspe rouge, carnioles, topazes, améthystes, marbre, albâtre et chaux. On tire du sel de diverses sources salées, et il y a quelques sources min. L'industrie, peu active dans ce pach., est, ainsi que le comm., toute concentrée à Erzeroum. Ce pach. se divise en 12 sandjaks. 450 à 500,000 hab., dont les Arméniens forment les cinq douzièmes; le reste se compose de Turcs, de Kurdes, de Turcomans nomades, de Grecs et de Juifs.

ERZEROUM ou ARZ-ROUM, v. de la Turq. d'Asie (Arménie), ch.l. du pach. ci-dessus, dans une vaste plaine, au pied d'une haute mont. et de plus. collines, à 2 l. du bras sept. de l'Euphrate, est très-gr. et ceinte de murs et d'un fossé: au centre de la v. est 1 citadelle entourée d'un fossé et d'une double muraille en pierre, flanquée de tours très-rapprochées; cette citadelle, avec 4 portes, renferme le palais du pacha et presque toute la pop. turque. Elle a des rues étroites, tortueuses et mal pavées; les maisons, au nombre de 5,000, sont la plupart basses, sans goût et malpropres, quelques-unes bâties en pierres, d'autres en briques; toutes avec des toits en terrasse. Parmi le gr. nombre de mosquées, on distingue l'Aoula-Djamy, très-vaste édifice qui contient, dit-on, du logement pour 3,000 personnes,

elle possède beaucoup de bains publics, des caravansérails, des bazars et d'assez beaux marchés. On rem. la douane, vaste bâtiment. Les Arméniens ont à Erzeroum 1 arch. et 2 égl.; les cathol. et les Grecs chacun 1. Cette v. fabr. tapis, étoffes de coton et de soie, maroquin; on y confectionne plus. objets en cuivre. Elle est le centre du comm. entre la Perse et la Turq.; ses princ. objets d'export. consistent en cuivre, plomb et cuirs. On trouve hors de la porte de Tauris de jolies promenades, plus. beaux tombeaux de saints mahométans que l'on va visiter, et des sources min. assez renommées. On évalue la pop. de cette v. à 70,000 hab. formant 12,000 familles turques, 3,700 arméniennes, 300 cathol. et 350 grecques. Quoiqu'on y jouisse d'un climat assez froid, d'un air pur, la peste y a fait périr beaucoup de monde en 1807. Dist. 280 l. E. de Constantinople, et 60 S.E. de Trébizonde. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

ERZGEBIRGE (mont. des mines), chaîne de mont. d'All., s'étend entre le R. de Saxe et la Bohême, et dans le N.E. de la Bav., depuis les sources de la Saale et de l'Eger, par 50° 7' de lat. N. et 9° 32' de long. E. jusqu'à la rive g. de l'Elbe, par 50° 50' de lat. N. et 11° 52' de long E. Au S.O. elle se joint au Fichtelberg, et au N.E. elle n'est separée des mont. de la Lusace, suite des Riesengebirge, que par l'étroit passage que franchit l'Elbe. La crête de l'Erzgebirge se dirige d'abord vers l'E.N.E., des sources de la Saale à celles de l'Elster; puis vers le N.N.E. jusqu'à celles de la Tzwoda; elle court ensuite à l'E. jusqu'à la source des Bühlbach; puis au N.E. son developpement est de 49 l., et sa largeur moyenne de 10. L'Erzgebirge n'atteint nulle part 700 t., et reste gén. au-dessous de 400 vers son extrémité N.E. Les sommets les plus rem. sont le Schwarzwald, de 645 t.; le Fichtelberg saxon, de 622, et l'Auersberg, de 515. Ces mont. se composent gén. de granit et de gneiss, et recèlent d'abondantes mines d'argent, fer, cuivre, plomb, étain, cobalt, arsenic, etc. Les vallons y sont très-fertiles, excepté dans la partie appelée Sibérie saxonne, où l'abondance des mines compense assez la stérilité du sol. (Stein).

ERZGEBIRGE, cle d'All., R. de Saxe, qui tire son nom des mont. qui le limitent au au S. et le séparent de la Bohême, est borné au N. par le cle de Leipsick et le dé de Saxe-Altenbourg, à l'E. par le cle de Misnie, et à l'O. par le gr.-dé de Saxe-Weimar, la princ. de Reuss et le cle de Voigtland. Il a 22 l. de long sur 12 de large, et 285 l. c. Le pays est très-montagneux. Ses princ. riv. sont les deux Mulde, la Pleiss, la Flöhe, la Weistritz et la Zschopa. On y trouve beaucoup d'étangs et de sources min. Le climat est très-rude dans les mont.; il se montre plus tempéré sur leurs versans mér. dans quelques vallées. Ce cle récolte à peine le tiers des grains nécessaires à la consommation. Les mines de l'Erzgebirge en font sa princ. richesse. On y fabr. toile, tissus de coton, lainage, dentelles, rubans et divers ouvrages en bois. Le comm. est assez animé. Ce cle se divise en 16 baill., et comprend en outre le cté de Schönburg et la bar. de Wildenfels. Freyberg en est le ch.-l. Pop. 477,660 hab., presque tous luthériens. (Stein).

ERZINGAN ou ERZ-INGHIAN, v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 30 l. S.O. d'Erzeroum, près la rive dr. de la branche sept. de l'Euphrate, dans une vaste plaine fert., bien cultivée. On y jouit d'un climat plus tempéré que dans tout le reste de l'anc. Arménie. Elle est renommée pour la beauté des fruits qu'on cultive dans les env., et pour la belle race de moutons qu'on y élève. Cette v., très-anc. et très-célèbre chez les Arméniens, par le culte qu'on y rendait à la déesse Anahid, dont les temples furent renversés par St-Grégoire, premier patriarche de l'Arménie, a conservé longtemps un rang distingué, même après l'établ. du christianisme; et quoiqu'elle ait été plus. fois ruinée par des tremblemens de terre, elle passe encore pour une des princ. v. du pach. 6,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

ERZWEILER, vge d'All., dé de Saxe-Cobourg-Gotha (Lichtenberg), cle et à 1 l. ½ E.S. E. de Baumholder. On s'y occupe d'orfévrerie et de la taille des agates. 310 hab. (Stein).

ESCALAPLANO, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Sardaigne), cap et à 16 l. N. de Cagliari, près la rive g. de la Flumendosa et au milieu des mont. 1,200 hab.

ESCALDAS, vge de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 10 l. O.p.S. de Prades, près la front. d'Esp., avec des eaux min. thermales.

ESCALE-DU-DÉSERT, lieu désert d'Afr., Sénégambie, Pays du Sénégal; c'est là que se tient le gr. marché de la gomme, que les Maures Trarshaa y apportent de la forêt de Sabel et d'Alfatack. Dist. 25 l. de St-Louis.

ESCALONA, v. d'Esp., prov. et à 11 l. ¼ de Tolède, près de la rive dr. de l'Alberche, sur une hauteur, au milieu d'une plaine fert., avec 4 faub., 1 chât. fort, 3 égl., dont 1 coll. et 2 convens. Dist. 16 l. ¼ O.S.O. de Madrid. 2,200 hab. (Ed.Gaz.).

ESCAMPS, vge de Fr. (Yonne), arr. et à 3 l. S.O. d'Auxerre. 1,000 hab.

ESCANU, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Sardaigne), cap et à 16 l. ½ S. de Sassari. 1,300 hab.

ESCAPE, pointe sur la côte occ. de l'île Revilla-Gigedo, dans les possessions anglaises de l'Am.-Sept., par 55° 36' de lat. N. et 133° 47' de long. O. Ce nom, qui signifie abri, lui fut donné par Vancouver, qui l'aborda, et s'y trouva hors de danger, après avoir été attaque par des sauvages dans l'anse des Traîtres. (Ed. Gaz.).

ESCAPUSALCO, vge de l'Am.-Sept. (Mexique), intendance et à 3 l. ¼ N.O. de Mexico, sur la riv. de son nom, avec un convent de bénédictins, et beaucoup de fonderies où l'on fabr. des cloches et autres objets en bronze. On y compte plus de 530 familles Indiennes. (Alcedo, et Humboldt).

ESCARBOTIN, vge de Fr. (Somme), arr. et à 5 l. ½ O. d'Abbeville. Il y a des fabr. de quincaillerie. C'est l'entrepôt des nombreuses fabr. de ce genre établies dans les env. 500 habitans.

ESCARME, cap d'Asie, Japon, sur la côte S. de l'île Jesso, au S.E. de la baie du Volcan. Lat. N. 41° 50'. Long. E. 139°.

ESCARPÉE (POINTE), cap de la Nouv.-Holl., dont il forme le point le plus occ.; au S.O. de la baie des Chiens-Marins, et au S. de l'île de Direck-Hartighs, sur la limite des terres d'Endracht et d'Edel. Lat. S. 26° 12'. Long. E. 110° 45'. (Gasp., Hass., etc., 7e partie).

ESCARSEO, cap de l'archipel Asiat., sur la côte sept. de l'île Mindoro, l'une des Philippines. Lat. N. 13° 30'. Long. E. 118° 40'. (Ed. Gaz.).

ESCAUT ou SCHELDE (*Scaldis*), fl. qui prend sa source en Fr., dans le dépt de l'Aisne, à $\frac{1}{4}$ l. S.E. du Catelet, arrose ce b., s'approche du canal de St-Quentin, dont il longe le bord or. jusqu'à Cambray, dans le dépt du Nord, où il reçoit ce canal qui le fait communiquer à la Somme; il baigne ensuite les murs de Bouchain, de Valenciennes, de Condé, et entre dans les P.-B., immédiatement après son confluent avec la Scarpe; il arrose la partie occ. de la prov. de Hainaut, en traversant Tournay; parcourt la Flandre or., en passant par Audenarde, Gand, Dendermonde; forme ensuite une partie de la limite entre cette province et celle d'Anvers, et, parvenu près du fort Bath, un peu au-dessous de Zandvliet, se divise en 2 branches très-consid.: la plus mér. prend le nom d'*Escaut-Occ.*, se dirige vers l'O., à travers le S. de la Zelande, en séparant les îles de Zuid-Beveland et Walcheren de celles de Hulst, Axel, Oostbourg et Cassandria, entourées et entrecoupées de canaux formés par ce fl., et se jette dans la mer du Nord par une vaste emb., au-dessous de Flessingue et au S. de West-Capelle.

L'autre branche, appelée *Escaut-Or.*, court d'abord au N.E., sur la limite de la Zélande et du Brabant-Sept., se porte ensuite vers l'O. N.O., dans le N. de la première de ces prov., entre les îles de Tholey, Duiveland et Schouwen, et celles de Zuid-Beveland et Nord-Beveland, et se rend également dans la mer du Nord, à 5 l. N.N.E. de l'emb. de l'Escaut-Occ. Cette dernière branche communique au bras le plus mér. de la Meuse, par divers canaux naturels, dont les plus consid. sont l'Eendragt et le Masgat-naar-de-Zype; elle est reunie à l'Escaut-Occ. au moyen du passage de Sloe, qui se partage en 2 détroits princ., le Zandkreek et le Veerschen-gat. Le cours de ce fl. est de 86 l., dont 13 env. pour chacune des 2 gr. branches. Il a 600 p. de large à Dendermonde, 1,600 à Anvers, à l. $\frac{1}{2}$ à l'emb. de l'Escaut-Or., et 3 l. $\frac{1}{2}$ à celle de l'Escaut-Occ. Il reçoit à g. la Scarpe, la Lys, la Durme; à dr. la Dender et la Ropel. L'Escaut a 78 l. de navigation depuis Cambray jusqu'à la mer. Le nombre d'écluses construites pour établir la navig. sur le H.-Escaut est de 35, dont 30 en Fr, dans le dépt du Nord. Les transports sont immenses en toutes sortes de marchandises. (Ravinet, de Cloet).

ESCH, b. des P.-B., gr.-de de Luxembourg, arr. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ O.N.O. de Diekirch, dans un pays boisé, sur la Sore, qui l'env. de 3 côtes. On y fabr. du drap commun et des couvertures de laine et de coton. 1,050 hab. (De Cloet).

ESCH, b. des P.-B., gr.-de, arr. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ S.S.O. de Luxembourg, sur l'Alzette. 1,260 h.

ESCHACH, vge d'All., R. de Würtemberg (Danube), sur la rive dr. de l'Eschach; à 2 l. $\frac{1}{2}$ S. de Ravensburg. 1,600 hab. (Stein).

ESCHACH, vge d'All., R. de Würtemberg (Iaxt); à 4 l. $\frac{1}{2}$ S.S.E. de Gaildorf. 1,311 hab. (Stein).

ESCHENAU, vge d'All., R. de Würtemberg (Neckar), avec 1 beau chât. et 1 synagogue. Dist. 2 l. $\frac{1}{4}$ E. de Weinsberg. 600 hab. (Stein).

ESCHENBACH, v. d'All., Bav. (H.-Main), ch.-l. de présidial et à 6 l. $\frac{1}{2}$ de Bayreuth, ceinte de murs, avec 1 égl., 1 hôpital et quelques fabr. de toile. 990 hab. (Stein).

ESCHERNDORF, vge d'All., Bav. (Bas-Main), sur la rive dr. du Main, est célèbre par ses vins. Dist. 6 l. N.E. de Wurzbourg. 370 hab.

ESCHERSHAUSEN, b. d'All., de et à 20 l. O.S.O. de Brunswick (Weser), ch.-l. de cle; sur la Lenne, fabrique de la toile. 842 hab. (Stein).

ESCHOLZMATT ou ESCHLISMATT, vge de Suisse, en et à 9 l. S.O. de Lucerne, ch.-l. de cle, au pied du Schwendel, sur lequel est une égl. où l'on se rend en pèlerinage. (Ébel).

ESCHWEGE, v. d'All., Hesse-Élect. (B.-Hesse), ch.-l. de cle, sur la rive g. de la Werra, a 4 parties princ., des rues larges et belles, des maisons gén. bien bâties; 1 vieux chât., 4 égl. calvinistes, 1 hôtel-de-ville, 1 hôpital, 1 lazaret. Elle fabr. drap et ras, bas, savon, tabac, cuirs. On y fait un gr. comm. de toile en transit. Dist. 10 l. E.S.E. de Cassel. 4,500 hab. (Stein).

ESCHWEILER, b. d'All., Ét.-Pr. (Bas-Rhin), rég. et à 4 l. E.N.E. d'Aix-la-Chapelle, sur la rive g. de l'Inde, fabr. rubans, toile damassée pour service de table, nankinets, basin, mouchoirs et toile cirée; il a des teintureries et des tanneries. Entre ce b. et Stolberg on exploite des houillères d'un prod. consid. 2,079 hab. (Stein).

ESCLAVANA (SERRA), chaîne de mont. de l'Am.-Sept., Brésil (Goyaz), sur la limite des distr. de Cayaponia et de Goyaz, se joint vers le N.E. à la serra Doirada, et vers le S.O. à la serra de Ste-Martha. Elle court gén. du N.E. au S.E., et s'étend d'env. 30 l. Elle fait partie de la serra dos Vertentes, qui sépare le bassin de la riv. des Tocantins de celui du Parana. (Gasp., Hass., etc., 5e partie, t. IV).

ESCLAVE, lac d'Am.-Sept. (Nouv.-Bretagne propre), de 100 l. de long sur 60 de large, est sit. entre 60° 30' et 63° de lat. N., et entre 112° 30' et 120° 50' de long. O. La riv. du même nom y entre au S. Il répand ses eaux vers l'O. par le Mackenzie. Profond et navig. dans toute son étendue, les glaces le couvrent pendant 6 mois. Les Chippeways et les Indiens Copper habitent ses bords.

ESCLAVE (RIVIÈRE DE L'), Slave-river,

riv. de l'Am.-Sept., dans la Nouv.-Bretagne, pays des Chippeways, se forme vers 59° de lat. N. et 113° 50' de long. O., par la réunion de l'Unjigah et du Stony-river, qui sort du lac Athapasca; elle coule au N.N.O., et se jette par plus. emb. dans le lac de son nom, après un cours d'env. 80 l. (Wosc.).

ESCLAVES (CÔTE DES), côte d'Afr., partie de celle de la Guinée-Sup., comprise entre la Côte d'Or et celle de Benin, dont la Volta et le Lagos la séparent. Elle a 70 l. d'étendue, et comprend les pays d'Agoona, Taun, Allah, Juda et Badagri; dans l'intér. s'étendent Ardra, Kerrapay, etc., ainsi que le Dahomey propre, qui a toutes ces contrées sous sa domination. Cette côte ne présente qu'un cap rem., celui de St-Paul; elle est unie, sablonneuse, et va en s'élevant jusqu'à 50 l. dans l'intér., sans former aucune ondulation prononcée. La territ., gén. fert., offre de vastes savannes ombragées de quelques arbres; près du rivage on trouve des marécages et peu d'étendue. Widah ou Juda est le seul établ. que les Européens possèdent actuellement sur cette côte, où l'on en voyait beaucoup d'autres avant l'abolition du trafic qui a fait donner le nom à ce pays. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. 11).

ESCLAVONIE ou SLAVONIE, en allemand Sclawonien, en hongrois Tot-Orszag, un des Ét. de la monarchie autrichienne, considéré comme faisant partie intégrante de la Hongrie, est borné au N. par la Hongrie propre, dont il est séparé par la Drave et le Danube, à l'E. par cette contrée et le banat de Temesvar, avec lesquels il a pour limites la Theiss et le Danube; à l'O. par la Croatie, dont l'Illova sup., la Lonya infér. et la Save le séparent en partie; au S. la Save le sépare de la Turq.-d'Eur. Il a 62 l. de long sur 22 de large, et 880 l. c. Cette contrée, entourée presque de tous côtés par des riv. qui en font en quelque sorte une île, est trav. dans sa longueur par une ramification des Alpes Carniques, qui se termine sur la rive dr. du Danube, au confl. de la Save. Ces mont. sont gén. peu élevées et couvertes de belles forêts; quelques-unes présentent des rochers nus presque tous taillés à pic; le reste de l'Esclavonie se compose de belles collines garnies de vignobles et de vergers, et d'immenses plaines qui prod. en abondance toutes sortes de denrées. Les endroits les plus fert. sont les bords de la Save et de la Drave et les plaines de la partie centrale. On jouit dans l'Esclavonie d'une température gén. douce; elle approche dans certaines parties de celle de l'Italie; dans le mont. on respire un air plus vif : il est aussi plus pur et plus salubre; dans le voisinage des riv. il est malsain presque toute l'année, à cause des marais que forment les fréquens débordemens. L'Esclavonie récolte en abondance blé, maïs et toutes sortes de céréales et de légumes; beaucoup de vins, surtout dans les comitats de Syrmie et de Posega; lin, chanvre, tabac, garance. On voit des forêts entières de pruniers, dont le fruit distillé donne une liqueur forte appelée *raky*, très-estimée des hab.; les autres arbres fruitiers, tels que figuiers, amandiers, châtaigniers, sont cultivés avec beaucoup de soin, et ne se rencontrent que dans quelques endroits. Les mûriers abondent partout, et fournissent une abondante récolte de soie; la réglisse, de bonne qualité, croît en gr. quantité, et fait l'objet d'un assez bon comm. Ce pays prod. aussi beaucoup de plantes pour la teinture et une infinité de plantes médicinales. La partie occ. est presqu'entièrement couverte de bois; le chêne y domine et approvisionne la marine. L'entretien des bestiaux offre également une gr. source de richesse pour l'Esclavonie : on y élève par troupeaux les chevaux, les bœufs et surtout les porcs. On y trouve beaucoup de bêtes sauvages, surtout ours, loups, renards, lynx, blaireaux et fouines. Les riv. abondent en loutres; on voit quelques castors dans les canaux formés par les îles de la Save; on y rencontre aussi une multitude d'oiseaux sauvages. Pendant l'été les env. des marais sont infestés d'insectes incommodes.

L'Esclavonie fournit une assez grande quantité de minerais, particulièrement des mines de cuivre, dont la plus riche est celle de Szamobor, dans le comitat de Zagrab. On exploite peu les minerais de fer, encore assez abondans; on cite des mines de plomb, parmi lesquelles il y en a d'argentifères. On trouve aussi des serpentines et des porphyres exploités comme marbre en quelques endroits.

L'industrie est à peu près nulle dans l'Esclavonie; on y trouve seulement quelques verreries et quelques fabr. de potasse; les hab. confectionnent eux-mêmes les objets dont ils ont besoin. Les princ. articles d'export. consistent en bestiaux, blé, tabac, soie brute, peaux, miel, cire, garance; les seuls objets que l'on tire en gr. quantité de l'étranger sont le fer, le sel et l'huile. On fait un comm. de transit très-imp., à cause des trois gr. cours d'eau qui communiquent directement ou indirectement avec une très-gr. étendue de pays.

L'Esclavonie se divise en 2 parties princ. : l'Esclavonie civile, au N., qui a pour cap. Eszek; et l'Esclavonie militaire, au S., dont le ch.l. est Petervardein. La première se subdivise en 3 comitats, savoir : Werövitz, Posega et Syrmie; et la seconde comprend 3 distr. régimentaires, savoir : Gradiska, Brod et Petervardein, et le distr. de bataillon des Tchaikistes. La pop. est évaluée à 520,130 hab. divisés en nobles, bourgeois, paysans et soldats des front. Ce R. est encore très-arriéré sous le rapport de l'industrie et de l'instruction; les hab. ne sont encore que des cabanes en terre ou en bois couvertes en ardoises. Le haut clergé possède de gr. revenus, mais le bas clergé vit dans la pauvreté et l'ignorance.

L'Esclavonie formait sous les Romains une partie de l'Illyrie; elle a tiré son nom actuel d'une tribu de *Slavi* ou *Sclavi* qui s'y établit dans le VIIe siècle. Dans le moyen âge les Vénitiens, s'étant emparés de la Dalmatie, étendirent leurs conquêtes sur l'Esclavonie, qui leur resta jusqu'à ce qu'elle leur fut enlevée par les hongrois; ces derniers la conservèrent jusqu'en 1526, époque à laquelle elle tomba au pouvoir des Turcs par suite de la bataille de Mohacs. Après la paix de Carlowitz l'Esclavonie, qui avait autref. ses rois particuliers, fut

réunie à la Hongrie : une partie fut soumise à la jurid. de la chambre royale, et l'autre à une jurid. militaire; en 1747 la division politique actuelle fut établ. par Marie-Thérèse. Chaque comitat de l'Esclavonie civile a un gouverneur qui a voix dans les états de Hongrie; l'Esclavonie militaire est soumise à la même forme d'administration que les autres distr. militaires des États autrichiens. (Gasp., Hass., etc., 1re part., t. II).

ESCLE, vge de Fr. (Vosges), arr. et à 6 l. S.p.E. de Mirecourt, sur la riva g. du Madon. 1,150 hab.

ESCOBAR, b. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), dans la vallée d'Aragua, avec 5,400 hab.

ESCOLLO DE LAS BLEDAS, île d'Esp., une des Baléares, dans la Médit., près de la côte sept. de l'île Minorque, est pet., sauvage et inhabitée.

ESCONDIDO, NUEVA-SEGOVIA ou BLEWFIELD, riv. des Ét.-Unis de l'Am. du Centre, a sa source près et au N.O. de l'établissement de Nueva-Segovia, dans la chaîne volcanique qui occupe le centre de cette contrée; elle coule vers l'E.S.E., en formant la limite entre les provinces de Honduras et de Nicaragua, et débouche dans le golfe de Blewfield, après un cours d'env. 100 l. (Alcedo, de Humboldt).

ESCONDIDO, port de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), sur la côte sept. de la péninsule de Paraguana, près et au S.E. du cap St-Roman. Il est vaste et sûr; on y fait un comm. interlope très-actif. (Alcedo).

ESCONDIDO, port de l'Am.-Sept., sur la côte mér. de Cuba, à 2 l. ¼ E. du port de Guantanamo, et 23 l. E.S.E. de Santiago de Cuba. (Alcedo).

ESCONDIDO, port de l'Am.-Sept. (Mexique, sur la côte or. de la V.-Californie, au S. de l'île del Carmen. Lat. N. 25° 39'. Long. O. 113° 42' (De Humboldt).

ESCONDIDO, port de l'Am.-Sept., Mexique, sur la côte occ. du Yucatan, au N.E. du lac Terminos, et près du passage de son nom, par 18° 50' de lat. N., et 93° 25' de long. O. (De Humboldt).

ESCORCA, b. d'Esp., dans l'île Majorque, dans une vallée profonde. Il y a aux env. une belle collégiale; les chanoines sont propriétaires de la vallée où l'on récolte l'excell. vin de *Malvoisie* et de *Montona*. Dist. 8 l. N.N.E. de Palma.

ESCORIAZA, b. d'Esp. (Guipuscoa), sur la rive g. de la Deva, dans la vallée de Leniz, avec des rues bien pavées, 1 belle place où est sit. la maison-commune, et 1 gr. hôpital. Il possède sur son territ. plus. sources min., des carrières de plâtre, des tourbières et 1 forge. Dist. 14 l. S.S.O. de St-Sébastien. 750 hab. (Miñano).

ESCOT, vge de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à 3 l. S. d'Oloron, dans la vallée d'Aspe, sur le gave de ce nom, a des sources min. renommées. 600 hab.

ESCOUBLAC, vge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 9 l. O.p.S. de Savenay, près de l'Océan. 1,650 hab.

ESCOULOUBRE, vge de Fr. (Aube), arr. et à 10 l. S. de Limoux. Tout auprès, sur la rive dr. de l'Aude, sont des bains d'eau thermale très-fréq. 743 hab.

ESCOUMINAC, cap de l'Am.-Sept. (Nouv.-Bretagne), sur la côte or. du Nouv.-Brunswick, au S.E. de la baie Miramichi. Lat. N. 47° 4'. Long. O. 66° 50'.

ESCOUSSENS, vge de Fr. (Tarn), arr. et à 4 l. S. de Castres. On trouve aux env. mines de cuivre, carrières de pierre de taille, pierre à chaux, terre à foulon, argile. 940 hab.

ESCUDO, pet. île de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, dans la mer des Antilles, près de la côte sept. de la prov. de Veragua. Lat. N. 9° 12'. Long. O. 83° 29'.

ESCUINTLA, prov. des Ét.-Unis de l'Am. du Centre, a 50 l. de long sur 16 de large. Le climat est tempéré. Le fl. Michatoyat, qui sort du lac Amatitlan, forme la magnifique cascade de *St-Pierre-Martyr*, un des plus beaux spectacles possibles. Le fl. Guacalat forme le barre d'Istapa, près de laquelle est une rade très-utile au comm. du Pérou. Cette prov., divisée en 2 parties, forme le littoral de celle de Suchitepec. (N. Annales, t. XXI).

ESCUINTLA ou LA CONCEPTION ESCUINTLA, v. dans la prov. ci-dessus, ch.l. de district, sur le Michatoyat, avec une belle égl. par.; à 15 l. du N.O. Guatimala. Lat. N. 14° 30'. Long. O. 93° 58. 2,500 hab., dont les quatre cinquièmes sont indiens.

ESCUBA, lac du Portug., décharge ses eaux dans celui de Longa, et se jette avec le Redunda dans le rio de Alava.

ESCURIAL (L'), v. d'Esp. (Nouv.-Castille), devenue célèbre depuis la construction du somptueux monastère de St-Laurent, que Philippe II y fit élever à gr. frais après la bataille dont les conséquences amenèrent la reddition de St-Quentin. Ce magnifique couvent royal, qui communique à la v. par un gr. conduit souterrain voûté, offre la forme d'un gril, instrument du martyre du saint en l'honneur duquel il fut élevé. Son ensemble, qui réunit la régularité des formes à un caractère de simplicité et de magnificence sévère, ne le cède ni en solidité ni en masse aux plus gr. monumens de l'Égypte. On le distingue de 7 l. de dist., quoique adossé à des mont. imposantes, près desquelles il paraît encore colossal. On y rem. 1 riche collection de tableaux, 1 coll., 1 bibl. composée de plus de 60,000 volumes, et riche en manuscrits grecs et arabes, et le somptueux caveau où sont déposés les restes des rois et des reines de l'Esp. Dist. 11 l. O.N.O. de Madrid. Lat. 40° 35' 50". Long. O. 6° 28' 5". (Antillon, Miñano).

ESCUROLLES, vge de Fr. (Allier), ch.l. de con, arr. et à 2 l. N.E. de Gannat, sur la rive dr. de l'Andelot. 1,100 hab.

ESDRELON, plaine de la Turq. d'Asie, Syrie (Acre), au N. du torrent de Cison et au S. de Nazareth. Elle est vaste, couverte de vges, et

terminee au S.E. par le mont Thabor. Ce fut à l'extrémité de cette plaine que se livra la célèbre bataille gagnée sur les Turcs et les Damasquiens par l'armée française d'Égypte, le 17 avril 1799.

ESENS, v. d'All., R. de Han., préf. et à 5 l. ½ N.E. d'Aurich, près de la mer du Nord, avec 1 égl., 1 maison d'orphelins, des fabr. de toile et des distill. d'eau-de-vie de grains. 1,758 hab. (Stein).

ESFERLIK-BENASSI, BOUNIA ou PANGA, pet. v. de la Turq.d'Eur. (Servie), sandjak et à 11 l. ½ N.E. de Kruchovatz; avec 1 vieux chât. et des bains fameux dont la v. tire son nom. (Gaspari, Hassel, etc., 3e partie, t. I).

ESGUEIRA, b. de Portug. (Beira), comarca et à 1 l. N.E. d'Aveiro, près d'une baie, avec 1 hôpital, 1 maison de charité et 1 couvent de bénédictins, le plus anc. du R. 2,900 hab. (Balbi).

ESHER, vge et par. d'Angl. (Surrey), avec 1 chât. gothique bâti en brique, autref. résid. des év. de Winchester; à 6 l. ½ S. de Londres. 1,100 hab. (Ed.Gaz.).

ESHFORD, v. Ashford.

ESKERDOU, v. d'Asie, Pays tributaires de la Chine, ch.l. du Petit-Tbibet; à 35 lieues N.E. de Cachemire. Lat. N. 30° 56'. Long. E. 72° 4'.

ESKI-BABA (*Burtudisus*), b. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 11 l. ½ S.S.E. de Kirkkilissa, sur la r. de Constantinople à Andrinople, près la rive dr. du Teké-deré, avec une mosquée, des bains, un pet. bazar. (Gasp., Hassel, etc., 3e part., t. I).

ESKI-CHEHER (*Dorylæum*), v. de la Turq. d'Asie, ch.l. du sandjak de Sultan-eugni, au pied d'une chaîne de collines, dans une vaste plaine arrosée par le Pursac, se divise en haute et basse v., et n'a que des huttes de terre. Elle renferme plus. mosquées et des tombeaux de saints mahométans. On vante ses bains d'eau thermale. C'est dans la plaine d'Eski-cheher que Godefroy de Bouillon défit l'armée de Soliman, sultan Seldjoukide. Dist. 12 l. N.N.E. de Kotahieh, et 50 S.E. de Constantinople. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

ESKI-DJUMA, pet. v. de la Turq.d'Eur. (Bulgarie), sandjak et à 22 l. ½ S.E. de Routschuk, sur l'Oupana, avec 1 mosquée et des bains. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. I).

ESKI-HISSAR (*Stratonicea*), pet. v. de la Turq.d'Asie (Anatolie), sandjak de Menteseh, au milieu des montagnes. Les maisons sont éparses sur des collines boisées. Un ruiss. rapide l'arrose et y forme des cascades. On y voit les ruines d'un théâtre et quelques autres antiquités. Les env. prod. beaucoup de tabac. Dist. 50 l. S.S.E. de Smyrne. (Gasp., Hass., etc, 4e part., t. II).

ESKILSTUNA, pet. v. de Suède, prov. et à 20 l. N.N.O. de Nyköping, sur la Torshälla; les hab. jouissent de certains priviléges, et entretiennent 1 fabr. de fer et acier, ouvrages de métal, 1 martinet à cuivre et 1 poterie. 1,550 hab. (Stein).

ESKI-SAGHRA (*Beræa*), v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 45 l. E. de Sofia, au pied du Balkan; sur une pet. riv. tributaire de la Toudja, est assez gr. et ceinte d'une muraille en terre. On y compte env. 1,250 maisons pet. et mal bâties, et plus. mosquées. Elle fabr. tapis et autres étoffes communes, cuirs. Les environs, bien cultivés, offrent une agr. diversité de champs de roses, vergers, vignobles, etc. On trouve à quelque dist. des bains d'eaux thermales très-fréquentés. 20,000 hab. (Ed.Gaz., Stein).

ESKI-STAMBOUL (*Alexandria-Troas*), v. de la Turq.d'Asie (Anatolie), sandjak et à 40 l. O.S.O. de Bigha, sur une mont. qui s'abaisse vers la côte de l'archipel, et n'est séparée du mont Ida que par une vallée profonde; le port, entouré d'une mont. demi-circulaire et couverte de ruines, a son entrée fermée par un banc de sable qui a coupé toute communication avec la mer. Parmi le gr. nombre de ruines qui se trouvent dans cette v., on rem. celles des murailles, autref. très-fortes et flanquées de tours carrées, ainsi que les restes d'un édifice qu'on croit être le gymnase.

ESLA, riv. d'Esp. (Léon), a sa source dans les mont. des Asturies, à ½ l. N.O. de Marana, passe à Valencia de Don-Joan, et après un cours d'env. 50 l. se réunit au Duero, par la dr. à 4 l. O. de Zamora. Ses princ. affluens sont à g. la Cea, et à dr. le Curumo, le Torio et l'Orvigo.

ESLARN, b. d'All., Bav. (Regen), présidial de Tresswitz, sur la front. de la Bohême, avec une douane; à 15 l. ½ E.N.E. d'Amberg. 1,500 hab. (Stein).

ESMANT, v. d'Afr., sur la côte de Zanguebar, R. de Quiloa, sur le Mongallo, un peu au-dessus de son emb. dans l'océan Ind. Lat. S. 9° 44'. Long. E. 37° 40'. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. II).

ESMERALDA, mission de l'Am.-Mér., Colombie (Guyane-Espagnole), au pied de la grande mont. de Duida, sur la rive droite de l'Orénoque; à 160 l. S.S.O. de San-Thomé-de-Guyana. Lat. N. 3° 11'. Long. O. 68° 25' 15". (Alcedo).

ESMERALDAS (SERRA DAS), chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. de Minas-Geraës, sur la limite occ. de celle de Porto-Seguro, appartenant à une branche or. de la serra do Espinhaço, s'étend d'env. 30 l. Sa direct. est gén. de l'E.N.E. à l'O.S.O. Elle donne naissance à beaucoup de riv., parmi lesquelles on distingue au N.E. João et le rio de Fando, qui se jette dans l'Arassuahy, et au S. le Mocuri et quelques-uns de ses affluens. Vers l'O, cette chaîne porte plus particulièrement les noms de serra do Pinheiro et de serra Negra. (Cazal, *Corografia Brazilica*.)

ESMERALDAS ou ATACAMES, prov. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), bornée au N.E. par celle de Raposo, à l'E. par les Andes, au S. par la prov. de Guayaquil, au N. O. et à l'O. par le Gr.-Océan équin.; elle s'étend de 90 l. de long sur 36 de large, et n'est pas bien connue. Différentes riv. l'arrosent; les

princ. sont l'Esmeraldas et la Mira de Santiago, toutes 2 navig. Les côtes offrent 5 ports; le plus imp. est Limones, ensuite Esmeraldas, Le terr. abonde en cacao de bonne qualité, fruits, tabac, indigo, vanille, copal, cire et plus. sortes de baume. Les mont., couvertes de bois précieux, renferment des mines d'or, autref. exploitées très-avantageusement. On trouve dans cette prov. de belles émeraudes, d'où elle tire son nom. (Alcedo).

ESNÉH (*Latopolis*), v. d'Afr. (H.-Égypte), prov. de Thèbes, sur la rive g. du Nil, à env. 10 l. S. des ruines de Thèbes, résid. d'un cheykh arabe, est de forme ovale et assez mal bâtie dans la partie mér. Les plus belles maisons se trouvent au centre, où l'on rem. 1 gr. place ornée de bâtimens construits en briques colorées. Parmi les ruines de Latopolis on admire un beau portique soutenu par 24 colonnes : c'est l'un des plus parfaits monumens de l'anc. architecture égyptienne; au plafond on voit un zodiaque sculpté, que l'on suppose antérieur de 2,000 ans à celui de Denderah. Esnéh est encore une v. imp. sous le rapport de l'industrie et du comm. : on y fabr. de beaux tissus de coton bleu, et une espèce de schals appelée *mélayéh*; il y a plus. fours à poterie, et des pressoirs pour l'extraction de l'huile du laitue. La gr. caravane venant du Sennaar s'y arrête; les hab. de la Nubie et de l'extrémité mér. de l'Égypte y apportent aussi une gr. quantité de corbeilles et autres pet. ouvrages en feuilles de palmiers, peintes de diverses couleurs. Il se tient dans cette v. un marché pour les chameaux, renommé dans toute l'Égypte. Parmi la pop. d'Esnéh on compte 300 familles cophtes, qui ont, à $\frac{1}{4}$ de l. de la v., une égl. faisant partie d'un anc. convent encore très-consid. On rapporte que ce convent fut, sous Dioclétien, le théâtre d'un massacre épouvantable de chrétiens. Au N. de la v. est situé le jardin d'Hassan-bey, qui fut très-fréq. par les Français pendant leur expédition en Égypte; plus loin, dans la même direction, on voit les ruines d'un autre temple égyptien précédé d'un portique dont le plafond est supporté par 8 colonnes; il présente aussi un zodiaque à peu près semblable à celui d'Esnéh, mais moins bien conservé. Le 25 février 1799 les Français y soutinrent une attaque de musulmans. Dist. 22 l. S.S.O. de Qenéh, et 70 S.p.E. de Syout. Lat. N. 25° 19' 39". Long. E. 30° 14' 4". (Ed. Gaz.).

ESO, île de la mer Adriat., Dalmatie, cle et à 3 l. $\frac{1}{2}$ S.O. de Zara, entre les îles Grossa et Uglian, de 3 l. 1 tiers de long sur 2 tiers de l. de large.

ESPADA, cap de l'Am.-Sept., sur la côte or. de l'île d'Haïti, à l'E. de la baie de Higuey, et à 9 l. S.O. du cap Engano, par 18° 19' 48" de lat. N. et 70° 54' 28" de long. O.

ESPAGNE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, LIMITES, ÉTENDUE. = L'Espagne s'étend entre 36° 0' 30" et 43° 46' 40" de lat. N., et entre 1° 0' 35" de long. E., et 11° 36' 15" de long. O. Ce royaume, occupant la majeure partie de la péninsule Ibérique qui forme l'extrémité S.O. de l'Europe, a 245 l. de long du cap Creux à l'embouchure de la Guadiana, 128 de large de l'embouchure du Guadalaviar au confluent de la Caya et de la Guadiana, sur la frontière du Portugal, et 21,876 l. carrées. Il est borné au N. par les Pyrénées et le golfe de Gascogne, à l'E. par la Méditerranée, au S. par la Méditerranée, le détroit de Gibraltar et l'Océan Atlantique; à l'O. par la même mer et le Portugal.

NOMS. = L'Espagne, en espagnol España, a conservé son ancien nom. Les anciens la nommaient *Iberia*, *Hesperia* et *Hispania*.

MONTAGNES. = On peut considérer la péninsule comme une barrière formée par la nature pour contenir et arrêter cet immense volume d'eau de l'Océan qui semble menacer l'Europe d'une inondation générale. Les chaînes de montagnes qui embrassent cette grande masse, et dont l'une sert d'appui à l'autre, paraissent au premier coup d'œil placées dans une direction irrégulière et tortueuse; cependant, après un examen plus réfléchi, on s'aperçoit qu'elles sont dans une direction parallèle à l'équateur et au méridien : que les vallées intermédiaires suivent la direction des montagnes : en effet, toutes les montagnes de l'Espagne ne sont que la continuation de cette grande chaîne qui descend de la Tartarie, traverse l'Asie et l'Europe, en s'étendant dans la Suisse et dans la partie méridionale de la France, d'où elle s'enfonce dans l'Espagne par les vallées de Roncal et de Batzan, sépare la Navarre de la province du Guipuscoa, la Biscaye de celle d'Alava, les hauteurs de Burgos, qui ne sont que des rochers du côté de la mer, des plaines de la Castille; et les Asturies, du royaume de Léon; se subdivise ensuite, en entrant dans la Galice, en plusieurs branches qui aboutissent aux caps Ortegal et Finisterre, et se perd enfin dans les abîmes de l'Océan. Les Py-

réoées, les Cantabres, qui en sont le prolongement occidental; les monts Ibériens et leurs ramifications occidentales; la chaîne d'Estrella et la chaîne d'Ossa; la sierra Morena et la sierra Nevada, sont les principaux systèmes des montagnes de l'Espagne. Nous décrirons chacun d'eux à son article particulier.

HYDROGRAPHIE.

MERS, DÉTROITS, BAIES ET CAPS. = Nous avons parlé à l'article limites, des mers qui baignent la péninsule.

Le détroit de Gibraltar, de 8 lieues de long sur 5 de large, fait communiquer la Méditerranée avec l'océan Atlantique, et sépare au S. l'Espagne de l'Afrique.

Parmi les principales baies, nous citerons celles de Biscaye, du Ferrol, de la Corogne, de Vigo, de Cadix, de Gibraltar, de Carthagène, d'Alicante, de Valence, de Roses, de Majorque dans l'île du même nom, et du Port-Mahon dans l'île de Minorque.

Parmi les caps nombreux que présentent les côtes de l'Espagne, on remarque ceux de Peñas, dans les Asturies; d'Ortegal, sur la côte septentrionale de la Galice; le cap Finisterre, le point le plus occidental de la Galice et de toute l'Espagne; le cap Trafalgar, dans la partie S.O. de l'Andalousia, célèbre par le combat naval livré entre les Français et les Anglais en 1805; la pointe d'Europe, sur le détroit de Gibraltar, vis-à-vis de la pointe d'Afrique; le cap de Gata, sur la côte S.E. de l'Andalousie; le cap de Palos, dans le royaume de Murcie; le cap Saint-Martin, dans le royaume de Valence; le cap Creux, au N. du golfe de Roses, dans la Catalogne.

FLEUVES, RIVIÈRES, CANAUX ET LACS. = Les principaux fleuves qui arrosent l'Espagne sont l'Èbre, le Minho ou Mino (*Minius* ou *Benos*), le Duero ou Douero, Douro en portugais (*Durius*); le Tage, la Guadiana (*Anal*), le Guadalquivir (*Bœtis*).

On trouve en outre de moindres cours d'eau dans le pourtour de la péninsule, dont les plus importans sont le Xucar, la Segura, le Guadalaviar, le Guadajos, le Guadiar, le Guadalete, le rio Tinto. Nous décrirons, à leurs articles, ces fleuves et rivières.

Il n'existe en Espagne qu'un seul canal en pleine activité, celui de l'Èbre, appelé Impérial, qui met en rapport la Rioja et Saragosse.

On avait projeté un autre canal qui, prenant ses eaux entre Medina-de-Rioseco et Palencia, devait unir, vers Agnilar-del-Campo, le Duero et l'Èbre, par la Pisuerga; il n'a pas été achevé, mais ses commencemens sont magnifiques. Celui qui, près d'Huescar, sur les confins des royaumes de Grenade et de Murcie, devait mettre en communication l'Océan et la Méditerranée, au moyen de la Segura et du Guadalquivir ou des avenidas de Lorca, est à peine tracé vers la séparation des eaux ou vers Carthagène.

L'Espagne renferme plusieurs lacs qui fournissent des truites excellentes, entre autres celui de Beneventa, et deux autres grands et très-profonds, situés l'un près de l'autre, dans la Nouvelle-Castille, sur une éminence considérable, près de Betela.

EAUX MINÉRALES. = L'Espagne abonde en eaux minérales froides et chaudes. On remarque les eaux thermales de Rivera-de-Abajo, près d'Oviedo; les bains de Buzot, près d'Alicante, ceux d'Arnedillo, au S.O. de Calahorra, dans la Vieille-Castille; les bains d'Archena, dans le royaume de Murcie, près de la Segura, dont la chaleur est de 41 degrés du thermomètre de Réaumur. Trillo, dans la Nouvelle-Castille, et Sacedom, qui en est voisin, sont connus pour leurs eaux minérales. On trouve dans le royaume de Léon celles de Ledesma, dans un désert, à 2 lieues S.O. de la ville du même nom.

CLIMAT, SOL ET ASPECT DU PAYS. = Le climat de l'Espagne est en général très-sec. Dans la partie septentrionale on respire un air vif et même froid, parce que cette partie confine aux Pyrénées, dont les sommets sont toujours couverts de neige. Dans la partie méridionale on éprouve de grandes chaleurs pendant les mois de juin, de juillet et d'août. Le vent brûlant et très-dangereux, nommé *solanœ*, qui souffle du S. E. ou de l'Afrique, influe beaucoup sur la constitution physique. Il règne dans ces contrées des fièvres malignes qui emportent beaucoup de monde. A Madrid la température varie beaucoup, à cause du voisinage des montagnes. Cette capitale est située sur le plateau le plus élevé de ceux de l'Europe, qui s'étend dans les deux Castilles, et dont la hauteur moyenne, de 300 toises au-dessus du niveau de la mer, surpasse quinze fois celle de Paris. En hiver, quoique le froid se fasse sentir assez vivement, on ne se sert ni de poêles ni de cheminées, mais on fait usage de brasiers très-pernicieux.

Il n'existe peut-être point de pays en Europe aussi généralement fertile que l'Espagne, et qui ait été davantage de tout temps : les anciens y ont placé les Champs-Élysées et le jardin des Hespérides. Une agriculture plus perfectionnée qu'ailleurs se joignait à cette bonté du sol. Les Romains furent étonnés de l'état florissant de plusieurs de ces contrées; ils encouragèrent cette industrie, et l'Espagne fut en même temps le grenier de leur empire et la pépinière de leurs soldats. L'agriculture fleurit encore plus sous les Maures; mais elle languit ensuite sous les Espagnols. Le sol de ce royaume est excellent presque dans toutes ses parties, et généralement léger. La nature supplée au défaut de pluie et à la sécheresse presque générale, par la quantité de rivières et de ruisseaux qui rafraîchissent l'air et entretiennent l'humidité du sol. Le produit commun du blé est de 10 pour 1 en Catalogne; dans la Nouvelle-Castille, de 50 pour 1; dans le royaume de Murcie, il rapporte de 10 à 100 pour 1, suivant que la saison a été sèche ou pluvieuse. Le terrain de l'Espagne ne demande donc qu'une main industrieuse pour le mettre en valeur; cependant une grande partie est en friche; à peine les deux tiers des terres sont-ils cultivés : on fait assez souvent six, huit, dix lieues sans y trouver une trace de culture.

Nul point de la surface du globe ne fut aussi favorisé de la nature, et disposé plus avantageusement dans l'état de civilisation de l'espèce européenne, pour atteindre au dernier degré de prospérité. Une chaîne de montagnes considérables en protège la sûreté contre le continent dans une étendue de 92 lieues de frontières faciles à défendre. Un développement de plus de 656 lieues de côtes, au contraire, y présentent d'excellens ports sur deux mers, comme pour appeler le commerce de toutes les parties du monde. Des cours d'eau et quelques prairies dans les vallées, la fertilité du terrain partout où l'imprévoyance ne l'a point laissé se dépouiller; tout, sous l'heureux ciel d'Espagne, semble calculé pour seconder les efforts d'une nation agricole, industrieuse et navigatrice. Cependant les habitans ne tirent pas parti des dons de la nature, et nulle étendue de l'ancien monde n'offre, à quelques exceptions près, un aspect plus nu, plus misérable que celle qui devrait être la plus belle partie du globe, si l'homme ne se fût obstiné à négliger les avantages qui lui étaient prodigués à sa surface.

On peut diviser la péninsule en deux grandes régions : la région centrale et haute, et la région riveraine ou circulaire, généralement basse. Autant celle-ci est riante, autant la région centrale présente presque partout un aspect triste et désolé. Les parties mêmes que l'Aragonais, le Castillan ou l'Estremeuo défrichent dans cette étendue du milieu, et qui pourtant les paient le mieux de leurs labeurs, sont frappées d'un air de monotonie fatigant. Aussi l'étranger qui, d'un point quelconque des frontières de l'Espagne, se rend directement à Madrid, situé à peu près au centre, prend-il de ce pays la plus déplorable idée? Après quelques lieues de trajet au travers des cantons rians du rivage, il traverse des plaines nues, ou des monts dépouillés qui se surmontent les uns les autres comme des degrés, et sur lesquels l'œil ne distingue que bien rarement quelques arbres presque toujours courbés sous les vents, des bois de pins, de beillottes, d'yeuses, quelques ormeaux, un laurier, un cyprès, échappés çà et là à la cognée. On voit même des parties des Castilles, de la Manche et de l'Aragon où les arbres ont été pris en horreur: et presque toujours on détruit au milieu des champs ceux qui, dit-on, pourraient servir aux oiseaux granivores pour se percher.

Les parties cultivables de la région centrale sont par excellence les greniers de la péninsule : c'est là que se récoltent d'immenses quantités de toute espèce de céréales, ce qui n'empêche pas que le pays ne devienne sujet à de fréquentes disettes, parce que les communications se trouvent généralement si mauvaises, et les moyens de transport tellement mal entendus, que d'une province à l'autre on ne peut guère se prêter mutuellement de secours en cas de besoin. Les plaines les plus élevées de la région centrale sont les *parameras*, sortes de plateaux souvent considérables, dont les plus remarquables sont ceux d'Avila et de la province de Soria, vastes steppes dépouillées, arides, brunâtres ou d'un vert noir, monotones, silencieuses, battues des vents, comme dédaignées par la belle saison, sujettes au plus insidieux mirage, et qui ressemblent parfaitement, à leur élévation près dans la région des nuages, à ces landes aquitaniques qui sont les parties les plus tristes, mais les plus basses de la France. Viennent ensuite les plateaux de Burgos, ceux de la Vieille-Castille, entre les monts Ibériques et Somo-Sierra; la campagne de Madrid, les vastes champs de la Manche, qui s'étendent par la S. de la province de Cuenca jusque dans le

royaume de Murcie. Encore que la plupart soient propres à tous les genres de culture, les deux tiers du terrain y demeurent abandonnés, et n'ont guère moins de 3 à 400 toises au-dessus du niveau de la mer. Le faîte des Pyrénées et des monts Ibériens, de la sierra Morena et de la sierra Nevada, qui font partie de l'arrête dorsale qui partage l'Europe en deux versans généraux, établit, avec celui des Cantabres, la division de cette contrée en trois versans principaux, l'un à l'E., le second à l'O. et le troisième au N.

Chacun de ces trois versans a un caractère particulier qui lui est propre, et influe beaucoup sur la température. Les pentes qui forment le versant septentrional reçoivent toute l'influence du N.: car les hauteurs considérables des Cantabres permettent à peine aux souffles du S. d'y pénétrer, tandis que les vents du pôle, circulant sans obstacle sur la surface des mers, tombent directement sur un développement de côtes abandonnées à leur violence directe. On y éprouve un climat en général humide et tempéré. Les vallées en sont fertiles, et les productions naturelles ressemblent beaucoup à celles de la Bretagne et des parties occidentales de l'Angleterre : elles ne consistent qu'en vivres qui se consomment dans le pays; et c'est la pêche et le commerce de la mer qui, joints à l'exploitation de quelque mines, forment l'unique ressource des habitans de cette région.

Le versant occidental offre des expositions très-diverses, qui présentent néanmoins quelques traits caractéristiques généraux. La température, beaucoup plus chaude sur ce versant que sur celui du nord, l'est moins cependant que celle du versant oriental dans la Méditerranée. La vigne y réussit presque partout; l'olivier commence à couvrir les campagnes, et le chêne à glands doux y forme des forêts étendues. Le versant oriental est le plus chaud de l'Espagne, même dans les parties septentrionales. L'olivier réussit dans toute son étendue, et semble s'y plaire plus qu'ailleurs; la vigne y donne des vins plus liquoreux que ceux du versant occidental. Le caroubier et le lentisque y croissent en abondance. Le vrai sparte couvre les terrains secs et incultes; le mûrier, le figuier et le grenadier n'y gèlent jamais. Les plantes du Levant, de l'Archipel et de la Sicile s'y retrouvent presque en totalité. Sur ce versant oriental les pentes de la sierra Nevada forment en quelque sorte une subdivision, à cause des traits qui la caractérisent. Cette partie est sans contredit la plus chaude de l'Espagne : il n'y gèle jamais. La végétation s'y montre magnifique. L'oranger et le citronnier y forment des bois d'une étendue assez considérable; la canne à sucre, le coton, le gommier, le café et l'indigo y ont été acclimatés. En général cette partie, exposée au midi, présente des sites entièrement semblables à ceux de l'Afrique, et même des animaux de cette partie du monde. Ce que nous venons de dire des versans oriental et occidental de la péninsule Ibérique n'est vrai que pour la région voisine de la mer, dont la température moyenne, entre 36 et 40° de lat. N., est de 17 à 20°. Au-delà le pays forme un plateau élevé d'environ 303 toises au-dessus du niveau de la mer, appuyé au S. sur la sierra Nevada, et au N. moitié sur les Pyrénées, moitié sur les Cantabres. Cette partie centrale présente presque partout un aspect monotone, triste et désolé, dont nous avons parlé ci-dessus.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Un climat chaud et varié permet aux productions de la zone tempérée et des tropiques même de se confondre à la surface d'un sol qui semble ne pouvoir rien refuser, et dont les principales richesses sont : toutes les espèces de graines céréales de la meilleure qualité, y compris le rix et le maïs; une multitude de légumes, entre lesquels on cite le garbanse; des vins rouges ou blancs, secs ou liquoreux; des eaux-de-vie, de l'huile et des olives préparées; le sucre, des fruits exquis, confits ou secs, dont les principaux sont le raisin, la figue, l'amande, la pistache, la noisette; des citrons, des oranges douces ou amères, jusqu'à des dattes et leurs palmes; du liége, des bois de pins et de chênes en quelques lieux montagneux; la sparterie, le chanvre, le lin, le coton et la soie; la cire, le miel, le kermès, la noix de galle, la gaude, le pastel, le sumac, la garance, la soude et le safran.

La culture des fruits ne se trouve pas aussi répandue qu'elle pourrait l'être. La flore d'Espagne est très-riche : les montagnes et les vallées abondent en plantes médicinales; et les jardins sont ornés de très-belles fleurs. On trouve les arbres assez multipliés dans les provinces maritimes : la Galice donne des bois de construction qui sont rares dans les provinces intérieures.

On trouvera dans le tableau suivant la liste des meilleurs vins de ce royaume, d'après Jullien.

CLASSIFICATION GÉNÉRALE

DES VINS D'ESPAGNE.

VINS ROUGES MOELLEUX.

Estramadure.	*Valence.*
Olivença et la plaine de Vera.	Alicante.
	La Torre.
Nouvelle-Castille.	Santo-Domingo.
	Perales.
Tolède.	Segorbe.
Valdepenas.	Benicarlo.
Manzanarès.	Vinaroz.
Albacete.	*Ile de Minorque.*
Ciudad-Real.	Aleyor.
Catalogne.	*Galice.*
Cardona.	Ribadavia.
	Tuy.
Vieille-Castille.	*Navarre.*
Tierra-del-Campo.	Tudela.
Rioxa.	*Andalousie.*
Miranda-de-Ebro.	Mogoer.
Cabezon.	Cordoue.

VINS BLANCS NON-LIQUOREUX

Andalousie.	*Navarre.*
Xérès.	Tudela.
Paxarète.	*Grenade.*
Montilla.	
Navarre.	Malaga.
Peralta.	Manzanilla.

VINS DE LIQUEUR, ROUGES ET BLANCS.

Andalousie.	*Aragon.*
Xérès.	Carigoena.
Paxarète.	*Majorque.*
Malaga.	
Velez-Malaga.	Pollensa.
San-Lucar.	*Nouvelle-Castille.*
Biscaye.	Fuencaral.
Vittoria.	
Aragon.	*Navarre.*
Borja.	Peralta.
Sabayes.	Siches.

ANIMAUX. = Les chevaux de l'Espagne, particulièrement ceux de l'Andalousie, passent pour être les plus beaux de l'Europe; ses mulets et ses bestiaux sont très-bons. On distingue deux espèces de mérinos, montant à 13 millions, dont 8 millions stationnaires; les autres voyagent tous les ans; on les appelle *transhumans*. On trouve des bœufs en grand nombre dans l'Estramadure, la Galice et les Asturies, où l'on élève aussi de grands troupeaux de porcs, qui fournissent des jambons exquis. On estime beaucoup la chair des agneaux de l'Aragon et de la Navarre. On rencontre en Espagne le même gibier et les mêmes oiseaux que dans les contrées voisines. Les mers qui environnent la péninsule abondent en poissons de différentes espèces; les rivières, surtout l'Èbre, en truites et anguilles. On préfère le poisson de l'océan à celui de la Méditerranée.

MÉTAUX ET MINÉRAUX. = L'Espagne recèle beaucoup de métaux et de minéraux. On y trouve des mines d'or et d'argent pas assez abondantes pour couvrir les frais d'exploitation; les mines de Guadalcanal sont celles qu'on exploite pour l'argent; elle en possède de plomb, d'étain, de fer, d'aimant, d'antimoine, de cobalt, de mercure, de cinabre, de calamine, de plombagine, d'émeri, de soufre, de charbon de pierre, de jais, d'asphalte, de vitriol, d'arsenic, de wolfram, de titane, de sel gemme, d'alun, de couperose, de salpêtre, de succin et d'amiante. Elle fournit coquillages et autres corps marins et terrestres fossiles; cristaux de roche et autres; ocre, ambre, gypse, tripoli, marbre de plusieurs sortes; albâtre et jaspe; pierres précieuses, telles qu'améthystes, topazes, hyacinthes, agates, émeraudes, saphirs, grenats, cornalines. Les environs d'Andujar, dans la province de Jaen, donnent cette argile blanche si estimée pour la fabrication de ces grands vases qui servent dans toute l'Espagne, comme en Égypte, pour tenir l'eau fraîche; et c'est dans le royaume de Murcie que l'on extrait cette terre fine et rouge que l'on mêle au tabac d'Espagne.

ANTIQUITÉS, CURIOSITÉS NATURELLES ET ARTIFICIELLES. = On trouve en divers endroits de l'Espagne des aqueducs, des théâtres, des cirques et des chemins, qui sont l'ouvrage des Romains.

Sur le revers occidental du rocher de Gibraltar on voit la grotte appelée la cave de *Saint-Michel*, qui est à 1,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. L'eau qui filtre continuellement à travers la voûte, et qui se pétrifie en tombant, a formé dans cette grotte des colonnes de différentes grosseurs, dont quelques-unes ont deux pieds de diamètre. Du sommet du rocher, dans un temps clair, on découvre non-seulement la ville de Gibraltar, mais encore la baie et le détroit du même nom; le mont Abyla en Afrique, avec sa cime couverte de neige; les villes de Ceuta et de Tanger, et une grande partie de la côte de Barbarie.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = L'Espagne, autrefois très-peu peuplée, l'est encore moins aujourd'hui; elle comptait au commencement de ce siècle 10,347,073 habitans. Sa population diminua considérablement par l'expulsion des Maures et des Juifs, et les émigrations d'un grand nombre d'Espagnols en Amérique. Les guerres de Charles-Quint, qui succédèrent à celles des Maures, contribuèrent encore à ruiner le pays. En 1724, au sortir des troubles de la succession, on comptait seulement 7,500,000 âmes; en 1767 une nouvelle évaluation porta le nombre des habitans à 9,250,000; mais l'inquisition ne jetait plus annuellement dans ses prisons des milliers de pères de famille. On remarque partout des vestiges de l'ancienne population de l'Espagne : des ruines ou des châteaux gothiques couvrent les endroits élevés. On voit de tous côtés isolées des chapelles et des églises autrefois paroissiales. On compte aujourd'hui 11,197,087 habitans; Miñano l'estime à 11,447,129.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MŒURS ET COUTUMES. = Les Espagnols, en général grands, particulièrement les Castillans, se distinguent par des cheveux et un teint bruns, une figure fort expressive. Les femmes sont rarement belles, et leur taille est ordinairement petite; mais elles ont de l'esprit et de la vivacité. Ce peuple se montre en général circonspect, constant dans ses entreprises, ennemi de la nouveauté, loyal, fidèle à sa parole, ami généreux, et scrupuleux observateur de ses engagemens. Ce portrait est tracé par Antillon. Les écrivains étrangers lui reprochent la paresse et l'orgueil.

Les personnes d'un rang distingué ont adopté le costume français; mais le peuple conserve encore l'ancien costume national, qui consiste à porter des moustaches, un habit noir, une jaquette longue et une culotte étroite.

Parmi les bonnes qualités des Espagnols, on peut compter leur sobriété dans le boire et le manger. Ils mangent beaucoup d'ail et de légumes, et boivent peu de vin. Ils dorment après le dîner, qui se fait de bonne heure: ce repos est appelé la *sieste*, et on le prend aussi en Portugal et en Italie. Le principal défaut qu'on reproche à la noblesse et au peuple, c'est leur aversion pour l'agriculture et le commerce : au lieu de ces belles maisons de plaisance, des riches fermes qu'on voit en France et en Angleterre, on ne rencontre en Espagne, dans plusieurs provinces, que de misérables chaumières.

M. de Laborde observe que cette paresse et cette indolence reprochées aux Espagnols, ne se trouvent que dans les pays où l'industrie est sans aiguillon, c'est-à-dire dans l'intérieur.

Dans aucun pays on ne voit, tant au physique qu'au moral, une aussi grande variété de caractères qu'en Espagne : chaque province a le sien propre. Les habitans de la région riveraine, fréquemment en rapport avec les étrangers, et civilisés par le commerce de ceux-ci, se montrent en général les plus intelligens. Moins courbés sous le poids des préjugés, ils ont une humeur ordinairement facile et même enjouée. Leur costume est presque toujours élégant, surtout dans les parties méridionales et orientales; ceux des parties centrales, au contraire, ordinairement fort ignorans, semblent tenir prodigieusement à conserver leur ignorance; graves, taciturnes, fiers, ils demeurent enfermés dans le cercle étroit de leurs idées.

Le combat du taureau est l'amusement favori des Espagnols, et ce genre de spectacle remonte à la plus haute antiquité. Il n'y a pas de ville en Espagne où il ne se trouve une grande place destinée à cet exercice. Le taureau est combattu par des hommes à cheval, ou même par des hommes à pied.

RELIGION. = La religion catholique, apostolique et romaine est la seule exercée en Espagne : on ne peut en professer aucune autre, même secrètement. Il est peu de maisons aisées qui n'aient une chapelle intérieure, et pas de grand qui n'ait son aumônier. Les pauvres ont un petit autel dans leur chambre; à chaque coin de rue ou trouve une niche, où, devant un crucifix grossièrement sculpté, la statue d'une madone ou celle de quelque saint ou de quelque sainte, brûle perpétuellement une lampe malpropre; on y expose des offrandes en cire, en plomb ou en bois, et il en est qui sont encombrées de chevelures offertes en *ex voto*.

Le clergé se compose de 8 archevêques; celui de Tolède, qui jouit d'un revenu de 3,000,000 de francs environ, prend le titre de primat d'Espagne et de grand chancelier de Castille. Il y a en outre 44 évêques. Oviedo et Léon ont chacun un évê-

ché qui relève immédiatement du saint-siége. On compte en Espagne 58 chapitres de cathédrales, 82 de collégiales, sans compter les abbés mitrés; 20,000 curés, 2,150 couvens d'hommes, 1,000 et quelques de femmes, qui jouissent de revenus immenses. Sous Joseph Napoléon, l'inquisition fut abolie.

LANGUE. = Comme l'italien, le français et le portugais, la langue espagnole dérive du latin: noble, harmonieuse et poétique, elle est surtout plus sonore qu'aucune autre; on ne l'introduisit dans les actes publics que sous le règne d'Alphonse-le-Sage; elle fut fixée au temps des trois Philippe. Jusqu'alors demeurée barbare, cette langue avait les deux tiers de ses mots tudesques et surtout arabes; et quoiqu'elle conserve beaucoup de ces derniers, elle s'est purgée de ceux qui sonnaient le plus durement à l'oreille. Sous la plume de ses grands écrivains elle devint éminemment harmonieuse, malgré les sons gutturaux qui s'y rencontrent fréquemment. On la parle avec le plus de pureté en Castille, et c'est ce qui lui a fait donner, par les Espagnols, le nom de *lengua castellana*. Dans les autres provinces elle se trouve mêlée à divers dialectes, tels que le basque, le provençal.

Les habitans de la Catalogne, du royaume de Valence, des îles Baléares, parlent un dialecte particulier qui diffère beaucoup de l'idiome général.

UNIVERSITÉS, ACADÉMIES, SAVANS, LITTÉRATURE ET BEAUX-ARTS. = Il y avait en Espagne 24 universités, qui sont maintenant réduites à 11. On compte à Madrid 14 académies, plusieurs autres à Barcelone, Valladolid, Grenade, Séville.

Les Espagnols ont tous les dispositions naturelles propres aux sciences. Parmi les principaux littérateurs espagnols brillent Michel Cervantes, immortel auteur de Don Quichotte; Quevedo, auteur de plusieurs pièces satiriques en prose et en vers; Calderon, Lopez de Vega, poëtes très-féconds en ouvrages dramatiques; Solis, Bayer, Feijoo, Yriarte.

Parmi les principaux peintres espagnols on distingue Velasquez, Murillo, Ribeira et Coëllo. Le 16e siècle fut l'époque la plus brillante pour les arts en Espagne, de même que pour les belles-lettres, les sciences, la puissance et la grandeur de la monarchie. On doit aux 61 sociétés économiques fondées dans différentes villes, quelques institutions pour les sciences exactes et naturelles, entre autres la pépinière de Santander et le jardin des plantes exotiques de San Lucar de Barrameda. Il y a quatre écoles de chirurgie: à Burgos, Cadix, Barcelone et Santiago. On trouve aussi dans un grand nombre de villages des écoles primaires bien organisées, et des séminaires dans beaucoup de diocèses.

INDUSTRIE ET COMMERCE. = Les manufactures sont très-en arrière des autres états de l'Europe: elles se réduisent à des métiers pour la laine, le chanvre et le lin, disséminés pour la plupart; à des fabriques de soie et de papier, à des tanneries et à des forges. Quelques établissemens que des seigneurs dirigent ou que le gouvernement protége spécialement, sont les seuls où l'on fabrique quelques articles d'une qualité supérieure, tels que les draps casimirs et autres tissus de Ségovie, de Guadalaxara, de Brihuega et d'Excavay; les tissus de coton d'Avila et de Torre de la Vaga, la faïence d'Alcora et la porcelaine de Madrid.

Les principales exportations de l'Espagne consistent en laines, dont on évalue la quantité à 5,000,000 de quintaux; vins, huile, fer et autres produits du territoire, principalement pour la France, l'Angleterre, les Pays-Bas. Elle expédie du sel en Portugal, en Angleterre, en Hollande, et même en Suède et en Danemarck. Elle tire de ces mêmes pays, de la France principalement, les blés qui lui manquent et les divers objets de ses fabriques. Les principaux ports qui servent de débouchés au commerce sont ceux de Santander, du Passage, de Bilbao, sur la côte septentrionale; ceux du Ferrol, de la Corogne et de Vigo, sur la côte occidentale; ceux de Cadix et de Malaga, sur la côte méridionale, et ceux de Carthagène, de Salou et de Barcelone, ainsi que les rades de Tortose, de Tarragone et d'Alicante, sur la côte orientale. Quant au commerce intérieur, il manque de communications faciles.

COLONIES. = Les Espagnols ont établi des colonies en Asie, en Afrique et en Amérique.

Ils ont, en Asie, les îles Philippines, les îles Mariannes et les îles Carolines dans le Grand-Océan.

Ils ont, en Afrique, Ceuta, Peñon de Velez et Melilla; les îles de Fernand-Pô, et d'Annobon dans le golfe de Guinée, et les îles Canaries dans l'océan Atlantique.

Ils avaient en Amérique le Mexique ou la Nouvelle-Espagne, dans l'Amérique-Septentrionale; le nouveau royaume de Grenade, le Pérou, le Paraguay ou le royaume de la Plata, et le Chili, dans l'A-

mérique-Méridionale; mais toutes ces colonies se sont déclarées indépendantes depuis quelques années, et ont été reconnues par plusieurs puissances de l'Europe. Ils ne possèdent plus que les îles de Cuba, de Porto-Rico et de la Marguerite, dans le golfe du Mexique; les îles Malouines ou Falkland, dans l'océan Atlantique.

GOUVERNEMENT, FORCES, REVENUS ET DÉPENSES. = Le gouvernement forme une monarchie absolue; la royauté est héréditaire. Les ordres sont transmis par cinq ministres. Madrid, capitale du royaume, est le siége des conseils et de toutes les autorités supérieures; le conseil de Castille est le plus puissant de tous; un nombre de ses membres forme la chambre de Castille, et propose au roi les sujets à nommer aux emplois ecclésiastiques ou civils. Le conseil suprême des Indes exerce pour les colonies les mêmes fonctions que le conseil de Castille pour l'Espagne. Ces deux conseils sont les premiers tribunaux de la monarchie. Les tribunaux supérieurs pour les provinces, sont les deux chancelleries de Valladolid et de Grenade, le conseil de Navarre, et les chambres royales de Caceres, Séville, Valence, Barcelone, Palma, Saragosse, Oviedo et la Corogne. Il y a de plus 350 corrégidors ou grands alcades dans les villes et bourgs royaux, outre beaucoup d'autres qui sont à la nomination des seigneurs de certains endroits. Les lois civiles et criminelles de l'Espagne forment deux codes volumineux appelés l'un *novissima recapisacion*, l'autre *las partidas*; ce dernier est le recueil fait sous Saint-Ferdinand et Alphonse XI. On y joint les ordonnances et réglemens, qui, selon les circonstances, émanent du trône, et qui dérogent aux dispositions de ces codes ou les modifient. Il y a des tribunaux de commerce. Les intendans sont chefs de l'administration des revenus dans les provinces; ces revenus consistent en biens et droits domaniaux de la couronne, en droits de la chancellerie et en impôts. Parmi les droits de chancellerie est comprise la *media annata*, qui se compose de la moitié des appointemens ou honoraires de la première année pour tous les emplois que confère le roi, et d'un certain droit sur les successions aux titres de noblesse. Les impôts sont sur les entrées, la poste, etc.; ils proviennent aussi du monopole du gouvernement sur le tabac, le sel, le plomb, la poudre à tirer, les cartes, le papier timbré, etc. En 1824 le revenu de l'Espagne fut d'environ 125,000,000 de francs; la dette publique était de 1,390,000,000 de francs. Les dépenses excèdent de beaucoup les revenus, car le gouvernement a emprunté à une maison de Cadix 10,000,000 de francs, garantis sur les mines d'Almaden, pour compléter le paiement des intérêts du deuxième trimestre de 1826.

En 1824 l'armée espagnole comptait 15,000 hommes, non compris la milice; elle n'est pas encore organisée. La marine n'est pas dans un état plus florissant; elle ne se composait à la même époque que de 97 bâtimens, dont 12 vaisseaux de ligne et 19 frégates. Le royaume est divisé en onze gouvernemens militaires appelés capitaineries: Madrid, la Vieille-Castille, l'Aragon, la Catalogne, Valence, Murcie, la Navarre, le Guipuscoa, l'Andalousie, la Galice et l'Estramadure. Il y a des écoles d'artillerie à Ségovie et à Alcala de Hénarès. Les principaux arsenaux de marine sont Cadix, le Ferrol et Carthagène, qui sont chefs-lieux de départemens maritimes, et ont chacun une académie de marine. Barcelone, Séville, la Corogne, et beaucoup d'autres ports, possèdent des écoles de navigation. Les principales places fortes sont, du côté de la France: Pampelune, Saint-Sébastien, Figuères, Roses, Hostalrich, Vique et la Seu d'Urgel; et du côté du Portugal, Badajoz, Ciudad-Rodrigo et Tuy; il y en a aussi de très-importantes sur les côtes, notamment Barcelone et Cadix. On désigne sous le nom de presides les établissemens formés dans les siècles glorieux de l'Espagne sur la côte septentrionale d'Afrique, pour arrêter la piraterie et les entreprises des barbaresques; ces lieux fortifiés sont presque exclusivement destinés aujourd'hui à la déportation de certains criminels.

ORDRES DE CHEVALERIE. = Il y avait en Espagne sept ordres de chevalerie: ceux de la Toison-d'Or, de Saint-Jacques-de-Compostelle, de Calatrava, d'Alcantara, de Notre-Dame-de-la-Miséricorde, de Montesa et de Charles III. Les six derniers viennent d'être supprimés: il n'existe que ceux de l'Ordre-Royal-Militaire et de la Toison-d'Or. Le roi est grand-maître de tous ces ordres.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = Les premiers habitans de l'Espagne furent des Africains qui passèrent le détroit de Gibraltar, des Gaulois qui traversèrent les Pyrénées, des Phéniciens et des Carthaginois que le commerce y attira. Les Carthaginois y dominèrent jusqu'à l'an 200 avant Jésus-Christ; elle leur fut alors enlevée par les Romains. Ceux ci la possé-

dèrent jusqu'au commencement du 5e siècle; et à cette époque elle fut, comme les autres provinces de l'empire d'Occident, envahie par différents peuples venus du Nord. En 410 les Vandales, les Suèves et les Alains se jetèrent sur la partie occidentale; et en 600 les Visigoths, qui conquirent ensuite le tout, y élevèrent une puissante monarchie. En 712 elle passa sous la puissance des Arabes ou des Maures, qui y furent appelés par le comte Julien, indigné d'un outrage qu'il avait reçu du roi Roderic; et pendant 700 ans que ces peuples s'y maintinrent, elle fut le théâtre de guerres continuelles. Ce fut alors que se formèrent différens royaumes dont plusieurs provinces de l'Espagne conservent encore le titre. Les gouverneurs maures ayant secoué le joug des califes, s'érigèrent en souverains dans leur gouvernement, et les princes chrétiens érigèrent aussi des souverainetés dans les conquêtes qu'ils firent peu à peu sur ces infidèles. Ce fut dans les montagnes des Asturies que s'établit le premier royaume des Goths chrétiens, et ce fut un prince nommé Pélage qui en fut le premier roi. Après la bataille de Xerès en 712, qui livra l'Espagne aux Maures, il se retira, avec une partie considérable de la noblesse des Visigoths, dans les montagnes dont nous venons de parler, et s'y maintint en liberté. Ses successeurs étendirent leur domination; et l'on vit s'élever les royaumes de Léon, de Navarre, de Castille, d'Aragon, etc. Ceux de Castille et d'Aragon s'agrandirent par la réunion des autres, et en 1479 ils furent eux-mêmes réunis en vertu du mariage de Ferdinand, roi d'Aragon, avec Isabelle, reine de Castille. Alors finit le règne des Maures. Ferdinand leur enleva en 1492 le royaume de Grenade, qui leur restait encore; et, par l'établissement de l'inquisition, il obligea la plus grande partie de ces infidèles de repasser en Afrique, ce qui lui fit donner le surnom de *Catholique*, que ces successeurs ont conservé.

Après la mort de Ferdinand, cette monarchie passa dans la maison d'Autriche, par le mariage de Jeanne, sa fille unique, avec l'archiduc Philippe; et sous l'empereur Charles Quint, qui naquit de ce mariage, elle parvint au comble de la gloire, et joua un grand rôle dans les affaires de l'Europe; elle conquit en Amérique le Mexique, le Pérou, la Terre-Ferme, la Nouvelle-Grenade, le Chili, les Californies, les Florides, et presque toutes les autres possessions transatlantiques. Il confondit en une seule monarchie les royaumes d'Espagne et de Portugal; il régna sur les Espagnes, les couronnes de Naples et de Sicile, le duché de Milan, la Franche-Comté, les Pays-Bas. Ce prince se démit de ses états pour vivre dans la retraite; il laissa à Ferdinand, son frère, ce qu'il possédait en Allemagne; et il donna à Philippe II, son fils, ses autres états. L'intolérance religieuse de ce dernier lui fit perdre les Pays-Bas septentrionaux. Philippe IV ne put empêcher l'élévation de la maison de Bragance sur le trône de Portugal. La branche formée par Philippe II s'éteignit en 1700, et l'Espagne reçut alors sur son trône un prince de la maison de Bourbon, en la personne de Philippe V, petit-fils de Louis XIV, qui, appelé par le testament de Charles II, a succédé à cette couronne, du chef de son aieule paternelle Marie-Thérèse d'Antriche, sœur de ce Charles II. En 1808 le roi Charles IV et son fils Ferdinand, après leur entrevue à Bayonne avec Napoléon, furent, par ordre de ce dernier, traîtreusement arrêtés et détenus en France jusqu'en 1814. Ferdinand, après l'abdication de son père, remonta sur le trône; il règne sous le nom de Ferdinand VII.

DIVISION. = L'Espagne est maintenant divisée comme il est marqué dans le tableau suivant. (*Voyez*, pour la division ancienne, l'Introduction, page clxviij).

GRANDES PROVINCES, 12.	PROVINCES, 31.	SUPERFICIE.	POPULATION.
Galice	Galice	2,077	1,267,845
Royaume de Léon	Asturies	300	365,000
	Léon	800	266,952
	Toro	286	80,000
	Zamora	235	62,385
	Valladolid	455	175,100
	Palencia	255	128,697
	Salamanque	765	226,852
		3,17[illegible]	2,572,811

GRANDES PROVINCES.	PROVINCES.	SUPERFICIE.	POPULATION.
	Report......	5,173	2,572,811
Provinces Basques................	Biscaye propre............	180	112,462
	Guipuscoa................	81	110,073
	Alava....................	138	77,465
Royaume de Navarre...............	Navarre..................	320	195,416
Couronne d'Aragon................	Aragon...................	1,006	660,000
	Catalogne................	1,500	850,000
	Valence..................	1,027	965,930
	Îles Baléares............	252	186,000
Estramadure......................	Estramadure..............	1,902	500,730
Vieille-Castille.................	Burgos...................	925	570,528
	Soria....................	455	105.108
	Ségovie..................	375	145,985
	Avila....................	257	113,135
Nouvelle-Castille................	Madrid...................	178	290,495
	Guadalaxara..............	122	222,655
	Cuenca...................	1,185	294,290
	Tolède...................	1,152	302,470
	Manche...................	1,000	296,525
Andalousie.......................	Séville..................	1,190	814,527
	Cordoue..................	552	252,000
	Jaen.....................	590	274,930
	Grenade..................	1,266	843,922
Royaume de Murcie................	Murcie...................	1,050	439,630
		21,876	11,197,087

(Antillon, Miñano).

N. B. Dans l'article Biscaye, la superficie de 180 l. que nous avons donnée à cette province, est celle de la Biscaye propre. (*Voyez*, pour les poids, mesures et monnaies, les tableaux à la fin de l'ouvrage).

ESPAGNE (NOUVELLE), v. Mexique.

ESPAGNOLE, baie de l'Am.-Sept., sur la côte or. de l'île du cap Breton, près la côte de la Nouv.-Éc., non loin de la pointe de l'entrée du S. du port Dauphin. C'est un excell. port dont l'entrée, très-resserrée, est par 46° 17' 30" de lat. N. et 62° 24' de long. O. (Malb.).

ESPAIN (St-), b. de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 5 l. ½ E. de Chinon, sur la rive dr. de la Mause. 2,000 hab.

ESPALION, jolie pet. v. de Fr. (Aveyron), s.préf., avec trib. de 1re instance, au milieu d'un superbe bassin tapissé de vignes et de prairies, sur le Lot, qu'on y traverse sur un fort beau pont. Gén. bien bâtie et ornée de jolies fontaines publiques; elle a des fabr. de burats, de lainage et de maroquin. Dist. 6 l. ½ N.E. de Rodez. 2,600 hab.

ESPALMADOR, île d'Esp., une des Baléares, entre Ivice et Formentera, est pet., inhabitée, et couverte de forêts et de pâturages.

ESPALY ou ESPAILLY, vge de Fr. (H.-Loire), arr. et à ¼ l. O. du Puy, rem. par les ruines du chât. de son nom, où fut couronné Charles VII, en 1422. Près de là on voit les orgues d'Espaly, groupe curieux de prismes basaltiques, et 1 ruiss. qui charrie des hyacinthes, des grenats et des saphirs.

ESPAMISCACK, lac de l'Am.-Sept., Bas-Canada, à 100 l. N. de Quebec, est traversée par le Bustard. Lat. N. 50°. Long. O. 62° 50'.

ESPARTELL, île d'Esp., une des Baléares, entre Ivice et Formentera, est pet. et déserte. Dist. 2 tiers de l. E. d'Espalmador.

ESPEJO, b. d'Esp., prov. et à 9 l. ½ S.E. de Cordoue, près de la rive g. du Guadajus, avec 1 saline consid. et des raff. de sel. 1,500 hab. (Miñano).

ESPELETTE, b. de Fr. (B.-Pyr.), ch.l. de c°, arr. et à 4 l. S. de Bayonne, comm. en bestiaux. 1,500 hab.

ESPENBERG, cap de l'Am. russe, sur la côte du pays des Tchouktches, au S. du golfe de Kotzebue, par 67° de lat. N.

ESPERANÇA (SERRA DE), chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Brésil (St-Paul), au S. des plaines de Guarapuaba, entre le bassin de l'Ivahy et celui de l'Iguassu, d'env. 20 l. de long, court de l'E. à l'O., et se joint vers l'O, à la serra da Apucaranna. (Cazal, *corografia Brazilica*).

EPÉRANCE (BAIE DE L'), Grand-Océan austral, sur la côte mér. de la Nouv.-Holl., à l'O. du cap Le Grand, est très-poissonneuse. On y trouve d'énormes requins, plus. pet. îles fréq. par des pingouins et d'autres oiseaux de mer. Les côtes, stériles, ne présentent que des monticules de sable presque sans verdure; il y a des lacs salés près de la mer, de hautes mont. dans l'intérieur des terres. Les hab. sont peu nombreux et très-craintifs. Lat. S. 33° 53' Long. E. 119° 27' (Ea.Gaz.).

ESPÉRANCE (BONNE), île dans le Gr.-Océan équinoxial, au S. de celle de l'Enfant-Perdu, découverte par Schouten en 1616. Son sol est montagneux et couvert d'arbres de noix de coco. On n'y a pas trouvé de fund pour ancrer. Lat. S. 16°. Long. E. 178° 30' 45' (Wonc.).

ESPÉRANCE (CAP DE L'), cap dans le Gr.-Océan équin., sur la côte N.O. de l'île de Guadalcanal, l'une des Salomon. Lat. S. 9° 31' 33' Long. E. 157° 21' 15'.

ESPERAZA, b. de Fr. (Aude), arr. et à 3 l. S. de Limoux, sur la rive g. de l'Aude, avec des tanneries et scieries hydrauliques. 1,150 hab.

ESPIA (SERRA), chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Brésil (Goyaz), branche peu élevée de la Cordillera-Grande, se dirige dans le sens d'un méridien au N. de Villa-Boa, entre le Tezoiras et la Criza-Grande, tributaire de l'Araguay. (Gasp., Hass., etc., 5° part., t. III).

ESPICHEL (*Barbarium promontorium*), cap de Portug. (Estram.), avec 1 phare élevé de 303 t. au-dessus de la mer, 1 fort, 1 pet. égl. qui attire beaucoup de pèlerins. Dist. 11 l. S.S.O. de Lisbonne. Lat. N. 38° 24' 54'. Loug. O. 11° 33' 39'. (Malcam).

ESPIERRES, vge des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 3 l. ½ S.S.E. de Courtray. Le 22 mai 1794 il y eut un engagement entre les Français et les Autrichiens reunis aux Anglais, à la suite duquel les premiers furent forcés de battre en retraite. (De Cloet).

ESPINHAÇO (SERRA D') ou SERRA DE VILLARICA, chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Brésil, s'étend à travers la prov. de Minas-Geraës, sur la limite N.O. de celle de Rio-Janeiro, et dans le N.E. de celle de St-Paul, entre 16° et 23° 15' de lat. S., des sources du Patype aux rives du Tieté. Sa longueur est d'env. 270 l. Elle a 2 directions princ. : dans le N. elle court gén. dans le sens d'un méridien; dans le S. elle se porte du N.E. au S.O. Dans la partie sept. on estime à plus de 60 l. sa dist. de la côte de l'Atl., tandis que vers le S., entre 22° et 23°, dans le nœud des mont. de la serra de Mautiqueira, elle se rapproche tellement de la serra do Mar (cordillère du littoral) qu'elle se confond presque avec elle. Cette chaîne parvient à sa plus gr. élévation entre les 18° et 21° de lat. S. Ses princ. sommets, les points les plus élevés du Brésil, sont l'Itambe, de 932 t. dans la prov. de Minas-Geraës; la serra de Piedade, de 910 t., près de Sabarra; l'Itacolumi, de 900 t.; l'Itabira, de 816 t. Parmi les ramifications de la serra do Espinhaço on rem. vers l'E. les serras Sellada et de S.-Jozé, et le cerro do Frio; et à l'O. les serras de Cabim, da Moeda et dos Viados. Ces mont., qui recèlent de riches mines de diamans, sont en gr. partie granitiques et dépourvues de végétation. Plus. de leurs contreforts présentent à la culture des terrains excellens. (Cazal, *corografia Brazilica*).

ESPINOSA DE LOS MONTEROS, villa d'Esp., prov. et à 20 l. N. de Burgos, sur 1 mont., près de la rive g. de la Troeba; les Français y battirent les Espagnols en novembre 1808. 2,000 hab.

ESPIRA-EN-CONFLENT, vge de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 2 l. E. de Prades, avec des eaux min. froides.

ESPIRITO-SANTO, baie de l'Am.-Mér., formée par l'Atl. équin., sur la côte or. du Brésil, de forme sémi-circulaire, a 3 l. de long sur 2 de large, et est assez profonde pour recevoir des frégates; son entrée, défendue par 5 fortins, renferme l'île où est la v. de Nostra-Seebora da Victoria. (Cazal, *corografia Brazilica*).

ESPIRITO-SANTO, prov. de l'Am.-Mér., Brésil, entre 19° 28' et 21° 22' de lat. S., et entre 42° 47' et 44° 47' de long. O., est bornée au N. par celle de Bahia, à l'E. par l'Océan, au S. par la prov. de Rio-Janeiro, à l'O. par celle de Minas-Geraës; elle a 70 l. de long sur 50 de large, et env. 600 l. c. Les nombreux cours d'eau qui l'arrosent sont tous tributaires de l'Océan; on distingue surtout les rios Palype, Grande do Belmonte, Macury, Doce, Santa-Maria et le Camapuan. La majeure partie du territ. est couverte de mont. et de forêts; parmi les premières, on rem. la serra *Guarapary*, le *Monte-Moreno*, le *Mestre-Alvaro*, volcanique, et le mont *Agha*, qui sert de signal aux marins. Les forêts fournissent des bois de construction, de teinture et d'ébénisterie; des bois résineux et gommeux, qui donnent la résine élémi, le cupai et le baume du Pérou. Outre les fruits d'Eur., on cultive la canne à sucre, le café, le cacao, le manioc et le coton : ce dernier article forme la princ. branche du comm. avec l'étranger; les hab. en fabr. aussi une sorte de tissu étroit qu'ils préfèrent aux toiles de lin. Cette prov. comprend 2 comarcas : Porto-Seguro et Espirito-Santo. Le ch.l. est Nostra-Senhura da Victoria. 74,000 hab. (Cazal, *corografia Brazilica*).

ESPIRITU (S.-), v. de l'Am.-Sept., dans l'île de Cuba, à 90 l. E.S.E. de la Havane. 7,000 hab.

ESPIRITU-SANTO, baie des Ét.-Unis, sur la côte occ. de la presqu'île de Floride, de 11 l. de long. sur 5 de large; elle se divise vers le N.E. en 2 parties, savoir : baie d'Hillsboroug et baie de Tampa; son entrée est obstruée par beaucoup d'îlots; sa profondeur varie de 1 à 26 brasses. Lat. N. 27° 35. Long. O. 84° 50'. (Woac.).

ESPIRITU-SANTO, île de l'Am.-Sept., Mexique, dans le golfe de Californie, de 5 l. de long sur 2 de large, à 1 l. ½ de la côte de la V.-Californie, et à l'E. du port de la Paz. Lat. N. 24° 41'. Long. O. 112° 33'. (De Humboldt).

ESPIRITU-SANTO, baie de l'Am.-Sept., Mexique, sur la côte de la prov. de Texas, à l'emb. du S.-Antonio, est vaste, avec 1 bon ancrage pour une flotte. Les Français s'en sont emparés en 1785, et lui ont donné le nom de Saint-Louis; mais 2 ans après ils y furent tous massacrés par les indiens Texas. Lat. N. 28° 58'. Long. E. 99° 54'. (De Humboldt).

ESPORLES, b. d'Esp., dans l'île Majorque, à 2 l. ½ O.N.O. de Palma. 1,500 hab.

ESPOSENDE, b. de Portug. (Minho), comarca et à 3 l. O. de Barcellos, sur la rive dr. et à l'emb. du Cavado, qui forme 1 bon port. Il a 1 égl., 1 hôpital et 1 maison de charité. Lat. N. 41° 31' 24'. Long. O. 11° 6' 35".

ESPOZENDE, b. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 100 l. O. de Para, au pied d'une colline, sur le Tubaré en Tuerte, avec 1 égl. par. On y cultive riz, maïs et blé; les hab. sont chasseurs et pêcheurs. (Cazal, *corografia Brazilica*).

ESPRIT (St-), île du Gr.-Océan équin., la plus gr. des Nouv.-Hébrides, a 22 l. de long sur 12 de large, et env. 60 de circonférence. Elle renferme l'excell. port de St-Philippe et St-Jacques. Le détroit de Bougainville la sépare au S.E. de Mallicolo. Le cap Cumberland, qui ferme au N.O. la baie de St-Philippe et St-Jacques, dans l'E.N.E. de l'île, est par 14° 39' 30" de lat. S. et 164° 27' de long. E. (Malham).

ESPRIT (TERRE DU St-), groupe d'îles de l'océan Atl., dans l'archipel des Lucayes, au S.E. de l'île d'Andros. Lat. N. 24°. Long. O. 80° 16'.

ESPRIT (St-), pet. v. de Fr. (Landes); ch.-l. de cᵒⁿ, arr. et à 10 l. S.O. de Dax, sur la rive dr. de l'Adour, qui la sépare de Bayonne, avec laquelle elle communique par 1 long pont en bois. Elle passe pour en être 1 des faub. (*V.* Bayonne).

ESQUIMAUX ou ESKIMAUX, peuple de l'Am.-Sept., qui habite princ. dans le Groënland, dans le Labrador et vers la mer Polaire. On a donné le nom de Gr.-Esquimaux à ceux qui vivent au N.O. de la mer d'Hudson, entre le lac de l'Esclave et la mer Polaire, sur les bords du Copper-mine et du Mackenzie; celui de Pet.-Esquimaux à ceux du Labrador et des îles qui avoisinent cette péninsule; les Esquimaux du Groënland forment une 3ᵉ division qui n'a pas de dénomination particulière. Les premiers, petits, trapus et faibles, ont le teint plutôt d'un jaune rougeâtre sale que cuivré. Leurs huttes, de forme circulaire, sont couvertes de peaux de daims; on n'y entre qu'en se traînant. Leurs canots, formés de peaux de veau marin, naviguent avec vitesse. Ces sauvages travaillent patiemment une pierre grise et poreuse, appelée pierre de Labrador, en forme de cruches et de chaudières très-ornées. Ils conservent leurs provisions de bouche dans des outres remplies d'huile de baleine. Ceux qui habitent les bords du fleuve Mackenzie se rasent la tête. Ils se servent de traîneaux tirés par des chiens. Leurs princ. occupations sont la chasse et la pêche. La plupart cathol., ils vont à Quebec remplir leurs devoirs religieux.

Les Petits-Esquimaux diffèrent des Grands par la petitesse de leurs mains et de leurs pieds; tous sont basanés; une figure large, des yeux petits et noirs, un né aplati, une bouche grande, des lèvres grosses, et des dents assez régulières et blanches, voilà ce qui les caractérise le plus gén. Leurs cheveux sont noirs, mais quelques-uns se les arrachent; ils laissent croître leur barbe. Les femmes ont le teint plus clair que celui des hommes, et seraient assez bien si elles n'avaient pas l'usage de se tatouer la figure, ce que les hommes ne font pas. Ils portent des espèces de chemises faites avec des peaux d'animaux marins; les femmes portent de plus un autre vêtement fait de peau d'ours ou de phoque, et un capuchon dont elles se couvrent presqu'entièrement la tête dans le mauvais temps. Les deux sexes retiennent ces vêtemens par une ceinture où pendent soit des dents d'animaux, soit quelque bagatelle achetée des Européens. Leurs chaussures sont des bottes ou des souliers ornés extérieurement de fourrures. Les hab. de ces peuples consistent en été en de misérables huttes avec un toit en glacis, dans lequel est pratiqué un trou pour donner issue à la fumée; elles sont ordinairement divisées en deux parties : la première contient les ustensiles de ménage, et la seconde les peaux de phoque sur lesquelles on se couche, les armes et autres objets d'utilité; en hiver ils ont des demeures souterraines qui sont éclairées par une lampe, et dont l'entrée étroite se ferme par un morceau de glace. Ils se nourrissent de pêche et de chasse; ils connaissent l'usage de cuire la viande, mais préfèrent la manger crue. La pêche leur procure des phoques, des morses et des baleines; la chasse se fait surtout en été contre les daims, les rennes, les ours noirs et blancs, les loups, les muscs, les renards de diverses espèces, les lynx, les martes et autres animaux à fourrures; ils ont de très-grands chiens dont la tête ressemble à celle du renard, et qu'ils dressent à la chasse, ou qu'ils emploient à leurs traîneaux de préférence aux rennes, qui sont aussi du nombre de leurs animaux domestiques. Leurs armes, ainsi que leurs instrumens de pêche, se composent de l'arc, de flèches, dards et lances; leurs canots, faits de bois ou d'os de cétacées, sont petits, très-minces, et entièrement recouverts de peaux de phoques; ils ne sont ordinairement montés que par un seul

homme; c'est néanmoins avec de si frêles embarcations que ces voyageurs attaquent les monstrueux poissons de ces parages, et bravent d'énormes glaçons dont le moindre choc peut les engloutir. (*Dictionn. géogr.* par une société de géographes).

ESQUIMAUX (BAIE DES), baie de l'Am.-Sept., sur la côte S.E. du Labrador, au S.O. du détroit de Belle-Ile. Lat. N. 51° 22'. Long. O. 60° 10'. (Worc.).

ESQUIMAUX (ÎLE DES), groupe d'îles de l'Am.-Sept., près de la côte mér. du Labrador, dans le détroit du ce nom, au N. de l'île Anticosti. Lat. N. 50° 12'. Long. O. 65° 30'.

ESQUIPULAS ou SANTIAGO-ESQUIPULAS, b. des Ét.-Unis de l'Am. du Centre, princ. endroit de la prov. de Chiquimula, sit. dans un terrain bas et humide, avec 1 égl. renfermant une image du Sauveur qui attire beaucoup de pèlerins. (De Humboldt).

ESROAN, v. Calaat el-Moilah.

ESSARTS (LES), vge de Fr. (Vendée), ch.-l. de con, arr. et à 4 l. N.E. de Bourbon-Vendée. 1,900 hab.

ESSE, vge de Fr. (Charente), arr. et à 2 l. E.N.E. de Confolens. 1,000 hab.

ESSÉ, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 7 l. S.O. de Vitré. 1,000 hab.

ESSEN, v. des Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 8 l. N.E. de Düsseldorf, ch.-l. de cle, sur la Berne, est ceinte de murs, et renferme 2 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 calviniste et 1 gymnase. Elle a des fabr. de draps, toiles, ferronerie, armes blanches, vitriol, moulins à café. On exploite des houillères aux env. 4,750 hab. (Stein).

ESSEQUEBO ou ESSEQUIBO, fleuve de l'Am.-Mér., Guyane, a sa source dans la Guyane brésilienne, sur le versant sept. de la serra d'Acaray; coule d'abord au N.O., tourne ensuite au N.E., et après avoir séparé, sur une grande étendue, la Guyane anglaise de la Colombie, il entre dans la première de ces contrées, en traverse la partie N.O., et débouche sous 70° de lat. N. et 60° 3' de long. O. Son cours est d'env. 180 l. Il reçoit à g. la Rupunuri et le Cuyuni, et à dr. la Macusis et l'Amu. Les bancs de sable et les nombreuses îles qui l'obstruent en rendent la navig. très-difficile. La marée remonte à 36 l. (Ed.Gaz.).

ESSEQUEBO, colonie de l'Am.-Mér. (Guyane anglaise), sur les bords du fl. de son nom, prod. café, sucre, cacao et coton. Elle a été fondée par les Hollandais, auxquels les Anglais l'ont enlevée durant la guerre de l'Am.; les Français la prirent et la rendirent à la Holl. en 1783. A l'époque de la révolution française les Anglais s'en emparèrent de nouv.; ils en ont conservé la possession par le traité de paix de 1814. (Ed.Gaz.).

ESSEX, cté marit. d'Angl., est borné au N. par ceux de Cambridge et de Suffolk, à l'E. par la mer du Nord, au S. par le cté de Kent dont il est séparé par la Tamise, à l'O. par les ctés de Hertford et de Middlesex. Il a 22 l. de long sur 18 de large, et 197 l. c. Il renferme 80 hundreds ou ctes, 24 v. et 404 par. Le Blackwater, le Chelmer, le Coln, le Roding ou Roden et la Stour, l'arrosent. La côte appelé complatiquement les cantons d'*Essex*, passe pour être très-malsain; cependant cette partie a été améliorée par les soins et l'industrie des hab. Elle est extrêmement fert., et il y a des manuf. de serges, de flanelle et d'étoffes de soie. Les prod. du sol consistent en orge, avoine, pois, patates et beurre, dont la meilleur est connu sous le nom de beurre d'*Epping*. Au S. de ce cté, sur les bords de la Tamise, sont de vastes salines et des pâturages où l'on engraisse les bestiaux; dans le N.O. on cultive le safran. Ce cté députe 8 membres au parlement; les 3 b. de Chelmsford, Colchester et Malden, chacun 2, et 2 pour le cté. 289,424 hab. (Ed.Gaz.).

ESSEY-LES-EAUX, vge de Fr. (H.-Marne), arr. et à 6 l. E.S.E. de Chaumont, avec des eaux min. froides.

ESSINGEN, b. d'All., R. de Wurtemberg (Iaxt), avec 1 chât., à 1 l. 1 tiers S.O. d'Aalen. 1,647 hab. (Stein).

ESSINGTON, port de l'Am.-Sept., sur la côte occ. de la Nouv.-Bretagne, au N. du canal de Grenville, est profonde et fut découvert par Vancouver. Ses env. sont en gén. très-élevés; la vue est bornée au N. et à l'E. par de hautes mont. stériles, toujours couvertes de neige et de glace. Lat. N. 54° 13'. Long. O. 142° 10'.

ESSINGTON, port du Gr.-Océan équin., Nouv.-Holl. (Terre d'Arnheim), sur la côte sept. de la péninsule de Cobourg, de 14 l. de longueur sur 2 de largeur moyenne; son entrée est formée par les caps Smith et Washon. Lat. S. 11° 13'. Long. E. 129° 52'.

ESSLING, vge d'Allemagne, Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Manhartsberg, près d'un pet. bras du Danube, est à jamais célèbre par la gr. victoire remportée aux env. par les Français sur les Autrichiens en 1809; Massena, qui s'y couvrit de gloire, reçut à cette occasion le titre de prince d'Essling. Dist. 3 l. E. de Vienne.

ESSLINGEN, v. d'All., R. de Wurtemberg (Neckar), ch.-l. de baill., sur la rive dr. du Neckar, est entourée de murs flanqués de tours, avec 5 faub., 1 vieux chât., 1 cathéd. gothique, 1 hospice d'orphelins, 1 hôpital, 1 lazaret, 1 maison de force, 1 gymnase et 1 école normale. Elle a des fabr. de draps, toiles, tôle vernie, et 2 gr. filat. de laine. On cultive la vigne aux env. Dist. 3 l. E.S.E. de Stuttgard, 5,600 hab.

ESSONNE, riv. de Fr., naît sous le nom d'*Œuf*, dans la forêt d'Orléans, dépt du Loiret, et ne prend le nom d'Essonne qu'à Pithiviers-le-Vieil. Elle passe près de Pithiviers, sépare sur une courte étendue les dépts du Loiret et de Seine-et-Marne, entre ensuite dans celui de Seine-et-Oise, arrose la Ferté-Aleps et Essonne, et se jette dans la Seine à Corbeil, après un cours de 20 l. du S. au N. Cette riv. fait mouvoir plus. usines. Depuis long-temps on a le projet de la rendre navig. pour établir une communication entre la Seine et la Loire. (Ravinet).

ESSONNE, v^ge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à ½ de l. S.O. de Corbeil, sur la pet. riv. de son nom, a de beaux moulins à blé, à foulon et à tabac; des fabr. d'indiennes et linge de table, des papeteries, et des usines pour la fabr. des canons de fusils, baïonnettes, baguettes, et d'autres où l'on travaille le cuivre. Depuis peu d'années la poudrière d'Essonne ayant fait 3 explosions, elle a été transportée au Bouchet. 1,800 hab.

ESSOYES, b. de Fr. (Aube), ch.-l. de c^on, arr. et à 4 l. S.E. de Bar-sur-Seine, sur l'Ource. On récolte de bons vins aux env. Patrie de Lemoine, mathématicien et fondateur de l'école polytechnique. 1,650 hab.

ESTAFORT, v. ASTAFFORT.

ESTAGEL, b. de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 5 l. N.O. de Perpignan, sur la rive dr. de la Gly. 1,350 hab.

ESTAING, baie d'Asie, sur la côte occ. de l'île de Saghalien, dans l'emp. Chinois, au N. du pic Lamanon. Lapérouse, qui l'a visitée, en a trouvé la côte escarpée et rocailleuse. Lat. N. 48° 57′ 58″. Long. E. 140° 11′ 44″.

ESTAING, pet. v. de Fr. (Aveyron), ch.-l. de c^on, arr. et à 5 l. N.O. d'Espalion, sur la rive dr. du Lot, au pied des mont. de la Viadème, avec 1 chât. gothique et des fabr. de toiles et burats. On y comm. en bestiaux et pois verts. 2,000 hab.

ESTAIRES, v. de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. S.E. de Hazebrouck, sur la rive g. de la Lys, a des fabr. consid. de toiles et de linge de table. 6,200 hab.

ESTANG, pet. v. de Fr. (Gers), arr. et à 12 l. O.S.O. de Condom. 1,200 hab.

ESTAPA ou ISTAPA, v. de l'Am.-Sept., Mexique, sur la rive dr. du Tabasco, dans une forte position, fait un comm. consid. Dist. 98 l. S.E. de la Vera-Cruz. (DE HUMBOLDT).

ESTAVAYER ou STÄFFIS, v. de Suisse (Vaud), dans la partie de ce c^on enclavée dans celui de Fribourg, ch.-l. de baill., agr. sit. sur le bord or. du lac de Neuchâtel. Elle est bien bâtie et a 1 chât., 1 couvent de dominicains et 1 fabr. de draps. Dist. 6 l. O.S.O. de Fribourg. 1,500 hab. (ÉBEL).

ESTE (*Atesta*), v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., délégation et à 7 l. S.S.O. de Padoue, au pied des monts Euganéens, est très-ancienne, assez bien bâtie, et trav. par le canal Monselice. On y rem. des palais, 1 belle place de marché, plus. égl., dont 1 épisc., 1 hôpital et 1 gr. caserne. On y fabr. drap commun, porcelaine, faïence. Le comm. y est actif. 7,500 hab.

ESTEBRÜGGE, v^ge d'All. (Han.), préf. et à 5 l. E.S.E. de Stade, sur la rive g. de l'Este, et près de son confl. avec l'Elbe, avec 1 gr. filat. de lin. 532 hab. (STEIN).

ESTECO ou NUESTRA-SEÑORA DE TALAVERA, v. ruinée de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), intendance, prov. et à 42 l. S.S.E. de Salta, dans un terrain fert., agr. et abondant en eau, bois et pâturages. Elle était très-peuplée et très-comm. Le tremblement de terre de 1692 l'a entièrement détruite.

ESTELAS, îles d'Esp., sur la côte occ. de la Galice, à l'entrée de la baie de Bayona, au S. des îles de Seyas. Il y en a deux: Estela-de-Tierra et Estela-de-mar, et plus. rochers. Les anciens les appelaient *Iles des Dieux*. Elles ne sont fréq. que par des pêcheurs.

ESTELLA, v. d'Esp. (Navarre), sur la rive g. de l'Ega, au confl. de l'Amescoa, dans un vallon agr. entouré de vignobles. Elle a 1 vieux chât., 6 égl., plus. couvens, 1 hôpital, 1 coll., des fabr. de drap commun et des distill. d'eau-de-vie. Dist. 9 l. S.O. de Pampelune.

ESTEPA-LA-VIEJA (*Astapa*), v. d'Esp., prov. et à 19 l. E.S.E. de Séville, près du Xenil, sur une hauteur, défendue par 1 fort, avec 2 égl. et 3 couvens. 4,000 hab.

ESTÈPHE (S^t), b. de Fr. (Gironde), arr. et à 3 l. ½ S.E. de Lesparre, près de la rive g. de la Gironde, récolte d'excellents vins, objet d'un bon comm. 1,750 hab.

ESTEPONA, v. d'Esp. prov., et à 12 l. S.O. de Grenade, au pied de la sierra Vermeja, sur la Médit., est assez bien bâtie, et fabr. toile commune, poterie de terre et tuiles. Les env. sont délicieux; on y trouve de la plombagine exploitée pour le compte du gouv^t. 2,500 hab.

ESTERHAZY, v^ge de Hongrie, comitat et à 6 l. E.S.E. d'Œdenbourg, sur le bord mér. du lac Neusiedel, a donné son nom à la famille Esterhazy, qui y possède 1 chât., sans contredit le plus beau et le plus vaste de toute la Hongrie; sa position dans un pays très-malsain l'a fait abandonner. (STEIN).

ESTERNAY, v^ge de Fr. (Marne), ch.-l. de c^on, arr. et à 12 l. S.O. d'Épernay, sur la rive dr. du Gr.-Morin. 920 hab.

ESTEVAO (SERRA DE S.), chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), d'env. 25 l. de long, court au S.E., sépare le bassin de Manhuazu de celui de Cuyaté, et envoie à cette dernière riv. plus. affluens, entr'autres le Rio de S.-Estevao, dont le cours est d'env. 17 l. (CAZAL, *Corografia Brazilica*).

ESTEVAN (S.), île du Gr.-Océan boréal, sur la côte occ. de la Nouv.-Bretagne, au S. de l'île de Banks. Lat. N. 53°. Long. O. 131° 47′.

ESTHER, île de l'Am. russe, dans la rade du Prince-William, d'env. 9 l. de tour. Lat. N. 60° 51′. Long. O. 149° 50′.

ESTHONIE ou REVEL, en russe ESTLIANDIIA, gouv^t de la Russie-d'Eur., borné au N. par le golfe de Finlande, à l'O. par la mer Balt., au S. par la Livonie, au S.E. par le lac Peipous et le gouv^t de St-Pétersbourg, a 62 l. de long sur 25 de large, et 897 l. c. Les îles de Dago, de Vorms, de Voulf, de Nargen, de Vrangel et de Roggue ou Roog, en dépendent. Les princ. riv. sont: le Pernau, le Païda, le Padis, le Casarguene, le Cazaran, le Sem, le Saonni et le Léal. Le sol est en partie léger et sablonneux, en partie pierreux et marécageux. Les soins des propriétaires et la bonne culture font que le produit de ces terres, en général peu fert., suffit non-seulement à la consomm. des hab., mais leur permet encore d'en exporter une partie. L'éducation du bétail est une

branche très-productive, ainsi que la pêche. Les export. consistent en chanvre, lin, blé, cire, toiles à voiles et cuir. Les hab., Esthoniens, nommés anc. *Tchoudy* par les Russes, s'habillent en brun, comme les Léthoniens le sont en gris. Ils passent pour hardis, dissimulés, vindicatifs, sans compassion, mais faisant du bien aux pauvres par ostentation; moqueurs, très-enclins à l'ivrognerie, paresseux et malpropres, ils s'entassent dans leur hab. pêle-mêle avec leurs brebis, leurs porcs et leurs poules. Presque toujours la porte de leur hutte leur sert de fenêtre et de cheminée, le costume des hommes et des femmes est presque le même. Ces dernières portent, comme celles des Morduans, des monnaies et toutes sortes de babioles de métal, sur le cou et sur la tête. En gén. les Esthoniens ressemblent beaucoup à ce peuple par leurs inclinations morales, leurs habitudes, et par le goût qu'ils ont pour l'agriculture, l'éducation des abeilles et la chasse. Ils aiment beaucoup la musique, sont très-superstitieux, et croient à la magie. Ils professent la religion luthérienne. Il y a aussi beaucoup de Russes dans ce gouvt. On le divise en 4 distr. ou cles, qui sont ceux de Revel, de Vésenberg, de Veissenstein, d'Hapsal, dont les ch.l. portent les mêmes noms. Revel en est le ch.l. 396,000 hab. (Vsev.).

ESTISSAC, b. de Fr. (Aube), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. O.S.O. de Troyes, sur la Vannes, fabr. bas de coton, papiers et cuirs. 1,000 hab.

ESTIVAREILLES, vge de Fr. (Loire), arr. et à 6 l. S. de Montbrison. 1,600 hab.

ESTOHER, vge de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 1 l. ½ S.E. de Prades, avec des eaux min. froides.

ESTRAMADURE ou **ESTREMADURA**, prov. d'Esp., bornée au N. par le R. de Léon, à l'E. par les deux Castilles, au S. par l'Andalousie, à l'O. par le Portug., à 66 l. de long sur 46 de large, et 1,902 l. c. Le Tage et la Guadiana la traversent à peu près parallèlement, et la divisent en 3 parties. Les riv. Tietar, Alagon, del Monte, affluens du Tage; la Guadalena et la Zuja, affluens de la Guadiana, l'arrosent aussi. Sit. sous le plus beau ciel de l'Esp., cette prov., une des mieux arrosées et des plus fert. de la péninsule, en est cependant la plus pauvre et la moins peuplée. Elle récolte grains, vins, fruits, légumes, chanvre, soie, et abonde en pâturages qui nourrissent les bestiaux du pays et ceux des contrées voisines qui viennent y passer l'hiver. Les haras fournissent de superbes chevaux. On y fait avec les porcs, dont la chair a un goût très-délicat, des jambons et des saucissons très-renommés; cependant l'industrie y est à peu près nulle, et l'on y laisse une gr. partie des terres incultes. Dans la partie la plus mér. se trouvent les mines d'argent de *Guadalcanal*, exploitées par une compagnie étrangère. C'est de leur minerai que M. Vauquelin, chimiste français, a trouvé le moyen d'extraire un dixième de platine, métal que l'on avait regardé jusqu'alors comme une prod. qui ne se trouvait qu'en pet. quantité et dans deux endroits seulement de l'Am. L'Estram. fut une des prov. les plus florissantes du temps des Romains, ainsi que sous la domination des Maures, qui surent apprécier l'heureuse disposition et la prodigieuse fertilité d'un sol auj. couvert de buissons. Quelques parties néanmoins encore fort riches font connaître ce qu'elle pourrait devenir. On ne trouve dans sa vaste étendue que 329 v. et vges. On y compte 3 év., 415 égl., 172 couvens, 33 hôpitaux ou hospices, et 30 commanderies des ordres militaires. Le ch.l. est Badajoz. 500,730 hab. (Antillon, Miñano).

ESTRAMADURE ou **ESTREMADURA**, prov. du Portug., la seule de ce R. qui ne soit pas contiguë à l'Esp., est bornée au N. par celle de Beira, à l'E. et au S. par l'Alem-Tejo, à l'O. par l'océan Atl. Elle a 60 l. de long sur 25 de large, et 1,296 l. c. Ses riv. sont le Tage, qui la trav. du N.E. au S.O., le Zezere, le Zatas et le Salado ou Caldao. Ce pays jouit d'un printemps presque continuel et d'un air très-sain. On y ressent souvent des tremblemens de terre. Le sol est gén. fert., surtout dans le N. Cependant l'agriculture restant négligée, les prod. céréales suffisent à peine à la consommation. On récolte blé, orge, maïs, plantes potagères, chanvre, huile, fruits, tels qu'oranges, citrons, châtaignes, etc. Les prod. les plus imp. sont les vins, dont les plus estimés sont ceux de Bucellas et de Carcavellus. L'industrie, peu active, se réduit à l'exploitation du sel que l'on retire en gr. quantité des eaux du Salado, et dont plus de 400 embarcations étrangères viennent charger annuellement près de 200,000 quintaux. Les Romains exploitaient déjà cette inépuisable denrée, qui fait encore la richesse de la contrée, au lieu appelé auj. *Alcacer dosal*, et qui était leur *Salacia*. On divise cette prov. en 11 comarcas. Lisbonne, cap. du R., est le ch.l. de l'Estram. 826,680 hab. (Antillon, Balbi, Miñano).

ESTRÉES-St-DENIS, vge de Fr. (Oise), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. O. de Compiègne, fabr. toile, cordonnet de fil, et comm. en blé. 1,160 h.

ESTRELLA (SERRA DA), la plus haute chaine de mont. du Portug., occupe une gr. partie du S.O. de Beira. Son sommet, appelé *Cantaro Delgado*, s'élève à 7 ou 8,000 p. au-dessus du niveau de la mer. Elle s'étend vers l'E. jusqu'aux front. de l'Esp., où elle se rattache à la sierra de Gata, et se prolonge à l'O. jusque dans l'Océan, au cap de la Roca, où elle prend le nom de sierra Cintra. La sierra d'Estrella occupe un espace de 12 l. entre les riv. de Mondego et de Zezere, près de leur source. Le sommet de cette chaine forme 1 gr. plaine de 3 l. de long sur 1 de large, qui reste couverte de neige depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de juin. Les pentes de ces mont. pendant la belle saison sont couvertes d'innombrables troupeaux de bestiaux qu'on envoie passer l'hiver sous le climat tempéré de la prov. d'Alem-Tejo. (Antillon, Miñano).

ESTRELLA (SERRA DA), chaine de mont. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 12 l. N. de Rio-Janeiro, court de l'E. à l'O., sur une étendue d'env. 7 l., et se rattache vers l'E. à la serra dos Organs. Elle a 562 t. au-dessus du niveau de la mer. (Cazal, *Corografia Brazilica*).

ESTRELLA (LA), fort de l'Am.-Sept., île de Cuba, à 1 l. S.O. de Santiago-de-Cuba, défend l'entrée du port de cette v.

ESTREMOZ, v. du Portug. (Alem-Tejo), sit. partie sur une hauteur et partie dans une vallée fert., est une des plus fortes places du R. Défendue par une bonne citadelle, résid. d'un gouvr, elle se divise en haute et basse v., et a des rues larges et 1 gr. place entourée de beaux bâtimens, 3 égl., 6 couvens, 1 hôpital, 1 maison de charité et 1 vaste arsenal. On y fabr. de la faïence et beaucoup de vases en terre. Dist. 9 l. N.N.E. d'Evora. 7,000 h. (Minano).

ESTRONDO (SERRA), chaîne de mont. de l'Am.-Sept., Brésil (Goyaz), distr. de Nova-Beira, d'env. 50 l. de long, est une continuation sept. de la Cordillera-Grande. De son versant or. descendent la Canabrava, le Tabocas et la Caixa-Pequena, pour se jeter dans la riv. des Tocantins; et de son versant occ. le Chavante, qui se rend dans l'Araguay. (Gaspari, Hass., etc., 5e part., t. IV).

ESVRES, vge de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 4 l. S.S.E. de Tours sur la rive dr. de l'Indre. 1,600 hab.

ESZEK ou **ESSECK**, ville forte de Hongrie, chef-lieu du comitat de Verövits, capitale de l'Esclavonie civile, est située sur la rive dr. de la Drave; siége d'une haute cour de just. d'une administration sup. des postes et des salines, et des princ. autorités du comitat, elle se compose de la forter. et de 3 gr. faub. qui en sont à quelque dist. Bâtie dans un lieu marécageux, malsain et souvent inondé par les débordemens de la riv., elle renferme 3 égl. cath. et 1 grecque, 2 couvens, 1 hôpital, 1 arsenal, des casernes, 1 gymnase cath. Elle a des filat. et des fabr. d'étoffes de soie, et fait un gr. comm. en grains, bestiaux et cuirs. Eszek, anc. cap. de la Pannonie-Infer., occupe l'emplacement de *Mursia* ou *Mursa*, colonie romaine fondée sous Adrien. L'Esclavonie ayant été incorporée à la Hongrie en 1091, Mursia, réduit alors à l'état de vge, eut un fort auquel on donna le nom d'Eszek, qui, dans la suite, a remplacé celui de Mursia; ce ne fut que dans le 17e siècle, après la conquête de l'Esclavonie par Léopold Ier, qu'on bâtit la forter. actuelle. En 1775 on a établi sur les marais voisins une digue d'une l. de long. Dist. 60 l. S. de Bude, et 46 N.O. de Belgrade. 9,300 hab. (Stein).

ÉTABLES, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 3 l. N.O. de St-Brieuc. 3,500 hab.

ÉTAIN, jolie pet. v. de Fr. (Meuse), ch.l. de con, arr. et à 4 l. E. de Verdun, dans une plaine marécageuse, sur l'Orne, est ceinte de vieilles murailles, et fabr. tissus de coton, drap, molletons, chapeaux. Elle a des filat. de coton. Patrie du cardinal Guillaume Huin ou Huihe, mort en 1456, et inhumé dans le chœur de l'égl. par., qu'il avait fait construire avec magnificence. 3,000 hab.

ÉTALE, b. des P.-B., gr.-dé et à 11 l. O. de Luxembourg, ch.l. de ce, sur la Semoy, avec des forges aux env. 1,350 hab. (De Cloet).

ÉTALIERS, lac de Suisse, ce et à 7 l. ½ de Neuchâtel, et au S. de la Bresine, de 12 l. de superf., est très-poissonneux.

ÉTAMPES, v. de Fr. (Seine-et-Oise), s.préf., dans une vallée fert., au confl. de la Juine et de l'Etampes, siége d'un trib. de 1re inst., est assez bien bâtie, et possède 4 égl. par., 1 hôpital, 1 coll. communal, 1 société d'agriculture, 1 salle de spectacle. De jolies promenades plantées d'arbres règnent autour de la v. Etampes fait un gr. comm. en grains, farine, plantes potagères. Autref. fortif., elle fut livrée pendant les troubles de 1652 à l'armée des princes, et bientôt assiégée par l'armée de Louis XIV, qui fut obligé de lever le siége 6 semaines après. Il s'y est tenu plus. conciles. Patrie du minéralogiste Guettard. Dist. 13 l. S. de Versailles, et 13 S.p.O. de Paris. 8,000 hab.

ÉTANG (HAVRE DE L'), port sur la côte mér. du Nouv.-Brunswick, près et à l'E. de la baie de Passamaquoddy; sa profondeur varie de 3 à 12 brasses. A son entrée se trouve la pet. île de Payne. (Worc.).

ÉTANGS (CANAL DES), canal de Fr. (Hérault), comm. dans la partie S.O. de l'Étang de Thau, au point où se termine le canal du Midi, trav. cet étang jusqu'à la hauteur de Cette, où il commence à être contenu entre des digues, passe par Frontignan, parcourt successivement les étangs marécageux de Maguelonne et de Pérols, et se termine à l'entrée de celui de Mauguio, après un développement de 10 l. ½ du S.O. au N.E. On doit le continuer jusqu'à l'emb. du canal de la Radelle, à l'extrémité or. de l'étang de Mauguio. Les transports de ce canal sont très-considérables, attendu sa communication avec la Garonne et le Rhône, au moyen des canaux du Midi, de la Radelle et de Beaucaire. (Ravinet).

ÉTAOUEH ou **ETAWEH**, v. et fort de l'Asie, Hind. angl., présid. de Bengale, anc. prov. et à 30 l. S.E. d'Agra, ch.l. de distr., sur la rive g. de la Jumnah, était autref. une place de guerre imp. Les Anglais ont converti le fort en prison. Cette v. fait un comm. consid. en grains, sucre et coton; il y a dans les env. 1 manuf. de tissus de coton. (Ham.).

ÉTAPLES, pet. v. marit. de Fr. (Pas-de-Calais), ch.l. de con, arr. et à 3 l. N.O. de Montreuil, dans une sit. avantageuse pour le comm., sur la rive dr. de la Canche, et près de son emb., avec 1 port très-favorable pour la pêche du hareng et du poisson frais. Elle était autref. consid. et défendue par 1 chât.-fort auj. en ruines. Elle a 1 raff. et 1 entrepôt de sel. Lat. N. 50° 31' 40". Long. O. 0° 44' 30". 1,500 hab.

ÉTATS (ÎLES DES), île de l'océan Atl. mér., à l'E. de la Terre-de-Feu, dont elle est séparée par le détroit de Lemaire; le centre est sit. par 54° 50' de lat. S. et 66° 50' de long. O. Elle a 16 l. de long sur 5 de large. Elle se compose de rochers inaccessibles qui s'élèvent à une hauteur prodigieuse, et dont le sommet reste entièrement couv. de neige. Cette île, stérile et déserte, a été découverte en 1616, par Lemaire, hollandais, qui lui donna le nom qu'elle porte, en l'honneur des États qui gouvernaient sa patrie. (Alcedo).

ÉTATS-UNIS.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, LIMITES, ÉTENDUE. = Cette république fédérative, qui occupe le centre de l'Amérique-Septentrionale, entre 24° 30' et 52° 26' de lat. N., et entre 69° 10' et 126° 42' de long. O., est baignée à l'E. par l'Atlantique, et à l'O. par le Grand-Océan. Au N. ses bornes sont la Nouvelle-Bretagne et la rivière Sainte-Croix, au S. le golfe du Mexique, et au S.O. le Mexique. La longueur de cette immense contrée est d'environ 1,000 lieues, et sa largeur de 485; on évalue sa superficie à environ 316,000 lieues carrées. Les États-Unis ont une étendue de côtes d'environ 1,500 lieues, dont 790 sur le golfe du Mexique, 470 sur l'Atlantique, et 240 sur le Grand-Océan.

MONTAGNES. = Les principales montagnes des États-Unis sont les Alleghanys, nommées anciennement *Apalaches*, qui forment deux chaînes; elles s'étendent des frontières septentrionales de l'Alabama et de la Géorgie, par 34° de lat. N., au cap méridional de l'embouchure du fleuve Saint-Laurent; elles courent du S.O. au N.E. jusque sur les rives de l'Hudson, qui coupe cette chaîne à sa rive gauche. Là cette chaîne reprend sa première direction jusqu'à sa terminaison au cap de Gaspé, vis-à-vis l'île d'Anticosti. On peut évaluer sa longueur à 400 lieues. Sa largeur varie de 30 à 50 lieues. Elle diminue infiniment dans sa partie septentrionale, où elle n'offre qu'une suite de crêtes jusqu'à l'Océan. Cette portion devient assez haute et abrupte; ses flancs sont plus escarpés, et ses cimes plus élevées et plus aiguës dans le New-Hampshire et le Vermont: c'est là qu'elles atteignent leur plus grande hauteur. Cette chaîne se dirige parallèlement à la côte de l'Atlantique, dont elle s'éloigne de 18 à 45 l., et sert de ligne de partage entre les eaux qui tombent à l'E. dans l'Atlantique, et celles qui se rendent à l'O. dans les lacs et le Missisipi. Ces montagnes ne sont pas confusément éparses, mais se développent en chaînes uniformes, dont la plupart ont à peine 500 toises d'élévation. La hauteur moyenne varie de 170 à 300 toises. Les Alleghanys, en se prolongeant au S., sont moins hautes que dans le N. Ces montagnes s'abaissent tout à coup dans la Géorgie et l'Alabama, quoique à leur base elles forment des plateaux qui, surmontés de quelques pics, vont jusqu'au Missisipi. On nomme particulièrement Alleghanys la branche occidentale. Cette chaîne reste constamment éloignée de 80 à 100 lieues de l'Atlantique. Son extrémité méridionale s'approche de la grande courbure que la Tenessee forme au S. dans l'Alabama. Au S. elle s'écarte davantage de l'Océan; elle s'en approche le long de l'Hudson. La branche orientale, appelée Blue-Ridge ou montagnes Bleues, plus étroite que l'occidentale, lui est parallèle. Son extrémité septentrionale forme les Higlands (hautes terres) à West-Point.

On trouvera dans le tableau suivant les noms des principales chaînes et la hauteur des principaux sommets de ces montagnes.

NOMS DES CHAÎNES.	NOMS DES SOMMETS.	HAUTEUR en toises au-dessus de l'Océan.
Dans les White-Mountains	Mont Washington	1,005
	Moose Hillock	772
	Monadnock	626
Dans les Green-Mountains	Mansfield	713
	Camels-Rump	695
	Killington-Peak	654
	Ascutney	551
	Saddleback	500
	Wachusett	497
Dans le Connecticut	Bluet-Hills	167
Dans le New-Beacon	Round-Top (la plus haute cime du Gatskill)	634
	Le High-Peak	618
	Le New-Beacon	264
Blue-Mountains	L'Otter-Peak	659
	Table-Mountain	667
	Cow-Pasture	311

Toute la chaîne (des Alleghanys), selon l'observation de Volney, diffère de celles d'Europe en ce que, plus longue et plus régulière dans ses sillons ou chaînons que les Alpes ou les Pyrénées, elle est cependant bien moins haute qu'elles. Cette contrée, quoique très-étroite comparativement, exerce néanmoins une grande influence de température sur les deux régions adjacentes, dont elle diffère par le climat, le sol et même par les productions. Vers le S., l'air est plus sec, plus élastique, plus sain; vers le N., et

dès le Potomac, les brumes et les pluies y sont plus communes, les animaux plus grands et plus vifs, et les arbres fruitiers, sans être aussi gros que ceux de l'O., le sont plus que ceux de l'E., et surpassent les uns et les autres en élasticité. Le caractère de régularité dans la direction de continuité dans les sillons, est surtout frappant en Virginie et en Maryland, dans le Blue-Ridge. Ce sillon présente l'aspect d'une terrasse de 170 à 200 toises d'élévation sur la plaine, avec une pente très roide, et un sommet si égal qu'à peine y aperçoit-on des ondulations et quelques brèches, qui servent de passage. La base de cette masse n'excède pas 2 à 3 lieues. »

Les Alleghanys offrent différentes espèces de roches, généralement du granit et du schiste dans leur partie septentrionale, jusqu'aux rives de l'Hudson. Le grès et le calcaire se montrent dans quelques endroits. Le granit s'étend aussi de l'autre côté de ce fleuve, dans toutes les terres hautes. Une région de grès commence au Catskill, et se prolonge dans tout le Blue-Ridge, les Alleghanys, le Laurel-Mountains, jusqu'à l'angle de la Géorgie, et dans le N. jusqu'aux sources du Genessee et de la Susquehanna. On voit ces montagnes de grès convertes de beaux arbres et d'herbes hautes et vivaces en Virginie et en Kentucky. La région élevée, qui s'étend des sources du Potomac à celles de l'Yoghaney, et qui est connue sous le nom de Green-Glads, est une véritable Suisse très-riche en pâturages, dont la vigueur se trouve entretenue pendant tout l'été par des nuages, des brouillards et des pluies fixes, qui, à cette époque, manquent dans la plaine. Ce bienfait est dû à l'élévation de ce local. Le chaînon de Laurel-Mountains est rocailleux et sec. Les grès se terminent au N.O. à une région de schistes ardoisiens et de marne bleue très-considérable, qui est pleine de coquilles fossiles.

La longue vallée que forment entre eux le Blue-Ridge et le North-Mountain est calcaire : on vante, pour leur fertilité, plusieurs bassins des rivières qui coulent dans cette partie. Une partie du revers oriental du Blue-Ridge, des rives du Potomac à celles du Schuylkill, se trouve aussi calcaire.

Entre le Laurel-Hill et les hautes branches des rivières Alleghany et Monongahela, il existe des bancs de houille très-profonds. Les vallées formées par les ramifications comprises entre les Alleghanys et le North-Mountain, offrent des eaux thermales.

Il existe une différence essentielle entre les montagnes de la Nouvelle-Angleterre et la chaîne des Alleghanys. Les premières courent parallèlement aux grandes rivières du pays, et perpendiculairement à la côte. Les dernières suivent la côte, et coupent diamétralement le cours des rivières.

Outre les Alleghanys, on distingue dans les États-Unis les monts Rocheux, qui courent de l'O.N.O. au S.S.E., et élèvent à peu près de 2,000 toises leurs sommets nus et escarpés ; les monts Ozark, les Snowy-Mountains, branches impériales des monts Rocheux, à laquelle se rattache la longue chaîne de collines nommée Black-hills, et enfin une chaîne remarquable, dirigée du N. au S., dans la partie occidentale du territoire de Columbia.

FORÊTS ET MARAIS. = Les forêts primitives sont en si grand nombre dans les États-Unis, qu'on n'en distingue aucune particulièrement. La grande plaine située dans la partie orientale de la Virginie et de la Caroline du N., à laquelle on donne le nom de Dismal-swamp, marais du Désespoir, contient 150 mille acres. On remarque le marais dit Grand-Alligator (grand crocodile), qui n'en est séparé que par la baie d'Albemarle, et n'est pas moins considérable. On trouve dans la Géorgie un autre marais très-singulier, appelé Ouaquaphenogaw ou Ekanfanoka, de 100 lieues de tour.

HYDROGRAPHIE.

MERS, GOLFES, BAIES ET CAPS. = Nous avons parlé des mers à l'article limites.

La baie de Fundy baigne la côte S.E. de l'état de Maine, et y forme un enfoncement remarquable, qui prend le nom de baie de Passamaquoddy.

Sur la côte de l'état de Massachusetts on remarque la baie du même nom et celle de Buzzard. Le golfe de Long-Island sépare l'île de ce nom de l'état de Connecticut. La baie Delaware, entre l'état de ce nom et de celui de New-Jersey, reçoit les eaux de la Delaware. La baie Chesapeak, la plus grande des États-Unis, baigne la partie orientale de la Virginie, et s'avance dans l'intérieur du Maryland; elle peut être regardée comme l'estuaire de la Susquehanna, et reçoit en outre le Potomac et le James. Les baies Pamlico et Albemarle, sur la côte de la Caroline du N., sont fermées à l'E. par de longues îles sablonneuses, qui ne les laissent communiquer avec l'Atlantique que par d'étroits passages.

Le golfe de Floride, nommé aussi nouveau canal de Bahama, sépare la Floride de Antilles.

Les baies de Chatham et d'Apalache, sur la côte de la Floride; la baie Mobile, dans l'état d'Alabama, et la baie de la Chandeleur, au S.E. de la Louisiane, sont les enfoncemens les plus importons que le golfe du Mexique forme sur les côtes des États-Unis.

Parmi les baies des grands lacs qui baignent au N. les États-Unis, la plus remarquable est la baie Verte, formée par le lac de Michigan.

Parmi les caps nous citerons les suivans: Le cap Cod, dans l'état de Massachusetts, qui termine au N. une longue et étroite presqu'île, à laquelle il donne son nom: le cap Malabar la termine au S.E. Le cap Ann, dans le même état, s'avance au N. de la baie de Massachusetts. Le cap May forme l'extrémité méridionale de l'état de New-Jersey. Le cap Charles et le cap Henry, dans la Virginie, resserrent l'entrée de la baie Chesapeak. Les caps Hatteras, Lookout et Fear, forment les extrémités de quelques îles sablonneuses, qui bordent les côtes de la Caroline du Nord. La côte orientale de la Floride projette les caps Canaveral et Floride. Le cap Agi ou Tancha est le point le plus méridional de la Floride et de tous les États-Unis. Le cap Saint-Blaise, dans la Floride occidentale, s'avance à l'O. de la baie Apalache. Le cap Disappointement et le cap Adams, dans le territoire de Columbia, se présentent aux deux côtés de l'entrée du fleuve de ce nom.

Sur la côte du même territoire on remarque encore le cap Flattery, qui s'avance dans le détroit de Claaset, vis-à-vis de l'île de Quadra et Vancouver, et le cap Orford, près des frontières du Mexique.

FLEUVES ET RIVIÈRES. = Aucune partie du monde n'est aussi bien arrosée que les États-Unis. Les principales rivières qui sortent des Alleghanys, se jettent, les unes dans l'océan Atlantique, et les autres dans le Mississipi. Nous présenterons ici le tableau des principaux fleuves et rivières des États-Unis.

FLEUVES TRIBUTAIRES DE L'ATLANTIQUE.

	Long. du cours.		Long. du cours.
Susquehanna...	220	Roanoke.......	115
James........	185	Hudson........	108
Potomac.......	150	St-Jean.......	100
Pedee.........	150	Pennbscnt.....	85
Santee........	150	Kennebec......	65
Alatamaha.....	140	Merrimack.....	65
Connecticut...	14n	Delaware......	66
Savannah......	120	Aodroscoggin.	55
Cap Fear......	115	Saco..........	50

FLEUVES TRIBUTAIRES DU GOLFE DU MEXIQUE.

	Long. du cours.		Long. du cours.
Mississipi......	1,000	Alabama.......	150
Apalachicola...	165	Tombeckbee..	150

RIVIÈRES TRIBUTAIRES DU MISSISSIPI.

Missouri.......	1,000	Yellowstone..	360
Arkansas......	700	Tennessee....	360
Rivière Rouge.	500	Moines.......	265
Platte.........	500	Cumberland..	200
Ohio..........	450	Osage........	165
Riv. Blanche...	430	Illinois.......	165
Kansas........	400	Wabash.......	165

RIVIÈRES A L'OUEST DES MONTS ROCHEUX.

Columbia......	500	Lewis..........	300
Multnomah.....	300	Clark..........	300

LACS. = Le territoire des États-Unis contient plusieurs grands lacs, qui forment une longue chaîne qu'on pourrait appeler des mers d'eau douce, et qui abondent en poissons de diverses espèces. Les principaux sont les lacs Supérieur, Huron, Michigan, Erié, Ontario et Champlain, qui servent de limites à ce vaste pays du côté du nord.

Les autres lacs moins considérables, sont ceux des Bois, de la Pluie ou lac Long, vers les sources du Mississipi, et les lacs George, Oneida, Cayuga, Seneca, dans la Nouvelle-York, et Winnipiseogee en New-Hampshire. Nous décrirons ces lacs à leurs articles.

CANAUX ET NAVIGATION INTÉRIEURE. = On a projeté de construire en différens endroits de nombreux canaux pour communiquer aux grandes rivières, aux baies et aux lacs. On en a terminé quelques-uns, et l'on s'occupe de l'exécution des autres. Nous citerons les principaux.

1° Le canal de Middlesex, qui se trouve tout entier dans le Massachusetts, d'environ 10 lieues de long: il unit le port de Boston avec la rivière Merrimack, établit une communication facile entre Boston et le New-Hampshire. Il fut terminé en 1814.

2° Le canal de Champlain, tout entier dans le New-York, de 8 lieues ½ de long, qui lie le lac du même nom avec la rivière d'Hudson. On l'acheva en 1820.

3° Le canal Erié, ouvert entre le lac du même nom et le fleuve Hudson, d'environ 130 l. de longueur, alimenté par les eaux du lac jusqu'à la Seneca, sur une étendue de 59 lieues.

4° Le canal Santee, long de 8 lieues, qui joint la rivière du même nom avec le port de Charlestown.

5° Le canal Chesapeak et Albemarle, en partie dans la Virginie et en partie

dans la Caroline du Nord : il unit la baie de Chesapeak avec le détroit d'Albemarle.

On s'est proposé de creuser d'autres canaux, dont quelques-uns sont terminés, d'autres commencés ou projetés, savoir :

Un canal pour les chaloupes, depuis la baie de Massachusetts jusqu'à celle de Buzzard, à travers l'isthme qui joint la péninsule du cap Cod avec le continent. Les autorités du Massachusetts ont établi une compagnie destinée à en diriger l'exécution.

On se propose de faire, pour les chaloupes, un canal qui passera par le centre du New-Jersey, dans le but de joindre, au moyen des ruisseaux qui s'y trouvent, la baie de New-York avec la rivière de Delaware.

On a commencé un canal à travers l'isthme qui sépare la rivière de Delaware de la baie de Chesapeak.

On a commencé un canal pour réunir le Schuylkill à la rivière de Susquehanna.

On a proposé de faire deux canaux pour joindre les rivières qui tombent dans le lac Érié, avec les branches de l'Ohio, et le congrès a accordé 100,600 acres de terre pour mettre ces deux plans à exécution.

On a proposé de faire un canal pour réunir les sources de l'Illinois avec le lac Michigan, et le congrès a aussi affecté 100,000 acres de terre pour faire face aux dépenses nécessaires pour cette entreprise.

Outre ces canaux il y en a encore un grand nombre d'autres moins importans, surtout autour des cataractes des grandes rivières.

EAUX MINÉRALES. = Les États Unis contiennent plusieurs sources d'eaux minérales. Celles de Vermont ou de Greenmountains offrent une source sulfureuse assez singulière : elle tarit au bout de deux ou trois ans, et va reparaître ailleurs. On remarque aussi les sources de Ballston-Spa, de Saratoga et celles de New-Lebanon, dans l'état de New-York, qui sont très-fréquentées. On y voit des pétrifications curieuses. La Virginie possède deux sources chaudes, dont l'eau, dans l'une, est à 35 degrés : on les nomme aussi sources d'Augusta. D'autres, plus fréquentées, sont situées près de la rivière Potomac. On distingue aussi les sources de sel du Kentucky et du Tennessee.

CLIMAT, SOL ET ASPECT. = Le territoire des États-Unis ayant une étendue considérable, présente presque toutes les variétés de climats : dans les contrées septentrionales au-delà de 42° de lat. N., on éprouve un hiver très-rude durant 3 à 4 mois de l'année : il tombe une assez grande quantité de neige pour pouvoir se servir de traîneaux, et la glace épaisse des lacs et des rivières offre un passage sûr aux chevaux et aux charriots. En été une chaleur intense se fait sentir pendant 5 à 6 semaines, et dans les parties basses elle égale presque celle de la côte d'Arabie. Dans le S. de l'état de New-York, dans la Pensylvanie, le New-Jersey, le Delaware et le Maryland, l'hiver, aussi rigoureux que dans la région précédente, ne dure que 15 à 20 jours, et la température en été est la même que celle des états du N.E. Dans la Virginie, les deux Carolines et la Géorgie, le froid diminue en raison de la lat. S. de ces états; mais il règne souvent une chaleur aussi forte que celle de l'Égypte, excepté dans les parties voisines des Alleghanys, où l'élévation des montagnes la modère. Entre cette chaîne et le Mississipi on jouit d'un climat plus tempéré que dans le voisinage de l'Atlantique. Dans la vaste région de la Louisiane, les saisons dans la partie S., ressemblent à celles des pays situés entre les tropiques. Elles se refroidissent graduellement à mesure qu'on approche des monts Rocheux, dont les cimes restent couvertes de neige. Sur le revers occidental de ces montagnes la rigueur de l'hiver est en proportion de l'éloignement de la côte, le long de laquelle la température approche de celle des parties occidentales de l'Europe. Le climat de la côte de l'Atlantique éprouve une grande différence; car, entre 41 et 45° de latitude N. il est plus froid en hiver et plus chaud en été d'environ 10° que celui des pays d'Europe situés sous les mêmes parallèles. Il subit aussi des variations plus promptes et plus fortes, ce qui provient de l'inconstance des vents qui soufflent dans l'Atlantique. Ceux de N.O., de S.O. et de N.E. règnent le plus souvent. Le premier, le plus sec et le plus froid, vient des montagnes, et se fait sentir pendant l'hiver. Le long de la côte de l'Atlantique, rencontrant des courans d'air chaud, il produit de la neige, et quelquefois de la pluie. Le vent de S.O. domine pendant l'été, mais plus souvent à l'O. des monts Alleghanys que sur la côte de l'Atlantique; il souffle dans le bassin du Mississipi pendant toute l'année, excepté au solstice d'hiver, ce qui rend cette contrée plus chaude de 3° que celle de l'Atlantique. Le vent de N.E., en traversant une grande étendue de mer, apporte le froid et l'humidité sur toute la côte de l'Atlantique. Il suit en quelque

sorte la direction des Alleghanys, et marque son passage par la neige qu'il dépose. A l'équinoxe du printemps il occasione le long de la côte un dégel très-nuisible à la végétation, et produit les violens ouragans qui désolent à cette époque les côtes voisines de la baie Chesapeak, et des embouchures de la Delaware et de l'Hudson. On doit de semblables effets aux vents froids qui se précipitent du N. le long de la côte, et se mêlent avec les vents chauds venant du golfe du Mexique, aussi-bien qu'à ceux de S. et d'E., qui, faisant monter le thermomètre de Fahrenheit de 54 à 58°, font fondre la neige aussi brusquement que si elle était exposée à l'action de la vapeur de l'eau bouillante. On remarque maintenant un changement dans le climat de l'Amérique Septentrionale : le froid y a beaucoup diminué depuis qu'on a abattu les forêts et cultivé les terres. Les vents d'E., plus fréquens, règnent à une plus grande distance qu'autrefois. Il y tombe aussi annuellement moins de neige. Il est prouvé qu'aux États-Unis, malgré les extrêmes de chaud et de froid et les changemens subits de température, il y a plus de jours sereins que dans la plupart des États européens. Il y tombe un tiers plus de pluie qu'en Europe, ce qu'on doit attribuer à l'abondance des pluies, et non au plus grand nombre de jours pluvieux.

Les plus grandes maladies qui règnent dans les États-Unis, sont les fièvres intermittentes, occasionées le long de la côte par la chaleur insupportable qui règne depuis la fin de mai jusqu'en octobre. La maladie contagieuse, nommée fièvre jaune, ne règne jamais dans aucune partie hors des villes, comme on se l'imagine faussement en Europe : à Charleston, à la Nouvelle-Orléans et autres villes du S., elle se fait sentir tous les étés : mais elle n'attaque jamais que les étrangers et les habitans des provinces septentrionales qui s'y trouvent établis. A Philadelphie, à New-York et autres villes du N., elle n'exerce pas tous les ans ses ravages, mais lorsqu'elle domine, elle frappe tous les habitans indistinctement, qui n'ont alors d'autre ressource que de se retirer dans les campagnes et les petites villes. Dans l'intérieur du pays, vers les monts Alleghanys et au-delà, vers l'O., le climat est beaucoup plus sain et moins sujet aux changemens. En général, la grande variété de la température affecte sensiblement la santé des habitans, qui y vieillissent plus tôt qu'en Europe. L'aspect du pays est très-pittoresque : le sol est coupé de plaines, de montagnes, de vallées et de collines. Dans les régions septentrionales, en général montagneuses, d'épaisses forêts souvent traversées par des rivières, couvrent les vallées : des ruisseaux y tombent des rochers, de cascades en cascades, tandis que les contrées maritimes n'offrent qu'une plaine unie et sablonneuse. Dans la Virginie, située au centre, les montagnes Bleues et d'autres parties des monts Alleghanys, relèvent la beauté du paysage, embelli par de superbes plantes et de magnifiques oiseaux. Là une plaine de 50 à 60 lieues de long, qui occupe tout l'espace entre les montagnes et la mer, est couverte de riches métairies : on voit aussi de semblables plaines dans les Carolines et dans la Géorgie. Au-delà des Alleghanys s'étend une autre plaine aussi riche et très-vaste, que traversent les eaux fangeuses du Mississipi, et à laquelle on donne le nom de *savanne*, commun à toutes les vastes plaines incultes à l'O. des États-Unis. Le Kentucky offre aussi des sites riants.

Quoique le sol, de différentes qualités, soit en général fertile, à l'E. des montagnes Bleues il consiste tantôt en un terrain gras et riche, de couleur brune, tantôt en une argile jaune qui devient sablonneuse à mesure que l'on avance vers la mer : quelquefois on y trouve des marais considérables, des prairies salées et des landes; souvent les sommets des montagnes sont marécageux et habités par des oiseaux aquatiques, tandis que les vallées, composées de rocs durs et impénétrables à l'eau, restent sèches et stériles. Le sol n'est pas moins excellent à l'O. des monts Alleghanys, dans les provinces méridionales.

L'agriculture fleurit dans les États-Unis : les trois quarts des habitans s'y livrent, et font la principale force de l'état. C'est surtout dans le New-York, la Pensylvanie, la Delaware, le Maryland, la Virginie, l'Ohio et le Kentucky, qu'elle est en vigueur; et tels ont été ses progrès, que les états peuvent augmenter chaque année la quantité immense de blé et de farine qu'ils exportent en Europe.

CURIOSITÉS NATURELLES. = Ces contrées offrent un grand nombre de phénomènes physiques, dont le plus remarquable est, sans contredit, l'admirable cataracte que forme le Niagara avant d'entrer dans le lac Ontario. (*Voy.* cet article).

A environ 2 lieues et demie de l'extrémité O. du lac Ontario, est une caverne curieuse, que les Indiens Mississaguis, habitans de Niagara et des lieux circonvoisins du lac Ontario, appellent maison

du Diable. On a découvert en 1795, près de Salisbury, dans la Caroline-du-Nord, un mur souterrain d'une construction ingénieuse, ayant 300 pieds de longueur et 22 pouces d'épaisseur. Il a une forme assez semblable à la moitié d'un ancien hypodrome.

Outre l'issue que s'est pratiquée la rivière Potomac à travers la chaîne des montagnes Bleues, il existe dans ces contrées beaucoup d'autres phénomènes que les Anglais ont décrits avec la plus grande exactitude. La province de Vermont renferme une grotte curieuse de stalactites : on y arrive par une descente de 104 pieds; là s'ouvre une cavité spacieuse qui a 20 pieds de large et 100 pieds de long, et qui se termine par une salle circulaire, au fond de laquelle bouillonne une source d'eau pure. Près de Durham, dans le New-Hampshire, est un rocher tellement en équilibre sur un autre, qu'on le fait mouvoir en le touchant du bout du doigt. Dans la province de New-York, on voit un ruisseau se faire jour à travers une colline d'environ 60 verges de diamètre, sous une belle voûte creusée dans le roc. Là se trouve aussi une grotte de stalactites, dans laquelle on a découvert le squelette pétrifié d'un énorme serpent. Ces contrées sont surtout remarquables par d'anciens forts d'une forme oblongue, à côté desquels on voit un tombeau. Le Pont naturel, dans la Haute-Virginie, offre un aspect effrayant et sublime : c'est un vaste rocher recouvert de terres et d'arbres, suspendu au dessus d'un abîme qu'il traverse; un ruisseau paraît s'y être ouvert un passage dans le cours des siècles; l'eau coule maintenant de 2 ou 300 pieds au-dessous. La largeur de ce pont peut être d'environ 60 pieds, et l'épaisseur de la masse de 40.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. — Nous avons parlé, ci-dessus, de l'état prospère de l'agriculture, qui est très-encouragée. La propriété du sol s'acquiert facilement, et avec du travail on vit aisément dans ce pays. L'introduction du gypse ou plâtre, comme engrais, a considérablement augmenté la valeur des terres dans l'intérieur; mais il n'a aucune influence sur la végétation près de la mer. On cultive presque toutes les céréales aux États-Unis; cependant on se livre plus généralement à la culture du maïs; ensuite celle du blé, du seigle, de l'orge, de l'avoine, du sarrasin, est la plus répandue.

On cultive surtout le riz et l'indigo dans les Carolines, la Géorgie, la Louisiane, et dans quelques terres basses et sujettes aux débordemens des rivières, ou qu'on peut inonder facilement. Les plantes potagères, ainsi que diverses espèces de légumes, tels que courges, navets, pois, ognons, betteraves, pommes de terre, citrouilles, melons d'eau, prospèrent. Dans quelques endroits les pastèques croissent d'une grosseur énorme, et la patate douce réussit dans les états méridionaux. On sème dans les vallées humides le lin et le chanvre, qui produisent beaucoup. Le sésame et le ricin se cultivent dans quelques parties de l'Union. Le houblon, l'asperge et la vigne poussent spontanément sur différens points; on fait de cette dernière une boisson passable. On a acclimaté dans quelques parties de la Pennsylvanie la vigne d'Europe, qui fournit un assez bon vin. Les plants du Cap-de-Bonne-Espérance et de Madère ont bien réussi à New-Switzerland, dans l'Indiana. On cultive particulièrement le tabac dans le Maryland, la Virginie, la Louisiane, le Kentucky, ainsi que dans la partie méridionale de l'Ohio. La canne à sucre fournit un produit très-avantageux dans la Louisiane, jusqu'à Pointe-Coupée, et le long des côtes de la Géorgie, jusqu'à 50 lieues dans l'intérieur des terres. Le coton croît jusqu'au 32e de lat. N., et forme la production principale des états situés au S. de la Virginie et du Kentucky. On estime les pâturages naturels des États-Unis et ceux des prairies artificielles, qui proviennent de la luzerne, du trèfle, du froment. Parmi les arbres fruitiers, nous citerons le pommier, le pêcher, le poirier, le prunier, le cerisier et le mûrier, qui viennent naturellement dans la Virginie, la Caroline et la Louisiane. On cultive aussi dans ces états, le long de la mer, le figuier, l'olivier, l'oranger et le grenadier.

On voit les forêts peuplées d'arbres d'espèces variées, dont plusieurs d'une hauteur et d'une grosseur prodigieuses, parmi lesquelles on distingue les chênes, frênes, érables, noyers, pins, magnoliers, tupelos, peupliers, sapinettes, saules, tilleuls, ormes, bouleaux, aulnes, charmes, cyprès, lauriers, micocouliers, hêtres, gordonias. On y trouve aussi beaucoup d'autres arbres, tels que le genevrier, le thuya, l'andromeda, l'hopéa, le gymnocladus ou arbre à café, le chamærops-palmetto, l'assiminier, le virgilia, le châtaignier, le cornouiller, le plaqueminier, le févier, le kalmia, le mélèze, le copalme, le tulipier, le platane. Les sapins, entre les monts Rocheux et le

Grand-Océan, parviennent à la hauteur de 300 pieds. Ces arbres servent à divers usages : le frêne pour le charonnage ; le chêne blanc et le verdoyant, le genevrier de Virginie, le chamærnps-palmetto et le noyer noir pour la marine, et le dernier pour l'ébénisterie. Les pins des marins fournissent une grande quantité de goudron et de térébenthine; l'érable à sucre donne une quantité de cette substance. Les fruits amers du magnolia chassent les fièvres. On obtient une belle teinture noire de l'écorce de l'aenns-glauca et des feuilles de l'andromeda, et un jaune solide de celles de l hopéa, du virgilia et de l'écorce de quercitron.

ANIMAUX. = Le règne animal se montre aussi riche que le précédent : on y trouve en profusion des bestiaux de toutes espèces, des bœufs qui pèsent jusqu'à 1,800 livres, des chevaux d'une légèreté et d'une vigueur peu communes, des troupeaux de mérinos de race pure ou mélangée, des porcs en abondance, qui vivent dans les bois. Parmi les bêtes fauves nous citerons le bison ou bœuf sauvage, qui habite les vastes prairies du Missouri; le cerf du Canada, plus fort et plus agile que celui d'Europe; le cerf wapité, plus grand que le précédent; celui de Virginie, le cerf-mulet, ainsi nommé par Lewis et Clark, à cause de la ressemblance de ses oreilles avec celles de la mule, et qui demeure à l'O. des monts Rocheux, sur les bords du Kouskouski; l'antilope américaine, qui parcourt en troupeaux les plaines du Missouri, audessous du confluent de la Platte; le mouton des montagnes, qui reste dans les parties montueuses et désertes du Missouri; l'ours gris, le plus grand et le plus féroce de l'espèce, qui habite aussi les parties élevées du territoire du Missouri et la chaine des monts Rocheux, et dont la force est telle qu'il tue aisément les plus gros bisons : il attaque aussi les hommes armés. On rencontre aussi l'ours noir, le raton-laveur, le blaireau américain ou carcajou; le volverenne, dans les parties incultes du N. des États-Unis. Parmi les quadrupèdes digitigrades, très-nombreux, on distingue la martre-vison et la martre-pekan ou belette-pêcheuse, dans les forêts du N.; le mink, la martre-belette et la martre-hermine; la mouffette ou polecat, la loutre de terre et de mer, plusieurs espèces de loups et de renards, le couguar, le chat des montagnes ou cervier des Français, le lynx du Canada. On trouve aussi aux États-Unis le sarigue à oreilles bicolores, le castor, l'ondatra ou castor musqué, la marmotte du Maryland, celle du Missouri; plusieurs espèces d'écureuils, le porc-épic-urson, l'urson de Buffon et le lièvre d'Amérique. Les forêts fourmillent de gibier; on y voit le dindon sauvage, la perdrix d'Amérique, le pigeon sauvage, le sora ou ortolan américain. Parmi les oiseaux aquatiques, très-nombreux, on distingue le cauvas back duk, le canards des bois et l'oie sauvage, dont la chair est très-recherchée. Les cygnes, les oies et les canards abondent sur les lacs de la rivière Rouge. Les autres oiseaux les plus remarquables sont l'aigle chauve, le gallinaza aura, le quiscale versicolor, le pic noir à domino rouge et le moqueur. On remarque, parmi les insectes, le gryphus, espèce de sauterelle; le locust, espèce de cigale; les fourmis de différentes couleurs; parmi les reptiles, le crocodile du Missisipi, le lézard, l'agame ondulé, l'anolis, des serpens, vipères et couleuvres de diverses espèces. Nous citerons encore la grenouille mugissante qui dévore les jeunes canards et les petits poulets. Les baies, les lacs et les rivières regorgent de poissons; les côtes abondent en crustacées et en coquillages. Les baleines, que l'on prenait autrefois dans la baie de Massachusetts, sont devenues rares; il s'en trouve encore d'une espèce appelée poisson noir.

MINÉRAUX. = L'or n'est pas commun aux États-Unis; cependant on en a trouvé dans les terrains d'alluvion et dans les sables des ruisseaux de la Caroline du Nord. Plusieurs états offrent des mines de cuivre, et tous en possèdent de fer, plus ou moins riches. On exploite environ 40 mines de plomb sulfuré ou galène. Le sol n'est pas moins riche en substances terreuses. On trouve du marbre dans presque tous les états, et en plusieurs endroits la pierre calcaire, la pierre meulière, la pierre de taille, l'ardoise, le gypse, le jaspe, la pierre à aiguiser, l'ocre de plusieurs couleurs, etc. La houille existe dans la vallée de l'Ohio, en Virginie et en Pennsylvanie.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = Pour montrer les progrès rapides de la population, nous exposerons ici les résultats des six recensemens suivans, depuis le premier établissement :

Années.	Population.
En 1753.	1,051,005
— 1774.	3,026,000
— 1790.	3,929,328
— 1800.	5,306,032
— 1810.	7,239,903
— 1820.	9,628,226

Dans le dernier recensement on n'a pas compris les territoires de Columbia, de la Floride, du Missouri et du Nord Ouest; de sorte que l'on peut porter la population actuelle, y compris l'accroissement de 7 années (en 1827), à 12,256,762 habitans. Le docteur Morse estime le nombre des Indiens des États-Unis à 471,136 habitans.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MOEURS ET COUTUMES. = Les habitans des États-Unis sont un mélange d'Anglais et d'autres Européens qui se sont joints à eux, et un grand nombre de nègres et mulâtres, originaires d'Afrique, dont la plupart vivent dans l'esclavage, quoique la traite ait été abolie en 1808. Il reste encore dans ce grand pays, des Américains sauvages indépendans. On ne remarque point dans la population blanche ce caractère uniforme des nations anciennes, auxquelles la stabilité des institutions a imprimé par la suite des temps un cachet particulier. La physionomie des habitans varie en général autant que leur origine est différente. On remarque néanmoins que tous les habitans des côtes ressemblent parfaitement aux Européens, et étalent tout le luxe d'une civilisation avancée, tandis que ceux de l'intérieur mènent la vie agricole, et pratiquent les vertus sociales dans toute leur simplicité.

RELIGION. = Toutes les religions ont dans les États-Unis le libre exercice de leur culte; le gouvernement fédéral et ceux des états en particulier, n'en reconnaissent aucune; mais ces derniers peuvent pour la plupart assurer des biens-fonds aux églises et aux ministres des religions qu'on y professe. La religion protestante, la plus répandue, excepté dans la Louisiane, se subdivise en une infinité de différentes communions, dont les plus nombreuses sont celles des congrégationalistes ou indépendans, que l'on rencontre presque exclusivement dans la Nouvelle-Angleterre; celle des presbytériens, qui suivent le même rit qu'en Écosse; celle des épiscopaux ou anglicans, des luthériens, des calvinistes proprement dits, des méthodistes, des anabaptistes, des quakers, des moraves, etc. On compte dans tous les États-Unis plus de 300,000 catholiques, gouvernés depuis 1810 par un archevêque et cinq évêques. Il y a quelques juifs dans les ports de mer, et les Américains sauvages sont presque tous païens.

LANGUE ET INSTRUCTION PUBLIQUE. = La langue anglaise est celle qu'on parle dans les États-Unis, excepté dans les cantons habités par les Américains sauvages, qui conservent leurs idiomes barbares, et dans quelques parties de la Pennsylvanie, où la langue allemande est presque la seule en usage.

L'instruction se trouve répandue dans toutes les classes sans distinction, au point qu'on rencontre difficilement un homme d'un âge mur qui ne sache lire et écrire : on suit généralement le système de Lancastre. En 1822 on comptait aux États Unis 43 colléges, dont les principaux renferment des académies de médecine. Chaque état possède en outre des sociétés pour les diverses branches de sciences; quelques-unes publient des mémoires, et décernent des prix. Il y a à West-Point, dans l'état de New-York, une académie militaire pour le corps des ingénieurs, où le nombre des cadets ou élèves autorisés par la loi est de 250.

MANUFACTURES. = L'industrie fait de grands progrès dans les États-Unis, depuis la prohibition des marchandises anglaises : on y a élevé des fabriques dans tous les genres, et les Américains s'affranchissent du joug anglais. Dans Rhode-Island il existe, dans un rayon de 30 milles autour de Providence, 76 moulins à coton, et 5,000 métiers qui doivent être portés à 10,000. On y peut fabriquer 128,655 aunes d'étoffes par semaine. Les manufactures de maroquin, établies en 1797, fournissent maintenant à tous les besoins des états. Les fabriques du seul état de New-York produisent annuellement pour 16 millions de dollars; c'est surtout du drap qu'elles donnent. La seule ville de Lynn, dans le Massachu-

sets, a fabriqué en un an un million de paires de souliers, dont une partie a été exportée à Saint-Pétersbourg. La valeur totale des produits des manufactures exportés à l'étranger, s'est élevée à plus de deux millions de dollars. Les tanneries et les mégisseries sont très-florissantes. On fait aussi des toiles à voiles, des cordages, de la poterie, du papier, des chapeaux, du tabac, de la poudre à canon, divers ustensiles en cuivre, airain, instrumens de mathématiques, voitures de toute espèce.

Les États-Unis possèdent une prodigieuse quantité de forges, qu'on trouve répandues dans toutes les parties du territoire de cette république; un nombre immense de vastes et beaux moulins à eau pour usines et pour moudre le blé, en Pennsylvanie, en Delaware, en Virginie, et surtout dans les environs de Baltimore, en Maryland.

COMMERCE. = On a adopté les mesures les plus sages et les plus efficaces pour faciliter le commerce intérieur, favorisé d'ailleurs par un grand nombre de rivières et de canaux. C'est surtout l'échange des produits agricoles contre les objets manufacturés des autres parties du monde et les productions des climats qu'échauffe le tropique, qui constitue le commerce des États-Unis. Le principal article est le coton, dont la quantité s'est augmentée pendant plus de 30 ans. En 1790 le montant du coton exporté n'était que de 100,000 liv. sterling.; en 1795 de 1,300,000 l. sterl.; en 1800 de 17,789,803 liv. sterl.; en 1804 de 35,034,175 liv. sterl.; et en 1817 de 85,649,328 liv. sterl., dont la valeur montait à 22,628,000 dollars. En 1821 on en portait le montant à 20,167,000 liv. sterl. Après le coton les articles le plus importans sont le froment et la fleur de farine, dont on exporta en 1817: — 1,479,198 barils, ou près de 18,431,000 dollars. En 1821 la valeur de ces deux objets ne s'éleva qu'à 4,476,000 dollars; on exporte aussi une grande quantité de tabac, bois propre à être travaillé, riz, savon, potasse, poisson, blé d'Inde, bœufs, porcs. On peut classer dans l'ordre suivant les principaux articles qu'on y importe, surtout de la Grande-Bretagne : le sucre, le rhum, le riz, la mélasse, l'eau-de-vie, le café et le thé.

En 1812, le congrès a réglé et encouragé les pêches américaines; et depuis 1815 on accorde une prime aux bâtimens qui s'y livrent. La pêche de la morue se fait presqu'entièrement par des navires du Massachusetts; celle de la baleine se fait principalement dans les mers du Sud par des bâtimens de l'île de Nantucket et par ceux de New-Bedford. En 1822, les productions de la mer s'élevèrent à 6,922,695 fr. Diverses circonstances concourent à la prospérité du commerce des États-Unis : d'abord les lois n'accordent aucun privilége exclusif; en second lieu, les marchandises peuvent circuler librement sans payer aucun droit; enfin, on considère le commerce, dans ce pays, comme une profession très-honorable. Le commerce américain a pris le plus grand essor, de 1802 à 1812; les mers étaient alors fermées aux Européens par les Anglais, et les Américains devinrent les facteurs de presque tout le monde commerçant. Pendant la guerre qu'ils eurent à soutenir en 1812 contre les Anglais, leurs vaisseaux armés parcoururent toutes les mers.

Les exportations se font en produits indigènes et étrangers : les premières consistent surtout en farine, maïs, coton, graine de lin, tabac, bois de charpente, merrain, potasse, poisson salé et diverses autres productions animales; les produits étrangers sont des denrées coloniales, tels que sucre, café, coton, cacao, indigo, poivre, etc. En 1824, les États-Unis ont exporté pour 379,933,285 fr.; ils ont importé pour 402,745,035 fr. En 1825, la valeur des importations s'est élevée à 482,000,375 fr., celle des exportations à 497,576,940 fr.

GOUVERNEMENT. = Chacun des 24 États-Unis forme une république particulière, administrée par un gouvernement électif, et par une assemblée législative composée de deux chambres, dont les membres sont choisis par le peuple. Les 24 états réunis forment une république fédérative appelée aussi *Union*. Ils ont chacun une forme de gouvernement républicaine qu'ils se garantissent mutuellement; et ils se sont engagés à se défendre réciproquement en cas d'invasion ou de violence intérieure. Le gouvernement général est établi à Washington, dans le petit district de Columbia, qui est comme son patrimoine; c'est à lui seul qu'appartient le droit de déclarer la guerre, de régir la marine nationale, et de traiter avec les gouvernemens étrangers. Il est composé d'un président et d'un vice-président, élus tous les quatre ans par des électeurs choisis *ad hoc* par le peuple : ces deux magistrats peuvent être réélus. Le président est chargé de toute la partie administrative, déclare la guerre, signe les traités de paix, nomme les ministres, les

membres du cabinet et les gouverneurs des territoires, avec l'approbation du sénat. Le vice-président le remplace en cas de mort ou d'absence, et est président né du sénat. Le pouvoir législatif est confié à un congrès qui siége tous les ans et qui est composé d'un sénat de 39 membres renouvelés par élection tous les six ans, et d'une chambre de représentans élus tous les deux ans. Les territoires qui n'ont pas encore une population suffisante pour être érigés en états, sont administrés chacun provisoirement par une assemblée élective ne formant qu'une seule chambre, et par un gouverneur nommé par le président. Ils n'ont point de sénateurs au congrès; mais ils y envoient chacun un représentant qui siége dans la chambre basse, et a voix consultative seulement.

REVENUS ET DETTES. = En temps de paix les revenus des États-Unis proviennent de deux sources principales : 1° des taxes indirectes ou droits sur le tonnage des navires, et sur les marchandises étrangères au moment de leur importation; 2° de la vente des terres nationales. Les autres branches de revenus consistent dans le prix des passe-ports de mer et des déclarations de sortie, dans les amendes, les forfaitures, les produits de la poste aux lettres et des brevets d'invention; les dividendes des actions de la banque appartiennent au gouvernement. En temps de guerre on émet des billets du trésor, on fait des emprunts et l'on crée des impôts; mais toutes ces taxes sont abolies aussitôt que la guerre est finie. Les recettes se montaient, en 1824, à 169,225,675 fr., et les dépenses à 159,492,690. Au 1er octobre 1825, le montant de la dette était de 404,927,685 fr. On estimait pour la même année les revenus à 125,000,000, et la dotation de la caisse d'amortissement à 40,000,000.

FORCES DE TERRE ET DE MER. = L'armée sur le pied de paix se composait, en 1824, d'un corps d'ingénieurs, de 4 régimens d'artillerie, et de 7 d'infanterie, présentant un effectif de 10,000 hommes. Depuis 1825 le gouvernement a arrêté un système de défense permanent pour ses côtes, combiné avec les routes de terre et d'eau.

La marine se compose actuellement de 7 vaisseaux de 74 canons, 5 frégates de 44, — 3 de 36, — 2 de 24, — 4 de 18, — 1 de 14, — 5 de 12, — 1 frégate à vapeur, et une infinité d'autres petits bâtimens. En 1824 il y avait sur les chantiers de la république 5 vaisseaux de ligne et 5 frégates de 44 canons.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = Les États-Unis furent d'abord des colonies de la Grande-Bretagne. Les premiers établissemens anglais se formèrent en 1607 à Jamestown; en 1614 des Hollandais s'établirent à New-York, et en 1620 Plymouth devint le siége des premiers établissemens de la Nouvelle-Angleterre. En 1775 les hostilités commencèrent entre la Grande-Bretagne et les colonies: ces dernières, aidées de la France, se déclarèrent indépendantes le 4 juillet 1776, et ne furent reconnues telles par l'Angleterre qu'en 1783. La constitution actuelle date de 1788. Le 4 juin 1812 les États-Unis déclarèrent la guerre à la Grande-Bretagne, et les hostilités durèrent jusqu'au 17 février 1815, où la paix fut de nouveau signée. Voici la liste des divers présidens qui se sont succédés dans l'union américaine.

George Washington de 1789 à 1797.
John Adams de. . . . 1797 à 1801.
Thomas Jefferson de. . 1801 à 1809.
James Madison de. . . 1809 à 1817.
James Monroe de . . . 1817 à 1825.
John Quincy Adams, président actuel depuis 1825.

DIVISION. = Le territoire des États-Unis est divisé comme il est marqué dans le tableau ci-après :

SITUATION.	ANCIENNES PROVINCES.	ÉTATS........ 24 TERRITOIRES...... 6 DISTRICT......... 1	POPULATION.	POPULATION prohable à la fin de 1827.
Nord......	Nonvelle-Angleterre, qui comprend 4 anciennes pruvinces............	Maine..............	298,835	319,518
		New-Hampshire.....	244,661	261,248
		Vermont...........	236,264	252,064
		Massachusetts........	523,787	260,767
		Rhode-Island........	83,559	88,869
		Connecticut.........	274,798	294,883
Centre....	New-York on Nonv.-York.	New-York..........	1,374,455	1,616,458
	New-Jersey on Nonvelle-Jersey...............	New-Jersey.........	278,075	297,000
	Pennsylvanie...........	Pennsylvanie........	1,050,458	1,120,120
		Delaware...........	72,749	77,650
Sud.......	Maryland..............	Maryland...........	407,850	561,850
		District de Colnmbia.	32,029	38,710
	Partle de la Virginie.....	Virginie...........	1,065,866	1,295,716
	Partie de la Caroline du N.	Caroline dn Nord....	638,829	735,228
	Caroline du S..........	Caroline dn Snd.....	483,059	668,325
	Géorgie................	Géorgie.............	341,489	490,100
		Alabama............	127,400	207,662
		Mississipl..........	75,948	192,310
	Partie de la Lonisiane...	Louisiane...........	153,907	198,700
Onest.....	Partie de la Caroline du N.	Tennessee..........	423,313	577,711
	Partie de la Virginie.....	Kentucky...........	564,817	694,400
	Partle dn Canada.......	Obio...............	581,934	819,706
		Indiana............	147,678	186,404
		Illinuis............	55,711	81,811
	Partie de la Louisiane...	Missouri...........	67,086	125,438
Territuires.	Appartiennent en commun ana États-Unis, et sont gouvernés par l'autorite du congrès, en attendant qu'ils soient assez penplés pour être furmés en états, et admis dans l'Union.	Michigan...........	9,396	49,664
		Nord-Ouest.........		24,000
		Colnmbia on Oregon.	14,273	120,000
		Arkansas...........		48,500
		Missonri...........		200,000
		Floride............		51,950
		TOTAL......	9,628,226	12,256,762

(WARDEN, *Statistique des Ét.-Unis*, 5 vol. in-8°, WORC., *Revue trimestrielle*, janv. 1828).

ET-AW-NEY, lac de l'Am.-Sept., Nonv.-Bretagne, dans la Nonv.-Galles mér., au S.O. de la mer d'Hudson, et à 120 l. N. dn lac Winipeg, d'env. 7 l. de long snr 5 à 6 de large, dunne naissance à la Pauka-Tbakus, qui débouche dans la mer d'Hudson. (GASP., HASS., etc., 5e part., t. I).

ETCHES, port de l'Am. russe, sur la côte occ. de l'île de Tkhalkba on Hinchingbrook, au S.E. de la haie dn Prince-William. Les Russes y ont 1 colonie de 100 individus et 1 factorerie. Lat. N. 60° 21'. Long. O. 148° 27'.

ETCHIINE, riv. d'Asie, emp. Chinois, a sa source dans le pays des Cboschotes, en Mongolie, à 40 l. N.O. dn lac Koko-nor, trav. la partie N.O. de la prov. chinoise de Kan-son, rentre dans la Cboschotie, passe à Chao-ma-ing, et se divise en 2 branches, dont l'une se jette dans le lac Sapou-omo, et l'autre dans le lac Soukone-omo. Le cours est d'env. 150 l. du S.S.E. au N.N.E. Lat. N. 38° 4'. Long. E. 93° 30'.

ETCHMIATZIN on **EKMIAZIN**, vre de Perse, province et à 3 l. ½ N.O. d'Erivan, a 1 monastère famena où réside le princ. patriarche de l'Arménie, et 1 imprimerie arménienne. (VSÉVOL.).

ÉTIENNE (St-), v. imp. et manufacturière de Fr. (Loire), s.-préf., avec trib. de 1re inst. et de comm., chambre consultative des manuf., sur le Furans, se distingue par des rues larges et bien percées, des maisons assez bien bâties, mais noircies et enfumées par le fréquent usage du charbon de terre. Elle a 1 bibl., 1 coll., 1 société d'agriculture et de comm., 1 école de dessin, 1 école royale des mines, 1 institution de sourds-muets, 1 salle de spectacle, des bains. On rem. le nouveau hâtiment de l'hôtel-de-ville, la gr. place qui est ornée d'une fontaine publique surmontée d'un petit obélisque; le chemin de fer qui conduit de St-Étienne à la Loire, construit en ornière et en fonte à la manière anglaise. Cette v. doit surtout à la qualité excellente des eaux du Furans pour la trempe de l'acier et du fer, et aux mines inépuisables de charbon de terre qu'on trouve à peu de profondeur, la réputation universelle de ses belles manuf. d'armes à

fen, d'armes blanches, de serrurerie, quincaillerie, limes, outils, coutellerie, enclumes, étaux et grosses pièces de forges propres à la marine et aux constructions. Ces divers objets joints à ses filat. de coton, blanchisseries de toiles, teintureries, verreries, papeteries, fabr. consid. de superbes rubans de soie très-recherchés, padou, velours, lacets, mousseline, tulle, noir de fumée, eau de cologne, sont des sources abondantes de prospérité pour ses opérations commerciales. On travaille à faire de cette v. à Lyon une r. avec des ornières en fer. L'origine de St-Étienne date du règne de Charles VII, et sa manuf. royale d'armes, de celui de François Ier. Dist. 8 l. S.E. de Montbrison, et 13 S.O. de Lyon. 30,000 hab.

ÉTIENNE (S^t-), b. de Fr. (B.-Alpes), ch.l. de c^on, arr. et à 2 l. ½ N. de Forcalquier. 980 hab.

ÉTIENNE (S^t-), v^ge de Fr. (Cantal), arr. et à 6 l. ½ N.E. de Mauriac. 1,100 hab.

ÉTIENNE-DE-BAIGORRY (S^t-), b. de Fr. (B.-Pyr.), ch.l. de c^on, arr. et à 9 l. ½ O. de Mauléon, sur un torrent consid., affluent de la Nive. On trouve aux env. 1 mine de plomb, plus. mines de fer et des carrières de marbre de différentes couleurs. 6,200 hab.

ÉTIENNE-DE-CROSSEY (S^t-), v^ge de Fr. (Isère), arr. et à 6 l. N.N.O. de Grenoble. 1,400 hab.

ÉTIENNE DE FURSAC (S^t-), v^ge de Fr. (Creuse), arr. et à 7 l. O. de Guéret. 1,350 hab.

ÉTIENNE-DE-LUGDARÈS (S^t-), v^ge de Fr. (Ardèche), ch.l. de c^on, arr. et à 7 l. ½ N.O. de l'Argentière. 1,750 hab.

ÉTIENNE-DE-MAURS (S^t-), v^ge de Fr. (Cantal), arr. et à 8 l. S.O. d'Aurillac. 1,100 hab.

ÉTIENNE-DE-MONTLUC (S^t-), b. de Fr. (Loire-Infér.), ch.l. de c^on, arr. et à 4 l. S.E. de Savenay. 4,300 hab.

ÉTIENNE-DE-St-GEOIRE (S^t-), b. de Fr. (Isère), ch.l. de c^on, arr. et à 5 l. N. de St-Marcellin, sur le Nivolon. 1,540 hab.

ÉTIENNE-DE-SERRES (S^t-), v^ge de Fr. (Ardèche), arr. et à 3 l. N.O. de Privas. 2,430 hab.

ÉTIENNE-DE-VALDONNES (S^t-), v^ge de Fr. (Lozère), arr. et à 2 l. ½ S.S.E. de Mende, fabr. serge et étoffes pour doublures. 1,450 hab.

ÉTIENNE-DE-VALFRANCESQUE (S^t-), b. de Fr. (Lozère), arr. et à 7 l. S.E. de Florac. 1,500 hab.

ÉTIENNE-DU-BOIS (S^t-), v^ge de Fr. (Vendée), arr. et à 12 l. N.N.E. des Sables-d'Olonne. 1,520 hab.

ÉTIENNE-DU-ROUVRAY (S^t-), v^ge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 2 l. S. de Rouen, près de la Seine. 1,450 hab.

ÉTIENNE-EN-COGLES (S^t-), v^ge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 3 l. N.O. de Fougères. 1,900 hab.

ÉTIENNE-EN-DEVOLUY (S^t-), v^ge de Fr. (H.-Alpes), arr. et à 4 l. ½ N.N.O. de Gap. 820 hab.

ÉTIENNE-LALLIER (S^t-), v^ge de Fr. (Eure), arr. et à 2 l. ½ S.p.E. de Pont-Audemer. 1,220 hab.

ÉTIENNE-SUR-CHALARONNE (S^t-), v^ge de Fr. (Ain), arr. et à 8 l. N.N.E. de Trévoux. 1,200 hab.

ÉTIVAL, v^ge de Fr. (Vosges), arr. et à 2 l. N.N.O. de St-Dié, près de la rive g. de la Meurthe. 1,700 hab.

ÉTIVAZ, v. de Suisse (Vaud), dans la vallée de son nom, avec des bains d'eaux min. sulfureuses peu fréquentés, à 11 l. E.S.E. de Lausanne. (Essi.).

ETIVE, lac d'Éc. (Argyle), au N. du lac Awe, et à l'emb. de la pet. riv. de son nom, de 6 l. ½ de long, communique à la mer par un étroit canal. (Ed.Gaz.).

ETLINGEN, v. de Suisse, c^on et à 3 l. ½ S.S.O. de Bâle, a des eaux min. 500 hab.

ETLINGEN ou ETTLINGEN, v. d'All. gr.-d^é de Bade (Murg-et-Pfinz), ch.l. de baill., sur l'Alb, possède 1 chât., 3 égl., 1 société d'économie rurale, 1 filat. de coton, 1 fabr. de poudre à tirer, des papeteries et moulins à huile. Il y a beaucoup d'antiquités romaines aux env. Etlingen a donné son nom aux fameuses lignes qui furent tirées de là jusqu'au Rhin, et que le maréchal de Berwick força en 1734. Les Autrichiens y furent défaits par les Français en juillet 1796. Dist. 3 l. S. de Carlsruhe. 3,000 hab. (Stein).

ETNA, GIBEL ou GIBELLO, mont. d'Ital., sur la côte or. de la Sicile, dans la prov. de Catane, à 16 l. S.S.O. de Messine, forme au pied des Neptuniennes un groupe séparé de cette chaîne par le Cantara et le Simeto, qui le contournent pour se rendre à la mer. Sa base, presque circulaire, a 40 l. de périmètre, et se compose d'un certain nombre de monticules coniques de 3 à 400 p. d'élévation, terminés chacun par un cratère. Sa hauteur est de 9,970 p. On y distingue 3 régions: l'infér., d'une fertilité extrême; la moyenne, bien boisée et peuplée de bœufs, chèvres sauvages, et oiseaux de proie; la troisième, couverte de neiges et de glaces qui s'étendent jusqu'auprès du cratère où une chaleur vaporeuse les fait fondre. La bouche a env. 1 l. de circonférence; les parois intér. en sont recouvertes d'une croûte d'ammoniaque et de soufre de diverses couleurs. On compte env. 30 éruptions de l'Etna, dont 10 seulement ont eu lieu par le sommet. On cite celle de 1669, qui couvrit de lave un espace de 6 l. de long et d'une l. de large, sur 100 p. d'épaisseur. Celle de 1755 fut précédée de la fonte des neignes, qui produisit des courans destructeurs; à la dernière éruption en 1809, 12 ouvertures nouvelles se firent sur le penchant du mont, et jetèrent de la lave pendant plus. semaines. Lat. N. 37° 45′ 40″. Long. E. 12° 41′ 10″. (*Itin. d'Ital.*).

ÉTOILE, b. de Fr. (Drôme), arr. et à 3 l. S. de Valence, sur la pente d'un coteau, est entouré de murailles, et comm. en vins estimés, prod. de son territ. 2,000 hab.

ÉTOILE (L'), v^ge de Fr. (Jura), arr. et à 1 l. ½ N.N.O. de Lons-le-Saulnier, connu par ses vins blancs dits vins de *l'Étoile*.

ETON ou **EATON**, v. d'Angl., c^té et à 15 l. S.S.E. de Buckingham, sur la rive g. de la Tamise, vis-à-vis de Windsor, auquel elle communique par 1 pont. Elle est renommée par le coll. royal qu'y fonda Henri VI en 1440, et où 350 jeunes nobles sont instruits pour être admis à celui de Cambridge. Ce coll. renferme 1 bibl., 1 galerie de tableaux et 1 musée d'antiquités. 2,500 hab. (Ed. Gaz.).

ÉTRÉ-AU-PONT, v^ge de Fr. (Aisne), arr. et à 1 l. ½ N. de Vervins, sur la rive dr. de l'Oise, près de son confl. avec le Thon. 1,200 hab.

ÉTRECHY, b. de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 2 l. N. d'Étampes, près la rive g. de la Juine, comm. en chevaux. 900 hab.

ÉTREILLERS, v^ge de Fr. (Aisne), arr. et à 2 l. ¼ O.p.S. de St-Quentin. 1,150 hab.

ÉTREPAGNY, b. de Fr. (Eure), ch.l. de c^n, arr. et à 4 l. E.N.E. des Andelys, a des fabr. de tricots de laine, dentelles, et 1 filat. de coton. 1,620 hab.

ETRETAT, v^ge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 6 l. ½ N. du Havre, sur la Manche. On y rem. 1 fort beau parc aux huîtres, pratiqué dans le roc même. 1,400 hab.

ÉTREVILLE, v^ge de Fr. (Eure), arr. et à 3 l. E.p.N. de Pont-Audemer. 1,250 hab.

ÉTRICHÉ, v^ge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 7 l. ½ N.O. de Baugé. 1,200 hab.

ÉTRIGNY, v^ge de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 6 l. S. de Châlon-sur-Saône. 1,200 hab.

ETRURIA, ham. d'Angl. (Stafford), célèbre par la belle fabr. de poterie établie par M. Wedgeworth, à l'imitation des vases étrusques, d'où elle tire son nom, à ½ l. N.E. de Newcastle-under-Line. (Ed. Gaz.).

ÉTRURIE, anc. contrée d'Ital., comprise auj. dans le gr.-d^é de Toscane, le d^é de Lucques et dans la partie occ. des Ét.-de-l'Égl. En 1801, suivant le traité de Lunéville, on donna le nom d'Étrurie à un R. formé des Ét. du gr.-d^é de Toscane, et cédé par ce dernier à Louis, fils du duc de Parme. En 1808 ce pays devint partie intégrante de l'emp. français, sous le titre de gr.-d^é de Toscane. En 1815 le congrès de Vienne l'a rendu à l'archiduc Ferdinand d'Autr.

ETTEN, v^ge des P.-B., Holl. (Brabant sept.), arr. et à 4 l. O.S.O. de Breda, comm. en bois, grains et bétail. P. et dép. 3,800 h. (De Cloet).

ETTENHEIM, v. d'All., gr.-d^é de Bade (Kinzig), sur l'Ettenbach, ch.l. de baill., a 1 égl., 8 chapelles, 1 hôpital, des filat. consid. de chanvre et lin. Le duc d'Enghien y vivait depuis quelque temps, lorsqu'il fut enlevé le 16 mars 1804 pour être conduit et fusillé à Vincennes. Dist. 7 l. ½ de Fribourg. 2,680 hab. (Stein).

EU, ou **LA VILLE D'EU**, v. de Fr. (Seine-Infér.), ch.l. de c^n, arr. et à 7 l. N.E. de Dieppe, sur la rive g. de la Bresle, avec 1 trib. de comm., 1 coll., 1 superbe chât. qui appartient à S. A. R. le duc d'Orléans : il renferme 1 belle galerie de tableaux historiques et 1 cabinet d'antiquités. Elle fabr. huile de lin, savon vert, dentelles et ouvrages de serrurerie. Le comte de Vermandois s'en empara en 925. En 1445 Louis XI la brûla et la détruisit entièrement, pour empêcher qu'elle ne tombât au pouvoir des Anglais. Dist. 7 l. N.E. de Dieppe. 3,400 hab.

EUFEMIA (S.) (*Terinæus sinus*), golfe d'Italie, R. de Naples, formé par la mer Tirrhénienne, sur la côte de la Calabre-Ult. IIe. Il a 12 l. du N. au S., du cap Suvero au cap Zambrone, et 3 l. de profondeur. (Malham).

EUFEMIA (S.), v^ge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov., distr. et à 1 l. E. de Brescia, près d'un canal dont les eaux dérivent de la Chiese, avec plus. filat. et scieries à planches. 1,360 hab.

EUFRATES, riv. d'Afr., Guinée-Sup., R. de Dahomey, dans l'Ardra et le Juda. C'est un canal formé par les eaux de la mer, et resserré entre le continent et une île très-longue, baignée au S. par le golfe de Guinée et par la Jakkim; il a env. 40 l. de long, et se dirige du N.E. au S.O. (Gasp., Hass., etc., 5e p., t. IV).

EUGANÉENS (MONTS) (Monti Euganei), mont. d'Ital., R. Lomb.-Vén., dans la partie occ. de la prov. de Padoue, s'élèvent du milieu d'une plaine, et se dirigent l'espace de 4 l. du N.O. au S.E., entre le Bacchiglione, le canal de Monselice et le Bisato. Ils présentent des mamelons peu élevés; le mont Venda, le plus haut de cette chaîne, n'a que 300 t. au-dessus du niveau de la mer. Ces monts, bien boisés et bien cultivés, offrent des eaux thermales et des bains très-renommés, tels que ceux d'Albano, de Battaglia, de Monte-Ortone, de St-Pietro, etc.

EUGÉNIEN, canal d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), destiné à joindre le Rhin à la Meuse, depuis Rheinberg, en passant par Gueldres, jusqu'à Venlo. Il n'a été exécuté que sur un espace de 2 l. Ce canal fut entrepris en 1626 par les ordres de Claire-Isabelle-Eugénie, fille de Philippe II, roi d'Esp., gouvernante des P.-B., dont il a pris le nom. Les Holl., jaloux d'un débouché qui pouvait nuire à leurs intérêts, en empêchèrent les travaux et détruisirent ceux déjà achevés, après s'être emparés de la redoute construite pour protéger l'ouverture de ce canal. (Stein).

EUGMO, île de la Russie d'Eur. (Vasa), dans le golfe de Bothnie, près de la côte de Finlande, la plus consid. du groupe qui se trouve à l'O. de Gamla-Carleby. Lat. N. 63° 50'. Long. E. 20° 27'. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. II).

EULALIA-DE-MERIDA (S^te-), v^ge de l'Am.-Sept., Mexique (Durango), à 4 l. ½ N. de Chihuahua, a 1 mine d'argent où tous les hab. sont employés. (De Humboldt).

EULE, (*Gilovium*), pet. v. d'All., Bohême (Kaurzim), au confl. de la Sazawa et de la Moldau, autref. célèbre par 1 riche mine d'or qu'on a exploitée dans la mont. voisine, mais abandonnée auj. Il y a des bains d'eaux thermales. Dist. 5 l. ½ S. de Prague. 910 hab. (Stein).

EULE (HOHE), mont. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Breslau, à 8 l. N.E. de Glatz, de 3,036 p. au-dessus du niveau de la mer, est le point le plus élevé de la chaîne de l'Eulengebirge, qui se détache du Riesengebirge, près de Falkenberg, et se termine sur la rive g. de la Neiss, après un développement d'env. 8 l.

EULMONT, vge de Fr. (Meurthe), arr. et à 3 l. N.p.E. de Nancy, avec des eaux min. froides.

EULOÏ, vge de la Turq. d'Asie, pach. et à 15 l. O.S.O. de Trébizonde, sur la mer Noire, prod. beaucoup de miel et de cire qu'on envoie à Constantinople. La pêche y est très-active. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

EUNIÉH *(Œnoe)*, v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 50 l. N. de Sivas, sur la mer Noire.

EUPATORIE ou **KOSLOF**, v. de la Russie d'Eur. (Tauride), une des plus imp. de la Crimée, ch.l. de distr., est sit. sur la côte occ. de la presqu'île et sur un golfe de la mer Noire, qui y forme une baie avec un pet. port peu profond. Elle jouit du privilége d'un port franc, et jusqu'à ce moment presque tout le comm. de la presqu'île y est concentré. On y a établi une quarantaine pour tous les bâtimens qui viennent du Levant. On y voit encore 20 khans pour les marchandises, avec plus. mosquées dont 1 fort belle. Eupatorie manque d'eau. A 8 l. de là, vers le S. et près de la mer, on trouve 2 lacs salins, d'où l'on tire une quantité prodigieuse de sel qui s'y forme pendant les mois d'été. Cette v., très-anc., fut prise par les Russes en 1736, et rendue bientôt après. En 1771 ils la prirent de nouveau; et enfin, en 1783, elle passa, ainsi que toute la Crimée, au pouvoir de la Russie. Dist. 15 l. N.O. de Simferopol. 5,000 hab., dont 600 juifs. (Vsev.).

EUPEN, gr. v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 4 l. S.S.O. d'Aix-la-Chapelle, ch.l. de cle, sur le Wester, avec des égl. pour toutes les communions. Elle est renommée pour ses imp. manuf. de drap, casimir, etc. Elle a aussi des savonneries, papeteries, tanneries. Cette v., qui faisait autref. partie des P.-B., a été cédée à la Pr. en 1815.—10,200 hab. (Stein).

EUPHRATE, le plus gr. fl. de la Turq. d'Asie, naît de 2 princ. sources, dont le Morad ou Mourad-tchaï, la plus gr., sort des monts Ala-dagh, se perd sous terre à 4 l. du chemin de Bayazid, reparaît de nouveau, reçoit près de Melezgherd une autre riv. du même nom, et trav. tout le distr. de Turubéran dans l'Arménie-Propre; l'autre source, nommée Frat, se forme sous les murs d'Erzeroum par la jonction de deux riv. Le Frat et le Morad mêlent leurs eaux un peu au-dessus de la v. d'Arabkir; le fl. déjà très-consid. descend rapidement au S. vers le défilé nommé pas de Nushar; l'ayant franchi il serpente dans une plaine élevée; mais bientôt ayant rencontré une nouvelle inégalité de terrain, il forme une double cataracte à 8 l. au-dessous de Semisat. Dégagé maintenant de tous ses obstacles, il roule majestueusement dans une large vallée au S. du Kerkisiéh; traverse d'immenses plaines en coulant à l'O., puis au S.O., se dirige au S., baigne à dr. Semisat, Bir, tourne à l'E., ensuite au S.E.; arrose du même côté Anna, Hitt, Hilla, Samara, Ardg, Kud, Bassora; il baigne à g. Racca, Kerkisieh, Lemlum, Mansurié et Korna. Il reçoit à dr. le Tokmasou, près de Malathia; à g. le Khabour. Après s'être grossi à g. du Tigre, près de Bassora, il se jette dans le golfe Persique, après un cours de 370 à 400 l. L'Euphrate et le Tigre sont navig. à une gr. dist. de la mer. Ce fl. depuis le confl. porte le nom de Schat-el-Arab, c'est-à-dire fl. de l'Arabie. Il a 3 gr. emb., outre 1 pet. canal: ces divers bras occupent un espace de 15 l. La rive du S. est la plus libre et la plus profonde; les bancs de sable amassés par le fl. et qui changent de place, en rendent l'approche dangereuse pour les navig. La marée qui remonte au-delà de Bassora, et même au-delà de Korna, refoule souvent avec violence les eaux du fl., et les soulève en vagues écumantes. L'Euphrate est un des fl. classiques les plus célèbres: ses bords ont été le théâtre des premiers événemens transmis par l'histoire: c'est sur ses rives que l'on place communément le paradis terrestre, et que Nemrod jeta les fondemens de l'empire des Babyloniens; et c'est entre l'Euphrate et le Tigre qu'était resserrée la fert. *Mesopotamie*, séjour des plus anc. patriarches. (Ed. Gaz.).

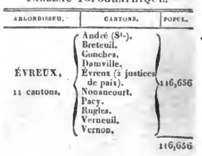
EURAM, île de l'Am.-Sept., une des Vierges, dans les Antilles, près de la côte or. de Porto-Rico. Lat. N. 18° 16'. Long. O. 68°.

EURE, riv. de Fr., qui a donné son nom à 2 dépts, naît dans les étangs et marais sit. dans le dépt de l'Orne, arr. et à 5 l. E.N.E. de Mortagne, entre dans le dépt d'Eure-et-Loir, coule vers l'E.S.E. jusqu'au vge de Vert, où elle tourne au N., arrose Chartres, Maintenon, Nogent-le-Roi, forme pendant quelques l. la limite entre les dépts d'Eure-et-Loir et de l'Eure, entre dans ce dernier, baigne les murs de Louviers, et se joint à la Seine par la rive g., à 1 tiers de l. au-dessus de Pont-de-l'Arche, après un cours d'env. 45 l. L'Eure reçoit à dr. la Vesgre et à g. la Blaise, l'Avre et l'Iton. Il est navig. depuis St-George, l'espace de 22 l. (Ravinet).

EURE, dépt de Fr., est borné au N. par celui de la Seine-Infér., à l'E. par ceux de l'Oise et de Seine-et-Oise; au S.O. par celui de l'Orne, et à l'O. par celui du Calvados. Situé entre 48° 40' et 49° 28' de lat. N., et entre 0° 33' et 2° de long. O., il a 25 l. de long sur 24 de large, et 307 l. c. Ses princ. riv. sont la Seine, l'Eure, l'Iton, la Rille et l'Andelle, navig.

Ce dépt, divisé en 5 arr., 36 cons et 844 communes, est formé de la partie or. de l'anc. Normandie, d'une partie du Perche, des pays d'Ouche, d'Auge, de Lieuvin et du Roumois.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.



ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
ÉVREUX, 11 cantons.	André (St-). Breteuil. Conches. Damville. Évreux (2 justices de paix). Nonancourt. Pacy. Rugles. Verneuil. Vernon.	116,656
		116,656

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
	Report....	116,656
LES ANDELYS, 6 cantons.	Andelys (les). Ecos. Écouis. Étrepagny. Gisors. Lyons-la-Forêt.	63,700
BERNAY, 6 cantons.	Beaumesnil. Beaumont-le-Roger. Bernay. Brionne. Broglie. Thiberville.	84,667
LOUVIERS, 5 cantons.	Anfreville-la-Campagne. Gaillon. Louviers. Neubourg. Pont-de-l'Arche.	68,327
PONT-AUDEMER, 8 cantons.	Beuzeville. Bourg-Theroulde. Cormeilles. Montfort-s.-Rille Pont-Audemer. Quillebœuf. Routot. Saint-George-du-Vlèvre.	88,315
	TOTAL....	421,665

Revenu territorial, 29,741,000 francs.

Ce dépt dépend de la 15e division militaire, de la cour royale de Rouen, forme le diocèse d'Évreux, et envoie 7 membres à la chambre des députés.

Les mont. de cette contrée n'offrent, à bien dire, que des collines. Le mont Roti en est le point le plus élevé. Le sol, gén. riche et fert., abonde en froment, seigle, orge et avoine. On récolte aussi de beaux lins, chanvre, légumes, gaude et chardon à carder. Les forêts occupent 97,791 hectares, et les vignes seulement 1,850; Mais on cultive beaucoup d'arbres fruitiers : le prunier, le poirier et le pommier sont les plus répandus. On fabr. avec les fruits des 2 derniers, du cidre et du poiré en assez gr. quantité pour que le surplus de la consomm. soit un objet de comm. assez imp. On élève un gr. nombre de bestiaux et chevaux de belle race normande. Le sol est riche en fer, pierre de taille, grès, chaux, plâtre et pierre meulière. Le dépt de l'Eure se distingue surtout par l'industrie la plus active et la plus variée : il a des forges, 1 aciérie, 1 gr. fonderie de cuivre, des fabr. de quincaillerie, clous, épingles; des verreries, papeteries, filat. et fabr. de divers tissus de coton, fabr. de rubans de fil, bonneterie, toiles de lin, draps connus pour leur belle et bonne qualité; de cuirs, qui rivalisent avec ce qu'il y a de mieux dans l'étranger. Le comm., facilité par un fl. qui communique avec Paris, Rouen et la mer, est très-animé, et embrasse les nombreux prod. du sol et des manuf. On a trouvé dans ce pays plus. antiquités romaines, particulièrement au Vieil-Évreux.

EURE-ET-LOIR, dépt de Fr., est borné au N. par celui de l'Eure, à l'E. par celui de Seine-et-Oise, au S.E. par celui du Loiret, au S.O. par celui de Loir-et-Cher, à l'O. par ceux de la Sarthe et de l'Orne. Sit. entre 47° 57' et 48° 56' de lat. N., et entre 0° 20' et 1° 35' de long. O., il a 25 l. de long sur 21 de large, et 297 l. c. Ses princ. riv. sont l'Eure, le Loir et l'Huine. On rem. l'étang de Bois-Ballu, qui paraît alimenté en gr. partie par un gouffre, qui, dans certains temps, y vomit des poissons très-gros, qu'on ne voit plus quelques jours après.

Ce dépt, divisé en 4 arr., 24 cons et 460 communes, est formé de parties de l'anc. Orléanais, du Perche et de l'anc. Normandie.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
CHARTRES, 8 cantons.	Anneau. Chartres (2 justices de paix). Courville. Illiers. Janville. Maintenon. Voves.	203,158
CHATEAUDUN, 5 cantons.	Bonneval. Brou. Châteaudun. Cloyes. Orgères.	58,520
DREUX, 7 cantons.	Anet. Brezolles. Châteauneuf. Dreux. Ferté-Vidame (la). Nogent-le-Roi. Senonches.	70,910
NOGENT-LE-ROTROU, 4 cantons.	Authonne. Loupé (la). Nogent-le-Rotrou. Thiron Gardais.	45,194
		277,782

Revenu territorial, 19,419,000 francs.

Ce dépt dépend de la 1re division militaire, de la cour royale de Paris, forme le diocèse de Chartres, et nomme 4 membres à la chambre des députés.

Le sol, gén. uni, découvert, et de la plus gr. fert., prod. toutes sortes de céréales. Les récoltes en blé, excédant de beaucoup les besoins locaux, donnent lieu à des export. consid.; on cultive en gr. légumes, melons, gaude, garance, houblon, rabette, fruits à cidre, chanvre, lin, prairies artificielles d'un très-gr. rapport; d'excell. pâturages nourrissent de nombreux troupeaux et des chevaux estimés pour la cavalerie. Env. 7,000 hectares de vignes prod., année commune, 200,000 hectolitres de vins fort médiocres; on y fabr. en outre 160,000 hectolitres de cidre. Ce dépt renferme 44,998 hectares de forêts; il fournit minerai de fer, belles pierres

de taille, grès à paver, argile à potier et à porcelaine, marne excell., tourbe. Son industrie consiste en manuf. de toiles de ménage, étamines, flanelle, bonneterie, serges drapées, couvertures de laines, draperies. Il a des filat. de laine et coton, des papeteries, forges, fonderies, de nombreux moulins. Son comm. comprend blés et farines, légumes secs, bœufs, moutons gras, volailles, pâtés renommés, bonneterie, cuirs et papiers. Nulle part on ne rencontre autant de monumens des Gaulois et de vestiges de leur culte : des mont., des forêts, des cavernes y conservent encore des traditions de la religion druidique.

EUROPE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, LIMITES, ÉTENDUE.

= L'Europe, la plus petite partie du monde, mais la plus intéressante et la plus civilisée, située entre les 35 et 72e de latitude N., et entre le 12e de longitude O. et le 60e de longitude E., est bornée au N. par l'océan glacial Arctique, par la baie ou mer de Kara; à l'O. par l'océan Atlantique septentrional; au S. par le détroit de Gibraltar, la Méditerranée, et par la chaîne du Caucase; à l'E. par l'Oural ou Jaïk, par les monts Ourals et la rivière Kara, qui forment en même temps la limite occidentale de l'Asie. Les points extrêmes sont : au N., le Cap-Nord; au S.O., le cap Saint-Vincent; au S., le cap Matapan. Elle a environ 1,235 lieues de longueur du S.O. au N.E., et 900 lieues de largeur du N. au S. On estime sa superficie à 490,206 lieues carrées. Nous ne jetterons ici qu'un coup d'œil général sur cette partie du monde, en renvoyant à ses principaux états.

MONTAGNES. = L'Europe est physiquement divisée en cinq grandes chaînes de montagnes. 1° Les Alpes Scandinaves, au N., lesquelles traverseut la Norwège, la Suède, la Laponie, et se réunissent aux montagnes de la Russie. 2° Les Alpes, au centre, avec leurs trois grandes branches; savoir : le Jura et les Vosges, les Alpes Noriques et Styriennes, les Apennins. 3° Les Pyrénées, au S., avec les monts Cantabres. 4° Les Carpathes ou Karpathes, à l'E., avec leurs deux prolongemens, savoir : les montagnes de la Transylvanie, les Sudètes, les montagnes de Bohême, de Saxe, de Thuringe et du Harz. 5° L'Hémus au S.E., avec ses branches en Servie, Bosnie, Dalmatie et en Grèce. Nous avons donné (page liij de l'Introduction) les hauteurs des sommets de ces principales montagnes; nous les décrirons plus amplement à leurs articles.

Les monts Hékla et Katlougia dans l'Islande, le mont Vésuve dans le royaume de Naples, le mont Etna dans la Sicile, sont les principaux volcans d'Europe.

HYDROGRAPHIE.

MERS, GOLFES, DÉTROITS, CAPS. = L'océan Atlantique, qui borne l'Europe à l'O., prend son nom du mont Atlas, qui se trouve en Afrique. On le nomme aussi l'océan Occidental. On lui donne encore d'autres noms qui ont rapport aux différens pays qu'il baigne : on l'appelle mer du Nord ou mer d'Allemagne, entre le Danemarck, l'Allemagne et les Pays-Bas d'une part, l'Écosse et l'Angleterre de l'autre part; Pas-de-Calais, entre Calais et Douvres; Manche, à cause de sa forme, entre la France et l'Angleterre; mer d'Irlande, ou canal Saint-George, entre l'Écosse et l'Angleterre d'une part, et l'Irlande de l'autre part; golfe de Gascogne, le long d'une partie des côtes occidentales de la France; baie de Biscaye, le long des côtes septentrionales de l'Espagne; et golfe de Cadix, sur les côtes S.O. de ce royaume.

La mer Glaciale ou océan glacial Arctique, qui borne l'Europe au N., forme auprès d'Arkhangel, dans la Russie d'Europe, un golfe qu'on nomme la mer Blanche.

La mer Baltique, ou simplement la Baltique, est une mer intérieure située entre le Danemarck, la Suède et la Russie d'Europe d'une part, et l'Allemagne, la Prusse et la Pologne de l'autre part. Elle forme le grand golfe de Bothnie, et communique avec le Cattégat par les détroits du Sund, du Grand et du Petit Belts. Le golfe du Cattégat communique avec celui de Skager-rack, qui est un bras de la mer du Nord.

La mer Méditerranée, ou simplement la Méditerranée, qui borne l'Europe au S., tire son nom de ce qu'elle est située au milieu des terres. On lui donne encore d'autres noms, qui ont rapport aux différens pays qu'elle baigne : on l'appelle golfe du Lion, le long des côtes de la France qui avoisinent l'embouchure du Rhône; golfe de Gênes, au S. du grand-duché du même nom; golfe de Tarente, à l'extrémité S.E. de l'Italie; mer Adriatique,

TABLEAU OROGRAPHIQUE,

OU

DESCRIPTION DES PRINCIPALES MONTAGNES DE L'EUROPE

D'APRÈS LE SYSTÈME DE M. BRUGUIÈRES.

MASSIFS OU SYSTÈMES.	GROUPES.	CHAÎNES.	PRINCIPALES SUBDIVISIONS DES CHAÎNES.	POINTS CULMINANS.	HAUTEURS EN TOISES.
SYSTÈME HESPÉRIQUE.			*De l'E. à l'O.*		
	MÉRIDIONAL.	PŒNI-BÉTIQUE.	Sierre de Algamilla.		
			— de Filabres.	Cabeza de Maria	980
			— de Gador.		
			— Neveda.	Cerro de Mulhacen.	1,823
			— d'Antequerra.		
			— de Ronda.	Nasra de las Nieves.	940
			De l'E. à l'O.		
		MARIANIQUE.	Sierra de Pedroches.		
			— de Cordoba.		
			— de Constantina.		
			— de Guadelcenal.		
			— de Caldeiraon.	Monte Gordo.	340
			— de Monchique.	La Foya,	638
			— de la Grandola.		
			— del Mortiarte.		
			De l'E. à l'O.		
		ORÉTO HERMINIENNE.	Sierra de Consuegra.		
			Monts de Tolède.		
			Sierra de Guadalupe.		
			— de Marchal.		
			— de San Pedra.		
			— de Estremos.		
			De l'E. à l'O.		
	CENTRAL.	CARPÉTO VETTONIQUE.	Sierra de Parades.		
			Sommo Sierra.		
			Guadarrama.	Peña Lara.	1,256
			Sierra de Gredos.		
			— de Francia.		
			— de Estrella.		
			— de Lousaa.		
			Monte Junto.		
			— de Cintra.		
			Du N.-O. au S.-E.		
		IBÉRIQUE.	Sierra de Oca.		
			— del Madero.		
			— de Moncayo.		
			— Ministra.		
			— de Molina.		
			— de Albarracin.	Collado de la Plata,	685
			— de Javalambre.	Muela de Ares.	670
			— de Espadan.	Le Pico.	558
		ILES BALÉARES.	Majorque.	Silla Torellas.	800
			Minorque.	Monte Toro.	780
			De l'E. à l'O.		
			(Sur le versant septentr.)		
	SEPTENTRIONAL.	PYRÉNÉES GALLIBÉRIQUES.	Pyrénées Orientales.	Montcalm.	1,668
			Hautes-Pyrénées.	Vignemale.	1,701
			Basses-Pyrénées.	Pic d'Anie.	1,326
			(Sur le versant méridion.)		
			Pyrénées de Catalogne.	Pic d'Estats.	1,660
			— d'Aragon.	Maladetta.	1,787
			— de Navarra.		
		PYRÉNÉES CANTABRIQUES.	Sierra d'Aralar.		
			— de Salinas.		
			— de San-Salvador.		
			— Angana.		

MASSIFS OU SYSTÈMES.	GROUPES.	CHAÎNES.	PRINCIPALES SUBDIVISIONS DES CHAÎNES.	POINTS CULMINANS.	HAUTEURS EN TOISES.
			De l'E. à l'O. et du N. au S.		
SYSTÈME HESPÉRIQUE.	SEPTENTRIONAL.	PYRÉNÉES ASTURIQUES.	Sierra de Sejos.		
			— de Cabadonga.		
			— d'Elstredo.		
			— de Peña Marella.	Peña de Penaranda.	1,720
			— de Rabanal.		
			— de San-Memed.		
			— de Soasa.	Mont Gaviarra.	2,051
		PYRÉNÉES CALLAÏQUES.	Monte Orbio.		
			— del Courel.		
			Sierra de Mondonedo.		
			Monte de la Teeyre.		
			Sierra de Toriñona.		
SYSTÈME CYRNOS-ICHNUSIQUE ou SARDO-CORSE.	SEPTENTRIONAL.	MONTAGNES DE LA CORSE.	....	Monte Rotondo.	1,428
	MÉRIDIONAL.	MONTAGNES DE LA SARDAIGNE.	....	— Genargentu.	936
SYSTÈME TAURIQUE.	MONTAGNES DE LA CRIMÉE.	....	Baboogan-yaila.		
			Tchatyr-Dagh.		
			Dmirdschi-yaila.		
SYSTÈME SARMATIQUE.	MONTS VALDAÏ.	....	Monts Volchonski.		
			— Valdaï, proprem. dits.		
			Schémokonski.		
			De l'O. à l'E. et du S. au N.		
SYSTÈME ALPIQUE.	OCCIDENTAL.	CÉVENNES.	Montagnes Noires.	Pic de Montant.	634
			— de l'Espinouse.		
			— Garriques.		
			— du Gevauden.	La Lozère.	766
			— de la Margeride.	Mont Boissier.	770
			— De l'Auvergne.	— Dor.	973
			— du Forez.	Pierre-sur-Haute.	850
			— do Vivarais.	Mont Mezio.	910
			— do Lyonnais.	— Pilate.	616
			— do Charolais.		
		VOSGES.	Montagnes de la Côte-d'Or.	Le Tamelot.	307
			Monts Faucilles.	Les Fourches.	262
			Forêt d'Argonne.		
			— des Ardennes.		
			Vosges, proprement dites.	Ballon de Guebwiller.	734
			Herdt.	La Kalmouk.	346
			Hoodsruck.	Erbsenkopf.	421
			Eifel.	Les Fagnes.	
			Hohe-veen.		
		JURA.	Lasmont.		
			Jura, proprement dit.	Le Reculet	860
			Jorat	Mont Pelerin.	659
			Du S. au N. et de l'O. à l'E.		
	CENTRAL.	ALPES.	Alpes Maritimes.	Mont Pelvo.	1,667
			— Cottiennes.	— Olan.	2,163
			— Grecques.	— Iseran.	2,076
			— Pennines.	— Blanc.	2,460
			— Helvetiques.	Finster-aar-Horn.	2,206
			— Rhétiennes.	Ortler.	2,010
			— Noriques.	Gros-Glockner.	1,992
			— Carniques.	Marmolata.	1,553
			— Juliennes.	Mont-Terglou.	1,699
			Du N. au S.		
	MÉRIDIONAL.	APENNINS.	Apennin septentrional.	Monte Cimone.	1,091
			— central.	— Corno.	1,459
			— méridional.	— Amaro.	1,418
			Montagnes de la Sicile.	— Etna.	1,700
			Du N. au S. et de l'E. à l'O.		
	ORIENTAL.	HÉMUS ou BALKAN.	Alpes Dinariques.	Mont Dinara.	1,166
			— Helléniques.	Le Pinde.	1,300
			Hémus, proprement dit.	Tchar-dagh.	1,600
			Mont Rhodope.		1,200
			Archipel.	Mont Jupiter (Naxos).	616
	SEPTENTRIONAL.	CARPATHES ou CRAPAKS.	Carpathes orientales.	Ruska-Poyana.	1,630
			— occidentales.	Esthaler-Spitze.	1,333

MASSIFS OU SYSTÈME.	GROUPES.	CHAÎNES.	PRINCIPALES SUBDIVISIONS DES CHAÎNES.	POINTS CULMINANS.	HAUTEURS EN TOISES.
SYSTÈME ALPIQUE.	SEPTENTRIONAL.	SUDÈTES.	*Du N. au S. et de l'E. à l'O.*		
			Montagnes du comté de Glats.	Schneeberg.	712
			Riesengebirge.	Riesen-Kappe.	825
			Wohlische Kamm.	Walterdorfer-Spitze.	402
			Erzgebirge.	Keilberg	651
		....	Zdarsky-Hory, montagnes situées entre la Moravie et la Bohême.		
			Böhmerwald, entre la Bohême et la Bavière.	Plöckenstein.	696
				Heydalberg.	722
		MONTS GERMANIQUES.	*Au S. du Mein.*		
			Fichtelgebirge.	Schneeberg.	548
			Frankischer-Landrucken.		
			Rauhe-Alp.	Hohenberg.	527
			Schwarzwald.	Feldberg.	751
			Odenwald.	Katzenbukel.	313
			Au N. du Main.		
			Spessart.	Geyersberg.	324
			Frankenwald.	Sieglitsberg.	383
			Thuringerwald.	Schneekopf.	496
			Hohe Rhœne.	Kreuzberg	472
			Harz.	Brocken.	572
			Eichsfeldischeberggebirge.	Meisner.	364
			Egge.	Teutoburgerwald.	300
			Vogelsgebirge,	Oberwald.	389
			Taunus.	Gross-Feldberg.	454
			Westerwald, partie orient.	Salzburgerkopf.	434
			— partie occidentale ou Siebengebirge.	Löwenberg.	241
SYSTÈME BRITANNIQUE.	MONTAGNES DE L'ÉCOSSE.	....	Monts Cheviots.	Lowther.	490
			— Grampians.	Ben-Nevis.	682
			— au N. du canal Calédonien.	— Vevis.	552
			Iles qui entourent l'Écosse à l'E. et au N.	Ile de Skya (Hébrides).	438
	MONTAGNES DE L'ANGLETERRE	....	Angleterre proprem. dite.	Crossfeld (Cumberland).	486
			Montag. du pays de Galles.	Snowdon.	560
SYSTÈME SCANDINAVIQ.	ALPES SCANDINAVES.	....	Langfield.	Cime de Sognefield.	1,123
			Dovrefield.	Snœhætta.	1,270
			Kiölen.	Sulitelma.	951
			Iles du Lofode.	Sommet du Ost-Vaagen.	610

TABLEAU DES HAUTEURS DES PRINCIPAUX SOMMETS DES MONTAGNES DE L'EUROPE.

GROUPE MÉRIDIONAL. — ESPAGNE.

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
ESPAGNE. CHAÎNE PORNI-BÉTIQUE. *Sur le faîte.*		Dictionnaire classique d'histoire naturelle, art. Montagnes.
Sierra Tejada.	1,200	Bory de Saint-Vincent.
Pic de Veleta	1,780	D. Rojas Clemente.
Cerro de Mulhacen	1,825	*Id.*
Sommet aux sources de la rivière de Guadix. .	1,433	Bory de Saint-Vincent.

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
Sur le versant méridional de la chaîne, de l'O. à l'E.		
Montagne de Lujar.	980	D. Rojas Clemente.
Lac de Caldera, sur le Mulhacen	1,581	*Id.*
Le Gador.	1,028	*Id.*
Cabeza de Maria, dans les montagnes de Filabres, à une lieue à l'O. de Vera.	980	*Id.*
CHAÎNE MARIANIQUE.		
Sur le faîte, de l'O. à l'E.		
La Foya, point culminant de la sierra de Monchique.	638	Franzini, cité par Balbi, Essai statistique sur le Portugal.
Sierra Sagra.	928	Bory de Saint-Vincent.
CHAÎNE ORÉTO-HERMINIENNE.		
Sur le faîte, de l'O. à l'E.		
Sierra de Guadalupe.	800	*Id.*
GROUPE CENTRAL.		
CHAÎNE CARPÉTO-VETTONIQUE.		
Sur le faîte, de l'O. à l'E.		
Sommet de l'Estrella.	1,077	Franzini.
Peña de Francia.	890	Bory de Saint-Vincent.
Sierra de Gredos.	1,650	*Id.*
Puerto de Nava Cerrada.	944	Thalaeker.
Siete Picos.	1,133	Bauza.
Peña lara.	1,286	*Id.*
Mondalindo.	937	*Id.*
CHAÎNE IBÉRIQUE.		
Sur le faîte.		
La Sierra de Oca.	850	Bory de Saint-Vincent.
Moncayo.	1,500	Léon Dufour.
PYRÉNÉES CANTABRIQUES.		
Sierra d'Aralar	1,100	Bory de Saint-Vincent.
— de Salinas.	950	*Id.*
— d'Altube.	1,000	*Id.*
PYRÉNÉES ASTURIQUES.		
Sierra de Sejos	900	*Id.*
Point culminant de las sierras Albas.	1,100	*Id.*
Peñas de Europa	1,500	*Id.*
Peña de Peñaranda, vers le nœud de la sierra d'Elstredo.	1,720	*Id.*
Sierra de Peñamarella, vers le col de Piedrafita.	1,480	*Id.*
— d'Elstredo.	1,130	*Id.*
Peña Trevinca, à l'extrémité S. O. de la sierra d'Elstredo	1,500	*Id.*
Sierra de San-Mamed.	1,206	*Id.*
Tordesillas, prov. de Valladolid.	331	De Humboldt.
Point culminant de la sierra de Marao	733	Balbi.
Mont Gaviara, dans la serra de Suazo	1,233	*Id.*
PYRÉNÉES FRANÇAISES.		
Voyez le tableau des principales hauteurs de cette chaîne, tome II, page 859.		

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
FRANCE.		
CÉVENNES MÉRIDIONALES.		
Sur le faîte, de l'O. à l'E. et du S. au N.		
Sommet du pic de Montant	534	D'Aubuisson.
La Lozère.	764	Depping, Géogr. de la France.
Sur le versant occidental (Loire-Lignon).		
Montagne de la Marine, au-dessus de Queyrières.	713	Déribier.
Lignon-Coize.		
Montagne de Folletin.	702	*Id.*
BRANCHE CENTRALE.		
Sur le faîte.		
Montagne de Tartas	690	Déribier, Statistique.
Le Devez, montagne.	731	Bertrand-Roux.
Puy de Montocelle	847	Dictionnaire géogr., par une
Sommité de la Madeleine.	749	société de géographes.
Sur le versant occidental.		
Senouire-Dore.		
Montagnes de Berbezy.	641	Déribier.
BRANCHE OCCIDENTALE.		
Sur le faîte, du S. au N.		
Montagne de Montboissier, sommet le plus élevé de cette chaine.	770	*Id.*
Plomb du Cantal.	953	Delambre.
Col de Cabre.	867	*Id.*
Puy Mary	851	*Id.*
— Violan.	818	*Id.*
Mont Cezallier	750	Berghaus.
Petit-Puy-de-Dôme (Puy Feldspath).	655	Ramond.
Grand-Suchet.	641	*Id.*
Petit-Suchet.	622	*Id.*
Sur le versant oriental.		
Crouse-Morge.		
Lac Pavin.	620	*Id.*
Versant occidental.		
Trueyre-Dordogne.		
Plateau du Buges.	652	*Id.*
Dordogne-Vézère.		
Mont Odouze.	700	Berghaus.
Versant septentrional.		
Dordogne-Sioule-Morge.		
La Bourboule, village.	438	Ramond.
JURA.		
1er CHAÎNON.		
Sur le faîte.		
Le mont Colombier.	859	A. de Gy.

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
La Faucille, au plus haut de la route entre Gey et Mijoux	684	A. de Gy.
Le Chalet, au S. de la Dôle	728	*Id.*
La Dôle	862	Ingénieurs français.
Le mont Tendre, à l'E. du lac de Joux	867	Tralles.
La Landoz, entre la source du Doubs et le lac de Joux	732	A. de Gy.
Le mont d'Or	750	*Id.*
Racine	740	D'Osterwald, carte de la principauté de Neuchâtel.
Le Serrolier	689	*Id.*
La Roche Blanche, au-dessus de Montbourget	607	A. de Gy.
Le Creux du vent	752	D'Osterwald.
La Clusette	616	A. de Gy.
La Tourne	662	D'Osterwald.
Chaumont	602	*Id.*
La montagne de St-Imier	668	Buchwalder, carte de l'ancien évêché de Bâle.
Sommités de Graugeberg	728	A. de Gy.
Le Moron	690	Buchwalder.
Le Montn	686	*Id.*
Graitery	671	*Id.*
Le Raimeux	674	*Id.*
Le Rothmatt	625	*Id.*
Hasenmatt	747	*Id.*
Weissenstein, qui domine sur Soleure	661	A. de Gy.
Röthifluh	721	Buchwalder.
Le Braberg, à 5 lieues N.-E. de Soleure	620	A. de Gy.
Vogelberg	598	Stange.
Wannenfluh, près de Langenbruck	663	Bernoulli.
Sur le versant occidental.		
La Tourne	662	D'Osterwald.
2e CHAÎNON DU JURA.		
sur la rive droite du Doubs, depuis le lac de Saint-Point jusqu'à Bâle.		
Le Mont Larba, entre les hôpitaux et les Fourgs	632	A. de Gy.
Le Gros-Taureau, au N.-E. de Pontarlier	680	D'Osterwald.
Mont du Cerf	615	*Id.*
Mont de Sey, entre le Mont Benoît et les Gras	615	A. de Gy.
Sommité de Châteleu, au S. de Morteau	662	*Id.*
La Brevine	532	*Id.*
La Sale, mont. à une lieue et dem. E. de Bellelei	689	*Id.*
Le Stierberg, à l'E. de Mervillier	626	*Id.*
3e CHAÎNON DU JURA.		
Depuis le coude que le Rhône fait à l'embouchure de la Guiers, jusqu'à celui du Doubs, près de Saint-Ursanne, en suivant la rive gauche de cette rivière.		
La Chalame, au N.-E. de Nantua	720	Statistique du département de l'Ain.
Les Prés-Hauts, montagne entre Foncine-le-Haut et la Chapelle-des-Bois	646	A. de Gy.
Le mont Chamvent, à l'E. de la Chaux-Neuve	616	*Id.*

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
ALPES MARITIMES.		
Sur le faîte, de l'E. à l'O., et du S. au N.		
Le col de Sabion.	960	Fodéré, Voyage aux Alpes Maritimes.
—— Maurin	1,536	Berghaus, carte physique de la France.
Sur le versant septentrional et oriental, du S. au N. et de l'E. à l'O.		
Stura-Maira.		
Col de Roburent.	1,520	*Id.*
Maira-Vraita.		
Monte Pelvo, au S. du mont Viso.	1,557	Baron de Welden.
VERSANT MÉRIDIONAL.		
Roya-Tinea.		
Col de Brouis, à l'O. de Broglio	662	Alb. Beaumont.
ALPES COTTIENNES.		
Sur le faîte.		
Collo dell' Agnello.	1,665	De Zach, Corresp. ast., septembre 1819.
Mont Chaberton	1,605	Ingénieurs français.
L'Aiguille Noire	1,642	*Id.*
Glacier d'Ambin	1,736	Baron de Welden.
VERSANT ORIENTAL.		
Chisson-Dora.		
Col d'Anbergeon, sur Pinerolo.	1,304	*Id.*
Mont d'Anbergeon	1,558	Ingénieurs sardes.
—— Freidam.	740	*Id.*
VERSANT OPPOSÉ AU PIÉMONT.		
1° *Ubaye-Guille.*		
Saint-Véran, village au S.-E. du fort Queiras	1,043	Baron de Welden.
Fort de Queiras.	671	De Zach.
Maurin, village	976	Annuaire du bureau des long.
Pic à l'O. de Maurin.	2,050	De Zach.
Col de Vars.	1,084	*Id.*
Mont Parpaillou	1,397	Héricart de Thury.
Pic de Pouzène.	1,304	*Id.*
Joug de l'Aigle.	1,209	*Id.*
2° *Guille-Durance.*		
L'Infernay, au-dessus de Briançon.	1,504	Janson.
3° *Durance-Drôme.*		
Mont Ventoux	1,005	Delcros.
4° *Drôme-Romanche.*		
Du N. au S., et de l'E. à l'O.		
Hospice de la montagne de Lantaret.	1,074	Héricart de Thury.
Mont Arsine, près de la source de la Romanche.	1,463	De Zach.
Briançon.	670	*Id.*
Chaberton-Briançon.	1,604	Baron de Welden.

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
Mont Galéon de la Grave, près de la source de la Romanche	1,950	De Zach.
Mont Pelvoux de Vallouise, au S.-O. de Briançon	2,102	Baron de Welden.
Mont Bérard, près du village de ce nom	1,348	Villars.
Col de Sayse	1,723	De Zach.
Glacier de Chardon	1,700	Villars.
Col de la Berarde	1,703	Bergbans.
Mont Olan, au N.-E. du val Godemard	2,161	Héricart de Thury.
Col de Turbat, à l'O. du mont Olan	1,333	*Id.*
Montagne de l'Oursine, entre Villard-d'Arène et le col de Sayse	991	*Id.*
Le Lauraug, près de La Chapelle	1,026	Villars.
Col du Noyer, entre Chamsaur et Devolny	848	*Id.*
Col du Souffle, près de Saint-Maurice	1,624	Héricart.
Beauvoisin, entre le val Godemard et le Drac Champoléon	1,082	Janson.
Mont Saint-Guillaume, à l'O. d'Embrun	1,030	Héricart de Thury.
Soleil Bian	1,022	*Id.*
Orcier, village	715	De Zach.
Mont Chiraca, où le Drac a sa source	1,076	Janson.
Cases de Fandon	860	Villars.
Autane, montagne entre Ancelle et Orcier	1,505	*Id.*
Puy Champoléon	1,258	*Id.*
Chabrières, entre la pointe Larochette et le col Bayard	1,516	Guérin.
Montagne de l'Obiou	1,494	Héricart.
——— de la Seuse	1,049	Villars.
Le Petit Chaillot	1,230	Janson.
Chaillot-le-Vieux	1,704	Villars.
Montagne de l'Ours	1,094	Janson.
Muan de Bellone	1,703	Guérin.
Cime du Faraux, rive gauche du Drac	1,257	Janson.
Mont Infernas, au N. de Saint-Bonnet	1,304	De Zach.
Romanche-Arc.		
Cassette d'Ambin	1,167	Baron de Welden.
Mont Tabor	1,618	Brousseaud et Nicolet.
Col du Galibier	1,432	Janson.
Roche Chevrière	1,680	Ingénieurs français.
Montagne des trois Elliona	1,992	Héricart.
Les Grandes Rousses, près de la vallée de l'Olle	1,560	*Id.*
La Grande Herbia, dans la chaîne précédente	1,653	Villars.
La Belladonne, sommet de la chaîne qui s'étend d'Allevard à Vizille	1,611	Héricart.
Pic du Chevalier, dans la partie occidentale des montagnes de Chalanches	1,360	*Id.*
ALPES GRECQUES.		
Six rameaux, dont quatre à l'E. et deux à l'O., sur le faîte.		
La roche Michel, au N. de la vallée du mont Cenis	1,792	Brousseaud et Nicolet, Mémoire sur la mesure, etc.
Mont Valaisan, au S. du petit Saint-Bernard, A l'ancienne Redoute	1,709	Albanis Beaûmont.
VERSANT OCCIDENTAL.		
Arc-Isère.		
Aiguille de la Vanoise	1,982	Corabœuf.

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
Le Perron des Encombres	1,444	Baron de Welden.
L'Aiguille d'Arve	1,796	*Id.*
Mont Jouvet	1,310	Ingénieurs français.
—— de la Magdelaine	1,380	Coraboeuf.
Isère-Chapiu.		
Aiguille de la Sassière	1,931	*Id.*
Belleface	1,451	*Id.*
VERSANT ORIENTAL.		
Dora-Chiara.		
Mont Civrari	1,131	Ingénieurs sardes.
Sommet de l'Alpi della Porta (Val de Viu)	1,008	Berger.
Stura-Orca.		
Mont Soglio	1,009	Ingénieurs sardes.
Orca-Dora.		
Le Cramont	1,403	Pictet.
Monte Gregorio, à 2 l. N.-O. d'Ivrée	1,003	De Zach, Tables barométriques.
III. — ALPES PENNINES.		
12 rameaux, dont 8 au N. et 4 au S. *Sur le faîte.*		
Cime des Fours	1,396	Saussure.
L'Aiguille du Goûté	1,907	*Id.*
——— du Midi	1,993	*Id*
Le Montanvert	959	*Id.*
Le Géant	2,158	*Id.*
Aiguille du Dru	1,946	Pictet.
Les Aiguilles du Plan et du Midi, autrement nommées Aiguilles maudites	1,800	Ébel.
Glacier de Talèfre	1,334	Saussure.
L'Aiguille d'Argentière	1,902	*Id.*
Le Dronaz	1,501	*Id.*
Col de Fenêtre, à l'O. du Grand-St-Bernard	1,498	Baron de Welden.
La Chenalette, au N. du couvent	1,403	Saussure.
Mont Rosa	2,371	Baron de Welden.
Cette dernière montagne a six pointes ou aiguilles dont voici les hauteurs:		
1re pointe	2,164	*Id.*
2e	2,275	*Id.*
3e	2,336	*Id.*
4e	2,338	*Id.*
5e	2,359	*Id.*
6e	2,370	*Id.*
Le Pic Blanc, dépendant du mont Rosa	1,594	Saussure.
VERSANT OCCIDENTAL ET SEPTENTRIONAL.		
Arly-Fière.		
Mont Chervin	1,239	Coraboeuf.
La Tournette, à l'E. du lac d'Annecy	1,178	Pictet.
Rocher de Frêne, à l'E. de Chambéry	1,434	Baron de Welden.
Mont Trelod	1,115	Ingénieurs sardes.
Belle-Achat, montagne à la sortie de la Maurienne	1,277	Baron de Welden.
Le Grand-Som, montagne qui domine la Chartreuse	1,077	Héricart de Thury.

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
Fiéro-Arve.		
Du S.-E. au N.-O., et du N. au S.		
Les mines des Onches.	586	Alb. Beaumont.
Mont Vergi.	1,173	Berger.
Le Buet.	1,595	Corabœuf.
Mont Breven	1,181	Saussure.
L'Aiguille de Varens.	1,390	*Id.*
Pointe Peleuse, sommité qui domine le revers au S. du Chalet de Flaine.	1,275	Nicollet.
La Croix-de-Fer, montagne près de Cluse. . . .	1,172	Saussure.
Dranse-Rhône.		
De l'E. à l'O. et au N.-O.		
La Dent du Midi	1,634	Ébel.
Le col de Cou, qui sépare le val d'Illies des montagnes de la Savoie.	1,007	Nicollet.
Denta d'Oche	1,249	Tralles.
VERSANT MÉRIDIONAL.		
Tournanche-Lesa.		
La Fourche de Betta, entre le val de Chalant et la Vallaize	1,351	Saussure.
L'Alpe Betta, village.	1,193	Baron de Welden.
Lesa-Sesia.		
Rothorn, à l'extrémité du val Lesa.	1,506	Saussure.
Passage d'Olen	1,438	Berger.
——— du val Dobbia	1,236	Saussure.
IV. — ALPES HELVÉTIQUES.		
Hauteurs mesurées sur le faîte méridional et sur son versant N., jusqu'aux bords du Rhône.		
De l'O. à l'E.		
Le Col de Monte-Mora, entre le Visp Klein-thal et le val Ansasca	1,398	Baron de Welden.
Monte-Leone ou Simplon.	1,805	Oriani.
Col de Gries, entre le Valais et le val Formazza.	1,223	Saussure.
sur le faîte septentrional et sur sa pente S., jusqu'au Rhône.		
De l'O. à l'E.		
Dent de Morcle, canton de Vaud	1,526	A. de Gy, hauteur prise au niveau.
Wild Strubel, canton de Berne.	1,717	Hoffmann.
Lamerhorn, canton de Berne	1,563	*Id.*
Col de Gemmi	1,158	Tralles.
Alte-els-horn, canton de Berne.	1,905	*Id.*
Balmhorn, *id.*	1,904	*Id.*
Doldenhorn, *id.*	1,880	*Id.*
Zakhorn, *id.*.	1,900	*Id.*
Blumlisalpe, *id.*	1,898	Hoffmann.
Gespalteneborn, *id.*	1,812	*Id.*
Tchingelhorn, *id.*	1,830	*Id.*
Breithorn, *id.*	1,950	*Id.*
Mittaghorn, de Lauterbrunnen, *id.*	2,000	*Id.*
Ebnefluh, *id.*.	2,000	*Id.*
Jungfrau, la Vierge, *id.*	2,145	Tralles.
Le Munch, *id.*	2,111	*Id.*

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
Grindelwalder-vischer-horner, *idem*	2,083	Hoffmann.
Siedelhorn, *idem*	1,441	Tralles.
Hangendhorn	1,750	*Id.*
Rishorn	1,683	*Id.*
Montagnes du falls, appartenant au massif du Saint-Gothard et à son prolongement jusqu'au Bernardin.		
Passage de la Forca, entre le Valais et le canton d'Uri	1,363	*Id.*
Gallenstock, *idem*	1,952	*Id.*
Le Sustenhorn, *idem*	1,805	*Id.*
Passage du Susten-Scheideck, dans le Mayenthal	1,183	Hoffmann.
Spizliberg, canton d'Uri	1,767	Tralles.
Steinhaushorn, canton de Berne	1,619	Hoffmann.
Benzlavistock, *idem*	1,351	*Id.*
Pesciora, montagne au N. de Ronch.	1,657	Tralles.
Le Hünereck, canton d'Uri	1,478	*Id.*
La Prosa, *idem*	1,528	*Id.*
Thrithorn, *idem*	1,520	*Id.*
Alpe de Schipsius, montagne au N. d'Airolo.	1,028	Saussure.
Mont Badous ou Sixmadun, canton des Grisons.	1,514	Tralles.
Rosbodengrat, *idem*	1,264	Wahlenberg.
Rosbodenstock, *idem*	1,456	*Id.*
Piz-Valrhein, *idem*	1,700	Tralles.
Le Moschelhorn, l'une des pointes du Vogelberg	1,690	*Id.*
Apporthom, à l'E. du précédent	1,695	Muller.
Le Ramit, canton des Grisons	1,457	Tralles.
Le Marsol	1,588	*Id.*
VERSANT SEPTENTRIONAL.		
Broye-Saane.		
Tour d'Aï, canton de Vaud	1,136	Picot, Statistique de la Suisse.
idem	1,198	*Id.*
Le Gumfluh, *id*	1,269	Hoffmann.
Dent de Jaman, *id*	1,000	*Id.*
Le Molesson, canton de Fribourg	1,030	*Id.*
Simmen-Dar.		
Amertenhorn, canton de Berne	1,349	*Id.*
Fizer, *id.*	1,308	*Id.*
Gellihorn, *id*	1,163	*Id.*
Albristhorn, *id*	1,422	*Id.*
Firsh, *id.*	1,313	*Id.*
Gsurberg, *id*	1,170	*Id.*
Aermighorn, *id*	1,410	*Id.*
Schilthorn, *id.*	1,531	*Id.*
Gerihorn, *id.*	1,100	*Id.*
Drettenhorn, *id*	1,438	*Id.*
Passage de la petite Scheideck entre le Grindelwald et le Lauterbrunnen, village	1,048	Tralles.
Dreispitz, village	1,299	Hoffmann.
La Sulek, *id*	1,246	Ébel.
Morgenberghorn, *id.*	1,161	Hoffmann.
Bromberg	1,540	Picot, Statistique.
Faulhorn, canton de Berne	1,368	Hoffmann.
Schwarzhorn, *id.*	1,337	Ébel.
Wildgerst, *id.*	1,487	Hoffmann.

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
Aar-Reuss.		
Steinenberg, canton d'Uri.	1,183	Tralles.
Planplateo.	1,128	*Id.*
Abgschülz. *id.*	1,303	*Id.*
Stemberg, *id.*	1,547	*Id.*
Wenditsthock, *id.*	1,576	*Id.*
Hohenstollen, *id.*	1,281	Hoffmann.
Gadmerfine, au N.-E. de Meyringen, canton de Berne.	1,576	Ébel.
Rothehorn, dans l'Entlibuch, canton de Lucerne.	1,116	Wahlenberg.
Hohgant, canton de Berne.	1,139	Tralles.
Rothorn, *id*	1,209	Hoffmann.
Tannhorn, *id*	1,089	Wahlenberg.
Surrenenegg, passage entre Engelberg et Altorf.	1,171	*Id.*
Ochsenherg, pays d'Engelberg.	1,220	*Id.*
Lauhergrat, *id.*	1,278	*Id.*
Ruckhuhel. *id*	1,173	*Id.*
Sattel Méridional, *id*	1,375	*Id.*
Minalp, pays d'Engelberg	1,098	Wahlenberg.
Die Spanœrter, canton d'Uri, la plus haute.	1,662	Hoffmann.
Urnen-Rothstock, canton d'Uri.	1,471	Tralles
Jonchli, entre Melchthal et Engelberg.	1,122	Wahlenberg.
Convent d'Engelberg, canton d'Unterwald.	514	*Id.*
Blackenstock, au fond de l'Isenthal, canton d'Uri.	1,590	Muller.
Buchsenhorn. canton d'Unterwald.	921	*Id.*
Weidihorn, *id.*	1,007	*Id.*
Scheinberg, près de Lungeren, *id.*	1,019	*Id.*
Alpe-Niderhauen, *id.*	1,019	*Id.*
Scheideggerstock, *id.*	1,086	*Id.*
Alpe Hochhauen, *id.*	1,110	*Id.*
Bokistock, *id.*	1,168	*Id.*
Ochsenstock, *id.*	1,222	*Id.*
Hohe-Brisen, *id.*	1,268	*Id.*
Gampsispiel, *id.*	1,312	*Id.*
Hochhuth, *id.*	1,381	*Id.*
Wild-Gesherg, *id.*	1,394	*Id.*
Stotzigherg, canton d'Unterwald.	1,414	*Id.*
Sattlistock, *id.*	1,444	*Id.*
Weisstock, *id.*	1,483	*Id.*
Schlossherg, *id.*	1,628	*Id.*
Feuersten, canton de Lucerne	1,000	Wahlenberg.
Pics du mont Pilate.		
Oberhambaupt ou Ringskuh, le plus élevé de tous ces pics.	1,095	*Id.*
Ezele.	1,092	*Id.*
Tomlishorn.	1,075	*Id.*
Widderfeld.	1,070	Ébel.
Reuss-Linth.		
Ober-Alpe, canton des Grisons.	1,709	Tralles.
Mainthalerstock au N. du lac d'Ober-Alpe.	1,477	Ébel.
Bristeostock ou Stegherberg.	1,594	Tralles.
Windghelli, canton d'Uri.	1,632	Hoffmann.
Kistenberg, canton des Grisons.	1,735	Ébel.
Glacier de Rauchi, canton d'Uri.	1,600	*Id.*
Schreerhorn, *id.*	1,700	Tralles.
Klariden-Alpe, canton d'Uri.	1,833	Hoffmann.

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
Kamerstock, *id.*	1,055	Hoffmann.
Scheyen, canton de Schwitz.	1,158	*Id.*
Le Grand-Achsenberg, canton d'Uri.	1,123	Ébel.
Pfannenstock, canton de Schwitz.	1,325	Hoffmann.
Reiseltstock, canton de Glaris.	1,438	Muller.
Rauchengletcher, *id.*	1,157	*Id.*
Mieserenberg, au N. de Pragbel, canton de Schwitz.	1,166	*Id.*
Le Rosstock, *id.*	1,283	*Id.*
Le Wasserberg, *id.*	1,223	*Id.*
Hintere-Glanirsch, dont la plus haute cime porte le nom de Fenerberg	1,492	Tralles.
Vordere-Glarnisch, au N.-E du précédent.	1,170	Hoffmann.
Le Fluhrig, canton de Schwits.	1,053	•
Mont Waggis, au N.-O. de Glaris.	1,164	Ébel.
Leinth-Rhein.		
Kaerfenstock.	1,401	Muller.
Ofenfluh, canton de Glaris.	1,323	Hoffmann.
Tchingelspitz, *id.*	1,478	Muller.
Sauren, près du Trou-Martin.	1,588	*Id.*
Gautstock.	1,164	*Id.*
La Galanda, canton des Grisons.	1,466	Hoffmann.
La Scheibe, canton de Saint-Gall.	1,589	*Id.*
Montagne de la Lune, *id.*, au-dessus de Pfeffers, comté de Sargans.	1,233	Wahlenberg.
Passage de Krauschkmann, entre le canton de Glaris et le comté de Sargans.	1,117	*Id.*
Spizmailenberg.	1,282	Muller.
Le Schitt, au N.-E de Glaris.	1,229	Ébel.
Le Churfurst, près du lac de Wallenstadt.	1,157	Muller.
Le Leiskamen, *id.*	1,075	*Id.*
Kameckberg, canton de Saint-Gall.	1,191	Hoffmann.
Altmann, canton d'Appenzell.	1,100	*Id.*
Rhein-Glener.		
Le Karlisberg.	1,005	Muller.
Glener-Rhein.		
Pizzo di Stella.	1,670	Schouw.
Kalerberg, montagne, canton des Grisons.	1,307	Tralles.
Pis-Beverin.	1,405	Hoffmann.
Le Ringel.	1,621	Muller.
VERSANT MÉRIDIONAL DES ALPES HELVÉTIQUES.		
1° *Sezia-Toccia.*		
Alpe-Pedriolo, près du mont Rosa.	1,087	Baron de Welden.
Mont Carnera.	1,405	Hertha, tom. 1, 2e part.
Pizzo di Moro.	1,199	*Id.*
— del Ruse.	1,362	*Id.*
Scarpignano.	1,166	*Id.*
Tagliaferro, montagne.	1,522	*Id.*
Col d'Egua, entre Banio et Carcofaro.	1,104	Saussure.
2° *Toccia-Ticino.*		
Gridone di Spoccia, à l'O. du lac Majeur.	1,111	Oriani.
Gridone di Brissago, *id.*	1,124	*Id.*

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
3° *Ticino-Muese.*		
Hauteurs des lacs situés dans les Alpes Helvétiques.		
Lac de Trubsée, au S.-O. de l'Engelberg. . . .	1,120	Ébel.
Lac d'Ober-Alpe, canton d'Uri.	1,037	Wahlenberg.
V. ALPES RÉTHIENNES.		
Branche Septentrionale.		
Tombohorn.	1,632	Muller.
Passage du Splügen.	1,065	Ingénieurs autrichiens.
Mont Maloia.	1,796	Mém. topograph., tom. VIII.
Passage du mont Julier.	1,272	L. de Buch.
Col de l'Albula.	1,206	L. de Buch.
Weissenstein.	1,047	*Id.*
Passage de la Sealetta.	1,342	Hoffmann.
Sur le versant méridional de cette branche jusqu'au bord de l'Inn.		
Spianioch, au S.-O. de Landeck.	1,504	Fallon.
Brandioch, au N.-E. de Grins.	1,237	*Id.*
BRANCHE MÉRIDIONALE.		
Monte dell' Oro.	1,648	Schouw.
Delle Disgrazie.	1,886	Ingénieurs autrichiens.
Linconcio, entre la Valteline et le val Bregaglia.	1,703	*Id.*
— Minn.	1,487	De Buch.
Munterastsch.	1,573	*Id.*
Offen-Scheidek, passage entre le Munsterthal et l'Engadine.	1,080	*Id.*
Tauffenioch, montagne entre Sterzingen et Saint-Leonhardt.	1,095	Fallon.
Sur le versant septentrional de cette branche jusqu'au bord de l'Inn.		
Schweinfer-ioch, glacier de Gebatsch.	1,920	*Id.*
Alpe-spitz.	1,005	*Id.*
Wildspith ferner, glacier d'Oesthaier.	1,932	*Id.*
Kaiser-ioeb, glacier d'Oesthaler.	1,595	»
Stuben-ferner.	1,600	Marcel de Serres, Voyages dans le Tyrol.
Birkenkogel.	1,448	Fallon.
Hoch-eder-spitz.	1,432	*Id.*
Saileberg, au S.-O. d'Inspruck.	1,230	*Id.*
Waldraster-spitz, au S. *id.*	1,390	*Id.*
Patscher-kofel.	1,151	*Id.*
Gelungeserberg.	1,369	*Id.*
Gilfersrberg, au S. de Schwatz.	1,282	*Id.*
Gerloswand, dans le Zillerthal.	1,163	
Greiner, *id.*	1,092	*Id.*
Wiedersbergerhorn, au S. de Rattenberg. . .	1,087	Fallon.
Mitter-ioch.	1,272	*Id.*
Reichespitz.	1,515	*Id.*
Rettenstein.	1,128	*Id.*
Waizfeld.	1,697	*Id.*
Inclinaison du terrain depuis le Brenner jusqu'à Inspruck.		
Sommet du Brenner.	1,060	De Buch.

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
VERSANT SEPTENTRIONAL DES ALPES RHÉTIENNES.		
1er RAMEAU.		
Rhin-Lanquart.		
Hochwang.	1,095	Hoffmann.
Furkli-Scheidek, passage.	1,208	De Buch.
Lanquart-Ill.		
Scesa-Plana, dans le Prettigau.	1,534	Roesch, cité par Ébel.
Faelkniss.	1,267	*Id.*
Ghirenspitz, sommet du Felsenckamen.	1,304	*Id.*
Vilem ou Augsteaberg, au N.-E. de Coire.	1,226	*Id.*
Iller-Lech.		
Hoehvogel.	1,325	Fallon.
Gaishorn.	1,150	*Id.*
Gimpelberg.	1,145	*Id.*
Lech-Isar.		
Kayser-ioch.	1,595	*Id.*
Muttekopf.	1,420	*Id.*
Rothwand.	1,384	*Id.*
Zugspitz, dans le comté de Verdenfels.	1,289	Comte Sternberg.
Alberspitz, *id.*	1,023	*Id.*
Isar-Inn.		
Le grand Sollstein, au N. d'Inspruck.	1,518	Fallon.
Le petit Sollstein, *id.*	1,300	*Id.*
Sattelberg, *id.*	1,106	*Id.*
Gleierspitz, au N. du Sattel.	1,161	Marcel de Serres.
Salzberg, montagne où se trouvant des mines de sel gemme, à l'E. de Hall.	1,056	*Id.*
Zunderkopf, au N. de Hall.	1,006	Fallon.
Juifenberg, N.-O. d'Aebenthal.	1,012	*Id.*
Inn-Salzach.		
Hankogel, dans le Pinzgau.	1,494	Miltenberg.
Geierskopf, près de Zell.	1,417	Beck.
Wiesbachhorn, *id.*	1,800	Schultes.
Saalfelder-scharte, près Saalfeld.	1,167	Miltenberg.
Le Gamshaag, à la source de la Saale.	1,095	*Id.*
Le Breithorn, S.-O. de Lovers.	1,215	*Id.*
Steinberg, au N. du Watzmann.	1,331	Beck.
Hohe Gohl, au-dessus de Salzbourg.	1,506	Mémorial topographique.
Hochfelden, montagne au S. de Berghem, près de Traunstein.	1,333	Marcel de Serres.
Hubeseehorn.	1,314	Du Férussac, Bulletin de géologie, juillet 1825, p. 316.
VERSANT MÉRIDIONAL.		
2e RAMEAU.		
Muesa-Maira.		
Soglio, village dans le val de Bregaglia.	1,050	Kastberg, cité par Ébel.
Passage de Chiavenna, au val di Lei.	1,373	Schouw.
Pizzo di Giuho, au N. de Porlezzo.	1,162	Oriani.
Maira-Adda.		
De l'E. à l'O. et du N. au S.		
Scala di Fraele, au N. de Bormio.	1,019	Topograph. della provinc. di Sondrio; Milano, 1825.
Madonna d'Oga, vis-à-vis Bormio.	767	Baron de Welden.

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
Lago Bianco, sur le mont Bernina.	1,133	De Buch.
La Molta, *id.*	1,023	*Id.*
Adda-Oglio.		
Monte Tresero, dans la Valteline, au S. du Zebru.	1,856	Ingénieurs autrichiens.
Monte Confinale, entre le Tresero et l'Ortler.	1,732	*Id.*
Pizzo Scalino.	1,708	*Id.*
Monte Canale.	1,296	Topograph. di Sondrio.
Pizzo d'Ambria, au S.-E. de Sondrio.	1,495	Oriani.
La seconde maison d'inspection sur la route de Bormio.	1,042	Baron de Welden.
Godeno Boréal, ou Monte Grigna, près du lac de Lecco.	1,238	Oriani.
Godeno Austral.	1,119	*Id.*
Monte Legnone, à l'E. du lac de Como.	1,340	Baron de Welden.
Monte della Presolana.	1,283	Oriani.
Oglio-Adige.		
Monte Tonal, au S. du Monte Gavio.	1,716	*Id.*
— Spinal, au S.-E. de Cles.	1,283	De Buch, Carte géol. du Tyrol.
Monte Gazzal, au N.-O. de Trente.	1,233	*Id.*
Monte Bondon, au S.-E. de Trente.	1,144	*Id.*
Monte Adamello, au S. du Tonal.	1,716	Ingénieurs autrichiens.
La Colombine, chaîne de montagnes, au N. de Brescia.	1,134	Férussac, Bulletin, juin 1828.
Altissimo di Nago, sur le bord oriental du lac de Garda.	1,066	Fallon.
Nos-Etsch.		
Monte Braulio.	1,529	Topograph. di Sondrio.
— Cristallo.	2,027	*Id.*
Ortler.	2,010	Ingénieurs autrichiens.
Tschernowand.	1,941	Fallon.
Le Zébru aussi appelé Königs-spitz.	1,919	Ingénieurs autrichiens.
Stilfer-ioch, entre la Valteline et le Tyrol.	1,435	*Id.*
Wormser-ioch, au N.-O. du précédent.	1,281	*Id.*
Laaser-spitz, au S. de Laas, dans le Vintschgau.	1,314	Fallon.
Kurnigl-spitz, ou Spitzner-loch	1,206	*Id.*
Etsch ou Adige-Eisach.		
Danzevelle-kopf, au N.-E. de Mals.	1,613	*Id.*
Similaun-spitz, au S.-O. du grand Oetzthaler-ferner.	1,853	*Id.*
Gradiaberg, au N. de Laas.	1,506	*Id.*
Remm-spitz, *id.*	1,644	*Id.*
Schneeberg, à l'O. de Sterzingen.	1,294	*Id.*
Stilfer-ioch, au S. *id.*	1,238	*Id.*
Hober-forst.	1,744	*Id.*
Hiener-Spill, au N.-E. de Schlanders.	1,389	*Id.*
Eisack-Knuter.		
Spingeser-Ochsen.	1,208	*Id.*
Labach-spitz, au N.-O. de Prunecken.	1,584	*Id.*
VI. ALPES NORIQUES.		
Sur le faîte.		
Ferner-Weizfeld, au N. du glacier de Sulzbach.	1,697	*Id.*
Le Greiner, *id.*	1,796	Mémor. topograph.
Argenkogel, au S. de Niedersill.	1,237	Miltenberg.

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
Gross-Glockner.	1,998	Schiegg.
Hohenwartshœhe.	1,752	De Zach, Correspond. 10e, page 89.
Salmshœhe, au S. du Gross-Glockner.	1,592	Schiegg.
Fuschberg, au N.-E. *id.*	1,881	Mémor. topogr.
Heiligenblut-Tauern.	1,343	Schiegg.
Hirschkogel, près de Rauris.	1,133	Miltenberg.
Rastkopf, *id.*	1,293	*Id.*
Le Nassefeld, au fond de la vallée de Gastein.	1,320	*Id.*
Le Due-Ernst, *id.*	1,573	Mémor. topogr.
Schlapperebene, au S.-E. du précédent.	1,505	Miltenberg.
Muranerkopf	1,500	*Id.*
Tischtenn, à l'E. de Hoff, vallée de Gastein.	1,174	*Id.*
Rathhausberg, vallée *id.*	1,524	Mémor. topogr.
Kerkogel, à l'E. du précédent.	1,533	*Id.*
Ankogel, vallée de Gastein	1,384	V. Moll, cité par Wiltenberg.
Windsfeld, dans le Lungau.	1,146	*Id.*
Die Hœrner, aux deux côtés de Windsfeld.	1,342	*Id.*
Hoch-Gailing, N. de Tamsweg	1,633	*Id.*
Le Preberg, dans le Lungau.	1,435	Miltenberg.
Schilcherhœhe, entre Bundschuh et Hinter-Alp.	1,123	V. Moll.
Fraukogel, près de Saint-Michael.	1,212	*Id.*
Kaiserstein.	1,075	Archiduc Raynier.
Gastein, village.	1,050	Miltenberg.
SUR LE VERSANT SEPTENTRIONAL.		
Salza-Ens.		
Dans la vallée de la Salza.		
Raucheck, au N.-E. de Werfen.	1,226	*Id*
Col de Lueg.	1,109	Ephém. géogr., t. II, p. 168.
Tœnen Gebirg.	1,136	Mémorial topogr.
Hohe Thron, dans les Tœnen-Gebirg.	1,207	Miltenberg.
Le Grimming.	1,106	Marcel de Serres.
Le Priel.	1,094	Archiduc Raynier.
Dachstein, au S. du Halstadersee.	1,490	Schultes, Monalt., Corr.
Hohekreuz.	1,402	*Id.*
Brumkogel, entre l'Altersee et le Traunsee.	1,319	De Buch.
Albenhaus, près d'Albensee.	1,317	Archiduc Raynier.
Le Gresenberg, à l'E. *id.*	1,397	*Id.*
Spitamauer.	1,344	*Id.*
SUR LE VERSANT MÉRIDIONAL.		
Isel-Moll.		
Kreuzioch, à l'O. d'Ober-Peischlach.	1,274	V. Moll.
Liser-Mur.		
Stangalpe, sur les confins du pays de Salzbourg.	1,190	Archiduc Rayoier.
Eisenhut, sur la frontière de la Styrie.	1,242	*Id.*
Sirniz-alp, entre Judenbourg et Friesach.	1,220	De Buch, Bulletin de Férussac, mai 1825.
VII. ALPES CARNIQUES.		
Sur le faîte.		
Val Solaro.	1,049	De Buch, Carte géolog. du Tyrol.
Cima di Lagorei.	1,340	Fallon.
Col de Campagnazza.	1,355	De Buch.
La Marmolata.	1,800	Fallon.

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
Kœnigshau ou Monte Scuro.	1,166	De Buch, Bullet. de géolog., Férussac, mai 1825.
Le Col qui conduit de Kadinkofel à Bollina. . .	1,266	De Buch.
Monte Ludino.	1,050	Almanaco Genovese.
— Cermula.	1,135	*Id.*
SUR LE VERSANT SEPTENTRIONAL.		
Rienz Avisio.		
Greiner loch, au N. de Cavalèse.	1,101	Fallon.
Vallée de l'Avisin alp-Capatsch.	1,176	*Id.*
Mont Schlern.	1,258	De Buch, Carte géol. du Tyrol.
Le Molignon.	1,127	*Id.*
Schwarzhorn, au N. de Cavalèse.	1,260	Fallon.
Gail-Drave.		
Le Schaufalm, S.-E. de Lienz.	1,033	De Buch.
Dobratsch ou alp de Villach.	1,115	*Id.*
VERSANT MÉRIDIONAL.		
Adige-Brenta.		
Monte Scanupio, au N.-E. de Calliano. . . .	1,093	Fallon.
Sur la Crète qui commence aux bords du lac de Garda, et court au N.-E. et à l'E. jusqu'à la Brenta, vis-à-vis Primolano.		
Monte Corno.	1,371	*Id.*
—Pasubio.	1,148	*Id.*
—Laste-Basse.	1,057	Bevilacqua
Campo Mandriolo.	1,108	De Buch.
Cimadi Portule.	1,160	*Id.*
Monte Dodeci.	1,198	Fallon.
—Toro.	1,103	De Buch.
Cima de Zagumale.	1,104	*Id.*
Sur le versant méridional de ce rameau, de l'O. à l'E. et du N. au S.		
Monte Novegno.	1,029	Bevilacqua.
Brenta-Piave.		
Cima d'Asta.	1,438	De Buch.
Monte Morsum-Pieinu.	1,007	Catullo, cité, Bull. géolog. de Férussac, mai 1824.
—della Luna.	1,057	*Id.*
Tagliamento-Fella.		
Grand Nabois, au S. de Ponteba.	1,500	De Buch.
VIII. ALPES JULIENNES.		
Sur le faîte de la branche méridionale.		
Le Snisnick ou Schneeberg.	1,166	Miltenberg.
Sur le faîte de la branche septentrionale.		
La Keppas ou Mittags-Kogel.	1,077	De Buch, Bulletin de géol. de M. de Férussac, mai 1825.
Weleki Stal.	1,146	*Id.*
Vertatscha.	1,003	*Id.*
Owir, montagne à l'E. du Leobel.	1,100	*Id.*
Pezzen, à l'E. du Leobel.	1,072	*Id.*

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
APENNIN SEPTENTRIONAL.		
SUR LE VERSANT SEPTENTRIONAL.		
Secchia-Reno.		
Monte Cimone.	1,091	Schouw.
APENNIN CENTRAL.		
Hauteurs mesurées sur le faîte commun, et sur son prolongement formant la branche occidentale.		
La plus haute cime de la Sibilla.	1,128	*Id.*
Monte Vetora, près de Castelluccio.	1,272	*Id.*
Terminillo-grande, près de Civita-Ducale. .	1,100	*Id.*
Monte Velino, pointe occid.	1,280	*Id.*
id., pointe orient.	1,246	*Id.*
BRANCHE ORIENTALE.		
Monte Corno, sommet de la montagne dite il gran Sasso d'Italia	1,489	*Id.*
APENNIN MÉRIDIONAL.		
Versant N.-O.		
Pescara-Sangra.		
Monte Amaro, sommet de la Majella.	1,428	*Id.*
HAUTEURS MESURÉES EN SICILE.		
VERSANT SEPTENTRIONAL.		
Pollina-Leonardo.		
Pizzo di Case, la plus haute cime des Madonie.	1,018	*Id.*
VERSANT ORIENTAL.		
1° *Passaro-Giaretta.*		
. . . .	»	»
2° *Giaretta-Faro.*		
Mont Etna, au sommet.	1,700	Schmidt.
Grande Glacière.	1,159	*Id.*
La Tour du Philosophe.	1,483	*Id.*
Maison anglaise.	1,499	*Id.*
Pied du Cône.	1,531	*Id.*
Monte-Batter d'Occhio, près de Taormina. .	209	»
GROUPE ORIENTAL.		
ALPES DINARIQUES.		
Versant S.-O.		
Zermagna-Narenta.		
Le mont Dinara.	1,166	»
BALKAN OU MONT HOEMUS.		
Mont Scardus.	1,600	Félix Beaujour.
—Orbelus.	1,500	*Id.*
—Scomius.	1,400	*Id.*

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
VERSANT MÉRIDIONAL.		
Lepentz-Strouma.		
Mont Athos.	1,060	Capitaine Gauttier.
Versant S.-O.		
Strouma-Mesto.		
Mont Menikion, Cercina.	1,000	Félix Beaujour.
Pouhar-daghi (le mont Pangée) le Grand sommet.	900	»
— Petit.	700	»
CHAÎNE DU PINDE.		
Le faîte de la chaine grecque, dans l'Albanie en général.	1,200	*Id.*
id. près de Mezzovo.	1,400	*Id.*
id. au N. de l'Étolie, à la source de l'Hellada, Sperchius.	1,200	*Id.*
Versant S.-O.		
Drina-Scombi.		
Les monts Candaviens, en général.	1,100	*Id.*
Scombi-Voioussa.		
Mont Tomoros.	1,000	*Id.*
Calamas-Aspro.		
Chaîne à l'O. de Janina.	1,200	»
Mont Nereika.	1,000	*Id.*
Aspro, Livadostro.		
Sommet du Parnasse, aujourd'hui Laakura, à l'O. de Daulis.	900	*Id.*
Sur le versant oriental.		
Nazilitza Salembria.		
Les deux montagnes à l'O. d'Alassona.	1,100	*Id.*
Salembria-Hellada.		
Mont Othrys à Domokos.	1,000	*Id.*
MORÉE.		
1° *Examili-Camenitza.*		
Mont Cyllène, auj. Chelmos.	900	*Id.*
ILE DE CANDIE.		
Mont Ligrestosawo, dans les monts Blancs.	1,184	Sieber.
Monts de Lassite.	1,166	*Id.*
Kentros.	575	*Id.*
GROUPE SEPTENTRIONAL.		
CARPATHES ORIENTALES.		
Ruska-Poyana.	1,550	Malte-Brun, Précis de géographie. t. VI.
Gailuripi.	1,500	*Id.*
Buthest de Transylvanie, près de Kronstadt.	1,360	*Id.*
Buthest de Valachie.	1,066	*Id.*
Retirzath.	1,330	*Id.*
Leutschitz.	1,523	*Id.*

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
Uenokoe	1,232	Malte-Brun, Précis de géographie, t. VI.
Szurul	1,180	*Id.*
Budislaw	1,148	*Id.*
CARPATHES OCCIDENTALES.		
Sur le faîte et dans le groupe des monts Tatra.		
(Dans la partie du Kriwan.)		
Sommet du Kriwan	1,256	Wahlenberg, *Flora carpathorum.*
Plateau de Nepihibbu, sur le Kriwan	1,004	Wahlenberg.
(Dans les montagnes de Minsdorf, où le Poprad prend sa source.)		
Sommet du Viszoka	1,300	*Id.*
Le Csabi	1,300	*Id.*
Sommet du Gerlsdorf	1,217	*Id.*
Schlagendorferspitze	1,200	*Id.*
(Dans les montagnes de Lomnitz.)		
Les Cinq-Lacs	1,020	*Id.*
Eisthalerspitze	1,333	*Id.*
Grüneseespitze	1,283	*Id.*
Pic de Lomnitz	1,324	*Id.*
Hundsdorferspitze	1,300	*Id.*
Le Kahlbachergrat, à l'E. du Lomnitz	1,099	*Id.*
Le Kesmark	1,217	*Id.*
Le Rotbeseethurm	1,200	*Id.*
Weisseseespitze	1,117	*Id.*
Thorichtergern	1,050	*Id.*
Hintereleithen	1,031	*Id.*
Sur les pentes N. et N.-E.		
Le Raczkova, près de la source du Donajec	1,095	*Id.*
Seconde cime du Raczkova à l'O. du lac	1,073	*Id.*
Montagne de Rohats entre l'Arva et la Waag	1,068	*Id.*
Sur le versant méridional intérieur.		
Waag-Gran.		
Djumbler, montagne	1,028	*Id.*
Hauteurs mesurées dans les Geisenkergebirge, dans les montagnes du comté de Glatz, et dans les rameaux qui en dérivent.		
Sur le faîte.		
Le Mittelberg	611	Der Globus.
Le Kammkopel, au S. du Petit Schneeberg	667	Charpentier.
Hauteurs mesurées dans le Riesengebirge et sur le faîte.		
Le Brun ou Borenberg, sur la cime orientale	785	Hoser.
Die Weisse-Wiesenbaude	714	*Id.*
Le Kesselberg	728	*Id.*
Le Lahnberg	752	*Id.*
SUISSE SAXONNE.		
Sur le versant méridional.		
Elbe-Iser.		
Le Forstberg, dans le Riesengebirge	624	*Id.*
Fuchsbergerbaude, *id.*	598	Gruberg.

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
BOEHMERWALD.		
Sur le faîte du N.-O. au S.-E.		
L'Arber ou Aidweck	720	David.
Le Haydelberg	722	Hoser.
Raebelberg	713	Comte de Sternberg.
Aussergefield	684	*Id.*
Le Boubin ou Kubaniberg	705	Kiemann.
ZDARSKY-HORY.		
Montagnes de la Moravie.		
Sur les contre-forts entre la Bohême et la Moravie.		
Steinberg	546	Bory de Saint-Vincent, Dict. class. d'hist. nat., art. Montagnes.
Le rocher d'Hohenstein	670	*Id.*
Hauteurs mesurées au S. du Mayn.		
Regnitz-Naab.		
(Dans les Fichtelgebisge.)		
Le Schneeberg	542	Goldfuls, und Bischof. Beschreibung des Fichtelgebirges.
Hauteurs mesurées dans la Forêt-Noire.		
Neckar-Rhin.		
Sur la pente occidentale.		
Le Koblgarten, entre le Belchen et le Blanen	632	Wild.
Le Stockberg, *id.*	556	*Id.*
La Sirnitz, au S. de Sulzburg	552	*Id.*
Le Kandelberg, au N.-E. de Freibourg	651	Bohnenberger.
Le Katzenkopf, au N. du Kniebis	600	*Id.*
(Dans le Harz.)		
Montagnes du Broken.		
Heinriebshœbe, montagne	533	Hoffmann.
Grand Kœoigsberg, *id.*	517	Berghaus.
CORSE.		
Sur le faîte.		
Monte Paglia-Orba	1,360	Carte de la Corse, publiée par le Dépôt de la guerre.
—La Droncello	1,096	*Id.*
—Rotondo	1,418	*Id.*
—Cardo ou Cervello	1,283	*Id.*
—Renoso	1,158	*Id.*
Punta della Capella	1,051	*Id.*
Monte dell' Incudine	1,055	*Id.*
VERSANT OCCIDENTAL.		
Ostriconi-Liamone.		
Monte Asto	719	*Id.*
Capo di Vegno	713	*Id.*
Monte Osari	537	*Id.*
Capo alla Madia	861	*Id.*
—Vitullo	656	*Id.*
—Linscinosa	793	*Id.*
Liamone-Prunelli.		
Monte Cervello	807	*Id.*

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
Prunelli-Valinco.		
Punta-Montelluccio.	788	Carte de la Corse, publiée par le Dépôt de la guerre.
VERSANT ORIENTAL.		
Tavignano-Golo.		
Monte S. Pietro	851	*Id.*
—Conia.	1,018	*Id.*
—Artica.	1,252	*Id.*
Golo-Bianco.		
Monte Padro.	1,261	*Id.*
SARDAIGNE.		
Sur le faîte.		
Monte Gennargentu, la cime dite Punta Schinschiù.	939	Albert de la Marmora.
Versant occidental et méridional.		
Marmorata-Goceano.		
Mont Gigantino, dans les monts Limbarra.	625	*Id.*
CRIMÉE.		
La Tchatyr-dagh, pointe du S.-O.	790	Engelhardt et Parrot.
ANGLETERRE.		
PAYS DE GALLES.		
Caernarvonshire.		
Carn David.	526	W. Schmith.
Llewelyn.	543	*Id.*
PARTIE SEPTENTRIONALE.		
Cumberland.		
Cross-Fell.	529	Jameson.
Helvylln.	518	*Id.*
Bontomand.	506	*Id.*
ÉCOSSE.		
PARTIE MÉRIDIONALE.		
Dumfriesshire.		
Hartfell.	516	Boué.
PARTIE CENTRALE.		
Kincardinesshire.		
Mount-Battock.	542	Playfair.
Aberdeenshire.		
Searsoch.	531	Jameson.
Macdonée.	672	Playfair.
Ben-Avon.	614	*Id.*
Cairntoul.	660	*Id.*
Banffshire.		
Cairngorm	638	*Id.*
Invernesshire.		
Ben-Nevis.	685	Jameson.

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
Pertshire.		
Benderig	555	Playfair
Le plus haut point de la crête de Scarsough.	547	Boué.
Beinard-Larich	547	*Id.*
(Dans les monts Grampians.)		
The Cobbler, près d'Arrochar	448	A. wiew, of the Grampian mountains.
Stoblnnain, près du lac Vail	593	*Id.*
Becn-Mor, près du lac Dochart	597	*Id.*
Stennachrone, près du lac Earn	496	*Id.*
Ben Vorlieh, près du lac Earn	502	*Id.*
Ben-Feskinich in Brae-Lion	545	*Id.*
Meal-Girdy, in Broadalbane	526	*Id.*
Ben-Lawers, à l'O. du lac Thay	617	*Id.*
Shehallien, au N.-O. de Kenmore	549	*Id.*
Argyleshire.		
Ben-Cruachen	530	Jameson.
Arnachan-Ben	530	Playfair.
PARTIE SEPTENTRIONALE.		
Rosshire.		
Ben-Wyvls	582	C. Schmidt.
Iles de Schetland.		
Mont Rona, île de Mainland	562	Laing, a voyage to Spitzbergen.
IRLANDE.		
Munster.		
COMTÉ DE KERRY.		
Mangerton	399	Nimmo, cité par Whrigt, a guide to the lakes of Killarney.
ALPES SCANDINAVES.		
MONTS THULIENS OU LANGFIELD.		
Sur le faîte, du S. au N.		
Le Soletind, montagne au-dessus du passage de Fillefield, route de Christiania à Bergen.	920	De Buch. voyage en Norwège.
1er sommet du Sognefield	966	Hagelstam.
2e sommet du Sognefield Sckastre-Tindre	1,123	*Id.*
3e sommet du Sognefield	1,067	*Id.*
Mungnafield	1,128	Forselle (carte).
Koldetind	1,133	Keilhau om de Skandinaviske Formatiuners.
Söndre Skagestöltind	1,267	*Id.*
Nordre, *id.*	1,183	*Id.*
Lomseg	1,040	Naumann.
Lodalskaabe	1,016	*Id.*
Sommet du Langfield	1,032	Hagelstam.
VERSANT OCCIDENTAL.		
Lindess-ness-Hardanger.		
Le Foglefonden, partie méridionale	856	Herzberg, cité par de Buch.
—Partie centrale	881	*Id.*
—Septentrionale	762	*Id.*
Hardanger-Sogne.		
Skastol Tind	1,124	Naumann.

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
Sogne-Romsdal.		
Le Justedalsbrœen	914	Hagelstam.
VERSANT ORIENTAL.		
Lindess-ness-Lauven.		
Le Guterfield.	746	*Id.*
Le Tindfield.	762	*Id.*
Le Gousta.	967	Smith.
Urnaasi-Tieldet, dans la paroisse de Moc. . .	219	Carpelan, magasin, etc.
Lauven-Vormenn.		
Le Skogshorn, dans le Hallingdale.	1,083	Keilhau.
Monts Dofrines ou Dofrefield.		
Sur le faîte, du S. au N.		
Le Pikœtten.	1,062	Hagelstam.
Montagne à l'O. du lac d'Oresund.	992	*Id.*
Svukufield.	735	Hisinger, Antekninger, Physik.
Montagne de Kolfjed, au N. du lac d'Oresund.	977	Hagelstam.
Montagne de Syltfjallet.	1,014	*Id.*
VERSANT SEPTENTRIONAL.		
Romsdal-Stordal.		
(Sur la pente d'Ierkins à Dronthiem.)		
Gencken, montagne	762	*Id.*
VERSANT MÉRIDIONAL.		
Vormenn-Glammen.		
Tronfield, montagne au S.-E. de Tonset. . .	918	*Id.*
Glommen Dala.		
Montagne au S.-E. du lac Fœmund.	756	*Id.*
— à l'O. d'Engedal.	899	*Id.*
Monts Kolen ou Kiol.		
Sur le faîte, du S. au N.		
Saulo, montagne.	583	Wahlenberg, relatio de altitud. mont. Happ.
Sulitelma, le plus haut sommet de ce groupe.	966	*Id.*
— pointe septentrionale.	951	*Id.*
— pointe méridionale.	851	*Id.*
Ankenœs.	762	*Id.*
VERSANT ORIENTAL.		
Vallée de la Iungr et Njurunda.		
Le Helagsfjallet, montagne	930	Hagelstam.

NOMS DES MONTAGNES.	TOISES.	NOMS DES OBSERVATEURS.
ÎLES DU LOFODE OU ARCHIPEL DE LA NORWÉGE.		
Sommet du Ost Vaagen.	610	Hagelstam.
— Guttiesfiord, dans l'île de Hindoen. . . .	610	*Id.*
NORWÉGE.		
Lac près de Skastoltind dans le Sogne	814	Naumann.

Bory de Saint-Vincent, *Guide du voyageur en Espagne.*
Memoires de la société de géographie, tome III, Bruguière, *Orographie, ou description des principales montagnes de l'Europe.*

entre l'Italie et la Turquie d'Europe; Archipel, entre la Turquie d'Europe et la Turquie d'Asie; et mer du Levant, dans sa partie la plus orientale, qui s'avance dans la Turquie d'Asie. La Méditerranée communique avec l'océan Atlantique par le détroit de Gibraltar.

La mer de Marmara communique avec l'Archipel par le détroit des Dardanelles.

La mer Noire communique avec la mer de Marmara par le détroit de Constantinople. Elle tire son nom de ce qu'elle est orageuse.

La mer d'Azof, ou la mer de Zabache, communique avec la mer Noire par le détroit de Caffa.

La Baltique, la Méditerranée, avec les autres mers qui en dépendent, sont des mers intérieures.

Les principaux caps de l'Europe sont: le cap Nord, au N. de la Norwège; le cap Naze, le Skagen, au N. du Jutland; le cap de la Hogue, au N.O. de la France; le cap Finisterre, au N.O. de l'Espagne; le cap Saint-Vincent, au S. du Portugal; et le cap Matapan, au S. de la Turquie d'Europe.

LACS. = Parmi les principaux lacs de l'Europe, on distingue les lacs Onéga, Ladoga, Peipus et Ilmen, dans la Russie d'Europe; les lacs Wener, Wetter et Malar, en Suède; ceux de Pajane et de Saïmen, en Finlande; le lac de Constance, dans l'Allemagne, et le lac de Genève, en Suisse; les lacs Majeur, Lugano et de Come, sur les frontières de la Suisse et de l'Italie.

FLEUVES. = Les principaux fleuves de l'Europe sont: le Volga, le Don, le Dnieper, les deux Dwina, la Petchera, la Tamise, le Rhin, l'Escaut, la Loire, le Rhône, l'Elbe, le Danube, la Vistule, le Dniester, le Tage, l'Ebre, la Guadiana et le Pô. (Voyez pour leur description ces articles, et le tableau des fleuves dans l'Introduction, page lxxxiv).

Parmi les autres fleuves moins importans, nous citerons la Tornéa, le Niémen, l'Oder, la Meuse, la Seine, la Garonne, le Duero, le Guadalquivir, etc.

SOL, CLIMAT. = Si le sol de l'Europe n'égale pas, dans les lieux les plus fertiles, les contrées de l'Asie, de l'Afrique ou de l'Amérique, il y est au moins d'un rapport plus égal que dans ces parties du monde. A l'exception des dunes et des landes, l'Europe n'a guère de terrain qui ne soit susceptible d'une culture utile. Anciennement d'immenses forêts couvraient une grande partie de sa surface: il n'en reste plus aujourd'hui que dans les contrées mal peuplées et peu cultivées.

Diverses causes modifient en Europe le climat, qui, pris en général, est tempéré, excepté aux deux extrémités. Nous suivrons ici M. Denaix dans la division qu'il donne de l'Europe, en trois climats physiques ou zones terrestres régulièrement limitées. Le premier s'étend du 35° au 45° parallèle. Relativement à notre position, au milieu de la zone tempérée, on peut l'appeler le climat chaud. Les neiges n'y sont pas de longue durée; les gelées sont peu pénétrantes; les arbres fleurissent en janvier ou février; l'été commence dès avril ou mai; la chaleur s'élève jusqu'au 35° de Réaumur; les pluies de quelque durée ne règnent que depuis octobre et novembre. On n'y connaît guère enfin que trois saisons: un printemps agréable, un été chaud, un hiver court.

Le deuxième climat, dit particulièrement tempéré, comparativement aux deux autres, a ses limites à 55°. Les variations de température y offrent une marche régulière, graduée, aussi favorable au règne animal qu'au règne végétal. Les chaleurs s'élèvent jusqu'à 26°. Le printemps commence en mars ou avril; l'été dure de juin à septembre; l'hiver se fait sentir dès novembre.

Le troisième climat comprend le reste des régions européennes. Au-delà du cercle polaire arctique, la nature ne produit aucun arbre; l'art même ne peut rien contre l'engourdissement du sol. Le froid est si considérable, que le mercure gèle dès le mois de septembre. Le soleil demeure trois mois entiers sur l'horizon; à ce long jour succède une nuit beaucoup plus longue encore, qui n'est éclairée que par le magnifique spectacle des aurores boréales. Un éternel et rigoureux hiver est immédiatement remplacé par un été court et chaud, en raison de la présence contiguë de l'astre du jour.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Le chêne atteint, dans le N. de l'Europe surtout, une vigueur et une grosseur prodigieuses, qui en font le roi des forêts. Le hêtre, le pin, le sapin, l'aulne, l'ormeau, le bouleau, très-communs dans le N., le tremble, l'acacia, etc., remplissent les bois; mais à l'extrémité de la zone tempérée, le bouleau, le pin et le sapin sont presque les seuls arbres qui forment des groupes. D'autres arbres s'y rapetissent au point d'être pour

ainsi dire des nains de leur espèce. La végétation des arbres cesse au-delà de 68° de lat. On trouve des lauriers, des myrtes, des lentisques et des cyprès jusqu'à 44°; des pins maritimes jusqu'à 46°; des pins d'Écosse et des peupliers jusqu'à 60°; des chênes jusqu'à 62°; des hêtres et des tilleuls jusqu'à 63°; des sapins jusqu'à 67°. L'Europe produit assez de céréales pour nourrir ses habitans, du moins dans les années abondantes. La Russie, la Pologne, une partie de l'Allemagne, ont une abondance de grains qui leur permet d'en exporter une quantité considérable. La France abonde en froment, et la Pologne, la Russie et l'Allemagne en blé et seigle: l'Italie cultive le riz, la Turquie le maïs; en Norwège et en Suède les céréales disparaissent l'une après l'autre, et l'avoine seule brave le froid de l'extrémité de la zone tempérée. Le froment cesse à 62°, et le seigle à 64°. Toutes les parties de l'Europe sont pourvues de fruits, de légumes; mais le midi en a une bien plus grande abondance : c'est là que croissent le citronnier, l'oranger, l'olivier, le pistachier, le mûrier, le laurier; la canne à sucre même et le dattier réussissent à l'extrémité S. de l'Europe. L'olivier ne passe point le 44° de lat.; mais sur les bords de la Méditerranée il prospère encore sur des hauteurs de 1,200 à 2,000 pieds. Le citronnier et l'oranger s'arrêtent à 43° 30', le pêcher et le maïs vont jusqu'à 50°, le figuier va un peu au-delà, et le riz s'arrête à 47°. Une des productions les plus variées et les plus riches de l'Europe, c'est la vigne, qui prospère jusqu'à une lat. de 45° et même 50°, excepté auprès de la mer du Nord. Le lin et le chanvre sont particulièrement bien cultivés dans l'Europe moyenne; toute la partie méridionale cultive le mûrier, à cause des vers à soie. Les plantes tinctoriales et médicinales paraissent croître aussi de préférence sous le climat le plus chaud; il en est de même des plantes aromatiques en général, qui offrent le plus d'espèces sous ce climat. Toutefois les montagnes très-élevées de presque toutes les contrées fournissent des simples.

ANIMAUX. = L'Europe a moins de genres et d'espèces d'animaux que d'autres parties du monde, et peu sont dangereux. A mesure que la population s'est accrue, on a exterminé en partie les espèces nuisibles, et on a multiplié ou amélioré les races utiles. Le cheval, naturellement moins beau et moins bon coursier que celui d'Asie, a été amélioré par l'alliance avec le cheval arabe, surtout en Angleterre; l'Ukraine, la Hongrie, la Pologne, une partie des états Danois et de l'Allemagne, fournissent de très-bons chevaux; les bœufs d'une partie de la France, de la Flandre, du N. de la Hollande, de la Hongrie, des environs de Rome, sont d'une race très-belle; la Suisse et quelques autres pays montagneux ou marécageux, ont les meilleures vaches laitières, et sont à même, par cette raison, de fournir du beurre et des fromages d'une excellente qualité. L'Irlande nourrit une immense quantité de bestiaux, pour en saler la chair à l'usage de le marine. La race mérinos, que possède l'Espagne, a servi à améliorer les bêtes à laine, qui, en quelques contrées de l'Europe, étaient d'une race très-chétive, et le sont même encore. On retrouve dans la Russie méridionale le mouton à grosse queue de l'Asie, et l'île de Sardaigne possède le mouflon; dans les Apennins et les Pyrénées il existe des chamois et des isards. Le renne erre sur les neiges des contrées boréales, et l'on aperçoit quelquefois l'ours blanc, qui ne quitte pas les bords de l'océan Glacial. Les ours bruns et noirs ne sont pas rares dans plusieurs contrées boisées ou montagneuses. On trouve encore dans le Nord quelques renards bleus, et d'autres animaux à fourrures, communs dans l'Amérique-Septentrionale. L'élan habite également, mais en petite quantité, les contrées boréales, qu'il ne quitte pas plus que le renne. Quant aux poissons, les mers et les fleuves européens diffèrent peu des autres parties; mais les fleuves ne nourrissent point d'amphibies monstrueux, point de poissons gigantesques. Plusieurs poissons, les harengs, les maquereaux, etc., arrivent en troupes, à des époques fixes de l'année, sur les côtes de l'Europe, et donnent lieu à une pêche abondante et facile. Les pêcheurs européens vont chercher dans d'autres pays, les baleines, les morues, les phoques, et d'autres poissons recherchés pour la chair et pour l'huile.

MINÉRAUX. = Le règne minéral n'est pas aussi riche en Europe qu'en Amérique. Le platine et l'or ne s'y rencontrent en quantité que sur la frontière de l'Asie, aux monts Ourals. Les autres pays aurifères de l'Europe sont la Hongrie, la Bohême, la Transylvanie, etc. L'argent se trouve en Norwège, en Suède, en Allemagne, en France; la Norwège et la Suède ont d'excellentes mines de cuivre; l'étain abonde dans le comté de Cornouailles en Angleterre. La plupart des pays de l'Europe possèdent des mines de plomb et de

fer; ce dernier métal surtout est répandu abondamment sur la surface de l'Europe. Un grand nombre de sources salées, et des dépôts considérables de sel gemme, pourvoient de sel cette partie du monde, qui abonde aussi en eaux minérales et thermales. Les dépôts de houille en Angleterre, en France et ailleurs, ont acquis, dans ce siècle, une nouvelle importance par l'emploi de ce combustible pour les machines à vapeur et pour les manufactures. Des cristaux et quelques pierres fines viennent des Alpes, des monts Carpathes et d'autres chaînes de montagnes; les granits, les marbres, les porphyres, forment les roches d'une partie de ces montagnes. Quelques autres espèces de roches composent en Europe des terrains d'une étendue immense; c'est ainsi que les formations de craie peuvent être suivies depuis l'intérieur de la France et depuis l'Italie jusqu'au Danemarck, d'une part, et jusqu'au bord du Dniester et même du Don, d'autre part.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION, HABITANS, LANGUES. — On évalue la population actuelle de l'Europe à 213,822,574 habitans. On compte dans l'Europe 34 peuples, savoir :

Au N., les Islandais, les Lapons, les Norwégiens, les Danois, les Suédois, les Russes, les Finnois, les Estoniens, les Lives, les Lettons, les Écossais, les Anglais, les Gallois, les Irlandais.

Au centre : les Français, les Bas-Bretons, les Flamands, les Hollandais, les Grisons, les Allemands, les Bohémiens, les Lusaciens, les Wendes, les Polonais, les Croates, les Serviens, les Hongrois.

Au S. : les Turcs, les Grecs, les Albanais, les Italiens, les Basques, les Espagnols et les Portugais, sans compter trois peuples qui, quoique habitant une partie de l'Europe, lui sont restés étrangers : les Juifs, les Arméniens et les Zingari.

En regardant comme la même nation tous les peuples dont la langue indique une origine commune, on peut comprendre ces 34 peuples en 12 classes : ce sont les Celtes, les Cimbres, les Germains, tant Teutons que Scandinaves, les Basques; les peuples dont les langues viennent du latin; les Slaves, les Grecs, les Turcs, les Lettons, les Finnois, les Hongrois et les Albanais.

La langue celtique est une langue primitive qu'on parle encore dans deux dialectes en Irlande et en Écosse.

On trouve dans les pays de Galles, de Cornouailles et dans la Basse-Bretagne, les descendans des Cimbres, et leur langue s'y est conservée en deux dialectes.

Les Germains, qui habitaient les pays depuis la rive gauche du Danube jusqu'aux extrémités du Nord, et entre le Rhin et la Vistule, étaient bornés à l'O. par les Celtes, et à l'E. par les Sarmates : ils forment deux grandes familles, celle des peuples Teutoniques et celle des Scandinaves. La langue des premiers a deux dialectes très-différens, connus sous le nom de haut et bas allemand.

Les peuples d'origine teutonique sont les Allemands, les Hollandais et Flamands, et les Anglais.

On trouve des Allemands en Suisse. L'Alsace, la confédération Germanique, la Prusse, sont entièrement peuplées d'Allemands, qui se rencontrent dans la partie de l'Autriche qui dépend de l'Allemagne, et dans le Holstein. Ils sont aussi répandus dans les gouvernemens de l'empire Russe et dans les provinces Illyriennes.

La langue de la Scandinavie, qui comprend les îles et péninsules situées entre la mer Glaciale, la mer du Nord et la Baltique, forme trois branches : le danois, le norwégien, dont l'islandais est un dialecte, et le suédois.

Les peuples dont la langue vient du latin, sont : les Italiens, les Espagnols et les Portugais, les Français, les Grisons et les Valaques.

Les Basques, qui habitent les deux côtés des Pyrénées en France et en Espagne, parlent une langue primitive et étrangère à toutes celles qu'on connaît.

Les langues slaves diffèrent dans leurs caractères de toutes les autres langues anciennes et modernes; elles sont en vigueur chez les Russes, les Serviens, les Croates, les Wendes, les Polonais, les Bohémiens et Lusaciens.

Le grec moderne se divise en treize idiomes principaux. On le parle à Trébisonde, à Constantinople, à Nicomédie, en Macédoine, en Thessalie, dans la Grèce continentale et dans la plupart des villes du Péloponèse, dans les îles Ioniennes et dans celles de l'Archipel.

La langue des Turcs qui descendent des Tartares, comprend un grand nombre de mots arabes et persans. Celle des Lettons est formée en grande partie des langues des Goths et des Slaves.

Les peuples Tschoudes, ou de race finnoise, sont les Finlandais, les Lapons, les Estoniens et les Lives.

Outre le finnois qui domine dans la langue hongroise, on y trouve un grand nombre de mots slavons, turcs, germaniques, même persans et arabes.

Les Albanais, que les Turcs appellent Arnautes, ont une langue particulière. Ils n'habitent pas seulement les côtes de la mer Adriatique, mais sont répandus dans tout l'empire Turc.

Nous parlerons de la physionomie, des mœurs, usages et du caractère de ces différens peuples, à l'article de chaque pays.

RELIGIONS. = La religion chrétienne est celle de tous les états de l'Europe, excepté de la Turquie, où le mahométisme est établi. Mais les chrétiens de l'Europe forment trois églises différentes : l'église catholique, l'église grecque et l'église des protestans. L'église catholique, autrefois composée de l'église latine et de l'église grecque, est réduite à l'église latine depuis que l'église grecque a fait schisme avec elle. L'évêque de Rome, chef de l'église catholique, a le titre de pape ou de souverain pontife. Le chef de l'église grecque est l'archevêque de Constantinople, qui a le titre de patriarche. L'église des protestans se divise en un grand nombre de sectes, dont les principales sont celle des luthériens et des calvinistes, qui tirent leur nom de Luther et de Calvin. Les juifs sont aussi très-répandus dans l'Europe.

On estime le nombre des catholiques à..........	112,894,000
Celui des protestans à.....	42,000,000
Celui des grecs à..........	32,000,000
Les unitaires, sociniens et déistes................	55,000
Les mennonites..........	225,000
Les méthodistes..........	100,000
Les quakers..............	40,000
Les herrnhutts...........	40,000
Les mahométans.........	4,000,000
Les juifs.................	1,200,000
Autres sectes............	20,250,000
Total........	212,894,000

SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE. = Dans aucune autre partie du monde les moyens d'instruction n'ont jamais été aussi multipliés qu'en Europe; aucune autre n'a poussé plus loin le génie des sciences, des arts et des lettres; les chefs-d'œuvres de la littérature, de la peinture, de la sculpture, de la musique, qui servent de modèles à tous les peuples civilisés, ont presque tous été faits par des Européens : l'imprimerie, la poudre à canon, les machines à vapeur, la construction des vaisseaux de guerre, l'horlogerie, les ballons aérostatiques, les paratonnerres, la vaccine et une foule d'autres découvertes et inventions sont dues aux Européens, qui de plus profitant des découvertes des autres peuples, ont enrichi leur sol de productions exotiques, utiles ou agréables. Ce sont les Européens qui ont découvert et colonisé l'Amérique et l'Australie, et qui ont fait des voyages de découvertes autour du globe.

L'Europe a été pendant les derniers siècles maîtresse de colonies importantes dans les autres parties du monde, et aujourd'hui encore les principaux peuples maritimes possèdent de vastes états ou des îles fertiles en Amérique, en Asie, en Afrique et dans les terres Australes. Ces possessions alimentent le commerce de l'Europe, surtout par l'échange des denrées coloniales contre les productions et les marchandises européennes. Les denrées coloniales, telles que le café, le sucre, l'indigo, le poivre, les épices, qui ne viennent qu'entre les tropiques et qu'on ne saurait acclimater sous la zone tempérée de l'Europe, sont devenues un besoin, et donnent lieu à une consommation énorme. En 1824 il a été importé en Europe 192,000,000 de livres de café, et en 1825, jusqu'à 208,000,000. La quantité considérable de thé qui se consomme dans nos contrées est fournie par la Chine, qui reçoit peu de nos marchandises et de nos productions. Une denrée plus importante, le coton, prospère aussi dans le midi de l'Europe, surtout dans la Turquie; mais ce pays ne fournit qu'un dixième ou un onzième de tout le coton que consomment les fabriques d'Europe. Tissus par nos manufactures, les cotons s'exportent ensuite en partie. On évalue ces exportations à plus de 650,000,000 de fr.; c'est peut-être la branche d'industrie et de commerce la plus importante que l'Europe possède maintenant. Les tissus de laine, de soie, de fil, que produisent les manufactures européennes, se consomment en grande partie dans l'intérieur; toutefois il s'en fait des exportations assez considérables. On porte à plus de 850 millions de francs le commerce européen avec les colonies encore soumises aux puissances maritimes; mais ce sont surtout les ouvrages d'horlogerie, bijouterie, orfévrerie et ébénisterie; les machines, instrumens et outils en argent, fer, acier et cuivre; les livres, gravures et autres objets d'arts, que l'Europe expédie pour les autres parties du monde. Quant au commerce de l'intérieur et à celui de

l'Europe avec l'Asie, à laquelle elle est contiguë, les états d'Europe se sont occupés depuis long-temps à pratiquer de grandes routes de communications, et à lier entre eux les fleuves et rivières des diverses contrées.

GOUVERNEMENS. = Il y a dans l'Europe des monarchies despotiques, comme la Russie, la Turquie; des monarchies absolues, comme le Danemarck, etc.; des monarchies limitées, telles que la Grande-Bretagne, la France, la Suède, les Pays-Bas, les états de la confédération Germanique, l'Autriche, etc. La Suisse, quelques villes d'Allemagne, et Saint-Marin, sont les seules républiques de l'Europe.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = L'Europe est restée long-temps plongée dans la barbarie, et ce n'est que par son contact avec l'Égypte d'une part, et avec l'Asie de l'autre, que la Grèce est sortie la première de cet état général de ténèbres, et de la vie sauvage que menaient tous les peuples de l'Europe. Les beaux-arts, les lettres, les sciences, les formes de gouvernemens, les vertus sociales, tout fut porté à un haut degré de perfection par les Grecs, peuple heureusement organisé, et capable des plus grands développemens de l'esprit et de l'imagination. Les Phéniciens apportèrent de l'Asie, dans le midi de l'Europe, le goût du commerce et de la navigation, en y fondant des entrepôts de marchandises et des colonies mercantiles. Les Carthaginois leur succédèrent. De leur côté, les Grecs s'établirent en foule dans l'Italie, où naquit bientôt une nouvelle puissance, celle des Romains, qui s'étendit non-seulement sur toute l'Italie, mais encore sur la Gaule, la Grande-Bretagne, une partie de la Germanie, la Pannonie, l'Illyrie, la Grèce, etc. L'empire Romain, après un grand nombre de révolutions, tomba en décadence, et devint la proie des peuples barbares qui envahirent l'E. de l'Europe. La religion chrétienne avait pénétré de l'Asie dans les états de l'Europe, et commençait à y propager la doctrine de l'Évangile. Constantinople, alors Bizance, était devenue le siége d'un nouvel empire, qui prit le titre de Grec, et qui subsista pendant plusieurs siècles. Des invasions de peuples barbares avaient fait naître de nouveaux états, et des dynasties souveraines dans d'autres parties de l'Europe : les Francs et les Bourguignons s'établirent dans les Gaules; les Visigoths et les Suèves occupèrent l'Espagne; les Saxons et les Angles fondèrent de petits royaumes dans la Grande-Bretagne; les Varègues, que l'on croit originaires de la Scandinavie, donnèrent des maîtres à la Russie; des pirates normands, venus du Danemarck et de la Norwège, se firent céder une province de la France; les Maures d'Afrique traversèrent le détroit de Gibraltar, envahirent une grande partie de l'Espagne, et débordèrent même jusqu'en France et en Sicile. Rome ayant cessé d'être le siége des empires, était devenue celui des papes. Un roi des Francs, Charlemagne, en subjuguant une grande partie de l'ancien empire Romain, fonda un nouvel empire, celui d'Occident, qu'il partagea ensuite entre ses fils. Ce fut au moyen âge que se formèrent ou se consolidèrent les diverses monarchies qui composent aujourd'hui l'Europe; les villes maritimes de l'Italie devinrent des états puissans sur mer. Les Maures furent enfin expulsés d'Espagne; mais les Turcs envahirent l'empire Grec, qu'ils ont conservé depuis. Les Tartares devinrent pendant quelque temps maîtres de la Russie. La découverte de l'Amérique par les Européens leur assujettit un monde nouveau, où ils fondèrent d'immenses colonies, et d'où ils apportèrent en Europe des trésors et une foule de productions inconnues. La navigation se perfectionna, et l'on vit se distinguer plusieurs États, l'Angleterre surtout, par la puissance de sa marine. Au 17ᵉ siècle un traité de paix, celui de Westphalie, parut mettre un terme aux guerres des souverains d'Europe, au sujet de leur religion ou de leurs prétentions à la domination : la réforme religieuse introduite par Luther avait détaché de l'église romaine presque tout le N. de l'Europe. L'empire de Russie, accru de toute l'Asie-Septentrionale et de ses établissemens de Cosaques, commença d'influer sur le sort de l'Europe : cet empire devint le plus étendu de tous les états de notre partie du monde. L'Angleterre, de son côté, fut le plus riche des États européens par la valeur de ses colonies, qu'elle a multipliées depuis jusque dans la cinquième partie du monde. A la fin du 18ᵉ siècle, la révolution qui éclata en France changea en grande partie la face de l'Europe; d'anciennes dynasties furent renversées, et plusieurs États incorporés dans la république française, qui, au commencement du 19ᵉ siècle, s'érigea en empire. Napoléon, empereur des Français, conquit ou envahit une grande partie de l'Europe; mais ayant soulevé contre lui les principaux souverains, il fut

renversé du trône, et l'ancien ordre de choses fut rétabli en partie. Seulement les constitutions nouvelles, créées par suite de la révolution française, et fondées sur les besoins des peuples et sur les lumières du siècle, furent maintenues par la plupart. Dans cette lutte générale en Europe, une partie considérable des colonies, en Amérique, s'affranchit de son ancien joug; l'industrie fit des progrès rapides, et la population, moins exposée aux ravages de la petite-vérole, grâces à la propagation de la vaccine, et jouissant d'ailleurs d'une longue paix, s'accrut beaucoup, malgré les émigrations qui eurent lieu pour le Nouveau-Monde. (*Voy.*, pour plus amples détails, l'Introduction, géographie historique, pages xcv cxxx.

DIVISION. — L'Europe comprend les États et îles marquées dans le tableau suivant :

PRINCIPAUX ÉTATS, 15.	LIEUES CARRÉES	POPULATION.	CAPITALES.	GOUVERNEM.
EUROPE SEPTENTRIONALE.				
Suède.	44,832	3,665,513	Stockholm.	Constitutionnel.
Danemarck, avec l'Islande et les îles Färöer.	6,842	1,700,000	Copenhague.	Absolu.
Russie d'Europe.	265,000	55,716,322	St-Pétersbourg.	*Id.*
Îles Britanniques	14,500	21,100,000	Londres.	Constitutionel.
EUROPE CENTRALE.				
Pays-Bas.	3,300	5,500,000	Amsterdam.	*Id.*
France.	27,440	31,851,545	Paris.	*Id.*
Suisse.	2,425	1,855,500	Berne.	Républ. fédérative.
Confédération Germanique.	32,600	30,165,488	Francfort-sur-Main.	États confédérés.
Emp. d'Autr. (Ét. hors l'All.).	23,662	19,218,888	Vienne.	Absolu.
Prusse (Ét. hors l'Allemagne).	4,741	8,454,031	Berlin.	*Id.*
EUROPE MÉRIDIONALE.				
Îles Ioniennes.	130	227,000	Corfou.	Rép. protégée par l'Angl.
Turquie d'Europe.	25,000	9,600,000	Constantinople.	Despotique.
Italie (sans le R. Lomb.-Vén.).	12,852	15,890,000	Rome.	Divers.
Espagne.	21,876	11,197,087	Madrid.	Absolu.
Portugal.	4,800	3,683,400	Lisbonne.	Constitutionnel.
TOTAUX.	490,000	213,822,574		

N. B. Nous avons assigné à l'Europe, dans l'Introduction, 200 millions d'habitans ; elle s'est accrue depuis.

ÎLES PRINCIPALES DE L'EUROPE.

SITUATION.	ÎLES, 28.	NATIONS auxquelles elles appartiennent.
Mer du Nord.	Islande.	Danemarck.
Mer Baltique.	Seeland.	*Idem.*
Mer Méditerranée.	Corse.	France.
	Sicile.	Royaume de Naples.
	Sardaigne.	États-Sardes.
	Ivice ou Iviea, Majorque et Minorque.	Espagne.
	Malte.	Angleterre.
Mer Ionienne.	Îles Ioniennes, comprenant Corfou, Paxos, Sainte-Maure, Théaki, Céphalonie, Zante et Cérigo.	États-Unis sous la protection de l'Angleterre.
Archipel.	Candie, Milo, Santorin, Siphanto, Paros, Naxie, Syra, Tine, Andros, Négrepont, Thasos, Stalimène.	Turquie d'Europe.

UROPE.

nts pendant l'impression.

page 83.

ÉTA

EUROPE SEPT

Monarchie { Suéd
suédoise { Norv

Danemarck.......

Îles Britanniques..

Russie d'Europe, y

Pologne.........

EUROPE C

France...........

Pays-Bas.........

Monarchin { Pruss
prussienne { États

Confédération Suiss

Confédération Germanique.
Royaume de B
— de Würte
— de Hanovr
— de Saxe..
Grand-duché d
— de Hesse.
— de Hesse-I
— de Saxe-V
— de Meckle
— de Meckle
— d'Holstein
Duché de Nass
— de Brunsw
— de Saxe-C
— de Saxe-M
— de Saxe-A
— d'Anhalt-I
— d'Anhalt-I
— d'Anhalt-C
Principauté d
Rudolsta
— de Schwar
hausen..

POPULATION.	REVENUS EN FRANCS.	DETTES EN FRANCS.	ARMÉES.
23,000	362,000	517,000	206
28,000	336,000		280
		1,810,000	
26,000	621,000		260
72,000	1,267,000	1,810,000	690
26,000	536,000	1,034,000	240
54,000	1,034,000	3,105,000	518
58,000	776,000	3,879,000	320
15,000	510,000	1,295,000	145
6,000	3,500,000	7,800,000	55
20,000	465,000	1,164,000	200
52,000	1,965,000	20,686,000	475
49,000	1,034,000	7,800,000	385
148,000	5,600,000	47,000,000	1,298
41,000	1,034,000	9,000,000	406
2,859	388,000	....	28
114,000	861,000	....	80
32,000,000	350,000,000	1,460,000,000	271,404
7,000	70,000	....	40
29,000	500,000	1,500,000	100
350,000	3,500,000		1,680
6,500	400,000		
145,000	1,900,000	....	800
440,000	4,600,000	4,500,000	1,320
1,275,000	17,000,000	....	4,000
4,300,000	65,000,000	100,000,000	26,000
2,590,000	50,000,000	600,000,000	6,000
7,120,000	84,000,000	500,000,000	30,000
220,000	3,656,000	....	1,200
....	700,000		
15,000			
11,447,129	108,000,000	4,000,000,000	50,000
3,550,000	54,096,000	160,000,000	26,636
9,890,000	250,000,000	1,000,000,000	278,000

. — Balbi, *Balance politique du Globe en 1828*).



EUROPE (POINTE D'), point le plus mer. de l'Eur., presqu'à l'entrée de la Médit., dans le détroit de Gibraltar. Il y en a 2 connus sous les noms de gr. et de pet. (Malham).

EUSENBERG (L'), point d'élévation de la chaîne de la 2e mont. princ. de la Bav., nommée Böhmerwald. (Damian, *Statistique des États de la confédération Germanique*).

EUSKIRCHEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 9 l. S.S.O. de Cologne, fabr. drap et savon. 1,800 hab. (Stein).

EUSTACHE (St), île de l'Am.-Sept., dans le golfe du Mexique, une des Petites-Antilles, au S.E. de celle de Saba, à 1 l. ½ de long sur 1 de large, et 5 de circonférence. Ce n'est proprement qu'une montagne de forme conique, qui porte des traces évidentes d'un ancien volcan. Les côtes élevées et escarpées n'offrent qu'un seul point abordable, vers le S., et forment partout ailleurs un rempart naturel inaccessible; l'île est en outre défendue par d'autres fortifications. On y jouit d'un climat sain; mais les ouragans et les tremblemens de terre y causent de fréquens et terribles ravages. Le sol, fert. et cultivé avec soin, prod. sucre, café et tabac. On y élève quantité de porcs, chèvres et volailles. Cette île est surtout imp. pour son comm. interlope: c'est un entrepôt consid. de marchandises d'Europe, qu'on introduit clandestinement dans les îles voisines, où elles sont échangées contre des denrées coloniales, qu'on exporte ensuite en Eur. Les Hollandais prirent possession de cette île en 1635. Elle leur fut enlevée ensuite à plus. reprises par les Français et les Anglais: ces derniers s'en étant emparés en 1801, la conservèrent jusqu'en 1814, époque à laquelle elle a été restituée à ses premiers possesseurs. Lat. N. 17° 30'. Long. O. 65° 20'. 20,000 hab. dont 5,000 blancs et 15,000 esclaves. (Worc.).

EUSTACHE (St-), v. de l'Am.-Sept., ch.l. de l'île du même nom, sur la côte mér., partie sur la plage, et partie sur le penchant de la mont., est assez bien bâtie, avec de gr. mag. pour son comm.; sans port. La rade, en face, offre un bon ancrage mais peu sûr, étant exposée au vents du S. et du S.O., très-violens dans ces parages. L'approche en est défendue par le fort Orange et nul autre fort sit. sur une mont. au N.O. (Morse, Ed.Gaz.).

EUSTACHE (St-), vge de l'Am.-Sept., Bas-Canada, distr. et à 5 l. N.O. de Montréal, sur le lac des Deux-Montagnes, près du confl. de l'Ottawa et du St-Laurent, avec 1 belle égl., 1 presbytère et 80 à 100 maisons. (Ed.Gaz.).

EUSTIS, lac des Ét.-Unis, territ. du Missouri, au milieu des monts Rocheux, d'env. 14 l. ½ de long sur trois cinquièmes de large, trav. par l'Yellow-Stone. Lat. N. 43° 14'. Long. O. 112° 20' (Worc.).

EUTAW-SPRINGS, riv. des Ét.-Unis (Carol.-du S.), coule au N.O., et se joint à la Santee, à 11 l. E.S.E. d'Orangeburgh, après un cours d'une l. Près de sa source, les Anglais et les Américains se livrèrent en 1781 une bataille qui finit la guerre de la Carol.-du-S. (Worc.).

EUTCH-KAPOULOU, mont. de la Turq. d'Asie, pach. de Caramanie; elles font partie de la gr. chaîne de l'Anti-Taurus, et se dirigent du S.O. au N.E. dans le sandjak de Kaisarieh, et sur la limite S.E. de celui de Nigdeh, entre la branche mér. du Kizil-Irmak et le Seihoun. La longueur de cette chaîne est d'env. 25 l. (Gasp., Hass., etc., 4e p., t. II).

EUTIN, v. d'All., gr.-dé de Holstein-Oldenbourg, ch.l. de la princ. de Lubeck, sit. sur le lac de son nom, siége d'une chancellerie, d'un consistoire, d'un trib. civil et d'une direction gén. des hospices de la princ. Elle possède 1 chât., 1 palais moderne avec de beaux jardins, 1 égl. luthérienne, 1 hôpital, 1 établ. de charité, 1 coll. et 1 école d'industrie. Dist. 9 l. N.p.O. de Lubeck. 2,300 hab. (Stein).

EUTINGEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), baill. sup. et à 1 l. ½ N.O. d'Horb. 1,170 hab.

EUTROPE-DE-BORN (St-), vge de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 5 l. N. de Villeneuve-d'Agen. 1,500 hab.

EUZET-Ste-CROIX, vge de Fr. (Gard), arr. et à 4 l. E.p.S. d'Alais, avec des eaux min. froides.

ÉVANGÉLISTES (LES QUATRE), îles du Gr.-Océan austral, Am.-Mér., près de la côte S.O. de la Patagonie, à l'entrée occ. du détroit de Magellan; au nombre de 4, elles forment, avec 8 autres qui sont à 6 l. plus à l'O., le groupe des Douze-Apôtres. Trois des Évangélistes sont basses, la 4e s'élève un peu en cône. Elles sont stériles et désertes. Lat. S. 52° 34'. Long. O. 77° 25' 30". (Milham).

ÉVAUX, pet. v. très-anc. de Fr. (Creuse), ch.l. de con, arr. et à 8 l. ½ N.E. d'Aubusson, sur une éminence, avec des eaux min. et des fabr. de cuirs et pelleteries. Elle comm. en grains, grosses toiles, chanvre et bestiaux. C'était autref. le ch.l. du pays de Combrailles. Lat. N. 46° 10' 42". Long. O. 0° 8' 57". 2,000 hab.

EVDOKEISKIA, groupe de pet. îles du Gr.-Océan boréal, près des côtes de l'Am. russe, à 26 l. S.O. de l'île Kodiak, par 55° 41' de lat. N. et 158° 17' de long. E.

EVERCREEH, vge d'Angl. (Somerset), à 3 l. ½ S.E. de Wells. 1,250 hab.

EVERGHEEM, vge des P.-B., Belg. (Flandre-Or.), arr. et à 2 l. N.N.O. de Gand, ch.l. de con. On y construit beaucoup de pet. bâtimens de transport et de bateaux pêcheurs. Pop. et dép. 7,000 hab. (De Cloet).

EVESHAM, v. d'Angl., cté et à 6 l. ½ E.S.E. de Worcester, agr. sit. sur une hauteur, au bord de l'Avon qu'on trav. sur un pont de pierre de 7 arches. Elle est bien bâtie, avec des rues larges et 3 égl. par., dont toutes les cloches sont placées dans une fort belle tour gothique de 117 p. de haut. L'Avon y forme un pet. port pour des bateaux. En 1265 il se livra près de cette v. une bataille entre Simon de Montfort, comte de Leicester, et le prince Édouard, depuis Édouard Ier, dans laquelle le comte fut tué ainsi qu'un gr. nombre de ses partisans. 3,500 hab. (Ed. Gaz.).

ÉVIAN, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), ch.l. de mand., dans une position agr., sur le bord mér. du lac de Genève, a a égl. par. et 2 couvens. On y comm. en châtaignes, eau de cerise et huile de noix. A ½ de l. de là, sur le bord du lac, on voit les bains d'eaux min. froides d'*Amphion*, très-fréq. dans la belle saison. Dist. 3 l. E.N.E. de Thonon. 1,700 hab.

EVITS, mont. des Ét.-Unis (Pennsylv.), à 39 l. ½ O.S.O. d'Harrisburg, chaînon des Alleghanys; du versant occ. descend la riv. de même nom, qui entre bientôt dans l'Ét. de Maryland, et se joint à dr. au Potomac, après un cours d'env. 9 l. (Wose.).

EVORA (*Ebora* ou *Liberalitas Julia*), v. de Portug., ch.l. de la prov. d'Alem-Tejo, sur une hauteur, au milieu d'une plaine fert., siége d'un arch., est entourée de remparts en ruines et défendue par 1 citadelle et par les forts S.-Antonio et Ste-Barbara, également en ruines. Ses rues sont étroites et tortueuses, ses maisons anc. et mal bâties. Elle renferme 1 gr. et belle cathéd., 4 égl. par., plus. couvens et hôpitaux, 1 maison de charité, 1 séminaire, 1 coll. et de belles casernes. Parmi ses monumens antiques, on rem. 1 aqueduc encore bien conservé et les restes d'un temple de Diane, édifices qu'on attribue à Sertorius, qui faisait, dit-on, de cette v. son séjour favori. Le consul Flavius remporta une gr. victoire près de là sur les Celtibériens, 181 ans avant J.-C. En 1663 les Espagnols furent complètement battus dans les env. par les Portugais sous les ordres du duc de Schomberg. Dist. 34 l. ½ E.p.S. de Lisbonne. 12,000 hab. (Miñano).

EVORA-MONTE, b. de Portug. (Alem-Tejo), avec 1 vieux chât. et 2 égl., à 8 l. ½ de Villa-Viçosa. Env. 800 hab.

EVOUTS, pet. île de l'Am.-Mér., dans l'océan Atl. mér., près et au S.E. de la Patagonie, à 13 l. N.E. du cap Horn. Lat. S. 55° 32' 12". Long. O. 69° 7' 29".

ÉVRAN, b. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. S.E. de Dinan, sur le canal d'Ille-et-Rance. 3,000 hab.

ÉVRECY, b. de Fr. (Calvados), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ S.O. de Caen, avec 800 hab.

ÉVREUX (*Eburovices*), v. de Fr., ch.l. du dépt de l'Eure, sur l'Iton, dans une jolie vallée, avec 1 év., 1 cour d'assises, 1 trib. de 1re inst. On rem. sa cathéd. et l'égl. de l'anc. abb. de St-Taurin : la nef de la première se distingue par son travail gothique très-soigné pour la sculpture, par son clocher d'une très-gr. élévation. On distingue aussi l'hôtel de la préf., le palais épisc., les prisons. Elle possède 1 coll., 1 théâtre, 1 jardin botanique, 1 société d'agriculture, 1 bibl. publique de 6,000 volumes, des fabr. de drap, satinette, toiles de coton, coutils, bonneterie, cardes ; des filat. de coton et de laine. Sa position sur 3 gr. r. lui ouvre des relations avec les princ. v. de Fr., et favorise son comm., alimenté par les prod. de ses manuf. et de son territ. Ses promenades, ses jardins méritent d'être vus, ainsi que le chât. de *Navarre*, antique domaine de la maison de Bouillon, à ½ l. de cette v., qui depuis a appartenu à l'impératrice Joséphine. Patrie du républicain Buzot, etc., etc. Dist. 26 l. O.p.N. de Paris, et 12 l. S. de Rouen. Lat. N. 48° 55' 30". Long. O. 1° 10' 56". — 9,730 hab.

ÉVRON, v. de Fr. (Mayenne), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. ½ E.N.E. de Laval, dans un terrain marécageux et presqu'inabordable en hiver. On rem. l'hospice des sœurs de la charité et 1 belle halle. Évron a des fabr. de toiles et de linge de table, et comm. en fil, toiles, grains, volaille et gibier. 3,200 hab.

ÉVROULT (St), b. de Fr. (Orne), arr. et à 10 l. E. d'Argentan, près d'une forêt consid., a des forges alimentées par des mines de fer des env., et 1 source d'eau min. 1,000 hab.

EWANOWITZ, v. de Moravie, cle et à 10 l. E.N.E. de Brünn, sur la rive g. de l'Hanna, faisait autref. partie du cle d'Olmütz. 1,800 hab. (Stein).

EWELL, vge d'Angl. (Surrey), avait autref. dans ses env. 1 fort beau chât. royal, que Charles II donna à sa favorite, la duchesse de Cleveland, qui le fit démolir. Dist. 5 l. S.S.O. de Londres. 1,670 hab. (Ed.Gaz.).

EXALTACION, riv. de l'Am.-Mér., Pérou, territ. des Indiens indep., sort de l'extrémité or. du lac Roguaguado, se dirige vers l'E., et se joint au Mamoré, sur la limite du Pérou et du gouvt de Buenos-Ayres, après un cours d'env. 78 l. Les Indiens Mobimas, Cayvyabas, et Tibois à larges têtes, habitent sur sa rive sept. Lat. S. 12° 30'. Long. O. 67° 27'. (Alc.).

EXEA-DE-LOS-CABALLEROS, v. d'Esp. (Aragon), au confl. de l'Arva-de-Luesia et de l'Arva-de-Biel, sur une colline, avec 2 égl. et 1 couvent, est renommée pour fournir des taureaux excell. pour les jeux de la course. Dist. 14 l. N.O. de Saragosse. 2,500 hab. (Miñano).

EXETER, baie de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne, sur la côte or. de la Terre de Cumberland, à l'O. du détroit de Davis. Lat. N. 62° 20'. Long. O. 63° 24'.

EXETER (*Isca*, *Exonia*), v. d'Angl., ch.l. du cté de Devon, gr. et belle cité sur l'Ex, est une des premières de l'Angl., tant par la beauté de ses bâtimens et son opulence, que par son étendue et sa pop. Elle a 6 portes, et sa circonférence, y compris les faub., embrasse près d'une l. Les murs qui l'environnaient avaient été bâtis par le roi Athelstan, qui l'enferma aussi d'un fossé. C'est le siége d'un év. On rem. la cathéd., superbe édifice, dont la construction date de 932, et a duré 500 ans. Exeter renferme dans son enceinte 15 par., outre 3 au dehors; on rem. l'hôtel où se tiennent les assises, auquel est joint le beau camp saxon appelé *Rougemont*; l'hôpital, l'hospice des fous, le nouv. pont sur l'Ex. Cette v. fait un gr. comm. en grosses étoffes de laine. La douceur de son climat et le modique prix des vivres engagent beaucoup de familles à venir s'y établir pour leur santé, et y faire l'éducation de leurs enfans. Dans la dernière guerre on la fréquentait au lieu d'aller à Montpellier, Nice et Naples. Les vaiss. de 150 tonneaux remontent jusqu'à cette v. au moyen d'écluses. Exeter fut pendant quelque temps la résidence des rois

saxons. Dist. 66 l. O.S.O. de Londres. Lat. N. 50° 44′ 0″. Long. O. 5° 54′ 45″, — 22,000 hab. (Ed.Gaz.).

EXETER, v. des Ét-Unis (New-Hampshire), agr. sit. sur la riv. de son nom, anc. ch.l. de l'Ét., en est encore un des lieux les plus imp. La v., bien bâtie, renferme 3 maisons de culte, 1 bel édifice occupé par le coll., 1 belle maison de jnst., plus. fabr. d'étoffes de laine et de tissus de coton, des papeteries, 1 fonderie de canons, 1 fabr. d'armes. On y construit des navires. Dist. 14 l. S.E. de Concord. 2,200 hab. (Woac.).

EXIDEUIL ou EXCIDEUIL, pet. v. de Fr. (Dordogne), ch.l. de cⁿ, arr. et à 8 l. N.E. de Périgueux, sur la rive droite de l'Isle, avec des forges, fonderies, faïenceries, tanneries. 1,220 hab.

EXILLES, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), sur un passage étroit, dans la vallée de Houlx, prov. et à 2 l. ½ O. de Suse, près de la rive g. de la Doire-Ripaire. Il s'y livra en 1747 un combat sanglant entre les Piémontais et les Français. Ces derniers, commandés par le comte de Belle-Île, furent défaits avec gr. partie. On a rétabli en 1825 le fort qui commande le passage, et qui avait été démantelé en 1796. Dist. 18 l. O. de Turin. 1,400 hab.

EXIN ou KSYNIA, v. des Ét.-Pr. (Posen), rég. et à 9 l. ½ O.S.O. de Bromberg, sur une hauteur, a 2 égl. cathol., 1 convent de religieuses et 1 hôpital. 2,020 hab. (Stein).

EXMOUTH, v. d'Agl. (Devon), à l'emb. de l'Ex, possède des eaux min. chaudes et froides très-fréq. On y respire un bon air; elle a de belles promenades et 1 bon port qui ne reçoit que de petits bâtimens. 3,000 hab. (Ed.Gaz.).

EXOUDUN, vᵍᵉ de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 3 l. N. de Melle. 1,500 hab.

EXPLOITS (BAIE DES), baie de l'Am.-Sept., sur la côte N. de Terre-Neuve, Nouv.-Bretagne. Lat. N. 49° 30′. Long. O. 57°. 15′. (Ed.Gaz.).

EXTEN, vᵍᵉ d'All., Hesse-Élect. (B.-Hesse), avec fabr. de laiton et 1 forge à martinet sur l'Exter, à ½ l. S.S.E. de Rinteln. 630 hab. (Stein).

EXUMA (CANAL D'), détroit de l'Am.-Sept., qui sépare l'île de S.-Salvador de celles d'Exuma et de Stocking dans l'archipel des Lucayes; il s'étend d'env. 36 l. de long sur 9 de large à l'endroit le plus étroit. (Woac.).

EXUMA, île de l'archipel des Lucayes, sur la lisière or. du gr. banc de Bahama, au N.O, de l'île Longue, et au S. de l'île de S.-Salvador, dont elle est separée par le canal de son nom, a env. 9 l. de long sur 1 de large, et possède un des meilleurs mouillages des Lucayes. Près et au S.E. est la pet. Exuma. Cet 2 îles étaient autref. très-fert.; on y cultive encore du coton, et on en exporte une quantité consid. de sel pour l'Am.-Sept. En 1803 elles renfermaient 1,250 hab., dont 1,113 nègres. (Ed.Gaz.).

EXUPERY (Sᵗ-), vᵍᵉ de Fr. (Corrèze), arr. et à 1 l. ½ d'Ussel. 1,250 hab.

EYAFIALLA-JÖKULL, volcan de l'Islande, dans le Sotland, à 8 l. ½ S.S.E. du mont Hekla, paraissait éteint depuis plus de 100 ans, lorsqu'il fit éruption le 20 décembre 1821: il en sortit d'abord des flammes; le 1ᵉʳ février 1822 il lança des pierres de 50 à 80 livres à 2 l. de dist.; le 26 juin 1822 il éclata à sa base, et vomit une gr. quantité de lave.

EYA-FIORD, baie sur la côte sept. de l'Irlande, à l'emb. de l'Horg et du Fniosk, entre 21° et 22° de Long. O.

EYBAR, b. d'Esp. (Guipuscoa), dans un bas-fond, entre 2 mont., est entouré de murs assez élevés, percés de 2 portes, et a 4 faub., 6 rues princ. et 2 places publiques; il est assez bien bâti; on y rem. la maison commune et l'égl. Sᵗ-André. Il renferme 1 manuf. d'armes, 2 forges où l'on fabr. toutes les pièces de fer d'un vaiss.; des fabr. de grosses toiles et des pièces d'horlogerie. On trouve dans les env. des sources d'eaux min. Dist. 10 l. O.S.O. de Sᵗ-Sébastien. 2,000 hab. (Miñano).

EYBENSCHITZ, v. de Moravie, cˡᵉ et à 10 l. N.E. de Znaim, sur la rive g. de l'Iglawa, avec 1 égl. par. et 1 fabr. de poterie; à 5 l. un tiers O.S.O. de Brünn. Lat. N. 49° 8′. Long. E. 14°. —2,875 hab. (Stein).

EYBEYNES, vᵍᵉ de Fr. (Dordogne), arr. et à 4 l. E.N.E. de Sarlat. 3,600 hab.

EYDER, riv. du Dan., prend sa source dans le dᵉ de Holstein, baill. de Bordelsholm, à 3 l. S. de Kiel, dans 1 pet. lac sur les bords duquel est sit. le vᵍᵉ de Bothkamp. Elle coule d'abord vers le N., et entre dans le lac de Westensee, qu'elle trav. pour reparaître sur la limite du dᵉ de Schleswig. Là, elle alimente un canal qui en suivant la direction E., va communiquer à la mer Baltique; tournant ensuite vers l'O., l'Eyder rentre sur le territ. du Holstein, baigne les murs de Rendsbourg, revient sur la front. des deux dᵉˢ, passe à Friederikstadt, et va se jeter dans la mer du Nord, à Tonningen, après un cours d'env. 22 l. Ses princ. affluens sont la Sorg et la Treen. (Gasp., Hass., etc., 3ᵉ part., t. I).

EYE, v. d'Angl. (Suffolk), sur un ruiss. qui l'entoure presque entièrement, avec des rues étroites, des maisons gén. mal bâties. L'égl. est un vaste et bel édifice. Cette ville fabrique de la dentelle, et envoie 2 membres au parlement. Dist. 8 l. N. d'Ipswich. 1,880 hab. (Ed.Gaz.).

EYEMOUTH, b. d'Éc., cᵗᵉ et à 3 l. N.N.O. de Berwick, à l'emb. de l'Eye dans la mer du Nord, a un bon port d'où l'on exporte des grains et du poisson. 1,165 hab. (Ed.Gaz.).

EYGALIÈRES, vᵍᵉ de Fr. (Bouches-du-Rhône), arr. et à 6 l. ½ N.E. d'Arles, avec des carrières de marbre. 1,050 hab.

EYGUIÈRES, b. de Fr. (Bouches-du-Rhône), ch.l. de cⁿ, arr. et à 8 l. E. d'Arles, dans une contrée fert. en excell. olives, près du canal de Craponne. 3,000 hab.

EYLAU (DEUTSCH) ou ILAWA, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. et à 12 l. E.S.E. de Marienwerder, à l'extrémité mér. du lac Ge-

serich, a des fabr. de drap et de chapeaux, des tanneries. 1,500 hab. (Stein).

EYLAU (PREUSSISCH), v. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. et à 10 l. S.S.E. de Königsberg, ch.l. de c[te], au milieu de pet. lacs et à la source de la Pasmar, a 1 faub. et 1 vieux chât.; elle fabrique drap, chapeaux, etc. Le 7 février 1807 il s'y livra un combat qui mit la v. au pouvoir des Français, et le lendemain, une bataille sanglante entre les Français, sous les ordres de Napoléon, et les armées russe et prussienne, dont le résultat fut à l'avantage des premiers. (Stein).

EYMET, pet. v. de Fr. (Dordogne), ch.l. de c[on], arr. et à 6 l. S. de Bergerac, sur la rive g. du Dropt. 1,700 hab.

EYMOUTIERS ou AIMOUTIER, v. de Fr. (H.-Vienne), ch.l. de c[on], arr. et à 10 l. E.S.E. de Limoges, sur la rive g. de la Vienne; au milieu des mont., avec des tanneries et des filat. de coton. 3,200 hab.

EYNAPOUR, pet. v. d'Asie, Hind., Ét. du rajah de Sétarah, anc. prov. et à 19 l. O. de Bejapour. On cultive le poivre dans les env. Elle est en partie habitée par des mahométans. Lat. N. 16° 46'. Long. E. 72° 41'. (Ham.).

EYRAGUES, v[ge] de Fr. (Bouches-du-Rhône), arr. et à 6 l. $\frac{1}{4}$ N.E. d'Arles. 2,400 hab.

EYOS, v. Ayos.

EYRÉH, chaîne de mont. d'Afr.. Barbarie, court de l'E. à l'O. dans la partie mér. du Fezzan, et est trav. par les caravanes qui vont de Mourzouk à Agadès. (Ucker, *Afr. sept.*).

EYZINES, v[ge] de Fr. (Gironde), arr. et à 2 l. N.O. de Bordeaux. 2,000 hab.

EZAZ, chât. de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. et à 12 l. N.N.E. d'Alep, sur une hauteur, près du Koik, remplace l'anc. *Aza*. (Gasp., Hass., etc., 4[e] partie, t. II).

EZCARAY, v. d'Esp. (Burgos), a 1 manuf. de lainage et 1 fabr. de poterie, et dans les env. 1 mine de cuivre non exploitée. Dist. 13 l. O.S.O. de Logroño. 2,400 hab. (Miñano).

EZZEÏT, mont. d'Afr., dans la partie or. de l'Égypte, sur la côte du golfe Arabique, par 27° 55' de lat. N.

F.

FAABERG, par. de Norw. (Aggerhuus), à l'emb. du Fœre dans le lac Miœsen, à 38 l. N. de Christiania. 3,645 hab.

FAABORG, v. de Dan. (Fionie), sur un golfe de la mer Balt., et sur la côte S.O. de l'île, est sit. dans une contrée fert. mais marécageuse, avec un bon port garanti des vents par les îles Lyöe, Avernaköe, Svalmöe et Biomöe. Dist. 9 l. S.S.O. d'Odense. 1,100 hab. (Gasp., Hass., etc., 3[e] partie, t. I).

FABAS-DE-COUSERANS, v[ge] de Fr (Ariége), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ N.N.O. de S[t]-Girons. 1,245 hab.

FABBRICA, b. d'Italie, Ét.-de-l'Égl., délégation et à 4 l. $\frac{1}{2}$ E.S.E. de Viterbe. 1,000 hab.

FABBRICO, v[ge] d'Ital., d[é] de Modène, distr. et à 6 l. N.N.E. de Reggio. 1,920 hab.

FABOMIT, lac de l'Am.-Sept., dans la Nouv.-Bret. (Nouv.-Galles-Mér.), verse ses eaux dans l'Albany. Lat. N. 51° 45'. Long. O. 90° 35'.

FABREZAN, b. de Fr. (Aude), arr. et à 6 l. $\frac{1}{2}$ O.S.O. de Narbonne, au pied d'une mont., sur la rive g. de l'Orbieu. Son territ. produit du vin estimé. 1,160 hab.

FABRIANO, v. d'Ital. (Ét.de-l'Égl.), délégation et à 12 l. O. de Macerata, sur la rive dr. du Giano, siége d'un év., a 1 cathéd. et 18 couvens. On y fabr. papier et parchemin; elle comm. en laine. 7,200 bab. (Rossa).

FAÇAO, gr. cataracte du fl. des Tocantins, Am.-Mér.; on ne peut la passer en canots. (Cazal, *corografia Brazilica*).

FACHER (EL), v. d'Afr., Nigritie (Darfour), résid. du souv. Outre le langage du Darfour, on y parle un dialecte arabe très-différent de celui d'Égypte. Dist. 24 l. S.S.O. de Soneny.

FACHINGEN, v. d'All., d[é] de Nassau, sur la rive g. de la Lahn, possède des eaux min. dont on fait de gr. export. Dist. un tiers de l. S.O. de Dietz. (Stein).

FACHLATZ, mont. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak de Sophia, entre la Maritza au N. et l'Oozoundja au S., à 11 l. E. S.E. de Philippopoli.

FACILE, port du Gr.-Océan équin., Nouv. Zélande, dans la baie de Dusky, sur la côte S.O. de l'île de Tavay-Poënammou. Lat. S. 45° 40'. Long. E. 163° 57' 45". (Ed. Gaz.).

FACONE, lac d'Asie, Japon, dans l'île de Niphon (Sangami), de 2 l. $\frac{1}{2}$ de long sur 1 $\frac{1}{2}$ de large, donne naissance à la pet. riv. du même nom, qui se jette dans le golfe de Jédo. La superstition des hab. l'a rendu célèbre. Dist. 21 l. $\frac{1}{2}$ O.S.O. de Jédo.

FADEN-HOTYN, v. d'Asie, Corée (Ping'a n), près de la rive gauche de l'Yacou, à 90 l. N. N.O. de King-ki-tao. Lat. N. 41°. Long. E. 123° 25'.

FADEVSKII, île de l'océan Glacial arctique, dans l'archipel et à l'O. de la Nouv.-Sibérie, dont elle est séparée par le canal Blagovechschenskii, de 32 l. de long sur 15 de large. Vers le N.O. elle projette une longue et étroite péninsule; au centre et à l'O. sont de b. mont.; plus. pet. riv. l'arrosent; elle gît entre 75° et 76° de lat. N., et entre 139° et 142° 56' de long. E. (Gaspari, Hassel, etc. 4[e] partie, t. I).

FADOAL, île de l'archipel Asiatique, une

des Meluques, à 25 l. N.N.E. de l'île de Timorlant. Lat. S. 5° 51'. Long. E. 130° 17'. (Ed.Gaz.).

FAEDIS, vge d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 3 l. N.E. d'Udine, ch.l. de distr., sur la rive g. de la Griva. 2,839 hab.

FÆGLOE, île de la Russie d'Eur., dans l'archipel d'Aland, dépend. du gr.-dé de Finlande. Elle a 1 égl. par. Lat. N. 60°. Long. E. 18°. (Vsév.).

FÆMUND ou FÖMUND, lac de Norw., (Aggerhuus), baill. d'Hedemarken, près de la front. de Suède, a 12 l. ½ de long du N. au S., sur 2 l. dans sa plus gr. largeur de l'E. à l'O. Il écoule ses eaux au S. par le Fæmund, origine du Klar. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. I).

FÆNGOE, île de la Balt., près de la côte or. de Suède (Linköping), distr. de Hammerkind. Lat. N. 58° 13'. Long. E. 14° 37'.

FAENZA (*Faventia*), v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation et à 8 l. O.S.O. de Ravenne, dans une plaine, près du Lamone, qu'on passe sur un pont de pierre et sur le canal de Zanelli, siége d'un év., est ceinte de murs, défendue par une citadelle, et assez bien bâtie; on y rem. la place, ornée d'une fontaine en marbre; l'hôtel-de-ville, la cathéd., qui renferme de bons tableaux, et enfin plus. maisons particulières auxquelles on donne le nom de palazzo. On compte un gr. nombre d'égl. par., 4 abb., 16 couvens, et plus. établ. de charité. Faenza a donné son nom aux ouvrages de terre cuite appelée en italien *majolica*, et d'où est venu en français le mot faïence. Quoique cette manuf. commence à tomber, elle mérite cependant qu'on en visite l'édifice. Cette v. a aussi des filat. de soie et quelques fabr. de soierie. On y fait un assez bon comm., facilité par le canal qui, dérivé du Lamone, un peu au-dessus de Faenza, se rend dans le Pô di Primaro. Cette v. est très-anc.; ravagée par les Goths dans le 6e siècle, et par les Allemands dans le 13e, elle tomba successivement au pouvoir des Vénitiens et des Bolonais, et échut enfin au pape avec la légation de Ravenne. 14,000 hab. (*Itin. d'Ital.*).

FÆRDER, île sur la côte S.E. de Norw., à l'entrée du golfe de Christiania (Aggerhuus), cle et à 6 l. 2 tiers E. de Laurvig, a ½ l. de long du N. au S. On y a établi un phare. Lat. N. 59° 4'. Long. E. 8° 16'.

FÆRILA, vge de Suède (Gefleborg), sur la Liusna, qui y forme une belle chute, possède 1 forge. Dist. 39 l. ½ N.O. de Gefle.

FÆRÖE, *v.* Färöer.

FÆSJOEN, lac de Suède (Örebro), distr. et au N.O. de Nora, a 2 l. ½ de long sur 2 tiers de large.

FAGAGNA, b. d'Ital., R., Lomb.-Vén., prov. et à 3 l. O.N.O. d'Udine, distr. de S.-Daniele. 2,500 hab.

FAGANS (St-), vge d'Angl., princ. de Galles (Glamorgan), à 1 l. ¼ O.N.O. de Cardiff, sur l'Ely, avec un chât. d'une architecture moderne. En 1648 les royalistes et les troupes du parlement se livrèrent dans les env. un combat sanglant où les premiers furent défaits. 510 hab. (Ed.Gaz.).

FAGERVIK, v. de la Russie d'Eur. (Finlande), gouvt et à 30 l. S.p.O. de Tavastehus, sur une petite baie, fabrique du fer blanc. (Vsév.).

FAGGIANO, b. d'Ital., R. de Naples (Terre-d'Otrante), à 4 l. E.S.E. de Tarente. 1,000 habitans.

FAGNANO, vge d'Ital., R., Lomb.-Vén., prov. et à 8 l. N.O. de Milan, sur la rive dr. de l'Olona, qu'on y trav. sur 1 pont en pierre; il y a 1 fabr. de soierie. 1,670 hab. (Rossa).

FAGNANO, vge d'Ital., R., Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. ½ S. de Vérone. En avril 1799 il y eut un engagement entre les Autrichiens et les Français.

FAGNANO, b. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ult. IIe), près de la rive g. de l'Aterno, possède plus. égl. et un couvent. Dist. 5 l. S. E. d'Aquila. 1,200 hab. (Rossa).

FAGNANO, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), à 9 l. N.N.O. de Cosenza. 1,800 hab. (Rossa).

FAHANBERG (LE), une des hauteurs du Bobmerwald, chaîne de la 2e ment. princ. de la Bav., en All. (Demian).

FAHNERN (GROSS-), vge d'All., de de Saxe-Cobourg-Gotha, princ. et à 4 l. N.E. de Gotha, ch.l. d'une jurid. patrimoniale, au pied de l'Eckarts-berg. 553 hab. (Stein).

FAHRAFELD, vge d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Wienerwald, sur le Triesting, a 1 manuf. impériale de glaces et 1 fabr. de laiton. Le chât. de *Neuhaus* est dans les environs. Dist. 8 l. S.O. de Vienne. (Stein).

FAHRSUND, b. de Norw., dioc. et à 19 l. O. de Christiansand, dans la pet. presqu'île de Lister, près de la mer du Nord. La pêche y est très-active et fournit à l'exportation. Lat. N. 58° 5'. Long. E. 4° 27'. 496 hab. (Gasp., Hassel, etc., 3e part., t. I).

FAHRWASSER (NEU), b. des Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. et à 1 l. ½ N. de Dantzick, sur la rive g. et à l'emb. de la Vistule. C'est le port de Dantzick: il passe pour un faub. de cette v. Le fort Weichselmunde la défend. 1,290 hab. (Stein).

FAHUEU, île de l'archipel Asiat., une des Carolines, dans le Gr.-Océan équin., par 11° de lat. N. et 145° 15' de long. E.

FAICCHIO, b. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), avec 1 collégiale et 2 couvens. Dist. 3 l. S.E. de Piedimonte. 1,400 hab.

FAIDO, v. de Suisse (Tessin), ch.l. de cle, dans la partie S. de la vallée de Lévantine, à 2,298 p. au-dessus de la mer. La terre y donne deux moissons. On voit partout des noyers, des vignes et des forêts de châtaigniers. Vis-à-vis de ce vge on aperçoit une belle cascade. Dist. 9 l. N.p.O. de Bellinzone. 500 hab. (Ebel).

FAI-FO ou HUÉ-HAN, v. d'Asie, Cochinchine (Cham), sur le Han, pet. riv. qui va se jeter à 5 l. de là dans la baie de Turon, après s'être divisée en 2 bras pour former l'île de Kiam. Elle a été très-gr., et pendant long-

temps l'entrepôt du comm. de la Cochinchine avec l'étranger; elle fut ruinée par les guerres qui désolèrent ce R. vers la fin du siècle dernier; elle commence à se relever : on y voit de vastes mag. d'entrepôt, 2 égl. cathol., plus. pagodes, 1 digne du 3 l. de tour, large de 100 p.; des remparts en briques de 60 p. de haut, avec des tours élevées de 100 p. où l'on monte par 2 beaux escaliers. La forter., de forme c., a 24 bastions de 36 canons. Le comm., en gr. partie entre les mains des Chinois, se fait dans la baie de Turon, où les gr. navires nur. jettent l'ancre : les jonques chinoises s'arrêtent ordinairement à l'emb. de la pet. riv. Faï-fo, un peu au S.E. Dist. 150 l. S.S.E. de Bac-king. La pop., qui a été de 60,000 hab., est réduite à 15,000, dont les 2 tiers de Chinois.

FAIRA ou FARA, île d'Éc., dans l'océan Atl., entre les Orcades et les Shetland, de 1 l. ½ de long sur ½ l. de large, est très-élevée et en partie inaccessible, excepté vers le S.E., où il y a 1 petit port. Le sol, assez fert., prod. d'excellens pâturages sur les mont. Elle renferme 4 vses, et fait partie du cté des îles Orcades. En 1588 le vaisseau amiral de la flotte espagnole fit naufrage sur cette île. Lat. N. 59° 33'. Long. O. 4° 10'. 200 hab. (Ed.Gaz.).

FAIRFIELD, commune des Ét.-Unis (Connecticut), un des ch.-l. du cté de son nom, sur le golfe de Long-Island et sur le Mill et le Saugatuck, comprend le vse de son nom, les ports de Blackrock, le meilleur de l'Ét. après New-London, Mill-river et Saugatuck. On y compte 6 égl. pour différens cultes. En 1777 le vse de Fairfield fut brûlé par les Anglais. Il s'y livra en 1637 un combat entre les colons et les Pequots, dans lequel un gr. nombre de ces Indiens périrent. Dist. 8 l. S.O. de New-Haven. 4,200 hab. (Woac.).

FAIRFOLD, v. d'Angl., cté et à 9 l. ½ E.S.E. de Glocester, sur la Coln, avec 1 belle égl. gothique renommée pour ses vitres où l'on a peint de beaux sujets d'histoire, d'après les dessins d'Albert Durer. 1,500 hab. (Ed.Gaz.).

FAIRHAVEN, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), sur la baie Buzzards et sur la rive g. de l'Accushnet, renferme 2 vses agr. et 6 édifices pour le culte. On y pêche la baleine. Le vse de Fairhaven fut brûlé en 1778 par les Anglais. Dist. 18 l. S. de Boston. 3,733 hab. (Woac.).

FAIRHAVEN, port sur la côte N.O. du Spitzberg, avec 2 mouillages, par 80° de lat. N.

FAIRHAVEN, port du Spitzberg, dans la gr. baie de Bell-sound. Les Russes essayèrent en vain en 1764 d'y établir 1 poste militaire. Lat. N. 77° 35'.

FAIR-HEAD, cap sur la côte sept. de l'Irl. (Antrim), vis-à-vis de l'île Rachlin, s'élève de 105 t. au-dessus du niveau de la mer. On y rem. un rocher perpendiculaire de 47 t. de hauteur, composé de gr. colonnes de basalte, dont 1 a la forme d'un prisme quadrangulaire de 33 t. d'élévation. Les énormes rochers qui composent ce cap sont dépourvus de toute végétation. Lat. N. 55° 13'. Long. O. 8° 24'. (Ed.Gaz.).

FAIRLEY-ROAD, détroit qui sépare l'île de Great-Cumbray du cté d'Ayr, sur la côte occ. de l'Éc., a 1 l. ½ de long sur ½ de large. (Ed.Gaz.).

FAIRN ou FARN, pet. île de la mer du Nord, sur la côte d'Angl. (Northumberland), fréq. par beaucoup d'oiseaux de mer, dont les œufs et les plumes sont pour les hab. un objet de comm. assez consid.; vis-à-vis et à 1 l. E. du chât. de Bamborough. (Ed.Gaz.).

FAIRWEATHER ou BEAU-TEMPS, cap de l'Am. russe (Nouv.-Norfolk), à l'O. de la mont. du même nom. C'est un rocher bas, sur un rivage sablonneux, près du quel sont d'autres rochers isolés. Lat. N. 58° 51'. Long. O. 139° 56'. (Ed.Gaz.).

FAIR-WEATHER ou BEAU-TEMPS, mont. de l'Am. russe, dans le pays des Kolioujis, à 60 l. S.E. du mont St-Élie, fait partie de la même chaîne que ce dernier. Sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 2,334 t., et son sommet reste toujours couvert de neige. C'est un des princ. sommets de la cordillère du Nouv.-Norfolk. (Ed.Gaz., Woac.).

FAISANS (ÎLE DES) ou DE LA CONFÉRENCE, île dans la Bidassoa, riv. qui sépare la Fr. de l'Esp., est célèbre par le traité des Pyrénées, qui y fut conclu le 7 septembre 1659 entre la Fr. et l'Esp., et par l'entrevue des souverains de ces 2 Ét., lors du mariage de Louis XIV. Elle est déserte. Dist. 5 l. E.S.E. de St-Sébastien.

FAISANS (ÎLES DES), îles basses de la Russie d'Asie, formées à l'emb. du Rioni dans la mer Noire, sur les côtes du Gouriel (Iméréthie), sont ainsi nommées à cause de la gr. quantité de faisans qui les fréq. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. I).

FAITO, b. d'Ital., R. de Naples (Capitanate), distr. et à 4 l. ½ O.N.O. de Bovino. 1,400 hab.

FAJEMMIA, v. d'Afr., Sénégambie, cap. du R. de Koukodou, et résid. du souv., est ceinte de murs très-élevés. Dist. 60 l. S.S.E. de Galam. Lat. N. 13° 55'. Long. O. 11° 20'. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. II).

FAKENHAM-LANCASTER, b. d'Angl. (Norfolk), sur le penchant d'une mont., près de la rive g. du Wensom, avec 1 égl. assez belle. Dist. 10 l. ½ N.O. de Norwich. 1,626 hab. (Ed.Gaz.).

FAKOUNDA, promontoire d'Asie, Japon, sur la côte occ. de l'île de Kiu-siu (Fizen), à 2 l. 1 tiers O. de Nangasaki.

FALABA, v. d'Afr., Guinée-Sup., à 70 l. de la côte du Sierra-Leone, cap. du R. de Soulima ou Soulimana, résid. du roi, sur une hauteur au milieu d'une vaste plaine; elle est env. d'une forte palissade en bois dur, et d'un large fossé de 20 p. de profondeur; ce qui en fait 1 place assez forte contre toutes machines de guerre, excepté l'artillerie. Cette v., très-étendue, a 1 rue princ. d'env. ½ l. de long, 1 place d'armes au centre, très-spacieuse, des maisons de forme circulaire bâties en argile, et couvertes de toits pyramidaux en chaume,

très-propres et souvent élégantes; le major Laing en évalue le nombre à 4,000, et la pop. à 6,000 habitans industrieux et hospitaliers. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. II).

FALAISE, v. de Fr. (Calvados), s.-préf., près la rive dr. de l'Ante, était autref. fortif., à en juger par les ruines de son chât., où naquit Guillaume-le-Conquérant en 1027; par ses anciens fossés, les murs et les tours lui servaient d'enceinte. La v., longue, étroite et décorée de fontaines, offre en aspect agr. Elle a 1 coll., 1 société d'agriculture et 1 théâtre. Elle comm. en toiles, dentelles, fils, bonnets et a des teintureries renommées. Il s'y tient tous les ans, le 15 août, 1 foire célèbre qui dure 15 jours, dans un de ses faub. nommé *Guibray*. On y vend princ. de superbes chevaux. Dist. 9 l. S.S.E. de Caen. 1,400 hab.

FALALU, île de l'archipel Asiatique, une des Carolines, dans le Gr.-Océan équin., au N.O. de l'île Hogolen. Lat. N. 10° 45'. Long. E. 154° 10'.

FALCADE, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 9 l. $\frac{1}{2}$ N.O. de Bellune, sur la rive g. du Cordevole. 1,500 hab. (Rodes).

FALCES, v. d'Esp. (Navarre); sur le penchant d'une mont., près de la rive dr. de l'Arga, trav. par 1 pont de pierre. Les env. abondent en blé, vin et huile; on y a découvert plus. antiquités. Dist. 24 l. S. de Pampelune. 2,580 hab. (Miñano).

FALCON, cap d'Afr., Barbarie, R. d'Alger (Mascara), au N.O. d'Oran. Lat. N. 35° 50'. Long. O. 3° 7'. (Malham).

FALCON, lac d'Afr. (Barbarie), est le seul rem. du R. d'Alger.

FALCONARA, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), distr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ S.S.E. de Paola, sur une hauteur près de la mer. 1,540 hab. d'origine albanaise. (Rodes).

FALCONE, cap d'Ital., Ét.-Sardes, forme l'extrémité N.O. de l'île de Sardaigne et termine la chaîne des monts de la Nurra. Lat. N. 40° 56'. Long. E. 3° 51'.

FALCONERA, île de la Turq. d'Eur., dans l'Archipel (gouvt de Capitan-pacha), sandjak de Naxie, au N.O. de Milo, est pet. et inhabitée. Lat. N. 36° 50' 40". Long. E. 21° 32' 45". (Mal.).

FALCZI, v. Faltsi.

FALÉMÉ, riv. d'Afr., Sénégambie, naît à l'O. de Kourbari, dans le R. de Fouta-Dialon, à 9 l. N. de Timbou, par 10° 15' de lat. N. et 13° 20' de long. O.; entre dans le pays de Dialoe, où elle coule au N.E., puis au N., à travers le R. de Sangala, enfin au N.O., en arrosant le Dentilia, l'Ouorada, le Satadou et le Bondou, et se joint au Sénégal, par la rive g., près de Tafalisga, à 13 l. au-dessous de Galam, sous 15° 34' de lat. N. et 12° 50' de long. O., après un cours d'env. 200 l. Son princ. affluent est le Sanou-Kolez ou riv. de l'Or. Le Falémé est navig. depuis les rapides de Kaynoura, par 14° 15' de lat. N.

FALKENAU, pet. v. de Bohême, cle et à 2 l. $\frac{1}{4}$ O. d'Elnbogen, sur la rive dr. de l'Eger, avec 1 beau chât., des fabr. d'alun, soufre, vitriol; le cuivre domine dans les mines des env. 2,600 hab. (Stein).

FALKENBERG, en polonais NIEMODIN, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 6 l. O. d'Oppeln, ch.-l. de cle, sur la rive g. de la Steine, est entourée de marais d'un côté, et ceinte d'un mur, avec 1 chât., 2 égl. cathol. et 1 luthérienne, 1 hôpital. Dist. 18 l. S.E. de Breslau. 1,166 hab. (Stein).

FALKENBERG, vge d'All., Autr., Styrie, cle et à 12 l. $\frac{1}{2}$ N.O. de Judenburg, près de la rive dr. de l'Ens, avec des mines de fer. (Stein).

FALKENBERG, v. de Suède, préf. et à 8 lieues N.O. d'Halmstad, à l'embouchure de l'Atbran dans le Cattégat, avec 1 pont long de 83 t. et 1 port dont l'entrée est difficile. On y pêche du saumon. 1,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

FALKENBOURG, v. des Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 20 l. S.S.O. de Cöslin, cle et à 3 l. E. de Dramburg, sur la rive g. de la Drage, avec 1 égl. et 1 hôpital, fabr. drap et bas. 2,020 hab. (Stein).

FALKENHAIN, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 7 l. deux tiers S.O. de Liegnitz. 1,338 hab., dont beaucoup sont tisserands. (Stein).

FALKENSTEIN, mont. d'All., Tyrol, cle de Pusterthal, à 10 l. N.N.E. de Prunecken, près de Windisch-Matrey, renferme des mines d'argent et de cuivre. On y voit 1 chât. en ruines. (Stein).

FALKENSTEIN, vge d'All., Bav. (H.-Main), sur le Loquiz, où l'on a établi de gr. usines à fer, et des carrières d'ardoises dans ses env., à $\frac{1}{2}$ de l. N.N.E. de Lauenstein. (Stein).

FALKENSTEIN, b. d'All., R. de Saxe (Voigtland), fabr. toiles de lin et batiste; on exploite dans les env. des mines d'or, d'argent et d'étain peu productives; on y trouve des topazes. Dist. 4 l. $\frac{1}{2}$ O. de Planen. 1,460 hab.

FALKENWAART, v. Vaalkenwaard.

FALKIRK, v. d'Éc., cté et à 4 l. S.S.E. de Lielithgow, entre les golfes de Forth et de Clyde, consiste principalement en 1 seule rue coupée par d'autres pet., et est très-mal bâtie; elle a 1 vaste égl. et 6 maisons de culte. On remarque la pyramide, élevée récemment au milieu de la ville aux frais des habitans. Il s'y tient chaque année 3 foires les plus grandes de l'Éc., pour les bestiaux, les moutons et les chevaux. Cette v. est célèbre par la victoire remportée sur les Écossais par les Anglais en 1298, et par la défaite des troupes du roi par les partisans de la maison de Stuart en 1746. Près de là on voit le nouv. canal qui fait communiquer l'Océan à la mer du Nord par la Clyde et le golfe de Forth. 4,000 hab. (Ed. Gaz.).

FALKLAND, v. d'Éc. (Fife), avec des fabr. de toiles. On y voit les ruines d'un palais bâti par les rois d'Éc. et où mourut Jacques V en 1542. Dist. 3 l. S.O. de Cupar. 2,500 hab. (Ed. Gaz.).

FALKLAND, détroit de l'océan Atl. mér., sépare les îles Falkland et Soledad, les 2 plus consid. des Malouines. Il se dirige du N.N.E. au S.S.O., et a 18 l. de long sur une largeur qui varie d'une l. à 6. Il est parsemé d'un gr. nombre d'îlots. (Ed. Gaz.).

FALKLAND (ÎLES), v. Malouines.

FALKLAND ou **FALKLAND OCCIDENTALE**, île de l'océan Atl. austral, la plus consid. des Malouines, à 90 l. N.E. de l'extrémité or. de la Terre-de-Feu, par 51° 40' de lat. S. et 62° 10' de long. O. Elle est séparée vers l'E. de l'île Soledad par le détroit de Falkland. Les côtes très-découpées offrent plus. havres, parmi lesquels on distingue le port Egmont au N., et sont parsemées d'un gr. nombre d'îlots. Le climat y est froid, et elle ne produit que des végétaux herbacés. (Malham).

FALKNER'S-ISLAND, île des Ét.-Unis (Connecticut), dans le golfe de Long-Island, avec 1 fanal, à 7 l. O.S.O. de l'emb. de Connecticut. Lat. N. 41° 15'. Long. O. 75° 5'. (Wuac.).

FALKÖPING, v. de Suède (Skaraborgslän), dans un pays fert., entre les monts Alberg et Mosseberg, avec 1 égl. C'est dans la plaine qui l'avoisine que se livra en 1388 la bataille où la Sémiramis du N., Marguerite, reine de Dan. et de Norw., fit prisonniers le roi Albert et son fils. Dist. 70 l. O.S.O. de Stockholm. 450 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I.)

FALLE, groupe de 3 pet. îles de l'archipel des Kouriles, entre la mer d'Okhotsk et le Gr.-Océan boréal, au S.E. de l'île de Tchirinkotau, découvert par Krusenstern. Lat. N. 48° 34'. Long. E. 151° 20'.

FALLERON, vge de Fr. (Vendée), arr. et à 11 l. N.N.E. des Sables-d'Olone, sur la rive g. de la riv. du même nom. 800 hab.

FALLERSLEBEN, b. d'All., R. de Han. (Lunebourg), ch.-l. de baill. domanial, siége d'une surintendance, avec 1 chât. et des tanneries; à 3 l. ½ E.S.E. de Gifhorn. 1,133 h. (Stein).

FALMOUTH, v. d'Angl. (Cornouailles), place imp. de comm., sit. à l'emb. de la Fale, qui forme un golfe, est pet., vieille et mal bâtie. Son port, défendu par 2 chât., est un des plus sûrs du pays, et sa rade une des meilleures de la Gr.-Bretagne. On y fait une gr. pêche de sardines. Il y a un mouvement régulier de bateaux à vapeur entre cette v., l'Esp., le Portug. et l'Am.; c'est le rendez-vous des malles-postes du R. Dist. 22 l. S.O de Launceston, et 90 O.S.O. de Londres. 7,000 hab. (En.Gaz.).

FALMOUTH, pet. v. de l'Am.-Sept., sur la côte mér. d'Antigoa, Pet.-Antilles, à 2 l. ½ S.E. de St-Jean, sur la baie de son nom, défendue par 2 forts. (Morse).

FALMOUTH, v. de l'Am.-Sept., sur la côte N. de la Jamaïque, à l'emb. de la Martha-Brae, et à 30 l. N.O. de Spanish-town. 4,000 h.

FALMOUTH, vge des Ét.-Unis (Main), cté de Cumberland, sur la baie de Casco. Les Anglais le bombardèrent et le réduisirent en cendres le 18 octobre 1775. Dist. 2 l. N.N.E. de Portland. 2,673 hab. (Worc.).

FALMOUTH, vge très-comm. des Ét.-Unis (Virginie), cté de Stafford, agr. sit. sur la rive g. du Rappahannock, presque vis-à vis de Fredericksburg; à 25 l. ½ N. de Richmond. 150 maisons. (Worc.).

FALOUKA, v. d'Afr., Cafrerie, R. de Monomotapa; à 96 l. S.E. de Chicova.

FALSE, cap d'Afr., sur la côte mér. de la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance (Stellenbosch), forme à l'E. l'entrée de la baie de son nom. Dist. 9 l. ½ E. du Cap.

FALSE, baie du Gr.-Océan équin, Nouv.-Zélande, sur la côte occ. de l'île Eaheino-Mauwe. Lat. S. 36° 33'. Long. E. 171° 50'.

FALSE-BAY, baie d'Afr., formée par l'océan Ind., sur la côte mér. de la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance, est fermée à l'O. par la presqu'île élevée du Cap, dont l'isthme sablonneux, de 4 l. de large, la sépare de la baie de la Table au N O.; au N. et à l'E., la côte est unie et basse; le cap False en marque l'entrée dans cette dernière direction. Cette baie, la plus consid. de la contrée, de 9 l. de large sur autant de profondeur, renferme une excell. rade, la baie Simon, sit. sur la côte occ. La baie False, trop vaste pour être bien sûre, sert cependant de relâche pendant l'hiver, lors des vents d'O.: la flotte anglaise y stationne alors. On prétend que cette baie communiquait autref. à celle de la Table. Lat. S. 34° 10' 0". Long. E. 16° 11' 45".

FALSE-POINT, cap d'Asie, sur la côte or. de l'Hind., anc. prov. d'Orixa, près et au N. de la princ. emb. de Mahanuddy; au N.O. s'ouvre 1 baie demi-circulaire du même nom. Lat. N. 20° 20'. Long. E. 84° 26'. (Ham.).

FALSET, v. d'Esp. (Catalogne), a des mines de plomb dans ses env. Dist. 9 l. O.N.O. de Tarragone. 2,200 hab. (Miñano).

FALSTER, île du Dan., dans la Baltique, dioc. et à l'E. de celle de Laaland, dont l'étroit canal du Guld-Borg la sépare. Le Gaabense-sund la sépare de Seeland au N., et le Grön-sund, de Möen au N.E.; elle a 10 l. de long sur 5 de large, et 23 l. c. Cette île, unie et très-peu élevée, jouit d'un air pur et sain. Elle renferme au centre le lac de Bottöe, et 1 source min. On y récolte céréales, chanvre, lin, houblon et fruits; ce qui l'a fait nommer le verger du Dan. On y élève beaucoup de bestiaux, porcs, oies, abeilles. On en exporte grains, fruits, beurre, viande salée, bétail. On y importe tabac, sel et denrées coloniales. Elle est sit. entre 54° 32' et 54° 58' de lat. N., et entre 9° 25' et 9° 51' de long. E. Le ch.-l. est Nikøping. 16,500 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

FALSTERBO, ville très-anc. de Suède (Malmöhus), avec 1 phare bâti sur 1 cap pour avertir les navigateurs des bas-fonds de ces parages. Dist. 8 l. S.S.O. de Lund. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

FALTSI v. de la Turq. d'Eur. (Moldavie), sur la rive dr. du Pruth, près de laquelle on voit les ruines d'une gr. v., dont on distingue encore les murs et les rues, mais dont on ignore le nom. C'est aux env. dans la plaine de Walé-Strlmbe, que Pierre-le-Grand fut cerné par les Turcs en 1771, et obligé de conclure le traité de Pruth. Les Polonais y furent battus deux fois sous Sobieski. Dist. 31 l. S.E. de Jassy. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

FALUN ou **FALU**, v. de Suède, ch.-l. de la préf. de Stora-Kopparberg, entre les lacs Warpan et Runn, dans une pet. plaine, consiste en plus. rues parallèles coupées par d'au-

tres à anglais droits. Cette v. est bâtie presque tout en bois. Sa pop. de 7,000 hab. autref., s'est trouvée réduite à 4,200, à cause du prod. des mines de cuivre qui a beaucoup diminué, et qui ne fournit plus que 12,500 quintaux par an. Outre ce métal, les mines de cette v. fournissent beaucoup d'ocre, de vitriol, et un peu d'or et d'argent. Celles de cuivre ont 200 t. de profondeur. Dist. 50 l. N.O. de Stockholm. (GASP., HASS., etc., 3e part., t. I).

FALVATERRA (*Fabraterin*), b. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation et à 5 l. S.E. de Frosinone, près la rive dr. du Saceo. 1,000 hab.

FAMAGOUSTE ou FAMAGUSTA-ARSINOE (*Fama Augusta*), v. de la Turq. d'Asie, sur la côte or. de l'île de Chypre, sandjak et à 9 l. E.S.E. de Nicosie, est bâtie sur un rocher, très-étendue, mais très-mal peuplée. Un fort et une grosse tour défendent le port, dont l'entrée étroite ne peut recevoir que de pet. navires. Cette ville a 2 portes avec pont-levis. L'intér. n'offre que maisons ou temples en ruines. Elle fut presqu'entièrement détruite lors du siége qu'elle soutint contre les Turcs qui s'en emparèrent en 1571; elle n'a pu se relever depuis. (ED. GAZ.).

FAMANTARA, pays d'Asie, dans la partie occ. de l'île de Madagascar, R. des Séclaves, à l'O. du pays d'Ancove. Le Parcellas l'arrose.

FAMARS (*Fanum Martis*), v. de Fr. (Nord), arr. et à 1 l. ½ S. de Valenciennes, avec 1 fabr. de sucre de betterave. C'est près de là qu'était sit. le camp fortif. qui servit à la défense de Valenciennes en 1793. En 1824 et 1825 des fouilles y ont mis à découvert quantité d'antiquités précieuses. 300 hab.

FAMELICAÕ (VILLA NOVA DE), b. de Portug. (Minho), dans une plaine, à 4 l. S.E. de Barcellos. 2,000 hab. (MINANO).

FAMIÉH (*Apamea*), v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 50 l. N.-N.E. de Damas, sur la rive dr. de l'Oronte, et sur le bord S.E. du lac Famiéh, dans un pays marécageux et peu fert. Les Séleucides avaient établi une école de cavalerie dans cette v., qui devint dans la suite cap. de la Syrie seconde.

FAMINE (PORT DE), Am. Mér., dans la Terre-de-Feu, sur la côte mér. du détroit de Magellan. Lorsque les Espagnols s'y établirent et le fortifièrent en 1584, ils le nommèrent *Filipolis*; la garnison ayant péri de faim, ce nom fut changé. Lat. S. 53° 50'. Long. O. 71° 40'. (ALCEDO, ED. GAZ.)

FAMMAMATZ, v. d'Asie, Japon, dans l'île de Niphon (Tootomi), près du Gr.-Océan, a 1 faub. défendu par 1 fort. Sa rue princ. est très-longue et dr. On remarque plus. temples sur une hauteur. Dist. 24 l. E.S.E. d'Okasaki. Env. 1,200 maisons. (GASP.; HASS., etc., 4e part., t. IV).

FAMOË, île de Dan., dioc. de Laaland, au N. de l'île de ce nom, et au N.E. de celle de Fayöe, avec 1 église. On y rem. d'énormes blocs de granit et de gneiss. 380 hab. (GASP., HASS., etc., 3e part., t. I).

FANADO, v. BOM-SUCCESSO.

FANAGORIE, v. TMUTARACAN.

FANAMO, b. d'Ital., dt de Modène, distr. et à 13 l. ½ de la ville de ce nom. 2,100 hab.

FANEFIELD, mont. de Norw. (Nordland), baill. de Finmark, dans l'île de Senjig, s'élève de 670 t. au-dessus du niveau de la mer. (GASP., HASS., etc., 3e part., t. I).

FANFUÉ, pet. île de la mer du Sud, archipel des Navigateurs, au N.O. de Ma-vora, par 14° 5' 20" de lat. S., et 171° 39' de long. E. (MALHAM).

FANG, v. d'Asie, Chine (Hou-pe), ch.-l. du distr. du même nom, à 20 l. S. de Yang-yang.

FANG-CHANG, v. d'Asie, Chine (Tchi-li), ch.-l. du distr. du même nom, à 15 l. ½ O.S.O. de Pe-kin.

FANG-KI, île d'Asie, dans la mer de Chine (Kouang-toung), à 17 l. S.S.E. de Kao-tcheou. Lat. N. 21° 18'. Long. E. 108° 15'.

FANGOUMBOU, v. d'Afr., Sénégambie R. de Kaarta, à 7 l. E. de Kemmou.

FANIMBOU, gr. vge d'Afr., Nigritie, dans le Bambara, à 174 l. E. de Tombuctou.

FANIROU (*Eau blanche*), v. d'Afr., Nigritie, dans le Haoussa, prov. et à 18 l. N.O. de Kano, sur la route de Kano à Sackatou.

FANISO, v. d'Afr., Nigritie, dans le Haoussa, prov. et à 1 l. ½ de Kano, bâtie depuis peu et entourée de murs.

FANJEAUX (*Fanum Jovis*), v. de Fr. (Aude), ch.-l. de con, arr. et à 4 l. ½ S.S.E. de Castelnaudary, sur 1 mont., a 1 égl., 1 hôpital, 1 prison. Ses remparts furent détruits en 1229, par suite de la paix conclue entre St-Louis et Raymond, comte de Toulouse. En 1355 elle fut réduite en cendres par le prince de Galles. 1,900 hab.

FAN-LO-KOUNG, v. d'Asie, Chine, sur la côte de la prov. de Kouang-toung, ch.-l. du distr. du même nom, par 22° 50' de lat. N. et 112° 18' de long. E.

FANNICH, lac d'Éc. (Ross), de 2 l. de long sur ½ de l. de large. Ses eaux s'écoulent à l'E. vers le lac Luichart. Dist. 13 l. ½ S.O. de Tain. (ED. GAZ.).

FANNISSIMA, v. d'Asie, Japon, dans l'île de Niphon (Sinano), sur le canal central, à 50 l. O.N.O. de Jédo. Les hab. sont actifs et industrieux. (ED. GAZ.).

FANO, île de la mer Ionienne, à 7 l. N.O. de Corfou, dont elle dépend; est très-avantageusement sit. à l'entrée de l'Adriat.; aucun navire ne peut passer près de Corfou sans qu'on en ait connaissance à Fano. D'Anville lui donne les noms anc. d'*Othonos* ou *Calypsus*. Lat. N. 39° 50' 48". Long. E. 17° 3' 49". — 500 hab., la plupart grecs. (ED. GAZ.).

FANO (*Fanum Fortunæ*), v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl. (Urbin-et-Pesaro), sur la mer Adriat., à l'emb. de l'Arzilla et d'un bras du Metauro, est ceinte d'une haute muraille en briques et d'un fossé. Siége d'un év., elle a, outre sa cathédrale, plus. autres égl. par. ornées de belles peintures, un gr. nombre de couvens, 1 bibl. publique, plus. établissemens d'instruction publique, 1 école d'équitation, 1 belle salle

de spectacle. On y rem. 1 arc de triomphe élevé en l'honneur d'Auguste, et quelques restes d'antiquités. Fano a des filat. de soie et des fabr. de soieries. Le port ne peut recevoir que de pet. bâtimens; on y comm. en grains. Les Romains nommaient cette v. Fanum Fortunæ, à cause d'un temple consacré à la Fortune, qu'ils y avaient élevé en mémoire de la défaite d'Asdrubal. Narsès y battit Théia, roi des Goths; dans la suite Fanum fut détruit par Totila et rebâti par Bélisaire. Dist. 3 l. S.E. de Pesaro, et 12 O.N.O. d'Ancône. Lat. N. 43° 51' 16". Long. E. 10° 40' 56". 7,500 hab. (Romaa, *Itinéraire d'Italie*).

FANÖE, petite île du Dan., dans la mer du Nord, près de la côte et au S.O. du Jutland, dioc. et baill. de Ripen. Un passage étroit la sépare du continent: on y trouve de bons pâturages Lat. N. 55° 23'. Long. E. 6° 5'. — 2,300 hab. qui vivent de la pêche et de la contrebande des bâtimens marchands. (Gasp., Hass., etc., 3ᵉ partie, t. I).

FANTARAZE, riv. d'Afr., dans l'île de Madagascar, pays des Antavares, prend sa source sur la limite O. de cette contrée, et se jette dans le port de Teintingue, vis-à-vis de l'île Ste-Marie, après un cours de 18 l. de l'O. à l'E. Rapide et entravée par beaucoup de bancs, elle n'est navig. que pour de pet. bâtimens.

FANTI, contrée d'Afr., Guinée-Sup., sit. entre 4° 50' et 5° 35' de lat. N., et entre 2° 40' et 42' de long. O., s'étend le long du golfe de Guinée, depuis le fort Succondy jusqu'à l'emb. du Saccoma. Bornée au N. par le R. d'Assin, à l'E. par ceux d'Inkran et d'Aquapim, et à l'O. par ceux d'Ouarsà et d'Ahanta, elle a 50 l. de long du N.O. à l'O.S.O., et 12 de large du N. au S. Parmi les riv. qui la trav., on rem. la Chama et l'Amissa. L'intér., en partie montagneux, offre néanmoins un sol partout très-fert.; une gr. partie est couverte de forêts qui servent d'asile à des perroquets et à d'autres oiseaux d'un brillant plumage.

La forme du gouvᵗ est républicaine. La justice se rend par des magistrats appelés Pynins, et nommés par le peuple. Les lois s'exécutent strictement, aussi le meurtre et le vol y sont rares. Les Fantis, très-chicaneurs, plaident avec une éloquence et une adresse étonnantes; depuis la suppression de la traite des esclaves, les procès sont beaucoup moins nombreux. On rem. une singulière épreuve à laquelle sont soumises les femmes dont la vertu devient suspecte: on fait avaler à la prévenue un breuvage d'une certaine écorce délayée dans de l'eau; si l'estomac contient le tout, le crime est avéré; dans le cas contraire l'innocence est reconnue. Les deux sexes sont d'une gr. propreté; leur habillement consiste en une pièce d'étoffe qui enveloppe le corps sans le serrer. Les femmes retiennent ce vêtement par une ceinture nommée *tombah*, à laquelle les riches suspendent un certain nombre de clefs d'argent. La polygamie est en usage dans ce pays. La femme s'achète avec quelques présens, et devient la propriété du mari; la première femme a seule le gouvᵗ des affaires domestiques. Les Fantis ont été jadis soumis aux Achantins; après avoir secoué leur joug ils ont résisté long-temps aux efforts de ces conquérans. Néanmoins, depuis 1811, leur puissance a été presqu'entièrement détruite par les invasions formidables et répétées de ce dernier peuple; ils sont maintenant alliés des Anglais, qui, ainsi que les Hollandais, ont des établ. sur la côte de ce pays. Cap-Corse, Annamaboe, Tantum, et des forts à la Petite-Commendo et à Succomi, appart. aux premiers; St-George-de-la-Mine, Nassau, St-Sébastien, le fort de Vredenbourg à la Petite-Commendo, et un fort à Succomi, appart. aux seconds. Mankasim est le ch.-l. du Fanti. (Ed. Gaz.).

FAN-YUAN, v. d'Asie, Corée (Tsuen-lo), à 50 l. S.S.O. de King-ki-tao.

FAÕ, b. de Portug. (Entre-Douro-et-Minho), en face d'Esposende, à la g. de l'emb. du Cavado, à 2 l. ½ O. de Barcelos. 1,400 hab. (Balbi).

FAOU (LE), pet. v. de Fr. (Finistère), ch.-l. de cᵒⁿ, arr. et à 3 l. ½ N.N.O. de Châteaulin, au fond de la rade de Brest, sur la riv. de son nom. 870 hab.

FAOUET (LE), v. de Fr. (Morbihan), arr. et à 18 l. N.O. de Pontivy, ch.-l. de cᵒⁿ, sur la rive dr. de l'Ellé, comm. en vins, eaux-de-vie, papiers communs, beurre, cire, miel, chanvre, suif. 2,600 hab.

FARA, vᵍᵉ d'Illyrie (Trieste), cᵉˡᵉ et à 2 l. S.O. de Goritz, sur la rive dr. de l'Isonzo, avec 1 chât. 875 hab.

FARADES, v. d'Afr., Barbarie, R. et à 15 l. S. de Tunis, et à 3 ½ de la Médit. Dans le XVIᵉ siècle les hab. étaient les plus gr. pirates et les marins les plus expérimentés du pays; mais ceux d'Hammamet les ont surpassés depuis. (Ed. Gaz.).

FARA-FILIORUM-PETRI, b. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Cit.), distr. et à 2 l. ¾ S.S.E. de Chieti, sur la rive dr. du Foro. 1,450 hab. (Rossa).

FARAFRÉ, pet. oasis d'Afr., sur la limite du désert de Lybie et de l'Égypte, possède un sol très-fert. et cultivé avec intelligence. Outre l'huile, qui en est la princ. prod., elle fournit dourah, dattes, fruits, coton, etc. On y trouve plus. pet. vᵍᵉˢ, dont le plus imp. est clos de murs. Les hab., très-laborieux et très-actifs, parlent arabe. Farafré fournit ses prod. à l'oasis de Dakhel et à la Pet.-Oasis, et tire de cette dernière blé, riz, lentilles et toiles. En janvier et février il y pleut un peu, et on y éprouve des fièvres, mais la peste y pénètre rarement. Dist. 4 journées N.N.O. de l'oasis de Dakhel, et 3 S. de la Pet.-Oasis. Lat. N. 27° 20' Long. E. 27° 50'.

FARAHAN ou MECHEHED-FARAHAN, v. d'Asie, Perse (Irak-Adgemi), distr. et à 30 l. S.E. d'Hamadan, avec 1 mine consid. de sel dans les env. (Gasp., Hass., etc., 4ᵉ p., t. II).

FARALLONES ou LOS-TRAYLES, îlots et rochers du Gr.-Océan boréal, à l'O. du port S.-Francisco, sur les côtes de la Nouv.-Californie. La compagnie russe-américaine a formé, sur 1 des îles de ce groupe, 1 établissement qui dépend de celui de Bodega, dont il n'est éloigné que de 16 l. S. Les hab. s'oc-

coupent de la chasse aux phoques et aux renards; ils manquent d'eau potable, 1 barque leur en apporte 1 fois par semaine de Bodega. Lat. N. 37° 46'. Long. O. 125°. (Ed. Gaz.).

FARALLOUS (LES), îles de l'Am.-Mér., dans l'archipel du golfe de Chiloé, à plus d'une lieue de l'île de Duna-Sebastiana, qui partage en deux l'entrée du golfe; elles sont au nombre de 5, toutes stériles et désertes. (Alcedo).

FARAN, v. d'Afr., Sénégambie, dans le pays de Tenda-Maié, près de la rive g. du Rio-Grande, à 27 l. O.N.O. de Labbé.

FARA-S.-MARTINO, b. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Cit.), distr. et à 5 l. ½ S.O. de Lanciano, sur la rive dr. de l'Aretino, avec plus. égl. et 1 manuf. de drap fin et d'étoffes de laine. 2,000 hab.

FARAU, mont. de Fr. (H.-Alpes), arr. et à 4 l. ½ N.O. de Gap, se prolonge du N. au S., sur une étendue d'env. 1 l. On y trouve de fort beaux marbres noirs et blancs.

FARCHOÛT ou FARCHIOUT, b. d'Afr. (H.-Égypte), prov. et à 9 l. E.S.E. de Girgéh, près de la rive g. du Nil, entre ce fl. et le canal de Bahgoûrah, avec un gr. nombre de chrétiens, dont 250 cathol., et 1 égl. cophte.

FARE (SA), vse de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 5 l. O. D'Aix. 1,000 hab.

FAREHAM, v. et port d'Angl. (Southampton), à l'extrémité N.O. du havre de Portsmouth, est assez bien bâtie, avec des chantiers de construction pour les pet. navires, de gr. corderies et des fabr. de toiles à sacs et de poterie commune. On y fait un gr. comm. de houille; il y a des bains de mer très-fréq. Dist. 2 l. ½ N.O. de Portsmouth. Lat. N. 50° 51' 20". Long. O. 3° 30' 26. — 3,677 hab. (Ed. Gaz.).

FAREINS, vse de Fr. (Ain), arr. et à 3 l. N. de Trévoux, près la rive g. de la Saône. 1,040 h.

FARESCOUR, b. d'Afr. (B.-Égypte), prov. et à 3 l. ½ S.O. de Damiette, sur la rive dr. du bras or. du Nil. Près de ce b. saint Louis fut fait prisonnier avec toute son armée. (Ed. Gaz.).

FAREWELL, cap qui forme l'extrém. mér. du Groënland, sous 59° 4' de lat. N. et 47° 36' 15" de long. O.

FAREWELL, cap du Gr.-Océean austral, dans la Nouv.-Zélande, à l'extrémité sept. de l'île Tavaï-Poënammou, forme avec le cap Egmont l'extrémité occ. du détroit de Cook. Lat. S. 40° 30'. Long. E. 171°. (Ed. Gaz.).

FAREWELL, île la plus sept. de l'archipel Fidji, dans le Gr.-Océan équin., découverte en 1797 par Wilson, est peu fréq. Lat. S. 15° 4'. Long. E. 177° 24'.

FARGEAU (St.-), anc. et jolie pet. v. de Fr. (Yonne), ch.-l. de ce, arr. et à 13 l. S.O. de Joigny, agr. sit. sur le Loing, est gén. bien bâtie, propre et assez bien percée. On rem. au centre 1 vaste et beau chât., ouvrage du 10e siècle, avec 1 parc magnifique et bien planté. Patrie de Regnault de St-Jean-d'Angely. 2,600 hab.

FARIM, v. d'Afr., Sénégambie, dans le pays des Papels, sur le S.-Domingo, à 20 l. O. de Geba, avec une enceinte en palissades.

FARINA, port d'Afr., Barbarie, R. et à 9 l. N.N.E. de Tunis, sur le golfe de ce nom. Près de là sont des salines cunsid.

FARINDOLA, b. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ultérieure 1re). distr. et à 2 l. ½ O.S.O. de Civita-di-Penne. 1,900 hab. (Rob.).

FARIS ou FARS, b. d'Asie, Perse (Kohistan), sur la lisière du gr. désert salé, à 60 l. N.O. de Tebbes, a dans ses env. beaucoup de noyers et d'amandiers. (Gaspi, Hass., etc., 4e part., t. II).

FARMACO (*Pharmacusa*), petite île de la Turquie d'Asie, dans l'Archipel, près de l'Anatolie, à l'entrée du golfe d'Hassan-Calessi, et à 11 l. S.E. du cap Coluna, qui forme l'extrémité mér. de l'île de Susam-Adasi (Samos). Un peu au S. de cette île est celle d'Anti-Farmaco. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

FARMINGTON, riv. des Ét.-Unis, prend sa source dans l'Ét. de Massachusetts, cté de Berkshire, entre bientôt dans l'Ét. de Connecticut, et se joint au fl. de ce nom par la rive g., dans la commune de Windsor, après un cours d'env. 25 l., d'abord du N.N.O. au S.S.E., ensuite du S.O. au N.E., et enfin du N.O. au S.E. Parmi ses affluens est le Salmon, qu'elle reçoit dans la partie infér. de son cours. Après le confl. de cette riv., le Farmington forme une cataracte de 150 p., au-dessous de laquelle il prend le nom de Windsor. (Worc.).

FARMINGTON, commune des Ét.-Unis (Connecticut), cté et à 3 l. ½ O. de Hartford, sur la riv. de son nom. Elle est très-agr., et renferme 2 par., 3 égl., et la mont. *Talcot*, dont l'aspect est très-pittoresque. La v. a une centaine de maisons bien bâties. 3,042 hab. (Worc.).

FARMINGTON, commune des Ét.-Unis (New-York), cté d'Ontario, à 3 l. ½ N.E. de Canandaigua, avec 1 source min. sulfureuse. 4,214 hab. (Worc.).

FARMOUTIERS, b. de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 2 l. O. de Coulommiers, fait un gr. comm. de blé. 1,200 hab.

FARNBACH, b. d'All., Bav. (Rezat), sur le ruiss. de son nom, avec un chât. et une des plus gr. brasseries du R.; à 3 l. O.N.O. de Nuremberg. 500 hab. (Stein).

FARNHAM (*Vindomis*), v. d'Angl. (Surry), bien bâtie, sur la Wey, avec un beau chât., résid. des év. de Winchester pendant l'été. On y cultive beaucoup de houblon. Dist. 4 l. O. de Guildford. 3,000 hab. (Ed. Gaz.).

FARNRODA, vse d'All., gr.-dé de Saxe-Weimar, princ. et à 2 l. S.E. d'Eisenach, fabr. camelots, bas et coutils. 837 hab. (Stein).

FARNSBURG, gr. chât. de Suisse, dans la partie or. du ce de Bâle, sur une hauteur, fut assiégé en 1444. (Ébel).

FARO, v. de Portug. (Algarve), ch.-l. de comarca et siége d'un év., dans une plaine fert., à l'emb. de la Valfermosa dans l'Atl., est bien bâtie, ceinte de murs et percée de larges rues; elle a 1 gr. place, 1 cathéd., 1 égl., 2 coll., 1 séminaire, 3 hôpitaux, 1 hospice, 1 hôtel des douanes. Le port, défendu par 1 pet. citadelle, est peu commode; mais la rade, for-

mée par 3 pet. îles sit. à l'emb. de la riv., offre 1 ancrage sûr. On en exporte oranges, fruits secs, sumac, liége, etc. Le pet. cabotage et la pêche y sont très-actifs. Faro souffrit beaucoup du tremblement de terre de 1755. Dist. 7 l. ½ O S.O. de Tavira, et 55 S.S.E. de Lisbonne. 7,600 hab. (Miñano).

FARO, pet. port de la Grèce, sur la côte or. de l'île de Siphanto, dans l'archipel. Lat. N. 36° 58'. Long. E. 22° 29'.

FARO, b. de l'Am.-Mér., Brésil (Para), dans la partie or. de la Guyane, près d'un gr. lac traversé par la Jamunda, à env. 28 l. O. d'Obydos et 12 l. de la rive g. de l'Amazone, avec une égl. par. On cultive sur son terr. du cacao et du coton, princ. richesse des hab. (Cazal, *corografia Brazilica*).

FARÖ, île de Suède, dans la mer Baltique, préf. et au N.E. de l'île de Gothland, en est séparée par le canal de Farö-sund, qui a de moyenne largeur ½ l. Sa longueur du N. au S. est de 4 l., et sa plus gr. largeur de l'E. à l'O. 3 l. On y fabr. l'excell. goudron connu sous le nom de goudron de Gothland. Les hab. s'adonnent à l'agriculture, l'éducation des bestiaux, la pêche, la chasse des phoques, des oiseaux de mer, et surtout des oies, dont le duvet et les plumes forment un comm. consid. Lat. N. 57° 55'. Long. E. 16° 41'. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

FARO (CAPO DI) (*Pelorum promontorium*), cap d'Ital., qui forme l'extrémité N.E. de la Sicile, et resserre au N. l'entrée du Phare ou détroit de Messine, à 3 l. ½ N.E. de la v. de ce nom. Les anciens y avaient érigé un temple à Neptune. Il est bas, et à son extrémité est la *Torre di Faro*, fanal et fort de 3e classe qui commande l'entrée du détroit; près et au S. O. de cette tour est le vge de même nom, qui récolte de bons vins rouges. Lat. N. 38° 15'. Long. E. 13° 20'.

FARÖER, groupe d'îles de l'oc. Atl., sit. entre 61° 20' et 62° 30' de lat. N., et entre 7° 55' et 10° 25' de long. O., à 65 l. N.N.O. de l'extrémité N.O. de l'Éc., et à 110 l. S.E. de l'Islande. Il se compose de 35 îles dont la plus gr., Stromöe, a 13 l. de long sur 5 de large; les plus consid. sont ensuite, Osteröe, Bordöe, Vaargöe, Sandöe et Suderöe; 17 sont hab., les autres, très-pet., ne renferment que des pâturages. Ces îles sont couvertes de mont. qui s'élèvent de 300 à 340 t. au-dessus du niveau de la mer, et qui rendent les côtes qu'elles bordent inaccessibles sur quelques points; mais en gén. les grandes îles offrent des baies avec de bons mouillages, ainsi que des ports assez sûrs. Les canaux qui séparent ces îles, étant remplis d'écueils, en rendent la navig. très-dangereuse. Le sol rocailleux des Faröer se montre gén. plus propre aux pâturages qu'à la culture des céréales. Ces îles jouissent d'un climat moins rude qu'on ne le suppose à cette lat., mais elles éprouvent de violentes tempêtes. Les principales prod. sont l'orge, le seigle et les légumes; on récolte dans les îles du S. un peu de blé qui mûrit difficilement. On soigne l'éducation des bestiaux plus que l'agriculture. La pêche est active sur les côtes. On trouve dans les Faröer cuivre, jaspe, houille et tourbe. On n'y connaît d'autre industrie que la fabrication des bas de laine à l'aiguille. Le comm. étant devenu libre depuis 1796, s'est beaucoup étendu: on exporte principalement laine brute, bas de laine, peaux, suif, beurre, plumes et duvet, poisson sec et salé, etc. Les imp. consistent en toiles, chanvre, fer, plomb, chaux, poudre à tirer, quincaillerie, vin, eau-de-vie, denrées coloniales, sel, tabac, etc. Ces îles appartiennent au Dan. On évalue leur pop. à 5,500 hab. Le gouvt en est confié à un bailli qui réside à Thornhavn, seule v. que possèdent les Faröer. On les divise en 6 sysels ou distr. subdivisés en 17 par. Elles furent découvertes dans le 11e siècle par des Norwégiens fugitifs qui s'y établirent. En 1807 elles furent prises par les Anglais, qui les conservèrent jusqu'en 1814.

FAR-OUT-HEAD, cap sur la côte sept. de l'Éc. (Sutherland). Lat. N. 58° 26'. Long. O. 7° 3'. (Ed. Gaz.).

FARRA, v. d'Asie, Japon, dans l'île de Niphon (Sourounga), à 26 l. ½ S.O. de Jédo, au pied du mont Fousi, et sur le bord sept. de la baie de Totomina. (Ed. Gaz.).

FARRE (LA), vignoble de Fr. (Bouches-du-Rhône), arr. et à 4 l. d'Aix, récolte des vins rouges communs qui ne se conservent qu'un an; l'on convertit presque tous ces vins en eau-de-vie et en esprit. (Jullien).

FARRINGDON (GREAT), ville d'Angl. (Berks), sit. en gr. partie sur une hauteur, avec 1 égl. vaste et d'architecture gothique. Elle comm. en porcs et lard. Robert y bâtit 1 chât. qui fut pris et rasé par le roi Étienne. Dist. 13 l. N.O. de Reading. (Ed. Gaz.).

FARSAN, île d'Asie, dans le golfe Arabique, à 3 l. ½ de la côte de l'Yémen, en face du cap Djesan, a 6 l. de long et est bien peuplée. On y voit beaucoup de gazelles. Le port est très-mauvais. Lat. N. 17° (Gasp., Hassel, etc., 4e part., t. II).

FARSIOUT, v. d'Afr. (H.-Égypte), sur la rive g. du Nil, fabr. beaucoup de sucre. Il y a un gr. nombre de chrétiens, parmi lesquels 230 cathol. avec un prêtre envoyé par la propagande de Rome. Le vge de Sahet sert de port à cette v., ainsi qu'à Badjurah. Dist. 30 l. S. p. E. de Syout. (Gasp., Hassel, etc., 6e p., t. I).

FARSISTAN ou FARS, prov. d'Asie, Perse, la plus gr. de toutes celles de ce R., s'étend entre 26° 52' et 31° 46' de lat. N., et entre 47° 30' et 55° de long. E. Elle est bornée au N. par l'Irak-Adgemi, à l'E. par le Kerman, au S. par le golfe Persique, à l'O. par le Khousistan. Ce pays s'élève depuis les côtes jusqu'à une chaîne de mont. qui va de l'E. à l'O., et est au plus bas à 2 à 3,000 p. au-dessus du niveau de la mer. Ce plateau élevé offre une gr. variété de plaines et de vallées, de monts couverts de neige et de hauteurs tempérées, de rochers et de précipices, de lacs et de landes salées. C'est la plus fert. prov. de tout l'empire Persan, quoique jadis elle ait été mieux cultivée et mieux peuplée. Ses export., considérables, consistent en riz, seigle, vin qui va en partie dans l'Hind., raisins de Corinthe, opium, sa-

fran, eau de rose, assa-fœtida, gomme, poil de chèvre et de chameau, laine, baume, étoffes de soie et de laine; draps, velours, armes, ouvrages d'acier, sel, magnésie, perles, etc., Elle se trouve dans une sit. des plus favorables au comm. par rapport au golfe Persique qui la met en communication avec l'Hind. Son vin de Schiras est exquis, son eau de rose estimée dans l'Orient. L'éducation des bestiaux est très-imp. On y recueille des fruits meilleurs que dans les autres parties de la Perse. En gén. ce pays abonde en toutes sortes de prod. On y trouve plomb, marbre, albâtre, pierres précieuses. On pêche dans le golfe Persique; des perles, des huitres et du corail. Pop. 1,000,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

FARTACH, cap d'Asie, sur la côte mér. de l'Arabie (Hadramaoût), près et au S.E. de la v. du même nom. Lat. N. 15° 26'. Long. E. 54° 14'.

FARTACH, v. et port d'Arabie (Hadramaout), appartenant au cheykh de Kechin. Dist. 60 l. O.S.O. de Dofar. (En. Gaz.).

FARTYN (EL), en Afr., nom générique de 10 oasis de la Nigritie or., près du Darfour, savoir: Befeg, Benoud, Châl, Danq, Feroukah, El-Hofrah, Kâr, El-Nabeb, Rong et Youl. (Gaspari, Hassel, etc. 5e partie, t. III).

FARUCH, cap sur la côte or. de l'île Majorque, à l'E. de la baie d'Alcudia.

FARVAGNY ou FAVERNACH, vge de Suisse, cn et à 3 l. S.S.O. de Fribourg, ch.-l. de baill., près de la rive dr. de la Sarine, avec 1 chât. On y fait des ouvrages en paille. 304 hab.

FASANA, v. d'Illyrie, gouvt, cle et à 27 l. ½ de Trieste, sur l'Adriat., où elle a un pet. port. 600 hab. presque tous pêcheurs. Près de là sont les îles *Brioni* (v. cet article).

FASANO, v. d'Ital., R. de Naples, Terre et à 14 l. S.E. de Bari, ch.-l. de cn, avec 3 égl. et 1 couvent. 7,600 hab.

FASIKANI, v. de l'Asie, Japon, dans l'île de Niphon (Mouts), à 13 l. O. de Xeuday, et 50 N. de Jédo.

FATA, v. d'Asie, Japon, dans l'île de Sikoko, prov. et à 8 l. ½ S. de Tosa, avec 1 port.

FATATENDA, v. consid. d'Afr., Sénégambie, R. d'Oully, sur la rive dr. de la Gambie. Les Anglais y avaient autref. 1 comptoir. Dist. 10 l. S. de Medina. (En. Gaz.).

FATEJ, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 11 l. N.N.O. de Koursk, ch.-l. de distr., sur une hauteur, au confl. de 2 pet. riv., la Fatej et l'Ousoja. Ses env. sont charmans. On y sème en plein champ quantité de melons d'eau. 1,900 hab. (Vsev.).

FATRA (GRAND) ou NAGY-FATRA, chaîne de mont. de Hongrie, sur la limite des comitats de Thurocz et de Liptau; c'est une branche des Carpathes, qui s'étend du S. au N., des sources de la Revucza aux rives du Vag, sur une longueur d'env. 7 l. Son plus haut sommet, le mont Klet, est élevé de 691 t. au-dessus du niveau de la mer. Il appartient à l'ordre de formation intermed.; son point le plus élevé est le Klakberg, de nature calcaire. (Beudant, *Voyage en Hongrie*).

FATRA (PETIT) ou KIS-FATRA, mont. de Hongrie (Arva), à 3 l. de Kubìò, au S. du Gr.-Fatra, dont il est séparé par le Vag.

FATSA, v. Fesa.

FATSA, pet. v. de la Turq. d'Asie, pach. de Sivas, sandjak de Djanik, sur la mer Noire, à l'extrémité or. de la baie de son nom et à l'emb. de la pet. riv. Fatsa. Cette v. est en décadence. On y rem. 1 vieux palais et 1 vaste khan fréq. par les négocians qui comm. avec la Crimée. La côte abonde en belles forêts, et à l'E. on voit des ruines qu'on croit être celles de *Polemonium*. Dist. 26 l. E.S.E. de Samsoun. Lat. N. 41° 2' 45". Long. E. 35° 8' 45". (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

FATSISIO ou ÎLE MALHEUREUSE, île d'Asie, Japon, dépend de la prov. d'Idsou dans l'île de Niphon. Elle a 7 l. de long sur 2 ½ de large. Les bords, très-escarpés, sont presque inaccessibles. On y trouve une v. du même nom. C'est le lieu d'exil des criminels d'état et des courtisans disgraciés; ils s'occupent à fabr. des étoffes de soie. Lat. N. 33°. Long. E. 137° 44'. (En. Gaz.).

FATTECONDA, v. d'Afr., Sénégambie, cap. du R. de Bondou, résid. du souv., près de la rive dr. du Falémé. Dist. 10 l. S.O. de Galam. (En. Gaz.).

FAUBONA, ville de l'archipel Asiatique, dans l'île de Timor, sur la côte N. de la baie de Coppang, dans la partie hollandaise.

FAUCIGNY ou FAUSSIGNY, prov. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), bornée au N.O. par celle de Carouge, au N. par celle de Chablais, et au N.E. par le cn suisse du Valais. Elle a 14 l. de long sur 8 de large, et 113 l. c. C'est une des contrées les plus élevées de l'Eur.: les Alpes Pennines y projettent leurs plus h. cimes. La partie or., le H.-Faucigny, comprend le groupe du Mont-Blanc et de ses glaciers, le Brévent, les Aiguilles-Rouges, le Buet, etc. Entre ces monts gît la vallée presque toujours glacée de Chamouny. Ce pays a de bons pâturages, et les bestiaux forment pour ainsi dire la seule ressource. On le divise en 8 mandemens; Bonneville en est le ch.-l. 68,000 hab.

FAUCILLES, mont. de Fr., dans les dépts de la H.-Marne et des Vosges, se joignant vers l'O. au plateau de Langres, et vers l'E. aux Vosges; elles entourent les sources de la Saône et de la Meuse. Deux branches rem. s'en détachent au N.O.; l'une prend le nom de monts d'Argonne, et va s'unir aux Ardennes occ.; l'autre, qu'on peut nommer monts de la Moselle, se joint aux Ardennes or. (Desmarets, *Dict. de géogr. phys.*).

FAUCOGNEY, b. de Fr. (H.-Saône), arr. et à 4 l. ¾ N. de Lure, au pied des Vosges, sur le Brenchin, comm. en toiles, fil et kirschenwasser. 1,240 hab.

FAULHORN, mont de Suisse, cn et à 13 l. ½ S.E. de Berne, appart. à 1 des ramifications des Alpes Bernoises. De son sommet, élevé de 1,337 t. au-dessus de la mer, on jouit d'une belle vue sur une gr. partie de la Suisse. Lat. N. 46° 40' 31". Long. E. 5° 39' 56". (Ebel).

FAULIRE, b. mont. de Fr. (Lozère), arr. et à 3 l. O.N.O. de Marvejols, cn de Chirac.

FAULQUEMONT, b. de Fr. (Moselle), ch.l. de c^on, arr. et à 8 l. ½ E. de Metz, sur la rive dr. du Nied, et sur la r. de Nancy à Sarrebruck, avec quelques tanneries. 1,050 hab.

FAUQUEMBERG, b. de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 5 l. S.S.O. de St-Omer, sur la rive dr. de l'Aa; il s'y tient un marché consid. de grains et de bestiaux. 1,000 hab.

FAUQUEMONT ou VALKENBURG, b. des P.-B., Belg. (Limbourg), arr. et à 3 l. E. de Maestricht, dans une vallée, sur la rive g. de la Gueule, possède plus. tanneries. 550 hab.

FAUSTO (S^t-), rivière de l'Am.-Mér. (Colombie), prend sa source dans les mont. des Indiens-Guajiros, et coulant presque toujours au S., se décharge dans le lac de Maracaïbo, presque vis-à-vis de son emb. (Alcedo).

FAUSTINO (S^t-), riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), prend sa source dans le mont de Pampelune, très-près de cette v. Elle coule toujours dans la direction du S., passe devant la v. de laquelle elle tire son nom, et qui est en ruines, et se jette dans la Sulia, dans l'endroit qu'on nomme l'embarquement de St-Faustino; d'autres la nomment *Rio del Oro* (la riv. d'Or), parce qu'elle en contient toujours dans ses sables. (Alcedo).

FAUVILLE-EN-CAUX, b. de Fr. (Seine-Infér.), ch.l. de c^on, arr. et à 3 l. ½ O.N.O. d'Yvetot, sur la r. de Rouen à Fécamp, à 10 l. N.O. de Rouen. 1,263 hab.

FAUVILLERS ou FAUXVILLERS, b. des P.-B., gr.-d^é et à 11 l. O. de Luxembourg, ch.l. de c^on, arr. et à 5 l. E. de Neufchâteau. 1,000 h.

FAUX, v^ge de Fr. (Creuse), arr. et à 7 l. S. S.O. d'Aubusson, fait un gr. comm. de moutons élevés sur son territ. 1,235 hab.

FAUX-CAP (LE), cap sur la côte mér. de l'île d'Haïti, dép. de l'Ozama, à 9 l. ½ N.O. de la pointe de la Béate. Lat. N. 17° 48'. Long. O. 74° 5'. (Alcedo).

FAUZONI, source célèbre de l'île de Sardaigne (cap Sassari), prov. d'Ozieri, sur la côte de Limbara, dans un endroit fort élevé. Son eau est si froide, qu'on n'en peut boire sans danger, et si on y laisse quelques minutes une bouteille de vin, il perd sa couleur et son odeur, au point que l'on croit boire de l'eau.

FAVAIOS, b. de Portug. (Traz-os-Montes), comarca et à 7 l. ½ S.S.E. de Villa-Réal, près de la rive dr. de la Tua, a des eaux min. gazeuses, hépatiques et ferrugineuses. On y compte env. 280 maisons. Ses env. abondent en vin, châtaignes et huiles. (Miñano).

FAVALE, b. d'Ital., R. de Naples (Basilicate), distr. de Lagonegro, près de la rive dr. du Sinno, à 16 l. S.S.O. de Matera, et à O. de Rotondella. 1,100 hab.

FAVERGES, b. d'Ital., Ét.-Sardes, Savoie (Genevois), ch.l. de mandement, au pied d'une h. colline, sur le torrent d'Eau-Morte, avec 1 hôpital, 1 gr. filat. de coton et des tanneries; à 6 l. S.S.E. d'Annecy. 2,230 hab.

FAVERNEY, ville de Fr. (H.-Saône), arr. et à 4 l. ½ N. de Vesoul, sur la rive dr. de la Lanterne, comm. en vins et blé. 2,150 hab.

FAVEROLLES, v. de Fr. (Cantal), arr. et à 3 l. S. de St-Flour, à la pointe du rocher de Mont-Chanson. 1,132 hab.

FAVERSHAM ou FEVERSHAM, v. très-anc. d'Angl. (Kent), sur une riv. navig. pour des vaiss. de 150 tonneaux, qui communique avec la Swale or., bras de mer entre l'île Sheppey et le continent. Elle a une gr. fabr. de poudre à canon. En 1688 le vaiss. sur lequel Jacques II s'était embarqué fut retenu par la populace de cette v. Le roi était déguisé en chapelain à la suite de sir Edouard Hales, mais ayant été découvert, on lui conseilla de retourner à Londres. Dist. 4 lieues O.p.N. de Cantorbery. 4,000 hab. (Ed.Gaz.).

FAVIÈRES, v^ge de Fr. (Meurthe), arr. et à 5 l. S. de Toul, a des poteries consid., et comm. en bois. 1,200 hab.

FAVIGNANA (*Ægusa*), île d'Ital., à 3 l. de la côte occ. de la Sicile, de 2 l. ½ de long sur ½ de l. de large. La côte sept. offre un bon mouillage au fond duquel est le ch.l., qui est défendu par les forts S.-Leonardo et S.-Giacomo; au centre s'élève une mont. couronnée par le fort Ste-Caterina. Le sol y est fert. 2,500 h.

FAXARDO, île déserte de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), dans l'Orénoque, vis-à-vis l'emb. de Caroni, à 90 l. S.E. de Cumana, de 3,000 t. de long sur 1,387 de large; elle est divisée en deux parties par un canal; la partie infér. à l'O. se trouve souvent submergée par le fl.; la partie sup. à l'E. serait un point assez élevé pour être fortif., et empêcher les Caraïbes de remonter le fl. (Alcedo).

FAXARDO, b. de l'Am.-Sept., sur la côte or. de l'île de Porto-Rico, près de la pét. riv. de son nom. Le sol prod. café, riz, tabac, maïs, coton et sucre. En 1772 on y comptait 2,444 hab., nombre presque doublé depuis. Dist. 14 l. E.S.E. de Santiago de Porto-Rico. (Alcedo).

FAY, v. de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 3 l. ½ N.E. de Savenay. 3,000 hab.

FAYAL, île d'Afr., dans l'océan Atl., une des Açores, est sit. entre 38° 30' et 38° 38' de lat. N., et entre 31° et 31° 12' de long. O., près et au N. de l'île Pico. Les Portugais qui s'y établirent les premiers, lui donnèrent le nom de *fayas* (hêtre), à cause de la quantité d'arbres de cette espèce qu'ils y trouvèrent. Elle a 4 l. ½ de long sur 3 ½ de large. La côte, presque partout élevée, escarpée et remplie de cavernes, offre au S.E. 1 vaste baie demi-circulaire, où de gr. navires trouvent un bon mouillage, et au fond de laquelle se trouve la v. de Horta, lieu princ. de l'île. Le sol, onduleux, s'élève vers le milieu de l'île, où des mont. de 3,000 p. au-dessus de la mer entourent 1 vallée profonde et large d'une l., appelée la Caldeira; au fond de cette vallée on voit 1 lac qui donne naissance à quelques cours d'eau. On jouit dans cette île d'un climat des plus agr. et des plus sains: les brises de mer y tempèrent la chaleur. L'origine de Fayal est incontestablement volcanique, ou y conserve la tradition, d'éruptions volcaniques, entre autres de celle de 1672, ainsi que d'un violent trem-

blement de terre en 1764. Le sol se montre presque partout d'une fertilité extraordinaire, et la plupart des plus hautes mont. sont susceptibles de culture; presque tous les cours d'eau se dessèchent en été, mais plus. sources y suppléent à cette époque. Cette île abonde en blé, maïs, lin, et fournit presque tous les fruits d'Eur.; c'est la seule des Açores où l'on trouve l'abricot, dont on recueille une si gr. quantité, qu'on en approvisionne toutes les îles du groupe. On y voit les jardins et les vergers couverts d'orangers et de citronniers. Fayal récolte de bon vin; celui qu'elle exporte vient de l'île Pico. Les hauteurs sont en partie couvertes de hêtres, frênes, châtaigniers, ainsi que de myrtes et autres arbustes toujours verts, qui donnent à cette île un aspect très-pittoresque. Les bestiaux y viennent d'une pet. espèce, et les moutons chétifs et peu abondans en laine; on y trouve beaucoup de porcs, dont on estime la chair; les bois ne recèlent que des lapins et des rats; les côtes sont très-poissonneuses. Cette île qui, en raison de la bonté de son mouillage, est après celle de St-Michel, la plus fréq. du groupe, sert d'entrepôt aux prod. des îles Pico, Corvo et Flores; elle fait un comm. consid. avec l'Eur. et l'Am. On y compte 22,000 hab., dont on vante la douceur de caractère, la simplicité de mœurs, et la probité.

FAY-AUX-LOGES, vge de France (Loiret), arr. et à 4 l. E.N.E. d'Orléans, sur le canal d'Orléans, possède des carriè consid. et plus. fours à chaux. 1,053 hab.

FAY-LE-BILLOT, v. Fayl-Bi t.

FAYE, vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 5 l. ½ S. d'Angers. 1,300 hab.

FAYENCE, b. de Fr. (Var), arr. et à 5 l. ½ N.E. de Draguignan, avec 1 verrerie et 1 fabr. de faïence. 2,700 hab.

FAYET, vge de Fr. (Aveyron), arr. et à 5 l. ½ S. de St-Afrique, fabr. cordes et tricots. 900 hab.

FAYET, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 7 l. S.E. de Clermont, avec 1,000 hab.

FAYETTEVILLE, v. des Ét.-Unis (Carol.-du-N.), ch.l. du cté, sur la rive dr. du Cape-Fear, est régulièrement construite, avec des rues larges, des maisons élégantes. Elle a 1 maison de v., 1 anc. palais de just., 3 égl., 1 académie, 3 banques. Elle exporte, par Wilmington, sit. vers l'emb. du Cape-Fear, coton, tabac, farine, blé, graine de lin, chanvre, munitions navales, bois de construction. De pet. bâtimens remontent la riv. jusqu'à Fayetteville. Dist. 21 l. S. de Raleigh. 3,600 hab. (Worc.).

FAYETTEVILLE, vge flor. des Ét.-Unis (Tennessee), ch.l. du cté de Lincoln, sur la rive dr. de l'Elk, à 20 l. S.S.O. de Murfreesborough. 600 hab.

FAYL-BILLOT (LE), bourg de Fr. (H.-Marne), ch.l. de con, arr. et à 6 l. S.E. de Langres. 2,200 hab.

FAY-LE-FROID, b. de Fr. (H.-Loire), arr. et à 7 l. ½ E. du Puy, près de la rive dr. du Lignon. 700 hab.

FAYÖE, île de Dan., dioc. et au N. de l'île de Laaland, de 1 l. ½ de long sur deux tiers de l. de large. 772 hab.

FAYOUM, prov. d'Afr., dans la partie sept. de la Moyne-Égypte, entourée au N., à l'O. et au S. par des mont. qui la séparent du désert de Libye, et en font une gr. vallée. A l'E. elle touche aux prov. de Giseh et de Benisouef. Elle a 18 l. de long de l'E. à l'O. sur 12 de large du N. au S., avec une superf. d'env. 65 l. Elle renferme au S. le lac Garaq, et au N. un autre beaucoup plus consid., le Birket-el-kéroun, réceptacle des eaux dérivant du canal Joseph. Cette prov. a été, comme le Delta, inondée périodiquement par le Nil; maintenant des canaux d'irrigation tirés du canal Joseph y suppléent en partie; mais ils sont mal entretenus. Dans les parties les mieux arrosées on cultive riz, seigle, orge, beaucoup de lin; dans les terrains moins humides, le dourra; ensuite beaucoup d'indigo et de roses, un peu de coton et de sucre, une gr. quantité de dattiers, des oliviers et un peu de vigne. Il y a aussi des prairies artificielles où l'on élève des bestiaux et surtout des moutons d'une belle race, qui produisent une laine très-fine. On y voit l'industrie plus active que dans la plupart des autres prov. de l'Égypte. La fabrication des toiles de lin emploie toute la récolte du pays; elles sont belles et très-recherchées dans le comm.; on en fait aussi de qualités infér., dont beaucoup passent au Caire; avec la plus belle laine on fabr. beaucoup de schals très-estimés en Égypte; de la laine infér. on fait des vêtemens pour le peuple. Les fabr. consomment tout le coton, et en tirent encore du Caire et de la B.-Égypte. La distill. des roses, particulière à cette prov., lui est très-lucrative; elle se fait princ. dans le ch.l. Le comm. se fait avec le Caire, par des caravanes qui partent toutes les semaines du vge de Tamieh, avec des schals, toiles, nattes, eau de rose, figues, etc., qu'on échange contre du coton écru, du savon, des draps et autres marchandises d'Eur. Elle a pour ch.l. Médinet-el-Fayoum. 58,480 hab. (Ea.Gaz.).

FAYOUM, ch.l. de la prov. ci-dessus, v. Médinet-el-Fayoum.

FAZELEY, canal d'Angl. (Stafford), commence au bam. de son nom, où il est formé par la réunion de ceux de Coventry et de Birmingham à Fazeley, se dirige au N.O., s'unit au canal de Wirley et Essington, et va joindre le Gr.-Trunk à ½ de l. E. de Lichfield. Son étendue est de 4 l.

FAZOCLE, FAZOGLO ou **FAZOQL**, pays d'Afr., dans la partie mér. de la Nubie, sur la rive g. du Bahr-el-Azrek, sit. entre 11e et 12e de lat. N. et sous le 32e méridien; indép. du roi de Sennaar, il est montagneux, coupé de torrens, et couvert de forêts presque impraticables, peuplées de bêtes féroces. On suppose que les mont. contiennent de l'or, car on en trouve fréquemment des morceaux dans les torrens. Les hab. sont de mœurs farouches et idolâtres. (Ukert, *Afr. sept.*).

FÉ (SIERRA DE Sta-), chaîne de mont. de

l'Am.-Mér., Colombie, fait partie du la chaîne des Andes.

FÉ (Sta-), pet. v. forte d'Esp., R. et à 3 l. ½ O. de Grenade, au centre de la plaine parfaitement unie, mais circonscrite par d'imposantes hauteurs, et formant la célèbre Vega de Grenade, si belle et si bien cultivée. Cette v. doit son origine à Isabelle, épouse de Ferdinand-le-Catholique, qui, ayant juré de ne pas renoncer au siége de Grenade que ce dernier boulevart des Maures ne fût réduit, fit entourer de remparts son camp devenu auj. Ste-Fé. Elle souffrit beaucoup des tremblemens de terre survenus au commencement de 1807.

FÉ (Sta-) ou ENTRE-RIOS, v. de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), ch.l. de la prov. d'Entre-Rios, sur la rive dr. du Parana, au confl. de ce fl. et du Salado dans ce fl., a 1 égl. par. et 3 couvens. C'est l'entrepôt du Paraguay et de Buenos-Ayres. Le climat y est chaud, humide et malsain. Cette v., fondée en 1573, a été plus. fois ravagée par les Indiens du Chaco. Dist. 110 l. N.N.O. de Buenos-Ayres. Lat. S. 31° 40′ 39″. Long. O. 63° 12′ 30″. — 20,000 hab.

FÉ (Sta-), ville de l'Am.-Sept., ch.l. du Nouv.-Mexique, sur les bords d'un ruiss. qui tombe dans le Rio-del-Norte, à 1 mille d'étendue (700 toises); on y voit 3 gr. rues, et 2 égl. dont les clochers magnifiques contrastent avec l'extér. misérable des maisons.; on rem. la place publique, les casernes et le palais du gouvr : en gén. les maisons offrent un hangar ou partique sur la façade, et quelques-unes un perron ou trottoir de briques, ce qui rend les rues étroites : elles n'ont que 25 pieds de largeur. Dist. 345 l. N.O. de la Nouv.-Orléans. Lat. N. 36° 12′ 0″. Long. O. 107° 13′ 0″. — 4,500 hab. (Major Pike, De Humboldt).

FÉ (Sta-), prov., v. Guanaxuato.

FÉ (Sta-), v. Entre-Rios.

FÉ-DE-ANTIOQUIA (SANTA-) ou ANTIOQUIA, v. de l'Am.-Mer. (Colombie), ch.l. de l'anc. prov. d'Antioquia, siége d'un év., sit. dans une vallée profonde, élevée de 279 t. au-dessus de la mer, sur les bords du Tomizco, à 3 l. O. de la Cauca; la température y est chaude mais sèche et saine, les égl. et les maisons assez bien bâties. Il y a 1 coll. et 1 observatoire, des charpentiers, orfèvres et serruriers habiles. Les campagnes voisines abondent en maïs, cannes à sucre et bananiers. Dist. 72 l. N.O. de Ste-Fé-de-Bogota. Lat. N. 6° 36′. Long. O. 78° 23′.—18,680 hab. (Alc.).

FÉ-DE-BOGOTA (Sta), v. Bogota.

FEAR, cap qui forme l'extrémité S. de l'île de Smith, à l'emb. du Cape-Fear, aux Ét.-Unis (Caroline-du-Nord), à 4 l. ½ N.N.O. du banc de Frying Pan. Lat. N. 33° 48′. Long. O. 80° 29′. On y a construit un phare.

FEATHERD ou FETHARD, ville d'Irl. (Wexford), sur la baie de Ballyteig, à 4 l. ½ E.S.E. de Waterford.

FEBABO, ville d'Afr., pays des Tibbous, dans la partie or. du Sahara, à 75 l. S.S.O. d'Audjelah. Lat. N. 27° 5′. Long. E. 19° 25′. (Ed.Gaz.).

FÉ-BEDOUNÉ, v. d'Asie, pays des Mantchoux, ce de Kirin, à 4 l. N. de Bedouné, et près de la rive dr. du Songari-oula.

FÉCAMP, v. et port de Fr. (Seine-Infér.), ch.l. de ce, arr. et à 10 l. N.E. du Havre, sur la Manche, siége d'un trib. de comm., est en gén. mal bâtie, et possède 1 hôpital, 1 bourse de comm., 1 école gratuite de navig. On y fabr. toiles dites de Caux, siamoises, huile de navette, soude de varec; chaussures pour les colonies, chandelle et taillanderie. Elle a 1 filat. de coton et 1 raff. de sucre. Le port est pet.; la rade vaste et sûre. Fecamp envoie à la pêche du hareng, de la morue et du maquereau, qui forment les articles les plus importans du comm. On en exporte aussi vins et eaux-de-vie, et il y a un entrepôt de denrées coloniales, de sel, de genièvre de Holl. et de thé. 8,600 hab.

FECHENBACH, vge d'All., Bav. (B.-Main), sur la rive dr. du Main, siége d'une pet. jurid. seign., a dans ses env. des carrieres de pierre rouge sablonneuse. Dist. 11 l. O. de Wurzbourg. (Stein).

FECHENHEIM, vge d'All., Hesse-Élect., prov. et à 2 l. O. de Hanau, sur la rive dr. du Main, avec 1 égl. luthérienne et 1 réformee. 900 hab. (Stein).

FECOURI, v. d'Asie, Japon, dans l'île de Niphon (Ava), près du golfe de Jédo, où elle a un pet. port; à 33 l. ½ S. de Jédo.

FEDALA, FADALA ou FIDALA, port d'Afr., Maroc, sur la côte occ., situé sur un promontoire, dans une belle et fert. plaine, avec une belle rade pour les vaiss.; il est dans une position avantageuse pour le comm. de blé. Dist. 15 l. S.S.O. de Salé. (Ed. Gaz.).

FEDERSEE, lac d'All, R. de Würtemberg (Danube), baill. sup. et à 3 l. S.E. de Riedlingen, s'écoule dans le Danube par le ruiss. Kanzach, très-poissonneux; ses bords sont marécageux et presque inabordables.

FEDJAH, port d'Afr. (Nubie), dans le pays des Bedjah, sur le golfe Arabique, à 30 l. N.O. de Sonakem. Lat. N. 20° 15′. Long. E. 34° 50′.

FEGERSHEIM, vge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 3 l. ½ S. de Strasbourg, près du confl. de la Scheer et de l'Ill, sur la r. de Strasbourg à Colmar. 1,000 hab.

FEGOURI, v. d'Asie, Japon, dans l'île de Niphon (Yamatto), à 30 l. S.E. d'Osaka.

FÉGRÉAC, vge de Fr. (Loire Infér.), arr. et à 8 l. N. de Savenay. 1,791 hab.

FEHR-ALTORF, vge de Suisse, ce et à 4 l. E. de Zurich, avec une fabr. de drap. 980 hab.

FEHRBELLIN, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 13 l. N.N.O. de Potsdam, sur une hauteur, près de la rive dr. du Rhin. Un monument y rappelle la victoire de l'électeur de Brandebourg sur les Suédois en 1675. Dist. 14 l. ½ N.O. de Berlin. 1,140 hab. (Stein).

FEIA, lac de l'Am.-Mer., Brésil (Rio-Janeiro), distr. de Goytacazes, au S. de S.-Salvador, et à l'O. du cap St Thumé, à 11 l. de longueur sur 3 dans sa plus gr. largeur. Il reçoit les eaux du Macabu, et s'écoule dans l'Atl. par le Furado. (Cazal, *corografia Brazilica*).

FEIDENHEIM ou FEUDENHEIM, v^ge d'All., gr.-d^é de Bade (Neckar), baill. et à 1 l. 1 tiers de Ladenburg, sur la rive dr. du Neckar, avec 3 égl. 1,654 hab. (Stein).

FEIGNIES, v^ge de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. N.N.O. d'Avesnes. 1,200 hab.

FEILLENS, b. de Fr. (Ain), arr. et à 8 l. O.N.O. de Bourg, près la rive g. de la Saône, dans un pays bien cultivé. 1,300 hab.

FEIRA, v. de Portug. (Beira), ch.l. de comarca, dans une vallée fert., avec une égl., 1 couvent et 2 hôpitaux. Dist. 5 l. S. d'Oporto. 1,655 hab. (Miñano).

FEIRE (S^te-), v^ge de Fr. (Creuse), arr. et à 1 l. ½ S.E. de Gueret. 1,250 hab.

FEIRREIRA-D'AVES, b. de Portug. (Beira), comarca et à 39 l. N.E. de Coimbro, et 9 N.N.E. de Viseu 1,600 hab.

FEISTRITZ, b. d'All., Autr., Styrie, c^le et à 4 l. ¾ N.N.O. de Grätz, sur la rive dr. de la Muhr, a des forges, des fonderies de cuivre et de plomb, et aux env. des mines de plomb argentifères, d'antimoine et de cuivre. 512 hab. (Stein).

FEISTRITZ WINDISCH ou WINDISCH-FEISTRITZ, v. d'All., Autr., Styrie, sur la Feistritz, avec 1 trib. civil, des forges, 1 martinet, et dans les env. 1 mine de fer. Dist. 18 l. S.S.E. de Grätz. 630 hab. (Stein).

FELANIX ou FELANICHE, v. d'Esp., dans la partie or. de l'île Majorque, une des Baléares, a plus. égl. et 1 beau couvent, des distill. d'eau-de-vie. Tout auprès, sur le sommet d'un rocher, est l'ermitage de *S.-Salvador*, où l'on va en pèlerinage. Ses env. sont très fert.; on y élève beaucoup de bestiaux. Dist. 12 l. E.S.E. de Palma. 6,000 hab.

FELATAS. *v.* Fellatis.

FELDBERG, mont. d'All., une des plus hautes de la Forêt-Noire, gr.d^é de Bade (Treisam-et-Wiesen), à 768 t. au-dessus du niveau de la mer. Au pied, vers le S.E. est le pet. lac de *Feld* abondant en truites excell. Dist. 4 l. ¾ S.E. de Fribourg. (Stein).

FELDBERG, mont. d'All., d^é de Nassau, chaine du Taunus, à 7 l. ¼ N.N.E. de Mayence, et 417 t. au-dessus du niveau de la mer. (Stein).

FELDKIRCH, v. d'All., Autr. (Tyrol), c^le et à 8 l. S.S.O. de Bregenz, sur la rive dr. de l'Ill, siége d'un év. et d'une cour de just., a 1 chât., 1 égl. par., 2 convens, 1 hôpital et 1 gymnase. On y fabr. batistes, mousselines, rubans et divers objets en bois. C'est un passage très-imp., qui, dans plus. guerres, a donné lieu à des affaires sanglantes : il s'y livra entr'autres plus. combats des plus opiniâtres au mois de mars 1799, entre les Fr. et les Autr. 1,300 hab.

FELDKIRCHEN, v^ge d'All., gr.-d^é de Bade (Treisam-et-Wiesen), baill. et à 1 l. ½ N.O. de Stauffen. 1,000 hab.

FELDKIRCHEN, b. d'Illyric (Laybach), c^le et à 7 l. ¼ N.E. de Villach, près de la rive g. de la Glan. Il est entouré de forges et de fonderies de cuivre alimentées par les mines des env.

FELDSBERG, v. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), c^le infér. du Manhartsberg, avec 1 convent, 1 hôpital et 1 très-beau chât. On récolte aux env. un des meilleurs vins de l'Autr. Dist. 15 l. N.N.E. de Vienne. 2,500 hab.

FÉLÉGYHAZA, b. de Hongrie (c^le en-deçà du Danube), distr. de la Pet.-Cumanie, renferme les archives de la Cumanie et 1 égl. catholique. Dist. 28 l. S.S.E. de Pest. (Stein).

FELICE (S.), b. d'Ital., d^é, distr. et à 7 l. N.E. de Modène, ch.l. de c^on.

FELICE (S.), v^ge d'Ital., R. Lomb.-Vén., province et à 7 l. E.N.E. de Brescia, sur la côte occ. du lac de Garda, fabr. beaucoup d'eau-de-vie, et élève une gr. quantité de vers à soie. La pêche dans le lac est très-lucrative. 920 hab.

FÉLICIEN (S^t-), b. de Fr. (Ardèche), ch.l. de c^on, arr. et à 4 l. O. de Tournon, avec 1,900 h.

FELICUDI (*Phœnicusa*), île d'Ital. (Sicile), à l'O. de celle de Salina, consiste en un rocher volcanique, mais fert. en blé, huile, vins et fruits. On y rem. la spacieuse caverne du *Bœuf marin*.

FELINES, v^ge de Fr. (H.-Loire), arr. et à 9 l. E.p.S. de Brioude, avec des eaux min.

FELIO-SECERRA (S.), b. d'Esp. (Catalogne), près de la rive dr. de la Gavarresa, assez bien bâti et bien peuplé, à 16 l. N. de Barcelone. (Miñano).

FELIPE (SAN), jolie v. d'Esp., prov. et à 16 l. S.S.O. de Valence, heureusement sit. au pied d'une haute mont., dans un riche vallon, avec de nombreuses et abondantes font. publiques, 1 manuf. de papier, 1 chât. construit sur le roc. Elle se nommait Jativa avant la guerre de la succession; mais le petit-fils de Louis XIV, indigné de sa longue et opiniâtre resistance, la détruisit, et voulut qu'on ne la rebâtit que sous son nom, pour éterniser cet acte de vengeance. Elle est aujourd'hui presqu'entièrement neuve, et compte déjà 10,000 hab. Patrie du poëte Pibeiro ou Spagnoletto. (Miñano).

FELIPE (SAN-) v. de l'Am.-Mér., Colombie (Caracas proprement dit), sur la rive g. de l'Yragui, sous un climat chaud, humide et peu sain, est regulièrement bâtie et percée de rues dr. et larges. Elle a 1 belle égl. par. Son industrie et son comm. l'ont rendue flor. On cultive aux env. cacao, indigo, coton et café. Dist. 45 l. O.p.S. de Caracas. 6,800 hab.

FELIPE (S.), fort de l'Am.-Sept., Brésil (Para), dans la Guyane, sur la rive dr. du Rio-Negro, près du confl. de cette riv. et de l'Içanna, à 162 l. O.N.O. de Barcellos. (*corografia Brazilica*).

FELIPE (S.), fort des Prov.-Unies de l'Am. du Centre (Honduras), à 32 l. ½ N.O. de Comayagua, sur le bord or. du golfe Dulce, avec garnison depuis 1655. (De Humboldt).

FELIPE (S.), v. de l'Am.-Sept., Mexique, intendance et à 12 l. N. de Guanaxuato, et à 90 N.O. de Mexico. Env. 500 familles de sang melangé. (Alcedo).

FELIPE EL REAL (S.), v. de l'Am.-Sept.,

Chili, ch.l. de la prov. d'Aconcagua, dans une belle vallée, sur la rive dr. de l'Aconcagua, près du vge de ce nom, qui était autref. ch.l., est régulièrement bâtie, avec 1 egl. par. et plus. couvens. Ses env., fert., renferment des mines d'argent et de cuivre dont l'exploitation peu avantageuse a cessé. (Alcedo).

FELITTO, b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), distr. et à 9 l. S.S.E. de Campagna, sur la rive dr. du Calore. 1,300 hab.

FÉLIX (S.), cap d'Asie, sur la côte or. de l'île de Madagascar, dans le pays des Buques, à 30 l. N. de la baie de St-Augustin ; c'est le point le plus occ. de l'île. Lat. S. 22° 30'. Long. E. 41° 20'. (Malham).

FÉLIX (St-), île du Gr.-Océan austral, à l'O. de celle de St-Ambroise, et à env. 200 l. de la côte du Chili, par 26° 20' de lat. S. et 82° 7' de long. O. Au large de la pointe N.O. se trouve un rocher rem., qui dans presque tous les points de vue ressemble à un vaiss. à ses voiles.

FELIX BANYA, etabl. d'eaux min. peu fréq., en Hongrie (cle au-delà de la Theiss), à 2 l. S.E. de Grosvardein.

FÉLIX-DE-CARAMAN (St-), pet. v. anc. de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 5 l. E.N.E. de Villefranche, assez bien bâtie en pierre, dans un territ. fert. en blé et maïs, avec 1 halle dans 1 place e., et 1 vieux chât. La promenade domine la plaine de Revel, à l'extrémité de laquelle s'élève la mont. Noire, d'où descend une partie des eaux qui alimentent le canal du Midi. 2,500 hab.

FÉLIX-DE-SORGUE (St-), b. de Fr. (Aveyron), arr. et à 3 l. S.E. de St-Affrique, sur la rive dr. de la Sorgue. Il y a aux env. 1 mine de fer et 1 de cuivre. 635 hab.

FELIZZANO, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 3 l. ½ O. d'Alexandrie, ch.l. de mand., près de la rive g. du Tanaro. 1070 h.

FELL, vge d'Illyrie (Laybach), cle et à 11 l. ½ O.N.O. de Villach, sur la rive dr. de la Drave, avec 3 martinets, 1 clouterie et une fabr. de fil de fer. Dans les env. sont des mines d'argent et d'arsenic. (Stein).

FELLA, cap d'Ital., R. de Naples, sur la côte occ. de la Calabre-Cit., à 1 l. N.O. de Cetraro. Lat. N. 39° 35'. Long. E. 15° 40'. (Malham).

FELLATAS ou PHELLATAS, peuple d'Afr. (Nigritie), répandu dans tout le Soudan, depuis la limite occ. du Bournou jusqu'à Tombouctou ; il forme même la majeure partie de la pop. de Djenni et de celle de Koually. Ils habitent princ. le Haoussa, qu'ils ont conquis, et possèdent, au S.E. du Mandara, la v. de Mosfeia et le Dar-koulla. Les Fellatas, beaux, et de couleur bronzée, s'allient rarement aux nègres. Ils sont actifs, industrieux, braves et plus civilisés que les Bournouais. Ils suivent le mahométisme, et parlent un idiome particulier. La douceur et la just. de leur administration les font aimer des peuples qu'ils ont soumis. Ils ressemblent beaucoup aux Touariks par leurs traits et leur manière de porter le turban. Ils élèvent de nombreux troupeaux, avec le lait desquels ils font un beurre blanc, tandis que dans le reste de la Nigritie on ne voit cette substance que dans un état d'huile plus ou moins fluide. Presque tous les Fellatas ont des chevaux, et se servent dans les combats de flèches empoisonnées, dont l'effet est toujours mortel, si on ne le prévient aussitôt avec un contre-poison tiré d'un vermisseau nommé *kodongo*. (Gaspari, Hassel, etc., 6e part., t. II).

FELLBACH, vge d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. sup. et à 1 l. ½ de Canstadt. On y récolte d'excell. vin. Dist. à 1 l. E.N.E. de Stuttgart. 2,586 hab. (Stein).

FELLERIES, vge de Fr. (Nord), arr. et à 2 l. E.N.E. d'Avesnes. 1,300 hab.

FELLERINGEN, vge de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 7 l. ½ N.N.E. de Belfort. 2,133 hab.

FELLETIN, pet. v. de Fr. (Creuse), ch.l. de ce, arr. et à 2 l. S. d'Aubusson, près la rive dr. de la Creuse, sur un coteau env. d'étangs, avec 1 coll. et 1 pet. séminaire ; elle est dominée par 1 mont. couronnée autref. par le chât. de la Tour. Son industrie consiste en fabr. de draps et tapisseries communes, filat. de laine, papeterie. 3,700 hab.

FELLIN, v. de la Russie d'Eur. (Livonie), distr. et à 16 l. E.S.E. de Pernau, sur la rive sept. du lac Virtz-Ervé, d'où sort la pet. riv. Fellin, qui se réunit à celle de Navast par la g. Le chât.-fort a résisté plus. fois aux attaques des Russes. Il fut pris en 1482 et 1560 par le czar Ivan-Vasiliovitch, et la v. entièrement réduite en cendres. Fellin passa ensuite alternativement au pouvoir des Polonais et des Suédois. En 1602, pendant le siége qu'en faisaient ces derniers, l'explosion du mag. à poudre fit sauter le chât., qui depuis est resté en ruines. 658 hab. (Vsévol.).

FELLIS, FÉLIX ou TÊTE-D'ÉLÉPHANT, en arabe Ras-al-Fil *(Elephas promontorium)*, promontoire d'Asie, côte de Coromandel, à 26 l. O. du cap de Guardafui. Lat. N. 11° 50'. Long. E. 48° 31'.

FELOU, roche d'Afr., Sénégambie, qui trav. le Sénégal d'une rive à l'autre, et forme une cataracte qui entrave la navig. Les naturels disent que dans les hautes eaux leurs pirogues franchissent cette cascade sans danger. (Ed.Gaz.).

FELOUDJ, île de l'Asie, dans la partie N.O. du golfe Persique, près de la côte d'Arabie ; à 5 l. E. d'el-Koueyt, et à 20 du Schat-el-Arab.

FELOUDJA, vge de la Turq. d'Asie, pach. et à 15 l. O.S.O. de Bagdad, sur la rive g. de l'Euphrate, près de l'emb. du canal d'Issa, fournit à Bagdad bois à brûler, grains, fruits et coton de son territoire. C'était une place imp. ; les Romains s'en emparèrent sous l'empereur Julien, et la réduisirent en cendres ; dans la suite, Soliman, pacha de Bagdad, y fit construire 1 palais. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

FELOUPES, peuple d'Afr., habite la partie occ. de la Sénégambie, au S. de l'emb. de la Gambie, et au N. de celle du Ste-Do-

mingo, sur les rives de la Casamanza et de ses diverses branches. Pet., robustes et agiles, ils se distinguent par leur peau rude et d'un noir foncé, par des traits fins et des cheveux crépus plus longs que ceux des autres nègres. Ils se tressent la barbe, et se tatouent le visage et le corps. Ils ne mettent pour tout vêtement qu'un tablier. Ce peuple, très-superstitieux, irascible, rancuneux et sanguinaire, se montre néanmoins fidèle à sa parole. Ses armes consistent en flèches empoisonnées et en zagaies. Le pays, assez étendu, et qui obéit à plus. chefs, abonde en riz, miel, cire, et nourrit une gr. quantité de chèvres et de volaille. Les Feloupes font avec le miel une liqueur enivrante. Ils comm. avec les Européens, auxquels ils apportent une partie des prod. de leurs pays, ainsi que des pelleteries. On estime leur nombre à 50,000, répartis dans 60 à 70 bourgades. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. II).

FELSO-BANYA, v. de Hongrie, cle au-delà de la Theiss, comitat et à 15 l. E. de Szathmar, siége d'une administration et d'un trib. des mines. On exploite aux env. des mines d'argent aurifères. 4,500 hab. (Stein).

FELSÖ-KOSZTOLÁNY, vge de Hongrie (Bars), marche et à 2 l. N.E. de Tapultsany, a dans ses env. des matières charbonneuses min. Dist. 9 l. $\frac{3}{4}$ S.E. de Kremnitz. (Stein).

FELTRE ou **FELTRI** *(Feltria)*, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 20 l. N.N.O. de Venise, sur 1 hauteur, sur la rive g. de la Colineda, non loin de son confl. avec la Piave, siége d'un év., est assez bien bâtie, avec des rues larges et bien pavées. Elle possède 1 belle place c., plus. égl. outre sa cathéd., 2 couvens, 1 hôpital, 1 maison de charité. L'industrie consiste en quelques filat. de soie, 1 blanchisserie de cire et 1 tannerie. Dist. 8 l. S.O. d'Udine. 4,300 hab.

FELTZ, b. des P.-B., gr.-dé. et à 5 l. N.N.E. de Luxembourg, sur la rive g. de l'Erens, fabr. draps communs. 900 hab.

FELVINCZ, b. de Hongrie, Transylvanie (pays des Szeklers), sur la rive dr. du Maros, avec 1 égl. réformée et 1 cathol.; à 10 l. N.N.E. de Karlsbourg. (Stein).

FEMERN ou **FERMERN**, île du Dan. (Jutland), au S.E. de celle d'Arroe et voisine du Holstein, est fert. en seigle, orge et avoine. On y élève une gr. quantité de bétail. La pêche et la navig. y forment les princ. ressources. Lat. N. 54° 30'. Long. E. 8° 48'. — 9,000 hab. (Ed.Gaz.).

FEMINA, pet. île de la Médit., sur la côte sept. de la Sicile, à 4 l. $\frac{3}{4}$ N.O. de Palerme, où Sébastien, roi de Portug., fut mis à mort. Lat. N. 38° 14'. Long. E. 10° 55'. (Malham).

FEMME-DE-LOTH, îlot rem. du Gr.-Océan, au N. de l'archipel de Magellan, dans lequel on peut le comprendre. Il a été ainsi nommé par l'anglais Meares. C'est un roc qui s'élève en forme d'obélisque, à 350 p. de hauteur.

FENAIN, vge de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ E. de Douay. 2,000 hab.

FENESTRANGE, v. de Fr. (Meurthe), ch.l. de con, arr. et à 3 l. $\frac{1}{4}$ N. de Sarrebourg, sur la rive g. de la Sarre et sur la r. de Paris à Strasbourg. Elle a des blanchisseries de toiles et des tanneries. Cette v., autref. ch.l. d'un pet. pays qui appartenait aux barons de son nom, était env. de murs et défendue par 2 chât.-forts. Dist. 17 l. E.N.E. de Nancy. 1,400 hab.

FENESTRELLE, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 7 l. $\frac{3}{4}$ O.N.O. de Pignerol, sur le Clusone, entre 2 mont. sur lesquelles étaient placés plus. forts qui communiquaient ensuite par des chemins couverts. On a rasé les forts en 1796. On fabr. dans ce b. de l'eau de menthe. 860 hab. Au N. est le col de Fenestrelle, qui conduit à Suse.

FENEU, b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 3 l. N. d'Angers. 1,100 hab.

FENG-KI, v. d'Asie, Corée (Kin-chan), à 10 l. $\frac{3}{4}$ N.N.O. de Long-kouang, et 48 S.E. de King-ki-tao.

FEN-HO, riv. d'Asie, Chine (Chan-si), naît à l'E. de la v. de l'arr. de Ko-lan, parcourt le centre de la prov., en passant par les v. de Thaï-youan, Fen-tcheou et Phing-yang, et se joint au Hoang-ho, par la rive g., à 6 l. S.O. de la v. de Ho-tcin, après un cours navig. d'env. 144 l., dans une direction gén. du N.N.E. au S.S.O. Lat. N. 35° 30'.

FENIOUX, vge de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 7 lieues N. de Niort, sur l'Autize. 950 habitans.

FENIS, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), division, prov. et à 4 l. E. d'Auste, sur la rive dr. de la Doire-Baltée, renommé pour ses mines de cuivre. 1,238 hab.

FENNY, riv. d'Asie, qui naît dans le Birman, à 48 l. S.S.O. de Monnnapunra, dans le Cassay, trav. les forêts impénétrables du Tipperah, baigne l'extrémité N.O. du distr. de Chittagong, dans le Bengale, et se jette dans le golfe de ce nom, après un cours d'env. 60 l. de l'E. à l'O. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. III).

FENO, lac d'Irl. (Leitrim), à 6 l. $\frac{1}{4}$ N.E. de Carrick-on-Shannon, de 1 l. de long sur $\frac{1}{2}$ de large.

FÉNOLENGUÉ, vge d'Afr., Sénégambie, R. de Funta-Dialon, à 3 l. $\frac{1}{2}$ E. de Labbé, et 19 N. de Timbou.

FENORAFENORA, v. d'Afr., Sénégambie, R. de Bambouk, à 12 l. N.E. de Ferbanna, et 16 S.E. de Galam.

FENS-FIORD, détr. de Norw., qui sépare les îles de Börtnœs-öe et de Sand de celle de Fosen, sur la côte occ. du dioc. de Bergen. Lat. N. 60° 50'. Long. E. 2° 35'.

FEN-TCHEOU, v. d'Asie, Chine, dans le centre de la prov. de Chan-si, ch.l. du dépt du même nom, près de la rive dr. du Fen-ho, est gr. et flor. par son comm. On y fabr. de l'eau-de-vie de riz. Elle a des eaux min. renommées, et est célèbre par ses bains chauds. Dist. 132 l. $\frac{1}{2}$ S.O. de Pe-kin. Lat. N. 37° 19' 12". Long. E. 109° 21' 0". (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. IV).

FER, en espagnol Hierro (*Pluvialia* ou *Ombrios*), île de l'Atl., la plus occ. et la plus mér. des Canaries, de 6 l. de long sur 4 ½ de large et 8 ½ de superf., est la plus pet. et la moins fert. de ce groupe. Ses côtes présentent partout des rochers escarpés, mais l'intér. est uni; elle n'a que peu de sources; néanmoins de fréq. brouillards entretiennent l'humidité sur son sol volcanisé; elle prod. peu de grains, beaucoup d'oseille, bon vin, fruits et surtout des figues; de nombreux bestiaux, dont la chair est excell.; beaucoup de miel estimé; des cerfs et des chevreuils. Elle fabr. annuellement pour 25 à 30,000 fr. d'eau-de-vie de raisin et de figues qui s'expédient à Ténériffe. Cette île était autref. un lieu imp. pour les géogr. et les navig. Une ordonnance de Louis XIII, en 1634, y fixa le premier méridien, mesure adoptée par toutes les nations de l'Eur., mais auj. il n'y a guères que les Allemands qui aient conservé cet usage. Sa pointe O. est sous 27° 45′ de lat. N. et 20° 30′ de long. O.; cependant la différence entre le méridien de cette île et celui de Paris est portée gén. à 20°.

FER, cap d'Afr., Barbarie, R. d'Alger (Constantine), à l'E. du golfe de Store, et à 16 l. ¾ N.O. de Bona. Il y croît princ. des vignes et des figuiers; on tire de ce dernier arbuste une bonne eau-de-vie qu'on mêle avec celle du vin. Lat. N. 37° 7′ 10″. Long. E. 4° 57′ 0″. (Malham).

FER, chât. de la Turq. d'Asie (Acre), palais du gr.-maître des chevaliers de St-Jean-de-Jérusalem, où réside le pacha d'Acre; dans une de ses tours est une salle spacieuse, avec une fontaine au milieu, revêtue de marbres de diverses couleurs, et faite par Dahar, le fils d'Olmar.

FERAN, île du Gr.-Océan boréal, près de la côte S.O. de l'île de Quadra et Vancouver. Lat. N. 49° 10′ Long. E. 128° 3′.

FERBANNA, v. d'Asie, Sénégambie, R. de Rambouk, à 25 l. S. de Galam, sur le Sanon-Kolez.

FÈRE (LA), v. de Fr. (Aisne), ch.-l. de c°, arr. et à 5 l. N.O. de Laon, dans un vallon env. de coteaux boisés, au confl. de la Serre et de l'Oise. Place de guerre de 4° classe, elle a 1 école d'artillerie, 1 moulin à poudre, des martinets, salpêtrerie, fabr. de savon vert. On rem. le polygone, l'arsenal où se trouvent de beaux ateliers et de vastes magasins. Cette v. fut prise le 24 février 1814 par les alliés, qui dévastèrent l'arsenal et pillèrent la bibl. de l'école d'artillerie. Elle fut de nouveau attaquée en 1815 par les Prussiens, qui ne purent s'en emparer de vive force. 2,500 hab.

FÈRE-CHAMPENOISE, petite v. de Fr. (Marne), ch.-l. de c°, arr. et à 8 l. ½ S. d'Épernay, sur la pet. riv. de Pleurs, avec des fabr. de toiles. Le 25 mars 1814 une colonne de l'armée française y soutint un combat mémorable et désastreux contre toute la cavalerie de l'armée prussienne. 1,900 hab.

FÈRE-EN-TARDENOIS, pet. v. de Fr. (Aisne), ch.-l. de c°, arr. et à 6 l. N.N.E. de Château-Thierry, sur la rive dr. de l'Ourcq, fabr. bonneterie, poterie, et comm. en grains, vins, laine, chanvre, bois. 2,100 hab.

FEREKH-ABAD, *v.* Ferrukh-abad.

FEREL, vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 8 l. S.E. de Vannes. 1,370 hab.

FERENTINO (*Ferentinum*), ville d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation et à 3 l. N.O. de Frosinone, siége d'un év. érigé en 487; avec 1 cathéd., plus. égl. par. et 3 couvens. 6,780 habitans.

FÉRÉOL-DES-CÔTES, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 1 l. S.O. d'Ambert, sur la rive g. de la Dore. 1,006 hab.

FÉRÉOLE (Ste-), vge de Fr. (Corrèze), arr. et à 2 l. N.N.E. de Brives.

FERET, cap de Fr. (Gironde), arr. et à 16 l. O.S.O. de Bordeaux; la navig. près de ce cap est difficile et dangereuse. Lat. N. 44° 38′. Long. O. 3° 33′.

FERET ou **FEREDJIK** (*Dyme*), v. de la Turq. d'Eur., pach. du Capitan-pacha, sandjak et à 20 l. N.N.O. de Gallipoli, avantageusement sit. sur le penchant d'une colline, près la rive dr. de la Maritza, est ceinte d'une muraille très-basse, crénelée et flanquée de tours. Elle renferme 1 mosquée, des bains et 1 marché. On trouve aux env. 2 sources thermales très-fréq. Les guerres civiles dont cette v. a été souvent le théâtre, l'ont à moitié ruinée. 3,000 hab. (Gasp., Hassel, etc., 3e partie, t. I).

FEREYG (OUADY), pays d'Afr., c° de la Nubie turque, sur la rive dr. du Nil, vis-à-vis Ebsamboul, avec un temple anc. taillé dans le roc.

FERGUS, riv. d'Irl. (Clare), naît à 5 l. N. O. d'Ennis, trav. le lac Tadon, passe à Ennis, et se jette dans le Shannon, par une très-large emb., après un cours de 12 l. d'abord à l'E. ensuite au S. (Ed. Gaz.).

FERH-ABAD ou **FERAHH-ABAD**, en Asie, palais impérial de Perse, dans l'Irak-Adgemi, distr. et à 1 l. ½ d'Ispahan.

FERH-ABAD ou **FERAHH-ABAD**, ville d'Asie, Perse (Mazanderam), sur la côte mér. de la mer Caspienne, à l'emb. d'une riv. On y voit les ruines d'un vaste chât. ceint d'épaisses murailles élevées par Chah-Abbas-le-Grand. Cette v. comm. en riz, sel, poisson et poterie. On y comptait autref. 16,000 hab.

FERHAD-DAGH, mont. de la Turq. d'Asie, pach. de Sivas, sandjak d'Amasiéh, très-près et à l'O. de la v. de ce nom, est très-élevée et remplie de précipices. On y rem. le commencement d'un chemin qu'on voulait pratiquer sur cette mont. en le creusant dans le roc, et que les gens du pays attribuent à un prétendu géant nommé Ferhad; les travaux en sont consid.

FERIA, v. d'Esp. (Estramadure), près de la rive g. de la Guadajira, sur une hauteur, est dominée par 1 vieux chât. Dist. 15 l. S.S.E. de Badajoz. 5,900 hab. (Miñano).

FÉRIANÉH ou **FERRÉANAH**, v. d'Afr., Barbarie, R. et à 60 l. S.O. de Tunis, en bon air et bien arrosée, quoique dans un pays aride et stérile; elle est sit. au milieu d'un désert; des restes d'une gr. antiquité, qu'on y rem.,

donnent lieu de croire qu'elle occupe l'emplacement de *Thala*, dont Salluste fait une description conforme à celle de cette v. (Ucsaar, *Afrique Sept.*).

FERICY, vignoble de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 4 l. de Melun, prod. des vins d'une couleur convenable, d'un assez bon goût, mais ils sont peu spiritueux. (Jullien).

FERITER, *v.* BLASKETS.

FERKELA, v. d'Afr., Barbarie, emp. et à 72 l. E. de Maroc, prov. de Tafilet, au pied du Gr.-Atlas, fait un peu de comm. Hartman suppose que c'est le *Vareklan* d'Edrisi. (Ukeert, *Afrique Sept.*).

FERLACH, v^ge d'Illyrie (Laybach), c^le et à 3 l. ½ S. de Clagenfurt, sur la rive dr. de la Drave, se divise en haut et bas. Le gouv^t y a établi 2 gr. manuf. d'armes à feu et de bayonnettes; il y a aussi 1 gr. tannerie. 2,800 hab. (Stein).

FERMANAGH, c^té d'Irl., est borné au N. par celui de Tyrone, à l'E. par celui de Monaghan, au S. par ceux de Cavan et de Leitrim, à l'O. par ceux de Leitrim et de Donegal. Il a 15 l. de long sur 9 de large, et 69 l. c. Le Clodagh et le Tullyclea l'arrosent. Il est trav. du S.E. au N.E. par le lac Erne, divisé en 2 parties qui communiquent par 1 canal d'env. 2 l. de long. Le pays, inégal et montagneux dans quelques parties, est couvert de pâturages, et, avec de l'industrie, il produirait du blé. Les manuf. de toiles et les bestiaux font le princ. comm. des hab. Ce c^té renferme 18 par., et envoie 3 membres au parlement. 150,187 hab.

FERMANVILLE, v^ge de Fr. (Manche), arr. et à 3 l. E.p.N. de Cherbourg, près de la Manche. 1,560 hab.

FERME (S^t-), b. de Fr. (Gironde), arr. et à 4 l. N.E. de la Reole. 1,100 hab.

FERMETÉ (LA), v^ge de Fr. (Nièvre), arr. et à 3 l. ½ E.S.E. de Nevers, sur la rive dr. de l'Ixeur, possède 3 forges pour le fer, et 1 fourneau pour la fonte de canons de pet. calibre.

FERMO, délégation d'Ital., Ét.-de-l'Égl., est bornée au N.O. et au N. par celle de Macerata, à l'E. par la mer Adriatique, au S. par la délégation d'Ascoli, à l'O. par celles de Spolète et de Camerino.

FERMO *(Firmum)*, v. d'Ital., ch.l. de la délégation ci-dessus, au pied d'une colline entre la Tenna et la Leta, à l'O. de la mer Adriatique, sur laquelle elle a 1 petit port très-fréq.; siege d'un arch. et d'un trib. de 1re Inst., c'est une place de guerre peu imp., défendue seulement par 1 mur d'enceinte percé de 5 portes. Elle renferme 1 cathéd., 1 univ. secondaire, 1 égl. épisc., 9 autres égl. par. et plus. couvens. Elle comm. en blé et laine. Dist. 45 l. N.E. de Rome. 7,200 hab.

FERMOSELLE *(Ocellum-Durii)*, v. d'Esp., prov. et à 16 l. S.O. de Zamora, sur une colline, près de la rive dr. du Duero, à son confl. avec le Tormes. Elle est fortif. et a 1 fabr. de toile. 3,000 hab. (Miñano).

FERMOY, v. d'Irl., c^té et à 8 l. N.N.E. de Cork, sur la rive dr. du Black-water, qu'on trav. sur 1 pont de 13 arches, est bien bâtie sur un plan régulier; ses rues se coupent à angles dr. Elle a 1 belle égl., 1 coll., de vastes casernes, 1 brasserie et 1 papeterie. Dist. 47 l. S.E. de Dublin. 5,088 hab. (Ed. Gaz.).

FERMUNT, mont. de Suisse, sit. sur les confins du Tyrol et du c^n des Grisons, dans l'enceinte des Alpes primitives. C'est une énorme pyramide qui s'élève entre les vallées du Prettigau, de l'Engadine et de Montafun. Le torrent consid., qui sépare du S. au N. les deux Alpes du Gr. et du Pet.-Fermunt, et qui descend à Paténa, prend sa source dans les glaciers du Fermunt; c'est le commencement de l'Ill. Au-dessus de ces vastes pâturages s'élève le Gr.-Fermunt, haute mont. couverte de neige, qui domine toutes les cimes des alentours, et dont la base a 16 l. de circuit. (Ébel).

FERNAMBOUC, *v.* Pernambouc.

FERNANDEZ, *v.* Juan-Fernandez.

FERNANDINA, v^ge des Ét.-Unis (Floride), ch.l. de l'île Amelia, sur la côte occ. de laquelle il est sit., avec 1 fort garni d'artillerie, et 1 pet. port. Dist. 25 l. N. de St-Augustin. 500 hab. (Worc.).

FERNANDO (S.), chaîne de mont. de l'Am.-Mér., qui s'étend du N. au S. sur la front. du gouv^t de Buenos-Ayres et du Brésil, entre le pays des Chiquitos et la prov. de Matto-Grosso; elle se termine vers le N. aux Campos-Parexis, et s'arrête vers le S. à la riv. Latireqniqui; elle a 66 l. de longueur. (Cazal, *corografia Brazilica*).

FERNANDO (S.), v. de l'Am.-Mér., Chili, ch.l. de la prov. ou distr. de Colchagua, sur la rive dr. de la Tinguaririca. Elle a 1 couvent et 1 coll. avec 1 belle égl. bâtie par les jesuites. 1,500 familles espagnoles et indiennes. (Alc.).

FERNANDO (S.), fort de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, à l'extremité mér. de l'île de Tierra-Bomba, prov. et à 3 l. ½ S.S.O. de Carthagène, defend le passage de Boca-Chica, qui forme l'extrémité mér. de la gr. baie qui se prolonge au S. de Carthagène jusqu'à l'île Baru. (Alcedo).

FERNANDO (S.), fort des Prov.-Unies de l'Am. du Centre, prov. et distr. de Costa-Rica, sur une hauteur, à ½ l. de la mer des Antilles, près de la Matina qui forme à son emb. un bon port assez fréq. Dist. 31 l. E.N.E. de Cartago. (De Humboldt).

FERNANDO (S.), v^ge de l'Am.-Sept., Mexique (Nouv.-Californie), sur le Gr.-Océan, avec 1 coll. de missions, dont 20 missions dépendent, à 51 l. ½ N.O. de S. Diego.

FERNANDO-DE-APURE (S.), v. de l'Am.-Mér., Colombie, Venezuela (Caracas proprement dit), sur la rive dr. de l'Apure, au confl. de la Portuguesa; à 90 l. S.S.O. de Caracas. 6,000 hab. (Alcedo).

FERNANDO-DE-ATAPABO (S.), v^ge de missions indiennes dans l'Am.-Mér., Colombie, Venezuela (Guyane Esp.), au confl. de l'Orénoque et du Guaviari, à 112 l. E.S.E. de Casanare. Lat. N. 4° 2' 48". Long. O. 70° 30' 45". (Alcedo).

FERNANDO-DE-CATAMARCA, *v.* Catamarca.

FERNANDO-DE-GUADALUPE (S.), b. de l'Am. Sept., Prov.-Unies de l'Am. du Centre (Chiapa), distr. de Ciudad-Real, sur la Tulija; peuplé de 200 Indiens et quelques familles de blancs; son territ., très fert., produit particulièrement cacao, poivre et sucre. (Alcedo).

FERNANDO-DE-NORONHA, île de l'océan Atl. équin., sit. par 3° 56' 20" de lat. S. et 34° 58' de long. O., près des côtes du Brésil, à 74 l. N.E. du cap St-Roch; elle a 3 l. de long, et contient 2 ports qui peuvent recevoir les plus gros navires, l'un au N., l'autre au N.O., et plus. autres lieux de débarquement, tous défendus par de pet. forts. Cette île est gén. montueuse et peu boisée. Le sol, pierreux, n'offre que quelques portions de terr. propres à la culture; il prod. du maïs et quelques fruits du continent. On y élève des bestiaux. Les hab. sont des colons venus du Brésil, ou des criminels qui y subissent le temps de leur condamnation. Cette île, découverte par le navig. portugais qui lui a donné son nom, forme, avec les îles de la Trinidad et de Martin-Vas, la 19e prov. du Brésil. (Casal, *corografia Brazilica*).

FERNANDO-PO ou **FERNAO-DO-PO**, île d'Afr. (Guinée-Sup.), dans le golfe de Biafra, près du R. de Benin, tire son nom d'un gentilhomme du roi Alphonse V, qui la découvrit en 1741. Elle a 8 l. de long du N.E. au S.O., est très-h., boisée, bien arrosée, et fert. en riz, fruits, cannes à sucre, coton, tabac, manioc, patates. Autref. très-flor., maintenant on la visite peu. Elle échange ses prod. contre du fer. Les hab., qu'on dit d'origine portugaise, ont le visage carré, la peau noire, les cheveux laineux; du reste ils sont bien faits: leur nez et leurs lèvres ressemblent à ceux des Eur. Ils s'enduisent le corps de rouge, d'ocre et d'huile de palmier; ils vont nus, à l'exception de ceux qui sont mariés. Ils portent tous des chapeaux de paille ornés d'une paire de cornes de boucs. Leur idiôme diffère de tous ceux des contrées voisines. Ils se montrent sincères et prévenans. Cette île fut cédée à l'Espagne en 1778.

FERNANDO-VELOSO, riv. d'Afr. (Mozambique), prend sa source vers 14° de lat. N., et 36° de long. E.; coule vers l'E., et se jette dans le canal de Mozambique, à 20 l. N. de la v. de ce nom.

FERNAN-NUÑES, pet. v. d'Esp., prov. et à 5 l. S.S.E. de Cordoue, sur une hauteur, ch.l. d'un de. Ses env. sont fert. en huile et grains. (Miñano).

FERNEY ou **FERNEX**, joli b. de Fr. (Ain), ch.l. de en, arr. à 3 l. S.p.E. de Gex, placé à l'extrême front., au pied de la chaîne du Jura, dans un charmant vallon, est à jamais célèbre pour avoir été le séjour de Voltaire, qui y a répandu le bonheur et l'abondance. Ce b., bâti avec un goût exquis, présente de pet. maisons carrées embellies par de rians vergers, clos et jardins. On rem. l'élégante simplicité du chât. du gr. homme, consistant dans un bâtiment c. à 4 façades, sit. au bas des jardins délicieux qui dominent en terrasse la plaine, la v. et le beau lac de Genève; de cet endroit on jouit d'une perspective unique en son genre, par les magnifiques tableaux qui concourent à faire de cette retraite un lieu enchanteur. On montre encore la chambre de Voltaire telle qu'il l'a laissée; les fabr. d'horlogerie maintenant tombées, fondées par ce gr. homme, ont fait toute la prospérité de Ferney. Ce b. a une société biblique protestante, branche de Lyon. 1,100 hab.

FERNO, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén.; prov. et à 10 l. O.N.O. de Milan, avec 1 filat. de soie. 1,330 hab.

FERNS, vge d'Irl. cté et à 6 l. ½ N. de Wexford, sur la rive dr. du Bann., siège d'un évêché. La cathéd. et le palais épisc. sont bâtis dans le goût moderne. Le roi de Leinster ayant brûlé la v. en 1166, fonda en expiation 1 abb. maintenant en ruines, et 1 chât. où il se retira avec Dargorval, femme d'O'Ruisk, prince de Bressiny; ce dont les Normands profitèrent pour conquérir l'Irl. Ferns fut pillé et saccagé par les rebelles en 1798. (Ed. Gaz.).

FÉROL, cap de l'Am.-Sept., sur la côte occ. de Terre-Neuve, au N. de la baie de St-Jean. Lat. N. 51°. Long. O. 59° 30'.

FEROLETO, b. d'Ital., R. de Naples, Calabre-Ult. IIe, distr. et à 1 l. ½ E. de Nicastro. 2,000 hab.

FÉRON, vge de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. S. E. d'Avesnes, avec une source minérale, et dans ses env. 1 mine de fer et 1 forge. 600 hab.

FEROUKAH, oasis d'Afr., Nigritie or., près de Darfour. Ses hab. n'ont ni religion ni forme de gouvt; ils font la guerre contre les oasis voisines, et échangent leurs prisonniers à des marchands du Darfour. (Gasp., Hassel, etc., 5e partie, t. IV).

FERRAH, prov. d'Asie, Afghanistan propre, entre 31° et 34° 50' de lat. N., et entre 59° et 61° 40' de long. E., est bornée au N. et à l'E. par le Khoraçan afghan, dont le Heri-roud la sépare en partie; au S.E. par la prov. de Candahar, au S. par le Seistan, et à l'O. par la Perse. Il a du N. au S. près de 120 l. de long sur 60 de large de l'E. à l'O. Dans le N. sont de h. mont., entre autres le Betchek, anc. pyrée de Guèbres. Dans l'intér. coule le Ferrah-roud, qui arrose la partie la plus fert. de cette prov. Toute la partie intér. est un gr. désert sablonneux, sans eau, habité par les Nourzeis, tribu des Dourranys; à l'O., vers les front. de la Perse, est un autre désert. 250,000 hab. de plus. tribus, entr'autres des Ghildjes, des Zourys et des Tadjiks.

FERRAH, v. de l'Asie, Afghanistan propre, ch.l. de la prov. ci-dessus, sur la rive g. du Ferrah-roud; gr. et entourée de murs, elle a 1 beau bazar, un territ. fert. en grains et fruits. On pense que c'est l'anc. *Parra*, capitale de l'Annabon, prov. des Parthes, alors très-étendue et très-florissante. Lat. N. 32° 48'. Long. E. 60° 6'. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. II).

FERRAH-ROUD, riv. d'Asie, Afghanistan, a sa source dans l'Afghanistan propre, prov.

de Ferrah, à env. 18 lieues S.S.E. de Hérat, coule d'abord vers le S., tourne au S.O., entre dans le Seistan, et se jette dans le lac Zerrêb, à 4 l. ½ N.N.O. de l'emb. de l'Helmende, après un cours de 84 l. Ferrah est la princ. v. qu'elle arrose.

FERRANDINA, v. d'Ital., R. de Naples (Basilicate), distr. et à 6 l. ½ S.O. de Matera, sur une mont., avec 1 coll., plus. autres égl., 1 monastère de femmes, 1 couvent d'hommes, 1 hôpital et 2 maisons de charité. 4,900 hab.

FERRARA (LA), vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 7 l. ½ N.N.O. de Verone, distr. de Caprino, au pied du mont Baldo, près de la rive dr. de l'Adige, avec 1 mine de fer. Patrie de Jules Scaliger.

FERRARE, légation d'Ital., Ét.-de-l'Égl., est bornée au N. par le R. Lomb.-Vén., à l'E. par la mer Adriatique, au S. par la légation de Ravenne et de Bologne, à l'O. par le dé de Modène. 176,000 hab.

FERRARE ou FERRARA, v. d'Ital., ch.l., de la légation ci-dessus, dans 1 plaine marécageuse, près la rive g. du Poatello di Primaro, et sur le canal Pauflio, qui communique au Pô di Maestra, est la résid. d'un cardinal légat, le siége d'un év., d'une université secondaire et d'un trib. de 1re inst.; cette place de guerre, entourée de bastions et de fossés, et défendue au S.O. par une bonne citadelle, offre un aspect imposant mais triste; elle a env. 1 l. ½ de circuit, des rues larges et dr., des maisons bien bâties, des places publiques spacieuses. Parmi ces dernières on rem. la Piazza Nuova, ornée du groupe en bronze de deux anc. ducs de Ferrare, et formée de beaux édifices, tels que l'anc. palais des nobles, auj. la maison de ville, et la cathéd., dont le dôme et l'élégant portail attirent l'attention: cette égl., riche en monumens et en tableaux, renferme les mausolées en marbre de plus. ducs, du pape Urbain III et de 4 év. de Ferrare. Parmi les autres édifices, nous citerons le nouv. palais du gouvt, l'anc. palais ducal, où réside le légat; le théâtre, 1 des plus beaux d'Ital., et plus. palais ou hôtels appartenants à des familles nobles. L'anc. palais ducal, moins beau que le dernier, se distingue par sa sit. isolée et par ses 4 tourelles: il est env. de fossés pleins d'eau, et on y entre par un pont-levis; les statues en marbre et les belles peintures qui le décorent méritent d'être vues. Outre la cathéd., Ferrare renferme plus de 100 égl. et 1 gr. nombre de couvens. On rem. le gr. hôpital, où le Tasse fut enfermé; la bibl. publique, riche en manuscrits de l'Arioste, du Tasse et de Guarini; 2 autres bibl. de couvens, des écoles du génie, d'hydraulique et de dessin; 1 musée de peinture, 1 collection de minéraux et d'antiquités, 1 amphithéâtre d'anatomie, 1 jardin botanique. L'origine de Ferrare remonte au 5e siècle, époque à laquelle l'invasion des Huns et la destruction d'Aquileia forcèrent les hab. à chercher un asile dans les forêts ou au milieu des marais. Sous les ducs de Ferrare elle s'agrandit et parvint à un plus haut degré de splendeur. Étant tombée au pouvoir des papes en 1598, Clément VIII fit construire la citadelle, et augmenta les fortif.; de cette époque date sa décadence. Prise par les Français en 1796, elle devint ch.l. du dépt du B.-Pô, et ne rentra sous la domination papale qu'en 1814. La maison qu'habita l'Arioste subsiste encore. Patrie de Guarini, du cardinal Bentivoglio, des poètes Strozzi et Savanola. Dist. 90 l. N.N.O. de Rome. Lat. N. 44° 49′ 56″. Long. E. 9° 16′ 10″. — 24,000 hab. (*Itin. d'Ital.*).

FERRAT, cap d'Afr., Barbarie, R. d'Alger (Mascara), au N.E. d'Oran. Lat. N. 35° 58′. Long. O. 2° 36′.

FERRATO, cap sur la côte S.E. de l'île de Sardaigne, à 3 l. ½ S.S.E. de l'emb. de la Flumendusa. Lat. N. 39° 24′. Long. E. 7° 22′.

FERRAZZANO, b. d'Ital., R. de Naples (Sannio), distr., cn et à 13 l. S.E. de Campobasso, a dans ses env. 1 source ferrugineuse et sulfureuse. 2,200 hab.

FERRÉ, cap de l'Am.-Sept., sur la côte S.E. de la Martinique, à 2 l. E. du Cul-de-sac-Marin. Lat. N. 14° 30′ 30″. Long. O. 63° 10′ 15″.

FERRÉ (LE), vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 4 l. ¼ N. de Fougères. 2,000 hab.

FERREIRA (*Rarapia*), pet. v. de Portug. (Alem-Tejo), comarca et à 11 l. ½ N. d'Ourique, sur une hauteur, près de la rive g. du Safrins, avec 1 chât.-fort.

FERREOL (St.), vge de Fr. (H.-Loire), arr. et à 7 l. N.N.E. d'Yssingeaux, avec 1 mine de plomb. 1,000 hab.

FERRERA, vallée de Suisse (Grisons), débouche à l'E. de celle de Schams, tout près de l'entrée de la Rofle et du chât. de Bärenbourg. Cette vallée latérale s'étend de 4 l. du côté de l'E., et se confond près du Septimer avec celle d'Avers. C'est une contrée sauvage, mélancolique, ou la nature déploie tout ce qu'elle a de plus affreux et de plus sublime. (Ebel).

FERRET (COL), passage des Alpes-Pennines, sur la limite du cn suisse du Valais et de la riv. sarde d'Aoste, à 2 l. un tiers O. du Gr.-St-Bernard, et 5 N.E. du Mont-Blanc, élevé de 1,195 t. au-dessus du niveau de la mer. La route de Martigny à Courmayeur passe par ce col. (Ebel).

FERRETTE, b. de Fr. (H.-Rhin), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. S.S.E. d'Altkirch, avec 1 vieux chât. 800 hab.

FERRIÈRE (LA) ou FERRERA, vge d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 2 l. ½ N.N.O. de Suse, dans une vallée effroyable, sur la Cenise, qu'on y trav. sur un pont de bois, et sur l'anc. r. du Mont-Cenis par la Novalaise. 159 hab. (Ebel).

FERRIÈRE, b. des P. B., Belg., prov. et à 7 l. ½ S. de Liége, arr. de Huy, ch.l. de cn, sur l'Ourthe, avec des forges à hauts fourneaux. 700 hab.

FERRIÈRE, bg de Fr. (Allier), arr. et à 6 l. ½ S. de la Palisse, sur la rive dr. du Sichon, avec 2,430 hab.; son territ. abonde en bois de sapin.

FERRIÈRE (LA), v. de Fr. (Orne), arr. et à 3 l. ½ N.E. de Domfront, possède 2 verreries. 1,200 hab.

FERRIÈRE (LA), vge de Fr. (Vendée), arr. et à 2 lieues E.N.F. de Bourbon-Vendée. 820 hab.

FERRIÈRE-BERCHET, vge de Fr. (Orne), arr. et à 4 l. ½ N. d'Alençon, avec des eaux min. et des carrières de marbre non exploitées aux env. 420 hab.

FERRIÈRE-LA-GRANDE, vge de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. N.p.E. d'Avesnes, possède plus. carrières de pierres bleues très-estimées, des fours à chaux. On y exploite du marbre. 900 hab.

FERRIÈRE-LA-PETITE, vge de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. ½ N.N.E. d'Avesnes, exploite des carrières de marbre Ste-Anne, fond blanc veiné de gris. 600 hab.

FERRIÈRE-SOUS-JOUGNE (LA), vge de Fr. (Doubs), arr. et à 4 l. ½ S. de Pontarlier, avec des forges, 1 tréfilerie, fabr. 5 à 6,000 faux par an. 110 hab.

FERRIÈRE-SUR-ALLEVARD (LA), vge de Fr. (Isère), arr. et à 7 l. ½ N.E. de Grenoble, sur la rive dr. de l'Ozeins, a sur son terr. 1 mine de houille et 1 terre argileuse blanche propre à la fabrication de la porcelaine. 1,100 habitans.

FERRIÈRE-SUR-RILLE (LA), b. de Fr. (Eure), arr. et à 7 l. ½ O. d'Évreux, avec un haut fourneau. On exploite des mines de fer dans les env. 500 hab.

FERRIÈRES, b. de Fr. (Loiret), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N.N.E. de Montargis, sur le Bied, près d'un étang consid. Une fontaine min. sort de la mont. de Mirbeau, sit. à l'O. de ce b. Dist. 16 l. ½ E.N.E. d'Orléans. 1,600 habitans.

FERRIÈRES, anc. fort de Fr. (Tarn), arr. et à 4 l. ½ E. de Castres, au fond d'un vallon, sur la rive dr. de l'Agout. Autref. prison d'état, il renferme maintenant une manuf. consid. de tissus de coton.

FERROL (LE), v. d'Esp. (Galice), près du cap Prior, est faiblement fortif. du côté de la terre, mais son port, l'un des plus beaux de l'univers, est construit sur la rive sept. d'une baie, dont le côte occ. communique avec la mer par un goulet très-profond, tellement étroit et si bien défendu par une multitude de batteries, que nulle escadre ne saurait la forcer. C'est le ch.l. d'un des 3 dépts marit. de l'Esp. Il y a 1 forte garnison. La v. est nouvelle, bâtie sur un plan régulier, et renferme 1 égl. par. et 1 couvent, 2 hôpitaux, 1 très-beau bâtiment qui sert de caserne aux gardes-marines. Elle a 1 très-bel arsenal et 1 manuf. de toiles à voiles. Dans le faub. d'Esto est 1 bassin pour la construction des navires. Le Ferrol fut pris en 1809 par les Français. Dist. 22 l. N.N.E. de Santiago. Lat. N. 43° 29' 0". Long. O. 10° 35' 15". — 10,000 hab, saus la garnison et les marins. (Antillon, Miñano).

FERROL, port de l'Am.-Mér., sur le Gr.-Océau équin., Perou, intendance de Tarma, distr. et à 3 l. ½ S. de Santa; à l'entrée sont 2 pet. îles du même nom. C'est 1 excell. havre, devant lequel est une rade sûre. Lat. S. 9° 10'. Long. O. 80° 50'. (Alcedo).

FERRU, mont. d'Ital., île de Sardaigne (cap Sassari), prov. de Cagliari, distr. de Santa-Lussurgiu, avec 1 filon de fer, à 4 l. ½ N. d'Oristano.

FERRY, vge d'Éc., cté et à 5 l. 1 tiers de Forfar, sur le bord sept. du golfe de Tay, est régulièrement bâti. On y prend des bains de mer. 500 hab. (Ed. Gaz.).

FERRYBRIDGE, vge d'Angl., West-Riding du cté d'York, sur l'Air qu'on trav. sur 1 pont de pierre. Les partisans des maisons d'York et de Lancastre s'y livrèrent une gr. bataille. Dist. 5 l. ½ E.S.E. de Leeds.

FERRYLAND, port et cap de l'Am.-Sept., sur la côte or. de la presqu'île d'Avalon, dans l'île de Terre-Neuve.

FERSIN, chât.-fort d'Asie, Perse, (Irak-Adgemi), renferme des sources thermales. Dist. 36 l. E.N.E. d'Hamadan.

FERTÉ-ALEPS (LA) ou LA FERTÉ-ALAIS, v. de Fr. (Seine-et-Oise), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. E.N.E. d'Étampes, sur la rive dr. de l'Essonne, avec 1 filat. de coton. On exploite des carrières de grès dans les env. 700 hab.

FERTÉ-BERNARD (LA), v. de Fr. (Sarthe), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. S.E. de Mamers, sur la rive g. de l'Huisne, a 1 anc. chât.-fort, 1 belle égl., 1 jolie promenade, 1 hospice, 1 bibl. On y fabr. toiles jaunes, écrues et de couleur pour les colonies, calicots, basins piques, coutils. Autref. fortif., elle fut assiégée et prise en 1424 par les Anglais, et en 1590 par le prince de Conti. Patrie du poète Garnier. 2,400 hab.

FERTÉ-FRENEL (LA), b. de Fr. (Orne), ch.l. de cn, arr. et à 11 l. ½ E.N.E. d'Argentan, avec un beau chât. 300 hab.

FERTÉ-GAUCHER (LA), pet. v. de Fr. (Seine-et-Marne), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. E. p.S. de Coulommiers, sur le Gr.-Morin, avec 1 hôpital, fabr. serge, papier, cuirs, et comm. en chaux et plâtre. 1,860 hab.

FERTÉ-IMBAULT (LA), b. de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 4 l. E. de Romorantin, sur la rive g. de la Sauldre, avec un beau chât. 1,100 hab.

FERTÉ-LANGERON (LA), vge de Fr. (Nièvre), arr. et à 7 l. S. de Nevers, près la rive droite de la Loire, avec une forge. 1,100 hab.

FERTÉ-LOUPTIÈRE (LA), b. de Fr. (Yonne), arr. et à 3 l. ½ S.O. de Joigny, sur le Vrin. 1,200 hab.

FERTÉ-MACÉ (LA), b. de Fr. (Orne), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. E. de Domfront, fabr. toiles de coton et de fil, coutils, rubans de fil; peignes et tabatières de buis, et comm. en grains, eau-de-vie, épicerie et articles de ses manuf. 4,550 hab.

FERTÉ-MILON (LA), pet. v. de Fr. (Aisne), arr. et à 7 l. ½ N.O. de Château-Thierry, sur l'Ourcq, est ceinte de murailles, et renfer-

me les ruines d'un anc. chât.-fort bâti dans le 12e siècle. On y comm. en grains, farines, buis de chauffage et charbon pour l'approvisionnement de Paris. Patrie du grand Racine. 2,100 hab.

FERTÉ-SOUS-JOUARRE (LA), jolie pet. v. de Fr. (Seine-et-Marne), ch.l. de ce, agr. sit. dans une vallée fert., bien cultivée et couverte de chât. et de maisons de plaisance, est assez bien bâtie et trav. par la Marne, qui y forme 1 île et 1 beau port. On rem. le chât. de *la Barre*. Cette v. a des fabr. de cardes, des ateliers de chamoiserie, filat. de laine et des carrieres de meules de moulin réputées les meilleures de l'Eur., qu'elle exploite et dont elle fait un gr. comm. 3,800 hab.

FERTÉ-SUR-AMANCE, b. de Fr. (H.-Marne), arr. et à 8 l. E. de Langres, près de la rive g. de l'Amance, avec des eaux min. 500 hab.

FERTÉ-SUR-AUBE (LA), v. de Fr. (H.-Marne), arr. et à 7 l. O. de Chaumont, sur la rive gauche de l'Aube, avec des forges. 1,050 hab.

FERTÉ-St-AUBIN, b. de France (Loiret), ch.l. de ce, arr. et à 5 l. S. d'Orléans, sur la rive g. du Cosson. 1,450 hab.

FERTÉ-VIDAME (LA), vge de Fr. (Eure-et-Loir), ch.l. de ce, arr. et à 10 l. O.S.O. de Dreux. 900 hab.

FERTIT, pays d'Afr., Nigritie ur., au S. du Darfuur, à des mines de cuivre. Les hab., païens ; parlent un dialecte particulier, et fournissent des esclaves au Chendi. Lat. N. 9°. Long. E. 25°.

FERVAQUES ou FERVACQUES, b. de Fr. (Calvados), arr. et à 3 l. S. de Lisieux, sur la Toucques, fabr. étoffes de laine dites frocs, et a des tanneries. 1,200 hab.

FERWERD, vge des P.-B. (Frise), arr. et à 4 l. N. de Leeuwarden. 1,100 hab.

FESA, FATSA ou PASA, v. d'Asie, Perse (Farsistan), ch.l. de ce, dans un passage entre des mont., est presque toute bâtie en bois. Elle fabr. étoffes de soie, de coton et de laine, et fait un comm. consid. d'un très-bon tabac qu'on cultive aux env. Dist. 35 l. S.E. de Schiras. On lui donne 18,000 hab.

FESTENBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 11 l. N.E. de Breslau, avec 1 chât., 2 égl. et des fabr. de drap. 2,297 hab. (Stein).

FESTUBERT, vge de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 1 l. E. de Béthune, fabr. beaucoup de toiles blanches et écrues, et a de belles blanchisseries. 1,200 hab.

FESURAH, v. d'Afr., Sénégambie, R. de Kaarta, à 10 l. S.O. de Kemmoo.

FÉTA, v. d'Afr., Guinée-Sup., R. de Kerrapay, sur la côte des Esclaves, à 40 l. ½ S.O. d'Abomey.

FETHARD, v. d'Irl., autref. fortif. et place imp., aujourd'hui triste et misérable, fait comm. de liqueurs. Dist. 33 lieues E. de Dublin. (Ed.Gaz.).

FETIO (*Aphetæ*), cap et port de la Turq. d'Eur., sur la côte or. de la Livadie, sandjak de Tricala, au S. du golfe de Volo. Lat. N. 39° 1'. Long. E. 20° 40'.

FETLAR, une des îles Shetland, au N.E. de l'Éc., et à l'E. de l'île d'Yell, dont elle est séparée par le Colgrave-sound, de 2 l. de long sur 1 de large ; elle est très-fert., a des eaux min., et prod. cuivre, fer, étain, un peu de granit, du cristal de roche et de la terre à foulon. 800 hab. (Ed.Gaz.).

FETO, cap d'Ital., sur la côte occ. de la Sicile (Trapani), distr. et à 1 l. ½ O.N.O. du Mazzara. Lat. N. 37° 39'. Long. E. 10° 8'.

FETTERCAIRN, vge d'Éc. (Kincardine); à env. ¾ l. à l'O. de ce lieu sont les ruines du château de Fennella, où Kenneth III, roi d'Écosse, fut assassiné. Dist. 5 l. O. de Bervie. (Ed.Gaz.).

FETTIK, v. d'Afr., Sénégambie, R. de Barrah, dans l'île de Sanguomar, à l'emb. du Salum, à 20 l. N.O. d'Albreda, et 65 S.S.O. de St-Louis.

FETU, *v.* Affettu.

FEU, *v.* Foco.

FEU, île d'Afr., la plus mér. des pet. îles et des rochers rangés sur une même ligne, parallèlement à la côte de Mozambique. Lat. S. 17° 15'. Long. E. 35° 45'. (Malham).

FEU (TERRE DE), ou mieux Terre du Feu, Terra do Fogo, archipel situé à l'extrémité S. de l'Am.-Mér., entre le Gr.-Océan austral et l'océan Atl. mér., au S. de la Patagonie, dont on peut le considérer comme une dép.; sit. entre 52° 3o' et 55° 58' 30" de lat. S., et entre 67° 14' et 77° 10' de long. O., il a 160 l. de long sur 80 de large. Le détroit de Magellan le sépare du continent; le cap Orange le termine au N., le cap Horn au S., le cap S.-Diego à l'E., et celui de los Pilares à l'O. On avait cru d'abord une seule terre; mais on a reconnu que cette contrée se divisait en une gr. quantité d'îles et d'îlots séparés par plus. passages étroits et tortueux ; cependant on ne sait pas encore certainement si la partie comprise entre 53° 3o' et 55° 45' de lat., et entre 67° 14' et 74° 5o' de long., n'est pas un continent non interrompu, car on n'a pas encore exploré les enfoncemens des côtes parmi lesquels on distingue le canal de Jélouzelt, le détroit de Christmas, la baie de Nassau, le canal de Ste-Magdalena et celui du Texada. Le canal de S.-Sébastien au N. et celui de Ste-Barbara à l'O., séparent cette partie de l'archipel de 2 autres parties moins consid. Le reste ne se compose que de pet. îles peu importantes, parmi lesquelles on remarque le groupe de l'Hermite, où se trouve le cap Horn, que Schouten doubla le premier en 1616. L'île des États, quoique très-voisine de cet archipel, dont le détroit de Lemaire la sépare, n'est pas considérée comme en faisant partie. La Terre de Feu offre en général l'aspect le plus affreux : elle est hérissée de mont. presque partout arides et sauvages, dont les sommets restent pour la plupart couverts de neiges perpétuelles. Cette horrible contrée a reçu son nom de plus. volcans, parmi lesquels on distingue le S.-Clé-

ment, près de la baie de Nassau, dans le S.E. de l'archipel, et qui paraît en activité. C'est dans ce groupe d'îles que commence la chaîne des Andes. La Terre de Feu éprouve un climat très-froid. En été, quand le vent souffle du pôle, le thermomètre ne s'élève qu'à 2 ou 3° au-dessus de zéro; quand il vient de la ligne, la chaleur égale alors celle du mois de juillet en Fr. Les côtes or. et sept., moins disgraciées de la nature, offrent des vallées embellies par des arbres et de la verdure : on y trouve du bois, des pâturages, des chevaux, des renards et des lièvres; mais les parties occ. et mér. ne présentent qu'une plage aride, battue sans cesse des vents et des flots; des granits, des basaltes, jetés en désordre, y forment d'énormes falaises couvertes de neiges éternelles. Les voyageurs ne s'accordent pas sur la description des naturels. Suivant les uns, ils sont d'une pet. stature, ont une figure large, des joues proéminentes, le nez plat, la peau cuivrée; d'autres les représentent avec la peau blanche, une taille haute et bien proportionnée. Ils vont nus; dans quelques circonstances extraordinaires, quelques-uns se couvrent de peaux de phoques; tous se tatouent la figure et le corps d'une manière grotesque. Les femmes se couvrent en partie de peaux, et portent des colliers faits de dents de poissons. Ces naturels habitent des huttes misérables en forme de pains de sucre; ils vivent dans un état d'abrutissement profond, sans autre occupation que la pêche, qu'ils font avec des canots assez bien travaillés. Ils portent pour armes l'arc, la fronde et une sorte de lance armée d'un os pointu. Ils paraissent n'avoir ni chef, ni aucune espèce de croyance religieuse. Les Anglais ont formé sur la pointe S.E. de la Terre de Feu l'établ. de *Hopparo*, de 400 soldats, pour servir de refuge aux navires baleiniers et aux autres navig. anglais. (Dictionnaire géographique, *par une société de géographes*.)

FEUCHT, b. d'All., Bav. (Rezat), avec 1 égl., se livre à l'éducation des abeilles et fabr. bierre blanche. Dist. 4 l. S.S.E. de Nuremberg. 1,000 hab. (Stein).

FEUCHTWANGEN, v. d'All., Bav. (Rezat), sur la Sulz, siége d'une chambre fiscale et d'un trib., est ceinte de murs avec 3 portes, 3 égl., 1 hôpital, 1 douane; elle fabr. toiles et chapeaux. Dist. 6 l. S.O. d'Auspach. 1,800 hab. (Stein).

FEUERBACH, vge d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. sup. et à 1 lieue N.O. de Stuttgard. 1,850 hab.

FEUERTHALEN, beau b. de Suisse, cn et à 8 l. N.N.E. de Zurich, sur la rive g. du Rhin, qu'on y passe sur 1 gr. pont, et qui le sépare de la v. de Schaffouse. Les env., très-agr., prod. d'excell. vins. Ce b. eut beaucoup à souffrir en 1799 de l'attaque du pont par les Français. 600 hab. (Ebel).

FEUGAROLLES, vge de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 1 l. ½ N.O. de Nérac. 1,200 h.

FEUGEROLLES, vge de Fr. (Loire), arr. et à 1 l. ½ S.S.O. de St-Étienne. 1,700 hab.

FEUILLADE, vge de Fr. (Charente), arr. et à 6 l. E. d'Angoulême, sur le Bandiat, avec forge et haut-fourneau. 800 hab.

FEUILLANS (LA BASTIVE DE), vge de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 6 l. S.S.O. de Muret, était autref. le ch.l. de la congrégation des Feuillans.

FEUILLÉE (LA), vge de Fr. (Finistère), arr. et à 7 l. N.E. de Châteaulin, avec 1 mine de plomb et des tourbières. On rem. aux env. 1 chapelle qui paraît avoir été un temple du soleil. 1,350 hab.

FEUILLÉE (LA), b. de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 8 l. S. de Neufchâtel. 2,500 hab.

FEUQUIÈRES, vge de Fr. (Oise), arr. et à 6 l. N.O. de Beauvais, fabr. bonneterie et étoffes de laine, et comm. en grains et bestiaux. 1,300 hab.

FEURS, pet. et très-anc. v. de Fr. (Loire), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N.N.E. de Montbrison, sit. dans une plaine marécageuse, près la rive dr. de la Loire, avec 1 petit port sur ce fleuve, était autrefois chef-lieu du Forez. Elle possède de nombreux vestiges de monumens romains; des restes d'aqueducs s'étendent à plus d'une ½ lieue de la ville. Les hautes digues en pierres qui resserrent le lit de la Loire, non loin de là, paraissent être également un ouvrage antique. Feurs, autref. fortif., fut pris par les calvinistes en 1562, après un siége de 10 j. Une source min. sort d'un tronc d'arbre, à ½ de l. de la v.; on l'appelle *eau des Quatre*. 2,000 hab.

FÈVE, riv. des Ét.-Unis, territ. d'Arkansas, naît à env. 70 l. S.O. de Cadron, coule à l'E., et se jette dans l'Arkansas entre Cadron et Little-Rock, après un cours de 80 l., dont la moitié est navig. (Woac.).

FEVEDA, île de l'Am.-Sept., dans le golfe de Géorgie, sur la côte de la Nouv.-Bretagne, entre l'île Quadra et Vancouver et le continent, dont le canal étroit de Nuestra-Señora-del-Rosario la sépare. Elle a 13 l. de long sur 1 de large. Les Espagnols la découvrirent en 1791. Lat. N. 49° 41'. Long. O. 126° 20'.

FEVERSHAM, *v.* Faversham.

FEY-ÖE, île du Dan., dioc. de Laaland, au S.O. de celle de Femern, avec 77 hab.; les îlots de Skalöe en dépendent.

FEYROUZ-KOUH, mont. d'Asie, Perse, entre les prov. de Mazanderan et de Tabaristan, formant la continuation or. des monts Elbours. Le Babol descend de leur versant or.

FEYROUZ-KOUH, *v.* Firoez-Kouh.

FEYZABAD, *v.* Fyzabad.

FEZ, prov. d'Afr., Barbarie, dans la partie sept. de Maroc, est bornée au N. par la Médit. et le détroit de Gibraltar, à l'E. par le R. d'Alger, au S.E. et au S. par le Gr.-Atlas, qui la sépare des prov. de Tafilet; au S.O. par la prov. de Maroc, au N.O. par l'Atl. Sit. entre 32° et 36' de lat. N., et entre 3° 30' et 10° 38' de long. O., elle a 140 l. de long sur env. 100 de large. Les monts Errifs qui unissent le Gr.-Atlas au Pet.-Atlas, trav. le centre de cette prov. et la divisent en deux parties. La

Moulouvia, le Louccos, le Sebou ou Marmara, l'Eura, l'arrosent. Ses princ. caps sont les caps Ceuta au N., Tres-Forcas à l'E., et Spartel à l'O. Cette prov., la plus consid. de l'emp., passe aussi pour la plus riche, quoique le désert d'Angara s'étende sur la limite or. On trouve de bons pâturages sur quelques mont. Les vallées, bien arrosées, abondent en blé, vin, huile, dattes et autres fruits de ces climats; les autres prod. consistent en sucre, lin, indigo, safran, gomme, séné, peaux, plumes d'autruche et ivoire. Le sol nourrit chameaux, chevaux, buffles, bœufs, abeilles, et recèle de l'étain et du cuivre. Tous ces produits donnent lieu à un comm. consid. Cette prov., dont Fez est le ch.l., comprend les distr. ou pays de Beny-Hassen, Chaves, Chavoya, Errif, el-Garb, Garet, Habata, Temsena et Tedla. Les Espagnols y ont sur la Medit. leurs 4 présides d'Afr. : Ceuta, Alhucemas, Peñon-de-Velez et Melilla. La prov. de Fez faisait anc. partie de la Mauritanie Tingitane. Sa pop. se compose de Maures, d'Arabes nomades et de Berbers; il y a aussi quelques chrétiens et un très-gr. nombre de Juifs. (Dict. géogr., *par une société de géogr.*)

FEZ, v. d'Afr., ch.l. de la prov. ci-dessus, résid. du kaid ou gouvr, sur le Fez, qui s'y divise en 2 bras, au fond d'une vallée ouverte au N. et au N.E., et fermée sur les autres points par des collines qu'embellissent des plantations d'orangers, citronniers, etc. Des murs très-épais flanqués de tours ceignent cette v., divisée en Vieux et Nouv. Fez. Le Vieux Fez, la partie la plus consid. et la plus basse, a des rues étroites et sombres, des maisons très-élevées, bien décorées intérieurement, mais d'un aspect triste à l'extér. Le Nouv. Fez, dans une position élevée, et séparé de la vieille v., est mieux bâti, orné de beaux jardins, et rem. par le palais du sultan, par des bains et quelques autres beaux édifices. Fez renferme un gr. nombre de mosquées, parmi lesquelles on distingue celle d'el-Caroubin, le plus beau et le plus vaste édifice de ce genre de toute l'Afr., et celle de Muley-Edris; une quantité consid. de bains publics et de caravansérails, plusieurs hôpitaux, 1 synagogue, des marchés bien approvisionnés. Quoique bien déchue de son anc. réputation littéraire, cette v. conserve encore quelques écoles savantes où l'on enseigne la théologie d'après le Coran, la grammaire, la logique et un peu d'astronomie. On fabr. à Fez diverses étoffes de soie et tissus de laine, maroquin rouge estimé, bonnets rouges en feutre, beaux tapis, toile de lin commune, faïence, armes, bijouterie et orfévrerie, sellerie et divers ustensiles en cuivre. Chaque profession a une rue séparée. Cette v. comm. avec l'intér de l'Afr.; il en part pour Tombouctou 2 caravanes par an, en mars et en octobre. Cette cité, jadis flor. et la cap. des Ét. occ. des mahométans, devint célèbre comme centre des sciences et des arts dont les Maures seuls possédaient alors quelques connaissance. Cet éclat qu'effaça la splendeur du R. d'Esp., brilla de nouveau à la chute de Grenade, et plus encore en 1610, lorsque Philippe II proscrivit tous les Maures de ses Ét., qui portèrent à Fez les sciences, les arts, l'industrie et le comm., qui avaient fait fleurir les R. de Cordoue et de Grenade; mais cet état de prospérité a commencé à diminuer depuis qu'un des descendens de Mahomet a réuni Fez et Maroc sous sa domination. Dist. 55 l. S.S.E. de Ceuta, 100 N.E. de Maroc, et 200 O.S.O. d'Alger. Lat. N. 34° 6' 3". Long. O. 7° 18' 30". Pop. 100,000 hab. suivant Aly-bey, et 380,000 d'après Jackson. (Gaspari, Hassel, etc., 6e partie, t. I).

FEZZAN, pays d'Afr., Barbarie, borné au N. par l'Ét. de Tripoli, à l'E. par le désert de Barca, à l'O. et au S. par le Sahara, comprend, selon Hornemann, 100 v. et vges. Cette contrée, connue des Romains sous le nom de *Phasania regio*, est séparée du Tripoli propre par des mont. et l'affreux désert du Soudah. D'autres mont. enveloppent le Fezzan à l'E., au S. et en partie à l'O.; de sorte qu'il offre l'aspect d'une vallée entourée de toutes parts de déserts arides, qui font encore ressortir sa fertilité et l'agrément de ses sites. Sa forme est ovale. Il a 175 l. de long sur 100 de large. Son sultan est, dit-on, tributaire du bey de Tripoli. Le climat de cette contrée est très-variable; quand le vent souffle du S., la chaleur est à peine supportable pour les hab.; on humecte les appartemens avec de l'eau, afin de pouvoir y respirer. Dans l'hiver il règne un vent du N. froid et pénétrant, qui glace les naturels. Les pluies sont rares et peu consid. Les ouragans, fréquens, viennent du N. au S., et, enlevant la poussière et le sable par tourbillons, répandent une teinte jaunâtre sur l'atmosphère. La surface du Fezzan présente des déserts entrecoupés de vallées, d'oasis cultivées et de pet. espaces de terre couverts d'une herbe rare comme dans nos landes. Les lacs de ce pays fournissent du sel, de la soude carbonatée, qui se consomment presque entièrement dans le pays, et nourrissent ces vers presqu'invisibles à l'œil et si recherchés des Fezzanis. Les cours d'eau méritent à peine le nom de ruiss. Le sol se montre sec et fert. dans certains endroits; dans d'autres on trouve, en creusant seulement à la profondeur de quelques p., des sources assez abondantes pour arroser les terres qui produisent alors une riche végétation. On récolte dans ce pays beaucoup de maïs et d'orge, mais pas assez de blé pour la consommation. Les dattes sont ensuite la prod. naturelle la plus abondante, et forment un des princ. articles du comm. Le limonier, le grenadier et le figuier y prospèrent. On élève de gros bétails dans les cns les plus fert.; la chèvre est l'animal domestique le plus commun. On élève dans la partie mér. beaucoup de moutons dont la laine est commune, et la chair pour ainsi dire la seule que l'on mange. L'âne sert gén. de bête de somme et de trait. Les chevaux et les chameaux sont rares et fort chers. Parmi les animaux sauvages, on distingue l'autruche, la gazelle, une belle espèce de daims, des hyènes, des chakals, des chats-tigres, des renards, etc.; on y voit aussi des scorpions. L'industrie de cette contrée est

à peu près nulle, et se réduit à la fabr. de quelques tissus grossiers en laine et en coton, dont on confectionne des habits pour le peuple.

Le Fezzan renferme plus. v., savoir : Mourzouk, cap., Sockna, Sebha, Hun, Wadon, Gattron ou Kattron, Germa et Zuilah. On y rencontre des ruines d'anc. édifices qui offrent des traces de leur première grandeur : on y rem. le nombre et la grandeur des cavernes, la construction des voûtes, semblables à celles qu'on trouve dans les chaines de l'Atlas. Ce pays tire sa princ. importance de sa sit. favorable, qui le rend le gr. entrepôt pour l'immense comm. intér. entre les contrées sept. et centrales de l'Afr. Ses relations avec Tombouctou ont toujours eu lieu à partir du Maroc, tandis que les caravanes destinées pour le Sennaar et le Darfour viennent de l'Égypte. Mais les communications de cette dernière contrée et de la Barbarie avec les vastes régions situées à l'E. et au S. du Niger, se réunissent presque toutes dans le Mourzouk. Il part du Caire tous les ans pour cet endroit une caravane qui trav. le désert de Libye, et franchit la montagne d'Haroutch. Elle passe par Umessogeir, Siwah, Audgelah, Zuilah et Temissah. Le voyage emploie 40 journées. La r. la plus directe à partir de Tripoli, se dirige par le mont Garian ; on met 25 j. à la faire ; mais comme ce trajet est difficile, les caravanes, si ce n'est en temps de guerre, préfèrent le chemin plus doux par Mesurata, quoiqu'une gr. partie de la r. trav. un desert sablonneux. Ils mettent 27 j. à faire ce voyage.

De Tegerry à l'extrémité S. du Fezzan jusqu'à Bilma, gr. v. et cap du pays de ce nom, on compte 18 journées de 8 à 9 heures de marche. On passe par el-Haat, Mischrou, Tenéia, el-Wata, el-Warr, el-Hammer, Maffrus, Zbaï, el-Mara, Hatait-el-Domsié, Ouguira, qui est une gr. v. de Kawar, habitée aussi par les Tibbous.

Il y a 90 journées de r. de Mourzouk à Tombouctou ; on passe par Touat.

D'après M. Lyon, un des derniers voyageurs, voici la r. des itinéraires.

De Mourzouk a Cashna.

La r. se dirige au S.O.

Noms des lieux.	Nombre des journées parcourues.
Mourzouk	0
Akraf	14
Felezlis	4
Tadent	4
Assiou	6
Tradjit	4
Sidoufia	2
Agadès	2
Begzam	3
Ghroulgbiwa	3
Tagama	7
Cashna	7
	56

De Mourzouk au pays des Touats.

Noms des lieux.		Nombre des journées.
Dans le Fezzan.	Mourzouk	0
	Tessowa, ville avec un vieux château	1
	Oubari	2
	Hagki	2
	Kaibo	4
	Bengheb	6
	Doukaraat	2
	Tadera	5
	Amaghi	7
	Temadraati	3
	Houbaned	1 ½
	Ounabraghri	4
	Aïn-el-Salah des Touats	2
		39 ½

L'arrivée des caravanes forme une espèce de jubile dans les v. du Fezzan. A l'entrée de Mourzouk elles trouvent, au dehors de la v., le roi assis dans une chaire d'état pour les recevoir. Le comm. se fait plutôt par les tribus qui bordent le Fezzan, telles que les Tibbous, Touariks et le peuple d'Audgelah, que par les hab. du Fezzan.

Les articles d'export. pour le S.E. consistent en divers objets européens, tels qu'armes à feu, poudre, sabres, couteaux, verroterie, papier et objets de fantaisie, ainsi que du tabac. Les étoffes pour vêtemens sont des mousselines qui viennent des Indes, une espèce de drap de laine nommée *abbe*, et en capotes rouges. Les hab. de Bournou et de Cashna importent des esclaves mâles et femelles en gr. nombre, de la poudre d'or des bords du Niger et princ. du Wangara, du cuivre de Bournou, du sené d'Agadès, de la civette, des peaux de tigres, du cuir et quelques cotonnades. Un résident anglais s'est fixe sur la côte du Fezzan, et le gouvt de cette nation a cherché à pénétrer par cette r. dans l'inter. de l'Afr.

On n'a pas de donnée certaine sur le nombre des hab. du Fezzan ; Hornemann le porte de 70,000 à 75,000, d'autres à 150,000. Cette pop., composée en partie de Touariks, de Tibbous et autres naturels du desert, et en partie de marchands d'Égypte, de Tripoli, de Bournou, de Cashna et autres pays de l'Afr., porte un caractère très-mélangé ; mais la race native conserve des traits distinctifs : elle est d'une stature ordinaire, a la peau brune, les cheveux noirs et laineux, le nez pet., à bout déprimé, et narines larges, la bouche pet. et les lèvres grosses. Le Fezzani parait sobre, mais il ne l'est que par nécessité. Le peuple s'enivre avec une liqueur spiritueuse extraite des dattes. Il professe la religion mahométane. Les femmes se montrent enjouées et passionnées pour la danse. Les maisons en gén. bâties en briques ou en pierres calcaires, extrêmement basses, ne reçoivent le jour que par la porte.

Le chef du Fezzan prend le titre de sultan.

Depuis le milieu du XVIe siècle il paie au pacha de Tripoli ou tribut en or, séné et esclaves ; du reste il est entièrement indépendant, et jouit d'un pouvoir absolu. Le trône est héréditaire. Quoique le sultan n'ait pas d'armée régulière, en temps de guerre il peut mettre sur pied tous les hommes en état de porter les armes, ce qui lui forme une force de 15 à 20,000 hommes. (Ed. Gaz., Walckenaer, *Recherches sur l'Intér. de l'Afr.*; Gasp., Hass., etc., 6e part., t. 1).

FFESTINIOG, vge d'Angl. (Merioneth), célèbre par la vallée charmante qui le précède. Près de là on voit les deux cataractes de la *Cinfael*, dont l'une se précipite de près de 900 p., et l'autre tombe au-dessous de la première, de pareille hauteur. Dans ses env., le long de ces mont. escarpées et inaccessibles, passait l'anc. chemin militaire pavé en pierre, appelé ouvrage d'*Hélène*, femme de l'emp' Maxime. Dist. 7 l. N. de Dolgelly. (Carry's Roads).

FIAC, vge de Fr. (Tarn), arr. et à 2 l. E. de Lavaur, à quelque distance de la rive dr. de l'Agout. 850 hab.

FIADAM, v. d'Afr., dans l'île de Madagascar, pays des Antancayes, sur une mont., est entourée d'un fossé de 20 p. de large. Dist. 48 l. O. de Tamatave.

FIANONA (*Flanona*), port de mer fortif. d'Illyrie, gouv' et à 18 l. S.E. de Trieste, cle de Finme, sur la baie de son nom, qui fait partie du golfe de Quarnero, par 45° 6' de lat. N. et 11° 51' 10" de long. E.

FIARRA, pet. île d'Éc., une des Hébrides, au N. de Barra, par 57° 4' de lat. N. et 9° 55' de long. O. (Ed. Gaz.).

FIBIA, mont. de Suisse, un des plus hauts sommets du St-Gotthard, élevé de 9,964 p. au-dessus de la mer. (Ébel).

FIBIKINO-NADA, en chinois Hiang-tan, partie du Gr.-Oc. qui baigne l'extrém. occ. de l'île de Niphon et la côte sept. de celle de Kiusiu, c'est-à-dire les provinces japonaises du Bouzen, de Nagato et de Tsikouzen.

FIBIS, vge de Hongrie, comitat et à 7 l. N.N.E. de Temesvar, avec 1 source d'eau cristall.; à 1 l. plus loin, vers Arad, on en trouve une autre minérale, mais qui ne sert qu'au blanchissage, son eau étant mortelle pour les hommes et les animaux. (Stein).

FICAROLO, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., délég. et à 7 l. ½ O.S.O. de Rovigo, sur la rive g. de Pô, avec 1 port et 1 pont volant sur le fl.; commerce en grains, soie, bestiaux, poisson et verd. En 1152, le Pô rompit ses digues vis-à-vis de ce vge, et prit le cours qu'il a aujourd'hui.

FICHTELBERG, mont d'All. dans la partie sept. de la Bavière (H. Main), offre un nœud rem. de la chaîne Hercynienne, qui lie le Böhmerwald aux monts de la Franconie, et ces deux massifs à leurs ramifications, l'Erzgebirge à l'E., et le Frankenwald à l'O.N.O. La masse princ. se compose de granit, les chaînes secondaires de pierre calcaire. Les sommets les plus rem. sont : le Stafielstein, de 467 t., l'Ochsenkopf, de 332, le Schneeberg, de 536. Sur le Schlossberg on rem. le lac Fichtel, tout couvert de mousse et de joncs. Le Fichtelberg ou mont des Pins, tire son nom des forêts qui le boisent et dont les hab. retirent un gr. prod. Le Saale, l'Eger, la Nahe, et le Main en découlent. Il recèle vitriol, soufre, cuivre, plomb, marbre. (Stein).

FICHTELBERG (PETIT), mont. d'All., la plus haute du R. de Saxe, s'élève de 3,731 p.; l'Ischopau, le Sebme, le Mitweyda, le Kaffbach, l'Oswaldach, qui en sortent, forment plus. cascades et donnent au pays un aspect romantique. (Stein).

FICHTELBERG, vge d'All., Bav. (H.-Main), au milieu des mont. de son nom, a un bureau des mines et aux env. des mines de fer et des forges. Dist. 4 l. N. de Kemnath. (Stein).

FIDAH, v. Wihah.

FIDALA, v. d'Afr. Barbarie, emp. de Maroc, prov. de Fez, sur l'Atl., en face de la pet. île de son nom, est de forme carrée, ceinte de hautes murailles flanquées de tours; elle possède 1 mosquée assez belle, 1 rade excell. et 1 territoire très-fertile. La pop., composée en gr. partie de Juifs, est fort pauvre. Dist. 12 l. S.O. de Salé.

FIDALGO, vaste port sur la côte mér. de l'Am. russe, au N.E. de la rade du Prince-William, s'étend dans une direction N.E., d'env. 8 l. de long sur ½ l. de large. Le long des rives de ce port s'ouvrent de vastes plaines couvertes d'arbres, au-delà desquelles s'élève une chaîne de hautes mont. couvertes sans cesse de neiges et de frimats. Le signor Fidalgo, officier espagnol au service de Vancouver, découvrit ce passage en 1790; le capitaine anglais lui donna son nom pour en perpétuer la mémoire. (Ed. Gaz.)

FIDDEL, île de l'Elbe en All., app. à la v. libre et à ½ l. S.S.E. de Hambourg; elle a un tiers de l. de long sur ⅙ de large.

FIDDICHOW, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 9 l. ½ S. de Stettin, cercle du Griffenhagen, sur 2 hautes mont., près de la rive dr. de l'Oder, se livre à la pêche et à la culture du houblon. 1,181 hab. (Stein).

FIDDOWN, vge d'Irlande, cté et à 10 l. S. de Kilkenny, sur la rive g. du Suir.

FIDELAIRE, vge de Fr. (Eure), arr et à 7 l. O.S.O. d'Évreux. 1,850 hab.

FIDELIS (St-) bourgade de l'Am.-Mér., Brésil, d'Indiens Coroados ou Coropos, prov. et à 60 l. N.E. de Rio Janeiro, sur la rive g. de Parabyba, qui forme une belle chute un peu au-dessous. Elle a 1 gr. égl. et un territ. très-fert. (Cazal, *corografia Brazilica*).

FIDERIS, vge de Suisse (Grisons), dans le Prettigau; on trouve à ¼ de l. de dist. les bains du même nom, au fond d'un vallon romantique embelli par un pont d'un aspect pittoresque. Il y a 2 sources dont les eaux sont surtout salutaires dans les fièvres intermittentes. Dist. 4 l. ½ N.E. de Coire. (Ébel).

FIDJE, île de Norw., dioc. et à 12 l. S. de

Bergen, entre les îles Bömmelöe et Tysnœsöe, de 6 l. de long sur 3 ½ de large.

FIDJI, FIJI ou FEEJEE, archipel du Gr.-Oc. équin., s'étend entre 15° 45' et 19° 42' de de lat. S., et entre 174° 40' et 179° 40' de long. E., sur une longueur d'env. 125 l. et une largeur de 110. L'île de Farewell le termine au N., celle de la Tortue au S.; l'île de la Table est la plus or., et l'île la plus occ. appart. au groupe de Bligh, où l'on rem. 2 îles consid., Paou et Navihei-levou, qui sont, avec Myvoulla, les plus imp. des îles Fidji. On les dit aussi fertiles que les autres îles de l'oc. Pacif.; elles abondent en bois de sandal recherché par les Eur. On peint les hab. comme cannibales et redoutés de leurs voisins, qu'il surpassent par leur bonne mine et leur taille, mais leur teint est plus brun et leurs cheveux approchent de la laine; ils se distinguent par leur supériorité dans tous les arts, tels que dans la fabrication de leurs armes et de leurs canots. Ils fournissent les îles des Amis, de plumes de perroquets rouges, de poterie de terre, de pierre à aiguiser et d'objets tranchans, à l'exception du bois de sandal. Tasman découvrit ces îles en 1643, et nomma la plus sept. île du Prince-William. Le capitaine Bligh les aperçut en 1789 et 1792. Le capitaine Barbier y aborda en 1794 et y fut attaqué par les naturels. (Ed. Gaz.).

FIDLER-REACH, (littéralement, *l'espace d'un joueur de violon*), nom qu'on a donné à une partie de la Tamise, comprise entre Londres et Gravesend. (Malham).

FIDRA, pet. île près la côte Or. d'Éc., dans le golfe de Forth, à 1 l. N.O. de N.-Berwick, par 56° 5' de lat. N. et 5° 9' 15" de long. O.

FIDULCE, pet. île de l'Archipel, gouvt du capitan-pacha, sandjak de Nasie, au N.E. de Naxphi. Lat. N. 36° 31'. Long. E. 23° 49'.

FIEFS-IMPÉRIAUX; c'était un pays d'Italie, au N. de l'état de Gênes, qui fait aujourd'hui partie du Piémont.

FIEGO ou FIJOOGO, v. d'Asie (Japon), sur la côte S. de l'île de Niphon, avec 1 vaste port dans la baie d'Osaca; à 16 l. S.O. de Meaco.

FIELDHEAD, ville d'Angl. (O. Riding d'York), est la patrie du dr J. Priestley. Dist. a l. S.O. de Leeds. (Ed. Gaz.).

FIELDVÆRS-ÖE ou FIELEWEER, île sur la côte occ. de Norw., dioc. et à 15 lieues O.N.O. de Drontheim, près et au N.E. de l'île Hitteren, par 63° 37' de lat. N., et 6° 43' de long. E.

FIELMSHAUSEN, vge d'All., États-Pr. (Westphalie), régence d'Arensberg, près d'Hamm. Entre ce lieu et Hamm, les Français perdirent, le 16 juillet 1761, une bataille contre les alliés hanovriens. (Stein).

FIENERBRUCH, anc. marais d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Magdebourg, fut desséché de 1777 à 1785, et contient maintenant la colonie de Fienerode, avec 1 mine de tourbe. (Stein).

FIENGANADA, en chinois Ji-mianyan, partie du Gr.-Oc., qui sépare l'île de Kiusiu de l'île Sikokf au Japon.

FIENNES, vge de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 5 l. N.E. de Boulogne, avec 1 houillère. 1000 hab.

FIENVILLIERS, vge de Fr. (Somme), arr. et à 3 l. O.S.O. de Doulens. 900 hab.

FIESOLE (*Fæsulæ*), v. d'Ital., Toscane, prov. et à 1 l. ½ N.E. de Florence, sur 1 colline, avec 1 év. Catilina s'y retira après avoir vu sa conspiration découverte. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un vge, qui ne conserve d'antique que sa cathéd. Les Florentins y possèdent des maisons de campagne délicieuses, où ils passent la belle saison. Les coteaux env. prod. d'excellens vins. (Rodda).

FIESSO, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., délég. et à 4 ½ S.O. de Rovigo. 2800 hab., y compris ceux des hameaux de S.-Donato et de l'Ospitaletto.

FIFE, cté marit. d'Éc., bornée au N. par le golfe de Tay, à l'E. par la mer du N., au S. par le golfe de Forth, à l'O. par les ctés de Kinross et de Perth, a 16 l. de long sur 8 de large, et 56 l. c. La surface est gén. unie. L'Eden, le Leven et l'Ore l'arrosent. Il y a des étangs salés. Parmi ces lacs, on rem. le Lindores-loch. On y trouve un sol fertile, un bétail nombreux, d'abondantes mines de fer et de charbon, des manuf. flor. L'industrie consiste en fabr. de toiles, drap, savon, ebandelle, et brasseries, distilleries, tuileries. On le div. en 4 distr., savoir: Cupar, Saint-André, Dunfermline et Kirkaldy. Pop. 102,000 hab. (Ed. Gaz.).

FIFE-NESS, cap d'Éc., sur la côte or. du cté de Fife, dont l'approche est dangereuse; avec 1 vge de même nom. Lat. N. 56° 15'. Long. O. 4° 55' (Ed. Gaz.).

FIFE'S PASSAGE, canal de l'archipel de Broughton, sur la côte occ. de l'Am.-Sept., d'env. 4 l. de long sur deux tiers de large. Lat. N. 50° 50'. Long. E. 13° 50' 45". (Woac.).

FIGARI (*Columbarium promontorium*), cap d'Ital., Ét.-Sardes, sur la côte N.E. de l'île de Sardaigne, détermine au N. l'entrée du golfe de Terranova. Lat. N. 41° 2'. Long. E. 7° 18'.

FIGARI, port sur la côte S.O. de l'île de Corse, arr. et à 4 l. ½ S.E. de Sartene. 500 hab.

FIGARUOLO, île d'Ital., dans le golfe de Venise, près la côte de l'Illyrie, par 45° 10' de lat. N. et 11° 32' 45" de long. E.

FIGASI-SIMA, en chinois Toung-tao, en Asie, une des 5 îles du Japon, connues sous le nom commun de Go-too, est voisine de Kiusiu, et fait partie de la prov. de Fizen.

FIGEAC, v. de Fr. (Lot), s.-préf., avec trib. de 1re inst., 1 société d'agriculture, 1 coll., dans une sit. agr., sur la rive dr. de la Selle, fabr. étoffes de coton et toiles, et comm. en bestiaux. Cette v., autref. fortifiée, fut prise en 1576 par les Calvinistes, qui y bâtirent une citadelle, laquelle fut démolie, ainsi que ses fortifications, sous le règne de Louis XIII, en 1622. Dist. 14 l. ½ N.E. de Cahors. 6,300 hab.

FIGHIG, v. d'Afr., Barbarie, emp. de Maroc, prov. et à 8 l. N.E. de Tafilet, sur le penchant mér. de l'Atlas. Les femmes y fabr. une étoffe de laine d'une finesse extrême, et qui se

vend fort cher. Les hab. font un gr. comm. avec ceux de Maroc et de Fez et avec les nègres. Dist. 130 l. E.S.E. de Mequinez.

FIGI, ville d'Asie, Japon, dans l'île de Kiusiu (Boungo), sur 1 gr. baie où elle a 1 port; à 6 l. N.E. de Founai.

FIGLINE, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), à 3 l. ½ S.S.E. de Cosenza. 2,000 hab. (Robba).

FIGLINE, b. d'Ital., Toscane, prov. et à 7 l. S.S.E. de Florence, près la rive dr. de l'Arno, sur la r. de Florence à Arezzo, avec 1 chât. situé sur une mont. et 1 belle place à marché. Elle est ceinte d'un mur. On rem. aux env. le pont *degli Strolli*, d'architecture romaine, par où passait la voie *Cassia*. 2,800 hab. (Robba).

FIGOURINA, île déserte de l'ocean glacial Arctique, au N. de la Russie d'Asie, dans l'archipel de la Nouv. Sibérie, dont elle est la partie la plus sept., au N.E. de l'île Kotelnii, et au N.O. de celle de Fadevskié, par 76° 14' de lat. N. et 138° 30' de long. E. Le lieutenant Anjou la découvrit en 1821.

FIG-TREE, baie de l'Am.-Sept. (Gr.-Antilles), sur la côte N.E. de la Jamaïque, par 18° 20' de lat. N. et 79° 2' de long. O.

FIG-TREE, baie des Pet.-Antilles, sur la côte O. de l'île de St-Christophe, près la pointe Sandy.

FIGUEIRA, v. et port de Portug. (Algarve), comm. en prod. du pays. Dist. 3 l. O.N.O. de Lagos.

FIGUEIRA-DO-MONTERO, ville de Portug. (Beira), comarca et à 10 l. O.S.O. de Coimbre, sur la rive dr. et à l'emb. du Mondego, avec 1 port sûr, mais d'un difficile accès, comm. en sel, huile d'olive, vins et oranges. 6,400 hab. (Minano).

FIGUEIRO-DOS-VINHOS, b. de Portug. (Estramadure), au milieu de hautes mont., sur la riv. g. de l'Aiso, avec 1 forge, 2 hôpitaux, 2 couvens. Les environs produisent d'excellens vins. Dist. 11 l. N. de Thomar. 2,400 h. (Minano).

FIGUIÈRES ou **FIGUERAS**, v. d'Esp. (Catalogne), au milieu d'une plaine couverte d'oliviers, est mal bâtie, percée de rues larges, et possède 1 gr. place carrée, 1 égl. par., 2 couvens, 1 hôpital. On y fait quelque comm. favorisé par le voisinage de la Fr. La citadelle de Figuières, nommée St-Fernando, située à 600 mètres O.N.O. de la v., sur une hauteur, passe pour un des plus forts boulevards de l'Esp. sur cette front.: tous ses bâtimens sont à l'épreuve de la bombe, et toutes les avenues qui y conduisent sont minées. Elle a 1 arsenal, des magasins à poudre, des casernes, 1 hôpital, 1 pharmacie, 1 égl. Cette citadelle, bâtie au milieu du 18e siècle, tomba en 1808 au pouvoir des Français, qui s'y laissèrent surprendre en 1811 par les Esp.; le 19 août les Français s'en emparèrent de nouveau, et la conservèrent jusqu'en 1814. Elle se rendit encore à eux le 29 septembre 1823, après un blocus de 5 mois. Dist. 13 l. S. de Perpignan. 7,400 hab. (Antillon, Minano).

FIGURAS (SERRA), chaîne de mont. de l'Am.-Mér. (Brésil), sur la limite des prov. de Fernambouc et de Piauhy, forme la continuation N.E. de la serra de Mangabeira. Elle donne naissance au Preto, affluent du Rio-Grande. (Cazal, *corografia Brasilica*).

FILABRES, chaîne de mont. d'Esp. (Grenade), se détache des monts Alpuxarras, court au S.E., et se rattache à la sierra de Gata. L'étendue de la chaîne est de 12 l. On y trouve un banc de marbre blanc de 330 t. de b., sans aucun mélange de pierre ni de terre. Du sommet on découvre une gr. partie du R. de Grenade, dont la surface ressemble aux vagues d'une mer orageuse. De l'autre côté la mont. coupée à pic offre l'aspect le plus majestueux. (Antillon, Minano).

FILADELPHIA, v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. IIe), ch.-l. de ce, dans une belle plaine, a 2 égl. et plus. édifices d'une belle architecture. A 1 l. N.O. est le Fondaco-del-Fico ou *Osteria di Cicerone* (auberge de Cicéron), qui occupe l'emplacement du *Fundus Sicæ*, qui faisait partie de l'anc. *Hipponium*, englouti par la mer. C'est là que Cicéron se réfugia pour se soustraire aux poursuites de Claudius; et plus. de ses lettres à Atticus sont datées de ce lieu. Dist. 5 l. S. de Nicastro. 3,200 hab.

FILEHNE ou **WULEN**, v. des Ét.-Pr. (Posen), rég. et à 35 l. O.S.O. de Bromberg, dans une île de la Netze, se divise en v. vieille, neuve et polonaise. Elle a 1 chât., 1 égl. cathol., 1 chapelle luther., 1 hôpital, des fabr. de draps, dentelles, chapeaux, gants. 2,719 hab., dont 970 luthériens; 569 catholiques et 1,180 juifs. (Stein).

FILEK ou **FÜLEK**, b. de Hongrie (Neograd), dans une position agr., avec 1 chât., 1 égl. cathol., 1 couvent de franciscains, des salines; à 12 l. E.N.E. de Balassa-Gyarmath. 1,890 hab. (Stein).

FILET, v. Feuillet (le).

FILETTO, b. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Cit.), distr. et à 4 l. S.S.E. de Chieti. 1,100 hab.

FILEY, pet. port de pêche d'Angl. (E.-Riding d'York), sur 1 baie de la mer du Nord, à qui il donne son nom; près de là est 1 chaîne de rochers appelée *Filey-Brigg*. Dist. 2 tiers de l. N. d'Hunmanby. 509 hab. (Ed. Gaz.).

FILIBÉ, v. Philippopoli.

FILICURI (*Phœnicusa vel Phœnicodes*), île de la Médit., une des Lipari, entre les îles Alicuri et Salina, à 13 l. de la côte sept. de la Sicile, dépend de la prov. de Messine. Avec 1 petit port, et formée en partie d'un rocher volcanique; elle a 2 lieues 2 tiers de long sur 1 ½ de large, et produit blé, vin, huile et fruits. 800 hab.

FILIPOLIS, v. Famina (port).

FILIPPO-D'ARGIRE (S.), b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. 1re), près la rive g. du Novito; à 1 ½ l. N. de Gerace. 1,500 bab.

FILIPPO D'ARGIRO (St), (*Agyrium*), v. d'Ital. (Sicile), prov. et à 13 l. N.N.O. de Catane, est bâtie en amphithéâtre sur 1 rocher iso-

lé, près la rive dr. du Salso, avec 1 chât.-fort et beaucoup d'égl. et couvens. Patrie de Diodore de Sicile. 6,200 hab.

FILIPPOWO, v. du R. de Pol., woïvodie et à 6 l. O.N.O. de Suwalki, sur la frontière russe, au bord d'un pet. lac. 800 hab.

FILLADOU, R. d'Afr., Nigritie, à l'E. du Bambara, au N.E. du R. de Calanna et au S. de l'île de Djinbula, par 15° de lat. N. et 0° de long.

FILLE-FIELD, chaîne de mont. de Norwège, sur les limites des dioc. d'Aggerhuus et de Bergen, se joint au N. au Sogne-field, et au S. au Hardanger-field. Elle fait partie de la grande chaîne des Dofrines. Elle s'élève à 5,540 p.

FILLINGES, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), prov. de Carouge; à 4 l. ½ E. de Genève. 1,360 hab.

FILLOLS, vge de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 2 l. E.S.E. de Prades, avec des eaux min. et de riches mines de fer. 250 hab.

FILOCASTRO, bg d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. IIe). En 1783 il fut détruit entièrement par un grand tremblement de terre. Dist. 16 l. S.O. de Catanzaro, et 2 S.E. de Nicotera. (Roasa).

FILOQUIA, ANFILOQUIA ou JEROVILIA, v. de la Turq. d'Eur. (Livadie) sur une riv. qui tombe dans le golfe d'Arta, autref. consid. et célèbre, fut ruinée par la guerre entre les Vénitiens et les Turcs. Dist. 18 l. N.N.O. de Lépante.

FILOTI, v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 3 l. O. de Janinah, ch.-l. de la pet. tribu indépendante du même nom, composée de 6 ou 8,000 hommes. 4,000 hab.

FILS, riv. d'All., R. de Wurtemberg, prend sa source dans le cle du Danube, à 4 l. S.E. de Kirchheim, entre dans le cle de Geislingen, arrose Wiesensteig, coule au N.E., puis au N.O., baigne les murs de Göppingen, puis se dirigeant à l'O., va se perdre dans le Neckar à 2 l. E.S.E. d'Esslingen, cle du Neckar, après un cours de 12 l. (Stein).

FIL-SÖE, lac du Dan. (Jutland), dioc. de Ripen, à ½ l. de la mer du Nord, à laquelle il communique par un petit courant d'eau, a 2 l. 1 tiers de long sur 1 l. de large.

FÎMES ou FISME, v. de Fr. (Marne), ch.-l. de con, arr. et à 6 l. O. de Reims, près la rive g. de la Vesle, comm. en vins, chanvre et laine. Patrie de François Vely et d'A. Lecouvreur, célèbre actrice. 2,000 hab.

FIMESIMA, île d'Asie, Japon, près la côte mér. de Niphon (Sonwo), d'env. 2 l. de long; à 6 l. S. de Monko.

FIMEZI, en chinois Tchin-lou, v. d'Asie, Japon, dans l'île de Niphon, ch.-l. de la prov. de Farima, avec 1 fort; à 16 l. O.N.O. d'Ozaka.

FINALE, ville d'Italie, Ét.-Sardes, gr.-de et à 15 lieues S.O. de Gênes, sur le golfe de de Gênes, à l'extrémité d'une belle vallée; consiste en 2 ports bien construits, dist. de ½ lieue l'un de l'autre. L'un, nommé Finale Borgo, est sur une colline; l'autre, Finale Marino, borde le rivage. Des forts, placés sur des hauteurs voisines, les protègent. Les env. qui formaient le marquisat de Finale, sont très-fertiles, surtout en olives, oranges et autres fruits. L'empr Charles VI vendit cette v. aux Génois en 1713. Ces lieux furent le théâtre de la brillante campagne de Bonaparte en 1796, et des victoires des alliés sur les Français en 1800. (Ed. Gaz.).

FINALE DI MODENA, pet. v. forte d'Ital., de et à 10 l. N.E. de Modène, sur la rive g. du Panaro, qu'on y passe sur 1 pont en pierre, entre Ferrare et Mirandole. Elle est ceinte de murs. Les Impériaux la prirent en 1703 et 1704. Le prince Eugène s'en empara en 1706. Pop. 6,000 hab.

FIÑANA ou FINIANA, v. d'Esp. (Grenade), dans 1 vallée fert., au pied du mont Almirez, avec 1 hôpital et 1 couvent. On y a trouvé des antiquités. Dist. 12 l. N. d'Almeria. 2,800 hab.

FINBO, mont. de Suisse (Grisons), dans la Basse-Engadine; à 3 l. N. de Tarasp.

FINBY, île de la Russie d'Eur., sur la côte S.O. du gr.-de de Finlande, gouvt et à 15 l. S.E. d'Abo, se livre à la pêche du saumon et des esturgeons.

FINCASTLE ou MONROE, vge des Ét.-Unis (Virginie), ch.-l. du cté de Botetourt, sur le Catawba, qui tombe dans le James-river à quelques lieues au-dessous; à 60 l. O. de Richmond. 700 hab. (Worc.).

FINCHLEY, v. et par. d'Angl. (Middlesex), à 2 l. N. de Londres, avec 1,300 hab. (Ed. Gaz.).

FINDHORN, riv. d'Éc., naît dans le cté d'Inverness, parcourt celui de Nairn, arrose la partie occ. de celui d'Elgin, et, après un cours rapide de 18 l., débouche dans le détroit de Murray, à 1 l. ½ au-dessous de Forrès; elle est navig. pour de petits bâtimens aussi loin que la marée remonte. Elle abonde en truites et saumons. (Ed. Gaz.).

FINDHORN, vge maritime d'Éc., cté et à 4 l. O. d'Elgin, sur le bord or. du Findhurnloch, à l'emb. de la riv. de son nom, qui forme 1 assez bon port; elle fait une pêche abondante et exporte beaucoup de merluches sèches. Ce vge était autref. à un tiers de l. N. O. de l'endroit qu'il occupe aujourd'hui; mais il fut submergé en 1701. (Ed. Gaz.).

FIND-ÖE, île sur la côte occ. de Norw., dans le golfe de Bukke, dioc. de Christiansand, avec 1 égl., 1 monument élevé en mémoire d'une victoire remportée sur les Écossais, et le tombeau du héros norwégien Thorsin. 1,100 hab.

FINE, île de l'Am.-Mér., Chili, dans la mer. du Sud, vis-à-vis de Valparaiso, avec 1 bon port. (Malham).

FINE (LOCH), golfe sur la côte S.O. d'Éc. (Argyle), d'env. 15 l. de long sur 1 de large, forme à son extrémité sept., devant Inverary, une baie env. de mont., dont la côte découpée par une multitude d'enfoncemens présente un aspect pittoresque. Le loch Fine est

renommé pour les harengs qu'on y pêche depuis juillet jusqu'en janvier. (Eu.Gaz.).

FINECHIOLARO, pet. île de la Médit., près la côte N.E. de l'île de Corse, à 8 l. N. de Bastia, par 42° 58′ de lat. N. et 7° 18′ 45″ de long. E.

FINEKA, fort de la Turq. d'Asie, Anatolie, sandjak de Mentesch, sur la baie et près du cap du même nom, avec 1 port; à 18 l. S.O. de Satalie.

FINESTRAT, b. d'Esp. (Valence), sur la pet. riv. de Turres, à 1 l. ½ de la Médit. On y fabr. de la sparterie. Dist. 10 l. N.E. d'Alicante. 1,800 hab. (Miñano).

FINHAN ou FIGNAN, b. de Fr. (Tarn-et-Garonne), arr. et à 4 l. ¼ S.E. de Castel-Sarrasin, près la rive droite de la Garonne. 1,400 hab.

FINISH, île d'Irlande, sur la côte S.O. du c^{té} et à 15 l. O. de Galway, à un tiers de l. de l'île de Minish. (Eu.Gaz.).

FINISTÈRE, dép^t. de Fr., est borné au N., à l'O. et au S. par l'Océan, à l'E. par les dép^{ts} des Côtes-du-Nord et du Morbihan. Situé entre 47° 44′ et 48° 47′ de lat. N. et entre 5° 42′ et 7° 12′ de long. O., il a 29 l. de long sur 19 de large, et 351 l. c. Ses riv. sont l'Élorn, l'Aulne, l'Odet, l'Isole.

Ce dép^t, divisé en 5 arr., 41 c^{ons} et 287 communes, est formé d'une partie de l'anc. prov. de Bretagne.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
QUIMPER, 9 cantons.	Briec.	95,947
	Concarneau.	
	Douarnenez.	
	Fouesnant.	
	Plougastel-St-Germain.	
	Pont-Croix.	
	Pont-l'Abbé.	
	Quimper.	
	Rosporden.	
BREST, 10 cantons.	Brest.	149,481
	Daoulas.	
	Landernau.	
	Lannilis.	
	Lesneven.	
	Ouessant (île d').	
	Plabennec.	
	Ploudalmezeau.	
	Ploudiry.	
	Renan (S^t-).	
CHÂTEAULIN, 7 cantons.	Carhaix.	89,009
	Châteaulin.	
	Château-Neuf-du-Faou.	
	Crozon.	
	Faou (le).	
	Huelgoat (le).	
	Pleiben.	
		334,438
	Report.........	334,438
MORLAIX, 10 cantons.	Landivisiau.	116,645
	Lanmeur.	
	Morlaix.	
	Plouescat.	
	Plouzévédé.	
	Pol-de-Léon (S^t).	
	Plouthon (le).	
	Sizun.	
	Taulé.	
	Thegonnec (S^t).	
QUIMPERLÉ, 5 cantons.	Arzano.	41,768
	Bannalec.	
	Pontaven.	
	Quimperlé.	
	Scaer.	
	TOTAL....	502,851

Revenu territorial, 483,095 francs.

Ce dép^t dépend de la 13e division militaire, de la cour royale de Rennes, forme le dioc. de Quimper, et nomme 6 membres à la chambre des députés.

Le Finistère présente une presqu'île qui s'avance au milieu de l'Océan. Ses côtes sont hérissées dans toute leur étendue de masses de granit pour la plupart d'une hauteur consid., et que la nature semble y avoir placées pour préserver le pays de la fureur des flots, beaucoup plus impétueux dans cette partie que sur tous autres points de la Fr. Une chaîne de monts assez élevées court de l'E. à l'O., et couvre sa partie sept. Il règne sur ces mont. des vents très-violens; on y éprouve un climat pluvieux et malsain; les brouillards y sont fréquens, et la côte essuie souvent des tempêtes. Le sol, très-varié, prod. froment, seigle, sarrasin, lin, chanvre, fruits, jonc marin pour fourrage, varech pour engrais. On n'y cultive pas de vignes. Le cidre est la boisson du pays. 12,771 hectares sont plantés en forêts. Cette contrée fournit fer, plomb argentifère, houille, granit en grande masse, pierres excellentes à aiguiser, faux, chevaux recherchés. Les habitans du Finistère se livrent à l'éducation des abeilles, à la pêche de la sardine, maquereaux et autres poissons qu'on sale. On y fait un grand commerce en lin, toiles de toute espèce, miel, cire, beurre, suif, bestiaux gras. On y fabr. aussi huile de lin, savon vert, une grande masse de toiles de différentes sortes, toiles à voiles, cordes, tabac, soude de varech. On remarque dans ce département les grottes de *Crozon*, de 37 à 40 pieds de hauteur, et de 60 à 80 de largeur: le jour n'y pénètre qu'avec peine; la cave de *Charivari*, à la pointe de la *Chèvre*: les cris, les sifflemens, les chants variés des animaux qui l'habitent, l'ont fait nommer ainsi; le fameux endroit nommé l'*Enfer*, à Plogoff, abîme où la mer s'engouffre avec un bruit épouvantable; les rochers de *Penmarch*, qui offrent un aspect triste et sauvage, et où les vagues de la mer viennent se briser avec fureur.

FINISTERRE (*Artabrum vel Nerium promontorium*), promontoire de la côte N.O. de

l'Esp. (Galice), est le cap le plus fameux de l'Eur., qu'il termine à l'O. par 42° 54' de lat. N. et 11° 36' 15" de long. O. Les flottes combinées d'Esp. et de Fr. eurent, le 9 juillet 1805, un peu au large du cap Finisterre, un engagement assez vif avec 1 escadre anglaise. (Malham).

FINISTERRE, b. d'Esp. (Galice), près du cap de son nom, avec 1 batterie de 6 canons et 1 poste de 20 hommes pour le défendre contre les corsaires qui l'ont ravagé plus. fois. 1,000 hab.

FINKENSTEIN - HABERSDORFF, vge d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. et à 8 l. E. de Marienwerder, auprès d'un lac du même nom, avec 1 beau chât. du cte de Dohna, et des brasseries. 300 hab. (Stein).

FINKENWERDER, île d'All., formée par l'Elbe, appart. en partie à la v. de Hambourg et en partie au R. de Hanovre, préf. de Lunebourg; elle a $\frac{3}{4}$ de l. de long sur un tiers de large, et contient 1 vge de son nom. Dist. 2 l. $\frac{1}{2}$ N.O. de Hambourg. 480 hab.

FINLANDE (GOLFE DE), golfe de la mer Baltique, sur les côtes de la Russie d'Europe, d'env. 100 l. de long sur 25 de large, baigne la Finlande au N., le gouvt de St-Petersbourg à l'E. et l'Esthonie au S. Sa profondeur varie de 50 à 60 brasses, et même de 10 à 4; dans la baie de Cronstadt elle se réduit à 2. Ce golfe est parsemé d'îles, d'îlots et de récifs qui en rendent la navig. dangereuse. Parmi les cours d'eau qui s'y déchargent on rem. la Néva, la Longa et la Narova. (Vsev.).

FINLANDE, en russe Finlandiia, et dans le langage du pays Suomi, Suomenmà ou Suomen-Saari (*Finningia*), gr.-dé de la Russie d'Eur., compris entre 59° 53' et 70° de lat. N., et entre 17° et 30° 15' de long. E., est borné au N. par la Norwège, au N.E. par le gouvernement d'Arkhangel, à l'E. par celui d'Olenetz, au S.E. par celui de Saint-Pétersbourg, au S. par le golfe de Finlande, au S. O. par la mer Baltique, à l'O. par le golfe de Bothnie, le groupe des îles d'Aland, et au N. O. par la Suède, dont il est séparé par les rivières Torneâ et Muonio. Il a 250 l. de long sur 120 de large, et 15,915 l. carrées. Cette province jouit d'un climat humide et très-rigoureux en hiver, le froid étant de 3o à 32°. Le centre de ce pays est un plateau élevé de 400 à 1,000 pieds au-dessus de la mer, et couvert de lacs et de rochers. Il tire probablement son nom de ses marécages et de l'humidité de son sol. On l'appelle aussi Suomo. Les monts Manzelka divisent la Finlande en deux régions très-différentes pour la température. Les lacs donnent naissance à beaucoup de rivières dont le cours est très-borné et rempli de cataractes et de bas-fonds. On remarque l'Ulea et le Kunmo, qui se perdent dans le golfe de Bothnie, et la Kimméné, qui sort du lac Payana, et débouche dans le golfe de Finlande. Les lacs les plus grands sont celui de Payana, de 29 l. de long sur 5 de large; celui de Saïma ou Saïmen, qui, avec ses communications, a env. 60 l. de long sur 8 à 9 de large; une grande partie de ce lac se trouve dans le cercle de Viborg; il s'écoule dans le Ladoga par la rivière de Voxa, et celle de Pikaejervi, qui, réunie au Kumujuki, se jette dans le golfe de Bothnie.

Le sol de la Finlande, plus fert. que celui de la Suède, prod. excell. seigle, blé-sarrazin, orge, avoine. Les blés naissans sont souvent gelés subitement, et, lorsqu'ils sont mûrs, une espèce de ver, nommé turila, les dévore. Les cultivateurs, forcés par l'humidité de l'air de sécher tous leurs grains dans des fours, les conservent ainsi 15 à 18 ans. Le défaut de navigation et de débouchés arrête les progrès de l'agriculture dans l'intérieur de la Finlande. Les forêts donnent en abondance goudron, résine, potasse, et beaucoup de bois de construction.

Les Finlandais, d'une taille moyenne, sérieux, intrépides, infatigables, entêtés et vindicatifs, ont naturellement beaucoup de goût pour la poésie et la musique, qu'ils cultivent dans toutes les classes. Les bains de vapeur sont un de leurs plaisirs chéris; on les chauffe jusqu'à 56 à 64° du thermomètre de Réaumur.

Les paysans sont cultivateurs, chasseurs et pêcheurs; leur principale industrie consiste à faire des bateaux et à distiller le goudron. Leurs habitations, presque toujours éloignées les unes des autres, consistent chacune en trois maisonnettes, dont l'une pour l'hiver, l'autre pour l'été, et la troisième sert de cuisine. Elles sont réunies par une seule cour dans laquelle on trouve leurs bâtimens d'exploitation. Les femmes, laborieuses et bonnes ménagères, font du gros drap et de la grosse toile pour s'habiller, et souvent les teignent elles-mêmes. Le peuple en général, qui mange beaucoup, fait ses cinq repas par jour. Les hommes laissent croître leur barbe, portent de larges culottes, et s'enveloppent la jambe d'une bande de gros drap. Leur chaussure consiste en une espèce de souliers faits d'écorces d'arbres ou de cuir. Les femmes s'habillent en hiver à peu près comme les hommes, portent des culottes, se chaussent comme eux, et se parent beaucoup en se couvrant la tête d'une espèce de voile, et la poitrine et le cou de grains de verre. Elles portent de grosses boucles d'oreilles. Le gr.-dé de Finlande est formé de l'anc. Finlande-Propre, de la Bothnie or., ou Ostro-Botnie, d'une partie consid. de la Laponie et du gouvt de Viborg, réuni à la Russie long-temps avant les pays précédens. Il se divise en 7 gouvts, savoir: Viborg, Kymmenegard, Tavastehus, Uleaborg, Vasa, Kuopio et Abo, lesquels comprenuent plus. distr. partagés en paroisses.

La Finlande avait ses lois particuliers lorsqu'elle passa sous la domination suédoise. La Russie, qui ambitionnait depuis long-temps la possession de cette prov., à cause de sa proximité de St-Pétersbourg, et des avantages qu'elle présente pour les expéditions maritimes, parvint à en acquérir une portion dont elle jouissait en vertu des traités de paix d'Abo, de Nystad et de Verela; en 1808 elle a fait la conquête de la partie qui restait à la Suède, et qui lui a été définitivement cédée par cette puissance en 1809, par le traité de Friedrikshamm.

FINMARK ou **LAPONIE NORWÉGIENNE**, baill. de Norw. (Nordland), sit. entre 68° 18′ et 71° 10′ de lat. N., et entre 13° et 29° 35′ de longitude E., est borné à l'O., au N. et au N. E. par l'océan glacial Arctique, à l'E. par la Russie, au S. par le baill. de Nordland et la Suède. Il a 150 l. de long sur 67 de large. Le Malms, l'Alten et la Tana l'arrosent. Les côtes sont parsemées d'îles dont les princ. sont : Senjen, Hvalöen, Ringvadsöe, Hasvåg et Megeröe, où se trouve le cap Nord ; elles présentent une infinité de baies, dont les plus rem. sont : l'Alten-fiord, le Porsanger-fiord et le Tana-fiord. Le Finmark ne contient pas de ville dans la terre-ferme, mais seulement quelques chétifs b., v^{ges} et bourgades. On ne voit d'êtres humains que sur les côtes hérissées de rochers et d'îlots, peuplées de harengs, phoques, cabillauds et baleines. Le Finmark est privé du soleil depuis la fin de novembre jusqu'à la fin de janvier ; mais il en jouit depuis la fin de janvier jusqu'au 5 août. Le sol ne produit que mousse, bouleaux, peupliers, pins, sorbiers et baies. Les loups, ours, lièvres blancs, et les rennes hab. cette région. On divise ce pays en 4 distr., savoir : E. et O. Finmark, Sengen et Tromsöe. Les habitans, au nombre de 28,000, dont 6,000 Lapons, tirent leur princ. subsistance de la pêche. Les Finnois, qui habitent les côtes, sont plus civilisés que ceux de l'inter. Les missions danoises en ont converti un gr. nombre, et ont bâti des égl. et des maisons d'instruction. Ces peuples se nourrissent de chair, de lait de rennes et de poisson ; ceux qui sont nomades ont plus. demeures. Les Quennes ou Quènes, qui paraissent descendre des Finlandais émigrés, y ont introduit l'agriculture. (Vstv.).

FINNE, mont. de la monarchie Pr., s'étend dans la Saae, et se joint à la Haiuleite.

FINNT ou **FINN**, b. d'Asie, Perse (Farsistan), avec 1 pet. mosquée, au pied d'un rocher couronné par 1 pet. fort en terre et 3 tours ceintes d'un pet. mur crenelé. On y compte env. 1,000 familles éparses dans des cabanes bâties au milieu d'un bois de palmiers. Dist. 12 l. N. N. O. de Gomron.

FINO, cap. v. PORTO-FINO.

FINOW, petite rivière d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, se forme de 4 ruiss. près de Biesenthal, et se jette dans l'Oder. Par son intermédiaire, le canal de Finow joint la Havel et l'Oder. Ce canal, commencé en 1609, fut detruit dans la guerre de trente ans, retabli de 1743 à 1749, et élargi en 1767. Il s'étend de Liebenwalde à l'Oder, et à 10 l. de long., 40 p. de large, 138 p. de pente et 15 écluses ; 4,000 bateaux de l'Oder y passent annuellement, ainsi que 9 à 1,200 radeaux. (STEIN).

FINSBAY-LOCH, pet. baie sur la côte S. E. de l'île de Lewis, une du Hébrides, avec 1 pet. port.

FINSERWOLDE, v^{ge} des P.-B., Holl., prov. et à 6 l. E. de Gröningue, avec 1,000 hab.

FINSPANG, seign. de Suède (Linköping), avec 1 chât., 1 bibl., 1 galerie de tableaux, 1 fonderie de fer et de canons, qui livre annuellement 2 à 3,000 schiffpunds de fers forgés. (GASPARI, HASSEL, etc., 3e p., t. I).

FINSTERAARHORN, mont. de Suisse (Berne), sur les confins du H.-Valais, à quelques l. S. du Grimsel, est une des plus hautes pyramides de granit et de gneis qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Selon M. Tralles, sa hauteur est de 13,234 p. au-dessus de la mer ; c'est la plus élevée après le Mont-Blanc, le Mont-Rose et le Cervin. On n'en a jamais fait l'ascension. Les 3 gr. glaciers de l'Aar env. sa base. (EBEL).

FINSTERMUNZ, mont d'All., Autr. (Tyrol), H.-Inthal, près de l'Inn, sur la front. de Suisse, est rem. par un défilé d'un difficile accès, sit. entre le Tyrol et les Grisons. Dist. 5 l. N. de Glürns. (STEIN).

FINSTERWALDA, ville d'All., Ét.-Pr. (Brandbourg), rég. et à 23 l. S. S. O. de Francfort-sur-Oder, avec un chât., 1 égl. luthérienne, des fabr., de laine, drap, flanelle et poterie. Patrie de Scheraus. (STEIN).

FINTRY, v^{ge} et par. d'Éc., comté et à 4 l. O. S. O. de Stirling ; le v^{ge} est bâti sur les bords de l'Enrick, qui forme en ce lieu 1 cataracte de 90 p. de hauteur perpendiculaire. (ED. GAZ.).

FIOGO, v. d'Asie, Japon, dans l'île de Niphon, possède un port garanti par un vaste môle.

FIONDA, ville de la Turquie d'Asie (Anatolie), sur le golfe et à 9 lieues S. de Satalie ; quoique dans l'état le plus complet de décadence, elle est encore le siége d'un év. grec. On voit les ruines de *Phaselis* sur une petite presqu'île, au pied du mont Faksbt-ali.

FIONIE, dioc. du Dan., compris entre 54° 43′ et 55° 38′ de lat. N., et entre 7° 22′ et 8° 40′ de long E., est borné à l'E. par le dioc. de Seeland, au S. E. par celui de Laaland, au S. O. par le d^{é} de Schleswig, au N. O. par le Jutland. Il a 24 l. de long sur 12 de large, et 168 l. c. Il se compose des îles de Fionie, de Langeland, de Taasinge et de plus. autres moins imp. ; il se divise en deux baill. Odensee et Svendborg ; ressortit du trib. suprême de Copenhague, et est sous la juridiction spirituelle de l'év. d'Odense. Le ch.-l. est Odense. 127,000 hab.

FIONIE, en allemand FÜNEN, en danois FYEN, île du Dan., dioc. de son nom, comprise entre 55° 2′ et 55° 35′ de lat. N., et entre 7° 22′ et 8° 25′ de long. E., est baignée au N. par le Cattégat, à l'E. par le Gr.-Belt, au S. par la mer Balt., à l'O. par le Pet.-Belt ; au S. E. d'étroits passages la séparent des îles Langeland et Taasinge. Elle a 18 l. de long sur 12 de large, et 154 l. de superficie. Le sol de Fionie présente le même aspect que celui de Seeland : on y voit aussi seulement des plaines coupées çà et là par de petites collines, mais nulle part de mont. Dans la partie sept. le Cattégat s'avance dans les terres, et forme d'assez gr. golfes ; des rochers et des caps défendent les côtes du S. et de l'E. contre les envahissemens de la mer. La partie du N. de Fionie est bien plus uniforme et moins agréable que celle du S. On n'y rencontre pas de bois ; les vagues furieuses du Cattégat viennent se briser sur ses côtes. Le sol, qui n'est pas

aussi arrosé que celui de Seeland, est cependant aussi fertile : à la verité on trouve çà et là des bruyères et des marais, principalement dans le S.; mais la plus grande partie de la superficie se compose de terrains gras et productifs. Parmi les caps les plus connus on distingue ceux de Fyens-hoved, sur le Cattégat, au N.E., et Knuds-hoved, sur le Gr.-Belt, à l'E. Le plus grand golfe et le plus profond, celui de Stegestrand, communique, depuis la fin du XVIIIe siècle, avec la capitale de l'île, au moyen du canal d'Odense. Ce canal conduit de cette ville à Skibbusen sur le Stegestrand. Il a 1 l. ½ de long et 50 pieds de large dans certains endroits; deux vaisseaux pourraient voguer de front. L'île de Fionie renferme aussi des sources et de petits lacs dont l'étendue est bien inférieure à celle des lacs de Seeland. On y jouit d'un climat semblable à celui de toutes les îles danoises; humide et variable, il est en général plus doux et plus favorable à la végétation que dans le Seeland. La culture dans la Fionie, la même que dans le Seeland, a fait des progrès sensibles depuis l'abolition du servage : on y cultive toute espèce de grains; le lin et le chanvre sont des objets de commerce. Les forêts s'éclaircissent, et ne fournissent plus assez de bois de chauffage pour les besoins des habitans. On y élève beaucoup de bestiaux, et surtout des chevaux pour le labourage. Les abeilles fournissent miel et cire au-delà de la consommation. Les minéraux se bornent à la chaux, à la pierre de construction et à la tourbe. Les fabriques et les manufactures n'ont point d'importance : cependant le pays présente le tableau de l'activité : il y a des fabriques de bas, des distilleries d'eau-de vie; on y file de la laine. Svendborg possède des établissemens pour l'impression des étoffes de laine et des toiles. Les exportations de Fionie consistent en grains, en pommes qu'on envoie vers le N.; en chevaux, bœufs, beurre, viande salée, suif, peaux, miel, cire, un peu de houblon et quelques étoffes de laine. La princ. ville de comm. est Odense depuis qu'elle communique avec la mer; ensuite viennent Kierteminde, Nyebord, Svendhord, etc. 110,300 h. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

FIORANO, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 1 l. O. d'Ivrée. 1000 hab.

FIORANO (S.), vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., déleg. et à 6 l. ½ S.E. de Lodi. 1,650 hab.

FIORENTINA, vge d'Ital., R. de Naples (Capitanate), où Frédéric II mourut en 1250. Dist. 8 l. N.O. de Foggia.

FIORENZO (S.), v. Florent (St-).

FIORENZUOLA (*Florentia*), v. d'Ital., de et à 9 l. O.N.O. de Parme, sit. sur la voie Emilienne, dans une belle plaine, avec un chât. Patrie du cardinal Alberoni. 3,000 habitans. A environ 3 lieues S. de cette v. on voit les ruines de *Veleia*, qui, après avoir été ensevelie, dans le IVe siècle, sous les éboulemens d'une mont., a été en partie découverte dans le siècle dernier. (Rodas).

FIORLITA, pet. île de la Médit., à l'entrée du golfe de Tarente, par 40° 14' de lat. N. et 15° 39' 45" de long. E. (Ed.Gal.).

FIRAN, pet. île d'Asie, dans le golfe Arabique, à 6 l. de la côte de l'Yémen en Arabie, est célèbre par ses pêches de perles. Lat. N. 17° 15'. Long. E. 39° 9'.

FIRANDO, pet. île d'Asie, une de celles du Japon, à l'O. de Kinsiu, près de la pointe Finuura, a le titre de R. et un grand port sur la mer de Corée; les Holl. y eurent leur premier entrepôt lorsqu'ils obtinrent la permission de faire le commerce au Japon. Lat. N. 33° 30'. Long. E. 127°. (Stein).

FIRANDO, v. d'Asie, Japon (Fisen), sur la côte or. de l'île de son nom, avec 1 bon port. C'est dans cette v. que les Hollandais formèrent en 1609 leur premier établ. de comm. au Japon. Dist. 30 l. N.N.O. de Nangasaki.

FIRAO ou FAIRAO, v. d'Asie, Japon, dans l'île de Niphon (Yamato), à 15 l. S.S.E. de Meaco.

FIRENZUOLA, b. d'Ital., Toscane, prov., de et à 9 lieues N.N.E de Florence, sur la rive g. du Santerno, au fond d'une vallée profonde. 1,100 habitans.

FIRES, baie de la Nouvelle-Holl., sur la côte occ. de la Terre de Diémen, entre les pointes Eddystone et Ste-Hélène, est de forme circulaire et a 3 l. ½ de diamètre du N. au S. Lat. S. 41° 10'. Long. E. 145° 55'.

FIRIA, pays d'Afr., Sénégambie, vers les sources du Diali-ba, confine au N. avec le R. de Fonta-Dialon, au S.O. avec celui de Kouranko, et à l'E. avec celui de Soulima. Il est montagneux et habité par des Dialunkes. Lat. N. 9°. Long. E. 12°.

FIRMIN-EN-VALGODÉMARD (St-), vge de Fr. (H.-Alpes), ch.l. de con, arr. et à 6 l. ½ N. de Gap, fabr. couvertures de laine. 800 hab.

FIRMINY, b. de Fr. (Loire), arr. et à 2 l. S.O. de St-Étienne, agr. sit. dans un vallon arrosé par plus. ruiss., a des fabr. de rubans, noir de fumée, des clouteries, fonderies de fer, et se livre à l'exploitation de mines considérables de houille. 2,800 hab.

FIRMO, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), sur la rive dr. du Tiro, avec 1 égl. grecque; à 2 l. ½ S.S.O. de Castrovillari. 940 hab.

FIRMONTH, mont. d'Écosse (Aberdeen), élevée de 2,500 p. au-dessus du niveau de la mer. On y jouit d'une belle vue sur les env. (Ed.Gal.).

FIRMY, b. de Fr. (Aveyron), arr. et à 7 l. ½ N.E. de Villafranche, avec 1 mine de cuivre et 1 de houille. 1,100 hab.

FIRONIA, cap d'Ital., Ét.-Sardes, dans l'île de Sardaigne; à 2 l. S.S.E. de l'île Rosa. (Malbam).

FIROUZ-ABAD ou DJIOUR, v. d'Asie, Perse (Farsistan), distr. de Darab, bâtie en partie sur les ruines de Firouz-chah, près du Berared, est ceinte de murs et de fossés, sans être consid. On remarque, parmi les ruines, le palais du roi, sit. sur une hauteur, près d'un obélisque de 150 pieds de haut, et 1 vaste

temple de guèbres de l'autre côté de la riv. Cette v. fabr. de l'eau de roses renommée dans toute la Perse, et comm. en blé, riz, orge, fruits, coton et chevaux estimés. Plus. v. en dépendent. Dist. 28 l. S. de Schiras. 2,000 hab.

FIROUZ-KOUH, v. et fort d'Asie, Afghanistan (Khoraçan), était autref. la résid. d'été du souverain de Gour. Tamerlan s'en empara en 1404. Dist. 36 l. O.N.O. de Bamian, et 100 E. d'Hérat.

FIROUZ-KOUH, gr. vge d'Asie, Perse, (Tabaristan), distr. et à 12 l. S.E. de Demavend, dans une campagne agr. et pittoresque, près des mont. de son nom, qui font partie de l'Elbours.

FIROZ-ABAD, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. et à 11 l. E.S.E. d'Agra, sur la Jumnah, est ceinte de murs et flanquée de tours. (Ed.Gaz.).

FIROZEH; comme 3 empereurs afghans de l'Hind. portèrent le nom de *Firoz* (le Victorieux), un gr. nombre de v., dans cette contrée, reçurent ce nom. On n'en trouve plus maintenant que des ruines, ou elles sont réduites à de simples vges. (Ed. Gaz.).

FISCHAMEND, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Wienerwald, près du confl. de la Fischa et du Danube, avec 1 filat. de lin, 1 fabr. de cotonnade et de draps; à 6 l. E.S.E. de Vienne. 1,500 hab. (Stein).

FISCHBACH, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 11 l. S. S. O. de Liegnitz, avec 1 gr. blanchisserie et des hauts fourneaux. 1,250 hab.

FISCHBACH, vge des Pays-Bas, gr.-de de Luxembourg, arr. et à 5 l. N.N.O. de Diekirch, avec 1 haut fourneau. 600 hab. (De Cloet).

FISCHBACH, vge des P.-B., gr.-dé, arr. et à 4 l. N.N.E. de Luxembourg, avec des hauts fourneaux et des papeteries. 450 hab.

FISCHEN, vge d'All., Bav. (H.-Danube), sur la rive g. de l'Iller; à 12 l. E.S.E. de Lindau. 1,400 hab. (Stein).

FISCHENTAL, vallée de Suisse, sit. sur la front. or. du ce de Zurich, dans les mont. de l'Allmann, qui séparent ce ce du Tockenbourg. Le torrent fougueux de la Tös y prend sa source. Les hab., au nombre de 3,000, s'occupent à filer du coton, et vendent bois, charbons et fromages. Ils fabr. quantité de vases et autres pet. ustensiles en bois, à l'usage de la cuisine, de la laiterie et de la table, et distillent beaucoup d'eau-de-vie de cerises. (Ebel).

FISCHERROUGH, une des pet. îles d'Éc., entre Guilla-ness et Musebourg, à env. 1 l. d'Édimbourg, près de l'emb. du golfe de Forth, avec 1 pet. port où les vaiss. peuvent décharger leurs marchandises dans l'été. Cette v. est sur une gr. baie de 3 l. de large sur 1 de profondeur. (Malham).

FISCHHAUSEN, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég., et à 9 l. O. de Königsberg, à l'extrémité sept. du Frische-haff, ch.l. du cle du même nom, avec 1 église luthérienne, des brasseries, corroieries. (Stein).

FISCHINGEN, vge de Suisse (Thurgovie), ch.l. de cle, sur la rive dr. de la Murg, a 1 abbaye de bénédictins fort anc., avec 1 jolie égl. et 1 bibl. Dist. 4 l. S.S.E. de Frauenfeld.

FISCIANO, b. d'Ital., R. de Naples (Princ. Cit.), distr. et à 3 l. N.N.E. de Salerne, avec 1 égl. par. et 2 couvens. 1,100 hab.

FISCUM-FOSS, célèbre cascade de Norw., dioc. et à 45 l. N. de Drontheim, formée par le Namsen-elv, qui se précipite de 286 p. Le bruit s'en fait entendre à une dist. de 3 milles de Norwège (Stein).

FISGARD, FISHGARD ou **FISCARD**, v. d'Angl., princ. de Galles, cté et à 9 l. N. p. O. de Pembroke, à l'emb. de la Gwaine, sur une baie du canal St-George, à laquelle elle donne son nom, et où les vaiss. sont en sûreté sur 5 à 6 brasses d'eau. On la divise en 2 parties: la partie sup., la plus consid., s'étend sur 1 rocher escarpé, et la partie infér. sur le bord de la mer. Elle est irrégulièrement bâtie, et percée de rues malpropres et fort étroites. Les hab. font un bon comm. en harengs, dont, avec Newport, ils exportent annuellement plus de 1,000 barils. 1,800 hab.

FISHER (DÉTROIT DU), détroit de l'Am.-Sept., sur la côte occ. de la Nouv.-Bretagne, entre les îles de la Princesse-Royale et le continent, forme la continuation sept. du détroit de Fitzhugh. Vancouver le découvrit en 1793. Lat. N. 52°. Long. O. 130° 13'. (Ed. Gaz.).

FISHERMANSKAP (Cap du pêcheur), dans le Gr.-Océan équin., sur le détroit de Revenge et la pointe occ. de la Nouv.-Guinée. Lat. S. 1° 42'. Long. E. 128° 54'.

FISHERROW, pet. v. d'Éc., cté et à 2 l. E. d'Édimbourg, à l'emb. de l'Esk, avec 2 ponts et 1 port; on a récemment construit près de la rade 1 beau pont en chaînes de fer; il y a plus r. avec des ornières en fonte. 2,000 hab. (Ed. Gaz.).

FISHER'S ISLAND, île des États-Unis (New-York), à l'entrée or. du détroit de Long-Island, près la côte du Connecticut, de 3 l. de long sur 1 tiers de l. de large.

FISHING BAY, baie des Ét.-Unis (Maryland), sur la côte or. de la baie de Chesapeake, à l'emb. du Nanticoke. (Worc.).

FISHING SHIP HARBOUR, port sur la côte or. de l'île de Terre-Neuve, Am.-Sept., avec 1 établissement dans le voisinage.

FISHKILL, commune des Ét.-Unis (New-York), cté de Dutchess, sur la rive g. de l'Hudson, est gr., et renferme plus. vges; celui du même nom a 2 égl., et se trouve à 2 l. O. de l'Hudson. La v. de Freedom fait partie de la commune depuis 1820. Dist. 3 l. ½ E. de Newbury. 8,300 hab.

FISH-RIVER, v. Poisson (riv. du).

FISKERNÆS, colonie danoise du Groënland occ., au S. de celle de Fredriksbaab, fondée en 1754, se livre à la pêche des phoques dans la baie d'Amarik. (Stein).

FISSATO, mont. d'Afr. (Tripoli), chaîne de l'Atlas, sur laquelle règne un hiver perpétuel. (Stein).

FISTELLA ou **FEFZA**, v. d'Afr., emp. et à 50 l. E.N.E. de Maroc. Les hab. sont riches, affables et guerriers.

FISTRITZ ou **BISTRITZ (NEU)**, v. de Bohême, cle et à 15 l. S. E. de Tabor, a des fabr. d'étoffes de laine, de tissus de coton et 1 papeterie. 2,050 hab. (Stein).

FITATS ou **FITAKI**, v. d'Asie, Japon, dans l'île de Niphon, prov. de son nom, sur 1 pet. riv., près de la côte, fait un comm. consid. Dist. 40 l. E.N.E. de Jedo.

FITCHBURG, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), sur le Nashua, cté et à 8 l. N. de Worcester, a 4 fabr. de coton, 1 fabr. de faux et 1 moulin à papier. 1,750 hab. (Worc.).

FITERO, v. d'Esp. (Navarre), près la rive g. de l'Albama, est célèbre par ses eaux thermales fréq. par un grand nombre de malades qui y trouvent toutes les commodités nécessaires. On remarque l'abbaye royale de N.-D. de Fitero, dont l'égl. renferme un beau mausolée. Dist. 21 l. S. de Pampelune. 2,300 hab.

FITFELL-HEAD, cap sur la côte mér. de l'île Mainland, la plus consid. des Orcades, au N. de l'Éc., par 59° 55' de lat. N. et 1° 53' de long. O.

FITOU, vignoble de Fr. (Aude). arr. et à 9 l. S. de Narbonne, prod. de bons vins rouges d'une belle couleur. Sans être durs ils ont beaucoup de corps, de la moëlle, du spiritueux, et un fort bon goût. (Jullien).

FITTRÉ, lac d'Afr., Nigritie; les derniers renseignemens semblent le placer dans le R. de Bergou, à l'E.N.E. du lac Tsad. Les naturels prétendent qu'il est traversé par une riv. venant du S.O., qu'ils disent être le Nil. Ce lac a quatre journées de circonférence pendant la saison sèche; mais à l'époque des pluies il augmente de moitié. (Ed. Gaz.).

FITTRÉ ou **FIDDRI**, contrée d'Afr., Nigritie, située sur les bords du gr. lac de son nom, paraît dépendre du Bergou. On prétend pourtant qu'elle a 1 souv. particulier. Les hab., peu civilisés, vivent dans de pet. huttes. Ils n'ont pas d'autre sel que celui qu'ils retirent des cendres d'une plante appelée *gossab*. (Ed. Gaz.).

FITZHUGH-SOUND, canal étroit de l'oc. Pacifique du Nord, entre l'île du Calvert et la côte O. de l'Am.-Sept., d'env. 7 l. de long sur 1 de large. Lat. N. 51° 33'. Long. O. 130° 13'. (Ed. Gaz.).

FITZ-JAMES, vge de France (Oise), arr. et à ½ l. N.E. de Clermont, avait le titre de duché-pairie. Il y a 1 blanchisserie de toiles et 1 tuilerie. 400 hab.

FITZROY, pet. île du Gr.-Océan équin., sur la côte or. de la Nouv.-Holl., presque droit à l'E. du cap Grafton, au S. de l'île Verte. Lat. S. 16° 54'. Long. E. 143° 40'. (Malham).

FITZWILLIAM, commune des Ét.-Unis (New-Hampshire), cté de Cheshire, à 5 l. S.S. E. de Keene, avec 1,200 hab. (Worc.).

FIUMALBO, vge d'Ital., de et à 15 l. S.S. O. de Modène. 1,990 hab.

FIUMARA DI MURO, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. 1re), à 2 l. ½ N. de Reggio. 2,000 hab.

FIUME ou **St-VEIT-AM-FLAUM**, v. d'Illyrie, ch.-l. du cle du même nom, sur l'Adriatique, à l'extrémité du golfe de Quarnero, et dans une vallée fertile en vins et figues, consiste en 2 rues parallèles; elle renferme 1 hôtel-de-ville, 1 égl. collégiale, 1 convent de capucins, 1 lazaret, 1 cour d'appel pour le gouvt de Trieste, 1 trib. de comm., 1 gymnase, 1 école de dessin, 1 bibliothèque, 1 théâtre italien. Quoique d'un accès difficile, le port est commode, et de gr. vaisseaux peuvent y entrer en toute sûreté. On en exporte blé, tabac, bois. Les imp. consistent en sucre, café, épices, sel, etc. Après être restée sous la domination de la Fr. depuis 1809, cette v. tomba au pouvoir des Autrichiens et des Anglais en 1813. Dist. 21 l. S.E. de Trieste. 12,000 hab. dont beaucoup de Szithes d'origine hongroise. (Ed. Gaz.).

FIUME, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., délégation et à 11 l. O.S.O. d'Udine, sur la rive dr. de la Meduna. 2,000 hab.

FIUME-DI-NISI, vge d'Ital., Sicile, prov. et à 6 l. ½ S.O. de Messine, dans une vallée profonde, au milieu de mont. qui recèlent des mines d'argent, de cuivre, de plomb, d'antimoine et d'arsenic, que l'on n'exploite plus.

FIUMEFFREDDO, v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), distr. et à 3 l. ½ S. de Paola, dans une position agr., près de la mer Tyrrhénienne, a 1 belle église et 4 convens. 3,700 habitans.

FIUMESINO, riv. d'Ital., Ét.-de-l'Église, légation de Forli, naît à ½ l. E.N.E. de Sogliano, coule au N.E., et, après un cours de 4 l. ½, se joint au Fiume-delle-due-Bocche, à 3 l. E. S.E. de Cervia. On prétend que c'est le *Rubicon* que César passa avec son armée pour marcher sur Rome.

FIUMICELLO, vge d'Illyrie, gouvernement, cle et à 10 l. O.N.O. de Trieste, sur la Tiel. 1,750 hab., y compris ceux du ham. de Valentino.

FIUMICELLO, vge d'Ital., R., Lomb.-Vén., délégation et à ½ l. O. de Brescia, possède de belles maisons de campagne. 1,790 h.

FIUMICINO, pet. port d'Ital., Ét.-de-l'Église, comarca et à 7 l. O.S.O. de Rome, à l'emb. du bras occ. du Tibre, avec une tour fortif. dans les env. Ce lieu ne subsiste que par la pêche dont il approvisionne Rome en gr. partie. (Ronas).

FIUM'ORBO (*Hierus*), riv. de Fr. (Corse), arr. de Corte, naît sur le versant or. de la gr. chaine qni parcourt l'île dans toute sa longueur, coule vers l'E., et se jette dans la Médit. après un cours d'env. 9 l. On trouve sur ses bords de beaux granits de diverses couleurs.

FIUM'ORBO, cn de Fr. (Corse), arr. de Corte, avec 1 établissement d'eaux min. et des carrières de granit.

FIVE-FINGERS-POINT (cap des Cinq-Doigts), cap de la Nonv.-Zélande, sur la côte occ. de l'île Tavaï-Poénammou, à l'entrée de la baie Dusky. Les env. sont couverts de bois.

Il est très-fréquenté par les phoques. Lat. S. 45° 33'. Long. E. 163° 58'.

FIVE-HUMMOCKS-POINT (Pointe des Cinq-Mamelons), dans l'Am.-Sept., sur la côte occ. du Mexique (Nouv.-Californie), au N.O. de la baie de S. Francisco, par 36° 24' de lat. N. et 118° de long. O. Vancouver lui a donné le nom qu'elle porte, à cause des 5 mamelons qu'on y rem. (Ed.Gaz.).

FIVE-ISLANDS-HARBOUR (port des Cinq-Îles), vaste port sur la côte occ. de l'île Antigoa, aux Antilles, ainsi nommé de 5 îlots qui se trouvent au S.O. Lat. N. 17° 2'. Long. O. 64° 34'.

FIVIZZANO, bourg d'Italie, Toscane, prov. et à 25 l. N.O. de Florence, dans une profonde vallée, sur la rive g. de l'Aulella; à 5 l. N. de Massa. 2,300 hab.

FIXEY, vge de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 2 l. ½ S.S.O. de Dijon, prod. de très-bon vins d'ordinaire; ils ont une belle couleur, sont plus agr. et plus francs de goût que ceux de la côte Châlonaise, mais ne durent pas aussi longtemps. (Jullien).

FIXIN, vge de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 3 l. S.S.O. de Dijon, avec des eaux min.

FIYOO, v. d'Asie, Japon, dans l'île de Niphon (Sets), sur le golfe d'Ozaka, est gr., bien peuplée, et possède un beau port. Dist. 21 l. O. S.O. de Meaco.

FLAAE-WOERS-ÖERNE, groupe de pet. îles sur la côte occ. de Norw., dioc. de Drontheim, à 22 l. O.S.O. de Molde, par 62° 20' de lat. N. et 3° 10' de long. E.

FLAARDING, v. Vlaardingen.

FLACH, gr. vge de Suisse, cn et à 5 l. N.p.E. de Zurich, à quelque dist. de la rive g. du Rhin, récolte d'assez bon vin rouge. 1,250 h. (Ébel).

FLADDA, 3 pet. îles d'Éc. qui font partie des Hébrides, au S. de Waterså, par 56° 52' de lat. N. et 10° de long. O. (Ed.Gaz.).

FLADDA, petite île d'Éc., dont les côtes abondent en poissons, près la côte N.E. de la gr. île de Sky. (Ed.Gaz.).

FLADDA, pet. île d'Éc., une des Treishnish, à l'O. de l'île de Mull, par 56° 32' de lat. N. et 9° 55' de long. O. (Ed.Gaz.).

FLADSTRAND, v. Frederikshavn.

FLADUNGEN, v., d'All., Bav. (B.-Main), ch.-l. de présidial, siége d'une chambre fiscale, sur la rive droite du Stren; à 24 l. N.p.E. de Wurzbourg. 800 hab. (Stein).

FLAGSTADÖE, une des îles Lofoden, près de la côte occ. de Norwége; diocèse et baill. de Nordland, au S.O. de l'île de West-Waagen, de 6 l. de long sur 4 de large. 900 hab.

FLAGSTAFF, mont. de l'île du Prince de Galles, élevée de 2,500 p. (Ed.Gaz.).

FLAIVE-DES-LOUPS (Ste-), vge de Fr. (Vendée), arr. et à 6 l. N.E. des Sables-d'Olonne. 1,220 hab.

FLAMANDS (BAIE DES), sur la côte mér. de l'île d'Haïti, aux Antilles, entre les Cayes et St-Louis, au N. de l'île à Vache.

FLAMANVILLE, vge de Fr. (Manche), arr. et à 6 l. S.O. de Cherbourg, près de la Manche. On trouve aux env. 1 excavation consid. entre des rochers granitiques.

FLAMBOROUGH, cap d'Angl., sur la côte or. du cté d'York, au N. de la riv. de Humber, à 7 l. E. de Bridlington; ses rochers blancs s'élèvent en plus. endroits de 56 à 75 toises de hauteur perpendiculaire. En 1806 on y a établi 1 phare qui s'aperçoit de 11 l. en mer. Lat. N. 54° 8'. Long. O. 2° 25'. (Malh.).

FLAMBOROUGH, commune et paroisse d'Angl., E. Riding du cté, et à 18 l. E.N.E. d'York, sur la côte, près du cap du même nom. (Ed.Gaz.).

FLAMMERSHEIM, vge d'All., États-Pr. (Clèves-Berg), reg. de Cologne, cle de Rheinbach, fabr. papiers et draps. 615 hab. cathol. et réformés. (Stein).

FLAMSTEAD, vge d'Angl., cté et à 6 l. ½ N.O. d'Hertford, sur le Verlam. 1,400 hab.

FLANDRE, anc. cté des P.-B., institué en 863 par Charles-le-Chauve. Après plus. révolutions qui le virent successivement indépendant et relevant de la couronne de Fr., il fut réuni au de de Bourgogne en 1363, et passa ensuite sous la domination de l'Esp. vers le commencement du 18e siècle. Il se divise en 3 parties: la Flandre française, la Flandre autrichienne ou impériale et la Flandre hollandaise. La première forma en 1790 le dépt du Nord, et les 2 autres, conquises peu d'années après par les Français, furent réparties en 1795 entre les dépts de la Lys et de l'Escaut, qui ont eux-mêmes formé, à la paix de 1814, les prov. de Flandre occ., de Flandre or. et une partie de celle de Zelande, dans le nouv. R. des P.-B.

FLANDRE-OCCIDENTALE, prov. des P.-B., Belg., est bornée au N. par la mer du Nord, à l'E. par celles de Flandre or. et de Zélande, au S. par celle de Hainaut et la Fr., à l'O. par la Fr. et la mer du Nord. Elle a 181. de long sur 15 de large, et 1871. c. L'Escaut, la Lys et les canaux de Gand, de Bruges et de Furnes l'arrosent. On y jouit d'un climat très-variable. Cette province ne présente qu'une vaste plaine où la nature et la qualité du sol varient à l'infini. On y récolte en abondance tous les grains et légumes nécessaires; chanvre, lin en quantité, qui fait la princ. richesse du pays par les exportations; tabac, colza, houblon et beaucoup d'oeillette. L'industrie consiste en fabr. de toiles blanches de toute qualité et de coton, linge de table de la plus grande beauté; dentelles fort estimées, ruban de fil, futaines; siamoises, indiennes, perses, basins piqués, toiles à matelas, couvertures de lit, draps, molleton, camelot, serge. Il y a en outre plus. raff. de sel et de sucre, des savonneries, amidonneries, corderies, poteries, chapelleries, teintureries en bleu très-estimées, imprimeries de toile, un grand nombre de blanchisseries de toiles et fils. Elle comprend 4 arr., 27 cons et 252 communes. Les états provinciaux se composent de 81 membres dont 12 sont choisis par l'ordre équestre, 33 par l'ordre des v., 36 par l'ordre des campagnes. Ils nomment 10 membres à la 2e chambre des états-généraux. Le ch.-l. est Bruges. 530,000 h. (De Cloet).

FLANDRE-ORIENTALE, prov. des P.-B., Belg., est bornée au N. par celle de Zélande, à l'E. par celles d'Anvers et de Brabant mér., au S. par celles de Brabant mér. et de Haionut, à l'O. par celle de Flandre occidentale. Elle a 18 l. de long sur 15 de large et 140 l. carrées. La Lys, la Dendre, l'Escaut et une infinité de canaux l'arrosent. Elle jouit d'un air sain, excepté vers le N., à cause des brouillards qui s'y élèvent des bords de la mer. Le sol, très-varié, produit froment, seigle, orge, sarrasin, avoine, lin, chanvre, colza, houblon, tabac. Cette prov. abonde en volaille, poissons de mer et de rivière. Elle fait un grand commerce: les exportations consistent en céréales, huile, beurre, fil, toiles, cires, smalt, bleu de Prusse, rubans, cartes à jouer, étoffes de laine et de coton, sucre, papiers, sels, etc. Cette prov. comprend 4 arr., 36 cantons et 303 communes. Les états provinciaux se composent de 93 membres, dont 15 choisis par l'ordre des nobles, 33 par l'ordre des villes et 45 par l'ordre des campagnes. Ils nomment 10 membres, à la 2e chambre des etats-généraux. Le ch. l. est Gand. 648,000 hab. (De Cloet).

FLANNAN, groupe de pet. îles désertes, au nombre de 7 à 8, dans l'archipel des Hébrides, rénommées pour les pâtorages des moutons. On y a trouvé beaucoup de restes d'antiquités des Druides. Dist. 51. N. de Sky. (Ed. Gaz.).

FLASSANS, vge de Fr. (Var), arr. et à 4 l. E.p.S. de Brignolles, sur la riv. g. de l'Issole. 950 hab.

FLAT, cap de l'archipel Asiat., sur la côte mér. de l'île de Sumatra, au S.E. de la baie Billimbing, et au N. de l'entrée occ. du détroit de la Sonde. Lat. S. 5° 51'. Long. E. 102° 10'.

FLATBUSH, ville des Ét.-Unis, état et à 1 l. ½ S.S.E. de New-York, ch. l. du cté du Roi, sur la côte O. de Long-Island, agréablement située sur une pet. baie, avec 1 maison de ville où se tiennent les assemblées, 1 prison, 1 égl. et 1 académie flor. En 1776 les Angl. y battirent complètement les Américains, 1,000 hab. (Worc.).

FLAT-HOLM, île d'Angl., dans le canal de Bristol, devant l'emb. de la Severn, à 1 lieue 1 tiers de la côte du pays de Galles, et à 2 ½ de celle d'Angl., a environ ½ l. de circonférence. Elle est plate; sur la surface s'élève 1 phare, gr. tour en pierre, haute de 72 p. L'île habitée par les personnes attachées au service du phare, a 42 ares de terre en culture. L'île Steepholm, voisine, et à 1 l. plus près du rivage anglais, est haute et ronde, plus petite que l'autre, inhabitée et entièrement stérile. (*Nouvelles annales des Voyages*, tome 24.)

FLAT-ISLAND, île d'Asie, dans l'archipel de Mergui, près la côte occ. de l'isthme de Krâ, prod. divers fruits, l'yam de Ste-Hélène et des arbres de haute futaie. Le capitaine Forrest la recommande comme un lieu propre à y déposer les malades lorsque les vents forcent les vaiss. de rester dans cet archipel. (Ed. Gaz.).

FLAT-ISLANDS, 2 pet. îles de l'océan Indien, à 27 l. de la côte occ. de Sumatra, près et au S.E. de l'île des Cochons, prod. beaucoup de bois et d'huile de coco que l'on exporte, et abondent en nids d'oiseaux, buffles et porcs. Lat. N. 2° 4'. Long. E. 94° 16'.

FLATOW ou ZLOTOW, bourg des Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. et à 36 l. O.S.O. de Marienwerder, entre les lacs Flatow, Babbe et Bourgmester; ce dernier est contigu au lac du Diable; ce b. a 1 egl. cathol. et 1 luthérienne, 1 synagogue, et fabr. drap et dentelle. 5,500 hab., dont près de 700 Juifs. (Stein).

FLATTERIE, cap du Gr.-Océan équin., sur la côte N.E. de la Nouv.-Holl., au N. de la riv. de l'Endravonn. C'est un haut promontoire qui se dessine sous la forme de 2 mont., avec une troisième derrière, et une terre basse et sablonneuse des deux côtés. Lat. S. 14° 51'. Long. E. 142° 55'. (Malham).

FLATTERY ou CLASSET, cap sur la côte N.O. de l'Amér.-Sept., ainsi nommé par le capitaine Cook, à cause des promesses qu'on lui avait faites de loin, et qu'on ne lui tint pas lorsqu'il se fut approché de plus près. Le capitaine Ingraham découvrit que ce cap était l'entrée du côté du S. du détroit de Juan-de-Fuca, lequel sépare le cap Flattery de l'île Quadra et Vancouver. Lat. N. 48° 23'. Long. O. 126° 4'. (Moass).

FLAUNE, vge des P.-B., Belg. (Liége), arr. et à 1 l. ½ N. d'Huy, sur la rive g. de la Meuse, a de gr. raff. d'alun. 130 hab.

FLAVIGNAC, vge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 6 l. N.N.O. de St-Yrieix. 1,200 hab.

FLAVIGNY, pet. v. de Fr. (Côte-d'Or), ch. l. de con, arr. et à 3 l. ½ E. de Semur, sur 1 mont. baignée par l'Ozerain, au centre de plus. coteaux couverts de vignes, comm. en blé, laine et anis renommé. 1,300 hab.

FLAVIGNY, vge de Fr. (Meurthe), arr. et à 3 l. ½ S. de Nancy, près la rive g. de la Moselle, que l'on y passe sur un beau pont de pierre. 1,100 hab.

FLAVY-LE-MARTEL, vge de Fr. (Aisne), arr. et à 4 l. ½ S.S.O. de St-Quentin, près du canal de St-Quentin. 1,826 hab.

FLAWEIL, vge de Suisse, con et à 4 l. O. de St-Gall, est gr. et bien bâti, avec des fabr. de lainage et de coton. 1,000 hab.

FLAXWEILER, vge des P.-B., gr.-dé, arr. et à 4 l. E.N.E. de Luxembourg. 1,200 hab.

FLAYAT, vge de Fr. (Creuse), arr. et à 7 l. S.E. d'Aubusson. 1,050 hab.

FLÈCHE (LA), v. de Fr. (Sarthe), sur la rive dr. du Loir, dans un gr. et agr. vallon, s.-préf., avec trib. de 1re inst., 1 bibl. de 22,000 volumes et des fabr. d'étamines, mousselines, voiles noirs en laine. Elle possède 1 coll. célèbre, dont on rem. l'édifice vaste et bien distribué, avec 1 galerie de peinture, 1 parc, 1 aqueduc. Ce fut d'abord 1 chât. royal cédé aux jésuites par Henri IV; il est devenu ensuite école royale militaire, et a joui autref. de 100,000 livres de rente. Descartes, Mersenne, le prince Eugène, etc., etc., y ont fait leurs études. Le territ. de la Flèche abonde en grains et vins; on y élève poulardes et chapons très-estimés.

Cette v. a été prise plusieurs fois pendant les guerres civiles ; elle a aussi été deux fois le théâtre d'engagemens pendant la révolution. Patrie de Descartes, de l'abbé Picard, célèbre astronome. Dist. 11 l. S.O. du Mans. 5,400 h.

FLEET, riv. d'Éc., (Kirkcudbright), sort d'un lac du même nom, et débouche dans la baie de Wigton, près de l'égl. de Twyneholme. On la traverse sur 1 beau pont à Gatehouse, où elle est navigable pour de pet. vaiss. On y pêche beaucoup de saumons. (Ed. Gaz.).

FLEIX (LE), vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 4 l. O. de Bergerac. 1,400 hab.

FLEKKEFIORD, h. de Norw., dioc. et à 21 l. O. de Christiansand, sur le Lal-fiord, se livre à la pêche, et exporte harengs, saumons, bois, cuirs, goudron. 600 hab.

FLEKKERÖE, île de Norw., dioc. et au S. E. de Christiansand, possède 1 port qui passe pour le meilleur de la Norwége, et où stationne la flotte. Lat. N. 58° 5' 0". Long. E. 5° 50' 45".

FLEMALLE-LA-GRANDE, vge des P.-B., Belg., prov., arr. et à 2 l. O.S.O. de Liége, avec des carrières de pierre de taille. 1,100 h. (De Cloet).

FLEMINGTON, commune des Ét.-Unis (New-Jersey), cté d'Hunterdon, dans 1 riche vallée, avec 1 maison de justice, 1 académie, 2 égl. et env. 50 maisons. On y fait des fromages renommés. Dist. 8 l. N. p. O. de Trenton. (Warr.).

FLEMSDEN, une des 5 gr. îles situées sur la côte de Norwége, au N. du gr. cul-de-sac ou Broad-sound ; on la nomme quelquefois île Roof, ou l'île du Toit, ou si l'on aime mieux, l'île du Faîte, parce que de loin on n'aperçoit à la pointe de l'O. qu'un petit monticule qui ressemble au faîte d'une maison. (Malham).

FLEMUNDA, b. de la Turq. d'Eur. (Valachie), distr. d'Ardjich, près de la rive g. de l'Aluta, avec 1 convent grec ; à 16 l. N. de Slatina.

FLENSBOURG, v. du Dan., d'at 29 l. N. p. O. de Schleswig, ch.-l. de baill., à l'extrémité S.O. du Flensbourg-fiord, qui forme 1 port sûr et capable de recevoir les plus gros navires, mais dont l'entrée est étroite et dangereuse ; elle est entourée de murs en ruines, et possède des maisons bien bâties, des rues pavées et éclairées dans la nuit. C'est la ville la plus florissante de toute la contrée. On remarque l'hôtel-de-ville, la bourse et le théâtre. Elle a 4 églises, 1 hôpital, 1 hospice d'orphelins, 9 maisons de charité, 1 école latine, 1 bibl. publique, 1 école de navig., 1 imprimerie, des papeteries et des distilleries ; des fabr. de bleu de Prusse, toiles à voiles, sucre, savon, cuir, etc. Elle fait un bon comm. en blé, eau-de-vie, peaux, et une pêche consid. Son port voit aborder tous les ans de 6 à 800 bâtimens. Lat. N. 54° 47' 18". Long. E. 7° 7' 25". — 16,000 hab.

FLÉRON, petite v. des P.-B., Belgique, prov. et à 2 l. ½ E.p.S. de Liége. 1,000 hab.

FLERS, vge de Fr. (Nord), arr. et à 1 l. ½ E. de Lille, avec des fabr. de briquets et des teintureries. 1,400 hab.

FLERS, b. de Fr. (Orne), arr. et à 4 l. ½ N.N.E. de Domfront, fabr. toiles, basins, coutils, etc., et fait du comm. consid. 3,451 h.

FLERS, vge de Fr. (Somme), arr. et à 6 l. N.O. de Montdidier, fabr. calicots. 660 hab.

FLESH (Viande), baie sur la côte d'Afr., un peu à l'E. du cap des Aiguilles, tout auprès de la baie Mossel, dans le pays des Autiniquas. Elle a reçu son nom de la gr. quantité de bétail que l'on peut s'y procurer. (Malham).

FLESSELLES, vge de Fr. (Somme), arr. et à 3 l. N. d'Amiens. 1,400 hab.

FLESSINGUE, v. des P.-B., Holl. (Zélande), place forte à l'embouchure du bras occ. de l'Escaut, gr., belle, riche et fort marchande, avec un beau port et des chantiers magnifiques. Ses bassins, qui sont dans la ville, peuvent contenir 1 flotte de 80 vaiss. de ligne. On remarque l'hôtel-de-v., ainsi que les promenades. Il y a 1 académie des sciences. On y fait 1 gr. comm. avec les Indes-Or. Cette v. fut prise, brûlée et saccagée en août 1809 par les Anglais, qui détruisirent et comblèrent le port ; mais on a réparé ces désastres, et elle se trouve maintenant hors d'atteinte de toute attaque. Patrie du célèbre amiral Ruyter, des frères Corneilles et de Jean Evertsen. Dist. 1 l. ½ S. de Walcheren. Lat. N. 51° 26' 40". Long. E. 1° 14' 42". — 6,000 hab.

FLEURANCE, pet. v. de Fr. (Gers), ch.-l. de con, arr. et à 3 l. S.p.E. de Lectoure, sur la rive g. du Gers, est assez bien bâtie, avec une jolie place publique rem. par sa régularité. Elle fait un bon comm. en grains, plumes d'oies, farines, eaux-de-vie. 2,900 hab.

FLEUREY, vge de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 4 l. O. de Dijon, près de la rive g. de l'Ouche. 800 h.

FLEURIER, gr. vge de Suisse, con et à 7 l. S.O. de Neuchâtel, dans le val de Travers, est bien bâti, et fabr. montres, épées, et diverses poteries.

FLEURIEU, baie sur la côte or. de la Terre de Diémen, au N.O. de l'île Schouten, est fermée à l'E. par 1 presqu'île étroite. Elle a 6 l. de long sur 5 de large, et fut découverte en 1802 par Baudin ; M. Evans a changé son nom en celui de Great-Swan-port (Port du Grand-Cigne). Lat. S. 42° 10'. Long. E. 145° 58'

FLEURIEU, la plus gr. des îles Hunter, dans la partie occ. du détroit de Bass, vers l'extrémité N.O. de la Terre de Diémen, de 5 l. de long sur 2 ½ de large, fut découverte en 1798 par Flinders, qui la nomma Barren-island ; M. Freycinet lui donna ensuite le nom de Fleurieu.

FLEURIEU (ÎLES), îles situées près de la côte de la Nouv.-Hanovre, en dedans l'île de la Reine-Charlotte, sur la côte N.O. de l'Amér.-Sept. Elles font partie des îles de la Princesse-Royale de Vancouver ; et c'est la pointe mér. de la plus S. de ces îles qui se nomme le cap Fleurieu. (Malham).

FLEURIEU (MONT), mont. remarq. sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., et qui doit son nom à M. de Lapérouse. Sa carte la place par 51° 4' lat. N. et par 130° 31 long. O. (Malham).

FLEURIGNÉ, v^{ge} de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ E. de Fougères, avec des papeteries. 1,100 hab.

FLEURUS, v. des P.-B., Belg. (Hainaut), arr. et à 2 l. N.E. de Charleroi, sur la r. de Namur à Mons, a des mines de houille, des filat. et bonneterie de laine, des fabr. de tissus de laine et de lin. Elle est célèbre par 3 gr. batailles livrées dans ses plaines : la première en 1622, gagnée par les Espagnols sur Mansfeld ; la seconde en 1690, par le maréchal de Luxembourg, sur les armées des alliés commandées par le prince de Waldeck ; enfin la troisième, gagnée par le général Jourdan en 1794, sur les Anglais et les Autrichiens, laquelle fit tomber toute la Belg. au pouvoir des Français. Il y eut aussi en 1815 une affaire sanglante entre les Français et les alliés, où les premiers restèrent maîtres du champ de bataille. Dist. 12 l. E. de Mons. 2,100 hab.

FLEURY, v^{ge} de Fr. (Aude), arr. et à 3 l. N.E. de Narbonne, dans un pays fert., près d'un gr. étang, en partie desséché. 1,100 hab.

FLEURY, v^{ge} de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 8 l. S. de Charolles. 1,100 hab.

FLEURY, v^{ge} de Fr. (Yonne), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ S. de Joigny. 1,050 hab.

FLEURY-LA-FORÊT, joli v^{ge} de Fr. (Eure), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ N.N.E. des Andelys, sur la rive dr. de l'Andelle, fabr. tuiles peintes. 1,450 hab.

FLEURY-LA-RIVIÈRE, village de Fr. (Marne), arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ N.O. d'Épernay, récolte des vins ressemblant à ceux de Monthelon, mais plus légers. 1,000 hab. (Jullien).

FLEY, v^{ge} de Fr. (Yonne), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ de Tonnerre, récolte des vins ordinaires, agr. et spiritueux. (Jullien).

FLIE ou **VLIE**, canal des P.-B., qui coule du Zuyderzée, près la côte O. de la prov. de Frise, dans la mer du Nord, entre les îles de Schelling et de Vlielandt.

FLIEDEN, v^{ge} d'All., princ. de Hesse-Élect., prov. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ S.S.O. de Fulde, sur la rive g. du Flieder. 1,150 hab.

FLIMS, v^{ge} de Suisse (Grisons), juridiction et à 2 lieues O.N.O. de Razüns, et 4 $\frac{1}{2}$ O. de Coire. 800 hab.

FLINDERS, île sur la côte mér. de la Nouv.-Holl., de forme c. Les veaux marins fréquentent ses rivages, et on y trouve en abondance une espèce de kangourou de la grosseur d'un chat. Lat. N. 33° 41'. Long. E. 135° 7'. (Ed. Gaz.).

FLINDERS (TERRE DE), nom que quelques géogr. donnent à la partie de la côte mér. de la Nouv.-Holl., qui s'étend à l'E. de la Terre de Nuyts, depuis les récifs de ce nom jusqu'à la presqu'île Fleurieu, point où elle touche à la Terre de Freycinet. Cette côte est découpée par les golfes de Spencer et de St-Vincent, séparés l'un de l'autre par la longue presqu'île d'York, au S. de laquelle est l'île des Kangourous.

FLINE-L'ABBAYE, v^{ge} de Fr. (Nord), arr. et à 2 l. N. de Douay, sur la Scarpe. 2,100 h.

FLINES-LES-MORTAGNE, v^{ge} de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. N.N.O. de Valenciennes, sur la rive dr. de la Scarpe, près de l'Escaut. 1,200 hab.

FLINSBERG, v^{ge} d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 15 l. O.S.O. de Liegnitz, près la rive g. de la Queiss, fait des ouvrages en bois, et possède des eaux min. très-fréq. Dist. 2 l. $\frac{1}{2}$ S.S.O. de Friedeberg. 1,300 hab. (Stein).

FLINT, riv. navig. des Ét.-Unis (Géorgie), prend sa source dans le pays des Indiens Creeks, qui ont un gr. nombre de v^{ges} sur ses bords ; elle se réunit au Chatahoochee, près la front. de la Floride-Or., pour former l'Apalachicola, après un cours de plus de 80 l. (Worc.).

FLINT, île du Gr.-Océan équin., au S.O. de celle de Caroline et au N. de l'archipel de la Société, fut découverte en 1801. Lat. S. 10° 50'. Long. E. 205°. (Gasp., Hass., 7e part.).

FLINT, c^{té} d'Angl., princ. de Galles, a pour limites au N. la mer d'Irl., au N.E. l'embouchure de la Dee, à l'E. le c^{té} de Chester, au S. et à l'O. celui de Denbigh. Il s'étend de 12 l. de long sur 5 de large, et a 35 l. c. Une partie du Flintshire, séparée du reste du c^{té}, est bornée au N. par le c^{té} de Chester, à l'E. et au S. par celui de Shrop, et à l'O. par celui de Denbigh. L'air de ce c^{té} est froid, mais sain. Les hab. y vivent très-long-temps. Le sol, assez fert., fournit un peu de blé, et abonde en seigle, avoine et orge. Les vallées offrent des pâturages au bétail noir, qui, quoique très-petit, est excell., surtout les bœufs. On fait dans ce c^{té} une gr. quantité de beurre et de fromage ; il donne aussi beaucoup de miel ; on en extrait une liqueur appelée *metheglin*, dont on boit beaucoup. Ce c^{té} abonde en poisson et volaille. Il y a un gr. nombre de houillères. Ses mont. renferment des pierres à moulin et de la mine de plomb en quantité. Il envoie 2 membres au parlement, 1 pour le c^{té} et 1 pour le b. de Flint. Pop. 50,000 hab.

FLINT, v. d'Angl., ch.-l. du c^{té} ci-dessus, sur la rive g. et à l'emb. de la Dee, avec 1 chât. fort flanqué de 3 tours, 1 pet. égl. et 1 prison. Les bains de mer y attirent beaucoup de monde. Cette v. était autrefois très-forte. Richard II y fut pris, et remit sa couronne au duc de Lancastre, depuis Henri IV. Dist. 75 l. N.O. de Londres. 1,600 hab

FLITSCH, pet. v. d'Illyrie (Trieste), ch.-l. et à 12 l. N. de Goritz, sur la rive dr. de l'Isonzo, avec 1 chât.-fort. 2,000 hab.

FLIX, v. d'Esp. (Catalogne), bâtie sur un rocher baigné par l'Èbre, autref. très-forte, maintenant démantelée. Le fl. forme près de là une cataracte. Dist. 12 l. N. de Tortose. 1,500 hab. (Miñano).

FLIXECOURT, v^{ge} de Fr. (Somme), arr. et à 5 l. N.O. d'Amiens, sur la rive g. de la Nièvre. On rem. près de ce lieu un camp de César bien conservé. 1,400 hab.

FLIXTON, commune d'Angl. (Lancastre), à 2 l. $\frac{1}{2}$ O.S.O. de Manchester, avec 1,400 hab., presque tous occupés au comm. et aux manuf. (Ed. Gaz.).

FLIZE, vge de Fr. (Ardennes), ch.-l. de cne, arr. et à 2 l. S.S.E. de Mésières, sur la rive g. de la Meuse. 600 hab.

FLOBECQ, v. des P.-B., Belg. (Hainaut), arr. et à 8 l. N.E. de Tournay, a des fabr. de savon et des raffineries de sel. 1,400 hab.

FLOCELIÈRE (LA), b. de Fr. (Vendée), arr. et à 9 l. N. de Fontenay-le-Comte. 1,350 h.

FLODDEN, vge d'Angl. (Northumberland), célèbre par la bataille sanglante donnée entre les Anglais et les Écossais, dans laquelle Jacques IV, roi d'Éc., fut tué en 1513, ainsi qu'une gr. partie de sa noblesse et de son armée. Dist. 2 l. N. de Wooler. (Eo.Gaz).

FLOGNY, b. de Fr. (Yonne), ch.-l. de cne, arr. et à 3 l. ½ N.O. de Tonnerre, sur le canal de Bourgogne, avec 1 beau chât. 600 hab.

FLÖHAU, v. de Bohême, cle et à 3 l. ½ S. S.O. de Saatz, a des brasseries consid. On y compte 85 maisons.

FLOHE, vge d'Allemagne, Hesse-Élect., prov. et à 15 l. ½ E.N.E. de Fulde, sur le Nesselwasser, a 1 scierie, 3 martinets à acier et 1 papeterie. 1,000 hab.

FLOHIMONT, ham. de Fr. (Ardennes), arr. et à 8 l. N.E. de Rocroy, sur la rive g. de la Houille, avec 1 manuf. de laiton laminé et tréfilé. 320 hab.

FLOING, vge de Fr. (Ardennes), arr. et à ½ de l. N.O. de Sedan. 1,200 hab.

FLOIRAC, vge de Fr. (Gironde), arr. et à 1 l. E. de Bordeaux. 1,300 hab.

FLONHEIM, b. d'All., gr.-dé de Hesse-Darmstadt (Rhin), sur la rive dr. du Wisbach, avec 2 égl. et 1 synagogue; à 7 l. S.S.O. de Mayence. 1,500 hab. (Stein).

FLOR, vge de Suède (Gefleborg), sur 1 pet. lac, fabr. toiles et papier. Dist. 21 l. N.N.O. de Gefle.

FLORAC, pet. v. de Fr. (Lozère), à préf., avec trib. de 1re inst., 1 société d'agriculture, comm., sciences et arts, 1 égl. consistoriale réformée, dans un vallon resserré mais agr., sur la rive g. du Tarnon, près de son confluent avec le Tarn, est dominée par des coteaux couverts de vignes et couronnés de châtaigniers et de chênes. A l'O. est une chaîne de hauts rochers qui présentent à la base une crevasse pittoresque d'où jaillit 1 source abondante dont les eaux tombent en cascade au milieu de la v. Les env. abondent en grains, fourrages et toutes sortes de bons fruits. Cette v. fait peu de comm. Dist. 6 l. S.S.E. de Mende.

FLOREFFE, vge des P.-B. (Belg.), prov., arr. et à 2 l. ¼ O.S.O. de Namur, sur la rive dr. de la Sambre. 1,500 hab.

FLORENCE ou **FIRENZE** (*Florentia Tuscorum*), v. d'Ital., ch.-l. du Florentin et cap. de la Toscane, au pied de l'Apennin, dans une plaine fert. et riante, sur l'Arno, qui la divise en 2 parties inégales. De forme presque ovale, elle a env. 2 l. de circonférence. Productrice féconde de génies illustres qui firent revivre les lettres et la philosophie, et devenue la métropole des sciences et des arts, cette gr. et superbe cité se regarde avec raison comme l'Athènes de l'Italie.

Quatre gr. ponts de pierre, parmi lesquels on admire celui de la Trinité, établ. la communication d'une partie de la v. à l'autre. Le nombre et la beauté de ses jardins et de ses places ornées de fontaines, de colonnes et de statues; la commode distribution de ses rues presque toutes pavées de gr. dalles plates et unies comme les pavés de nos églises, la régularité de ses édifices, et la riche quantité des plus belles peintures qu'elle possède, la font regarder comme une des plus belles villes d'Italie, où se trouve réuni tout ce qui peut contribuer à la magnificence et à la gaîté, et exciter l'attention des étrangers que la curiosité y attire en gr. nombre. Le plus beau quartier de la v. est celui sit. entre la place St-Marc et celles de Santa-Maria de la Novella et du palais Pitti. Quant à l'architecture de ses édifices, il y a très-peu de v. d'Ital. où elle se soit mieux conservée dans toute la noblesse et la beauté de ses proportions. Le bon goût qu'on y admire doit principalement son origine au divin Michel-Ange et à son école.

Les fortif. de Florence consistent en une gr. muraille bien conservée, défendue autref. par quelques tours carrées, et en 2 chât., l'un à l'O., l'autre vers l'E., sur une éminence qui domine les jardins de Boboli.

Les égl. seraient sans contredit les plus belles d'Ital., si elles étaient toutes terminées. La métropolitaine, sous le nom de Ste-Marie del Fiore, bâtie sur le dessin d'Arnolfo di Lapo, offre un vaste édifice de 426 p. de long sur 363 de large. Le superbe dôme, qui a donné son nom à sa place, a été achevé par Philippe Brunelleschi: c'est un octogone de 140 p. d'un angle à l'autre, peint dans l'intér. par Frédéric Zuccheri. La méridienne qu'on rem. dans cette égl. passe pour la plus gr. qui existe. Le pavé de marbre de différentes couleurs est d'un beau dessin, et la partie extér. du temple tout incrustée de marbre noir et blanc, d'un travail admirable. Le *campanille*, ou clocher élevé auprès de l'égl., sur le dessin de Giotto, consiste en une tour carrée d'une superbe structure, haute de 280 p., toute revêtue de marbre de diverses couleurs et ornée de statues. Elle offre une belle vue de Florence. On y monte par un escalier de 426 marches.

Vis-à-vis de la cathéd., l'anc. temple de St-Jean-Baptiste sert de baptistère pour la v.: de forme octogone, incrusté de marbre au dehors, il a trois portes de bronze dont on estime les bas-reliefs. Ce temple, orné de plus. statues de très-bons sculpteurs, a deux colonnes de porphyre à la porte princ., et seize de granit dans l'intér. La voûte est couverte de mosaïques d'André Tassi. Divers tombeaux d'hommes illustres y attirent aussi l'attention des amateurs des sciences et des arts.

L'égl. de St-Marc, ci-devant des dominicains, et le couvent, sont célèbres par des tableaux de peintres fameux, la chapelle où repose le corps de saint Antonin, les tombeaux de Pic de la Mirandole et de Politian, la bibl. L'égl. et le couvent de l'Annonciade des anc. servites ne sont pas moins rem. Ce couvent

possède en outre 1 bibl. consid., 1 collection de médailles et 1 pharmacie.

L'égl. du St-Esprit, d'ordre corinthien, se distingue par ses superbes colonnes ioniques et son gr. autel. D'anc. tableaux ornent cette égl., et l'architecture du couvent, de la sacristie et du clocher, est noble et majestueuse.

A St-Laurent, outre le grand autel moderne incrusté de marbre, de pierres précieuses, et les deux jubés ornés de bas-reliefs en bronze de Donatello, on admire les deux sacristies. La plus anc. est, ainsi que l'égl., du dessin de Brunelleschi; et la nouvelle, bâtie sur le dessin de Michel-Ange, renferme tout ce que ce génie sublime a produit de plus surprenant. Derrière le chœur est la fameuse chapelle des *Médicis*, qui est la merveille de la Toscane, toute incrustée de jaspe, d'agates, de calcédoines, de lapis-lazuli, et d'autres pierres précieuses, et ornée de magnifiques tombeaux surmontés de statues colossales de bronze. Si cette chapelle était achevée, il serait impossible de trouver un autre monument d'une pareille magnificence. Dans la partie sup. du cloître attenant à cette égl., existe la bibl. des Médicis, fameuse par sa riche collection des plus rares manuscrits, autant que par sa merveilleuse architecture, ouvrage de l'architecte Buonarotti. On rem. également le bas-relief du piédestal posé à l'extrémité de la place sur laquelle est sit. cette égl.

L'égl. (autref. des dominicains) de Ste-Marie-Nouvelle est une des plus belles d'Italie. Chaque chapelle renferme un tableau d'un excell. peintre. La pharmacie qui existe dans les anc. bâtimens du couvent, fournit des parfums et médicamens de toute espèce: elle est célèbre en Ital.

L'oratoire d'Orsanmichelle, déjà célèbre par une image de la Vierge, dont l'autel a été travaillé sur le dessin d'André Orgagna, est un édifice rem. par la justesse de ses proportions. On rem. en dehors 14 niches qui renferment diverses statues de bronze et de marbre des meilleurs sculpteurs. Les autres églises possèdent encore divers morceaux de peinture, sculpture et architecture dignes d'attirer l'attention des amateurs.

Parmi les beaux palais de Florence, celui de Pitti, résid. du gr.-duc, élevé sur le dessin de Brunelleschi, offre un coup d'œil imposant. De très-belles statues en ornent les appartemens. Dans la cour, dessinée par Ammannati, on voit un Hercule, superbe statue grecque que l'on attribue à Lysippe. On admire dans ce palais les fresques des voûtes et les lambris, peints par d'excell. maîtres. Ce palais présente une autre façade d'une belle architecture, du côté des jardins de Boboli qui l'accompagnent, et qui sont les plus beaux de Florence, et agr. distribués en bosquets et en allées, de la manière la plus simple, et ornés de plus. fontaines et jets d'eau dont les statues sont bien travaillées. On rem. princ. celle d'un jeune homme qui renverse l'eau d'un vase qu'il tient sur ses épaules; le Neptune, sur une conque marine, en forme de bassin, de granit d'Égypte, de 36 p. de circonférence; et le groupe, plein d'expression, d'Adam et Ève, de Michel-Ange Naccarini. Le Palais vieux, avec une tour très-haute, prodige de l'art, dessinée par Arnolfe de Lapo, est sit. sur une place ornée des plus belles statues. On y admire surtout la statue équestre de Côme Ier, de Jean de Bologne. La loge dite les *Lanzi*, monument majestueux, bâti sur le dessin d'André Orgagna, renferme des groupes, statues et bas-reliefs d'excell. sculpteurs. On trouve également dans plus. endroits de la v., de très-beaux morceaux d'architecture et de sculpture, parmi lesquels on rem. la place de l'Annonciade, entourée de portiques et ornée de deux fontaines et d'une statue équestre de Ferdinand Ier; la colonne de la place de la Trinité, qui supporte une statue de la Justice, et le centaure de Jean de Bologne, au pied du pont-vieux. Les palais Riccardi, Strozzi, Capponi, Corsini, Salviati, Brunaccini, Rucellani, Buonarotti, Altuviti, Muzzi, etc., etc., et plus. autres dont l'intér. est très-richement décoré, contiennent de rares monumens des arts et des sciences. Les étrangers observent avec plaisir la galerie de tableaux du Gerini, et la galerie, le musée et la bibl. du Riccardi. Mais la plus riche collection de statues antiques, parmi lesquelles on voit la fameuse Vénus de Médicis, des bas-reliefs, des tableaux, des pierres précieuses, des médailles et d'autres monumens rares et précieux, est dans la galerie connue dans toute l'Eur. sous le nom de *Galerie de Florence*, composée de deux galeries parallèles, séparées par une espèce de rue de 475 p. de long sur 78 de large, et réunies à un bout par une aile qui règne sur le quai de l'Arno, et forme une troisième galerie ouverte par le bas, de trois grandes arcades semblables à celles des autres galeries, et qui servent de promenades.

Près de la galerie est le musée des médailles grecques et latines, et des médailloons en bronze, qui forme un des plus beaux cab. de l'Ital., et la riche collection de pierres et de camées.

Les naturalistes estiment beaucoup le cabinet de physique, ou musée royal d'histoire naturelle, où se trouve réuni tout ce qui appartient aux trois règnes de la nature: établ. qui n'a pas d'égal en Eur., spécialement pour les ouvrages anatomiques en cire. On y trouve d'excell. machines et de très-bons instrumens de physique et d'astronomie. Dans le cab. des minéraux on admire une topaze du poids de 17 liv., et un bloc d'aimant d'env. 6,000 pesant, poids de Florence. Outre la bibl. des Médicis à St-Laurent, il y en a deux autres à Florence, savoir, la Marucelliana et la Magliabechiana. Cette dernière renferme une quantité de manuscrits, et même de livres imprimés, très-rares, surtout du 15e siècle. C'est dans la salle de cette bibl. que se tiennent les séances de l'académie florentine, fondée par le duc Léopold, qui réunit sous ce nom les anciennes académies de la Crusca et de l'Apatisca. L'académie des Georgofils, consacrée aux progrès de l'agriculture, des arts et du comm., est aussi très-flor. On la regarde comme la mère de toutes les autres de ce genre, elle porte le nom de *Société royale économique*. Les écoles de l'académie des beaux arts méritent aussi leur réputation. Parmi les établ. de charité,

ou rem. l'hospice de Ste-Marie-Neuve, pour les malades, édifice très-vaste et bien ordonné; celui dit des Innocens, pour les enfans exposés; enfin celui de Boniface, pour les fous, qui y sont très-bien logés, et pour les invalides.

Parmi les promenades on distingue les Cassines, métairies du gr.-duc, près desquelles on trouve de jolies promenades le long de l'Arno, peut-être les plus belles de l'Ital.; la promenade de Prato, le long du rivage de l'Arno, entre les ponts de Santa-Trinita et della Carraja; les terrasses du cloître des Olivétains.

Le plus gr. théâtre est celui della Pergola; celui de Cocomero est plus pet.

A Florence la typographie est en honneur; il y a une bonne funderie de caractères. Cette v. a plus. calcographies où l'on peut se procurer des gravures coloriées à la manière anglaise, et plus. ateliers de sculpture, où l'on travaille statues, vases et ornemens de toute espèce copiés ou imités de l'antique, la plupart très-bien exécutés en marbre ou albâtre que l'on tire des mont. sit. à l'O. entre Florence et la mer. L'atelier des Pisans est le mieux fourni dans ce genre; et on envoie de ces sortes d'ouvrages dans les pays les plus éloignés. On fabr. à Florence draps de soie d'excell. qualité, surtout ceux unis, et draps en laine de toute espèce. On estime beaucoup les teintures, surtout celles en noir. On y fait des chapeaux de paille très-renommés, des voitures d'un fort bon goût : on y coule des ouvrages en bronze et des ustensiles de tous métaux fort bien travaillés; on fabr. des eaux de senteur et des essences, des fruits candis. Il s'y fait des ouvrages parfaits de tour et de marqueterie; et on y trouve de très-bons faiseurs de piano-forte, de machines et d'instrumens de mathématiques et de physique. En gén. Florence abonde en artisans industrieux capables de porter les manuf. à la dernière perfection, et son comm. est assez consid. Patrie du Dante, de Catherine de Médicis, d'Améric Vespuce, de Nicolas Machiavel, de Guichardin, de Petrarque, de Galilée, de Léon X et autres papes, de Lulli, etc., etc.

La campagne autour de Florence est industrieusement cultivée, avec une régularité et une perfection qui frappent tous les étrangers. On peut la regarder comme une continuation de la v., tant on découvre de palais et de maisons de campagne de tous les côtés. Dist. 66 l. S.E. de Milan, 101 l. N.O. de Naples, 54 N. N.O. de Rome, et 240 S.E. de Paris. Lat. N. 43° 46' 41". Long. E. 8° 55' 30". Pop. 75,000 hab. (*Itinéraire d'Ital.*)

FLORENCE, v. des Ét.-Unis (Alabama), ch.l. du cté de Laudesdale, sur la rive dr. du Tenessee, fondée en 1818, dans un site agr., à 120 p. au-dessus du niveau du fl., avec des rues de 100 p. de large, qui se coupent à angles droits. Elle est dans une position avantageuse, bien bâtie et flor. La gr. r. militaire et celle de la Nouv.-Orléans pour les Ét. du N.E., passent par cette v. Dist. 80 l. N.p.O. de Cahawba. 500 hab. (Worc.)

FLORENNE, pet. v. des P.-B. (Namur), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. ½ N.E. de Philippeville, sur la rive dr. de l'Yves. Elle fut pillée et brûlée dans la guerre que Jean Heinsberg, év. de Liége, soutint contre Philippe-le-Bon en 1429. En 1554 les armées françaises lui firent éprouver le même sort sous Henri II. — 1,000 hab. (De Cloet)

FLORENSAC, b. de Fr. (Hérault), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. E.N.E. de Béziers, près la rive g. de l'Hérault. 2,500 hab.

FLORENT (St-), ou S.-FIORENZO, pet. v. de Fr. (Corse), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. O. de Bastia, dans un pays marécageux et malsain, avec un port sur un golfe qui s'enfonce d'env. 2 l. dans les terres. En 1785 cette v. fut incendiée par la foudre et en partie consumée. On trouve aux env. une mine d'argent. 1,600 hab.

FLORENT-DES-BOIS (St-), vge de Fr. (Vendée), arr. et à 9 l. E.p.N. des Sables-d'Olonne, avec 1,100 hab.

FLORENTIN, prov. d'Ital., Toscane, est bornée au N. et à l'E. par les Ét.-de-l'Égl., au S. par la prov. de Sienne, à l'O. par celle de Pise et le de de Lucques; elle a 35 l. de long sur 27 de large, et 598 l. c. Elle possède en outre 4 enclaves enfermées entre les Ét.-Sardes et les des de Parme, de Modène et de Lucques. La surface est agr. variée de mont., de vallées et de plaines. On y jouit d'un climat gén. doux et sain. Le sol abonde en froment, maïs, fèves, légumes, excellens pâturages. On récolte aussi vin, olives, oranges, citrons, figues. Il y a des mines de cuivre, plomb, mercure, des carrières de marbre, albâtre et pierre dure. Cette prov. compte 34 subdivisions, le territ. de Florence et 33 vicariats. Elle remplace l'anc. Florentin, qui avait formé sous l'emp. français le dépt de l'Arno et la partie or. de ceux de la Méditerranée et de l'Ombrone. 643,380 hab.

FLORENTIN (St-), jolie petite v. de Fr. (Yonne), ch.l. de cn, arr. et à 7 lieues N.E. d'Auxerre, au confl. de l'Armance et de l'Armançon, agr. sit. sur le canal de Bourgogne, avec 1 belle égl. gothique, 1 superbe fontaine publique et de jolies promenades. On rem. le beau pont-aqueduc en pierre et en brique, sur lequel le canal de Bourgogne franchit l'Armance, et dont la construction savante et admirable est d'un genre particulier. Cette v. comm. en blé, chanvre, bois de chauffage et charbon. En 888 Richard-le-Justicier battit 80,000 Normands sous ses murs. En 1633 elle fut assiégée en vain par les Impériaux. 2,500 h.

FLORENT-LE-VIEIL (St-), pet. v. de Fr. (Maine-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. N. de Beaupreau, dans une sit. agr., sur une colline escarpée qui borde la rive g. de la Loire. On rem. dans l'égl. princ. le monument du gén. de Bonchamp. C'est dans cette v. que commencèrent, le 10 mars 1793, les troubles qui donnèrent naissance à la guerre de la Vendée. 1,400 hab.

FLORENVILLE, vge des P.-B., gr.-de de Luxembourg, arr. et à 3 l. ½ N. de Neufchâteau, près la rive g. de la Semoi, avec différentes usines et 1 scierie. 1,300 hab. (De Cloet).

FLORES, détroit de l'archipel de la Sonde, de 14 l. de long sur 1 ½ à 8 de large, à l'E. de

l'île de son nom, qu'il sépare de celles de Solor et de Saliraon. A l'entrée et sur le côté O. du détroit est le haut volcan de *Lovotico*, qui vomit continuellement des flammes.

FLORES, île d'Afr., dans l'océan Atl., la plus occ. des Açores, par 39° 33' 59" de lat. N. et 33° 28' 30" de long. O., s'étend de 6 l. de long sur 3 de large, et d'env. 6 l. c. Les côtes sont escarpées; le sol, montueux et bien arrosé, prod. blé, seigle, yams, yuncas, fruits excell., lin, cèdres. Les hab. s'occupent de la pêche et fabr. des étoffes de laine. Les Portugais, qui la découvrirent, l'ayant trouvée ornée d'une infinité de fleurs, lui donnèrent le nom qu'elle porte. 14,000 hab.

FLORES ou **ENDÉ**, île de l'archipel Asiatique, dans l'océan Ind. or., de 70 l. de long sur 16 à 20 de large, s'étend entre 7° 53' et 9° 3' de lat. S., et entre 117° 37' et 120° 45' de long. E. Le détroit du même nom se trouve à l'extrémité or. La côte S.E. offre plus. volcans, dont un, le Lovatico, est toujours en activité. On ne connait pas l'intér. de cette île montagneuse et boisée. Elle produit grains, bois de sandal et cannelle. Le pays est découvert vers la côte. Elle appartient au sultan de Beema dans l'île de Sumbava, qui retire un gr. revenu des nids d'oiseaux qu'on exporte pour manger. Les Portugais s'y établirent autref., et on trouve de leurs descendans qui professent la religion cathol. (Ed. Gaz.).

FLORES, île du Gr.-Océan boreal, près la côte de l'île de Quadra et Vancouver, Am.-Sept., de 12 l. de long sur 3 de large. Lat. N. 49° 20'. Long. O. 128° 20'. (Ed. Gaz.).

FLORES, pet. île de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), à l'entrée de la riv. de la Plata, entre la côte de la prov. de Cisplatine au N. et le banc des Anglais au S. Elle n'est ni habitée ni cultivée, parce qu'elle se trouve trop exposée aux inondations de la riv. de la Plata, qui ne permettraient pas aux semences de produire. Sur la côte on voit des loups marins. (Alc.).

FLORES, b. de l'Am.-Mér., Brésil (Goyaz), près la rive g. du Paranan, à 95 l. N.E. de Villa-Boa.

FLORES, b. de l'Am.-Mér., Brésil (Fernambouc), à quelques l. de la rive g. du Rio Francisco, fondé en 1810, a 1 chapelle, se livre à l'éducation des bestiaux et à la culture du coton. Dist. 130 l. S.O. d'Olinda. (Cazal, *corographia Brazilica*).

FLORIAN (S.), b. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), c^le de la Traun, avec 1 couvent renfermant 1 belle collection de médailles, 1 cab. de minéralogie, 1 bibl., 1 des plus beaux orgues de toute l'All., des caveaux de l'égl. sont remplis d'ossemens que l'on regarde comme ayant appartenu aux premiers chrétiens. Dist. 5 l. N. de Wels.

FLORIAN, ham. et chât. de Fr. (Gard), arr. et à 8 l. ½ E. du Vigau, est la patrie de Florian.

FLORIDA, île du Gr.-Océan équin., une des Marquises ou Méndoces de Mendaña, sit. par 9° 30' de lat. S. Elle a 25 l. de circuit. On a découvert en 1567 dans les anv. une chaine d'îles qui git E. et O. (Malham).

FLORIDE, cap des Ét.-Unis, sur la côte or. de la presqu'île de ce nom, par 25° 42' de lat. N. et 82° 29' de long. O.

FLORIDE (GOLFE DE), nom que l'on donne quelquefois au nouv. canal de Bahama, sit. entre la Floride et les gr. et pet. bancs de Bahama.

FLORIDE (RÉCIF DE) ou **ÎLES DES MARTYRS**, longue chaîne d'îlots, d'écueils et de bancs de sable, qui s'étend du N.E. au S.O., au S. de la Floride or., Ét.-Unis, dans le nouv. canal de Bahama et le golfe du Mexique; elle est située entre 24° 20' et 25° 45' de lat. N., et entre 82° 40' et 85° 5' de long. O. Les plus consid. des îles qui composent ces dangereux récifs sont le Cayo-Largo et l'Elliots-Key.

FLORIDE, territ. des Ét.-Unis, borné au N. par l'Alabama et la Géorgie, à l'E. par l'océan Atl., au S. par le golfe du Mexique, à l'O. par l'Alabama, comprenait tout le pays sit. à l'E. du Mississipi, et borné au N. ainsi qu'il suit: par la riv. de Sainte-Marie, depuis la mer jusqu'à sa source; de là à l'O. jusqu'au confl. des riv. Flint et Apalachicola; ensuite en remontant l'Apalachicola jusqu'au parallèle de 31° de lat. N., et puis en ligne dr. le long de ce parallèle jusqu'au Mississipi. La riv. Apalachicola divisait ce pays en Floride or. et occ. La partie sit. entre le Mississipi et la riv. aux Perles se trouve maintenant renfermée dans l'état de la Louisiane; la partie sit. entre la riv. aux Perles et le Perdido appartient aux Ét. du Mississipi et d'Alabama, et la partie or. du Perdido est le pays maintenant proprement appelé Floride. Sa longueur est de 140 l., et sa largeur de 50. Sa superficie est de 6,416 l. c. La riv. Saint-Jean, la princ. du territ., l'Apalachicola, l'Okefocome, la riv. d'Hillsborough, le Perdido, le Cunecuh et la riv. Sainte-Marie l'arrosent. Les côtes projettent plus. caps rem., tels que le cap Sable à l'extrémité mér., le cap St-Blaise à l'O. de la baie Apalache, et les caps Floride et Canaveral sur la côte or. On rem. les lacs Mayaco, George, Orange et Oclawahe. La Floride or. consiste en plaines sablonneuses, en savannes dépourvues d'arbres, et même en buissons et gr. marais qui s'étendent le long des côtes, et en bois épais toujours verts appelés *hammocks*. La Floride occ. offre des plaines continues, des côtes également couvertes en partie de marais, ainsi que des savannes souvent inondées pendant la saison pluvieuse. Le climat des Antilles se retrouve en gén. dans cette vaste contrée; cependant les vents de mer y tempèrent beaucoup la chaleur, et les Alleghanys la garantissent des vents orageux du N.O. La Floride est un des pays de l'Union les plus riches en prod. végétales; presque toutes les céréales y croissent en abondance. On y récolte ris, blé, orge, seigle, avoine, légumes, fruits d'une gr. variété, raisins délicieux. L'olivier, la canne à sucre, l'indigotier, le cotonnier, le chanvre y prospèrent, ainsi que le palma-christi. Les bois sont peuplés de magnolias, de chênes rouges, noirs, etc., de pins jaunes, acajou, bois de fer, térébinthes, lauriers, sassafras, etc. On

voit sur les bords de la riv. St-Jean et sur la côte de l'Atl. des forêts d'orangers qui prod. des fruits amers. Le pays nourrit tigres, chats sauvages, buffles, écureuils volans, oppossums, renards, etc., et une gr. quantité de gibier. On y redoute plus. espèces de serpens, surtout ceux à sonnette, qui y acquièrent de 6 à 9 p. de longueur. Les lacs et les riv. sont très-poissonneux, mais infestés d'alligators extrêmement dangereux. La Floride, qui ne comptait en 1817, sous l'administration espagnole, que 6,484 hab., en contient déjà 50,000, non compris les Indiens indép. dont on évalue le nombre à 7,000. Ces derniers sont les Séminolés, divisés en peuplades sous différens noms; quoique sociables et pacifiques, ils sont journellement repoussés plus avant dans l'intérieur des terres. Un traité conclu en 1819, ratifié en 1820 par l'Esp., et en 1821 par les Ét.-Unis, céda pour jamais toute la Floride à ces derniers. Un acte du congrès du 31 mars 1822 a fixé la forme du gouvt de ce territ. Un gouvr y exerce le pouvoir exécutif, commande les armées de terre et de mer, nomme aux emplois administratifs, et administre les affaires des Indiens. Un conseil législatif composé de 13 à 14 membres et du gouvr, délibère sur les lois, et n'en peut voter de contraires à celles de l'Union. La justice est indép. Le territ. de la Flor. se divise en 7 ctés : Duval, Escambia, Gadsden, Jackson, St-John, Léon et Walton. St-Augustin est le ch.l. (Woac., Mossa).

FLORIDE, commune des Ét.-Unis (New-York), cté de Montgomery, sur la riva dr. du Mohawk, aven 5 égl.; à 14 l. N.O. d'Albany. 2,750 hab.

FLORIDIA, b. de Sicile, prov. et à 3 l. O. de Syracuse, ch.l. de cn, sur une colline, entre 2 branches de l'Anapo. 4,000 hab.

FLORINAS, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Sardaigne), prov. et à 4 l. S.S.E. de Sassari. 1,440 hab.

FLÖRSHEIM, b. d'All., dé et à 8 l. S.E. de Nassau, sur la rive dr. du Main, fabr. porcelaine, faïence et tuiles. 1,600 hab.

FLÖRSHEIM (OBER), b. d'All., gr.-dé de Hesse-Darmstadt (Rhin), sur la route de Manheim à Alzey, avec 3 égl.; à 10 l. S. de Mayence. 1,000 hab. (Stein).

FLÖSION, lac de Suède, dans la partie N.E. de la préf. de Jämtland, d'env. 9 l. ½ de long sur 1 l. ½ de large.

FLOSS, b. d'All., Bade (H.-Main), sur la riv. du même nom, avec 1 synagogue et 1 usine pour armes et autres ouvrages de fer; à 15 l. E.S.E. de Bayreuth. 1,504 hab. (Stein).

FLOTTA ou **FLOTAY**, île d'Éc., une des Orcades, entre l'île de Hoy et celle de South-Ronaldshay, d'une l. de long sur ½ l. de large, est en partie cultivée et en partie couverte de bruyères. 240 hab. (Ed.Gaz.).

FLOTTE (LA), pet. v. marit. de Fr. (Charente-Infér.), dans l'île de Ré, arr. et à 3 l. ½ O. de la Rochelle, sur le bord de la mer, avec 1 belle rade et 1 bon port très-commode pour le chargement des navires. 2,600 hab.

FLOUR (St-), v. très-anc. de Fr. (Cantal), s.préf., siége d'un év., de trib. de 1re inst. et de comm., est sit. sur le sommet d'une mont. basaltique, au pied de laquelle coule la Lende. Entièrement construite en laves, triste et malpropre, elle a 1 société d'agriculture, 1 coll. communal, 1 bibl. publique, 1 cabinet de physique, 1 belle promenade, 1 jolie fontaine publique. Elle fabr. draps communs, orseille, colle-forte estimée, chaudronnerie. Elle commerce en blé, mulets et mules. Près de là est la mont. de la *Fajolle*. On rem. la portion de la gr. r. de St-Flour à Rodez, taillée dans le roc vif. Patrie de Buirette du Belloy, auteur dramatique, et du gén. Desaix, mort à Marengo. Dist. 14 l. E.N.E. d'Aurillac. 5,000 hab.

FLOUR (St-), vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 9 l. E.S.E. de Clermont. 1,000 hab.

FLOWACK, îles sur la côte de Norw., entre Broad-sound et la pointe du N. de Stad-Land. (Malham).

FLOYON, vge de Fr. (Nord), arr. et à 2 l. ½ S.S.O. d'Avesnes. 1,250 hab.

FLÜELEN, vge de Suisse (Uri), sur la côte S.E. du lac de Waldstetten, au pied du mont Rostock. C'est là que l'on débarque les marchandises qui vont à Altorf et qui doivent passer le St-Gothard. Dist. ½ de l. N.p.O. d'Altorf. (Ebel).

FLUMARI, b. d'Ital., R. de Naples (Princ.-Ult.), distr. et à 2 l. ½ S.S.E. d'Ariano, sur une basse colline, avec 3 égl. et 1 couvent. 1,600 hab. (Rodes).

FLUMENDOSA (*Sæprus*), riv. d'Ital., Ét.-Sardes, Sardaigne (cap Cagliari), naît dans la partie or. du Corno di Bue, à 2 l. O. de Lanusei, parcourt la vallée sit. entre le Corno di Bue et l'Ogliastra, coule au S., puis au S.E., et débouche dans la mer Tyrrhénienne par trois pet. emb., près de Maravera. Elle reçoit à g. l'Esterzili et le Perdas de Fogu.

FLUMET, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), sur l'Arly; à 5 l. ½ N.N.E. de Conflans. 1,000 habitans.

FLUMS, pet. v. de Suisse (St-Gall), ch.l. de cle, près la rive g. de la Seez, est rem. par sa gr. fonderie d'acier. L'égl. renferme les tombeaux des Tschudi. Dist. 2 l. ½ N.O. de Sargans. 1,800 hab.

FLUSHING, commune des Ét.-Unis (New-York), cté de Queens, sur la côte N. de Long-Island et sur la gr. baie de son nom, est une place imp. de comm.; à 5 l. E. de New-York. 2,230 hab. (Woac.).

FLUTED (CAP), promontoire élevé à l'extrémité de la baie de l'Aventure, sur la côte or. de l'île de Bruny, près la côte S.E. de la Terre de Diémen, Gr.-Océan équin. Il consiste en immenses colonnes de basalte rouge, qui s'élèvent de 400 p. au-dessus de la mer. (Ed.Gaz.).

FLYOSE, vge de Fr. (Var), arr. et à 1 l. ½ O. de Draguignan, avec des moulins à huile et à blé. 2,800 hab.

FLYSSERYD, vge de Suède, préf. et à 14 l. N.N.O. de Calmar, sur la rive droite de l'Æmm-a, avec 1 beau chât., 1 forge, 1 foulerie et 1 papeterie.

FOA, v. AMATA-FOS.

FOBÉ, vge d'Afr., Sénégambie, R. de Fouta-Dialon; à 16 l. N. de Labbé, et 200 S.E. de St-Louis.

FOBI, R. d'Afr., Nigritie, au S. de celui de Calanna et à l'E. de celui de Kery. La cap. qui porte le même nom est à 130 l. S.S.O. de Tombouctou, par 12° de lat. N. et 1° 50' de lung. O.

FOCHABERS, v. d'Éc., cté et à 6 l. O. de Banff, sur la rive dr. de la Spey, qu'on passe sur 1 superbe pont de 4 arches. On rem. dans ses env. le superbe chât. des ducs de Gordon. 1,000 hab.

FOCO, île d'Afr., Guinée-Sup., dans le golfe de Biafra, à l'emb. du Nouv.-Calabar, est séparée du continent par un canal étroit; elle renferme une v. du même nom, où l'on trouve des provisions.

FOCONES, IBEBIRI ou CONFUSO, riv. de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), dans le Chaco, coule au S.E., à travers de vastes plaines, et tombe dans le Paraguay, à 34 l. N.N.E. d'Assomption, après un cours d'env. 80 l.

FÖDIMES-NAGY, vge de Hongrie, comitat et à 7 l. E. de Presbourg, avec 1 égl. catholique. On y cultive des melons. (STEIN).

FŒHR, île du Dan., sur la côte occ. du dé de Schleswig, au S.E. de l'île Sylt, d'env. 2 l. ½ de long sur 2 de large et 12 de superficie. Les côtes, très-poissonneuses, abondent surtout en huîtres. La tisseranderie, la filat. du lin et de la laine, la fabr. de bas de laine, la navig. et la pêche forment les princ. occupations des hab. Wiek, qui en est le ch.l., possède depuis 1806 un port capable de contenir 40 à 50 navires de moyenne grandeur. Il y a aussi des bains de mer, dits de *Wilhelmine*, qui augmentent peu à peu de vogue. 5,700 habitans.

FOEIL, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 4 l. O. de St-Brieuc, avec des eaux min. 2,000 hab.

FOGARAS, b. de, Transylvanie (pays des Hongrois), ch.l. de distr., sur la rive gauche de l'Aluta, siége d'un év. grec, avec 2 églises grecques, 1 catholique, 1 calviniste et 1 luthérienne. On y rem. 1 superbe pont, 1 belle et gr. place, et des édifices qui réunissent gén. la solidité à l'élégance. En 1774 une partie de ce bourg fut réduite en cendres et rebâti sur un meilleur plan. Dist. 40 l. S.E. de Clausenbourg. 3,000 hab. (STEIN).

FOGGIA, v. d'Ital., R. de Naples, ch.l. de la prov. de Capitanate, place de guerre de 4e classe, résid. d'un intendant et siége d'un trib. de comm., est bien bâtie, dans une vaste plaine, avec des rues larges dont quelques-unes sont ornées de riches boutiques et de beaux édifices. On rem. le palais de l'intendance, l'égl. coll., le bâtiment de la douane, les mag. à conserver le blé, creusés sous la place publique et sous plus. rues. On y compte 3 égl. par., outre la coll., 8 couv., 3 hospices d'orphelins, 1 hôpital et 1 mont-de-piété. On y fait un comm. consid. en blé et bestiaux. En 1240 l'empr Frédéric II y tint un parlement, et le roi Manfredi y battit le pape Innocent IV. Charles Ier d'Anjou ayant défait Manfredi en 1266, détruisit Foggia, qui avait pris parti pour Conradin de Naples. Rebâtie peu à peu, elle fut fortement endommagée par le tremblement de terre de 1731. Patrie du littérateur Galliani; Charles d'Anjou y mourut en 1285. Dist. 35 l. N. de Naples. 20,700 hab. (*Itinéraire d'Ital.*).

FOGGY, cap de la presqu'île d'Alashka, sur la côte mér. de l'Am. russe, par 56° 31' de lat. N. et 158° 36' de long. O.

FOGGY, île du Gr.-Océan boréal, près la côte mér. de l'Am. russe, d'env. 3 l. de tour. Lat. N. 56° 10'. Long. O. 158° 26'. (ED.GAZ.).

FOGLEFONDEN-FIELD, chaîne de mont. de la Norw., toujours couverte de neiges, court parallèlement à l'O. du Lang-field, et en est séparé par le Söfiord dans la majeure partie de sa longueur, qui est de 24 l., et ne communique avec lui que par une élévation de moins de 100 t.

FOGLIZZO, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 5 l. ½ N.N.E. de Turin, près de la rive g. de l'Orco, avec un beau château. 2,400 habitans.

FOGLÖ, île de la Russie d'Eur., dans le groupe d'Aland, à l'E. de celle de Lemland, avec 1 égl. princ.

FOGN-ÖE, île sur la côte occ. de Norw., dioc. de Christiansand, dans le Bukke-fiord, de 1 l. ½ de longueur du N.E. au S.O. Lat. N. 59° 8'. Long. E. 3° 37'.

FOGO, FUEGO ou St-PHILIPPE, une des îles du cap Vert, au large de ce cap, de forme circulaire, sur la côte occ. de l'Afr.; elle doit son nom à un volcan dont les éruptions sont fréquentes. Beaucoup plus haute qu'aucune autre du même groupe, elle ne forme pour ainsi dire qu'une seule mont. qui se termine par un pic d'une élévation consid. (1,233 t.), et qui vomit continuellement des flammes et de la fumée. Il lance quelquef. d'énormes rochers. Il en sort aussi des torrens de soufre et une quantité prodigieuse de cendres. Cette île a cependant des hab.; mais les éruptions les chassent quelquefois. Quoiqu'elle manque absolument d'eau, elle prod. néanmoins d'excell. fruits, un peu de maïs, des courges et des melons. Un grand nombre de chèvres sauvages errent sur les montagnes. Lat. N. 14° 50'. Long. O. 26° 40'. (MALHAM).

FOGO, île d'Afr., dans le canal de Mozambique, sur la côte de la capitainerie gén. de ce nom, gouvt de Quilimane, près de l'emb. du Quisumgo, avec 1 établissement portugais; à 30 l. N.N.E. de Zambèze.

FOGO, île de l'Am.-Sept., près la côte sept. de Terre-Neuve, au N.N.E. de la baie Gander, Am.-Sept., de 4 l. de long sur env. autant de large, avec plus. établ. européens. Jacques Cartier la découvrit en 1534. Lat. N. 49° 30'. Long. O. 56° 26'.

FOGSTUEN, établ. de Norw., sur 1 mont. fort élevée, au milieu des monts Dovrefield (Aggerhuus), se compose de 4 hospices fondés en 1120 par le roi Eysten, pour secourir les

voyageurs. C'est un des lieux habités les plus élevés de cette contrée.

FOHMANN ou **FOMAN**, v^le d'Afr., Guinée-Supérieure (Côte-d'Or), R. d'Achanti, sur la r. de Cap-Corse à Coumassie. C'était autref. une v. consid.; il n'en reste plus que quelques maisons et des cabanes.

FOINI, **FONI** ou **FONIA**, R. d'Afr., Sénégambie, borné au N. par la Gambie, à l'E. par le Vintam, au S. par le pays de Feloupes, à l'O. par le R. de Kombo, s'étend d'env. 7 l. sur la Gambie. Le sol, bien arrosé, abonde en grains, riz, patates et fruits; on extrait du vin de palmiers. Le pays nourrit gros bétail, moutons et volailles. Il passe pour très-peuplé. Vintam en est le ch.-l.

FOINITZA, v^le de la Turq. d'Eur. (Bosnie), sandjak et à 8 l. S.E. de Travnik, sur la riv. du même nom, avec 100 maisons, 1 couvent de minorites, des fabr. de fusils, 1 poudrière et des forges très-consid. Dist. 6 l. O.N.O. de Sarajevo. (Stein).

FOISSIAT, joli b. de Fr. (Ain); arr. et à 5 l. N.N.O. de Bourg. 2,600 hab.

FOISSY, b. de Fr. (Yonne), arr. et à 4 l. E. de Sens, sur la rive dr. de la Vanne. 800 hab.

FOIX (COMTÉ DE), anc. prov. de Fr., qui se divisait en 3 parties, la partie Haute, la partie Basse et le pays de Donnezan. Foix en était le ch.-l. Elle eut d'abord ses comtes particuliers. Elle passa ensuite dans la maison d'Albret, puis dans celle de Bourbon, par le mariage de Jeanne d'Albret avec Antoine, duc de Vendôme, qui devint par ce mariage roi de Navarre. Henri IV, leur fils, étant parvenu à la couronne, y réunit le c^té de Foix. Il forme auj. la majeure partie du dép^t de l'Ariège.

FOIX, v. de Fr., ch.-l. du dép^t de l'Ariège, siége de la préf., d'une cour d'assises, d'un trib. de 1re inst., au pied des Pyrénées, sur la rive g. de l'Ariège, qu'on y passe sur 1 pont, est dominée par un énorme rocher sur lequel s'élèvent 3 tours de construction gothique d'un bel effet. Elle a 1 coll., 1 bourse, 1 société d'agriculture et des arts, des fabr. d'aciers de cémentation, forges à la catalane, laminoirs, martinets; elle comm. en grosses draperies, cuirs, laines, bestiaux. Dist. 200 l. S. de Paris. 4,600 hab.

FOJANO, b. d'Ital., R. de Naples (Sannio), distr. et à 10 l. S.E. de Campobasso. 1,550 habitans.

FOJANO, v. d'Ital., Toscane (Florentin), près la rive gauche de la Chiana, ceinte d'une muraille, était autrefois bien fortif. En 1554 les Français, sous les ordres de Strozzi, la prirent d'assaut. Dist. 1 l. ½ E. de Lucignano.

FO-KIEN, *v.* Foe-kian.

FOKLISTOV, île déserte de la mer d'Okhotsk, sur la côte or. de la Russie d'Asie (Iakoutsk, vis-à-vis l'emb. de l'Ouda, au N.O. des îles Chantarskei, d'env. 10 l. de long sur une largeur moyenne de 2.

FOKTCHANI ou **FOKTCHAN**, v. de la Turq. d'Eur. (Valachie), sur la rive dr. du Milkov, résid. d'un gouv^r, avec plus. églises grecques et 1 couvent. On y fait un gr. comm. en quincaillerie. Autref. gr. et très-comm., elle fut ruinée en 1789, par suite des opérations militaires entre les Russes et les Turcs, où ces derniers furent défaits. Elle avait été en partie rebâtie; les Turcs l'ont incendiée en septembre 1821. Dist. 40 l. N.N.E. de Bukarest. 5,000 hab.

FOLDEN-FIORD, baie de Norw., dioc. et à 40 l. N.N.E. de Drontheim, d'env. 6 l. ½ de long sur 1 ¼ de large. Les rochers énormes et très-escarpés qui en bordent les rivages, en rendent la navig. fort dangereuse. Lat. N. 64° 42.

FÖLDVAR, v^le de Hongrie (Bacs), sur la rive dr. de la Theiss, avec 1 égl. grecque non unie; à 20 l. E.S.E. de Zombor. (Stein).

FÖLDWAR (DUNA) (*Lussunium*), gros b. de la B.-Hongrie (Tolna), sur la rive dr. du Danube, avec 1 égl. cathol. et 1 grecque, 1 couvent de franciscains, 1 caserne d'infanterie; on y cultive la vigne. Dist. 13 l. S.p.O. de Szexard. 2,500 hab. (Stein).

FOLEMBRAY, v^ge de Fr. (Aisne), arr. et à 6 l. S.O. de Laon, a 1 verrerie très-consid. 400 hab.

FOLESHILL, v^ge et par. d'Angl., c^té et à 5 l. ½ N.N.E. de Warwick, avec 4,500 hab., dont les deux tiers se livrent au comm. et aux manuf. (Ed. Gaz.).

FOLGEFOND, glacier de Norw. (Bergen), de 4,973 p. de haut; son sommet est uni, et sa pente très-douce. Les pyramides de glace sont de 10 à 12 p. Les morceaux qui s'en détachent causent souvent de grands ravages. (Stein).

FOLIGNO, (*Fulginium*), v. d'Ital., États-de-l'Égl., délég. et à 8 l. E.S.E. de Pérouse, dans une plaine fert., au pied des Apennins, sur le Topino, près de son confl. avec le Marroggia, a 1 év., 1 cathéd. non encore achevée, 2 collégiales, 5 égl. par., plus. couvens. Les anc. remparts ont été convertis en promenades. On rem. à la maison de v. une collection d'objets d'antiquités. Foligno fabr. draps, papier, bougies, confitures très-estimées. On voit aux env. 1 grotte remplie de stalactites curieuses. 15,000 hab. (*Itinéraire d'Ital.*).

FÖLK, **FELKA** ou **WELKA**, v. libre et royale de Hongrie, (c^té en-deçà de la Theiss), comitat de Zips, près la rive gauche du Poprad, avec 1 égl. luthérienne et 1 cathol., beaucoup de fabr. de toiles et des distilleries d'eau de vie de grain. Dist. 6 l. O.N.O. de Löcse. 1,350 hab.

FOLKINGHAM, b. d'Angl., c^té et à 10 l. S.S.E. de Lincoln, dans une position agr., sur une hauteur, a 1 égl. assez belle et 1 prison. On y voit les ruines d'un chât. détruit par Cromwell. 750 hab. (Ed. Gaz.).

FOLKSTONE, v. d'Angl. (Kent), sur le Pas-de-Calais, avec 1 port spacieux, capable de recevoir des vaiss. de 300 tonneaux, est irrégulièrement bâtie et percée de rues étroites

et mal pavées. Elle a 1 égl. par. et 3 temples pour différens cultes. Plusieurs de ses hab. se livrent à la pêche, à laquelle on occupe un gr. nombre de bateaux. La beauté des env. et la salubrité de l'air y attirent, pendant l'été, beaucoup de personnes qui vont y prendre des bains de mer. Aux env. on trouve des eaux ferrugineuses chaudes et froides. Dist. 6 l. $\frac{1}{2}$ S.S.E. de Cantorbery. 4,000 habitans. (Ed.Gaz.).

FOLLE-AVOINE, riv. des Ét.-Unis, territoire de Missouri, est ainsi nommée de l'abondance des grains que fournissent les bords du lac d'où elle sort, et qui a 6 l. de diamètre. Elle se rend à dr. dans le Red-river, vers 47° 40' de lat. N. et 99° 55' de long. O., après un cours d'env. 45 l. de l'E. à l'O. Elle a 36 p. de large à 3 l. au-dessus de son emb.

FOLLES, vge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 8 l. E. de Bellac, sur la rive g. de la Gartempe. 1,500 hab.

FOLTY, île des Ét.-Unis (Caroline-du-Sud), distr. de Charleston, près et au S. du port de ce nom, dans l'Atl., d'env. 3 l. de long sur $\frac{1}{2}$ de large; elle n'est séparée du continent que par 1 canal très-étroit.

FOLY, île d'Irlande, cté et à 3 l. $\frac{1}{2}$ E. de Cork, à l'emb. de la Lee, de $\frac{3}{4}$ de l. de long sur un tiers de large.

FOM; on ne trouvera pas ici les noms chinois qui commencent par ce mot; il faut les chercher à Fouan.

FOMBIO, b. d'Italie, R. Lomb.-Vén., délégation et à 6 l. S.S.E. de Lodi. Les Français y battirent les Autrichiens le 9 mai 1796.

FOMEN, v. d'Asie, Perse (Ghilan), avec 1 marché très-fréq. Dist. 6 l. O. de Recht. Env. 1,000 maisons.

FOMETOC ou **BOMBETOC**, v. d'Afr., sur la côte N.O. de l'île de Madagascar, R. des Séclaves, sur la baie de son nom. On la nomme aussi Taffian-Tarang et Ampanpitoka. Dist. 3s l. S.S.O. de Mouzangaye.

FONACZA, vge de Hongrie (cle au-delà de la Theiss), comitat de Bihar, avec 1 grotte rem. par ses stalactites. Dist. 6 l. S.E. de Belényes.

FONCAUDE ou **FONT-COUADA**, vge de Fr. (Hérault), arr. et à 1 l. O.N.O. de Montpellier, dans un vallon solitaire trav. par la Moussou; il y a 1 source min. dont les eaux sont reçues dans un bâtiment; leur chaleur est de 20° de Réaumur. (Patissier).

FONDETTE, vge de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ N.O. de Tours. 2,000 hab.

FONDI, v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), siége d'un év., située agr., mais dans un air malsain, au milieu d'une plaine, au pied du Sub-Apennin romain; elle est trav. par la voie Appienne, qui en forme la princ. rue, et dont le pavé s'est conservé dans son état primitif. Les murs méritent d'être observés; la partie infér. est, dit-on, antérieure au temps des Romains. La cathéd. offre un gothique très-anc., et renferme un tombeau de marbre d'un travail curieux, une chaise pontificale et une chaire à prêcher également en marbre, revêtue de mosaïque. Les vins de Fondi étaient très-estimés chez les anciens. Cette v. possède en outre 1 coll., plus. couvens, 2 maisons de charité. Le beau lac de Foudi (*lacus Fundanus*), sit. entre cette v. et la mer, se trouve alimenté par plus. torrens qui descendent des mont. voisines; on voit ses bords délicieux, couverts de peupliers, myrtes, orangers et cyprès. Il communique à la mer par 2 canaux. Près de là on voit la belle fontaine de *Petronio* et des ruines de bains anc. Dist. 24 l. O.N.O. de Caserte. 5,000 hab. (*Itinéraire d'Ital.*).

FONDO, v. et port de mer d'Asie, Japon (Figo), sur la côte sept. de l'île d'Amacusa, à l'O. de de l'île de Kiusiu, et à 15 l. S.E. de Nangasaki.

FONDSGRAVE, vge de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ O. de Villeneuve-d'Agen, sur la rive dr. du Lot. 1,400 hab.

FONDULE, mont. de Fr. (Var), sur la rive dr. de la riv. de ce nom, fait partie de la chaîne Sub-Alpine. Elle s'éboula en 1800, combla plus. vallées, et enterra quelques maisons.

FONG; il faut chercher à Founo les noms qui commencent ainsi, et ne se trouvent pas ici.

FONI, v. Foini.

FONICZA, v. Foinitza.

FONNI, b. d'Ital., Ét.-Sardes, Sardaigne (cap Sassari), ch.l. de distr., prov. et à 26 l. N. de Nuoro. 3,000 hab.

FONS, pet. v. de Fr. (Lot), arr. et à 2 l. N.O. de Figeac. 1,050 hab.

FONSANGES, ham. de Fr. (Gard), arr. et 3 10 l. O.p.N. de Nîmes, avec des eaux min.

FONSECA, v. Amapalla.

FONSECA, riv. des prov.-unies de l'Am. du Centre (Honduras), naît sur le versant S. O. de la cordillère centrale du Guatimala, coule au S.O., et se jette dans le golfe de son nom, après un cours d'env. 40 l.

FONTA, mont. de Fr. (Ariége), arr. et à 5 l. S. de St-Girons, s'étend du N. au S. entre le Salat et le Bemajour, l'espace d'env. 2 l. $\frac{1}{2}$. C'est un contrefort de la chaîne des Pyrénées.

FONTAINE, vge de Fr. (H.-Rhin), ch.l. de on, arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ E.N.E. de Beffort. On y exploite des tourbières. 260 hab.

FONTAINE (NOTRE-DAME DE), ham. de Fr. (Rhône), arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ N. de Lyon; on voit aux env. 1 souterrain avec 1 source pétrifiante qui offre des stalactites curieuses.

FONTAINE, vge de Fr. (Vendée), arr. et à 2 l. S. de Fontenay-le-Comte, fabr. beaucoup de toile. 540 hab.

FONTAINE, vge de Fr. (Yonne), arr. et à 8 l. $\frac{1}{2}$ S.S.O. de Joigny. 1,000 hab.

FONTAINEBLEAU, jolie v. de Fr. (Seine-et-Marne), s.préf., avec trib. de 1re inst. et 1 coll., est sit. au milieu de la forêt de son nom, une des plus belles de Fr. Régulièrement bâtie, elle a des rues larges, propres et bien percées, 2 belles casernes, des bains publics. Son superbe chât. royal, bâti sous François Ier par le célèbre Primatice, et successivement em-

belli par Henri IV, Louis XIII, Louis XIV et Louis XV, se distingue par ses jardins délicieux et son parc magnifique. Construit sous différens règnes, il offre une masse confuse d'edifices d'architectures différentes, qui portent le style des différentes époques de sa bâtisse. Son ensemble a pourtant un air imposant de grandeur et de majesté qui annonce le séjour des rois. Les deux ailes, de construction moderne, qui règnent de chaque côté, sont de toute beauté. L'architecture du vieux chât. se fait remarquer par plus. pet. donjons et par des galeries qui env. la cour, et servent de communication aux divers appartemens. On admire la cour des fontaines, ornée d'une belle statue de Persée, en marbre blanc, et de 4 dauphins en bronze bien exécutés. Dans l'intér. on rem. la salle de la comédie, bâtie par Henri IV en 1599, avec une cheminée magnifique, et la statue équestre de Henri-le-Grand sur une table de marbre noir; l'appartement du roi, dont le plafond et le parquet sont admirables; la chambre ovale, où sont peintes les amours de Théagène et de Chariclée; l'appartement de la reine, décoré de la statue équestre de Henri IV, et près duquel se trouve un gr. cab. orné de dorures et des amours de Tancrède et de Clorinde. Des diverses galeries, celle de François Iᵉʳ est la mieux conservée : on y voit le buste de ce roi guerrier. C'est dans la galerie des cerfs que Christine de Suède fit assassiner son favori Monaldeschi. Les dehors du chât. offrent plus. pièces d'eau, dont la plus grande est un bassin de 600 t. de long sur 20 de large. On distingue encore dans les anc. jardins nouvellement transformés en jardins anglais, la superbe treille du roi. Ce chât. est célèbre par les souvenirs historiques récens qu'il rappelle : le pape Pie VII y fut retenu assez long-temps par les ordres de Napoléon, qui lui-même y abdiqua en 1814 l'immense pouvoir dont il était revêtu. Fontainebleau a des manuf. de porcelaine et de faïence, 1 fabr. de calicots. Son comm. consiste en vins, fruits, raisins excell., conserve de genièvre, chevaux et bestiaux. En 1807 il s'y conclut un traité entre la Fr. et l'Esp. Patrie de Philippe-le-Bel, qui y mourut en 1314; de Henri III, Louis XIII; Dancourt et Poinsinet, auteurs dramatiques. Dist. 14 l. ½ S.S.E. de Paris. 6,500 hab.

FONTAINEBLEAU, forêt qui entoure la v. du même nom, de 12 l. de tour et de 34,000 arpens, est rem. par la singularité et la variété de ses sites pittoresques : là des rochers noirâtres, cariés et couverts de mousse et de lichen; ici des blocs énormes de grès entassés irrégulièrement; d'un côté d'arides sables, et de l'autre des terrains où croissent les plus beaux bois. En sortant d'une vallée fert. on se trouve dans un désert inhabitable. On rem. aussi sur la r. de Paris, le rocher de *St-Germain*, dont les pierres sont presque toutes cristallisées. Enfin cette forêt offre beaucoup d'intérêt sous le rapport de la botanique et de la minéralogie. Les princes y chassent souvent.

FONTAINE DANIEL, ham. de Fr. (Mayenne), arr. et à 1 l. S.O. de Mayenne, possède 1 filat. consid. et 1 manuf. de tissus de coton.

FONTAINE-FRANÇAISE, b. de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 8 l. N.E. de Dijon, ch.-l. de cᵒⁿ, sit. entre 2 étangs très-poissonneux qui se jettent dans la Vingeanne. Il a 1 fabr. de poterie commune, des forges avec 1 haut-fourneau donnant des fontes de première qualité. On y rem. 1 superbe chât. et le monument élevé à Henri IV, en mémoire de la célèbre bataille qu'y gagna ce prince en 1595, sur le duc de Mayenne et les Espagnols. 1,200 hab.

FONTAINE-GUÉRARD, hameau de Fr. (Eure), arr. et à 1 l. N.O. des Andelys, sur la rive dr. de l'Andelle, a des filat. de coton et de laine, et 1 fabr. de drap. 150 hab.

FONTAINE-GUÉRIN, b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 2 l. ½ S.O. de Baugé. 2,050 hab.

FONTAINE-LE-DUN, vᵍᵉ de Fr. (Seine-Infér.), chef-lieu de cᵒⁿ, arr. et à 6 l. N.N.E. d'Yvetot. 450 hab.

FONTAINE-L'ÉVÊQUE, b. des P.-B., Belg. (Hainaut), arr. et à 2 l. O. de Charleroi, près la rive g. de la Sambre, a des fabr. considérables de clous, et dans les env. des forges, fourneaux, eaux min., carrières de pierres à bâtir et des marbrières abandonnées. Les Autrichiens s'en emparèrent en 1757, et la conservèrent jusqu'en 1794, époque à laquelle les Français la leur enlevèrent. 2,600 hab.

FONTAINE-MORE, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 12 l. E.S.E. de d'Aoste, sur la rive dr. de l'Elles. 1,400 hab.

FONTAINE-NOTRE-DAME, vᵍᵉ de Fr. (Nord), arr. et à 1 l. O. de Cambray. 1,050 hab.

FONTANA, b. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), avec 1 source d'eau sulfureuse; à 5 l. E.p.S. de Frosinone. 2,100 hab.

FONTANA ROSA, petite v. d'Ital., R. de Naples (Princ.-Ult.), distr. et à 4 l. ½ N.O. de S.-Angelo-de-Lombardi, avec 2 par. 3,600 h.

FONTANELLA, pet. v. comm. d'Ital., R. Lomb.-Vén., délégation et à 8 l. S.S.E. de Bergame, sur un bras de l'Oglio. Autref. flor. Elle a été réduite à son état actuel par les malheurs de la guerre et les ravages de la peste en 1345 et 1528. — 1,000 hab.

FONTANGES, vᵍᵉ de Fr. (Cantal), arr. et à 5 l. E.S.E. de Mauriac, sur la Marone; avec des mines de houille très-abondantes, et 1 riche mine d'alun dans les env. 1,000 hab.

FONTANILS, vᵍᵉ de Fr. (Isère), arr. et à 2 l. ½ N.O. de Grenoble, sur la r. de Lyon à Grenoble. Les mont. calcaires de même nom abondent en dépouilles marines, telles que zoophytes, ammonites, oursins, etc.; on y trouve des carrières de marbre très-dur.

FONTARABIE ou FUENTERRABIA, v. d'Esp. (Guipuscoa), bâtie en amphithéâtre, sur une colline, au fond du golfe de Gascogne, près la rive g. de la Bidassoa, est pet., mais assez bien fortif. De hautes mont. la couvrent du côté de terre, et le fort St Elme la défend du côté de la mer. On rem. le palais du gouvʳ et l'hôtel-de-ville; le port, qui reste à sec à marée basse, ne peut recevoir que de pet. bâtimens. Cette v. a beaucoup souffert des incendies qu'elle a éprouvés et des siéges qu'elle

a soutenus. François Ier s'en empara en 1521; Charles Quint augmenta ses fortif., et en 1638 les Français l'assiégèrent inutilement. Dist. 4 l. ½ E. de St-Sébastien. 2,010 hab. (Arr., Mis.).

FONTARGENTE (PIC DE), mont. des Pyrénées, en Fr. (Ariége), arr. de Foix. On rem. près de là les 2 étangs du même nom, dont le plus consid. a près de ½ de l. de long.

FONTCOUVERTE, vge de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 1 l. N.E. de Saintes. On y rem. les restes d'un aqueduc qui amenait à Saintes les eaux d'une source dist. de plus de 3 l. de cette v. 600 hab.

FONT-COUVERTE, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), avec 1 source min.; à 1 l. ½ O.S.O. de St-Jean-de-Maurienne. 1,300 hab.

FONTE, v. d'Afr., Barbarie, emp. et à 65 l. S.O. de Maroc (Suse), sur une baie de l'Atl., au pied de la mont. où est sit. Agadir. Les hab. font des export. consid. de poisson pour le Bilédulgérid et le Sahara.

FONTE, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., délégation et à 8 l. ½ O.N.O. de Trévise, près la rive dr. du Musone. 1,600 hab.

FONTECCHI, b. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ult. IIe), près la rive g. de l'Aterno, a 1 égl. coll., plus. couvens et 1 fabr. de cierges. Dist. 6 l. ½ S.E. d'Aquila. 1,000 hab.

FONTENAY, b. de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 6 l. S.O. de Coulommiers, avec 1 belle fontaine et les ruines d'un anc. chât. royal. 1,000 hab.

FONTENAY-PRÈS-VEZELAY, vge de Fr. (Yonne), arr. et à 4 l. O. d'Avallon, célèbre par la bataille qui s'y livra le 25 juin 841 entre Charles-le-Chauve et ses deux frères, et dans laquelle périrent plus de 100,000 hommes. 600 hab.

FONTENAY-AUX-ROSES, joli vge de Fr. (Seine), arr. et à ½ l. N.O. de Sceaux, dans une situation agr., sur le penchant d'un coteau, fait un comm. consid. de roses. 800 hab.

FONTENAY-LE-COMTE, v. de Fr. (Vendée), sur la rive g. de la Vendée, navig. près de là, s.-préf.; avec trib. de 1re inst. et 1 coll.; est agr. sit. dans un vallon, sur le penchant d'un coteau, et assez bien bâtie, quoique avec des rues étroites, mal percées, et des faub. plus gr. que la v. On rem. l'égl. princ., dont la flèche, construite en pierre de taille, s'élève de près de 300 p. On y voit aussi les ruines d'un anc. chât.-fort. Le comm. consiste en bois de chauffage et de construction, charbon de bois, merrain, cordes, draperie, mouchoirs de Cholet, chevaux et bestiaux, vins de Bordeaux, de Saintonge et d'Aunis, denrées du Midi. Cette v. fabr. draps communs et chapeaux. Fontenay a été saccagé plus. fois dans les guerres de religion. Les protestans s'en emparèrent en 1568 et 1570, les cathol. en 1574, et Henri IV en 1587. Patrie de Rapin, de Brisson et de Colardeau. Dist. 15 l. S.E. de Bourbon-Vendée. 7,200 hab.

FONTENAY-SOUS-BOIS, vge de France (Seine), arr. et à 4 l. ½ N.E. de Sceaux, touche au bois de Vincennes, et renferme plus. fontaines, ainsi que diverses maisons de campagne très-agr. 1,500 hab.

FONTENAY-TRÉSIGNY, vge de Fr. (Loiret), arr. et à 3 l. N.N.E. de Montargis, sur la rive dr. du Loing, avec 1 source min. efficace contre la paralysie. 300 hab.

FONTENELLE (LA), vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 6 l. ½ N.O. de Fougères. 1,000 hab.

FONTENELLES, vge de Fr. (Vendée), arr. et à 2 l. ½ O.S.O. de Bourbon-Vendée, a dans ses env. 1 source min. efficace contre les maladies cutanées. 1,200 hab., y compris ceux de la commune de Venansault.

FONTENOY, vge des P.-B., Belg. (Hainaut), arr. et à 2 l. S.E. de Tournay, près la rive g. de l'Escaut, est célèbre par la bataille remportée sur les alliés par les Français commandés par le Maréchal de Saxe en 1745. Louis XV et le dauphin étaient présens à cette journée mémorable.

FONTENOY-LE-CHÂTEAU, b. de Fr. (Vosges), arr. et à 7 l. S.O. d'Épinal, était autref. une place très-forte, dont on rem. encore les murs et les portes, ainsi que quelques ouvrages extérieurs. 1,980 hab.

FONTEVRAULT, bourg de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 3 l. S.E. de Saumur, au milieu d'une vaste forêt, avec 1 manuf. de toiles, possédait autref. 1 célèbre abbaye de bénédictines, dont les bâtimens très-consid. ont été affectés à l'établ. d'une maison centrale de détention pour 11 dépts; elle peut contenir près de 1,500 personnes. 2,800 hab.

FONTIVEROS, pet. v. d'Esp. (V.-Castille), prov. et à 10 l. N.N.O. d'Avila; sur la rive dr. du Zapardiel, avec 2 égl., 3 couvens et 3 belles fontaines. 1,250 hab. (Miñano).

FONTSIAN-FOU, v. d'Asie, Chine (Chensi), sur un affluent du Hoei-ho; sa juridiction s'étend sur 7 v.; ses env. sont fert. et très-riches. Dist. 36 l. O.p.N. de Sing-guan, et 190 S.O. de Pe-kin. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. IV).

FONTVIEILLE-LÈS-ARLES, vge de Fr. (Bouches-du-Rhône), arr. et à 2 l. N.E. d'Arles, avec des fabr. d'huile d'olive. 2,000 hab.

FONZ, b. d'Esp. (Aragon), à 3 l. ½ E.S.E. de Barbastro. 2,100 hab.

FOOTA-JALLO, v. Foota-jallo.

FOOTA-TORRA, v. Foota-torra.

FOO-TO-SAN, une des îles Chusan, en Asie, dans la mer de Chine, à l'O. du passage Duffield et à l'E. du passage de Gough. (Maln.).

FORBACH, vge d'All., gr.-dé de Bade (Kinzig), sur la rive g. de la Murg, qu'on passe sur un pont couvert, comm. en fer, bestiaux et bois. Dist. 3 l. ½ S.S.E. de Bade. 1,081 hab. (Stein).

FORBACH, v. de Fr. (Moselle), ch.-l. de on, arr. et à 4 l. O.N.O. de Sarreguemines, avec un bureau de douane et 1 fabr. de pipes. 3,400 hab.

FORBES, îles du Gr.-Océan équin., sur la côte N.E. de la Nouv.-Holl., au N. du cap Weymouth et à 5 l. de la pointe Butb. La plus sept. de ces îles Forbes est par 12° 19' de lat. S. et 219° 30' de long. O. (Malham).

FORBES, b. de Bohême, c^{le} et à 3 l. ¼ S.E. de Budweis; le pet. v^{ge} de Trocanow qui en dépend est la patrie de Ziska, chef de la secte des Hussites. (Stein).

FORCADOS (RIO DOS), riv. d'Afr., Guinée-Sup., sur la côte de Calabar, a, dit-on, sa source très-avant dans l'intér. des terres, et vient déboucher dans le golfe de Benin, à 18 l. S.S.E. de l'emb. du Formoso, après un cours très-sinueux. Elle a en plus. endroits près de 2 tiers de l. de large; mais elle est si peu profonde qu'elle ne peut porter que des bâtimens tirant au plus 7 ou 8 p. d'eau. Ses bords sont couverts de beaux arbres. Les Portugais font sur cette riv. quelque comm. d'esclaves. (Ed.Gas.).

FORCALL, v. d'Esp. (Valence), au confl. du Bergantes, du rio de Cantavieja et du Caldes, fabr. des alpargates (chaussure de cordes), et cultive la soie. On trouve 1 mine de fer aux env. Dist. 3 l. ¼ O.N.O. de Morella. 1,800 hab. (Miñano).

FORCALQUIER, pet. v. très-anc. de Fr., s.-préf., avec trib. de 1re inst., sit. sur une colline au pied de laquelle coule la Laye dans une contrée fert., a une société d'agriculture, des fabr. de cadis, et comm. en vins, huile, soie, chapeaux, poterie. Elle est gén. mal bâtie et dominée par les ruines d'un antique chât. qui lui servait autref. de défense. Les Romains lui avaient donné le nom de *Forum Neronis*. Dist. 11 l. O.S.O. de Digne. 2,800 habitans.

FORCE, b. de Fr. (Dordogne), ch.-l. de c^{on}, arr. et à 2 l. ½ O. de Bergerac, près la rive dr. de la Dordogne. 950 hab.

FORCHHEIM, v^{ge} d'All., gr.-d^é de Bade, (Treisam-et-Wiesen), à 5 l. N.p.O. de Fribourg. 1,600 hab. (Stein).

FORCHHEIM, v. d'All., Bav. (H.-Mein), siége d'une chambre fiscale, au confl. de la Regnitz et de la Wiesen, est ceinte de murs et de fossés; elle a quelques autres fortif. peu imp., 1 collégiale et 2 autres égl., 1 hôpital, 1 arsenal, des casernes et 1 poudrière. Le comm., la navig. et la pêche y sont actifs. Dist. 11 l. S.O. de Bayreuth. 3,000 hab. (Stein).

FORCHTENAU, **FORCHTENSTEIN**, **FRAKNÓALLYA**, b. de Hongrie, comitat et à 5 l. O. d'Œdenbourg, à la source de la Vulka, entre 2 forêts, avec 1 chât. du prince Esterhazy, 1 égl. cathol., 1 couvent de servites et 1 arsenal. (Stein).

FORCHTENBERG, v. d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), sur la rive g. du Kocher et sur 1 mont., à 14 l. N.O. d'Elwangen. 1,006 hab., agricoles et vignerons. (Stein).

FORCLAZ (COL DE LA) ou **COL DE TRIENT**, mont. de Suisse (Valais), par où l'on passe pour aller de Martigny dans les vallées de Chamouny et de la Valorsine en Savoie. Ce col, élevé de 4,668 p. au-dessus de la mer, présente une vue superbe sur le Valais jusqu'à Sion. (Ébel).

FORDAN ou **FORDON LA POLONAISE** (qu'on nomme ainsi pour la distinguer du v^{ge} voisin Fordan l'allemand), v. des Ét.-Pr. (Posen), rég. et à 3 l. E.N.E. de Bromberg, sur la rive g. de la Vistule, avec 1 égl. cathol., 1 synagogue, comm. en blé. 2,000 hab., dont 288 luthériens, 377 cathol. et 1097 juifs. (Stein).

FORDINGBRIDGE, v. d'Angl. (Hants), sur la rive dr. de l'Avon, qu'on y passe sur 1 pont de 7 arches, a des fabr. de coutil, des filat. de laine et de coton, des imprimeries sur calicot. Elle a essuyé plus. incendies qui l'ont ruinée en partie. Dist. 4 l. S. de Salisbury. 2,250 hab. (Ed.Gas.).

FORDONGIANUS, b. d'Ital., Ét.-Sardes, Sardaigne (cap Cagliari), prov. et à 5 l. E.N.E. d'Oristano, près la rive g. du Fiume d'Oristano, avec des bains chauds et des ruines d'anc. bains romains. (Rossa).

FORELAND (NORTH), cap d'Angl. (Kent) sur la côte or., à 1 l. ½ N.E. de Ramsgate, avec 1 phare de plus de 100 p. d'élevation. On regarde tous les ports sit. entre ce cap et Londres comme dépendans de celui de la cap. Lat. N. 51° 23'. Long. O. 1° 51'.

FORELAND (SOUTH), cap sur la côte S.E. de l'Angl. (Kent), à 1 l. N.E. de Douvres, par 51° 8' et 0° 55' de long. E.

FORELANDS (West, North et East), trois caps rem. de la côte mér. de l'Am. russe. Les 2 premiers sont sur la côte occ., et le troisième sur la côte or. de l'entrée de Cook. Les Russes ont établi 1 factorerie au N.-Foreland. Lat. N. 61° 4'. Long. E. 207° 16' 45". (Ed.Gas.).

FORENZA (*Forentum*), v. d'Ital., R. de Naples (Basilicate), près la crête de l'Apennin mér., avec 2 égl. par. et 1 couvent; à 5 l. ½ S.E. de Melfi. 5,000 hab.

FOREST, v^{ge} des P.-B., Belg., prov., arr. et à 3 l. S.E. de Liège, près la rive dr. du Vesder, avec 2 forges. 1,350 hab.

FORESTIÈRES (VILLES); ce sont 4 v. sur le Rhin, à l'entrée de la Forêt-Noire, savoir: Lauffenbourg et Rheinfeld à la Suisse; Seckingen et Waldshut au gr.-d^é de Bade.

FORÊT (BAIE DE LA), baie de Fr., formée par l'Atl., sur la côte mér. du dép^t du Finistère, arr. de Quimper, à l'O. de Concarneau. Elle a 1 l. de profondeur sur ¼ de l. de large.

FORÊT-NOIRE ou **SCHWARZ-WALD**, chaîne de mont. d'All., qui court du N.N.E. au S.S.O., dans le gr.-d^é de Bade et dans la partie occ. du R. de Würtemberg, depuis la rive gauche du Neckar jusqu'au coude que décrit le Rhin près de Bâle. Elle s'étend entre 47° 32' et 49° 25' de lat. N., et entre 5° 15' et 6° 45' de long. E. Sa longueur est d'env. 60 l., et la largeur moyenne de la région occ. par sa masse et ses ramifications, est d'env. 12 l. Cette chaîne forme avec les Vosges, qui se dirigent dans le même sens qu'elle, la belle et large vallée qu'arrose le Rhin depuis les front. de la Suisse jusqu'à Manheim. La Forêt Noire n'a qu'une médiocre élévation: aucun de ses sommets n'atteint 800 t. au-dessus de la mer. Parmi les plus élevés, sit. dans la partie mér., on rem. le Feldberg, de 768 t.; viennent ensuite le Beleben, de 726 t.; le

Kandel, de 650, et le Blauen, de 599. Du côté de l'O. cette chaîne offre un versant roide et escarpé, tandis que vers l'E. elle s'abaisse en pente douce. Parmi le gr. nombre de cols qui la coupent sur différens points, on distingue celui de Hölle, qui trav. la r. de Fribourg à Neustadt, et qui est célèbre dans les guerres entre la Fr. et l'All. Nous citerons aussi ceux qui donnent passage aux r. d'Offenbourg à Rotweil, à Strasbourg, à Stuttgard; de Carlsruhe à Pforzheim, de Heidelberg à Heilbronn. Cette région offre un climat très-rude : les neiges ne fondent qu'à la fin de juin, et reparaissent en septembre. Ces mont., dont le granit forme la base, sont riches en argent, cuivre, zinc, plomb, fer, cobalt, houille, sources min. Le sol, peu favorable à la culture, fournit à peine des pommes de terre et de l'avoine; mais il est couvert de belles forêts peuplées surtout de pins et sapins. (Stein).

FORÊT-NOIRE ou SCHWARZ-WALD, cle d'All., R. de Würtemberg, est borné au N. par celui de Neckar et par le gr.-dé de Bade, à l'O. et au S. par ce dernier; à l'E. par le cle du Dan. et les princ. de Hohenzollern; située entre 47° 56' et 48° 54' de lat. N., et entre 5° 55' et 7° 18' de long. E., il a 24 l. de long sur 4 à 23 ½ de large, et 244 l. c. Le Neckar, l'Enz, le Murg et le Kinzig l'arrosent; le Danube le touche au S.E. On y trouve une gr. quantité d'étangs et eaux min. Le climat se montre généralement rude et le sol pierreux. Cependant on y rencontre de belles et fert. vallées. Les récoltes en céréales ne suffisent pas. On cultive pommes de terre en gr. quantité, lin, fruits. Les bois et les bestiaux forment la princ. richesse des hab. Le sol recèle mines de fer, argent, cuivre, cobalt, sel; carrières de marbre et d'albâtre, tourbières. L'industrie consiste en filat. de coton, lin, chanvre; fabr. de coutils, mousseline, étuffe de laine, bonneterie. On fabr. aussi potasse, goudron, poiz, eau-de-vie de grain, papier, jouets d'enfans, etc. On y trouve les forges les plus imp. du R. Le comm. est consid. en bois de construction et de mâture, bestiaux et objets manufacturés. Ce cle comprend 17 baill. ou subdivisions, savoir : Bahlingen, Calw, Freudenstadt, Herrenberg, Horb, Nagold, Nenenburg, Nürtingen, Oberndorf, Reutlingen, Rutenburg, Rutweil, Spaichingen, Sulz, Tübingen, Tuttlingen et Urach. Le ch.-l. est Reutlingen. Pop. 360,650 hab. (Stein).

FORÊTS, nom d'un anc. dépt français, sous l'empire, formé auj. le grand-duché de Luxembourg dans le R. des Pays-Bas, et une partie de la province du Bas-Rhin, dans les Ét.-Prussiens.

FORÊT-SUR-SÈVRE (LA), vge de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 4 l. S.O. de Bressuire, sur la rive g. de la Sèvre-Nantaise, avec une usine hydraulique pour l'apprêt des lins et chanvres du pays, possède le tombeau de Duplessis-Mornay, 600 hab.

FOREZ (LE), pays de Fr. qui dépendait autref. de la ci-devant prov. du Lyonnais, et dont Montbrison était la cap. Il forme auj. le dépt de la Loire, à l'exception d'une partie de l'arr. de Roanne.

FORFAR, s. Angus.

FORFAR, v. et b. royal d'Éc., ch.-l. du cté d'Angus ou Forfar, dans la vallée de Strathmore, près d'un pet. lac, avec 3 écoles et quelques beaux édifices. On rem. l'égl. avec son clocher de 150 p. de haut; l'hôtel-de-ville. On y fabr. toiles grises. Dist. 20 l. N. d'Édimbourg. 5,650 hab.

FORGARIA, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., délégation et à 6 l. ½ N.O. d'Udine, près la rive dr. du Tagliamento. 1,050 hab.

FORGES-LES-EAUX, b. de Fr. (Seine-Infér.), ch.-l. de con, arr. et à 6 l. S.E. de Neufchâtel, renommé par ses eaux min. Près de là existe une fabr. de couperose, et on exploite une terre qui supporte le feu le plus violent. 1,200 hab.

FORGEUX (St-), vge de Fr. (Rhône), arr. et à 6 l. S.O. de Villefranche, sur la rive g. du Trenchin. 1,550 hab.

FORGH, v. d'Asie, Perse (Farsistan), ceinte de murs, avec 1 fort qui sert de palais au khan, fabr. coton bleu. Dist. 156 l. S.S.E. d'Ispahan et 40 N.E. de Lar. 2,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. II).

FORIO, v. d'Ital., R. de Naples, dans l'île d'Ischia, sur l'extrémité N.O., dans 1 plaine couverte de vignobles, jardins et maisons de plaisance, ch.-l. de con. Elle est mal bâtie, et renferme 3 égl., parmi lesquelles on distingue celle de Ste-Marie de Lorette. Le port est assez bon. 7,400 hab. (Rodas).

FORKED-HARBOUR, port des possessions anglaises de l'Am.-Sept., sur la côte S.E. de l'île du Cap-Breton, par 35° 42' de lat. N. et 62° 37' de long. O.

FORLI, légation d'Ital., Ét.-de-l'Égl., bornée au N.O. et au N. par celle de Ravenne, à l'E. par la mer Adriat., au S. par la légation d'Urbin-et-Pesaro, et la pét. république de St-Marin, à l'O. par la Toscane, a 15 l. ½ de long sur 12 de large, et 100 l. c. La Marecchia, le Savio et le Ronco l'arrosent. Le pays offre une surface assez unie vers le N., où l'on trouve de gr. marais, près de la côte. Le sol abonde en céréales, vin, huile, bons fruits; on récolte aussi soie, chanvre, lin, garance, cumin, safran, anis, etc. Il y a des mines de soufre très-productives. Le ch.-l. porte le même nom. Pop. 165,000 hab.

FORLI (*Forum Livii*), v. d'Ital., ch.-l. de la légation ci-dessus, sur l'anc. voie Émilienne, dans une plaine fert., entre le Montone et le Ronco; siége d'un év., place forte, ceinte de vieux murs flanqués de tours, avec de larges fossés et d'autres ouvrages, elle renferme 9 égl. outre sa cathed., 23 couvens, 1 académie des sciences, 1 univ. avec bibl. On y voit de beaux édifices, entre autres le palais des magistrats, le mont-de-piété et les 2 palais d'Albizzi et de la Piazza. Les égl. sont ornées de tableaux estimés. Forli fut fondé par Livius Salinator, après la célèbre défaite d'Asdrubal sur le Metauro. Cette v. fut le théâtre d'un combat entre les Français et les Espagnols en 1521. Les premiers y en-

trèrent en 1797, après un succès facile sur les troupes du pape. Dist. 72 l. N.-p.O. de Rome. 13,000 hab. (*Itinéraire d'Ital.*).

FORLI, b. d'Ital., R. de Naples (Sannio), distr. et à 3 l. N. d'Isernia. 2,000 hab.

FORLIMPOPOLI (*Forum Popilii*), v. d'Italie, Ét.-de-l'Égl., délégation et à 2 l. S.E. de Forli, un des forum sur la voie Émilienne, où les magistrats romains tenaient leurs cours; autref. le siége d'un év., elle encourut la disgrâce du pape Grégoire XI, et fut détruite par son ordre en 1370. 20 ans après elle fut rebâtie et fortifiée, sans recouvrer sa première prospérité. 5,800 hab. (*Itinéraire d'Ital.*).

FORMENTERA (*Ophiusa vel Pityusa Minor*), île d'Esp., une des Baléares, au S. d'Iviça, dont elle est séparée par un canal de 1 l. ½ de large, n'a que 3 l. de long sur 2 de large. Couverte de bois, elle tire son nom de la quantité de froment qu'on recueille dans la partie occ. Des signaux sont placés sur les lieux élevés, pour avertir une petite garnison que le gouvt y entretient, de l'approche des pirates qui viennent souvent y faire des descentes. 1,200 hab. répandus dans des maisons éparses. (Antillon, Miñano).

FORMENTOR, cap d'Esp., qui forme l'extrémité sept. de l'île Majorque, une des Baléares. Lat. N. 39° 57'. Long. O. 0° 2'.

FORMERIE, b. de Fr. (Oise), ch.-l. do con, arr. et à 9 l. N.O. de Beauvais, a des fabr. de bonneterie et des filat. de coton. En 1703 il fut presque entièrement réduit en cendres par un incendie. 1,300 hab.

FORMICHE, groupe de petites îles de la Médit., entre la côte occ. de l'Ital. et l'île de Corse, hab. principalement par des pêcheurs. Lat. N. 42° 40'. Long. E. 8° 5'.

FORMICHE (LE), nom de 2 pet. îles près la côte occ. de la Sicile, par 38° 1' de lat. N. et 10° 6' de long. E. Quelques ouvrages défendent l'île orientale. Elles possèdent une madrague.

FORMICHE-DI-GROSSETO, groupe de pet. îles, près la côte d'Ital., Toscane (Siennois), au S. de l'embouchure de l'Ombrone. Ce ne sont que des rochers qui servent quelquefois de refuge aux pêcheurs. Les principaux sont Formicole, Gianuti, Giglio et Monte-Christo.

FORMICOLA, b. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), à 3 lieues N. de Capone. 1,300 hab.

FORMIGINE, b. d'Ital., de et à 2 l. ½ S.O. de Modène, sur le canal de ce nom. 1,800 hab.

FORMIGNY, vge de Fr. (Calvados), arr. et à 4 l. O.N.O. de Bayeux. En 1450 les Français y gagnèrent une bataille décisive contre les Anglais, qui furent forcés d'évacuer entièrement la Normandie. 600 hab.

FORMOSA, baie d'Afr., sur la côte de Zanguebar, près et au N.E. de Melinde, de forme circulaire, est vaste et assez sûre. Elle reçoit la pet. riv. du même nom. Lat. N. 2° 45'. Long. E. 39° 20'.

FORMOSA, baie peu sûre de l'Am.-Mér., sur la côte or. du Brésil (Rio-Grande do Norte), d'env. 2 l. du N. au S. Dist. 18 l. S. du cap St-Roch, et 25 N. de Parahiba.

FORMOSA, cap d'Afr., sur la côte de la Guinée-Sup., R. de Benin, entre le golfe de ce nom et celui de Biafra. Il est peu élevé et boisé. Lat. N. 4° 13'. Long. E. 2° 54'.

FORMOSA ou WARANG, île d'Afr., dans l'Atl., la plus sept. de l'archipel des Bissagos, a env. 10 l. de long sur 6 de large. Fert. et couverte d'arbres, elle manque d'eau, et aucune nation européenne n'a encore essayé d'y former des établ. Lat. N. 11° 30'. Long. O. 18° 50'. (Ed. Gaz.).

FORMOSA, mont. d'Asie, sur la côte S.O. de la presqu'île, et à 20 l. S.E. de Malaca, R. de Johore.

FORMOSE (CANAL DE), détroit qui sépare l'île de ce nom de la côte S.E. de la Chine; il joint la mer de Corée à celle de Chine, et a 60 l. de long sur 27 à 30 de large. On rem. dans la partie mér. les îles Pheng-hou ou Pescadores, et sur la côte du Fou-kian, les baies de Hiamen ou Emouï, de Hing-hoa, de Pou-men et de Fou-ning.

FORMOSE, TAI-OUAN ou TAIWAN, île d'Asie, au S.E. de la Chine, entre la mer de Corée, le Gr.-Océan et la mer de Chine, séparée du continent vers le N.O. par le canal de son nom, s'étend entre 21° 55' et 25° 20' de lat. N., et entre 117° 52' et 119° 37' de long. E. Elle a 90 lieues de long sur 35 de large, et 3,050 lieues carrées.

Une chaîne de mont., appelée Ta-chan, trav. l'île de Formose du S. au N.

Cette île est entrecoupée de riv. et de ruiss. innombrables dont l'eau est nuisible et même mortelle pour les étrangers. Les princ. cours d'eau sont le Niao-soung-khi ou Ta-mou-khy, qui coule vers l'O. au N. de Tai-ouan-hian: le Nicou-tchao-khy, la plus gr. riv. de la partie chinoise, au S. de Tchou-lo-hian; le Tanchouy-khy sup., ou la rivière d'eau-douce, au N.E. de Tchan-houa-hian.

Formose n'a qu'un pet. nombre de lacs; les plus imp. sont, le Mang-tan-on, au N.O. de Foung-chan-hian, et à l'O. du mont Pan-ming-chan; le Yu-than, ou étang poissonneux, do 5 lys de tour, et très-poissonneux, qui se trouve à l'E. de la v. de Thây-wan-hian: il communique avec le Niao-soung-khi; le Yonc-mey-tchhy, près de Funghian-hian, au dessus duquel est le Lian-houa-tchy, au milieu de mont. escarpées: au centre se trouve une île habitée par des sauvages.

Les côtes de Formose sont en général très-escarpées. Les mers qui les baignent sont exposées à de fréquens tourbillons de vent accompagnés de trombes. En 1782 l'île entière fut dévastée par un terrible tremblement de terre; la mer s'éleva si prodigieusement dans le détroit, que l'île resta submergée pendant 12 heures; la cap. fut presqu'entièrement renversée; 2 vaiss. de guerre chinois, sur 14 qui se trouvaient dans le port, et près de 100 navires marchands, furent engloutis; les autres navires de toute espèce furent fracassés.

La température de Formose est très-douce : on y respire un air pur et très-sain. Le sol, excellent, abonde en riz et sucre d'une qualité sup., dont la récolte est en si gr. quantité qu'on en expédie dans toutes les prov. de la Chine, et même à Pe-kin. On y recueille aussi grains, millet, légumes, maïs, truffes, *colocasie* ou arum à racine comestible; les patates y abondent. Cette île prod. presque tous les fruits des Indes, tels qu'oranges, bananes, ananas, goyaves, cocos, noix d'arec, l'excell. fruit du jaquier, nommé *polomie* par les Chinois, en espagnol *nangua*, et en portugnais *jagua* : plus. fruits d'Eur., savoir : pêches, abricots, raisins, châtaignes, grenades, et melons d'eau très-bons.

Formose envoie en Chine des fleurs de jasmin sauvage, qui servent à donner une odeur suave au thé. On y voit aussi le *sian*, que l'on classe en odorant, ligneux et charnu. Le thé vert, dont on expédie une gr. quantite en Chine; le tabac, le poivre, le camphre, le gingembre et le bois d'aloës, sont aussi des prod. de l'île Formose. Le sel s'y trouve en suffisante quantité : le soufre abonde et de bonne qualité : on y voit beaucoup de buffles et de bœufs, que l'on emploie à la culture de la terre; des chevaux, des chiens, des ânes, des chèvres et peu de moutons. Les poules, les oies et canards y sont communs. Les forêts fourmillent de faisans et d'autre gibier, de singes et surtout de cerfs, dont le bois forme un gros objet de comm. avec la Chine.

La partie or. de Formose, occupée par les sauvages, est aussi peu connue que la côte de l'E. de cette île. On sait seulement qu'elle abonde en or et en argent que les hab. des îles Lieou-kieou viennent chercher dans leurs vaiss. Quant à la côte occ., entièrement sous la domination chinoise, elle présente un gr. nombre de belles baies et de ports excell. Celui de la cap., ou de Thay-ouan-hian, le plus consid. de tous, peut contenir 1,000 gros vaiss. Un autre port, sûr et vaste, est Tanchoui-kiang, sur la côte N.O., au S. de Tanchouy-tchhing, abrité de 3 côtés par de hautes mont., et à l'O. par un cap montueux; il offre un mouillage sûr à plus. centaines de navires. Vient ensuite le port sept. de Formose, *Kyloung*, auj. une des stations de la marine chinoise.

Le comm. de la Chine avec Formose, très-imp., comprend étoffes de soie et autres marchandises qu'elle échange contre du sucre et du riz : plus de cent jonques ou navires chinois y sont employés tous les mois. La Chine reçoit aussi de cette île bois à brûler, bois de charpente et beaux bois de construction.

Les Formosans du S. vont nus, à l'exception d'une ceinture légère autour des reins : ceux du N. portent des habits de peau de cerf, sans manches, et se coiffent d'un bonnet pointu tissé en feuilles de palmiers, entouré de plus. tresses, et surmonté d'une touffe de plumes de coq ou de faisan. L'arme ordinaire du Formosan est le javelot : sa dextérité et son adresse à le lancer est telle, qu'à 60 et 80 pas il manque rarement d'atteindre le but. L'arc est également entre ses mains une arme très-meurtrière. Le poisson, le riz, le blé, le gibier qu'il tue à la chasse, et qu'il dévore à moitié cuit, forment sa nourriture favorite. Il n'a point de lit : des feuilles fraîches, voilà sa couche. Naturellement indolent, il ne cultive la terre que pour en tirer les objets nécessaires à la vie. Chaque v^ge^ est gouverné par un ou plus. anciens : qui prononcent sur toutes les difficultés, distribuent des récompenses à ceux qui se distinguent par leur adresse à la chasse ou leur vitesse à la course : ce sont eux qui donnent la permission de se tatouer, et de se peindre sur la peau des figures de fleurs, d'arbres et d'animaux, de se teindre les dents en noir, ou de porter des ornemens en coquilles ou en pierres de diverses couleurs.

La partie occ. de Formose dépend de la prov. chinoise de Fou-kian, dont elle forme un dép^t^. Elle fut d'abord divisée en 3 distr. Thai-ouan, Fnung-chan et Tchou-lu; en 1723 on en fit un 4e de la partie la plus consid. et la plus sept. du distr. de Tchou-lo, qui fut nommé Tchang-hona. Les hab. de cette île se sont soulevés depuis 2 ans; mais cette insurrection était apaisée d'après les dernières nouvelles. Les indigènes soumis à la Chine lui paient un tribut en riz, blé et prod. du pays. Eu égard à la pop., le revenu que cette puissance tire de Formose est très-faible. En 1795 il se montait à 16,491,700 pintes d'Angl. de blé, et à 8,295 onces d'argent; les dépenses pour solde des employés s'élevaient à 3,085,600 pintes d'Angl. de blé, et à 5,000 onces d'argent. Elle y entretient une armée de 16,000 hommes : les autres insulaires sont libres et indépendans. Thay-ouan-fou ou Thay-ouan-hian en est le chef-lieu. (*Nouvelles Annales des Voyages*, t. 19 et 20. KLAPROTH).

FORMOSO (Rio), fl. d'Afr., Guinée-Sup., R. de Benin, vient du N.E., sépare le R. de Benin de celui d'Ouary, et tombe dans l'Atl., par 6° 20' de lat. N. et 1° 30' de long. E. Il a 1 l. ½ de large à son emb., mais sa profondeur n'excède pas 12 p.; on ne connaît pas sa source ni une partie de son cours. Les bords sont bas et marécageux, mais couverts de beaux arbres, et entrecoupés de plus. bras du fl., qui renferment une multitude d'îles. Quelques géographes et les derniers voyageurs anglais, les capitaines Clapperton et Denham, pensent que c'est l'emb. du Niger. (ED. GAZ.).

FORNATZA ou FUNATZA, v. de Hongrie, comitat et à 21 l. S.E. de Bihar; près de là est 1 mont., avec 1 grotte merveilleuse, où l'on voit des hommes et des animaux entièrement pétrifiés; les parois sont couvertes de glace. (STEIN).

FORNELLA, port de mer de l'île de Minorque, une des Baléares, sur la côte sept., peut contenir les plus gr. vaiss. marchands; 3 forts le défendent. On trouve près de là 1 v^ge^ du même nom. Lat. N. 40° 5'. Long. E. 1° 47'. (ED. GAZ.).

FORNELLI, b. d'Ital., R. de Naples (Sannio), distr. et à 1 l. O. d'Isernia, 1,480 hab.

FORNO-DI-CANALE, v^ge^ d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 8 l. ½ N.O. de Bellune. 1,050 hab.

FORNO-DI-RIVARA, ville d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), entre l'Orco et le Malone, à 6 l. S.S.O. d'Ivrée. 2,176 hab. (Stein).

FORNO-DI-SOTTO, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 15 l. N.O. d'Udine. 1,200 hab.

FORNOVO, vge d'Ital., de et à 6 l. O.S.O. de Parme, ch.-l. de cne, près la rive dr. du Taro, dans une plaine où commencent les Apennins. Charles VIII, roi de France, y battit les Italiens en 1495.

FORO (LE GRAND), v. d'Afr., Guinée-Sup., Ét. de Dahomey, R. et à 3 l. ½ S.E. d'Ardra, dans l'île resserrée entre l'Eufrates et la Jakkim.

FORRÈS, pet. v. et b. royal d'Éc. (Murray), sur une hauteur, près de la baie de Findhorn, avec 1 maison de v. et 1 prison. Ses fabr. de toiles, autref. consid., sont aujourd'hui bien déchues. On rem. aux env. 1 obélisque en pierre, couvert de figures antiques, et qu'on croit avoir été élevé en mémoire de la défaite des Danois par Malcolm II, en 1008. Dist. 5 l. O. d'Elgin. Pop. et dép. 2,900 hab. (Ed. Gaz.).

FORRESTER, pet. île élevée du Gr.-Oc. boréal, au S.O. de l'archipel du Prince de Galles, par 54° 50' de lat. N. et 135° 42' de long. O.

FORRU, vge d'Ital., Ét.-Sardes, dans l'île de Sardaigne (cap Cagliari), prov. et à 4 l. ½ O. d'Isili, sur la rive g. de l'Uras, fabr. une étoffe de laine commune, à l'usage des hab. 1,325 hab.

FORSEN-ÖE, île sur la côte occ. de Norw. (Christiansand), d'une l. ½ de long, près de l'île Kœrm-öe, par 59° 18' de lat. N. et 3° 3' de long. E.

FORSMARK, vge de Suède, préf. et à 30 l. N. de Stockholm, avec des forges consid., qui livrent annuellement 8,625 quintaux de fer.

FORSTA, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 18 l. S de Francfort, dans une île de la Neisse, est régulièrement bâtie, avec 2 faub., 1 chât.; elle comm. en tabac, soie, toiles, chevaux et bestiaux. Elle a des brasseries et fabr. d'eau-de-vie. 2,100 hab. (Stein).

FORSTER, baie du Gr.-Oc. austral, Terre de Sandwich, par 59° de lat. S. et 29° 50' de long. O.

FORT (St-), vge de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 6 l. O. de Jonsac. 2,150 hab.

FORSTER'S-HARBOUR, port d'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne, sur la côte sept. du Labrador, au S.E. du cap Wegg, et au N.O. du King-George's sound.

FORT. *Voyez* le second mot qui le suit.

FORT-AMANDA, poste militaire des Ét.-Unis (Ohio), près la source de l'Au-Glaise. Dist. 18 l. N.p.E. de Greenville. (Woac.).

FORT-ANN, commune des Ét.-Unis (New-York), cté de Washington, avec plus. forges, est renom. par la gr. quantité de minerais que renferment les mont. de la partie N.O. Le fort Ann, dont on a fait souvent mention dans l'histoire de la révolution, et qui se trouve dans cette commune, est auj. en ruines. Dist. 20 l. N.p.E. d'Albany. 2,900 hab. (Woac.).

FORT-AUGUSTUS, fort d'Éc., cté et à 14 l. S.O. d'Inverness, à l'extrémité S.O. du lac Ness, avec des casernes pour 400 hommes d'infanterie. Les partisans de la maison des Stuart s'en emparèrent en 1746, et la démolirent en partie. Le gouvt la fit démanteler en 1818. (Ed. Gaz.).

FORT-AUX-DAMES, fort de l'île d'Haïti, Am.-Sept., domine l'entrée de la rade du cap Haïti, et est garni de plusieurs batteries; les brises violentes qui y soufflent en rendent le séjour malsain. (Alc.).

FORT AVENTURA ou FUERTE VENTURA, île de l'océan Atl., une des gr. îles de l'archipel des Canaries, près celle de Tenériffe, a env. 23 l. de longueur sur 12 de largeur. Le sol abonde gén. en blés, racines et fruits; agr. coupée de vallées et de mont. très-bien arrosées, elle produit beaucoup de merrain, et des fruits communs aux Canaries, une prodigieuse quantité de dattes, d'olives, et une espèce de figue qui donne un baume médicinal aussi doux que le miel, mais dont les vertus sont encore inconnues en Europe. On fabr. encore dans cette île une incroyable quantité de fromage fait de lait de chèvre. Cette île produit par an plus de 50,000 chevreaux, dont la chaire est d'un excellent goût. On y élève des chameaux. Les principales villes sont: La Villa au centre de l'île, et Oliva sur la côte N. On trouve en outre sur la côte or. 3 ports, appelés Langla, Terrasata et Pozzo Negro. Il y a aussi plus. vges, et on jouit dans cette île d'un climat extrêmement sain. La pointe occ. est par 28° 4' de lat. N. et 16° 51' 30' de long. O. Le ch.-l. est Sta Maria de Betancuria. 12,451 hab. (Millam.).

FORT-BOURBON, v. de l'Am.-Sept., dans l'île de la Martinique, Petites-Antilles, fut prise par les Anglais le 23 mars 1794. (Woac.).

FORT-CLARK, fort des Ét.-Unis (Illinois), à l'extrémité mér. du lac Pioria ou Illinois; dans une position délicieuse, à 54 l. N. de Vandalia. Lat. N. 40° 40'. Long. O. 92° 55'. 45". (Woac.).

FORT-CHURCHILL, fort et établ. de l'Am.-Sept., sur la côte S.O. de la mer d'Hudson, par 58° 52' de lat. N. et 96° 20' 15" de long. O. (Woac.).

FORT-DAUPHIN (BAIE DU), baie sur la côte sept. de l'île d'Haïti, au fond de laquelle est la v. du même nom: l'aspect en est superbe, et les flottes les plus nombreuses réunies pourraient y trouver toutes les commodités pour la réparation et le carénage des vaiss.; mais l'entrée en est trop peu profonde, ne tirant pas plus de 15 p. d'eau. C'est ce qui l'a fait négliger entièrement, pour se porter au cap Français. Lat. N. 19° 43'. Long. O. 74° 2'. (Alc.).

FORT-DAUPHIN, *v.* Dauphin.

FORT-DEARBORN, *v.* Chicago.

FORT-EDWARD, commune des Ét.-Unis (New-York), cté de Washington, sur la rive g. de l'Hudson. Le fort, qui lui a donné son nom, fut autref. très-imp. comme point de

communication entre ce fl. et les lacs George et Champlain; il est auj. entièrement en ruines. Le canal du Nord, qui unit l'Hudson au lac Champlain, s'étend de cette commune à Whitehall, sur un espace de 7 l. Dist. 16 l. N. d'Albany. 1,600 hab. (Worc.)

FORT-GEORGE, forter. régulière d'Éc., cté et à 5 l. N.N.E. d'Inverness, sur une pointe de terre qui s'avance dans le golfe de Murray, peut contenir 6,000 hommes, et a des casernes pour 3,000. Elle est munie de 100 pièces de canon, la plupart d'un gros calibre. (Ed. Gaz.).

FORT-LIBERTÉ ou FORT-DAUPHIN, v. de l'île d'Haïti (Nord), sur la côte sept., au fond de la baie du même nom, est bien bâtie, avec des rues qui se coupent à angle droit, et qui ont 50 p. de large. On y rem. 1 belle place et 1 fontaine élégante. On y respire un air très-malsain, et le teint livide de ses hab. le fait assez connaître. Le port est excell. et défendu par 2 forts. Les env., fort agr. au S., offrent des plantations qui couvrent la plaine. Dist. 11 l. S.E. du cap Français. Lat. N. 19° 42'. Long. O. 74° 17'.

FORT-LOUIS ou FORT-VAUBAN, v. de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 8 l. N.E. de Strasbourg, a été bâtie peu à peu autour du Fort-Louis construit par Vauban, par ordre de Louis XIV. On y fabrique poterie de terre, briques, tuiles, cordes. Les Autrichiens s'en emparèrent en 1793; mais les Français la reprirent l'année suivante. Les alliés ont ruiné le fort en 1815. — 1,500 hab.

FORT-LOUIS, fort de l'Am.-Mér., Guyane-Française, construit par les Français dans l'île de Cayenne en 1647. Les Hollandais le prirent en 1678; mais il fut repris l'année suivante par le maréchal d'Estrées.

FORT-ROYAL, v. Georges (St-).

FORT-ROYAL, ville forte de l'Am.-Sept., capitale de l'île de la Martinique, Petites-Antilles, sit. au fond d'une baie appelée Cul-de-Sac-Royal, sur une hauteur presque env. par la mer. Elle contient plus de 1,000 maisons, et est bien bâtie, avec des rues tirées au cordeau et des jardins très-agr. Le gouvr, le commandant militaire et le capitaine du port y résident. Les princ. monumens publics consistent dans l'égl. par., les hôtels du gouvt, du génie et de l'intérieur; dans les casernes, les magasins de la marine, l'arsenal, les prisons, la geôle, les hôpitaux, l'hôtel du préfet apostolique. Des fontaines publiques distribuent çà et là une eau salubre dans la v. Les env. offrent les terres les plus riches et les plus fert. de l'île. Des canots de poste, allant à la voile et à la rame à toute heure de nuit et de jour, sont établis pour aller du Fort-Royal à Saint-Pierre en 3 heures et demie. Le port, un des plus sûrs des Antilles, est à l'E., au fond de la baie, et défendu par le reste des ouvrages du Fort-Bourbon, que les Anglais ont démantelé en 1809, et par le Fort-St-Louis, dont les feux se croisent avec ceux de l'Ilet aux Ramiers et de la pointe des Nègres. Un canal qui communique de la riv. au port, est destiné au service des magasins marit. de l'arsenal, et à l'écoulement des eaux des marécages qui couvrent le territ. derrière la v. Lat. N. 14° 35' 49". Long. O. 63° 26'.—9,200 hab., y compris ceux de la par.

FORT-ST-DAVID, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. de Madras, anc. prov. de Carnate, sur le golfe de Bengale, près de l'emb. du Panaur. C'est l'entrepôt du pays pour les beaux basins et les toiles de coton peintes. Les Français l'assiégèrent inutilement en 1746; ils la prirent en 1785, et en détruisirent les fortif. Dist. 6 l. S. de Pondichéry.

FORT-ST-PIERRE, v. Pierre (St-).

FORT-TRINITÉ, v. de l'Am.-Sept., sur la côte occ. de la Martinique, place de comm., sur le cul-de-sac du même nom, qui forme un lung promontoire, avec 1 bon port et 1 chât. pour le défendre. (Morse).

FORT-WILLIAM, fort d'Éc., cté et à 30 l. S.O. d'Inverness, sur le bord or. du lac Eil, dans une plaine presque au niveau de la mer, est environnée de mont. d'où descendent un gr. nombre de cours d'eau qui viennent grossir le lac. En 1764 on y a établi un bureau de poste. (Ed. Gaz.).

FORTALEZZA (LA) ou VILLA DE RIO NEGRO, v. de l'Am.-Mér., Brésil (Para), sur la rive g. du Rio-Negro, près de son emb. dans le Marañon. (Alcedo).

FORTANETE, b. d'Esp. (Aragon), au pied d'une colline, avec 1 hôpital et des fabr. de jarretières en fil métallique. Dist. 13 l. S.S.O. d'Alcañiz. 1,250 hab. (Miñano).

FORTEAU, baie de l'Am.-Sept., sur la côte du Labrador, dans le détroit de Belle-Ile, est à l'O. du havre de Bradore et au S.O. de la baie Rouge. Le milieu du fond de cette baie gît par 51° 32' de lat. N. et 59° 19'. de long. O. (Malham).

FORTESCUE, baie d'Am.-Mér., Patagonie, sur la côte sept. du détroit de Magellan, par 53° 39' de lat. S. et 75° 42' de long. O.

FORTH, mont. d'Irl., cté et à a tiers de l. N. de Wexford, où les troupes royales furent défaites en 1798 par les révoltés. (Ed. Gaz.).

FORTH, FIRTH ou FRITH OF (*Bodotria æstuarium*), golfe de la mer du Nord, sur la côte or. de l'Éc., entre les ctés d'Edimbourg, d'Haddington et de Berwick, au S., et celui de Fife au N. Il a 16 l. de long sur 11 l. ½ de large à son entrée que déterminent les caps St-Abbs-head et Fife-Ness; il diminue progressivement, et n'a plus que ½ de l. vers l'emb. du Forth. Outre cette riv., il reçoit l'Almond, la Leith, l'Esk, la Tyne, le Leven. On y rem. l'île Inch-Keith et celle de May, sur laquelle on a élevé 1 phare. Ce golfe est très-poissonneux : des myriades de harengs le fréq., et un y trouve d'excell. huîtres. (Ed. Gaz.).

FORTH, riv. d'Éc., une des princ. de ce R., naît dans la partie N.O. du cté de Stirling, au N. du Ben-Lomond; près et à l'E. du lac Lomond, coule à l'E., sépare le cté de Stirling de ceux de Perth et de Clackmannan, puis celui de Fife de celui de Linlithgow, et

se jette, à 2 l. ½ d'Édimbourg, dans un golfe de la mer du Nord, auquel elle donne son nom, après un cours d'env. 50 l. Elle reçoit à dr. le Carron et l'Avon, à g. le Goodie, le Teth, l'Atlan et le Devon. Elle baigne Stirling, Alloa, Culross, Borrowstowness et Queen's-Ferry. Cette riv. est navig. pour des navires de 70 tonneaux jusqu'à Stirling; la marée y monte jusqu'à ½ de l. au-dessus de cette v. Le Forth est très-poissonneux et facilite beaucoup le comm. Les bois touffus, les plaines, les ruines antiques qui bordent ses rives, offrent une foule de sites pittoresques. (Ed.Gaz.).

FORTH-ET-CLYDE (CANAL DE) ou GRAND-CANAL; canal d'Éc., dans les c[tés] de Stirling, de Dumbarton et de Lanerk, joint le Forth à la Clyde, en s'abouchant avec le premier au confl. du Carron, à 1 l. ½ N.E. de Falkirk, et avec la Clyde dans le c[té] de Dumbarton, à 3 l. N.O. de Glascow. Il a 15 l. de développement, 7 p. ½ de profondeur, et 39 écluses. On a établi près du Carron 1 gr. bassin où se rangent les navires qui viennent du golfe de Forth pour entrer dans le canal. Un embranchement d'une l. conduit sur la colline d'Hamilten, au N. de Glascow, où l'on a creusé le port de Dundas, immense bassin entouré de quais et de magasins. A la jonction du canal de la Clyde il y a aussi un bassin très-spacieux. Ce canal, commencé en 1768, fut achevé en 1790. On s'occupe depuis 1813 du canal de l'Union, qui joindra celui de Forth-et-Clyde, et établira une communication entre Édimbourg et Glascow.

FORTIFIED-ISLAND, île d'Asie, dans la mer d'Oman, près la côte occ. de l'Hind., anc. prov. de Canara, d'un tiers de l. de circuit, est couverte de palmiers, noyers et plantaio. Tippou-Saïb y a fait établir des fortif. qui lui ont valu le nom qu'elle porte. Lat. N. 14° 16'. Long. E. 72° 7'. (Ham.).

FORTROSE, v. d'Éc. (Ross), sur la côte S.O. du golfe de Murray, sur lequel on a établi un bac pour le fort George, sit. vis-à-vis. Elle fut formée de la réunion des 2 pet. v. de Rosemarkie et Chauenry. La première, d'une haute antiquité, fut érigée en b. royal par Alexandre II; la seconde, ancien siége de l'archevêché de Ross, était très-commerçante. Dist. 3 lieues ½ N.N.E. d'Inverness. 650 hab. (Ed.Gaz.).

FORTSCHAU, v[ge] d'All., Bav. (H.-Main), présidial de Kemnat, avec 1 fabr. royale d'armes. (Stein).

FORTUNA, b. d'Esp., prov. et à 6 l. N.N.E. de Murcie, avec 1 fabr. de salpêtre et des bains d'eaux thermales. 5,000 h. (Miñano).

FORTUNADE (S[te]), b. de Fr. (Corrèze), arr. et à 1 l. ½ S. de Tulle. 1,600 hab.

FORTUNAT (S[t]), v[ge] de Fr. (Ardèche), arr. et à 5 l. N.E. de Privas, sur la rive g. de l'Érieux. 1,150 hab.

FORTUNE, v. Bonne-Fortune.

FORTUNE, gr. baie sur la côte mér. de l'île de Terre-Neuve, dans l'océan Atl. du Nord, près la côte N.E. de l'Am.-Sept., est parsemée d'îlots, et se compose de plus. anses qui pénètrent fort avant dans les terres. Elle a 30 l. de long, et sa largeur est de 10 lieues à l'entrée. On trouve plusieurs établ. sur ses bords. (Ed.Gaz.).

FORTUNE (ILE DE BONNE), sur la côte de l'O. du détroit de Davis, qui sépare en cet endroit l'Am.-Sept. du Groenland. Cette île se termine dans l'O. à la baie et au détroit de l'Ours-Blanc; la Terre de Cumberland la borne au N.E.; à l'E. elle aboutit à une côte qui git N. et S. avec le cap Elizabeth, laquelle forme sa pointe du S.E., et se trouve dans la partie du N.E. du détroit d'Hudson. (Malham).

FOSCALDO, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), distr. et à 1 l. ½ N.N.O. de Paola, près de la mer Tyrrhénienne, au pied des Apennins. On y élève beaucoup de vers à soie. Dist. 3 l. ½ N.O. de Cosenza.

FOSENÖE, île sur la côte occ. de Norw., dioc. et à 13 l. N.N.O. de Bergen, au N. et près de l'île de Radöe, de 2 lieues de long sur 1 de large, par 60° 45' de lat. N. et 2° 37' de long. E.

FOS-LES-MARTIGUES, v[ge] de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 11 l. ½ O.S.O. d'Aix, sur un monticule, entre l'étang de Lestomac et le gr. marais de la Basse-Cran, non loin de la Médit., qui forme en cet endroit le pet. golfe de Fos. On y fabr. de la soude. 450 hab.

FOSSACECA, b. d'Italie, R. de Naples (Terre-de-Labour), sur la rive dr. du Sabo, à 10 l. N. de Capoue. 1,800 hab.

FOSSACECA, b. d'Italie, R. de Naples (Saunio), distr. et à 3 l. ½ N.O. de Campobasso, avec 6 égl. 2,050 hab.

FOSSACECA, b. d'Italie, R. de Naples (Abruzze-Cit.), distr. et à 2 l. E. de Lanciano, près de l'Adriat., avec 3 égl. 1,900 hab.

FOSSANO, v. d'Ital., Ét. Sardes (Piémont), sur une hauteur, près la rive g. de la Stura, et sur un canal qui unit cette riv. au Pô. Elle est connue pour ses bains, qui lui ont valu le nom de *Fons sanus*, et par corruption Fossano. Siége d'un év., outre sa cathéd., elle a 3 égl. par. et 3 couvens. Ses rues sont larges, dr. et bordées d'arcades et de belles maisons. Il y a des fabr. de soie. Cette v. fut prise par Bonaparte en avril 1796; les Autrichiens s'en emparèrent en 1799, et la perdirent en juin 1800, après la bataille de Marengo. Dist. 15 l. S.p.E. de Turin. 4,000 hab. (Ed.Gaz.).

FOSSANUOVA, v[ge] d'Ital., Ét.-Romains, délég. et à 7 l. ½ S.S.O. de Frosinone, bâti sur les ruines de l'anc. *Forum Appii*, avec l'abb. de Cîteaux où mourut le célèbre Thomas d'Aquin. (Ed.Gaz.).

FOSSAT (LE), b. de Fr. (Ariége), ch.-l. de c[on], arr. et à 4 l. N.O. de Pamiers, sur la rive g. de la Lèze. 1,000 hab.

FOSSATO, mont. d'Afr., Barbarie, R. et à 60 lieues O. de Tripoli, près la frontière du R. de Tunis, fait partie de la chaîne de l'Atlas.

FOSSE, b. des P.-B., Belg., prov., arr. et à 3 l. ½ S.O. de Namur, sur la Fuette, avec des

filat. de fil. On trouve aux env. des mines de plomb et des carrières de marbre. Cette v. était autref. place consid., et eut à souffrir des malheurs de la guerre. 2,000 hab.

FOSSE-AU-MORTIER, lac de Fr. (Ardennes), arr. et à 5 l. S.O. de Mézières. On n'a pu en mesurer le fond. Les bords sont d'une terre argileuse et glissante. On croit que c'est le cratère d'un volcan éteint depuis long-temps.

FOSSE-EUGÉNIENNE, canal d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), v. Eugénien (canal).

FOSSOMBRONE *(Forum Sempronii)*, pet. v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délég. d'Urbin-et-Pesaro, siège d'un év., n'a de rem. que le beau pont moderne, très-gr. et d'une seule arche, sur le Metauro : on y voit encore quelques traces d'antiquités, et, dans la cathéd., de bonnes peintures et diverses inscriptions. Asdrubal, frère d'Annibal, fut défait et périt aux env. de cette v. Ruinée par les Goths et les Lombards, Fossombrone n'a plus que 3,500 hab., qui s'occupent d'agriculture, et fabr. de la soie regardée comme la plus belle d'Italie. *(Itinéraire d'Italie)*.

FOSSUM, vge de Norw. (Aggerhuus), dans le voisinage d'une gr. cascade formée par le Semoen qui se précipite dans le Houg-foss, a 1 forge qui livre annuellement 10,000 quintaux de fer en barres et de fonte moulée, et des mines de cobalt qui fournissent env. 2,800 quintaux de minerai par an. Dist. 26 l. S.O. de Christiania. (Srais).

FOSTAT, v. Caire (le Vieux).

FOSTER, commune des Ét.-Unis (Rhode-Island), c^{ée} et à 5 l. O. de Providence, avec plus. fabr. de coton. 2,900 hab. (Worc.).

FOTHERINGAY, v. d'Angl., c^{té} et à 12 l. N.E. de Northampton, sur la Nen, avec 1 égl. bâtie sous Henri V, et rem. par les peintures de ses vitraux. On y voit aussi les ruines d'un vieux chât. dans lequel Richard III prit naissance, et où l'infortunée Marie Stuart, après y avoir été prisonnière, fut décapitée. Il fut détruit par l'ordre de Jacques Ier. 400 hab. (En.Gaz.).

FOTSCHA *(Phocea)*, v. de la Turq. d'Asie (Saroukhan), entre les golfes de Sandarli et de Smyrne ou Ismir, avec 1 citadelle qui domine la v., entourée de murs. Elle a un port excell. et très-fréq., et un riche territ. Partout de nombreux vges annoncent l'opulence et la liberté dont on jouit sous la domination des descendans de Kara Osman Oglou. Dist. 15 l. O. de Manissa. 4,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. 2).

FOTŒ, île sur la côte S.O. de Suède, prov. et à 3 l. S.O. de Gothenboerg et Bohus, où les Anglais établirent en 1811 des mag. et 1 marché sous la protection de leur flotte.

FOU, v. d'Asie, Chine (Chen-si), du second ordre, sur la rive dr. du Lo-hu, à 55 l. N.p.E. de Sing-gnan, et 140 S.O. de Pe-kin.

FOU-CHAN, b. d'Asie, Chine (Kouang-toung), sur une île formée par le Si-kiang. C'est le plus gr. b. du monde; il a, dit-on, 3 l. de circuit. Les maisons, bien bâties en briques et en pierre calcaire, s'étendent en partie le long du fl. On rem. le bâtiment d'une des deux douanes, ainsi qu'une pagode. Une partie de la pop. habite sur des bateaux placés en ligne sur la riv. Ce b., très-industrieux, fabr. soieries, tissus de coton, porcelaine, divers objets en fer, acier, cuivre, et a des raff. de sucre. Dist. 9 l. O.S.O. de Canton. 1,000,000 d'hab., selon les missionnaires, évaluation que M. Guignes trouve trop forte d'env. un cinquième.

FOUCHENDGE ou **FOUSHENGE**, v. d'Asie, Perse (Khuraçan), près la rive g. de l'Hérot, fut prise et pillée en 1380 par Timour-beg. Dist. 12 l. N.N.O. d'Herat.

FOUECY, vge de Fr. (Cher), arr. et à 5 l. ½ N.O. de Bourges, sur la rive g. de l'Evre, avec 1 manuf. de porcelaine. 700 hab.

FOUÈH ou **FUA**, v. d'Afr. (B.-Égypte), prov. et à 6 l. ½ S.E. de Rosette, sur la rive dr. du bras occ. du Nil. Elle est gr., avec des maisons vastes et 14 mosquées. On y fabr. tuiles, maroquin, cordages, ustensiles de ménage. C'était autref. une place imp. par son comm., dont Rosette s'est emparé. Ses environs sont fertiles. Dist. 3 l. E. d'Alexandrie.

FOUESNANT, vge de Fr. (Finistère), ch.l. de c^{on}, arr. et à 3 l. S.S.E. de Quimper, près de la mer. 2,600 hab.

FOU-FOUNG, v. d'Asie, Chine (Chen-si), ch.l. du distr. du même nom, sit. sur un affluent du Hoei-ho; à 21 l. E.S.E. de Foung-thsiang.

FOUG, b. de Fr. (Meurthe), arr. et à 2 l. O. de Toul, sur la r. de Paris à Strasbourg. 1,050 hab.

FOUGAX, vge de Fr. (Ariège), arr. et à 6 l. ½ E.S.E. de Foix, sur la rive g. de la Frae. 1,700 hab., y compris ceux de Barieenf. On trouve aux env., à *Fontesterbe*, du bel albâtre de diverses couleurs.

FOUGERAY, pet. v. de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de c^{on}, arr. et à 7 l. E.p.N. de Redon. Les env. recèlent du porphyre bariolé de rouge et de blanc. 4,100 hab.

FOUGÈRE, vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 2 l. N. de Baugé. 1,300 hab.

FOUGÈRES, v. de Fr. (Ille-et-Vilaine), s.préf., avec trib. de 1re inst., agr. sit. au milieu d'un vallon, sur une colline d'où l'on découvre un horizon très-étendu, près du confl. du Naeçon et du Couesnon. On rem. la promenade derrière l'égl., d'où l'on jouit d'une vue charmante sur le vallon qu'arrose la pet. riv. de Nançon. Elle comm. en bestiaux, toiles, laine, grains, gruau excell. Fougères a essuyé dans le dernier siècle 4 incendies. Cette v. fut prise par Jean Sans-Terre en 1202. Les Anglais s'en emparèrent par surprise en 1448. Dans la guerre de la Vendée elle souffrit beaucoup des royalistes et des républicains. Dist. 10 l. N.E. de Rennes. 7,300 hab.

FOUGEROLLES, b. de Fr. (Mayenne), arr. et à 8 l. N.O. de Mayenne. 1,800 hab.

FOUGEROLLES-L'ÉGLISE, vge de Fr. (H.-Saône), arr. et à 7 l. ½ N.p.O. de Lure, sur la rive g. du Combauté, avec des distill. d'eau de cerises, dont il fait un comm. consid. 5,700 hab.

FOUGUE ou FOGO (CAP DE), pointe la plus N. de l'île du même nom, sur la côte N.E. de Terre-Neuve, Am.-Sept., à l'E. de la baie de Notre-Dame, à l'E.N.E. des îles de Toulinguet. Lat. N. 50° 3', Long. O. 56° 14'. (Malham).

FOUILLOUSE (LA), vge de Fr. (Loire), arr. et à 2 l. ½ N.N.O. de St-Étienne, sur le Furans, a des fabr. de rubans et papiers. 1,400 hab.

FOU-KEOU, v. de Chine (Ho-nan), ch.l. du distr. du même nom, à 14 l. E.N.E. de la v. d'Hiu.

FOU-KIAN ou FO-KIEN, prov. d'Asie, Chine, bornée au N. par celle de Tche-kiang, à l'E. par la mer de Chine, au S.O. par la prov. de Kouang-toung, à l'O. par celle de Kiang-si. Elle a 125 l. de long sur 80 de large, et comprend sous sa jurid. les îles Pheng-hou ou Pescadores, ainsi que la partie occ. de l'île Formose. Elle jouit d'un climat chaud, d'un air pur et sain. Le sol est riche en mercure, cuivre, étain, fer. Les mont. prod. une gr. quantité de bois de marine; on y cultive beaucoup de riz, et l'agriculture fleurit dans plus. distr. Les coteaux sont disposés en terrasses qui s'élèvent en amphithéâtre, et où l'eau est distribuée au moyen de tuyaux de bambou. Cette prov. fabr. outils d'acier, toile de chanvre et de coton, papier fort beau et pinceaux. Le port d'Emoui était autref. fréq. par les vaiss. eur.; mais tout le comm. avec ces derniers se fait auj. à Canton. Fou-kian fait un comm. consid. avec le Japon, Formose, les îles Philippine, Java, Cambodge et Siam. Elle comprend 10 dépts. V. le tableau de la Chine. Chaque v. de cette prov. passe pour avoir un dialecte particulier. Fou-tcheou en est le ch.l. On évalue la pop. à 15,000,000 d'hab. (Ed. Gaz.).

FOU-KIANG, ville d'Asie, Chine, (Kan-sou), ch.l. du distr. du même nom, sur la rive droite du Kin-ho; à 19 lieues S.E. de Koung-tchhang.

FOU-KO, v. de Chine (Chen-si), dépt et à 42 l. N. d'Iulin, sur la rive dr. du Hoang-ho.

FOULA ou FULA, île d'Éc., la plus occ. des Shetland, d'env. 2 l. de circonférence, à 6 l. O. de Mainland. La côte O. est escarpée. On n'y trouve pas de port. Le sol offre de bons pâturages. On suppose que c'est l'*Ultima Thule* des anc. 360 hab. (Ed. Gaz.).

FOULADOU, pays d'Afr., Sénégambie, entre le R. de Kaarta au N., celui de Bambara à l'E., celui de Gadou au S., et celui de Brouko à l'O. Couvert de mont. et de rochers, il est arrosé par le Kokoro et ses nombreux affluens, et par le Bâ-Voulima. Il est habité par les Foulahs. Il est fertile, mais couvert d'immenses forêts entrecoupées de vallées profondes, et remplies de taillis impénétrables. Ces forêts fourmillent d'animaux sauvages, tels qu'éléphans, lions et tigres, à la chasse desquels les naturels s'occupent principalement. Les éléphans vont souvent par troupes de 2 ou 300, et on les prend dans des fossés, comme dans les Indes-Orientales. Outre le grand cas qu'ils font des dents de ces animaux, les Foulahs estiment aussi beaucoup leur chair. Les peaux de lion, de léopard et de tigre sont des objets importans de commerce. Les bois abondent aussi en singes de toute espèce. Le commerce est entièrement entre les mains des Français, dont le princ. établ. est au Fort St-Louis, à l'emb. du Sénégal. (Ed. Gaz.).

FOULAHNA, v. d'Afr., Nigritie, ch.l. du pays du même nom; à env. 10 journées O. de Kéry.

FOULAHS, race de nègres très-répandus dans l'Afr. occ., et qui paraissent originaires du pays montagneux sit. près des sources du Sénégal, et que l'on nomme Fouladou; ils se distinguent par un teint noir olive foncé, une pet. face, des traits faiblement prononcés, un langage agr., une chevelure longue, douce et soyeuse; de moyenne taille, ils ont des formes agr. et viriles, un air poli et insinuant. Ils sont mahométans. On vante leur caractère pacifique, amical et hospitalier. Le R. le plus peuplé et le plus puissant parmi leurs possessions est le Fouta-Jallo, au S. de la Gambie; ils ont aussi Brooks, près des sources du Sénégal, contigu au Fouladou; Bondou et Fouta-Torra entre le Sénégal et la Gambie; le R. de Seratie, sur la partie infer. du Sénégal; Massima sur le Niger, entre Bambara et Tombouctou; et Wassela, au S. de la partie sup. du Niger. Outre ces R., dont ils sont entièrement maîtres, ils occupent encore des distr. détachés de tous les R. de cette partie de l'Afr., en payant une taxe aux souverains (Ed. Gaz.).

FOULA-KONDA, nom que l'on donne dans la Sénégambie aux vges hab. par des Foulahs païens.

FOULGO ou FULGO, riv. d'Asie, Hind. angl., Bengale, naît sous le nom d'Ammanot, à 6 l. S.E. de Palamu, et ne prend celui de Foulgo qu'après son confl. avec le Mahonab; elle arrose Gayah, et reçoit la dénomination de Mahany parvenue au N.O. de Bahar; elle se dirige alors à l'E., se divise en plus. bras, et va joindre le Gange, à 9 l. S.O. de Mongbir, après un cours d'env. 40 l. Elle reçoit à dr. la Banourah, la Dounnih, le Keude, et à g. le Pomna. (Ham.).

FOULILY ou FULELEE, bras du fl. du Sindh, en Asie, Hind. (Sindhy), se détache de la partie princ. du fl., sous 25° 38' de lat. N., court au S., baigne Hyder-abâd, et va se réunir, à 3 l. S.S.E. de cette v., au Gony, autre bras du Sindh. Sa longueur est d'env. 12 l.

FOULLETOURTE, joli vge de Fr. (Sarthe), arr. et à 5 lieues N.N.E. de la Flèche. 1,200 hab.

FOULNESS, île d'Angl. (Essex), au N. de l'emb. de la Tamise, et au S. de celle de la Crouch, d'env. 2 l. de long sur ¾ de large, est fert. depuis qu'on l'a mise à l'abri des inondations qui la ravageaient. On pêche sur

ses côtes de bonnes huitres. 560 hab. (En. Gaz.).

FOULPOINT, chez les indigènes, Voulouilou ou Vuule-Voule, v. d'Afr., sur la côte or. de l'île de Madagascar, ch.l. du pays des Bestimessaras, près du promontoire Foulpoint, avec 1 port souvent visité par les navigateurs des Indes-Or., dans une contrée très-imp. pour les botanistes et les minéralogistes. Les Français y avaient autref. 1 colonie, et faisaient le comm. de riz, bestiaux et esclaves. Dist. 14 l. N.N.E. de Tamatave. Lat. S. 17° 40′ 14″. Long. E. 47° 33′.

FOULTA, v. Fulva.

FOULWEATHER, cap des Ét.-Unis, sur la côte du territ. de Columbia, très-élevé, et d'une forme singulière, gît par 44° 49′ de lat. N. et 126° 16′ de long. O.

FOUL-WIND, cap du Gr.-Océan austral, dans la Nouv.-Zélande, sur la côte occ. de l'île Tavaï-Poënammou, par 41° 55′ de lat. S. et 169° de long. E.

FOUMY, v. d'Afr., Guinée-Sup., côte des Esclaves, R. de Kerrapay, sur la rive g. et à 4 l. ½ de l'emb. de la Vulta, et à 60 l. S.O. d'Abomey.

FOUNAÏ, en chinois Fou-nai, gr. v. d'Asie, Japon, dans l'île de Kiusiu, sur une riv. qui tombe dans une vaste baie formée par le détroit qui sépare cette île de Sikokf. Il y règne beaucoup d'industrie et de comm. Dist. 54 l. E.N.E. de Nangasaki.

FOUNG, v. d'Asie, Chine (An-hoei), ch.l. du distr. du même nom, sur la rive g. du Hoang-ho; à 100 l. N.E. de Nan-kin.

FOUNG, v. d'Asie, Chine (Chen-si), ch.l. du distr. du même nom, sur le Kia-lieg-kiang; à 26 l. S.O. de la v. de Foung-thsiang.

FUNG-CHAN, v. d'Asie, Chine (Fou-kian), ch.l. du distr. du même nom, sur la côte S.O. de l'île Formose, au bord de la mer, à 1 emb. d'une pet. riv., et au pied du mont Foung-chan. En 1722 on l'a entourée d'un fossé et de remparts de terre de 810 t. de circonférence. Elle a 4 portes et 1 beau temple consacré à la déesse Thian-fey-heou. Dist. 9 l. S. de Thai-wan. Lat. N. 22° 40′ 48″. Long. E. 117° 46′ 40″.

FOUNG-HOA, v. d'Asie, Chine (Tche-kiang), ch.l. du distr. du même nom, non loin de la mer de Corée; à 6 l. S.O. de la v. de Ning-phu.

FOUNG-HOANG-TCHING, v. d'Asie, Chine (Chin-king), sur la rive dr. du Tsao-ho, sur les front. de la Corée, est gr., bien peuplée et comm. On y fabr. avec du coton du papier blanc et transparent qui peut servir de vitre. Il y a plus. établ. chinois. Dist. 180 l. E.p.N. de Pe-kin, et 35 S.S.E. de Foung-thian. (Ed. Gaz.)

FOUNG-JUN-BAD, v. d'Asie, Mongolie, dans la Dzoungarie, à 1 l. ½ E. de la rivière Ke, et à 3 lieues ¼ S. du lac Kharatal-Ossighenoor.

FOUNG-KIEOU, v. d'Asie, Chine (Honan), ch.l. du distr. du même nom, près la rive g. du Hoang-he; à 7 l. N. de Khai-foung.

FOUNG-SIN, v. d'Asie, Chine (Kiang-si), ch.l. du distr. du même nom, sur une riv.; à 15 l. O. du Nan-tchhang.

FOUNG-TCHEOU, v. d'Asie, Chine (Hunan), ch.l. de l'arr. du même nom, sur 1 riv. consid.; à 48 l. N.O. du Tchang-cha.

FOUNG-TCHHOUAN, v. d'Asie, Chine (Kouang-toung), ch.l. du distr. du même nom; à 7 l. N.O. de Te-kin.

FOUNG-TCHING, ville d'Asie, Chine (Kiang-si), ch.l. du distr. du même nom, sur la rive dr. du Kan-kiang, dans une sit. agr.; à 17 l. S.S.O. de Nan-tchhang.

FOUNG-THIAN, v. Moukden.

FOUNG-YANG, ville d'Asie, Chine (An-hoei), cité du 1re classe, sur une mont. Comme c'est la patrie de l'empr Hong-vou, qui fut en 1368 le fondateur de la dynastie des Ming, on avait le projet de l'embellir, et d'y établir le siége du gouvt. Mais l'inégalité du terrain et la disette d'eau firent préférer Nan-kin. Cette v. renferme dans ses murs plusieurs champs cultivés, et comprend 18 v. sous sa jurid. Dist. 45 l. N.O. de Nan-kin. (Ed. Gaz.).

FOU-NING, v. d'Asie, Chine (Fou-kian), ch.l. du dépt du même nom, sit. sur la baie de son nom, est gr., bien bâtie, avec 1 bon port. On trouve aux env. la mont. Tslao, à laquelle les géographes chinois donnent 36 pics. Dist. 31 l. N.E. de Fou-tcheou.

FOU-NING, v. d'Asie, Chine (Tchi-li), ch.l. du distr. du même nom; à 66 l. E. de Pe-kin.

FOU-PHING, v. d'Asie, Chine (Chen-si), ch.l. du distr. du même nom, sur un affluent du Hoei-he; à 7 l. S. E. d'Yao.

FOU-PHING, v. d'Asie, Chine (Tchi-li), ch.l. du distr. du même nom, sur un affluent du Cha-ho; à 60 l. S.O. de Pe-kin.

FOUQUEVILLERS, b. de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 5 l. S.S.O. d'Arras, a des fabr. d'huiles de graines. 1,900 hab.

FOUR ou FOURS, vge de Fr. (Nièvre), ch.l. de cn, arr. et à 11 l. E.S.E. de Nevers, près la rive g. de l'Helène, a 1 fabr. de porcelaine et 1 belle verrerie. 1,106 hab.

FOUR, v. Darroua.

FOURA, chaîne de mont. d'Afr., Cafrerie, Monomotapa, à l'O. du Massapa, entre le Zambèze et le Manzora. Elle renferme une si gr. quantité d'or que quelques auteurs ont prétendu que c'était l'*Ophir* de Salomon. On y voit encore des pierres taillées, posées jadis les unes sur les autres avec beaucoup d'art. Le Mozaras, qui charrie du sable aurifère, sort du versant occ. des monts Foura.

FOURAGERBERG, mont. de Transylvanie, distr. de Karlsbourg, avec de riches mines d'or. (Stein).

FOURCÈS, b. de Fr. (Gers), arr. et à 3 l. O.N.O. de Condom, sur le Lauzou. 1,050 hab.

FOURCHÉ, cap de l'Am.-Sept., sur la côte du cap Breton, à 4 l. S.O. de Louisbourg, dont il est séparé par la baie Gabarus. De

l'autre côté du cap Fourché il y a une baie profonde à l'entrée de laquelle se trouve 1 île. Ce cap est situé par 45° 44' de lat. N. et 62° 53' de long. O. (Malham).

FOURCHE (LA), riv. des Ét.-Unis (Louisiane), un des bras nombreux que forme le Mississipi dans la partie infér. de son cours. Elle se détache du fl. près de Donaldsonville, et se jette dans le golfe du Mexique, près et à l'E. de la baie Timballier, après un cours d'env. 36 l. du N.O. au S.E. La Fourche a env. 90 p. de largeur; son lit reste ordinairement à sec en été pendant l'espace de quelques l. ; à mesure qu'il approche du golfe il devient plus profond. Thibodeauxville est le princ. lieu qu'elle arrose.

FOURCHES (LES), île de la Manche, une des Chaussey, forme la pointe S. du banc du N., dont la Plate-Île forme la pointe du N. Les Fourches gisent au N.O. de la Pucelle, au N.E. de la Gr.-Île, et à l'E.N.E. de la Viel. (Malham).

FOURDAN-HOTUN, v. d'Asie, Chine (Hing-king), près de la mer du Japon, à 17 l. N.E. de l'emb. du Toumen, et à 65 S.E. de Ninggouta. A 31 l. N.E. de cette v., sur la rive g. du Suifound, on en trouve une autre du même nom.

FOURGS (LES), vge de Fr. (Doubs), arr. et à 2 l. ½ S.S.E. de Pontarlier. 1,200 hab.

FOURMIES, vge de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. E. d'Avesnes, sur la rive g. de la Pet.-Helpe, avec 1 forge, 1 verrerie, des filatures de coton, 1 blanchisserie de fil. 1,500 hab.

FOURNEAUX, vge de Fr. (Loire), arr. et à 5 l. E.S.E. de Roanne. 1,000 hab.

FOURNELS, vge de Fr. (Lozère), ch.-l. de ce, arr. et à 8 l. ½ N.N.O. de Marvéjols, fabr. des cadis. 600 hab.

FOURNES, vge de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. ½ O.S.O. de Lille. 1,300 hab.

FOURNI, b. de la Turq. d'Asie (Anatolie), Sandjak de Saghala, sur la côte sept. de l'île de Samos, tire son nom de ses nombreux fours à poterie, qui fournissent des vases de terre très-renommés. Dist. 80 l. S.O. de Smyrne.

FOURNIGUE, pet. île de la Médit., Fr. (Var), arr. et à 10 l. E. de Toulon, au N. des îles d'Or. Elle est hérissée de rochers.

FOURNIS (*Corseæ*), groupe d'îles de l'Archipel, près des côtes de la Turquie d'Asie, à l'E. de Nicaria et au S.O. de Samos. Pet. et inconnues, on les croit inhabitées. On en distingue 3 princ. dont la plus gr. se nomme S. Menas. Lat. N. 37° 35'. Long. E. 24° 10'.

FOURNOLES, vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 3 l. O.S.O. d'Ambert, sur la rive dr. du Dolore. 1,700 hab.

FOURQUES, vge de Fr. (Gard), arr. et à 6 l. ½ S.E. de Nîmes, sur la rive dr. du Rhône. 1,000 hab.

FOUR SADDLE ISLAND, île d'Asie, dans l'archipel de Mergui, d'env. 2 l. de circonférence, est séparée par le détroit d'Aldersey de l'extrémité S. de l'île de Ste-Susanne. Lat. N. 10° 27'. (Ed. Gaz.).

T.-I.

FOURTOU, vge de Fr. (Aude), arr. et à 6 l. S.S.E. de Limoux, avec des eaux minérales froides.

FOU-SIEN, lac d'Asie, Chine, prov. et à 12 l. S.S.E. d'Yun-nan, d'env. 9 l. de long sur 3 de large, dans la partie or. de la prov.

FOUSIYAMA, haute mont. d'Asie, Japon, dans l'île de Niphon, près de la baie de Totomina, passe pour la plus élevée de l'emp. Son sommet est couvert de neiges éternelles, que perce quelquefois une épaisse fumée d'une odeur insupportable. Dist. 26 lieues S.O. de Jedo.

FOUSSAY, vge de Fr. (Vendée), arr et à 3 l. N.E. de Fontenay-le-Comte, fabr. beaucoup de toiles. 1,100 hab.

FOUSSERET, pet. v. de Fr. (H.-Garonne), ch.-l. de ce, arr. et à 7 l. S.O. de Muret, près la rive g. du Louge, est la patrie de l'abbé Sicard, célèbre instituteur des sourds-muets, successeur de l'abbé de l'Épée. 1,800 hab.

FOUTA-JALLO ou FOUTA-DIALON, vaste contrée de l'Afr. occ., Sénégambie, sit. vers les sources de la Gambie, du Rio-Grande et du Niger, s'étend de 120 l. de long de l'E. à l'O. sur 70 de large du N. au S. On y jouit d'un climat doux, et, quoique le sol se montre en plus. endroits rocailleux et aride, près d'un tiers du pays est extrêmement fert. On cultive princ. le blé et le maïs. Les pâturages des mont. nourrissent une quantité consid. de bestiaux. Ce pays abonde en pierre de fer dont on fait une espèce de fer très-malléable. Les hab., Foulahs, ont de nombreuses mosquées. Leurs maisons sont propres, bien bâties, commodes, et placées à une certaine distance l'une de l'autre, pour les garantir de la communication du feu. Les princ. v. ont des fabr. de draps étroits, qui forment l'habillement du pays; on y travaille également le fer, l'argent, le bois et le cuivre. Ce peuple entreprend aussi de longs voyages de comm., et fait des affaires avec Cashna et Tombouctou. La r. du premier endroit passe pour très-dangereuse; mais avec Tombuctou les communications sont libres, et le voyage dure 3 mois. Les canons, la poudre, les étoffes, sont les objets qu'on y importe le plus d'Eur. On tire une gr. quantité de sel des côtes, l'intér. du pays en étant entièrement dépourvu. Les princ. v. du Fouta-Jallo sont Teembou et Laby. (Ed. Gaz.).

FOUTA-TORRA, vaste pays d'Afr., Sénégambie, entre le Sénégal et la Gambie, au N. de celui de Oully; et au N.O. du R. de Bondou; les Foulahs l'habitent; il passe pour un des plus gr. ét. de cette partie de l'Afr.; il a un sol fécond et une température brûlante : car le thermomètre s'y élève souvent à 32°. Les hab. se montrent industrieux et très-bons cultivateurs. M. Mollien, qui a visité ces contrées en 1818, porte le nombre des hab. à 200,000.

FOU-TCHEOU, v. d'Asie, Chine, ch.-l. de la prov. de Fou-kian, cité de 1er rang, sur la rive g. du Si-ho, près de son emb. dans la mer de Corée, est rem. par son princ. pont de

pierre blanche, supporté par 100 arches, et orné d'une double balustrade sur toute la longueur. Elle a 1 bon port, et sert de résid. à plus. littérateurs. On y fabr. soieries, tissus de coton, papier, ferronnerie, outils en acier, etc. Un vice-roi gouverne cette ville, qui en a 9 autres sous sa juridiction. Dist. 430 l. S.p.E. de Pe-kin, et 180 S. de Nan-kin. (Ed. Gaz.).

FOU-TCHEOU, v. d'Asie, Chine (Kiang-si), ch.l. du dépt du même nom, dans une plaine fert., au confl. de 2 riv. qui tombent dans le lac Pho-yang, autref. la plus belle de l'emp., fut presque entièrement ruinée lors de l'invasion des Tartares. Dist. 360 l. S. de Pe-kin. (Ed. Gaz.).

FOU-TCHHOUAN, ville d'Asie, Chine (Kouang-si), ch.l. de distr.; à 18 l. E.N.E. de Phing-io, et 30 S.E. de Koeï-lin.

FOU TCHING, v. d'Asie, Chine (Tchi-li), sur la rive droite du Tchang-ho, présente un aspect assez misérable. Les env. sont fert., et offrent beaucoup de ruines. Dist. 60 l. S. de Pe-kin.

FOUT-SIN, v. d'Asie, Chine (Fou-kian), ch.l. de distr., près de la mer de Corée; à 11 l. S.S.E. de Fou-tcheou. Lat. N. 25° 40' 48". Long. E. 117° 16' 30".

FOUX (CAP À), cap de l'Am.-Sept, à l'extrémité N.O. de l'île d'Haïti (Nord), entre la baie du môle St-Nicolas et l'anse du Cheval-Blanc, par 19° 46' de lat. N. et 75° 55' de Long. O.

FOU-YANG, v. d'Asie, Chine (Tche-kiang), ch.l. du distr. du même nom, sur la rive g. du Tsien-tang-kiang, est ceinte de murs. On rem. hors de l'enceinte 1 tour de 7 étages, et du côté des mont. 1 beau pont de 3 gr. arches, avec plus. autres plus pet. Dist. 12 l. S.O. de Hang-tcheou.

FOVEAUX, détroit de la Nouv.-Zélande, entre l'île Stewart et la côte S.O. de l'île Tavaï-Poénammou, a quelque rapport avec le détroit de Bass. L'île Solander se trouve à l'entrée occ.

FOWEY, riv. d'Angl. (Cornouailles), naît à 1 l. ½ S.E. de Camelford, coule au S., baigne Lostwithiel, et se jette dans la Manche un peu au-dessous de Fowey, après env. 10 l. de cours. Son embouchure forme un port sûr et vaste.

FOWEY, v. et b. élec. d'Angl. (Cornouailles), sur la rive dr. de la riv. de son nom, qui forme près de là un port vaste et sûr. Les bâtimens s'étendent près d'un tiers de lieue sur les bords de la riv., dont l'emb. est défendue par le fort St-Catherine, élevé sous Henri VIII, et par 2 autres pet. forts d'une construction plus moderne. Fowey a des rues étroites et irrégulières, 1 égl. vaste et majestueuse, à l'O. de laquelle s'élève 1 tour ornée de sculptures; 1 hospice et 1 école gratuite fondée en 1700. Le port passe pour un des meilleurs débouchés de la côte O. de l'Angl. On y fait une pêche abondante de sardines, qui constituent le premier comm. des hab. Les Français ont attaqué plus. fois cette v.; leur dernière tentative eut lieu en 1457. Dist. 10 l. ½ S.O. de Launceston, et 90 O.S.O. de Londres. 1,450 hab. (Ed. Gaz.).

FOWLER, baie sur la côte mér. de la Nouv.-Holl., Terre de Flinders, par 32° de lat. S. et 130° 18' de long. E.

FOX, nom que les Anglais ont donné aux îles Aléoutes. *Voyez* ce mot. (Malham).

FOX (RENARD), riv. des Ét.-Unis, sort d'un pet. lac, dans le territ. du N.O., sous 42° 50' de lat. N. et 91° 40' de long. O., coule au N., s'approche très-près de la riv. d'Ouisconsin, tourne à l'E., puis au N.E., traverse les lacs Puckaway et Winnebago, entre dans le territ. de Michigan, et tombe dans la gr. baie du lac Michigan, après un cours d'env. 150 l., pendant lequel elle est navig. l'espace de 90 l. pour des bateaux. Sa largeur varie de 70 à 100 t. Les bords sont couverts de bois dont les princ. espèces consistent en chêne, bêtre et noisetier. (Morse).

FOX, cap de la Nouv.-Bretagne, sur la côte du Nouv.-Cornouailles, Am.-Sept., près de l'archipel du Prince de Galles, à l'E.N.E. de l'île de la Reine Charlotte, au S. du canal de Revilla-Gigedo, et au N. de l'île de Dundas. Il est hérissé d'îlots et de rochers jusqu'à 1 l. au large. Lat. N. 54° 45'. Long. O. 132° 56' (Malham).

FOX-CHANNEL, détroit de l'Am.-Sept., qui sépare la presqu'île Melville et les îles Southampton, d'une terre encore très-peu connue, que l'on suppose être la partie S.O. de l'île ou de la péninsule de Cumberland, dans la Nouv.-Bretagne, au N.E. de la mer d'Hudson. Il a de 30 à 60 l. de largeur.

FOXEN, lac de Suède, préf. et à 25 l. O. de Carlstadt, de 5 l. de long sur 1 de large.

FOXES ou RENARDS, Indiens des Ét.-Unis, sur les bords du Mississipi, de l'Ouisconsin, du Turcey, du Calfish, du Wabisapencon et du Rock-river, dans les territ. du Missouri et du N.O., et dans la partie sept. de l'ét. d'Illinois. Leur chef résida dans 1 vge sur les bords du Calfish, et a sous ses ordres 1,750 Foxes. Ces peuples exploitent sur la rive dr. du Mississipi et sur celle du Calfish, des mines de plomb très-riches. (Worc.).

FOXFORD, pet. v. d'Irl. (Mayo), agr. sit. sur la rive dr. du Moy, qu'on trav. sur 1 beau pont en pierre, non loin de l'extrémité S.E. du lac Conn, a des casernes, et passe pour 1 poste militaire important. Dist. 13 l. S.O. de Sligo. (Ed. Gaz.).

FOX ISLANDS, groupe d'îles sur la côte des Ét.-Unis (Maine), cté de Hancock, entre la baie de Penobscot et celle de l'Île-Haute, par 44° 5' de lat. N. et 71° 5' de long. O. (Worc.).

FOY (Ste-), b. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), prov. de Tarantaise, sur la rive dr. de l'Isère; à 2 l. E.S.E. de St-Maurice. 1,100 hab.

FOY (Ste-), vge de Fr. (Rhône), arr. et à 1 l. S.S.O. de Lyon, près la rive dr. du Rhône, sur 1 coteau fert. en vins estimés, au pied du-

quel est la grotte de *Fontanière*, rem. par ses cristallisations. 2,000 hab.

FOYA DE MONCHIQUE (SIERRA DE LA), mont. de Portug. (Algarve); près du cap St-Vincent, de 700 t. de d'élévation, est granitique, et s'aperçoit de 26 l. en mer.

FOYERS ou **FEACH-LOIN**, riv. d'Éc. (Inverness); descend des monts Monagh-Lea, et se jette dans le lac Ness, après un cours de 4 l., pendant lequel elle forme 2 cataractes rem., l'une de 21 t., et l'autre de 34 t. d'élévation. (Ed. Gaz.).

FOY-LA-GRANDE (S^te-), pet. v. de Fr. (Gironde), ch.l. de c^n, arr. et à 11 l. E.S.E. de Libourne, sur la rive g. de la Dordogne, cumm. en blé, vins blancs estimés, eaux-de-vie. Autrefois fortif., elle a soutenu plusieurs siéges. C'était une des plus fortes positions des calvinistes. 2,700 hab.

FOY-L'ARGENTIÈRE (S^te-), v^ge de Fr., (Rhône), arr. et à 8 l. O. de Lyon, près la rive dr. de la Brevenne, a des houillères, et récolte d'excell. vins. 600 hab.

FOYLE, lac d'Irl., entre les c^tés de Londonderry et de Donegal, de 6 l. de long sur 3 l. ½ de large, reçuit au S.O. les eaux de la Foyle, et au S.E. celles de la Roe; elle communique à l'Atl. par 1 canal de ½ de l. de large. (Ed. Gaz.).

FOZ, b. d'Esp. (Galice), sur l'Atl., avec 1 pet. port à l'emb. de la Masma, où l'on fait le pet. cabotage. Dist. 18 l. N.E. de Lugo. 1,060 hab. (Miñano).

FOZ, v^ge de Portug. (Alem-Tejo), au confl. du Zatas et du Tage, avec 1 fonderie de fer assez consid.; à 12 l. N.E. de Lisbonne. (Miñano).

FOZZÀ, v^ge d'Ital., R. Lomb.-Vén., délégation et à 10 l. N. de Vicence. 2,000 hab.

FRABOSA-SOPRANA, b. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), division et à 7 l. S.E. de Cuni, situé dans les Alpes, fournit de beau marbre noir. (Rossa).

FRADE (SERRA DO), chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 30 l. N.O. de Rio-Janeiro, d'env. 8 l. de long, se termine d'un côté aux rives du Maccahé, et de l'autre au nœud où se réunissent les *serras* dos Orgaos, de S.-Salvador et de Macacu. (Cazal, *corografia Brazilica*).

FRADES, île montagneuse de l'Am.-Mér., dans la baie de Tous-les-Saints, sur la côte du Brésil (Bahia), au N. de l'île Itaparica, et à 11 l. N.O. de S. Salvador. (Cazal, *corografia Brazilica*).

FRAGA (*Gallica Flavia*), v. d'Esp. (Aragon), sit. sur 2 collines, et près de la rive g. de la Cinca, avec des rues étroites et des maisons de la plus triste apparence. Autref. place forte, elle n'offre plus auj. de rem. qu'un quai sur la Cinca. Elle a 1 caserne de cavalerie et 4 promenades, dont 1 très-belle. On a jeté sur cette riv., près de la v., 1 beau pont de bois de 22 arches. Dist. 23 l. E.p.S. de Saragosse. 5,000 hab. (Miñano).

FRAGNITO-L'ABBATE, b. d'Ital., R. de Naples (Princ.-Ult.), avec 3 égl.; à 3 l. N.N.O. de Bénévent. 1,900 hab.

FRAGNITO-MONFORTE ou **FRAGNITELLO**, b. d'Ital., R. de Naples (Princ.-Ult.); près la rive dr. du Tamaro; à 7 l. S. de Bénévent. 2,200 hab. (Ed. Gaz.).

FRAGOLA, v. très-peuplée d'Ital., R., prov. et à 2 l. ½ N.N.E. de Naples, avec un gr. nombre de jolies maisons de campagne et des fabr. de chapeaux. Quoiqu'elle ne porte pas le titre de cité, elle compte jusqu'à 12,700 habitans.

FRAIMBAULT-SUR-PISSE (S^t-), v^ge de Fr. (Mayenne), arr. et à 5 l. N.O. de Mayenne, sur la rive dr. de la Pisse. 2,600 hab.

FRAINE, b. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Clt.), distr. et à 7 l. ½ S.O. d'Il-Vasto. 1,020 h.

FRAISANS, v^ge de Fr. (Jura), arr. et à 6 l. ½ N.E. de Dôle, sur la rive g. du Doubs, avec des forges consid. 500 hab.

FRAISSE, b. de Fr. (Vosges), ch.l. de c^n, arr. et à 2 l. ½ S. S.E. de St-Diey, sur la rive dr. de la Meurthe. On trouve aux env. 1 mine de cuivre non exploitée. 2,150 hab.

FRAMBOISES (ÎLES DES), sur la côte de l'E. de Terre-Neuve (Am.-Sept.), près de la baie des Sauvages, au N. de la baie Bonavista, par 49° 11′ de lat. N. et 55° 43′ de long. O. (Macham).

FRAMERIES, v^ge de P.-B., Belg. (Hainaut), arr. et à 2 l. S.S.O. de Mons, avec des houillères dans les env. 4,400 hab.

FRAMERSHEIM, v^ge d'All., gr.-d^é de Hesse-Darmstadt (Rhin), sur la rive dr. du Selz; à 5 l. N.O. de Worms. 1,000 hab.

FRAMINGHAM, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), c^té de Middlessex, avec 1 moulin à papier et 1 fabr. de coton; à 8 l. O.p.S. de Boston. 2,037 hab. (Worc.).

FRAMLINGHAM, v. anc. d'Angl. (Suffolk), dans un sol fert., sur une éminence, près la source de l'Ore. Elle est assez bien bâtie, et possède 1 château et 1 égl., vaste édifice construit en cailloux noirs. C'est là que la princesse Marie se retira avant son élévation sur le trône, après la mort de son frère Édouard VI. Dist. 6 l. N.E. d'Ipswich. 2,300 hab.

FRAMMERSBACH, v^ge d'All., Bav. (B.-Main), au confl. du Lohn et du Labersbach, ch.l. de presidial et siége d'une chambre fiscale; à 7 l. ½ E.N.E. d'Aschaffenbuurg. 2,060 hab. (Stein).

FRAMONT, v^ge de Fr. (Vosges), arr. et à 7 l. N.E. de St-Diey, avec des forges, et aux env. des mines de fer consid. On y fabr. de l'acier, des boulets et des bombes. 700 hab.

FRANÇAIS (CAP), v. Haïti).

FRANÇAIS (RIVIÈRE DU), v. François (Rivière).

FRANÇAIS (VIEUX CAP), cap de l'Am.-Sept.; sur la côte sept. de l'île d'Haïti (Ciban), à l'E. de la baie de Balsamo, et au N.O. de la baie Écossaise, sous 19° 41′ de lat. N. et 72° 20′ de long. O.

FRANÇAIS (PORT DES), superbe port de la forme d'un T, sur la côte N.O. de l'Am.-Sept.; les 2 branches forment ce qu'un nomme

bassin de l'E. et bassin de l'O. ; on y est en sûreté. Le canal du milieu est coupé par l'île du Cœnotaphe. (Malard).

FRANÇAIS (ÎLE DES), île du port Western, sur la côte mér. de la Nouv.-Holl., dans la Terre de Grant, d'env. 10 l. de circonférence, avec un bon mouillage. Lat. S. 38° 30'. Long. E. 143° 10'.

FRANÇAIS (LE), b. de l'Am.-Sept., dans la Martinique, avec 1 saline dans les env. En 1788 on y comptait 5,000 hab., dont 4,378 esclaves, 658 blancs, 98 hommes libres mulâtres. (Alcedo).

FRANÇAISE (LA), pet. v. de Fr. (Tarn-et-Garonne), ch.l. de c^{n}, arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ N.O. de Montauban, a des fabr. de poterie. 3,100 habitans.

FRANÇAISES (CAYES), 2 pet. îles désertes de l'Am.-Sept., archipel des Lucayes, à l'E. de l'île d'Aklin et au N.O. de celle de Mariguana. La plus gr. d'une l. $\frac{1}{2}$ de long, est séparée de l'autre par 1 canal très-profond d'un tiers de l. de large. Lat. N. 22° 42'. Long. O. 75° 56'.

FRANC-ALLEU, anc. pet. pays de Fr., dans la ci-devant Basse-Auvergne, faisait partie du pays de Combrailles, et avait reçu son nom des nombreux privilèges dont il jouissait. Il est compris auj. dans la partie or. du dép^{t} de la Creuse.

FRANCASTEL, v^{ge} de Fr. (Oise), arr. et à 7 l. N.O. de Clermont, sur 1 mont. élevée, d'où l'on jouit d'une fort belle vue. 1,000 hab.

FRANCAVILLA, b. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Cit.), ch.l. de c^{n}, distr. et à 3 l. N.E. de Chieti, près de l'Adriat., a 1 collégiale et 3 autres égl., 2 couvens, 1 maison de charité. 2,600 hab.

FRANCAVILLA, b. d'Ital., R. de Naples (Basilicate), distr. et à 11 l. E. de Lagonegro, avec 2 égl. par. 1,800 hab.

FRANCAVILLA, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), distr. et à 4 l. E. de Castrovillari, 1,700 hab.

FRANCAVILLA, v. d'Ital., R. de Naples (Terre d'Otrante), ch.l. de c^{n}, distr. et à 10 l. O.S.O. de Brindes, dans une belle plaine, est gr. et régulièrement bâtie, et a des rues dr. et larges, des maisons d'une fort belle apparence, quoique d'une architecture lourde. On rem. la princ. rue. Les avenues qui aboutissent aux portes sont plantées d'arbres qui offrent un ombrage délicieux. Les hab. comm. en huile et en coton, dont on fait des bas très-fins. On cultive beaucoup de tabac aux env. En 1734 un tremblement de terre renversa une partie de la v. Dist. 8 l. E.N.E. de Tarente. 12,000 h.

FRANCAVILLA, v. d'Ital., Sicile, prov. et à 15 l. O.S.O. de Messine, ch.l. de c^{n}, sur le flanc sept. de l'Etna, avec des fabr. de toile, de soie; des blanchisseries de cire. En 1719 les Impériaux, commandés par le comte du Merci, y remportèrent une victoire sur les Espagnols. 4,000 hab.

FRANCE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, LIMITES, ÉTENDUE. = Ce vaste royaume, l'un des plus riches, des plus peuplés et des plus florissans états de l'Europe, est situé dans la zone tempérée de l'hémisphère septentrional, entre 42° 20' et 51° 5' de lat. N., et entre 7° 7 de long. O. et 5° et 51' de long. E. Il a maintenant pour limites au N. la Manche, le Pas-de-Calais, les Pays-Bas et l'Allemagne. Le Rhin, qui le sépare de l'Allemagne; le Doubs et le Jura, qui le séparent de la Suisse; le Rhône, les Alpes et le Var, qui le séparent de l'Italie, le bornent à l'E.; la Méditerranée, les Pyrénées et la Bidassoa forment au S. ses frontières naturelles; l'océan Atlantique le borne entièrement à l'O. Il a 225 l. de long sur 206 de large, et 27,000 l. carrées de superficie, sans la Corse. Le terme moyen de la population par lieue carrée en 1827, est de 1,160 habitans.

NOMS ANCIEN ET MODERNE. = La France se nommait autrefois la *Gaule* ou les *Gaules* (Gallia); ses habitans s'appelaient les Gaulois, et une partie d'entre eux portait le nom de *Celtes*; la dénomination moderne de ce royaume vient des *Francs*, qui sortirent de la Germanie pour s'établir dans la Gaule.

MONTAGNES. = Les principales montagnes de France font partie de la ligne de faîte qui divise l'Europe en deux versans généraux, N. et S.; cette ligne entre en France avec le Jura par 47° 30' de lat. N. et 4° 50' de long. E., court au N. avec cette chaîne et les Vosges, à l'O. avec les monts Faucilles, et ensuite vers le S.S.O. par le plateau de Langres, la côte d'Or et les Cévennes, qui se composent des monts du Charollais, du Beaujolais, du Lyonnais, des monts du Gévaudan, des Garigues; des monts de l'Orb, des monts de l'Espinouse, des montagnes Noires et du côteau de Saint-Félix; elle continue à l'O. par les Pyrénées Centrales et Occidentales, et entre en Espagne aux sources de l'Heurepeleca et de l'Agra.

De toutes les montagnes de ce royaume, quelques sommités des Pyrénées et

des Alpes sont les seules qui atteignent la région des neiges, qui, entre 45° et 46° de lat. N., commence vers 1,400 toises. Nous donnerons dans le tableau suivant les principales hauteurs des montagnes de France, que nous décrirons plus amplement à leurs articles.

CHAÎNES.	PRINCIPAUX SOMMETS.	HAUTEUR en toises.
Alpes	Genèvre	1,843
	Viso	1,406
	Ventoux	1,060
Pyrénées	Pic Posets	1,764
	Mont-Perdu	1,746
	Cylindre du Marboré	1,729
	Pic du Midi	1,493
	Canigou	1,445
Cévennes	Mezin	1,000
	Tarare	725
	Pilat	550
	Pierre-sur-Haute	993
	La Madelaine	750
Montagnes d'Auvergne	Mont-Dor	966
	Puy-de-Dôme	958
	Cantal	953
Vosges	Ballon de Salz	720
	Ballon d'Alsace	645
	Grand-Donnoy	523

La moyenne élévation de ces sommités les plus remarquables de France ne laisse pas supposer que les passages qui les avoisinent soient d'un accès bien difficile, d'autant plus que les montagnes où ils se trouvent sont généralement peu escarpées. Dans les Vosges, les Cévennes et leurs ramifications, les passages ne sont pas à plus de 450 toises; les Alpes, où ils portent le nom de col, n'en ont pas de remarquables en France; dans les Pyrénées, où ils sont nommés ports, les plus élevés sont le port d'Oo, de 1,500 toises au-dessus de la mer; le port Vieux d'Estaube, de 1,280 toises, et celui de Pinède, de 1,149.

Les monts de Sept-Laux, Ant-du-Pont, Rousses-en-Oisans, Vénoz, Bérarde, Lautaret, Val-Louise et Lans-en-Oisans, qui appartiennent à la chaîne des Alpes, portent des glaciers; le dernier, le plus considérable des glaciers de France, a 2 lieues de long sur 1 de large. Celui de Bérarde paraît donner naissance au Drac, à la Romanche et à d'autres rivières. (*Voyez*, pour plus amples détails, chacune de ces montagnes a son article particulier).

HYDROGRAPHIE.

MERS, GOLFES, BAIES, DÉTROITS ET CAPS. = Les mers qui baignent la France sont la mer du Nord, la Manche, l'Océan et la Méditerranée. Parmi les golfes et baies, nous citerons, dans la Méditerranée, le golfe du Lion ou Lyon (*sinus Leonis*), qui baigne le royaume au S.E.; le golfe de Gascogne ou la baie de Biscaye, dans l'océan Atlantique, qui s'enfonce dans la partie S.O. des côtes; le Morbihan, baie formée par l'Atlantique, sur la côte du département auquel elle donne son nom; la baie de Douarnenez, située dans l'Atlantique, sur la côte occidentale du département du Finistère, un peu au S. de la belle rade de Brest; la baie ou rade de Cancale, formée par la Manche sur la côte du département d'Ille-et-Vilaine; l'anse ou baie de Saint-Brieuc, formée par la Manche dans le département des Côtes-du-Nord.

Parmi les détroits on remarque le Pas-de-Calais, séparant le département de ce nom de l'extrémité S.E. de l'Angleterre; dans l'Atlantique le Pertuis Breton, situé entre l'île de Ré et le département de la Vendée; le Pertuis d'Antioche, séparant l'île de Ré de celle d'Oléron; dans la Méditerranée les bouches de Bonifacio, entre l'île de Corse et celle de Sardaigne. Dans l'immense étendue de côtes baignées par les mers limitrophes de la France il y a peu de caps: celui de la Hogue forme l'extrémité N.O. du département de la Manche; le cap Fréhel s'avance à l'E. de la rade de Saint-Brieuc dans le département des Côtes-du-Nord; la pointe du Raz se projette au S.O. de la baie de Douarnenez dans le département du Finistère; le cap Corse forme l'extrémité septentrionale de l'île du même nom.

FLEUVES ET RIVIÈRES. = Les principaux fleuves de la France sont: le Rhin, la Seine, la Loire, la Garonne et le Rhône. On y compte en outre 109 rivières navigables, présentant un cours d'eau de 1,925 lieues, et plus de 5,000 petites rivières et ruisseaux.

On divise généralement ce royaume en cinq bassins principaux, désignés par le nom des cinq grands fleuves qui le traversent, et qui sont formés par plusieurs chaînes de montagnes dont les ramifications s'étendent en tous sens sur son vaste territoire.

1° le *bassin du Rhin*, en ce qui concerne la France, est formé par la bran-

che principale des Vosges, qui se dirige au N. parallèlement au cours de ce fleuve. Il est traversé dans presque toute sa longueur, par le canal de Monsieur et par la rivière d'Ill, et arrosé par une multitude de rivières et de ruisseaux qui descendent du versant oriental des Vosges. Ce bassin se trouve borné à l'E. par la Suisse et le Rhin, qui le sépare du grand-duché de Bade; au N. par la Bavière, à l'O. par le bassin de la Seine, au S. par celui du Rhône. Les principales rivières qui l'arrosent sont, le Doller, la Thurr, la Techt, la Bruche, la Zorne, la Moder.

2° Le *bassin de la Seine*, borné à l'E. par le bassin du Rhône, au S. par celui de la Loire, à l'O. par la Manche, est formé par les montagnes secondaires qui traversent une partie de la Normandie et de la Picardie, et qui se terminent près des Ardennes; par le rameau occidental des Vosges, lequel se rattache aux monts qui couvrent une partie de la Bourgogne; et par la chaîne des Alpes, qui, courant du S.E. au N.E., se dirige vers la Bretagne, où elle se divise en plusieurs branches. Un grand nombre de rivières, dont plusieurs sont considérables, prennent leurs sources au S., à l'E. et au N. de ce bassin, le traversent en tout sens, et forment les nombreux affluens de la Seine, qui, après avoir reçu le tribut d'une partie de leurs eaux, se décharge dans la Manche par une large et belle embouchure. Les plus considérables de ces rivières sont la Rille, la Somme, l'Escaut, la Meuse, l'Eure, l'Yonne, la Seine, l'Aube, la Marne, l'Aisne et l'Oise, qui y sont navigables; l'Essonne, le Loing, l'Armançon, le Morin, l'Ornain, l'Epte et quantité d'autres moins importantes, qui donnent leurs noms aux départemens. Quoique ce bassin soit entouré par des montagnes plus ou moins élevées, l'art a su franchir les limites que lui a données la nature, et lui a ouvert des communications avec plusieurs autres bassins, dont les eaux ont quelquefois une direction tout opposée: c'est ainsi que les canaux des Ardennes et de Saint-Quentin, forçant les barrières qui le ferment au N., lui ouvrent un passage à la mer du Nord à travers les Pays-Bas; c'est ainsi que le canal de Bourgogne le fait communiquer au Rhin par le canal Monsieur, et que les canaux du Nivernais, de Briare et d'Orléans lui ouvrent des communications par la Loire avec l'océan Atlantique.

La chaîne de montagnes qui, des environs d'Autun, se dirige au N.O., et sépare le bassin de la Loire de celui de la Seine, forme, avant d'arriver à son extrémité, divers rameaux qui donnent naissance à plusieurs bassins inférieurs.

3° Le *bassin de la Loire* est borné au S. par celui de la Gironde, à l'E. par celui du Rhône, au N. et au N.E. par celui de la Seine, à l'O. par l'Océan, où la Loire, grossie de toutes les rivières qui arrosent ce bassin, vient terminer son cours. L'étendue du bassin de la Loire est considérable, et comprend environ le quart du territoire français. Il est formé par une chaîne de montagnes qui s'étend à l'O. sur une partie de la Bretagne, borde le bassin de la Seine, se rattache par les montagnes secondaires de la Bourgogne, aux montagnes du Forez et du Lyonnais, où elle joint la chaîne des Cévennes, par laquelle elle se lie aux montagnes qui traversent l'Auvergne, le Limousin et le Poitou, et qui, s'abaissant sensiblement jusque dans la Vendée, se termine près de l'embouchure de la Loire. Une multitude de rivières considérables, dont plusieurs sont navigables sur une grande partie de leurs cours, prennent naissance dans ce bassin, l'arrosent, et s'y grossissent d'un grand nombre d'autres cours d'eau moins importans: les principales sont là Vienne, la Crause, l'Indre, le Cher, l'Allier, le Loir, la Sarthe, la Mayenne, la Sèvre-Nantaise; l'Arroux, la Sauldre, l'Huisne, etc.

Le bassin de la Loire communique avec celui de la Seine par les canaux d'Orléans, de Briare et du Nivernais, et avec le bassin du Rhône par le canal du Centre.

4° *Le bassin de la Garonne* est borné au N. par celui de la Loire, à l'E. par celui du Rhône, au S. par les Pyrénées, qui le séparent de l'Espagne; à l'O. par l'Océan. Il est formé d'un côté par la chaîne des Pyrénées, dont une des branches se rattache aux Alpes, près de Castelnaudary, et par la chaîne des Alpes, qui forme les montagnes d'Auvergne et du Limousin, dont une des branches se termine près de la rive gauche de la Loire, non loin de son embouchure.

Un grand nombre de rivières qui descendent des versans des Alpes et des Pyrénées, prennent leurs sources sur tous les points extrêmes de ce bassin, et viennent par différentes directions se joindre à la Gironde, qui, grossie du tribut de leurs eaux, peut alors recevoir les plus gros vaisseaux, et se décharge dans l'Océan par une large embouchure. Les principales de ces rivières sont, la Bayse, l'Ariège, l'Agout, le Tarn, le Lot, la Dordogne, l'Isle, qui sont navi-

gables, et quantité d'autres plus ou moins considérables. L'Adour et le Leyre, qui y coulent aussi, débouchent directement dans l'Océan.

Le canal du Midi, un des plus beaux ouvrages de ce genre, traverse une partie du bassin de la Gironde, qu'il fait communiquer avec celui du Rhône, et joint ainsi l'Océan à la Méditerranée.

5° Le *bassin du Rhône* est borné au N. par celui du Rhin, à l'E. par la grande chaîne des Alpes, qui sépare la France de la Suisse et du Piémont; à l'O. par les bassins de la Seine, de la Loire et de la Gironde, et au S. par la Méditerranée. Il est formé par la grande chaîne des Alpes, et par une des branches principales de cette chaîne, qui, se rattachant au N. aux montagnes des Vosges, s'étend sur une partie de la Bourgogne, du Lyonnais, du Vivarais et du Languedoc, où elle se sépare en deux bras, dont l'un vient s'unir aux Pyrénées, et l'autre, qui s'abaisse sensiblement aux environs de Nîmes, se termine à la Méditerranée, non loin de l'embouchure du Rhône.

Ce bassin est traversé dans toute sa longueur par le Rhône, et par la Saône, qui se joint à ce fleuve au-dessus de Lyon. Les principales rivières qui l'arrosent sont, l'Oignon, le Doubs, l'Ain, l'Isère, la Drôme, l'Ardèche, l'Aigues, la Durance et le Gardon; l'Aude, l'Hérault, l'Argens, la Molle, la Siagne, le Loup et le Var, qui l'arrosent aussi, et se jettent directement dans la mer.

Le bassin du Rhône communique par le canal du Centre au bassin de la Gironde, par le canal de Bourgogne au bassin de la Seine, et par le canal de Monsieur au bassin du Rhin.

CANAUX, NAVIGATION INTÉRIEURE. = Les rivières donnent à la France de grands avantages pour le commerce, en facilitant les transports; mais ces avantages ont été bien augmentés par les canaux, qui sont l'ouvrage de ses industrieux habitans. On en compte 80 terminés ou en exécution, formant sept lignes de jonction des deux mers. Les principaux sont ceux du Midi, du Centre, de Monsieur ou du Rhône au Rhin, de Bourgogne, de Briare, d'Orléans et de Loing, qui forment une suite de navigation; de Saint-Quentin, d'Ille-et-Rance, de Bretagne ou de Nantes à Brest. A ces nombreux moyens de communications fluviales il faut ajouter environ 40 canaux projetés, la plupart très-importans, tel que le canal maritime de la Seine, pour unir Paris à la mer; il communiquera à celui de Strasbourg, et joindra le Rhin à la Manche; ceux des grandes et petites Landes, celui de Rennes à Saint-Malo, etc. Nous les décrirons leurs articles.

LACS, EAUX MINÉRALES. = La France a peu de lacs. Nous citerons ceux d'Alègre (Haute-Loire), de Grand-Lieu (Loire-Inférieure); quelques lacs ou étangs, tels que le bassin d'Arcachon, de 14 l. de tour; l'étang de Cazau, de 2 l. de tour (Landes); celui de Berre, de 12 l. de tour (Bouches-du-Rhône); les étangs des départemens de l'Ain et de l'Indre.

Les eaux minérales de France les plus célèbres sont celles de Barèges, de Bagnères et de Cauterets, près des Pyrénées; celles de Chaudes-Aigues (Cantal), du Mont-Dor, d'Aigue-Perse (Puy-de-Dôme); celles de Plombières (Vosges), de Bourbonne (Haute-Marne), de Vichy, Néris, Bourbon-l'Archambault (Allier), de Forges (Seine-Inférieure), les boues de Saint-Amand (Nord), etc.

CLIMAT, SOL, ASPECT DU PAYS. = Pour donner une juste idée du climat de la France, il est indispensable d'en distinguer les différentes parties. Dans les provinces méridionales, vers la Méditerranée et les Pyrénées, c'est-à-dire dans la la majeure partie de l'étendue des bassins du Rhône et de la Garonne, les étés sont longs et chauds; le ciel y conserve presque constamment la pureté de celui de l'Italie, et l'on n'y connaît pas la rigueur de l'hiver, ou plutôt cette saison n'y est qu'un long printemps. Dans le N., au contraire, c'est-à-dire sur le bassin du Rhin et sur la majeure partie de celui de la Manche, on trouve des hivers longs et souvent rigoureux; la moitié de l'année au moins y est froide ou humide. Enfin, dans la région intermédiaire, et spécialement dans toute l'étendue du bassin de la Loire, le climat, heureusement partagé entre ce que le N. et le S. peuvent avoir d'extrême, est d'une grande douceur; quoique exposée à de fréquens orages, et surtout à la grêle, cette région est la plus agréable de la France. Au reste, ces trois caractères distinctifs de la température des diverses parties du royaume éprouvent une foule de modifications locales produites par la différence d'élévation du terrain au-dessus du niveau de la mer, par l'éloignement ou la proximité des montagnes ou des côtes, par l'exposition au N. ou au S., enfin par la nature même du sol. Toutefois on peut dire, généralement parlant, que la France jouit d'un climat tempéré, d'un beau ciel et d'un air salubre.

Ainsi favorisée de la nature, la France ne doit pas moins à l'industrieuse activité de ses habitans, surtout depuis la fin du dernier siècle. L'agriculture, portée à un très-haut point de perfection, a été pour l'état une source abondante de richesses nouvelles; les montagnes assujetties au défrichement, les rivières rendues navigables, et servant à multiplier les rapports intérieurs, de nombreux et magnifiques canaux ouverts sur tous les points du royaume, les plaines couvertes de moissons les plus riches et les plus variées, les coteaux ornés de vignes, de gras pâturages couverts d'un nombre immense de bestiaux; tel est l'heureux spectacle que présente la majeure partie de la France.

Le sol de la France, en général très-fertile, n'est point cependant uniforme; la nature des terres est variée, et de là résultent aussi des différences dans leurs valeurs. Arthur-Young, célèbre agriculteur anglais, a partagé en sept classes le territoire français.

1° Les terres riches et grasses: telles sont les terres fertiles des départemens du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne, de l'Oise, de la Seine-Inférieure, de l'Eure, d'une portion du Calvados, d'Eure-et-Loir, de Seine-et-Oise, de la Seine, de Seine-et-Marne, du Bas-Rhin, du Loiret, de la Vendée, des Deux-Sèvres, du Lot, de Tarn-et-Garonne, du Tarn, de la Haute-Garonne, de l'Aude, de l'Hérault.

2° Les terres de bruyères ou de landes: telles sont celles des départemens du Calvados, de la Manche, de l'Orne, d'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord, du Finistère, du Morbihan, de la Loire-Inférieure, de Maine-et-Loire, de la Dordogne, de la Gironde, de Lot-et-Garonne, des Landes, du Gers, des Basses-Pyrénées, des Hautes-Pyrénées, de l'Ariège, de l'Aveyron, du Gard.

3° Les terres à craie: telles que celles des départemens des Ardennes, de la Marne, de l'Aube, de Loir-et-Cher, d'Indre-et-Loire, de la Vienne, de la Charente, de la Charente-Inférieure.

4° Les terres de gravier: telles que celles des départemens de la Nièvre et de l'Allier.

5° Les terres pierreuses: telles qu'en offrent les départemens de la Meuse, de la Moselle, de la Meurthe, des Vosges, du Haut-Rhin, de la Haute-Saône, de la Haute-Marne, de la Côte-d'Or, de l'Yonne, de Saône-et-Loire, de la Loire, du Rhône, de l'Ain, du Jura, du Doubs.

6° Les terres de montagnes: telles sont celles des départemens du Puy-de-Dôme, de la Corrèze, du Cantal, de la Haute-Loire, de la Lozère, de l'Ardèche, de la Drôme, de l'Isère, des Hautes-Alpes, des Basses-Alpes, du Var, des Bouches-du-Rhône, de Vaucluse, des Pyrénées-Orientales, de la Corse.

7° Les terres sablonneuses: telles qu'en offrent les départemens de la Mayenne, de la Sarthe, de l'Indre, du Cher, de la Creuse et de la Haute-Vienne.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Le règne végétal offre en France une multitude d'arbres et de plantes de toute espèce, dont la plupart sont une source inépuisable de richesses pour ce beau pays: on y cultive les plantes céréales et oléagineuses, les fruits, les légumes avec un tel succès, que non-seulement ils suffisent aux besoins de la population, mais permettent encore souvent qu'on en exporte une quantité immense. D'un autre côté, les vins, les eaux-de-vie, les huiles, la soie, constamment recherchés par les étrangers, sont pour l'agriculture et le commerce une source intarissable de prospérité. Indépendamment de ces objets du premier intérêt, on y voit répandues avec profusion les fleurs, les plantes tinctoriales, les herbes médicinales, et les végétaux des cinq parties du monde, que la nature semblait lui avoir refusés, croissent au milieu des productions indigènes.

Grains. — Les grains, surtout le blé, sont en France un des plus grands objets de culture et le fond de la richesse territoriale. Quelque grande que soit la consommation, tous les départemens fournis, il reste chaque année en réserve environ un seizième du grain pour l'exportation. Les plus beaux blés de la France sont ceux du Dauphiné, du Languedoc et de la Provence: la Beauce, le Berry et la Picardie sont les provinces qui en fournissent le plus. La quantité annuelle de grains récoltés en France représente une valeur de plus de 1,900,000,000 de fr.

Plantes de grande culture. — Outre les céréales, une multitude de plantes de diverses espèces se cultivent en grand pour la nourriture des hommes et des animaux, ou pour les besoins des arts et des manufactures.

Sarrasin, maïs.—Le sarrasin se trouve en général dans presque toutes les parties de la France; il n'en est pas de même du maïs, dont la culture en grand n'a lieu dans aucun des départemens du nord.

Lins. — En aucune contrée de l'Eu-

rope on ne récolte de plus beaux lins : aussi la France n'a-t-elle point de rivale pour la confection de ses inimitables batistes. Cette plante se cultive principalement dans les départemens du Calvados, des Côtes-du-Nord, du Finistère, d'Ille-et-Vilaine, du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de la Seine-Inférieure, et en général dans le voisinage de la mer.

Chanvre. — On cultive le chanvre dans presque toutes les parties de la France avec le plus grand avantage; cependant la quantité immense qui s'en récolte est loin de suffire à la consommation, et l'on est obligé d'en tirer encore une quantité assez considérable de l'étranger, pour l'entretien des manufactures. Les départemens d'Ille-et-Vilaine, de l'Isère, de Lot-et-Garonne, de la Marne, de la Sarthe et des Vosges, sont ceux qui en produisent le plus.

Tabac. — Le sol de la France est généralement propre à la culture du tabac, et on présume qu'il se naturaliserait facilement dans tous les départemens, pour lesquels il serait une nouvelle source de richesses; mais le gouvernement s'en étant approprié le monopole, la culture de cette plante est restreinte aux seuls départemens du Finistère, de Lot-et-Garonne, du Nord, du Haut-Rhin et du Bas-Rhin. La cessation de ce monopole est réclamée depuis long-temps par l'agriculture et par les départemens privés de cette riche branche d'industrie.

Graines oléagineuses. — La culture en grand du colza, de la navette et du pavot, a principalement lieu dans les départemens du Nord et de la Seine-Inférieure, ainsi que ceux dans du Pas-de-Calais, de la Marne, de l'Oise, du Haut et du Bas-Rhin. Il y a bien encore quelques départemens où l'on cultive une ou plusieurs de ces plantes; mais cette culture y est peu importante, et les produits en sont peu considérables.

Plantes tinctoriales. — On cultive avec avantage la garance, le pastel, la gaude et le safran dans plusieurs départemens, principalement dans ceux des Bouches-du-Rhône, de l'Hérault, du Loiret, de Lot-et-Garonne, du Nord, de Vaucluse, du Haut-Rhin et du Bas-Rhin.

Houblon, — On ne se livre en grand à la culture du houblon que dans les départemens voisins de la Belgique, où la bière est la boisson commune; savoir, dans ceux du Nord, de la Somme et du Pas-de-Calais.

Pommes de terre. — La culture des pommes de terres, qui a considérablement augmenté depuis la fin du dernier siècle, prospère dans tous les départemens : elle est plus étendue dans ceux où le blé est plus rare, tels que les départemens de la Lozère, de la Haute-Saône, du Tarn, des Vosges, etc. En général ce légume se cultive, soit dans les potagers, comme plante auxiliaire pour la cuisine, soit dans les champs et en grand, comme objet d'économie rurale. La culture de ce tubercule est d'autant plus avantageuse qu'il peut remplacer les jachères, prépare la terre à recevoir des céréales, et offre un mets sain, agréable, nutritif, et d'une grande ressource pour la nourriture des animaux et même des hommes en général : on le trouve également sur la table somptueuse du riche et sur la table modeste de l'agriculteur.

Pois, féves, haricots, lentilles. — Les pois, les féves de marais et les haricots se trouvent généralement dans tous les départemens; ils ne sont guère en France qu'un objet d'économie domestique, si ce n'est aux environs des grandes villes, pour l'approvisionnement desquelles on les cultive en grand. Secs, ils deviennent des objets de commerce : il s'en fait des exportations assez considérables. Les lentilles viennent dans les terrains les plus pauvres, et même presque dépouillés de végétation; elles donnent d'excellentes récoltes dans les sols argileux, et servent même à les améliorer. Le département de l'Aisne, et surtout l'arrondissement de Soissons, fournit une quantité considérable de haricots de première qualité.

Betteraves. — La betterave est cultivée en grand dans plusieurs départemens, notamment dans ceux de la Côte-d'Or, d'Indre-et-Loire et du Bas-Rhin, où on en extrait une quantité considérable de sucre de la plus belle qualité : elle sert en outre d'engrais pour les bestiaux, et est d'une grande ressource pour les bêtes à cornes.

Légumes et plantes divers. — Les plantes potagères et légumineuses abondent sur tous les points du territoire de la France, et y sont en général d'une excellente qualité. Les artichauts, les asperges, le melon, l'ail, l'ognon, sont l'objet d'une culture particulière à laquelle se livre la population environnante de plusieurs grandes villes. On met l'ail au nombre des alimens dans les départemens méridionaux. Les départemens du midi fournissent des champignons très-recherchés et en grande quantité. Les truffes abondent dans les départemens

du centre et du midi, principalement dans celui de la Dordogne, où ce comestible est un objet de commerce véritablement important. Enfin, dans les départemens du Nord et du Pas-de-Calais, quelques cantons cultivent en grand la chicorée, destinée à être brûlée et mélangée avec le café.

Prairies artificielles. — Ce genre de culture, très étendu depuis quelques années, a donné une plus grande valeur à beaucoup de terrains élevés, où une autre culture nécessitait un plus grand travail. En présentant moins d'avantages, la luzerne, le sainfoin, le trèfle, le pois gris, la vesce, sont en général les plantes dont se composent en France les prairies artificielles, qu'il serait intéressant de multiplier, surtout dans les terrains en friche; cette culture augmenterait le nombre des bestiaux de la France, et les produits de l'agriculture y seraient beaucoup plus considérables.

Prairies naturelles. — Traversé par plusieurs grands fleuves, arrosé par une multitude de rivières, de canaux et de ruisseaux, coupé par diverses chaînes de montagnes qui donnent naissance à de riches et fertiles vallées, le territoire de la France offre d'immenses et belles prairies qui fournissent une quantité considérable de fourrages, et nourrissent d'innombrables bestiaux. On porte à plus de 710 millions le produit annuel de cette seule branche de l'agriculture.

A cette source perpétuelle de richesses il faut encore ajouter les pâturages des montagnes des Alpes, de l'Auvergne, du Jura, des Vosges et des Pyrénées, qui nourrissent un grand nombre de bestiaux de toute espèce. Des diverses observations faites sur toute l'étendue du territoire de la France, il résulte, 1° que les départemens du nord offrent de vastes et riches prairies, où de nombreux troupeaux de toute espèce pâturent jour et nuit dans la belle saison, et où l'on récolte en outre des foins pour l'hiver; 2° que ceux du centre possèdent aussi de riches prairies; mais que l'usage des pâturages y est peu commun; 3° que les pâturages du midi sont situés la plupart dans les montagnes, ressources précieuses dans des pays d'ailleurs peu fertiles.

Vignes.—Les vignes sont une des principales richesses territoriales de la France. Sur 86 départemens il n'y en a guère plus d'une douzaine qui soient privés de vignes; et, dans la plus grande partie de cet état, les vins forment la boisson commune. On compte en France environ 1,977,000 hectares de vignes, qui donnent, année commune, 31,021,952 hectolitres de vin. Une partie est convertie en eaux-de-vie, qui passent dans le nord de l'Europe et dans l'Amérique. Jullien divise ces vins en quatre classes, dont la première ne comprend que quelques vignobles célèbres, tels que la Romanée-Conti, le Chambertin, le clos Vougent (Côte-d'Or), le clos Lafitte, Château-Margaux, Sauternes (Gironde), Rivesaltes (Pyrénées-Orientales), Ay (Marne), l'Hermitage (Drôme), etc.; la deuxième classe comprend les vins du cru de Volnay, Pomard, Beaune; Nuits (Côte-d'Or), Jurançon (Basses-Pyrénées), Condrieu (Rhône), Frontignan, Lunel (Hérault), Arbois, Pupillin (Jura), etc.; la troisième classe se compose des crus d'Epernay (Marne), les Riceys (Aube), Clos-la-Nerthe (Vaucluse), Chablis (Yonne), etc; dans la quatrième classe, les vins de Bourgogne dominent; mais généralement les vins des deux dernières classes sont trop nombreux pour pouvoir être indiqués nominativement. Nous en parlerons aux articles de leurs départemens.

Arbres fruitiers. — La France est sans contredit le pays de l'Europe le plus abondant en fruits de toute espèce. Son sol en fournit beaucoup au-delà des besoins de sa consommation; et, dans quelques départemens, ils servent à faire la boisson ordinaire des habitans. Ceux de la Somme, de la Seine-Inférieure, de l'Eure, du Calvados, de l'Orne, de la Manche et d'Ille-et-Vilaine, cultivent en grand le pommier et le poirier, pour faire du cidre. On évalue à 80,000 barriques la quantité de cidre et de poiré qui se fait en France, dont la valeur représentative est d'environ 5 millions.

Les départemens d'Indre-et-Loire, de l'Aveyron et des Basses-Alpes cultivent en grand les pruniers, qui fournissent des pruneaux très-recherchés en France et dans l'étranger. La Limagne et la vallée de Montmorency abondent en cerises délicieuses; les plaines et les vallées des Vosges sont couvertes de merisiers dont le fruit, distillé par les habitans, donne une excellente eau-de-vie connue sous le nom de *kirschenwasser*.

Les châtaigniers sont très-multipliés dans les départemens de la Haute-Vienne, de la Creuse, du Cantal, de la Lozère et de l'Ardèche. Dans plusieurs cantons leur fruit supplée au défaut de grains, et dans quelques-uns de ces départemens il est l'objet d'un commerce important. L'olivier croît principalement dans

les départemens méridionaux formés de l'ancienne Provence. Le département des Bouches-du-Rhône produit les huiles les plus fines et les plus délicates de toute la France. Malgré la rigueur des hivers, qui ont détruit beaucoup d'oliviers, la récolte en est encore assez considérable. Le noyer offre aussi une grande ressource dans les départemens où l'on ne cultive pas de graines oléagineuses.

Quoiqu'on rencontre dans toutes les parties de la France des arbres fruitiers, tels que cerisiers, pêchers, abricotiers, pruniers, c'est principalement dans les départemens méridionaux que cette culture donne les plus beaux produits; les départemens de la Provence sont riches en oranges, citrons, pêches, cédrats, pistaches, câpres, jujubes, figues, amandes, prunes, avelines, etc. L'exportation des fruits secs ou confits y est très-lucrative; elle rapporte seule au département des Bouches-du-Rhône environ 250,000 francs par an.

La culture du mûrier, très-soignée dans quelques départemens, procure des avantages assez considérables. On évalue à plus de 15 millions le produit annuel des vers à-soie.

Bois. — Après les végétaux nourriciers qui intéressent premièrement et immédiatement l'homme, surtout l'homme vivant en société, il n'est point dans les règnes de la nature de production plus riche, plus magnifique ni plus importante que les bois dont la terre est disposée à se revêtir. En général le sol de la France est propre à la végétation de toutes les essences d'arbres nécessaires à ses besoins, sous les rapports du chauffage, du commerce, des constructions et des arts de toute espèce, sauf quelques bois précieux que le luxe tire de l'Amérique pour l'ameublement. Quoique inégalement répartis sur la surface du royaume, les bois se trouvent dans presque tous les départemens. Ces bois sont l'objet d'un commerce considérable et d'un revenu territorial des plus grands. Les plus grandes forêts sont celles des Ardennes, de Compiègne, de Villers-Cotterets, de Lions, de Rambouillet, de Fontainebleau, d'Orléans, du Jura, du Morvan, des Cévennes, des Landes, des Pyrénées, etc., etc. La France est divisée en 21 conservations forestières et 4 directions forestières de la marine. On évalue la totalité de ses bois à environ 7,072,000 hectares, qui donnent un produit annuel d'environ 161,140,000 francs.

ANIMAUX. = *Chevaux.* — La France est l'un des pays de l'Europe le plus capable de fournir et d'élever les plus belles races de chevaux et des meilleures qualités; et par la nature variée de ses pâturages et de son sol, elle se trouve le plus heureusement située pour établir des haras, qui cependant n'y sont pas assez multipliés. La Normandie, le Limousin, la Bretagne et la Flandre fournissent les meilleures et les plus belles races de chevaux; le Poitou et l'Auvergne élèvent des mulets qui servent utilement aux transports, et font une branche importante d'exportation avec l'Espagne et l'Italie.

On compte en France six haras royaux établis à Arles, Langonnet, Pau, le Pin, Pompadour et Rozières, et 22 dépôts d'étalons situés à Abbeville, Angers, Aurillac, Auxerre, le Bec, Besançon, Blois, Braine, Cluny, Corbigny, Grenoble, Libourne, Montiérender, Parentignac, Perpignan, Rodez, Saint-Jean-d'Angely, Saint-Lô, Saint-Maixent, Strasbourg, Tarbes et Villeneuve-d'Agen.

Bœufs et vaches. — Après la culture, l'éducation des bestiaux est de la plus grande importance, en ce que de leur multiplicité résulte l'augmentation des engrais et l'amélioration des terres qui en est la conséquence immédiate. Le gros bétail est répandu en général sur toute la surface de la France; sa nourriture forme un objet de spéculation et de commerce pour les départemens riches en prairies et en gras pâturages. Dans une grande partie du royaume on emploie le bœuf de préférence au cheval pour le labour des terres; la lenteur de sa marche et la force de ses muscles le rendent très-propre à ce travail : c'est principalement dans les pays de montagnes qu'on en a adopté l'usage d'une manière exclusive. Partout sa chair fait partie essentielle de la nourriture des habitans; aussi le soin de les élever et de les engraisser occupe et enrichit les habitans des campagnes dans un grand nombre de départemens. Les plus belles races de bœufs sont celles d'Auvergne et de la Gascogne.

Les plus grandes vacheries de France se trouvent en Normandie, en Bretagne et dans les pâturages des Vosges, des Alpes, des Cévennes, des montagnes d'Auvergne, etc. On remarque que les meilleurs beurres viennent du nord, et les fromages les plus susceptibles de conservation, du midi du royaume. L'Auvergne, la Franche-Comté, la Brie, la Bresse, la Bretagne, la Normandie et plusieurs autres provinces, fournissent une quantité considérable de fromages renommés pour leurs diverses qualités. La Bretagne, la

Normandie et le Bourbonnais fournissent aussi une grande quantité de beurres frais et salés, qui donnent lieu à un commerce très-étendu.

Bêtes à laine. — Ainsi que le fait justement remarquer M. le comte Chaptal, dans son excellent ouvrage de l'Industrie française, après la récolte des céréales et des vins, celle des laines est la plus importante pour l'agriculture; et elle est devenue d'un bien plus grand intérêt depuis que la propagation des mérinos et l'amélioration des toisons indigènes opérées par le croisement des races, nous ont enrichis d'une telle variété de laines, qu'elles peuvent fournir à la fabrication de l'étoffe la plus fine et des tissus les plus grossiers. Cependant, quoique la France ait fait beaucoup pour améliorer ses troupeaux, il s'en faut bien qu'elle ait atteint le but où elle peut arriver.

On compte en France environ 30 millions de bêtes à laine de plusieurs races distinctes et précieuses, chacune dans son espèce, donnant depuis trois livres pesant de laine jusqu'à sept. La toison des brebis de race indigène est longue, grosse et médiocrement abondante; mais depuis la fin du dernier siècle l'espèce s'est considérablement améliorée par le croisement des béliers de race espagnole. Dans les contrées arides du midi de la France, le lait de brebis entre dans la confection des fromages, entre autres de ceux de Roquefort.

Les départemens de l'Aude, du Cher, de la Drôme, d'Eure-et-Loir, de la Marne, du Puy-de-Dôme, de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise, sont ceux où l'on élève le plus de moutons. Six bergeries royales placées sur différens points du royaume, servent à perfectionner les races : ce sont celles de Rambouillet, Perpignan, Arles, la Ferrière près Redon (bergerie de l'Ouest), Saint-Genest (bergerie du Puy-de-Dôme), et Rothey (bergerie des Vosges).

Chèvres.—En France le nombre des chèvres n'est pas très-considérable. Dans plusieurs départemens elle vivent en troupeaux; mais en général elles se trouvent mêlées avec ceux de moutons, ou répandues dans les chaumières, dont les pauvres habitans en élèvent une ou deux, selon leurs facultés. Les départemens de l'Ardèche, de la Corse, du Rhône, et ensuite ceux de l'Indre, de la Vienne, de la Haute-Saône, de la Nièvre, du Haut et Bas-Rhin, sont ceux qui en nourrissent le plus. La chèvre, par la facilité qu'il y a à la nourrir, par son lait recherché et recommandé aux estomacs languissans, par sa fécondité, peut à juste raison être appelée la vache du pauvre. Son lait n'est pas propre à faire du beurre, mais il donne des fromages de quelque valeur : ceux des départemens du Rhône, de l'Ain et du Jura sont particulièrement recherchés. Le poil de chèvre non filé est employé par les teinturiers et les chapeliers. On le file pour en faire des étoffes, principalement le camelot et le bouracan; des ganses, des boutons et autres ouvrages de mercerie: mais une race de chèvres bien plus intéressante sous le rapport de la matière première qu'elle fournit à l'industrie, est celle des chèvres-cachemires, dont l'introduction en France, due à MM. Ternaux et Jobert de Reims, fait espérer les plus grands avantages, attendu que cet animal est maintenant acclimaté, et que l'on s'espoir de le voir promptement se multiplier pour se répandre ensuite dans tous les départemens, où il deviendra une nouvelle source de richesses.

Porcs. — Dans presque tous les départemens on engraisse des porcs. Les départemens formés de l'ancienne Lorraine, ceux de l'Aisne, de la Creuse, d'Ile-et-Vilaine, de la Vendée, des Ardennes, de la Nièvre, d'Eure-et-Loir et des Basses-Pyrénées, sont ceux qui en nourrissent le plus. Dans le dernier de ces départemens il fait la base d'un commerce considérable.

Volailles. — On engraisse également dans presque tous les départemens un grand nombre de volailles pour la consommation des grandes villes : mais c'est surtout dans ceux de la Sarthe, de l'Orne, du Calvados, de l'Eure, de la Seine-Inférieure, d'Ille-et-Vilaine, du Finistère, du Cantal, du Puy-de-Dôme, de l'Ain, de la Drôme et de la Dordogne, que l'art se joint à la nature pour en améliorer la chair et en favoriser le développement. Tout le monde connaît les poulardes du Mans, celles de Bresse, de Normandie et de Bretagne, les chapons d'Auvergne et du Dauphiné, les poulardes et les dindes truffées du Périgord.

Abeilles. — Cet utile insecte, répandu dans toute la France, abonde principalement dans les départemens formés de la Normandie, de la Bretagne, de l'Anjou, du Poitou, de la Sologne, de la Beauce, du Maine, de l'Orléanais, de la Champagne, de la Franche-Comté, du Bordelais, de la Provence et du Languedoc. Les départemens du Calvados, de la Manche, de Loir-et-Cher, d'Eure-et-

Loir et du Loiret sont ceux où l'éducation des abeilles est le plus soignée. Le plus recherché des miels de France est celui de Narbonne. La cire de la Bretagne, de la Normandie et du Limousin est d'une excellente qualité.

Vers-à-soie. — Ces insectes, originaires de la Chine, acclimatés depuis plusieurs siècles en France., sont particulièrement l'objet des soins des départemens méridionaux, qui en entretiennent des quantités innombrables, lesquelles ont nécessité l'établissement de grandes plantations de mûriers. Les soies du crû de France passent pour être les plus belles, et les trames du Dauphiné, de la Provence et du Languedoc l'emportent sur celles de l'étranger. Les départemens de l'Ain, de l'Allier, de l'Ardèche, des Bouches-du-Rhône, de la Drôme, du Gard, de l'Hérault, de l'Isère, de la Loire, du Var, de Vaucluse et d'Indre-et-Loire, sont les seuls qui s'occupent de l'éducation des vers-à-soie. Ceux de Vaucluse et du Gard sont ceux où l'on en élève le plus.

La France abonde en grand et menu gibier, ours, loups, renards, sangliers, loutres, martes, cerfs, chamois, daims, isards, chevreuils, castors, lièvres, lapins, coqs de bruyères, perdix rouges et grises, cailles, alouettes en abondance, bécasses, rouge-gorges, grives, ortolans et autres oiseaux de passage et sédentaires; poissons de mer et d'eau douce de toutes sortes, huîtres, tortues, etc.

MINÉRAUX. = De nombreuses mines dont on apprécie maintenant toute l'importance, s'étendent sous le sol de la France, particulièrement dans les chaînes de moutagnes qui la traversent. Non-seulement la plupart de ces montagnes offrent des trésors inépuisables par la quantité de cuivre, de plomb, de fer, d'antimoine, de manganèse, de houille, de porphyre, d'albâtre, de marbres, d'ardoises, etc., qu'on y trouve, mais elles renferment encore des pierres recherchées par leur couleur et le poli dont elles sont susceptibles.

Or. — On ne connaît d'autre mine ou filon de mine de ce métal précieux, que celle de la Gardette, département de l'Isère. Elle est abandonnée depuis longtemps, ses produits n'ayant pu suffire à payer les frais d'exploitation. Le Rhin, le Rhône, le Doubs, la Cèze, le Gardon, l'Ariège, la Garonne, le Salat, le Tarn, etc., charrient des paillettes d'or qui font supposer qu'il existe des filons de ce métal dans divers endroits.

Argent. — Il n'y a en France qu'une seule mine où l'argent se trouve seul, c'est celle d'Allemont, département de l'Isère; mais beaucoup de mines de plomb donnent des produits considérables en argent, telles que celles de Giromagny, de Sainte-Croix, de Sainte-Marie-aux-Mines, de Poullaouen, etc.

Plomb. — La France possède une grande quantité de mines de plomb, dont cependant un très-petit nombre est exploité. Les principales sont celles de Poullaouen et d'Huelgouet (Finistère), de Vienne et d'Allemont (Isère), de Saint-Julien et de la Goutte (Loire), de Vialas (Lozère), et d'Erlenbach (Bas-Rhin). Ces mines ont en général l'avantage de contenir du minerai d'argent assez abondamment; elles fournissent, outre le plomb, de l'alquifoux ou plomb sulfuré, et de la litharge.

Cuivre. — On exploite principalement le cuivre dans les départemens des Hautes-Alpes, des Basses-Pyrénées, du Bas-Rhin et du Rhône. Les principales mines de ce métal sont celles de Saint-Bel et de Chessy, de Baigorry et de Sainte-Marie-aux-Mines.

Antimoine. — Ce métal se trouve principalement dans les départemens de l'Aude, du Cantal, de la Creuse, de la Haute-Loire, des Pyrénées-Orientales et du Bas-Rhin.

Manganèse. — Plusieurs départemens possèdent des mines de mangsnèse dont quelques-unes sont très-abondantes. Celle de Romanèche, dans le département de Saône-et-Loire, pourrait seule fournir toute l'Europe de ce minéral pendant plusieurs siècles.

Fer. — Le minerai de fer abonde le plus en France: presque tous les départemens en sont pourvus; mais il n'y en a guère que les deux tiers qui exploitent des mines de ce métal utile. On compte sur notre territoire plus de 400 hauts-fourneaux et environ 1,500 forges, martinets, fenderies et fonderies, où se fondent les minerais de fer, et où se fabriquent les fers, les aciers et les tôles, non compris 86 forges à la catalane, qui ont l'avantage de donner, par une première et seule opération, du fer et même de l'acier, selon la quantité de mine employée.

La quantité de fer fournie par ces diverses usines est immense: elle montait en 1825 à 161,154,000 kil.: cependant on en importe beaucoup de la Suède et de l'Angleterre, qu'on regarde comme propres à certains emplois; mais les

grandes améliorations qui ont été apportées dans toutes les opérations qui s'exécutent sur le fer, nous donnent lieu d'espérer de pouvoir par la suite nous passer de ceux de l'étranger.

Houille. — La France possède de nombreuses mines de houille dont l'exploitation produit une quantité immense de combustible, et offre à la fois le moyen d'économiser nos forêts, en fournissant une substance propre à alimenter de nouvelles manufactures. 35 départemens possèdent des mines de houille exploitées: ceux du Nord, de la Loire et du Calvados ont de quoi pourvoir une grande partie du royaume. Quelques-unes de ces mines sont ou ont été consumées par des incendies spontanés, qui produisent des minéraux pyriteux et alumineux.

Marais, marais salans et sources salées. — Les pays du nord sont privés de la chaleur nécessaire pour faire le sel; et ceux situés au-delà du 42e degré de latitude, comme est l'Espagne, font un sel très-corrosif, qui mange et détruit les viandes au lieu de les conserver. La France seule, se trouvant dans un climat tempéré, propre à faire le sel, est le pays de l'Europe et de tout le globe où il se fait le plus grand commerce de sel marin; aussi forme-t-il une des plus grandes richesses de l'état. On compte 11 départemens situés sur les côtes de l'Océan ou de la Méditerranée, qui possèdent des marais salans, et 7 départemens où l'on trouve des sources salées exploitées. Dans celui de la Meurthe, à Vic, on a récemment découvert une mine de sel gemme susceptible de fournir à la consommation de toute l'Europe pendant plusieurs siècles. Les salines de l'intérieur ou de l'Est fournissent une quantité considérable de sel blanc, dont la majeure partie se consomme dans le nord et l'est de la France; le surplus s'exporte en Suisse ou dans les états environnans.

Pierres, marbres et ardoises. — En aucune contrée de l'Europe on ne trouve, autant qu'en France, des variétés de substances minérales propres soit à la construction, soit à l'ornement des édifices, soit à être employées à différens usages dans les arts ou les manufactures. Plusieurs départemens possèdent des carrières de très-beaux marbres, de porphyre, d'albâtre et de granit. La pierre de taille, le grès et le gypse se trouvent dans presque toutes les parties de la France, ainsi que de belles carrières d'ardoises et de pierres meulières, du silex, du kaolin, des laves, des basaltes, du jayet, pierres lithographiques de Belley (Ain), des sables et argiles de différentes natures, etc., etc.

Tableau statistique des produits des propriétés de la France, d'après le petit Mémorial statistique et administratif des forêts du royaume, de P. S. Herbin de Halle, *publié en 1824.*

		SUPERFICIE.	REVENU.
ARTICLE I. *Propriétés non bâties, imposables.*		hectares.	francs.
Terres labourables		24,825,776	676,377,000
Prés		3,908,000	212,009,000
Pâturages		4,025,000	51,721,250
Vignes		2,227,000	100,215,000
Jardins potagers		328,000	23,187,000
Olivets		43,000	2,977,000
Plants de mûriers		13,000	780,000
Vergers		359,000	26,787,000
Houblonnières et chènevières		60,000	3,311,000
Châtaigneraies		406,000	4,410,000
Bois taillis		5,179,041	64,707,485
Bois futaies		406,224	5,038,000
Oseraies, aunaies et saussaies		55,000	2,009,000
Pépinières		10,000	519,000
Jardins d'agrément, parcs, etc.		329,900	19,009,500
Cultures particulières à certaines localités, et non comprises dans les précédentes (tabac, garance, etc.)		930,000	38,990,000
Terres vaines et vagues, bruyères, landes, etc.		4,649,127	8,486,100
Tourbières		8,000	130,000
Carrières et mines		38,000	283,000
Étangs		253,000	3,706,000
Marais		196,000	3,246,000
Canaux de navigation		8,000	536,000
Canaux d'irrigation		3,000	140,000
Totaux		48,257,168	1,248,574,335
ARTICLE II. *Propriétés non bâties, non imposables*			
Forêts de l'état		1,122,832	»
Rues, places, promenades publiques, routes et chemins		1,370,000	»
Rivières, ruisseaux, lacs		565,000	»
Glaciers, rochers et montagnes stériles		317,000	»
Cimetières		6,000	»
Totaux		3,380,832	»
ARTICLE III. *Propriétés bâties, imposables.*	nombre.		
Maisons	5,431,000	265,062	303,193,000
Moulins	76,000		18,450,000
Usines et manufactures	35,000		7,509,000
Bâtimens divers	14,000		1,670,000
Forges et fourneaux	2,000		2,953,000
Totaux	5,558,000	265,062	333,775,000
ARTICLE IV. *Propriétés bâties, non imposables*	nombre.		
Églises, temples et presbytères	56,000	3,000	»
Bâtimens de l'état ou destinés au service public	22,000	4,000	»
Totaux	78,000	7,000	»
Récapitulation.			
Propriétés non bâties, imposables		48,257,168	1,248,576,335
Propriétés non bâties, non imposables		3,380,832	»
Propriétés bâties, imposables		265,062	333,775,000
Propriétés bâties, non imposables		7,000	»
Totaux		51,910,062	1,582,351,335

Il résulte du tableau qui précède, que les quatorze trentièmes environ du sol français sont en terres labourables, un quatorzième en prés, un douzième en pâturages, un vingt-troisième en vignes, un huitième en bois de toute catégorie, dont les futaies occupent environ la quinzième partie; un seizième en parcs et jardins, un onzième en terres vaines et vagues, un deux-centième en propriétés bâties, un quarantième environ en rues, places, promenades publiques, routes, chemins, et enfin un cinquantième en fleuves, rivières, étangs, etc.

Il résulte encore que dans le revenu total, les terres labourables entrent pour trois septièmes, les prés pour un septième, les pâtures pour un peu moins du trentième, les vignes pour un quinzième, les bois taillis et futaies (excepté ceux de l'état) pour un vingt cinquième, les propriétés bâties pour un peu plus du cinquième; et que les bois de l'état, s'ils y étaient compris, augmenteraient d'environ un soixante-dix-neuvième le revenu total, qui est de 1,582,351,335 francs. M. Chaptal évalue le capital de l'agriculture de la France à 37,522,061,476 fr.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = Avant la révolution on évaluait la population de la France à 25,000,000 d'habitans. Le recensement de 1820 la portait à 30,468,000; d'après celui de 1827 elle monte à 31,851,545.

On distribuait approximativement la population par races ou peuples, d'après le recensement de 1820, comme il est cidessous désigné.

Français	26,000,000
Allemands	3,060,000
Bas-Bretons	900,000
Italiens	200,000
Anglais	100,000
Basques et autres peuples	208,000
	30,468,000

Relativement aux divers cultes, on répartissait ainsi; par aperçu, la population :

Catholiques	26,000,000
Calvinistes	3,300,000
Luthériens	1,100,000
Juifs	64,000
Quakers	2,000
Moraves	2,000
	30,468,000

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MOEURS ET COUTUMES. = La taille des Français est en général au-dessous de celle de leurs voisins; mais ils sont bien proportionnés, très-actifs, et moins sujets que les autres nations aux difformités corporelles. Les femmes sont aussi célèbres pour leur beauté que pour la vivacité, la gentillesse, les grâces et les charmes.

On connaît assez le génie, la bravoure et les mœurs des Français. Ce sujet a été traité par des plumes habiles. Un noble orgueil forme le trait dominant de leur caractère, et c'est le premier peuple qui ait su tirer un aussi grand parti de l'esprit national qui l'anime, le soutient dans les revers, et le porte aux actions qu'un courage plus raisonné suggère aux autres nations. Ce caractère se manifeste dans toutes les classes.

Les Français sont gais, enjoués, humains, généreux, magnanimes. L'esprit et la gaieté brillent dans leur conversation. C'est à leur école que les étrangers viennent apprendre le bon ton de la société, et recevoir des leçons de politesse et de galanterie. Leur prévenance et leurs soins leur gagnent les bonnes grâces du beau sexe, et les étrangers ne peuvent résister à leur amabilité. Les maris ne sont pas non plus aussi indifférens qu'on le dit sur la conduite de leurs épouses. Les Français sont très-confians; la prospérité ne les rend ni présomptueux ni arrogans; et il n'y a point de peuple au monde qui sache supporter d'aussi bonne grâce les revers et l'adversité. La conversation des militaires d'un âge mûr est en général instructive et amusante. Les principaux amusemens des Français sont la danse et les spectacles. Ils aiment à se réunir dans les cercles, et à faire assaut d'esprit et de politesse. Leurs exercices sont les mêmes que ceux de leurs voisins: les armes, le cheval, le billard, la paume, sont particulièrement ceux auxquels ils se livrent. On a reproché aux Français le manque de sincérité; mais on a poussé beaucoup trop loin ce reproche: c'est en général leur excès de civilité qui rend leur franchise suspecte. Il n'est pas moins vrai que pour le commerce de la vie on trouve parmi eux des caractères faits pour inspirer l'amitié et l'estime, et des modèles de générosité et de désintéressement. Le fond du caractère du Français est aujourd'hui tel que César a peint les Gaulois : il est prompt à se résoudre,

ardent à combattre, impétueux dans l'attaque, mais se rebutant aisément. César, Agathias et autres disaient que de tous les barbares, le Gaulois était le plus poli. Il en est de même du Français; il est encore, dans le siècle le plus civilisé, le modèle de la politesse.

COSTUME. = Paris a toujours été le séjour de la mode : c'est la seule tyrannie à laquelle le Français se soumette sans murmure; rien ne lui paraît si odieux que l'uniformité : aussi les changemens chez lui sont si fréquens, qu'il est impossible de décrire le costume qu'il adopte. Tel est sur lui l'empire de la mode, que même à travers la misère on voit percer encore les efforts impuissans d'une demi-parure. Il surpasse tous ses voisins en inventions de ce genre; et c'est à son inconstance que ses manufactures doivent une partie de leur activité.

RELIGION. = Tous les cultes sont permis en France; mais la masse de la population professe la religion catholique, apostolique et romaine, qui florissait déjà en ce pays l'an 260 de Jésus-Christ. Le concordat de 1801 avait fixé le nombre des archevêchés, évêchés, paroisses et succursales; un nouveau concordat, conclu en 1817, a augmenté le nombre des archevêchés et des évêchés. On compte actuellement 14 archevêchés, savoir: Paris, Lyon, Rouen, Sens, Auxerre, Reims, Tours, Bourges, Alby, Bordeaux, Auch, Toulouse, Narbonne, Aix, Besançon, Avignon; ils ont 66 évêchés pour suffragans. Il y a aussi 4 cardinaux, un chapitre royal d'évêques à Saint-Denis, 174 vicaires-généraux, 660 chanoines, 2,969 curés, etc.; en tout 36,106 prêtres en activité de service. Il existe une maison des hautes-études à Paris, et 205 séminaires ou maisons secondaires ecclésiastiques dans les divers diocèses. On compte 2,800 congrégations religieuses de femmes, ce qui fait à peu près une congrégation par canton : de ce nombre 20 seulement renferment des religieuses vouées à la vie contemplative; dans les autres sont des sœurs hospitalières ou enseignantes. Le nombre des religieuses, en France, monte à 20,950. Les luthériens et les calvinistes sont au nombre de plus de 4,000,000. Les luthériens ou protestans de la confession d'Augsbourg habitent, pour la plupart, dans les départemens du Haut-Rhin et du Bas Rhin; ils ont des pasteurs, des consistoires, des inspections et des consistoires généraux. Les pasteurs et cinq anciens d'autant d'églises consistoriales forment une inspection; on compte six inspections dans ces départemens. Il y a un consistoire général établi à Augsbourg, chargé de l'administration supérieure de toutes les églises consistoriales, et une académie ou séminaire pour le culte luthérien. Les calvinistes ont des pasteurs, des consistoires et des synodes : 5 églises consistoriales forment l'arrondissement d'un synode. Le nombre des églises consistoriales est de 98 : le département du Gard en compte 17; il y en a 5 dans chacun des départemens de l'Ardèche, de la Drôme, de Lot-et-Garonne, de la Lozère et des Deux-Sèvres. Les juifs sont en France au nombre d'environ 64,000 : le consistoire central siége à Paris : les synagogues consistoriales sont à Strasbourg, Colmar, Metz, Nancy, Bordeaux et Marseille. Les autres cultes y ont peu de sectateurs; il y a cependant quelques villages du Bas-Rhin peuplés d'anabaptistes. Le gouvernement n'accorde de traitemens qu'aux ministres des cultes chrétiens. (*Voyez* l'article Population pour le nombre approximatif des sectateurs de chaque culte).

LANGUE. = La langue française ne commença à prendre quelque forme que vers le 10e siècle. Elle naquit des ruines du latin et de l'ancien celte ou gaulois mêlés de quelques mots tudesques. Ce langage était d'abord le *romanum rusticum*, le romain rustique : et la langue tudesque fut celle de la cour jusqu'au temps de Charles-le-Chauve. Le tudesque demeura la seule langue de l'Allemagne après la grande époque du partage, en 843. Le romain rustique et la langue romaine prévalurent dans la France occidentale. Le peuple du pays de Vaud, du Valais, de la vallée d'Engadine et de quelques autres cantons, conserve encore aujourd'hui des vestiges manifestes de cet idiome.

A la fin du 10e siècle le français se forma; on écrivait en français au commencement du 11e siècle; mais ce français tenait encore plus du romain rustique que du français d'aujourd'hui. Au 12e siècle la langue s'enrichit du grec : depuis Charles VIII elle tira beaucoup de secours de l'italien, déjà perfectionné, mais elle n'avait pas encore une consistance régulière. François Ier abolit l'usage de plaider, de juger, de contracter en latin; usage qui attestait la barbarie d'une langue dont on n'osait se servir dans les actes publics. On fut alors obligé de cultiver le français; mais la langue n'était ni noble ni régulière : la syntaxe était abandonnée au caprice. Le génie de la conversation

étant tourné à la plaisanterie, la langue devint très-féconde en expressions burlesques et naïves, et très-stérile en termes nobles et harmonieux. De là vient que dans le dictionnaire des rimes on trouve vingt termes convenables à la poésie comique, pour un d'un usage plus relevé; et c'est encore une raison pour laquelle Marot ne réussit jamais dans le style sérieux, et qu'Amyot ne put rendre qu'avec naïveté l'élégance de Plutarque. Le français acquit de la vigueur sous la plume de Montaigne; mais il n'eut point encore d'élévation et d'harmonie. Ronsard gâta la langue en transportant dans la poésie française les composés grecs dont se servaient les philosophes et les médecins. Malherbe répara un peu les torts de Ronsard. La langue devint plus noble et plus harmonieuse par l'établissement de l'académie française, et acquit enfin dans le siècle de Louis XIV la perfection où elle pouvait être portée dans tous les genres.

Le génie du français est la clarté et l'ordre. N'ayant point de déclinaisons, et étant toujours asservi aux articles, il ne peut adopter les inversions grecques et latines: il oblige les mots à s'arranger dans l'ordre naturel des idées. Ses verbes auxiliaires, ses pronoms, ses articles, et enfin sa marche uniforme, nuisent peut-être au grand enthousiasme de la poésie: il a moins de ressources en ce genre que l'italien et l'anglais: mais cette gêne et cet esclavage même le rendent plus propre à la tragédie et à la comédie qu'aucune langue de l'Europe. L'ordre naturel dans lequel on est obligé d'exprimer ses pensées et de construire des phrases, répand dans cette langue une douceur et une facilité qui plaît à tous les peuples; et le génie de la nation se mêlant au génie de la langue, a produit plus de livres agréablement écrits qu'on en voit chez aucun autre peuple.

Le suffrage de toutes les nations de l'Europe, et celui de toutes les cours, où l'on parle le français presque comme à Paris, venge bien cette langue des reproches qu'on lui fait. Dans le siècle dernier, les Tartares et les Russes conclurent et signèrent en trois langues un traité de paix: en russe et en tartare pour l'instruction respective des deux nations, et en français, pour le notifier à toute l'Europe.

INSTRUCTION PUBLIQUE. = L'enseignement public, dans tout le royaume, est confié à l'université rétablie.

Aucune école, aucun établissement quelconque d'instruction ne peut être formé hors de l'université, et sans l'autorisation de son chef.

Nul ne peut ouvrir d'école ni enseigner publiquement, sans être membre de l'université, et gradué par l'une de ses facultés.

L'université royale est composée d'autant d'académies qu'il y a de cours royales, 26.

Les colléges sont rétablis. Il y a en outre des institutions, des pensionnats et des écoles primaires.

L'université royale a cinq ordres de facultés; savoir: 1° des facultés de théologie; 2° des facultés de droit; 3° des facultés de médecine; 4° des facultés de sciences mathématiques et physiques; 5° des facultés de lettres.

Il y a autant de facultés de théologie que d'églises métropolitaines.

Les écoles actuelles de droit forment douze facultés du même nom.

Les cinq écoles actuelles de médecine forment cinq facultés du même nom, appartenantes aux académies dans lesquelles elles sont placées.

Paris possède une école normale, qui vient d'être rétablie, où l'on forme un certain nombre de jeunes gens dans l'art d'enseigner les lettres et les sciences. Cette école est attachée aux colléges de Paris.

L'université est régie par un grand-maître, qui nomme à toutes les places administratives, à toutes les chaires. Il est assisté d'un conseil, et a sous ses ordres des inspecteurs-généraux et autres officiers.

Il y a en outre dans le royaume des écoles spéciales et autres établissemens d'instruction publique indépendans de l'université, tels que le collége royal de France, le muséum d'histoire naturelle, la bibliothèque royale, à laquelle se trouve attachée une école spéciale de langues orientales, et où se font des cours d'antiquités; les écoles de peinture, sculpture, architecture; le conservatoire de musique, l'institut des sourds-muets et celui des aveugles, l'école polytechnique, tous situés à Paris. On a établi aussi dans dans plusieurs villes des écoles vétérinaires; l'une à Alfort, près Paris, l'autre à Lyon; une école d'artillerie et du génie à Metz; celle du génie maritime est à Brest. Les écoles de navigation et de marine, des ingénieurs de vaisseaux, des ingénieurs géographes, des mines; les écoles militaires de Saint-Cyr, la Flèche; les écoles des arts et métiers de Châlons-sur-Marne et d'Angers, sont aussi des établissemens distincts et indépendans de l'université.

SCIENCES, ARTS, LITTÉRATURE. = Ainsi que les autres nations de l'Europe, les Français furent long-temps plongés dans la barbarie. Il s'en fallait de beaucoup que les premiers pas qu'ils firent dans la carrière des lettres fussent de nature à les conduire à un goût épuré. Ils s'appliquèrent principalement à une logique subtile et pointilleuse, plus propre à gâter les talens qu'à les développer, à étouffer le génie qu'à le faire éclore. Mais l'étude des écrivains de la Grèce et de Rome, qui se réveilla d'abord en Italie, se répandit bientôt en France, et donna un nouveau degré d'activité aux efforts littéraires : c'est à cette étude et aux encouragemens que les savans reçurent de François Ier, que les lettres durent leur renaissance. Pendant ce règne parurent plusieurs hommes qui se distinguèrent par leurs écrits; de ce nombre sont Budée, Marot, Duchâtel, Rabelais, Ramus et les Étienne. Sous les règnes suivans les sciences et les arts firent des progrès plus ou moins rapides; mais celui de Louis XIV les éclipsa tous. Ce prince fut l'Auguste de la France; la protection qu'il donna aux savans, aux gens de lettres et aux artistes, et les pensions qu'il leur accorda, lui ont acquis plus de gloire que toutes ses entreprises militaires. Tous les genres de science et de littérature ont été épuisés dans ce siècle; et tant d'écrivains ont étendu les lumières de l'esprit humain, que ceux qui, en d'autres temps, auraient passé pour des prodiges, ont été confondus dans la foule. Corneille et Racine, dans la tragédie, obtinrent la plus grande et la plus juste réputation. L'un se distingue par sa majesté et sa grandeur; l'autre par son adresse à émouvoir les passions, par l'élégance et la pureté continues de son style; et tous deux effaçant les tragiques modernes, ont mérité une place à côté des Sophocle et des Euripide. Molière tira la comédie du chaos, comme Corneille en avait tiré la tragédie, et ses ouvrages sont supérieurs à tout ce qu'ont produit en ce genre tous les peuples de la terre. Par ses satires, et surtout par ses belles épîtres et son art poétique, Boileau fit revivre Horace et Juvénal, et fut le législateur du goût. Bourdaloue, Massillon, Fléchier, Bossuet, portèrent l'éloquence de la chaire à un degré de perfection inconnu jusqu'alors, et n'ont pas de rivaux même chez les Anglais. Les deux derniers se distinguèrent en particulier dans l'oraison funèbre, genre d'éloquence où les Français seuls ont réussi. On doit compter parmi les productions originales et sans modèle dans l'antiquité, le Télémaque de Fénélon, traduit dans toutes les langues, et un des plus beaux monumens du grand siècle de la France; les Caractères de la Bruyère, ouvrage écrit d'un style concis, nerveux et rapide, plein d'expressions pittoresques, et où l'on remarque un usage tout nouveau de la langue sans en blesser les règles; les Mondes de Fontenelle, premier exemple de l'art délicat de répandre des grâces jusque sur la philosophie; le Dictionnaire de Bayle, chef-d'œuvre admirable de dialectique; et enfin l'Esprit des lois de Montesquieu, qu'on lit autant pour son plaisir que pour son instruction, et où l'on trouve tous les agrémens de l'esprit avec une foule d'idées profondes et de choses hardies. Pascal fixa la langue par ses Lettres Provinciales; ce fut le premier ouvrage de génie qu'on vit en prose; un goût exquis y règne d'un bout à l'autre; tous les genres d'éloquence y sont renfermés, et il n'y a pas un seul mot qui, depuis 150 ans, se soit ressenti du changement qui altère souvent les langues vivantes. La Fontaine, l'inimitable La Fontaine, unique par sa naïveté et par les grâces qui lui sont propres, surpasse dans la plupart de ses fables tous ceux qui ont écrit avant ou après lui. Quinault, dans un genre tout nouveau, et d'autant plus difficile qu'il parut plus aisé, est digne d'être placé avec tous ses illustres contemporains : en dépit des critiques injustes de ce lyrique, la simple et belle nature, qui se montre souvent avec tant de charmes dans ses opéras, plaît encore en Europe à ceux qui possèdent la langue française et ont le goût cultivé. Vaugelas, Dumarsais, Dubos, Ducange, les Arnault, d'Aguesseau, Vertot, historien agréable et élégant; Saint-Réal, égal et peut-être supérieur à Salluste dans sa Conjuration de Venise; Regnard, Crébillon, Jean-Baptiste Rousseau, Lamotte, Chapelle, Chaulieu, madame de la Fayette, madame Deshoulières, madame de Sévigné, et un grand nombre d'autres, appartiennent à ce siècle étonnant qui vit naître Descartes. Toute la physique de ce philosophe est tombée, il est vrai, parce qu'elle n'était fondée ni sur la géométrie ni sur l'expérience; mais néanmoins ses travaux sur les lois du choc des corps, objet dont il a eu le premier l'idée de s'occuper, seront toujours, malgré les erreurs qui lui sont échappées, des monumens d'un génie extraordinaire; et le petit livre connu sous le nom de Géométrie de Descartes, lui assure la supériorité sur tous les mathématiciens de son temps. Tournefort, par ses voyages en

Espagne, en Angleterre, en Hollande, en Grèce et en Asie, a rendu à l'histoire naturelle, et à la botanique en particulier, de très-grands services. Les beaux-arts ne brillèrent pas d'un moindre éclat, et naquirent en foule à la voix de Colbert. Depuis le Poussin, qui vivait sous Louis XIII, les Français ont toujours eu de grands peintres; sans s'arrêter à un Lesueur, qui n'eut d'autre maître que lui-même, à un Lebrun, qui égala les Italiens dans le dessin de la composition, ils ont eu plus de trente peintres qui ont laissé des morceaux très-dignes de recherche, tels que les Bourdon et les Valentin, les Watteau et autres. Il n'y a guère en Europe de plus vastes, et peut-être de plus beaux ouvrages de peinture, que le plafond de Lemoine, à Versailles. La sculpture a été poussée à la perfection sous Louis XIV: on peut citer dans ce genre Puget, qui était à la fois sculpteur, peintre et architecte, et qui est célèbre par plusieurs chefs-d'œuvres qu'on voit à Marseille et à Versailles; Girardon, qui a égalé tout ce que l'antiquité a de plus beau, par les bains d'Apollon et par le tombeau du cardinal de Richelieu; les Coysevox, les Coustou et beaucoup d'autres. Mansard, Perrault, Vau et Dorbay sont à juste titre comptés parmi les meilleurs architectes de l'Europe; sans parler de ceux qui s'illustrèrent sous la régence de Marie de Médicis, tels que Desbrosses, à qui l'on doit le palais du Luxembourg et le portail de Saint-Gervais à Paris. Dans la théorie et la pratique de la fortification, aucun génie n'a encore égalé Vauban. Dans le même temps les Français se distinguèrent par leurs succès dans l'art des médailles, dans celui de graver les pierres précieuses, dans la ciselure en or et en argent, dans l'art de multiplier et d'éterniser les tableaux par le moyen de planches en cuivre, et enfin dans celui de jeter en fonte, d'un seul jet, des figures équestres colossales.

Après avoir ainsi parcouru tous ces arts qui contribuent aux délices des particuliers et à la gloire de l'état, ne passons pas sous silence le plus utile de tous, dans lequel les Français surpassent toutes les nations du monde, la chirurgie: ses progrès furent si rapides et si célèbres dans ce siècle, qu'on venait à Paris des bouts de l'Europe, pour toutes les cures et pour toutes les opérations qui demandaient une dextérité non commune. Non-seulement il n'y avait guère d'excellens chirurgiens qu'en France; mais c'était dans ce seul pays qu'on fabriquait parfaitement les instrumens nécessaires, et il en fournissait à tous ses voisins.

Le 18e siècle a soutenu avec honneur la gloire de celui qui l'a précédé. Voltaire, en perfectionnant l'art tragique, a fait du théâtre une école d'humanités et de philosophie, et a donné à la France un poëme épique à citer. L'étonnante universalité de ce grand homme, qui, suivant un écrivain de nos jours, a tout dit et tout pensé, et ses succès dans presque toutes les branches de littérature, font l'admiration de l'Europe savante. On doit nommer après lui l'immortel auteur de l'Émile et du Contrat-social, dont la plume éloquente et mâle a donné à la langue française toute l'énergie et tous les charmes dont elle est susceptible. Destouches, Piron, Gresset, Marmontel, Bernard, ont aussi laissé, comme littérateurs et comme poëtes, des ouvrages estimés et des noms célèbres. Mais c'est surtout en écrivains philosophes et politiques que le siècle dernier a été fécond. Condillac les domine; et l'on ne saurait douter que les ouvrages de quelques-uns d'entre eux n'aient été une des causes de la révolution qui s'est opérée dans la constitution de l'état; dans cette classe sont Mably, Raynal et Diderot. Toutes les sciences mathématiques ont aussi fait des progrès rapides depuis cinquante ans. Les principes généraux du mouvement des corps solides et des fluides ont été découverts par d'Alembert. Le problème de la précession des équinoxes, dont Newton n'avait pu donner qu'une solution incomplète, a été résolu par le même géomètre; et on lui doit encore la découverte d'un nouveau calcul nécessaire dans la théorie du mouvement des fluides et des corps flexibles. Clairaut, Bezout, Legendre, Lagrange, etc., ont encore reculé les bornes des mathématiques. L'astronomie et la géographie ont participé à ce mouvement général. Buffon, cet éloquent historien de la nature, les Daubenton, les de Jussieu, ont été les Aristote, les Pline et les Gessner de leur patrie et de leur siècle. La chimie surtout, par les travaux de l'illustre et infortuné Lavoisier, et de plusieurs savans physiciens encore existans, est devenue une science nouvelle. La médecine et la chirurgie ont fait en France de grands progrès. On ne doit point oublier le célèbre dépôt des connaissances humaines, qui a paru sous le titre de *Dictionnaire encyclopédique*, et dont on est redevable à Diderot et à d'Alembert, qui en ont eu l'idée, et qui en ont dirigé l'exécution. C'est une gloire éternelle pour la nation française, que des officiers

de guerre sur terre et sur mer, d'anciens magistrats, de vrais docteurs, des hommes de lettres dont le goût a raffiné les connaissances, des géomètres, des grammairiens, des physiciens, aient tous concouru à ce travail aussi utile que pénible, sans aucune vue d'intérêt, sans même rechercher la gloire, puisque plusieurs cachaient leurs noms; enfin sans être d'intelligence, et par conséquent exempts de l'esprit de parti.

Dans ces dernières années les sciences exactes ont fait de grands progrès. La peinture, après s'être écartée de la nature et des bons modèles vers le milieu du 18e siècle, a repris enfin de nos jours tout son éclat. Grâces aux Vien, aux David, aux Girodet, aux Gérard, aux Gros et à leurs élèves, l'école française est aujourd'hui la première de l'Europe. La sculpture n'a point dégénéré, et a reproduit des chefs-d'œuvres comparables aux plus beaux morceaux de l'antiquité. Les somptueux, les élégans édifices qui s'élèvent sous nos yeux dans la capitale et ailleurs attestent les progrès de l'architecture. Les beaux-arts ont été singulièrement encouragés sous Napoléon. Les immortels chef-d'œuvres de tous les pays, rassemblés alors par la victoire au musée du Louvre, ont excité l'émulation de nombreux artistes. Le gouvernement actuel fait tous ses efforts pour conserver à la France cet héritage de gloire. Le rétablissement des bonnes études, la paix et la liberté dont on doit jouir sous un régime constitutionnel, ont ranimé la littérature. Melpomène et Thalie se soutiennent avec honneur, grâce à nos jeunes auteurs. Malgré les pertes nombreuses que nous avons faites depuis le commencement du siècle, tout porte à croire que la France sera encore long-temps le séjour favori d'Apollon et des muses.

ACADÉMIES, SOCIÉTÉS SAVANTES. = L'Institut de France est une société de savans qui a ses règlemens et qui siége à Paris. L'Institut est destiné à perfectionner les sciences et les arts; il s'occupe des travaux scientifiques et littéraires qui ont pour objet l'utilité générale et la gloire de la France. Il est divisé en quatre académies : l'académie française, l'académie des inscriptions et belles-lettres, l'académie des sciences, l'académie des beaux-arts. Il y a dans les principales villes de ce royaume beaucoup d'autres sociétés savantes dont il est question aux articles Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux et autres villes importantes.

ANTIQUITÉS, MONUMENS, CURIOSITÉS NATURELLES ET ARTIFICIELLES. = La France possède des monumens nombreux et dignes de fixer l'attention d'un voyageur curieux et savant. Les uns sont gaulois, et existaient avant que les Romains en eussent fait la conquête : tels sont les temples, les autels et les souterrains des druides, qu'on voit à Montmorillon, à Nort, Saint-George; les tombeaux des Gaulois, les pierres celtiques levées, les inscriptions, les armes et les monnaies gauloises. D'autres monumens appartiennent aux Romains : tels sont les restes d'amphithéâtres, les aqueducs, les ponts, les arcs de triomphe, les bains, les temples, les capitoles, les phares, les tombeaux, les autels, les inscriptions, les médailles, les vases que l'on voit et que l'on découvre en beaucoup d'endroits, mais surtout vers les bords du Rhône, dans les villes près de la mer et dans les provinces méridionales. Les édifices dans le goût gothique, mauresque et danois, comme bains, châteaux, bâtimens civils, sculptures, se rapportent à la seconde race de nos rois.

A tous ces monumens, les Français, dans les derniers siècles, en ont ajouté beaucoup d'autres, et principalement de nos jours : en quatorze ans, sous le règne de Napoléon seulement, ils ont fait presqu'autant de travaux qu'il en existait avant le siècle dernier, et dont le nombre, la grandeur, la magnificence et la perfection rivalisent avec tout ce que l'on nous raconte des Égyptiens, des Grecs et des Romains. Nous citerons ici les principaux :

Les ouvrages hydrauliques de Dunkerque et du Havre; le gigantesque bassin de Cherbourg; les belles routes de Metz à Mayenee, de Bordeaux à Bayonne, des Pyrénées aux Alpes; les ponts d'Iéna, d'Austerlitz, des Arts, de Sèvres, de Tours, de Roanne, de Lyon, de l'Isère, de la Durance, de Bordeaux, de Rouen; le canal qui joint le Rhin au Rhône par le Doubs, unissant la mer de Hollande avec la Méditerranée; celui qui unit l'Escaut à la Somme, joignant Amsterdam à Paris; celui qui joint la Rance à la Vilaine; le canal d'Arles; le desséchement des marais de Bourgoin, du Cotentin et de Rochefort; le rétablissement de la plupart des églises détruites pendant la révolution; l'élévation de nouvelles; la construction d'un grand nombre d'établissemens d'industrie pour l'extirpation de la mendicité; l'achèvement du Louvre; la construction des greniers d'abondance, de la banque, du canal de l'Ourcq, la distribution des eaux dans la ville de

Paris; les nombreux égouts, les quais, les embellissemens et les monumens de cette grande capitale; le musée, estimé plus de 400 millions, etc., etc.; et dans les pays distraits de la France, le beau bassin d'Anvers; celui de Flessingue, capable de contenir les plus nombreuses escadres, et de les préserver des glaces de la mer; les ouvrages maritimes de Venise; les belles routes d'Anvers à Amsterdam, de Parme à la Spezzia, de Savone au Piémont; les passages du Simplon, du Mont-Cenis, du Mont-Genèvre; de la Corniche, qui ouvrent les Alpes dans quatre directions; passages qui seuls ont coûté plus de 800 millions, et égalent en hardiesse, en grandeur et en efforts de l'art tous les travaux des Romains; le canal de Pavie, l'embellissement de Rome: voilà les monumens de ce règne. L'histoire dira que tout cela fut accompli au milieu de guerres continuelles, et même lorsque la dette publique diminuait tous les jours, et qu'on avait allégé les taxes de 50 millions.

La France offre aussi une foule de curiosités naturelles dignes de l'attention du voyageur, et pour la description desquelles nous renvoyons à l'article de chaque département.

INDUSTRIE, MANUFACTURES. — Le sol fertile de la France, la variété de ses productions, l'activité et le génie de ses habitans, font de ce royaume le théâtre le plus vaste et le plus brillant de l'industrie humaine. Nous ne croyons pas pouvoir en donner une plus juste idée qu'en citant ici un passage de l'introduction de l'excellent ouvrage de M. Charles Dupin, sur les forces productives et commerciales de la France.

« En 1812 l'industrie française mettait en œuvre 35,000,000 de kilogrammes de laines françaises; elle met à présent en œuvre 42,000,000 de laines nationales, et 8,000,000 de laines étrangères. Il lui manquait des troupeaux qui fournissent la laine longue et brillante nécessaire à ces beaux tissus ras, propres au luxe des châles et des robes ondoyantes; nous avons mis à contribution le Midi, l'Occident et l'Orient, pour fournir ces belles parures au sexe qui lui-même est la parure d'un peuple civilisé; l'Asie nous a fourni ses chèvres du Thibet, l'Afrique ses béliers de Nubie, l'Europe occidentale ses moutons de Leicester. Nous avons inventé des arts délicats et difficiles, pour mettre dignement en œuvre des toisons d'une admirable finesse, et la fabrication des cachemirs français a présenté des modèles que l'Angleterre est satisfaite d'imiter, sans espoir de les surpasser.

» En 1812 la France filait seulement 10,362,000 kilogrammes de coton; dès 1825 elle en filait 28,000,000 de kilogrammes à des degrés supérieurs en finesse, et les mettait en œuvre pour former une foule de tissus qu'à la première époque nous savions à peine fabriquer, depuis les basins jusqu'à ces tulles si délicats, et pourtant si peu coûteux, qu'aujourd'hui Lyon seul confectionne sur plus de deux cents métiers, et que Dunkerque, Calais, Saint-Étienne, Saint-Quentin, Lille, Rouen, et vingt autres cités savent aussi fabriquer.

» Nous n'avions que des machines imparfaites pour filer la laine et le coton dans les mêmes lins. Pour peigner, carder, tondre, lustrer, gauffrer nos tissus, il en fallait d'excellentes; nous avons importé les unes, inventé les autres; nos ateliers en sont garnis. C'est un matériel nouveau, acheté, gagné, payé, et nous rendant avec usure le sacrifice de nos gothiques moyens d'exécution. Exemple matériel du bénéfice que trouve un peuple à se régénérer lui-même.

» Nulle autre nation ne pourrait rivaliser avec la nôtre pour le travail des soieries; nous avons reculé des limites que nous seuls avions atteintes. La Chine avait l'avantage exclusif de produire une soie dont la blancheur éclatante surpasse le produit de toutes les espèces de chrysalides connues dans l'Occident; nous avons naturalisé chez nous le ver qui l'a produit dans l'Orient. Bientôt nous avons admiré ces crèpes étonnans, imités de la Chine, et pour la matière première dont il a fallu perfectionner le filage, et pour l'égalité du tissage, et pour la beauté de l'aspect. Depuis la paix nous portons dans l'opulente Asie des tapis imités de la Perse et de la Turquie, et plus parfaits que leurs modèles, avec lesquels ils vont rivaliser à 2,000 lieues de distance.

» Avant nos désastres, Lyon ne comptait guère plus de 100,000 âmes, et la trace de ces désastres est effacée par tant de prospérités, qu'aujourd'hui plus de 150,000 habitans, actifs, laborieux, peuplent cette belle cité, qu'ils font fleurir par leur ingénieuse activité.

» Et pourtant aujourd'hui Paris s'élève, rivale redoutable de la rive du Rhône, et compte aussi, parmi les causes de sa population toujours croissante, les nombres emplois qui résultent du travail des soieries, des cotons, des laines et des cachemirs.

» Une savante statistique de la Seine

a été publiée par un préfet, ancien élève de l'école polytechnique. Elle nous montre Paris fabriquant pour 14,000,000 de châles, pour plus de 6,000,000 de meubles et d'objets d'orfévrerie; enfin, exportant comme superflu de ses fabrications, pour 47,000,000 par an de produits d'industrie. Voilà ce qu'est aujourd'hui la capitale du royaume, agrandie, embellie par tant d'édifices nouveaux consacrés à l'utilité privée ou publique! Revenons à l'industrie des provinces.

» La France ignorait l'art de fabriquer ces beaux linges damassés que la Saxe et la Silésie fournissaient à l'Europe. La victoire nous ayant conduits dans ces contrées, nous n'y brisâmes point les métiers; il nous sembla plus noble d'apprendre à les imiter dans leur structure, pour les surpasser un jour; quelques années se consumèrent en étude, en essais, et dès 1819 un prix d'honneur mérité par Saint-Quentin, fit connaître que cette ville avait conquis pour la France une fabrication nouvelle et difficile.

» Non-seulement nous avons appris à perfectionner tous les genres de filage et de tissage, nous avons fait des progrès aussi remarquables dans l'art de colorer nos fils at nos tissus. A Lyon, pour la teinture de la soie, nous avons remplacé l'indigo par le bleu de Prusse, qui nous procure une couleur plus agréable à la vue, plus éclatante et susceptible de toutes les nuances que l'œil puisse apprécier. A Rouen, pour la teinture du coton, nous avons acquis l'art de rendre plus égales les belles couleurs rouges, et d'en mieux maîtriser les nuances les plus légères. A Mulhausen nous avons perfectionné l'apprêt qu'on appelle enlevage, et produit des fonds rouges d'Andrinople d'une si grande beauté, que les toiles peintes de Mulhausen, d'ailleurs recommandables par beaucoup d'autres qualités, ont obtenu la préférence la plus marquée sur les toiles peintes des autres nations, dans tous les marchés de l'Allemagne. Il y a dix années, on aurait regardé comme un espoir insensé celui d'imprimer sur la toile, pour imiter les couleurs et les ornemens des magnifiques schâls de cachemir; Mulhausen a réalisé cet espoir, qui paraissait chimérique avant d'avoir eté soumis au génie de nos fabricans.

» La lithographie introduite en France depuis la paix, fournit aux beaux-arts un moyen prompt, économe et facile, pour reproduire les chefs-d'œuvres des grands maîtres, et même pour multiplier le jet primitif de leur pensée, dans sa verve et son originalité. La lithographie a donné graduellement aux classes inférieures, par le bon marché de ses produits soignés, le goût de dessins et d'images dignes de satisfaire un jugement exercé.

» L'industrie s'est emparée de cet art pour embellir ses ouvrages; elle a lithographié sur la toile, sur le coton, sur la laine et sur la soie; elle a lithographié sur la poterie, sur la faïence et sur la porcelaine.

» En même temps que la lithographie, la fabrique du papier s'est perfectionnée. Les Français ont les premiers conçu le mécanisme propre à fabriquer du papier d'une longueur indéfinie, ce qui, dans une foule de cas, présente les plus grands avantages. L'art de peindre sur le papier pour en former des tentures superbes, n'a pas fait chez nous de moindres progrès sur la colorisation des étoffes, et la supériorité de notre goût est relevée par l'heureux nuancé des couleurs et par la beauté des dessins. »

Passons à l'examen de nos richesses minérales.

« L'Angleterre avait sur nous un immense avantage, par la double richesse de ses mines de houille et de fer, que la nature a rapprochées dans les mêmes lieux, et par l'excellence de ses moyens, que uous avons empruntés. Des cylindres pour étirer le fer, des hauts-fourneaux pour l'épurer, se sont établis dans les départemens de la Nièvre, de l'Yonne, de la Moselle et de la Loire; la fabrication des aciers est sortie de sa longue infériorité; nous épurons, nous laminons, nous tréfilons avec une perfection nouvelle le fer, le cuivre, le zinc et le laiton; nous rendons malléable jusqu'au platine. Depuis la paix, dans la Nièvre, l'Eure, le Cher, le Doubs, la Côte-d'Or, nous laminons la tôle, et nous fabriquons le fer-blanc; nous laminons même l'acier fondu.

» En 1814 la France fabriquait 100 millions de kilogrammes de fontes de fer; dès 1825 elle en a fabriqué 160 millions de kilogrammes; en 1814 la France extrayait de ses mines 1 milliard de kilogrammes de houille; dès 1825 elle en a tiré plus d'un milliard 500 millions de kilogrammes. Ainsi, pour ses deux grandes sources de richesse industrielle, la France produit moitié plus aujourd'hui qu'en 1814.

» Depuis la paix nous cessons par degré d'être tributaires à l'étranger, pour les limes, les râpes, les alênes, les faulx, les faucilles et les scies. Bientôt, à cet

égard, l'Allemagne n'aura plus sur nous aucune supériorité. Notre coutellerie atteint enfin le double but de la beauté et de l'économie. Nous avons découvert le moyen de damasser les armes blanches.

» Nous commençons à rivaliser avec la Suisse, pour la fabrication de l'horlogerie commune, et nous ne connaissons pas de supérieurs dans l'horlogerie de précision qu'emploient la marine et l'astronomie. Aujourd'hui les souverains des nations les plus avancées dans les arts, demandent qu'un artiste de Paris leur fasse les plus beaux instrumens, pour observer les astres avec un degré d'exactitude qui corresponde aux progrès opérés dans l'astronomie depuis le commencement du siècle dernier, en grande partie par les travaux de nos astronomes et de nos géomètres. L'optique est devenue une science nouvelle, par les découvertes faites en France, de nos jours. Un de nos ingénieurs a construit pour nos phares des lentilles qui transmettent une lumière plus abondante que ne font les réflecteurs.

» Les arts chimiques ont eu cet immense avantage, en France, d'être cultivés par les hommes qui reculaient en même temps les bornes de la chimie. Les illustres contemporains de Lavoisier inventent un nouveau blanchiment, puis des moyens rapides, économiques, de préparer une foule de sels et d'acides, d'extraire le salpêtre, de fabriquer la poudre, de faire, en France, de l'alun, de la soude, de la potasse, de la céruse, etc.

» Ces grands progrès, qui remontent au temps de la révolution, sont loin d'avoir été ralentis depuis la paix; nos chimistes ont trouvé le secret de se surpasser eux-mêmes, et d'offrir au commerce des produits plus abondans, plus appropriés aux besoins de la vie et des arts, et pourtant moins dispendieux qu'auparavant.

» On reprochait à notre poterie d'être grossière, à notre faïence d'être sans beauté, à notre porcelaine d'être hors de prix; l'industrie s'est lavée de ses reproches en cessant de les mériter. Nous produisons même une poterie de luxe, imitant, pour la dureté, l'éclat et les nuances, le porphyre et les pierres précieuses: c'est une magnifique fabrication.

» Depuis six ans nous avons cessé d'être au-dessous des Anglais pour la taille des cristaux; nous les égalons pour la beauté du poli, pour la netteté de la coupe; nous les surpassons pour l'élégance et la grâce des formes.

» Nos travaux d'orfévrerie ont élevé très-haut la superbe industrie de la sculpture, de la ciselure et de la fonte du cuivre, de l'argent et de l'or. Croira-t-on que les revenus publics, à la preuve, par un léger droit de timbre, que les familles françaises augmentent leurs meubles, leur vaisselle, leurs bijoux d'argent et d'or, pour 20 millions de francs par an? »

A cet exposé rapide des admirables progrès de notre industrie depuis 1814 jusqu'en 1826, nous ajouterons ici le tableau des principaux lieux qui en sont le théâtre, avec la valeur commerciale que nos produits représentent chaque année.

PRODUITS.	PRINCIPAUX LIEUX DE FABRICATION.	VALEUR COMMERCIALE approximative.
Soies grèges	Lyon, St-Vallier, St-Donat, St-Remy, Roquevaire, Alais, Tain, Tours, Tonilles.	107,560,000
Étoffes de soie et soieries diverses	Lyon, Paris, Nîmes, Tours, Avignon	
Filatures de laine	Reims, Paris, Autrecourt près de Sedan	
Draperies fines	Sedan, Louviers, Beaumont-le-Roger, Elbeuf, Chalabre, Lodève, Vienne, St Chinian, St-Pons, Carcassonne, Mazamet, Beanvais, Vire	
Draperies moyennes	Castres, Montluel, Tours, Montauban, Châteauroux	238,133,932
Casimirs et cuirs de laine	Louviers, Castres, Amiens, Limoges, Buhl.	
Flanelles, couvertures	Reims, Orléans, Lisieux	
Étoffes rases	Villepeox près de Versailles, Carcassonne, Reims, Rethel, Mende, Montauban	
Duvets de cachemires	Reims, Paris	
Tapisseries	Paris, aux Gobelins, Aubusson, Beauvais.	
Toiles de chanvre et de lin	St-Quentin, Valenciennes, Cambray, Douay, Chauny, Guise, Beauvais, Rue-St-Pierre, Laval, Rennes, Cholet, Lisieux	242,796,012
Dentelles, blondes	Alençon, Valenciennes, Chantilly, Bayeux, Caen, Nancy	
Papiers (200 fabriques)	Annonay, Sorel, Saussaye, Le Marais, Courtalin, Angoulême	21,000,000
Cartons	Vienne, Montauban, Nîmes, Ablois	
Cotons, filatures	Lille, Roubaix, Gisors, St-Quentin, Rouval, Vast près de Valogne, la Ferté-Aleps, Logerbach, Paris	
Calicots, percales, mousselines et autres articles en coton.	Tarare, St-Quentin, Alençon, Cateau-Cambrésis, Paris, Templeox, Rouen, Chemillé, Abbeville, Troyes	191,600,000
Passementerie	Paris, etc	
Chapellerie	Paris, etc	7,000,000
Teintures	Lyon, Paris, Bapaume, Gentilly, Déville, Rouen, Bart	24,375,000
Cuirs tannés, etc	Paris, Sens, Longjumeau, Troyes, St-Aignan, Rennes	44,117,950
Chamoiserie, mégisserie, parcheminerie	Paris, Grenoble, Niort, Milhau, Le Chaylard.	143,392,600
Maroquins	Paris, Toulouse	12,000,000
Fer forgé	Grossonre, Vienne, St-Bonnet-le-Désert, Vierzon, etc	
Acier	La Berardière, près de St-Étienne; Arc, près de Gray; Raveau, près de la Charité; Orléans, forges de la Doué, près de la Charité; Foix, Bèze	
Laiton et zinc	Rouen, Paris	
Laminage	Imphy, Pont-St-Ours, Montataire	207,390,377
Tréfilerie	Laigle, Lods, Morvillards, Romilly	
Outils	Amboise, Toulouse, Arc, Foy, Genswiller, Klingenthal	
Armes à feu	Tulle, Paris, St-Étienne	
Armes blanches	Klingenthal, St-Étienne	
Quincaillerie	Paris, Strasbourg, Châlons-sur-Marne, Thiers, Chatellerault, Langres	
Cuivre laminé et travaillé	Romilly, Imphy, Rouen, Toulouse, Paris.	16,171,260
Plomb	Paris, Tours	4,830,460
Antimoine, étain, platine, mercure, etc	Paris, etc	4,000,000
Orfèvrerie, bijouterie	Paris	38,000,000
		1,302,367,591

PRODUITS.	PRINCIPAUX LIEUX DE FABRICATION.	VALEUR COMMERCIALE approximative.
	Report............	1,302,367,591
Bronzes ciselés et dorures...	Paris..................................	35,000,000
Vernis.....................	Paris..................................	5,000,000
Horlogerie de fabrique......	Beaucourt, St-Nicolas-d'Aliermont, Besançon, Montbeliard.....................	17,500,000
Horlogerie fine............	Paris..................................	19,000,000
Instrumens de musique.....	Paris..................................	2,000,000
Sel.......................	Salines de l'Est, îles d'Oleron et de Ré, Peccais, etc......................	2,000,000
Alun......................	Paris, Pouilly, Montpellier.............	6,000,000
Couperose.................	Choisy-le-Roi, Mas-d'Azil près de Pamiers.	3,000,000
Acide sulfurique...........	Paris, etc.............................	6,000,000
Acide muriatique..........	Paris, etc.............................	240,000
Acide nitrique, eau forte, etc.	Montpellier, Paris, etc.................	1,200,000
Savons solides............	Paris, Marseille.......................	30,000,000
Savons mous...............	Lille, Amiens, Abbeville, St-Quentin....	3,000,000
Sucre raffiné..............	Paris, et le dépt du Nord pour le sucre de Betteraves.......................	55,138,910
Melasse...................	*Id*....................................	5,685,000
Porcelaine................	Paris, Sevres, Limoges.................	5,000,000
Poterie dite anglaise.......	Sarreguemines, Creil, Montereau.........	6,000,000
Poterie commune..........	Sarreguemines.........................	15,000,000
Briques, toiles............	Lyon, Montel près de Charolles, Anisy, Nibelles près d'Orléans...............	17,500,000
Plâtre, chaux.............	Environs de Paris, etc..................	15,000,000
Glaces, verreries.........	St-Gobin, St-Quirin, Monthermé, Cirey, Montcenis, Baccarat................	20,500,000
Ébénisterie...............	Paris..................................	41,000,000
Librairie..................	Paris, Lyon, Avignon. (1,550 presses en activité)...........................	19,409,096
Parfumerie................	Dans le Midi...........................	15,000,000
Amidonnerie..............	Paris..................................	6,000,000
Cidres et poirées..........	Normandie, Bretagne, Picardie..........	48,622,435
Bière.....................	Principalement dans le Nord............	47,635,577
Eaux-de-vie...............	Cognac, Montpellier....................	55,000,000
	TOTAL........	1,802,798,409

COMMERCE. = C'est dans les ressources d'un commerce extérieur, vaste, actif et soutenu, que l'agriculture et l'industrie trouvent les moyens de développemens que lui refuse une consommation trop limitée. L'influence d'un climat favorable, l'avantage d'un sol fertile, les puissantes ressources d'une grande population, l'ascendant du génie industriel des peuples, et le pouvoir tutélaire des institutions, voilà les conditions desquelles dépend l'agrandissement du commerce extérieur.

Par la perte de Saint-Domingue, Sainte-Lucie, Tabago, l'Ile de France; par l'abandon d'une partie de nos anciens comptoirs de l'Afrique occidentale, et par la destruction de notre puissance politique et commerciale dans les Indes-Orientales, la prospérité coloniale de la France est réduite au quart de ce qu'elle était il y a 40 ans. La valeur de nos importations était de 227,000,000 de francs en 1788, et de 50,000,000 en 1824. Dans cette année 1788, notre commerce colonial avait atteint son plus haut degré de splendeur : nos exploitations s'élevaient à 119,000,000 de fr., dont 18 en piastres pour les transactions des Indes-Orientales, 50 d'objets manufacturés français et étrangers, 20 de comestibles, 8 de vins et eaux-de-vie, 8 de bois, métaux, matériaux, 15 d'objets divers. De 1820 à 1823, le terme moyen de ces mêmes exportations a été de 31,000,000 de fr., dont 4 millions de vins, 1 de fers, 5 de tissus de lin et de chanvre; le reste en eaux-de-vie, huile, farines, produits ruraux, tissus de laine, de soie, de coton, peaux préparées. Il s'est élevé en 1824 à 44,020,975 fr.

En 1788 on réexporta vers la Russie,

les villes anséatiques, la Hollande, l'Allemagne, la Suisse et l'Italie, 125,000,000 de nos importations coloniales; aujourd'hui ces débonchés nous sont fermés, et nos colonies ne suffisent pas même à notre approvisionnement. On s'occupe à l'île Bourbon de perfectionner la fabrication du sucre, et on y a régénéré l'espèce du café au moyen de l'importation d'un grand nombre de pieds de caféier de Moka; cet arbuste a été aussi renouvelé à Cayenne, au moyen de plants de Marie-Galante. L'éducotion de la cochenille, introduite au Sénégal avec succès, a dû être essayée à Cayenne, à l'île Bourbon et même dans nos établissemens de l'Inde. Les essais entrepris au Sénégal pour la culture des indigofères, offrent des chances notables de réussite; le poivrier a été essayé à Bourbon, ainsi que le cacaotier, qui a réussi.

En 1824 la valeur de toutes nos exportations a été de 440,542,000 fr., dont 163,056,000 en produits naturels, et 277,486,000 en produits monufocturés. Cette exportation a été ainsi portagée: 163,932,000 francs par 3,955 navires français, jaugeant 325,698 tonneoux; 134,087,000 francs par 6,338 navires étrangers, jaugeont 415,241 tonneaux; et 169,523,000 francs par terre.

Les objets principaux qui ont composé cette somme sont:

Tissus de chanvre et de lin..	37,379,000 f.
Tissus de laine..........	20,040,000
Tissus de soie..........	99,486,000
Tissus de eotoo..........	35,024,000
Praox ouvréea et préparécs..	16,091,000
Papier..........	6,379,000
Mercerie..........	9,653,000 f.
Porcelaioe..........	4,503,000
Verrerie..........	5,000,000
Bijouterie..........	3,041,000
Livres..........	3,171,000
Gravures et lithographie.....	1,727,000
Modes..........	3,004,000

Voici l'état approximatif de nos exportations dans les diverses contrées du globe.

Espagne..........	52,000,000
Portugal..........	2,000,000
États-Sardes..........	25,000,000
Italie et Suisse..........	40,000,000
Gr.-Bretague..........	45,000,000
Pays-Bas..........	48,000,000
Allemagne..........	38,000,000
Pays du Nord..........	25,000,000
Levant..........	10,000,000
Colonies fraoçaises..........	41,000,000
États-Unis..........	55,000,000
Amérique espagoole et portugaise..........	38,000,000
Haïti..........	8,500,000
Iode..........	6,000,000
Afrique..........	3,500,000

Dans la mêmc année 1824 nous avons importé pour 189,535,000 francs par 3,387 novires français, jaugeant 316,480 tonneaux; 108,307,000 fr. par 4,183 navires étrangers, jaugeant 438,005 tonneaux; et 156,929,000 fr. par terre. La somme de ces importations montait à 454,861,000 francs; elle était ainsi composée:

Matières nécessaires à l'iodustrie..........	272,873,000
Objets de coosommatioo oaturelle..........	121,957,000
Objets fabriqués..........	60,030,000

Voici la valeur des principaux articles, et l'indication des pays qui en fournissent le plus.

PRINCIPAUX ARTICLES.	VALEUR.	PAYS QUI LES FOURNISSENT.
Cotoo..........	64,124,000	Égypte, Torquie, colonies fraoçaises, Inde.
Soies..........	37,149,000	Italie.
Laines..........	9,54?,000	Espagne, Saxe, Pays-Bas.
Fils de chanvre et de lin..	6,665,000	Pays-Bas, Prusse.
Peaux brutes..........	8,151,000	Égypte, Amérique-Méridionale.
Huiles de fabrique..........	35,000,000	Italie, Nord.
Indigo..........	9,086,000	Indes, États de l'Amérique.
Potasse..........	4,353,000	États-Unis, Rossie.
Cuivre coulé..........	12,081,000	Aogleterre, bords de la Baltique.
Plomb..........	5,000,000	Angleterre.
Sucre..........	39,709,000	Colonies fraoçaises.
Café..........	22,010,000	*Dito.*
Poivre..........	2,620,000	Iode.
Tabac..........	6,042,000	Amerique.
Huile comestible..........	15,250,000	Italie, Espagne.
Fromages..........	5,636,000	Suisse, Hollande.
Chanvre..........	4,437,000	Bords de la Baltique.
Houille..........	7,385,000	Angleterre, Pays-Bas.
Chèvres, bétail, moutons.	20,309,000	Italie, Espagne, Suisse, Allemagoe, Pays-Bas.
Bois de construction..........	12,000,000	Bords de la Baltique et de la mer du Nord.
Merrains..........	8,339,000	*Dito.*
Toiles de toutes especes..	41,575,000	Pays-Bas.

D'après M. Moreau de Jonnès, la France reçoit annuellement :

De son industrie, pour....	1,820,102,000
De son agriculture.......	4,678,708,000
De ses colonies..........	40,380,000
Des pays étrangers.......	346,020,000
Dans les entrepôts.......	52,000,000
Total...	6,937,210,000

La répartition de cette masse est approximativement comme il suit :

EXPORTATIONS.	
Produits industriels......	260,000,000
Produits naturels.........	149,050,000
Produits étrangers entreposés..................	52,000,000
CONSOMMATION.	
Produits industriels......	1,560,102,000
Produits naturels.........	4,529,658,000
Produits coloniaux et étrangers..................	386,400,000
Somme égale...	6,937,210,000

D'après ces termes, qui sont à peu près les mêmes que ceux que nous avons rapportés, le commerce intérieur agit sur une masse de 6,476,160,000 francs, et le commerce extérieur sur 847,450,000 ; la masse totale du commerce est de 7,323,610,000 francs. En résultat, les produits de l'industrie française exportés annuellement n'excèdent pas en valeur le septième de leur production; les six autres septièmes sont consommés. L'exportation des produits naturels du royaume monte à la trentième partie seulement de leur valeur.

Paris, capitale de la France, est en quelque sorte l'entrepôt du commerce ; il exporte à lui seul un cinquième des produits industriels du royaume. Lyon rivalise avec lui pour les fers et les sels, et l'emporte pour les soieries. Le principal port de commerce sur la Méditerranée est Marseille, qui envoie dans toutes les parties du monde, mais principalement en Égypte et sur toutes les côtes de la Méditerranée. Sur l'Atlantique se trouvent Bayonne, grand entrepôt de l'Espagne, et qui arme pour les colonies et la pêche de la morue : Bordeaux, une des cités les plus florissantes du royaume, tant à cause de son port, qui peut contenir 1,000 navires, que par sa communication avec la Méditerranée, au moyen du canal du Midi, et par ses expéditions aux Indes-Orientales, et ses paquebots réguliers pour la Vera-Cruz; Nantes, à l'embouchure de la Loire, où se font la plupart des armemens de long cours, et principalement ceux pour la pêche ; Cherbourg, qui expédie aux colonies et dans le Nord de l'Europe ; le Havre, où se font des armemens pour tout le globe, et d'où partent régulièrement des paquebots pour les États-Unis, l'Angleterre et Hambourg; Rouen, qui a des relations très-suivies avec la Baltique; Dieppe, Boulogne, et surtout Calais, que favorise leur proximité des îles Britanniques. On se fera une idée de l'importance relative des 5 ports principaux, par le nombre des navires qui les ont fréquentés en 1824.

PORTS.	NAVIRES ENTRÉS.				NAVIRES SORTIS.			
	Pêcheurs.	Caboteurs.	Marchands.	Total.	Pêcheurs.	Caboteurs.	Marchands.	Total.
Le Havre....	3	2,616	874	3,493	3	2,053	631	2,687
Rouen......	•	3,351	201	3,552	•	3,384	113	3,497
Nantes......	352	2,392	219	2,963	350	1,836	182	2,368
Bordeaux....	125	3,193	493	3,811	63	2,823	645	3,531
Marseille....	53	3,737	1,933	5,723	•	3,141	1,960	5,101
Totaux...	533	15,289	3,720	19,542	416	13,237	3,531	17,184

Ces données sont extraites d'un état dressé par le ministère de l'intérieur, duquel il résulte que la totalité des navires, tant nationaux qu'étrangers, entrés dans les ports du Royaume en 1824, a été de 84,479, donnant un tonnage de 2,723,530. Les navires français étaient montés par 328,489 hommes, dont 26,649 pour le commerce à l'étranger, 254,557 employés au cabotage, et 47,283 aux pêches.

POIDS, MESURES ET MONNAIES. = *Voyez* les tableaux à la fin de l'ouvrage.

COLONIES. = Nous présenterons ici le tableau de ce qui nous en reste.

PARTIES du MONDE.	COLONIES.		POPULATION.	
AMÉRIQUE.	La Martinique		97,292	225,305
	La Guadeloupe	92,196	110,082	
	DÉPENDANCES.			
	Marie-Galaote	11,778		
	Les Saintes	1,119		
	La Désirade	1,266		
	St-Martin (partie E.)	3,723		
	Guyane		17,331	
	St-Pierre et Miquelon		600	
AFRIQUE.	Booa et La Calle, comptoirs pour la pêche du corail			99,054
	Sénégal		18,000	
	ARRONDISSEMENT DE St-LOUIS.			
	Île St-Louis, îles voisines de Babaghé, de Safal et de Ghibar; divers établissemens sur le fleuve, les escales ou lieux de marché où se traite la gomme; partie des côtes depuis le cap Blaoe jusqu'à la baie d'Iuf			
	ARRONDISSEMENT DE GORÉE.			
	Île de Gorée; la côte depuis la baie d'Iof jusqu'au comptoir d'Albreda dans la Gambie			
	Île Bourbon		80,454	
	Île Ste-Marie, près de la côte or. de Madagascar		600	
ASIE. Hindoustan.	CÔTE DE COROMANDEL.			179,000
	Pondichéry, et les districts de Villenour et Bahour			
	Karical et les quatre magauoms ou districts voisins			
	CÔTE DES CIRCARS SEPTENTRIONAUX.			
	Yanaon, et les aldées qui en dépendent; la loge ou factorerie de Mazulipatam			
	BENGALE.			
	Chandernagor et son territoire, la résidence de Goretty; et plusieurs loges ou factoreries		....	
	CÔTE DE CALABAR.			
	Mahé et son territoire; loge de Calicut			
	GOLFE DE CAMBAY.			
	Loge ou factorerie à Surate			
ASIE. Arabie.	Loges ou factoreries à Maskate et Moka			
	TOTAL			503,359

GOUVERNEMENT. = Les rois de France avaient autrefois la puissance législative et le pouvoir exécutif; mais leurs édits ne recevaient d'exécution qu'après avoir été consentis par les états-généraux, ou enregistrés en leur absence par les parlemens. L'état était divisé en trois ordres : 1° le clergé, qui se composait des archevêques, évêques, abbés, curés, etc.; 2° la noblesse, où figuraient les princes du sang, les ducs, marquis, comtes, etc.; 3° le tiers-état, c'est-à-dire la classe la plus nombreuse et la plus utile du royaume, et qui se composait des gens de lettres, des commerçans, des personnes adonnées aux professions libérales et industrielles. La réunion des députés de ces trois ordres, dont les deux premiers jouissaient de grands privilèges, formait les états-généraux. La justice était rendue

par 13 parlemens, un grand conseil, 12 chambres des comptes, 12 cours des aides et 3 conseils supérieurs où se portaient les appels. Maintenant le gouvernement ou pouvoir exécutif de la France est entre les mains du roi. La dignité royale est héréditaire par ordre de primogéniture et de mâle en mâle, dans sa famille. Les membres de la famille royale, dans l'ordre de l'hérédité, portent le nom de princes français. Les lois sont promulguées et la justice rendue au nom du roi, par les officiers qu'il institue. Il nomme les pairs de France, les grands officiers de la couronne, les ministres, les conseillers d'état, les généraux, les préfets, les évêques, etc. Il fait la paix, la guerre, envoie et reçoit des ambassadeurs. Il a le droit de faire grâce aux condamnés. Le pouvoir législatif est exercé par le roi et les deux chambres collectivement; savoir: celle des pairs, héréditaire et illimitée; celle des députés des départemens, au nombre de 430, nommés pour sept ans. Le gouvernement propose les lois, dont ses orateurs exposent les motifs; elles sont ensuite discutées et adoptées, s'il y a lieu, par les chambres, et sanctionnées par le roi. Le roi convoque chaque année les deux chambres.

Les départemens qui divisent la France sont administrés chacun par un préfet, et le chef-lieu est le siége de la préfecture. Chaque département est divisé en plusieurs arrondissemens communaux, qui sont administrés par des sous-préfets, et les chefs-lieux d'arrondissemens sont les siéges des sous-préfets; dans l'arrondissement où se trouve le chef-lieu de département, le préfet exerce les fonctions de sous-préfet. Chaque arrondissement communal est partagé en plusieurs justices de paix ou cantons, contenant un certain nombre de communes qui sont administrées par des maires.

Chaque arrondissement a un tribunal de première instance qui reçoit l'appel des jugemens rendus par les juges de paix, et qui connaît des matières civiles et des matières de police correctionnelle.

Il y a dans 26 villes une cour royale dont le ressort s'étend sur plusieurs départemens, et qui reçoit l'appel des jugemens rendus en matières civile et criminelle, par les tribunaux de première instance. Il se tient dans le ressort de chaque cour, pour les affaires criminelles, des cours d'assises présidées par un membre de la cour royale.

Il y a pour toute la France une cour de cassation, qui casse les jugemens rendus par les cours royales, si la procédure n'a pas été faite selon les formes, ou si elle contient quelque contravention expresse à la loi. Cette cour siége à Paris.

LOIS. = La France est régie par la charte constitutionnelle donnée par Louis XVIII en 1814, et adoptée par les chambres. Ce royaume, autrefois divisé en pays coutumier et en pays de droit écrit, est maintenant gouverné par les mêmes lois qui sont renfermées dans six codes, savoir: Code civil, Code de commerce, Code de procédure civile, Code d'instruction criminelle, Code pénal, Code forestier.

REVENUS, DÉPENSES. = Le département des finances prépare le budget présenté chaque année au roi et aux chambres, et est chargé de la répartition et de la perception des impôts, de l'acquittement des rentes et pensions, et enfin de ce qui a quelque rapport direct ou indirect avec l'administration financière du roi. Il a dans sa dépendance, les administrations des douanes, de l'enregistrement et des domaines, des forêts, de la loterie, des postes, et celles des contributions directes et indirectes. Il y a pour chaque département un directeur de l'enregistrement et des domaines et un receveur général, et pour chaque arrondissement, un receveur particulier des contributions, une conservation des hypothèques.

On compte 27 directions des douanes, 21 arrondissemens forestiers, et une école royale forestière à Nancy; des loteries à Paris, Strasbourg, Lille, Bordeaux et Lyon; des manufactures royales de tabac à Paris, Lille, au Havre, Morlaix, Bordeaux, Tonneins, Toulouse, Marseille, Lyon et Strasbourg; 13 hôtels des monnaies, à Paris, Bayonne, Bordeaux, La Rochelle, Lille, Limoges, Lyon, Marseille, Nantes, Perpignan, Rouen, Strasbourg et Toulouse; une compagnie des salines de l'Est, une caisse d'amortissement et une banque de France. D'après le budget de 1828, les recettes présumées sont:

Pour cette année de........	924,410,361 f.
Et les dépenses de..........	922,711,602
Reste en excédant....	1,698,759

Les principales sources des recettes sont:

Contributions directes......	289,454,361
Contributions indirectes....	213,150,000
Enregistrement, timbres et domaines..............	190,326,000
Douanes et sels.............	147,920,000
Postes.....................	31,060,000
Loterie....................	15,508,000
Coupe de bois..............	22,690,000

Les droits sur divers autres produits, entr'autres sur les salines de l'Est, qui rapportent 2,000,000 de francs, complètent ces recettes.

Les principales dépenses sont, pour

La liste civile et la famille royale	32,000,000
Ministère de la guerre	196,000,000
— de la marine	57,000,000
— de l'intérieur	92,721,400
— de la justice	19,641,934
— des affaires ecclésiastique et de l'instruction publique	35,000,000
— des affaires étrangères	9,000,000
— des finances, qui comprend la dette viagère, les pensions civiles, militaires et ecclésiastiques, ainsi que les intérêts des cautionnemens, etc., etc.	162,477,850
Frais de régie, de perception, d'exploitation des impôts et autres revenus	137,512,551
Montant des arrérages de rentes à servir pour l'année 1828	201,357,867
Dotation de la caisse d'amortissement	40,000,000

FORCES DE TERRE ET DE MER. — La France a été long temps la puissance la plus formidable de l'Europe. Son armée se recrute par des engagemens volontaires, et par des levées annuelles, qui peuvent s'élever jusqu'à 60,000 hommes; tout Français âgé de 20 ans est tenu à un service dont la durée est de 8 ans. L'armée, beaucoup au-dessous du complet, compte 3 colonels-généraux, 12 maréchaux de France, et un grand nombre de lieutenans-généraux, de maréchaux-de-camp, d'officiers supérieurs et autres de diverses armes, composant, avec 244 intendans et sous-intendans, l'état-major général. Voici son effectif, suivant le budget pour 1828.

État major général	3,963
Maison militaire du roi	1,826
GARDE ROYALE.	
Gendarmerie d'élite	417
Infanterie	15,378
Cavalerie	6,436
Artillerie	1,521
Compagnies sédentaires	234
LIGNE.	
Gendarmerie	14,570
Infanterie	129,847
Cavalerie	32,186
Artillerie	15,907
Génie	4,874
Équipages militaires	725
Compagnies sédentaires	5,886
Total	233,770

Les 21 divisions militaires entre lesquelles la France est partagée, ont chacune un état-major, et un lieutenant-général pour gouverneur. Il y a un état-major dans chaque subdivision ou département, et un maréchal-de-camp commandant; ou compte aussi un état-major et un commandant dans chaque place forte de première et deuxième classes. Les places, citadelles, forts, châteaux et postes militaires, au nombre de 187, sont divisés en quatre classes: la première et la deuxième en comprennent 110; la troisième, 21; et la quatrième, celle des postes militaires, 56. Les villes de Rennes, La Fère, Strasbourg, Toulouse, Douay, Metz, Auxonne et Grenoble, out des arsenaux de construction; ces mêmes places, à l'exception de Grenoble, qui est remplacé par Valence, ont des écoles d'artillerie. Chacun des régimens du génie établis à Arras, Montpellier et Metz, a une école régimentaire, et il y a une école d'application pour le génie et l'artillerie à Metz, et des établissemens semblables à Paris pour les ingénieurs-géographes militaires; et pour le corps royal d'état-major, une école spéciale à Saint-Cyr, une école preparatoire à La Flèche, une école royale de cavalerie à Saumur, et un gymnase normale militaire à Paris; dans chaque division militaire, des conseils de guerre permanens, et un conseil pour la révision de leurs jugemens.

La marine française, si florissante sous Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, a beaucoup perdu de sa splendeur durant la révolution: les dernières guerres continentales la firent négliger; depuis la restauration elle commence à se relever. Suivant le budget pour 1828, le matériel consiste en 36 vaisseaux de ligne, 35 frégates, 7 corvettes de guerre, 23 bricks, 8 corvettes-avisos, 15 goëlettes-bricks, 3 petits bricks, 6 canonniers-bricks, 35 goëlettes, 13 cutters, lougres, avisos, 27 bâtimens de flotille, 8 bâtimens à vapeur, 11 corvettes de charge de 800 tonneaux, 32 gabarres, 4 transports et 2 yachts. Le personnel du corps royal de la marine se compose d'un grand amiral de France, de 8 vice-amiraux, de 14 contre-amiraux, de 1,209 autres officiers de vaissaux, de 60 officiers du génie militaire, de 1,000 employés dans l'administration des ports, de 9,542 soldats de marine, de 3,908 employés de l'administration centrale, officiers de santé et autres, et de 14,963 officiers et matelots embarqués sur 110 bâtimens de guerre. Il y a un collége royal de la marine à Angoulême; une école des

ingénieurs de vaisseaux à Paris; une école spéciale du génie militaire, et un dépôt des équipages de ligne à Brest; une école d'artillerie de marine à Lorient et à Toulon; une compagnie d'élèves de la marine à Brest, Rochefort et Toulon; des écoles de navigation dans les principaux ports, et des tribunaux maritimes à Brest, Cherbourg, Lorient, Rochefort et Toulon: ces 5 villes sont les chefs lieux d'autant d'arrondissemens maritimes, et ont, ainsi que le Havre et Bayonne, des chantiers de construction pour les bâtimens de l'état.

ORDRES DE CHEVALERIE. = On en compte six; savoir: ceux du Saint-Esprit, de Saint-Michel, l'ordre royal militaire de Saint-Louis, ceux de Saint-Lazare et du Mont-Carmel réunis, celui du Mérite militaire, et l'ordre royal de la Légion-d'Honneur.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = Cet état faisait autrefois partie de la Gaule transalpine, l'une des provinces romaines les moins civilisées. Les peuples qui l'habitaient, Celtes d'origine, étaient religieux et hospitaliers; mais on leur reprochait d'aimer le vin et les délices de la table; ils portèrent d'abord le nom de *Welches* ou *Walli;* les Romains les nommèrent ensuite *Galli*, et appelèrent ensuite *Galliæ* toute l'étendue de leur territoire. Quelques-uns de ces peuples avaient des rois, d'autres formaient des républiques, ou n'avaient que des chefs de guerre: les druides ou anciens, et les principaux habitans formaient ordinairement le conseil de la nation. On distinguait parmi ces peuples les Eduens, les Sénonois, les Bellovaques, les Séquanais, les Bituriges, les Tricasses, les Rémois, les Venètes, etc.

Après s'être rendus redoutables à Rome naissante par leurs invasions dans le cœur de l'Italie, les Gaulois furent attaqués sur leur propre territoire par les Romains. Jules César ayant fait la conquête de cette contrée, la réduisit en province romaine. Les empereurs changèrent plusieurs fois la division de cette province; mais dans le quatrième siècle, sous Valens, elle fut définitivement partagée en 17 provinces. Pendant la décadence de l'empire Romain, les peuples barbares du Nord envahirent la Gaule de divers côtés. (*Voy.* la Géogr. comparée, Introd., p. clxix). En 418 ou 420, Pharamond, que l'on regarde comme le premier roi de la nation, commença à régner dans le pays qu'on a depuis appelé le *Brabant*. Ses successeurs Clodion, et Mérovée, qui a donné son nom à la première race des rois de France, agrandirent peu à peu leurs états; et Childéric, fils de Mérovée et père de Clovis, poussa ses conquêtes jusqu'à l'embouchure de la Loire. D'autres peuples de la Germanie s'établirent vers le même temps dans la Gaule. Les Bourguignons y entrèrent en 406, et s'emparèrent successivement de la plus grande partie de la Suisse, de la Franche-Comté, de la Bourgogne, de la Savoie et du Dauphiné. Les Visigoths, sortis d'Italie, occupèrent d'abord le Languedoc, où ils établirent le siége de leur monarchie dans la ville de Toulouse; ils subjuguèrent ensuite toute l'Aquitaine jusqu'à la Loire, avec une partie de la Provence et plusieurs villes d'Espagne. Il ne resta aux Romains qu'une partie de la Champagne et de l'Ile-de-France, où commandait Siagrius, et dont la capitale était Soissons. Tel était l'état de la Gaule lorsque Clovis commença à régner l'an 481.

Clovis se rendit maître de Soissons, tua Siagrius, et anéantit le reste de la domination romaine dans la Gaule. Il vainquit les Allemands à la bataille de Tolbiac, en 496, et s'empara du pays qu'ils occupaient. Il défit en 507 l'armée des Visigoths dans la plaine de Vouillé, près de Poitiers; ensuite il chassa ces peuples de toute l'Aquitaine, et même de Toulouse leur capitale, de sorte que ne possédant dans la Gaule que le Bas-Languedoc, ils établirent le siége de leur empire en Espagne, dans la ville de Tolède. Ce prince soûmit aussi les Bretons. Il fit la guerre aux Bourguignons, sans pouvoir les subjuguer: mais ses enfans détruisirent le royaume de Bourgogne en 534, et le partagèrent entre eux. Ils acquirent aussi la Provence, dont s'était emparé un roi des Ostrogoths d'Italie, qui était venu au secours des Visigoths. C'est ainsi que le royaume de France s'est établi dans la Gaule.

Ce royaume s'agrandissait encore par des conquêtes faites au dehors. Outre les Allemands, qui occupaient la Souabe, Clovis soumit les Francs-Ripnariens, qui étaient à la suite des Allemands le long du Rhin. Ses fils se rendirent maîtres de la Franconie et de la Thuringe, et obligèrent les ducs de Bavière de les reconnaître pour souverains. Mais ce fut principalement sous les premiers rois de la seconde race que le royaume de France fut porté au plus haut point de grandeur.

Pepin-le-Bref, fils de Charles-Martel, et maire du palais comme son père, fut le chef de cette seconde race. Déclaré roi par les états du royaume, l'an 751,

après la déposition de Childéric III, il travailla à se montrer digne de la couronne qu'il venait d'obtenir. Il chassa les Sarrasins de la partie du Languedoc qui était restée aux Visigoths, et qu'on appelait *Septimanie*; il remit sous son obéissance les peuples d'Aquitaine, qui s'y étaient soustraits. Il passa en Italie, et ayant conquis sur Astolfe, roi des Lombards, l'exarchat de Ravenne, que celui-ci avait pris aux empereurs d'Occident, il en fit présent au pape. Il fut le premier des princes français qui posséda la Gaule dans toute son étendue. Charles, son fils, connu sous le nom de *Charlemagne*, éteignit le royaume des Lombards en Italie, soumit en Espagne tout ce qui est en-deçà de l'Elbe, dompta les Saxons et les Frisons, que ses prédécesseurs n'avaient pu soumettre, réduisit la Bavière sous sa domination, extermina les Avares, qui possédaient ce que nous appelons aujourd'hui la *Basse-Autriche* et la *Hongrie*, et poussa ses conquêtes jusqu'à la Vistule et aux frontières de la Bulgarie. Il fut couronné empereur à Rome, le jour de Noël de l'an 800, et renouvela ainsi l'empire d'Occident, qui était détruit depuis 300 ans.

Cet empire ne fut dans son lustre que sous Charlemagne, qui mourut en 814. Il fut encore possédé en son entier par Louis-le-Débonnaire son fils; mais il fut déchiré au-dedans par les révoltes des fils de cet empereur, qui osèrent entreprendre de le déposer; et après sa mort, qui arriva en 840, il se démembra par le partage qu'en firent ses enfans. Lothaire, qui était l'aîné, eut l'Italie et les pays compris entre les Alpes et le Rhin d'un côté, et le Rhône, la Saône, la Meuse et l'Escaut de l'autre, avec le titre d'*empereur*; Louis eut la Germanie, d'où il fut appelé le *Germanique*; et Charles-le-Chauve eut la France.

Ce partage de l'empire français diminua beaucoup ses forces. Les gouverneurs des provinces, qui avaient les titres de *ducs*, de *marquis* et de *comtes*, s'approprièrent l'autorité qui leur était confiée; et, pour jouir librement de cette usurpation, ils rejetèrent enfin la postérité de Charlemagne, qui était tombée dans le mépris, et s'arrogèrent le droit de disposer du trône. Les Allemands élurent un roi de leur nation, qui fut Conrad; les Italiens se soumirent aux ducs Gui et Bérenger; et les Français déférèrent la couronne à Hugues Capet, au préjudice de Charles, fils de Louis d'Outremer.

Hugues Capet, chef de la troisième race de nos rois, était duc de France et comte de Paris. Lorsqu'il monta sur le trône, en 987, la France se trouvait réduite à l'Ile-de-France, la Picardie et l'Orléanais.

En 1100 Philippe I[er] réunit à la couronne, par achat, la province de Berry.

Louis-le-Gros affranchit les communes.

En 1202 Philippe-Auguste acquit la Touraine par confiscation.

En 1226 Louis IX affaiblit le pouvoir des grands vassaux, et réunit une partie du Poitou.

En 1271 Philippe-le-Hardi réunit le Languedoc par héritage; il établit une police générale et des marchés, et accorda le droit de commune.

En 1286 Philippe-le-Bel réunit la Champagne par alliance: il fonda trois cours souveraines à Paris, Troyes et Rouen, où les premiers états du royaume furent convoqués. En 1312 il acquit le Lyonnais.

En 1316, sous Philippe V, les trois ordres de l'état déclarèrent les filles exclues du droit à la couronne.

Philippe VI acquit le Dauphiné en 1349, par donation à lui faite.

Sous Charles V la France fit la conquête du Poitou, de l'Aunis, de la Saintonge et du Limosin.

La Guyenne et la Normandie furent soumises par Charles VII.

Louis XI réunit la Provence, l'Anjou et le Maine par héritage, et la Bourgogne par reversion.

La Bretagne, la Marche, l'Auvergne et le Bourbonnais furent réunis à la couronne par François I[er]. Sous le règne de ce prince, protecteur des arts et des lettres, les assemblées des notables furent substituées aux états-généraux, sans avantage pour les libertés publiques.

L'avénement de Henri IV au trône assura à la France, en 1593, la possession du Béarn et du comté de Foix.

L'Artois et le Roussillon furent conquis par Louis XIII.

Louis XIV réunit par conquête la Flandre, la Franche-Comté et l'Alsace, et l'extinction de la féodalité le rendit maître du Nivernais.

En 1735 Louis XV réunit par traité la Lorraine à la couronne, et l'île de Corse en 1768.

Enfin le comtat d'Avignon et quelques enclaves furent cédés de nos jours à la France.

Par les réunions successives opérées ci-dessus, les diverses provinces formèrent dans le 18e siècle un état unique comprenant 32 provinces désignées dans le tableau de la division, page 989.

Les siècles écoulés ayant accumulé sur la France des charges immenses, il n'y avait plus d'autres ressources, vers la fin du 18e siècle, pour les alléger, que celles que l'on pouvait tirer du patriotisme de la nation. Ce fut donc la force des choses qui contraignit Louis XVI à convoquer en 1789 les états-généraux. Ces états se constituèrent en assemblée nationale, qui détruisit l'ancienne constitution française, en établit une nouvelle, abolit la noblesse, les priviléges, les ordres monastiques, les parlemens, cours et juridictions de toute espèce; supprima les provinces, et divisa la France en 83 départemens subdivisés en districts et en cantons. A cette première assemblée succéda l'assemblée législative, qui restreignit considérablement l'autorité royale, et lui porta les derniers coups. La convention nationale, installée le 21 septembre 1792, ayant remplacé l'assemblée législative, dans sa première séance abolit la royauté, établit le règne sanglant de la terreur, et déclara la France en république. Cette assemblée fut à son tour dissoute, et remplacée par un directoire exécutif composé de cinq membres électifs, et de deux conseils: l'un de 500 membres chargés de rédiger et de proposer les lois, et l'autre de 250, qui devaient les sanctionner. Une particularité très-remarquable, c'est que pendant cette époque d'anarchie, la France, comme l'ancienne Rome, présenta constamment à ses ennemis une barrière insurmontable. Le 18 brumaire an VII (10 novembre 1799) la constitution directoriale fut renversée, et sur ses débris s'éleva un nouveau gouvernement dont Bonaparte prit les rênes sous le titre de premier consul; s'étant fait proclamer empereur en 1804 par le sénat, cet homme, d'un génie supérieur, étendit considérablement, par une suite de brillantes conquêtes, le territoire de la France, qui fut alors divisé en 130 départemens.

Après avoir rétabli l'ordre dans l'état, Napoléon promulgua un code de lois uniforme pour la France entière, releva les autels, et fit revivre le crédit public.

En 1814 et 1815, cette puissance qui naguère, sous un prince conquérant, avait soumis presque toute l'Europe, fut à son tour deux fois envahie et saccagée par la coalition des rois et des peuples qu'elle avait plusieurs fois vaincus. Nouvel et terrible exemple des vicissitudes humaines. La France, après toutes ces secousses, est enfin rentrée sous le gouvernement monarchique des Bourbons. A son retour en France, Louis XVIII, en remontant sur le trône de ses ancêtres, consacra les droits de tous par sa charte constitutionnelle. Le roi régnant est Louis-Philippe Ier, proclamé le 9 août 1830.

DIVISION. = Le 15 janvier 1790, par décret de l'assemblée nationale confirmé par Louis XVI, les 32 gouvernemens ou provinces qui formaient la grande division administrative de la France, furent répartis en départemens, dont le nombre fut d'abord de 83, subdivisés en districts, en cantons et en communes. En 1791 les districts furent supprimés, et l'on organisa les administrations centrales pour les départemens; cette dernière division exista jusqu'en 1800, époque à laquelle des arrondissemens communaux furent créés. Le nombre des départemens a varié suivant l'étendue de la France; vers la fin de la république il fut de 108; sous l'empire il alla jusqu'à 130; depuis la restauration il est de 86, qui, pour la plupart, portent les noms des principales rivières qui les arrosent. On compte 363 arrondissemens communaux ou sous-préfectures, 2,844 cantons et 38,339 communes. Voici le tableau comparatif de la France actuelle en provinces et en départemens. On y trouvera la population d'après le recencement de 1827, suivant l'ordonnance du roi, du 15 mars de ladite année. Il faut consulter ce tableau pour connaître la population exacte des départemens qui se trouvent dans les quatre premières lettres de ce dictionnaire.

RÉGIONS.	ANCIENNES PROVINCES.	DÉPARTEMENS.	LIEUES CARRÉES.	POPULATION en 1827.
Région du Nord.	Flandre	Nord	293	962,648
	Artois	Pas-de-Calais	344	642,969
	Picardie	Somme	318	526,282
		Seine-Inférieure	314	688,295
		Calvados	[illegible]	500,956
	Normandie	Manche	338	611,206
		Orne	309	434,379
		Eure	307	421,665
		Oise	296	385,124
		Aisne	375	489,560
	Île-de-France	Seine-et-Oise	287	440,871
		Seine	26	1,013,373
		Seine-et-Marne	302	318,209
		Ardennes	240	281,624
	Champagne	Marne	416	325,045
		Aube	314	241,762
		Haute-Marne	327	244,823
		Meuse	316	306,339
	Lorraine	Moselle	282	409,155
		Meurthe	325	403,038
		Vosges	318	379,839
Region de l'Ouest.	Maine	Mayenne	278	354,138
		Sarthe	319	446,519
	Anjou	Maine-et-Loire	385	458,674
		Ille-et-Vilaine	355	553,453
		Côtes-du-Nord	460	581,684
	Bretagne	Finistère	352	502,851
		Morbihan	349	427,453
		Loire-Inférieure	374	457,090
		Vendée	353	322,826
	Poitou	Deux Sèvres	311	288,260
		Vienne	359	267,670
	Aunis, Saintonge et Angoumois	Charente-Inférieure	366	424,147
		Charente	319	353,653
Region du Centre.		Eure-et-Loir	297	277,782
	Orléanais	Loiret	347	304,228
		Loir-et-Cher	327	230,666
	Touraine	Indre-et-Loire	316	290,160
	Berry	Cher	273	248,589
		Indre	366	237,628
	Nivernais	Nièvre	364	271,777
	Bourbonnais	Allier	367	285,302
	Marche	Creuse	298	252,932
	Limosin	Haute-Vienne	295	276,351
		Corrèze	296	284,882
	Auvergne	Puy-de-Dôme	440	566,573
		Cantal	300	262,013
Region de l'Est.	Alsace	Bas-Rhin	280	535,467
		Haut-Rhin	193	408,741
	Franche-Comté	Haute-Saône	271	327,641
		Doubs	257	254,314
		Jura	254	310,282
		Yonne	379	342,116
	Bourgogne	Côte-d'Or	459	370,943
		Saône-et-Loire	440	515,776
		Ain	271	341,628
	Lyonnais	Rhône	140	416,575
		Loire	249	369,298
			18,339	23,447,244

RÉGIONS.	ANCIENNES PROVINCES.	DÉPARTEMENS.	LIEUES CARRÉES.	POPULATION en 1827.
		Report.....	18,339	23,447,244
Région du Midi.		Isère	445	525,984
	Dauphiné	Drôme	337	285,791
		Hautes-Alpes	230	125,329
	Comtat-Venaissin	Vaucluse	178	233,048
		Basses-Alpes	230	153,063
	Provence	Bouches-du-Rhône	290	326,302
		Var	378	311,095
		Haute-Loire	260	285,673
		Lozère	265	138,778
		Ardèche	240	328,419
		Gard	305	347,550
	Languedoc	Hérault	319	339,560
		Aude	321	265,991
		Tarn	300	327,655
		Haute-Garonne	334	407,016
	Comté de Foix	Ariège	250	247,032
	Roussillon	Pyrenées-Orientales	213	151,372
		Gironde	571	538,151
		Dordogne	471	464,074
		Lot-et-Garonne	285	336,886
		Lot	277	280,515
	Guyenne et Gascogne	Aveyron	470	350,014
		Tarn-et-Garonne	193	241,586
		Gers	334	307,601
		Landes	474	265,309
		Hautes-Pyrénées	241	222,059
	Béarn	Basses-Pyrénées	490	412,469
	Corse	Corse	440	185,079
		TOTAUX	27,440	31,851,545

ÎLES VOISINES DE LA FRANCE.

SITUATION.	PRINCIPALES ÎLES.	DÉPARTEMENS dont elles dépendent.
Dans l'océan Atlantique	Île de Bas	Finistère.
	Île d'Ouessant	*Id.*
	Belle-Île	Morbihan.
	Île de Noirmontier	Vendée.
	Île-Dieu	*Id.*
	Île de Ré	Charente-Inférieure.
	Île d'Oleron	*Id.*
Dans la Méditerranée	Îles d'Hyères	Var.
	Île de Lérins	*Id.*
	Île de Corse	Corse.

...TAL. *Essai sur l'Industrie française*, Paris, 1819, in-8°; CHARLES DUPIN, *Forces et commerciales de la France*, 2 vol. in-4°, Paris, 1827.

Tableau des Divisions militaires de la France.

Numéros des divisions.	Départemens qui les composent.	Chefs-lieux.
1re. . .	Seine, Seine-et-Oise, Aisne, Seine-et-Marne, Oise, Loiret.	Paris.
2e . . .	Ardennes, Meuse, Marne.	Châlons-sur-Marne.
3e . . .	Moselle, Meurthe, Vosges.	Metz.
4e . . .	Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe.	Tours.
5e . . .	Haut et Bas-Rhin.	Strasbourg.
6e . . .	Ain, Doubs, Jura, Haute-Saône.	Besançon.
7e . . .	Isère, Drôme, Hautes-Alpes.	Grenoble.
8e . . .	B.-Alpes, Vaucluse, B.-du-Rhône, Var.	Marseille.
9e . . .	Ardèche, Gard, Lozère, Hérault, Tarn, Aveyron.	Montpellier.
10e . . .	H.-Garonne. Tarn-et-Garonne, Lot.	Toulouse.
11e . . .	Gironde, Lot-et-Garonne, Charente, Dordogne, Charente-Inférieure.	Bordeaux.
12e . . .	Loire-Inférieure, Sèvres (Deux-), Vendée, Vienne.	Nantes.
13e . . .	Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Morbihan.	Rennes.
14e . . .	Calvados, Manche, Orne.	Caen.
15e . . .	Seine-Inférieure, Eure.	Rouen.
16e . . .	Nord, Pas-de-Calais, Somme.	Lille.
17e . . .	Corse.	Bastia.
18e . . .	Aube, Haute-Marne, Yonne, Côte-d'Or, Saône-et-Loire.	Dijon.
19e . . .	Rhône, Loire, Cantal, Puy-de-Dôme, H.-Loire.	Lyon.
20e . . .	Landes, B.-Pyrénées, Gers, H.-Pyrénées.	Bayonne.
21e . . .	Pyrénées-Orientales, Aude, Ariège.	Perpignan.

Tableau du nombre des Communes dans chaque Département de la France, d'après les états officiels des Préfets.

N.os	Départemens.	Nomb. de Com.
1	Ain	441
2	Aisne	837
3	Allier	326
4	Alpes (Basses-)	257
5	Alpes (Hautes-)	189
6	Ardèche	328
7	Ardennes	478
8	Ariège	335
9	Aube	451
10	Aude	434
11	Aveyron	215
12	Bouches-du-Rhône	109
13	Calvados	833
14	Cantal	268
15	Charente	324
16	Charente-Inférieure	482
17	Cher	297
18	Corrèze	293
19	Corse	355
20	Côte-d'Or	730
21	Côtes-du-Nord	377
22	Creuse	283
23	Dordogne	584
24	Doubs	639
25	Drôme	359
26	Eure	798
27	Eure-et-Loir	449
28	Finistère	272
29	Gard	344
30	Garonne (Haute-)	607
31	Gers	529
32	Gironde	542
33	Hérault	328
34	Ille-et-Vilaine	354
35	Indre	250
36	Indre-et-Loire	283
37	Isère	556
38	Jura	573
29	Landes	345
40	Loir-et-Cher	299
84	Loire	319
41	Loire (Haute-)	272
42	Loire-Inférieure	212
43	Loiret	353
	A reporter	17,909

N.os	Départemens.	Nomb. de Com.
	Report	17,909
44	Lot	300
45	Lot-et-Garonne	355
46	Lozère	191
47	Maine-et-Loire	389
48	Manche	649
49	Marne	694
50	Marne (Haute-)	549
51	Mayenne	277
52	Meurthe	774
53	Meuse	590
54	Morbihan	229
55	Moselle	591
56	Nièvre	321
57	Nord	659
58	Oise	636
59	Orne	534
61	Pas-de-Calais	905
62	Puy-de-Dôme	443
63	Pyrénées (Hautes-)	401
64	Pyrénées (Basses-)	632
65	Pyrénées-Orientales	227
66	Rhin (Haut-)	490
67	Rhin (Bas-)	542
68	Rhône	254
69	Saône (Haute-)	580
70	Saône-et-Loire	595
71	Sarthe	394
60	Seine	81
73	Seine-et-Marne	556
72	Seine-et-Oise	691
74	Seine-Inférienre	757
75	Sèvres (Deux-)	358
76	Somme	840
77	Tarn	331
85	Tarn-et-Garonne	193
78	Var	211
86	Vaucluse	150
79	Vendée	297
80	Vienne	301
81	Vienne (Haute-)	203
82	Vosges	550
83	Yonne	479
	Total	37,108

FRANCE (ÎLE DE), île de l'océan-Ind., v. Maurice.

FRANCE (ÎLE DE), anc. prov. de Fr., v. Île de France.

FRANCES (CAYO), île d'Am.-Sept., près la côte sept. de Cuba, aux Antilles, de 3 l. de long sur ½ de large, avec 1 bon ancrage sur la côte mér. Lat. N. 22° 40'. Long. O. 81° 50'.

FRANCES, port de l'Am.-Sept., sur la côte or. de l'île de Porto-Rico, aux Antilles, dont l'entrée est obstruée par un banc de sable. Lat. N. 18° 10'. Long. O. 68° 7'.

FRANCESCAS, pet. v. de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.-l. de c^{on}, arr. et à 2 l. S.E. de Nerac. 1,300 hab.

FRANCEZES (PORTO DOS), port de l'Am.-Mér., sur la côte or. du Brésil, prov. et à 6 l. S.E. de Paraïba, à l'emb. d'une pet. riv. Il peut contenir 12 navires, mais le fond en est très-mauvais. (Cazal, *corografia Brazilica*).

FRANCFORT-SUR-MEIN (*Francofurtum ad Manum*), ville libre d'Allemagne, siège de la diète où se traitent les intérêts communs de la confédération Germanique, est située sur le Mein ou Main, qui la divise en deux parties réunies par un pont de pierre de 16 arches; l'une, la plus consid., Francfort proprement dit, est sur la rive dr., et l'autre, Sachenhausen, sur la rive g. Les rues princ. sont larges. Elle était autref. fortifiée; mais les remparts démolis ont été changés en promenades et jardins. Elle renferme 9 égl. cathol., 7 luthériennes, 2 réformées, 2 synagogues, plus. hôpitaux, un gymnase luthérien et 1 cathol., un théâtre anatomique, un jardin botanique, une bibliothèque publique de 100,000 volumes, riche en livres rares, un médaillier, plus. galeries de tableaux et collections d'histoire naturelle. On rem. la cathéd. avec le monument de Gunther, où se faisait jadis l'élection et le couronnement de l'emp^r romain et le conclave d'élection; les 2 égl. des réformés, surtout l'allemande; l'église neuve luthérienne, l'hôtel-de-ville, dit le *Roemer*, où l'on voit l'original de la bulle d'or qui avait été transporté à Paris, et les portraits des emp^{rs} allemands; les 2 anc. palais de l'ordre Teutonique et de la Tour-et-Taxis; le Saalhof, autref. résid. des Carlovingiens, mais dont les bâtimens existans sont modernes; le Braunfels, orné des plus brillantes boutiques pendant la foire; l'Hôtel-Dieu, la maison de force, l'hôpital du St-Esprit, l'hôtel Rumpf, la belle salle des spectacles, le nouv. quartier du Wallgraben et le beau quai du Mein, qui s'embellit et s'agrandit tous les jours; le monument des Hessois tués à la prise de la v. en 1792. Francfort a des manuf. de toile cirée, vinaigre fait de vin de Rhin, tapisseries. C'est une des places les plus imp. de comm. de l'All. On y tient deux grandes foires, à Pâques et en automne. Cette v. fait en outre des affaires de change et de banque très-consid., étant, par sa sit. sur le Mein, et par le voisinage du Rhin, comme le magasin et l'entrepôt des marchandises qui remontent ou descendent ces deux fleuves. L'origine de Francfort se perd dans la nuit des temps. Les rois des Francs y ont résidé, ainsi que les successeurs de Charlemagne. Lors de la formation de la confédération du Rhin, il fut stipulé qu'elle serait le siége de la diète; mais elle perdit en 1806 son immédiatité et son indép.; elle devint cap. d'un gr. d^é, et fit partie des possessions de l'élect. de Mayence. Après la bataille de Leipsick, en 1813, les alliés lui rendirent son indép., et en 1815 le congrès de Vienne et l'acte de la confédération Germanique la rangèrent parmi les 4 v. libres, et en firent le siége de l'assemblée de la confédération.

Le territ. de Francfort, de 13 l. c. de surface, se compose de 3 pet. parties, dont la plus consid. et la plus mér. est sit. sur les 2 rives du Mein, et entourée d'une ligne de circonvallation. Le pays, fert. et bien cultivé, abonde en blé, pommes de terre, légumes et vin. On y engraisse beaucoup de bestiaux. Le gouv^t est un mélange d'aristocratie et de démocratie; la souveraineté réside dans le corps législatif, le sénat et les députés permanens de la bourgeoisie. Le corps législatif se compose de 20 sénateurs, 20 députés de la bourgeoisie, et de 45 membres élus parmi les autres bourgeois chrétiens. Le sénat consiste en 42 membres divisés en 3 bancs, 14 échevins auxquels appartiennent les syndics, 14 jeunes sénateurs et 14 conseillers. Il possède le pouvoir exécutif, le gouv^t de l'état, l'administration de la justice, et surveille les communautés des 3 sectes chrétiennes. Le corps des députés de la bourgeoisie se compose de 51 membres. Les appels ressortissent à la cour d'appel, commune aux autres v. libres, et le dernier à la diète germanique. Telles sont les princ. dispositions de la constitution qui a été donnée récemment à Francfort, et dont l'établissement a trouvé tant d'opposition jusqu'à ce jour, qu'il a fallu revenir à l'anc. gouv^t, qui était entièrement aristocratique. La v. libre de Francfort occupe, avec celles de Brême, Hambourg et Lubeck, le 17e rang dans l'assemblée ordinaire de la confédération; mais dans l'assemblée générale elle a 1 voix particulière. Elle entretient 1 bataillon de 300 hommes, et possède 1 landwher, qui consiste en 1 corps franc de cavalerie, 1 corps d'artillerie avec 12 canons, 1 bataillon de tirailleurs de 380 hommes, et 1 régiment d'infanterie. Son contingent dans l'armée de la confédération est de 473 hommes. Ses revenus montent de 7 à 800,000 florins, et la dette à env. 3,000,000. Patrie de Schlosser, Waifs et Goëthe. Dist. 145 l. E.N.E. de Paris, et 175 O.N.O. de Vienne. Lat. N. 50° 7' 29". Long. E. 6° 15' 45". Pop. et dép. 47,800 hab. (Reichard, Hassel).

FRANCFORT-SUR-ODER, rég. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), est bornée au N. par la prov. de Poméranie, à l'E. par celle de Posen, au S.E. par celle de Silésie, au S. par le R. de Saxe, au S.O. par la prov. de ce nom, à l'O. et au N.O. par la rég. de Potsdam. Elle a 60 l. de long sur une largeur moyenne de 20, et 1,005 l. c. de surface. L'Oder la trav., et y reçoit la Bober, la Neiss, la Warthe; la Sprée l'arrose à l'O. Le pays, gén. bas et uni, est couvert de

lacs dont le plus consid. est celui de Schwielung. Cette rég. se divise en 18 c^les : Arnswalde, Calau, Crossen, Custrin, Francfort-sur Oder, Friedberg, Guben, Königsberg, Kottbus, Landsberg, Lebus, Lübben, Luckau, Souldin, Sorau, Spremberg, Sternberg et Züllichau. 594,827 hab.

FRANCFORT-SUR-ODER, ville d'All., Ét.-Pr., (Brandebourg), ch.l. de la rég. ci-dessus, siège d'une cour de justice sup., sur l'Oder, est ceinte d'une muraille flanquée de tours, et a 3 faub., Guben, Lebus et Dammvorstadt; ce dernier, sur la rive dr. du fl., communique avec la v. par un pont en pierre. Francfort est assez bien bâti, et a des rues dr. et une belle place à marché. Les princ. édifices sont les égl. de Ste-Marie et de St-Nicolas, la Chartreuse, l'hôtel-de-ville, les casernes, l'Hôtel-Dieu, le pont sur l'Oder, long de 580 p.; le monument du prince Léopold de Brunswick, qui, par suite d'un dévouement généreux, périt en 1785 dans les flots de l'Oder, en voulant sauver quelques malheureux. On admire les promenades, riches en sites romantiques. Elle a des bains d'eau min. établis dans le faub., sur la route de Berlin. Cette v. possède des fabr. de soie, draps, toiles, de faïence, de lunettes; des blanchisseries de cire, des imprimeries d'hébreu, plus. bibliothèques, cab. et médailliers, un jardin botanique. On y fait un gr. comm. en toiles, pelleteries et graines de lin. On y tient tous les ans trois foires, qui sont très-freq. Dist. 22 l. E.p.S. de Berlin. Lat. N. 5° 22' 8". Long. E. 12° 23' 0". 16,000 hab. (Reichard).

FRANCHE-COMTÉ, anc. prov. de Fr., à l'E. de la Bourgogne, antérieurement à la conquête de la Gaule, faisait partie de la Céltique. Sous Auguste elle forma la majeure partie de la gr. Séquanie. Après avoir eu des souverains particuliers, elle passa aux ducs de Bourgogne, dont le dernier ne laissa en 1477 qu'une fille, qui épousa Maximilien, archiduc d'Autr., et lui apporta entre autres cette prov. en mariage. Leur pet.-fils Charles-Quint unit cette prov. à l'Espagne. Louis XIV l'ayant conquise pendant l'hiver, en 1668, la restitua la même année à l'Espagne par le traité d'Aix-la-Chapelle; s'en étant emparé de nouveau en 1674, elle est demeurée à la France par la paix de Nimègue de 1678. Elle se divisait en 4 baill. : ceux d'Amont, de Besançon, de Dôle et d'Aval. Elle forme les dép^ts de la H.-Saône, du Doubs et du Jura. (*V.* ces dép^ts pour leur description).

FRANCHESE, v^ge de Fr. (Allier), arr. et à 6 l. O.N.O. de Moulins. 1,037 hab.

FRANCHEVILLE, v^ge de Fr. (Eure), arr. et à 8 l. S.O. d'Évreux, sur l'Iton, avec des fabr. de menue quincaillerie. 1,600 hab.

FRANCHIMONT, v^ge des P.-B., Belg., (Namur), arr. et à 1 l.¼ E. de Philippeville, sur la rive dr. de la Chinel, a des fabr. de draps, des tanneries; des forges et des houillères aux env. C'était autref. une place forte défendue par un bon chât.; mais le duc de Bourgogne et Louis XI la détruisirent pour se venger des hab., qui, pendant le siége de Liége, avaient tenté de les faire prisonniers. (De Cloet).

FRANCIS (CAÑO), bras de l'Orénoque, Am.-Mér., Colombie (Venezuela), coule du S.O. à N.E. l'espace d'env. 15 l., à travers la partie mér. du vaste delta de l'Orenoque. (Alcedo).

FRANCIS (S^t-) pet. riv. des Ét.-Unis, naît dans l'Ét. de Missouri, c^té de Washington, coule au S.E., et va se jeter dans le Mississipi, dans le territ. de l'Arkansas, à 38 l. au-dessous de la riv. de ce nom, et à 24 au-dessous de celle Margot, par la rive dr. du fl., après un cours d'env. 130 l., d'abord à l'E.S.E., puis au S.S.O. Elle trav. de vastes prairies marécageuses, et se divise en un grand nombre de bras. Elle est sujette à déborder. La navig. y est gênée par une gr. quantité de bois flottans; cependant il s'est formé sur ses bords plus. établ. qui commencent à être flor. (Morse, Worc.).

FRANCISCO (RIO), gr. fl. de l'Am.-Mér. (Brésil), prend sa source dans la prov. de Minas-Geraës, entre 20° et 21° de lat. S., dans une profonde et étroite vallée que forment au-delà des premières chaînes des Andes brésiliennes, différentes chaînes de mont. dont la direction est à peu près du N. au S. Ce fl. coule au N.N.E. jusqu'au 10°, où il tourne à l'E., et va déboucher dans l'Atl., sous 11° de lat. S., après un cours d'env. 280 l., en formant la limite entre les prov. de Sergippe et de Fernambouc. (Alcedo, Cazal).

FRANCISCO (S.-), riv. d'Am.-Mér., Brésil, naît dans les mont. qui séparent la prov. de Ste-Catherine de celle de St-Paul, coule à l'E., et se jette dans l'Atl., vis-à-vis l'île de son nom, après un cours d'env. 30 l. (Alcedo, Cazal).

FRANCISCO (S.-), île d'Am.-Mér., Brésil (Ste-Catherine), dans l'Atl., à 26 l. N. de l'île Ste-Catherine, est de forme triangulaire, et a 7 l. de long sur 5 de large. Elle est séparée du continent par 1 canal appelé quelquef. Rio St-Francisco, d'une largeur moyenne d'une l., et défendue par des forts. Le ch.-l. de l'île porte le même nom. (Cazal).

FRANCISCO (S.-), b. d'Am.-Mér., Brésil (Bahia), non loin du bord sept. de la baie de Tous-les-Saints, près du Serigy, sur une élévation, avec 1 égl. et 1 cours. C'est un des b. les plus anc. de la prov. On cultive la canne à sucre sur son territ. Dist. 20 l. N.N.O. de S-Salvador. (Cazal, *corografia Brazilica*).

FRANCISCO (S.-), v. d'Am.-Mér., Brésil (Ste-Catherine), dans une plaine sur la côte occ. de l'île de son nom, consiste en 2 rues pavées, et possède 1 bon port. La baie a 3 entrées défendues par 3 forts. On en exporte principalement du bois et de la farine. On y construit beaucoup de bâtimens marchands pour Rio-Janeiro, Bahia et Fernambouc. Les env. sont très-boisés. Dist. 38 l. de Nossa-Senora-do-Destero. (Cazal, *corografia Brasilica*).

FRANCISCO (S.-), chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et au S.O. de S^t-

Paul, fait partie de la gr. serra de Cubatao, et a 20 l. de long. de l'E. à l'O. (Casal).

FRANCISCO (S.-), cap de l'Am.-Mér., sur la côte occ. de la Colombie (Nouv.-Grenade), à 50 l. N.O. de Quito, par 0° 38' de lat. N. et 82° 10' de long. O. (Alcedo).

FRANCISCO (S.-), port de l'Am.-Mér., Patagonie, sur la côte du détroit de Magellan, dans la partie étroite appelée le *Passage*.

FRANCISCO (S.-), baie de l'Am.-Sept., sur la côte occ. du Mexique, Nouv.-Californie, d'env. 10 l. de long sur 2 ½ de large, par 30° 15' de lat. N. et 117° 52' de long. O.

FRANCISCO (S.-), établ. ou mission espagnole de l'Am.-Sept., Nouv.-Californie, se compose de 35 familles espagnoles, avec 1 commandant et quelques moines franciscains. On y trouve 1 excell. port, et aux env. de bons pâturages qui nourrissent un gr. nombre de bestiaux. C'est la plus sept. des colonies espagnoles de l'Am., dont le but est de répandre la civilisation parmi les Indiens. Cependant il existe aux env. 4 vill. de 5 à 600 hab. qui, malgré leur exemple, sont encore entièrement plongés dans l'état sauvage. Ils ont la plus gr. aversion pour la propreté, et leurs hab. n'ont aucune apparence de demeures d'êtres humains. Dist. 75 l. N.p.O de Monte-Rey. Lat. N. 37° 48' 30". Long. O. 124° 29'. (Ea.Gaz.).

FRANCISCO (S.-), île de l'Am.-Sept., Mexique, dans le golfe de Californie, de 10 l. de long sur 3 de large, à 4 l. S. de l'île Tiburon.

FRANCISCO-DE-ATACAMA (S.-), b. de l'Am.-Mér., gouvt de Buenos-Ayres, intendance et à 80 l. S.O. de Potosi, ch.l. de la prov. d'Atacama, sur une pet. riv. et dans un territ. aride et montueux.

FRANCISCO DE BORJA (SAN), v. de l'Am.-Mér., Colombie, v. Borja.

FRANCISCO DE CAMPÊCHE (S.), v. Campêche.

FRANCISCO-DEL-MAR (St-), bourg de l'Am.-Sept., Mexique, intendance d'Oaxaca, distr. et à 20 l. S.E. de Tehuantepec, sit. sur la côte de la mer du Sud; ses hab. se livrent à la pêche ainsi qu'à l'éducation du gros bétail; leur territ. étant fort étendu et abondant en pâturages, cette partie se trouve encore fertilisée par plus. riv. qui la trav., et les arrosemens servent à faire croître des grains. (De Humboldt).

FRANCISCO-DEL-ORO, riche mine de l'Am.-Sept., Mexique (Chihuahua), près de St-Jose del Parral. (De Humboldt).

FRANCISVILLE (St-), v. des États-Unis (Louisiane), ch.l. de la par. de West-Feliciana, sur la rive g. du Mississipi, un peu au-dessus du confl. de Thompson's-creek. Les bateaux à vapeur qui naviguent sur le Mississipi y chargent annuellement env. 20,000 balles de coton. Dist. 42 l. O.N.O. de la Nouv.-Orléans. (Worc.).

FRANÇOIS (St-), cap de l'Am.-Sept., sur la côte N. de la presqu'île d'Avalon, dans l'île de Terre-Neuve, à l'E. de la baie de la Conception, par 47° 55' de lat. N. et 54° 44' de long. O.

FRANÇOIS (St-), groupe de 9 pet. îles et rochers, sur la côte mér. de la Nouv.-Holl., par 32° 30' de lat. S. et 133° 30' de long. E.; fait partie de l'archipel de Nuyts.

FRANÇOIS (St-), lac de l'Am.-Sept., Canada, formé par le fl. St-Laurent, entre Kingston et Montreal, au travers duquel passe la ligne qui sépare le Haut et le Bas Canada. Il a 11 l. de long sur 2 ½ de large, et renferme plus. pet. îles. (Morse).

FRANÇOIS (St-), riv. de l'Am.-Sept. (B.-Canada), sort du lac Memphremagog, coule au N.E., puis au N.O., et se perd dans le lac St-Pierre, à 9 l. S.O. des Trois-Rivières. Elle n'est pas navig. dans tout son cours; mais elle forme une communication imp. entre les parties sept. de l'état de Vermont et les marchés de Montréal et de Quebec, pour le transport des prod. du pays. (Morse).

FRANÇOIS (St-), b. de l'Am.-Sept., dans l'île de la Guadeloupe, ch.l. de quartier, dans la partie or. de la Gr.-Terre, sur l'anse de son nom, avec des salines aux env.; à 2 l. O. de la pointe des Châteaux, et à 2 ½ E. de Ste-Anne.

FRANÇOIS (St-), v. de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), à 12 l. N.N.E. de Villa-Bella, et 90 O.N.O. de Cuyaba. (Alcedo).

FRANCONIA, commune des États-Unis (New-Hampshire), ctd de Grafton, a des usines à fer très-consid. et approvisionnées par des mines inépuisables qui passent pour les plus riches des Ét.-Unis. Dist. 81. N.E. d'Haverhill. 400 hab. (Worc.).

FRANCONIE, l'un des 9 anc. cles d'All., borné au N. par celui de la H.-Saxe, à l'E. par la Bohême et le H.-Palatinat, au S. par la Souabe et la Bav., et à l'O. par le B.-Palatinat et le cle du H.-Rhin. Son territ. abonde en blé, fruits, vin et excell. pâturages. En 1806 une partie fut donnée au R. de Wurtemberg, une autre au gr.-d. de Bade, et une troisième à la Hesse-Élect. La maison de Saxe eut le cté de Henneberg. Le reste qui forme la majeure partie de l'anc. Franconie, fut cédé au R. de Bav., et forme auj. les cles des H. et B.-Main, de la Rezat et du H.-Danube. Nuremberg en était la cap.

FRANCONVILLE, joli b. de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 4 l. S.E. de Pontoise, au bas d'une colline, dans la partie la plus agr. de la vallée de Montmorency. Il est env. de maisons de campagne charmantes, et possède 1 joli chât. orné d'un beau parc et de jardins agr., où divers objets d'arts et d'agrémens rappellent le souvenir de plus. hommes célèbres. Dist. 5 l. N.N.O. de Paris. 1,200 hab.

FRANEKER, v. des P.-B. (Frise), arr. et à 3 l. O. de Leeuwarden, sur le canal de Harlingen à Leeuwarden, avec des rues très-propres et 1 univ. établie par les Ét. de Frise en 1585, et convertie en athénée en 1815. Elle a en outre 1 coll., 1 bibl., 1 laboratoire de chimie, 1 cab. d'anatomie et plus. egl. On y fait de bons instrumens de mathématiques et d'op-

tique. Elle a des marchés consid. de grains. 3,800 hab.

FRANGY, vge de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et 5 l. N.E. de Louhans, sur la rive g. de la Seille. 1,850 hab.

FRANGY, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), récolte des vins blancs mousseux estimés, qu'on expédie surtout à Genève. Dist. 2 l. ½ N. E. de Seyssel, et 7 S.O. de Genève. 1,200 hab. (Ed. Gaz.).

FRANKENAU, b. d'All., Bav. (Rézat), ch.l. d'une jurid. seigneuriale, près de la mont. sur laquelle est le chât. de résid. du duc Schilling, et près de la source du Wernitz; à 7 l. ½ O. d'Anspach. 1,155 hab. (Stein).

FRANKENBERG, v. d'All., de de Hesse-Élect. (H.-Hesse), ch.l. de cle, sur la rive dr. de l'Eder, se divise en Vieille et Nouvelle, et renferme 1 égl. réformée, 1 luthérienne et 1 hôpital. On trouve aux env. 1 mine de cuivre tenant argent, ainsi que des fonderies. Dist. 15 l. O.S.O. de Cassel. 2,700 hab. (Stein).

FRANKENBERG, v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), près la rive dr. de l'Ischopau, fabr. étoffes de laine, coton et cuirs. C'est une place d'une haute antiquité que Charlemagne fortifia contre les Saxons. Elle souffrit beaucoup des incendies de 1788 et 1792; mais depuis elle a été mieux rebâtie. Dist. 14 l. O.S. O. de Dresde. 3,000 hab. (Stein).

FRANKENHAUSEN, v. d'All., princ. de Schwarzbourg-Rudolstadt, ch.l. de seign., sur la Pet.-Wipper, siége d'un consistoire et d'une chambre fiscale, se divise en Vieille et Nouv., et possède 1 chât. seigneurial, 2 égl., 1 coll., 1 hôpital, 1 imprimerie, des fabr. d'instrumens de musique et des teintureries consid. On y comm. en laine et sel. On trouve aux env. 1 mine de sel très-productive, et tout auprès des bains assez fréq. Le poète Zacharié naquit près de là dans le chât. de *Rathsfeld*. Dist. 15 l. N.N.E. de Gotha. 3,000 hab. (Stein).

FRANKENHOFEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Danube), baill. d'Ehlugen; à 7 l. ½ O.S.O. d'Ulm. 1,230 hab. (Stein).

FRANKENSCHARNN, usine d'All., R. de Han., capitainerie gén. et à [illegible] de l. S.E. de Clausthal; dans les mont. du H.-Harz, fournit annuellement 15,633 marcs d'argent, 20,907 de plomb et 7,555 quintaux de litharge. (Stein).

FRANKENSTEIN, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 18 l. S.p.O. de Breslau, entourée de murs, près du ruiss. Pausebach, affluent de la Neisse, a 4 faub., 4 portes, 22 rues, 3 égl. cathol. et 1 luthérienne, 1 hôpital, 1 caserne, 1 galerie de tableaux, 1 jardin botanique, 1 bureau de poste. 5,579 hab. (Stein).

FRANKENTHAL, v. d'All., Bav. (Rhin), à env. 1 l. de la rive g. du Rhin, avec lequel elle communique par 1 canal, a 1 égl. cathol., 1 luthérienne et 1 réformée, 1 gymnase, des fabr. de toiles et étoffes de fil d'or et d'argent, tabac et porcelaine estimée, laine. Dans la guerre de 1688 elle éprouva le même sort que les autres v. du Palatinat; mais on l'a rebâtie depuis; elle eut encore une seconde fois beaucoup à souffrir dans les campagnes de 1794 et 1795. Dist. 21 l. E.N.E. de Deux-Ponts, et 55 N.O. de Munich. 3,500 hab. (Stein).

FRANKENTHAL, vge d'All., R. de Saxe (H.-Lusace), sur la front. du cle de Misnie, avec 1 chât., fabr. toiles et rubans. 685 hab. (Stein).

FRANKENWALD, chaîne de mont. d'All., d'environ 14 l. de long, couvre la partie sept. du cle du H.-Main, en Bavière, le S.O. des princ. de Reuss et le baill. de Gräfenthal dans le de de Saxe-Meiningen. Elle se sépare du Fichtelberg bavarois près de Münchberg, se dirige au N.O. entre le bassin de la Saale et celui du Main, et va se joindre au Thüringerwald, près de Gräfenthal, aux sources de la Steinach. Du versant S.O. descendent la Rodach et la Hasslach, et du versant N.E. la Sormitz et la Loquitz. (Stein).

FRANKFORD, h. des Ét.-Unis (Pennsylvanie), cté et à 1 l. N.E. de Philadelphie, sur la rive dr. de la Delaware, dans un site agr. et élevé, avec un hospice pour les aliénés. 1,405 hab. (Worc.).

FRANKFORT, v. des Ét.-Unis, ch.l. de l'ét. de Kentucky, sur la rive dr. de Kentucky, large de 50 t. en cet endroit, et trav. par un pont de bois assez hardi. Elle est bâtie sur un plan régulier, et la plupart des maisons et des édifices publics sont construits avec élégance. Elle renferme l'hôtel de l'État, bâti en marbre rouge, de 86 p. de long sur 54 de large; 1 maison de justice, 1 banque, 1 académie, 1 maisons de culte, des corderies, des moulins à poudre et 1 mag. de tabac. Dist. 200 l. O.p. S. de Washington. Pop. 2,000 hab. (Worc.).

FRANKFORT, commune des Ét.-Unis (Maine), cté de Hancock, sur la rive dr. du Penobscot, qui commence à y être navig. en hiver, et dans une position très-favorable pour le comm.; à 9 l. N.p.O. de Castine. 2,100 hab. (Worc.).

FRANKLIN, v. des Ét.-Unis (Missouri), ch.l. de cté, près la rive g. du Missouri, fut fondée en 1816, et renfermait en 1821, 500 maisons, dont quelques-unes fort bien bâties en briques, et le plus gr. nombre en bois. Elle a 1 maison de just., 1 prison, 1 marché, 1 académie, 1 imprimerie; des rues régulières, larges de 82 p. C'est la seconde v. de l'état pour l'importance et le comm. Le site est très sain et les env. très fert. Dist. 22 l. O. de Jefferson. 1,800 hab. (Worc.).

FRANKLIN, v. des Ét.-Unis (Pennsylvanie), ch.l. du cté de Venango, au confl. du French-creek et de l'Alleghany. La célèbre *Oil Spring* (source d'huile), est à 5 l. N.E. Elle sort du lit de l'Oil-creek. On a creusé sur les bords plus. fosses oblongues du fond desquelles l'huile ou pétrole se répand à la surface de l'eau. On en a retiré jusqu'à 15 barils dans une saison, d'une seule fosse. Cette huile, d'une nature très-pénétrante, est d'une gr. efficacité contre les affections rhumatismales, et s'emploie avec succès comme combustible. Dist. 25 l. N. de Pittsbourg. (Worc.).

FRANKLIN, v. des Ét.-Unis (Tennessee), ch.l. du cté de Williamson, sur la rive g. du

Harpeth, est agr. et l'une des plus flor. de l'état. Dist. 6 l. ½ S.O. de Nashville. 1,500 hab. (Worc.).

FRANKLINTON, commune des Ét.-Unis (Ohio), c^té de Franklin, sur la rive dr. du Scioto, vis-à-vis Columbus, est le siége de la cour de just. du c^té, et renferme env. 70 maisons. Dist. 20 l. N. de Chillicothe. (Worc.).

FRANKSTADT, v. de Moravie, c^le et à 15 l. E.p.N. de Prerau, sur la rive g. de la Lubina, fabr. toiles et fromages renommés. 3,200 hab. (Stein).

FRANLEU, b. de Fr. (Somme), arr. et à 3 l. ½ O. d'Abbeville. 715 hab.

FRANZBURG, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 5 l. S.O. de Stralsund, ch.l. de c^le, sur le bord mér. du lac Richtenberg, et sur la rive g. de la Petite-Trebel. 800 hab. (Stein).

FRANZENSBRUNNEN, v. de Bohême, c^le et à 7 l. ½ O.S.O. d'Elnbogen, connue depuis 2 siècles ½ par ses eaux min. froides, d'un goût agr. et ferrugineux. Les personnes qui ont fini leur cure à Carlsbad se rendent ordinairement à Franzenbrunnen. Dist. 1 l. N. d'Eger. (Reichard).

FRANZENS, canal de Hongrie (Bacs), réunit le Danube à la Theiss; construit aux frais de la compagnie royale de navig., il a 20 l. de long, 60 p. de large et 6 de profondeur, et est pourvu de 5 gr. écluses. (Stein).

FRASCA (LA), cap d'Ital., Ét.-Sardes, sur la côte occ. de l'île de Sardaigne, indique au S. l'entrée du golfe Oristano. Lat. N. 39° 43'. Long. E. 6° 7'.

FRASCAROLO, bourg d'Ital., Ét. Sardes (Piémont), division et à 12 l. S. de Novare, prov. de Lomellina. 1,030 hab.

FRASCATI (*Tusculum*), v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., comarca et à 5 l. S.E. de Rome, siége d'un év., est bâtie dans 1 faub. de l'anc. Tusculum, à mi-côte d'une mont. d'où l'on jouit du plus beau coup d'œil sur la mer et la v. de Rome. Dans la partie haute on trouve des ruines consid. d'anc. édifices. Frascati est orné en gr. partie de magnifiques et délicieuses maisons de campagne appartenantes à des nobles romains qui viennent y passer la saison des gr. chaleurs. Au-dessous de cette v. est l'endroit appelé *grotta Ferrata*, où l'on suppose qu'était la maison tusculane de Cicéron. Les jésuites, qui avaient à Frascati un très-beau monastère, firent couvrir d'un toit le pavé en mosaïque de la maison de ce grand homme, qui par ce moyen s'est entièrement conservée; elle était sit. sur une hauteur où se trouve une plaine d'une certaine étendue, arrosée par un ruiss. : de cet endroit on découvre toute la campagne de Rome. 4,000 hab. (*Itinéraire d'Ital.*).

FRASCINETO, v^ge d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), à 3 l. ½ O.N.O. de Cassano; avec 1,600 hab. descendans d'émigrés Albanais. (Ed.Gaz.).

FRASERBURGH, v. d'Éc., c^té et à 16 l. N. d'Aberdeen, sur la partie S. du cap Kinnaird, dans le golfe de Murray, avec 1 port pet., mais sûr; elle est régulièrement construite, et expédie de gr. navires à la pêche du Groënland. Dans les env. est 1 chât. où l'on a érigé 1 phare en 1787. — 1,000 hab. (Ed.Gaz.).

FRASNES-BUISENAL, v. des P.-B., Belg. (Flamant), ch.l. de c^n, arr. et à 5 l. E.N.E. de Tournay, sur la rive g. de la Ronne, avec des fabr. de toiles et de dentelle. 3,780 hab. (De Cloet).

FRASSINE ou FRASSENNE, riv. d'Ital., R. Lomb.-Vén., naît dans la partie occ. de la province de Vicence, à 1 l. O. de Recoaro, coule au S. sous le nom d'Agno, qu'elle conserve jusqu'à son entrée dans la province de Vérone, où elle prend celui de Gua, et ne reçoit celui de Frassine que vers Cologna, où elle devient navig. Elle tourne alors au S.E. jusqu'auprès de Montagnana; là elle se porte à l'E., entre dans la province de Padoue, reçoit à g. le Bisato, et donne naissance à dr. au canal Brancaglia. Elle baigne les murs d'Este, où elle se divise en 2 branches: l'une, coulant au S., prend le nom de canal de Ste-Catterina, et va se joindre au canal Gorzon; l'autre, appelée ordinairement canal d'Este, passe à Monselice, dont on lui donne aussi quelquef. le nom, et s'avance jusqu'à Battaglia, où elle s'embranche avec le canal de Cagnola. Depuis la source de l'Agno jusqu'à ce dernier point, le cours de la Frassine est d'env. 25 l. Cette riv. est navig. par des bateaux du chargement de 20,000 kilogrammes.

FRASSINETTO-DI-PÔ, v^ge d'Ital., États-Sardes (Piémont), prov. et à 6 l. ½ N.N.O. d'Alexandrie. 1,750 hab.

FRASSINO, v^ge d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 5 l. O.S.O. de Saluces, sur la rive g. de la Vraita. 1,400 hab.

FRASSINORO, b. d'Ital., d^é et à 12 l. S. O. de Modène. 1,200 hab.

FRASSO, b. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), avec 2 égl.; à 6 l. E.p.N. de Capoue. 3,600 hab., y compris ceux du v^ge de Nanzignano.

FRAT, v. Euphrate.

FRATELLI, v. Adelphi.

FRATELLO (S.-), b. d'Ital. (Sicile), prov. de Messine, distr. et à 6 l. E.N.E. de Mistretta; à 1 l. de la mer.

FRATTA (LA), v^ge d'Ital., R. Lomb.-Vén., gouv^t de Venise, province et à 3 l. S.O. de Rovigo, sur le pet. canal de Scortico, avec un gr. nombre de maisons de campagne, où la noblesse vénitienne vient passer le printemps et l'automne. 2,760 hab.

FRATTA-MAGGIORE, b. d'Ital., R. prov. et à 2 l. N. de Naples. On y fabr. beaucoup de cordages. La princ. égl. est un bel édifice. 8,500 hab. (Ed.Gaz.).

FRATTE, b. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), avec 2 par.; à 15 l. N.O. de Capoue. 2,400 hab.

FRAU ou BLÜMLIS-ALPE (LA FEMME), mont. de Suisse (Berne), dans la vallée de Kienthal, entre Frutigen et Mullinen, de 12,134 p. d'élévation, est convertie de nom-

breux glaciers, et se fait remarquer par sa forme singulière. (Ebel).

FRAUBRUNNEN, vge de Suisse, cn et à 4 l. N.N.E. de Berne, sur la route de Soleure à Berne, est célèbre par la victoire des Suisses sur Enguerrand de Coucy en 1375, et par celle des Français sur les Bernois en 1798.

FRAUENAURACH, vge d'All., Bavière (Rezat), présidial et à 2 l. E. d'Herzogenaurach, sur la rive g. de l'Aurach, près de la Regnitz, avec 1 gr. brasserie. On y cultive beaucoup de tabac; il fait un commerce consid. de fruits. Dist. 4 l. N.O. de Nuremberg. 400 hab. (Stein).

FRAUENBERG, vge d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Cologne, cle et à 3 l. ½ S.S.O. de Lechenich, avec des distill. d'eau-de-vie. 1,150 hab. (Stein).

FRAUENBOURG, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. et à 18 l. S.O. de Königsberg, sur le Frischehaff, au pied du Domberg, siége de l'év. d'Ermeland, avec 1 cathéd., 2 égl. par., des fabr. de draps et de poterie, et des tanneries. La pêche y est active, et on y comm. en bois et fil. Copernic y mourut en 1543; on y voit son tombeau. 2,600 hab. (Stein).

FRAUENFELD, jolie v. de Suisse, ch.-l. du cn de Thurgovie, sur la rive dr. de la Murg, a été entièrement rebâtie à neuf depuis l'incendie de 1788. On rem. l'hôtel-de-ville, l'égl., l'anc. chât., 3 belles rues et des manuf. d'étoffes de soie. Les confédérés s'emparèrent de cette v. et de toute la Thurgovie en 1460. En 1799 les Français y défirent les Autrichiens dans une bataille où fut tué le gén. Weber. Dist. 8 l. N.E. de Zurich, et 10 l. O.N.O. de St-Gall. 1,800 hab. (Ebel).

FRAUENHOFEN, b. d'All., Bav. (Isar), sur la rive dr. de la Petite-Vils, à 2 l. S. de Landshut. (Stein).

FRAUENHUT, mont. d'All., Autr., Tyrol (Bas-Inthal), au N. d'Insprück, a 6,429 p. de hauteur. (Stein).

FRAUENKIRCHEN ou **BOLDOG-ASZSZONY**, b. de Hongrie (cle au-delà du Danube), comitat de Wieselbourg, marche de Neusiedel, avec 1 égl. où l'on se rend en pèlerinage, et 1 anc. couvent de franciscains. 1,400 hab. (Stein).

FRAUENMARK, v. Bath.

FRAUENREITH, vge d'All., Bav. (Isar), présidial de Berchtesgaden, avec des mines de sel et des carrières de marbre.

FRAUENSTÄDTL, v. Braunstadtl.

FRAUENSTEIN, v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), près de la Gimnitz et de la Boberitsch, avec 1 chât. en ruines, 2 égl., 1 hôpital, des filat., teintureries et brasseries. On exploite dans les env. 1 mine d'argent peu riche. En 1728 elle fut la proie des flammes. Dist. 9 l. S.S.O. de Dresde. 800 hab. (Stein).

FRAUENTHAL, vge d'All., Autr. (Styrie), cle et à 12 l. N.O. de Marbourg, sur la rive dr. de la Lasnitz, avec 1 fabr. de laiton et de forges. 250 hab. (Stein).

FRAUENWALD, vge d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. d'Erfurt, cle de Schleusingen, avec 1 égl., 1 verrerie, 1 moulin à scies. 382 hab. (Stein).

FRAUREUTH, b. d'All., princ. de Reuss-Greiz, baill. et à 4 l. E.N.E. de Greiz, sur la gr. r. de Gera, avec 1 égl. et 1 filat. de coton consid. 1,000 hab. (Stein).

FRAUSTADT, v. des Ét.-Pr., prov., rég. et à 21 l. S.S.O. de Posen, ch.-l. de cle, dans 1 contrée sablonneuse, avec 1 égl. luthérienne et 3 cathol., 1 gymnase, 1 école luthérienne, 1 couvent de Bernardins. On y fait 1 gr. comm., surtout en étoffes de laine, toiles, bas et cuir. Les Suédois remportèrent aux env. une victoire complète sur les Saxons et les Russes, en février 1706. En 1802 un incendie détruisit une gr. partie de cette v. 5,600 hab. (Stein).

FRAYLE, lieu de l'Am.-Sept., Mexique (Chihuahua), près de Durango, avec 1 volcan dans ses env. (De Humboldt).

FRAYLES (LOS), groupe de pet. îles désertes, dans le Gr.-Océan équin., près la côte de la Colombie (Nouv.-Grenade), entre la pointe Mala et le promontoire de Puercos. Lat. N. 7° 18'. Long. E. 82° 20'. (Alcedo).

FRAYLES (LOS), mines d'argent de l'Am.-Sept., Mexique, intendance de Sonora, prov. de Cinaloa, entre le Mayo et le Rio del Fuerte. (De Humboldt).

FRAZÉ, vge de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 5 l. E.S.E. de Nogent-le-Rotrou, sur le ruiss. de Fouchar. 1,200 hab.

FRAZER, lac de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (Nouv.-Calédonie), d'env. 32 l. de tour, donne naissance par son extrémité S.E. au Tacoutché-Tessé, nommé aussi Frazer. Il abonde en saumons, truites et autres poissons. Les Indiens Tacullies habitent ses bords. Les env., entrecoupés de pet. lacs et de mont. élevées, sont couverts de forêts de pins, peupliers, bouleaux, trembles, etc.

FRAZER, v. Tacoutché-Tessé.

FRECHAS, tribu d'Indiens sauvages dans l'Am.-Mér., Brésil, prov. de Porto-Seguro. (Cazal, *corografia Brazilica*).

FRECHEN, vge d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég., cle et à 3 l. O. de Cologne, avec des mines de terre d'ombre, des fabr. de poterie et tuyaux en verre. 2,900 hab. (Stein).

FRÉCHILLA, pet. v. d'Esp. (Léon), prov. et à 7 l. ½ O.N.O. de Palencia, sur la rive dr. du Valdejinate, dans un terrain marécageux, avec 1 belle égl. et des fabr. de lainage. On y fait beaucoup de fromage. 2,000 hab. (Miñano).

FRECK ou **FELLEK AVRIK**, vge de Transylvanie (pays des Saxons), près la rive g. de l'Aluta, avec 1 chât. de plaisance, 1 jardin rem., 1 égl. luthérienne et 1 grecque. Dist. 5 l. E.p.S. d'Hermanstadt. (Stein).

FRECKENFELD, vge d'All., Bav. (Rhin), distr. et à 3 l. ½ S. de Landau. 1,000 hab.

FRECKENHORST, ville d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 7 l. E.p.S. de Münster, avec 1 égl. et 1 chapelle. 1,300 habitans. (Stein).

FREDEBORG, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 8 l. S.S.E. d'Arensberg, sur la rive dr. de la Lenne, fabr. de la potasse. 644 hab. (Stein).

FREDENSBORG, pet. b. du Dan., dioc. et île de Seeland, sur le lac Esrom, fabr. de la belle poterie. On y rem. le chât. royal avec 1 belle galerie de tableaux. Dist. 9 l. N.N.O. de Copenhague. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. I).

FRÉDERIC (DÉTROIT DU PRINCE), sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., au N. de l'archipel du Prince-de-Galles, au S. de l'île de l'Amirauté, et en dedans de l'archipel du Roi-Georges, vers 57° de lat. N. (Malham).

FREDERICA, v. des Ét.-Unis (Géorgie), cté de Glynn, dans l'île de St-Simon, à l'emb. de l'Alatamaha, avec 1 fort régulier qui tombe en ruines. La riv. forme devant la v. une baie qui offre un bon port aux plus gr. vaiss. (Worc.).

FREDERIC-HENRY, baie sur la côte S.E. de la Terre de Diemen, par 42° 51' de lat. S. et 145° 37' de long. E. Elle resserre, avec la baie de Norfolk, l'isthme d'une presqu'île baignée au S.O. par la baie de la Tempête. D'Entrecasteaux nomma Frederic-Henry le cap qui s'avance au S.E.; Krusenstern l'appela Marion, en l'honneur du navig. français qui visita ces parages en 1772.

FREDERICHSTAD, v. de l'Am.-Sept., sur la côte occ. de l'île Ste-Croix, Pet.-Antilles. est pet., mais bâtie régulièrement, avec une rade ouverte défendue par le fort Frederich. 1,200 hab.

FREDERICIA, v. Fridericia.

FREDERICK, v. Friedrichs.

FREDERICK, vte des Ét.-Unis (Maryland), cté de Cécil, sur la rive dr. du Sassafras, fut pris et brûlé par les Anglais en 1813. Dist. 6 l. 3/4 S. d'Elkton.

FREDERICK, port de l'Am. russe, sur la côte sept. de l'archipel du Roi-Georges III, par 58° 10' de lat. N. et 137° 30' de long. O.

FREDERICKSBOURG, v. des Ét.-Unis (Virginie), ch.-l. du cté de Spotsylvania, régulière et bien sit., sur la rive dr. du Rappahannoc, vis-à-vis Falmouth, est une des places les plus flor. et les plus comm. de l'état. Elle renferme 1 vaste hôtel-de-ville, 1 école à la Lancastre, 2 banques, 4 maisons de culte. Les export. très-consid., consistent en blé et fleur de farine, tabac, pois, fèves, graine de lin, etc. La riv. est navig. jusque là pour des vaiss. de 130 à 140 tonneaux. Dist. 25 l. N. de Richmond. 3,300 hab.

FREDERICKSBURG, v. d'Afr., dans la part. de la Cafrerie propre, déclarée neutre en 1820, sur la Guana, est sit. près de l'océan Ind., à 15 l. N.E. de l'emb. de la riv. du Gr.-Poisson. Fondée en 1821 par les Anglais, elle ne contenait à cette époque que 225 officiers et soldats licenciés du corps africain.

FREDERICKTOWN, autref. Saints-Ann, v. d'Am.-Sept., Nouv.-Écosse, ch.-l. du Nouv.-Brunswick, siège du gouvt, est sit. dans une plaine, et régulièrement bâtie, avec des rues larges qui se coupent à angles droits. Elle a 1 égl., 1 coll., 1 hôtel-de-ville, de belles maisons et 1 belle salle pour les assemblées de la prov. et les cours de justice. 500 hab.

FREDERICKTOWN, v. des Ét.-Unis (Maryland), ch.-l. du cté de Frederick, sur la crique du Carrol, branche du Monocasy, est agr. sit. et bien bâtie, avec 1 maison de justice, 1 banque, 1 marché, 1 académie, 7 maisons de culte; on rem. plus. édifices publics et particuliers. La plupart des maisons sont bâties en briques. Les rues, dont quelques-unes pavées, se coupent à angles droits; les marchés qui s'y tiennent finissent avant le lever du soleil. Cette v. fait un gr. comm. avec les env., et charge pour Baltimore de gr. quantités de blé et de fleur de farine. Dist. 25 l. N.O. d'Annapolis. 3,700 hab. (Worc.).

FREDERIC'S-HOPE ou **L'ESPÉRANCE DE FRÉDÉRIC**, fort sur la côte du Groenland. Les Danois s'y sont établis en 1742. Cette place, à 1/2 l. de la mer, a 1 bon port, et est assez comm. La baie des Pêcheurs est à 36 l. N. Lat. N. 62°. (Malham).

FREDERIKSBERG, chât. royal de Dan., dioc. et île de Seeland, sur une hauteur, est le séjour ordinaire de la famille royale pendant l'été. Il possède de beaux jardins et 1 parc étendu, ouvert au public. On y rem. 1 galerie de tableaux, et on a établi un haras dans ses dépendances. Dist. 1 l. O. de Copenhague.

FREDERIKSGAVE, chât. du Dan., dioc. et îles de Fionie, est célèbre dans les annales danoises sous le nom d'*Hagesshov*. Dist. 8 l. S.O. d'Odense.

FREDERIKSHAVN, ci-devant **FLADSTRAND**, v. du Dan., Nord-Jutland, dioc. et à 15 l. N.N.E. d'Aalborg, sur la côte du Cattégat; avec 1 port capable de contenir 100 bâtimens, renferme 1 egl. et 1 gabelle royale. La pêche fait la princ. ressource des hab., au nombre de 500. (Fr.Gaz.).

FREDERIKSSUND, v. du Dan., dioc. et île de Seeland, sur le bord or. du Roeskilde-fiord, a 1 égl., et comm. princ. en blé avec la Norv. Un incendie détruisit presque entièrement cette v. en 1805. Dist. 9 l. N.O. de Copenhague. 200 bab., en partie pêcheurs. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. I).

FREDERIKSWARK, b. du Dan., dioc. et île de Seeland, sur le Roeskilde-fiord, a 1 chât. royal orné de jardins, 1 fonderie de canons, 2 poudrières et 1 salpêtrière, 1 fabr. d'acier, 1 fonderie de cuivre, 1 distill. d'eau-de-vie de grains, 1 brasserie. Dist. 12 l. N.O. de Copenhague.

FREDONIA, nom donné dans ces derniers temps à la prov. de Texas, qui s'est détachée du Mexique, et forme maintenant une rép. particulière unie à 33 tribus indiennes. C'est par un acte du 16 décembre 1826 que cette rép. a été érigée. Nacogduches paraît en être la cap. (De Humboldt).

FREDRICHSHAVEN, v. Frederikshavn.

FREDRIKSBORG, forter. de Suède, pref. et à 6 l. E.N.E. de Stockholm, sur la côte

N.O. de l'île de Wærmdæ, défend l'Oxdiup, une des entrées du port de Stockholm.

FREDRIKSHAAB, port et établ. danois, dans la partie occ. du Groënland, a donné son nom à un territ. consid. de plus de 40 l. d'étendue du N. au S., entre le distr. de Julianas-haab au S., et la colonie de Fiskernæs au N. Ce territ. renferme une gr. quantité de talc, et l'on y rem. l'Iisblink, gr. amas de glaces considéré comme une merveille. Lat. N. 62°. Long. O. 51° 40'.

FREDRIKSHAMN, v. de la Russie d'Eur., gr.-dé de Finlande, gouvt et à 50 l. O.p.S. de Viborg, presqu'île au fond du golfe de Finlande, où elle a 1 pet. port. Ville forte, elle a 3 faub., 4 égl., dont 1 suédoise luthérienne, 1 finlandaise luthérienne, 2 grecques, 1 école publique, 1 arsenal, des casernes, 1 maison de ville. Elle comm. en bois de construction, planches, potasse et goudron. On y importe sel, tabac et vins. Le clergé russe dépend de l'archevêché de St-Pétersbourg, et les luthériens y ont un consistoire. Il s'y tient 2 foires par an. Les Russes la prirent en 1742, et la gardèrent par la paix d'Abo en 1743. C'est à Fredrikshamn que fut signée la paix en 1809, par laquelle la Russie devint la maîtresse de toute la Finlande. (Vsev.).

FREDRIKSNAGOR, v. Saaampoua.

FREEHOLD, commune des Ét.-Unis (New-Jersey), cb.l. du cté de Monmouth. Le vge contient 1 maison de justice, 1 prison, 1 égl. épisc. et 40 ou 50 maisons. Dist. 10 l. S.E. du New-Brunswick. Pop. de la commune, 5,200 hab.

FREEHOLD ou DURHAM, commune des Ét.-Unis (New-York), cté de Greene, avec 1 égl. pour les presbytériens et 1 pour les méthodistes. Dist. 9 l. S.S.O. d'Albany. (Woac.).

FREELS, cap de l'Am.-Sept., sur la côte or. de l'île de Terre-Neuve, au N. de la baie de Bonavista, par 48° 21' de lat. N. et 55° 41' de long. O.

FREETOWN (ville libre), v. d'Afr., Guinée-Sup., ch.l. de la colonie anglaise de Sierra-Leone, sur la rive g. et près de l'emb. de la riv. de ce nom dans l'Atl. Bâtie en amphithéâtre, elle a des rues très-larges qui se coupent à angles droits, 1 égl., 1 théâtre, des casernes et plus. écoles d'enseignement mutuel fréq. par env. 2,000 jeunes nègres. Presque toutes les maisons sont construites en bois. On a placé sur des collines le fort qui sert de défense à la v., la maison du gouverneur et quelques autres édifices publics. C'est un des établ. philantropiques fondés par la société de Londres, dont le but est de civiliser les Africains de cette partie de la côte. Le port est un des plus beaux de l'Afr. Dist. 160 l. S.E. de l'emb. de la Gambie, et autant N.O. du cap des Palmes. Lat. N. 8° 32'. Long. O. 14° 22'. 6,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. II).

FREEWILL, FREVILLE ou St-DAVID, 3 pet. îles du Gr.-Océan équin., au N.O. de la Nouv.-Guinée, par 0° 50' de lat. N. et 132° 38' de long. E. Les naturels les nomment Pegan, Onata et Onella. Elles sont très-pet. et très-basses; la plus gr. n'a pas plus de 2 l. de tour. Des rochers les env. de tous côtés, excepté à l'E., où l'on trouve un étroit passage pour un canot. Les hab., de couleur cuivrée, portent de longs cheveux noirs et s'arrachent la barbe; doués de traits agr., de dents blanches et bien rangées, ils sont d'une taille ordinaire, très-agiles, actifs et vigoureux; ils n'ont pour tout vêtement qu'une ceinture composée d'une belle natte. Ils font usage de canots bien construits. Le capitaine Carteret, qui découvrit ces îles en 1767, trouva ces naturels hospitaliers, francs et ouverts; ils échangèrent des noix de cocos contre de pet. morceaux de fer, auxquels ils mettaient un gr. prix. (Ed.Gae., *Dictionnaire géographique*, par une société de géographes).

FREEZLAND-PRAK ou MONT DE GLACE, Gr.-Océan austral, Terre de Sandwich, au S.O. du Cap-de-Bonne-Espérance. Cette mont. est à l'O. du cap Bristol et au S. du cap Montague. Lat. S. 58° 58', Long. O. 29° 20'. (Malban).

FRÉGATE, île de l'océan Ind., une des Seychelles, par 4° 40' de lat. S. et 53° 50' de long. E.

FREGENAL ou FREJENAL DE LA SIERRA (*Nertobriga*), ville d'Esp., prov. de Séville, près la rive g. de l'Ardila, avec 5 couvens et 3 hôpitaux. Dist. 20 l. S. de Badajoz. 5,200 hab.

FREGOLO, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), près d'Alexandrie; Suwarow y établit son quartier-gén. en 1799.

FREHEL, cap de l'Am.-Mér., sur la côte sept. de l'île Soledad, l'une des Malouines, dans l'Atl. austral, par 51° 22' de lat. S. et 60° 20' de long. O.

FREHEL, cap de Fr. (Ille-et-Vilaine), sur la côte de Bretagne, à 4 l. N.O. de St-Malo, avec 1 feu. Dans le S.E. de ce cap on voit 1 chât. nommé de la *Latte*. Lat. N. 48° 41' 10". Long. O. 4° 39' 2". (Malban).

FREICHINET, vge de Fr. (Ariège), arr. et à 3 l. S.E. de Foix, avec plus. mines de fer aux env. 1,150 hab.

FREIENDIEZ, vge d'All., dé et à 3 l. E.N.E. de Nassau, sur la rive dr. de l'Aar, avec 1 papeterie. On trouve aux env. des mines de fer. 500 hab. (Stein).

FREIENSEEN, b. d'All., gr.-dé de Hesse-Darmstadt (H.-Hesse), distr. et à 4 l. N.E. de Hungen, fabr. siamoises. 1,020 hab. (Stein).

FREIGNÉ, vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 6 l. ½ S.O. de Segré, sur l'Erdre. 1,150 hab.

FREINSHEIM, vge d'All., Bav. (Rhin), distr. et à 6 l. N.E. de Spire. 1,400 hab.

FREISACH ou FRIESACH, v. d'Illyrie (Laybach), cle et à 9 lieues ½ N. de Clagenfurt, près de la Metnitz, avec 243 maisons, dont 35 brûlèrent le 16 mars 1816. — 1,549 hab. (Stein).

FREISING, v. d'All., Bav. (Isar), ch.l. de présidial, siège d'une chambre fiscale, dans une vallée, au confl. de l'Isar et de la Mosach;

elle est assez bien bâtie, avec 1 chât., 1 anc. cathéd. et 4 autres égl., 1 hôpital, 1 hospice d'orphelins, 1 séminaire, 1 institution de sourds-muets, 1 école gratuite. Son év. a été transféré en 1817 à Monich, et érigé en arch. Cette v. fabr. tabac et salpêtre, et a des brasseries. Dist. 8 l. ½ N.N.E. de Munich. 3,500 hab. (Stein).

FREIXO D'ESPADA A CINTA, v. de Portug. (Tras-os-montes), sur la rive dr. du Duero, avec 1 chât., élève beaucoup de vers à soie, et a des filat. de soie. On trouve aux env. des mines de plombagine. Dist. 7 l. E.S.E. de Moncorvo. 1,650 hab. (Minano).

FRÉJUS, golfe de Fr., dans la Médit., à 12 l. N.E. de Toulon, 13 S.O. de Nice, 4 du port de St-Tropez. Le cap Fréjus forme la pointe de l'O. de ce golfe. (Malham).

FRÉJUS, v. très-anc. de Fr. (Var), arr. et à 7 l. E.S.E. de Draguignan, ch.-l. de con; avec 1 év. et 1 trib. de comm., à ½ l. de la mer et de l'emb. de l'Argens, passe pour une colonie des Phocéens Marseillais, qui portait le nom de *Forum Julii* depuis que les Romains en firent la conquête. Elle fut embellie par Jules César et par Auguste. On distingue les restes d'un amphithéâtre, d'un anc. phare, d'un aqueduc, la porte de César, la porte Dorée et plus. fragmens de monumens romains. Résid. de la 8e legion et le lieu de station de la flotte entretenue dans cette partie de la Gaule, Fréjus était aussi rém. par les temples, l'amphithéâtre, le panthéon et l'aqueduc qui la décoraient, que par la beauté de son port, où mouillèrent après la bataille de Cnones les restes des flottes qui s'étaient disputé l'empire du monde. Ce port, le plus imp. que les Romains eussent dans la Gaule, et dont l'enceinte que l'on distingue encore offre un espace deux fois plus gr. que le port de Marseille, n'était depuis 8 siècles qu'un marais méphytique qu'on est parvenu à dessécher dans ces derniers temps. La v. de Fréjus fut ravagée par les Sarrasins vers la fin du 9e siècle; Guillaume, comte d'Arles, après en avoir chassé ces barbares, en fit présent à l'év. Riculfe, qui la fit entourer de fortes murailles. Patric d'Agricola, beau-père de Tacite, qui soumit l'Éc. aux Romains; du poëte Cornelius Gallus; de l'abbé Sieyes, célèbre dans la révolution. C'est à *Saint-Raphaël*, pet. port à ½ l. de Fréjus, que débarqua Bonaparte à son retour d'Égypte. 3,000 hab.

FREKENHORST, b. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 6 l. E.S.E. de Munster. 1,400 h.

FRELAND, vge de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 4 l. N.O. de Colmar. 1,500 hab.

FRELIKHA, lac de la Russie d'Asie (Irkoutsk), distr. et à 60 l. O.N.O de Nertchinsk, au pied des mont. de ce nom. La Konda en sort. On trouve des sources thermales sur les bords de ce lac. (Vsev.).

FRELINGHEM, vge de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. ½ N.O. de Lille, sur la rive dr. de la Lys. 2,200 hab.

FRENAYE (LA) b. de Fr. (Sarthe), ch.-l. de con, arr. et à 3 l. ½ N.O. de Mamers. 1,450 hab.

FRENAY-LE-VICOMTE, v. de Fr. (Sarthe), ch.-l. de con, arr. et à 7 l. O.S.O de Mamers, dans une plaine, sur la rive g. de la Sarthe, avec 1 belle halle; fabr. beaucoup de toiles qui sont renommées, principalement celles dites d'Alençon. Cette v. fut prise et reprise plus. fois par Guillaume-le-Conquérant et par son fils, duc de Normandie. Après avoir appartenu à la maison de Bourbon-Vendôme, elle fut réunie à la couronne de Fr. sous Henri IV. 2,330 hab.

FRENCH-BROAD, riv. navig. des Ét.-Unis (Tennessee), sort du côté S.E. des mont. de Fer et des mont. de Bald, dans la Caroline du N. Elle se forme de 2 branches princ. qui reçoivent dans leurs cours plus. torrens, et se réunissent à env. 2e l. de la source du Nolachucky qui est la branche or.; ainsi formée, cette riv. coule à l'O. pendant env. 9 l., et se joint à celle de Holston, à 4 l. au-dessus de Knoxville, où elle a 4 ou 500 t. de large. La navig. de ce bras se trouve interrompue par des rochers, aussi-bien que celle de la branche de Tennessee, qui se rejoint à la riv. princ., à 17 l. plus bas que celle-ci. On a découvert depuis peu dans les eaux de cette riv., à 1e l. env. en ligne dr. de son emb., 1 source d'eau médicinale, claire et abondante, que l'on dit être efficace pour la guérison de plus. maladies. L'eau en est si chaude, que le malade, en y entrant, a d'abord beaucoup de peine à la supporter. Plus près de l'emb. de la même riv, on a trouvé 1 mine de plomb d'un bon produit. (Morse).

FRENCH-CREEK, riv. des Ét.-Unis, naît dans l'Ét. de New-York, cté de Chatauque, à 4 l. S.S.O. de Mayville, entre dans l'Ét. de Pennsylvanie, arrose les ctés d'Érié, Crawford et de Venango, et se joint à l'Alleghany, à Franklin, après un cours d'env. 30 l. au S. Elle est navig. jusqu'à Waterford. On construit sur ses bords des bateaux qui descendent à la Nouv.-Orléans, par l'Alleghany, l'Ohio et le Mississipi.

FRENCHMAN'S-BAY, baie des Ét.-Unis (Maine), cté de Hancock, à l'E. de l'île de Mount-Desert, de 7 l. de long sur 3 de large. Elle renferme un gr. nombre de pet. îles. Lat. N. 44° 20'. Long. O. 70° 25'.

FRENCH RIVER, riv. de l'Am.-Sept., H.-Canada, sort du lac Nepisinguï, et tombe dans le lac Huron sous 45° 53' de lat. N., après un cours d'env. 25 l. Elle communique avec l'Ottawa au moyen d'un court portage. Elle est si irrégulière quant à sa largeur et à sa forme, et tellement parsemée d'îles, qu'on peut rarement, dans tout son cours, distinguer ses rives. La navigation, très-entravée, ne rencontre pas moins de 5 portages avant d'arriver au lac Huron. (Ed.Gaz).

FRENCHTOWN, vge des Ét.-Unis (Maryland), cté de Cecil, sur la rive g. de l'Elk, sert de point de débarquement. Les Anglais le prirent et le brûlèrent le 29 avril 1813. Dist. 1 l. S. d'Elkton. (Worc.).

FRÊNE, vge de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 2 l. ⅔ O. de Meaux, à peu de dist. de la Marne, avec 1 superbe chât. entouré de larges fossés remplis d'eau vive. On rem. la chapelle, de la plus gr. beauté. 300 hab.

FRÊNE-EN-VOIVRE, vge de Fr. (Meuse), ch.l. de ce, arr. et à 5 l. E.S.E. de Verdun, sur la rive g. du Longeau. 1,000 hab.

FRÊNES, vge de Fr. (Orne), arr. et à 6 l. N. de Domfront, près du Noireau, avec 1 papeterie. 2,000 hab.

FRÊNE St MAMETZ, vge de Fr. (H.-Saône), ch.l. de ce, arr. et à 6 l. N.E. de Gray, sur la rive dr. de la Romaine. 600 hab.

FRÊNE-SUR-APANCE, vge de Fr. (H.-Marne), arr. et à 10 l. E.N.E. de Langres, près la rive g. de l'Apance. 1,300 hab.

FRÊNES SUR ESCAUT, b. de Fr. (Nord), arr. et à 2 l. N.O. de Valenciennes, sur la rive g. de l'Escaut, a des fabr. de chicorée-café, des verreries à vitres et à bouteilles, des blanchisseries de toiles. On y exploite une gr. quantité de houille, la meilleure que l'on connaisse pour le chauffage. 3,450 hab.

FRENEUSE ou GRAND LAC, lac d'Am.-Sept., Nouv.-Brunswick, cté de la Reine, à 9 l. E. de Fredericktown, reçoit le Salmon, et communique au St-John par 2 cours d'eau. Il s'étend de 5 l. de long sur 2 de large et une profondeur de 40 brasses en plus. endroits. Il est très-poissonneux.

FRENOIS, vge de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 7 lieues N.N.O. de Dijon, sur la rive dr. de l'Ignon. 2,200 hab.

FRÈRES (LES DEUX), suivant quelques auteurs, LES DEUX SOEURS, pet. îles de l'archipel Asiat., dans la mer de Java, au N. du détroit de la Sonde. Suivant le *Neptune Or.*, ce sont 2 pet. bancs sit. tout auprès l'un de l'autre, dont le milieu est par 4° 58'. de lat. S. et 105° 42' de long. O. D'autres disent que ce sont des îles env. de corail et couvertes d'arbres. (Malham).

FRÈRES (LES), 3 pet. îles de la Médit., près de la côte sept. du R. de Tunis, Afr., Barbarie, à 8 l. O. du cap Blanc. Lat. N. 37° 28'. Long. E. 7° 2'.

FRÈRES (LES DEUX), 2 îles d'Asie, sit. à l'entrée du détroit de Malaca, au S. de l'île de Djonkseylon, par 7° 27' de lat. N. et 95° 52' de long. E. (Malham).

FRÈRES (LES TROIS), ce sont 3 mont. rem., sur la côte de l'E. de la Nouv.-Holl. On peut les voir de 14 ou 16 l. en mer. Celle du milieu se trouve par 31° de lat. S., et par 151° de long. E. (Malham).

FRÈRES (LES QUATRE), dans le canal de la Boussole, à peu près au N. du cap Castricum, sur l'île de la Compagnie, à l'O. de l'île Marican. Les Quatre Frères sont 4 îles disposées dans la forme d'un carré; celle du N. E., qui borde le canal de la Boussole, est par 46° 57' de lat. N. et 149° 10' de long. E. (Malham).

FRÈRES (LES SEPT), pet. îles d'Afr., dans l'E.N.E. de l'Archipel des Seychelles. Lat. S. 4° 5' 5", Long. E. 60° 18'. (Malham).

FRESHFORD, vge d'Irl., cté et à 2 l. ½ N.O. de Kilkenny, avec 207 maisons dont la plupart ne sont que de misérables chaumières sans fenêtres et sans cheminées. On y distille des liqueurs spiritueuses. (Ed.Gaz.).

FRESNAYE, rade de Fr., dans une baie sit. entre la pointe de St-Cast et le chât. de la Late, à l'O. des dangers de l'entrée de St-Malo. Elle offre un asile aux vaisseaux qu'une tempête surprend dans le cul-de-sac aux env. de St-Malo. C'est aussi en temps de guerre une relâche pour les corsaires; ils y mouillent sous la protection du chât. de la Late, craignent moins la désertion que dans le port, et sont toujours plus parés pour l'appareillage. (Malham).

FRESNAYE (LA), vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 3 l. ½ E.S.E. de St-Malo. 1,750 hab.

FRESNE, v. Faêne.

FRESNEDA (LA), v. d'Esp. (Aragon), sur la rive g. du Nonaspe, autref. très-forte, fut brûlée et démantelée en 1705, par les troupes de Philippe V. Dist. 5 l. S.S.E. d'Alcaniz, et 30 S. E. de Sarragosse. (Mirano).

FRESNILLO, b. de l'Am.-Sept. (Mexique), intendance et à 25 l. O.N.O. de Zacatecas, aujourd'hui bien déchu, était flor. lorsque les mines d'argent et de cuivre des env. étaient exploitées. On y compte env. 50 à 60 familles de blancs et d'hommes de couleur, et autant d'indiens. Lat. N. 23° 22'. Long. O. 104° 12'.

FRESNO, b. d'Esp. (Léon), prov. et à 20 l. N.O. de Zamora, près la rive g. de la Tera. Le 29 novembre 1810 les Français y battirent les Espagnols bien sup. en nombre.

FRESNO-EL-VIEJO, b. d'Esp. (Léon), prov. et à 13 l. S.O. de Valladolid. 1,000 hab. (Mirano).

FRESNOY-LE-GRAND, vge de Fr. (Aisne), arr. et à 3 l. ½ E.N.E. de St-Quentin, a des fabr. de schals. 2,700 hab.

FRESPECH, b. de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 3 l. S.E. de Villeneuve-d'Agen. 1,850 hab.

FRESQUEL, riv. de Fr., qui prend sa source dans le dépt de l'Aude, arr. et à 3 l. N. de Castelnaudary, près de la Pomarède, coule au S., puis à l'E., en côtoyant le canal du Midi, sous lequel elle passe dans un aqueduc, arrose Villepinte et Alzonne, et se jette dans l'Aude, à 1 l. ½ N.E. de Carcassonne, après un cours d'env. 12 l.

FRESSE, vge de Fr. (H.-Saône), arr. et à 4 l. S. de Lure. 2,300 hab.

FRESSE, vge de Fr. (Vosges), arr. et à 6 l. S.E. de Remiremont, près de la Moselle. 1,250 hab.

FRESSELINES, vge de Fr. (Creuse), arr. et à 7 l. ½ N.O. de Guéret, au confl. de la Creuse et de la Pet.-Creuse. 1,460 hab.

FRESSELLES, vge de Fr. (Somme), arr. et à 3 l. ½ N.N.E. d'Amiens. 1,400 hab.

FRÉTAIN, vge de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. S.S.E. de Lille. 1,300 hab.

FRÉTEVAL, b. de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 4 l. N.E. de Vendôme, sur la rive dr. du Loir, avec des forges et hauts-fourneaux, une mine de fer très-abondante. C'est près de ce b. que l'arrière-garde de l'armée de Philippe-Auguste fut defaite par les Anglais en 1194, et que le roi perdit son sceau et la plupart des titres de la couronne de Fr. 760 hab.

FRÉTIGNY, vge de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 3 l. E.N.E. de Nugent-le-Rotrou, avec 1 papeterie. 1,100 hab.

FRETTE (LA), vge de Fr. (Isère), arr. et à 6 l. ½ N. de St-Marcellin. 1,800 hab.

FREUDENBERG, v. d'All., gr.-dé de Bade (Main-et-Tauber), sur la rive g. du Main, avec 1 chât.; à 4 l. O.p.S. de Wertheim. 1,480 hab.

FREUDENBERG, bourg d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 21 l. S.S.O. d'Arensberg, avec 1 chât., des forges où l'on fabrique acier et coutellerie. 604 hab.

FREUDENBERG, vge et chât. d'All., R., préf. de Han., ch.-l. de baill. domanial, sur le Stuhz; à 7 l. ½ O. de Hoya.

FREUDENSTADT, v. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), ch.-l. de baill., sur la rive dr. de la Murg, avec une belle égl., est fortif. et défendue par une citadelle; elle fait avec Strasbourg 1 gr. comm. de bestiaux. Les Français s'en emparèrent en 1799. Dist. 18 l. O.S.O. de Stuttgard. 3,000 hab.

FREUDENTHAL ou BRUNTHAL, v. de Moravie, cle et à 9 l. ½ O.N.O. de Troppau, sur la rive dr. du Schwarzenwasser, dans une vallée fert. et connue par ses belles races de chevaux, a des murs, 3 faub., 1 chât., 1 coll. de piaristes, 1 hôpital, des fabr. de toiles et bas. En 1764 un gr. nombre de maisons devinrent la proie des flammes. 2,900 hab.

FREUDENTHAL, b. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), sur la rive dr. du Stein, avec 1 chât. royal, 1 égl. et 1 synagogue. 600 hab. (Stein).

FREVENT, jolie pet. v. de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 3 l. S. de St-Pol, sur la rive dr. de la Canche, a des fabr. de bas et des tanneries. 2,600 hab.

FREY (LA), v. Lavaar.

FREYBERG (*Fribergà Hermundurorum*), v. d'All., R. de Saxe, ch.-l. du cle de l'Erzgebirge, près la rive g. de la Mulde, au pied de hautes mont. qui séparent l'Erzgebirge de la Bohême, s'annonce comme une ville gothique; cependant ses rues et ses maisons ont belle apparence. Elle possède 5 égl. et 1 gymnase. On rem. le cabinet des mines, agrandi par le célèbre Werner, mort en 1817; l'académie des mines, fréq. par des hommes de toutes les nations, et qui a fourni des administrateurs aux mines du Brésil comme à celles de Norw.; les tombeaux des élect., à la cathéd.; la collection d'armures antiques, à l'hôtel-de-ville; la fonderie de canons, les fabr. de draps, faux galons, vases et ustensiles en laiton et similor. La mine d'argent du roi, près de Freyberg, mérite d'être vue, ainsi que la maison d'amalgamation à *Halsbrück*. Cet établ. est le seul en Eur. qui soit aussi complet et aussi bien entendu : 60,000 quintaux de minéral y donnent 28 à 30,000 marcs d'argent. On a établi à Halsbrück des bains de scories, très-salutaires et très fréq. Dist. 7 l. ½ O.S.O. de Dresde. 12,000 hab.

FREYBERG, en morave Pasibor, v. de Moravie, cle et à 14 l. E.N.E. de Preran, sur la rive g. de la Lubina, avec 1 égl., 1 couvent, 1 gymnase et plus. fabr. de draps. Dist. 11 l. S.p.E. de Troppau. 3,500 hab.

FREYBOURG, v. Fribourg.

FREYBURG, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 6 l. S.O. de Merseburg, sur la rive g. de l'Unstrut, dans un beau pays. 1,700 hab.

FREYBURG, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 15 l. O.S.O. de Breslau, avec 2 égl. cathol. et 1 luthérienne, 1 hôpital et plus. brasseries. On y comm. en fil de lin. 1,768 hab. (Stein).

FREYBURG, commune des Ét.-Unis (Maine), cté d'Oxford, sur le Saco, avec 1 école renommée. On fait aux env. beaucoup de sucre d'érable. Dist. 20 l. N.O. de Portland. 1,057 hab. (Worc.).

FREYCINET, île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel Dangereux, découverte en 1823 par le capitaine Duperrey, qui en a pris possession au nom du roi de Fr. La pointe N.E. est par 17° 43' de lat. S. et 143° de long. O.

FREYCINET (TERRE DE), contrée de la Nouv.-Holl., sur la côte mér., s'étend depuis la presqu'île d'York, sous 136° de long. E. jusqu'au cap Northumberland, par 138° 4'. On y rem. les caps Lannes et Berthouilly. Cette partie de la Nouv.-Holl. a porté pendant quelque temps le nom de *Terre de Napoléon*.

FREYCINET, port de la Nouv.-Holl., sur la côte occ. de la Terre d'Endracht, au S.E. de la baie des Chiens-Marins et au S. de la presqu'île de Péron. Lat. S. 26° 20'. Long. E. 111° 34'.

FREYENSEE, b. d'All. Hesse-Darmstadt (H.-Hesse), à 7 l. E. de Giessen, avec 1 verrerie. 960 hab. (Stein).

FREYENWALDE, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 10 l. N.E. de Potsdam, près la rive g. de l'Oder, avec 3 portes, 4 quartiers, 10 rues, 1 chât. royal. On trouve aux env. des eaux min. salutaires, des mines d'alun et de tourbe. 2,679 hab.

FREYENWALDE ou NEU-FREYENWALDE, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 16 l. E.p.N. de Stettin, sur la Krampehl, qui se jette dans le lac Staritz. 1,000 hab.

FREYHAN, v. d'All. Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 16 l. N.N.E. de Breslau, avec 1 chât. seigneurial orné de beaux jardins, 1 église cathol. et 1 luthérienne. 750 hab.

FREYHEIT, v. de Bohême (Bidschow), avec 1 papeterie, des blanchisseries de toiles. On trouve aux env. les bains chauds de *St-Jean*. On y exploitait autref. des mines d'or. Dist. 30 l. N.E. de Prague. 800 hab. (Stein).

FREY-ÖE, île sur la côte occ. de Norw., dioc. et à 35 l. O.S.O. de Drontheim, au N. E. et près de l'île d'Averoe. Elle a env. 3 l. de long sur 1 l. ½ de large. Lat. N. 63° 4'. Long. E. 5° 25.

FREYSTADT, v. d'All., Autr. (pays au-dessus de l'Ens), cb.-l. du quartier de la Mühl, sur la rive dr. de la Feld-Aist, avec 1 égl., 1 gymnase de piaristes, fabr. de fil d'archal et fait un gr. comm. en sel. Dist. 11 l. ¼ N.N.E. de Linz. 1,800 hab. (Stein).

FREYSTADT, v. d'All., Bav. (Regen), sur la rive g. de la Schwarzach, présidial et à 2 l. ½ S.O. de Neumarkt, est entourée de murs et de fossés, et renferme 2 égl., 1 hôp. et a fabr. de fil d'archal. Dist. 15 l. O.N.O. de Ratisbonne. 700 hab.

FREYSTADT, en polonais Kisielice, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. et à 7 l. ½ S.E. de Marienwerder, sur 1 mont., près d'un pet. lac, avec des brasseries. 941 hab. qui s'occupent d'agriculture. (Stein).

FREYSTADT, v. d'All., Ét.-Pr., (Silésie), rég. et à 20 l. N.N.O. de Liegnitz, ch.-l. de c^te, entre des mont., a des murs, 4 portes, 4 faub., 4 égl. cathol. et 1 luthérienne, 1 école 1 maison d'orphelins, des fabr. de flanelle, bas, chapeaux, etc. 3,000 hab. (Stein).

FREYSTADT, v. de Moravie, c^le et à 4 l. ½ N.N.O. de Teschen, ch.-l. de la seigneurie de Larisch-Mönich, sur la rive dr. de l'Olsa. 1,200 hab.

FREYSTADTL ou GALGÖCZ, b. de Hongrie (c^le en-deçà du Danube), à 6 l. ½ O.N.O. de Neytra, sur la rive g. du Wag, fait un gr. comm. de blé. On récolte d'excellens vins aux environs.

FREYSTETT, v^ee d'All., gr.-d^é de Bade (Kinzig), baill. et à ½ l. N. de Bischoffsheim, près la rive dr. du Rhin, avec 1 pet. port, se livre à la pêche et à la culture du chanvre et du blé. 1,200 hab.

FREYWALDAU ou FREYWALDE, v. de la Moravie, c^le et à 16 l. N.O. du Troppau, près de la Biclan, avec 2 faub. 1 chât., 1 égl., 1 école allemande, 1 école d'industrie, 1 hôpital, des fabr. de toile de coton, de gr. blanchisseries, 1 tuilerie. 2,060 hab. (Stein).

FRIAS, v. d'Esp. (V.-Castille), sur une hauteur, près la rive dr. de l'Èbre, ch.-l. d'un d^é qui appartient à une des premières familles d'Esp. Dist. 13 l. O.S.O. de Vittoria. 1,300 hab. (Miñano).

FRIBOURG ou FREYBURG, v. d'All., gr.-d^é de Bade, ch.-l. du c^le de Treisam-et-Wiesen, sur la Treisam, au pied d'une mont., à l'entrée de la Forêt-Noire, v. assez bien bâtie, possède des rues larges et bien pavées, 4 égl., 2 hôpitaux, 1 gymnase, 1 célèbre univ. catholique fondée en 1457 par Albert IV, duc d'Autr. On rem. la bibl. de 80,000 vol., le cabinet d'histoire naturelle, la collection d'instrumens de physique, le jardin botanique. La cathédrale de Fribourg est d'un beau gothique. L'industrie de cette v. consiste en fabr. de toiles, tabac, café, chicorée, papier, cire à cacheter, instrumens de musique, maroquin rouge et horlogerie. Elle a aussi des ateliers de sculpture et des fonderies de cloches. Le comm. y est peu actif. Fribourg, autref. fortifié, a soutenu plus. siéges; les Français l'ont démantelé en 1744. Dist. 35 l. S.S.O. de Carlsruhe. 10,000 hab.

FRIBOURG, c^on de Suisse, est borné au N. et à l'E. par celui de Berne, au S. et à l'O. par le c^on de Vaud et le lac de Neuchâtel. Il a 12 l. de long sur 7 de large, et 63 l. carrées. La Sarine le traverse presqu'en entier du S. au N.; la Sense forme sur quelques points sa limite du côté de Berne, et la Broye entre en divers endroits sur son territ.; la plus grande partie du lac de Morat en depend. La partie mér. du c^on de Fribourg est remplie de mont. qui appartiennent soit au Jorat, soit à la chaîne des Alpes, et dont plus. sont assez élevées, quoiqu'il n'y en ait aucune qui atteigne la ligne des neiges; elles sont couvertes d'excellens pâturages, et de bois de sapin parmi lesquels on trouve des alvies. Ces mont. vont en s'abaissant vers le N.; elles sont composées de pierres calcaires et de grès recouvert de brèche et entremêlé de belles pétrifications. L'agriculture et les bestiaux forment les princ. richesses du pays: les chevaux et les bêtes à cornes sont du nombre des plus belles et des meilleures races de la Suisse, et les fromages de Gruyères sont connus partout. Le c^on prod. assez de grains pour la consommation, et quantité de fruits; la culture du vin et du tabac y est peu consid. On exporte quantité de chevaux, de bêtes à cornes, cuirs bruts et autres, fromages, planches, tissus de paille, verroteries et tabac. Les femmes se distinguent par leur beauté et par la singularité de leur costume. Le c^on se divise en 12 distr. administrés chacun par un préfet. La puissance souveraine est repartie entre le gr. conseil, où siégent 144 membres, et le pet. conseil, qui en compte 28 pris dans le gr. Le chef du gouv^t porte le titre d'avoyer. Toutes les charges sont à vie. Le gr. conseil est composé de 108 bourgeois tirés exclusivement des familles patriciennes de la cap., et de 30 citoyens du c^on. Le pet. conseil forme 2 divisions, savoir; le conseil d'état et le trib. suprême. Ce c^on fournit 1,250 hommes à la confédération, et contribue pour 37,900 fr. — 72,500 hab. la plupart cathol. (Ebel).

FRIBOURG ou FREYBURG, v. de Suisse, ch.-l. du c^on ci-dessus, dans une sit. des plus singulières, est bâtie en partie sur un plan horizontal et sur la Sarine qui la divise inégalement, et en partie sur la pente d'un rocher de grès coupé à pic en divers endroits. Le roc forme un contraste singulier avec les murs de la ville et les tours de ses couvens et de ses egl. Les toits d'une des rues servent de pavé à une autre. Cette ville a 1 évêque, 1 lycée, 1 gymnase, 1 séminaire, des écoles d'enseignement mutuel, une société économique, plus. établissemens de bienfaisance, des bibl., des collections d'histoire naturelle, d'objets d'arts et de tableaux. Les murs de Fribourg renferment un espace très-consid., dont une partie est occupée par des jardins et même par des vergers. Les trois ponts qui ser-

vent de communication aux deux parties de la ville offrent des points de vue très-pittoresques. On rem. la porte de Bourgnillon, située entre deux précipices; l'hôtel-de-ville, bâti sur l'emplacement du palais des ducs de Zähringen; le grand et beau tilleul planté le 2 juin 1476, en mémoire de la bataille de Murat; l'église cathédrale, avec une fort belle sonnerie et une tour de 356 pieds de haut; l'ancien collége des jésuites, situé dans la partie la plus élevée de la v., et qui offre l'aspect d'une citadelle. En avant de la ville on voit un nouveau et superbe bâtiment pour les jésuites; on s'occupe d'en bâtir un second. L'industrie et le commerce ont fait depuis quelque temps de grands progrès à Fribourg. On y fabr. chapeaux, chandelles, faïence, cartes, toiles de coton, chapeaux de paille, teinture rouge d'excellente qualité. En 1476 les confédérés y conclurent un traité de paix avec le duc de Savoie et la v. de Genève. Les Fr., après avoir défait les Suisses devant Fribourg, la prirent d'assaut le 1er mars 1798. C'est dans cette ville que la diète se réunit en 1803 pour la première fois, pendant le régime de l'acte de médiation. On voit aux env. plus. petits ermitages taillés dans le roc; le plus curieux est celui de *Sainte-Madelaine*, sur les bords de la Sarine, ouvrage rem. Dist. 6 l. ½ S.O. de Berne, et à 7 S.E. de Neuchâtel. Pop. 6,000 hab. (Ésai).

FRIBUS, FRIEBUS ou FRÜPAS, b. de Bohême, cle et à 8 l. N.N.E. d'Elnbogen, au pied du mont Hautel, près la front. du R. de Saxe, avec des fabr. de mousseline, salpêtre, vitriol et huile. On exploite dans ses env. des mines d'étain et de plomb. 121 maisons. (Stein).

FRICI, cap de l'Am.-Sept., Terre-Neuve, sur la côte mér. de la presqu'île d'Avalon, par 46° 42' de lat. N. et 55° 35' de long. O.

FRICK, b. de Suisse (Argovie), ch.-l. de cle, à la jonction des r. d'Arau et de Zurich à Bâle, est bien bâtie, avec 1 jolie égl. sur une hauteur et 1 hôpital. Dist. 5 l. N. d'Arau. 800 hab.

FRICKENHAUSEN, b. d'All., Bav. (Bas-Main), sur la rive dr. du Main, avec un lac profond dans les env.; à ¾ l. ½ S.E. de Würzbourg. 1,000 hab. presque tous vignerons. (Stein).

FRICKTHAL, anc. pays de Suisse, d'env. 10 l. c., sit. entre le Jura et le Rhin, forme un triangle irrégulier auquel ce fl. sert de base depuis le château de Bernard jusqu'à Kaiser-Augst, et dont le sommet aboutit à la Wasserflue. L'agriculture et le filage du coton font les princ. occupations des hab., qui comm. en blé et vin. Ce pays fut cédé en 1801 à la Fr. par le traité de Lunéville, et réuni à la Suisse l'année suivante. Enfin, en 1803 il a été incorporé au cn d'Argovie. 20,000 hab. (Ésai).

FRIDAU, vre d'All., Aotr. (pays au-dessous de l'Ens), cle sup. du Wienerwald, sur la rive dr. de la Bielach, avec 1 fabr. imp. de toile de coton qui occupe plus de 1,200 ouvriers, et qui livre près de 30,000 pièces; des forges de fer et de cuivre. Dist. 1 l. ½ S. de St-Polten. (Stein).

FRIDERICIA, v. forte du Dan. (Jutland), dioc. et à 18 l. E.N.E. de Ribe, sur 1 promontoire qui commande l'entrée sept. du Pet.-Belt, où tous les vaiss. qui passent paient un droit; elle a des fortif. très-étendues, mais en mauvais état; 4 portes, 23 rues, 2 égl. luthériennes, 1 reformée, 1 cathol., 1 synagogue et 1 hôpital. On y fabr. drap, chapeaux et savon; elle possède aussi 1 gr. manuf. de tabac et des moulins à huile. C'est le lieu où l'on s'embarque ordinairement pour passer à l'île de Fionie. Cette v., fondée en 1651 par Frédéric III, fut peu de temps après prise d'assaut et brûlée par les Suédois; on l'a rebâtie depuis, mais le défaut d'un bon port nuit toujours à l'accroissement de sa pop. qui monte à 4,000 hab.

FRIDERIKHSTAD, v. de la Russie d'Eur. (Courlande), sur la rive g. de la Dwina, avec une égl. luthérienne; à 18 l. E.p.S. de Mittau. (Vsev.).

FRIDERIKSHALD, v. de Norw. (Aggerhuus), sur la front. de la Suède, près l'emb. de la Distedalself dans le golfe de Christiania; elle est devenue célèbre par ses siéges, à cause de son voisinage de la forter. escarpée et presque imprenable de Friderickssteen. La belle résistance qu'elle opposa en 1665 aux Suédois, fit changer son anc. nom de Halden en celui qu'elle porte actuellement; mais elle est encore plus connue dans l'histoire par le siége où mourut Charles XII, roi de Suède, le 11 décembre 1718. En juin 1759 un incendie y dévora 300 maisons. Cette v. a des raff. de sucre, des fabr. de tabac, et comm. en bois. Dist. 25 l. S.p.E. de Christiania. 3,900 hab. (Ea.Gaz.).

FRIDERIKSTAD, v. de Norwége (Aggerhuus), à l'emb. du Glommen, est fortif. et bien bâtie. Elle renferme 1 arsenal, 1 mag., 1 port excell., où les navires viennent mouiller jusque sous les remparts; des manuf. de tabac. La pêche y est active; on y comm. en bois, poutres et planches. Dist. 21 l. S. de Christiania. 2,400 hab.

FRIDERIKSVOERN ou STAVOERN, ville de Norw., Aggerhous, cté et à 2 l. S. de Laurvig, avec 1 bon port capable de recevoir une flotte, et défendu par 1 forter. sit. sur une île voisine. Elle a aussi 1 chantier de construction pour des chaloupes canonnières. 650 hab.

FRIDLINGEN, anc. fort d'All., gr.-dé de Bade, sur le Rhin. Le maréchal de Villars y battit les impériaux en 1702, ce qui lui valut le bâton de maréchal.

FRIEDBERG, v. d'All., Bav. (H.-Danube), ch.-l. de presidial, siége d'une chambre des finances, sur l'Acha, avec un chât., des fabr. d'horlogerie, rubans, taffetas gommé. Le 24 août 1796 les Français enlevèrent ce poste aux Autrichiens, qu'ils mirent en déroute. Dist. 2 l. E. d'Augsbourg. 1,780 hab. (Stein).

FRIEDBERG, v. d'All., gr.-dé de Hesse-Darmstadt (H.-Hesse), sur 1 élévation, près la rive dr. de l'Usbach, est ceinte de murs flanqués de tours, et défendue par 1 fort situé sur 1 rocher voisin. Elle a 1 chât. qui a servi de résid. aux burgraves de Friedberg jusqu'en 1819; plus. gr. édifices en partie ruinés, 3 égl.

et 1 hôpital. Dist. 12 l. N. de Darmstadt. 3,000 hab.

FRIEDBERG, v. de Moravie, c^le et à 18 l. N.O. de Troppau, au confl. de la Schwarze-Schlipe et du Verlohren-wasser, avec 1 chât. et des distill. d'eau-de-vie. 720 hab.

FRIEDEBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 25 l. N.E. de Francfort-sur-Oder, ch.l. de c^le, entre plus. lacs, est ceinte de murs, et possède des fabr. de lainages communs et des tanneries. 3,100 hab. (Stein).

FRIEDEBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 15 l. O.S.O. de Liegnitz, sur la rive g. de la Queiss, avec 2 égl. cathol. et 1 luthérienne, fabr. toiles, mouchoirs et cordages. On trouve aux env. 1 source min. 1,350 hab.

FRIEDEBERG (HAUT-), v. d'All., États-Pr. (Silésie), rég. et à 9 l. S.p.E. de Liegnitz, sur le penchant d'une mont., avec 1 chât.-fort. Le roi de Pr. y défit les Autrichiens le 4 juin 1745.—550 hab. (Stein).

FRIEDEBURG, v^ge d'All., R. de Hanovre, préf. et à 6 l. E. d'Aurich, ch.l. de baill., avec 1 vieux chât.-fort.

FRIEDECK ou **BRIESEN**, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. et à 10 l. S. de Marienwerder, près d'un lac, dans un pays couvert de bruyère, avec 1 chât. et 1 égl. cathol.; à 6 l. E.p.S. de Culm. 960 hab. (Stein).

FRIEDECK, v. de Moravie, c^le et à 5 l. ½ O.S.O. de Teschen, sur la rive dr. de l'Ostrawitza, avec 1 chât., 2 hôpitaux; elle fait comm. de transit avec la Gallicie. En 1702 un incendie la consuma presqu'entièrement. 2,900 habitans. (Stein).

FRIEDENSBERG, mont. de la Russ. d'Eur. (Vilna), distr. et à ½ l. de Kowno, dans une forêt sur les bords de la Vilia. On trouve au sommet un couvent d'ermites de l'ordre des Camaldules, célèbre par les huit tonnes d'or qu'il a coûtés à son fondateur Christophor Patz, chancelier de Lithuanie. On y a prodigué le marbre; les voûtes et la coupole de l'égl. sont ornées d'excell. peintures à fresque, et de tableaux originaux des plus gr. maîtres. Le fondateur y est enterré avec son épouse. (Vssv.).

FRIEDENSBORG, v. Fredensborg.

FRIEDENSBORG, établ. danois en Afr., Guinée-Sup. (Côte d'Or), dans le pays de Ningo, est défendu par un fort. Le princ. comm. consiste en poudre d'or. Dist. 12 l. N.E. de Christiansborg. Les hab. au nombre de 3,000, sont très-industrieux et cultivent du coton.

FRIEDENWEILER, v^ge d'All., gr.-d^é de Bade (Lac-et-Danube); à 2u l. O.N.O. de Constance. 1,430 hab.

FRIEDERICHSTADT, v. de Dan., d^é et à 8 l. ½ O.S.O. de Schleswig, au confl. du Treen et de l'Eyder, est bâtie dans le goût hollandais et entourée de fossés. Elle a des rues propres et en partie ornées de plantations de tilleuls; 1 belle place, 3 égl. cathol., luthérienne et arménienne, 1 temple pour les quakers et 1 synagogue. On y fabr. étoffes de laine, amidon, très-beau vernis, huile. 2,200 hab.

FRIEDERICHSTHAL, usines considérables d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), dans la partie infér. du Christophsthal, fabr. par an de 1,000 à 1,500 quintaux d'acier, 30,000 faux, 15,000 faucilles, etc.

FRIEDERIKENBERG, chât. de plaisance d'All., d^é d'Anhalt-Dessau, non loin de Zerbst, bâti par le prince Jean-Auguste en 1704, en l'honneur de Frédérique Ire, épouse de la maison de Saxe-Gotha.

FRIEDERSDORF, v^ge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 25 l. O. de Liegnitz, près et au S. du mont Landskrone, avec 1 egl., 1 bonne école. Patrie du mécanicien Dienel.

FRIEDERSDORF, v^ge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 15 l. O.S.O. de Liegnitz, près de Greiffenberg et de la rive g. de la Queiss, comm. en toile de lin. 1,550 hab.

FRIEDERSDORF, v^ge d'All., R. de Saxe (Lusace), sur la Sprée, avec des fabr. de tuiles; à ½ l. E.S.E. de Neusalza. 1,338 hab.

FRIEDEWALD, b. d'All., Hesse-Élect., prov. et à 10 l. N.p.E. de Fulde, avec 1 égl. réformée, et les ruines d'un chât.-fort. En 1551 il fut conclu dans ce bourg un traité entre la Fr., la Hesse et la Saxe. Dist. 15 l. S.S.E. de Cassel. 995 hab.

FRIEDINGEN, v. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), sur la rive g. du Danube, avec des filat. de soie; à 7 l. ½ S.E. de Rotweil. 1,000 hab. (Stein).

FRIEDLAND, v. de Bohême, c^le et à 15 l. N.p.E. de Bunzlau, sur la rive dr. du Wittich, avec un très-beau chât., des fabr. de drap, des blanchisseries. C'est de cette v. que le fameux Wallenstein prit le titre de duc. 2,300 hab. (Stein).

FRIEDLAND, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 8 l. ½ S.O. de Francfort, c^le de Lubben, près la rive dr. de la Sprée, avec 2 égl. luthériennes, 1 synagogue, comm. en bestiaux. 887 hab. dont 185 juifs. (Stein).

FRIEDLAND, pet. v. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. et à 12 l. S.E. de Königsberg, sur la rive g. de l'Alle, ch.l. de c^le, célèbre par la victoire complète remportée le 14 juin 1807 par les Français sur l'armée réunie des Russes et des Prussiens. La perte des vaincus monta à près de 20,000 hommes tués ou blessés. L'issue de cette bataille fut la paix de Tilsitt. 2,200 hab.

FRIEDLAND, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 25 l. S.O. de Breslau, sur la rive dr. de la Steinau, fabr. papier et belles toiles. 1,000 hab. (Stein).

FRIEDLAND, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 7 l. ½ S.O. d'Oppeln, sur la rive g. de la Steinau, fut réduite en cendres en 1755.—800 hab. (Stein).

FRIEDLAND, v. d'All., gr.-d^é de Mecklenbourg, près la front. de la Poméranie, dans un pays marécageux, avec 2 égl., 1 hôpital; fabr. tabac, cartes à jouer, drap, toiles, etc. Dist. 12 l. N.E. de Neu-Strelitz. 3,400 hab. (Stein).

FRIEDLAND (MÄRKISCH), v. des Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. et à 48 l. O.S.O. de Marienwerder; c^le et à 6 l. ½ O.N.O. de Deutsche-

Crone, est défendue par 1 chât.-fort ; et possède des fabr. de toiles et de drap commun. 2,300 hab. (Stein).

FRIEDLAND (PREUSSICH), v. des Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. et à 26 l. O.S.O. de Marienwerder, c^{le} et à 4 l. S.S.O. de Schlochau, sur la rive dr. de la Dobrinka, près de 3 lacs très-poissonneux. Elle a des fabr. de toiles et de lainages, et comm. en blé, houblon et objets de son industrie. 1,445 hab. (Stein).

FRIEDRICHSBORG, v. Fredensborg.

FRIEDRICHSGRABEN (GRAND ET PETIT), 2 canaux des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. de Königsberg, exécutés en 1688 par la comtesse de Truches, pour éviter une partie de la navig. dangereuse de Curische-haff. Le premier commence sous les murs de Labiau, où il est alimenté par la Deime, se dirige parallèlement à la côte S.E. du Curische-haff, et va joindre le Nemonin ; son étendue est de 4 l. Le petit Friedrichsgraben, au N.E. du gr., unit le Nemonin au Gilge, et a 2 l. de long. (Stein).

FRIEDRICHSHAFEN ou FRIDERICHSHAFEN, v. d'All., R. de Würtemberg (Danube), sur la côte sept. du lac de Constance, avec 1 chât. et 1 pet. port déclaré franc, et qui est l'entrepôt du comm. de Würtemberg. On y construit des bateaux à vapeur. Dist. 4 l. ½ S.S.O. de Ravensburg, et 6 E. de Constance. 800 hab. (Stein).

FRIEDRICHSHALL, saline d'All., d^é de Saxe-Hildburghausen, baill. d'Heldburg, près du v^{ge} de Liebenau, fabr. sel de Glauber, sel amer et magnésie. Le produit net est évalué à 9,000 florins. (Stein).

FRIEDRICHSHULD ou BILLERBECK, v^{ge} d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. de Coslin, c^{le} et à 4 l. N.N.E. de Rummelsburg, avec 1 manufacture royale de lainages et d'étoffes de soie et coton. 150 hab. (Stein).

FRIEDRICHSLUST, chât. impérial de la Russie-d'Eur. (Courlande), c^{le} de Mittau.

FRIEDRICHSORT, forter. de Dan., d^é et à 12 l. S.S.E. de Schleswig, à l'entrée du golfe de Kielerhaven, formé par la mer Baltique ; elle renferme 1 égl., 1 arsenal, des magasins et des casernes. Bâtie en 1632, démolie peu de temps après, elle fut reconstruite presque aussitôt. Elle se rendit par capitulation à Bernadotte, le 9 décembre 1813, lors de la guerre entre le Dan. et la Suède, pour la cession de la Norw.

FRIEDRICHSRODE, ville d'All., d^é de Saxe-Cobourg, princ. et à 3 l. ½ S.O. de Gotha, siége d'une chambre fiscale et d'une administration des mines, a 1 égl., 1 hôpital, des blanchisseries consid. de fil de lin, des fabr. de coutils, des moulins à farine, à scie, à huile et à papier. On exploite aux env. une mine de fer assez riche. 1,300 hab.

FRIEDRICHSTHAL, v^{ge} d'All., Ét.-Pr. (Bas-Rhin), regence de Trèves, cercle d'Ottweiller, avec des verreries et des mines de fer. (Stein).

FRIEDRICHSTHAL, v^{ge} d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Magdebourg, près de Wernigerode, avec des mines de cobalt et 839 hab. (Stein).

FRIEDRICHSTHAL, chât. de plaisance d'All., d^é de Saxe-Gotha, près de Gotha, avec 1 parc et 1 orangerie. (Stein).

FRIEDRICHSTHAL, v^{ge} d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 6 l. N. d'Oppeln, dans un pays riche en mines de fer et d'étain. Les forges de Kreuzburg sont consid..

FRIEDRICHSTHAL, v^{ge} d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), baill. et à 2 l. ½ E.S.E. de Zwickau, avec des verreries et 1 belle manuf. de glaces.

FRIEDRICHSWERTH, v^{ge} d'All., d^é de Saxe-Gotha, princ. et à 2 l. ½ N.O. de Gotha, sur la rive dr. de la Nesse, avec 1 chât. de plaisance, 1 égl., 1 maison d'orphelines. 340 hab. (Stein).

FRIEDRICH-WILHELM, canal d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Francfort-sur-Oder, réunit l'Oder et la Sprée ; construit par le prince Frédéric-Guillaume-le-Grand, de 1662 à 1668, il s'étend de l'O. à l'E. sur un espace d'env. 6 l., avec 10 écluses, et une pente de 65 p. Il baigne les murs de Müllrose et du H.-Lindow. (Stein).

FRIENDLY COVE, CRIQUE DES AMIS ou Ste-CRUZ, port de l'Am.-Sept., dans l'île de Quadra-et-Vancouver, sur la côte occ. de la baie de Nootka, a été fondé en 1788 pour le comm. de fourrures. Lat. N. 49° 35'. Long. O. 128° 50'.

FRIESACH, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 13 l. N.O. de Potsdam, sur la rive g. du Vieux-Rhin. 1,450 hab.

FRIESACH, ville d'Illyrie, gouvernement et à 26 l. N.N.O. de Laybach, c^{le} et à 9 l. N. de Clagenfurt, sur la rive dr. de la Metnitz, occupe une partie de l'emplacement de *Virunum*, dont on voit encore des ruines jusque sur les mont. des env. 1,150 hab.

FRIESENHEIM, v^{ge} d'All., gr.-d^é de Bade (Kinzig), baill. et à 1 l. N. de Lahr, sur la gr. r. de Bâle à Francfort, dans un pays fert. en vin. 1,450 hab.

FRIESLAND, v. Frise.

FRIESOYTHE ou FRYSOITA, v. d'All., gr.-d^é et à 7 l. O.S.O. d'Oldenbourg, c^{le} de Kloppenbourg, ch.l. de baill., près la rive dr. de la Söste. 800 hab. (Stein).

FRIGENTO, ville d'Ital., R. de Naples (Princ.-Ult.), ch.l. de c^{on}, sur une hauteur, avec 1 cathéd. ornée d'excell. tableaux, comm. en brebis et blé. Dans le voisinage est la célèbre vallée antique d'*Amsanto*, bordée de 2 petits lacs sur lesquels règne une vapeur méphytique mortelle. On y trouve des carr. de gypse. Dist. 10 l. N.E. d'Avellino. 2,700 hab.

FRIGILIANA, b. d'Esp. (Grenade), près de la Médit., sur la pente d'une mont., avec 2 raffineries de sucre, 2 fabr. de savon, 1 d'amidon et 1 de papier brouillard. Dist. 12 l. E. de Malaga. 2,860 hab. (Miñano).

FRIGNANO-MAGGIORE, gr. b. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), distr. et à 4 l. S.O. de Caserte. 1,900 hab.

FRIGNANO-PICCOLO, gr. b. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), distr. et à 4 l. ½ S.O. de Caserte. 1,760 hab.

FRINA, riv. d'Afr., Nigritie, R. de Bambara, naît dans les mont. qui séparent le bassin du Bâ-Voulima de celui du Diali-ba, coule d'abord à l'E., puis au S.E., et se joint à g. au Diali-ba, près de Tafara, à 18 l. O.S.O. d'Yamina, après un cours d'env. 25 l. Elle abonde en crocodiles.

FRINCO, vᵍᵉ d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 2 l. ½ N. d'Asti, près la rive dr. de la Versa. 1,065 hab.

FRINGYBAZAR, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), distr. de Dacca-Jelapoor, sur la rive dr. du Dullasery, près de son confl. avec la Megna. Elle est sujette aux inondations durant la saison pluvieuse. Dist. 60 l. E.N.E. de Calcutta. Lat N. 23° 33'. Long. E. 88°. (Ham.)

FRIO, cap de l'Am.-Mer., Brésil, sur la côte de la prov. du Rio-Janeiro, et à 30 l. E. de cette cap., par 23° 1' 18" de lat. S. et 44° 23' 34" de long. O. Près de là est une pet. île du même nom, divisée par une vallée profonde en deux parties égales, qui paraissent 2 îles différentes. (Cazal, *corografia Brazilica*).

FRIOUL, anc. prov. d'Ital., appart. à l'Autriche, était bornée au N. par la Carinthie, et au S. par le golfe de Venise. On la divisait en Autrichienne et Vénitienne, divisions qui existent encore sous des noms différens. La première avait Trieste pour ch.l., Udine était celui de la seconde. Le Frioul, sous les Lombards, formait un dᶜ que les Vénitiens n'acquirent que vers 1430. Dans le siècle suivant, une partie tomba entre les mains des Autrichiens, et ce pays éprouva ensuite peu de variations jusqu'à nos jours, où la paix de Campo-Formio en 1797 le donna tout entier à l'Autr.; la paix de Presbourg en 1806 l'enleva à cette puissance, pour l'annexer à l'Ital. Le Frioul tomba de nouveau en 1814 au pouvoir de l'Autr. Il est actuellement divisé en deux parties : le cᵉˡᵉ de Göritz ou Frioul autrichien, et la province d'Udine ou Frioul vénitien. La première appartient à l'Illyrie, et la seconde au R. Lomb.-Vén. (Ed.Gaz.).

FRISANCO, vᵍᵉ d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 11 l. O.N.O. d'Udine. 2,800 hab.

FRISCHE-HAFF, lac des Ét.-Pr., dans les prov. de Pr.-Or. et Occ., de 21 l. de long sur 1 ½ à 4 de large, s'étend sur la côte occ. de la Baltique, dont il est séparé par le Frische-Nehrung, et à laquelle il communique par un détroit nommé *Gatt*. Parmi ses tributaires on remarque la Vistule. Ses eaux sont douces.

FRISCHE-NEHRUNG, langue de terre des Ét.-Pr., dans les prov. de Pr.-Or. et Occ., sépare le Frische-Haff de la Baltique. Elle commence à 1 l. ½ N. de Dantzick, et s'étend vers le N.E. jusqu'au détroit de Gatt. Elle a 19 l. ½ de long sur ¼ de l. à 2 de large. Les parties voisines de Dantzick et de la Vistule sont fert. et bien cultivées; le reste n'offre qu'une lande stérile, avec quelques hameaux de pêcheurs. (Stein).

FRISCO, v. d'Afr., Guinée-Sup., côte des Dents, à l'emb. de la riv. de son nom, et à 9 l. O. de Labou.

FRISE, prov. des P.-B., Holl., est bornée au N. par la mer du Nord, à l'E. par les prov. de Gröningue et de Drenthe, au S. par celle d'Over-Yssel et le Zuyderzée, à l'O. par la mer du Nord. Elle a 15 l. de long sur 14 de large, et 150 l. c. L'Ee, la Linde, le Kuinder, le Lauwer, l'arrosent, entre une multitude de lacs et canaux. La Frise est gén. basse, et sujette à des inondations effrayantes pendant l'hiver. L'air est humide et pesant, le sol en partie couvert d'eau et de bruyères. On y récolte chicorée, lin, avoine, orge, blé sarrasin, froment, seigle, pois, pommes de terre et autres légumes. Elle ne possède qu'une forêt de quelque étendue, celle de Zevenwolden. Les excell. pâturages de Frise nourrissent beaucoup de bêtes à cornes dont on exporte une partie. On y trouve des bœufs gros et forts, des chevaux de luxe, les plus beaux du R. Le comm., favorisé par un gr. nombre de lacs et de canaux, consiste particulièrement en tourbe, cuirs, moutons, laine, fromages, fourrages, miel, pommes de terre, etc. L'industrie comprend fabr. de toiles fines estimées, étoffes de laine dites frises, toiles à voiles, papier, horloges de bois. Cette prov. se divise en 3 arr., 19 cᵒⁿˢ et 93 communes. Les états provinciaux se composent de 84 membres, dont 22 sont nommés par les v., et 62 par les baill.; elle envoie 5 dép. à la seconde chambre des états. Le ch.l. est Leeuwarden. 183,656 hab.

FRISE-ORIENTALE ou **OST-FRISE**, pays d'All., R. de Han., formant la pref. d'Aurich, est borné au N. et au N.O. par la mer du Nord, à l'E. par le gr.-dᶜ d'Oldenbourg, au S. par la préf. d'Osnabrück, à l'O. par les P.-B. Il a 17 l. de long sur 15 de large, et 144 l. c. Les îles Juist, Noderney, Baltrum, Langeroog, Spickeroog en dépendent. C'est un pays plat, sujet aux inondations. On remarque à l'O. 2 gr. baies, le Dollart et le Leysand. L'Ems est le princ. cours d'eau. Le territ. est entrecoupé d'un gr. nombre de canaux et de pet. lacs très-poissonneux. On récolte grains, légumes, colza et lin. On élève beaucoup de chevaux de belle race, bêtes à cornes, moutons, porcs. La tourbe remplace le bois, dont le pays manque absolument. La pêche est très-active. La Frise-Orientale était autref. gouvernée par ses propres comtes, dont la famille s'éteignit en 1744. Georges II, roi d'Angl., élect. de Han., et Frédéric II, roi de Pr., firent valoir leurs prétentions sur cette prov., qui fut enfin cédée à la Pr. En 1806 Napoléon la réunit au R. de Holl., et ensuite à la Fr. En 1814 elle fut restituée à la Pr., qui la céda en 1815 au Han. On la divise en 12 baill. Le ch.l. est Aurich. 127,522 hab.

FRITZLAR, v. d'All., duché de Hesse-Élect., Basse-Hesse, ch.l. de cᵉˡᵉ, sur la rive g. de l'Eder, avec 1 belle coll. et 1 autre égl., 1 gymnase, 1 hôpital, 1 manuf. de tabac, quelques fabr. de tuiles, des ateliers de sculpture. Avant l'organisation des nouv. divisions de la Hesse-Élect., c'était le ch.l. d'une prov. de même nom, qui avait appartenu à l'év.

de Mayence, et qui ne fut cédée qu'en 1802 à l'élect. de Hesse. Dist. 6 l. ½ S.O. de Cassel. 2,300 hab. (Stein).

FROBERSHAMBER, vge d'All., Bav. (H.-Main), présidial et à 3 l. S.E. de Gefrees, sur le Main-Blanc, sur lequel on a établi des forges consid. Dist. 6 l. ½ E.N.E. de Bayreuth.

FROBISHER, détroit d'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne, un de ceux qui font communiquer la mer d'Hudson à l'océan Atl. Il s'étend de 55 l. de long sur 8 de large, entre les îles Metaincog ou Hall qui le séparent du détroit de Cumberland, et les îles Savage et Résolution qui le séparent du détroit d'Hudson. Martin Frobisher le découvrit en 1576.

FRODSHAM, v. d'Angl., cté et à 4 l. ½ N.E. de Chester, près le confl. du Weaver et de la Mersey, consiste princ. en 2 rues qui se coupent, et dont l'une aboutit à l'égl.; il y a 1 raff. de sel et 1 fabr. de coton. 1,550 hab. (Ed.Gaz.).

FRÖEN, île sur la côte occ. de Norw., dioc. et à 40 l. N. de Bergen, au S.O. et près de l'île Bremanger, par 61° 47′ de lat. N. et 2° 34′ de long. E.

FRÖE-SÖEN, baie sur la côte occ. de Norw., dioc. du Bergen, par 61° 45′ de lat. N. et 2° 40′ de long. E.

FROG, lac d'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne, (Nouv.-Galles mér.), formé par la Wastickwya, par 53° 48′ de lat. N. et 96° de long. O.

FROGMORE-HOUSE, chât. d'Angl. (Berk), embelli par la feue reine, épouse de George III. Il occupe une partie d'une vallée fertile; un canal serpente dans toute l'étendue de cette propriété, où l'on rem. les plantes exotiques qui ornent les jardins, et les 5 bâtiments qu'on appelle la Ferme, le temple de la Solitude, l'Ermitage, les ruines et le temple gothique. Cette reine y donnait des fêtes très-brillantes.

FROHBURG, v. libre d'All., R. de Saxe, cle et à 10 l. S.p.E. de Leipsick, sur la rive g. de la Wiehra, avec 1 chât., fabr. cotonnade, toile, bas, chapeaux, poterie. 2,950 hab. (Stein).

FROHNAU (NIEDER), vge d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), baill. et à 3 l. ½ N.O. d'Alt-Chemnitz, au pied du Sebnecksberg et près de la Schma, avec des fabr. de dentelles, des forges, des mines d'argent. 450 hab. (Stein).

FROID (CAP), à la pointe du N. de l'île Charles, sur la côte or. du Groënland. Lat. N. 79° 6′. Long. E. 8° 37′. (Malham).

FROID-CHAPELLE, vge des P.-B., Belg. (Hainaut), arr. de Charleroi, c. et à 3 l. S.S.E. de Beaumont, avec 1 forge. 1,300 hab.

FROISSY, b. de Fr. (Oise), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. N.O. de Clermont, sur la r. de Beauvais à Breteuil. On y file beaucoup de laine. 700 hab.

FROLIKHINO, lac de la Russie d'Asie (Irkoutsk), près du bord or. du lac Baïkal, dans lequel il verse ses eaux, à env. 45 l. N. de Bargouzinsk.

FROLOIS, vge de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 5 l. E. de Semur. 1,100 hab.

FROME ou FROOME, riv. d'Angl. (Dorset), naît à 1 l. N.E. de Beaminster, passe à Dorchester, à Wareham, et se jette dans le Poole-harbourg, baie de la Manche, après un cours de 13 l. de l'O. à l'E. Elle abonde en truites excell. (Ed.Gaz.).

FROME ou FROME-SELWOOD, ville d'Angl. (Somerset), agr. sit. sur le penchant de plus. collines, près de la Frome, qu'on y trav. sur 1 pont de pierre de 5 arches, et près du canal de Dorset-et-Somerset. Elle a 2 belles égl., plus. maisons du culte pour les non-conformistes, 2 écoles gratuites, 1 hôpital et 2 hospices. Cette v. s'est beaucoup accrue depuis quelques années. On y a construit récemment 1 jolie rue, 1 marché et 100 belles maisons. On y fabr. draps et casimirs. Dist. 4 l. ½ S.p.E. de Bath. 8,800 hab. (Ed.Gaz.).

FROMELLES, vge de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. S.O. de Lille. 1,450 hab.

FROMENTAL, b. de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 6 l. ½ E. de Bellac. 1,800 hab.

FROMENTIÈRES, vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 1 l. ½ N.E. de Château-Gontier. 1,100 hab.

FROMIGUÈRE, vge de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 7 l. O. de Prades, sur la Balcère, avec 1 ardoisière et 1 mine de plomb. 620 hab.

FROMISTA, v. d'Esp. (Léon), prov. et à 6 l. ½ N. de Palencia, dans une belle plaine, près la rive g. de la Cieza, avec 1 couvent, 2 hôpitaux et 1 fabr. d'eau de vie. 1,500 hab. (Miñano).

FROMMERN, vge d'All., R. du Wurtemburg (Forêt-Noire), baill. et à ¾ de l. S.E. de Bablingen, avec 1 manuf. de velours coton. On rem. aux env. 1 grotte curieuse. 730 hab. (Stein).

FROMONT, ham. de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 2 l. N.O. de Corbeil, avec un superbe jardin de culture exotique, de 66 hectares, près la rive g. de la Seine.

FRONLEITHEN, b. d'All., Autr. (Styrie); cle et à 6 l. ½ N.N.O. de Grätz, sur la rive dr. de la Muhr, avec des nitrières artificielles et des forges. 550 hab. (Stein).

FRONSAC, pet. v. de Fr. (Gironde), ch.l. de cn, arr. et à ½ l. N.O. de Libourne, sur la rive dr. de la Dordogne, avec un beau chât. 1,400 hab.

FRONSAC, v. Cansau.

FRONT (St-), vge de Fr. (H.-Loire), arr. et à 5 l. E.S.E. du Puy. 2,800 hab.

FRONT (St-), vge de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 7 l. N.E. de Villeneuve-d'Agen, sur l'Allemance. 1,250 hab.

FRONT (St-), vge de Fr. (Orne), arr. et à ½ l. S.E. de Domfront. 2,000 hab.

FRONTEIRA, pet. v. du Portug. (Alemtejo), sur une colline, près la rive g. du Zatas. Les Portugais battirent près de là les Espagnols en 1663. Dist. 6 l. N.O. d'Estremos. 2,600 hab. (Miñano).

FRONTERA, v. Juan de la (S.-).

FRONTERA (SAN-LORENZO DE LA), v. Santa-Cruz de la Sierra.

FRONTIGNAN, v. de Fr. (Hérault), ch.l. de c^{on}, arr. et à 5 l. $\frac{1}{2}$ S.S.O. de Montpellier, sur l'étang de Maguelonne, à $\frac{1}{2}$ l. de la Médit., avec un bel hôtel-de-ville. Les fameux vins muscats que prod. son territ. sont l'objet d'un comm. consid. Il y a des eaux min. 1,800 hab.

FRONT-LA-RIVIÈRE (S^{t}-), v^{ge} de Fr. (Dordogne), arr. et à 2 l. S.E. de Nontron, sur la Dronne, avec des mines de fer et d'antimoine aux env. 950 hab.

FRONTOGNA, mont. de Fr. (Corse), font partie de la chaîne qui parcourt l'île dans toute sa longueur, et s'étendent du N. au S. l'espace d'env. 2 l. sur la limite des arr. de Corte et de Calvi.

FRONTON, b. de Fr. (H.-Garonne), ch.l. de c^{on}, arr. et à 7 l. $\frac{1}{2}$ N.p.O. de Toulouse, bien bâti en briques, et entouré d'une belle promenade. On y récolte d'excell. vins. 1,700 hab.

FROSE, v^{ge} d'All., d^{é} d'Anhalt-Bernbourg, près du lac Aschersleber, à 6 l. $\frac{1}{2}$ O. de Bernbourg. 1,500 hab.

FROSE, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ S.S.E. de Magdebourg, sur la rive g. de l'Elbe, avec 720 hab., qui s'occupent de navigation. (STEIN).

FROSINONE, délégation d'Ital., Ét.-de-l'Égl., bornée à l'E. et au S.E. par le R. de Naples, au S. et au S.O. par la Médit., au N.O. et au N. par la comarca de Rome; elle a 17 l. de long sur 14 de large, et 180 l. c., y compris la pet. enclave de Ponte-Corvo, enfermée dans la prov. napolitaine de la Terre-de-Labour. La moitié N.E. de cette prov., couverte du Sub-Apennin romain, est arrosée par le Sacco et ses nombreux affluens. Les fameux marais Pontins occupent la partie S.O. La première jouit d'un climat salubre et agr., et récolte la plupart des prod. de l'Ital. mér. Le S.O., au contraire, est malsain et inhabitable à cause des émanations pestilentielles des marais. La délégation de Frosinone répond à la partie mér. de la campagne de Rome et du dép^{t} de Rome qui en avait été formé. Le ch. l. est Frosinune. 164,000 hab.

FROSINONE (*Frusino*), v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., ch.l. de la délégation ci-dessus, au pied d'une colline, près la rive g. de la Cosa, siége d'un trib. de 1re inst., est fort mal bâtie et récolte de bon vin sur son territ. Dist. 20 l. E. S.E. de Rome. 6,000 hab.

FROSOLONE, b. d'Ital., R. de Naples, (Sannio), ch.l. de c^{on}, distr. et à 5 l. E. d'Isernia, avec 3 égl., 2 couvens, 1 séminaire, 1 hôpital, des fabr. de coutellerie. Le territ. prod. un vin estimé. 3,900 hab.

FROSON, v. de Suède (Jämtland), dans une île du lac Storsiö, à 50 l. O.N.O. d'Hernosand.

FROSSAY, v^{ge} de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 2 l. S.E. de Paimbœuf, $\frac{1}{4}$ l. de la rive g. de la Loire. 2,700 hab.

FROTEY-LES-VESOUL, v^{ge} de Fr. (H.-Saône), arr. et à 1 l. S.E. de Vesoul, est remarq. par le *Frais-puits*, dont les eaux montent lorsqu'il a plu seulement deux jours de suite, et inondent les campagnes voisines. Ce phénomène sanva en 1557 Vesoul assiégé.

FROWARD, cap de l'Am.-Mér., Patagonie, sur la côte sept. du détroit de Magellan, forme l'extrémité mér. de la chaîne de Andes et de tout le continent américain. Lat. S. 53° 54'. Lat. O. 73° 20'.

FROYEN, île sur la côte occ. de Norw., dioc. et à 20 l. O.N.O. de Drontheim, au N. de l'île Hitteren dont le Froy-fiord la sépare, a 6 l. $\frac{1}{2}$ de long sur 2 $\frac{1}{2}$ de large.

FROY-FIORD, détroit près de la côte occ. de Norw. entre l'île Hitteren et celle de Froyen, de 7 l. de long sur 2 de large, par 63° 39' de lat. N. et 6° 15' de long. E.

FROZÉ, v^{ge} de Fr., (Vienne), arr. et à 4 l. O.N.O. de Poitiers. 1,300 hab.

FROZEN-STRAIT, détroit de l'Am.-Sept., Nouv.-Bret., entre les îles Southampton et la presqu'île Melleville, d'env. 6 l. de large, par 66° de lat. N. et 87° de long. O.

FRUGES, b. de Fr., (Pas-de-Calais), ch.l. de c^{on}, arr. et à 7 l. E.N.E. de Montreuil, près de la Traxène, fabr. draps et bonneterie. 3,000 hab.

FRUTIGEN, b. de Suisse, c^{on} et à 12 l. S.S.E. de Berne, ch.l. de baill., sur la rive g. de l'Engstlen, dans la belle et fertile vallée de son nom. Il passe pour un des plus beaux de la Suisse. De l'autre côté de la riv., sur une éminence, on voit le chât. de Tellenburg, résid. du bailli. Frutigen a des fabr. d'étuffes de laine qu'on teint en bleu. Pop. et dep., 3,700 hab. (ÉSSL).

FRY, baie de l'Am.-Sept., près de la partie S.O. d'Antigoa, aux Antilles, à env. 1 l. N. N.O. du fort Johnson. Une source d'eau douce se trouve à la pointe du N. (MALHAM).

FRY, cap de l'Am.-Sept., dans la mer ou baie d'Hudson. C'est la pointe du N.E. de la baie Chesterfield. Ce cap se projette beaucoup au large, et resserre cette partie du N. de la baie. Lat. N. 64°. Long. O. 90° 20'. (MALHAM).

FRYKEN, lac de Suède (Carlstadt), se divise en 3 parties qui ne communiquent entre elles que par des canaux très-étroits. La partie la plus sept., appelée Ofre-Fryken, a 7 l. de long sur 1 de large; la partie du centre, nommée Mellan-Fryken. a 6 l. de long sur $\frac{1}{4}$ l. de large; enfin, la partie mér. porte le nom de Nedre-Fryken, et a 2 l. $\frac{1}{2}$ de long sur 1 tiers de l. de large.

FRYKSTADEN, v^{ge} de Suède, préf. et à 5 l. N.N.O. de Carlstadt, à l'extrémité mér. du lac Fryken, est l'entrepôt des forges du distr.

FUBINE, v^{ge} d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 4 l. O.N.O. d'Alexandrie, près la rive dr. de la Grana. 2,500 hab.

FUCA, *v.* JUAN DE FUCA.

FUCCINE, FUSSINE ou FUSCHINE, v^{ge} d'Illyrie, c^{le} et à 7 l. E.S.E. de Fiume, sur la Litschizza, avec 1 chât., des moulins à moudre et à scier, des mines de fer. 750 hab. (STEIN).

FUCECCHIO, b. d'Ital., Toscane, prov. et à 7 l. ½ O. de Florence, sur la rive dr. de l'Arno, près et au S. de lac de son nom, fabr. beaucoup de vinaigre.

FUCINO, v. Celano.

FUDDIA, île d'Éc., une des Hébrides, de ½ l. de long sur un tiers de l. de large, entre les îles de Barra et de South-Uist, par 57° 3′ de lat. N. et 9° 49′ de long. O. (Ed.Gaz.).

FUDOUL-BABA-DAGLERI ou FOUDHAL-BABA-DAGH, chaîne de mont. de la Turq.-d'Asie, Caramanie, à 12 l. N. de Kenièh, court de l'E. à l'O., et se joint à l'Émir-dagh. Elle a env. 16 l. de long. Ces mont. sont dépourvues d'arbres; au sommet de l'une d'elles on trouve 1 bassin dont l'eau est toujours au même niveau.

FUEGO (TIERRA DEL), v. Feu (Terre du).

FUEGO, v. Fogo.

FUEGO, volcan des prov. de l'Am. du Centre (Sacatepec), au S.O. d'Antigua-Guatimala, a la forme d'un cône, est sans cesse env. de fumée, et vomit souvent des flammes. Les éruptions de 1623, 1705, 1711 et 1717 ont été terribles; il en a fait une tout récemment encore. On rem. à sa base plus. sources thermales, entre autres celles d'*Andreas*. On le nomme aussi volcan de Guatimala.

FUEGOS ou SIGUIJON, île du Gr.-Océan équin., une des Philippines, au N. de l'île de Miedanao et au S.E. de celle Negros, a 8 l. de long sur 2 ½ de large. Au centre s'élève un pic volcanique. Sur la côte sept. est un lieu nommé *Siguijon*, qui offre un attérage. Lat. N. 9° 5′. Long. E. 121° 8′.

FUENCALIENTE, b. d'Esp. (Manche), dans la vallée d'Alcudia, avec des eaux thermales qu'on prend en bain et en boisson. On fait aussi usage des boues. Dist. 22 l. N.N.O. de Jaen. 1,800 hab. (Miñano).

FUENCARRAL ou FONCARRAL, pet. v. d'Esp. (Nouv.-Cast.), renommée par son vin muscat, fournit d'œufs et de légumes les marchés de la cap. Dist. 2 l. N. de Madrid. 2,000 hab. (Miñano).

FUENLABRADA, b. d'Esp. (Estramadure), à 36 l. E. de Badajos, et 22 E.S.E. de Merida. 1,500 hab. (Miñano).

FUEN-MAYOR, v. d'Esp. (V.-Castille), prov. de Burgos, dans une plaine, près la rive dr. de l'Èbre, avec 1 hôpital; à 2 l. ¼ O. de Logroño. 2,30e hab. (Miñano).

FUENSALIDA, v. d'Esp. (Nouv.-Cast.), avec 2 couv., 1 hôpital, 1 fabr. de savon; à 6 l. ½ N.O. de Tolède. 2,900 hab. (Miñano).

FUEN-SANTA (LA), b. d'Esp. (Nouv.-Cast.), prov. et à 25 l. S. de Cuenca, sur la rive dr. du Jucar, avec 1 couv. et 1 fabr. de sparterie; à 11 l. E.S.E. de St-Clemente. 1,670 hab. (Miñano).

FUENTE-ARMEJIL, b. d'Esp. (V.-Cast.), sur la rive g. du Rejas, à 15 l. O. de Soria. 1,060 hab. (Miñano).

FEUNTE-CANTOS, b. d'Esp. (Estram.), avec 3 couv., 1 hôpital, est célèbre par la victoire remportée par le général Mortier, sur les Espagnols, dans les guerres de 1808 à 1813. Patrie du célèbre François Zurbaran, peintre de Philippe IV. Dist. 4 l. O.N.O. de Llerena. 4,800 hab. (Miñano).

FUENTE-DE-ENCARROZ, b. d'Esp. (Valence), sur la pente d'une colline, avec 1 belle fontaine. On y a découvert plus. antiquités romaines. Dist. 11 l. E. de S.-Felipe. 1,50e hab. (Miñano).

FUENTE-DEL-ARCO, b. d'Esp. (Estram.), sur la rive g. de la Viar, à 3 l. S. de Llerena et 21 N. de Seville. 1,300 hab. (Miñano).

FEUNTE-DEL-MAESTRO, v. d'Esp. (Estram.), près la rive dr. de la Guadajira, avec 2 couv. et 1 hôpital; à 13 l. S.E. de Badajos. 6,200 hab. (Miñano).

FUENTE-DE-PEDRO-NAHARRO, b. d'Esp. (Nouv.-Cast.), avec 1 hôpital; à 21 l. O.S.O. de Cuenca. 1,870 hab. (Miñano).

FUENTE-DE-PIEDRA, vte d'Esp. (Séville), près d'un marais formé par les eaux de la mer, avec 1 source min. renommée et déjà connue des anciens; à 12 l. N.O. de Malaga, et 4 O. d'Antequerra. 900 hab. (Miñano).

FUENTE-EL-SAUCO, v. d'Esp. (Léon), dans la prov. et à 21 l. S.O. de Valladolid, dans un vallon fertile, avec des rues larges et dr., 2 places publiques, 2 égl., 1 couv., 2 hôpitaux, des fabr. d'eau-de-vie. 2,900 hab. (Miñano).

FUENTE-EN-EBRO, b. d'Esp. (Nouv.-Cast.), prov. et à 17 l. N.N.E. de Ségovie, avec 1 hôpital. 800 hab. (Miñano).

FUENTE-GUINALDO, v. d'Esp., qui servit d'entrepôt pour le blé et le bétail, dans le temps de la guerre de la succession: en 1734 elle fut prise et pillée par les Portugais conduits par le marquis de Midas. Dist. 5 l. ½ N.O. de Coria, et 30 S.O. de Salamanque. 1,150 hab. (Miñano).

FUENTE-HERIDOS, b. d'Esp. (Séville), sur un terrain montueux, à 21 l. N.E. de Huelva. 1,15e hab. (Miñano).

FUENTE-LA-HIGUERA, ville d'Espagne, province de Valence, près de la Montesa, est bien bâtie, sur un rocher, au pied d'une mont. calcaire, à l'entrée d'un vallon fertile et bien cultivé. L'égl. par. renferme de beaux tableaux. Dist. 15 l. N. O. d'Alicante. 2,250 h. (Miñano).

FUENTE-LA-PEÑA, v. d'Esp. (Léon), prov. et à 17 l. S.O. de Valladolid, sur la rive g. de la Guareña, avec des promenades, des rues propres, larges et droites, 1 assez belle place, 1 hôpital. 2,068 hab. (Miñano).

FUENTA-NOVILLA, b. d'Esp., prov. et à 6 l. E. de Guadalaxara, sur une hauteur, près de la rive g. de la Tajuna, fabr. de toile. 760 hab. (Miñano).

FUENTE-OVEJUNA (*Mellaria*), vte d'Esp., prov. et 12 à l. N.O. de Cordoue, près la rive g. du Guadiato, au pied d'une mont., fabr. étoffes communes en laine et en toile. Le 6 septembre 1810, 96 Français y opposèrent une belle résistance à 2,000 Espagnols. 6,300 hab. (Miñano).

FUENTE-PALMERA, v. d'Esp., prov. et à 9 l. S.O. de Cordoue, près la rive g. du Guadalquivir, est le lieu princ. d'une des colonies etablies dans le siècle dernier, au milieu de la Sierra-Morena. 600 hab. (Miñano).

FUENTE-PELAYO, b. d'Esp. (V.-Cast.), prov. et à 7 l. N. de Ségovie, dans une plaine, fabr. bure, étamines, draps communs. 1,450 hab. (Miñano).

FUENTES, b. d'Esp., prov. et à 12 l. E. de Séville, dans un terrain calcaire, sur des collines peu élevées, avec 2 couv. et 1 hôpital. 8,800 hab. (Miñano).

FUENTES, fort d'Italie, R. Lomb.-Vén., prov. et à 12 l. N.N.E. de Come, près de l'entrée de l'Adda dans le lac de Come. Il doit son nom au marquis de Fuentes, anc. gouv. à Milan, et fut bâti au commencement du 17e siècle. Les fortif. furent détruites en 1796 par les Français, qui s'en étaient emparés l'année précédente. (Stein).

FUENTES-DE-DON-PERMUDO, v. d'Esp., prov. et à 5 l. O.N.O. de Palencia, dans une plaine peu élevée, sur le bord N.O. du lac de Nava, avec 1 fabr. d'étamine noire. 5,000 hab. (Miñano).

FUENTES-DE-EBRO, v. d'Esp. (Aragon), sur la rive dr. de l'Èbre, avec le titre de comté, renferme 1 beau couv. de minimes, 1 hôpital, 1 source d'eau min. et des fabr. d'étamine. Dist. 8 l. S.E. de Saragosse. 1,600 hab. (Miñano).

FUENTES-DE-LEON, b. d'Esp. (Estram.), avec 1 couv. dans les env. Dist. 22 l. S. de Badajos. 2,500 hab. (Miñano).

FUENTE-DE-OÑORE (LAS), b. d'Esp. (Léon), prov. et à 25 l. S.O. de Salamanque, dans un pays montueux, sur la rive g. du Rio-Das Casas, fut, en 1811, le théâtre de plus. combats entre les Français et les Anglais. Dist. 6 l. O. de Ciudad-Rodrigo. 550 hab. (Miñano).

FUENTES-DE-ROPEL, b. d'Esp. (Léon), prov. et à 12 N.N.E. de Zamora, dans une plaine arrosée par la Cea, fabr. tuiles, etoffes de laine. 900 hab. (Miñano).

FUENTESPALDA, b. d'Esp. (Aragon), au pied d'une mont., près la rive dr. de la Matarrana, avec 1 hôpital, 1 moulin à huile, des fabr. de toiles; à 32 l. S.E. de Saragosse. 860 hab. (Miñano).

FUENTIDUEÑA, b. d'Esp. (Nouv.-Cast.), prov. et à 12 l. ½ S.E. de Madrid, sur la rive dr. du Tage, avec plus. antiquités romaines, fabr. de cordes en sparte. 725 hab. (Miñano).

FUENTIDUEÑA, b. d'Esp. (V.-Castille), prov. et à 10 l. N.N.E. de Segovie, sur la rive g. du Duraton, avec 1 couvent de franciscains. 2,000 hab. (Miñano).

FUERBACH, vge d'All., gr.-dé de Bade (Lac-et-Danube). Les Français y furent défaits par les Autrichiens en 1796. Dist. 6 l. S. de Fribourg. (Stein).

FUERTE, île de l'Am.-Mér., sur la côte de la Colombie (Nouv.-Grenade), près de l'emb. de la riv. de Zinu, vis-à-vis de la pointe des Pierres. Lat. N. 9° 9'. Long. O. 78° 39'. (Alcedo).

FUERTE (RIO), rivière de l'Am.-Sept., Mexique, naît dans l'intendance de Durango, sur le versant occ. de la Sierra-Madre, coule au S.E., puis à l'O.S.O., trav. toute la prov. de Sonora, et tombe dans le golfe de Californie, près de S.-Miguel, après un cours d'env. 80 l. (Alcedo).

FUEZEN, vge d'All., gr.-dé de Bade (Lac-et-Danube), baill. et à 1 l. ½ O. de Blumenfeld. 1,100 hab.

FUGA, île du Gr.-Océan, dans l'archipel des Philippines, une des Babuyanes, a env. 7 l. de circonférence. Lat. N. 19°. Long. E. 119° 7'. (En.G.z.).

FUGELÖE, île de Norw., dans l'océan glacial Arctique, dioc. de Nordland, au N.O. et près de l'île Arenöe, d'env. 2 l. de long, se compose de rochers escarpés, et s'élève de 333 t. au-dessus du niveau de la mer. C'est un écueil dangereux pour les navires qui vont à Arkhangel. On y voit a belles cascades. On pêche sur les côtes des baleines, des morues, des seys, et particulièrement des loddes, qui s'y trouvent en abondance. Lat. N. 70° 18'. Long. E. 18° 20'.

FÜGEN, b. d'All., Autr. (Tyrol), B.-Inthal, siége de juridiction, sur la rive g. du Ziller, avec des forges. Dist. 9 l. E. d'Inspruck. 2,000 hab. (Stein).

FUGGA, v. d'Afr., Barbarie, Fezzan, au pied la chaîne de l'Haroudjé-el-Açouard, à 75 l. N.E. de Mourzouk, et 200 S.E. de Tripoli.

FUGITIVE, pet. île de Gr.-Océan équin., dans l'archipel de la Société, découverte en 1606 par le navig. espagnol Fernand Quiros. Lat. S. 15° 30'. Long. O. 153° 10'.

FUGLÖE, île de l'océan Atl. sept., dans la partie N.E. de l'archipel de Faröer, de 3 l. de long sur 1 de large, par 62° 25' de lat. N. et 8° de long. O.

FUILLET (LE), vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 5 l. N.O. de Beaupreau, avec 1,450 hab.

FULDE, riv. d'All., naît dans les mont. du Rhön, dans le cle Bavarois du B.-Main, non loin du vge de Reulbach, coule à l'O, entre dans la Hesse-Elect. qu'elle trav. du N. au S., et se réunit à la Werra, au-dessous de Minden, sur les confins du R. de Hanovre, pour former le Weser. Elle arrose à dr. Fulde, au-dessous de laquelle elle coule pendant quelques l. dans la prov. de H.-Hesse, dans le gr.-dé de Hesse-Darmstadt, puis elle baigne à g. Hersfeld, Melsungen et Cassel. Ses princ. affluens, sont: à dr. la Haune et la Losse, et à g. la Flieder, le Lüder et l'Eder. Son cours est d'env. 35 l. Elle est navig. pour de pet. bateaux dans la partie infer. Elle abonde en saumons, brochets, carpes, etc. (Stein).

FULDE, prov. d'All., duché de Hesse-Élect., formée en 1821 du gr.-dé de Fulde, à l'exception du baill. de Saalmünster, de la princ. d'Hersfeld, du cle de Schmalkalden et du baill. de Friedewald, se compose de deux parties séparées l'une de l'autre par un inter-

valle de plus. l.; la plus consid. et la plus occ. est bornée au N. par la prov. de la B.-Hesse, à l'E. par le gr.-de de Saxe-Weimar et la Bav., au S. par la prov. de Hanau, à l'O. par la prov. de la H.-Hesse et le gr. dé de Hesse-Darmstadt. La seconde se trouve enclavée entre le gr.-dé de Saxe-Weimar et les d és de Saxe-Meiningen et Saxe-Cobourg-Gotha. On évalue la superficie totale de ces deux parties réunies à 141. Le pays, gén. montagneux, est arrosé par la Fulde et la Werra, et renferme beaucoup d'étangs très-poissonneux. Le climat est rude, mais sec. Le territ. cultivable ne se compose que de vallées remplies de rochers de basalte. On récolte à peine assez de blé pour la consomm. dans les bonnes années. Les pommes de terre et les légumes remplacent en gr. partie les céréales. On cultive beaucoup de lin. Les forêts qui couvrent la quart de la superficie de cette prov. forment la princ. richesse. Les pâturages, abondans et de bonne qualité, nourrissent une gr. quantité de bestiaux. Le pays abonde aussi en gibier, surtout en sangliers, cerfs et renards, etc. La princ. industrie consiste dans la fabr. de toiles de diverses qualités. On fabr. aussi étoffes de laine et rax, tissus de coton, papier, potasse, poudre à tirer et ouvrages en bois. On exporte toiles, bois, potasse et bestiaux. Cette prov. se divise en 4 cles, Fulde, Hersfeld, Hünfeld et Schmalkalden. Le ch.l. porte le même nom. 112,748 hab. (Stein).

FULDE, v. d'All. (Hesse-Électo.), ch.l. de la prov. du même nom, sur la rive dr. de la Fulde, à 100 t. au-dessus du niveau de la mer, est env. de murs en ruines, et a 8 faub., 4 égl. cathol. et 1 luthérienne, 1 convent, 3 hôpitaux, 1 gymnase. Son univ. cathol., fondée en 1734, a été convertie en un lycée de 6 professeurs. La bibliothèque possède quantité d'anc. et précieux manuscrits. On rem. le ci-devant chât. de résid., la cathéd., l'égl. de Münster, renfermant le tombeau de St-Boniface, celle de St-Michel, la fabr. de porcelaine. Il y a quelques manuf. d'étoffes de laine, toiles, poterie. Patrie d'A. Kircher, savant jésuite. Lat. N. 50° 44' 36". Long. E. 8° 6'. Dist. 25 l. ½ S.S.E. de Cassel. 7,500 hab. (Reichard).

FÜLEC, v. Filek.

FÜLEPHEGYE, mont. de Hongrie, entre les comitats de Schimegh, Szalad et Vesprim, près du lac Platten, se joint aux monts Szent, György et Badacsón, renommés pour les vins qu'ils produisent. (Stein).

FÜLEP-SZALLAS, vge de Hongrie, cte en deçà du Danube (Pet.-Kumanie), avec 1 égl. réformée; à 20 l. S. de Pesth. 2,600 hab. (Stein).

FULGENT (St-), b. de Fr. (Vendée), ch.l. de con, arr. et à 6 l. ½ N.E. de Bourbon-Vendée. 1,700 hab.

FULHAM, vie et par. d'Angl. (Middlesex), sur la rive g. de la Tamise, qu'on y passe sur un pont de bois. Dans les env. est le palais de l'év. de Londres, dont le jardin contient une collection de plantes très-curieuses. Dist. 2 l. O.S.O. de Londres. Pop. de la par. 7,000 hab.

FULLE (ROC DE), un des sommets des Pyrénées en Fr. (Ariège), sur les limites des arr. de Foix et de St-Girons; à 8 l. S.S.O. de Foix.

FULLERTOOL, v. d'Asie, Hind. (Onde), sur la rive dr. d'une pet. riv. sur laquelle les bab. exportent pour Lucknow, pendant la saison pluvieuse, bois, bambous et coton. Dist. 50 l. N.N.O. de Lucknow, et 80 E. de Delhy. Lat. N. 28° 35'. Long. E. 78°. (Ham.).

FULNECK, v. de Moravie, cle et à 12 l. N.E. de Preran, avec 1 chât. et des fabr. de draps. 3,048 hab. (Stein).

FULTA ou FOULTA, v. d'Asie, Hind. angl., présid. et anc. prov. du Bengale, distr. de Hougly, sur la rive g. du Hoogly, où elle a un port d'un ancrage sûr. Il s'y tient un marché consid., et les Européens y trouvent de bonnes auberges. (Ham.).

FULU-FIÆLL, partie de la gr. chaîne des Dofrines, sur la limite de la Suède et de la Norw., au N.O. de la préf. de Stora-Kopparberg, et au N.E. du dioc. d'Aggerhuus.

FUMAY, v. de Fr. (Ardennes), ch.l. de con, arr. et à 4 l. N.E. de Rocroy, sur la rive g. de la Meuse, au milieu des bois, exploite des carrières d'ardoises d'une excell. qualité. 1,600 h.

FUMÉE (CAP DE LA); c'est une pointe de terre à l'extrémité d'une péninsule, située sur la côte E. de la Nouv.-Holl., et droit à l'E. du plus N. des Trois Frères, à peu près à 14 l. S. des îles Salutaires. Lat. S. 30° 51'. (Malham).

FUMEL, pet. v. de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.l. de con, arr. et à 6 l. E.N.E. de Villeneuve-d'Agen, sur la rive dr. du Lot, avec 2 papeteries. 2,000 hab.

FUMONE, v. d'Ital., Ét. de l'Égl., délég. et à 4 l. N.N.O. de Frosinone, avec 1 chât. sit. sur une éminence, et dans lequel le pape Célestin V fut renfermé par son successeur Boniface VIII, qui, dit-on, l'y fit mourir de faim. (Ed.Gaz.).

FUNCHAL, v. marit. d'Afr., ch.l. de l'île de Madère, est au centre d'une vaste baie qui se termine par deux caps escarpés formés de rochers volcaniques. Elle est irrégulièrement bâtie, et a des rues étroites, mal pavées et obscures. Plus. ruiss. la trav. Bien fortifiée du côté de la mer, elle est presque sans défense du côté de terre. Elle a 1 cathéd., 6 par., plus. chapelles, 6 couvens et 3 hôpitaux. Les seules maisons rem. sont celles des marchands anglais qui y résident et forment la classe la plus opulente. Le comm. de Funchal consiste principalement dans l'exportation des vins de Madère, qui s'expédient, non-seulement pour l'Angl., mais encore pour les Indes-Or. et Occ. Lat. N. 32° 37'. Long. O. 19° 26'. — 12 ou 15,000 hab. (Ed.Gaz.).

FUNCHAL, riv. d'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), naît sur le versant or. de la serra Quatyá, coule à l'E.N.E., et se joint à l'Andaya, à 30 l. N.N.E. de Pitangui, après un cours d'env. 40 l. Cette riv. roule dans ses sables des pierres précieuses et des diamans.

FUNDAO, b. de Portug. (Beira), sit. près la riv. g. du Moncole, dans une position délicieuse, au milieu de vergers, de vignobles et de bois de châtaigniers; fabr. draps et autres

étoffes de laine. Dist. 30 l. O.p.S. de Coimbre, et 7 l. S.S.E. de Covilhao. 2,410 hab. (Masano).

FUNDY, baie formée par l'Atl., entre la Nouv.-Éc. au S.E., le Nouv.-Brunswick et les Ét.-Unis au N., s'étend entre 43° 27' et 45° 45' de lat. N., et entre 65° 35' et 70° 50' de long. O. Son entrée, de 59 l. d'ouverture, est déterminée par le cap Sable à l'E., et par l'île Haute vers la baie de Penobscot à l'O. Cette baie, dont la profondeur est d'env. 100 l., se retrécit à mesure qu'elle s'avance dans les terres, et se divise en deux branches, dont l'une, le bassin des Mines, s'enfonce dans le continent de la Nouv.-Éc., et l'autre, la baie de Chignecto, se dirige entre cette contrée et le Nouv.-Brunswick, et resserre avec la baie Verte l'isthme qui unit la Nouv.-Éc. au continent. On rem. dans la baie de Fundy les îles de Mount-Desert, de Grand-Manan et de Long-Island. Les flots viennent s'y briser avec violence contre de nombreux écueils, ce qui, joint à sa gr. profondeur et aux brouillards épais qui y règnent presque toujours, en rend la navig. très-dangereuse. Cette baie abonde en poissons d'une gr. beauté et d'une variété extraordinaire.

FÜNEN, v. Fionia.

FUNEQUE ou SAGUA-ZINSA, lac d'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, de 14 l. de long sur 3 de large, donne naissance à la Sarabita ou Suarez. Dist. 8 l. N.N.O. de Bogota. (Alcedo).

FUNES, b. de l'Am.-Mér., Colombie, intendance et à 10 l. N.E. de Quito, distr. de los Pastos, sit. sur le bord de la riv. de Gualtara, que l'on passe dans un naquet, qui est un panier d'osier garni de cuir fort, attaché à 2 gros anneaux de fer qui courent sur un cable attaché à 2 arbres sur les 2 bords; lorsque la personne est montée dedans, on la tire de l'autre côté; il en est de même pour les fardeaux, les caisses, les coffres; les chevaux passent sur 2 sangles croisées, et attachées de la même manière avec les anneaux. (Alcedo).

FUNES, b. d'Esp. (Navarre), sur une hauteur, près la rive dr. de l'Arga. On trouve aux env. 1 mine de sel gemme très-pur, qui suffit à la consommation d'une gr. partie de la prov. Dist. 9 lieues S. de Pampelune. 900 habitans. (Miñano).

FUNFKIRCHEN ou CINQ-ÉGLISES (*Quinque-Ecclesiæ*), v. libre, R. de Hongrie, ch.-l. du comitat de Baranya, siége d'un év., dans une position agr., entre la Drave et le Danube, dans une contrée fertile surtout en vins, est assez bien bâtie, et présente un aspect imposant. Sit. près d'une mont. sur laquelle se trouve le chât. qui sert de résid. à l'év., elle n'a qu'une seule rue, et renferme 1 belle cathéd., 7 égl., plus. monastères, 1 bibl. publique de plus de 20,000 volumes, 1 académie civile, 1 académie militaire et 2 hôpitaux. Cette v., la plus conm. de cette partie de la Hongrie, est renommée pour son tabac et ses marchés consid. de porcs et de bestiaux. Les antiquités qu'on y trouve semblent prouver qu'elle existait du temps des Romains. En 1543 elle fut prise par les Turcs, qui la conservèrent jusqu'en 1686. En 1664 les Autrichiens l'emportèrent d'assaut, et la pillèrent durant 3 jours. Dist. 46 l. S.S.O. de Bude. 9,000 hab. (Stein).

FUNGENO ou FUNGONO, R. de l'intér. de l'Afr.-Mér., à l'E. de la Guinée-Infér. et au S.E. de l'Anziko, dont il est tributaire, par 3° de lat. S. et 20° de long. E. L'Ouambre, affluent de dr. du Zaïre, a ses sources dans ce pays.

FUNGI (Conquérans), nom qu'a pris cette partie des Chilouks qui envahirent le Sennaar au commencement du 16° siècle.

FUNG-JUN-PHOU, fort d'Asie, pays tributaire de la Chine, bâti par les Chinois sur la rive dr. du Dsing.

FUNGONO, v. FUNGENO.

FUNGYAI, port d'Asie, R. de Siam, sur la côte occ. du golfe de ce nom. On récolte aux env. une immense quantité de poivre.

FUNIL, établissement de l'Am.-Mér., Brésil (Goyaz), sur la rive dr. du fl. des Tocantins, à 200 l. N.N.E. de Villa-Boa, par 9° 48' 12" de lat. N. et 49° 21' 30" de long. O.

FUNK (ÎLE DE), Am.-Sept., autref. île-aux-Oiseaux, est sur la côte N.E. de Terre-Neuve, au S.E. de la basse de Durel, et au N.E. du cap Frehel, par 49° 51' de lat. N. et 55° 3' de long. O. (Malham).

FUNKIER, vge d'Afr., Guinée-Sup., sur la côte de Sierra-Leone, à 3 l. du cap de ce nom, dans un pays fert. en riz, avec 150 hab. idolâtres.

FURA, v. Foura.

FURAGARUGA, b. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), distr. de Pasço, sur la riv. du même nom. L'air y est chaud; le sol abonde en cannes à sucre, maïs, plantain. La majeure partie de ses hab. vient de la v. d'Alta-Gracia, qui a cessé d'exister. Dist. 10 l. S.O. de Bogota. (Alcedo).

FURANS ou FURET, riv. de Fr. (Loire), prend sa source dans l'arr. de St-Étienne, traverse cette v., et se jette à dr. dans la Loire, à ¼ de l. N. de St-Rambert, après un cours d'env. 9 l. au N.O.; ses eaux sont très-propres à la trempe de l'acier.

FURCA, haute mont. de Suisse, sur les confins du Valais et des cns de Berne et d'Uri, peut être considéré comme la dernière des cimes du St-Gothard du côté du S.O. Elle est rem. par le superbe glacier dans lequel le Rhône prend sa source, et qui descend jusque dans la vallée de Gérenthal, à côté du mont Furca, qui a 7,795 p. de hauteur, et du Galenstock, qui s'élève à 11,972 p. au-dessus de la mer. C'est un des plus beaux glaciers qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. (Ebel).

FURCHICCIÓLE (PUNTA), mont. de Fr. (Corse), arr. et à 4 l. N. de Sartene, de 802 t. au-dessus de la mer, par 41° 45' 32" de Lat. N. et 6° 39' 6" de long. E.

FURCI, b. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Cit.), distr. et à 3 l. ½ S.O. d'Il-Vasto. 1,270 b.

FURE, ham. de Fr. (Isère), arr. et à 6 l.

N.E. de St-Marcellin, sur la riv. de son nom, avec 1 fabr. d'acier et 1 de cuivre.

FURED (BALATON), vge de Hougrie, cté au-delà du Danube (Szalad), sur la rive sept. du lac Balaton, a des eaux thermales très-freq. et des env. fort agr. Dist. 11 l. E. de Tapoltza. (Stein).

FURE-SÖE, lac de Dan., dioc. et île de Seeland, entre les baill. de Frederiksborg et de Copenhague, d'une l. deux tiers de long sur ½ de l. de large; à 4 l. N.O. de Copenhague.

FÜRFELD, v. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), fut en 1620 le théâtre d'un combat entre les cathol. et les protestans. Dist. 3 l. ½ N.O. d'Heilbronn. 700 hab. (Stein).

FURLO, vge d'Ital., Ét.-de-l'Égl. (Urbin-et-Pesaro), près de la rive g. du Cantiano. La r. y trav. 1 défilé très-étroit, percé dans une mont. nommée *Asdrubal*, et dont une pet. partie, voûtée en forme de porte, offre sur chacune des 2 faces une inscription romaine. Dist. 3 l. S.S.E. d'Urbin.

FURNAS, vge de la partie or. de l'île St-Michel, une des Açores, dans la vallée de son nom, bien cultivée et arrosée par un gr. nombre de sources sulfureuses, dont la réunion forme la Ribeira-Quente. La *Caldeira* est la plus consid. de ces sources : l'eau y bouillonne avec plus de violence que dans les autres, et les hab. y font cuire leurs provisions. On a établi dans le vge de Furnas plus. bains commodes alimentés par la Caldeira.

FURNEAUX, groupe d'îles du détroit de Bass, entre la Nouv.-Holl. et la Terre de Diémen, se compose de 3 gr. et de plus. pet. La princ. est Great-Island, d'env. 15 l. de long; les 2 autres sont Cape-Barren et Clarke. Les parties basses de ces îles sont sablonneuses et couvertes de marais; un granit blanchâtre forme la base de la plupart. Elles sont toutes remplies de broussailles et d'arbres rabougris : le sol s'y montre gén. stérile. Dans la pet. île de la Préservation les racines des arbres sont en partie pétrifiées. Ces îles sont remplies de ducs, fourmiliers, kangourous et serpens très-venimeux. On ne fréquente ces îles que pour la pêche du veau marin. Plus. difficultés, telles que les embarras de la navig. et le manque d'eau, les rendent inhabitables. Elles ont été visitées en 1798 par Bass et le capitaine Flinders, et depuis par plus. autres navigateurs. (Ed. Gaz.).

FURNEAUX, pet. île du Gr. Océan équin., dans l'archipel Dangereux, de forme circulaire et de 2 l. de tour. La partie sept. est couverte d'arbres qui en rendent l'aspect agr.; mais le reste de l'île n'offre qu'une chaîne de rochers battus des flots. Une vaste lagune des eaux de la mer occupe l'intér. Le capitaine Cook y vit un canot avec 6 ou 7 hommes. Lat. S. 17° 5'. Long. O. 145° 36'. (Ed. Gaz.).

FURNES, en hollandais Veurne, v. forte des P.-B. (Flandre occ.), ch.-l. d'arr., à l'embranchement des canaux de Dunkerque, de Hondschoote, de Loo et de Furnes, non loin de la mer du Nord, est pet. mais assez bien bâtie; elle a 1 très-gr. citerne, 1 coll. et des fabr. de pannes. On y comm. en toiles, grains, houblon, bestiaux, fromage et beurre. Robert, comte d'Artois, s'en empara en 1297, après la victoire remportée dans les plaines de cette v. sur Guy, comte de Flandre, qui avait pris le parti d'Édouard Ier, roi d'Angl. Elle a été souvent prise par les Français. Louis XV s'en empara en 1744, et la rendit en 1748 par le traité d'Aix-la-Chapelle. Cette v. est tombée au pouvoir des Français au commencement de la révolution, et a fait partie du dépt de la Lys jusqu'en 1814. Dist. 11 l. O.S.O. de Bruges. 3,500 hab. (De Cloet).

FURNES (CANAL DE), canal des P.-B. (Flandre occ.), commence à la v. de son nom, où il s'unit aux canaux de Hondschoote, de Loo et de Dunkerque, et se dirige sur Nieuport, où il s'abouche au canal de ce nom, après un cours de 2 l. ½. (De Cloet).

FURNO, port d'Afr., sur la côte E. de l'île de Brava, une des îles du cap Vert. (Malham).

FURRAH, v. Ferrah.

FURRUKH-ABAD ou FEREKH-ABAD, v. forte d'Asie, Hind., présid. du Bengale, prov. et à 45 l. E.N.E. d'Agra, à peu de dist. de la rive dr. du Gange, avec 1 pet. citadelle et 1 palais pour le nabab, fait un comm. avantageux avec Cashmeer et autres v. de l'Inde. La pop. se partage également en Hindous et Mahumétans. C'est sous les murs de cette v. qu'en 1704 le brave lord Lake, après plus. jours de poursuite, attaqua et défit complètement le chef mahratte Holkar, qui s'échappa après avoir été fait prisonnier. Lat. N. 27° 35'. Long E. 77° 13'. — 66,740 hab. (Ham.).

FURRUKH-ABAD ou FEREKH-ABAD, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. du Bengale, sur la rive dr. du Gange, dans une situation qui offre le plus beau coup d'œil sur ce fl. et le pays env. Dist. 6 l. S.S.E. de Rajemahel. Lat. N. 24° 44'. Long. E. 85° 25'. (Ham.).

FURSTENAU, v. d'All. R. de Han., préf. et à 10 l. N.O. d'Osnabruck, près d'un ruiss., siége d'un baill., avec des murs, 3 portes, 1 égl. luthérienne, 1 chapelle cathol., comm. en fil et toiles. 950 hab. qui s'occupent d'agriculture. (Stein).

FÜRSTENAU, vge d'All., gr.-dé de Hesse-Darmstadt (Starkenbourg), près la rive g. du Mümling, avec 1 beau chât., résid. des comtes d'Erbach-Fürstenau, et des forges. Dist. 11 l. S.E. de Darmstadt.

FÜRSTENBERG, princé d'All., autref. indép., et comprise depuis 1806, en gr. partie dans le gr.-dé de Bade. Le reste fut à la même époque cédé au roi de Würtemberg, et au duc de Hohenzollern-Sigmaringen. La surface totale a env. 95 l. c. Le pays est gén. montagneux et boisé, et offre de bons pâturages et quelques terres labourables. On y trouve des mines de fer et de cuivre. La maison de Furstenberg est très-anc., et a sa résid. à Donaueschingen.

FÜRSTENBERG, v. d'All., gr.-dé de Bade (Lac-et-Danube), sur 1 mont., avec 1 beau chât. servant de rendez-vous de chasse. La forteresse, maison généalogique des princes, est

en ruines, à l'exception d'un observatoire. Dist. 14 l. O.N.O. de Constance. 312 hab.

FURSTENBERG, vie d'All., de de Brunswick, distr. du Weser, sur la rive dr. du Weser, cle et à 3 l. S.S.O. d'Holzminden, avec 1 chât. et 1 gr. manuf. de porcelaine. 550 hab.

FÜRSTENBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 5 l. ½ S.S.E. de Francfort, sur la rive g. de l'Oder, avec 1 égl. luthérienne, des brasseries, cordunneries, fabr. de toiles. 1,500 hab.

FURSTENBERG, vie d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Minden, ole et à 3 l. E.S.E. de Büren, avec 1 verrerie, 1 scierie, 1 tuilerie, 1 moulin à huile. 1,250 hab.

FÜRSTENBERG, v. d'All., gr.-de de Mecklenbourg-Strelitz, sur le bord du Havel, qui est navig., siége d'un baill., avec 1 égl., 1 synagogue, 1 hôpital, fabr. de draps et de bas. La ville perdit en 1797, par le feu, 152 maisons, dont une partie n'était pas encore rebâtie lorsque, en 1811, un nouvel incendie en consuma un gr. nombre d'autres. Dist. 4 l. ½ S. de Neu-Strelitz. 1,800 hab.

FURSTENBERG, mont. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), sur laquelle, en 1455 le prince Albrecht de Saxe fut délivré par Köler Schmidt, des mains de Kunz de Kaufungen. On y trouve du beau marbre semblable à celui de Carrare.

FÜRSTENFELD, bourg d'All., Bav. (Isar), sur la rive dr. de l'Amper, avec 1 maison d'invalides, 1 forge d'armes ; dans le voisinage on rem., près du Bruck, le monument de l'empr Louis de Bav., qui mourut à la chasse, d'apoplexie. Dist. 6 l. N.O. de Munich. 1,000 hab.

FURSTENFELD, v. d'All., Autr., Styrie, cercle et à 15 l. E. de Grätz, sur la dr. de la Feistritz, avec 1 fabr. imp. de tabac, qui en livre annuellement plus de 16,000 quintaux. 1,700 hab. (Stein).

FURSTENFELDE, b. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 11 l. N. de Francfort. 1,200 hab.

FURSTENSTEIN, chât. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 15 l. S.O. de Breslau, près de Freyburg, avec 1 bibl. très-consid. et 1 cabinet de médailles.

FÜRSTENWALDE, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 11 l. O.p.N. de Francfort, sur la rive dr. de la Sprée, a 1 égl., 1 hôpital et quelques autres édifices assez bien construits. Cette v. fut prise par les Suédois en 1631, et incendiée par les impériaux en 1633. 3,300 hab.

FÜRSTENWERDER, b. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 30 l. E.N.E. de Potsdam, entre 2 lacs. 1,245 hab. (Stein).

FURTH, v. d'All., Bav. (B.-Danube), sur la rive dr. du Camp, près des front. de la Bohême, avec 1 chât., 1 égl., 1 hôpital ; à 14 l. N.N.E. de Straubing. 1,700 hab. (Stein).

FURTH, v. d'All., Bav. (Rezat), au confl. de la Pegnitz et de la Rednitz, est bien bâtie, possède 2 égl., 4 synagogues, 1 univ. juive avec 200 étudians. Elle fabr. ouvrages de bijouterie, de mercerie, de quincaillerie, d'horlogerie, miroirs, lunettes, ouvrages vernissés et autres, bonneterie, tabac. On y fait un comm. consid. Dist. 9 l. E.N.E. d'Anspach. 14,000 hab., dont 2,700 juifs.

FÜRTH, b. d'All., gr.-de de Hesse-Darmstadt (Starkenbourg), dans une vallée fertile, sur la Weschnitz, au milieu de la forêt d'Odenwald ; à 8 l. ½ S.S.E. de Darmstadt. 1,200 hab. (Stein).

FÜRTWANGEN, vie d'All., grand-de de Bade (Kinzig), comm. en horlogerie. Dist. 13 l. S.S.E. d'Offenbourg. 1,800 hab.

FURUSUND, île de Suède, dans la Baltique, par 59° 46' et 16° 25' de long. E. (En. Gaa.).

FURY-ET-HECLA, détroit de l'Am.-Sept., Nouv.-Bret., entre l'île Cockburn et la presqu'île Melville, entre 69° et 70° 15' de lat. N., et entre 81° et 88° de long. O. Obstrué par plus. îles et îlots, il a de 3 à 16 l. de large, et porte le nom des vaiss. que commandait le capitaine Parry à ses voyages dans la mer Polaire.

FUSA, canal d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Brescia), est dérivé de l'Oglio à sa sortie du lac d'Iseo, et longe la rive g. de cette riv. jusqu'à Palazzolo, où il tourne à l'E., et vient près de Rovato se diviser en plus. bras qui se perdent dans les terres, après avoir servi pendant quelque temps à l'irrigation. Sa longueur est de 4 l. ½ ; il sert au flottage, et porte des barques d'env. 4,000 kilogrammes.

FUSAGASUGA, bourgade de l'Am.-Mér., Colombie, Nouv.-Grenade, sur la riv. de son nom, récolte en abondance cannes à sucre et maïs. Lucas Fernandez de Piedrahita, év. de Ste-Martha et de Panama, et auteur de l'histoire de la conquête de la Nouv.-Grenade, a été curé de cet endroit. Dist. 14 l. S.O. de Bogota. (Alcedo).

FUSANA, v. d'Afr., Barbarie, R. et à 60 l. S.O. de Tunis, dans un pays hérissé de mont.

FUSARO (*Acheron*), lac d'Ital., R., prov. et à 4 l. ½ O.S.O. de Naples, d'env. un tiers de l. de circuit, est séparé de la mer par 1 digue artificielle. Les anc. le nommaient Achéron, et avaient placé leurs champs élysées sur les coteaux voisins, qui sont auj. plantés de vignes, et d'un aspect agr. On y voit encore des restes de tombeaux. (*Itinéraire d'Italie*).

FUSCALDO, *v.* Foscaldo.

FUSI, *v.* Fou-sien.

FUSIGNANO, pet. v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délég. et à 14 l. S.S.E. de Ferrare, sur la rive g. du Senio. (En. Gaz.).

FUSINA, vge d'Ital., R. Lomb.-Vénitien, délég. et à 1 l. ½ O.S.O. de Venise, à l'entrée des lagunes, sur la rive g. de la Brenta, qui y reçoit le canal Brentelle, et prend le nom de canal de Fusina. 1,200 hab.

FUSSACH, gr. vge d'All., Autr., Tyrol (Vorarlberg), près l'extrémité S.E. du lac de Constance ; à 1 l. O.S.O. de Bregens.

FÜSSEN, ville d'All., Bav. (H.-Danube), ch.-l. de présidial et siége d'une chambre des

finances, sur la rive g. du Lech qui y forme une belle chute. Elle possède 1 chât., 3 égl., 1 hôpital. On y fabr. des instrumens de musique. En 1745 un traité de paix y fut conclu entre la Bav. et l'Autr. Dist. 24 l. S. d'Augsbourg. 1,800 hab.

FUTAK (ALT), b. de Hongrie, comitat et à 11 l. E.S.E. de Bacs, sur la rive g. du Danube, avec 1 égl. cathol. et 1 grecque. Il s'y tient 1 marché fréquenté par des Arméniens, des Grecs et des Turcs. (Stein).

FUTAMAGUA ou CUTATO, v. Kutato.

FUTTEH-ABAD ou FETTEH-ABAD, v. d'Asie, Hind., anc. prov. d'Adjemire, dans le pays des Bhattis, sur 1 pet. lac formé par le Gagor; à 10 l. N.N.O. d'Hissar, et 50 O.N.O. de Dehly.

FUTTEHGUR ou FETTEHGOR, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. du Bengale, anc. prov. d'Agra, distr. et très-près à l'E. de Furrukh-abad, sur la rive g. du Gange; autref. cantonnement militaire consid., est maintenant la résid. des autorités civiles du distr. (Ham.).

FUTTEHPOOR-SIKRA ou FETTEH-POURSIKRA, v. d'Asie, Hind. anglais, présidence du Bengale, anc. prov. et à 8 ½ O.S.O. d'Agra, entourée de murs bâtis par l'empr Akbar; mais les maisons, renfermées dans cette vaste enceinte, étant en pet. nombre, la partie habitée a l'apparence d'un vge. Il y a un tombeau d'un saint mahométan, que l'on visite en pèlerinage. Lat. N. 27° 5'. Long. E. 75° 14'. (Ham.).

FUTWA ou FETOUAH, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. de Bombay, anc. prov. et à 30 l. ¼ N.O. de Bahar, au confl. du Pompon et du Gange. On y trav. le premier sur 1 pont de briques. Il y a 1 manuf. de linge de table renommé. En 1574 l'empr Akbar tailla en pièces, près de cette v., l'armée des Afghans. (Ham.)

FUUR-LAND, île du Dan., dans le golfe de Liim, baill. et à 12 l. N.O. de Wiborg, forme un triangle irrégulier d'env. 4 l. de tour. Les hommes se livrent à la pêche, et les femmes s'occupent de l'agriculture et de la fabr. de la porcelaine, de l'ocre, du vitriol et de l'alun. On y compte 1 v. et 2 ou 3 vges. Lat. N. 56° 50'. Long. E. 6° 42'. (Ed. Gaz., Gasp., Hassel, etc.).

FUVEAUX, vge de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 3 l. E.S.E. d'Aix, sur un coteau, entre 2 collines, avec quelques restes de fortif., a dans ses env. 1 fabr. de soude et des mines de houille. 1,350 hab.

FUZES GIARMAK, vge de Hongrie, comitat et à 4 l. ½ N. de Bekes, avec 3,500 h. (Stein).

FYA, v. d'Afr., Guinée-Sup., Côte-d'Or, R. d'Akim, à 9 l. O.N.O. de Bannason, et 15 S.E. de Coumassie.

FYÉ, vge de Fr. (Sarthe), arr. et à 5 l. ½ O. de Mamers. 1,400 hab.

FYEN, v. Fionia.

FYENS-HOVED, cap du Dan., sur la côte N. de l'île de Fionie, à l'O. de l'entrée sept. du Gr.-Belt, et au N.E. du golfe d'Odense, forme l'extrémité de la pet. péninsule de Hiadsholm, par 55° 35' de lat. N. et 8° 15' de long. E.

FYERS, riv. d'Éc. (Inverness), tombe dans le lac Ness, à 3 l. N.E. du fort Augustus. Elle est rem. par ses belles chutes, dont l'une de 70 p. et l'autre de 207, à deux tiers de l. de l'emb. Quoique la riv. ne soit pas large, la masse d'eau qui se précipite est assez consid. pour produire le plus bel effet. (Ed. Gaz.).

FYLLERID, vge de Suède, préf. de Kronoberg, avec des eaux min.; à 1 l. ½ N.E. de Wexio.

FYNE (LOCH), v. Fine.

FYTHE-EL-BOTHNA, station d'Arabes, en Afr., R. d'Alger, sur la front. du désert. Elle tire, dit-on, son nom de la gr. quantité de térébenthine qu'on trouve aux env. (Ed. Gaz.).

FYVIE, v. et par. d'Éc., cté et à 9 l. N.N.O. d'Aberdeen, sur la r. de cette v. à Banff; la princ. industrie consiste en fabr. de bas et étoffes de laine. 2,600 hab. (Ed. Gaz.).

FYZABAD ou FEYZ-ABAD, v. d'Asie, Hind., dans les Ét. du nabab d'Oude, anc. prov. et ch.-l. du distr. d'Oude, près et à l'O. de l'anc. v. d'Oude, sur la rive dr. de la Gograh; elle est gr. et bien peuplée; mais la plupart de ses édifices tombent en ruines. Dist. 30 l. E. de Lucknow.

FYZABAD, v. de la Tart.-Indep., v. Badakshan.

G.

GAABON-SUND, détroit du Dan., qui sépare l'île de Seeland de celle de Falster, de 5 l. de long sur 1 de large, renferme plus. îles, dont la princ. est Baagöe.

GABA, presqu'île d'Afr., Nubie, comprise entre le Dender et Bahr-el-Azrek, dans le Sennaar.

GABARDAN ou GAVARDAN, anc. pays de Fr., dans le gouvt de Guyenne-et-Gascogne, ayant le titre de vicomté, tirait son nom du Gabaret son ch.-l. Ce pays est aujourd'hui compris dans la partie or. du dépt des Landes, et dans la partie S.O. de Lot-et-Garonne.

GABARET, v. de Fr. (Landes), ch.-l. de ce, arr. et à 4 l. ½ N.N.O. d'Eauze, sur la Gélise, récolte du vin rouge d'assez bonne qualité, comm. consid. en porcs et grains. 1,000 hab.

GABARUS, baie de l'Am.-Sept., sur la côte or. de l'île du cap Breton, qui fait la pointe du S.E. du golfe St-Laurent. Elle est

à 2 l. dans le S.O. de Louisbourg. On trouve la rade bonne, le mouillage sûr. La profondeur de la baie est de 2 l., et sa largeur d'une. Lat. du milieu 45° 51' N. Long. O. 62° 12'. (Malham).

GABASA, v. d'Esp. (Aragon), au pied d'une colline calcaire. Près de là on voit une mont. assez élevée et escarpée du côté du S., au milieu de laquelle est une caverne profonde et curieuse par les stalactites et autres pétrifications qu'elle renferme. Dist. 20 l. E.S.E. de Huesca, et 3 S.S.O. de Benavarre. (Miñano).

GABBIANETTA, v^ge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 4 l. ½ E.N.E. de Crémone, près du confluent de l'Oglio et de la Mella, a un château-fort entouré d'un large fossé. 770 hab.

GABBIANO, v^ge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 7 l. ½ S.O. de Brescia. 1850 hab.

GABBIANO, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 6 l. O.N.O. de Casal, près la rive dr. du Pô. 2,058 hab. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. I).

GABBIO ou ALGABY, en allemand Gstaig, ham. de Suisse (Valais), arr. et à deux tiers de l. S.E. du v^ge de Simplon, à 650 t. au-dessus de la mer, sur la rive dr. du Krumbach, qu'on trav. sur un pont de bois de 40 p. de long. Au-delà du torrent on voit une des belles galeries du Simplon ; elle est taillée dans le granit, et a 215 p. de long. (Ebel).

GABEL ou GABLONA, v. forte de Bohême, c^le et à 16 l. N.N.O. de Bunslau, sur le Jouterbach. On voit près de là un passage imp. ; aussi est-il toujours bien gardé. Elle fabr. des draps. 1950 hab. (Stein).

GABÈS, golfe et v. d'Afr., v. Cabès.

GABIA ou GAVIA, mont. rem. de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Janeiro), à l'E. du lac Camorin. Elle est granitique. Lat. S. 22° 59' 0". Long. O. 45° 42' 58". (Cazal, *corografia Brasilica*).

GABIA-LA-GRANDE, b. d'Esp., prov. et à 2 l. un tiers S.O. de Grenade, sur un tertre, à la g. du Genil, avec des tuileries et fours à plâtre. 3,626 hab. (Miñano).

GABIAN, b. de Fr. (Hérault), arr. et à 5 l. N.N.E. de Béziers. A ½ de l. de cet endroit, près de la riv. de Tongue, se trouve la fontaine d'huile de pétrole de Gabian. Le pétrole est reçu dans 1 bassin où tombent les eaux de 3 aqueducs intér. : une ouverture pratiquée à la partie infér. du bassin permet à l'eau de s'échapper sans entraîner l'huile qui surnage. Elle est d'un rouge brun et d'une odeur forte et désagréable. Près de là est 1 pet. mont. nommée *montagne des Didmans*, où l'on trouve des cristaux à facettes, qui, comme le diamant même, coupent le verre. (Desmarets).

GABIANO, v. Gabbiano.

GABINDE, v. de la Guinée-Infér., v. Cabinda.

GABLAU, v^ge d'All., Ét.-Pr., rég. et à 6 l. O.S.O. de Braslau, c^le de Schweidnitz, avec une mine d'argent. (Stein).

GABLINGEN, b. d'All., Bav. (H.-Danube), présidial de Goggingen, sur la rive g. du Schmutter, possède 1 chât., 3 égl., 1 scierie. Dist. 3 l. N.N.O. d'Augsbourg. 700 hab.

GABLOUZ ou GABLUNKA, v. de Bohême (Bunzlau), près la source de la Neisse. On y file le lin et on y polit le grenat. Dist. 6 lieues N.N.E. de Jung-Bunzlau. 1,500 hab. (Stein).

GABOLTO, b. de Hongrie (Sarôs), avec des eaux min. assez renommées ; à 2 l. N.O. de Bartfeld.

GABON (CÔTE DE), en Afr., partie de la Guinée-Sup., sur la côte or. du golfe de Guinée, au S. de celle de Biafra, comprise entre le Camarones, 3° 30' de lat. N., et le cap Lopez, à l'emb. de l'Assazie, 0° 45' de lat. Elle se trouve découpée par des riv. dont les plus rem. sont le Gabon et celle du Danger. Elle renferme un gr. nombre de Il. et de peuples très-peu connus. On cite les Calbongas, qui habitent au N. ; les R. d'Imbiki, de Kayli, de Chikau, de Gacloua et d'Eninga, entre la riv. du Danger et l'Assazie, paraissent les seuls imp. Cette côte commerce en ivoire, cire et miel.

GABON, riv. d'Afr., Guinée-Sup. ; on ne connaît pas sa source ; elle débouche dans le golfe de Guinée, par 0° 30' de lat. N. et 6° 25' de long. E. ; elle forme à son emb. une baie assez étendue, qui renferme les pet. îles Poogos. C'est par cette riv. que se fait le princ. comm. entre les naturels et les Eur. Les navires viennent souvent aussi y faire de l'eau, qui est meilleure qu'au cap Lopez. On en trouve les approches difficiles, à cause des courants rapides de ces parages.

GABOU ou JABOU, v. d'Afr., entre les R. de Benin et de Dahomé, fournit un gr. nombre d'esclaves.

GABOUNG, île de l'archipel des Philippines, près et au S.O. de l'île Palawan, et au N.E. de celle de Balabac, par 8° 8' de lat. N. et 115° de long. E.

GABRIAC, eau min. de Fr. (Aveyron), à 4 l. E.p.S. d'Espalion.

GABRIEL (S^t-), île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel de la Nouv.-Bretagne, à l'E. de l'île de l'Amirauté, par 2° 8' de lat. S. et 145° 13' de long. E. Elle est de forme ovale, et entourée d'un banc de corail.

GABRIEL (S^t-), île de l'Am.-Mér., prov. Cis-Platine, avec 1 fort vis-à-vis de la colonie del Sacramento, à 14 l. N.E. de Buenos-Ayres. Lat. S. 34° 25'. Long. O. 8° 60' 15". On trouve près de là, dans la même prov., 1 port du même nom sur le bord sept. du Rio de la Plata.

GABRIEL, mont. d'Irl., c^té de Cork, à l'E. de la baie Dunmanus ; à 5 l. N.O. de Baltimore. (Ed. Gaz.).

GABRIEL (S^t), bras de mer de l'Am.-Mér., dans la partie N.O. de la Terre de Feu, au S. du détroit de Magellan, par 54° 10' de lat. S. et 72° 50' de long. O.

GÄBRIS, mont. de Suisse, sur la limite des c^{ns} de St-Gall et d'Appenzell, arr. et à 3 l. N.E d'Appenzell, entre Trogen et Alstetten. Cette mont. est isolée, et a plus de 670 t. au-dessus de la mer. La vue dont on jouit sur son sommet est une des plus variées et des plus magnifiques de la Suisse. (Essl).

GACÉ, b. de Fr. (Orne), ch.l. de c^{on}, arr. et à 6 l. E.N.E. d'Argentan, sur la rive dr. de la Touques, fabr. toiles de cretonne. Patrie de Jacques de Matignon, maréchal de Fr. 1,300 hab.

GACHANEQUE, haute mont. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), au N.E. de Bogota, renferme les sources de la Meta. (Alcedo).

GACILLY (LA), pet. v. de Fr. (Morbihan), arr. et à 12 l. E.N.E. de Vannes, sur la rive dr. de l'Aff. 1,200 hab.

GACS, GATSCH, HALITS, b. de Hongrie, comitat de Neograd, près du Tugar, a 1 chât., 1 égl., 1 mine de plomb, des fabr. de faïence, cotonnade, drap et papier. Dist. 2 l. O.N.O. de Loschontz. 4,000 hab., avec Gacofalva. (Stein).

GACSKA, riv. sur la front. militaire de la Croatie, descend du mont Jancha, près du v^{ge} de Leschie, se sépare en 5 bras près d'Ottochacz, dont 4 se réunissent au v^{ge} de Sricza, et forment un lac entouré de rochers. Ses eaux se précipitent d'un rocher, et se perdent sous terre près Ponore; le cinquième bras disparaît près de Berlog. (Stein).

GADAMÈS, oasis d'Afr., en Barbarie, dans la partie occ. du R. de Tripoli. Elle tire son nom de son ch.l.. Son sol, sec et aride, fournit des dattes en abondance, mais peu de grains. On assure qu'elle renferme 92 v^{ges} ou bourgades, et qu'on y trouve un gr. nombre de monumens romains. Cette oasis forme une espèce de rép., sous l'autorité de divers cheykhs tributaires du pacha de Tripoli; et nommés par lui. Le tribut consiste en 3,000 piastres de Tunis. Elle a appartenu longtemps au pacha de Tunis.

GADAMÈS (*Cydamus*), v., ch.l. de l'oasis ci-dessus, est ceinte d'un mur; elle a des rues couvertes et obscures, des maisons peu élevées et presque d'égale hauteur. Une petite place indique la limite des 2 quartiers de cette v., qui sont habités par 2 peuplades blanches très-attachées au mahométisme, mais si ennemies qu'elles ne passent jamais d'un quartier à l'autre, même pour aller dans les mosquées. Les gens de service et les étrangers circulent seuls dans la v., dont chaque quartier a son obeykh choisi par les hab. et confirmé par le pacha de Tripoli. Le comm. y est tombé; cependant les caravanes qui partent pour Tombouctou la rendent encore assez imp., et il est assez actif avec Cashna et Bournon. On y apporte drap rouge, étoffes de laine de différentes couleurs, linge de bains, étoffes de soie et coton rayées bleues et blanches, de fabrique tunisienne, toile blanche de coton, eau de rose et autres odeurs; benjoin, mastic, papier blanc, rasoirs, pet. quincaillerie, verroterie, piastres fortes destinées à faire des anneaux aux négresses. Les retours se font en esclaves, dont une partie se vend volontairement; en poudre d'or, en musc, etc. On vante les marchands de Gadamès pour leur loyauté et pour l'étendue de leurs relations. Outre la monnaie de Tunis et la piastre forte, on fait la plupart des paiemens avec une coquille nommée *oudah*, qu'on tire d'une riv. de Maroc. Les hab. ne mangent d'autre chair que celle des gazelles et des b'garlouah, espèce de bœuf sauvage qu'ils chassent dans le desert. Ils parlent le dialecte de Syouah. Cette v., dont l'anc. Cydamus est hors de l'enceinte, est env. de jardins, de palmiers, dattiers et autres arbres arrosés par une seule source dont on distribue l'eau avec régularité. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. I).

GADANIA ou KADANIA, v. d'Afr., Nigritie, dans le Houssa, prov. et à 16 l. ⅓ N.O. de Kano. Elle a un gouv^r, et est entourée de murs et d'un fossé à sec. Peu peuplée, ses maisons sont éparses. Elle possède un marché abondamment fourni par les hab. Suivant le capitaine Clapperton elle a des env. très-fert., des plantations d'ognons et de tabac; les arbres y sont très-hauts. On y élève des bêtes à cornes, presque toutes d'un gris-blanc, avec une bosse sur le dos. Le taureau s'y montre très-féroce.

GADDADA, riv. d'Asie, qui naît dans le N. du Boutan, près de Tchari, par 28° de lat. N. et 87° 25' de long. E., trav. du N. au S. le centre du Boutan sous le nom de Tchin-tchoo, entre dans l'Hind., où elle baigne le N.E. du Bengale, et se jette à dr. dans le Brahmapontre par la rive dr., près et au S.O. de Rangamotty; son cours est d'env. 60 l., et sa direction presque toujours au S., depuis Dgygongon, vers le 27° de lat. N., où elle tourne à l'E., et coule dans cette direction l'espace de quelques l. Elle reçoit à dr. le Pa-tchou et le Ha-tchou. Elle baigne Tassisudon, Pangga et Tcheka; elle trav. le Boutan avec rapidité, et y forme de gr. cataractes.

GADDESDON, v^{ge} d'Angl., c^{té} et à 8 l. ½ O. d'Hertford, avec 1 palais royal, dans lequel Édouard Ier tint un parlement. 531 hab. (Ed.Gaz.).

GADEBUSCH, v. d'All., gr.-d^é de Mecklenbourg-Schwerin, ch.l. de bailli., sur la rive dr. de la Radegazt, est ceinte d'un mur. Elle renferme 1 chât., des distill., brasseries, tisseranderies, fonderies d'étain, 1 clouterie, 1 fabr. de pipes et 1 de tabac. Les Suédois en 1712 remportèrent près de cette v. une victoire sur les Danois et les Saxons. 1,400 h. (Stein).

GADGAK ou GAGAK, volcan actif de l'archipel Asiatique, partie occ. de Java, sur la limite des prov. de Bantam et de Batavia. Dist. 19 l. S.O. de Batavia.

GADIATCH ou GADITCH, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 25 l. N.N.O. de Poltava, ch.l. de distr., au confl. du Khorol et du Psioul, avec 7 égl. Elle comm. en blé, tabac, cire et laine, 2,800 hab. (Vsev.).

GADO (CABO DEL), cap d'Afr., sur la côte d'Ajan, à 50 l. S.S.O. du cap Guardafui, par 9° 45' de lat. N. et 48° 25' de long. E.

GADO (CABO DEL), cap d'Afr., sur la côte de Querimbe, à l'E. ¼ N.E. de la pointe du N. de l'île de Madagascar. Il se trouve au N. de l'île Mélinde, et au S.E. de Quiloa, et droit à l'O. de l'île de Jean-Martin's. Sa sit. est très-imp. à connaître pour les vaiss. qui font les voyages de la côte d'Afr. Lat. S. 10° 6'. Long. E. 38° 50' (MALHAM).

GADONI, v. d'Ital., dans l'île de Sardaigne (cap Cagliari), à 20 l. N. de Cagliari. 1,320 hab.

GADOR, b. d'Esp., prov. et à 25 l. E.S.E. de Grenade, sur la rive dr. de l'Almeria, au pied de la chaîne de mont. à laquelle il donne son nom, et que l'on regarde comme une ramification de la sierra Nevada. Les mont. des env. recèlent les divers métaux, et notamment 1 mine de plomb exploitée ; à 3 l. ½ O. d'Alméria. 1,453 hab. (MIÑANO).

GADOU, contrée d'Afr., Sénégambie, habitée par les Foulahs, s'étend sur la rive mér. du Sénégal, au S. des R. de Fouladou et de Broukò, est montagneuse et bien arrosée. Elle renferme des mines d'or, de fer et de salpêtre.

GADS-HILL, mont. d'Angl. (Kent), à 1 l. N.N.O. de Rochester; sa base a env. 2 l. de circuit. Le poète Shakespeare l'a rendu fameuse par les scènes entre Henri V et Falstaff.

GAËL, v. de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 4 l. ½ O. de Montfort, sur la rive g. du Meen. 2,400 hab.

GAELOUA, pays d'Afr., Guinée-Sup., à la côte Gabon, sur la rive dr. de l'Assazie, au S. du pays de Chikan, et au S.O. de celui d'Eninga. Le chef prend le titre de roi.

GÆSTRIKLAND, et en français, par corruption, GESTRICIA, anc. prov. de Suède, dans le Svealand, est auj. comprise dans la partie mér. de la préf. de Gefleborg, dont elle forme un distr. en conservant son anc. nom.

GAËTE, golfe d'Ital., formé par la mer Tyrrhénienne, sur la côte O. du R. de Naples (Terre-de-Labour). Son enfoncement est de 4 l., et sa largeur moyenne d'une l. Il reçoit le Garigliano.

GAËTE, v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), ch.-l. de distr. et de con, siège d'un év., sur une presqu'île qui forme à l'O. le golfe du même nom, est une des plus fortes places du R., avec un bon port, presque le même que dans l'antiquité. On rem. son chât. c. et flanqué de 4 tours ; c'est la clef du R. de ce côté. Les faub. s'étendent sur les côtés. Cette v. a 1 séminaire, 2 hôpitaux et 1 hospice d'enfans trouvés, 9 égl. outre sa cathéd. On distingue dans cette dernière le baptistère, qui consiste en un vase antique, morceau singulier et curieux, peut-être d'antiquité païenne. Vis-à-vis le portail s'élève la célèbre colonne à 12 faces, où sont gravés les noms des divers rumbs de vents en grec et en latin. Sur une éminence, dans la gorge étroite qui joint la péninsule de Gaëte au continent, on voit le tombeau de Munacius Plancus, appelé *Torre d'Orlando*. Gaëte doit sa fondation aux Lestrigons, et son nom à la nourrice d'Énée, selon Virgile. Les impériaux s'en emparèrent en 1707. Cette v. fut prise par les Français en 1799 et 1806. A l'entrée du golfe de Gaëte sont les pet. îles de Ponza, Palmacola et Zannone. Dist. 18 l. O.N.O. de Caserte, et 19 N.O. de Naples. 14,000 hab. (*Itin. d'Ital.*).

GAFFETE ou GALFETE, v. de Portug. (Alem-Tejo), comarca et à 3 l. ¼ N.O. de Crato, dans une plaine un peu élevée, avec 1 hospice pour les indigens, 1 hôpital et 4 fontaines. 978 hab. (MINANO).

GAFOR, groupe d'îles d'Asie, dans l'archipel des Maldives, océan Ind., au N. de l'atollon de Malé, par 4° 50' de lat. N. et 71° 10' de long. E.

GAFSA, v. KAPSA.

GAG, île de l'archipel Asiatique, au N.O. de la Nouv.-Guinée, dans le détroit de Gilolo, près et à l'O. de l'île Vaigiou, a 1 bon port au S. On y trouve du bois de construction et du sagou. Les côtes sont très-poissonneuses. Quoique déserte, les navires qui se rendent à Vaigiou la visitent fréquemment. Lat. S. 0° 18'. Long. E. 127° 54'.

GAGES, vge de Fr. (Aveyron), arr. et à 3. l. E.N.E. de Rodez, sur la rive dr. de l'Aveyron, 1,000 hab.

GAGGENAU, vge d'All., gr.-dé de Bade (Murg-et-Pfinz), baill. de Rastadt, près de la Murg, avec 4 forges, 1 verrerie qui occupe 240 personnes, 1 fabr. de potasse. 912 hab. (STEIN).

GAGLIANO, b. d'Ital., R. de Naples, distr. et à 9 l. S.S.O. d'Otrante, ch.-l. de con, dans une belle plaine, près de la mer Ionienne. 1,473 hab.

GAGLIATO, vge d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ultérieure IIe), à 9 l. S.p.O. de Catanzaro. 1,460 hab.

GAGLIAVOLA, b. d'Ital., Ét.-Sardes, prov. et à 5 l. ½ S.S.E. de Mortara, près la rive dr. de la Gogna. 1,700 hab.

GAGO, R. d'Afr., sit. dans la partie occ. de la Nigritie, au S.S.E. de celui de Tombouctou, dont on l'a dit séparé par un vaste désert. On l'a dépeint fert. en grains, riche en mines d'or. Il renferme une v. de même nom.

GAHARD, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 6 l. ¼ N.O. de Rennes. 1,300 hab.

GAHAZ, cap d'Asie, Arabie (Hedjaz), à 27 l. ½ O. de la Mekke, sur le golfe Arabique. Il s'avance au N. de la baie de Djeddah, à 2 l. N.O. de ce nom.

GAHDUN, pet. v. d'Afr., Arabie (Hadramaout), sur l'océan Ind., et suivant Niebuhr, non loin de Dean. Près de cette v. s'élève le Djebel-el-Kamar, ou mont. de la Lune.

GAIBA, lac de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), à 74 l. S.S.O. de Cuyaba ; dans un territ. marécageux, qui dans le temps des pluies forme le gr. lac de Xarayes. Ce lac est près de la rive dr. du Paraguay, auquel il communique. Il a env. 12 l. de long. (CAZAL, *corografia Brazilica*).

GAIBACH, vge d'All., Bav. (B.-Main), avec 1 beau chât., jardin, 1 bibl. rem. par ses manuscrits, 1 égl. imp. ; à 6 l. N.E. de Würzbourg. (STEIN).

GAIDRONISIA, **GAIDOURONISIA** ou **CALDERONIS**, 3 pet. îles de la Turq. d'Eur., dans la Médit., à 4 l. S. du b. de Girapetra, sur la côte mér. de l'île de Candie. La pointe N.E. de la plus occ. gît par 34° 52' 35" de lat. N. et 23° 25' de long. E.

GAIÉ, vme d'Afr., Sénégambie, sur la rive g. du Sénégal. En face de ce v^ge se tient quelquefois une escale ou emplacement pour le comm. entre les Français et la tribu des Trarzas. Dist. 64 l. N.E. de St-Louis.

GAIGNAC, v^ge de Fr. (Lot), arr. et à 10 l. N. de Figeac. 1,700 hab.

GAILDORF, v. d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), ch.l. de baill., près du Kocher, avec 1 faub., 1 chât. On rem. les monumens des anc. comtes de Limpurg. Elle fabr. vitriol, salpêtre et potasse. Elle a des filat. de lin et de coton. Dist. 7 l. ½ O.p.N. d'Ellwangen. (Stein).

GAILENREUTH, v^ge d'All., Bav. (H.-Main), presidial d'Ebermanstadt, avec 1 caverne de zoolithes qui a plus de 300 p. de tour, et est pleine de stalactites et d'ossemens d'animaux. (Stein).

GAILINGEN, v^ge d'All., gr.-d^e de Bade (Lac-et-Danube), baill. de Radolfzell, avec 1 égl. et 1 synagogue; à 3 l. N.E. de Schaffhouse. 1,020 hab., dont 400 Juifs.

GAILLAC, v. de Fr. (Tarn), s.préf., avec trib. de 1re inst., est bâtie dans 1 belle et fert. plaine, sur la rive dr. du Tarn. Elle a 1 coll., 1 société d'agriculture, 1 hôpital, 1 pet. théâtre, des fabr. de futailles, d'ouvrages au tour, distill. d'eaux-de-vie; elle comm. en vins blancs estimés de son territ., grains, fruits. Patrie du célèbre médecin Portal. Dist. 5 l. O. d'Alby. 7,300 hab.

GAILLAC, v^ge de Fr. (Aveyron), arr. et à 8 l. N.N.O. de Milhau, sur la rive dr. de l'Aveyron. 800 hab.

GAILLAC-TOULZA, b. de Fr. (H.-Garonne), arr. et à 7 l. S.S.E. de Muret, sur la rive g. du Calers. Pop. et dép. 1,450 hab.

GAILLAN, v^ge de Fr. (Gironde), arr. et à ½ l. N.N.O. de Lesparre, avec 2,125 hab.

GAILLARD, île des Ét.-Unis (Carol.-du S.), dans la partie sept. du distr. de Charleston, formée par a bras de la Santee. Elle a 4 l. de long sur 1 de large, est basse, marécageuse et converte de plantations de riz. (Worc.).

GAILLE-FONTAINE, b. de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 4 l. S.E. de Neufchâtel, comm. en beurre salé et denrées du pays. 1,000 hab.

GAILLON, b. de Fr. (Eure), ch.l. de c^on, arr. et à 3 l. S.S.O. de Louviers, dans une sit. très-agr. On y rem. 1 superbe chât., ainsi qu'une fontaine en forme de grotte, garnie de belles congélations. Les eaux sont incrustantes et pétrifient tous les objets qu'on y jette. Il y a 1 maison de détention avec ateliers de travail. 1,100 hab.

GAINSBOROUGH, v. d'Angl., c^té et à 6 l. ½ N.O. de Lincoln, sur la rive dr. de la Trent, qui la sépare du c^té de Nottingham, est propre, bien pavée et éclairée pendant la nuit. Elle a 1 pont en pierre, 1 belle égl., des chapelles, des lieux d'assemblée pour les non-conformistes, et des écoles de charité. Sa navig. favorise son comm. : il y remonte d'assez forts vaiss. Elle fait un cabotage imp. avec Hull, Newcastle et Londres. Dans les env. on voit des retranchemens nommés *Castle-hills*; on les croit des restes d'un anc. camp romain. Alfred-le-Grand célébra dans cette v., en 863, ses noces avec Etelfrid, fille de l'alderman des Ganiis. En 1010 les Danois y débarquèrent, et leur roi Sweyn y fut assassiné. En 1643 il se donna sous ses murs une sanglante bataille entre les royalistes et les troupes du parlement conduites par Cromwell, dans laquelle lord Cavendish fut tué. Patrie de l'év. Patrik. 5,300 hab. (Ed.Gaz.).

GAIRA, baie de l'Am.-Sept., formée par la mer des Antilles, sur la côte sept. de la Colombie (Nouv.-Grenade), prov. et à 1 l. ½ S.O. de Ste-Martha, à l'emb. de la pet. riv. de son nom. Quoique remplie de bancs de sables mouvans, on la fréquente cependant beaucoup pour l'interlope. Au bord de cette baie est le v^ge du même nom, dominé au N.E. par une mont. appelée pic de *Gaira*; au N.O. de cette mont. s'avance une langue de terre qui porte aussi ce nom.

GAIRFA ou **GAIRSAY**, une des îles Orcades, près de la côte sept. de l'Éc., au N.E. de l'île Pomona, et au N.O. de celle de Shapinsay, a ½ l. de long sur ½ de large. Le seul port qu'elle possède se trouve sur la côte or. Env. 50 hab. cultivateurs. (Ed.Gaz.)

GAIRLOCH, gr. baie d'Éc., sur la côte occ. du Rossshire, qui donne son nom à toute la côte voisine. La pêche en gén. y est très-active, mais surtout celle de la morue. (Malham).

GAIS, v^ge de Suisse, c^on et à 1 l. ½ N.E. d'Appenzell, dans une position très-élevée, est renommé pour les cures extraordinaires qu'opère le pet.-lait sur la foule des malades qui s'y rendent chaque année. Il est bien bâti, et a 1 maison d'orphelins. On y fait de la dentelle. Les Autrichiens y furent battus en 1405 par les pâtres de l'Appenzell. Pop. de la par. 2,600 hab. (Ebel).

GAÏSIN ou **HATSCHIN**, v. de la Russie d'Eur. (Podolie), ch.l. de distr. et à 19 l. ½ N.N.O. d'Olgopol, sur la rive dr. du Sob. Nouv^t fondée, elle ne contient encore que 100 maisons.

GAISSBERG, mont. d'All., Autr. (pays au-dessus de l'Ens), haute de 656 t. au-dessus de la mer, c^le de Salzbourg, au pied duquel la source du bain Aigner s'élance. Elle recèle de belles carrières de marbre. (Stein).

GAL, île de l'Am.-Mér., à env. 3 l. N. de celle de Ste-Catherine, sur la côte du Brésil. Lat. S. 27° 19'. Long. O. 40° 49'. (Malham).

GAL (S^t-), v^ge de Fr. (Lozère), arr. et à 5 l. N.N.O. de Mende. On y fabr. des serges très-estimées sous le nom de cadisseries. 180 hab.

GALA, riv. d'Éc., prend sa source dans la partie S.E. du c^té d'Édimbourg, sépare dans un pet. espace le c^té de Selkirk de celui de

Roxborg, et se réunit à la Tweed un peu au-dessous de Galashiels, après un cours d'env. 8 l. Ses bords charmans ont été souvent chantés par les poëtes écossais.

GALADJUK, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak et à 6 l. S.O. de Kanghri, avec 1 chât.-fort sit. sur un rocher très-élevé. On y voit de belles ruines. 10,000 hab.

GALAM ou KAJAAGA, R. d'Afr., Sénégambie, est borné au N. par le Sénégal, au S.E. par le R. de Bambouk, à l'O. par ceux de Bondou et de Fouta-Torra. Les Français l'ont appelé Galam, du nom de son ch.-l. Selon Mungo-Park, on y jouit d'un air plus pur et plus sain que dans les autres établ. vers la côte. Le pays, agr. coupé de collines et de vallées, offre un aspect varié. Les sinuosités du Sénégal, qui se précipite des collines rocheuses de l'intérieur, ajoutent encore à ce tableau par ses rives pittoresques. Les hab. le nomment Serawoulies.

GALAM, ville d'Afrique, Sénégambie, R. de Galam, située sur la rive gauche du Sénégal, à 255 lieues E. de l'île Saint-Louis; sa position est désagréable, à cause du mauvais air et des dégâts causés par le fl. Il y a un comptoir destiné à faciliter l'extension du comm. Les bâtimens, au nombre de 40 plus ou moins, partent dans le courant de juillet, et sont trois mois pour remonter le fl., en sorte qu'ils arrivent à Galam vers la fin du mois d'octobre. Là se tient une foire ou marche où se trouvent les Maures des pays circonvoisins. Cette foire a lieu dans les 15 premiers jours de novembre; on y fait la traite de l'or, du morfil, des peaux de bœufs, du riz, de plus. sortes du miel, et du blé de Turquie. Les objets d'échange consistent en guinées, toile, armes, verroterie, quincaillerie, etc. Lorsque les eaux du fl. commencent à baisser, l'on donne le signal du départ; le retour des bâtimens s'effectue dans l'espace de 15 jours, et l'arrivée de la flotte au Sénégal y produit la joie la plus vive parmi les hab. Le fort est maintenant en ruine.

GALAN, pet. v. de Fr. (H.-Pyrénées), ch.-l. de c^e, arr. et à 7 l. E. de Tarbes, sur la rive g. de la Bayse-Devant. On y rem. une promenade en forme d'esplanade, ainsi que l'égl., qui est de construction anc. 1,150 hab.

GALAN, baie de l'Am.-Mér., Patagonie, sur la côte sept. du detroit de Magellan, à l'O. du port Gaston, a 4 brasses de profondeur, et une flotte peut y rester en sûreté; 2 riv. qui y débouchent fournissent de l'eau potable. On voit la côte couverte d'arbres elevés. Sur une des hautes mont. qui env. la baie, le capitaine Stokes a trouvé naguères des papiers laissés par Bougainville en 1761, et par Cordoba en 1789, et qui contenaient quelques détails sur leurs voyages. Le cap du même nom, rem. par sa hauteur et son escarpement, gît par 52° 42' 11" de lat. N. et 74° 20' de long. O.

GALANDA ou CALANDA, montagne de Suisse (Grisons), entre la v. de Coire et la vallée de Vettis, est d'une largeur consid. Coupée à pic vers le N., où elle se montre sous la forme d'une énorme pyramide, elle descend au S. par une pente douce, couverte de pâturages et d'hab. Elle a 6,698 p. d'élévation au-dessus du niveau de la mer. (Ebel).

GALANTHA, b. de Hongrie, comitat et à 12 l. E. de Presbourg, avec 1 chât. et 2 égl., dont 1 cathol. et 1 de grecs-unis. 2,300 hab. (Stein).

GALAPAGAR, b. d'Esp., prov. et à 11 l. N.O. de Madrid. On y fait comm. de charbon de bois avec la cap. C'est le lieu de naissance de l'infant don Carlos, fils de Philippe II. Il possède des mines d'or et d'argent. 424 hab. (Miñano).

GALAPAGOS (LOS), groupe d'îlots et de rochers de l'archipel des Lucayes, Am.-Sept., dans le nord du petit banc de Bahama. Lat. N. 27° 15'. Long. O. 80° 30'.

GALAPAGOS. *v.* Gallapagos.

GALAPIAN, v^ge de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 4 l. ½ N.O. d'Agen. Il y est tombé pendant un orage, au mois d'août 1826, une aérolithe consid. 700 hab.

GALARGUES, *v.* Grand-Galargues.

GALAROZA, b. d'Esp., prov. et à 20 l. N.N.O. de Séville, sur la rive g. de la Murtiga, près de mont. calcaires très-élevées. On y fabr. de la menuiserie en châtaignier, et on y prépare des viandes salées pour Séville et Cadix; il y a des moulins à foulon. Ce b. recèle des mines d'or et d'argent sur son territ. 1,619 hab. (Miñano).

GALASHIELS, b. d'Éc., c^té et à 2 l. N. de Selkirk, sur la Gala, près de son confl. dans la Tweed, sit. partie sur 1 colline et partie le long de la riv., est connue par sa manuf. de draps nommés gris de Galashiels. Il se livre aussi à la filat. et à la bonneterie de laine, objets de son comm. 1,000 h. (Ed. Gaz.).

GALAT, île d'Asie, archipel de la Sonde, à l'E. de celle de Sumatra, au S.E. de la péninsule de Malaca, au S.O. de l'île de Bintang, et au S.E. de celle de Batang, dont 1 canal étroit la sépare. Elle est habitée, mais très-peu connue.

GALATA, v. de la Turq. d'Eur., sit. au N.E. et vis-à-vis de Constantinople, dont le port la sépare, passe pour un des faubourgs de cette cap., à laquelle nous renvoyons.

GALATA-BOUROUNI, cap de la Turq. d'Eur. (Bulgarie), sandjak de Silistri, sur la mer Noire, à 2 l. S.E. de Varna. Lat. N. 43° 10' 10". Long. E. 25° 38'. Il y a sur ce cap un v^ge de même nom.

GALATONE, b. d'Italie, R. de Naples (Terre-d'Otrante), distr. et à 3 l. ½ N.E. de Gallipoli, ch.-l. de c^e, possède 1 chât. et plus. couvens. 4,000 hab.

GALATRO, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. Ire), distr. et à 7 l. N.N.E. de Palmi, ch.-l. de c^e. 1,120 hab.

GALATZ, v. de la Turq. d'Eur. (Moldavie), sur la rive g. du Danube, siége d'un ishravnik et de 2 pewalabi ou agens de comm. du voévode, est entourée de remparts et bien mieux bâtie que les autres v. moldaves. C'est le princ. centre du comm. de la Moldavie et de

la Valachie. On y rem. 7 égl. grecques, 1 gr. bazar, 1 hôp., beaucoup de mag., et un concours consid. de marchands grecs, arméniens et juifs. Son port, excell., est très-fréq. par des bâtimens autrichiens et russes; les vaiss. de 300 tonneaux peuvent s'approcher jusqu'au quai. L'All. y imp. tissus de coton, faïence, porcelaine, verreries, pelleteries. Les export. consistent en prod. de la Moldavie et de la Valachie. En 1789 il s'y livra une bataille entre les Turcs et les Russes. Dist. 50 l. S.S.E. de Jassy. 7,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. I).

GALAURE, riv. de Fr., naît dans le dépt de l'Isère, à 1 l. S.S.E. de Reyboe, trav. l'arr. de Valence, dans le dépt de la Drôme, et se jette à g. dans le Rhône, à St Vallier, après un cours d'env. 12 l. à l'O. On vient de construire sur cette riv. un pont en fil de fer.

GALAXIDI, b. de la Turq. d'Eur., Livadie, sandjak de Négrepont, sur le bord occ. du golfe de Salone. On y rem. les restes d'une anc. muraille qu'on croit être celle d'Œanthe, v. des Locriens Ozoles. Il fut brûlé par les Turcs en 1821. Dist. 10 l. E. de Lépanto. (Stein, suppl.).

GALBIATE, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 6 l. E. de Come. 1,525 hab.

GALDAR, b. d'Afr., dans la Gr.-Canarie, sur la côte N.O. de l'île, à 2 l. ½ N.O. de Palmas, dans une belle plaine. On y voit les ruines du palais des anc. princes Guanches. 2,332 hab.

GALE, pointe d'Asie, sur la côte mér. de l'île de Ceylan; derrière cette pointe il y a 1 rade et 1 établ. Le pays voisin renferme des mines de pierres fausses que les naturels savent très-bien exploiter, monter et vendre pour des pierres fines. Lat. N. 6° Long. E. 77° 57'. (Malham).

GALÉE (LA), vignoble de Fr. (Rhône), fournit des vins légers, assez spiritueux et d'un goût agr. (Jullien, *Topographie des Vignobles*).

GALEGA, 2 îles d'Afr., dans l'océan Indien, au N.E. de Madagascar et au S.S.E. des Seychelles, consistent en 2 rochers réunis par un récif; elles sont basses, presqu'entièrement boisées, et hab. On y trouve des cocotiers et des tortues.

GALÉJON, étang de Fr. (Bouches-du-Rhône), s'étend dans les arr. d'Aix et d'Arles, dans la partie S. de la plaine de La Cran, à 2 l. ½ N.E. de la princ. emb. du Rhône. Il communique à la mer par un passage étroit, et s'unit par le N.E. à l'etang de Landre. Il a 1 l. ½ de long sur ½ de large. Le canal d'Arles le trav. Les pêcheurs font des pêches abondantes dans cet étang très-poissonneux.

GALERA, b. d'Esp., prov. et à 30 l. E.N.E. de Grenade, sur l'Orce; on y a trouvé des inscriptions et autres antiquités romaines. Les env. renferment du salpêtre et 1 source sulfureuse. Dist. 2 l. S. de Baeza, 1,833 h. (Miñano).

GALERA, port sur la côte occ. de l'île de Sardaigne (Cap-Sassari), prov. et à 8 l. ½ S.O. de Sassari, près du cap du même nom.

GALERA, île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel Salemon, au N.E. de Guadalcanar, et au N.O. de Buenavista. Lat. S. 9° 15'. Long. E. 159° 10'. Elle fut decouverte et nommée par Ortega.

GALERA, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), descend du versant S.O. de la serra Urucumanacu, court au S.O., puis à l'O., sépare le distr. de Matto-Grosso de celui de Jurnena, et se jette à dr. dans le Guaporé, à 2 l. N.O. de Villa-Bella, après un cours de 42 l. (Cazal, *corografia Brazilica*).

GALERA-DE-ZAMBA, baie de l'Am.-Sept., formée par la mer des Antilles sur la côte sept. de la Colombie (Nouv.-Grenade), au N.E. de Carthagène; elle s'étend de 5 l. de long sur 3 de large, et renferme l'île d'Arena; au N. elle se trouve fermée par plus. îles basses et sablonneuses. Sur la côte or. de cette baie s'élève une mont. volcanique nommée volcan de *Tierra-Firme*. Lat. N. 10° 40'. Long. O. 77° 47'.

GALÈRE (PORTO), port contigu, mais à l'E. du port Conté, sur la côte occ. de Sardaigne. (Malham).

GALERIA (PORTO DI), port sur la côte occ. de la Corse, arr. et à 4 l. ½ S.S.O. de Calvi, à l'emb. du Fango; il a ½ de l. de large à son entrée.

GALES-LAND, terre de l'Am.-Sept., sur la côte or. du Groënland. Suivant le capitaine Dencan, qui en a fait la decouverte en septembre 1823, elle ressemble à la côte mér. du détroit de Scoresby. Lat. N. 68° 40'. Long. E. 24° 30'.

GALESO (*Galesus*), riv. d'Ital., R. de Naples (Terre-d'Otrante), descend des mont. de Martina, près de Sta-Maria-di-Crispiani, arrose la fert. vallée d'Aulone, et se jette dans le golfe de Tarente, à 2 l. N.O. de la v. de ce nom. Virgile et Horace l'ont chantée.

GALGON, vge de Fr. (Gironde), arr. et à 3 l. N.p.O. de Libourne, sur la rive dr. de la Saye. 1,200 hab.

GALHANO (SERRA), chaîne de mont. de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), se rattache vers le S. à la serra de S.-Joze, près des sources de l'Itu, et se termine vers le N. aux sources de la Sanguizuaga. Sa longueur est d'env. 20 l. (Cazal, *corografia Brazilica*).

GALIANO, île sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., à l'entrée du détroit de la Reine-Charlotte, au N. de l'île de Quadra-et-Vancouver. Les îles Valdés sont à l'E. ½ S.E. en entrant dans ce même detroit. La pointe du N. de l'île Galiano se trouve au S. du cap de la Circonspection. Lat. N. 50° 57' 45". Long. O. 130° 10'. (Malham).

GALIBIS, Indiens de l'Am.-Mér., qui hab. dans la Guyane-Française vers les côtes. Ils étaient autref. très-nombreux; on les dit doux, humains et faciles à civiliser. (Alc.).

GALIBOÛ, port d'Afr. (H.-Égypte), sur le golfe Arabique, au N. de la baie de Cléar, par 25° 18' de lat. N. et 32° 21' de long. E. Au S.E. de ce port s'avance une pointe de même nom.

GALICE ou GALICIA, prov. d'Esp., avec titre de R., sit. à l'angle N.O. de la Péninsule, est baignée au N. et à l'O. par l'Atl., et séparée en partie du Portug. vers le S., par le Minho. Les prov. de Valladolid, de Léon et des Asturies la bornent à l'E. Elle s'étend entre 41° 50' et 43° 50' de lat. N., et entre 9° 12' et 11° 36' de long. O. Elle offre la figure d'un quadrilatere dont les côtés font face aux quatre points cardinaux. Elle a 50 l. de long du N. au S., sur 45 de large de l'O. à l'E., et 2,064 l. c.

La Galice présente la partie de l'Esp. dont les côtes sont les plus hachées; chaque riv. un peu consid. forme en débouchant dans la mer un estuaire qu'on nomme *ria*; telles sont les rias de Vigo, de Ponte-Vedra, d'Arosa, de Noya, de Betanzos, de la Corogne, du Ferrol, de Ste-Martha et de Vivero, où il se trouve autant de ports. On en compte une infinité d'autres, dont plus. assez imp., tels que Bayonas, Concubion, Muros, Camarinas, Ribadeo, etc. On rem. 3 caps, l'Estaca et l'Ortegal, les points les plus sept. de l'Esp., et le Finisterre, qui en détermine l'extrémité occ. La chaine des Cantabres qui se termine à ce cap, trav. de l'E. à l'O. toute cette prov., où elle prend les noms de sierra Constantina, mont Pico, sierra de Meyra, sierra de Troncedo ou de Mondoñedo, sierras de Quadramon et de Teeyra; elle y envoie vers le S.O. un rameau consid. qui finit à l'emb. du Minho, et qui embrasse les monts Testeyro, Faro, Santiaguino et S. Antonio. Les sierras de Porto, Segundera, Secc, de S. Mamed, de Penama, de Penagache, qui courent dans la partie S. de la prov., et dont plus. restent couverts de neige une gr. partie de l'année, appartiennent encore à cette branche. Les Cantabres et leurs ramifications partagent les eaux de la Galice en 13 bassins princ., qui s'ouvrent sur l'Atl. Les flancs des mont. sont presque tous couverts de bois où abondent les chênes, les bêtres et autres bois de haute futaie, ainsi que les noyers et les châtaigniers. Les eaux min. thermales et froides y abondent, et plus. y ont des établ. de bains.

L'étendue, la constitution montagneuse de cette prov., le caractère de ses hab., lui donnent une sorte de rapport avec la Suisse et avec l'Auvergne. On jouit d'un climat humide et tempéré sur les côtes, où le printemps est hâtif et la végétation précoce; il est rude dans les vallées centrales et sur les plateaux du haut pays, où l'on rencontre les plantes des Alpes infér. Les princ. prod. consistent en grains qui ne suffisent pas à la consommation; maïs, pommes de terre, châtaignes, vins, parmi lesquels on distingue ceux de Ribadavia; lin excell., chanvre. Le centre de la prov., couvert de pâturages, nourrit une gr. quantité de bestiaux, entre autres de bons bœufs et des brebis qui donnent beaucoup de lait dont on fait des fromages. Les cerfs, daims, sangliers et autres gibiers y abondent. On y élève quantité de porcs dont on obtient des jambons fort recherchés dans toute l'Esp. L'industrie comprend quelques tanneries et manuf. de draps grossiers; mais on fabr. beaucoup de toile, et surtout du linge de table assez beau. La pêche forme la princ. ressource de la Galice, le poisson y étant extrêmement abondant. Les hab. ont un procédé pour sécher les sardines, qui se transportent dans le reste de la péninsule, dans le midi de la Fr., et jusque dans le Levant, où il s'en fait une consommation consid. Cette prov. recèle des mines d'argent, de cuivre, de fer, de plomb et d'étain fin non exploitées.

Lorsque les Maures envahirent l'Esp., ils furent arrêtés par la valeur des Gallegos, aux gorges de Mendinela et de Beysama. Lorsque les chrétiens commencèrent à se faire redouter de leurs ennemis, la Galice, où s'étaient retirés de petits seigneurs qui n'avaient pas subi le joug du croissant, mais qui pressuraient leurs vassaux, s'unit aux guerriers de Léon pour soutenir la cause de la croix. En 1060 Ferdinand I[er], dit le Grand, la réunit à ses royaumes. Les hab., quoique très-laborieux et très-appliqués à l'agriculture, se trouvent cependant plongés dans la misère, vivant pour la plupart de pain de maïs, parce que toutes les terres appartiennent aux moines et aux seigneurs. On y compte 3,685 par. desservies par 6,742 ecclés., et 98 couvens habités par 2,394 moines et 600 religieuses. Population en 1826, 1,795,199 hab. (Antillon, Miñano).

GALICE (NOUVELLE) (*Nueva Galicia*), anc. division du Mexique, Am.-Sept., avec le titre de R.; elle a formé l'intendance de Guadalaxara, et quelques parties de celles de Zacatecas et de S.-Luis-Potosi.

GALINARA (*Gallinaria*), pet. île d'Italie, dans le golfe de Gênes, sur la côte des États-Sardes, gr.-de et à 18 l. S.O. de Gênes, avec 1 fort.

GALION (CUL-DE-SAC DU), baie de l'Am.-Sept., sur la côte or. de la Martinique, formée à l'emb. de la riv. du Galion, entre la péninsule qui s'avance à l'E. de la Trinité, et celle qui ferme au N. le *cul-de-sac* Robert. Elle a 1 l. dans sa plus gr. largeur, et autant de profondeur. Les gr. navires y trouvent 2 passages sûrs.

GALISSONNIÈRE (LA), presqu'île qui forme la partie or. de l'île des Kangourous, près de la côte mér. de la Nouv.-Holl.; elle renferme la pet. anse des Sources, où l'on ne trouve que de l'eau douce et la baie Duguay-Trouin. Elle a été nommée par l'expédition de Baudin.

GALISTEO, b. d'Esp. (Estram.), dans une position très-élevée, à peu de dist. de la Gertes. On y rem. le palais du duc d'Arcos, dont l'architecture qui paraît être du 16e siècle, est d'un très-bon goût. Dist. 4 l. ½ S.O. de Plasensia. 985 hab. (Miñano).

GALITA (*Calathe*), pet. île d'Afr., dans la Médit., au S. de la Sardaigne, à 10 l. ¼ N.N.O. du cap Serrat, sur la côte du R. de Tunis en Barbarie. Le centre est par 37° 32' 55" de lat. N. et 6° 33' 0" de long. E.

GALITCH, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 30 l. N.E. de Kostroma, ch.-l. de distr., dans une plaine marécageuse, sur le bord S.E. du lac de son nom, de 4 l. de long sur 2 de large; 2 vieux forts la défendent; elle possède

13 égl., 1 couvent de religieuses et des fabr. de toiles. Elle donne son nom à la famille Galitzin. 6,000 hab. (Vsev.).

GALIZANO, vᵍᵉ d'Esp. (Asturies), près de la rive dr. et vers l'emb. de la Miera. Il possède sur le golfe de Gascogne 1 pet. port défendu par 1 fort; on y fabr. de la faïence. La pêche est abondante sur la côte. Dist. 2 l. S.E. de Santander. 450 hab. (Miñano).

GALKOT, v. d'Asie, Hind., dans le Nepaul, terre des 24 Rajahs, sur une hauteur, à 38 l. O.N.O. de Gorcah; elle est défendue par un chât.-fort, et contient 500 maisons.

GALL (St-) ou St-GALLEN, cᵒⁿ de la Suisse, l'un des plus gr. de cette contrée, est borné au N. par celui de Thurgovie et le lac de Constance, à l'E. par le Rhin, qui le sépare du Voralberg et des Grisons; au S. par les Grisons, à l'O. par les cᵒⁿˢ de Glaris, Schwitz et de Zurich. Son territ., qui environne de toutes parts celui de l'Appenzell, a 15 l. de long sur 11 de large, et 110 l. c. de surface. Le Rhin, la Sitter, la Thur, la Linth et la Seez l'arrosent. Il renferme une pet. portion des lacs de Constance et de Zurich, et la plus gr. partie de celui de Wallenstadt. Les districts de Sargans, d'Utznach, du Tockenbourg sup. et du Rhinthal renferment des mont. dont les cimes s'élèvent jusqu'à 7 ou 8,000 p. La branche qui se détache des Alpes Lépontiennes, au St-Gothard, et suit le Rhin jusqu'au lac de Constance, en s'éloignant gén. à 2 l. de ce fl., y forme 2 versans généraux. Cette branche y projette, outre le Scheibe, la Grauehorn et le Churfirsten dans la partie mér., l'Altmann, le Hoch-Sentis, le Kamor et le Gäbris, sur la limite de l'Appenzell, mont. qui restent couvertes de neige presque toute l'année. Toutes les eaux de ce cᵒⁿ se versent dans le Rhin; cependant ce fl. en reçoit très-peu avant de trav. le lac de Constance. C'est la seule partie du cᵒⁿ où l'on s'occupe de l'économie alpestre. L'éducation des bestiaux fait avec l'agriculture la princ. richesse du pays; diverses contrées prod. du blé, de fort bons vins et d'excell. fruits. La princ. branche d'industrie du cᵒⁿ consiste dans ses fabr., dont il sort de superbes tissus de coton, et surtout des mousselines d'une extrême finesse. On rem. aussi une verrerie et une mine de fer. On vante les eaux min. de Pfeffers, très-fréq. Ce cᵒⁿ comprend le pays de St-Gall avec le Tockenbourg qui en dépendait, le Rhintal et le pays de Sargans qui étaient sujets des Suisses. Le pays de St-Gall était gouverné par l'abbé du monastère du même nom, excepté la v. cap., qui se gouvernait elle-même; l'abbé et la v. étaient alliés des Suisses. Ce cᵒⁿ se divise en 8 distr., savoir: St-Gall, Gossau, Rhinthal, Rorschach, Sargans, H.-Tockenbourg, B.-Tockenbourg et Utznach, qui se subdivisent en 24 cˡᵉˢ. Un gr. conseil composé de 150 membres, présidé par un landammann, exerce le pouvoir souverain, et élit dans son sein le petit conseil, qui compte 13 membres, entre les mains desquels résident les pouvoirs exécutif et administratif; le trib. suprême, où siégent 9 juges, est aussi élu par le gr. conseil. Ce cᵒⁿ fournit 2,630 hommes pour l'armée, à la confédération, et contribue pour 59,176 fr. de Suisse. Pop. 193,000 hab., dont 90,000 réformés.

GALL (St-), v. de Suisse, ch.-l. du cᵒⁿ ci-dessus, sit. sur le ruiss. de la Steinach, dans un sol peu fert., entre deux mont., tire son nom de l'abb. renfermée dans l'enceinte de ses murs. Elle a 3 faub., des rues larges, de belles maisons, 1 école cantonale pour les catholiques, 1 gymnase, des écoles infér., plus. sociétés savantes; on rem. les égl. de St-Laurent et de St-Mangen, l'arsenal, l'hôpital des orphelins, les bains publics, la belle égl. catholique, autref. égl. abbatiale. La partie nommée le *Pfalz* sert de résid. au gouvᵗ. On distingue encore la bibl., renfermant plus de 1,000 manuscrits anciens; la bibl. de la bourgeoisie, où sont les manuscrits du célèbre Vadianus, le buste de J.-G. Zollikofer, l'un des plus gr. prédicateurs de l'All., le portrait de Zingg, et des pétrifications des contrées voisines; la bibl. de la société littéraire, contenant une collection de livres et de manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse et du pays de St-Gall; enfin une collection de tableaux et des cab. d'histoire naturelle. Cette v. s'est toujours distinguée par son industrie; on y voit des fabriques de toileries, mousselines; et tous les établ. relatifs à cette branche de comm. sont très-rem. St-Gall est un centre d'activité dont les rayons s'étendent jusque dans la Souabe et dans les mont. de Bregenz. Ses hab. filent et brodent pour les fabricans de cette v. Toutes les broderies précieuses se font dans sa propre enceinte. Vers le commencement de ce siècle on y a établi un gr. nombre de mécaniques aoglaises. Récemment le pape Léon XII vient d'ériger à St-Gall un év. en commun avec Coire, dont l'anc. év. de Coire reste titulaire. St-Gall aura une section du chapitre, et le prélat résidera alternativement dans cette v. et à Coire. Dist. 15 l. ½ E. de Zurich, 22 N.-p.-O. de Coire, et 15 ½ O.N.O. de Schaffhouse. Lat. N. 47° 25′ 40″. Long. E. 7° 2′ 0″.—9,000 hab. (Ebel).

GALLADZET, chaîne de mont. d'Asie, emp. Birman, commence dans le S. du territ. de Mranma, près et à l'E. de Prome, par 18° 50′ de lat. N., court d'abord au S.E., puis à l'E., et se termine près de la rive dr. du Palan. Le Sarawaddy, bras de l'Irawaddy, la coupe vers 93° 28′ de long. E. (Ham.).

GALLAPAGOS ou GALAPAGOS, petit archipel du Gr.-Océan équin., situé sous l'équateur, à 150 l. de dist. de la côte du Pérou. Cet archipel se trouve assez peu connu; il s'étend entre 1° 43′ de lat. N. et 1° 25′ de lat. S., et entre 90° 24′ et 94° 22′ de long. O. Le capitaine Vancouver a visité quelques-unes de ces îles, dont il nous avait fait connaître la situation. Plus. vaiss. y ont relâché pour se procurer des rafraîchissemens qu'ils ont obtenus de la fertilité du sol, car on n'y a jamais établi de colonies. Plus. de ces îles n'offrent que des rochers stériles; sur quelques-unes on voit un peu de verdure, et une stérilité complète sur certaines autres; mais dans toutes on trouve de bonne eau. Les plus gr. produisent des végétaux. Il n'y pleut point depuis mai jusqu'en août; mais les brises du large y rafraîchissent l'air

jour et nuit. Les chaleurs y sont en conséquence moins excessives que partout ailleurs sous l'équateur. On y éprouve des orages et de violentes tempêtes depuis novembre jusqu'en juin. La mer dans les env. abonde en requins et tortues. On trouve aussi sur ces îles beaucoup de tortues de terre; mais elles sont sujettes à relâcher et à donner des vomissemens. Les autres, délicieuses, pèsent quelquefois jusqu'à 300 liv. Le capitaine anglais Cowley, qui les visita ensuite, leur donna les noms qu'elles possèdent, savoir; Albemarle, la plus consid., celles de Chatham, de Norfolk, de Bindloes, de Cowley, d'Abingdon, de Caldwell, de Wenmans, de Culpepers et de Narborough. (Malham).

GALLARATE, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., province et à 10 l. N.O. de Milan, ch.-l. de distr., entourée d'un fossé rempli des eaux de l'Arno et du Surgion; elle a des rues propres et dr., des maisons assez bien bâties; on y fabr. toile, coton. Il s'y fait un comm. assez imp. Cette v. fut le théâtre de plus. scènes sanglantes entre les partis qui déchirèrent le Milanais en 1262; des soldats milanais vinrent en détruire les fortif. 3,750 hab.

GALLARDON, b. de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 4 l. N.E. de Chartres, sur un coteau au pied duquel coule la Veise; il est très-anc., et a 1 égl. dont on admire le chœur. Il commerce en grains, légumes et veaux pour l'approvisionnement de Paris. 1,300 hab.

GALLARGUES (GRAND-), b. de France (Gard), arr. et à 6 l. ½ S.O. de Nîmes. Les hab. savent bien employer, pour la teinture, le tournesol, dont ils font un gr. comm. 1,970 hab.

GALLAS, nation féroce d'Afr., d'une origine incertaine, et dont les irruptions dans l'Abyssinie datent d'une époque très-reculée. Elle est div. en diverses tribus, gouvernées chacune par un chef particulier. On distingue celle de Borem, qui a conquis les prov. abyssiniennes de Gojam, Damote et Dembea, y compris Gondar, esp. de l'Abyssinie. La tribu des Edjous s'est emparée des prov. d'Amhara, Begemder et de quelques autres. Les individus de ces tribus ont atteint un certain degré de civilisation, mais tous les autres Gallas sont encore sauvages. Ils ont formé le R. de Gingiro dans les contrées de l'intér. de l'Afr.

Les Gallas sont nomades, pasteurs et guerriers; ils poussent au plus haut degré leur férocité et leur malpropreté; ils se distinguent des nègres par une teinte noire moins foncée et par leurs cheveux longs. En gén. de taille pet., ils ne se couvrent que d'une peau de chèvre qu'ils portent sur les épaules, se frottent la tête et le corps de graisse, suspendent autour de leur cou une partie des animaux qui leur servent de nourriture, ou les tressent avec leur chevelures, aussi leur aspect est il horrible. Ces peuples montrent beaucoup de courage à la guerre; autref. ils ne combattaient qu'à pied, maintenant ils vont presque toujours à cheval; ils font des incursions subites et désastreuses, des marches rapides d'une longueur incroyable; mais ils ne peuvent résister à un combat soutenu; ils se servent pour arme prine, d'une lance sans fer, dont la pointe a été faite au feu. Les Gallas se nourrissent de la viande crue de leurs bestiaux, dont une partie a des cornes longues de 4 p. et de 22 pouces de tour. Ils adorent la lune, les astres et les arbres. Les plus civilisés, suivant Salt, ont embrassé le mahométisme.

GALLASWICK, baie d'Irl., dans le port de Milford, on peut mouiller entre cette baie et celle de Nangle depuis 16 jusqu'à 3 brasses. Le plus profond mouillage se trouve au milieu du canal. (Malham).

GALLATIN, riv. des Ét.-Unis (Missouri), descend du versant or. des monts Rocheux, coule au N.N.E., puis à l'O., mêle ses eaux à celles du Jefferson et du Madison déjà reunies, et forme le Missouri. Le Gallatin a env. 50 l. de cours, et quoique très-rapide, il est navig. dans une très-gr. étendue; ses eaux claires roulent sur un lit de gravier. Il a été nommé par les capitaines Lewis et Clarke, qui en firent des recherches dans cette contrée.

GALLEGO, riv. d'Esp., prend sa source en Aragon, sur le versant mér. des Pyrénées, traverse cette prov., et va se jeter dans l'Èbre, à Saragosse, après un cours d'env. 30 l. au S. Parmi ses affluens les plus consid. on distingue à g. la Bassa, la Guarga et le Seton, et à dr. le Subien et l'Asabon. (Mirano).

GALLEGO (ÎLE), la plus au N. d'un petit groupe que l'équateur divise en deux; elle est dans le Gr.-Océan équin. Lat. N. 0° 50'. Long. O. 105° 30'. (Malham).

GALLEGOS, riv. de l'Am.-Mér., Patagonie, naît dans une contrée encore très-peu connue, coule vers l'E.S.E., et se jette dans l'océan Atl. mér., au N.O. du cap Gracias-à-Dios, par 51° 37' de lat. S., et 71° 40' de long. O. Son cours ne parait pas être de plus de 35 l. (Alcedo).

GALLEMBOULOU, baie d'Afr., sur la côte or. de Madagascar, dans le pays des Bestimesaras. Lat. S. 17° 30'. Foulpoint est sit. sur ses bords.

GALLEN, b. d'All., Autr. (Styrie), cle et à 16 l. O.N.O. de Bruck, sur la rive g. de l'Ens, dans une vallée riche en fer et en tourbe. Il y a un grand nombre de forges avec des martinets; il fabr. le meilleur acier de tout l'empire d'Autr. 340 hab. (Stein).

GALLENBACH, vge d'All., Bav. (Isar), présidial de Berchtesgaden; avec des salines et des carrières de marbre rem. (Stein).

GALLES ou **WALES (PRINC. DE)** (*Britannia secunda*). Ce pays d'Angl. a pour limites au N. la mer d'Irlande, à l'O. le canal Saint-George, au S. le canal de Bristol, et à l'E. les ctés de Chester, de Shrop, d'Hereford et de Monmouth. Il a 50 l. de long du N. au S., 30 de large de l'E. à l'O., et 1,050 l. c. Les saisons sont à peu près les mêmes que dans les parties sept. de l'Angl.; on y respire un air vif, mais sain. Le sol, surtout vers le N., offre un aspect montagneux; il contient de riches vallées qui prod. des récoltes abondantes. On y trouve plus. carrières, mines, et quantité de mines

de charbon dont nous parlerons dans les c^tés. Le pays est arrosé de sources d'eau saine. Parmi les princ. riv. nous citerons la Clwyd, la Wheeler, la Dee, la Severn, l'Elwy et l'Allen. Les princ. mont. sont : le Snowdon, de 3,570 p. de haut; le Shehallien, de 3,342; le Skiddaw, de 3,312; le Pen-Ladi, de 3,090; le Cader-Idris, de 2,914, et le Blacklarg, de 2,706. Ce fut à la faveur de cette sit. que les naturels opposèrent une si longue résistance aux Romains, aux Anglo-Saxons et aux Normands. Les chevaux de ce pays, plus petits que ceux d'Angl., sont plus vigoureux. Les bœufs sont excell., et les vaches donnent beaucoup de lait. Un gr. nombre de chèvres paissent sur les mont. (*Voy.* pour les autres prod., l'Angleterre). On a découvert des mines d'argent, de cuivre et de fer qui promettent beaucoup. Les Gallois se montrent encore plus jaloux de leur liberté que les Anglais, et beaucoup plus irascibles; mais leur ressentiment se calme bientôt, et leur sincérité, leur fidélité sont dignes des plus gr. éloges. Ils tiennent beaucoup à leurs arbres généalogiques, qu'ils font remonter à la plus haute antiquité. La religion dominante est l'anglicane. Le pays de Galles offre beaucoup de vestiges d'antiquités : on y voit plus. chât. d'une masse imposante, et un rem. dans quelques-uns des restes d'architecture romaine; celle des autres est en partie romaine, en partie anglaise. Parmi les curiosités naturelles on distingue le puits ou source de St-Winifred (*v.* Holywell). Ce pays offre un gr. nombre de vues pittoresques, et mérite l'attention d'un voyageur curieux. Les Gallois sont à l'égard du comm. sur le même pied que les Anglais, chez lesquels ils importent beaucoup de bestiaux. Cette princ. se divise en Galles sept. et Galles mer.; elle comprend 12 c^tés. (*V.* l'Angl.). En 1821 sa pop. se montait à 717,438 hab.

GALLES (ARCHIPEL DU PRINCE DE). C'est une gr. île env. d'une infinité d'autres plus pet., près de la côte N.O. de l'Am.-Sept., dont elle est séparée par le détroit du duc de Clarence. Cette île s'étend du N. au S. depuis la pointe Colpoys jusqu'au cap de Muzon. Le port Cordova se trouve à la partie du S. de cette île, et le port Protection à la pointe du N.O. Le port Baccarelli est sur la côte de l'O. (MALHAM).

GALLES (FORT DU PRINCE DE), Am.-Sept., dans la baie d'Hudson, auprès du fort Churchil. Lat. N, 58° 47' 32". Long. O. 96° 27' 0". (MALHAM).

GALLES (ÎLE DU PRINCE DE) ou PULO-PINANG, sit. sous le 5° de lat. N. et 100° 20' 15" de long. E., à l'entrée du détr. de Malaca, est de forme oblongue, de 6 l. de long sur 3 de large. Un détroit d'une l. la sépare du continent. La plus gr. partie est occupée par une chaîne irrégulière de mont. élevées courant du N. au S.; d'épaisses forêts les couvrent. Entre la mer et la base de ces mont., en face de la côte de Quéda, s'étend une langue de terre d'une l. de long sur 4 de large, bien cultivée; à l'extrémité N.E. s'élèvent le fort Cornwallis et George-Town. Le poisson est aussi abondant que délicieux dans ces parages. La campagne offre partout un spectacle magnifique. Les buffles y abondent ainsi que les crocodiles. (*Journal des Voyages*).

GALLES (ÎLE DU PRINCE DE), île de l'archipel Dangereux, au N.N.E. d'Otaïti, dans le Gr.-Océan équin., entre les îles Pernicieuses et le Labyrinthe. Lat. S. 15°. Long. O. 150° 26'. (MALHAM).

GALLES MÉRIDIONALE (NOUV.-), New-SOUTH-WALES, vaste contrée des possessions anglaises de la Nouv.-Holl., dont elle occupe la partie or.; s'étend entre 10° 42' et 39° 11' de lat. S., sur une longueur d'env. 700 l. du cap York au promontoire Wilson. Au N. le détroit de Torres la sépare de la Nouv.-Guinée, et au S. le détroit de Bass se trouve entre elle et la Terre de Diémen; le Gr.-Océan la baigne à l'E., et le cap Byron, extrémité or. de ce pays, est sit. par 150° 18' de long. E.; à l'O., la Nouv.-Galles mér., se confondant avec les contrées inconnues de l'intér. de la Nouv.-Holl., n'a pas de bornes déterminées, si ce n'est près des côtes, où elle se termine au promontoire Wilson au S., et au cap du Retour au N., par 139° 15' de long. E.

Du cap du Retour au cap York, la côte de la Nouv.-Galles mér. est baignée par le golfe de Carpentarie, et se dirige du S.S.O. au N.N.E.; du cap York à la baie Hervey, par 25° de lat., elle court au S.E., découpée par la baie de la Princesse-Charlotte, le Broad sound, la baie Shoalwater, et parsemée d'une infinité d'écueils. A partir du cap Sandy, qui ferme au N.E. la baie Hervey, la côte se dirige gén. au S. jusqu'à la baie Moreton ou Glasshouse, puis au S.E. jusqu'au cap Byron; de là elle incline au S.S.O., et, après avoir formé les ports Stephens et Hunter, la baie Broken, le port Jackson, Botany-bay, les baies Jervis et Batman, elle projette le cap Howe, pointe S.E. de la Nouv.-Holl.; ensuite basse et sablonneuse, mais dominée par une haute mont., elle court au S.O. jusqu'au promontoire Wilson. De tout le N. de la Nouv.-Galles mér. jusqu'au 30° parallèle, on ne connaît que le rivage de l'Océan et les mont. qui le bordent presque constamment; mais au S. de ce parallèle on a pénétré consid. dans l'intér., et l'on a reconnu une gr. chaîne nommée vers le N. mont. *Bleues*, et vers le S. *Morumbidgee*. Elle divise la partie explorée de la Nouv.-Galles mér. en 2 versans: l'un or., vers le Gr.-Océan, sillonné par les riv. Hastings, Paterson, Hawkesbury, Grose, Nepean, Wolondilly, Morumbidgee, et où se trouve le lac George, sans écoulement visible; l'autre, occ., vers l'intér. de l'île, est baigné par des cours d'eau dont on ignore les emb.: tels sont le Lachlan, le Macquarie, le plus gr. fl. qu'on ait découvert jusqu'ici dans la Nouv.-Holl.; le Castlereagh, l'York, le Peel, l'Hume, l'Oven et le Goulburn.

Les mont. de la Nouv.-Galles mér. paraissent gén. peu élevées; les plus hautes sont la Sea-view-hill, de 1,000 t., le mont York, de 540 t., et les Morumbidgee. L'air de ces contrées est salubre et le climat des plus favorables à la végétation. Les saisons s'y trouvent à l'inverse de celles d'Eur. On y éprouve des orages accompagnés de grêle d'une énorme grosseur. Souvent l'abondance des pluies fait déborder

les riv., dont les eaux, assez rapidement écoulées, déposent un limon fert., mais n'en détruisent pas moins les récoltes.

Les côtes se montrent stériles, mais l'inter. du pays est extrêmement fert. On y trouve de vastes forêts remplies d'arbres d'une dimension gigantesque, d'une très-bonne qualité et propres à la construction comme à l'industrie. Le fer, seul métal que l'on y ait découvert jusqu'ici, y est abondant et d'une très-gr. pureté. Le sol recèle houille excell., sel gemme, ardoise, chaux, plombagine, argile à potier, alun, topazes blanches et jaunes qui ont beaucoup d'éclat. La mer et les riv. fourmillent de poissons, parmi lesquels l'anguille, l'éperlan, le mulet, le maquereau, la sole et quelques autres, sont les seules espèces qui se pêchent dans nos mers d'Eur.

Les quadrupèdes sont le kangourou, le chien ou loup de la petite espèce, le wombat, le bandicoot, le rat kangourou, l'opossum, l'écureuil, le renard volant, etc. On n'y voit ni lièvres ni perdrix, mais une très-gr. quantité de hérons, de canards sauvages; des fous, des sarcelles, des cailles, des pigeons, des pluviers, des bécassines, des cygnes noirs, des casoars émous, des kakatoes et autres espèces de perroquets; des perruches et une variété infinie de petits oiseaux particuliers à ce continent.

Les reptiles et les insectes y pullulent; l'espèce la plus venimeuse, après les serpens, sont les millepieds, la tarentule, le scorpion, etc.

Les aborigènes de la Nouvelle-Galles mér., quoiqu'appartenant à la race nègre, offrent des différences sensibles dans leur conformation. Ceux qu'on a observés à la baie des Verreries ont une grosse tête qui se rapproche, par la forme et les protubérances, de celle des orang-outangs; ils sont velus et très-agiles à grimper sur les arbres; du reste leur intelligence est très-bornée. Au S.O. on trouve des hommes plus forts que ceux qui avoisinent la colonie anglaise. Quant à ces derniers, quelques-uns sont aussi noirs que les Africains, tandis que d'autres sont de couleur cuivrée; ils ont les cheveux longs et non laineux, le nez applati, les narines larges, les yeux creux, mais la vue très-perçante, les sourcils et les lèvres épais, la bouche d'une grandeur démesurée et garnie de dents blanches et égales, la barbe noire et épaisse, les bras, les jambes et les cuisses d'une maigreur extrême. Les traits des femmes ne sont pas aussi désagréables. Les deux sexes vont nus, se frottent le corps d'huile de poisson et se colorent la figure de blanc ou de rouge; les hommes se percent le cartilage du nez pour y mettre un ornement qui est ordinairement un os de poisson. Ces sauvages habitent des huttes faites d'écorce d'arbre en forme de four; ils vivent de la chasse, de la pêche, de chenilles et de vers; ils sont en gén. très-peu intelligens et peu civilisés; ils ont des javelots qu'ils lancent avec beaucoup d'adresse, des filets et des lignes pour la pêche. La polygamie est en usage parmi eux; mais rien n'égale la conduite brutale des hommes envers les femmes. Ces peuples sont divisés par familles ou tribus; il paraît cependant qu'une tribu plus nombreuse et plus robuste a sur les autres une espèce d'empire, car tous les 4 ans elle vient exercer le singulier privilège d'arracher une dent aux jeunes gens des autres familles. Ce tribut paraît être la seule marque de soumission qu'elle exige. Ces barbares n'ont qu'une faible idée d'une existence future, et croient qu'après leur mort ils retournent aux nuages, d'où ils se persuadent qu'ils sont descendus; ils croient à la magie, aux sortilèges, aux spectres, et enterrent vivant l'enfant encore à la mamelle, qui a le malheur de perdre sa mère; cependant ils pleurent la mort d'un fils, d'un ami, et témoignent quelques respects pour la vieillesse; on les peint vindicatifs et cruels, et presque toujours en guerre entr'eux. Les divers dialectes de ces peuples n'ont aucune analogie avec les langues connues.

Après la guerre d'indep. des colonies de l'Am.-Sept., le gouvt anglais ne pouvant plus envoyer ses condamnés à la déportation dans cette partie du monde, se détermina à fonder une colonie à la Nouv.-Galles mér. pour les y recevoir. Cook avait visité ce pays en 1770, et en avait pris possession au nom de son souverain. Le 20 janvier 1788 le capitaine Philips, nommé gouvr, aborda à Botany-bay avec 778 condamnés et un détachement de marins; mais bientôt après on transféra cet établ. au port Jackson, à 3 l. plus au N., où l'on bâtit Sidney, siège du gouvt. Cette colonie s'est consid. accrue depuis quelques années; en 1821 elle possédait déjà 280,000 hectares de terre en culture; des v. et des vges populeux s'étaient élevés sur plus. points, et cette partie de la Nouv.-Holl., qui n'offrait il y a 40 ans qu'une plage inculte et déserte, présente maintenant l'aspect de la fertilité. Les prod. consistent en blé, riz, maïs et lin; on cultive la canne à sucre près du port Macquarie; les vins et les fruits ont déjà acquis quelque renommée. Près de la baie Moreton on trouve de vastes terres favorables à la culture du café, du sucre et du coton, et sur plus. points, d'immenses pâturages qui nourrissent une gr. quantité de bestiaux; on y comptait 4 à 5,000 chevaux, dont la race s'améliore par le croisement avec les plus renommées d'Angl.; 120,000 bêtes à cornes et 350,000 moutons, dont la laine l'emporte sur celle de la race anglaise d'où ils sortent. Les abeilles de cette contrée, petites et dépourvues d'aiguillons, donnent un miel excellent. L'industrie, encore peu active, se borne à la fabrication de la toile, gros draps, bas de laine, chapeaux communs, cuirs. La pêche de la baleine, le long des côtes, commence à faire quelques progrès. Indépendamment du comm. que cette colonie fait avec la métropole, elle tire du Bengale, sucre, liqueurs spiritueuses, savon, tissus de coton; Canton lui fournit thé, sucre candi, nankin, soie, vêtemens faits avec des laines anglaises; elle envoie à Canton et à Batavia, bois de sandal, nacre de perle et trépang, que l'on se procure aux îles Fidji et aux Marquises. Voici les principales marchandises exportées de cette colonie en 1822 et 1824.

	1822.	1824.
Tonneaux de bois de cèdre.	6	1,608.
Barriques d'huile de baleine et spermaotl.	433	619
Livres de nacre de perles		197,168
Peaux de phoque	5,662	38,866
Livres de laine	138,498	382,907

Elle exporte en outre beaucoup de blé et de cuirs. La valeur des marchandises importées de la Gr.-Bretagne en 1821, a été de 8,750,000 fr., et celle des export. en prod. indigènes, de 2,500,000 fr. Le cabotage emploie une trentaine de pet. navires mal équipés. Le comm. avec la Terre de Diémen consiste en marchandises tirées d'Angl., en retour desquelles la Nouv.-Galles reçoit frument, viande salée et pommes de terre. En 1817 on a établi une banque dans la Nouv.-Galles mér., ce qui a beaucoup facilité les transactions commerciales.

En 1821 cette colonie comptait 37,068 individus, dont 12,608 hommes, 3,428 femmes, 7,224 enfans et 13,814 déportés des deux sexes; le nombre de ces derniers envoyés depuis 1788 jusqu'en 1815, s'est élevé à 17,066, dont 6,067 ont obtenu leur liberté. La classe des individus qui naissent dans cette colonie, offre au moral et au physique des différences sensibles avec celle de leurs parens: ils sont grands, bien faits, d'une complexion robuste et d'une physionomie agr., irascibles sans être vindicatifs, extrêmement brusques mais actifs; heureusement ils n'héritent d'aucun des vices de leurs pères; plus. d'entre eux montrent de bonnes dispositions pour la profession de marins. Dans le principe leurs mœurs étaient dépravées dans cette colonie et les vols fréquens; depuis quelques années la moralité a beaucoup gagné, l'industrie est plus active, des terres nouvelles se défrichent, des bâtimens publics, des ponts et de gr. r. se construisent, et ouvrent des communications faciles au comm. Les établissemens religieux et ceux de l'instruction publique augmentent. On comptait en 1820 un chapelain à Windsor, 1 à Paramatta, 2 à Sydney, 1 à Castlereagh, 1 à Liverpool et 1 dans le distr. des Curds; les cathol. ont 1 chapelle à Sydney, et les méthodistes ont 1 maison de réunion à Sydney, Paramatta et Windsor. Plus. v. possèdent aussi des écoles publiques pour les deux sexes.

Les Anglais, qui prétendent à la possession de toute la Nouv.-Galles mér., ont déjà divisé en 11 ctés le territ. compris entre 31° et 35° de lat. S., et entre 145° 50′ et 150° 43′ de long. E. Ces ctés sont: Argyle, Ayr, Cambridge, Camden, Cumberland, Durham, Londunderry, Northumberland, Roxburgh et Westmoreland. Sydney en est la cap. Paramatta, Windsor et Newcastle en sont ensuite les v. princ. (*Dictionn. grogr.*, par une soc. de géogr.).

GALLES (NOUVELLE-), contrée de la Nouv.-Bretagne, dans le N. de l'Am.-Sept., s'étend entre 47° 30′ et 64° de lat. N., et entre 83d et 108e de long. O., le long de la côte de la mer d'Hudson jusqu'à l'entrée de Chesterfield, vers le N. Elle est bornée à l'O., au S.O. et au S. par deux chaînes de mont., ramification des monts Rocheux, qui la sépare des pays des Knistineaux, des Assiniboins et du H.-Canada; au S.E. elle confine au B.-Canada. Elle a env. 500 l. de long sur une largeur moyenne de 100. Le Churchill ou Missinipi la divise en Nouv.-Galles sept. et Nouv.-Galles mér. La première offre des pays entièrement plats, arrosés par le Seal-river et le Deer-river, et parsemés de lacs nombreux, parmi lesquels on distingue le Yathkyed, le Doobaunt, le North-Lined, le Wullaston et le lac des Rennes. La Nouv.-Galles mér. est également unie, trav. par d'innombrables cours d'eau, tels que le Bourbon ou Nelson, le Hill-river, la Severn, l'Equan, l'Albany, la Moose, l'Abitibi. Elle renferme aussi beaucoup de lacs, dont les plus connus sont le Waymuskee, l'Oukake, le St-Joseph, le Knee et le Split. La Nouv.-Galles se trouve entrecoupée d'une infinité de canaux naturels, mais qui ne sont navig. que dans l'été; en hiver ils se couvrent de glace. Les côtes de la mer d'Hudson restent exposées au plus rude climat; celui de l'intér. est beaucoup plus doux. La glace acquiert ordinairement sur les riv. 8 p. d'épaisseur, et souvent les rochers et les glaciers éclatent avec un bruit épouvantable. Les brouillards chargent souvent l'atmosphère; cependant on jouit d'un climat fui; sain, et l'on n'y connaît pour ainsi dire de maladie que le scorbut. Au retour de la belle saison les glaces font place à la verdure, et la végétation se développe avec une étonnante rapidité; toutefois le long séjour de la neige s'oppose à la culture des grains; les seules plantes potagères qu'on ait pu y acclimater, sont les pommes de terre, les choux, les navets et les salades. On n'y trouve d'arbres fruitiers que le cerisier sauvage; les forêts sont peuplées de pins, chênes, ormes. Parmi les nombreux animaux sauvages de ces contrées, qui fournissent aux hab. des vêtemens et une nourriture abondante, on distingue le castor, le bœuf musqué, le bison, l'origal, le cerf américain, le renne, l'ours, le loup, le renard, le rat musqué, etc. On y rencontre des faisans, des perdrix, des cygnes, des oies, des canards. Les serpens et les grenouilles y abondent. On a découvert dans ces contrées des indices de plomb, du fer, de la houille, du marbre, de la chaux. Le comm. consiste princ. en fourrures; le blé y est importé du Canada ou d'Eur. On compte à peine 20,000 hab. dans la Nouv.-Galles mér.; la Nouv.-Galles sept. est encore bien moins peuplée. Les naturels de la première partie se divisent en deux classes, les Nenawehks et les Abitibbis, qui font partie de la gr. nation des Knistineaux; ceux du N., des Chipeways et des Esquimaux. Ces indiens habitent de pet. huttes, et se couvrent d'écorces d'arbres ou de fourrures; mais aucune tribu n'a d'établ. fixes.

La Nouv.-Galles est soumise au gouvr du B.-Canada; cependant le monopole du commerce est entre les mains de la compagnie de la baie d'Hudson. La justice se rend par les trib. de Quebec. Chacune des deux divisions de ce pays est soumise à un inspecteur obligé de visiter une fois par an, au moins, le territ.

qui est sous sa jurid. Le princ. établ. de la Nouv.-Galles est le fort York. (*Dictionn. géogr.*, par une soc. de géogr.)

GALLIAN, v. de l'Hindoustan, v. CALLIANY.

GALLIATE, b. d'Ital., Ét.-Sardes, prov. et à 2 l. N.E. de Novare. On y cultive beaucoup de riz. 1,100 hab.

GALLICIE, GALICIE ou GALIZIEN, prov. de l'emp. d'Autr., est bornée au N. par le R. de Pol. et le petit état de Cracovie, à l'E. par la Russie, au S.E. par la Moldavie, au S. par la Transylvanie et la Hongrie, à l'O. par la Silésie autrichienne. Elle s'étend entre 47° 10' et 50° 45' de lat. N., et entre 16° 43' et 24° 10' de long. E.; elle a 155 l. de long sur 50 de large, et 4,220 l. c. La Vistule, la San, le Bug, le Dniester, le Pruth, etc. l'arrosent. Les trois dernières y prennent leurs sources. La partie mér. offre une gr. quantité de lacs et de marais assez étendus. Les plus consid. se voient dans les cles de Brzezany et de Tarnopol. La Gallicie n'est en quelque sorte qu'une immense plaine sablonneuse sit. au N. et au pied des monts Carpathes, qui la séparent de la Hongrie et de la Transylvanie. (*V.* l'article AUTRICHE, page 222). Le sol y présente beaucoup plus d'inégalités qu'en Hongrie; des collines peu élevées et quelquefois d'une assez gr. fertilité, le varient de mille manières différentes. Cependant vers le centre ainsi que vers le N. et sur la rive g. de la San, le sol se montre souvent entrecoupé par de nombreux monticules de sable. Les parties des Carpathes qui semblent appartenir plus particulièrement à la Gallicie, ont leurs points les plus élevés dans le cle de Sandec, où certains pics atteignent une hauteur de 1,400 t. au-dessus de la Méditerranée. On trouve encore vers l'E. plus. ramifications assez élevées. Le climat de la Gallicie éprouve de gr. variations que l'on doit attribuer à l'inégalité du sol et à la nature des terrains dont cette prov. se compose. Ainsi il est fort rigoureux vers la haute chaine des monts Carpathes, plus tempéré dans les parties sept. et occ., et en gén. très-chaud du côté de l'E. L'air y est assez pur, quoique dans plus. lieux les gr. forêts et les marécages, arrêtant l'effet des courans, influent d'une manière sensible sur la salubrité. La Gallicie présente une gr. diversité dans la fécondité de son sol, ainsi que dans l'abondance des récoltes qu'elle peut donner. On peut cependant avancer qu'en gén. son vaste territ. jouit d'une extrême fert., et qu'après la Hongrie c'est de toutes les prov. d'Autr. celle qui prod. le plus de seigle et de froment. L'avoine excède aussi les besoins du pays; quant à l'orge et au blé sarrasin, on n'en cultive que pour la consomm. Il existe une belle plantation de rhubarbe à Jaktorow, dans le cle de Brzezany; le carthame réussit aussi fort bien en Gallicie. Le tabac de Zaptat, qui croît sur les front. de la Bukowine, surpasse, assure-t-on, en qualité, celui de la Hongrie et même de la Virginie. On cultive également beaucoup de lin et de chanvre. Le premier égale, dit-on, celui de la Silésie. La Gallicie renferme des forêts très-consid. Au pied des Carpathes on observe des chênes, érables, bouleaux, hêtres, tilleuls, ormes, sorbiers, saules, tandis qu'à leur sommet on ne rencontre guère que des arbres verts. On s'adonne très-peu dans cette prov. à la culture des arbres fruitiers.

La Gallicie nourrit aussi, après la Hongrie, les plus beaux troupeaux de l'Autr., quoique cette branche d'industrie soit très-négligée. Dans la partie S.E. on rencontre plus. races de chevaux presqu'entièrement sauvages, qui errent toute l'année à l'aventure, princ. dans les Carpathes. Dans les mont. de Luschina on en trouve des milliers qui paissent abandonnés dans de vastes pâturages. Les castors, assez communs dans le Bug, surtout aux env. de Grudek, sont même très-gros, et acquièrent jusqu'à 4 ou 5 p. de long. Ils vivent isolés, et ne se réunissent jamais en bandes nombreuses comme ceux du Canada; du reste ils ont les mêmes mœurs, avec cette différence cependant qu'ils construisent peu. On en obtient du castoreum et des pelleteries fort recherchées. Les forêts de la Gallicie sont remplies d'abeilles qui donnent une immense quantité de cire et de miel. La cochenille polonaise était très-recherchée avant la découverte de l'Am., à cause de la couleur pourpre qu'elle fournit. Les hab. vendent cet insecte aux marchands turcs et arméniens. La Gallicie offre les plus belles mines de sel de l'Europe: les plus célèbres sont celles de Bochnia et de Wieliczka, sit. dans le cle de Bochnia, au pied des Carpathes. La dernière surtout rapporte un prod. immense. Presque partout à la base des mont. qui forment la gr. chaine des Carpathes on trouve des indices de sel gemme, mais nulle part on ne le rencontre en masse aussi consid. que dans les mines de Wieliczka. La Gallicie possède en outre de fort belles mines de fer, dont les plus consid. sont celles de Mizon, Skole, Smolna, Dohle et Rudo-Rosaniecka. On trouve une assez gr. quantité de soufre dans l'anc. cle de Myslenice, à l'O. de Wieliczka. Les autres prod. min. consistent en pierres à fusil, gypse très-abondant dans presque tous les cles, albâtres transparens et de la plus gr. blancheur, marbres de couleurs variées, ambre jaune ou succin, pierres de taille, meulières et à aiguiser, charbon de terre non exploité, près des vges de Podezerwone et de Kutty. Les schistes alumineux, précieux par l'alun qu'on peut en tirer, se trouvent en couches immenses dans cette contrée, mais on en fait encore peu d'usage. Enfin on cite plus. variétés de bitume dans les env. de Wenglowka, de Badoze et des forêts de Kwaszeniskà, et surtout auprès de Nahujowicz. Parmi les eaux min. on vante les eaux sulfureuses de Skln et de Lublin, près de Lemberg; et celles de Swaszowice, dans l'anc. cle de Myslenice. On connaît encore un gr. nombre de sources acidules dans les mont. des cles de Sandec et de Jaslo. Sous le rapport de l'industrie, la Gallicie est très en arrière des autres contrées de l'Eur.; aussi est-elle obligée de tirer de l'étranger les marchandises dont elle peut avoir besoin, et

même celles fabr. avec des prod. de son propre territ. Les princ. fabr. sont celles de tabac, qui doivent leur importance à la gr. quantité qu'on en cultive. On fabr. aussi draps grossiers, toiles communes, papier, potasse, ouvrages en bois, bateaux plats le long de la San et de la Wisloka, verres communs. Les export. consistent dans les prod. abondantes du sol, tels que blé, bois, tabac, sel, bœufs, chevaux, miel, cire. Parmi les prod. des manufactures, la toile, le drap et le fer sont à peu près les seuls articles que peut exporter la Gallicie. Aussi la balance du comm. est loin d'être en sa faveur, excepté pour quelques objets particuliers. Tout le comm. se trouve entre les mains des juifs et des arméniens.

La Gallicie, formée de la partie de la Pol. que la maison d'Autr. a acquise par le partage qu'on a fait de ce pays en 1772, c'est-à-dire d'une portion de la petite Pol., se divise actuellement en 19 c^les, savoir : Bochnia, Brzezany, Czernowicz ou Bokawine, Czortkow, Jaslo, Kolomea, Lemberg, Przemysl, Rzeszow, Sambor, Saudec, Sanok, Stanislawow, Stry, Tarnopol, Tarnow, Wadowice, Zloczow et Zolkiew. Le c^le de Czernowicz, quoique séparé de la Gallicie en 1790, et regardé comme une prov. à part, n'en est pas moins administré par le gouv^t de ce R. Le gouv^t de la Gallicie est monarchique. Le trône y est héréditaire, et passe de mâle en mâle aux princes de la maison d'Autr. Les souv. de cet emp., ne voulant pas laisser à la noblesse polonaise la même influence que celle qu'elle exerçait autref., mais désirant au contraire la réunir en un seul corps, fondèrent en 1775 les états de la Gallicie, qui furent alors divisés en 2 classes princ., celle des seigneurs et celle des chevaliers. On comprit dans la 1re les arch., les év., les prélats, les abbés, les princes, les comtes et les barons; enfin on donna à la seule v. de Lemberg le droit d'envoyer des députés à la diète. En 1817 ce R. a reçu une constitution et un gouv^t représentatif. Les Ét. sont composés de députés du clergé, des nobles, des chevaliers et des v. royales; ces députés reçoivent un traitement fixe du gouv^t. La diète se rassemble chaque année sous la présid. du vice-roi, résidant à Lemberg, cap. de la prov. et siége de la diète. Pop. 3,760,320 hab. polonais, russes, valaques, allemands, juifs et arméniens. (Gasp., Hass., 1re part., t. II; Malte-Brun, *Précis de géographie*, t. VI).

GALLIGNANA, v. et chât. d'Illyrie (Laybach), gouv^t, c^le et à 18 l. S.E. de Trieste, et 10 O.S.O. de Fiume, cultive blé et vin. 1,300 hab. (Stein).

GALLINA, pointe sur la côte du N. de la Jamaïque, offre un promontoire très-saillant, et qu'on reconnaît facilement. Ce cap est double. (Macum).

GALLINARO, b. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), distr. et à 4 l. ½ E.S.E. de Sora, avec 2 égl. 1,000 hab.

GALLIPIENZO, b. d'Esp. (Navarre), sur un coteau escarpé, près de l'Aragon, qu'on passe sur un pont en pierres de 4 arches; il a 1 hôp. A ½ l. de ce b. se trouve 1 mine de cuivre. Dist. 9 l. S.E. de Pampelune. 605 hab. (Miñano).

GALLIPOLI, v. d'Italie, R. de Naples (Terre-d'Otrante), ch.l. de distr., siége d'un év., sur la côte or. du golfe de Tarente, est sit. dans une pet. île rocailleuse jointe au continent par un pont. Assez bien bâtie et fortif., elle a 1 port commode, 1 faub. sur le continent, 1 belle cathéd., plus. égl. par. et couvens, 1 séminaire et quelques établ. d'instruction publique, des manuf. de mousseline, bas de coton et autres étoffes. Cette v. fait un comm^e consid. en huile, blé et autres prod. du pays. Dist. 10 l.S.S.O. de Lecce. 8,200 hab.

GALLIPOLI ou AKHTCHÉ-OVASSI (*Chersonèse de Thrace*), péninsule de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak de son nom, baignée à l'O. par l'Archipel, à l'E. par le canal des Dardanelles, qui la sépare de l'Asie; au S.E. par la mer de Marmara, et au N. par un bras de mer nommé golfe de Saros. Elle s'étend de 13 l. de long sur 9 de large; l'isthme qui la joint au continent a 1 l. de large dans l'endroit le plus étroit. Le prolongement du Tekir-dagh, d'où descendent un gr. nombre de riv., couvre cette presqu'île. On a élevé à son extrémité S. le chât. de Seddhahr, destiné comme le Koum-calesi d'Asie, à défendre l'entrée S.O. des Dardanelles. Cette contrée offre les ruines de plus. lieux célèbres dans l'antiquité, tels que Lestos, Alopeconnesus, Eleus et Madytus.

GALLIPOLI, un des sandjaks les plus gr. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sit. entre 40° 2′ et 42° 7′ de lat. N., et entre 20° 43′ et 26° 32′ de long. E., comprend le S. de l'anc. Thrace et la partie or. de la Macédoine. Il a pour limite au N. les sandjaks de Sophia, de Tchirmen, de Kirk-Kilissia et de Viza; à l'E. le territ. de Constantinople; au S. la mer de Marmara, le canal des Dardanelles, l'archipel et le sandjak de Salonique; à l'O. ce dernier et celui de Ghiostendil. Il s'étend en longueur de l'E. à l'O. de 110 l., sur une largeur peu consid. On estime sa superficie à 1,600 l. c. C'est le sandjak le plus imp. de tous ceux qui dépendent du gouv^t du capitan-pacha. Plus. hachures, golfes et caps découpent la côte bordée de mont. de moy^ne hauteur, qui la défendent de la violence des flots. Tels sont les golfes de la Cavale, de Lagos, d'Enos et de Saros. Le Despoto-dagh (*Rhodope*), branche de la chaîne du Balkan, forme sur une gr. étendue la limite sept. de ce sandjak, et en parcourt aussi l'intér. Vers le S.O. s'élèvent le Puunhar-dagh (*Pangée*), et le mont Betchik. Sur la limite occ. courent le Nevrekop-dagh, le mont Menikiou (*Cercine*), et le Tchenghel-dagh. Le Tekir-dagh couvre la partie or. La Maritza (*Hèbre*), le Caratch, l'Arda, le Carasou ou Nesto (*Nestus*), l'Anghista et le Carasou ou Strouma (*Strymon*), arrosent la partie occ., et se rendent dans l'archipel. Le seul lac rem. est le Takinos (*Cercine*); au S.O. Il y a aussi plus. sources min., dont celle du Feredjik. Le sol de ce pays est très-varié, le climat des plus doux : le vent du N., arrêté par les mont., ne peut s'y faire sentir; et celui du midi,

y arrive dégagé de sa chaleur étouffante. Les terres, assez bien cultivées, prod. blé de bonne qualité, riz dans les lieux bas, coton dans la plaine de Serès et dans la péninsule, et tabac surtout dans les env. de la Cavale. Les jardins fournissent en abondance des fruits délicieux. Quoique le bois soit rare, cependant on voit plusieurs mont. couvertes de chênes et de sapins qui servent aux constructions maritimes. On élève dans les pâturages nombreux de gr. troupeaux de chameaux, de buffles, de moutons, de chèvres et d'autre gros bétail. On élève aussi beaucoup d'abeilles et de vers à soie. On fait une pêche abondante sur les côtes, surtout dans le golfe d'Enos. Dans l'intér. se trouvent des cerfs, sangliers, lièvres, perdrix et autre gibier. L'industrie est assez active : on file beaucoup de coton et de soie, et on fabr. des tissus de coton, du maroquin et de la poterie. Les export. consistent en prod. du sol, en coton et soie filés, en laine brute, peaux de lièvre, noix de galle et garance. Le comm. se fait princ. par Serès, Enos et Gallipoli. Ce sandjak se divise en 2 parties, le sandjak de Gallipoli propre et le beglik de Serès. Cette contrée se distingue par sa terre classique, où l'on trouve la plaine de *Philippes*, où succombèrent les derniers défenseurs de la liberté romaine; et les anc. v. flor. d'Abdère, d'Ænos, de Lysimachia, de Périnthe ou Héraclée, et de Selimbria. Le Strymon et l'Hèbre rappèlent les malheurs d'Orphée. Pop., environ 600,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. I).

GALLIPOLI (*Callipolis*), v. de la Turq. d'Eur., ch.l. du sandjak ci-dessus et de distr., est bâtie sur un promontoire de la côte or. de la presqu'île de Gallipoli, sur la rive occ. et vers l'entrée N.E. du canal des Dardanelles, nommée aussi quelquef. detroit de Gallipoli. C'est la résid. d'un aga, qui représente le capitan-pacha, et le siège d'un év. grec. Cette v. n'est défendue que par 1 vieux chât. sit. sur une hauteur. Assez bien bâtie, elle a quelques fontaines et des mosquées assez belles, de gr. bazars bien approvisionnés, des égl. grecques et des synagogues. Son industrie consiste en fabr. de maroquins, les meilleurs de la Turq. d'Eur.; en tissus de coton, poterie, filat. de coton et de soie. Elle possède 2 bons ports et des mag. pour l'approvisionnement de la flotte ottomane. On rem. 1 fanal à l'extrémité du promontoire. Cette v. fait un gr. comm. On y trouve des fragmens de sculpture et d'architecture. Gallipoli fut pris par les Turcs en 1,356. C'est la première v. d'Europe qui soit tombée en leur pouvoir. Dist. 40 l. S. d'Andrinople, et 55 O.S.O. de Constantinople. Lat. N. 40° 25' 33". Long. E. 24° 17' 15". — 17,000 hab., dont les deux tiers de turcs; le reste grecs et juifs. (Gaspari, Hassel, etc., 3e partie, t. I).

GALLIPOLIS, commune des Ét.-Unis (Ohio); ch.l. du ct. de Gallia, dans un site agr. et élevé, sur la rive dr. de l'Ohio, est assez bien bâtie et a 1 maison de justice, 1 prison, 1 école militaire. Dist. 20 l. S.E. de Chillicothe. 850 hab. (Worc.).

GALLO, pet. île de l'Am.-Mér., dans le Gr.-Océan équin., près de la côte occ. de la Colombie (Nouv.-Grenade), prov. d'Esmoraldas, au S.O. de l'emb. du Patia. Elle est déserte. Quelques navires y font faire provision d'eau et de bois. On la découvrit en 1525. François Pizarre y séjourna en 1526, en allant à la découverte du Pérou. (Alcedo).

GALLO, b. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), à 6 l. S.S.E. de Caserte. 1,400 hab.

GALLO, cap d'Ital., sur la côte sept. de Sicile, distr. et à 3 l. ½ N.N.O. de Palermo, est élevé de 260 t. au-dessus de la mer. Lat. N. 38° 14' 40". Long. 11° 1' 50".

GALLO, cap de la Grèce, sur la côte mér. de la Morée, à l'extrémité S. du ct. de Coron, à 1 l. ½ E. de l'île Caprera et 7 S.E. de Navarin. Lat. N. 36° 43'. Long. E. 19° 34'.

GALLOS PETRI, vge de Hongrie (Bihar), avec 1 beau chât. sur une colline, appart. à la famille Dravetzky. Il a 2 égl., dont 1 de grecs-unis et 1 réformée. Dist. 12 l. E. de Debretzin. (Stein, *Supplém.*).

GALLOU, v. d'Afr., Nigritie (Bambara), à 75 l. E.S.E. de Benaoum.

GALLOWAY (MULL OF), cap le plus mér. de l'Éc., à l'extrémité S.O. du cté de Wigton, et à l'O. de l'entrée de la baie de Luce. On y trouve de profondes excavations où s'engouffrent les eaux de la mer avec un bruit épouvantable. Lat. N. 54° 39'. Long. O. 7° 5'. (Éd. Gaz.).

GALLOWAY (NEW), b. d'Éc., cté et à 6 l. ½ N.E. de Wigton, dans une belle vallée, près de la rive dr. du Ken. Il est régulièrement bâti. Il se réunit à Wigton, Stranraer et Whithorn, pour envoyer un membre au parlement. 300 hab.

GALLUCCIO, b. d'Ital. (Terre-de-Labour), distr. et à 10 l. E.N.E. de Gaëte, avec 1 égl. par. d'une belle architecture. L'air y est malsain à cause des rizières des env. Dist. 2 l. un tiers N.N.O. de Rocca-Monfina. 1,500 hab.

GALLY-HEAD, cap sur la côte mér. de l'Irl., cté de Cork; à 10 l. E.N.E. de Baltimore.

GALMES, îles sur la côte occ. de l'Afr., dans le chemin des vaiss. qui viennent de l'île Cuja. (Malham).

GALMIER (St-), pet. v. de Fr. (Loire), arr. et à 4 l. ½ E. de Montbrison, sur une éminence, près la rive dr. de la Coize. Elle a des chamoiseries et fabr. de dentelles; possède dans ses env. la fontaine min. de *Fontforte*, dont l'eau a un goût vineux très-prononcé. 3,000 hab.

GALNA ou GAULNA, v. et fort d'Asie, Hind. anglais (Bombay), anc. prov. de Candish, ch.l. de distr. et à 14 l. ½ N.N.E. de Chandour; elle est ceinte d'une double muraille, et défendue par 1 fort sit. sur 1 rocher escarpé. (Ham.).

GALOPPE ou GULPEN, vge des P.-B., Belg. (Limbourg), arr. et à 13 l. ½ de Maestricht, ch.l. de ce, sur la rive g. du Gulp, avec 1 pa-

poterie; à 4 l. $\frac{1}{2}$ O.N.O. d'Aix-la-Chapelle. 1,566 hab.

GALOTS (LES), saut le plus inférieur du fl. St-Laurent dans le Canada, Am.-Sept., entre le terrain élevé de la Galette et les Galots, est un pays excell.: et l'on ne peut voir nulle part de plus belles forêts. (Alcedo).

GALTELLI, v. d'Ital., sur la côte or. de l'île de Sardaigne (cap Cagliari), à 36 l. $\frac{1}{2}$ N.N.E. de Cagliari, près de la rive dr. de l'Orosei, et à 1 l. du golfe de ce nom; c'est le siége d'un év. uni à celui de Nuoro et suffragant de Cagliari. Cette v. est triste; les hab., peu nombreux, recueillent de la soie dont ils fabr. des mouchoirs. Dist. 7 l. $\frac{1}{2}$ E.N.E. de Nuoro.

GALTGARBEN, ou GOLDGARBEN, RINAUBERG, mont. de la Pr., haute de 506 p., près Cumehnen, rég. et à 5 l. de Königsberg, cle de Fischhausen; on a élevé en 1818, sur le plus haut sommet, 1 gr. croix de fer, en mémoire des victoires de 1813 et 1815. (Stein).

GALTY-MOUNTAINS, chaîne de mont. d'Irl.; elle commence dans la partie S.E. du cté de Limerick, à la source d'une riv., se dirige d'abord au N.E., ensuite à l'E., et se termine près de Cahir, sur la rive dr. du Suir. Elle a env. 6 l. de long et 1 largeur moyenne de 2 l.

GALVESTON, baie de l'Am.-Sept., Mexique (Texas), à l'emb. du Rio de la Trinidad; elle communique au S.E. au golfe du Mexique, par un passage resserré entre le continent et la pointe de Culebras, qui forme l'extrémité or. de l'île de S.-Lois.

GALVEZ, b. d'Esp., prov. et à 7 l. $\frac{1}{2}$ S.O. de Tolède. On y fabr. des étamines. 3,376 hab. (Miñano).

GALWAY (BAIE DE), formée par l'Atl., sur la côte occ. de l'Irl., entre les ctés de Galway et de Clare. Elle s'enfonce de 10 l., et s'étend de 8 l. de large entre le cap Haggs et la pointe Barnacura. Vers son extrémité or. cette baie forme plus. havres.

GALWAY, cté d'Irlande, est borné au N. par ceux de Mayo et de Roscommon, à l'E. par ce dernier cté et celui du Roi, au S. par ceux de Tipperary, de Clare, et par la baie de Galway; à l'O. par l'océan Atl. Il a 35 l. de long sur 20 de large, et 25 l. c. La Bealnabrach, le Cornamaot, le Clare, le Gurtbnamakin, la Muyne, l'arrosent: le Sock le sépare du cté de Roscommon dans toute sa longueur. Il renferme plus. lacs, dont le lac Derg et le Lough-Corrib; ce dernier, le princ., d'env. 7 l. de long sur 2 large, contient plus. îles charmantes, et est surtout célèbre par la pêche de la truite gillaroé, poisson très-délicat. Il possède un climat chaud, un sol fert. et de bons pâturages. On trouve des parties montagneuses avec des carrières de marbre blanc et noir. Sur la côte est 1 vaste baie abritée par les 3 îles d'Arrau, entre lesquelles se trouvent des criques assez profondes pour l'entrée des vaiss. marchands. Il a en outre d'autres havres bien protégés. Ce cté renferme 116 par. et 286,921 hab.

GALWAY (Ausoba), ch.-l. du cté ci-dessus, sur la côte N. de la baie du même nom, sur une espèce d'île formée par l'écoulement du lac Corrib dans la mer, est une gr. et belle v. et la princ. de toute la partie occ. de l'Irl. Elle forme un parallélogramme qui était défendu de 3 côtés par une forte muraille flanquée de remparts. La partie close consiste en 4 princ. rues parallèles coupées par d'autres à angles dr., avec de nouv. maisons bâties en pierres. On rem. l'égl. par., de structure gothique, son superbe coll. dirigé par des jésuites. Elle a 1 bourse, plus. couvens, des casernes, 1 école, 2 cours de just., 1 gr. caserne d'infanterie, 1 infirmerie, 1 prison, des manuf. de toiles, d'étoffes grossières de laine et de soude. Son port est bon et sûr. A la fin de la guerre civile elle se soumit au duc d'Ormond, et en 1651 au gén. Ireton. En 1690 elle se déclara pour le roi Jacques, et l'année suivante elle se rendit au gén. Ginkle. Elle envoie 1 membre au parlement. Dist. 48 l. O. de Dublin. 27,800 hab.

GALZIGNANO, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ S.O. de Padoue, au pied des monts Euganéens. 1,150 hab.

GAMA, île d'Asie, au S. des Maldives. Lat. S. 2°. Long. E. 4° 5'. (Malham).

GAMACHES, v. de Fr. (Somme), arr. et à 6 l. $\frac{1}{2}$ S.O. d'Abbeville, ch.-l. de con, sur la Bresle. C'était une place de guerre: on y voit encore des vestiges de remparts et d'un chât. fort détruit en 1500 par les Anglais. Elle est assez bien bâtie, avec 1 manuf. de toile de lin, plus. moulins à huile et 1 fabr. de poterie. 1,000 hab.

GAMAN, R. d'Afr., Guinée-Sup., au N.O. de celui d'Achanti, à l'O. des R. de Banda et de Soko, et au S.O. de celui de Kong. Il est riche en mines d'or exploitées; Buntoukou en est le ch.-l.

GAMARDE, b. de Fr. (Landes), arr. et à 4 l. E. de Dax. Sa position est agr.; l'air y est très-salubre. Au N. du b. on voit jaillir une source min. que l'on nomme Bucouron; on y récolte des vins rouges de 1re qualité.

GAMBA ou CHAMBA, R. d'Afr., Guinée-Sup., dans les Ét. de Dahomey, à l'E. du R. de Degoumbah, et au N. du Dahomey propre. Suivant Adams, les naturels sont de taille moyenne, et moins noirs que les Achantins et les Fantis; on les reconnaît à leur manière de se tatouer chaque joue de 3 lignes qui se prolongent jusqu'au menton. Les Gambas sont cultivateurs; la douceur de leur caractère leur a fait donner par les Fantis le nom de *Dunkos*, qui signifie imbécille.

GAMBA, v. d'Afr., Guinée-Sup., dans les Ét. de Dahomey, cap. du R. de son nom, près de la mont. Yerim; à 30 l. N.E. de Yahndi.

GAMBACH, vge d'All., gr.-dé de Hesse-Darmstadt (H.-Hesse), distr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ N.E. de Butzbach. 1,089 hab.

GAMBALAROUM, riv. d'Afr., Nigritie, dans le S.E. du Bournou, coule au N., à l'O. du Chary, et se jette dans le lac Tchâd, à 8 l. N.E. d'Angala, après 1 cours d'env. 40 l. Il se livra près de ces bords, le 28 mars 1824,

une bataille sanglante entre les Bournouais et les Baghermiens; les derniers furent défaits.

GAMBARA, vᵍᵉ d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 8 l. 2 tiers de Brescia, distr. et à 3 l. ½ S.S.E. de Leno, sur la rive g. de la Seriola-Gambara, avec 1 chât. 1,630 hab.

GAMBARARE ou GAMBERARE, vᵍᵉ d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 3 l. ½ O. de Vénise, distr. et à 1 l. ½ E. de Dolo. 2,000 h.

GAMBATESA, b. d'Ital., R. de Naples (Sannio), distr. et à 6 l. E. de Campo-Basso, avec 1 égl. par. et 1 hôp.; à 2 l. E.N.E. de Riccia. 4,400 hab.

GAMBIE (*Stachie*), fl. d'Afr., Sénégambie, prend sa source, suivant Mullien, qui la découvrit en 1818, dans le R. de Fuuta-Dialon, très-près et au S. de celle de Rio-Grande, à 3 l. N.O. de Laby, par 10° 36' de lat. N. et 13° 38' de long. O. Elle sort d'un vallon en forme d'entonnoir qu'env. les hautes mont. de Badet, au milieu d'un bois touffu, et regardé par les naturels comme un séjour de génies. Elle arrose ensuite de riantes et fert. campagnes, coule vers l'E. l'espace de plus. l., tourne au N., direction qu'elle conserve jusque vers 13° 22' de lat. N.; puis elle court vers le S. jusque sous le parallèle de 11° 18' N., où après avoir parcouru déjà plus de 150 l., elle ne se trouve cependant qu'à 17 l. de sa source; de ce point sa direction est gén. au N.O.; alors elle coule désormais vers l'O., en faisant de nombreux circuits, et débouche dans l'Atl., entre 13° et 14° de lat. N., et par 19° de long. O., entre le cap Sᵗᵉ-Marie et l'île Sanguomar, à 35 l. S.E. du cap Vert, et 60 S. de l'emb. du Sénégal. Son cours est de plus de 400 l., et sa direction gén. de l'E. à l'O. Parmi les nombreux affl. de la Gambie, on rem. à dr. la Bâ-Creek, la Niniocoba ou Neolacaba, le Nerico, qui verse une partie de ses eaux dans le Sénégal, le Nioliço et la Naui-jar. Ses tributaires de g. sont le Poré, la Jelata et l'Eropina; à 16 l. au-dessous du confl. de cette dernière, une branche consid., nommée Gasmanza, se sépare du fl., et communique au S.-Domingo par plus. canaux naturels. La Gambie a env. 7 l. de large à son emb., mais elle se rétrécit à mesure qu'on avance vers Albreda, où sa largeur, qui n'est déjà plus que d'une l., se conserve à peu près la même jusqu'aux chutes de Barraconda, éloignées de 120 l. de son emb. Ce fl. est si profond qu'un vaiss. de 40 canons peut le remonter jusqu'à Genacher, à env. 60 l., et qu'un navire de 150 tonneaux peut arriver jusqu'à Barraconda, depuis novembre jusqu'en juin. Un récif qui la trav. empêche toute navig. au-delà de cet endroit. La Gambie renferme plus. îles, telles que celles des Éléphans, des Hippopotames, des Oiseaux, de Sappu, etc.; elle nourrit des crocodiles, des hippopotames, et abonde en excell. poissons. Le territ. qu'arrose ce fl., en partie marécageux, fert. et souv. ombragé de forêts impénétrables de palétuviers, est partagé en une infinité de pet. R., parmi lesquels on rem. ceux de Dentilia, Neola, Niolo ou Tenda, Oully, Yani, Saloum, Badibou, Barrah, Kantor, Tomani, Djemarrou, Eropina, Yamina, Jagra, Kaen, Fonl, Kombo. Les Français ont un comptoir à Albreda, près de l'emb. de la Gambie, non loin duquel les Anglais ont formé l'établ. de *Jillifrey*, en face de l'île où est bâti le fort James.

GAMBIER ou PORT-MATTOON, Am.-Sept., un des ports sit. entre l'entrée de la Hève et l'île de l'Espérance, sur la côte de la Nouv.-Ec. (Malte-B.).

GAMBIER (ÎLES DE), groupe de pet. îles dans le Gr.-Océan austral, à l'extrémité S.E. de l'archipel Dangereux, découvert en 1797 par le capitaine Wilson du Duff. Il s'étend de 5 à 6 l. de long, gisant du N.N.E. au S.O. La plus gr. a 3 l. de long. Les hab. ne s'opposent point à ce qu'on y descende. L'île princ., et celles qui en sont voisines, se trouvent élevées et défendues contre la fureur de la mer. On y rem. au centre les 2 hautes mont. de *Duff*, visibles de 14 à 15 l., et ainsi nommées par le capitaine Wilson, du nom de son vaiss. Lat. S. 23° 12'. Long. O. 137° 15'. (En.Gaz.).

GAMBIER, groupe de pet. îles sur la côte mér. de la Nouv.-Holl., à l'entrée du golfe de Spencer, et au S.O. de la presqu'île d'York, qui fait partie de la Terre de Flinders. La plus imp., nommée *Wegde*, est par 35° 12' de lat. S. et 134° 1' 30" de long. E.

GAMBOLO, b. d'Ital., Ét.-Sardes, division et à 7 l. S.E. de Novare, prov. de Lomellina, sur la rive g. du Terdoppio. 2,200 hab.

GAMBURG, ville d'All., gr.-dᶜ de Bade (Main-et-Tauber), 2ᵉ baill. et à 2 l. S.S.E. de Wertheim, près la rive dr. du Tauber, avec 1 chât. et de bons vignobles. 653 hab. (Stein).

GAMELSDORF, vᵍᵉ d'All., Bav. (Isar), sur la riv. g. de cette riv., est célèbre par la victoire remportée par le duc Louis, depuis empereur d'All., le 6 novembre 1313, sur les Autrichiens. Dist. 2 l. N. de Mösbourg. 1,170 hab. (Stein).

GAMHADI, R. d'Afr., Nigritie, sit., selon Bowdich, par 17° de lat. N. et 4° de long. E., à l'E. du R. de Tombouctou, et au N. de Diali-ba; il y a 1 v. de son nom.

GAMING, b. d'All., Autr. (pays au-dessous de l'Ens), cᵉˡᵉ sup. du Wienerwald, a dans les env. 1 carrière de marbre, 1 source de pétrole et 3 forges. Dist. 6 l. 1 tiers E. de Waidhofen, 77 maisons. (Stein).

GAMMAP, vᵍᵉ d'Afr., Hottentotie, à env. 18 journées N. de l'emb. de l'Orange. Le sol env. est d'une excell. qualité; on y cultive le tabac, et il y a de beaux arbres. On donne aussi le nom de Gammap à 1 riv. qui arrose le pays des Namaquas, et dont le cours infér. n'est pas connu: on suppose qu'elle se rend dans le fl. du Poisson.

GAMMASI, v. d'Afr. Guinée-Sup., R. d'Achanti, à 14 l. ½ N.E. de Coumassie, ch.-l. d'un distr. auquel elle donne son nom, et dont le contingent militaire monte à 8,000 hommes.

GAMOGH, v. Balliazona.

GAMSHURST, b. d'All., gr.-dᶜ de Bade (Kinzig), baill. et à 1 l. ½ N.O. d'Achern, dans

une contrée malsaine et marécageuse. 1,100 hab. (Stein).

GAMULA, vge d'Afr. (H.-Égypte), prov. de Thèbes, un peu au-dessous des ruines de la v. de ce nom. Le 20 mars 1824 il s'y livra un combat sanglant entre les Arabes révoltés d'Ermont et les troupes du vice-roi.

GAN, v. de Fr. (B.-Pyrénées), arr. et à 2 l. S.S.O. de Pau, sur la rive g. de la Nées, au pied d'une mont., prod. de très-jolis vins blancs beaucoup plus corsés que ceux du Jurançon : ils se gardent fort long-temps. On trouve dans ses env. des sources min. 2,600 hab. (Jullien).

GANA ou GHANA, v. peu connue de l'Afr., cap. du R. du même nom, sur le Niger, bien déchue de son antique splendeur, et tributaire du R. de Cashna. D'après les auteurs arabes des 11e et 12e siècles, cette v. surpassa jadis en richesses et en pop. toutes celles des contrées arrosées par le Niger. Elle fut, dit-on, fondée par une des dynasties sarrasines expulsées d'Égypte. Dist. 45 l. S.E. de Cashna. (En. Gaz.).

GANAC, vge de Fr. (Ariège), arr. et à 1 l. O.S.O. de Foix. Il y a auprès et sur la pente or. de la mont. de son nom, une mine de plombagine. 1,200 hab.

GANAT ou JANET, v. d'Afr., Barbarie (Fezzan), à 55 l. S.S.O. de Mourzouk, au milieu des bruyères stériles et sablonneuses. Elle est riche et populeuse, à cause de sa position sur le passage des caravanes.

GANCOUT, cap de la Russie d'Eur., s'avance beaucoup en mer dans le golfe de Finlande, presque à l'endroit où commence ce golfe. Il est célèbre par une victoire que Pierre-le-Grand y remporta sur les Suédois le 28 juillet 1714. (Vsev.).

GAND ou GENT, v. des P.-B., Belg., ch.l. de la Flandre or., autref. cap. du cté de Flandre, sit. à la tête du canal de Bruges, au confl. de la Lys et de l'Escaut, où la Lièvre et la Moere se joignent également. Ces riv., et les canaux qui la trav., la coupent en 26 îles réunies par une quantité de ponts. C'est le siége d'un év. On y rem. plus. édifices publics, des quais magnifiques, l'hôtel-de-ville, double bâtiment à deux faces; le beffrol, où est suspendue 1 cloche de 11,000 livres; la cathéd., dont on admire le maître-autel, le chœur, la chaire en marbre blanc d'un travail parfait, et les deux magnifiques mausolées placés aux deux côtés de l'autel. Cette v., de 4 l. de tour, est trop gr. pour être fortif., a 1 citadelle rétablie en 1815. On y compte 13 places publiques, dont celles du marché au vendredi, du Kouter; 24 hospices, 1 atelier de bienfaisance, 1 univ., 1 académie royale de dessin, peinture, sculpture et architecture, 1 académie royale des beaux-arts et de littérature, 1 école des arts-et-métiers, 1 bibl. de 53,000 volumes, 1 jardin botanique, 1 cabinet d'instrumens de physique et d'histoire naturelle, 1 société royale d'agriculture et de botanique, 1 société de médecine, 1 musée de tableaux, 1 galerie de statues, 1 bibl. d'architecture; 1 académie de musique, de belles promenades. Le comm. consiste princ. en toiles. Gand possède des manuf. d'amidon, bleu de Prusse, poterie, fils, rubans, frises, coatings, faïence, bas, coton filé, toiles de coton, cardes, céruse, colle, papiers de toute espèce, cartes à jouer, tabac, toile cirée; imprimeries de coton, indiennes, mousselines; des filat. de coton, raff. de sucre, savonneries, salines, fonderies en fer; des fabr. de chapeaux, dentelles, épingles, cire. Elle est rem. par le fameux traité nommé *la pacification de Gand*, en 1576. Cette v. fut prise par Louis XIV en 1678, par Marlborough en 1706, et par les Français en 1708, 1745, 1792, 1794. Un traité de paix s'y conclut en 1814 entre l'Angl. et les Ét.-Unis. Louis XVIII avec sa cour y résida en 1815. Dans le XVIe siècle elle était plus gr. que Paris, et ce mot de Charles-Quint, *Je mettrais Paris dans mon Gand*, était vrai. Patrie de Charles-Quint, de Henri Goethals, connu sous le nom de *doctor solemnis*, de Daniel Heinsius, poète et littérateur célèbre; de Torrentius, commentateur; du jésuite Meyer, bon poète latin; de Philippe Lænsberg, astronome; Delvaux, célèbre sculpteur. Dist. 45 l. S.S.O. d'Amsterdam, et 13 O.N.O. de Bruxelles. 66,000 hab.

GAND ou GHENT, établ. suisse des Ét.-Unis (Kentucky), cté de Gallatin, sur la rive g. de l'Ohio, vis-à-vis de Vevey, à 3 l. ½ N.E. de Port-William. On y cultive la vigne, dont les plants ont été tirés de Madère. Le vin est bon, mais il s'aigrit promptement. On en expédie beaucoup à Cincinnati. (Wose.).

GANDAVA ou GONDAVA, v. d'Asie, Béloutchistan, ch.l. de la prov. de Kotch-Gondava, et résid. d'un hakim ou gouvr, sur le Kauby. Ceinte d'un mur de terre glaise très-haut, elle est aussi gr. que Kélat, mais bâtie régulièrement et mieux entretenue. Le khan y habite un beau palais pendant l'hiver. Dist. 66 l. E.S.E. de Kelat. (Ham.).

GANDELAIN, vge de Fr. (Orne), arr. et à 4 l. O.N.O. d'Alençon. 1,200 hab.

GANDER, baie de l'Am.-Sept., sur la côte sept. de Terre-Neuve, à l'E. de la baie des Exploits, et au N.O. de celle de Bonavista. Elle reçoit la riv. de son nom. L'île de Fogo se trouve en face de l'entrée de cette baie. Lat. N. 49° 25'. Long. O. 56° 50'.

GANDERGOR ou GUNDERGUR, forteresse d'Asie, Hind. anglais (Bombay), anc. prov. et à 45 l. ¼ O.S.O de Bejapour, sur une mont., vers la source de la Galpoba. Dist. 18 l. O.S.O. de Gokak.

GANDERISCH, mont. de Suisse, ce de Berne, fait partie de la chaîne calcaire du Stockhorn. Au sommet on trouve une source d'eau soufrée. La mont. de Gurnigel, sur laquelle sont sit. les bains de même nom, dont les eaux sont aussi sulfureuses, vient s'appuyer sur la Ganderisch. (Ésai.).

GANDERKESA, vge d'All., gr.-dé d'Oldenbourg, cle et à 1 l. ¼ O. de Delmenhorst, ch.l. du baill. de même nom. La par. de Ganderkesa contient 5,100 hab. (Stein).

GANDERSHEIM, v. d'All., d[e] et à 14 l. S.O. de Brunswick, distr. du Harz, ch.-l. de c[le], siége d'un trib. de guerre, sur la Gande, avec murs, 4 portes, 2 faub., 2 places, 1 chât., 2 égl., 1 hôpital, 1 école, fabr. de fer et d'acier. 1900 hab. (Stein).

GANDESA, b. d'Esp. (Catalogne), est muré, et renferme 1 égl., 1 hôpital. Dist. 7 l. N.N.O. de Tortose. 1,975 hab. (Miñano).

GANDGULE, GUNDGOLE, forter. d'Asie, Hind. anglais (Madras), anc. prov. des Circars du N., distr. et à 15 l. ½ N. de Masulipatam. (Ham.).

GANDIA, v. d'Esp. (Valence), sur la rive g. de l'Alcoy, et à 1 l. de la Medit., où elle a 1 pet. port qui fait un peu de cabotage, et une pêche très-active sur la côte. Elle renferme 1 belle égl. coll., 2 couvens, 1 coll. et des casernes de cavalerie. On y rem. le palais du duc de Gandia. Elle fabr. des toiles. Les env. prod. vin, soie, lin et chanvre. 6,049 hab. (Miñano).

GANDICOTTA, forter. d'Asie, Hind. anglais (Madras), anc. prov. de Balaghat, circar et à 18 l. N.O. de Cuddapa, chef-lieu de distr., sit. sur le sommet d'un rocher escarpé, près de la rive dr. du Pennar. Le chemin qui conduit à cette forter. est taillé dans le roc, très-étroit et bordé d'un précipice. La plaine qui l'entoure est bien arrosée et bien cultivée. On a tiré jadis des diamans des env. Le distr. du même nom a été cédé aux Anglais en 1800, par le nizam. (Ham.).

GANDINO, b. d'Ital., R. Lom.-Vén., prov. et à 5 l. E.N.E. de Bergame, ch.-l. de distr. et siége d'une préture, dans le val Seriana, sur une riv. Depuis plus. siècles on y fabr. des lainages, entr'autres des draps dits de Bergame; on y prépare aussi des cuirs. Ces articles sont l'objet d'un comm. assez consid. avec l'Ital., le Tyrol et la Suisse. 2,900 hab.

GANDIOLLE, bourgade d'Afr., Sénégambie, près de la rive g. et de l'emb. du Sénégal, à 4 l. ½ S.E. de S[t]-Louis, avec des étangs salins d'env. 300 t. de long sur 100 de large; ils sont séparés de la mer et du flux par plus de 500 t. de dunes. A quelques p. seulement de chacun de ces étangs on trouve de l'eau douce en creusant un peu la terre. Ces étangs fournissent plus de sel que la colonie ne peut en consommer. On échange le superflu avec Embohl, contre des grains et de l'huile de palmier. 500 hab., soumis au damel ou souverain du Cayor.

GANDO, port d'Afr., sur la côte nr. de la Gr.-Canarie, dans l'archipel des Canaries, par 27° 57′ de lat. N. et 17° 43′ de long. O.

GANDS ou **GOANDS**, peuple d'Asie, Hind., habite dans les Ét. du rajah de Nagpour, la partie montagneuse de la prov. de Gandwana. Ils diffèrent beaucoup des Mahrattes, parmi lesquelles ils vivent. La chasse et le prod. de leurs troupeaux forment leurs ressources. Contre la coutume des autres Hindous, ils mangent de la viande et de la volaille, et enterrent leurs morts. En 1795 le lieutenant anglais Blunt les visita, et éprouva beaucoup de difficultés pour parvenir dans leur pays. (Ham.).

GANDWANA, ou **GUNDWANA**, anc. prov. d'Asie, Hind., partie dans le Deccan et partie dans l'Hind. propre, entre 17° 50′ et 24° 40′ de lat. N., et entre 75° 29′ et 82° 34′ de long. E. Elle est bornée au N. par les anc. prov. de Malva et d'Allah-abad, au N.E. par le Bahar, à l'E. par l'Orixa, au S.E. par les Circars sept., au S.O. par les prov. d'Hyderabad et de Beyder, à l'O. par le Candish et le Berar. Elle s'étend de 200 l. de long sur 180 de large, et a 15,440 l. c. C'est la plus gr. prov. de l'Hind. La Nerbuddah, la Sone, le Tapty, la Maha, le Silair, la Bain-Ganga et la Vourga l'arrosent. Le pays, gén. élevé, présente au N.O. les monts Tchyreabar, ceux de Chabpra-ki-Mandie, et le plateau d'Omercautoc. Dans l'intér. on rem. les monts Londjy, Lotchnaou et Pandryah. Cette prov., encore imparfaitement connue des Eur., offre des parties incultes et peuplées de sauvages, et d'autres cultivées avec soin, et où la végétation est favorisée par un climat doux en hiver et souvent très-chaud en été. Les princ. prod. consistent en blé, maïs, cannes à sucre et coton. On y élève des bestiaux, et surtout beaucoup de chèvres. Les mont. sont très-riches en métaux; mais on n'exploite que des mines de fer; elles contiennent même des mines de diamans. On exporte fer, coton, un peu de sucre, bestiaux et peaux. Les Anglais ont le N. et l'E. de la prov. de Gandwana, comprise dans la présid. du Bengale. Le rajah mahratte de Nagpour, qui possède le reste, se reconnaît leur vassal, et n'exerce qu'une autorité très-bornée sur plus. parties de son état, habitées par la tribu à demi-civilisée des Gands. Ce pays se divise en 24 distr. Nagpour est considérée comme la cap. 3,800,000 hab., dont 800,000 sont sujets de la compagnie anglaise. (Ham.).

GANEY ou **GANY**, établ. thermal de Suisse (Grisons), ligue des Dix-Droitures, à 6 l. N.N.E. de Coire, dans une contrée sauvage. Indépendamment de l'odeur de soufre qu'exhalent les 2 sources, l'une d'elles a encore celle du vitriol. On a découvert dans les env. 1 mine d'or non exploitée.

GANGAS-DE-ONIS, v. Cangas.

GANGAS-DE-TINEO, jolie pet. v. d'Esp. (Asturies), dans une vallée, au confl. de la Narcea et du Naviego, au pied des monts des Asturies, sur la r. d'Oviedo, assez belle jusqu'en ce lieu, mais qui devient ensuite des plus mauvaises; à 15 l. O. d'Oviedo.

GANGELT, v. des Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 9 l. ½ N.N.O. d'Aix-la-Chapelle. 1,100 hab.

GANGE, gr. fl. d'Asie, un des plus consid. de cette partie du monde, se forme dans le Gorwal, à Deoprag, de la réunion du Baghirati et de l'Alakananda, qui ont leurs sources sur le versant mér. des monts Himalaya. Il trav. les prov. de Delhy et Agrah, sépare l'Oude de l'Agrah et de l'Allah-abad, coupe le Bahar de l'O. à l'E., et pénètre dans le Bengale, où, près de Suuty, à 65 l. de la mer, en ligne dr., il se partage en 2 gr. branches qui forment un vaste delta entrecoupé d'une infinité d'au-

tres bras du même fl., et dont la partie qui borde la mer est composée d'un labyrinthe de criques et de riv., nommé les Sonderbonds. La plus or. et la plus consid. de ces 2 branches princ. conserve le nom de Gange, et se rend dans le golfe du Bengale, près et à l'O. de l'emb. de la Megna (Brahmapoutre), dont elle n'est séparée que par quelques îles très-basses. La branche oc., appelée d'abord Cossimbazar ou Baghirati, reçoit plus bas le nom d'Hougly, et se jette dans la mer un peu au-dessous d'Indjelly. Le cours du Gange, pris de la source du Baghirati jusqu'à l'emb. de la branche la plus consid., est de 470 l., en ne tenant compte que des gr. contours. Ce fl. se grossit à g. de la Ramgangah, du Goumty, de la Gogra, du Gundock, du Kosi, du Bagmutty, du Mahanada et de l'Atry; il reçoit à dr. la Jumna, le Chumbul, la Kyne, la Tuusa, la Soane et la Deomude. Le Gange a une célèbre cataracte nommée *Gangoutri* (Bouche de Vache), sur la pente mér. de l'Himalaya, par 33° de lat. N.; là, après s'être englouti dans une caverne et avoir passé à travers une mont., il se jette dans un bassin creux taillé dans le roc.

Le Gange baigne entr'autres v. rem., Deoprag, Fettehgor, Manekpour, Korrah, Allahabad, Myrzapour, Tchenargor, Benarès, Ghazipour, Bounar, Tchonprah, Patna, Monghir, Boglipour, Rajemahl, Muurshed-abad, Cossimbazar, Hougly, Chandernagor et Calcutta.

Avant 1808 on ne faisait que conjecturer la position des sources de ce fl. d'après les relations des pèlerins hindous; depuis cette époque le lieutenant Web., envoyé par le gouv[t] du Bengale, l'interprète du capitaine Raper, le capitaine Hodgson et autres, les ont explorées. Le Baghirati, ou branche sainte du Gange, paraît sortir, à 1,973 t. au-dessus du niveau de la mer, du Gangoutri, mont. qui s'élève comme une énorme muraille, à 1 l. $\frac{1}{4}$ de Gangoutri, et au-delà de laquelle on ne voit qu'une masse de neige impénétrable. Les Hindous ont pour ce fl. la plus gr. vénération: une foule de pèlerins viennent se purifier dans ses eaux. Dans les cours de just. anglaises au Bengale, on rend témoignage sur les eaux du Gange, de même que les chrétiens jurent sur l'Évangile et les mahométans sur le Koran. Ainsi que le Nil, les bords du Gange sont remplis de crocodiles.

C'est le fl. d'Asie qui intéresse le plus le comm. et la navig. Il se jette à la mer par plus. emb., au N. de Chatigam et de la côte du même nom; mais ces parages sont peu fréq., si l'on excepte Chatigam. Les parias ou vaiss. de côté sont les seuls qui en fassent la navig. intér. Le comm. en gén. se porte à la riv. d'Hougly, dont l'emb. est sit. plus à l'E. Son accès offre des dangers qui ne permetent pas d'en approcher sans le secours des pilotes les plus expérimentés. Le prod. des manuf. est apporté par les naturels ou par la navig. intér. aux 4 princ. établ., qui sont Chandernagor, aux Français; Calcutta, aux Anglais; Chinsura, aux Hollandais, et Serampour, aux Danois.

Les eaux du Gange sont assez basses depuis avril jusqu'en mai; mais à cette époque les neiges de l'intér. venant à fondre, occasionent des crues d'eau jusqu'au mois de septembre. Le fl. déborde alors, et, comme le Nil, fertilise le pays, qui prod. des grains en abondance, et qui en fournit à tous les pays adjacens. Le Gange paraît devoir ses crues annuelles autant aux pluies qui tombent dans les mont. voisines de ses sources et des riv. qui s'y joignent au N., qu'aux pluies qui tombent dans les plaines de l'Hind.; car dans les derniers jours de juin les eaux du fl. montent de 15 p. $\frac{1}{2}$, ce qui est à peu près la moitié de leur accroissement total. On sait que la saison pluvieuse ne commence dans les plaines de l'Hind. que vers la fin de juin. Dans les mont. des contrées du N., les pluies commencent à tomber au mois d'avril.

Lorsque les pluies tombent gén. partout, la crue des eaux du Gange est d'env. 5 pouces par j. A la fin de juillet toute la partie basse du Bengale entre le Gange et le Brahmapoutre est inondée dans un espace de plus de 35 l. Les maisons et les arbres paraissent alors seuls sur la surface des eaux.

Les inondations du Bengale diffèrent de celles de l'Égypte, en ce que le Nil seul prod. celles-ci, tandis que les pluies qui tombent dans le Bengale suffisent pour inonder le pays: ce qui le prouve, c'est que le Bengale est inondé long-temps avant que le lit du Gange soit rempli. Il faut observer que le terrain dans le voisinage du fl., et à une dist. de plus. milles, est beaucoup plus élevé que le reste du pays. C'est là une barrière qui sépare les eaux de l'inondation des eaux du fl., jusqu'à ce qu'il finisse par déborder. Cette barrière est quelquef. couverte d'un pieds d'eau. La hauteur de l'inondation varie dans le reste du pays suivant le niveau du terr.; mais en gén. elle ne surpasse guère 30 p. dans aucun endroit.

Lorsque l'inondation est gén., on distingue encore le cours du fl. par les roseaux de ses bords, par la rapidité du courant, et par la vase qu'il charrie. La couleur de l'eau devient bientôt noirâtre par sa stagnation et la décomposition des végétaux. Cette couleur reste la même malgré le mélange qui se fait ensuite de l'eau du fl.; ce qui montre que celle-ci est en quantité relativement consid. La vitesse du courant de l'inondation n'est que d'une à 2 l. par heure.

Il existe des parties du pays dont la culture n'exige pas l'inondation, et qui cependant seraient inondées, si on ne les garantissait par des digues élevées à gr. frais. Par un calcul assez exact, on pense que ces travaux s'étendent sur une longueur de plus de 300 l. Quelques-unes de ces jetées ont une épaisseur égale à celle d'un parapet ordinaire. Il n'y a qu'une branche du Gange qui soit navig. dans la saison des pluies, et cette branche est alors égale en largeur à la Tamise, vers Chelsea; elle est encaissée entre 2 jetées de 25 l. de long. Lorsqu'on voyage sur cette branche du fl., on domine consid. tout le pays environnant, qui reste à sec. Dans les gr. eaux du fl., la marée perd le pouvoir de faire rebrousser le courant; ce n'est même que très près de la mer que le

d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), à 1,405 p. au-dessus du fl., et 740 au-dessus du lac Lacher.

GANTHEAUME, baie formée par l'océan Indien, sur la côte occ. de la Nouv.-Holl., dans la Terre d'Edels, au S. de la baie des Chiens-Marins, par 27° 45' de lat. S. et 111° 40' de long. E. Elle est fermée au S. par la pointe Rouge. (Malham).

GANTHEAUME, île de l'océan Indien, sur la côte N.O. de la Nouv.-Holl., près de la Terre de Witt. Lat. S. 18° 5'. Long. E. 119° 40'.

GAOU, pays d'Afr., dans la partie occ. de la Nigritie, à l'E. de Tumbouctuu et au N. du Tukogirri, dont on le croit séparé par le Dialiba. Il se trouve d'après la carte de Bowdich, par 17° de lat. N., et sous le méridien de Paris.

GAP (*Vapincum*), v. très-anc. de Fr., ch.l. du dép^t des H.-Alpes, siége de la préf., d'un év., d'un trib. de 1re inst., est dans une position agréable, sur la rive droite de la Luie, au milieu d'une plaine assez étendue, formant une vaste ellipse env. de collines qui en sont comme l'amphithéâtre, et au-dela desquelles s'élèvent par gradins des mont. qui portent dans les nues leurs cimes couvertes de neige. Elle possède 1 coll., 1 société d'agriculture, 1 pépinière départementale, 1 théâtre, 1 musée de peinture, de sculpture et d'antiquité, 1 cab. de physique, 1 musée d'histoire naturelle. Mal bâtie, mal percée, elle n'a de rem. que la cathéd., l'hôtel-de-ville, le palais de just., l'anc. séminaire, un vaste corps de caserne et le beau mausolée de François de Bonne, duc de Lesdiguières, dernier connétable de Fr., mort en 1626. Ce monument, exécuté en albâtre, represente le guerrier revêtu de sa cuirasse et de sa cotte d'armes. On distingue encore quelques nouveaux bâtimens et une promenade en forme de boulevart. Son industrie se borne aux fabr. de cadis, raz, toiles, cuirs forts, tissus de soie et de laine, mégisserie, chamoiserie, outils aratoires. Le comm., peu actif, embrasse les prod. du sol cités à l'article du dép^t. Gap a souffert de gr. désastres en différens siècles, par les incursions des Lombards et des Sarrasins, et par deux tremblemens de terre arrivés l'un en 1282 et l'autre en 1644. Elle fut ravagée par la peste en 1630, prise et incendiée par le duc de Savoie en 1692. Elle ne s'est relevée que difficilement. Dist. 171 l. ½ S.S.E. de Paris, et 20 S.S.E. de Grenoble. Lat. N. 44° 33' 37". Long. E. 3° 44' 47". 6,800 hab.

GAPENÇOIS, anc. pays de Fr., dans le H.-Dauphiné, tirait son nom de Gap sa cap. Il forme auj. la partie occ. du dép^t des H.-Alpes.

GAPERN, lac de Suède, dans la partie mér. de la préf. de Carlstadt, distr. de Wæse et de Nyed, à 2 l. N. du lac Wener. Il a 3 l. de long sur ½ de large.

GAPHINISA, pet. îles de la Turq. d'Eur., dans l'archipel, à 1 l. ½ S.E. de l'île de Naxie, et 1 N.O. de celle de Karos. La plus mér. se nomme Gr.-Gaphinisa, et l'autre Pet.-Gaphinisa.

GAPS, b. d'All., Autr., c^le supérieur du Manhartsberg, avec 1 fabr. de papier. (Stein).

GARA (LOUGH), lac d'Irl., c^té et à 9 l. S. de Sligo, de 2 l. ½ de long sur 1 de large. Il reçoit au S.E. la pet. riv. de son nom, et s'écoule au N.E. par la Boyle, tributaire du Shannon. (Ed. Gaz.).

GARACHICO, rade d'Afr., dans l'île de Ténériffe, sur la côte occ. de cette île, est très-dangereuse, avec 1 port pet. et fréquenté seulement pendant l'été. Dist. 12 l. S.O. de Ste-Croix. Lat. N. 28° 22'. Long. O. 19° 7'. (Malb.).

GARACHINE, baie de l'Am.-Mér., formée par le Gr.-Océan équin., sur la côte occ. de la Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de Panama, dans la partie S. du golfe de S. Miguel. Elle a 4 l. de long sur 2 de large, et est fermée au S. O. par le cap Caracbini; elle gît par 8° 6' de lat. N. et 80° 30' de long. O., et a sur la côte mér. un v^ge du même nom, dont les hab. sont armes de lances et vêtus d'une tunique blanche. Aux env. se trouve beaucoup de ruines. Le pays prod. des dattes.

GARANHUNS (SERRA), mont. de l'Amér.-Mér., Brésil (Fernambouc), à la source de l'Una, couvertes de bois et de plantations de céréales, de coton, de manioc et d'arbres fruitiers. On y voit aussi beaucoup d'arbres de l'espèce qui donne le benjoin. (Cazal, *corografia Brasilica*).

GARAWAL, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), prov. anc. d'Allah-abad, distr. de Myrzapour, est la dernière v. imp. des possessions anglaises sur les limites de celles du rajah de Berar. Lat. N. 24° 50'. Long. E. 88° 40'. (Ham.).

GARB (EL), prov. d'Afr., emp. de Maroc, s'étend le long de la côte, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'à la riv. Saboo. Elle est fert., avec une pop. de 200,000 hab. Tanger et Larache sont les princ. v. (Ed. Gaz.).

GARBANZOS, groupe d'îles d'Asie, composé de 4 îles, dans l'archipel des Carolines, env. d'un banc de récifs qui en défend les approches. Ce groupe est disposé de manière à former avec ceux de St-Estevan et Arrojas, un triangle dont il fait la pointe de l'O. Lat. N. du milieu du groupe, 9°. Long. E. 148° 5'. (Malte).

GARBOESÖE, lac de Dan. (Jutland), diocèse et à 16 l. ½ N.N.E. d'Aalburg, sur une langue de terre, à 1 l. du Skager-rack, s'étend d'une l. de long sur ½ de large.

GARCHES, v^ge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 2 l. N.E. de Versailles. L'égl. est la première qui ait été consacrée sous l'invocation de St-Louis; il a des fabr. de tissus de coton, de toile de lin et de chanvre; 1 filat. de coton et 1 blanchisserie. 700 hab.

GARCHIZY, v^ge de Fr. (Nièvre), arr. et à 2 l. N.O. de Nevers, dans un pays fert. Il existe sur son terr., près de la Loire, une gr. usine qui offre le plus bel établ. de ce genre du dép^t; il occupe 400 ouvriers. Il y a des carrières où les coquillages marit. et fluviatiles abondent. 660 hab.

GARCHY, v^ge de Fr. (Nièvre), arr. et à 5 l. S.E. de Cône, sur la Cocbe, avec un beau chât. 820 hab.

GARCIA, b. d'Esp. (Catalogne), dans une plaine, au pied d'une mont., sur la rive g. de

l'Èbre, au confl. du ruiss. de son nom. On ne voit plus de ses anc. murs que les portes; le chât.-fort qui le défendait est un peu en ruine. Il y a 11 fontaines. Les env. renferment des mines de cuivre, d'étain, et de plomb tenant argent. Dist. 14 l. O. de Tarragone. 1,283 hab. (MIÑANO).

GARCIEZ, b. d'Esp., prov. et à 6 l. E.N. E. de Jaen, dans la vallée de Bedmar. On y rem. le palais des comtes de Garciez, d'une très-belle architecture, et dans l'égl. par. le magnifique tombeau du cardinal Merino, ambassadeur de Charles-Quint à Rome. Il y a des mines de fer, et des carrières de plâtre et de belle pierre dans les mont. voisines. 358 bab. (MIÑANO).

GARCI-NARRO, v^e d'Esp., prov. et à 19 l. O.N.O. de Cuenca, en partie sur une hauteur sablonneuse et en partie dans un lieu marécageux. Il y a une très-belle égl. On y fait des tapis de sparterie. Les env. sont très-fert., surtout en fruits excell. (MIÑANO).

GARD ou GARDON (*Vardo*), riv. de Fr., qui donne son nom à un dép^t, se forme de 2 ruiss. qui prennent leurs sources dans les Cévennes, dép^t de la Lozère. L'un de ces ruiss. nommé Gardon-d'Anduze, passe à St André-Valborgne, St-Jean-du-Gard et Anduze, au-dessus duquel il est joint par le Gardon-de-Mialet; le deuxième, nommé Gardon-d'Alais, passe au Péage, à Alais et à Rivalte, où il se réunit au Gardon-d'Anduze. Le Gard continue son cours par St-Privas, Vaca, Remoulins, Montfrin, et va se perdre dans le Rhône, à Camps, 1 l. au-dessus de Beaucaire, après un cours de 14 l., depuis le confl. des 2 Gardons.

Cette riv. étant, dans toute sa partie sup., resserrée dans des gorges étroites et env. de mont. très-élevées, reçoit une quantité prodigieuse d'eau, lors des gr. pluies ou de la fonte des neiges; aussi elle est terrible dans ses inondations: elle ravage des plaines superbes, les couvre de sable et de gravier, change de lit à chaque crue, de manière qu'il n'est pas rare, lors des basses eaux, de voir, dans les pays plats que traverse le Gard, rouler paisiblement, sur un lit de 12 à 1,500 mètres de largeur, un petit volume d'eau qui quelquefois disparaît tout entier sous les graviers. Elle roule des paillettes d'or en gr. quantité.

On trouve sur cette riv., entre Remoulins et St-Privas, à 4 l. N.E. de Nîmes, le fameux pont du Gard, un des plus beaux morceaux d'architecture que l'antiquité ait transmis à l'admiration des siècles. Ce pont, ou plutôt cet aqueduc, un des travaux les plus consid. des Romains, servait à conduire à Nîmes les eaux provenant des belles sources du vallon d'Uzès; il est composé de 3 rangs d'arches les unes sur les autres; 6 au premier rang, dont la plus gr., de 76 p., sert de passage aux basses eaux du Gard; 11 au deuxième rang, de même grandeur que celles de dessous, et 35 au troisième rang, qui supportent l'aqueduc de 4 p. 3 pouces de large sur 5 ½ de haut dans œuvre. Cet aqueduc est recouvert en dalles d'une grosseur prodigieuse. Ce monument, du génie des Romains, a 136 t. de long à l'étage sup., 25 t. d'élévation au-dessus des basses eaux du Gard, et 2 p. ½ de largeur d'une tête à l'autre. Il est adossé à deux mont. qu'il réunit pour la continuation du passage des eaux.

GARD, dép^t de Fr., est borné au N. par ceux de l'Ardèche et de la Lozère, à l'E. par ceux de Vaucluse et des Bouches-du-Rhône, au S. par la Médit., à l'O. par le dép^t de l'Aveyron, au S.O. par celui de l'Hérault. Sit. entre 43° 27' et 44° 28' de lat. N., et entre n° 56' et 2° 30' de long. E., il a 24 l. de long sur 22 de large, et 305 l. c. Ses princ. riv. sont le Rhône, le Gard, la Vidourle, la Vistre, la Cèze et la Tave. Le canal de Beaucaire communique par le grau d'Aigues-Mortes à la Médit., et les 3 canaux de Silvéréal, Bourgidou et de la Radelle, se joignant par leurs extrémités, unissent le Gr. Rhône au Pet., aboutissent au port de Cette, et communiquent avec le canal du Midi, et par conséquent avec l'Océan.

Ce dép^t, divisé en 4 s.préf. ou arr., 38 c^{ons}, 343 communes, se compose d'une partie de la ci-devant prov. du Languedoc.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
NÎMES, 11 cantons.	Aigues-Mortes. Aramon. Beaucaire. Gilles-les-Boucheries (S^t-). Mamert (S^t-). Marguerittes. Nîmes (3 justices de paix). Sommières. Vauvert.	126,350
ALAIS, 9 cantons.	Alais. Ambroix (S^t-). Anduze. Barjac. Genolhac. Jean-du-Gard (S^t-). Ledignan. Martin-de-Valgalgues (S^t-). Vezenobre.	74,936
UZÈS, 8 cantons.	Bagnols. Chaptes (S^t-). Lussan. Pont-St-Esprit. Remoulins. Roquemaure. Uzès. Villeneuve-lès-Avignon.	81,556
VIGAN (LE), 10 cantons.	Alzon. André-de-Valborgne (S^t-). Hypolite (S^t-). Quissac. Salle (la). Sauves. Sumène. Trèves. Vallerangues. Vigan (le).	64,708
	TOTAL....	347,550

Revenu territorial, 20,655,000 francs.

Ce dép[t] élit 5 membres à la chambre des députés; il dépend de la 9[e] division militaire, de la cour royale et de l'évêché de Nîmes. Il y existe 17 égl. consistoriales pour une pop. de plus de 200,000 réformés dans les 4 arr.

La partie sept. et l'intér. de ce dép[t] sont hérissés de mont. qui font partie des Cévennes. On distingue les monts Laigonal, Lesperon, Suquet et Lenglas. Le midi au contraire offre des plaines d'une belle culture, mais dont la récolte en grains est loin de suffire à la consomm. des hab. On cultive en gr. les oliviers, et plus encore les mûriers. On recueille de bons fruits tels que grenades, figues, etc.; plantes médicinales et propres à la teinture, telles que le croton tinctorium, la vallisneria, qui ne croît que sur les bords du Rhône; les fourrages y abondent. Les coteaux le long du Rhône sont couverts de vignes qui fournissent d'excell. vins, tels que ceux de Tavel, S[t]-Gilles, Chuselan, Lidenon. On compte dans tout le département 100,000 hectares de vignes donnant, année commune, 1,200,000 hectolitres de vins, dont 300,000 se consomment dans le pays, 200,000 sont convertis en eaux-de-vie, et le reste livré au comm. d'export. 81,640 hectares sont plantés en forêts. On exploite mines de cuivre, plomb, plomb argentifère, calamine, antimoine, manganèse, couperose, asphalte, houille; carrières de granit, marbre de diverses couleurs, porphyre, ardoise, ocre brune et rouge, pierre de taille, plâtre. Quelques rivières charrient des paillettes d'or; il y jaillit aussi beaucoup de sources minérales, surtout à Fonsanches; les bords de la mer offrent des marais salans; ceux de Peccais sont renommés par la gr. quantité de sel qu'ils livrent au comm. L'industrie consiste principalement dans l'éducation en grand des vers à soie, les filat. et le tissage de la soie, distill., teintoreries, filat. et fabr. de coton, verreries, fabr. de laine. Le comm., alimenté par les articles des fabr., est aussi très-imp. en vins estimés, en huile et olives, fruits du Midi; ses graines oléagineuses, plantes médicinales, sont propres à la teinture; ces dernières sont expédiées dans toute l'Eur. 102 foires facilitent la vente des prod. de ce dép[t]; la princ. est celle de Beaucaire, où affluent des négocians de toutes les nations de l'Eur.

GARDA (LAC DE) (*Benacus*), en Ital., R. Lomb.-Vén., baigne les prov. de Vérone, Mantoue et de Brescia, et se trouve en grande partie dans le c[le] de Roveredo, en Tyrol. Il s'étend de 11 l. sur 1 à 4 de large. Il est élevé de 50t. au-dessus de l'Adriat.; sur la rive mér., s'avance la presqu'île de Sermione, à l'extrémité de laquelle, Catulle, ravi de la beauté du site, fixa sa résid. On y découvre encore les ruines de son habitation. Les eaux de ce lac s'écoulent par le Mincio, à Peschiera, dans la partie S.E. Les îles les plus rem. qu'il renferme, sont: Trimelone et Olivi près de Cassone, sur la rive or., et celles de Frati, S. Pietro, à l'entrée du golfe de Salo. La profondeur de ce lac varie beaucoup; la plus gr. est de 290 mètres. Il subit des crues: au commencement de l'été les eaux s'élèvent d'env. 5 p. par la fonte des neiges et par les pluies. Elles sont très-légères et très-limpides; l'on découvre à une gr. profondeur le fond du lit, qui est très-montagneux. Les hauteurs qui encaissent ce lac le garantissent des gr. vents, mais il est sujet à des vents irréguliers et très-dangereux, surtout le sover.

On vante ce lac pour le gr. nombre de poissons de diverses espèces qu'il nourrit, dont on distingue plus. par leur délicatesse et d'autres par leur grosseur: parmi les plus imp. nous citerons les sardines qui s'avancent par flots au printemps et en automne, vers la rive mér.; les truites saumonées, les meilleurs poissons du lac; les aloses, les anguilles, les brochets, les carpes, les tanches, les barbeaux, les ombres-chevaliers, et surtout les carpions, qu'on ne trouve, dit-on, que dans ce lac et dans celui de Posta dans les Abruzzes; les tencolos rares, les ables nageant par bancs immenses. La pêche est l'objet d'un gr. comm. Virgile, Catulle et plus. poètes modernes ont célébré ce lac. Ses bords, peu fert., offrent des collines couvertes d'orangers, de mûriers et de vignes. Un gr. nombre de v. et v[ges] bien peuplés les embellissent et présentent des ports sûrs et commodes; aussi la navigation est-elle très-active. Les princ. ports sont Desenzano, Salo, S[t]-Vigilio, Lazise, Molcesine, et Priva, le plus gr. de tous. Le port militaire se trouve à Peschiera, dans le Mincio. Les plus grosses barques qui naviguent sur ce lac portent jusqu'à 6,000 myriagrammes. Dans les env. de ce lac, Bonaparte battit le 5 juillet 1796 les Autrichiens commandés par Wurmser.

GARDA, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 7 l. N.O. de Vérone, sur le bord or. du lac auquel il donne son nom et sur lequel il a 1 pet. port. On y respire un air mal sain en été à cause des ables qu'on fait sécher à cette époque. On y voit un tombeau antique. Il comm. en poisson et huile. 820 hab.

GARDANNE, v. de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 2 l. ½ S. d'Aix, ch.l. de c[n], sur la pente d'un coteau, et près des bords du ruiss. de S[t]-Pierre. Elle a 2 vieux remparts et 1 faub., des rues étroites et mal-percées, mais on y trouve quelques jolies maisons, et plus. fontaines. Cette v. possède 1 hospice, 1 bureau de bienfaisance et des fabr. d'eau-de-vie. Il y a dans les env. 1 mine de fer exploitée. 2,948 hab.

GARDE, b. d'Esp. (Navarre), sur le penchant de la mont. Navarzatn. Il y a 1 douane, 1 belle égl. et 1 palais appartenant à la famille Atocha. Dist. 8 l. N.E. de Sanguesa. 450 hab. (MIÑANO).

GARDE (LA), v[ge] de Fr. (Corrèze), arr. et à 2 l. S. de Tulle, sur la Souvigne. 860 hab.

GARDÉ (CAP DE), en Afr., sur la côte de Barbarie, à l'O. de la baie de Bonne, comprise entre ce cap et celui de Roze. Lat. N. 37° 10'. Long. E. 5° 31'. (MALHAM).

GARDE-ADHÉMART (LA), v[ge] de Fr. (Drôme), arr. et à 4 l. E. de Montélimart, sur la rive g. de la Berre. Il fournit des vins rouges d'une couleur foncée, corsés, spiritueux et qui gagnent beaucoup à être gardés.

920 hab. (Jullien, *Topographie des vignobles*).

GARDE-FRENET (LA), vge de Fr. (Var), arr. et à 6 l. ½ S. de Draguignan, fabr. étuffes de laine, toiles à matelas et bouchons. 2,870 h.

GARDELEBEN ou GARDELEGEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 13 l. N.N.O. de Magdebourg, ch.l. de cle, dans une vallée sur la rive dr. de la Milde, est assez bien bâtie, avec de hauts murs, 3 portes, 3 places, sur l'une desquelles on voit une colonne de Roland; 4 égl., 31 édifices publics, 1 gymnase, 3 hôpitaux; culture du houblon, brasserie; fabr. eau-de vie, drap, toile et cotonnade, corroierie. Patrie du philologue Joachim Lange. Dans le voisinage est la forêt gibuyeusé du même nom. Le chât. Isenschnippa, sit. près de la Milde, appartient aux Alvensleben. 4,200 hab. (Stein).

GARDEMPE ou GARTEMPE, riv. de Fr., naît dans le dépt de la Creuse, près de Lépinas, entre dans celui de la H.-Vienne, puis dans celui de la Vienne, et se joint à la Creuse, sur la limite de ce dépt et de celui d'Indre-et-Loire, un peu au-dessus de la Roche-Posay, après un cours d'env. 44 l. Elle baigne la Chapelle-Taillefert, Salagnac, Montmorillon et St-Savin; reçoit à g. l'Arduor, la Couze, la Vincou, et à dr. la Seine, la Bram et le Langlin. Cette riv. est flottable à bûches perdues, depuis Montmorillon, à l'époque des gr. eaux.

GARDENSTOWN, vge d'Éc., cté et à 2 l. ½ E. de Banff, sur la mer du Nord, où il y a un assez bon port. 300 hab. pêcheurs. (Ed.Gaz.).

GARDES, vignoble de Fr. (Charente), arr. et à 5 l. ½ d'Angoulême, récolte de bons vins rouges. (Jullien).

GARDINER, v. et commune des Ét.-Unis (Maine), cté do Kennebeck, sur la rive dr. de la riv. de ce nom, vis-à-vis de Pittstown, est flor., bien sit., et renferme 1 belle égl. pour les épisc., bâtie en granit dans un style gothique; 1 égl. de méthodistes, 1 banque, plus. moulins consid. à blé, à papier et à gypse, 1 fabr. de coton, des forges, etc. On y fait un gr. comm. Dist. 3 l. S. d'Augusta. 2,050 hab. (Woac.).

GARDING, pet. v. du Dan. (Schleswig), dans l'Eydersterstedt ou pays de l'Eyder, près du canal du même nom, ch.l. de la partie occ. du Geest, près et au N. de l'emb. de l'Eyder, sur une colline; elle comprend 4 quartiers, avec 1 école; comm. en blé, laine, et s'occupe du chargement des navires. Dist. 6 l. S.O. de Husum. 1,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

GARDIOLE, mont. de Fr. (Hérault), arr. de Montpellier, ce de Frontignan, s'étend du N.E. au S.O. l'espace de 3 l. ½, depuis la rive dr. de la Mosson jusqu'à la côte N.E. de l'etang de Thau.

GARDNER (CANAL DE), bras de mer de l'Am.-Sept., qui pénètre sur la côte occ. de la Nouv.-Bretagne, à l'E. de l'île Hawkesbury. La pointe Stainforth, qui se projette à l'entrée, est par 53° 34′ de lat. N. et 131° 3′ de long. O. Il a env. 17 l. de long et ½ de large. (Malham).

GARDNER, port des Ét.-Unis, Terre de Columbia, dans la partie S.E. du golfe de Géorgie, entre l'île Witbey et le continent. Lat. N. 48° 10′. Long. O. 124° 35′.

GARDNER, baie des Ét.-Unis (New-York), sur l'Atl., entre l'île de Gardnèr, celle de Shelter, et les 2 pet. péninsules qui forment la partie or. de Long-Island. Elle a env. 3 l. de long sur 2 l. ½ de large.

GARDNER, une des îles Gallapagos, dans le Gr.-Ocean équin., par 1° 29′ de lat. S. et 92° 39′ de long. O.

GARDNER, mont. sur la côte mér. de la Nouv.-Holl., dans la Terre de Nuyts, à l'E. de la rade du Roi-Georges III, est de forme conique, nue et composée d'un roc poli et éclatant, ce qui en rend l'aspect aussi agr. qu'étonnant. Lat. S. 35° 5′. Long. E. 116°.

GARDNER, île du Gr.-Océan, v. Amargoura.

GARDNER, pointe qui forme l'extrémité mér. de l'île de l'Amirauté, dans le Gr.-Océan boréal, sur la côte N.O. de l'Am. russe. Lat. N. 57° 1′. Long. O. 136° 4′.

GARDNER'S-ISLAND ou ÎLE DE WIGHT, île des Ét.-Unis (New-York), cté de Suffolk, près de la pointe or. de Long-Island, à l'E. de la baie de son nom. Lat. N. 41° 5′. Long. O. 74° 26′. (Woac.).

GARDONE, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 4 l. N.N.O. de Brescia, ch.l. de distr., dans le val Trompia, et sur la rive dr. de la Mella. Une fabr. de canons de fusils occupe la plupart des hab., au nombre de 1,450. Ses env. ont des filat. de soie et des fabr. d'armes.

GARED, vge d'Afr., Barbarie, emp. du Maroc (Sous), célèbre par ses fabr. de maroquin; à 20 l. E.S.E. d'Agadés. (Stein).

GAREGNANO ou GAREGNANO-MARCIDA, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 1 l. N.N.O. de Milan, possède une belle égl. où l'on admire de superbes peintures à fresque de Daniel Crespi. Un magasin à poudre est dans l'anc. couvent des Chartreux. Vis-à-vis de ce lieu, au-delà de l'Olona, on voit le hameau d'*Interna* ou *Inverna*, où a résidé Pétrarque.

GARE-LOCH, bras de mer sur la côte S.O. d'Éc. (Argyle), au N. du golfe de Clyde, et à l'E. du Loch-Long, de près de 2 l. de long sur ½ de large. (Ed.Gaz.).

GARESNICZA ou GORNIA, vge de la Croatie militaire (Varasdin), distr. régimentaire de Kreuts, renferme dans ses env. des mines de fer qui donnent un tiers de ce métal par quintal de minerai. Dist. 7 l. S. de Belovar.

GARESSIO, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), div. et à 13 l. S.E. de Coni, ch.l. de mand., près de la rive dr. du Tanaro. Elle possède 1 chât., 5 égl. et 3 couvens, parmi lesquels on rem. la chartreuse de Casotto. Les env. recèlent de beau marbre.

GARFAGNANA, v. Castel Nuovo di Carfagnano.

GARGADOS-CARAJOS, île d'Afr., dans

l'océan Ind., à 100 l. N.N.E. de l'île de France ou Maurice, de 8 l. de long, est très-étroite. Elle donne son nom à un vaste banc de sable qui l'entoure, et se prolonge à plus de 75 l. au N. Lat. S. 18° 45'. Long. E. 57° 40'.

GARGAGLIANO, gr. v^{ge} de Grèce, sur la côte occ. de la Morée, et sur une hauteur qui offre une belle vue sur une plaine très-étendue. Dist. 11 l. O. de Calamata, et 2 N. de Zonchio.

GARGALLO, b. d'Esp. (Aragon), avec 1 hôpital, renferme dans ses env. des terres alumineuses non exploitées. Dist. 11 l. O.S.O. d'Alcañiz. 660 hab. (Miñano).

GARGANO *(Garganus)*, groupe de mont. d'Ital., R. de Naples (Capitanate), distr. de S. Severo et de Foggia. Il forme un vaste promontoire qui s'avance d'env. 9 l. dans la mer Adriat., au N. du golfe Manfredonia, et qui forme l'éperon de la botte que forme la péninsule italique. Il couvre une surface de 80 l., et offre plus. sommets rem., dont le plus élevé est le Monte-Calvo, de 800 t. au-dessus du niveau de la mer. Le Gargano renferme des vallées vastes et fert., et on voit encore, comme du temps d'Horace, ses sommets couverts de forêts, qui donnent manne, térébenthine et poix; on y recueille plus. plantes rares pour la médecine et la teinture. Ces mont. sont assez peuplées.

GARGANTA-LA-OLLA, b. d'Esp. (Estramadure), dans une plaine, avec des rues bien pavées, plus. fontaines, des moulins à huile et à foulon; à 5 l. E.S.E. de Plasencia. 1,585 hab. (Miñano).

GARGANVILLARS, v^{ge} de Fr. (Tarn-et-Garonne), arr. et à 2 l. S.S.O. de Castel-Sarrasin, sur le Dugot. 1,050 hab.

GARGARA ou CAZ-DAGH, mont. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Bigha, au N. du golfe d'Adramiti, fait partie de la chaîne de l'Ida de Phrygie, et en forme le point le plus élevé: il a 775 t. au-dessus de la mer. Une triple zone la distingue comme l'Etna. La 1re offre une bande de terres cultivées; la 2e se compose de forêts, et la 3e jusqu'au sommet reste couverte de neige et de glace.

GARGNANO, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 10 l. E.N.E. de Brescia, ch.l. de distr., sur le bord occ. du lac de Garda. Il a des forges. Dist. 4 l. E.N.E. de Salo. 3,582 hab.

GARGOLES-DE-ABAXO, bourg d'Esp., prov. et à 14 l. ¼ E. de Guadalaxara, dans un lieu élevé, arrosé par le Cifuentes, qui y prend sa source. On rem. le beau clocher de son égl. Ce b. a 1 papeterie où l'on fabr. du papier de paille. 745 hab. (Miñano).

GARGOLES-DE-ARRIBA, b. d'Esp., prov. et à 14 l. E. de Guadalaxara, dans une plaine très-fert., baignée par le ruiss. Cifoentes, qui fait mouvoir plus. usines. 244 hab.

GARIA, baie de l'Am.-Sept., sur la côte de Terre-Neuve, à 13 l. ½ du cap Ray, extrémité S.O. de l'île. Lat. N. 47° 43'. Long. O. 60° 54'.

GARIADHAR, v. d'Asie, Hind., dans les Ét. de Guycavar, anc. prov. de Guzerate, sur un affl. du Sytroundjy, à 28 l. ¼ E. de Jounaghar. C'est la résid. d'un rajah protégé par les Anglais. (Ham.).

GARIEP, fl. de Hottentotie, v. Orange.

GARIK ou GORICH, mont. de Croatie, entre le distr. régimentaire et le comitat de Kreutz, à 7 l. S. de Belovar, se dirige au S.E., et forme une partie de la limite entre le bassin de la Lonya et celui de l'Illova.

GARIOCH, antref. LOGIÉ-DURNO, par. d'Éc., au centre du c^{té} d'Aberdeen, et à l'O. du Meldrum, siége de presbytère. Elle est arrosée par l'Ury; on y voit un anc. temple de druides, et plus. pierres sur lesquelles on rem. des caractères hiéroglyphiques. En 1411 il se livra dans cette par. une bataille célèbre entre le comte de Mur et le lord des Iles. 1,616 hab. (Ed.Gaz.).

GARIOUDON, KERTON, GAREWDON ou GURDON, v. d'Asie, Hind. (Nepaul), ch.l. de distr., dans le territ. des 22 rajahs, sur la rive dr. de la branche or. de la Gogra, près d'un passage qui conduit au lac Mepang à travers les monts Himalaya. Elle est fortif., et les Chinois y ont 1 fort. Des comm. du Ladak et de Cachemire se rendent à la gr. foire de novembre, où ils viennent échanger des schals, du poil de chèvre, etc., contre de l'or, de la laine, des mouchoirs de soie et du thé. Dist. 45 l. N.E. d'Almorah, et 120 N.O. de Catmandou. (Ham.).

GARLASCO, b. d'Ital., Ét.-Sardes, div. et à 7 l. ½ S.E. de Novare, ch.l. de mandement. 2,160 hab.

GARLIESTON, v^{ge} d'Éc., c^{té} et à 3 l. S.S.E. de Wigtown, sur la côte occ. et au fond de la baie de ce nom. Il a 1 pet. port bien sit. pour la pêche. 500 hab. (Ed.Gaz.).

GARLIN, pet. v. de Fr. (B.-Pyrénées), ch.l. de c^{on}, arr. et à 7 l. ½ N.N.E. de Pau. 1,000 h.

GARMISCH ou GERMISCHGAU, v^{ge} d'All., Bav. (Isar), présidial et à 1 l. S. de Werdenfels, sur la rive g. du Loisach. C'est le siége d'un présidial et d'une chambre fiscale. 1,300 hab. (Stein).

GARMOUTH ou GARMACH, v^{ge} d'Éc., c^{té} et à 3 l. E.N.E. d'Elgin, sur la rive g. et près de l'emb. de la Spey, qui forme en ce lieu un havre commode. Il a des maisons propres et bien alignées, 1 gr. dépôt de bois qu'on exporte en partie; le reste est scié en planches, poutres, et est employé à la construction des navires. On y fait une pêche très-lucrative du saumon qu'on envoie à Londres. 700 hab. (Ed.Gaz.).

GARNACHE (LA), pet. v. de Fr. (Vendée), arr. et à 12 l. N. des Sables-d'Olonne, et à ½ N.E. de Challans. 1,800 hab.

GARNELS, baie d'Afr., sur la côte du Sahara, à 36 l. S. du cap Bojador, par 25° de lat. N. et 16° 50' de long. O.

GARNET ou GARNARD, baie d'Angl., sur la côte du N. de l'île de Wight, à ¼ de l. O. de l'entrée du port de Cowes. (Malham).

GARNIER, baie de l'Am.-Sept., Nouvelle-Bretagne, formée par la mer Polaire, sur la côte N. du Somerset sept., par 74° 6' de lat. N.

GARNSEE ou GARDENSEE, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég., c^{le} et à 3 l. S. de Marienwerder, entre 2 lacs poissonneux, avec une égl. luthérienne et des fabr. de draps communs. 780 hab. (Stein).

GAROMNA, île sur la côte occ. de l'Irl., c^{té} de Galway, dans l'Atl., au N.O. de la baie de Galway, au S. de l'île de Littermore; elle a 1 l. de long sur 1 de large. (Ed.Gaz.).

GARONA, b. d'Esp., prov. et à 17 l. N.E. de Burgos, sur la rive dr. de l'Èbre, dans la vallée de Tobalina. On récolte du vin sur son territoire. Dist. 7 l. ½ N.N.O. de Pancorbo. (Miñano).

GARONNE (*Garumna*), fl. consid. de Fr., prend sa source dans la vallée d'Aran, dans les Pyrénées espagnoles, entre en Fr. près du pont du Roi (H^{te}-Garonne); court au N.O., tourne au N.E. jusqu'à Toulouse; elle se dirige ensuite au N.O. jusqu'à Bordeaux, où elle coule presque directement au N.: dans son cours, de 130 à 150 l., elle trav. St-Béat, arrose à g. Monrejeau, St-Gaudens, St-Martory, Martres, Cazères, St-Julien, Carbonne, Muret; passe par Toulouse (H^{te}-Garonne); baigne à g. Verdun (Tarn-et-Garonne); le Mas-d'Agen, Meilhan, Langon, Castres, Bordeaux (Gironde); elle baigne à dr. Valentine (H.-Garonne); Agen, Port-Ste-Marie, Aiguillon, Tonneins, Marmande, Sainte-Bazeille (Lot-et-Garonne); la Réolle, Gironde, St-Macaire, Cadillac, Rions, Blaye (Gironde); Royan; elle reçoit à g. la Pique, la Nestes, la Louge, la Touch, la Save, la Gimone, le Gers, la Baise et le Ciron; elle se grossit à dr. du Lers, du Tarn, du Lot, du Dropt et de la Dordogne. Le canal du Midi y a sa prise d'eau à Toulouse. La Garonne perd son nom au bec d'Ambès, lieu où elle reçoit la Dordogne; depuis ce point jusqu'à son emb. elle prend le nom de *Gironde*, porte en cet endroit les plus gros bâtimens, et débouche dans l'océan Atl., près de la tour de Cordouan, entre la pointe de Grave et Royan. La marée se fait sentir jusqu'à Langon. Depuis le bec d'Ambès jusqu'à son emb. la Gironde présente presque sans interruption une suite d'îles et de bancs qui partagent ce fleuve en deux bras à peu près égaux, lesquels ne sont pas sans danger pour la navigation. On trouve des écueils d'un autre genre dans la partie de la Garonne qui est au-dessus de Bordeaux; ce sont des moulins à nef établis dans le point le plus rapide, et par conséquent dans la partie la plus avantageuse lorsque les bateaux descendent. Le gouv^t a depuis plus. années arrêté la destruction de tous ces moulins, qui s'exécute lentement.

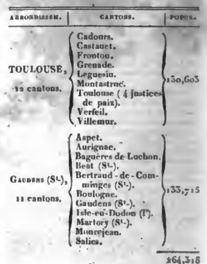
La largeur de la Garonne est de 3,000 mètres un peu au-dessous de Macau; de 3,500 vis-à-vis de Blaye; de 5,000 vis-à-vis de Pauillac; de 3,200 au port de la Maréchale; de 10,500 entre Mortagne et Goalée; de 14,000 entre St-Vivien et les Monnards; c'est à ce dernier qu'est la plus gr. largeur de ce fl.: elle va ensuite en diminuant, et se trouve réduite à environ 5,000 mètres à son emb. prise de la pointe de Grave, à Royan.

La Garonne commence à être flottable au pont du Roi, et à être navig. à Cazères (H^{te}-Garonne). On estime la longueur de la partie flottable à 75,000 mètres, celle de la partie navigable à 428,000. On transporte par le flottage bois de pin, de sapin et de chêne; il se fait par radeaux qui descendent ordinairement jusqu'à Toulouse ou même jusqu'à Bordeaux. Les objets ordinaires qu'on expédie sont les fruits, les vins, les étoffes, les soieries, qui viennent par le canal du Midi; les farines, les eaux-de-vie de l'Armagnac, les pruneaux d'Agen; toutes ces marchandises sont consommées ou embarquées à Bordeaux, qui en retour envoie dans le haut pays ses vins et ses denrées coloniales. On a établi depuis peu à Langon, sur ce beau fl., des bateaux à vapeur qui partent de cette v. pour Bordeaux et Toulouse, *et vice versâ*. (Ravinet).

GARONNE (HAUTE-), dép^t de Fr., est borné au N. par celui de Tarn-et-Garonne, à l'E. par celui du Tarn, au S.E. par ceux de l'Aude et de l'Ariège, au S. par les monts Pyrénées, à l'O. par les dép^{ts} des H^{tes}-Pyrénées et du Gers. Sit. entre 42° 40' et 43° 54' de lat. N., et entre 0° 19' et 1° 55' de long. O., il a 36 l. de long sur 20 de large, et 334 l. c. Ses princ. riv. sont la Garonne, le Tarn, le Giron, l'Ariège, le Lers, le Longe, le Touch, la Save. Le canal du Midi y joint la Garonne à Toulouse, et fait ainsi communiquer ce fl. à la Médit.

Ce dép^t, divisé en 4 s.préf. ou arr., 39 c^{ons}, 606 communes, se compose d'une partie du ci-devant Languedoc.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.



ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
TOULOUSE, 12 cantons.	Cadours.	130,603
	Castanet.	
	Fronton.	
	Grenade.	
	Leguesin.	
	Montastruc.	
	Toulouse (4 justices de paix).	
	Verfeil.	
	Villemur.	
GAUDENS (S^t-), 11 cantons.	Aspet.	133,715
	Aurignac.	
	Baguères de Luchon.	
	Beat (S^t-).	
	Bertraud-de-Comminges (S^t-).	
	Boulogne.	
	Gaudens (S^t-).	
	Isle-en-Dodon (l').	
	Martory (S^t-).	
	Monrejean.	
	Salies.	
		264,318

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
	Report	264,318
MURET, 10 cantons.	Auterive. Carbonne. Cazères. Cintegabelle. Fousseret. Lys (St-). Montesquieu. Muret. Rieumes. Rieux.	82,241
VILLEFRANCHE, 6 cantons.	Caraman. Lanta. Mongiscard. Nailloux. Revel. Villefranche.	60,457
	TOTAL.....	407,016

Revenu territorial, 22,448,000 francs.

Ce dépt dépend de la 10e division militaire, de la cour royale de Toulouse, forme le dioc. de cette v., et nomme 7 membres à la chambre des députés. Il y a 1 égl. consistoriale réformée à Toulouse, et des établ. d'eaux min. à Bagnéres-de-Luchon.

Le territ. est hérissé vers le S. de hautes mont. couvertes de neiges et de glaces, faisant partie de la chaîne des Pyrénées, parmi lesquelles on rem. la Maladetta, de 1,714 t. au-dessus de la mer; le pic Quairot, de 1,675 t., et le Crabère, de 1,275 t. Des sommets des mont. d'Oo, de Bénasque et de Crabère, jaillissent des sources nombreuses, dont quelques-unes tombent en cascades, et d'autres ont des propriétés min. D'affreux précipices et des rochers nus se voient souvent près de beaux pâturages, d'épaisses forêts et de riantes vallées. Il résulte de ce mélange les sites les plus pittoresques. La partie sept. offre des plaines riches et fert. On cultive toute espèce de céréales, tous les légumes secs, lin, melons en pleine terre, châtaignes, truffes, tabac, quantité de plantes indigènes et exotiques, arbres fruitiers, orangers pour les fleurs. Environ 37,000 hectares de vignes prod., année commune, 650,000 hectolitres de vins assez bons, dont 550,000 se consomment dans le pays; le surplus est livré au comm.; 50,000 hectares sont plantés en forêts. On élève beaucoup de mulets, bœufs, bêtes à laine en partie transhumantes, oies pour salaison, canards dont le foie fait la réputation des pâtés de Toulouse, volailles estimées de l'Île-en-Dudon. On trouve dans ce dept, fer, cuivre, plomb, antimoine, bismuth, zinc, diverses espèces de marbres et de granit, ardoises, gypse, etc.; 2 sources salées, dont le prod. est de 5 à 6,000 quintaux de sel par an, et des eaux min., dont les plus renommées sont celles de Bagnères-de-Luchon. L'industrie manufacturière s'exerce dans presque tous les genres; elle prod. surtout acides-minéraux, aciers, faux, faucilles, cuivre laminé, creusets, maroquins, cuirs, fil de coton et de lin, chapeaux de paille, verre blanc. Il se fait par eau un gr. comm. en blés, laines, quincaillerie, vins, mercerie, épicerie, savon, etc. Beaucoup d'ouvriers chaudronniers, rémouleurs, vont annuellement exercer leur industrie en Espagne.

GARONNE, cap de Fr., arr. et à 2 l. E.S.E. de Toulon, forme avec le cap Capel, l'entrée de la gr. rade de Toulon. Au N.E. s'étend une côte plate et découverte, nommée plage de la Garonne.

GAROPAS ou **GAROUPAS**, port de l'Am.-Mér., Brésil (Ste-Catherine), à quelques l. N. O. de l'île de ce nom, entre la pointe Taquarasatuba et celle das Garopas, par 27° 5' de lat. S. Il est vaste, et offre un bon ancrage. Le terr. env., des plus fert., est renommé princ. pour ses fruits délicieux. (CAZAL, *corografia Brazilica*).

GAROU, R. d'Afr., Nigritie, au S.O. de celui de Dououara, au N. de celui de Kayri, et au S.E. de Bambara, est encore très-peu connu; peut-être est-ce le pays que Léon l'Africain désigne sous le nom de Gago, et qu'on a dépeint comme fert. en grains et riche en mines d'or.

GAROUN, v. de la Turq. d'Asie (Caramanie), sandjak de Nikde, près de l'Indjésou, qu'on trav. sur un pont de bois. Elle occupe les versans de 2 mont. Les hab., en gr. partie grecs et arméniens qui se livrent au comm., résident dans la partie mér. pendant l'hiver, et vont se fixer en été dans celle du N. Chaque maison a 1 jardin où l'on recueille fruits et légumes en abondance. (GASPARI, HASSEL, etc., 4e p., t. II).

GAROUPE (CAP DE LA), à 2 l. au S. d'Antibes, sur la côte mer. de Fr., avec 1 phare. Lat. N. 43° 30'. Long. E. 4° 47'. (MALHAM).

GARPENBERG, par. de Suède, préf. de Stora-Kopparberg, au centre du distr. de Näsgard, à 10 l. ½ S.E. de Falun. Elle a des usines consid. de cuivre, et 1 mine de ce métal qui rapporte annuellement env. 700 quintaux. Elle possède aussi de gr. forges pour fer, une clouterie avec 4 martinets, et 1 fourneau pour épurer l'acier.

GARPHYTTA, usine de Suède (Örebro), près de Dylta, avec 1 mine d'alun qui fournit par an 3,000 tonnes, et 1 mine de fer qui donne 600 schiffspfunds. (STEIN, *Suppl.*).

GARRAOUAY, v. et port d'Afr., Guinée-Sup., sur la côte des Graines, à 12 l. N.O. du cap des Palmes. Les hab. cultivent avec soin les terres environnantes, et ont toujours de gr. provisions de riz.

GARRIGA, b. d'Esp. (Catalogne), avec des bains d'eau min. dans les env.; à 9 l. N.N.E. de Barcelone. 1,180 hab. (MIÑANO).

GARRIGUELLA, b. d'Esp. (Catalogne), dans une belle plaine qui se prolonge jusqu'à la mer, est formé de 2 parties éloignées l'une de l'autre d'un quart de l. L'égl. est dans celle appelée Novas. Il y a une fabr. d'eau-de-vie. Dist. 14 l. S.O. de Girone, 1,577 habitans. (MIÑANO).

GARRIGUES (LES), montagnes de Fr. qui font partie de la crête des Cévennes; elles commencent sur la limite des depts du Gard

et de l'Aveyron, a la source de la Vis, où elles se joignent au mont Lenglas; elles se dirigent au S.O. à travers le cn de Naut, dans le dép' de l'Aveyron, et se terminent à la source de l'Orb, entre ce dép' et celui de l'Hérault; l'étendue de ce chaînon est d'env. 13 l.

GARRIGUES, vignoble de Fr. (Hérault), arr. et à 5 l. $\frac{1}{2}$ de Montpellier, donne des vins dits de montagne, qui ont une belle couleur, du corps et du spiritueux. (Jullien).

GARRIS, b. de Fr. (B.-Pyrenées), arr. et à 5 l. N.O. de Mauleon. 650 hab.

GARROVILLAS, b. d'Esp. (Estram.), sur un terrain elevé, avec 2 par., 2 couvens. On y compte 500 maisons bien bâties et plusieurs autres plus pet., 1 fabr. de draps et 1 de cuirs. Dist. 7 l. $\frac{1}{2}$ S. de Coria. 5,993 hab. (Minano).

GARROWS, pays montagneux d'Asie, Hind., sit. entre les 25e et 26e de lat. N., et entre 88e et 90e de long. E., sur la front. N.E. du Bengale. Il tire son nom d'un groupe de mont. qui le couvre au N., et le joint vers l'E. aux monts Naga. On distingue le mont Cassay. Ces monts couverts de forêts, forment de belles et fert. vallées bien arrosées. On y recolte coton, seneve et chanvre. Cette contrée s'etend de 50 l. de long sur 25 de large. Le climat ressemble à celui du Bengale. On trouve dans le lit d'une de ses riv. une gr. quantité de charbon de terre. Les hab., demi-sauvages et gr., vont presque nus, et se disent Hindous. Ils adorent le soleil et la lune. La misère de cette contrée a seule empêché de la réunir au Bengale. (Ham.).

GARRY'-ISLAND, île sur la côte N. de la Nouv.-Bretagne, près de l'emb. du Mackenzie. Des sommités de cette île le capitaine Franklin découvrit du côte du N. une mer dégagée de glaces et d'îles; à l'O. il vit la côte se prolonger à une gr. dist.; la perspective se terminait par des mont. très-élevées.

GARSTANG, b. d'Angl., cté et à 4 l. S. de Lancastre, sur le canal de Lancastre, et près de la Vyre, qui lui fournit beaucoup de poisson. Il est très-irrégulièrement bâti, et a des fabr. pour l'apprêt du chanvre et le tissage de sacs et autres articles grossiers. Ses env. possèdent des manuf. de coton consid. Pop. et dépendances, 936 hab. (Ed.Gaz.).

GART (DJEBEL), mont. d'Afr., Nubie, dans le Dongolah, à l'O. du Nil, sont couvertes de dattiers dont les Arabes Cubbabych portent les fruits en Égypte.

GARTACH (GROSS-), bourg d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. et à 2 l. O. d'Heilbronn, sur la rive dr. du Leio-Bach. 1,506 hab. (Stein).

GARTOW, b. d'All., R. de Han., préf. et à 20 l. E.S.E. de Luneburg, ch.l. d'une juridiction patrimoniale, avec 1 chât., plus. tisseranderies; comm. en bestiaux. Patrie de Bernstorf. 575 hab. (Stein).

GARYA ou GHERBA (*Garooa*), v. d'Asie, Hind. anglais, présid. et anc. prov. du Bengale, distr. de Rajecky, à 1 l. $\frac{1}{4}$ S. de Souty, près de la rive dr. du Cossimbazar. C'est dans les env. que les troupes anglaises défirent en 1763 celle de Cossim-Ovly-khan; ce fut aussi près de ce lieu qu'Aly-Verdy battit le nabab-serferaz-khan. (Ham.).

GARZ, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), reg. et à 6 l. S. p.O. de Stettin, près de la rive dr. de l'Oder, est ceinte de murs, avec 4 portes, 5 egl., 1 hôpital, 1 fabr. de cotonnade; elle se livre à la pêche. 2,665 hab. (Stein).

GARZ, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 5 l. E. de Stralsund, dans la partie S. de l'île de Rugen, avec 1 égl.; fabr. peluches et cire à cacheter. 1,161 hab. (Stein).

GASCOGNE (GOLFE DE) (*Aquitanicus sinus*), enfoncement rem. de l'Atl., entre la Fr. et l'Esp., s'etend, suivant les uns, seulement sur les côtes des dépts de la Gironde, des Landes et des B.-Pyrénées, en France; et sur celles des prov. de Biscaye et de Guipuscoa en Esp.; suivant d'autres, c'est le vaste bassin triangulaire qui se termine vers le N. à la pointe de Penmarch et vers le S.O. au cap Ortegal. D'après ce dernier système, le plus gén. reçu, le golfe de Gascogne baigne en France, outre les dépts déjà indiqués, ceux de la Charente-Infér., de la Vendee, de la Loire-Infer., du Morbihan et du Finistère; et en Esp., outre les prov. dont nous avons parlé ci-dessus, celles de la V.-Castille, des Asturies et de la Galice. On compte 115 l. de largeur entre les deux caps que nous avons désignés, et env. 100 l. de cette entrée jusqu'à l'emb. de la Bidassoa, qui marque le fond du golfe. Au N. et au N.E. les rivages de ce golfe sont rocailleux, et présentent de nombreuses échancrures parmi lesquelles on rem. le Morbihan et la baie de Bourgneuf; on y distingue aussi les emb. de l'Odet, du Blavet, de la Vilaine, de la Loire, de la Sèvre-Niortaise et de la Charente; parmi le gr. nombre d'îles qui sont répandues sur cette côte, nous citerons le groupe des Glénans, Groix, Belle-Île, Noirmoutier, l'Île-Dieu, Ré, Oléron et l'île d'Aix. A l'E. court du N. au S. une plage sablonneuse et uniforme, où s'offrent l'estuaire de la Gironde, le bassin d'Arcachon et l'emb. de l'Adour; on n'y voit que l'île de la tour de Cordouan. Au S., du côte de l'Esp., la côte est bordée de rochers, hérissée de nombreux promontoires, dont les plus saillans sont ceux de Peñaset de Machichaco, et est coupée par une multitude de baies peu consid., où viennent déboucher des riv. peu imp.

Le golfe de Gascogne est quelquefois appelé mer Cantabrique et baie de Biscaye. (*Dict. géogr.*, par une soc. de géogr.).

GASCOGNE, anc. prov. de Fr., qui formait la partie mér. de celle de Guyenne et Gascogne, se divise en haute et basse, et renfermait presque toute la contrée comprise entre la Garonne, les Pyrénées et l'Atl. On y comptait un gr. nombre de pet. pays, tels que les Landes, le Labourd, la Chalosse ou Gascogne propre, le Tursan, le Marsan, le Bigorre, la Soule, le Comminges, l'Armagnac, le Couserans, la Lomagne, l'Estarac, la Rivière-de-Verdun, le Nebousan, les Quatre-Vallées, le pays d'Albret; on y trouvait aussi une partie du Bordelais et du Bazadais. Cette province forme auj. les dépts des Landes, du Gers et des H.-Pyrénées; le S.O. de celui de

la H.-Garonne et la partie occ. de celui de l'Ariège. Auch en était la cap.

La Gascogne tire son nom des Gascons ou Vascons, peuples espagnols qui s'y sont introduits dans les 6e et 7e siècles. Ils se soumirent d'abord aux rois de Fr.; mais en 714, à l'exemple d'Eudes, duc d'Aquitaine, ils tentèrent de secouer le joug. Pepin et Charlemagne ne tardèrent pas à les soumettre, et la Gascogne fut comprise dans le R. d'Aquitaine. Elle eut des gouvrs particuliers qui se rendirent indép., fut de nouveau réunie à l'Aquitaine ou Guyenne en 1070, et passa à Louis VII, roi de Fr., par son mariage avec Éléonore, héritière des derniers ducs de Guyenne. Par un second mariage de cette princesse avec Henri Plantagenet, la Gascogne passa peu après sous la domination de l'Angl., qui en resta maîtresse jusqu'au règne de Charles VII, où elle fut rendue à la monarchie française.

GASCOGNE PROPRE, v. Chalosse.

GASCONADE, riv. des Ét.-Unis (Missouri), prend sa source aux monts Ozark, trav. les ctés de Franklin et de Gasconade, et se joint au Missouri, près du vge de son nom, à 38 l. O. de St-Louis, après un cours d'env. 40 l., qui se dirige gén. du S. au N. Elle est navig. pour de petits bateaux; mais la navig. est interrompue çà et là par des bas-fonds et par des chutes. Les bords offrent une gr. quantité de cavernes remplies de salpêtre.

GASCUEÑA, b. d'Esp., prov. et à 8 l. N. O. de Cuenca, bâti en amphithéâtre, sur une mont. env. de monts plus élevés. Il a 1 hospice. On y fabrique draps communs et toile. (Miñano).

GASKO, v. de la Turq. d'Eur. (Bosnie), sandjak d'Herzegovine, ch.l. de distr., près de la rive g. de la Moravia. Elle se compose de 300 maisons formant différens groupes assez éloignés les uns des autres. Elle est commerçante et riche. Dist. 12 l. S.E. de Mostar.

GASPAR (DÉTROIT DE), détroit de l'archipel Asiat., entre l'île de Banca et l'île du Milieu, de 3 l. de large, est fréquenté depuis long-temps par les navires qui sortent de la Chine pour gagner le détroit de la Sonde. Il renferme plus. écueils, entre autres un rocher très-dangereux, à 2 l. O.S.O. de la pointe occ. de l'île du Milieu, par 2° 52' de lat. S. et 104° 37' de long. E.

GASPAR ou GLASSA, une des îles de la Sonde, archipel Asiatique, à l'E. de Banca et au N. du détroit de son nom, par 2° 21' de lat. S. et 104° 45' de long. E. Elle est assez élevée, et a au centre un pic que l'on voit de 10 l.; elle est bien boisée.

GASPAR-GRANDE, île de l'Am.-Sept., Pet.-Antilles, dans le golfe de Paria, vers l'extrémité N.O. de l'île de la Trinité. Elle a ½ l. de long sur ⅓ de large. Lat. N. 10° 39'. Long. O. 64° 14'.

GASPARINA, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. IIe), district et à 4 l. ½ S.S.O. de Catanzaro, ch.l. de en, sur une colline rocailleuse, à peu de dist. de la mer Ionienne; à 1 l. S. de Squillace. 2,405 hab.

GASPÉ, cap de l'Am.-Sept. (B.-Canada), à l'extr. or. du distr. de Gaspé, au N. de l'entrée de la baie de ce nom; à 6 l. S.S.E. du cap des Rosiers. Lat. N. 48° 40'. Long. O. 66° 30'.

GASPÉ, baie de l'Am.-Sept., dans le golfe de St-Laurent, au S. du cap des Rosiers, dans le N.E. de la baie des Chaleurs. Le cap du même nom et la pointe Plate déterminent l'entrée de cette baie, une des meilleures et des plus sûres de tout le Canada. L'air y est pur: on y éprouve moins de brumes qu'ailleurs, et le poisson y abonde. Cette baie pénètre de 8 l. env. dans les terres, et a 2 l. de large. Les bords en sont élevés et habités par des pêcheurs. Lat. N. 48° 47' 30". Long. O. 66° 47' 30". (Macham).

GASPÉ, distr. de l'Am.-Sept. (B.-Canada), dans la partie or., forme une presqu'île baignée au N. par l'estuaire de St-Laurent, à l'E. par le golfe du même nom, et au S. par la baie des Chaleurs et la Ristigouche, qui le séparent du Nouv.-Brunswick. Il a 55 l. de long sur 20 de large. Ce distr., trav. par une chaine de mont. de l'O. à l'E., est couvert d'épaisses forêts New-Carlisle en est le ch.l. 3,600 h. (Ed. Gaz.).

GASSEN, v. d'All., Ét.-Pr., rég. de Francfort-sur-Oder, cle et à 3 l. ½ N.O. de Sorau, sur le Lubst, avec 1 chât. 440 hab. Le vieux Gassen ou Alt-Gassen, vge qui joint cette v., renferme env. 220 hab. (Stein).

GASSINO, b. d'Ital., Ét.-Sardes, prov. et à 3 l. ½ N.E. de Turin, ch.l. de mand., sur la pente d'une colline, près de la rive dr. du Pô. Il y a 1 carrière de marbre et 1 de pierre calcaire. 2,700 hab.

GAST (LE) ou St-JEAN-DE-GAST, vge de Fr. (Calvados), arr. et à 4 l. O.S.O. de Vire. 1,650 hab.

GASTDORF, DRZOU ou HOSSKA, v. de Bohême (Rakonitz), cle et à 4 l. E. de Leitmeritz, près de l'Obertka, avec 1 superbe chât., 1 égl.; cultive houblon et vigne; elle a 1 filat. de laine, et fabr. de la cotonnade. 960 h. (Stein).

GASTEIN, b. d'All., Autr. (pays au-dessus de l'Ens), cle et à 30 l. S. de Salzbourg, près de la riv. de son nom, sit. dans une contrée sauvage, à 2,65 p. au-dessus de la mer, est célèbre par ses bains chauds et ses mines qui donnent annuellement plus de 100 marcs d'or, et en outre une bonne quantité d'argent fin, de cuivre et de plomb. Dist. 11 l. O.S.O. de Radstadt. (Stein).

GASTEL, vge des P.-B., Holl. (Brabant sept.), arr. et à 6 l. O. de Breda. 1,600 hab.

GASTER, pays de Suisse (St-Gall), de 8 à 9 l. de long sur 5 de large, est sit. au bord du lac de Wallenstadt, sur la rive dr. de la Linth. On y rem. les v. de Wésen et de Wallenstadt. Il est riche en excell. prairies, en bons pâturages de mont., en forêts et arbres fruitiers. Les bêtes à cornes y viennent fortes. (Ebel).

GASTIEN-DES-BOIS (St-), vge de Fr. (Calvados), arr. et à 2 l. N. de Pont-l'Évêque. 1,064 hab.

GASTON, port de l'Am.-Mér., Patagonie, sur la côte sept. du détr. de Magellan, à l'E.

du port Galan, par 53° 40' de lat. S. et 74° 10' de long. O.

GASTOR, b. d'Esp., prov. et à 18 l. de Séville, au bas d'une mont. pierreuse, avec des rues tortueuses, mal pavées et des maisons pet. 1,660 hab. (Miñano).

GASTOUNI (*Peneus*), riv. de Grèce (Morée), descend du versant occ. du mont Olenos, coule à l'O., et se jette dans la mer Ionienne, en formant un golfe du même nom, et qui a 4 l. de long sur 2 de large.

GASTOUNI, v. de la Grèce (Morée), ch.l. de c^on, près la rive gauche de la rivière de son nom, dans un site marécageux et malsain, près de la mer Ionienne. Siége d'un archev. grec, elle a 1 chât. et 1 pet. port où il se fait un bon comm. des prod. du pays, telles que blé, bestiaux, soie, coton, lin, vins, fruits, miel, cire, etc. On voit aux env. les ruines de l'anc. *Elis*. Entre Gastouni et Chiarentza on trouve, dans une vallée env. de hautes mont., le conv. grec de *St-Eleusis*, qui par la force de ses murailles peut servir de défense au pays: il est de forme c., et n'a qu'une porte d'entrée. On y rem. la châsse du saint. Dist. 28 l. O.N.O. de Tripolitza. Env. 3,000 hab.

GATA (*Charidemum promontorium*), cap d'Esp. (Grenade), sur la Médit. Il ferme à l'E. la vaste baie d'Almeria, et termine un promontoire consid. dont le centre est occupé par 4 mont. On trouve près de ce cap 1 carrière de marbre, des saphirs blancs et des agates, et il y a une couche de cornaline blanche sur un rocher qui en fait partie. Lat. N. 36° 44'. Long. O. 4° 35' 5" (Miñano).

GATA, mont. très-élevée des prov. unies de l'Am. du Centre, forme une chaîne sur la côte de la prov. de Honduras, entre les rios de Comecueros et du Congreju. (Alcedo).

GATA (SIERRA DE), chaîne de mont. d'Esp. et de Portug., sur la limite de l'Estram., et dans la partie or. de celle de Beira. Elle fait partie de la longue chaîne d'Estrella qui sépare le bassin du Duero de celui du Tage; se rattache vers l'E. à la sierra de Francia, et se joint vers l'O. à la serra da Estrella propre. Elle a env. 8 l. du N.E. au S.O., et donne naissance, sur le versant N.O., à l'Aqnada et à la Coa, et sur le versant opposé, à la Gata. (Miñano).

GATA, b. d'Esp. (Estram.), à 14 l. O.S.O. de Valencia, au pied des mont. de son nom, sur la rive g. de la Gata. Il y a 1 gouv^r militaire et civil. Les maisons en sont assez gr., mais mal bâties. Il comm. en châtaignes et porcs. 2,398 hab. (Miñano).

GATCHINA, ville de la Russie d'Europe, gouv^t et à 10 l. S. de St-Pétersbourg, était le séjour que Paul Ier affectionnait particulièrement. Le château Impérial, d'un assez bon genre d'architecture, est bâti tout en pierres de taille, chose fort rare en Russie. Il offre un des plus beaux palais impériaux de Russie. Les bâtimens sont grands et magnifiques, les jardins vastes et parfaitement ordonnés, les eaux d'une transparence surprenante. Cet endroit a été érigé en v. en 1797 par Paul. Ier.

On rem. dans l'égl. grecque un morceau de la vraie croix, la main dr. de saint Jean-Baptiste et l'image miraculeuse de Notre-Dame de Filerme, apportés par le grand-maître, après la prise de Malte en 1798. Cette v. a 1 église luthérienne, 1 chapitre cathol., 1 hôpital, 1 hospice pour les deux sexes, 1 fabr. de porcelaine. Env. 7,000 hab. (Vsevol.).

GATEHOUSE-OF-FLEET, v^e d'Éc., c^té et à 3 l. N.O. de Kirkendbright. C'est un joli endroit, agr. sit. dans une vallée fert., sur la rive g. du Fleet, un peu au-dessous de l'emb. de cette riv. dans la baie du même nom. Le Fleet y est navig. pour des navires de 80 tonneaux, et trav. par un beau pont. Il y a 1 cour de just., de belles filat. de coton. On y fait un bon comm. 1,250 hab. (Ed.Gaz.).

GATERSLEBEN, v^e d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 10 l. ½ S.O. de Magdebourg, sur la Selke, avec des tourbières, des carrières et des fours à chaux et à plâtre dans les env.; à 3 l. ½ O.N.O. d'Ascherleben. 1,014 hab. (Stein).

GATES, *v.* GHATTES.

GATESHEAD, v^e d'Angl., c^té et à 5 l. ½ de Durham, et 1 l. S. de Newcastle, qu'on regarde comme son faub., et avec laquelle il communique par un beau pont en pierre sur la Tyne; avec 1 belle égl. spacieuse et 1 école de navig. Gateshead a plusieurs fabr. de fer fondu et travaillé, et des blanchisseries. Les env. renferment des mines de houille. Au S. du ve est la mont. de *Gateshead-Fell*, fameuse par ses carrieres de pierres meulières. (Ed.G.).

GATHA ou GATTENDORF, v^e de Hongrie, comitat et à 10 l. S.E. de Wieselbourg, sur la rive dr. de la Leitha, avec 1 chât. qui appart. au prince Esterhazy. 1,210 hab., dont 100 juifs. (Stein, *Suppl.*).

GATINAIS (LE), pet. pays qui forme actuellement une partie des dép^ts de Seine-et-Marne, du Loiret et quelques faibles portions de la Nièvre et de l'Yonne, se divisait en Gatinais français et en Gatinais propre; le premier dependait de la ci-dev. prov. de l'Ile-de-Fr., Nemours en était la cap.; le second faisait partie du ci-devant Orléanais, et avait pour capitale Montargis.

GÂTINE (LA), nom d'une pet. contrée du ci-devant Poitou, formant la partie occ. de l'arr. de Partbenay (Deux-Sèvres), fournit une gr. quantité de vipères pour la pharmacie.

GATO, *v.* Agathon.

GATRONE, v. d'Afr., Barbarie, dans le Fezzan, à 33 l. ½ S.S.E. de Mourzouk, à l'extrémité mér. d'une plaine déserte sablonneuse. La sit. en est assez agr.; au centre est 1 chât. habité par des Marabouts. Des Tibbous résident dans des cabanes hors des murs. Des collines de sable et des monticules de terre couverts d'un pet. arbre nommé *etheli*, s'élèvent à l'entour de cette v.

GATSCH, *v.* Gacz.

GATTARA, b. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation d'Urbin-et-Pesaro, à 9 l. O. d'Urbin, sur la rive g. de la Marecchia.

GATTEVILLE (RAS DE), cap de Fr.

(Manche), à l'extrémité N.E. du dept, arr. et à 7 l. ½ E. de Cherbourg. C'est un avancement bas et pierreux, sur lequel on a élevé le phare de Barfleur. Il tire son nom d'un vge de 1,300 hab., au N.E. duquel il se projette; au N. de ce vge et à l'O. du cap se trouve l'anse de Gatteville. Dist. 1 l. N. de Barfleur. Lat. N. 49° 41′ 45″. Long. O. 30° 36′ 30″.

GATTICO, vge d'Ital., Ét.-Sardes, division et à 8 l. ½ N.N.O. de Novare, ch.l. de mand. 1,020 hab.

GATTINARA, b. d'Ital., Ét.-Sardes, division et à 7 l. N.O. de Novare, ch.l. de mand., sur la rive dr. de la Sesia; possède 3 couvens. On y récolte de bon vin. 3,640 hab.

GATTNAU, vge d'All., R. de Würtemberg (Danube), baill. et à 2 l. ½ S. de Tettnang. 1,400 hab. (Stein).

GATTO (*Curias*), cap de la Turq. d'Asie, à l'extrémité mér. de l'île de Chypre, sandjak et à 11 l. ½ de Baffa. Lat. N. 34° 32′ 50″. Long. E. 30° 41′ 20″.

GATTON, par. d'Angl. (Surrey), à 8 l. de Guildford. Elle envoie des membres au parlement, depuis Henri VI. Dist. 7 l. S. de Londres. 135 hab.

GATURA, v. d'Asie, Arabie, dans le Bahrein, prov. et à 52 l. ½ E. de Lahsa, sur la côte du golfe Persique.

GATZ, v. d'Afr., Barbarie (Tripoli propre), récolte dans les env. beaucoup de séné, qui passe en Eur. par Tripoli. De Gatz à Gadamès on ne rencontre aucun lieu habité, mais seulement des puits où les caravanes s'approvisionnent d'eau.

GAU, GOW, anc. mot allemand qui désigne une région de terre, et qui se trouve encore dans les noms Hennegau, Brisgau, Thurgau, Argau, Algau, etc. (Stein).

GAU-ALGESHEIM, v. d'All., gr.-de de Hesse-Darmstadt (Rhin), cn et à 1 l. ½ O. d'Oberingelheim, sur la rive g. du Silz, avec 1 égl. et 1 hôpital. 1,400 hab. (Stein).

GAUBE, lac de Fr. (H.-Pyr.), arr. et à 5 l. S. d'Argelès, au milieu des Pyrénées. Il a env. ½ l. de long et un peu moins de ¼ de l. de large; il reçoit par son extrémité mér. une pet. riv.; une autre nommé gave de Gaube sort de son extrémité sept.

GAUBOCKELHEIM, bourg d'All., Hesse-Élect. (Rhin), cn et à 3 l. N.N.O. d'Alzey, sur l'Apfel. 1,250 hab. (Stein).

GAUBRETIÈRE (LA), vge de Fr. (Vendée), arr. et à 10 l. N.E. de Bourbon-Vendée, possède aux env. des mines de fer et 1 forge. 1,320 hab.

GAUCHIN, vge de Fr. (Pas-de-Calais), possède 3 sources min. dans des prairies; près de ce vge l'eau est froide, et on la dit martiale. Dist. ½ l. N.O. de St-Pol. (Parisstas).

GAUCHOS, nom que l'on donne aux hab. d'origine espagnole, disséminés de loin en loin depuis Buenos-Ayres jusqu'à S.-Luis et Mendoza, dans la partie sept. des pampas, Am.-Mér., gouvt de Buenos-Ayres. Plus. d'entre eux descendent des meilleures familles espagnoles du temps de la conquête. Quoique dans un état presque sauvage, on retrouve en eux de nobles sentimens: ils sont hospitaliers et professent la religion cathol. romaine. Leurs cabanes sont faites de terre et couvertes de longues herbes; leurs vêtemens sont très-grossiers. Propriétaires de nombreux troupeaux de chevaux et de bêtes à cornes sauvages, ils courent continuellement à cheval à la poursuite de ces animaux, et vont aussi quelquef. à la chasse des bêtes féroces des pampas. Très-attachés à leur indép., ils préfèrent la vie la plus dure et la plus active à toutes les douceurs de l'etat social. Ils sont robustes, et supportent avec facilité les plus gr. fatigues. Leur nourriture ordinaire est le laitage et la viande de bœuf. Ils approvisionnent Buenos-Ayres de bestiaux, et surtout de chevaux très estimés. Les plus voisins de cette cap. y portent des légumes, des œufs et de la volaille. (Alcedo).

GAUDE (LA), vge de France (Var), arr. et à 7 l. E.N.E. de Grasse; son territ. prod. des vins très-colorés et fumeux; mais après cinq à six ans de garde ils deviennent fort agr. 790 hab. (Jullien).

GAUDENS (St-), jolie v. de Fr. (H.-Garonne), s.préf., avec trib. de 1re inst. et de comm., dans une contrée agr., près la rive g. de la Garonne, a 1 société d'agriculture, 1 coll., des filat. et ateliers de tissage de laine, des fabr. de rubans de fil, des moulins à scies, à farine, à huile, à foulon; elle comm. en grains, grosse draperie, papiers, fil, mules et mulets avec l'Esp. Dist. 20 l. S.O. de Toulouse. 5,700 hab.

GANDENZIO (S.-), b. d'Ital., gr.-de de Toscane, prov. et à 15 l. E.N.E. de Florence, près de la rive dr. du Dicomano; a 1 hospice d'enfans trouvés et quelques fabr. d'étoffes de laine. 900 hab.

GAUJACQ, vge de Fr. (Landes), arr. et à 6 l. S.O. de St-Sever, avec 1 source salée. 1,200 hab.

GAUKARNA, v. d'Asie, Hind. anglais (Madras), anc. prov. de Canara, avec 1 temple de Mahadera, des fabr. de sel, et env. 500 maisons. (Ham.).

GAULEY, chaînon des monts Alleghany, dans les Ét.-Unis (Virginie); il court au S.O. à travers les ctés de Pocahontas et de Nicholas, depuis la source du Gauley, dont il suit presque constamment la rive dr. jusqu'au confl. de cette riv. avec la Great-Kenhawa. La longueur de ce chaînon est de près de 25 l. On donne le nom de Little-Gauley à un autre chaînon beaucoup moins étendue, qui se trouve plus à l'O. et se dirige au S.

GAULT (LE), vge de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 8 l. N. de Vendôme. 1,200 hab.

GAULTIER (St-), pet. v. de Fr. (Indre), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. E. du Blanc, sur la rive dr. de la Creuse. 1,100 hab.

GAUNERSDORF, b. d'All., Autr. (pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Manhartsberg, à 6 l. N.E. de Korneubourg. 1,000 hab. (Stein).

GAU-ODERNHEIM, v. d'All., gr.-de de

Hesse-Darmstadt (Rhin), cⁿ et à 2 l. E.N.E. d'Alzey, sur la rive dr. du Selz, avec 1 égl., 1 hôpital. On cultive princ. la vigne sur son territ. 1,278 hab.

GAURE, anc. cᵗᵉ de Fr. dans le Bas-Armagnac (Gascogne); Fleurance en était le ch.l. Ce cᵗᵉ a fait partie de celui de Fezensac, et en dernier lieu du cᵗᵉ d'Armagnac; de la maison d'Armagnac il passa à la maison d'Albret, et enfin à la couronne de Fr.; depuis il fut engagé au duc de Roquelaure. Ce pays fait auj. partie du depᵗ du Gers, et se trouve presque en entier dans l'arr. de Lectoure.

GAURIAC, vᵍᵉ de Fr. (Gironde), arr. et à 3 l. S.E. de Blaye, près la rive dr. de la Gironde. 2,000 hab.

GAURITZ, riv. d'Afr., Cap-de-Bonne-Espérance, naît dans les monts Nieuwelt, trav. le Karron et le Zwarte Berg, et débouche dans l'océan Ind., après un cours d'env. 25 l. au S.S.E. Elle est rapide et dangereuse. (Ed.G.).

GAUSIN, b. d'Esp. (Grenade), dans les mont. de Ronda, avec 2 convens. On y fabr. eaux-de-vie, savon. On y jouit d'une belle vue sur Gibraltar et sur la mer du haut des mont. voisines, dans lesquelles on exploite des mines de charbon de pierre. Dist. 9 l. ½ N. de Gibraltar. 4,637 hab. (Miñano).

GAUSSON, vᵍᵉ de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 4 l. N. de Loudéac. 1,800 hab.

GAUSTA-FIELD ou GOUSTA-FIELD, mont. de Suède (Christiansand), vers le centre du baill. de Bradsberg, de 1,085 t. de haut. Lat. N. 59° 40'. Long. E. 6° 30'.

GAUVILLE, vᵍᵉ de Fr. (Orne), arr. et à 11 l. N.E. d'Argentan, avec 1 source min. efficace contre les maladies asthéniques. 985 hab.

GAUZENS (Sᵗ-), vᵍᵉ de Fr. (Tarn), arr. et à 2 l. N.E. de Lavaur, sur la rive g. de l'Adou. 1,050 hab.

GAVARCA, cap de la Russie d'Asie, sur la côte du Kamtchatka, dans le S.S.E. de la baie d'Avatcha; la côte forme entre ces deux endroits une chaîne de falaises rocheuses, hautes et hachées; il gît par 52° 5' de lat. N. et 156° 28' de long E. (Malbam).

GAVARDO, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 4 l. E.N.E. de Brescia, sur la Chiese qui la sépare en 2 parties, communique par 1 pont de pierres et de briques. On rem. la gr. place, le chapiteau de l'anc. égl. Elle possède 1 forge où l'on fabr. des instrumens aratoires, et 3 clouteries. Le canal Naviglio commence à la prise d'eau dans la Chiese, au-dessus de ce b., près duquel on voit encore la gr. maison *Bolina*, qui fut fortement défendue par M. de Vendôme en 1705, contre le prince Eugène.

GAVARNIE ou GAVERNIE, vᵍᵉ de Fr. (H.-Pyr.), arr. et à 8 l. S.S.E. d'Argelès, sur le gave du son nom; on admire dans ses env. les belles cascades du Gave se précipitant de 80 t., des glaciers du Mont-Perdu, dans l'enceinte demi-circulaire du Gavernie, qui offre un cirque de rochers perpendiculaires. 10 torrens se précipitent de cet amphithéâtre creusé en entonnoir. La plus considérable de ces chutes forme la cascade de Gavarnie que l'on regarde comme la princ. source du gave de Pau.

GAVAUDUN, vᵍᵉ de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. de Villeneuve-d'Agen, avec 1 papeterie. 1,660 hab.

GAVE, nom synonyme de celui de riv., dans les dépᵗˢ des H. et B.-Pyr., du Gers et des Landes; tous les gaves prennent leurs sources dans les Pyrénées; ils sont si rapides qu'on ne peut les rendre navig.; quelques-uns cependant servent au flottage des bois que produisent les Pyrénées. La plupart de ces riv. très-poissonneuses fournissent quantité de truites, de brochets et de saumons d'un goût exquis. *Voyez* les noms qui suivent Gave.

GAVELGHUR ou GAVELGOR, place forte d'Asie, Hind., dans l'Ét. du rajah et à 50 l. O. de Nagpour, anc. prov. et distr. de Gandwana, sur le versant des monts Bondeh. Elle consiste en 1 citadelle et 1 fort dans un site élevé. Les Anglais la prirent en 1803. (Ham.).

GAVELLO, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Polésine), distr. et à 1 l ½ de Crespino, près de la rive dr. du canal de Bianco, à 3 l. ½ E.S.E. de Rovigo.

GAVETTO, pet. port d'Afr., Barbarie, R. d'Alger, sur la côte E. du golfe de Stora; à 18 l. O. de Bona. (Ed.Gaz.).

GAVI, v. d'Ital., Ét.-Sardes, gr.-dᵉ et à 10 l. N. de Gênes, dans une vallée sauvage, sur la rive dr. de la Lemme, et sur la r. de Gênes à Alexandrie. Elle avait autref. 1 fort imp. Dist. 2 l. ½ S. de Novi.

GAVIAON ou GARVAÕ, b. de Portug., Alem-Tejo, comarca et à 8 l. N.O. de Crato, sur 1 hauteur, à ¼ l. S. du Tage. 1,120 hab. (Miñano).

GAVILLAN (SIERRAS DE), mont. de l'île de Cuba, Gr.-Antilles; elles font partie de la gr. chaîne qui parcourt cette île dans sa longueur, et se dirigent du N.O. au S.E. sur 1 longueur de 15 l., depuis les sierras de Mulias.

GAVINO (S.-), vᵍᵉ d'Ital., dans l'île de Sardaigne, prov. et à 12 l. N.N.O. de Cagliari. L'air y est malsain. 1,880 hab.

GAVIRATE, vᵍᵉ d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 7 l. ½ O. de Come, ch.l. de distr., sur le bord sept. du lac Varèse. 1,000 hab.

GAVNÖE, île du Dan. (Seeland), dans le golfe de Restvader, d'une l. de long sur ½ de large.

GAVOUR-DAGHI, mont. de la Turq. d'Asie, sur la limite des pachaliks d'Alep et de Marasch, court à l'E.S.E. sur une longueur d'env. 5 l.; on y voit beaucoup de vᵍᵉˢ arméniens.

GAVRAY, vᵍᵉ de Fr. (Manche), arr. et à 4 l. ½ S.S.O. de Coutances, sur la Sienne, a des fabr. de tuiles, de crin pour tamis, de parchemin, de fil de lin et de cribles, des blanchisseries de toile et de fil.

GAVRE, b. des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 3 l. ½ S. de Gand, sur la rive dr. de l'Escaut. 1,000 hab.

GAVRÉ (LE), vᵍᵉ de Fr. (Loire-Infér.), arr.

et à 6 l. N.E. de Savenay, près de la gr. forêt de son nom. 1,100 hab.

GAVRIKOVA, port de la Russie d'Eur. (Arkhangel), dans la Laponie, sur la côte de l'océan glacial Arctique, à l'O. du golfe Ieroychnaïa. Il a 12 p. d'eau à marée haute, et reste à sec à marée basse. Il y a 3 îles à l'entrée. Lat. N. 69° 5'. Long. E. 33°.

GAVRILOVSK, bourgade de la Russie d'Asie, gouvt de (Tomsk), sur la Tolmavaïa, avec 1 mine d'argent. (Vsev.).

GAVRILOVSKOE, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 8 l. N.N.O. de Vladimir, avec 1 très-beau haras de chevaux de différentes races.

GAWSA, v. d'Afr., sur la côte d'Abex, province de Samen, dépend d'un chef mahométan, et sert d'entrepôt pour la poterie entre Massuah et Gondar. (Stein).

GAYA ou GAYAH, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), distr. et à 19 l. ½ S.O. de Bahar, sur la rive g. du Fonlgo. Elle est divisée en 2 parties: l'une, qui conserve le nom de Gaya, est consacrée à la religion; l'autre, qui prend celui de Sahebgondge, est destinée à l'industrie et au comm. Cette v., mal bâtie, a des rues étroites et tortueuses, mais elle possède 1 des temples les plus renommés de l'Hind., dédié à Vichnou, où les brahmines font voir à la multitude des pèlerins qui y affluent tous les ans, l'empreinte du pied de cette divinité. Sahebgondge est beaucoup mieux bâtie, avec des rues pavées. Il s'y trouve plus. fabr. de soieries et de tissus de coton. La présence des pèlerins, dont le nombre s'est élevé à plus de 100,000 en 1815, entretient cette v. dans un état flor. On porte la pop. des 2 parties à 36,000 hab. (Ham).

GAYA ou KIGOW, v. ouverte de Moravie, cle et à 6 l. S.S.O. de Hradisch, avec 1 coll. de piaristes, 1 école prine. 1,600 hab., dont 331 juifs. (Stein).

GAYA, île de l'archipel Asiatique, dans le groupe des Soulous, près de la côte or. de Bornéo. Elle a env. 2 lieues de circonférence, et possède un bon port. Lat. N. 4° 46'. Long. E. 116° 35'.

GAYBIEL, bourg d'Esp., prov. et à 16 l. N.N.O. de Valence, dans 1 vallon qui prod. du vin et de la soie. Dist. 12 l. O. de Castellon-de-la-Plana. 1,400 hab. (Miñano).

GAY-HEAD, cap des Ét.-Unis (Massachusetts), cté de Duke, à l'extrémité occ. de l'île de Martha's-Vineyard. On y a construit un fanal, par 41° 21' de lat. N. et 73° 10' de long. O. (Worc.)

GAYRING ou GAJAR, b. de Hongrie, comitat et à 10 l. N.N.O. de Presbourg, fait un gr. comm. (Stein).

GAZAUPOUY, b. de Fr. (Gers), arr. et à 2 l. ½ N.O. de Condom, près de la rive dr. du Lauvignon. 1100 hab.

GAZIE (EL), pays d'Afr., Sahara, sur l'Atl., entre les caps Barbas et Corvoeira, ne présente qu'une plage sablonneuse sans arbres ni rochers. Les Maures qui l'habitent vivent sous des tentes d'étoffes grossières, et ne portent pour tout vêtement qu'une peau de mouton ou une espèce de tissu de laine autour des reins. Ils sont presque noirs, ont les cheveux droits et longs, et vont la tête et les pieds nus. Les hommes sont circoncis. Ce peuple est dans la plus gr. misère, et ne vit que de poisson séché au soleil.

GAZIMOUR, riv. de la Russie d'Asie (Irkoutsk), distr. de Nertchinsk, se jette dans l'Argoun après un cours de plus de 60 l. On a trouvé dans son lit des mines d'argent et de cuivre très-riches, ce qui a fait bâtir sur ses bords des usines consid. qui portent le nom de la riv., et rapportent beaucoup à la couronne. (Vsévol.).

GAZIR, vge de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. d'Acre, sur le Mameltein, un peu au S. du Djebaïl et près de la Médit., avec plus. égl. et couvens chrétiens; à 15 l. S. de Tripoli.

GAZTELUGACHE, île d'Esp. (Biscaye), dans le golfe de Gascogne, au S.O. du cap Machichaco, se trouve unie à la côte par 2 ponts d'une gr. hauteur, et consiste en une colline escarpée qui semble toujours prête à s'écrouler dans l'Océan. Au sommet est 1 égl. célèbre et très-fréq. par les Biscayens et les marins de la côte; cette égl. faisait autref. partie d'un monastère de Templiers dont il reste encore des cellules où logent les pèlerins qui viennent visiter le sanctuaire. (Miñano).

GAZUAH, mont. d'Afr., sur la côte occ. de l'Arabie et de la mer Rouge. (Stein).

GAZUOLO, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. ¼ O.S.O. de Mantoue, sur la rive dr. de l'Oglio. 2,000 hab.

GAZYPOUR, v. Ghazipour.

GAZZANIGA, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 3 l. ½ N.E. de Bergame, sur la rive dr. du Serio, possède 1 papeterie, 1 filat. de soie, 3 fabr. de draps communs, et 1 carrière de marbre noir. 1,550 hab.

GAZZO, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 3 l. ½ N.N.E. de Vicence. 1,660 hab.

GDOV, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 55 l. S.O. de St-Pétersbourg, ch.-l. de district, sur la rive or. du lac Peïpous, et sur la Gdovka qui y débouche, a 3 égl., et fait quelque comm. en denrées du pays. En 1612 elle fut prise par les Suédois que les Novogorodiens en chassèrent l'année suivante, après avoir taillé en pièces leurs troupes. Les premiers s'en emparèrent de nouveau en 1614. — 1,000 hab. (Vsév.).

GEA, b. d'Esp., prov. et à 3 l. ½ O. de Teruel (Aragon), sur la rive g. du Guadalaviar, avec 1 par., 2 couvens et des forges. 1,200 hab. (Miñano).

GEANADIL, v. Genadil.

GÉANT, mont de la Turq. d'Asie, dans l'Anatolie, sandjak de Kodjah-Ili, sur le bord or. du canal de Constantinople, à 4 l. ½ N.N.E. de cette cap.; il s'étend du N.E. au S.O. l'espace d'une l., et se joint vers le N.E. à l'Alem-daghi. Il est assez giboyeux.

GÉANT-MOLINEAN, mont. d'Afr., sur la

côte N. de la Nouv.-Guinee, au N.E. de la baie du Geelvink, par 1° 45' de lat. S. et 136° 40' de long. E.

GÉANTS ou GIANTS' CAUSEWAY (CHAUSSÉE DES), promontoire sur la côte sept. de l'Irl. (Antrim), près et à l'O. du cap Bengore, se compose d'une immense quantité de colonnes basaltiques qui s'étendent du pied d'une haute colline jusque dans la mer. Au loin, à marée basse, cet amas de colonnes parait avoir 600 p, de long sur 240 de large; sa hauteur n'est pas égale; en quelques endroits il s'élève à plus de 36 p. au-dessus du rivage; dans d'autres il n'en a pas 15. Les colonnes sont verticales, tantôt longues et entières, tantôt convertes et brisées, mais gén. de formes et de grandeur diverses. Les unes, les plus nombreuses, représentent des pentagones et des hexagones; d'autres sont de forme triangulaire ou quadrangulaire. Les diagonales sont de 15 à 24 pouces; ces colonnes se composent d'un nombre plus ou moins consid. de pierres de 6 à 24 pouces de longueur, jointes aussi bien que deux pierres peuvent l'être. Leurs sommets sont creux, et leur ensemble retrace en quelque sorte des rayons de miel. Au dehors ces colonnes sont polies et de couleur blanchâtre. Elles présentent intérieurement la couleur de marbre noir. (Ed. Gaz.).

GÉANTS (MONTS DES), v. Riesengebirge.

GEAUNE, pet. v. de Fr. (Landes), ch.l. de c^on, arr. et à 5 l. S.E. de St-Sever, sur la rive dr. du Bas. 1,120 hab.

GEBA, riv. d'Afr., Sénégambie, sort, dit-on, d'un lac du R. de Kabou, coule d'abord à l'O., puis au S.O., entre le pays des Balantes et celui des Biafares; elle se divise en 2 branches, dont l'une prend le nom de riv. de Balantes, et se rend dans l'Atl. vis-à-vis de l'île Bissao; l'autre conserve le nom de Geba, reçoit le Kourbali, et se jette dans une vaste baie, pres de Gonfude. Le cours de cette riv. est de 50 l. env.

GEBA, v. et établ. portugais de la Sénégambie, dans le R. de Kabou, au pays des Mandingues, sur la rive dr. de la riv. de son nom. C'est un endroit malsain, composé de maisons en terre. Les Portugais en exportent, cire et ivoire. Quoique le manioc, le maïs, les fruits, les bestiaux et la volaille abondent dans cette v., on y fait fort mauvaise chair. 753 hab., dont 300 européens; les autres sont mulâtres ou noirs libres.

GEBAÏL, v. Djebaïl.

GEBEÏ (Djébel), mont. d'Afr. (Moy^ne-Égypte), fait partie de la chaîne arabique qui longe la rive dr. du Nil du N. au S., depuis le parallèle de Beny-souyf jusqu'à celui de Fechn, l'espace d'env. 8 l.

GEBESEE, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 3 l. N.N.O. d'Erfurt, c^le de Weissensee, non loin du confl. de la Gera et de l'Unstrut, avec 1 chât., 2 égl.; cultive du safran. Un incendie la détruisit en 1750. — 1,480 hab. (Stein).

GEBHARDSDORF (ALT), v^ge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 16 l. O.S.O. de Liegnitz, possède des eaux min., 1 fabr. d'émail. Dist. 4 lieues $\frac{3}{4}$ S.S.E. de Lauban. 2,100 hab.

GEBI-ZEH ou GEBSA (Lybissa), pet. v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), avec 1 monticule qui passe pour le tombeau d'Annibal; à 10 l. E.S.E. de Scutari. (Ed. Gaz.).

GEBY, GIBBY ou GREBY, île de l'archipel Asiatique, groupe des Moluques, dans le détroit de Gilolo, au S.E. de l'île de ce nom et au N.O. de la Nouv.-Guinée, sous l'équateur, par 127° 5' de long. E.; elle a env. 13 l. $\frac{1}{2}$ de périmètre, et se compose de deux mont. jointes par une langue de terre assez basse. Le sol en est fert. en épices, sagou et autres fruits. Le port offre un mouillage commode. Elle est gouvernée par un rajah, et assez bien peuplée de Papous et de Malais.

GEDAN, île d'Afr., dans le golfe Arabique, près de l'Yémen, en Arabie, à 24 l. O.S.O. d'Abou-Arych. Lat. N. 16° 30'. Long. E. 39° 30'.

GÉDÉ ou GEDEE, mont. volcanique de l'archipel Asiatique, dans l'île de Java, sur la limite des possessions hollandaises et de celles des indigènes, à 9 l. $\frac{1}{2}$ S.S.O. de Bamalang. Elle s'élève à plus de 1,400 t. au-dessus de la mer; sa dernière éruption eut lieu en 1761.

GEDERN, b. d'All., gr.-d^é de Hesse-Darmstadt (Hesse-Sup.), distr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ E.p.N. de Nidda, sur un ruiss. qui se jette dans la Nidda, près d'Ortenberg, et au pied d'une mont. dont le sommet est couronné par un chât. Il y a des manuf. de toiles, des distilleries de grains et une papeterie. 1,796 hab.

GEDINGOUMA, v. Elimané.

GÈDRE, v^ge de Fr. (H.-Pyr.), arr. et à 7 l. $\frac{1}{2}$ S.S.E. d'Argelès, est agr. sit. au fond d'un joli vallon que trav. les gaves d'Héas et de Gavarnie, dont les débordemens y causent quelquef. des dommages consid.: il est env. de collines garnies de cabanes qui présentent un aspect des plus pittoresques, et est rem. par une grotte célèbre; des eaux vives animent cet antre agr., fait en forme de galerie où pénètre une douce lumière. On y voit, comme à travers un tube, une roche de marbre en forme de pilier, autour de laquelle circulent de larges flots resplendissans, qui font présumer deux autres galeries parallèles. Toutes ces eaux, descendues à travers la mont. de Héas, s'élancent dans le canal, y forment plus. ressauts sur des bancs de marbre ou de granit, se précipitent à quelques pas du spectateur sur des rochers blanchissans d'écume, et vont à peu dist. se rendre dans le gave Béarnais. 500 hab.

GEDUMA, R. d'Afr., Sénégambie, sur la rive dr. du Sénégal, est gouverné par un roi mahométan. Le Grand-Désert ou Sahara le borne au N., les pays de Kasson, de Jafnou à l'E., le Kajaaga au S., et le Fonta-torra à l'O. On le connait peu.

GEECH, c^on d'Afr., Abyssinie (Amhara), au milieu des mont. de ce nom. Il est montagneux et ne contient que des pâturages; on y trouve les sources du Bahr-el-Azrek ou Nil-Bleu, que Bruce et d'autres auteurs modernes ont pris pour le Nil des anciens. Les hab. pra-

tiquent chaque année quelques cérémonies superstitieuses en l'honneur de ses sources.

GEEL, b. des P.-B., prov. et à 10 l. E.p.S. d'Anvers, qui offre une singularité rem. : c'est une colonie d'aliénés qu'on y envoie de tous les points de la prov. et des autres voisines. Les hab. les tiennent en pension : ces malheureux mangent à la table de leurs hôtes, couchent dans leurs maisons, et on les laisse librement se promener dans les rues. S'ils commettent quelques excès, on leur met les fers aux pieds et on les laisse sortir. Cet étrange pensionnat fait de temps immémorial le princ. richesse des hab., et on ne sait pas que jamais il en soit résulté d'inconvéniens. Ce b. possède une belle égl., et il s'y fabr. de la dentelle. 7,000 hab. (De Cloet).

GEELVINK ou **GRANDE BAIE**, baie du Gr.-Océan équin., sur la côte sept. de la Nouvelle-Guinée, au N. de l'isthme par lequel le S.E. de cette contrée est uni à la péninsule qui en forme la partie N.O.; elle se trouve comprise entre 0° 45' et 4° 15' de lat. S., et entre 132° 10' et 135° 30' de long. E. Elle a env. 80 l. de profondeur et à peu près autant de largeur à son entrée, déterminée par la pointe or. et celle qui s'avance au N. du cap Dory. Au N. de cette baie on trouve plus. îles dont les plus consid. sont celles de Jobie et de Schouten; l'intérieur est aussi parsemé de beaucoup d'îles et de rochers nombreux qui rendent la navig. dangereuse.

GEERTRUIDENBERG, v. forte des P.-B., Holl. (Brabant sept.), arr. et à 3 l. ½ N.N.E. de Breda, dans un site élevé, près et au S. du golfe de Biesboch, avec 1 pet. port, fait une pêche abondante de saumons, aloses et esturgeons. Le prince Maurice s'en empara en 1593 après un siége très-opiniâtre. En 1709 elle fut le théâtre d'une négociation imp. entre Louis XIV et les alliés. En 1793 elle tomba au pouvoir des Français, qui ne tardèrent pas à la rendre. Lat. N. 51° 42' 3". Long. E. 2° 31' 40". 1,350 hab.

GEERVLIET-ROKANJE, ham. des P.-B. (S.-Holl.), dans l'île de Voorn, arr. et à 12 l. ½ de la Brielle, où se trouve une eau nommée le Waal, qui a la vertu de pétrifier ce qu'on y laisse quelque temps. (De Cloet).

GEFELL, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 21 l. ½ S.E. d'Erfurt; on y fabr. mousselines et autres tissus de coton, et de l'horlogerie. On exploite 1 mine de fer dans les env. Dist. 6 l. S.E. de Ziegenrück. 600 hab.

GEFFOSSES, vge de Fr. (Manche), arr. et à 3 l. N.O. de Coutances. 1,250 hab.

GEFLE, v. de Suède, ch.-l. de la préf. de Gefleborg, siége d'un év., sur la riv. du même nom, à son emb. dans le golfe de Bothnie par 3 bras, qui forme 1 bon port défendu par une longue jetée. Cette v. a 1 gymnase, 1 chât., 1 hôpital, 1 lazaret, 1 hôtel-de-ville, 1 théâtre d'amateurs, 1 hospice, 1 maison d'orphelins, 1 gr. manuf. de toile à voiles, des tanneries, fabr. de tabac et 2 chantiers de construction. La riv. forme deux îles communiquant par des ponts aux différentes parties de la v. Gefle contient 4 quartiers. Les maisons, au nombre de 1,200, sont propres et bâties partie en pierre et partie en bois. Elle a des rues larges et irrégulières; on rem. parmi ses places, celle du Gr.-Marché. Les hab. font un bon comm. maritime : ils export. fer, poix, goudron et planches; ils imp. blé et sel. Son port possède 83 navires. Dist. 40 l. N.N.O. de Stockholm. Lat. N. 60° 39' 45". Long. E. 14° 48' 15". 6,600 hab.

GEFLEBORG, préf. de Suède, comprend les deux prov. de Gästrikland ou Gestricie, et de Helsingland ou Helsingie, appartenant autrefois au Norrland. Elle touche vers le N.O. au Jämtland, vers le N.E. au Wester-Norrland, vers l'E. au golfe de Bothnie, vers le S.E. à l'Upsal, au S. au Westerås, à l'O. au Stora-Kupparberg; elle a 55 l. de long sur 30 de large, et 1,477 l. c.

Le pays est montagneux : une gr. chaîne le sépare de Stora-Kopparberg; une autre s'étend sur la front. de Wester-Norrland; deux autres courent du N.O. au S.E. dans l'intér., et renferment de gr. vallées qui présentent une succession de collines, de lacs, de bois et de riv.; les côtes sont découpées et env. de dunes. On regarde le Storberget, dans le S., comme une des plus hautes mont. La plus gr. riv. est la Liusna, qui trav. de pet. lacs pour se rendre dans le golfe de Bothnie. Parmi les lacs on remarque le Dellen; le plus gr. lac dans le N.E.; dans le N.O. le Stor-Siön, qui se divise en N. et S. Stor-Siön. Au mois de juin on peut lire à minuit. Dans l'été cette contrée passe pour le paradis du R.; on y éprouve en hiver un climat rude et froid. Le sol, sur la côte, est sablonneux et maigre; dans l'intér., léger et productif; à peine un 50e de toute la superficie est-il cultivé. Le S. offre le plus de défrichemens; et l'anc. Gästrikland pourrait encore devenir un vrai pays à blé et à pâturage, s'il ne manquait pas de bras. L'avoine est le grain le plus commun; on cultive aussi chanvre, lin et houblon. Les forêts sont immenses. Les bestiaux offrent la princ. ressource du pays, surtout les chevaux, gr. et forts. Le Gefleborg possède, parmi les minéraux, fer, pierres meulières et à bâtir, chaux. L'industrie se borne aux fabr. de fils et de tissus. Outre les manuf. de toiles, de fers, le pays est couvert de forges. L'export. consiste en fer brut et travaillé, poutres, planches, poix, goudron, beurre, bestiaux, chanvre. Les princ. places de comm. sont Gefleborg, Hudickswall et Söderhamn. La pop., de 102,635 hab., est plus policée que dans la Dalécarlie; tout le monde est actif et dans l'aisance. Cette préf. ressortit de la haute jurid. suédoise de Wester-Norrland. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

GEFREES, b. d'All., Bav. (H.-Main), sur une presqu'île formée par le Korn et le Lübnitz, siége d'un trib., d'une direction de rente, a des filat. de toile, de tissus de coton, des brasseries; fabr. d'eau-de-vie de grains, de pain d'épices; culture de l'indigo. Dans le voisinage est une carrière de serpentine. Dist. 14 l. N.E. de Bayreuth. 1,130 hab. (Stein).

GEGAGIL, plaine déserte d'Afr., à l'O. du Siwah, ne produit que des dattes, que les hab. des côtes viennent recueillir à une certaine époque de l'année. (En. Gaz.).

GEHENKE, défilé des monts Sudètes en Moravie, cle et à 12 l. N.O. de Troppau, de 5 l. ½ de long; il conduit de Zuckmantel à Engelsberg. (Stein).

GEHMEN ou GEMEN, b. d'All., ch.l. de la seign. de Bömmelberg, Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 14 l. O.p.S. de Munster, cle et à 1 l. N. de Borken, près de l'Aa, avec un chât. et une égl. cathol. 810 hab. (Stein).

GEHREN ou GEREN, b. et chât. d'All., (Schwarzbourg-Sondershausen), seign. d'Arnstadt, ch.l. de baill., au confl. de la Wohlrose et du Schobser, avec 1 direction forestière et 1 chât.; à 4 l. ½ O.S.O. de Blankenbourg et 11 S. E. de Gotha. 1,220 hab. (Stein).

GEIB ou HIBBE, b. de Hongrie, comitat et à 8 l. N.N.E. de Liptau, sur la rive dr. de la Hibicza, avec 1 égl. cathol. et 1 luthérienne. 1,800 hab. (Stein).

GEIBSDORF, vge d'All., Ét.-Pr. (B.-Lusace), près de l'Altlaubanerbach, avec une filat. de lin qui rapporte 150,000 florins. Pêche d'étangs. 4,000 hab. (Stein).

GEIER, v. Geyer.

GEIERBERG ou GIERKOFF, haute mont. d'All., Autr., (Pays au-dessous de l'Ens), cle de Salzbourg, dans le Pinzgau, près Zell, a 8,500 pieds au-dessus de la mer. (Stein).

GEILENKIRCHEN, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 5 l. N. d'Aix-la-Chapelle, ch.l. de cle, sur la Würm, a des rues larges et des maisons bâties dans le goût moderne; elle possède des fabr. de draps, casimirs, savon, tabac. On voit dans les env. un beau chât. sur une mont. isolée. 750 hab. (Stein).

GEISELWIND, b. d'All., Bav. (Rezat), princ. de Schwarzenberg; à 10 l. O.S.O. de Bamberg. 800 hab.

GEISA ou GEISS, v. d'All., gr.-de de Saxe-Weimar, princ. et à 10 l. S.S.O. d'Eisenach, siége d'un baill., sur la rive g. de l'Ulster, avec 1 égl. cathol., 1 hospice et 1 chât. 1,800 hab., dont 108 juifs. (Stein).

GEISBERG, chât. de Fr. (B.-Rhin), près et au S. de Weissembourg, où, le 6 décembre 1793, les Français forcèrent les lignes des Autrichiens et des Prussiens, et pénétrèrent dans le Palatinat.

GEISELHÖRING, b. d'All., Bav. (Regen), présidial et à 2 l. ½ N.E. de Pfaffenberg, sur la rive dr. du Pet.-Laber; il y a 2 égl., 2 hôpitaux, des distill. de grains. 900 hab.

GEILNAU, vge d'All., de de Nassau, baill. et à 1 l. O. de Dietz, sur la rive dr. de la Lahn, avec 1 source min. renommée. 150 hab.

GEISENFELD, b. d'All., Bav. (Isar), présidial et à 6 l. N.N.E. de Pfaffenhofen, sur la rive g. de l'Ilm, avec un baill. du gr.-veneur; il comm. en planches de ebènes et merrain. La forêt abonde en gibier. Les Français y battirent les Autrichiens le 1er septembre 1796. 950 hab. (Stein).

GEISENHAUSEN, b. d'All., Bav. (Isar), présidial et à 2 l. ½ N.O. de Vils-Biburg, avec 2 égl., 1 maison commune, 1 hôpital. 540 hab. (Stein).

GEISENHEIM, b. d'All., de de Nassau, baill. de Rudesheim, sur la rive dr. du Rhin, dans le Rheingau, a 1 chât. et 1 hôpital; récolte du bon vin dans ses environs. Dist. 2 l. ½ S.O. de Wisbaden. 1,950 hab. (Stein).

GEISER, sources thermales en Islande (Sunnlendigafiordung), à 3 l. N. de Skalholt, qui lance journellement, pendant quelques minutes, l'eau fumante, à 90 p. de hauteur. L'eau dans les sources est si chaude que l'on peut y faire cuire des œufs dans une minute. On rem. les sources du Gr. et du Nouv.-Geiser. Le Nouv.-Geiser, à env. 400 pas de l'ancien, lance par intervalle une colonne d'eau de 150 p. de haut et de 70 p. de diamètre; ces jets sont accompagnés d'une forte détonation et d'une commotion du sol. (Stein).

GEISLAUTERN, vge d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 16 l. S.S.E. de Trèves, sur la Rossel, possède 1 école des mines, 1 usine à fer à hauts-fourneaux et 1 manuf. de ferblanc. Dist. 3 l. O. de Sarrebruck. 415 hab. (Stein).

GEISLINGEN, pet. v. d'All., R. de Wurtemberg (Danube), ch.l. de baill., sur le ruiss. de Rohrbach, dans une vallée entre 2 mont., avec 2 égl. et 4 portes, fait des ouvrages au tour en os et ivoire qu'on exporte chez l'étranger. Il y a dans les env. des eaux min. très-fréq., des forges avec martinets pour le cuivre, 1 papeterie. Dist. 7 l. N.N.O. d'Ulm. 2,000 hab. (Stein).

GEISMAR, jolie vge d'All., R. de Han. préf. d'Hildesheim), ch.l. d'une juridiction patrimoniale qui contient 700 hab.

GEISPOLTZHEIM, vge de Fr. (Bas-Rhin), arr. et à 3 l. S.S.O. de Strasbourg, ch.l. de con, sur l'Andlau, avec des teinturreries, corderies, briqueteries et fabr. d'amidon, de tabac, de rubans de laine et de fil, qui alimentent un gr. comm. 2,200 hab.

GEISTEREN, v. des P.-B., Belg. (Limbourg), arr. et à 9 l. ½ N. de Ruremonde, possède des forges et fabr. fil de laiton. On exploite aux env. des carrières de pierre bleue. 906 hab.

GEITHAYN ou GEITHEN, v. d'All., R. de Saxe, cle et à 9 l. S.E. de Leipsick, bailliage de Rochlitz, près de la Born, avec des murs, 4 portes, 1 faub., des tisseranderies, des fabr. de cotonnade, de futaine et de toiles. Patrie du philologue Benjamin Hederich. 1,700 h. (Stein).

GEJONCHOR, v. d'Asie, R. d'Assam, prov. de Sodiya, près de la front. du Thibet, fait un gr. comm. avec les pays limitrophes.

GELB (*Geldaba*), vge d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 4 l. ⅚ N.O. de Düsseldorf, cle de Crevelt, sur la rive g. du Rhin, à l'endroit où Drusus fit construire un pont. 300 hab.

GELDERSHEIM, vge d'All., Bavière (B.-Main), dans une contrée riche en blé; à 8 l. N.N.E. de Würzbourg. (Stein).

GELDORP, vge des P.-B., Holl. (Brabant sept.), arr. et à 1 l. E.S.E. d'Eindhoven, avec un vieux chât. et des fabr. de draps. 1,200 hab. (De Cloet).

GELEEN, vge des P.-B., Belg. (Limbourg),

arr. et à 5 l. N.E. de Maestricht, sur la rive g. de la pet. riv. de son nom. 2,200 hab.

GELISSON, v. de l'archipel Asiatique, sur la côte S. de l'île Célèbes, R. et à 14 l. ½ S.E. de Macassar. Il y a un gouvt hollandais; elle possède 1 bon port.

GELLAH ou COLLAH, fort d'Afr., Barbarie, R. d'Alger, prov. et à 45 l. E. de Constantino, près de la rive dr. de la Mejerdah, au sommet d'une haute mont., de forme conique. Il sert de refuge aux criminels des états voisins, qui y demeurent jusqu'à ce qu'ils aient obtenu leur grâce. (Ea.Gaz.).

GELLAH (*Castra Corneliana*), v. d'Afr., Barbarie, R. et à 7 l. N. de Tunis, sur la rive dr. de la Mejerdah et sur un promontoire escarpé. Publius Cornélius Scipion y mit son armée en quartier d'hiver. (Ea.Gaz).

GELLÉ, v. d'Afr., Nigritie, Darfour, à 17 l. O.N.O. de Cobbo. (Ea.Gaz.).

GELLIVARA ou GELLIVARE, b. de Suède (Bothnie sept.), lappmark et à 51 l. ½ N. N.O. de Lulea, vers la source de la Liuna, possède des forges. On exploite dans les env. de riches mines de fer. 1,100 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 3e partie, t. I).

GELNAU, vge d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), baill. de Wolkenstein, fabr. dentelle et file beaucoup de lin. Dist. 3 l. ½ S.S.E. d'Alt-Chemnitz. 2,500 hab. (Stein).

GELNHAUSEN, v. d'All. (Hesse-Élect.), prov. et à 5 l. E.N.E. de Hanau, ch.l. de cle et de baill., au pied d'une colline, sur la rive dr. de la Kinzig, est ceinte d'un mur et défendue par 1 fort; elle possède 1 égl. luthérienne, 1 école latine. On voit près de là les ruines du chât. du Pfalz, anc. séjour de Barberousse. Lat. N. 50° 13′ 25″. Long. E. 6° 53′ 38″.—4,700 hab. (Stein).

GELSA, b. et port de Dalmatie, sur l'île de Lesina, cle et à 12 l. ½ S.S.E. de Spalatro. Les env. renferment le plus beau marbre de la Dalmatie. 908 hab. (Stein).

GELTERSHEIM, vge d'All., Bavière (B.-Main), présidial et à 2 l. ½ N. de Werneck, sur la rive g. de la Webra, avec un hôpital. 1,000 hab. (Stein).

GELVES, b. d'Esp., prov. et à 1 l. ½ O.S. O. de Séville, sur le penchant d'une haute mont., près de la rive dr. du Guadalquivir. 3,654 hab. (Miñano).

GEMARK, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 8 l. E. de Düsseldorf, cle et à 1 l. E. d'Elberfeld, sur la rive dr. de la Wipper, avec 1 bourse, des fabr. d'étoffes de soie, de tissus de coton et de faïence; 1 blanchisserie et des forges; le comm. y est très-actif. 1,950 hab. (Stein).

GEMBICE ou GEMBITZ, v. d'All., Ét.-Pr. (Posen), rég. et à 16 l. ½ S. de Bromberg, sur la rive dr. de la Netze. Elle a 1 égl. cathol. et 1 manuf. de drap. Dist. 2 l. S.E. de Mogillno. 625 hab. (Stein).

GEMBLOUX (*Geminiacum*), petite et anc. v. des P.-B., prov. et à 3 l. ½ N.O. de Namur, avec des fabr. de coutellerie commune, dont elle fait un assez bon comm.; il y a une célèbre abbaye de bénédictins. Elle est célèbre par la victoire que don Juan d'Autriche remporta sur l'armée des états, le 31 janvier 1578. Les Français y défirent en 1794 les Autrichiens. 2,000 hab. (De Cloet).

GEMEAUX, vge de Fr. (Côte-d'Or), arr. et à 4 l. N. de Dijon. 1,100 hab.

GEMENOS, vge de F.. (B.-du-Rhône), arr. et à 5 l. E. de Marseille, est surtout renommé par le beau chât. dont le parc et les belles cascades ont été chantés par Delille. Il a sur son territ. des papeteries, 1 verrerie, des filat. de soie. On y exploite de la craie, et on y récolte de bons vins rouges. 1,500 hab.

GEMERT, vge des P.-B., Holl. (Brabant sept.), arr. et à 5 l. N.E. d'Eindhoven, ch.l. de ce. On y fabr. des toiles de belle qualité. 3,920 hab. (De Cloet).

GÉMINIANE (St-), en Afr., Sahara, au N. du Delta, monastère et lieu de pèlerinage fréq. également par les chrétiens et les musulmans. Les plaines environnantes sont couvertes de tentes. On y fait des courses de chevaux. Le vin et la bonne chère animent les pèlerins. La fête dure 8 j., et attire un gr. nombre de danseuses.

GEMKA ou RIVIÈRE DES LIONS, en hollandais Leeuwen, riv du gouvt du Cap-de-Bonne-Espérance, qui descend du versant mér. des monts Nieuwelt, distr. de Stellenbosch, sépare ce distr. de celui de Zwellendam, puis, traversant ce dernier, se réunit au Buffel pour former le Gaurits, après un cours d'env. 55 l. dans 2 directions princ., d'abord du N.O. au S.E., ensuite du N.E. au S.O. Elle reçoit à dr. la Dwyka et à g. la Kamnasie; elle est souvent à sec.

GEMME (Ste-), vge de Fr. (Sarthe), arr. et à 4 l. N. du Mans, sur la rive dr. de la Sarthe. Au ham. d'*Antoigné*, près de ce vge, il y a des forges considér. qui fournissent 4,000 quintaux de fer par an. En 1788 on a trouvé, près de Ste-Gemme, un vase rempli de médailles d'or de différens empereurs romains. 750 hab.

GEMME-D'ANDIGNÉ (Ste-), vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 1 l. S. de Segré, au confl. de la Verzée et de l'Argos. 1,300 hab.

GEMME-LA-PLAINE (Ste-), vge de Fr. (Vendée), arr. et à 6 l. O. de Fontenay-le-Comte. 1,050 hab.

GEMME-LE-ROBERT (Ste-), vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 9 l. N.E. de Laval. 2,352 h.

GEMISCHKANÉH ou HAMISCKANE, v. de la Turq. d'Asie, pachalik et à 55 l. O.N.O. de Kars, sur la riv. du même nom, et au pied d'une mont., sous des rochers et des précipices, avec des maisons bâties en amphithéâtre. Elle a 2 mosquées, 4 égl. grecques, 2 bains, des mines de plomb et de cuivre mêlé d'or et d'argent. Tous les 3 mois les caravanes emportent pour Constantinople argent exploité, mais on n'en connaît pas la quantité. 7,000 hab.

GEMMI, haute mont. de Suisse, entre le H.-Valais et le ce de Berne, offre l'aspect le plus sauvage. Sur le revers sept., qui est coupe

presqu'à pic, on a construit en zigzag une r. accessible aux mulets et autres bêtes de somme; c'est sans contredit le passage de mont. le plus curieux de toute la Suisse. Le col du Gemmi, nommé la *Daube*, a 6,980 p. au-dessus de la mer. (Ebel).

GEMMINGEN, vge d'All., gr.-de de Bade (Murg-et-Pfinz), baill. d'Eppingen, à 4 l. O.N.O. d'Heilbronn. 1,060 hab.

GEMMINGHEN, vge des P.-B., Holl. (Groningue), au fond d'un cul-de-sac formé par l'Ems et le Dollart. Le 21 juillet 1568 il s'y livra une bataille entre le duc d'Albe et le comte Louis de Nassau, dont l'armée fut presque entièrement détruite.

GEMONA, v. anc. d'Ital. R. Lomb.-Vén., province et à 7 l. N.N.O. d'Udine, près la rive g. du Tagliamento, avec 1 douane. Elle est bien bâtie, et fait 1 gr. comm. de transit. 4,500 hab.

GEMOZAC, b. de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 5 l. S. de Saintes, ch.l. de ce. 2,300 hab.

GEMSHOEG, par. de Suède (Bleking), distr. de Lister, possède 1 forge, 1 fabr. d'objets en fer, 1 martinet à cuivre, 1 moulin à foulon et 1 moulin à papiers. Dist. 16 l. O. de Calrscrona. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. 1).

GEMÜND ou GMÜND, v. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle sup. du Manhartsberg, au confl. de la Lainschitz et de la Launitz. Elle a 1 chât. et des eaux min.; on y fabr. des tissus de coton. 700 hab. (Stein).

GEMÜND, v. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), quartier de Traun, près de la sortie de la rive navig. du Traun et du lac du même nom, siége d'un baill. sup. de Salzbourg, dont dépend la saline avec de gr. mag. de sel. Elle est assez bien bâtie, avec 1 bel hôtel-de-ville; comm. en sel, fabr. chapelets d'argile, dont les Turcs emploient annuellement près de 150,000. Dans le voisinage est le chât. de *Weyer*, avec 1 école d'orphelins et l'inspectorat sur les mines. 2,000 hab. (Stein).

GEMÜND, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 9 l. ½ S.E. d'Aix-la-Chapelle, ch.l. de cle, dans un pays montagneux, sur la rive g. de l'Urst. Il y a des fabr. de draps, de casimirs et d'étoffes de soie, plus. usines à fer, ainsi qu'une fonderie de plomb. On doit en gr. partie ces établ. à des Français réfugiés lors de la révocation de l'édit de Nantes. Les env. contiennent des mines de fer, de plomb très-riches et des eaux min. réputées. 1,100 hab. (Stein).

GEMÜND, vge d'Illyrie (Laybach), cle et à 11 l. O.N.O. de Villach, près du Liser, avec 1 chât. sur 1 mont., 1 égl. cathol. et 1 luthérienne; il y a dans les env. des mines et des fonderies de fer et de cuivre, ainsi que des sources min. Pop. et dép. 3,460 hab. (Stein).

GEMÜNDEN, v. d'All., Bav. (B.-Main), ch.l. de présidial, au confl. de la Saale et du Main, et à 9 l. ½ N.O. de Würzbourg. 1,150 h.

GEMÜNDEN, v. d'All., Hesse-Élect. (H.-Hesse), sur la rive dr. de la Wohra, cle et à 3 l. ½ S.E. de Frankenberg. 1,142 hab. (Stein).

GEMUND-NECKAR, v. Neckargemund.

GÉNAC, vge de Fr. (Charente), arr. et à 5 l. O.N.O. d'Angoulême. 16,00 hab.

GENADIL, rocher d'Afr., Nubie, qui forme dans le Nil une cataracte beaucoup plus belle, dit-on, que celle d'Assouan. Elle n'a encore été visitée que par Burckhardt. (Ed. Gaz.).

GENAIES (St-), presqu'île de Fr. (Bouches-du-Rhône), entre la Médit. et la baie de Martigues.

GENALER, v. d'Afr., Abyssinie (Tigré), ch.l. de la prov. d'Aganie, est dominée par 1 rocher escarpé, et se compose en gr. partie de huttes coniques. Dist. 4 l. E. d'Axum.

GENAPPE, v. des P.-B., Holl. (Brabant mér.), ch.l. de ce; sur la rive g. de la Dyle, avec 1 papeterie dans ses env. et 1 forge. Il y a des ruines presque imperceptibles d'un vieux chât. des ducs de Lotharingie ou Lothier, où le roi de Fr. Louis XI vécut pendant 5 ans étant encore dauphin. Dist. 7 l. S.p.E. de Bruxelles. 1,200 hab. (De Cloet).

GENARGENTU ou GENAENTU (*Janua Argenti*), mont. de Sardaigne (cap Sassari), prov. d'Isili, env. au centre de l'île. Sa pointe nommée Schiüschju est la plus élevée de l'île, et conserve la neige jusqu'à la mi-juin. Sa hauteur absolue est de 910 t.

GENARO, v. Gennaro.

GENASANO, b. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., comarca et à 11 l. S.S.E. de Rome, près de la rive dr. d'un pet. affluent du Sacco. 1,100 hab.

GENAY, vge de Fr. (Ain), arr. et à 2 l. S. de Trévoux. 1,130 hab.

GENÇAY, b. de Fr. (Vienne), arr. et à 7 l. N.N.E. de Civray, ch.l. de ce, sur la rive g. de la Clonère. Elle fabr. des étoffes communes de laine. 750 hab.

GENDERGEN ou GENDERINGEN, vge des P.-B., Holl. (Gueldre), arr. et à 9 l. S.S.E. de Zutphen, ch.l. de ce. 2,800 hab.

GENDREY, vge de Fr. (Jura), ch.l. de ce, arr. et à 4 l. ½ N.N.E. de Dôle. 600 hab.

GENÉ, vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 3 l. N.O. de Saumur, dans une contrée délicieuse, sur la rive dr. de la Loire, et dans l'un des plus beaux sites qu'offre le cours de ce fl. 1,500 hab.

GENEMUIDEN, b. des P.-B., Holl. (Over-Yssel), arr. et à 4 l. N. de Zwoll, à peu de de la rive g. du Zwarte-water, près de la côte dist. or. du Zuyderzée. On y fabr. une quantité consid. de nattes de jonc ou de paille, objet de comm. assez lucratif avec les prairies voisines. 1,095 hab.

GÉNÉRAC, vge de Fr. (Gard), arr. et à 3 l. S. de Nîmes, fabr. d'eau-de-vie. 1,150 hab.

GÉNÉRARGUES, vge de Fr. (Gard), arr. et à 1 l. ½ S.O. d'Alais, près de la rive g. du Gardon-d'Anduze. Il y a des manuf. de couvertures de laine, 2 carrières de plâtre exploitées et du porphyre. 650 hab.

GÊNES, mont. de Fr. (Drôme), arr. de Riom, d'une l. de longueur, se dirige de l'O. N.O. à l'E.S.E. (Desmarets).

GÊNES (GOLFE DE) ou GOLFO DI GE-

NOVA (*Ligusticus sinus* ou *mare Ligusticum*), enfoncement consid. de la Médit. sur les côtes de l'Ital., baigne les d^es de Gênes, de Nice et de Massa, l'enclave toscane de Pietra-Santa et le d^é de Lucques. Aucune saillie rem. ne détermine son entrée; cependant il ne paraît pas devoir se prolonger au-delà du parallèle de S. Remu, sous lequel il a 45 l. d'étendue. Il se rétrécit à mesure qu'il s'enfonce dans les terres. Son plus gr. enfoncement du N. au S. est de 16 l. Il forme lui-même les golfes de Rapallo et de la Spezia. Palmaria et Galinara sont les seules îles dignes d'être citées qu'on y rem.

GÊNES, gr.-d^é d'Ital., Ét.-Sardes, borné au N. par le Piémont, le d^é de Parme et la Toscane; à l'E. par le d^é de Massa, au S. par le golfe de Gênes, à l'O. par le c^té de Nice; il a 50 l. de long sur 9 de large, et 345 l. c. Le pays est montagneux et en partie couvert par les Apennins qui l'entourent et servent à sa défense. On voit quelques mont. boisées; d'autres prod. de bons pâturages, mais on trouve en gén. fort peu de terres labourables. Les récoltes, qui sont insuffisantes, consistent en vin, huile, châtaignes, soie, citrons, oranges, figues, amandes et autres excell. fruits. On y trouve de riches carrières de marbre, albâtre, ardoise, chaux, amiante et houille. On y fait beaucoup de sel. Ce pays portait le nom de république de Gênes avant celui de république Ligurienne, pris de *Liguria*, l'anc. nom du pays. Son gouv^t était aristocratique, et son chef avait le titre de doge. Il fut réuni à la Fr. en 1805. Par l'article 86 de l'acte du congrès de Vienne, de 1815, il fut cédé à la Sardaigne et érigé en d^é. Les Génois, par le même acte, conservent leurs libertés, droits et privilèges. L'état de Gênes, un des premiers qui se formèrent en Ital. après la décadence de la maison de Charlemagne, se rendit très-célèbre par son comm. marit.; mais l'humeur inquiète de ses hab., et les guerres de l'Eur. auxquelles il prit part, lui ont fait souvent éprouver les plus gr. révolutions. Il fut soumis successivement aux Français, aux marquis de Montferrat, aux ducs de Milan, etc., et il changea plus de vingt fois de gouv^t, jusqu'en 1528, qu'André Doria, l'un des premiers nobles génois, s'en empara sur la Fr., avec le secours des galères de ce royaume, dont il était devenu le commandant; il lui rendit sa liberté, et y rétablit l'ordre et la paix.

Les Apennins ont 2 versans princ., l'un au S. vers le golfe de Gênes, l'autre au N. vers le Pô. On divise cet état en deux gr. parties, la riv. du Ponent, ou la côte occ. de la Médit., et la riv. du Levant, ou la côte or. de la même mer. Pop. 603,810 hab.

GÊNES (*Genua*), v. d'Ital., Ét.-Sardes, ch.-l. du gr.-d^é du même nom, autref. esp. de la rép. Ligurienne, est bâtie en amphithéâtre, sur le penchant d'une mont. qui la garantit des vents du N., dans une sit. unique en son genre, au fond du golfe de son nom. Elle possède un siège archiépiscopal, 1 sénat royal, 1 trib., 1 chambre de comm., 1 univ., 1 académie, 1 bibl. publique, 1 conseil de l'amirauté. On rem. les rues Balbi, Novissima et Nuova. C'est dans ces 3 rues, qui n'en font à bien dire qu'une seule, que consiste presque en entier la superbe Gênes, puisqu'elles renferment les princ. palais, à peu d'exception près. Les autres rues, étroites, avec des maisons très-élevées, lui donnent un air triste et sombre, et n'annoncent qu'une ville ordinaire, tandis que cette double enfilade d'édifices forme la plus magnifique rue de l'univers. La peinture et la sculpture y présentent à l'envi les divers ordres d'architecture exécutés là par le pinceau, ici par le ciseau des plus habiles artistes. Pas un palais qui ne soit orné de colonnes, pas une colonne qui ne soit de marbre, ou véritable, ou parfaitement imité en stuc. La variété de ces marbres, les uns naturels, les autres figurés à s'y tromper, et celle de tous les ornemens tant en relief qu'en peinture, font l'effet d'une riche décoration de théâtre. La seule jolie place que possède Gênes est celle d'Aqua-Verde; elle est carrée et en partie plantée d'arbres. Parmi les nombreux palais et édifices publics qu'offre cette ville, nous citerons ceux de Durazzo et Brignoles, dit Palazzo-Rozzo. Le premier, le plus beau de Gênes par sa grandeur, sa belle cour terminée en fer à cheval et ses belles terrasses de marbre, renferme une belle galerie de tableaux. Le second est aussi l'un des plus beaux de Gênes, et peut-être celui dont la façade fait le plus d'effet: on l'appelle Palazzo-Rozzo, parce que les murs en sont peints en rouge. Il y a un autre palais Brignoles non moins rem., et renommé par l'excell. collection de tableaux qu'il renferme. Le palais du célèbre André Doria, où logèrent Charles-Quint et Napoléon, ne répond pas par sa beauté à sa grandeur: on admire le jardin, où l'on voit le long de la mer une superbe colonnade surmontée d'une terrasse, le tout en marbre de Carrare, et dans le bassin du milieu un Neptune colossal sous la figure d'André Doria, également en marbre blanc ainsi que les chevaux. Un autre palais Doria se distingue aussi par sa façade, et le palais Serra par son salon, le plus riche sans doute qui soit au monde.

L'hôtel de l'univ. est encore un des beaux palais de Gênes. On y admire les deux lions en marbre qui décorent le vestibule.

Trois hôpitaux, savoir, le gr. hôpital, celui des incurables et celui qu'on nomme l'Albergo dei poveri, méritent l'attention des étrangers par leur tenue, leur grandeur et leur distribution. On rem. dans tous les trois de vastes salles ornées de statues colossales représentant les divers bienfaiteurs de la maison. Si les deux premiers ne sont beaux qu'intérieurement, le troisième s'annonce comme un chât., par sa magnifique façade et sa noble avenue. On y emploie un nombre consid. d'orphelins à des filat. de laine, à des ouvrages en broderie, etc.

Parmi les égl. on rem. celle de l'hospice, qui n'est qu'une chapelle; l'égl. de Carignan, belle de forme et simple d'ornemens, où l'on arrive par un pont d'une hauteur prodigieuse, qui réunit deux mont.

L'égl. de la Nunciata, dont la façade n'a pas été terminée, se distingue par sa grandeur, par ses belles colonnes ioniques de marbre blanc incrusté de marbre rouge dans toutes les can-

ntures, et gén. par une profusion de marbre et d'or qui la fait accuser d'être trop riche.

La cathéd. est un édifice gothique revêtu de marbre noir et blanc, tant en dedans qu'en dehors, et pavé de même. Des colonnes de porphyre ornent la nef et la chapelle de St-Jean.

Après ces 3 égl. princ. on rem. celle de St-Ambroise, riche à la fois de marbre, de dorure et de peinture, et celle de St-Cyr, riche de son architecture et de ses fresques.

La double enceinte des fortif. de la v. doit aussi fixer l'attention. L'enceinte extér., le *nuovo muro*, embrasse dans un circuit de 4 l. la cime d'une mont.

Il faut voir ensuite le port et tout ce qui l'entoure. Une épaisse muraille le borde dans toute sa longueur. Sur une muraille sont pratiquées d'étroites terrasses garnies de parapets qui offrent de beaux points de vues marit., et par cette raison d'agr. promenades. C'est de là seulement qu'on voit le port, la Darsena, l'arsenal, les vaiss., etc.

Rien de tout cela ne se voit de la v., bâtie cependant tout à l'entour, sur un croissant de 1,800 t. d'ouverture. Le port, fermé par deux môles, peut recevoir des vaiss. de 80 canons. Quoique l'entrée en soit gr., puisqu'elle a 350 t. d'un môle à l'autre, elle est assez difficile. A 1 l. en mer la vue embrasse parfaitement tout l'amphithéâtre de Gênes. On peut jouir d'un spectacle qui a quelque chose de magique par l'heureux assemblage de tant d'objets, de sites et d'oppositions.

Cette v. possède 1 société libre des sciences et arts, 1 coll., 1 école de médecine, 1 de navigation, 1 institution des sourds-muets, des cab. d'arts et galeries de tableaux.

Ce qu'on nomme le Port-Franc est un quartier clos et percé de rues dr., qui renferment divers pavillons destinés aux mag. des négocians, l'entrepôt de toutes les marchandises qui arrivent à Gênes. Comme toutes les affaires se font au Port-Franc, on peut juger du mouvement qui doit y régner en temps de paix. Les voyageurs observent avec surprise que le port de Gênes, au lieu d'être ouvert de tous côtés, en vertu de sa franchise, reste au contraire fermé de murs qui en interdisent la vue aux hab., et l'entrée aux vaiss. par toute autre porte que celle du Port-Franc.

Tout près du Port-Franc est la petite place Banchi, ainsi nommée de la fameuse banque de St-George, dont la vaste salle, ornée de statues représentant les fondateurs et bienfaiteurs de l'établ., mérite d'être vue. On rem. aussi la loge ou bourse, qui offre une voûte très-hardie, soutenue par de belles colonnes de marbre. On vient de construire à Gênes un théâtre qui a coûté plus de 3 millions. On le cite comme le plus beau de l'Eur. On distingue aussi le théâtre de St-Augustin.

Les promenades sont les allées de l'Aqua-Verde, fréq. tous les soirs par le beau monde; les murailles du port, qui sont les promenades de toutes les classes, de tous les jours et de toutes les heures. Le pont de Carignan sert lui-même de promenade en été. Les allées de l'Aqua-Sola offrent à la fois l'air, la vue, l'ombrage et une belle pelouse, heureuse réunion qu'on ne trouve dans aucune autre promenade de Gênes; aussi est-ce la plus fréquentée.

Les Génois se distinguent par leur industrie et leur activité. Ils ne le cèdent peut-être à cet égard qu'aux seuls Hollandais. Leur amour pour les arts se manifeste par les nombreux chefs-d'œuvre de peinture, de sculpture et d'architecture dont ils ont enrichi leur v. Ils possèdent actuellement de bons marbriers, d'excell. ébénistes, de bons ouvriers en corail; on y a porté l'orfèvrerie à un assez haut degré de perfection. On recherche les fleurs artificielles de Gênes dans toute l'Eur., notamment en Fr., ce qui n'empêche pas, chose rem., que celles de Lyon ne soient recherchées à Gênes. Cette v. travaille la soie avec succès; elle la tire du Piémont. On vante ses velours et ses damas. On y fabr. aussi des vases, tasses et tabatières en buis verni imitant la faïence, dont on estime l'extrême légèreté, l'élégance et même la solidité.

Les pâtes de Gênes passent pour les meilleures de l'Ital. On attribue, dit Lalande, leur bonté à la qualité des eaux, non à la manière de les préparer. L'export. des huiles d'olive que prod. en abondance l'aride côte de Gênes, s'élève, d'après les calculs du même auteur, au terme moyen de 13,000,000 de fr. par an. Les oranges, limons, citrons et cédrats qu'on cultive sur la même côte, sont pour ses hab. une autre branche de comm. Il y a dans les env. de cette v. beaucoup de papeteries, dont les prod., médiocres en qualité, s'exportaient autref. dans l'Esp. et le Portug. A l'exception de l'huile et d'un peu de vin, le comm. d'importation embrasse à Gênes tous les objets de première nécessité et toutes les prod. tant du Levant que des deux Indes; elles s'expédient ensuite par terre dans l'intér. de l'Ital., et par mer dans toute l'Eur.

Gênes joue un assez gr. rôle dans l'histoire d'Ital. Plus. auteurs latins la mentionnent, et notamment Tite-Live, qui en parle dès la seconde guerre punique, sous le nom de *Genua*. Trois fois détruite, savoir, par les Carthaginois, par les Lombards et par les Sarrasins, elle a toujours été promptement rétablie. C'est au milieu des troubles et des révolutions qui la firent si souvent passer de la liberté à des maîtres, et d'un maître à l'autre, qu'on la voit disputer aux Pisans, et partager avec les Vénitiens l'empire de la Médit. Les chaînes suspendues en divers quartiers de la v. sont des fragmens de celles qui fermaient le port de Pise, et des trophées qui rappellent la destruction de ce port, dans le 13e siècle, par la flotte des Génois. Leurs conquêtes se sont étendues jusqu'à la Crimée. Une partie des îles de la Médit. et plus. échelles du Levant leur appartenaient.

Maîtres de tant de pays, ils ne l'étaient pas d'eux-mêmes, et ils s'affaiblissaient par des pestes continuelles, lorsqu'enfin le célèbre André Doria rendit la liberté à sa patrie, et posa les bases du gouv^t qu'elle a conservé jusqu'à nos jours. Depuis cette époque, la république de Gênes, plus jalouse de fleurir par le comm. que par la guerre, ne fournit jusqu'à la révolution française que trois gr. événemens à l'histoire. Le premier est le bombardement de

1684, qui réduisit un quartier en cendres, et força le doge à venir, contre les lois constitutives de son pays, faire ses soumissions en personne à Louis XIV. Le second est la prise de la v. en septembre 1746, par les Autrichiens, qui en furent chassés le 5 décembre suivant par une insurrection populaire. Le troisième est le siége que les Français soutinrent dans cette v. en 1800 contre les Autrichiens, qui ne la prirent que par famine. Dist. 33 l. S.E. de Turin, 30 S. de Milan, 100 N.O. de Rome et 180 S.S.E. de Paris. Lat. N. 44° 25'. Long. E. 6° 37' 45". Pop. en 1819 — 85,000 hab.

GENESEE, riv. des États-Unis, prend sa source dans l'état de Pennsylv., c^té de Potter, coule au N., arrose la partie occ. de l'état de New-York, et débouche dans le lac Ontario à Charlotte, à 2 lieues au-dessous de Rochester, après un cours d'env. 50 l. A env. 2 l. de son emb. est une chute de 96 p., et 1 tiers de l. plus haut, une autre de 75. Au-dessus elle est navig. pour des bateaux, l'espace de près de 25 l., après lequel sont deux nouvelles chutes de 60 et 90 p., au S. de Leicester. Cette riv. arrose un des plus beaux pays de l'Union. Sur ses bords s'étendent de gr. plaines très-fert. (Woac.).

GENEST, b. de Fr. (Manche), arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ O. d'Avranches, au bord de la mer, avec des salines. 1,000 hab.

GENEST (LE), v^ge de Fr. (Mayenne), arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ O.N.O. de Laval, sur la rive g. du Vicoin. 1,160 hab.

GENEST (S^t-), v^ge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ S.E. de Limoges, sur la rive dr. de la Briance, avec des mines de plomb très-riches.

GENESTELLE, v^ge de Fr. (Ardèche), arr. et à 4 l. O. de Privas, avec des eaux minérales. 2,100 hab.

GENEST-MALIFAUX (S^t-), b. de France (Loire), arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ S.S.E. de St-Étienne, ch.l. de c^n, près de la rive dr. de la Semène. On voit dans les env. les restes d'un aqueduc romain.

GENEVA, b. des Ét.-Unis (New-York), c^té d'Ontario, à l'extrémité N.E. de la commune de Seneca, à la pointe N. du lac de ce nom, est bien sit., gr., flor., et possède 1 banque, 1 académie, 1 manuf. de glaces et 3 égl. On y fait un bon comm. Le pays offre une vue superbe sur le lac qu'il domine; les env. sont fert. et bien cultivés. Dist. 9 l. O. d'Auburn, et 16 N.N.E. de Bath. 1,350 hab. (Woac.).

GENEVA (NEW-), v^ge et commune des Ét.-Unis (Pennsylv.), c^té de Lafayette, sur la rive dr. du Monongahela, vis-à-vis Greensburg, dans une contrée fert. C'est là que commence le portage le plus court entre le Monongahela et le Potomac; l'espace est de 20 l. Dist. 19 l. S. de Pittsbourg. (Woac.).

GENÈVE (LAC DE) ou LAC LÉMAN (*Lemanus*, *lacus Lemanus*), lac de Suisse, situé, selon M. de Luc, à 1,126 p.; selon le chevalier Schuckborgh, à 1,152 p., et selon M. Pictet, à 1,132 p. au-dessus de la mer. Sa longueur, déterminée sur le gr. arc que forme le gr. rivage du côté de la Suisse, est de 18 l. $\frac{1}{2}$. Mais cette même longueur, mesurée en ligne dr. au travers du Chablais, n'est que de 14 l. $\frac{1}{2}$. Sa plus gr. largeur, savoir, entre Rolle et Thonon, est de plus de 3 l. $\frac{1}{2}$. A Nyon sa largeur est de 1 l. $\frac{1}{2}$; de là elle va toujours en diminuant jusqu'à Genève, où elle n'est plus que de 3 à 400 p. Sa surface est d'env. 26 l. c. Il a plus de 620 p. de profondeur, à 1 l. d'Évian, 512 p. près du château de Chillon, et 920 p. aux env. de Meillerie. Non loin de Villeneuve, le Rhône tombe par trois bras dans ce lac, qui reçoit en outre 41 petites riv. Il ne gèle jamais, sinon à quelques pas du rivage, et par des hivers très-rigoureux, entre Genève et le gr. banc de sable. Au sortir du lac le Rhône se divise en 2 bras, qui, après avoir formé une île, se réunissent un peu plus bas. Ce fl. reçoit à $\frac{1}{2}$ de l. au-dessous de Genève, les eaux de l'Arve, dont les crues subites grossissent tellement le Rhône, que les ondes de ce dernier rétrogradent quelquef. du côté de Genève.

Le Léman a de tout temps passé pour le plus beau des lacs de l'Eur. mér.; il n'y a que celui de Constance qui pourrait lui être comparé. Du côté du N.E., de l'E. et du S.E., ses rives sont entourées de mont. de 4 à 5,000 p. de hauteur. En avant d'Évian, les rives de Savoie offrent un pays plat et coupé de coteaux de 2 à 600 p., derrière lesquels on voit au S. des chaînes de montagnes qui s'étendent jusqu'au Mont-Blanc. Les rives de Suisse s'élèvent doucement en forme de gradins jusqu'à la hauteur de 15 à 1,600 p., et s'appuient contre la barrière du Jura, dont l'élévation est de 2 à 4,000 p. Dans quelques endroits la Savoie a un aspect un peu désert, parce qu'on n'y voit qu'un pet. nombre de v^ges. En revanche, la rive opposée et ses magnifiques golfes, où l'on voit briller une multitude de villes, de chât., de maisons de campagne et de villages, offrent un tableau animé, riche et de la plus gr. beauté. J.-J. Rousseau a donné de très-belles descriptions de la partie or. de ce lac: c'est en effet dans les contrées comprises entre Lausanne et Villeneuve que la nature se plaît à déployer tout ce qu'elle a de plus sublime et de plus gracieux. Les vents les plus dangereux sont la bise et la vaudaise. On voit quelquef. des bateaux faire, par une forte bise, en 4 h., le trajet de 15 l. qu'il y a de Vevey à Genève. Les bateliers se servent de voiles latines; on en met pour l'ordinaire deux sur les bateaux d'une certaine grandeur. Deux bateaux à vapeur parcourent auj. ce lac. L'air est si pur sur les bords du Léman, surtout après les gr. pluies, que l'on y voit plus distinctement une v. éclairée par le soleil à la dist. de 13 à 14 l., qu'on ne la verrait à 3 ou 4 l. d'éloignement sur les rivages de la mer. Pendant l'automne, des brouillards de 200 t. de hauteur reposent souvent sur le lac, tandis qu'il fait le plus beau temps du monde sur les mont.

On y éprouve quelquefois des trombes. On voit aussi de temps à autre la surface du lac s'élever subitement de 4 ou 5 p., s'abaisser ensuite avec la même rapidité, et continuer cette espèce de flux et de reflux pendant quelques heures. Ce phénomène, connu dans le pays sous le nom de *seiches*, se fait surtout observer

aux env. de Genève, où le lac est plus étroit que partout ailleurs. On n'en a pas encore découvert la véritable cause.

Des 29 espèces de poissons du lac de Genève, les plus recherchés sont la truite saumonée, l'ombre-chevalier, qui a souvent 3 p. de long, la fera, la perche et la carpe, qui pèse souvent jusqu'à 30 livres. Les anguilles y étaient plus communes autref. qu'auj. On trouve des truites saumonées du poids de 40 à 60 liv.; on en envoie souvent dans les pays étrangers. La fera est particulière au lac de Genève; elle a de 2 à 4 liv. de pesânteur. On compte sur ses rives 49 espèces d'oiseaux, dont les plus rares sont divers plongeons. Voltaire a chanté ce beau lac. (Ésat.)

GENÈVE, cᵒⁿ de Suisse, le plus petit et le 22ᵉ en rang dans la confédération, sit. au S. et dans la partie la plus occ. de la Suisse, est presqu'entièrement enclavé dans le territ. de la Savoie et de la Fr., de sorte que le cᵒⁿ de Vaud est le seul avec lequel il communique, et cela par un distr. de fort peu d'étendue. La commune de Céligny s'en trouve absolument séparée, et est renfermée de toutes parts dans le territ. Vaudois. Ce cᵒⁿ a 7 l. dans sa plus gr. longueur, sur 2 à 3 de largeur, et 12 de surface. Le lac du même nom, le Rhône et l'Arve l'arrosent. Le sol est composé de quelques pet. plaines et de plus. coteaux qui s'étendent au pied du Salève et du Jura. La plupart des hab. demeurent dans le ch.l.; leur nombre s'élève à 44,100 âmes, dont la plupart professent le calvinisme; les cathol. font à peu près le tiers de la pop. Les Genevois offrent un composé du caractère des Suisses et de celui des Français; ils sont fidèles, polis, pleins de gaîeté et d'industrie. La langue française est en usage dans ce cᵒⁿ. Le climat y est doux et le sol assez fert.; on y voit prospérer également la vigne, le blé, d'excell. fruits et des légumes fins. On y élève aussi des bestiaux, et l'on fabr. de bons fromages: mais les prod. du sol ne suffisent pas à la consomm. Les nombreuses manuf. et les ateliers du ch.l. donnent lieu à un comm. d'export. très-étendu, dont les princ. objets consistent en toutes sortes d'ouvrages d'horlogerie et de bijouterie, ainsi qu'en draps, tissus de laine et de coton, cuirs, chapeaux, etc. Ce cᵒⁿ se compose du territ. de l'anc. république de Genève, et de quelques distr. qui ont été détachés de la Savoie et du pays de Gex, par le congrès de Vienne, et en vertu du traité de paix signé à Paris en 1815. Il n'existe point de priviléges dans la république; le pouvoir souverain réside dans un conseil représentatif composé de 278 membres, où président 4 syndics qui font partie du conseil d'état. Ce dernier est investi des pouvoirs administratif et exécutif: les conseillers, au nombre de 28, sont à vie, mais soumis à une censure. Indépendamment du trib. suprême, où siégent 9 juges, il existe une cour d'appel qui casse les sentences criminelles, et jouit du droit de faire grâce. Les trib. infér. se nomment cours d'audience. Enfin il existe un trib. spécial qui connaît des affaires de comm. L'instruction publique est dans l'état le plus flor. L'académie enseigne toutes les sciences, et plus. sociétés travaillent à l'avancement des arts et des connaissances utiles. Le clergé protestant forme un corps nommé la *Vénérable Compagnie*, et qui surveille tout ce qui se rapporte au bien public. Ce cᵒⁿ fournit 880 hommes à la confédération, et contribue annuellement pour 22,000 fr. de Suisse.

GENÈVE, v. de Suisse, ch.l. du cᵒⁿ ci-dessus, dans la plus belle position, à l'extrémité occ. du lac de son nom, sur les front. de Fr., de Suisse et de Savoie. Le Rhône la divise en trois parties: la Cité, la pet. v. ou quartier Sᵗ-Gervais et l'île. Elle a des rues propres, mais irrégulières; la princ. est garnie de deux rangs de boutiques placés entre les trottoirs et la chaussée des voitures. La v. haute est beaucoup plus jolie.

On rem. la cathéd., ornée d'un beau péristyle construit sur le modèle de celui de la rotonde de Rome, par un Alfieri, poète, parent du célèbre poète de ce nom. Il existe dans cette égl., qui porte le nom de Sᵗ-Pierre, un assez gr. nombre d'épitaphes, parmi lesquelles on distingue celle du fameux Agrippa d'Aubigné, mort à Genève en 1603. On y voyait aussi le beau mausolée en marbre du duc de Rohan, célèbre chef du parti protestant au 17ᵉ siècle; mais ce monument fut détruit en 1794 par ordre du gouv. L'hôpital, noble et vaste édifice bâti au commencement du siècle dernier, se compose de plus. corps de bâtimens, avec de gr. cours et des appartemens spacieux et bien aérés: la maison des aliénés en fait partie, et l'on trouve dans son enceinte une chapelle destinée à la célébration du culte anglican. L'académie, fondée par Calvin, se divise en facultés de droit, de théologie et de sciences et lettres. On y compte actuellement 29 professeurs appointés ou aux honoraires, parmi lesquels on peut citer MM. Prévost, de Candolle, Sismondi et Rossi. La bibl. publique contient 50,000 volumes et beaucoup de manuscrits précieux, entre autres les sermons et lettres des deux réformateurs Calvin et Bèze, les homélies de Sᵗ-Augustin, écrites au 6ᵉ siècle sur du papyrus, et les tablettes de Philippe-le-Bel, fragment du livre de dépense de ce monarque en 1314. On y voit aussi les portraits de plus. illustres genevois. Le musée d'histoire naturelle, commencé en 1818 par le don du beau cab. de M. Boissier, par l'ornithologie du professeur Necker, a dès-lors tellement prospéré, qu'il renferme déjà presque tous les genres des différentes classes d'animaux, la plus gr. partie des espèces de ceux de la Suisse, et surtout les collections des poissons de ses lacs. Une de ses salles contient une suite de pétrifications des deux règnes organisés, entre autres tous les doubles originaux des fossiles végétaux recueillis par MM. Brongniart et de Candolle. Dans une autre salle destinée à la minéralogie, on trouve les collections géologiques originales de MM. de Saussure et de Jurine, et plus loin des préparations d'anatomie comparée, cab. fondé et dirigé par M. le docteur Mayor. La salle des antiquités, médailles et prod. industriels possède une très-belle momie de Thèbes; enfin, au rez-de-chaussée est placé le superbe cab. de physique qui a été acquis du célèbre

professeur M.-A. Pictet. Le jardin botanique, créé par M. de Candolle en 1816, est un des plus beaux ornemens de Genève : il sert de promenade publique, et la façade de son orangerie est décorée des bustes des Genevois qui se sont fait un nom dans l'histoire naturelle. On vient d'y construire un nouveau bâtiment destiné à recevoir des modèles d'instrumens aratoires et des herbiers, parmi lesquels on rem. celui du celèbre Haller, légué à l'établ. Il y a dans ce même édifice une salle pour les personnes qui veulent dessiner les plantes du jardin. L'observatoire, dirigé par un astronome de mérite, M. Gautier, renferme de précieux instrumens d'observation, et sa rotonde est couronnée d'un dôme tournant, dans lequel est placé un beau quart-de-cercle de Ramsay. La machine hydraulique, qui fournit 600 pintes d'eau par minute à toutes les fontaines de la v., et s'élève, en moyenne hauteur, à celle de 110 p., ainsi que la maison pénitentiaire, sont également dignes de rem.

L'académie de dessin contient plus. modèles de statues, bustes et bas-reliefs antiques, avec quelques beaux tableaux des peintres genevois Saint-Ours et de la Risse. Depuis l'année 1826 cet établ. porte le nom de *musée Rath*, et occupe un nouvel édifice de l'architecture la plus gracieuse, construit sous la direction de M. Vaneber : il est en face de la salle de spectacle, et forme le commencement d'une rue projetée qui s'étendra jusqu'à la place du Bel-Air. La société pour l'avancement des arts, divisée en classes des beaux-arts, des arts, de l'industrie et de l'agriculture, est un établ. très-intéressant par les lumières qu'il répand et les encouragemens qu'il donne. Cette société a la direction des écoles de gravure et de dessin ; elle établit des concours et distribue des prix. Les autres associations savantes et littéraires de Genève sont : la société médicale du canton, celle des naturalistes, celle de lecture, qui, fondée en 1818, possède déjà une bibl. de 12 à 13,000 volumes, qui reçoit les journaux de tout genre et de tout pays, et à laquelle est admis comme visitant, tout étranger présenté par un de ses membres ; enfin, le cercle littéraire du Molard, qui, par la réunion des plaisirs du jeu, de la conversation, de la lecture et des séances périodiques consacrées à la musique et à la poésie, justifie la devise qu'il a prise : *otia ac studia*.

Genève possède plus. promenades délicieuses parmi lesquelles on distingue la Treille, jolie terrasse plantée de marroniers, et sit. au midi ; St-Antoine, auj. place Maurice, du nom du maire qui l'a embellie, d'où l'on découvre une vue magnifique sur le coteau de Cologny et sur le lac jusqu'à Yvoire en Savoie, et Rolle et Morges. dans le cn de Vaud ; on y distingue aussi très-bien le mont Buet ; les Bastions, qui servent d'enceinte au jardin des plantes, et d'où l'on monte à une nouvelle promenade faisant aussi partie des remparts, et dont la vue égale celle de la place Maurice, mais dans un genre tout-à fait différent. De là les promeneurs à pied peuvent passer à l'esplanade des Tranchées, hors de la v., par un pont en fil de fer, première construction publique de cette nature qui ait eté exécutée sur le continent ; on la doit aux soins de l'ingénieur Dufour. Nous citerons aussi le Bastion de Cornavin, panorama charmant qui embrasse les 3 gr. r. de Lausanne, de Gex et de Lyon, avec une échappée délicieuse du lac et des glaciers. A la dr. de cette promenade nouvelle on vient de construire un deuxième pont en fil de fer, à l'usage des piétons qui veulent passer du rempart de Chante-poulet aux Pâquis, sur la rive du lac ; le vte de Plein-Palais, au centre duquel est une belle et vaste prairie qui sert de promenade aux Genevois et de champ d'exercice aux troupes.

L'industrie de cette v. en horlogerie et bijouterie est connue du monde entier. Elle a des fabr. de toiles peintes.

Aucune v., proportionnellement à sa pop., n'a produit ou adopté un plus grand nombre d'hommes illustres ; d'abord la théologie présente les deux réformateurs Calvin et Bèze, Alphonse Turretini, Vernet, Romilly, Mouchon, etc. ; le droit, Burlamaqui ; la physique et les mathématiques, les Cramer, les Calendrini, les Jallabert, les Lesage ; les sciences naturelles se glorifient des de Saussure, des de Luc, des Bonnet, des Trembley, des Senebier et des Jurine ; la médecine, des Tronchin, des Odier ; et les arts, des Petitot, des Arland, des Liotard, des St-Ours et des Dacier. Le philosophe Abauzit, l'ami et le mentor de Pierre-le-Grand ; Casaubon ; le célèbre Lefort, le ministre Necker, et enfin l'immortel auteur de l'Émile et du Contrat social, naquirent aussi à Genève. Parmi les hommes vivans on peut citer le physicien Prévost, l'aveugle Hubert, historien des abeilles, le botaniste de Candolle, le publiciste Dumont, les légistes Bellot et Rossi, de Luc, l'ingénieur Dufour, et surtout le savant historien économiste Simonde de Simondi.

La librairie de Genève offre aux étrangers toutes les ressources qu'ils peuvent désirer : on y trouve tous les bons livres français et ceux en langues étrangères.

Genève avait un év. qui prenait le titre de prince de Genève ; mais les hab., en embrassant les nouvelles opinions de Calvin, le chassèrent. Cette ville fut depuis le théâtre de guerres intestines ; et enfin la Fr. s'en empara en 1798.

Genève continue d'être le séjour favori des Anglais ; leur prédilection pour cette ville est bien justifiée par l'excell. compagnie qu'ils y trouvent, et par sa sit. magnifique près d'un lac qui offre tour à tour des rives fert. et riantes, des contrées sauvages et romantiques, mais toujours délicieuses. Dist. 129 l. S.E. de Paris, 21 S.O. de Neuchâtel, 10 S.O. de Lausanne, 50 S.S.O. de Bâle, et 40 S.O. de Berne. Lat. N. 46° 18' 0". Long. E. 3° 49' 15". 23,000 hab.

GENEVIÈVE (Ste-), v. des Ét.-Unis (Missouri), ch.l. de cté, sur une hauteur, près de la rive dr. du Mississipi, a 1 banque, 1 maison de justice, 1 prison, 1 chapelle cathol., et près de 300 maisons. Sur une élévation, derrière la v., on a bâti un superbe bâtiment en pierre pour une académie. Elle fait un comm. intér.

très-consid. C'est le dépôt princ. des mines de plomb qu'on exploite près de Maramec. Dist. 56 l. S.E. de Jefferson. 1,500 habitans. (Wosc.).

GENEVIÈVE (Ste-), vge de Fr. (Aveyron), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. N. d'Espalion, sur l'Argence-la-Vive. 950 hab.

GENEVIÈVE (Ste-), vge de Fr. (Oise), arr. et à 4 l. ½ S.S.E. de Beauvais, fabr. cornes à lanternes pour les vaiss., tabletterie et bois d'éventails. 1,000 hab.

GENEVIÈVE-EN-BRAY, vge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 2 l. ½ S. de Neufchâtel, avec des forges. 750 hab.

GENEVILLA, b. d'Esp. (Navarre), sur la rive dr. de l'Ega, fabr. de la toile. 390 hab. (Miñano).

GENEVILLIERS, vge de Fr. (Seine), arr. et à 1 l. ½ O. de St-Denis, non loin de la Seine, fabr. des moyeux en fer fondu. 1,200 hab.

GENEVOIS ou GENEVESE, prov. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), est bornée au N.O. par la prov. de Carouge, au N.E. par celle de Faucigny, au S.E. par la Savoie sup.; au S. et à l'O. par la Savoie propre; elle a 11 l. de long sur 7 de large. Le pays, montagneux, est arrosé par le Fier et le Chéran, et renferme le lac d'Annecy; il est cultivé partout avec soin. Le Genevois eut anc. le titre de cté, et appartint aux ctes de Genève; cette race s'étant eteinte, il passa à Humbert et à Othon de Villars, puis à la maison de Savoie. De 1792 à 1815 il a appartenu à la Fr., et a formé une partie du dépt du Mont-Blanc; en le restituant aux Ét.-Sardes, le congrès de Vienne l'a compris dans la contrée de ce R., qui fait partie de la neutralité de la Suisse. Le Genevois, administré par un intendant de 2e classe, se divise en 7 mandemens. Annecy en est le chef-lieu. 71,850 hab.

GENÈVRE, mont des Alpes Cottiennes, sur la limite de la Fr. et des Ét.-Sardes, entre le dépt des H.-Alpes et la prov. de Suse, à 4 l. S.O. de Briançon. Bien qu'il ait 1,843 t. au-dessus du niveau de la mer, sa température est celle d'une hauteur moins consid. Il se termine par une masse de rochers escarpés, et offre les cols du Bourget et de la Gr.-Collette. Près de sa base, au N.O., est le vge de Mont-Genèvre, trav. par la r. de Briançon à Turin. La Durance et la Doire-Ripaire ont leurs sources près de ce mont.

GENGENBACH, pet. v. d'All., gr.-dé de Bade (Kinzig), sur la rive dr. de la Kinzig, industrieuse, autref. impériale, ch.l. de baill., comm. en bons vins. Elle est ceinte d'un mur, et a 3 faub., 2 égl., 1 hôp., 1 belle halle et 1 papeterie. Dist. 2 l. ½ S.E. d'Offenbourg. 1,900 hab.

GENGOU-LE-ROYAL (St-), bourg de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 9 l. ½ N.N.O. de Mâcon, ch.l. de cn, au pied d'une mont., sur une pet. riv., dans un territ. fert. en vins estimés, objet de son comm., fabr. chapeaux et cuirs renommés. On y voit la fameuse fontaine dite de *Jouvence*. 2,000 hab.

GENIÈS (St-), vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 3 l. N. de Sarlat, sur la rive g. du Coly, avec 1 forge et 1 fonderie. 1,400 hab.

GENIÈS-DE-DROMONT (St-), vge de Fr. (B.-Alpes), arr. et à 3 l. ½ N.E. de Sisteron. On voit sur une hauteur voisine la chapelle et l'ermitage de Notre-Dame de Dromont, qui occupe une partie de l'emplacement de l'anc. *Theopolis*, dont il ne reste plus que 2 tours en ruines. On y a découvert des médailles, des tombeaux, des lampes sépulcrales, et une inscription qui porte que Dardanus et Nevia Gallia, illustre dame, ont fortif. Théopolis, et lui ont ouvert des routes à travers la mont. 480 hab.

GENIÈS-DE-MALGOIRES (St-), b. de Fr. (Gard), arr. et à 4 l. ½ S.O. d'Uzès, fabr. des cadis et a des filat. de soie. 1,100 hab.

GENIEZ ou GENIÈZ-DE-RIVE-D'OLT (St-) jolie pet. v. de Fr. (Aveyron), arr. et à 5 l. E.S.E. d'Espalion, ch.l. de cn, avec trib. de comm. et chambre consultative des manufactures, sit. dans un territ. fert. et agr., sur la rive dr. du Lut, est assez bien bâtie, avec des rues larges et bien percées. Elle a 1 coll., des fabr. de draperie, flanelles, cadis; des filat. de laine, des tanneries consid., et comm. en grains, bois, merrain, fruits, bestiaux. Patrie de l'abbé Raynal. 2,600 hab.

GENIÈZ-LA-CHAMPE (St-), vge de Fr. (Ardèche), arr. et à 10 l. ½ S.O. de Tournon et 1 ½ S. du Chaillard. 1,085 hab.

GENIL ou XENIL, riv. d'Esp., sort d'un pet. lac sit. sur le versant N.O. de la sierra Nevada (Grenade), passe par la v. de ce nom, par Ste-Fé et par Loja, entre dans la prov. de Cordone, où elle baigne les murs d'Écija, et se joint au Guadalquivir, par la rive g., près de Palma, à 11 l. S.O. de Cordoue, après un cours d'env. 50 l. Elle reçoit à dr. le Darro, le Cubillas, le Riouzul, la Cabra, et à g. le Dilar et le Sasado. (Miñano).

GENILLE, vge de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 2 l. N.N.E. de Loches, sur la rive dr. de l'Indroye. 1,900 hab.

GENIS (St-), b. de Fr. (Charente Infér.), arr. et à 2 l. ½ O.N.O. de Jonzac, ch.l. de cn, sur la r. de Bordeaux à La Rochelle. 3,000 hab.

GENIS, vge de Fr. (Dordogne), arr. et à 9 l. N.E. de Périgueux, près de la H.-Vézère. 140 hab.

GENIS-DES-MEULIÈRES (St-), vge de Fr. (Charente), arr. et à 3 l. ½ N.O. d'Angoulême. 1,350 hab.

GENIS-LAVAL (St-), pet. v. de France (Rhône), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. S.S.O. de Lyon, fabr. boutons en tout genre, diverses couleurs pour peintures de papiers, encre d'impression et à écrire, des tapis de pied en velours de laine, des tableaux d'égl., des bannières. On récolte dans les env. des vins excellens, connus sous le nom de vins des Barolles et de la côte Lorette, dont il se fait un comm. avantageux. 2,000 hab.

GÉNISSAC, vge de Fr. (Gironde), arr. et à 2 l. S.S.O. de Libourne, près de la rive g. de la Dordogne, sur laquelle il y a 1 port. 1,280 hab.

GENIS-TERRE-NOIRE (St-), vge de Fr. (Loire), arr. et à 5 l. N.E. de St-Étienne, avec 1 houillère, 1 fonderie et 1 fabr. de clous. 1,256 hab.

GENIX (St-) ou St-GENIS, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie propre), ch.l. de mandement, sur la rive dr. du Guiers, près de son confl. avec le Rhône. 1,765 hab.

GENLIS, b. de Fr. (Aisne), arr. et à 8 l. O.N.O. de Laon, avec 1 fabr. de sucre de betterave. 650 hab.

GENLIS ou **JENLIS**, joli vge de Fr. (Côte-d'Or), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. S.E. de Dijon, est bien bâti, au milieu d'une plaine fert., bordée d'un côté par la Norges, et de l'autre par la Tille. 860 hab.

GENNARO (MONTE), mont d'Ital., Ét.-de-l'Église, comarca et à 9 l. ½ N.E. de Rome. Lat. N. 42° 3' 0". Long. E. 10° 29' 30". Sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 645 t.

GENNEP, vge des P.-B., Belg. (Limbourg), arr. et à 14 l. N. de Ruremonde, sur la rive g. de la Niers, et à peu de dist. de la rive dr. de la Meuse. Elle a 1 égl. cathol. et 1 temple protestant, des filat. de coton et des tanneries consid. 2,000 hab. (Da Cloet).

GENNES, b. de Fr. (Maine et-Loire), arr. et à 4 l. N.O. de Saumur, ch.l. de cn, sur la rive g. de la Loire, avec des restes d'un temple romain enchâssé dans le bâtiment de l'égl. Ste-Eusèbe, bâtie sur le sommet d'un coteau. On reconnaît aussi des débris antiques dans les murs de l'égl. St-Vétérin; à peu de dist. on voit les restes d'un aqueduc. 1,400 hab.

GENNES-SUR-SEICHE, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 4 l. ½ S.S.E. de Vitré. 2,076 hab.

GENOIX (St-), vge des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 2 l. ½ S.E. de Courtray. 2,900 hab.

GENOLA, vge d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 4 l. ½ E.S.E. de Saluces. Il s'y livra un combat les 3 et 4 novembre 1799, entre les Français et les Autrichiens, à l'avantage des derniers.

GÉNOLHAC, pet. v. de Fr. (Gard), ch.l. du cn, arr. et à 7 l. N.N.O. d'Alais, près du Homol, fabr. des arçons de selle. Elle recèle dans ses env. 1 mine de plomb non-exploitée. 1,675 hab.

GÉNOUILLAC, b. de Fr. (Creuse), arr. et à 4 l. ½ O. de Boussac, près de la rive g. de la Pet.-Creuse. 1,080 hab.

GENOUILLÉ, vge de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 4 l. N.E. de Rochefort. 1,000 hab.

GÉNOUILLÉ, vge de Fr. (Vienne), arr. et à 1 l. ½ S.O. de Civray. 1,050 hab.

GENOUILLY, vge de Fr. (Cher), arr. et à 10 l. O.N.O. de Bourges; on y a découvert un bol blanc qu'on emploie dans la peinture des boiseries comme le blanc de céruse. 1,190 hab.

GENOUX (St-), b. de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 3 l. ½ E.N.E. de Remorantin, près de la rive dr. de la Saudre, et à côté du b. de Selles-St-Denis. 1,600 hab.

GENOVA, mont. de Fr. (Corse), arr. et à 5 l. ½ O. de Bastia, près du mont Pelaso, à 1 l. de la mer.

GENSAC, pet. v. de Fr. (Gironde), arr. et à 7 l. ½ E.S.E. de Libourne, sur la rive dr. d'une pet. riv. 2,300 hab.

GENSANO, b. d'Ital., Ét.-de-l'Église, comarca et à 7 l. ½ S.E. de Rome. Il y a quelques rues larges et dr. qui aboutissent à une gr. place décorée d'une assez belle fontaine. On voit sur une hauteur 1 palais qui domine le lac Nemi. On y récolte un vin fado assez estimé à Rome. 3,000 hab.

GENTE, port de la Terre-de-Feu, Am.-Mér., sur la côte mér. du detruit de Magellan, près et au N.O. de l'entrée occ. du canal de St-Sebastien, par 53° 18' de lat. S. et 72° 25' de long. O. Il y a près de ce port, dans le même détroit, 1 île du même nom.

GENTE-HERMOSA (ISLA DE) (Île du Beau-Peuple), dans le Gr.-Océan équin., au N. des îles des Navigateurs, par 10° 42' de lat. S. et 172° 27' de long. O.

GENTHIN, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 12 l. N.E. de Magdebourg, ch.l. du 2e cle de Jericbow, sur la rive g. de la Stremme. Elle a une enceinte de briques et 1 faub.; on s'y occupe surtout de distillation d'eau-de-vie de grains; il y a plus. brasseries. 1,650 hab.

GENTHOD, v. de Suisse, cn et à 2 l. N. de Genève, fut le séjour du célèbre Bonnet.

GENTILLY, vge de Fr. (Seine), arr. et à 1 l. ½ N.N.E. de Sceaux, sur la rive g. de la Bièvre; on le nomme quelquefois le Grand-Gentilly, pour le distinguer du Petit-Gentilly, sit. aussi sur la Bièvre, et qui touche à Paris. Ce lieu renferme des fabr. d'acides min. et de savon, d'amorces de fusil à piston, de mouchoirs en fil de lin, et des blanchisseries de toile. Le roi Pépin y avait 1 palais. Il y tint une cour plénière en 762, et y convoqua un fameux concile national en 766. Depuis ce temps, d'autres rois y ont encore séjourné. Près de là est la maison de Bicêtre, avec 1 vaste chât., pris plus. fois dans les guerres de parti, et qui renferme 1 hospice et 1 prison pour les infirmes, aliénés et galériens. 1,840 hab., sans Bicêtre.

GENTIOUX, vge de Fr. (Creuse), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. S.O. d'Aubusson. 1,000 hab.

GENZANO, b. d'Ital., R. de Naples (Basilicate), distr. et à 8 l. ½ N.E. de Potenza, près de la source d'un affl. du Bradano. Il y a 1 égl. par. et plus. couvens. 2,710 hab.

GÉOGRAPHE (CANAL DU), détroit qui sépare l'île Bernier de la côte occ. de la Nouv.-Holl., au N.O. de la baie des Chiens-Marins. Il a 12 l. de large. Lat. S. 24° 35'. Long. E. 111° 5'.

GÉOGRAPHE (BAIE DU), sur la côte occ. de la Nouv.-Holl., dans la Terre de Leuwin. Elle est fermée à l'O. par une pet. péninsule que termine le cap du Naturaliste; elle n'offre pas un mouillage sûr aux gros na-

vires. Les côtes en sont marécageuses; on y voit quelques étangs salés; le sol, quoiqu'imprégné d'eau saumâtre, est couvert de beaux arbres. Le uirage y est très-fréquent. Des sauvages faibles de constitution, très-farouches et très-stupides, habitent ses côtes. Cette baie a été reconnue par l'expédition du capitaine Baudin. Lat. S. 33° 30'. Long. E. 112° 55'.

GEOIRE (St-), b. de Fr., (Isère), ch.l. de c^on, arr. et à 5 l. S.E. de la Tour-du-Pin, avec des forges. 3,450 hab.

GEORG (St-), v^ie d'All., gr.-d^é de Bade (Treisam-et-Wiesen), baill. et à 1 l. ¼ O.S.O. de Fribourg. 1,315 hab.

GEORG-AM-SEE (St-), v. de Bav. (H.-Main), présidial et à 1 tiers de l. N.N.E. de Bayreuth, près de la rive dr. du Main-Rouge. Par sa proximité de Bayreuth, elle passe pour 1 faub. de cette v., et possède 1 très-beau chât., avec 1 parc, 1 égl., 1 hôpital, 1 abb., 1 maison de correction et 1 d'aliénés, 1 gr. manuf. de porcelaine et de faïence. 1,800 hab.

GEORGE, détroit de l'archipel de Nicobar, dans l'océan Indien, entre la Gr. et la Pet.-Nicobar, par 7° 15' de lat. N. et 91° 25' de long. E.

GEORGE, fort d'Éc., v. Fort-Georges.

GEORGE, île de l'Am.-Sept., dans le détroit qui unit le lac Supérieur au lac Huron, sur la limite des Ét.-Unis et du H.-Canada, au N.N.O. de l'île de Drummond. Elle a 8 l. de long sur 3 de large. On nomme lac George la partie du détroit qui est resserrée entre cette île et la côte du Canada.

GEORGE, lac des Ét.-Unis, dans la partie or. de l'Ét. de New-York, s'étend de 12 l. de long sur 1 de large, au S. du lac Champlain, avec lequel il communique par 1 canal d'une l. de long, dont la pente est d'env. 100 p. Les eaux en sont si transparentes, qu'on aperçoit facilement le fond dans la plus gr. profondeur. Il abonde en excell. poissons, tels que truites saumonées. Ses rives offrent des mont. élevées, couvertes d'une éternelle verdure, et présentant les points de vue les plus pittoresques. Il est parsemé d'une infinité de pet. îles. Les guerres d'Am. ont rendu ce lac célèbre: plus. batailles ont eu lieu sur ses bords. L'on y rem. encore des restes de fortif. (Worc.)

GEORGE, lac des Ét.-Unis (Floride), c^té de St-John, à 24 l. S. de St-Augustin. Il est formé par le St-John, et a 6 l. de long sur 2 de large.

GEORGE, lac de la Nouvelle-Hollande, dans la Nouv.-Guinée mér., au S.O. du c^té d'Argyle, et à 30 l. O. de la baie Jerris. Il a env. 6 l. ½ du N. au S., et 2 l. dans sa moy^ne largeur. Des collines rocailleuses l'entourent et s'élèvent de 133 à 250 t. au-dessus du niveau de sa surface, et il est lui-même élevé de 2,100 p. au-dessus de la mer. Jusqu'à présent on ne lui connaît pas d'écoulement. Les eaux en sont douces mais troubles.

GEORGE (ARCHIPEL DU ROI-), sur la côte N.O. de l'Am.-Sept. On peut le chercher par les 58° de lat. N. (Malham).

GEORGE (BAIE DE St-), Am.-Sept., au N. du cap de Raye, à la pointe du S.O. de l'île de Terre-Neuve. Cette immense baie se trouve comprise entre les caps St-George et Anguille. Elle se termine dans le fond au havre de St-George. (Malham).

GEORGE (DÉTROIT DU ROI), ou NOOTKA; il a reçu ce dernier nom des naturels, et il prévaut sur celui qu'ont voulu lui donner quelques rédacteurs de voyages anglais. (Malham).

GEORGE (PORT DU ROI), port sur la côte N.O. de la Nouvelle-Holl., un des meilleurs de la côte mér., offre le mont Gardner, qui a l'aspect d'un cône volcanique; il fut découvert par Vancouver. Lat. S. 35° 5' 3".

GEORGE (St-), baie de l'Am.-Sept., formée par le golfe St-Laurent, sur la côte occ. de Terre-Neuve, au S. de la baie des Îles. Elle est fermée au N. par une presqu'île étroite qui termine le cap St-George; ce cap détermine avec celui de St-Jean, sit. à 15 l. plus au S., l'entrée de cette baie, d'env. 18 l. de profondeur, et se rétrécit à mesure qu'elle avance dans les terres. La plus consid. des riv. qu'elle reçoit porte son nom.

GEORGE (St-), baie d'Afr., dans la riv. de Sierra-Leone. On la nommait ci-devant la Baie des Français. On y mouille ordinairement pour faire de l'eau à la cascade. (Malham).

GEORGE (St-), baie, se nomme aussi la Gr.-Baie de l'île St-Nicolas, une des îles du Cap-Vert. C'est le seul endroit de l'île où l'on puisse trouver des rafraîchissemens; mais il n'y a pas d'eau. (Malham).

GEORGE (St-), en allemand, St-Georgen ou Gyuagyavax, bourg de la Croatie militaire, généralat de Varasdin, ch.l. de distr. régimentaire, sur la rive dr. de la Sztrasnicz, qui forme en cet endroit 1 île dans laquelle on a élevé 1 fort. Il est dans une position favorable sur la gr. r. de Varasdin en Esclavonie. Dist. 5 l. S.E. de Coprelnitz. Environ 1,500 hab. (Stein).

GEORGE (St-), canal du Gr.-Océan équin., sur la côte du S.O. de la Nouv.-Irl.; il s'étend non seulement depuis le cap George jusqu'au cap Biron, mais encore 12 l. plus loin jusqu'au Foreland de la Reine-Charlotte. Il se prolonge ensuite 8 l. jusqu'à l'île Portland; ce qui comprend un espace d'env. 100 l. (Malham);

GEORGE (St-), canal; c'est cette partie de la mer qui sépare l'Irl. de l'Angl. Il commence aux Sorlingues, et continue dans le N. jusqu'à ce qu'il prenne le nom de mer d'Irl. On le nomme quelquef. Manche de St-George. Il se divise en 2 branches, dont l'une s'enfonce à l'E. dans les terres, et prend le nom de Manche de Bristol, v. comm. qui termine ce golfe dans l'E. (Malham).

GEORGE (St-), cap de l'Australie (Archipel de la Nouv.-Bretagne), le point le plus S. de la Gr.-Île. (Gasp., Hass., etc., 7° part.).

GEORGE (St-), cap sur la côte E. de la Nouv.-Holl., par le travers du Columbier. Lat. S. 35° 4'. Long. E. 148° 32'. (Malham).

GEORGE (St-), cap dans le Grand-Océan austral; c'est la pointe du S.E. de la Nouv.-Holl. Lat. S. 4° 53' 30". Long. E. 150° 48' 45". (Malham).

GEORGE (St-), cap de l'Am.-Sept., sur la côte occ. de Terre-Neuve, à l'extrémité occ. de la presqu'île qui ferme au N. la baie St-George. Lat. N. 48° 30'. Long. O. 61° 40'.

GEORGE (St-), cap de l'Am.-Mér., sur la côte du Pérou, par 23° 32' de lat. S. et 72° 52' de long. O. (Malham).

GEORGE (St-), cap dans la Géorgie du S., à peu près à l'E. de la Terre des États, près le cap Horn. Lat. S. 54° 17'. Long. O. 38° 52'. (Malham).

GEORGE (St-), cap du Gr.-Océan austral, à l'extrémité S.E. de la Terre de Kerguelen, dans le S. de l'Océan-Ind. Lat. S. 49° 54' 30". Long. E. 67° 52'.

GEORGE (St-), cap de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Rhodes, sur la côte N.O. de l'île de ce nom. Lat. N. 36° 22' 50". Long. E. 25° 36' 20".

GEORGE (St-), cap de la Turq. d'Eur. (Livadie), sandjak de Tricala, à 3 l. E. d'Argalasti. Il correspond à l'anc. promontoire *Sepias*, extrémité S.E. du Pélion.

GEORGE (St-), détroit qui sépare la Nouv.-Irlande de la Nouv.-Bretagne, dans le Gr.-Océan équin. Lat. S. 4°. Long. E. 150°. Labillardière évalue sa largeur à 13 ou 14 l.

GEORGE (St-), fort de l'Hind., *v.* Madras.

GEORGE (St-), golfe sur la côte d'Esp., dans la Médit., entre Sofa et Tarragone, presque droit au N. d'Yvice. (Malham).

GEORGE (St-) ou S. JORGE, île d'Afr., une des Açores, dans l'Atl., à l'O. de Tercère, de 7 l. de long sur 2 de large, offre un sol gén. uni, excepte vers le N., où il est rocheux et nu. Elle abonde en blé, pâturages, bois de construction et autres productions. En 1808 il s'y fit, pour la première fois, une éruption d'un volcan, qui la bouleversa presqu'entièrement. On récolte dans le S. de cette île de bons vins en pet. quantité. Lat. N. 38° 30' 45". Long. O. 30° 11' 15".

GEORGE (St-), île des Ét.-Unis (Floride), cté de Gatsden, dans le golfe du Mexique, en face de l'emb. de l'Apachicola. Elle a 10 l. de long sur 2 de large. Lat. N. 29° 30'. Long. O. 87° 38'. Le détroit qui la sépare se nomme aussi St-George.

GEORGE (St-), île de l'Am.-Sept., dans l'océan Atl., la plus gr. des Bermudes, de 6 l. de long sur 1 de large, est env. de rochers, et n'offre que 2 endroits abordables. On la divise en 9 parties. Lat. N. 32° 20'. Long. E. 66° 50'. (Ed. Gaz.).

GEORGE (St-), pet. île de l'Am.-Sept., dans le golfe de Honduras, près de la côte du Mexique, en face de l'emb. de la Balize, au N.O. des îles Turneff. Les Anglais y ont 1 établ. Comme l'air de cette île est salubre et le séjour agr., il s'y rend durant les chaleurs des hab. de l'établ. de Balize. Il s'y faisait autref. beaucoup de comm. En 1779 elle fut prise par les Espagnols; les Anglais la leur reprirent peu de temps après.

GEORGE (St-), un des pics princ. de la chaîne d'Himalaya, en Asie, sur la front. de l'Hind. et du Thibet, vers les sources du Baghirati, au N. de la prov. de Gorwal. Il est élevé au-dessus de la mer de 3,706 t.

GEORGE (St-), port sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., au S. d'une pointe très-rem. Lat. N. 41° 48'. Long. O. 126° 18'. (Malham).

GEORGE (St-), vge de Fr. (Ardèche), arr. et à 5 l. ½ N.E. de Privas, avec des eaux min. 450 hab.

GEORGE (St-), vge de Fr. (Aveyron), arr. et à 5 l. N.O. d'Espalion, sur la rive dr. du Lot. Il fabr. sulfate de fer et d'alumine. 1,400 hab.

GEORGE (St-), vge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 6 l. S.E. de Nantes, sur la rive g. de la Sèvre-Nantaise. 1,060 hab.

GEORGE (St-), vge des P.-B., prov. et à 4 l. O.S.O. de Liége. 2,478 hab.

GEORGE (St-) ou St-GEORGE'S-TOWN, v. de l'Am.-Sept., ch.-l. de l'île ci-dessus, une des Bermudes, résid. du gouvr de l'archipel, siége du conseil de l'assemblée administrative et de la cour sup. de cette colonie anglaise, est sit. sur la côte mér. de l'île, et défendue par le fort Warwick. Elle a 1 port protégé par 7 batteries et par le fort Davers, des rues étroites et non pavées, des maisons la plupart d'un seul étage. Elle possède 1 belle égl. et 1 vaste hôtel-de-ville. Le comm. y est assez actif, et des navires d'Halifax y abordent souvent pour prendre des rafraîchissem. 2,500 h.

GEORGE (St-) ou GEORGETOWN, ville, ch.-l. de l'île de la Grenade, une des Pet.-Antilles, avec un des meilleurs ports des Indes-Occ., sur une baie vaste et sûre, a été recemment bien fortifiée. Une colline la divise en 2 parties: d'un côté est le quartier de la Rade, qui renferme 1 belle place et 1 marché, et de l'autre côté celui du Carénage, où demeurent les princ. négocians. Les navires peuvent aborder jusqu'auprès des quais. Cette v. a d'abord porté le nom de Fort-Royal. Lat. N. 12° 4'. Long. O. 64° 5'.— 8 à 10,000 hab. (Ed. Gaz.).

GEORGE-BUTAVENT (St), vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 1 l. ½ O. de Mayenne. 1,980 hab.

GEORGE-CHATELAISON (St-), vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 3 l. ½ O.S.O. de Saumur, avec des mines de houille en exploitation. 900 hab.

GEORGE-D'ARBORA (St-), pet. île de la Turq. d'Eur., dans l'Archipel, au S.E. du golfe d'Égine, à 6 l. S.S.O. de Colonni. Lat. N. 37° 28' 14". Long. E. 21° 35' 27".

GEORGE-D'AULNAY (St-), vge de Fr. (Calvados), arr. et à 7 l. N. de Vire; fabr. tuiles. 1,700 hab.

GEORGE-D'AURAT (St-), vge de Fr. (H.-

Loire), arr. et à 5 l. S.E. de Brioude, bâti en laves, dont tous les murs de clôture ou de construction, toutes les pierres, tous les rochers sont volcaniques. Du haut de la mont. du Fix, dans les env., on voit se déployer un horizon hérissé de mont. qu'on reconnait à leur désordre pour le prod. des convulsions de la nature. (Desmarest).

GEORGE-DE-CAMBOULAS (St-), vge de Fr. (Aveyron), arr. et à 4 l. E.S.E. de Rodez, sur la rive dr. du Vianr, exploite de la houille, fabr. sulfate de fer et d'alumine, qui prod. par an 1,500 quintaux d'alun et 650 de couperose. 700 hab.

GEORGE-DE-GIELLE (St-), vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 7 l. O. de Clermont-Ferrand. 1,774 hab.

GEORGE-DE-LA-MINE (St-) ou S.-GEORGE-DEL-MINA et quelquef. aussi ELMINA ou ADDINA, où nous en avons parlé succinctement; nous en donnerons ici quelque détail. Ville et fort d'Afr., Guinée-Sup. (Côte-d'Or), dans le pays d'Affels, ou R. de Fanti, c'est le princ. établ. des Hollandais sur cette côte. La v., sit. sur 1 peninsule basse, env. à l'O., au S. et à l'E., par la mer, et au N.E. par 1 pet. riv., est gr. mais malpropre et irrégulièrement bâtie. La forter., une des plus imp. de la côte, est soutenue par le fort Conradsbourg, bâti sur une hauteur voisine; l'intér. en est plus propre et plus régulier que celui de la v.; on y voit un vaste et beau jardin. Cette v. fait un comm. assez actif, qui consiste en or et un peu d'ivoire. La riv., quoique pet., peut recevoir, à marée-haute, des navires de 100 tonneaux jusque sous les murs de la forter. St George-de-la-Mine a été bâti en 1481 par les Portugais qui en firent le ch.l. de leur établ. sur cette côte; les Hollandais s'en emparèrent en 1637, et il leur fut cédé par le traité de 1641. Les Anglais l'attaquèrent inutilement en 1781; il l'a été depuis plus. fois et sans succès par les naturels, et princ. dans ces derniers temps par les Achantins. Dist. 7 l. S.O. du Cap-Corse. Lat. N. 5° 1'. Long. O. 3° 44'.

GEORGE-DE-LÉVESAC (St-), vge de Fr. (Lozère), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. O. de Florac. 1,650 hab.

GEORGE-DE-LUZENÇON (St-), vge de Fr. (Aveyron), arr. et à 2 l. de Milhau, sur la rive dr. du Cernon, a des fabr. d'Alun. 1,050 hab.

GEORGE-DE-NOINÉ (St-), vge de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 4 l. ½ S. de Parthenay. 1,142 hab.

GEORGE-DE-RANTAMBAULT (St-), b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 5 l. N. de Fougères. 3,191 hab.

GEORGE-DE-RENEINS (St-), vge de Fr. (Rhône), arr. et à 2 l. N. de Ville-Franche, sur la rive dr. de la Vauzonne et sur la r. de Mâcon à Lyon. 1,950 hab.

GEORGE-DE-ROUETTE (St-) ou les TERTRES, vge de Fr. (Manche), arr. et à 4 l. E.S.E. de Mortain. 1,500 hab.

GEORGE-DES-COTEAUX (St-), vge de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 1 l ½ O.N.O de Saintes. 1,110 hab.

GEORGE-D'ESPERANCHE (St-), b. de Fr. (Isère), arr. et à 4 l. E.N.E. de Vienne. 1,600 hab.

GEORGE-DES-SEPT-VOIES (St-), b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 5 l. N.O. de Saumur. 2,320 hab.

GEORGE-D'HURTIÈRES (St-), b. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), prov. de Maurienne, à 1 l. ½ S. d'Aiguebelle, près de la rive g. de l'Arc, et sur le ruiss. de Coutas-Bourand. 1,180 hab. dont plus. goitreux.

GEORGE-D'OLERON (St-), vge de France (Charente-Infér.), arr. et à 6 l. ½ N.O. de Marennes, dans l'île d'Oleron. 3,500 hab.

GEORGE-DU-ROSAY (St-), vge de Fr. (Sarthe), arr. et à 4 l. ½ S.E. de Mamers. 1,150 hab.

GEORGE-DU-VIEVRE (St-), b. de Fr. (Eure), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ S.E. de Pont-Audemer, près du Mont-Ruty, fabr. toiles et papier. 700 hab.

GEORGE-EN-COUZAN (St-), vge de Fr. (Loire), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ N.O. de Montbrison, sur la rive g. du Lignon. 1,100 hab.

GEORGE-L'AGRICOLE (St-), vge de Fr. (H.-Loire), arr. et à 7 l. ½ N. du Puy. 1,096 hab.

GEORGE-LE-GAUTIER (St-), v. de Fr. (Sarthe), arr. et à 9 l. O. de Mamers, et à ½ O.N.O. de Frenay-le-Vicomte, sur la rive g. de la Vandelle. 1,291 hab.

GEORGE-LES-BAILLARGEAUX (St-), vge de Fr. (Vienne), arr. et à 2 l. deux tiers N.N.E. de Poitiers, ch.l. de cn, près de la rive dr. du Clain. 860 hab.

GEORGE-LÈS-MONTAIGU (St-), vge de Fr. (Vendee), arr. et à 8 l. N.N.E. de Bourbon-Vendée, à 1 l. S. de Montaigu. 2,138 hab.

GEORGE-LÈS-POUGES (St-), vge de Fr. (Creuse), arr. et à 4 l. ½ E.N.E. de Bourganeuf. 1,398 hab.

GEORGES-SUR-CHER (St-), vge de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 8 l. S.S.O. de Blois. 1,400 hab.

GEORGE-SUR-ERVE (St-), vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 9 l. ½ E. de Laval, et 2 l. E. d'Evron, sur la rive g. de l'Erve. 1,150 hab.

GEORGE-SUR-EURE, vge de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 2 l. ½ O.S.O. de Chartres, sur la rive g. de l'Eure. Il fabr. toiles de lin très-blanches, qui s'exportent pour l'Espagne. 700 hab.

GEORGE-SUR-LOIRE (St-), b. de Fr. (Maine-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. O.S.O. d'Angers, sur la route de Nantes à Angers. On rem. le bâtiment de l'anc. couvent de génovéfins. 2,400 hab.

GEORGEN (St-), vge et port de la Croatie militaire, généralat de Carlstadt, sur l'Adriatique; à 1 l. ½ S. de Zeng. 900 hab.

GEORGEN (St.), en hongrois Szent-Györgv, v. libre et royale de Hongrie, comitat et à 3 l. ½ N.N.E. de Presbourg, au pied d'une mont. couverte de vignes, dont le sommet est couronné par le vieux chât. ruiné. Elle a 3 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 gymnase et des bains d'eaux sulfureuses. 2,254 hab. (Stein).

GEORGENBERG, SZOMBATHELY, SZEPES SZOMBAT ou SPISSKA SOBOTA, ville de Hongrie, comitat de Zips, sur le Poprad, avec 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 école normale. Pêche de truites et de saumons, culture du chanvre, filat. de lin, tourbe. Dist. 3 l. S.O. de Kesmarck. 985 hab. (Stein).

GEORGENBERG, mont. des Ét.-Pr., Silésie, rég. de Reichenbach, près de Striegau, connue par sa terre sigillée, découverte en 1568 par le médecin Jean Montan. (Stein).

GEORGENBERG, b. des Ét.-Pr., Silésie, rég. et à 20 l. E. d'Oppeln, cle et à 4 l. ½ S. de Beuthen, avec 1 égl. cathol., 1 mine de plomb. 400 hab. (Stein).

GEORGENTHAL, v. de Bohême, principauté de Lichtenstein, cle et à 13 l. N.E. de Leitmeritz, près du pied de la mont. Kreuz, avec des mines d'argent. On y fabr. beaucoup de bas. 1,150 hab. (Stein).

GEORGENTHAL, b. d'All., dé de Saxe-Cobourg, ch.l. de baill., dans la princ. et à 3 l. ½ O.S.O. de Gotha, près de l'Apfelstadt, avec 1 chât., 1 forge d'acier, 2 haras et beaucoup d'usines dans le baill. 480 hab. (Stein).

GEORGENZELL, vge d'All., dé de Saxe, baill. de Sand. Entre ce lieu et Oernsthausen, est le désert *Flatrich* ou *Fladenheim*, où l'empereur Henri IV livra en 1080 aux Saxons un combat sanglant. (Stein).

GEORGETOWN, v. de la Nouv.-Bretagne, récemment bâtie sur la côte or. de l'île du Prince-Édouard, ch.l. du cté du Roi, entre les emb. du Brudnell et du Cardigan. Elle a 1 port.

GEORGETOWN, v. d'Afr., Cap-de-Bonne-Espérance, chef-lieu de district, est située à l'E. de la gr. riv. de Braak. Il y a 1 égl. Les maisons, toutes d'un étage, y formaient en 1819 une rue très-large, qui avait 1 tiers de l. de long: chaque maison se trouve au milieu d'un jardin. La riv. Noire (Zwart-rivier) passe dans la v. Le pays des env., montagneux, a beaucoup de sources.

GEORGETOWN, v. sur la côte sept. de la Terre de Diémen, ch.l. du cté de Cornouailles, à l'emb. du Tamar, qui y forme le port Dalrympe, un des plus beaux et des plus sûrs de l'Océanie, et dont l'entrée a env. ½ l. de largeur. Cette v. ne date que de 1819; outre la maison du commandant et celles des officiers civils et militaires, on en voit déjà quelques-unes de particulières, 1 chapelle, 1 hôpital, 1 prison, 1 caserne, des magasins d'approvisionnemens et de munitions, et des huttes pour les déportés. Georgetown promet de s'agrandir par les avantages que son port procurera au comm.; déjà il arrive quelques navires du port Jackson, et des vivres du Derwent; les navires de l'Inde, qui prennent le détroit de Bass, lui apportent aussi quelques marchandises. La pêche des phoques est active sur une vaste étendue de côtes, le long du détroit de Bass. On a trouvé aux env. une gr. quantité de minerai de fer, qui fournit un métal très-pur et malléable. Dist. 54 l. N.N.O. de Hobart-town. Lat. S. 41° 6'. Long. E. 144° 34'. 600 hab.

GEORGETOWN, v. des Ét.-Unis (Columbia), cté de Washington, est agr. sit. sur la rive g. du Potomac, au confl. du Rock-creek qui la sépare de Washington, et sur lequel elle a 2 ponts; elle renferme 5 égl. consacrées au culte divin, 4 banques, 1 marché. Les cathol. romains y ont 1 coll. fondé en 1799, consistant en 2 vastes bâtimens en briques, dans une très-belle sit.: une bibl. de 7,000 volumes en dépend. En 1815 le congrès a élevé ce coll. au rang d'univ. Georgetown fait un comm. très-actif: le tonnage, en 1815, était de 6,795 tonneaux. 7,400 hab.

GEORGETOWN, v. d'Asie, dans l'île du Prince-de-Galles, dont elle est ch.l., sur la côte N.E., près de la côte occ. de la presqu'île de Malaca, siége du gouvt de l'île et d'une cour sup. de justice, elle a des rues larges, bien alignées et bien pavées, 1 égl., 1 prison et quelques autres édifices publics. On rem. le palais du gouvr, l'arsenal, les casernes, les magasins des approvisionnemens militaires. Nouvellement fortif., elle est en outre défendue par 1 fort incapable d'opposer une gr. résistance. Un môle bâti en pierres conduit au canal qui forme le port. Il s'y fait un comm. assez actif; les navires qui passent le détroit de Malaca y abordent souvent pour y prendre des rafraîchissemens. Cette ville prend chaque jour un nouvel accroissement; on y compte actuellement env. 10,000 hab. de différentes nations. Lat. N. 5° 25'. Long. E. 97° 59'.

GEORGETOWN, commune et port des Ét.-Unis (Caroline-du-Sud), ch.l. du distr. du même nom, sur la côte occ. de la haie de Wingaw, à l'emb. du Sampit, renferme 1 maison de justice, 1 prison, 1 banque, 1 académie, 4 égl. de différens cultes. A l'entrée de la baie se trouve une barre que ne peuvent franchir les vaiss. tirant plus de 11 p. d'eau. Dist. 18 l. N.E. de Charleston. 2,000 hab. (Worc.).

GEORGETOWN, commune des Ét.-Unis (Kentucky), ch.l. du cté de Scott, sur le Royal-Spring, dans une contrée agr. et fert., a 1 maison de justice, 1 prison, 1 banque, 1 imprimerie, 1 académie, 2 égl. et plus. manuf. Dist. 7 l. E.p.N. de Frankfurt. 1,050 hab. (Worc.).

GEORGETOWN, vge des Ét.-Unis (Maryland), cté de Cœcil, sur la rive g. du Sassafras, presque vis-à-vis de Fredericktown, dans une sit. agr., avec 1 égl. de presbytériens, et 18 maisons, la plupart en briques. Dist. 17 l. E. de Baltimore. (Worc.).

GEORGETOWN, commune des Ét.-Unis (Maine), cté de Lincoln, sur la rive g. et à

l'emb. du Kennebeck, à 13 l. N.E. de Portland. 1,165 hab. (Woae.).

GÉORGIE (GOLFE DE), bras de mer rem., qui sépare l'île de Quadra-et-Vancouver du continent américain, est sit. entre 48° et 50° 30′ de lat. N., et entre 124° 20′ et 127° 35′ de long. O. Il se dirige du N.O. au S.E. sur une étendue de 75 l. de long sur 12 de large. Il forme sur les côtes de la Nouv.-Bretagne et des Ét.-Unis, de nombreuses échancrures. Ce golfe est parsemé d'îles, dont les plus rem. sont celle de Whitbey, à l'E. de laquelle est le port Gardner, et celle de Feveda, séparée de la terre ferme par le canal de Nuestra-Señora-del-Rosario. 2 passages font communiquer le golfe de Géorgie au Gr.-Océan boréal; l'un au N., appelé canal de Johnstone, l'autre au S., nommé Juan de Fuca.

GÉORGIE ou GEORGIA, île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel de Salomon, au S. de l'île Isabelle. C'est la princ. du groupe d'Hammond; elle est très-montagneuse.

GÉORGIE, un des Ét.-Unis, compris entre 30° 20′ et 35° de lat. N., et entre 83° 10′ et 88° 26′ de long. O., est borné au N. par le Tennessee, au N.E. par la Caroline-du-Sud, au S.E. par l'Atl., au S. par la Floride, à l'O. par l'Alabama et la Floride; il a 110 l. de long sur 90 de large, et 6,467 l. c. Parmi ses princ. riv. on distingue la Savannah, l'Alatamaha, le Chatahoochee, le Flint, la Ste-Marie. A partir de l'Océan, dans un espace de près de 3 l., règne une suite d'îles et de marais entrecoupés de riv., de ruiss. et de canaux qui communiquent les uns avec les autres, et offrent le long de la côte une navig. intér. pour des vaiss. de 100 tonneaux. Ces îles consistent en marais et en une sorte de terre qu'on nomme *hammock*, qui prod. du coton d'une qualité sup. Une lisière étroite, le long de la côte de la terre-ferme, offre également des marais et des terres nommées hammock. Viennent ensuite des landes couvertes de pins, entrecoupées de nombreux marécages, au-delà desquelles on trouve des collines de sable qui s'étendent jusqu'aux chutes des riv. C'est là que commence la partie nommée le Haut-Pays, qui offre gén. un sol riche et fert. Le coton forme la prod. princ. On cultive beaucoup de riz dans les marais de la région infér. Les fruits consistent en figues, oranges, melons, grenades, olives, limons, etc. Les forêts fournissent de très-beaux bois de charpente.

Les parties basses de cet Ét. ont pendant 8 ou 9 mois de l'année, un climat agr. et sain; mais dans les derniers jours de l'été et en automne, on y est exposé à une température malsaine, dont les îles seules sont gén. exemptes : les régions élevées du N.O. jouissent constamment d'un air pur et sain.

Cet Ét. fait un comm. assez étendu. En 1820 il occupait le 6e rang dans l'Union, sous le rapport de la valeur des export., qui était de 32,975,115 francs; en 1820 la valeur du prod. des manuf. s'élevait à 18,292,405 francs. Après le coton, les princ. articles d'export. consistent en riz, bois de construction, tabac, maïs, indigo, sagou, myrthes, cire, peaux de daims, cuirs, etc.; les imp. se composent de divers objets manuf., drogues médicinales, provisions de beurre, fromages, poissons, thé, cidre, vins, rhum, etc.

La constitution actuelle de la Géorgie date du mois de mai 1798. La législature, qu'on nomme *assemblée générale*, consiste en un sénat et une chambre de représentans. Le gouvr est élu pour 2 ans par l'assemblée. Le pouvoir judiciaire réside dans une cour sup. composée de 4 juges, 1 cour infér. pour chaque cté, et des cours de justice. Le ch.-l. est Milledgeville.

On divisait la Géorgie en 47 ctés qui se trouvent dans le tableau suivant, avec la pop. d'après le cens de 1820. Le ch.-l. est Milledgeville.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

COMTÉS.	POPUL.	COMTÉS.	POPUL.
Appling.....	1,264	*Report*...	167,354
Baldwin.....	7,734	Jones......	16,570
Bryan.......	3,021	Laurens.....	5,436
Bullock......	2,578	Liberty.....	6,695
Burke.......	11,577	Lincoln.....	6,458
Camden.....	4,342	Madison.....	3,735
Chatham.....	14,737	M'Intosh....	5,129
Clarke.......	8,767	Montgomery.	1,869
Columbia....	12,695	Morgan......	13,520
Early........	768	Oglethorpe..	14,046
Effingham...	3,018	Pulaski.....	5,283
Elbert.......	11,788	Putnam.....	15,475
Emanuel.....	2,928	Rabun......	524
Franklin.....	9,040	Richmond...	8,608
Glynn.......	3,418	Scriven.....	3,941
Greene......	13,589	Tattnal.....	2,644
Gwinnet.....	4,589	Telfair......	2,104
Habersham..	3,145	Twiggs......	10,640
Hall.........	5,086	Walton......	4,192
Hancock.....	12,734	Warren......	10,630
Irwin........	411	Washington..	10,627
Jackson.....	8,355	Wayne......	1,010
Jasper......	14,614	Wilkes......	17,707
Jefferson....	7,056	Wilkinson...	6,992
	167,354	TOTAL...	340,989

dont 189,991 blancs, 149,735 esclaves, 1,763 gens libres de couleur. 101,185 individus sont occupés à l'agriculture, 3,557 aux manuf., 2,130 au comm. Le nombre des milices; en 1821, était de 29,961.

Depuis le cens de 1820, cet État s'est augmenté des 10 ctés suivans : Bibb, Crawford, Dekalb, Dooly, Fayette, Henry, Houston, Monroe, Newton, Pike, dont la population n'est pas encore connue. On peut estimer, pour 1827, la population de la Géorgie, à 490,100 hab.

Parmi les sectes qui se partagent la pop. chrétienne de cet Ét., les baptistes et les méthodistes sont les plus nombreux. L'éducation publique reçoit de gr. encouragemens. Le gouvt a établi à Athens le coll. de Franklin, et il s'occupe d'établir 1 école dans cha-

que c^{té}; ce corps d'instruction forme l'univ. de Géorgia.

La partie occ. de la Géorgie appartient aux Indiens Creeks et Cherokees. Cette région comprenait récemment les 2 tiers de l'Ét.; mais par un traité conclu au fort Jackson, ils ont cédé leurs droits sur plus de 1,200 l. c. au S. de l'Ét., en y comprenant tout le pays sit. au-dessous du parallèle de 31° 35'. Par un autre traité conclu au mois de janvier 1821, ils ont cédé aux Ét.-Unis la gr. étendue de terre comprise entre les riv. de Flint et d'Oakmulgee. Les Creeks possèdent encore sur le territ. de l'Ét. env. 880 l. c., entre les riv. de Flint et de Chatahouchee. Les Cherokees possédaient encore, il y a peu d'années, env. 1,800 l. c. vers le N.; mais en 1819 ils ont cédé une gr. partie aux Ét.-Unis.

GÉORGIE, gouv^t de la Russie d'Asie, sit. entre 40° 9' et 42° 48' de lat. N., et entre 41° et 45° de long. E., est borné au N. par les monts Caucases, au S. par le Kara-bagh, le Gbendjé et une partie de l'Arménie; à l'E. par le pays des Lesghis et le Noulba, à l'O. par l'Arménie, le pachalik d'Akhalzikh et l'Imeréthi. La Géorgie possède des défenses naturelles; mais à l'E. et au S. elle a toujours été ouverte et facilement envahie: aussi on voit peu de pays qui, ayant subsisté depuis long-temps comme R., aient éprouvé plus de variations dans leur puissance et dans leur étendue. Dans l'invasion de Tiflis, en 1797, les Persans emmenèrent 6,000 hab. en esclavage. Cette prov. dans son ensemble comprenait la Géorgie propre, la Mingrélie, le Gouriel et l'Iméréthi; ces trois dernières en sont maintenant séparées.

La Géorgie est arrosée par le Kour ou Mtkwari, qui s'y grossit d'un gr. nombre de torrens rapides. Les lacs y sont peu consid., à l'exception de ceux de Taparsvaul, Skhomo et Muda-tapad. Le pays est très-montagneux. On y éprouve un climat gén. chaud; l'hiver, souvent très-neigeux, commence vers le milieu de decembre, et finit ordinairement avec le mois de janvier. Les forêts sont peuplées de hêtres rouges, charmes, chênes, tilleuls, ormes, aulnes, frênes, érables, châtaigniers, noyers, pommiers, poiriers, pruniers, vignes sauvages et arbrisseaux de différentes espèces. Le gibier et les bêtes fauves sont communs; on y trouve cerfs, sangliers, renards, blaireaux, ours, chacals, lynx, léopards; les vallons et les plaines abondent en lièvres et antilopes, nommés *djairan*. L'agriculture et les bestiaux forment les princ. occupations des hab. Outre les céréales communes en Eur., on récolte riz, millet, gomi *(holcus bicolor)*, djikours *(holcus sorghum)*, maïs. La culture du chanvre et du lin est assez gén.; on plante aussi beaucoup de cotonniers; on voit des champs couverts de melons, melons d'eau, calebasses, safran bâtard. Cependant, malgré la fert. du sol, l'agriculture est encore dans son enfance en Géorgie. Le vin, la princ. prod. du pays, est d'une excell. qualité, et abonde tellement entre la mer Noire et la Caspienne, qu'il deviendrait l'article le plus imp. de l'export., si l'on apportait plus de soin dans la manière de le préparer et de le garder.

La Géorgie passe pour receler de riches mines de plomb et de cuivre, mais on n'exploite que celles du Sumkhéthie, dont les princ. se trouvent à Akhtala et près de Sanahin. Le flanc mér. du Caucase est riche en minerai de fer, qu'on exploite en gr. quantité, pour fabr. des chaudrons, chaînes et autres ustensiles. La houille se trouve en beaucoup d'endroits, mais on n'en fait aucun usage, vu l'abondance du bois. On voit assez fréquemment la naphte et le pissasphalte couler des rochers; les mont. abondent en marbres, jaspe et autres pierres et roches utiles.

On évalue la pop. de la Géorgie à 52,950 familles, ce qui donne, à raison de 9 individus par 2 familles, 283,275 âmes; cette pop. se compose de Géorgiens, Arméniens, Juifs et tribus turques. Les Géorgiens, les plus nombreux, diffèrent par l'extérieur et par leur idiôme, de toutes les autres nations de l'isthme caucasien. Ils sont tous de belle taille, bien faits, vigoureux, et d'une physionomie agr.; quant aux femmes, elles réunissent tout ce que les formes peuvent présenter de plus séduisant, et tout ce que les grâces peuvent ajouter de prix à la beauté: l'amour et la toilette, voilà les deux gr. affaires de leur vie. Les hommes ont des égards pour elles, et ne leur prescrivent aucuns travaux; mais c'est moins par galanterie que par spéculation, car ces beautés ne sont, en Géorgie comme en Circassie, qu'une marchandise; et, pour provoquer les acheteurs, on les expose dans des places publiques, où les recruteurs des harems viennent en faire le choix.

Les Géorgiens se divisent en nobles et en serfs, comme les Circassiens, et souffrent de tous les abus de l'autorité féodale. Ils sont en outre exposés aux incursions des brigands qui, du sommet des mont., fondent tout à coup sur les v^{ges}, et forcent le laboureur de s'armer jusqu'aux dents, même en traçant ses sillons. C'est pour mettre leurs femmes, leurs enfans, leurs troupeaux et leurs princ. richesses à l'abri de pareilles incursions, que l'on a bâti en Géorgie, au milieu de chaque v^{ge}, une gr. tour de bois, sous les murs de laquelle les hommes combattent: placés ainsi dans la nécessité de vaincre, rarement ils cèdent; mais ces combats et ces siéges les arrachent à leurs occupations champêtres, et ils se laissent décourager par l'idée que les travaux d'une année peuvent être anéantis en un seul jour. En effet, quoique forcés de se retirer, les brigands laissent toujours après eux des traces ineffaçables de leur passage. Le gouv^t russe s'occupe de rendre à ces prov. leur prospérité.

L'industrie des hab. de la Géorgie se réduit à fort peu de chose; on y fabr. des tissus de laine, de coton, de soie, de soie et coton; on y tanne des cuirs et on y fait du chagrin; mais la plupart de ces marchandises, mal faites et de peu de valeur, ne s'exporte pas. On vante cependant les armes de tout genre que l'on fait à Tiflis. Le comm. est aussi presque nul, vu la pauvreté du pays et la paresse des hab., qui, avec peu de besoins, vivent heureux et dans l'abondance. Les communications sont d'ailleurs si peu faciles, et les

moyens de transport si rares, qu'il sera difficile de leur donner jamais une certaine extension. Toutes les marchandises qui entrent en Géorgie, ou qui en sortent, sont enregistrees, et payent les droits à la douane de Tiflis: par les rapports de cette douane, on voit que l'imp. ne monte qu'à env. 2 millions ½ de francs par an, et qu'elle excède l'export. d'un tiers.

La Géorgie proprement dite, se composant des 2 gr. prov. de Kaket et de Cartalinie, fut définitivement incorporée à l'emp. russe en 1802. Alors on en forma le gouvt de Géorgie, ou, comme les Russes l'appellent, de *Grouzia;* Tiflis, l'anc. résid. des rois du pays, devint le siege d'un gouvr, qui porte le titre de *Pravitel Grouzia*, ou d'administrateur de la Géorgie, et se trouve sous les ordres du gouvr-gén. militaire du Caucase et d'Astrakhan, qui réside également à Tiflis. On divisait à cette époque la Cartaliuie en 3 distr.: Gori, Lohri et Douchéti; et le Kakct en 2: Thélavi et Signakhi. Actuellement le gouvt de Géorgie se compose de 3 gr. prov.: Sumkhétie, Kaket et Cartalinie, et de 17 distr. Les administrations du gouvt sont établies à Tiflis, savoir: l'expédition exécutive ou le véritable gouvt, la chambre des domaines et le trésor, le tribunal criminel et le trib. civil. Les ch.l. de distr. ont des commandans, des directeurs de police, des trésoriers et des trib. prov. Des magistrats sont placés dans tous les endroits où ils paraissent nécessaires. Les causes judiciaires se décident d'après les lois russes, en consultant cependant le code géorgien du roi Vakhtang; dans les affaires criminelles on a égard aux idées gén. reçues parmi les indigènes. (*Dictionnaire géogr.* par une société de géographes).

GÉORGIE (NOUV.-), contrée de l'Am.-Sept., qui s'étend entre la Columbia et le canal de Burrard, depuis env. 46° jusqu'à 49° 20' de lat. N. L'Angl. a joui pendant quelque temps de la possession de cette région que MM. Lewis et Clarke traversèrent dans leur voyage à la source du Missouri, et qui avait été explorée par Vancouver; mais les Ét.-Unis ayant prétendu que tout le pays sit. entre 42° et 52° de lat. N. faisait partie de leur territ, obtinrent la Nouv.-Géorgie par le traité de Gand, en 1815; et en 1822 cette côte fut comprise dans le territ. de Columbia.

GÉORGIE (NOUV.-), GÉORGIE DU SUD ou ÎLE DU ROI GEORGE, une des îles les plus mér. de l'océan Atl., à 390 l. E. de la Terre-de-Feu, par 54° 30' de lat. S. et 39° 20' 15" de long. O., d'env. 38 l. de long sur 20 de large. Les côtes offrent un gr. nombre de ports et de baies; on rem. surtout les baies Possession et Cumberland; mais les glaces les encombrent une gr. partie de l'année, et lorsque la saison permet d'en approcher, les énormes morceaux de glace qui s'en détachent en rendent l'ancrage dangereux. Partout ailleurs cette île est bordée de rochers très-élevés et couverts de neige; l'intér., non moins affreux, est hérissé de mont. escarpées constamment sous la neige; elle fond en été dans les vallées, et la végétation y paraît forte. On y rem. surtout une espèce de fourrage dont les tiges ont 2 p. de hauteur; les dactyles et des lichens tapissent la pente des mont. Les côtes fourmillent de phoques. Cette île, découverte en 1675 par de la Roche, français au service de l'Angl., a primitivement porté le nom de ce navigateur, mais elle n'a été bien explorée que par l'expédition du capitaine Cook en 1771, et tout récemment par celle du capitaine Weddel. (Ea.Gaz.).

GÉORGIE (NOUV.-), *v.* SALOMON.

GÉORGIE SEPTENTRIONALE, archipel de la mer Polaire, à l'O. du Devon sept., s'étend de l'E. à l'O., entre 96° et 117° de long. O., sous 75° de lat. N. Ses princ. îles sont Melville, Sabine, Byam-Martin et Bathurst. Il a été nommé par le capitaine Parry, qui a vu les passages qui séparent les différentes îles obstruées par les glaces. La végétation y est chétive. On y trouve le bœuf musqué, l'ours blanc, une gr. espèce de loup, le cerf américain, le renard et le renne. Des phoques de différentes espèces fréquentent la côte, sur laquelle les oiseaux du pôle arctique vont se réfugier. Parry a vu dans ces îles des traces d'habitations.

GÉORGIEFSK, v. de la Russie d'Eur. (Caucase), place forte et ch.l. de distr., sit. sur une colline très-escarpée, près de la rive g. de la Podkoumka, a 1 hôtel du gouvt, 2 égl., dont une grecque et l'autre arménienne; 500 maisons, 6 hôpitaux, 1 lazaret, des casernes et des magasins de blé et de sel. Excepté le militaire, la plus grande partie des habitans sont des Cosaques du Volga. Les environs sont fertiles et peuplés. Les monts Caucase, vus de cette ville, offrent le plus magnifique tableau: l'œil les embrasse de toute leur longueur, depuis la mer Caspienne jusqu'à la mer Noire. Dist. 80 l. N.N.O. de Tiflis. 3,000 hab.

GEORGIOS (HAGIOS), gr. et joli vge de la Torq. d'Eur., dans la Livadie, sandjak et à 30 l. E.S.E. de Triéala, près de la côte N.E. du golfe de Volo.; à 4 l. S.E. de la ville de ce nom.

GEORGIOS (HAGIOS), vge de la Grèce (Morée), à 5 lieues N.N.O. d'Argo, au pied du mont Polyphengos. Le territ. prod. d'excellent vin rouge.

GEORGIOS (HAGIOS), vge de la Turquie d'Eur. en Romélie, sandjak et à 20 l. N.E. de Gallipoli, sur la mer de Marmara. Il s'y fabr. des tissus de coton et de bas. Dist. 3 l. ½ S.S.E. d'Aïnadjik. 3,674 hab.

GEORGIUM, chât. de plaisance de l'All., dé d'Anhalt-Dessau, près de Dessau, avec un gr. jardin. (STEIN).

GEORGSWALD (ALT), b. de Bohême, cle et à 16 l. ½ N. de Prague. Il y a des fabr. de toile damassée, de toile de coton et de bas. 3,674 hab. (STEIN).

GEOURS (St-), vge de Fr. (Landes), arr. et à 4 l. O. de Dax. 1,000 hab.

GER, vge de Fr. (Manche), arr. et à 3 l. O. de Mortain, comm. en poterie commune très-estimée. 2,514 hab.

GERA, v. d'All., princ. de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf, ch.l. de seign. et de baill., dans une vallée agr., sur la rive dr. de l'Elster,

qu'on trav. sur 2 ponts en bois. Siége du gouvernement des princes de Reuss de la branche cadette, d'un consistoire, d'un trib. civil et d'une surintendance, elle est ceinte de murs, et a 2 faub., des rues régulières et belles, 5 places publiques, 1 palais, 1 belle maison de v., 2 égl., 2 hôp., 1 hospice d'orphelins, 1 maison de correction avec ateliers de travail, 1 coll. et plus. écoles gratuites. Son industrie consiste en manuf. renommées d'étoffes de laine et de coton; fabr. de toiles, chapeaux, tabac, instrumens de musique, voitures, teintureries estimées. Il s'y fait un gr. comm., surtout en laine, draps et drogueries. Gera fut, en 1780, victime d'un incendie qui l'a fait rebâtir dans le goût moderne. Dist. 7 l. N. de Greiz, et 7 O.S.O. d'Altenbourg. 7,400 hab. (Stein).

GERA, vge du de de Saxe-Cobourg, princ. et à 8 l. S.S.E. de Gotha, jurid. patrimoniale d'Elgersburg, sur la rive dr. de la Gera. Il fabr. vitriol, potasse, papier et noir de fumée. 670 hab. (Stein).

GERACA, cap qui forme l'extrémité S.E. de l'ile de Zante, une des îles Ioniennes. Lat. N. 37° 42'. Long. E. 18° 39'.

GERACE ou GERACI, v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. 1re), ch.-l. de distr. et de cn, sur 1 mont., avec 1 év., 10 égl., plus. couvens, 1 séminaire et 1 hôpital; elle a des rues étroites et malpropres. On y voit quelques belles maisons. Il s'y fait un peu de comm. en bon vin appelé Greco, qu'on y récolte. Cette v. fut en gr. partie détruite par le tremblement de terre de 1783. On trouve aux env. des eaux min. sulfureuses. Dist. 14 l. E.N.E. de Reggio. 3,400 hab.

GERAL (CORDILLERA), chaîne de mont. d'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), se rattache à l'E., vers les sources de la Guraimbaira et du Jamary, à la serra Urucumanacn, qui forme la continuation des Campos Parexis, et se termine à l'O. dans les env. de la Madeira. Elle s'étend d'env. 100 l. de l'E.S.E. à l'O.N.O., entre 10° et 12° de lat. S., et entre 64° et 68° de long. O. L'Urupas, le Corassi et la Mutum-Parana, tributaires de la Madeira, descendent de son versant sept.; le Rio-Verde, le S. Maquen, le S. Simao et le Coutarios, affluens du Guaporé, sillonnent son versant mér. On distingue sur les pentes de ces mont. les bourgades de Cocoa, Lombis, Cuterias et Pateguis.

GERAMA (*Garama*), ville d'Afr., Barbarie (Fezzan), ch.-l. de la vallée de Gbrerby; elle est ceinte de murs et d'un fossé presque à sec, dont les bords présentent une croûte de muriate de soude. Elle a des maisons en terre et beaucoup de ruines. Les env. sont couverts de dattiers. Dist. 20 lieues N.N.O. de Mourzouk. (Gasp., Hassel, etc., 6e part., t. I).

GÉRAND-LE-PUY (St-), b. de Fr. (Allier), arr. et à 2 l. ½ O. de la Palisse; comm. en vins et bestiaux. 1,650 hab.

GERANIOS ou St-ÉLIE (*Ægaleus*), mont. de la Grèce, dans la partie S.O. de la Morée, près et au N.E. de Zouchio ou Vieux-Navarin. Il donne naissance à plus. riv., entr'autres au Mavro-Zouvena et au Siloso.

GERARD-DE-NYS, île du Gr.-Océan équinoxial, près de la côte sept. de la Nouv.-Irl., de 13 l. de long sur 3 de large; ses côtes découpées forment 1 gr. nombre de baies. Cette île est montagneuse, bien boisée et remplie de cocotiers. Des Papous robustes et courageux l'habitent; ils ont pour armes des frondes, des lances, des épées de bois, des flèches et des arcs. Ils se servent de broches pour la pêche. Leurs canots, longs et étroits, sont ornés de figures d'oiseaux et de poissons, et ils les manœuvrent avec beaucoup d'adresse. Dampier a trouvé leur dialecte plus expressif qu'aucun de ceux des autres Papous. Cette île fut découverte par le navig. hollandais dont elle porte le nom. Lat. S. 3° 10'. Long E. 150° 30'. (Gasp., Hassel, etc., 7e partie).

GERARDMER ou GÉROMÉ, bourg de Fr. (Vosges), ch.-l. de cn, arr. et à 6 l. ½ S. de St-Diey, à l'E. du lac de son nom, et à l'O. de ceux de Longemer et de Retournemer. On y fait un gr. comm. de fromages dits de *Géromé*, de boissellerie et de sabots qui se fabr. aux env. Le lac de Gérardmer a 2 tiers de l. de long sur ¼ de large, et 36 hectares de superf.; il donne naissance à la Valogne. 5,100 hab.

GERAU ou GROS-GERAU, v. d'All., gr.-de de Hesse-Darmstadt (Starkenbourg), ch.-l. de distr., sur la Schwarzach, avec un hôpital bien doté; à 3 lieues ½ O.N.O. de Darmstadt. 1,619 hab. (Stein).

GERBEROY, pet. v. très-anc. de Fr. (Oise), arr. et à 5 l. ½ N.O. de Beauvais. Cette v. est bâtie sur le sommet d'une mont. fort élevée, qui domine une campagne rem. par sa vaste étendue. Elle est entourée de promenades qui règnent à l'entour de ses murs. Les Anglais s'en emparèrent en 1437, et les Français la reprirent d'assaut en 1449.—500 hab.

GERBEVILLER, b. de Fr. (Meurthe), ch.-l. de cn, arr. et à 3 l. ½ S. de Lunéville, sur l'Anne; il fabr. bonnets, calicot et étoffes communes de laine. 2,250 hab.

GERBIER-DES-JONCS, mont. de Fr., dans les Cévennes (Ardèche), sur la limite des arr. de Tournon et d'Argentière, à 3 l. N. de Burzet. Un tremblement de terre a fait écrouler cette mont. en 1821, et elle se trouve auj. en gr. partie remplie par un lac.

GERRIN, fort d'Afr. en Nubie, dans le Sennaar, sur la r. de la v. de ce nom au Fazocle, dans un cn sauvage et montagneux. Il sert de prison pour les malfaiteurs du Sennaar.

GERBSTADT, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 10 l. ½ N.O. de Mersebourg, cle du Mannsfelder-see, au pied d'une mont. Elle a des fabr. de chapeaux de paille, des fonderies et autres usines, et des mines de cuivre dans les env. 2,000 hab. (Stein).

GERDAUEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. et à 16 l. S.E. de Königsberg, ch.-l. de cle, sur l'Omet, qui y trav. le lac de Banktin, avec 2 chât., 1 égl. luthérienne, 1 école latine; elle fabr. drap et cuir. Dans le lac est le *Schwimmbruck* environné de beaucoup d'herbe, qui est poussée d'un rivage à l'autre, et qui est

aussi nommée le calendrier de Gerdauen, parce que les hab. présagent le temps d'après son mouvement. 1,850 hab. (Stein).

GEREDEN, b. du R. de Han., préf. et à 3 l. S.O. de la v. de ce nom, baill. de Wenigsen, avec 1 fabrique de linge de table damassé. 905 hab. (Stein).

GERÉES, mont. de Hongrie, comitat de Comorn, dont la montée demande ½ d'heure. (Stein, *suppl.*).

GERÈGES ou GEREGIA, vge de nègres d'Afrique, Sénégambie, R. de Fonia (Foigi), du côté S. de la Gambie, habité par des Feloupes, avec une factorerie anglaise, comm. en ébène, miel, cire, etc. (Stein).

GERENA, b. d'Esp., prov. et à 4 l. ½. N. O. de Séville. C'est la résid. d'un gouvr, avec 1 égl., 1 convent, des maisons bien bâties; il est env. d'un gr. nombre de pierres énormes qu'on presume avoir été déterrées par un tremblement de terre. 1,856 hab. (Miñano).

GERENZANO, vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 6 l. ½ N.O. de Milan, distr. et à 1 l. O.S.O. de Saronno. 1,165 hab.

GEREZ (SERRA DE), chaîne de mont. du Portug., entre les prov. de Minho et de Tras-os-montes, à l'O. de Montalégre, s'étend de 6 l. de long du N. au S. Elle se rattache par les mont. Cabreira à la serra de S.-Mamed, et donne naissance à l'O. à la pet. riv. de Homen et au Cavado. Ses nombreux pics de granit, de 5 à 600 t. d'élévation, se couvrent ordinairement de neige en hiver. On rem. vers l'extrémité mér. le passage de *Ruivarens*, sur le Cavado, abîme effroyable qu'on trav. sur un pont sans garde-fous, et qui conduit de Porto à Orense. C'est là que s'effectua, en mai 1809, la retraite du corps d'armée commandé par le maréchal Soult.

GERGAL, b. d'Esp., prov. et à 3o l. E.S.E. de Grenade, bâti en amphithéâtre, au pied de la sierra de Baza, avec 1 par.; 1 convent en ruine; fabr. des courtepointes dont on fait un bon comm. avec la Castille, la Galice et Murcie. Il y a des mines d'alun dans les env. et des eaux min. efficaces contre les maladies de la peau. Dist. 8 l. N. d'Almeria. 4,926 h. (Miñano).

GERGEI, vge d'Ital., Sardaigne (cap Cagliari), prov. d'Isili, à 6 l. S.E. d'Ales. 2,055 h.

GERGOVIA, mont. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 1 l. ½ S.S.O. de Clermont. Sur le sommet était bâti un anc. fort des Gaulois, où les Auvergnats balancèrent long-temps la fortune de Jules-César, et où Vercingétorix, chef des Gaulois, défit les légions romaines et les força à lever le siége. (Desmarets).

GERGUREVZE ou GREGUREVCZE, vge de l'Esclavonie civile, comitat de Syrmie, à 4 l. ½ N.O. de Roma. 1,950 hab. (Stein).

GERGY, vge de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 3 l. N.E. de Châlon-sur-Saône, sur la rive dr. de la Saône, près la forêt de Beauregard. 1,700 hab.

GERIDA (*Crata* ou *Flaviopolis*), ville de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak et à 15 l. ½ E. de Boli. Elle est bâtie en bois dans un vallon; ses maroquins passent pour les plus estimés de l'Asie. Il y a parmi les hab. quelques chrétiens presque tous forgerons ou maréchaux.

GERINGSWALDE, v. d'All., R. de Saxe, cle et à 12 l. ½ S.E. de Leipsick, baill. de Rochlitz, entre la Zschopau et la Mulde, avec beaucoup de fabr. de toiles, tissus de coton et flanelle. 1,500 hab. (Stein).

GERLACHSHEIM, bourg d'All., gr.-dé de Bade (Main-et-Tauber), ch.l. de baill., possédait une abbaye dont les bâtimens sont occupés par le bailli. Le territ. prod. du bon vin. Dist. 6 l. S.O. de Wurzbourg. 950 h. (Stein).

GERLACHSHEIM, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 18 l. O.S.O. de Liegnitz, cle et à 4 l. S.S.O. de Lauban. 1,700 hab.

GERLINGEN, vge d'All., R. de Wurtemberg (Neckar), baill. et à 1 l. E. de Leonberg. 1,150 hab.

GERLOSTEIN, haute mont. d'All., Autr. (Tyrol), cle du B.-Innthal, dans le Zillerthal. Elle a 1,175 t. au-dessus de la mer, et domine la rive dr. de la pet. riv. de son nom. (Stein).

GERMAIN (St.), b. d'Angl. (Cornouailles), sur le penchant d'une colline, baignée par le Tidiqui, avec une belle égl. d'architecture saxonne, est habité par des pêcheurs. Dist. 2 l. ½ O.N.O. de Plymouth. (Ed. Gaz.).

GERMAIN-DE-BEL-AIR (St.-), vge de Fr. (Lot), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. S.E. de Gourdon, près du Serou, avec des tanneries. 1,250 h.

GERMAIN-DE-CALBERTE (St.-), b. de Fr. (Lozère), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.E. de Florac, avec 1 égl. consistoriale. 1,650 hab.

GERMAIN-DE-FOUILLOUX (St.-), vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 2 l. N. de Laval. 1,050 hab.

GERMAIN-DE-GRIOULT (St.), vge de Fr. (Calvados), arr. et à 5 l. E. de Vire. 1,250 hab.

GERMAIN-DE-JOUX (St.), vge de Fr. (Ain), arr. et à 3 l. E. de Nantua, avec des scieries hydrauliques. 1,000 hab.

GERMAIN-DE-LA-COUDRE (St.), vge de Fr. (Orne), arr. et à 7 l. S. de Mortagne. 1,650 hab.

GERMAIN-DE-PRINCAY, vge de Fr. (Vendée), arr. et à 8 l. E.N.E. de Bourbon-Vendée. 1,000 hab.

GERMAIN-DES-CHAMPS (St.), vge de Fr. (Yonne), arr. et à 2 l. ½ S.E. d'Avallon. 1,150 h.

GERMAIN-DU-BOIS (St.), vge de Fr. (Saône-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N. de Louhans, sur la r. de Châlons-sur-Saône à Lons-le-Saulnier. 1,750 hab.

GERMAIN-DU-PLAIN (St.-), vge de Fr. (Saône-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. S.E. de Châlon-sur-Saône, près de la rive g. de la None. 1,500 hab.

GERMAIN-DU-SALEMBRE (St.-), vge de Fr. Dordogne), arr. et à 3 l. ½ N.N.O. de Riberac, sur la Salambre. 1,100 hab.

GERMAIN-DU-THEIL (St.-), vge de Fr. (Lozère), arr. et à 3 l. S.O. de Marvejols, avec des mines de houille non exploitées sur son territ. 1,650 hab.

GERMAIN-EN-COGLAIS (St-), vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 2 l. N.E. de Fougères. 2,400 hab.

GERMAIN-EN-LAYE, v. de Fr. (Seine-et-Oise), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. N. de Versailles, près la rive g. de la Seine, bâti sur 1 hauteur. Elle touche à 1 forêt antique de 5,550 arpens, où les princes vont souvent chasser; 1 belle terrasse, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur les plaines arrosées par la Seine, longe cette forêt sur un espace d'une ½ l. St-Germain a de beaux hôtels et de jolies maisons de campagne, 1 belle égl. nouvt bâtie, 1 halle au blé, 1 salle de spectacle, 1 bibl. On y respire un air vif et sain. Il y règne peu d'industrie. On rem. le chât. que les rois ont autref. habité. Henri II y naquit en 1518, Charles IX en 1550, et Louis XIV en 1638. Le roi d'Angl. Jacques II et la reine sa femme y sont morts. En 1814 et 1815 cette v. fut occupée par les troupes alliées. 9,900 hab.

GERMAIN-LA-CAMPAGNE, vge de Fr. (Eure), arr. et à 4 l. O.S.O. de Bernay; fabr. rubans, fil retors et lacets. 1,450 hab.

GERMAIN-LAMBRON (St-), pet. v. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. ½ S. d'Issoire, sur la rive dr. de la Couze, commerce en grains et vins. 1,700 hab.

GERMAIN-LA-MONTAGNE (St-), vge de Fr. (Loire), arr. et à 7 l. ½ N.E. de Roanne. 1,050 hab.

GERMAIN-LA-PRADE (St-), vge de Fr. (H.-Loire), arr. et à 1 l. ½ E. du Puy. 2,130 hab.

GERMAIN-LAVAL (St-), pet. v. de Fr. (Loire), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. S. de Roanne, sur 1 coteau au pied duquel coule la riv. d'Aix, comm. en vins. 1,660 hab.

GERMAIN-LE-GAILLARD (St-), vge de Fr. (Manche), arr. et à 5 l. un tiers S.O. de Cherbuurg. 1,160 hab.

GERMAIN-LE-GUILLAUME (St-), vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 4 l. N.O. de Laval. 1,230 hab.

GERMAIN-L'ERMITE (St-), vge de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.O. d'Ambert, sur la rive dr. du Donlon. 1,700 hab.

GERMAIN-LES-BELLES-FILLES (St-), pet. v. de Fr. (H.-Vienne), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. E.N.E. de St-Yrieix, sur la rive dr. de la Pet.-Briance. 2,800 hab.

GERMAIN-LES-FOSSÉS (St-), b. de Fr. (Allier), arr. et à 4 l. O. de la Palisse, près de la rive dr. de l'Allier. 1,600 hab.

GERMAIN-LES-VERGNES (St-), vge de Fr. (Corrèze), arr. et à 2 l. ½ O. de Tulle. 1,050 hab.

GERMAN (S.), v. de l'Am.-Sept., dans l'île Porto-Rico, une des Gr.-Antilles, ch.l. de jurid., sur la Guanajive ou Guadianilla, près de la côte occ. Son distr. renferme 14 par. Elle prod. café et coton, et on y élève un gr. nombre de bestiaux. On y trouve un arbre appelé *tabernaculo*, qui donne une résine blanche dont les marins se servent en place de goudron, et qu'on brûle au lieu d'huile. Elle sert aussi à guérir les plaies. 9,125 hab. (Alcedo).

GERMAN-FLATS, v. et commune des Ét.-Unis (New-York), cté et à 2 l. S. d'Herkimer, sur la rive dr. de la Mohawk. L'agriculture y fleurit. Les rives de la Mohawk présentent la plus gr. fertilité. Le lord Herkimer, connu dans l'histoire des guerres d'Am., était né dans cette v. 2,700 hab. (Worc.).

GERMANO (S.-), b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 3 l. ½ O. de Verceil, ch.l. de mand., avec 1 égl. et 1 couvent. C'est là que commencent les fameuses rizières du Piémont. 3,600 hab.

GERMANO (S.-), v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour), ch.l. de cn, distr. et à 8 l. ½ S.E. de Sora, sur la rive dr. du Rapido, au pied du Mont-Cassin. Elle est défendue par 1 fort. L'abbé du couvent du Mont-Cassin y réside dans un très-vaste édifice. On a bâti cette v. avec les ruines de *Casinum* et d'*Aquinum*, dont on voit quelques restes aux env. Elle fut prise en 1730 par les Espagnols. Murat y fut défait le 16 mars 1815 par les Autrichiens. 4,000 hab.

GERMANTOWN, v. des Ét.-Unis, Pennsilv.), cté et à 3 l. N. de Philadelphie. Elle n'a, à proprement parler, qu'une seule rue, d'env. deux tiers de l. de long. Elle possède 1 banque, 1 académie, 5 égl. pour différens cultes, et des fabr. consid. Le 4 octobre 1777 ce lieu fut le théâtre d'une bataille entre les Américains, sous le gén. Washington, et les Anglais. 4,300 hab. (Worc.).

GERMER (St-), b. de Fr. (Oise), arr. et à 6 l. O. de Beauvais. 950 hab.

GERMERODE, vge d'All., Hesse-Élect. (B.-Hesse), ole et à 2 l. ½ O. d'Eschwege, ch.l. de baill. 854 hab.

GERMERSHEIM, v. d'All., Bav. (Rhin), e. et à 4 l. ½ S. de Spire, au confl. de la Queich et du Rhin, est entourée en partie par un mur et en partie par la Queich, le Rhin et quelques marais, et a un bureau de douane du Rhin. La confédération Germanique l'ayant choisie pour en faire une place forte, on doit beaucoup augmenter ses fortif. Elle renferme 3 égl. On y passe le Rhin sur 1 pont de bateaux. L'empr Rodolphe de Hapsbourg y mourut. Cette v. est célèbre par l'or qu'on tire de ses env., duquel les florins et les ducats du Rhin ont pris leur nom. Les Français s'emparèrent de cette v. en 1794; les Autrichiens la reprirent la même année. 1,500 hab.

GERMIGNY, joli h. de Fr. (Yonne), arr. et à 7 l. ½ N.E. d'Auxerre, dans une charmante sit., au milieu d'une contrée fert. et bien cultivée, sur le canal de Bourgogne et près de la rive dr. de l'Armançon. Il y a 1 chât., et on rem. l'égl. 600 hab.

GERMUNDÆ, île du golfe de Bothnie, sur la côte de Suède, préf. de la Bothnie sept., par 65° 27' de lat. N. et 19° 52' de long. E.

GERMUNDERYD, pet. ham. de Suède, Gothie occ., est la patrie de Catherine, première épouse du czar Pierre-le-Grand. (Ec. Gaz.).

GERN, vge d'All., Bav. (B.-Danube), pré-

sidial et à $\frac{1}{4}$ de l. O. d'Eggenfelden, sur la rive dr. de la Roth, avec 1 chât. Il s'y tient chaque année 1 gr. marché de 14 j. pour la vente du lin, où se rendent beaucoup d'étrangers. (Stein).

GERNRODE, v. d'All., duché d'Anhalt-Bernbourg, princ. sup., ch.l. de baill., au pied du Harz. On y rem. les bâtimens de l'anc. abb. impériale immédiate, dont la belle égl. renferme le mausolée du margrave Gero, fondateur de cette abb. Elle a 1 fabr. imp. d'armes à feu. Dist. 12 l. O. de Bernbourg, et 2 S.E. de Blankenbourg. 1,630 hab. (Stein).

GERNSBACH, v. d'All., gr.-de et à 1 l. $\frac{3}{4}$ de Bade (Mürg-et-Pfinz), ch.l. de baill., sur la rive g. de la Mürg; elle a 2 faub. et est assez bien bâtie; son industrie consiste en fabr. de colle-forte, forges avec martinet et scieries à bois; il s'y fait 1 comm. consid. de planches et de bois de charpente. 1,640 hab. (Stein).

GERNSHEIM, v. d'All. (Starkenbourg), distr. de Bensheim, sur la rive dr. du Rhin, dans un site marécageux et malsain; elle a 1 chât., 1 maison de ville rem., et 2 égl. Dist. 4 l. $\frac{1}{2}$ S.O. de Darmstadt. 2,300 hab.

GEROLZHOFFEN, v. d'All., Bav. (B.-Main), ch.l. de présidial et siége d'une chambre fiscale. Elle est entourée de murailles flanquées de tours, et a 2 faub. Dist. 9 l. $\frac{1}{2}$ N.E. de Würzbourg. 1,300 hab.

GERONIMO (S.), v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ S.S.E. de Antioquia, à 375 t. au-dessus de la mer. 1,262 hab.

GERPINNES, b. des P.-B., Belg. (Hainaut), ch.l. de ce, arr. et à 2 l. $\frac{1}{4}$ S.E. de Charleroi. 1,055 hab.

GERRESHEIM, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég., cle et à 1 l. $\frac{1}{4}$ de Düsseldorf, dans 1 vallée fert., sur 1 ruiss., avec des filat. de coton et des distill. de grains. 840 hab. (Stein).

GERRI (*Ægerris*), b. d'Esp. (Catalogne), sur 1 terr. montueux et en partie inculte, près de la Noguera-Pallaresa, sur laquelle il y a 1 pont; elle a 1 abb. d'hommes et 1 hôpital. Près de là on trouve 1 source salée, d'où l'on tire 14,000 charges de sel pour le compte du gouvt. Dist. 30 l. N.N.E. de Lerida, et 11 N. de Cervera. 630 hab. (Miñano).

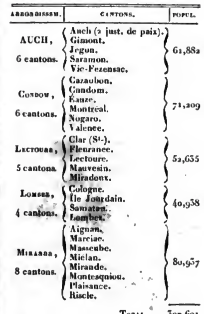
GERROUET ou GUENROET, vge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 5 l. N. de Savenay, près de la rive g. de l'Isac. 1,609 hab.

GERS, riv. de Fr., naît dans la lande de Pinas (H.-Pyr.), arr. de Bagnères, passe près de Lectoure et de Castera, arrose à dr. Astaffort, à g. Masseube, Seissan, Pavie, Auch, Montastruc, Fleurance, Layrac, et se jette dans la Garonne à 2 l. S.E. d'Agen, après un cours d'env. 35 l. du S. au N. Elle reçoit à g. le Sedon, le Sousson, le Talouch, la Lauze et la Lauchie; à dr. l'Arcou et le Lourour. Le Gers est sujet à de gr. débordemens lors de la fonte des neiges; dans tout autre temps ce n'est qu'un ruiss. peu consid.

GERS, dépt de Fr., est borné au N. par celui de Lot-et-Garonne, à l'E. par ceux de Tarn-et-Garonne et de H.-Garonne, au S. par les dépts des B. et H.-Pyr., a l'O. par celui des Landes. Sit. entre 43° 17' et 44° 4' de lat. N., et entre 1° 9' et 2° 36' de long. O., il a 26 l. de long sur 25 de large, et 534 l. c. Ses princ. riv. sont le Gers qui lui donne son nom, l'Adour, le Midou, la Douze, la Gelize, la Losse, la Hayse, le Larros, la Gimone, la Save.

Ce dépt, divisé en 5 s.préf. ou arr., 29 cons, 684 communes, est formé du Condomois, de l'Armagnac et du Comminges, parties de l'anc. prov. de Gascogne.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.



ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
AUCH, 6 cantons.	Auch (2 just. de paix). Gimont. Jegun. Saramon. Vic-Fezensac.	61,882
CONDOM, 6 cantons.	Cazaubon. Condom. Eauze. Montréal. Nogaro. Valence.	71,209
LECTOURE, 5 cantons.	Clar (St-). Fleurance. Lectoure. Mauvesin. Miradoux.	52,635
LOMBEZ, 4 cantons.	Cologne. Île Jourdain. Samatan. Lombez.	40,938
MIRANDE, 8 cantons.	Aignan. Marciac. Masseube. Miélan. Mirande. Montesquiou. Plaisance. Riscle.	80,937
	TOTAL....	307,601

Revenu territ., 16,415,000 fr.

Ce dépt dépend de la 10e division militaire, de la cour royale d'Agen, forme le diocèse d'Auch, et nomme 5 membres à la chambre des députés. Il y a 1 égl. référendaire à Mauvesin, dépendante du consistoire de Montauban. On trouve des établ. d'eaux min. à Barbotan et Castera-Vivent.

Le territ. est couvert de mont. qui s'élèvent à mesure qu'elles se rapprochent davantage du midi. Celles de Mielan et d'Astarac ont 390 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le sol est gén. argileux, et se prête à tous les genres de culture; il prod. en abondance blé et maïs, toutes les céréales, légumes secs, lin, fruits. Env. 74,000 hectares de vignes prod., année commune, 900,000 hectolitres de vin, dont près de 400,000 sont consommés par les hab.; une forte partie du surplus est convertie en eaux-de-vie, qui sont les meilleures du royaume

après celles de Cognac, et connues sous le nom d'eaux-de-vie d'Armagnac. Le reste des vins est livré au comm. d'export. Les forêts occupent 11,563 hectares de terrain. On élève en gr. mules et mulets pour l'Esp., bêtes à cornes, bêtes à laine, oies pour la salaison; on vante les foies de canards élevés dans le pays. Le Gers, pauvre en prod. minéraux, exploite carrières de plâtre, argile à potier, terre à foulon, marne, spath fusible propre aux verreries et faïenceries. Son industrie manufacturière consiste surtout en fabr. de toile, étoffes de coton, distill. d'eaux-de-vie, et dans la préparation des plumes à écrire. Le comm. embrasse grains, vins, eaux-de-vie, laines, volaille, bestiaux, bois de sapin.

GERSAU, vge du Suisse (Schwitz), sur le lac des Waldstettes, au pied du Rigi, dans un angle, entre la mont. de Gersau et le Rothen-Schuck. On rem. l'égl., la maison commune. On y fabr. étoffes de coton et de soie. Gersau a été la plus pet. république de l'Europe. 800 hab. (Ebel).

GERSBACH, vge d'All., gr.-de de Bade (Treisam-et-Wiesen), baill. de Schopfheim, dans une contrée sauvage, près du Rohrkopfberg, avec 1 mine abondante en soufre, alun et vitriol. 614 hab. (Stein).

GERSDORF, vge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 4 l. S.O. de Weissembourg, avec 1 fabr. de sulfate de fer qui fournit par an env. 1,000 quintaux de cet acide.

GERSDORF, vge d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), baill. de Nossen, avec 1 mine d'argent dont le prod. a beaucoup diminué depuis le commencement de ce siècle. Ce vge fut en 1813 le théâtre d'un combat entre les Français et les alliés. Dist. 10 l. $\frac{1}{2}$ O. de Dresde.

GERSDORF (ALT), vge du R. de Saxe (Lusace), ch.l. de baill., près des sources de la Sprée. On y fabr. toiles et futaine. Dist. 1 l. $\frac{1}{2}$ N. de Zittau. 1,000 hab. (Stein).

GERSDORF, vge d'All., Autr. (Styrie), cle et à 12 l. S.E. de Grätz, avec une poudrière.

GERSTETTEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), baill. sup. et à 3 l. $\frac{1}{4}$ S.O. de Heidenheim, sur les Alpes. 1,259 hab. (Stein).

GERSTUNGEN, b. d'All., gr.-de de Saxe-Weimar, princ. et à 4 l. $\frac{1}{4}$ O. d'Eisenach, ch. l. de baill., sur la rive g. de la Werra, qu'on y trav. sur un pont.

GERTHAUD (St-), vge d'Illyrie (Laybach), cle et à 15 l. N.E. de Clagenfurt. On exploite une mine d'argent aux env., et il y a de belles fonderies avec martinets.

GERTRUIDENBERG, *v.* Geertruidenberg.

GERVAIS (St-), b. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), prov. de Faucigny, ch.l. de mandement, sur la rive dr. d'un affluent de l'Arve. On a découvert dans la vallée des eaux qui jouissent d'une réputation assez étendue. Des médecins de Genève viennent dans la belle saison, diriger les malades dans l'emploi des eaux, qui sont très-efficaces contre les maladies de la peau, surtout contre les dartres, les rhumatismes, les paralysies, les catarrhes. Elles sont purgatives à la dose de 5 à 6 verres; on y trouve des douches descendantes et ascendantes. Dist. 9 l. N.O. de Bonneville, et 2 E.S. E. de Sallanches.

GERVAIS (St-), vge de Fr. (Drôme), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ E.N.E. de Montélimart, sur la rive g. du Roubion. Il a des forges où l'on emploie du minerai d'Alval, et 1 fonderie de canons pour la marine. 714 hab.

GERVAIS (St-), vge de Fr. (Isère), arr. et à 3 l. $\frac{3}{4}$ de St-Marcellin; il a des usines à fer et 1 belle fonderie de canons pour la marine. 455 hab.

GERVAIS (St-), vge de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à $\frac{3}{4}$ de l. S.E. de Blois, sur un coteau, près de la rive g. du Cosson. On y fait une crème renommée sous le nom de Blois. 100 h.

GERVAIS (St-), h. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. N.O. de Riom. 2,000 hab.

GERVAIS (St-), vge de Fr. (Vendée), arr. et à 13 l. N. des Sables-d'Olonne. 1.630 hab.

GERVAIS-DE-MESSEY (St-), b. de Fr. (Orne), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ N.N.E. de Domfront. 1,350 hab.

GERVAIS-LA-VILLE (St-), pet. v. de Fr. (Hérault), ch.l. de cn, arr. et à 10 l. N.O. de Béziers, avec des mines de fer et des carrières de granit dans les env. 1,000 hab.

GERVAIS-SOUS-MÉMONT (St-), vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ N.O. d'Ambert. 1,354 hab.

GERVAIS-TERREFORAINE (St-), vge de Fr. (Hérault), arr. et à 8 l. $\frac{1}{4}$ N.N.O. de Béziers. 1,649 hab.

GERVASIO (S.-), vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 7 l. S. de Brescia. 1,255 hab.

GERVILLE, vge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 6 l. N.E. du Havre. On y élève un beau troupeau de chèvres de Cachemire. 1,500 hab.

GERWEIL ou GÖRWIHL, vge d'All., gr.-de de Bade (Treisam-et-Wiesen), baill. et à de Kleinsaufenburg, près de l'Alb. 1,058 h. (Stein).

GÉRY, vge de Fr. (Lot), ch.l. de cn, arr. et à 2 $\frac{1}{4}$ l. E. de Cahors, sur la rive dr. du Lot. 1,150 hab.

GERZAT, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 1 l. N.E. de Clermont, sur la Béda.

GESECKE, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 10 l. $\frac{1}{2}$ N. d'Arensberg, cle et à 3 l. $\frac{1}{2}$ E.S.E. du Lippstadt, sur la Weidebach, avec 2 égl. cathol., 1 monastère de dames nobles, 1 gymnase et 1 hôpital. On y fabr. une gr. quantité de toile. 2,980 hab. (Stein).

GESENKE, mont. d'All., fait partie des Sudètes, et est sit. sur la limite des cles de Troppau et d'Olmutz, en Moravie, et sur la front. de cette contrée et de la Silésie prussienne.

GESERICH, lac des Ét.-Pr., sit., partie dans la Pr.-Or., rég. de Königsberg, et partie dans la Pr.-Occ., rég. de Marienwerder. Il s'étend de Deutsch-Eylau à Saalfeld; il a 8 l. de long sur $\frac{1}{2}$ de largr. Une pet. riv. en sort à son extrémité S. (Stein).

GESPUNSARD, vge de Fr. (Ardennes), arr.

et à 2 l. 2 tiers N.E. de Mézières, sur le Nédimont. 1,550 hab.

GESRES, vge des P.-B., Belg., arr. et à 5 l. S.E. de Namur, sur une pet. riv. 1,353 hab.

GESSENAI, v. Saanen.

GESIVAUDAN ou GRAISIVAUDAN, belle vallée de Fr. (Isère), s'étend sur les bords de la riv. de ce nom, sur une longueur d'env. 10 l.: c'est une des plus riantes, des plus fert. et des mieux cultivées du royaume. Elle est env. de mont. qui se rattachent à la gr. chaîne des Alpes, dont les croupes variées à l'infini, sont couvertes, vers le pied, de prairies, de vergers et de bosquets; vers le milieu, de forêts et de pâturages, et vers la cime, de neiges et de rochers. Rien n'est comparable à l'aspect de cette vallée: vue du sommet de la mont. du Sapey, sit. sur la r. de Grenoble à la Gr.-Chartreuse, elle présente un coup d'œil d'autant plus ravissant, qu'elle forme un parfait contraste avec le pays affreux, sauvage et solitaire qui entoure cet antique et célèbre monastère. V. Chartreuse (la Grande-).

GESSO-PALENA, b. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Cit.), possède 3 égl. et 2 couvens. Dist. 6 l. S.O. de Lanciano. 3,070 hab.

GESTALGAR ou CHESTALGAR, bourg d'Esp., prov. et à 12 l. O.N.O. de Valence, dans une plaine délicieuse, sur la rive g. du Guadalaviar. On récolte beaucoup de vin, d'huile et de soie sur son territ., et il y a deux sources salées qui donnent du sel très-blanc. 1,230 hab.

GESTÉ, b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 2 l. O. de Beaupreau, sur la Sangneise. 1,150 hab.

GESTEL, vge des P.-B., Holl., prov. du Brabant sept., arr. et à 1 l. ½ S.E. de Bois-le-Duc, sur la rive dr. de l'Aa. 1,900 hab.

GESTORI, vge d'Ital., Sardaigne (cap Cagliari), à 14 lieues ½ N. de Cagliari. 1,550 hab.

GESTRICIE, anc. prov. de Suède, v. Gestrikland.

GESTRIKLAND, v. Gæstrikland.

GESUALDO, v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.). Elle a 2 coll. et 3 couvens. Dist. 3 l. ½ N. de S. Angelo de Lombardi. 3,670 hab.

GETAFE, v. d'Esp. (Nouv.-Cast.), prov. et à 3 lieues ½ S. de Madrid, dans 1 belle plaine très-fert., avec 1 égl. d'une belle architecture et 1 hôpital; peuplée autref. de 12,000 hab., avant la guerre de la succession, elle n'en a plus que 2,700. (Miñano).

GÉTIGNÉ, vge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 7 l. S.E. de Nantes, sur la rive dr. de la Sèvre-Nantaise. 1,800 hab.

GETS (LES), vge d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), prov. de Faucigny, à 2 l. un tiers N.E. de Taninge. 1,390 hab.

GETTYSBURG, commune des Ét.-Unis (Pennsylv.), ch.l. du cté d'Adams, sur 1 bras du Rock-creek, qui tombe dans le Monoscasy, renferme des édifices publics, 1 banque, et fait quelque comm. Dist. 16 l. S.O. d'Harrisburg, et 20 O.S.O. de Lancastre. 1,100 hab. (Worc.).

GEVAL ou GEVALIE, v. Gefle.

GÉVAUDAN (LE), pet. pays de Fr. qui forme maintenant la presque totalité du dépt de la Lozère. Il faisait autref. partie des Cévennes, et dépendait de la ci-dev. prov. du Languedoc. Mende en était la cap. Son territ. est entrecoupé de hautes mont. et de plaines peu fert., qui prod. à peine un peu de seigle, des châtaignes et beaucoup de pommes de terre.

GEVEZÉ, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 4 l. N.N.O. de Rennes. 1,626 hab.

GÈVRES, vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 9 l. E.p.N. de Mayenne. 1,191 bab.

GEVREY, vge de Fr. (Côte-d'Or), ch.l. de con, arr. et à 3 l. S.S.O. de Dijon, au milieu des plus riches vignobles de la Côte-d'Or. Son territ. prod. le fameux vin de Chambertin, et en second ordre les vins de St-Jacques, de la Chapelle, Bèze et autres elus renommés. 1,200 h.

GEWERSHAUSEN, v. Goarshausen.

GEUBACH, GEUBICH ou GEYBACH, vge et chât. d'All., Bav. (B.-Main), avec 1 galerie de tableaux, 1 bibl. et 1 beau jardin. (Stein).

GEWITSCH ou GEWICSKO, v. de Moravie, cle et à 8 l. ½ O. d'Olmutz, avec 1 égl. et 1 synagogue; fabr. de mousseline. 2,036 hab., dont les deux tiers de juifs. (Stein).

GEX, pet. v. de Fr. (Ain), ch.l. d'arr., avec trib. de 1re inst., est sit. sur la Jornant, au pied du versant or. du Jura, qui prend sur ce point le nom du mont St-Claude, sur la r. de Paris à Genève. Elle a des rues mal percées et du difficile accès; on rem. au-dessus de la prine. 1 pet. terrasse umbragée, d'où l'on jouit du plus beau coup d'œil sur Genève et sur le magnifique bassin qui borde une partie du lac. Gex a 1 société d'agriculture, et comm. en vins, charbon, laines, excell. fromages. Dist. 17 l. E.p.N. de Bourg, et 4 N.N.O. de Genève. 2,600 hab.

GEYER, v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), siége d'une administration des mines; un y fabr. de la dentelle. On exploite dans les env. mines de fer, d'étain, de cobalt et de soufre; il y a des fabr. de vitriol et 1 usine d'où il sort 1 gr. quantité de prod. arsénicaux, princ. dans l'état de sulfure rouge ou jaune. Dist. 20 l. S.O. de Dresde, et 2 ½ E.N.E. de Grunhayn. 1,775 hab.

GEYERSBERG, KYSZPERK ou SUPIHORA, b. de Bohême, cle et à 12 l. ½ E.S.E. de Königgrätz, sur la rive dr. de l'Adler, avec 1 hôpital. 800 hab.

GEYHOUN, v. Djihoun.

GEYRACH, vge d'All., Autr. (Styrie), cle et à 4 l. S.E. de Cilley, avec des mines de fer et de houille aux env.

GEYSING ou GEISSINGEN, v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), siége d'un baill., sur le Geysing-bach, avec des fonderies d'étain qu'on tire des env.; à 8 l. ½ S.S.E. de Dresde. 300 hab., en partie mineurs.

GEYSINGEN, v. d'All., gr.-dé de Bade (Lac-et-Danube), près de la rive g. du Danube, qu'on trav. sur un beau pont, et siége d'une

administration sup. forestière, avec 3 égl. et 1 hôpital. Dist. 8 l. ½ N. de Schaffhouse 1,000 h.

GHAÏAROWA, v. d'Afr., Nigritie, dans le Haoussa, à 4 journées de Kano. On y trouve le meilleur or natif qui existe dans le pays: il y en a des morceaux qui pèsent 1 livre; le roi s'en approprie la plus forte partie.

GHALEFKA, vte d'Arabie (Yémen), distr. et à 10 l. trois quarts de Beit-el-Fakih. Il consiste en env. 50 cabanes dispersées entre des dattiers. Les hab. se nourrissent principalement de dattes et de moutons; leur pêche est peu consid. Il y a sur la côte de gr. salines où chacun peut prendre autant de charges de chameaux qu'il veut, en acquittant un léger droit à Beit-el-Fakih. Ghalefka était autrefois une v. flor., et le port de Zébid. La mer en se retirant l'a rendu impraticable, et les sables qui se sont amoncelés sur la côte à une assez gr. hauteur, ne laissent plus rien voir de cette anc. v.

GHANARA, v. d'Afr., dans le centre de la Nigritie, représentée par Edrisi, au 12e siècle, comme populeuse, flor. et soumise à l'emp. de Kano. Les voyageurs modernes se taisent sur cette anc. v., et l'on peut supposer qu'elle n'existe plus. (Walckenaer).

GHANI, mont. de la Turq. d'Asie (Alep), sandjak d'Aïntab, près et au S.O. du confl. du Sandjé et de l'Euphrate. Il forme l'extrémité or. d'un bras du Taurus, nommé *Karadagh*.

GHANNIM, v. d'Afr., Nigritie, dans le R. de Bergou, à 54 l. N.N.E. d'Ousra. Les hab. sont mahumétans.

GHAOUR, mont. d'Asie qui fait partie du système de l'Himalaya, dans l'Hind. anglais (Bengale), anc. prov. de Gorwal, entre la Tonsa et la Ghirri-ganga. Elle atteint 20,000 p. au-dessus du niveau de la mer.

GHARIAN ou GORIANO, chaîne de mont. d'Afr., Barbarie, dans la partie occ. du R. de Tripoli, au S. de la v. de ce nom, fait partie du système de l'Atlas, et court du N.O. au S.E. Plus. de ses sommets, de forme conique, s'élèvent à 250 t. au-dessus de la mer. On trouve dans ces mont. des vallées fert. et bien cultivées, qui prod. une huile extrêmement forte, recherchée par les Tripolitains; le safran qui du Tripoli se répand dans tout le Levant, ainsi que l'huile à laquelle on attribue des vertus médicinales. On y élève aussi un gr. nombre de bestiaux. Les Arabes qui habitent dans ces mont. sont divisés en un gr. nombre de tribus, et se distinguent des hab. des autres parties de l'Atlas en ce que les morts y occupent la place des vivans et *vice versâ*: en effet les hab. sont creusées sous terre, et ne reçoivent le jour que d'en haut, tandis que les tombeaux, construits en pierre, sont répandus çà et là dans la campagne: ceux qui renferment les cendres des saints sont surmontés d'une coupole ou dôme blanchi. (*Dict. géogr.*, par une société de géogr.).

GHARIAN, chât.-fort d'Afr., Barbarie, R. et à 22 l. ½ S. de Tripoli, sur la r. de cette v. à Mourzouk.

GHARIPOUR, v. Eléphanta.

GHARMY, vte d'Afr., Barbarie (Barcah), oasis et à 3 l. N.E. de Syouah. Près et au S. de ce vte se trouvent les ruines du temple égyptien d'Omm-Beydah; la comparaison de ces ruines avec les récits des auteurs permet de les regarder comme les restes du fameux temple de Jupiter Ammon visité par Alexandre. Ce temple était commandé par une citadelle que l'on croit avoir existé sur l'emplacement de Gharmy.

GHASIR, v. de la Turq. d'Asie, pach. d'Acre, sur le ruiss. Mameltein, près de la mer, avec 5 égl., 2 convens, dont 1 maronite et 1 arménien. Dans le palais des anc. princes de Kesrouan est 1 couvent de capucins; au S. sur le rivage on voit la mont. de Climax. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

GHASSA, v. d'Asie, emp. Chinois (Boutan), ch.-l. d'un distr. avec des eaux min. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

GHATES ou GHAUTS, chaîne de mont. d'Asie, Hind., divisée en 2 branches, dont l'une se nomme or., et l'autre occ.; cette dernière, la plus longue, s'étend du cap Comorin au Tapty, comprenant un espace de 13° de lat., dans lequel il se trouve une seule ouverture de 4 lieues, près de Paniany. Elle s'éloigne de la côte d'environ 15 lieues, rarement plus de 25. On estime sa hauteur de 3 à 4,000 p. Les Ghates or. commencent au N. du Cavery, par 11° 20' de lat. N., jusques aux rives de la Kistnah, par 16° de lat. N. L'élévation de ces mont. est assez consid. pour arrêter les nuages, et en conséquence les vents périodiques N.E. et S.O., nommés *moussons*, occasionent de gr. pluies du côté qu'ils soufflent, tandis que la côte opposée jouit d'un beau ciel. La mousson N.E. commence en octobre, et continue pendant 3 mois; celle du S.O. se fait sentir particulièrement en juin, juillet et août. Le mot *Ghaut* signifie un défilé au milieu de mont., et on nomme le pays haut *Bala Ghates*, c'est-à-dire au-dessus du défilé; on appelle *Payen Ghates* le bas pays, c'est-à-dire au-dessous du défilé. La contrée entre les 2 chaînes des Ghates, dont quelques parties sont très-fert., est gén. un plateau. Ces mont. se composent de granit, et à l'O. elles renferment de vastes forêts de bois de tek. (Ham.).

GHAZAL (BAHR-EL-), riv. d'Afr., Nigritie, dans le Bergou ou Ouaday et le Kanem. Suivant le rapport d'un chef des Dogganah au major Denham, le lac Tchâd s'écoulait autref. dans le Bahr-el-Ghazal, par 1 riv. dont on voit encore le lit desséché, couvert de pâturages, ombragé de gr. arbres, et hab. par des Kanembous de l'Ouaday. Un tibbon a dit au même voyageur que le Bahr-el-Ghazal est à présent complètement à sec, et qu'on trouve dans son anc. lit les ossemens d'un très-gr. poisson; que ce lit a 1 journée de route de largeur, et se trouve entre Kangoura et N'Gossom, à env. 7 l. N.O. de Tangalia. Suivant Browne, les env. du Bahr-el-Ghazal sont hab. par des Arabes qui ont des troupeaux de cha-

meaux et de brebis, et quelques bœufs. (*Dictionnaire géogr.* par une société de géogr.).

GHAZIPOUR, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. d'Allah-abad, distr. et à 18 l. N.E. de Benarès, sur la rive g. du Gange. Elle a 1 belle mosquée, 1 palais converti en caserne de cavalerie, des fabr. d'essence, et surtout d'eau de rose très-renommée et de toile de coton estimée. Le comm. y est actif et la pop. nombreuse. (Ham.).

GHEBIZÉH ou GHEVIZÉH, *v.* Djamzé.

GHECHKER KURAB ou KAÏBAB, b. d'Asie, Perse (Ghilan), avec 3 ou 400 familles de la tribu des Talidjs.

GHEDI, joli b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 4 l. S.S.E. de Bergame, distr. de Bagnolo, sur la Chiese-Vecchio, avec 1 chât. 2,500 hab.

GHEÏVAH, v. de la Turq.d'Asie (Anatolie), sandjak de Sultan-Oegni, près de la rive dr. du Sakaria, résid. d'un aga. Elle a 400 maisons et 1 vaste bazar, et fabr. divers objets en bois. On récolte dans les env. des fruits et des raisins qu'on fait sécher. Dist. 14 l. S.E. d'Isnikmid.

GHELAT (DJEBEL), mont. de Barbarie, R. et à 36 l. S.E. de Tripoli, près de la vallée de Beniolid, a env. 600 p. d'élévation au-dessus de la mer.

GHELEMBÉ ou KELEMBÉ, b. de la Turq.d'Asie (Anatolie), sandjak de Saroukhan, sur la rive g. du Pakher-tchaï ou riv. du Cuivre (*Caicus*), avec 2 mosquées ; à 5 l. N.N.O. d'Akhissar.

GHELENTCHIK (*Sacer portus*), baie de la Russie d'Asie, formée par la mer Noire, sur la côte de la Gr.-Abazie. Lat. N. 44°. 19'. Long. E. 36°. Le b. de Jeka est sit. sur ses bords.

GHELUWE, b. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 3 l. ½ S.E. d'Ypres. 3,100 hab.

GHEMICH, b. de la Turq.d'Asie (Sivas), sandjak et à 12 l. O.S.O. d'Amasieh, sur la rive dr. d'un affl. du Tosanlac, avec des bains d'eaux thermales.

GHEMME, b. d'Ital., Ét.-Sardes, division, prov. et à 6 l. ¼ N.O. de Novare, sur la rive g. de la Mora. 2,500 hab.

GHENCK ou GENK, b. des P.-B., Belg. (Limbourg), arr. et à 4 l. ¼ N.O. de Maestricht. 1,349 hab.

GHENDGÉ, GANJA ou ÉLIZABETHPOL, v. de la Russie d'Asie (Géorgie propre), ch.-l. de la prov. de son nom, qui abonde en coton et en sésame, offre un mélange de ruines et de bâtimens solidement construits. Presque toutes les maisons sont bâties en argile pétrie en forme de pierre carrée. On voit les bâtimens et les ruines environnés d'arbres, et surtout de platanes d'une dimension gigantesque. Les Persans ont détruit dans leurs invasions nombreuses les deux tiers au moins des maisons de cette v., qui renferme 12,000 hab. La prov. n'en a que 25,000. Dist. 32 l. S. de Siguag.

GHERANGHEL ou GHIARENGHIL, v. d'Afr., Sénégambie, dans le pays des Foulahs, sur une île formée par le Sénégal et par un de ses bras, nommée *Sabal* ; à 85 l. N.O. de Galam.

GHERDEN, v. d'Asie, Perse (Irak-Adgemi), près et au S. d'une mont. volcanique nommée *Elbours*.

GHERDOBA, chaîne de mont. d'Afr., Barbarie, dans la partie mér. du Barca, entre les oasis d'Audjelah et de Syouah. Elle s'étend de l'E. à l'O., à peu près sous le parallèle de 29° 40'. N.

GHERGONG, v. d'Asie, anc. cap. du R. d'Assam, dans l'Assam proprement dit, sur le Dikho, affl. du Brahmapoutre. Cette v., aujourd'hui en ruines, autrefois grande et forte, renfermait des maisons entourées de jardins, un beau palais pour le souverain, et quelques autres édifices. Elle fut prise en 1662 par Aureng-Zeb, dont les troupes l'occupèrent pendant 6 mois. En 1792 elle fut visitée par une armée anglaise, mais déjà elle avait beaucoup souffert d'une rébellion, et n'offrait plus que des ruines. Le siége du gouvt a été transféré à Jorhât. Lat. N. 29°. Long. E. 92° 15'.

GHERIAH ou GHERAH, v. forte d'Asie Hind. anglais (Bombay), anc. prov. de Béjapour, distr. de Concan, sur un promontoire, à l'emb. d'une riv., fut prise par les Mahrattes au milieu du XVIIe siècle ; elle appart. aux Anglais depuis 1765. Dist. 35 l. N.N.O. de Goa. Lat. N. 16° 32'. Long. E. 70° 46'. (Ham.).

GHERMETCH, mont. de la Turq.d'Eur. (Bosnie), sandjak de Banialuca, s'étend de la source du Maidanskipodor à la rive dr. de l'Unna, au N. de Bihacz, et se joint aux monts Lupata par un court chaînon. Sa longueur est d'env. 3 l., et sa direction du N.O. au S.E.

GHERMOUCH, mont. de la Turq.d'Asie, pach. de Racca, s'étend de l'E.N.E. à l'O.S.O., et son extrémité occ. est à 2 tiers de l. N.E. d'Orfa.

GHERZÉH (*Carusa*), v. de la Turq.d'Asie (Anatolie), sandjak et à 34 l. ½ N.E. de Kastamouni, sur le bord de la mer Noire, où elle a 1 port qui ne peut recevoir que de pet. navires. La côte voisine est ruide, couverte de bois, et cultivée auprès de la v. Lat. N. 41° 48' 45". Long. E. 33° 52' 50".

GHEUÏEUDJIK, lac de la Turq.d'Asie, pach. de Diarbekir, à 18 l. E.S.E. de Malatia, près et au N.E. de Ghermili, au pied du Taurus. Il s'étend du N. au S. de 4 l. de longueur sur 2 de largeur, et nourrit de très-bons poissons ; l'eau n'y est pas très bonne à boire.

GHEUK-SOU (LA RIV. BLEUE), ou KELIKDNI, riv. de la Turq.d'Asie (Itchil), a sa source sur le revers mér. du mont Taurus, passe à Selefkéh, et va se jeter dans la Médit. un peu au-dessous de cette v., après un cours d'env. 30 l. du N.O. au S.E. ; elle a 180 p. de largeur à Selefkéh, où elle est trav. par 1 pont de 6 arches. Elle porte dans la partie sup. de son cours le nom d'*Ermenak*.

GHEULPEGHIÂN, b. d'Asie, Perse (Irak-Adgemi), ch.l. du distr., au milieu d'une plaine, près de la r. d'Hamadan à Ispahan, à 48 l. N.O. de cette dernière v. Il est entouré de murs flanqués de tours. En 1723 les Afghans le prirent.

GHEZAN et **BAZ-GHESAN**, v. et cap d'Asie, Arabie, entre lesquels est sit. une baie sur la côte de l'Yémen, dans la mer Rouge, à l'O. ½ N.O. d'Aburish. Lat. N. 16° 45'. Long. E. 39° 44'. (Mal.).

GHIAKALEL, v. d'Afr., Sénégambie, R. de Satadou, près de la rive dr. du Falemé, à 7 l. ½ S.E. de Furbanna.

GHIAOUR-DAGHI, mont. de la Turq. d'Asie, sur la limite des pach. d'Alep et de Marasch, au N.E. du lac Ilohhairé. Elle commence à 8 l. ½ N.E. du Payas, et se termine vers la source de l'Ala-sou. Elle a env. 5 l. de longueur de l'O.N.O. à l'E.S.E., et est en partie couverte de vses arméniens.

GHIAVALI, mont de la Turq. d'Eur. (Romélie), sur la limite des sandjaks d'Okhrida et de Monastir; il se joint vers le N. au mont Devlet-Koulu, et fait partie de la chaîne du Bernos. Au pied de ce mont, vers l'O., est le lac de Prebea.

GHIBER, île d'Afr., Sénégambie, à l'emb. du Sénégal, près de l'île St-Louis. Elle dep. de la colonie française du Sénégal et de l'arr. de St-Louis.

GHIEZ, b. d'Asie, Perse (Irak-Adgemi), sur la r. de Téhéran à Ispahan, à 14 l. ½ N.N.O. de cette dernière v. autref. très-forte v., il n'a plus qu'une enceinte env. de ruines, où se trouvent à peu près 600 feux. En 1723 il fut pris par les Afghans.

GHIJMOZÉRO, lac de la Russie d'Eur., gouvt et à 45 l. N. d'Olonetz, distr. et à 24 l. N.N.O. de Petrozavodsk. Il a 3 l. ½ de long sur 2 de large.

GHILAN, prov. d'Asie, Perse, forme la ligne O. des côtes de la mer Caspienne, qui s'étend de 36° 25' jusqu'à 38° 2' de lat. N., et de 46° 15' jusqu'à 48° 10' de long. E. Elle est bornée au N.O. par la prov. russe du Schirvan, au N.E. et au N. par la mer Caspienne, au S.E. par la prov. Mazanderan, au S. par celle d'Irak-Adgemi, à l'O. par celle d'Adberbidjan. Elle a env. 60 l. de long sur 20 de large, et 650 l. c. Ce pays est rempli de mont. et bien arrosé, et la terre y est continuellement tapissée de verdure et couverte de fleurs au printemps. On y jouit d'un climat tempéré et humide, et ce serait un vrai paradis si l'air n'était pas si malsain à cause des exhalaisons qui s'élèvent des nombreuses eaux stagnantes qui le couvrent.

Particulièrement propre à la culture du riz qui en est la prod. princ., ce pays prod. aussi orge, dourah, blé, tabac, coton, legumes et fruits. Le chanvre et le houblon croissent sans culture. La vigne rampe sans soins autour des arbres fruitiers, qui donnent beaucoup de fruits de mauvaise qualité; mais ce qui vient le mieux est le mûrier aux feuilles tendres. On élève beaucoup de moutons, chèvres, ânes et mulets, peu de chameaux. Il y a des cerfs, des daims, des chamois, des ours, des tigres, des chacals et des panthères; le porc-épic y est très-commun. Après le riz, la princ. richesse du pays, la soie, est très-estimée dans la comm. On estime qu'il en sort annuellement 36,000 quintaux, dont une gr. partie alimente les manuf. de l'Irak, du Fars, du Kerman et de l'Adherbidjan; le reste passe en Russie par Tiflis et Astrakhan. Les prod. du règne animal sont inconnues. L'industrie manuf., très-bornée, se réduit à la filat. de la soie, et dans quelques v. à la fabr. d'étoffes de laine et de poterie de terre, ainsi qu'à la préparation des cuirs. La sit. de cette prov. favorise son comm. avec l'étranger, mais l'insouciance et le peu d'activité des hab. le rendent presque nul: il se fait surtout par la mer Caspienne avec la Russie, et consiste en riz, soie écrue ou filée; Inzéli est le port où il se fait le plus d'affaires; Astrakhan y envoie quelques navires, et il en arrive aussi de Derbend, de Bakou et de Kisliar, pour y charger des prod. de ce pays, et des marchandises de Russie; le reste des prod. du pays sert à approvisionner les autres prov. de la Perse. Le Ghilan se divise en 3 beglerbegliks ou gouvt: Recht et Houbdar ou Dilem. Recht est le ch.l. de la prov. On évalue à 2,000,000 de francs le montant des contributions que le gouvt perçoit dans le Ghilan. La pop. se compose d'env. 50,000 familles (de 5 individus), qui descendent des *Gelæ*, anc. hab. de ce pays, et qui portent le nom de Ghelaki ou Ghilaki.

GHILAN ou **MOHAVA**, v. de la Turq. d'Eur. (Albanie), sandjak de Scutari, distr. et à 9 l. ½ E.S.E. de Pristina, vers les sources de la Morava dans une vallée resserrée entre les monts Glioubotin et Kara-dagh. C'est la résid. d'un bey. 1,300 hab.

GHILARZA, vse d'Ital., Sardaigne (cap. Cagliari), prov. de Busachi. Son territ. abonde en bestiaux, blé et vin. Dist. 9 l. ½ N.E. d'Oristano. 3,195 hab.

GHILKOUBAR ou **DIEL-KOUVAR**, riv. de la Tartarie-Indép., dans le pays des Kirguiss; elle prend sa source au mont Tchoubar-Tépeh, coule d'abord au N.E., puis à l'E., et se joint à g. au Tobol, par 52° 23' de lat. N. et 59° 20' de long. E., après un cours d'env. 30 l.

GHINALA, v. d'Afr., Sénégambie, dans le pays des Biafares, sur la pet. riv. de son nom, qui se jette près de là dans le Rio-Grande. Les rois de Ghinala possédaient autrefois l'île de Bulama que les Bijugas leur ont enlevée. Leur v. princ. est sit. sur le Rio-Grande, à 28 l. de son emb. (Ed. Gaz.).

GHINAZI, cap de la Turq. d'Asie, Anatolie (Mentesch), à l'O. de l'entrée du golfe de Macri. Lat. N. 36° 34' 25". Long. E. 26° 28' 35".

GHINGHIN, v. d'Afr., Sénégambie, dans le pays des Bagnons, sur une île formée par des bras de la Casamanza, qui vont se réunir au S.-Domingo, à 3 l. ½ N.E. de Cacheo. Des Portugais y font comm. de cire, moyennant un droit au roi. Il y a dans les env. un gr. nombre de vses entourés de palissades.

GHIOF, v. d'Afr., Sénégambie, dans le pays des Foulahs, au S. des monts Kaidi; à 4 l. ½ N. du Sénégal.

GHIOGOU ou TOUBÉ, île d'Afr., Sénégambie, à l'emb. du Sénégal, entre l'île de Sor et celle de Dourouunur, à l'E. de St-Louis.

GHIOURA (*Gyaros*), île de la Grèce, une des Cyclades, dans l'Archipel, au S.E. de Négrepont, au S. d'Andros, et à l'E. de Zéa. Elle a 2 l. de long, 1 l. ½ dans sa plus grande largeur, et renferme la mont. de son nom. Cette île est stérile et presque déserte. Du temps des Romains on y reléguait les criminels; l'aspect qu'elle offre encore aujourd'hui justifie cette anc. destination. Lat. N. 37° 36'. Long. E. 22° 2'.

GHIOZA, gr. v. d'Afr., Nigritie, dans le Haoussa, prov. et à 9 l. ½ S. de Cashna, sur la r. de Kano à Sackatou.

GHIR ou MAZALIG, riv. de Barbarie, dans l'emp. de Maroc (Tafilet), descend du versant mér. de l'Atlas, coule, dit-on, du N.O. au S.E., et se perd dans un lac près de la limite du Sahara. Son cours peu connu paraît être d'env. 100 l.

GHIRACH, vge d'Asie, Perse (Farsistan), possède 1 fabr. de poudre à tirer. Dist. 4 l. ½ O. de Lar.

GHIRKOUA, v. d'Afr., Nigritie, dans le Haoussa, prov. et à 14 l. 1 tiers S.E. de Kano, sur la r. de cette v. à Katagoum. Elle est entourée de murs en bon état et d'un fossé à sec. Les maisons, groupées çà et là, paraissent avoir été dévastées, et l'on voit beaucoup de ruines. Il s'y tient un marché bien approvisionné. A peu de dist. de là coule la riv. du même nom, de 50 à 55 t. de large, qui prend, dit-on, sa source dans les mont. du Doll, et se réunit à la Suckoua.

GHIRNA ou GUIRNA, riv. d'Asie, Hind., naît dans l'anc. prov. d'Aurung-abad, sur le versant or. des monts Sydary, près et à l'O. de Rhaouza, à 16 l. N.E. de Djoûr; entre dans le Candish, et se jette dans le Tapty, à 5 l. ½ S. de Tchopra, après un cours d'env. 60 l. Ses princ. affl. sont à g. le Muessom et la Djyra. Elle baigne Abbuunih, Loneir, Mallaigâm, Bhâl, Outrân et Abouna. (HAM.).

GHIRRI-GANGA ou GIRRI-GANGA, riv. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. de Gorwal, distr. de Sermoor, naît au pied du mont Opoucta, un des princ. points des monts Himalaya, coule d'abord au S.O., puis au S. E., entre les monts Sein et Ghaour, et se joint à la Jumnah, à 7 l. E. de Nahan, après un cours d'env. 25 l. Elle forme plus. gr. chutes, et est guéable en quelques endroits, où son lit est rempli de rochers sur lesquels on la trav. Les Anglais viennent de construire 1 pont suspendu de 80 à 100 p. au-dessus du lit de la riv., à l'endroit où la nouvelle r. qui conduit à Rampour, sur la Setledge, la trav. (HAM.).

GHISLAIN ou GUISLAIN (St-), bourg des P.-B., Belg. (Hainaut), arr. et à 2 l. 1 tiers O. de Mons, sur la Haine, dans un pays marécageux. Il est fortif. On le considérait autref. comme la clé de Mons. 1,126 hab. (DE CLOET).

GHISNÉH, v. GHIZNIH.

GHISONI, vge de Fr. (Corse), arr. de Corte, ch.l. de c^{on} de Surba, sur un affluent du Fium'-d'Orbu. 1,189 hab.

GHISTEL, b. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), ch.l. de c^{on}, arr. et à 4 l. O.S.O. de Bruges, avec des filat. de fil à coudre. 1,824 hab. (DE CLOET).

GHITS, b. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 6 l. ½ N.E. d'Ypres. 2,500 hab.

GHIUSTENDIL, mont de la Turq. d'Eur. (Romélie), qui se dirige du N.E. au S.O., entre les sandjaks de Ghiustendil et de Kruchovatz, au N. de la v. de son nom; il fait partie de la chaîne du Balkan, et se joint au S.O. à l'Egrisou-dagh. Il sépare le bassin du Cara-sou ou Strouma de celui de la Morava. Sa longueur est d'env. 7 l.

GHIUSTENDIL, sandjak de la Turq. d'Eur. (Romélie), sit. entre 40° 55' et 42° 35' de lat. N., et entre 19° 6' et 21° 28' de long. E., est borné au N. par le sandjak de Kruchovatz, au N.E. par celui de Sophia, à l'E. par celui de Gallipoli, au S. par ce dernier et celui de Salonique, à l'O. par ceux de Monastir, d'Uskub et de Scutari. Il a env. 50 l. de long sur 38 de large, et 1,350 l.c. Le pays est gén. montagneux. La Morava, le Cara-sou ou Strouma, le Vardar, sont ses princ. riv. Le seul lac rem. est celui de Duiran. Ce sandjak abonde en blé, maïs, riz, fruits, excell. melons d'eau, vin, tabac. Les mont. sont en partie couvertes de forêts. Le sol recèle or, argent, cuivre, fer et plomb. On y trouve quantité de sources min., particulièrement sulfureuses. L'industrie, très-active, s'exerce sur les métaux et les filat. de coton. Ce sandjak, qui comprend des parties de l'anc. Macédoine, de la Thrace et de la Dardanie, se divise en 13 jurid. ou c^{as}. Il est bien peuplé; on y compte beaucoup de Grecs, quelques Bulgares et un pet. nombre de Turcs. (GASPARI, HASSEL, etc. 3e partie t. I).

GHIUSTENDIL, ville de la Turq. d'Eur., ch.l. du sandjak ci-dessus, sur le penchant d'une mont., à quelque dist. de la rive dr. du Cara-sou ou Strouma, entre trois ruiss.; résid. d'un gouvr et d'un év. grec, elle est ceinte d'une muraille crénelée et flanquée de tours, et renferme un bazar et plus. bains d'eau sulfureuse. On exploite une mine de fer aux env. Dist. 16 l. S.O. de Sophia, et 17 N. de Salonique. Env. 10,000 hab.

GHIZÉH, v. GIZEH.

GHIZNIH, mont. d'Asie, Afghanistan, partie sept. de la chaîne de Brahouiks.

GHIZNIH, GHAZNÉH ou GHISNÉH, prov. d'Asie, Afghanistan propre, bornée au N. par la prov. de Caboul, à l'E. par celle de Peychaver, au S. par celle de Sivi, au S.O. par celle de Candahar, au N.O. par le Khoraçan. Ce pays, généralement montagneux, est arrosé par le Kourrom, le Gomoul, le Poltsy, le Djilga et le Tornok. On y éprouve une température froide. On y trouve peu de terres cultivées, mais beaucoup d'excell. pâturages qui nourrissent des gr. troupeaux de bêtes à laine. Cette prov. est princ. habitée par

la tribu des Ghildjis, qui y vivent de prod. de leurs troupeaux. (Ham.).

GHIZNIH, v. d'Asie, ch.l. de la prov. ci-dessus, autref. siége d'un gr. emp. qui s'étendait jusqu'aux rives de l'Indus, portait le titre siége de la *Foi*. Elle a 3 bazars, et ne possède auj. aucun vestige de ses anc. palais : on n'y rem. qu'un magnifique mausolée du sultan Mahmouth, rendez-vous d'un gr. nombre de pèlerins. En 1150 Aladin, prince de Ghore, s'empara de cette v., en fit massacrer tous les hab. et détruisit tous les édifices publics. Les hab. sont hindous et mahométans. Dist. 32 l. S. de Caboul, et 63 E.N.E. de Candahar. 1,500 maisons. (Ham.).

GHOLARY, défilé rem. d'Asie, dans les monts Soleyman, partie or. de l'Afghanistan propre, à 38 l. ½ S.E. de Ghiznih. Il est trav. par le Gomol. (Ham.).

GHONPOUR ou GHUNPOUR, v. d'Asie, Hind., Ét.-du-Nizam, anc. prov. et à 25 l. ½ S.S.O. d'Hyder-abad, dans une vallée bien arrosée par une pet. riv. Elle est gr., et renferme une des plus belles mosquées des Ét.-du-Nizam. Il y a dans les env. des ruines d'anc. v. et de v[es]. (Ham.).

GHORAGHAUT ou NUSSERU-TABAD (Villa de la Victoire), v. d'Asie, Hindoustan anglais (Bengale), distr. et à 18 l. S.E. de Dinagepour, dans une sit. agr., sur la rive occ. de la Gurrathia, faisait autref. un gr. comm. de chevaux, musc, etc., avec le Boutan. (Ham.).

GHORAGHAUT, fort. d'Asie, Hind. anglais (Gozerate), sur le bord d'un marais salant d'une gr. étendue, qui sépare cette prov. de celle de Cutch, appartenait au chef de Nounagur. Les env. offrent de bons pâturages pour les chevaux. (Ham.).

GHORE, GAURE, GHOUR ou GOUR, gr. distr. d'Asie, Afghanistan, sit. entre 35° et 37° de lat. N., et entre 61° 39' 45" et 66° 59' 4" de long. E., offre un pays montagneux, exposé à un climat très-froid en hiver. Au 12e siècle ses chefs se rendirent indép., renversèrent l'emp. de Ghiznih, et s'avancèrent jusqu'à Benarès. Plus tard tout ce pays fut envahi par les armées de Gengis-khan et de Tamerlan ; il est auj. sous la domination des Tartares-Usbeks. Le ch.l. est Ghore, ville peu connue et en ruine. (Ed. Gaz.).

GHORY, riv. d'Asie, qui prend sa source sur le versant occ. du Belour-tagh, dans la Tartarie-Indép., khanat de Badakshan, entre bientôt dans le pays de Balkh (Afghanistan), passe près de la v. de son nom, et se joint au Ferkhar, à 6 l. O. de Koundouz, pour former l'Ak-serai, qui se réunit à g. au Djihoun. Son cours est d'env. 80 l., d'abord à l'O., puis au N.O.

GHOSEGONG, v. d'Asie, Hind., pays de Garrows, sur la front. N.E. du Bengale ; les maisons y sont couvertes en chaume, fort longues et seulement à un étage. On y comm. en chanvre et beurre. (Ed. Gaz.).

GHOURBEND, ville d'Asie, Afghanistan (Khoraçan), ch.l. d'un pet. c[on], près du Gourbend, affluent du Ponjyr, dans une vallée de l'Hindou-kouh, qui prod. une gr. variété de fleurs et d'arbrisseaux. On y récolte beaucoup de froment, la nourriture favorite des hab. Il y a des mines d'argent et beaucoup de lapis-lazuli. Les hab. sont des Hazarèhs descendant évidemment des Perses : ils sont de la secte des chiites, tandis que les autres Afghans sont sunnites. Dist. 24 l. N.O. de Caboul.

GHOURIAN ou QORIAN, ville de Perse (Khoraçan), près de la front. de l'Afghanistan, est assez gr. ; Christie l'a trouvée bien approvisionnée. Dist. 17 l. O.N.O. d'Hérat.

GHOY, b. des P. B., Belg. (Hainaut), ch.l. de c[on], arr. et à 7 l. ½ S.O. de Charleroi, sur la rive g. de la Sambre. 2,054 hab.

GHRAAT, oasis d'Afr., Sahara, dont le cheykh se nomme soltan ; le pays est habité par différentes tribus d'Arabes renommés par leur piété, et les Touariks. (Gazz., Hass., 6e partie, t. I).

GHRAAT, v. d'Afr., Barbarie, dans le Fezzan, au pied d'une mont., dans une belle et fertile vallée, est ceinte de murs en bon état, avec des maisons et des mosquées propres et bien bâties. Une source abondante fournit toute la v. au moyen de canaux.

GHRITZOVIE, b. de Russie d'Eur. (Volhynie), distr. et à 11 l. E.N.E. de Zaslav, sur la rive g. du Khomour. 242 maisons.

GHUDROS, port de la Turq. d'Asie, sandjak de Buli, sur la mer Noire, entre les caps Kerempe et Bartan.

GHULA-EL-AYAIB, v. d'Arabie (Yémen), distr. de Hachid et Bekil, à 5 l. N.N.E. de Chamir, est ceinte d'un mur.

GHULGRAD, forter. de la Turq. d'Europe (Bulgarie), au bord de la mer Noire, sur l'isthme d'une pet. péninsule qui termine le cap Kalakria ; à 13 l. ½ N.E. de Varna.

GHUL-HISSAR, ville de la Turq. d'Eur. (Bosnie), sandjak et à 13 l. ½ S. de Banialuca, sur la Plieva.

GHUMOURDJINA ou KEMOULDJINA, v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak de Gallipoli, ch.l. de distr., avec 1 pet. chât. où réside 1 gouv[r] ; plus. mosquées, des bains et de gr. bazars. Les maisons sont env. de jardins et cachées au milieu des gr. arbres. Il existe des barrières à l'extrémité des rues qui aboutissent à la campagne. Il se fait par le pet. port sit. à l'emb. du Carateh, à 3 l. O.S.O., des export. de blé, tabac, etc., princ. prod. du fert. territ. de cette v. Dist. 33 l. E. de Serès. Env. 8,000 hab.

GHUNFIDA ou COMFIDA, ville et port d'Asie, Arabie (Hedjaz), sur la côte du golfe Arabique, à 74 l. S. de la Mekke. Le visir du chérif fait sa résid. dans une pet. île en avant du port qui est défendu par 1 fort. L'entrée du port est parsemée de rochers, de madrépores. Tous les vaiss. qui se rendent à Moka doivent aborder en cette ville et y payer un droit.

GHUR-MOKHTESIR, v. d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. de Delhy, sit. sur la rive

occ. du Gange, possédait 1 fort consid. (Ham.).

GHURKA, v. Aurung-abad.

GHURULEN ou GURLIAN, ville d'Asie, Tart.-Indép., khanat et à 2 l. ½ N.O. de Khiva, à quelque dist. de la rive g. du Djihoun. Elle est ceinte de murs en terre, et fait un comm. consid.

GHUSTA, pet. v. de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. d'Acre, sur une colline, à 2 l. ½ de la mer, avec 3 égl., 2 couvens maronites et 1 arménien. Plusieurs cheykhs maronites y résident.

GHUZEL-HISSAR (*Tralles*), v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak d'Aidin, sur le plateau d'une mont. dominée par un autre mont. très-élevée, anc. appelée *Thorax*, et près de la rive dr. de l'ancien *Eudon*. Résid. d'un pacha, cette v. d'env. 1 l. ½ de tour, est ceinte de murs et percée de rues larges et bien payées; on y rem. un gr. nombre de belles mosquées et des bazars. On y fabr. beaucoup d'étoffes de coton, et il s'y fait un gr. comm. de coton en laine et fil. C'est l'entrepôt des marchandises europ. expédiées de Smyrne pour d'autres places de la Turq. Les env. sont remplis de jardins plantés d'orangers, citronniers, grenadiers, cyprès, vignes, etc. Cette ville jouit d'une des plus belles perspectives qu'offre l'Asie-Mineure. Dist. 25 l. S.E. de Smyrne. Lat. N. 37° 47'. Long. E. 25° 27'. 30,000 habitans turcs, grecs, arméniens et juifs.

GHYP ou GHEEP, distr. d'Asie, Hind. (Lahore), entre 32° et 33° de lat. N., et entre les riv. de San et Jelem, est rem. par la gr. quantité de sel fossile qu'il prod., et dont on expédie la majeure partie. Une portion de ce distr. appartient aux Seikhs, et le reste est aux Afghans. (Ham.).

GHYRCHE, gr. vge d'Afr. (Nubie turque), dans le pays des Kenous, sur la rive g. du Nil, avec des débris d'épaisses murailles d'une anc. v. appelée *Semagoura* par les hab., et 1 temple taillé dans le roc, qui passe pour un des monumens les plus rem. de l'Égypte et de la Nubie: ce temple, de 64 p. de long sur 36 de de large, offre 1 portique orné de 6 colonnes représentant des statues colossales de prêtres; on y rem. aussi dans des niches 4 statues égyptiennes des deux sexes. L'intér. renferme 3 salles d'une dimension consid., et 4 autres moins gr.; tous les ornemens de ce temple sont encore intacts, à l'exception des hiéroglyphes qui sont méconnaissables.

GHYVELDE, vge de Fr. (Nord), arr. et à 1 l. ¾ E.N.E. de Dunkerque, près du canal de Furnes, avec plus. tisseranderies. 1,300 hab.

GHYZ-ABAD, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. du Bengale, anc. prov. et à 60 l. S.O. d'Allah-abad, distr. de Bundelcund, sur la rive g. du Kyné; à 24 l. S.S.E. de Chatterpoor. (Ham.).

GIACOMO (S.), vge d'Ital., R. de Naples (Princ.-Cit.), distr. et à 1 l. S.O. de la Sala. Patrie du jurisconsulte Dominique Potenza. 2,460 hab.

GIACOMO (S.), fort. d'Ital., prov. et à 5 l. O.S.O. de Trapani, dans l'île de Favignana. C'est une place de 5e classe.

GIACOMO-DI-LUSIANA (S.), vge d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 7 l. ½ de Vicence, possède une carrière de marbre rouge veiné jaune et blanc, fort recherché. 2,500 hab.

GIAFARAMINI, b. de Grèce (Morée), en d'Imlakia, près la rive g. de la Pirnatza; à 11 l. O.N.O. de Mistra.

GIAGUES, GIAGAS, v. Djagga.

GIANCASCIO, b. d'Ital., Sicile, prov. et à 3 l. N.N.O. de Girgenti, près de la sont de pet. lacs dont les eaux sont gazeuses et d'une odeur fétide.

GIANT OF THE VALLEY, mont. des Ét.-Unis (New-York), cté d'Essex, commune d'Elizabeth, s'élève d'env. 1,300 p. au-dessus de la plaine, et on y jouit d'une vue très-étendue. Le flanc N.E. offre une pente presque perpendiculaire de 700 p. (Worc.).

GIANT'S-CAUSEWAY, promontoire d'Irlande, v. Géants (Chaussée des).

GIANUTI (*Dianium*), pet. île d'Ital., gr.-dé de Toscane (Sienne), dans la mer Tyrrhénienne, à 3 l. S.E. de l'île Giglio. Elle est inhabitée, mais souvent visitée par des pêcheurs.

GIARRATANA (*Ceratanum*), b. d'Italie, Sicile, prov. et à 12 l. S.O. de Syracuse, distr. et à 6 l. N. de Modica, sur une mont. On y voit encore quelques ruines. 3,000 hab.

GIARRE, b. d'Ital., Sicile, prov., distr. et à 7 l. N.N.E. de Catane, et ¾ de l. de la mer Ionienne, au pied de l'Etna.

GIAT, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 12 l. ½ O. de Riom. 2,000 hab.

GIAVE, vge d'Ital., Sardaigne (Alghero), à 10 l. S.S.E. de Sassari. 1,140 hab.

GIAVENO, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 7 l. ½ E.S.E. de Turin, au pied des Alpes Cottiennes, près la rive g. du Sangone, dans une position agr., est ceinte d'anc. murailles percées de quatre portes, et renferme des fabr. de toiles et de soie, ainsi que des tanneries et plus. forges; comm. de transit et marché très fréq. pour les toiles.

GIBACOA, b. de l'Am.-Sept., dans l'île de Cuba, à 15 l. S.S.O. de la Havane.

GIBARA, port de l'Am.-Sept., sur la côte sept. de l'île de Cuba, à l'emb. de la riv. du même nom, à 12 l. N. de Holguin. Les bords en sont en gr. partie sablonneux. Lat. N. 21° 6'. Long. O. 78° 40'.

GIBBA, vge d'Afr., Abyssinie, R. de Tigré (Enderta), au N.O. de Chelicut, situé dans un pet. vallon et arrosé par un ruiss. poissonneux. On y élève le bœuf galla, célèbre pour la longueur et la grosseur de ses cornes.

GIBBONSVILLE, vge des Ét. Unis (New-York), cté de Watervliet, vis-à-vis de Troy, avec 1 arsenal consid. et 1 fonderie de fer. Dist. 2 l. N. d'Albany. (Worc.).

GIBBY ou DSCHIBBY, île de l'Australie (Nouvelle-Guinée), presque sous l'équateur, d'env. 12 l. de tour, est étroite et composée de deux mont. qui tiennent ensemble par une

basse langue de terre; bien peuplée et riche en épices, sagou et bambous, elle a aussi un bon port. (Stein).

GIBELLO ou ZIBELLO, b. d'Ital., d^e de Parme, distr. et à 4 l. ½ N. de Borgo-S.-Donino, ch.-l. de c^n, sur la rive dr. du Pô, près du confluent de l'Ongina. Ses env. abondent en riz.

GIBESTNITZ, v. et seign. de Bohême (Tabor), avec 1 fabr. de grenats qui se trouvent dans le pays. (Stein).

GIBICHENSTEIN, ville d'All., Ét.-Pr., (Saxe), rég. de Merseburg, c^le et à ½ l. N.N.O. de Halle, sur la rive dr. de la Saale, où l'on a établi un péage. On y rem. un chât. en ruine dans lequel Louis II, landgrave de Thuringe, fut détenu dans le 11e siècle. 700 hab. (Stein).

GIBLE ou GIBLES, v^ge de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 4 l. S.E. de Charolles. 1,342 hab.

GIBOLDEHAUSEN ou GIBELHAUSEN, b. d'All., R. de Hanovre, pref. d'Hildesheim, ch.-l. d'un baill., sur la rive g. de la Rhume et près de la rive dr. de la Hahle, avec 1 égl. cathol. et des tisseranderies; à 6 l. E.N.E. de Göttingue. 1,050 hab. (Stein).

GIBRALEON (*Ossonoba*), b. d'Esp., prov. et à 20 l. O. de Séville, sur la rive g. de l'Odiel, avec 1 trib. eccles., 1 douane, 2 par., 2 couvens. On y rem. le palais très-anc. des ducs de Bejar. On exporte beurre, fruits et denrees en Portug. On trouve dans ce b. diverses antiquités romaines. 3,875 h. (Miñano).

GIBRALTAR (DÉTROIT DE) (*fretum Herculeum* ou *Gaditanum*), passage fort étroit entre l'Eur. et l'Afr., sépare l'extrémité mér. de l'Esp. de l'extrémité N.O. de la Barbarie, et unit la Médit. à l'Atl. Il a 14 l. de long sur 3 ½, dans la partie la plus resserrée, un peu à l'E. de Tarifa; son entrée or., déterminée par le promontoire de Gibraltar au N. et celui de Ceuta au S., a 5 l. de largeur; à son entrée occ., le cap Trafalgar au N. et le cap Spartel au S. laissent entre eux 9 l. de dist. Un courant violent, qui porte les eaux de l'Atl. dans la Médit, y règne continuellement. Les anc. avaient nommé ce détroit *fretum Herculeum*, parce qu'ils supposaient qu'Hercule avait ouvert cette communication entre les 2 mers, en séparant les mont. *Abyla* et *Calpe*, appelées depuis colonnes d'Hercule.

GIBRALTAR (BAIE DE), sur la côte mér. de l'Esp. (Séville), à l'O. du promontoire de ce nom, de 3 l. de long sur 2 de large. Elle forme 1 station navale commode et à l'abri des vents les plus dangereux. Algeziras se trouve sur la côte occ.

GIBRALTAR (*Calpe mons*), promontoire de la Médit., sit. vers l'extrémité mér. de l'Esp., au S.E. de la prov. de Séville, n'est joint au continent que par un isthme de ½ de l. de long sur un huitième de l. de large, et peut avoir 1 l. de long sur ¼ de l. de large. Il détermine avec le cap Ceuta, en Afr., l'entrée or. du détroit de Gibraltar, et ferme à l'E. la baie de son nom. Au S. il est terminé par la pointe d'Europe. C'était anc. une des colonnes d'Hercule. Ce promontoire consiste en une masse énorme de rochers de 12 à 1,400 p. d'élévation, qui présente un front escarpé et presque perpendiculaire de tous côtés, surtout à l'E. et au S. Il est hérissé de batteries sur tous les points où le rocher n'a pu être coupé perpendiculairement pour en rendre l'accès impossible. On ne peut se faire une idée des ouvrages de fortif. qui y ont été faits depuis le siècle dernier, et qui sont dus au gén. O'Hara. Les excavations pratiquées à force de poudre dans le centre de la mont. et sur le roc vif, forment des voûtes d'une telle hauteur et d'une telle étendue, qu'elles peuvent contenir la garnison tout entière en temps de siége, et qu'on peut les parcourir toutes à cheval. De ces voûtes part une r. souterraine aussi praticable à cheval, et qui communique à toutes les autres batteries établies dans toute l'étendue de la mont. Le rocher de ce promontoire offre du marbre primitif, dont les couches ont dans certains endroits de 40 à 50 p. d'épaisseur. On y trouve un gr. nombre de cavernes, dont la plus vaste est celle de St-Michel, qui offre des congélations curieuses. A force de travaux et de dépenses on est parvenu à couvrir ce promontoire d'arbres et de fleurs, et l'on y a même formé quelques prairies artificielles. Des r. ont été pratiquées sur la pierre vive, et l'on peut parvenir même en voiture jusqu'aux points les plus élevés. Dans les parties qui n'ont pu être cultivées on rencontre des bêtes fauves, telles que des singes du genre des magots, les seuls de cette espèce d'animaux que l'on trouve en Eur. Du haut de ce promontoire la vue se prolonge à 40 l. de dist. sur les deux mers: on y distingue Fez et Maroc en Afr., et les R. de Séville et de Grenade en Esp. Ce promontoire, qui n'est que la forter. de la ville de Gibraltar, appart. aux Anglais depuis 1704. (*Dict. géogr.*, par une société de géogr.).

GIBRALTAR (*Calpe*), v. d'Esp., appartenant à la Gr.-Bretagne, sur la côte occ. et au pied du promontoire de Gibraltar, sur la côte or. de la baie du même nom, résid. d'un gouv^r, est gr. et bien fortif., et tire sa princ. défense des batteries du promontoire qui dominent l'isthme et les approches de la v. du côté de la mer. Elle est bien bâtie dans le genre anglais. On rem. la princ. rue fort longue, et garnie de trottoirs et de boutiques d'un bout à l'autre; l'hôtel du gouv^r, orné d'un beau jardin qui sert de promenade publique; l'hôpital de la marine, les casernes, l'administration des vivres, et 1 magnifique palais en marbre blanc d'Ital., construit par un juif. Gibraltar a 1 égl. pour les anglicans, 1 belle chapelle pour les cathol., 3 synagogues, 1 pet. salle de spectacle, 1 bibl., 1 port très-vaste. Cette v. est essentiellement comm. : son port franc la rend l'entrepôt des marchandises de tous les pays, et presque toutes les puissances de l'Eur. ainsi que les Ét.-Unis y ont des consuls. L'Angl. y trouve des débouchés pour ses tissus de coton et de laine, et autres prod. de ses fabr.; le sucre, le rhum, et autres denrées coloniales y arrivent de l'Am. du Sud; le tabac, le riz et la farine de celle du Nord; le vin, les

fruits, la soie, la cire, le sel, et autres prod. lui sont apportés des ports de la Médit., et elle tire ses viandes fraîches de l'Afr. Les Suédois, les Danois et les Hollandais en export. les articles dont ils ont besoin, et y laissent en dépôt diverses marchandises provenant de leur pays et de leurs colonies. En 1825 on a exporté de cette v., pour les îles Britanniques, la valeur de 1,488,000 fr., et ces îles y ont importé 69,908,600 fr. de marchandises. L'origine et la fondation de Gibraltar se perdent dans la nuit des temps. Les Maures, lors de leur première incursion en Esp., vers 711, s'emparèrent de la v. et du mont *Calpe*, et donnèrent à celui-ci le nom de *Djebel Tarif* (Mont Tarif), d'où on a fait Gibraltar par corruption. Cette v. fut primitivement fortif. par Charles-Quint. Le 24 juin 1704 elle tomba au pouvoir des Anglais après trois j. de siége. Vainement les Espagnols et les Français réunis tentèrent-ils de la reprendre pendant quelque temps; Philippe V, épuisé par la guerre de succession qu'il venait de terminer, céda enfin à perpétuité à la Gr.-Bretagne ce poste impr., par le traité de paix d'Utrecht en 1713. Néanmoins les Espagnols en firent encore le siége à diverses époques, mais inutilement; le plus mémorable est celui de 1779, qui se prolongea jusqu'en 1783. Depuis cette époque les Anglais ont joui paisiblement de leur conquête, et il est probable qu'ils la conserveront encore long temps, d'après les précautions qu'ils ont prises. Dist. 28 l. S.E. de Cadix, 30 S.O. de Malaga, et 35 S.S.E. de Séville. Lat. N. 36° 6' 30". Long. O. 7° 39' 46". — 15,000 hab., Anglais, Espagnols, Italiens, Juifs et autres étrangers. La garnison, forte de 6 à 7,000 hommes, est répandue dans les forts de la v. et du promontoire.

GIBRALTAR (NOUV.-) ou TIEN-TCHA, en Asie, sur la côte de Cochinchine. C'est une péninsule dont l'extrémité ressemble beaucoup au Gibraltar d'Eur., ce qui lui en a valu le nom (MALHAM).

GIBRALTAR (S. ANTONIO DE), v. anc. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), anc. prov. de Caracas, à 48 l. S.E. de Maracaibo, sur la rive S.E. du lac du même nom; les dévastations des Indiens indep. et des pirates l'ont réduite depuis 1669 à l'état misérable de vge; son territ. très-fert. abonde en cacao. (ALCEDO).

GIBYLE (*Byblos*), port d'Afr. (Barbarie), à l'emb. de la Jébili, est env. de monceaux de ruines et de belles colonnes dispersées çà et là. Place forte dans le temps des croisades, elle fut souvent assiégée. Dist. 5 l. S.S.O. de Tripoli. (Ed.GAZ.).

GIDDEROÉ, île de Suède, près de la côte du Halland, dans le Scagger-rack, à l'entrée de la baie de Warbarg. Lat. N. 57° 2' 18", Long. E. 9° 41' 45". (MALHAM).

GIÉ ou GYÉ-SUR-SEINE, b. de Fr. (Aube), arr. et à 1 l. ½ S.S.E. de Bar-sur-Seine, est sit. dans un vallon étroit, sur la Seine, et trav. par la gr. r. de Troyes à Dijon. 1,250 hab.

GIEN, v. de Fr. (Loire), ch.l. d'arr., avec trib. de 1re inst., agr. sit. sur la rive dr. de la Loire, qu'on y passe sur un très-beau pont de pierre; possède des fabr. de serge, de faïence façon anglaise, et comm. en grains, vins, safran, laines, serges. On y a établi 3 baras. Dist. 15 l. E.S.E. de Chartres. 5,150 hab.

GIENGEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Danube), baill. et à 1 l. ½ N.O. de Geislingen, sur la rive g. de la Fils. 1,100 hab. (STEIN).

GIENGEN, anc. v. impériale d'All., Würtemberg (Iaxt), sur la rive g. de la Brenz; elle a 2 égl., 1 hôpital et des fabr. de draps, toiles, bonne coutellerie, papier et liqueur connue sous le nom d'eau de *Giengen*. Dist. 10 l. ½ S.p.E. d'Ellwangen. 2,000 hab.

GIENS (*Pomponiana*); presqu'île de Fr. (Var), arr. de Toulon; elle se projette dans la Médit., au N.O. de l'île de Porquerolles. L'isthme qui la joint au continent se trouve resserré entre la rade d'Hyères à l'E., et celle de Giens à l'O. L'étang de Pesquier la partage en 2 langues de terres très-étroites; 1 chaîne de mont. qui forme les cap Esterel et Scampebatou, trav. cette presqu'île dans toute sa longueur. On y a établi en 1810 un poste militaire et des batteries. On y voit les ruines d'un chât. et de plus. tours.

GIENTOFTE, vge du Danemarck, dioc. et île de Seeland, baill. et à 2 l. un tiers N. de Copenhague. Il renferme le chât. royal de Charlottenlund, qui contient 1 ménagerie. Les hab. de ce vge ont érigé 1 monument en l'honneur du comte Bernstorff, qui les a affranchis de la servitude féodale.

GIEP, île du Gr.-Océan équin., dans la partie or. de l'archipel des Carolines. Les hab. sont toujours en guerre avec ceux de l'île de Schoug.

GIER, riv. de Fr., prend sa source dans le dépt de la Loire, sur le revers du mont Pila, se perd presqu'aussitôt sous terre, et reparaît bientôt pour former une cascade magnifique connue sous le nom de *saut du Gier*. Cette riv. arrose Valla, St-Chamond, Rive-de-Gier, prête ses eaux à l'utile canal de Givors, et se jette dans le Rhône à Givors, après un cours d'env. 8 l. Elle roule des paillettes d'or que de pauvres gens s'occupent de ramasser. (*V.* GIVORS, canal de).

GIERSDORF, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 13 l. S.O. de Liegnitz, cle et à 1 l. de Hirschberg, avec 1 égl. cathol. et 1 luthérienne, beaucoup de tisseranderies et des blanchisseries de toiles. 1,250 hab. (STEIN).

GIERSDORF, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), cle et à 2 l. S.O. de Schweidnitz. 1,350 hab. (STEIN).

GIESELWERDER, vge d'All., Hesse-Élect., cle de Hofgeismar, baill. et à 1 l. ½ S. de Sababurg, avec 1 verrerie. 575 hab. (STEIN).

GIESENDAM, vge des P.-B., Holl., arr. et à 3 l. E. de Dordrecht. 1,000 hab.

GIESIM, v. d'Afr., Nubie, dans le Sennaar, près de la rive dr. du Rahad, à 45 l. ½ E.S.E. de Sennaar.

GIESSBACH, ruiss. de Suisse (Berne),

bailliage d'Interlaken, sort des glaciers du Schwarzhorn, coule au N.N.O., et se jette dans le lac de Brientz, à ½ de l. S. du vge de ce nom, après un cours d'une l. ½; il forme une belle cascade. (Ebel.)

GIESSEN, ville d'All., grand-dé de Hesse-Darmstadt, ch.l. de la H.-Hesse, au confl. de la Lahn et de la Wieseck, ceinte de murs et défendue par une citadelle. C'est le siège d'une cour de just. sup., d'une administration des mines, d'une chambre de finance, d'un conseil d'instruction publique et d'une surintendance des cultes. Irrégulièrement bâtie, on ne rem. que ses nombreux établ. d'instruction publique; le premier est l'univ. qui compte 23 professeurs, 371 étudians; plus. coll. de belles-lettres et de science, 1 école d'accouchement, 2 écoles élémentaires gratuites, 2 bibl., publiques, 1 observatoire, 1 jardin botanique; elle possède 1 arsenal, 3 égl., 1 hôpital. On rem. l'égl. St-Pancrace et la promenade dite *Brand*. Elle a des manuf. d'étoffes de laine et de coton. Dist. 13 l. N. de Francfort-sur-Mein, 6,500 hab.

GIETHOORN, vge des P.-B., Holl. (Over-Yssel), arr. et à 7 l. ¼ N. de Zwoll, dans un pays marécageux et entouré de lacs. 1,500 h.

GIFHORN, v. d'All., R. d'Hanovre, préf. et à 22 l. S. de Lunebourg, siége d'un baill., au confl. de l'Ise et d'Aller, avec 1 chât.-fort, 1 égl. et 1 hôpital; à 10 l. E.S.E. de Celle. 1,550 hab. (Stein).

GIGANTES, baie de l'Am.-Mér., Patagonie, dans le détroit de Magellan, découverte en 1530, par Pedro Sarmiento, qui la nomma ainsi parce qu'il prit pour des géans les Patagons qu'il y aperçut.

GIGANTES (RIO DE LOS), riv. de la Patagonie, descend du versant occ. de la chaîne des Andes, coule au S.O., et débouche dans le golfe de la Trinité, vis-à-vis l'île de la Mère-de-Dieu, après un cours de 18 l.

GIGANTES, groupe de pet. îles dans l'archipel Asiatique, dans le groupe des Philippines, près et au N.E. de l'île Panay, par 11° 34' de lat. N. et 120° 58' de long. E.

GIGANTINU ou GIUGANTINU, mont. de la chaîne de Limbara, en Sardaigne (cap Sassari), prov. d'Ozieri, près et au S.E. de Tempiu. Elle passe dans la contrée pour le point culminant de l'île; mais elle est de près de 300 toises au-dessous du Genargentu.

GIGGLESWICK, vge et par. d'Angl (O. Riding d'York), au pied d'un rocher qui s'élève de 300 p. au-dessus de la mer. Il a une bonne école de grammaire. A un tiers de l. au N.O. on voit une fontaine intermittente qui s'élève 3 fois et quelquef. plus dans 1 heure. 700 hab.; la par. en a 2,817. (Ed. Gaz.).

GIGHA ou GIGAIA, île d'Éc., 1 des Hébrides, d'env. 2 l. de long sur ½ de large, jouit d'un air sain, et d'un sol fert. ; la végétation y est prompte. Il y a plus. baies où les navires peuvent mouiller en sûreté. Les hab., au nombre de 600, s'occupent de l'agriculture et de la pêche. Cette île renferme plus. grottes curieuses. Lat. N. 55° 44'. Long. O. 8° 5'.

GIGLINGEN ou GÜGLINGEN, v. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. sup. et à 1 l. O.S.O. de Brackenheim, sur le Zaber. 1,179 hab. (Stein).

GIGLIO (*Igilium*), île d'Ital., dép. du gr.-dé de Toscane (Sienne), dans la mer Tyrrhénienne, à 3 l. S.O. de la presqu'île du mont Argentaro. Elle a 2 l. ½ de long sur 1 l. ½ de large, et est défendue par plus. tours et par une pet. garnison. La surface en est montagneuse; on y récolte beaucoup de vin; les mont. couvertes de bois, contiennent du beau marbre. L'éducation des bestiaux et la pêche forment l'occupation d'une partie des hab. de cette île, qui hab. en partie 1 b. du même nom. 1,200 hab.

GIGNAC, pet. v. de Fr. (Hérault), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. S.S.E. de Lodève, près la rive g. de l'Hérault, fabr. savon blanc, et comm. en amandes, huiles, eaux-de-vie. 2,600 hab.

GIGNAC, vge de Fr. (Lot), arr. et à 8 l. N. de Gourdon. 1,226 hab.

GIGNAC, vge de Fr. (Vaucluse), arr. et à 3 l. E.N.E. d'Apt. 211 hab.

GIGNOD, vge d'Ital., Ét.-Sardes, prov. et à 1 l. 1 tiers N.N.O. d'Aoste, ch.l. de mandement, sur un torrent. 1,000 hab.

GIGNY, vge de Fr. (Jura), arr. et à 6 l. ½ S.p.O. de Lons-le-Saulnier, sur la rive g. du Suran. 900 hab.

GIGONDAS, vge de Fr. (Vaucluse), arr. et à 4 l. E. d'Orange, avec un établ. d'eaux min. 1,100 hab.

GIGUAN, île de l'archipel Asiatique, dans le groupe des Philippines, très-près et au S.E. de Samar. Elle a 3 l. de long, est très étroite et entourée de rochers. Lat. N. 11°. Long. E. 128° 28'.

GIGUELA, riv. d'Esp., prend sa source sur la pente occ. de la sierra de Cuenca, prov. de ce nom, près d'Avia, coule d'abord au N.O., puis au S.O., trav. la partie or. de la prov. de Tolède, et va se joindre à dr. la Guadiana, près et au N.E. de Villerta, après un cours d'env. 30 l., pendant lequel elle reçoit à dr. le Rianzarès, et à g. le Zencara. (Miñano).

GIHLAWA, v. de Moravie, v. Iglau.

GIHON, v. Djihoun.

GIJON (*Gigia*), v. d'Esp. (Asturies), sur une pet. presqu'île qui s'avance dans l'Atl., au S.O. de l'emb. du Pilas, résid. d'un gouvr militaire, et siége d'une administration spéciale de police et d'une direction de douane. C'est le port le plus fréq. de cette côte. Ses rues, larges et bien alignées, la rendent la plus agréable ville des Asturies. Elle est assez bien fortifiée, et possède l'institut des Asturies, où l'on enseigne les sciences exactes; 1 école de navig. On rem. plus. inscriptions et autres antiquités romaines, 1 arc de triomphe, les maisons, la place; elle a 1 belle place, 1 hôpital, 1 bibl. Son industrie consiste en fabr. de vases de grès, de chapeaux, de boutons d'étain, de toile de ménage, de couvertures. Le port, vaste, bien abrité, avec 1

beau môle, peut recevoir des navires de toute grandeur; mais l'entrée en est etroite et dangereuse. On en exporte charbon de pierre, une gr. quantite de châtaignes, de noix, de noisettes, de pommes, de cidre, de haricots, de jambon, de poterie de terre et de meules de moulin. Le cabotage et la pêche y sont actifs. Il y a des forges et des fonderies de cuivre dans les env. Elle faisait un assez bon comm. avec les Américains qu'elle fournissait des prod. du N. de l'Esp. Cette v. fut la résid. de don Pelage; qui, n'ayant pris d'abord que le titre de comte de Gijon, se fit plus tard appeler roi d'Oviedo, ainsi que les monarques chrétiens qui suivirent jusqu'en 915; don Ordoño II prit le titre de roi de Léon. Patrie du savant et judicieux don C. Jovellanos, et de Louis de Vega, sculpteur. Lat. N. 43° 35' 15". Long. O. 8° 5' 4". Dist. 8 l. N.N.E. d'Oviedo. 6,300 hab. (Miñano).

GIL, île de l'Am.-Sept., dans le Gr.-Océan boréal, sur la côte occ. de la Nouv.-Bretagne, entre celles de la Princesse-Royale et l'archipel de Pitt, d'env. 6 l. de long sur 2 ½ de large. Elle a reçu son nom de l'espagnol Caamano. Lat. N. 53° 11'. Long. O. 131° 25'. (Éd.Gaz.).

GIL (S.-) ou Sᵗᵉ-CRUZ, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. et à 4 l. ½ N.E. de Socorro, baignée par la Chatala, sur laquelle on vient de construire un pont de pierre. Il y a 1 coll. nouv. bâti; elle comm. en toile de coton, tabac, sucre, etc. 400 hab. (Alcedo).

GILA, riv. d'Am.-Sept., Mexique, dans le pays des Indiens indép., au N. de l'intendance de Sonora, naît sur le versant occ. de la sierra de Los-Mimbres, coule à l'O., et tombe dans le Colorado, près de son emb. dans le golfe de Californie, après un cours d'env. 160 l. Parmi ses affl. on ne rem. que le S.-Pedro, tributaire de sa rive g. Les Jumas, les Cajuenches et les Cocomaricopas sont les princ. peuplades indiennes fixées sur les rives de la Gila.

GILBERT, archipel de l'Australie, formé, d'après la carte de Krusenstern, la partie la plus S. de l'archipel des Mulgraves; il fut découvert par Gilbert et Marshall, mais ils ne visitèrent aucune île. On l'appelle aussi Scarborough. Lat. N. 1° 20'. Long. E. 171° 10'. (Gsse., Hass., etc., 7ᵉ part.).

GILBERT, groupe de petites îles de la côte S.O. de la Terre de Feu, dans le Grand-Océan austral, au N.O. du havre de Christmas, par 55° 10' de lat. S. et 73° 10' de long. O.

GILDAS DE RUIS (Sᵗ-), vᵍᵉ de Fr. (Morbihan), arr. et à 4 l. ½ S. de Vannes, près de l'Océan. Il y avait 1 abbaye de bénédictins. Abailard en fut abbé. Les moines ayant tenté de l'empoisonner, il fut obligé de se retirer. 1,100 hab.

GILDAS-DES-BOIS (Sᵗ-), vᵍᵉ de France (Loire-Infér.), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 5 l. N. de Savenay. 1,250 hab.

GILDONE, b. d'Ital., R. de Naples (Sarnio), distr. et à 1 l. ¾ S.E. de Campobasso, sur la rive g. et près de la source d'un pet. affl. du Tappino. 2,206 hab.

GILFORD, v. et commune des Ét.-Unis (New-Hampshire), cᵗᵉ de Strafford, sur la côte S.O. du lac Winnipiseogee. Elle communique par 1 pont avec Merideth. Dist. 10 l. N. de Concord. 1,800 hab. (Worc.).

GILGE, b. d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Or.), cᵉˡᵉ et à 4 l. ½ N.N.E. de Labiau, près du bord or. du Curische-haff. 1,000 hab.

GILGEN (Sᵗ-) ou Sᵗ-ÆGIDY, b. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cˡᵉ et à 6 l. E.S.E. de Salzbourg, sur le lac Aber, avec 1 verrerie, 1,150 hab. (Sthia).

GILGENBURG, v. d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. et à 38 l. S. de Königsberg, cˡᵉ et à 8 l. S.S.E. d'Osterode, entre les lacs poissonneux des Gr. et Pet. Darneran, et sur la Wicker qui joint ces lacs. Elle a 1 chât. et 1 fabr. de draps. 1,000 hab. (Stein).

GILJOUN, GILJOEN ou GILION, île de l'archipel Asiatique, dans le groupe de la Sonde, près de la côte or. de l'île de Madura, d'env. 3 l. de long sur 2 de large, est haute et bien boisée. Env. 6,600 hab.

GILLAM, KELHAT ou SIRAF, b. d'Asie, Perse (Farsistan), distr. de Laristan, sur le golfe Persique, à l'E. de l'île Inderabia, et au N.O. de celle de Kenn, à 20 l. ½ S.S.O. de Lar, avec 1 bon port. Les hab. s'occupent de la pêche et du comm.

GILLEBOVANG, île de l'archipel de la Sonde, près de la côte or. de Java, au N. du détroit de Bali. Lat. S. 7° 57'. Long. E. 111° 58'.

GILLEPOY, île du Gr.-Océan équinoxial, dans l'archipel des Mulgraves, groupe de Scarborough, par 3° de lat. N. et 170° 10' de long E.

GILLES (Sᵗ-), vᵍᵉ de Fr. (Indre), arr. et à 9 l. S.E. du Blanc, avec une forge. 350 hab.

GILLES-DES-BOIS (Sᵗ-), vᵍᵉ de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 5 l. ½ O.N.O. de Rennes. 1,500 hab.

GILLES-LES-BOUCHERIES (Sᵗ-), v. de Fr. (Gard), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 5 l. S.S.E. de Nîmes, sur le canal de Beaucaire à Aigues-Mortes, avec de nombreuses distill. d'eaux-de-vie, fabr. des futailles, comm. en vins estimés de son territ. Patrie de Guy Foulques, et de Clément IV. Les rois Visigoths y eurent 1 palais. 5,600 hab.

GILLES-PLIGEAUX, vᵍᵉ de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 5 l. ½ S. de Guingamp. 1,000 hab.

GILLES-SUR-VIC (Sᵗ-), b. marit. de Fr. (Vendée), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 7 l. N.N.O. des Sables-d'Olonne, sit. au confl. de la Vie et de la Jaunaye, près de leur emb. dans l'Océan, avec 1 pet. port qui reçoit des barques de 60 à 80 tonneaux; on y construit navires et bateaux. Il fait la pêche de la sardine, et comm. en grains, vins, eaux-de-vie et sels. 1,600 hab.

GILLET, île de l'Australie, dans l'archipel Fidji, et à l'E. de l'île Paou, par 16° 32' de

lat. N. et 177° 37' de long. E. (Gssr., Hass., etc., 7e part.).

GILLINGHAM, vge et par. d'Angl. (Dorset), à 1 l. ½ N.O. de Shaftesbury; le vge est sur la Stour, près de la forêt de son nom; il s'y trouve quelques moulins pour organsiner la soie, et 1 égl. très-anc., près de laquelle on voit les ruines d'un palais des rois saxons et normands. Ce fut à Gillingham qu'Edmond Ironside vainquit les Danois en 1016. (Ed. Gaz.).

GILLINGHAM, vge d'Angl. (Kent), agr. sit. sur 1 éminence, entre la Tamise et la Medway, avec 1 chât. bien fourni d'armes, et percé de 170 embrasures pour des canons. Elle a des rues larges et très-propres. Les hab. sont occupés aux chantiers de construction. Dist. 10 l. O. de Cantorbery. 5,500 hab. (Ed. Gaz.).

GILLIS (St-), vge des P.-B., Belg. (Brabant. mér.), arr. et à ½ l. S. de Bruxelles. 1,193 hab.

GILLIS (St-), b. des P.-B., Belg. (Flandre or.), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N. de Dendermunde. 3,430 hab.

GILLORI, île du golfe du Mexique, Ét.-Unis, près la côte mér. de l'Alabama, séparée de l'île du Dauphin par un canal étroit dans lequel un bateau peut à peine passer. Entre cette île et le continent, sur la côte occ. de la baie de la Mobile, est une chaîne de pet. îles et de rochers à huîtres, au travers desquels est un passage où l'eau a 4 p. de profondeur, et que l'on nomme la *passe au Héron*. (Morse).

GILLY (LOUGH), lac d'Irl., cté et à deux tiers de l. E.S.E. de Sligo, de 1 l. deux tiers de long sur deux tiers de l. de large, reçoit la Bonnet par son extrémité S.E.; ses eaux s'échappent de son extrémité occ., forment le Garvary, qui va se jeter dans la baie de Sligo.

GILLY, vge des P.-B., Belg. (Hainaut), arr. et à 1 l. ½ N.E. de Charleroi. 3,050 hab.

GILMANTON, commune des Ét.-Unis (New-Hampshire), cté de Strafford, est d'une étendue consid., et renferme 1 maison de just., 1 fabr. de coton et 1 de clous, 1 moulin à huile et 1 académie. Dist. 6 l. N.N.E. de Concord. 3,500 hab. (Worc.).

GILOLO (PASSAGE DE), détroit qui sépare l'île de son nom de celle de Waigion, au N.E. des Moluques, sous l'équateur, par 127° de long. E. Sa largeur est d'env. 30 l. Il est obstrué par quelques îles, dont les plus rem. sont celles de Geby.

GILOLO ou HALAMAHERA, île de l'archipel Asiatique, la plus consid. des Moluques, au N.E. de Célèbes, dont elle est séparée par le passage des Moluques, et au N.O. de Waigiou, avec laquelle elle forme le passage de Gilolo; sit. entre 2° 20' de lat. N. et 0° 50' de lat. S., et entre 124° 50' et 126° 25' de long. E., elle est très-irrégulière, et a env. 80 l. de long sur 15 de large. Elle se compose de la réunion de 4 péninsules allongées qui regardent le N., le N.E., le S.E. et le S. On rem. le golfe de Cliaw, entre la péninsule du N. et celle du N.E.; celui d'Ossa, entre celle du N.E. et celle du S.E.; enfin le golfe de Kua, entre les péninsules du S.E. et du S. Les princ. caps que projettent les côtes sont celui de Cocoanut au S., et celui de Salavay au N.E. L'intér. de Gilolo est trav. par une chaîne de mont. qui paraissent volcaniques, et dont plus. sont très-élevées. Le sol abonde en sagou, princ. nourriture des hab.; il fournit aussi riz, arbres à pain, cocotiers et autres arbres à fruits du tropique, girofliers, muscadiers. On y trouve de belles forêts. Le pays nourrit buffles, chèvres, daims, sangliers, quelques moutons, etc. Les côtes, très-poissonneuses, abondent surtout en tortues. On exporte de cette île or, nids d'oiseaux, écaille, nacre de perle, bois de charpente, sagou, épiceries. On y imp. de la Nouv.-Guinée et de la Chine, coton filé, opium et autres objets. Les Hollandais y apportent toiles de coton, coutellerie et fer. Les hab. des côtes sont Malais, ceux de l'intér. Haraforas. Les péninsules du N.E., de l'E. et du S.E. obéissent à des chefs qui prennent le titre de sultan. Il paraît que la péninsule du N. est soumise au sultan de Ternate, et celle du S. à celui de Tidor. Le sultan de la presqu'île du S.E. prend le titre de sultan de Gilolo. Les Hollandais sont les Eur. qui fréquentent actuellement cette île.

GILOLO, v. de l'archipel Asiatique, sur la côte occ. de l'île du même nom, en face de l'île de Tidor, résid. d'un chef qui prend le titre de sultan de Gilolo.

GILSLAND, *v.* Gisland.

GILZEN, vge des P.-B., Holl. (Brabant sept.), arr. et à 3 lieues ½ E.S.E. de Breda. 1850 hab.

GIMBORN, vge d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg) rég. et à 10 l. ½ E. de Cologne, cle de Wipperfürt, avec 1 chât., ch.l. d'une terre seigneuriale.

GIMEL, vge de Fr. (Corrèze), arr. et à 2 l. N.E. de Tulle, sur une colline baignée par la rive g. de la Meutane, avec des mines de houille et de granit. 911 hab.

GIMEL, vge de Suisse (Vaud), distr. et à 1 l. ½ O.N.O. d'Aubonne, ch.l. de cle.

GIMEUX, vge de Fr. (Charente), arr. et à 1 l. ½ S.S.O. de Cognac, sur la rive dr. du Né; on y fabr. de l'eau-de-vie de première qualité. 375 hab.

GIMIGLIANO-INFERIORE, vge d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ultérieure IIe), distr. et à 5 l. E. de Nicastro, ch.l. de cn, sur la rive dr. du Corace.

GIMIGNANO (S.), b. d'Ital., gr.-de de Toscane, prov. et à 8 l. ¼ un tiers S.S.O. de Florence, ch.l. de vicariat, sur 1 hauteur, avec 3 égl. par., plus. couvens, 1 hôpital, 1 hospice d'enfans trouvés. 2,000 hab.

GIMNICH, chât., b. et seign. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 6 l. S.O. de Cologne, près de la rive g. de l'Erft. 1,425 hab. (Stein).

GIMO, forges de Suède, préf. et à 12 l. N.E. d'Upsal, livrent annuellement env. 5,000 quintaux de fer brut, et plus de 46,000 quintaux de fer en barres.

GIMONE, riv. non navig. de Fr. (H.-Py-

rénées), sort d'une branche des Pyrénées, près de Villemur, arr. de Bagnères, coule dans les arr. de Mirande, Lombès, Auch et de Lectoure, entre dans le dépt de Tarn-et-Garonne, et se jette dans la Garonne, à env. 1 l. de Castel-Sarrasin, après un cours de 25 l., dans une direction du S.S.O. au N.N.E. Elle arrose Simorre, Saramon, Gimone et Beaumont-de-Lomagne.

GIMONT, pet. v. de Fr. (Gers), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. E. d'Auch, sur la rive dr. de la Gimone, avec 1 coll., comm. en grains, vins, eau-de-vie et mulets. 1,825 hab.

GIMSHEIM, GIMBSHEIM, vge d'All., gr.-de de Hesse-Darmstadt (Rhin), cn et à ½ de l. E.S.E de Wöllstein, avec 1 égl. reformée et 1 chapitre cathol. 1,500 hab. (Stein).

GINASSERVIS ou GINASERVIS, vge de Fr. (Var), arr. et à 4 l. ½ N.O. de Barjols. 806 hab.

GINCLA, vge de Fr. (Aude), arr. et à 8 l. au tiers S.S.E. de Limoux, sur la rive g. de la Boulsane, dans un vallon boisé. Il y a des forges, des martinets, 1 fourneau de cémentation, une fonderie et un atelier de limes. Les mont. voisines offrent du granit composé de feldspath, de quartz, de mica et d'hornblende. 180 hab.

GINEBROSA (LA), b. d'Esp. (Aragon), près du Guadalope, avec 1 par., 1 hôpital et 1 moulin à huile. Il s'y fait un bon comm. de confitures de coings. 689 hab. (Miñano).

GINES, b. d'Esp., prov. et à 1 l. ½ N.O. de Séville, avec 1 par. et 1 grenier public. 1,244 hab. (Miñano).

GINESIO (S.), b. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation et à 6 l. deux tiers S.S.O. de Macerata, près de la source de la Fiastrella, affluent du Chienti. 1,560 hab.

GINESTAS, vge de Fr. (Aude), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ N.O. de Narbonne. 550 hab.

GINETA (LA), b. d'Esp. (Murcie), sur la r. de Madrid à Valence, comm. en vin. Une partie des hab. fait le métier de muletier. Dist. 5 l. N.N.O. d'Albacota. (Miñano).

GINETZ ou GINEZE, vge de Bohême, cle et à 5 l. S.S.O. de Beraun, sur la rive g. de la Littawka, possède un chât., des fabr. d'épingles, et dans les env. des mines de fer et des forges. (Stein).

GINGER, île de l'Am.-Sept., une des îles Vierges, dans les Pet.-Antilles, à l'E. de l'île de Cooper et au S.O. de celle de Virgin-Gorda. Elle a plus d'une l. de long et ½ de large. Lat. N. 18° 5'. Long. O. 66° 40'.

GINGERAH ou GINGIRAH, île d'Asie, sur la côte occ. de l'Hind. anglais, présid. et à 20 l. S.S.E. de Bombay, dans une baie de la mer d'Oman, anc. prov. d'Aurung-abad, non loin de la v. de Duvlah-Rajpoor, est fortif. et connue dans l'histoire pour avoir soutenu un siége qui dura 25 ans. Elle appart. aux Mahrattes. (Ed.Gaz.).

GINGI ou GINGEE, v. d'Asie, Hind. anglais (Carnate), présid. et à 36 l. S.O. de Madras, une des plus gr. forter. du Carnate, bâtie sur un rocher inaccessible, près de la rive dr. de la riv. de son nom, dans un climat insalubre. Les Français la prirent en 1750, et l'occupèrent pendant 10 ans. Au milieu des fortif. est l'anc. palais du roi earnate. Dist. 14 l. N.O. de Pundichéry. Lat. N. 12° 15' 18". Long. 76° 4' 56".

GINGINS, vge de Suisse (Vaud), distr. et à 1 l. ½ N.N.O. de Nyon, ch.l. d'un cle; prod. d'excell. vins.

GINGIRO ou ZENDERO, R. de l'intér. de l'Afr., près et au S. de l'Abyssinie, dont le séparent des mont. qui sont la continuation des monts de la Lune. Il est arrosé par la Zebeb, riv. profonde, suivant la relation du portugais Fernandez. Cette monarchie est élective, et le peuple y pratique une infinité de cérémonies barbares et superstitieuses. Cellez assure qu'il y a des mines d'or.

GINGOULPH (St.), vge de Suisse (Valais), avec 1 pet. port sur le lac de Genève, au pied d'une mont. escarpée dont les 2 princ. sommités sont connues sous le nom de *Dents d'Oche*; il est divisé en 2 parties par la Morge, qui sépare la Savoie du Valais. Le gouvt français a fait tailler dans le roc une magnifique chaussée qui conduit de ce vge à Évian. Il possède une fabr. de fil de fer et de clous. On y fait un gr. comm. de bois à brûler. La pêche y est active. Dist. 2 l. S.S.O. de Vevey. (Ébel).

GINGST, b. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), dans l'île Rügen, rég. et à 5 l. N.E. de Stralsund, dans la contrée fert., qui s'appelle de là le Paradis, avec une égl. cathol.; il fabr. toiles et damas. 600 hab.. (Stein).

GINNEKEN, vge des P.-B., Holl. (Brabant sept.), ch.l. de cn, arr. et à 1 l. S.E. de Breda, sur la rive dr. de la Merk. 2,140 hab.

GINNIS, DJENNÈS (*Gymnias*), vge de la Turq.d'Asie, pachalik et à 28 l. ½ O. d'Erzeroum, sur la rive dr. de l'Euphrate. Il est hab. par des Arméniens. Les maisons ressemblent en partie à celles que décrit Xénophon, et l'on voit autour de l'égl. un assez gr. nombre de tombeaux en pierre, sur lesquels des figures de chevaux, d'éléphans et de vaches sont sculptées grossièrement.

GINOLES, vge de Fr. (Aude), arr. et à 5 l. ½ S.p.O. de Limoux, dans une pet. vallée, avec 3 sources min., dont 2 thermales. 340 hab.

GINOSA, vge d'Ital., R. de Naples (Terre-d'Otrante), distr. et à 11 l. ½ O.N.O. de Tarente, ch.l. de cn, à 4 l. S.E. de Matera.

GIOEL, île de Dan., dioc. et à 2 l. 1 tiers O. d'Aalborg, baill. de Hiœrring, de 1 l. ½ de long sur 1 de large.

GIOI, b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), distr. et à 2 l. ½ N.O. d'Il-Vallo, ch.l. de cn. 1,500 hab.

GIOJA, b. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ult., IIe), ch.l. de cn, distr. et à 7 l. ½ E.S.E. d'Avezzano, à la source du Sangro. 1,448 hab.

GIOJA, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult., Ire), distr. et à 7 l. ½ N. de Palmi, près du golfe auquel il donne son nom, et de la rive

g. du Gadello; la pêche y est active. Ce b. fut à moitié détruit par le tremblement de terre de 1783.—377 hab.

GIOJA (GOLFE DE), formé par la mer Tyrrhénienne, sur la côte occ. du R. de Naples (Calabre-Ult. Ire et IIe), fermé au N. par le cap Vaticano; il s'étend vers le S. jusqu'à l'embouchure du Marro, et a 5 l. d'ouverture et 2 d'enfoncement; au N.E. les côtes en sont escarpées; au S.E. au contraire elles sont basses et sablonneuses. Il reçoit la Messima.

GIOJA, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Bari), distr. et à 8 l. ½ E. d'Altamura, ch.l. de cn, sur le faîte de la branche or. de l'Appenin mér.

GIOJOSA, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. Ire), ch.l. de cn, distr. et à 3 l. N.E. de Geraee, sur une colline rocailleuse, à 1 l. ½ de la mer Ionienne. 4,260 hab.

GIORGEVSK, GEORGEVSK ou EDRILLIS, la plus mér. des trois branches princ. du Danube, porte ses eaux à la mer Noire, dans la Turq. d'Eur. (Bulgarie), sandjak de Silistri. Elle se sépare au-dessous de Toultcha, de la branche appelée Soulina; coule au S.E. à travers un terrain marécageux, et entre dans la mer à 9 l. ½ S. de la bouche du Soulina, après un cours d'env. 15 l.; on a élevé un fanal à l'emb. et sur la rive dr. de cette branche.

GIORGIO (S.-), pet. v. de l'île de Goz, près de Malte. 2,000 hab. (Ed. Gaz.).

GIORGIO (S.-), vre fortif. d'Ital., R. Lomb.-Vén., province et à 2 l. S.E. de Vérone, sur l'Adige, qu'on y passe sur un pont. Il fut pris par les Français en 1796.

GIORGIO (S.-), b. d'Italie, R. de Naples (Calabre-Cit.), distr. et à 5 l. O. de Rossano. 1,100 hab.

GIORGIO (S.-), b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. Ire), distr. et à 6 l. E.N.E. de Palmi, a 4 égl. dont 1 collégiale et 1 convent. Ce b. remplace la v. d'Altano, détruite par le tremblement de terre de 1783.—2,550 hab.

GIORGIO (S.-), b. d'Italie, R. de Naples (Principauté-Cit.), ch.l. de cn, distr. et à 2 l. ½ N.O. de Salerne, avec 3 égl. par. 2,200 hab.

GIORGIO (S.-), b. d'Italie, R. de Naples (Terre-d'Otrante), ch.l. de cn, distr. et à 3 l. ½ E. de Tarente. 1,250 hab., en partie originaires de l'Albanie.

GIORGIO-DI-LOMELLINA (S.-), vre d'Italie, Ét.-Sardes, division et à 9 l. S.S.E. de Novare, près de la rive dr. de l'Arbogna. 2,020 hab.

GIORGIO-LA-MOLINARA (S.-), b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), ch.l. de cn, distr. et à 4 l. ½ N.O. d'Ariano. 4,500 hab.

GIORGIO-MAGGIORE (St-), île de la mer Adriat., prov., distr. et à 1 l. S.S.E. de Venise, avec 1 abb. de bénédictins, une des plus riches de l'Ital. On admire sa magnifique égl. où reposent les cendres de plus. doges de Venise. (Ed. Gaz.).

GIORNICO ou IRNIS, vre de Suisse (Tessin), ch.l. de cle, à l'entrée du val Levantine infer., à 462 p. au-dessus du lac Majeur, est env. de superbes châtaigniers et divisé en 2 parties par le Tessin du côté de l'O. On y rem. les égl. de St Nicolas et de la Ste-Maria-di-Castello, et la gr. r. du St-Gothard. Ce lieu est connu dans l'histoire par la victoire remportée par les confédérés, en 1478, sur le duc de Milan. Au commencement de juin il s'y tient une des foires les plus consid. du cn. Dist. 4 l. N. de Bellinzone. (Esst.).

GIOUX, vre de Fr. (Creuse), arr. et à 4 l. ½ S. d'Aubusson. 1,145 hab.

GIOVANNI (S.-), vre d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. IIe), distr. et à 2 l. ½ O. de Monteleone, avec une belle fabr. de soie. 200 hab.

GIOVANNI-ILARIONE (S.-), vre d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 6 l. ½ O. de Vicence. 2,915 hab.

GIOVANNI-IN-CROCE (S.-), b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 7 l. ½ E. de Crémone, possède 1 chât. en briques entouré de fossés. 1,360 hab.

GIOVANNI-IN-FIORE (S.-), b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), ch.l. de cn, distr. et à 10 l. E. de Cosenza, au confluent du Neto et de l'Arvo. Il a 1 chât. 5,150 hab.

GIOVANNI-IN-GALDO (S.-), b. d'Italie, R. de Naples (Sannio), ch.l. de cn, distr. et à 2 l. ½ N.E. de Campobasso. 2,500 hab.

GIOVANNI-IN-VAL-D'ARNO (S.-), v. d'Italie, gr.-dé de Toscane, prov. et à 11 l. E.S.E. de Florence, ch.l. de vicariat, sur la rive g. de l'Arno. On y rem. une belle place, où est la maison de ville, sur les murs de laquelle on voit sculptées les armoiries des premières familles de Toscane. Cette v. a 1 égl. par. et 2 couvens de femmes. 1,700 hab.

GIOVANNI-ROTONDO (S.-), v. d'Ital., R. de Naples (Capitanate), distr. et à 7 l. ½ E. de S. Severo, près du mont Gargano. 4,500 hab.

GIOVENAZZO (*Natiolum*), v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Bari), siége d'un évêché maintenant uni à Terlizzi, ceinte de hautes murailles, est défendue par un chât., et renferme 1 cathéd. et 3 autres égl., 4 couvens, 2 hôpitaux et 1 établ. où l'on reçoit les enfans trouvés, les mendians et les vagabonds. 5,000 hab.

GIQUEL, île du Gr.-Océan équin., près de la côte sept. de la Nouv.-Bretagne, par 5° 27' de lat. S. et 147° 42' de long. E.; elle fait partie du groupe de Willaumez.

GIRAGLIA, pet. île de la Médit., près de l'extrémité sept. de l'île de Corse, à 2 tiers de l. du cap Corse. Il y a une tour par 43° 1' 41" de lat. N. et 7° 3' 37" de long. E.

GIRAPETRA (*Hiera-Pytna*), b. et château de la Turq. d'Eur., gr. île et à 15 l. S.S.E. de Candie, sur la côte mér. L'insalubrité de l'air et le terrible sirocco ont fait presque abandonner ce b. Son port est peu fréq. Au S. de ce lieu s'avance le cap du même nom.

GIRARD (COL DE), passage rem. des Alpes Grecques, en Italie, sur la limite des provinces Sardes, de Maurienne et de Turin, à 7 l. ½ N.E. du col du Mont-Cenis, aux

sources de la Stura et de l'Arc, dont il met les vallées en communication. Lat. N. 45° 25'. Long. E. 4° 49'.

GIRARDIÈRE (LA), ham. de Fr. (Vendée), arr. et à 5 l. N.E. des Sables-d'Olonne, commune de la Chapelle-Hermier, près de la rive dr. du Jaunay, avec des eaux min.

GIRAUZE, haute mont. de Fr. (H.-Alpes). On y trouve du granit feldspathique, rose et verdâtre, avec des quartz gris et du mica noir; on en fait de belles tables et des cheminées.

GIRDLE-NESS, cap sur la côte or. de l'Écosse, à l'extrémité N.E. du c^té de Kincardine, au S.E. de l'emb. de la Dee. Lat. N. 57° 8'. Long. O. 4° 26'.

GIRGÉH, prov. d'Afr. (H.-Égypte), au N. O. de celle de Thèbes, et au S.E. de celle de Siout, s'étend sur les bords du Nil, depuis le v^ge de Maragât jusqu'à celui de Maraqi: elle a 23 l. de long sur 3 de large, et 67 l. c. Les canaux de Bahgoûrah et de Saouâgi, dérivés du Nil, arrosent cette prov. On y trouve les ruines de l'anc. *Abydus*, et la v. d'Achmin, qui paraît être cette anc. *Chemnis*, si rem. par l'antiquité prodigieuse qu'on lui attribue. Pop. 326,160 hab.

GIRGÉH, v. de la H. Égypte, ch.l. de la prov. ci-dessus, sur la rive g. du Nil, d'env. 1 l. de tour, avec des rues étroites et non pavées; on y voit des buttes noires et délabrées à côté de gr. bâtimens construits en briques, et qui ont l'air de forter. Elle possède 7 mosquées, des bazars en assez gr. nombre et un couvent des pères de la propagande. On y fabr. toile et autres étoffes de laine, et on y distille de l'eau-de-vie de dattes. Le comm. consiste en blé, légumes et toiles. Ses env. sont très-fert. Lat. N. 26° 20' 3". Long. E. 29° 35' 27". Dist. 30 l. S.E. de Siout, et 100 S.S.E. du Caire.

GIRGENTI, prov. de Sicile, est bornée au N. par celle de Palerme, à l'E. par celle de Caltanisetta, au S. et au S.O. par la Médit., et au N.O. par la prov. de Trapani. Elle a 28 l. de long sur 4 à 11 de large. Presqu'entièrement couverte de mont. par des ramifications mér. des Neptuniennes, on voit surtout vers le N. le sol hérissé de mont., parmi lesquelles on découvre le mont Gennardo, le St-Filippo et les Due-Gemelli; au S.E. s'élève la serra di Narbuni et le mont Cazzola. Le Salso, le Belici, le Naro, le Girgenti, le Platani, le Calatabellota et le Curbo l'arrosent. Cette prov. est formée d'une partie consid. de l'anc. division du val de Mazzara, et comprend 3 distr.: Bivona, Girgenti et Sciacca. L'île de Pantellaria en dépend. Pop. 200,000 hab.

GIRGENTI, v. d'Ital., dans l'île de Sicile, ch.l. de la prov. ci-dessus, siége d'un évêché, d'une cour criminelle et d'un trib. civil; sur une mont. au pied de laquelle le Drago et le S. Biagio se réunissent pour former le Girgenti. Cette v., sale et mal bâtie, est une place de 3e classe. On y jouit d'une très-belle vue; elle possède 45 égl., outre la cathed., 15 couvens, 1 séminaire, 1 lycée avec bibl. et cab. de médaille. Son pet. port sur la Médit., éloigné de ½ de l., le seul de la côte mér. de l'île, se trouve fermé par 1 môle à l'extrémité duquel il y a 1 phare, et ne peut recevoir que de pet. navires. On en exporte une gr. quantité de grains, d'huile, des amandes, de la soude et du soufre. Ses env. sont fert. et agr.; près du Drago on trouve 2 sources d'huile de pétrole; à quelque distance, à l'E. de la v., il y a une abondante mine de soufre en exploitation, et plus loin, au N., on aperçoit le volcan Maccalubba. Lat. N. 37° 19' 25". Long. E. 11° 13' 45". Dist. 28 l. S.S.E. de Palerme, et 44 O. de Syracuse. 20,000 hab.

GIRGENTI-VECCHIO, à ½ l. S.E. de Girgenti, occupe l'emplacement de l'anc. *Agrigentis*: au milieu des ruines de cette vaste cité s'élèvent plus. couvens; parmi les débris des anc. temples on rem. ceux de Jupiter Olympien, de Junon Lucine, de Diane, de la Concorde, d'Apollon, d'Hercule, de Castor et Pollux, d'Esculape, de Cérès et de Proserpine; on y découvre encore de temps en temps des vases d'une gr. beauté et d'autres antiquités. Les Romains et les Carthaginois se disputèrent long-temps cette v. Amilcar la détruisit l'an 406 avant J.-C.; rebâtie ensuite, elle fut prise par les Romains en 210, et saccagée par les Sarrasins en 941. C'est la patrie d'Empedocle et d'Evbomer.

GIRGITZA, v^ge de la Turq. d'Eur. (B.-Valachie), distr. et à 9 l. ½ N.N.E. de Bukarest, avec 3 égl. et 1 monastère grec.

GIRIFALCO, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. IIe), distr. et à 4 l. S.O. de Catanzaro. 2,900 hab.

GIROMAGNY, pet. v. de Fr. (H.-Rhin), ch.l. de c^on, et à 3 l. N.N.O. de Beffort, sur la Savoureuse, près d'une haute mont., possède dans ses env. des mines de cuivre et de plomb, fabr. tissus de coton. 1,950 hab.

GIRON, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouvelle-Grenade), prov. et à 126 l. S.S.E. de Ste-Marthe, sur la Lebrixa, dans une plaine adossée à une mont.; on y jouit d'un climat très-chaud. Elle est pet. mais bien bâtie, avec une égl. par. et une succursale; comm. en tabac, cacao, coton, sucre, etc., prod. de son fert. territ. 500 hab. actifs et très-industrieux, presque tous espagnols, créoles ou métis; il y a peu d'Indiens et très-peu d'esclaves.

GIRONDE, fleuve de Fr., se forme dans le dép^t auquel elle donne son nom, de la réunion au Bec-d'Ambès de la Garonne et de la Dordogne, coule du S.E. au N.O., et se jette dans l'océan près de la tour de Cordouan. Les marées y sont très-violentes, et le *mascaret* offre sur ce fl. un phénomène semblable à celui de la Barre sur la Seine. (*Voyez*, pour plus amples détails, la GARONNE).

GIRONDE, dép^t de Fr., est borné au N. par ceux de la Charente-Infér. et de la Charente, à l'E. par ceux de la Dordogne et de Lot-et-Garonne, au S. par celui des Landes, à l'O. par l'océan. Sit. entre 44° 9' et 45° 35' de lat. N., et entre 2° et 3° 34' de long. O., Il a 34 l. de long sur 26 de large, et 571 l. c. Ses princ. riv. sont la Gironde, l'Isle, le Dropt, la Dronne, la Saye et le Ciron.

Ce département, divisé en 6 arr., 48 c^{ons}, 580 communes, est formé de la ci-devant province de Guyenne.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
BORDEAUX, 18 cantons.	André-de-Cubzac (St-).	235,564
	Audenge.	
	Bélin.	
	Blanquefort.	
	Bordeaux (6 justices de paix).	
	Cadillac.	
	Carbon-Blanc (le).	
	Castelnau-de-Médoc.	
	Créon.	
	Labrède.	
	Pessac.	
	Podensac.	
	Tête-de-Busch (la).	
BAZAS, 7 cantons.	Auros.	51,734
	Bazas.	
	Captieux.	
	Grignols.	
	Langon.	
	Symphorien (St-).	
	Villandraut.	
BLAYE, 4 cantons.	Blaye.	54,561
	Bourg.	
	Ciers-la-Lande (St-).	
	Savin (St-).	
LESPARRE, 4 cantons.	Laurent-de-Médoc (St-).	34,885
	Lesparre.	
	Pauillac.	
	Vivien (St-).	
LIBOURNE, 9 cantons.	Branne.	107,030
	Castillon.	
	Coutras.	
	Foy-la-Grande (Ste-).	
	Fronsac.	
	Guitres.	
	Libourne.	
	Lussac.	
	Pujols.	
RÉOLE (la), 6 cantons.	Macaire (St-).	54,377
	Monségur.	
	Pellegrue.	
	Réole (la).	
	Sauveterre.	
	Targon.	
	TOTAL......	538,151

Revenu territorial, 39,907,000 f.

Le dép^t de la Gironde dépend de la 11e division militaire; est du ressort de la cour royale de Bordeaux, forme le diocèse de cette v., et nomme 8 membres à la chambre des députés. Il y a 3 égl. consistoriales réformées à Bordeaux, Gensac, St-Foy; 1 consistoire israélite et 1 synagogue à Bordeaux.

Ce dép^t, un des plus peuplés et des plus comm. du royaume, possède de gr. ressources dans ses relations marit. qui s'étendent sur toutes les parties du monde, et dans un sol fert. en grains et vins estimés. Gén. uni, il prod. en abondance blé, maïs et autres grains. Les vins excell. qu'on y récolte, et qui peuvent être divisés en quatre classes, savoir : vins de Médoc, de Haut-Brion, de St-Émilion, de Grave, sont exportés pour tous les pays étrangers sous le nom de vins de Bordeaux. Env. 120,000 hectares de vignes, donnent, année commune, 2,200,000 hectolitres de vins, dont 3 à 400,000 se consomment dans le pays; à peu près la même quantité est convertie en eaux-de-vie, et le surplus livré au comm. Le bois, surtout celui des arbres résineux, est encore une des richesses du pays; 90,700 hectares de terrain en sont couverts. On cultive l'arbre à liége; on y récolte d'excellens fruits et beaucoup de chanvre. La partie mér. du dép^t renferme de vastes landes que l'on a proposé plus. fois de défricher. Des dunes s'étendent sur le rivage de l'océan, et envahissent de plus en plus les terrains cultivés; cependant à l'aide des semis de genêts et d'autres arbustes, on parvient actuellement à fixer ces collines mobiles, et à les rendre utiles. On entretient peu de chevaux, mais beaucoup de bétail, de nombreux troupeaux, des abeilles, etc. On pêche l'huître, la sardine. L'industrie, qui s'exerce sur la construction des navires de commerce, sur la fabrication du tabac, de la faïence, des étoffes de laine et de coton, des liqueurs, sur la verrerie, la corderie, compte de gr. établ., surtout dans le ch.-l. Le comm. d'export. embrasse, outre les prod. du pays, celles de tout le midi de la Fr.; l'imp. s'étend sur les prod. des autres pays de l'Eur., sur les denrées coloniales, et en gén. sur les marchandises des divers pays du monde.

GIRONDE, pet. v. de Fr. (Gironde), arr. et à 1 l. ½ O. de la Réole, sit. sur la rive g. du Dropt, près la rive dr. de la Garonne. 1,100 hab.

GIRONE ou GERONA (*Gerunda*), v. forte d'Esp. (Catalogne), siége d'un év. et d'un trib. ecclésiastique, résid. d'un gouv^r et d'un commissaire spécial de police, s'étend sur le versant et au pied d'une mont. escarpée. Le Ter arrose la partie basse, et y reçoit l'Oña. Les remparts sont en bon état et protégés par plus. forts, dont le plus imp., appelé Mont-Jouy, occupe le sommet de la mont. Cette v., quoique bien bâtie, est triste et monotone; les rues en sont étroites et tortueuses, mais propres et bien pavées. On rem. 3 places publiques, dont une fort grande; la cathéd., dont la façade est majestueuse, et qui renferme les tombeaux de Raymond Bérenger, comte de Toulouse, et de son épouse; la coll., d'une belle architecture gothique, avec une superbe chapelle où l'on conserve le corps de St-Nicaise. Girone a 3 autres égl., 9 couvens d'hommes et 2 de femmes, 1 séminaire, 1 coll. avec bibl., 1 maison de religieuses pour l'éducation gratuite des jeunes filles, 1 hôpital, 1 maison de charité. Le comm. et l'industrie y sont gén^t peu flor. Cette v., très-anc., donnait autrefois son nom aux fils aînés des rois d'Aragon; elle a soutenu avec opiniâtreté plus. siéges, et fut prise en 1656 par les Fran-

çais. Dans la guerre de la succession, après avoir juré fidélité à Philippe V, elle se rendit en 1705 à l'archiduc Charles, qu'elle reconnut pour roi, et persista dans la rébellion jusqu'en 1711, qu'elle fut prise par les Français. En 1809, après une longue résistance, elle tomba encore au pouvoir des Français. Il s'est tenu à Girone plus. conciles provinciaux. Dist. 21 l. N.N.E. de Barcelone, et 20 S.S.O. de Perpignan. 14,000 hab. (Miñano).

GIRONS (St-), jolie pet. v. de Fr. (Ariége), ch.l. d'arr., avec trib. de 1re inst., est assez bien bâtie, dans une sit. agr., sur la rive dr. du Salat, presque en face du confl. du Lizard. Elle a des fabr. d'étoffes de laine, toiles et bonneterie, des papeteries, forges et martinets. Elle fait un comm. imp. avec l'Esp., en laines, grains, mulets, porcs, fers, matières d'or et d'argent. Dist. 11 l. O. de Foix. 4,450 hab.

GIROUSSENS, b. de Fr. (Tarn), arr. et à 2 l. N.N.O. de Lavaur, sur la rive dr. de l'Agout. On y fabr. de poterie brune autrefois très-recherchée. Cette v. était anc. 1 chât., dont les Anglais s'emparèrent en 1377, et qui fut bientôt après restitué à Charles VI. 1,500 h.

GIRVAN, bourg d'Écosse, cté et à 7 l. ½ S.S.O. d'Ayr, près de l'emb. de la riv. du même nom dans la mer d'Irl., qui y forme un port commode; il a des filat. de coton et des fabr. de draps. 2,000 hab. (Ed. Gaz.).

GISBOROUGH ou GUISBOROUGH, b. et par. d'Angl. (N.-Riding-d'York), dans une vallée étroite, mais fert., à 1 l. ½ de l'emb. de la Tees. Les rues en sont larges, et la plupart des maisons de construction moderne. C'est à Gisborough que l'on a découvert, sous le règne de Jacques Ier, les premières mines d'alun que l'on ait vues en Angl. La baie sit. à l'emb. de la Tees, forme un excell. port qui facilite le comm. 2,180 hab. (Ed. Gaz.).

GISCHBACH, vge d'All., Bav. (Treisam-et-Wiesen), baill. et à 4 l. N.N.E. de Säckingen, à la source du Murgbach, affl. du Rhin. 1,100 hab.

GISDRA, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 30 l. S.O. de Kalouga, ch.l. de distr., avec 2 égl., des tanneries et marchés. Il y a des forges dans les env. 1,900 hab.

GISLAND, établ. d'eaux thermales d'Angl. (Cumberland), sit. dans la vallée de l'Irthing, qui se rétrécit extrêmement, et y forme un défilé profond et étroit. Il se compose de 2 gr. maisons; les eaux sont fortement imprégnées de soufre, et très-efficaces dans les maladies cutanées; on fréq. beaucoup cet établ. Il y a une source d'eau thermale ferrugineuse dans un marais voisin. Dist. 7 l. N.E. de Carlisle. (Patissier).

GISORS, v. de Fr. (Seine-Infér.), ch.l. de con, arr. et à 6 l. E. des Andelys, au confl. de l'Epte et de la Troesne, dans une plaine fert., possède 1 filat. hydraulique de coton, 1 blanchisserie de calicots et apprêts de tous genres, 1 fabr. d'indienne. On rem. son égl., décorée de superbes vitraux et de plus. ornemens de sculpture, parmi lesquels on voit un squelette frappant. Cette v. fait un gr. comm. de grains. Cette v. fut prise plus. fois dans les guerres contre les Anglais; le pape Calixte et Henri Ier y eurent une entrevue en 1120. Philippe-Auguste en eut une en 1188 avec Henri II, roi d'Angl., et s'y réfugia l'année suivante, après avoir perdu une bataille contre Richard. Elle a une belle promenade. On trouve dans ses env. les antiques chât. de *Saint-Paer* et de *Bertichères*. 3,400 hab.

GISSI, b. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Cit.), ch.l. de con, distr. et à 4 l. S.O. d'Il-Vaste, près de la rive dr. du Sinello. 3,000 hab.

GISSIGHEIM, vge d'All., gr.-d. de Bade (Main-et-Tauber), tribunal criminel de Tauber-Bischofsheim, à 1 l. ½ de Bischofsheim, près de la Tauber, se livre à la culture du blé et de la vigne. Dans l'hiver la plupart des hab. s'occupent à fabr. corbeilles et tamis. 956 hab. (Stein).

GISTAIN, vge d'Esp. (Aragon), ch.l. de la vallée de son nom, sur la rive dr. de la Cinca, au pied des Pyrénées. Il y a 1 belle mine de cobalt dans les env. Dist. 20 l. N.E. d'Huesca. 366 hab. (Miñano).

GISTEBNITZ, pet. v. d'All., cle et à 3 l. N.O. de Tabor. On y polit les grenats extraits des mines de Bilin et de Liebshausen. 140 maisons. (Stein).

GITAH ou KITTAH, lieu d'Afr. (Haute-Égypte), station ordinaire des caravanes, possède 3 puits qui ont toujours de l'eau. On y voit beaucoup de ruines qui indiquent son importance passée. Dist. 13 l. de Kenéh.

GITANA (SIERRA), mont. d'Esp. (Valence); elle éprouve de fréquens tremblemens de terre; au pied, sur le territ. de *Busot*, il y a des bains d'eaux min. très-chaudes. Dist. 5 l. N.N.E. d'Alicante. (Miñano).

GITANOS, tribus nomades de l'Esp. et du Roussillon, qui ressemblent beaucoup aux vagabonds connus en Fr. sous le nom de Bohémiens, par leurs mœurs libres, leur vie indép., la misère et l'avilissement dans lesquels ils sont plongés. Ils descendent des anc. Maures d'Esp., et leur nom n'est qu'un diminutif d'*Egypcianos*. Ils doivent en gr. partie l'immoralité où ils se trouvent, au mépris et aux préjugés du peuple, et à une politique mal entendue. Les sages ordonnances de Charles III, vers la fin du 18e siècle, ont tendu à les incorporer au reste de la société; mais le mal, trop invétéré, n'a subi que de faibles modifications. Les Gitanos ont une certaine police, des chefs, et même, dit-on, un roi qui réside à Saragosse.

GITSCHIN ou GIÉZIN, v. d'All. (Bidschow), à 6 l. N. de Neu-Bidschow, sur la rive g. de la Czidlina, est ceinte d'un mur, et défendue par 1 chât.-fort, avec des tribunaux civils et criminels, 1 gymnase et 1 coll. 2,395 hab. (Stein).

GITTELDE ou GITTEL, b. d'All., dé de Brunswick, cle et à 3 l. N. de Seesen, sur le penchant du Harz, sur la rive g. de l'Aue, avec 3 égl., 1 mine de fer, 1 forge de fer, 1 fabr. de sceaux d'eau; près et au S. de ce b.,

sont les forges de *Teichhütte*, qui livrent une gr. quantité de fer. 1,213 hab. (Stein).

GIUBIASCO, vge de Suisse (Tessin), ch.l. de cle, distr. et à ½ l. S. de Bellinzona, sur la gr. r. du mont Cenare, avec 1 belle égl. et 1 pont à 3 arches nouvt construit sur la Marobbia. 520 hab. (Ésat).

GIUDECA ou ZUECA, île d'Ital., dans les lagunes de Venise, R. Lomb.-Vén., prov. et très-près de Venise, se compose de 6 pet. îles jointes ensemble; elle contient beaucoup de maisons et de jardins élégans, avec 6 égl. et 1 monastère. Elle tire son nom du gr. nombre de juifs qui l'habitent.

GIUGLIANO, b. d'Ital., R. de Naples, ch.l. de cn, prov. et à 3 l. ¼ N.N.O. de Naples, possède 1 beau chât., 4 belles égl., dont 2 coll., et 1 hôpital. 7,900 hab.

GIULIANA, b. et port de la Dalmatie, sur la côte mér. de la presqu'île de Sabioncello, cle et à 4 l. O.N.O. de Raguse.

GIULIANO (MONTE-S.-), v. d'Ital., prov. et à 2 l. E.N.E. de Trapani, sit. au sommet d'une des plus hautes mont. de l'île, jouit d'un air pur et d'une superbe vue, et renferme 9 couvens, 15 égl., 1 hôpital, 1 mont-de-piété. C'est l'*Erix* des anciens, où était un temple consacré à Vénus Erycina. 10,000 hab.

GIULIANO (St-), vge d'Ital., Ét.-de-l'Église, délég. et à 2 l. ½ S.O. de Frosinone. 1,000 hab.

GIULIANO-DI-SEPINO (S.-), b. d'Ital., R. de Naples (Sannio), distr. et à 3 l. ½ S.S.E. de Larino. 1,960 hab.

GIULIA-NUOVA, pet. v. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Ult. 1re), ch.l. de cn, distr. et à 6 l. E.N.E. de Teramo, sur une hauteur, près de l'Adriatique, avec 1 égl., 3 couvens et 1 hôpital. 1,925 hab.

GIULIO (S.-), île d'Ital., Ét.-Sardes, prov. et à 12 l. N.N.O. de Novare. Le vge de son nom a 1 égl. coll. très-anc., 1 séminaire. Cette île est célèbre par la vigoureuse défense que Villa, femme de Berenger, y fit dans le Xe siècle. 1,400 hab.

GIULIOPOLI, b. d'Ital., R. de Naples (Abruzze-Cit.), distr. et à 9 l. ½ S. de Lanciano, près de la rive dr. du Saugro. 1,055 hab.

GIUNI ou JUNIA, baie de la Turq. d'Asie (Syrie), formée par la Méditerranée, sur la limite des pachaliks d'Acre et de Tripoli, entourée de mont. très-élevées. Les versans en sont couverts de vges hab. par des Maronites; dans son sol fert. on récolte le bon vin connu sous le nom de *vin d'or*. Lat. N. 33° 58'. Long. E. 33° 17'.

GIUPANA ou SCIPAN, île de Dalmatie, cle et à 4 l. ½ O.N.O. de Raguse, dans l'Adriatique, entre l'île Meleda et Raguse. Elle a 2 l. de long sur ½ de large; les bords en sont escarpés, mais l'intér. est une plaine fert. couverte de vignes, d'oliviers, etc. 801 hab.

GIURGEVO, v. de la Turq. d'Eur. (Valachie), sandjak et presque vis-à-vis de Routschouk, sur la rive g. du Danube, fut prise par les Russes en 1771 et en 1810; ils l'ont détruite en gr. partie, et l'on n'y voit plus que des baraques. La citadelle, sit. dans l'île de Slobodzie, est une bonne place forte, où réside le pacha, et où l'on tient en réserve 1 parc d'artillerie. Cette v. fait un comm. assez actif. Dist. 18 l. S. de Bukarest. 7,000 hab. turcs, valaques, grecs et arméniens. Les Turcs habitent princ. la citadelle.

GIUSTA (Ste), vge d'Ital., Sardaigne (cap Cagliari), prov. et à 1 l. ½ S.S.E. d'Oristano, au bord d'un vaste étang de son nom. 1,340 hab.

GIVA, vge et port de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Menteseh, à l'emb. d'une pet. riv. dans le golfe de Boudroun, près des ruines de Bergassa; à 6 l. O.S.O. de Moglah, et 16 N. de Rhodes.

GIVET, v. forte de Fr. (Ardennes), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. N.E. de Rocroy, se compose de 2 parties séparées par la Meuse: Givet St-Hilaire, sur la rive g., au bas de la mont. sur laquelle est Charlemont; l'autre, sur la rive dr., comprend 2 divisions, Givet Notre-Dame et le mont d'Haurs: la petite riv. de Houille trav. Givet Notre-Dame. Chacune de ces parties a une enceinte bastionnée, garnie de demi-lunes, et env. en gr. partie d'un fossé rempli d'eau. Givet possède des rues bien alignées, des maisons bien bâties. On rem. les casernes, l'édifice des 3 pavillons, bâti le long de la Meuse, le gr. hôpital militaire. Cette v. a des fabr. de céruse, cire à cacheter, colle forte estimée, faïence, pipes; des teintureries, des tanneries. Le port, sur la Meuse, facilite les transports pour les P.-B., et donne une gr. activité au comm. 3,800 hab.

GIVONNE, vge de Fr. (Ardennes), arr. et à 1 l. N.E. de Sedan, avec des platineries, des fonderies, des laminoirs et plus. usines où l'on fabr. des forces à tondre les draps, des enclumes, des balanciers et des faux. 850 hab.

GIVORS (CANAL DE) ou CANAL DE RIVE-DE-GIER A GIVORS, canal de Fr. (Loire), commencé en 1765 et terminé en 1781, longe la rive du Gier depuis Rive-de-Gier jusqu'au Rhône, un peu au-dessous de Givors. Sa longueur est de 16,177 mètres, et sa pente de 82 mètres 67 centimètres, est rachetée par 28 sas éclusés. Sa navig. est assurée au moyen d'un vaste réservoir alimenté par le ruiss. de Couson.

Une gare superbe sur la rive dr. du Rhône; un beau bassin à Rive-de-Gier, pour les embarcations; de beaux bâtimens pour l'administration du canal; des magasins et entrepôts spacieux, des murs de soutennement, sur 2,000 mètres de longueur env., pour soutenir le canal contre les rochers, et qui contiennent parfaitement les eaux; neuf ponts, canaux ou aqueducs sous le canal; seize ponts; un assez long percement dans le rocher: tels sont les princ. ouvrages de ce canal, qui tous ont été exécutés avec soin et avec de bons matériaux.

Le réservoir de Couson, qui a été achevé en 1809, est rem. aussi par sa beauté et sa bonne construction. Il peut contenir 1,000,000 de mètres cubes d'eau. La digue qui soutient les eaux a 100 p. de hauteur à la bonde du fond, et 120

p. d'épaisseur. Elle a été construite à l'instar de celle du bassin de St-Féréol au canal du Midi, et la manœuvre des eaux s'opère de la même manière, au moyen de deux gros robinets. Les rigoles de conduite se prolongent, par un percement de 500 mètres de longueur, à travers la mont., près de Rive-de-Gier.

Ce canal a pour objet princ. de faciliter le transport de la houille des mines environnantes. Les charbons sont embarqués à Rive-de-Gier, pour être transportés à Givors, sur le Rhône, et de là répartis dans les différentes v. où passe le fl. Un prolongement de ce canal est projeté pour joindre le Rhône à la Loire, en passant par St-Chamond et St-Étienne. (Rav.).

GIVORS, v. de Fr. (Rhône), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. S. de Lyon, sit. avantageusement sur la rive dr. du Rhône, un peu au S. du confl. du canal de son nom et du Gier avec ce fl., a des verreries pour verres à vitres, bouteilles, gobeletterie et 1 teinturerie en soie. On y construit un chemin en fer pour la faire communiquer avec St-Étienne et la Loire. Les env., agr. et fert., renferment 1 mine de plomb non-exploitée. 2,160 hab.

GIVRY, petite v. de Fr. (Saône-et-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. ½ O. de Châlon-sur-Saône, près de la forêt de son nom, sur le ruisseau d'Orbize, dans une contree fert. en excell. vins, dont il se fait un comm. consid. 2,700 hab.

GIVRY-EN-ARGONNE, vge de Fr. (Marne), arr. et à 4 l. S. de Ste-Menehould, fabr. coutellerie. 600 hab.

GIZÉH, province d'Afrique, comprise en partie dans la Basse et en partie dans la Moyenne-Égypte, est bornée au N. par les provinces de Qelioub et de Menouf, à l'E. et à l'O. par des déserts arides, au S. par les prov. d'Atfiéh, de Benysouyf et de Fayoum. Elle a 26 l. de long et 47 l. c. de sup. Elle est divisée en 3 parties par le Nil, la princ. branche occ. de ce fl., et l'anc. branche *Pelusiaque*. La chaîne Arabique la borde à l'E., et y présente, près du Caire, le mont Mokattam; à l'O. s'élève la chaîne Libyque, au bas de laquelle coule le canal occ.; le N.E. est baigné par le lac Birket-el-Haggy; le reste du territ. n'offre qu'une vaste plaine d'une fertilité extrême, surtout en céréales et plantes oléagineuses. On rem. dans cette prov. des monumens gigantesques, tels que les ruines d'*Héliopolis* et les fameuses pyramides; on y reconnaît l'emplacement de Memphis. Le ch.l. porte le même nom. Env. 102,000 hab.

GIZÉH, ville d'Afrique (Moyenne-Égypte), ch.l. de la prov. ci-dessus, vis-à-vis du Vieux-Caire et de l'extrémité S. de l'île de Roudah, à laquelle elle communique par un pont de bateaux. Triste et mal bâtie, elle a des murs très étendus et fortif. de 6 demi-lunes. On rem. le palais orné de jardins très vastes. Elle possède plus. mosquées, des fabr. de poterie de terre et de sel ammoniac, ainsi qu'une fonderie de canons. Les env. sont fert. en grains et légumes; à l'O. on voit les 3 plus gr. pyramides d'Égypte, et au S.E. de celles-ci le fameux *sphinx*.

GJATSK, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 55 l. E.N.E. de Smolensk, ch.l. de distr., sur la Gjatt, avec 3 égl., fait un comm. consid. en fer, chanvre, blé, qu'on y apporte des prov. mér., en hiver sur des traîneaux, et en été par eau; de là ces marchandises sont embarquées pour St-Pétersbourg. On y trouve quelques fabr. de toiles, et on y construit 1 gr. nombre de barques. 2,500 hab. (Vasv.)

GLA (STORA et ŒFRA), 2 lacs de Suède, préf. de Carlstadt, sont unis par 1 canal naturel: le Stora-Gla, le plus mér. et le plus considérable, a 2 l. de long et 1 l. ½ de large.

GLACÉ, cap sur la côte N.O. de l'Am.-Sept. On y a observé 35° 1' de variation N.E. Lat. N. 70° 29'. Long. O. 164° 2' 30". (Malh.).

GLACIAL ANTARCTIQUE (OCÉAN), v. Océan glacial austral.

GLACIAL ARCTIQUE (OCÉAN), v. Océan glacial boréal.

GLACIERS, v. Alpes, Suisse et Pyrénées.

GLADBACH, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 6 l. E. de Düsseldorf, ch.l. de cle, est dans un site agr., sur une hauteur, baignée par la Neers. Elle a 1 égl. cathol. et 1 calviniste, des fabr. d'étoffes, de rubans de velours, de droguets, toiles, divers tissus de coton, tels que basins, nankinets, etc., 6 filat. de coton, des teintureries, clouteries, brasseries. Elle comm. princ. avec la Holl. 1,600 hab. (Stein).

GLADBACH (KLEIN), v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 10 l. N.N.E. d'Aix-la-Chapelle. On y fabr. de la toile, et on y recueille beaucoup de miel qui sert à faire du pain d'épice. 500 hab.

GLADENBACH, b. d'All., gr.-de de Hesse-Darmstadt (H.-Hesse), ch.l. de distr., avec 1 carrière d'ardoise dans les env.; à 3 l. ½ O.S.O. de Marbourg.

GLADKOI, 2 b. fort. des Cosaques Grebenskia, dans la Russie d'Eur. (Caucase), sur la rive g. du Térek. On les distingue par les épithètes de *Staro* et *Novo*; le premier est à 19 l. ¼ O.S.O. de Kisliar, et le second à 6 l. au-dessous de celui-là.

GLADOVA ou FETH-ISLAM, b. de la Turq. d'Eur. (Servie), dans le pays de Krayn, sur la rive dr. du Danube, avec 1 chât. On voit non loin de là les restes du pont que Trajan fit jeter sur le Danube pour porter la guerre chez les Daces. Dist. 4 l. ½ S.E. de Neu-Orsova.

GLADSTONE, cap à l'extrémité sept. d'une île sit. sur la côte or. du Groënland, près de la Terre de Jameson, dans l'Océan glacial arctique. Lat. N. 71° 49'. Long. O. 24°.

GLAFS-FIOLEN, lac de Suède, préf. de Carlstadt, distr. de Cillberg, au N.O. du lac Wener, d'env. 3 l. de long sur 2 de large; il est uni vers le N.O. au lac Elga-fiolen; vers le S.E. un large canal naturel le fait communiquer avec le Biörnœ-fiolen, dont les eaux s'écoulent aussi par un courant consid., qui, après avoir traversé le Hare-fiorden, tombe dans le Dalbo, partie S.O. du lac Wener.

GLAIGNES, vge de Fr. (Oise), arr. et à 5 l. N.E. de Senlis, avec 1 fabr. de papier. 156 hab.

GLAJON ou GLAGEON, vge de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. S.O. d'Avesnes, a 1 forge, 1 haut-fourneau, 1 exploitation et 1 scierie de marbre, et des mines de plomb non exploitées aux env. 1,000 hab.

GLAMORGAN, cté d'Angl., confine au N. avec celui de Brecknock, à l'E. avec celui de Monmouth, au S. avec le canal de Bristol, et à l'O. avec le cté de Caermarthen. Il a 19 l. de long sur 10 de large, et 95 l. c. Le Romney, la Taaff qu'on passe sur le célèbre Pont-y-Pryd; l'Ely, l'Ewenny, l'Ogmore, l'Avon, la Neath, la Swansea et le Loughor arrosent ce cté. On y éprouve un climat varié suivant la nature des lieux : dans la partie du N., hérissée de mont., on respire un air pur et vif; mais les contrées du S., plus unies, jouissent d'une température douce et agr. La pop. y est plus gr. et les terres plus fert. en blé : on l'appelle le jardin du pays de Galles. On se sert de la pierre à chaux, très-commune, pour fumer les terres et blanchir les maisons. Le charbon de pierre et les mines de fer qui y abondent alimentent les forges immenses du cté, et fournissent à l'exportation. Les cavernes de Sully recèlent plomb, calamine, manganèse, quelques filons de cuivre et des lits d'albâtre assez beaux. Toutes les forges livrent par an 1,890,000 quintaux de fonte de fer, 600 de fer en barres et 120 à 150,000 de cuivre. On se livre à l'éducation des moutons, dont les prod. des toisons offrent dans les régions montueuses un article de commerce qui enrichit le pays. Ce cté se divise en 10 hundreds ou cnes qui contiennent une cité, 8 v. et 118 par. Il envoie 2 membres au parlement. 100,000 hab. (Ed. Gaz.).

GLAMOTCH, v. de la Turq. d'Eur. (Bosnie), sandjak d'Herzegovine, ch.-l. de distr., dans une plaine, au pied du mont Staretina. Les hab. sont presque tous cathol. romains. Dist. 9 l. N.O. de Livno, et 21 O.S.O. de Travnik.

GLAN, lac de Suède, dans le N. de la préf. de Linköping, d'env. 3 l. de long sur 2 de larg. La Motala qui sert d'écoulement aux lacs Wetter et Roxen, entre dans le Glan vers le S. et en sort à l'E., pour aller se jeter dans le Braviken, golfe de la Baltique.

GLANDELOUGH, pet. lac d'Irl., cté et à 5 l. O. de Wicklow, est entourée des mont. élevées, d'un aspect majestueux et pittoresque. On trouve près et au N.E. de ce lac les ruines de la v. de Seven-Churches, qui renferma jadis une célèbre abbaye, et fut siége épiscopal dans le 12e siècle. On a découv. dans le voisinage des mines de plomb et de cuivre.

GLANDÈVES (*Glannativa*), pet. et anc. v. de Fr. (B.-Alpes), arr. et à 7 l. N. de Castellane, fut presque entièrement détruite par les débordemens du Var, sur la rive dr. duquel elle se trouve. Ses hab. se sont portés à Entrevaux, sit. de l'autre côté de la riv.

GLANDFORD-BRIDGE, v. Brigg.

GLANG, port de l'archipel Asiat., sur la côte S. de l'île Mindanao, dans le groupe des Philippines, par 5° 51' de lat. N. et 122° 19' de long. E.

GLANGES, vge de Fr. (H.-Vienne), arr. et à 7 l. E.N.E. de St-Yrieix, près de la rive dr. de la Pet.-Briance. Il y a une mine de plomb tenant argent non exploitée. 1,110 hab.

GLÄNÖE, île du Dan., dioc. de Seeland, baill. de Sorõe, à 3 l. S.E. de Skielskör. Elle a 1 l. de long sur ½ de large.

GLANRUDDERY, chaîne de mont. d'Irl., cté de Kerry, commence à la source de l'Owenby, à 4 l. ¼ E.N.E. de Tralee, se dirige vers le N. E., et se termine près de la rive g. de la Faalo. L'étendue est d'env. 3 l. ½.

GLANS ou GLONS, b. des P.-B., Belg., ch.-l. de cn, arr. et à 3 l. N. de Liége, sur la rive dr. du Jaar, fabr. chapeaux de paille. 1,660 hab.

GLARIS, cn de Suisse, sit. dans les H.-Alpes, et l'un des plus pet. de la confédération suisse, est borné au N. par celui de St-Gall, au S. par les Grisons, à l'O. par les cns d'Uri et de Schwitz. Il a 9 l. de long sur 5 de large, et 40 l. c. La Linth, sa princ. riv., y prend sa source, et y reçoit le Sernft, le plus considé. des autres cours d'eau du cn. Indépendamment du lac de Wallenstadt, dont les bords lui servent de limites, on y rem. encore le petit lac Klönsee, très-pittoresque. On y voit un monument élevé à l'immortel Gessner. Le pays se compose presque uniquement de mont. et de vallées. Les pet. plaines, que l'on trouve près du lac de Wallenstadt, et où l'on jouit d'un climat assez doux, sont couvertes de vignes et de champs. Ce cn abonde en pâturages qui nourrissent un gr. nombre de bestiaux. Il a de gr. forêts de sapins, et ses mont. renferment beaucoup de glaciers, des carrières de marbre et d'ardoise. Parmi leurs princ. sommets on rem. le Scheerhorn, le Tödi, au S.O.; le Karpfstock, le Haurstock, le Freyberg et le Sebeibe au S.; le Reiseten, le Schilt et le Mürtschenstock à l'E.; le Sebreyenstock, le Glärnich et le Wiggis à l'O. Il possède des eaux min., et fournit quantité de volailles et de gibier. On sait fort bien y préparer l'espèce de fromage vert connu sous le nom de *schabziger*, et qui offre une branche consid. d'export. Les princ. ressources du pays sont dans ses manuf. : les plus imp. consistent en toiles et tissus de coton, avec les imprimeries qui en dépendent, étoffes de laines; et il se fait un gr. comm. en bois et plaques d'ardoises. Les hab. se distinguent par leur habileté, leur industrie et leur prudence; un gr. nombre ont coutume d'aller chercher fortune hors de leur patrie. Le général russe Suvarow, dans sa retraite de Suisse, pendant l'automne de 1799, traversa ce cn, et franchit les plus horribles mont. avec son armée mourante de faim et excédée de fatigue. Le cn de Glaris, purement démocratique, se divise en 15 distr. Le pouvoir suprême réside dans l'assemblée générale des citoyens, qu'on nomme la *landsgemeinde*, et qui s'assemble régulièrement le premier dimanche du mois de mai. Elle délègue le pouvoir exécutif au landrath, conseil composé de 80 membres. Ce cn fournit pour l'armée, à la confédération, 482 hommes, et contribue pour 2,422 fr. On y compte 26,500 hab., partie cathol. et partie calvinistes. (Ebel).

GLARIS, ch.-l., b. env. de hautes mont., au pied du Glaruich, dans une vallée étroite, près la rive g. de la Linth, avec un pont couvert sur cette riv. On rem. la cathéd., où l'on célèbre les deux cultes; l'hôtel-de-ville, la bibliothèque, l'hôpital, le collége reformé, les moulins où l'on prépare le fameux fromage vert, appelé *schabziger*; la promenade agr. qui mène à Enneda, les fouleries de draps et de moosselines. Ce b. fabr. beaucoup d'indiennes et de draps, objets d'un commu. imp. C'est le lieu des landsgemeindes, ou assemblées générales du cᵃ. La plupart des hab. sont des marchands qui parcourent toute l'Eur., depuis l'Esp. jusqu'à Moscou. Le 17 septembre 1798 Glaris fut désarmée par les Français. Les 27 et 29 septembre de l'année suivante, les Français et les Autrichiens se battirent aux env., et ceux-ci furent repoussés dans la vallée de Sernft. Dist. 13 l. S.E. de Zurich. 3,000 hab.

GLARIS, colonie allemande dans la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 25 l. au-dessus de Saratof, sur le Volga; on y compte plus de 46 familles. (Vsévol.).

GLÄRNICH ou **GLARNIS**, mont. de Suisse (Glaris), sit. par 47° 0' 12" de lat. N. et 6° 11' 14" de long. E., est également rem. par sa hauteur et sa forme. On distingue dans le groupe dont elle se compose le Glärnich antérieur, le Glärnich du milieu et le Glärnich postérieur; sa plus haute cime, nommée *Feuerberg*, a 7,621 p. au-dessus du lac de Zurich, et 8,900 au-dessus de la mer: ces trois cimes sont accessibles. On voit un glacier de 3 l. de longueur sur le revers de la mont. du côté du N. et de l'O. (Ebel).

GLARUS, *v.* Glaris.

GLASEREY, *v.* Glaserite.

GLASGOW, v. d'Éc. (Lanerk), sit. en partie dans une plaine, sur la rive dr. et un peu au-dessous de l'emb. de la Clyde, et en partie dans une position elevée, a des faub. consid. qui s'étendent sur la rive g. du fl., et qui communiquent à la v. par 3 ponts de pierres et 1 de bois. Deux rues princip., qui se coupent à angles droits, determinent sa longueur et sa largeur : la première de ½ l. de long sur 85 p. de large, et l'autre de 2 tiers de l. de long sur 50 à 58 p. de large. Toutes les autres rues sont larges, propres, pavées avec soin et la plupart garnies de trottoirs. On y compte 3 places publiques spacieuses et élégantes : Sᵗ-Andrew, Sᵗ-Enoch et Sᵗ-George, ainsi que plus. marchés et abattoirs dignes d'attention. Elle est éclairée par le gaz depuis 1817, et fournie d'eau par une machine à vapeur qui élève les eaux de la Clyde sur une colline à l'O., où elles séjournent dans de gr. réservoirs sables, et parviennent ensuite, épurées, par des canaux de fer jusque dans la v. Cette place, une des plus imp. de la Gr.-Bretagne, est la plus consid. et la plus belle de l'Éc.; on y rem. un gr. nombre d'édifices mod. d'une belle architecture, et plus. beaux bâtimens consacrés à l'utilite publique. Parmi les monumens on distingue, la cathéd., qui est peut-être le morceau d'architecture gothique le mieux conservé de l'Éc.; la magnifique égl. cathol., bâtie en 1815; celles de Sᵗ-George et de Sᵗ-Andrew; l'hôtel-de-v., dont la façade est ornée d'un rang de colonnes ioniques, et qui renferme une statue de Pitt, en marbre blanc; le palais de l'univ. On rem. aussi l'obélisque haut de 43 mètres, érigé sur une gr. esplanade, en l'honneur de Nelson, et la statue du gén. Moore, écossais, qui périt à la Corogne, poursuivi par l'armée française; la maison de just., la prison, l'asile des insensés, vaste et bel établ. avec jardin très-grand pour servir de promenade aux malades; les bâtimens de la poste aux lettres, le coll., l'observatoire, les casernes, le théâtre, les quais sur la Clyde. On a établi sur le fl. une buanderie publique, établ. unique en son genre. On compte à Glasgow 63 édifices pour service religieux, dont 9 égl. par., presque toutes d'une belle architecture; le reste sert aux cultes des cathol. romains, des presbytériens, des burghers, des anti-burghers, des méthodistes, des glassites, etc. Parmi les établ. de charité, nombreux et bien administrés, nous citerons l'hôpital gén. de la v., l'infirmerie royale, l'asile des insensés, l'hôpital de Hutcheson, celui du couvent, l'hospice de la Madeleine, plus. sociétés philantropiques et associations pour des secours à domicile, etc.

De tous les établ. concernant l'instruction publique, le princ. est l'univ., fondée en 1450 par William Turnbull, év. de Glasgow, et qui a reçu de gr. privilèges de Jacques II et de ses successeurs; elle a des professeurs de théologie, d'histoire sacrée, de langue or., de philosophie, de logique, de mathématiques, de langue grecque, d'humanités, de droit civil, d'astronomie pratique, d'histoire naturelle, de médecine, d'anatomie, de chirurgie, d'accouchement, de chimie et de botanique; elle possède une bibl. qui reçoit un exemplaire de tous les ouvrages imprimés dans la Gr.-Bretagne, et un beau muséum, l'un des plus riches de l'Eur., dû à la munificence du docteur William Hunter de Londres. Le nombre des étudians s'élevait, en 1823, à 1,600. Nous citerons en second ordre l'institution fondée par le professeur Anderson, et qui porte son nom; on y enseigne les mathématiques, la géographie, la physique, la chimie appliquée aux arts, la mécanique, la médecine et la pharmacie, à ceux qui ne se destinent pas à entrer dans les univ., et aux femmes, à des prix que peut atteindre la classe ouvrière des hab. Il y a en outre des écoles d'humanités fondées en 1788; des écoles gratuites pour les indigens, auxquelles est jointe une pet. bibl. et une foule d'autres écoles. Cette v. possède 3 sociétés académiques : la première destinée aux lettres, la deuxième aux sciences naturelles, avec application aux arts utiles; la troisième littéraire et commerciale, s'occupant surtout de l'industrie.

L'industrie de Glasgow, nulle avant 1725, comprend aujourd'hui de nombreuses fabr. de toiles, linons, batistes, rubans de fil; 54 filat. de coton, de fil ou de laine; 18 imprimeries sur toiles, 18 calendreries, des fonderies de fer, verreries dans la v. et aux env., 1 manuf. de faïence, 1 fabr. d'alun et de prod. chimiques, etc. 32,000 métiers sont en activité, tant en dedans qu'aux env., pour travailler le coton

et le fil, et 310 machines à vapeur, dont quelques-unes ont un four de 60 chevaux, sont employées, tant pour les manuf. et les forges que pour l'exploitation des mines des env. et les bateaux à vapeur qui naviguent sur la Clyde. Cette v. se glorifie d'avoir construit, en 1810, le premier des bateaux de ce genre qu'on ait vu en Eur. La sit. de Glasgow est des plus avantageuses pour le comm. : par la Clyde, cette v. communique à l'All.; par le canal qui joint ce fl. au Forth, elle envoie dans la mer du Nord les prod. dont elle est l'entrepôt ou l'atelier, et par le canal de Monkland elle reçoit de la houille à bas prix. En 1815 les droits sur les imp. en sucre, rhum, coton, etc., s'élevèrent à 14,076,450 fr. : ces imp. employèrent 418 navires de 79,819 tonneaux; et les export. en Am., aux Indes-Or. et en Eur., montèrent à 100,404,525 fr., et furent transportées par 592 navires de 94,350 tonneaux. En 1823 l'imp. du coton seulement fut de 6u,u58 dollars. Les navires tirant 7 à 8 p. d'eau peuvent remonter la Clyde jusqu'au pont qui est sit. plus bas, et, d'après les différentes améliorations faites au lit de la riv., des navires de 100 tonneaux peuvent facilement y navig.; ceux d'un plus fort tonnage sont reçus dans un bassin creusé à l'emb. de la Clyde. Glasgow possède 1 bourse, 1 banque succursale de la banque-royale d'Éc., plus. banques particulières, 1 banque de prévoyance établie en 1815, des compagnies d'assurances et de riches maisons de comm. Il n'est pas de v. de la Grande-Bretagne où la pop. se soit accrue avec une rapidité plus rem. qu'à Glasgow. En 1755 on n'y comptait que 23,546 hab.; en 1801 il y en avait déjà 83,769; en 1811, 110,460, et en 1821, 147,043; depuis 1826 elle en renferme 160,000. Dist. 18 l. O. d'Édimbourg, et 25 O.N.O. de Lanerk. (Ed.Gaz., *Dict. géogr.*, par une société de géographes).

GLASGOW, commune des Ét-Unis (Kentucky), ch.l. du c^té^ de Barren, dans une contrée fert., avec des édifices publics, 1 banque et 1 imprimerie; à 20 l. E.N.E. de Russellville, et 40 S.S.O. de Francfort. 250 hab. (Wosc.).

GLASGOW (PORT-), v. PORT-GLASGOW.

GLASHÜTTE, v^ge^ d'All., Bav. (Regen), présidial et à 3 l. S.E. de Waldmünchen, sur la front. de la Bohême, avec 1 raffinerie de potasse, 1 scierie et 1 verrerie.

GLASHÜTTE ou GLASEREY, v^ge^ de Hongrie, comitat de Bars, Marche-Sup., avec des bains d'eau min. très-fréq.; à 5 l. N.E. de Königsberg.

GLASS (LOCH), lac d'Éc. (Ross), a 1 l. ½ de long. sur 1 tiers de large; la riv. Alt-Grad sort de l'extrémité or., et se jette dans la baie de Cromarty. (Ed. Gaz.)

GLASSBOROUGH, v^ge^ des Ét.-Unis (New-Jersey), c^té^ de Gloucester, avec 1 gr. verrerie; à 7 l. S. de Philadelphie. (Wosc).

GLASS-HOUSES (LES), (Les verreries), groupe de mont. sur la côte or. de la N.-Holl. (Nouv.-Galles mér.), près et au N.O. de la baie Moreton. Lat. S. 26° 55'. Elles ont reçu leur nom en 1770 du capitaine Cook.

GLASSHÜTTE, pet. v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), baill. et à 3 l. ½ N. d'Altenberg, sur la rive dr. de la Müglitz, avec des filatures de lin et des fabr. de tresses de paille. On exploite des mines de fer dans ses env. 600 hab. (Stein).

GLASTENBURY, commune des Ét.-Unis (Connecticut), c^té^ et à 2 l. S.E. de Hartford, sur la rive g. du Connecticut, vis-à-vis Wethersfield, avec 4 égl. de différens cultes, 1 grande manuf. de coton, 1 d'étoffes de laine et 1 verrerie. 3,115 hab. (Worc.).

GLASTONBURY, b. d'Angl. (Somerset), près la rive dr. de la Brue, sit. dans une péninsule marécageuse, doit son origine à une célèbre abbaye. On admire l'église de St-Jean pour son élévation, sa légèreté et sa beauté. Ce b. a quelques fabr. de soie et de bas. Dans les env. on voit la célèbre tour de St-Michel, sur une mont. très-élevée, où Richard Whiting fut exécuté. Dans ce lieu solitaire et glacé, les saints Phagan et Diruvian élevèrent un petit oratoire en l'honneur de St Michel archange, qui fut rebâti par St Patrick, et embelli par ses successeurs. Cet endroit est digne de l'admiration des curieux et des voyageurs. Dist. 9 l. S.S.O. de Bath. 2,600 hab. (Ed. Gaz.).

GLATT, b. d'All., princ. de Hohenzollern, ch.l. de baill., sur la pet. riv. de son nom, et très-près de la rive g. du Neckar, possède 2 chât., 1 égl. et des bains d'eau sulfureuse, comm. en bois. Dist. 3 l. ½ O.N.O. de Haigerloch.

GLATT, riv. de Suisse, c^on^ et à 2 l. ¼ de Zurich, sort de l'extrémité N.O. du lac de Greiffen, coule au N.N.O., passe près de Rulach, et se jette à g. dans le Rhin, un peu au-dessous d'Eglisau, après un cours d'env. 8 l.; elle éprouve des crues très-consid. et abonde en poisson. (Ébel).

GLATZ, anc. c^té^ de Bohême, conquis par la Pr. en 1742. Il forme auj., dans la prov. de Silesie, rég. de Breslau, les 2 c^tés^ de Glatz et de Habelschwert.

GLATZ, en bohémien KLADSKO, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 20 l. S.O. de Breslau, ch.l. de c^té^, dans une vallée étroite, sur la rive g. de la Neiss, est ceinte de murs et bien défendue par un vieux chât. sit. sur une mont., et par une forter. régulière nouv^t^ bâtie sur une mont. opposée. Elle a 1 faub., 4 égl. cathol. et 2 luthériennes, 1 gymnase, 1 hôpital, 1 arsenal et plus. casernes, ainsi que d'autres bâtimens militaires. Son industrie consiste en fabr. de draps, toiles fines et damassées, indiennes, peaux maroquinées, tapis, savon, etc. On y confectionne aussi divers objets en bois, et on y fait un grand comm. d'épicerie, toiles et cuirs. Glatz s'est rendu aux Prussiens en 1742, les Autrichiens la prirent d'assaut en 1759, et la restituèrent à la paix de 1763. Un corps de Würtembergeois et de Bavarois s'en empara en 1807. Pop. 8,200 hab. (Stein).

GLAUCHA ou GLAUCHAU, v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), ch.l. de la seign. de Schönbourg, siége d'un consistoire et d'un

surintendant du culte, et résid. des c^tes Penigk-Glauchau et Penigk-Penigk, est assez bien bâtie sur la rive dr. de la Mülde, et ceinte de murs. Elle renferme 3 chât., 2 égl., 1 hôpital, 1 hospice d'orphelins. On rem. la place carrée où se tient le marché. Cette v. a des fabr. de draps, flanelles, velours de coton, tissus de coton de plus. sortes; des bonneteries, tanneries, blanchisseries, teintureries, 1 papeterie, 1 martinet pour le fer et 2 pour le cuivre, des moulins à huile. Le comm. consiste en prod. des manuf., ainsi qu'en blé, bois et minéraux de la princ. d'Altenberg et du c^lo de l'Erzgebirge, dont cette v. est un entrepôt consid. Patrie d'Agricola, célèbre minéralogiste. Dist. 2 l. ¼ N.N.E. de Zwickau, et 6 ½ O. d'Alt-Chemnitz. 4,000 hab. (Stein).

GLAY, v^ge de Fr. (Doubs), arr. de Montbéliard, sur la rive dr. du Glon, avec 1 papeterie; à 2 l. ¼ de St-Hipolyte. 330 bab.

GLAZOUNOFSKAÏA-STANITZA, b. de la Russie-d'Eur. (Cosaques du Don), sur la rive dr. de la Medveditza, au milieu d'une forêt épaisse. Il est entièrement inondé pendant le printemps, et les hab. sont obligés de se retirer dans des fermes assez éloignées de la riv., et où ils passent une partie de l'été. Dist. 80 l. N.E. de Novo-Tcherkask. (Vsev.).

GLAZOV, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 36 l. E. de Viatka, ch.l. de distr., sur la rive g. de la Tchepsa. 800 hab.

GLEHN ou GLEEN, v^ge d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 4 l. S.O. de Düsseldorf, avec un chât. 1,030 bab.

GLEICHEN (ALTEN), v^ge d'All., R. de Han., préf. de Hildesheim, anc. princ. et à 2 l. ½ S.E. de Gottingue, ch.l. d'une jurid. patrimoniale qui contient 707 hab. (Stein).

GLEISDORF, b. d'All., Autr. (Styrie), c^le et à 5 l. E. de Grätz, sur la rive g. de la Raab. 720 bab.

GLEISMAGER FETS, mont. d'All., Bav. (H.-Main), branche du Fichtelberg, riche en grenats, mines de cristaux, liège, etc. (Stein).

GLEIWITZ, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 18 l. S.E. d'Oppeln, avec une enceinte en briques et 2 faub.; elle renferme 4 égl. et 1 gymnase catholique, 1 hôpital, 1 manuf. de draps, et 1 des plus belles forges royales à fer à hauts fourneaux, qui fournit, année commune, 13,000 quintaux de fonte. Il y a aussi plus. clouteries. 3,520 bab. (Stein).

GLENA, mont. d'Irl. (Kerry), au bord duquel elle se termine par la pointe Glena, qui ferme au N. la baie du même nom. Cette mont. est en partie nue et rocailleuse, et en partie couverte de buissons épais.

GLENAC, v^ge de Fr. (Morbihan), arr. et à 12 l. E. de Vannes, au confl. de l'Oust et de l'Aff. 1,030 hab.

GLÉNANS (LES), groupe d'une douzaine de pet. îles sit. dans l'océan Atl., près de la côte occ. de Fr. (Finistère). Les plus consid. sont celle de Penfret, de la Cigogne et du Loch de St-Nicolas, la plus intéressante, qui forme avec celle de la Cigogne le port des Glénans. Ces îles sont env. d'écueils qui y occasionnent de fréq. naufrages. Il y a 1 fabr. de soude de wareeh. Lat. N. 47° 45'. Long. O. 6° 18'.

GLENAT, v^ge de Fr. (Cantal), arr. et à 6 l. O.S.O. d'Aurillac, avec des eaux min. 620 hab.

GLEN-COE, GLENCO, ou GLENCONA, vallée d'Éc. (Argyle), au N.E. du lac Etive, et au S.E. du lac Leven. Cette vallée, célèbre par la naissance d'Ossian, est ceinte de mont. escarpées et pittoresques, parmi lesquelles on rem. le Meol-More, la Coe ou Cona, riv. rapides se traversant pour se jeter dans le lac Leven. En 1691 les troupes du roi Guillaume massacrèrent les hab. de cette intéressante contrée.

GLEN-FINLASS, vallée de la Nouv.-Holl. (Nouv.-Galles mér.), à l'O. de celle de Wellington, est près de la rive g. du Macquarie; de hautes mont. hérissées de cyprès la ferment. Leur vue offre une belle perspective.

GLENGARAF, port d'Irl., sur la côte sept. de la baie de Bantry, vis-à-vis de l'île Widdy, est pet., avec une entrée étroite. (Malham).

GLEN-GARRY, vallée d'Éc. (Inverness), à l'O. du lac Garry et au S. du lac Lyne, rem. par son aspect pittoresque. (Ed. Gaz.).

GLENMUICK, par. d'Éc., dans la partie S.O. du c^té d'Aberdeen, sur la rive dr. de la Dee. Elle renferme les eaux min. de *Pannaniah* souveraines contre la gravelle et les maladies scrophuleuses. 2,250 hab. (Ed. Gaz.).

GLENNIE (ÎLES) ou ÎLES DU PROMONTOIRE, groupe de pet. îles sur la côte mér. de la N.-Holl., dans le détroit de Bass, près et à l'O. du promontoire Wilson. Elles sont assez élevées, et couvertes en partie de roches granitiques; leurs côtes abondent en phoques. Lat. S. 39° 11'. Long. E. 144° 4'.

GLEN'SFALLS, v^ge des Ét.-Unis (New-York), c^té de Washington, sur l'Hudson, aux chutes du Glen, est dans un état flor., avec une maison d'assemblée et plus. moulins consid. Il y paraît un journal par semaine. Les chutes du Glen présentent les scènes les plus pittoresques. On y passe la riv. sur un pont. Dist. 1 l. O. de Sandy-hill. (Worc.).

GLENY, v^ge de Fr. (Creuse), arr. et à 1 l. ½ N.N.E. de Guaret, sur la rive dr. de la Creuse. 1,350 hab.

GLINA, b. de la Croatie militaire, dans le Banal-Gränze, ch.l. du 1er distr. régimentaire du Ban, est sit. sur la rive dr. de la Glina, un peu au-dessous du confl. de la Maja, et près du bord or. d'un lac marécageux. Dist. 14 l. E.S.E. de Carlstadt. 764 hab. (Stein).

GLINIANY, b. de Gallicie, c^le et à 6 l. O. de Zloczow, avec 1 chât., 1 égl. cathol. et 1 grecque. (Stein).

GLINSK, pet. v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 36 l. N.O. de Poltava, distr. et à 6 l. de Romen, sur la rive dr. de la Soula, avec 3 égl., comm. en sel, bestiaux, poissons et peaux d'agneaux. 900 hab. (Vsev.).

GLIOUBIGNE, v. de la Turq. d'Eur., en

Bosnie, sandjak d'Herzegovine, à 10 l. ½ S.S.E. de Mostar, dans une pet. plaine au pied du mont Gradinis, sur la rive dr. du Boukostak. Elle est gouvernée par un bey et défendu par un chât.-fort. Env. 500 maisons.

GLIOUBOUCHKI, v. de la Turq. d'Eur. (Bosnie), sandjak d'Herzegovine, chef-lieu de district, sur la rive gauche de la Traglina, qui prend plus bas le nom de Trebisat. Elle est défendue par un chât.-fort sit. sur une colline, et contient env. 250 maisons. Dist. 5 l. ½ N. O. de Gabela.

GLISSOW, v. Clissau.

GLIVO, mont. de la Turq. d'Eur. (Bosnie), dans la partie S.E du sandjak d'Herzegovine, à 3 l. ½ N.E. de Trebigne.

GLOCKNITZ ou GLOGGNITZ, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Wienerwald, près de la Schwarza, avec une fabr. royale de smalt. (Stein).

GLOCKNER, v. Gross-Glockner.

GLOGAU ou GROSS-GLOGAU, v. et fort d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 14 l. N. de Lieguitz, ch.l. de cle et siége d'une cour sup., sur la rive g. de l'Oder, qui forme l'île de Dom, avec laquelle Glogau communique par un pont. On rem. ses imp. fortif. Elle renferme 1 chât. royal, 8 égl. cathol., y compris la cathéd. bâtie dans l'île de Dom, 2 égl. luthériennes et 1 calviniste, 2 synagogue, 2 hôpitaux, 1 prison, 1 arsenal, de vastes casernes, 1 gymnase cathol. et 1 luthérien, 1 école d'accouchement. Cette v. a plus. fabr. de tabac, cire à cacheter, indiennes, des blanchisseries de cire et des brasseries. Les Prussiens prirent Glogau en 1741, et en augmentèrent beaucoup les fortif.; en 1807 elle se rendit aux Bavarois et aux Wurtembergeois réunis; elle a eu long-temps une garnison française, qui, en 1813 et 1814, fut assiégée par les Russes et les Prussiens réunis. Lat. N. 51° 38'. Long. E. 13° 40' 30". — 11,200 h.

GLOGAU (OBER), v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 9 l. S.p.O. d'Oppeln, sur la rive dr. de Hotzenplotz, est ceinte de murs et renferme 1 chât. avec bibl., 3 égl. et 1 gymnase cathol., plus. brasseries. On y comm. en grains. 2,200 hab. (Stein).

GLOMEL, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 10 l. S.O. de Guingamp. 2,850 hab.

GLOMMEN, fl. de Norwège, sort du lac d'Œcesund, sit. au milieu des Dofrines, dans le dioc. de Drontheim, entre dans l'Agerrhuus, parcourt le baill. d'Hedemarken, pénètre, près d'Ullern, dans celui d'Agerrhuus, trav. le lac d'Œgern-söe, à la sortie duquel il se trouve dans le baill. de Smaalehnen. Parvenu près de Rakestad, il se divise en 2 branches qui, après s'être écartées consid., se rapprochent beaucoup, et se jettent l'une et l'autre dans le Skager-rack, à Friderikstad, vis-à-vis de l'île Krager. Son cours est d'env. 115 l. gén. du N. au S. Ce fl., le plus consid. de la Norw., reçoit à dr. la Folda-elv, l'Ætnedals-elv, le Vormen-elv, et à g. le Reen-elv et le Flisen-elv. Parmi ses chutes nombreuses on rem. celle de *Sarp*, près d'Hafslaud; à la fonte des neiges, on lors des grandes pluies, son cours devient rapide, et ses débordemens funestes aux campagnes; la plus terrible de ses inondations eut lieu en 1702.

GLOS-LA-FERRIÈRE, b. de Fr. (Orne), arr. et à 12 l. E.N.E. d'Argentan, a des fabr. de grosse quincaillerie, agrafes, anneaux, aiguilles à tricoter, clous, épingles, etc., de fil de laiton et de fer. On exploite aux env. une riche mine de fer. 1,050 hab.

GLOTTERTHAL, vge d'All., gr.-dé de Bade (Treisam-et-Wiesen), dans la vallée du même nom, avec des bains min. très-fréq.; à 2 l. N.E. de Fribourg. 850 hab.

GLOUBOKOÉ. Il existe 2 lacs de ce nom dans la Russie d'Eur.: le 1er dans le gouvt de Moscou, distr. de Ronza, d'où sort la prt riv. nommée Istutza; le 2e dans le gouvt de Tver, distr. de Bejetsk. Ils ont l'un et l'autre une gr. étendue, sont profonds et poissonneux. (Vsév.).

GLOUBOTZA, gros vge de la Turq. d'Eur. (Bolgarie), sandjak et à 17 l. S.S.E. de Widdin, sur le Lom. Les maisons sont couvertes en tuiles.

GLOUCESTER ou GLOCESTER, comté d'Angl., est borné au N. par ceux de Hereford, Worcester et Warwick, à l'E. par celui d'Oxford, au S. par ceux de Wilts et de Somerset, à l'O. par celui de Monmouth et le canal de Bristol. Il a 18 l. de long sur 15 de large, et 145 l. c. Il est arrosé par plus. riv. dont la princ. est la Severn, qui y a son emb. Le sol de ce comté est varié ainsi que la culture. Le terr. des collines de Coteswald est argileux et pierreux; ailleurs la terre est grasse. La vallée de Berkley, gr. et fert., s'étend sur les bords de la Severn. Près de Tewkesbury le sol est employé à engraisser des bestiaux. Les mines de charbon abondent dans les env. de Bristol, et l'on trouve des mines de fer dans la forêt de Dean. On fait beaucoup de cidre dans les villages sit. sur les bords de la Severn. Ce comté, divisé en 28 hundreds ou cantons, qui contiennent une cité, 28 villes ou bourgs à marché et 320 par., envoie 8 membres au parlement; les villes de Glocester, de Cireucester, de Tewkesbury et le comté, en envoient chacune 2. Pop. 335,843 hab. (Ed. Gaz.).

GLOUCESTER ou GLOCESTER, ville d'Angl., ch.l. du cté ci-dessus, dans la fert. vallée de la Severn, sur la rive g. de cette riv., que l'on trav. sur un pont, à env. 9 l. au-dessus de son emb.; siége d'un év., elle a 3 faub. et env. 1 l. de circuit. Les maisons sont bâties partie en bois, partie en briques. Elle a une belle cathéd. dont l'architecture réunit celles des différens âges et les styles normand, saxon et gothique; on y rem. son vaste cloître, sa galerie sonore, et les tombeaux de l'infortuné Édouard II et de Robert, duc de Normandie, fils aîné de Guillaume le Conquérant. Gloucester possède en outre 5 par., 2 écoles de grammaire, 2 marchés commodes, 1 beau théâtre, 1 hôtel-de-v. Un canal d'env. 7 l. communique de Gloucester à Hereford et à Berkley. Les vaiss. remontent dans la v. par la Severn. Elle a la plus gr. fabr. d'épingles de l'Angl. et une

fonderie de cloches. Patrie de George Whitefield et de l'arch. Moore. Dist. 40 l. O.N.O. de Londres, et 15 N.N.E. de Bristol. Pop. 10,000 hab. (Ed.Gaz.).

GLOUCESTER, commune et port de mer des Ét.-Unis. (Massachusetts), c^té d'Essex, renferme 5 par. et 5 égl. pour les congrégationalistes et les universalistes, et a pet. bibl. On rem. sur la côte le cap Ann. Le port, très-ouvert et d'un accès facile, même pour les gr. navires, est défendu par un fort et par une batterie. Il y a en outre deux autres ports extérieurs : le Squam et le Sandy-bay. On a établi 2 fanaux sur l'île Tatcher, sit. au S.E. de Gloucester, et jointe au continent par une chaussée de sable rarement submergée. Gloucester fait un comm. assez avantageux, et est la place la plus imp. de l'Ét. pour la pêche; en 1816 ses navires jaugeaient 11,080 tonneaux.

GLOUCESTER, v. et commune des Ét.-Unis (Rhode-Island), c^té et à 6 l. O.N.O. de Providence, a plus. manuf. de coton. 2,500 hab. (Worc.).

GLOUCESTER, baie du H.-Canada, dans la partie or. du lac Huron, au N.E. de la baie des Iroquois. Sa longueur est d'env. 8 l., et sa plus gr. largeur de 6. Elle reçoit la Wye, et la Severn qui lui apporte les eaux du lac Simcoe.

GLOUCESTER, cap d'Am.-Mér., sur la côte occ. de la Terre de Feu, par 54° 7' de lat. S. et 75° 53' de long. O. Il a été nommé par le capitaine Cook.

GLOUCESTER, cap sur la côte occ. de la Nouv.-Bretagne, dans le Gr.-Océan équin., sur le canal de Dampier, par 5° 54' de lat. S. et 145° 55' de long. E.

GLOUCESTER, cap élevé de la côte or. de la N.-Hull., Nouv.-Galles mér., par 20° 2' de lat. S. et 146° 7' de long. E.; au N.E. est la baie Edgecumbe. Près de ce cap est l'île du même nom.

GLOUCESTER, île du Gr.-Océan équin., au centre de l'archipel Dangereux. Elle fait la pointe or. d'un triangle formé par l'île de Comberland et celle du Prince-Henri. Elle est droit au S. de la Harpe. Lat. S. 19° 10' Long. O. 142° 40'. (Malham).

GLOUCESTER, 2 pet. îles du Gr.-Océan équin., dans la partie S.O. de l'archipel Dangereux, par 20° 35' de lat. S. et 145° 45' de long. O. La plus méridionale, qui a la forme d'un croissant, est basse, plate et sablonneuse; on remarque, près de la côte, un écueil qui s'avance à ½ de l. au S. Cette île, assez bien boisée, offre l'aspect le plus agréable, mais on y manque absolument d'eau et de végétaux bons à manger; les oiseaux, dont l'île abonde, se laissent prendre à la main. L'autre île est à peu près de même apparence. Le capitaine Carteret, qui les visita toutes deux en 1767, n'y vit pas d'hab.

GLOUCESTER-HOUSE, factorerie de la compagnie anglaise de la baie d'Hudson, dans la Nouv.-Galles mérid., sur la rive g. de l'Albany; par 51° 44' de lat. N. et 89° 30' de long. O.

GLOUKHOV, v. de la Russie d'Eur., ch.-l. de distr., gouv^t et à 50 l. E. de Tchernigof, près la rive dr. de la Yerbovka, est ceinte de murs, avec 4 faub., 5 égl. et 2 couvens. On y comm. en grains et eau-de-vie. 9,000 habitans. (Vsév.).

GLUCKSBRUNN, v^ge d'All., d^é de Saxe-Meiningen, dans l'Unterland, baill. d'Altenstein. Il est renommé pour ses eaux min. On voit dans les env. la fameuse grotte d'*Altenstein*, qui renferme un ruiss. et un étang. Dist. 4 l. ¼ S. d'Eisenach. 120 hab.

GLUCKSTADT, v. du Dan., ch.-l. du d^é de Holstein et du baill. de Steinburg, avec un port sur la rive dr. de l'Elbe, près de son embouchure, siége de la haute cour de just., est sit. dans une contrée basse et marécageuse. C'était une place de guerre imp.; il ne lui reste plus qu'une enceinte murée. Regulièrement bâtie et trav. par plus. canaux, elle a 1 chapelle cathol., 1 synagogue, 1 coll., 1 école de marine, 1 maison de correction, 1 douane, 1 arsenal, des mag. d'approvisionnement. On y fait la pêche de la baleine. Il y a un jardinage imp. autour de la v. Dist. 12 l. N.O. de Hambourg, et 23 O.p.S. de Lubeck. 5,200 hab.

GLUIRAS, v^ge de Fr. (Ardèche), arr. et à 4 l. ½ N.O. de Privas. 2,000 hab.

GLURNS ou GELURNUM, v. d'All., Autriche, Tyrol (H.-Innthal), siége d'une jurid. patrimoniale, sur l'Adige, est entourée de murs et nouvellement rebâtie; les Français l'avaient incendiée en 1799. Dist. 25 l. S.O. d'Inspruck. 800 hab.

GLYKYS, port de la Turq. d'Eur. (Albanie), sur la mer Ionienne, entre les sandjaks de Delvino et de Janina; à 1 l. ½ E.S.E. de Parga, et à l'emb. du Mavro Potamos.

GLYNN, v^ge d'Irl., c^té et à 12 l. O.S.O. de Limerick, sur la rive g. du Shannon. On y voit les ruines d'un chât. qui a servi de résid. aux chevaliers de Glynn, et qui soutint en 1690 un siége rem. contre George Carew.

GLYS, v^ge de Suisse (Valais), dizain et à 1 tiers de l. S.E. de Brig, près de la rive g. du Rhône et au commencement de la r. du Simplon, dont on voit déjà les premiers travaux. Il y a 1 belle égl. Patrie de George de Supersax, qui joua un gr. rôle dans les guerres d'Italie. 250 hab.

GMÜND ou GEMÜND, ville d'All., R. de Wurtemberg (Iaxt), ch.-l. de baill., autrefois Impériale, sur la rive g. de la Rems, qu'on y passe sur un beau pont de pierre, à l'entrée de la vallée de ce nom. C'est une anc. place forte ceinte de murs flanqués de tours. Elle est gr. et percée de rues larges. Elle a 1 école normale, 1 institution de sourds-muets, 1 école d'industrie. On rem. l'égl. gothique, celle des dominicains et l'hôtel de-ville. Elle fabr. étoffes de coton, de lin, de laine, ouvrages en or et argent faux. Dist. 9 l. ½ S.O. d'Ellwangen. 5,600 hab.

GNADENHUTTEN, établ. des Ét.-Unis (Ohio), v^té de Tuscarawas, sur la rive g. du Muskingum; est habité par des frères moraves. Dist. 3 l. ½ S.S.E. de New-Philadelphie.

GNADENHUTTEN (NEW-), établ. de frères moraves, dans les Ét.-Unis (Ohio), sur l'Huron, à 7 l. ½ du lac St-Clair, et 10 N.O. de Detroit. (Woae.)

GNADENTHAL, b. d'Afr., gouvt du Cap-de-Bonne-Espérance, distr. de Stelleubosch, sur la riv. Baviaans. C'est un établ. de missionnaires des frères moraves pour la conversion des Hottentots. Il se compose d'env. 300 maisons et d'une égl. Dist. 24 l. E. de la ville du Cap. En 1820 on y comptait 1,400 hab.

GNADRA, île de Dalmatie (Zara), à 2 l. ¼ S. de celle d'Incoronata, de ¼ de l. de long sur ⅛ de large, est inhabitée.

GNAPEEZEIK, v. d'Asie, emp. Birman (Birmah), sur l'Irawaddy, tire son nom d'une plante nommée *Gnapee*, dont on fait usage dans la cuisine, et qui forme une gr. branche de comm. Dist. 40 l. N.N.O. de Rangoun. (Woae.).

GNAUNZUE ou **GNAUNGRUE**, seigneurie d'Asie, emp. Birman, dans la partie mérid. du territ. du Cochanpri. Elle est gouvernée par un chabona, et a pour ch.l. la v. du même nom sit. près du bord sept. d'un lac formé par le Paulan. Dist. 48 l. S.E. d'Ummerapoura.

GNAYGHIOUN, v. d'Asie, emp. Birman, dans le territ. de Talain, sur la rive g. du Paulan, branche de l'Irawaddy, fait un gr. commerce de poisson salé, qui forme en gr. partie la nourriture des Birmans. Dist. 9 l. O.N.O. de Rangoun.

GNAZOUM, v. d'Asie, emp. Birman, prov. et à 9 l. O. d'Ava, sur la rive g. de l'Irawaddy, fait un gr. comm. (Ham.).

GNESEN ou **GNIEZNO**, v. des Ét.-Pr. (Posen), rég. et à 20 l. S.S.O. de Bromberg, ch. lieu de cle, siége d'un arch., possède, outre sa cathéd., 1 égl. collégiale, 12 autres égl., 3 couvens, 1 séminaire. Les rois de Pologne y furent couronnés, et on y conserva les insignes de la royauté jusqu'en 1320, où on les transféra à Cracovie. Cette v., très-ancienne, fut autrefois la cap. du pays appelé Gr.-Pologne; et avant le démembrement de la Pologne l'arch. de Gnesen était primat de tout le royaume, légat du saint-siége, et, en cas de mort du roi, régent jusqu'à l'élection d'un nouveau souverain. Gnesen, ravagée par un incendie en 1613, est bien déchue depuis cette époque. Les Prussiens s'en emparèrent en 1793.— 4,700 hab.

GNIGEL, vse d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle de Salzbourg, exploite des mines, et fait de la poudre. Près de là est le chât. imp. de Neuhaus, à l'E de Salzbourg. 2,030 hab. (Stein).

GNILOUCHKA, colonie allemande de la Russie d'Eur., gouvt et à 30 l. S.S.O. de Saratof, sur la pet. riv. de son nom. On y compte 95 familles. (Vsévol.).

GNOCCA (LA), canal d'Ital., R. Lomb.-Vén., dérive du Pô, à dr., entre Forsetti et Capello, se dirige vers le S.S.E., et se rend dans l'Adriat. par le Porto della Gnocca, à 1 tiers de l. N.E. de Porto di Goro, après un cours de 4 l. Il est contenu par des digues. Sa largeur est d'env. 100 mètres, et sa profondeur moyen de 4 à 5. Il donne naissance aux pet. canaux della Gnocbetta et della Rosa, qui se rendent également à la mer à peu de dist. l'un de l'autre.

GNOIEN, v. d'All., gr.-dé de Mecklenbourg-Schwerin, ch.l. de baill., sur un affluent du Recknitz. Elle est ceinte d'un mur, et renferme des fabr. de toile et d'aigoilles, une fonderie d'étain, 1 tannerie et des distill. de grains. Elle a été fondée en 1290 par Henri de Werle. Dist. 10 l. N.E. de Gustrow. 1,775 hab.

GÖ. Les noms qui ne se trouvent pas ici doivent être cherchés à Goe.

GOA, territ. portugais en Asie, sur la côte occ. de l'Hind., entre 14° 54' et 15° 53' de lat. N., et entre 71° 30' et 72° 5' de long. E.; est borné au N. et au N.E. par les possessions anglaises de l'anc. prov. de Bejapour, à l'E. et au S. par l'anc. prov. de Canara, à l'O. par la mer d'Oman. Il a env. 25 l. de long sur 11 de large, et 90 l. c. La Mandova et la Salsete l'arrosent. Les Ghates occ. qui couvrent ce pays de leurs rameaux, y forment le cap Ramus ou Ramas. On y respire un air brûlant, et l'on y éprouve des moussons, durant lesquelles la côte est presque inabordable à cause des ouragans. Le sol, fert. et assez bien cultivé, abonde en riz et autres céréales, noix de cocos, poivre, cardamome, coton et chanvre. On y élève un gr. nombre de bestiaux. On a établi des salines sur les côtes, et la pêche y est avantageuse.

Ce territ. comprend l'île de Goa et les prov. de Bardez et de Salsete; il forme avec Diu, Daman et les colonies de Timor et de Macao, un gouvt gén. administré par un vice-roi dont la résid. est à Goa. Cette possession, auj. bien déchue de son anc. splendeur, n'est plus considérée que comme un établ. commercial qui, sous le rapport de l'organisation civile, militaire et ecclés., a conservé la forme de gouvt des autres prov. portugaises. L'inquisition y a été supprimée depuis 1816. En 1808 on portait à 200 le nombre des égl. et chapelles du territ. de Goa, et à plus de 2,000 celui des prêtres. On évalue la pop. actuelle à 90,000 hab., la plupart descendans de Portugais; les autres sont des Hindous, dont le plus gr. nombre a été converti à la religion chrétienne. (Ham., *Dict. géogr.*, par une société de géogr.).

GOA, v. d'Asie, Hind., anc. prov. de Bejapour, ch.l. du territ. de son nom, métropole des établ. portugais dans les Indes-Or., et siége d'un arch. dont l'arch. prend le titre de primat des Indes, sur la côte sept. de l'île de Goa, se compose de 2 parties, la vieille et la nouvelle v. La vieille v., sit. à 3 l. de l'emb. de la Mandova, par 15° 31' 0" de lat. N. et 71° 25' 0" de long. E., est bien fortif. et défendue par un fort; mais l'insalubrité de l'air l'a presque fait abandonner des Portug. C'est la résid. de l'arch. et du clergé. Les maisons en sont mal bâties; cependant les édifices publics, et surtout les couvens, se font rem. par leur belle architecture et la richesse de leurs décorations, et la plupart de ces anc. monumens surpassent tout ce qui a été fait par les Eur. dans les autres parties de l'Inde. La cathéd. est digne d'une des princ. v. d'Eur.; la chapelle du palais est

construite sur le plan de St-Pierre de Rome; l'égl. St-Dominique, ornée de tableaux de l'école italienne, renferme le beau tombeau de St François Xavier; l'égl. et le couvent des augustins, situés sur une hauteur, forment une masse de bâtimens d'une gr. magnificence : le couvent contient une vaste bibl. composée en gr. partie de livres de religion. Il y existe en outre plus. autres égl. et couvens, et 2 hôpitaux. 4,000 hab.

La nouvelle v., sit. à l'emb. de la Mandova, est aussi bien fortif., mais plus régulièrement bâtie que l'anc.; c'est la resid. du vice-roi et des princ. autorites du gouvt, et le siege d'une cour suprême de just. On n'y rem. que le palais du vice-roi, plus. belles égl. et un hôpital de marins. L'industrie et le comm. y sont concentrés; les distill. d'arack, qui jouissaient d'une si gr. réputation, y sont moins nombreuses depuis qu'il s'en est établi à Batavia. On y trouve des fabr. de soie et de coton, et des ouvrages de toutes les professions. Goa se trouve dans une situation très-avantageuse pour le comm.; l'entrée de ses 2 bons ports, l'un au N. et l'autre au S. de l'île, est défendue par les forts d'Aguada et de Marmagor. Cette ville est l'entrepôt des marchandises que le Portug. envoie pour être distribuées dans ses autres établ. de l'Inde, en Afr., à l'île de Timor et à Macao en Chine; les imp. consistent en draps et autres lainages, soie écrue, grains, sucre, ivoire, verrerie et quelques autres articles des manuf. d'Europe. Avant la suppression de la traite, on y imp. beaucoup d'esclaves de Mozambique; les imp. se reduisent aujourd'hui à quelques tissus de coton et de soie, chanvre, noix de bétel, etc. Pop. de la nouvelle v., env. 20,000 hab., dont très-peu sont Portugais, la plus gr. partie se compose d'un melange de races eur., afr. et asiat., que la nonchalance et la superstition plongent dans la misère.

Les Bhameny, souverains mahométans du Deccan, enlevèrent Goa en 1469, au rajah de Bisnagar; en 1510 le général Albuquerque s'en empara, en augmenta les fortif. et en fit la cap. des possessions portugaises dans l'orient. Cette v., sans offrir beaucoup de défense, n'a jamais été reprise depuis; les Anglais l'ont occupée par arrangement, de 1808 à 1814, dans la crainte que les Français ne fissent quelques tentatives pour s'en emparer. Toute fois les Mahrattes ont souvent ravagé son territoire jusqu'à la paix qui fut conclue avec eux à la fin du 17e siècle. (Ham., *Dict. géogr.*, par une société de géogr.).

GOACH, v. de l'archipel Asiat., dans l'île de Célèbes, R., près et au S. de Macassar, sur la côte, résid. d'un sultan, avec des fortif. Les Hollandais la prirent en 1778. (Gaspari, Hassat., etc., 4e partie, t. IV).

GOALPARAH, v. d'Asie, Hind. anglais, Bengale, sur la rive g. du Brahmapoutre, près la front. d'Assam, avec lequel elle fait un gr. comm. Ce dernier pays apporte or, ivoire, laque, cire et goudron; il prend en retour sel, soie et mousselines. Sur la rive opposée de la riv. est Kangrar avec une douane. Dist. 25 l. E. de Rangamotty. (Ham.).

GOAR (St-), v. d'All., Ét.-Pr. (Bas-Rhin), rég. et à 7 l. S. de Coblentz, ch.-l. de cle, sur la rive g. du Rhin, au-dessous du Goarsbank, rocher qui se trouve dans le fl. On y fait un comm. consid. en vin. La pêche du saumon y est très-avantageuse. On voit sur un rocher voisin les ruines du fort Rheinfel. 1,225 hab.

GOARSHAUSEN (St-) ou **GEWERSHAUSEN**, v. d'All., dé de Nassau, ch.-l. de baill., sur la rive dr. du Rhin, avec 1 papeterie et plusieurs moulins à plâtre, à tan, etc. On rem. sur 1 mont. voisine le chât.-fort de Katz. Dist. 5 l. E.S.E. de Coblentz. 625 hab.

GOAT, mot anglais qui signifie cabril ou chèvre. (Malham).

GOAT, île de l'archipel Asiat., une des Bachi, dans le groupe des Philippines, à l'O. de l'île Monmouth. C'est la plus pet. du groupe; elle est plate et unie. Elle a reçu son nom du gr. nombre de chèvres qu'elle renferme. Lat. N. 20° 28'. Long. E. 119° 25'.

GOATFIELD, mont. d'Éc. (Bute), dans la partie N.E. de l'île d'Arran, s'élève de 518 t. au-dessus du niveau de la mer.

GOAT-ISLAND, petite île des États-Unis (Rhode-Island), cté de Newport, dans la baie Narraganset, près et à l'O. de Newport. On y a construit le fort Wolcott et une citadelle.

GOAT-ISLAND (Île aux Chèvres), petite île de la riv. de Niagara, sur la limite des Ét.-Unis et de la Nouv.-Bretagne, entre l'état de New-York et le H.-Canada. Elle sépare en 2 parties la gr. cataracte que forme le Niagara. Le sol en est excellent, et elle est couverte de beaux arbres; une r. pour les voitures en fait le tour, et de pet. sentiers se dirigent vers les parties des bords d'où l'on peut le mieux contempler le saut et les rapides du Niagara. On a surnommé cette île *Iris*, par allusion à l'arc-en-ciel produit par la réfaction des rayons du soleil au travers des brouillards épais que forme la chute. (Wosc.).

GOAVE (LE GRAND), b. d'Am.-Sept., dans l'île d'Haïti, département du Sud, à 3 l. du pet. Goave, dans un pays stérile et malsain, sur le golfe de Leogane, à l'emb. de la pet. riv. de son nom. Il a 1 port, et est défendu par 1 fort.

GOAVE (LE PETIT), v. de l'Am.-Sept., dans l'île d'Haïti; dép. du Sud, sur la côte or. de la baie du même nom, est assez bien bâtie et bien fortif. Sa rade, sit. droit au S. de la pointe or. de la Gonave, est une des meilleures de l'île, et peut contenir les plus gr. bâtimens. Le port est magnifique, et les vaiss. y voguent comme en pleine mer. La v. se trouve entourée de bois et de marais; ces derniers en rendent le séjour très-malsain. Cette v. sert d'entrepôt au Gr.-Goave et à d'autres endroits. On en exporte annuellement une gr. quantité de café, sucre, indigo et coton, dont les nombreuses plantations couvrent les env. Dist. 16 l. O.S.O. du Port-au-Prince. Lat. N. 18° 26' 51". Long. O. 75° 14' 34". — 3,000 hab.

GOBAIN (St-), b. de Fr. (Aisne), arr. et à 5 l. O. de Laon, au milieu de la forêt de Coucy, est rem. par une célèbre usine à couler les

glaces, regardée comme l'établ. la plus consid. de ce genre en Eur. Les bâtimens en sont magnifiques. On vante les glaces qui sortent de cette manuf., non-seulement pour la beauté, la netteté et la solidité du verre, mais encore pour leur gr. dimension. On les envoie à Chauny pour être polies. 2,550 hab.

GOBAN, v. d'Asie, Perse (Khonsistan), sur le golfe Persique, à l'emb. du Dscherahi, est la resid. du ebeykh; les 2 bras du Dscherahi et du Karoun entourent une partie de terre, et en forment un delta que l'on nomme aussi *Goban*, et qui, comme tous les deltas, est très-fert., mais malsain et mal peuplé. Dist. 35 l. S.S.E. de Schuster (Gasp., Hass., etc., 4e p., t. II).

GOBBI, territ. de la Guinée-Infér, dans le pays de Setté, partie occ. de l'Afr., au S. du cap Lopez, s'étend le long de la côte jusqu'au pays de Camma. Il est entrecoupé de lacs et de marais nombreux. On y comm. en dents d'éléphans. (Ed.Gaz.).

GOBER, v. consid. d'Afr., qui, d'après des renseignemens récens, se trouve en Nigritie dans le Haoussa, prov. d'Afno. C'est peut-être Kalaouaa, ch.l. du pays de Gober.

GOBINGUNGE ou GOBINGONGE, ville d'Asie, Hind. (Bengale), distr. de Dinagepour, près de la rive g. de la Gurrathia, comm. en grains et coton. Dist. 3 l. ½ S.E. de Ghoragbaut. (Ed.Gaz.).

GOCAUK, v. d'Asie, Hind. (Bejapour), gr. et imp. place sit. sur le penchant d'une colline, est défendue d'un côté et arrosée par la Gutpurba. Un mur en briques et un fossé plein d'eau l'environnent de 3 autres côtés. On y fabr. soieric et cotonnades. Elle fut prise en 1685, sur le roi de Bejapour, par le sultan Muazim, fils d'Aureng-zeb. A ½ de l. de cette v. on voit une belle cataracte de 80 t. de large dans la saison des pluies, et de 174 p. de haut. (Ham.).

GOCEANO, mont. d'Ital., Ét.-Sardes, Sardaigne (division du cap Sassari), au S.E. d'Ozieri, dans la partie mér. de la prov. de ce nom.

GOCH, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég., ele et à 3 l. S. de Clèves, sur la rive g. de la Neers, est ceinte de murs, assez bien bâtie, mais mal pavée. On y rem. 1 gr. et belle place ombragée par un énorme tilleul dont l'existence remonte à plus d'un siècle. Cette v. a des égl. cathol., réformée et mennonite; des fabr. d'épingles, d'amidon, chapeaux, savon, huiles de graines, des teintureries, des tanneries, 1 gr. filat. de coton, 1 manuf. de tissus de coton, etc. 3,000 hab. (Stein).

GOCHSHEIM, v. d'All., gr.-de de Bade (Murg-et-Pfinz), baill. et à 3 l. N.N.E. de Bretten, sur la rive g. du Kraich, avec 1 égl. 1,371 hab. (Stein).

GOCHSHEIM, vge d'All., Bav. (B.-Main), présidial et à 1 l. ½ S.E. de Schweinfurt, avec une maison commune et une égl. luthérienne. 1,390 hab. (Stein).

GOCKLINGEN, b. d'All., Bavière (Rhin), distr. et à 13 l. E.S.E. de Deux-Ponts, avec 2 égl. 1,000 hab.

GODALMING, v. d'Angl. (Surrey), dans une belle vallée boisée, sur la Wey, avec une égl. dont le clocher se fait rem. par sa hauteur. Elle a des fabr. de bas en tissus de toute espèce, couvertures, estame, bannes, toiles de coton, peignoirs de laine. On y fait un grand comm. facilité par la Wey, navig. jusqu'à Guilford, et sur laquelle on expédie pour Londres une gr. quantité de bois de construction, des planches, cerceaux, écorce à tan, farine, papier, fer travaillé. Dist. 1 l. ½ S.S.O. de Guildford. Pop. de la par. 4,098 h. (Ed.Gaz.).

GODAVERY, fl. d'Asie, Hind., descend du versant or. des Ghates occ. (Aurung-abad), près de Trimbock, coule au S.E., en formant plus. sinuosités circulaires, et traverse presque toute la largeur de la péninsule. On estime sa longueur à 280 l., et sa largeur est d'une ½ l. en plus. endroits pendant la saison des pluies. Il reçoit à g. la Poorna, la Wurda; à dr. la Manjeera et beaucoup d'autres cours d'eau; se divise en 2 bras princ., dont l'un tombe dans la baie de Bengale un peu au S. de Coringa, et l'autre un peu au-dessous de Narsipur, formant entr'eux l'île de Nagur, qui, coupée par un gr. nombre de filets de ces riv., est d'une gr. fert. On distingue encore le bras qui se rend dans le lac Colair, dans les territ. du Nizam et des Mahrattes. On trouve plus. forêts de saules et de tek près des bords de cette riv., depuis sa source jusqu'à son emb. Les Hindous regardent ce fl. comme aussi sacré que le Gange; il baigne Nassock, Païetoun, Moungy, Chágor, Gonndy, Nandair, Mangapett, Bergendah, Rajamundry. Dans son delta il forme les trois ports d'Yanam, de Bunder-Malanca et Narsipore. Ceux de d'Ingeram et de Coringa communiquent aussi avec cette riv. (Ham.).

GODDELSHEIM, vge d'All., princ. de Waldeck, baill. d'Eisenberg, à 1 l. N. de Fürstenberg. On y exploite une riche mine de cuivre.

GODDRA ou GUDDRA, v. d'Asie, Hind. anglais, dans les Ét. du Guykovar, anc. prov. de Guzerate, sur la rive g. de la Chevla, résidence d'un chef rajapoute tributaire de Guykovar. Dist. 15 l. ½ O.N.O. de Bhoanaggor.

GODEGO, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 8 l. O.p.N. de Trevise. 2,242 hab.

GODELLA, b. d'Esp., prov. et à 1 l. ½ de Valence, sur la rive g. du canal de Moncada, avec 1 gr. chât. Ils s'y fabr. beaucoup de chocolat, dont on approvisionne Valence. 1,289 hab. (Miñano).

GODENDORF, vge d'All., de de Mecklenbourg-Strelitz, ele de Stargard, avec 1 verrerie et 1 papeterie. (Stein).

GODERVILLE, b. de Fr. (Seine-Infér.), ch.l. de ce, arr. et à 7 l. N.E. du Havre. 650 h.

GODESBERG, vge d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Cologne, ele et à 1 l. S.E. de Bonn, avec des vignobles et 1 source min. On jouit d'une superbe vue sur la mont. du même nom. 785 hab. (Reichard, Stein).

GODING, vge de la Moravie, ele et à 14 l. S. de Brünn, sur un bras de la Morava, avec 1 superbe chât. où l'on a établi de belles manuf. 2,300 hab. (Stein).

GODLEWO, vge du R. de Pologne, woivo-

die d'Augustowo, distr. de Mariampol, près de la rive g. de Niémen, avec 1 douane.

GODMANCHESTER, b. d'Angl., c^{té} et à ½ l. S.p.E. d'Huntingdon, près la rive dr. de l'Ouse.

GÖDÖLLÖ, b. de Hongrie, comitat et à 6 l. ½ E.N.E. de Pest, avec le chât. ducal de Grassalcovitz, 1 parc, 1 ménagerie, 1 église cathol. et 1 réformée. 1,600 hab. (Stein).

GODRAMSTEIN, v^{ge} d'All. Bav. (Rhin), dans la vallée de Siedelding, avec 1 égl. réformée, 1 cathol., 1 luthérienne. Près de la vieille égl. on a trouvé des pierres où l'on voit les effigies de Mercure, Hercule, Junon et Minerve. 1,070 hab. (Stein).

GODSBRIDGE, pont curieux et naturel d'Angl. (N.-Riding d'York), à ½ de lieue de Bowes; près de là la riv. de Greta se perd l'espace de 400 t., et reparaît en sortant des cavités d'un rocher. (Ed.Gaz.).

GOES, v. des P.-B., Holl. (Zélande), dans l'île de Zuid-Beveland, ch.-l. d'arr., sur le bras or. de l'Escaut, avec des raff. de sel et des moulins à garance; en 1577 elle se rendit au prince d'Orange. Patrie du savant Jean Ramus. Dist. 5 l. E. de Middelbourg. 4,400 hab.

GŒTA ou GOTHA, canal de Suède, dans les préf. de Gothenbourg et Bohus, d'Elfborg, de Skaraborg et de Linköping. Cet important ouvrage, qui n'est pas encore terminé, est destiné à réunir le Cattégat et la Balt. Il se compose de plus. canaux particuliers. Le 1er à l'O., suit le Gœta-elf dans tout son cours; un autre commence à la rive or. du lac Wener, et aboutit au lac Wiken; 5 canaux ont été nécessaires sur le versant de la Balt.: les 4 premiers unissent entre eux les lacs Botten, Wetter, Boren, Roxen et Asplangen; le 5e joint ce dernier à la mer. Le trajet, depuis la rive or. du lac Wener jusqu'à la Balt., sera de 188,100 mètres, dont 100,500 parcourus sur des lacs, et 87,600 sur des canaux. 56 écluses rachètent les pentes; il y a en outre 5 écluses de chasse à l'emb. des canaux dans quelques-uns des lacs. La profondeur du canal est de 2^m 97^c, et sa largeur au fond, de 12^m 76. On espère ouvrir ce canal à la navig. en 1829.

GŒTA, gr. riv. de Suède, dans la partie S.O., formée par la réunion de plus. torrens qui descendent des Alpes scandinaves. Avant de traverser le lac Wener elle porte le nom de *Clara elv*. En sortant de ce lac, près de Wenersborg, elle forme les célèbres cataractes de *Trollhætta*. Elle devient ensuite navig., et dans son cours elle se partage en 2 bras qui débouchent dans le Cattégat, au-dessous de Gothenbourg. V. Trollhætta.

GOFFSTOWN, commune des États-Unis (New-Hampshire), c^{té} d'Hillsborough, sur la rive dr. du Merrimack, qui y reçoit le Piscataqua; on y fait un gr. comm. en mâts, merrain, etc. Dist. 6 l. S. de Concord. 2,200 hab. (Worc.).

GOGARDSINLIK ou GOLUBINIO, ville de la Turq. d'Europe, sandjak de Widdin, sur le Danube, dans un défilé étroit nommé *Porta Trajani*, avec 1 chât.-fort. (Stein).

GÖGGINGEN, v. d'All., Bav. (Regen), présidial et à 1 l. ½ O.N.O d'Abensberg, près la rive dr. de l'Abens, avec 1 source d'eau min. 900 hab. (Stein).

GÖGGINGEN, v^{ge} d'All., Bav. (H.-Danube), siége d'une administration et d'un présidial, près la Wertach, avec beaucoup de maisons de campagne, de jardins. On jouit d'une belle vue du Kobet. Dist. ½ l. S. d'Augsbourg.

GOGGRAH, riv. d'Asie, Hind., appelée aussi Sarjew ou Dava dans diverses parties de son cours, prend sa source dans une chaîne de mont. qui sépare l'Hind. du Thibet, arrose les prov. de Kemaoun, Oude et partie de Bahar, et se réunit au Gange à Manjee, après un cours d'env. 200 l. au S. Elle est navig. pour de gr. bateaux jusqu'au pied des collines. Les Hindous la regardent comme sacrée. Il y a des v. consid. sur ses rives. (Ham.).

GOGO, port d'Asie, Hind. anglais (Bombay), anc. prov. de Guzerate, sur la côte occ. du golfe de Cambay. Il offre pendant la mousson du S.O. un sûr abri aux vaiss., qui y trouvent des provisions de toute espèce. Les hab., mahométans, s'occupent de construire des navires de 50 à 300 tonneaux. Les marins de cette v. descendent des Abyssins, et se distinguent par leur habileté et leur courage. Les Anglais la possèdent depuis 1805. Elle a augmenté son comm. et sa pop. Dist. 20 l. S.p.O. de Cambay. (Ham.).

GOGRA, v. Sarjou.

GOGUAN ou S.-FELIPE, île du Gr.-Océan équin., l'une des Mariannes, au S.O. de celle d'Amalagam, d'env. 3 l. de tour. (Gaspari, Hassel, etc., 7e part.).

GOHATI ou GWAHATTOE, ville d'Asie, Inde au-delà du Gange, Assam, ch.-l. de la prov. de Camroop, sur 1 colline baignée par la rive g. du Brahmapoutre, à 60 l. O.S.O. de Jorhat. (Ham.).

GOHLIS, v^{ge} d'All., R. de Saxe, c^{le} et à ½ l. de Leipsick, sur la Pleisse, célèbre par le combat du 16 octobre 1813, entre les Français et les alliés. (Stein).

GÖHRDE, chât. de chasse d'All., R. de Han., préf. de Lünebourg, avec une forêt du même nom. Ses env. sont célèbres par le combat qui s'y livra le 16 septembre 1813 entre les Russes et les Français. (Stein).

GOUD, circar ou gr. distr. d'Asie, Hind., prov. d'Agra, entre 26e et 27e de lat. N., au S. de la riv. de Chumbul. Le territ. est montagneux mais fert., et défendu par plus. positions militaires très-imp.; entr'autres la célèbre forter. de Gwalior. Le pays est gouverné par 1 prince hindou qui porte le titre de rahah. (Ed. Gaz.).

GOHUD, v. d'Asie, Hind., ch.-l. du circar ci-dessus (Bombay), anc. prov. et à 25 l. S.S.E. d'Agra. On estime son revenu de 20 à 30 laks de roupies.

GOÏANA, v. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 15 l. N.N.O. de Paraïba; gr. et flor., à 4 l. de la mer, sur la riv. de son nom, à des maisons qui n'ont que le rez-de-chaussée, et des rues larges sans être pavées. Elle fait un gr. comm. avec l'intér. 5,000 hab. (Cazal).

GOINCOURT, vge de Fr. (Oise), arr. et à ½ de l. O. de Beauvais, dans une sit. agr., sur l'Avelon, possède des eaux min. ferrugineuses très-fréq., fabr. sulfate de fer, le meilleur qui se fabr. en Fr. 500 hab.

GOISSERN, b. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle de Trann, dans le baill. de Salz-Kammer, près la rive dr. du Trann, avec 1 égl. cathol., 1 chapelle luthérienne. Dist. 20 l. S.O. de Steyer. 3,185 hab. (Stein).

GOITO, b. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 3 l. ½ N.O. de Mantoue, sur le Mincio. 1,600 hab.

GOIVAÈS, vignoble du Portugal (Minho), comarca de Braga, fournit des vins rouges qui peuvent être considérés comme vins d'ordinaire de 1re qualité. (Jullien).

GOIZUETA, b. d'Esp. (Navarre), dans une vallée env. de monts très-élevés, sur l'Urumea, qui abonde en truites et saumons. Les monts fournissent fer, cuivre, etc. On y fabr. toute sorte d'ouvrages de fer. Dist. 14 l. N.N.O. de Pampelune. 1,500 hab. (Miñano).

GOJAM, prov. d'Afr., dans la partie occ. de l'Abyssinie, au S. du lac Dembea, d'env. 31 l. de long sur 16 de large. C'est un pays plat, riche en pâturages, et borné d'un côté par une chaîne de mont. très-élevées qui trav. le Nil. On y élève le plus beau bétail de l'Abyssinie. Cette prov. est très-peuplée, mais les hab. passent pour très-lâches. (Éd.Gaz.).

GÖKDSCHE, lac d'Asie, Perse, entouré au N. et à l'E. de mont. arides, au S. de terres sauvages et incultes, au N.O. par la vallée des fleurs (Dereh tschitschek); il a 25 l. de circuit; l'eau fraîche et potable, fourmille de poissons, surtout de truites. 13 riv. alimentent ce lac; un seul, le Senga, poursuit son cours. Tout près du rivage, sur une île, est un couvent où celui d'Etchmiatzin relègue ceux de ses moines qui se rendent coupables de quelques fautes. Morier en trouva 13 dans ce couvent. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

GOLCONDE, v. Hyder-abad.

GOLCONDE ou MANKUL, ville d'Asie, Hind., cap. de l'anc. prov. du même nom, est bâtie sur un rocher, et défendue par la nature et l'art; mais il y règne un climat chaud et malsain. Aureng-zeb la prit en 1687. Elle servit pendant quelque temps de prison d'état. Elle renferme tous les trésors du Nizam, et aucun européen ne peut y entrer sans une permission de ce prince ou de ses ministres. Dist. 3 l. O.p.N. d'Hyder-abad, dont elle passe pour la citadelle. (Ham.).

GOLDAP, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. et à 9 l. S.p.E. de Gumbinnen, près de la riv. et du lac du même nom, avec 1 égl. luthérienne et 1 réformée, des brasseries, tisseranderies de laine, de lin, corroiries. 2,900 hab. (Stein).

GOLDAU, vge de Suisse, cn et à 2 l. ½ O.N.O. de Schwitz, devenu tristement célèbre par l'horrible catastrophe du 2 sept. 1806, n'est plus auj. qu'un chétif ham. Après de longues pluies, une des sommités du Ruffiberg, qu'on appelait le *Gnipenspitz*, se détacha de la mont. vers les 5 heures du soir, se précipita avec un fracas épouvantable dans la vallée de Goldau et de Busingen, ensevelit sous ses énormes débris les vges de Goldau, de Busingen et de Röthen, ainsi que plus. maisons de Lowerz, et combla une partie du lac du même nom.

GOLDBERG, v. d'All., gr.-de de Mecklenbourg-Schwerin, cle de Wend, avec des fabr. de draps, d'eau-de-vie, des tisseranderies, corroiries, des eaux min. salées et ferrugineuses. Dist. 11 l. E.p.S. de Schwerin. (Stein).

GOLDBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 5 l. S.O. de Liegnitz, ch.-l. du cle du même nom, est bâtie sur une colline, dans une sit. agr., près la Katzbach, et tire son nom d'une mine d'or des env., autref. très-riche; ceinte de murs, elle a 5 fabr., plus. égl., 1 hôpital. Cette v. fabr. étoffes de laine, toiles, bas, gants, et a des teintureries, brasseries, distill. 6,000 hab. (Stein).

GOLDCRONACH, v. Cronach.

GOLDENMARK, KLEINSCHLATTEN ou ZALATHA, b. de Transylvanie, comitat de Weissenbourg, près de l'Ompoy, affluent du Maros, avec 1 égl. cathol., 1 réformée et plus. grecques, est le siége de la direction et du tribunal des mines, de la maison d'achat qui prend pour un prix fixe l'or tiré des fleuves par les Valaques. Ses env. recèlent des mines d'or, d'argent, vitriol et cinabre, des antiquités romaines. Dist. 15 l. S.p.O. de Clausenbourg. 4,000 hab. (Stein).

GOLDENSTEIN, v. de Moravie, cle et à 18 l. N.p.O. d'Olmütz, sur le Bard, avec 2 égl. 840 b. (Stein).

GOLDENTRUM, b. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 15 l. O.S.O. de Liegnitz, cle de Lauban, près de la rive g. de la Queis, avec des fabr. d'étoffes de lin, comm. en fil. 1,320 hab. (Stein).

GOLDING ou HOLDINGE, en lettonien Kuldiga, v. de la Russie d'Eur. (Courlande), ob.l. de distr., avec 2 égl., 1 cathol. et 1 luthérienne, 1 école normale; possède des pêcheries imp. sur la Vindau qui y forme une cascade. Dist. 31 l. O.N.O. de Mittau. 1,350 h.

GOLDINGEN, vallée de Suisse (St-Gall), dans le pays d'Utznach, sur la front. du cn de Zurich, avec 2 gr. cavernes qui, dit-on, renferment de la terre chargée de parties d'or. En juillet 1816 la chute d'une mont. détruisit l'église princ. La masse de rochers descendes dans la vallée avait 5,000 p. de long, 500 de large sur 50 d'épaisseur. (Ébel).

GOLDLAUTER, vge d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. d'Erfurt, cle de Schleusingen, dans la forêt de Thüringe, près des riv. Lauter et Goldbach, avec des filat. de coton; les mines d'argent sont épuisées. 1,207 hab. (Stein).

GOLEGA, b. de Portug. (Estram.), arr. et à 7 l. N.N.E. de Santarem, au milieu de vastes plaines couvertes d'oliviers, fert. en grains, légumes, vin, etc. Le 11 novembre il s'y tient une foire de 3 jours qui attire un gr. concours de négocians espagnols, surtout du la V.-Castille, qui y apportent beaucoup de convertures et autres étoffes de laine. 2,600 hab. (Miñano).

GOLETTA (LA) ou LA GOULETTE, fort d'Afr., Barbarie (Tunis), bien entretenu, domine la rade de Tunis et l'entrée d'un grand étang à peine navig. pour des bateaux. Une hauteur peu éloignée la commande. Elle a un gr. bassin pour recevoir les bâtimens tunisiens, des chantiers de construction et des mag. On y a élevé un phare en 1820.

GOLFE ARABIQUE, v. Arabique (Golfe).

GOLFE PERSIQUE, v. Persique (Golfe).

GOLFE TRISTE, sur la côte de Terre-Ferme, Am.-Mér., Colombie, auprès de Porto-Cabello, dans le distr. de Caracas, au S.S.E. de Curaçao. L'entrée du golfe Triste est en dedans des îles Burburat. Lat. N. 10° 25'. Long. O. 70° 37'. (Malham).

GOLFOLINE, mont. d'Ital., gr.-d^é de Toscane, se lie à celle do Ceceri.

GOLIYA, île d'Asie, une des pet. îles sit. sur la côte N.E. des îles Chantorskoï, dans la mer d'Okhutsk, qui sépare la Tartarie Russe du Kamtchatka. Le milieu est par 55° 30' de lat. N. et par 142° 35' de long. E. (Malham).

GOLLENBACH, v^{ge} d'All., Bav. (Isar), présidial de Berchtesgaden, avec une riche saline. (Stein).

GOLLERSDORF, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), c^{le} infér. de Manhartsberg, à 6 l. N.N.O. de Korneubourg. 1,200 hab. (Stein).

GOLLING ou GOLLIAG, b. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), c^{le} et à 7 l. S.S.E. de Salzbourg, à 1,489 p. au-dessus de la mer, sur la rive dr. de la Salza, avec 1 chât. et 1 cascade dans les env. 600 hab. (Stein).

GOLLNOW, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 6 l. N.N.E de Stettin, c^{le} de Randow, sur la rive dr. de l'Ihna, est ceinte de murs, a 4 portes, 2 faub., 2 égl., 3 hôpitaux, des fabr. de drap, ruban, et 1 forge de cuivre. En 1818 un incendie consuma 58 maisons. 2,989 hab. (Stein).

GOLLUP, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. et à 19 l. S.p.E. de Marienwerder, c^{le} de Strasburg, sur une mont. et près la rive dr. de la Drewenz, avec des murs, 1 égl. cathol., 1 luthérienne; fabr. de drap, comm. en blé et bois. 1,118 hab. (Stein).

GÖLNITZ, b. de la H.-Hongrie, comitat de Zips, sur la rive g. de la riv. du même nom, siége d'un trib. et d'une direction de mines, possède 1 égl. cathol. et 1 luthérienne, 1 école luthérienne, des mines de fer et de cuivre, des forges, des fabr. de couteaux et de fil de fer. Dist. 13 l. S.E. de Kesmark. (Stein).

GOLO, v^{se} de Fr. (Corse), ch.-l. de c^{on}, arr. de Corte.

GOLO, riv. de l'île de Corse, sort du lac d'Ino, coule à peu près de l'O. à l'E., et se jette dans la mer à Mariana, après un cours d'env. 30 l. Elle donnait son nom à un des 2 dép^{ts} de la Corse, réunis auj. en un seul.

GOLO, v. Volo.

GOLOGORY, v. de Gallicie, c^{le} de Sloczow, sur la Zlota-Lipa, avec 1 chât., 1 égl. cathol. et 1 de grecs-unis. (Stein).

GOLOLOBOVKA, colonie allemande, dans la Russie d'Eur., gouv^t de Saratof, sur 1 ruiss. du même nom. On y compte 105 familles luthériennes. (Vsev.).

GOLOWANEWSK, v. ou b. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. de Balta; à 70 l. E. de Kamenetz. 600 hab.

GOLOWNINO, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouv^t, distr. et à 11 l. O.p.N. de Mohilev. 500 hab.

GOLSCHAU ou GOLLESSUN, v^{ge} de Moravie, c^{le} de Teschen, avec plus. écoles. 682 hab. (Stein, *Suppl.*).

GOLSSEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 20 l. S.O. de Francfort-sur-Oder, c^{le} de Luckau, près de la Golze, cultive légumes, tabac, lin et fruits; fabr. étoffes de lin, et comm. en volailles, moutons, porcs et poisson. 966 hab. (Stein).

GOLVA, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 15 l. O.S.O. de Poltava, distr. de Gradijsk, sur le Khorol. 5 à 600 hab.

GOLYMIN, v. du R. de Pologne, woiwodie de Plock, distr. et à 6 l. O.N.O. de Pultusk, est célèbre par les victoires remportées sur les Russes par les Français en décembre 1806.

GOMARA, b. d'Esp. (V.-Castille), prov. et à 6 l. S.E. de Soria, dans une plaine élevée, avec un chât. C'était anciennement une place d'armes. 500 hab. (Miñano).

GOMARINGEN, v^{ge} d'All., R. de Wurtemberg (Forêt-Noire), baill. de Reutlingen, à 1 l. ½ de Tübingen. 1,059 hab. (Stein).

GOMBIN, v. du R. de Pologne, woiwodie de Masovie, à 1 l. de la rive g. de la Vistule; fabr. drap. Dist. 21 l. O.N.O. de Varsovie. 1,200 hab. (Stein).

GOMEL, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 46 l. S.p.E. de Mohilev, distr. de Bielitza, sur la Soja. 600 hab.

GOMERA, île d'Afr., une des Canaries, près et au S.O. de Teneriffe, d'env. 7 l. de long sur 4 de large, ne consiste pour ainsi dire qu'en une mont. élevée, dont la cime se couvre de neige en hiver. La nature l'a douée d'une gr. fert., mais l'agriculture y est entièrement négligée; on y cultive seulement les côtes, et l'intérieur est couvert de bois. Le ch.-l., qui porte le même nom, se trouve sit. sur la côte ur., avec un bon port. Lat. N. 28° 6'. Long. O. 19° 28' 15". — 7,000 hab. (Ed.Gaz.).

GOMFIDA ou GHUNFUDDA (*Hamfidia*), gr. v. d'Asie, Arabie (Hedjaz), mal bâtie, sur la côte du golfe Arabique, avec un port où tous les vaiss. chargés de café Moka abordent, touchent et payent un droit. L'entrée du port est remplie d'écueils de madrépores. Le visir du chérif demeure dans une petite île devant le port, et où se trouve un chât. Il y a plus. autres groupes d'îles. Dist. 75 l. S.p.E. de la Mekke.

GOMMERN, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Magdebourg, 1er c^{le} de Jericho, près de l'Ehle, avec 1 chât., 2 égl., des fabr. de tabac, eau-de-vie, brasseries. 1,331 hab. (Stein).

GOMMERVILLE, b. de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 9 l. E.S.E. de Chartres, fabr. bonneterie et laine drapée. 477 hab.

GOMMONIZA, v. de la Turq. d'Eur., sur la côte d'Albanie, à 3 l. au-dessus de Butrinto, avec un bon port pour les vaiss., mais peu fréquenté. (Malham).

GÖMÖR, comitat de la Hongrie, est borné au N.E. par celui de Liptau, au N. par celui de Zips, à l'E. par celui de Torn, au S.E. par celui de Borsod, au S. par celui d'Heves, à l'O. par ceux de Hont et Solth; il a 20 l. de long sur 10 de large, et 168 l. c. Il renferme 1 v. avec év., 12 b., 260 vges. C'est un des comitats les plus montagneux de la Hongrie. Les Carpathes le trav. au N.; le Gran l'arrose. Le climat y est rude. Il fournit bestiaux, pavot, fruits, tabac; recèle des mines de cobalt, de vif argent, de cinabre; a beaucoup d'usines, forges et hauts-fourneaux. Son industrie consiste en fabr. de papier, boissellerie, toile, draps. On y trouve des eaux min. Il comprend 5 arr.; savoir, ceux de Rosenau, Natko, Serk, Putnok et Kis-Honth. 178,218 hab.

GÖMOR, v. de la Hongrie (Gömor), sur le Sajo, possède un gymnase luthérien, avec une bibl. précieuse. Dist. 8 l. S.O. de Rosenau. 2,000 hab.

GOMRON ou BENDER-ABASSI, v. d'Asie, Perse, prov. et à 72 l. S.p.O. de Korman, bien déchue de sa splendeur, est sit. dans la partie marit. nommée Mogostan, sur le détroit d'Ormus. Son port fait encore du comm. avec Maskate, plus. ports de l'Inde, la mer Rouge et la côte or. de l'Afr. L'iman de Maskate y entretient garnison. La v., salle et mal bâtie, a des rues étroites, sombres et encombrées de ruines. Sous le règne d'Abbas-le-Gr. elle était l'entrepôt gén. du comm. du golfe Persique. 20,000 hab.

GOMUT, riv. d'Asie Hind. (Bengale), trav. le distr. de Tipperah, de l'E. à l'O., et se perd dans la Megna, un peu au N. de Chandpour. Elle est navig. dans toutes les saisons.

GONAÏVES (BAIE DES), sur la côte occ. d'Haïti, au N. de St-Marc. Elle est au fond de cette espèce de golfe formé par l'isthme au bout duquel se trouve le môle St-Nicolas. L'entrée gît par 19° 33' 30" de lat. N. et par 75° 4' 15" de long. O. (Malham).

GONAVE, île de l'Am.-Sept., dans la baie Léogane, sur la côte occ. d'Haïti, Gr.-Antilles, d'env. 15 l. de long sur 4 de large. On y trouve 1 port de même nom, 1 hôp. milit. et 1 fontaine min. où l'on a construit des maisons pour recevoir les étrangers. Dist. 16 l. O.p.N. du Port-au-Prince. Lat. N. 19° 27'. Long. O. 74° 57'. La Petite-Gonave, île, à 2 tiers de l. d'Haïti, est séparée de l'extrémité S.E. de la première par un canal de 1 l. de large. (Ed. Gaz.).

GONCELIN, b. de Fr. (Isère), ch.-l. de c^{on}, arr. et à 7 l. N.E. de Grenoble, près de la rive g. de l'Isère, avec des forges. Il souffrit beaucoup d'une inondation subite survenue en 1827.— 1,800 hab.

GONDAR, v. d'Afr., ch.-l. de la province du même nom, capitale de l'Abyssinie, sur une colline qui se trouve dans une vallée entourée de mont., et entre 2 riv., la Kahha et l'Angrab. La plupart des maisons sont faites en argile, quelques-unes en pierre avec des toits en paille. Le palais royal se trouve au milieu de la v. Les Gallas se sont depuis peu emparés de cette v. Dist. 120 l. E.S.E. de Sennaar. 50,000 hab.

GONDELSHEIM, b. d'All., gr.-dé de Bade (Murg-et-Pfinz), baill. et à 1 l. S.O. de Bretten, dans le Kreichgau. 1,148 hab. (Stein).

GONDON, b. de Fr. (Loiret), arr. et à 2 l. O. de Gien, avec des sources d'eaux min. 800 b.

GONDRECOURT, vge de Fr. (Meuse), ch.-l. de c^{on}, arr. et à 7 l. S.p.O. de Commercy, au pied d'une colline, sur la rive dr. de l'Ornain. 1,210 hab.

GONDRIN, pet. v. de Fr. (Gers), arr. et à 4 l. S.O. de Condom, entre la Lauzune et la Losse.

GONESSE, v. de Fr. (Seine-et-Oise), ch.-l. de c^{on}, arr. et à 6 l. ½ E.p.S. de Pontoise, sur le Crou, avec 1 blanchisserie, 1 fabr. de franges de coton, comm. en blé, avoine, orge, etc. Philippe-Auguste y naquit en 1165. Dist. 4 l. N.p.E. de Paris. 2,112 hab.

GONFREVILLE, vge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 2 l. ½ E.p.N. du Havre, près du chât. de l'Orcher, sur le bord d'une falaise escarpée. On y voit des incrustations, cristallisations, et stalactites formées par l'eau d'une source qui se répand sur les rochers, dont les groupes composent des grottes admirées par les curieux. On trouve aussi une fontaine min. aux env. (Desmarets).

GONIEH, v. Gounieh.

GONIONDZ, v. de la Russ. d'Eur. (Bialystok), sur la Bobr, avec 2 égl.; à 16 l. O.S.O. de Grodno. 1,400 hab.

GONJY-COTTA ou GUNDYCOTTA, forter. d'Asie, Hind., circar de Cuddapa, prise sur Tippou-Zaïb, par le Nizam, dans la guerre de 1791. (Ham.).

GONNEVILLE, vge de Fr. (Manche), arr. et à 3 l. ½ E. de Cherbourg, avec 1 filat. hydraulique de coton. 1,389 hab.

GÖNNINGEN, vge d'All., R. de Wurtemberg (Forêt-Noire), baill. sup. et à 3 l. S.E. Tübingen, comm. en fruits, graines, toile, miel. 1,821 hab. (Stein).

GONNORD, b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 12 l. O. de Saumur. 1,800 hab.

GONONG-APY, v. Gounong-Apy.

GONONG-TELLO ou TOMINIE, vaste baie de l'archipel Asiatique, sur la côte N.E. de l'île Célèbes, est remplie de pet. îles et de rochers. Elle a 74 l. de long de l'E. à l'O. sur 37 de large. Lat. S. 0° 12' Long. E. 121° 40'.

GONONG-TELLO, v. de la même île, sur la côte S. de la baie de même nom; les hab., la plupart malais, exportent or, écaille de tortue, etc., et importent armes, poudre à tirer et coutellerie. Les Hollandais y avaient un établissement qui leur a été enlevé par les Anglais en 1797. (Ed. Gaz.).

GONOWITZ ou GONAWITZ, b. d'All., Autr. (Styrie), cle et à 5 l. E.N.E. de Cilley,

près de la rive dr. de la Drave, avec des vignes, mines de plomb et une source min. 604 hab. (Stein).

GONTAUD, vge de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 10 l. O. de Saumur, 3 l. ½ E.S.E. de Marmande. 2,500 hab.

GÖNTZ ou GÖNCZ, b. de la H.-Hongrie, comitat d'Abaujvar, près la rive g. de l'Hernat, avec 1 saline, comm. en vin et sel. Dist. 8 l. S. de Caschau. (Stein).

GONZENBERG, mont. de Suisse (St-Gall), près de Sargans, en partie ecroulee en 1824.

GONZENHEIM, vge d'All., gr.-de de Hesse (Rhin), sur une haute mont. 1,100 hab.

GOOD, pet. île de l'Australie, sur la côte N.E. de la N.-Holl., dans le detroit de Torres, est converte de collines, forêts et rochers, et déserte. Elle produit une espèce de coton soyeux, et fut visitée par Flinders. (Gaz. Ham., etc., 7e part.).

GOOLPUSSERA, v. d'Asie, Hind. (Nepaul), par où se fait la comm. entre les v. de Patna et du Nepaul. Dans les env. on trouve une vaste forêt de beau bois de construction.

GOOMAH, v. d'Asie, Hind., anc. prov. de Bahar, distr. et à 20 l. N. de Ramgur, sit. à la jonction de 3 r. Lat. N. 24° 24'. (Ham.).

GOOMSUR, v. d'Asie, Hind. anglais (Madras), sit. à l'extrémité N.E. des Circars du N., et env. d'une forêt de bambous presque impénétrable. Son climat est chaud et malsain. Dist. 35 l. S.O. de Cuttack. (Ham.).

GOOMTY, riv. d'Asie, Hind., descend des mont. de Kemaoun, d'où elle coule au S.E. à travers la prov. d'Oude, et après avoir baigné les v. de Lucknow, de Sultanpoor et de Joanpore, se jette dans le Gange, à env. 5 l. de Benarès. Elle tire son nom de ses nombreuses sinuosités, et est navig. pour des bateaux jusqu'à Lucknow, dans tous les temps.

GOONEE, riv. d'Asie, Béloutchistan (Sindhy), prend sa source dans les monts de Poolle-jar, s'unit au Leoñee on riv. Saféé, au Sindh, et forme la gr. île de Majar; dans la saison pluvieuse elle est navig. pour des bateaux depuis Mandavie, port de Cutch, jusqu'à Hyderabad, ch.l. du Sindhy. (Ham.).

GOOR, v. des P.-B., Holl. (Over-Yssel), à 2 l. O. de Delden. 1,000 hab.

GOORACKPOOR, v. d'Asie, Hind. (Oude), ch.l. du distr. du même nom, sur le Boora-Rapty, navig. pour des bateaux en tout temps de l'année; c'est la résid. des autorités, d'un juge, d'un percepteur, etc., avec des casernes pour un bataillon de cipayes. Dist. 45 l. N. de Benarès (Ham.).

GOOSE-ISLAND, île de l'Am.-Mér., dans la détroit de Noel, sur la côte S. de la Terre du Feu, fut ainsi nommée par le capitaine Cook. (Ed.Gaz.).

GOOSE-ISLAND, île de l'Am.-Sept., dans la fl. St-Laurent, à 5 l. au-dessous de celle d'Orléans. Un marais la réunit à celle de Crane, et elles ont ensemble 5 l. de long, hab. par 40 familles; elles sont bien cultivées, et prod. du blé au-delà de leur consommation.

GOOTY, v. d'Asie, Hind. anglais (Madras), prov. de Carnate, distr. et à 20 l. E. de Bellary, sur une mont. élevée de 2,171 p., avec 1 citadelle. On y fait un assez bon comm. (Ham.).

GOPALGUNGE, GOPALNAGUR, GOPALPOUR, sites d'un gr. nombre de v. dans l'Hind., ainsi nommées d'une des divinités hindoues. (Ham.).

GOPLO, lac des Ét.-Pr. (Posen), rég. de Bromberg, de 8 l. de long sur 2 de large. On a desséché une partie de ses eaux. Il alimente la Netze en gr. partie. (Stein).

GÖPPINGEN, v. d'All., R. de Würtemberg (Danube), nouv. bien bâtie, dans une contrée fert., sur la Fils, fait beaucoup de toiles, laine, cotonnades et faïence. Elle a des eaux min. dans ses env. Près de cette v. on voit les ruines du chât. de la célèbre maison de Hohenstauffen, dont l'infortuné Conradin, qui périt à Naples, fut le dernier rejeton. Dist. 11 l. ½ N.O. d'Ulm. 4,300 hab.

GOR, b. d'Esp., prov. et à 16 l. E.N.E. de Grenade, au pied d'une mont. calcaire couverte de sapins et de chênes servant aux constructions. 1,546 hab. (Miñano).

GORA, v. du R. de Pologne, woivodie et à 9 l. S.p.E. de Varsovie, distr. de Sochaczew, près la rive g. de la Vistule, avec 5 égl., 1 coll. de piaristes. 645 hab. (Stein).

GORAM, pet. île de l'archipel Asiatique, Gr.-Océan équin., près du groupe de Banda, au S.E. des Moluques, est habitée par des Mahométans qui y ont 13 mosquées. Lat. S. 3° 4?'. Long. E. 119° 15' 45. (Ed.Gaz.).

GORBATOW, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 18 l. O.p.S. de Nijnei-Novgorod, ch.l. de distr., sur la rive dr. de l'Oca. 600 hab., presque tous cultivateurs. (Vsev.).

GORBEA, une des plus h. mont. d'Esp., dans le pays basque, entre la prov. d'Alava et celle de Biscaye, abonde en pâturages, plantes médicinales et gibier. Il y a des mines de fer non exploitées. On y voit une glacière naturelle dont on profite en été. (Miñano).

GORCAH ou GOURCA, v. d'Asie, Hind., Nepaul, dans un territ. mont., stérile et trav. par un affluent de la Kaly-Gunduk. Son gouvt, autref. aristocratique, était entre les mains de de 36 ebefs; mais l'un d'eux s'étant emparé du pouvoir souverain, conquit le Nepaul en 1768, et se rendit maître de tout le pays. Le siège du gouvt fut alors transferé de Gorcah à Catmandou. Dist. 80 l. E.N.E. de Lucknow.

GÖRCHEN, MIEGSKA ou GORKA, ville des Ét.-Pr., prov., rég. et à 24 l. S. de Posen, cle du Köben, avec 3 égl., des filat. de lin et fabr. de rubans. 2,115 hab.

GORCUM, v. des P.-B. (S.-Holl.), ch.l. d'arr., sur la rive dr. de la Merwe, qui y reçoit la Linge, v. forte et bien bâtie, fait un gr. comm. de vin et de chanvre, et a quelques fabr. et moulins à scier. On s'y livre à la pêche dans la la Merwe. En 1672 elle résista aux attaques des Français, fut prise par les Prussiens en 1787 et 1814, et par les Français en 1795. Patrie de Thomas Van Erpe, célèbre orientaliste, et des peintres Van der Ulft, Bloemaert et Van

der Heyden. Dist. 15 l. S. d'Amsterdam. Pop. 8,000 hab.

GORDA, mont. de l'Am.-Mér., Terre-de-Feu, sur la côte occ. du détroit de Lemaire, sert de balise ou de signal pour reconnaître l'entrée, à côté de laquelle elle est placée. (Alcedo).

GORDES, v. de Fr. (Vaucluse), ch.l. de c^{on}, arr. et à 4 l. O.p.N. d'Apt. 3,400 hab.

GORE, baie sur la côte or. de l'île de Tavai-Poenammoe, dans la Nouv.-Zélande, baigne au S. la presqu'île de Banks, riche en végétation. (Gasp., Hass., etc.).

GORE, île de l'Océan Pacifique du Nord, d'env. 12 l. de long sur une très-pet. largeur, est stérile et déserte. Le cap Upright la termine au S.E. Lat. N. 60° 4s'. Long. O. 174° 50'. (Ed.Gaz.).

GORÉE, île au S.O. de la Brielle, sur la côte des P.-B. (S.-Holl.). Il y a 2 passes entre elle et la terre; le plus près de la Brielle est pet., et ne convient pas aux gr. vaiss.; l'autre se nomme Gorée'sgat, ou canal de Gorée. Ces 2 passages sont séparés par le gr. banc de Hinder, sur lequel il ne reste que 5 ou 6 p. d'eau de basse mer. (Malham).

GORÉE, île d'Afr., Sénégambie, sit. dans l'Atlantique, près du cap Vert, n'est séparée de la Grande-Terre que par un canal de 1,500 t. de largeur : elle offre un rocher qui a près de 600 t. de longueur sur une largeur fort irrégulière. Elle est défendue par 2 forts bâtis sur le rocher au pied duquel est la v. de Gorée, l'entrepôt de tout le comm. des Français avec les côtes d'Afr. La position de cette île, la bonté de son mouillage, et la facilité de s'y procurer des vivres, en font un lieu de relâche très-imp. pour les vaiss. français expédiés pour les mers de l'Inde. Les naturels du continent approvisionnent Gorée de bœufs, moutons, volailles, ris et autres objets de subsistance; ils y apportent cuirs verts, poudre d'or et cire. 6,000 hab.

GORÉH, v. de la Turq. d'Asie, sandjak de Kastamouni, avec 1 port sur la mer Noire, 6 mosquées. 5 à 6,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

GORÉLOÏ ou GORGELOÏ, île de la Russie d'Asie, une des Andreanof, Gr.-Océan boréal, à l'E. de celle de Semisopotchnoï, avec 1 mont. au centre, qui recèle 1 volcan, et dont la cime reste couverte de neige. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. I).

GOREY, mont. d'Irl. (Donegal), à 5 l. S.O. de Londonderry.

GORGA, b. d'Esp. (Valence), gouv^t et à 5 l. E.N.E. d'Aleoy, abondant en vin, huile et soie, est renommé pour l'énorme grosseur des poules qu'on y élève. 789 hab. (Miñano).

GÖRGENY SZENT IMRE ou EMRICH, b. de Transylvanie, comitat de Thorenburg, sur le Gorgony, avec 1 égl. cathol., 1 réformée, 1 de grecs-unis, 1 de papeteries et salines. Dist. 5 l. E.N.E. de Vasarhely. (Stein).

GÖRGERSDORF ou GYOGY, b. de Transylvanie (pays des Hongrois), comitat d'Hu-nyad, près du Maros, avec 1 égl. réformée, 1 de grecs-unis et 1 bain min. (Stein).

GORGONA, pet. île d'Ital., dans la mer de Toscane, à peu près à 12 l. O. de Livourne, de 3 l. de tour; elle est couverte de bois. Il y a une haute terre surmontée d'un chât. qui sert de marque à la mer. Du travers de cette île on aperçoit la mont de Livourne, ou *monte Negro*, un peu à l'E. On y pêche la sardine. Lat. N. 43° 25' 46". Long. E. 7° 32' 55". (Malh.).

GORGONA, pet. île déserte du Gr.-Océan équin., à 7 l. O. de la côte de la Colombie, Am.-Mér., peut avoir 3 l. de long. On la nommait *Tumaco*. On y trouve de l'eau et du bois de construction. Lat. N. 3° 40'. Long. O. 79° 45'. (Malham).

GORGONILLA, pet. île de l'Am.-Mér., près la côte de la Colombie (Quito), par 1° 47' de lat. N. et 80° 56' de long. E. (Ed.Gaz.).

GORGOWITZA, b. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 55 l. S. de Kiew, distr. d'Uman, sur la Siniucha. 5 à 600 hab.

GORGUE (LA), b. de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. S.E. d'Hazebrouck, près du confl. de la Law et de la Lys, a des fabr. de toiles et linge de table, des brasseries, amidonneries, blanchisseries de toiles, raffinerie de sel. 3,200 hab.

GORHAM, v. et commune des Ét.-Unis (Maine), c^{té} de Cumberland, est considé., et possède 1 académie. Le beau v^{ge} de *Shakers* se trouve dans cette commune. Dist. 3 l. N.O. de Portland. 2,800 hab. (Warb.).

GORI, v. de la Russ. d'Asie (Géorgie), ch.l. d'un district, à l'emb. du Liahwi dans le Kour, autref. ch.l. d'une prov. dépendante de la Perse; elle a une forter. avec une garnison assez nombreuse, et 8 égl., dont une cathéd. nouv^t bâtie. Dist. 12 l. N.O. de Tiflis.

GORINGRAD, b. de la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. de Rowno, sur le Horyn; à 48 l. O.N.O. de Shitomir.

GORINOS, village de l'Am.-Mér., Brésil (Goyaz), près du Muquem, à 45 l. N.p.O. de Villa Boa. (Cazal, *corografia Brazilica*).

GÖRISFEISEN, v^{ge} des Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 10 l. O.p.S. de Liegnitz, c^{le} de Lowenberg-Bunzlau, avec 1 égl. cathol., 1 luthérienne, des carrières de pierre calcaire et tisseranderies de toile. 2,082 hab. (Stein).

GÖRITZ, v. d'All., Ét.-Pr., rég., c^{le} et à 6 l. N.p.E. de Francfort, près la rive dr. de l'Oder, comm. en bestiaux et poisson. 900 hab. (Stein).

GORITZ, c^{le} d'Illyrie, est borné au N. par celui de Villach, à l'E. par ceux de Laybach et d'Adelsberg, au S. par le c^{le} et le golfe de Trieste, à l'O. par le R. Lomb.-Vén. Il renferme l'anc. Frioul autrichien. Les princ. prod. consistent en vins, fruits, un peu de blé et de soie. Il a peu de chevaux et bœufs, mais beaucoup de chèvres. On y parle slavon. 115,442 hab., la plupart cathol.

GORITZ, v. d'Illyrie, ch.l. du c^{le} ci-dessus, sur l'Isonzo, se divise en Haute et Basse. La ville haute est anc., sit. sur une mont., et défendue par un chât.; la partie basse se trouve

dans une plaine sur l'Isonzo. Gorita renferme 5 égl., 2 hôpitaux, 1 gymnase et 1 école de 1re classe. Dist. 11 l. ¼ N.N.O. de Trieste. 12,000 hab.

GORKAH, v. d'Asie, Hind. (Nepaul), ch.l. du distr. du même nom, v. Goacka.

GORKI, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 16 l. N.N.E. de Mobilev, distr. d'Orcha. 5 à 600 hab.

GORLICE, v. de Gallicie, cle et à 6 l. O.p.S. de Jaslo, sur la rive g. de la Repa, avec des blanchisseries de toile, comm. en blé, vin et toile. (Stein).

GÖRLINGEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. sup. de Leonberg. 1,118 hab. (Stein).

GÖRLITZ, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 21 l. O. de Liegnitz, ch.l. de cle, sur la rive dr. de la Neisse, à 665 p. au-dessus de la mer, est ceinte de murs, et a 3 faub., 2 places, 8 égl., dont celle de St-Pierre-et-St-Paul, avec un orgue magnifique à 3 claviers, 1 chapelle souterraine taillée dans le roc, appelée l'égl. de St-George; et devant la porte St-Nicolas, sur une mont., l'égl. de la Ste-Croix, avec un tombeau révéré. Cette v. est le siége de la société royale des sciences des 2 cles de la H.-Lusace; elle possède 1 bibl. de 20,000 manuscrits, cartes, 1 collection d'estampes, 1 cab. de physique, de minéralogie, monnaies, machines et d'antiquités; 1 gymnase, 1 maison d'éducation pour 20 demoiselles nobles et bourgeoises, 1 hôtel-de-ville avec des archives riches en manuscrits, 1 bibl. d'état de 9,000 volumes, 4 beaux hôpitaux; 1 maison d'orphelins avec 1 école de pauvres, 1 maison de correction et 1 hospice. Elle fabr. draps, toiles, rubans, chapeaux, bas, acier, cuir, pipes à tabac; elle a des brasseries, 1 blanchisserie de fil et lin; cultive la soie et comm. en toile. Le pavé, excell., ne consiste qu'en petites pierres de basalte. Patrie de Jacob Bohm. Non loin de la v., près du Jäckelsberg, est le vge de *Moys*, au-delà de la Neisse, les Prussiens y furent défaits le 7 septembre 1757 dans un combat, et le célèbre général Winterfeld y périt. 9,600 hab. (Stein).

GÖRNIZ, vge d'All., R. de Saxe (Voitgland), sur le ruiss. du même nom, où l'on trouve de belles perles. (Stein).

GORO, gr. vge d'Ital., Ét.-de-l'Égl., légation et à 12 l. E. de Ferrare, sur le Pô di Goro, se livre beaucoup à la pêche.

GOROCHIN, vge de la Russie d'Eur., gouvt et à 38 l. O. de Poltava, distr. de Khorol, sur la Soula. 5 à 600 hab.

GORODETSK ou GORODOK, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 10 l. N.N.O de Vitebsk, ch.l. du distr., sur le lac de Nestchedra, à l'endroit où la Gorodnia en sort, a 1 égl. de grecs-unis et 1 école de juifs. 1,500 hab., dont 1,000 juifs. (Vsev.).

GORODETZ, anc. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 46 l. S.p.E. de Grodno, distr. de Cobrine, à l'emb. de l'Oseta et de la Desna. Ce fut dans cette v. que le gr.-duc de Kiew, Jaroslav et son frère Mstislav de Tmoutara-kan, partagèrent entre eux la Russie jusqu'au Dnieper. Elle fut ruinée deux fois par les Polovtzis; la seconde fois en 1152. (Vsev.).

GORODISTSCHE, b. de la Russie d'Eur. (Nijnei-Nowgorod), distr. de Balakhna, avec 3 égl., 1 couvent. 3,000 hab., la plupart fabricans. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. II).

GORODISTCHÉ ou GRADIJSK, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 12 l. E.p.N. de Penza, ch.l. de distr., sur la Kitich-Heleika, avec 2 égl. 1,800 hab. (Vsev.).

GORODNIA, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 14 l. N. de Tchernigof, ch.l. de distr., sur la Gorodnia, avec 3 égl. Env. 3,000 h. (Vsev.).

GORODNO, v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 68 l. S.S.O. de Minsk, distr. de Pinsk. 5 à 600 hab.

GORODOK-BORISOV, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 26 l. O. de Moscou. 5 à 600 hab.

GOROKHOVAÏA-VICHÉRA, cascade très-consid. de la Russie d'Eur. (Irkoutsk), sur l'Angara. (Vsevol.).

GOROKHOVETZ, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 38 l. E. de Vladimir, ch.l. de distr., au milieu de vastes forêts, sur la rive dr. de la Kliazma, avec 4 égl. Elle a des fabr. de cuirs, 1 fonderie de cloches et des tuileries; comm. en lin, cuirs, pelleterie, pour Astrakhan; caviar et poisson salé pour St-Pétersbourg. Les femmes y font du fil excell. Il s'y tient plus. foires assez fréq. 2,600 hab. (Vsevol.).

GOROKSAR, v. Soroksar.

GORON, v. de Fr. (Mayenne), ch.l. de con, arr. et à 5 l. N.O. de Mayenne, sur la rive g. du Colmont. 2,290 hab.

GORONTALO, v. de l'archipel Asiat., sur la côte sept. des Célèbes, dans le golfe de Tomini, établ. hollandais, sit. dans une contrée riche en bois de fer, en rotins, en buffles. L'air des mont. y rend les nuits très-froides. Les Tomitans occupent le centre de l'île, où les trois golfes resserrent les terres. (Gasp., Hass., 4e partie, tome IV).

GOROPARI, pet. île de l'Am.-Mér., sur la côte du Brésil, près de l'île des Français, entre le cap S. Thomé et la riv. de Spiritu-Santo. (Malham).

GORREDYK, pet. v. des P.-B., Holl., arr. et à 3 l. E.N.E. d'Heerenveen. 1,100 hab.

GORTA (Ste-MARIE DE LA), île dont Cook fait mention; et qu'il a porté sur sa carte par 27° 50' de lat. N. et 149° de long. O. (Malham).

GORTYNE ou HAGIOS-DE-KAS, b. de l'île et pachalik de Candie; avec de belles ruines d'une anc. v. et d'un labyrinthe. (Stein).

GORUCPOUR, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), prov. et à 30 l. E. de Oudé, près la rive g. du Rapty, ch.l. du distr. du même nom, siége d'un trib.; le distr. contient 700,000 hab., la plupart Hindous.

GORUPA, b. d'Am., Brésil, prov. et à 90 l. O. de Para, sur la rive dr. de l'Amazone, à 12 l. au-dessous de l'emb. du Xingu, fabr. de

la poterie, et fait un gr. comm. de briques et de toiles. On y cultive le cacao et le girofle. On voit de là les deux chaînes très-élevées de Velha et Parù. *Voyez* CURUPA. (CAZAL).

GORUTCHAÏA-RETCHKA (PET. RIV. CHAUDE), riv. de la Russie d'Asie (Kamtchatka), se jette dans l'Océan or. Il n'a qu'une toise de largeur à son emb., et l'eau y est tiède; on voit même une végétation assez belle sur ses bords; le fond est tapissé de mousse verte; mais plus haut l'eau devient plus chaude, de manière qu'aux sources mêmes, qui sont à ½ de l. de son emb., elle est bouillante, et l'on n'y trouve aucune végétation. (VSEV.).

GORWAL, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 40 l. S. de Mohilev, distr. de Rogatschef, sur le Dnieper.

GORY, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 18 l. N.N.E. de Mohilev, distr. de Tschaussi. 500 hab.

GORYN, riv. de la Russie d'Eur., naît dans le gouvt de Volhynie, distr. et à 8 l. S.S.O. de Kremenetz, près des front. de la Gallicie, court d'abord à l'E., puis au N., entre dans le gouvt de Minsk, où, dans les marais de Pinsk, elle se divise en 2 branches qui se réunissent à Pripet après un cours de 100 l. Elle reçoit à dr. le Slontch, et à g. la Vallia et l'Ostvitza. Elle baigne Zaslavl, et servait autrefois de limite entre la princ. de Kiew et la Russie-Rouge.

GORZE, vge de Fr. (Moselle), ch.l. de con, arr. et à 3 l. ½ S.O. de Metz. 1,747 hab.

GÖRZKE, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 13 l. E.p.N. de Magdebourg, 1er cle de Jerichow, près des sources de la Beekan, fabr. bouteilles et scies. 841 hab. (STEIN).

GOSCZIN, pet. v. du R. de Pologne, woivodie de Masovie, distr. et à 10 l. E. de Rava, avec 2 égl. 600 hab.

GOSHEN, commune des Ét.-Unis (Connecticut), cté et à 2 l. N. de Litchfield, dans une contrée qui passe pour la plus élevée des États-Unis; renommée pour les pâturages, elle fournit d'excellens fromages. 1,600 hab. (WORC.).

GOSHEN, commune des Ét.-Unis, Ét. et à 20 l. N. de New-York, cté d'Orange; le vle, sit. dans une vallée, est bien bâti, et renferme 1 maison de just., 1 prison, 1 banque, 2 académies, 2 égl. Le pays est riche en pâturages, et renommé pour son excell. beurre et son bétail; à ½ de l. du vge de *Chechunck* est une source minérale très-fréquentée. 3,450 hab. (WORC.).

GOSLAR, v. anc. d'All., R. de Han., préf. et à 12 l. ½ S.E. d'Hildesheim, au pied du Harz et près de la Gose, porte l'empreinte des temps reculés. L'égl. cathéd. renferme des antiquités rem.: on y voit le fauteuil de l'empr et l'autel du Krodn, l'idole des anciens Saxons qui lui sacrifiaient des enfans; transporté à Paris en 1807, il fut rendu en 1815; l'anneau de fer, les portraits de quelques emprs peints sur les vitres de l'égl. Le Kaisersbeet, ci-devant la résid. des emprs, et le Wüth, viennent d'être métamorphosés en salle de spectacle et en auberge. Cette v. a 4 égl., 3 hôpitaux, des fabr. de vitriol, liqueurs, plomb pour la chasse, des papeteries. Elle est célèbre par son excellente bière connue sous le nom de *gose*. On trouve près de Goslar le *Rammelsberg*, la plus anc. des mines du Harz. Le mécanisme de la gr. roue est à rem. Le revenu annuel de cette mine est d'env. 55,000 écus, ce qui donna un prod. net de 40 à 45,000 écus. Dist. 4 l. N. de Clausthal. Lat. N. 51° 44' 27". Long. E. 8° 6' 10". 6,000 hab. (REICHARD).

GOSLINA-MUROVANA ou GOSCHLIN, v. noble des Ét.-Pr., prov., rég. et à 18 l. E. S.E. de Posen, avec 2 égl., 1 papeterie et des fabr. d'eau-de-vie et de drap. 1,021 hab.

GÖSLIN-OBER, chât.-fort d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Wienerwald, non loin de Baden, sur la Fisch, possède une très-belle manuf. pour forer les canons, et une papeterie où l'on fait du papier imitant celui de Fr. et de Holl. (STEIN).

GOSPORT, v. comm. d'Angl. (Hantz), séparée de Portsmouth par le port, possède un hôpital consid. pour les marins blessés ou malades. L'entrée du port est défendue de ce côté par 4 forts et 1 batterie de 20 canons au niveau de l'eau. Dist. 9 l. S.S.E. de Winchester. 12,000 hab. (ED.GAZ.).

GÖSS, vge d'Autr. (Styrie), cle et à 3 l. ½ O. p.S. de Bruck, sur la rive dr. de la Murh, avec 1 cathéd., siége de l'év. de Leoben, ci-devant superbe abbaye de bénédictins. 500 habitans. (GASP., HASS., etc., 1re part., t. II).

GOSSAU, gr. vge de Suisse, cn et à 2 l. O. de St-Gall, fabr. de toile de coton, comm. de transit; il y a une foire annuelle très-fréquentée. 1,200 hab. (EBEL).

GOSSELIES, v. des P.-B., Belg. (Hainaut), arr. et à 9 l. E. de Mons, avec des mines de houille dans les env., des fabr. de fil de laine, étoffes grossières, des clouteries et coutelleries. 3,000 hab.

GÖSTADT, GÖSTADTEL, JOSEPHSTADT, JOHSTADT, v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), baill. de Wolkenstein, sur les front. de la Bohême, avec des mines, fabr. d'ustensiles en fer, de dentelles, de rubans, de médicamens. Patrie du poëte Cramer; à 14 l. S.S.O. de Freyberg. 1,272 hab. (STEIN).

GOSTIN, v. d'All., Ét.-Pr., prov., rég. et à 16 l. de Posen, cle de Kröben, avec 1 faub., 1 égl., 1 convent de philippines sur 1 mont. Elle a des fabr. de toiles, et comm. en bestiaux. 2,214 hab. (STEIN).

GOSTYNIN, v. du R. de Pologne (Masovie), ch.l. de distr., sur la rive dr. de la Skriva, affl. de la Vistule, avec 3 égl. et 1 citadelle où fut enfermé et mourut le czar de Moscovie, Démétrius Schiusboy, déposé au commencement du 17e siècle. Dist. 30 l. O.p.N. de Varsovie, et 6 S.O. de Plock. 650 hab.

GOTHA (SAXE), v. SAXE-GOTHA.

GOTHA, princ. d'All. (Saxe-Gotha), est bornée au N. par la rég. prussienne d'Erfurt, à l'E. par cette dernière et le de de Schwarzbourg-Rudolstadt, au S. par une enclave de la Pr. et une autre de la Hesse-Élect., à l'O. par les princ. d'Eisenach et de Meiningen; il a 12

l. do long sur 10 de large, et 81 l. c. La Leine et la Neisse l'arrosent. La partio S. est montagneuso; le resto plus uni, at assea fert., prod. grains, lin, fruits, etc. On y trouve aussi bois, goudron, potasse, poix, salpêtre, charbon, fer, manganèse et cobalt. 81,500 bab.

GOTHA, ch.l. de la princ. ci-dessus, cap. du dé de Saxe-Cobourg-Gotha, résid. du duc, jolie v., dans 1 belle sit., sur 1 éminence près do la rive g. de la Leina, est environnée de jardins et do bosquets avec des portes qui forment de belles avenues. Elle a 7 égl., 1 gymnase celèbre, 1 séminaire pour les maîtres d'école, des etabl. de bienfaisance. On rem. le chât. de résid., et surtout la gr. terrasse que l'on compare à celle da Windsor; l'égl. de Nenmarkt, ornée d'un gr. nombre de tombeaux de princes de la maison; le jardin anglais de feu le duc Ernest II, l'hôtel du prince Frédèric au faub., avec une collection précieuse de tableaux, de vases étrusques, bustes ot autres antiques de prix; la maison de plaisance et le jardin de Friedrichsthal, la gr. bibl. publique, à laquelle vient d'être réunie cello do feu le duc Ernest, précieuse par ses nombreuses curiosités bibliographiques et le choix scientifique de ses livres; le cab. de physique du même duc, la collection ducalo de tableaux et gravures, et le salon des antiques; le cab. des médailles, le plus consid. do l'All. après celui de Vienne; le cab. ducal de curiosités, où l'on rem. un précieux buste en pierre de Louis XIV; la châsse de la reine Christine de Suède, etc.; l'observatoire Ernestin, sur la mont. de Seeberg, à ½ l. do la ville. Gotha a des fabr. de draps, souliers, rubans, 1 manuf. do porcelaine dont les prod. se distinguent par la beauté des formes et du coloris. Patrie du poète Gotter. Dist. 11 l. ½ O. de Weimar. Lat. N. 50° 56′ 8″. Long. E. 8° 23′ 45″. Pop. 12,500 h. (Reichard).

GOTHARD ou GOTTHARD (St-), mont. célèbre de Suisso (Uri), un des passages les plus fréq. entre la Suisse et l'Ital. Quoique le St-Gothard ne soit pas la plus haute masse des mont. des Alpes, commo on l'a cru jusqu'au milieu du siècle dernier, il no laisse pas d'être extrêmement rem. à cause de sa sit. centrale entre le Mont-Blanc et le Mont-Rose, au S.O., et entre l'Ortler, le Wildspitz et le Fermunt, sur la front. du Tyrol, à l'E., surtout quand on l'envisage moins sous le rapport de la hauteur de ses sommités que sous celui de l'étendue qu'il occupe comme groupe de mont. Les pics dont voici les noms, déterminent le circuit de ce vaste foyer des Alpes. Du Galenstock à l'O. la courbe qu'il décrit s'étend du côté du N. par le Bielerhorn ou mont. du Glacier, par le Spitzberg, le Montzberg et le Teufelsberg, jusqu'au Crispalt; do là du côté do l'E., par le Calmot et le Badutz jusqu'au Luckmanier; puis vers le S. jusqu'au Platifer; et de là, du côté de l'O., par les monts Ravina, Naret, Mutthorn, Furca et Galenstock. La chaîne des Alpes traverse ce foyer dans la direction de l'O. à l'E., depuis le Galenstock, par les monts Furca, Mutthorn ou Pisciora, Fibia, Fiendo, Brosa, Sella, Peterstock, Néra, Cornero et Uomo, jusqu'au Luckmanier. De tous ces pics, le Galenstock, qui selon M. Muller, a 11,250 pieds au-dessus do la mer, est le plus élevé. Dans cette enceinte sont sit. les 2 gr. vallées d'Urseren, et do la val Levantine sup. On y voit aussi 28 à 30 pet. lacs, dont le plus long a 1 l., et les plus pet. seulement quelques centaines de t. de longueur; 8 glaciers, savoir: ceux de Furca, Biel, Matt, Crispalt, Ste-Anne, Weittenwasser, Lucendro et Pisciora; enfin les sources du Tessin, de la Reuss, du Rhône, du Rhin antérieur et du Rhin du milieu.

La route do St-Gothard, qui n'a nulle part moins de 10 et jamais plus de 15 p. de largeur, est pavée de larges plaques de granit. Sa longueur depuis Amsteg jusqu'à Airolo, est de 10 l. En hiver les neiges s'y accumulent à la hauteur de 20 à 30 p. Du resto l'on emploie constamment les bœufs d'Airolo et d'Urseren à frayer le chemin, et il est bien rare qu'il demeure ferme pendant 8 jours. L'hospice est sit. au point le plus élevé du passage, dans un vallon nu et sauvage d'une l. do long, et env. de toutes parts de pics d'une gr. hauteur. Vis-à-vis est un autre hospice, qui fut, ainsi que le premier, pillé et dévasté pendant les combats qui eurent lieu en 1799 et 1800 entre les Français et les Austro-Russes. (Ebel).

GOTHARD (St-), joli b. de la Hongrie, comitat et à 10 l. S.S.O. d'Œdenbourg, avec 1 chât. sur la rive dr. du Raab, près de son confl. avec l'Bistritz, est célèbre par la victoire que Montecuculli y remporta sur les Turcs en 1664. Les env. abondent en tabac. 850 hab. (Stein).

GOTHENBOURG et BOHUS, préf. de la Suède, comprend toute la prov. de Bohus et une pet. partio du Westgothland ou Westro-Gothie, est bornée au N. par la Norwège, à l'E. par l'Elfsborg, au S. par le Halland, à l'O. par la mer du Nord; elle a 33 l. do long sur 10 de large, et 155 lieues carrées. Le pays est partout montagneux; seulement vers la côte règne une grande vallée qui se forme entre les montagnes de l'E., les forêts et les rochers du rivage. La côte est sauvago, coupée de précipices, env. de rochers et de mont. nues qui lui donnent un aspect effrayant. Le sol est partout pierreux, et la terre végétale qui couvre le roc a trop peu de profondeur pour promettre de gr. prod. Les montagnes, d'une moyenne élévation, restent cependant couvertes de neige et de glace jusqu'au mois de mai. La plus gr. riv. est la Gœta, qui est navigable à son entrée dans la prov. On y voit un gr. nombre de pet. lacs; le climat est froid, rude; la température plus inconstante quo dans la Suède intérieure. L'agriculture ne suffit pas aux besoins des bab. Les forêts sont composées de sapins qu'on s'empresse de couper; à peine reste-t-il assez de bois pour se chauffer. On se livre avec ardeur à l'éducation des bêtes à cornes et des brebis. La pêche forme la princ. ressource des bab. La classe pauvre du peuple s'occupe à ramasser du lichen *tartareus* qui tapisse les mont.; on expédie en Angl. de fortes cargaisons do cette plante. On recueille du sel sur l'île Nordgalt depuis que les harengs ont abandonné ces parages. Il n'existe de manuf. qu'à Gothenbourg, mais on se livre avec ardeur aux travaux domestiques, et les femmes tissent et filent très-habilement. L'export. con-

siste seulement en poissons, genièvre, et dans les objets de fabrication de Gothenbourg; princ. place de comm. de la prov. La pop. s'élève 136,174 hab. La juridiction de Gothenbuurg relève en partie de Jönköping, en partie de la cour de Bohus et de Gothenbourg, et en partie de la cour de Westgöta.

GOTHENBOURG ou GOTHEBORG, v. de Suède, ch.l. et siége du préf., est la 2e v. de R. pour son comm. et son industrie; elle est sit. sur la rive g. de la Gœtha, près de son emb. dans le Cattégat, dans une plaine marécageuse, hérissée de chaines et de rochers qui s'élèvent de 100 à 300 p., et entrecoupés de précipices. La v. se divise en haute et en basse; la première sur la partie occ. des rochers, la deuxième dans la plaine. Elle a des rues larges et propres, dont la princ., nommée la rue du Grand port, se dirige de l'E. à l'O., et partage la v. en deux parties égales, qui ont ensemble 1 l. de tour. Cette rue est coupée par d'autres à angles droits, mais non pavées. Elle a ses maisons bâties sur pilotis, et pour la plupart en pierres ou en briques; et ses canaux bordés d'arbres, qui traversent quelques-unes des rues, lui donnent l'apparence d'une v. hollandaise. La partie haute, moins régulière, offre un aspect majestueux par son site en amphithéâtre. On rem. la bourse, les bâtimens de la compagnie des Indes or., l'hospice, la princ. égl. et des collections particulières de tableaux. Elle possède une académie des sciences et belles-lettres, 1 coll., 1 év., 1 chambre des manuf., des cours de just.; un consul français y réside. Son port, le plus avantageusement sit. pour le comm. extérieur de la Suède, et formé par deux lignes de rochers, a env. 210 toises de large, et peut recevoir des navires de moyenne grandeur. Son industrie consiste en fabr. de grosses toiles, de cotonnades, draps, soieries, toiles à voiles, cuirs, savon, tabac, corderies, raff. de sucre. Elle exporte fer, acier, harengs, toiles, bois de construction, goudron, huile et alun. Elle importe denrées coloniales, sel, vin, eau-de-vie, blé, chanvre, tabac. Elle arme pour la pêche de la baleine. Le nombre de vaiss. attachés à son port est de 250: il y entre par an 1,000 navires. Cette v. fondée en 1607, par Charles IX, alors duc de Gothie, dans l'île d'Hisinge, fut détruite par les Danois en 1611; Gustave-Adolphe II la rebâtit sur l'emplacement où elle est auj. Peu de places ont autant souffert d'incendies; ceux de 1802 et de 1804 y causèrent de gr. ravages: le premier consuma 179 maisons et la cathéd. 1 par le dernier, 200 maisons, les casernes et les greniers furent la proie des flammes; on a démoli dernièrement ses fortif. Dist. 60 l. N. de Copenhague, et 90 S.O. de Stockholm. Lat. N. 57° 42' 4". Long. E. 9° 37' 30". Pop. 26,000 hab. (Gasr., Hass., etc., 3e partie, t. I).

GOTTESBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 18 l. S.O. de Breslau, sur une mont., avec 1 égl. cathol. et 1 luthérienne; elle fabr. toile, chapeaux, bonnets, et recèle dans ses env. des mines d'argent et de houille. 2,000 hab. (Stein).

GOTTESGAB, v. de Bohême, cle et à 7 l. N.p.E. d'Elnbogen, près de la source du Schwarzwasser, avec des mines d'étain et de fer, tourbe, fabr. de dentelles. 1,350 hab. (Stein).

GOTTINGEN, pet. port de Suède, sur les bords du West-Gothland, près l'emb. de la riv. Moludal dans la Baltique. Ce lieu, bâti en bois, a 2 forts du côté de la terre, et 1 vers la mer; la navig. est consid. Dist. 10 l. S.O. de Stockholm. (En.Gaz.).

GÖTTINGUE ou GÖTTINGEN, anc. prine. d'All., R. de Han., était bornée au N. par le de de Brunswick et la princ. d'Hildesheim, à l'O. par les prov. saxonnes appart. à la Pr. et le de de Brunswick, au S. par la prov. de Saxe, et à l'O. par la Hesse-Élect. On évaluait sa surface à 114 l. c. Ce pays, arrosé par le Weser, la Leine et le Rhum, est extrêmement montueux. Le climat est froid dans les parties élevées; le sol est peu fert. en blé, mais il abonde en lin, tabac, fruits et pâturages. On y trouve de gr. forêts et les seules mines d'argent, cuivre, plumb et fer du R. On estimait la pop. à 176,000 hab. (En.Gaz.).

GOTTINGUE ou GÖTTINGEN, v. d'All., R. de Han., préf. et à 25 l. S. d'Hildesheim, dans une vallée agr., au pied du mont Haimberg, sur la rive dr. de la Leine, avec des rues larges, bien pavées et éclairées la nuit. On a fait de belles promenades sur ses anc. remparts, d'où l'on jouit d'une superbe vue sur les env. Elle possède 4 égl. luthériennes, 2 réformées, 1 chapelle cathol., 1 gymnase, 1 célèbre univ., 1 académie des sciences, 1 belle bibl. de 280,000 volumes, un grand nombre d'établ. d'instruction. On rem. l'observatoire, le théâtre anatomique, le jardin botanique, le musée académique et le manége. Elle a des manuf. de lainage, chapeaux et bonneterie. Cette v. tire son princ. lustre et son soutien de l'univ., la plus suivie de l'All. Elle fut fondée en 1734 par George II; roi d'Angl., et les souverains actuels de ce R. en sont recteurs en qualité de roi de Han. Elle comprend 4 facultés, savoir: de théologie, de philosophie, de droit et de médecine. En 1820 le nombre de professeurs et de suppléans se montait à 65, celui des étudians à 1,118, dont 544 étrangers. L'académie des sciences, fondée en 1751, embrasse trois classes, les mathématiques, la physique et l'histoire. C'est à cet établ. scientifique que le monde doit des découvertes précieuses et d'utiles améliorations; elle a prod. les Mosheim, Michaëlis, Mayer, Lichtenberg, Kastner, Bürger, Beckmann, Pütter, Heyne, Martens, Blumenbach, Eichhorn et Villers. Lat. N. 51° 51' 50". Long. E. 7° 36' 15".—8,700 hab., sans compter les étudians et le militaire. (Reichard).

GOTTLAND ou WISBY, préf. de Suède, comprend l'île de Gottland avec les îles voisines, dans la mer Baltique, qui s'étendent à 15 l. de la côte de Suède et à 17 de la côte d'Œlsod. Elle a 25 l. de long sur 10 de large, et 154 l. c. L'île présente une surface élevée de 150 à 200 p. au-dessus de la mar. Elle se compose de lits de chaux et de grès. Dans quelques endroits le sol descend en pente douce vers le rivage, dans d'autres il est escarpé et coupé. Au milieu des mont. dominent le *Thorsberg*

rocher nu, escarpé, sur le sommet duquel se trouve une plaine longue de 4,000 p. sur une égale largeur, à 150 p. au-dessus de la côte or.; le Hoborg dans le S., qui ne s'élève que de 140 p.; on n'y découvre aucune trace de végétation; il renferme un gr. nombre de cavernes, parmi lesquelles la chambre du *vieux Hoborg* est digne de rem. La côte est env. de bancs de rochers. A l'E. se trouve la plus grande baie de l'île, dont le Slitehamn ne forme qu'une partie; ce dernier havre, le meilleur de l'île, est sit. au N.E. L'intér. du pays est uni; le sol, assez bien arrosé, offre une terre calcaire particulièrement favorable à la croissance des arbres. La princ. riv. est le Gotum; le Lummelund sort du pet. lac de Martebü, se perd sous terre après un cours d'un seizième de lieue, reparaît ensuite par une ouverture large de 12 p., haute de 6, et se jette dans la mer sur la côte occ. L'île renferme une source min.; on y jouit d'un climat tempéré et beaucoup plus doux que dans les prov. de la Suède sous la même lat. que Gottland. La culture, la même que dans la Suède, est susceptible de gr. améliorations; cependant elle fournit aux hab. les grains et légumes nécessaires. On récolte quelque peu de chanvre et de fruits. Le bois abonde dans les forêts. Le bétail donne un gr. profit. On forme surtout de gr. troupeaux de béliers, qu'on divise en 2 classes, et dont les béliers portent quelquef. 4 et 6 cornes; pour améliorer la laine on a fait venir des mérinos d'Esp. L'île possède une gr. espèce de chèvres et de chevaux privés et sauvages; les derniers choisissent les forêts pour séjour. On trouve dans ce pays beaucoup de lièvres, de renards, et une gr. quantité de chiens de mer; le canard à duvet se rencontre dans les pet. îles, et la pêche est abondante. Le règne min. donne chaux, grès, marbre dont le rouge veiné est très-estimé. L'industrie ne s'exerce point dans de gr. fabr.; l'hab. fait lui-même ce qui est à son usage; il se procure des denrées coloniales, les drogues, le vin, le sel et quelques objets de fabr., en retour de sa laine, de ses bestiaux, de ses poutres, etc.; il vit dans l'aisance; parce que l'île ne contient point de noblesse, et que les propriétés sont divisées entre les hab. des campagnes. La pop. s'élève à 36,000 hab. Les Gottlandais sont, pour le caractère et les mœurs, peu différens des Suédois; ils parlent la même langue avec quelque déviation dans les finales et l'accent. Gottland est sous la jurid. de Stockholm. (Gasp., Hass., etc., 3e p. t. I).

GOTTLEUBE, v. d'All., au milieu des mont., R. de Saxe (Misnie), baill. et à 3 l. ¾ S. de Pirna, sur la riv. du même nom. 409 hab. (Stein).

GOTTLIEBEN, pet. b. de Suisse (Thurgovie), ch.l. de distr., très-avantageusement sit. sur la rive g. du Rhin, à l'extrémité S.E. de l'Untersée. Le dépôt et l'expédition des marchandises qui de Lindau passent dans les parties du Nord et du centre de la Suisse, en font un lieu assez comm. Du temps du concile de Constance, le pape Jean XXIII et Jean Huss furent détenus prisonniers au chât. de Gottlieben. Dist. 6 l. ½ E.N.E. de Frauenfeld, et ½ l. O. de Constance. 250 hab. (Ésai).

GOTTO, île d'Asie, dans la mer de Chine, au S. de l'île Quelpaert et de la Corée, est à l'O. de Nangasaki. Lat. N. 32° 18'. Long. E. 125° 45. Plus. autres îles en dépendent, et forment un groupe. (Malaan).

GOTTO, vaste contrée d'Asie (Nigritie), au S. du Niger, entre le Bambara et le Tombouctou, se divisait autref. en plus. pet. états gouvernés par des chefs tributaires des Bambara; l'un d'eux les ayant tous réunis sous sa domination, déclara la guerre à ce R., et s'affranchit de son joug. Depuis cette époque le Gotto forme un état indép., et dont la cap. reçut le nom de Moossidou, de celui de son fondateur. (En.Gaz.).

GOTTORP, chât. de Dan., de et à 1 l. N. O. de Schleswig, agr. sit. dans une île de la riv. Sley, siége du gouvt de Schleswig-et-Holstein; autref. résid. du duc de Holstein-Gottorp, avec 1 cour souv. et 1 coll. (Stein).

GOTTSCHEE, b. d'Illyrie, ce et à 7 l. S. O. de Neustadt, avec le chât. d'Auersberg, comm. en poterie, toile, fruits d'Italie, tels que dattes, figues, limons, ouvrages en bois pour l'Autr., la Hongrie et la Russie. 1,600 h.

GÖTTWIG, abb. immédiate de bénédictins, en All.; Autr., cle sup. du Wienerwald, sur une mont., près et au N. de St-Pölten, avec une bibl. la plus belle de l'Autr., renfermant les plus rares manuscrits; 1 cab. d'histoire naturelle et de médailles.

GOUABARI, v. d'Asie, Inde au-delà du Gange (Catchar), à l'E. du Bengale, placée sur la lisière des princ. chaînes de mont.; elle est très-vénérée et regardée comme le dépôt de gr. richesses.

GOUAREC, b. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch. l. de cn, arr. et à 3 l. ½ E.S.E. de Châteaulin. 1,200 hab.

GOUAWLIOR, v. Gwalior.

GOUBERGE, vge de Fr. (Eure), arr. et à 4 l. ½ O.p.N. d'Évreux, fabr. fils de laiton et lits en fer.

GOUCHNAUTH, v. d'Asie, Hind. (Guzerate), sur la Budnass, dans un pays fert. et bien cultivé, appart. au chef mahométan de Rahdunpore. (Ham.).

GOUCHTCHA, b. de la Russie d'Europe (Volhynie), distr. d'Ostrog, sur le Horyn; à 42 l. O.N.O. de Shitomir. 5 à 600 hab.

GOUDA ou TERGOU, ville des P.-B. (S.-Holl.), arr. et à 3 l. ½ N.E. de Rotterdam, au confl. de la Gouwe et du petit Yssel, avec 1 port consid. et de belles écluses. On rem. l'égl. St-Jean, et ses vitres artistement peintes et émaillées; elle a 1 école latine, et comm. en fromages, pipes et cordages. Patrie du physicien Hartsoeker. Dist. à 12 l. S.p.O. d'Amsterdam. 9,000 hab.

GOUDERAC, vge des P.-B. (S.-Holl.), arr. et à 4 l. N.E. de Rotterdam, sur le petit Yssel. 1,100 hab.

GOUET, riv. de Fr., prend sa source au-dessus du b. de Quentin (Côtes-du-Nord), et se jette dans la rade de St-Brieuc, après un cours d'env. 8 l. Le flux de la mer remonte dans cette

riv. jusqu'au pont de Gouet, et facilite la navig. sur une longueur de 5,000 mètres. (Ravinet).

GOUEZNOU, b. de Fr. (Finistère); arr. et à 2 l. N. de Brest. 1,260 hab.

GOUFFRE (RIVIÈRE DU), gr. riv. de l'Am.-Sept. (B.-Canada), sort d'un lac dans la 2e chaîne de mont. au N. du St-Laurent, et se jette dans ce fleuve à la baie de Saint-Paul. (Ed. Gaz).

GOULETTE (LA), v. Goleta.

GOUMEL, v. d'Afr., Sénégambie, est la cap. de toute la contrée des Foulahs, et la résid. du siratik ou souverain.

GOUMSUR, gr. v. d'Asie, Hind., Circars-Sept., dans un terr. malsain, au milieu d'une forêt de bambous; à 4e l. O.S.O. de Cuttack.

GOUNIÉH ou GONJÉH, pet. v. marit. de la Turq. d'Asie, pach. et à 35 l. E.p.N. de Trébizonde, distr. de Lasaneti, avec 1 petit port ou rade sur la mer Noire; autref. forter., elle est tombée en décadence.

GOUNONG-APY; il y a deux îles de ce nom dans l'archipel Asiat.; l'une, à l'E. de celle de Neira, fait partie des îles Banda, et forme un vaste volcan de 1,500 p. au-dessus de la mer, qui se termine en deux pics. Son sol, d'une prodigieuse fertilité, offre l'aspect d'un monceau de cendres. L'autre île, à l'extrémité N.O. du détroit de Sapy, renferme aussi un volcan qu'on présume communiquer à celui de l'île de Sumbava qui en est voisine. Elle a de bons pâturages, et fournit les plus beaux chevaux de l'archipel. Elle est habitée.

GOUR, GAUR ou LUCKNOWTY, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), près de la rive g. du Gange, anc. cap. du Bengale depuis 1204 jusqu'à 1564, sous la dynastie des Afghans; elle contenait, dit-on, 200,000 hab.; elle n'offre maintenant que des ruines qui s'étendent à 3 l. à la ronde. Dist. 18 l. N. de Moursbedabad. (Ham.)

GOURDAN, vge de Fr. (Hte-Garonne), arr. et à 3 l. ½ O.S.O de St-Gaudens, près la rive dr. de la Garonne, avec 1 beau port de construction pour Toulouse et Bordeaux, 1 carrière de grains. 900 hab.

GOURDE (VIERGE), île de l'Am.-Sept., Pet.-Antilles, fait partie des îles Vierges; c'est la plus à l'E. et au S. de la Négade; le port se trouve par 18° 18' de lat. N. et 66° 38' 40" de long. O. (Malham).

GOURDON, pet. v. de Fr. (Lot), chef-lieu d'arr., avec trib. de 1re inst., 1 coll., 1 société d'agriculture, est bâtie sur le penchant d'une colline au pied de laquelle coule le Bléou. On y comm. en vins et noix. Dist. 8 l. N. de Cahors. 5,990 hab.

GOURGÉ, vge de Fr. (Deux-Sèvres), arr. et à 3 l. N. de Parthenay. 1,100 hab.

GOURGOUTY, v. d'Asie, Hind. (Golconde), appart. au Nizam; à 20 l. O.S.O. de Rachore, et 50 l. O. d'Hyder-abad. (Ed. Gaz.).

GOURIEF-GORODOK, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 180 l. S.S.O. d'Orenbourg, sur les bords de l'Oural, à 3 l. de la mer Caspienne, et sur un marais salé inondé d'eau au printemps par les emb. de l'Oural, ce qui rend l'air malsain. Cette pet. forter. est de toutes celles sit. sur ce fl. la plus régulière et la mieux bâtie. Elle ne renferme qu'une égl. et env. 100 maisons. La garnison consiste en un régiment de cosaques et une compagnie d'infanterie. (Vsevol.).

GOURIEL, territ. de la Russie d'Asie (Géorgie), borné à l'O. par la mer Noire, et séparé de la Mingrelie par le Phase, est couvert d'arbres fruitiers, tels que pommiers, poiriers, pruniers, cuignassiers, noyers, châtaigniers, figuiers, grenadiers, citronniers, oliviers et orangers: on y cultive la vigne, le maïs, le millet, le tabac. La cire et le miel sont un gr. objet de commerce: il fournit aussi beaucoup de soie. On n'y voit que de misérables vges habités par les Gouriens, les Turcs, les Arméniens et les Juifs.

GOURIN, v. de Fr. (Morbihan), ch.l. de ce, arr. et à 13 l. O.p.N. de Pontivy. 3,300 hab.

GOURNAY-EN-BRAY, v. de Fr. (Seine-Infér.), ch.l. de ce, arr. et à 11 l. S.E. de Neufchâtel, près la rive dr. de l'Epte, est célèbre par son excell. beurre dont elle fait un gr. comm. et approvisionne Paris; elle fabr. porcelaine, cuirs et toiles. Il s'y tient un marché consid. tous les mardis. Ses env. présentent un gr. nombre d'eaux min. 3,300 hab.

GOURNAY-SUR-ARONDE, vge de France (Oise), arr. et à 3 l. ¼ N.O. de Compiègne, sur la rive g. de l'Aronde. 900 hab.

GOUROCK, pet. v. d'Éc., cté et à 8 l. O. de Renfrew, agr. sit. sur le golfe de Clyde et la baie de Gourock. Son port, assez profond, offre un bon ancrage. Il y a une corderie considérable; et dans la saison des bains de mer ce lieu est très-fréq. Dist. 1 l. O. de Greenock. (Ed. Gaz.).

GOUSS, riv. de la Russie d'Eur., naît dans le gouvt de Vladimir, distr. de Soudogda, trav. celui de Meleuki, et coule sur la front. du gouvt de Riazan, où elle se jette dans le Colp. On trouve sur ses bords des forges magnifiques où l'on emploie plus de 900 ouvriers, et où l'on travaille jusqu'à 90,000 pouds de fonte. (Vsev.).

GOUSSAINVILLE, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 7 l. ¼ E.p.S. de Pontoise, fabr. dentelles et blondes, et possède des eaux min. 700 hab.

GOUSSEWSK, forge célèbre de la Russie d'Eur. (Vladimir), distr. de Soudogda, fournit par an 102,143 pouds de fer en barre. (Vsev.).

GOUTCHIN, v. d'Asie, Mantchourie, province de Barcoulou, bâtie en 1755, est défendue par une garnison de 1,000 guerriers mantchoux. Elle est utile comme place de front. Son territ. abonde en forêts de pins, divers animaux qui donnent des fourrures blanches.

GOUVEA, b. de Portug. (Beira), comarca et à 8 lieues O.S.O. de Guarda, au pied de la sierra de Estrella, sur un ruiss. qui descend de la mont., abonde en vins, bétail, grains et gibier. 1,700 hab. (Minano).

GOUVERNEUR (POINTE DU) ou PUNTA DEL GOVERNADOR, Am.-Mér., sur la côte

du Chili, an l. dans l'O.N.O. de Valparaiso, et 20 dans le S.S.E. de la riv. Limari. Il y a un port assez bon, abrité par une pet. île qui se trouve à son entrée. De cet endroit à Limari la côte est aride, sauvage, et les mont. restent couvertes de neige; on n'y trouve aucun mouillage, à l'exception de celui de Choapa, d'ailleurs pet. et d'aucune importance. Punta del Governador est sit. par 32° 10' de lat. S. et 75° 7' de long. O. (Malbin).

GOUVIEUX, vᵍᵉ de Fr. (Oise), arr. et à 3 l. ½ O. de Senlis, près du confl. de l'Oise et de la Nonette, avec une filat. de coton. 1,229 h.

GOUVIX, vᵍᵉ de Fr. (Calvados), arr. et à 5 l. N.N.O. de Falaise, près la rive dr. de la Laize. Près de cette commune, au chât. de d'*Outrelaize*, on élève de superbes troupeaux de bêtes à laine de la plus pure race, connus sous le nom de *Pile Polignac*. Ces troupeaux, répartis dans plus. communes, se composent de 11 à 12,000 têtes de pure race; un lavoir est attaché à ce bel établ., et lui sert exclusivement. La supériorité des laines de la Pile Polignac est gén. reconnue. 600 hab.

GOUZON, pet. v. de Fr. (Creuse), arr. et à 5 l. S. de Boussac, près de la rive g. de la Vonize. 500 hab.

GOVERNOLO, pet. v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. S.E. de Mantoue, sur la rive g. du Mincio. Les Français y battirent les Autrichiens an 1796. (Ed. Gaz.).

GOWER, cap d'Asie, Chine; ce sont les 2 pointes du promontoire de Shan-tung; on l'aperçoit quand on vient du S. pour se rendre dans le golfe de Pe-king. Lat. N. 36° 57'. Long. E. 119° 58'. Le cap Macartney en est au S. O. (Malbin).

GOWER, pet. île du Gr.-Océan équin., au N. de l'île Carteret et de celles Salomon, fut découverte par Carteret, et visitée par Surville, qui l'appela l'île Inattendue. Elle est presque plate et couverte de palmiers, coco. (Gasp., Hass., etc., 7ᵉ partie).

GOWER, port du Gr.-Océan équin., dans l'île de la Nouv.-Irlande; le port est formé par une pet. île qu'on nomme l'île Wallis, sit. à peu près à ½ l. au large. (Malbin).

GOYANINHA, vᵍᵉ de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Gr. do Norte), près du lac Groabyras, avec 1 égl. (Casal, *corografia Brasilica*).

GOYANNA, v. imp. de l'Am.-Mér., Brésil (Fernambouc), entre le Capibari-mirim et le Tracumhaen, possède 1 égl., 1 hôpital, 1 couvent de carmélites, 1 de femmes laïques, et 2 ponts; presque toutes les maisons n'ont qu'un étage, les rues sont larges, mais non pavées. Depuis 1808 c'est le siége d'un trib. Dist. 15 l. N.N.O. d'Olinda. 5,500 hab. (Casal, *corografia Brasilica*).

GOYAZ, prov. de l'Am.-Mér., Brésil, est bornée au N. par celle de Maranham et de Piauhy, à l'E. par celles de Fernambouc et de Minas-Geraës, au S. par celle de Sᵗ-Paul, au S.O. et à l'O. par celle de Matto-Grosso; elle a 400 l. de long sur 150 de large. Arrosé par des riv. très-poissonneuses qui traversent des forêts remplies de superbes oiseaux, ce pays est du reste assez peu connu et presque désert. On y trouve plus. mines d'or fin, des diamans gros et très-brillans, quelques plantations de coton dont le produit s'exporte à Rio-Janeiro avec d'autres articles moins imp. Cette prov. communique aussi avec celles de Sᵗ-Paul, Matto-Grosso et Para, au moyen de riv. navig., quoique fréquemment interrompues par des chutes. Pop. 150,000 hab. (Casal, *corografia Brazilica*).

GOZZO ou GOZE, île d'Ital. (Malte), au N.O. de celle de Malte dont elle dépend, a 4 l. de long sur 2 de large. Montagneuse, mais fert. et bien peuplée, elle renferme le fort de Gozzo, la v. de Sᵗ-Borgo et 6 vᵍᵉˢ. Elle abonde en coton, et fournit blé, légumes et poisson à Malte. On présume que le fort, au centre de cette île, occupe l'emplacement d'une anc. v. bâtie par les Phéniciens ou Grecs. Il y a deux autres pet. forts sur la côte. Les Turcs prirent cette île en 1551, mais l'attaquèrent en vain en 1613 et 1709. Un canal étroit la sépare de Malte; mais il est assez profond pour des vaisseaux de guerre. Goze offrent au plus bel aspect que Malte. Lat. N. 36° 10'. Long. E. 11° 53'. — 12,500 hab.

GRAAF-REYNET, distr. d'Afr., le plus or. de la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance, s'étend jusqu'à la Cafrerie, l'espace d'env. 102 l.; sa largeur est de 65, sa sup. d'env. 1,576 l. c. Pop. 14,175 hab., dont 4,262 Eur., 964 esclaves et 8,947 Hottentots, qui vivent du prod. de leurs troupeaux, et sont continuellement en guerre avec les Cafres et les Bochismens leurs voisins. (Ed. Gaz.)

GRAAF-REYNET, vᵍᵉ d'Afr., Cap-de-Bonne-Espérance, ch.l. du distr. ci-dessus, situé dans un pays aride et inculte, est entouré de mont., ce qui rend la chaleur insupportable pendant l'été. Il est élevé de 1,000 à 2,000 p. au-dessus du niveau de la mer, et arrosé par la Sontag. 600 hab.

GRABEN, v. d'All., gr.-dᵉ de Bade (Murg-et-Pfinz), baill. et 2 l. O.p.N. de Bruchsal. 1,152 hab. (Stein).

GRABEN, v. des Ét.-Pr., prov. et rég. de Posen, cᵉˡ et à 7 l. S.E. d'Ostrowo, sur la rive g. de la Prosna, et sur la front. de la Pologne. Elle a 1 égl. cathol. et des forges. 1,058 hab. (Stein).

GRABOW, v. d'All., gr.-dᵉ de Mecklenbourg-Schwerin, cᵉˡ. de Wenden, près de l'Elbe, avec des corroieries, fabr. de tabac, cotonnade, eau-de-vie; dans le voisinage est une mine d'alun. Dist. 11 l. S.S.E. de Schwerin. 2,387 hab. (Stein).

GRABOW, v. des Ét.-Pr., prov. et rég. de Posen, cᵉˡ d'Ostrzewo, sur la Prosna, avec 1 égl. cathol. 1,050 hab. (Stein).

GRABUSA, pet. île de la Médit. à env. 2 l. de la pointe N.O. de Candie. Les Vénitiens y ont bâti 1 fort qui fut livré aux Turcs par trahison, en 1691, et dont la possession fut confirmée à ces derniers par la paix de Carlowitz. Il y a une garnison permanente et un bon port aux env. Lat. N. 35° 40'. (Ed. Gaz.).

GRACAY, b. de Fr. (Cher), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 11 l. O.p.N. de Bourges, sur le Fou-

zons, est entouré de murs flanqués de tours. 2,600 hab.

GRÂCE (HAVRE DE), baie de l'Am.-Sept., sit. dans la gr. baie de la Conception, sur la côte or. de Terre-Neuve. Toute la côte occ. de cette gr. baie se trouve hachée d'une multitude de pet. anses; celle du Havre-de-Grâce est une des princ. Lat. N. 47° 54'. Long. O. 55° 38'. (Malham).

GRÂCE-DIEU (LA), vᵍᵉ de Fr. (Doubs), arr. et à 3 l. S. de Beaume, avec 1 sablerie renommée pour les pièces extraordinaires utiles aux arts; poterie, tuiles en fonte, ustensiles de cuisine en fonte émaillée; on trouve aux env. une glacière naturelle. 200 hab.

GRACH, vᵍᵉ d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 10 l. N.E. de Trèves, sur la rive dr. de la Moselle. Les env. prod. de bons vins. 1,000 hab. (Stein).

GRACIAS-O-DIOS, v. ou cité des Prov.-Unies de l'Am. du Centre (Honduras), dans une haute plaine fert., au pied d'une mont. élevée, baignée par la riv. qui communique à la baie de ce nom; elle a 2 couvens et quelques mines d'or dans son voisinage. Dist. 65 l. E. N.E. du V.-Guatimala. Lat. N. 14° 45'.

GRACIEUSE, île d'Afr., une des Açores, au N. de celle de Sᵗ-George, de 4 l. de long sur 3 de large. C'est la 6ᵉ en grandeur très-fert.; elle fournit annuellement beaucoup de vin, ble et de fruits à Tercère. Elle comm. en beurre et fromage. Le ch.l. est Sᵗᵉ-Cruz. Lat. N. 39° 7'. Long. O. 30° 1'. — 8,000 hab. (Malham).

GRACIEUSE, île d'Afr., 1 des Canaries, au N. de Lancerote, entre cette dernière et Clara; la pointe Isabelle, qui termine Gracieuse, vers le N., gît par 29° 18' de lat. N. et 15° 50' de long. O. (Malham).

GRADACCIO, mont. de Corse, la plus haute de cette île, d'où sortent le Golo et d'autres riv.; on jouit du sommet d'une belle vue: on découvre toute l'île, et même une partie de la côte d'Italie.

GRADIABERG, mont. d'All., Autr. (Tyrol), dans le Vintschgau, au N. de Laas, est élevée de 9,036 p. au-dessus de la mer. (Stein, *Suppl.*).

GRADIS, b. d'Illyrie, cᵉˡᵉ et à 10 l. N.N.O. de Clagenfurt, sur la Meiritz, avec 1 château, résid. de l'év. de Gurk. (Stein).

GRADISKA ou BERBIR, fortcr. de la Turq. d'Eur. (Bosnie), sandjak et à 12 l. N.N.E. de Banialuca, sur la rive dr. de la Save, vis-à-vis le Viena-Gradiska. Les ingénieurs élevèrent ce fort en 1774; le maréchal Laudohn s'en empara en 1789. (En.Gaz.).

GRADISKA (VIEUX), v. militaire de Hongrie, Esclavonie, sur la rive g. de la Save, vis-à-vis Berbir, à 10 l. S.O. de Posega; à 3 l. ½ N.N.E. est la pet. v. de *Neu-Gradiska*, resid. de l'état-major d'une division militaire. (Ed. Gaz.).

GRADISKA, pet. v. forte d'Illyrie, cᵉˡᵉ et à 3 l. S.O. de Goritz, sur la rive dr. de l'Isonzo. 1,000 hab.

GRÄDITZ, vᵍᵉ noble des Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Reichenbach, cᵉˡᵉ et à 1 l. E.S.E. de Schweidnitz, avec 1 égl. cathol., 1 luthérienne. 860 hab. (Stein).

GRADITZ, métairie d'All., Ét.-Prussiens (Brandebourg), régence de Mersebourg, cᵉˡᵉ de Torgau, avec 1 haras. (Stein).

GRADIZAK, v. de la Russie d'Eur. (Poltava), ch.l. de distr., sur le Dniéper, avec 1 relais de poste. (Stein).

GRADO, v. d'Illyrie, cᵉˡᵉ et à 12 l. O. de Trieste, dans une île du golfe de Trieste, formée par la lagune de Marano, avec 1 pet. port. 2,200 hab. (Stein).

GRADO (SAN PEDRO APOSTOL DE), b. d'Esp. (Asturies), ch.l. du distr. du même nom, sur la Cubia, abonde en bétail. Dist. 6 l. O.p.N. d'Oviedo. 908 hab. (Miñano).

GRAEN, v. Kocaiv.

GRÄFENAU, b. d'All., dᵉ de Schwarzbourg-Rudolstadt, sur la rive g. de l'Ilm, où l'on pêche de bon poisson, avec 115 maisons; à 3 l. ½ S.S.O. de Stadt-Ilm. (Stein).

GRAFENAU, v. d'All., Bav. (B.-Danube), siége d'un présidial, près de l'emb. du ruiss. Bachberg dans le Frauenwasser, dans une contrée marécageuse. Il a 1 verrerie, des forges, et comm. en éponges. Dist. 11 l. N. de Passau. 577 hab. (Stein).

GRÄFENBERG, v. d'All., Bav. (H.-Main), ch.l. d'un présidial, sur la B.-Schwabach, avec 1 beau chât., se livre à la culture des grains, légumes. Dist. 6 l. N.N.E. de Nuremberg. 920 hab. (Stein).

GRAFENHAUSEN, vᵍᵉ d'All., gr.-dᵉ de Bade (Lac-et-Danube), baill. et à 1 l. S.O. de Bondorf. 1,070 hab. (Stein).

GRÄFENHAYNICHEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 14 l. N.E. de Mersebourg, cᵉˡᵉ de Bitterfeld, env. de forêts, dans une contrée marécageuse, cultive houblon et tabac; on y fabr. tissus de lin. Patrie du poëte Paul Gerhard. 1,254 hab. (Stein).

GRÄFENTHAL, v. d'All., dᵉ et à 11 l. ½ N.N.E. de Saxe-Cobourg, ch.l. de baill., avec des forges et des verreries; on y pêche d'excell. truites. 1,200 hab. (Stein).

GRAFENTONNA, b. d'All., dᵉ de Saxe-Gotha, princ. et à 4 l. N. de Gotha, sur la Tunna, avec 2 chât., des brasseries, 1 parc de faisans. On y récolte des truffes. 1,100 hab. (Stein).

GRÄFENWERD, b. d'All., Autr., cᵉˡᵉ sup. du Manhartsberg, au confl. du Kamp et du Danube, cultive du safran. Dist. 13 l. O.N.O. de Vienne. 1,753 hab. (Stein).

GRAFENWERTH, v. d'All., Bavière (H.-Main), présidial d'Eschenbach, sur le Creussen, avec un chât.; à 9 l. S.E. de Bayreuth. 525 hab. (Stein).

GRÄFRATH ou GREVEZAD, b. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), reg. et à 6 l. E. de Dusseldorf, cᵉˡᵉ de Solingen, près de l'Itterbach, avec des fabr. de rubans de soie, draps et ustensiles en fer. 1,109 hab. (Stein).

GRAFTON, cap sur la côte N.E. de la N.-

Holl. Lat. S. 16° 53' 30". Long. E. 142° 22' 30". (Malham).

GRAFTON, la plus sept. des îles Bachis, dans l'archipel Asiatique, de 4 l. de long sur 1 ½ de large, offre une surface rocheuse; mais, selon Dampier, elle est très-peuplée, et les hab. demeurent sur la pente et le sommet des collines, et sur le bord des précipices, de sorte que pour approcher de leurs hab., qui sont placées sur le roc, par étage, l'une au-dessus de l'autre, on ne peut y parvenir qu'avec des échelles qu'ils retirent pour se garantir des attaques soudaines. (Ed. Gaz.).

GRAGLIA, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 3 l. O.p.N. de Biella, entre l'Elvo et l'Ingagna, avec 1 égl. où l'on va en pèlerinage. 2,500 hab., la plupart maçons et paveurs.

GRAGNANO, ville d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.), avec év., 8 par.; à 6 l. O. p.N. de Salerne. 5,100 hab.

GRAHAM'S-HALL, un des ports de l'île Pomone, la plus gr. des Orcades, au N. de l'Éc. (Malham).

GRAHAMSTON, vᵍᵉ d'Éc. (Stirling), ainsi nommé de sir John the Graham, qui y fut tué dans le combat de Wallace, contre Edouard I, en 1298. (Ed. Gaz.).

GRAHAMSTOW, colonie d'Afr., Cafrerie, entre les riv. de Zwartkops et du Gr.-Poisson. (Stein).

GRAINE, pet. île d'Angl., à l'emb. de la Tamise, vis-à-vis Shepey; formée par le ruiss. d'Yantlet, qui joint la Tamise à la Medway, d'une l. ½ de long sur 1 de large; est couverte de pâturages et de marais; son séjour est malsain. (Ed. Gaz.).

GRAINES (CÔTE DES) ou DU POIVRE, côte d'Afr., Guinée-Sup., bornée au N.N.O. par la Sierra-Leone, à l'E. par la côte d'Ivoire, s'étend d'env. 100 l. de long de l'Atlantique. On la dit malsaine pour les Européens. Elle tire son nom du poivre nommé *malaguetta* dans la langue du pays, qui y croît en abondance. Elle abonde en riz, pois, ignames, gourdes, limons, oranges, noix, dattes renommées, palmiers dont on fait du vin, manioc, coton, indigo. Les vaches, porcs, brebis, chèvres y sont en gr. nombre. (*Voy.* la Guinée).

GRAINON, b. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. d'Olgopol, à 52 l. E.p.N. de Kamenetz. 5 à 600 hab.

GRAINVILLE, vᵍᵉ de Fr. (Eure), ch.l. de c°ⁿ, arr. et à 3 l. N. des Andelys.

GRAINVILLE, vᵍᵉ de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 4 l. ½ N.N.O. d'Yvetot, sur la rive dr. du Durdan. 1,050 hab.

GRAISIVAUDAN, *v.* Gésivaudan.

GRAITNEY, vᵍᵉ d'Ec., cᵗᵉ et à 10 l. E.S.E. de Dumfries, sur la front. d'Angleterre, plus connu sous le nom de Gretna Green, jouissait en Angl. d'une certaine célébrité par le gr. nombre de mariages clandestins qu'y faisait récemment encore le maréchal-ferrant du lieu, auquel un ancien usage attribuait, dit-on, ce droit. (Ed. Gaz.).

GRAJAL DE CAMPOS, b. d'Esp., prov. et à 13 l. de Léon, entouré de vieilles murailles, sur la Valderaduey. 1,626 hab. (Miñano).

GRAMAT, pet. v. de Fr. (Lot), ch.l. de c°ⁿ, arr. et à 10 l. E.p.N. de Gourdon, sur la rive dr. de l'Alzon, avec un établ. d'eaux min., comm. en blé et laines estimées. 3,295 hab.

GRAMMONT (*Gerasus mons*), ville des P.-B., Belg. (Flandre-Or.), sur la Dender, est divisée en haute et basse v. Elle a 1 hôpital et 1 papeterie. Son comm. consiste en toiles, linge de table et autre, dentelle et tabac. Dist. 6,500 hab. 8 l. S.p.E. de Gand.

GRAMPIANS, chaîne de mont. d'Éc., s'étendent du distr. de Cowal dans le cᵗᵉ d'Argyle sur l'Atl., jusqu'au cᵗᵉ d'Aberdeen sur la mer du N.; le long de la partie mér. des Terres-Hautes, et divisent le R. en deux parties, Highlands ou Terres-Hautes, et Lowlands ou Terres-Basses. Ils trav. les cᵗᵉˢ de Perth, Angus, Kincardine et Aberdeen. Ils tirent leur nom de *mons Grampius* de Tacite. Leurs princ. sommets sont le Ben-Lawers, de 608 t.; le Ben-More, de 700; le Shechallion, de 553; le Ben-Voirlich, de 504; le Ben-Lomond, de 544; le Ben-Ledi, de 502. (Wosc).

GRAMPOUND, b. électoral d'Angl. (Cornouailles), dans une vallée agr., sur le Fal, qu'on y passe sur un beau pont de pierre, a des fabr. de gants. Il envoie 2 membres au parlement. Dist. 15 l. S.O. de Launceston. 600 hab. (Ed. Gaz.).

GRAMZOW, b. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, cᵉˡᵉ et à 7 l. N. d'Angermünde, entre le lac Ucker et la Randau; on y cultive du tabac. 1,051 hab., dont une colonie française.

GRAN, gr. riv. de Hongrie, naît sur la limite sept. du comitat de Gömör, près de Telgart, court au S.O., puis au S.; trav. les comitats de Neusohl, de Bars et de Gran; baigne à dr. Brezno-Banya, Lipcse, Neusohl et Zernovitz; à g. Altsohl, Bars; et se jette à g. dans le Danube, à Parkany, vis-à-vis Gran, après un cours d'env. 60 l.; il ne reçoit pas de riv. importantes.

GRAN, comitat de Hongrie, est borné au N. par ceux de Bars et de Hont, au S. par celui de Pest, au S. et à l'O. par celui de Comorn. Il a 12 l. de long sur 8 de large, et 53 l. carrées. Il prod. vin, grain, fruits. La majeure partie se trouve couverte par les monts Arpas, qui recèlent du grès et du marbre veiné. 46,700 hab. répartis dans 1 v. royale, 5 b., 45 vᵍᵉˢ et 8 ham.

GRAN (*Strigonium*), v. de Hongrie, ch.l. du comitat ci-dessus, siége d'un arch. dont l'arch. est primat de Hongrie, est sit. au confl. du Gran et du Danube, avec 5 égl., 1 hôpital, 1 gymnase cathol., des fabr. de magnésie. On y rem. 1 belle cathéd., 1 colonne dédiée à la Sᵗᵉ-Trinité et 1 maison de v. assez bien bâtie. La citadelle se trouve sur les bords du Danube, au sommet d'une haute montagne. Au pied du chât. s'étend le quartier appelé Wasserstadt, qui appartient à l'arch. Dist. 10 l. N.N.O. de Bude. 6,000 hab. (Stein).

GRAN ou KUEIT, v. marit. d'Asie, Ara-

bia (El-Hahsa), sur une baie où se trouvent les 3 îles Mulscban, Phelescbei et Ohab, et dans une plaine aride, à l'extrémité du désert Amer-Rabiaa. Elle a 1 vieux chât., des murailles, et 1 bon port auquel appartiennent environ 800 bâtimens qui s'occupent de pêche et de comm. Les hab., qui sont très-industrieux, fabriquent une espèce d'étoffe appelée *abbas*, et en font un comm. actif par caravanes. La tribu d'Arabes qui demeure dans les env. se nomme Beni Oetba; le cheykh réside dans la v., et est maintenant soumis aux Wahabites. Dist. 120 l. N. de El-Hahsa. Env. 10,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

GRAÑA, b. et port d'Esp. (Galice), sit. sur la baie et à 1 l. O. du Ferrol, avec de gr. mag. maritimes. 1,586 hab. (Miñano).

GRANADA, v. des Prov.-Unies de l'Am. du Centre, prov. et à 165 l. S.E. de Guatimala, à l'extrémité occ. du lac de Nicaragua, par lequel elle communique à l'océan Pacif. et à la mer des Caraïbes, fait un comm. imp. en indigo, cochenille, peaux et sucre. 8,000 hab.

GRANADILLA, b. d'Esp. (Catalogne), arr. et à 6 l. S. de Lerida, dans un pays montagneux. 1,288 hab. (Miñano).

GRANADILLA, b. d'Afr., dans l'île de Ténériffe (Canaries), sur la côte mér., dans une vallée très-fert. Dist. 3 l. ½ de Chama, et 24 de Laguna. 2,200 hab. (Miñano).

GRANADO, fort de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), du côté or. de l'entrée de Carthagène, vis-à-vis de Furtalezza, situé sur l'île de Karés. (Malham).

GRANARD, jolie pet. v. d'Irl., ctd et à 5 l. E.N.E. de Longford, avec 1 fort danois sur 1 mont. (Ed.Gaz.).

GRANATULA, b. d'Esp. (Manche), près la rive g. du Jabalun, à 5 l. S.E. de Ciudad-Real. 3,108 hab. (Miñano).

GRANBY, commune des Ét.-Unis (Connecticut), ctd d'Hartford, dans un pays bien cultivé, renferme 5 égl. pour differens cultes. On rem. sur la colline de Copper la prison d'état de Newgate, sit. dans une caverne creusée dans le principe pour l'exploitation du cuivre. On a construit sur le territ. des mines plusieurs édifices. Ce lieu, assez sain, convient parfaitement pour une prison : les détenus, ordinairement au nombre de 60 ou 70, s'occupent surtout à faire des clous. Dist. 5 l. ¼ N.O. d'Hartford. 3,000 hab. (Worc.).

GRANCEY-LE-CHÂTEAU, b. de Fr. (Côte-d'Or), ch.l. de cn, arr. et à 10 l. N. de Dijon. On trouve aux env. des forges et des fabr. de tôle. 621 hab.

GRAND, vge de Fr. (Vosges), arr. et à 4 l. O.p.N. de Neufchâteau, a une fabr. consid. de clous. On rem. l'amphitbéâtre de Julien, qu'on a commencé à déblayer en 1821.—1,209 hab.

GRANDAS DE SALIME (S.-SALVADOR DE), b. d'Esp. (Asturies), ch.l. du distr. du même nom, dans la partie la plus occ. de la province, pays montagneux. Patrie des célèbres sculpteurs Antonio et Ron. Dist. 25 l. O. S.O. d'Oviedo. 1,898 hab. (Miñano).

GRAND-BOURG-SALAGNAC, b. de Fr. (Creuse), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. O. de Guéret, près de la rive g. de la Gartempe, fabr. toile, et comm. en chanvre et fil. Pop. réunie à celle de Salagnac, 2,600 hab.

GRAND-CANAL, v. Forth et Clyde.

GRAND-CHAMP, b. de Fr. (Morbihan), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ½ N.N.O. de Vannes, fut prise en 1795 par les royalistes. 4,500 hab.

GRAND-CHAMP, vge de Fr. (Yonne), arr. et à 7 l. S.O. de Joigny, avec un beau chât., sur la rive g. de l'Ouanne. 900 hab.

GRAND-COMBE, vge de Fr. (Doubs), arr. et à 6 l. N.E. de Pontarlier, près la rive dr. du Doubs, a des fabr. de faux, fléaux de balances et taillanderie. 900 hab.

GRANDCOUR, joli b. de Suisse (Vaud), ch.l. du ele du même nom, avec un beau chât. qui domine le lac de Neuchâtel. Il y a 1 source min. aux env. Patrie du professeur Ruchat. Dist. 12 l. N.N.E. de Lausanne, et 1 l. ½ N.O. de Payerne. 530 hab.

GRAND-COURONNE, vge de Fr. (Seine-Infér.), ch.l. de cn, arr. et à 1 l. ½ de Rouen, a des manufactures d'aubes de prêtres en tulle de coton.

GRANDE, pet. île dans la Tamise, au large de la pointe or. de la péninsule formée par les riv. Tamise et Medway. (Malham).

GRANDE, rade de Fr.; c'est un mouillage en debors du Toulon.

GRANDE (BAIE), Am.-Sept., sur la côte du Labrador et la rive sept. du N. du golfe de St-Laurent, à l'entrée de la riv. St-Jean. Lat. N. 50° 16'. Long. O. 66° 58'. (Malham).

GRANDE (RIO), v. Rio-Grande.

GRANDE (RULE), île d'Éc., à l'E. du détroit de Brassa, une des îles Shetland, d'env. 3 l. de long sur 2 tiers de large, avec un très-bon port. (Malham).

GRANDE (TERRE-), dans la Guadeloupe, se divise en 2 îles séparées par un petit détroit dans lequel les pirogues seules peuvent naviguer. C'est ce peu de profondeur et la quantité de récifs dont ce canal se trouve rempli, qui ont déterminé les géographes à n'en faire qu'une seule île sous le nom générique de Guadeloupe. La partie de l'O. se nomme Basse-Terre, et celle de l'E. Grande-Terre. Cette dernière gît à peu près au S.E. et N.O. Elle se termine au S.E. à la pointe des Châteaux, au N.O. à la pointe d'Antigue. Lat. N. 16° 19' 15". Long. O. 63° 23'. (*V.* Guadeloupe, *Port-Louis*, *Fort-Louis* et *St-François*). (Malham).

GRANDE-ANSE, v. Jérémie.

GRANDE-CHARTREUSE (LA), v. Chartreuse.

GRANDE-COMORE, v. Angazija.

GRANDE-JONCTION (CANAL DE LA), v. Jonction.

GRANDE-LANDE, vge de Fr. (Vendée), arr. et à 12 l. N.N.E. des Sables-d'Olonne. 1,000 hab.

GRANDE-RIVIÈRE-DE-LÉOGANE, riv. de l'île d'Haïti, prend sa source vers le S.,

près de celle du Cul-de-Sac, coule à l'O. et ensuite au N., reçoit les eaux de la riv. des Orangers à g., ainsi que de plus. autres riv., ruiss. et ravins, et se jette dans la baie du même nom, à 2 l. E.N.E. de Léogane. (Alcedo).

GRANDE-RIVIÈRE, v. Bolchaïa-Réka.

GRANDE-RIVIÈRE-DU-CUL-DE-SAC, riv. de l'île d'Haïti, prend sa source dans la mont. de la Selle, au pied d'un piton appelé le *Ponceau*, presque au S. du Port-au-Prince, et à 500 t. E. de la source de la Gr.-Riv.-de-Léogane. Elle décrit pendant son encaissement dans les mornes une très-gr. courbe dirigée vers l'E. avant d'entrer dans la plaine, où elle se perd sous terre, et reparait ensuite en cascade entre des rochers. Elle continue son cours à l'O. au travers de la plaine jusqu'à la mer, où elle se jette à 1 l. ½ N. du Port-au-Prince. (Alcedo).

GRANDE-SERRE (LA), b. de Fr. (Drôme), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 13 l. N.N.E. de Valence, près de la rive dr. de la Galaure, a 1 manuf. de draps, des forges, martinets. 1,400 hab.

GRANDES-VENTES (LES), bourg de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 6 l. S.S.E. de Dieppe. 1,400 hab.

GRAND-GALARGUES, v. Gallargues (Grand-).

GRAND-GLOGAU, v. forte d'All., Silésie, rég. et à 13 l. N.p.O. de Liegnitz, sur la rive dr. de l'Oder, avec 3 égl. cathol., 2 luthériennes et 1 calviniste, 3 couvens, 2 hôpitaux, 1 séminaire cathol., a des fabr. d'indiennes, de tabac et des blanchisseries de cire. Elle fut prise le 2 décembre 1806, par l'armée réunie des Français et des Bavarois. Les env. sont très-fert. Patrie d'André Gryphius. 9,500 hab.

GRAND-ISLE, île à l'extrémité or. du lac Ontario, Am.-Sept., de 7 l. de long sur 1 ½ de large, est sit. vis-à-vis Kingston, et, se trouvant placée à l'emb. de la riv. Cataqui, elle forme 2 canaux, dont l'un se nomme canal du Nord ou de Kingston, et l'autre canal du Sud ou de Carleton. (Ed.Gaz.).

GRAND-ISLE, île des États-Unis (New-York), dans la riv. Niagara, partie dans le cᵗᵉ d'Érié et partie dans celui de Niagara, d'env. 4 l. de long sur 2 ½ de large, contient 48,000 arpens. Elle est couverte de bois, et le sol parait très-propre à la culture. Un gr. nombre de familles s'y sont établies depuis peu. (Worc.).

GRAND-LEMPS, b. de Fr. (Isère), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 5 l. S. de la Tour-du-Pin. 2,000 h.

GRAND-LIEU, lac de Fr. (Loire-Infér.), arr. de Nantes, est le plus consid. et pour ainsi dire le seul qui existe en Fr. Il est formé par les eaux de plus. riv., dont les princ. sont la Boulogne, l'Ognon et le Tenu, qui sont navigables; il se décharge dans la Loire par la pet. riv. de l'Achenau, navig. dans son cours. Le lac de Grand-Lieu abonde en poisson; mais comme le prod. n'est pas proportionné à l'espace immense qu'il occupe, on a déjà tenté plus. fois de le dessécher; on rem. à sa pointe mér. une pet. île de forme ronde, sur laquelle on voit deux monumens druidiques, en pierres brutes. On croit que ce lac occupe l'ancien emplacement d'une v. nommée *Herbadilla*, engloutie en 580.

GRAND-LUCÉ (LE), v. de Fr. (Sarthe), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 5 l. ½ O.p.S. de Sᵗ-Calais, sur la rive dr. de la Veuve, comm. en gomme et denrées du pays. Il fut incendié en 1786, et depuis rebâti presque à neuf. 2,600 hab.

GRANDOLA, v. de Portug. (Estramadure), dans une plaine, à l'O. de la serra de Grandola, sur la rive g. du Sado; à 25 l. S.S.E. de Lisbonne. 2,085 hab. (Minano).

GRAND-PRÉ, pet. v. de Fr. (Ardennes), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 3 l. S.E. de Vouziers, est dans un site riant, sur la riv. d'Air. Les Français, après y avoir formé un camp, battirent l'armée prussienne dans ses env. en 1793. — 1,232 hab.

GRANDRIEU, b. de Fr. (Lozère), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 8 l. N.N.E. de Mende, sur la riv. de son nom. 1,000 hab.

GRAND-RIVER, riv. des Ét.-Unis, qui tombe dans l'Arkansas; elle a 70 t. de large à son confl.; au-dessous de cette riv. commencent les rapides qui continuent jusqu'à l'Arkansas. (Ed.Gaz.).

GRAND-RIVER, riv. des Ét.-Unis (Louisiane), qui se jette dans le Missouri, à 90 l. de son emb.; elle coule au S., puis au S.E., et s'étend de 40 à 50 t. lorsqu'elle entre dans le Missouri, près d'une belle et riche plaine. (Ed.Gaz.).

GRANDSON ou GRANSON, petite v. de Suisse (Vaud), sur la rive occ. du lac de Neuchâtel, au pied du mont Jura, qui dans cet endroit porte le nom de *Thevenon*, est dans un beau site. On rem. l'égl. En 1476 les Suisses y remportèrent une victoire mémorable sur Charles-le-Téméraire. Son distr. renferme des mont. dont les hab. rivalisent pour l'industrie avec leurs voisins des mont. de Neuchâtel. Dist. 8 l. N. de Lausanne. 800 hab. (Ébel).

GRAND-TRAVERSE, rangée d'îles de l'Am.-Sept., dans le lac Michigan, Ét.-Unis, la plupart pet. et rocailleuses. Plus. des masses de rochers qui les couvrent semblent y avoir été taillées par des artistes. La plus gr. de ces îles renferme la v. d'Ottoways. (Worc.).

GRAND-TRUNK (CANAL DU), v. Trunk.

GRANDVILLARD, vᵍᵉ de Fr. (Jura), arr. et à 3 l. O.N.O. de Sᵗ-Claude. On trouve près de cet endroit les ruines de la v. d'*Antres*, fondée par une colonie égyptienne à la solde des Romains; on y remarque surtout les restes d'un double aqueduc qui a env. 300 p. de long; il est entièrement composé de pierres de 6 p. de long sur 2 à 3 d'épaisseur, très-bien écarries et posées par lits bien horizontaux.

GRANDVILLARS, vᵍᵉ de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 3 l. S.E. de Belfort, a des fabr. d'instrumens aratoires, des forges et martinets, 1 tirerie de fil de fer. 750 hab.

GRANDVILLIERS, vᵍᵉ de Fr. (Oise), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 7 l. N.N.O. de Beauvais, fabr. calicot, serges de toute espèce, bas, objets d'un comm. consid. 1,800 hab.

GRANGE, vᵍᵉ de Fr. (Vosges), arr. et à 5 l.

S.S.O. de St-Diey, sur un bras de la Valogne. 2,000 hab.

GRANGE (LA), c'est une pointe très-haute d'Haïti, dans le N. de cette île, à l'E. de Monte-Christi. Elle est surmontée d'une mont. qui se termine comme le toit d'une grange. Lat. N. 19° 54' 35". Long. O. 74° 9' 6". (Malham).

GRANGEMOUTH, vle d'Éc. (Stirling), sit. sur un angle formé par la riv. de Carron et le gr. canal qui réunit les gulfes de Forth et de Clyde; il a 1 bassin à sec, 1 corderie, 1 douane et de vastes mag. pour les marchandises. Les vaiss. de la Baltique, de la Norw. et de la Suède fréq. son port, et y apportent des cargaisons de bois de construction, de chanvre, lin et fer. Il fait aussi le cabotage. 800 hab. Dist. 1 l. E.p.N. de Falkirk. (Ed.Gaz.).

GRANJA, b. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 50 l. O.N.O. de Seara, dans une plaine, à l'emb. du Camucim, fabr. coton et peaux. (Cazal, *corografia Brazilica*).

GRANJA-DE-TORRE-HERMOSA (LA), b. d'Esp. (Estram.), dans une plaine entourée de beaux coteaux, à 28 l. de Badajos. 2,246 hab. (Miñano).

GRANMICHEL, v. d'Ital. (Sicile), prov. et à 15 l. S.O. de Catane, bâtie des ruines d'Achiula, dans une riche plaine. 7,700 hab.

GRANOLLERS, b. d'Esp. (Catalogne), arr. et à 4 l. O.N.O. de Mataro, dans une vallée spacieuse, près la rive g. du Besos, fabr. chaussures de sparte. On y tient des foires très-fréq. 2,350 hab. (Miñano).

GRAÑON, b. d'Esp. (V.-Castille), prov. et 18 l. E.S.E. de Burgos, sur une colline. 1,270 hab. (Miñano).

GRANORA, lac d'Éc., sur la côte occ. de l'île d'Isla, une des Hebrides. (Malham).

GRAN-PARA, v. Para.

GRAN-SASSO, mont. d'Ital., R. de Naples, le plus haut point des Apennins. Du sommet on découvre l'Adriat. et la mer de Toscane. Elle a 8,255 p. au-dessus de la mer. (Stein).

GRANSEE, ville d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 30 l. N. de Putsdam, cle de Ruppin, avec des fabr. de drap et étoffes de lin. Sur la place Louise on voit le monument de la reine Louise de Prusse. 2,253 habitans. (Stein).

GRANT ou GRENT (TERRE DE), contrée de la Nouv.-Holl., dans la partie la plus mér., s'étend du cap Northumberland au cap Wilson, entre 38° 2' et 39° 11' 30" de lat. S., et entre 137° 87' 15" et 143° 33' 47" de long. E. Elle est bornée au N.O. par la terre de Baudin, au N. par les régions intér., à l'E. par la Nouv.-Galles mér., au S. par le détroit de Bass, qui la sépare de l'île de Diémen, et par l'océan Indien.

La plus gr. partie du continent était découverte; il ne manquait que la côte mér. On a toujours soupçonné qu'un bras de mer, s'étendant jusqu'au golfe de Carpentarie, divisait le continent en deux parties. Bass fut le premier qui doubla en 1797 le cap Wilson, sur la côte or., et qui découvrit à l'O. le port Western. Grant suivit ce voyageur en 1800, et reconnut, le 3 décembre, les côtes des caps Banks et Northumberland, qu'il côtoya jusqu'au port Philipp. Il a donc navigué le long de toute la côte de la terre qui porte son nom.

L'expédition de Baudin n'arriva que le 29 mars 1802 à cette côte, qu'elle comprit dans la Terre Napoléon, dans l'ignorance où elle était des recherches faites par Grant.

Cette partie de la côte, fortement échancrée sur plus. points, offre plusieurs baies très-étendues, telles que celles de Portland, de King et le port Philipp; mais les Français les ont appelées différemment. On a trouvé les côtes en partie élevées et bien boisées; d'autres parties sont roides et escarpées, de couleur grise ou jaunâtre, sans aucune trace de végétation, entourées de beaucoup de pointes de terre et de petites anses, et ne présentant à l'œil que l'aspect d'un long mur. Les vagues viennent se briser avec fracas contre les collines blanchâtres et sablonneuses de la côte; derrière ces collines s'élève une suite de mont. qui bornent l'horizon et forment probablement les avant-postes du plateau élevé. La terrasse paraît être plus fert. que la côte mér. située plus avant à l'O. Grant vit autour des caps Northumberland, Albany, Otway, des forêts épaisses, peuplées de gr. arbres, qui donnent au pays un aspect vraiment romantique; mais des brisans terribles empêchèrent le capitaine d'aborder. Les env. du port Philipp présentent un aspect assez pittoresque : la terre s'élève en amphithéâtre et se revêt de la plus brillante verdure : on voit çà et là de petits groupes d'arbres, et si bien placés qu'on croirait que l'art y a concouru; le sol est orné d'un magnifique tapis de fleurs; mais il ne se compose, excepté quelques faibles parties de marne, que de sable mêlé plus ou moins de quelques matières végétales; il n'est ni assez profond ni assez gras pour produire du froment ou aucun autre fruit qui demande de l'humidité; les collines dont le granit forment la base, consistent en sable de mer qui n'est propre qu'à produire de la fougère. Cette partie manque aussi d'eau potable, de même que les autres régions du Sud et de l'Ouest; à la vérité on voit dans les vallées des rigoles de petits ruiss., mais ils ne se remplissent qu'à l'époque des pluies, et sont tout-à-fait secs dans la saison sèche. On rencontre aussi quelques étangs, mais l'eau qui les alimente sort de marais qui les corrompent. Sur le côté or. du port Philipp débouche un fl. consid. qui n'est pas encore bien exploré, et que l'on croit être le bras d'une autre gr. rivière venant du Nord; les bords de ce fl. sont garnis de la *mica foliacea*, jaune dorée. Sur le côté occ. de ce même port s'étend un lac intér. d'une circonférence assez consid., peu profond, contenant de l'eau douce, et dont les bords offrent en revanche beaucoup de marais salés couverts de canards et de cygnes. Sur ses rives on ne découvre presqu'aucun autre arbre de haute tige, qu'une espèce de *quercus robur* (she-oak), dont le bois s'emploie dans la menuiserie; elles offrent encore quelques arbrisseaux et buissons, surtout dans les

endroits marécageux. Mais en avançant davantage dans le pays, on voit commencer l'emp. des eukalyptes, des mimuses, des banksies, des kasuarines ; il y a aussi des espèces de chèvrefeuille, de buis et de pins ; le sol léger et plat fait prendre aux racines de ces arbres de forêts, une direction horizontale. Il est donc inévitable qu'il y ait beaucoup de chablis.

Le capitaine Tuckey, qui n'est point botaniste, donne une liste des plantes du port Philipp, des mois d'octobre, de novembre et de décembre 1803 ; nous ne citerons que les suivantes : du lin, de l'indigu (*indigofera latissima*), de la joubarbe, différentes espèces de chardons, différentes espèces de trèfle, etc. Ce navigateur assure que lui et ses compagnons avaient goûté de toutes ces racines et de ces plantes, ce qui prouverait que cette contree australe, ou du moins cette côte, est moins stérile en plantes nourrissantes qu'on le croit généralement.

Parmi les quadrupèdes on y trouve des kangourous pesant 50 à 150 livres, dingos, opossums, écureuils volans et rats de kangourous ; sur les côtes et les iles, dans le détroit de Bass, on rencontre le chien de mer de toutes les espèces ; elle est encore peuplée de baleines, cachalots, etc. Les oiseaux de terre consistent en aigles, corneilles, corbeaux, cailles, pigeons dont les ailes sont de couleur cuivrée ; on y voit aussi une gr. quantité de perroquets parmi lesquels on distingue le kakadou ; l'émou s'y trouve également. Les petits oiseaux indigènes de ces contrées se distinguent par un plumage agréablement varié.

Les lacs intér. et les marais fourmillent de cygnes noirs, canards, corbeaux de mer noirs et de différentes couleurs, pelicans, mouettes, becs-rouges, hérons, bécasses, alouettes. Il y a 23 sortes de serpens dont la morsure est mortelle. Le pays fourmille d'insectes parmi lesquels on compte 150 espèces de papillons de jour et de phalènes ; des myriades de mouches et quelques guêpes, mais aucune espèce d'abeilles.

Quant aux poissons, on en voit rarement, et probablement à cause des requins sans nombre qui les chassent dans l'Océan ; en revanche il y a beaucoup d'huitres, tellines, coquilles dentées, et une quantité extraordinaire d'écrevisses de mer.

Le règne minéral consiste en fer, qui paraît très-abondant, et quelques autres minéraux. On trouve aussi de l'argile et de la chaux plus ou moins mêlées de sable.

Le climat est tempéré, mais si variable, que le thermomètre qui montrait au matin 50° de Fahrenheit, monte à midi à 96°. Le 19 et le 21 octobre l'entrée du port Philipp était couverte d'une légère croûte de glace. Le vent du N.O. est le sirocco de ces contrées, comme au port Jackson ; mais il dure rarement plus d'une heure, et retourne alors vers le S.O., accompagné de tonnerre, d'éclairs et de pluie.

Cette côte est presque aussi peuplée qu'aucune contrée du continent. Flinders et Grant remarquèrent le long des côtes des feux nombreux. Lorsque les bateaux de Tuckey voulurent remonter la riv. qui se jette dans le port Philipp, ils furent entourés de plus de 200 indigènes, et comme ces derniers se permirent d'attaquer les bateaux, on se vit forcé de tirer sur eux ; on leur tua un homme et on fit plus. prisonniers.

Tuckey ne put entretenir de relation de commerce amicale avec ces tribus. Il paraît qu'ils vivent un peu plus en société que les autres hab. de l'Australie. Il avaient déjà des chefs, dont un se montrait, porté sur les épaules de deux hommes. C'était un homme grand et fort, vêtu d'un manteau de peaux de kangourou, portant un collier de roseau, ayant sur la tête une guirlande de plumes de cygnes, et sur la poitrine des tresses de cheveux d'hommes. La classe inférieure des indigènes avait le visage peint d'argile blanche, rouge et jaune ; quelques-uns portaient un jonc ou un os suspendu au tendon du nez, et dont la longueur indique probablement le rang, car le chef portait cet ornement de la longueur d'une aune. On en voyait quelques-uns tatoués, et d'autres tellement couverts de boue et d'excrémens, qu'on ne put les regarder qu'avec horreur ; il se trouvait parmi eux des individus plus propres, et qui avaient les cheveux coupés jusqu'à la peau ; d'autres, au contraire, avaient une barbe forte et hérissée. Leur vêtement unique, consistant en un manteau carré, se compose de peaux de kangourous ou d'oppossums, dont le côté poli se trouve en dedans. Ce manteau est trav. par différentes lignes parallèles qui forment des carrés, ou est peint de figures humaines : ils le portent avec négligence sur les épaules. Ils ont pour arme la lance, comme les indigènes du port Jackson, et le harpon. Leurs lances ont des crochets de selenite blanc ou de dents de requins. Leurs boucliers sont de bois dur et ornés de sculptures élégantes. Les pointes de leurs flèches se composent d'os de kangourous ; mais les filets, les hameçons, les canots et les bateaux paraissent leur être inconnus. Leur nourriture consiste en testacées ; ils vont en outre à la chasse des animaux de terre, et prennent des oiseaux dans des lacets grossiers. Du reste ils se montrent peu difficiles dans le choix de leurs mets, car ils mangent également des lézards et toutes sortes de vers. Ce goût peu délicat leur est même assez nécessaire, car autrement ils mourraient de faim. Les liqueurs spiritueuses leur répugnaient, mais on remarquait qu'ils mâchaient souvent les feuilles vertes d'une plante aromatique et astringente. Leurs huttes sont faites d'arbres placés les uns sur les autres et entrelacés de laiche, avec une ouverture du côté du levant. Ces huttes se trouvent ordinairement aux env. des sources ou près d'une de ces sources qui ne donne que de la mauvaise eau. On en vit cinq ensemble, ce qui prouve suffisamment que ces indigènes vivent en société. On enterre les morts.

Tous les meubles de ces indigènes se bornent à une corbeille de paille ; leur cuisine est aussi d'une grande simplicité : ils font rôtir leurs mets sur des charbons. La tribu que vit Tuckey se distingue en gén. peu de celles qui vivent près du fort Jackson ; elle parle seulement une langue particulière. Les hommes manquent également des dents de devant. Tuckey n'aperçut point de femme.

Les princ. points de cette côte, sont : le cap Northumberland (Lat. S. 38° 2'. Long. E. 137° 47' 15") : l'intérieur est couvert de bois et de mont. On remarque parmi celles-ci, au N., le Gambier, à l'E. la Shank ; les côtes sont plates, sablonneuses et sans brisans ; la baie Descartes, entre les caps Bridgewater (Montesquieu) et Nelson : le pays présente ici un aspect agr., un sol qui paraît fert., de riches prairies et des forêts épaisses. On y vit beaucoup de feux.

Le cap de William Grant (Duquesne), formant, avec le cap Réaumur, la baie de Portland ou de Tourville : on y voit 2 îles, à l'O., l'île de Lawrence, que les Français appellent île du Dragon, parce qu'elle parut comme la bouche à moitié ouverte d'un dragon ; on la vit couverte, de même que les écoglies environnantes, d'immenses troupes d'oiseaux de mer ; à l'E. Julie Percy ou Fourcroy (Lat. S. 38° 26' 15". Long. E. 139° 22'.), île presque carrée, et légèrement coupée au bord, basse, uniformément aplatie, de couleur grisâtre, stérile comme les côtes de la baie dans laquelle elle se trouve, et aussi escarpée que cette dernière.

Du cap Réaumur la côte s'incline fortement vers le S.E. ; les rivages restent élevés et escarpés. On y rem. le cap du Mont-Tabor, au-dessus duquel s'élève une haute mont. en forme de cône, appelée *Piton de Reconnaissance*. Une île à laquelle les Français ont donné le nom de Latreille, paraît être séparée du continent par un canal ; le cap Volney (Lat. S. 38° 49'. Long. E. 140° 30') est rem. par une chaîne de rochers qui s'étendent au loin dans l'Océan. Le cap Albany Otway (Desaix) (Lat. S. 38° 51'. Long. E. 140° 38' 45".) fait la pointe S.E. d'une presqu'île consid. décrite avec tant de charmes par Grant, et à laquelle il a donné le nom de Terre de Wight, où commence le détroit de Bass. De là la côte se dirige de l'O. au N., mais elle se projette un gen. plus dans une distance d'env. 2 milles ½ pour former le cap Danger. La pointe S.E. fait le cap Patton ou Marengo (Lat. S. 38° 57'. Long. E. 141°.). Depuis le cap Patton la côte prend une direction or., et forme un golfe consid. dont le premier nom donné par le capitaine Grant n'a point été gén. reçu.

La côte occ. de cette baie s'élève extrêmement : quelques points parviennent même jusqu'à 2,000 p. ; les parties très-hautes sont couvertes de bois, et on n'aperçoit aucune place sablonneuse et déserte. A ce côté occ. se trouve le cap Sufren (Lat. S. 38° 42. Long. E. 141° 19'); dans le fond se trouve le port Philipp, découvert en 1801, par le lieutenant Murray, où Tuckey devait, en 1803, conduire une colonie ; mais cette tentative ne réussit point, parce que le sol parut léger et trop sec pour la culture des céréales d'Eur. La côte occ. du golfe de King, ou, comme l'appellent les Français, golfe de Talleyrand, forme une presqu'île sablonneuse, et se termine par le cap Nepean ou Richelieu (Lat. S. 38° 18'. Long. E. 141° 47' 45").

Depuis le cap Nepean le rivage s'incline plus doucement vers le S.O. La première baie considérable est la Baie-Occ. ou Westernport (port occ.) découverte par Bass, visitée par Tuckey, qui y vit de grandes troupes de kangourous, mais une population d'indigènes peu consid. Cette baie fournit assez de bois et d'eau, et offre la plus gr. sûreté aux gr. vaiss. Elle renferme 2 gr. îles, l'île des Français dans l'intér., et l'île Philipp ou l'île des Anglais sur le devant; la pointe or. de cette dernière, le cap Wollamay, est fixée par le capitaine Flinders, sous le 38° 33' de lat. S. et 142° 74' 45" de long. E.

Cette baie est suivie de la baie de Vénus, du cap Liptrap et de la grande baie Paterson, avec les îles du cap Wilson, où commence la Nouv.-Galles mér. La côte du port occ. (Western) jusqu'au dernier cap est couverte de pointes de terre escarpées et pleines de rochers ; à peine y voit-on quelques digues de sable. Les vents du S. y poussent les vagues avec tant de force, qu'il est presqu'impossible de s'en approcher. (Gaspari, Hassel, etc., 7e part.).

GRANTHAM, b. élect. et v. d'Angl., cté et à 9 l. S. de Lincoln, sur la Witham et la gr. r. de Londres à York. On rem. la flèche de son égl., qui semble pencher d'un côté, et s'élève de 273 p., et le monument élevé à sir Dudley-Ryder. Le célèbre Newton reçut la première éducation dans l'école de cette v. 4,000 hab. Grantham envoie 2 membres au parlement ; il a un canal de 11 l. qui communique à la Trent, entre Holme-Pierrepont et Radclif. (Ed. Gaz.).

GRANTOWN, vge d'Éc. (Murray), assez bien bâti, avec 1 maison de v., 1 prison, 2 écoles, 1 hôpital pour les orphelins. Dist. 10 l. S.E. du Fort-George. 400 hab. (Ed. Gaz.).

GRANVILLE, v. de Fr. (Manche), ch.-l. de ce, arr. et à 6 l. N.O. d'Avranches, avec 1 pet. port qui se livre à la pêche de la morue et des huîtres dites de Cancale, a une école de navig., et fait un gr. comm. d'export. et d'imp. On vante la pomme de reinette grise de Granville. Cette v. est célèbre par la belle défense de ses hab. contre les Anglais en 1792. Les Vendéens l'assiégèrent en vain en 1793. Établ. de la marée du port, 6 h. 45 minutes. Lat. N. 48° 50' 16". Long. O. 3° 56' 12". — 7,100 hab.

GRANVILLE, commune des États-Unis (New-York), cté de Washington, sur la front. de l'Ét.-de-Vermont, est gr., et son territ. bien cultivé. On y compte 3 pet. vges et 1 académie. Il y a des carrières de marbre. Dist. 4 l. S.E. de Whitehall. 3,800 hab. (Worc).

GRÄNZHOF, vge de la Russie d'Eur. (Courlande), distr. de Mittau, près de la Swete, fut en 1705 le théâtre d'une bataille entre les Russes et les Suédois. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. II).

GRÄNZ-SZIGETH, NAGY-SZIGETH ou **SZIGETH-VAR**, v. de la B.-Hongrie, comitat de Schumeg, près de l'Almasch, se divise en vieille et neuve, et possède 1 égl. cathol. et 1 grecque, 1 chât.-fort et 1 gymnase réformé. Ici périt le célèbre comté Nicolas Zriny, en 1566, dans le combat contre les Turcs. Dist. 9 l. S. de Kaposvar. 3,000 hab. (Stein).

GRAO, port d'Esp., prov. et à 1 l. E. de

Valence, à l'emb. du Guadalaviar, sur une belle baie, où l'archiduc Charles débarqua en 1710 pour surprendre Valence, mais sans succès. 2,853 hab. (Miñano).

GRAS (LES), vge de Fr. (Doubs), arr. et à 5 l. N.E. de Pontarlier, fabr. tissus de coton et faux excell.; il a des teintureries, martinets pour le cuivre; on y fabr. poêlons et ustensiles de cuivre. 772 hab.

GRASLITZ ou GRAGLICZE, v. de Bohême, cle et à 8 l. N.O. d'Elnbogen, au milieu des mont., près de la Zwoda, avec 1 égl. cathol., des mines de cuivre, 1 fonderie de cuivre; fabr. fil de fer, cuivre cémentatoire, cotonnade. 3,573 hab. (Stein).

GRÄSÖ, v. Grisson.

GRASOWEZ, v. Graisovétz.

GRASSE, v. agr. de Fr. (Var), ch.l. d'arr., avec trib. de 1re inst. et de comm., dans une sit. charmante, sur le revers mér. d'une colline très-élevée, qui présente un superbe amphithéâtre. Elle a 1 société d'agriculture, 1 bibl. publique, 1 pet. séminaire, plus. fontaines qui y entretiennent la fraîcheur et la salubrité, des promenades charmantes, d'où l'on jouit d'un coup d'œil magnifique sur une campagne délicieuse entremêlée de jardins, de vergers et de prairies dont les sites variés et pittoresques sont animés par une foule de v., b. et vges qui bordent les côtes de la Provence. Grasse a des fabr. consid. de liqueurs, essences et parfums recherchés dans toutes les parties du monde, savon, huiles d'olive renommées, des filat. de soie. Son comm. embrasse oranges, citrons, bergamottes, figues, cire, miel, marasquin recherché, essences, parfums. Dist. 13 l. E.N.E. de Draguignan. Lat. N. 43° 39′ 19″. Long. E. 4° 35′ 9″. — 12,700 hab.

GRASSE (LA), pet. v. de France (Aude), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. S.E. de Carcassonne, est dans une sit. agreste, au milieu des mont. de Corbières, sur la rive g. de l'Orbieu, près de son confl. avec l'Alzon. Il y a des fabr. de cuirs, des moulins à huile et à foulon, des mines de fer consid. qui alimentent les nombreuses forges des env. On y récolte des vins rouges. 1,210 hab.

GRASSENBERG, mont. d'All., une des plus hautes de cette contrée, sur les confins de l'archiduché d'Autr. et de la Styrie, a 8,381 p. au-dessus de la mer.

GRASSMERE-HILL, haute mont. d'Angl., sur les bords des ctés de Cumberland et de Westmoreland, près d'Ambleside, élevée de 2,756 p. au-dessus de la mer. (En.Gaz.).

GRATELOUP, vge de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 6 l. S.E. de Marmande, avec des eaux min. 1,000 hab.

GRATIAS ou GRACIAS (A DIOS), cap de l'Am.-Sept. (Mexique), qui termine au N.E. la côte de Honduras, droit au S.E. de la pointe occ. de la Jamaïque. Lat. N. 14° 54. Long. O. 85° 10′. (Malham).

GRATIEN (St-), vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 5 l. O.S.O. de Pontoise; on y rem. un superbe chât, où mourut le maréchal de Catinat en 1712. Le parc au milieu duquel est placé ce chât., est d'env. 500 arpens, dont l'étang de Montmorency fait partie. Les plantations et les promenades qui bordent cette immense pièce d'eau, et qui la joignent au reste du parc, font de cette hab. une des plus belles propriétés des env. de Paris. 450 hab.

GRATIOSA, v. Graciacse.

GRÄTZ, cle d'All., B.-Styrie, est borné au N.O. par celui de Bruck, au N.E. par l'archiduché d'Autr., à l'E. par la Hongrie, au S. par le cle de Marbourg, au S.O. par l'Illyrie, à l'O. par le cle de Judenbourg; il a 40 l. de long sur 30 de large, 270 l. c. et 300,000 hab. répartis dans 6 v., 30 b. et 976 vges; il comprend la partie sept. de la B.-Styrie, qui s'étend sur les 2 rives de la Muhr. Le sol inégal, quoique sans hautes mont., renferme des vallées fertiles et pittoresques, surtout le long de la Muhr, entre Gräts et Bruck, où la beauté du paysage n'est surpassé que par la Suisse. On vante ses bestiaux, son lait, son beurre et son fromage. De vastes forêts de pins tapissent les collines; mais les princ. richesses de ce cle consistent en mines et produits minéraux. (Stein).

GRÄTZ, v. d'All., Autr., ch.l., cap. de la B.-Styrie et de tout le ds, v. consid. et bien bâtie, dans une contrée agr. et fert., sur la Muhr, renferme 22 égl. et chapelles, 7 couvens, 4 hôpitaux. Le plus beau quartier est le faubourg Jacomini. On rem. les 3 gr. et belles places de la parade, des Carmes et du marché aux poissons; le chât. impérial, où l'on conserve la couronne ducale de la Styrie; l'égl. de la cour, la belle égl. de Ste-Catherine ou le mausolée, le collége des ci-devant jésuites, l'école normale, la bibl., l'observatoire, et surtout le Johanneum, riche musée fondé et enrichi par l'archiduc Jean; la maison des États, l'égl. par. et son maître-autel; les 2 colonnes et le gr. couvent dans le faub. de la Muhr; le Lamprechtshof, l'un des beaux édifices de la v.; le théâtre, la maison qu'habita Bonaparte en 1797. Les remparts, le parc de Rosenberg et le fossé offrent des promenades charmantes. Cette v. possède un gr. nombre de fabr. d'étoffes de soie, indiennes, ouvrages en acier et en fer, et surtout de faux et faucilles; des tanneries consid. Les dindes et chapons de Grätz sont recherchés: on en exporte par an plus de 10,000 pour Vienne. Dist. 50 l. S.S.O. de Vienne. Lat. N. 47° 4′ 9″. Long. E. 13° 7′. — 30,000 hab. (Reichard, Stein).

GRÄTZ, b. de Moravie, cle et à 2 l. S.p.O. de Troppau, près de la rive dr. de la Mohra, avec 1 chât., fabr. drap et étoffes de lin. 315 hab. (Stein).

GRÄTZ ou GRADZISK, v. des Ét.-Pr., prov., rég. et à 12 l. O.S.O. de Posen, cle de Buck, avec 1 égl. cathol. et 1 luthérienne; fabrique drap et étoffes de lin. 2,980 hab.

GRATZ-NOWYRADY, v. et seign. de Bohême, cle et à 9 l. S.E. de Budweis, près de la Gallits, avec verrerie, forges, fabr. de potasse, hyalithe de couleur noire, et plus dur que le fer. 1,445 hab. (Stein).

GRAUBÜNDTEN, v. Grisons.

GRAUDENZ ou **GRUDZIADZ**, v. de la Pr.-Occ., rég. et à 8 l. S.S.O. de Marienwerder, sur la rive dr. de la Vistule, large de 1,000 pas en cet endroit, et dans laquelle se jette au bas de la v. la Thienke, qui par une pompe ou mécanique, établie, dit-on, par Copernic, pousse l'eau à 75 p. de haut pour l'approvisionnement de la v. Elle a 3 faub., 5 égl. cathol., 1 école luthérienne latine, 2 hôpitaux, 1 maison de correction. On y fabr. drap, voitures, eau-de-vie, bière ; comm. en drap, blé et tabac. A presque $\frac{1}{2}$ l. de la v. est sit. la forter., sur une haute mont. au pied de laquelle la Vistule coule. En 1807 le maréchal Courbière la défendit vaillamment, et le roi lui a élevé sur le glacis un monument. 5,118 hab. (Stein).

GRAUHOLZ, côteau boisé de Suisse, cⁿ et à 1 l. $\frac{1}{2}$ N.N.E. de Berne, le long de la gr. r. de Zurich et de Soleure, est devenu célèbre par le combat qui s'y donna en mars 1798, entre les milices bernoises et l'armée française. (Ébel).

GRAUBHET, pet. v. de Fr. (Tarn), ch.-l. de cⁿ, arr. et à 4 l. E.N.E. de Lavaur, sur la rive g. de l'Adou. 1,600 hab.

GRAUPEN, **KRAUPEN** ou **KRUPPA**, v. ducale de Bohême, c^le et à 8 l. N.O. de Leitmeritz, sur la haute mont. de Geier, avec 3 égl., 1 couvent, des mines d'étain et de cuivre, des fabr. de vitriol, de bas de coton. Dans les env. on trouve des eaux min. salutaires. (Stein).

GRAUS, b. d'Esp. (Aragon), dans une plaine, sur la rive dr. de l'Esera, près de son confl. avec l'Isavena, au pied d'une mont., fabr. papier, cuirs, savon, eau-de-vie, draps. En 1067 le roi don Sancho Ramiro Iᵉʳ l'assiégea, et mourut au pied de ses murs. Ce b. fut pris par son fils don Ramiro II. Dist. 7 l. $\frac{1}{2}$ N. E. de Barbastro. 2,380 hab. (Miñano).

GRAUVES, vᵍᵉ de Fr. (Marne), arr. et à 2 l. $\frac{1}{4}$ S. d'Epernay, donne des vins blancs légers, agr., mais faibles en qualité. (Jullien).

GRAVE, île d'Éc., près de celle de Lewis, une des Hébrides, à l'emb. de Loch-Carlvay. Ce n'est qu'un rocher élevé, d'env. 400 t. de circonférence. (Malham).

GRAVE, v. des P.-B., Holl. (Brabant septentrional), arr. et à 6 l. E.p.N. de Bois-le-Duc, sur la rive g. de la Meuse, avec 1 fort de l'autre côté pour en défendre le passage. Elle est pet. mais forte, et a 1 école latine. Les Hollandais la prirent en 1577, et le prince de Parme la reprit en 1586. Elle se rendit au prince Maurice en 1602. Les Français l'emportèrent en 1672, et Guillaume, prince d'Orange, depuis roi d'Angl., la reprit en 1674. — 1,600 h. (Dewez).

GRAVE-CREEK, riv. des Ét.-Unis (Virginie), tombe dans l'Ohio, à 4 l. au-dessous de Wheeling. Près de son emb. on trouve un espace de terre d'alluvion d'env. 2 tiers de l. de superficie, couvert de restes de monumens antiques. On rem. surtout près de l'Ohio celui que l'on appelle le *Big-Grave*, de 300 verges de circonférence à la base, 45 p. de diamètre au sommet, sur 90 p. d'élévation. Il renferme plus. milliers de squelettes humains. (Worc.).

GRAVE-D'AMBARÈS (LA), vignoble de Fr. (Gironde), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ N.N.E. de Bordeaux, prod. des vins rouges et blancs dont plus. jouissent d'une gr. réputation. (Jullien).

GRAVEDONA, gros b. d'Ital., R. Lomb.-Vén. (Milan), prov. et à 12 l. N.N.E. de Come, sur le bord occ. du lac de Come, avec de belles maisons de campagne occupées par les Milanais. 3,000 hab. (Stein).

GRAVE-EN-OYSANS (LA), vᵍᵉ de Fr. (H.-Alpes), ch.-l. de cⁿ, arr. et à 8 l. N.O. de Briançon. 1,600 hab.

GRAVELINES, pet. v. de Fr. (Nord), ch.-l. de cⁿ, arr. et à 5 l. O.S.O. de Dunkerque, avec un port à l'emb. de l'Aa, près de la mer, est sit. dans un terrain marécageux, fortif. par de Ville et Vauban ; elle a des rues larges et alignées, une belle place, plus. mag. et casernes, 1 hôpital, des chantiers de construction, des brasseries et raff. de sel; elle comm. en liquides et bois du Nord, se livre à la pêche de la morue, du hareng et du maquereau. Les Anglais la détruisirent en 1384 ; les Espagnols, réunis aux Anglais, y battirent les Français le 14 juillet 1643; elle fut reprise l'année suivante par le duc d'Orléans, après 18 jours de tranchée ouverte; l'archiduc Léopold s'en empara en 1652, et les Français la reprirent de nouveau en 1658. Elle fut cédée à la Fr. par la paix des Pyr. Lat. N. 50° 59′ 10″. Long. E. 0° 12′ 25″. — 3,953 hab.

GRAVELONA, b. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), anc. prov. et à 2 l. O.N.O. de Vigevano, sur un ruiss., comm. en soie. 2,020 hab.

GRAVESANDE'S, beau b. des P.-Bas (S.-Holl.), arr. et à 3 l. S.O. de la Haye, avec 1 chât. sur les dunes.

GRAVESEND'S ou **GRAVESAND**, ville d'Angl. (Kent), sit. sur la rive dr. de la Tamise, dont elle est le premier port, en face du fort Tilbury, consiste en une seule rue. C'est une place d'un gr. mouvement, où abordent presque tous les marins et les étrangers à leur passage pour Londres : là s'arrêtent les vaiss. pour être visités par les officiers de la douane. On rem. l'hôtel-de-ville, l'égl. Des bateaux à vapeur partent tous les jours pour Londres, et font ce trajet en 3 ou 4 h. ; à 1 l. $\frac{1}{2}$ de là est *Cobham-park*, résid. du lord Darnley, beau chât. qui possède 1 riche collection de tableaux et de statues, des jardins superbes. Sous le règne de Richard II les Français et les Espagnols remontèrent la Tamise, brûlèrent et pillèrent cette ville. Dist. 15 l. O.N.O. de Canturbery. 4,000 hab. (Ed. Gaz.).

GRAVESON, vᵍᵉ de Fr. (B.-du-Rhône), arr. et à 6 l. N.E. d'Arles, fabr. cadis, et comm. en blé et soie. 1,500 hab.

GRAVILLÉ, beau vᵍᵉ de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 1 l. E.p.N. du Havre. 1,200 hab.

GRAVILOVA, b. consid. de la Russie d'Europe (Vladimir), distr. de Souzdal, sur l'Irchesse, avec un haras consid. de chevaux de différentes races appartenant à la couronne.

GRAVINA, v. d'Italie, Naples, prov. et à 13 l. S.O. de Bari, assez consid., a 1 év. et 9 égl. 8,700 hab.

GRAVOSA ou **Sᵗᵉ-CROIX**, b. de Dalmatie

c^le de Raguse, sur la presqu'île de Sabioncello, avec un bon port. (Stein).

GRAY, v. de Fr. (H.-Saône), ch.l. d'arr., avec trib. de 1re inst. et de comm., est sit. en amphithéâtre sur le penchant d'une colline qui domine une superbe prairie arrosée par la Saône. Les rues sont étroites, mal percées et de difficile accès. Elle a 1 collège, 1 société d'agriculture, 1 bibl. publique de 25,000 volumes. On rem. le quartier de la cavalerie, le pont sur la Saône, la place de l'hôtel-de-ville, le superbe moulin Tramoy, un des plus beaux de l'Eur., et qui peut fournir 140 quintaux métriques de farine par jour. Gray fait un comm. en grains, farines, fers, tôles, vins du pays et du Midi. Dist. 14 l. O.S.O. de Vesoul. 6,900 h.

GRAY'S-HARBOUR, port ou baie sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., reconnu par Withby sous les ordres du capitaine Vancouver. Il a une entrée d'un tiers de l. de large, mais une barre la trav. Lat. N. 47°. Long. O. 126° 13' 15". (Ed.Gaz.).

GRAZAC, v^ge de Fr. (H.-Loire), arr. et à 3 l. ½ N.N.E. d'Yssingeaux. 1,200 hab.

GRAZALEM (*Lacidulemium*), b. d'Esp., prov. et à 25 l. O. de Malaga, distr. de Ronda, sur le revers escarpé du pic de San-Christoval, fabr. draps communs, et comm. en porcs. Il est élevé de plus de 400 t. au-dessus du niveau de la mer. Patrie du celèbre Ignace Lopez d'Ayala. 2,904 hab. (Antillon, Miñano).

GRAZANEZI, b. d'Ital. (Terre-de-Labour), sur la rive g. du Volturno; à 6 l. O. de Capoue. 1,200 hab.

GRAZAY-LÈS-BOIS, v^ge de Fr. (Mayenne), arr. et à 2 l. E. de Mayenne, avec des eaux min. 1,350 hab.

GREAT-ISLAND, île sur la côte d'Irlande (Cork), à l'emb. du Lee dans le havre de Cork, de 2 l. de loog sur 1 de large.

GREAT-ISLAND, île du Gr.-Océan équin., la plus gr. des îles Forneaux, dans le détroit de Bass, entre la Nouv.-Holl. et la terre de Diémen, de 15 l. de long sur 8 de large. Le sol en est peu fertile. Les côtes abondent en phoques et oiseaux aquatiques. Lat. S. 40°. Long. E. 145°30'. (Ed.Gaz.).

GREAT-MARLOW, v. et h. élect. d'Angl., c^té et à 13 l. S.p.E. d'Oxford, au-dessous des hauteurs de Chiltern, et sur la rive g. de la Tamise, qu'on passe sur un pont. Cette v. a 1 coll. militaire pour les cadets, 1 fabr. de lacets de soie noire. 3,500 hab. (Ed.Gaz.).

GRÉBENAU, v. d'All., gr.-d^é de Hesse (H.-Hesse), ch.l. de baill., fabr. drap, cotonnade et bas. Dist. 16 l. E.N.E. de Giessen. 700 h.

GREBENSTEIN, v. d'All., Hesse-Élect. (B.-Hesse), ch.l. de baill., près de l'Esse, a des murs, 6 portes, 1 égl., 2 hôpitaux, des filat. de lin. Le 24 juin 1762 les alliés y remportèrent, sous le prince Ferdinand, des avantages consid. sur l'armée française. Dist. 4 l. ½ N. N.O. de Cassel. 1,874 hab. (Stein).

GRÈCE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, LIMITES. = Cette contrée maritime de la partie S.E. de l'Europe, autrefois indépendante et si célèbre, mais soumise depuis le 15e siècle au gouvernement des Turcs jusqu'en 1830, comprenait dans l'antiquité 4 parties, savoir: la presqu'île de Péloponèse, la Grèce propre, la Thessalie et l'Épire. On voit par là que la mer, qui la bornait de tous côtés, excepté au N., en favorisant son commerce par la facilité de sa navigation, devait la conduire au haut degré de civilisation auquel elle parvint. D'après les limites de la Grèce arrêtées entre les 3 puissances médiatrices, par le protocole du 4 janvier 1830, signé à Londres, la frontière part de l'embouchure de l'Aspropotamos, remonte ce fleuve jusqu'à la hauteur du lac Angelo-Castron, en traversant ce lac ainsi que ceux de Vrachori et de Saurovitza; elle aboutira au mont Artolina, d'où elle suivra la crête du mont Axos, la vallée de Calouri et la cime du mont Œta, jusqu'au golfe de Zeitoun, qu'elle atteindra à l'embouchure du golfe Sperchios. Tous les territoires, au S. de cette ligne, appartiendront à la Grèce, et ceux, au N. de ladite, à la Turquie. La Grèce possèdera l'île de Négrepont, celles de Diblé, de Skiro et les Cyclades situées entre les 36° et 39° de lat. N. et les 26° et 29° de long. E. de Greenwich (23° 39' 45" et 26° 39' 45" de long. E. de Paris).

Le gouvernement de la Grèce est monarchique et héréditaire; il jouira de tous les droits politiques, administratifs et commerciaux attachés à une indépendance complète.

Chio, Samos et Rhodes n'en font pas partie.

A l'O., ce pays est baigné par la mer Ionienne, au S. par la Méditerranée, à l'E. par l'Archipel. Sa plus grande longueur serait de 75 l. du N. au S., et sa largeur, fort inégale à cause de l'irrégularité des contours que décrivent ses côtes, s'étendrait de 50 l. à la limite septentrionale. Nous nous bornerons à esquisser quelques traits de ce beau pays.

MONTAGNES. = La Grèce offre gé-

néralement un pays montagneux, entrecoupé, surtout au N., de longues chaînes riches en scènes admirables, mais bien plus intéressantes encore par les nombreux souvenirs classiques qu'elles rappellent. Les plus célèbres sont le mont Athos en Macédoine; les monts Olympe, Ossa, Pinde et OEta, en Thessalie; le mont Parnasse dans la Phocide; l'Hélicon et le Citheron dans la Béotie; le Parnel dans le N. de l'Attique. Rien n'est comparable à la vue qu'offrent les montagnes de l'Attique et de la Thessalie, surtout le mont OEta. La Messénie est la contrée la plus romantique, et les environs de Sparte unissent la fertilité à la beauté.

HYDROGRAPHIE.

MERS, GOLFES, DÉTROITS ET CAPS. = Les 3 mers qui baignent la Grèce, et dont nous avons parlé à l'article *Limites*, formant sur ses côtes un grand nombre de golfes dont les principaux sont ceux de Volo *(Pelagiscus sinus)*, de Zeitoun *(Maliacus sinus)*, d'Égine, d'Enghia ou d'Athènes *(Saronicus sinus)*, de Naupli *(Argolicus sinus)*, de Kolokythia *(Laconicus sinus)*, de Coron *(Messeniacus sinus)*, d'Arcadia *(Cyparissius sinus)*, de Gastouni *(Chelonitis sinus)*, de Chiarentza, de Patras, de Lépante ou de Corinthe, d'Arta, etc.

Parmi les détroits, nous citerons ceux de Trikeri, de Talanti, de Négrepont, d'Euripe, de Lépante, de Corfou; et parmi les caps, ceux de Cossova, de St-George, de Marathon, de Skilli *(Scylleum promontorium)*, des Oursins, de Malio ou Saint-Ange *(Malæa promontorium)*, Matapan *(Tænarium promontorium)*, Blanc, Gallo *(Acritas promontorium)*, Apidaglia ou Konello *(Cyparissæum promontorium)*, Scaphidia *(Tethys promontorium)*, Tornèse *(Chelonitès promontorium)*, Papa *(Araxum promontorium)*, Scrophès, etc.

RIVIÈRES ET LACS. = Les voyageurs ne font pas un rapport très-avantageux des rivières de la Grèce, que l'on a trouvées rarement conformes, quant à la pureté et surtout à l'importance, aux brillantes descriptions des poëtes. L'Acheloüs est le seul cours d'eau considérable; le Pénée, l'Eurotas et le Pamisos méritent à peine le nom de rivières, et tout le reste ne forme que des ruisseaux insignifians. Les sources abondent en Arcadie; mais, ici comme ailleurs, les chutes d'eau sont peu considérables pour une contrée aussi montagneuse; la fontaine Castiliane ne forme même cascade qu'en hiver. Presque toutes les riv. de la Grèce ont changé de nom. L'*Acheloüs* se nomme aujourd'hui Apropotamos; le *Pénée*, Salympria; l'*Aous*, Viosa; le *Sperchius*, Ellada; l'*Eurotas*, Iris. La Grèce renferme un grand nombre de lacs, dont aucun n'est digne de remarque. (*Voyez* la Géogr. comparée, Intr., pag. clvj et suivantes).

CLIMAT, SOL, ASPECT DU PAYS. = La Grèce jouit d'un climat fort agréable; l'air y est tempéré et surtout fort sain, excepté aux env. des marais, que l'état entièrement négligé de l'agriculture n'a fait que multiplier. Le sol de cette contrée étant d'une élévation extrêmement inégale, il en résulte que souvent l'espace d'un seul stade y tempère l'empire de l'hiver et celui de l'été. On étouffe de chaleur au pied du mont Olympe, du côté du midi; on gèle de froid sur le sommet. Les hauteurs moyennes du Pélion et de l'Ossa jouissent d'une constitution printanière. Le terrain de la Grèce se relève en général vers le mont Hémus. Aussi la Haute-Macédoine et l'intérieur de la Thrace sont encore des contrées froides, comme du temps où les anciens y plaçaient la demeure de Borée. Située entre deux grandes mers, la Grèce n'éprouve jamais de sécheresse générale; mais comme elle tient par deux côtés à la grande masse du continent, toujours plus froide vers le centre, et comme elle est voisine de deux chaînes de montagnes, l'Hémus et le Taurus, elle éprouve des froids plus vifs que l'Italie et l'Espagne. Le sol de la Grèce, quoique varié à l'infini, est généralement fertile. La Macédoine est presque sur tous les points environnée de montagnes; le sol de cette province surpasse en bonté les plus riches plaines de la Sicile. La côte d'Athos, l'ancienne Chalcidique, est surtout d'une fertilité étonnante. Les terres à peine effleurées par le soc de la charrue, donnent dans les plaines de Panomi et de Cassandrie, un produit plus riche que les meilleures terres de la Beauce. L'Albanie comprend l'Épire et une partie de l'ancienne Illyrie; quoique montagneuse, elle n'en est pas moins fertile. La Thessalie consiste en une vaste plaine bornée au N. par l'Olympe, à l'E. par l'Ossa, à l'O. par le Pinde, au S. par l'OEta, au pied duquel s'étend le fameux passage des Thermopyles. Le sol de cette province, composé d'un excellent terrain d'alluvion, produit blé, coton, soie, laine, riz et tabac. Cependant, généralement parlant, l'agriculture est,

en Grèce, dans un état encore bien reculé, et ce n'est qu'en Thessalie et dans la partie méridionale de la Macédoine, que l'on retrouve des traces de l'ancienne industrie. La Morée, quoique propre à tous les genres de culture, est presqu'entièrement négligée; et ce malheureux état est dû en grande partie, ainsi que la diminution de sa population, au despotisme qui l'opprima. Le soin des pâturages est donc la seule occupation des habitans d'une contrée où les plus faibles encouragemens suffiraient pour mettre à profit les richesses inépuisables du sol. Quant aux îles, la plupart sont naturellement rocailleuses et arides; cependant l'industrie des habitans, et surtout l'absence des Turcs, en ont rendu plusieurs beaucoup plus fertiles que le continent. Les montagnes de la Grèce, surtout dans l'Acarnanie et l'Arcadie, sont généralement couvertes de bois utiles; plusieurs renferment des métaux précieux, et d'autres sont presqu'entièrement composées de marbre.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = On la portait, avant la guerre, à 3 ou 4,000,000 d'habitans, dont la moitié Grecs; le reste se compose d'Albanais, Turcs et quelques Juifs. Les Albanais se trouvent en grand nombre parmi les Grecs, surtout en Livadie et en Morée, la politique du gouvernement turc ayant été, depuis l'insurrection de 1770, de donner le plus d'extension possible à une nation moins portée pour l'indépendance. Les Turcs ne sont nombreux que dans les grandes villes du Nord, telles que Salonique et Larissa.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MOEURS ET COUTUMES. = Les Grecs modernes, généralement bien faits, se distinguent par leurs traits animés, leur gaîté naturelle, leur amour pour le plaisir. Ils ont malheureusement conservé de leurs pères la vanité, l'inconstance, et peut-être aussi la mauvaise foi; mais la nature ne leur refuse pas les dons de l'esprit; ils naissent encore orateurs et poëtes; le défaut seul d'instruction étouffe leurs talens. Le sarcasme et la raillerie sont encore, comme chez les anciens Grecs, les principaux ornemens du discours. Au milieu des objets les plus sérieux, un geste, une parole, une frivolité, suffisent pour leur faire oublier les affaires les plus importantes. Les Moraites paraissent moins frivoles que les citadins de la Romélie, et plus faits pour devenir un peuple libre sous une bonne discipline. Les Athéniens ont conservé quelques traces de leur ancienne politesse. L'idiôme y est plus doux que partout ailleurs; il y a quelque chose de plus animé dans les sons, de plus précis dans l'expression. Les Athéniennes d'aujourd'hui ne le cèdent en rien à celles d'autrefois; la forme ovale de leur figure, la ligne droite et régulière qui en dessine le profil, la pureté du contour, les yeux à fleur de tête, grands, noirs et vifs, le front petit, les lèvres vermeilles, et l'inférieure un peu renflée, les sourcils fins et bien arqués, la gorge ronde, la taille légère, les mains petites ainsi que les pieds; enfin un ensemble qui plaît, intéresse et enchante, soit qu'elles se meuvent languissamment dans la mélancolique danse d'Ariadne, soit que la volupté les entraîne dans les tourbillons de la Roméika. Leur costume a conservé quelques traces de l'antique. La tunique blanche et transparente, qui caresse leur taille à partir de leur gorge jusqu'en bas; le manteau de drap d'or ou de soie, qui couvre leurs bras et tombe avec grâce sur leurs épaules; un mouchoir fin dont elles entourent leur tête négligemment, et sur lequel s'entrelacent en petites tresses leurs beaux cheveux noirs, tout cela fait un effet charmant et admirable; mais une ceinture grossière et mal placée, mais des culottes d'étoffes rouges, mais un lourd manteau turc, désenchantent notre imagination, et nous rappellent l'empire de la barbarie.

RELIGION. = Les Grecs conservent, avec leur foi, leur église et leur clergé; mais leur église est opprimée, et les dignités qui en dépendent sont ouvertement vendues par les Turcs. Les ecclésiastiques séculiers occupent les places de lecteur, de chantre, de diacre, de prêtre et d'archiprêtre; ils ne dépassent jamais ce dernier grade. C'est parmi les moines que s'élisent les évêques, les métropolitains, les archevêques et les patriarches. Les prêtres et autres desservans peuvent se marier, mais seulement avant leur ordination, une seule fois et à une vierge. Le clergé grec fournit aujourd'hui des martyrs à la cause de la religion et de la liberté; puisse-t-il se mettre à la tête de la partie de la nation qui désire des connaissances.

Les Grecs font 5 carêmes tous les ans,

pendant lesquels ils ne peuvent prendre d'autre nourriture que du poisson sec ou salé, assaisonné seulement avec de l'huile d'olive; c'est ainsi qu'ils observent tous les vendredis de l'année, et avec tant de rigueur, qu'ils pardonnent plus volontiers à celui qui vole ou qui assassine qu'à celui qui enfreint le carême ou le vendredi. Une faible partie des Grecs s'est laissé entraîner à une sorte de réunion avec l'église romaine; en conséquence ils reconnaissent le pape pour chef spirituel, en retenant néanmoins le mariage des prêtres et les rites de l'église d'orient. Cette dissideuce, soigneusement eutretenue par la vanité des rois catholiques, a révolté l'esprit national de la Grèce, presque sans fruit pour l'église romaine.

LANGUE. = La langue moderne des Grecs est le romaie : c'est l'ancien grec altéré par toutes les circonstances qu'amène naturellement un laps de plusieurs siècles, et par les relations successives de ce peuple avec les Romains, les Barbares du Nord, les Italiens du moyen âge, et enfin avec les Turcs. Ces deux langues ont cependant une grande analogie dans les radicaux, et le romaie diffère moins de la langue classique de la Grèce que l'Italien du latin. Depuis peu les littérateurs du pays ont cherché à purifier cette langue de ses barbarismes, et à renouveler dans leurs écrits celle de Thucydide. L'éducation est très-négligée en Grèce. Janinah et quelques-unes des principales villes ont des écoles et des académies; mais celles-ci ne sont pas généralement répandues. Quant aux ouvrages en circulation dans le pays, la plupart sont des livres de théologie; il y a aussi un grand nombre de traductions de l'anglais, du français, et des autres langues d'Europe. Le génie des lettres n'est pas pourtant tout-à-fait éteint en Grèce, et il existe plusieurs ouvrages originaux en romaie d'un grand mérite. La plupart, ainsi que les traductions, s'impriment à Vienne et à Venise. Leur circulation est lente et limitée, excepté dans les îles. En 1816 il s'est formé à Vienne une société pour l'encouragement de la littérature en Grèce; elle correspond avec une semblable établie à Athènes, et une autre en Thessalie, nommée gymnase du mont Pelion.

ANTIQUITÉS ET CURIOSITÉS. = La Grèce est depuis peu le rendez-vous général des voyageurs de presque toutes les parties de l'Europe. Ils y sont attirés par les ruines d'ancieus édifices et ces scènes admirables de la nature tant célébrées par les anciens poëtes. De ce dernier genre sont la vallée de Tempé, le passage des Thermopyles, les points de vue et les scènes pittoresques de l'Attique. Ces beautés de la nature se sont conservées intactes après tant de siècles; mais les ravages du temps et de la guerre ont porté de cruelles atteintes aux travaux de l'art. Au lieu de plaines bien cultivées, de cités florissantes et de ces magnifiques édifices qui faisaient la gloire de l'ancienne Grèce, on ne rencontre qu'une suite de villages composés de misérables cabanes dispersées dans un pays peu peuplé et mal cultivé. Athènes était la seule ville qui avait résisté à cette destructiou générale; les magnifiques restes de l'Acropolis, du Stade, de ses temples et autres monumens, prouvent encore l'antique splendeur de cette cité. Némée, Mycène, Corinthe, Phigalée, l'Arcadie, etc., offrent, après Athènes, les plus beaux restes de l'architecture grecque. Sparte ne présente que des ruines; la ville moderne de Misitra ou Mistra s'élève à quelque distance. Argos a près de 8,000 habitans, mais renferme bien peu de curiosités intéressantes; Thèbes, aujourd'hui Thiva, n'est qu'un misérable village de 4 ou 500 chaumières.

COMMERCE ET MANUFACTURES. = Le commerce de la Grèce, quoique loin d'être florissant, n'en a pas moins quelque importance, et vu l'étendue des côtes et le grand nombre d'excellens ports de cette contrée, il ne fera probablement qu'acquérir plus d'extension. Il est principalement entre les mains des négocians de Salonique; mais Prevesa, Arta, et d'autres villes, en font aussi une bonne partie. Le commerce de la Grèce avec la France, l'Allemagne, l'Angleterre, la Russie et l'Italie, s'élève à environ 50,000,000 de francs. Salonique est l'entrepôt du N. de la Grèce; ses principales exportations consisteut en coton et tabac, qui croissent en abondance, surtout le dernier, dans les plaines de la Macédoine. On cultive aussi en Thessalie et en Macédoine une assez grande quantité de blé pour fournir à une faible exportation; mais comme l'agriculture est négligée au dernier point, la principale ressource des paysans consiste dans leurs troupeaux et leurs fourrages. La laine est donc un article considérable d'exportation; on l'expédie de la Livadie et du nord de la Grèce. La Thessalie fournit de la soie; l'Attique, de

l'huile et du miel; la Morée, des fruits.

Les manufactures de la Grèce sont peu importantes; les principales consistent en fil de coton, cuirs de Maroc, tapis, habillemens de soie et quelques draps communs. Ces fabriques sont surtout établies en Thessalie et en Macédoine; le fil de coton se fait à Ambelakia; les tapis à Salonique et dans des ateliers turcs; les étoffes de soie sortent de manufactures grecques, et sont en général de belle qualité.

GOUVERNEMENT. = Le gouvernement provisoire de la Grèce est partagé entre deux pouvoirs: le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif, proclamés le 27 janvier 1822. Le premier, à sa création, fut composé de 33 députés des provinces et des îles; le corps exécutif le fut de 5 membres, y compris le président.

REVENUS ET DETTE. = Au printemps de l'année 1825, un douzième des biens-fonds de la Morée était à la disposition de l'état, comme biens enlevés aux Turcs, et consistait en forêts, plants d'olivier, salines, pêcheries, bains publics, jardins et maisons de campagne. Le gouvernement y recueillit en 1824 près de 5,000,000 de francs, sans toucher aux biens nationaux; et on assure que si la perception eût été faite d'une manière régulière, il eût recueilli le double. La guerre n'ayant pas cessé dans la Grèce continentale, le gouvernement n'a guère recueilli dans cette partie que 2,500,000 francs. Les deux divisions de l'Archipel, les Sporades et les Cyclades réunies, ont produit un impôt d'un million, et entretenu en mer près de 800 bâtimens armés en guerre, depuis les bricks de 16 à 20 canons jusqu'aux barques armées d'une seule pièce de chasse. Ainsi, dans l'année 1824, la Grèce a tiré de la seule partie de son territoire qui fût affranchie, un revenu de 8,500,000 francs. Sa dette, à la fin de cette année, ne s'élevait pas au-delà de 25,000,000 de francs; et pour absorber cette dette, il ne faudrait à la Grèce qu'une seule année de paix.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = Las de vexations, les Grecs instruits devaient enfin s'apercevoir de la faiblesse de leurs ignorans et grossiers oppresseurs, et chercher à jouir en toute liberté des bienfaits que leur promettait la civilisation. Toutes les connaissances qu'ils ont acquises depuis un demi-siècle ont tracé entre eux et les Turcs une ligne de démarcation. Une sorte de confédération dont l'organisation était nécessaire pour réunir tous les esprits, se forma en conséquence parmi eux. Ses émissaires parcoururent tout le pays; ils firent de nombreux prosélytes, et proclamèrent l'empereur Alexandre protecteur de l'entreprise. La Russie en ayant eu connaissance, se trouvait dans la nécessité d'abandonner à ses bourreaux toute une nation, pour rester fidèle aux principes de la Sainte-Alliance. Les Grecs, détrompés du côté de la Russie, mais instruits et riches, ayant à faire à un faible ennemi, persistaient à vouloir être libres. Tous les esprits étaient en fermentation. Ali-Pacha venait de se révolter contre la Porte; et le moment où toutes les forces turques devaient être occupées contre ce rebelle, les Grecs le crurent propice pour leur entreprise. Ils ne se déclarèrent cependant pas ouvertement, craignant toujours un résultat malheureux; mais trahis par les envoyés de l'anglais Thomas Maitland, obligés de livrer des otages entre les mains de leurs tyrans, et voyant massacrer leurs compatriotes, ils se trouvèrent contraints de se défendre, et quoique le moment fût mal choisi, l'insurrection éclata. Les monarques assemblés à Laybach pour statuer sur le sort de l'Italie, ne virent dans les Grecs que des révolutionnaires, sans apercevoir la véritable cause de leur soulèvement, et dès lors les malheureux furent condamnés. Les mouvemens de Valachie et de Moldavie étaient totalement étrangers à ceux de la Grèce; Ypsilanti, jeune et sans expérience, guidé par le seul désir de se montrer utile à sa patrie, se rend, à l'invitation du brave Georgeaki Olympiotes, en Valachie, et prend le commandement de quelques milliers d'hommes indisciplinés; mais bientôt effrayé par la déclaration de Laybach, il sollicite et obtient un asile en Autriche. Cette première insurrection dura peu. Les Turcs traversèrent le Danube: Olympiotes seul resta fidèle à ses engagemens, et mourut au milieu des siens, sur les montagnes de la Moldavie, avec un dévouement digne des temps de Léonidas.

Depuis cette époque, la Porte voyant les princes chrétiens abandonner les insurgés à leurs propres efforts, a redoublé les siens, afin d'éteindre l'incendie dans des flots de sang; elle fait depuis six ans une guerre d'extermination, et s'aide des noires légions de l'Afrique contre les prétendus révoltés; mais d'après le traité d'intervention du 6 juillet

1827, entre la Russie, l'Angleterre et la France, la Grèce doit être soustraite au joug de la Turquie, dont elle sera seulement tributaire. (*Résumé géographique de la Grèce*, par M. G. A. M., citoyen grec; 1 vol. in-18. Paris, 1826.

DIVISION. = Les Turcs ont divisé la Grèce en 7 sandjaks ou pachaliks, marqués dans le tableau ci-dessous, avec la notice aussi exacte que possible des cantons établis par le gouvernement grec.

SITUAT.	PACHALIKS.	CANTONS.
Au Nord.	Delvino, ou Épire occ.	Arberi.
		Philatès.
		Casi-Scala.
		Mouri.
	Janinah.	Karamonradadès.
		Megalovlakia.
		Zagori.
		Sarachovitzas.
		Chourendas.
		Souli.
		Rogoux.
		Chazi.
		Arta.
		Djoumarka.
		Radovich.
		Vonitza.
	Tricala, ou Thessalie.	Megalovlakia.
		Apropotamos.
		Paleo-Chori.
		Cachia.
		Moulalik.
		Ardam.
		Zacco.
		Tournuvo.
		Alassona.
		Olymbos.
		Platamona.
		Larissa.
		Pharsale.
		Thaumaco.
		Patradjik ou Nea-Patra.
		Agrafa.
		Hagia.
		Zagora.
		Volo.
		Armyros.
		Velestino.
Au Centre.	Carlelie.	Xeromeros.
		Valtos.
		Vlochos.
		Zigos.

SITUAT.	PACHALIKS.	CANTONS.
Au Centre.	Lépante.	Carpenitzé.
		Gravari.
		Venetico.
	Négrepont, ou Livadie. . .	Zeitoun.
		Boudounitza.
		Talanti.
		Négrepont.
		Athènes.
		Thiva.
		Livadie.
		Solone.
		Malandrino.
		Lidoriki.
Au Sud.	Morée, ou Péloponèse.	Dervena-Choria.
		Corinthe.
		Vostitza.
		Calavrita.
		Patras.
		Gastouni.
		Lala.
		Caritène.
		Londari.
		Phanari.
		Arcadia.
		Navarin.
		Modon.
		Coron.
		Androussa.
		Imlakia.
		Calamata.
		Magne ou Pays des Mainotes.
		Caeovouni.
		Bardounik.
		Mistra.
		Monembasie.
		Zakouna ou St-Pierre.
		Argos.
		Tripolitza.
		Naupli.

Voyez, pour les îles de la Grèce, la Turquie d'Europe.

N. B. D'après le plan d'affranchissement de la Grèce, donné par les puissances alliées, elle ne doit comprendre que la Morée et les îles de l'archipel Grec.

GRECO, cap de la Turq. d'Eur., ou pointe de la *Chersonèse* de Thrace, qui termine l'entrée des Dardanelles (Hellespont). Ce cap est à $\frac{1}{2}$ de l. dans l'O. du château neuf d'Eur., presque au N. du cap des Janissaires. Lat. N. 40° 11′ 15″. Long. E. 24°. (MALHAM).

GREDING, v. d'All., Bav. (H.-Danube), ch.-l. de présidial, sur un affluent de l'Altmühl, avec 1 chât.; à 5 l. $\frac{1}{2}$ N.N.E. d'Eichstædt, 1,800 hab. (STEIN).

GREEFRATH, v. d'All., Ét. Pr. (Clèves-Berg), rég. de Clèves, cle et à $\frac{1}{2}$ de l. O. de

Kempen, près de la rive g. de la Niess, fabr. rubans, cotonnade, drap, soie et toile. 1,341 hab. (Stein).

GREEN, île sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., dans le détroit du Prince-Guillaume, de 10 l. de circuit. Lat. N. 60° 18'. (Ed. Gaz.).

GREEN ou L'ILE VERTE, île de l'Am.-Sept., Pet.-Antilles, une des Vierges, près la côte or. de Portu-Rico. (Ed. Gaz.).

GREEN, riv. des Ét.-Unis (Kentucky), naît dans le c^té de Lincoln, et tombe dans l'Ohio, à 20 l. au-dessus de Wabash. Elle court d'abord pendant 50 l. à l'O., puis elle tourne au N.p.O. Son cours entier est d'env. 60 l., pendant lequel elle devient navig. l'espace de 50 pour des bateaux, dans certaines saisons; on vante le pays qu'elle arrose, connu sous le nom de *Green river country*, pour sa fertilité, sa beauté et ses cavernes admirables, où l'on trouve une gr. quantité de nitre. (Worc).

GREENAAE, pet. v. du Dan., dioc. et à 11 l. N.E. d'Aarhuus, sur la côte du Cattégat, exporte annuellement 7,000 tonnes de seigle et 2,000 tonnes d'orge; elle fait la pêche dans le Kolindsund. Lat. N. 56° 24' 57". Long. E. 8° 33' 44". — 800 hab.

GREENCASTLE, v. et commune des Ét.-Unis (Pensylvanie), c^té de Franklin, est belle et flor., possède 3 égl., 1 banque, et fait quelque comm. Dist. 4 l. S. de Chambersburg.

GREENFIELD, chât. de plaisance d'All., R. de Saxe, seign. de Schönbourg-Waldenbourg, avec 1 beau parc; à ½ l. de Waldenbourg. (Stein).

GREEN-ISLAND, île de l'Am.-Sept., dans le fl. St-Laurent, à 45 l. au-dessous de Quebec, de 3 l. de long sur ½ l. de large. Le sol, excell., abonde en pâturages. (Ed. Gaz.).

GREEN-ISLAND-HARBOUR, port de la Jamaïque, Am.-Sept., Gr.-Antilles, avec 1 bon ancrage. (Ed. Gaz.).

GREEN-MOUNTAINS (Montagnes-Vertes), chaîne de mont. qui commencent dans le Canada, et s'étendent du N.N.E. au S.S.O. dans les Ét.-Unis, à travers les états de Vermont, Massachusetts et Connecticut; elles partagent les eaux qui tombent à l'E dans la riv. de Connecticut d'avec celles qui coulent à l'O. dans le lac Champlain, le lac George et la riv. d'Hudson. La pente de ces mont., du côté de l'E. jusqu'à leur sommet dans l'état de Vermont, est bien plus douce que celle du côté de l'O., jusqu'à ce qu'on arrive à la riv. d'Oconee, où se terminent ces mont. Elles sont couvertes de ciguë, ronces, sapins et autres arbres toujours verts; cela leur donne toujours un coup d'œil de verdure, d'où elles ont pris le nom de Montagnes-Vertes. Dans quelques parties de ces mont. la neige séjourne jusqu'en mai, et quelquefois jusqu'en juin. Le pic de *Kellington*, la plus élevée de ces mont., est à 3,454 p. au-dessus du niveau de l'océan. (Morse).

GREENOCK, chétif v^ge d'Éc., c^té et à 5 l. O.p.N. de Renfrew, il y a un siècle, s'est élevé rapidement au rang d'une v. flor. C'est le princ. port de l'Éc. Il fait un comm. très-étendu; en 1818 sa navig. montait à 40,195 tonneaux; vaste et commode, il peut contenir 500 voiles. Cette v. importe des Indes occ. rhum, sucre, acajou, coton; du continent de l'Am. riz, provisions navales, potasse, bois de construction; du Portug. vins et fruits; de la Baltique bois de construction, et autres articles de divers pays. Les export. consistent en charbon de terre, harengs et prod. des fabr. anglaises. Des paquebots et bateaux à vapeur vont à Leith, Dundee, Londres, aux ports sept. de l'Éc. et à Liverpool. 20,000 hab. (Ed. Gaz.).

GREENSBOROUGH, v. et commune des Ét.-Unis (Géorgie), ch.l. du c^té de Greene, dans un état flor., renferme 1 maison de justice, 1 prison, 1 temple de presbytériens, 1 académie, 1 imprimerie. Dist. 12 l. N. de Milledgeville. 413 hab. (Worc.).

GREENSBURG, v. et commune des États-Unis (Kentucky), ch.l. du c^té de Greene, sur la riv. de ce nom, possède 1 maison de justice, 1 prison, 1 banque, 1 temple de presbytériens, 1 académie, des manuf. de coton et étoffes de laine. On a découvert aux env. 1 mine de manganèse. Dist. 25 l. O. de Lexington. 130 hab. (Worc.).

GREENVILLE, v^ie et commune des États-Unis (Caroline du N.), ch.l. du c^té de Pitt, sur la rive mér. du Tar, à 12 l. de son emb. dans le détroit de Pamlico. Il a 1 maison de justice, 1 prison, 1 académie. Dist. 18 l. S.O. d'Edenton. (Worc.).

GREENVILLE, v. et commune des États-Unis (Ohio), ch.l. du c^té de Darke, sur le Greenville-creek, est célèbre par le traité conclu en 1795 entre le général Wayne et les Indiens. Dist. 30 l. O. de Columbus. 1,150 hab. (Worc.).

GREENVILLE, v. et commune des États-Unis (Tennessee), ch.l. du c^té de Green, sur la branche N.E. du Notabucky, dans une sit. agr., sur une hauteur, avec 1 maison de justice et 1 prison. On fréquente beaucoup cette v. à cause de son voisinage du collège de Greenville et des eaux thermales sit. à 6 l. de dist., sur le French-broad. Dist. 25 l. E. de Knoxville. 360 hab. (Worc.).

GREENWICH, v. d'Angl. (Kent), sur la rive dr. de la Tamise, avec un superbe hôpital pour les marins invalides, les veuves et enfans de ceux qui sont morts en combattant. Ce magnifique édifice, bâti par Charles II, devait lui servir de palais; mais en 1694 il fut transformé en hôpital par Guillaume et Marie, et tous les bâtimens furent terminés sous George II. On rem. l'anc. égl., bel édifice dont l'intér. est le style grec: on en a bâti une nouvelle en 1824; l'infirmerie séparée de l'hôpital; un très-beau parc et l'observatoire royal au haut de la colline, renfermé dans son enceinte. Les astronomes anglais comptent leur premier méridien de ce lieu. On jouit du haut de cette colline de points de vue admirables sur Londres, la Tamise et les env. Ce fut à Greenwich que naquirent la reine Marie et la reine Élisabeth, et que mourut Édouard VI. En été beaucoup de sociétés de Londres viennent faire des parties de plaisir dans le parc. Près de la grille du parc est l'*Asile naval*, ou

école pour les enfans des marins. Il est destiné à 800 garçons et 200 filles, enfans des matelots de la marine royale. Dist. 1 l. ¼ E. p. S. de Londres. 2,000 hab.

GREENWICH, v. et commune des États-Unis (New-York), c^té de Washington, possède 2 égl., 1 académie, 1 distillerie, des manuf. consid. de coton et d'étuffes de laine. Dist. 12 l. N. d'Albany. 3,200 hab. (Woac.).

GREENWICH (EAST), v. et commune des Ét.-Unis (Rhode-Island), c^té de Kent, sur la côte N.O. de la baie de Narraganset, avec 1 maison de justice, 1 prison, 1 banque, 1 académie, 2 égl.; on y fait quelque comm. Dist. 5 l. S. de Providence. 1,520 hab. (Woac.).

GREÈS, v^ge de Fr. (Sarthe), arr. et à 12 l. S.E. de Mamers, sur la rive g. de la Braye. 1,200 hab.

GREETSYHL, GREETSIEL, GREETE, GRETHE, b. d'All., R. de Han., préf. et à 8 l. O. p. N. d'Aurich, cb.l. de baill., sur la mer du Nord, avec 1 maison de correction et de travail, 1 port. Patrie de l'historien Ubbo Emmius. 591 hab. (Stein).

GRÉGOIRE (S^t-), baie de l'Am.-Mér., sur la côte sept. du détroit de Magellan, entre la pointe de Notre-Dame-de-Grâce et la baie des Onze-Mille-Vierges. C'est là que Pedro Sarmiento prit possession de cette contrée pour la treizième fois, au nom du roi d'Espagne. (Alcedo).

GRÉGOIRE (S^t-), cap ou pointe de terre de l'Am.-Mér., sur la côte du détroit de Magellan, l'un de ceux qui forment la baie du même nom. (Alcedo).

GRÉGOIRE (S^t-), cap de l'Am.-Sept., sur la côte occ. de Terre-Neuve, entre la Bonne-Baie et celle des Îles, par 49° 25' de lat. N. et 60° 35' de long. O. (Malham).

GREGORIO (S.), b. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Cit.); à 18 l. E. de Salerne. 4,175 hab.

GREGORY, cap sur la côte N.O. de l'Am.-Sept. Lat. N. 43° 23' 30". Long. O. 126° 30' 15" (Malham).

GREIFENBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 18 l. N.N.E. de Stettin, ch.l. de c^le, près de la rive g. de la Rega, avec 1 chât., 1 égl. luthérienne, des fabr. de drap, cotonnade, toile, cuir, chapeaux, tabac; comm. en toile. 2,400 hab. (Stein).

GREIFENBURG, b. d'Illyrie (Laybach), c^le et à 14 l. O.N.O. de Villach, avec chât. et seign., près de la rive g. de la Drave. Dans les env. est une mine d'alun. (Gasp., Hass., etc., 1re partie, t. II).

GREIFENHAGEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 3 l. ½ S. de Stettin, ch.l. de c^le, près de l'Oder, avec 2 égl. luthériennes, des fabr. de drap, eau-de-vie, corroirie; elle se livre à la pêche, et comm. avec Stettin. 3,646 hab. (Stein).

GREIFENSTEIN, v. d'All., Ét.-Pr. (Bas-Rhin), rég. de Coblentz, c^le et à 5 l. N. p. O. de Braunsfels, dans le Westerwald, avec 1 chât. en ruines et 1 égl. réformée. 600 hab. (Stein).

GREIFFENBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 16 l. O.S.O. de Liegnitz, sur la Queiss, fabr. toiles fines et très-belles. 2,400 hab. (Stein).

GREIFFENSÉE, v^ge de Suisse, c^n et à 2 l. ¼ E. p. S. de Zurich, avec un chât., sit. sur la rive or. du beau lac du même nom, qui offre de superbes points de vue, et nourrit quantité de grosses anguilles fort estimées. On y fait du kirch. 300 hab. (Ebel).

GREIFSWALDE, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 9 l. S.E. de Stralsund, avec un port au fond d'un golfe de la Baltique, et une saline très-consid. aux env. On rem. l'égl. de St-Nicolas et les bâtimens de l'univ., dont la bibl., les cab. et collections sont dignes d'attention. Elle a 1 cour d'appel, 1 pet. séminaire; comm. en huile, tabac, eau-de-vie, sel, construit des bâtimens. Lat. N. 54° 4' 35". Long. E. 11° 13'.—8,089 hab. (Reichard, Stein).

GREIG, groupe des îles Basses du Gr.-Océan équinoxial, au S. des îles Palliser; découvert en 1819 par Bellingshausen; de 18 l. de tour, est desert. Il git vers 16° 12' de lat. S. et 148° 50' de long. O. (Gaspari, Hassel, etc., 7e partie, t. I).

GREIN, v. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), c^le de Mühl, sur la rive g. du Danube. A ¼ l. de là est le tourbillon du Danube, autrefois si dangereux, près de l'île de Wörth. Dist. 11 l. E. de Linz. (Stein).

GREIZ, v. d'All. et résid. du prince de Reuss-Greiz, est bien bâtie, sur la Grasslitz, qui tombe dans l'Elster, a 2 chât., dont l'un situé sur un rocher; 1 surintendance, 1 école latine et des fabr. consid. de laine, de coton et de bas. Dist. 28 l. O.S.O. de Dresde. 6,200 h.

GREMETCH, pet. v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 49 l. N.E. de Tchernigov, distr. de Starodoub, sur le Soudost. Il s'y tient 6 foires annuelles consid. 600 hab.

GREMETSCHEW, b. de la Russie d'Eur. (Toula), comm. en bestiaux. Il s'y tient par an 3 forts marchés.

GREMIA, cap au fond de l'Archipel, termine à l'O. le golfe de Saros, que les Turcs nomment Magaraz-Kearszi. Il ne se termine pas en pointe; c'est une terre arrondie, dont le milieu est par 43° 33' de lat. N. et 23° 56' de long. E. (Malham).

GREMIAZOV, b. de la Russie d'Europe, gouv^t et à 56 l. O. p. N. de Pultava, distr. de Solotonocha, sur le Soupot. 600 hab.

GRENADE (LA), île de l'Am.-Sept., Pet.-Antilles, sit. à 55 l. S.S.O de St-Vincent, a 8 l. du N. au S. et env. 25 l. c. L'intérieur est montagneux, mais nulle part inaccessible; le sol se montre gén. d'une très-grande fert. Les export. de cette île et de ses dépendances consistent en sucre, rhum, café, cacao, coton, indigo. Christophe Colomb découvrit la Grenade en 1498. En 1779 elle fut conquise sur les Anglais par une expédition française sous les ordres du comte d'Estaing; mais elle fut rendue à ses premiers maîtres par le traité de 1783. Lat. N. 5 au Fort, 12° 2' 54". Long. O. 64° 8' 15". Pop., en 1815, — 31,362 hab., dont 771

blancs, 1,810 gens de couleur et 29,381 esclaves. On la divise en 6 paroisses, sans compter Cariacou qui en dépend.

GRENADE (NOUV.-) ou CUNDINAMARCA, gr. prov. de l'Am.-Mér. (Colombie), est bornée au N. par la mer des Antilles, à l'E. par les prov. de Venezuela et Guyane-Espagnole, au S. par celle de Quito, à l'O. par l'océan Pacif. et Guatimala. Elle a env. 300 l. de long sur 250 de large. Ses princ. riv. sont la Magdalena, la Cauca, la Meta et le Guaviare. Dans cette prov., depuis le 2° 30' jusqu'au 5° 15' de lat. N., la cordillère des Andes se divise en trois branches parallèles, qui se dirigent du N. au S. La chaîne or. sépare la vallée de la Magdalena des plaines du Rio Meta. Les plus hautes cimes sont celles de Paramo de la Suma-Paz, de Chingasa, de cerros San-Fernando et de Tuquillo ; aucune d'elles ne s'élève jusqu'à la région des neiges : leur hauteur moyenne est un peu plus de 2,000 t. La chaîne centrale partage les eaux entre le bassin de la riv. de la Magdalena et celui du Rio Cauca. Elle atteint souvent la limite des neiges perpétuelles, et la dépasse de beaucoup dans les cimes colossales du Guanacas, du Baragan et du Quindiu, qui sont toutes élevées de plus de 2,000 à 3,300 t. La chaîne occ. des Andes sépare la vallée de Cauca de la prov. de Choco et des prov. de la mer du S. Son élévation est à peine de 700 t. ; elle s'abaisse tellement entre les sources du Rio Atrato et celles du Rio San-Juan, qu'on a de la peine à suivre son prolongement dans l'isthme de Panama. Ces trois chaînes se confondent vers le N., sous le parallèle de Muzo et d'Antioquia, par les 6 et 7° de lat. N. Elles forment aussi une seule masse au S. de Popayan, dans la prov. de Pasto.

C'est dans la Nouv.-Grenade que se trouvent quelques-uns des plus beaux aspects du monde : les crêtes chenues des mont., la régularité de cette ligne de neiges éternelles, et la fécondité des plaines, forment une réunion sans exemple des traits les plus gr. et les plus pittoresques de la nature.

Parmi les vallées admirables, celle d'*Iconozo* ou de Paudi se distingue moins par ses dimensions que par la forme extraordinaire de ses rochers, qu'on dirait taillés par la main des hommes. On y voit le pet. torrent de Rio de la *Suma-Paz* encaissé dans un lit presque inaccessible, où la nature a formé deux ponts de rochers, une des merveilles du pays.

Le climat, particulièrement dans les divisions sept., est extrêmement chaud et humide ; et Ulloa a remarqué que le jour le plus chaud de Paris était continuel dans la prov. de Carthagena. Les chaleurs excessives pompent les vapeurs de la mer, qui retombent ensuite en torrens si consid., qu'ils semblent menacer d'un déluge universel : une gr. partie du pays est donc presque toujours inondée ; et cela, joint à l'excès de la chaleur, imprègne tellement l'air de vapeurs, que plus. prov., particulièrement celles qui se trouvent dans les env. de Popayan et de Porto-Belo, sont extrêmement malsaines.

Le sol de cette contrée, comme celui de la plus gr. partie de l'Am.-Mér., est prodigieusement fert. et abondant : il est impossible de voir sans admiration la verdure perpétuelle des forêts, la richesse des plaines, et l'étonnante hauteur des mont. Cela ne doit cependant s'appliquer qu'à l'intér. du pays, car la côte est en gén. un sable aride et incapable de produire aucune espèce de grain. Les arbres les plus rem. par leur grosseur, sont le *caobo*, le cèdre, le *maria*, et l'arbre à baume. Le manceuillier, particulièrement rem., porte un fruit ressemblant à la pomme d'api ; mais sous cette apparence trompeuse, il cache le poison le plus subtil, contre lequel l'huile commune est regardée comme l'antidote le plus efficace : cet arbre a des qualités si pernicieuses, que lorsque quelqu'un s'endort, même sous ses branches, son corps s'enfle, et il éprouve les douleurs les plus aiguës. Les animaux l'évitent toujours par instinct. L'habelle, ou l'*habella* de Carthagène, est le fruit d'une espèce de saule, et contient un noyau ressemblant à une amande, moins blanc et extrêmement amer : ce noyau offre un remède excell. et infaillible contre la morsure des vipères et des serpens les plus venimeux, qui sont très-fréquens dans tout ce pays. Il y avait autref. de riches mines d'or dans cette prov., qui sont en quelque sorte épuisées. Des mines d'argent, de fer et de cuivre, ont depuis été ouvertes, et les hab. trouvent des émeraudes, des saphirs et d'autres pierres précieuses. On cultive beaucoup de maïs pour la nourriture des nègres. Cette gr. prov. fournit par an 22,000 marcs d'or, mais peu d'argent. On frappe dans les monnaies de Santa-Fe et de Popayan, pour 2,100,000 piastres d'or, ou 18,300 marcs d'or. L'export. de ce métal en lingots et en objets d'orfèvrerie se monte à 400,000 piastres. Tout l'or que prod. la Nouv.-Grenade est le prod. des lavages établis dans des terrains de rapport, dont les plus gr. richesses sont déposées à l'O. de la cordillière centrale, dans les prov. d'Antioquia et du Choco, dans la vallée du Rio Cauca et sur les côtes du Gr.-Océan, dans le distr. de Barbacoas. Tout l'or est ramassé par des nègres esclaves, le Choco seul pourrait en fournir plus de 20,000 marcs. Le pays le plus riche en or est celui où la disette se fait continuellement sentir. Le prix des denrées y est si exorbitant, qu'un baril de farine des Ét.-Unis y vaut 64 à 90 piastres. On trouve aussi des émeraudes à Muzo, dans la vallée de Tunca et dans différens endroits, du cinabre et du mercure, qui renferme du bois fossile et de l'asphalte.

En parlant de l'Amérique, nous avons fait mention de plus. des animaux que l'on trouve dans les parties mér. ; il est donc inutile de les répéter dans cet endroit. Entre ceux qui sont particuliers à cette contrée, on distingue les lamas, les condors, espèce de vautours ; le plus rem. est le paresseux. Il ressemble à un singe ordinaire pour la taille et pour la forme, mais il a l'apparence plus chétive, les jarrets et les pieds dépouillés, et la peau ridée. Il ne faut ni chaîne ni loge pour le garder, car il ne bouge jamais, à moins qu'il n'y soit forcé par la faim. Quand il marche, ses efforts sont accompagnés d'un cri si larmoyant, et en même temps si désagréable, qu'il excite à la fois la pitié et le

dégoût. Ce cri est la seule défense de ce malheureux animal : car à la première approche hostile, il est naturel pour lui de se mettre en mouvement, ce qui est toujours accompagné de hurlemens dégoûtans, de sorte que celui qui le poursuit est obligé de fuir à son tour, pour ne plus entendre ce bruit affreux.

Christophe Colomb visita pour la première fois, dans son quatrième voyage, les côtes de la Nouv.-Grenade, qui bordent la mer des Caraïbes. Ce pays fut le théâtre de scènes terribles de rapines et de carnage pendant la dernière révolution. (*Voyez* l'article général Colombie).

GRENADE ou **GRANADA**, prov. d'Esp. (Andalousie), bornée au N. par celles de Jaen et de la Manche, à l'E. par celle de Murcie, au S.E. et au S. par la Méditerranée, à l'O. par les prov. de Cordoue et de Séville, a 80 l. de long sur 26 de large, et 1,266 l. c. Le Genil, le Guadajoz, l'Almeria, l'Almanzor l'arrosent. Quoique la lat. soit assez rapprochée de l'équateur, le climat est agr., et la chaleur tempérée par la fraîcheur des mont. dont le pays est couvert. C'est une des plus vastes et des plus imp. prov. d'Esp., et peut-être la plus variée de l'Eur. par ses prod. On y acclimata très-aisément toutes les plantes de l'Amérique. Le territ. abonde en vin, huile, lin, chanvre, miel, cannes à sucre; il prod. aussi grenades, citrons, limons; oranges, câpres, figues, amandes et dattes. On y trouve pierres précieuses, carrières de marbre, jaspe et albâtre, mines d'argent et de fer, salines et eaux minérales. On y fait beaucoup de soie, soude, et l'on y prépare une gr. quantité de raisins secs. Cette prov. possède une vaste étendue de côtes qui facilite l'export. de ses denrées. Les hab. sont braves, sobres, gais et généreux. Les femmes sont très-belles. 843,922 hab. (Miñano).

GRENADE, v. d'Esp. ch.-l. de la prov. ci-dessus, siége d'un arch., anc., gr. et très-belle cité située sur les bases de la sierra Nevada, au confl. du Darocst du Genil, est comme interposée entre des étés et des hivers éternels. La splendeur de cette v. a disparu avec les Maures ses anciens hab. Ses rues sont sales, ses aqueducs ruinés; et son comm. presque anéanti. La cathéd. offre un monument magnifique; les promenades sont charmantes. On y voit plus. beaux édifices et une jolie salle de spectacle bâtie par les Français: on y trouve beaucoup de restes de la puissance musulmane. L'Alhambra surtout, un des bâtimens les plus entiers et les plus magnifiques des Maures, mérite l'attention du voyageur: on y voit la fameuse cour des Lions où se fit le massacre des Abencerrages par les Zegris: dans une salle voûtée, appelée *salla du secret*, l'ensemble est fait avec tant d'art et de proportion, qu'en appliquant la bouche à un de ses angles, et ne faisant que prononcer du bout des lèvres quelques mots, ils sont entendus de la personne qui se place à l'angle opposé. Au bout des jardins on trouve un autre palais maure, nommé *Généralife*; on y jouit d'une des plus belles perspectives de l'Eur. Près de l'entrée de ce palais sont deux cyprès d'une grandeur énorme, qui ont 5 siècles d'antiquité, et que l'on appelle cyprès de la *Sultane-Reine*, parce que, suivant une tradition, cette princesse y donnait le fameux rendez-vous à un Abencerrage. Cet alhambra fut augmenté de quelques appartemens dans le goût de l'époque, sous les princes de la maison d'Autr., et un palais moderne fut commencé dans sa plus grande cour. Les Français en avaient fait, par les ordres du maréchal Soult, une excell. citadelle dans la guerre de 1808 à 1813. Grenade a 38 couvens des deux sexes, 10 hôpitaux, 1 université, 6 coll., 1 grenier d'abondance, 1 superbe entrepôt pour la soie, quelques raff. de sucre. La toile à voile, le salpêtre, la poudre à canon, les teintureries, les métiers à soie, les jaspes, les marbres, etc., forment les princ. objets de son industrie et de son comm. Cette v., fondée par les Maures vers le 10ᵉ siècle, dependait d'abord du R. de Cordoue. Devenue en 1253 cap. d'un R. particulier, ses richesses et sa pop. augmentèrent au point qu'en 1350 elle comptait déjà 200,000 hab. Ses guerres la rendirent fameuse dans un temps où les assaillans et les assaillis, fons de chevalerie, ne donnaient pas un coup de lance que des vers ne célébrassent la victoire, et dont quelque belle ou la religion ne fût la cause. En 1755 on a découvert aux env. de Grenade les restes d'une v. qu'on croit être l'ancienne *Elliberis* ou *Elvira*. Dist. 55 l. E. de Séville, 33 S.E. de Cordoue, et 95 S. de Madrid. 80,000 hab. (Antillon, Miñano).

GRENADE, jolie pet. v. de Fr. (H.-Garonne), chl. de cᵒⁿ, arr. et à 6 l. $\frac{1}{2}$ N.O. de Toulouse, est bâtie très-régulièrement en briques, sur la rive dr. de la Save, un peu au-dessous de son confl. avec la Garonne; elle a une place très-vaste et une belle halle. Patrie du célèbre orateur Cazalès. 3,500 hab.

GRENADE, pet. v. de Fr. (Landes), ch.-l. de cᵒⁿ, arr. et à 4 l. S.S.E. de Mont-de-Marsan, sur la rive dr. de l'Adour, fabr. étoffes de laine, huile de lin, cuirs. Patrie du maréchal Pérignon et du gén. Durieu. 1350 hab.

GRENADINES ou **GRENADILLES**, groupe d'îlots de l'Am.-Sept., Pet. Antilles, dépendant de la Grenade, et sit. entre cette île et celle de St-Vincent. Il s'étend entre 12° 14' et 13° 5' de lat. N., et entre 63° 27' 15" et 64° 15' de long. O. Il comprend 23 îlots produisant coton, café, indigo, sucre, etc. La température y est saine; mais on n'y trouve pas de sources. La plus consid., sit. à l'extrémité N. de la chaîne, se nomme Bequia ou Bequea; les Français l'appellent la pet. Martinique. On distingue en outre les îles des Mosquites et celle de Cannaonan; entre Bequia et Cariacou on trouve les îles de la Frégate et de l'Union. Le Grison et les Diamans ou l'île Ronde sont les 2 princ. de celles qui remplissent l'intervalle entre Cariacou et la Grenade. (Alcedo).

GRENELLE, nouv. vᵉ de Fr. (Seine), arr. et à $\frac{1}{2}$ l. O.S.O. de Sceaux. Il touche à Paris, et s'élève sur l'anc. plaine aride du même nom. On a construit un pont en face.

GRENNA ou **BRAKEGRENNA**, v. de Suède, préf. et à 9 l. N.N.E. de Jonköping, entre

le lac Wetter et une mont., avec 1 gymnase, cultive du tabac, et comm. en bestiaux. (Stein).

GRENNAH, v. Crain.

GRENOBLE (*Gratianopolis*), v. anc. de Fr., ch.l. du dép^t de l'Isère, siége de la préf., d'un év., de cour royale et d'assises, de trib. de 1re inst. et de commerce, dans un bassin magnifique, sur l'Isère qui la divise en 2 parties inégales : l'une, extrêmement resserrée entre la riv. et les mont., est étroite, et ne consiste pour ainsi dire qu'en une seule rue spacieuse; l'autre partie se distingue par des rues larges et bien percées, des places publiques fort belles et des promenades charmantes. Elle possède 1 académie universitaire, 1 faculté de droit, 1 faculté des sciences et des arts, 1 coll. royal, 1 école secondaire de médecine, 1 gr. et 1 pet. séminaire, 1 école de dessin, 1 cours et jardin botanique, 1 dépôt royal d'étalons, 1 arsenal de construction pour l'artillerie. L'abord de Grenoble ressemble à celui d'une v. de guerre. Elle est env. de remparts à la Vauban, et dominée par une mont. sur laquelle était un fort qui lui servait de défense, et d'où l'on jouit d'un coup d'œil magnifique sur la vallée du Drac et celle de l'Isère, au bout de laquelle on distingue, à plus de 30 l. de dist. la majestueuse cime du Mont-Blanc. On rem. l'hôtel de la préf., le palais de just. sur la place St-André, édifice gothique d'une architecture délicate, bien conservé; une assez jolie salle de spectacle, et plus. promenades, dont les princ. sont celles de la porte de France; le jardin de la préf., orné d'une statue d'Hercule en bronze, tirée du chât. qui appartenait au connétable de Lesdiguières; les glacis et le cours de la Graille qui conduit au pont de Claix, sur le Drac, d'une seule arche de 140 p. d'ouverture d'une culée à l'autre, sur 120 de hauteur. Le coll. renferme une bibl. consid., où l'on conserve des manuscrits précieux et les poésies du duc d'Orléans, père de Louis XII; un beau musée, un cab. d'histoire naturelle, et un très-pet. cab. d'antiquités, parmi lesquelles on distingue des momies d'Égypte; les statues des quatre plus gr. hommes qu'ait vu naître cette v. : le chevalier Bayard, les métaphysiciens Condillac, Mably, et le mécanicien Vaucanson. On vante la ganterie de Grenoble comme la plus estimée de l'Eur. : elle s'expédie beaucoup en Fr. et chez l'étranger. Cette v. a plus. distill. de liqueurs renommées, telles que le fameux ratafia dit de Teisser. Son comm., favorisé par l'Isère, embrasse les prod. du sol et des manuf. cités à l'article du dép^t. La fondation de Grenoble remonte à la plus haute antiquité : avant la domination romaine elle appartenait aux Allobroges. Les Bourguignons s'en emparèrent dans le 5e siècle, et elle passa ensuite sous la domination des rois de la première et de la deuxième race. Louis XI y institua un parlement en 1453. Patrie de Barnave. Dist. 145 l. ½ S.E. de Paris, et 27 ½ S.E. de Lyon. Lat. N. 45° 11′ 42″. Long. E. 3° 23′ 34″. — 22,149 hab.

GRENVILLE, canal du Gr.-Océan boréal, sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., sépare l'archipel de Pitt de la côte du Nouveau-Cornouailles. (Ed.Gaz.).

GRENVILLE-BAY ou LA BAIE, v. et port sur la côte or. de l'île de la Grenade. Il y a de superbes mag. pour les marchandises d'Eur. et de l'Inde, et pour les objets nécessaires aux plantations. Sa sit. est dans un terrain bas, et un peu malsaine. (Morse.).

GRENVILLE, cap sur la côte N.E. de la Nouv.-Holl., au S.E. du cap York, est env. d'îles, d'îlots et de rochers. Lat. S. 12°. Long. E. 140° (Malham).

GRENVILLE, v. Rotuman.

GREO, cap de la Turq. d'Asie (Anatolie), dans l'Archipel, au N.O. de l'île de Rhodes. Il fait la pointe du S. de l'entrée du golfe de Stancho. Lat. N. 36° 44′. Long. E. 25° 25′. (Malham).

GRÉOULX, v^e de Fr. (B.-Alpes), arr. et à 12 l. S.O. de Digne, près de la rive dr. du Verdon, avec des eaux min. connues et fréq. par les Romains. Les sources, à 200 pas de ce lieu, sont salutaires contre les rhumatismes, paralysies, les vieilles blessures, etc.; leur température varie de 28 à 30°. — 1,200 hab.

GREQUE (CAP DE LA), pointe du S.E. de l'île de Chypre, sit. par 34° 56′ de lat. N. et 32° 14′ de long. E. (Malham).

GRESSIE ou GRESSEC, v. de l'archipel Asiatique, dans l'île de Java, sur le détroit de Madura, avec des salpétrières consid. et un temple pour les Chinois, qui forment la majeure partie de sa pop. Elle était autref. imp., mais le manque d'eau et l'insalubrité de sa position ont beaucoup contribué à sa décadence. Lat. S. 7° 9′. Long. E. 110° 29′ 45″. (Ed.Gaz.).

GRESSY, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), prov. et à 5 l. ½ E. de Chambéry, près de la rive dr. de l'Isère. 1,100 hab.

GRETCHINA-LOUKA, colonie allemande, dans la Russie d'Eur., gouv^t de Saratof, sur la Medvéditza, se compose de 100 familles luthériennes. (Vsevol.).

GRETNA-GREEN, v. Graitnay.

GREUSSEN, v. d'All., princ. de Schwarzbourg-Sondershausen, sur la rive g. de l'Helbe, fabr. frise et flanelle; à 4 l. S.S.E. de Sondershausen. 1,350 hab. (Stein).

GREVEN, b. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég., c^le et à 4 l. ½ N. de Munster, sur la rive dr. de l'Ems, qui y est navig. pour les pet. bateaux. Il a 1 égl. cathol. et des fabr. d'étoffes de lin. 3,434 hab. (Stein)

GREVENBROICH, GREVENBRÖK, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 6 l. S.S.O. de Dusseldorf, sur la rive dr. de l'Erft, avec 80 maisons, et 1 chât. dans lequel est 1 fabr. de draps et 4 filat. de coton. 575 hab. (Stein).

GREVEN-MACHEREN, pet. v. des P.-B., gr.-d^é et à 5 l. E.N.E. de Luxembourg, agr. sit. sur la rive g. de la Moselle, au pied d'une mont. couverte de vignobles dont les prod. font subsister les hab. au nombre de 2,000.

GREVENSTEIN, v. d'All., Ét.-Pr. (West-

phalie), rég. et à 3 l. ½ S.S.E. d'Arensberg. 600 hab.

GREVESMÜHLEN ou GREIFSMULEN, v. d'All., gr.-dé de Mecklenbourg-Schwerin, à 8 l. N.N.O. de Schwerin. 1,386 hab. (Stein).

GREVILLE, cap sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., au S. de l'entrée de Cook. C'est la pointe or. de l'île Kadiak. Il a été vu, et sa position a été déterminée par le capitaine Vancouver, le 10 avril 1794. Lat. N. 57° 34' 15". Long. O. 153° 54' 15". (Malham).

GREZ-EN-BOUÈRE, b. de Fr. (Mayenne), ch.-l. de con, arr. et à 3 l. ½ E.N.E. de Château-Gontier. 1,200 hab.

GREZILLAC, vge de Fr. (Gironde), arr. et à 3 l. S.E. de Libourne. 1,000 hab.

GRIAZOVÉTZ, vle de la Russie d'Eur., gouvt et à 11 l. S.S.E. de Volngda, ch.-l. de distr., sur le Rjâvéts, avec 1 seule rue et 1 égl. à l'extrémité. (Vsévol.).

GRICIGNANO, b. d'Ital., R., prov. et à 4 l. N. de Naples. 1,000 hab.

GRIELHAUSEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég., cle et à 1 l. ¼ N.N.E. de Clèves, près de la rive g. du Rhin, possède le monument de J. Sebus. 596 hab. (Stein).

GRIÈS, mont. de Suisse, dans la chaîne des Alpes primitives qui séparent le H.-Valais du Piémont. Le revers mér. offre 4 gradins applanis en forme de vallons, dans l'un desquels on admire la magnifique cataracte de la *Tosa* ou Toccia, dont la hauteur totale est d'env. 400 p. (Ebel).

GRIES ou GRUSS, vge d'All., Autr. (Tyrol), Bas-Inthal, sur la rive g. du Brenner, avec 1 table de marbre érigée en mémoire de l'entrée de l'empr Charles V et de son frère Ferdinand Ier. Dist. 5 l. O.S.O. d'Inspruck. (Stein).

GRIESBACH, v. d'All., Bav. (B.-Danube), avec 1 mine de plombagine. On y fait de la porcelaine qu'on envoie à Vienne et Munich. Dist. 7 l. ½ O.S.O. de Ratisbonne. 800 hab.

GRIESHEIM, vge d'All., gr.-dé de Bade (Treisam-et-Wiesen), baill. d'Heitersheim, sur la rive dr. du Rhin, fabr. vitriol et alun. 800 hab. (Stein).

GRIESHEIM, vge d'All., gr.-dé de Hesse-Darmstadt (Starkenbourg), baill. de Pfungstadt; à 2 l. O.S.O. de Darmstadt. 1,783 hab.

GRIESKIRCHEN, v. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle de l'Inn, avec 1 chât. et 2 parc qui appartiennent au comte de Weissenwulf; à 17 l. E.p.S. de Braunau. 213 maisons. (Stein).

GRIET, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 2 l. E.p.S. de Clèves, près de la rive g. du Rhin. 900 hab. catholiques, qui se livrent à la navig. (Stein).

GRIETHHAUSEN, pet. v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Clèves, sur 1 bras du Rhin. 600 hab. cathol.

GRIGNAN, pet. v. de Fr. (Drôme), ch.-l. de con, arr. et à 5 l. ½ S.E. de Montelimart, avait 1 chât. renommé pour un des plus beaux de la Provence : c'était le séjour de Mme de Grignan, digne fille de l'illustre Mme de Sévigné, qui y venait aussi résider. Cette dernière y mourut en 1696, et l'on a conservé son tombeau dans l'égl. Le chât. a été démoli. Les truffes de Grignan ont quelque réputation. 1,800 hab.

GRIGNOLS, b. de Fr. (Dordogne), ch.-l. de con, arr. et à 4 l. S.O. de Périgueux. 1,312 h.

GRIGNOLS, b. de Fr. (Gironde), ch.-l. de con, arr. et à 4 l. E.S.E. de Basas. 1,400 hab.

GRIGNON, ham. de Fr. (Seine-et-Oise), commune de Thiverval, terre achetée par Charles X pour former une école d'agriculture; il y aura 300 élèves. Dist. 4 l. de Versailles.

GRIGNY, vge de Fr. (Rhône), arr. et à 3 l. S. de Lyon, sur la rive dr. du Rhône, avec 1 port sur ce fl., fabr. chapellerie et élève des vers-à-soie. 1,000 hab.

GRIGORIOPEL, fort de la Russie d'Asie, non loin de la ligne du Térek, sur le Kumbalei, gardé par les cosaques du Don. (Gasp., Hass., etc.; 4e partie, t. 1).

GRIGORIPOL, v. de la Russie d'Eur., gouvt de Kherson, distr. et à 11 l. N.N.O. de Tiraspol, sur la rive g. du Dniester, est très-comm.; elle contient 400 maisons et 150 boutiques. Elle tire son nom de saint Grégoire, premier apôtre du christianisme en Arménie. 2,500 hab. (Vsévol.).

GRIJOTA, b. d'Esp., prov. et à 2 l. ½ N. O. de Palencia, dans un terrain délicieux, près de l'embranchement des canaux de Campos et de Castille, fabr. beaucoup de pain, objet d'un gr. comm. 1,244 hab. (Miñano).

GRIMALDI, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), sur la mont. et à 2 l. S. de Cosenza. 2,600 hab. (Rodas).

GRIMAUD, b. de Fr. (Var), ch.-l. de con, arr. et à 8 l. S. de Draguignan, sur la pet. riv. de la Gute, non loin de son emb. dans la Méditerranée, avec 1 mine de plomb. 1,150 hab.

GRIMAUT, GRIMOLT ou GRIMAUD, golfe sur la côte du midi de la France. *Voyez* Tropez (St-). (Malham).

GRIMBERG ou GRIMBERGEN, b. des P.-B., Belg. (Brabant-Mér.), arr. et à 2 l. ½ N. de Bruxelles, avec des brasseries et des distill. d'eau-de-vie. 2,700 hab.

GRIMELNI, mine d'argent d'Afr., Barbarie, rég. et près de Tripoli, d'un faible prod. (Stein).

GRIMMA, v. d'All., cle et à 5 l. ½ E.S.E. de Leipsick, sur la rive g. de la Mulde, avec 5 égl., 1 hôpital, 1 coll., des fabr. de pipes, de laine, des teintureries et 1 belle imprimerie. Son princ. comm. consiste en laine, toile, fil, bière, flanelle façon d'Angl. 3,000 hab. (Reichard).

GRIMMEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 6 l. S. de Stralsund, ch.-l. de cle, près de la Trebel, avec 1 chât., 1 égl. 1,645 hab. (Stein).

GRIMMING, mont. d'All. (Styrie), haute de 7,540 p. au-dessus de la mer. (Stein).

GRIMONVILLE, vge de Fr. (Manche), arr.,

et à 2 l. S.O. de Coutances, près de la mer. 900 hab.

GRIMS ou L'ÎLE-VERTE, île ou peu au N. du cle polaire, et dans le N. de l'île d'Islande; elle est sit. par 66° 36' de lat. N. et 21° 46' de long. O. (MALHAM).

GRIMSAY, île d'Éc., une des Hébrides, au S. d'Uist-Nord, de ½ de l. de long, est stérile, couverte de bruyère, mais précieuse pour la sonde qu'on trouve sur ses bords. (Ed.GAZ.).

GRIMSBY (GREAT), v. et b. élect. d'Angleterre, cté et à 13 l. N.E. de Lincoln, sur l'Humber, à 2 l. de la mer du Nord, avec 1 belle égl.; comm. en houille et sel. 4,000 hab.

GRIMSEL, haute mont. de Suisse, sur laquelle est 1 passage pour aller du ce de Berne dans le Valais. La nature y déploie un grand nombre de scènes de cette magnificence sauvage et singulière dont elle se plaît à décorer les H.-Alpes. Le point le plus élevé du passage est à 6,570 p. au-dessus de la mer; et le Scidelhorn, la plus haute sommité de cette montagne en a 8,580. L'hôpital, sit. dans une contrée env. d'épouvantables rochers, à ¼ l. au-dessous du point le plus élevé du passage, est à 5,628 p. au-dessus de la mer. Le Grimsel contient des mines de cristal. Ses glaces éternelles et ses affreux rochers ont été témoins des combats des Français et des Autrichiens en 1799. (Essl.).

GRIMSTAD, pet. v. comm. de la Norw., (Christiansand), à 5 l. O. d'Arendal. 400 hab.

GRINDELBERG, haute montagne d'All., Autr. (Tyrol), cle du B.-Innthal, dans le Zillerthal, à l'E. du Distelberg. (STEIN, *Suppl.*).

GRINDELWALD, vse de Suisse, ce et à 17 l. S.E. de Berne, à 3,150 p. au-dessus de la mer, dans une vallée alpine, riche en pâturages, est très-peuplé et env. de mont. d'une gr. élévation. 2,000 hab. (Essl.).

GRINEZ, cap d'Angl., à peu près au S.S.E. du S.-Foreland; c'est entre ces deux pointes que se trouve l'endroit le plus étroit du Pas-de-Calais. Lat. N. 50° 52', et 0° 46' de long. O. (MALHAM).

GRINSON ou GRÄSÖ, île sit. sur la côte de Suède (Stockholm), à l'entrée du golfe de Bothnie. C'est en dedans de cette île qu'est situe Öregrund. (MALHAM).

GRINSTEAD-EAST, b. d'Angl. (Sussex), avec 1 belle égl., 1 coll., 1 hospice, comm. en grains. Dist. 18 l. N. E. de Chichester. 3,200 hab. (Ed.GAZ.).

GRINTEN, mont. d'All., Bav. (H.-Danube), à l'E. d'Immenstadt, de 4,060 p. d'élévation.

GRIPSHOLM ou GRIPHENSHOLM, chât. royal de Suède (Nyköping), dans une île du lac Malar, avec 1 beau parc et 1 race de chameaux de l'Anatolie. (STEIN).

GRISANCHE, ruiss. d'Ital., États-Sardes (Piémont), dans la vallée du même nom, charrie du sable d'or. (Essl.).

GRISIGNANA, v. d'Illyrie, prov. et cle de Trieste, sur le Quieto; à 5 l. S.p.E. de Capo-d'Istria. 1,270 hab. (STEIN).

GRISONS ou GRAUBÜNDTEN, ce le plus étendu de la Suisse après celui de Berne, est borné au N. par le ce de St-Gall et le Tyrol, à l'E. par ce dernier, au S. par le R. Lomb.-Vén., à l'O. par les ces du Tessin, d'Uri et de Glaris. Il a 35 l. de long sur 18 de large, et 388 l. c. Le Rhin y a sa source, l'Inn et la Lanquart l'arrosent. C'est un pays entièrement couvert de hautes mont. et de vallées. La hauteur absolue des mont. les plus élevées des Grisons ne dépasse pas 11,000 p.; cependant on y trouve une multitude de glaciers; c'est là que le superbe Rhin prend ses trois sources. Le long du revers méridional des H.-Alpes s'ouvrent les vallées de Misocco, de la Bregaglia et de Poschiavo, qui jouissent du climat de l'Ital. La plaine et les vallées prod. blé, légumes, vins, fruits et quantité de fromages. Les mont. tempérées offrent de bons pâturages: on y récolte même du seigle et de l'orge; mais les mont. les plus élevées ne fournissent que du foin. On cultive la vigne dans les vallées des front. du N. et du S. Les hab. élèvent beaucoup de bétail, bêtes à cornes, brebis, chèvres et porcs; ils font beaucoup de beurre et de fromage; princ. objets de leur comm. On trouve peu de chevaux, mais du gibier en abondance, et les riv. avec quelques pet. lacs fourmillent de poisson. Le pays renferme mines de fer, plomb, cuivre, argent, or et plus. sources d'eaux min., entr'autres celles de St-Maurice, de Fidris et de Jenatz. Un des plus anc. passages des Alpes, qui sert de communication entre l'Allemagne et l'Italie, trav. ce ce, ce qui donne lieu à un gr. comm. de transit. Il n'est pas de pays où l'on rencontre un aussi gr. nombre de chât., de donjons et de restes du moyen âge: on en compte plus de 180. Les Grisons formèrent 3 pet. républiques, que l'on appela la ligue *Grise*, la ligue *Cadée* ou de la *Maison-Dieu*, et la ligue des *Dix-Juridictions* ou des *Dix-Droitures*. Ces trois ligues firent entre elles une alliance perpétuelle en 1471, et se sont soustraites à la domination de l'Autr. Ce n'est qu'à la suite de la révolution de 1798, que les Grisons ont accédé, comme ce, à la confédération suisse. Le pouvoir suprême réside dans la gén. des conseils et municipalités de toutes les communes; vient ensuite un gr. conseil de 65 membres, à la tête desquels siège le président de la ligue. L'administration des affaires journalières est entre les mains d'un conseil composé de trois membres. Le trib. d'appel cantonal connaît en dernier ressort de toutes les affaires litigieuses. Ce ce fournit pour l'armée, à la confédération, 1,600 hommes, et contribue pour 18,000 f. 83,600 hab., partie cathol. et partie calvinistes.

GRITA, v. de l'Am.-Mér., Columbie (Venezuela), autref. connue sous le nom de S.-Espiritu-de-Grita, est bien déchue. On récolte dans ses env. beaucoup de cannes à sucre, tabac, maïs, patates, figues, légumes et des fruits en abondance. Elle recèle des mines de cuivre non exploitées, et de la terre azurée propre pour les peintres. Dist. 25 l. O.S.O. de Merida et 90 S. de Maracaibo. (ALCEDO).

GRITA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), prend sa source presque à dr. de la v. du même nom, coule au N.O., toujours en serpentant jusqu'à son confl. avec la Sulia.

GRIWHI, v. d'Afr., Guinée-Sup. (Côtes-des-Esclaves), ch.-l. du Widah ou Whidah, et résid. du vice-roi depuis la conquête de ce pays par le Dahomey, est sit. dans une plaine sablonneuse, à 1 l. de la mer. Les Anglais y avaient autref. un comptoir. On en tirait env. 6,000 esclaves lors du trafic des noirs. 8,000 hab. (Ed. Gaz.).

GRIXALVA, riv. consid. de l'Am.-Sept., Mexique, ainsi appelée pour avoir été découverte d'abord par Jean de Grixalva, nait dans la prov. de Chiapa, et débouche dans le golfe de Mexique, sous 18° 35' de lat. N. (Alcedo).

GRIZNAIA, pet. riv. de la Russie d'Eur., gouvt et distr. de Tambov, est rem. par la quantité d'alun qu'on trouve sur ses bords, et qu'on a commencé tout récemment d'exploiter avec beaucoup de succès. (Vsevol.).

GRIZOLLES, b. de Fr. (Tarn-et-Garonne), ch.-l. de con, arr. et à 7 l. S.S.E. de Castel-Sarrasin, fabr. de la coutellerie. 1,600 hab.

GROBIN, b. de la Russie d'Eur. (Courlande), distr. d'Hasenpoth; à 44 l. O. de Mittau. 700 hab.

GRODEK, b. de la Russie d'Eur. (Bialystok), sur le Suprask; à 16 l. S. de Grodno. 600 hab.

GRODEK, v. de la Russie d'Eur. (Podolie), sur le Smotrytsa, distr. et à 12 l. N. de Kamenetz. 2,772 hab.

GRÖDNERJOCH, haute montagne d'All., Autr. (Tyrol), cle de Botzen, avec 1 pet. lac, est élevée de 6,608 p. au-dessus de la mer. (Stein, *Suppl.*).

GRODNO, gouvt de la Russie d'Eur., est borné au N. par celui de Vilna, à l'E. par celui de Minsk, au S. par celui de Volhynie, à l'O. par celui de Bialystok et le R. de Pologne; il a 60 l. de long sur 42 de large, et 1,660 l. c. Il jouit d'un sol en gén. fert. Il abonde en forêts, et on y trouve des mines de fer. Ses hab., presque tous cathol., s'occupent de l'agriculture et de l'éducation des abeilles. Ses princ. riv. sont le Niémen et la Stchara. Il comprend 8 distr. ou cles qui portent les noms de leurs ch.-l., savoir: Grodno, Novogrodek, Slonim, Volkhovisk, Brzesc-Litewski, Lida, Proujane, Cobrine. 842,500 hab.

GRODNO, v. de la Russie d'Eur., ch.-l. du gouvt ci-dessus, sur le Niémen, est sit. partie sur une mont. et partie dans un fond entouré d'autres mont. Parmi ses édifices on rem. le nouveau chât., gr., beau et régulier, à 2 étages, dont on admire surtout la gr. salle, la chambre du sénat et la chapelle; sur la place vis-à-vis le chât. est le bel édifice destiné à la chancellerie. Cette v. a 9 égl. cathol., 2 grecques et 1 synagogue. On distingue l'égl. du coll. des jésuites, celle des religieuses carmélites, le pont sur le Niémen. Les Russes s'en emparèrent en 1792. Dist. 230 l. S.S.O. de St-Petersbourg et 240 O.p.S. de Moscou. Lat. N. 53° 40' 30". Long. E. 21° 29' 30". — 6,000 habitans.

GROËNLAND.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, LIMITES. = D'après les dernières découvertes des capitaines Parry et Franklin, on présume que le Groënland est entièrement détaché du continent de l'Amérique, et qu'au N. cette partie du monde se trouve bornée comme au S. par une mer entrecoupée d'îles et de canaux, avec cette différence cependant que ce continent, étant très-étroit vers le S., n'occupe pas une grande étendue de l'E. à l'O., au lieu que dans le N. elle se prolonge sur une ligne qui comprend plus de 100° en longitude; l'océan glacial Arctique et l'Atlantique le baignent à l'E.; au N. et au N.O. ses bornes ne sont point connues. La partie connue de cette vaste région a 600 lieues de long sur 300 de large, et 111,000 lieues carrées.

NOM. = Le nom de Groënland est pris de la mousse qui tapisse ses côtes.

MONTAGNES, GLACIERS, ASPECT DU PAYS. = A la pointe de l'Islande commence la partie autrefois habitée de l'ancien Groënland. Un détroit fort profond traverse le Groënland près du Jacob's haven, jusqu'au détroit de Davis, de manière qu'il isole cette contrée. Maintenant il est entièrement obstrué par les glaces, et c'est de là que sortent annuellement les plus grandes montagnes de glaces qui viennent flotter dans les mers voisines. Un peu au N. de l'entrée orientale sont deux montagnes fort élevées, appelées *Blaaserk* et *Huitserk*, enveloppées d'une ceinture immense de glaces. Tout ce pays, à l'extrémité mér., se compose de semblables montagnes, dont quelques-unes offrent à nu les pierres dont elles sont formées; mais la plupart sont des glaciers qui s'élèvent en pics jusqu'aux nues, ou en larges sommets hérissés de glaçons.

Cette horrible contrée a été habitée, pendant plusieurs siècles, par une colonie de Norwégiens qui en furent probablement chassés par la glace, qui forme sur

la côte orientale une barrière insurmontable à tous ceux qui voudraient faire des tentatives pour s'y établir. Ce n'est qu'un front effrayant de glaçons, depuis 81° de lat. N. jusqu'au cap Farewell son extrémité méridionale, situé par 59° 42' de lat. N., et 47° 36' 15' de long. O. Les deux côtes se trouvent profondément creusées par des baies, et bordées de promontoires de glace. Plusieurs de ces baies pénétrables divisaient autrefois cette contrée en plusieurs îles; mais comme elles restent entièrement obstruées par des masses de glaces, la terre et l'eau font un tout également solide.

Au cap Farewell commence une vaste ouverture entre le Groënland et la terre de Labrador, ouverture qui conduit à la baie d'Hudson. Entre la côte occidentale du Groënland et quelques îles étendues, est le détroit de Davis, qui conduit à la baie de Baffin. Quant à l'intérieur du pays, ce n'est qu'un amas confus de neiges, de glaces et de montagnes. Quelques-unes de ces montagnes ont jusqu'à 1,000 toises de hauteur, s'élevant en précipices escarpés ou en pointes pyramidales fort aiguës, sur des vallées qui ne sont couvertes que d'un tapis de mousse et de quelques plantes aquatiques et marécageuses. Dans quelques parties sont d'autres montagnes à sommets plats, couvertes de neige et de glace. M. Egede a remarqué à la lat. de 60 et 61° de petits genevriers, des saules et des bouleaux. Davis a vu aussi ces deux dernières espèces d'arbres à la latitude de 65°; mais le pays, au lieu de s'améliorer, devient de jour en jour moins habitable. Les glaciers empiètent constamment sur les vallées, et détruisent toute espérance de changement avantageux dans cette contrée.

Les étonnans glaciers situés sur la côte occidentale du Groënland consistent en un amas de glaces placé à l'embouchure d'une petite baie, et qui s'élève à une hauteur si considérable que l'éclat des glaces frappe les navigateurs à plusieurs lieues de distance en mer. A la base de ces glaciers les blocs de glace ont la forme d'arcades magnifiques, qui se continuent dans l'étendue de 8 lieues sur une largeur de 2. Entre ces arcades étonnantes sont d'énormes quartiers de glace précipités des hauteurs voisines, et que la marée, dans le reflux, entraîne à la mer. C'est ainsi que ces glaciers fournissent continuellement à la mer des glaçons qui remplacent ceux qui se brisent ou se fondant dans des parages un peu moins froids que ceux-ci. Les côtes du Groënland sont ceintes d'une multitude innombrable d'îles de diverses grandeurs. Les indigènes y résident souvent, à cause de leur position favorable pour la pêche. Les plus petites îles consistent en collines arrondies; les grandes ressemblent au continent.

CLIMAT, SOL. = Durant les longs jours du court été de ce climat, la chaleur y est considérable. Le long hiver s'y trouve un peu égayé par l'aurore boréale, qui se montre avec plus d'éclat dans la saison du printemps et vers le temps de la nouvelle lune. Les brouillards sont très-fréquens et même épais en été, et les vapeurs des glaces fumantes sont très-abondantes en hiver. Cette fumée froide s'élève des glaçons qui flottent sur la mer, et surtout des ouvertures qui s'y trouvent. Le sol offre tantôt une glaise stérile, tantôt un sable ingrat.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

Les plantes de ce pays sont: l'angélique, le cochléaria et le romarin. On y recueille des groseilles et d'autres baies. On cultive les choux et les navets près des colonies danoises. On y rencontre de petits genevriers, des saules et des bouleaux. Les lièvres et les oiseaux de mer y sont communs. L'ours s'y fait remarquer par sa taille, sa forme hideuse, et son poil blanc et long: cet animal se nourrit de veaux marins et d'autres poissons. On y trouve le renne, un chien qui ressemble au loup, et le renard du pôle Arctique. Davis trouva dans ces parages des pierres-ponces noires, provenant des volcans voisins brûlans ou éteints, ou qui avaient été apportées de l'Islande sur les glaces. La pierre de Groënland est en général de granit; on y trouve aussi de la pierre de sable et du marbre d'un grain fort grossier. La pierre-ollaire s'y rencontre en grandes masses, et elle est d'une grande ressource pour les naturels, qui en font de la poterie; il y a également de la pierre à plâtre, des grenats et des pyrites cuivreuses que les navigateurs ont pris souvent pour de l'or. On voit sur les rochers des indices de mines de cuivre.

Des navigateurs de différens pays vont pêcher des baleines sur les côtes de Groënland. Les habitans se bornent à la pêche du chien marin. La chair de cet animal fait leur nourriture principale; la peau leur fournit des vêtemens, et en même temps ils en construisent leurs bateaux. Les nerfs servent de fil, les vessies de bouteilles; la graisse supplée au beurre et tantôt au suif; le sang même leur paraît excellent pour faire du bouillon.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = Le nombre des Groënlandais est aujourd'hui excessivement diminué. En 1730 on y comptait 30,000 âmes : actuellement il n'y en a plus guère que 10,000, et c'est principalement au ravage de la petite-vérole qu'est due une dépopulation aussi rapide.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MOEURS ET COUTUMES. = Les Groënlandais sont petits : on en voit très peu qui aient plus de cinq pieds ; ils se distinguent par des cheveux longs et noirs, un visage aplati et une peau d'un jaune-brun : ou reconnaît en eux les traits des Esquimaux ; ils ont rarement de la barbe, parce qu'ils sont dans l'usage de l'arracher. Ils ont la poitrine élevée et les épaules larges, particulièrement les femmes, qu'on habitue dès leur jeunesse à porter des fardeaux très pesans. Ils sont lestes, agiles et très-adroits de leurs mains.

Dans l'hiver les Groënlandais habitent des huttes faites en pierre, et dans l'été ils demeurent sous des tentes de forme conique, convertes en dedans de peaux de rennes, et en dehors de toile.

La chair des rennes est le mets dont ils paraissent le plus friands ; mais ces animaux deviennent fort rares dans leur pays. La nourriture ordinaire des habitans consiste en poisson et oiseaux de mer. L'eau est leur boisson ordinaire.

Les hommes font les instrumens nécessaires à la pêche et à la chasse, et construisent les bateaux : les femmes les couvrent de peaux. Ces bateaux, montés par un seul homme, leur servent pour aller à la chasse des veaux marins. Ce sont des espèces de caisses formées de branches légères, recouvertes de tous côté de peaux de chiens marins. Ces barques ont 12 pieds de long sur 1 pied et demi de large : au milieu de la surface supérieure est un trou environné d'un cerceau de bois auquel est attachée une peau, qui, au moyen d'une courroie, se resserre comme une bourse. C'est dans ce trou que se place le rameur, muni d'un seul aviron très mince, long de 3 à 4 pieds, et s'élargissant des deux côtés. Il s'avance en ligne droite au milieu des vagues : cette forme de bateau est aussi en usage sur les côtes de l'Amérique-Septentrionale. Les hommes vont à la chasse, et pêchent la morue, les veaux marins et les baleines : les femmes servent de bouchers, de cuisiniers et de corroyeurs ; elles préparent des peaux, dont elles font des habits, des souliers et des bottines ; bâtissent et réparent les maisons, en ce qui concerne la maçonnerie : les hommes fabriquent la charpente.

RELIGION. = La religion du Groënland est un mélange de christianisme et de paganisme. Les frères moraves y possèdent à l'O. les établissemens du nouvel *Herrnhut*, *Lichtenfels* et de *Lichtenau*.

EXPORTATIONS. = La Compagnie du Groënland établie à Copenhague, évalue sa recette habituelle à 140,000 rixdales, 5 à 600,000 fr. ; et les exportations du pays même, sans le produit de la pêche de la baleine, se sont élevées de 50,000 à 100,000 rixdales. Les dépenses de la Compagnie montent à 400,000 fr.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = Le Groënland fut découvert vers 970, par Gunbiorn, islandais ; des Norwégiens y fondèrent ensuite une colonie : en peu de temps ce pays fut pourvu de villes, d'églises et d'évêchés. Il se faisait alors un grand commerce entre le Groënland et la Norwège. En 1406 toute communication cessa entre les deux contrées. En 1576 les Anglais, sous l'amiral Frobisher, essayèrent de faire un établissement dans ce pays, mais ils s'en retournèrent la même année. En 1712 la Compagnie du Groënland à Bergeu, en Norwège, envoya une colonie dans cette région, sur la côte occidentale, à la latitude N. de 64°. Le révérend Hans Egede l'accompagna en qualité de ministre. C'est à lui que nous sommes redevables de la meilleure description du Nouveau Groënland. Il fit de nombreux mais vains efforts pour découvrir les côtes occidentales. En 1822 le capitaine Scoresby reconnut les côtes du Groënland oriental, entre les 69 et 75° de lat. N. En 1823 le capitaine Clavering explora les mêmes parages entre les 75 et 76° de lat. D'après leurs relations, les côtes étaient alors débarrassées des glaces qui étaient descendues dans l'Atlantique, et on pouvait y naviguer.

GROHNDE ou GRONDE, b. d'All., R., préf. et à 12 l. S.S.O. de Han., siège d'un baill., près la rive g. du Weser, qu'on passe sur un pont ; il a 1 égl., 1 bergerie, 1 bureau de douane pour le Weser ; il fabr. toile de coton. On voit dans les env. 1 monument en

mémoire de la bataille livrée en 1431. — 800 hab. (Stein).

GROIS, GROUAIX ou GROIX, ou bien encore suivant l'ancien orthographe, Groua; c'est une des îles de Fr. sit. vis-à-vis de l'entrée du Port-Louis, sur la côte mér. du Morbihan. Très habitée et très-fert., elle est préférable à toutes celles qui se trouvent dans la Manche, et d'ailleurs fort imp. par sa sit. L'île de Grois est gr., haute, et se voit de loin. Elle offre un excell. point de départ et d'atterrissage. Lat. N. 47° 38' 4". Long. O. 5° 46' 23". (Malham).

GROIS, c'est une île située au N. de celle nommée Belle-Île. Leur ressemblance pour la forme, la grandeur et le voisinage avec les îles de ce nom situé sur la côte de Fr. leur ont valu celui qu'elles portent. Ces 2 îles sont sur la côte du N.E. de Terre-Neuve, à l'E. de cette partie que l'on nomme le Pet.-Nord. L'île Grois se trouve au S.E. de l'entrée de la baie aux Lièvres, et toutes les 2 sont dans le N.E. de la baie Blanche. La pointe du N. de Grois git par 50° 59' de lat. N. et 57° 57' de long. O. (Malham).

CROITZSCH, v. d'All., R. de Saxe, elᵉ et à 7 l. S.p.O. de Leipsick, baill. de Pegau, non loin de l'Elster, avec 1 faub., beaucoup de fabr. de pantoufles et de safran. 1,079 hab. (Stein).

GROLLE ou GROENLO, v. des P.-B., Holl. (Gueldre), arr. et à 8 l. E.S.E. de Zutphen, sur la Slink, avec 1 douane pour les marchandises d'All. Le prince Maurice la prit en 1597, et le marquis Spinola la reprit en 1606. Le prince Frédéric-Henri l'emporta en 1627. Les Français s'en emparèrent en 1672, et la démantelèrent. Elle a 1 école latine. 1,900 hab.

GRON ou GRONAU, v. d'All., R. de Han., préf. et à 3 l. S.O. d'Hildesheim, siége d'un baill., près la rive dr. de la Leine, avec 1 égl. luthérienne. 1,500 hab. (Stein).

GRONDEN, île de l'océan Atl., vers la côte de la Guyane, Am.-Mér., vis-à-vis de l'île de Maraca, attenant au cap du Nord. (Alcedo).

GRONDTE (SONDRE) ou L'ÎLE SANS FOND, dans le Gr.-Océan austral, 100 l. à l'O. de l'île des Chiens, découverte par Schouten. Elle a 20 l. de tour, et fait partie de l'archipel Dangereux. Lat. S. 15° 15'. Long. O. 144° 22'. (Malham).

GRÖNENBACH, b. d'All., Bav. (H.-Danube), ch.l. de présidial, fabr. toile de coton. Dist. 5 l. N.N.O. de Kempten. 1,300 hab.

GRÖNINGEN, jolie v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 10 l. S.O. de Magdebourg, elᵉ d'Oschesleben, sur la Bode; elle a 4 égl., 1 hôpital; on rem. le chât. magnifique, qui renferme 275 chambres. Cette v. est célèbre par ses forges, ses carrières d'ardoise, de marbre; par ses stalactites, ses ouvrages en marbre, les curiosités de ses env., surtout par un banc de rocher pour ainsi dire suspendu en l'air, et qu'on nomme le *Siége du général*, où il ne faut pas aller s'asseoir si l'on a des vertiges. 2,400 hab. (Reichard, Stein).

GRÖNINGEN (MARK), v. d'All., R. de de Würtemberg (Neckar), baill. sup. de Ludwisbourg, avec 1 égl., 1 hôpital, 1 papeterie. On célèbre chaque année, le jour de la Sᵗ-Barthélemy, la fête des bergers, qui y tiennent leur tribunal. Dist. 2 lieues ½ N.N.O. de Stuttgard. 2,400 hab. (Stein).

GRÖNINGUE, prov. des P.-B., Holl., est bornée au N. par la mer du Nord, à l'E. par le R. de Han., au S. par la prov. de Drenthe, à l'O. par celle de Frise. Elle a 18 l. de long sur 12 de large, et 100 l. c. L'Hunse ou Schuitendiep, l'Aa ou Hoornsche-diep, le Biet-Reid ou Loopen-diep, le Damster-diep ou Fivel, le Westwoldes-Aa et plus. canaux l'arrosent. On y éprouve un climat froid et humide. On récolte froment, seigle, orge, avoine, fèves, pois, blé sarrasin. Le princ. comm. consiste en gros bétail et en chevaux. Cette prov. possède des manuf. consid. de toiles et étoffes de laine, de bonnes fabr. de poterie, de tuiles, des moulins à huile, des fabr. de chicorée; les hab. s'occupent aussi de la pêche et du comm. extér. Elle se divise en 3 arr., 11 cᵒⁿ et 61 communes. Les états provinciaux se composent de 36 membres qui nomment 4 députés à la 2ᵉ chambre des états-généraux. 142,575 hab.

GRÖNINGUE, v. forte des P.-B., ch.l. de la prov. ci-dessus, sur l'Hunse, à la réunion de 4 canaux, avec de bons remparts, possède un port formé par un gr. canal par lequel les vaiss. entrent très-facilement dans la ville; 1 univ. fondée en 1614, 1 jardin botanique, 1 académie de dessin, d'architecture et de navigation; 1 bibl. publique, 1 institut pour les sourds-muets, 1 société savante avec cette devise: *Pro excolendo jure patriæ;* 1 société physico-chimique, 1 école latine, des trib. ordinaires et 1 trib. de comm. Parmi les édifices publics on distingue l'égl. de Saint-Martin, dont le clocher a 330 p. de haut; l'hôtel-de-v. rebâti à neuf en 1793, et la gr. place. Son comm. embrasse les prod. du sol et de l'industrie cités ci-dessus à la prov. Elle fut assiégée sans succès en 1580 par les Ommelanders, et en 1672 par les Munstériens. Elle se rendit aux États en 1576, fut livrée aux Espagnols par trahison, et reprise en 1594 par le prince Maurice. Elle conserve encore de bonnes fortif. Patrie de Gransfort, surnommé de son temps la lumière du monde; de Rudolphe Agricola, d'Albert Schultens, savant orientaliste, et de Henri Muntinck, qui fit construire le jardin botanique qu'on y admire. Dist. 45 l. N.E. d'Amsterdam. 25,000 hab.

GRONSKAR, fanal de Suède, sur la côte de Sudermanie, dans la Baltique, sert pour l'entrée de Stockholm. Lat. N. 59° 25' 50". Long. E. 16° 42' 15". (Malham).

GROOTE-EYLANDT, île sur la côte sept. de la Nouv.-Holl., entre 13° 39' et 14° 17' de lat. S., près la côte occ. du golfe de Carpentarie; elle a 25 l. de long du N. au S.; le sol est stérile près de la côte, mais l'intér. offre des collines bien boisées. (Ed.Gaz.).

GROOT-ZUNDERT, b. des P.-B., Holl. (Brabant sept.), arr. et à 3 l. ½ S.S.O. de Breda. 2,800 hab.

GRÖPSIG, v. d'All., dᵉ d'Anhalt-Dessau, ch.l. de baill., sur la rive dr. de la Fuhne, à 8 l. ½ O.S.O. de Dessau. 1,100 hab. (Stein.)

GROS-BLIDESTROFF, vᵉ de Fr. (Mo-

selle), arr. et à 2 l. de Sarreguemines, fabr. piano-forté et tabatières en carton. 1,573 hab.

GROS-BOIS, hameau de Fr. (Seine-et Oise), arr. de Corbeil, est rem. par un superbe chât. sit. au milieu d'un parc entouré de murs, et dont la contenance est de 1,800 arpens. Dist. 5 l. S.E. de Paris.

GROSLAY, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 5 l. E.S.E. de Pontoise, fabr. dentelles. 1,000 hab.

GROS-LAUPHEIM, v. Laupheim.

GROS-MORNE, v. et par. de l'île d'Haïti, presqu'au centre de la péninsule du N.O., au pied d'une chaîne de mont., et sur les 3 Rivières; à 34 l. N.N.O. du Port-au-Prince. (Morse).

GROS-ROOG, île de la Russie d'Eur., dans la Baltique (Revel), à 3 l. de Port-Baltique, est habitée par des Danois qui sont venus s'y établir il y a plus. siècles. (Vsav.).

GROSS; il faut chercher au second mot tous les liens qu'on ne trouvera pas à Gross.

GROSSAITINGEN, vge d'All., Bav. (H.-Danube), présidial et à 2 lieue ½ N.N.E. de Schwabmünchen, près de la Senkel. 1,350 hab. (Stein).

GROSSALMERODE, v. Almerode.

GROSSALSLEBEN, v. Alsleben.

GROSSAPFELDFELD ou ALMASH, vge de Transylvanie (Pays des Hongrois), comitat d'Hunyad, avec une mine d'or; à 9 l. N. de Deva. (Stein, *Suppl.*).

GROSSARL, vge et château d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle de Salzbourg, ch.-l. de juridiction, avec une mine de cuivre qui donne par an 450 quintaux de cuivre, et 1,300 de soufre et émail. (Stein).

GROSS-ASPACH, vge d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. sup. de Backnang. 1,109 hab. (Stein).

GROSS-AUHEIM, vge d'All., gr.-de de Hesse (Starkenburg), baill. et à ½ l. E.S.E. de Steinheim, près de la rive dr. du Main. 1,152 hab. (Stein).

GROSSBARTLOFF, vge d'All., Ét.-Pr. (Saxe); rég. d'Erfurt, cle d'Heiligenstadt, sur la Friede, fabr. raz de pluche de coton, fil de laine. 945 hab. (Stein).

GROSSBEEREN, vge d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, cle de Teltow-Storkow, est célèbre par les combats livrés les 22 et 23 août 1813, entre les Français et les alliés. Dist. 4 l. S.p.O. de Berlin. 200 h. (Stein).

GROSSBERTHOLZ, b. d'All., Autriche, Pays au-dessous de l'Ens, cle sup. du Manhartsberg, avec 1 fabr. de glaces où on les coule et les polit, des filat. de lin et de coton, et 1 papeterie.

GROSS-BITESCH, v. Bitesch.

GROSSBLIEDEN, vge de la Russie d'Eur. (Courlande), distr. et à 5 l. O.p.N. de Mittau, avec 1 égl. et 1 fabr. de draps. ((Gaspari, Hassel, etc., 3e partie, t. 11).

GROSS-BOTWAR, v. Botwar.

GROSS BUSECK, v. Buseck.

GROSSCANISCHA, v. Canischa.

GROSS-CAYE, île de l'Am.-Sept., sur la côte mér. de l'île d'Haïti, dans la baie d'Aquin. Elle consiste en mornes assez élevés. Sa côte, en partie pleine de hauts rochers, est couverte de bois malgré l'aridité de son sol. (Alcedo).

GROSS-EMMEN, v. Emme (Grande).

GROSSENHAYN, v. d'All., R. de Saxe (Misnie), près la rive dr. du Röder, avec 3 égl., 2 hôpitaux, plus. manuf., et entr'autres 2 de toiles peintes, des fabr. de toiles de coton, de lainage, des filat. On cultive beaucoup de garance dans son territ. Le célèbre Hedérich, auteur du Lexicon grec, fut princ. de l'école latine. Dist. 7 l. ½ N.N.O. de Dresde. 3,600 hab.

GROSSEN LANGHEIM, b. d'All., Bav., (B.-Main), présidial et à 1 l. ½ E.N.E. de Kitzingen, avec 1 beau chât. 1007 hab. (Stein).

GROSSENLINDEN, pet. v. d'All., gr.-de de Hesse (H.-Hesse), baill. et à ¾ de l. S.S.O. de Giessen. 800 hab.

GROSSES-RAD, un des sommets des Sudètes, en Bohême, élevé de 764 t. au-dessus de la mer. (Reichard).

GROSSETTO, v. d'Ital., gr.-de de Toscane, prov. et à 18 l. S. de Sienne, sur un bras de l'Ombrone, avec 1 év. 2,000 hab.

GROSSGARTACH, v. Gartach.

GROSSGLOCKNER, mont. d'All., une des plus hautes des Alpes Noriques, sur les front. du Tyrol, de l'Illyrie et de l'Autr., à 2,223 toises au-dessus de la mer; depuis 1799 on l'a gravie plus. fois. (Stein).

GROSSGÖRSCHEN, vge d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég., cle et à 5 l. S.E. de Merseburg, sur le Flossgraben. Il s'y livra le 2 mai 1813 un combat près de Lützen, où périt le prince Léopold-Victor-Frédéric de Hesse-Hombourg. On a élevé à sa mémoire, sur une colline, un bel obélisque en fer, surmonté d'une croix. 260 hab. (Stein).

GROSS-HAFF, gr. lac d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), formé au-dessus de Stettin par l'Oder.

GROSSHENNERSDORF, b. d'All., R. de Saxe (Lusace), sur le Königsholze, avec 3,000 hab., dont la plus gr. partie hernhutes, qui ont dans ce lieu 2 pensions de demoiselles. Il possède 1 brasserie anglaise, des forges qui fabriquent des couteaux. Patrie de Zinzendorf. Dist. 2 l. ½ N.N.O. de Zittau. 3,000 h. (Stein).

GROSS-HEPPACH, vge d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), baill. sup. et à 2 l. O.p.N. de Schorndorf, avec de bons vignobles. 1,263 hab. (Stein).

GROSSHEUBACH, b. d'All., Bav. (B.-Main), avec 1 beau chât. et de bons vignobles, au pied d'une mont. escarpée, baignée par la rive dr. du Main, sur laquelle est le couvent des capucins d'Engelsberg. Dist. 7 l. S. d'Aschaffenbourg. 1,500 hab. (Stein).

GROSSINGERSHEIM, b. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. sup. de Besi-

gheim, non loin du Neckar. 1,137 hab. (Stein).

GROSSJÄGERNDORF, b. des Ét.-P. (Pr.-Or.), rég. de Kōnigsberg, cle et à 3 l. ½ E. de Wehlau, fut assiégé par les Russes le 30 août 1757. (Stein).

GROSSKATA ou NAGYKATA, b. de Hongrie, comitat et à 18 l. E.S.E. de Pest, sur la rive g. de Tapju, avec 1 chât. 4,000 hab. magyares. (Stein).

GROSS-KIRCHHEIM, seign. et vallée de l'Illyrie, cle de Villach, avec des mines d'or et d'argent. (Stein).

GROSS et KLEIN-KAMSDORF, 2 vges d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. d'Erfurt, cle et à 4 l. O.-p.N. de Ziegenrück, exploite des mines de fer, de cuivre et de cobalt. (Stein).

GROSSKOGEL, mont. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), haute de 9,100 p., dans les Alpes de Salzbourg (Stein).

GROSS-KÖRÖS, gros b. de la B.-Hongrie, comitat et à 20 l. S.E. de Pest, avec 1 égl. et 1 gymnase réformés. 12,125 hab.

GROSSLAUPHEIM, b. d'All., R. de Wurtemberg (Danube), baill. snp. de Wiblingen, sur le Rottum, avec 1 chât., 1 hôpital. Pop., y compris Kleinlaupheim. 2,380 (Stein).

GROSS-LÜDER, vge d'All., Hesse-Élect., prov. et à 3 l. S.O. de Fulde, avec 1 saline riche mais non exploitée. 1,249 hab. (Stein).

GROSS-MESERITSCH, v. d'All., de de Lichtenstein, en Moravie, cle et à 7 l. E. d'Iglau, avec 1 chât., cultive lin et élève des bestiaux. 3,403 hab., dont 888 juifs. (Stein).

GROSS-NENNDORF, vge d'All., Hesse-Élect., cté de Schauenbourg, baill. de Rodenberg, avec 1 gr. mine de soufre et 1 établ. d'eaux min. 420 hab. (Stein).

GROSSOKHTA, b. de la Russie d'Eur. (St-Pétersbourg), sur la rive dr. de la Néva, près du jardin Besborodki, avec 1 égl. en pierre de taille. C'est près de là que se trouve 1 mag. à poudre, avec 1 usine où l'on fond et fore les canons, et 1 salpêtrière.

GROSSÖRNER, vge d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Mersebourg, cle et à 1 l. N.p.E. de Mansfeld, sur la Wipper, avec une mine de cuivre exploitée. 715 hab. (Stein).

GROSSOSTHEIM, b. d'All., Bav. (Bas-Main), au pied du mont Bachgau, autrefois très-comm.; à 2 l. N.O. d'Aschaffenbourg. 1,790 hab. (Stein).

GROSSRAUSCHENBACH ou NAGYRÖCZE, b. de Hongrie (cle en-deçà de la Theisse), comitat de Gömor, sur la Jolava, avec 2 égl., dont 1 cathol. et 1 luthérienne, fabr. toile, poterie. On trouve dans ses env. cristaux et topaze. Dist. 5 l. ½ O.N.O. de Rosenau. 2,400 hab. (Gasp., Hass., etc., 1re part., t. II).

GROSSRHÜDEN, vge d'All., R. de Han., préf. et à 7 l. S.E. d'Hildesheim, baill. de Binderlah, sur la rive g. de la Nette, avec 1 saline qui appartient à la famille du duc de Brabeck, et qui donne annuellement 3 à 4,000 quintaux. 951 hab. (Stein).

GROSS-ROHREIM, vge d'All., gr.-de de Hesse (Starkenbourg), baill. de Zwingenberg. 1,053 hab.

GROSS-RÖHRSDORF, vge d'All., R. de Saxe (Misnie), baill. et à 2 l. E.p.N. de Radeberg, sur la Röder, fabr. tissus de toile et rubans. 2,000 hab. (Stein).

GROSS-SACHSENHEIM, vge d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. de Vaihingen, avec un vieux chât. 1,061 hab. (Stein).

GROSS-SALZA, v. d'All., Ét.-Pr., rég. et à 3 l. ½ S.S.E. de Magdebourg, cle de Calbe, non loin de l'Elbe, avec 4 égl. luthériennes, 1 maison de correction, de travail et 1 saline. 1,627 hab. (Stein).

GROSS-SCHLATTEN, v. Abrudbanya.

GROSS-SCHÖNAU, v. d'All., R. de Saxe (Lusace), avec de gr. blanchisseries, à 3 l. O. de Zittau. 4,000 habitans, dont 600 maîtres tisserands. (Stein).

GROSS-SCHÖNEBECK, vge d'All., États-Pr. (Brandebourg), rég. et à 12 l. N.p.E. de Potsdam, cle infer. de Barnim, avec une papeterie. 950 hab. (Stein).

GROSS-SCHUTZEN ou NAGY-LEVAR, b. de Hongrie (cle en deçà du Danube), comitat et à 10 l. N.N.O. de Presbourg, sur la rive dr. de la Rudana, fabr. couteaux, lames, poterie, et comm. en bestiaux. 3,000 h. (Stein).

GROSS-SHENK ou NAGY-SINK, b. de la Transylvanie (Pays des Saxons), ch.l. du distr. du même nom, sur 1 étang poissonneux, avec 1 égl. et 1 école luthérienne, comm. en cire. Dist. 12 l. E.N.E. d'Hermanstadt. (Stein).

GROSS-SIEGHARTS, bourg d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle snp. du Manhartsberg, avec 1 gr. fabr. de rubans; à 3 l. ½ E. de Gmünd. 300 maisons.

GROSS-STEFFELSDORF ou RIMA-SZOMBATH, b. de la H.-Hongrie (cle en deçà de la Theiss), comitat de Gömör, sur la rive dr. de la Rima, qu'on passe sur 1 beau pont, avec 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 réformée, 1 gymnase évangélique; il fabr. tuyaux de pipes en cornes, selles de bois, capotes de paysans, boutons, et comm. en toile et peaux. Dist. 10 l. S.S.O. de Rosenaux. 3,158 h. (Stein).

GROSS STREHLITZ ou WIELKE-STRELOZE, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 8 l. S.E. d'Oppeln, ch.l. du cle du même nom, avec 3 églises. C'est le siége de la commission royale et gen. pour l'administration des affaires de la Silésie. Elle a des forges de fer, fabr. toile de lin et bas. 800 hab. (Stein).

GROSSTAPOLTSCHAN ou NAGY-TAPOLCSAN, b. de Hongrie, comitat et à 9 l. N. de Neitra, près la rive dr. de la Neitra, avec 1 égl. cathol., 1 synagogue; comm. en safran. 2,650 hab.

GROSSTEUPLITZ, b. d'All., États-Pr. (Brandebourg), rég. et à 17 l. S.S.E. de Francfort-sur-Oder, fabr. poterie. Dist. 3 l. E.S.E. de Forsta. 2,000 hab. (Stein).

GROSSTSCHIRNAU, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 17 l. N.O. de Breslau, cle et à 2 l. E.N.E. de Gubrau, avec 1 chât., 1 égl. cathol. et 1 luthérienne, fabr. de draps. 878 h.

GROSSVARDEIN, ville forte de Hongrie, comitat de Bihar, près du Körös, avec 1 cathédrale dans laquelle est enterré le roi Sigismond; 1 église orthodoxe, 1 réformée, des couvens des pères de la Miséricorde, des prémontrés et des ursulines; siége d'un év. catholique et uni, et d'un protopape, elle a 1 académie, 1 gymnase d'archives, 1 école normale, des fabr. de soie, carrière de marbre rouge. Neuvardein est séparé de la ville. Dist. 30 l. N. de Temesvar. 4,700 hab. (Stein).

GROSS-WANZLEBEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 4 l. O.S.O. de Magdebourg, ch.l. de cle, avec 2 égl. luthériennes, 1 hôpital. 2,434 hab. (Stein).

GROSSWIG, vge d'All., Ét.-Pr., rég. de Mersebourg, avec des fabr. d'huile de vitriol, de couleurs, sucre et sirop. Il s'y livra en 1760 une bataille entre Frédéric II et le général Daun. Dist. 7 l. O.N.O. de Torgau. (Stein).

GROS-TENQUIN, vge de Fr. (Moselle), ch.l. de ce, arr. et à 7 l. S.O. de Sarreguemines. 300 hab.

GROTTA-FERRATA, couvent d'Italie, Ét.-de-l'Égl., comarca de Rome, sit. au pied des monts Albano, près Frascati. On y voit des ruines de *Tusculum*, maison de campagne de Cicéron. (*Itin. d'Italie*).

GROTTA-MINARDA, b. d'Ital., R. de Naples (Princ.-Ult.), fut en gr. partie détruit par un tremblement de terre de 1805. Dist. 7 l. N.E. d'Avellino. 2,200 hab. (Rozza).

GROTTAU, b. ducal de Bohême, cle et à 13 l. N.p.O. de Bunzlau, s'occupe de tisser du lin et à la filat. Dist. 2 l. E.S.E. de Zittau. 920 habitans. (Stein).

GROTTERIA, v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. Ire), récolte de bon vin et de l'huile. Dist. 18 l. E.N.E. de Reggio. 1,200 hab.

GROTTKAU, v. des Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 10 l. O. d'Oppeln, avec des murs, 3 portes, 1 égl. cathol. et 1 luthérienne, 1 hôpital, 1 école luthérienne, 1 direction des postes. 1,618 hab. (Stein).

GRÖTZINGEN, vge d'All., de de Bade (Murg-et-Pfinz), baill. et à 1 l. N.E. de Dourlach, près de la Pfinz, avec le chât. d'Augustenbourg. 1,688 hab. (Stein).

GROUAIX, *v.* Groix.

GROUN, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 20 l. N. de Poltava, distr. de Zenker, sur la riv. de même nom.

GROUPES, ce sont des îles dans le Grand-Océan austral, que l'on nomme les 12 groupes. Elles font partie de l'archipel Dangereux, et sont sit. entre les îles de l'Oiseau et de l'Arc. Cook les visita en 1769. Les 2 îles princ. sont séparées par un canal d'un ½ mille de large, et se trouvent env. de pet. îles qui se communiquent par des récifs cachés sous l'eau; elles n'offrent que des langues de terre de 3 à 4 l. de long. Les hab. sont grands et bien faits; ils ont le teint brun, vont nus, et s'enveloppent la chevelure dans un filet. On croit que Roggewein a découvert ces îles. Lat. S. 18° 12'. Long. O. 144° 28'. (Malham, Ed.Gaz.).

GROUW, b. des P.-B., Holl., prov. de Frise, arr. et à 3 l. S.p.O. de Leeuwarden.

GRUBENHAGEN, anc. princ. d'All., R. de Han., sit. sur la Leine, tire son nom d'un anc. chât. dans le baill. de Rothenkirchen. La plus gr. partie se trouve dans le Harz. En 1807 la partie or. de cette contrée forma le dépt du Harz, et une pet. partie occ. avec l'arr. d'Eimbeck composa celui de la Leine. Ce pays dépend maintenant de la préf. de Han. 87,000 hab. (Stein).

GRUDECK, v. de Gallicie, cle et à 8 l. O.S.O. de Lemberg, sur un gr. lac, avec 2 égl., dont une cathol. et une de grecs-unis. (Stein).

GRUDEK, pet. ville ouverte de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. et à 15 l. N.p.O. de Kamenetz, sur la Smotricz.

GRUEL, vge d'All., princ. de Hohenzollern-Sigmaringen, seign. et à ½ l. S.S.E. d'Haigerloch. 1,040 hab.

GRUÈRE, vge de Fr. (Lot-et-Garonne), arr. et à 3 l. S.E. de Marmande, sur la Garonne. 1,350 hab.

GRUGAG, riv. d'Éc. (Rosshire), qui a une cataracte d'env. 300 p. de hauteur perpendiculaire. (Ed.Gaz.).

GRUGLIASCO, b. d'Ital., États-Sardes (Piémont), prov. et à 2 l. O.p.S. de Turin. 2,900 hab.

GRUISSAN, vge de Fr. (Aude), arr. et à 4 l. S.S.E. de Narbonne, sur une pet. presqu'île, entre l'étang de Sigeau et la Méditerranée. 1,800 hab.

GRULICH ou KRULICH, v. de Bohême, cle et à 18 l. E.S.E. de Königingrätz, fabr. beaucoup de rubans et de fil, toile peinte en coton et fil, papier. (Stein).

GRUMBACH (UNTER), vge d'All., gr.de de Bade (Murg-et-Pfinz), avec une source min.; à 1 l. S.S.O. de Bruchsal. 1,150 hab. (Stein).

GRUMO, v. d'Ital., prov. et à 2 l. N. de Naples, est la patrie du savant médecin Cirillo. 3,000 hab.

GRÜN, vge de Bohême, cle d'Elnbogen, avec 1 fabr. de papier et 1 tréfilerie de fer. (Stein, *Suppl.*).

GRÜNA, 2 vges d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), l'un dans le baill. de Chemnitz, près du ruiss. de Grüner, avec 6 moulins, fabr. de bas, cotonnade. 1,176 hab. L'autre dans le baill. de Grünheim, sur la rive dr. de la Mulde, a des carrières de marbre coloré. 100 h. (Stein).

GRÜNAU, vge cathol. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Reichenbach, cle et à ½ l. N. d'Hirschberg, divisé en vieux et nouveau; le dernier passe pour le faubourg d'Hirschberg. 1,787 hab. (Stein).

GRÜNBERG, v. d'All., gr.-de de Hesse (H.-Hesse), ch.l. d'un baill., sur une mont., fabr. toile et cotonnade. Les Français y firent éprouver, le 21 mars 1761, une perte consid. à un corps d'alliés anglais, sous le prince héréditaire de Brunswick. Dist. 5 l. E. de Giessen. 2,200 hab. (Stein).

GRÜNBERG, v. d'All. Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 27 l. N.N.O. de Liegnitz, ch.l. de cle, ceinte de murs, avec 2 égl. cathol. et 1 luthérienne, 1 école de chaque culte. Elle fabr. drap, cuir et tabac. 8,500 hab. (Stein).

GRUND, ville d'All., R. de Han., préf. d'Hildesheim, baill. et à ½ l. O.p.N. de Clausthal, à l'extrémité occ. du Harz, avec une école, des mines et forges. 876 hab. (Stein).

GRUND (OBER-ET-NIEDER), 2 vges de Bohême, cle de Leitmeritz, avec 322 maisons. Les hab. s'occupent à tisser la toile et le coton.

GRUNDEL, lac d'All., Autr. (Styrie), non loin d'Aussee. Sa situation est si plaisante que Ottocar VI, duc de Styrie, y fixa sa résid. (En.Gaz.).

GRÜNDLACH, b. d'All., Bav. (Rezat), sur le ruiss. du même nom, non loin de la rive dr. de la Rednitz; à 1 l. N. de Nuremberg, avec 1 beau chât. (Stein).

GRÜNENTHAL, vge d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), près de la Flöhe, baill. de Lauterstein, avec 5 forges pour épurer et fabr. le cuivre, et des mines d'argent. (Stein).

GRÜNHAYN, v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), ch.l. du baill. du même nom. Les hab. s'occupent à fabriquer de la dentelle et des ustensiles de fer-blanc. Entre ce lieu et Schwarzenberg est le *Fürstenberg*, où Triller délivra en 1455 le prince saxon Albert, des mains de Kuna de Kauffungen. Aux env. sont des mines d'argent et de vitriol, carrière de marbre blanc. Dist. 7 l. S. de Chemnitz. 1,000 hab. (Stein).

GRÜNINGEN, v. Grœningen.

GRÜNINGEN, gros b. de Suisse, cn et à 6 l. S.E. de Zurich, avec 1 belle égl. et 1 chât. sur une monticule, habité par un préfet. On y fabr. des étoffes de coton. 1,300 hab. (Ébel).

GRÜNSFELD, v. d'All., gr.-de de Bade, seign. de Salm-Krautheim (Main-et-Tauber), baill. de Gerlachsheim, avec de bons vignobles; à 5 l. S.E. de Wertheim. 1,284 hab. (Stein).

GRÜNSTADT, pet. v. d'All., Bav. (Rhin), avec 3 égl. cathol., luthérienne et calviniste. Les env. abondent en blé et vin. Dist. 8 l. ½ N.N.O. de Spire. 2,400 hab.

GRUNTEN, mont d'All., Bav. (H.-Danube), près d'Agathazells, de 4,460 p. au-dessus de la mer.

GRÜNTHAL, métairie d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle de Luben, avec des eaux thermales. (Stein).

GRÜNWALD, ou GRÜNENWALD, anc. chât. d'All., Bav. (Isar), sur la rive dr. de l'Isar, dans les env. duquel on découvre les traces d'un chemin romain, et des ruines de chât. et de murs. Dist. 2 l. S.p.O. de Munich. (Stein).

GRUONBACH, vge d'All., R. de Wurtemberg (Isar), baill. sup. de Schorndorf. 1,222 b.

GRUTLI ou RUTLI (LE), petite prairie très-célèbre de Suisse, sit. sur la rive occ. du lac de Waldstettes, à une certaine dist. au-dessus du rivage et au milieu des bois qui s'étendent au pied de Selisberg. C'est là que les trois libérateurs des Suisses, Walther Fürst d'Uri, Wernar Stauffacher de Schwitz et Arnold de Melchtal se rassemblèrent d'abord seuls, et ensuite avec quelques-uns de leurs amis, pour aviser au salut de tous: c'est là qu'ils jurèrent de tout sacrifier aux intérêts de la liberté et de l'indépendance de leur pays.

Près d'une simple cabane on voit jaillir trois sources, objet de la vénération du peuple, qui prétend qu'elles indiquent la place même qu'occupaient les trois libérateurs, et qu'elles sortirent de terre lorsqu'ils prononcèrent leur serment. En 1713 les députés des 3 premiers cns se rassemblèrent au Grutli pour y renouveler leur ancienne alliance. (Ébel).

GRUYÈRES, pet. v. de Suisse, cn et à 6 l. S.p.O. de Fribourg, sit. au pied des Alpes de ce cn, avec 1 vaste chât. autref. la résid. des puissans comtes de Gruyères. Ses fromages sont connus de toute l'Eur., et passent pour les meilleurs de la Suisse. 1,300 hab.

GRYFE, riv. d'Éc. (Renfrew), naît dans la par. de Kilmalcolm, trav. celle de Greenock, et serpentant dans la vallée de son nom, se jette dans le Black Carte, près de Paisley. Elle abonde en truites et perches. (Ed.Gaz.).

GRZEGORZEW ou GREGORZEW, v. du R. de Pologne, woivodie de Masovie, distr. et à 9 l. O.N.O. de Lenczyc, à quelque dist. de la rive dr. de la Warta; à 36 l. O. de Varsovie.

GRZYMALOW, b. de Gallicie, cle et à 11 l. S.S.E. de Tarnopol, sur la Guila, avec 1 chât. qui appartient au prince de Lubomirsky, 1 égl. cathol. et 1 de grecs-unis. (Stein).

GSHAT, v. Gjatsk.

GSTEIG, en français Chatelet, vallée de Suisse (Berne), dans le pays de Sânen, est env. de hautes mont., et se prolonge du N. au S. sur 3 ou 4 l. de longueur. (Ébel).

GUACANA, v. Cisagua.

GUACARA, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), est assez florissante. Dist. 5 l. E.N.E. de Valencia, près du lac du même nom. 4,000 hab. (Ed.Gaz.).

GUACATERA, pet. v. de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), prov. de Salta, sur la r. de Buenos-Ayres à Potosi, avec 1 égl., 1 belle chapelle sur la colline voisine; à 25 l. N.N.O. de Jujuy. (Alcedo).

GUACHETO, b. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), dans une plaine; l'air y est froid; le terr. prod. beaucoup de blé, de maïs, de patates et autres fruits de ce climat. Très-près de ce b. est un rocher extrêmement haut, d'où les Indiens précipitaient les enfans qu'ils sacrifiaient au soleil, auquel était dédié un temple bâti au pied du rocher. Lorsque les Espagnols y entrèrent avec Gonsalve Ximénès de Quesada, ils donnèrent à ce b., qui était alors extrêmement peuplé, le nom de St-Grégoire-le-Grand, parce que c'était ce jour-là qu'ils y étaient arrivés, après avoir souffert beaucoup de fatigues et de disette. Dist. 6 l. O.N.O. de Tunja. (Alcedo).

GUACHIPA, vallée de l'Am.-Mér., Pérou, intendance et à 3 l. N.E. de Lima, est vaste,

belle et fert. L'on y voit les ruines d'une anc. et gr. bourgade du temps des Incas. (Alcedo).

GUACHIPE, riv. de l'Am.-Mér., Buenos-Ayres (Salta), sort des mont. de la vallée de Casehaqui, court au S.E., et se jette dans le Salado, entre celle de Quebrada et celle de Pierres. (Alcedo).

GUACHI-YACU, v. Chacayacu.

GUACHO, port de l'Am.-Mér., sur la côte du Pérou, entre l'île de St-Martin au N. et le Callao au S.; il est pet., peu profond, et ne peut recevoir que de pet. bâtimens. (Alcedo).

GUADALAXARA ou GUADALAJARA, prov. d'Esp., partie de la Nouv.-Castille, est bornée au N. par les prov. de Ségovie, Burgos et Soria, à l'E. par les distr. de Daroca et d'Albarracin, au S. par la prov. de Cuenca, et à l'O. par celle de Madrid; elle a 25 l. de long sur 20 de large, et 122 l. c. Les prod. gén. consistent en vins de toute espèce, blé, huile, lin, chanvre, fruits, poisson, etc. Il y a plus. forges consid., des verreries, des papeteries et et des salines. Ses mont. recèlent 14 mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, d'antimoine, de calamine, de manganèse et de vitriol. Leurs mines de fer sont très-riches. 122,655 habitans. (Miñano).

GUADALAXARA ou GUADALAJARA, (*Curraca* ou *Taria*), v. d'Esp., ch.l. de la prov. ci-dessus, siége d'un intendance, est sit. sur la rive g. de l'Henares, dans une plaine élevée. On rem. 1 beau palais appartenant au duc de l'Infantado, l'égl. des Cordeliers, 1 pont bâti par Jules-César, et 1 panthéon. Son industrie consiste en plus. fabr. de draps, dont une très-renommee. Patrie des célèbres écrivains Gonzalez de Mendoza, Gomez, Cabrera, Ortiz, Lucio, Lopez de Haro, Aleszar, Collantes de Avellanedo, Trillo, de Mendoza, et du peintre Rincon. Dist. 13 l. E.N.E. de Madrid. 6,756 hab. (Miñano).

GUADALAXARA, prov., v. Xalisco.

GUADALAXARA, v. de l'Am.-Sept., Mexique, ch.l. de l'Ét. de Xalisco, est le siége d'un év. et d'un trib. sup.; sit. sur la rive g. du Rio-Grande, dans une plaine délicieuse, elle est belle et flor.; elle offre un coup d'œil fort agr. par la symétrie de ses édifices et de ses rues qui toutes sont dr. et larges; elle possède 8 places, 8 égl. avec la cathed., 11 convens, 2 hôpitaux, 1 séminaire et 1 coll. Dist. 100 l. N.O. de Mexico. 20,000 hab.

GUADALAXARA-DE-BUGA, v. Buga.

GUADALCANAL, b. d'Esp. (Estram.), distr. et à 3 l. ½ S. de Llerena, dans un terr. plat, près de la Vanalija, sur la r. de Merida à Séville; à ½ l. de là on exploite des mines d'argent d'un gr. prod. 4,370 hab. (Miñano).

GUADALCANAR, très-gr. île du Grand-Océan équin., fait partie de l'archipel de Salomon. Les côtes mér. sont basses et bordées de cocotiers; mais l'intér. offre une chaîne de mont.; d'après le gr. nombre de huttes qu'on y a vus, on la croit très-peuplée. La pointe la plus occ. gît par 9° 16' 30' de lat. S. et 159° 30' 6' de long. E. On doit sa découverte à Mendaña, en 1567. (Malham).

GUADALCAZAR, b. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 25 l. N.N.E. de S.-Luis-de-Potosi, ch.l. du distr. du même nom, a de riches mines dans les env. Le maïs et les bestiaux forment en partie les ressources des hab. (Alcedo, De Humboldt).

GUADALETE, riv. d'Esp., prend sa source dans la partie occ. de la mont. de Ronda, prov. et à 36 l. O.S.O. de Grenade, coule d'abord à l'O., entre dans la prov. de Séville, où elle se dirige au S.O., et débouche dans la baie de Cadix, près du port Ste-Marie, après un cours d'env. 30 l. Elle baigne Arcos à dr., et reçoit à g. le Majaceite. (Miñano).

GUADALOUPE, riv. de l'Am.-Sept., Mexique (Texas), prend sa source à 50 l. N. de S.-Antonio; elle coule à l'E. ensuite au S., est navig. pour des canots, et débouche dans le golfe du Mexique, après un cours d'env. 85 l. Elle a env. 50 t. de large dans l'endroit où la r. la trav. Les terres sur les rives sont très-fert., mais dépourvues de bois. (Alcedo).

GUADALQUIVIR (*Bœtis*), fl. d'Esp. (Andalousie), qui prend sa naissance dans la Guadarmena, dans la prov. de la Manche, à 10 l. N. d'Alcaraz, vers Balazote et Pozuela, coule d'abord au N., tourne brusquement à l'O., arrose dans cette direction les R. ou prov. de Jaen et de Cordone, puis courant au S.O. à travers la prov. de Séville, débouche dans l'Atl., à S.-Lucar-de-Barrameda, après avoir parcouru un espace de plus de 100 l. Ce fl. contraint dès sa source aux plus brusques torsions, par l'âpreté des lieux, coule ensuite assez regulièrement à l'O., puis descend en arc sinueux vers Séville, dans l'un des plus beaux cantons de la terre. Il arrose à dr. Andujar et Cordoue, à g. Séville et San-Lucar. Ses princ. affluens sont à dr. le Guadalimar, à g. la Guadiana-Menor et le Genil ou Xenil. Ses bords rians, fert., abondent en toutes sortes de prod., et converts d'une pop. heureuse et consid., sont célèbres par les fameuses batailles des Navas de Tolosa en 1212 contre les Maures, et de Baylen en 1808 contre les Français, qui décidèrent du sort de la péninsule. Ce fl. est navig. de Cadix à Séville, et on a établi une compagnie pour en continuer la navig. (Miñano).

GUADALUPE, v. d'Esp (Estram.), distr. et à 16 l. E.p.S. de Truxillo, sit. sur la partie S. de la colline d'Altamira, près de la rive du même nom, est célèbre par son sanctuaire. Elle a un superbe aqueduc, des fabr. de drap, savon, bougie et chandelle. Il y a une foire très-fréq. tous les ans. 3,429 hab. (Miñano).

GUADALUPE, groupe consid. d'îles dans le Grand-Océan boréal, au N. de Malabrigo et des îles Mariannes. La terre la plus au N. de ce groupe est par 28° 45' de lat. N. et 144° 58' de long. E. (Malh.).

GUADALUPE, pet. île au large et à l'O. de la Californie; elle a 5 l. de long, et consiste en mont. pelées, hautes et rocheuses. Le cap S. gît par 28° 53' de lat. N. et 120° 37' 15' de long. O. (Malham).

GUADALUPE (SIERRA DE), chaîne de mont, d'Esp. (Estram.), très-connue par le

célèbre sanctuaire dont nous avons parlé ci-dessus; elle court du N. au S., abonde en pâturages, en mines d'argent, fer, vitriol, etc., et en carrières de marbre. (Miñano).

GUADAMUR, b. d'Esp., prov. et à 4 l. ½ O.S.O. de Tolède, près de la rive g. de la Guadarranque, autref. célèbre par la gr. quantité d'alcohol qu'on retirait de ses mines aujourd'hui négligées. Il a des fabr. de sparterie. 1,113 hab. (Miñano).

GUADARMENA, riv. d'Esp. (Andalousie), naît à l'extrémité N.E. de la Manche, entre Bazalote et Pozuela, coule au S., traverse la Sierra-Morena, et se jette dans le Guadalquivir, après s'être réuni au Guadalimar, dans la prov. de Jaen. (Miñano).

GUADARRAMA, chaîne de mont. d'Esp. (Nouv.-Castille), fait partie des monts Carpetanos qui séparent les deux Castilles, et par où passe la fameuse r. de Madrid à Valladolid. Le sol en est presque tout de granit. De sa partie la plus élevée on aperçoit une gr. partie de la V.-Castille, qui présente à l'œil l'aspect de la mer. (Miñano).

GUADARRAMA, riv. d'Esp. (Nouv.-Castille), descend de la sierra de Fonfria, près de l'ermitage de Notre-Dame des Remedios, dans la prov. de Ségovie, et se jette dans le Tage. (Miñano).

GUADASUAR, b. d'Esp., prov. et à 9 l. S.S.O. de Valence, sur 1 bras du Jucar, avec des moulins à farine. 1,649 hab. (Miñano).

GUADEL, cap d'Asie, sur la côte de Perse, au S. de l'emb. de la riv. Cambil. Lat. N. 24° 44'. Long. E. 61° 40'. (Malham).

GUADELOUPE, île de l'Am.-Sept., nommée par les naturels *Karukéra*, une des plus consid. et des plus flor. des Pet.-Antilles, est sit. au N.N.O. de la Dominique, entre 15° 59' 30" et 16° 40' de lat. N., et entre 63° 20' et 64° 9' de long. O. Elle est de forme triangulaire, et on lui donne env. 80 l. de tour. Un petit bras de mer ou canal, appelé Rivière-Salée, qui communique de deux côtés avec la mer par deux baies, la sépare en deux îles. Celle du Nord s'appelle Grand-Cul-de-Sac, celle du Sud Petit-Cul-de-Sac. Ce canal de division n'a qu'une l. ½ de long sur une largeur qui varie de 15 à 40 toises; il n'est navig. que pour des bateaux; les hauts fonds de ses deux emb. ne répondent pas à la profondeur du canal. On nomme la partie de l'O. séparée par la riv. Salée, Guadeloupe proprement dite, ou Basse-Terre; celle de l'E. prend le nom de Grande-Terre. Ces deux divisions sont d'origine volcanique, et particulièrement la Guadeloupe proprement dite, dans laquelle le volcan nommé la *Soufrière* ou *Solfatare*, s'élève à la hauteur de 1,557 mètres au-dessus de la mer, et jette continuellement une fumée noire mêlée de flammes. La chaîne des mont. au centre de laquelle domine ce volcan, occupe le milieu de Basse-Terre du N. au S. Ses sommets, taillés en cônes, ont une hauteur moyenne de 500 t., et de leurs bases s'échappent 70 riv. ou ruiss. Les côtes de cette partie de l'île, exposées aux vents réguliers de l'E., jouissent de tous les avantages d'un air pur et serein; elles fournissent des pâturages excell. et en abondance; de belles eaux les arrosent. Ses forêts sont, après celles de Ste-Lucie, les plus consid. des Antilles. Des palmistes et des tamarins ornent beaucoup d'hab.

La partie de l'E. ou Grande-Terre offre un pays plat, dont le sol se compose d'une terre grasse et fert. qui repose sur une base calcaire. Les coquillages, les madrépores et les fossiles dont il est rempli montrent partout les traces du séjour de l'Océan, et annoncent que c'est une terre d'alluvion moins anc. que la partie de l'O. Cette partie, qu'on peut cultiver en entier, renferme 25 l. c. de terres excell. Privée de mont. et de forêts il y tombe beaucoup moins de pluie qu'à la Guadeloupe proprement dite, et la chaleur s'y fait sentir plus vivement. Cependant cette partie de l'île est toujours la plus populeuse, la mieux cultivée et la plus riche, à cause de la fert. constante de ses terres et de la bonté du port central de la Pointe-à-Pître. On estime ses prod., comparées à ceux de l'autre partie, comme 2 ½ à 1. Les princ. prod. de l'île consistent en café, coton, cacao, manioc, bois, etc.

La valeur de l'imp. annuelle de la Guadeloupe s'élève, terme moyen, à 8,000,000 de fr., et celle de l'export. à plus du double. Les imp. se font en vins, eaux-de-vie et liqueurs, farines, ouvrages en fer et en fonte, chapeaux fins et communs, huiles, bijouterie, orfèvrerie, monnaies d'or et d'argent, papier, peaux préparées et ouvrées, poissons salés; tissus de lin, de laine, de soie et de coton, verreries et cristaux. Les export. comprennent sucre terré, sucre brut, café, coton, cacao, rhum, tafia, girofle, bois d'ébénisterie et de teinture. En 1821 il est sorti 110 vaiss. des ports de Fr. pour la Guadeloupe, et il en est entré 145 en Fr., venant de cette colonie. La Guadeloupe a des syndics de comm. Au mois de janvier 1823 il y en avait 4 pour le comm. de Fr., 4 pour le comm. étranger, et 4 courtiers et agens de change.

Le clergé de cette île appartient au culte cathol. romain. Il n'y a qu'un fort pet. nombre de protestans et de juifs.

Le gouvt colonial de la Guadeloupe est confié, depuis 1823, à un lieutenant-général, gouverneur et administrateur pour le roi. Le conseil du gouvt se compose du gouvr, du commandant militaire, du procureur-général, de l'ordonnateur, du contrôleur, et enfin de 9 membres pris dans toutes les classes, hors celle des planteurs. La cour royale se forme d'un président, de 8 conseillers, d'un procureur-général, d'un substitut et d'un greffier en chef. Les trib. de 1re inst. ne sont composés que d'un seul juge, d'un procureur du roi et d'un ou deux substituts. Christophe Colomb, dans son second voyage en novembre 1493, découvrit la Guadeloupe, mais elle resta au pouvoir des naturels jusqu'en 1625. Le 28 juin de cette année, deux Français, nommés Lolive et Duplessis, débarquèrent dans cette île à la tête de 500 engagés pour 9 ans, et de plus. familles qui y passaient à leurs frais, avec une commission du gouvt français. Cette colonie

se fortifia et se consolida par degrés : sa prospérité fit de rapides progrès de 1700 à 1750. En 1759 elle tomba au pouvoir des Anglais, et fut restituée à la Fr. par la paix de 1763. En 1794 un armement anglais consid., arriva aux Indes-Occ., et força le pet. nombre de troupes françaises qui occupaient la Guadeloupe à se soumettre. Peu de mois après, une expédition française reprit possession de l'île. En 1810 elle tomba, ainsi que toutes les autres colonies françaises, entre les mains des Anglais. En 1812 la Gr.-Bretagne céda cette île à la Suède, mais aucun transport de possession n'ayant eu lieu, cette dernière puissance, en 1814, consentit à ce qu'elle fût restituée à la Fr. Elle fut de nouveau reprise par les Anglais le 10 août 1815, mais rendue aussitôt après les cent jours.

La colonie de la Guadeloupe comprend la Guadeloupe proprement dite, la Grande-Terre, les îles de Marie-Galante, des Saintes, de la Désirade, et les 2 tiers de celle de St-Martin.

Basse-Terre renferme 1 v. et 15 quartiers ou par., où il y a 6 b.; la Gr.-Terre ne possède qu'une v., et 9 quartiers ou par., parmi lesquels on compte 5 b. Cette île fut entièrement bouleversée par l'ouragan du 26 juillet 1825. 109,400 hab., dont 12,802 blancs, 8,604 gens de couleur libres, et 87,998 esclaves.

GUADELOUPE, b. dans l'île du même nom; sit à l'extrémité mer., dans lequel les Français ont un bon fort. (Alcedo).

GUADELOUPE, riv. de l'Am.-Sept., Mexique; sort des mont. ou chaîne à l'O. de Mexico, court à l'E., et se perd dans le lac de cette cap., à l'entrée de laquelle il y a sur cette riv. un pont du même nom. (Alcedo).

GUADELOUPE, mont. de l'Am.-Mér., sur la côte du Pérou, est rem. parce qu'elle fait reconnaître la côte. On la nomme le *Pain-de-sucre-de-Guadeloupe*; on la distingue à une pet. crevasse près du sommet, ce qui sert à prévenir toute méprise entre elle et une autre mont. de l'intér., qu'un nomme St-Pierre-de-Illoque. La Guadeloupe se trouve au N.N.O. de Truxillo, entre Malabrigo et Cherrepe. (Malham).

GUADIANA, fl. d'Esp., qui semble au premier coup d'œil se former de la réunion des riv. Gijuela et Zaucara; mais on considère gén. comme ses sources une série d'étangs appelés lagunes de *Ruidera*, qui se succèdent au cœur de la Manche, au fond d'un vallon fort ouvert; il offre un cours d'eau peu étendu, mais très-rem. par son volume. La première de ces lagunes, qui se trouve à 2 l. env. de la v. d'Alcaraz, est sit., ainsi que celles qui lui succèdent, dans la fosse de Montiel, qui s'enfonce dans un plateau fort élevé. Après quelques l. de trajet à travers un pays de plus en plus marécageux, et vers le ham. appelé *Lugar-Nuevo*, à peu près au cœur de la Manche, le cours d'eau sorti des lagunes diminue peu à peu, et disparaît enfin au milieu des jones et des roseaux qui couvrent au loin la contrée. C'est ce qu'on regarde comme la disparition de la Guadiana. A une assez gr. dist., à l'O., sur le chemin royal même, entre Villaharta et Deymiel, on voit tout à coup renaître le fl. au lieu qu'on nomme *los Ojos* (les yeux). L'eau y sort d'un très-petit espace de terrain par divers gros jets bouillonnans, et forme presqu'à l'instant, par la réunion rapide d'énormes fontaines, un magnifique canal qu'on suppose être la Guadiana rendue à la lumière. Ce fl. poursuit son cours à l'O. à travers l'Estramadure, parcourt de montueux déserts qui ne cessent que vers la Serena, contrée fert. et populeuse de l'Estramadure du sud; puis se dirigeant au S.S.O., entre en Portug., où il forme la cataracte du *Saut-du-Loup*, de 50 p. d'élévation sur quelques t. de largeur; devient navig. à Mertola, sépare la prov. des Algarves de l'Andalousie, et débouche dans l'Atl. au-dessous d'Ayamonte. Il arrose à dr. Merida, Mertola, Alcoutim, Castro-Marim; à g. Medellin, Talavera, Badajoz, Ayamonte. Ses princ. affluens sont, à g., le Jabalon, la Guadalena et la Chauza. Le cours total de la Guadiana, depuis la première des lagunes de Ruidera jusqu'à son emb., est, en suivant tous ses circuits, d'env. 140 L.; mais il ne serait pas moins de 200 à partir des sources de la Gijuela ou de la Zancara, qui l'un et l'autre n'ont pas moins de 30 à 40 l. de longueur à travers d'immenses plaines. (Antillon, Miñano).

GUADIARO, riv. d'Esp. (Andalousie), prend sa source dans les mont. de Ronda (Grenade), et coulant au S., débouche dans la mer, à 5 l. N. de la pointe de Gibraltar. (Miñano).

GUADIBARBAR ou MAGRADA, gr. riv. d'Afr., dans le Biledulgerid, dépendant de l'État de Tunis, se partage en 2 bras, dont l'un nommé *Magrada* or., se jette dans l'Océan près de Porto-Farina, et l'autre sous le nom de *Guadalquivir*, bras occ., débouche dans la mer, près de Tabarca. (Stein).

GUADIX, v. d'Esp., prov. et à 13 l. E.N.E. de Grenade, siége épiscopal suffragant de Grenade, assez consid., sit. sur une éminence, au milieu d'une vaste et fert. plaine, est entourée de murs, et possède 1 cathéd., 3 par., 6 couvens, 1 belle promenade, quelques manufactures de soie et des fabr. de poterie. Elle fut enlevée aux Maures en 1352 et en 1489. A 1 l. ½ S.O. de Guadix sont les eaux min. de *Graena*. 9,110 hab. (Miñano).

GUAFO, une des îles Chiloé, Am.-Mér., sur la côte mér. du Chili, est en dedans de la gr. Chiloé; il y a 1 canal avec 1 bonne rade entr'elle et le S. de la gr. île. Guafo s'étend d'env. 4 l. de long. Le chât. est sur le milieu de l'île, par 43° de lat. S.

GUAGNO, vge de Corse, avec des eaux min., arr. et à 9 l. N.N.E. d'Ajaccio.

GUAGUAL-SUMA, vallée de l'Am.-Mér., Colombie, tristement célèbre par les victimes humaines que les Indiens sacrifièrent aux mânes des Incas. (Alcedo).

GUAILAS ou HUAILAS, distr. de l'Am.-Mér., Pérou, borné au N., au N.E. et à l'E. par celui de Conchucos, au S.E. et au S. par celui de Caxatambo, et à l'O. par celui de Santa. Il a 5 l. de long du N. au S., et 16 de large. Au centre de cette contrée on éprouve en gr. partie une température saine, froide aux deux côtés, et particulièrement à l'E. Plus, ruiss.

qui, réunis ensemble, forment une riv. consid., l'arrosent. Cette prov. possède un sol assez gras qui prod. abondamment blé et autres grains. On y fabr. beaucoup de sucre qui se convertit en confitures pour être vendues dans les prov. de Guanuco, de Tarma, et à Lima. Ainsi que son climat, ses prod. sont variées soit dans les mont. soit dans les vallées; et elle offre cette particularité, que toute l'année on y fait des récoltes de blé que l'on sème d'un côté tandis qu'on moissonne de l'autre. La même chose a lieu pour les fruits, qui sont en gr. quantité et très-variés. On y élève beaucoup de troupeaux, de la laine desquels on fabr. des ouvrages et des étoffes propres pour le pays. Il a été très-riche anc., comme le prouvent les vestiges de plus de 30 moulins à broyer les minerais d'or et d'argent, et l'on en tire encore de quelques endroits. On trouve une mont. de pierres d'aimant, de l'alun et de la couperose dans un endroit appelé Yuramarca. Son ch.-l. se nomme Huarat, et sa pop., de 41,000 hab., se répartit dans 30 b. (Alcedo).

GUAIMI, anc. prov. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), hab. par des Indiens, est sit. dans la Cordillère; le terr. y est très-âpre, et la température humide à cause des pluies continuelles qui y durent presque toute l'année; une infinité de riv., dont quelques-unes sont consid., l'arrosent. Elle prod. sans culture fruits et légumes, tels que ignames, patates, maïs et menus grains, ainsi qu'une quantité prodigieuse de pommes de terre, qui étaient la nourriture commune des naturels du pays; le suc des arbres leur tenait lieu de vin, et les bois les plus durs leur servaient à faire des dards et des flèches. Les mont. recèlent des lions, des tigres, des sangliers, des chevreuils très-légers, des singes de trois espèces, blancs, de couleur et noirs; des hérons, des perdrix de deux espèces, des perroquets, des perruches, d'autres oiseaux, et beaucoup de couleuvres venimeuses. (Alc.).

GUAINARIMA, gr. contrée de l'Am.-Mér., Pérou, distante de 12 l. O. de Cusco, célèbre pour avoir été le lieu où la séparation et la répartition des Indiens tributaires fut faite par le licencié Pedro de la Gasca et l'archevêque de Lima, don Jérôme de Loaisa, qui la firent ensuite publier dans la v. de Cusco le 24 août 1548. (Alcedo).

GUAIRA (LA), v. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), fondée en 1588 par don Diego Osorio, sur la côte de la mer des Antilles; elle possède un port célèbre défendu par un chât., et le plus fréq. de la côte, quoique le moins digne de la préférence par sa position tellement ouverte à la brise, que la mer y est dans une agitation continuelle, et que les vaiss. qui y sont à l'ancre ont souvent à souffrir de la violence des vents. Les mont. qui env. Guaira ne laissent d'horizon visible que du côté de la mer; aussi y ressent-on une chaleur excessive pendant neuf mois de l'année: le thermomètre de Réaumur s'y élève constamment de 25 à 28°. Chaque année les mois de juillet, août et septembre sont marqués par des fièvres putrides et malignes qui emportent ordinairement les Européens qui ne sont pas habitués au climat. Des fortif. régulières défendent cette v., le seul but du gouv[t] étant d'en faire un poste militaire. 3 vaiss. de ligne anglais l'attaquèrent en 1739, et furent obligés de se retirer après de gr. pertes; le capitaine y laissa même une ancre; que l'on a conservée comme un trophée. En 1743 l'amiral anglais Charles Knowlles l'investit avec 17 bâtimens, et fut obligé également d'abandonner son entreprise après avoir essuyé de gr. pertes. Le 26 mars 1812 la Guaira fut renversée par un tremblement de terre qui, dans l'espace de 2 minutes, causa les plus gr. désastres. Dist. 6 l. N.N.O. de Caracas. Lat. N. 10° 48'. — 6,000 hab. (Alcedo, Ed.Gaz.).

GUAISABON (PAIN DE SUCRE), mont. de l'île de Cuba, Am.-Sept., Gr.-Antilles, git par 22° 47' 46" de lat. N. et 85° 46' 47" de long. O.

GUAITECA (GOLFE DE), formé par le Gr.-Océan austral, sur la côte occ. de l'Am.-Mér., au S. du Chili et au N.O. de la Patagonie. Il a 110 l. de long sur 30 dans sa moy[ne] largeur; son entrée a 50 l. de large; il renferme plus. pet. îles de l'archipel de Chiloé; l'archipel de los Chonos, et l'archipel des Trois-Montagnes le ferment au S. Il reçoit la riv. de los Rabudos, l'Estero de la Palena, le rio de S.-Josef et l'Estero de Comau.

GAITECA, pet. île déserte de l'archipel de los Chonos, dans le golfe de Guaiteca, sur la côte occ. de la Patagonie; par 44° 25' de lat. S. et 76° 20' de long. O. Elle est très-boisée; les côtes abondent en phoques et en beaux coquillages.

GUALCHOS, b. d'Esp., prov. et à 26 l. S.S.E. de Grenade, sur la Médit., entre Motril et Albañol. 3,026 hab. (Miñano).

GUALEGAICHU, b. de l'Am.-Mér., gouv[t] et à 56 l. N.O. de Buenos-Ayres, sur la riv. du même nom. 2,000 hab.

GUALID ou BENI-GUALID, mont. d'Afr., emp. de Maroc (Fez), prod. des fruits. Le peuple qui l'habite vit libre, moyennant un tribut qu'il paye au sultan de Fez. (Stein).

GUALLAGA ou HUALLAGA, riv. consid. de l'Am.-Mér., Pérou, formée de celle de Pilco-Mayu qui sort du lac de Bombon, dans la prov. de Tarma, et de celui de Visacaca, qui tire son origine des mont. de la prov. de Guamalies; ces deux riv. réunies passent près de la v. de Leon-de-Guanuco, en se dirigeant au N., et forment celle de Guallaga, qui reçoit ensuite les eaux de la riv. de Paloyacu, Santa-Maria, Tacumi, Arapi, Aguanos, Apena, et de la lagune de Turatini, après un cours au N. de plus de 150 l. A son emb. et sur l'une de ses rives habitent les deux nations nombreuses des Indiens Aguanos et Barbudos: on nomme ainsi ces derniers parce qu'ils portent de la barbe, en quoi ils se distinguent de toutes les autres nations de l'Am.; ils sont d'une couleur très-foncée, parce qu'ils vont toujours nus, exposés aux injures de l'air; leurs femmes, qui restent à la maison, sont blanches et d'un beau teint. Ils occupaient autref. plus de 150 l. de terr. Cette riv., qui fut l'endroit par lequel des-

cendit le tyran Lope d'Aguira, se jette ensuite à dr. dans le Marañon ; son emb. est à 30 l. du Pongo ou détroit. Lat. S. 5° 2'. (Alcedo).

GUALTIERO, b. d'Ital., dé de Modène, distr. et à 7 l. N.-p.O. de Reggio, près du confl. du Crostolo et du Pô. 2,350 hab.

GUAM, GUHAM, GUAHAM ou GUAHON, île du Gr.-Océan équin., la plus mér. et la plus gr. des îles Mariannes, est sit. par 13° 21' 30" de lat. N. et 41° 59' 45" de long. E.; d'env. 40 l. de tour, elle s'étend du N. au S.; haute et ombragée, des rochers escarpés la défendent. On y trouve d'excell. pâturages et des sites pittoresques et agr.; on y jouit d'un printemps perpétuel. Les mont. sont couvertes de cocotiers, citronniers, orangers, limoniers, arbres à pain, de goyaves, pisangs; et les fruits y mûrissent sans culture. Les princ. quadrupèdes consistent en bétail sauvage, en daims d'une gr. espèce, sangliers. Les naturels sont gr. et bien faits, d'un teint rouge cuivré, avec une longue chevelure noire, les narines assez élevées et de petits yeux. Ils ont assez d'embonpoint, et pendant la saison pluvieuse deviennent sujets à la lèpre et à des maladies cutanées. On ne voit aucun peuple plus affable et plus hospitalier: ils montrent une douceur naturelle qui a enhardi plus. à les sonmettre. Quoique indolens, ils sont sujets à la colère, amateurs de musique, de danse et de combats de coqs; néanmoins ils déploient une grande adresse dans les travaux mécaniques, et la construction de leurs canaux a excité l'admiration de tous les navig., non par l'élégance, mais par le flanc rond qu'ils présentent à la mer, et les bords plats et perpendiculaires sur lesquels le vent n'a pas de prise. On les regarde comme les meilleurs voiliers du monde, et ils peuvent faire de longs voyages avec toute sûreté. Les hab. de cette île sont dispersés dans 21 hameaux ou vges, sit. princ. le long de la côte. L'intér. de Guam offre une forêt impénétrable et une terre vierge. Tout le monde se livre à l'agriculture, et la fert. du sol pour toute sorte de prod. fait négliger la pêche. La princ. v. est Agana. On estime la pop. à 2,000 hab. Ils étaient beaucoup plus nombreux lors de la découverte de cette île par Magellan, en 1521. (En.Gaz.).

GUAMACHUCO, v. Huamachuco.

GUAMALIES ou HUAMALIES, district de l'Am.-Mer. (Pérou), borné au N. par celui de Pataz, à l'E. par la mont. des Indiens sauvages, au S.E. par le distr. de Huanuco, au S. par celui de Tarma, au S.O. par celui de Casatambo, et à l'O.N.O. par celui de Conchucos. Il a 82 l. de long du N. au S., 30 de large de l'E. à l'O., et se rétrécit jusqu'à 12 dans certaines parties; cette prov. consiste en une vallée un peu large, au centre de laquelle coule le fl. du Marañon, qui prend sa source à 6 l. de son extrémité mér., dans la lagune de Lauricocha, prov. de Tarma, et se grossit continuellement par les autres riv. et ruiss. qui y entrent à dr. et à g., et dont quelques-uns sont très-consid. On respire un air froid dans la partie sept., et dans le reste il est ordinairement tempéré. Cependant au N., dans l'arr. de Huacaibamba, il y a quelques endroits où la chaleur est si forte pendant toute l'année, que l'on attribue à cette cause la couleur tout-à-fait différente de ses hab. d'avec ceux des autres prov.; ce qui leur a fait donner le nom de *zambos*. On y recueille en abondance des meilleurs grains et des fruits; il prod. quinquina, cacao, bois de teinture; on y élève beaucoup de troupeaux, de la laine desquels on fabrique une quantité consid. d'étoffes pour le pays, qui font le princ. comm. On y a découvert quelques mines d'argent qui promettent de grandes richesses, et dans le même temps une de vif argent, dans la mont. appelée Chonta. Il y a des sources d'eau chaude aux env. du bourg d'Aguamiro, et des bains; dans leur voisinage on rem. les vestiges d'un chemin de pierre fait de main d'hommes, que l'on retrouva dans d'autres prov. voisines, entr'autres dans celles de Conchucos, Tarma et autres, dont la direction est depuis Caxamarca vers le S.; c'est par là que passaient les Incas, et l'on dit que ce chemin conduisait jusqu'à Quito, et l'on peut juger que c'était un ouvrage très-somptueux; non loin de cet endroit on découvre encore des monumens de l'antiquité, tels qu'un palais pour prendre les bains, qui était construit de pierres si bien liées ensemble, qu'à peine en aperçoit-on le joint; les ruines d'un temple et d'une forter. sur la cime d'une mont. taillée du côté où elle est baignée par le Marañon, et un autre chât. à peu de dist.; c'est dans cette prov. que se trouve la pierre *d'aigle*. Cette contrée fournit aussi de superbes bois de construction, parmi lesquels se trouve principalement le cèdre en plus grande abondance; on le coupe dans la mont. qui est du côté de l'E. 14,234 hab., dont 593 Espagnols et créoles, 8,957 Indiens, 4,626 métis et 43 esclaves. (Alcedo).

GUAMA-SEVILLA, vge et port sur la côte mér. de l'île de Cuba, Am.-Sept. (Gr.-Antilles), sur la Sevilla, au pied de la sierra de Cubre; à 15 l. O. de Santiago de Cuba.

GUAMANGA, v. Huamanga.

GUAMANI, cordillère ou chaîne de mont. très-hautes et toujours couvertes de neige, dans l'Am.-Mér. (Colombie), se réunit à la grande cordillère des Andes dans la prov. de Quito. (Alcedo).

GUAMANTANGA, b. de l'Am.-Mér., Pérou, intendance et à 18 l. N.E. de Lima, est petit, mais célèbre par le concours immense des hab. de toutes les prov. voisines qui s'y rendent une fois l'année; il s'y tient à cette époque une foire consid. (Alcedo).

GUAMBACHO, port de l'Am.-Mér., sur la côte du Pérou, Gr.-Océan austral ou mer Pacifique du Sud; il est entre le port Cazema et le Ferrol, sit. à 11 l. l'un de l'autre. Lat. S. 7° 20'. (Malham).

GUAMES, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), coule à l'E. pendant l'espace de plus. l., en recueillant les eaux de plus. autres riv. et du lac de Mocoa, avant d'entrer dans le Putu-Mayu, où elle se rend avec une force consid.; il y a dessus cette riv. un pont de roseaux de la première grandeur. (Alcedo).

GUAMINI, munt. de l'Am.-Mér. (Buénos-Ayres), près de la côte des Patagons. (Alcedo).

GUAMOCO, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), sur la riv. d'Alaxa, au milieu d'une vaste chaîne de ment. qui lui a donné son nom, et dont les gorges renferment de nombreux lavoirs pour l'or et l'argent que fournissaient jadis les riches et abondantes mines des env. Ces mines avaient rendu cette v. célèbre, peuplée et commerçante; mais depuis leur décadence elle se trouve réduite au misérable état d'un petit b. plein des restes de son anc. grandeur. Dist. 12 l. N.E. de Santa-Fé-d'Antioquia. (Alcedo).

GUAMOS, nation barbare d'Indiens de l'Am.-Mér., Columbie, habitent les plaines de l'Orénoque, près du confluent de ce fl. et de l'Apure, où ils demeurent dans les bois; au S. ils confinent avec la nation des Paës, et à l'E. avec celle des Palenques; ils sont nombreux et très-vaillans. (Alcedo).

GUANABACOA, v. de l'île de Cuba, Am.-Sept., Gr.-Antilles, sur une hauteur, dans la baie et à 1 l. S.E. de la Havane. 12,000 hab.

GUANACAS, mont. très-élevée et toujours couverte de neige, de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), au pied de laquelle on trouve le b. de même nom; c'est précisément le passage du chemin par lequel on descend du R. ou prov. de Quito, et où beaucoup de voyageurs ont été gelés pendant la trav., à cause du froid excessif qu'on y éprouve. (Alcedo).

GUANACEVI, b. de l'Am.-Sept., Mexique, ch.l. d'arr. des mines d'argent dans le distr. de Tepeguana (Durango), sit. sur le bord de la riv. de Las Nasas; à 25 l. N.N.O. de Guadiana; son ch.l. (Alcedo).

GUANACHES, plus. lacs de l'Am.-Mér., à l'E. des Andes du Chili, gouvt de Buenos-Ayres (Cuyo). Le plus grand est la Laguna-Grande, de 18 l. de long, d'où sort le Desaguero. (Ed.Gaz.).

GUANACOS, baie de l'Am.-Sept., dans le fond du golfe de Honduras (Vera-Paz), s'enfonce à l'O., et renferme une gr. quantité de petites îles. (Malham).

GUANAHANI, SAN-SALVADOR, v. Chat (ile de) ou Cat-Island.

GUANAJAY, b. de l'île de Cuba, sur la côte N.O., à 30 l. O. de Matanzas. (Alcedo).

GUANAJÉ, v. Bonaccà.

GUANAPE, sur la côte du Pérou, Am.-Mér., Gr.-Océan équin., à 7 l. du cap Chao, à 9 l. du port Guanchaco; on le nomme cap, mais c'est réellement une île. Les vaiss. destinés pour Truxillo, passent fréquemment entre la terre et une mont. ronde, qu'on nomme morro de *Guanape*. Le canal n'est pas large, mais sûr et sans danger. (Malham).

GUANAQUERO, c'est le nom d'une mont. de l'Am.-Mér., sur la côte du Chili; elle sert de marque pour la baie Longuey ou Tonguey. Lat. S. 30° 50'. (Malham).

GUANARE, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), dans la plus belle sit., sur la riv. de son nom, qui fournit une hab. de la très-bonne eau et d'excell. moyens d'irrigation pour leurs terres; elle a des rues dr. et larges, des maisons proprement bâties sans être somptueuses. On rem. l'égl. par., vaste et magnifique édifice. Cette v. doit une partie de ses revenus à la possession d'un image de Notre-Dame de Comerato qui y attire un gr. concours de pèlerins des prov. voisines. A l'O. de Guanare s'étend un territ. extrêmement fert. et propre à toutes sortes de productions; au S. et à l'E. sont de vastes pâturages qui nourrissent une gr. quantité de bestiaux, princ. richesse des hab. Elle élève de nombreux troupeaux de bœufs pour sa consommation, et de mulets pour son service. Le surplus est exporté pour Coro, Purto-Cabello et la Guyane. Dist. 80 l. S.O. de Caracas. Lat. N. 8° 14. — 12,300 hab. (Alcedo, Ed.Gaz.).

GUANAVACOA, v. de l'Am.-Mér., île de Cuba, Gr.-Antilles, dans la baie de la Havane. 1,200 hab.

GUANAXUATO, état de l'Am.-Sept., Mexique, sit. entre 21° 30' et 22° 30' de lat. N., et entre 103 et 105° de long. O., est borné au S. par celui de Valladolid, à l'E. par le Mexique-Propre, au N. par le Zacatecas, à l'O. par le Guadalaxara. Sa plus gr. étendue est, du N. au S., de 25 l., et de l'E. à l'O., de 29. Ce pays est peu fert., mais on y trouve beaucoup de mines d'or, d'argent et de cuivre, très-profondes et très-abondantes. 500,000 habitans. (De Humboldt).

GUANAXUATO, ch.l. de l'état ci-dessus, v. sit. entièrement sur le dos du plateau de la haute cordillère d'Anahuac, alevée de 1,069 t. au-dessus de la mer, est ornée d'édifices somptueux, et placée auprès des mines d'argent les plus riches que l'on connaisse: celle du comte Valenciana, en 1804, avait déjà 1,804 p. de profondeur perpendiculaire: c'est la plus profonde que l'on connaissé sur le globe. Les profits de cette mine montent de 3 à 6 millions de francs. Dist. 60 l. O.N.O. de Mexico. Lat. N. 21° 0' 15". Long. O. 103° 15' 0". — 70,000 hab. (De Humboldt).

GUANCAVELICA, v. Huancavalica.

GUANCAY, mine d'argent du distr. de Huamachuco, Am.-Mér., dans le Pérou, sit. sur le bord de la riv. de Chicama, qui le sépare de ce côté de celui de Caxamarca. (Alcedo).

GUANCHACO, b. et port de l'Am.-Mér., Pérou, intendance et près de Truxillo, est petit et pauvre; ses hab. ne vivent que de la pêche et des secours qu'ils prêtent aux embarcations pour diriger les barques qui veulent entrer dans le port; quoique peu sûr contre les vents, il est très fréq. par les bâtimens qui viennent de Lima et de Panama, et qui, sans la connaissance pratique des hab. du pays, courraient de grands risques à l'entrée sur une barre garnie de rochers et de sable. L'égl., placée sur un mont., sert de direction et de balise à ces bâtimens. Une pointe de terre sit. sur la côte or. de ce distr., porte aussi le même nom. Lat. S. 8° 5'. (Alcedo).

GUANO, bourg de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), dans un pays délicieux, qui abonde en fruits d'Eur. les plus délicieux, ainsi qu'en tous ceux du pays; on y jouit d'un climat favorable et très-sain; on vante ce b. pour ses belles manuf. et les étoffes de laine que les Indiens y fabriquent, et dont ils font un grand comm. avec les prov. de Popayan, de Choco et de Barbacoas. Dans son arr. est une superbe et riche hab. de campagne, appelée Ste-Elena. Dist. 4 l. N.N.E. de Riobamba. Lat. S. 1° 37'. (Alcedo).

GUANOAS, nation barbare d'Indiens, de l'Am.-Mér., sur les confins de la prov. et gouv^t du Paraguay, au N., parmi lesquels vivent réfugiés beaucoup d'Espagnols fugitifs à cause de leurs délits; on sait peu de chose sur ce peuple, sinon qu'ils sont paresseux, et qu'ils vivent dans l'oisiveté, errant dans les bois et sur les bords des riv., subsistant de chasse et de pêche; ils demeurent à plus de 100 l. de distance des b. des missions du Paraguay. (Alcedo).

GUANTA, distr. de l'Am.Mér., Pérou, est borné au N. et au N.O. par celui de Xauxa, au N.E. et à l'E. par les Andes, au S. et au S.O. en partie par le distr. d'Angaraes, et en partie par ceux de Huamanga et de Castro-Vireyna; enfin au S.E. il joint ceux de Andahuailas et de Vilcasbuaman; il s'étend en longueur depuis la croix de Tayacaxa, sur les confins de la prov. de Xauxa ou Jauja, jusqu'à celle d'Andahuailas; il a 60 l. de long et 40 de large; il est en gr. partie hérissé de hauteurs ou petites pointes dans lesquelles on ressent un peu de froid; le restant consiste en gorges assez tempérées, et même chaudes; on n'y voit point de plaines; on y cultive toutes sortes de grains et autres prod. du pays, même des cannes à sucre; vers la partie qui joint les mont. on recueille une assez gr. quantité de coque et autres produits; on y élève toutes les espèces de bétail. Il y a différentes hab. qui dépendent des b. de St-Pierre de Guanta et de S.-Juan de Tambos, qui sont les endroits où l'on recueille le plus de coque, dont la récolte se fait trois fois l'an, et monte régulièrement à 8,800 arrobes de 32 livres pesant; elles se vendent à Huancavelica et dans les autres mines à raison de 8 livres l'arrobe: c'est le princ. genre de comm. de cette prov. Dans les bois on trouve beaucoup de prod. singulières et rares, telles que le sang de dragon, la canelle, le miel fait par les abeilles dans le tronc des arbres, dont quelques-uns sont si gros, que 6 où 8 hommes ne pourraient pas les embrasser; on rencontre aussi d'autres abeilles qui sortent de terre; des tigres dont la peau est plus belle que celle des tigres d'Afr., des chats sauvages, des porcs-épics, des ours, des javals, des vaches et des chevaux sauvages, des paons, des pigeons ramiers, des perdrix; on y rencontre aussi un arbre appelé *pilco*, dont l'ombre cause un frisson universel dans tout le corps à ceux qui se reposent dessous, et enfin beaucoup d'herbes rares très propres à occuper les botanistes.

A peine trouve-t-on dans cette prov. quelques mines d'argent de quelque valeur; mais seulement une de plomb et une de sel si abondante que l'on en vend dans les prov. voisines de quoi égaler le bénéfice de l'argent. Parmi les riv. que cette prov. renferme, la plus gr. est celle qui descend au travers de la prov. de de Xauxa, après avoir pris naissance dans celle de Tarma, dans la lagune appelée Lauricocha, et qui conserve le nom de Marañon que lui ont donné les Espagnols, quoique parmi les Indiens elle conserve celui d'Angoyaco, qui est de leur langue; elle sépare cette prov. de celle d'Angaraes, et faisant un détour du S.O. à l'E. forme une presqu'île qu'on appelle l'île de Tayacaxa; elle renferme beaucoup de poissons très-délicats. Pour passer dans la province ci-dessus désignée, on a fait un pont très-solide sur la gr. r. qui conduit à Cusco, que l'on appelle le pont d'Iscucacha, et un autre appelé de Criznejas, de l'autre côté de l'île, dans le b. de Mayoc. Les hab. de cette prov. sont au nombre de 10,000. Le b. le plus consid. est St-Pierre de Guanta, à 6 l. de la v. de Huamanga. (Alcedo).

GUANUCO, *v.* Huanuco.

GUANUCO (LÉON-DE-), v. d'Am.-Mér., Pérou, intendance et à 45 l. N. de Tarma, sur la rive g. de la riv. de son nom; jadis gr. et magnifique, elle ne forme plus qu'un misérable b., sur la gr. route, autref. le chemin royal des Incas. On y voit encore les ruines de quelques-uns de leurs édifices, parmi lesquels on distingue le palais du roi et le temple du soleil. Son territ., agr. et fert., prod. toute espèce de fruits d'excell. qualité. Lat. S. 10° 6'. (Alcedo).

GUAPAY, gr. riv. de l'Am.-Mér., sort des Andes du Pérou, coule sous le nom de Mamoré, et se jette dans l'Amazone. *Voy.* Mamoré.

GUAPORÉ, rivière de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), naît à 30 l. N.E. de Villa-Bella, court 24 l. vers le S. et autant vers l'O.; elle coule ensuite au N.O., puis à l'O.N.O., reçoit le Rio-Alegre, le Sarere, le Galera, le Rio-Verde, et un gr. nombre d'autres. Les Espagnols donnent le nom d'*Itenez* au Guaporé, et le lui conservent jusqu'à son confl. avec le véritable Mamoré, où tous deux perdent leur nom et forment le majestueux Rio-Madeira. Les rives du Guaporé sont presque partout marécageuses, ainsi que celles de ses affluens. (Alcedo; Cazal, *corografia Brazilica*).

GUARANIS ou GUARANIES, nation d'Indiens de l'Am.-Mér., prov. et gouv^t du Paraguay, du côté de l'E., dans la contrée qu'arrose la riv. d'Uruguáy; elle s'étend au N.O. jusqu'à la riv. de Parana, et au S.E. jusqu'à celle d'Ubicuy; au N. ils vont jusqu'à la riv. d'Iguazu, et au S. jusqu'à Rio-Negro; ils sont vaillans, agiles et robustes. Le célèbre Muratori les a décrits. (Alcedo).

GUARAPARY, pet. v. de l'Am.Mér. (Brésil), prov. et à 12 l. S.S.O. d'Espirito-Santo, sur une colline, à l'emb. de la riv. du même nom, qui forme une pet. baie. Les hab., pour la plupart Indiens, cultivent du coton. Dans les env. on recueille le baume péruvien. (Cazal, *corografia Brazilica*).

GUARAPICHE, fl. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), anc. prov. de Cumana, descend du versant or. du mont Bergantin, et

courant dans une direction circulaire, au milieu de mont. et de nations inconnues, débouche dans le golfe de Paria, entre la pointe de ce nom et l'Orénoque, vers 10° 8' de lat. N.; il se grossit du tribut de gr. riv., de sorte qu'à son entrée dans le golfe il a l'apparence d'un fl. du premier rang. Les vaiss. d'un moyen rang le remontent à la marée jusqu'au fort de Fanharma. Ce sont moins les bas-fonds du fl. que les arbres et arbustes renversés par les vents et qui barrent le lit du Guarapiche, qui les empêchent d'aller plus loin. Ces obstacles disparaîtraient si le pays fournissait des objets d'export.; mais cette contrée, qui offre tout le luxe d'une prodigieuse fécondité, n'est pas cultivée, parce que l'homme, dans l'état de nature, se contente des fruits sauvages que les forêts lui prodignent. (Alcedo).

GUARATUBA, b. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 80 l. S.S.O. de St-Paul, près d'une mont. qui s'élève près du Rio-Guaratuba, vis-à-vis de l'île Guarazes. Elle est petite, car son diocèse ne renferme que 633 hab., qui s'occupent de navig. et export. des vivres. (Cazal, *corografia Brazilica*).

GUARDA (LA) (*Lancia Transcudana*), v. du Portug. (Beira), au pied de la sierra Estrella, ch.-l. de comarca et siége d'un év., sur un terr. élevé, dans un climat froid et rigoureux, avec 1 superbe cathéd., 1 chât.-fort, des murailles anc., 1 hôpital, 5 par., quelques fabr. de draps médiocres. Elle fut fondée par le roi don Sanche, en 1199; sa position, naturellement forte, la rendit un point important dans les combats entre l'Angl. et la Fr., en 1810 et 1811. Dist. 30 l. E.N.E. de Coimbre. — 2,400 hab.

GUARDAFUI ou GUARDEFAN, cap d'Afrique, forme la pointe or. de cette partie du globe, sur la côte d'Adel, vis-à-vis l'île de Socotora. Sa position n'est pas déterminée.

GUARDAMAR (*Lungurium*), ville d'Esp., prov. et à 35 l. S.S.O. de Valence, sur une colline, à l'emb. de la Segura dans la Médit., possède 1 saline. 3,388 hab. (Miñano).

GUARDAVATTE, b. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Ult. 1re), à 24 l. N.E. de Reggio et 9 N.N.E. de Geracc. 2,600 hab.

GUARDIA, v. d'Ital., R. de Naples (Calabre-Cit.), près de la mer Tyrrhénienne et au pied d'une colline; ses hab. se livrent à la pêche, et comm. en vin et huile. Dist. 9 l. N.N.O. de Cosenza.

GUARDIA, v. d'Ital., R. de Naples (Terre-de-Labour, sur le mont pelé do Matese, avec 1 hôpital et des tanneries. 4,000 hab.

GUARDIA (LA), contrée d'Esp. (Alava), qui comprend 16 b., abonde en pâturages et en bétail. (Miñano).

GUARDIA (LA), b. d'Esp., prov. et à 1 l. ½ S.S.E. de Jaen, au pied de la colline dite do San-Cristobal, près des rivières Campillo, Argañel et Cambil. 1,843 hab. (Miñano).

GUARDIA (LA), b. d'Esp. (Rioja), sit. au pied des monts Cantabres, patrie du célèbre fabuliste Samaniego. 2,246 hab. (Miñano).

GUARDIA (LA), v. d'Esp., prov. et à 13 l. E.S.E. de Tolède, sur une colline et sur la r. de Madrid à l'Andalousie, possède 1 saline et des fabr. d'étoffes de laine. 1,500 hab. (Miñano).

GUARDIA (SANTA MARIA DE LA), b. d'Esp. (Galice), prov. et à 8 l. O.S.O. de Tuy, sur le bord de la mer, près de l'emb. du Minho, dans la vallée del Rosal. On y fabr. plus de de 100,000 douzaines de bas de fil par an. 2,413 hab. (Miñano).

GUARDIA-ALFIERA, v. d'Ital., R. de Naples (Sannio), sur une colline, avec év.; elle a dans ses env. du gypse et une source sulfureuse. Dist. 6 l. ½ E.N.E. de Trivento. 1,500 hab.

GUARDIA-LOMBARDA, v. d'Ital., R. de Naples (Principauté-Ult.), sur la Lombarda; à 18 l. E.N.E. d'Avellino. 2,500 hab.

GUARDIA-REGIA, b. d'Ital., R. de Naples (Sannio), à 5 l. S.O. de Campo-Basso. 1,300 hab.

GUAREÑA, b. d'Esp. (Estramadure), arr. et à 19 l. S.S.O. do Truxillo, sur un terr. plat et fert.; patrie d'Alonso Escovar-y-Loasia, auteur renommé. 1,006 hab. (Miñano).

GUARENA, b. d'Ital, Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 1 l. ½ N.N.O. d'Albe, à quelque dist. de la rive g. du Tanaro, avec un chât. 2,510 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 6e partie, t. I).

GUARES, gros b. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), chaud et très-malsain, par le défaut d'eau; le pet. nombre d'indiens qui l'habitent sont de mauvaises mœurs, adonnés à l'ivrognerie et à l'oisiveté; il y a très-peu de blancs. Dans ses env. on voit une pierre de taille de 2 verges ½ de haut sur 2 de large, encaissée dans la terre, sur laquelle sont sculptés en demi-relief 3 figures d'hommes habillés d'une robe qui descend jusqu'aux talons; celui du milieu a de la barbe, des sandales; à leurs pieds sont 5 lignes de lettres inconnues que personne n'a pu comprendre. (Alcedo).

GUARIA (LA), pet. v. sur la côte occ. de l'Esp., au N. du mont St-Tecle, sur la côte voisine de celle du Portug., au S. de l'entrée do Vigo. La Guaria est à moitié chemin entre la riv. Minho et le cap Selleiro. Lat. N. 41° 51'. Long. O. 11° 9'. (Malham).

GUARICURA, île de la riv. des Amazones, sit. près de son entrée dans la mer, et formée par le bras d'Yarauca. (Alcedo).

GUARICO, riv. consid. et profonde de l'Amérique-Mér., Colombie (Venezuela), prend sa source dans les mont. qui sont au milieu de la prov., au S. de la lagune de Tacarigua; coule au S., et tournant à l'E. dans une direction parallèle au cours de l'Apure, avec lequel elle communique par plus. bras, elle se jette à g. dans le fl. d'Orénoque, formant à son confl. une presqu'île qui ne tient à la terre que par une langue extrêmement étroite. La longueur de son cours est d'env. 75 l.; elle reçoit auparavant les eaux de beaucoup d'autres riv. (Alcedo).

GUARIHUMA, v. Carona.

GUARINA, gr. et fert. plaine de l'Am.-Mér., Pérou (Cusco), dans les env. du lac de

Titicaca, célèbre par la fameuse bataille qui s'y donna en 1547, entre Gonzalez Pizarre et Diego Centeño, commandant l'armée du roi, et qui y fut défait. (Alcedo).

GUARINUMAS, nation barbare d'Indiens de l'Am.-Mér., qui habite les buis voisins de la riv. de Cayari, au S. du Marañon, dans le Brésil; elle est guerrière, et vit de pêche et de chasse; quelques-uns la nomme Garinomas. (Alcedo).

GUARISAMEY, b. de l'Am.-Sept., Mexique, intendance de Chihuahua, avec 1 mine d'argent. 3,800 hab. (De Humboldt).

GUARISIPA, île d'Am.-Mér., Colombie (Guyane-Espagnole), d'env. 11 l. de long sur 5 de large, formée par l'Orénoque, 40 l. audessus de sa princ. embr. dans l'Atl. (Alcedo).

GUARITICA, lagune de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), prov. de Cumana; elle est sur les bords du fl. de l'Orénoque, des eaux duquel elle se forme, et c'est de là que sortont ses divers bras ou canaux pour se jeter dans la mer. (Alcedo).

GUARMEY ou GUARMAY, que quelques-uns appellent aussi Huallmi, gros b. de l'Am.-Mér., Pérou, intendance, distr. et à 75 l. N. O. de Tarma, sit. dans une belle plaine qui lui donne son nom, sur la côte de la mer du Sud, avec un pet. port très-fréq. par des bâtimens de toute espèce. Lat. S. 10° 12'. (Alcedo).

GUARNIZO, v. d'Esp., V.-Castille (Burgos), dans la rade de Santander, avec 1 ebantier où l'on construit beaucoup de vaiss. de guerre pour la marine. Dans la même rade on voit les fonderies de canons et les fabr. de fer fondu de la *Carada* et de *Lierganes*.

GUAROCHIRI ou HUAROCHIRI, distr. de l'Am.-Mér., Pérou, qui commence à 5 l. à l'O. de Lima, où il confine avec celui de Cercado, au N. avec celui de Canta, au N.O. avec celui de Tarma, et à l'E. avec celui de Xauja; il a 30 l. de long du N.O. au S.E., et 14 de large. On y éprouve une température en gén. très-froide, étant presque tout entière dans la Cordillère; mais dans les gorges on jouit d'un air doux, et l'on recueille en abondance menus grains, fruits, légumes, qui se vendent à Lima, lorsqu'on y en manque à cause de la différence des saisons. Ce distr. a peu de riv., mais seulement quelques ruiss. qui l'arrosent, et qui doivent leur origine aux pluies et à la neige qui tombent continuellement dans ses mont. Le bourg de Yauli renferme des sources d'eaux chaudes très-médicales et salutaires contre plusieurs maladies. La rivière qui passe à Lima naît dans de cette province, et quelques autres parties de ses eaux se rendent dans celle de Cañete, en passant par celle de Yauyos, et se réunissant à la riv. de Mala, elles nourrissent du poisson suffisamment pour la consommation de la prov., et même on vend le surplus sur la côte. Il y a dans ce district plus. mines d'argent qui furent autrefois très-abondantes; auj. on ne travaille plus qu'à quelques-unes assez lucratives. Ce nouveau Potosi a joui dans un temps de la plus haute réputation par l'abondance des métaux et des richesses qu'il a prod. Sa pop. est répartie dans 52 b. 14,500 hab. (Alcedo).

GUAROCHIRI, b. de l'Am.-Mér., Pérou, intendance et à 20 l. E. de Lima, ch.l. du distr. du même nom. On y fait un gr. comm. de la neige qu'on y ramasse, et que l'on conduit à Lima pour l'usage des rafraîchissemens de cette gr. v. (Alcedo).

GUAROPARI, v. Guarapary.

GUASAGA, gr. riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), coule au S. au travers des terres et des forêts habitées par la nation des indiens Xibaros et Muratas; elle est navig. jusqu'à la hauteur d'Andoas. Une autre nation d'indiens en tire son nom, et habite vers la source de la riv. de Balsayacu, qui se jette dans celle-ci, pour entrer ensuite avec elle dans le Pastaza du côté O. Lat. S. 3° 29'. (Alcedo).

GUASCO, b. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade); on y respire un air froid, mais sain et délicieux; son territ. abonde en toutes sortes de prod. du pays. Dans l'ancien temps des Indiens c'était la gr. v. des princes de Guasca-Ytocon, dont les Espagnols s'emparèrent en 1537. Dist. 8 lieues N. de Bogota. (Alcedo).

GUASCO, bon port de l'Am.-Mér., sur la côte du Chili, à 15 l. de la baie de Coquimbo. On y mouille par 18 et 20 brasses, très-près de terre. Les plus gros vaiss. peuvent y aborder; l'aiguade y est facile. La v. est à 2 l. au S. de la riv. Lat. S. 28°. (Malham).

GUASICKWALP; c'est une riv. consid. de l'Am.-Sept., Mexique, au fond de la baie de Campêche, dans le gr. golfe du Mexique, à 8 l. droit à l'O. de Tondelo. Cette riv. est moins gr. que celle de Tabasco, mais plus profonde. (Malham).

GUASTALLA, d^é d'Ital. (Parme), enclavé entre le d^é de Modène et la délégation de Mantone du R. Lomb.-Vén., appartenait antref. à la maison de Gonzague, dont le chât. existe encore, quoique la famille soit éteinte depuis 1746, et fut annexé au territ. de Parme par la paix d'Aix-la-Chapelle. Après divers changemens, il appartient auj. à l'archiduchesse Marie-Louise, ex-impératrice de Fr.

GUASTALLA, v. d'Ital., d^é et à 8 l. N.E. de Parme, ch.l. du d^é ci-dessus, au confl. du Crostolo et du Pô, est fortif., et passe pour un poste imp. en temps de guerre. Elle est célèbre par la bataille sanglante gagnée aux env. par les Français sur les Autrichiens, le 19 septembre 1734. Lat. N. 44° 54' 58". Long. E. 8° 19' 31". — 5,500 hab.

GUATAQUI, b. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade); l'air y est chaud, la pop. faible et pauvre; toutes les prod. des pays chauds y croissent fort bien; mais on y est dévoré par une infinité de moustiques et autres insectes rôdeurs, qui en rendent le séjour très-incommode; cependant il est agr. par sa sit. sur le bord de la gr. riv. de la Magdalena, toujours couverte de bâtimens qui y font un très-gr. comm. Ce fut là que Gonsalve Ximenès de

Quesada fit construire les brigantins sur lesquels il s'embarqua, après avoir fait la conquête de ce R., pour descendre à Carthagena et revenir au Esp. Dist. 50 l. O. de Bogota. (Alcedo).

GUATAVITA, b. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), ch.l. de district, jouit d'une température saine et agr., quoique froide; il est sit. dans une plaine délicieuse, et abondante en blé, maïs, patates et en toutes sortes de prod.. Du temps des Indiens c'était une des v. les plus imp. et les plus riches de tout le R., où se tenait la cour d'un prince de la nation des Mozcas; c'était aussi une de leur meilleure place d'arme et défendue par une bonne garnison, lorsqu'elle fut prise en 1537 par Gonsalve Ximenès de Quesada, qui lui donna le nom du St-Esprit, parce qu'il y était arrivé ce jour là; les Espagnols firent un très-gr. butin au sac de cette v., parce qu'elle était la résid. de la majeure partie de la noblesse, qui avait de très-gr. richesses. On conserve encore sur la place, par curiosité, une des Idoles qu'adoraient les Indiens. Ils étaient très-puissans, tant par le grand commerce qu'ils faisaient en sel, que parce qu'ils étaient les seuls dans tout le R. qui possédassent l'art de fondre les métaux et de travailler les bijoux. On a découvert dans ce bourg une grande pierre qui couvrait le tombeau d'un homme d'une taille gigantesque. Dist. 7 l. N. de Bogota. (Alcedo).

GUATAVITA, lac ou lagune de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), fameuse par les richesses immenses que les Indiens y jetaient à titre d'offrande, et en signe d'adoration, et dont l'industrie des Esp. à su retirer une bonne partie. Elle est entre des mont. tellement couvertes de neige, qu'elle offre la forme d'un vase ou tasse de plus d'une l. de circonférence. Elle est très-profonde, d'une eau crystalline et limpide, parce que quelque chose que l'on y jetta elle le repousse sur les bords. Les Indiens y avaient dans leur temps un de leurs plus fameux temple. Fernand Perez de Quesada fut le premier qui donna un débouché à ses eaux pour en avoir les richesses, et en retira 4 millions pesant; après lui Antonio de Sepulveda fit la même tentative, et en retira encore bien plus de profit, et entr'autre une émeraude d'une valeur consid. : on a répété plusieurs fois cette opération toujours avec fruit. Depuis peu une compagnie anglaise est venue à bout de la dessécher en gr. partie. (Alcedo).

GUATAVITAS, nation barbare d'Indiens de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), au N. de Bogota, descendant des anc. Mozcas; ils sont extrêmement timides et pusillanimes, mais excell. ouvriers pour travailler l'or et l'argent. (Alcedo).

GUATIMALA, GUATEMALA,

ou

PROVINCES-UNIES DE L'AMÉRIQUE DU CENTRE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ETENDUE, LIMITES. = Cette nouvelle république, située entre 8° 5′ et 17° 12′ de latitude N., et entre 84° 43′ et 96° 40′ de longitude O., forme l'extrémité de l'isthme qui réunit les deux continens Américains, en exceptant toutefois la province de Panama, qui aujourd'hui appartient politiquement à la Colombie. Elle a environ 360 l. de long sur 100 de large, et 40,000 l. carrées de superficie, et 31,140 selon d'autres.

D'après M. de Humboldt, les côtes de Guatimala s'étendent sur la mer du Sud depuis la Barra de Tonala (Latitude N. 16° 7′. Long. O. 96° 39′), et à l'E. de Tehuantepec jusqu'à la pointe de Burica ou Boruca (Latitude N. 8° 5′. Longitude O. 85° 13′). à l'E. du golfe Dulce de Costa-Rica. De ce point la frontière remonte successivement au N., en longeant la province colombienne de Veragua, vers le cap Careta (Latitude N. 9° 35′. Longitude O. 84° 43′), qui s'avance dans la mer des Antilles, un peu à l'O. du beau port de Bocca del Toro; au N.O. le long de la côte jusqu'à la rivière de Blewfields ou Nueva Segovia (Latitude N. 11° 54′. Longitude O. 85° 25′), sur le territoire des Indiens Mosquitos; vers le N.O. le long de la rivière de Nueva Segovis, pendant 40 lieues; et enfin vers le N. au cap Camaron (Latitude N. 16° 3′. Longitude O. 87° 31′), entre le cap Gratias à Dios et le port de Truxillo. Depuis le cap Camaron, la côte de Honduras, dirigée à l'O. et au N., forme la frontière jusqu'à l'embouchure de la rivière Sibun (Latitude N. 17° 12′. Longitude O. 99° 40′). De là cette frontière suit le cours du Sibun à l'E., traverse le rio Sumasinta, se prolonge vers le rio de Tabasco ou Grisalva, jusqu'aux montagnes qui dominent la ville indienne de Chiapa, et tourne au S.O. pour rejoindre les côtes de la mer du Sud à la Barra de Tonala.

MONTAGNES. = Les Andes, dans les cordillères de Panama, semblent n'ê-

tre qu'une vaste chaîne, et présentent une étendue et une masse plus imposantes encore dans l'intérieur du pays. Sur l'isthme, ces montagnes n'atteignent, suivant M. de Humboldt, qu'à 612 toises au-dessus du niveau de la mer. Près du lac de Nicaragua, leur cime s'élève déjà à 1,000, et en se rapprochant de la capitale, elles parviennent à la hauteur de 1,383 toises. Leur sommet n'est cependant pas à une telle élévation qu'une neige éternelle puisse y séjourner. On remarque surtout les Qualeues, montagnes très-escarpées, coupées de précipices et exposées à des vents impétueux, qui en rendent le passage très-dangereux.

Un grand nombre de ces cimes lancent des matières volcaniques embrasées, ou des sources d'eau, et leur action est ou permanente ou seulement momentanée; le Sacatepec en renferme la majeure partie. C'est dans cette province que se trouve l'immense volcan d'eau voisin de la Vieille Guatimala, et qui inonda presqu'entièrement cette capitale en 1541. Ce fut en 1623, 1705, 1710 et 1717 que se renouvelèrent les éruptions terribles du del Fuego. Le lac Nicaragua est également entouré de volcans en pleine activité; on remarque entr'autres l'Ometepec, le Momotombo et le Mazaya. Le Zajumulco, dans la province de Quezaltenaugo; l'Atitlan, dans celle de Solola; le Guatimala, dans celle de Chimaltenango; l'Isalco, dans le Sonsonate; enfin le San Salvador et le San Miguel, dans la province de San Salvador, sont aussi en éruption.

HYDROGRAPHIE.

BAIES, GOLFES ET CAPS. = L'océan Atlantique forme au N.E. de Guatimala, la vaste baie de Honduras, parsemée de plusieurs îles; cette baie prend à son extrémité S.O. le nom de golfe Amatique, et communique par un canal étroit avec le golfe ou plutôt le lac Dulce ou Dolce, qui s'avance considérablement dans l'intérieur des terres.

Le Grand-Océan forme les golfes de Popagayo et de Fonseca sur la côte de la province de Nicaragua, et sur celle de la province de Costa-Rica, le golfe de Nicoya ou de las Salinas; sur la côte N.E. du Honduras on trouve la baie de Cartago, formée par la mer des Antilles.

Sur la côte septentrionale du Honduras on remarque les caps Honduras et Camaron, et sur la côte orientale de la même province on trouve celui de Gratias à Dios. Le cap Blanc s'avance sur la côte S.O. de la province de Costa-Rica, à l'O. du golfe de Nicoya.

RIVIÈRES ET LACS. = Du sommet des montagnes qui traversent le territoire, descendent de nombreuses rivières qui fertilisent le sol, rafraîchissent l'atmosphère, et vont se perdre dans les deux océans. Quelques-unes de ces rivières, telles que la Montagua, l'Ulua, l'Aguan, sont en partie navigables; beaucoup d'autres pourraient aisément le devenir, et sans doute le gouvernement s'occupera de cette amélioration importante, aussitôt que les ressources de la nation le permettront.

Le grand lac de Nicaragua, de 150 l. de tour, se trouve dans le territoire de cette république; et ce sera peut-être une des causes qui contribueront le plus efficacement à en faire un grand entrepôt de commerce, si le projet d'ouvrir une communication entre l'Atlantique et l'océan Pacifique, par le moyen de ce lac et de la rivière de San-Juan-de-Nicaragua, est jamais exécuté.

ROUTES ET CANAUX. = La route principale, qui est aussi la plus fréquentée, est celle qui conduit d'Omoa à la capitale. La chambre de commerce de Guatimala a déclaré dans un de ses rapports, que les marchandises d'Europe ne pouvaient quelquefois être transportées d'Omoa à la capitale en moins de huit mois, quoique la distance qu'elles parcourent tantôt par terre, tantôt par eau, ne soit que de 90 lieues. En conséquence le gouvernement a porté son attention sur les moyens de faciliter les communications entre ces deux villes, et déjà on a établi la poste d'Isabelle et d'autres petits établissemens sur toute la ligne de cette route.

Le gouvernement a aussi l'intention d'autoriser une compagnie à entreprendre un canal qui, par le moyen du lac de Nicaragua, joindra la mer du Sud à l'océan Atlantique; il traversera le Rio San-Juan. On doit creuser un espace de 25 lieues du lac Nicaragua à cette rivière. Plusieurs maisons de commerce des États-Unis et de Londres ont demandé à se charger de cette entreprise. Des ingénieurs ont été envoyés pour examiner le terrain.

ASPECT DU PAYS, SOL ET CLIMAT. = Guatimala présente un plateau élevé, dont les deux côtés plongent dans la mer qui l'avoisine. Les cordillères des Andes prennent leur origine dans la province de Panama, qu'elles protègent contre les flots de l'Atlantique; elles s'éten-

dent ensuite dans le royaume jusqu'au lac de Nicaragua par diverses branches qui embrassent plusieurs vallées fertiles, et, se réunissant en une seule chaîne sur les frontières de l'Oaxaca, passent dans le Mexique. Dans les vallons, le sol, formé en partie de matières volcaniques décomposées, est d'une fertilité surprenante. Sur le sommet du plateau il se montre humide, et sur le bord des côtes dentelées on le trouve marécageux et sablonneux. On y jouit du climat des tropiques, tempéré néanmoins, et plus qu'on ne doit s'y attendre sous la ligne, par la double influence de l'élévation de la mer et des vents qui soufflent sur les côtes. L'atmosphère y est généralement saine, à l'exception toutefois de la lisière des côtes sur laquelle on respire, particulièrement au N.E., des vapeurs infectes. Le pays souffre fréquemment des tremblemens de terre.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

Le sol varié des montagnes de Guatimala se montre également propre aux céréales d'Amérique et d'Europe; les épices et les plantes manufacturières les plus rares, les diverses matières colorantes, et les bois de construction les plus précieux s'y recueillent en abondance. La flore est d'une richesse éblouissante. Cette contrée nourrit les quadrupèdes, les oiseaux, les poissons, les amphibies et les autres animaux particuliers au tropique de l'Amérique; elle possède en outre les animaux domestiques que les Européens y ont transportés; et qui s'y sont multipliés d'une manière surprenante. Parmi ces animaux indigènes, les plus communs sont les singes, les lézards, les perroquets, les colibris, les zorillas, petite espèce de renard; les quezals, oiseau dont on estime beaucoup le plumage charmant. La mer, outre les poissons et les tortues, fournit la pourpre, la nacre de perle et l'ambre. La nature a prodigué à cette partie de l'Amérique des mines de grande richesse. Nous citerons celle d'Alatepèque, dans la province de Chiquimula, qui fournissait autrefois une immense quantité de métal; celle del Corpus, très-riche, mais abandonnée à cause du manque d'argent et des machines nécessaires pour extraire l'eau qui avait inondé les travaux; celles de San-Martin, San-Antonio et de Santa-Lucia, très-productives lorsqu'on les exploitait; enfin celle de Topanco dans l'état de San-Salvador, également très-riche. La masse considérable de métaux précieux fournis autrefois par ces mines, et leur situation dans la même chaîne de montagne qui renferme celles du Pérou, du Potosi et du Mexique, fait supposer qu'elles ne le cèdent pas de beaucoup en richesse à ces mines célèbres.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = D'après le recensement de 1778, la population du Guatimala était de 797,214 habitans soumis aux lois espagnoles, et de 200,000 Indiens indépendans. Cette population s'est beaucoup augmentée depuis, par suite de la longue tranquillité et de la prospérité du pays. M. de Humboldt la portait en 1822 à 1,600,000 habitans, et elle doit s'accroître encore rapidement par les avantages considérables qu'un décret rendu en 1824, par l'assemblée nationale, assure à toutes les personnes, de quelques pays qu'elles soient, qui voudront s'établir sur le territoire de la nouvelle république. D'autres l'estiment maintenant a deux millions.

HABITANS, MOEURS ET USAGES. = Lorsqu'on voit le désordre, la petitesse et le manque absolu de commodités des maisons qu'habitent les naturels du pays, et l'état de misère où ils vivent, il semble incroyable qu'avant la conquête les Indiens aient possédé ces palais magnifiques, ces villes si bien bâties, ces forteresses défendues avec tant d'art, et ces édifices de pure ostentation que quelques historiens ont décrits, et dont il reste encore des vestiges. L'Indien le plus riche ne possède actuellement qu'une misérable maison qui n'a ordinairement qu'une seule chambre. Quelquefois on y trouva, il est vrai, plusieurs appartemens, mais mal distribués, séparés les uns des autres, et sans communication.

Les Indiens du voisinage de Guatimala sont dans l'état le plus sauvage. Ils parlent leur langue indigène, et vont presque nus; car on ne peut donner le nom d'habillement à un morceau de drap dont les deux sexes se couvrent seulement le milieu du corps. Dans les autres provinces on en trouve de plus civilisés, qui s'habillent à l'européenne et parlent l'espagnol.

En général les Indiens mènent une vie très-pénible, couchant sur la dure, la tête enveloppée d'une couverture de laine

et les pieds découverts. Ils n'ont d'autre table que la terre. Leur principale nourriture est le maïs; car quoique la chair du bœuf et du gibier leur soit connue, ils n'en mangent que très-peu, et toujours avec leur *tortilla*, espèce de gâteau de maïs fort mince. Le *chicha* est une boisson extraite du maïs et de différens fruits. Les Indiens aiment aussi beaucoup l'eau-de-vie, et ils en font eux-mêmes avec du *panela*, espèce de sucre d'une qualité très-inférieure. Le gouvernement a toujours imposé une taxe sur cette distillation.

L'occupation la plus générale des Indiens est l'agriculture; quelques-uns travaillent aux mines; d'autres à des manufactures encore bien grossières. Le gouvernement a ordonné dernièrement qu'il serait accordé à chaque village une lieue de tour de terrain; les habitans pourront s'y livrer à différens genres d'exploitation, et chacun labourera pour ses propres besoins.

RELIGION. = La religion dominante est la catholique romaine, que professent une grande partie des Indiens connus sous le nom générique de *ladinos*. Ils ont un archevêché et trois évêchés.

Les Mosquitos ou Zambos, qui habitent près des côtes de l'Atlantique, dans les provinces de Taguzgalpa et de Tolagalpa, ont conservé le culte de leurs pères, de même que les peuplades indiennes retirées dans les montagnes, telles que les Acales, les Mopans, les Chols et les Lacandons.

INDUSTRIE ET COMMERCE. = L'industrie est encore dans son enfance, et, sous ce rapport, Guatimala dépend de l'étranger. Cependant les Indiens livrent au commerce quelques ouvrages manufacturés, tels que tissus de coton et de laine pour l'usage domestique; on trouve partout des fabriques de poterie.

Outre l'or et l'argent, Guatimala exporte indigo et cacao, comme marchandises d'entrepôt; sucre brut, coton, différentes espèces de gommes, principalement le sang-dragon et la grande charague, bois de gayac, baumes et quelques articles moins importans. Par terre, Guatimala étend ses relations commerciales avec le Mexique, et par mer avec le Pérou, au moyen de ses ports sur la mer du Sud; enfin elle fait avec la Havane et les Indes-Occidentales un commerce considérable presque exclusivement de contrebande, au moyen des ports d'Omoa, de Puerto-Cabellas, Puerto do Sal, Triunfo de la Cruz, Truxillo, Cartago, etc.

Les communications intérieures sont rendues extrêmement difficiles par le défaut de routes régulières, et par les vastes chaînes de montagnes qui parcourent et divisent ces provinces, de telle sorte qu'on ne peut faire le transport des marchandises qu'à dos de mulets. Toutefois on se sert de bateaux dans les contrées où les fleuves sont navigables. Sur les côtes on emploie le cabotage, et par le fleuve San-Juan on descend des marchandises du lac de Nicaragua à l'Atlantique.

GOUVERNEMENT. = La république de Guatimala, ou des Provinces-Unies de l'Amérique du Centre, a adopté pour son gouvernement la forme de république représentative, démocratique et fédérative. Le pouvoir suprême se divise en pouvoir législatif, exécutif et judiciaire. Le premier, sous le nom de congrès général, réside en une chambre de représentans et en un sénat, dont les membres sont nommés par les citoyens des états. Il lui appartient exclusivement de faire des lois ou des décrets, de déclarer la guerre, de sanctionner les traités de paix, d'alliance, de confédération ou de neutralité armée, etc. Le pouvoir exécutif est confié à un ou plusieurs individus nommés par les législatures des états. Le pouvoir judiciaire réside dans une cour suprême et dans des tribunaux établis dans chaque état.

FORCES DE TERRE. = L'armée de la république est dans l'état le plus déplorable, mal vêtue, mal armée, mal payée et mal disciplinée. Les fusils manquent, et les places fortes ont besoin d'être complètement réparées. Les ports ne sont pas défendus par des batteries, et à l'exception d'une caserne de cavalerie nouvellement construite, la république n'en possède aucune pour loger ses troupes. Cependant le gouvernement a dû consacrer une partie de l'emprunt contracté en 1825, à pourvoir à la défense de l'état. Déjà en 1826 on avait fondé une école d'officiers et un collége militaire; le gouvernement espagnol avait grand soin de ne communiquer aux Américains aucunes connaissances de ce genre. L'obéissance passive était leur devoir, le commandement était le privilége des Espagnols. Les chefs des corps, les officiers subalternes, et jusqu'aux sous-officiers étaient envoyés d'Espagne.

REVENUS. = Sous le gouvernement de l'Espagne, le revenu du royaume de Guatimala s'élevait à 1,000,000 de dol-

lars; mais telle était l'infidélité de ses agens, que de cette somme la cour de Madrid ne retirait presque rien. Au milieu des bouleversemens et des révolutions, les finances ne prospérèrent pas, et Guatimala, avec l'incertitude de sa situation, ne pouvait espérer faire exception à cette règle. L'ordre et l'économie commencent maintenant à se rétablir, et les revenus du gouvernement seront dans peu en rapport avec les progrès et l'accroissement de la richesse publique. Afin de mieux inspirer au peuple le goût des institutions présentes, on s'est hâté imprudemment d'abolir quelques-unes des taxes qui remplissaient le trésor. La contribution imposée aux naturels, sous le nom de tribut, a été abolie, ainsi que l'impôt sur les cartes à jouer, le cinquième de l'or et de l'argent, l'impôt de 2 pour 100 sur le tabac, et plusieurs autres qui ont été réduits ou abolis. Ces réductions ont tellement appauvri le trésor, que le gouvernement a été obligé de contracter à Londres un impôt de 7 millions et demi de dollars. Cette somme lui permettra de rétablir successivement et insensiblement quelques branches des revenus publics et d'entreprendre d'utiles travaux.

Depuis quelque temps les seules branches de l'impôt sont la poudre, les postes, le tabac et les douanes maritimes. Nous ne savons si le produit de ces quatre impôts sera suffisant pour couvrir toutes les dépenses de la république, qui, suivant M. del Valle, dépassent rarement 500,000 dollars. Mais lors même que le revenu serait encore un peu inférieur à la dépense, le mal ne peut pas être de longue durée. Le gouvernement, outre qu'il fait chaque jour de nouveaux essais d'économie, fait subir graduellement aux impôts de légères augmentations presque insensibles pour le peuple, et qui ne sont rien en comparaison des sommes qu'on lui arrachait autrefois. Le fait est que de tous les peuples de l'Europe ou de l'Amérique, les habitans de Guatimala sont ceux qui paient les contributions les moins élevées. Dans un tableau comparatif de celles de Guatimala et du Mexique, M. del Valle a prouvé que dans le Mexique la contribution est de 11 réaux par tête, tandis que dans sa patrie elle n'est que de 2 et ½.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = De toutes les colonies espagnoles de l'Amérique, Guatimala est celle dont la conquête a fait répandre le moins de sang. En 1502 Christophe Colomb visita lui-même l'île de Guanaja, les côtes de Honduras et de Veragua, et en 1522 Gil Gonzales Davila découvrit la province de Nicaragua. Lorsque Fernand Cortès envoya Christoval de Olid à Honduras, afin de s'emparer de cette province, il avait fait escorter cette expédition par un corps de 300 Espagnols et de 6,000 Indiens, sous la direction de Pedro de Alvorado. Ces troupes pénétrèrent dans le Guatimala, et fondèrent en 1524 la première ville espagnole, Guatimala la Vieja. Ce pays, après avoir été conquis par les Espagnols, a joui d'une tranquillité qui ne fut presque jamais interrompue, si ce n'est par l'apparition momentanée des corsaires ou par les déprédations des sauvages Mosquitos.

Guatimala était restée à la dernière colonie espagnole sur le continent d'Amérique. Ce fut seulement vers la fin de 1821 qu'elle se sépara de la mère-patrie; et à cette époque même elle avait si peu de confiance en ses propres forces, qu'elle manifesta le désir de se joindre à la confédération des États-Unis.

Le 1er juillet 1823 les provinces de Nicaragua, Honduras, San-Salvador, Costa-Rica, Guatimala et Quezaltenango se déclarèrent indépendantes, et se constituèrent sous le nom de république des États-Unis de l'Amérique centrale. Le gouvernement fut confié à un directoire composé de trois personnes. L'année suivante la province de Chiapa se joignit à l'Union guatimalienne, à l'exception de quelques parties qui restèrent annexées au Mexique. Cette séparation d'une part et cette fusion de l'autre, s'opérèrent sans le moindre trouble. Cette même année (1824) on décida que le pouvoir exécutif serait confié à une seule personne, et Don Manuel Jose Arias fut élevé à ce poste éminent. Des mandataires furent aussi nommés pour la rédaction d'une constitution fédérale faite par l'assemblée constituante nationale. Les colléges électoraux furent convoqués pour nommer les membres du sénat et de la chambre des représentans, et ces deux corps, réunis en congrès général, ont été installés le 5 mai 1825.

DIVISION. = Avant sa révolution, Guatimala avait été divisée en provinces de différentes dénominations, dont le nombre avait varié selon les circonstances. On y avait compté jusqu'à 32 provinces, dont 4 étaient distinguées par le titre de gouvernement; 9 portaient le nom d'alcadia mayor, et les 19 autres celui de corregimiento. Telle était la distribution du territoire dans le commencement du 17e siècle; mais vers 1660 la population de la province de Costa-Rica

ayant beaucoup diminué, 4 des corregimientos furent supprimés, 4 corregimientos furent bientôt après fondus dans les gouvernemens de Nicaragua et de Camayagua. Au commencement du 18e siècle les alcadias de l'Amatique et de S. Andres furent supprimées, et de nouvelles furent créées. Les 32 provinces se trouvèrent alors réduites à 15, dont une portait le nom de gouvernement, 4 celui d'intendance, 10 celui d'alcadia mayor et celui de corregimiento. La confédération de la nouvelle république est aujourd'hui divisée seulement en 7 états, savoir: Chiapa, dont une partie est réunie au Mexique; Costa-Rica, Nicaragua, Honduras, San-Salvador, Guatimala et Quezaltenango. (De Humboldt, *le Globe*, t. III).

GUATIMALA LA NUEVA, v. cap. des Prov.-Unies de l'Am. du Centre, est bâtie dans une plaine spacieuse de 5 l. de diamètre, arrosée par plus. ruiss. et par des lacs, sous un ciel riant et si doux, que pendant toute l'année on peut porter les mêmes étoffes de drap ou de soie; siége d'un arch. et d'une audience ou cour de justice suprême, du congrès, du sénat, elle a 4 par., 12 couvens, 2 maisons d'éducation de jeunes filles, 2 hospices pour les femmes, 4 hôpitaux, 2 coll., 3 écoles gratuites et 40 confréries. Les rues sont droites, assez larges et gén. pavées; les maisons sont basses, par la crainte que l'on a des tremblemens de terre, mais commodes, d'un aspect agr. et embellies de jardins. La princ. place a 120 t. de longueur. Là sont réunis les princ. édifices de Guatimala: la cathéd. bâtie par un Italien dans un style correct et orné, le palais archiépiscopal, un des séminaires; le palais du gouvt, le palais de justice. Au milieu de cette place est une fontaine dont la sculpture est pleine de délicatesse. Les égl. de Guatimala se font toutes remarquer par une construction élégante. On distingue aussi un bel amphitéâtre de pierre destiné à des courses de taureaux. Il y a une univ. très-bien bâtie, qui a des chaires de droit, de théologia, de médecine, de mathématiques et d'histoire naturelle; on y trouve une pet. bibl. et un musée d'anatomie renfermant quelques préparations curieuses en cire. La v. possède encore une académie des beaux-arts et un hôtel des monnaies élégamment bâti. Le palais du sénat a été dernièrement décoré avec simplicité et dignité tout ensemble. On compte parmi les hab. de cette v. beaucoup de fabricans d'étoffes de coton et de cigarres, de potiers, orfèvres, sculpteurs et musiciens. C'est la place de commerce la plus imp. de la république; l'amb. du Vaccas forme son port defendu par un fort. Dist. 120 l. S.E. de Vera-Cruz et de Mexico. 30,000 hab. (De Humboldt, *le Globe*, t. III).

GUATIMALA LA VIEJA, v. des Provinces-Unies de l'Am. du Centre, ancienne cap., a été bâtie en 1524 par Alvorado; mais entourée de plus. volcans qui ont amené sa destruction, elle fut presque entièrement engloutie par le tremblement de terre de 1775; et ses hab., contraints d'abandonner une v. dont le séjour pouvait leur devenir si fatal, fondèrent la Nouv.-Guatimala. L'anc. est auj. presque déserte, et on ne compte guère que 8,000 Indiens, dont les occupations se bornent en gén. à tisser du coton et à fabriquer de la poterie. La vaste cathéd., les 5 autres égl. et les 3 hôpitaux qui subsitent encore, attestent son éminent éclat. Dist. 8 l. N. de Guatimala la Nueva.

GUATINGUAPAS, nation sauvage d'Indiens, de l'Am.-Mér., Perou, confine du côté du N. avec celle des Payansos; la riv. de Guanuco arrose et fertilise une vaste plaine qu'ils habitent. (Alcedo).

GUATIZAPA, belle et fertile vallée de l'Am.-Mér., Pérou, entre les mont. de Guanuco et celle des Andes, dans laquelle habite la nation des Indiens Payansos. (Alcedo).

GUATULCO, *v.* Aguatulco.

GUAUAXA, île de la mer des Antilles, sit. près de la côte de la prov. de Hondnras, vis-à-vis de la baie de Truxillo. (Alcedo).

GUAUCHINANGO, v. d'Am.-Sept., Mexique, intendance et à 40 l. N. de la Puebla; on y respire un air froid et humide; sa pop. est considérable: car, outre près de 300 familles d'Espagnols, métis et mulâtres, on y compte près de 1,000 Indiens répartis en 38 quartiers. (Alcedo).

GUAUEROS, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), prend sa source dans la Sierra-Nevada, coule au S., puis à l'E., et se jette dans l'Apure. (Alcedo).

GUAURA ou HUAURA, v. d'Am.-Mér., Pérou, intendance et à 30 l. N.N.O. de Lima, n'est formée que d'une seule rue très-large, à l'extrémité de laquelle est une porte avec un gr. pont sur la riv. qui la borde; elle a une tour avec une redoute, mais sans artillerie; le corsaire anglais Édouard David la saccagea en 1685. Elle possède un bon port vaste et sûr, et les fameuses mines de sel du Pérou qui appartenaient au roi, lequel en a fait don aux hab. en 1719; on y respire un air bon et tempéré; on vante son terr. fert. et excell.; dans son voisinage on voit quelques vestiges des hab. royales qu'y avaient les Incas. Lat. S. 11° 13' 36". (Alcedo).

GUAUXA, *v.* Xauxa.

GUAVIARE, gr. riv. navig. de l'Am.-Mér., Colombie, prend sa source dans les mont. de Bogota, traverse les plaines de S.-Juan, en recueillant dans son cours les eaux de celles de Tellas, Anari, Ariari, Ichucha, Guamuca, Guarisuveni, et plusieurs autres moindres, et se rend à g., par un lit fort large, dans l'Orénoque, formant auparavant une île qu'on appelle *Amanabeni*, et se grossissant en-

suite à dr. de la riv. d'Inirricha; quelques nations barbares d'Indiens habitent ses rives. Son emb. est par 1° 5' de lat. N. (Alcedo).

GUAXACA, v. Oaxaca.

GUAXIROAPOS, nation barbare d'Indiens de l'Am.-Mér., qui habite la partie or. du Paraguay, vit de pêche, et se tient toujours le long des riv. et des lacs. La contrée où ils demeurent est basse et sujette à de fréquentes inondations. (Alcedo).

GUAYABAL, b. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), différent d'un autre du même nom; l'air y est chaud et sain; le terr. abonde en toutes sortes de fruits du pays. Dist. 20 l. N.O. de Bogota (Alcedo).

GUYACHU, v. Huaycho.

GUAYAMA, b. de l'Am.-Sept., dans l'île Porto-Rico, à 1 l. de la mer, cultive riz, maïs, café, piment, objets de son comm. Pop. et dép. 5,120 hab. (Alcedo).

GUAYANA, distr. de l'Am.-Mér., Brésil (Para), est borné à l'E. par l'Océan, au S. par l'Amazone, à l'O. par la prov. Rio-Negro, et encore à l'O. par la Guyane française. Le pays ressemble à un angle : un côté s'étend depuis l'embouchure de l'Amazone jusqu'au fl. Nhamunda, l'autre au N. vers l'emb. de l'Yapoco. Le terrain est plat, en pente vers la mer. (Casal, *corografia Brazilica*).

GUAYANECO, deux îles de l'Am.-Mér., Chili, dans le golfe de Peñas, non loin de la côte; sont assez grandes.

GUAYAQUIL, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), donne son nom à la prov. et dép' ci-dessous de cette république; elle se forme de plus. cours d'eau qui descendent des Andes, coule au S., baigne la cité où elle a 1 l. de large, et débouche dans le golfe du même nom, par 2° 27' de lat. S. Elle est navig. pendant 37 l., jusqu'à Caracol, et sujette au flux et reflux. En hiver les pluies la grossissent au point qu'avec la marée la crue de l'eau s'étend jusqu'à Guyaquil. Un inconvénient qui résulte de son inondation, c'est que ses bancs changent souvent de position, et qu'aucun vaiss. d'une gr. charge ne peut la remonter sans la sonder souvent. Cette riv. abonde en alligators qu'on trouve surtout dans les lacs et les marais. Des bouquets d'arbres de diverses espèces ombragent ses rives (Alcedo).

GUAYAQUIL, prov. et dép' de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), s'étend du N. au S., du cap Passado à l'emb. de la riv. Tumbez. Elle est bornée au N. par la prov. d'Esmeraldas, à l'E. par celle de Cuenca, au N.E. par les distr. de Riobamba et de Chimbo, au S. par ceux de Truxillo et de Piura. Elle a 70 l. de long sur 30 de large. Elle jouit d'un climat très-chaud et humide par l'effet de son sol qui est plat et bas : on éprouve les plus gr. chaleurs de décembre à avril, et pendant cette saison il tombe jour et nuit de gr. pluies souvent accompagnées de tempêtes, de tonnerre et d'éclairs. La chaleur et l'humidité font éclore une multitude d'insectes et d'animaux nuisibles. Les eaux croupissantes donnent naissance à un gr. nombre de mosquites, taons, scorpions, vipères et serpens; ils abonderaient davantage si des oiseaux de proie ne les guettaient pas pour les dévorer. Pendant cette saison pluvieuse les reptiles trouvent moyen d'entrer dans les maisons, au gr. détriment de beaucoup d'hab., dont ils causent la mort. Dans ce temps il est essentiel de visiter soigneusement les lits, parce que ces animaux ont coutume de s'y coucher. Les insectes nuisibles infestent tellement l'air qu'on ne peut garder une chandelle plus de 3 à 4 minutes, parce qu'ils viennent se brûler à la lumière et l'éteignent; il faut se précautionner de lanterne. La saison est moins désagréable de mai en décembre, lorsque le nombre et l'activité de cette vermine sont diminués. Des brises du S.O. et de O.S.O. rafraichissent l'air; elles commencent à midi, et continuent de souffler jusqu'à 5 à 6 heures du matin suivant. A cette époque le ciel est toujours serein et le soleil brillant. Cette prov. produit cacao, dont on fait deux récoltes par an; coton, tabac, sel, rix, cire, miel, qui sont de gr. articles de commerce avec d'autres provinces qui donnent en retour draps, étoffes de laine, tapis, toiles de coton et de lin, fleur de farine et autres denrées. Les forêts abondent dans cette contrée, et fournissent des bois d'une qualité sup. et propres à la construction de gr. vaiss.; on vante le chêne, le safranier, le cèdre, le balsamier, le laurier, l'ébénier, le manglier, le cinnamome, comme les meilleurs espèces. Les riv. recèlent beaucoup d'alligators (crocodiles), qui vont souvent à terre se coucher au soleil. (Alcedo).

GUAYAQUIL, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), ch.l. de la prov. ci-dessus, sur la rive dr. de la riv. du même nom, s'étend d'une ½ l. de long; mais la plupart de ses maisons, bâties en bois, sont sujettes à être brûlées : aussi a-t-elle éprouvé plusieurs incendies, notamment en 1692, 1707 et 1764, où elle fut presque consumée de fond en comble. On l'a rebâtie depuis; elle possède un bon port de comm. sur la riv., et un superbe chantier au S., où l'on a construit un gr. nombre de vaiss. de ligne. Elle se divise en vieille et nouv. v., qui communiquent par un pont en bois. On y éprouve un climat chaud et humide. Les rues sont boueuses, et fourmillent d'insectes dangereux; 3 forts défendent la v., 2 sur la riv. et 1 derrière Guayaquil. Dist. 60 l. S.S.O. de Quito. Lat. N. 2° 11' 21", Long. O. 82° 16' 30". 20,000 hab. (Alcedo).

GUAYNABO, v^{se} de l'Am.-Sept., dans l'île de Porto-Rico. 1,284 hab.

GUAYRA, v. Canendyu.

GUAZACAPAN, v^{se} des Prov.-Unies de l'Am. du Centre, prov. d'Escuintla, ch.l. du distr. du même nom, sit sur la côte, avec 1 égl., 4 oratoires. 2,684 hab., dont 1,720 Indiens, 18 blancs et 346 mulâtres. (Alcedo).

GUAZACUALCO, large riv. de l'Am.-Sept., court 80 S., et débouche dans le golfe du Mexique. Les bords sont ombragés de beaux arbres qu'on transporte à Vera-Cruz pour la construction des navires.

GUBBIO (CUGUBIO), v. d'Ital., Ét. de

l'Égl., délégation d'Urbin-et-Pesaro, sit. aux pieds des Apennins, avec 1 év. et beaucoup d'antiquités romaines, fabr. étoffes de laine et de soie, et a des blanchisseries de cire. Dist. 12 l. S. d'Urbin. 4,000 hab.

GUBEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 11 l. S.S.E. de Francfort-sur-Oder, à 167 p. au-dessus de la mer, est sit. au confl. de la Lubst et de la Neisse navig.; ceinte de mur, elle a 3 faub., 3 égl., 1 maison d'orphelins, 1 hôpital, 1 gymnase; fabr. drap, bas de coton, toile, et comm. en fruits, vin, lin et toile. Dans le voisinage, entre Atterwasch et Scheukendorf, est 1 gr. lac. En 1631 les impériaux la prirent, et peu de temps après elle tomba au pouvoir des Suédois. 6,820 h. (Stein).

GUBER, contrée de l'intér. de l'Afr., faisant partie de la région nommée Houssa; elle est réunie au Zanfara et aux pays tributaires d'Asben. (Ed. Gaz.).

GUBI, v. d'Asie, Hind. (Maïssour), est mal propre et mal bâtie, mais très-commerçante. Lat. N. 15° 7'. Long. E. 74° 49' 45". (Ham).

GUCH, pet. île, une des Sorlingues, est collée sur l'île de Ste-Agnès, au S. de l'île de Ste-Marie. (Malham).

GUDENSBERG, ville d'All., Hesse-Élect. (B.-Hesse), ch.l. de baill. du même nom, près de la Schwalm, est ceinte de murs, avec 1 égl., 1 hôpital. Dist. 5 l. S.S.O. de Cassel. 1,625 hab. (Stein).

GUÉ (LE), vge de Fr. (Vendée), arr. et à 2 l. ½ O. de Fontenay, fabr. toiles communes. 900 hab.

GUEBWILLER, v. de Fr. (H.-Rhin), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. ½ S.S.O. de Colmar, sur la rive dr. de la Lauch, a 1 filature de coton, 1 raffinerie de sucre, des fabr. de bas, gants, bonnets, bourses, rubans, mouchoirs, ceintures de filoselle, calicots, toiles peintes et schals imprimés. On y récolte des vins secs assez estimés. 3,962 hab.

GUECHO, b. d'Esp. (Biscaye), sur le golfe de Gascogne, à 4 l. ½ N.N.O. de Bilbao. 1,538 hab. (Miñano).

GUEGON, vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 3 l. O. de Ploërmel. 2,450 hab.

GUÈGUÈS, peuple de l'Am.-Mér., Brésil, dans la contrée sup. du Paranahiba, hab. le vge de S. Gonsalo-d'Amarante. (Cazal, *coregrafia Brazilica*).

GUEGUETENANGO, b. des Prov.-Unies de l'Am. du Centre (Totonicapan), ch.l. du distr. du même nom, avec 1,000 familles indiennes. Il s'y tient chaque année, en juin, un gr. marché. On trouve dans les env. des mines d'argent et de mercure. (De Humboldt).

GUEJOLOTITLAN, vge de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et au S.O. d'Oaxaca, avec 950 familles indiennes mélangées. (Alcedo).

GUELDRE, prov. des P.-Bas, est bornée au N.O. par le Zuyderzée, au N. par la prov. d'Over-Yssel, à l'E. par la Pr., au S. par la Pr. et le Brabant sept., à l'O. par la prov. d'Utrecht. Elle a 20 l. de long sur 12 de large, et 265 l. c. La Meuse, le Wahal, le Rhin, le Leck, l'Yssel, la Linge, le Vieux-Yssel, le Berkel, le Schipbeck, l'arrosent. On y respire un air plus sain que dans aucune autre prov. du Nord. La Gueldre est gén. unie, à l'exception de la partie sept. entrecoupée de collines boisées et sablonneuses. Le sol prod. seigle, avoine, blé, sarrasin, légumes, navets, pommes de terre, houblon; les fruits y sont si abondans que la prov. porte le nom de jardin et verger de la Holl. Elle abonde en bois; la princ. forêt est celle d'Echterwalt. Les bords des riv. offrent d'excell. pâturages. Les princ. branches de l'industrie consistent en manuf. de tabac, tuiles, colle-forte, ouvrages en fer et en cuivre, draps et autres étoffes de laine; papeteries, corroieries, amidonneries consid. Le comm., surtout celui de transit, y est très-imp., tant à cause des gr. fleuves qui traversent la prov., que parce que c'est le passage naturel de Holl. en All. La Gueldre comprend 4 arr., Arnheim, Nimègue, Thiel et Zutphen; 38 ces et 175 communes. Les états provinciaux se composent de 90 membres, dont 30 sont choisis par chaque ordre de l'état; ils nomment 6 membres à la 2e chambre des états-généraux. 249,000 hab. (De Cloet).

GUELDRE ou GELDERN, pet. v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 8 l. S.S.E. de Clèves, sur la Niers, était ch.l. de la Gueldre prussienne, et donnait son nom à toute la prov. Autref. plus consid., elle ne compte aujourd'hui que 3,400 hab., occupés dans diverses manuf. Le chât., qui était un des plus forts des P. B., fut rasé en 1764. Cette place est célèbre par les vains efforts que les Hollandais firent trois fois pour s'en emparer en 1637, 1639 et 1640. Le 17 décembre 1703, elle se rendit aux alliés après un blocus de 14 mois et un bombardement de 15 jours. Lat. N. 51° 30' 43". Long. E. 3° 58' 54". (De Cloet).

GUELFO ou CASTEL-GUELFO, pet. ville d'Ital., duché et à 2 l. ½ O.p.N. de Parme, près la rive g. du Taro, sur la voie Émilienne; elle a donné son nom à la maison des Guelfes.

GUELTAS (ÎLE DE), sur la côte de Fr. (Côtes-du-Nord), à l'O. de la riv. de Tréguier, et dans l'enfoncement de la côte, sit. à l'E.S.E. de l'île de Riouzic, l'une des sept îles. (Mala.).

GUÉMAR, pet. v. de Fr. (H.-Rhin), arr. et 3 l. N. de Colmar. 850 hab.

GUÉMÉNÉ, pet. v. de Fr. (Morbihan), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. ½ O. de Pontivy, avec 1 mine de cristal de roche. 1,400 hab.

GUÉMENÉ, pet. v. de Fr. (Loire-Infér.), ch.l. de cn, arr. et à 9 l. N. de Savenay, sur la rive dr. du Don. 3,400 hab.

GUENE (LA), b. de Fr. (Corrèze), arr. et à 1 l. E. de Tulle. 700 hab.

GUEOLE, havre des P.-B., Belg., en dedans du port d'Ostende, sur la côte de Flandre. (Malham).

GUER, pet. v. de Fr. (Morbihan), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. ½ E. de Ploërmel. 4,900 hab.

GUER (LE), pet. rivière de Fr., prend sa source dans le dépt des Côtes-du-Nord, non loin du vge de Pestivien, arr. de Guingamp, et se jette dans l'Océan, au-dessous de Lannion,

après un cours d'env. 12 l. Elle est navig. à toutes les marées, jusqu'au port de Lannion, sit. à 6,500 mètres de son emb.

GUÉRANDE, v. de Fr. (Loire-Infér.), ch.l. de c^{on}, arr. et à 20 l. O.p.N. de Savenay, sur une éminence, à 1 l. ½ de la mer, a 1 coll., et fabr. serges, toiles de lin, basins dits de Guérande. Ses marais donnent un sel très-blanc et très-léger, objet d'un comm. consid, avec les vins, eaux-de-vie, bestiaux. 8,030 hab.

GUERARD, b. de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 3 l. ½ O. de Coulommiers, au pied d'une colline, dans une belle vallée trav. par le Gr.-Morin, avec 1 beau chât, d'où l'on jouit d'une vue agr. sur le paysage environnant. 1,800 hab.

GUERBIGNY, v^{ge} de Fr. (Somme), arr. et à 1 l. ½ N. de Montdidier, près de l'Avre, a des fabr. de bas, des filat. de laine. 600 hab.

GUERCHE (LA), b. de Fr. (Cher), ch.l. de c^{on}, arr. et à 12 l. N.E. de St-Amand-Mont-Rond. 1,100 hab.

GUERCHE (LA), v. de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de c^{on}, arr. et à 5 l. S. de Vitré, fait un gr. comm. de beurre, porcs, moutons, chanvre, lin, etc. 4,000 hab.

GUERCHE (LA), pet. v. de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 8 l. S.O. de Loches, sur la rive dr. de la Creuse, avec 1 beau chât. bâti dans le commencement du 15e siècle par la belle Agnès Sorel, maîtresse de Charles VII. 3,981 h.

GUERCHE (LA), b. de Fr. (Sarthe), arr. et à 3 l. N. du Mans, sur la rive gauche de la Sarthe. 600 hab.

GUERET, v. de Fr., ch.l. du dép^{t} de la Creuse, siége de la préf., d'une cour d'assises, d'un trib. de 1re inst., sur le penchant d'une colline, entre deux munt., non loin de la source de la Gartempe. Elle a 1 coll., 1 société d'agriculture, 1 bibl. publique, 1 pet. salle de spectacle, 1 pépinière départementale, des rues bien percées, propres et ornées de fontaines dont les eaux sont excell. Gueret conserve encore quelques restes de ses anc. fortif. Patrie de Varillas, historien. Dist. 86 l. S. de Paris. — 3,448 hab.

GUÉRIGNY, v^{ge} de Fr. (Nièvre), arr. et à 4 l. N.N.E. de Nevers, près la rive g. de la Nièvre, avec des forges royales dites la *Chaussade*, une fonderie d'ancres pour la marine, grappins, chaines, projectiles; haut-fourneau, forges et aciérie. Cet établ. royal, le plus imp. de ce genre en France, occupe à lui seul 500 ouvriers. 717 hab.

GUERLESQUIN, b. de Fr. (Finistère), arr. et à 5 l. E.S.E. de Morlaix, sur le Guié. 1,600 hab.

GUERNICA, b. d'Esp. (Biscaye), au pied de la partie E. du mont Cusmoago, patrie de Murba, auteur de l'histoire générale des Incas. Dist. 8 l. E.p.N. de Bilbao. 857 hab. (MIÑANO).

GUERNSEY, île d'Angl., dans la Manche, à 12 l. O. des côtes de Fr., et au N.O. de l'île de Jersey, d'env. 3 l. de long sur 2 de large et 12 de circuit, est bien arrosée, et possède un sol riche et fert. en excell. pâturages, légumes et fruits de toute espèce. Elle jouit d'un climat si doux que le myrthe et le géranium y fleurissent en plein air, et que le figuier même et l'oranger y fructifient. Elle ne recèle aucune trace de métaux. On y élève des vaches et des porcs de très-bonne race. Les hab. tiennent plus des Français que des Anglais, et parlent l'ancien normand corrompu. Cette île fit partie du d^{é} de Normandie, et fut réunie à la couronne d'Angl. par Henri Ier. Le ch.l. est le port St-Pierre. Lat. N. 49° 33'. Long. O. 5° 0' 15'. — 21,300 hab. (Ed. GAL).

GUÉROULDE (LA), v^{ge} de Fr. (Eure), arr. et à 8 l. S.O. d'Évreux, près de l'Iton, fabr. quincaillerie, et a les forges, fonderies et des eaux min. 1,050 hab.

GUETARIA, b. d'Esp. (Guipuscoa), sur la côte du golfe de Gascogne, avec 1 port à l'emb. de l'Orio, est la patrie du célèbre navigateur Sébastien d'Elcano, le premier qui fit le tour du monde. Dist. 5 l. O. de St-Sébastien. 1,066 hab. (MIÑANO).

GUEUGNON, b. de Fr. (Saône-et-Loire), ch.l. de c^{on}, arr. et à 7 l. N.O. de Charolles, sur la rive dr. de l'Arroux, a des forges et usines de toute espèce. 1,500 hab.

GUGAH, v. d'Asie, Beloutchistan (Sindhy), district de Tatta, sur une colline, dans une contrée fert. Lat. N. 24° 45'. Long. E. 65° 46' 45'. (Ed. GAL).

GUGGISBERG, v^{ge} de Suisse, c^{on} et à 6 l. S.S.O. de Berne, dans le pays de Schwarzenbourg, près la front. du c^{on} de Fribourg, entre la Singine et le Schwarzenbach. Les env. sont fert. en pâturages alpins, où l'on élève beaucoup de bestiaux, et rem. tant par la figure agr. des hab. que par leur vigueur et l'originalité de leur costume. (ESAL).

GÜGLINGEN, *v.* GICLINGEN.

GUGUAN, île d'Asie, une des Mariannes, entre Amalagam et Sariguam. Lat. N. 17° 45'. Long. E. 142° 50'. (MALBAN).

GUHRAU, v. des Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 20 l. N.O. de Breslau, sur la Bartsch, ch.l. du c^{le} du même nom, est ceinte de murs, avec 2 portes; 1 faub., 4 égl. cathol. et 1 luthérienne; elle fabr. draps, potasse, bière; comm. en beurre, fromage et blé. Cette v. fut brûlée en 1759 par les Russes. 2,608 hab. (STEIN).

GUIA, v. d'Afr. (Canaries), dans la partie N.O., de l'île de Canarie, dans un terr. plat, à ¾ de l. de Galdar. 3,309 hab. (MIÑANO).

GUIA, b. d'Afr. (Canaries), dans l'île de Ténériffe (Canaries), dans la partie occ. de l'île, dans un terrain volcanique, à 4 l. de la vallée de Santiago. 1,380 hab. (MIÑANO).

GUIACA, port de l'Am.-Mér., sur la côte du Pérou, 10 lieues au N.N.E. d'Arica. (MALBAN).

GUIBERT, cap sur la côte du N.E. de l'Asie. Lat. N. 45° 36'. Long. E. 139° 43'. (MALBAN).

GUIBERT (PORT); c'est le nom que Dixon a donné au port Banks, sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., *v.* BANKS. (MALBAN).

GUIBRAY, *v.* Falaise.

GUICHE (LA), v^ge de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à 6 l. E. de Bayonne, sur la rive g. de la Bidouze, près de son confl. avec l'Adour. 1,450 hab.

GUICHE (LA), b. du Fr. (Saône-et-Loire), ch.l. de c^on, arr. et à 4 l. N.E. de Charolles. 1,000 hab.

GUICHEN, gr. b. de Fr. (Ille-et-Vilaine), ch.l. de c^on, arr. et à 11 l. N.N.E. de Redon, avec des eaux min. que l'on exporte en bouteilles dans différens endroits. 2,660 hab.

GUIENNE, *v.* Guyenne.

GUIGNEN, v^ge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 9 l. N.N.E. de Redon. 2,700 hab.

GUIGNES, joli b. de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 4 l. N.N.E. de Melun. 822 hab.

GUIJO, v^ge d'Esp. (Estramadure), sit. près du ruiss. Bruceas, dans un beau terr. couvert d'oliviers, comm. en huile. Dist. 35 l. de Badajoz. 1,155 hab. (Miñano).

GUILDERLANDT, ville et commune des Ét.-Unis (New-York), c^té et à 4 l. O.N.O. d'Albany. On trouve dans la commune un village consid. nommé *Hamilton*, avec 2 verreries où l'on fabr. une gr. quantité de verres. 2,500 hab. (Worc.).

GUILDFORD, v. d'Angl. ; ch.l. do c^té de Surrey, sur la rive dr. de la Wey, navig. jusqu'à la Tamise, est bien bâtie, et consiste princ. en une rue fort large qui s'étend sur le penchant d'une colline, et présente une belle apparence. Elle a 3 égl., 1 école publique de grammaire, 1 prison, 1 théâtre, 1 hôpital pour les vieillards des deux sexes, vaste et beau bâtiment fondé en 1619. On rem. un superbe cirque où l'on fait annuellement des courses de chevaux. Le princ. comm. de cette v. avec Londres consiste en bois, blé, drêche et bierre. On y tient les assises d'été alternativement avec Croydon. Par son site des plus romantiques, Guildford fut choisi autrefois pour résid. des rois anglais, et on y trouve encore quelques traces d'un palais. Patrie de l'arch. Abbot. Dist. 10 l. S.S.O. de Londres. 3,000 hab. (Ed.Gaz.).

GUILDO (LE), v^ge marit. de Fr. (Côtes du-Nord), arr. et à 4 l. N.O. de Dinan, est sit. au fond de la baie de son nom, à l'emb. et sur la rive dr. de l'Arguenon. Il a un port commode où les bâtimens de 2 à 300 tonneaux remontent très facilement et sont à l'abri de tous les vents. 1,300 hab.

GUILFORD, v. des Ét.-Unis (Caroline-du-Nord), sur le Pascolauk, est célèbre par une bataille sanglante entre les Anglais sous les ordres du lord Cornwallis, et les Américains commandés par le général Green. Dist. 50 l. O.N.O. de Newbern. (Ed.Gaz.).

GUILFORD, b., commune et port des Ét.-Unis (Connecticut), c^té et à 5 l. E. de New-Haven; sur le détroit de Long-Island, comprend 4 par. et 7 temples pour différens cultes. Il y a 2 ports où l'on fait un comm. consid., surtout avec New-York. On y fabr. beaucoup de souliers, et la pêche des huitres y est très-productive. Le b., incorporé en 1815, se trouve dans une sit. agréable, à env. 2 tiers de l. du port, et contient 150 maisons. Le nom indien de Guilford était *Menunkatuck*. 4,150 habitans. (Worc.).

GUILHEM-LE-DÉSERT (S^t-), joli v^ge de Fr. (Hérault), arr. et à 7 l. N.O. de Montpellier, c^on d'Aniano, sur la rive dr. de l'Hérault, doit son origine à St-Guilhem, gouv^r d'Aquitaine, qui y bâtit, en 804, une abb. de l'ordre de St-Benoît, au milieu d'un désert env. de hautes mont. Il est assez bien bâti ; le plus gr. nombre de ses maisons sont gothiques et renferment des ornemens d'assez bon goût. L'entrée du v^ge, le derrière de l'égl. et les ruines de l'abbaye, la place publique et le chât. de don Juan, les beaux rochers à travers lesquels se précipite le ruiss. de Verdus, le moulin qui est au-dessus du v^ge, les bords de l'Hérault et les mont. en font un des lieux les plus pittoresques qui se puissent imaginer. A 1 l. ½ de cet endroit, près de l'Hérault, dans un énorme bassin de rochers nus, d'où l'on ne découvre que le ciel, on trouve une grotte magnifique renfermant de superbes stalactites dont l'albâtre est rose dans quelques parties, et ressemble à l'albâtre ur. Cette grotte, dont l'entrée est facile, est une des plus belles qu'il y ait en Fr. Ce v^ge comm. en bois. 800 hab.

GUILLAC, v^ge de Fr. (Morbihan), arr. et à 1 l. ½ O. de Ploërmel. 1,550 hab.

GUILLAREY (S. MAMED DE), b. d'Esp. (Galice), prov. de Tuy, sit. dans une vallée delicieuse, sur une lagune. 1,456 h. (Miñano).

GUILLAUME (CAP DU ROI), pointe or. de la Nouv.-Guinée, Gr.-Océan equin., est séparé de la Nouv.-Bretagne par le détroit de Dampier. (Malham).

GUILLAUME, pet. v. ou b. d'Ital., États Sardes (Piémont), c^té et à 14 l. N.N.O. de Nice, sur la rive g. du Var. 1,200 hab.

GUILLENA, b. d'Esp., prov. et à 5 l. de Séville, sit. sur la r. de cette v. à la front. de l'Estram. 1,064 hab. (Miñano.)

GUILLESTRE, pet. v. de Fr. (H.-Alpes), ch.l. de c^on, arr. et à 4 l. N.O. d'Embrun, sur la Rioulie, près de son confl. avec la Durance, a des des carrières de marbre. Le prince Eugène la prit en 1692. 1,000 hab.

GUILLIERS, v^ge de Fr. (Morbihan), arr. et à 3 l. ½ N.O. de Ploërmel. 2,000 hab.

GUILLON, v^ge de Fr. (Doubs), arr. et à 7 l. E.N.E. de Besançon, a un établiss. d'eaux min. sulfureuses, où l'on prend des bains commodes. 232 hab.

GUILLON, v^ge de Fr. (Yonne), ch.l. de c^on, arr. et à 3 l. E. d'Avallon, sur la rive dr. du Serain. Le 10 mars 1359 on y conclut un traite avec les Anglais pour qu'ils se retirassent de la Bourgogne. 800 hab.

GUILLOTIÈRE (LA), anc. faub. de Lyon, sur la rive g. du Rhône, érigé depuis peu en v. ; on y compte env. 40,000 hab. *V.* Lyon.

GUIMAR, b. d'Afr., dans l'île de Ténériffe, dans la partie or. (Canaries), à 1 l. ½ de la mer, dans une vallée plantée de vigne et de

figuiers, qui en 1706 fut dévastée par un volcan, 2,691 hab. (Miñano).

GUIMARAENS, v. très anc. du Portugal (Minho), ch.l. de comarca, avec des rues larges, des maisons bien construites, et des ateliers où se fabriquent de bonnes toiles et d'assez beau linge damassé; elle fut autref. le séjour des rois du Portug., dont on voit encore des restes d'antiques palais. Un vieux chât. y défend un pays déjà difficile, où la présence d'esprit et la fermeté des résolutions du vainqueur d'Oporto sauvèrent l'armée française quand elle dut évacuer l'Entre-Douro-et-Minho. Elle a 4 égl. et 6 convens. Elle passe pour avoir été fondée 300 ans avant Jésus-Christ, par des Grecs. Patrie d'Alphonse Henriquez. Dist. 4 l. E.S.E. de Braga. 7,500 hab.

GUIMARAS, île de l'archipel Asiat., une des Philippines, à 2 l. S.E. de Panay, d'env. 12 l. de tour, est couverte d'arbres, et abonde en salsepareille. Lat. N. 10° 45'. Long. E. 120° 9' 45". (Ed.Gaz.).

GUIMARENS, b. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 20 l. N.N.O. de Maranham, au N. de la baie de Cuma, avec 1 égl. et 1 port. (Cazal, *corografia Brazilica*).

GUIMERA, b. d'Esp. (Catalogne), sur le penchant d'une colline, près la rive dr. du Corp, à 25 l. O. de Barcelone. 1,232 habitans. (Miñano).

GUIMILLIAU, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 3 l. ½ S.O. de Morlaix. 1,500 hab.

GUINALA, v. Guinala.

GUINÉE-INFÉRIEURE ou **MÉRIDIONALE**, vaste contrée de l'Afr. occ., est bornée au N.O. par la Guinée-Supérieure, à l'E. par la région presqu'entièrement inconnue qu'habitent les Cassanges et autres tribus sauvages, à l'O. par l'Atl., au S. par la Cimbébasie, dont la Bambarougue la sépare; s'étendant entre 1° et 17° de lat. S., et entre 8° et 18° de long. E., elle a env. 380 l. de long sur 140 de large, et 44,000 l. c. Les véritables dénominations géographiques de cette contrée sont celles des R. indigènes qui la partagent. On lui donne quelquefois le nom de Congo, qui ne forme plus qu'un état très-restreint de cette région. On divise la Guinée-Infér. en 9 R. princ., savoir: Anziko et Loango au N.; Cacongo, En-Goyo et Congo au centre; Angola, Matamba, Lubolo et Benguela au S. (*V.* ces articles).

GUINÉE (NOUVELLE-) ou **TERRE DES PAPOUS**, île au N. et voisine de la Nouvelle-Hollande, est située à l'E. des Iles Moluques, entre les 1° et 10° de lat. S., et entre les 128° et 147° de long. E. Elle fut découverte en 1527 par Saavedra, navigateur espagnol, qui lui a donné le nom de *Nouvelle-Guinée*, parce que les habitans lui ont paru ressembler à ceux de la Guinée : en effet, les habitans de la Nouv.-Guinée sont noirs, et ont les cheveux laineux, un aspect effrayant et hideux; ils se défigurent par des marques semblables à celles de la lèpre, vont presque nus, et professent un paganisme grossier. Cette île, qui forme comme l'anneau qui lie les Moluques à la Nouv.-Holl., participe de l'opulence des premières, et de la variété de leurs productions végétales et animales : elle est d'une immense étendue, ayant env. 360 l. de longueur sur une largeur moyenne de 90. Il n'y a pas encore d'établ. eur. Les côtes de cette île sont fort élevées. Dans l'intérieur du pays, des mont. s'élèvent sur d'autres mont.; on voit les unes et les autres couvertes de riches forêts; le cocotier et le bananier se trouvent en abondance sur les rivages. Déjà, dans la péninsule occ., le mont Arfak paraissait dépasser les nuages. Cette contrée délicieuse ne se trouve habitée que par un pet. nombre de sauvages. Ceux de la partie sept. se nomment *Papous*. Il y a dans l'intérieur des terres une race d'hommes nommée *Haraforas*, qui vivent sur des arbres. Ils y montent au moyen d'un pieu auquel ils ont fait des entailles, et qu'ils tirent après eux, crainte de surprise. Les femmes des Papous sont adroites, et travaillent beaucoup pendant que leurs maris passent leur temps dans l'inaction ou à la chasse du sanglier. Ils commercent princ. avec les Chinois, qui leur fournissent des outils et des ustensiles de ménage, et reçoivent en retour de l'ambre gris, de l'écaille de tortue, de petites perles, des oiseaux de paradis, dont on compte 10 à 12 espèces, ou d'autres oiseaux qu'ils dessèchent avec beaucoup d'adresse. Ils exportent aussi beaucoup d'esclaves, qui sont sans doute des prisonniers faits dans les guerres qu'ils ont entre eux. *V.* Papous.

GUINÉE-SUPÉRIEURE ou SEPTENTRIONALE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, LIMITES. = Cette vaste contrée de l'Afrique occidentale, située entre 1° de lat. S. et 11° de lat. N., et entre 12° de long. O. et 18° de long. E., a environ 850 l. de long sur 300 de large, et 105,000 l. carrées de superficie. Elle est bornée au N. par la Nigritie et la Sénégambie, à l'O. et au S. par l'Atlantique, au S.E. par la Guinée-Inférieure.

MONTAGNES, SOL, CLIMAT ET ASPECT DU PAYS. = Les montagnes de Kong séparent en partie la Guinée-Supérieure de la Nigritie et de la Sénégambie : elles courent à l'O. se terminer à la côte de Sierra-Leone. La côte de cette région est basse, humide et généralement malsaine. Elle offre de vastes espaces sans une seule pierre, et des terri-

toires considérables, où le sol est recouvert de sel gemme jusqu'à une grande profondeur. Les côtes ressentent la plus grande chaleur que l'on éprouve sur le globe. On en attribue la cause aux vents d'E. qui y soufflent après avoir traversé le sol brûlant de l'Afrique dans toute sa largeur. On ne connaît que deux saisons, l'une tempérée, l'autre excessivement chaude; mais pendant toute l'année on ne peut supporter le soleil à midi. Cependant, en général, la chaleur y est moindre qu'au Sénégal, où on remarque 36 et même 44°. Le baromètre y monte presque toujours dans les circonstances où il descend en France, c'est-à-dire au commencement des orages. Les vents du N. et du N.O. règnent presque sans interruption. On ne ressent les vents alisés ou d'E. qu'à 30 ou 40 lieues de la côte. Dans la saison des grandes chaleurs on éprouve pendant trente jours un calme plat qui amollit les corps. Depuis les premiers jours de juin jusqu'à la mi-octobre il tombe de grosses pluies, qui donnent 5 pieds d'eau. Pendant le reste de l'année les rosées sont considérables.

HYDROGRAPHIE.

BAIES, CAPS ET RIVIÈRES. = Le grand golfe de Guinée baigne la côte méridionale de la Guinée-Supérieure, et y forme deux autres golfes considérables, ceux de Benin et de Biafra.

Parmi les caps de cette contrée nous citerons les caps Mesurado et des Palmes, sur la côte des Graines : ce dernier détermine l'extrémité N.O. du golfe de Guinée; le cap des Trois-Pointes, sur la Côte-d'Or; le cap Formose, sur la côte de Benin, entre le golfe de ce nom et celui de Biafra.

Les principales rivières sont le Mesurado, l'Assinie, le Volta, qui sépare la Côte-d'Or de celle du Dahomey ou côte des Esclaves; le Lagos, qui forme la limite entre la côte des Esclaves et celle de Benin; le nouveau Calabar, le Cross et le vieux Calabar, qui débouchent au fond du golfe de Biafra : ces trois fleuves, qu'on n'a pas remontés à une grande distance de leurs embouchures, sont peut-être, aussi bien que le précédent, diverses branches du Niger. Leurs embouchures se trouvent remplies de bas-fonds et de bancs de sable. On remarque encore le Camarones, qui se perd dans le golfe de Biafra, sur la côte de ce nom. Les rivières de la côte de Guinée paraissent prendre leurs sources dans les montagnes de Kong, éloignées de 100 à 150 lieues.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = La végétation active et superbe offre les plus beaux arbres, parmi lesquels on remarque l'immense *baobab*, dont le fruit, nommé *pain de singe*, nourrit abondamment les nègres, qui, au lever du soleil, épient religieusement ses fleurs fermées pendant la nuit. Il embellit la Guinée de sa verdure. Les forêts de ces contrées, aussi épaisses que celles de la Guyane et du Brésil, abondent en cocotiers, palmiers, mangliers, bananiers, tamarins, papayers, citronniers, orangers, grenadiers, sycomores. On distingue le faroubier, qui fournit une boisson agréable; *l'élais* de Guinée, dont on tire de l'huile et une espèce de beurre; un arbre à pois, nouvelle espèce de robinier observée sur la Côte-d'Or; le précieux *schea*, ou arbre à beurre, qui forme une des principales richesses de ces contrées. Parmi les autres plantes aromatiques, la Guinée possède le poivre appelé *malaguette*; le piment, le gingembre. Le coton et l'indigo excellent y prospèrent. La production particulière à cette contrée est la gomme précieuse que cette partie de l'Afrique fournit au commerce, et dont on distingue plusieurs espèces, savoir : la gomme gayac, la gomme rouge, la gomme copal, le suc d'euphorbe et le sang de dragon. Parmi les plantes alimentaires on remarque le holcus, de deux espèces; le sorgho, le dourra, le millet, le riz, le maïs, la patate, l'igname, le manioc, la grosse fève, les melons et courges. Le tabac, la canne à sucre, l'aloès, la balsamine, la tubéreuse, le lis, l'amaranthe y abondent, et embaument l'air de leurs parfums. On y voit l'herbe croître de 10 à 13 pieds de haut, qui forme de vastes forêts herbacées, où des troupeaux de sangliers et d'éléphans errent sans être vus. L'énorme serpent *boa* se cache sous ce gazon énorme. Souvent le nègre brûle les savannes pour rendre l'air plus pur et la culture plus facile, et pendant ces incendies les oiseaux de proie les suivent en foule pour dévorer les serpens et les lézards étouffés dans les flammes.

ANIMAUX. = On ne voit nulle part un aussi grand nombre d'éléphans, de singes, de gazelles, de chevrotins, de rats et d'écureuils. On y rencontre l'hippopotame, le lion, la panthère, le léopard, l'hyène tigrée, le chacal, la girafe, le zèbre et le caméléon. Parmi les innombrables oiseaux qui peuplent les forêts, on distingue l'aigrette, dont les plumes sont un objet de commerce; les jolis per-

roquets. Les termites ou fourmis blanches montrent une industrie surprenante. Les crocodiles, cachalots, lamentins, habitent les embouchures des grandes rivières. On trouve suspendus aux branches des mangliers, des huîtres.

MINÉRAUX. = On pêche sur les côtes beaucoup de coraux et d'ambre gris. On trouve des mines d'or dans diverses contrées; sur la Côte-d'Or et à Akim du marbre rouge à veines blanches.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = On porte à environ 10,000,000 la population de la Guinée-Supérieure; elle se compose d'un grand nombre de peuples noirs, presque tous sauvages et cruels.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MOEURS ET COUTUMES. = Les habitans de la Guinée-Supérieure, noirs et presque tout nus, mangent de la chair crue; ils sont assez spirituels, adroits et robustes, mais orgueilleux, fourbes, vindicatifs, paresseux et voleurs. Ils regardent l'agriculture comme indigne de les occuper : et ce sont leurs femmes qui cultivent les terres.

Ces peuples professent un paganisme fort grossier. Ils vendent aux Européens beaucoup d'esclaves, qu'ils vont enlever chez leurs voisins, et auxquels ils joignent quelquefois leurs femmes et leurs enfans.

Parmi le grand nombre d'indigènes qui peuplent ces côtes, nous citerons les Quojas, établis sur la côte des Graines; les Achantins, qui ont rendu tributaires tous les autres peuples de la Côte-d'Or, ainsi que les Fantis; les Dahomiens, qui ont soumis le Juda, Ouydah ou Whydah, l'Ardra, le Kerrapay, et qui se font remarquer par leurs coutumes barbares; les nègres de Benin, plus doux et plus industrieux que les précédens; les Eyos ou Ayos, qui habitent au N. du Benin et du Dahomey, et sont devenus très-puissans; les Biafras et les Calbongos, répandus dans le S.E. La plupart de ces peuples sont livrés au fétichisme.

Les Européens, surtout les Anglais, les Danois et les Hollandais, avaient autrefois un grand nombre de comptoirs sur la Côte-d'Or; mais ces établissemens sont aujourd'hui pour la plupart détruits ou abandonnés.

DIVISION. = On nomme la plupart des divisions de la Guinée-Supérieure d'après les produits qui les distinguent. Voici les principales, en commençant par l'Ouest.

PAYS.	PRINCIPALES VILLES.
Côte des Graines ou du Poivre..	Baffoo.
Côtes des Dents ou d'Ivoire....	Labou.
Côte-d'Or....................	Coumassie.
Côte des Esclaves ou royaume de Dahomey................	Abomey.
Côte du royaume de Benin.....	Benin.
Côte de Calabar ou royaume d'Ouary..................	Ouary.
Côte de Biafra.	
Côte de Gabon.	

GUINÉE, v. DJENNY.

GUINEGAST, v. ENGUINEGATTE.

GUINES, pet. v. de Fr. (Pas-de-Calais), ch.l. de c^{on}, arr. et à 7 l. N.E. de Boulogne, dans un pays marécageux, à la naissance du canal de Guines à Calais, a des fabr. de poteries, des blanchisseries de cire, et comm. en blé, lin, bestiaux et volaille. Autref. ville très-forte, elle est démantelée depuis un gr. nombre d'années. 3,700 hab.

GUINGAMP, pet. v. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. d'arr., sur la rive dr. du Trieux, dans une position très-agr., au milieu de prairies fert. et de vergers délicieux, est ceinte de murs; elle a 1 trib. de 1re inst., 1 coll., 1 société d'agriculture. Une gr. rue la trav. d'un bout à l'autre. On rem. la gr. égl., ornée de 2 hautes tours, avec une chapelle célèbre par le concours des personnes que la dévotion y attire: elle est sit. près de la gr. place et env. de maisons bien bâties. Cette v. fabr. toiles renommées, cuirs, fil retors, chapeaux. En 1448 elle fut assiégée et prise par les troupes de Charles VII, et en 1591 le prince de Dombes s'en rendit maître. Dist. 7 l. O.p.N. de St-Brieuc. 5,900 hab.

GUIOLLE (LA), b. de Fr. (Aveyron), ch.l. de c^{on}, arr. et à 5 l. N.N.E. d'Espalion, sur le penchant d'une mont. basaltique au pied de laquelle coule la Selve, comm. en bestiaux et fromages. 2,000 hab.

GUIOMÈRE, territ. d'Afr., Guinée-Sup. (Côte-des-Dents), pénètre fort avant dans l'intérieur. Les hab. font un comm. consid. en or, ivoire et esclaves. (ED.GAR.).

GUIPAVAZ, v^{ge} de Fr. (Finistère), arr. et à 2 l. E.N.E. de Brest. 5,766 hab.

GUIPEL, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 5 l. N. de Rennes. 1,766 hab.

GUIPRY, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 7 l. N.E. de Redon, sur la rive dr. de la Vilaine, avec un port sit. vis-à-vis de celui de Messac, comm. en vins. 3,600 hab.

GUIPUSCOA, prov. d'Esp., une de celles qui sont connues sous le nom de prov. basques, sit. dans la partie la plus oc. de la côte sept., est bornée au N. par le golfe de Gascogne, à l'E. par la Fr. et la Navarre, au S. par la Navarre et par la prov. d'Alava, à l'O. par la Biscaye; elle s'étend de 20 l. de long sur 12 de large, et de 81 l. c. Toute cette prov. est montagneuse; elle recèle une gr. quantité de mines de fer qu'on exploite. Ses princ. mont. ne sont que la continuation des Pyrénées. Elle a 3 ports, Fontarabie, Passages et St-Sébastien, et plus. gr. r., telles que celles de France à Madrid, de Pampelune, de Fontarabie, etc. Il y a une gr. quantité de forges en pleine activité. Les prod. du règne végétal sont peu consid., si l'un en excepte les pommes dont on fait beaucoup de cidre. Il en est de même de ceux du règne min. En géo. les prod. de cette prov. ne suffisent pas à ses besoins. C'est la patrie d'un gr. nombre de marins du premier mérite. Son voisinage de la Fr., et les guerres dont elle a toujours été la première victime, empêcheront toujours cette prov. de parvenir à un point de prospérité passable. 110,073 hab. (Miñano).

GUIRIZ (SANTIAGO DE) (*Caronium*), b. d'Esp. (Galice), prov. et à 8 l. de Lugo. 1,065 hab. (Miñano).

GUISANDO, couvent d'Esp. (Avila), bâti dans une sit. très-pittoresque, est célèbre par la renonciation au trône de Castille, que la reine Dona Isabelle fit signer à son frère Henri l'impuissant, jugé incapable de perpétuer une race de princes légitimes.

GUISBOROUGH, *v.* Gisborough.

GUISCARD, b. de Fr. (Oise), ch.-l. de con, arr. et à 9 l. N.N.E. de Compiègne, comm. en grains, poisson, bois de chauffage, etc. 1,251 hab.

GUISE (*Guisia*), v. de Fr. (Aisne), ch.-l. de con, arr. et à 5 l. O.N.O. de Vervins, sur la rive g. de l'Oise, est ceinte de remparts et fossés profonds. On rem. la citadelle très-forte, qui domine la v., bâtie en grès et en briques, et dans le puits taillé dans le roc à plus de 100 mètres de profondeur; les casernes où les invalides avaient un logement; la tour très-élevé qu'on découvre de Laon. Elle a 1 hôpital, 1 arsenal, 1 belle place, 1 magasin à poudre, des casemates, 1 manège, des promenades, des souterrains, dont on admire les voûtes pour leur hardiesse: ils passent sous la v. et la riv., et s'étendent à plus. l.; son industrie consiste en filatures de coton et de lin, dont une placée dans l'anc. couvent des minimes, hors la v., occupe 5 à 600 ouvriers. Cette v., autref. de pairie, a appartenu aux Espagnols. Les ducs de Guise, célèbres dans le 16e siècle, et issus de la maison de Lorraine, tiraient leur titre de ce duché. Guise, dans la révolution, fut nommée Réunion-sur-Oise. Patrie de Camille Desmoulins, conventionnel. Dist. 6 l. E.N.E. de St-Quentin. 3,000 hab.

GUISSENY, vge de Fr. (Finistère), arr. et à 7 l. N. de Brest, comm. en chevaux. 2,800 h.

GUISSONA (*Cissa*), b. d'Esp. (Catalogne), dans une gr. plaine; à 29 l. O.N.O. de Barcelone. 2,199 hab. (Miñano).

GUITÉ, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 5 l. S. de Dinan.

GUITERA, vge de Fr. (Corse), avec des eaux min.; à 7 l. $\frac{1}{4}$ E. d'Ajaccio.

GUITRES, b. de Fr. (Gironde), ch.-l. de con, arr. et à 3 l. N. de Libourne, au confl. de l'Isle et du Lary. 1,100 hab.

GUIZINCLAN, b. de l'Am.-Sept., Mexique, intendance de Mexico, sur la gr. r. qui conduit d'Acapulco à Mexico; l'air y est extrêmement chaud; le petit nombre de familles indiennes qui l'habitent vivent du comm. des fruits qu'ils cultivent, et de la pêche des bagres dans une riv. qui se trouve dans le voisinage, ainsi que du profit qu'ils retirent du passage des negocians qui suivent cette r. pour aller à Acapulco. Lat. N. 18° 37'. (Alcedo).

GUJA, b. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 10 l. N. de Paraïba, dans le voisinage de la Punta da Lucena. (Cazal, *corografia Brazilica*).

GUJAN, vge de Fr. (Gironde), arr. et à 12 l. S.O. de Bordeaux. 1,650 hab.

GUJUNDERGHUR, v. d'Asie Hind. (Carnate), ch.-l. du distr. du même nom, est gr. et fortifiée. Hyder Aly la prit en 1778, mais elle fut rendue ensuite aux Mahrattes. Dist. 70 l. S.O. de d'Hyder-abad. Lat. N. 15° 45'. (Ham.).

GULANES, b. d'Esp. (Galice), prov. de Tuy, sur la rive droite de la Tea. 1,292 hab. (Miñano).

GULFSTREAM ou GULPHSTREAM. Ce phénomène remarquable est un courant dans l'Océan, qui porte le long de la côte, à des distances inégales, du cap de la Floride à l'île des Sables et au bord de Terre-Neuve, où il change et court au travers des îles occidentales, de là jusqu'à la côte de l'Afrique, et le long de cette côte, dans la direction du S. jusqu'à ce qu'il parvienne à prendre la place de ces eaux qui sont poussées par des vents constans de la côte de l'Afr. vers l'O., où elles produisent alors un courant perpétuellement circulaire. Ce courant est env. à 25 l. des côtes mér. des États du S., et sa distance s'augmente à mesure que l'on avance vers le N. Sa largeur est d'env. 14 ou 15 l., et elle va en croissant du côté du N. Sa rapidité commune est d'une l. à l'heure. Un vent du N.E. retrécit ce courant, le rend plus rapide, et le pousse plus près de la côte. Les vents du N.O. et de l'O. ont un effet contraire. On présume que le courant du golfe provient des vents alisés qui poussent constamment vers l'O. les eaux, lesquelles, étant resserrées dans le golfe du Mexique, trouvent un passage entre la Floride et les îles de Bahama, et coulent vers le N.E. le long de la côte de l'Am. Un autre fait vient à l'appui de cette hypothèse, On prétend que les eaux du golfe du Mexique sont de plusieurs t. plus éle-

vées que celles du Gr.-Océan ou mer Pacifique, sur la côte occ. du continent. Il est très-probable que le sable charrié dans les baies par les gr. riv. et les courans qui sortent de ces baies, s'étant rencontrés avec le gr. courant du golfe, ont formé par leur frottement les écueils de Nantucket, le cap Cod, le banc de George, l'île de Sable, etc.

Les navig. habiles qui ont pris une connaissance exacte de l'étendue de ce courant sur la côte de la Nouv.-Angl., ont appris, dans leurs voyages d'Eur. à la Nouv.-Angl., à New-York et en Pennsylvanie, à passer les bancs de Terre-Neuve, vers les 44e ou 45e de lat. N., et à faire voile de là en dirigeant leur course entre la partie sup. au N. du gr. courant, et les bancs et écueils de l'île de Sable, le banc de George et Nantucket, par où ils font des voyages bien plus courts et plus sûrs à l'Am. Franklin et Williams nous ont laissé des observations précieuses sur ce courant rem., qui porte les eaux des tropiques aux lat. boréales. Il doit son origine au mouvement de rotation qui frappe contre les côtes de Veragua et de Honduras, et qui, remontant vers le golfe du Mexique, entre les caps Catoche et St-Antoine, sort par le canal de Bahama. C'est ce mouvement des eaux qui porte des prod. végétales en Norwège, en Irlande et aux Canaries. (Morse, De Humboldt). (*Voyez* l'Introduction pour plus amples détails, pag. lxxxj et suivantes).

GULGRAD-BOUROUNI ou **CALAKZIA**, cap de la Turq. d'Eur., sur la côte de la Bulgarie, sandjak de Silistri, à 10 l. N.E. de Varna. Lat. N. 43° 21' 25". Long. E. 26° 6' 50".

GULIAI, v. Ulea.

GULL, île de l'Am.-Sept., sur la côte or. de Terre-Neuve, à l'O. du port de Bonaventure. (Malham).

GULLIVERS (ÎLE DE), pet. île près de la côte de la Nouv.-Éc. ou Acadie, Am.-Sept., à l'entrée de la gr. baie de Fundy et du port d'Annapolis. (Alcedo).

GULMI, v. d'Asie, Hind., ch.l. du distr. du même nom, avec 1 chât.-fort et 500 maisons. (Ham.).

GUMBINNEN, rég. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), bornée au N. par la Russie, à l'E. et au S. par le R. de Pologne, à l'O. par la rég. de Königsberg. Elle comprend la Lithuanie prussienne; elle a 50 l. de long sur 25 de large, et 700 l. c. En 1817 on y comptait 366,479 hab. répartis dans 94 par., dont la majorité luthériens; viennent après les calvinistes, et ensuite les cathol. On s'y livre à l'agriculture et à l'éducation des bestiaux. Il y a peu d'industrie. On la divise en 16 cles, savoir, Insterbourg, Gumbinnen, Darkehmen, Goldap, Stallupönen, Pillkallen, Ragnit, Tilsitt, Heidekrug, Niederung, Oletsko, Lyk, Johannisbourg, Angerbourg, Lötsen et Sensbourg.

GUMBINNEN, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), ch.-l. de la rég. du même nom, sur la Pissa, possède 2 égl., dont 1 luthérienne et 1 reformée, 1 gymnase, plus. écoles, 1 bibl. On y fait le service en allemand et en lithuanien. Son industrie consiste en fabr. de drap, de bas, brasseries, distillerie d'eau-de-vie; elle comm. en grains et toile. Dist. 24 l. E. de Königsberg. 8,400 hab., protestans. (Stein).

GUMIEL DE IZAN, b. d'Esp., prov. et à 19 l. S.p.E de Burgos, près du Gromejon. 2,095 hab. (Miñano).

GUMIEL DEL MERCADO, bourg d'Esp., prov. et à 25 l. S.S.E. de Burgos. 1,480 hab. (Miñano).

GUMIERIS, vge de Fr. (Loire), arr. et à 2 l. ½ S. de Montbrison. 1,150 hab.

GUMISCHEW, riche mine de cuivre de la Russie d'Eur. (Perm), dont l'exploitation occupe 600 ouvriers.

GUMMELBERG, haute mont. d'All., Bav. (H.-Main), à 1 l. de Waldsassen, est composée de basalte. (Stein).

GUMPOLDSKIRCHEN, anc. b. d'All., Autriche (Pays au-dessous de l'Ens), cle inférieur du Wiernerwald, enfoncé en gr. partie dans une vallée qui s'étend de l'O. à l'E., entre des mont. Il est devenu célèbre par ses vins, les meilleurs de l'Autr. Dist. 1 l. ½ N.E. de Baden. 1,400 hab.

GUMURGIANA (*Maronia*), v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 36 l. O.N.O. de Gallipoli, près de la côte sept. de l'Archipel, à 1 pet. l. du golfe de Lagos, est un des princ. entrepôts de comm. de la Thrace. Ses deux gr. foires sont le rendez-vous d'une foule de négocians etrangers qui la fréquentent pour l'achat des cotons et des tabacs. Elle est gouvernée par un ayan, qui a sous sa juridiction 36 vges hab. par des Grecs, descendans des anc. Thraces. 10,000 hab.

GUNDAVEE, v. d'Asie, Hind., anc. prov. de Guzerate, sur une pet. riv. où l'on fait flotter une gr. quantité de bois de construction qu'on envoie à Surate, dont elle est à 10 l. S. (Ham.).

GUNDAVOW, v. d'Asie, Hind. (Guzerate), près de la mer, est hab. par des pirates. Dist. 30 l. O.p.N. de Junagur. Lat. N. 21° 50'. Long. E. 67° 10'. (Ed.Gaz.).

GUNDELFINGEN, v. d'All., Bav. (H.-Danube), présidial de Lauingen, au confl. de la Brenz et du Danube, dans un sol fert., avec 2 égl., 1 hôpital et 1 faub. 2,200 hab. (Stein).

GUNDELSHEIM, pet. v. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. sup. de Neckersulm, sur le Neckar, avec le chât. de Hornegg; à 10 l. E. de Heidelberg. 800 hab. (Stein).

GUNDERSDORF, b. d'All., Autr. (cle infér. du Manhartsberg), avec un château; à 10 l. N.N.O. de Korneubourg. 1,300 hab. (Stein).

GUNDUCK, gr. riv. d'Asie, Hind., descend des monts du Thibet, coule au S.S.E., et après avoir trav. le Nepaul, sépare la prov. d'Oude de celle de Behar, et se jette dans le Gange à Hagypore; elle est navig. jusqu'au pied des monts. Ses bords fournissent des bois de construction; mais on vante surtout la pierre noire et ronde nommée *salgram*, qu'on trouve dans son lit, et que les Hindous regardent comme sacrée. (Ham.).

GUNDUCK, v. d'Asie, Hind., ch.-l. du distr. du même nom, anc. prov. de Bejapour, Lat. N. 15° 27'. Long. E. 73° 21' 45".

GUNDWANA, v. GANDWANA.

GUNDYCOTTA, v. GANAICOTTA.

GUNGPOURA ou KANGPOURA, ville et forter. d'Asie, Hind., prov. et à 30 l. N.N.O. de Delhy, sur la Jumnah, entref. place imp., fut prise et pillée par les Mahrattes en 1760. (HAM.).

GUNINGEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), baill. sup. de Tuttlingen. 1,000 hab.

GUNNEL, baie d'Angl., sur la côte du N. du Cornouailles, entre les deux pointes de Pentiri. (MALHAM).

GUNONGKALE, v. de l'archipel Asiatique, dans l'île des Celèbes, sur la riv. de son nom, dans la gr. baie de Tomini, avec 1 fort. On trouve du sable d'or dans la riv., et dans les env. des mines d'or. Les hab. des côtes sont mahométans et ceux de l'intér. bouddhistes. (GASP., HASS., etc., 4e part., t. IV).

GUNPOWDER, riv. des Ét.-Unis (Maryland), dont les branches princ. se réunissent un peu au-dessous de Joppa, et se jettent dans la baie de Chesapeack, à 4 l. env. au-dessus de la riv. de Patapsco. Elle n'est navig. que pendant quelques l., à cause des chutes dont elle est remplie. (MORSE).

GUNTERSBLUM, bourg d'All., gr.-dé de Hesse (Rhin), entre Ofefseinheim et Worms, avec 1 beau chât. et jardins; à 5 l. S.p.E. de Mayence. 1,539 hab. (STEIN).

GUNTERSDORF, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Manbartsberg, avec 1 chât.; à 11 l. N.N.O. de Korneubourg. 1,300 hab.

GUNTERSDORF, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle et à 2 l. de Grünberg, avec 1 chât., 1 égl. cathol. et 1 luthér.; il s'y livra un combat opiniâtre entre les Français et les Russes, le 16 novembre 1805.

GUNTOUR, v. d'Asie, Hind. anglais (Madras), circars du N., ch.-l. du distr. du même nom, siége d'un trib. et résid. d'un collecteur gén. d'impôts, avec 1 pet. fort; elle fabr. des toiles de coton pour Masulipatam. Dist. 20 l. O.p.N. de Masulipatam. (HAM.).

GUNTOUR, mont. de l'archipel Asiatique, dans la partie or. de l'île de Java.

GUNTRAMSDORF, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Wienerwald, avec une gr. imprimerie de toiles peintes, des fabr. de couvertures, mouchoirs et cravattes, et une papeterie; à 5 l. S. de Vienne. (STEIN).

GUNUNG-DEMPO, mont. sacrée de l'île de Sumatra, dans l'archipel Asiatique. On y trouve d'épaisses forêts, repaire d'animaux sauvages; c'est un volcan avec 3 pics: le Gunung-Dempo, le Gunung-Lumut et le Gunung-Berapé. (*Journal des voyages*, 72e cahier).

GÜNZ, riv. d'All., Bav. (H.-Danube), provient de la réunion de la Günz E. et O., non loin de Lauben, reçoit les riv. d'Haslach et de Gutnach, et se jette entre Leipheim et Günzbourg, dans le Danube. La fert. vallée de Günz en a pris le nom. (STEIN).

GÜNZ ou KÖSZEG, v. royale de Hongrie (cle au-delà du Danube), ch.-l. du comitat d'Eisenbourg, sur la riv. du même nom, avec 1 chât., est entourée d'un rempart et d'un fossé. Elle a 2 égl. cathol. et 1 luthérienne, 1 hospice, 1 gymnase, 1 école luthérienne. Les hab., la plupart allemands, fabriquent des étoffes de laine. Cette v. n'est pas susceptible de défense. En 1532 elle soutint cependant un siége opiniâtre contre les Turcs, qui furent obligés de se retirer. Cette v. fut brûlée presqu'entièrement en 1778. Dist. 20 l. S.p.E. de Vienne et 7 S. d'Œdenbourg. 5,000 hab. (STEIN).

GÜNZBOURG, pet. v. d'All., Bav. (H.-Danube), au confl. de la Günz et du Danube, avec 1 beau chât. et 1 gymnase. On rem. le coll. et l'égl. des piaristes. Elle comm. en grains et bestiaux, et se livre à la navig. Le gén. Mulher y battit en 1805 le prince Ferdinand. Dist. 13 l. O. d'Augsbourg. Lat. N. 48° 27' 15". Long. E. 7° 56' 15". — 2,800 hab.

GUNZENHAUZEN, v. d'All., Bav. (H.-Main), siége d'un présidial, près la rive dr. de l'Altmühl; elle est ceinte de murs, avec 1 égl., 1 hôpital et 1 hôtel-de-v., 1 direction de rentes et des forêts, 1 magasin de blé, fabr. de cuir. On y voit beaucoup d'antiquités, telles que le mur du Diable; 1 rempart romain, qui passe dans le faub., et laisse encore apercevoir les traces d'une fortif. Patrie du mathématicien Marins, qui découvrit les 4 satellites de Jupiter. Dist. 8 l. S.S.O. de Schwabach. — 1,500 hab. (STEIN).

GURA, pet. v. du R. de Pologne, weivodie de Mavovie. 650 hab.

GURBOS, v. HAMMAN.

GURDON, v. d'Asie, Hind. (Nepaul), sur la Goggrah, avec 1 fort. Il s'y tient un gr. marché pour les chèvres de cachemire, avec le poil desquelles on fait les fameux schals; on y apporte de l'or, de la laine, des draps et du thé. (HAM.).

GURIEL, v. GOURIEL.

GURIET ou GURREW, fort de la Russie d'Eur. (Astrakhan), distr. de Krasnoïarsk, à l'emb. de l'Oural dans la mer Caspienne. 300 cosaques y résident. Ils comm. avec les Kirguiss. Dans les env. est une saline. Lat. N. 47° 7'. Long. E. 49° 39' 15".

GURIEZO, b. d'Esp. (Santander), sit. dans le territ. de Laredo; à 25 l. de Burgos. 1,790 hab. (MIÑANO).

GURK, b. d'Illyrie (Laybach), cle et à 7 l. N.N.O. de Clagenfurt, près de la riv. du même nom, avec 1 év. dont l'év. réside à ½ de l. dans le chât. de Strasburg. Le siége du chapitre est à Clagenfurt. Ce lieu fabr. bouton de métal blanc. (STEIN).

GURKFELD, vge d'All., Illyrie, cle et à 9 l. E.N.E. de Neustadtl, sur la rive dr. de la Save, a dans ses env. des restes de monumens antiques. 800 hab.

GURNIGEL, mont. de Suisse, cn et à 7 l. S. de Berne, au N. de la chaîne de Stockhorn,

sur les confins du pays de Schwarzenbourg. Sur la pente du N.O. et à côté d'un bois de sapins on trouve les bains d'eaux soufrées du même nom, très-fréq. (Essl.).

GURNUDY, v. d'Asie, Hind. (Bengale), distr. et à 10 l. N.p.O. de Backergunge, près la rive dr. du Gange, fait un bon comm.

GURP (SAN-ANDRÈS DE), b. d'Esp. (Catalogne), sit. dans un terr. plat, à 56 l. de Barcelone. 1,595 hab. (Miñano).

GURRAH, v. d'Asie, Hind. (Malva), ch.l. du distr. de Gurrah-Mundelah, sur la rive dr. de la Nerbuddah. En 1564 les Mogols étant venus mettre le siége devant cette v., les hab. se trouvèrent hors d'état de leur résister; ne voulant pas se rendre, ils massacrèrent leurs femmes et leurs enfans, et se firent ensuite tuer jusqu'au dernier. Dist. 70 l. S.S.O. d'Allahabad. (Ham.).

GURRAMCONDAH, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. et à 55 l. N.O. de Madras, dans le Carnate, ch.l. de l'arr. du même nom, avec un bon fort souvent pris par les Mahrattes, les Mysoréens et le Nizam; en 1800 ce dernier le céda aux Anglais avec son distr. (Ham.).

GURSCHDORF, vge de Moravie, cle de Troppau, baill. de Friedberg, fabr. potasse, ouvrages en bois, et file le lin. 1,400 habitans. (Stein, *Suppl.*).

GURTNAMACHIN, riv. d'Irl., naît près de Loughrea, disparaît sous terre en plus. endroits, et se jette dans la baie de Galway, à 3 l. S. de la v. de ce nom. (Ed.Gaz.).

GURUDWARA, v. d'Asie, Hind. (Sirinagor), avec 1 temple seikh; il s'y tient une foire annuelle. Dans les env. se livra la dernière bataille entre les rajahs de Sirinagor et du Nepaul, dans laquelle le premier fut tué et laissa son territ. au vainqueur. Lat. N. 30° 20. Long. E. 75° 50'. (Ham.).

GURUK, v. de la Turq. d'Asie (Caramanie), sandjak d'Akseraï, sur l'Engysu; les hab. habitent un côté de la v. en été, et l'autre en hiver. On y compte 2,000 familles turques, arméniennes et grecques. Chaque maison a son jardin. Trois vges en dépendent. (Gasp., Hassel, etc., 4e part., t. II).

GURUPA, v. Curupa.

GURUPY, b. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 70 l. E.N.E. de Para, un des plus anc. de la prov., fondé en 1661, sur la riv. et près de la baie du même nom. (Cazal, *corografia Brasilica*).

GURWAL, prov. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), est bornée au N. le Pot.-Thibet, à l'E. par le Nepaul, au S. par la prov. de Delhy, et à l'O. par celle de Lahore. Elle se trouve comprise entre 28° 33' et 31° 55' de lat. N., et entre 74° et 78° de long. E. Elle renferme les plus hautes mont. de l'Hind. anglais, parmi lesquelles on remarque le Dhawaladgiri, de 28,066 p.; le Jumoutry, de 25,600; le Dhaiboum, de 24,768; le Cala-Bhairaum, de 24,625; la vallée de Nepaul, de 23,262, et le pic de St-George, de 22,240 p. au-dessus de la mer. 500,000 hab. (Ham.).

GURZNO ou GURCZNO, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. de Marienwerder, cle et à 4 l. E.p.S. de Strasburg, avec 1 égl. catholique. 1,000 hab. (Stein).

GUSELHISSAR (*Magnesia* ou *Meandrum*), ville de la Turquie d'Asie, sandjak d'Aidin, près la rive dr. du Méandre, et sur le versant méridional du mont Tire, anciennement le Thorax. Florissante, ceinte de murs, elle a des rues larges et pavées, beaucoup de mosquées et de bazars, entretient de fortes manuf. de calicots et autres étoffes de coton. Elle fait un comm. imp. de coton écru et filé, et est l'entrepôt princ. pour les marchandises d'Eur., que l'on apporte de Smyrne, et qu'on expédie ensuite dans l'intér. du pays. De gr. jardins plantés de hauts cyprès, d'orangers, de limons, de grenades, de vignes et de fruits, entourent la v., qui était cependant plus flor. dans l'antiquité. On voit encore les restes d'un théâtre et d'un aqueduc qui apporte encore l'eau à la v. Dans les fortes chaleurs de l'été les riches vont se réfugier sur le Bergi (*Tmolus*), dont le pic est couvert de neige, et répand la fraîcheur jusqu'au pied. Dist. 3 l. S.p.E. de Tire. 30,000 b.

GUSSAGO, bourg d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 2 l. N.O. de Brescia. 3,100 hab.

GÜSTEBIESE, vge d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Francfort, cle de Königsberg, rem. par le canal creusé en 1758 dans les env., et nommé le Nouv.-Oder; qui se réunit au Viel-Oder, et garantit le pays des inondations du fl. Ce vge fut brûlé le 23 juin 1817.

GÜSTEN, v. d'All., de d'Anhalt-Cöthen, ch.l. d'un bailliage du même nom, près de la Wipper; à 6 l. E.p.N. de Cöthen. 2,200 hab. (Stein).

GÜSTROW, v. d'All., cap. du gr.-de de Mecklenbourg-Schwerin, ch. l. du cle de Wenden, sur la Nebel, est ceinte de murs; elle a 1 cathéd. et 1 égl. par., 1 hôpital, 1 college, 1 mont-de-piété; c'est le siége des autorités et des trib. Elle fabr. bougies, pompes à feu, parasols, tabac. Elle possède beaucoup de brasseries et distill. Dist. 25 l. E. de Lübeck, et 22 S.O. de Stralsund. 7,700 hab. (Stein).

GUTSCHIN, v. d'Asie, empire chinois, Dzoungarie, ch.l. de la prov. de Barkoul, avec 1 fort bâti par les Chinois en 1755. C'est le siége d'un gouvr. Il y a 1 garnison de 1,000 hommes. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. IV).

GUTENSTEIN, b. d'All., Antr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Wienerwald, entre les monts Geier et Schneeberg, avec 5 forges; comm. en bois et fer. Près de là est le couvent des servites, à Mariahilf. Dist. 7 l. O.p.N. de Neustadt. (Stein).

GUTENTAG ou DOBRIDGIEN, v. et seigneurie du de de Brunswick, Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 10 l. E.p.N. d'Oppeln, cle de Lubliuitz, avec 1 chât., 1 égl. catbol., 1 haut-fourneau et 1 verrerie; comm. en fer. 1,200 hab. (Stein).

GUTSTADT ou DOBRE-MIASTO, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. de Königsberg, cle et à 4 l. S.S.O. de Heilsberg, sur la rive g. de l'Alle, avec 1 égl. cathol. et 1 luthérienne, 1

chapitre; elle a des fabr. de draps et de lin, des distilleries de grains, et comm. en fil et plumes. 2,000 hab. (Stein).

GUTTENBURG, bains de Suisse, cⁿ et à 11 l. N.E. de Berne, dans un pays bien cultivé, sur le grand chemin de Hutwyl à Langenthal. (Esel.).

GUTTENSTEIN, b. d'Illyrie, gouvᵗ et à 17 l. N.N.E. de Laybach, cˡᵉ de Clagenfurt, avec 5 forges, des scieries et fabr. d'épingles. 420 hab. (Stein).

GÜTZKOW, v. d'All., Ét.-Pr., régence et à 12 l. S.S.E. de Stralsund, cˡᵉ et à 4 l. S.p.E. de Greifswalde, à 1 l. de la rive g. de la Peene, se livre à l'agriculture, à l'éducation des bestiaux et à la navig. 1,100 hab. (Stein).

GUYANE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, LIMITES, ÉTENDUE. = Le nom de Guyane ou Goyana, qui paraît appartenir à une petite rivière tributaire de l'Orénoque, a été donné par extension à cette espèce d'île de l'Amérique-Méridionale, environnée au S., à l'O. et au N., des eaux de l'Amazone, du Rio-Negro, du Cassiquiare et de l'Orénoque, et baignée au N. et au N.O. par l'océan Atlantique. Cette contrée, située entre 4° de lat. S. et 8° 40' de lat. N., et entre 52° 15' et 74° 30' de loug. O., a 200 l. de long sur 300 de large, et environ 110,000 l. carrées de superficie. Nous comprenons dans ces limites et cette étendue les cinq Guyanes.

ASPECT DU PAYS, MONTAGNES. = Les côtes de la Guyane sont bordées presque partout de terrains bas, marécageux et couverts de forêts impénétrables, peuplées de paletuviers, manguiers ou mangliers et autres grands arbres. Les terres hautes de l'intérieur, qu'on connaît peu, offrent une grande variété de sol : les unes, sablonneuses, forment de vastes savanes où croît une herbe touffue; d'autres présentent des espaces considérables, où l'on ne trouve pas une seule pierre; quelques-unes au contraire sont obstruées par des roes énormes.

Les petites montagnes qui bordent la côte ordinairement à la distance d'une ou deux lieues, ont généralement leur direction parallèle à celle de la côte, tandis que dans l'intérieur l'on ne trouve que des montagnes isolées qui se présentent ordinairement comme des pyramides ou des tertres élevés. Les premières coupent les cours des rivières, et donnent naissance à un nombre infini de chutes d'eau dont l'élévation varie de 20 à 50 pieds. Les montagnes dans l'intérieur n'ont pas, sur leurs plus hautes cimes, plus de 300 toises d'élévation au-dessus du niveau de la mer. Le groupe de la Parime couvre en grande partie la Guyane, et y occupe un terrain de forme trapézoïde. C'est moins une cordillère ou une chaîne continue qu'un groupe irrégulier de montagnes séparées les unes des autres par des plaines et des savanes. La Parime, depuis le confluent de l'Apure jusqu'au Delta de l'Orénoque, reste constamment éloignée de 3 à 4 lieues de ce grand fleuve. Dans ce groupe, les plus hauts sommets, le Duida et la Maraguaca, se trouvent dans la rangée la plus méridionale, là où commencent les plaines du Cassiquiare et du Rio-Negro.

HYDROGRAPHIE.

CAPS ET FLEUVES. = Sur l'étendue des côtes de la Guyane, nous citerons les caps Nord, à l'embouchure de l'Amazone; Orange, à l'E. de celle de l'Oyapok; la pointe Barima, au S.E. de la principale bouche de l'Orénoque; les caps de Nassau, dans la Guyane anglaise, sur les confins de la Colombie, et de Santa-Barbara, dans la Guyane hollandaise, près de Paramaïbo.

Ce vaste pays, comprenant les cinq Guyanes, tout entier dans le bassin de l'Atlantique, se partage en deux versans généraux : l'un exposé au N. comprend les bassins de l'Orénoque, de l'Essequebo, de la Saramaca, du Surinam, du Maroni et de l'Oyapok; l'autre est incliné au S. vers l'Amazone, qui reçoit le Rio-Negro, un de ses plus grands affluens. La ligne qui sépare ces deux versans suit le faîte de la serra Tumucumaque et celui de la sierra Pacaraina, qui se joint à la grande sierra Parime. Les autres cours d'eau sont l'Aprouague, le Corentin, le Berbice et le Demerary. Tous ces fleuves ont presque tous de larges embouchures, et forment de nombreuses cataractes.

CLIMAT ET SOL. = Le climat des Guyanes est assez sain et le plus doux des différentes régions des tropiques habitées par les Européens. Quoique sous la zone torride, la chaleur du jour se trouve tempérée par des brises rafraîchissantes qui

soufflent continuellement de la mer. Des brouillards qui succèdent ordinairement à celles-ci, rendent les nuits froides, humides et malsaines. On y éprouve deux saisons sèches et deux saisons pluvieuses. Le thermomètre sur le bord de la mer, s'élève ordinairement de 18 à 23 et même à 28 degrés. Malheureusement, pendant six mois de l'année, et quelquefois plus long-temps, cette contrée est abîmée par un déluge d'eau : la pluie tombe par torrens depuis la mi-avril jusqu'à la mi-juin, et ensuite depuis la mi-octobre jusqu'à la fin de janvier. Ces pluies dégradent les lieux élevés, inondent les plaines, pourrissent les plantes, et suspendent souvent les travaux les plus pressés. A cette calamité succède une longue sécheresse qui ouvre la terre et la calcine. Pendant la saison des pluies, tout le pays, vu la surface unie du terrain, se trouva à plus de 2 pieds sous l'eau, ce qui rend le sol si riche que la couche végétale y a jusqu'à 12 pieds de profondeur, et qu'on fait quelquefois jusqu'à 8 récoltes consécutives. La première saison sèche, ou grand été, commence à la fin de juillet et finit en novembre, époque des pluies, qui durent jusqu'à la fin de janvier. La petite saison sèche a lieu de la mi-février à la mi-avril : les pluies reviennent après, et ne diminuent qu'au commencement de juillet.

Les inondations de la Guyane présentent au voyageur le tableau le plus curieux. Grossies par des pluies continuelles, toutes les rivières débordent; toutes les forêts, avec leurs immenses troncs, leurs labyrinthes d'arbustes, leurs guirlandes de lianes, flottent dans l'eau. La mer joint ses flots amers aux eaux courantes; elle y apporte un limon jaunâtre; les poissons de mer, les oiseaux aquatiques et les caïmans se répandent partout; les quadrupèdes sont obligés de se réfugier sur le haut des arbres; et à côté des singes qui gambadent et se suspendent aux branches, on voit courir les énormes lézards, les agoutis, les pecaris, qui ont quitté leurs tannières inondées; à côté d'eux les oiseaux palmipèdes, qui, par leur conformation, semblent condamnés à rester sur terre ou dans l'eau, s'élancent ici sur les arbres pour éviter les caïmans et les serpens, qui partout se jouent dans l'eau ou se vautrent dans la fange. Les poissons abandonnent leur nourriture ordinaire offerte par l'humide élément, et mangent les fruits et les baies des arbustes parmi lesquels ils nagent. La crabe s'attache aux arbres, l'huître croît dans les forêts. L'indien qui, dans son bateau, parcourt ce nouveau cahos, ce mélange de terre et de mer, ne trouve pas un coin de terre pour se reposer; il suspend son hamac aux branches les plus élevées de deux arbres, et dort tranquillement dans ce lit aérien, que les vents balancent au-dessus des flots.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX ET ANIMAUX. = Le sol des Guyanes est susceptible de recevoir toutes les productions de l'Europe. Les savanes sèches forment les plus belles prairies, et les bords de l'Orénoque nourrissent, aussi-bien que ceux du Rio-de-la-Plata, de nombreux troupeaux dont les cuirs forment une branche de commerce très-importante : il y en a déjà dans la colonie une quantité considérable et capable d'en fournir la moitié de l'Europe.

Les denrées coloniales y croissent dans la plus grande profusion : le café, la canne à sucre, le cacao, le coton, l'indigo, le riz, le manioc, l'igname, la patate, le millet et le tabac ne le cèdent point en qualité aux productions des autres colonies occidentales; le coton y est doux, moëlleux et très-long; on en fait deux récoltes par an; l'indigo y est très-bon; on en fait depuis 6 jusqu'à 8 récoltes; le café de Cayenne jouit à peu près de la même réputation dans le commerce que celui de l'île Bourbon. On y trouve aussi la vanille, l'ipécacuanha, le cachou, le caruma, espèce d'arbre qui produit une amande dont les sauvages empoisonnent leurs flèches. Divers arbres à épices apportés des Moluques, la cannellier, le poivrier et le girofier y ont été transplantés; la vigne, le figuier, le grenadier y ont réussi. La Guyane a donné à la médecine le précieux quassia ou bois de Surinam. A côté de ces arbres salutaires, les forêts des Guyanes cachent les poisons les plus subtils. La *duncane*, petit arbrisseau, donne à l'instant la mort à ceux qui en mangent. Les ravages du poison végétal nommé *wourara* sont tels, selon Stedmann, qu'un enfant mourut sur-le-champ pour avoir sucé la mamelle de sa mère un instant après qu'elle eut été frappée d'une flèche qui en avait été enduite.

Parmi les arbres forestiers de la Guyane, les uns mous et spongieux, comme les bananiers, les paletuviers, ne servent qu'à allumer le feu; les autres, extrêmement durs, incorruptibles et susceptibles du plus beau poli, ont l'inconvénient de résister à la scie et aux autres outils; tels sont le ouatapa, le balata, l'angelin. Quelques autres espèces, en se rapprochant de ceux-ci, donnent plus de

prise aux outils; on distingue le *férole*, qui s'appelle aussi bois satiné; le *licaria*, qui, dans sa jeunesse, porte le nom vulgaire de bois de rose, et dans sa vieillesse, est faussement désigné par les colons comme un arbre différent, sous le nom de sassafras; deux espèces d'*icica*, qu'on décore du titre de cèdre noir et blanc; le bagassier, le couri-mari et l'acajou. L'aspect des forêts de la Guyane est imposant et varié. Le majestueux *panax monototoni*, le *bignonia copaia*, le *no-vante* élèvent leurs têtes jusqu'à 80 ou 100 pieds. Le faramier, l'ourrate, le mayepe répandent au loin une odeur basalmique. Les lianes et les arbrisseaux grimpans, en décorant ces forêts, les rendent souvent impénétrables; là c'est le *mourou-cou* ou le *malani*, dont les branches sarmenteuses s'enlacent autour des troncs et des rameaux; ici c'est l'*ouroupari* et le *rouhamon*, qui, l'un par ses épines en forme de crochets, l'autre par ses vrilles, s'élèvent jusqu'aux cimes des arbres les plus hauts. On voit des grappes de fleurs pendre de tous les côtés sur l'arbre, dont le feuillage véritable disparaît presque sous des ornemens étrangers.

Nous pourrions encore remarquer une foule d'arbres utiles ou curieux, tels que le siméra, qui donne une belle teinture rouge, le cotonier sauvage, qui a souvent 12 pieds de circonférence, et dont on construit des canots très-grands; le *pata-voua*, qui forme un grand parasol, dont un seul sert de toit à une cabane pour 25 personnes; le *vouay*, dont les grandes feuilles sont employées à couvrir les maisons, et résistent pendant plusieurs années aux injures de l'air.

Parmi les animaux on remarque le tapir, long de 7 pieds et haut de 3 pieds et demi, le couguar, le chat-tigre, les ours fourmillers, les singes, les biches, le coati, qui détruit la volaille; le grison, si féroce que, sans être pressé par la faim, il immole tout animal vivant qu'il rencontre et qu'il peut saisir; les serpens à sonnette, très-venimeux, et les tortues d'une grosseur prodigieuse. Les forêts, les savanes, les bords des rivières, les rivages de la mer sont habités par une multitude d'oiseaux. On distingue les cotingas, les colibris, les oiseaux-mouches, les manakins, les jacamars, les tangaras, etc. Leur plumage est diapré des couleurs les plus riches et les plus variées; ils font l'ornement des cabinets des curieux, ainsi que les toucans, dont le bec monstrueux est d'une substance singulièrement légère.

L'intérieur du pays offre des montagnes renfermant des métaux précieux.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = On porte la population des trois Guyanes, française, hollandaise et anglaise, à 284,000 hab.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MOEURS ET COUTUMES. = La plupart des habitans sont des Américains sauvages et païens, dont les principales peuplades sont, dans la Guyane française, celles des Roucouyènes, des Poupourouis, des Calibis, au nombre de 10,000, et qui occupent principalement le pays entre le Courou et le Maroni, dont la côte, hérissée d'un récif presque inaccessible, prend le nom de côte du Diable. Les Kiricotsos et les Parabayanes, sur le haut Maroni, sont encore des tribus puissantes. On distingue aussi les Palicours. Les nègres révoltés ont établi dans l'intérieur plusieurs petites républiques. Ils vont tout nus, mais ils vivent dans l'abondance. Ils font de bon beurre avec la graisse clarifiée des vers palmistes. Ils tirent une très bonne huile des pistaches de terre. Ils prennent aux piéges beaucoup de gibier et de poisson, qu'ils font sécher au soleil. On voit leurs champs couverts de riz, de manioc, d'ignames. Ils ont toujours en abondance le vin de palmier, qu'ils se procurent par une incision d'un pied carré dans le tronc. Les Français commencèrent à s'établir dans la Guyane vers 1653. L'établissement des Hollandais date de 1663; dépossédés par les Anglais en 1667, ils reprirent le pays en 1676. Une partie de la Guyane hollandaise fut conquise par la Grande-Bretagne en 1803, et lui fut définitivement cédée en 1814: c'est ce qui a formé la Guyane anglaise.

DIVISION. = Le nom de Guyane ou Goyana s'appliquait dans les premiers temps au pays que baigne l'Atlantique, depuis les bouches de l'Orénoque jusqu'à celles de l'Amazone, sans limites déterminées dans l'intérieur. Par suite des divers établissemens européens, ce vaste pays forme aujourd'hui 5 subdivisions, savoir: la Guyane espagnole ou colombienne, la Guyane anglaise, la Guyane hollandaise, la Guyane française et la Guyane portugaise ou brésilienne. Renvoyant pour la première à l'article Colombie, et pour la dernière à l'article Brésil, nous ne comprendrons dans le tableau suivant que les trois territoires possédés par les Anglais, les Hollandais et les Français.

SITUATION.	PARTIES.	COLONIES.	LIEUES CARRÉES.	POPULAT.
A l'Ouest...	Guyane anglaise.........	Essequebo.............. Demerary.............. Berbice...............	3,500	147,000
Au Centre..	Guyane hollandaise......	....	5,000	70,300
A l'Est.....	Guyane française........	....	7,620	66,700
		TOTAUX.....	16,120	284,000

GUYANE ANGLAISE, colonie de l'Am.-Mér., bornée au N. par l'Atl., à l'E. et au S. par la Guyane hollandaise, à l'O. par la Colombie, dont l'Essequebo la sépare en partie, a 100 l. de long sur 38 de large, et 3,500 l. c. Elle se trouve sit. entre 3° 40' et 7° 40' de lat. N., et entre 59° et 62° 15' de long. O.

L'aspect des colonies hollandaise et anglaise a quelque chose d'extraordinaire, d'unique même pour ceux qui ont vu la Holl. ou le Bas-Holstein. Une vaste plaine, absolument horizontale, couverte de plantations flor., aboutit d'un côté à des forêts impénétrables, et est baignée de l'autre par l'Océan. Ce jardin, conquis sur la mer, est divisé en un gr. nombre de canaux env. de digues, séparés par de larges r. Chaque hab. semble un pet. vse à part; et le tout réunit dans un étroit espace les charmes de la culture la plus soignée aux attraits de la nature la plus sauvage. La Guyane anglaise se divise en 3 distr., Essequebo, Demerary et Berbice. Stabrock en est le ch.-l. Pop. 147,000 hab.

GUYANE FRANÇAISE ou **FRANCE ÉQUINOXIALE**, colonie d'Am.-Mér., bornée au N.O. par les possessions hollandaises, à l'E. par la mer, et de tout autre côté par les possessions portugaises, a env. 160 l. de long sur 110 de large, et 7,620 l. c. Elle s'étend entre 2° 16' et 5° 55' de lat. N., et entre 53° 50' et 58° 35' de long. O. Par l'article 107 de l'acte du congrès de Vienne, la riv. d'Oyapok, dont l'emb. est sit. entre les 4° et 5° de lat. N., est reconnue par les rois du Portug. et du Brésil comme limite de la Guyane française, telle qu'elle avait été fixée par le traité d'Utrecht. Les côtes sont d'un abord facile, ouvertes à la navig.: le vent y est toujours favorable; mais les courans rapides s'opposent d'un côté à l'approche des vaiss., tandis que d'un autre les riv. n'y peuvent recevoir que de pet. bâtimens. Pop. 66,700 hab.

GUYANE HOLLANDAISE, colonie d'Am.-Mér., bornée au N. par l'Atl., à l'E. et au S. par la Guyane française, à l'O. par la Guyane hollandaise, a 75 l. de long sur 65 de large, et 5,000 l. c. Elle s'étend entre 3° et 6° 15' de lat. N., et entre 56° et 60° 30' de long. O. Le climat y est malsain. Cette superbe colonie offre le chef-d'œuvre de l'industrie humaine: aucune des Antilles ne présente une culture aussi étendue et aussi lucrative. Pop. 70,300 hab.

GUYCOWAR, GUYKAVAR ou **GIKWAR (ÉTATS DE)**, en Asie, dans l'Hind. occ., au S.O. des possessions des Rajepoutes, à l'O. de l'Ét. de Holkar, et au N. de la présid. de Bombay. Le prince mahratte, allié des Anglais, a sous sa domination une partie consid. du Guzerate or.; le pays immédiatement soumis à ce prince contient une superficie de 2,350 l. c., et une pop. de 2,000,000 hab.; les États tributaires renferment 1,180 l. c. et 840,000 hab. Brodera ou Baroda est la cap. des Ét. de Guykowar, peu connus. (HAM.).

GUYENNE, anc. prov. de Fr., qui formait avec la Gascogne un gouvt gén., le plus considérable du R. Elle occupait la partie sept. de ce gouvt, et comprenait plus. pays, savoir: la Guyenne propre ou le Bordelais, le Bazadois, le Périgord, l'Agenois, le Condomois, le Quercy et le Rouergue. Quelquefois on étendait le nom de Guyenne à tout le gouvt, et, en ce sens, cette contrée, divisée en haute et basse Guyenne, était bornée au N. par la Saintonge et le Limousin, à l'E. par l'Auvergne et le Languedoc, au S. par le Béarn et les Pyrénées, à l'O. par l'Océan; elle avait env. 90 l. de long sur autant de large. Bordeaux en était le ch.-l. Cette prov., comprise sous Jules César dans la Celtique et dans l'Aquitaine, lors de la division de la Gaule par Valens, forma une partie consid. de la première et de la seconde Aquitaine, et la majeure partie de la Novempopulanie. De la domination romaine elle passa sous celle des Visigoths et des Francs. Au commencement du 7e siècle elle fut envahie par les Gascons ou Vascons, originaires de l'Espagne tarragonaise, qui s'établirent dans la partie mér. Cette prov. avait autref. le nom d'Aquitaine avec le titre de royaume; elle a été ensuite gouvernée par des ducs, sous le même nom, et dans le 12e siècle sous le nom de Guyenne qu'on lui donna. En 1137 Louis VII la réunit à la couronne de France en épousant Éléonore, héritière du dernier duc de Guyenne; mais celle-ci ayant été répudiée, se remaria six semaines après avec Henri II, duc de Normandie, depuis roi d'Angl., et qui, par ce mariage, devint maître de la Guyenne et du Poitou en 1150; les descendans de ce monarque gouvernèrent ce pays jusqu'en 1453, époque où Charles VII étant parvenu à chasser les Anglais de tout le royaume, la réunit irrévocablement à la couronne. La Guyenne fut long-temps le théâtre d'une guerre presque continuelle entre les Anglais et les Français; elle fut prise, reprise et démembrée alternativement par les uns et par les autres jusqu'à sa réunion. La Guyenne propre forme auj. la majeure partie des dépts de la Gironde, de la Dor-

dogne, de Lot-et-Garonne, du Lot, de l'Aveyron et des Landes.

GUZERATE ou GUJRAT, anc. et grande prov. d'Asie, Hindoustan (Bombay), est bornée au N. par l'Adjemire, à l'E. par le Malva et le Candish, au S.E. par l'Aurung-abad, au S. par le golfe de Cambaye, et à l'O. par la mer d'Oman et le golfe de Cutch; elle s'étend de 140 lieues de long sur 65 de large, entre les 20° 17' et 24° 37' de lat. N., et entre les 66° 48' et 74° 22' de long. E., et comprend environ 4,400 l. c. Elle renferme beaucoup de parties fert., et produit toutes sortes de grains, excepté de l'avoine; coton, tabac, indigo, gomme, sucre. On rencontre d'autres cantons très-nus. Sur sa limite N.O., le long des bords de la Bunass ou Puddar, on trouve une contrée marécageuse, qui fournit pendant l'été de bons pâturages. Dans ses environs et en d'autres lieux on nourrit d'excellens chevaux et chameaux, et on préfère les bestiaux à tous ceux de l'Inde. Quelques-uns des bouvards, généralement blancs, avec de larges cornes, ont 16 palmes de haut, et trottent à la voiture aussi long-temps que les meilleurs chevaux. Cette prov. est arrosée par la Bunass, le Myhie, la Nerbuddah, le Tapty et plus. autres riv., qui, étant navig. depuis la mer jusque fort loin dans l'intér., facilitent beaucoup le comm. Mais malheureusement un gr. nombre des hab. regardent la piraterie comme un métier permis; les Grassias s'y livrent avec ardeur, au gr. détriment des vaiss. marchands. L'agriculture éprouve beaucoup d'obstacles par le manque d'eau, les paysans étant obligés de creuser des puits de 100 p. de profondeur. Ils voient leurs moissons et leurs troupeaux souvent enlevés par des maraudeurs. Les cultivateurs du sol appartiennent aux basses classes des Hindous nommés *Bheels*, Grassias et souvent Coulies ou esclaves; les Rajepnotes ou tribu militaire forment la 2e; les Brahmes la 3e; les Jains la 4e; les Mahométans et leurs descendans la 5e; les vrais Mahométans et leurs descendans la 6e; les Parses, adorateurs du feu, la 7e. La caste qu'on rem. le plus est celle nommée *angrea*, qui s'occupe à porter l'argent, les bijoux et les billets de banque. Quoique pauvres, ils font preuve d'une fidélité inviolable, au point de sacrifier leur vie pour défendre le dépôt qu'on leur a confié. Quelques-unes de ces sectes vivent dans un état complet de dégradation, se nourrissant d'animaux malsains. C'est dans cette prov. qu'on trouve des hôpitaux pour les animaux malades ou vieux. L'empire Britannique embrasse une gr. partie de cette contrée sur les rivages du golfe de Cambay, et possède les v. populeuses de Surate, Ahmed-abad, Broach, Cambay, Kaira et Gogo. La pop. de ces possessions monte à 2,160,000 hab. Des tribus indép., toutes fortement attachées à la piraterie, occupent les côtes qui s'étendent entre les golfes de Cambay et de Cutch. On ne connaît pas exactement la pop. entière de cette gr. province. (HAM.).

GVITA, rivière assez consid. de la Russie d'Eur. (Kalouga), distr. de Péremychle, se jette dans la Jiadra. On trouve sur ses bords du charbon de terre d'une excell. qualité. (VSEVOL.).

GVOSDEWY, groupe d'îles de la Russie d'Asie, Gr.-Océan boréal, dans le détroit de Behring, découvertes par le cosaque Kovalev, sont basses, nues et peuplées de rennes. Imaglin est la plus considérable. (GASP., HASSEL, etc., 4e part., t. I).

GWALIOR ou GOUALIOR, forter. célèbre d'Asie, Hind., Ét. de Sindhyah, ancienne province et à 25 l. S. d'Agra, sit. sur 1 colline d'une ½ l. de long, sur 150 t. de large, dont les flancs sont escarpés et élevés de 350 p. en quelques endroits; plus. murailles ceignent le pied de la colline, et derrière sont des piles de pierres rondes entassées, et qui forment une excellente défense. Plus bas se trouve la v. vaste et peuplée, qui fait un comm. consid. de draps de chanderi et d'indigo avec les Mahrattes et la compagnie des Indes. Elle tire aussi un gr. bénéfice des pèlerins mahométans qui visitent la v. de Ghose-el-Alem, célèbre par la naissance de Sufy, auteur d'un gr. nombre d'écrits mystiques. Cette vieille forter. fut prise pour la première fois par les Mahométans en 1194. Le gén. anglais Popham s'en empara par ruse en 1780. Dowlet Row Sindhyah s'en rendit maître en 1784 par la trahison du commandant et de la garnison. Pendant la guerre de 1804 elle se rendit au colonel Henri White qui y avait fait une brèche praticable. On la regarde comme la clef de l'Hind. du côté du pays des Mahrattes. 3,000 hab. (HAM.).

GWAYRA, cataracte du Paraguay, Am.-Mér., de 2,100 t. de large et de 52 p. de haut. Son lit se rétrécit dans un bassin de 30 t.

GWILD, lieu sauvage de Suisse (Schaffouse), près de Rhinfeld; le Rhin pressé entre des rochers, y ressemble à un torrent impétueux. (REICHARD).

GWOZDIEC, b. de Gallicie (Czortkow), sur la Czerniawa, avec 1 égl. cathol. et 1 de grecs-unis, 1 école de première classe; à 12 l. ½ O.p.S. de Zaleszczyki. (STEIN).

GWUTTUR, v. et port d'Asie, Beloutchistan, sur le golfe d'Oman, à l'emb. du Nagor, exporte des dattes. Dist. 150 l. S.O. de Kélat. Lat. N. 25° 13'. (GASP., HASS., etc., 4e partie, t. II).

GY, b. de Fr. (H.-Saône), ch.-l. de con, arr. et à 4 l. E. de Gray, près la rive g. de la Morte, avec un beau chât., a des fabr. de vinaigre, et fait un comm. consid. en vins estimés de son territ. 2,858 hab.

GYALAR, b. de Transylvanie, comitat de Hunyad, sur l'Escherna, avec 3 égl. et de belles usines où l'on travaille le fer; à 2 l. S.O. de Vajda-Hunyad. (STEIN, *Suppl.*).

GYARMATH-BALASSA, b. de Hongrie, comitat de Neograd, sur la rive g. de l'Ipoly, dans un sol fertile, avec 1 chât.-fort sur une mont., 3 égl. de trois rites et 1 synagogue. En 1800 un violent incendie consuma ses maisons en bois. 4,286 hab. (GASP., HASS., etc.).

GYERGIÖ-SZENT-MIKLOS, b. de Transylvanie, lieu princ. du pays des Szeklers, avec 1 égl. arménienne et 1 école normale. Les Arméniens qui y demeurent fabriquent beaucoup de safran, chagrin, et d'autres cuirs. Sur le

Maros on fait flotter pour la Hongrie beaucoup de planches et d'autres marchandises. Dist. 9 l. E.N.E. de Neumarkt. (Stein).

GYÉ-SUR-AUJON, b. de Fr. (H.-Marne), arr. et à 6 l. O. de Langres, sur la rive g. de l'Aujon, fabr. porcelaine, et comm. en vins de son territ. 600 hab.

GYÖNGYÖS, v. de Hongrie, comitat d'Heves, agr. sit. sur le penchant d'une mont., est bien bâtie, avec 4 égl. cathol. Les hab., très-industrieux, fabr. étoffes de laine, cuirs, couvertures, et comm. en vins, alun et fromage. Dist. 9 l. O.S.O. d'Erlau. 8,000 hab.

GYÖRGYE, vge de Hongrie (cle en-deçà du Danube), comitat de Pest, marche et à 9 l. N. de Kecskemet, sur le Tapio, avec des magasins pour le blé et autres denrées. 244 maisons. (Stein, *Suppl.*).

GYSWYL, b. de Suisse (Unterwald), entre les lacs Sarnen et Langern; à 5 l. S.O. de Stanz, 1,050 hab.

GYULA, b. de Hongrie (cle au-delà de la Theiss), comitat et à 3 l. ½ E.S.E. de Bekes, divisé en 2 parties, la Gyula allemande et la hongroise. sur la rive dr. du Körös-Blanc, avec 1 chât., 2 égl. réformées, 2 cathol. et 2 grecques. 4,236 hab. (Stein).

GZIA, riv. de la Russie d'Eur. (Vladimir), distr. de Jourief, se jette dans la Kolekcha. Elle est rem. par 2 batailles sanglantes qui se sont données sur ses bords entre deux frères qui se disputaient leurs États : la première entre le prince Vsevolod de Vladimir et son frère Mstislaw de Rostof; la seconde entre les fils de ce même Vsevolod, Constantin et Jouri, qui se disputaient l'héritage de leur père. (Vsév.).

H.

HAAG, b. d'All., Bav. (Isar), présidial et à 3 l. N. de Wasserbourg, avec 1 chât., 1 brasserie, 1 distillerie de grain et 1 briqueterie. 787 hab.

HAAG, v. Haye (la).

HAAGE, gr. v. des P.-B., Holl. (Brabant sept.), arr. et à 1 l. S.O. de Breda. Pop. et dép. 3,300 hab. (Ed.Gar.).

HAAMSTEDE, vge des P.-B., Holl. (Zélande), dans l'île de Schouwen, arr. et à 3 l. ½ O.N.O. de Ziericzée, avec 1 château et de belles promenades.

HAANNO, île de la mer du S., v. Hapay. (Malham).

HAANO, v. Hoanna.

HAAPAVESI, lac de la Russie d'Eur. (Finlande), partie mér. du gouvt de Kuopio, à l'O. du lac Haukivesi, auquel il communique : il a 4 l. de long sur 3 de large, et est rempli d'îles. Le vge de du même nom est sur la rive méridionale.

HAARDT, vge d'All., Bav. (Rhin), près de Spire, sur la mont. du même nom, avec un chât. orné de jardins, ancienne résidence des comtes palatins du Rhin. On y trouve des restes de monumens romains. Patrie de Frédéric-le-Victorieux. 100 hab. (Stein).

HAAREN, vge d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 8 l. N. d'Aix-la-Chapelle, cle et à 1 l. ½ O.N.O. de Heinsberg, avec des filat. de laine. 1,200 hab. (Stein).

HAARLEM, v. Harlem.

HAASE ou HASE, rivière d'Allemagne, prend sa source dans le Teutoburgerwald, à 4 l. S.E. d'Osnabrück, sur la limite des Ét.-Pr., sert de limite entre le Han. et la Pr., coule du S.S.E. au N.N.O., puis à l'O., arrose les murs de Bramsche et de Quackenbrück, où elle se divise en deux bras, dont l'un se nomme *Neue-Haase*, et l'autre *Klein-Haase*. Le dernier alimente un canal qui trav. le marais de Hahnen. Elle entre dans le gr.-dé d'Oldenbourg, pour revenir ensuite dans la préf. d'Osnabrück; arrose Hasselüne, et se joint à l'Ems, à Meppen, après un cours d'env. 40 l.

HAASTRECHT, gr. vge des P.-B. (S. Holl.), arr. et à 6 l. E.N.E. de Rotterdam, sur la rive g. de l'Yssel. 1,200 hab.

HABA, b. d'Esp. (Estramadure), dans un fond et un sol fert., fabr. toile et bayette qui se consomment dans le pays. Dist. 18 l. E. de Badajos, et 1 l. ½ S.O. de Villanueva de la Serena. 3,020 hab. (Miñano).

HABAB, v. d'Asie, Gr.-Boukharie, dans le Badakshan; les mont. de ses env. recèlent des mines de lapis-lazuli.

HABAEL (*Alalæi insulæ*), groupe de pet. îles d'Afr., près de la côte d'Abyssinie, prov. de Dankali. Lat. N. 14° 15'. Long. E. 39° 15'.

HABAS, b. de Fr. (Landes), arr. et à 4 l. ½ S.S.E. de Dax. 1,630 hab.

HABAY-LA-NEUVE et LA VIEILLE, 2 vges des P.-B., Belg., gr.-dé de Luxembourg, arr. et à 5 l. S.E. de Neufchâteau, sur la rive g. de la Rulle. Ils sont à ¼ de l. l'un de l'autre, et ont chacun une forge et un haut fourneau. Pop. 1,094 hab., dont 730 pour Habay-la-Vieille. (De Cloet).

HABECH, v. Abex.

HABELSCHWERDT, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 25 l. S.S.O. de Breslau, ch.-l. de cle, sur une colline, entre des mont., est env. d'un mur et de fossés; elle a 2 égl. cathol., des fabr. de draps et d'autres étoffes de laine, des distill. de grains, tanneries et blanchisseries de toiles. En 1645 un incendie la détruisit presque entièrement. Dist. 4 l. S. de Glatz. 3,300 hab. (Stein).

HABENDORF (NIEDER), vge de Bohême (Bunzlau), sur la rive dr. de la Neisse, avec 1 verrerie et 1 blanchisserie, à 12 l. N. de Jung-Bunzlau.

HABER ou HABERN, b. de Bohême, c^le et à 5 l. S. de Czaslau, avec un chât., fabr. draps et étuffes de coton. Il y a 1 source min, dans les env. 160 maisons. (Stein).

HABIBA, île d'Afr., dans la Médit., sur la côte de Barbarie, R. d'Alger (Mascara), d'env. 1 l. de tour, avec un port et de la bonne eau, à 4 l. N.E. du cap Figalo. Lat. N. 35° 42' Long. O. 3° 23'.

HABICHTS-WALD, mont. boisées d'All., Hesse-Élect. (B.-Hesse), à l'O. de Cassel. Elles courent au S. sur un espace de 5 l., et se joignent vers le N. au Reinhardswald. (Stein).

HABID (OUADI-EL), ou RIVIÈRE DES NOIRS, riv. d'Afr., en Barbarie, emp. et prov. de Maroc, descend du versant N.O. du Haut-Atlas, et se jette à g. dans la Morbeya, à 40 l. N. de Maroc, après un cours d'env. 40 l. au N.N.O.

HABIR-HOUTCHIN, station d'Asie, dans le désert de Cobi, en Mongolie, à env. 120 l. N.N.O. de Pé-kin, entre cette v. et Maimatchin.

HABITZHEIM, b. d'All., gr.-d^é de Hesse (Starkenbuurg), distr. de Breuhert, ch.l. d'une seign. du prince de Löwenstein-Wertheim-Rosenberg. Il a 1 chât., 1 égl. cathol. et 1 luthérienne, et comm. en vins. 861 hab. (Stein).

HABONDANT, v^ge de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 2 l. N.E. de Dreux, près de la forêt de cette v. 1,160 hab.

HABSAL ou HAPSAL, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 25 l. S.O. de Revel, port de mer et ch.l. de distr., sur une presqu'île, vis-à-vis l'île de Vorms. Elle a 2 écoles, 1 égl. luthérienne. Le port est fréq. 1 on y imp. sel, vin, épicerie, etc. Les export. consistent en blé, lin, cire et grains de genévriers. En 1559 les Danois s'emparèrent de cette v. Ensuite les Suédois l'ayant prise en 1645, la gardèrent jusqu'en 1710, que la Russie en fit la conquête. Les îles de Dago, de Vorms et de Nouko dépendent de ce distr. 600 hab. (Vsev.).

HABSBOURG, HABSBURG ou HAPSBOURG, anc. chât. de Suisse (Argovie), distr. et à $\frac{1}{2}$ de l. S.O. de Bruck sur la Wülpelsberg, près de la rive dr. de l'Aar. Il est célèbre par son antiquité: il date de l'an 1020, et fut la propriété de Rodolphe Ier, et le berceau de la maison d'Autr. Il ne consiste plus qu'en quelques chambres et une salle qu'on entretient avec soin. L'emp^r François Ier le visita en 1815. On y jouit d'une belle vue, et sur le penchant mér. du mont il y a 1 pet. v^ge du même nom. (Essl.).

HABSHEIM, v^ge de Fr. (H.-Rhin), ch.l. de c^on, arr. et à 5 l. N.E. d'Altkirch, comm. en vins. 1,600 hab.

HABUR, pet. île d'Asie, dans le golfe Arabique, à 3 l. de la côte et 30 N.O. de Loheia, en face de Djesan.

HAÇA (EL), v. Lasha.

HACCOURT, v^ge des P.-B., Belg., prov., arr. et à 3 l. N.N.E. de Liège. 1,069 hab.

HACHA (RIO DEL), riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), descend de la sierra de Ste-Martha, coule au S.E., puis au N., passe à Pulgar, et tombe dans la mer des Antilles, sous les murs de la v. à laquelle elle donne son nom, par 11° 31' 30" de lat. N., après un cours d'env. 40 l. Elle était autref. célèbre par la pêche des perles, auj. abandonnée. (Alcedo, Ed.Gaz.).

HACHA ou RIO DE LA HACHA, port de mer de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), ch.l. de distr., à l'emb. de la riv. de même nom. Les env., d'une fertilité extrême, offrent des mines d'or, des pierres précieuses. Dist. 70 l. E.N.E. de Cartbagène. (Alc., Woac.).

HACHAM-POU, v. d'Asie, Corée (Hienking), près de la rive dr. du Tou-men, à 7 l. S.E. de Tsing-yen-fou.

HACHENBOURG ou ACHENBURG, v. d'All., d^é de Nassau, ch.l. de baill., dans le Westerwald, est murée, et a 1 chât., des forges et 1 affinerie. Elle fabr. toiles, maroquin et tabac. Dist. 6 l. S.S.E. de Dietz. 1,550 hab. (Stein).

HACHI ou HOUAN-CHOU, v. d'Asie, emp. Chinois, en Dzoungarie, prov. d'Ili, près de la mont. de Houan-chou, est la résid. d'un gén., de divers employés et d'une garnison de 3,500 hommes. La mont., boisée, recèle des mines d'argent.

HACHID-ET-BEKIL ou KOBAÏL, pays d'Asie, en Arabie (Yemen), entre 15 et 18° de lat. N., est très-montueux, et habité par diverses tribus sédentaires qui forment une espèce de confédération.

HACHISA, mont. d'Afr., emp. de Maroc (Sous), près de la Messa, fait partie de l'Atlas.

HACKEN ou HAGGEN, mont. de Suisse, au centre du c^on et près de Schwitz, fait partie de la chaîne qui sépare la vallée de la Muotta de celle de Sil. Deux de ses sommets, le Mythen et le Schwitzerbaken, rochers nus et d'un aspect effrayant, s'élèvent à 1,000 toises au-dessus de la mer. (Essl.).

HACKETSTOWN, pet. v^ge d'Irl., c^té et à 7 l. E.p.N. de Carlow, fut attaqué en 1798 par un corps d'insurgés qui éprouvèrent une gr. perte. (Ed.Gaz.).

HACKINSACK, commune des Ét.-Unis (New-Jersey), ch.l. du c^té de Bergen, sur la rive g. du Hackinsack, avec 1 maison de just., 1 égl. et 1 académie. La v. est presque entièrement bâtie en pierre. Dist. 6 l. N.p.O. de New-York. 2,075 hab. (Woac.).

HACKNEY, par. avec 1 v^ge vaste et populeux, en Angl. (Middlesex), renferme un gr. nombre de chapelles de différentes communions et plus. établ. de bienfaisance. L'anc. égl. a été détruite en 1798, à l'exception de la tour. La nouv. égl., commencée en 1792, fut consacrée en 1797; c'est un monument assez bizarre, où l'on a replacé les tombeaux de l'anc. par. Patrie du docteur South et du philantrope J. Howard. Dist. $\frac{1}{2}$ l. N.E. de Londres. Pop. de la par. 22,500 hab. (Ed.Gaz.).

HAD (EL), v. d'Afr., R. d'Alger, au confl. de la Mina et du Shelliff, à 16 l. E.N.E. d'Oran. (Ed.Gaz.).

HAD (RAS-EL) ou **RASALGATE**, cap d'Asie, qui forme l'extrémité S.E. de l'Arabie, dans l'Oman. Lat. N. 22° 3' 0". Long. E. 54° 36' 30".

HADAJA, v. d'Afr., Barbarie, emp. de Maroc, prov. et à 60 l. E.N.E. de Fez, sur la rive g. de la Moulonvia. Dévastée et longtemps déserte, des Arabes l'habitent maintenant. Dist. 35 l. S. de Melilla. (Ed. Gaz.).

HADAMAR, v. d'All., dé de Nassau, sur l'Els, dans le Westerwald, avec 1 chât., a donné son nom à la branche de Nassau-Hadamar. Ceinte d'un mur, elle a 1 chât., 1 lycée, des fabr. de toile, de bonneterie et de tabac, et 1 forge avec martinet. Dist. 12 l. N.p.O. de Wisbaden. 1,500 hab.

HADDAM, commune des Ét.-Unis (Connecticut), cté de Middlesex, sur la rive dr. du Connecticut, avec 3 égl. et 1 chantier. Elle expédie quelques vaiss. aux Indes-Occ. et pour le cabotage; elle se livre à la construction des navires. Les env. recèlent de bonnes carrières de pierres. On y pêche une gr. quantité d'aloses. Dist. 3 l. S.E. de Middletown. 2,500 hab. (Worc.).

HADDAM (EAST), commune des Ét.-Unis (Connecticut), cé de Middlesex, sur la rive g. du Connecticut, avec 4 égl. Elle a sur le fl. 1 bon port qui expédie dans les Antilles beurre, fromage et poisson fumé. 2,540 hab. (Worc.).

HAD-DESSA, mont. d'Afr., Barbarie, R. de Tunis, à l'extrémité du lac Loudeah ou de Marks, se compose entièrement d'un sel d'une qualité particulière, rouge ou violet, et aussi dur que la pierre. Dist. 12 l. S.O. de Cabès. (Ed. Gaz.).

HADDINGTON ou **EAST LOTHIAN**, cté d'Éc., est borné au N., au N.O., au N.E. et à l'E. par le golfe de Forth, formé par la mer du N.; à l'O. par le cté d'Edimbourg; au S. et au S.E. par le cté de Berwick; il a 10 l. de long sur 6 de large, et 35 l. c. Les monts Lammermuir, qui courent dans la partie S. de ce cté, le partagent en 2 parties. Gén. bien arrosé, sa princ. riv. est le Tyne, qui le trav. du S.O. au N.E. et reçoit les eaux qui coulent au N.; celles du S. tombent dans la Tweed par le White-Adder. La majeure partie des terres labourables convient à toute espèce de grains et légumes; les mont. et les terres incultes prod. bois et pâturages. C'est un des ctés les plus fert. et les mieux cultivés de l'Éc.; il abonde en blé et autres grains, objets d'un comm. consid. La partie occ. fournit beaucoup de houille, et en plus. endroits on trouve des lits consid. de pierre à chaux. A l'exception de ces minéraux, la plus gr. partie de ce cté repose sur une couche de granit rouge ou pierre de fer, dont la pesanteur spécifique est consid. Les hab. des côtes s'occupent de la préparation du sel et de la pêche. L'industrie consiste en fabr. de toiles et étoffes de laine, 1 manuf. consid. d'huile de vitriol et une autre de sel ammoniac. Ce cté est embelli par un gr. nombre de maisons de campagne. On le divise en 3 presbytères, Dalkeith, Dunbar et Haddington, et 24 par. 35,200 hab. (Ed. Gaz.).

HADDINGTON, v. et b. royal d'Éc., ch.-l. du cté ci-dessus, dans une plaine, sur la rive g. de la Tyne, qu'on trav. sur 2 ponts, consiste en 4 rues régulières qui se coupent à angles droits, et dont la princ. est large et bordée de belles maisons. Les autres sont aussi bien bâties. Parmi les édifices publics on rem. l'égl. par., vaste et beau bâtiment de 210 p. de long sur 110 de large; l'hôtel-de-ville et la chambre du conseil du cté. Cette v. a 1 bonne école de grammaire et d'autres écoles bien montées. Un pont de 3 arches sur la Tyne réunit le faub. de Nungate à la ville. A un tiers de l. E. d'Haddington on rem. l'abb. de ce nom, fondée en 1178 par Adda, mère de Malcolm IV, et par Guillaume-le-Lion, et où le parlement s'assembla en 1548, et donna son consentement au mariage de la reine Marie avec le dauphin de Fr. Cette v. comm. en grains de toute espèce. Elle paraît avoir été jadis fortif.; on y rem. encore quelque restes de remparts. En 1244 et 1598 elle fut entièrement réduite en cendres. En 1355 Édouard III la brûla, et en 1548 les Anglais la prirent de nouv. et y tinrent garnison plus. années. John Knox, réformateur de l'Éc., naquit à Gifford, qui dépend de Nungate. Dist. 6 l. E. d'Edimbourg. 4,400 hab. (Ed. Gaz.).

HADDO, pet. v. d'Éc. (Aberdeen), donne son nom au fils aîné du comte d'Aberdeen. Dist. 3 l. N.N.E. de Inverury (Ed. Gaz.).

HADELAND, distr. de Norw., dioc. de Christiania, baill. de Christians, avec 1 verrerie qui fournit par an 500,000 bouteilles. (Stein).

HADEQUIS, v. d'Afr., Barbarie, emp., prov. et à 50 l. O.N.O. de Maroc; à 12 l. E.S.E. de Mogador.

HADERSDORF, vge d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Wienerwald, est rem. par 1 magnifique monument funèbre élevé au général Laudon. Dist. 2 l. ½ O. de Vienne. (Ed. Gaz.).

HADERSLEBEN, v. du Dan., dé et à 22 l. N. du Schleswig., ch.-l. de baill., sur le bord sept. d'un bras de mer long et étroit formé par le Pet.-Belt. Elle a 1 égl., 1 hôp., quelques brasseries et des distilleries d'eau-de-vie de grains, 1 port comblé qui ne peut recevoir que des barques. 3,600 hab.

HADIHAZ, b. de Hongrie, distr. particulier des Haiduckes, à 3 l. E. de Böszörmeny, et 4 N. de Debretzin. 4,000 b., la plupart calvinistes.

HADID (DJEBEL EL) ou **MONT-DE FER**, mont. d'Afr., Barbarie, emp. et prov. de Maroc, près de la rive g. de la Tensift, non loin de l'Atl.

HADIÉ, gr. b. d'Asie, Arabie (Yémen), distr. et à 1 l. ½ S. de Kusma, sur 1 hauteur, fait 1 comm. consid. de café destiné pour Beit-el-Faki. Les Français qui vont à cette dernière v. séjournent à Hadié, à cause de l'air frais et sain qu'on y respire. Dist. 7 l. E. de Beit-el-Faki.

HADIJA ou **HADEIGA**, v. d'Afr., Nigritie (Haoussa), au N. de Katagoue; à 90 l. O. de Kouka.

HADITH, v. de la Turq. d'Asie, pach. et à

au l. O.N.O. du Bagdad, sur la rive gauche de l'Euphrate, avec 1 gr. nombre de vergers aux env. 300 maisons.

HADJAR, v. Lasha.

HADJAR, v. forte d'Asie, Arabie (Hedjaz), entre des mont. rocailleuses, sur la route des caravanes de Damas à la Mekke. Les habitations sont creusées dans le roc. Dist. 72 l. N. de Médine.

HADJAR, bourg d'Asie, Arabie (Yémen), distr. du Hamdân, sur 1 rocher, avec 1 forte citadelle. Dist. 6 l. O. du Sanaa.

HADJI-ABAD, monceau de ruines d'Asie, Perse (Adherbidjan), sur la r. de Mianeh à Tauris, qu'on dit être celles d'une gr. v., dont on ignore encore l'histoire.

HADJI-BEKTACH, v. de la Turq. d'Asie (Caramanie), sandjak et à 17 l. S.E. de Kirkscher.

HADJI-HAMZÉH, b. de la Turq. d'Asie, pach. de Sivas, sandjak et à 22 l. N.O. de Tchourum, avec des murs crénelés et flanqués de tours, 1 pont de fer, 1 bazar et plus. bains.

HADJI-KEUÏ, v^e de la Turq. d'Asie, pach. de Sivas, sandjak et à 12 l. N.O. d'Amasiéh, avec 1 mine de plomb tenant argent, en exploitation.

HADJI-MOURAD, v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 30 l. N.E. de Sivas, sandjak de Devrighi.

HADJI-OGLOU-BAZARDJIK, v. de la Turq. d'Eur. (Bulgarie), sandjak et à 24 l. S.E. de Silistri, ch.-l. de jurid., fut presqu'entièrement détruite par les Russes en 1774. On l'a rebâtie depuis. (Gasr., Hass., etc., 3e part. t. 1).

HADJIR, b. d'Asie, Arabie (Yémen), sur 1 mont., avec 1 petite mosquée et diverses citernes. Près de là est 1 source consid., formant 1 pet. ruisseau qui va se perdre à env. 400 pas, reparait un peu plus loin en un plus gros volume, et finit par disparaître. Dist. 3 l. N.O. de Djebi.

HADLEY ou HADLEIGH, ville d'Angl. (Suffolk), assez étendue, peuplée et gén. bien bâtie, est sit. dans un fond, près de la rive g. du Bret. On rem. l'égl. Cette v. a 12 maisons de charité et des filat. de laine. Le docteur Rowland Taylor y fut brûlé le 9 février 1555, dans la persécution qui eut lieu contre Marie Stuart. Dist. 3 l. O. d'Ipswich. 3,000 hab. (Ea.Gaz).

HADLEY ou HADLEY AD CASTRUM, v^e et par. d'Angleterre (Essex), situé au faîte d'une colline d'où la vue s'étend de l'autre côté de la Tamise, sur le c^té du Kent, est rem. par les ruines de son anc. chât. qu'on dit avoir été un vaste édifice en pierre, de forme presque ovale. Il existe encore 2 tours au N.O., et 2 autres au N.E. et au S.E. Les murs ont 9 pieds d'épaisseur au pied des tours, et 4 dans le haut. Ce château fut bâti par Hubert de Burgh, sous le règne de Henri III. Dist. 12 l. E.p.N. de Londres. 312 hab. (Ea.Gaz.).

HADLEY, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), c^té de Hampshire, sur la rive gauche du Connecticut, communique à Northampton par un pont de plus de 1,000 p. de long, et par un autre avec Hatfield. Le village consiste principalement en 2 rues, dont 1 de 1,000 p. de long, est fort large et d'une belle apparence. Il y a 1 séminaire bien monté. Dist. 30 l. O. de Boston. 1,500 hab. (Woac.).

HADLEY (SOUTH), commune des Ét.-Unis (Massachusetts), c^té de Hampshire, sur la rive g. du Connecticut, avec 1 source minérale très-fréquentée. La riv. y forme une chute de 50 pieds de haut, retenue par une digue de 1,100 p. de long sur 4 ½ de haut; on y a construit un canal de 712 mètres de long, avec 5 écluses. A sa partie inférieure se trouvent 1 bonne pêcherie d'aloses, 1 manuf. de clous et plus. moulins. Dist. 2 l. S.E. de Northampton. 1,050 hab. (Woac.)

HADMERSLEBEN, ville d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 7 l. O.S.O. de Magdebourg, c^le de Wanzleben, près de la rive droite de la Bude, est ceinte de murs et divisée en 2 quartiers; elle a 3 églises, et comm. en fil et tuile. 1,960 hab. (Stein.)

HADOL-LA-TOUR, v^e de Fr. (Vosges), arr. et à 1 l. ½ S. d'Épinal. 1,830 hab.

HADRAMAOUT, gr. contrée d'Asie, dans la partie mér. de l'Arabie, à l'E. de l'Yémen, au S.O. de l'Oman, et au S. du Nedjed. Elle est baignée au S. par l'océan Ind., sur lequel elle s'étend depuis l'embouchure du Chabb. jusqu'au golfe de Curia-Muria, entre 45° et 54° de long. E. On connait peu la partie montagneuse de ce pays; celle des côtes est aride, arrosée par un seul fleuve qui descend du R. du Sanaa, et dont on ignore le nom. Il y pleut souvent; on y éprouve un climat très-chaud et malsain. On y récolte princ. durra et blé, legumes, fruits, dattes en quantité; on y trouve de l'encens plus qu'en aucun autre endroit de la presqu'île, myrrhe, aloès, gomme; les vigneaux couvrent les coteaux et tapissent les arbres fruitiers. La mer y est poissonneuse. On y vit à bon compte. Les animaux domestiques consistent en chameaux, ânes, moutons et chèvres. Les hab. sont des Arabes, partie sédentaires, partie bédouins de la secte sunnite et très-religieux. Le pays ne forme pas un seul état particulier: une multitude de pet. princ., dont chacune a son sultan ou cheykh, sont ordinairement en guerre avec leurs voisins. Chaque v. a une centaine de soldats. On fabr. dans cette contrée ecbals de soie, toiles, tapis et grands couteaux que les Arabes portent à leur ceinture. Elle tire son nom des *Adramitæ* ou *Chatræ molitæ*. Les v. princ. sont Macuba, Sabar, Kechin, Hasvel, Sedjer, Dufar, Morebat et Hasek, toutes sur la côte. On rem. dans l'intér. Terim, Ebikam et Doan. (Gasr., Hass., etc., 3e partie, t. 11).

HAECHT, v^e des P.-B., Belg. (Brabant-mér.), arr. et à 3 l. N. de Louvain, avec des brasseries et des distill. de genièvre. 1,350 hab. (De Cloet).

HÆFRINGE, île de la Baltique, près de la côte or. du Suède, préf. de Nyköping, avec 1 phare. Lat. N. 58° 35′ 40″. Long. E. 14° 58′ 15″.

HAELEN, pet. v^e très-anc. des P.-B., Belg. (Limbourg), arr. et à 4 l. O. d'Hasselt, sur la

Welpe, près de la rive g. de la Gr.-Gette. On trouva aux env. une campagne nommée *Vranckrych* (R. des Francs) qui fut, selon toute apparence, un des premiers établ. de ce peuple en-deçà du Rhin, et le berceau de leur monarchie. 1,550 hab. (De Cloet).

HAELTERT, b. des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 7 lieues E. d'Audenarde, sur la chaussée d'Alost à Grammont. 2,700 hab. (De Cloet).

HÆMUS ou HÉMUS, *v.* Balkan.

HÆNSADA, HENZADA ou HENTHANDAH, v. consid. d'Asie, emp. Birman (Pégu), prov. de Talain-Pyi, sur la rive dr. du plus gr. des bras de l'Irawaddy, à 30 l. N.O. de Rangoun. (Ham.).

HÆRADSKAR, îlot de la Balt., sur la côte or. de Suède (Linköping), avec 1 phare. Lat. N. 58° 8' 30". Long. E. 14° 38' 45".

HAERINGHE, b. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 4 l. ½ S. de Furnes. 1,700 hab. (De Cloet).

HAERLEBEKE, v. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 1 l. N.E. de Courtray, sur la rive dr. de la Lys, la plus anc. v. de Flandre, où se trouvent les tombeaux des premiers souverains de cette prov. Elle a des distill. et de magnifiques moulins à huile. 3,200 hab. (De Cloet).

HAESDONCK, b. des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 4 l. ½ N.N.E de Dendermonde, avec des tisseranderies. 2,250 hab. (De Cloet).

HAFAR, canal d'Asie, Arabie (Bagdad), est dérivé de la gr. riv. de Karoon, qui, à Sabla, à 10 l. E. de Bassora, se divise en 2 branches, dont la plus forte, appelée Hafar, après un cours d'env. 5 l., se partage de nouv. en 2 bras; le plus consid. coule à l'E., sous le nom de Bamishere; mais la dénomination de Hafar est conservée au bras qui se dirige à l'O., et va joindre l'Euphrate par un canal artificiel de 1 l. de long, dérivé du Schat-el-Arab. Des vaiss. de toute grandeur y naviguent dans les hautes eaux. (Ed. Gaz.).

HAFF, mot suranné qui désigne la mer ou une partie de la mer, et qu'on n'emploie que comme nom propre pour les 3 gr. lacs en Pr., lesquels ont une eau douce et un fort courant vers la Balt. (Stein).

HAFNEFIORD, port sur la côte occ. de l'Islande, dans le Sudland, au S. de Besastader. Lat. N. 64° 3'. Long. O. 24° 15'.

HAFNERZELL, b. d'All., Bav. (B.-Danube), présidial et à 2 l. ½ S.O. de Wegscheid, près de la rive dr. du Danube, avec des fabr. de poterie et creusets. On y trouve de la terre à porcelaine. La filat. du lin et la fabr. de la toile y sont très-actives. On y construit des bateaux. 2,450 hab. (Stein).

HAGA, chât. royal de plaisance de Suède, préf. et à 1 l. N. de Stockholm, dans un site romantique, habité l'été par le roi, est rem. par son jardin, son orangerie et par une bibl.

HAGEDIS, île de l'archipel Asiatique, dans la mer de la Sonde, au S.E. de l'île de Célèbes. Ce n'est qu'un rocher. Lat. S. 6° 8'. Long. E. 120° 21'.

HAGELBERG, vge des Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 12 l. S.O. de Potsdam. Il s'y livra le 27 août 1813 un combat sanglant entre les Français et les alliés, à la suite duquel les premiers furent forcés à la retraite.

HAGEN, b. d'All., R. de Han., préf. et à 15 l. S.O. de Stade, anc. dé et à 8 l. ½ N.N.O. de Brême, ch.l. de baill. domanial. 445 hab. (Stein).

HAGEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 10 l. O. d'Arensberg, au confl. de la Wolme et de l'Empe, avec une égl. luthér., 1 cathol., 1 réformée, 1 école de comm. Elle fabr. draps, basin, coton, chapeaux, cuir et fer. Dans cette v. et dans les env. on trouve 38 fabr. de faulx, 6 de lames, 47 de serrurerie, des carrières d'albâtre et moulins à papier. 2,400 hab. (Stein).

HAGENBOURG, b. d'All., Schaoenbourg-Lippe, ch.l. de baill., près d'un canal qui débouche dans le lac Steinhuder, avec 1 chât., fabr. toile et coutil. Dist. 3 l. ½ N.N.E. de Stadhagen. 950 hab. (Stein).

HAGENOW, v. d'All., gr.-dé de Mecklebourg-Schwerin, ch.l. de baill., fabr. toile, pipes de terre et tabac. Dist. 6 l. S.S.O. de Schwerin. 1,550 hab. (Stein).

HAGENSCHIESS, forêt imp. d'All., gr.-dé de Bade (Murg-et-Pfinz), fait partie de la Forêt-Noire, et s'étend dans le Würtemberg. La partie badoise fournit des mâts au P.-B., des planches et des lattes. (Stein).

HAGERSTOWN ou ELIZABETHTOWN, commune des Ét.-Unis (Maryland), ch.l. de cté de Washington, sur la rive dr. de l'Antietam, est régulièrement bâtie, et renferme 1 maison de just., 1 prison, 1 marché, 1 banque, 4 maisons de culte. La plupart des maisons sont en briques et en pierre. On y fait un bon comm. Les env. sont fert. On y publie 2 journaux. Dist. 28 l. O.N.O. de Baltimore. 2,700 hab. (Worc.).

HAGETMAU, pet. v. de Fr. (Landes), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. S. de St-Sever, agr. sit. sur la rive. dr. de la Loust, au milieu d'un pays abondant en gibier de toute espèce, possède 1 beau chât. gothique. On y comm. en vins recherchés, ortolans et toute sorte d'excellent gibier de plumes. 2,660 hab.

HAGGEN, *v.* Hacken.

HAGIA, b. de la Turq d'Eur. (Livadie), sandjak et à 22 l. E.N.E. de Tricala. ch.l. de jurid., sur 1 riv. qui se jette dans le lac Carlas.

HAGIAR (EL), *v.* Lasha.

HAGIOS-DE-KAS, *v.* Gortyna.

HAGIOS-JOANNIS ou AGIANY (*Heræa*), vge de Grèce (Morée), cn et à 8 l. O.N.O. de Caritene, près de la rive dr. du Carbonaro, sur une hauteur qui offre une vue très-étendue et agr. On y voit encore quelques ruines d'édifices d'ordre dorique. (Pouqueville).

HAGIOS-MAMAS, *v.* Cassandra.

HAGIOS-SIDERI, port de la Turq. d'Eur,

(Livadie), formé par le golfe de Lépante, sandjak de Négrepont, entre les baies de Salone et d'Aspra-Spitia, à 12 l. O.S.O. de Livadia.

HAGIOS-STRATI (*Neæ*), île de Grèce, dans l'Archipel, de 2 l. de long sur autant de large, à l'O. de l'île de Lemnos. Le vge qui en est le ch.-l. porte le même nom.

HAGLEY, vge et par. d'Angl., cté et à 6 l. N. de Worcester, entre Clent et Stourbridge. On rencontre aux env. le parc du même nom, regardé à juste titre comme une des habitations les plus agr. et les plus élégantes du R. Il servit autref. de retraite à lord Littleton, et fut souvent visité par Pope, Thomson et autres gr. hommes. 610 hab. (En. Gaz.).

HAGSS-HEAD ou BALLYE-LANE-POINT, cap d'Irl. (Clare), sur l'océan Atl., du côté sept. de la baie de Liscanor, et au S. de celle de Galway.

HAGUE, HOGUE ou HOUGUE (CAP DE LA); c'est la pointe du N.O. du Cotentin, sur la côte de Fr., dans la Manche, dont il est un des princ. promontoires. Il est au S. du cap St-Alban, sit. sur la côte d'Angl., et c'est entre ces 2 caps que la Manche commence à se rétrécir. Près de ce cap se donna, le 29 mai 1692, un célèbre combat naval, où l'amiral Tourville, avec 46 vaiss., attaqua la flotte anglaise forte de 90. Cette malheureuse journée ruina alors notre marine. Lat. N. 49° 45'. Long. O. 4° 18'.

HAGUE (LA), anc. pet. pays de Fr. (Manche), au N. des pet. riv. de Divette et de Diélète; Cherbourg en était le ch.-l.

HAGUE, commune des Ét.-Unis (New-York), cté de Warren, sur la rive occ. du lac George. On y rem. un rocher nommé *Roger's-rock*, qui s'élève à la hauteur de 300 p. au-dessus du niveau du lac, en formant un angle de 45 ou 50 degrés. Dist. 8 l. N.E. de Caldwell. 500 hab. (Worc.).

HAGUENAU (*Ageneia*), v. de Fr. (B.-Rhin), ch.-l. de ce, arr. et à 6 l. ½ N. de Strasbourg, sur la Moder, qui s'y divise en 2 bras, près de la forêt de son nom. Elle est bien bâtie et possède 1 coll. On rem. le beau quartier de l'artillerie. L'industrie, très-active, consiste en savonneries, brasseries, poteries, faïenceries, corderies, tuileries, 1 filat. de coton, des fabriques de toiles, calicot, percale, coton, draps, garance, goudron, huile. Montecuculli fut obligé d'en lever le siège en 1675. M. de Villars la prit en 1706. Les Autrichiens s'en étaient emparés au commencement de la révolution; mais les Français la reprirent en 1793. Trois cents arpens de la forêt de Haguenau devinrent la proie des flammes en août 1800. — 9,528 hab.

HAHIR ou HAHIRAH, distr. d'Afr., dans le Sahara, au S.E. de l'oasis de Tonat. Le climat y est tempéré et le sol fertile en plusieurs endroits. La principale ville est Hair ou Terga. (Ed. Gaz.).

HAÏ, v. d'Asie, Chine (Chin-king), ch.-l. de l'arr. du même nom, à 100 l. S.S.E. de Pé-kin, et 50 S.O. de Moukden.

HAÏ, ville de Chine (Kiang-sou), ch.-l. de l'arr. du même nom, près de la mer, vis-à-vis l'île de Yun-taï-chan, fait un gr. comm. par le cabotage. On s'y occupe de la pêche. Dist. 7 l. N.N.E. de Nan-kin.

HAIBACH, b. d'All., gr.-dé de Hesse, dans la seign. du prince Lowenstein-Wertheim (Starkenburg), près du Main, avec 1 chât., résid. ordinaire du prince. Il comm. en bois. 1,340 hab. (Stein).

HAÏ-CHAN-TAO, île d'Asie, à l'entrée de la mer Jaune, sur la côte S.O. de la Corée, dont elle n'est séparée que par un canal étroit. Lat. N. 34° 30'. Long. E. 124° 32'. (Malham).

HAIDHAUSEN, bourg d'All., Bav. (Isar), présidial et à ¼ de l. E. de Munich, près de la rive dr. de l'Isar, avec 1 chât., 2 égl., des fabr. de soie, chapeaux, pinceaux; plus de 2,000 hab., dont beaucoup de charpentiers, maçons, manœuvres. (Stein).

HAIDINGSFELD, ville d'All., Bav. (B.-Main), près de la rive g. du Main, à 1 l. S.S.E. de Würzbourg. 2,000 hab., dont 300 Juifs. (Stein).

HAIDOUCKI, mont. de la Turq. d'Eur. (Servie), sandjak de Semendria, au N.O. de Timok, fait partie de la branche du Balkan qui court entre les bassins du Timok et de la Morava.

HAÏDUKES, distr. de Hongrie (cle au-delà de la Theiss); Böszormeny en est le ch.-l. Les hab., militaires, jouissent de gr. privilèges; ils envoient 2 députés à la diète.

HAÏFA, v. Kaïffa.

HAÏ-FOUNG, v. de Chine (Chan-toung), ch.-l. du distr. du même nom, sur la front. du Tchi-li, à 35 l. N.N.E. de Tsi-nan.

HAÏ-FOUNG, v. de Chine (Kouang-toung), ch.-l. du distr. du même nom, à 30 l. E.S.E. de Hoei-tcheou.

HAIGER, v. d'All., dé de Nassau, baill. et à 1 l. ½ O.N.O. de Dillenbourg, sur la Dille, avec des forges à hauts fourneaux, des fabr. d'acier et 1 papeterie. 1072 hab. (Stein).

HAIGERLOCH, v. d'All., princ. lieu de la seign. du prince de Hohenzollern-Sigmaringen, dans une contrée romantique, près de l'Eyach, avec 1 beau chât.; à 3 l. ½ N.O. d'Hechingen. 2,000 hab. (Stein).

HAIGH, paroisse d'Angleterre (Lancastre), à 1 l. N. de Wigan, renferme quelques forges consid., avec des mines très-riches de charbon de terre mêlé de vitriol. *Haig-Hall*, résid. du comte de Balcarras, est sit. près de la r. qui conduit à la gr. funderie appart. à cette seign., et où l'on fond quantité de boulets. Du haut de la mont. du parc on voit 13 ctés et l'île de Man. Dist. 8 l. N.E. de Liverpool. 1,300 hab. (En. Gaz.).

HAÏ-KHEOU-SO, ville et port de Chine (Kouang-toung), dans l'île d'Haï-nan, ch.-l. du dépt de Khioung-tcheou, à 1 l. N. de la cap., sur 1 péninsule longue et étroite, formée par la baie de Pe-cha-kiang et le bras occ. du Nan-ton-ta-kiang. De mer basse la moitié de la baie reste à sec. Il y a des forts et des redoutes dans les env. et sur les îles voisines. Une jetée

s'avance au loin dans la baie ; c'est là qu'est la douane, vaste édifice. Cette v., presque aussi gr. que la cap., a des rues très-longues, assez larges et gén. bien pavées, 1 coll., 1 temple dédié à la déesse Thian-fei, protectrice des navig. C'est le centre du comm. de l'île : on en exporte sucre, noix d'arec et de coco, huile de coco, sel, peaux tannées. Les imp. consistent en marchandises de la Chine et en toiles de coton, pelleteries, draps anglais, fusils, opium, objets venant de la Chine.

HAÏ-LANG-SO, forter. d'Asie, Chine, (Kouang-toung), dans 1 presqu'île qui s'avance au N. de l'île de Hai-ling, à 30 l. E. de Kao-tcheou.

HAÏ-LING, île d'Asie, dans la mer de Chine, sur la côte mér. de cet emp. (Kouang-toung), vis-à-vis de l'emb. d'une riv., et au S.O. de la baie de Canton, à 30 l. E.S.E. de Kao-tcheou.

HAIL-WESTON, v^ge d'Angl., c^té et à 3 l. S.O. d'Huntingdon, près de St-Neot's, connu pour ses eaux minér. 278 hab. (Ed. Gaz.).

HAÏMABAÏDA, nom moderne du temple de Jupiter-Ammon, en Afr., Barbarie.

HAIMBACH, b. d'All., Bav. (Rhin), distr. et à 3 l. N.E. de Landau, sur une petite île de la riv. de son nom. 1,030 hab.

HAIMBURG, ville d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), c^le infér. du Wienerwald, sur la rive dr. du Danube, avec l'anc. chât. de Pétronille, 1 école normale, et la fabr. la plus consid. de la monarchie en cotonnades et draps. Dist. 9 l. S.S.E. de Vienne. 3,000 hab. (Stein).

HAINA, v^ge d'All., Hesse-Elect. (Haute-Hesse), ch.-l. de bailliage, c^le et à 2 l. O.S.O. de Frankenberg, sur la rive droite de la Vohra, avec 1 anc. hôpital pour 400 aliénés. (Stein).

HAINA, village de l'Am.-Sept., dans l'île d'Haïti, sur la rivière de son nom, à 3 l. O. de S.-Domingo. Pop. et dép. 2,000 h. (Ed. Gaz.).

HAINA ou JAINAS, gr. riv. de l'Am.-Sept., dans l'île d'Haïti, Gr.-Antilles, coule au S.S.E., et tombe dans la baie du même nom à 3 l. O. de la ville de St-Domingo ; son embouchure est fermée par un banc de sable ; elle est cependant navigable jusqu'à une certaine distance, et sert au flottage des bois qui croissent sur ses rives. (Alcedo, Ed. Gaz.).

HAÏ-NAN ou, plus correctement, HAÏ-LAM (Sud de la mer), île d'Asie, dans la mer de Chine, à l'E. du golfe de Tunkin, sit. entre 18° et 20° de lat. N., et entre 106° et 109° de long. E., est séparée de l'extrémité mér. de la prov. chinoise de Kouang-toung par le détroit de même nom, de 3 l. de large. De forme ovale, elle a 60 l. de long sur 30 de large, et 160 l. c. Sa surface est composée de h. mont. primitives et de savannes ou plaines sablonneuses, coupées çà et là de chaînes de rochers et d'un petit nombre de plaines fert. La côte or. est gén. escarpée et rocailleuse; celle du S. est découpée par de belles baies qui offrent un abri sûr et commode durant la mousson de N.E., mais n'en présentent aucun durant celle du S.O. La côte du N.O., qui forme la limite or. du golfe de Tunkin, est basse et bordée de bancs de sable et de hauts fonds qui s'avancent en mer. Le terrain, suivant le rapport des Angl. jetés sur cette île par un naufrage, est léger et stérile; on n'y trouve de la fertilité que dans quelques vallées.

Malgré son peu de fertilité, Haï-nan est bien peuplée : on y compte plus. v ceintes de murs; on en porte le nombre à 14. Partout où les vallées ont un terrain convenable et une quantité d'eau suffisante, on y cultive le riz dont on fait 3 récoltes par an ; mais le végétal qui fixe plus fréquemment les soins du laboureur, est la patate, dont la récolte se trouve toujours assurée et très productive. Il paraît qu'elle forme la base princ. de la subsistance de la pop. nombreuse et pauvre. Ce tubercule est aussi précieux pour Haï-nan que la pomme de terre pour l'Irlande. On récolte ces végétaux dans la partie de l'O., qui fournit en outre du sucre, une gr. quantité de fruits, du tabac, de l'indigo et du coton. Les forêts qui tapissent les mont. sont remplies de bois utiles et précieux, parmi lesquels nous citerons le sandal, le bois de Brésil, l'ébénier, le cocotier, le buis, le bois de rose, le dragonier, qui donne le sang de dragon. On trouve aussi dans l'île l'aloès, qu'on paie en argent poids pour poids; le baume du Brésil, le *pho-lo-mi*, dont le fruit, gros comme un boisseau, donne un suc de la consistance du miel, et dont le parfum embaume toute une hab. ; le *haithsi* ou le vernis de mer, ainsi que diverses plantes médicinales ou vénéneuses.

Les mont. servent de repaire à des tigres et des rhinocéros dont le nombre est diminué. Il y a de gr. cerfs, des daims et du gibier de toute espèce ; une gr. espèce de singes ressemblant à l'orang-outang. Cette île fourmille d'insectes et de serpens très-dangereux, surtout la grande espèce de boa. On y élève beaucoup d'abeilles, dont on exporte la cire. Un insecte, nommé en chinois *pe-la-tchhoung*, prod. une cire blanche dont on fabr. dans la v. de Khioun-tcheou, ch.-l. de l'île et du dép^t, une quantité consid. de bougies, objet d'un gr. comm. Sur les côtes très-poissonneuses on trouve l'huître à perles ; on y pêche aussi du beau corail; on prend beaucoup de tortues qui donnent de belles écailles. Les riv. charrient de l'or. Les salines, sur la côte, sont d'un gr. produit.

L'île d'Haï-nan fait partie de la prov. de Kouang-toung, dans lequel elle forme le dép^t de Khioung-tcheou-fou. Son gouv^r est lieutenant ou vice-roi de cette prov. Quoique les insulaires ressemblent, par les mœurs, les habitudes et leur extér., aux autres hab. de l'emp. Chinois, toutefois ils parlent un idiome différent de celui qui est en usage dans la prov. de Kouang-toung; il paraît qu'ils descendent d'une race entièrement distincte qui a été soumise et civilisée graduellement. On dit qu'il existe encore dans les mont. un nombre considérable d'hab. primitifs dans leur état d'indép. et de grossièreté originaires.

Les équipages de 2 navires anglais, qui ont fait naufrage sur cette île depuis peu d'années, ont trouvé que les insulaires avaient le caractère bon et les mœurs douces. Ils faisaient souvent des incursions à 15 et 20 lieues dans l'intér. de l'île, sans rencontrer aucun obstacle, et sans éprouver la moindre incommodité ; sauf celle

qui était occasionée par une curiosité ou peu indiscrète. Il fuient surtout frappés de la nature sablonneuse et sterile du terrain, de la pauvrete des paysans, de la timidité des hommes, du gr. nombre des femmes, dont quelques-unes, à pieds très-pet., faisaient les travaux des champs; de la multitude des enfans et de la quantité prodigieuse des chiens; enfin du manque total de defense contre une invasion. En effet, les murs des v. furtifiées tombaient en ruines, faute d'entretien; ils etaient couverts de lierre, paraissaient d'une haute antiquité, et ne pouvaient être d'aucune utilité. Le port de Kioun tcheou et plus. autres situés sur la même côte, font un gr. commerce avec Macao, le Tunkin, la Cochinchine, Siam, et, depuis 2 ans, avec Sincapour. Vou-ti, de la dynastie des Han, decouvrit cette île vers l'an 168 avant J.-C. La pop. mâle montait en 1823 à 987,725 h. (*Nouv. Annales des Voyages.* t. 32).

HAINAU ou HAYNAU, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 5 l. O.N.O. de Liegnitz, sur la Deichsel est ceinte de murs, avec 2 portes, 1 église cathol. et 2 luthériennes, 1 hôp., des fabr. de draps et de toiles. 2,500 hab. (Stein).

HAINAULT-FOREST, forêt d'Angleterre (Essex), où l'on rem. l'ancien chêne Fairlup, qu'on dit avoir 1800 ans; il a 66 p. de contour, et l'on tient chaque année, sous son feuillage, la foire de Fairlop. (Ed. Gaz.).

HAINAUT, province des P.-B., Belg., est bornée au N. par celles de Flandre occ. et or. et de Brabant mér, à l'E. par celle de Namur, au S. et à l'O. par la Fr. Elle a 22 l. de long sur 12 de large, et 223 l. c. L'Escaut, la Dendre, la Senne, la Trouille, la Haine et la Sambre l'arrosent. On y respire un air sain et tempéré; le sol, en gén. plat, est varié, mais fertile: il prod. grains de toute espèce, fruits, légumes; on cultive en plus. endroits colza, houblon, lin, chanvre, tabac, chicorée. Les forêts, assez disséminées, fournissent quantité de bois de construction et de chauffage. On élève de nombreux troupeaux de bestiaux qui donnent beaucoup de beurre et de fromage; on estime beaucoup les chevaux; on vante les moutons pour leur chair et leur laine; la volaille, le gibier y abondent. On y voit un gr. nombre de cigognes. On y trouve beaucoup de prairies naturelles et artificielles, surtout aux env. de Mons. Cette prov. renferme plus. mines de houille, de fer, dont l'exploitation est d'un gr. prod.; de plomb et même d'argent. Il y a des eaux min. en quelques c^ns. On exploite des carrières de marbre, de grès, de pierres meulières, ardoises, pierres à chaux et à fusil, porphyre. L'industrie consiste en fabr. d'ouvrages en fer, clous, verres, porcelaines, faïence, quincaillerie, toiles, dentelles, fils à dentelles, etoffes de laine, bonneterie, tapis. Les export. ont pour objet les prod. des manuf., mines, carrières, une partie des grains et un gr. nombre de bestiaux. Cette province se divise en 3 arr., Charleroi, Mons et Tournay, 32 cantons et 423 communes. Les ét. provinciaux se composent de 90 membres, dont 30 choisis par chaque ordre de l'état. Ils nomment 9 membres à la 2e chambre des ét.-gén. 497,819 h. (De Cloet).

HAINE, riv. qui nait dans les P.-B., Belg. (Hainaut), arr. de Charleroi, à 1 lieue O.S.O. de Fontaine-l'Évêque, passe près de Mons, entre en Fr., dép^t du Nord, et se jette dans l'Escaut, à Condé, après un cours de 15 l. à l'O. Elle est navig à l'aide d'écluses, depuis Mons. Le Hainaut en tire son nom. (Dewez).

HAINE-St-PIERRE, v^ge des P.-B., Belg., (Hainaut), arr. et à 4 l. ½ O. de Charleroi, sur la riv. dr. de la Haine, avec une fabr. de tôle. 587 hab. (Dewez).

HAINFELDEN, bourg d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), c^le sup. du Wienerwald, sur la riv. dr. du Ramsau, avec 1 château, 2 martinets, des fabr. de voitures et d'armes, commerce en bois et charbon. Dist. 6 l. S.S.E. de St-Pölten. (Stein).

HAINFELDEN, v^ge et chât. d'All., Autr. (Styrie), c^le de Grätz, près de Feldbach, avec 1 bibl. importante et de beaux jardins. (Stein).

HAINICHEN, ville d'All., R. de Saxe, c^le et à 16 l. S.E. de Leipsick, sur le Streignitz, est enclavée dans l'Erzgebirge; on y fabr. fil d'or et d'argent, draps, flanelle, tissus de coton et toile. On inventa dans ce lieu le phosphore hermétique. Patrie du poëte Gellert. Dist. 5 l. N.E. de Chemnitz. 2,800 hab. (Stein).

HAINSBACH ou HANSBACH, bourg de Bohême, c^le et à 15 l. N. de Leitmeritz, avec 1 chât., 1 papeterie, des filat. consid. et des fabr. d'étoffes de coton; on y fait des chapeaux en paille et en écorce. 299 maisons. (Stein).

HAIRONVILLE, v^ge de Fr. (Meuse), arr. et à 3 l. S.S.O. de Bar-le-Duc, sur la rive dr. de la Saux, avec 1 haut-fourneau et 2 forges. 530 hab.

HAISSING, v. Gaisin.

HAÏ-TAN, île d'Asie, Chine (Fou-kian), dans le détroit de Formose, à 15 lieues E. de Hing-hoa, ne se trouve séparée du continent que par un pet. canal. La surface en est montagneuse et néanmoins cultivée. Le principal endroit est Haï-tan-tching, avec 1 pet. port.

HAÏTERBACH, v. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), baill. de Nagold. La filature du lin et de la laine y est très-active. Dist. 10 l. ½ O. de Reutlingen. 1,500 hab.

HAÏTI ou St-DOMINGUE, île de l'Am.-Sept., la 2e des Grandes-Antilles, sit. entre la Jamaïque et Cuba à l'O., et Porto-Rico à l'E., s'étend entre 17° 43' et 19° 58' de lat. N., et entre 70° 45' et 76° 55' de long. O. Elle a 150 l. de long sur 55 de large, et env. 6,000 l. c.

Les côtes ont 3 expositions princ., au N., au S. et à l'O. Cette île se retrécit beaucoup à l'E., où elle se termine par le cap Engano; à l'O. elle projette 2 presqu'îles rem., dont la plus mér. et la plus longue offre à son extrémité occ. la pointe des Irois, et à celle S.O. le cap Tiburon; l'autre se termine au cap à Foux. On regarde le cap Isabélique comme le point le plus sept. de l'île, et celui de la Béata comme le plus mér.; entre les 2 presqu'îles de l'O. s'ouvre le plus gr. golfe d'Haïti, celui de Léogane ou de la Gonave, qui forme les baies du Port-au-Prince et des Gonaïves.

La côte sept. est entrecoupée par les baies de l'Acul, de Mancenille, de Balsamo, la baie Écossaise, et surtout celle de Samana, fermée au N. par la presqu'île de ce nom. Sur la côte mér. on distingue les baies d'Ocoa, de Neybe, de Jacmel, de Bainet et des Cayes. Parmi les pet. îles qui env. Haïti, on rem. celle de la Tortue, séparée de la côte sept. par le canal du même nom; celle de Sauna, près de l'extrémité S.E.; l'île de la Béate, au S.O. du cap de ce nom; l'île à Vache, près de la baie des Cayes; enfin les îles Caimites et de la Gonave, dans le golfe de Léogane. Des vallées profondes entrecoupent l'île d'Haïti gén. montagneuse. Deux chaînes princ. la trav., l'une au centre, l'autre au S.O. La chaîne centrale détermine la ligne de partage des eaux entre l'Atl. et la mer des Antilles; elle commence au cap Engano, court d'abord à l'O., se dirige ensuite vers l'O.N.O., et finit au cap à Foux; c'est entre les 73 et 74° qu'elle parvient à sa plus gr. hauteur; on lui donne sur cette étendue le nom de *Cibao*. Ses plus hauts sommets, dont le plus élevé est le pic d'Yaque, n'excèdent pas 1,000 t. Au 73° de long O., cette chaîne envoie vers le N. un rameau qui sépare la gr. plaine de la Vega de celle de Santiago, et qui, à l'E. de la v. de ce nom, se divise en 2 bras: l'un, courant à l'E., va former la presqu'île de Samana; l'autre se dirigeant à l'O., sous le nom de Monte-Christi, se termine à la pointe de la Grange. Parmi les branches mer. de la même chaîne on rem. celle qui s'en détache près de la Marmelade, et qui, se portant au S.E. sous les noms de mont. Noire et de mont. des Cahots, s'arrête à la rive dr. de l'Artibonite; et celle qui, circonscrivant à l'E. et au S. le bassin de la même riv., prend dans sa partie or. les noms de mont. des Grands-Bois, Pensez-y-bien et Terrible, et se termine par le cap St-Marc; cette dernière projette vers le N.O. un rameau rem. nommé le Morne à Tonnerre. La chaîne du S.O. commence à la pointe de la Béate, se dirige d'abord au N., puis au N.O., sous les noms de mont. de Bahurneo et de morne du Mexique, enfin vers l'O. à travers la longue presqu'île qui termine l'île de ce côté; elle porte à son extrémité le nom de morne de la *Hotte*. Vers le rivage le terrain s'abaisse particulièrement dans la partie S.E., et forme des plaines très-vastes, dont les plus gr., au N. et au S. de la chaîne de Cibau, sont celles de los Llanos, à l'E. de Ste-Domingo, de 80 l. de long sur 10 de large; la Vega-Reale, à l'O. de la baie de Panama, à peu près de la même étendue que la précédente, et beaucoup plus fert. Ces deux chaînes et leurs diverses ramifications établissent dans l'île cinq princ. bassins de riv., savoir: ceux du Gr.-Yaque au N., de l'Youna au N.E., de l'Ozama au S.E., de la Neybe au S., et de l'Artibonite à l'O. Outre ces riv. nav. dans une gr. partie de leur cours, et qui entretiennent une communication facile entre les côtes et les hab. de l'intérieur, on voit partout descendre des mont. une multitude de riv. et de ruiss., dont les uns appartiennent aux cinq bassins indiqués, et les autres se précipitent dans la mer. Tels sont le Soco, le Macaris, la Pedernales, les Trois-Rivières, le Djabon et l'Isabella. Haïti n'a que trois lacs un peu consid. dans la partie S.O.: ce sont l'étang Saumache ou laguna d'Assuei, l'étang Salé ou laguna Enriquillo, et l'étang Doux, formé par les débordemens de la Neybe. On y trouve beaucoup de sources min.

En raison de son sol hérissé de mont., Haïti offre une gr. variété de températures: dans les plaines une chaleur très-vive, jointe à l'humidité naturelle du pays, développe une superbe végétation; sur les côtes, les brises régulières de mer et de terre amortissent sensiblement la chaleur du jour, et rendent les nuits très-fraîches. Dans les vallées arrosées par de nombreux ruiss. on respire un air frais, et sur le sommet des mont. on ressent un froid assez vif pour nécessiter du feu. Au reste, comme dans tous les pays sit. entre les tropiques, l'année se divise en deux saisons, celle des pluies et celle de la sécheresse. La première règne ordinairement dans toute sa force aux mois de mai et de juin; l'eau tombe alors par torrens, et les ruiss., souvent taris dans la sécheresse, se gonflent et inondent les campagnes. Le passage d'une saison à l'autre forme un contraste souvent dangereux. Cette île est rarement sujette aux ouragans qui désolent les Antilles; quelquefois les vents soufflent avec furie, surtout dans la partie du N., mais ils n'ont pas de suites aussi terribles: en juin 1770 l'île entière fut bouleversée par un affreux tremblement de terre qui renversa de fond en comble la v. du Port-au-Prince.

Cette île est célèbre par le nombre et la richesse de ses productions: les plantations de cannes à sucre, de café, de coton, de cacao y fleurissent. La culture de l'indigo, autref. très-suivie, tombe en désuétude. Le plantain et la vanille croissent spontanément et en abondance. Les plus brillantes fleurs ornent et parfument cette belle terre qui prod. aussi nombre de végétaux utiles, tels que la patate, le manioc et l'igname. On y voit les mont. couvertes de belles forêts qui abondent en bois de construction, comme chêne, cèdre, pin et acajou, bois satiné d'une qualité sup., nopal à cochenille, et bois de fer. La partie or., moins cultivée, est couverte de nombreux troupeaux de bœufs, moutons, chèvres et porcs apportés d'Eur., mais devenus sauvages; on en tire aussi une gr. quantité de mulets. Avant la conquête il y avait dans l'île quatre espèces de quadrupèdes dont il ne reste qu'une, l'agouti. On y trouve un gr. nombre de reptiles, plus. espèces de serpens, un lézard d'une gr. espèce, l'iguana, d'une figure horrible, mais dont la chair est très-délicate. Les riv. et les lacs contiennent une gr. quantité de poissons, ainsi que le caïman; sur les côtes, plus. espèces de crabes et des coquillages sont d'une gr. ressource pour les hab., ainsi que les tortues de terre et de mer, parmi lesquelles on rem. le carret, qui donne la belle écaille. La volaille abonde, toutes les espèces domestiques y ont réussi.

Parmi les oiseaux sauvages, on rem. les faisans, les perdrix et les tourterelles, dont on compte plus. genres, et un gr. nombre d'oiseaux sylvains, admirables par leurs brillantes

couleurs, les perroquets, le pélican, le flammant et le colibri. On y voit un grand nombre d'insectes, entr'autres le tanpin lumineux, qui donne un clarté assez forte pour que deux ou trois réunis permettent de lire la nuit; le chique qui se loge sous les ongles des pieds, et prod. des ulcères terribles s'il n'est promptement extirpé, et deux espèces de fourmis, dont les morsures sont très-dangereuses.

La pop. de cette île monte à un million d'habitans, presque tous noirs ou gens de couleurs; l'anc. territ. français, quoique le plus pet., en contenait plus de la moitié. Malgré les guerres horribles qui ont dévasté ce pays, les révolutions qui se sont succédées et le despotisme de deux de ses chefs, le nombre de ses hab. a augmenté, puisqu'en 1789 il n'était que de 665,000, dont la plus gr. partie esclave. La civilisation a fait des progrès très-rem. dans cette rép.; la réunion de la partie or. doit y ajouter encore, ainsi que la générosité du gouv^t envers les étrangers. Les mœurs, parmi les classes aisées, se sont sensiblement améliorées. La débauche existe encore parmi les basses classes; mais elle diminue à mesure que la tache de l'esclavage qui l'occasionait, l'efface. L'habillement des dames haïtiennes, tant noires que mulâtres, se compose de robes d'indiennes blanches, garnies de fleurs, ou de toiles en couleurs éclatantes; elles s'enveloppent la tête d'un madras rouge et vert; quelquefois elles portent un castor noir à larges bords; un gr. voile noir qui les enveloppe tout entières, des ombrelles de soie, ornées de franges, des mouchoirs fortement parfumés, des souliers de toile de diverses couleurs; une profusion de chaînes d'or, d'anneaux et de bijoux, forment une partie essentielle de la toilette d'une haïtienne. Les hommes suivent la dernière mode française, mais dans la chaleur du jour ils mettent ordinairement un costume léger, semblable à celui des matelots. Dans l'inter. on ne connait habituellement que les jupons et les caleçons, indispensables pour couvrir la nudité; mais chaque haïtien cherche à épargner dans l'année de quoi se procurer un uniforme national, qui consiste en une jaquette de hussard avec le pantalon, tous deux blancs et argent; c'est leur habit du dimanche. Tous, jusqu'au plus pauvre, sont vêtus, et ils montrent dans leur maintien l'aisance et le contentement.

Les femmes des cultivateurs de l'intér. marchent à pied, conduisant leurs ânes chargés, tandis que leurs fiers et nonchalans époux arrivent en ville à cheval. Mais en revanche les femmes ont seules le maniement de l'argent, prod. de la vente des comestibles, qui sont le peine. objet de culture dans les env. des villes. Cet usage empêche les nègres de convertir tout leur gain en rhum.

La langue d'Haïti est le français; on y parle peu l'anglais, et dans la partie or. l'espagnol y est le plus en usage; mais la langue française, la plus répandue, dominera à la longue.

La religion cathol. est celle de l'état, qui tolère tous les cultes. L'instruction fait de gr. progrès dans cette île : les écoles s'y multiplient, et il n'y a pas un v^e un peu consid. qui en soit privé.

L'industrie et le comm. d'Haïti ont éprouvé de gr. variations, en raison des révolutions qui ont bouleversé cette île; en 1789 on comptait dans la partie occ. 813 plantations de cannes à sucre, 3,117 de café, 789 de coton, 3,151 d'indigo, 54 de cacao, 182 distill. de rhum. Depuis la révolution jusqu'au moment où la tranquillité fut rétablie, le nombre des établ. diminua; mais depuis cette époque, celui des propriétaires a consid. augmenté par le partage des biens-fonds des anc. colons et les concessions faites par le gouv^t. Le comm. prend aussi une gr. extension, quoiqu'il soit moins consid. encore qu'en 1789, époque de la plus gr. prospérité de cette île : cette année l'export. en Fr. s'éleva à 135,620,000 fr., et l'imp. à 54,578,000 fr. Le comm. français occupait à cette époque 710 navires montés par 18,466 marins. En 1814, lorsque le pays commençait à jouir de quelque tranquillité, les Anglais y importèrent pour 28,800,000 fr. de leurs marchandises. Depuis, le comm. a augmenté chaque année. Enfin, en 1824 on exporta d'Haïti 725,000 livres de sucre, 992,950 livres de coton, 37,700,000 livres de café, et une quantité consid. de cacao, de bois de teinture, de construction et d'ébénisterie, de rhum, de sirop; etc. En comprenant dans ce rapport les objets consommés dans le pays, on peut estimer la valeur des export. à 65,000,000 de fr., et celle des matières importées à env. 75,000,000 de fr. Le comm. a employé dans le cours de cette année un tonnage de 200,000, réparti sur 1,835 navires. Le comm. de la partie or. n'a été, dans aucun temps antérieurement à sa réunion à la république, dans un état bien flor.; il consistait princ. en chevaux, mulets, bêtes à cornes, porc fumé, et en une petite quantité de sucre, de peaux, de bois de teinture, qui s'exportaient par les ports de la partie occ.; depuis la réunion cette partie est devenue plus flor., et la culture et le comm. y ont consid. augmenté le bien-être des hab.

A l'exception des armes, de la poudre, du fer, du cuivre et des munitions de guerre, les marchandises importées acquittent des droits assez élevés, et qui vont à 12 pour 100 de l'évaluation officielle. Les vins et les eaux-de-vie en paient de consid., parce qu'ils nuisent à la consomm. du tafia que l'on fabr. dans le pays. Les princ. entrepôts de comm. sont le Cap-Haïti ou Cap-Français, le Môle-St-Nicolas, le Port-Républicain (Port-au-Prince), Leogane, les Gonaïves et les Cayes. On compte dans l'île 1,000 l. env. de bonnes r., mais manquant de ponts, ce qui les rend très-incommodes. Ces r. se trouvent toutes dans la partie occ.; celle de l'E. n'a que des chemins praticables pour les bêtes de somme. *V.*, pour les poids, mesures et monnaies, les tableaux à la fin de cet ouvrage.

La forme du gouv^t est républicaine. La constitution actuelle fut adoptée le 27 décembre 1806. Le pouvoir législatif réside dans une chambre de représentans des communes, dont 1 pour chaque, et 2 pour les v. ch.-l., et dans un sénat composé de 24 membres, qui sont élus pour 9 ans par la chambre des dép. Le sénat est spécialement chargé de toute l'admi-

nistration ; il est permanent, et chaque sénateur jouit d'une pension de 1,600 dollars. Pour être sénateur il faut avoir 30 ans ; et on ne peut être réélu qu'après 3 ans. Les députés doivent avoir 23 ans et être propriétaires. On les nomme pour 5 ans. On confie le pouvoir exécutif à un magistrat nommé à vie, qui prend le titre de président d'Haïti. Le pouvoir judiciaire réside entre les mains d'un gr. juge, dont les attributions sont établies par la loi.

Les revenus se composent d'un impôt territorial et des droits perçus par les douanes : ces derniers se sont montés pendant l'année 1824, à 17 millions de fr. On évalue les recettes publiques à 37 millions de fr. et les dépenses de 31 à 32 millions. Les chambres ont voté un impôt extraordinaire pour l'acquit des 150 millions à payer à la Fr., pour dédommager les anc. colons de la perte de leurs propriétés.

Le 6 decembre 1492 Christophe Colomb découvrit cette île nommée Haïti (montagneuse) par les indigènes. Il la nomma *Hispaniola*. Elle comprenait 5 R. unis par une amitié parfaite, et gouvernés par des chefs appelés caciques, de la race caraïbe, qui jouissaient d'un gr. empire sur leurs sujets. Ils vivaient très-simplement du prod. de leur chasse, et des fruits qui croissaient spontanément autour d'eux. Ennemis du travail, ils cultivaient peu la terre, mais par leur extrême sobriété ils se contentaient du peu qu'ils avaient. Ils recherchaient l'or, et ne ramassaient cependant que les pet. grains qu'ils trouvaient dans le sable des riv. Peu après les Espagnols formèrent un nouvel établ. dans la partie S., où est St-Domingue, qui donna son nom à l'île, et qui fut entièrement subjuguée en 1495 ; les Espagnols imposèrent aux indigènes un tribut en or et en coton. Mais leur dureté força ces malheureux à se révolter, ce qui fut cause de leur entière destruction.

En 1586 l'amiral Drake la ravagea. Vers le milieu du 18e siècle, des Français et des Anglais s'établirent dans la pet. île de la Tortue, et faisaient des incursions dans St-Domingue ; on les nommait *boucaniers*. Des soldats espagnols détruisirent leurs habitans, et massacrèrent les femmes et les enfans ; mais les Français, montant des barques et s'associant des aventuriers de toutes les nations, portèrent à l'Espagne un coup terrible, en détruisant son comm., non-seulement sur les côtes d'Haïti, mais encore en pillant plusieurs v. de la terre-ferme. Ces hommes, connus sous le nom de *flibustiers*, venaient ensuite deposer le fruit de leur rapine sur la côte occ., chez ceux qu'ils appelaient les frères de la côte. Le gouvt français les reconnut pour ses sujets, et envoya en 1665 un gouvr nommé Bertrand d'Ogeron, qui s'établit d'abord dans l'île de la Tortue, et par ses soins engagea ces hommes grossiers à former des établ. : il eut le bonheur de réussir, et en 4 ans il porta à 1,500 le nombre des hab., qui n'était que de 300 à son arrivée. Les flibustiers, tantôt reconnus, tantôt poursuivis par les gouvrs, continuèrent leurs pirateries, et contribuèrent beaucoup à la prospérité de la colonie par les gr. richesses qu'ils y apportaient. Les Espagnols s'opposèrent vainement à l'accroissement de cette prospérité ; mais enfin le traité de Ryswick, en 1697, céda à la Fr. la partie occ. de l'île, et dès-lors cette colonie prit un accroissement extraordinaire. Elle continua de fleurir. Sa prospérité fut seulement troublée en 1722 par une révolte de noirs bientôt comprimée, jusqu'à l'époque de la révolution française, dont la nouvelle fit espérer aux noirs et aux mulâtres de voir leur sort s'améliorer, et fit germer chez eux des idées d'indépendance que les blancs cherchèrent à étouffer en redoublant de sévérité : les nègres alors se soulevèrent de toutes parts, coururent aux armes, et le territ. français devint le théâtre du plus horrible carnage. Ces scènes eurent lieu en 1791. Les Anglais, en 1793, profitant de ces dissensions, et appelés, dit-on, par les colons, voulurent envahir l'île ; mais Toussaint Louverture, qui s'était distingué dans la révolte, assura la liberté de son parti, en chassant les Anglais, et établit un gouvt dont il fut nommé président à vie. Les noirs proclamèrent, le 1er juillet 1801, l'indép. d'Haïti. De 1802 à 1803, le général Leclerc, envoyé pour soumettre l'île, après quelques légers succès, parvint à s'emparer de Toussaint, abandonné de ses lieutenans Christophe et Dessaline, et l'envoya en Fr., où il mourut au chât. de Joux, près de Pontarlier ; mais les noirs ayant repris les armes, Leclerc fut battu, mourut, et son armée, sous le commandement de Rochambeau, fut forcée à la retraite. Dessaline, qui avait succédé à Toussaint dans le commandement, institua un gouvt régulier, rendit à l'île le nom d'Haïti, et se fit proclamer empr, sous le titre de Jacques Ier. Mais en 1806 il fut assassiné à cause de sa cruauté ; Christophe s'empara alors du pouvoir ; mais n'ayant pas voulu sanctionner la constitution présentée par l'assemblée du Port-au-Prince, celle-ci fonda un gouvt républicain, dont elle nomma le mulâtre Pétion président. Christophe et Pétion, après plus. combats sans résultats, gouvernèrent, le premier dans le nord, et le second dans le sud. Pétion mourut en 1818, universellement regretté. Christophe, d'abord nommé président à vie, prit en 1811 le titre de roi, sous le nom de Henri Ier ; mais autant la partie S. était heureuse sous le gouvt de Pétion, autant celle du N. avait à souffrir sous le despotisme de Christophe. Enfin, en 1820 ses troupes se révoltèrent ; il se tua d'un coup de pistolet, et Boyer, qui avait succédé à Pétion, réunit la partie N. à celle du S., pour former une seule rép. qui, en 1822, à la demande des hab., s'accrut de la partie E., qui, cédée à la Fr. par le traité de Bâle de 1795, avait été rendue à l'Esp. par le traité de Paris de 1814. Dès cette dernière époque des négociations avaient été entamées pour la reconnaissance de la rép. d'Haïti par le gouvt français ; mais elles furent sans succès jusqu'en 1825. Ce fut alors que l'habileté de M. le baron de Mackau sut aplanir les difficultés, et le 17 avril la Fr. reconnut l'indép. de la partie qu'elle possédait dans cette île, moyennant une indemnité de 150 millions pour ses anciens colons.

L'île d'Haïti est divisée en 5 dépts : de l'Artibonite, de l'Est, du Nord, de l'Ouest et du

Sud, subdivisés en 33 arr. : Aguni, Arcabais, Azua, Borguo, Cap-Haïtien, les Cayes, Croix-des-Bouquets, le Crou, Ste-Domingo, Fort-Liberté, les Gonaïves, Grande-Rivière, Grands-Bois, Jacmel, St-Jean, Jérémie, Lamatte, Léogane, Limbé, St-Marc, Marmelade, Mirebalais, Môle, Monte-Christi, Neybe, Nipper, Port-de-Paix, Porte-Plate, Port-Républicain, Samana, Tiburon, la Vega et St-Yague. (*Dict. géogr.*, par une société de géogr.).

HAÏTIEN (CAP), v. CAP-FRANÇAIS.

HAÏTIEN, b. d'Asie, Chine (Tchi-li), voisin du palais d'Automne de l'emp., n'est habité que par des ouvriers employés dans le palais, et par quelques missionnaires italiens que la cour occupe comme artistes. Dist. 11 l. E. de Pé-kin.

HAÏ-YANG-SO, forter. de Chine (Chantoung), dans une presqu'île, sur la côte S.E.; à 36 l. S.E. de Teng-tcheou.

HAÏ-YEN, v. de Chine (Tche-kiang), ch.l. du distr. du même nom; à 9 l. S. de Kia-hing.

HAÏ-YOU-SO, forteresse de Chine (Tchekiang), sur la mer de Corée, avec des faubourgs dont les hab. font le cabotage et la pêche; à 15 l. N.E. de Taï-tcheou.

HAJYGUNGE, v. d'Asie, Hind. anglais (Bangale), distr. de Dacca-Jelapoor, sur la rive dr. du Gange, d'un tiers de l. de large en cet endroit, fabr. de belles mousselines. Dist. 15 l. O.S.O. de Dacca. (HAM.).

HAJYPOUR ou HAJY-KHAN, v. d'Asie, Béluutchistan (Kotch-Gondava), distr. de Herrend-Dadjel, à 15 l. E. de Herrend, est habitée par des Afghans et des Hindous. (HAM.).

HAJYPOUR, ville d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. de Bahar, ch.l. du distr. de TyrOOt, près de la rive g. du Gange, siége d'une cour de just., est assez bien bâtie dans l'intér., avec un séminaire hindou. Les troupes de l'empr Akbar la prirent après une belle défense. Dist. 2 l. N. et vis-à-vis de Patna. (HAM.).

HAKARI, v. HEKIARI.

HAKLUYT, cap du Spitzberg, dont il forme l'extrémité N.O., s'élève à 1,041 p. au-dessus du niveau de la mer, et termine à l'O. l'île d'Amsterdam. Lat. N. 79° 47'. Long. E. 6° 51'.

HALABI, île d'Asie, Arabie, une de celles de Curia-Muria, dans l'océan Ind., sur la côte de l'Hadramaont; à 12 l. S.E. d'Hasek.

HALAKA, chaîne de mont. de la Turquie d'Asie (Alep), entre l'Oronte et le Koik; elle court au N.E. sur une longueur d'env. 12 l., et se lie vers le S. aux monts Fondouk.

HAL-AL (RAS-EL) (*Naustathmus*), cap d'Afr., sur la côte sept. de la Barbarie (Barca), au N.O. d'une belle baie, en face Natroun, à l'O.N.O. de Derne et au N.E. des ruines de Curin. On y trouve les restes d'un ancien chât., et, un peu au S.O., des ruines rem. nommées *Zaouani* par les Arabes.

HALAMAHERA, v. GILOLO.

HALANZI, vge des P.-B., Belg., gr.-dé, arr. et à 8 l. ½ S.O. de Luxembourg. 1,500 hab.

HALASNI, gr. vge de la Turq. d'Asie, pachalik de Chehrezour (Kurdistan), est bien bâti et d'un aspect agr.; chaque maison offre un fort entouré d'un mur assez épais pour mettre les hab. à l'abri d'une attaque. Dist. 4 l. N.E. de Sert.

HALASZ, b. de Hongrie (cle en-deçà de la Theiss), Pet.-Cumanie, près du lac poissonneux de même nom, avec 2 égl., dont 1 catholique et 1 réformée; à 12 l. S.O. de Czongrad. 8,000 hab. la plupart magyares. (STEIN).

HALASZI, b. de Hongrie, comitat et marche de Wieselbourg; à 8 l. ½ N.O. de Raab. 1,230 hab.

HALBAU, b. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle et à 4 l. S.S.O. de Sagan, avec 1 chât., comm. en fil. 650 hab. (STEIN).

HALBERSTADT, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 12 l. S.O. de Magdebourg, ch.l. de cle, dans un pays fert. et agr., sur la rive dr. de l'Holzemme, et sur la r. de Brunswick à Leipsick; très-anc., murée et env. de trois faub., elle est assez gr., et a des maisons d'un style gothique, 6 places, 9 égl., dont 3 cathol. et 6 luthériennes; 2 synagogues, 6 hôpitaux et 1 hospice d'orphelins. On rem. la cathéd. avec 1 école, dont dépend 1 bibl. de 8,000 vol.; 1 cab. d'histoire naturelle et 1 de physique avec une belle collection d'instrumens, des synagogues, l'hôtel-de-ville. Elle possède 1 école normale d'accouchement, 1 société littéraire, des fabr. de draps, de toile, de gants, de papier, de tabac, de chapeaux de paille et des tanneries. Il se tint dans cette v., en 1134, une diète de l'emp. Les Français la saccagèrent en 1758, et le duc de Brunswick-Oels la prit d'assaut en 1809. Elle fut ch.l. d'une princ. de même nom, qui dépendait de la Pr., et qui avait remplacé l'état épiscopal d'Halberstadt cédé à cette puissance par le traité de Westphalie. Cette princ. forma, de 1807 à 1814, une gr. partie du dépt de la Saale. Dist. 45 l. O.S.O. de Berlin. Lat. N. 51° 53' 55". Long. O. 8° 43' 18". — 14,720 hab. On jouit d'une vue superbe sur le *Spiegelberg*, colline disposée en jardins anglais, à ¼ l. de la ville. (RÉICHARD, STEIN).

HALBTHURM ou FEL-TORONY, vge de Hongrie, comitat de Wieselbourg; rem. par le beau château du duc de Saxe-Teschen, qui renferme 1 grand établ. agricole, où l'on élève surtout de beaux troupeaux de mérinos; à 9 l. ½ N.E. d'Œdenbourg. 1,050 hab.

HALDENSLEBEN (ALT), village d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 5 l. ½ N.O. de Magdebourg, cle et à ¼ de l. S. de Neu-Haldensleben, avec des brasseries, distill. d'eau-de-vie de grains, fabr. de potasse. 1,100 hab. (STEIN).

HALDENSLEBEN (NEU), v. du même pays, rég. et à 6 l. N.O. de Magdebourg, ch.l. de cle, sur la rive dr. de l'Ohra, est murée, et renferme 2 égl. 1 hôpital, des fabr. de draps, de chapeaux, de tabac, de faïence, de bouteilles, des corroiries, raff. de sucre. 3,750 hab. (STEIN).

HALDENSTEIN, vge par. appart. à la famille de Salis, en Suisse (Grisons), près de la rive g. du Rhin, au pied du Galanda, avec un

chât. Patrie du poète Salis. Dist. 1 l. N.N.O. de Coire. 400 hab. (Stein).

HALDENWANG, vge d'All., Bav. (Haut-Danube), présidial et à 1 l. N.p.E. de Kempten. 1,700 hab. (Stein).

HALDIMAND, commune de l'Am.-Sept., (H.-Canada), avec 1 égl., 260 maisons et 2,260 hab. dont 1,800 des Six-Nations, et 30 hommes de couleur.

HALDUBARY, v. d'Asie, Hind. (Bengale), distr. et à 20 l. N.E. de Purnieh, près de la rive g. du Mahanuddy. (Hamilton).

HALEB, v. Alep.

HALEM (EL), cap d'Afr., Barbarie, R. de Tripoli, sur la côte du désert de Barca, à 80 l. E.S.E. de Derne. Lat. N. 31° 37' 40". Long. E. 23° 34' 5".

HALEMBA, vge d'All., États-Pr. (Silésie), rég. d'Oppeln, cle de Benthen, avec 1 usine à fer qui fournit par an 8 à 10,000 quintaux de fonte brute.

HALENBERG, mont. d'All., Antr., rameau du Calenberg, sépare la Hongrie de l'Illyrie et de la Styrie. (Stein).

HALESOWEN, bourg et par. d'Angl., agr. sit. dans une vallée, était autref. connu pour sa gr. abb. de chanoines prémontrés bâtie sous le roi Jean. La plus gr. partie de la par., ainsi que le b., est dans le comté de Salop; le reste dans celui de Worcester. L'égl. par. est 1 bel édifice rem. par sa flèche supportée par 4 arches très-curieuses. Ce b. possède des fabr. de clous et quincaillerie. On voit aux env. la délicieuse retraite de *Leasowes*, anc. propriété et résid. favorite du poète Shenstone, qui y naquit en 1714. Dist. 3 l. ¼ O.S.O. de Birmingham. 9,488 hab. (Ed.Gaz.).

HALESWORTH, ville très-anc. d'Angl., (Suffolk), près de la riv. g. du Blyth, communique avec Southwold par 1 canal de 3 lieues; elle a 1 égl. gothique, 1 hospice, 1 fabrique de toile à voiles et 1 fonderie; on s'y livre beaucoup à la filat. de la laine et du lin; on y comm. en blé avec Londres, drêche, bierre, beurre, fromage; on expédie la laine à Norwich. Dist. 10 l. N.E. d'Ipswich. 2,166 hab. (Ed.Gaz.).

HALFAY, HALFAIA ou OUADAGUID, pays d'Afr. (Nubie mér.), sit. le long du Barh-el-Azrek et du Nil, au-dessous du Sennaar, et au-dessus des territ. de Chendi et de Matammah; il s'étend depuis le confl. de la Dender et du Barh-el-Azrek, par 14° 10' de lat. N., jusque vers le b. de Derreira, sous le parallèle de 16° 25'; il a env. 80 l. de long. Dans le S. le Bahr-el-Azrek reçoit le Rahad, et dans le N. il se réunit au Bahr-el-Abiad pour former le Nil. La partie du pays sur la rive g. de ce fleuve, très-fert., prod. une gr. quantité de durrah, d'orge, un peu de coton et du sempsen. Cette contrée exploite beaucoup de sel fossile, et en exporte jusqu'à Sennaar. Le passage des caravanes y entretient un peu de comm. Ce pays, indép. de Sennaar, est gouverné depuis 300 ans par un chef nommé mélik. Avec celui de Chendi il peut mettre sur pied 30,000 cavaliers bien montés; outre les indigènes il renferme beaucoup d'Arabes nomades qui élèvent des troupeaux de moutons, et paient souvent en nature certains droits au mélik.

HALFAY, ch.l. du pays ci-dessus, résid. du mélik, sur la rive dr. du Nil, à 3 l. au-dessous du confl. du Barh-el-Abiad et du Barh-el-Azrek, consiste en maisons groupées et env. de gr. enclos, basses et bâties en argile. Selon M. Cailliaud, la pop., de 9,000 est réduite à 4,000 hab. Dist. 30 l. S.O. de Chendi, et 66 N.O. de Sennaar. Lat. N. 15° 44' 20". Long. E. 30° 22' 15".

HALF-MOON, baie de l'Am.-Sept., sur la côte mér. de la Jamaïque (Cornwall), au N.E. de la baie d'Orange, par 18° 25' de lat. N. et 80° 50' de long. O.

HALF-WAY-ISLAND, petite île de Gr.-Océan équin., dans le détroit de Torres, d'env. 1 tiers de l. de circuit, est entourée de récifs de corail. On y manque d'eau douce. Lat. S. 10° 8'. Long. E. 14u° 58'. (Ed.Gaz.).

HALGAVER-MOOR, lieu d'Angleterre (Cornouailles), près de Bodmin, connu par un carnaval qui a lieu chaque année vers le milieu de juillet, et qui attire beaucoup de monde de toutes les parties du cté. Charles II prit tant de plaisir à ces divertissemens, lors de son voyage aux îles Sorlingues, qu'il voulut être membre de la société. (Ed.Gaz.).

HALI (*Æli*), petite ville d'Asie, Arabie (Hedjaz), dans le Beled-el-Harem, vers les limites de l'Yemen, dans un pays mont. près du golfe Arabique; elle a 1 pet. chât., et le chérif de la Mekke y entretient garnison. A 40 l. S.E. de cette v. est le cap du même nom, sit. par 18° 27' de lat. N. et 38° 46' de long. E. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. II).

HALIBUT HEAD, cap circulaire qui forme l'extrémité mer. de la presqu'île d'Alashka, près la côte occ. de l'Am.-Sept., découverte par le capitaine Cook en 1778. Lat. N. 54° 27'. Long. E. 165° 20'. (Ed.Gaz.).

HALIBUT ISLAND, île du Gr.-Océan boréal, à env. 15 l. S.O. de l'extrémité occ. de la presqu'île d'Alashka, Am. russe, de 7 ou 8 l. de circuit, est basse et stérile, et fut découverte par le capitaine Cook en 1778. (Ed.Gaz.).

HALICZ, v. de Gallicie, cle et à 15 l. E. de Stry, au confl. du Dniester et du Lukew, avec 1 égl. cathol., 1 grecque et 2 synagogues; fabr. cierges, savon; il y a des sources salées dans les env.; de son nom est dérivé celui de Gallicie. 3,000 hab. (Stein).

HALIFAX, ville d'Angl. (West-Riding-d'York), dans une vallée profonde, près d'une pet. riv., dans un site très-avantageux pour le comm.; par le Calder elle communique avec Kingston-upon-Hull; par le canal de Rochdale, avec Manchester, Liverpool et Lancastre, et par de belles r., avec Leeds et Wakefield. Elle a ½ de l. de long, des rues étroites et irrégulières, des maisons en général bien bâties en pierre de taille et en briques; 1 belle égl. par. de style gothique, et 1 succursale de style grec; des maisons de culte pour les méthodistes, les indép., les quakers; 1 hôpital, 1 école et

1 théâtre. Elle fabr. diverses étoffes de laine, telles que casimirs, draps légers, serges, flanelles, tapis, et tissus de coton de plus. qualités; elle est le centre de la filature et de la teinture de laine et de coton de la par. de son nom, l'une des plus étendues et des plus industrieuses de l'Angl.; on y fabr. aussi d'excell. cardes pour la laine. Les env. fournissent le plus de laine du cté, et l'on tire la houille indispensable aux machines à vapeur près de la ville. Tous ces avantages réunis ont fait, d'un petit vge qui existait en 1443 dans un lieu désert, une ville très-flor. dans un des pays les mieux cultivés et les plus peuplés de l'Angl. 12,608 hab. La paroisse en contient 92,850. (Ed.Gaz.).

HALIFAX ou BEDEQUE, baie de l'Am.-Sept., Nouv.-Bret., sur la côte S.O. de l'île du Prince-Édouard, dans le golfe St-Laurent, au S.E. de la baie d'Egmont; elle n'est séparée de celle de Richmond que par un isthme étroit. Lat. N. 46° 25'. Long. O. 65° 56'.

HALIFAX, v. de l'Am.-Sept., capitale de la Nouv.-Ecosse, sur la côte S.E., ch.l. de cté, sur le bord occ. du havre de son nom, formé par l'Atl.; siége du gouvt, des cours de just. de la prov. et d'un év., Halifax est sit. sur une pet. presqu'île, au pied d'une colline et environnée de palissades. Cette v., avec 2 faub., régulièrement bâtie, a des rues gr., larges, et qui se coupent à angles droits; mais les maisons et les édifices publics, excepté le palais du gouvt, sont en bois; elle possède 1 cathéd., quelques autres égl., 1 salle d'assemblée pour le conseil, 1 maison de just., 1 hôtel-de-ville, 1 collége, 1 hôpital. On rem. le chantier royal, vaste établ.; le havre, ouvert en toute saison, spacieux, d'une entrée facile, et commandé par le fort George et par une batterie : 1,000 vaisseaux de ligne pourraient facilement y mouiller en sûreté; aussi les flottes royales y font-elles leur station en temps de guerre, et y trouvent-elles tous les approvisionnemens nécessaires. On évalue les import. qui s'y font de la Gr.-Bret. à plus de 25 millions. Lat. N. 44° 44'. Long. O. 65° 56'. — 20,000 hab. (Ed.Gaz.).

HALIFAX, commune des Ét.Unis (Carol.-du-N.), ch.l. du cté de son nom, sur la rive dr. du Roanok, à 3 l. au-dessous des chutes de cette riv., a 1 maison de just., 1 prison, 1 banque, 1 égl. de non-conformistes. On y fait quelque comm. Les env. sont fert. Dist. 28 l. N.E. de Raleigh. 500 hab. (Worc.).

HALIFAX, baie sur la côte du N.E. de la Nouv.-Holl. Elle se termine au S.E. à l'île Magnétique, et au N.O. à la pointe Hillock. Elle a plus de 10 l. de long, et est peu profonde; elle gît entre le cap Sandwich et le mont Upstart. Lat. S. 18° 50'. Long. E. 145° 55'. (Malham).

HALIKES, cap de la Turq.d'Eur. (Livadie), sandjak de Négrepont, dans le golfe d'Égine, au S.O. de Vari, et à 5 l. S.S.E. d'Athènes.

HALING, pet. île d'Angl., dans la Manche (Hants), près et à l'E. de Portsmouth, séparée du continent par un canal d'un tiers de l. de large. Sa forme est très-irrégulière. Elle a plus d'une l. de long du N. au S., sur ¾ l. de large, et projette 2 longues pointes de terre de chacune 2 l. ½, l'une vers l'île de Portsea, et l'autre vers la côte du cté de Sussex. On y trouve 3 vges et plus. criques sur la côte or. (Ed.Gaz.).

HALITS, v. Gacs.

HALIVAILS, 2 mont. d'Éc., Hébrides, dans l'île Sky, de 2,000 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer, servant de signal aux vaiss. qui naviguent dans ces parages. Elles se terminent par un petit plateau. (Ed.Gaz.).

HALKI, île d'Asie, Arabie, dans l'océan Ind., une de celles de Coria-Muria, à env. 2 l. de la côte de l'Hadramaout, et 15 S.S.O. d'Hasek.

HALL, île sur la côte de l'O. du Groënland, au N.O. du cap Farewell, en-dedans de la côte de l'E. du détroit de Davis, par 63° 56' de lat. N. et 46° 46' de long. O. (Malham).

HALL, v. d'All., Autr., en Tyrol, cle de l'Inn-Infér., sur la rive g. de l'Inn, qui y est navig. Siége d'une direction des mines et salines, ainsi que d'un trib. de mines, elle a 1 hôtel des monnaies, 1 gymnase, de gr. salines qui livrent par an 305,000 quintaux. On extrait le sel d'une mont. voisine élevée de 848 t. au-dessus de la mer. Dist. 1 l. E. d'Inspruck. Près de là sont les bains d'*Enbrickle*. (Stein).

HALL ou SCHWABISCH-HALL, v. d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), ch.l. de baill., sur le Kocher, avec 3 faub., est ceinte d'épaisses murailles flanquées de tours et précédées de fossés. On rem. l'hôtel-de-ville, le gymnase, l'égl. St-Michel, d'une belle architecture gothique. Il y a 6 autres égl., 1 hôpital, a bibl., des filat. de laine et de coton. Des sources salées y occupent 230 individus, et fournissent 120,000 quintaux de sel par an. Dans cette v. se conclut en 1610 le traité d'union entre les princes protestans de l'emp. Dist. 8 l. ½ N.O. d'Ellwangen, et 15 N.E. de Stuttgard. Lat. N. 49° 6' 42". Long. E. 7° 24' 20". — 6,250 hab. (Stein).

HALLAND, v. Halmstad.

HALLANDS-WÆDERÖ, île de Suède (Christianstad), sur la côte occidentale, dans le Cattegat. Lat. N. 56° 26' 56", Long. E. 10° 12' 15".

HALLAU (UNTER), b. de Suisse, cne et à 3 l. O. de Schaffouse, ch.l. du distr. du B.-Klettgau, cultive beaucoup de lin qu'on y travaille. 3,200 hab.

HALLE (LA), riv. qui prend sa source en Suisse, au pied du mont Terrible, près du vge de Halle. Elle passe à Porentruy, au-dessous duquel cette riv. dirige son cours au milieu de riantes prairies. Peu après cet endroit, les eaux de la Halle, dérivées avec art au moyen d'un canal, font mouvoir 1 forge, des martinets ainsi que de nombreux ateliers dépendans de la superbe manuf. d'armes de Pont-d'Able, établie en 1820 par MM. Borneck, propriétaires et fondateurs de ce bel établ., le seul de ce genre que possède la Suisse. A 1 l.

env. de Porentruy, la Halle entre sur le territ. français, arrose Delle, Grand-Villard, longe le canal du Rhône-au-Rhin, passe à Montbeliard, et se jette dans le Doubs, après un cours total d'env. 12 l.

HALLE ou **HALLER-AN-DER-SAALE**, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 4 l. N. de Mersebourg, ch.-l. de cle, sur la rive dr. de la Saale, qui forme en cet endroit plus. îles, et qu'on y trav. sur un pont de bois. Cette v., de forme c., comprend 3 parties, Halle proprement dite, Glaucha et Neumark, séparées l'une de l'autre, et gouvernées chacune par ses propres magistrats. On rem. l'hôtel-de-ville de Halle proprement dite, l'égl. St-Ulric et la Tour-Rouge, de 250 p. de baut. Il y a 6 égl. luthériennes, 2 réformées, 1 cathol., 1 synagogue, 1 abb. de dames nobles réformée, 1 gr. hospice d'orphelins, 4 hôpitaux et 1 maison de correction, avec ateliers de travail. Halle, siége de l'administration des mines pour les prov. entre l'Elbe et le Weser, est célèbre pour ses établ. littéraires : l'université, fondée en 1694, sous le nom de Fridericiana, jouit d'une gr. réputation en All. En 1826 on y comptait 1,119 étudians et 64 professeurs. Elle possède 1 bibl. de 40 à 50,000 volumes, 1 jardin botanique, 1 amphithéâtre d'anatomie, 1 laboratoire de chimie, 1 cab. d'histoire naturelle et 1 observatoire. L'hospice des orphelins, sit. à Glaucha, passe pour 1 des établ. les plus consid. de ce genre en All. On y a réuni 1 coll. royal avec 1 bibl. de 20,000 volumes, 1 cab. d'objets d'arts et d'histoire naturelle, et 1 société biblique érigée en 1712, qui a fait imprimer 1 million d'exemplaires du Nouv.-Testament et 2 millions de la Bible. Elle possède aussi un gr. nombre de fabr. de draps, de flanelle, bas, toile, amidon, quincaillerie, chapellerie, ainsi qu'une fonderie de caractères d'imprimerie et des tanneries; mais les fabr. d'amidon et de quincaillerie sont les seules d'une gr. importance. Patrie de Frédéric Hoffmann, de Michalis, de Nemeier et de Handel. Près de cette v. sont 2 sources salées, dont 1 fournit 4,000 quintaux de sel, et l'autre plus de 10,000. Il se livra le 17 octobre dans les env., 1 combat opiniâtre entre 1 division de l'armée française et 1 corps prussien commandé par le prince Eugène de Würtemberg, qui fut fait prisonnier. Dist. 40 l. S.O. de Berlin. Lat. N. 51° 29' 5''. Long. E. 9° 37' 47''. — 24,000 hab. (Stein).

HALLE, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 11 l. S.O. de Minden, ch.-l. de cle, dans 1 gr. plaine. Elle a des fabr. de tabac, des tisseranderies, des tanneries. On y comm. en toiles. 1,550 hab. (Stein).

HALLE, v. des P.-B., Belg. (Brabant mér.), arr. et à 4 l. S.S.O. de Bruxelles, sur la Senne, est célèbre par les pèlerinages qu'on fait à son église de Notre-Dame, et renommée pour ses ouvrages délicats en bois et en osier. Elle a beaucoup de tanneries, de savonneries, raffineries de sel et une papeterie. 4,612 hab. (De Cloet).

HALLEIN ou **HALL**, v. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle et à 2 l. S. de Salzbourg, au pied de la mont. de Thürn ou Durrenberg, baignée par la rive g. de la Salza. On trouve dans cette mont. le sel en masse. Cette v. a 3 égl., 1 hôpital, des fabr. d'aiguilles, d'épingles, de cotonnades, de bas. 4,800 hab. (Stein).

HALLENBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. d'Arensberg, cle et à 1 l. ½ S. de Briloon. 1,350 hab. (Stein).

HALLENCOUT, vge de Fr. (Somme), ch.-l. de con, arr. et à 3 l. ½ S.S.E. d'Abbeville, fabr. toiles à matelas. 1,250 hab.

HALLIAR, distr. d'Asie, Hind. (Guzerate), sur la côte S.E. du golfe de Cutch. Le territ., sans être gén. fert., offre des parties bien cultivées. On y élève beaucoup de chevaux et de chameaux. Il appart. à plus. chefs hindous qui ont sous leur jurid. 400. v. ou vges.

HALLIDOWN-HILL, colline d'Éc., cté et à un tiers de l. N. de Berwick, où les Écossais furent défaits par les Anglais en 1333.

HALLINES, vge de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 1 l. ½ S.S.O. de St-Omer, près de la rive g. de l'Aa, a 1 fabr. de papier.

HALLINGDAL, pays de Norw., dans la partie occ. du dioc. d'Aggerhuus, baill. de Buskerud, dont il forme la partie sept. La riv. du même nom l'arrose. A l'O. s'élèvent des mont. qui la lient à l'Hardanger-field, et présentent des glaciers élevés de 5,500 p. au-dessus de la mer.

HALLING-SKARVEN, mont de Norw., vers la limite des dioc. de Bergen et de Christiania, haute de 933 t., fait partie du Hardanger-field. Lat. N. 60° 25'. Long. E. 5° 35'.

HÅLLNÄS, b. de Suède (Upsalalän), avec l'imp. forge de *Osterby*, qui a 2 hauts fourneaux, 1 clouterie, 1 acierie, etc., etc., les forges de Tegelmora, Gimo, et les mines de fer de Dannemora.

HALLOVILLE, vge de Fr. (Meurthe), arr. et à 7 l. E. de Lunéville, avec des eaux min.

HALLOWELL, commune des États-Unis (Maine), cté de Kennebeck. Le vge du même nom est sit. sur la rive dr. du Kennebeck. Il a plus. égl. pour divers cultes, 1 bibl., 4 imprimeries, des chantiers de construction sur la riv., et 1 corderie. Le comm. y fleurit : on exporte bœufs, porcs, potasse, maïs, blé, orge, seigle, beurre, bois de construction, poisson. Des navires de 150 tonneaux peuvent arriver jusqu'aux quais. 1,948 hab. (Worc.).

HALLS, b. d'Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle du Traun, avec 1 chât. et des eaux min.; à 5 l. O. de Steyer. 550 h. (Stein).

HALLSTADT, b. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle du Traun, dans un pays agreste, au pied du Salzberg, à 322 t. au-dessus de la mer, sur le bord occ. du lac de son nom. Dans les env. il y a 1 mont. de sel gemme d'un prod. consid. L'eau qu'on en retire est conduite par des canaux à Ischel, où l'on fabr. le sel par évaporation. Le lac du même nom, de 2 l. de long sur ½ de large et 105 t. de profondeur, a la forme d'une S retournée. C'est le plus élevé de tous les gr. lacs de l'Autr. Le Traun y entre au S.E., et en sort au N.O.

Dist. 18 l. S.S.O. de Wels, et 4 ½ N.E. de Radstadt. 1,700 hab. (Stein).

HALLSTADT, b. d'All., Bav. (H.-Main), présidial et à 1 l. N. de Bamberg, siége d'une chambre fiscale, sur la rive dr. du Main. 1,270 hab. (Stein).

HALLUIN, b. de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. ½ N.p.E. de Lille, près de la rive dr. de la Lys, avec des fabr. de tissus de lin et de coton, 4 tisseranderies et 1 blanchisserie de fil; il souffrit beaucoup en 1744, lors du siége de Menin, dirigé par Louis XV. 3,000 hab.

HALLUM, vge des P.-B., Holl. (Frise), arr. et à 3 l. N.E. de Leeuwarden. 1,400 hab.

HALMBACH, forge de Bohême, cercle de Prachin, dans la seign. de Winterberg, avec 2 verreries qui fabriquent plus d'un million de perles de verre. (Stein).

HALMI, b. de Hongrie, comitat d'Ugotsch, avec 1 chât., 1 égl. calviniste. Dist. 4 l. ½ S. de Nagy-Szöllos. 1,400 hab. (Stein).

HALMSTAD, préf. de Suède, comprenant tout l'ancien Halland, confine au N. avec le Gutbenbourg et Bohus, au N.E. avec l'Elfsborg, à l'E. avec le Jönköping et Kronoberg, au S. avec le Christianstad, et à l'O. avec le Cattegat. Elle a 70 l. de long sur 20 de large, et 243 l. c. Toute la partie or. est très-montagneuse : là finissent les Alpes qui d'Elfsborg et de Kronoberg s'avancent dans le pays, et s'ouvrent vers le rivage, en gén. assez égal, et que des rochers défendent des attaques de la mer. Le sol est léger, en partie semé de pierres de galets : et l'espace entre Falkenberg et Halmstad n'offre presque en entier qu'un sable mouvant. La mer forme un assez grand golfe près de Kongsbacka. On ne voit pas d'autre gr. lac que le Lygnem. Les princ. riv. sont la Wiske, l'Ætran, la Nissa et la Laga, qui débouchent dans le Cattegat. On y jouit d'un climat assez tempéré. L'agriculture, négligée, est loin de fournir autant de grains qu'en réclament les besoins des hab. Les forêts, composées de chênes, de bêtres et de bouleaux, sont en partie dévastées, et les côtes manquent de bois. Les bestiaux et la pêche forment le princ. moyen d'existence. Les femmes filent et tissent avec tant d'activité qu'elles peuvent vendre des étoffes de laine et de toile; et les hommes, qui ne connaissent pas d'autre moyen pour subsister, servent comme marins, ou bien errent dans des prov. plus heureuses pour faire la moisson, ou travailler aux mines. La pop. s'élève à 87,978 hab. Halmstad forme une jurid. particulière de la haute cour de Jönköping. (Gasp., Hass., etc., 3e part. t. I.).

HALMSTAD, v. de Suède, ch.l. de la préf. ci-dessus, sur le Cattegat, à l'emb. de la Nissa, est assez bien bâtie, avec 1 beau chât. qu'habite le gouvr; il y a quelques fabr. de lainage. Le port, quoiqu'encombré de sable, comm. en fer, goudron, planches et comestibles, saumon qu'on pêche dans la riv., qui fournit un article imp. Dist. 46 l. S.E. de Gothenbourg. 1,525 hab. (Stein).

HALOUL, île d'Asie, Arabie, dans la partie mér. du golfe Persique, près de la côte de Lasha, est stérile; elle gît sur un banc de perles dont il se fait annuellement une pêche consid.; on peut en approcher en toute sûreté. Le capitaine Ashley-Maude la découvrit en juillet 1816.

HALS, b. du Dan., dans le Jutland, dioc., baill. et à 6 l. ½ E. d'Aalborg, sur la côte sept. et à l'entrée du Liimfiord, se livre à la pêche et à la construction des vaiss. Les navires qui se rendent à Aalborg, et tirent plus de 10 p. d'eau, doivent débarquer une partie de leur cargaison à cet endroit, près duquel se trouve la redoute de son nom. 600 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

HALS, b. d'All., Bav. (B.-Danube), présidial et à ½ de l. N. de Passau, sur la rive dr. de l'Ilz, avec 1 chât., 1 fabr. de tabac. 500 hab. (Stein).

HALSALL, par. d'Angl. (Lancastre), sur le canal de Leeds et de Liverpool; on tire de son territ. une tourbe bitumineuse qui a l'odeur de l'ambre, et donne une huile de même qualité. 3,558 hab. (Ed. Gaz.).

HALSBRÜCKE, vge d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), baill. et à 1 l. N. de Freyberg, sur la rive g. de la Mulde, avec 1 usine à plomb, cuivre et argent. On vante ses bains de scorie. 850 hab. (Stein).

HALSÖ, île de la Russie d'Europe, dans le golfe de Bothnie, sur la côte occ. de la Finlande, gouvt et à 4 l. ½ S.O. de Wasa, par 62° 51' et 18° 44' de long. E.

HALSPACH ou HALSBACH, vge d'All., Bav. (H.-Danube), présidial et à 12 l. O.p.N. de Weissenbourg, entre la Werniz et la Sulz, à 1 l. E.p.N. de Dinkelsbühl. 1,300 hab.

HALSTEAD, v. et par. d'Angl. (Essex), dans un site agr., sur la Colne, avec des rues larges, 1 belle égl., 1 école gratuite de grammaire; elle a 1 manuf. de frises croisées et de says (étoffe de coton). Dist. 5 l. ½ N.N.E. de Chelmsford. (Ed. Gaz.).

HALTE, gr. vge d'All., R. de Han., préf. d'Aurich, baill. et à 1 l. ¾ S. de Weener, sur la rive g. de l'Ems. Les eaux basses du fl. forcent de débarquer les marchandises sur des des barques plates. (Gasp., Hass., etc., t. IV).

HALTENBERG, chât. d'All., Bav. (Isar), sur la rive droite du Lech. Dans les env. on voit 1 rempart romain bien conservé, entouré d'une gr. forêt. Dist. 13 l. O. de Munich.

HALTENBERGSTETTEN, pet. v. d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), baill. de Gerabronn, près du Vorbach, avec 1 chât. résid. d'une des branches de la famille de Hohenlohe, près et à l'O. de Niedersilten; à 25 l. N.E. de Stuttgard. (Stein).

HALTEREN, village des P.-Bas, Holl. (Brabant sept.), arr. et à 9 l. O.S.O. de Breda, et à 1 l. N.O. de Berg-op-Zoom. 1,150 hab.

HALTEREN ou HALTERN, ville d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Munster, cle et à 4 l. ½ O. de Cösfeld, près du confluent du Stever et de la Lippe, avec 1 égl. cathol., 1 hôpital. On s'y livre à la filature du lin et à la fabr. de la toile. 1,653 hab. (Stein).

HALTON ou **HAULTON**, v. d'Angl., c^té et à 5 l. N.E. de Chester, entre la Mersey et le Weaver, près du canal du Gr.-Trunk ; autref. consid., elle est bien déchue, et n'offre plus que l'apparence d'un gr. v^ge. 1,066 hab. (Ed. Gaz.).

HALTWISTLE, b. d'Angl. (Northumberland), sur une hauteur, près du confl. de la pet. riv. de son nom et de la south Tyne, est bien bâtie et fabr. des bayettes. C'est un lieu de passage consid. sur la r. de Carlisle à Hexham et Newcastle. On voit dans les env. les ruines du château-fort de Thelval, et plus loin, au N., des traces de l'anc. mur d'Adrien. Dist. 5 l. O. de Hexham. 707 hab. (Ed. Gaz.).

HALVER, v^ge d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. d'Arensberg, c^le et à 4 l. S.O. d'Altena, près du Halver ; dans la par. il y a des forges où l'on fabr. acier, fil de fer, clous, serrures, scies, chaudrons, limes. Pop. de la paroisse 4,550 hab. (Stein).

HALWYL ou **HALLWYL**, lac de Suisse (Argovie), à 3 l. ½ S.E. d'Arau, touche au S. à celui de Lucerne ; il a 2 l. de long sur ½ l. de large ; l'Aar le traverse. Il tire son nom du chât. célèbre sit. à son issue. Les collines les plus h. qui l'entourent s'élèvent à 1,776 p. au-dessus du lac des Waldstetten. Ses env. sont riches en pâturages et lieux pittoresques ; il abonde en poisson, et on vante ses ablettes. (Ebel).

HAM, hameau d'Angl. (Surrey), agr. situé près de la rive dr. de la Tamise. On y rem. le chât. de *Ham-house*, d'abord à Henri, prince de Galles, fils de Jacques Ier, et cédé par Charles II au duc et à la duchesse de Lauderdale ; il offre un modèle des ornemens lourds et massifs qui faisaient autref. la magnificence des appartemens royaux. Ce chât. servit de retraite à Jacques II, lorsque le prince d'Orange se rendit en Angl. ; et c'est de là que ce roi partit pour se rendre en Fr. Dist. 4 l. S.O. de Londres. 800 hab. (Ed. Gaz.).

HAM, pet. v. de Fr. (Somme), ch.-l. de c^on, arr. et à 5 l. S.S.E. de Péronne, près de la rive g. de la Somme et sur le canal du duc d'Angoulême, dans une plaine marécageuse. Elle a 1 chât.-fort qui sert de prison d'état, et qui renfermait un lieu nommé les Oubliettes, où l'on faisait mourir secrètement les détenus. Ham a 3 égl., 1 hôpital, des fabr. de guingamps, de couvertures de poil de lapin et coton, de tuyaux en toile sans couture, de sucre de betterave, d'huile. Le duc de Bourgogne la prit et la pilla en 1411. Les Espagnols s'en emparèrent en 1557, après la bataille de St-Laurent. Patrie du poète Vadé et du général Foy. En 1814 et 1815 les alliés l'occupèrent. Dist. 15 l. E.S.E. d'Amiens. 1882 hab.

HAM (EAST), par. d'Angl. (Essex), avec une source excell. nommée le puits de *Miller*, dont l'eau ne gèle jamais. 1,424 hab. (Ed. Gaz.).

HAMADAN (*Ecbatane*), v. d'Asie, Perse (Irak-Adgemi), ch.-l. de béglerbeglik, sur la pente d'une colline, près du mont Elvend et de la rive dr. de l'Hamadan-tchaï. La ville actuelle, d'une enceinte consid., n'offre qu'un amas de maisons, de remparts en ruines ; on y trouve cependant plus. belles mosquées, 1 égl. arménienne, 1 hospice, des bains publics, des bazars, 13 caravanserails, des fabr. de tapis, de vis, d'étoffes grossières, d'étoffes de soie et de nankin, des tisseranderies ; tanneries renommées. Quoique l'entrepôt de Bagdad, d'Ispahan et de Teheran, le comm. y languit. Il y a un gr. nombre de jardins bien plantés et arrosés par des eaux abondantes. Elle renferme les tombeaux du célèbre Avicène, du poète persan Attar et du poète arabe Aboul-Hasif, où l'on se rend en pèlerinage. On y compte 200 familles juives. Les env., fert. en grains et fruits, sont tellement dépourvus de bois, qu'on est réduit à se chauffer avec de la fiente séchée. Timur la prit et la détruisit. Ahmed, pacha de Bagdad, s'en rendit maître en 1724. Les Turcs en restèrent possesseurs jusqu'à ce que Thamar-Kouli-khan les eut repoussés sur leur territ. Dist. 60 l. S.O. de Teheran, et 92 N.O. d'Ispahan. Lat. N. 34° 18'. Long. E. 46° 26'. On ne connaît pas exactement sa pop. Les uns la portent à 20,000, et d'autres à 45,000 hab. (Gaspari, Hass., etc., 4e partie, t. III).

HAMADAN-TCHAÏ, rivière d'Asie, Perse (Irak-Adgemi), prend sa source sur les limites du Kordistan ; coule d'abord à l'E., puis au N.E., au milieu de plaines vastes et fert. ; après s'être grossie du Bil-tchaï, elle prend le nom de Farken-san, et, un peu au-dessus de Koum, se divise en 2 bras : le Kouri-chontour, qui se perd dans le gr. désert salé, et le Djerbagan, qui se joint au Sava ou Chavé, dont les eaux disparaissent dans le même désert. Elle a env. 60 l. de cours depuis sa source jusqu'à Koum.

HAMAH ou **HAMA** (*Epiphania*), ville de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. et à 45 l. N.N.E. de Damas, ch.-l. de sandjak et résid. d'un chef qui la gouverne, est sit. dans une position ravissante, sur les 2 rives de l'Oronte ou Aasi, qui communiquent par 2 ponts ; ceinte de murs et défendue par 1 forter. bâtie sur 1 colline, plus. faub. et des jardins l'env. ; elle a des rues gén. étroites, irrégulières, obscures et malpropres, mais il y en a plus. garnies de boutiques, plus larges et couvertes. On remarque le palais du cheykh, un gr. nombre de mosquées avec de hauts minarets ; beaucoup de caravanserails, de bains publics et des machines hydrauliques, ainsi que des aqueducs qui fournissent la v. et servent à entretenir la fertilité dans les jardins. Hamah possède des fabr. d'étoffes de soie, de gros draps pour manteaux, de ceintures, turbans, molletons qu'elle envoie à Alep, qui lui donne en retour marchandises d'Eur. et des Indes. C'est le seul marché où les Arabes du désert de Tadmor viennent s'approvisionner. Cette v. a souffert plus. fois des tremblemens de terre. Le célèbre historien et géogr. Abulfeda en fut prince ou émir de 1342 à 1354. Ses environs abondent en blé, fruits, pistaches et coton. Dist. 36 l. S. d'Alep. Lat N. 34° 55'. Long. E. 34° 46'. Pop. et dep. 100,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 4e p., t. II).

HAMALLEEL (PIC D'), *v.* Adam.

HAMAMET, *v.* Hammamet.

HAMBACH, b. d'All., Bav. (Rhin), près de la riv. du même nom. 1,058 hab. (Stein).

HAMBACH, bourg d'All., Ét.-Pr. (Claves-

Berg), rég. de Cologne, sur la Ruhr, avec un chât. de plaisance; à 1 l. ¾ E.p.S. de Juliers. 600 hab. (Stein).

HAMBATO, v. Ambato.

HAMBERS, vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 4 l. S.E. de Mayenne. 1,639 hab.

HAMBIE, b. de Fr. (Manche), arr. et à 4 l. S.E. de Coutances, sur le ruiss. d'Hambiotte. 3,530 hab.

HAMBLE, par. d'Angl., cté et à 2 l. S.E. de Southampton, sur la rive dr. de l'Hamble, à l'endroit où cette riv. se rend dans l'estuaire de Southampton; les navires y trouvent un bon abri dans les mauvais temps. On y pêche une gr. quantité de homards. 421 hab.

HAMBLEDON, vge et par. d'Angl., cté et à 6 l. E. de Southampton, connu pour ses promenades délicieuses. 1,886 hab. (Ed.Gaz.).

HAMBOURG ou HAMBURG, une des 4 v. libres de la confédération Germanique, bâtie en forme de croissant, sur la rive dr. de l'Elbe, à 20 l. de l'emb. de ce fl. dans la mer du Nord. Elle est coupée par des canaux remplis par des bassins d'eau, et pourvue de 84 ponts. Ces parties aquatiques de la v. peuvent être considérées comme des continuations d'un lac formé par la pet. riv. Alster, lac qui prend gén. le nom de bassin d'Alster, et qui a jusqu'à 4,500 p. de large. L'intérieur de la v. est d'un aspect peu attrayant : des rues étroites et courbes, des maisons gothiques, des places qui méritent à peine le nom de carrefour, des canaux d'eau dormante, des boucheries et d'autres causes qui répandent quelquefois des miasmes insupportables, une foule de charrettes et de piétons chargés, tout concourt à rendre Hambourg un séjour désagréable dans toutes les saisons. Néanmoins cette v. a reçu dans ces derniers temps beaucoup d'embellissemens : le quartier nommé Nouv.-Ville offre de belles rues, des maisons bien bâties, et sur les rives de l'Alster, une promenade agr. nommée le Junferstieg. De bonnes fortif., augmentées dans la dernière guerre, l'ont rendue un des princ. remparts de l'All.; on y compte 14 places, 227 rues, 8,124 maisons, 3,987 boutiques, 19 égl., dont 16 luthériennes, 1 cathol. et 2 réformées; elle a plus. hospices et hôpitaux, 1 lazaret, 1 mont-de-piété, 1 société pour les progrès des arts et de l'industrie. On rem. les égl. de St-Pierre, de St-Nicolas, qui contient l'un des plus grands orgues de l'Eur.; celles de Ste-Catherine, de St-Jacques; la cathédrale, St-Michel, avec un clocher très-élevé; la maison des orphelins, celle des pestiférés, l'hôtel-de-v., la bourse, beau bâtiment; la maison d'Eimbeck, le gasthaus, le Baumhaus, les hôtels, l'obélisque en l'honneur du professeur Busch. Cette v. possède 2 gymnases, de belles bibl., des cab. de peinture, de tableaux, d'estampes, de dessin; d'histoire naturelle, une banque célèbre. On admire ses promenades, la superbe vue sur l'Elbe, ses jardins, qui se distinguent par leurs beaux sites, et ses env. peuplés de maisons de plaisance. Elle est la première v. de comm. de l'All. La première branche, ou du moins la plus lucrative, est la banque où se fait la spéculation sur les fonds publics et les papiers-monnaies de tous les Ét. de l'Eur. Ce comm. a lieu en gr. partie avec Londres, et par les mains des juifs. Le comm. d'export. et d'imp. des marchandises sortant d'All. ou y entrant, est peut-être plus solide, parce qu'il se fonde sur la sit. géographique de Hambourg, à l'emb. du princ. fl. navig. et libre de ce pays. En prenant des termes moyens, Hambourg imp. des vins français pour 4 à 5 millions de *marcs-banco*, 80 à 90 millions de livres de sucre, et 22 à 30 millions de livres de café. Les toiles et le fer pour l'Am.-Mér., les laines et les grains pour l'Angl., sont les princ. articles d'export. Les raff. de sucre, au nombre de 310, prod. encore pour une valeur de 25 millions de marcs-banco. M. Röding affirme que les sucres raffinés de Hambourg sont les seuls qui résistent à de longs voyages de mer. Les fabr. de tabac prod. 100 millions de livres par an. Les corderies, les fabr. de savon, les ébénistes, les carrossiers et une foule d'autres fabricans prod. pour des sommes consid.; les fabrications qui ont rapport à la marine, telles que celles de cordes, voiles, ancres, ont aussi une gr. activité, et même les brasseurs, les tailleurs, les cordonniers ont de la réputation dans toutes les prov. voisines, et gagnent de fortes sommes sur elles. On prépare à Hambourg beaucoup de viande salée et fumée. Cette v. possède en outre un gr. nombre d'imprimeries sur coton, de blanchisseries de cire, de moulins à tordre la soie; des fabr. d'aiguilles, de chapeaux; plus. centaines de métiers pour la fabrication de la soierie et de la toile; et dans les env. 20 usines à cuivre et 8 pour le laiton. Elle a deux ports sur l'Elbe, l'Oberbaum et le Niederbaum : le premier reçoit les bateaux qui naviguent sur le fl., et l'autre les navires. *V.*, pour les poids, mesures et monnaies, les tableaux à la fin de cet ouvrage.

Réuni à l'empire Français en 1810, Hambourg fut le ch.l. du dépt des Bouches-de-l'Elbe jusqu'en 1814, qu'elle redevint v. libre. Cette v., fortif. et défendue en 1813 par les Français, fut en vain assiégée par les alliés. Elle souffrit beaucoup pendant le siége. Hambourg a vu naître plus. hommes célèbres, Gronovius, Holtenius, Krantzins, Lambecius, Placcius, Rolfinck, Wower, Hagedorn, Schiebeler, Basedow, Schroder, Reimarius et Bode. Dist. 16 l. S.O. de Lubeck, 14 N.O. de Lunebourg, 27 ½ N.E. de Brême, et 245 N.O. de Vienne. Lat. N. 53° 32′ 51″. Long. E. 7° 38′ 22″. — 111,729 hab., dont 8,000 juifs, les autres pour la plupart protestans. Cette ville fournit 1,298 hommes de contingent à la confédération. Son territ. a 17 l. c. et 23,800 hab. Ses revenus montent à 4,500,000 fr. Elle a une voix à la diète fédérative, conjointement avec Lubeck, Brême et Francfort, et une pour elle seule à la diète gén. Elle possède plus. enclaves, 3 dans le Holstein, 1 dans le Lauenbourg, les territ. de Möhrbourg dans le Han., de Ritzebuttel à l'emb. de l'Elbe, et l'île de Neuwerk.

Hambourg, Lubeck, Brême et Dantzick étaient les seules v. qui restassent de la ligue

hanséatique, un des phénomènes les plus étonnans de l'histoire des etats modernes de l'Eur. Cette ligue s'était formée dans le milieu du 13e siècle pour la protection du comm. do la Baltique contre les pirates; mais bientôt elle embrassa le comm. du monde entier. En 1370 elle se trouvait à son plus haut point de splendeur, et était composée, sans compter les v. alliées, de 64 v. divisées en 4 quartiers: vandale, rhénan, saxon et prussien. Les ch.l. étaient Lubeck, Cologne, Brunswick et Dantzick.

HAMBOUROU, v. d'Afr., Sénégambie, R. de Baol, sur l'Atl.; à 2 l. S.E. de Portudal.

HAMBURG, vge des Ét.-Unis (Carol.-du-S.), distr. d'Edgefield, vis-a-vis d'Augusta, sur la rive g. de la Savannah, a été bâti récemment, et s'agrandit rapidement à cause de sa sit. avantageuse entre le haut pays et les prov. marit. Une partie des export. qui se faisaient par Savannah a lieu par Charleston, au moyen de la nouvelle chaussée qui y conduit do ce vge, et par un bateau à vapeur qui entretient la communication par eau. Le coton forme le princ. objet do son comm. Dist. 37 l. S.O. de Columbia. (Worc.).

HAMDEN, commune des Ét.-Unis (Connecticut), cté de New-Haven, avec une gr. manuf. d'armes à feu. 1,687 hab.

HAMELIN, port de la Nouv.-Holl., sur la côte occ., dans la terre d'Endracht, au S.E. de la baie des Chiens-Marins et à l'E. de la presqu'île de Péron. Lat. S. 26°. Long. E. 112° 50'.

HAMELN, v. d'All., R., préf. et à 11 l. S.O. de Hanovre, ch.-l. d'une jurid., sur la rive dr. du Weser, qu'on y trav. sur un pont de bateaux, un peu au-dessous du confl. de la pet. riv. de Hamel. Elle est ceinte de murs. Les Français ont fait sauter en 1806 le fort George qui la défendait. Quoique pet., cette v. possède de gr. édifices, 3 égl. luthériennes et 1 réformée, 1 abb., 1 maison de correction et de travail, 4 hôpitaux, plusieurs fabr. de maroquins, tabac, pipes, bas, cotonnade, chapeaux; sa position en fait un lieu de passage très-fréq., et la rend maîtresse de la navig. du Weser, qui y est très-active. On fait dans le fleuve une abondante pêche de saumon. Dist. 12 l. O. de Hildesheim. Lat. N. 52° 5' 29". Long. E. 6° 59' 55". — 5,060 hab. A *Hersen* dans ses env. il y a 1 fabr. de poudre à canon. (Stein).

HAMENSLEBEN ou AMMENSLEBEN (GROSS), vge consid. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 3 l. ½ N.O. de Magdebourg, cle do Wolmirstedt. On exploite dans les env. des carrières de pierre spéculaire employée dans les manuf. de glaces. 1,000 hab. (Stein).

HAMERIN, HEMERIN ou HAMRUN, chaîne de mont. de la Turq. d'Asie, commence dans le N. du pach. de Bagdad, au S.O. de Kifri, à la source du Naren-Souï, et court au N.O. jusqu'à la rive g. du Tigre, sur une longueur de 15 l.; une autre chaîne commence à la rive dr. du fleuve, se dirige à l'O., et passe pour un prolongement des monts Hamerin.

HAMESÉ, nom de la partie S. du lac Tchad ou Tsad, en Afr., dans la Nigritie.

HAMI, anc. R. d'Asie, empire Chinois, Mongolie, forme maintenant dans la Chine propre, le dépt de Tebin-si. La cap. de ce R. portait le même nom, et était connue des anciens, selon d'Anville, sous le nom d'*Asmiræa*. Au centre du desert de Gobi, et sur la r. de la caravane qui se rend à la Chine, cette contrée stérile ne prod. que quelques melons d'un goût exquis. Les hab. sont mahométans. On n'y trouve qu'une v., Hami-Hotem, et quelques vges. (Ed. Gaz.).

HAMID ou HAMID-ILI (*Pisidie*), sandjak de la Turq. d'Asie (Anatolie), borné au N.O. par celui de Kara-hissar, au N.E. et à l'E. par la Caramanie, au S. par le sandjak do Tekke, à l'O. par celui de Kutahié. Ce pays est peu comm. Des mont. très-elevées l'env. de tous côtés, parmi lesquelles on rem. le Sultan dagh, le Kasi-dagh, les monts Ac-Devren et l'Iourlou-dagh. Dans l'inter. sont le Sivri-dagh et plus. autres moins hautes et coupées par d'étroites vallées et quelques plaines où se trouvent les lacs d'Igridi, de Bonndour, de Nanlagheul et de Kazi-gheul; du premier de ces lacs sort le Donden, qui arrose ce pays. Son sol, pierreux, prod. peu de grains, beaucoup de fruits et d'excell. raisins qu'on fait sécher. Il y en a deux espèces, la première ressemble au raisin de Corinthe; on s'en sert en médecine; on recherche la deuxième pour la table. Ces raisins, lorsqu'ils sont frais, ont un parfum et une douceur admirables. La pop. se compose de Musulmans, de Grecs et de Turcomans. Ce sandjak dépend de la famille de Cara-Osman-Oglou. (Gass., Hass., etc., 3e part., t. II, Jullien).

HAMID, ISBARTÉH ou ESPARTAH, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), ch.l. du sandjak ci-dessus, près d'une riv., avec de beaux jardins; à 27 l. S. de Kara-hissar.

HAMILPAS, volcan de l'Am.-Sept., Prov.-Unies de l'Am. du centre, sur les limites des dépts de Soconosco et de Suchitepec; à 9 l. ½ O.N.O. de Soconusco. (De Humboldt).

HAMILTON, v. d'Éc., cté et à 4 l. ½ E.p.S. de Lanerk, siége de presbytère, agr. sit. dans une plaine fért., sur la rive g. de la Clyde, près du confl. de l'Avon, a des rues peu regulières, 1 hôtel-de-ville, 3 hospices, 1 égl. par., 3 chapelles, 1 prison, de vastes casernes de cavalerie. On rem. le palais d'Hamilton, résid. de la famille de ce nom, gr. édifice qui renferme une belle galerie de tableaux; les ruines du château de *Cadzow*, autref. résid. royale, sur la rive occ. de l'Avon, et sur le bord opposé un autre château ruiné, construit sur le modèle du château de Châtellerault en France, dont les ancêtres étaient ducs; le *Barncluith*, lieu de plaisance, situé au-dessous de Cadzow, fréq. des étrangers pour sa belle vue. Les femmes de cette v. brodent beaucoup de mousseline pour les manuf. de Glasgow, dont elle est dist. de 4 l. S.E., et 15 O.S.O. d'Édimbourg. 6,000 hab. (Ed. Gaz.).

HAMILTON, commune des Etats-Unis (Ohio), ch.l. du cté de Butler, sur la rive g. du Miami, avec 1 fort, plus. édifices publics et 1

imprimerie. Dist. 15 l. N.p.E. de Cincinnati. 660 hab. (Worc.).

HAMILTON, vge des Ét.-Unis (New-York), cté de Cataraugus; au confluent de l'Alleghany et de l'Olean, et où commence la navig. du premier. Il est régulièrement construit. Dist. 26 l. S.S.E. de Buffaloe. (Worc.).

HAMILTON, pet. île du Gr.-Océan équin., dans le groupe des Fidji, basse et entourée de récifs de corail, a été vue en 1797 par Wilson. (Gasprari, Hassel, etc. 7e part.).

HAMISCKANE, v. Gemischkanéh.

HAMM, v. d'All., Ét.-Pr., Westphalie, rég. et à 8 l. ½ N.N.O. d'Arensberg, ch.-l. de cle, au confl. de l'Asse et de la Lippe; on trav. cette dernière sur un pont. Cette v. est murée et défendue par le fort Ferdinand. On a converti en promenades le vaste fossé qui l'entourait; elle a 1 égl. réformée, 2 luthériennes et 1 gymnase; des fabr. de draps et de toiles, des blanchisseries renommées et des tanneries; elle fait un assez bon comm. en toiles, mais surtout en jambons très-estimés, qu'on envoie en gr. quantité en Holl. Elle fit partie des v. hanséatiques. En 1761 les alliés forcèrent dans ses env. les Français à la retraite. 5,100 hab.

HAMM, gr. vge d'All., territ. et à ½ l. E. de Hambourg, près de la rive dr. de la Bille.

HAMMAH-DE-CABÈS (EL) (*Aquæ Tacapinæ*), v. d'Afr., Barbarie, R. de Tunis, célèbre par les bains chauds d'une eau claire et aussi douce à boire que celle de pluie; à 5 l. O. de Cabès. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. I).

HAMMAM (EL), sources min. de la Turq. d'Asie, pach. de Damas, à 26 l. E. de Hama.

HAMMAM-AÏDA (*Therma*), vge de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Sultan-eughi, dans une belle position, au milieu d'une vallée env. de bosquets, est devenu célèbre par les eaux minérales thermales. Dist. 1 l. ½ O. d'Yerma.

HAMMAMÈH, station d'Afr., désert de Libye, dans la partie occ. de la B.-Égypte; à 22 l. S.O. d'Alexandrie, avec de bonne eau.

HAMMAM-EL-ELMA, bains d'eaux thermales d'Afr., Barbarie, R. et à 30 l. S. d'Alger, prov. de Titeri, tirent leur surnom d'une peuplade des env.

HAMMAM-EL-FARAOÛN ou **BAINS DE PHARAON**, port d'Asie, Arabie (Hedjaz), à l'emb. de l'Ouâdy-Coroudel dans le golfe de Suez. Une mont. des env. renferme des eaux thermales. Elle est couverte d'un gr. nombre de tamarisques, sur lesquels on recolte de la manne. Dist. 27 l. S.E. de Suez.

HAMMAMET ou **HAMAMET**, v. et port d'Afr., Barbarie, sur la côte or. et à 18 l. S.E. de Tunis, sur le golfe de son nom, dans un sol fert. On y trouve quelques antiquités tirées des ruines de *Civitas Siagitana*. Elle fait un gr. comm. avec Tunis, où elle envoie grains, huile et laine. 8,000 hab. — Le golfe du même nom, de 15 l. d'ouverture, offre un bon ancrage, et est très-poissonneux.

HAMMAM-GURBOS (*Carpis*), petite ville d'Afr., R. et à 15 l. E. de Tunis, sur la côte or. de la baie de ce nom, avec des restes de thermes et d'autres édifices.

HAMMAM-LEF (*Aquæ Calidæ*), v. d'Afr., Barbarie, R. et à 9 l. S.E. de Tunis, près de la côte mér. de la baie de ce nom, au pied d'un rameau de la chaîne des Mamelifs. Il y a des bains d'eaux thermales, dont la température est de 38° à 39° de Réaumur. On vante ces eaux pour la guérison des maladies chroniques et rhumatismales. Les hab. de la cap. les fréq. beaucoup. Au S. de cette v. est le *Djebel-Ressass*, mont. riche en plomb.

HAMMAN-MESCOUTEN ou **HAMMAN-SECOUT** (Bains enchantés ou Silencieux), sources min. d'Afr., Barbarie, R. d'Alger, prov. et à 10 l. E. de Constantine, près de la rive dr. du Seïbous. Elles jaillissent dans un espace de plus de 1,200 p., resserré entre deux mont., et couvert de stalactites, du soufre, de vitriol et autres matières semblables. Les plus chaudes montent à 19° ½ de Réaumur, d'autres sont douces ou froides. Elles forment de pet. ruiss. qui se rendent au Seïbous. Les eaux en passant sur les rochers leur donnent les formes les plus bizarres. On dit ces eaux efficaces contre les rhumatismes, les paralysies, les maladies de la peau. On en faisait beaucoup usage, mais ces établ. sont en ruine. On y voit aussi les restes d'anc. bains, qui prouvent que les Romains ont fréq. ces eaux; et près de là on reconnaît les restes d'une voie romaine. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. I).

HAMMAR (EL), station et puits d'Afr., dans le gr. désert de Sahara, sur la r. du Fezzan au Bournou, à 100 l. S. de Mourzouk.

HAMME, gr. b. des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 1 l. ½ N.p.E. de Dendermonde, sur la rive dr. de la Durme, près de son confl. avec l'Escaut. En 1825 il fut presqu'entièrement submergé par la rupture des digues. 8,376 hab. (De Cloet).

HAMMELBOURG ou **HAMMELBURG**, v. d'All., Bav. (B.-Main), ch.-l. de présidial, sur la rive dr. de la Saale, un peu au-dessus du confl. de la Tulba, est murée, et renferme 2 égl., 1 couvent, 1 hôpital, 1 hospice et 1 maison de fous. On y fabr. beaucoup de toiles. Patrie de Jean Forben, imprimeur. On voit aux env., sur la Saale, le chât. de *Saaleck*, près duquel on récolte le vin renommé qui porte son nom. 2,300 hab. (Stein).

HAMMELWARDEN, vge d'All., gr.-dé et à 6 l. ½ N.E. d'Oldenbourg, cle d'Ovelgönne, sur la rive g. du Weser. 3,262 hab.

HAMMER, vge d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 9 l. N.N.E. de Stettin, cle dr. Greifenberg-Ostenscher, sur 1 ruiss., avec 1 forge de cuivre et 1 source min. (Stein).

HAMMER, vge d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. d'Aix-la-Chapelle, cle d'Eupen, avec des fabr. d'épingles. (Stein).

HAMMERECSENBACH, vge d'All., gr.-dé de Bade (Lac-et-Danube), bailliage et à 3 l. N.E. de Neustadt, sur l'Eisenbach, 2 forges, 4 gr. et 2 pet. martinets. 191 hab.

HAMMERSFEST, v. de Norw., dioc. de Nordland, baill. de Finmark, dans l'île de Quaiöe et la baie de son nom, sur l'océan glacial Arctique; c'est la v. la plus sept. de l'Eur. civilisée. Ceinte de collines au N., on y ressent en été une chaleur excessive; mais le froid en hiver y est moins vif que le ferait présumer sa position. Elle est petite, et bâtie de manière qu'on ne peut communiquer d'un quartier à l'autre qu'en bateau. Elle a des maisons en bois et peintes en rouge. La baie, très-vaste, ne défend pas assez des vents d'O. et de N.O. Le port est pet.; une batterie en défend l'entrée. Des navires russes, brêmois et autres le fréquentent. On s'y livre à la pêche très-active. Cette v. s'agrandit tous les j. par l'activité de son comm. Le luxe s'y introduit. Le ruiss. qui s'y jette coule toujours en hiver, ce qui est un gr. avantage pour les hab. durant cette saison. Dist. 300 l. N.N.E. de Stockholm, et 25 S.O. du Cap-Nord. Lat. N. 70° 38' 22". Long. E. 21° 23' 15". (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

HAMMERSHUUS, forter. du Dan., dioc. de Seeland, sur la côte N.O. de l'île de Bornholm, à 5 l. N.N.E. de Röune.

HAMMERSMITH, commune d'Angleterre, (Middlesex), près de la rive g. de la Tamise. La pop. y a fait de rapides progrès: les maisons s'étendent maintenant sans interruption presque jusqu'à Keusington. On rem. le pont suspendu qu'on y a fait récemment; le gr. nombre de jolies maisons de campagne sur les bords de la Tamise. Il y a plus. établ. rem. de charité et des chapelles pour les dissidens, 1 couvent de religion cathol., où l'on élève les demoiselles de la même communion. On y voit la maison qui servit autrefois de résidence d'été à la reine Catherine, douairière de Charles II, le superbe palais de *Brandenburgh-house*. Dist. 1 l. ½ O. de Londres. 8,800 hab. (Ed. Gaz.).

HAMMERSTADT ou HAMRY, bourg de Bohême, cle et à 7 l. S.O. de Czaslau, avec 1 chât. et 1 forge à martinet. (Streit).

HAMMERSTEIN, v. d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. de Marienwerder, cle et à 9 l. O. de Schlochau, sur le Kuddow. Elle a 1 chât., 1 égl. cathol., 1 luthérienne et 1 synagogue; des fabr. de draps, des distill. de grains et des brasseries. On y comm. en blé. 1,250 hab. (Stein).

HAMMET (EL), mont. d'Afr., Barbarie, R. d'Alger, à l'O. du mont Jurjura, sur le r. d'Alger à Constantine. Elle fait partie du Pet.-Atlas, et est boisée.

HAMMOND, cap sur la côte S.O. de l'île Narborough, une des Gallapagos, dans le Gr.-Océan équin., par 0° 28' de lat. S. et 93° 46' de long. O.

HAMMOND, petit groupe d'îles du Gr.-Océan équin., dans l'archipel de îles Salomon, par 8° 40' de lat. S. et 155° de long. E. Il tire son nom du lieutenant Shortland, qui le visita en 1788.

HAMOND, cap de l'Am. russe, à l'extrémité mér. de l'île de Keyes, au S. de la baie du Contrôleur. Lat. N. 59° 47' 40". Long. O. 146° 30' 45".

HAMON-HIEL, île d'Asie, à l'O. de la pointe du N. de Ceylan. Elle gît E.S.E. et O.N.O., et est env. de plus. autres îles, gr. et pet. (Malham).

HAMONT, v. des P.-B., Belg. (Limbourg), arr. et à 8 l. O.N.O. de Ruremonde. 950 hab.

HAMPDEN, commune des États-Unis (Maine), cté de Penobscot, sur la rive dr. de la riv. de ce nom. Le vge est fort agr., et possède 1 académie. Près de là les Anglais attaquèrent et détruisirent la frégate américaine la John-Adams, le 2 septembre 1814. Dist. 3 l. S.S.O. de Bangor. 1,450 hab. (Worc.).

HAMPDEN SIDNEY COLLEGE, coll. des Ét.-Unis (Virge), cté du Prince-Édouard, dans une sit. agr. et saine, fut fondé en 1774, et passe pour un des meilleurs et des plus florissans des Ét. du S. On rem. l'édifice princ., nouvt construit en briques, de 190 p. sur 50, à 4 étages et renfermant 1 chapelle, 1 cours de philosophie, 1 bibl., 2 salles de société et 48 pièces pour les étudians; l'anc. édifice du coll., également en briques, et occupé par l'académie ou école préparatoire. La bibl. du coll., y compris celles des sociétés, renferme 2,000 volumes. Il y a aussi 1 laboratoire de chimie et 1 pet. cab. de minéraux. En 1822 on comptait 100 étudians. Dist. 25 l. O.S.O. de Richmond. (Worc.).

HAMPSHIRE, v. Southampton.

HAMPSHIRE (NEW-), v. New-Hampshire.

HAMPSTEAD, gr. vge d'Angl. bien peuplé (Middlesex), sit. sur le penchant d'une colline On jouit du haut d'une vue très-étendue sur Londres et les env. Ce vge était autref. très-fréq. pour ses eaux médicinales. Dist. 1 l. ½ N.N.O. de Londres.

HAMPSTEAD, commune des États-Unis (New-York), cté de Rockland, arrosée par le Ramapo, renferme 2 égl., les forges de ce nom, et plus. autres mines consid. Dist. 8 l. N.N.O. de New-York. 2,313 hab. (Worc.).

HAMPTON, par. d'Angl. (Middlesex), avec 1 chât. royal situé sur la rive g. de la Tamise, et appelé Hampton-Court. Il a été bâti d'après les plans de Christophe Wren, par le cardinal Wolsey. La gr. façade du côté des jardins a 330 p. de long, et celle qui regarde la Tamise, 220. On admire dans les gr. appartemens du roi les tapisseries, les peintures, les porcelaines, les antiques, et dans la galerie les célèbres cartons de Raphael. Le parc et les jardins ont 1 l. de tour. Quoiqu'ils ne soient pas dans le goût moderne anglais, leur régularité et leur grandeur conviennent davantage à une propriété royale. Charles Ier fut assez long-temps prisonnier dans ce palais; et le stathouder y résida après avoir été chassé de la Hollande en 1795. Au N. du palais est le *Désert*, dans lequel il y a 1 labyrinthe très-curieux. Dist. 4 l. O.S.O. de Londres. 2,300 hab. (Ed. Gaz.).

HAMPTON, en indien Winnicowet, commune des Ét.-Unis (New-Hampshire), cté de

Rockingham, sur l'Atl. Le vᵗᵉ est fort agr., et renferme 1 égl. de congrégationalistes et 1 académie. Dist. 5 l. S.S.O. de Portsmouth. 2,100 hab. (Woac.).

HAMPTON, port des États-Unis (Virginie), ch.l. du comté d'Elisabeth-city, à l'extrémité d'une baie située au N. de l'emb. du James, appelée *Rade de Hampton*. Elle renferme 30 maisons, et fait un pet. comm. Le tonnage s'élevait en 1816 à 2,169 tonneaux. Dist. 8 l. N.N.O. de Norfolk. (Woac.).

HAMPTON (EAST-), commune des Ét.-Unis (New-York), cᵗᵉ de Suffolk, dans la partie or. de Long-Island, sur l'Atl., a 1 coll. connu sous le nom d'académie de Clinton. Dist. 40 l. E.p.N. de New-York. 1,500 hab.

HAMPTON (LITTLE), par. d'Angl. (Sussex), avec 1 port sur la Manche, fréq. dans la belle saison pour les bains de mer. On y voit les ruines d'anc. édifices religieux, entr'autres d'un magnifique couvent de bénédictins. 1,200 hab. (Ed.Gaz.).

HAMPTON-COURT, chât. d'Angl., cᵗᵉ et à 3 l. N. d'Hereford, sur la rive g. du Lugg, bâti par Rowland Lenthal, valet-de-chambre du roi Henri IV. Guillaume III y fut reçu après la bataille de la Boyne: on y conserve encore sans changement l'appartement magnifiquement meublé que ce prince occupa, et le mouchoir qui étancha le sang de sa blessure. (Ed.Gaz.).

HAMRA ou ÎLE DE SABLE, pet. île d'Asie, à 6 l. de la côte du golfe Arabique, par 24° 26' de lat. N. et 34° 30' de long. E.

HAMRÆNGE, par. de Suède, préf. de Gefleborg, sur le golfe de Bothnie, contient la forge d'*Axmar*, qui fournit par an 5,700 quintaux de fer en barres. (Gasp., Hass., etc., 3ᵉ partie, t. I).

HAMRIK (BERTSTER), gr. vᵍᵉ des P.-B., Holl. (Groningue), arr. et à 2 l. ½ N.E. de Winschoten. 1,100 hab. (Ed. Gaz.).

HAMS-BLUFF, cap de l'Am.-Sept., à l'extrémité N.E. de l'île Sᵗᵉ-Croix, dans les Pet.-Antilles. Lat. N. 17°45'. Long.O. 67°20'.

HAM-SUR-HEURE, b. des P.-B., Belg. (Hainaut), arr. et à 3 l. S.S.O. de Charleroi, sur la rive g. de l'Heure. 1,320 hab.

HAMZA, château d'Afr., R. et à 15 l. S.E. d'Alger, prov. de Titeri, bâti sur les ruines de l'ancienne *Auzia*, que les Arabes nomment Sour. On y a trouvé quantité d'inscriptions romaines. (Ed.Gaz.).

HAN, riv. d'Asie, dans la Corée, qui descend des mont. qui parcourent l'intér. de la péninsule, coule au S., arrose la prov. de Kinchan, puis au S.E., en séparant cette prov. de celle de Tsuen-lo, et débouche dans le détroit de Corée, près de Ching-hai, et vis-à-vis l'île Youei-ing-tao, après un cours d'env. 70 l.

HANARURU, ch.l. de l'île de Wahou, une des Sandwich, dans le Gr.-Océan équin., au fond de la baie de Wahititi, avec 1 fort sur lequel plane le drapeau des îles Sandwich; il y a plus. maisons eur., et au-delà de 300 huttes d'indigènes. (Gasp., Hass., etc., 7ᵉ partie).

HANAU, prov. d'All., Hesse Élect., dont elle forme la partie mér., confine au N.E. à la prov. de Fulde, à l'E. et au S.E. à la Bavière, au S.O. et à l'O. à la Hesse-Darmstadt et au territoire de Francfort-sur-Mein, et au N. à Hesse-Darmstadt; elle a 18 l. de long sur 4 à 5 de large; couverte par les mont. du Spessart, elle offre quelques plaines vastes et fert. Le Mein, la Kinzig, le Sinn et la Nidda l'arrosent. Le climat, très-varié, est rude dans les mont. et assez doux dans les plaines. Le sol, très-favorable à l'agriculture bien entendue, produit toutes sortes de grains, surtout maïs; une gr. quantité de légumes, vins, fruits en abondance; tabac réputé un des meilleurs d'All., lin et chanvre. Les pâturages et les prairies artificielles nourrissent un grand nombre de bestiaux, moutons-mérinos, qui donnent une belle laine. On y engraisse beaucoup de porcs et de volaille. On exploite près de Bieber des mines de fer et de cobalt, et de gr. salines à Nauheim. Ces dernières donnent un revenu de 3,000 florins. Les mines de fer rapportent 2,000 reichsthalers, et les usines de Schwarzenfels, qui emploient le cobalt pour la fabr du bleu, rapportent annuellement 36,635 florins. L'industrie se trouve presque concentrée dans la v. de Hanau. Les r. y sont belles et le Mein navig. Cette prov. se divise en 4 cᵉˢ, Gelnhausen, Hanau, Salmünster et Schlüchtern. 84,000 hab. (Stein).

HANAU, ville d'All., ch.l. de la prov. ci-dessus, de cᵉ et de jurid., siége d'une cour sup. de justice, d'une chambre de finances, d'un dépᵗ forestier, de 2 consistoires, d'une surintendance de la religion et d'une inspection du culte luthérien; elle est située près du confl. du Mein et de la Kinzig. On trav. cette dernière sur 1 pont en pierres. Cette v. se divise en anc. et nouv. v.; la première, irrégulièrement bâtie, renferme le chât. où réside le prince, et 1 belle place d'armes; la nouv. v., beaucoup plus gr., est bâtie sur un plan régulier, avec des maisons à la manière hollandaise, des rues droites, bien pavées et éclairées la nuit. Chacune de ces parties a ses magistrats particuliers. Hanau possède des églises catholique, luthérienne et calviniste, 1 grand hôpital, 3 hospices, dont 1 pour les orphelins, 1 hôtel des monnaies, 1 arsenal, 1 théâtre, 1 gymnase, 1 académie de dessin, plus. écoles, 1 mont-de-piété. Son industrie consiste en manuf. de velours et de rubans qui occupent plus de 450 familles, 2 de soie, 1 de tabac, et en quelques autres de tapis, d'indiennes, de bas de coton; elle a de gr. tanneries, papeterie, 2 moulins à foulon, des imprimeries; la bijouterie et la fabr. des voitures de luxe y emploient beaucoup d'ouvriers. Elle fournit une gr. quantité de grains de bonne qualité. Pour faciliter les relations commerciales avec Francfort, on a creusé 1 canal qui du Mein aboutit au faub. de Hanau. L'établissement de bains de *Wilhelmsbad* est dans les env. Les Français occupèrent cette v. en 1796, 1797 et 1805. A la fin d'octobre 1813, un corps d'armée Autrichiens et Bavarois voulant s'opposer à la marche de l'armée française, lors de la retraite de Leipsick, fut complètement battu près de Hanau.

On rem. dans les env. *Philippsruhe*, chât. de plaisance sur le Mein, bâti dans le goût italien. Dist. 3 l. E. de Francfort, et 36 S.S.O. de Cassel. 12,000 hab. (Reichard, Stein).

HANAZO, riv. d'Afr., peu connue, naît dans la partie or. de l'Abyssinie, coule à l'E., trav. le pays d'Adel, et, suivant quelques-uns, se perd dans les sables; selon d'autres, elle poursuit son cours, et débouche dans l'océan Ind. au N. de Zeilah. On lui donne dans cette conjecture 60 l. de cours.

HAN-CHAN, v. d'Asie, Chine, 'Au-hoeï, ch.l. du distr. du même nom, avec beaucoup de maisons bien bâties; à 11 l. O. de Thaï-phing.

HAN-CHAN, montagne d'Asie, Chine (Cheu-si), dép^t de Han-tchoung, est couverte de neiges perpétuelles; à 12 l. S. de Lio-yang.

HANCHE, v^ge de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 5 l. N.E. de Chartres; entre ce village et Épernon il y a un écho qui répète sept fois les sons.

HAN-CHING, v. Han-yang.

HANCHISA, nom donné par les auteurs espagnols à la chaîne de l'Atlas, en Afr., Barbarie, d'après celui de la mont. d'Hachisa dans l'emp. de Maroc.

HANCOCK, commune des États-Unis (New-Hampshire), c^té d'Hillsborough, avec 1 manuf. de coton et d'étoffes de laine; à 12 l. O.S.O. de Concord. (Worc.).

HANCOCK, commune des États-Unis (Massachusetts), c^té de Berkshire, avec le v^ge consid. de Shakers. Dist. 7 l. N.N.O. de Lenox. Pop. en 1820—1,165 hab. (Worc.).

HANCOK'S HARBOURG, port sur la côte occ. de l'Am.-Sept., sur la côte S.O. de l'île de Quadra-et-Vancouver, à 20 l. E.S.E. du détroit de Nootka. L'entrée, d'env. 2 l. de long, offre un bon ancrage. La côte est gén. inégale, montagneuse et couverte de pins, cèdres, sapins, cyprès et autres arbres élevés. Lat. N. 48° 30'. (Worc.).

HANDA, pet. île d'Éc., près la côte occ. du c^té du Sutherland, séparée du continent par un canal étroit. Elle offre de bons pâturages. On voit s'élever au N. un rocher perpendiculaire de 80 à 100 brasses, mais au S. la côte est basse et d'un abord facile. (Ed. Gaz.).

HANDAH ou HANDAK, b. d'Afr., Nubie (Dongolah), près de la rive g. du Nil. On voit dans les env. les ruines d'un chât. autref. très-fort et d'une gr. étendue, dans la cour duquel se trouve une colonne de granit couverte d'hiéroglyphes. Dist. 13 l. N.N.O. du Vieux-Dongolah.

HAND-AN, riv. de Suède, préf. de Jämtland, descend du versant or. des Kiölen, coule au N., se jette dans le lac Annsiön, et forme une des plus belles cataractes de Suède, en se précipitant d'une hauteur de 35d pieds. (*Annales des Voyages*, t. XI).

HANDAYE, HENDAYE ou ANDAYE, v^ge de Fr. (B.-Pyr.), arrondissement et à 7 l. S.O. de Bayonne, sur la rive dr. de la Bidassoa, en face de Fontarabie. Il est connu pour ses fabr. d'eau-de-vie et d'anisette. En 1793 les Espagnols s'emparèrent de ce v^ge ainsi que du fort qui en est à 400 t., mais ils en furent chassés la même année avec une gr. perte par les Français, sous le général Servan. 530 hab.

HANDSCHUCHSHEIM, v^ge d'All., gr.-d^é de Bade (Necker), baill. et à 1 l. N.O. de Heidelberg, sur la rive dr. du Mein. 1,450 hab.

HANGÆ-UDD ou HANGOUD, cap de la Russie d'Eur., à l'entrée du golfe de Finlande, avec un fanal et 1 bon port. Non loin au N.E. est le v^ge de Hangæby; au S.E. est l'île de Hangæ. En 1714 il s'y livra, entre les Suédois et les Russes, un combat naval où le czar commande en personne, et remporta une victoire complète. Dist. 20 l. S.S.E. d'Abo. Lat. N. 59° 46' 20". Long. E. 20° 37' 30". (Ed. Gaz.).

HANGEST, b. de Fr. (Somme), arr. et à 3 l. N.p.E. de Montdidier, fabr. bas, flanelle de santé, tulle, et a des filat. de laine. 1,300 hab.

HANGINGSHAW-LAW, mont. d'Écosse (Selkirk), près de la rive dr. de la Tweed, de 1,980 pieds au-dessus du niveau de la mer. (Ed. Gaz.).

HANG-TCHEOU, ville d'Asie, Chine, ch.lieu de la prov. de Tche-kiang, du dép^t du même nom, et résid. d'un gouv^r, sur la rive g. du Tsien-tang-kiang, une des v. les plus gr. et les plus riches de la Chine; elle a 4 l. de tour, et plus. faub. l'env. Le fort, qui renferme les employés du gouv^t et une garnison d'env. 1,000 hommes, se trouve dans la partie occ. Les rues sont étroites et pavées, avec des maisons gén. basses, de 2 étages au plus. On rem. dans les princ. rues de très-belles boutiques pourvues de toutes sortes de marchandises; on distingue surtout celles des parfumeurs et des pharmaciens. Elle possède de très-beaux quais, plus. belles pagodes, arcs de triomphe ornés de belles sculptures et 4 tours de 9 étages chacune. La fabr. des étoffes de soie occupe seule plus de 60,000 ouvriers. Par la riv. elle fait un gr. comm. avec les prov. mer. de l'emp., en marchandises de toute espèce. Le P. Grosier porte le nombre des hab. à plus d'un million; lord Macartney et M. de Guignes disent seulement qu'il est immense, mais que la v. renferme beaucoup de jardins et de terres, ce qui porterait à diminuer l'évaluation du P. Grosier.

On découvre à l'O. de la v. le lac Si-hou, entouré de mont. boisées et garnies de maisons de campagne, dont les bords offrent les promenades les plus agr., et dont des barques légères et des bateaux de pêche sillonnent sans cesse les eaux limpides. Il renferme 3 îles couvertes de temples, de maisons de plaisance et de divertissement. On voit aux environs un gr. nombre de tombeaux env. de pins et de cyprès. Non loin de là sont les jardins de l'emp., qui seraient agr. s'ils étaient bien entretenus. Plus loin se trouve la fameuse pagode de *Ting-tse-tse*, desservie par 300 bonzes, et où sont représentés 500 dieux en bronze. Dist. 250 l. S. de Pé-kin, et 50 S.E. de Nan-kin. Lat. N. 30° 20' 20". Long. E. 117° 46' 34".

HANG-TCHING, v. d'Asie, Chine (Cheu-si), ch.l. du distr. du même nom, sit. dans la partie or. de la prov., près de la rive dr. de Houang-ho, à 40 l. S.E. de Yan-'an.

HANGWELL, v. et forter. d'Asie, dans l'île de Ceylan, distr. d'Hevagam, à quelque dist. de la rive g. de Kaleny-ganga, fut attaquée en 1803 par le roi de Candie; mais la bravoure de la garnison le força de se retirer avec gr. perte. Dist. 4 l. ¼ E. de Colombo. (Ham.).

HAN-KIANG, riv. navig. d'Asie, Chine, naît dans la prov. de Chen-si, au S.O., à 6 l. O. de Ning-kiang, coule à l'E., passe par Hang-tchuung, et, après avoir arrosé tout le S. de la prov., entre dans celle de Houpe par le N.O., se dirige au S.E., en baignant les v. de Siang-yang et de 'An-lou; elle reprend sa première direction, et se jette à g. dans le Yang-tse-kiang, un peu au-dessus des villes de Han-yang et de Won-tchhang, après un cours d'environ 260 l.

HANLEY, b. d'Angl. (Stafford), non loin de la Trent et du canal du Gr.-Trunk, fabr. beaucoup de poterie. On rem. l'égl. par. et sa tour carrée de 100 pieds de haut. Dist. ½ de l. N.E. de Newcastle-under-Line. Pop. de la par., 5,622 hab. En.Gaz.).

HANNAH, baie de l'Am.-Sept., Nouv.-Bret., dans la Nouv.-Galles mér., formée par la baie de James, à l'emb. de l'Harricanaw et du West-river, et à l'extrémité mér. de la mer d'Hudson. L'établ. anglais du même nom se trouve sur ses bords.

HANNAK, chât.-fort d'Afr., Nubie (Dongolah), sur la rive gauche du Nil, à 6 l. S. de Maraka.

HANNEQ ou HANNEK, b. d'Afr., Nubie, territ. de Mahas, sur la rive g. et près de la 3e cataracte du Nil, à 15 l. N. de Maraka.

HANNIAH ou LAN-TCHHANG, v. d'Asie, emp. d'An-nam (Laos), sur la rive dr. du May-kang; elle est ceinte d'un mur très-haut précédé d'un fossé, et renferme un palais en bois et plus. pagodes. Principalement habitée par des étrangers Tunkinois, Cochinchinois, même des Chinois qui viennent s'y établir temporairement pour le commerce, elle peut avoir 5 à 6,000 hab. Dist. 100 l. S.S.O. de Bac-kinh.

HANNOUVILLE-SUR-LES-CÔTES, vge de Fr. (Meuse), arr. et à 5 l. ½ S.E. de Verdun. 992 hab.

HANNOVER, v. Hanovre.

HANNSDORF ou HELCZMANOCZ, ville de Hongrie, cumitat de Saros, avec 2 chât., 1 égl. catholique, 1 luthérienne, et 2 sources minérales.

HANNUT, b. des P.-B., Belg. (Liége), arr. et à 4 l. ½ N.N.O. de Huy. 850 hab. (De Cloet).

HANÖ, île de la Balt., sur la côte mér. de Suède, préf. de Bleking, par 56° 1' et 12° 29' 15" de long. E.

HANOVER, commune des Ét.-Unis (New-Hampshire), cté de Grafton, sur la rive g. du Connecticut, avec 1 joli vge où se trouve le coll. de Dartmouth, avec 1 égl. de congrégationalistes. Ce coll. se compose de 2 superbes édifices dont l'un, nommé *College hall*, de 150 p. sur 50, et à 3 étages, contient 36 salles pour les élèves; et l'autre, appelé *Medical hall*, bâti en briques, à 3 étages, renferme 2 salles de lecture, 9 pièces pour les étudians en médecine, 1 chapelle et 1 réfectoire. La bibl. du coll. contient plus de 5,000 vol.; celle de médecine 500, et 2 autres, appartenant aux sociétés, chacune 3,300; en tout 12,000 vol. Ce coll. possède 1 école de philosophie, 1 laboratoire de chimie, 1 musée d'anatomie et 1 riche cabinet de minéraux. Dist. 22 l. N.O. de Concord. 2,222 hab. (Worc.).

HANOVER, b. des Ét.-Unis, Pennsylvanie, cté d'York, avec 1 égl. luthérienne, 1 calviniste et 1 ballu. On y fait un assez bon comm. 950 hab. la plupart Allemands. (Worc.).

HANOVOÏ, mont. de la Russie d'Asie, dans l'île de Behring, dont elles sont la partie la plus élevée, se composent de granit.

HANOVRE, HANOVER ou HANNOVER, R. d'All., un des Ét. de la confédération Germanique, soumis au roi d'Angleterre, mais avec une constitution particulière. Il comprend 2 parties princ. que le dé de Brunswick sépare. La plus sept. et la plus consid. est bornée au N. par la mer du Nord et par l'Elbe, qui la sépare des dés danois de Holstein et de Lauenbourg, de Hambourg et de la prov. prussienne de Brandebourg; à l'E. par la prov. prussienne de Saxe et le dé de Brunswick; au S. par ce même dé, la prov. du Waldeck, celle de Lippe-Detmold, la Hesse-Élect., la prov. de Schauenbourg-Lippe et la prov. prussienne de Westphalie; à l'O. par les P.-B. Dans le N.O. de cette division se trouve enclavé le gr.-dé d'Oldenbourg, que le Weser borde. La partie mér. confine au N. au dé de Brunswick, à l'E. à ce même dé et à la prov. de Saxe, au S. à cette même prov. et à la Hesse-Élect., et à l'O. à cette dernière et à la prov. de Westphalie, dont le Weser la sépare. Outre ces 2 parties princ., le Hanovre possède le cté de Hohnstein, enclavé entre l'extrémité S.E. du Brunswick et la prov. de Saxe, et le territ. de Polle, isolé entre l'extrémité occ. du Brunswick, la princ. de Waldeck et la prov. de Westphalie. Ce R., dans sa partie sept., a env. 65 l. de l'E. à l'O., et 40 du N. au S.; la partie mér. s'étend de 22 l. de l'E. à l'O., et de 14 du N. au S. Sa superficie est de 1,916 l. c.

Toutes les eaux du Hanovre se rendent à la mer du Nord, soit par l'intermédiaire de l'Elbe, soit par le Weser et l'Elbe. Les monts du Harz et le Luneburgerheide séparent les bassins des deux premiers de ces fl. Dans ce R., cette ligne de partage envoie à la rive g. de l'Elbe la Jetze, l'Ilmenau, l'Uste, et à la rive dr. du Weser l'Aller, et plus bas la Wumme. Un rameau rem. du Harz court entre la Leine et le Weser, sous les noms de *Solling* et de *Weser-gebirge*. Le bassin du Weser se trouve séparé du celui de l'Ems par le Teutoburgerwald et une de ses branches, qui déversent dans la rive g. du premier de ces fl., l'Aue et la Hunte, et dans la rive dr. du second la Haare et la Soeste. Le Hanovre a quelques lacs; les princ. sont le Dümmer-see et le Steinhuder-meer. Cette contrée en gén. est basse, humide et remplie de marécages, parmi lesquels on trouve le Hoch-moor, dans la

Frise or.; les marais de Bourtange dans le c[te] de Meppen, et le Düvels-moor dans le d[é] de Brême. Ce R. ne renferme de mont. que dans la partie mér., et surtout vers le S.E., où le Harz offre les hauts sommets du Bruchberg, du Wormberg, du Kahlenberg et du Rammelsberg. Partout ailleurs on voit d'immenses plaines rarement interrompues par des collines de sable. Le sol de ce R. paraît avoir été couvert par les eaux plus long-temps qu'aucune autre partie de l'All.; dans plus. endroits il consiste en un sable mêlé de petits cailloux qui ne ressemblent pas aux roches du pays; ailleurs il est tourbeux et rempli de substances marines conservées intactes. Dans le d[é] de Lünebourg le terrain est si stérile qu'il n'y croît que des bruyères, et qu'on l'a nommé l'*Arabie* de l'All. Sur les bords des riv. et le long des côtes, la terre végétale a plus de profondeur et se montre fertile; mais près de la mer il faut la garantir des flots par des digues dispendieuses. Les meilleures terres arables bordent l'Elbe. On vante aussi pour leur fertilité les terr. bas de la Frise or. Le midi possède plus. vallées très-fert., et beaucoup de bons pâturages. Les mont. du Harz, couvertes de belles forêts, n'offrent que très-peu de terres labourables.

On jouit dans plus. parties du R. de Hanovre d'un climat assez salubre; mais aux env. des marais les hab. sont sujets à des fièvres nerveuses et intermittentes, et même à des dyssenteries pendant les chaleurs. Sur les bords de la mer, où la température varie autant qu'en Angl., ils sont attaqués de la consomption.

Le vent N.O. règne en hiver, celui de l'E. au printemps, et le S.O. en été. L'agriculture languit dans ce pays, et on la néglige dans plus. contrées. On voit beaucoup de terr. submergés que l'art des desséchemens pourrait transformer en bons pâturages, et plus. autres couverts de bruyères, qu'à force de soins on convertirait en terres labourables. On a fait avec beaucoup de succès des essais de ce genre dans le N. du d[é] de Lünebourg. On ne cultive du blé, de l'orge et de l'avoine que dans les bas-fonds, dans la Frise occ. Le long des riv. et sur les bords de la mer on se livre à la culture du seigle et du sarrasin, princ. dans la partie mér. Les pommes de terre viennent fort bien dans les terres sablonneuses. On récolte beaucoup de chanvre et de lin sur plus. points. Outre les forêts du Harz, le R. de Hanovre en possède plus. autres très-étendues, savoir: celles de Bentheim, de Barn, de Ninder, de Lucie, de Gohde, de Kaltehofstube, etc., dans le d[é] de Lünebourg. Les pâturages abondent partout; on a même converti en prairies une partie des bruyères de Lünebourg. Dans le reste on élève une gr. quantité d'abeilles. On porte à 2,650,000 le nombre des bêtes à cornes de ce R., celui des moutons à 1,550,000; malgré l'introduction des béliers mérinos, les moutons ne donnent encore qu'une laine grossière. On élève aussi un grand nombre de chevaux estimés, de porcs et de chèvres. Les mines du Harz, dont le prod. monte à 2,039,766 fixdales, non compris la houille, la tourbe, le marbre, les pierres meulières et à bâtir, et les terres à potier qu'on y exploite en assez gr. quantité, forment la princ. richesse du pays.

L'industrie ne fleurit pas dans ce R. On fabr. dans divers cantons des fils et des toiles, surtout à Osnabrück; mais le linge damassé, fabriqué avec le fil de cette v., le cède à celui de la Pr. et de la Frise. Dans plus. autres endroits il existe des manuf. de papier, de verre et de cuirs. Maître de la navig. de l'Elbe, du Weser et de l'Ems, le Hanovre se trouve très-favorisé pour le transport des marchandises; cependant il est loin d'avoir cette activité qui règne dans les pet. Ét. voisins. Emden est le port le plus imp.; Münden fait aussi un assez gr. comm. On fréquente beaucoup les foires de Hanovre et d'Osnabrück, où l'on trouve des marchandises qui viennent des foires de Brunswick, de Leipsick et de Francfort-sur-Mein. Les export. de Hanovre consistent en fer, cuivre et quelques autres métaux; toiles communes, bois de charpente, planches, chevaux, bestiaux et tourbe. L'Angl. y imp. les prod. de ses manuf. et ses denrées coloniales; la Frise et la Pr. ses toiles; la Fr. ses vins, draps, soierie et joaillerie. (*Voy.* pour les poids, mesures et monnaies, les tableaux à la fin de cet ouvrage).

Les Hanovriens se distinguent par cette franchise, cette simplicité et cette hospitalité qui, selon Tacite, dominaient dans le caractère des Germains. Ces traits conviennent surtout aux hab. des bruyères, que leur isolement et leur pauvreté préservent de la corruption. Dans les c[ées] marit., nommés pays marécageux, on trouve un mélange de simplicité et de rusticité joint à une certaine douceur de mœurs. Le luxe s'y montre, mais empreint de cet esprit d'économie et de calcul qui caractérise les Allemands. On préfère une nourriture substantielle et choisie à d'autres dépenses de luxe et d'agrément. Le peuple se contente de la bière forte et des épiceries; mais les familles aisées recherchent les vins français. En gén. on suit dans le Hanovre les modes et les usages anglais. Les préjugés de la naissance y règnent dans toute leur force. Maintenant on parle presque partout le bas-allemand; mais les gr. v. sont au nombre des endroits de l'All. où s'apprend le mieux le haut-allemand.

Le luthéranisme est la religion dominante; mais on tolère toutes les autres. On estime à 150,000 les cathol., dont le plus gr. nombre se trouve dans la préf. d'Osnabrück. Les calvinistes montent à env. 40,000. Le consistoire suprême est investi d'une surintendance limitée sur les autres cultes. On a consacré une portion des anc. propriétés religieuses cathol. à l'entretien du clergé luthérien; mais la plus gr. partie se trouve affectée aux dotations de l'université de Gottingue et d'autres institutions publiques. Les ministres des divers cultes reçoivent une pet. paie du gouv[t]. Il y a en outre 6,100 juifs, qui dans les gr. v. font le comm. d'argent, et dans les pet. v. ainsi que dans les v[ges], exercent le métier de bouchers.

On a adopté un système d'éducation pour tout le R.; on a fondé des écoles élémen-

taires dans toutes les pet. v. et v^{ses}, et des académies ou coll. dans les v. populeuses. L'université de Gottingue, la seule du Hanovre, soutient la réputation dont elle jouit depuis long-temps; on la regarde à juste titre comme un des premiers établ. de ce genre en All. A Hanovre et à Lunebourg il existe des institutions pour les enfans des nobles, dans l'une desquelles, appelée *Georgianum*, on élève 40 jeunes gens destinés à l'état militaire ou à des fonctions civiles. Les gr. établ. se trouvent bien dotés et bien tenus; il n'en est pas ainsi des pet. écoles.

Le Hanovre, quoique gouverné depuis plus de 100 ans par les rois d'Angl., n'a jamais fait partie de la Gr.-Bretagne. Plus. fois les rois d'Angl. ont fait la paix avec une puissance comme rois de Hanovre, et ont continué la guerre comme rois d'Angl. La couronne de Hanovre est héréditaire de mâle en mâle par ordre de primogéniture. En cas d'extinction de la race régnante, elle passera à la maison de Brunswick. Dans la confédération Germanique le R. de Hanovre tient le 5e rang; il a 4 voix dans l'assemblée gén., 1 dans l'assemblée ordinaire, et fournit un contingent de 13,054 hommes, et contribue pour 10,000,000 de florins. Le pouvoir du roi n'est pas illimité. Les Ét. du Hanovre, qui se composent de la noblesse, des chefs de l'Égl. et de députés des v., le balancent. On ne peut lever d'impôts ni faire de nouv. lois sans le consentement des Ét. Le vice-roi représente le roi : il décide les affaires imp. Il n'existe pas de code de lois. Les juges appuient leurs décisions sur le droit romain, sur les constitutions de l'emp., les décrets des emp^{rs}, ou sur les usages particuliers des diverses prov. Il n'y a qu'une cour sup. qui réside à Celle; elle jouit d'une haute renommée d'indépendance. On a aboli en 1818 la torture et le supplice de la roue.

La force militaire du Hanovre consiste en 20,000 hommes, dont 4,800 de cavalerie, 1,313 d'artillerie, et le reste d'infanterie. Elle se recrute par des enrôlemens volontaires et par des appels. En cas de guerre, cette armée peut s'augmenter par l'appel de la landwehr, milice nationale qui n'est soumise en temps de paix à aucun service actif, et n'est pas soldée. Les places les plus imp. de guerre sont Harbourg, Hameln et Emden. En 1826 les revenus montèrent à 23,400,000 fr. Les dépenses se composent de l'intérêt de la dette publique, dont le capital est de 60 millions de fr., des frais d'administration générale et de l'entretien de l'armée.

Les Cherusques, peuple célèbre qui défit entièrement les Romains commandés par Quintilius Varus, gén. d'Auguste, habitaient autref. la partie mér. du Hanovre; les Longobards ou Lombards Cauques occupaient le reste de ce R. Dans la suite ce pays obéit aux Saxons; et quoique Charlemagne l'eût conquis, des ducs de Saxe ne cessèrent pas de le gouverner. Henri, surnommé le Noir, duc de Bav. et frère de Welf ou Guef, un des princes du N. de l'Ital., épousa une princesse de la famille de Billung, reçut en dot le d^{é} de Lunebourg, et acquit aussi quelque temps après les princ. de Brunswick et Gottingue. Son fils Henri-le-Lion lui succéda, et augmenta ses Ét. aux dépens des Vandales, d'une gr. partie du pays au N. de l'Elbe; il fut mis au ban de l'emp. en 1179, et les princes des Ét. voisins s'emparèrent d'une gr. partie de ses possessions. Le reste fut partagé à sa mort entre diverses branches de sa famille, qui s'éteignirent successivement, et dont il ne reste plus que celles de Brunswick-Wolfenbuttel et de Brunswick-Lunebourg. Un des princes de cette dernière, Ernest-Auguste, après avoir augmenté ses Ét. de plus. acquisitions imp., fut élevé à la dignité d'électeur de Hanovre, et épousa la fille de l'électeur palatin, pet.-fille de Jacques Ier, roi d'Angl. Son fils Georges-Louis, qui lui succéda en 1698, se trouva le plus proche héritier protestant de la couronne d'Angleterre après la reine Anne, à laquelle il succéda en 1714. Ce prince agrandit ses possessions de Hanovre des territ. de Brême et de Verden. Sous Georges II, l'électorat fit l'acquisition du pays d'Hadeln, et en 1758, du c^{té} de Bentheim. Mais les célèbres guerres de 1741 et de 1756, qu'il soutint, aidé de l'Angl., contre la Flandre, quoique honorables pour ses armes, furent très-funestes au pays, qui perdit le dixième de sa pop., et n'offrit plus après la paix que l'aspect de la dévastation. Georges III, pet.-fils de Georges II, joignit une partie du Harz au Hanovre, et en 1802 la possession de l'év. d'Osnabrück lui fut assurée. Mais en 1803 les Français s'emparèrent de tout le Hanovre, et le cédèrent à la Pr. en 1805. Cette dernière puissance s'étant alliée aux ennemis de la Fr., l'électorat passa de nouv. au pouvoir des Français. En 1807 une partie entra au R. de Westphalie; l'autre partie resta au pouvoir des Français, qui en formèrent en 1810 les dép^{ts} de l'Ems-Or., de l'Ems-Sup., des Bouches du Weser, des Bouches de l'Elbe, dans leur empire. Cet état de choses dura jusqu'en 1813. Les Français, forcés alors d'abandonner l'All., l'élect. rentra intégralement sous le pouvoir de ses anc. maîtres; et comme par suite des événemens politiques antérieurs, la dignité d'élect. avait été abolie, il fut érigé en R. en 1814. Ce R. s'est beaucoup agrandi en 1815, par des traités particuliers. En échange du d^{é} de Lauenbourg, qu'il a cédé au Dan., et de quelques pet. territ. qu'il a accordés à la Pr. et au gr.-d^{é} d'Oldenbourg, il a reçu les territ. d'Hildesheim et de Goslar, la Frise or., le c^{té} infér. de Lingen, les seign. de Plesse et de Gleichen, les baill. d'Uchte et de Freudenberg, la partie sept. du pays d'Eichsfeld et le territ. de Meppen. En 1818 il a acquis le c^{té} de Spiegelberg. Avant la révolution française, tont ce qui formait l'élect. de Hanovre se trouvait compris dans l'anc. c^{le} de Westphalie, et dans la partie occ. de celui de la B.-Saxe. Ce R., d'après sa nouv. division en 1824, comprend 6 préf. ou gouv^{ts}, savoir : Hanovre, Hildesheim, Lunebourg, Stade, Osnabrük, Aurich, et en outre la capitainerie des mines de Clausthal. Sa pop., que nous avions évaluée, dans l'article All., à 1,305,351 hab., s'est accrue depuis de 128,775, de sorte qu'elle monte main-

tenant à 1,434,126 hab. Ces préf. ou gouvts embrassent des divisions qui portent les titres de princ., dés, ctés ou cles, dont nous parlerons aux articles de ces préf., et se subdivisent en baill. ou en jurid. Ils comprennent 73 v., dont 22 seulement ont 2,500 à 25,000 hab.; 121 b. et 5,095 vges ou ham. On ne rem. aucune v. par sa grandeur. Hanovre, cap., est la plus peuplée; viennent ensuite Emden, Hildesheim, Lünebourg et Gottingue. (Eo. Gaz., Stein.). *Voy.* l'article Allemagne.

HANOVRE ou HANNOVER, préfecture ou gouvt d'All., dans le R. du même nom, est bornée au N. par le territ. de la v. de Brême et la préf. de Stade, à l'E. par celles de Lunebourg et de Hildesheim, au S. par le Brunswick, la princ. de Waldeck; au S.O. par les princ. de Lippe-Detmold de Schanenbourg-Lippe, la Hesse-Élect. et la prov. prussienne de Westphalie; à l'O. par la préf. d'Osnabrück et le gr.-dé d'Oldenbourg. Elle a 30 l. de long sur 16 de large, et 322 l. c. Les ramifications du Harz en couvrent la partie mér. La sept. est en gén. unie et marécageuse sur plus. points. Le Weser, l'Aller et la Hunte l'arrosent. Il comprend 3 parties: la princ. de Calenberg, les ctés de Hoya et de Diepholtz. 274,336 hab. (Stein).

HANOVRE ou HANOVER, ville d'All., cap. du R. et ch.l. de la préf. de même nom, résid. du vice-roi et des autorités sup., à l'exception de la cour suprême d'appel, est située dans une contrée sablonneuse, au confl. de la Leine et de l'Ihme. Elle comprend 3 parties: l'Altstadt, l'Ægydien-neustadt, le Kalenberger-neustadt, et 2 faub. Cette v. au dehors offre un aspect assez pittoresque, mais l'intér. est triste. Elle a 60 rues, 10 ponts, 5 égl. luthériennes, 2 calvinistes, 1 cathol., 1 synagogue, 3 hôpitaux dont 1 militaire, 1 maison d'orphelins et 1 lazaret; elle possède plus. beaux édifices, savoir: le palais, résidence du vice-roi, le monument à la mémoire de Leibnitz, le bâtiment de la bibl., qui renferme plus de 200,000 vol., les archives; les écuries royales et le manége, l'hôtel des états, l'arsenal et la cour de Lockum. L'instruction publique y compte plus. établ. intéressans, entr'autres 1 coll., 1 école normale, plus. écoles élémentaires et d'industrie pour les deux sexes, 1 lycée appelé Georgianum, où 40 fils de nobles sont admis; des écoles d'anatomie, de médecine et d'accouchement; 1 société d'histoire naturelle, 1 société biblique, 1 salle d'opéra, 1 école d'artillerie et de génie. La résidence de la cour et des nobles, grands propriétaires fonciers, donne à cette ville du mouvement et une certaine aisance. Elle fabrique objets de fantaisie et de goût, tels que galons d'or, d'argent, drap; il y a quelques ateliers d'impression sur coton et sur toile, plusieurs fabriques de broderies, de tabac, de savon et de fleurs artificielles, de très-gr. brasseries et 8 imprimeries. Le gouvt y possède 1 belle fonderie de canons. On exporte par la Leine divers prod. de l'intér. du R., tels que grains, bois à brûler et de charpente, et une partie des prod. des mines du Harz. En 1725 il s'y conclut un traité entre la Fr., l'Angl. et la Pr. Les Français s'emparèrent de Hanovre en 1757; ils la prirent de nouveau en 1803, et depuis 1807 jusqu'en 1813 elle fit partie du R. de Westphalie comme ch.l. du dépt de l'Aller. On voit aux env. le chât. royal d'*Herrenhausen*, dont le jardin botanique renferme un gr. nombre de plantes rares. Patrie d'Iffland, des poëtes W.-A. et F. Schlegel, et de l'astronome Herschell. Dist. 36 l. S. de Hambourg, 30 S.E. de Brême, et 72 O. de Berlin. Lat. N. 52° 22′ 25″. Long. E. 7° 22′ 40″. — 25,000 hab.

HANOVRE, baie de l'Am.-Sept., Mexique, sur la côte or. du Yucatan, à l'emb. du Rio-Grande dans la mer des Antilles, d'env. 18 l. de profondeur sur 12 de large, est fermée à l'E. par l'île d'Ambergreese-key.

HANOVRE (NOUVEL-) ou NEW-HANOVER, contrée de l'Am.-Sept., sur la côte occ. de la Nouv.-Bret., dans la Nouv.-Calédonie, s'étend de 50° à 54° de lat. N., entre la Nouv.-Géorgie au S. et le Nouv.-Cornouailles au N., et est séparée au S.E. de l'île de Quadra-et-Vancouver par le détroit de la Reine-Charlotte et celui de Johnstone. Les côtes en sont découpées par une multitude de bras de mer qui forment un gr. nombre d'îles, parmi lesquelles on distingue l'archipel de Pitt et les îles de la Princesse-Royale. Une chaîne de mont. trav. ce pays dans toute sa longueur, et suit la direction de la côte du N.O. au S.E. Quelques riv. l'arrosent et s'y jettent dans la mer. On ne connaît que la riv. Salmon. On y éprouve un climat plus froid que dans la Nouv.-Géorgie; mais le sol ressemble à celui de cette dernière contrée. Le vent du S. occasione des ouragans qui causent beaucoup de ravages. Vancouver, qui reconnut toutes les côtes de ce pays en 1792 et 1793, lui donna le nom qu'il porte.

HANSBEKE, vge des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ O. de Gand. 2,450 hab.

HANSDORF, vge d'All. (Pr.-Occ.), rég. de Dantzick, cle d'Elbing, sur le lac Drausen, est le plus gr. jardin fruitier de la Pr. (Stein).

HANSDORF (NIEDER), vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Breslau, cle et à 1 l. S.E. de Glatz, avec 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 chât. et 2 sources min. 1,150 hab.

HANSDORF (OBER), vge de la même province et rég., cle et à 1 l. $\frac{1}{2}$ E.S.E. de Glatz, avec 1 mine de houille dans ses env. 1,450 hab. (Stein).

HANSÉATIQUES (VILLES), ainsi appelées du mot allemand très-vieux de *Hansen*, c'est-à-dire d'un lien formé pour le secours mutuel. Les v. de comm. allemandes, Lübeck, Hambourg et Brême, étaient au moyen âge l'entrepôt des marchandises des fabr. italiennes et allemandes, et en fournissaient les peuples du nord, qui leur donnaient en échange des prod. bruts du pays. Aux 3 v. ci-dessus se joignirent Bruges, Bergen, Novgorod, Londres, Cologne, Brunswick, Dantzick, et dans la suite Dunkerque, Anvers, Ostende, Dordrecht, Rotterdam, Amsterdam, etc., etc. Cette association compta enfin jusqu'à 80 villes liées d'intérêts commerciaux seulement. Cette société fleurit pendant quelques siècles; mais plus. princes ayant trouvé plus avantageux de

favoriser le comm. particulier de leurs sujets, il se forma dans leurs Ét. des compagnies qui s'étendirent en Afr. et en Am., ce qui ralentit un peu celui de la mer Baltique; d'un autre côté, voulant restreindre les gr. privilèges accordés par leurs ancêtres à quelques v., ils trouvèrent une résistance qu'ils regardèrent comme attentatoire à leur souv. La guerre que soutinrent ces v. les ruinait, et vers l'an 1500 le pouvoir de la Hanse commença à déchoir rapidement. Auj. il ne subsiste qu'entre les 3 villes ci-dessus désignées.

HANSELBECK, HANZSABEK ou ERD, b. de Hongrie, comitat et à 11 l. E.N.E. de Stuhlweissenbourg, sur la rive dr. du Danube, est assez consid.

HANSON, pointe de l'Am.-Sept., Nouv.-Bret., sur la côte de la Nouv.-Géorgie, forme le havre de Gray, au S.O. Lat. N. 46° 57'. Long. O. 126° 13'.

HANSOUT ou HANSOOT, v. d'Asie, Hind. anglais (Bombay), anc. prov. de Guzerate, distr. et à 6 l. S.O. de Broach, près du golfe de Cambay. 3,739 hab. (Ham.).

HAN-SUR-LESSE, vre des P.-B., gr.-dé de Luxembourg, arr. et à 4 l. S.O. de Marche, près de la rive dr. de la Lesse, à l'endroit où cette riv. reparaît après s'être perdue dans les cavernes rem. d'une mont. l'espace de ½ de l. 300 hab.

HANSY ou HANSEE, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. et à 34 l. O.N.O. de Delhy, distr. d'Horriana, près de la rive dr. du Chittong-Nollah. Elle est très-anc. et défendue par un fort. Les murs, d'une étendue immense, renferment peu de maisons. On y trouve le tombeau d'un saint mahométan. (Ham.).

HANTAM, mont. d'Afr., colonie du Cap-de-Bonne-Espérance, dans le N.O. du distr. de Tulbagh, au S. du mont Khamies. Elle a 250 t. au-dessus de la terrasse de la côte de l'Atl., dont elle est peu éloignée.

HAN-TCHOUNG, v. d'Asie, Chine (Chen-si), ch.l. du dépt du même nom, dans un pays montagneux et boisé, sur le Han-kiang, commerce en miel, cire, musc, cinabre. Là commence la route qui conduit à Si-'an, faite par 100,000 hommes, dans le cours d'une expédition militaire. Dist 55 l. S.O. de Si-'an.

HANTERA, chaîne de montagnes d'Afr., Barbarie, partie de l'Atlas, dans l'emp. de Maroc. Elle se lie vers l'E. aux monts de Hanimmey, et vers l'O. à ceux d'Imizmizi.

HANTS, v. Southampton.

HANTSAEME, vre des P.-B., Belg. (Flandre-occ.), arr. et à 6 l. S.O. de Bruges, sur la rive dr. du Crekelbeke, nommé en cet endroit canal de Dixmude. 1,959 hab.

HANVEC, b. de Fr. (Finistère), arr. et à 7 l. S.E. de Brest. 2,235 hab.

HANVINTS, v. d'Asie, empire d'An-nam (Tonkin), avec 15 à 20,000 hab.

HANVOILLE, vre de Fr. (Oise), arr. et à 4 l. ½ N.O. de Beauvais, fabr. étoffes de laine, dites *hanvoilles*, qu'on envoie aux foires de Caen, Guibray, St-Denis, Reims, ainsi qu'à l'étranger. 1,160 hab.

HANWELL, v. et par. d'Angl. (Middlesex). Patrie de J. Hanway. Dist. 3 l. O. de Londres.

HAN-Y, v. d'Asie, Corée, prov. de Hoang-hai; à 12 l. O.S.O. de Hoang-tcheou.

HAN-YANG, v. d'Asie, Chine (Houpe), ch.l. du dépt du même nom, au confl. du Han-kiang et du Yangt-tse-kiang, vis-à-vis de Woutchhang. Des lacs et marécages l'entourent. Elle est comm., riche et bien peuplée. Ses env. abondent en oranges et citrons.

HAN-YANG, HAN-TCHHING ou KING-KITAO, v. d'Asie, cap. de la Corée, vers le centre de laquelle elle est située entre 2 riv.; c'est le ch.l. du la prov. de King-ki, et la résid. du souv. du R. Les Eur. la connaissent peu. Lat. N. 37° 40'. Long. E. 124° 50'. Dist. 180 l. S.S.E. de Pe-kin.

HAN-YU, v. d'Asie, Chine (Kiang-sou), ch.l. du distr. de ce nom, sur la mer de Corée; à 9 l. N. de Haï.

HAON-LE-CHÂTEL (St.), pet. v. de Fr. (Loire), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. O.p.N. de Roanne, sur une mont., dans un territ. fert. en vins. 800 hab.

HAON-LE-VIEUX, vre de Fr. (Loire), arr. et à 3 l. O.N.O. de Roanne. On exploite aux env. une carrière de granit. 1,012 hab.

HAOUACH ou HAVACH, rivière d'Afr., Abyssinie, prend sa source dans la partie mér., au S. de la prov. de Shoa et Efat. Après avoir trav. cette contrée elle entre dans le R. d'Adel, où elle se perd dans les sables, près de Haoussa, par de nombreux canaux. On estime la longueur de son cours à env. 100 l.

HAOU-CHAN, île d'Asie, Chine (Kouang-toung), sur la côte mér., de 6 l. de long sur 2 de large; à 25 l. S.O. de Macao. Lat. N. 21° 40'. Long. E. 110° 15'.

HAOUSSA ou HOUSSA, vaste contrée d'Afr., Soudan, dont le centre est sit. par 12° de lat. N. et 8° de long. E. Ses bornes sont très-incertaines. D'après le capitaine Clapperton, elle se terminerait à l'E. aux collines de Doutchi, et sa dernière v. de ce côté serait Katongona; elle serait bornée à l'E. par Katagoum, au N. par Cashna, au S. par Zeg-zeg, à l'O. par Gober. Son étendue serait alors de 80 l. en tout sens. Ses prod. consistent en coton, tabac, indigo, dattes, ignames, patates douces, gros et menu bétail. Les quadrupèdes les plus communs sont les ânes, les chameaux, les éléphans. C'est un des gr. entrepôts du comm. de l'Afr. centrale. On y compte 30 à 40,000 hab. résidans, dont les esclaves composent plus de la moitié. Cette pop. devient beaucoup plus nombreuse dans la saison sèche, parce qu'il s'y rend des marchands de presque toutes les parties de l'Afr., et particulièrement du Sennaar, du pays des Achantis, des mont. de la Lune et des côtes de la Médit. Kano, cap. de ce pays, est par 12° 0' 9" de lat. N. et 7° de long. E. (Walckenaer).

HAPAY, HAPAEE ou MAPAY, pet. groupe d'îles du Gr.-Océan équin., dans l'archipel des Amis, par 20° de lat. S. et 176° 40' de long. O. Elles sont fert. et bien cultivées. Les princ. sont O-oua, Lefouga et Hoanna.

HAPSAL, v. Habsal.

HARA, v. d'Asie, Charra-Mongolle, près de la gr. muraille, sur la rive dr. de l'Oulan-mourenpira; à 24 l. O.N.O. de Taï-thoung, en Chine (Chan-si).

HARA, lac d'Asie (Turkestan chinois), à l'E.S.E. du Lob-nuor, reçoit à l'E. les eaux du Polonkir, et n'a pas d'écoulement apparent. Lat. N. 40° 10'. Long. E. 86° 40'.

HARABI (GUERRIERS), peuple d'Afr., Barbarie, R. de Tripoli, habitent dans le N.O. du Barca, princ. sur le Djebel-Akdar. Ils sont très-nombreux et divisés en pet. tribus gouvernées par des cheykhs qui tiennent leur autorité du pacha de Tripoli. Ces peuples, continuellement en guerre entre eux, ont pour armes le fusil, le pistolet et le poignard; le sabre est réservé aux cheykhs, qui ne le portent que rarement. Leur pays abonde en blé et orge, et nourrit des troupeaux de gros et menu bétail, des chameaux, des chevaux et des ânes. Ils vivent de lait de chèvre, de la chair du mouton, des dattes qu'ils vont chercher à Audjelab et à Syouah, de farine de blé ou d'orge, et du miel de leurs forêts. Ils ont parmi eux des armuriers, des forgerons, des charpentiers et des tisserands. Malgré leur férocité ils ne se montrent pas insensibles aux charmes de la musique. Ils sont très-superstitieux.

HARAFAT, v. Arafat.

HARAFORES, ALFORES ou ALFOUROUS, peuple nègre aborigène de la Nouv.-Guinée, dont il habite l'intér. Selon MM. Lesson et Garnier, ils ont la peau d'un noir brun sale assez foncé; ils se distinguent par une physionomie repoussante et farouche, par le nez aplati, de gros yeux, des pommettes saillantes, une chevelure très-noire, très-fournie, rude et lisse, la barbe très-dure et très-épaisse. Leurs traits portent l'empreinte d'une profonde stupidité; ils ont les extrémités longues et grêles, se font des incisions sur les bras et sur la poitrine, et portent dans une narine une pet. baguette de 6 pouces de longueur. Leur caractère est silencieux, et leurs mouvemens irrésolus s'exécutent avec lenteur. Ils mènent une vie misérable et sauvage, et sont toujours en guerre avec leurs voisins les Papous.

HARAM, 2 petites îles d'Asie, voisines l'une de l'autre, dans le golfe et près de la côte Arabique, à 12 l. N.O. du cap Hateba, et 42 N.O. de la Mekke. Lat. N. 22° 25'. Long. E. 36° 27'.

HARAMAT, mont. d'Afr., Abyssinie, R. de Tigré, vers la limite des prov. de Tigré et d'Agamé, à l'E. d'Axum, près et à l'O. de Genater, ch.l. de la prov. d'Agamé.

HARAMSÖE, île de l'Atl., sur la côte occ. de Norwège, dioc. de Drontheim, de 2 l. de long sur 1 de large, par 62° 39' de lat. N. et 5° 53' de long. E.

HARA-OMO, lac d'Asie, Mongolie, sur la limite mér. du désert de Cobi, à 25 l. de la grande muraille, et 70 E. de Kan-tcheou; par 39° 19' 12" de lat. N. et 101° 53' 6" de long. E.

HARA-OSO, v. d'Asie (Turkestan chinois), près et au N.E. du lac Hara, à env. 70 l. S.E. de Tchin-si.

HARAZE ou ARAZI, station du désert de Babiunda, en Afr., Nubie occ., sur la r. de Dabbe à Ibeit, à 53 heures de marche au N.E. de cette dernière v. Dans les mont. voisines on trouve des lacs d'eau potable.

HARBERG, vge de Fr. (Meurthe), arr. et à 3 l. S.E. de Sarrebourg, avec 1 gr. verrerie à vitres. 200 hab. (Desmarest).

HARBONNIÈRES, b. de Fr. (Somme), arr. et à 6 l. N.p.E. de Montdidier, fabr. bonneterie en coton et en laine. 1,800 hab.

HARBOROUGH ou MARKET-HARBOROUGH, v. d'Angl., cté et à 5 l. $\frac{1}{2}$ S.E. de Leicester, sur la rive g. du Welland, qui la sépare du cté de Northampton; elle est bien bâtie, avec plus. nouv. rues, 1 succursale, belle égl., 1 vaste maison de ville. On y fabr. beaucoup d'étamines et d'autres étoffes qui occupent un gr. nombre de familles. 2,000 hab.

HARBOU, pet. île de la Manche, près les côtes de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 1 l. O. de St-Malo, avec 1 fort.

HARBOURG, v. d'All., R. de Han., préf. et à 12 l. O.N.O. de Stade, sur la rive g. de l'Elbe; siège d'une surintendance gén., elle a des murs et 1 citadelle qui commande le passage de l'Elbe; des blanchisseries, des raff. de sucre, des fabr. d'amidon, laines et rubans. On y fait 1 gr. comm. en mâts, bois de charpente, futailles, etc. C'est le passage pour aller à Hambourg, vis-à-vis de laquelle elle se trouve sit. 3,800 hab.

HARBOUR-GRACE, b. et port de l'île de Terre-Neuve, Am.-Sept., sur la côte N.O. de la baie de la Conception, renferme une égl. protestante, 1 chapelle cathol. et 1 de méthodistes, 1 maison de just. et 1 prison. Le port, vaste et sûr, a une entrée difficile. Environ 130 maisons.

HARBOUR-ISLAND, île de Chine, v. Ta-nao-sima.

HARBOUR-ISLAND, île de l'Am.-Sept., une des plus pet. des îles Bahama, au N. de celle d'Eleuthera, renferme l'égl. par. de cette dernière. Le vge est agr. sit. sur la côte mér. de l'île, en face le port, qui ne peut recevoir que de pet. navires. Elle passe pour la plus salubre de l'archipel. On y comptait en 1803 500 blancs et 330 esclaves. Lat. N. 25° 30'. Long. O. 79° 40. (Ed. Gaz.).

HARBURG, b. d'All., Bav. (Rezat), présidial et à 4 l. $\frac{1}{2}$ E.S.E. de Nordlingen, sur la rive dr. de la Wernitz, avec 1 chât. On trouve des carrières de marbre aux env. 1,350 hab. (Stein).

HARCASTLE, riv. d'Afr., naît dans la partie N.E. de la colonie du cap de Bonne-Espérance, distr. de Graaf-Reynet, sur le versant sept. du Sneeuwberg, entre dans la Huttentotie, arrose le territ. du Bosjesmans, et se joint au Zeekoe après un cours d'environ 30 l. au N.O.

HARCOURT ou THURY-HARCOURT, b. de Fr. (Calvados), ch.l. de cn, arr. et à 6 l.

N.O. de Falaise, sur la rive dr. de l'Orne, avec une filature de coton et des tanneries. 1,150 hab.

HARCOURT, b. de Fr. (Eure), ch.l. de c^on, arr. et à 4 l. E.N.E. de Bernay, avec une filat. de coton. 1,300 hab.

HARDANGER-FIELD, chaîne de mont. de Norwège, sur la limite des dioc. de Christiansand et d'Aggerrhuus. Cette ramification du Dovre-field s'élève à son plus haut point à 903 t. au-dessus du niveau de la mer.

HARDANGER-FIORD, bras de mer sur la côte occ. de Norwège, dioc. de Bergen, d'env. 25 l. de long sur 2 de large. Au-delà do l'île Vordsöe il prend le nom de His-fiord, puis celui de Samlen-fiord, et s'avance jusqu'au pied du Hardanger-field après s'être partagé en 2 bras: le Söe-fiord et l'Eid-fiord. Le Folgefonden-field s'élève près de sa rive or.

HARDCASTÉE, établ. de missionnaires, en Afr., dans la Hottentotie, au pays des Koranas, à 18 l. O. de Klaarwater et à env. 12 l. de la rive dr. de l'Orange.

HARDECK, petite ville d'All., Autriche (Pays au-dessous de l'Ens), c^le sup. du Manhartsberg, près de la front. de la Moravie, sur la rive g. de la Thaya, avec 1 anc. fort; à 7 l. N.N.E. de Horn.

HARDECK, v^ge d'All., Bav. (H.-Main), avec une source minérale. (Stein).

HARDEGSEN, v. d'All., R. de Han., préf. et à 15 l. O. de Hildesheim, ch.l. de baill., sur l'Espolde, avec 1 hospice d'orphelins et des fabr. de maroquin et de toile. 1,150 hab. (Stein).

HARDENBERG, bourg des P.-B., Holl. (Over-Yssel), arr. et à 13 l. N.E. de Deventer, sur la rive g. du Vecht. 2,600 hab.

HARDERWYK, v. des P.-B., Hollande, (Gueldre), arr. et à 10 l. N.N.O. de d'Arnheim, sur le Zuyderzée, avec des fortif. peu imp. On rem. la structure admirable de la voûte de l'église N.-D. Cette v. comm. en grains, bois et poisson. On y prépare des harengs saurs renommés. Prise par Charles-Quint en 1522, elle fut reprise par les Ét.-Gén. en 1572. Les Français s'en emparèrent en 1672, et l'abandonnèrent en 1674, après avoir rasé ses fortif., qui ont été en partie rétablies depuis. 3,750 hab.

HARDHEIM, v^ge d'All., gr.-d^é de Bade (Main-et-Tauber), baill. et à 2 l. E. de Walldürn, sur l'Erfa, avec 1 égl., 2 chât. et 1 hôpital. 1,800 hab. (Stein).

HARDINGHEM, v^ge de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ E.N.E. de Boulogne-sur-Mer, avec 1 mine de houille et 1 verrerie à bouteilles. 1,350 hab.

HARDINXVELD, h. des P.-B. (S.-Holl.), arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ O. de Gorcum, sur la rive dr. de la Meuse. 2,100 hab.

HARDIVILLERS, v^ge de Fr. (Oise), arr. et à 7 l. $\frac{1}{2}$ N.N.O. de Clermont, avec des fabr. de serges. 1,000 hab.

HARDT, h. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Clèves. 1,300 hab. la plupart tisserands. (Stein).

HARDWAR, HURDOUAR ou HRDOUAR, ville d'Asie, Hind. anglaise (Bengale), anc. prov. et à 8 l. N.E. de Delhy, distr. de Seharempour sept., sur la rive dr. du Gange. Elle ne consiste qu'en une rue étroite et longue, mais elle est très-célèbre parmi les Hindous, qui y affluent en pèlerinage à l'équinoxe de printemps pour faire leurs ablutions dans le Gange, à l'endroit où ce fleuve s'échappe de la mont. Ce lieu se nomme *Herica-paire* (pied de Heri ou de Vishnou). Le temple, consacré à Vishnou, se trouve sur les bords du fl., et est surmonté de 2 coupoles, dont l'une contient la statue du dieu. A cette époque il se tient à Hardouar la plus belle foire de l'Hind. On évalue à 1 million le nombre d'individus de toutes les nations qui s'y trouvent. Les environs sont très-bien cultivés. Lat. N. 29° 57'. Long. E. 75° 48'.

HARDWICKE, Ile sur la côte occ. de la Nouv.-Bret., Am.-Sept., entre l'île de Quadra-et-Vancouver et la Nouv.-Han., dans le détroit de Johnstone. Elle a 5 l. de long sur 1 de large. Lat. N. 50° 25'. Long. O. 128° 6'.

HARDWICKE, baie de la Nouv.-Holl., Terre de Flinders, dans la partie or. du golfe de Spencer, sur la côte occ. de la presqu'île d'York. Elle a environ 10 l. dans sa plus gr. étendue. La pointe Pearce est au N. de son entrée, par 34° 28' de lat. S. et 135° 1' de long. E.

HARDY (SIR CHARLES), Ile du Gr.-Océan équin., entre la Nouv.-Irl. et l'arch. de Salomon. Elle est au N.N.O. de l'île Bouka de Bougainville et au S.E. de l'île St-Jean. Lat. S. 4° 37'. Long. E. 151° 45'. (Malte.).

HAREID-LAND, Ile de l'Atl., sur la côte occ. de Norw., dioc. de Drontheim, de près de 5 l. de long sur 2 $\frac{1}{2}$ de large, par 62° 20' de lat. N. et 3° 35' de long. E.

HARE-ISLAND, Ile de l'Am.-Sept. (B.-Canada), sit. au milieu du fl. St-Laurent, d'env. 3 l. de long, est basse, et s'étend parallèlement au fl. Dist. 45 l. N.E. de Quebec. (Ed. Gaz.).

HAREN, v^ge des Pays-Bas, Holl. (Brabant sept.), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ S.S.O. de Bois-le-Duc. 1,050 hab.

HAREN, en hongrois Haro, v^ge de Transylvanie, pays des Hongrois, comitat d'Hunyad, près de la rive g. de la Marôs, avec des eaux min.; à 24 l. O. d'Hermanstadt.

HARERAT (EL), b. d'Afr., Nubie, R. de Sennaar, près de la rive g. du Bahr-el-Azrek; à 8 l. $\frac{1}{2}$ au-dessus du confl. de cette riv. et du Bahr-el-Abiad, et à 11 l. S.S.E. de Halfay.

HAREWOOD, pet. mais jolie v. d'Angl. (O.-Riding-d'York), sur la pente d'une colline, près de la rive dr. de la Warfe, qu'on y passe sur un pont de pierre de 4 arches. On rem. l'égl., près de laquelle est *Harewood-house*, belle maison de plaisance. On voit sur le sommet de la colline le vieux chât. en ruine d'Harewood, qui renferme entre autres anc. monumens, le tombeau de William Gascoigne. Dist. 3 l. N. de Leeds. 2,350 hab.

HARFLEUR (*Carocotinum*), v. de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 2 l. E.N.E. du Havre, sur

la Lézarde, qu'on y trav. sur 2 ponts, et qui se jette dans la Seine $\frac{1}{2}$ l. plus bas. On rem. l'égl. surmontée d'une flèche élégante. Elle a 1 hôpital, 1 fabr. de faïence et 1 raff. de sucre. Au moyen de la marée il remonta sur la rivière de petites embarcations. Cette ville autrefois fortif., fut prise en 1415 par les Anglais qui en chassèrent tous les hab. Les Français la reprirent en 1433; elle tomba de nouveau au pouvoir des Anglais en 1440, et 10 ans après Charles VIII la leur enleva. Ses fortif. sont auj. démolies, et elle est tout-à-fait déchue depuis que son port a été comblé et converti en prairie. 1,600 hab.

HARG, vᵉ et port de Suède, préf. et à 24 l. N.N.E. de Stockholm, sur le canal d'Aland.

HARGARTEN, vᵉ de Fr. (Moselle), arr. et à 6 l. E. de Thionville; on exploite dans les env. une mine de plomb et d'autres de charbon de terre. 700 hab.

HARGIAH, ville d'Asie, Arabie (Hadramaout), sur la baie de Kaura-Canim, à l'emb. du Chabb dans l'océan Indien; à 34 l. S.E. de Dofar.

HARGNIES, vᵉ de Fr. (Ardennes), arr. et à 5 l. N.E. de Rocroy, à la source du Rilon. 1,275 hab.

HARIHUR, HARIHOR ou HARIHARRA, v. et forter. d'Asie, Hindoustan, États du rajah de Maïssour, sur la rive dr. de la Tombuddra. Dans le fort est un celèbre temple hindou de Vishnou, auquel sont attachés 100 brahmines. Elle dépend du collecteur de Bellary. Dist. 18 l. N.O. de Chitteldroogh. (Ham.).

HARINAS (RIO DE), v. Unare, fl.

HÄRINGHE, v. Haeringhe.

HARINGVLIET, une des 3 bouches de la Meuse, dans les P.-B. (S.-Holl.), entre les îles de Voorne, de Gorée et d'Overflakkee. Sa largeur est d'env. deux tiers de l. devant Hellevoetsluis.

HARIORPOUR, v. d'Asie, Hind. (Orixa); à 35 l. N.N.E. de Cuttack. (Ham.).

HARIR, v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 30 l. N.O. de Chehrezour, sur les frontières de la Perse, sans chât., mais accessible seulement par un défilé entre les rochers, nommé le *Tchar-Divar*, où se réunissent trois passages de mont.

HARKAU, en hongrois Harka, en croate Horka, b. de Hongrie, comitat et à 2 l. S. d'Œdenbourg. On récolte beaucoup de vin sur son territ. 900 hab.

HARKSOE, lac de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 1 l. $\frac{1}{2}$ S.O. de Revel, sur la r. d'Habsal, d'un mille de tour, est très-poissonneux. (Vsevol.).

HARLAW, lieu d'Éc. (Aberdeen), célèbre par une gr. bataille livrée entre les troupes royales sous les ordres du comte de Mar et celles de Donald, seigneur des îles. (Ed.Gaz.).

HARLE, vᵉ du Dan. (Laland), sur la côte occ. de l'île de Bornholm, avec 1 égl. Les hab. se livrent à la pêche. Dist. 2 l. $\frac{1}{2}$ N.p.E. de Rönne. 490 hab.

HARLECH, b. d'Angl. (Merioneth), sur la baie de Cardigan, autref. consid., n'offre plus auj. que quelques cabanes. Le chât.-fort qui le domine, sit. sur un rocher élevé audessus de la mer, est très-anc. et a soutenu plus. sièges; ce fut la dernière place de la princ. de Galles qui tint pour Charles Iᵉʳ. Il y a encore une pet. garnison pour la défense de la côte. Le b. a un port peu fréq. 500 hab.

HARLEM (LAC DE) ou HAARLEMMERMEER, lac des P.-B., partie dans le Nord-Holl. et partie dans le S.-Holl., au S.E. de Harlem, au S.O. d'Amsterdam et au N.E. de Leyde. Il a 5 l. de long sur 2 $\frac{1}{2}$ de large, et communique, vers le S., au Vieux-Rhin par divers canaux; au N. 2 autres canaux naturels le réunissent à l'Y, bras du Zuyderzée. Il est navig. dans toute son étendue. Il a été formé par une inondation de la mer il y a env. 3 siècles $\frac{1}{2}$.

HARLEM ou HAARLEM, v. des P.-B., ch.-l. de la prov. de la Nouv.-Holl. et d'arr., sur la Spaarne, à 1 l. $\frac{1}{2}$ de la mer du Nord, dans une vaste plaine couverte de belles prairies, communique par des canaux avec Amsterdam et Leyde. Resid. du gouvᵗ de la prov. et d'un commandant de place de 3ᵉ classe, siège de la députation permanente de la prov., d'un év. cathol. et de trib. de 1ʳᵉ inst. et de comm., elle est gr., assez bien bâtie et ceinte de remparts en bon état, flanqués de tours et précédés de fossés. Plus. rues, entrecoupées de canaux plantés d'arbres, offrent un aspect agr. On rem. l'hôtel-de-ville, sit. à l'une des extrémités du marché. Cette v. a 9 égl. cathol., 5 calvinistes et 1 luthérienne, 1 hospice d'orphelins, plus. hôpitaux et maisons de charité, 1 coll., 1 dépᵗ de la société du bien public, 1 société des sciences dite hollandaise, 1 société nationale économique, 1 autre société dite de Teyler, avec 1 cab. de physique et 1 musée; 1 riche bibl., 1 jardin botanique, 1 observatoire, 1 académie de peinture et de dessin. Harlem se glorifie de l'invention de l'imprimerie, attribuée à Laurent Kuster, dont la statue orne la place du marché. Cette v., renommée pour ses blanchisseries de toiles et de fils, a des manuf. d'étoffes de soie, laine, velours, gaze, basins, tapis de moquettes, dentelles et fils de dentelles; des fonderies de caractères d'imprimerie, des raff. de sel et des savonneries. On y fait un comm. consid. des prod. des fabr. et des fleurs cultivées aux env. Harlem a essuyé plus. incendies et est devenue célèbre par le terrible siège qu'elle soutint en 1572 contre les Espagnols; elle ne se rendit qu'après 6 mois d'une vigoureuse résistance, au duc d'Albe, qui y exerça les plus horribles cruautés contre la garnison et les hab. Patrie de Vander Helst, de Wouwermans, peintres distingués; de Corneille Schrevelius, savant helléniste, etc. Cette v. nomme 2 dép. aux États de la prov. Dist. 4 l. O. d'Amsterdam. 21,200 hab. (De Cloet, Dewez).

HARLEM ou HAERLEM, vᵉ des Ét.-Unis, état, cᵗᵉ et à 3 l. $\frac{1}{2}$ N. de New-York, sur le Harlem-creek ou East-river, trav. par 1 beau pont. Il s'y livra un combat le 16 septembre 1776 entre les Américains et les Anglais.

HARLEM, île d'Asie, dans le détroit de Palk, sur la côte N.O. de Ceylan, d'une l. ½ de tour, dépend du distr. de Jaffnapatam. Elle fournit de bons pâturages aux chevaux. Lat. N. 9° 30'. Long. E. 77° 34'. (Ed.Gaz.).

HARLESTON, v. d'Angl. (Norfolk), près de la rive g. du Waveney, qu'on y passe sur 1 pont; à 7 l. S. de Norwich. 1,600 hab.

HARLEU ou GIRLAU, v. de la Turquie d'Eur. (Moldavie), ch.l. de distr., résid. d'un év. grec, dans un pays montagneux et fert., et où l'on élève de fort beaux chevaux. Dist. 15 l. N.O. de Jassy.

HARLINGEN, v. des P.-B., Holl. (Frise), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 7 l. O. de Leeuwarden, sur le Zuyderzée, à l'emb. du canal de Leeuwarden, avec 1 beau port qui a 1 banc de sable à son entrée; elle est fortif., bien bâtie et percée de rues dr. et presque toutes entrecoupées de canaux bordés d'arbres. On rem. la gr. égl., l'hôtel-de-ville, les bâtimens de la ci-devant amirauté de Frise et les chantiers. Les digues qui la protègent contre la mer sont un chef-d'œuvre d'hydraulique qui fait beaucoup d'honneur au génie hollandais. Cette v. a des fabr. de toiles à voile, 1 papeterie, des salines, raff. de sel et 1 chantier de construction. On y comm. en lin, chanvre, bois, goudron, colle-forte, grains, beurre, fromage. On voit aux env. un monument élevé au stathouder Robles. 6,900 hab. (De Cloet).

HARLOW, par. d'Angl. (Essex); il s'y tient en septembre une foire qui attire beaucoup de monde de Londres, dont elle est à 10 l. E. 2,000 hab. (Ed.Gaz.).

HARMERSBACH, vᵍᵉ d'All., gr.-dᵉ de Bade (Kinzig), baill. et à 2 l. ½ S.E. de Gengenbach, dans la vallée de son nom, sur l'Harmersbach, avec plus. moulins et des forges. La vallée renferme 2,835 hab.

HARMOET (LA) ou LA HARMOY, vᵍᵉ de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 6 l. S.O. de Sᵗ-Brieuc, avec une carrière de marbre noir aux env. 1,350 hab.

HARMONY, commune des Ét.-Unis (Indiana), cᵗᵉ de Posey, sur la rive g. du Wabash, à 10 l. au-dessus de son confluent avec l'Ohio. Il y a un établ. d'Harmonistes, peuple frugal, industrieux et paisible, qui aborda en 1805 à Philadelphie, et s'établit d'abord dans la partie occ. de la Pennsylv. Chez eux toutes les propriétés sont en commun. Dist. 10 l. S.O. de Princeton. (Woac.).

HARNES, vᵍᵉ de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 5 l. ½ E.S.E. de Béthune, près du canal de Lens. 2,000 hab.

HARO (*Castrum Bilium*), b. d'Esp., prov. et à 17 l. E.N.E. de Burgos, près du confl. de l'Èbre, avec 2 par., 1 couvent, 1 hôpital, des fabr. de faïences, chapeaux, eau-de-vie et liqueurs. 7,500 hab. (Miñano).

HARÖE, île de l'Atl., sur la côte occ. de la Norw., dioc. de Drontheim, à l'O. d'Otteröe, dont elle est séparée par le canal de son nom. Elle a env. 2 l. en tous sens. Lat. N. 62° 48'. Long. E. 4° 7'.

HAROL, vᵍᵉ de Fr. (Vosges), arr. et à 4 l. ½ S.S.E. de Mirecourt, sur une hauteur, près de la source de l'Illon. 1,050 hab.

HAROUC, forter. de la Turq. d'Asie, pach. et à 8 l. N.O. de Sivas, fut prise par Timur en 1482.

HAROUDJÉ-EL-ABIAD (Harondjé blanc), chaîne de mont. d'Afr., Barbarie, R. de Tripoli, sur la limite or. du Fezzan, au S.O. de l'Harondjé-el-Açouad, dont une plaine la sépare. On la croit une ramification de l'Atlas. Dans sa partie sept. elle se dirige du N.O. au S.E., et dans le S. elle court du N. au S. C'est moins une véritable chaîne de montagnes qu'un ensemble de monticules isolés par bandes, au milieu d'une vaste plaine. Ces montagnes consistent en pierres calcaires renfermant nombre de coquillages, de substances marines et de restes de gr. animaux marins pétrifiés.

HAROUDJÉ-EL-AÇOUAD (Harondjé noir), chaîne de mont. d'Afr., Barbarie, R. de Tripoli, sur la limite or. du Fezzan, appartenant à la partie la plus or. de l'Atlas, se dirige du N.O. au S.E., sur une étendue d'env. 80 l. et ne s'éloigne pas de plus de 70 l. du golfe de la Sidre. Elle se joint au N.O. aux monts Ouadan et aux monts Soudah ou mont. Noires, et du côté de l'E. elle semble se rattacher aux monts Maraï; au S.O. 1 plaine la sépare de l'Harondjé-el-Abiad, dont elle est éloignée d'env. 20 l. Ces mont., peu élevées, sont inégales et coupées de ravins profonds, et offrent l'aspect le plus sauvage. On les trav. par les ravins.

HAROUÉ, b. de Fr. (Meurthe), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 6 l. ½ S. de Nancy, sur la rive dr. du Modon, avec 1 joli chât. 700 hab.

HARPE (LA), île du Gr.-Océan équin., une des îles Basses de l'archipel Dangereux, découverte en 1768 par Bougainville, qui l'appela ainsi d'après sa forme. Le milieu forme une baie sans aucune végétation. Lat. S. 18°. Long. O. 143°. (Gasp., Hass., etc., 7ᵉ p.).

HARPER'S FERRY, vᵍᵉ des Ét.-Unis (Virginie), cᵗᵉ de Jefferson, au confl. du Shenandoah et du Potomac. Le cours de ce dernier offre en cet endroit un spectacle vraiment gr. et magnifique. On y voit une manuf. d'armes consid. et 8 chantiers pour la construction des navires. Dist. 5 l. E.N.E. de Charlestown. (Woac.).

HARPONELLY, v. d'Asie, Hind. anglais, Madras, anc. prov. de Balaghat, ch.l. du distr. de même nom; à 60 l. N.p.O. de Seringapatam. Lat. N. 14° 44'. Long. E. 73° 43'. (Ham.).

HARPORT (LOCH), baie d'Éc., sur la côte S.O. de l'île de Skye, une des Hébrides. Elle a 2 l. de long sur ½ l. de largeur à son entrée, où se trouve l'île d'Oronsa.

HARPSTEDT, b. d'All., R. et préf. de Han., ch.l. de baill. domanial, sur la rive g. de la Delme, est bien bâti, et a 1 belle égl. par. Dist. 6 l. ½ S.O. de Brême. 826 hab. (Stein).

HARPTREE (EAST), vᵍᵉ d'Angl. (Somerset), par. du même nom, dans une vallée, est

connu par ses carrières de calamines. On voit dans les env. une rangée de vastes cavernes. Dist. 2 l. ½ N. de Wells. (Ed.Gaz.).

HARRAN (*Charræ*), v. de la Turq.d'Asie, pacb. et à 30 l. N. de Rakka, ch.l. de sandjak, sur la rive dr. de Djullab, autref. consid., n'est plus habitée que par quelques Arabes. Les environs sont célèbres par la défaite de Crassus. Dist. 21 l. S.E. d'Orfa.

HARRAR ou HURRUR, v. d'Afr., Abyssinie, dans le pays des Gallas non civilisés, ch.l. de la contrée de son nom; à 48 l. S.S.O. de Zeilah, et 150 S.E. de Gondar.

HARRICANAW, riv. de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne, sort d'un petit lac du B.-Canada, coule sur la limite de ce pays et du Labrador, et se jette, près de l'établ. de Hannah, dans la baie de James, formée par la mer d'Hudson, après un cours d'env. 90 l. au N.O.

HARRINGTON, pet. port d'Angl. (Cumberland), sur la mer d'Irl., avec 1 belle égl. antique. On tire des env. beaucoup de chaux et de houille qu'on exporte en Irlande. Il a des chantiers de construction pour navires marchands, 1 très-belle corderie et 1 usine à fer. Dist. 13 l. O. de Carlisle. (Ed.Gaz.).

HARRINGTON, port des Ét.-Unis (Maine), cté de Washington, à l'emb. du Narraquagus, peut recevoir des vaiss. de 100 tonneaux. Dist. 20 l. E.N.E. de Castine. 725 hab. (Woac.).

HARRIORPORE, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. d'Orixa, ch.l. du distr. de Moburbunge et résid. d'un rajah ou zemindar, tributaire des Anglais, près de la rive dr. du Boraballong; à 35 l. N.N.E. de Cuttack, et 40 O.S.O. de Calcutta. (Ham.).

HARRIS, presqu'île d'Éc., comprenant la partie mér. de l'île de Lewis, une des Hébrides, avec plus. îlots et rochers qui l'env. Elle tient au continent de Lewis par 1 isthme étroit, d'environ 2 l., qui sépare les 2 havres de lac Resort et lac Seaforth. La longueur de cette presqu'île, prise de l'isthme jusqu'à l'extrémité S., est de 8 l.; sa largeur, qui varie beaucoup, de 2 à 5. L'espace qui la sépare de l'extrémité N. de North-Uist, se trouve parsemé d'une multitude d'îlots qui ne forment pour ainsi dire qu'une même île. Le pays est gén. montagneux, excepté sur la côte occ. qui se montre en partie plate et couverte de verdure. La côte or., extrêmement rude et sauvage, n'offre qu'un amas de rochers nus entrecoupés de baies, ports et criques. Les côtes seules sont habitées et cultivées; l'intér. est entièrement désert. La soude forme la princ. ressource des hab. de Harris: on en fabr. 450 tonneaux par an. Les côtes abondent en poissons de toute espèce; les lacs nourrissent des truites et les ruiss. des saumons. On trouve dans cette presqu'île des monumens des druides et plus. édifices religieux fort anc. 3,569 hab. (Ed.Gaz.).

HARRIS (SOUND OF), détroit qui sépare l'île de North-Uist de la presqu'île de Harris, dans les Hébrides, à l'O. de l'Éc. Il a env. 3 l. de long sur autant de large, et est semé d'un gr. nombre d'îles et de rochers. (Ed.Gaz.).

HARRISBURG, v. des Ét.-Unis, ch.l. de l'ét. de Pennsylv. et du cté de Dauphin, sur la rive g. de la Susquehanna, qu'on y trav. sur 1 beau pont. Elle est dans une belle position, régulièrement bâtie, et les maisons pour la plupart en briques, offrent une belle apparence. On rem. le palais de just. et celui du gouvr de l'état. Elle a 3 égl. pour divers cultes, et 2 halles bien construites. Dist. 40 l. O.p.N. de Philadelphie. 3,000 hab. (Woac.).

HARRISONBURG, bourg des États-Unis (Virginie), ch.l. du cté de Rockingham, dans un site agr., bien bâti en pierre et convert en ardoise, a 1 maison de just., 1 prison, 1 égl. épisc. Dist. 25 l. S.O. de Winchester. 1,000 h. (Wosc.).

HARRISSON, cap de l'Am.-Sept.; c'est la pointe du N. de la baie des Esquimaux, sit. sur la côte de Labrador; on trouve plus. haies de ce nom sur cette même côte. La plus au N. se nomme la baie St-Louis ou des Esquimaux, elle est par 55° 10' de lat. N. La plus au S. est en dedans de la pointe du N. de Terre-Neuve, par 51° 30' de lat. N.; mais celle dont nous parlons ici gît par 54° de lat. N. Elle est remplie d'une infinité d'îles que l'on nomme îles des Esquimaux ou Mille-Îles, dont les plus au large sont par 57° 24' de long. O. (Malham).

HARRODSBURG, village des États-Unis (Kentucky), cté de Mercer, avec 1 banque, 1 académie, 1 temple de presbytériens et 1 de méthodistes. Il y a aux env. une source min. très-fréq. Dist. 12 l. S. de Frankfort. 350 hab. (Woac.).

HARROWGATE, vge d'Angl., O.-Riding et à 8 l. O.N.O. d'York, célèbre par ses eaux min. sulfureuses, thermales et salines; on leur attribue la vertu de guérir de l'hydropisie, du scorbut et de la goutte. C'est un des princ. endroits où se prennent les eaux dans le N. de l'Angl. L'affluence des étrangers y est considérable dans la belle saison. On y trouve un gr. nombre d'hôtels, 1 théâtre et 1 bibl. Dist. 1 l. O. de Knaresborough. 2,600 hab.

HARROW-ON-THE-HILL, par. d'Angl. (Middlesex), sit. sur la colline la plus élevée de tout le cté. Ce lieu est surtout célèbre par son école latine regardée comme la première du R.: Sheridan, lord Byron et beaucoup d'autres y ont reçu leur première éducation. On jouit de ce lieu d'une superbe vue sur Londres. On rem. l'égl. et son clocher. Dist. 3 l. ½ O.N.O. de Londres.

HARRY-COOK, île de la mer Polaire, sur la côte sept. de la Nouv.-Bret., au N. du golfe du Couronnement-de-Georges-IV, par 68° 10' de lat. N. et 112° 10' de long. O.

HARSAULT, vge de Fr. (Vosges), arr. et à 4 l. S.O. d'Épinal, avec 1 tréfilerie, 2 forges, 1 martinet. 1,040 hab.

HARSEN'S-ISLAND, île de l'Am.-Sept. (H.-Canada), dans la partie N.E. du lac Saint-Clair, en face de l'emb. de la riv. du Chenal-Écarté et de celle de la riv. St-Clair. Elle a 4 l. de long sur 3 de large.

HARSEWINKEL, b. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 9 l. E. de Münster, cle de Warendorf, près de l'Ems. 1,200 hab.

HARSHGOONE, baie d'Afr., Barbarie, sur la côte du R. d'Alger, entre les caps Figalo et Hona. (Ed. Gaz.).

HARSKIRCH, vge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 8 l. N.O. de Saverne, avec des fabr. de siamoises, potasse, savon, bonneterie en laine, des tuileries, teintureries et une fonderie de cuivre. 800 hab.

HART, vge d'All., Autr., Tyrol (B.-Innthal, sur la rive dr. de l'Inn; à 3 l. S.S.O. de Kufstein. 1,200 hab.

HARTBERG, v. d'All., Autr. (Styrie), cle et à 12 l. N.E. de Grätz, sur la rive g. du Sasenbach; ceinte de murs, elle a 2 faub. et des manuf. de draps communs. On élève de beaux chevaux sur son territoire. 1,325 hab. (Stein).

HARTENBURG, vge d'All., Bav. (Rhin), distr. et à 8 l. N.O. de Spire. 1,250 hab.

HARTENSTEIN, v. d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), ch.-l. de la seign. de son nom et siége d'un trib., au pied d'une montagne couronnée par 1 chât. Elle a des manuf. d'étoffes de laine et de tissus de coton et des eaux minérales. Dist. 20 l. S.S.E. de Leipsick. 1,100 hab. (Stein).

HARTFELL, mont. d'Éc., sur la limite des ctés de Dumfries et de Peebles, s'élève de 504 t., et forme un nœud rem., d'où se détachent à l'E. les monts Cheviot, et à l'O. une chaîne assez considérable, qui a pour point princ. le Lother-hill. L'Aunan, le Tweed et la Clyde y prennent naissance. (Ed. Gaz.).

HARTFORD ou HERTFORD, vge des Ét.-Unis (Caroline-du-Nord), ch.-l. du cté de Perquimans, sur la riv. de ce nom, près de son emb. dans une baie formée par l'Albemarle-sound. Il a un pet. port où il se fait un assez bon comm. Dist. 52 l. E.N.E. de Raleigh. (Woac).

HARTFORD, v. des Ét.-Unis, un des ch.-l. du Connecticut, et ch.-l. du cté de Hartford, dans une position aussi agr. qu'avantageuse, sur la rive dr. du Connecticut, dans un pays riche et fertile; renferme 1 superbe maison d'assemblée de l'état, 2 banques, 1 académie, 1 arsenal, 1 bibl., 1 musée, 1 hospice pour les sourds-muets, 6 maisons de culte. La ville est gén. bien bâtie; on rem. surtout la princ. rue formée en gr. partie d'élégans édifices en briques; 1 superbe pont de 6 arches, de 974 p. de long, jeté sur le Connecticut, unit Hartford à East-Hartford. L'industrie très-variée de cette v. consiste en fabr. de cuirs, souliers, étoffes de coton et de laine, cartusses, ouvrages en cuivre, etc. On y fait un comm. très-actif avec les états du S. et les Antilles. Dist. 120 l. N.E. de Washington. 4,800 hab. (Woac.).

HARTFORD (EAST), commune des Ét.-Unis (Connecticut), cté de Hartford, sur la rive g. du Connecticut, vis-à-vis de Hartford, avec laquelle elle communique par un superbe pont. La pet. riv. de Hockanum, qui la trav. pour se jeter dans le Connecticut, y offre plus. emplacemens avantageux pour des usines. Il y a des moulins à papier et à poudre, 1 fabr. de draps et 2 de cotonnade, 2 manuf. de glaces et quantité de moulins à moudre et à scier, tanneries, etc. Cette commune renferme 2 par. de congrégationalistes, 1 temple de méthodistes et 1 de baptistes. 3,400 b. (Woac.).

HARTHA, vge d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), baill. et à 1 l. S. d'Alt-Chemnitz, sur la rive g. du Würschnitz, avec 1 gr. filat. de coton. (Stein).

HARTHA, v. d'All., R. de Saxe, cle et à 13 l. S.E. de Leipsick, baill. de Rochlitz, a des fabr. d'étoffes de laine, tissus de coton et toile. 1,250 hab. (Stein).

HARTLAND, port d'Angl. (Devon), sur le canal de Bristol, au S. de la baie de Barnstable, près du cap Hartland. Ce port est artificiel et très-fréquenté par les pêcheurs. Il y a aux env. 1 pêcherie de harengs. Dist. 20 l. N.O. d'Exeter. (Ed. Gaz.).

HARTLAND POINT, cap d'Angl., sur la côte N.O. du cté de Devon, sur le canal de Bristol, près et au N.O. du cap du même nom, forme au S. l'entrée de la baie de Barnstaple. C'est l'*Herculis promontorium* de Ptolémée.

HARTLEBURY, vge d'Angl., cté et à 4 l. N. de Worcester, par. du même nom, près du confl. de la Stoor et de la Severn, avec un chât. magnifique maintenant palais de l'év. de Worcester. (Ed. Gaz.).

HARTLEPOOL, v. maritime d'Angl., cté et à 6 l. E.p.S. de Durham, au N. de l'emb. de la Tees, autref. très-forte, et auj. fréq. dans la belle saison, pour ses bains de mer et ses eaux min. Elle est sit. sur un promontoire entouré de tous côtés par la mer, excepté au N.O., où il communique au continent par une étroite langue de terre. Elle est défendue par une chaîne de rochers au S. et au S.E., et par un mur flanqué de tours au N. et à l'E. Son port se trouve maintenant comblé et ses anc. fortif. en ruines. Cette v. a 1 égl. d'une architecture irrégulière, 1 balle, 1 école gratuite de grammaire, 1 douane, 1 chapelle de méthodistes. Les environs sont romantiques. 1,250 hab. (Ed. Gaz.).

HARTLEY ou HARTLEY-PANS, village maritime d'Angl. (Northumberland), sur un roc escarpé, avec des verreries, des raff. de sel, et l'excell. port de *Seaton-Sluise*, sit. à quelque dist. au N. A 1 tiers de l. du même côté était Seaton-Delaval, chât. magnifique de la famille Delaval, dont il ne reste plus qu'une chapelle, modèle le plus parfait de l'architecture normande qui soit encore dans le R. Dist. 2 l. N. de Shields, et 4 N.E. de Newcastle. 1,872 hab. (Ed. Gaz.).

HARTMANITZ, b. de Bohême (Prachin), avec 1 établ. de bains; à 7 l. S.S.E. de Klattau, et 15 O.S.O. de Pisek. (Stein).

HARTMANNSDORF, gr. village d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Lirgnitz, cle et à 1 l. ½ S.S.O. de Breslau, avec 1 égl. cathol. et 1 luthérienne. 700 bab. (Stein).

HARTRY-ISLAND, pet. presqu'île d'Angl. (Kent), à l'emb. de la Tamise, tient par une étroite langue de terre à l'île Sheppey, et a 1 l. ¼ de long sur ¼ de l. de large; elle ne contient

que des pâturages. Dist. 3 l. ½ N.O. de Cantorbéry. (Ed. Gaz.).

HARTWELL, vge d'Angleterre, cté et à 6 l. S.S.E. de Buckingham. Aux env. est 1 château célèbre pour avoir été pendant quelques années la résid. de Louis XVIII.

HARUSA-ISLAND, île la 3e en grandeur de 5 gr. sit. sur la côte de Norwége, entre Bergen et Drontheim, au N. de Broad-Sound. Elle a 1 haute colline au centre, mais est basse des deux côtés. (Malham).

HARUTSH, v. Haroudjé.

HARVEY, COOK ou MANGEEA, archipel du Gr.-Océan équin., à l'E. des îles des Amis et au S.O. de celles de la Société, entre 18° 45′ et 21° 26′ de lat. S., et entre 159° 45′ et 162° 15′ de long. O. On le connait fort peu. Les princ. îles qui le composent sont celles de Ouhytoutake ou Aïtutéke, les Harvey proprement dites, Mitiaro, Ouateou ou Alui, Maoutii ou Maouti, Rarotonga et Manara, improprement appelée Mangeea par Cook.

HARVEY, pet. îles de l'archipel du même nom, dans le Gr.-Océan équin., par 19° 17′ de lat. S. et 161° 8′ de long. O. On en compte 2 princ. : une à l'O. et l'autre à l'E.; cette dernière paraît la plus fert.

HARWICH, v. et port d'Angl. (Essex), à l'extrémité N.E. d'une pet. peninsule qui s'avance dans la mer du Nord, sur la rive dr. de la Stour, vis-à-vis du confl. de cette rivière et de l'Orwell, qui forment la baie d'Harwich. Sur cette baie spacieuse et sûre est le port dont l'entrée est commandée par le fort Landguard, et qui peut contenir une flotte de 300 voiles. La v., pet., mais assez bien bâtie, presque tout en briques, a 3 rues princ., 1 chapelle bâtie dans le 13e siècle, 1 hôtel-de-ville, 1 douane, 1 prison, 1 marché bien approvisionné, 1 chantier et 1 arsenal de construction, des bains d'eau de mer et d'eau min. artificielle. La pêche et la construction des navires marchands sont ses princ. ressources. Il en part des paquebots pour la Holl. et l'All. Dist. 3 l. ½ S.E. d'Ipswich, et 9 E.N.E. de Colchester. 4,000 hab. (Ed. Gaz.).

HARYQ (EL), v. d'Asie, Arabie (Nedjed), ch.-l. de prov., à 45 l. S.E. de Derreyéb, par 24° 8′ de lat. N. et 45° 20′ de long. E.

HARZ, HARTZ ou HARZGEBIRGE, groupe de mont. d'All., sit. dans le Hanovre, le de de Brunswick et les Ét.-Pr., a son point central sur la limite commune de la préf. hanovrienne d'Hildesheim, de la prov. prussienne de Saxe et du de de Brunswick, aux sources de l'Ocker, de la Bode et de l'Oder hanovrien, vers 51° 48° 48′ de lat. N. et 8° 10′ de long. E. De là partent dans tous les sens les différentes branches formant le système du Harz, lequel couvre un espace de 178 l. c. Les sommets les plus élevés du Harz sont le Brocken, de 581 t. au-dessus du niveau de la mer; le Bruchberg, de 503 t.; le Wormberg, de 480; le Kahlenberg, de 364; le Rammelsberg, de 319; le Rosstrappe, de 243. Le Brocken sert à diviser physiquement cette chaîne en 2 parties : celle de l'O. porte le nom d'Ober-Harz (H.-Harz), et celle de l'E. celui d'Unter Harz (B.-Harz). Ces mont. sont célèbres par les riches mines qu'elles renferment. Les plus imp. sont celles de fer, dont le prod. est estimé à 220,000 quintaux ; elles recèlent aussi or, argent, cuivre, plomb, mais en moindre quantité. On y trouve en outre des carrières de marbre, gypse, grès, argile, et des sources salées. La nature y déploie des scènes sublimes et pittoresques, et a creusé dans leurs flancs des cavernes profondes et curieuses par leurs stalactites et autres cristallisations des formes les plus variées et les plus bizarres ; on rem. surtout les grottes de *Baumann* et de *Biel*. Le H.-Harz se montre gén. moins riche en métaux, et d'un aspect plus sauvage que le B.-Harz. Toute la chaîne est en gr. partie couverte de forêts où le chêne et le pin se montrent alternativement. Le sol et le climat y sont peu favorables à l'agriculture : on y éprouve un hiver rude et fort long, et l'on y jouit à peine de 6 semaines de chaleur en été. On néglige gén. la culture des terres, et l'on ne récolte du blé que dans quelques endroits ; mais les pâturages sont consid., et l'on s'y adonne beaucoup à l'education des bestiaux. La coupe des bois, l'exploitation des mines et le travail dans les forges et les usines, forment ensuite les princ. occupations des hab. du Harz, qui sont gén. bien constitués et de mœurs simples.

Les mines du Harz n'ont été ouvertes que dans le 10e siècle par des mineurs de Franconie; elles sont auj. l'école où se forment tous les mineurs d'All. En 1807 le Harz avait donné son nom à un dépt du R. de Westphalie dont le le ch.-l. était Heiligenstadt. Il le donne encore auj. à un district du de de Brunswick. (*Dict. géogr.*, par une société de géogr.).

HARZGERODE, v. d'All., de d'Anhalt-Bernbourg, princ. Sup., ch.-l. de baill., entre les mont. du Harz, à 1,400 p. au-dessus du niveau de la mer ; ceinte d'une muraille en marbre, elle a un vieux chât. où réside la commission des mines du Harz, des fabr. de faux, fil de fer, chaînes, clous, soufre et vitriol. Patrie de l'orateur ecclesiastique Sack. Dist. 12 l. O.S.O. de Bernbourg. 2,200 hab. en gr. partie employés aux mines et forges des env. (Stein).

HAS ou HAES, v. d'Asie, Arabie (Yémen), sur la limite du pays montagneux et de la plaine, ch.-l. du pet. distr. d'Osàb-el-Asfal, avec un pet. fort où réside un gouvr. Elle est ouverte, peu consid. et mal bâtie. On y trouve beaucoup de poteries. Dist. 8 l. S.E. de Zebid, et 44 S.O. de Sanaa.

HASBEÏA ou HASBAYA, petite v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 11 l. O. de Damas, est en partie peuplée de Druses. Dist. 13 l. S.E. de Daïr-el-Kamar.

HASBERGEN, v. d'All., gr.-de d'Oldenbourg, cle, baill. et à 1 l. N.E de Delmenhorst, comm. en bois. 1,350 hab.

HASEK, ville et port d'Asie, Arabie, dans le pays d'Hadramaout, sur le golfe de Curia-Muria. On exporte beaucoup d'encens. Dist. 54 l. N.E. de Dofar. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

HASEL, vge d'All., gr.-dé de Bade (Treisam-et-Wiesen), baill. et à 1 l. N.E. de Schopfheim, dans une pet. vallée romantique, près de la riv. du même nom, avec 1 verrerie. On rem. aux env. une gr. caverne remplie de stalactites curieuses. 550 hab. (Stein).

HASELÜNE, v. d'All., R. de Hanovre, préf. et à 15 l. ½ N.O. d'Osnabrück, cle de Meppen, ch.l. de présidial, sur la rive dr. de la Haase, avec 1 égl. catholique et 1 couvent. 1,550 hab. (Stein).

HASEN-DAGH, chaîne de mont. de la Turq. d'Asie, pach. de Damas, commence à la source de l'Eghin, à l'O. de Devrighi, court à l'E.S.E., et se termine près d'Arabkir, au S.O. d'Eghin. Elle se joint à l'E. au Tchichegli-dagh, et fait partie de l'Anti-Taurus.

HASENMATT, nom d'une des plus hautes sommités du mont Jura, en Suisse, cn et à 2 l. N.O. de Soleure, près et à l'O. du Weissenstein. Sa hauteur au-dessus de l'Aar, à Soleure, est de 532 t. (Essl).

HASENPOTH, v. de la Russie d'Europe (Courlande), distr. de Pilten, sur la rive dr. du Teber, où se tiennent les sessions et les diètes du distr. Elle a un chât. Dist. 35 l. O.N.O. de Mittau. 1,020 hab.

HASLACH, b. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle de la Mülh, sur la rive dr. de la rivière de ce nom, fabr. beaucoup de toile. Dist. 9 l. O.N.O. de Freystadt. (Stein).

HASLACH ou **HASSLACH**, ville forte d'All., gr.-dé de Bade (Kinzig), ch.l. de baill., sur la rive g. de la Kinzig, est ceinte de murs flanqués de tours, et renferme 1 fabr. de vermicelle, 1 blanchisserie de cire, 2 moulins à huile, 1 moulin à scie, plus. corroieries et 2 forges; on y fabr. aussi des pompes à feu et des voitures. Dist. 7 l. ½ S.S.E. d'Offenbourg. 1,300 hab. (Stein).

HASLAU, vge par. de Bohême, cle et à 8 l. ½ O. d'Elubogen, distr. d'Eger, près de la source de l'Elster-Blanc, avec un chât. et une manuf. d'étoffes de coton. (Stein).

HASLAU-(ALTEN), bourg d'All., Hesse-Électe (Hanau), cle, baill. et à ½ l. S.E. de Gelnhausen, sur la rive dr. d'un ruiss. qui se jette dans la Kinzig. Il a 1 église luthérienne et 1 réformée. On cultive la vigne sur son territoire. 460 hab. (Stein).

HASLE, v. du Dan. (Seeland), sur la côte occ. de l'île Bornholm, avec 1 égl. et 1 mag. de vivres et de munitions; à 35 l. E.S.E. de Copenhague, et 2 ½ N.p.E. de Rönne. 1,700 hab. occupés de la pêche et du cabotage.

HASLEMÈRE ou **HASELMERE**, bourg élect. d'Angl. (Surry), autref. plus consid., est bien déchu. Il a 2 moulins à papier, et envoie 2 membres au parlement. Dist. 5 l. S.S.O. de Guilford. 890 hab. (Ed.Gaz.).

HASLI (OBER) ou **OBER-HASLE**, vallée de Suisse, dans la partie S.E. du cn de Berne, sur la front. de ceux d'Unterwald et d'Uri, s'étend en forme d'arc du S.O. au N.O., depuis la crête des Alpes-Bernoises jusqu'au lac de Brientz, sur un espace de 10 l. De hautes mont. forment un rempart de tous côtés autour de cette vallée, qui débouche au N.O. vers le lac, et est trav. par une r. qui conduit dans le Valais, et de là en Italie. Arrosée par l'Aar qui s'y grossit de plus. cours d'eau, elle offre une gr. variété de sites intéressans et de beautés naturelles. Ce pays, abrité des vents du nord, se prête à la culture des prod. des climats tempérés. Ses belles prairies et ses pâturages alpestres nourrissent 14,000 têtes de bétail de toute espèce. On y fabr. annuellement 3,000 quintaux de fromage dont la plus gr. partie s'exporte, ainsi que beaucoup de bestiaux, peaux de chamois, de blaireaux et de renards. On y importe blé, vins, sel, objets manufacturés et denrées coloniales.

Les hab. de cette vallée peuvent passer pour la plus belle peuplade qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Il est hors de doute que les hab. du Hasli sont d'une autre origine que les peuples dont ils sont entourés : leur taille, leur port, ont une empreinte qui leur est propre. J'ai vu, dit M. Ebel, parmi les deux sexes de ce pays, des figures superbes dignes de servir de modèles pour les ouvrages de l'art. Leur langage, loin d'être rude et grossier comme celui des autres Suisses, a quelque chose de doux et de gracieux. Le costume des femmes se distingue aussi par diverses particularités. Les princ. traits du caractère moral de cette intéressante peuplade, sont le courage, l'amour de la liberté, l'honneur, le bon sens, la fidélité, la franchise et la bonté. (Ebel).

HASLINGDEN, v. d'Angl., cté et à 12 l. S.E. de Lancastre, dans 1 vallée près de l'Irwell, sur le canal de son nom, qui se joint au S. à celui de Bury, et au N. à celui de Leeds-et-Liverpool. Elle est assez bien bâtie, avec 1 jolie égl. et 2 chapelles pour les dissidens, et des manuf. flor. d'étoffes de laine et de coton. 6,600 hab. (Ed.Gaz.).

HASNON, vge de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. N.O. de Valenciennes, sur la rive droite de la Scarpe, comm. en chanvre et lin qu'on y prépare. Il y avait autrefois deux riches abbayes de bénédictins, avec deux couvens pour l'un et l'autre sexe. 2,060 hab.

HASPARREN, b. de Fr. (B.-Pyr.), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. S.E. de Bayonne. On voit près de l'eglise de cette commune une terre jaune, fine et très-propre à servir de tripoli. Il y a plus. tanneries. On y fait un gr. comm. de cuirs et de pelleteries avec l'Esp. 4,679 hab. (Desmarest).

HASPRES, v. de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. ½ S.O. de Valenciennes, sur la Selles, possède une genièvrerie. 2,574 hab.

HASSALAT (EL), bourg d'Afr., Nubie, pays et à 13 l. ½ S.S.E. de Halfay, près de la rive dr. du Bahr-el-Azrek.

HASSAN-CALÉH (*Theodosiopolis*), v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 6 l. E. d'Erzeroum, près de la rive g. de l'Aras, sur la pente occ. d'une colline terminée par un rocher sur lequel est une forter. en bon état. Elle est ceinte de murs et a des eaux min. renommées. Environ 5,000 hab, turcs et arméniens.

HASSANE, HASSANA ou ÎLE DU PAIN DE SUCRE, île d'Asie, Arabie, dans le golfe Arabique, près des côtes de l'Hedjas, à 38 l. N.O. d'Yambo. Elle est hab. par des Bédouins qui ne subsistent que du transport des marchandises entre Yambo et Cosseir. Lat. N. 25° 4'. Long. E. 34° 54'.

HASSAN-PACHA-PALANKA, b. et fort de la Turq. d'Eur. (Servie), sandjak et à 11 l. S. de Semendria, près de la rive g. de l'Ieseava, avec des eaux min. et des bains.

HASSE, station de la caravane sacrée qui se rend de Damas à la Mekke, en Asie, à travers les déserts de Syrie et d'Arabie. Elle est sit. sur les confins de la Syrie, à 31 l. N.E. de Karak, et 65 S. de Damas.

HASSEL, forge consid. de Norw., Aggerhuus, baill. de Buskerode, sur la rive dr. du Drammen-elv, livre annuellement 3,600 quintaux de fer brut, 4,350 de fer en barres, et 2,500 de fonte. Dist. 12 l. O.S.O. de Christiania.

HASSELBERG, haute mont. d'All., Bav. (Rezat), près de Dinkelsbühl, d'où l'on jouit d'une belle vue. (Stein).

HASSELFELDE, v. d'All., dé de Brunswick, distr. et à 4 l. S.O. de Blankenbourg, ch.l. de cle, sur le versant d'une mont. du Harz, au bas de laquelle coule le Hassel. Elle est bien bâtie, et possède 1 égl. et 1 hôpital. 1,570 hab. (Stein).

HASSELÖE, île du Dan. (Laaland), dans le Guldborysund, qui sépare l'île de Falster de celle de Laaland, un peu au S. de Nykiöbing. Elle a env. 1 l. de long sur ½ l. de large.

HASSELOE, île de Suède, à l'entrée de la baie de Nyköping, préf. et à 2 l. S.E. de Nyköping, avec 1 fort. Les navig. y acquittent un droit de péage à l'entrée et à la sortie de la baie.

HASSELT, île de Norw., dans le groupe de Lofoden, dans l'océan glacial Arctique, au S.O. de l'île de Langöen, dont elle est séparée par le détroit de son nom. Elle a 3 l. de long sur 1 et ½ de large. On y trouve 1 égl. et 2,670 hab.

HASSELT, pet. v. des P.-B., Belg. (Limbourg), ch.l. d'arr., sur la Demer, qui sépare cette v. en 2 parties. Elle est assez bien bâtie, et a 1 coll., 1 filat. de coton, des fabr. de dentelles, de chicorée, de tabac et de garance; des distilleries, tanneries et savonneries. Cette v. fut en 1567 le théâtre d'une révolte tendante à substituer le culte réformé à la religion cathol., et que l'évêque de Liége apaisa par la force. Dist 5 l. O.N.O. de Maestricht. 500 hab. (De Cloet).

HASSELT, v. des P.-B. (Over-Yssel), arr. et à 2 l. N. de Zwoll, ch.l. de ce, sur la rive dr. du Zwarte-water. Elle est fortif., assez bien bâtie, et communique par un canal à Kampen. Près de là est le fort Zwarte-sluis, entouré de gr. marais qui en défendent l'approche. 1,470 hab. (De Cloet).

HASSEN, vge, chât. et seign. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), régence de Clèves, cle de Rees. 1,200 h. (Stein).

HASSENVATH, b. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin); rég. et à 4 l. E. d'Aix-la-Chapelle, cle de Düren. On trouve aux env. des mines de houille et des forges. 1,100 hab.

HASSER, v. de l'Hind., v. Acyra-Ghoa.

HASSERODE, vge d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 18 l. S.O. de Magdebourg, cle d'Osterwieck, sur l'Holzemme, a des fabr. de bleu de Prusse. 900 hab. (Stein).

HASSFURT, v. d'All., Bav. (B.-Main), ch.l. de présidial et siége d'une chambre fiscale, avec 1 faub., est env. de promenades et de jardins. Dist. 9 l. O.N.O. de Bamberg. 2,000 h. (Stein).

HASSLACH, v. d'All., Bav. (Rhin), distr. et à 3 l. ½ O.N.O. de Spire, ce de Neustadt. 2,850 hab.

HASSLEBEN, b d'All., gr.-dé de Saxe-Weimar, princ. et à 7 l. N.O. de Weimar, cle de Weimar-Iéna, sur l'Unstruthbach, avec 1 chât. et plus. tisseranderies. 1,000 h. (Stein).

HASSLUND, lieu de plaisance de la Norw. (Aggerhuus), sur le Glommen. Près de là on voit la célèbre cataracte de *Sarpen*, de 600 p. de haut.

HASSMERSHEIM, vge d'All., gr.-dé de Bade (Neckar), baill. et à 3 l. S.S.O. de Mosbach, sur la rive g. du Neckar. 1,300 h. (Stein).

HASTENBECK, vge d'All., R., préf. et à 11 l. S.O. de Hanovre, ch.l. d'une jurid. patrimoniale, est célèbre par la victoire que les Français, sous les ordres du maréchal d'Estrées, remportèrent aux env., en juillet 1757, sur les Anglais, que commandait le duc de Cumberland. 400 hab. (Stein).

HASTINGS, v. et port d'Angl. (Sussex), l'un des Cinque-Ports, entre des rocs, sur la Bourne, qui la partage en 2 parties. Bâtie en amphithéâtre sur la côte du Pas-de-Calais, et dominée au N.O. et au N.E. par des mont., elle est pet., et consiste en 2 rues princ. bien pavées. Elle a plus. belles maisons, 2 égl. très-anc., 1 hôtel-de-ville, 1 douane, 2 écoles privilégiées et 1 gratuite pour les soldats. Le port, à peu près comblé, ne reçoit plus que des pêcheurs et un pet. nombre de caboteurs. On construit dans cette v. un gr. nombre de bateaux pour le cabotage. On y vient prendre les bains de mer dans la belle saison. La princ. occupation des hab. est la pêche. C'est près de cette v. qu'en 1066 fut donnée une des plus mémorables batailles dont l'histoire du pays fasse mention, entre Harold II, roi d'Angl., et Guillaume, duc de Normandie, et dans laquelle le premier perdit la couronne et la vie. Les Normands laissèrent plus de 15,000 hommes sur la place, et il périt un plus grand nombre d'Anglais dans leur déroute. Elle envoie deux membres au parlement. Dist. 24 l. E. de Chichester. 4,000 hab. (Ed. Gaz).

HASTINGS, riv. de la Nouv.-Holl. (Nouv.-Galles mér.), cté d'Ayr, naît sous 31° 24' de lat. S. et 149° 34' de long. E., coule de l'O. à l'E., et se jette dans le Gr.-Océan austral, par le port Macquarie, après un cours d'env. 20 l. Elle est navig. pour de gr. bateaux depuis son confl. avec le King's-river, sur une longueur d'env. 4 l.

HASTINGUES, b. de Fr. (Landes), arr. et à 5 l. S.S.O. de Dax, près du gave de Pau. 950 hab.

HASVEL, v. et port d'Asie, Arabie (Hadramaout), sur la côte mér. On en exporte de l'encens et d'autres prod. de l'Arabie. Dist. 81. O. du cap Fartach, et 20 N.E. de Kechim.

HATCHY (BIG), riv. navig. des Ét.-Unis (Tennessee), naît dans le cté de Henderson, coule au S., puis au N.O., trav. le cté de Madison, et se joint à gauche au Mississipi, vers 35° 30' de lat. N., après un cours d'env. 45 l. (Woac.).

HATFIELD ou BISHOP'S-HATFIELD, b. d'Angl., cté et à 2 l. ½ O.S.O. de Hertford, près de la rive dr. de la Lea, avec 1 belle égl. et 1 beau chât. 3,300 hab. (Ed.Gaz.).

HATFIELD, gr. et beau vge d'Angl. (O.-Riding-d'York), dans la forêt de son nom, avec 1 vaste égl. ornée de tours élégantes, est célèbre par la bataille sanglante qui s'y livra en 633, entre Edwin, premier roi chrétien de Northumberland, et les forces réunies de Cadwallo, roi de Galles, et de Penda, roi de Mercie, et dans laquelle le premier fut défait. Patrie de William de Hatfield, second fils d'Édouard III. La gr. forêt de Hatfield a été en partie abattue. Dist. 2 l. ½ N.E. de Doncaster. 1,500 hab. (Ed.Gaz.).

HATFIELD, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), cté de Hampshire, sur la rive dr. du Connecticut, presque vis-à-vis de Hadley, avec laquelle elle communique par 1 pont. Le vge est beau et fort agrandi. Il y a plus. belles prairies, et on y récolte beaucoup de grains. Dans la partie occ. on trouve 1 mine de plomb. Dist. 30 l. O. de Boston, et 1 ½ N.N.E. de Northampton. 823 hab. (Woac.).

HATFIELD-BROAD-OAK, village d'Angl. (Essex), avec 1 égl. gothique qui renferme 1 monument curieux en mémoire de Robert Vere, premier comte d'Oxford. Dist. 4 l. ½ N.O. de Chelmsford.

HATHAZ, v. Hadhaz.

HATHERLEIGH, v. d'Angl. (Devonshire), à ¼ de l. du confluent du Torridge et de l'Ock, a quelques fabr. d'étoffes de laine. Les env. abondent en gibier, et les riv. en poissons. Dist. 10 l. O.N.O. d'Exeter. 1,500 hab. (Ed.Gaz.).

HATHILL, suite de collines de la Nouv.-Holl. (Cumberland), qui s'étend le long des rivages, depuis l'étang Tom-Thumb jusqu'à la baie Mattawaulib, et dans laquelle Clarke a découvert 1 couche importante de charbon de terre. (Gasp., Hass., etc., 7e part.).

HA-TIEN ou CANCAO, v. d'Asie, Inde-au-delà du Gange, cap. de la pet. souveraineté de son nom, dans l'emp. d'An-nam, sur le Cancao, est bien fortif. et très-comm. en bétel, bois de construction, laque, fer, coton, etc. Tout le comm. se fait par les Chinois qui l'habitent. La riv. de Caucao débouche dans le golfe de Siam, au dessous de la v., et communique avec le gr. fl. de Cambodge. Il paraît qu'elle n'a de l'eau que dans la saison des pluies. Dist. 35 l. S. de Cambodge.

HATLE-ÖE, île de la mer du Nord, sur la côte occ. de Norw., dioc. et à 30 l. N. de Bergen, baill. du Bergen mér., de 2 l. ½ de long sur 2 de large, par 61° 21'. de lat. N. et 2° 40' de long. E.

HATOUN-ILI ou KHATOUN-ILI, v. de la Turq. d'Eur. (Bulgarie), sandjak et à 45 l. S. de Silistri, ch.-l. de jurid.

HATOVIEJO, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), à 744 t. au-dessus du niveau de la mer, par 6° 22' de lat. N. et 77° 58' de long. O. 1,500 hab.

HATRAS, fort et v. d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. d'Agra, distr. et à 1 l. ½ S. d'Alighor. Le premier est 1 carré long d'env. 8 t. de tour, défendu par 20 bastions, env. de fossés de 80 p. de profondeur sur 120 de largeur, avec 1 bon glacis tout autour. Il a aussi 1 citadelle ou fort intér. qui renferme le palais et d'autres édifices princ. La v., sit. à 400 t. du fort, est également défendue par 1 rempart de terre et des fossés. Les Anglais prirent le fort et la ville en 1803. Lat. N. 27° 40', Long. E. 75° 40'. (Ed.Gaz.).

HATSCHIN, v. Gaisin.

HATSTATT, b. de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 2 l. S.S.O. de Colmar, sur la rive g. de la Lauch. 960 hab.

HATTEM, b. des P.-B., Holl. (Gueldre), près de la rive g. de l'Yssel, ch.-l. de ce, arr. et à 14 l. N.p.E. de d'Arnheim, comm. en bestiaux et tabac cultivé aux env. 2,550 hab.

HATTEN, vge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 4 l. S. de Weissembourg. On y cultive en gr. la navette, et son territ. offre de la terre à potier. 1,600 hab.

HATTEN, vge d'All., gr.-de et à 4 l. S.S.E. d'Oldenbourg, cte de Delmenhorst. 1,900 hab.

HATTENHEIM, vge d'All., de de Nassau, baill. et à 1 l. O.S.O. d'Eltville, sur la rive dr. du Rhin, avec 1 maison de correction et 1 hospice d'aliénés. On récolte d'excell. vin aux env. 880 hab. (Stein).

HATTENVILLE, vge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 4 l. O.N.O. d'Yvetot. 1,100 hab.

HATTERAS, cap des Ét.-Unis (Carol.-du-Nord), sur l'Atl., fait le sommet de l'angle d'une île longue et étroite, qui ferme au S.E. le détroit de Pamlico. Il y a plus. bancs de sable au large du cap Hatteras, qui est un des plus dangereux des Ét.-Unis. De pet. vaiss. peuvent passer très-près de terre, par 3 brasses entre les bancs et le cap, mais les vaiss. un peu lourds doivent passer en dehors. Les bancs s'étendent à 6 l. droit au S.E. Le cap est par 35° 14' 30" de lat. N. et 77° 54' 42" de long O. (Malham).

HATTEROD, vge d'All., gr.-de de Hesse (H.-Hesse), avec des mines de cuivre, d'argent et de plomb. (Stein).

HATTIAH, île d'Asie, Hind. anglais (Bengale), vers l'emb. de la Megna et du Gange, entre 22° et 23° du lat. N., a env. 5 l. de long sur 3 de large. Elle est si basse qu'elle est en gr. partie couverte dans la saison des pluies. Les Anglais y ont une raff. de sel consid. Elle est entourée de bancs de sable qui en rendent

l'abord difficile du côté de la mer. Elle est fert. en blé, mais elle manque de bonne eau, et l'on y respire un air malsain (Ed. Gaz.).

HATTINGEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 15 l. O. d'Arensberg, cle de Bochum, sur la rive g. de la Ruhr, a 3 égl. pour différens cultes, et des fabr. de draps, bas, siamoises et de divers ouvrages en fer et en acier. 2,600 hab. (Stein).

HATTMATT, vge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 2 l. N.E. de Saverne, sur le Zintzel, a une fabr. consid. d'acier. 611 hab.

HATTON-CHÂTEL, vge de Fr. (Meuse), arr. et à 7 l. ½ N.p.E. de Commercy, avec plus. papeteries. Le territ. fournit de bons vins rouges. 1,150 hab. (Jullien).

HATVAN, b. de Hongrie, comitat de Heves, sur la rive g. de la Zagyva, avec 1 superbe chât. du prince Grassalkovics, 1 église cathol. et 1 manuf. de draps. On élève beaucoup de chevaux aux env. Les Autrichiens prirent ce b. sur les Turcs en 1594. Dist. 14 l. E. N.E. de Pest. (Stein).

HATZFELD, pet. v. d'All., gr.-dé de Hesse (H.-Hesse), sur la rive dr. de l'Eder, est anc. et murée, et fabr. ferronnerie et papier. Elle donne son nom à l'anc. famille des princes et comtes de Hatzfeld. Dist. 20 l. O.S.O. de Cassel, et 8 N.O. de Marbourg. 700 hab. (Stein).

HAU ou HOW, v. d'Afr., Moy.ne-Égypte, près de la rive g. du Nil, au milieu d'anc. ruines dont on voit les pareilles sur la rive opposée; on respecte beaucoup le désert voisin, parce qu'il y a plus. saints mahométans qui y sont enterrés. Dist. 40 l. S.E. du Gr.-Caire.

HAUBOURDIN, b. de Fr. (Nord), ch.-l. de con, arr. et à 2 l. O.S.O. de Lille, sur le canal de Dousy à Lille, avec 1 filat. de coton, 1 genièvrerie, 1 fabr. de blanc de céruse, 1 école de comm. 1,900 hab.

HAUD, b. consid. d'Asie, Arabie (Yémen), entre les 2 mont. d'Adjemar et de Romiet, est entouré de murs. Dist. 12 l. S.O. de Barrad, et 26 N.N.E. de Chamir.

HAUEISEN, vge d'All., princ. de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf, baill. et à 1 l. N.E. de Lobenstein, sur la rive dr. de la Saale, avec 1 chât., des forges et 1 fabr. de vitriol. (Stein).

HAUENSTEIN (OBER et NIEDER), sommets du Jura, en Suisse, sur la limite des cons de Bâle et de Soleure. Le premier, qui s'élève à 248 t. au-dessus de Bâle, est trav. par la r. de Bâle à Soleure; celle de Bâle à Lucerne passe par le second, moins haut que le premier, dont il est à 1 l. N.E.

HAUGARON, v. de Fr. (H.-Pyr.), arr. et à 3 l. O. d'Argelès. On trouve sur son territ., à la mont. de l'Espone, 1 mine de plomb; 1 mine de fer, près du pic d'Haugaron, et des carrières de marbre gris. (Dasmaassr).

HAUGLE-FIELD, mont. de Norw., vers la limite des dioc. de Bergen et de Christiansand, se joint vers le N. au Hardanger-field, et fait partie de la gr. chaîne du Lang-field.

HAUGSDORF, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), ole infer. du Manhartsberg, sur la rive dr. de la Bulka, avec 1 chât.; à 12 l. N.N.O. de Korneubourg. 2,500 hab. (Stein).

HAUKIVESI, lac de la Russie d'Eur. (Finlande), partie dans le gouvt de Kuopio et partie dans celui de Viborg, communique vers le N.O. aux lacs Eimisvesi et Haapavesi, au N. E. au Jontsenvesi, et vers le S. au Piblajavesi. Il a 9 l. de long sur 4 de large. La v. de Nyslot est bâtie vers son extrémité mér. (Vsev.).

HAUNSTETTEN, vge d'All., Bav. (H.-Danube), présidial de Göggingen, avec 1 brasserie, 1 scierie, 1 fabr. de toile cirée, 1 blanchisserie, 1 moulin à tan. Dist. 2 l. S.S.E. d'Augsbourg. 112 maisons. (Stein).

HAUPT-KANAL (GROSSER), canal d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), régence de Potsdam, prend les eaux du Havel près de Nieder-Neuendorf, à 4 l. ½ N.O. de Berlin, se dirige à l'O. N.O., en passant au N. de Nauen, et va joindre le Rhin près de Locbow, à 3 l. N.E. de Rathenow. Son développement est d'env. 13 l. Un autre canal, nommé Klein-Haupt-kanal, se joint à celui-ci près de Wagenitz.

HAUPTWYL, b. et chât. de Suisse (Thurgovie), distr., cle et à ½ de l. S.E. de Bischofszell; appartenant à la famille Gonzenbach, qui y a des manuf. consid. 550 hab.

HAUSACH ou HAUSEN, v. d'All., gr.-dé de Bade (Kinzig), baill. et à 1 l. ½ E. d'Hasslach, sur la rive g. de la Kinzig, a des fabr. de draps, des forges, 1 scierie, des moulins à huile, et flotte des bois. Dist. 6 l. S.E. d'Offenbourg. 750 hab. (Stein).

HAUSBERGE, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég., cle et à 1 l. ½ S. de Minden, près de la rive dr. du Weser, fabr. amidon, poudre et toiles. 850 hab. (Stein).

HAUSBERGEN (OBER), vge de Fr. (Bas-Rhin), ch.-l. de con, arr. et à 1 l. O.N.O. de Strasbourg. 300 hab.

HAUSEN (OBER), vge d'All., gr.-dé de Bade (Treisam-et-Wiesen), baill. de Vieux-Brisach; à 5 l. O.S.O. de Fribourg. 1,550 hab.

HAUSEN, vge d'All., gr.-dé de Bade (Treisam-et-Wiesen), bailliage et à 1 l. N.N.E. de Schopfheim, sur la rive g. de la Wiesen, a de gr. usines qui livrent annuellement 8,000 quintaux de fer en tout genre, 1 forge pour vases en fer, et 1 moulin à scie. 440 hab. (Stein).

HAUSEN, vge d'All., princ. de Hohenzollern-Hechingen, dans la vallée de Killer, près du Starzel, avec 1,275 hab. qui comm. en racine de gentiane; à 3 l. E.S.E. de Hechingen.

HAUSEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. et à 1 l. E. de Brackenheim. 1,000 hab.

HAUSRUCK ou HAUSRUCKVIERTEL, cle ou quartier d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), est borné au N. par le Danube, à l'E. et au S.E. par le cle du Traun, à l'O. par celui de l'Inn. Il a 18 l. de long sur 7 de large, et 45 l. c. de superf. Il tire son nom d'une mont. et d'une gr. forêt où l'on trouve des couches souterraines de bois imprégné de matières bitumineuses; on en rencontre surtout aux env. de Wolfsseck, ainsi que différentes espèces de charbon

de terre. Une partie de la mont. fut engloutie dans l'été de 1817, et remplacée par un lac. Les chaumières voisines furent détruites, mais personne ne périt, parce que différens phénomènes annoncèrent cette convulsion de la nature. Le ch.l. du c^le est Lintz. 76,660 habitans. (Ed. Gaz., Stein).

HAUSSTOCK, une des plus hautes mont. de Snissa, sur les front. des c^ns des Grisons et de Glaris, de 9,589 p. de haut; à 3 l. ½ N.O. d'Ilans.

HAUSSY, v^ge de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. ½ E.N.E. de Cambray, sur la rive dr. de la Selles. 2,500 hab.

HAUTE (ÎLE), petite île de l'Am.-Sept., dans la haie de Fundy, entre la Nouv.-Éc. et le Nouv.-Brunswick, à 2 l. S.O. du cap Chignecto, dans la Nouv.-Éc., où elle fait partie du c^té du Roi. Elle est escarpée. Lat. N. 45° 16'. Long. O. 67° 13'.

HAUTE ou HOLT, île des Ét.-Unis, sur la côte S. de l'Ét. de Maine, c^té de Hancock, à l'E. de la baie de Penobscot.

HAUTECOUR, v^ge de Fr. (Ain), arr. et à 4 l. E.S.E. de Bourg. 1,082 hab.

HAUTEFAGE, v^ge de Fr. (Corrèze), arr. et à 7 l. S.E. de Tulle. 1,400 hab.

HAUTEFORT, v^ge de Fr. (Dordogne), ch. l. de c^n, arr. et à 9 l. E.p.N. de Périgueux, sur 1 colline près de la Baure. 1,200 hab.

HAUTE-LUCE, v^ge d'Ital. (Ét.-Sardes (Savoie), sur un plateau élevé, près de la rive dr. du Doron; à 4 l. ½ N.E. de Conflans. 1,835 hab.

HAUTE-PIERRE, v^ge de Fr. (Doubs), arr. et à 10 l. S. de Besançon. On y trouve des incrustations très-curieuses. (Desmarest).

HAUTERIVE, v^ge de Fr. (Allier), arr. et à 5 l. E. de Gannat, avec 2 sources min. à 5 ou 6 p. l'une de l'autre, dans deux réservoirs circulaires. Ces eaux sont froides et acidules.

HAUTERIVE, v^ge de Fr. (Drôme), arr. et à 10 l. N.N.E. de Valence. 1,200 hab.

HAUTE-RIVOIRE, b. de Fr. (Rhône), arr. et à 9 l. O.S.O. de Lyon. 1,406 hab.

HAUTES (ÎLES), groupe de pet. îles du Gr.-Océan équin., sur la côte occ. de la Nouv.-Guinée, par 3° 30' de lat. S. et 130° 15' de long. O.

HAUTEVILLE, v^ge de Fr. (Ain), ch.l. de c^n, arr. et à 6 l. N.N.O. de Belley, dans les hautes mont. du Bugey. 750 hab.

HAUTEVILLE-LA-GUICHARD, v^ge de Fr. (Manche), arr. et à 3 l. ½ N.E. de Coutances, avec des houillères aux env. Patrie du fils de Tancrède, qui conquit le R. de Naples dans le 11e siècle. 1,350 hab.

HAUTMONT, v^ge de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. ½ N. d'Avesnes, près de la Sambre, avec 1 verrerie à bouteilles, 1 clouterie, 1 scierie et des ateliers où l'on travaille le marbre. 765 h.

HAUTPOUL, v^ge de Fr. (Tarn), arr. et à 4 l. ½ S.E. de Castres, au confl. de la Molle et de la Larnette, avec 1 vieux chât. fort. Elle fut prise d'assaut en 1212 par Simon de Montfort.

HUTRAGE, hameau des P.-B., Belgique (Hainaut), arr. et à 2 l. ½ O. de Mons, près de St-Ghislain, célèbre par la bataille gagnée par les Espagnols sur les Français, en 1572. (Charles de Tyseachamps, *Notice des châteaux de la Belgique*).

HAUTVILLERS-SAINTE-HÉLÈNE, beau v^ge de Fr. (Marne), arr. et à 5 l. S. de Reims, sit. à mi-côte, près de la rive dr. de la Marne, d'où l'on jouit d'une superbe vue sur le bassin de cette riv. et des plaines de Champagne jusqu'au-delà de Châlons; il était autrefois célèbre par sa riche abb. de bénédictins. Il bomm. en vin de son territ., de 1re qualité de Champagne. Dist. 1 l. N.N.O. d'Épernay. 1,650 hab.

HAUVILLE, b. de Fr. (Eure), arr. et à 4 l. ½ E.N.E. de Pont-Audemer. 1,789 hab.

HAUZENBERG, b. d'All., Bav. (B.-Danube), présidial et à 2 l. ½ N.O. de Wegscheid, fabr. tuile et poterie. 500 hab.

HAVANE (LA), v. de l'Am.-Sept., cap. de l'île de Cuba (Gr.-Antilles), sur la côte sept. de l'île, à l'emb. de la Lagida, et à près de 80 l. N.E. du cap S.-Antonio. Elle possède un des meilleurs ports du monde, assez profond pour des bâtimens de toute grandeur, et assez spacieux pour recevoir jusqu'à 1,000 vaisseaux de guerre; il est aussi d'une telle sûreté, que les bâtimens peuvent y naviguer sans câbles ni ancres. Son entrée est formée par un goulet de 200 toises de large, trop étroit pour permettre à 2 vaiss. de passer de front, et garni sur toute sa longueur de plates-formes, de fortifications et d'artillerie. Deux chât.-forts défendent en outre son ouverture. L'un à l'E., nommé le fort Morro, est bâti en forme de triangle, fortif. de bastions et garni de 40 canons presqu'à fleur d'eau; l'autre, nommé la Punta, joint à la v., est sit. du côté opposé, à l'O. de l'entrée du port; plus. remparts, bastions et fossés l'entourent. Outre ces fortif., la v. est bien retranchée et defendue par un gr. nombre de pièces d'artillerie. Une citadelle carrée, nommée *la Fuerza*, s'élève presque au centre; défendue par des canons de gros calibre, elle renferme les trésors du gouv^t. La forme de la v. et du rivage est demi-circulaire.

La Havane, ceinte de murailles, forme un promontoire limité au S. par l'arsenal et au N. par le fort de la Punta. Les chât. de S^to-Domingo, de Atarés et de S.-Carlos-del-Principe, la défendent vers l'O.; ils sont éloignés du mur intér. du côté de la terre, l'un de 660 t., l'autre de 1,240. Le terrain intermédiaire est rempli par les faub. de Llorcon, Jesus-Maria, Guadalupe et Señor de la Salud. Les gr. édifices de la Havane sont la cathéd., la casa del Govierno, la maison du commandant de la marine. L'arsenal, le correo ou hôtel des postes, la factorerie du tabac, sont moins remarquables par leur beauté que par la solidité de leur construction; la plupart des rues sont étroites, et le plus gr. nombre ne sont point encore pavées. On y compte 11 égl. richement ornées, dont la cathéd. renferme le tombeau de Christophe Colomb; plus. couvens, a hô-

pitaux, 1 lazareth. On rem. 2 belles promenades, l'une, la Almeria, entre l'hospice de Paula et le théâtre; l'autre, entre le Castillo de la Punta et la Puerta de la Muralla. La première, appelée aussi la Passeo *extra-muros*, est d'une fraîcheur délicieuse. Près du Champ-de-Mars se trouve le jardin botanique, bien digne de fixer l'attention du gouv'. C'est dans la promenade *extra-muros* qu'on a placé une statue en marbre du roi Charles III.

L'industrie de l'île de Cuba se trouve à peu près concentrée dans la cap.; mais, encore dans l'enfance, elle fournit à peine aux hab. quelques étoffes grossières, des chapeaux de paille, des cigarres et quelques autres objets d'un usage commun; ils tirent tout le sesto de l'étranger. Cette v., par sa sit. entre l'Eur. et le continent américain, est comme l'entrepôt des denrées de ces deux contrées; ses export. consistent en sucre, café et tabac très-estimé. En 1820 il entra dans le port 1,368 navires, dont 381 espagnols, 660 américains, 164 anglais, 90 français, 20 des P.-B., et le reste de différentes autres nations. En 1826 il entra 1,029 bâtimens, dont 720 américains, 95 espagnols, 91 anglais, 47 français, 76 hambourgeois, hollandais, danois, etc. Les export. ont été en 1824 de 225,328 caisses de sucre et 681,694 caisses de café; les revenus publics de la même année se sont élevés pour la v. et la jurid. de la Havanne; à 15,935,325 fr.

Les hab., qui ont gén. des manières plus polies que ceux des autres v. d'Amér., ont formé des sociétés d'encouragement pour les arts et les sciences. Pendant le séjour de la flotte du Mexique, cette place fait un comm. immense, ce qui fait augmenter le prix des denrées et les rend fort rares, tant à cause de l'indolence des naturels que de la foule de commerçans qui s'y rendent soit de l'intér., soit des autres ports d'Am. Tous les vaiss. employés dans le comm. de la côte or. de l'Am.-Espagnole y touchent en se rendant en Eur. La Havane fut prise par les Français en 1536, et par les Anglais en 1762, et rendue aux Espagnols en 1763; depuis cette époque le gouv' s'est constamment occupé d'en augmenter les fortif. et les ressources. Lat. N. 23° 9' 27". Long. O. 84° 43' 8". — 130,000 hab., dont 20,000 étrangers non domiciliés, et 6,000 militaires. (Ed. Gaz., *Nouv. Annales des Voyages*, t. XXXII).

HAVAS, v.te d'Asie, Perse (Farsistan), avec plus. fabr. d'armes à feu; à 12 l. N.O. de Lar.

HAVE (LA), cap de l'Am.-Sept., sur la côte S.E. de la Nouv.-Ec., à l'extrémité S.E. d'une pot. Ile sit. au S. de l'emb. du même nom, par 44° 16' de lat. N. et 66° 35' de long. O. C'est un promontoire escarpé qui s'élève à 100 p. au-dessus du niveau de la mer.

HAVEL, riv. d'All., sort du petit lac de Woblitz, dans la partie S.E. du gr.-d' de Mecklenbourg-Schwerin, à 1 l. ½ N.O. de Neu-Strelitz, entre dans le gr.-d' de Mecklenbourg-Strelitz, pénètre, près de Fürstenberg, dans les Ét. Prussiens, où elle court dans le N.O. de la prov. de Brandebourg, et se joint à l'Elbe un peu au-dessous de Havelberg. Son cours, qui est d'env. 60 l., en offre plus de 40 de navigation; elle forme une infinité de lacs. Elle reçoit à g. la Sprée, et à dr. le Rhin et la Dosse. Sa partie sup. communique à la pet. riv. du Rhin par 2 canaux: le Grosser-Haupt-kanal et le canal de Rupin; celui de Finow la réunit à la Fluhne; affl. du Noder.

HAVELBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 21 l. N.O. de Potsdam, dans une île formée par le Havel, qui se joint près de là à l'Elbe, a 1 hôpital, 1 raff. de sucre, des distill. d'eau-de-vie, des fabr. de bas, et expédie une gr. quantité de bois pour Hambourg. 2,000 hab. (Stein).

HAVERFORD-WEST ou **HWELFORDH** en gallois, v. d'Angl., princ. de Galles, c.té et à 4 l. N.-O. de Pembroke, sur la gr. v. de Milford-Haven, et près de la rive droite du Dwgleddy, qui est navigable à la marée montante, pour des navires de 100 tonneaux; on a construit des quais commodes pour les recevoir. Cette v., sit. sur la pente escarpée d'une colline, offre un bel aspect par la belle disposition de ses maisons, qui s'élèvent en amphithéâtre. Elle possède 3 égl. et 1 dans les faub., de belles maisons, des rues propres, 1 bel hôtel-de-ville, 2 prisons dont une pour le c.té. Par sa position sur la gr. r. de l'O., où passent tous les jours les malles-postes de Londres, par sa pop. et son comm., Haverford passe pour la princ. place du c.té. La riv. abonde en saumons, truites et anguilles, et ses rives sont ornées des plus beaux paysages. Cette v., dont le marché est le plus fort et le mieux approvisionné du pays de Galles, envoie un membre au parlement. Dist. 85 l. O. de Londres. 4,000 hab. (Ed. Gaz.).

HAVERHILL, v. d'Angl., partie dans le c.té d'Essex et partie dans celui de Suffolk, a 1 vaste égl., plus. temples de dissidens, 1 école de charité, et des fabr. de cotonnades, futaines, etc. Elle paraît avoir été autref. plus gr. qu'auj. Dist. 13 l. O. d'Ipswich. 1,800 hab. (Ed. Gaz.).

HAVERHILL, commune des États-Unis (Massachusetts), c.té d'Essex, sur la rive g. du Merrimack, à 6 l. de son emb., vis-à-vis Bradford, avec laquelle elle communique par un beau pont de 3 arches de 180 p. chaque, supportées par 3 superbes piles en pierre de 40 p. c. Le v.ge renferme 200 maisons bien bâties sur 2 rues princ.; il a 1 banque, 2 imprimeries, 1 fabr. de cotonnade et d'étoffes de laine, et plus. autres manuf. On y construit des navires. La commune renferme 3 temples de congrégationalistes et 1 de baptistes. La rivière y est navig. pour des vaiss. de 100 tonneaux. Dist. 10 l. N. de Boston. 3,070 hab. (Worc.).

HAVERHILL, commune des États-Unis (New-Hampshire), c.té de Grafton, sur la rive g. du Connecticut, vis-à-vis de Newbury, avec lequel elle communique par 1 pont. Dans la partie S.O. est un beau v.ge renfermant 1 cour de justice, 1 prison, 1 académie, 1 temple de congrégationalistes, et env. 60 maisons. Les assises du c.té s'y tiennent alternativement avec Plymouth. Dist. 25 l. N.N.O. de Concord. 1,600 hab. (Worc.).

HAVERSTRAW, commune des Ét.-Unis (New-York), c.té de Rockland, sur la rive dr.

de l'Hudson, avec des forges consid. et 1 académie. Dist. 15 l. N. de New-York. 2,700 hab. (Worc.).

HAVESKERQUE, vge de Fr. (Nord), arr. et à 2 l. ½ S. d'Hazebrouck, près de la rive dr. de la Lys. 1,280 hab.

HAVISÉ, v. d'Asie, Perse, v. Avizé.

HAVKESHEAD, v. d'Angl., cté et à 12 l. N.N.O. de Lancastre, dans 1 vallée entre les lacs de Windermere et Coniston, au centre de gr. usines alimentées par les mines de fer dont les env. abondent. On y trouve aussi du cuivre et les plus riches carrières d'ardoise du R. 680 hab. (Ed. Gaz.).

HAVRE (LE), (*Franciscopolis*, *Portus gratiæ*), v. de Fr. (Seine-Infer.), ch.-l. d'arr. et de ce, sur la rive dr. de la Seine, et à l'emb. de ce fl. dans la Manche, place forte, siége de 2 trib., est bâtie sur un terrain bas, et ne s'aperçoit pas de loin; elle renferme plus. quartiers agr. et quelques beaux édifices parmi lesquels on rem. la porte Royale en forme d'arc de triomphe, l'égl. N.-D., la douane, l'arsenal avec des salles très-vastes, et où l'on conserve d'anc. armures; la nouv. salle de spectacle, dont la façade est très-mesquine; le gr. bâtiment qui renferme l'entrepôt général, et l'édifice nommé le Prétoire, où siége le trib. de 1re inst., et qui contient la bibl. publique de 12,000 volumes; la place Louis XVI, plantée d'arbres, et sur la jetée du N. le phare en granit qui éclaire le port. Le Havre possède 2 égl. par., 2 temples calvinistes, 1 couvent de femmes, 1 hôpital où l'on reçoit les enfans trouvés, 1 maison de secours sous le nom de la Miséricorde, 1 collége, 1 école gratuite de navig., 1 prison, des bains publics, 1 caisse d'épargnes, 1 mont de piété, 1 école d'equitation, 1 cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts et métiers; mais ce qui rend cette v. célèbre, c'est la beauté et la sûreté de son port, dont la proximité de la cap. et l'avantage que la Seine lui procure de communiquer avec un gr. nombre de dépts, la rendent une des plus comm. de la Fr. De ce port, qui assèche à basses marées, et qui reçoit une centaine de bâtimens de toutes grandeurs, les navires vont mouiller dans 3 bassins qui communiquent entr'eux au moyen d'écluses, et qui, en se prolongeant au centre de la ville, entourent le quartier St-François et en forment une île. Les plus gr. de ces bassins, ceux de la Barre et du Commerce, peuvent contenir au moins chacun 200 navires: le premier a 59,540 mètres de superficie, et le deuxième 57,600; le troisième, celui du Roi, n'en contient que 12,800, et ne renferme que 38 navires; il était destiné à la marine de l'état. Dans le bassin de la Barre débouche le canal Vauban, qui doit joindre Harfleur, et dont les travaux suspendus doivent être repris.

Ce port, le seul imp. sur la Manche depuis Cherbourg, conserve son plein pendant 2 à 3 h. à chaque marée, et des navires de 400 à 500 tonneaux restent toujours à flot dans ses bassins. Il est le plus accessible de tous ceux de la Fr., et le seul de la côte où les gros vaiss. puissent se retirer. Les navires de toute grandeur peuvent y entrer et en sortir de tout vent. Non loin, au S. de la citadelle, on rem. la Floride, magnifique retenue d'eau de 104,580 mètres de surface, qui par des écluses de chasse sert à déblayer l'entrée du port des galets qui viennent l'encombrer; on doit en faire un nouveau bassin pour la quarantaine. Entre la citadelle et la Floride se trouve un beau parc aux huîtres. Au-devant du port on trouve 2 rades: la pet. n'est éloignée du rivage que d'une demi-portée de canon; la gr. gît à plus de 2 l. en mer; elles ont toutes deux le défaut des rades foraines; mais la tenue du fond est excellente, et les vaiss. peuvent y rester en sûreté, même pendant les mauvais temps.

Les fortif. du Havre ont une circonférence de 5,600 mètres, consistant en une enceinte bastionnée. La partie du nord est défendue par un triple fossé; celle de l'Ouest par un double. L'entrée du port se trouve défendue par la tour de François 1er d'un côté, et de l'autre par une batterie de 6 pièces de canons sit. sur une plate-forme en terre très-peu élevée. On a converti en un simple quartier militaire la citadelle, qui ne renferme plus que des casernes, 1 belle place d'armes et plus. fontaines. L'intérieur du Havre se divise en quartier neuf et en quartier vieux; le premier, qui forme plus du tiers de la v., est bien bâti; presque toutes les constructions sont en briques; il a de belles rues droites et assez larges: telle est entr'autres celle de Charles X. Les maisons du vieux quartier sont pour la plupart en bois; mais tous les jours on les remplace par d'autres assez élégantes. On compte dans cette v. 5 portes, 65 rues, 9 quais, 4 ponts, dont 2 tournans et 2 à bascules; 9 places publiques, dont 2 marchés, 20 fontaines et 2 halles. Le Havre n'offre d'autres promenades que la jetée et un beau cours qui le joint à Ingouville. Les remparts seraient la plus belle promenade, mais ils ne sont pas fréquentés. Les rues, en gén. propres, bien arrosées et bien éclairées de nuit, sont ornées d'un grand nombre de beaux mag., principalement celle de Paris, qui trav. la v. L'industrie du Havre consiste en fabr. de cordages, de goudron, de vitriol, de faïence, de chaises pour les colonies, d'objets de taillanderie, en raff. de sucre, chantiers de construction. La pêche sur les côtes est très-active: on envoie à celle du hareng, dont il se fait des salaisons, à celle de la morue au banc de Terre-Neuve, et on y arme pour celle de la baleine. Cette v. est devenue le centre d'un gr. comm., surtout depuis la restauration. Elle entretient des relations avec toutes les parties du monde, et il y réside des consuls de presque toutes les nations de l'Europe et de l'Amérique: il y a 1 entrepôt réel; 198 navires appartenaient à son port au 1er janvier 1828. Des bateaux à vapeur en partent à jour et heure fixes pour Paris, Rouen, Honfleur et l'Angl., et des paquebots lui ont établi des relations régulières avec Cadix, Hambourg, le Portugal, le Mexique, le Brésil et les États-Unis. Les export. consistent en toute espèce de prod. territoriales et articles de manuf. de Fr. Les imp. ont lieu en denrées coloniales de toute nature, surtout en sucre, café, coton,

indigo et bois de teinture. En 1824 il y est entré 3,494 navires du port de 274,086 tonneaux, dont 394 français employés au comm. à l'étranger; 2,616 au cabotage, et 3 à la gr. pêche; les 481 autres étaient étrangers, et portaient 91,969 tonneaux; il en est sorti 2,687 du port de 208,839 tonneaux, dont 310 français pour le comm. à l'étranger, du port de 59,664 tonneaux; 2,055 pour le cabotage; 3 pour la gr. pêche, et 321 étrangers portant 56,212 tonneaux. Les années suivantes ont beaucoup baissé. Enfin, on peut donner une idée du mouvement commercial de cette place, en disant que les droits de douane n'y prod. pas moins de 24 millions de fr. par an, et dépassent souvent cette somme.

Le Havre ne consista d'abord qu'en quelques cabanes de pêcheurs. Louis XII y jeta les fondemens d'une v. en 1509. François Ier la fit fortifier, commença les travaux du port, et la prit tellement en affection qu'il voulut lui donner son nom. Dans la suite une chapelle dédiée à N.-D. de Grâce qui s'y trouvait servit à le désigner plus particulièrement : on ne l'appelle plus maintenant que le Havre. Cette v. s'agrandit promptement : elle fut le siége d'une compagnie des Indes qui forma en 1643 un établ. comm. à Madagascar ; plus tard la compagnie du Sénegal y établit son comptoir. Les Anglais s'en emparèrent en 1562, et la conservèrent pendant 9 mois ; ils la bombardèrent en 1678 ; 1759, et dans la guerre de la révolution.

Louis XIII et Louis XIV n'épargnèrent rien pour fortifier le Havre. En 1786 Louis XVI y fit un voyage dans lequel il arrêta le plan d'agrandissement qui s'exécute. Patrie de George Scudéry, poëte, et de sa sœur, connue par ses romans, de Mme Lafayette, de Bernardin de St-Pierre, du statuaire Beauvallet, de Casimir de Lavigne, d'Ancelot, etc. L'établ. de la marée du port est à 9 h. 15 minutes. On rem. les phares de la *Hève*, à ½ l. O. Il y a des bains de mer. Ingouville, commune separée, passe pour le faub. du Havre, *v.* cet article. Dist. 18 l. O. de Rouen, et 52 ½ O.N.O. de Paris. Lat. N. 49° 29' 14". Long. O. 2° 13' 37". Pop. en 1827, 21,649 hab.

HAVRE, b. des P.-B. (Hainaut), arr. et à 2 l. E. de Mons, sur la rive gauche de la Haine. 1,600 hab.

HAVRÉ, chât. des P.-B., Belg. (Hainaut), arr. de Mons, bel édifice gothique, appart. au duc de Croy et d'Havré, offre une des plus belles terres de la Belgique. Dist. 1 l. ½ de Raulx. (Charles de Tyssacoames, *Notice des chât., etc. de la Belgique*).

HAVRE-DE-GRACE, port de douane des Et.-Unis (Maryland), c^té de Hartford, à l'emb. de la Susquehanna, dans la baie de Chesapeake, avec 1 banque et 40 ou 50 maisons. On y fait quelque comm. Le tonnage montait en 1816 à 1,869 tonneaux. Cet endroit fut pris et brûlé par les Anglais le 3 mai 1813. Dist. 14 l. N.E. de Baltimore. (Worc.).

HAWAII ou OWAIHI, et quelquefois, mais improprement, OWHYHEE, île du Gr. Océan équin., la plus gr. et la plus mér. des Sandwich, comprise entre 18° 53' et 20° 19' de lat. N., et entre 157° 9' et 158° 30' de long. O., a 33 l. de long sur 30 de large, et env. 500 l. c. Elle forme un triangle dont les sommets regardent le N., l'E. et le S. Ce n'est en gén. qu'une masse de laves ou de matières volcaniques decomposées. Les côtes sont presque partout bordées de rochers, et la lave y forme en plus. endroits des cavernes consid. Parmi les baies on rem. celles de Karakakoua et de Kairua, et celle de Tocaigh ou Toc-yay-yah, sur la côte occ. avec un bon ancrage, ainsi que celle de Wiakea ou Whycatea, sur la côte N.E. Les 2 princ. volcans de l'île sont le Mouna-Huararai, d'env. 1,307 t. de hauteur, et le Kirauea, dont la hauteur n'a pas été determinée, et qu'on peut compter parmi les plus gr. de la terre. Les mont. les plus élevées sont le Mouna-Roa et le Mouna-Kea, toujours couverts de neige. M. Mathison donne au premier 3,066 t. de hauteur. Cette île offre peu de riv.; la plus gr. est le Wairuko, qui se jette dans la baie de Wiakea, ainsi que le Wairama et le Wajkea. Le sol, presque partout très-fert., prod. bois de santal ou santalin, mûrier à papier, dont l'écorce sert aux hab. à fabriquer de la toile; ohia, fraisier et framboisier dont les fruits sont fort beaux; tii, espèce de dragonier dont la racine sert à faire une boisson enivrante; taro ou gouet (arum) de 2 espèces dont les racines forment la princ. nourriture des indigènes; canne à sucre, bananier, patate douce, ignames, melons d'eau, calebasse, etc. Le chien et le porc sont les animaux favoris des hab. Cette île fait un gr. comm. de bois de sandal avec Canton.

M. Ellis, missionnaire amér., porte la pop. d'Hawaii à 85,000 hab. Ces insulaires se tatouent les lèvres et la figure, et se teignent le front en blanc avec une espèce de craie. L'embonpoint est chez eux le seul type de la beauté. Les hommes ont autour des reins une ceinture étroite dont un bout, passant entre les jambes, s'attache sur le devant : quelques femmes portent de la même manière une pièce de drap de 9 à 10 p. de long sur 4 de large; d'autres se passent sur les épaules, en guise de schal, un morceau de drap appelé kikei. Les hommes sont armés d'un poignard en bois ou en fer, de 18 pouces à 2 p. de long. Leur manière de se saluer est en se touchant le nez; ils ont tous l'habitude de fumer, et une pipe garnie de cuivre est un des objets qu'ils estiment le plus. Ils s'enivrent souvent avec la boisson de la racine de tii, avec le suc de la canne à sucre, ou avec celui de la patate douce fermentée. Ils aiment la danse; mais ils n'ont pour s'accompagner que 2 pet. morceaux de bois dur qu'ils frappent l'un contre l'autre, en battant la mesure avec le pied sur une pierre; ils dansent aussi en frappant une calebasse ou la peau d'un requin adaptée sur un morceau de buis creux. Ces sauvages regardent le gr. volcan de leur île comme la demeure primitive de leurs divinités, dont Pele est la princ.; mais leurs superstitions commencent à se perdre depuis que les missionnaires américains se sont introduits parmi eux.

Rihoriho, roi de cette île et de toutes les Sandwich, désirant acquérir par lui-même une connaissance du monde et des arts de la

civilisation, se rendit en 1824 en Angl., accompagné de la reine, d'un chef et de quelques gens de sa cour : malheureusement les deux époux moururent peu de temps après leur arrivée. Le jeune frère de Rihoribo lui succéda; et c'est à sa protection que les missionnaires doivent les succès qu'ils obtiennent dans cette île : ils ont ouvert des écoles pour apprendre à lire et à écrire leur langue, et instruire le peuple dans la religion chrétienne. C'est dans cette île que le capitaine Cook fut tué le 14 février 1779, par suite d'une impulsion soudaine de vengeance de la part de quelques naturels. Ceux-ci l'ont ensuite pleuré, parce qu'ils l'ont pris pour leur dieu Rono, et lui ont adressé leurs vœux jusqu'à l'arrivée des missionnaires. Les Anglais ont obtenu du roi la permission d'élever un monument à ce navig., au lieu même où il fut assassiné, et la plupart des naturels ont coopéré de bonne volonté aux travaux. (*Dictionn. géogr.*, par par une société de géogr.).

HAWARDEN ou HARDEN, b. d'Angl., princ. de Galles, c^té et à 2 l. ½ S.E. de Flint, sur une petite riv., est gr., bien bâti, et a des usines à fer et 1 fonderie de canons de fer, dont les prod. s'expédient pour Chester. On trouve aux env. plus fabr. de poterie de terre. 5,059 hab. (Ed. Gaz.).

HAWEIS, v. Mecaar.

HAWICK, v. d'Éc. (Roxburgh), au confl. du Tiviot et du Slitrig, sur la gr. r. d'Edimbourg à Londres par Carlisle. Le Slitrig la divise en 2 parties presqu'égales réunies par 2 ponts. Bien pavée et bien éclairée de nuit, elle a une égl. sit. au centre sur une éminence, 1 bel hôtel-de-ville, 1 bibl. publique, des fabriques consid. de tapis, couvertures, bas, gants, cuir, etc. En 1570, les Anglais, sous le comte de Sussex, la réduisirent en cendres. Dist. 4 l. O.S.O. de Jedburgh. 4,000 hab. y compris Damside, qu'on peut regarder comme 1 faub. de cette v. (Ed. Gaz.).

HAWISA ou HAVISA, v. Aviza, et lisez : à l'O.S.O., au lieu de à l'E.S.E. de Schuster.

HAWKE, cap sur la côte or. de la Nouv.-Holl. (Nouv.-Galles mér.), c^té de Durham, termine une étroite péninsule qui ferme à l'E. le lac de Wallis. Lat. S. 32° 14'. Long. E. 150° 10'.

HAWKE, baie de la Nouv.-Zélande, sur la côte or. de l'île Eaheino-Mauve. Son entrée est entre le cap Table au N.E. et le cap Kidnappers au S.O., éloignés l'un de l'autre d'env. 20 l. Celui-ci est par 39° 42' de lat. S. et 174° 45' de long. E.

HAWKE-BAY, baie de l'Am.-Sept., sur la côte or. du Labrador, par 53° 10' de lat. N. et 57° 30' de long. O., au N. de la baie de St-Michael. A l'E. de cette baie se trouve la pet. île de même nom.

HAWKESBURY, île sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., Nouv.-Bret., dans le Gr.-Océan boréal, vers la limite du Nouv.-Han. et du Nouv.-Cornouailles. Formée par divers canaux ou bras de mer qui s'enfoncent dans les terres, au N. des îles de la Princesse-Royale, elle a env. 14 l. de long sur 3 dans sa moyenne largeur. Vancouver la découvrit, et lui donna le nom qu'elle porte. Lat. N. 53° 30'. Long. O. 131° 20'.

HAWKESBURY, fleuve de la Nouv.-Holl. (Nouv.-Galles mér.), se forme près de l'établ. de Richmond, à 15 l. N.O. de Sydney, par la réunion du Nepean et de la Grose, sépare le c^té de Northumberland de celui de Cumberland, et se jette, par la baie de Broken, dans le Grand-Océan austral, après un cours très-sinueux d'env. 20 l. de l'O. à l'E. Il baigne les établ. anglais de Wilberforce et de Windsor, et est navig. pour des navires de 150 tonneaux jusqu'à ce dernier. Il est sujet à des crues subites de 40 à 50 p., qui causent de gr. ravages. Ses rives se composent d'une riche terre noire. (Ed. Gaz.).

HAWKESBURY, établ. anglais de la Nouv.-Holl., v. Windsor.

HAWKINS, fort des Ét.-Unis (Géorgie), c^té de Bibb, près et au N. de Mâcon, sur la rive g. de l'Oakmulgee, à 13 l. S.O. de Milledgeville.

HAWKINS, île sur la côte mér. de l'Am. russe, dans la partie or. de la rade du Prince-William, au N.E. de l'île Hinchinbrook, d'environ 7 l. de long sur 2 de large, forme avec le continent le port de Cordova. Lat. N. 60° 33'. Long. O. 148°.

HAWK'S BAY, baie des États-Unis (Alabama), entre l'île Dauphin et celle du Pélican, au S.O. de la baie Mobile, est abritée, et forme un bon mouillage de 4 brasses.

HAWLBOWLING ou HAULBOWLINE, pet. île d'Irl., c^té et à 4 l. E.S.E. de Cork, dans le port de ce nom et au S. de Great-Island, avec 1 pet. fort. On l'a choisie dans la dernière guerre pour dépôt naval.

HAY, v. d'Angl., princ. de Galles, c^té et à 5 l. ½ E.N.E de Brecknock, agr. sit. sur une hauteur près de la rive dr. de la Wye qu'on y passe sur un pont partie en bois et partie en pierre. Elle a une fabr. de draps, et comm. en blé, bestiaux et autres marchandises. On y a trouvé beaucoup de monnaies romaines. Elle était consid. avant d'avoir été brûlée par Owen Glendower. 1,300 hab. (Ed. Gaz.).

HAYANGE, v^te de Fr. (Moselle), arr. et à 2 l. ½ O.S.O. de Thionville, avec des hauts-fourneaux, forges à l'anglaise, machines à vapeur pour la fenderie : ces usines fournissent des fers aux arsenaux de Metz et de Strasbourg. Patrie du maréchal Molitor. 1,100 hab.

HAYCOCK, groupe de pet. îles d'Afr., dans le détroit de Mozambique, près de la côte N.O. de Madagascar, au N. de l'emb. du Maringando, par 15° 30' de lat. S. et 46° 15' de long. E.

HAYD ou HAYDE, v. de Bohême, c^le et à 12 l. O. de Pilsen, dans un pays marécageux, est ceinte de murs, et renferme plus. brasseries. 222 maisons.

HAYDE ou HAYDA, v. de Bohême, c^le et à 11 l. N.E. de Leitmeritz, avec des verreries consid. et des fabr. de toile cirée, flanelle et chapeaux. C'est une des v. les plus modernes du R. 892 hab.

HAYDER-ABAD, v. Hydra-abad.

HAYDERGOR, v. Hyderova.

HAYDON BRIDGE, vge d'Angl. (Northumberland), sur la rive dr. de la Tyne mér., qu'on y passe sur un beau pont de 6 arches, avec 1 belle égl., 1 école gratuite, 1 hôpital. On voit près de là le chât. de *Langley*, ancien édifice. Dist. 2 l. O. de Hexham. 358 hab. (Ed. Gaz.).

HAYE (LA), HAAG ou 'S.-GRAVENHAGE, v. des P.-B., ch.-l. du gouvt mér. de la prov. de Holl., sur un canal qui communique avec Delft et Rotterdam, et joint celui de Leyde, est sit. dans un sol aride, et sur une pet. élévation, à 1 l. de la mer du Nord. Résid. de la cour et des états-généraux alternativement avec Bruxelles; siége du gouvt de la prov., d'une cour sup. de just., de trib. de 1re inst. et de comm., d'une chambre gén. des comptes, la Haye, sans être gr., est une des plus belles v. d'Eur. On y respire un air pur et sain, et la beauté de ses environs en rend l'aspect très-pittoresque. Sans être fortifiée, elle est précédée d'un fossé, avec ponts-levis. Du côté de la mer on y arrive par une longue et belle avenue qui se prolonge en ligne dr. l'espace d'env. deux tiers de l. De l'autre côté, la r. qui y conduit du S.E. offre le coup d'œil le plus agr. sur la v. et les bois environnans. Cette ville a ses princ. rues larges, dr., vraiment magnifiques, et pavées de briques artistement jointes. On trouve dans la plupart de larges canaux enfermés dans des quais plantés de tilleuls et trav. par de beaux ponts. Plus. édifices tant publics que particuliers méritent l'attention des voyageurs, soit par leur élégance, soit par la variété de leur architecture. Le vieux palais présente un énorme bâtiment décoré de presque tous les genres d'architecture: il renferme un gr. nombre de tableaux estimés, et servit autref. de lieu d'assemblée aux états-généraux. On rem. aussi l'hôtel de la famille Bentinek, celui du prince Maurice, et le nouv. palais commencé par Guillaume III. Parmi les places publiques on distingue celle de Vyverberg, de forme oblique, ornée d'un côté d'une superbe avenue d'arbres, et de l'autre d'un vaste bassin et d'élégans édifices. Il y a en outre 3 autres places et 1 beau parc qui offrent des promenades délicieuses. On compte à la Haye 14 égl. et un gr. nombre d'établ. de charité. Cette v. possède 1 coll. d'humanités, 1 société de physique et de littérature, 1 académie de dessin et de peinture, 1 superbe bibl., 1 collection de médailles, 1 cab. de tableaux, 2 théâtres, l'un hollandais et l'autre français. Parmi les maisons de campagne qui ornent les env., on rem. le palais Rural, appart. à la famille d'Orange, et sit. à env. un tiers de l. N. de la v.; c'est le rendez-vous de chasse des souverains. A ½ l. S.E. on voit le chât. de *Riswyk*, qui a donné son nom au traité bien connu de 1697. Une manuf. de porcelaine et une imprimerie, princ. pour les livres français, sont les seules branches d'industrie de la Haye. Cette v. ne fut jamais une place de comm. Les hab., bien différens sous ce rapport de leurs compatriotes, se distinguent encore par leurs manières aisées et le ton de la bonne société. La Haye devint dès 1250 la résid. des gouvrs ou comtes de Holl. Siége du gouvt, elle fut à l'abri des troubles qui suivirent l'invasion des Français en 1795; mais elle perdit ses avantages lors de l'érection de la Holl. en R. par Bonaparte, qui transféra le siége du gouvt à Amsterdam. Ce fut pour cette v. un revers bien funeste, dont elle ne se releva que plus. années après, lors de la restauration de la famille d'Orange en 1813. Le roi, alors prince d'Orange, y débarqua d'Angl. le 30 novembre. Patrie de Jean Second, poëte latin, de Frédéric Ruysch, célèbre anatomiste et physicien, et de l'astronome Chrétien Huyghens. Dist. 13 l. S.O. d'Amsterdam, et 35 N. de Bruxelles. 44,000 hab.

HAYE-AUBRÉE (LA), vge de Fr. (Eure), arr. et à 5 l. ½ E.N.E. de Pont-Audemer, près de la forêt de Brotonne. 1,006 hab.

HAYE-DESCARTES (LA), pet. v. de Fr. (Indre-et-Loire), ch.-l. de cn, arr. et à 8 l. S.O. de Loches, sur la rive dr. de la Creuse, comm. en grains, farine, pruneaux renommés, cire, miel, laines. Patrie du philosophe René Descartes, qui y naquit en 1596. — 1,160 hab.

HAYE-D'ECTÔT, vge de Fr. (Manche), arr. et à 5 l. O. de Valognes, avec des eaux min.

HAYE-DU-PUITS (LA), b. de Fr. (Manche), ch.-l. de cn, arr. et à 7 l. N.p.O. de Coutances, avec 1 chât., comm. en grains. 1,000 hab.

HAYE-FOUASSIÈRE, vge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 3 l. S.S.E. de Nantes, sur la rive dr. de la Sèvre-Nantaise. 1,000 hab.

HAYE-MALHERBE (LA), vge de Fr. (Eure), arr. et à 2 l. O.N.O. de Louviers, près de la forêt de Pont-de-l'Arche. 1,960 hab.

HAYE-PESNEL (LA), b. de Fr. (Manche), ch.-l. de cn, arr. et à 3 l. N. d'Avranches, sur 1 pet. riv. 800 hab.

HÂYER (EL) (Hajar), bourgade d'Asie, Arabie (Nedjed), à 17 l. S.S.E. de Derréyéh.

HAYES, vge et par. d'Angl. (Middlessex), près de l'embranchement des canaux de Paddington et de Grand-Junction, a 1 vaste égl. qui renferme plus. monumens anc. et modernes. Les restes du chât. de Dawley, anc. résid. de lord Bolingbroke, sont dans cette par. Dist. 1 l. S.E. d'Uxbridge, et 4 ½ O. de Londres. 1,350 hab. (Ed. Gaz.).

HAYINGEN ou HAIINGEN, v. d'All., R. de Würtemberg (Danube), baill. et à 4 l. ¼ S. de Münsingen, sur la rive dr. de la Lauter, comm. en bestiaux. 1,000 hab. (Stein).

HAYLING, île d'Angl. (Southampton), dans la Manche, de forme triangulaire, et séparée du continent par 1 canal d'un tiers de l. de largeur. Elle a 1 l. ½ de long. sur ¼ l. de large. La pointe S.O. touche presque à l'île Portsea, et celle S.E. s'approche beaucoup du cté de Sussex. 750 hab.

HAYNAU, v. Hainau.

HAYNEWALD, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 8 l. O.S.O. de Liegnitz, cle de Haïnau-Goldberg, fabr. beaucoup d'étoffes de crins pour meubles, et de tamis de crins, dont il se fait des exportations en Eur. et en Amér. 1,500 hab. (Stein).

HAYNICHEN, v. Hainichen.

HAYNLEITE ou HAYNE-AN-DERLEITE, mont. d'All., qui courent de l'O. à l'E. sur un espace d'env. 10 l., entre la Wipper au N., l'Helbe au S. et l'Unstrut à l'E. Elles sont couvertes de forêts, et se rattachent vers l'O. aux mont. qui unissent le Thüringerwald au Harz.

HAYWOODSBOROUGH, commune des Ét.-Unis (Carol.-du-N.), cté de Chatham, au confl. du Haw et du Deep, dont la réunion forme la Cape-Fear-river. Elle est presque au centre de l'Ét. On y a rendu le Cap-Fear-river navig. pour des barques. Dist. 15 l. N.p.O. de Fayetteville. (Woac.).

HAYZ (EL), vallon et oasis d'Afr., dans la partie occ. de l'Égypte, désert de Libye, au S.O. de la Petite-Oasis et au N. de celle de Farafré. On y trouve quelques *doums*, des dattiers, une source d'eau ferrugineuse, et un tombeau qui attire en pèlerinage les hab. de la Petite-Oasis.

HAZARA, chaîne de mont. d'Asie, Afghanistan, dans la partie occ. du pays de Balkh et dans le N. du Khoraçan, court de l'E.N.E. à l'O.S.O., en suivant la rive dr. du Morg-ab, depuis la source de cette riv. jusqu'au point où celle-ci tourne brusquement vers le N., au S.S.E. de Mervurroud. Elles ont env. 30 l., et se joignent vers l'E. au mont Horean.

HAZARD ou RICHMOND, baie de l'Am.-Sept., dans la mer d'Hudson, sur la côte occ. du Labrador (East-Main), au N.E. de la baie de James. Elle s'enfonce d'env. 20 l. dans les terres, renferme un gr. nombre de pet. îles, et ne communique à la mer que par un détroit très-resserré. Les Esquimaux qui en habitent les bords l'appellent *Arthiwinipick*.

HAZAREE-BAUG ou HAZARY-BÂG, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. de Bahar, distr. et à 9 l. N. de Ramgur, sur la nouv. r. militaire de Calcutta à Benarès. C'est la station du régiment de Ramgur. On la nommait autref. Ocur-Hazary. Dist. 70 l. E.S.E. de Benarès. (Ham.).

HAZARÉH, chaîne de mont. d'Asie, Afghanistan, dans la partie or. du Khoraçan, court de l'E. à l'O., parallèlement à la rive g. de l'Helmend.

HAZARÉHS, peuple d'origine tartare, en Asie, Afghanistan, hab. principalement la partie or. du Khoraçan, au milieu de l'Hindou-koub. Ils sont graves et sérieux, et leurs femmes, fort belles, jouissent de beaucoup d'égards. Ils aiment passionnément le ebânt, la poésie et la chasse. Leurs vges, en partie creusés dans le roc, comptent souvent 300 maisons. Ce peuple, au nombre d'environ 300,000, se divise en plus. tribus, dont chacune est gouvernée par un chef ou sultan.

HAZEBROUCK (CANAL D'), canal de Fr. (Nord), arr. d'Hazebrouck, commence dans la v. de son nom, et se réunit près de Capelle-Boom aux canaux de Bourre et de Pré-à-Vin. Il a 1 l. ½ de long. Les transports consistent en bois, charbon de terre, etc.

HAZEBROUCK, jolie v. de Fr. (Nord), ch.l. d'arr., avec trib. de 1re inst., dans une des plus fert. contrées de la Flandre, sur la pet. riv. de la Bourre, qui communique à la Lys par le canal de son nom. Bien bâtie et bien percée, elle a 1 société d'agriculture, 1 coll. communal, 1 belle place publique, 1 superbe hôtel-de-ville, 2 théâtres, 1 bibl. de 3,000 volumes. On y fabr. toiles, fils retors, amidon, genièvre, savon, cuirs. Elle comm. en toiles, beurre et bois de construction. Dist. 12 l. O.N.O. de Lille. 7,370 hab.

HAZERSWOUDE, vge des P.-B. (Holl.), arr. et à 5 l. E. de la Haye, avec des fabr. de gaze. 2,200 hab. (De Cloet).

HAZONRINGHETS, peuplade de la partie occ. de l'île de Madagascar, R. des Seclaves, sur les bords du Manambaulgh et du Chacao, aux env. du cap St-André.

HAZORTAS, peuple d'Afr., dans le N.E. de l'Abyssinie, partie sur les bords de la baie d'Anneshy, partie dans les mont. qui séparent le gouvt des côtes du R. de Tigré. Ses princ. tribus, nommées Assa-Karré et Assa-Lessan, peuvent mettre sur pied 3,000 guerriers, et obéissent à 6 chefs, dont un, sup. aux autres, a fixé sa résid. à Zulla, près de l'île de Valentia. Les Hazortas cultivent un peu de blé, et se nourrissent principalement de gibier et du laitage de leurs troupeaux. Pendant la saison des pluies ils s'éloignent de la côte, où ils reviennent chargés du sel qu'ils ont ramassé dans les mont. de l'intér., et qu'ils échangent contre des grains. Ceux des Hazortas qui vivent dans les v. sont rampans et méprisés; les autres se montrent fiers et arrogans.

HAZRETNAGOR ou HUZRETNAGUR, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. de Delhy, à 11 l. N. de Morad-abad, et à 30 N.O. de Bareily.

HAZY ou BRUMENSIR, groupe de pet. îles rocailleuses du Gr.-Océan boréal, près de la côte de l'Am. russe, au N.O. de l'archipel du Prince-de-Galles, par 55° 55' de lat. N. et 136° 38' de long. O.

HEA ou HHAHHA, pays d'Afr., Barbarie, emp. et prov. de Maroc, sur l'Atl.; Mogador en est le lieu princ. 708,000 hab.

HEAD-HARBOUR, port de l'Am.-Sept., sur la côte S.E. de la Nouv.-Éc., à l'extrémité N.E. de la baie de Mascaret, est sûr, et offre un ancrage excell. Les côtes sont escarpées.

HEADINGLY, commune d'Angl. (O.-Riding-d'York), près et au N. de Leeds, sur la rive g. de l'Air, avec plus. manuf. de lainage, coton, etc., et de nombreux moulins à foulon. 2,200 hab. (Ed.Gaz.).

HEAN, v. HOAN.

HÉAND (St-), b. de Fr. (Loire), ch.l. de

c^{on}, arr. et à 3 l. N. de St-Étienne, avec des filat. de soie, fabr. platines de fusil et peignes. 2,700 hab.

HEARNE, cap de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne, sur la mer Polaire, au N. de l'emb. du Coper-Mine-river, par 68° 7' de lat. N. et 117° 35' de long. O.

HEATH, v^{ge} d'Angl. (O.-Riding d'York), sur une éminence au-dessus du Calder, est env. d'un gr. nombre de chât. élégans. On y respire un air très-sain, et c'est un des endroits les plus délicieux du R. Dist. ½ l. S.E. de Wakefield. 639 hab. (Ed.Gaz.).

HEATON-NORRIS, commune très-peuplée d'Angl., c^{té} et à 20 l. S.S.E. de Lancastre, séparée par la Mersey de Stockport, dont elle forme un gr. et beau faub. Dist. 3 l. S.E. de Manchester. 6,960 hab. (Ed.Gaz.).

HEAVITREE, v^{ge} et par. d'Angl. (Devonshire), où l'on exécute les criminels condamnés à Exeter, jouit d'un air très-salubre. Patrie de Richard Hooker. Dist. ½ l. E. d'Exeter. 960 hab. (Ed.Gaz.).

HEBBOOR ou HEBBOUR, ville d'Asie, Hind., Ét. et anc. prov. de Maïssour, soubab de Patana, à 24 l. N.E. de Seringapatam.

HÉBÉCRÉVON, v^{ge} de Fr. (Manche), arr. et à 1 l. ½ O. de S^{t}-Lô, près de la Vire, avec des eaux min. 1,050 hab.

HÈBRE, *v.* Maritza.

HÉBRIDES ou WESTERN-ISLANDS (*Ebudes, Hebrides*), îles disséminées sur la côte occ. de l'Éc., dans l'océan Atl.; Sana, la plus mér., est par 55° 18' de lat. N., et l'extrémité N. de Lewis, qui est la plus sept., se trouve par 58° 28'; Great-Cumbray, la plus or., est par 7° de long. O., et St-Kilda, la plus occ., par 10° 40'. Ces îles forment 2 archipels distincts. L'un comprend les îles les plus éloignées de l'Éc., c'est-à-dire les Hébrides proprement dites ou Long Islands, qui se dirigent du N.N.E. au S.S.O., sur une ligne assez régulière, et sont séparées du territ. écossais par le détroit de Minch, et de la gr. île de Skye par le Pet.-Minch; les princ. sont Lewis, dont le N. appart. au c^{té} de Ross, et le S. à celui d'Inverness; N.-Uist, Benbecula, S.-Uist et Barra, qui dépendent aussi de l'Inverness. Le second archipel se compose des îles qu'on pourrait appeler les *Hébrides Sporades*, parce qu'elles se trouvent éparses, sans ordre, le long de la côte de la Gr.-Bretagne. La plus consid., Skye, fait partie du c^{té} d'Inverness. Viennent ensuite Rum, Coll., Tirree, Mull, Haffa, I-Colm-Kill, Colonsay, Jura, Islay, qui appartiennent au c^{té} d'Argyle. Enfin, à l'E. de la presqu'île de Cantyre, et à l'O. du golfe de Clyde, les îles d'Arran et de Bute, qui forment le c^{té} de ce dernier nom. Parmi les détroits qui séparent cette partie des Hébrides de la côte écossaise, on peut citer l'Inner-sound, à l'E. de Skye; le Mull-sound, au N.E. de Mull; le Sound of Jura, à l'E. de Jura; et le Sound of Kilbrannan, à l'O. d'Arran. On évalue le nombre de ces îles à 200, dont 87 seulement habitées, et leur superf. à 560 l. c. Elles jouissent d'un climat gén. doux, malgré leur lat. élevée. Les vents d'O. y dominent pendant 8 mois de l'année; celui du S.O. y amène de violentes tempêtes; et de fortes bourrasques accompagnent ordinairement le vent d'E.; celui du N.E. cause une température froide, mais sèche et agr.

Arrosées par un gr. nombre de torrens, les Hébrides ne présentent aucun cours d'eau rem. On y trouve une immense quantité de lochs qui interrompent souvent la communication: ce sont des bras de mer, détroits ou estuaires, qui forment un gr. nombre de ports dont les rivages se couvrent de plantes marines. Plus. parties de cet archipel, naturellement fert., produiraient d'abondantes moissons de blé, si l'agriculture y était bien entendue. La mer qui baigne les côtes est très-poissonneuse. Ces îles sont riches en minéraux, tels que fer, plomb, cuivre, marbre, porphyre, pierres calcaires, pierres de taille, ardoise, terre à foulon, houille, alun, etc. Les hab., au nombre d'env. 66,000, sont hospitaliers, et ressemblent aux montagnards écossais par les mœurs, le langage et le costume. Ils font peu de comm., s'occupent de la pêche, et fabr. de la soude, dont on exporte annuellement 5 à 6,000 tonneaux.

Les Hébrides obéirent à des chefs indép. jusqu'au 8e siècle, que la monarchie des Pictes fut renversée, et que les Danois et les Norwégiens s'en emparèrent. Jacques V d'Éc. en prit possession en 1536, et fit cesser les troubles qui les agitaient depuis long-temps, en arrêtant plus. des princ. chefs de parti. Après sa mort elles retombèrent dans un état complet d'anarchie, jusqu'à ce que la royauté, s'étant consolidée, amena insensiblement leur soumission totale. En 1748 un acte du parlement abolit toutes les juridictions dont on pouvait hériter, ce qui porta le dernier coup à l'influence des chefs de parti des Hébrides; et depuis les hab. sont devenus des sujets tranquilles et dévoués. (Ed.Gaz., *Dictionn. géogr.*, par une société de géogr.).

HÉBRIDES (NOUV.-), groupe d'îles du Gr.-Océan équin., à l'E. de la Nouv.-Holl., sit. entre 14° 29' et 20° 4' de lat. S., et entre 164° 20' et 168° de long. E., s'étend d'env. 125 l. du N.N.O. au S.S.E. On en compte 21, dont voici les noms: Pic-d'Étoile, île du St-Esprit, St-Barthélemy, île des Lépreux, Aurora, île de la Pentecôte, Mallicollo, Ambrim, Apee, Paoom, Three-Hills, Shepherd, le Pain-de-Sucre, Two-Hills, Montague, Hinchinbrook, île Sandwich, Erromango, Tanna, Erronan, Immer, Annatom. Le sol paraît gén. fertile et propre à toute espèce de végétaux: les collines se couvrent de bois jusqu'au sommet; les arbres atteignent la hauteur de 150 p. On y trouve en abondance figuiers, muscadiers, orangers, cocotiers, bananiers, arbres à pain, cannes à sucre. Les seuls quadrupèdes qu'on y rencontre sont le rat, le porc et la chèvre. Les Nouv.-Hébrides sont habitées par différentes tribus sauvages plus ou moins rem. par la laideur de leurs traits et de leurs formes. Ces insulaires ont le teint foncé et se peignent le corps. Ils sont très-agiles, manient les armes avec dextérité, mais ils témoignent beaucoup

d'aversion pour le travail. Dans quelques-unes de ces îles les femmes sont traitées comme bêtes de somme, et chargées des emplois les plus serviles, tandis que les hommes restent à ne rien faire. Ils vivent de l'agriculture, fabriquent des nattes, divers ornemens et une espèce d'étoffe faite d'écorces d'arbres, qu'ils portent en ceinture. Leurs armes sont la massue, la lance, l'arc et les flèches. Ils accueillent bien les Eur. Ces îles furent découvertes en 1506 par Quiros, qui, pensant que c'était une partie d'un continent, les appela Terre-Australe du Saint-Esprit. Bougainville reconnut en 1768, que la terre vue par Quiros était une île env. de plus. autres; et après un examen partiel de ce groupe, il le nomma archipel des Gr.-Cyclades. En 1773 le capitaine Cook visita ces îles, en reconnut de nouv. qui n'avaient pas encore été vues, et les désigna sous la dénomination gén. de Nouv.-Hébrides, les considérant comme le groupe le plus occ. de l'océan Pacifique. D'après des renseignemens récens, il semblerait que ce serait sur les îles Mallicollo, dans l'O. du groupe, que Lapérouse aurait fait naufrage. (Ea.Gaz.).

HEBRON, commune des Ét.-Unis (Connecticut), c^té de Tolland, avec 2 temples des congrégationalistes, 1 de méthodistes, et 1 égl. épiso.; 2 fabr. de cotonnade, 1 moulin à papier et 2 bureaux de poste. Dist. 7 l. O.N.O. de Norwich. 2,100 hab. (Worc.).

HEBRON, commune des Ét.-Unis (Maine), c^té d'Oxford, avec 1 académie et 1 fabr. de draps. Dist. 31. S. de Paris. 1727 hab. (Worc.).

HEBRON, commune des Ét.-Unis (New-York), c^té de Washington, sur les front. de l'Ét. de Vermont, à 20 l. N.N.E. d'Albany. 2,800 hab. (Worc.).

HÈCHES, vge de Fr. (H.-Pyr.), arr. et à 5 l. E.S.E. de Bagnères-de-Bigorre, sur la rive g. de la Nestes. On trouve aux env. une mine de fer anc. exploitée, et des bancs de marbre gris. 1,000 hab.

HECHINGEN, v. d'All., cap. de la princ. d'Hohenzollern-Hechingen, sur la Starzel, résid. du prince et siége des princ. autorités, a 3 égl., dont 1 bâtie dans le goût moderne, 1 hôpital, 1 gymnase et 1 manuf. imp. d'étoffes de laine. On rem. la faisanderie bien entretenue. On voit près de là le château de *Hohenzollern*, souche de cette maison et de celle de Brandebourg. Dist. 14 l. S.S.O. de Stuttgard. 2,600 hab. (Stein).

HECHISSERO, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), se joint à la Moroña par la rive g., à 30 l. S.E. de Macas, après un cours d'env. 30 l. du N. au S. (Alcedo).

HECHO, b. d'Esp. (Aragon), ch.l. de la vallée de son nom, sur l'Hecho, avec 1 très-belle égl. par. et 1 hôpital, à 11 l. N.O. de Jaca. 1,500 hab. (Miñano).

HECLA, *v.* Hekla.

HECLA, baie de la mer Polaire, sur la côte sept. de l'île Melville, au N. de la Nouv.-Bret., par 75° 30' de lat. N. et 113° de long. O. Elle porte le nom d'un des vaisseaux du capitaine Parry.

HECTOR, commune des Ét.-Unis (New-York), c^té de Tompkins, sur la côte S.E. du lac Seneca, à 3 l. S. d'Ovid. 4,012 hab. (Worc.).

HECTOR, cap sur la côte N.O. de l'Am., au large duquel sont les îles Kerouard. Il forme l'entrée d'un très-gr. canal ou golfe dans lequel sont les îles Fleurieu. Il est à l'O. du mont Fleurieu et du cap du même nom. Vancouver le place par 133° 9' à l'O. de Paris. (Malham).

HEDDERNHEIM, b. d'All., d^é de Nassau, baill. et à 1 l. ½ N.E. de Höchst, sur la rive dr. de la Nidda, avec 1 égl. et 1 synagogue. 1,100 hab. (Stein).

HEDDERSDORF, vge d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 3 l. ½ N.O. de Coblentz, non loin de la rive dr. du Rhin, avec des tanneries, teintureries et blanchisseries; il y a 1 forge aux env. On y a découvert des ruines que l'on croit être celles d'une ville romaine. 800 hab.

HÉDÉE, pet. v. de Fr. (Ille-et Vilaine), ch.l. de c^on, arr. et à 6 l. N.N.O. de Rennes, près le canal d'Ille-et-Rance. L'étang qui l'avoisine abonde en excell. poisson. Elle avait 1 forter. très-imp. 750 hab.

HEDEMARKEN, baill. de Norwége, dans la partie N.E. du dioc. d'Aggerhus, est borné au N. par le dioc. de Drontheim, à l'O. par le baill. de Christian, au S.O. par celui d'Aggerhuus, au S.E. et à l'E. par la Suède. Il a 75 l. de long sur 25 de large. Le Dovre-field le couvre au N.O., et les Kiölen-Molen forment une partie de sa limite or. Ses rivières sont le Klar, le Glommen et le Vormen qui a formé le lac Miœsen. C'est le plus riche baill. du R.: il a un sol fert., et des hab. très-industrieux. Il comprend 3 prévôtés: Asterdellen, Hedemarken et Solloe-et-Oudalen. 60,760 hab.

HEDEMORA, v. de Suède (Stora-Kopparberg), entre les lacs Hofran et Brunn, est anc., pet., mais assez bien bâtie. Dist. 10 l. S.S.E. de Falun. 800 hab.

HEDEMÜNDEN, v. d'All., R. de Han., préf. d'Hildesheim, sur la rive droite de la Werra, siége d'une surintendance, à 5 l. S.O. de Gottingue. 920 hab. (Stein).

HEDESUNDA, par. de Suède (Gefleborg), a des forges qui, avec celles de la paroisse de Fernebo, prod. 2,800 quintaux de fer par an, Dist. 8 l. S. de Gefle.

HEDIC ou HŒDIC, pet. île de Fr. (Morbihan), arr. de Lorient, à l'E. de Belle-Île, entre cette île et le Croisic, dans le S.E. du Quiberon. Lat. N. 47° 20' 46". Long. O. 5° 11' 31". (Malham).

HEDJAZ, contrée d'Asie, dans la partie occ. de l'Arabie, entre 18° 40' et 31° 20' de lat. N., et entre 30° 20' et 40° de long. E., est bornée au N.O. par l'Égypte, au N. par la Syrie, à l'E. par le Nedjed, au S. par l'Yémen, à l'O. par le golfe Arabique. Elle a 350 l. de long du N.O. au S.E., sur 60 dans sa moyenne largeur. Elle comprend la majeure partie de la côte or. du golfe Arabique, c'est-à-dire depuis Hali jusqu'à l'extrémité sept. du golfe de Suez: entre ce golfe et celui d'Akaba s'étend une

péninsule rem. qui se termine au S. par le cap Mohammed, et qui offre au S.O. le port de Thor. En s'avançant au S.E. on trouve, à des intervalles consid., les caps Seláh, Reghab, Galhas, Had et Ibrahim, et quelques ports tels que Yambo, Rabagh et Djeddab, mais aucune anse profonde. De nombreuses îles et une infinité de récifs sont répandus sur la côte de l'Hedjaz, entr'autres les îles des Pirates, celles de Saur et d'Ebah, le groupe des Naaman, Hamra ou l'île de Sable, et Hassané ou l'île du Pain de Sucre.

Le N.O. de l'Hedjaz formait l'anc. Arabie-Pétrée, pays aride, tantôt sablonneux, tantôt rocailleux, où s'étendent les déserts du mont Sinaï et de Tiéh ou de l'Égarement, et où s'élèvent le Djebel-Heles, le mont Kaleb, le Djebel-el-Akaba, le Djebel-el-Dabab, le Gibbia, l'Icharah, le Sirbalh, le Thor, enfin le Sinaï et l'Horeb, si célèbres dans l'histoire de la religion. Le reste de l'Hedjaz se montre moins montagneux : on voit cependant courir du N. au S. les monts Kharrab dans la partie S.E. ; près de la Mekke on rencontre Arafat, but de pèlerinage des dévots musulmans, et à peu de dist. de Médine, l'Ubhed et le Djebel-el-Aer. Parmi les cours d'eau peu consid., et qui n'existent pour ainsi dire que dans la saison des pluies, on rem. dans le N.O. la riv. de l'Ouady-Faran et l'Ybar; le Sancau, qui coule dans la partie mér., ne parvient pas jusqu'à la mer. Les lacs sont également fort rares; celui de Gadir-kem s'étend près de Rabagh, et l'extrémité mér. du lac Asphaltite baigne la partie N.O. de l'Hedjaz. Cette disette d'eau se fait sentir de la manière la plus cruelle pendant l'été, saison où il ne pleut jamais; on trouve cependant çà et là quelques sources peu consid. et des puits dont l'eau ne cesse d'être jaunâtre qu'à une certaine profondeur. On y éprouve une chaleur excessive qui deviendrait absolument insupportable, si elle n'était tempérée par les brises de mer. Ce pays, presque partout pierreux et sablonneux, ne prod. pas assez de grains pour la consomm. Les hab. tirent de l'Égypte blé, riz, etc. L'Hedjaz fournit baume de la Mekke, porphyre, ardoise, roche de corne striée. La côte est partout bordée de rochers de corail couverts de sable, et la mer paraît se retirer tous les jours davantage. Les hab. sont presque tous Arabes nomades ou sédentaires ; les v. et les ports renferment aussi un certain nombre de Turcs, de Banians et d'Abyssins. Le chérif de la Mekke en chef du pays, possède le plein pouvoir, quoique soumis de droit au padischa des Turcs. La dignité, héréditaire, passe de père en fils. La Porte envoie comme une preuve de sa souveraineté, un pacha à Djeddah, mais il ne se mêle nullement de l'administration intér.

L'Hedjaz se trouve à la fois dans les 3 divisions que Ptolémée avait établies en Arabie : le N.O. était l'Arabie-Pétrée; une partie du centre a été comprise dans l'Arabie Déserte, et le reste se trouvait dans l'Arabie Heureuse. La partie la plus imp. de cette contrée est le Beled-el-Harem (Terre-Sainte), où sont les v. de la Mekke et de Djeddah. (*Dictionn. géogr.*, par une soc. de géogr.).

HEDON ou HEYDON, v. d'Angl. (E.-Riding d'York), sur une pet. riv., près de l'emb. de l'Humber, est très-anc., et faisait autrefois un comm. consid., auj. bien tombé, le port étant obstrué. Le feu y a fait aussi de gr. ravages, mais elle a été rebâtie sur un meilleur plan. Dist. 17 l. E.S.E. d'York. 800 hab. (En.Gaa.).

HEEMSKERK, mont. sur la côte occ. de la Terre de Diemen, au N. du port Macquarie, par 41° 53' de lat. S. et 142° 54' de long. E.

HEEMSKERK, nom que Tasman donna en 1643 à un groupe d'îles et de bancs de sable qu'il découvrit dans le Gr.-Océan équin. Ce sont probablement les mêmes que celles désignées auj. sous le nom de Fidji, ou du moins quelques îles de cet archipel.

HEEMSTEDE, vge des P.-B. (Nord-Holl.), ch.l. de cne, arr. et à 1 l. S. de Harlem, près et à l'O. du lac de ce nom, a 1 vieux chât. et un gr. nombre de jolies maisons de campagne. Il est renommé pour la culture des fleurs dont il fait un gr. comm. 1,900 hab.

HEEPEN, vge d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Minden, cle et à 1 l. ½ E. de Bielefeld, avec plusieurs tisseranderies. On cultive beaucoup de lin aux env. 1,360 hab. (Stein).

HEER, vge des P.-B., Belg. (Limbourg), arr. et à ½ l. S.E. de Maestricht. 1,400 hab.

HEER-ARENDSKERKE, vge des P.-B., Holl. (Zélande), arr. et à 1 l. ½ O.S.O. de Goes. 1,100 hab.

HEERDE, v. des P.-B., Holl. (Gueldre), arr. et à 12 l. N. d'Arnheim. 2,600 hab.

HEERENBERG, ville des P.-B., Holl. (Gueldre), ch.l. de cne, arr. et à 8 l. S. de Zutphen, au pied d'une mont., avec 1 vieux chât. et le séminaire de l'archiprêtrise de Gueldre. 680 hab. (De Cloet).

HEERENVEEN, b. des P.-B., Holl. (Frise), ch.l. d'arr. et siége d'un trib. de 1re inst. Ses env. sont riches en excell. tourbe. La plupart des hab., très-riches, aiment le plaisir et la propreté, ce qui a fait donner à ce b. le nom de la Haye de Frise. Dist. 6 l. S.S.E. de Leeuwarden. 1,200 hab. (De Cloet).

HEERLEN, v. des P.-B., Belg. (Limbourg), ch.l. de cne, arr. et à 4 l. E.p.N. de Maestricht. 3,470 hab.

HEESTERS, b. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 2 l. de Courtray. 2,500 hab.

HEEZE ou HEESCH, vge des P.-B. (Brabant sept.), arr. et à 2 l. ½ S.E. d'Eindhoven. On y file laine et coton pour les manuf. de Gildorp et d'Eindhoven, et on y fabr. de la toile. 1,300 hab. (De Cloet).

HEGENHEIM, vge de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 6 l. E. d'Altkirch, près de la rive g. du Rhin. 1,900 hab.

HEGERMÜHLE, village d'All., États-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, sur le canal de Finow, avec 1 usine où l'on fabr. 3,692 quintaux de laiton par an et plus. autres objets en cuivre. Dist. 12 l. N.E. de Berlin. 200 hab. (Stein).

HÉHIÉH, v. d'Afr., B.-Égypte (Charkiéh), sur le bord or. du canal de Moûïs, dérivé du Nil. Pet. et nouvt bâtie, elle est ceinte de murs et défendue par plus. tours construites sur les 2 rives du canal : ces tours, sans portes ni fenêtres, servent de refuge aux hab. contre les Arabes. On ne peut y monter qu'avec des échelles. Les hab. passent pour polis et industrieux. Dist. 7 l. N. de Belbeys.

HEIDE, b. de Dan. (Holstein), ch.l. de baill., avec 1 égl. et 1 gr. place, à 11 l. O.S.O. de Rendsbourg. 2,700 hab. (Stein).

HEIDECKER-SÉE ou BALDECKER-SÉE, pet. lac de Suisse, sit. en partie dans le ce d'Argovie et en partie dans celui de Lucerne, non loin du lac de Halwyl. Il a 1 l. ½ de long sur ½ de large. Le ruiss. qui en sort se nomme l'Aa; les mont. qui l'env. s'élèvent à la hauteur de 690 p. au-dessus de sa surface. Il est très-poissonneux. (Ebel).

HEIDEKRUG ou SKILLO-KARSZNO, b. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. et à 24 l. N.O. de Gumbinnen, ch.l. de cle, sur la rive dr. de la Schiesche, près du bord or. du Curische-Haff. Il y a 1 égl. luthérienne. 300 hab. (Stein).

HEIDELBACH, vge d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), baill. et à 7 l. ½ S.S.E. de Freyberg, près de Seifen, avec 1 fabr. de cristaux et les ruines d'un anc. chât. (Stein).

HEIDELBERG, v. d'All., gr.-dé de Bade (Neckar), ch.l. de baill., au pied de la Kœnigstuhl, sur la rive g. du Neckar, qu'on y trav. sur 1 pont de pierre de 10 arches. Ceinte de murs, elle a 2 faub., des rues étroites et obscures; on en rem. une entr'autres d'un tiers de l. de long. Elle possède 4 places publiques, 4 égl. protestantes et 1 cathol., 1 synagogue, 1 hôtel-de-ville et 4 hôpitaux; 1 université, la plusanc. de l'All., qui adopta la doctrine réformée au Xe siècle; elle a 1 théâtre anatomique, 1 gymnase, 1 institut d'accouchement, 1 bibliothèque de 55,000 vol., 1 laboratoire de chimie, des cab. de physique et d'histoire naturelle, 1 institut forestier et d'agriculture, 1 jardin botanique et d'économie agricole. On publie à Heidelberg plus. journaux littéraires, et l'on y tient des assemblées périodiques de l'égl. protestante de Bade. Cette ville fabrique toiles, étoffes de laine, savon et maroquin. Il y a 1 établ. où l'on prépare la garance; des filat. de lin et de laine, 2 imprimeries, 1 fabr. de bougies, 1 blanchisserie de cire et des brasseries. On pêche dans le Neckar des ables dont les écailles sont employées avantageusement dans la fabrication des perles fausses. L'élect. Robert-Maximilien de Bav. s'étant emparé de cette v., en enleva la bibl. qu'il donna au pape. En 1622 les Bavarois la dévastèrent encore. Les Français la saccagèrent en 1689, et la pillèrent de nouv. en 1693. Patrie de Alting, Beger, Junius et Voss. Au S.E. de la v. s'élève la coll. de Geisberg, dont le sommet, nommé autref. Kœnigstuhl, s'appelle *Kaiserstuhl* depuis 1815, à cause de la visite qu'y a faite l'empr d'Autr. François Ier. Dist. 6 l. E.S.E. de Manheim, et 13 N.E. de Carlsruhe. 10,500 hab. (Stein).

HEIDELSHEIM, v. d'All., gr.-dé de Bade (Murg-et-Pfinz), baill. et à 1 l. E.S.E. de Bruchsal, sur la rive dr. du Salzbach, avec 2 égl., 3 écoles et 1 hospice. Les env. sont fert. en vin. 1,850 hab. (Stein).

HEIDENFELD, b. d'All., Bav. (B.-Main), présid. et à 2 l. ½ N. de Hombourg, comm. en vins récoltés sur son territ. 1,600 hab. (Stein).

HEIDENHEIM, b. d'All., Bav. (Rezat), ch.l. de présidial et siége d'une chambre fiscale, a 2 papeteries. Près de ce b. est la source min. de *Kasebrunnen*. Dist. 9 l. S.S.E. d'Anspach. 1,850 hab. (Stein).

HEIDENHEIM, v. d'All., R. de Wurtemberg (Iaxt), ch.l. de baill., sur la Brenz, a 2 faub., 1 filat de coton et 1 fabr. de tissus de coton, 1 forge royale alimentée par les mines de fer des env.; 1 fabr. de laiton, 1 papeterie et 1 fabr. de poterie de terre. On fait beaucoup de toile tant dans cette v. que dans le baill. En 1796 il y eut près de cette v. 1 combat entre les Français et les Autrichiens, dans lequel ces derniers furent forcés à la retraite. Dist. 9 l. N.N.E. d'Ulm. 2,200 hab. (Stein).

HEIDERSDORF, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle et à 1 l. ½ N.N.E. de Gorlitz, fabr. de la toile. 1,400 hab. (Stein).

HEIDESHEIM, vge d'All., gr.-dé de Hesse (Rhin), sur la rive g. du Rhin. Le territ. fournit d'assez bon vin rouge. Dist. 2 l. ½ O. de Mayence. 1,177 hab. (Stein).

HEIDINGSFELD, v. Haidingsfeld.

HEIERSUM ou HERSUNE, vge d'All., R. de Han., préf. d'Hildesheim, baill. de Poppenburg, avec 1 saline qui fournit par an 3,000 quintaux de sel. 250 hab. (Stein).

HEILBRONN, v. d'All., R. de Wurtemberg (Neckar), ch.l. de baill., sur la rive dr. du Neckar, qu'on y trav. sur 1 pont couvert en bois. Murée et env. d'un fossé profond, elle a 3 égl. luthériennes, 2 cathol., dont 1 rem. par ses hautes tours, 1 hôpital et 1 gymnase, avec 1 bibl. de 12,000 volumes. On a transformé en un palais royal l'hospice des Orphelins. Elle possède plus. manuf. de tabac, de blanc de céruse, de drap; de nombreuses distill. de grains, 1 fabrique de liqueur, 1 papeterie, des moulins à huile et à plâtre, et 2 funderies de plomb de chasse. On y fait de beaux ouvrages d'orfévrerie. Le comm. y est très-actif, ainsi que la navig. sur le Neckar. Ses env. abondent en mines de houille et en vin. Dist. 11 l. N. de Stuttgard, et 7 N. de Louisbourg. 6,900 hab. (Stein).

HEILIGE-LINDE, en polonais Swinta-Lipka, b. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. de Kœnigsberg, cle et à 1 l. ½ S.E. de Rössel, avec 1 église cathol. contenant une statue de la Vierge, qui attire quantité de dévots. On y comm. en toiles. (Stein).

HEILIGENBEIL ou SWIENTA-SIEKIERKA, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. et à 12 l. S.O. de Kœnigsberg, ch.l. de cle, sur la riv. dr. du Graft, non loin du bord or. du Fris-

che-Haff, avec 1 égl. luthérienne. En 1807 elle fut incendiée dans les opérations militaires des Russes et des Français. 2,000 hab. (STEIN).

HEILIGENBLUT, vge d'Illyrie (Laybach), cle et à 25 l. N.O. de Villach, dans la vallée de Möll, au pied des Alpes Noriques. Près de là est le mont *Heiligenblut-Tauern*, qui, élevé de plus de 1,433 t. au-dessus de la mer, renferme 1 mine d'or en exploitation.

HEILIGENHAVEN, v. du Dan. (Holstein), baill. d'Oldenbourg, sur la Baltique, vis-à-vis de l'île de Femern, avec 1 hôpital, 1 pet. port et 1 bonne rade. Le comm. et la navig. y sont assez actifs. 1,337 hab. (STEIN).

HEILIGEN-KREUZ ou NEMETH-KERESZTUR, b. de Hongrie, comitat et à 2 l. ½ S.S.E. d'Œdenbourg, avec 1 égl. cathol., 1 synagogue, et 1 source min. d'où l'on tire de l'alcali. Dans les env. est 1 chât. du prince Esterhazy. (STEIN).

HEILIGEN-KREUZ ou SZENT-KERESZT, b. de Hongrie, comitat de Bars, sur la rive dr. du Gran, avec le chât. de l'év. de Neusohl; à 3 l. ½ N. de Schemnitz.

HEILIGENKREUZ (Ste-CROIX), v. d'Illyrie (Trieste), cle et à 10 l. S.E. de Goritz, au pied du Karst. 1,050 hab.

HEILIGENSTADT, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 20 l. N.O. d'Erfurt, ch.l. de cle, au confluent de la Geisle et de la Leine, est ceinte de murs, avec 1 chât., 4 égl. cathol., 1 gymnase, 1 maison de correction, des fabr. d'eau-de-vie et d'horloges en bois. La filat. de la laine y est très-active. Cette v., brûlée en 1739, et rebâtie sur un meilleur plan, a beaucoup souffert dans les dernières guerres. De 1807 à 1814 elle fut le ch.l. du dépt du Harz dans le R. de Westphalie. 3,950 hab. (STEIN).

HEILIGENSTADT, vge d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Wiener-wald, avec des bains d'eau min. très-fréq., que les Romains nommaient *Therma Cetia*. Dist. ½ l. N. de Vienne. (STEIN).

HEILIGÉ-ZÉE, nom de plus. lacs de la Russie d'Eur. (Riga), entr'autres 1 près de Volmar, et 1 autre près de Dorpat. Ils sont très profonds et très-poissonneux. (VSTV.).

HEILOO ou HYLOO, vge des P.-B. (Nord-Holl.), arr. et à 1 l. S.E. d'Alkmaer, avec 1 source dédiée à saint Willebrord, à laquelle on attribue des effets salutaires

HEILSBERG, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. et à 18 l. S. de Königsberg, ch.l. de cle, sur la rive g. de l'Alle, avec le palais de l'év. d'Ermeland, 2 égl. cathol. et 1 chapelle luthérienne. Elle a des fabr. de draps, des tanneries et des brasseries, et comm. en laine et grains. Elle est célèbre par le séjour qu'y fit Charles XII en 1703 avec son quartier général. Les Français et les Russes s'y battirent en 1807; 17,000 hommes restèrent sur le champ de bataille. 2,360 hab.

HEILSBRONN, b. d'All., Bav. (Rézat), ch.l. de presidial, près de la source de la Schwabach. L'égl. coll. renferme les tombeaux de plus. princes de Nuremberg et de Brandebourg. Ce b. a 1 fabr. de toile cirée, 1 atelier pour la préparation de la garance, dont la culture est consid. dans les env., et 1 source d'eau min. Dist. 4 l. ¾ E.N.E. d'Anspach. (STEIN).

HEILTZ-LE-MAURUPT, b. de Fr. (Marne), ch.l. de ce, arr. et à 5 l. E.N.E. de Vitry-le-Français, près de la rive dr. de la Chée. 900 hab.

HEIMBURG, b. d'All., de de Brunswick, cle et à 1 l. N.N.O. de Blackenbourg, sur le ruiss. de Heimburg, avec 1 égl., 2 écoles, 1 hospice. 700 hab. (STEIN).

HEIMER, b. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 6 l. ½ O. de Düsseldorf, cle de Gladbach, fabr. dés à coudre et anneaux de cuivre de toute espèce. 673 hab.

HEIMERSHEIM, b. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 6 l. S. de Cologne, cle de Rheinbach, avec 1 chât., fabr. draps et papier. 725 hab. (STEIN).

HEIMHAUSEN, vge d'All., Bav. (Isar), sur la rive dr. de l'Ampur, avec 1 beau chât. et 1 parc; à 2 l. N. de Dachau. (STEIN).

HEIMSHEIM, b. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. et à 2 l. O. de Leonberg, près de la forêt de Hagenschiess, avec 1 chât. Un incendie la détruisit au commencement du 17e siècle, et les Français la saccagèrent en 1692 et 1693. Dist. 6 l. O. de Stuttgard. 1,050 hab. (STEIN).

HEINERSDORF, b. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. d'Oppeln, cle et à 4 l. ½ O.S.O. de Neisse, avec plus. manuf. d'étoffes de laine et de toile de coton. (STEIN).

HEINERSDORF, b. d'All., de de Saxe-Meiningen, dans l'Oberland, baill. et à 2 l. E. de Sonnenberg, sur la rive dr. de l'Hasslach, avec plus. scieries; on y fabr. bière renommée et divers ouvrages en bois, d'un débit consid. 550 hab.

HEININGEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Danube), baill. et à 1 l. S. de Göppingen, et 10 N.O. d'Ulm. 1,100 hab. (STEIN).

HEINKENSZAND, gr. vge des P.-B., Holl. (Zélande), dans l'île de Sud-Beveland, arr. et à 1 l. ½ S.O. de Goes, et 6 E. de Flessingues. 900 hab

HEINOLA, v. de la Russie d'Eur. (Finlande), ch.l. du gouvt de Kymmenegard, distr. de Sawolax-Œfredels, entre les lacs Ruotsalain et Konnevesi, est régulièrement bâtie, avec 1 égl. et 1 place à marché. Dist. 25 l. N. de Burga, et 60 N.E. d'Abo. 600 hab.

HEINRICHS, b. d'All., États-Pr. (Saxe), rég. et à 13 l. S.O. d'Erfurt, cle et à 3 l. ½ N.N.O. de Schleusingen, sur le Hasel, avec 1 égl., 1 synagogue, des forges où l'on fabr. acier, fer, tôle, clous et armes. On y comm. en vins. 1,000 hab. (STEIN).

HEINRICHSGRÜN ou HEYNESGRÜN, b. de Bohême, cle et à 4 l. ½ N.O. d'Elnbogen, avec 1 chât., des fabr. d'étoffes de coton, des forges où l'on fabr. tôle, fer; des mines d'étain. On trouve dans les env. des pierres précieuses. 181 maisons (STEIN).

HEINRICHSWALDE, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Breslau, cle et à 4 l. ½ S. de Frankenstein. 1,100 hab. (Stein).

HEINSBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 7 l. ½ N. d'Aix-la-Chapelle, ch.l. de cle, sur un bras du Wurm, près de la rive g. de la Roer, est ceinte de murs et de fossés, et renferme 1 égl. cathol. et 1 luthérienne, 1 hôpital et 1 jolie promenade. Elle a plus. gr. manuf. de draps, 1 de rubans de velours, des distill. de grains, des tisseranderies et 1 papeterie. Autref. fortif., elle fut assiégée et ruinée en 1542 par Charles-Quint. 1,700 hab. (Stein).

HEINSEN, vge d'All., R. et préfecture de Hanovre, baill. et à 1 l. S.E. de Polle, sur la rive g. du Weser. La filat. de la laine, la construction des barques et la navig. sur le Weser, sont les princ. occupations des hab.; on y comm. aussi en bois. 1,050 hab. (Stein).

HEINZENBERG, mont. de Suisse (Grisons), a 3 l. ¼ S.O. de Coire, s'étend du S. au N. sur un espace d'env. 1 l. ½, et se confond avec les Alpes de Stella. Ses flancs, d'une fertilité extrême, prod. vin, amandes, châtaignes. On y trouve 4 pet. lacs: celui de Lüsch, rem. par sa profondeur, n'a aucun affluent ni écoulement visible; quelquefois on entend au fond de son lit un gr. bruit que l'on attribue à l'écoulement souterrain des eaux. (Ébel).

HEISKER, pet. île d'Éc., une des Hébrides, à env. 2 l. O. de North-Uist, de plus de 2 l. de long, mais très-étroite. Le sol, aride et sablonneux, prod. peu de grains. On y fait de la soude. Lat. N. 57° 46'. Long. O. 10° 11' (Ed. Gaz.).

HEITERSHEIM, v. d'All., gr.-dé de Bade (Treisam et-Wiesen), ch.l. de baill., sur la lisière de la Forêt-Noire, avec 1 beau chât., ci-devant le siége du gr.-prieur allemand de l'ordre de St-Jean; 1 école forestière, 1 pépinière. Dist. 7 l. ½ S.O. de Fribourg. 1,500 hab. (Stein).

HEITSBURY, v. Heytesbury.

HEKELGEM, vge des P.-B., Belg. (Brabant mér.), arr. et à 4 l. ¼ N.O. de Bruxelles. 1,450 hab.

HÉKIAR ou HAKARIA, riv. de la Turq. d'Asie, naît sur le versant mér. des monts Hekiars, pach. de Van, au S.E. du lac de ce nom, passe à Djoulamerk, entre dans le Kurdistan, où elle arrose les pach. de Chehrezour et de Mossoul, et se joint au Zarbsouï, après un cours de 35 l.

HEKIARDS (MONTS DES), chaîne de mont. de la Turquie d'Asie, pach. de Van, commence près de l'extrémité occ. du lac de ce nom, à la source du Khabour, où elle se joint aux monts Nimrod, court d'abord au S.E., puis à l'E., et s'unit, au N. d'Albagh, aux mont. qui séparent le lac de Van de celui d'Ourmiah. Elle s'étend d'env. 50 l., et cerne entièrement au S.O. et au S. le lac de Van, auquel elle envoie plus. riv. Elle tire son nom de la tribu qui l'habite.

HEKIM-KHAN, gr. b. de la Turq. d'Asie, Anatolie, pach. de Marasch, sandjak et à 18 l. N.O. de Malatia, sur un monticule et près d'un gros ruiss. On y compte 250 maisons bien bâties en briques séchées; il a 1 bon caravansérail et 1 pet. mosquée.

HÉKLA, volcan célèbre d'Islande (Sud-land), près de la côte S.O. de l'île, à 4 l. ½ de la mer, et 11 S.S.E. de Skalholt. C'est le premier que tous les marins qui vont du Groënland à l'Am.-Mér. découvrent en mer. Son sommet forme 3 pointes; celle du milieu est la plus haute. Il en sort souvent des flammes et un torrent de matières brûlantes. Ce fut en 1693 que ses éruptions firent les plus gr. ravages: elles étaient si violentes, que les cendres furent lancées dans toutes les parties de l'île jusqu'à la dist. de 30 l. Les dernières ont eu lieu depuis 1780 jusqu'en 1784. Ces éruptions sont annoncées par des phénomènes frappans: un bruit sourd se fait entendre, la terre se fend, des météores enflammés se montrent aux env. du volcan; les glaces amoncelées se brisent avec fracas. Bientôt s'élève la flamme, et du milieu de la fumée partent des éclairs et des globes de feu; avec la flamme sort une quantité prodigieuse de pierres de différentes grandeurs qui souvent sont lancées à de très-gr. dist. La lave coule ensuite par torrens, et va couvrir de vastes cantons. Lorsque le volcan ne vomit plus que du sable et des cendres, on peut compter sur la fin prochaine de l'éruption. D'après Gliemann, la cime de l'Hékla s'élève à 868 t. au-dessus du niveau de la mer.

HEKLE-FIELD, pet. chaîne de mont. de Norw., dans le S. du dioc. de Christiansand, sur la limite des baill. de Mandal et de Nedenäs. Elle forme la partie la plus mér. de la gr. chaîne du Lang-field, et se termine vers le S. par le cap Lindesnäs, extrémité mér de la Norwége.

HEL, riv. d'Angl. (Cornouailles), naît un peu au N. d'Helstone, coule à l'E., et, après avoir reçu le Fal, se jette dans la Manche par 1 large emb. Elle forme le havre d'Helford, assez profond pour recevoir les plus gr. navires. (Ed. Gaz.)

HELA, pet. v. des Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. et à 6 l. N.N.E. de Dantzick, à l'extrémité d'une étroite presqu'île qui s'avance dans la Baltique, et qui n'est pour ainsi dire qu'un banc de sable. Il y a 1 phare. Les hab. sont de pauvres pêcheurs. (Ed. Gaz.).

HELAI, vge d'Asie, Béloutchistan (Sindhy), sur la route de Tatta à Hyderabad, près du Sindh, qui a près de 1 tiers de l. de large en cet endroit, et 4 ou 5 brasses de profondeur. On rem. aux env. 2 collines ou sont plus. édifices. Lat. N. 24° 52'. (Ham.).

HELDBURG, v. d'All., dé de Saxe-Hildburghausen, ch.l. de baill., au pied d'une mont. de basalte, sur le sommet de laquelle est sit. le chât.-fort de même nom, qui renferme 1 égl. et 1 puits très-profond taillé dans le roc. La ville, murée, flanquée de tours et percée de 6 portes, a 2 égl., 1 hôtel-de-ville, 1 hôpital, 1 infirmerie, des fabr. d'eau-de-vie de grains. Dist. 4 l. S. d'Hildburghausen, et 4 O. de Cobourg. 950 hab. (Stein).

HELDEN, b. des P.-B., Belg. (Limbourg), arr. et à 4 l. N. de Ruremonde, avec 1 fabr. d'amidon, des brûleries d'eau-de-vie, tisseran-

deries, etc. Patrie de Kneppenberg, historien. 2,000 hab.

HELDER (LE), b. des P.-B. (N.-Holl.), arr. et à 9 l. ½ N. d'Alkmaer, sur le Marsdiep, qui sépare le continent de l'île de Texel. Un fort défend le Landsdiep, lieu de débarquement au S.O. de ce b.; un commandant de place de 3e classe y réside. Le Helder a des fabr. de poudre et d'amidon, des tanneries et brasseries. L'amiral holl. Van Tromp fut tué près de là, en 1653, dans un combat naval. Les Anglais s'emparèrent du Helder le 28 août 1799. — 1,700 hab.

HELDRUNGEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 14 l. O.S.O. de Mersebourg, cle et à 7 l. ½ N.O. d'Eckartsberge, non loin de la rive g. de l'Unstrut, avec 1 chât.-fort, 1 égl., des fabr. de salpêtre, de potasse et d'eau-de-vie. 1,800 hab. (Stein).

HELEN (St-), vre de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 5 l. E.N.E. de Dinan. 1,100 hab.

HELENA (Ste-), baie des Ét.-Unis (Caroline-du-Sud), entre les distr. de Beaufort et de Colleton, au N. de l'île de son nom et des îles Hunting, près et au S.O. de l'emb. du South-Edisto. Elle a 3 l. de profondeur sur 2 de largeur à son entrée. Elle reçoit l'Ashipou et une partie des eaux du Coosaw. Lat. N. 32° 25'. Long. O. 82° 50'.

HELENA (Ste-), île des Ét.-Unis (Caroline-du-Sud), distr. de Beaufort, formée par une des emb. du Coosaw, entre la baie de son nom, au N., et Port-Royal au S. Elle a 5 l. de long sur 2 de large. On y cultive beaucoup de coton. (Woac.).

HELENA (Ste-), cap et établ. de la Colombie, v. Elena (Sta).

HÉLÈNE (Ste-), vre de Fr. (Vosges), arr. et à 5 l. ½ N.E. d'Épinal, sur la rive g. du ruiss. d'Arentelle, avec des usines à fer à hauts-fourneaux. 600 hab.

HÉLÈNE (Ste-), île de l'océan Atl. équin., entre l'Afr. et l'Am.-Mér., à 450 l. O. du cap Negro, partie de la première de ces contrées qui en est la plus voisine, et à 750 l. E.S.E. du cap St-Augustin, pointe la plus or. du Brésil. Située par 15° 55' de lat. S. et 8° 9' de long. O., elle a près de 4 l. de long sur 2 ½ de large, 10 l. de tour et 9 de superficie. Ses rivages escarpés, des rochers inabordables y forment un rempart naturel qui ne laisse qu'un endroit accessible mais bien fortifié. Elle est partagée en 2 parties inégales par une chaîne de mont. continue et entrecoupée de ravins profonds. Le sommet le plus rem. de cette chaîne est le pic de Diane, de 2,468 p. au-dessus du niveau de la mer, et le plus élevé de l'île. Ste-Hélène offre peu de plaines; la plus consid. est celle de Longwood dans la partie or., devenue célèbre par le séjour qu'y fit Napoléon. Cette île jouit d'un climat tempéré et sain. La chaleur moyenne est d'un peu moins de 16° ¼, et la plus forte n'excède guère 23°. L'hiver, qui comprend les mois de juin et de juillet, ne s'y distingue des autres saisons que par des pluies froides et des brumes assez épaisses. Ste-Hélène paraît être le prod. d'une suite d'éruptions volcaniques, quoiqu'elle ne renferme pas de volcans. Le sol se compose de lits de basalte parallèles et très-inclinés; on y trouve des cendres, des scories, des rochers calcinés et des couches d'argile de diverses couleurs. La chaleur du soleil forme sur les côtes de très-beau et très-bon sel employé dans la salaison des viandes dont les navires font quelquef. provision. La côte ne présente partout qu'une stérilité affreuse, mais l'intérieur jouit de la plus brillante végétation; les sommites mêmes s'y parent de la plus belle verdure. On y cultive avec succès presque tous les fruits et denrées d'Eur. et d'Asie; les plus belles fleurs d'Eur. y étalent leurs couleurs brillantes. Les pâturages sont bons, et nourrissent env. 5,000 têtes de bétail. Il y a aussi beaucoup de chèvres, des lapins, des sangliers. On n'y trouve ni bêtes féroces, ni animaux venimeux, ni oiseaux de proie, mais une quantité prodigieuse de rats qui ravagent les terres ensemencées. Cette île appart. à la compagnie anglaise des Indes-Or., qui y entretient un gouvr réunissant l'autorité civile et militaire, un député gouvr qui le surveille, et un garde-mag. qui vend à des prix raisonnables tous les objets dont peuvent avoir besoin les hab. La pop., composée d'Anglais, de Français réfugiés, de Hollandais, de mulâtres libres et d'esclaves, montait en 1811 à 4,522 individus, dont 3,000 esclaves.

Ste-Hélène fut découverte le 21 mai 1502 par don Juan de Noya, portugais, qui en prit possession au nom de son souverain. Les Hollandais s'en emparèrent vers 1610, y firent des plantations, et augmentèrent de plus. espèces les animaux importés par ses premiers maîtres. En 1650 les Anglais s'y établirent, et l'ont depuis bien fortifiée. Le 16 décembre 1673, Charles II la céda à la compagnie anglaise des Indes-Or., qui la remit en 1815 au gouvt, pour y recevoir Napoléon Bonaparte. L'ex-empereur y débarqua vers la fin de novembre de la même année; il n'y eut pas alors un point de l'île qui ne fût mis à l'abri de toute surprise, et des précautions de toute espèce furent employées pour rendre son évasion impossible. Napoléon y est mort le 5 mai 1821, âgé de 52 ans et 8 mois. C'est près et à l'O. de la plaine de Longwood et au N.E. du pic de Diane, vers le centre de l'île, que reposent les restes de cet homme extraordinaire. Depuis cette époque on s'est contenté de laisser 15 hommes à la garde de son tombeau, et l'île a été rendue à la compagnie. (*Dictionn. géogr.*, par une société de géogr.).

HÉLÈNE (BAIN D'), source rem. de la Grèce (Morée), cne et à 3 lieue E.S.E. de Corinthe, près et au S. de Kechries, sur la côte du golfe d'Égine. Elle sort avec tant de force et d'abondance, qu'elle fait tourner un moulin.

HÉLÈNE-DE-MILLIERS (Ste), vre d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), au pied des mont. de Bonvillard, près de la rive g. de l'Isère, avec une fonderie; à 2 l. ½ S.S.O. de Conflans. 1,150 hab.

HELEN'S (St-) ou St-HALEN'S, hameau d'Angl. (Lancastre), avec une manuf. de glaces et plus. verreries à vitres et à bouteilles; à 4 l. ½ E.N.E. de Liverpool. (Ea.Gaz.).

* **HELEN'S** (St), rade ou baie de la Manche, sur la côte sept. de l'île de Wight, ainsi nommée d'un vge de cette île; c'est un lieu imp., le rendez-vous des vaiss. anglais, et en temps de guerre le centre d'un gr. comm. par mer. La flotte des Indes-Or. s'y arrête ordinairement pour y prendre de l'eau et des provisions. A l'entrée de la baie est un groupe de rochers nommé le *Mixen*. (Ed. Gaz.).

HELENSBURGH, vge d'Éc., cté et à 3 l. N.O. de Dumbarton, agr. sit. sur le bord occ. du golfe de Clyde, en face de Greenock, est très-fréq. pour ses bains de mer. 450 hab. (Ed. Gaz.).

HÉLETTE ou **HELLETTE**, vge de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à 7 l. ½ O.N.O. de Mauléon. Le 14 février 1814 il y eut aux env. un engagement entre les Anglais et les Français: ces derniers furent repoussés. 1,100 hab.

HELGE-AN ou **HELLGE-AN**, riv. de Suède, qui sort du lac Mockeln, dans la partie mér. de la préf. de Kronoberg, entre dans celle de Christianstad dont elle arrose la partie or., et se jette dans la Balt., près d'Ahus, après un cours d'env. 25 l. Elle forme plus. lacs, dont le plus consid. est le *Helgesiön*, qui a 3 l. de long sur 1 l. ½ de large, et sur le bord sept. duquel se trouve Christianstad.

HELGOLAND ou **HELIGOLAND** (*Hertha*), île de la mer du Nord, près de la côte du Dan., à 12 l. O.S.O. de l'extrémité S.O. du dé de Schleswigd, et à 13 ½ O. de l'extrémité occ. du Holstein, au N.O. de l'emb. de l'Elbe et au N.N.O. de celle du Weser; sit. par 54° 11' 34" de lat. N. et 5° 32' 38" de long. E., elle est divisée en partie haute et partie basse par une ligne de rochers de 500 pas de long que l'on gravit au moyen d'un escalier de 180 marches. La partie haute renferme 1 fort, 1 magasin à poudre, 1 arsenal, 1 égl., 1 école et des mag. d'approvisionnement; on y compte 342 maisons. La partie basse est beaucoup plus petite, mais elle s'accroît chaque jour; elle contient 78 maisons. Plus. batteries défendent Helgoland, qui possède 2 bons ports naturels appelés port du N. et port du S. La pêche, le pilotage et le comm. y sont imp. Hambourg y a fait élever un phare pour les navires qui entrent dans l'Elbe. Cette île dépendit du dé de Holstein, en Dan., jusqu'en 1807 que les Anglais s'en emparèrent; elle leur fut définitivement cédée en 1814. Ils y entretiennent un gouvr, un sous-gouvr, un major de place et une garnison du 400 hommes. Env. 3,000 hab., Allemands luthériens. Le ch.l. porte le même nom. (Ed. Gaz.).

HÉLICHE, b. d'Esp., prov. et à 4 l. ½ N. O. de Seville, sur un ruiss., dans un territ. fert., avec 1 hôpital. 1,560 hab. (Miñano).

HELLIER (St) ou **St-HELLIER**, v. d'Angl., ch.l. de l'île de Jersey, dans la Manche, sur la côte mér. de l'île, près de la baie St-Aubin. Siége d'un gouvr et d'une cour de justice, et assez bien bâtie, elle consiste en plus. rues larges, bien pavées et arrosées par divers cours d'eau. On rem. 1 belle place carrée ornée de la statue en pied de Georges II, et l'égl. par., gr. et renfermant plus. beaux monumens. Elle a des chapelles pour les calvinistes et les méthodistes, 1 maison particulière pour les catholiques romains, 1 pet. théâtre, 1 bibl. publique, 1 hôpital, 1 prison, 1 gr. arsenal maritime et militaire. La baie St-Aubin y forme un bon port avec un môle. Il en part régulièrement des paquebots pour Waymouth et Southampton. Cette ville est très-vivante par l'affluence des étrangers qu'y attirent le comm. ou les plaisirs. Lat. N. 49° 13'. Long. O. 4° 34'. 10,118 hab. (Ed. Gaz.).

HÉLIGERLÉ, vge des P.-B., Holl. (Frise), célèbre par la victoire que remporta sur les Espagnols le comte Louis de Nassau, frère du prince d'Orange, le 24 mai 1568. (Dewez).

HELIGHOLM, bon port et rade de Suède, dans la Baltique, sur la côte mér. de l'île de Gothland; à 20 l. S. de Wisby. (Ed. Gaz.).

HELIOPOLIS, v. en ruines d'Afr., B.-Égypte, à 3 l. N.N.E. du Caire. Les Français sous Kléber y remportèrent une éclatante victoire sur les Turcs le 19 mars 1800.

HELLADA (*Sperchius*), riv. de la Turquie d'Eur. (Livadie), naît dans le S. du sandjak de Tricala, au nœud où se joignent les monts de Klytzos et d'Hellovo, entre dans le sandjak de Négrepont, et se jette dans le golfe de Zeitoun, près du défilé des Thermopyles, après un cours d'env. 25 l. de l'O. à l'E.

HELLAN'S (St), île d'Angl. (Cornouailles), dans la Manche, une des Sorlingues, à ½ l. N. de Tresco, rem. par les restes d'une des plus anc. égl. de la Gr.-Bret.; quoique renfermant d'assez bonnes terres, elle est inhabitée, et ne sert que comme lieu de pâturage. (Ed. Gaz.).

HELLEBECK, vge du Dan., dioc. et sur la côte N.E. de l'île de Seeland, baill. de Frederiksborg, à l'entrée sept. du Sund, avec des fabr. de bas, des filat. de coton et l'imp. manuf. d'armes de *Schimmelmann*, qui livre env. 4,000 fusils par an et une gr. quantité de ferronnerie. Dist. 1 l. ¼ N.O. d'Elseneur, et 18 l. N. de Copenhague.

HELLEBRUNN, chât. de plaisance d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle et à ¾ de l. S.p.E. de Salsbourg, près de la rive g. de la Salza, avec un beau jardin. (Stein.)

HELLÉH ou **HILLAH**, v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 25 l. S. de Bagdad, ch.l. du sandjak et résid. d'un gouvr dépendant du pacha de Bagdad, est sit. sur la rive dr. de l'Euphrate, de 400 p. de large en cet endroit, et qui la sépare d'un faub. assez consid. auquel elle communique au moyen d'un pont de bateaux. Son enceinte murée, très-étendue, renferme beaucoup de jardins plantés de dattiers, oitronniers, grenadiers, etc. Les rues sont étroites et non pavées, et les maisons, assez basses, sont en gén. bâties en briques séchées. On rem. le chât. du gouvr sur le bord du fleuve. Cette v. a plus. mosquées; celle du Soleil, sit. hors des murs, est célèbre parmi les mahométans chiites. Il y a aussi 1 gr. bazar et des caravenserails. On fabr. ceintures, voiles de soie, harnois et faïence commune. Helléh occupe, dit on, une partie de l'emplacement de la célèbre *Babylone*, dont il n'existe aucun vestige, si ce n'est

un gr. nombre de briques couvertes d'inscriptions en caracteres cuneiformes. On présume seulement que les restes d'une tour sit. sur 1 colline sont ceux de la grosse tour du temple de Belus. Les env. sont couverts de plus. amas de decombres consid. Lat. N. 32° 38'. Euv. 12,000 hab.

HELLENIQUES (MONTS), chaîne de montagne de la Turq.d'Eur., la plus consid. que projette au S. le Balkan. Elle constitue la péninsule de la Grèce et celle de la Morée, et présente des monts célèbres dans l'antiquité: le *Pinde*, le *Parnasse*, l'*Hélicon*, le *Cythéron* et le *Taygète*. (*V.* BALKAN).

HELLESPONT, anc. nom du détroit des Dardanelles, c. ce mot.

HELLET-CHAYKYÉ, b. d'Afr., Nubie, territ. de Matemmah, près de la riva g. du Nil, à 6 l. O. de Chendi.

HELLET-EL-AICE, ville d'Afr., Nigritie (Kordofan), sur la rive g. du Bahr-el-Abiad, est entièrement bâtie en argile. Dist. 54 l. E. d'Ibeit.

HELLET-EL-CHERYF, b. d'Afr., Nubie, pays et à 11 l. S.E. d'Halfây, sur la rive dr. du Nil, près et au S.O. d'El-Heylfoun.

HELLET-EL-CHERYF-HAMMED, bourg d'Afr., Nubie, R. et à 7 l. S.E. de Sennaar, sur la rive g. du Bahr-el-Azrek, est hab. par des Arabes Qenâneh.

HELLET-EL-FUKKARA ou GONDJARA, v. d'Afr., Nigritie (Darfour), au S.O. de Cobbé.

HELLET-MOUSSA, b. d'Afr., Nubie, R. et à 45 l. N.N.O. de Sennaar, près de la rive g. du Bahr-el-Azrek, à 24 l. au-dessus de son confl. avec le Bahr-el-Abiad.

HELLEVOETSLUIS, v. forte des P.-Bas (S.-Holl.), arr. et à 2 l. S. de Brielle, dans l'île de Voorne, sur la rive dr. du Haringvliet, avec 1 très-beau port, 1 école de marine, 1 vaste arsenal, 1 abri pour les vaiss. de guerre, et des chantiers qui, avec le chargement et l'équipement des vaiss., font subsister les hab. Son port est le rendez-vous des voyageurs qui passent en Angl. ou qui en reviennent. C'est de ce port que partit, en 1688, à la tête de 14,000 hommes, Guillaume III, prince d'Orange, appelé par les vœux de la nation pour gouverner l'Angl. Les Français s'en emparèrent en 1795. Dist. 8 l. S.S.O. de la Haye. 1,500 hab. (DE CLOET).

HELLGATE ou HURLGATE, détroit très-resserré de la riv. de l'Est, Ét.-Unis, à 3 l. N. E. de New-York, formé par la pointe de Long-Island, presque vis-à-vis d'Harlem. Il est rem. par les tournans qui y font entendre des mugissemens terribles à certains momens de la marée. (WORC.).

HELLIMER, b. de Fr. (Moselle), arr. et à 6 l. $\frac{1}{2}$ S.O de Sarreguemines, sur 1 pet. ruiss., avait autref. 1 chât.-fort qui soutint plus. sièges. 910 hab.

HELLIN (*Ilunum*), b. d'Esp., prov. et à 19 l. N.N.O. de Murcie, sur une colline env. de coteaux fert., non loin du Mundo et de la Segura; il a 2 égl., 2 couvens, 1 hôpital, 1 grenier public et 1 pour la dîme; fabr. de grosses étoffes de laine, toile, chapeaux, et a beaucoup de moulins à huile. On trouve aux env. les bains d'eau min. d'*Azaraque*, et à 4 l., des mines de soufre abondantes, avec 1 manuf. royale où l'on traite ce minéral. 8,229 habitans, y compris quelques hameaux qui en dépendent. (MISANO).

HELLINGEN, b. d'All., dé de Saxe-Hildburghausen, baill. et à 1 l. O.S.O. de Heldburg, avec 1 chât. On trouve aux env. 1 carrière d'albâtre. Dist. 12 l. S.E. de Meiningen. 650 hab. (STEIN).

HELLISÖE, pet. île du Skager-rack, sur la côte mér. de Norw., dioc. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ S.O. de Christiansand, bailliage de Mandal. Le canal d'Helliesund la sépare au S.O. de quelques autres pet. îles. On y voit une vingtaine de maisons assez propres, et au centre un corps-de-garde d'observation. On fait dans l'Helliesund une pêche abondante, surtout en homards, objets d'un bon comm. avec l'Angl.

HELLMANSÖD, b. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle de la Mühl, sur 1 mont., avec 1 manuf. d'étoffes de laine et 1 de mousseline; à 3 l. $\frac{1}{2}$ S. de Lintz.

HELLMARSHAUSEN, v. d'All., Hesse-Élect. (B.-Hesse), cle et à 3 l. $\frac{1}{2}$ N.N.E. de Hofgeismar, ch.l. de baill., sur la rive g. du Diemel. Ceinte de murs, elle a 2 égl. et 1 belle place. 950 hab. (STEIN).

HELLOVO, mont. de la Turq.d'Eur. (Livadie), sandjak et à 13 l. S. de Tricala. L'Hellada et l'Emicassos y prennent naissance.

HELL'S SKERRIES, groupe de pet. îles sur la côte d'Éc., dép. des Hébrides, à env. 3 l. O. de l'île de Rum. Elles tirent leur nom des courans violens qui les trav. (ED. GAZ).

HELMEND (*Etymander*), riv. d'Asie, Afghanistan, naît au mont Koby-Baba, près et au N.O. de Caboul, parcourt la partie or. du Khoraçan, la partie occ. de l'Afghanistan propre et le centre du Seistan, et se jette dans le lac Zerréh après un cours d'env. 250 l., d'abord du N.E. au S.O., puis du S.E. au N.O. Elle ne reçoit que 2 riv. princ., le Khash-roud à dr. et le Orghand-ab à g. Dans l'Afghanistan propre de nombreux vtes sont répandus sur ses bords que fréquentent 2 peuplades consid., les Alekkozys et les Hazaréhs.

HELMOND ou HELMONT, v. des P.-B., Holl. (Brabant sept.), arr. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ E.N.E. d'Eindhoven, ch.l. de ce, sur la rive dr. de l'Aa, avec 1 chât., fait un comm. consid. de toiles. Les calvinistes la brûlèrent en 1588. Dist. 9 l. S.E. de Bois-le-Duc. 2,500 habitans. (DE CLOET).

HELMSLEY ou HELMSLEY-BLACMOOR, v. d'Angl., N.-Riding du cté et à 8 l. N. d'York, sur la rive g. de la Rye, bâtie en belles pierres et couverte en ardoises, avec 1 manuf. consid. de toiles et de cotonnades. 1,600 h. (ED. GAZ.).

HELMSTADT, b. d'All., Bav. (B.-Main), présidial de Hombourg, à 3 l. $\frac{1}{2}$ O. de Würzbourg. 1,075 hab.

HELMSTEDT, v. d'All., dé et à 9 l. E.S. E. de Brunswick, distr. de Schöningen, ch.l.

de c[le] et siége d'une surintendance gén. Ceinte de murs et env. de a faub., elle renferme 5 places publiques, 2 égl. luthériennes, 1 hospice d'orphelins et 3 hôpitaux; on rem. l'égl. S[t]-Étienne, la maison du conseil, et le bâtiment où était l'univ. supprimée sous Jérome Bonaparte. Il y a encore un coll. renommé. On a converti ses fortif. en promenades. Helmstedt possède 1 manuf. de flanelle, des fabr. de liqueurs, pipes, savon, chapeaux, eau-de-vie de grains, vinaigre; des tanneries et a imprimeries. Elle fait un assez bon comm. avec la Pr. On exploite une mine de houille aux env. Patrie de Frédéric Ulric Caliste, Henri Bittmeyer, Henri Volger et Herman Conring. Près de là sont les bains d'*Amélie*. 5,300 hab. (Stein).

HELÖE, île de l'oc. Glacial arctique, sur la côte N.O. de la Norw. (Nordland), baill. de Finmark, au N.E. de l'île de Ringvadsöe. Elle a 2 l. ½ de long sur 1 de large. Lat. N. 70° 5'. Long. E. 17° 30'.

HELOSNA, mont. d'Esp. (Guipuscoa), entre Azcoytia et Vergara, sur laquelle on voit les ruines d'un chât. extrêmement fort, et des v[ges] assez agr. C'est une des plus hautes de la prov. (Miñano).

HE-LOUNG-KIANG, SAKHALIAN-OULA ou **SAGHALIEN-OULA**, prov. d'Asie, Chine, formée de la partie sept. de l'anc. Mantchourie, est bornée au N. par la Sibérie, à l'E. par la mer d'Okhotsk, par les détroits qui séparent du continent la côte N.O. de l'île Saghalien, et par la Manche de Tartarie; au S. par la prov. de Hing-king, à l'O. par la Charra-Mungolie, le pays des Kcalkhas et la Sibérie. Sit. entre 45° 30' et 56° 20' de lat. N., et entre 115° et 140° de long. E., elle a env. 380 l. de long sur 270 de large. C'est la plus gr. prov. de la Chine. Les monts Iablonnoï courent sur la front. sept., et les monts Hing'an s'étendent dans la partie S.O. Son principal fleuve est l'Amour. Cette province jouit d'un climat froid mais sain, et éprouve des hivers longs et rigoureux. Le sol est assez fert., mais peu cultivé, la plupart des hab. étant nomades. Les Daouriens, qui y sont nombreux, récoltent froment, millet, orge, sarrasin et lin; les mont. recèlent des mines de plomb dont on extrait de l'or et de l'argent. A l'O. des Daouriens vivent les Toungouses ou Solongiens, peuple nomade; les Houmares, qui habitent au N. de ceux-ci, sont également pasteurs et chasseurs; les Iakontes habitent aussi dans cette prov. vers le N.O. Tous ces peuples sont tributaires de la Chine, qui du reste les laisse vivre à leur gré. On y trouve encore des Mantchoux proprement dits, des Mongols et des Chinois; ces derniers sont des exilés qui s'occupent d'agriculture et de recueillir du ginseng. (*Dict. géogr.*, par une société de géogr.).

HE-LOUNG-KIANG ou **SAGHALIEN-OULA**, v. d'Asie, Chine, ch.l. du dép[t] et de la prov. de son nom, sur la rive dr. de l'Amour, appelé aussi He-lung-kiang ou Saghalien-oula, dans une plaine fert. et couverte de v[ges]. C'est une place forte et l'un des princ. boulevards de la Chine du côté de la Russie. Elle fait un comm. consid. en fourrures. Dist. 300 l. N.E. de Pé-kin. Lat. N. 50° 0' 55". Long. E. 145° 6' 30".

HELSINGBORG, v. de Suède, préf. de Malmöhus, à l'entrée du Sund, sur la partie la plus resserrée de ce détroit, vis-à-vis d'Elseneur. Elle est petite et adossée à une mont., avec 2 rues princ., 1 faub., des fabr. de poterie de terre, chapeaux, cuirs, etc., et 1 usine où l'on fabr. des armes. Le port, vaste et sûr, est formé par un môle en granit large de 20 p., qui se prolonge assez avant dans la mer: une batterie le défend. Un paquebot part régulièrement pour le Dan. Le 10 mars 1710 les Suédois défirent complètement les Danois près de cette v. Dist. 15 l. N.p.O. de Malmö. 4,200 h.

HELSINGELAND, HELSINGLAND ou **HELSINGIE**, anc. prov. de la Suède, formant auj. la plus gr. partie de la préf. de Gefleborg.

HELSINGFORS, v. de la Russie d'Eur., ch.l. du gr.-d[é] de Finlande, du gouv[t] de Tavastehus et du distr. de Borga, et siége des princ. autorités, sur une presqu'île près du golfe de Finlande. Elle a été rebâtie régulièrement depuis 1815. Plus. forts la défendent: le princ. est Sweaborg, que sa position sur des rochers inaccessibles dans la mer rend imprenable. Elle a 3 égl. et des manuf. de toiles à voile, tabac, etc. Le port est un des meilleurs de la Baltique: on y a creusé dans le roc un bassin à galères de 130 p. de long, 45 de large et 12 de profondeur. On y fait un comm. consid. en grains, poissons, planches et pièces de bois de hêtre et de sapin. Cette v., fondée par Gustave I[er], fut brûlée en 1741 par les Russes. En 1742, les Suédois, sous le comte Lewenhaupt, la prirent sur les Russes par capitulation. Dist. 42 l. E.S.E. d'Abo, et 80 O.N.O. de S[t]-Pétersbourg. 9,100 hab. y compris ceux du fort Sweaborg.

HELSINGÖR, v. Elseneur.

HELSTON, ville d'Angl. (Cornouailles), à l'emb. de la Cober ou Looe, a 4 rues princ., dr. et bien alignées, et 1 place du marché où est sit. l'hôtel-de-ville. Le clocher de l'égl., très-élevé, sert de signal aux marins. Le port est au-dessous de la v.; on en exporte une gr. partie de l'étain du Cornouailles. Dist. 5 l. E. p.S. de Penzance, et 24 S.O. de Launceston. 2,700 hab. (Ed.Gaz.).

HELTAU, on en hongrois Disznód, v[ge] de Transylvanie (Pays des Saxons), sur l'Heltanerbach, est bien bâti et bien peuplé. On y fabr. beaucoup de draps, étoffes de laine et faux. On y trouve des eaux min. Dist. 2 l. S. d'Hermanstadt. 2,800 hab. (Stein).

HELVELLYN-HILL, mont. d'Angl., sur la limite des c[tés] de Cumberland et Westmoreland, à 6 l. N.N.O. d'Ambleside, près et à l'O. du lac d'Ullesvater. Elle a 509 t. au-dessus de la mer. (Ed.Gaz.).

HELVÉTIQUE (RÉP.), v. Suisse.

HELVOIRT, gr. v[ge] des P.-B., Holl. (Brabant sept.), arr. et à 2 l. S.O. de Bois-le-Duc, avec 1,150 hab.

HELWICK-HEAD, cap d'Irlande, sur l'Atl.

(Waterford), sur le côté mér. de l'entrée du havre de Dungarvan. (Ed.Gaz.).

HEM, vge de Fr. (Nord), arr. et à 1 l. E. de Lille, avec une distill. de genièvre. 1,600 hab.

HEMEL-HEMPSTEAD, b. d'Angl., cté et à 7 l. O.p.S. d'Hertford, sit. entre des collines à quelque dist. de la rive g. de la Gade et du canal de Gr.-Junction. C'est le plus fort marché de blé du cté. On y fabr. lacets et chapeaux de paille. 5,200 hab. (Ed.Gaz.).

HEMER (OBER ET NIEDER), vges d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), reg. et à 4 l. ½ O. d'Arensberg, cle d'Iserlohn, fabr. dés à coudre et un gr. nombre d'objets en fer et en laiton.

HEMLOCK, lac des Ét.-Unis (New-York), cté de Livington, à 12 l. du bord mér. du lac Ontario, d'env. 4 l. de long sur ½ l. de large. Une riv. qui sort de son extrémité sept. va se joindre à l'Honeoye. (Worc.).

HEMMAU, v. d'All., Bav. (Regen), ch.l. de présidial, avec 1 chât., 3 égl., 1 chapelle, 1 hospice, 2 brasseries. En 1774 elle éprouva un grand incendie. Dist. 4 l. ½ O. de Ratisbonne. 800 hab. (Stein).

HEMMERDEN, b. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 4 l. ½ S.O. de Düsseldorf. 1,700 hab. (Stein).

HEMMERICH, vge d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 4 l. ½ S. de Cologne, cle de Bonn. 900 hab.

HEMMINGSTEDT, par. de Dan. (Holstein), baill. de Süder-Dithmarschen. Les hab. du Ditmarschen y remportèrent en 1500 1 gr. victoire sur le roi Jean. Dist. 11 l. O.S.O. de Rendsbourg, et 24 N.O. d'Altona.

HEMPSTEAD, commune des États-Unis (New-York), ch.l. du cté de la Reine, sur la côte mér. de Long-Island, renferme une gr. partie des plaines du même nom, qui s'étendent de 5 l. de long sur 2 de large. Ces plaines sont naturellement privées d'arbres, mais elles prod. des pâturages qui nourrissent de nombreux troupeaux de bestiaux. La colline d'Hempstead s'élève de 319 p. Dist. 8 l. E. de New-York. 5,084 hab. (Worc.).

HEMS ou HOMS (*Emesa*), v. de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. et à 30 l. N.N.E. de Damas, ch.l. du sandjak de Tadmor, sur la gr. r. de Damas à Alep, à 1 l. de la rive dr. de l'Oronte, dont la v. et ses jardins tirent l'eau par des canaux. Elle est haute, entourée de murs avec des rues bien pavées, des maisons bâties en basalte, ce qui leur donne un aspect triste. On y voit beaucoup de mosquées avec de hauts minarets, 2 égl. grecques, 1 syrienne, 1 marché aux étoffes de soie, de bons bazars bien fournis, plus. cafés : il y a beaucoup d'industrie pour les étoffes de soie et de coton, le savon et tous les articles que Hamah et Damas fournissent au marché d'Alep; on y cultive beaucoup de seigle, mil, anis. 30,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. II).

HEMSBACH, village d'All., gr.-dé de Bade (Neckar), baill. et à 1 l.N.p.O.de Weinheim, sur la Weischnitz, avec 1 égl. cathol. et 1 réform. 1,440 hab. (Stein).

HEMSOEN, île de Suède, dans le golfe de Bothnie (Wäster-Norrland), vis-à-vis de l'emb. de l'Angerman-elf, de 2 l. ½ de long sur 1 l. ½ de large, par 62° 43' de lat. N. et 15° 35' de long. E.

HENANBIHEN, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 7 l. N.O. de Dinan. 1,200 hab.

HÉNANSAL, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 7 l. ½ O.N.O. de Dinan. 1,003 hab.

HENAREZ, riv. d'Esp., prend sa source dans la prov. de Soria, à 3 l. O.S.O. de Medinaceli, coule au S.O., arrose à g. Siguenza, Sadraque, Guadalaxara, et à dr. Alcala de Henarez, et se joint au Tage par la rive dr., dans la prov. de Tolède, après un cours d'env. 30 l. à peu près toujours dans la même direction.

HENDAYE, v. Handaye.

HENDECOURT, b. de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 4 l. ½ S.E. d'Arras, fabr. batistes blanchies et écrues. 700 hab.

HENDERSON, commune des États-Unis (Kentucky), ch.l. du cté de son nom, sur la rive g. de l'Ohio, fait un comm. consid. en tabac, et renferme les édifices publics du cté et 1 banque. Dist. 45 l. O.p.S. de Frankfort. Pop. en 1810 — 159 hab. (Worc.).

HENDERSON, commune des États-Unis (New-York), cté de Jefferson, à l'extrémité nr. du lac Ontario, sur la baie de Naples ou d'Henderson, à 2 l. S. du port de Saket, et 60 N.O. d'Albany. 1,919 hab. (Worc.).

HENDON, par. d'Angl. (Middlesex), sur la rive dr. du Brent, avec un gr. nombre de belles maisons de campagne; à 2 l. ½ N.O. de Londres. 3,100 hab. (Ed.Gaz.).

HENEAGUA, v. Inagua.

HENERY ou HUNDRY, pet. île d'Asie, dans la mer d'Oman (Hind.), à 5 l. S. de Bombay et à 600 t. du continent, dans la mer d'Oman. Elle est de forme circulaire, a 300 t. de circonférence, et n'offre d'accès que du côté du nord. En 1790 elle appartenait aux Mahrattes; mais le gouvt anglais a dû s'en emparer dans la dernière guerre qu'il soutint contre ces peuples. (Ed.Gaz.).

HENG, mont. de Chine (Chan-si), dépt de Tai-thoung. C'est le célèbre Yo du Nord, ou la plus sept. des 4 mont. où le souverain s'arrêtait autref. pour pratiquer diverses cérémonies religieuses lorsqu'il faisait ses visites solennelles dans les parties de son emp. qui correspondaient aux 4 points cardinaux.

HENG, v. d'Asie, Chine (Kouang-si), sur un affluent du Lieou-kiang, ch.l. d'arr. du même nom, à 24 l. E. de Nan-ning. (Ed.Gaz.).

HENG-CHANG, v. d'Asie, Chine (Hounan), ch.l. de distr., sur la rive g. du Heng-kiang, à 12 l. N.E. de Heng-tcheou. Lat. N. 27° 14' 29". Long. E. 110° 16' 50".

HENGELO, b. des P.-B., Holl. (Gueldre), arr. et à 2 l. ½ S.S.E. de Zutphen. 2,500 hab.

HENGELO, vge des P.-B., Holl. (Over-Yssel), avec des fabr. d'étoffes de coton et des blanchisseries; à 3 l. S.E. d'Almelo. 1,390 hab. (De Cloet).

HENGERSBERG, b. d'All., Bav. (B.-Da-

nnbe), présidial et à 2 l. ¼ E.S.E. de Deckendorf, sur la rive dr. du Danube, siége d'une chambre fiscale. On y comm. en bestiaux. 700 hab. (Stein).

HENGHA, riv. d'Asie, emp. Birman, forme la limite entre les prov. d'Yo et de Tawaï; sa largeur est à peu près de 75 p.; ses rives ont 9 à 10 p. d'élévation. La marée s'y fait sentir à une dist. de 6 à 8 l. de son emb. (*Nouv. Ann. des voyageurs*, t. 32).

HENG-KIANG, riv. d'Asie, Chine, prend sa source dans les mont. qui séparent la prov. de Hon-nan de celle de Kouang-toung, se dirige au N., et se jette dans le lac Thoung thing, après un cours d'env. 120 l. Elle baigne les villes de Heng-tcheou et de Tchang-cha. Ses princ. affluens sont à g. le Siang-kiang et le Lo-kiang, et à dr. le Lai-kiang et le Tom-kiang.

HENGSTETT (ALT), vge d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), baill. et à 1 l. ¼ N.E. de Calw, fabr. des bas. 751 hab. *Neu-Hengstett*, avec des hab. de la secte des Vaudois, se trouve près et au N.O. de ce village.

HENG-TCHEOU, v. d'Asie, Chine, ch.l. du dépt du même nom, sur la rive g. du Heng-kiang. On y fabr. beaucoup de bon papier. Il y a aux env. des mines d'argent dont on ne permet pas l'exploitation. Dist. 40 l. S.S.O. de Tchang-cha.

HÉNIN-LIÉTARD, b. de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 7 l. E.S.E. de Béthune, fabr. batiste, huiles, etc. 2,970 hab.

HEN-KIU, v. d'Asie, Chine (Chan-si), ch.l. de distr., sur la rive g. du Hoang-ho, à 36 l. S.S.E. de Phing-yang. Lat. N. 34° 57′ 36″. Long. E. 109° 22′.

HENLEY-HOUSE, établ. de la baie d'Hudson, Am.-Sept. (Nouv.-Bret.), sur la rive g. et à l'emb. de l'Albany, à son confl. avec la riv. du Sud; à 50 l. S.O. du fort Albany.

HENLEY-IN-ARDEN, b. d'Angl., cté et à 4 l. O. de Warwick, près du canal de Stratford on Avon, dans l'anc. forêt d'Arden. Elle fut entièrement brûlée lors de la bataille d'Evesham; mais on la rebâtit sous le règne d'Édouard Ier, et elle reçut le nom de b. de Henley. 1,050 hab. (Ed. Gaz.).

HENLEY-UPON-THAMES, ville d'Angl., cté et à 9 l. S.E. d'Oxford, avec un beau et large pont en pierre sur la Tamise, qui la sépare du cté de Berks. Elle est assez bien bâtie, et a des rues bien pavées et bien éclairées de nuit, une anc. égl. très-gr. et plus. écoles et institutions de bienfaisance. Elle fait un grand comm. avec Londres en drêche, blé, farine et bois qu'elle envoie sur des barques qui descendent la riv. 3,500 hab. (Ed. Gaz.).

HENLOPEN, cap des Ét.-Unis (Delaware), cté de Sussex, au S.O. de l'entrée de la baie Delaware, vis-à-vis du cap May, dans le New-Jersey. Il y a un fanal. Lat. N. 38° 47′ 8″. Long. O. 77° 26′ 54″.

HENNEBERG, ancien cté d'All., en Franconie, réparti auj. entre la Hesse-Élect,, la prov. pr. de Saxe, le gr.-dé de Saxe-Weimar, le dé de Saxe-Cobourg-Gotha et celui de Saxe-Meiningen. Les villes princ. étaient Schmalkalden, Meiningen, Kalten-Nordheim, Ostheim et Schleusingen.

HENNEBERG, anc. chât. d'All., duché de Saxe-Meiningen, fut brûlé par les paysans en 1525. Il donnait son nom à l'anc. cté de Henneberg. Dist. 2 l. S.p.O. de Meiningen.

HENNEBON, v. de Fr. (Morbihan), ch.l. de con, arr. et à 3 l. N.E. de Lorient, sur la rive g. du Blavet, se divise en vieille et nouv., et possède 1 pet. port où il se fait un comm. assez imp. en fer, grains, miel, cire, chanvre, suif, peaux vertes et vin. C'était une des plus fortes places de la Bretagne. Charles de Blois l'assiégea inutilement en 1341. Patrie de Paul Pezron et du P. Huby. On trouve aux env. 1 forge et 1 fonderie à l'anglaise. 4,500 hab.

HENNERSDORF, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 16 l. O. de Liegnitz, cle et à 1 l. ½ N.N.O. de Lauban, appart. au couvent de Maria-Magdalena. Il renferme beaucoup d'artisans, tels que fabricans d'instrumens à vent, rouets à filer, etc. (Stein).

HENNERSDORF (GROSS), b. d'All., R. de Saxe (Lusace), avec 2 filat., à 9 l. S.E. de Bautzen. 2,900 hab., presque tous de la secte des frères moraves. (Stein).

HENNERSDORF-IN-SEIFEN ou SEIF-HENNERSDORF, vge d'All., R. de Saxe (Lusace), près de la front. de la Bohême, avec plus. fabr. de toiles imprimées, 1 de nankinet, 3 blanchisseries, 1 fabr. d'horlogerie et d'orfèvrerie. Dist. 8 l. S.S.E. de Bautzen. 4,300 hab. (Stein).

HENNERSDORF, vge de Moravie (Prérau), avec 1 chât. 2,056 hab. (Stein).

HENNEZEL, vge de Fr. (Vosges), arr. et à 7 l. S. de Mirecourt, a dans ses env. des forges, aciéries, martinets, tréfileries, verreries. 1,200 hab.

HÉNON, vge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 4 l. S.S.E. de St-Brieuc. 2,300 hab.

HENRI (ÎLE-DU-PRINCE), dans le Gr.-Océan austral, archipel Dangereux, entre l'île de l'Arc et celle de Cumberland. Lat. S. 19° 6′. Long. E. 143° 40′. (Malham).

HENRI-CHAPELLE, vge des P.-B., prov., arr. et à 6 l. ½ E. de Liége. 1,400 hab.

HENRICHEMONT, v. de Fr. (Cher), ch.l. de con, arr. et à 6 l. O. de Sancerre, près la rive g. de la Petite-Sandre, comm. en bois et laine. Le duc de Sully la fit bâtir en 1597, et lui donna le nom qu'elle porte, en l'honneur de son roi Henri IV. 3,000 hab.

HENRIETTA-MARIA, cap de l'Am.-Sept., Nouv.-Bretagne (Nouv.-Galles mér.), sur la mer d'Hudson, au N.O. de la baie de James, par 55° 4′ de lat. N. et 85° 30′ de long. O.

HENRY, cap des Ét.-Unis (Virginie), cté de Princess-Ann, forme la pointe du S. de l'entrée de la baie de Chesapeak, vis-à-vis le cap Charles. Il y a 1 fanal sur ce cap. Lat. N. 36° 57′. Long. O. 78° 22′ 48″. (Malh.).

HENRY, cap de l'Am.-Sept., Nouv.-Bre-

tagne, sur la côte occ. de l'île de la Reine-Charlotte, dans le Gr.-Océean boréal, par 52° 52′ de lat. N. et 134° 34′ de long. O.

HENRY, v. Frédéric.

HENSBURY, mont. d'Angl. (Cornouailles), près de Lostwithiel, est le principal signal pour les côtes du Cornouailles et du Devonshire. Elle offre une vue fort étendue, et s'élève à 1,032 p. au-dessus du niveau de la mer. (Ed.Gaz.).

HENSHAW, v. d'Afr., Guinée-Sup., côte de Calabar, à l'emb. du Vieux-Calabar, à 1 l. S.O. de Duketown. Env. 300 hab.

HENSIES, vge des P.-B., Belg. (Hainaut), arr. et à 5 l. O. de Mons. 1,400 hab.

HENSIVAL, v. Ensival.

HENTCHINY, v. du R. de Pologne, woivodie de Sandomir, avec des mines de plomb et d'argent : il y a beaucoup de juifs. (Vsév.).

HENZAH, riv. d'Asie, emp. Birman, prov. de Tawai, prend sa source dans la gr. chaine des mont. de l'E., serpente le long du pied d'une suite de collines, en se dirigeant vers le S., court ensuite vers l'O., et reçoit la plupart des pet. riv. qui coulent entre ses rives et celles du Heugha. Elle se jette dans le golfe du Bengale à 20 l. N.N.O. de Tawaï, après un cours d'env. 50 l. Elle a 210 p. de largeur; ses bords ont de 20 à 30 p. de hauteur. (*Nouv. Annales des voyages*, tome XXXII).

HEPPACH (GROSS), vge d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. et à 2 l. E. de Waiblingen, sur la rive dr. du Rems. 1,300 habitants.

HEPPENHEIM, vle d'All., grand-duché de Hesse (Starkenbourg), ch.l. de district, sur la belle route du Bergstrasse, avec des murs, 2 pet. faub., 1 chât., 2 égl. et 1 école. En face de cette v. sont les ruines du chât. de Starkenbourg, qui a donné son nom à la prov., et l'un des plus beaux monumens de l'anc. chevalerie dans ces contrées. Dist. 6 l. ½ S. de Darmstadt. 3,500 hab.

HEPPENHEIM AUF DER VIESE, village d'All., gr.-dé de Hesse (Rhin), cn de Pfeddersheim, sur l'Eisbach, avec 3 égl. de divers cultes. Dist. 11 l. S. de Mayence, et 2 O.S.O. de Worms. 1,200 hab. (Stein).

HERA-ALTA, b. d'Esp., prov. et à 2 l. S. de Murcie. 1,415 hab. (Miñano).

HERACLÉE, v. Erekli.

HERAKLITZA (*Heraclea*), b. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 11 l. N.E. de Gallipoli, sur la mer de Marmara, est assez peuplé.

HERALETZ, gr. vge de Bohême, cle et à 12 l. S. de Czaslau, avec 1 chât., 1 manuf. de drap et 1 blanchisserie de toile (Stein).

HÉRAT (*Aria* vel *Artacouna*), v. d'Asie, Afghanistan, ch.l. du Khoraçan-afghan et de la prov. de son nom, et résid. du prince gouvt, est sit. dans une vallée entourée de hautes mont., et arrosée par le Tedzen, qu'on trav. sur 1 beau pont en briques. Elle est fortif. par une haute muraille de terre, avec des tours et un fossé; au N. domine 1 citadelle. Elle a 5 portes, dont chacune aboutit par un bazar à la place publique; des rues étroites, irrégulières, des maisons bâties en briques. Parmi les mosquées on remarque celle d'Iman-Mousa-Ali-Rieza; il y a beaucoup de caravanserails et de bains. Elle fabrique tissus de soie et de coton, schals, tapis, cuir, armes très-estimées. Elle possède des distilleries, surtout d'eau de rose, qui est plus estimée que celle de Schiras. Elle fait un commerce important avec Caboul, Téhéran, Bagdad, Candahar, Cachemire, etc., en schals, indigo, sucre, indiennes, mousselines, peaux, nankin. La v. est au milieu d'un bois de mûriers qui entretient une forte culture de soie. Hérat éprouva tous les avantages et les désavantages de sa position. Elle fut de temps immémorial la r. de toutes les caravanes, et l'entrepôt du comm. de la Perse, de la Tartarie et de l'Hind.; mais elle fut aussi la r. des conquérans qui la pillèrent, la saccagèrent et la brûlèrent. Elle tomba successivement au pouvoir d'Alexandre, Gengis-Kan, Timour, Nadir-Chah et autres. A la fin du 15e siècle et au commencement du 16e elle fut la résid. du sultan Aboul Ghazy, époque à laquelle elle parvint à son plus haut degré de splendeur. C'est auj. la résid. d'un vice-roi, fils ou frère du roi de Caboul. Dist. 200 l. O. de Caboul, et 250 E.p.N. d'Ispahan. 100,000 hab.

HÉRAULT, riv. de Fr., prend sa source dans les Cevennes, au pied des hautes mont. de Laigoual et de Lespéron, près du vge de Valleraugue (Gard), arr. et à 3 l. ¼ N. du Vigan. Elle passe à Valleraugue, près de Ganges, à St-Bauzille, Saint Étienne, Saint-Guilhem-le-Désert, près d'Aniane, Gignac, Pezenas, Bessan, et se jette dans la Médit. au port d'Agde, dont elle forme le chenal, après un cours d'env. 30 l., dont 26 de flottage depuis Valleraugue jusqu'au moulin de Bessan, et 4 de navig. jusqu'à la mer. Cette riv. coule jusqu'au pont de St-Guilhem, dans un encaissement profond de roches calcaires; ses princ. affluens sont à dr. l'Arre, la Vis, la Boyne et la Tongue, et à g. le Rieutort. L'Hérault reçoit par sa rive dr., à ¼ de l. au-dessus d'Agde, le canal du Midi, qui en sort un peu plus haut, par la rive gauche, pour se rendre dans l'étang de Thau.

HÉRAULT, dépt de Fr., est borné au N. par ceux du Gard et de l'Aveyron, à l'E. par celui du Gard et la Médit., au S. par la Médit., à l'O. par les dépts de l'Aude et du Tarn. Sit. entre 43° 11′ et 43° 58′ de lat. N., et entre 0° 13′ et 1° 51′ de long. O., il a 31 l. de long sur 18 de large, et 319 l. c. Ses princ. rivières sont l'Hérault qui lui donne son nom; le Lez, le Mosson, le Salaizon, l'Orbe, le Libron et la Cesse. Il est trav. par le canal du Midi, qui forme la jonction de la Médit. avec l'Océan; le canal de Grave, qui communique aux étangs et à la mer par la riv. de Lez; le canal de Robine ou de Lunel, et le canal de Montpellier.

Ce dépt, divisé en 4 arr., 36 cns et 333 communes, occupe une partie du Bas-Languedoc,

savoir : les anc. diocèses de Montpellier, Lodève, Béziers et Narbonne.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
MONTPELLIER, 14 cantons.	Aniane. Castries. Cette. Claret. Frontignan. Ganges. Lunel-la-Ville. Martin-de-Londres (St-). Matelles (les). Mauguio. Mèze. Montpellier (3 justices de paix).	117,690
BÉZIERS, 12 cantons.	Agde. Bedarrieux. Béziers (2 justices de paix). Capestang. Florensac. Gervais (St-). Montagnac. Murviel. Pezenas. Roujan. Servian.	121,345
LODÈVE, 5 cantons.	Caylar (le). Clermont. Gignac. Lodeve. Lunas.	55,596
PONS (St-), 5 cantons.	Chinian (St-). Olargues. Olonzac. Pons (St-). Salvetat (la).	44,929
	TOTAL.	339,560

Revenu territorial, 21,586,000 fr.

Ce dépt dépend de la 9e division militaire, de la cour royale et du dioc. de Montpellier, et nomme 5 membres à la chambre des dép. Il y a 4 égl. consistoriales réformées, à Montpellier, Montagnac, Massilargues et Ganges. On trouve des établ. d'eaux min. à Avène, Balaruc et à la Malou.

Son territ., extrêmement varié, est entrecoupé de mont., vallées, plaines et forêts ; le sol ne se prête que difficilement à la culture des céréales, mais il abonde en vins excell., parmi lesquels on cite ceux de St-George, Lunel et de Frontignan ; en fruits de toute espèce, plantes propres à la médecine, à la teinture, à la parfumerie. On voit la campagne couverte d'amandiers, oliviers, figuiers ; les jardins remplis d'orangers, citronniers, grenadiers, qui présentent en tout temps une succession constante de fleurs et de fruits. Les pâturages sont très-abondants et toujours verts, les prairies artificielles très-multipliées. Env. 75,000 hectares de vignes prod., année commune, 1,158,000 hectolitres de vins, dont 200,000 suffisent à la consomm. des hab. ; le reste est exporté ou converti en eau-de-vie. 70,396 hectares sont plantés en forêts. Une branche des Cévennes trav. ce dépt dans une direction à peu près parallèle à la côte. On reconnaît sur quelques points de ces mont. d'anc. cratères de volcans, et on y voit des masses de basalte, de lave et d'autres pierres volcaniques. Les plus reconnaissables de ces anc. volcans sont la mont. de St-Loup, celle de St-Thibery et le mont Ferrier. Les étangs de Thau, Frontignan, Maguelone, Perols, Vendres et Mauguio, qui se succèdent sur une gr. étendue, et communiquent entre eux par plus. canaux, occupent une partie du littoral de ce dépt, et fournissent une gr. quantité de poissons de toute espèce. On exploite mines de plomb, carrières de marbre de diverses couleurs, le plus beau de la Fr. pour les monuments de la gr. architecture et pour décors intér. L'industrie consiste en manuf. de draps pour l'habillement des troupes, pour l'Esp., l'Ital. et le Levant ; en fabr. de couvertures de laine et de coton, mulleton, bonneterie de soie et de filoselle, merrain, tonneaux, papiers, acides minéraux, verdet sec et humide, huile de ricin, savon, liqueurs fines, eaux de senteur, parfums, distill. d'eaux-de-vie, raff. de sucre, filat. de soie, de coton et de laine, aciéries, verreries, salines. On y compte 550 fabr. de laine, 775 métiers pour le tissage de la soie, et 900 pour la bonneterie en soie. On file beaucoup de coton qu'on emploie à fabriquer divers tissus et des bas. Les prod. du sol et des manuf., l'export. des vins, fruits secs, olives confites, bois de construction, bestiaux et poissons, donnent lieu à un comm. consid. avec tous les ports de l'Eur., de l'Am. et des Indes.

On rem. dans ce dépt la Baume-des-Demoiselles, à $\frac{1}{2}$ de l. de Ganges, près St-Bauzille, dans un bois qui couronne la cime d'une montagne fort escarpée, appelée le roc de *Taurach* ; elle est aussi connue dans le pays sous le nom de *las Doumaisellas* ou des *Fées*. Cette grotte, qui n'a été découverte que dans les derniers temps, est plus curieuse pour l'observateur que celle où les traces de l'homme sont déjà visibles. Le terroir de Gabian se fait rem. par la gr. quantité de concrétions bitumineuses qu'il renferme. Auprès du vge même on trouve une source qui entraîne de l'huile de pétrole en gr. abondance ; elle sort d'un rocher, et coule par des conduits souterrains, avec l'eau dont elle couvre la surface, dans un bassin sit. au milieu d'un bâtiment. Cette huile, épaisse et d'un rouge-brun foncé, a une odeur forte et désagréable, telle que celle des matières bitumineuses. Lorsqu'on jette de l'eau sur cette huile elle réfléchit toutes les belles nuances que les couleurs peuvent donner : c'est la queue du paon déployée aux rayons du soleil. Lorsqu'on met cette huile sur le feu, et qu'on en approche une bougie, sa vapeur s'enflamme à 5 p. d'élévation. L'etang de Thau, qui communique avec ceux de Pérols et de Mauguio, entre Frontignan et Cette, est sit. au bord de la mer et dans un ce volcanisé ; il offre plus.

phénomènes. Au milieu de cet étang, dont l'eau est salée comme celle de la mer, s'élève un roche vive dont le pied est garni de moules, de lépas, de glands de mer, d'oursins vivans qui sont fortement attachés au roc. Le bassin contient aussi un véritable abîme qui rejette en haut une gr. quantité d'eau non salée, mais fraîche et douce; elle jaillit avec tant de force, qu'elle élève sur la surface de gros bouillons qui, en luttant contre les vents et contre la pression des eaux de l'étang, excitent la plus horrible tempête. Lorsque l'étang gèle il se forme autour de l'abîme un espace circulaire où la gelée n'a point de prise. On a observé que cet étang, renfermant beaucoup de matières électriques, attire les orages très-fréquemment, et les rend plus dangereux et plus violens qu'ailleurs.

HERAYE, bourgade d'Afr., Sénégambie (Fonta-terra), sur la rive g. du Sénégal, en face de l'île Morfil, à env. 90 l. E.N.E. de St-Louis.

HERBA, ruines de 2 v. romaines en Afr., Barbarie, R. d'Alger (Mascara), près de la rive dr. du Schellif. Les plus or. se trouvent à 30 l. S.S.O. d'Alger, et les autres à 20 l. O. des premières.

HERBAS, b. d'Esp., prov. et à 21 l. S. de Salamanque, dans un pays fert. en vin et bien arrosé, au milieu de la sierra de Gredos. On y fabr. beaucoup de draps de mauvaise qualité. 6,130 hab. (Miñano).

HERBAULT, vge de Fr. (Loir-et-Cher), ch. l. de cn, arr. et à 4 l. O. de Blois, avec 1 chât. 700 hab.

HERBEDEDO, b. du Portug. (Tras-os-montes), comarca de Villa-Real, sur la front. de la Galice, avec 1 chât.-fort et plus. fontaines. 1,600 hab.

HERBERTINGEN, vge d'All., R. de Wurtemberg (Danube), bailliage et à 2 l. N.O. de Saulgau, et 15 S.O. d'Ulm. 1,069 habitans. (Stein).

HERBEUMONT, vge des P.-B., gr.-de de Luxembourg, arr. et à 4 l. O.S.O. de Neufchâteau, dans un pays boisé, sur la Semoy, avec plus. carrières d'ardoise en exploitation, dont les prod. s'export. en gr. partie. 700 hab.

HERBIERS (LES), b. de Fr. (Vendée), ch.l. de cn, arr. et à 10 l. N.E. de Bourbon-Vendée, près la source de la Gr.-Maine, dans un terr. fert. en vins, avec 1 papeterie. 2,400 h.

HERBIGNAC, b. de Fr. (Loire-Infér.), ch. l. de cn, arr. et à 7 l. ½ O.N.O. de Savenay. 2,760 hab.

HERBISHEIM, vge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 9 l. N.O. de Saverne. 1,650 hab.

HERBLAY, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 5 l. ½ N. de Versailles, sur la rive dr. de la Seine, et sur la nouvelle r. de Paris à Pontoise, avec un anc. chât. et des carrières de gypse et de pierre. On y comm. en fruits. Patrie d'Étienne et de Michel Fourmont, académiciens, 1,500 hab.

HERBLIN (St-), vge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 2 l. O. de Nantes. 2,300 hab.

HERBLON (St-), vge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 1 l. E.N.E. d'Ancenis, comm. en bestiaux. 2,000 hab.

HERBOLZHEIM, v. d'All., gr.-de de Bade (Treisam-et-Wiesen), sur la Bleich, baill. de Kenzingen, env. de fossés, avec 1 égl., 1 bel hôtel-de-ville, comm. en chanvre, draps, tabac. Dist. 7 l. ½ N.N.O. de Fribourg. 1,600 hab. (Stein).

HERBORN, v. d'All., de de Nassau, ch.l. de baill., sur la rive dr. de la Dille, est ceinte de murs, et renferme 2 égl. et 1 célèbre école calviniste de théologie, 1 académie, 1 fabr. de tabac, 1 papeterie, 3 moulins à foulon et 1 imprimerie. Patrie de Georges et Mathias Pasor. Dist. 4 l. N. de Weilbourg. 2,100 hab. (Stein).

HERBRETINGEN, b. d'All., R. de Wurtemberg (Iaxt), baill. sup. et à 2 l. S. d'Heidenheim, sur la rive dr. de la Brenz. On rem. le maître autel de l'égl. des anciens Augustins. 1,500 hab. (Stein).

HERBSLEBEN, b. d'All., de de Saxe-Gotha, princ. et à 6 l. N.N.O. de Gotha, sur la rive dr. de l'Unstrut, avec 2 égl. et 1 hôpital, fabr. lin, tissus de coton, 1,500 hab. (Stein).

HERBSTEIN, v. d'All., gr.-de de Hesse (H.-Hesse), ch.l. de distr., sur une hauteur, près de l'Alsfell, avec plus. tisseranderies; comm. en toile et bestiaux. Dist. 6 l. O. de Fulde. 1,650 hab. (Stein).

HERCK-LA-VILLE, anc. pet. v. des P.-B., Belg. (Limbourg), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. O.S.O. d'Hasselt, sur la rive g. de l'Herck, près du confl. du Demer. 1,580 hab.

HERCULANEUM, vge des Ét.-Unis (Missouri), ch.l. du cté de Jefferson, sur la rive dr. du Mississipi, avec 1 maison de just., 1 prison, 1 fabr. de plomb de chasse, et 1 gr. mag. où l'on entrepose 1 gr. partie du plomb des mines du Missouri, des planches, de la farine, de l'eau-de-vie de grains, princ. articles d'exportation de cet endroit. Sur 2 rochers voisins, de 500 p. de haut, on a établi des tours qui dominent le fl. Dist. 10 l. S.p.O. de St-Louis. Env. 250 hab. (Worc.).

HERCULANUM, v. Portici.

HERCYNA, pet. riv. de la Turq.d'Eur., en Béotie, se forme de la réunion de 2 sources, près de la v. de Livadie et de l'anc. caverne de Trophonius. Les anciens nommaient l'une *Léthé*, et l'autre *Mnemosyne*. (Eo.Gar.).

HERCYNIENS (MONTS); sous cette dénomination dérivée de l'expression allemande *harz*, appliquée indistinctement aux monts et aux forêts, on comprend tous les reliefs qui s'élèvent entre le Rhin, le Danube et l'Elbe. Les chaînes et les dos de pays qui déterminent le faîte des monts Hercyniens courent sur la dorsale eur., et s'étendent depuis le coude que fait le Rhin sous les murs de Bâle, jusqu'aux sources du Gr.-Kamp et de la Thaya, sur la front. de la Bohême et de la Moravie.

Le développement du faîte princ. de ces monts est d'env. 180 l. Sur les pentes N.O. indéfiniment prolongées, descendent toutes les eaux qui, coulant entre le Rhin et l'Elbe, se rendent à la mer du Nord, tant par ces deux gr. fl. que par tous les cours intermédiai-

res; sur les pentes S.E., promptement terminées par des contre-pentes du Rhin et du Danube, se précipitent des riv. qui, depuis Bâle jusqu'à Schaffouse, entrent dans le Rhin par sa rive dr.; celles qui suivent depuis les sources du Danube jusqu'à Geysingen, sillonnent des parois en regard, formant les deux bereeaux de la Brege et de la Brigach avant leur réunion dans la vallée du Danube; depuis Geysingen jusqu'à l'emb. du Gr.-Kamp, tous les cours d'eau du S.E. sont des affluens à la rive g. du Danube.

Le gr.-dé de Bade, les princ. d'Hohenzollern, les R. de Würtemberg et de Bav., les front. de la Bohême v 'a Bav. et l'archiduché d'Autr., sont les pa. :s sur lesquelles s'élève cette suite continue de monts qui, unie aux Carpathes par les monts Moraves, représente l'avant-terrasse sept. des Alpes et la contre-partie de l'Appenin. Nous parlerons des ramifications de ces monts aux articles des pays qu'ils traversent.

HERDEKE, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 11 l. O. d'Arensberg, cle à 2 l. N.O. de Hagen, sur la rive dr. de la Rulır, qui y est navig., avec 1 égl. cathol., 1 luthérienne et 1 réformée; des fabr. de draps, bas, clous, etc. 2,600 hab. (Stein).

HERDOUAR, v. Hardwar.

HEREFORD, cté d'Angl., borné au N. par celui de Salop, à l'E. par ceux de Worcester et de Gloucester, au S.O. par celui de Monmouth, et à l'O. par ceux de Brecknock et de Radnor, est de forme ovale, et a 15 l. de long sur 12 de large, et 126 l. c. Il n'a que des collines peu élevées. Sa princ. riv. est la Wye, qui reçoit la Lugg et la seule navig.; les autres cours d'eau sont le Munow, le Doir et la Teme. Le climat est doux, la terre gén. fert., l'aspect du pays riche, magnifique et pittoresque; le sol, varié, prod. blé, orge, pâturages et turneps. Le pays, bien boisé, abonde en cidre et poisson. Il se divise en 11 hundreds ou centuries; il a 1 cité (Hereford), 7 v. à marché. Hereford, Leominster, Weobly et le cté envoient chacun 2 membres au parlement. Il contient 221 par. et 103,243 hab.

HEREFORD, v. d'Angl., ch.-l. du cté cidessus, dans un site sec et sain, sur une pente douce, baignée et entourée par la Wye, qu'on passe sur 1 pont de pierre de 6 arches. Cette v., bien agrandie depuis un demi-siècle, a des rues larges, de beaux édifices parmi lesquels on rem. la cathéd., le palais de l'év., la prison du cté, la maison de ville, la salle d'assemblée du cté, une des plus régulières de l'Angl.; elle possède en outre 6 par., des chapelles pour les divers cultes, 1 infirmerie, 1 maison pour les aliénés, 1 école de grammaire, 1 bibl. publique, 1 banque. Elle a quelques fabr. de gants, flanelle et chapeaux. Cette v. souffrit beaucoup des malheurs de la guerre, surtout pendant les guerres civiles des maisons d'York et de Lancastre, et sous le règne de Charles Ier, en sorte que les remparts et le chât. qui la défendaient ont été entièrement détruits. Les env., sur les bords de la Wye, offrent des sites délicieux, parmi lesquels on cite celui du chât. Castle-Green, charmante promenade. Dist. 45 l. O.N.O. de Londres. 10,000 hab.

HEREFORD et GLOUCESTER (CANAL DE), canal d'Angl., dont la partie dans le cté de Hereford, qui s'étend depuis la v. de ce nom jusqu'à Ledbury, n'est pas encore entièrement achevée; elle traverse les riv. Lugg et Froom, et se dirige gén. de l'O. à l'E. Celle qui longe la rive dr. du Liddon, de Ledbury, jusqu'à Gloucester, est ouverte depuis longtemps à la navig.; elle va du N.O. au S.E., et envoie vers l'O. une branche sur Newent. La longueur totale du canal est de 13 l.

HEREM, forter. de la Turq. d'Asie, pach. et à 18 l. N.E. d'Alep, territ. d'Antakieh.

HERENCIA, b. d'Esp., prov. et à 19 l. S. E. de Tolède, dans une plaine, près de la rive dr. de la Giguela, avec 1 par., 1 couvent, et plus. fabr. de savon qui alimentent principalement le comm. du pays. 7,926 hab. (Miñano).

HERENSCARPEL ou HEEREKARSPEL, vge des P.-Bas (Nord-Holl.), arr. et à 3 l. N. d'Alkmaer, fut occupé pendant quelque temps par les Français, comme place forte, durant la guerre avec les Anglais en 1799. (Ea. Gaz.).

HERENT, vge des P.-B., Holl. (Brabant mér.), arr. et à 1 l. N.O. de Louvain, près de la r. de cette v. à Malines, avec des brasseries, 1 moulin à huile et 1 genièvrerie. 1,680 hab. (De Cloet).

HERENTHALS, pet. v. des P.-B., Belg. (Anvers), sur la Petite-Nèthe, arr. et à 4 l. S.S.O. de Turnhout, avec des fabr. de dentelles et draps communs, des distill., corroieries. 2,800 hab. (De Cloet).

HERENTHOUT, vge des P.-B., Belg., prov. et à 7 l. E.S.E. d'Anvers, arr. de Turnhout, avec des distill. de genièvre. 1,650 hab.

HERFORD, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 6 l. ½ S.O. de Minden, ch.-l. de cle, au confl. de la Werre et de l'Aa. Autref. fortif., elle n'a plus qu'un simple mur; on a converti ses remparts en promenades. Elle se divise en vieille et nouv., et a 1 faub. et des maisons bâties à l'anc. manière de Westphalie. Elle renferme de gr. emplacemens remplis de cuirs, des jardins et même des champs. Elle possède 3 places publiques, 4 égl. et 4 écoles luthériennes, 1 égl. et 1 école calvinistes, 1 égl. cathol, 1 gymnase, 1 gr. maison de correction, avec atelier de travail, diverses manuf. de tabac, toile, etc., et 1 gr. filat. de coton. 6,450 hab. (Stein).

HERGEST, pet. groupe de rochers de l'archipel Washington, découvert en 1792 par le capitaine anglais Hergest, par 7° 58' de lat. S. et 142° 38' de long. O.

HERGNIES, vge de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. N. de Valenciennes, sur la rive dr. de l'Escaut, avec des fabr. de bonneterie en laine et des briqueteries. On trouve aux env. 1 mine de houille non exploitée. 2,000 hab.

HERGUIJUELA DE LA SIERRA (LA), b. d'Esp., prov. et à 25 l. S.S.O. de Salamanque, dans un site montagneux et âpre.

On y recueille beaucoup de miel. 800 hab., presque tous muletiers. (Miñano).

HÉRICOURT, b. de Fr. (H.-Saône), ch.l. de c^{on}, arr. et à 6 l. S.E. de Lure, sur la rive g. de la Lizène, avec des fabr. de bonneterie, toiles peintes, filat. de coton mues par une machine à vapeur; teintureries, tanneries, chamoiseries. 2,400 hab.

HÉRICY, v^{ge} de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 3 l. $\frac{3}{4}$ S.E. de Melun, près la rive dr. de la Seine, recolte de bons vins rouges. (Jullien).

HERIE, b. de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 11 l. S.O. de Châteaubriand, sur la r. de Nantes à Rennes. 3,250 hab.

HÉRIMONCOURT, v^{ge} de Fr. (Doubs), arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ S.S.E. de Montbéliard, avec 1 filat. de coton, des tanneries, teintureries, des fabr. de ressorts d'horlogerie, scies, tournebroches, outils, et divers autres ouvrages en fer et en acier. 560 hab.

HERING, v. d'All., gr.-d^{é} de Hesse (Starkenbourg), distr. de Dieburg, au pied du mont Otzberg, sur lequel est un fort avec garnison, où réside le bailli. Dist. 5 l. E.S.E. de Darmstadt. 500 hab.

HERINGEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 20 l. O. de Mersebourg, c^{le} et à 7 l. O. de Sangerhausen, sur la rive dr. de l'Helme, avec 1 chât. 1,870 hab. (Stein).

HERINGEN, b. d'All., Hesse-Élect. (B.-Hesse), baill. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ E. de Friedewald, sur la rive dr. de la Werra, qu'on y passe sur un pont. 975 hab. (Stein).

HÉRINNES, b. des P.-B., Belg. (Brabant mér.), arr. et à 6 l. $\frac{1}{2}$ S.O. de Bruxelles, près de la Marcq, avec des brasseries et distill. 3,300 hab. (De Cloet).

HÉRINNES, v^{ge} des P.-B. (Hainaut), arr. et à 3 l. N. de Tournay, sur la rive dr. de l'Escaut. 1,700 hab.

HERI-ROUD ou ROUD-MALAN, riv. d'Asie, Afghanistan (Khoraçan), prov. de Hérat, arrose la vallée où est sit. la v. de ce nom, et se jette dans le Tedjend. On croit que c'est l'*Arius* que traversa Alexandre.

HÉRISAU, gros b. de Suisse, c^{on} et à 3 l. N.O. d'Appenzel. On y distingue de belles maisons, la place, l'égl., l'hôtel-de-ville, des établ. utiles. On y jouit aussi de superbes points de vue sur diverses collines des env. et sur les mont. Les ruines des chât. de Schwanberg et de Rosenberg, et la mont. de Hundwys, offrent de riches tableaux. Il s'y tient des foires renommées. Hérisau est le lieu le plus consid. et le plus comm. du c^{on}. On y rem. plus. gr. maisons de comm. et des manuf. imp. À 1 l. de Hérisau on trouve les bains de *Valdstadt*. 7,000. hab. (Ébel).

HÉRISSON, pet. v. de Fr. (Allier), ch.l. de c^{on}, arr. et à 4 l. N.N.E. de Montluçon, sur la rive dr. de l'Armance, comm. en plumes à écrire brutes. 1,350 hab.

HERJEADALEN, distr. de Suède, dans la partie mér. de la préf. de Jämtland, tire son nom de l'Herje-an, qui s'y réunit au Llusneelf, le plus gr. des cours d'eau du pays. Sa surface est d'env. 280 l. c. Il consiste dans une gr. vallée sit. entre 62e et 63e de lat. N., et entourée de hautes mont. Le territ., en gr. partie couvert de bois, offre peu de terrain à blé, bien qu'il soit susceptible d'être cultivé plus en grand. Le pays abonde en bestiaux, gibier et poisson. On y fait un bon comm. en fromage. On n'y trouve que des v^{ges}, dont le princ. est Hede. 4,000 hab. (Ed. Gaz.)

HERKENRODE, v^{ge} des P.-B., Belg. (Limbourg), arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ N.O. d'Hasselt, ci-dev. abb. des dames nobles de l'ordre de Citeaux, sur la Demer, a des filat. de lin et de chanvre. (De Cloet).

HERKIMER, commune des Ét.-Unis (New-York), ch.l. du c^{té} de son nom, sur la rive g. du Mohawk. Le princ. v^{ge}, sit. à peu de dist. du confl. du West-Canada et du Mohawk, renferme 1 maison de just., 1 prison, 1 imprimerie, 1 temple. Little Flats, autre v^{ge} consid., est à 2 l. $\frac{1}{2}$ O. Dist. 25 l. O.N.O. d'Albany. 3,055 hab. (Worc.).

HERKLA, bourgade d'Afr., Barbarie, R., prov. et à 23 l. S.E. de Tunis, bâtie sur un promontoire du golfe de Hammamet, paraît avoir eu autref. à peu près un tiers de l. de circuit, et renferme beaucoup de ruines. C'est l'*Adrumetum* des anc., la *Justiniana* du moyen âge, et l'*Héraclée* du Bas-Empire.

HERLANIE, mont. de la Turq. d'Eur. (Servie), sur la limite des sandjaks de Semendria et de Kruchovatz, au N. de Boulovan, font partie de la branche du Balkan, qui se dirige entre le bassin de la Morava et celui du Timok, et ont env. 5 l. d'étendue.

HERLEN, b. des P.-B., Belg. (Limbourg), arr. et à 5 l. N.E. de Maestricht. 3,400 hab.

HERLIES, v^{ge} de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. O.S.O. de Lille. 1060 hab.

HERLISHEIM, v^{ge} de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 5 l. N.N.E. de Strasbourg, sur la rive dr. de la Zorn. 1,940 hab.

HERLISHEIM, v^{ge} de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 1 l. $\frac{3}{4}$ S. de Colmar, sur la Lauch, avec 1 manuf. de draps et de ratine. 1,260 hab.

HERM, pet. île de la Manche, à 1 l. E. de Guernesey, dont elle est separée par le Pet.-Russel, et à 1 l. $\frac{1}{2}$ N.O. de l'île de Sercq, dont le Gr.-Russel la sépare. Elle a 2 fanaux. Un gr. nombre de rochers l'environnent, surtout au N.O. Elle appart. aux Anglais.

HERMAGOR (St.), b. d'Illyrie (Laybach), c^{le} et à 9 l. $\frac{1}{2}$ O. de Villach, sur la rive dr. du Gostringbach, avec des mines de cuivre aux env.

HERMANCE, v^{ge} de Suisse, c^{on} et à 4 l. N.E. de Genève, sur une hauteur, près du lac de Genève, et vers l'emb. de la pet. riv. de son nom, avec 1 tour bâtie par les Romains. C'était autrefois une pet. v. qui fut brûlée et démolie par les Bernois dans le XVIe siècle. 400 hab.

HERMANNSEIFEN, v^{ge} de Bohême (Bidschow), dans la seign. de Wildschütz, au N. d'Arnau, avec des fabr. et des blanchisseries de toiles, et des teintureries. 242 maisons. (Stein).

HERMANOS (DOS), 2 pet. îles de l'archipel Asiatique, dans le groupe des Philippines, près de la côte occ. de l'île Luçon, par 15° 48' de lat. N. et 116° 52' de long. E.

HERMANOS (LOS), groupe d'îlots dans la mer des Antilles, îles sous le Vent, près de la côte sept. de la Colombie, Am.-Mér., au S.E. de l'île Blanquilla. Lat. N. 11° 45'. Long. O. 66° 45'.

HERMANSTADT (*Cibinium*), en hongrois Nagy-Szeben, en valaque Sibiu, v. grande et forte de Transylvanie, ch.-lieu du pays des Saxons, sur le Cibin, près de son confl. avec l'Hartbach. Ceinte d'un double mur et d'un fossé profond, elle se divise en haute et basse : la 1re partie est bâtie sur une petite colline où était l'anc. citadelle, et séparée de l'autre par une plaine appelée le Stuedterau. Cette v. a 3 faub., des rues étroites et tortueuses, 4 égl. luthériennes, 3 cathol., 1 calviniste et 1 grecque, 1 université avec des archives nationales, 1 gymnase dont dép. 1 bibl. de 5,000 volumes, 1 autre bibl. de 15,000 volumes, plus. écoles, des fabr. de draps, chapeaux, cuirs, sublimé corrosif, dont les prod. s'expédient jusqu'en Turquie, 1 papeterie, 1 moulin à poudre et d'autres usines. Les ét.-gén. de la Transylvanie se rassemblent à Hermanstadt, et le gouvr y réside. Le pont de la Tour-Rouge, près de cette v., est un célèbre passage où pénètre l'Aluta à travers une vallée étroite. Dist. 30 l. S.S.E. de Klausenbourg, et 180 E.S.E. de Vienne. 18,000 hab.

HERMANSTADT, en bohémien Herzmanniestecz ou Herzman-Miestecz, v. de Bohême, cle et à 2 l. O. de Chrudim, sur la rive dr. de la Chrudimka. Elle est bien bâtie et possède 1 chât., 1 couvent de capucins, 1 gr. école, 1 bibl. et 1 manége. On trouve aux env. des carrières de marbre et de gypse. 4,650 hab. (Stein).

HERMANY, vge de Hongrie (cle au-delà du Danube), cumitat d'Eisenbourg, avec de eaux min.; à 1 l. S.E. de Steinamanger. (Stein).

HERMAS ou **HERMUS**, v. Alouati.

HERMBACH, b. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 8 l. E.S.E. d'Aix-la-Chapelle, cle de Gemünd, sur la rive dr. de la Roer, avec un chât. et des mines de fer aux env. 720 hab.

HERMENAULT (L'), b. de Fr. (Vendée), ch.-l. de cn, arr. et à 2 l. ½ N.O. de Fontenay-le-Comte. 800 hab.

HERMENCE ou **HÉREMENCE**, village de Suisse (Valais), près de la rive g. de la Borgne, à 2 l. S.S.E. de Sion. 974 hab. qui portent à cette v. leurs fruits et d'autres denrées.

HERMENT, pet. v. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.-l. de cn, arr. et à 11 l. O. de Clermont, près de la Sioule. 700 hab.

HERMERSWEILLER, village de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 3 l. S.S.E. de Weissembourg. On trouve au pied d'une colline, entre ce vge et celui de Lampertsloch, des sources qui donnent du bitume que les paysans emploient à différens usages. 218 hab.

HERMESKEIL, bourg d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég., cle et à 6 l. ½ S.E. de Trèves. On voit au env. les ruines du fort Grimburg. 700 h.

HERMIES, vge de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 7 l. S.E. d'Arras. 2,050 hab.

HERMIGA, vallée de l'île de Gomera, une des Canaries, dans l'océan Atl., la plus délicieuse de l'île par l'abondance des vignes et des arbres fruitiers de toute espèce que l'on y cultive. (Jullien).

HERMINE (Ste-), b. de Fr. (Vendée), ch.-l. de cn, arr. et à 5 l. ½ O.N.O. de Fontenay-le-Comte, sur la rive dr. de la Sinagne, fabr. des toiles. 1,600 hab.

HERMITAGE (COTEAU DE L'), célèbre vignoble de Fr. (Drôme), arr. et à 4 l. ½ N.p. O. de Valence, sur la rive g. du Rhône, au-dessus de Tain. Les vins de l'Hermitage réunissent toutes les qualités qui constituent les vins les plus parfaits, et plaisent gén. à tous les connaisseurs. Les clos de Baume, Bessen, Greffien, Méal et Raucoulé, sont ceux qui prod. les meilleures qualités. (Jullien).

HERMITAGE, baie de l'Am.-Sept., sur la côte mér. de l'île de Terre-Neuve, à l'O. de la baie Fortune, par 47° 30' de lat. N. et 58° 20' de long. O.

HERMITE (ILES DE L'), groupe de pet. îles sur la limite du Gr.-Océan et de l'Atl., près de la côte S. de la Terre de Feu, à l'extrémité mér. de l'Am. Très-froides et désertes, elles doivent leur nom à Jacob Hermite Clerk, Hollandais, qui les vit en 1624. La baie St-Francis pénètre dans la partie mér. Le cap Horn termine la plus consid. d'entr'elles, par 55° 58' 30" de lat. S. et 69° 41' 30" de long. O.

HERMITES (LES), pet. groupes d'îles du Gr.-Océan équin., au N.O. des îles de l'Amirauté; par 1° 28' 30" de lat. S. et 142° 47' 20" de long. E.

HERMITES (N.-D. DES), v. Einsiedeln.

HERMOGÈNES (St), île du Gr.-Océan boréal, sur la côte mér. de l'Am. russe, au N.E. de l'île Kadiak, d'env. 2 l. ½ de long sur 1 l. ½ de large. Elle a été découverte par Behring, et visitée par Cook. Lat. N. 58° 15'. Long. O. 153° 23'.

HERMONVILLE, vge de Fr. (Marne), arr. et à 3 l. N.O. de Reims. Il sort une source min. du sommet de la mont. d'Hermonville. 1,250 hab.

HERMOPOLIS, v. Achmouneïn.

HERMOSA, v. Gente-Hermosa (Isla de).

HERMOSELLOS, b. d'Esp., prov. et à 9 l. E.S.E. de Léon, est défendu par 1 chât.-fort.

HERMSDORF, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle et à 1 l. S.S.O. d'Hirschberg, au pied du Kynast, avec 1 chât. qui contient 1 bibl. et 1 galerie de tableaux; ses env. recèlent des mines de houille. 1,400 hab. (Stein).

HERMUND, v. Helmend.

HERMUS, v. Alouati.

HERNAD ou **HERNATH**, riv. de Hongrie,

nait dans un rameau des Carpathes, sur la limite occ. du comitat de *Zips*, dont elle arrose la partie mér., entre dans celui de Saros, puis dans celui d'Abaujvar, qu'elle parcourt dans toute sa longueur, et se joint à la Theiss, sur la limite des cumitats de Zemplin et de Borabod, après un cours d'env. 50 l., d'abord à l'E., puis au S. Elle reçoit à dr. la Göllniez et le Sajó, et à g. la Tarcza et l'Usva. Kaschau est la seule v. qu'elle baigne. Dans la partie infer. de son cours elle se divise en 2 bras qui forment une île consid.

HERNANI, b. d'Esp. (Guipuscoa), situé dans un terr. très élevé, au pied de la colline de Santa-Barbara, près de la rive g. de l'Urumea, avec 4 faub., des rues dr. et bien pavées, des maisons bien bâties; on rem. l'égl. par. et la maison-de-ville. Elle a 1 couvent de femmes, 1 hôpital, plus. fontaines, des promenades. Il en part des barques chargées de fer, de bois et de rames pour les ports de St-Sébastien et du Passage. Il y a des forges aux env. Patrie du capitaine Jean de Urbieta, qui en 1525 fit prisonnier François Ier à la bataille de Pavie. Dist. 4 l. N.E. de Tulosa. 2,555 hab. (Miñano).

HERNIN (S^t-), v^ge de Fr. (Finistère), arr. et à 8 l. $\frac{1}{4}$ E. de Châteaulin. 1,200 hab.

HERNIO, mont. très-élevée d'Esp. (Guipuscoa), à 1 l. N.N.O. de Tolosa. A la cime il y a 1 ermitage, et au-dessous 1 fontaine min. froide dont l'eau est renommée pour guérir les maladies cutanées. Cette mont., bien boisée, abonde en excell. pâturages. (Miñano).

HERNKRETSCHAU ou **HERNSTRÄTSCHEN**, v^ge de Bohême, c^le de Leitmeritz, sur l'Elbe, a un entrepôt de bois qu'on transporte sur ce fl. pour la Saxe; on voit dans les env. le beau chât. de *Belvedère*, sur un rocher qui s'avance dans l'Elbe. (Stein).

HERNÖN, île de Suède (Wäster-Norrland), dans le golfe de Bothnie, sur la côte d'Angermanie, à l'emb. de l'Angerman-elf, d'env. 4 l. de long sur 1 $\frac{1}{2}$ de large; elle n'est séparée du continent, à l'O., que par un étroit passage sur lequel est la v. d'Hernösand.

HERNÖSAND, ville de Suède, ch.-l. de la préf. de Wäster-Norrland, siége d'un év., sur la côte occ. de l'île de Hernön, dans le golfe de Bothnie, à l'emb. de l'Angerman-elf. Assez régulièrement bâtie, elle possède 1 égl., 1 coll., 1 imprimerie qui a des caractères lapons, 1 jardin botanique, des fabr. d'eau-de-vie de grains, d'huile de graine et de toile; 1 chantier de construction pour les navires marchands. Le port, sit. entre l'île et la terre ferme, est un des meilleurs de la Suède, et le comm. y est consid. : on en exporte toile, goudron, planches, lin, fourrures, beurre et comestibles; on y importe sel, blé, vin, objets manufacturés, etc. Les Russes ont dévasté et brûlé cette v. en partie dans les années 1710, 1714 et 1721. Dist. 90 l. N. de Stockholm. Lat. N. 62° 38'. Long. E. 15° 33'. — 1,850 hab.

HERNSHEIM, b. d'All., gr.-d^é de Hesse (Rhin), non loin de Spire, avec 1 maison généalogique de la race Dalberg, de la ligne Manheim, qui possède 1 beau chât. et 1 jardin anglais. 1,200 hab. (Stein).

HERNSTADT, v. Herrnstadt.

HERO (N. et S.), deux îles des États-Unis (Vermont), dans le lac Champlain, comté de Grande-Ile. South Hero ou Hero mér., la plus gr., de 4 l. $\frac{1}{4}$ de long, est très-fert. en grains, et renferme une carrière de marbre et 826 hab. North Hero, peu imp., ne contient guère qu'une centaine d'hab. (Worc.).

HERON, pet. groupe d'îles des États-Unis (Alabama), dans le golfe du Mexique, un peu au S. de l'entrée de la baie Mobile, par 30° 12' de lat. N. et 90° 17' de long. O.

HERON, b. des P.-B., Belg. (Liége), ch.-l. de c^on, arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ O.N.O. de Huy. 600 hab.

HERPEN, v^ge des P.-B., Belg. (Brabant sept.), arr. et à 7 l. E.N.E. de Bois-le-Duc. 1,200 hab.

HERRADURA, chât. et port d'Esp. (Grenade), sur la Médit., à 8 l. E. de Velez-Malaga. Une flotte de galères, sous le commandement de don Juan de Mendoça, y périt en 1562. (Miñano).

HERRADURA, havre de l'Am.-Mér., Chili, distr. et à 11 l. N.O. de Quillota, entre l'emb. de la Ligua et celle de l'Aconcagua, sous 32° 44' de lat. S. (Ed. Gaz.).

HERRADURA (POINTE DE LA), cap et port des Prov.-Unies de l'Am. du centre (Costa-Rica), sur le Gr.-Océan équin., à l'extrémité S.E. de la baie de Salinas, par 9° 36' de lat. N. et 86° 40' de long. O. (De Humboldt).

HERRAMELLURI, b. d'Esp. (Burgos), dans une plaine près du Tiron, avec 1 hôpital; à 13 l. $\frac{1}{2}$ O. de Logroño, et 2 $\frac{1}{2}$ N.O. de S^to-Domingo de la Calzada. 1,200 hab. (Miñano).

HERRENBERG, v. d'All., R. de Wurtemberg (Forêt-Noire), ch.-l. de baill., se divise en haute et basse, et a 1 vieux château sur 1 mont., 1 égl. collégiale, 1 hôpital et des fabr. de lainages. On trouve aux env. des carrières de marbre et d'albâtre. 2,000 hab. (Stein).

HERRENBREITUNGEN, b. d'All., Hesse-Élect. (Fulde), c^le et à 1 l. $\frac{1}{4}$ O.N.O. de Schmalkalden, avec 1 chât. et 2 égl. On cultive beaucoup de tabac aux env. 715 hab. (Stein).

HERRENGRUND, en hongrois Urvolgy, en slave Panska-Dulina, b. de Hongrie, comitat de Sohl, célèbre pour ses mines de cuivre. On y fait décomposer sur de vieilles ferrailles les eaux rassemblées sur divers points de la mine, et qui se chargent journellement de sulfate de cuivre. Dist. 2 l. N.p.O. de Neusohl. (Stein).

HERRENHAUSEN, v^ge d'All., R., préf. et à $\frac{1}{2}$ l. de Han., baill. de Langenhayen, près de la Leine, avec 1 chât. royal, 1 beau jardin, 1 pépinière et 1 fontaine dont le jet d'eau s'élance à 120 p. de haut. Ce lieu est très-intéressant pour le botaniste : il n'y a peut-être que Schönbrunn, près de Vienne, qui le surpasse. (Stein, Reichard).

HERRENHUT, v. Herrnhuth.

HERRERA, b. d'Esp. (Estram.), à $\frac{1}{4}$ de l. S. du Tage, sur un tertre dominé par d'au-

tres, et sur la front. du Portug. Dist. 22 l. N. de Badajoz. 926 hab. (Miñano).

HERRERA, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 7 l. ½ E.N.E. de Daroca. 1,469 hab. (Miñano).

HERRERA, b. d'Esp., prov. et à 24 l. E. de Séville, sit. au milieu d'une immense pépinière d'oliviers. 2,470 hab. (Miñano).

HERRERA DEL DUQUE (*Leuciana*), b. d'Esp. (Estram.), dans une vallée, au pied d'une colline couverte de vignes qui donnent un des meilleurs vins d'Esp., avec 1 couvent et 1 hôpital. Dist. 32 l. E. de Badajoz, et 12 E. de Villanueva. 3,700 hab.

HERRERA DE RIO PISUERGA, bourg d'Esp., prov. et à 13 l. N.O. de Burgos, sur 1 colline fert., près de la Pisuerga, trav. par un pont en pierre de 13 arches, est assez bien bâti, avec 1 egl. par. très-gr. et très-belle, 1 couvent et 1 palais. On y fabr. toile et linge de table. Le comm. s'y fait en grains avec les hab. des munt. de Reynosa et de Santander. 987 b.

HERRIEDEN, pet. v. d'All., Bav. (Rezat), ch.l. de présidial et siége d'une chambre fiscale, sur la rive g. de l'Altmühl, au pied du Martinsberg, est entourée de murs et de fossés, avec 1 faub., 3 égl., 1 maison de charité, 1 brasserie, 1 blanchisserie, 1 tuilerie et 1 four à plâtre. L'empereur Louis V s'en empara en 1306 et la détruisit; elle fut rebâtie, et incendiée en 1450 et 1490. Le duc Bernard de Weimar, chef des armées protestantes en All., la prit en 1638. Dist. 2 l. S.S.O. d'Auspach, et 12 O.S.O. de Noremberg. 900 hab.

HERRIN, b. d'Esp., prov. et à 12 l. N.O. de Palencia, au pied d'un pet. coteau, avec un gr. nombre de caves creusées dans le roc, où les hab. renferment leur récolte de vin. On prépare dans ce b. beaucoup de laine que l'on envoie ensuite aux fabriques de Palencia, Frechilla, etc. 600 hab. (Miñano).

HERRNALS, vge d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Wienerwald, avec une institution impériale pour les filles des officiers sans fortune, et plus. fabr. de papier de tenture. Dist. 1 l. N. de Vienne. 2,400 hab. (Stein).

HERRNBAUMGARTEN, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Manhartsberg, près de la source du Grotbach. On cultive beaucoup de vignes dans les env. Dist. 2 l. S.O. de Feldsberg. 250 maisons.

HERRNHUTH ou HERRENHUTH, pet. v. d'All., R. de Saxe (H.-Lusace), au pied du mont Hutberg. Elle fut bâtie en 1722 par le comte Zuigendorf pour les frères moraves, et devint ensuite le ch.l. et le centre de cette secte, que l'on appelle Herrnhuts, du nom de cette v. On rem. la salle d'assemblée, l'observatoire, ainsi que le cimetière sit. sur une mont. voisine; il y a un gr. nombre de manuf. de toiles et de tissus de coton, de bas, d'outils de cuivre, d'ouvrages en bronze et en acier, de chapeaux, de tabac. Dist. 2 l. S.E. de Bautzen. 1,500 hab. (Stein).

HERRNHUT (NOUVELLE), lieu sit. sous le cle polaire, dans le Groënland, au S.O. de la presqu'île de Ball'sriver, à 1 l. de la mer. La côte, resserrée entre 2 havres, monte insensiblement, et présente 3 plate-formes séparées par 2 lignes de rochers qui s'avancent dans la mer. Sur la plate-forme du milieu s'élève la maison de la mission ou de la congrégation. Son gr. corps-de-logis flanqué de 2 ailes lui donne l'air d'un palais, surtout dans le Groënland. (*Nouv. Ann. des Voyages*).

HERRNSDORF, vge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), régence de Liegnitz, cle de Löwenberg, avec 3 papeteries. 650 hab. (Stein).

HERRNSHEIM, b. d'All., gr.-dé de Hesse (Rhin), près du fl. de ce nom, avec un beau chât.; à 10 l. S. de Mayence. 1,250 hab.

HERRNSTADT, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 14 l. N.N.O. de Breslau, cle et à 7 l. N. de Wolhau, sur la rive droite de la Bartsch, dans une plaine fert., avec 1 chât., 3 égl. luthériennes, 1 cathol. et 1 hôpital; elle fabr. draps, cotonnade et rubans. 1,870 hab. (Stein).

HERRY, b. de Fr. (Cher), arr. et à 4 l. S. S.E. de Sancerre, près de la rive g. de la Loire, avec 1 beau chât. Le pays abonde en blé et fourrages. 1,500 hab.

HERSBRUCK, v. d'All., Bav. (Rezat), ch.l. de présidial et siége d'une chambre fiscale, sur la rive dr. de la Pegnitz, est murée et renferme 2 égl., 1 hôpital, 1 fabr. d'amidon et de gr. brasseries. On cultive beaucoup de houblon dans ses env. Dist. 6 l. E.p.N. de Noremberg. 1,600 hab. (Stein).

HERSCHBACH, b. d'All., dé de Nassau, baill. de Selters, à 12 l. O.N.O. de Weilbourg. 950 hab. (Stein).

HERSEK, b. de la Turq. d'Asie, Anatolie, sandjak de Kodjah-Ili, près de la mer de Marmara, avec 1 gr. mosquée et 1 bain. Les env. sont couverts de marais. Dist. 2 l. ½ N.O. de Kara-Moussal.

HERSELT, vge des P.-B., Belg. (Anvers), arr. et à 8 l. S. de Turnhout, avec des tuileries, briqueteries et distilleries. 3,400 hab. (Da Cloet).

HERSERANGE, vge de Fr. (Moselle), arr. et à 9 l. N.N.O. de Briey, avec 1 haut-fourneau, 1 platinerie, 1 fenderie, 1 scierie, 1 clouterie. 404 hab.

HERSFELD ou HIRSCHFELD, v. d'All., Hesse-Élect., prov. et à 9 l. N.N.E. de Fulde, ch.l. de cle, sur la rive g. de la Fulde, navig. et trav. par 1 pont de pierre. Elle est murée et renferme 1 chât., 2 égl., 1 gymnase renommé, 1 hôpital, 1 hospice d'orphelins et 1 infirmerie; des fabr. de draps et autres étoffes de laine. 5,700 hab. (Stein).

HERSTAL, gros b. des P.-B., Belg., prov., arr. et à 1 l. N.E. de Liége, avec 1 seule rue princ. de ¾ de l. de longueur, sur la chaussée de Maestricht et sur la rive g. de la Meuse. Il y avait très-anc. un chât. dans cet endroit où fut élevé Pépin-le-Gros, qui en a pris le nom. Il y a un gr. nombre d'ouvriers en fer et des mines de houille. 5,000 hab. (Da Cloet).

HERSTELLE, vge d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Minden, cle et à 4 l. S. d'Höx-

ter, sur la rive g. du Weser, fabr. tabac, savon, et se livre à la navig. et à la pêche. 800 hab. (Stein).

HERTENGENBOSCH ou HERZOGENBOSCH, v. Bois-le-Duc.

HERTFORD ou HERTS, c^té d'Angl., est borné au N. par ceux de Bedford et de Cambridge, à l'E. par celui d'Essex, au S. par celui de Middlesex, à l'O. par celui de Buckingham. Il a 14 lieues de long sur 13 de large, et 78 lieues carrées. Quoique naturellement aride, l'agriculture y a fait de grands progrès; il est couvert de jolies *villas* et de charmantes maisons de campagnes. La Coln, la Lea, la Stort et le New-River l'arrosent. Cette dernière, formée de la réunion de deux sources à Chadwell et à Amwell, près de Ware, a été établie pour fournir de l'eau à la cap., qui en manquait. Elle fut achevée en 1613 par Middleton, riche particulier de Londres, qui consacra sa fortune à ce bel établ. Ce canal, en y comprenant ses sinuosités, a près de 15 l. de long, et est sous la direction d'une compagnie célèbre sous le nom d'associés de *New-River*. Ce c^té jouit d'un air pur et salubre, et le sol gén. fert., est dans quelques endroits marécageux; la partie sept., montueuse, forme un mamelon isolé de la chaîne calcaire qui trav. le royaume dans cette direction. Ses prod. consistent en bois, blé, orge, avoine, houblon, légumes. Ce c^té comprend 8 hundreds ou centuries, savoir: Braughin, Broadwater, Cashio, Dacurum, Edwinstree, Hertford, Hitchin et Pirton, et Odsey; 170 par. et 19 v. à marché. Il envoie 8 membres au parlement. 129,714 h.

HERTFORD ou HARTFORD, v. d'Angl., ch.l. du c^té ci-dessus, sur la Lea, qui est navig. pour des barques. Elle a 2 égl. par., 1 beau palais de just., où se tiennent les assises, 1 hôtel-de-ville, 2 temples pour les non-conformistes et 1 pour les quakers, 1 prison avec 1 maison de correction, et 1 marché; 1 gr. école gratuite pour 500 enfans, qui dépend de l'hôpital du Christ à Londres. On y tient les assises et les sessions du c^té. A env. ½ de l. de la v., sur la r. de Londres, est le coll. de la compagnie des Indes-Or., fondé en 1806, pour coopérer avec celui de Calcutta, à l'instruction de jeunes gens pour le service de la compagnie. Le bâtiment, bien sit., est vaste et élégant. Dist. 7 l. N. de Londres. 4,300 hab. (Ed.Gaz.)

HERTRÉ, ham. de Fr. (Orne), arr. et à 1 l. O. d'Alençon. On trouve aux env. des pierres connues sous le nom de diamans d'Alençon.

HERTZO, île du golfe de Bothnie, sur la côte de Suède (Bothnie sept.), près et à l'E. de Lulea, d'env. 4 l. de long sur 2 dans sa plus gr. largeur. Lat. N. 65° 35'. Long. E. 20°.

HERVÉ (St-), v^ge de Fr. (Côtes-du-Nord), arr. et à 3 l. N.N.O. de Loudéac. 1,050 hab.

HERVE, pet. v. des P.-B., Belg., ch.l. de c^on, prov., arr. et à 4 l. E. de Liége; avantageusement sit. sur une hauteur, dans la plus fert. contrée des env., sur la chaussée de Liége à Aix-la-Chapelle, elle présente le plus bel aspect. On y découvre de tous cotés un nombre infini de maisons isolées, env. de prairies et de pâturages qui nourrissent un gr. nombre de bestiaux, lesquels fournissent beurre et fromage renommés partout, et font un objet de comm. imp. On y fabr. draps, serge et demi serge, chapeaux, bonneterie, ganterie; il y a en outre des tanneries et des mines de houille. 3,350 hab. (De Cloet).

HERVEY, v. Harvey.

HERVEY'S-BAY, gr. baie sur la côte or. de la Nouv.-Holl. (Nouv.-Galles mér.), formée par la presqu'île Sandy, a env. 15 l. de large sur à peu près autant de profondeur. Cook lui donna ce nom en l'honneur du capitaine Hervey. Lat. S. 25° Long. E. 150° 30'. (Ed.Gaz.).

HERWIGSDORF, village d'All., États-Pr. (Silésie), rég. et à 19 l. N.O. de Liegnitz, c^le et à 1 l. O.S.O. de Freystadt. 1,400 hab. (Stein).

HERWYNEN, v^ge des P.-B., Holl. (Gueldre), arr. et à 6 l. O.S.O. de Thiel, sur la rive dr. du Whaal. 1,050 hab.

HERXHEIM, gr. v^ge d'All., Bav. (Rhin), distr. et à 3 l. S.E. de Landau. Il y eut un combat le 17 juin 1793 entre les Français et les Autrichiens. 2,200 hab. (Ed.Gaz.).

HERY, autref. AIRY, v^ge de Fr. (Yonne), arr. et à 3 l. ½ N.N.E. d'Auxerre, dans une contrée qui abonde en grains, vins et fourrages. On y voit les restes d'un couvent de bénédictins, célèbre par un concile national tenu en 1015 pour traiter de la paix entre Robert, roi de Fr., et Othon-Guillaume, qui s'était emparé du d^é de Bourgogne. C'est d'après la décision de ce concile que ce d^é fut accordé au roi. 1,460 hab.

HÉRY-SUR-UGINE, v^ge d'Italie, États-Sardes (Savoie), à 2 l. N.E. d'Ugine, et 4 N.N.E. de Conflans. 1,200 hab.

HERZBERG, b. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 25 l. E.N.E. de Merseboùrg, c^le et à 5 l. S.E. de Schweidnitz, dans une île de l'Elster, avec 1 faub., des murs, 2 égl. luthériennes, 1 école, des fabr. de draps communs et poterie. 2,000 hab. (Stein).

HERZBERG, b. d'All., R. de Hanovre, préf. et à 15 l. ½ S.S.E. de Hildesheim, ch.l. de baill., sur la rive g. du Sieber. Il possède 1 château, 1 fabr. royale d'armes, 1 d'étoffes de laine, 1 filat., 1 papeterie. Dist. 9 l. E.N.E. de Göttingue. 2,800 hab. (Stein).

HERZBERG, mont. d'All., R. de Han., préf. de Hildesheim, baill. de Neustadt. C'est la 1re du Harz: elle s'élève de 633 p. au-dessus d'Ilefeld. (Stein).

HERZEELE, v^ge de Fr. (Nord), arr. et à 5 l. S.E. de Dunkerque, près de la rive dr. de l'Yser. 2,000 hab.

HERZEGOVINE, HERTZEGOVINE ou HERTSEK, sandjak de la Turquie d'Europe (Bosnie), borné au N.O. par celui de Banialuca, au N. et au N.E. par celui de Travnik, l'E. par celui de Novi-Bazar, au S.E. par le pays de Montenegro, à l'O. par la Dalmatie et la mer Adriat. Sit. entre 42° 25' et 44° de lat. N., et entre 14° et 16° 50' de long. E., il a 47 l. de long sur 20 dans sa moyenne largeur. Les monts Dinariques couvrent presqu'entièrement

ce pays de leurs ramifications. Les seules plaines un peu rem. sont celles de Gabela, où s'étendent les marais d'Utovo, et celle de Grahovo, vers les front. du Montenegro. La Narenta l'arrose au centre. On y voit plus. rivières s'engouffrer dans des abîmes sans fond, telles que la Trebinschitza vers le S., et la Miliaska vers le N. L'Herzegovine était, dans le moyen âge, gouvernée par un prince indépendant, que Timourtach pacha rendit tributaire; dans la suite, Mohamed-pacha en fit la conquête, et cette princ. fut incorporée peu de temps après aux possessions ottomanes. Elle depend en même temps de la Dalmatie, sans être considérée comme une division politique de ce royaume. Ses revenus sont calculés à raison de 245,000 aspres. *Voy.* le tableau des poids, mesures, etc. (*Dictionn. géogr.* par une société de géogr.).

HERZELE, pet. v. des P.-B., Belg. (Flandre or.), ch.l. de c°, arr. et à 4 l. N.p.E. d'Audenarde. 1,400 hab. (Ed.Gaz.).

HERZMAN-MIESTECTZ, *v.* Hermanstadt.

HERZOGAU, v° d'All., Bavière (Regen), présidial et à 1 l. S.S.E. de Waldmünchen, avec 1 chât., 2 égl., 1 hospice et 2 gr. verreries aux env. 300 hab. (Stein).

HERZOGENAURACH, v. d'All., Bavière (Rezat), ch.l. de présidial, près de la rive g. de l'Aurach, avec 1 chât., 1 égl., 1 hôpital, des fabr. d'étoffes de laine et 1 filat. de coton; à 5 l. ½ N.O. de Noremberg. 1,400 hab. (Stein).

HERZOGENBUCHSEE, gr. et beau v° par. de Suisse, c° et à 8 l. N.N.E. de Berne, dans une contrée fert., sur la gr. r. de Berne à Zurich. Le cimetière occupe une éminence d'où l'on jouit d'une très-belle vue. Plusieurs antiquités et un pavé à la Mosaïque nouv' découverts prouvent que ce lieu était habité du temps des Romains. Pendant la guerre des paysans, en 1653, les insurgés y furent totalement défaits par le général d'Erlach, malgré la résistance opiniâtre qu'ils lui opposèrent. (Ésal).

HERZOGENBURG (*Ducum-Burgum*), b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), c° sup. du Wiernerwald, dans une plaine marécageuse, sur la rive dr. de la Trazen. Ceint d'un mur et d'un fossé, il a un chapitre de chanoines de l'ordre de S'-Augustin, qui possède une bibl. consid. Dist. 3 l. N.N.E. de S'-Pölten. 1,000 hab. (Stein).

HERZOGENRATH, *v.* Rolduc.

HERZOG-ERNST, un des sommets des Alpes-Noriques, sur la limite de l'archiduché d'Autr. et du R. d'Illyrie, à 24 l. S. de Salzbourg. Il a 1,516 t. au-dessus du niveau de la mer.

HERZOGWALDE, village d'All., États-Pr. (Silésie), rég. et à 20 l. N.O. de Liegnitz, c° et à 1 l. N.O. de Freystadt, avec 2 égl. cathol. 1,400 hab. (Stein).

HÉSARGRAD ou RASGRAD, ville de la Turq.d'Eur., sandjak et à 31 l. S. de Nikopoli, sur la r. de Routschouk à Constantinople, avec une jolie mosquée, est petite, mais bien peuplée.

HESBON (*Hesebon*), v° de la Turq.d'Asie, Syrie, pach. et à 42 l. S.S.O. de Damas, et 20 E.N.E. de Jérusalem.

HESDIN, v. forte de Fr. (Pas-de-Calais), ch.l. de c°, arr. et à 6 l. E. de Montreuil, dans une vallée marécageuse et peu salubre, sur la Canche. Elle est bien bâtie, env. de murs bastionnés avec des ouvrages extér. et des fossés pleins d'eau. On rem. la place d'armes. Elle a 1 égl., 1 maison de détention et des fabr. de bas de fil, huile, savon, faïence, briques, tuiles. Les marais qui l'entourent en rendent l'air malsain. Patrie de l'abbé Hennebert et de l'abbé Prevost. 3,800 hab.

HESDIN-LE-VIEUX, v° de Fr. (Pas-de-Calais), arr. et à 5 l. O. de S'-Pol, sur la rive dr. de la Canche. C'était une place forte qui, après avoir été souvent prise et reprise durant la guerre entre Charles-Quint et François I°, fut detruite en 1553 par Philibert Emmanuel, duc de Savoie, général de l'emp'. Dist. 1 l. E.S.E. d'Hesdin. 500 hab.

HESN (EL), cap de la Turq.d'Asie, pach. et 4 l. ½ N. de Tripoli, par 34° 36' de lat. N. et 33° 16' de long. E.

HESN-EL-AKRAD ou EKRAD (le château des Kurdes), chât.-fort de la Turquie d'Asie, pach. et à 28 l. N.E. de Tripoli. C'était une résid. royale avant que cette partie de la Syrie passât sous la domination ottomane.

HESN-KEIFA ou HISN-KAIFA, v. forte de la Turq.d'Asie, pach. et à 28 l. E.S.E. de Diarbekir, ch.l. de sandjak, sur la rive dr. du Tigre, avec une forter. sur une hauteur.

HESN-MANSOUR, bourgade de la Turq. d'Asie, pach. de Marasch, sandjak et à 12 l. N.E. de Semisat, sur la rive dr. de l'Euphrate; à 30 l. O.N.O. de Diarbekir.

HESSE, *v.* Lasha.

HESSE-DARMSTADT ou GRAND-DUCHÉ DE HESSE, HESSEN-DARMSTADT ou GROSSHERZOGTHUM-HESSEN, gr.-d° d'All., sit. entre 49° 22' et 51° 4' de lat. N., et entre 5° 34' et 7° 30' de long. E., se compose de deux parties princ. séparées l'une de l'autre par la prov. de Hanau. La partie sept. est env. par la Hesse-Électorale, excepté à l'O., où elle est bornée par le d° de Nassau, la Hesse-Hombourg et une enclave de la Prusse; la partie mér. se trouve bornée au N. par le d° de Nassau, le territ. de Francfort et la Hesse-Élect., à l'E. par la Bav., au S. par le gr.-d° de Bade, à l'O. par le c'° bavarois du Rhin et la prov. prussienne du B.-Rhin. Ce d° a 32 l. du long sur 20 de large, et 535 l. c. Le Rhin, le Mein ou Main, la Nidda, la Lahn, l'Eder et la Fulde l'arrosent. Le duc possède en outre, 1° un territ. de près de 14 l. de long sur une largeur moyenne de 2, enclavé entre le gr.-d° du Bas-Rhin, la Hesse-Élect. et les princ. de Nassau; 2° une enclave sur l'Eder dans la princ. du Waldeck; 3° le territ. de Höringhausen, dans la même princ. Ce d° a un territ. gén. mont. Dans le N. on rem. le Vogelsgebirge, dont le Taufstein et le Sieben-Ahorn sont les princ. sommets; le 1°' de 400 t., et le 2° de 380. Le Westerwald et les monts Taunus couvrent

dans le N.O. des branches dont les plus hants sommets sont le Sackpfaite, de 35n t., et le Bnccbbolz, de 320. La partie mér. offre à l'O. les dernières sommités de la chaine des Vosges. Au S.E. l'Odenwald élève ses cimes boisées, et a pour plns hauts points le Katzenbuckel, de 296 t., et le Felsberg, de 280. Dans le centre de la partie mér. de vastes plaines s'étendent surtont le long de la rive dr. du Rhin. Le climat en general salubre, est froid et âpre dans l'Odenwald et dans la partie du N.; mais sur les bords dn Rhin et do Main on jouit d'une température agr. et douce : la vigne réussit et y dunne d'excellent vin. On cultive dans tous les cautons le froment, la prod. princ. On récolte aussi en abondance epeautre, orge, millet, colza, graines de pavot et de trèfle, pommes de terre, châtaignes, noix, beaucoup de fruits, lin, chanvre, tabac et bois. L'engraissement des bestiaux occnpe princ. les bab. des monts, surtout dans la Hesse sup. Il n'y a guère que cette prov. où les moutons se soient consid. augmentés et améliorés par l'iatroduction des mérinos. On engraisse partout des porcs. Les obeilles, tres-nombreuses, fonrnissent beaucoup de miel et de cire au comm. Les mont. recélent nn gr. nombre de mines de cuivre, de plomb et de fer. L'industrie est assez active : on y compte 22 papeteries, 23 fabr. de potasse, 20 de tabac, quelques-nnes de toile cirée, 1 de perles à Mayence, 1 moulin à poudre. Les manuf. d'etoffes de laine sont assez imp. à Pfnngstadt, Erbach et Alsfeld. La navig. du Main et du Rhin favorise beaucoup le comm. Les exportations consistent en grains, vin, tabac, hnile de colza, fruits secs, bestiaux, bois, potasse, toiles, fil, bas, fer et objets de fabr. en acier; miel, cire, etc. Le montant provenant de ces exportations suffit pour contrebalancer les dépenses en denrées coloniales, drogueries, objets de manuf. anglaise, livres et objets de luxe. Les r. entretenues avec beaucoup de soin facilitent anssi le comm. On estime à 12,154,892 fr. le revenu public, et à 27,947,250 fr. la dette publique. La pop. s'élevait en 1821 à 619,500 hab., dont 360,000 luthériens, 84,000 calvinistes, 1,200 mennonites, 154,300 cathol. et 20,000 juifs. Maintenant on la porte à 671,789. L'éducation a fait de gr. progrés depuis quelques temps. Ce gr.-de possède une nniversité à Giessen, une école de droit à Mayence, et des écoles classiques à Giessen, Darmstadt, Mayence et Worms.

La constitution du gr.-de, toute monarchique avant 1820, fut modifiée par l'institution des ét.-gén. Le gr.-duc est le chef de l'état, et transmet sa souveraineté à ses héritiers en ligne directe, par ordre de primogénitnre, mâles et femelle. Les états forment 2 chambres. Il y a 4 ministères d'état, de l'intérieur et de la justice, des affaires étrangères et de la maison du gr.-duc, des finances, de la guerre. On a établi à Darmstadt une haute cour d'appel, 1 de cassation et 1 trib. de guerre sup.

Le gr.-de de Hesse fait partie de la confédération Germanique ; il fournit 6,195 hommes à l'armée *fédérale*, et a 3 voix au diètes gén. et une aux assemblées particulières. Il se divise en 3 prov. : Hesse sup., prov. de Starkenbourg et prov. du Rhin. Les 2 premières contiennent 29 baill. on distr.; la prov. du Rhin renferme 11 ces. Darmstadt est la capitale. (STEIN, HASSEL, *Statistique de l'Eur.*; Weimar, 1823).

HESSE (BASSE-) ou CASSEL, prov. d'All., Hesse-Élect., bornée au N.O. par la province prussienne de Westphalie, au N.E. par le R. de Han. et la princ. de Waldeck, à l'E. par la prov. prussienne de Saxe, au S. par la prov. hessoise de Fulde, et à l'O. par la princ. de Waldeck. Elle a 18 l. de long sur 15 de large, et est couverte au N.O. des ramifications du Westerwald, et au S.E. des branches du Rhöne-gebirge. Ses princ. riv. sont la Werra et la Fulde, qui se réunissent pour former le Weser. Cette province se divise en 10 cercles, Cassel, Eschwege, Fritzlar, Hofgeismar, Homberg, Melsungen, Rothenbourg, Schauenbourg, Witzenhausen et Wolfshagen. Le chef-lieu est Cassel.

HESSE (HAUTE-) OBER-HESSEN, prov. d'All., Hesse-Électorale, bornée au N.E. par la prov. de B.-Hesse ou de Cassel, à l'E. par celle de Fulde, au S. et à l'O. par la province de H.-Hesse, dans le grand-de de Hesse; au N. par une enclave de la même province et la principauté de Waldeck, et au N.O. par la prov. prussienne de Westphalie. Elle a 14 l. de long sur 12 de large, et 103 l. c., en y comprenant une pet. enclave dans le gr.-de de Hesse. Le pays est gén. montueux et arrosé par la Lahn, l'Ohm, le Schwalm, l'Eder et leurs tributaires. Elle possède un climat doux et salubre, et un sol fert. On y trouve beaucoup de forêts, des mines de fer, cuivre et argent; de bonnes carrières de pierre et de marbre, du gypse et de l'argile propre à la fabr. des tuiles. L'industrie se borne à quelques fabriques de bas et de toiles. On exporte ble, laine, peaux, beurre et bestiaux. On divise cette prov. en 4 cles : Frankenberg, Kirchhain, Marbourg et Ziegenhain. Le ch.-l. est Marbourg. 100,168 hab., la plupart protestans.

HESSE-ÉLECTORALE ou HESSE-CASSEL, KURHESSEN, KURFÜRSTENTHUM-HESSEN, HESSEN-CASSEL, princ. d'All., avec le titre d'électorat, comprise entre 50° 7' et 52° 26' de lat. N., et entre 6° 21' et 8° 23' de long. E. Trois parties distinctes et séparées les unes des autres par des intervalles de plus. l. composent cet état. La plus consid., celle qui forme la masse du pays, est bornée au N. O. par la prov. prussienne de Westphalie et la préf. hanovrienne de Hildesheim, au N.E. par le R. de Han., à l'E. par la prov. prussienne de Saxe, le gr.-de de Saxe-Weimar et le R. de Bav.; au S. par le même R., le territ. de Francfort et le de de Hesse-Darmstadt; à l'O. par une enclave de ce dernier, la prov. prussienne de Westphalie et la princ. de Waldeck; elle a 40 l. de long sur 25 de large. Les deux autres parties de la Hesse-Élect. sont : 1° le territ. ou cle de Schmalkalden, enclavé dans les des de Saxe; 2° le cle de Shauenbourg, très-loin au N. de la masse de la princ. Outre ces 3 parties princ., l'élect. de Hesse possède encore diverses pet. enclaves, soit dans la Saxe, soit dans

la Hesse-Darmstadt. On estime à 566 l. c. la surface de ces territ.

Cette princ., gén. montagneuse, offre dans le N.E. les mont. de la Werra, dont le Meissner, le plus haut sommet, de 364 t., se distingue par ses rochers basaltiques; le Rhöne-gebirge, chaîne de la Bav., envoie dans le S.E. de nombreux rameaux, auxquels appartiennent les monts Biberstein, Eisenberg, Frauenberg, Petersberg et Rosskuppe. On désigne sous le nom de Fulda-gebirge (mont. de Fulde), les mont. qui couvrent l'intér. du pays, et sont rem. par leur constitution volcanique. De ces mont. dépendent le Rheinhardswald et le Habichtswald, qui hérissent le N.O. de la princ. Le cle de Schmalkalden se trouve tout entier couvert par le Thüringerwald, qui présente, sur la limite sept. de ce territ. l'Inselberg, de 465 t.; le Süntel, le Deister et le Buckeberg, qui, se liant au Harz, env. le cle de Schauenbourg.

Deux bassins princ. partagent la Hesse-Électorale, ceux du Weser et du Rhin. La Werra, la Fulde et la Diemen versent au premier les eaux du centre et du N.; celles de l'O. et du S. s'écoulent dans le Rhin, soit par la Lahn, soit par le Main ou la Nidda et la Kinzig ses affluens; il y a un gr. nombre d'étangs poissonneux et plus. sources min., dont les plus rem. sont celles de Hofgeismar, de Wilhemsbad, de Schwalheim, de Volksmarcheim et de Vielbel. Le climat, gén. tempéré et sain, est froid dans les prov. les plus montagneuses, doux et agr. sur les bords du Main, où l'on ressent en été d'assez fortes chaleurs. Excepté dans la prov. de Hanau, le sol se montre partout trop pierreux et trop sablonneux pour être fert., néanmoins l'agriculture a su tirer parti de la plus gr. portion. Dans les cns montagneux, où les céréales ne viennent pas, on cultive la pomme de terre. Cette princ. prod. blé au-delà de ses besoins, légumes, lin, chanvre, houblon, graines oléagineuses, tabac excell., vin et fruits. Les forêts, nombreuses, couvrent presque toutes les mont. On se livre beaucoup à l'éducation des bestiaux dans les prov. de B.-Hesse, de Hanau et de Fulde. On s'adonne plus particulièrement à élever des moutons améliorés par les mérinos. On exploite des mines d'argent et de cuivre près de Rothenbourg et de Frankenberg, 1 mine de cobalt, d'abondantes mines de smalt, plus. de fer, surtout dans le cle de Schmalkalden, 1 mine d'alun; des salines près de Carlshafen, Schmalkalden, Nauheim, etc.; du marbre, du jaspe, du basalte, de la terre à potier et à foulon sur plus. points.

Les usines pour la fonte et le travail des métaux, la filat. du lin et la fabrication de la toile, occupent le plus gén. la pop. industrieuse de cette principauté; quelques autres branches d'industrie sont particulières à certaines v., telles que Cassel, Melsungen, Eschwege, Hersfeld, Hanau (*Voyez* ces villes). Il y a en outre dans la Hesse-Élect. de gr. manuf. de tabac, 17 papeteries, 3 fabr. d'alun et de vitriol. L'export. consiste princ. en blé, bois, laine, tabac en feuilles, bestiaux, fer, ferblanc, acier, cuivre, laiton, sel, toiles, fil, cuirs, carrosses, indiennes, rubans de soie et de velours, bougies, eaux min. en gr. quantité, etc. L'imp. est également consid., et la balance pourrait bien être au désavantage du pays, si la gr. r. de Francfort dans l'All. sept. ne traversait pas cette princ. et ne lui assurait pas un comm. de transit très-favorable. Le comm. intér. est assez imp.: la navig. sur le Main et les 3 foires qui se tiennent à Cassel contribuent beaucoup à son activité.

La Hesse-Élect. se divise en 4 prov., savoir: B.-Hesse ou Cassel, H.-Hesse, Fulde et Hanau, qui comprennent 22 cles subdivisés en baill. et jurid. La population s'élevait en 1821 à 567,868 habitans; maintenant elle monte à 600,000, la plupart luthériens et calvinistes; on y compte 100,000 cathol., 10,000 juifs et 200 mennonites. Chaque prov. a 1 consistoire protestant, excepté celle de Fulde, qui dépend à la fois du consistoire de Hanau et de Cassel; Fulde est le siége d'un vicariat épiscopal catholique. L'instruction publique compte une univ. à Marbourg, des lycées à Cassel et à Fulde, des pédagogies à Hersfeld et à Marbourg, et des gymnases à Hanau, à Rinteln et à Fulde. Les hab. des 3 premières prov. se distinguent par une constitution robuste et saine, par leurs bonnes mœurs et leur dévonement aux princes qui les gouvernent; mais ils sont en gén. grossiers, ignorans et superstitieux. Ceux de la prov. de Hanau sont beaucoup plus adroits, plus intelligens et plus polis.

Le successeur du souverain est majeur à 18 ans; en cas de minorité la régence est confiée à la mère ou au plus proche parent du côté paternel. Le pouvoir des souverains est tempéré par des états provinciaux: le prince est aidé dans le gouvt par 4 ministres, pour la justice, l'intér., les finances, les affaires étrangères et la maison de l'élect.; il a en outre 1 conseil privé, 1 contrôleur-gén. chargé de la surveillance de la levée des impôts, et 1 depl gén. de la guerre. Une cour d'appel suprême étend sa jurid. sur toute la princ., et siége à Cassel; chaque ch.-l. de prov. a aussi une cour suprême de just. Cette princ. a 3 ordres de chevalerie: ceux du Lion-d'Or, de la Vertu-Militaire et du Casque-de-Fer. Ses revenus sont de 4,000,000 de florins (env. 12,000,000 de fr.), et sa dette publique de 3,891,444 fr. Cet état a 3 voix dans les diètes gén. de la confédération Germanique, et 1 dans les diètes particulières. Il fournit 5,679 hommes à l'armée fédérale. La cap. est Cassel. En 1806 les Français dépouillèrent l'électeur de ses états, qui furent répartis entre les R. de Westphalie et le gr.-dé de Francfort, et que lui rendirent les événemens de 1813 et 1814.

HESSE-HOMBOURG, landgraviat d'All., composé de 2 parties distinctes; celle où se trouve Hombourg, cap. de cet état, forme une seign. du nom de cette v., et est sit. au N.N.O. de Francfort-sur-Mein, entre le dé de Nassau, le gr.-dé de Hesse et une pet. portion du territ. de Francfort. L'autre partie, plus consid. que la première, en est à 16 l., au S.O. de Mayence: elle confine au N. et au N.O. à la prov. prussienne du B.-Rhin et à la princ. oldenbourgeoise de Birkenfeld, au S.E. au cle bavarois du Rhin, au S.O. à la princ. de

Lichtenberg, dépendante du d* de Saxe-Cobourg : elle forme la seign. de Meisenheim, et a 5 l. de long sur 2 ½ de large. On evalue la superficie totale des 2 parties à 18 l., dont 6 pour la seign. de Hombourg. Cette dernière jouit d'un climat pur et sain, et récolte au-delà de ses besoins. Celle de Meisenheim est également fert., quoique montagneuse. On y cultive la vigne sur les bords du Glan. On y exploite mines de fer, mercure, charbon de terre et des carrières.

La pop. de ce landgraviat montait en 1821 à 20,000 hab., maintenant elle s'élève à 20,400, la plupart luthériens et calvinistes. Le souv. exerce un pouvoir illimité; l'administration de la justice est confiée à la chancellerie établie à Hombourg, cependant on peut appeler de ses jugemens à Darmstadt. Cet état a 300,000 fr. de revenu et 900,000 fr. de detto publ. Il a 1 voix dans les diètes gén. de la confédération et 1 dans les assemblées particulières, conjointement avec les 4 villes libres. Il fournit 200 hommes à l'armée fédérale. En 1806, a la formation de la confédération du Rhin, le landgrave de Hesse-Hombourg fut privé de ses états; le congrès de Vienne les lui a restitues tels qu'ils étaient primitivement, et y a joint la seign. actuelle de Meisenheim.

HESSE-RHÉNANE, v. RHIN (PROVINCE DE).

HESSE-SUPÉRIEURE, HAUTE-HESSE ou OBER-HESSEN, prov. d'All., gr.-d* de Hesse, comprend la partie sept. de cet etat, séparée du reste par une portion de la Hesse-Élect. et le territ. de Francfort-sur-Mein; sit. entre 50° 9' et 51° 4' de lat. N., et entre 6° 4' et 7° 3' de long. E., elle est bornée au N., à l'E. et au S. par la Hesse-Élect., à l'O. par les Ét.-Pr., le d* de Nassau et la Hesse-Hombourg. Elle a 21 l. de long sur 11 de large, et 205 l. c. Elle possède 3 enclaves dans la princ. de Waldeck : Vöhl, Höringhausen, Eimelrode, et 3 autres : Wilbel, Ober-Eschbach et Rödelheim entre le d* de Nassau, la Hesse-Hombourg, la Hesse-Élect. et le territ. de Francfort. La Lahn, la Nidda et la Fulde arrosent ce pays, montagneux. Il y a beaucoup d'étangs. Le climat est froid et les récoltes insuffisantes. Le sol prod. beaucoup de pommes de terre, seigle, avoine, colza et lin. Les forêts forment la plus gr. richesse du pays. On élève une gr. quantité de bestiaux, porcs et oies. Les mines fournissent cuivre et fer, et on y trouve aussi quelques salines, mercure, cristal de roche, ardoise, cobalt, etc. On y compte plus. forges, 13 papeteries, 19 fabr. de potasse, des fabr. de toile cirée, et 1 gr. nombre de métiers pour les étoffes de laine. On exporte princ. les articles fabriqués, bois de toute espèce, bestiaux, etc. Cette prov. se divise en 15 baill. ou distr. : Battenberg, Büdingen, Butzbach, Giessen, Gladenbach, Grünberg, Herbstein ou Altenschlirf, Hungen, Kirtorf, Nidda, Romrod, Schlitz, Schotten, Vildel et Vöhl. Giessen est le ch.-l.

HESSELÖE, île du Dan., dans le Cattégat, à 6 l. N. de Seeland, d'env. ½ l. de long sur 1 tiers de l. de large, d'un difficile accès à cause bancs de sable qui l'entourent. Lat. N. 56° des 11' 46". Long. E. 9° 19' 46".

HESSEN, b. d'All., d* de Brunswick, district et à 6 l. S.E. de Wolfenbüttel, près du gr. Bruche, avec 1 chât. orné de jardins, 2 égl., 1 hospice. 1,400 hab. (STEIN).

HETAN, pays d'Afr., Guinée-Sup., côte de Biafra, au N. du pays d'Aosa et au S. de celui de Badayby.

HETEREN, v* des P.-P., Holl. (Gueldre), arr. et à 3 l. ½ N.O. de Nimègue, sur la rive g. du Rhin. 1,300 hab.

HETEYM, tribu d'Arabes pasteurs, en Afr., B.-Égypte (Charkieh), près de Belbeys. Elle peut mettre sous les armes 4,000 fantassins et 200 cavaliers.

HETI (RAS EL), BISTOUN ou BOSTONA, cap d'Asie, Perse (Farsistan), sur le golfe persique, par 26° 30' de lat. N. et 52° 10' de long. E.

HE-TONG, v. d'Asie, Corée (Tsuen-lo), sur la côte mér. de la presqu'île, à 38 l. O.S.O. de Tsing-tcheou, avec 1 port.

HE-TSIN, v. d'Asie, Corée (Tchu-sin), à 48 l. S.S.O. de Han-yang, et 20 N.E. de Koufou.

HETTANGE-LA-GRANDE, v* de France (Moselle), arr. et à 1 l. ½ N. de Thionville, fabr. de l'huile, et tire de ses env. d'excellent grès pour le pavage. Les Messins le rasèrent entièrement en 1587.— 600 hab.

HETTENY, v. HETTANY.

HETTOWRA ou HETTAOURA, v* d'Asie, Hind., Nepaul, distr. de Mokvanpour, au S.O. de Catmandou, sur le Rapty. C'est l'entrepôt du comm. entre les possessions anglaises de cette partie de l'Hind. et les prov. sept. du Nepaul. Lat. N. 27° 20'. Long. E. 83°.

HETTSTÄDT, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 12 l. N.O. de Mersebourg, c* et à 2 l. N.N.E. de Mansfeld, sur la rive g. de la Wipper, avec plus. égl. luthériennes et 1 usine pour raffiner le cuivre. On y fait un gr. comm. en laine. 3,500 hab. (STEIN).

HEUBACH, v. d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), baill. et à 2 l. E.p.S. de Gmünd, près de la source de la Rems, avec 1 filat. de coton et 1 manuf. de mouchoirs. 992 hab. (STEIN).

HEUBACH (GROSS), v* d'All., Bav. (B.-Main), présidial et à 2 l. S.E. de Klingenberg, sur la rive dr. du Main. Le couvent des capucins, sur une mont., offre une belle vue. 1,500 hab.

HEUCHIN, b. de Fr. (Pas-de-Calais), ch.-l. de c*, arr. et à 3 l. ½ N.p.O. de S*-Pol. 500 h.

HEUDICOURT, v* de Fr. (Somme), arr. et à 4 l. N.E. de Péronne. 1,380 hab.

HEUGAS, v* de Fr. (Landes), arr. et à 2 l. S.S.E. de Dax. 1,060 hab.

HEUKELUM, pet. v. des P.-B. (S.-Holl.), arr. et à 2 l. N.E. de Gorcum, sur la rive g. de la Linge. 500 hab.

HEULE, b. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à ½ l. N.O. de Courtray, sur la rive dr.

de la Heulle-beke, fabr. fil en écru pour mulquinerie. 3,050 hab. (De Cloet).

HEURE (LA GRANDE), vge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à ½ de l. E. du Havre, près de la rive dr. de la Seine, sur un terrain jadis occupé par la mer et très-malsain. Il fut presqu'entièrement submergé en 1811. Ce vge a remplacé une v. et un port très-fréq. par les Espagnols, et que les sables ont fait abandonner. 500 hab.

HEUSCHEUER, mont. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 24 l. S.O. de Breslau, fait partie du Grunewald, et s'élève à 482 t. au-dessus de la Baltique.

HEUSDEN, v. forte des P.-B., Holl. (Brabant sept.), ch.-l. de cn, arr. et à 3 l. O.N.O. de Bois-le-Duc, sur la rive g. de la Meuse, entre des marais, avec une belle citadelle. Les Espagnols l'assiégèrent en vain en 1598. Louis XIV s'en empara en 1672. Les Français la prirent encore en 1795. — 1,600 hab. (De Cloet).

HEUSDEN, vge des P.-B., Belg. (Flandre or.), arr. et à 1 l. ½ S.E. de Gand, près de la rive g. de l'Escaut. 1,700 hab.

HEUSDEN, vge des P.-B., Belg. (Limbourg), arr. et à 3 l. N.N.O. de Hasselt. 1,050 hab.

HEUSENSTAMM, vge d'All., gr.-dé de Hesse (Starkenbourg), distr. et à 2 l. ½ O. de Seligenstadt, avec 1 vieux et 1 nouveau chât., comm. en tabac et lin de première qualité, cultivés en abondance sur son territ. (Stein).

HEUSTREU, vge d'All., Bav. (B.-Main), présidial et à 1 l. N. de Neustadt, sur la rive g. de la Saale. 212 maisons.

HÈVE (LA) (*Caletorum promontorium*), cap de Fr. (Seine-Infér.), sur la rive dr. et à l'emb. de la Seine, à ½ l. O. du Havre, avec 2 phares qui servent à guider les marins, et d'où l'on découvre les côtes du Calvados et du dépt de la Manche à 15 et 20 l. de dist.

HÈVE (PORT DE LA), sur la côte du S.E. de la Nouv.-Éc., Am.-Sept., au S.O. de Chebouctou. L'ouverture de cette baie est entre le cap Enragé au N.E. et le cap la Hève au S.O. L'île Marotte et plus. autres sont à l'entrée de ce port. Lat. N. 44° 22'. Long. O. 66° 41'. (Malham).

HEVERKEÏR, *v.* Hswaakaia.

HEVERLÉ, vge des P.-B., Belg. (Brabant mér.), arr. et à 1 tiers de l. S.O. de Louvain, sur la Dyle, avec des distill. de genièvre. 1,250 hab. (De Cloet).

HEVES ou HEVES-ET-SZOLNOK-EXTÉRIEUR, HEVES-ÉS-KÜLSÖ-SZOLNOK, comitat de Hongrie, (cle en-deçà de la Theiss), borné au N. par ceux de Borsod, de Gömör et de Neograd; à l'O. par ce dernier, celui de Pest, et le distr. des Iazyges; à l'E. par le comitat de Szabolcs et la gr. Cumanie; au S. par les comitats de Csongrad et de Bekes. Il possède quelques enclaves entre la Gr.-Cumanie et le comitat de Bekes, dans ce dernier comitat et dans le pays des Iazyges. Sa longueur est de 32 l. sur une largeur moyenne de 10, et sa superficie de 233 l. c. Les mont. de Matra couvrent au N. ce pays, qui est plat et marécageux au centre et au S. La Theiss et le Körös l'arrosent. Le climat est gén. doux, et le sol fert. surtout en blé, maïs, fruits, vin, tabac, lin et chanvre. On élève beaucoup de bestiaux. La partie sept. offre de gr. forêts. Ce comitat se divise en 4 marches ou jarss, savoir: celles de Gyöngyös, de Tarna, de la Theiss et de Matra. La pop. s'élève à 180,856 hab. Le ch.-l. est Erlau, où se tiennent les diètes. (Stein, Gasp., Hass., etc., 1re part., t. II).

HEVES, b. de Hongrie, comitat de Heves, autref. fortif., a 1 chât. et 1 baras. Dist. 12 l. S. d'Erlau.

HEVICZ, vge de Transylvanie, (Pays des Hongrois), comitat de Weissenbourg, près de la rive g. de l'Aluta, avec 2 sources rem., dont 1 chaude et 1 qui charrie de l'or. (Stein).

HEVRA, 2 îles d'Éc., dans l'archipel des Shetland, près de l'île de St-Ringeus. Elles gisent au N. ¼ N.O. l'une de l'autre. On les nomme gr. et pet. Hevra. Entre les îles Hevra et la gr. île se trouve la pet. île Maywick; le canal qui les sépare se nomme Cliff-sound. (Mal.).

HEWERKEIR ou HEVERKEÏR, v. d'Asie, Hind., état du rajah de Nagpour, distr. de Gandwana, dans 1 contrée fert., sur le Pâk, à 30 l. O. de Nagpour.

HEXAMILI ou HEXAMILIA, village de Grèce (Morée), canton et à 1 l. E.S.E. de Corinthe, à l'entrée de la plaine qui forme l'isthme de ce nom. A ½ l. S. on trouve Hexamili-Apanu, et à ¾ de l. N., Hexamili-Cate, sur la rive dr. d'une pet. riv. appelée Hexamili ou Gentoperia. Ce nom d'Hexamili vient de celui d'une muraille longue de 6 milles, qui traversait l'isthme dans l'endroit le plus resserré.

HEXHAM (*Epiacum*), v. d'Angl. (Northumberland), près la rive dr. de la Tyne, est pet. et a des rues étroites et irrégulières. Les Écossais brûlèrent en 1296 l'église, dont il ne reste plus que le chœur où l'on célèbre l'office. Cette v. fabr. cuirs, souliers et gants. En 1463 il s'y livra une bataille entre les armées des maisons de Lancastre et d'York, dans laquelle la première fut défaite. Dist. 8 l. O. de Newcastle. 4,900 hab.

HEX-RIVIER, riv. d'Afr., cap de Bonne-Espérance, distr. de Stellenbosch, se jette dans le Breed-rivier, après un cours de 8 l. du N. au S. dans une vallée fert. en excell. vin. On y trouve des loutres.

HEY, cap de l'Am.-Sept., sur la côte mér. de l'Am. russe, à 2 l. O. de la baie du Contrôleur, par 60° 11' de lat. N. et 146° 35' de longitude O.

HEYCOURT (LA), vge de Fr. (Meuse), arr. et à 4 l. ¼ N.O. de Bar-le-Duc. 1,400 hab.

HEYDE, *v.* Heide.

HEYDENFELD, *v.* Haidenfeld.

HEYDON, *v.* Hedon.

HEYDONG, bourg d'Asie, Hind. (Nepaul), distr. de Chayenpour, sur la rive g. de l'Arun, fait comm. d'entrepôt avec le Thibet. Dist. 50 l. E.N.E. de Catmandou. (Ham.).

HEYERSUM, vge d'All., R. de Han., préf.

et à 2 l. O. d'Hildesheim, baill. de Pappinbourg, exploite une saline qui donne annuellement 6,480 quintaux. 215 hab. (Stein).

HEYF (EL), EL-HEYF-AMBRA ou DERAS, cap d'Afr., Égypte, sur la Médit., à l'O. du golfe des Arabes, par 31° 3' 55" de lat. N. et 26° 8' 5" de long. E.

HEYL, petite riv. d'Angl. (Cornouailles), naît à l'O. de Crowan, et se jette dans le golfe de St-Ives, formé par le canal de Bristol, après un cours d'env. 3 l. $\frac{1}{2}$. Il existe sur ses bords de gr. usines où l'on fabr. quantité d'objets en cuivre provenant des mines du cté.

HEYLFOUN (EL), b. d'Afr., Nubie, territ. et à 11 l. S.E. d'Halfây, près de la rive dr. du Bahr-el-Azrek.

HEYMA, une des îles Westmanna, dans l'Atl., à 3 l. de la côte mér. de l'Islande, de 2 l. de long sur 1 de large, est la plus consid. du groupe, et renferme 2 par. Lat. N. 63° 14'. Long. O. 22° 47'.

HEYRIEUX, b. de Fr. (Isère), ch.l. de con, arr. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ N.E. de Vienne, avec des pressoirs à huile et une fabr. de chandelles. 1,340 hab.

HEYST-OP-DEN-BERG, b. des P.-B. (Anvers), arr. et à 4 l. $\frac{1}{4}$ E.N.E. de Malines, ch. l. de ce, avec des brasseries, distill. de grains et fabr. de vinaigre. 6,100 hab. (De Cloet).

HEYTESBURY, HARESBURY ou HEIGHTSBURY, v. d'Angl. (Wilts), sit. dans une vallée, sur le bord occ. de la plaine de Salisbury. Elle consiste en 1 longue rue, et a 1 maison de charité, 1 hôpital, 1 gr. égl. en forme de croix, avec 1 tour e. au centre. On y fabr. des étoffes de laine de tout genre, ce qui procure un gr. bénéfice à cette v., qui envoie 2 membres au parlement. Elle fut détruite en partie par un incendie en 1766; on l'a rebâtie avec soin. On y découvre partout et à 1 l. à la ronde des vestiges d'antiquités : les collines sont couronnées de fortif. On y trouve des monumens d'industrie, des sciences et des coutumes des Bretons, des Romains, des Saxons, des Danois. Dist. 1 l. $\frac{1}{2}$ E.S.E. de Warminster, et 7 O.N.O. de Salisbury. (Ed.Gaz.).

HEYTHUYSEN, vse des P.-B., Belg. (Limbourg), arr. et à 2 l. N.O. de Ruremonde. 1,150 hab.

HEZO, riv. d'Afr., Guinée-Infér., Congo, entre le Loge et l'Onzo, coule à l'O., et se jette dans l'Atl., à 40 l. S.E. de l'emb. du Zaïre, après un cours d'env. 45 l.

HIA-CHE, v. d'Asie, Chine (Kouang-si), ch.l. de l'arr. du même nom, dans la partie S.O. de la prov., à 15 l. S.O. de Thai-phing.

HIA-LOUI, v. d'Asie, Chine (Kouang-si), ch.l. de l'arr. du même nom, à 15 l. S.E. de Tebin'an, et 20 N.O. de Thai-phing.

HIA-MEN, v. Emoui.

HIANG-CHAN, v. d'Asie, Chine (Kouang-toung), ch.l. du distr. du même nom, sur la côte occ. d'une île de la baie de Canton, à 19 l. S. de Canton, par 22° 32' 24" de lat. N. et 110° 37' 30" de long. E.

HIANG-VOU, v. d'Asie, Chine (Kouang-si), ch.l. de l'arr. du même nom, à 13 l. E.S.E. de Tebin'an.

HIAO-FOUNG, v. d'Asie, Chine (Tchekiang), ch.l. du distr. du même nom, à 15 l. S.O. de Hou-tcheou.

HIAO-Y, v. d'Asie, Chine (Chan-si), ch.l. du distr. du même nom, près de la rive dr. du Fuen-ho, avec des sources min. dans les env., assez chaudes pour que les hab. y fassent cuire une partie de leurs alimens.

HIAQUI, gr. riv. de l'Am.-Sept., Mexique, naît sur la limite des états de Chihuahua et de Sonora, arrose ce dernier, et se jette dans le golfe de Californie, après un cours d'env. 140 l. Elle arrose un pays fert. qu'elle inonde quelquefois. (Alcedo).

HIARNÖE, île du Dan., dans le Cattégat, sur la côte or. du Jutland, à l'entrée de la baie de Horsens et au S. de l'île Airöe. Elle fait partie du dioc. de Ribe, et contient 110 hab. la plupart pêcheurs. On y découvre plus. anciens tombeaux.

HIA-TCHHOUAN, île de la mer de Chine, sur la côte de la prov. de Kouang-toung, à 50 l. S.S.O. de Canton.

HIA-TIEN, b. d'Asie, Chine (Tchi-li), avec des maisons à 2 étages et 1 chât. de plaisance de l'empr; à 11 l.N.E. de Pe-kin.

HIBBE, v. Gaia.

HIBBS, pointe sur la côte occ. de la Terre de Diémen, par 42° 39' de lat. S. et 143° 1' de long. E.

HICKES, baie de la Nouv.-Zélande, sur la côte N.E. de l'île Eaheino-Mauve; au S.E. de cette baie se projette le cap Est, par 37° 42' de lat. S. et 176° 35' de long. E. Le capitaine Cook la découvrit en 1769, et lui donna le nom du lieutenant du vaisseau l'*Endeavour*.

HIDALGO, pointe d'Afr., sur la côte sept. de l'île de Ténériffe, dans les Canaries, à 4 l. $\frac{1}{2}$ N.O. de Ste-Croix, par 28° 36' de lat. N. et 18° 40' 45" de long. O.

HIDANG, fort d'Asie, Hind. (Nepaul), distr. de Khatang, près de la rive dr. de l'Arun, à 48 l. E. de Catmandou. (Ham.).

HIDDEN, v. d'All., princ. de Lippe-Detmold, avec une fabr. de porcelaine. (Stein).

HIDDENSEE, île d'All., Ét.-Pr., dans la Baltique (Poméranie), rég. et à 4 l. N. de Stralsund, à l'O. de celle de Rügen, a 4 l. de long sur $\frac{1}{2}$ de large. Le sol, quoique sablonneux, offre d'assez bons pâturages. Elle est entièrement dépourvue de bois; on y ramasse de l'ambre jaune que la mer jette sur les côtes. Elle renferme 4 vses et 500 hab. qui se livrent à la pêche et à la fabrication de la toile. (Stein).

HIDDIR (DJEBEL), mont. d'Afr., Barbarie, emp. et au S. de Maroc, fait partie de la chaîne du gr. Atlas. Elle abonde en fer, et offre des sommets arrondis et verdoyans.

HIDJELY, v. Hidjellea.

HIDVEG, gr. b. de Transylvanie (Pays des Hongrois), comitat de Weissenbourg, près de la rive dr. de l'Aluta, avec une fabr. de maroquin rouge du Levant. Il y a des eaux min. Dist. 6

I. N. de Kronstadt (Gasp., Hass., etc., 1re partie, t. II).

HIELMAR, HIÆLMAR ou HIÆLMAREN, lac de Suède, entre les préf. d'Œrebro, Nyköping et Westerås, de 15 l. de long sur 4 de large, reçoit par son extrémité occ. le Swart-an, et communique au lac Mälar par le Torshälla-an, qui en sort à l'extrémité or., et par le canal de son nom, qui part de la rive sept.

HIELMAR (CANAL D') ou d'ARBOGA, canal de Suède, sort de la rive sept. du lac Hielmar, dans la préf. de Nikoping, entre dans celle de Westerås, et s'unit à l'Arboga-an à 1 l. ½ au-dessous d'Arboga. Il a env. 3 l. d'étendue, et se dirige du S.S.E. au N.N.O. Il est très-imp. pour la communication qu'il établit entre le lac Hielmar et le lac Mälar, où se jette l'Arboga-an. On vient de le réparer tout récemment.

HIENHEIM, village d'All., Bav. (Rezat), présidial et à 2 l. ½ S.O. de Kelheim, près d'une forêt, dont les bois s'expédient par le Danube sur divers points du R. C'est près de ce vge que commence le mur du Diable, *Vallum romanum*, *Vallum Adriani*. (Stein).

HIEN-YANG, v. d'Asie, Chine (Chen-si), ch.l. du distr. du même nom, sur l'Ouei-ho, à 6 l. N.O. de Si'an.

HIERACA ou HIERAKI, cap de Grèce, sur la côte or. de la Morée, cn et à 2 l. N. de Monembasie.

HIÈRES, v. Hyères.

HIERO, ruines d'un temple d'Esculape, dans la Grèce (Morée), cn de Naupli, près et à l'E. du vge de Coroni, offre un gr. nombre d'antiquités rem. et une source min. Dist. 2 l. O.S.O. d'Epidavro.

HIEROME (St-), vge de Fr. (Ain), arr. et à 4 l. ½ S.S.O. de Nantua, sur le ruiss. de Rie. 1,214 hab.

HIERRO, v. Fer.

HIERSAG, v. de Fr. (Charente), ch.l. de cn., arr. et à 3 l. O.p.N. d'Angoulême, comm. en eau-de-vie et bestiaux. 700 hab.

HIERTING, b. du Dan. (Jutland), dioc. et à 8 l. N.O. de Ribe, dans la vaste baie de son nom, avec un pet. port qui sert de mouillage pour Varde. Il y a 1 douane. 200 hab.

HIFELAU, vge d'All., Autr. (Styrie), cle et à 12 l. O.N.O. de Bruck, sur la rive droite de l'Ens. On exploite aux env. des carrières de pierres meulières et des mines de houille et d'ocre. (Stein).

HIGGINS, cap de l'Am. russe, sur la côte occ. de l'île de Revilla-Gigedo, à l'entrée sept. du canal de ce nom et à l'O. du Nouv.-Cornouailles. Vancouver lui a donné son nom en l'honneur de M. Higgins de Valenar, président au Chili. Lat. N. 55° 27'. Long. O. 133° 54'.

HIGHAM-FERRERS, b. d'Angl., cté et à 5 l. ½ E.N.E. de Northampton, sur 1 colline, non loin de la rive g. de la Nen, avec 1 belle égl. et 1 haut clocher, 1 école gratuite, 1 hospice. Il envoie un membre au parlement d'Angl. 850 hab. (Ed.Gaz.).

HIGH-FIELD, pointe à l'extrémité N.E. de l'île du Duc-d'York, Am. russe, par 56° 34' de lat. N. et 134° 33' de long. O.

HIGHGATE, hameau peuplé d'Angleterre, (Middlesex), tire son nom d'une colline sur laquelle il est sit., et d'une porte bâtie depuis plus de 400 ans. Il y a plus. belles maisons de campagne, des pensions et 1 école pour les juifs de bonne famille. On jouit, d'une belle balustrade de la r. construite sur le penchant de la colline, d'une superbe vue sur Londres, surtout le matin. Entre ce lieu et Hampstead, sur une éminence, est le superbe chât. du comte de Mansfield, nommé *Caen* ou *Kaen-wood*. Il renferme une collection de tableaux. Son parc est rem. Dist. 1 lieue ½ N.N.O. de Londres. (Ed.Gaz.).

HIGHGATE, commune des Ét.-Unis (Vermont), cté de Franklin, dans la partie N.O. de l'état, sur le lac Champlain, avec des forges; à 14 l. N.p.E. de Burlington. 1,250 hab. (Worc.).

HIGHLANDS (terres hautes), division naturelle de l'Éc., qui comprend la partie montagneuse de cette contrée, au N. et au N.O., en opposition aux Lowlands (terres basses), qui renferment les districts du S. et du S.E. Le nom de Highlands s'applique aussi aux Hébrides ou Western (îles occ.). On divise cette immense rég. en 2 parties: West-Highlands et Nord-Highlands; la première comprend les ctés d'Argyle et de Bute, et partie de ceux de Perth et de Dumbarton avec les îles qui en dépendent. La dernière renferme les ctés d'Inverness, de Ross, de Sutherland, les distr. d'Atholl, de Rannoch et les îles de Sky, Lewis et autres. On estime l'étendue de cette partie, depuis Dumbarton jusqu'aux bords du Caithness, à env. 70 l. de long sur 30 à 35 de large. L'ensemble de ce pays est sauvage et montueux: un grand nombre de mont. s'élèvent à une gr. hauteur, avec des vallées latérales très-profondes, où les rayons du soleil ne pénètrent pas pendant quelques mois. Les plus hautes mont. restent couvertes de neiges une gr. partie de l'hiver, ce qui refroidit beaucoup le climat; néanmoins les vallées se trouvent abritées par les mont. des vents glacials de cette saison.

Les Highlands sont gén. stériles, et ne possèdent que peu de terres cultivées; on en trouve cependant de très-fertiles dans les vallées, sur les bords des lacs et des riv. Les mont. renferment des mines, et n'offrent à leur surface que des rochers, de belles forêts, des bruyères et d'excell. pâturages où l'on élève des bestiaux. Les habitans de cette contrée se nomment Highlanders. Ces montagnards, que la difficulté des communications tenait comme isolés du reste de l'Europe, n'avaient pu encore jouir des bienfaits de la civilisation avant le règne de Georges Ier, qui leur envoya le général Wat. Celui-ci fit percer à travers ce pays si escarpé, de larges et belles r. qui furent achevées en 1737. On y place de grosses bornes pour servir de guides lorsque le chemin est couvert de neiges. Depuis cette époque une amélioration sensible s'est introduite dans ce pays; ce ne sont plus ces nombreuses tribus

subordonnées à un chef et toujours en état de guerre entr'elles; aujourd'hui les Highlanders commencent à savoir profiter des ressources que leur fournissent leurs mont. pour faire un comm. avantageux, et à consacrer leurs travaux et leurs fonds à l'exploitation de leurs mines et de leurs forêts, aux pâturages et à la pêche. (Ed.Gaz.).

HIGHLANDS, pays montagn. des Ét.-Unis (New-York), sur les bords de l'Hudson, au-dessous de Newburgh, à env. 20 l. au-dessus de New-York. Le cours de l'Hudson à travers cette contrée, sur une dist. de près de 6 l., a quelque chose de romantique et de majestueux en même temps: l'art semble s'être réuni à la nature pour lui frayer ce passage. Les princ. sommets des Highlands sont: Thunder-hill, St-Antony's, Nose, Sugar-loaf, Butter-hill, Bull-hill, Break-neck-hill, New et Old-Beacon. Le poste militaire de West-Point se trouve dans ce pays. (Worc.).

HIGHWORTH, pet. v. d'Angl., dans l'angle N.E. du cté de Wilts, sur le sommet d'une colline, près de la vallée de White-horse; à 17 l. N. de Salisbury. 600 hab. (Ed.Gaz.).

HIGH-WYCOMBE ou CHIPPING-WYCOMBE, v. Wycombe.

HIGUERA, b. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 12 l. N.N.E. de Llerena, près de la source de l'Ortiga. 2,297 hab. (Miñano).

HIGUERA-DE-BARGAS (LA), b. d'Esp. (Estramadure), sit. au p. d'une mont., sur la rive g. de l'Alcarrache, à 11 l. S. de Badajoz. 1,711 hab. (Miñano).

HIGUERA-LA-REAL, b. d'Esp., province et à 23 l. N. de Seville, sit. sur 1 pet. colline très-fert. 1,053 hab. (Miñano).

HIGUERA-JUNTO A ARACENA, bourg d'Esp., prov. et à 16 l. N. de Séville, sit. sur la Sierra-Morena. 1,346 hab. (Miñano).

HIGUERITA (REAL ISLA DE LA), vge d'Esp., prov. et à 33 l. O. de Seville, près de l'emb. de la Guadiana, dans 1 île formée par 1 bras de fl., avec 1 port sûr et commode; il comm. en sardines et thons. 1,755 hab. (Miñano).

HIGUERUELA, b. d'Esp. (Murcie), distr. et à 8 l. E.N.E. de Chinchilla, sur les 2 pentes d'une colline, fabr. poterie. 2,297 habitans. (Miñano).

HIGUEY, riv. de l'Am.-Sept., dans l'île d'Haïti, sort des mont. de l'extrémité or., coule vers le S.S.E., et se détournant ensuite à l'E., se jette dans la baie de son nom, à 3 l. O.N.O. du cap Espada. (Alcedo).

HIGUEY, v. de l'Am.-Sept., dans l'île d'Haïti (Est), le plus oriental de tous les établ. de cette île, autrefois célèbre par la fert. de son terroir et la quantité de sucre qu'il produisait. C'etait anc. le siége de Cayacoa, le plus puissant des caciques de l'île; auj. cette v. ne renferme plus que 500 hab. Dist. 30 l. E. de Sto-Domingo.

HIJAR, b. d'Esp. (Aragon), sur la rive g. du S.-Martin, a des fabr. d'armes, moulins à huile; le 24 janvier et le 20 mai il se tient 2 foires qui durent 20 jours. Dist. 8 l. N.O. d'Alcañiz. 2,889 hab. (Miñano).

HIJELLEE ou HIDJELLY, rivière d'Asie, Hind. anglais (Bengale), naît à l'O. de Midnapour, coule au S.E., et se réunit à l'Hooghly, près d'Hijellee, à l'endroit où ce fl. entre dans le golfe du Bengale; son cours est d'env. 30 l. (Ham.).

HIJELLEE ou INGELLY, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), à l'emb. et sur la rive dr. de l'Hooghly, est la première v. que l'on voit en entrant dans cette riv. Il y a une gr. saline qui appartient à la compagnie; mais à cause de l'insalubrite de ce lieu, l'inspecteur réside à Contai. Ce fut dans ce lieu que se retirèrent les Anglais en 1687, sous le commandement de M. Charnock. Ayant pris possession de l'île, ils se fortifièrent, et y resterent pendant 3 mois, après lesquels Aureng-zeb fit la paix avec eux. Les env. sont peuplés de tigres, les criques de requins et de crocodiles. Dist. 25 l. S.S.O. de Calcutta. (Ham.).

HIKLAR, v. de la Turq. d'Asie, Caramanie, sandjak et à 5 l. N. de Kaisarieh, sur la pente d'une mont. rocheuse qui borde la plaine de Kaisarieh. Elle est couronnée par 1 colline artificielle, qu'on suppose renfermer les tombeaux des rois de Cappadoce. Les maisons sont bâties comme des degrés d'escalier, et on ne peut aller à cheval dans les rues trop escarpées. (Ed.Gaz.).

HILAIRE (St-), vge de Fr. (Aude), ch.l. de con, arr. et à 2 l. N.E. de Limoux. 1,000 hab.

HILAIRE (St-), vge de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 2 l. ½ S. de St-Jean-d'Angely. 1,150 hab.

HILAIRE (St-), vge de Fr. (Loiret), arr. et à 2 l. O.S.O. d'Orléans, près de la rive g. de la Loire. 1,220 hab.

HILAIRE (St-), vge de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. E. de Cambray. 1,800 hab.

HILAIRE (St-), vge de Fr. (Vienne), arr. et à 2 l. S.E. de Châtellerault. 1,300 hab.

HILAIRE-DE-HARCOUET (St-), vge de Fr. (Manche), ch.l. de con, arr. et à 3 l. ½ S.O. de Mortain, sur la rive dr. du Deron. 2,100 hab.

HILAIRE-DE-VOURT, vge de Fr. (Vendée), arr. et à 5 l. N.E. de Fontenay, sur la Vendée.

HILAIRE-DU-BOIS, vge de Fr. (Loire-Inférieure), arr. et à 7 l. S.E. de Nantes. 1,600 hab.

HILAIRE-DU-GONDILLY (St-), vge de Fr. (Cher), arr. et à 14 l. N.E. de St-Amand. 1,900 hab.

HILAIRE-LE-PEYROU (St-), vge de Fr. (Corrèze), arr. et à 3 l. S.O. de Tulle. 1,400 hab.

HILAIRE-SUR-AUTISE (St-), vge de Fr. (Vendée), ch.l. de con, arr. et à 2 l. ½ E. de Fontenay, près de la rive dr. de l'Autise. 1,600 h.

HILCHENBACH, b. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. d'Arensberg, cle et à 4 l. ½ N.N.E. de Siegen, dans le Westerwald, avec des fabr. de poudre, tabac, acier et cuillères en bois; il a des tisseranderies de toile de coton et de

lin, des forges où l'on fait acier et fer. 925 hab. (Stein).

HILDBURGHAUSEN, duché d'All., voyez Saxe-Hildburghausen.

HILDBURGHAUSEN, v. d'All., cap. du d^é de Saxe-Meiningen, est bien bâtie, sur la rive dr. de la Werra, avec 2 egl. luthériennes, 1 hôtel-de-ville, 1 hospice pour les orphelins, 1 hôpital, 1 gymnase, 1 séminaire pour les maîtres d'école. On rem. le chât., résid. du duc, l'hôtel-de-ville, et le *Josephsberg*, maison de plaisance, à ½ l. de la v. On y fabr. des draps. Dist 22 l. S.O. de Weimar. 4,000 hab.

HILDEN, vg° d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), reg. et c^{le} de Düsseldorf, fabr. drap et siamoise.

HILDESHEIM, préf. d'All., R. de Han., formée des anc. prov. de Hildesheim, Goslar, Göttingen, Grubenhagen, Hohnstein, est bornée au N. par la préf. de Lünebourg, à l'E. par le Brunswick et les Ét.-Pr., au S. par ces derniers et le d^é de Hesse-Élect., à l'O. par ce dernier, la Pr., le Brunswick et la préf. de Han. Elle a 25 l. de long sur 20 de large; et 250 l. c. Au centre et au N. le sol est riche et productif en blé, fruits, chanvre, bois. 300,000 hab., y compris la capitainerie gén. des mines de Clausthal.

HILDESHEIM, v. d'All., ch.l. de la préf. ci-dessus, dans une plaine inégale, au confl. du Gallberg et de l'Innerste, est très-anc., et se divise en vieille et nouv.; siége d'un év. cathol., elle a 4 égl. de ce culte et 8 luthériennes, 20 hôpitaux dont 12 cathol. et 8 protestans, 1 collége renommé. On rem. la cathéd. ornée de beaux tableaux et du piédestal de l'*Irmensaule*, antique statue renversée par Charlemagne. Dist. 7 l. ¼ S.E. de Hanovre. 12,000 hab. occupés du comm. et de la fabr.

HILLEGOM, vg° des P.-B. (S.-Holl.), arr. et à 3 l. ½ N.p.E. de Leyde, sur la mer de Harlem, près d'un canal; on y cultive beaucoup de fleurs, de fraises et de groseilles. 1,050 h.

HILLEGONDSBERG, v. des P. B. (S.-Holl.), arr. et à 1 l. N. de Rotterdam. 3,000 hab.

HILLEROD, v. du Dan., dans l'île de Seeland, sur un lac, avec le fort de Frederiksbourg, a 1 egl., 1 hôpital, 1 hospice, 1 école. 1,200 h.

HILLIER, pointe rem. de la Nouv.-Holl., Terre de Nuits, à l'E. du cap Nuits, appelé par les Français le cap *Pingré*. (Gasp., Hass., 7° p.).

HILLIGEN-HAVEN, ville et port du Dan. (Holstein), dans la Baltique, en dedans de l'île de Femern. Lat. N. 54° 27'. Long. E. 9° 22'.

HILLSBOROUGH, v. nouv. d'Irl., c^{té} et à 7 l. ½ O.N.O. de Down, sur une éminence, avec 1 belle egl. dont le clocher est élevé. 1,500h.

HILLSBOROUGH, cap sur la côte N.E. de la Nouv.-Holl., entre la baie Repulse et le cap Palmerston. Lat. S. 20° 56'. Long. E. 146° 28'.

HILLSBOROUGH, commune des Ét.-Unis (Caroline-du-N.), c^{té} d'Orange, sur l'Eno, dans un pays élevé, fort. et sain, avec 1 maison de justice, 1 prison, 1 académie et env. 80 maisons; à 12 l. N.O. de Raleigh. (Woac.).

HILLSBOROUGH, commune des Ét.-Unis (New-Hampshire), c^{té} de son nom, à 7 l. O. de Concord. 1,980 hab. (Woac.).

HILLSBOROUGH, commune des Ét.-Unis (Ohio), c^{té} de Highland, avec 2 temples, 1 pour les presbytériens, 1 pour les méthodistes, et 1 fabr. de cotonnade; à 12 l. O.p.S. de Chillicothe. 508 hab. (Woac.).

HILLSDALE, commune des Ét.-Unis (New-York), c^{té} de Columbia, sur la front. du Massachusetts; à 5 l. de Hudson. 2,500 hab.

HILPOLSTEIN, v. d'All., Bav. (Rezat), ch. l. de présidial, près de la Roth, avec 1 chât., 1 direction de rentes et des forêts. Patrie du physicien Sturm. Dist. 5 l. N.N.E. de Nuremberg. 1,200 hab. (Stein).

HILSAH, v. d'Asie. Hind. anglais (Bengale), anc. prov. et à 7 l. O.N.O. de Bahar. 1,000 maisons. (Hamilton).

HILSBACH, v. d'All., gr.-d^é de Bade (Murg-et-Pfinz), distr. et à 2 l. ½ N.N.O. d'Eppingen, avec 1 égl. cathol, 1 réformée et 1 luthérienne. 1,100 hab. (Stein).

HILTERS, b. d'All., Bav. (B.-Main), ch.l. de présidial, siége d'une chambre fiscale, avec 1 chât.; à 24 l. N. de Würzbourg. 800 hab.

HILVERBECK, gr. vg° des P.-B., Holl. (Brabant sept.); à 1 l. ½ S.p.E. de Tilbourg. 1,900h.

HILVERSUM, vg° des P.-B. (N.-Holl.), arr. et à 6 l. ½ S.E. d'Amsterdam, avec 1 école d'industrie et des manuf. consid. de velours et toiles de coton rayées, 1 fabr. de tapis. Les env., bien cultivés, offrent d'agréables jardins. 3,400 hab. (De Cloet).

HILZINGEN, vg° d'All., gr.-d^é de Bade (Lac-et-Danube), distr. et à 2 l. S.E. de Blumenfeld, avec 1 chât. 900 hab. (Stein).

HIMALAYA (*Imaus*), monts célèbres d'Asie, qui constituent la plus haute chaîne du globe, sont sit. vers le centre de l'Asie, en gr. partie sur les limites de l'Hind. et de l'empire Chinois, et entre les bassins de 4 gr. fl. : le Gange, le Sindh ou Indus, le Brahmapoutre et l'Irawaddy ou Yarou-dzangbo-tchou. Cette chaîne immense se dirige gén. de l'O.N.O. à l'E.S.E., entre 27 et 35° de lat. N.; du côté de l'O., elle commence à 72° de long. E., où le Sindh la sépare de l'extrémité or. de l'Hindou-koub. On ne connaît pas avec certitude jusqu'où cette chaîne s'étend du côté de l'E.; selon M. Klaproth, après qu'elle a limité au S. l'Ouéi, prov. thibétaine, elle passe au N. des sources du Brahmapoutre, est trav. par l'Yarou-Dzangbotchou, quand il court du Thibet au pays d'H'lokba, et se termine par la haute mont. neigeuse nommée par les Thibétains *Gahlagangri*: dans ce cas elle atteindrait vers 95° 30' de long. E., et sa longueur serait de 600 l. Une partie du Thibet et du Petit-Thibet est sit. sur le versant sept. de l'Himalaya. Le Cachemire, le Gurwal, le Nepaul et le Boutan, occupent le versant mér.: on peut appliquer les noms des 4 dernières de ces contrées à autant de divisions de la chaîne.

Dans l'Himalaya de Gurwal on distingue le *Javahir*, de 4,026 t.; le *Ser-garouenir*, de 3,581 t.; le mont *St-Patrick*, de 3,564 t.; le mont *Saint-George*, de 3,545 t., et beaucoup d'autres qui dépassent 3,000 t. L'Himalaya du Boutan offre le *Chamalari*, de 4,000 t., qu'on distingue des

plaines du Bengale à 80 l. de dist. Le *Soumoonang* s'élève, de 3,411 t. et le *Ghassa* de 3,n38 t.

Parmi les mont. qui se rattachent à l'Himalaya, on distingue 1° au N. les monts *Kailas* ou *Gangdis* qui cernent au N. le cours sup. de la Setlège, et qui se joignent au Muustag, c'est-à-dire à l'arête mer. du plateau central de l'Asie; 2° au S. les monts *Lama danyra*, qui s'étendent dans le S.E. du Nepaul, près du la rive dr. du Kosi. C'est de l'extrémité occ. de l'Himalaya du Gurwal que part la suite des hauteurs qui se dirigent du N. au S. à travers tout l'Hind., et qui divise cette contrée en versant or. et versant occ. Malgré son immense étendue, la chaîne de l'Himalaya est presque sans imp. pour les gr. divisions hydrographiques de l'Asie : elle ne forme qu'une pet. partie de la limite entre le bassin de la mer d'Oman et celui du golfe du Bengale.

Dans ses différentes parties, l'Himalaya reçoit des noms divers, tels que *Himadri*, *Himavat*, *Himatchol* et *Himalitchol*, qui tous ont quelque rapport à la neige et au froid. Les mythologues hindous déifient l'Himalaya, et le considèrent comme le père du Gange et de sa sœur Ooma, femme de Civah (le pouvoir destructeur).

Cette chaîne offre, par la hauteur où les neiges s'y conservent, un phénomène rem. : sur la pente mér., la limite des neiges atteint 1,950 t. au-dessus de la mer; sur le versant sept., au contraire, elle est à 2,605 t. : cette différence s'explique par le rayonnement sur le vaste plateau auquel l'Himalaya est adossé. Suivant M. Fraser, le versant mér. de ces mont. est beaucoup moins boisé que celui du N., où l'œil aperçoit des forêts superbes, tandis que l'autre montre à peine quelques arbres; il en est de même de toute autre végétation. Au commencement de 1825, un volcan a fait irruption au milieu des neiges, sur le pic le plus élevé de la chaîne : il en sort continuellement de la fumée. (Ham., Klaproth).

HIMBERG, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), c^le infér. du Wienerwald, fabr. toiles peintes. Dist. 4 l. S.S.E. de Vienne. (Stein).

HIMER (St-), v^ge de Fr. (Calvados). arr. et à 1 l. S. de Pont-l'Évêque. 1,100 hab.

HIMMELPFORTEN, v^ge d'All., R. de Han., préf. et à 3 l. O. de Stade, ch.-l. de baill. 400 h.

HIMMELSKRON, b. d'All., Bav. (H.-Main), présidial et à 2 l. ½ E.S.E. de Culmbach, sur la rive dr. du Main-Blanc, avec un chât. royal et des monumens rem. des princes de Bayreuth. Dans un ruiss. on trouve des coquillages à perles. 600 hab. (Stein).

HINCHINBROOK-ISLAND, île de l'Am. russe, dans le sound du Prince-William; côte N.O., est de forme très-irrégulière et hachée de baies et criques. Elle a env. 18 l. de tour. Le port Etches se trouve sur la côte S.O. Le cap du même nom est par 59° 46′ de lat. N. et 149° 38′ 43″ de long. O. (Ed. Gaz.).

HINCHINBROOK, île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel des Nouv.-Hébrides, près et à l'E. de l'île Sandwich, d'env. 5 lieues de tour.

HINCKLEY, v. d'Angl., c^té et à 5 l. ½ O.S. O. de Leicester, sur la limite du c^té de Warwick, dont la route romaine Watling-street la sépare, est sit. sur une éminence d'où l'on découvre 50 clochers. Elle fabr. gros bas de coton, fil retors; 1,200 métiers occupent 3,000 personnes dans la v. et les env. On vante sa bierre. 7,000 hab. (Capper).

HINDELANG, b. d'All., Bav. (H.-Danube), présidial et à 1 l. ½ E. de Sontofen, près du l'Ostorach, avec 1 entrepôt de sel et 1 haras. 1,900 hab. (Stein).

HINDELBANK, v^ge de Suisse, c^on et à 3 l. N.N.E. de Berne, dont l'égl. est célèbre par le monument érigé à Me Langhaus. (Ébel).

HINDELOOPEN, v. des P.-B., Holl. (Frise), sur le Zuyderzée, arr. et à 4 l. O.S.O. de Sneek. Ses hab. se livrent à la pêche et à la construction des vaiss. Ils ont un costume et un dialecte différens des autres Frisons et 1 école latine. 1,500 hab. (Daw. az).

HINDIA, v. d'Asie, Hind., ch.-l. de distr., est fortif., et sit. sur la rive g. de la Nerbuddah. Dist. 35 l. N.N.E. de Burhampour.

HINDOEN, gr. île de Norw., du groupe de Lofoden, à l'E. de Waagen, de 50 l. de tour. Le Quäfiord la sépare en 2 parties.

HINDOLOO, v. d'Asie, Hind., anc. prov. d'Orixa, distr. et à 10 l. S.O. de Cuttack.

HINDON, b. d'Angl. (Wilts), sur la front. du c^té de Dorset et sur la r. qui conduit au Somerset mér., envoie 2 membres au parlement. Dist. 6 l. O. de Salisbury. 800 hab. (Ed. Gaz.).

HINDONE, v. d'Asie, Hind., anc. prov. et à 25 l. O.S.O. d'Agra, autref. consid., renferme encore de gr. édifices; mais sa pop. a bien diminué après avoir été pillée par les Mahrattes.

HINDOU KOUH, HINDOU-KHOUCH ou CAUCASE INDIEN (*Paropamisus*), chaîne de mont. d'Asie, s'étend dans le S. du Turkestan-chinois et du Badakshan et dans le N. de l'Afghanistan, depuis la rive dr. du Sindh, par 73° de long. E., jusque vers les front. de la Perse, par le 59° méridien; elle se dirige gén. de l'E. à l'O., et, malgré quelques sinuosités assez fortes que présente son faîte, elle se trouve entièrement comprise entre les 34° et 46° de lat. N. Les cours du Cashgar ou Kanêh et de la Derouha ou Dehaz, qui coupent cette chaîne d'une manière rem., servent à la diviser en 3 parties distinctes, l'une à l'E., l'autre au centre et la 3e à l'O.; l'étendue de chacune d'elles est d'env. 100 l. L'Hindou-kouh est après l'Himalaya, la chaîne la plus élevée de l'Asie; le lieutenant Macartney a mesuré, imparfaitement, il est vrai, un des sommets princ., qui d'après cette observation, se trouverait à plus de 3,400 t. au-dessus du niveau de la mer. Des pics arides couverts de neiges perpétuelles forment l'arête de cette longue suite de mont.; mais les versans sont revêtus de bois, et au pied de la chaîne s'étendent des vallées délicieuses par leur climat, leurs prod. et leurs aspects. Malgré la hauteur de l'Hindou-kouh, plus. défilés praticables le coupent. (*Dict. géogr.*, par une société de géographes).

HINDOUSTAN, INDE AU-DELA DU GANGE, nouvelle division, v. le tableau statistique des États de l'Asie.

HINDOUSTAN, INDE EN-DEÇA DU GANGE,

ou

PRESQU'ILE OCCIDENTALE DE L'INDE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, LIMITES. = Cette immense péninsule d'Asie, dans la région S.E. de cette partie du monde, s'étend entre 7° et 36° de lat. N. et entre 65° et 93° de long. E. Elle a 750 lieues de long sur 550 de large, et 166,000 l. carrées, à raison de 810 hab. par lieue. Ses bornes sont, au N.O. le Béloutchistan et l'Afghanistan, dont le Siodh la sépare; au N. l'empire Chinois, avec lequel elle a pour limite commune les monts Himalaya; à l'E. la presqu'île orientale de l'Inde et le golfe du Bengale; au S. et au S.O. l'Océan Indien. Dans l'étendue que nous venons de donner, nous avons compris plusieurs provinces détachées maintenant de l'Hindoustan; savoir : celle de Cachemire, indépendante; celle de Moultan, qui fait partie de l'Afghanistan; celle de Sindhy, qui dépend du Béloutchistan.

MONTAGNES. = Les monts *Himalaya*, qui constituent la plus haute chaine du globe, s'étendent sur la frontière sept. de l'Hindoustan. Nous les avons décrits plus haut.

L'Hindou-kouh se rattache aux monts Himalaya, sur les frontières septentrionales du Cachemire. Les monts de Nepaul ou de Neypâl ou de Lama-Daugra, courent parallèlement à la chaîne des monts Himalaya, dans la partie méridionale de la région du même nom. Les monts Garrows et Mogs s'élèvent sur la limite orientale du Bengale. Les monts Brahouiks séparent le Sindhy du Béloutchistan. Le grand plateau qui occupe le centre du Deccan est entouré au N. par les monts de Berar et les monts de Sechacholls, au S.E. par les Ghates orientales, et à l'O. par les Ghates occidentales. Ces monts, nommés Suekiens ou montagnes de Malabar et de Coromandel, courent dans la région du S., le long des côtes occidentale et orientale du Deccan. Les Ghates s'élèvent à pic de chaque côté, semblables à de vastes murs, et soutiennent le plateau du milieu. A l'exception d'une brèche d'environ 15 lieues, ces montagnes s'étendent du cap Comorin à Surate, et traversent ainsi toute cette grande presqu'île. A partir de la pointe du cap Comorin, le terrain va en s'élevant, et forme bientôt une haute chaine de montagnes qui se séparent en deux branches, sans pourtant laisser de vallées très-profondes entre elles. C'est à leur élévation que l'on doit la différence des saisons de chacune des deux côtes de Malabar et de Coromandel.

Cette grande cordillère des Ghates, qui court ainsi du N. au S., arrête le cours des vents ou *moussons* dont nous parlerons plus bas, et forme en même temps deux saisons opposées, l'une à la côte de Malabar, l'autre à celle du Coromandel. Ainsi, lorsqu'on a l'hiver à Mahé, on a l'été à Pondichéry, quoiqu'à la même latitude. Les Ghates interrompent donc le cours des vents qui se font sentir sur la côte de Malabar depuis le mois d'avril jusqu'au mois d'octobre; ces vents y chassent et y amoncèlent une prodigieuse quantité de nuages que ces montagnes arrêtent, et qui, ne pouvant aller plus loin, y forment des orages et des pluies dont on n'a point d'idée en France. Les vents sont si terribles alors le long de la côte, que les vaisseaux n'osent y aborder : à 50 lieues même de la côte ils commencent à s'apercevoir du mauvais temps qui y règne, et ceux qui la quittent le remarquent à mesure qu'ils s'en éloignent, en sorte qu'à 50 lieues au large on ressent encore ces temps orageux. La même chose arrive à la côte de Coromandel depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de février, avec cette différence que les Ghates, étant beaucoup plus éloignées de la côte de Coromandel que de celle de Malabar, on n'a pas un hiver si long ni si mauvais à Pondichéry qu'à Mahé.

HYDROGRAPHIE.

MERS, GOLFES, DÉTROITS ET CAPS. = Les principales mers et golfes sont l'océan Indien, les golfes de Bengale, de Cambay, de Cutch et de Manaar.

Les principaux caps sont ceux de Monze, de Diu, de Ramas, de Comorin, de Calimere et de Palmyras.

FLEUVES ET RIVIÈRES. — Les principaux fleuves de l'Hindoustan sont le Sindh (*Indus*), le Gange, le Braminy, le Mahanuddy, le Godavery, la Kistnah, le Cavery sur la côte orientale : sur l'occidentale on trouve la Nerbuddah, le Tapty.

LACS. — Les seuls lacs considérables qu'on trouve dans l'Hindoustan sont ceux de Chilka, de Colair, dans la partie S.O. des Circars septentrionaux ; de Rin, grand lac marécageux sur la limite des provinces de Cutch, de Sindhy, d'Adjemire et do Guzerate ; de Dhull ou de Dall, dans le Cachemire.

CLIMAT, SAISONS, SOL ET ASPECT DU PAYS. — Le climat de l'Inde en-deçà du Gange est varié, et l'air un peu froid dans la partie septentrionale, parce qu'il s'y trouve des montagnes au N. qui restent ordinairement couvertes de neiges. Il est très-chaud dans la partie méridionale : au Bengale le thermomètre de Fahrenheit monte quelquefois à 110 degrés. De temps à autre de violens orages venant du N. tempèrent ces grandes chaleurs. On n'y connaît que deux saisons, savoir : la saison pluvieuse et la saison sèche. La première dure sur la côte de Coromandel depuis juin jusqu'en septembre ; à la fin de juillet toutes le parties basses de cette contrée sont couvertes d'eau : l'inondation occupe une étendue de plus de 33 lieues ; on n'aperçoit plus que les villages, les arbres et quelques tertres élevés, qui paraissent au milieu des eaux comme des îles. Les moussons ou vents de S.O et N.E. soufflent alternativement, et amènent des pluies qui ne règnent que du côté de la montagne exposé au vent. Sur la côte de Coromandel la saison pluvieuse commence plus tard, parce que les Ghates arrêtent les nuages qu'amènent les vents du S.O. ; elle a lieu sur cette côte pendant la mousson N.E., et sur celle de Malabar pendant la mousson S.O. ; elle commence sur cette dernière et dans l'intérieur en avril et en mai, et finit vers la fin d'octobre. Dans la saison sèche une langueur mortelle s'empare de toute la végétation, surtout lorsque la pluie est trop long-temps retardée.

L'aspect de l'Hindoustan offre la plus grande variété. Le sol consiste en plaines étendues, riches, et vallées fertilisées par des ruisseaux : les pluies périodiques, les grandes chaleurs y donnent à la végétation une vigueur et une fécondité inconnues dans les autres parties du monde : partout l'œil est enchanté de la diversité et de la richesse qu'offre la campagne. Deux fois par an la terre s'y couvre de moissons abondantes.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. — Parmi les principales productions on distingue l'arec, le bétel, l'indigo, la civette, le bézoard, le benjoin, la laque. L'arec est un fruit de la grosseur d'une petite noix, couvert d'une peau verte et sans coquille : on le mâche avec le bétel. Le bétel, feuille d'un arbrisseau rampant, dont la figure ressemble aux feuilles du lierre et du poivre, possède un goût aromatique : en le mêlant avec l'arec et un peu de chaux éteinte il laisse une odeur agréable à la bouche, fortifie l'estomac, et préserve, dit-on, de la gravelle et de la pierre : on en fait un grand usage aux Indes. L'indigo est une herbe qui, étant trempée et ensuite séchée et réduite en pâte, sert à faire le plus beau bleu. La civette est un petit animal de la taille d'un chat ou d'une grosse fouine, dont on tire un parfum qui porte son nom. Le bézoard, pierre médicinale, fournit un excellent contre-poison : il se trouve dans la fiente d'un animal qu'on nomme *pazan*, espèce de bouc ou chevreuil. Dans la Perse et dans les Indes on en découvre ordinairement dans l'estomac de certaines chèvres. Celui des singes de Perse est si fort, que deux de ses grains font autant d'effet que la dose ordinaire de celui des chèvres. Le bézoard occidental ou du Pérou est tout différent de l'oriental, et vient de certains animaux particuliers à ce pays. Le benjoin est une sorte de résine excellente, dont il existe trois sortes : la première est tachetée de plusieurs marques blanches ; la seconde est noire et fort odoriférante ; la troisième est aussi noire, mais de moindre odeur. La laque, espèce de résine dure, rouge, transparente, dont on fait la cire d'Espagne, se produit aux Indes par le concours d'une infinité de petits moucherons qui s'amassent sur de petits bâtons gluans disposés exprès pour les attirer, et qu'on ratisse ensuite. Les arbres du Pégu, de Siam, etc., produisent une *gomme-laque*. On fait la fine laque de l'extrait de la lie de la cochenille. L'Inde produit beaucoup d'autres plantes utiles à l'industrie, telles que le lin, le chanvre, le tabac, le jalap, la salsepareille, le datura, le coton, l'anis, le safran, le sésame, toute espèce de poivre, le pavot oriental qui sert à faire l'opium, la gomme, le nard, l'amomum, la canne à sucre, etc.

Parmi les arbres, on remarque le cocotier, dont le fruit donne une nourriture

agréable; les fibres de son enveloppe servent à fabriquer les câbles les plus élastiques que l'on connaisse; le grand palmier à éventail, dont une des feuilles peut couvrir dix ou douze hommes; le bois rouge employé dans la teinture; le bois de sandal, le cotonnier, le tek, dont on se sert pour la construction des vaisseaux; l'ébénier, le bambou si connu en Europe, le ponna, le koru ou saccon, le dehinon, le nagassa ou bois de fer, le dragonier, et diverses sortes de gommiers.

ANIMAUX. = Le règne animal, ni moins varié ni moins riche dans l'Inde que dans les autres pays, offre diverses espèces de singes et d'écureuils: le loup, l'ours, le chacal, l'hyène, le chat-tigre et le chat-panthère, le karakal, le tigre, le rhinocéros, le léopard et l'once, le porc, le sanglier, le cerf, le daim, les antilopes et l'éléphant, habitent les épaisses et nombreuses forêts de ce pays. On y trouve nos animaux domestiques, notamment le cheval, l'âne et le mulet: mais leur usage dans l'Inde est moins répandu que parmi nous; à cause de l'utilité bien plus grande que les habitans retirent de leurs chameaux et de leurs dromadaires. Leurs brebis leur donnent une laine soyeuse dont ils font des tissus recherchés parmi nous. Le bœuf et la vache se distinguent là surtout par la vénération religieuse dont ils sont l'objet.

Les fleuves et les parties basses de l'Hindoustan sont couverts d'une grande diversité de reptiles dangereux, entre lesquels on distingue le monstrueux boa.

Nous ne terminerons pas cette énumération succincte des animaux de l'Inde, sans faire mention du précieux insecte qui fournit la soie, et des oiseaux nombreux et brillans qui peuplent les airs.

MÉTAUX ET MINÉRAUX. = La production la plus précieuse de l'Inde est le diamant: on en rencontre de jaunes, de gris, de bruns ou noirs. On les trouve dans les lits des torrens, dans une terre ferrugineuse, sous des rochers de quartz. Les principales mines sont celles de Visapour et de Golconde. Parmi les autres pierres précieuses les plus recherchées, on remarque le saphir, l'onyx et le rubis. Les rivières roulent des paillettes d'or.

L'argent, le cuivre, le fer, le plomb, le zinc, le cristal de roche, l'albâtre et le marbre, renfermés dans le sein des montagnes, ainsi que le sel gemme, forment les productions minérales de cette contrée, à qui la nature semble avoir voulu prodiguer ses dons les plus rares.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = On estime à environ 134 millions la population de l'Hindoustan, savoir:

Pour les possessions anglaises.	83,000,000
Pour les états tributaires ou alliés des Anglais. .	40,000,000
Pour les états indiens indépendans.	11,000,000
	134,000,000

QUALITÉS PHISIQUES DES HABITANS, MŒURS ET COUTUMES. = On peut ranger sous deux grandes divisions les peuples de l'Hindoustan: l'une est formée des peuples indigènes ou des Hindous proprement dits, dont l'origine, plus ancienne que leurs annales, reste couverte d'un voile impénétrable; l'autre se compose de peuplades d'origine étrangère que diverses révolutions ont implantées au milieu des naturels de la péninsule. Plus de trente peuples différens entrent dans cette seconde classe: les Béloutchis, les Tartares, les Mongols, les Afghans ou Patanes, les Rohillas, de la même famille que les Afghans; les Seikhs, les Guèbres ou Parses, adorateurs du feu; les Malais, les Arabes, les Juifs, les Portugais noirs, descendans d'un mélange de Portugais et d'Hindous, et qui sont très-répandus dans le Bengale et sur les côtes du Deccan, sont les principales et les plus connues de ces peuplades étrangères désignées en général par les Hindous sous le nom de *Militch*, qui correspond au terme de barbare chez les Grecs et les Romains. Les Hindous, au nombre de 114,000.000, occupent dans leur pays les plus belles et les plus fertiles provinces. Leurs traits physiques les rangent dans la classe des peuples européens, c'est-à dire, ce qu'on est convenu d'appeler *race blanche*. Presque noirs dans les provinces méridionales, ils conservent encore, même sur le bord du Gange et du Sindh, une couleur plutôt olivâtre que blanche.

Les lois, usages et coutumes des Hindous, sont trop généralement connus pour que nous nous y arrêtions long-temps.

Un trait des plus saillans de leur organisation sociale, est la division par *castes*, dont l'origine paraît aussi ancienne que celle même de la nation. Ces castes ou *dchaly* sont au nombre de quatre : celle de Brahme ou Brahmans, dans laquelle on classe les prêtres, les savans et les fonctionnaires; celle de Chatri ou Kehteri, dans laquelle naissent tous les princes et grands vassaux, s'ils ne sont de la première. Les Rajepoutes, dans le N.O. de la presqu'île, et les Naïrs, dans le Deccan et le Malabar, sont de cette noble caste. La troisième est celle des Vaichies ou Beises, dans laquelle on range les cultivateurs et les commerçans : livrés aux fonctions du commerce, ils portent généralement le nom de Banians. Enfin, la dernière caste, dans la hiérarchie civile des Hindous, est celle des Tchoutries, dans laquelle on comprend les artisans de toute espèce. Au-dessous de ces quatre castes sont quelques castes mixtes, composées d'individus qui ont dérogé aux lois de celle dans laquelle ils étaient nés. Enfin au-dessous de toutes est cette classe avilie des Parias, rebut de la société, objet d'horreur pour les Hindous de toutes les castes.

Quelle que soit la caste dans laquelle il est né, l'Hindou ne peut en sortir. Circonscrit dans le cercle que lui ont tracé il y a 3,000 ans les législateurs de son pays, il doit vivre et mourir dans la condition où sont morts, où avaient vécu ses ancêtres.

La considération et le respect sont dévolus aux castes selon leur ordre de priorité; mais aussi, plus la caste est élevée, plus les obligations qu'elle impose et les devoirs qu'elle prescrit sont rigoureux et multipliés.

On conçoit qu'une telle organisation sociale ne doit pas être favorable aux développemens intellectuels de la nation. Relégué dans le cercle des occupations que lui a léguées son père, chaque Hindou ne peut porter dans une profession différente le génie particulier dont aura pu le douer la nature. Aussi l'industrie de ce peuple surprenant paraît-elle être restée depuis un grand nombre de siècles dans un état de stagnation complet : tels ils étaient aux époques les plus reculées de leurs annales, tels les connurent les Grecs, et depuis les Romains, tels ils sont aujourd'hui; tels sans doute les siècles futurs les retrouveront encore. Le naturel de l'Hindou est la douceur at la patience. Assez indifférent sur le sort de ses maîtres, il a vu sans peine divers gouvernemens se succéder, et na s'est guère aperçu de ces changemens de dynasties, qui n'en apportaient aucun ni dans sa manière d'être, ni dans son existence civile.

Les Hindous ont encore conservé plusieurs anciens et cruels usages: les femmes des deux premières castes se brûlent sur les tombeaux de leurs époux. Dans les épidémies et calamités publiques les brahmines se précipitent eux-mêmes du haut d'une tour, comme offrande expiatoire. La religion reçoit l'homme au berceau : les brahmines donnent un nom au nouveau-né, et cherchent à lire dans les astres la destinée de sa vie. Les mariages sont célébrés par un brahmine avec beaucoup de cérémonies: on tient un morceau d'étoffe étendu sur les deux époux pendant que le prêtre implore sur leur union les bénédictions du ciel. La promesse d'une foi inaltérable s'écrit sur des feuilles de palmier, qui s'échangent entre les époux. Les funérailles présentent aussi des coutumes remarquables: le brahmine moribond est couché en plein air, sur un lit de la graminée nommée *onsa*; on l'arrose de la sainte eau du Gange, et on chante sur lui des strophes, des vedas; expire-t-il, le corps est lavé, parfumé, couronné de fleurs; un tison du feu sacré sert à allumer le bûcher; on supplie le feu de purifier le corps du défunt, afin qu'il puisse s'élever aux demeures célestes. Les assistans jettent de l'eau sacrée sur les cendres; on chante des hymnes funéraires; les parens renferment les cendres, qui, mises dans un paquet formé de feuilles de *butea frondosa*, sont confiées d'abord à la terre; mais après un laps de temps, jetées dans le Gange, au milieu de nouvelles cérémonies. On révère les mânes des trois plus proches ancêtres paternels et maternels, par un sacrifice de gâteaux. Les Hindous ont une foule de temples et de pagodes : on en trouve un grand nombre dans toutes les parties de l'Inde. Toutes les classes de la société ont l'usage de fumer du tabac et de mâcher du bétel; c'est pour elles une fonction aussi importante que la nourriture. Dans toutes les maisons des personnes aisées on trouve des terrasses ou toits plats, où elles passent une partie du jour. Pour voyager, les Hindous font usage de palanquins. Cette manière de voyager est plus commode, surtout dans un pays où les routes sont souvent impraticables pour les voitures. L'hospitalité est placée par les brahmines au nombre des sacremens. Les fakirs font de la vie un tourment perpétuel, en se soumettant, par dévotion, aux habitudes les plus insupportables. Aujourd'hui les Hindous n'excellent plus que dans quel-

ques arts mécaniques. Livrés à leur indolence naturelle, ils n'éprouvent presque d'autre besoin que celui du repos. Sobres et modérés, leur vêtement est une simple étoffe de soie ou de coton; leur habitation, une cabane de bambou recouverte de feuilles de palmier; leur principale nourriture, du riz et de l'eau. Ils peuvent tous sans beaucoup de peine satisfaire à ces premiers besoins; mais quelques riches, familiarisés avec les aisances de la vie, déploient dans leurs maisons le luxe des peuples orientaux: de nombreux esclaves, des vêtemens qui brillent d'or, d'argent et de broderies, des appartemens peints et dorés, des parfums et des essences précieuses, voilà ce que l'on rencontre chez les rajahs et les nababs; les femmes riches partagent les goûts de leurs maris, et vivent plongées dans une inactivité absolue. Les Banians, tribu pacifique, s'adonnent au commerce extérieur.

Les Parsis sont originaires de la Perse.

Les Seikhs, en général forts et bien faits, accoutumés dès leur enfance à une vie laborieuse et frugale, font des marches et supportent des fatigues vraiment surprenantes: dans leurs excursions ils ne portent ni tentes ni bagages, tout au plus une petite tente pour le principal officier. Ils se mettent à l'abri du mauvais temps sous des couvertures qui leur servent à couvrir leurs selles dans leurs marches. Ils ont communément deux et même trois chevaux: tous témoignent de la joie à la mort de leurs compagnons; mais ils pleurent sincèrement la perte d'un cheval. Depuis long-temps ils forment une grande république dont les chefs ne sont que des officiers militaires. Si les Seikhs étaient tous unis, leur puissance serait formidable; mais ils se sont trop étendus et divisés pour pouvoir agir en masse. Ils dépendent maintenant, en grande partie, de l'Afghanistan.

Les Mahrattes, qui possédaient le plus vaste état libre de l'Hindoustan, descendent de la dernière caste hindoue, et sont divisés en trois tribus, savoir: celle des fermiers, des bergers et des pâtres. Cultivateurs et guerriers, ils n'ont aucune notion des lettres. Ce sont les brahmes qui ont la direction des affaires politiques. Les Mahrattes ont une petite taille et sont généralement mal faits; leur constitution, très-remarquable, présente une république militaire composée de rajahs ou de chefs indépendans les uns des autres, à la tête desquels est le *peichwa*, qui possède peu de territoire; toutes les charges à sa cour sont héréditaires. Les grands fonctionnaires oppriment le peuple, et surtout les provinces conquises, et en tirent des sommes énormes: ces vexations dépeuplent le pays et y répandent la misère. Les Mahrattes, vivant dans un état perpétuel de guerre, pouvaient lever promptement une nombreuse cavalerie, mais mal tenue et mal payée: c'est sur les terres conquises qu'elle s'en dédommage. Les états des Mahrattes sont de deux espèces: les uns occupés et régis par eux, les autres seulement tributaires. Leur puissance a été détruite par la victoire que les Anglais ont remportée sur eux en 1818.

RELIGION. = 110,000,000 d'Hindous environ professent le brahmisme, qui reconnaît Parabrahma pour Dieu principal; mais ce Dieu n'agit point, et il délègue ses pouvoirs à Brahma, à Vichnou, à Chiva et à une foule de divinités subalternes. On trouve dans l'Hindoustan à-peu-près 16,000,000 de musulmans. La religion des Seikhs, qui participe du brahmisme et de l'islamisme, compte plus de 4,000,000 d'individus. Les Chrétiens sont au nombre d'environ 1,500,000. Le boudhisme est répandu dans quelques parties du N.E.

LANGUE. = On distingue dans l'Hindoustan deux langues principales: 1° la langue sacrée, employée seulement dans les livres: c'est le sanscrit; 2° la langue vulgaire, qui comprend deux grands idiomes, le mongol-hindou, répandu parmi les Mogols de l'Inde, et l'hindoustany, la langue la plus universellement parlée dans cette contrée; ce dernier idiome se divise en une infinité de dialectes, dont les plus remarquables sont le bengali, le mahratte, le dialecte de Malabar, et le dialecte de Coromandel.

SCIENCES ET LITTÉRATURE. = Les brahmes sont les savans et les littérateurs de l'Inde en-deçà du Gange. Ils savent calculer les éclipses: ils ont aussi des connaissances sur la médecine; mais il ne font aucun usage de l'anatomie, parce que les dissections ne s'accordent pas avec leurs principes religieux. Ils écrivent l'histoire d'un style diffus et emphatique: la littérature est riche en beaux ouvrages de morale et de poésie. Le célèbre drame de Sakontala est connu dans toute l'Europe. Les fables de Pilpaï paraissent l'original de celles d'Ésope et de Lokman; ce genre de poésie ne convient nulle part mieux que dans un pays où la métempsycose est en vigueur.

INDUSTRIE ET COMMERCE. = Les habitans de l'Inde en-deçà du Gange ont beaucoup d'industrie pour fabriquer des toiles de coton, dont le tissu est très-fin et les couleurs très-vives: mais leurs dessins manquent de correction et d'élégance.

Le commerce de cette contrée consiste principalement en riz, sucre, indigo, épiceries, drogues médicinales, soie écrue ou travaillée, schals, toiles peintes, mousselines et diamans.

GOUVERNEMENT. = Le souverain de l'Inde en-deçà du Gange portait le titre d'empereur mogol ou de grand-mogol; mais il n'existe plus.

Les provinces qui partagent l'Hindoustan propre s'appellent des soubabies, et leurs gouverneurs des soubabs. Les gouvernemens particuliers qui se trouvent dans l'arrondissement d'une soubabie se nomment des nababies, et leurs gouverneurs, des nababs. Ces soubabs et ces nababs se sont soustraits à la domination impériale, et ont usurpé les droits de la souveraineté dans leur gouvernement.

Les états qui partagent la presqu'île Occidentale sont gouvernés par des *rajahs* ou des rois dont les ancêtres ont toujours été à peu près indépendans de l'empereur mogol, et qui exercent sur leurs sujets une autorité absolue.

Les Anglais peuvent être regardés comme les maîtres absolus de ce pays. Depuis la dernière guerre, en 1818, où ils ont défait l'armée du jeune Holkar et de Sindhyah, la puissance des Mahrattes se trouve presque anéantie par les garnisons anglaises qui ont occupé les places fortes de cet empire. Ils possèdent de vastes provinces, avec une population d'environ 83 millions d'habitans. Ils tiennent les princes voisins dans leur dépendance, soit par la force des armes, soit par les ruses de la politique.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = L'Inde, que la grande antiquité de sa civilisation et de sa tradition place à l'un des premiers degrés de l'échelle historique, l'Inde cependant ne commence à nous être connue avec quelque certitude qu'à une époque assez peu éloignée.

(2000 ans avant J.-C.) A cette époque reculée, le Bengale était déjà depuis 4 siècles gouverné par des rajahs.

500. — A cette époque l'empire persan, où régnait Darius Hystapes, couvrait le centre de l'Asie méridionale. Toutes les provinces que baignent le Sindh et ses affluens y étaient comprises.

322. — *Empire d'Alexandre.* On sait qu'arrêté sur les bords du Gange par le vœu de son armée, ce conquérant célèbre ne traversa pas ce fleuve; mais tout le pays qu'arrose le Sindh avec ses affluens, fit partie de son empire éphémère.

200. — Le Pendj-ab se soumet à l'empire grec de la Bactriane; la province de Sindhy est comprise dans l'empire persan des Séleucides.

(An 1er de notre ère). — Les pays qu'arrosent le Sindh et ses affluens sont libres et partagés entre plusieurs petits princes que menace sans cesse la puissance des Parthes, des Bactriens et des peuples du Nord.

700. — Les Chinois se sont rendus maîtres des contrées situées sur le haut Sindh, entre ce fleuve et le Djylem.

1000. — Si les expéditions militaires de Lalitâditya sont sujettes à discussion, du moins le peu de notions géographiques que nous avons pu en extraire paraît très-exact. Les conquêtes des princes Ghiznevides dans l'Hindoustan septentrional, au commencement du 11e siècle, font connaître quelques particularités géographiques qui confirment celles des annales cachemiriennes.

1100. — Une partie du royaume de Canoje, ceux de Delhy, de Callindjer, d'Adjemire et de Djeypal, font partie du royaume des Ghiznevides. Les autres états de l'Hindoustan, Bénarès, le Bengale, le Guzerate et tout le Deccan, ont conservé leur indépendance.

1200. — L'Inde, dans sa plus grande étendue, est indépendante des nations étrangères; mais Delhy est devenue en 1193 le siége d'un empire dont le fondateur fut Koutouh, général des armées ghiznevides. Les Hindous appellent cette dynastie, patane, c'est-à-dire, afghane. Déjà en 1203 cette dynastie nouvelle rendit tributaires tous les rajahs de l'Hindoustan propre, jusqu'à l'extrémité orientale du Bengale.

1300. — L'empire de Tchagataï, l'un de ceux que formèrent les débris de l'immense domination de Gengis-khan, englobe les provinces du Pendj-ab, ou le Lahore et le Moultan actuels. — D'un autre côté le Bengale a subi les lois de Koublaï-khan, autre petit-fils de Gengis.

1390. — L'Inde a éprouvé pendant le 14e siècle plusieurs révolutions intérieures. En 1323 les khans tchagataïens s'emparèrent du Cachemire, jusqu'alors indépendant; mais un peu plus tard ils furent repoussés au-delà du Sindh, par

les empereurs de Delhy, et le Cachemire en profita pour recouvrer son indépendance. Le Bengale, qui de la domination chinoise était repassé sous celle des empereurs de Delhy, se rendit indépendant en 1340, et forma depuis lors un royaume à part, dans lequel le Babar fut compris. Mais s'ils perdirent le Bengale, les empereurs mahometans soumirent tout le Deccan, dont le nom se trouva resserré peu à peu au pays compris entre la Nerbuddah et la Kistnah.

1420. — Timour ou Tamerlan, dont l'irruption à Delhy date de 1398, réunit à son empire les provinces d'Agra, de Delhy, d'Adjemire, et tout le Pend-ab; la dynastie patane s'éteignit en 1413.

1600 — Dans le commencemant du 16e siècle, l'Hindoustan fut le théâtre d'une révolution sanglante qui, renversant du trône de Delhy la dynastie afghane ou patane, y plaça Baber, descendant de Tamerlan, et premier prince mogol de l'Inde, en 1526.

1700. — Au commencement du 18e siècle, la péninsule avait éprouvé, dans son état politique et géographique, des changemens considérables. Les royaumes de Daoulet-abad, de Bejapour, de Beeder, de Golconde, de Bisnagar et de Djindy, avaient disparu par suite des conquêtes des Mongols ou de celles des Mahrattes, formidables ennemis des premiers. Le pays à demi-sauvage de Gandwana avait aussi été soumis par les Mongols.

L'empire mogol parvint sous Aurengzeb, qui mourut en 1705, à sa plus grande extension, comme à son plus haut point de splendeur.

Les Européens avaient en outre formé sur les deux côtes de la péninsule un grand nombre d'établissemens, dont la plupart n'existent plus. Nous ferons remarquer seulement que les Portugais avaient été, en 1656, expulsés de Ceylan par les Hollandais, et que ceux-ci, 7 ans plus tard, s'emparèrent de Cochin.

Depuis le commencement du 18e siècle, la vaste monarchie mogole marcha rapidement vers sa ruine, et les Anglais, s'élevant sur les débris de ce colosse, acquirent sur l'Inde une domination presque universelle. L'apparition désastreuse de Nadir-chah à Delhy en 1739, fit éprouver à l'empire mogol une secousse qui en ébranla toutes les parties. Dès l'année 1740, le centre de la péninsule méridionale, c'est-à-dire le Deccan, se rendit indépendant de la cour de Delhy. En 1754 le Cachemire passa aux mains des Afghans, les Anglais se font céder le Bengale et le Babar en 1765, et 10 ans plus tard, les districts de Manikpour et de Benarès. Dans le midi de la presqu'île, les accroissemens territoriaux de ces habiles marchands ne sont guère moins rapides: en 1792 ils acquièrent le Baramahl; en 1795 ils enlèvent Cochin aux Hollandais, et l'année suivante, Ceylan; le Coimbetore et le Balaghate passent successivement en leurs mains dans les années 1799 et 1800. Enfin, en 1803 ils portent le dernier coup à la monarchie mogole par la prise d'Agra et de Delhy; c'est de ce moment que date l'extinction absolue de cette monarchie, dont le dernier rejeton, nourri par ses vainqueurs, végète obscurément dans un coin du palais de ses pères.

Les Mahrattes s'étaient rendus redoutables, non-seulement aux peuples paisibles de l'Hindoustan, par leurs rapines et leurs excursions désastreuses, mais aussi aux Anglais eux-mêmes, dont ils menaçaient l'existence dans l'Inde: ce fut donc contre ce peuple essentiellement guerrier que ceux-ci dirigèrent leurs efforts. Ils surent s'associer la plupart des rajahs de l'Hindoustan central, dont l'existence était menacée par les armes mahrattes; et après avoir totalement anéanti cette puissance rivale, dont la domination comprenait en 1812 au moins la moitié de l'Inde, ils ont, par leur politique adroite, maintenu dans une dépendance entière presque tous les princes auxquels ils ont bien voulu laisser une ombre de pouvoir.

DIVISION. = On trouvera dans le tableau suivant la nouvelle division de cette presqu'île.

ÉTATS.	SITUATION.	CONTRÉES ET RAJAHS.	PROVINCES.	CH.-LIEUX.
Possessions anglaises.	Au N.	Hindoustan propre	Bengale	Calcutta.
			Bahar	Patna.
			Allah-abad	Allah-abad.
			Agra	Agra.
			Delhy	Delhy.
			Gurwal	Sirinagor.
			Guzerate	Surate.
			Adjemire	Adjemire.
			Cutch	Mandavie.
	Au S.	Deccan	Orixa	Cottack.
			Bejapuur	Gheriah.
			Balaghate	Adoni.
			Circars septentrional.	Masulipatam.
			Carnate	Madras.
			Salem-et-Baramahl	Salem.
			Maissour	Seringapatam.
			Canara	Mangalore.
			Malabar	Calicut.
			Cochin	Cochin.
			Coimbetore	Coimbetore.
			Aurung-abad	Bombay.
			Candish	Chandor.
États tributaires ou alliés des Anglais.	Au N.	Nabab de Oude	Oude	Luknow.
			Agra	Bhurtpour.
		Rajahs rajepuutes	Adjemire	Jeypour.
			Malva	Indour.
			Guzerate	Broach.
			Cutch	Boudhj.
	Au S.	Rajah de Nagpour	Gandwana	Nagpour.
		État du Nizam	État du Nizam	Aoagoondy.
			Berar	Ellichpour.
			Aurung-abad	Aurung-abad.
			Hyder-abad	Hyder-abad.
		Rajah de Setarah	Bejapour	Bejapour.
		Rajah de Maissour	Maissour	Maissour.
		Rajah de Travancore	Travancore	Travancore.
États indiens indépendans.	Au N.	État des Seikhs	Cachemire	Cachemire.
			Lahore	Lahore.
			Nepaol	Catmandou.
		État de Sindhiyah	Malva	Oujein.
			Agra	Gwalior.
		Au Béloutchistan	Sindhy	Hyder-abad.
Iles			Ceylan	Colombo.
			Laquedives	
			Maldives	

HINDSAN, *v.* ANGAA.

HING'AN, v. d'Asie, Chine (Chen-si), ch.l. du dép^t du même nom, à 50 l. S.p.E. de Si'an.

HINGEN, v. des P.-B., Belg. (Anvers), arr. et à 4 l. ½ O.N.O. de Malines, et ½ l. de la rive dr. de l'Escaut. 3,300 hab. (DE CLOET).

HINGHAM, v. d'Angl. (Norfolk), près la source de l'Yare, avec des maisons propres et des rues irrégulières. On rem. l'égl. et sa tour élevée. Dist. 6 l. O.p.S. de Norwich. (ED. GAZ.).

HINGHAM, commune des Ét.-Unis (Massachusetts), c^té de Plymouth, sur le bord mér. du havre de Boston. Le v^ge, agr. sit., renferme 3 égl. de congrégationalistes, 1 fabr. d'étoffes de laine et 1 académie. C'est le rendez-vous de la bonne société de Boston pendant la

belle saison. Dist. 5 l. S.E. de Boston. 2,900 hab. (Worc.).

HING-HOA, v. d'Asie, Chine (Fou-kian), ch.l. du dép^t du même nom, sur une riv. qui tombe 10 l. au-dessous dans la mer, a 1 pet. port, et fait le cabotage. Dist. 20 l. S.S.O. de Fou-tcheou. (Gasr., Hass., etc., 4e partie, t. IV).

HINGLAISGHUR, v. d'Asie, Hind., anc. Ét. d'Holkar, sur une colline, est ceinte de murs et de fossés, et a 1 forte citadelle dans ses env. (Ham.).

HINHANCTON, b. des États-Unis (Louisiane), sit. pres de la riv. St-Pierre, est habité par des Indiens. (Alcedo).

HINIESTA (*Segestica*), b. d'Esp., prov. et à 21 l. S.S.E. de Cuenca, sur la pente d'une colline, avec des carrières de jaspe noir et rouge veiné de bleu, et des mines d'or, d'argent et de cuivre. On y tient une foire le 1er septembre, pour l'écoulement des prod. de son industrie, consistant en étoffes et draps ordinaires. 1,096 hab. (Miñano).

HIN-KING, prov. d'Asie, Chine, formée de l'anc. Hami, est sit. à l'O. de la barrière Dsae-noï, sur le sablonneux Ghobiy. Les Tartares y ont fondé plus. v., dont la plus proche, à 104 werstes (26 l.) dans l'O. de cette barrière, s'appelle Joui-myn; à 150 werstes (38 l.) plus à l'O. sont les v. d'An-sifon et Tontchio, baignées par la riv. Soulou; à 300 werstes (75 l.) au S. de la v. de Ian-dchéou se trouvent celles de Chou-dchéou et Doun-rouan sain; à 4 journées de Chou-dchéou, vers l'E., est la v. de Ian-houan; mais le ch.l., à 450 werstes à l'O. de la riv. Soulou, est une place très-imp. de $\frac{1}{2}$ l. de tour, et résid. habituelle de 2 généraux. La garnison est de 1,000 hommes; on y fait du comm.; il y a 1 bazar. A 2 werstes $\frac{1}{2}$ de cette v. est la résid. du souverain tartare qui règne sur les v. voisines. Il y fait très-chaud l'été et très-froid l'hiver. On y sème 2 sortes de grains; on y cultive la vigne et des melons savoureux. Ce pays est borné au N. par Barcoulon, et au S. par Pid-chan: une gr. r. conduit à travers cette dernière v. (*Journ. des voy.*).

HINLOPEN, ou DÉTROIT DE WAIGATZ; c'est l'intervalle qui sépare l'île de Spitzberg au S.O. d'une autre île qu'on nomme Terre du N.E. La pointe la plus S. de cette terre N.E. est par 79° 14' de lat. N. et 18° 25' de long. E. (Malham).

HINOJARES (*Traxinum*), b. d'Esp., prov. et à 13 l. E. de Jaen, sit. dans une vallée, possède 2 salines, 1 verrerie, plus. fabr. de sparte. 588 hab. (Miñano).

HINOJEDO, v^te d'Esp., prov. de Santander, sur la Saja et la Besaya, comm. en minerai de fer, bois de construction. 456 hab. (Miñano).

HINOJOSA, bourg d'Esp. (Salamanque), distr. et à 10 l. N.N.O. de Ciudad-Rodrigo, entre 2 tertres, possède des mines de cristal de roche, et des fabr. de chapeaux, de toiles et de briques. 1,617 hab. (Miñano).

HINOJOSA, v. d'Esp. (Cordoue), au milieu des mont., fabr. du drap grossier pour les capuchons des moines franciscains. Dist. 6 l. N. de Llereoa. 4,000 hab.

HINOJOSA, b. d'Esp., prov. de Tolède, au pied du tertre de St-Roman-de-los-Montes. 1,400 hab. (Miñano).

HINOJOSA-DELDUQUE, b. d'Esp. (Estram.), dans une belle plaine, fabr. toiles, draps, étoffes de laine, couvertures et couvrepieds. 10,233 hab. (Miñano).

HINOJOSA DEL'ORDEN, b. d'Esp. (Manche), sit. dans une plaine, et tout près de los Hinojosos del Marquesado, à 26 l. N.E. de Ciudad-Real. 1,758 hab. (Miñano).

HINOJOSOS DEL MARQUESADO (LOS), v^te d'Esp., prov. et à 22 l. S.O. de Cuenca, sit. dans un terr. plat. 1,347 hab. (Miñano).

HINTERSEE, lac poissonneux d'Allemagne, Autr. (Pays au-dessus de l'Ens) e^le de Salzbourg, dans une plaine étendue d'env. $\frac{1}{2}$ l. de large et $\frac{1}{4}$ de l. de long. (Stein).

HINZOUAN, v. Anjouan.

HIO (SAN ANDRES DEL), b. d'Esp. (Galice), prov. et à 3 l. $\frac{1}{2}$ O. de Tuy. 1,200 hab. (Miñano).

HIORRING, pet. v. du Dan. (N.-Jutland), prov. et à 14 l. N. d'Aalborg, siége d'un baill. autref. plus imp., a 1 égl., 1 école, des brasseries et distill. Lat. N. 57° 27' 44". Long. E. 7° 40' 13". — 475 hab. (Stein).

HIPOLITO (SAN), BOLTREGA, bourg d'Esp. (Catalogne), distr. de Vich, au pied d'une mont., sur la Ter, fabr. étoffes de laine, draps façon de Sedan, et comm. en laine. 2,000 hab. (Miñano).

HIPPERHOLME, commune d'Angl., O.-Riding d'York, à 1 l. d'Halifax; comm. en toiles et en étoffes de laine. 3,500. hab. (En. Gaz.).

HIPPOLYTE (S^t), pet. v. de Fr. (Doubs), ch.l. de c^n, arr. et à 6 l. S. de Montbéliard, au fond d'un vallon, baignée par le confl. du Doubs et du Dessoubre. On jouit dans cet endroit de la plus belle vue. Cette v. fabr. outils d'horlogerie et de bijouterie, perkale, chapeaux, pipes; elle a des brasseries, tanneries, teintureries. Aux env. sont des hauts-fourneaux, forges et martinets. 3,500 hab.

HYPPOLYTE (S^t-), pet. v. de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ N. de Colmar, au pied des Vosges, exploite du charbon de terre. 1,700 hab.

HIPPOLYTE (S^t-), jolie v. de Fr. (Gard), ch.l. de c^n, arr. et à 8 l. S. du Vigan, avec trib. de comm., chambre consultative des manuf., une société biblique protestante, est dans une riante position au pied des Cevennes, près de la source de la Vidourle, et sur 1 canal qui la trav., fournit l'eau à plus. fontaines, et fait tourner un gr. nombre de moulins. Elle fabr. bas de soie et de coton, étoffes de laine, colle forte; comm. en fruits et soie. Ce sont ses hab. qui donnèrent lieu à la révocation de l'edit de Nantes, en insultant un prêtre qui portait le viatique. Le celèbre littérateur Florian naquit près de cette v., et y fut élevé. 5,500 hab.

HIROUMBA ou CATCHAR, pays d'Asie, borné au N. par le Brahmapoutre, qui le sépare du R. d'Assam; à l'E. et au S. par la prov. birmane de Cassay; à l'O. par le Bengale. Sit. entre 24° et 27° de lat. N., et entre 92° et 94° de long. E., il a 50 l. de long sur 36 de large, et présente une surface très-montueuse. Les monts Garraows couvrent la partie sept. Au S.E. se trouve un prolongement des monts Tiperah, dont la hauteur est à peine de 166 t. Les mont. qui se dirigent à l'O., sans être plus élevées que celles du S.E., sont très-escarpées, et presque impraticables dans la saison des pluies. A env. 14 l. S.E. de Khaspour s'étendent les monts *Bhouvouna*, rem. par une fameuse caverne qui depuis fort long-temps sert de retraite à quelques fanatiques devenus la terreur de leurs voisins et des voyageurs. Ce pays est parfaitement arrosé par le Koupili et le Brack, affluens du Brahmapoutre, et par une infinité de ruiss. consid. qui vont grossir ces 2 riv. Quelques parties offrent des marais, des fonderies et des étangs: dans d'autres on trouve des chutes d'eau, parmi lesquelles on distingue celle de *Koupili*, dont les voyageurs évaluent la hauteur à 33 t. L'Hiroumba est en gén. très-fert. Des forêts impénétrables tapissent les flancs des mont., et des djingles formés soit par des plantes élevées, soit par des bambous, environnent leurs bases. Le sol recèle de riches mines de fer mal exploitées, et des salines qui approvisionnent tout le pays et les contrées voisines à l'E., au S. et à l'O. On exporte soie commune, coton, cire, ivoire, bois de charpente, éléphans apprivoisés, pierre à chaux et minerai de fer. On y imp. du Bengale bétail, cuivre et toiles fines. En 1808 un détachement de Birmans de Menipour a envahi ce pays dont le rajah s'est enfui au Bengale, ses troupes ayant refusé le combat. L'Hiroumba se divise en deux prov.: l'Hiroomba propre au S., et le Dhermapour au N. de la gr. chaîne des mont.; chacune de ces prov. est subdivisée en distr., et ceux-ci en pergunnahs. Khaspour en est le ch.l. 500,000 hab. (Ham).

HIRRLINGEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), baill. de Rottenburg, avec 1 chât. 1,100 hab. (Stein).

HIRSCHAU, v. d'All., Bav. (Regen), presidial et à 3 lieues N.N.E. d'Amberg. Jérome de Prague y fut arrêté en 1415. — 1,000 hab. (Stein).

HIRSCHAU ou HIRSAU, vge d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), baill. et à 1 l. N. de Calw, près du Nagold, avec des papeteries et des forges où l'on fait de la tôle. On y récolte du safran. 570 (Stein).

HIRSCHBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 16 l. O.p.[illegible] de Breslau, ch.l. de cle, à 1,090 p. au-dessus de la Balt., et au confl. du Zacken et du Bober, avec 1 égl. cathol. et 1 luthérienne, 1 gymnase luthérien, 1 école cathol., 1 maison d'orphelins, des pauvres, 1 hôpital. Elle fabr. sucre, voile, toile, drap, papier, bas, indienne. 6,000 hab. (Stein).

HIRSCHBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 5 l. ½ E.N.E. d'Arensberg, cle et à 6 l. ½ S.E. de Soest, fabr. beaucoup de toiles. 800 hab.

HIRSCHBERG, v. d'All., princ. de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf, ch.l. du distr. du même nom, sur la rive g. de la Saale, fabr. cotonnades et cuir. Dist. 3 l. ½ S.E. de Lobenstein. 1,300 hab. (Stein).

HIRSCHBERG ou DOKZY-DOHNO, b. de Bohême (Bunzlau), avec 1 égl. et 1 hôpital; à 6 l. ½ N.O. de Jung-Bunzlau. 1,400 hab. (Stein).

HIRSCHENSCHLAG, vge d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle sup. de Manhartsberg, avec 1 verrerie et 1 raff. de potasse.

HIRSCHENSLAND, vge de Bohême, cle d'Elnbogen, avec 1 raff. d'alun, de vitriol, 1 imp. manuf. de dentelles et de blondes connue depuis 40 ans, dont on estime les produits annuels à 280,000 florins: ils se débitent en gr. partie dans les Ét.-Autrichiens, et le reste dans la Saxe. (Stein).

HIRSCHFELD, ville d'All., R. de Saxe (Haute-Lusace), sur la rive g. de la Neisse, fabr. toile de lin; à 1 l. ½ N.E. de Zittau. 1,300 hab. (Stein).

HIRSCHFELD, ville de la Hesse-Élect., v. Hersfeld.

HIRSCHHORN, v. d'All., gr.-de de Hesse (Starkenbourg), ch.l. de baill., sur la rive dr. du Neckar, à 13 l. S.S.E. de Darmstadt. 1,310 hab. (Stein).

HIRSINGEN, v. de Fr. (H.-Rhin), ch.l. de cn, arr. et à 1 l. S.p.E. d'Altkirch, sur l'Ille. 850 hab.

HIRSON, b. de Fr. (Aisne), ch.l. de cn, arr. et à 5 l. N.E. de Vervins, sur l'Oise, a des fabr. de fil à dentelle, forges, fonderies, nombreuses clouteries. On y comm. en vin. Il avait un chât.-fort qui fut pris et ruiné par les Espagnols en 1650. — 2,409 hab.

HIRSOVA, bourg de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 23 l. N.E. de Silistri, sur la rive dr. du Danube, avec 1 chât., 1 mosquée et 1 bain.

HIRZCHBERG, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 5 l. E.N.E. d'Arensberg, cle de Soest, fabr. toile de lin. 800 hab. (Stein).

HISPAGNAC, joli b. de Fr. (Lozère), arr. et à 2 l. N.O. de Florac, dans un charmant vallon, sur la rive dr. du Tarn, avec des manuf. de mouchoirs et de toile de coton, et des eaux min. 1,400 hab.

HISSAR, v. d'Asie, Tartarie Indépendante (Gr.-Boukharie), près de la rive g. du Kafernikhan, avec 3,000 maisons, dont les hab. sont presque tous Usbeks. Dist. 50 l. S.S.E. de Samarkand.

HISSAR, v. d'Asie, Hind., prov. et à 25 l. O.N.O. de Delhy, ch.l. du district du même nom, sur un anc. canal dérivé de la Jomna, et auj. entièrement comblé. La ville est en gr. partie ruinée, les env. ayant été, surtout depuis la mort d'Aureng-zeb, livrés à des déprédations continuelles. (Ham.).

HISSAR, v. Ghaz-Hissar.

HISSAR (ALADJA), v. de l'intér. de la Turq. d'Eur. (Basse-Servie), avec un chât. où plusieurs souverains de la Servie ont résidé. Il marque la position la plus centrale du pays. (MALTE-BRUN, *Précis de géogr.*, t. VI).

HIT (*Izanesopolis*), v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 45 l. O. de Bagdad, sur la rive dr. de l'Euphrate, connue par le tombeau d'Abdulla Mobarek. Ici les caravanes de l'Arabie passent le fl., et il se fait un fort négoce de dattes, feutre et chameaux. 1,000 hab.

HITCHIN, ville d'Angl., c[té] et à 6 l. N.O. d'Hertfort, dans une belle vallée, sur la petite riv. de Hiz, passe pour la 2e v. du c[té] par le nombre des rues, des maisons et des hab. On rem. son égl.; elle a plus. hospices. 4,500 hab.

HITTEREN, île de Norwège, sur la côte de Drontheim; les hab. élèvent des bestiaux et se livrent à la pêche du saumon. 3,700 hab.

HITTERÖE, île fortifiée de Norwège, dioc. de Christiansand, dans le Flekkefiord, avec 1 égl. 1,160 hab.

HITTORF, village d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Düsseldorf, c[le] d'Opladen, près du Rhin, se livre à la fabr. de tabac, à la navig. et à la pêche; comm. en blé, bois, vin et charbon de terre. 1,150 hab. (STEIN).

HITZACKER, ville d'All., R. de Hanovre, préf. et à 13 l. E.p.S. de Lünebourg, ch.l. de baill., au confl. de la Jetze et de l'Elbe, avec un chât.; comm. en bestiaux, fil, blé, et se livre à la navig. 800 hab. (STEIN).

HITZING ou **MARIA HITZING**, village d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), c[le] infér. du Wienerwald, le plus beau v[ge] d'Autr., avec une image miraculeuse de la Vierge; il fabr. draps, glaces, pipes, liqueurs, vinaigre et boutons de chemise. (STEIN).

HJO, v. de Suède (Skaraborg), sur le lac Wetter, avec 1 égl. On y fait une pêche considérable de saumons. Dist 14 l. S.E. de Mariestad. 350 hab.

HLALIL, *v.* EL-KHALIL.

HLAUPIETIN, v[ge] de Bohême (Kaurzim), avec une mine d'alun et de vitriol; à 1 l. N.E. de Prague. (STEIN).

HLINSCO, b. de Bohême, c[le] et à 6 l. S.p.E. de Chrudim, fabr. poterie et toile de lin. 2,700 hab. (STEIN).

HLUK, b. de Moravie, c[le] et à 2 l. ½ S.S.E. de Hradisch, seign. d'Ostrau, avec 2 chât., 1 égl. 1,546 hab. (STEIN).

HO (LA), cap d'Afr., sur la côte de Quaqua, à peu près au milieu, entre le cap des Trois-Pointes et le cap de Palmes; à l'entrée du golfe de Guinée, est entre la côte d'Or et celle des Dents. Il y a 6 caps princ. sur toute cette partie de l'Afr., dont la position soit déterminée avec quelque précision, savoir: les caps de Monte, Mesurado, de Palmes, la Ho, des Trois-Pointes et Formose. On peut y joindre l'entrée de la riv. Volta. (MALHAM).

HOAÏ-KHING, v. d'Asie, Chine (Ho-nan), ch.l. du dép[t] du même nom, à 40 l. O.p.N. de Khaï-foung.

HOAINGAN-FOU, *v.* HOAÏ-'AN.

HOAN ou **HEAN** r. d'Asie, emp. d'An-nam (Tunkin), sur le Sang-kuï, est gr., et sert de résid. au marchands chinois, auxquels il n'est pas permis de demeurer à Bac-kinh. Dist. 16 l. S.E. de cette dernière v.

HOANG-HO ou **FLEUVE JAUNE**, gr. fl. d'Asie, le plus consid. de l'emp. Chinois après l'Yang-tse-kiang, prend sa source dans une branche du Kuen-lun, sur les front. sept. du Thibet, vers 35° de lat. N. et 92° de long. E. Il court d'abord à l'E. l'espace d'env. 100 l., puis il tourne brusquement à l'O.N.O., et décrit un demi-cercle dans le pays des Eleuths du Koko-nor, en s'approchant d'env. 20 l. du gr. lac de ce nom. Il coule ensuite à l'E., entre en Chine, où il se dirige au N. en séparant les prov. de Kan-sou et de Chen-si; incline au N.E. sur les front. de cette dernière, entre dans la Mongolie, et, après avoir couru au N. pendant près de 60 l., il tourne à l'E. jusque sur la front. de la Chine, où il rentre en se dirigeant au S. entre les prov. de Chan-si et de Chen-si. Parvenu sous le 35° env. de lat. N., il reprend sa première direction à l'E. à travers les provinces de Ho-nan et de Kiang-nang, et tombe dans la mer Jaune, à 50 l. N. de l'emb. de l'Yang-tse-kiang, sous 34° de lat. N. et 117° de long. E. Son cours est d'env. 900 l. Ses princ. affluens sont, à g., l'Oulan-mouren ou Tay-toung-ho, et à dr. le Koko-usni ou Thsoho, le Kan-ku-chouy, le Goey-ho, et le Houay-ho. Il est large, rapide et plein de basfonds qui entravent sa navig. Il déborde si souvent qu'on a été obligé de construire des digues dans beaucoup d'endroits. Ce fl. tire son nom de la couleur de l'argile ou sable dont le fond de son lit et ses rives sont enduits. Les Mongols l'appellent *Hara-mouren*.

HOANG-TCHEOU, v. d'Asie, Chine (Hupe), sur la rive g. de l'Yang-tse-kiang, une des plus flor. et des plus peuplées de l'emp., fait un gr. comm. par la navig. sur le fl., où elle a un port très-fréq. Elle a 8 v. sous sa dépendance. Vis-à-vis de la v., sur le fl., est l'île *Pékouei* ou l'île des Tortues blanches, où une tortue rendit, dit-on, à un soldat, le même service que le Dauphin à Arion. Dist. 100 l. O.S.O. de Nan-kin. (GASPARI, HASSEL, etc., 4e partie, t. IV).

HOANNA ou **HAANA**, une des îles des Amis, dans le Gr.-Ocean équin., au N. des îles Mapaee.

HOAPINSU, île du Gr.-Océan boréal, dans l'archipel Lieou-kieou, au N.E. de Formose, par 25° 49' 39" de lat. N. et 120° 19' 45" de long. E., est riche en bois. (GASPARI, HASSEL, etc., 4e partie, tome IV).

HOBART, v. cap. de l'île de Diémen, ch.l. du c[té] de Buckingham et du distr. d'Argyle, résid. du sous-gouv[r] et de toutes autorites civiles et militaires, sur la rive or. du Derwent, à 5 l. de son emb., au pied du Tafel; fondée en 1805, elle a des rues larges qui se coupent à angles droits, de belles maisons, 1 marché carré, 1 télegraphe, 1 maison du gouv[r], 1 égl., 1 trib., 1 prison, 1 caserne pour 3 compagnies, 1 baraque pour les déportés, 1 hôpital. 2,700 hab. (GASP., HASSEL, etc., 7e partie).

HOBGARTEN ou HOPGERT, v. de Hongrie, comitat de Zips, sur les limites de celui de Scharosch et sur la rive g. du Poprad, avec 1 égl. cathol.; à 7 l. E.N.E. de Kesmarkt. 1,149 hab. (Stein).

HOBOKEN, b. des P.-B., Belg., prov., arr. et à 1 l. d'Anvers. 2,000 hab. (De Cloet).

HOBORG, v. et baie de Suède, sit. dans la Balt., sur la côte du S.E. et près de la pointe du S.E. de l'île de Gothland. Le cap Hoborg est par 56° 56' de lat. N. et 25° 50' 45" de long. E. (Malham).

HOBRÉE, pet. v. du Dan., dioc. et à 13 l. N.N.O. d'Aarhous, fait quelque comm., et a des distill. 500 hab.

HOCHALTINGEN ou HOCHHOLDINGEN, b. d'All., Bav. (Rezat), avec 1 chât. sur 1 mont., résid. ordinaire du prince de Oettingen-Spielberg, à 10 l. S.p.O. d'Anspach. 914 hab. (Stein).

HOCHDORF, grand vge d'All., gr.-de de Bade (Treisam-et-Wieseo), à 1 l. N.p.O. de Fribourg. 1,200 hab.

HOCHDORF, vge de Suisse, cn et à 3 l. ½ N. de Lucerne, près de l'extrémité mér. du lac Heidecker, ch.l. d'un baill. et résid. d'un préfet. On a trouvé quantité de médailles romaines dans les env. (Ebel).

HOCHENAU, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Manhartsberg, près de la rive dr. de la March, à 15 l. N.N.O. de Vienne. 1,232 hab. (Stein).

HOCHENECK, b. d'All., Autr. (Styrie), cle et à 1 l. N.N.E. de Cilley, a dans ses env. les eaux min. de Luka, qui jouissent dans ce pays d'une gr. réputation.

HOCHENHEIM, vge d'All., gr.-de de Bade (Neckar), distr. de Schwetzingen, avec 1 égl., cultive du tabac. 1,520 hab. (Stein).

HOCHFELDEN, vge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 4 l. E. de Saverne, au pied des Vosges, dans un terr. fert., près de la Zorn, comm. en vins. 2,137 hab.

HOCHGRAICHLING, haute mont. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle de Salzbourg, dans les Alpes Noriques, s'élève de 8,900 p. au-dessus de la mer. (Stein).

HOCHHEIM, b. d'All., de de Nassau, ch.l. de baill., sur une hauteur baignée par le confl. du Main et du Rhin, récolte d'assez bon vin. Dist. 1 l. ½ E.p.N. de Mayence. 1,615 hab. (Stein).

HOCHHORN, mont. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), sur la front. mér. du cle de Salzbourg, dans les Alpes Noriques. C'est le point le plus élevé du cle. On estime sa hauteur à 11,054 p. au-dessus du niveau de la mer. (Ed.Gaz.).

HOCHKIRCH, vge d'All., R. de Saxe (H.-Lusace), célèbre par la victoire remportée sur le Gr. Frédéric, par les Autrichiens commandés par le feld maréchal Daun, le 14 octobre 1758. Dist. à 1 l. ½ E.S.E. de Bautzen. (Ed.Gaz.).

HOCHLIBIN, seign., d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle sup. du Manhartsberg, avec 1 verrerie et 1 raff. de potasse. (Stein).

HÖCHST, v. d'All., de de Nassau, ch.l. de baill., sur la rive dr. du Main, près du confl. de la Nidda, a 1 gr. manuf. de tabac et des filat. de coton. On y rem. l'édifice dit Bolongaro. Dist. 5 l. E. de Wisbaden. 1,600 h.

HOCHSTADT, b. de Bohême, cle et à 12 l. N.E. de Bunzlau, sur la rive dr. de l'Iser, comm. en fil. 174 maisons. (Stein).

HÖCHSTADT, v. d'All., Bav. (H.-Main), ch.l. de présidial, près de la rive g. de l'Aisch, avec 1 chât., 1 égl., 1 hôpital, 1 direction des rentes, des brasseries et des fabr. de tissus de coton; à 8 l. S.S.O. de Bamberg. 1,500 hab. (Stein).

HÖCHSTADT, v. d'All., Bav. (H.-Danube), ch.l. de présidial, au confl. de l'Egweid et du Danube, dans une plaine agr., avec 1 chât. En 1703 l'élect. de Bav. défit aux env. les Impériaux. Le 13 août 1704 le duc de Marlborough et le prince Eugène remportèrent une victoire signalée sur les Français et les Bavarois, entre cette v. et Blenheim. Enfin le 19 juin 1800 les Français, sous les ordres du gén. Moreau, y obtinrent de glorieux succès sur les Autrichiens. Dist. 10 l. N.N.O. d'Augsbourg, et 12 O.S.O. de Neubourg. 3,000 hab. (Stein).

HOCHSTEIN, mont. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), le point le plus élevé du Riesengebirge, près de Schreibershau, a 2,803 p. de hauteur. (Stein).

HOCHTSCHEMOWAND, mont. d'All., Autr. (Tyrol), haute de 11,645 p. (Stein).

HOCHVOGEL, haute mont. d'All., Bav. (H.-Danube), présidial de Sonthofen, en Algau, dans les Alpes, entre le Lech et l'Isar, de 9,000 p. de hauteur. (Stein).

HOCHWARTSHÖHE, haute mont. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle de Salzbourg, dans les Alpes Noriques, de 10,392 p. d'élévation. (Stein).

HOCKHOCKING, rivière des Ét.-Unis (Ohio), prend sa source dans le cté de Fairfield, et tombe dans l'Ohio à Troy, à 8 l. au-dessous de Marietta. Près de sa source, sit. à 1 l. ½ N.E. de Lancastre, elle forme 1 belle cascade d'env. 40 p. de hauteur perpendiculaire. A env. 8 l. plus bas on trouve une 2e chute de 7 p. de hauteur. Excepté l'interruption de cette dernière chute et des écluses établies sur son cours, cette riv. est navig. pour de gr. bateaux pendant plus de 20 l. (Worc.).

HODDESDON, pet. v. passagère d'Angl., cté et à 1 l. ½ S.E. de Hertford, près de la rive dr. de la Lea, sur la gr. r. du Nord, avec 1 jolie égl. succursale et 1 beau marché. 1,550 hab. (Ed.Gaz.).

HODEN, station d'Afr., dans la partie occ. du gr. désert de Sahara, où il se fait un gr. comm. de sel. (Ed.Gaz.).

HODIMONT, b. des P.-B., Belg. (Liége), arr. de Verviers, dont la Vese le sépare. Il possède un gr. nombre de manuf. de draps et de casimirs. 2,000 hab. (Dewez).

HOEDIC, pet. île de Fr. (Morbihan), dans l'Atl., entre Belle-Isle et le Croisic, vis-à-vis de l'emb. de la Vilaine. Elle est pet. et peu imp.; cependant elle possèda un pet. fort en forme de tour, env. d'un large fossé. Dans l'intér. on récolte du froment de bonne qualité. La plupart des hab., marins, s'occupent de la pêche du congre et de la raie, ainsi que du comm. de la sardine fraîche. Il n'y a point de port, ce qui oblige les pêcheurs d'échouer leurs chaloupes et de les hâler hors de la portee des flots. (*Voy.* pour sa position, Houat).

HOEDSCHER ou HEDJER, gr. v. d'Asie, Arabie (Bahrim), est très-riche, et abonde en tout. On y rem. 1 gr. édifice. (*Nouv. Annales des Voyages*, tome XXII).

HOEÏ-AN ou HOAINGAN-FU, v. d'Asie, Chine (Kiang-son) ch.l. du dépt du même nom, sur le gr. Canal, qui coule avec rapidité du Huang-ho, avec 9 v. dans sa dépendance, est la résid. du mandarin qui a la surveillance du canal et des riv. ses affluens. Dans un site beaucoup plus bas que le canal, elle court ainsi risque d'en être inondée. Un faub. s'étend le long de ses rives, et aboutit à l'Hoang-ho. A son extrémité il y a un port appelé *Tsik-kiang-pu*. Cette v. fait un comm. très-actif. Dist. 40 l. N.N.E. de Nan-kin. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

HOEÏ-TCHEOU, v. d'Asie, Chine (Kiang-sou), sit. dans un pays montagneux où se trouvent des mines d'or, d'argent et de cuivre. Elle commande à 5 villes, et a d'imp. manuf. de laque et d'encre de la Chine, dont on fait un gr. comm. Les hab., renommés pour leur activité, possèdent des comptoirs et associations dans toutes les parties de l'emp. Les gravures de cette v. passent pour les meilleures de la Chine; l'on estime aussi beaucoup le thé qui croît aux env. Dist. 15 l. S.S.O. de Nan-kin. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

HOEÏ-TCHEOU, v. d'Asie, Chine (Kouang-toung), sur la rive g. du Tonghong-kiang, dans une des parties les plus fert. et les mieux arrosées de toute la prov. Elle a 9 v. sous sa dépendance, est bien bâtie, et renferme plus. beaux édifices, ainsi qu'un pont de 40 arches sur la riv. On y fait d'élégans ouvrages en écaille de tortue. Non loin de là on voit le charmant lac *Fon*, sur lequel il y a 1 pont de pierre et 2 îles couvertes de maisons de campagne ornées de jardins. Dist. 36 l. E.p.S. de Canton. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

HOEÏ-YUAN-TCHHING, *v.* Ili.

HOERDT, vge de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 4 l. N. de Strasbourg. 1,100 hab.

HOEWAMVEHIL, péninsule d'Asie, jointe à l'île de Ceram par un isthme étroit, nommé defilé de *Tanocno*. On en tire une gr. quantité de sagou dont les Hollandais se réservent le monopole. (Ed.Gaz.).

HOF, v. d'All., Bav. (H.-Main), ch.l. de présidial, près de la rive g. de la Saale, avec 3 faub., 4 égl. luthériennes, 1 gymnase auquel est attachée 1 bibl. consid.; 1 hôpital d'orphelins et de pauvres, 1 direction des rentes et postes; elle a des manufactures de toile de coton, mousseline, cuir, papier, beaucoup de brasseries, et des carrières de beau marbre et de fer dans ses env. En 1759 le prince Henri de Pr. y défit un corps d'Autrichiens commandés par le comte de Palfy. Dist. 10 l. N.E. de Culmbach. 8,000 hab.

HOF ou DWOREC, v. de Moravie, cle et à 10 l. N.N.E. d'Olmütz, appartenant au prince de Lichtenstein, avec des fab. de toiles de lin, comm. en coton. 1,700 hab. (Stein).

HOF ou SCHLOSZHOF, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Manhartsberg, avec 1 chât. royal de plaisance et 1 beau jardin dans lequel l'empr François Ier a fait percer le *Kobel*, pour avoir la vue de Presbourg. Dist. 10 l. E. de Vienne. 1,000 hab.

HOF, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Wienerwald, appartenant à la seign. de Scharfeneck, avec 2 égl.; à 7 l. E.p.S. de Baaden. 834 hab. (Stein).

HOF, vge d'Illyrie, cle de Neustädtl, avec des fourneaux et des fonderies de fer. (Stein).

HOFEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), baill. d'Ellwangen. 1,400 hab. (Stein).

HOFF, pet. v. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. de Königsberg, cle de Pr.-Eylan. Le 6 février 1807 il y eut, 2 jours avant la gr. bataille d'Eylau, une action entre les Russes et les Français. Dist. 1 l. $\frac{1}{4}$ S. de Landsberg. (Ed.Gaz.).

HOFGEISMAR, v. d'All., Hesse-Élect. (B.-Hesse), ch.l. de baill., près de l'Esse et de la Lempe, est ceinte de murs et se divise en 3 parties: savoir, quartier St-Pierre, Vieille et Nouvelle v.; elle a des rues étroites, 2 égl., 1 hôpital, des fabr. de toile de lin, de papier; des eaux min. Elle offre un séjour agr. et salutaire à nombre de malades. Dist. 6 l. N.N.O. de Cassel. 2,400 hab. (Reichard, Stein).

HOFHEIM, v. d'All., de de Nassau, baill. de Höchst, près du Guldenbach, à 3 l. N.E. de Mayence. 1,220 hab. (Stein).

HOFHEIM, ancien couvent d'All., Hesse-Élect. (H.-Hesse), près de Krumberg, où le comte Philippe fonda en 1534 un gr. hôpital; il y a de bons vignobles. (Stein).

HOFLACH, vge d'All., Bav. (Isar), sur la rive g. de la Reignitz. Entre Hollach et Allnig, le duc Louis d'Ingolstadt fut battu en 1422 par le duc Ernest de Munich. Dist. 2 l. $\frac{1}{4}$ S.O. de de Bruck. (Stein).

HOFSTADT, vge d'All., gr.-de de Hesse (Starkenbourg), près d'Auerbach, avec une source d'eau min. et un etabl. de bain. (Stein).

HOFWYL, terre consid. de Suisse (Berne), à quelque dist. de la r. de Zurich et de Soleure. Les bâtimens sont sit. sur un monticule entouré de coteaux fert., dont quelques-uns couronnés de forêts. Au S. s'étend le bois du Grauholtz, plus loin la chaîne des Alpes, et au N. les mont. du Jura. Cette ferme, jadis ignorée, a tout à coup acquis une si gr. célébrité, qu'elle est auj. un des lieux les plus rem. et les plus fréq. de la Suisse, ce qu'elle doit aux travaux agronomiques et aux etabl. d'éducation de M. Emm. de Fellenberg, patricien bernois. Cet homme, également distingué par son gé-

nie, par ses connaissances variées et par les nobles qualités de son cœur, touché de l'avilissement, des peines et des souffrances de la multitude, jugea que l'unique moyen de remédier à tant de maux devait être tiré du perfectionnement de l'éducation et de l'agriculture, dans laquelle consiste l'occupation naturelle de l'homme et sa ressource la plus assurée. Résolu de consacrer son existence à cette généreuse entreprise, il commença à Hofwyl, en mars 1799, les essais agronomiques qui, après de gr. sacrifices, mais avec des succès toujours croissans, ont élevé à une gr. perfection les diverses branches de l'économie rurale, et qui, joints à d'excell. établ. d'éducation, ont attiré les regards de toute l'Eur.

Les institutions qui composent les domaines de Hofwyl, dont M. de Fellenberg est actuellement propriétaire, ainsi que de ceux de Münchenbuchsee, sont, 1° deux fermes destinées l'une à servir de modèle, et l'autre à l'essai des perfectionnemens et des nouvelles découvertes; 2° des ateliers où l'on fabr. toutes sortes d'instrumens aratoires; 3° un institut consacré à l'agronomie théorique et pratique; 4° un établ. d'éducation, où plus de 20 professeurs enseignent les langues anc. et modernes, la musique, le dessin, la géographie, l'histoire, les mathématiques, la philosophie, la physique, la chimie, etc.; cet institut, très-nombreux, est particulièrement fréq. par de jeunes allemands de distinction; 5° une école tres-rem., destinée à l'éducation des pauvres, et dirigée par un Thurgovien nommé M. Wehrli, qui se fait remarquer par son génie original; 6° un séminaire où l'on forme des maîtres d'école de campagne. (Enc.).

HOGANÄS, v. de Suède (Malmöhus), est rem. par ses mines de charbon.

HOGEZANDT, gr. v^ge des P.-B., Holl., prov. et à 3 l. E.S.E. de Groningue. 1,700 hab. (En.Gaz.).

HOGGRY-RIVER, riv. d'Asie, Hind., nait dans le territ. du rajah de Maissour, près de la fort. de Seva, et, se dirigeant au N., se jette dans la Kistnah, dans le distr. d'Adoni. (Hamilton).

HOGILA ou HALFAJA, grand v^ge d'Afr., Nubie (Sennaar), sur une presqu'île du Nil, où l'on fait des etoffes de coton; les environs sont fertiles.

HOG-ISLAND ou ÎLE-DES-COCHONS, île de l'archipel Asiatique, sur la côte occ. de Sumatra, termine au N. la chaîne d'îles qui borde au large toute la côte de Sumatra. Elle a env. 15 l. de long sur 1 de large; la pointe de N. git par 2° 4n' de lat. N. et 93° 48' de long. E. (Malte.).

HÖGLAND, île de la Russie d'Eur., gr.-d^é de Finlande, gouv^t de Viborg, presqu'au milieu du golfe de Finlande, n'offre presque qu'un rocher nu, avec 2 v^ges. 350 hab. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

HOGSTRAETEN, v. Hoogstraeten.

HOGUE, v. Hague (la).

HOGYESZ, b. de Hongrie, comitat et à 10 l. O. de Tolna, avec 1 chât. et 1 beau parc du comte Appony, 1 égl. cathol. On y récolte tabac et vin. 325. hab. (Stein).

HOHBACH, b. d'All., R. de Würtemberg (Lac-et-Danube), baill. de Blaubeuren, près de l'Iast, avec des carrières de gypse, et des antiquités romaines. 6,500 hab. (Stein).

HOHEGEISS ou HOHENGEISZ, village d'All., d^é de Brunswick, jurid. de Walkenried, sur une mont., dans les plus hautes parties du Harz, à 2,760 p. au-dessus de la mer. 928 hab. (Stein).

HOHEKOPF, haute mont. d'All., gr.-d^é de Bade (Forêt-Noire), élevée de 2,560 p. au dessus de la mer. (Stein).

HOHEKREUZ ou SCHNEEBERG, haute mont. d'All. (Pays au-dessous de l'Ens), c^le du Traun, s'élève de 1,190 t. au-dessus du lac Gmundner, dans le Salzkammer. (Stein).

HOHEMAUTH ou WISSOTYMEYTZ, v. de Bohême, c^le et à 7 l. $\frac{1}{2}$ E. de Chrudim, sur la Moyta, est ceinte de murs, avec 1 belle égl., 1 hôtel-de-ville, des fabr. de draps. 3,600 hab. (Stein).

HOHE-NARR, mont. d'Autr., élevée de 10,653 p. au-dessus de la mer.

HOHEN-ASPERG, v. Asperg.

HOHENBERG, c^té d'All., en Souabe, appartenant au R. de Würtemberg, est sit. dans la contrée montagneuse et peu peuplée, nommée Forêt-Noire; il consiste en deux parties, haute et basse; la première renferme la source du Neckar, non loin de celle du Danube. Ce pays abonde en mines de fer. (En.Gaz.).

HOHENBRUCK, v. de Bohême, c^le de Königsgratz, dans la seigneurie de Colloredo-Opoczno, avec 1,400 hab. (Stein).

HOHENDODELEBEN, v^ge d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 3 l. O.p.S. de Magdebourg. Patrie du poète Matthisson. 1,910 hab. (Stein).

HOHENELBE, v. de Bohême (Bidschow), sur l'Elbe, avec 1 château, est le centre des manuf. de batistes, de toiles et de papiers des env. Dist. 11 l. N. de Neu-Bidschow. 2,550 habitans.

HOHENEMBS, v. Ems.

HOHENFURTH, gr. v^ge de Bohême, c^le et à 10 l. S.p.O. de Budweis, sur la rive g. de la Moldau, avec 1 abb. de l'ordre de Cîteaux, est rem. par les perles qu'on trouve dans les env. de cette riv.; à 1 l. O.S.O. de Rosenberg.

HOHENHARD ou HONHARDT, v^ge d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), baill. de Crailsheim. Patrie de J.-P. Lodewig. (Stein).

HOHENHASLACH, b. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. sup. de Vaihingen, sur une mont., avec de bons vignobles. 1,100 hab. (Stein).

HOHENHEIM, v^ge d'All., R. de Würtemberg (Neckar), avec un gr. jardin anglais orné de temples romains, tombeaux, bains, etc.; à 2 l. S.p.E. de Stuttgard. (Stein).

HOHENKIRCHEN, v^ge d'All., Hesse-Électorale, baill. de Ahne, avec une mine de fer qui occupe 60 ouvriers; à 2 l. $\frac{1}{2}$ de Cassel.

HOHENLEUBEN, pet. v. d'All., princ. de Reuss-Greiz, avec des fabr. de toiles de lin et de coton; à 4 l. O.N.O. de Greiz. 2,000 hab.

HOHENLIEBENTHAL, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Breslau, cle et à 1 l. S.O. de Schönau, avec 1 chât. orné de jardins. 1,050 hab. (Stein).

HOHENLINDEN, vge d'All., Bav. (Isar), célèbre par la victoire remportée sur les Autrichiens par le gén. Moreau, le 3 décembre 1800. Les préliminaires de paix furent signés peu de temps après dans ce lieu. Dist. 7 l. ½ E. de Munich.

HOHENLOHE. La branche de Hohenlohe-Langenbourg possède, outre sa part originaire du cté de Hohenlohe, qui est le baill. de Langenbourg, 1 tiers des terres héréditaires d'Oehringen, ou 15 l. c., avec 17,000 hab. Elle possède en commun avec Oehringen, le baill. d'Ohrdruff, sous la suzeraineté de Gotha. Ses revenus s'élèvent à 90,000 florins. La part de la branche de Hohenlohe-Oehringen, ci-devant Ingelfingen, consiste dans le baill. d'Ingelfingen avec le vge de Nagelsberg, et dans 1 tiers des terres héréditaires de Oehringen, faisant ensemble 15 l. carrées et 20,000 hab. Ses revenus sont de 115,000 florins. En outre elle a à elle seule les ctés de Slawentitz, Althammer, Virrawa, Losewitz, Lobkowitz, Oppurg et Nasitz. Ses revenus se montent à 150,000 florins. Elle est sous la suzeraineté du roi de Würtemberg, ainsi que la branche de Hohenlohe-Kirchberg, qui possède la bar. de Kirchberg et 1 tiers de l'hérédité Oehringen, faisant ensemble 14 l. carrées, 16,000 hab., et 70,000 florins de revenu. La branche de Hohenlohe-Bartenstein possède sous la suzeraineté du Würtemberg, la part du Bartenstein, appartenant à la princ. de Hohenlohe, et faisant 18 l. carrées, 23,000 hab., et 100,000 florins de revenu. La branche de Hohenlohe - Jaxtberg reçut en 1803, comme indemnité, en place de la seign. de Oberbronn, les baill. de Haltenbergstetten, de Laudenbach, de Jaxtberg et de Braunsbach, les droits de douane du territ. de Hohenlohe, et la partie or. du territ. de Carlsberg, ensemble 15 l. carrées, avec 10,800 hab., en 2 v., 2 b., 22 vges, 2 fermes et 2 chât., et 80,000 florins, également sous la suzeraineté du roi de Würtemberg. La branche de Hohenlohe-Schillingsfürst possède les bailliages de Waldenburg, Kupferzell et Adolzfurth, sous la suzeraineté du roi de Würtemberg, et le cté de Schillingsfürst sous celle de la Bav., ensemble env. 15 l. c., avec 17,698 hab., en 2 v., 2 b., 5 chât., 27 vges et 219 fermes; enfin les biens nobles de Buchklingen et de Wilhelmsdorf, avec 100,000 florins de revenu annuel; la résid. est Kupferzell. (Stein, *Suppl.*).

HOHENSCHWANGAU, vge d'All., Bav. (H.-Danube), présidial et à 1 l. E.S.E. de Füssen, avec un chât. sur une mont. On trouve aux env. du fort beau marbre. 98 maisons. (Stein).

HOHENSOLMS, pet. v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. de Coblentz, cle et à 3 l. ¼ N.E. de Braunfels, ch.l. de la princ. de Solms-Hohensolms, avec 1 chât., résid. du prince; 1 égl. réformée et 1 hôpital. 600 hab.

HOHENSTADT, v. de Moravie, cle et à 10 l. N.N.O. d'Olmutz, sur la Sazawa, avec 1 chât. et 2 égl. 1,500 hab. (Stein).

HOHENSTAUFEN, bourg d'All., R. de Wurtemberg (Iaxt), baill. sup. de Güppingen. Sur la mont. voisine, haute de 2,111 p., est le chât. de même nom, souche des anc. seign. de Stauffen, d'où sortirent les ducs de Souabe, et par conséquent les empres de Souabe, dans les 11e, 12e et 13e siècles. Il fut long-temps la résid. de l'empr Barberousse. *V.* Göppingen. (Stein).

HOHENSTEIN ou HOHNSTEIN, ville d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), avec des manuf. consid. d'étoffes de coton, des mines d'argent et d'arsenic aux env. Dist. 10 l. ½ O. S.O. de Freyberg. 3,000 hab.

HOHENSTEIN ou HOHNSTEIN, ville d'All., R. de Saxe (Misnie), ch.l. du baill. du même nom, sur le ruiss. de Polenz, avec un chât. sur une mont. et des fabr. de toiles. Dist. 7 l. ¼ E.S.E. de Dresde. 800 hab. (Stein).

HOHENSTEIN ou HOHNSTEIN, v. des Ét.-Pr. (Prusse-Or.), rég. de Königsberg, cle et à 8 l. S.E. de d'Osterode, avec 1 vieux chât. et 1 égl. luthérienne. 1,000 hab. (Stein).

HOHENTWIEL, fort d'All., R. de Würtemberg (Neckar), enclavé dans le cle de Lac-et-Danube du gr.-dé de Bade. Les Français rasèrent ses fortif. en 1800. Dist. 8 l. O.N.O. de Constance.

HOHENWERFEN, fort d'All., Autr., cle et à 11 l. S.S.E. de Salzbourg, près de la rive g. de la Salza. Au pied de ce fort est sit. le b. de *Werfen*, élevé de 1,639 p. au-dessus de la mer; on y fabr. fer, cuivre et papier, et l'on y comm. en bois et fromage. P. réunie, 1,520 h. (Stein).

HOHENZOLLERN, princ. d'All., presqu'enclavée dans le R. de Würtemberg, est bornée seulement au S. par le gr.-dé de Bade; elle a 20 l. de long sur 7 de large, et 70 l. c. Le Danube l'arrose sur un espace d'env. 3 l. Le sol, montagneux et plus propre au pâturage qu'au labourage, est en partie couvert de bois. Elle se partage entre deux princes de la même famille, dont l'un porte le nom d'Hohenzollern-Hechingen, et l'autre celui de Hohenzollern-Sigmaringen. Ils sont membres de la confédération Germanique. Les revenus de cette princ. s'élèvent à 320,000 florins, et son contingent à 601 hommes. Elle a une voix à la diète fédérative, conjointement avec Lichtenstein, Reuss, Lippe et Waldeck, et 2 à la diète gén. 60,060 hab. (Stein).

HOHENZOLLERN-HECHINGEN, princ. d'All., entourée par le Würtemberg de trois côtés, et bornée à l'E. par la princ. de Hohenzollern-Sigmaringen, a 8 l. de long sur 3 de large, et 15 l. c. Elle est traversée par une portion de la chaîne qui part de la Forêt-Noire et se prolonge jusqu'à l'extrémité or. du R. de Würtemberg. Les points les plus élevés, parmi lesquels on cite le Zollerberg, ne dépassent point 2,600 p. Ces mont. sont couvertes de bois. Les revenus de cette princ. montent à 80,000 flor. Elle fournit 145 hommes pour son contingent. 14,500 hab. presque tous cathol. Le ch.l. est Hechingen.

HOHENZOLLERN - SIGMARINGEN, princ. d'All., bornée au N.O. par celle de Hohenzollern Hecbingen, au N., à l'O. et à l'E. par le R. de Würtemberg, au S. par le gr.-dé de Bade, a 12 l. de long sur 7 de large, et 55 l. c. Le sol y est peu fert., excepté dans les vallées. Ses revenus s'élèvent à 240,000 florins, et son contingent à 356 hommes. 35,560 hab. Le ch.l. est Sigmaringen.

HOHE-STAUFEN, mont. d'All., de 5,408 p. d'elevation, sur les front. de la Bav. et de la Bohême, près de Reichenball. (Stein).

HOHLAND, pet. île de la Russie d'Eur., dans le golfe de Finlande, de 8 l. de long sur 2 ½ de large. Formée de rochers presque nus, elle n'est pas habitée; quelques pêcheurs aculement y sejournent souvent très-long-temps. L'amirauté y entretient des fanaux. Dist. 40 l. O. de St-Pétersbourg. (Vsév.).

HOKE-NORTON, vge d'Angl. (Oxford), rem. par la victoire remportée sur les Danois en 914, par Édouard. On y découvre encore les traces d'un camp. Dist. 1 l. ½ N.E. de Chipping-Norton. (Ed.Gaz.).

HO-KIAN, v. d'Asie, Chine (Pe-tchi-li), ch.l. du dépt du même nom, à 42 l. S.p.O. du Pé-kin.

HOKIN, v. d'Asie, Chine (Yun-nan), sur la riv. du même nom, commande à 2 v., et fabr. de belles tapisseries. Le territ. abonde en muscade et en ananas. Dist. 70 l. O.N.O. d'Yunnan. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. IV).

HOLA, ville sur la côte sept. de l'Islande, au fond d'un gr. golfe sur lequel nous n'avons aucun détail capable de guider le navig. La v. est située par 65° 44′ de lat. N. et 22° 4′ de long. O. (Malham).

HOLBEACH, v. d'Angl., cté et à 16 l. S.E. de Lincoln, dans un pays marécageux, le long du Wash, avec une belle égl. dont on aperçoit de loin la h. tour surmontée d'une flèche. 3,000 hab. (Ed.Gaz.).

HOLBECK, commune d'Angl. (O.-Riding-d'York), à 1 tiers de l. de Leeds. Les hab., au nombre de 5,400, se livrent au comm. et aux manuf. (Ed.Gaz.).

HOLBECK, ville du Dan. (Seeland). sur le golfe de Jise, avec 1 bon port, 1 église, 2 chât., des distilleries, comm. en grains. Dist. 14 l. O. de Copenhague. 1,200 hab.

HOLBORN, île sur la côte N.E. de la Nouv.-Holl., au N.N.O. du cap Gloncester. Elle sert de marque pour reconnaître le cap. (Malham).

HOLDSWORTHY, b. d'Angl. (Devonshire), agr. sit. près du confl. de 2 branches de la Thamar. Un canal venant du port de Bude la trav. Dist. 15 l. O.N.O. d'Exeter. 1,300 h. (Ed.Gaz.).

HOLESCHAU, ville de Moravie, cle et à 5 l. S.S.E. de Prerau, avec 1 beau chât. et 4,300 hab. dont 1,300 juifs. (Stein).

HOLGUIN, v. de l'Am.-Sept., dans l'île de Cuba, à 15 l. E.p.N. de Bayamo. 6,000 hab.

HOLICZ, b. de Hongrie, comitat et à 23 l. N.N.O. de Nentra, près de la rive g. de la Morava, avec 1 chât. de plaisance impérial, 1 égl. cathol., 1 luthérienne, 1 couvent de capucins, 1 synagogue, 1 haras imp. Dist. 13 l. S.E. de Brünn. 4,000 hab., dont 400 juifs. (Stein).

HOLINKA, ville du R. de Pologne, woivodie et à 11 l. E. d'Augustowo.

HOLIOKE, mont. des Ét.-Unis (Massachusetts), dans la commune de Hadley, à 1 l. E.S.E. de Northampton, s'élève à 910 p. au-dessus du niveau du Connecticut. Du sommet on jouit d'une vue magnifique et fort étendue sur les env. Le penchant occ. offre des colonnes basaltiques semblables à celles de la Chaussée des Géants. On a pratiqué un chemin jusqu'au sommet, et cette mont. est devenue un lieu tres-freq. autant par partie de plaisir que pour y jouir des scènes de la belle nature. (Worc.).

HOLITZ, bourg de Bohême, cle et à 8 l. E.N.E. de Chrudim.

HOLKAR, état des Mabrattes, en Asie, Hind., appart. à la compagnie des Indes, est sit. dans les anc. prov. de Malva et de Guzerate. Son étendue est de 1,500 l. carrées, et sa pop. de 1,200,000 hab. Il rapporte 2 millions ½ de florins. Le rajah actuel est mahratte de la famille de Holkar. En 1818 cet état fut forcé de faire avec les Anglais une paix honteuse qui lui ravit une gr. partie de son territ., sépara de lui les Rajepoutes, ses tributaires, et le rendit lui-même vassal des Anglais, qu'il est obligé de soutenir auj. avec 3,000 cavaliers; en renonçant à toute alliance, il peut encore mettre sur pied 30,000 cavaliers et 10,000 fantassins. (Ham.).

HOLLABRUNN, v. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle infér. du Manhartsberg, où fut signé, le 24 brumaire an 14 (1805), la capitulation proposée par l'armée russe, et que Napoléon n'approuva pas. Dist. 8 l. N.N.O. de Kornneubourg.

HOLLAND, v. de Prusse, v. Prusse-Holland.

HOLLAND, port de l'Am.-Mér., dans le détroit de Magellan. Il est assez sûr. Une belle riv. qui y débouche près du cap du même nom, est navig. pour des bateaux pendant plus. lieues. Les bords abondent en bois de construction. Lat. S. 53° 42′. Long. O. 75° 48′ 15″. (Ed.Gaz.).

HOLLANDE, une des 2 gr. divisions du R. des P.-B., dont elle comprend la partie sept., renferme les 9 prov. suivantes, savoir : Hollande, Utrecht, Zélande, Brabant-Sept., Gueldre, Over-Yssel, Drenthe, Groningue et Frise. (*Voyez* l'article gén. Pays-Bas).

HOLLANDE, prov. des P.-Bas, forme une presqu'île bornée au N. par la mer du Nord et le Zuyderzée, à l'E. par le Zuyderzée et les prov. d'Utrecht et de Gueldre, au S. par celles d'Utrecht, de Brabant sept. et de Zélande; à l'O. par la mer du Nord. Elle a 35 l. de long sur 15 de large, et 300 l. c. Elle est arrosée par le Rhin, la Meuse, le Wahal, le Leck, l'Yssel, l'Amstel, le Spaarn. La mer ou lac de Harlem, le Zuyderzée, l'Ye et le Biesboch la baignent. Des canaux joignent les riv. en plus. endroits, et établissent entre les v., les b. et les vges des communications favorables au comm. On respire dans cette prov. un air géo. humide, froid, pesant, très-variable et malsain. Les orages et les tempêtes y sont fréquens, les brouillards, connus sous le

nom de *zee-vlammen*, très-nuisibles, et l'eau mauvaise. Le sol, en plus. endroits de 15 ou 16 pieds au-dessous du niveau de la mer, est spongieux et marécageux. Il prod. du blé dans la partie mér. Les recoltes en légumes excèdent la consomm. On cultive aussi lin, chanvre, garance. Le bois est rare dans toute la la prov.; mais les tourbières y sont inépuisables. On vante les chevaux de la Hollande pour leur beauté et leur force; les bêtes à cornes y abondent tellement qu'il n'est pas rare d'en trouver jusqu'à 4,000 dans un seul vge. Les moutons donnent une laine estimée. Cette prov. fait plus de comm. que toutes les autres ensemble: elle exporte tous les objets cités à l'article PAYS-BAS. Elle a des chantiers pour la construction des vaiss. de guerre et autres, des fabr. de toute espèce de cordages, et de tout ce qui est nécessaire à leur équipement. Elle comprend 10 arr., dont 4 pour le N., Amsterdam, Harlem, Hoorn et Alkmaer; et 6 pour le S., la Haye, Rotterdam, Leyde, Dort, Gorcum et la Brielle; 51 ces, dont 26 pour le N. et 25 pour le S.; 253 communes, dont 105 pour le N. et 148 pour le S. Les états provinciaux se composent de 90 membres, dont 14 sont nommés par l'ordre équestre, 49 par les v., et 27 par les campagnes. Ils nomment 22 membres à la 2e chambre des états généraux. 748,400 hab.

HOLLANDE (NOUVELLE-).

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, LIMITES, ÉTENDUE. = Cette île immense, la plus étendue du globe, comprise entre 10° et 39° de lat. S., et entre 110° et 152° de long. E., est baignée au N.E. par le détroit de Torres, qui la sépare de la Nouvelle-Guinée; à l'E. et au S. par le Grand-Océan austral, à l'O. par la mer des Indes. Elle a du N. au S. 750 l. sur 950 de l'E. à l'O. Sa superficie est évaluée à 385,000 lieues carrées.

NOM. = On doit remarquer que c'est un petit pays de l'Europe qui a donné son nom à la plus grande contrée du monde maritime; ce nom de Nouvelle-Hollande est dû aux navigateurs hollandais qui, dans le 17e siècle, explorèrent les côtes de l'O. et du N. de cette grande île.

MONTAGNES. = Une chaîne de montagnes semble courir parallèlement à la côte orientale ou Nouvelle-Galles méridionale, mais dans un éloignement de 20 à 30 lieues dans l'intérieur: on les appelle montagnes Bleues. De nombreux et profonds ravins en rendent l'accès difficile, et jusqu'à présent les efforts pour franchir cette barrière ont été infructueux. On rencontre souvent des colonnes de basalte dans l'île d'Howe: elles s'élèvent à une telle hauteur, qu'on les aperçoit de 12 lieues.

HYDROGRAPHIE.

GOLFES, BAIES, CAPS ET TERRES. = Différentes parties de ce continent ont pris les noms de ceux qui les ont découvertes. On n'en connaît encore que les côtes. Elles offrent au N. le cap Diémen et le grand golfe de Carpentarie, dont les caps d'York et d'Arnheim déterminent l'entrée; à l'O. elle présente la baie de Dampier ou des Chiens-Marins, et celle du Géographe; au S.O. le cap Leeuwin; au S. les golfes de Spencer et de Saint-Vincent; au S.E. le promontoire de Wilson; à l'E. la baie d'Hervey, le cap Sandy et la baie Botanique ou Botany-bay, près de laquelle les Anglais ont formé un établissement important. Les géographes ont divisé les côtes en plusieurs parties ou terres, dont les principales sont au N. la Terre de Carpentarie, celles d'Arnheim et de Diémen; au N.O. s'étend la Terre de Wit; à l'O. gisent celles d'Endracht, d'Edels et de Leeuwin; au S. celles de Nuyts, de Flinders, de Freycinet et de Grant; enfin toute la côte orientale a reçu le nom de Nouvelle-Galles-Méridionale. C'est là que se trouvent les plus grandes rivières connues de la Nouvelle-Hollande, savoir: l'Haukesbury, qui se rend dans le Grand-Océan austral, un peu au N. de Botany-bay; le Macquarie et le Lachlan, qui se portent vers l'intérieur du continent, et dont on ne connaît pas encore les embouchures.

ASPECT DU PAYS, CLIMAT, SOL. = Défendu de toutes parts par des chaînes de montagnes presqu'inaccessibles, par des côtes basses et marécageuses, ou par d'autres obstacles naturels, l'intérieur de la Nouvelle-Hollande est demeuré jusqu'à présent inconnu au reste du monde. Le seul résultat des expéditions faites jusqu'à ce jour a été de nous faire connaître avec assez d'exactitude les côtes de ce continent dont le circuit est de plus de 3,000 lieues. On n'a découvert aucune embouchure un peu considérable dans ce prodigieux espace; les côtes n'ont présenté aucune ouverture qui se prolongeât au loin dans l'intérieur. La côte N.O., il est

vrai, plus imparfaitement reconnue que le reste du littoral, paraît devoir offrir aux explorateurs futurs des passages, un archipel, et peut-être l'entrée d'une mer intérieure, dont plus d'une raison rendent l'existence très-probable. Les vents brûlans du N.O. qui soufflent à Botany-bay, paraissent indiquer d'un autre côté de vastes déserts sablonneux analogues à ceux de l'Afrique septentrionale.

La Nouvelle-Hollande étant située sous le tropique du Capricorne, les saisons qui répondent à celles des parties méridionales de l'Afrique et de l'Amérique, y sont l'inverse de celles de l'Europe. L'été correspond à notre hiver, et le printemps à notre automne. La température, très-chaude au mois de décembre, fait monter le thermomètre à 112 degrés de Fahrenheit : on a vu les forêts et les herbes prendre feu. Le vent du N.O., semblable à celui de l'Égypte, brûle la terre, et la réduit en poudre. Néanmoins le climat est beau et salubre, surtout vers la crique Sydney ; les pluies violentes tombent principalement à la pleine et à la nouvelle lune; on y éprouve par intervalle du tonnerre mêlé d'éclairs. Le sol est parsemé de collines, ombragé de grands arbres et de taillis qui s'étendent jusque sur les côtes, où l'on trouve aussi de vastes marais. A Botany-bay, un sol noir, gras et très-fertile se couvre d'une grande quantité de plantes, d'où elle a pris le nom de baie Botanique : tous les arbres fruitiers et végétaux apportés du Brésil, du Cap, y ont bien réussi. On y a déjà fait de belles moissons de maïs et de froment, surtout dans l'île de Norfolk. Les rivières découvertes n'ont offert aucun indice d'un long cours.

PRODUCTIONS VÉGÉTALES ET ANIMALES. = L'arbre le plus élevé est l'*eucatalyptus robusta* : il parvient quelquefois à la hauteur de 100 pieds. On en tire une gomme brune; son bois rouge est exporté en Angleterre sous le nom de *mahogany* (acajou) de la Nouvelle-Hollande. Les animaux de cette vaste région offrent un phénomène qui lui est propre : la plupart, du genre des opossum, sautent habituellement sur leurs pattes de derrière; les plus grands sont les *kangourous*. Les chiens du pays tiennent de l'espèce du chakal; ils n'aboient jamais; ils sont noirs ou blancs, avec une teinte de rouge. Parmi les autres quadrupèdes on remarque les belettes, les fourmilliers, le *platypus* à bec de canard, animal singulier, dans la formation duquel la nature semble s'être écartée de ses lois ordinaires, en allongeant en bec d'oiseau la mâchoire d'un quadrupède.

Parmi les oiseaux, on distingue l'aigle brun; le *casoar*, que l'on assure avoir 7 pieds de long, a la chair et le goût du bœuf; il se rapproche du faisan et du paon, et porte une queue en forme de lyre; on voit aussi de très-beaux perroquets, des outardes, des perdrix et des pigeons. Les oiseaux aquatiques qu'on a eu occasion d'observer, sont le héron et le pélican gigantesque. On y trouve aussi une espèce particulière d'oies et de canards. Le cygne noir offre une production singulière de ce nouveau continent : il a une taille plus haute que celle du cigne blanc, un bec d'une riche couleur écarlate, avec une petite tache jaune à l'extrémité. Son plumage est d'un noir foncé, à l'exception des plumes primaires et secondaires, qui sont blanches : il se distingue par des yeux noirs, des pieds d'un brun obscur : il a le maintien gracieux et majestueux du cygne.

On rencontre diverses espèces de lézards et de serpens. Parmi les poissons, nous citerons la tortue verte, les dauphins, les marsouins et une espèce singulière d'amphibie qui saute au moyen de fortes nageoires attachées à sa poitrine; de sorte qu'il semble que la nature se soit plu à rapprocher dans cette contrée le quadrupède de l'oiseau, et à introduire le poisson sur terre.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MOEURS ET COUTUMES. = D'après les relations des navigateurs, cette contrée est habitée par trois ou quatre races d'hommes différens : celles du S.O. ne paraissent pas être les mêmes que les races observées au N., et les unes et les autres diffèrent de celles de l'E., qui sont les seules que nous connaissions. C'est peut-être de tous les peuples découverts jusqu'ici ceux qui ont fait le moins de progrès dans la civilisation : ils se divisent en familles ou tribus, dont chacune est distinguée en ajoutant *gal* au nom de la place où elle réside; on appelle le plus âgé *be-ana*, ou *père*. Chaque famille a sa résidence particulière. Une tribu nombreuse et robuste a le droit singulier d'arracher une dent aux jeunes gens des autres familles. C'est d'une part un

acte d'autorité, et de l'autre une marque de subordination. Ils conservent une faible idée d'une existence future, et pensent qu'après la mort ils retourneut aux nuages d'où ils sont tombés. Ils sont petits et mal faits; les femmes n'ont pas des traits désagréables, quoiqu'ils approchent de ceux des nègres. La barbe noire et épaisse des hommes, et l'os qu'ils se passent dans le cartilage du nez, leur donnent un air affreux. L'huile dont ils se frottent pour se garantir des insectes, leur fait, dans les chaleurs, exhaler une puanteur insupportable; ils se barbouillent le visage avec de l'argile blanche ou rouge. Ces peuples ont la vue extrêmement perçante; quelques individus sont noirs comme des nègres, d'autres cuivrés comme les Malais; mais leurs cheveux sont longs, et point laineux comme ceux des Africains. Ils ont le nez épaté, les narines larges, les yeux creux, les lèvres grosses, les sourcils épais, la bouche d'une grandeur énorme, les bras, les cuisses et les jambes d'une maigreur extrême; mais leurs dents sont blanches et égales, leurs mâchoires saillantes, et quelques-uns, au langage près, diffèrent peu des orangs-outangs. Leurs huttes grossières ont la forme d'un four, et sont construites d'écorces d'arbres: le feu est à l'entrée; ils y demeurent couchés pêle-mêle. Les armes de ces sauvages prouvent seules leur intelligence : leurs javelots peuvent être redoutables même aux Européens. Ils tuent les poissons avec une espèce de fourche, ou les femmes les prennent avec des lignes d'écorce d'arbres et des hameçons de l'huître à perle; quelques uns tendent des filets aux kangourous.

Les femmes sont distinguées par la perte des deux premières phalanges du petit doigt de la main gauche. Vraisemblablement que cet usage, ainsi que l'extraction d'une dent aux jeunes garçons, sont des épreuves destinées à leur apprendre à supporter la douleur avec courage. Les mariages se forment parmi ces peuples d'une manière très-extraordinaire: celui qui veut obtenir une femme, l'épie dans sa retraite, la renverse à coups de bâton, et la mène tout ensanglantée dans sa hutte. La personne ainsi enlevée est appelée épouse. Ils célèbrent par des jeux sanglants et des combats meurtriers, la mort naturelle des plus distingués d'entre eux. Ceux qui assistent a un enterrement sont priés de ne plus mentionner le nom de la personne morte, et, pour cette raison, celles qui portent le même nom en changent. Les enfans qui sont encore au sein, en perdant leur mère, sont enterrés vivans avec elle. Cette coutume révoltante est cependant le résultat nécessaire de leur manière de vivre: tout être qui ne peut pas pourvoir à sa subsistance doit mourir. Les jeunes gens sont ensevelis; mais on brûle les guerriers qui ont passé le moyen âge: un monument grossier marque la place du tombeau. Malgré leur barbarie, dont nous avons cité des traits, on a vu ces féroces sauvages pleurer sur le tombeau d'un fils, d'un ami : leurs regards, humectés par les larmes, se tournaient vers le ciel. Ils témoignent quelque respect aux vieillards, et n'éprouvent pas ce désir irrésistible de voler qui domine les autres insulaires.

Ces pauvres sauvages sont livrés à la superstition la plus grossière : ils croient à la magie, aux spectres; ils ont des charmes contre le tonnerre, et prétendent prédire les événemens par cette sorte de météores appelés *étoiles tombantes*. Ils connaissent la propriété : quelques-uns même possèdent en propre des terres, qui peut-être leur ont été concédées pour quelque service; ils les transmettent par héritage. Ils ont des noms pour le soleil, la lune, quelques étoiles et la voie lactée. (*Voy.* l'article GALLES-MÉRIDIONALE (NOUVELLE-), et les terres ou parties de côtes que comprend la Nouvelle-Hollande).

HOLLAND-HOUSE, chât. d'Angl. (Middlesex), appart. au lord de ce nom; on rem. les appartemens, la bibl. et plus. tableaux et bustes d'un grand prix. Dist. ¾ de l. O. de Londres.

HOLLE, mont. et défilé d'All., de 2 l. de long, dans la Forêt-Noire, grand-dé de Bade (Treisam-et-Wiesen), est célèbre par la retraite de Morean en 1796. (STEIN).

HÖLLENMORAST ou **HÖLLENPFÜSZE**, lac ou marais de la Transylvanie (Pays des Szeklers), près du vge de Kovaszna, de peu d'étendue, mais impossible à dessécher à cause de sa profondeur, est rem. par son gaz, son alkali et d'autres sels. (STEIN).

HOLLERSBERG, vge d'All., Autr. (Pays an-dessus de l'Ens), cle de Salzbourg, sur la Salza, avec 1 chât., des mines de cuivre et de soufre. 420 hab. (STEIN).

HOLLFELD, v. d'All., Bav. (H.-Main), présidial et à 3 l. N.N.O. de Weischenfeld, sur le Wiesent. 900 hab. (STEIN).

HOLM, bon port de Suède, sur la côte or. de l'île Gothland, dans la Balt. Il n'est pas prudent de fréquenter cette côte sans pilote. (MALKAM).

HOLMBY, vte d'Angl., cté et à 2 l. S.O. de Northampton, où Charles Ier fut relégué lorsque les Écossais l'eurent vendu au parlement.

HOLME-MOSS, mont. d'Angl. (Derbyshire), élevé de 1860 p. au dessus de la mer. (Ed. Gaz.).

HOLMES (FLAT et STEEP), deux pet. îles d'Angl., dans le canal de Bristol. La première, à 3 l. S. de Cardiff, renferme 1 fanal et 1 bonne hab. où demeurent plus. pilotes. La dernière, à 2 l. S. de la première, offre un rocher de 400 p. de haut. Il n'est accessible que par 2 passages, mais non sans danger. Cette île est très-fréq. par les oies sauvages. (Ed. Gaz.).

HOLMES-HOLE, port sûr et commode des Ét.-Unis (Massachusetts), sur la côte sept. de l'île de Martha's Vineyard, dans la commune de Tisbury, formé par O. et E. Chup, dont la première est à près d'une l. et la seconde à deux tiers de l. de la tête du port. 20 à 70 vaiss. chargés pour Boston ou l'E., viennent souvent y attendre un vent favorable. 1,000 à 1,200 bâtimens y jettent l'ancre annuellement. Il y a un vge qui renferme 1 égl., 1 bureau de poste et 70 à 80 maisons. Dist. 30 l. S.S.E. de Boston. (Worc.).

HOLME-SOUND, beau détroit très-fréq. d'Éc., dans les Orcades, conduit dans la mer du Nord. Entre les îles Pomona et Hoy, au milieu, près de l'entrée occ., se trouve l'île Greusay. (Ed. Gaz.).

HOLMESTRAND, v. de Norw. (Aggerhuus), bien bâtie, sur le golfe de Christiania, dans un site agr., avec 1 égl.; à 15 l. S.p.O. de Chistiania. 900 hab.

HOLOMNIEZ ou **POLUMNISZ**, vge de Hongrie, comitat de Zips, appart. à la famille de Berzviczy, sur la rive dr. du Poprad, avec 1 égl. cathol., 1 réformée, 2 jolis chât., des blanchisseries; à 4 l. E.N.E. de Kesmarkt. 810 hab. (Stein).

HOLSEN, *v.* Aaolsan.

HOLSTEIN, de du Dan., forme une presqu'île entourée au N. par le canal de l'Eyder, à l'E. par la Balt., au S.O. par l'Elbe en partie, et à l'O. par la mer du Nord; l'anc. év. de Lubeck et le de de Lauenbourg le bornent au S.E. Il a 35 l. de long sur 25 de large, et 422 l. c.

Du S. au N. des landes sablonneuses, stériles et remplies de bruyères et de marais traversent le pays. La partie or. est élevée, montagneuse et fert., surtout en grains; ce de est couvert de lacs, et riche en sites pittoresques. La partie occ. se compose d'un terr. bas et humide d'une fertilité extraordinaire; mais il faut la défendre contre les invasions des flots par des digues élevées à force de peines et de frais, et qui souvent deviennent insuffisantes. On ne voit nulle part de mont. consid.; seulement la roche calcaire, près de Segeberg, isolée dans son élévation, attire l'attention des géologues.

La mer Balt. forme entre Neustadt et Travemünd un assez beau golfe qui cependant ne porte point de nom particulier; le havre de Kiel, sur la côte N., est plutôt une emb. de riv. qu'un golfe. La mer du Nord reçoit les flots de l'Eyder et de l'Elbe. Entre les deux emb. gisent de gr. bancs de sable que des chaloupes seules peuvent traverser. Les princ. riv. du pays sont l'Elbe, l'Eyder et la Trave. Dans le nombre de lacs qui couvrent la partie or. les princ. sont: le Plauen, le Selenter et le lac Westen. Le pays ne possède qu'un seul canal, celui de Schleswig-Holstein, commun aux deux des, et un seul bain min. près de Bramstedt.

Le climat est âpre, et le pays, à cause de sa sit. entre 2 mers, exposé à des tempêtes violentes, à des changemens fréquens et subits de température. Il ne faut pas y chercher le plus beau ciel de l'All.; là il faut les plus gr. soins pour faire produire les arbres à fruits les moins delicats. Cependant le pays n'est pas malsain, quoique la mortalité s'y fasse plus sentir que dans le Schleswig. Le sol abonde en grains de toute espèce. Dans la Marche on trouve en outre des pois, des fèves en quantité, et seulement un peu de houblon, de chanvre et de lin; le tabac n'y est pas cultivé. On y néglige le jardinage, quoique les navets et les choux y profitent, et que la Marche puisse donner des pommes et des cerises en quantité. La partie or. seule présente de belles forêts composées princ. de chênes et de hêtres. Les bestiaux forment une branche consid. de revenus. Dans quelques domaines on entretient de beaux haras; c'est là qu'on élève cette noble race du Holstein qui tous les ans fournit à l'Eur. 6,000 chevaux pour la remonte de la grosse cavalerie. Mais les bêtes à cornes fournissent encore plus de richesses que les chevaux. Nulle part, excepté en Suisse, le lait n'est une nourriture aussi gén. que dans le Holstein. Dans la Marche on engraisse aussi beaucoup de bœufs, on soigne aussi l'éducation des moutons qui y sont nombreux; mais on néglige la laine, parce qu'on en prohibe l'exportation. Les bruyères nourrissent beaucoup d'abeilles. On se livre peu à la pêche, quoique les golfes et les lacs fournissent des poissons en abondance. Le pays, pauvre en minéraux, possède cependant une saline près d'Oldeslöhe. On trouve un peu d'ambre jaune sur la côte occ., et beaucoup de tourbe. Ce de a peu de manuf. L'activité domestique se porte sur la fabrication des toiles et des bas; on y fait moins de gros draps que dans le reste du Dan. Tout ce qui sort des manuf. est rassemblé à Altona ou dans les env. Il existe d'ailleurs 13 moulins à papier, 13 fabr. de cuivre et de laiton, qui travaillent pour Hambourg.

L'export. consiste en grains, bois, beurre, fromage, viande salée, peaux, chevaux, bœufs gras, oies grasses; un peu de cire, de miel, de sel pour le Dan., et beaucoup de tourbe. La plus gr. partie s'expédie pour Hambourg, Lubeck, et un peu pour Copenhague. La compagnie d'Altona a porté la pêche des harengs à un gr. degré d'accroissement. Le Holstein envoie 18 vaiss. à la pêche de la baleine au Groënland. La navig. s'étend sur la mer Balt., l'Océan, la mer Medit., et jus-

qu'aux Indes-Or. Les vaiss. voguent sous pavillons danois. Les poids, mesures et monnaies sont entièrement différens de ceux du Dan.

La pop. du dé, y compris le Lauenbourg, s'élève à 360,000 hab. Le Holstein fait partie de la confédération Germanique. Ce dé et le pays de Lauenbourg donnent au roi la 10e place dans cette confédération, et a 3 voix dans les délibérations; il fournit à la confédération 3,600 hommes, et contribue pour 2,850,000 fr.

La ligne Holstein-Sonderbourg-Augustenbourg possède Augustenbourg dans l'île d'Alsen, et Gräfenstein ainsi que plus. autres terres. La ligne Holstein-Sonderbourg-Beek possède plus. terres médiates, tant dans le Schleswig que dans la Pr.-Or., et a sa résid. à Liudenau. Ce pays n'a pas de constitution ni de représentans; seulement la noblesse, étroitement unie à celle du Schleswig, jouit de gr. priviléges, et tient des assemblées. Le Holstein a le même gouvt que le Schleswig; la résid. de ce magistrat est à Gottorp dans le Schleswig. L'anc. division de ce dé était en 4 parties, savoir: le Holstein propre, le Ditmarsch, la Stormarie et la Wagrie; maintenant il se divise en 3 parties; en Holstein propre, subdivisé en 17 baill., en seigneurie de Pinneberg et cté de Rauzau. (Stein, *Suppl.*).

HOLSTEROE, pet. v. du Danemarck (N.-Jutland), diocèse et à 30 l. N. de Ribe, sur la Nissum, à 12 l. O.S.O. de Wiborg. 1,000 h.

HOLSTON, riv. des Ét.-Unis (Tennessee), naît dans la Virge, coule au S.O., et tombe dans le Tennessee, à 8 l. au-dessous de Knoxville, après un cours d'env. 70 l., pendant lequel elle est navig. pour des bateaux de 25 tonneaux l'espace de 30 l. (Worc.).

HOLT, b. élect. d'Angl., cté et à 10 l. E.S.E. de Denbigh, sur la Dee, qui forme la limite de l'Angl. et du pays de Galles. Ce lieu autref. imp. n'est plus qu'un vge. Son anc. chât. fut assiégé et détruit en 1645, la garnison de Charles Ier s'étant rendue aux rebelles. Il envoie un membre au parlement avec Ruthyn et Denbigh. Dist. 2 l. E.N.E. de Vrexham. 1,050 hab. (Ed.Gaz.)

HOLT, v. et par. d'Angl. (Norfolk), dans une belle contrée, sur une colline élevée, à 1 l. ½ de la mer du Nord. La v. est propre, avec des maisons bâties en brique et en pierre, de beaux édifices publics, 1 maison de culte pour les quakers, 1 école de grammaire. On y tient 2 fois l'année les assises. Dist. 9 l. N.N.O. de Norwich. 1,100 hab. (Ed.Gaz.).

HOLT, ham. d'Angl. (Wilts), connu par ses eaux min. assez fréq.; à 1 l. N.E. de Bradford. (Ed.Gaz.).

HOLT (ÎLE DE) ou HAUTE, île des Ét.-Unis (Maine), sur la côte or. de la baie de Penobscot, à 6 l. E. d'Owl'shead, contient env. 6,000 acres. Lat. N. 44° 4'. (Worc.)

HOLT, groupe d'îles du Gr.-Océan équin., dans l'archipel des îles Basses, au N.E. des îles Philip et Kutusoff, dont il est séparé par un canal très-dangereux; il fut visité en 1819 par Bellingshausen. Lat. S. 15° 30'. Long. O. 145° 12'. (Gasp., Hass., etc., 7e part.).

HOLTEN ou HOLT, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Clèves, cle et à 1 l. ½ S.E. de Dinslacken, avec 1 chât., 1 égl. réformée et 1 cathol.; fabr. des draps. 950 hab. (Stein).

HOLTVA, gr. b. de la Russie d'Eur. (Poltava), distr. et à 13 l. N.N.E. de Krementchoug, au confl. du Psioul et de la Holtva, avec 3 égl. et 1,500 hab., y compris ceux des vges voisins qui en dépendent. (Vsev.). *C'est par erreur qu'à l'article* Golva *on a indiqué le district de* Gradijsk.

HOLY-CAP ou CAP-SAINT, pointe de terre dans la mer Glaciale, au N. du détroit qui sépare l'Asie de l'Am., par 72° 32' de lat. N. et 177° 20' de long. E. (Malham).

HOLYHEAD, v. d'Angl., princ. de Galles (Anglesey), sit. à l'extrémité N.O. de l'île, près de la mer d'Irl., avec un port devenu imp. par les bateaux à vapeurs qui partent tous les j. pour l'Irl.; la malle de Dublin y arrive régulièrement tous les j., excepté le mardi; lorsque le vent le permet on fait le trajet en 10 à 12 h. Dist. 10 l. O. de Beaumaris, et 100 N.O. de Londres. 2,500 hab. Au-dessous de la mont. qui domine la v. il y a dans le roc une vaste caverne nommée la salle du *Parlement*, dont le plafond est soutenu par des piliers naturels. On n'y entre qu'en canot.

HOLY-ISLAND, île de la mer du Nord, sur la côte d'Angl. (Durham), près de la côte N.E. du cté de Northumberland, est si rapprochée du continent que les chevaux et les voitures peuvent y arriver à marée basse, en évitant les sables mouvans. On l'appelle aussi *Lindisfarne*, du nom du ruiss. Lindis. De forme c., elle projette un long promontoire qui s'avance de ½ l. vers la côte. Cette île offre une plaine continue de 9 l. de tour, avec 1 sol assez fert. Au S.O. est sit. le ch.-l., habité par des pêcheurs. Dans une baie, à l'E., on trouve le pet. port bien connu des marins, qui y trouvent un refuge dans les mauvais temps. En face est le chât., sur un rocher escarpé. Dist. 4 l. S.E. de Berwick-upon-Tweed. (Ed.Gaz.).

HOLYOKE, mont. des Ét.-Unis (Massachusetts) cté de Hampshire, à 1 l. E.S.E. de Northampton, s'élève de 910 p. au-dessus du Connecticut, qui en arrose la base. On jouit du sommet d'une vue magnifique et fort étendue sur les env. Par un temps clair on y distingue les pics élevés du New-Hampshire, les monts Catskill du New-York et le cours du Connecticut jusqu'à Middletown. On y a pratiqué un chemin jusqu'au sommet. (Worc.).

HOLY'S-ISLAND, pet. île du Gr.-Océan équin., découverte par le capitaine Turnbull, qu'on suppose n'avoir été vue par aucun Eur. Lat. S. 16° 12'. Long. O. 146° 7' 15" (Ed.Gaz.).

HOLY-SOUND, sur la côte de Norw.; c'est une des places où l'on va charger, entre Kirk-sound et le Naze. Il faut un pilote pour cet endroit comme pour tout le reste de la côte. (Malham).

HOLYWELL, v. nouv. d'Angl., cté et à 2 l. O.N.O. de Flint, la plus flor. du cté par ses mines de plomb et ses manuf. Elle est célèbre

par la source nommée puits de St-*Winifred*, d'où elle tire son nom. Elle jaillit du pied d'une colline avec tant d'impétuosité qu'elle donne 20 tonneaux d'eau par minute, et alimente plus. moulins pour le travail du cuivre, du fil de laiton, du papier, du tabac et du coton. 7,000 hab.

HOLZAPFEL, v. d'All., d^t de Nassau, baill. et à 1 l. ½ O.S.O. de Dietz, près de la rive dr. de la Lahn, avec 1 école latine. On exploite dans ses environs des mines d'argent dont le prod. annuel est de 50,000 gouldes. 750 hab. (Stein).

HOLZEM, v^ge des P.-B., gr.-d^é de Luxembourg, arr. et à 3 l. de Dickirch, avec 1 verrerie. 300 hab. (De Cloet).

HOLZGERSINGEN, b. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. sup. de Böblingen. 1,235 hab. (Stein).

HOLZHEIM, v^ge d'All., Bav. (H.-Danube), présidial et à 1 l. ½ S.S.E. de Dillingen, sur le Glött, avec 1,500 hab. (Stein).

HOLZMINDEN, pet. v. d'All., d^é et à 29 l. O.S.O. de Brunswick, distr. du Weser, près de ce fl. Elle a 1 place, 2 égl., 1 pedagogium, 1 douane sur le Weser, et fait un gr. comm. de toiles, fer, café, chicorée, potasse, soie, 3,300 hab. (Stein).

HOMBERG, v. d'All., Hesse-Élect. (B.-Hesse), ch.l. d'un baill., sur l'Efze, est murée, avec le faub. de Freiheit, 2 égl., 1 hôp.; elle fabr. émail, cuirs et bas. Dist. 7 l. S.p.O. de Cassel. 3,000 hab. (Stein).

HOMBOURG, v. d'All., Bav. (Rhin), sur une mont., avec des fabr. d'étoffes de laine et de coton; à 10 l. O.S.O. de Kaiserslauten. 2,200 hab. (Stein).

HOMBOURG-AN-DER-OHM, v. d'All., gr.-d^é de Hesse (H.-Hesse), ch.l. de baill., près de la rive dr. de l'Ohm, avec plus. fabr. de toiles, de flanelles, et des tanneries; à 9 l. N.E. de Giessen. 1,600 hab. (Stein).

HOMBOURG, *v.* Hesse-Hombourg.

HOMBOURG, dit VOR-DER-HOHE, v. d'All., cap. du d^t de Hesse-Hombourg, résid. du landgrave, sur la Lahn, dans une contrée agr., au pied de hautes mont., avec 1 chât., 1 hôpital, 1 égl. luthérienne et 1 calviniste. Elle fabr. toiles, soieries, flanelle et bas de laine. Dist. 4 l. N.p.O. de Francfort-sur-Mein. 3,000 hab.

HOMBOURG (HAUT), v^ge de Fr. (Moselle), arr. et à 6 l. O. de Sarreguemines, avec des forges, affineries et martinets. 1,890 hab.

HOMDO, cap d'Asie, la pointe la plus au S. des îles du Japon, par 32° 20' de lat. N. et 127° 29' de long. E. (Malham).

HOMENAU, bourg de Hongrie, comitat et à 16 l. N.p.E. de Zemplin, sur la rive dr. de l'Udra, près du Labourz, avec le beau chât. de Stephansruh et un haras. (Stein).

HOMER, commune des États-Unis (New-York), ch.l. du c^té de Courtland, sur le Tioughnioga. Le beau v^ge de ce nom, situé sur le Tioughnioga, renferme 1 maison de justice, 1 prison, 1 imprimerie, 1 temple de baptistes, Port-Watson, autre v^ge flor., à 2 tiers de l. de dist., est sur la même riv., avec 1 temple de congrégationalistes, et fait quelque commerce. Dist. 9 l. S. d'Onondaga, et 50 O. d'Albany. 5,500 hab. (Worc.).

HOMERTON, hameau d'Angl., Middlesex, par. d'Hackney, avec 1 académie pour les calvinistes non conformistes. (Ed.Gaz.).

HOMME (PASSAGE DE) détroit ou canal de l'Am.-Sept., vis-à-vis de la côte or. de l'île Guadeloupe, entre l'île Mobile et le banc de sable appelé le Brisans. (Alcedo).

HOMOCHITO, riv. des Ét.-Unis (Mississipi), naît dans le pays des Indiens, vers 32° 2' de lat. N., entre les riv. de la Perle et de l'Yazoo, et se rend dans le Mississipi, à 10 l. au-dessous de Natchez, où sa largeur est d'environ 30 t. et son cours de 25 l. Elle court au S.O., et traverse un lac. On a formé sur ses bords et sur ceux de ses affluens les plus riches établ. du Mississipi. Ses env. sont inondés chaque année jusqu'à 5 l. de son confl. On regarde cette riv. comme la limite sept. de la région où l'on cultive le sucre dans l'Am.-Sept. (Morse, Ed. Gaz.).

HO-NAN, prov. d'Asie, Chine, confine au N. avec celles de Tchi-li et de Chan-si, à l'O. avec celle de Chen-si, au S. avec celle de Hou-pe, à l'E. avec celles de Chan-toung et de An-hoi. Elle comprend 9 dép^ts. *V.* la Chine. Elle s'étend entre 31° 30' et 37° de lat. N., et entre 107° 20' et 114° 7' de long. E. Elle a 8,158 l. c. On l'appelle le jardin de l'emp., non-seulement parce qu'elle offre le sol le plus varié et le plus riche, mais aussi parce qu'elle fournit en abondance tous les produits de la Chine, et est cultivée comme un jardin, au moins dans sa moitie. Sa superficie est ondulée, converte de petite collines et de plaines riantes arrosées d'un nombre infini de petites rivières et de canaux à l'E., et traversées à l'O. par le majestueux Hoang-ho. Cette prov. est coupée de montagnes à l'O. et au N.O., qui la plupart s'élèvent comme des cônes nus; d'autres ont des forêts et se groupent pittoresquement. Les montagnes tiennent à la chaîne centrale de la Chine, qui paraît finir à l'Hoang-ho. Une ramification de ces montagnes, principalement riche en métaux, porte le nom de Kin. Le Hoang-ho, qui tire son nom de son eau trouble et jaunâtre, a déjà de 3,000 à 4,000 p. de large dans cette province, mais il est difficile à remonter à cause de plusieurs bas-fonds et de ses fréquens débordemens, qui causent de gr. ravages; cependant on l'a arrêté dans ces derniers temps par de très-hautes digues qui s'étendent des deux côtés du fl., de plus de 40 l. de long, et partagent ses eaux par d'innombrables canaux; il ne reçoit aucune riv. imp. dans la prov., mais toutes dépendent de la puissance de son cours, parce que le Julio et les rivières qui l'arrosent sont tributaires du Hoai-ho, qui coule au N.E. de la province, et se jette dans le Hoang ho. Les canaux, qui parcourent le pays en tous sens, sont innombrables; les plus gr. servent à la navig., et les plus pet. à l'arrosement de la campagne. Parmi les pet. lacs peu imp., on

distingue le Schaokin, près du Kuete-fu, dont les eaux donnent à la soie un luisant inimitable; aussi le rivage est-il couvert d'innombrables filat. et de métiers de tisserands de soie. Le climat est celui de l'intérieur de la Chine. Les princ. prod. consistent en blé, millet, sarrasin, riz, légumes et très-beaux fruits de jardin, particulièrement les pommes de Grenade; plusieurs plantes commerciales, entre autres le tabac, le thé, qui ne vient cependant qu'au midi; indigo, bois, qui croît en partie sur les montagnes de l'O.; et absinthe, qui est aussi un article de comm. La nourriture du bétail et la pêche sont consid. C'est dans les riv. et étangs de cette prov. que se trouve le poisson *hai-eul*. Après l'agriculture, la profession la plus avantageuse est l'éducation des vers à soie, et les filatures et métiers de soie forment aussi les objets les plus imp. de l'industrie, qui ne fleurit que par eux. Les mont. recèlent cuivre, que l'on exploite dans plus. mines, cinabre, aimant, toutenague et talc. Mais le comm. n'est pas assez actif, malgré tous ces prod. avantageux que l'on pourrait exploiter par la quantité de canaux qui se trouvent dans cette prov. L'habitant nage dans la surabondance que la nature lui présente, et dédaigne de se procurer par le travail les objets de nécessité étrangers. La plupart ne s'occupent que des différentes branches de l'agriculture, ce qui est cause que cette prov., quoique des plus fertiles de la Chine, n'est pas extrêmement peuplée. En 1761 elle avait 16,332,507 hab., par conséquent, l'un portant l'autre, 2,007 hab. par l. carree. Les Anglais estimaient en 1793 la pop. à 25 millions d'hab. Elle contient 103 villes dont 8 sont de 1er rang. L'excédent des revenus sur les dépenses s'élève à 3,213,000 onces. (Gasp., Hassal, etc., 4e part., t. IV).

HO-NAN, v. d'Asie, Chine, ch.-l. de la prov. ci-dessus, sur un bras du Hoang-ho, exerce sa jurid. sur 12 v. Grande, bien bâtie et peuplée, elle vit naître dans le temps le 1er emp^r de la Chine, de la dynastie des Son, et joue dans l'histoire anc. de cet emp. un rôle imp. sous le nom de Fong-kiug. On la regarde comme le point central de la Chine. On voit ses faub. et ses env. remplis de jardins les plus charmans, et l'on y rem. plus. mausolées de princes des anciennes dynasties. Dist. 50 l. O. de Kai-fong, et 160 S.O. de Pé-kin. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. IV).

HONDA, baie sur la côte du continent de l'Am.-Sept., entre le Yucatan et l'isthme de Panama. Cette baie est sit. précisément à la pointe du cap Gratias-à-Dios, au S.O. de la Jamaïque et au S.E. 4 S. du cap Catoche, qui fait l'entrée du golfe du Mexique. (Malham).

HONDA, baie sur la côte de Terre-Ferme, à l'O. du golfe de Venezuela, entre le cap de la Vela et celui de Coquibacoa. C'est une belle et gr. baie avec bon fond. Le petit port, autre excell. havre, en est à l'O. (Malham).

HONDA, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), sur la Magdalena, avec plus. beaux édifices, est un des meilleurs ports du R., et jouit d'un climat chaud mais sain. Dist. 26 l. N.O. de Bogota. 10,000 hab.

HONDA-FALL, chute de la riv. Magdalena, Amér.-Mér., Colombie, qui se trouve resserrée dans une chaîne de rochers, près de la v. d'Hunda, et se précipite ensuite avec une force et une violence prodigieuses. (Alcedo).

HONDARA, b. d'Esp., prov. et à 21 l. S. S.E. de Valence, près de la rive dr. du Rio-Verger. 1,563 hab. (Miñano).

HONDEN, groupe d'îles du Gr.-Océan équin., faisant partie des îles Basses, au S.E. du groupe de Disappointement, fut découvert en 1816 par Schonten et Lemaire. Il contient au milieu, comme tous les autres groupes, une lagune, et a 6 l. de longueur et peu de plantes. (Gasp., Hass., etc., 7e p.).

HONDOUVILLE, v^{ge} de Fr. (Eure), arr. et à 3 l. S.S.O. de Louviers, avec des eaux minérales.

HONDSOORT, pointe du N.O. de l'île d'Oesel, Russie d'Eur., à l'entrée du golfe de Livonie, dans la Baltique. Lat. N. 58° 23'. Long. E. 20° 32'. (Malham).

HONDTSCHOOTE, b. de Fr. (Nord), ch.-l. de c^{on}, arr. et à 4 l. S.E. de Dunkerque, sur un embranchement du canal de la Basse-Colme, est célèbre par la victoire complète remportée par les Français sur les Anglais, qui sur 18,000 combattans perdirent 6,000 hommes. Cette bataille se livra le 8 septembre 1793. 3,800 hab.

HONDURAS, cap des Prov.-Unies de l'Am. du Centre, sur la côte de Honduras, au S.O. de l'île de Cuba, à peu près à moitié chemin entre le cap Gratias-à-Dios et le golfe Higueras. Lat. N. 16° 10'. Long. O. 88° 42'. (Malham).

HONDURAS, golfe de la même contrée, dont l'entrée se trouve comprise entre le cap Catoche et le cap Gratias-à-Dios. Cependant on pourrait à la rigueur en fixer les limites à une ligne tirée de l'île de Chétumel au cap Honduras. Le fond de ce golfe se termine à la baie de Higueras, qui porte aussi le nom de Guanacos. Sa situation gén. est au S.O. de l'île de Cuba. Tout ce parage est semé d'îles, d'îlots et de rochers. La côte est hachée d'une multitude innombrable de baies, ports et havres assez peu connus, et parmi lesquels il serait imprudent de se risquer sans pilotes. Au reste, tout ce parage est assez peu fréquenté. (Malham).

HONDURAS, prov. des Ét.-Unis de l'Amérique du Centre, bornée au N. par le golfe auquel elle donne son nom, à l'E. par la mer des Caraïbes, au S. par la prov. de Nicaragua, à l'O. par celles de Guatimala et de Vera-Paz. Elle a 125 l. de long sur 50 de large. Le pays consiste en mont., vallées, plaines arrosées par un gr. nombre de riv. Elle était autrefois une des contrées les plus peuplées de l'Am. Maintenant, quoique très-fertile, elle reste déserte. On y éprouve un climat chaud et humide, mais en gr. partie malsain. Le sol abonde en toute espèce de fruits: il donne par an trois moissons de maïs et deux de raisin. Les autres prod. consistent en froment, coton, laine, miel,

cire; les bois d'acajou et de campêche forment les princ. export. On nomme côte de Mosquito (Mosquito shore), la partie de pays sit. sur les côtes sept. et or. du pays. Les princ. v. sont Valladolid, ch.l., Truxillo, Gracias-a-Dios, Santiago et Omoa. (Worc., De Humboldt).

HONE (CAP DE), cap d'Afr., sur la côte de Barbarie, dans la Médit., presque au S. de Carthagène, situé vis-à-vis la côte d'Esp. Lat. N. 35° 25'. Long. O. 3° 13'. (Malham).

HONEOYE, lac des États-Unis (New-York), c^té d'Ontario, de près de 2 l. de long sur 1 de large, se décharge à son extrémité sept. par la riv. d'Honeoye, qui reçoit les eaux des lacs Canecadea et Hemlock, et se jette dans le Genesee après un cours d'env. 8 l. (Worc.).

HONFLEUR, ville de Fr. (Calvados), ch.l. de c^on, arr. et à 4 l. N. de Pont-l'Évêque, port de mer sur la rive g. de la Seine, près de son emb. dans la Manche. Ce fut de ce port que Gonneville partit pour découvrir les terres Australes en 1504. Il y a un mouvement régulier, tous les jours, de bateaux à vapeur entre cette v. et le Havre. Les 2 fanaux de jetée ont été remplacés par 2 phares. Son port, avec deux portes d'èbe pour y retenir les eaux à toutes les marées, peut contenir 30 à 35 navires. La mer y monte de 20 à 22 p. dans les gr. marées. On rem. les 2 égl., bien bâties, 1 monastère de religieuses. Elle possède de jolies promenades à la côte de Grâce, sur le bord de la mer, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la Manche et l'emb. de la Seine. Cette v. fabr. biscuit de mer, vitriol, couperose, alun, sulfate de fer, acide sulfurique, cordages, vinaigre, dentelles. Elle fait des armemens pour la pêche de la morue, de la baleine et du veau marin au Groënland, et pour les colonies ne commerce d'imp. et d'export. avec les puissances de l'Eur. et les Ét.-Unis. On y construit des navires, et on y sale le maquereau et le hareng; elle a 1 raff. de sucre, 1 entrepôt de denrées coloniales et 1 de sel. Les nations commerçantes y entretiennent des consuls. Honfleur, anc. fortifié, soutint plus. sièges; en 1440 les généraux de Charles VII l'enlevèrent aux Anglais, et en 1594 cette v. fut la dernière qui se soumit à Henri IV. Lat. N. 49° 25' 13". Long. O. 2° 6' 1". Établ. de la marée du port, 9 h. 15 minutes. 10,000 hab.

HÖNGG, beau v^ge de Suisse, c^n et à 1 l. ½ O.N.O. de Zurich, sur la gr. r. de Baden, qui suit la rive dr. de la Limmat. Son site est admirable et son vin excell. (Essl.).

HONGRIE. Ce royaume faisant partie de l'empire d'Autriche, s'étend entre 44° et 50° de lat. N., et entre 14° et 24° de long. E. Les mont. et les riv. ont fixé presque partout ses limites. Il est borné au N.O. par la Moravie, au N. et au N.E. par la Gallicie, dont les monts Carpathes la séparent; au S.E. et au S. par la Turq. d'Eur., à l'O. par la mer Adriat., l'Illyrie, la Styrie et l'archid^é d'Autr. Il a 200 l. de long sur 125 de large, et 17,112 l. c.

Les monts Carpathes, dont l'ensemble s'étend sur une ligne demi-circulaire de 200 l., ne composent pas une véritable chaîne, mais seulement un terrain élevé, parsemé de groupes isolés, hérissé de pet. chaînes, et terminé au N.O. et au S.E. par 2 gr. masses de mont. Les Carpathes ou Crapaks proprement dits forment la masse du N.O.; celle du S.E. répond aux Alpes Bastarniques ou Daciques. Dans la première section on distingue différens groupes ou chaînons. Le groupe de Tatra, le plus élevé de tous, présente des sommets de 1,334 t. d'élévation, court de l'E. à l'O., et s'élève brusquement à l'E., au-dessus des plaines de Kesmark et des mont. arénacées qui séparent la Hongrie de la Gallicie or. Deux groupes particuliers, au N.O. du premier, déterminent les limites naturelles entre la Hongrie, la Gallicie or. et la Moravie. L'un d'eux, nommé le *Baszkid*, s'étend entre l'Arva, la Vage, la riv. de Kiszucza et les sources de la Vistule; l'autre court au S.O. depuis la Kiszucza jusqu'à Presbourg, et se nomme gén. le *Javornik*. Ces groupes sont séparés en masse par le défilé de Jablunka. Toute l'énorme masse de la cime des Carpathes n'est composée que de rocs de granit.

Les Alpes Juliennes, qui commencent dans la Carniole, se continuent entre la Croatie et la Dalmatie hongroise vers la Dalmatie ex-vénitienne, où elles joignent la chaîne Albanodalmate, branche du système des monts Balkans ou Hémus. Nous en avons parlé à leurs articles.

Les monts Dinariques appartiennent au vaste système des Alpes, et s'étendent dans l'Illyrie, la Croatie et la Dalmatie, et dans les prov. turques de Bosnie et d'Albanie.

Les mont. moy^nes, très-étendues, et qui varient beaucoup entre elles, partent de la haute masse des Carpathes, sit. entre les c^tés de Liptau, d'Arva et la Gallicie, et étendent leurs immenses ramifications à l'O. et au S.

Les mont. qui du Latorcza courent à l'E., diffèrent beaucoup de la chaîne sept. appelée *Tatra*: elles ne sont pas si escarpées; leur cime convexe s'élève sur une large base. On les désigne sous le nom de *Fatra*, dont on distingue le gr. et le pet. Le premier est sit. sur les limites des c^tés de Thurocz et de Liptau, et l'autre dans le c^té d'Arva. Au N.O. du R. leur élévation égale celle des Alpes. D'autres, sur les front. de la Gallicie et de la Bukowine, sont beaucoup plus hautes, et quelques-unes s'élèvent presque à la hauteur de celles du Tatra.

Les mont. à l'E. et au S. du pays sont séparées de celles du N.E. par une plaine qui s'étend de la Hongrie jusque dans la Transylvanie. Ces mont. de l'E. et du S.E. commencent à la Transylvanie, courent à l'O. le long du Maros, presque jusqu'à Arad, se ramifient au S. par le Banat, sur les confins de la Transylvanie et de la Valachie, et se terminent non loin du Danube, près du couvent de Bezissch. Les plus hautes mont. du Banat sont le Szemenik, le Montye-le-mare (la haute montagne), le Montye-le-mik (la petite montagne).

On rem. encore à l'O. une autre chaîne de mont. qui s'élève graduellement dans le c^té d'Eisenbourg, près de Raab, se courbe en arc vers la Styrie et l'Autr. jusqu'à la Leytha où

elle se termine. Elles sont d'une hauteur moy.ne à l'E., vers Œdenbourg; mais dans le c.té d'Eisenbourg elles égalent celles des Alpes. Parmi les chaînes des mont. ci-dessus désignées on cite celle qui commence près du Danube, court dans les c.tés de Gran et de Pest, se dirige ensuite du S. à l'O. par les c.tés de Stuhlweissenbourg et de Wezprim, et se termine au c.té de Szalad. Dans les deux derniers les mont. sont entièrement couvertes de chênes, qui forment une vaste forêt nommée Bakonye, longue de 7 l. sur 4 à 5 de largeur.

Un chaînon assez étendu, connu sous le nom de Hégy-Allya ou monts infer., se dirige du N. au S. d'Eperies à Tokay. Il est compris entre les riv. de Hernat, de Topla et de Bodrog, et se trouve presque partout entouré de vastes plaines. Les parties mér. de cette branche prod. le vin le plus généreux de l'Eur. Fekete-Hégy en est le point le plus élevé. Les collines du Tokay en forment la pointe S.E.

La masse des mont. sit. entre le Danube, la Gallicie et la Transylvanie, et surtout les Carpathes, offre des grottes de différentes formes et grandeurs. Les plus célèbres sont celles de *Mozarne* et de *Dupnâ* dans le c.té de Thurotz; *de Demenyfalva* dans celui de Liptau; celle de *Holgocz* dans celui de Zips; et celle d'*Agtech* dans celui de Gömör. On y trouve des ossemens, des squelettes en partie pétrifiés, et des stalactites de toutes formes et grandeurs.

On rem. la grotte de *Drachenhole* dans le c.té de Liptau, et celle de *Szilices* dans celui de Torn, en ce que pendant tout l'été elles se remplissent de glace qui s'y forment au printemps, et ne fondent qu'à l'approche de l'hiver. La grotte nommée *Vetcranische-hole*, fameuse dans la dernière guerre de l'Autr. contre les Turcs, est sit. dans un roc escarpé sur la rive g. du Danube, au-dessus du v.ge d'Ogradina, où le fl. est resserré dans un lit fort étroit. L'intér. de la grotte est assez vaste pour contenir 1,000 hommes, pour lesquels on a arrangé des logemens. Une autre grotte curieuse dans les mont. du Banat se trouve près de la rive dr. de la Cserna, sur la mont. dite des *Brigands*. Il faut gravir presque le quart de cette mont. escarpée pour parvenir à l'entrée de la caverne, qui n'est qu'une fente bien étroite dans le rocher, par où l'on passe en se traînant sur le ventre.

La Hungrie est arrosée par un gr. nombre de fl., riv. et torrens; car la plus gr. partie des eaux des prov. voisines y dirigent leurs cours. Parmi les rivières les plus rem., nous citerons au premier rang le Danube, la Theiss, le Körös, le Marus, la Save et la Drave. Toutes ces riv., navig., peuvent servir de communication pour le transport des prod. et des denrées. La Hongrie renferme 2 lacs d'une très-gr. étendue, le lac Balaton et le lac Neusiedler.

Le climat de la Hongrie varie surtout d'après l'élévation du sol. Le Tatra seul garde des neiges éternelles; mais sur plus. autres mont., même dans la Transylvanie, elles restent encore au mois de juillet. Le N. de la Hongrie, moins rempli de mont. élevées, participe pourtant au climat froid des deux hauts massifs qui l'avoisinent. Dans les c.tés d'Arva, de Liptau et de Zips au N.O., et dans le Marmarosch au N.E., l'hiver étale toutes ses rigueurs pendant six mois de l'année; la neige tombe quelquef. en septembre, et ne fond souvent que dans les premiers jours de juin; les grains y fleurissent à peine vers le 20 juin, tandis qu'à la même époque ils sont mûrs dans la plaine. Le climat s'adoucit à mesure que les mont. s'abaissent: une ligne courbe tirée de Neutra, par Hont, à Kaschau, nous paraît marquer la région où les chênes, les hêtres, les arbres fruitiers et le blé commencent à prospérer, tandis qu'une autre ligne courbe tirée par Vacz, Gyongyos, Erlau, Tokay, signale le climat le plus doux, le climat où la vigne atteint sa perfection, et où les melons couvrent les champs, sans que l'on éprouve encore les brouillards et les ardeurs des plaines infér. Ces collines heureuses s'élèvent gén. de 6 à 900 p. au-dessus du niveau de la mer Noire; elles forment comme le rivage verdoyant d'un golfe de plaines. Les mont. qui séparent la Transylvanie des plaines de la B.-Hongrie, tempèrent consid. l'air de toute cette prov., dont le milieu ne prod. que des vins aigrelets, quoique le niveau ne soit que de 666 p. à Mediasch, et de 882 à Schesburg, au-dessus de la mer Noire, et que la lat. soit de 2° plus mér. que Tokay.

La plaine sup., garantie par la pet. chaîne boisée des monts Bakony, contre les chaleurs excessives, jouit d'une température heureuse, et ses coteaux, parsemés de vignobles, sont un pays de santé comme de plaisir. Cependant les gr. îles du Danube, entre Presbourg et Comorn, ainsi que le vaste marais de Hansag à l'E. du lac Ferto, le couvrent de brouillards nuisibles au blé. La plaine infér., ou la Hongrie centrale et basse, présente des caractères climatiques tout-à-fait différens: chaleur brûlante dans le jour, froid humide pendant la nuit, exhalaisons des terr. nitreux, exhalaisons des eaux couvertes de psarites, brouillards comme sur un vaste lac; telles sont les qualités dominantes de ce climat. On y ignore à peu près la neige, et l'hab. du milieu de cette immense prairie, ne pouvant d'aucun côté apercevoir une mont., s'étonne de voir le Danube amener des glaces.

D'après ce que nous avons dit ci-dessus, on voit que la Hungrie est en partie hérissée d'énormes chaînes de mont., et en partie très-unies. Le pays plat, beaucoup plus gr. que la partie montagneuse, commence aux mont. sept., et se prolonge au S. et à l'E. à une si gr. dist. qu'il passe les front. et s'étend dans les prov. voisines. Il comprend deux des plus gr. plaines de l'Eur. La plaine sup. ou occ., de 40 l. de long sur 25 de large, embrasse la partie de la Hongrie bornée à l'O. par les mont. de l'Autr., au N. par celles du c.té de Neutra, et au S.E. par le Bakony. La plaine infér. ou or., de 120 l. de long sur 80 de large, forme la B.-Hongrie, et n'offre en gr. partie qu'un désert salin et sablonneux, limité vers le Danube et la Theiss par d'immenses marais. La première s'exhausse par des pentes insen-

aiblea vers les hauts pays qui l'environnent, et ne ressent pas les chaleurs brûlantes de la gr. plaine, où un horizon sans limites fatigue l'œil des voyageurs. On y voit le phénomène du mirage prod. par un ciel ardent.

Le sol de la Hongrie, pour ainsi dire le plus fert. de l'Eur., dans la partie S.E. prod. les plus beaux blés sans engrais et sans culture; on les admire surtout dans les vastes plaines du Körös, de la Theiss, du Temès, du Danube et de la Maros; dans la plaine sup. occ., près du Raab et du Repeze; dans le distr. du Rabakoz, la partie infér. du lac de Neusiedler, le comitat de Wieselbourg et dans l'île de Schutt. Les pays de collines bien cultivées sont productifs : le terr. même des mont. moyens de la chaîne sept. prod. assez; cependant quelques pays incultes offrent un sable mouvant et stérile, surtout dans la gr. plaine infér., où les landes sont très-vastes et multipliées, et dont la plus gr., sit. entre le Danube et la rive g. de la Theiss, est très-redoutée des voyageurs, à cause du danger qu'il y a de s'y égarer, et d'être souvent attaqué par les brigands. Au-delà de la Theiss, dans le comitat de Bihar, on voit la plus gr. plaine de sable, qui est celle de Debreczin, de 50 l. d'étendue. Le sol montueux de toute la partie sept. de la Hongrie se montre stérile; il ne donne guère que de l'avoine et du sarrasin. Les hab. se livrent à l'entretien des troupeaux, à l'industrie et au comm.

La Hongrie prod. une si grande quantité de blé, qu'on l'estime à 5 millions de boisseaux du pays; elle abonde en orge, avoine, sarrasin, maïs, riz, légumes, pois, lentilles, haricots, pommes de terre, amandes de terre, navets, betteraves dont on fait du sucre; en melons, citrouilles, concombres, oignons et aulx. On cultive aussi les plantes qui servent aux fabr., savoir: le lin, qui ne suffit pas aux besoins du pays, le chanvre, le pavot, le safran, le tabac. Après la culture des blés et l'éducation des bestiaux, la plantation des vignes forme en Hongrie la branche la plus étendue de l'économie rurale.

Cette contrée contient, y compris le banat de Temeswar, env. 520,000 hectares de vignes, qui prod. annuellement 20,000,000 d'eymers, mesure de Vienne, ou 11,320,000 hectolitres de vins de différentes qualités, lesquels fournissent à la consommation des hab. et à des export. dont le prod. annuel monte à plus de 2,000,000 argent de Fr.; la plus gr. quantité est expédiée en Pologne et en Russie. On compte en Hongrie plus de 60 variétés de raisin, qui ont été tirées de la Grèce, de l'Ital. et de l'Asie.

Zirmay de Zirma en cite 35 dans le seul cte de Zemplin, parmi lesquelles celles nommées *formint* et *hars-levilü* fournissent l'excellent vin de liqueur connu sous le nom d'essence de *Tokay*, que l'on récolte sur les mont. qui terminent de ce côté l'immense chaîne des Carpathes, et que l'on nomme *Hegy-Allia*. Chacune de ces mont. a un nom particulier qu'elle donne au b. ou au vge dont elle dépend. On en compte 34 dans le cte de Zemplin, qui toutes sont couvertes de vignobles plus ou moins étendus. Zirmay les classe dans l'ordre suivant pour leur fertilité. Il met au premier rang celles nommées Tallya, Ond, Ratka, Mada, Zombor, Tarczali, Tokay, Bodrog-Kerestur, Kis-Falud, Szeghi, Liszka, Erdo-Benye, Tolcsva, Zsadany, Petrahu, Patak, Vamos-Ujfalu, Sator-Ujhely, Olaszi et Kis-Toronya; au second rang celles de Monok, Szerencs, Bekecs, Kovesd, Szentes, Kiraly-Helmecz, Zemplin, Szolloske, Nagy-Toronya, Bari et Lagmocz; enfin au troisième rang celles nommées Gal-Szecs, Kryvostyan et Barko. Les vignes occupent ordinairement la partie infér. des mont., et les couvrent jusqu'à moitié de leur hauteur. Celles exposées au midi se trouvent abritées des vents du N. par la partie sup., qui est presque toujours escarpée et composée de rochers inaccessibles : elles prod. d'excellens vins, tandis que celles qui sont aux autres expositions en fournissent de bien infér.

En gén. le climat de la Hongrie, très-favorable à toute espèce de fruits, ne le cède en rien à aucun autre pays de l'Eur. Les plantes, arbres et arbrisseaux, qui s'abritent ailleurs dans les orangeries, passent en Hongrie l'hiver en plein air, et n'éprouvent aucun accident. Les pêches et les abricots, les pommes, les prunes y parviennent à une perfection que l'on voit rarement ailleurs. Ce n'est donc ni le climat, ni l'ingratitude du sol qui s'oppose à la culture des arbres à fruits, mais l'insouciance et la routine du paysan.

La Hongrie est riche en bois de construction et de chauffage. On voit la partie sup. du N. couverte de forêts immenses de pins et de sapins. Dans les contrées infér., surtout en-deçà du Danube, on ne trouve que des forêts de chênes qui fournissent toutes une quantité immense de noix de galle. Le bois de Theiss ou if rouge, une espèce de frêne, le coudrier de Turq., et le tilleul, fournissent à l'industrie des artisans.

L'entretien du bétail est une des sources princ. de l'opulence nationale de la Hongrie: on distingue surtout les bœufs, forts et excellens. Ils forment une gr. branche d'export. Les chevaux de la H.-Hongrie sont renommés et les plus beaux de ce R. On élève aussi beaucoup de porcs. Ce pays possède encore de très-gr. troupeaux de moutons, tant dans les plaines que dans les parties montueuses de l'emp. Ce bétail est fort beau, surtout celui qu'on appelle à cornes fourchues. On s'est occupé d'en améliorer les races par des béliers espagnols. Tous les troupeaux passent, comme en Esp., les saisons en plein air. Les hab. se livrent aussi à la culture des mûriers et à l'éducation des vers à soie. La pêche en Hongrie, à cause de la quantité immense de riv. et d'eaux stagnantes, est très-riche et abondante; elle consiste en esturgeons, brochets, carpes, perches. Le premier de ces poissons est le plus estimé; quelques-uns pèsent souvent 250 liv. et au-delà.

Le gibier se trouve aussi en profusion dans ce R. On rencontre des cerfs, des daims dans les plaines; des sangliers dans les forêts; des canards, des oies sauvages, des bécasses, sur

les lacs et les marais; des gélinottes de bois, des perdrix, des coqs de bruyères dans les mont., où les cygnes séjournent en gr. nombre. Il y a aussi en Hongrie des faisanderies.

Les mont. sept. renferment du granit. On trouve la pierre à chaux et le porphyre dans la partie centrale de la chaîne des Carpathes. Le mica, l'ardoise argileuse, le basalte, la pierre-ponce, différentes sortes d'opales se rencontrent dans les mont. voisines. Le c^{té} de Scharosch, près du v^{ge} de Sowar, et celui de Marmarosch, fournissent des blocs énormes de sel. Ces mines prod. vingt-sept pour cent. Les deux nouv. salines du premier c^{té} donnent par an 160,000 quintaux de sel. Le ch.l. de celles du second c^{té} est Rhonaszeck, à 3 l. de Ziget, qui fournit par an de 4 à 600,000 quintaux de sel. Le salpêtre naturel, le natron ou la soude abondent en Hongrie, ainsi que l'alun et le vitriol naturels.

On trouve aussi dans ce R. diverses espèces de marbre d'une couleur très-variée, de l'albâtre, du gypse, de la terre à porcelaine, de la terre sigillée, du tripoli, de la serpentine et de l'ardoise. La Hongrie possède encore des pierres précieuses, telles qu'émeraudes, rubis qu'on trouve dans les vallées de Königsberg et dans la riv. de Micholowa, à 3 l. de Kbonitz. La mont. de Königsberg contient des topazes, des jacinthes et des chrysolites. On découvre partout des grenats, des cristaux de roche près de Schemnitz, et en d'autres lieux de petits cristaux, qui, par leur brillant, ont mérité le nom de diamant hongrois. Les mines fournissent beaucoup d'améthystes blanches, grises, rougeâtres, violettes, mais rares; des opales brillantes, précieuses et variées, des calcédoines, du jaspe, de l'agate.

Les minéraux combustibles et bitumineux sont : le pétrole, la tourbe, la houille; le soufre naturel.

La Hongrie est riche en prod. métalliques; aussi le gouv^t en retire-t-il la majeure partie de ses revenus. A l'exception du platine et de l'étain, ce pays fournit tous les métaux, et en si gr. abondance, que ce R., sous ce rapport, tient le premier rang parmi tous les états de l'Eur : on y exploite l'or, l'argent, le cuivre, le plomb, le fer, l'antimoine, le mercure, l'orpiment, le cinabre, le soufre, le vitriol, l'alun, l'arsenic, la chrysocole et le cobalt. On a découvert nouv^t le manganèse, le titane et le tellurium. L'or et l'argent sont surtout très-abondans : l'un et l'autre se trouvent presque toujours unis ensemble, et quelquef. seuls et séparés. Les prod. diffèrent d'une année à l'autre.

Plus. riv. de la Hongrie, surtout le Danube, la Theiss, le Samos, le Körös, le Maros, le Temès, la Nera, la Drave et la Mur, charrient un sable précieux par la quantité d'or qui s'y trouve mêlé. Le lavage d'or dans la Drave, aux confins de la Croatie, de la Hongrie et de la Styrie, donne 1,800 marcs d'or par an. Dans le c^{té} de Temès, qui fait partie du Banat, on retire des riv. 12,000 marcs par an. Le Körös, dit-on, a quelquef. déposé sur ses bords des morceaux d'or de la grosseur d'une noix.

Le Banat est aussi très-rem. par ses mines de cuivre et de plomb : de 1763 à 1801 elles ont rendu par an 11,041 marcs d'argent, et 20 marcs et ½ d'or. Le cuivre noir fournit 1 marc d'argent par quintal.

La Hongrie proprement dite est de toutes les prov. d'Autr. celle où le cuivre abonde davantage. M. Farber estime le prod. de ses mines de 30 à 40,000 quintaux, dont les 170 mines royales de Schmolnitz fournissent 20 à 24,000. Ce R. possède aussi des mines de fer presque inépuisables. Les c^{tés} de Gömör et de Solth, et Klein-Hort en fournissent la majeure partie, et on cite pour la richesse de leurs mines la mont. de Hradeck, près de Csetnek, et celle de Zelesnik, vis-à-vis Klein-Hort. Le prod. annuel s'élève à 700,000 quintaux. L'antimoine est très-commun en Hongrie : le cuivre jaune en donne une si gr. quantité que le minerai en contient 45 parties sur 100.

Les monts Carpathes recèlent des métaux de toute espèce. Les mines d'or de Schemnitz et de Kremnitz ont cependant perdu beaucoup de leur anc. richesse : on n'y trouve aujourd'hui que peu d'or massif, et le quintal de minerai ne contient que 2 ou 3 drachmes d'or. On estime le prod. annuel de 2 à 3,000 marcs d'or, et de 80 à 90,000 marcs d'argent. La mine la plus profonde de Schemnitz se trouve à 200 t. au-dessous du sol; néanmoins, elle est encore à 162 t. au-dessus de la mer. Les mines de Felso et de Nagy-Banya, dans le c^{té} de Szatmar, rapportent assez. On trouve de l'or pur sur le mont Ponor, dans le c^{té} de Bihar. Mais l'or de Botza, dans le c^{té}. de Liptau, passe pour le plus fin de la Hongrie et de toute l'Eur.

Nous présenterons ici le détail de la pop. des Ét.-Hongrois.

Royaume de Hongrie...........	7,513,983
Royaume d'Esclavonie.........	287,868
Royaume de Croatie............	260,829
Royaume de Dalmatie..........	304,055
Principauté de Transylvanie.	1,664,800
Prov. militaires esclavones....	232,252
—— croates......................	397,477
—— hongroises, Banat........	175,000
—— transylvaniennes........	136,000
Total......	10,972,264

Les Hongrois, gén. d'une taille moyenne, mais d'une constitution vigoureuse, se distinguent par des membres très-musculeux, des épaules larges, une figure carrée, des traits prononcés. On rem. cependant dans la noblesse quelques races d'une taille plus svelte et quelquef. plus élancée. Ils ont les cheveux bruns ou noirs, le tempérament bilieux ou sanguin, et tous se caractérisent par cet air de fierté qui annonce le sentiment de la force, cette valeur martiale qui se plaît aux fatigues de la guerre, cette vivacité un peu rude qui tient à des mœurs militaires, enfin cet enjouement des enfans de la nature.

La haute noblesse de Hongrie a pris dans les mœurs allemandes, anglaises et même françaises, ce qu'elles offrent de plus saillant; elle cherche à briller tour à tour par des fêtes magnifiques et par des établ. patriotiques. La noblesse peu fortunée forme une classe très-diffé-

vante par ses intérêts, ses sentimens et sa manière de vivre; elle aime la vie des champs autant par nécessité que par goût. Elle est extrêmement attachée à sa langue nationale, et voudrait étendre et fortifier ses priviléges. Tous les nobles hongrois se distinguent par des manières franches et hospitalières, par une affabilité cordiale, une conversation aimable et enjouée. L'étranger qui se présente sous des dehors honnêtes, est également accueilli dans le chât. du gr. seign. maître d'une fortune immense, et dans la chaumière du gentilhomme cultivateur.

Le paysan forme la masse du peuple hongrois; son costume consiste en un pantalon, une veste et un *guba* ou tissu imitant parfaitement une peau de mouton, un bonnet de feutre ou *kalpak*, qui a conservé chez le peuple sa forme tartare ou finnoise. Les bergers du c^te de Szumegh portent une chemise et des pantalons de toile enduits de graisse, s'enveloppent les pieds de chiffons de toile, et un morceau de cuir assujetti avec des courroies leur tient lieu de semelle. Quelques-uns ont le *guba* ou le manteau de laine, d'autres ont une simple peau de mouton; ils ornent de rubans leur chapeau grossier, et nouent derrière leurs oreilles leurs cheveux graissés de lard. Ils portent une besace suspendue sur l'épaule par une courroie ornée de boutons de métal, et sont armés de la *valaska* ou pet. hache fixée à un long manche, qu'ils savent manier avec une gr. adresse, et qui sert quelquef. à commettre des meurtres. Les paysans passent les nuits au milieu de leurs troupeaux exposés aux injures de l'air, et lorsqu'ils sont chez eux, on les voit souvent coucher sur un tas de foin ou sur des peaux. Les porcs, qui leur fournissent leur nourriture, habitent sous le même toit qu'eux, et en sont tout au plus séparés par un grillage.

Le caractère enjoué de la nation se manifeste dans des réunions fréquentes et bruyantes. Les danses du peuple sont en très-fatigantes ou mêlées d'une espèce d'action dramatique; les chants populaires, à peu près du genre de ceux que les Grecs appelaient *amoibaca*, consistent en des demandes et réponses analogues à l'état des personnes qui les chantent.

On tolère tous les cultes dans la Hongrie. La religion cathol. est professée par la moitié de la nation; elle jouit de gr. priviléges politiques; son clergé occupe dans la diète des places déterminées, et s'y est constamment montré attaché à la cour. Les prélats possèdent des revenus exorbitans. L'arch. de Gran rapporte 7 à 800,000 fr.; on n'estime celui de Colocza qu'à un septième de cette somme; mais parmi les év. celui d'Erlau jouit d'un revenu annuel de 4 à 500,000 fr.; celui de Grosswardein tire 200,000 fr., et l'ordinaire est de 60 à 100,000 fr.

Les religions cathol., protestante et unitaire sont les seules qui aient des priviléges politiques en Transylvanie; les autres sont seulement tolérées. La majeure partie des Slaves de la religion grecque ont un métropolitain à Carlowitz; les autres sont cathol. et sous la direction des év. d'Agram et de Bosnie; il y a aussi un petit nombre de juifs en Esclavonie. On suit gén. en Croatie la religion cathol. grecque; on y trouve en outre quelques juifs. Le plus gr. nombre des hab. de la Dalmatie professent la religion cathol.; ils sont sous la jurid. spirituelle des arch. de Zara, Spalatro, Raguse et Antivari, et de 9 év.; les autres hab. suivent la religion grecque, et ont un év. qui réside à Sebenico.

La langue hongroise, qui participe de l'idiôme lapon, finnois, permiak, vogoule, tcheremisse, tchouvache et autres, a quelques rapports avec l'iougor, l'arménien, le scandinave. Harmonieuse, riche et flexible, elle se prête à l'éloquence naturelle de la nation fière de la parler; elle possède auj. des historiens, des poëtes, des journaux littéraires et savans; c'est la langue usuelle de la diète, quoique la politique autrichienne cherche à y maintenir l'empire de la langue latine.

La Hongrie possède 4 académies, 1 lycée, 1 école de philosophie, 1 université. Quoique l'instruction publique ait conservé en Hongrie toutes les formes et les méthodes surannées du moyen âge, cependant les lumières commencent à se faire jour: les nouvelles fondations se multiplient, il se forme beaucoup de bibl., les sciences naturelles sont protégées.

L'industrie se ressent de la longue éclipse des lumières et de la contrainte que les corporations imposent aux talens individuels. A l'exception des objets de 1re nécessité, tels que les *goubas* ou manteaux de laine, le bottes hongroises, les pipes, les chapelets, la Hongrie possède peu de fabr. Les draps, les verres, les faïences, bien au-dessous des prod. des fabr. autrichiennes, se consomment dans l'intér. On vante le savon de Hongrie, et ses tanneries, qui seules fournissent à une exploitation considér.; la H.-Hongrie a des manuf. de toiles communes; le c^te de Zips fabr. pour 6 millions de florins de toiles fines; les soieries, quoique favorisées par le climat, sont dans un état peu flor.

Quoique naturellement gênée par les localités, et d'un autre côté par la politique de l'Autr., qui, ne pouvant vaincre la généreuse obstination des Hongrois à maintenir leurs libertés constitutionnelles et leurs priviléges, s'obstina à les traiter dans ses douanes en nation étrangère, la Hongrie n'en fait pas moins un comm. assez lucratif de ses prod. naturels, tels que bœufs, farines, vins, laines, métaux; et malgré toutes les entraves elle exporte pour 20 à 24 millions de florins, tandis que les imp. ne sont évaluées qu'aux $\frac{1}{2}$ de cette valeur.

L'industrie est à peu près nulle dans l'Esclavonie; on y trouve seulement quelques verreries et quelques fabr. de potasse; les hab. confectionnent eux-mêmes les objets dont ils ont besoin. Les princ. articles d'export. consistent en bestiaux, blé, tabac, soie brute, peaux, miel, cire, garance; les seuls objets que l'on tire en gr. quantité de l'étranger sont le fer, le sel et l'huile. On fait un comm. de transit très-imp., à cause des 3 gr. cours d'eau qui communiquent directement ou indirectement avec une très-gr. étendue de pays. La Croatie commerce par terre avec la Turquie, la Hongrie, l'Illyrie, et par mer avec l'Italie; ses relations avec la Turquie sont très-peu imp. Le comm.

intér. est facilité par les belles r. de Caroline et de Joséphine, ainsi que par la Drave, la Save et la Kulpa. Les habitans de la Dalmatie se bornent à fabriquer draps communs et toiles de chanvre et de coton pour leur usage; la distillerie et la construction de petits navires forment leurs plus gr. occupations. Les princ. export. se font en vins, fruits, huile, poisson salé, miel et cire, quelque peu de bois de construction et des liqueurs. Le petit cabotage est très-animé dans la mer Adriatique et l'Archipel. Les meilleurs ports sont ceux de Zara, Sebenico, Spalatro, Macarsca, Raguse et Cattaro.

La Hongrie est un royaume indép. et une monarchie tempérée par une assemblée aristocratique. Les femmes succèdent à la couronne. C'est au roi qu'appartient le droit de faire la paix et la guerre, quoique sous la condition d'entendre le vœu de la nation, il peut ordonner la levée en masse de la noblesse; mais toutes les contributions extraordinaires doivent être légalisées par la diète. Les rois sont obligés de faire exécuter les décisions des cours judiciaires, de ne destituer personne sans jugement, de maintenir les limites du royaume, et de lui faire restituer celles de ses anc. prov. que le sort des armes leur aurait fait recouvrer. Les diètes se composent de 2 chambres, chacune divisée en 2 ordres; l'une est occupée par le clergé et les *magnats* ou gr. dignitaires, et l'autre par les députés ou nonces des 52 comitats, ctés ou warmegyes; 2 pour chacun nommés par la noblesse et par les députés des v. libres. Les décisions de la diète se prennent en votant par 4 ordres; mais dans chaque ordre la majorité décide. Les députés sont liés par les instructions de leurs commettans.

La nation hongroise se compose de nobles divisés en magnats, nobles *possessionés* et en *armalistes* ou gentilshommes sans biens; du clergé, qui comprend les arch., év., quelques abbés commendataires et quelques doyens de chapitre; des v. libres royales, des b. privilégiés, des tributs des Cumans et de Jaziges, avec quelques autres pet. corporations. La nation a le droit d'élire un roi en cas d'extinction de la dynastie régnante, de faire des lois d'accord avec le monarque, et de s'imposer elle-même dans les diètes. Le reste des hab. est appelé le peuple des contribuables, et ne participe à aucun droit politique.

L'administration des ctés est en gr. partie indép. de la couronne; 13 palatins ou *ispans* possèdent leur dignité par droit héréditaire, et les autres officiers de cté sont élus par la congrégation ou assemblée de la prov., qui les salarie de sa propre caisse. Les v. ont également leurs administrations municipales, et ressortissent de leurs propres trib. suprêmes.

Les diverses classes de la nation jouissent de divers privilèges; le noble, comme citoyen de l'état, peut posséder des terres dans toute l'étendue du R.; le bourgeois, comme citoyen de sa seule v., ne peut acquérir des biens-fonds que dans la banlieue. Mais les biens de la noblesse retournent à l'état lors de l'extinction de la ligne masculine. Les nobles ont le privilége de ne pouvoir être arrêtés qu'en vertu d'une condamnation, de ne payer aucune contribution ordinaire, et d'être seuls aptes à toutes les places. Pour ce qui regarde le paysan, son travail, qui remplace le loyer des terres, a été déterminé par un code rural nommé l'*Urbarium*, publié par Marie-Thérèse en 1764. La servitude fut abolie en 1795 dans les endroits où elle existait, par suite d'un décret de Joseph II, et la diète, rétablie sous Léopold II dans les exercices de ses droits légitimes, a généreusement confirmé les mesures qui protègent le paysan dans sa personne et ses jouissances.

En Hongrie l'impôt foncier, qui ne pèse que sur les paysans, s'élève à un peu plus de 5 millions de florins, le droit régulier sur le sel à 6, et le prod. net des douanes à 4; on estime le total des revenus à plus de 20 millions. Les revenus de la Dalmatie suffisent à peine aux dépenses de l'administration. Le baron de Liechtenstern les évalue à 2,463,400 fr.; les dépenses, non compris l'entretien des garnisons et les pensions militaires, sont estimées à 1,857,600 fr.

La Hongrie, qui a actuellement sous les armes 46,000 hommes d'infanterie et 17,000 hussards, serait en état de lever une armée de 100,000 hommes de bonnes troupes, auxquels la Transylvanie en joindrait 20,000. Une longue lisière de territ., depuis la Dalmatie jusqu'à la Bukowine, est en outre organisée comme une espèce de camp perpétuel; c'est ce qu'on appelle les *limites militaires*. Chaque hab. y est à la fois soldat et laboureur, et cultive le champ de ses pères, qu'il possède par droit d'héritage. Chaque maison ou réunion de familles alliées forme une communauté dont le plus anc. membre, sous le titre de *gospodar*, exerce un pouvoir patriarcal. Personne ne peut s'absenter sans sa permission, sous peine d'être puni comme déserteur. Enfin c'est une nation militaire, pleine de talens, de vivacité, d'enjouement, peu instruite, peu civilisée, et subordonnée à une administration militaire, mais cependant faisant partie du R. de Hongrie ou de la princ. de Transylvanie.

Depuis le milieu du 4e siècle jusque vers la fin du 9e, la Hongrie fut occupée par différens peuples barbares: les Vandales, les Goths, les Huns, les Lombards, les Avares, et enfin les *Ougres*, *Ungres* ou Hongrois, qui étaient à la fois une branche puissante de la race orallienne et de la confédération hunnique, s'y établirent successivement. Ces Hongrois étaient d'une barbarie qu'on ne saurait exprimer. Maîtres de la Hongrie, ils ravagèrent pendant près de 100 ans les terres de leurs voisins. Ils ne cessèrent enfin leurs irruptions en Allemagne et en Italie qu'à la suite des victoires remportées sur eux par Henri Ier à Mersebourg, en 933, et par Otton Ier près d'Augsbourg, en 955. Ils se montrèrent alors, comme un peuple semi-barbare, livrés à des croyances superstitieuses, à des opérations magiques, mangeant de la chair de cheval dans leurs festins religieux; mais on ignore les noms de leurs divinités.

Ce fut en 973 qu'ils commencèrent à professer la religion chrétienne, à l'exemple de leur

prince Gheysa. Son fils et successeur, baptisé en 983 sous le nom d'Étienne, prit le titre de roi en 1000, et fut, après sa mort, mis au nombre des saints. Vingt princes, successeurs de saint Étienne, occupèrent successivement le trône de Hongrie. Cette dynastie s'éteignit en 1301, et depuis cette époque 12 princes de différentes maisons portèrent successivement la couronne. Enfin en 1713 la politique lente et méthodique de l'Autr. triompha, et les droits héréditaires de cette maison furent désormais reconnus sans contestation.

La Hongrie a conservé sous le gouvt de l'Autriche la forme de son anc. constitution. Tous les trois ans il se tient à Bude une diète composée du clergé, de la noblesse et des députés des villes. *Voyez* les articles Autriche, Transylvanie, Esclavonie, Croatie et Dalmatie. (Malte-Brun, *Précis de géogr.*, t. VI; Beudant, *Voyage en Hongrie*, t. I).

Le R. de Hongrie comprend les États marqués dans le tableau suivant :

SITUAT.	PROVINCES ou ÉTATS.	CERCLES	COMTÉS ou COMITATS.	SUPERFICIE.	POPULATION.
Au Nord.	Hongrie proprement dite.	En-deçà du Danube.	Presbourg	3,071	256,410
			Neutra		371,518
			Trentschin		268,969
			Thurocz		42,462
			Arva		85,000
			Liptau		66,403
			Solth		79,494
			Bars		116,000
			Hont		107,941
			Neograd		167,790
			Gran		49,700
			Pest		383,184
			Bacs		298,000
		Au-delà du Danube.	Wieselbourg	2,200	66,821
			Œdenbourg		167,717
			Eisenbourg		224,200
			Raab		80,930
			Komorn		114,864
			Stuhlweissenbourg		122,258
			Vezprim		164,868
			Szalad		242,252
			Schumegh		174,865
			Tolna		148,705
			Baranya		204,000
		En-deçà de la Theiss.	Beregh	2,020	82,900
			Unghwar		120,873
			Zemplin		286,179
			Scharosch		205,225
			Zips		206,126
			Gömör		200,218
			Torn		42,241
			Abaujvar		60,000
			Borschod		147,000
			Heves		141,105
		Au-delà de la Theiss.	Marmarosch	3,429	118,569
			Ugotsch		38,512
			Szathmar		199,497
			Szabotsch		176,471
			Bihar		387,000
			Bekes		92,560
			Czongrad		92,559
			Csanad		37,761
			Arad		185,000
			Temes		262,071
			Torontal		225,263
			Kaschau		202,702
	Transylvanie		Pays des Hongrois	2,400	1,086,818
			Pays des Saxons		408,302
			Pays des Szeklers		169,680
				13,120	9,178,783

SITUAT.	PROVINCES ou ÉTATS.	COMITATS ET RÉGIMENS.	SUPERFICIE.	POPULATION.
		Report......	13,120	9,178,783
Au Sud.	Esclavonie............	Verötz... Posega... Syrmie...	480	287,868
	Croatie............	Varasdin... Agram... Körös...	265	260,829
	Dalmatie............	Zara... Spalatro... Macarsca... Raguse... Cattaro...	830	304,055
	Provinces militaires.....	Hongres. Régiment des Valaques illyriens... Régiment du Banat allemand..	520	175,000
		Transylves. 1er régiment valaque... 2e régiment valaque... 1er régiment des Szeklers... 2e régiment des Szeklers... Régiment de hussards szeklers.	687	136,000
		Croates. Esclavon. Régiment de Gradiska... Régiment de Brod... Régiment de Petervardein... Tchaïrkistes...	400	232,252
		Généralat de Varasdin... Généralat de Carlstadt... Banal-Granze...	810	397,477
		TOTAUX.....	17,112	10,972,264

HONGROIS (PAYS DES), prov. de la Transylvanie, bornée au N. par la Hongrie, à l'E. par le pays des Szeklers, au S. par celui des Saxons, à l'O. par la Hongrie, se divise en 11 comitats et 2 distr., savoir: Weissenbourg, Hunyad, Zarand, Karlsbourg, Kokelbourg, Thorenbourg, Kolos, Doboka, Szolnok-Intérieur, Szolnok-Moyen, Kraszna, Kövar et Fogaras. 1,086,818 hab.

HONHEIM, vge d'All., Bav. (Regen), présidial et à 2 l. O.S.O. de Kelheim, sur la rive g. du Danube, avec des restes de voies romaines.

HONHERGIES, vge de Fr. (Nord), arr. et à 7 l. N.N.O. d'Avesnes, a des fabr. de platines de fer de toute espèce, scieries de marbre et ateliers de marbrerie. 1,050 hab.

HONITON, v. et b. élect. d'Angl. (Devon), bien bâtie et bien peuplée, agr. sit. sur la rive g. de l'Otter, avec 1 pont sur cette riv., se trouve dans la partie la plus fert. et la plus pittoresque du cté. Les env. offrent des paysages de la plus gr. beauté. Elle fabr. des lacets. Dist. 7 l. E.N.E. d'Exeter. 3,000 hab.

HONNECOURT, b. de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. S. de Cambray, sur le canal de St-Quentin. 1,050 hab.

HONNINGEN ou **HÜNNINGEN**, vge d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. de Coblentz, cle et à 1 l. E.S.E. de Linz, sur la rive dr. du Rhin, récolte de très-bons vins. 1,100 hab. (Stein).

HONOR-DE-COS (L'), vge de Fr. (Tarn-et-Garonne), arr. et à 3 l. N.N.E. de Montauban, près de la rive dr. de l'Aveyron. 1,450 hab.

HONORAT, pointe de l'île d'Haïti (St-Domingue), sur la côte sept., près du cap Haïti; elle forme, avec la pointe du Pet.-Morne-au-Diable, l'entrée d'une baie fort commode pour les pet. bâtimens.

HONORAT, pet. île de Fr., une des Lérins, dans la Médit., sur les côtes du dépt du Var, arr. et à 5 l. S.S.E. de Grasse, au S. de l'île Ste-Marguerite. Elle n'a qu'un vieux chât., et abonde en perdrix et lapins.

HONORINE-LA-GUILLAUME (Ste), vge de Fr. (Orne), arr. et à 7 l. O.p.N. d'Argentan, avec des carrières de granit très-dur. 1,800 hab.

HONRUBIA, v. d'Esp., prov. et à 14 l. S.p.O. de Cuenca, sit. dans un bas-fond, possède un ermitage d'une très-belle architecture. On y tient 1 foire les 18, 19 et 20 septembre, où il circule beaucoup de numéraire. A ½ de l. il y a 1 marais salant consid., qui se dessèche en hiver, et devient 1 gr. lac en été, au point

de couvrir quelquef. les pet. collines qui l'entourent. 1,848 hab. (Miñano).

HONT, comitat de Hongrie, c^le en-deçà du Danube, est borné au N.O. par celui de Bars, au N.E. par celui de Solth, à l'E. par celui de Neograd, au S. par ceux de Pest et de Gran, à l'O. par celui de Bars. Il a 125 l. c. Le Danube, le Gran, l'Ipola l'arrosent. Il fournit blé, vin, tabac et bestiaux. Il recèle des mines d'or, argent, cuivre, plomb, grenats, cinabre, vitriol. On y trouve des eaux min. Il comprend 3 v., 9 b. et 176 v^res. 107,941 hab.

HONTANG, b. de Fr. (Landes), arr. et à 5 l. ½ S.E. de Mont-de-Marsan. 1,300 hab.

HONTECILLAS, b. d'Esp., prov. et à 12 l. S. de Cuenca, près la rive g. du Jucar, entre Buenache-de-Alarcon et Valverde, fabrique toiles de lin et étoffes de laine. A la sortie de ce b. il y a 1 énorme sapin de la plus gr. antiquité, qui fait l'admiration de tout le monde, et dont la circonférence est de 14 vares ou 42 p., et la hauteur proportionnée. (Miñano).

HONTORIA DEL-PINAR, b. d'Esp., prov. et à 20 l. S.E. de Burgos, sur la r. de Burgos-de-Osma, près du Lobos, qui disparait sous terre dans un espace de 2 l. 1,221 h. (Miñano).

HONTUR, b. d'Esp., prov. et à 19 l. N.p.O. de Murcie, près de Hellin. 1,003 h. (Miñano).

HOOD, île du Gr.-Océan équin., une des Marquises de Mendoce, qu'on nomme aussi îles de Mendaña, fait partie du groupe du S.E. Elle est au N. de la Dominica, par 9° 28' de lat. S. et 141° 17' de long. O. (Mal.).

HOOD, la plus au S.E. des îles Gallapagos, est au S.S.O. de l'île Chatham, et a 3 l. de long sur 1 de large. (Malham).

HOOD, pointe sur la côte du S.O. de la Nouv.-Holl., dans les env. des îles d'Entrecasteaux. La position de cette pointe a été déterminée le 13 octobre 1791 par le capitaine Vancouver. Elle est à 25 l. N.E. du mont Gardner, qui fait l'entrée de l'E. de la rade du roi Georges III. Lat. S. 34° 23'. Long. E. 117° 28' 45". (Malham).

HOOD (LORD), groupe des îles Basses, au S.E. du groupe sans nom, vu par Wilson, et découvert en 1791 par Edward. Il a 20 l. de longueur sur 16 de largeur. (Gaspari, Hassel, etc., 7e part.).

HOOD'S-BAY, port sur la côte occidentale de l'île de l'Amirauté, Grand-Océan boréal, dans le détroit de Chatham, de 1 l. ½ de large. (Ed. Gaz.).

HOOGEVEEN (ECHTENS), b. des P.-B., Holl. (Drenthe), au milieu des tourbières, arr. et à 6 l. ½ S. d'Assen. Les hab. vivent de l'exploitation de la tourbe. 4,000 hab.

HOOGHLY, bras du Gange, v. Hooghly.

HOOGHLY, v. d'Asie, Hind. (Bengale), sur la rive dr. de l'Hooghly. Autref. très-flor., elle est auj. bien déchue depuis que l'emp^r Chah Jehan la prit en 1632. Dist. 9 l. N. de Calcutta.

HOOGLEDE, b. des P.-B., Belg. (Flandre occ.), arr. et à 5 l. N.E. d'Ypres. 3,500 hab.

HOOGLEDE, v^ge des P.-B., Belg. (Hainaut), célèbre par la bataille gagnée en 1794 par les Français sur les Autrichiens.

HOOGSTRAETEN, petite v. des P.-Bas (Anvers), arr. et à 4 l. O.N.O. de Turnhout, avec 1 dépôt de mendicité, dont les ateliers sont renommés. Elle possède des briqueteries, tuileries, tanneries, corroieries, poteries et fabr. de draps communs; elle a 1 vieux chât. 1,300 hab. (De Cloet).

HOOKERSTOWN, commune des Ét.-Unis (Carol.-du-N.), c^té de Greene, sur le Gr.-Contentney, avec 1 académie, à 15 l. N.O. de Newburn. (Worc.).

HOOKERY, v. d'Asie, Hind. anglais (Bombay), anc. prov. de Bejapour, est bien déchue de son antique magnificence, dont elle conserve encore des restes. Dist. 20 l. S.S.O. de Merritch. (Ham.).

HOOLY-ONORE, v. d'Asie, Hind., Maïssour, au confl. de la Toonga et de la Buddra, fut prise par les Anglais en 1792. Elle a 1 fort, et est ceinte d'un mur et d'un fossé. Dans la saison pluvieuse la riv. Buddra inonde le mur occ. du fort. Dist. 20 l. N.O. de Seringapatam. (Ham.).

HOONGA-HAPAY ou HONGATONGA, et HAPACE, 2 pet. îles du Gr.-Océan équin., dans l'archipel des Amis, que Lapérouse décrit comme 2 vastes rochers déserts, assez élevés pour les découvrir de 15 l. Un canal étroit les sépare. La 1re est à 10 l., et la 2e à 9 l. N.N.O. de Tongatabou. Lat. S. 20° 32'. (Ed. Gaz.).

HOOPER'S-ISLAND, île de la mer polaire Arctique, dans le golfe de Liddon, près de l'île Melville, découverte par le capitaine Parry en 1820. Lat. N. 75° 5'. Long. O. 114° 17' 15".

HOORN, v. des P.-B. (Nord-Holl.), ch.-l. d'arr., sur le bord occ. du Zuyderzée, communique avec Alkmaer par un canal. Son port, le meilleur de la côte, comm. en bestiaux, beurre, fromage et poissons. Elle a essuyé en 1557 une terrible inondation par une tempête qui rompit les digues, qu'on trouva heureusement le moyen de réparer. Un corps d'Anglais de 12,000 hommes y entra le 19 septembre 1799. Patrie de Guillaume Schouten, célèbre navigateur, qui le premier doubla le cap de Horn en 1616. Dist. 8 l. N.p.E. d'Amsterdam, et 4 E. d'Alkmaer. 10,000 hab. (Dewez).

HOOSACK, mont. des Ét.-Unis (Massachusetts), c^té de Berks, dans la partie orientale des communes d'Adams et Clarksburg, s'élève à env. 1,800 p. au-dessus du sol environnant. (Worc.).

HOPE, riv. d'Éc. (Sutherland), qui sort du Loch-in-Dailg, court au N. pendant 4 l., trav. le lac de même nom, et après en être sortie se jette dans la mer, à l'E. du lac Eribob. Elle abonde en saumons. (Ed. Gaz.).

HOPE, commune des Ét.-Unis (New-Jersey), c^té de Sussex, avec 1 beau v^ge d'env. 30 maisons presque toutes en pierres, et 1 moulin à farine; à 8 l. N.E. d'Easton. (Worc.).

HOPE, baie de la côte N.O. de l'Am.-Sept., ainsi nommée par le capitaine Cook. L'entrée de Nootka ou détroit de St-George,

est sit. dans la partie or., par 49° 33' de lat. N. (Ed. Gaz.).

HOPE-BAY, baie d'Angl., dans la Manche, sur la côte du cté de Kent, entre Sandwich et Ramsgate.

HOPE'S-NOSE, cap d'Angl., dans la Manche, sur la côte du cté de Devonshire, à 8 l. S. d'Exeter.

HOPE-NORTH, port de l'île de Wayes, une des Orcades; c'est 1 des meilleurs ports du monde, et le plus convenable au comm. de la pêche. (Malham).

HÔPITAL (L'), vge de Suisse (Uri), dans la vallée d'Urseren, à 4,566 p. au-dessus de la mer, tire son nom d'un hôpital fondé dans ce lieu vers le commencement du 13e siècle, pour les voyageurs qui passent le St-Gothard. La vallée d'Urseren passe pour 1 des contrées les plus anc. et les plus intéressantes des Alpes Helvétiques. On y fabr. des fromages très-estimés. On y récolte de bons vins rouges nommés dans le pays le *sang des Suisses*. Dist. 8 l. S. d'Altorf.

HÔPITAL (L'), pet. v. de Fr. (Loire), arr. et à 6 l. N.N.O. de Montbrison; sur la rive dr. du Lignon. 800 hab.

HOPKINSVILLE, commune des Ét.-Unis (Kentucky), ch.-l. du cté de Christian, avec 1 maison de just., 1 prison, 1 académie, 2 temples, 1 pour les méthodistes et 1 pour les baptistes. La plupart des maisons sont en briques. Les env. sont fort agr. et fert., et l'on y fait quelque comm. Dist. 8 l. O. de Russellville, et 70 S.O. de Frankfort. 900 hab. (Worc.).

HOPKINTON, commune des États-Unis (New-Hampshire), cté d'Hillsborough, avec 1 superbe vge renfermant 1 maison de just., 1 temple de congrégationalistes, près de 50 maisons et plus. mag. L'agriculture y fleurit. Les assises du cté s'y tiennent alternativement avec Amherst. Dist. 3 l. O. de Concord. 2,500 hab. (Worc.).

HOPTON-HEATH, lieu d'Angl., cté et près de Stafford, où les royalistes furent défaits par les troupes du parlement le 19 mars 1642.

HORADIOWITZ, v. murée d'All., Bohême (Prachin), sur la rive g. de la Watawa, appartenait autref. au prince de Löwenstein; elle a 1 chât., 3 égl., 2 hôpitaux, des tisseranderies et distill. Dist. 9 l. ½ O. de Pisek. 1,800 hab. (Stein).

HORB, v. d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), sur la rive g. du Neckar, ch.-l. de baill., avec 1 établ. de bains pour les lépreux. Elle fabr. draps, objet de son comm. Dist. 14 l. S. O. de Stuttgard. 1,700 hab. (Stein).

HORBOURG, b. de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 1 l. E. de Colmar, sur la rive dr. de l'Ill.

HORCAJADA (CUENCA), bourg d'Esp., prov. et à 12 l. O.S.O. de Cuenca, sit. près de la rive g. de la Giguela. 1,082 hab. (Miñano).

HORCAJO DE LAS TORRES, b. d'Esp., prov. et à 18 l. N.O. d'Avila, sit. sur le Trabancos. 638 hab. (Miñano).

HORCAJO DE LOS TORRES, b. d'Esp. (Manche), sit. au pied d'une colline, près de la Cañada-Onda. On y tient une foire très-fréq. le 14 septembre. Dist. 16 l. O.N.O. de Ciudad-Real. 2,126 hab. (Miñano).

HORCAJO-DE-SANTIAGO, bourg d'Esp., prov. et à 24 l. S.S.O. de Tulède. 2,032 hab. (Miñano).

HORCERA, b. d'Esp. (Murcie), distr. et à 1 l. N.E. de Segura, au pied de la gr. montée de la Segura, près de la rive g. du Guadalimar. 1,307 hab. (Miñano).

HORDAL ou HOGGÁL, vge domanial de Transylvanie (Pays des Hongrois), comitat de Hungad, avec des mines d'or et d'argent. (Stein).

HÖRDE, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. d'Arensberg, cle et à 1 l. S.E. de Dortmund, près de l'Emschede, avec 1 égl. catholique, 1 luthérienne, 1 réformée et des fabr. de clous. 1,100 hab. (Stein).

HÖRDT, vge d'All., Bav. (Rhin), près de Frankenthal. 800 hab. (Stein).

HOREB, mont. d'Asie, Arabie (Hedjaz), célèbre dans l'écriture sainte, comme renfermant le rocher d'où Moïse fit jaillir de l'eau pour apaiser la soif des Israélites. Sit. immédiatement à l'O. du mont Sinaï, elle fait partie de la même chaîne. On trouve au sommet plus. sources et des arbres fruitiers. (Ed. Gaz.).

HORENBURG ou HORNBURG, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Magdebourg, cle et à 2 l. ½ O.N.O. d'Osterwick, sur l'Ilse, avec 1 chât., 1 égl. luthérienne, 1 hôpital, culture du houblon. 2,170 hab. (Stein).

HORGAU, vge d'All., Bav. (H.-Danube), présidial et à 1 tiers de l. N.N.E. de Zulmarshausen, près du Roth. 1,130 hab. (Stein).

HORGHEN, gr. vge de Suisse, con et à 4 l. S.S.E. de Zurich, sur la rive occ. du lac. Les marchandises qui de Zurich vont sur le St-Gothard et en Italie passent par ce vge, où on les amène par eau; depuis Horghen on les transporte par terre jusque sur le lac des Waldstetten; le chemin passe par le Sihl-Brücke. (Ebel).

HORISPOOR, ville d'Asie, Hind., pays des Seikhs, prov. et à 33 l. E.S.E. de Lahore. (Ham.).

HORN (CAP DE), fameux promontoire qui termine l'Amérique-Mér. vers le S., et dont le nom seul rappelle l'idée des tempêtes et des ouragans. C'est la pointe la plus S. de la petite île l'Hermite, sit. au large de la pointe du S. de la Terre-de-Feu, qui n'est elle-même qu'une île separée de l'Am. par le détroit de Magellan. Ainsi, à la rigueur ce n'est point le cap de Horn qui termine l'Am., c'est le cap Froward qui forme la pointe la plus mér. de ce continent. Jacob Lemaire, hollandais, le découvrit en 1616. Le cap Horn est environné d'îlots et de dangers. Lat. S. 55° 58' 29". Long. O. 69° 41' 50". (Malham).

HORN, deux îles du Gr.-Océan équin., dans le groupe des Fidji, nommées aussi par Arrowsmith, Allufatti, au S.E. de Rotumah et au N. E. de Paou. Elles furent découvertes en 1615

par Schouten et Lemaire, et visitées par Wilson. Elles sont hautes et riches en noix de cocos et en poules. Les hab. sont gr. et bien faits. Lat. S. 14° 56'. Long. E. 179° 22'. (Gasp., Hassel, etc., 7e partie).

HORN, île de l'Am.-Sept., sur la côte de la Floride occ., entre Ship et Massacre, d'env. 6 l. de long sur ¼ de l. de large. (Ed. Gaz.).

HORN, v. d'All., princ. de Lippe-Detmold, près de la forêt de Teutobourg, est ceinte de murs et a des fabriques d'étoffes de laine et de toile. Dist. 2 l. S.E. de Detmold. 1,250 hab. (Stein).

HORN, v. d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), cle sup. du Manhartsberg, sur le Teffer, avec 1 égl., 1 coll. de piaristes, 1 gymnase, 1 haute école, des brasseries; à 8 l. N. de Krems. 1,100 hab. (Stein).

HORNACHOS, montagne d'Esp. (Estramadure), qui sépare la Serena du territ. de Merida. Elle est très-étendue, fertile et propre à tous les genres de culture. (Miñano).

HORNACHOS (*Furnacis*), b. d'Espagne (Estramadure), sit. au S. d'une mont., entre deux profondes vallées couvertes de citronniers et d'orangers, fabr. toiles, étoffes de laine, couvertures, linge de table, savon et poterie. Dist. 25 l. E.S.E. de Badajoz. 2,535 habitans. (Miñano).

HORNBACH, v. d'All., Bav. (Rhin), sur la riv. de même nom, à 3 l. S. de Deux-Ponts. 1,000 hab. (Stein).

HORNBERG, ville d'All., gr.-de de Bade (Lac-et-Danube), ch.l. de jurid., sur la Gutach, avec 1 chât.; à 25 l. N.O. de Constance. 1,100 hab. (Stein).

HORNBY, v. d'Angl., cté et à 3 l. N.E. de Lancastre, sur la rive g. de la Loyne, qu'on passe sur un beau pont de pierre, avec 1 belle égl. surmontée d'une tour octogone. On s'y livre au tissage du coton. 500 hab. (Ed. Gaz.).

HORNCASTLE, ville d'Angl., cté et à 7 l. E.p.S. de Lincoln, sur la Bane, presqu'entourée d'eau, et près d'un canal navig., jouit d'un air assez sain, malgré sa sit. Elle a un dispensaire avec plus. écoles. Près de là les troupes du parlement y défirent celles du roi en 1643. 3,000 hab. (Ed. Gaz.).

HORNCHURCH, vge et par. d'Angl. (Essex), à 6 l. E.N.E. de Londres. Pop. et dép. 2,600 hab. (Ed. Gaz.).

HORNEBURG, v. d'All., R. de Hanovre, ch.l. de baill., préf. et à 3 l. ½ S.S.E. de Stade, sur l'Aue, avec des fabr. de toiles. 1,320 hab. (Stein).

HORNER, haute mont. d'All., Autriche (Pays au-dessus de l'Ens), cle de Salzbourg, au S. de la pet. v. de Rastadt, s'élève de 8,052 p. au-dessus de la mer. (Stein).

HORNHEAD, cap d'Irlande, sur la côte du cté de Donegal, forme l'extrémité sept. d'une presqu'île, à l'O. du havre de Sheep. Lat. N. 55° 18'. Long. O. 10° 11' 15". (Ed. Gaz.).

HÖRNLI, haute sommité de la chaîne d'Almann, en Suisse, sur les confins des cns de Zurich et de Thurgovie; hauteur absolue, 3,589 p. La vue y est variée. Les géologues devront examiner cette mont. (Ebel).

HORNOY, b. de Fr. (Somme), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. O.p.S. d'Amiens. 1,200 hab.

HORNSEA, b. d'Angl., E.-Riding, cté et à 15 l. E. d'York, dans le distr. de Holderness, sur la mer du Nord, et à l'extrémité N.E. du lac du même nom, qui abonde en poisson. La mer empiète chaque jour sur ce lieu: l'église, qui en était autref. très-éloignée, se trouve à 1 tiers de l, dans la mer; et naguère toute une rue fut submergée. On trouve quelquef. de l'ambre sur la côte. 800 hab. (Ed. Gaz.).

HORNSEY, par. et vge d'Angl. (Middlesex), sit. dans une vallée arrosée par le New-river. C'est le séjour favori des hab. de Londres, dont elle est à 1 l. ½ N. (Ed. Gaz.).

HORNYA, vge de Hongrie, comitat et à 6 l. N.O. de Unghwar, appart. à la famille de Pongracz, sur la rive dr. de la riv. de son nom, avec 1 église grecque et 1 source minérale. (Stein).

HORODLO, v. du R. de Pologne, woivodie de Lublin, distr. de Rubieszow, sur la rive g. du Bug, avec 2 égl. Dist. 29 l. E.S.E. de Lublin. 1,200 hab.

HORPS (LE), v. de Fr. (Mayenne), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N.E. de Mayenne. 1,600 hab.

HORRA, b. d'Esp., prov. et à 20 l. S.S.E. de Burgos, sit. sur un terrain plat, près de Roa. 920 hab. (Miñano).

HORRUES, b. des P.-B., Belg. (Hainaut), arr. et à 2 l. ½ de Mons, a des carrières de pierres à bâtir, à diguer et à chaux. 2,000 hab. (De Cloet).

HORSCHITZ, HORZITZ ou HORZICZE, ville de Bohême (Bidschow), sur la route de Bidschow à Königingrätz, à 5 l. N.E. de Neu-Bidschow. 2,400 hab.

HORSENS, ville de Dan. (N.-Jutland), dioc. et à 21 l. N.E. de Ribe, bien bâtie, sur le golfe de son nom, avec 2 égl., des filat. et des fabr. de tabac, s'occupe de la pêche et de la navig. Le port, assez bon, peut recevoir des bâtimens de 50 lastes avec leurs cargaisons; ceux de 60 lastes mouillent à ¼ de l. de là. 2,500 hab.

HORSHAM, v. bien peuplée et b. élect. d'Angl., cté et à 11 l. N.E. de Chichester, avec 1 belle égl. et 1 école gratuite bien dotée. 3,500 hab.

HORST, b. des P.-B. (Limbourg), arr. et à 5 l. ½ N. de Ruremonde, réuni avec Sevenum, forme une population de 4,300 hab. parmi lesquels on compte environ 100 tisserands et beaucoup de fabricans de draps. 2,000 hab. (De Cloet).

HORSTMAR, vge d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 5 l. E.S.E. de Münster, cle de Steinfurt, près la Vechte, avec 1 chât. dans l'ancienne seigneurie du même nom. 950 hab. (Stein).

HORTA, b. d'Esp. (Catalogne), sit. dans

un terr. plat, près de Vallbona, fabr. de superbe maroquin. 1,469 hab. (Miñano).

HORTA, b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 6 l. O.N.O. de Tortose, sur un terrain inégal, possède une mine d'une terre singulière et très-recherchée pour la fabrication des fourneaux et des creusets. 1,470 hab. (Miñano).

HORTES, b. de Fr. (H.-Marne), arr. et à 4 l. E. de Langres. 1,100 hab.

HORTIGOSA-DE-CAMEROS, b. d'Esp., prov. et à 11 l. N.N.O. de Soria, est sit. dans la mont. de Cameros, près des ruiss. qui forment l'Isegua; elle a 1 lavoir pour les laines. 1,585 hab. (Miñano).

HORVOS, île de l'Am.-Sept., dans le golfe du Mexique, séparée de la côte sept. de l'Ét. mexicain de Yucatan par un canal étroit, vers 21° de lat. N. et 88° de long. O. (Ed.Gaz.).

HORZOWITZ ou HOOZOWICE, v. de Bohême, cle et à 4 l. ¼ S.O. de Beraun, sur le Rothenbach, avec 1 chât. et 1 surintendance des mines d'argent, mercure, zinc, de fer, ferblanc; 1 verrerie. 1,850 hab. (Stein).

HOSEEPOOR, ville d'Asie, Hindoustan anglais (Bengale), ancienne prov. de Bahar, district de Sarun, à 30 lieues N.O. de Patna. (Ham.).

HOSNKEIF, v. de la Turq. d'Asie, pachalik et à 35 l. E.S.E. de Diarbekir, sur la rive dr. du Tigre, où il reçoit le Batman. Elle a 1 chât., et est connue pour ses raisins; sur la montagne où est le chât. on trouve plusieurs grottes.

HOSPITAL (SAN SALVADOR DEL), b. d'Esp. (Galice), prov. et près d'Orense, non loin de la Guiroga, dans une vallée profonde et fert., possède forges et moulins à huile. 1,131 hab. (Miñano).

HOSPITAL ISLAND, autrefois RAINSFORD'S ISLAND, île des Ét.-Unis (Massachusetts), faisant partie de la par. de Hingham, à 2 l. S.E. de Boston. Il y a 1 hôpital pour les matelots attaqués de maladies contagieuses. (Worc.)

HOSPITALET, bourg d'Esp. (Catalogne), distr. et à 2 l. de Barcelone, sit. sur un terr. plat près de la mer. 2,242 hab. (Miñano).

HOSSEIN-ABDAUL, v. d'Asie, Hind., prov. et à 55 l. N.O. de Lahor, non loin de la front. de l'Afghanistan. Elle fût souvent un sujet de contestation entre les Afghans et les Seikhs. (Ham.).

HOSSKA, v. Gastdorf.

HOSSN-MEHDI, v. marit. d'Asie, Perse (Khousistan), a l'emb. du Karoun, est bien fortif., avec 1 pet. port. Les Kabs, pirates, font quelque comm., et se livrent à une pêche imp. Dist. 36 l. S. de Schuster.

HOSSOBETTA, pet. v. d'Asie, Hind. anglais (Madras), sur la côte de la prov. de Canara sept., par 12° 42' de lat. N. et 73° de long. E. (Ham.).

HOSSO DURGA, v. d'Asie, Hind. anglais, (Madras), prov. de Canara, avec 1 fort et 1 temple. On nomme le pays des env., territ. du rajah de Neliswara, qui est tributaire des Anglais. (Ham.).

HOSTALRICH, v. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 9 l. S.S.O. de Girone, sit. sur la r. de cette dernière v. à Barcelone, sur la rive g. de la Tordera. C'est une anc. place forte, auj. de peu d'importance. 950 hab. (Miñano).

HOSTEIN, vge et chât. de Moravie, cle de Preran, avec des eaux min. (Stein).

HOSTENS, vge de Fr. (Gironde), arr. et à 8 l. O.p.N. de Bazas. 1,520 hab.

HOSTERWITZ, pet. vge d'All., R. de Saxe (Misnie), sur la rive dr. de l'Elbe, entre Dresde et Pilnitz, est rem. par la culture de la soie, rare au 50° de lat. N. (Stein).

HOST-HOLMEN, pet. île de la Russie d'Eur. (Revel), dans la mer Balt., non loin de Habsal, d'env. 3 l. du continent. (Vsev.).

HOSTIMURI, pet. v. de l'Am.-Sept., Mexique (Sonora et Sinaloa), avec des mines consid., à 40 l. S.p.O. de Sonora. (De Humboldt).

HOSTOMIEZ, v. de Bohême, cle et à 4 l. S. de Beraun.

HOSZUFALU ou LANGENDORF, vge de la Transylvanie (Pays des Saxons), distr. et à 1 l. ½ E.S.E. de Kronstadt, avec 1 égl. luthérienne et 1 grecque. 2,000 hab.

HOSZUMEZÖ ou KIMPULUNG, b. de Hongrie (Marmarosch), sur la rive g. de la Theiss, avec 1 égl. réformée et 1 de grecs-unis, à 2 l. ½ O.N.O. de Szigeth.

HÔTELLERIE (L'), vge de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 1 l. ¼ de Segré, possède des ardoisières. 600 hab.

HÖTENSLEBEN, village d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Magdebourg et ch.l. d'un baill. de Hesse-Hombourg, près de l'Aue, avec des mines de terre glaise pour porcelaine. 1,000 hab. (Stein).

HOTHAM (CAPE), cap de l'Am.-Sept., sur la côte S.E. de l'île Cornwallis, dans le détroit de Barrow, ainsi nommée par le capitaine Parry. Lat. N. 74° 38'. Long. O. 96° 10' 15".

HOTKOCZ, vge de Hongrie, comitat de Zips, avec 1 chât., 1 très-beau jardin du comte Csaky, et 174 hab. (Stein).

HOTON ou HOTAN, v. Khotan.

HO-TSCHEU, v. d'Asie, Chine (Kiangsou). On y rem. peu d'activité commerciale. Parmi les bâtimens il n'y a que celui dédié au schungwang qui soit remi. Ellis s'étonne de la gr. quantité d'auberges qui s'y trouvent. Dist. 50 l. S.p.O. de Nan-kin. (Gasp., Hass., etc.; 4e part., t. IV).

HOT-SPRINGS, source thermale des Ét.-Unis (Virge), cté de Bath. L'eau en sort si chaude qu'on peut y faire cuire des œufs; elle fait monter le thermomètre à 112°. On l'emploie contre plus. maladies. Il y a un bureau de poste. Dist. 25 l. N.N.O. de Linchburg. (Worc.).

HOTTE (LA), mont. d'Am.-Sept., dans la

partie mér. de l'île de St-Domingue, dont elle partage les deux côtes, et va par une gradation successive jusqu'à la mer. Les orages y sont fréquens; elle donne naissance à plus. riv. Son sommet est à 1,143 toises perpendiculaires au-dessus du niveau de la mer; on assure que le sommet a des étangs ou réservoirs d'eau. Elle est couverte de superbes forêts qui doivent leur conservation à leur inaccessibilité. Son nom lui vient de sa forme, qui est celle d'une hotte renversée. (Alcedo).

HOTTENTOTIE ou PAYS DES HOTTENTOTS, pays d'Afr., sur les front. du cap de Bonne-Espérance, s'étend à l'E. le long de la côte du territ. des Cafres, et est borné au N. par la riv. Orange, qui la sépare des Boushouanas et des Damaras. Les hab., pasteurs et errans, excepté ceux qui se trouvent sur le territ. de la colonie du Cap, forment un peuple libre qui est fort jaloux de conserver son indép. Les Hottentots ont dans leurs traits quelque chose de particulier qui les distingue : les os de leurs joues sont très-saillans, et ceux de leur mâchoire fort étroits, de sorte que leur visage, très-large dans la partie du milieu, diminue consid. jusqu'à l'extrémité infér. : cette forme leur donne un air de maigreur qui fait paraître leur tête beaucoup trop pet. pour leur corps, gros et potelé. Ils se distinguent par un nez fort aplati, et des narines très-ouvertes, d'une largeur presque égale à la longueur du nez dont elles font partie ; par une bouche gr. et garnie de pet. dents qui sont bien émaillées et parfaitement blanches; par des yeux gr. et noirs, qui ont leur direction tournée vers le nez; par un teint très-basané. Leur chevelure, semblable à de la laine, est fort courte, naturellement frisée, et aussi noire que de l'ebène. Les femmes ont les traits plus délicats; mais l'ensemble de leur figure paraît le même que celui des hommes. Gén. bien faites, leurs mains sont pet., et leurs pieds ont une forme agr., quoiqu'elles ne portent jamais de chaussure. Le son de leur voix est doux, et leur langage n'est pas dépourvu d'harmonie : elles font beaucoup de gestes quand elles parlent.

Les Hottentots montrent un air tranquille, même dans leurs momens les plus joyeux : une profonde indifférence pour les affaires qui occupent la plupart des hommes les porte à l'indolence et à l'inaction : la garde de leurs troupeaux et le soin de se procurer la subsistance sont les seuls objets qui occupent leur pensée. S'ils se mettent à la poursuite des animaux sauvages, ils ne le font pas pour goûter le plaisir de la chasse, mais pour écarter des ennemis féroces qui pourraient se jeter sur eux et sur leurs troupeaux. Ils sont néanmoins des chasseurs très-adroits : outre les pièges qu'ils tendent pour prendre de gr. animaux, ils se mettent en embuscade, les attaquent dès qu'ils paraissent, et les tuent avec des flèches empoisonnées ou avec une espèce de lance. Sans la moindre notion d'agriculture, ils ne savent ni semer ni planter, et ne font aucune récolte. Leur princ. nourriture consiste dans le lait de leurs vaches et de leurs brebis, en un mot, ils oublient le passé, et ne s'inquiètent pas de l'avenir : le présent seul les frappe et captive toute leur attention. Leurs huttes ont env. 8 p. de diamètre : elles sont faites avec des pieux, et couvertes de nattes ou de peaux de bœufs et de moutons. Les Hottentots professent un paganisme fort grossier. On estime maintenant leur nombre à 15,000 hab.

Parmi les autres peuplades de cette contrée on distingue les Bosjesmans, les Damaras, les gr. et les pet. Namaquois. (*Voy.* ces art.).

HOTZENPLOTZ ou OSOBLAYA, ville de Moravie, Silésie Autrichienne, c^le et à 12 l. N.p.O. de Troppau. 2,573 hab., dont 396 Juifs. (Stein).

HOUAT, pet. île et fort de Fr. (Morbihan), dans l'océan Atl., à l'E. de Belle-Île et au S.S.E. de la presqu'île de Quiberon, à 9 l. S.S.O. de Vannes. On y récolte du blé. Les Anglais l'attaquèrent vainement en 1697; ils la prirent dans le 18e siècle, et la rendirent à la paix de 1763. — 800 hab., presque tous pêcheurs.

HOUDAIN, b. de Fr. (Pas-de-Calais), ch.-l. de c^on; arr. et à 3 l. S.O. de Béthume, sur la rive dr. de la Biette, avec 1 blanchisserie de toile et 1 scierie de marbre. 950 hab.

HOUDAN, v. de Fr. (Seine-et-Oise), ch.-l. de c^on, arr. et à 5 l. S.S.O. de Mantes, sur la rive g. de la Vesgre, comm. en blé, grains, laines, volailles, veaux. On y rem. 1 tour élevée, qui faisait jadis partie d'un chât.-fort. 1,791 hab.

HOUECOURT, v^ge de Fr. (Vosges), arr. et à 4 l. E.S.E. de Neufchâteau, sur la rive dr. du Vaire, a 1 huilerie et 1 moulin hydraulique à farine, usine fort belle. 900 hab.

HOUEILLÈS, v^ge de Fr. (Lot-et-Garonne), ch.-l. de c^on, arr. et à 7 l. O.N.O. de Nérac. 600 hab.

HOUFFALISE, pet. v. des P.-B., gr.-d^é de Luxembourg, sur l'Ourthe, arr. et à 18 l. N.E. de Neufchâteau, avec 1 chât. autref. fortif. 700 hab.

HOUGA (LE), b. de Fr. (Gers), arr. et à 15 l. O.S.O. de Condom. 1,050 hab.

HOUGAERDE, b. des P.-B., Belg. (Brabant mér.), sur la rive g. de la Gr.-Geete, arr. et à 4 l. S.E. de Louvain, célèbre par sa bière blanche. On cultive dans ses env. le houblon, le lin et le chanvre. 2,400 hab. (De Cloet).

HOUGHTON, v^ge et par. d'Angl. (Norfolk). On voit dans les env. le magnifique chât. du comte de Cholmondely, bâti par sir Robert Walpole. (Ed. Gaz.).

HOUGHTON (PORT), havre de la côte N.O. de l'Am.-Sept., entre les pointes Hobart et Walpole. Il est bordé par de hautes mont. Lat. N. 57° 17'. (Ed. Gaz.).

HOUGHLY, riv. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), formée par la jonction des 2 bras occ. du Gange, la Dommoudah et le Roupnarain. Les bancs de sable qui se trouvent dans son lit rendent l'entrée de cette riv. très-difficile et dangereuse. Les marées du printemps sont si violentes, qu'elles font 4 l. à l'heure, renver-

sent les bateaux et chassent les navires sur leur ancre. Les indigènes l'appellent *Hooma*, et les Eur. *Bore*. Le flux ne s'étend pas à plus de 8 l. Au-dessus de Calcutta on prend une gr. quantité de poisson. Cette riv. abonde en crocodiles et requins. Elle n'a que ½ de mille (500 t.) de large à Calcutta, mais à son emb. 3 à 4 l. Toutes les v. se trouvent sur ses rives et appart. soit aux Eur. ou aux indigènes: elle facilite un des plus gr. comm. du monde. Elle n'est navig. pour des navires que jusqu'où remonte la marée: la partie au-dessus assèche en été. Les Hindous regardent cette riv. comme le bras le plus long du Gange; et ceux qui ne peuvent y apporter les corps pour les brûler les jettent dans les eaux, que les Eur. boivent avec un gr. dégoût à leur arrivée dans cette contrée. (Ham.).

HOUGSUND, belle fabr. de Norw. (Aggerhuus), sur le Dramnien, avec la forge de *Hassel*, qui prod. 1,910 schiffpunds de fer brut, 1,450 schiffpunds en barres et 850 en fonte. 300 hab.

HOUGUE, v. Hague (la).

HOUILLES, vge de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 4 l. N. de Versailles, comm. en vins blancs de son territ. 1,200 hab.

HOU-KOUANG, gr. prov. d'Asie, Chine, une des plus gr. de l'inter., s'étend entre 12½° 53′ et 33° 17′ de lat. N., et entre 107° et 113° de long. E. Ses front. sont au N. le Ho-nan, au N.E. le Kiang-nan, à l'E. le Kiang-si, au S.E. le Kouang-toung, au S.O. le Kouang-si, à l'O. le Kouei-tcheou et le Sse-tchhouan, au N.O. le Chen-si. Elle renferme env. 18,036 l. c. Elle tire son nom, qui signifie grand lac, du lac Ton-ting, entièrement env. de hautes montagnes qui tiennent à celles centrales de la Chine, et élèvent leurs plus hauts sommets, princ. au S., sur les front. de Kouang-toung et du Kiang-si: cependant personne n'en a encore mesuré la hauteur. L'intér. de la prov. est également rempli de mont., mais plus dans la partie mér. que dans celle du N., où se trouve la plaine la plus étendue et la plus fert. entre le Yang-ste-kiang, le Han-kiang, qui aboutit au lac Ton-ting; ce point est probablement le plus bas de cette haute vallée ou terrasse. La chaîne de mont. de Heu, dans la partie S., s'étend de près de 112 l.; les Chinois ne lui donnent pas moins de 72 sommets, 38 sources et 25 torrens. Le Yang-tse-kiang, le plus gr. fl. de cette prov., vient du Sse-tchhouan, fait un long circuit, par lequel il s'approche du lac Ton-ting pour en recevoir les eaux, d'où il trav. le Kiang-nan; il porte les plus gr. vaiss. Le long de son cours, toutes les eaux en sont directement ou indirectement tributaires; car le bel Han-kiang lui amène du N. presque toutes les riv. de la partie sept.; au S., le Yun-kiang qui trav. le gr. lac de Ton-ting, lui verse toutes celles de la partie mer.; toutes se réunissent à lui ou au lac central de Ton-ting, qui s'étend au centre du pays, y occupe 337 l. c., et renferme plus. petites îles. Ce dernier reçoit 2 gr. fl.: le Yun-kiang qui le trav., et emmène ses eaux dans le Yang-tse-kiang; et le Hen-kiang, qui, renforcé par le Ho kiang et les eaux du S., se jette dans la partie S.E. du lac. Le Yang-tse-kiang, grossi des eaux du Ton-ting, coule dans un pays rempli de marécages et de petits lacs dont il reçoit les eaux, et devient alors si large que d'un rivage on peut à peine voir l'autre rive vis-à-vis; sa surface offre le plus grand calme. On jouit dans cette province d'un climat semblable à celui de l'intérieur de la Chine; le sol, quoique très-varié, se montre cependant très-fertile partout où il peut être arrosé, tellement qu'on l'appelle le grenier de la Chine. On en obtient du riz en grande abondance, et qui peut suffire aux autres provinces qui en manquent. C'est particulièrement sur le Yang-tse-kiang et sur le grand canal que l'on en fait passer à Pé-kin l'excédant. Mais on cultive en outre beaucoup d'autres grains, légumes; et lorsqu'il ne survient pas une trop grande sécheresse, on peut toujours compter sur une bonne récolte. Le pays abonde en fruits, particulièrement en oranges dont on estime surtout celles dites d'hiver, et en citrons. Cette prov. fournit le meilleur thé; et si elle n'a pas le plus beau coton, au moins on en récolte une quantité prodigieuse. Ses montagnes ont de belles forêts: le cèdre, le bambou, les arbres de laque et de varnis s'y trouvent en profusion. L'éducation des bestiaux, la chasse, l'oiselerie et la pêche occupent beaucoup le paysan. Les abeilles fournissent beaucoup de cire et de miel. La cire de Pela paraît être une prod. spéciale à cette prov. La plupart des mont. renferment de l'or et de l'argent, et on présume que les mines en sont riches; mais la politique du gouvt n'en permet pas l'exploitation, et il est seulement permis aux hab. de laver le sable d'or que les riv. contiennent. On n'y exploite que les mines de fer, qui donnent aussi un bon acier, et celles de cinabre; mais il doit s'y trouver également du cuivre, de l'étain, ainsi que du plomb et du vif-argent: il y a aussi du beau cristal, du vitriol, du talc, de la terre de couleur verte et d'autres minéraux. L'industrie consiste particulièrement en tisseranderie, filat. de coton, fabriques de papier, de bambou, de fer, d'acier, et construction de vaisseaux. Le commerce facilité par le Yang-tse-kiang, le Han-kiang, par les autres riv. et un grand nombre de canaux, est très-actif. D'après de Guignes ses productions principales consistent en riz, coton et tissus de coton, papier, bois, cire, cristal, talc, fer, vitriol, azur, étain, vif-argent, tontenague et thé. En 1751 la population était de 16,909,923 hab., par conséquent 453 hab. par l. carrée. Ainsi cette province est du nombre des moins peuplées qui s'occupent particulièrement d'agriculture. Les Anglais en 1793 lui donnaient 27 millions d'habitans. Dans ce nombre se trouve dans les montagnes de Tschiutsche-fu une race d'hommes à moitié sauvage, qui se distingue du reste des hab.: ce sont les Miaotses qui vivent aussi indépendans que leurs autres tribus; cependant, d'après leur nom, ils doivent reconnaître la souveraineté de l'empr ainsi que de son gouvt. Cette prov. contient 120 v., parmi lesquelles 15 sont du premier rang. A cause de son étendue on l'a divisée en

deux parties : Houpe et Ho-nan. (V. le tableau de la division de la Chine). L'excédant des revenus s'élève à 2,655,000 onces. (Gasp., Hass., etc., 4e part, t. IV).

HOULE, ham. de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 3 l. ½ E. de St-Malo, dans la baie de Cancale, sur le bord de la mer. C'est à cet endroit qu'abordent les pêcheurs d'huîtres : c'est à proprement parler le port de Cancale. (Malham).

HOULME, v. Ballou.

HOULME (LE), vge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 2 l. ½ N.p.O. de Rouen, sur le Cailly, 2 filat. de coton, 1 fabr. d'indiennes, 1 papeterie. 900 hab.

HOUN, v. d'Afr., Barbarie, R. de Tripoli (Fezzan), à l'E. de Sokna, est entourée de murs, et habitée par des Arabes de la tribu de Fateima ; elle a 3 portes et 3 mosquées.

HOUNSFIELD, commune des États-Unis (New-York), cté de Jefferson, sur la côte or. du lac Ontario, au S. du Black-river. Le havre de Sackett en dépend. Dist. 12 l. O.N.O. de Martinsbourg. 3,430 hab. (Worc.).

HOUNSLOW, v. d'Angl. (Middlesex), sur une branche de la Colne, et sur le penchant de la colline de son nom, avec des moulins à poudre et plus. usines pour le cuivre. On y trouve des restes d'anc. camps. Dist. 4 l. O.p.S. de Londres. (Ed.Gaz.).

HOU-PE, prov. d'Asie, Chine, formée de la partie sept. de l'anc. Hou-kouang, est bornée au N. par celle d'Ho-nan, à l'E. par celle d'An hoei, au S. par celle de Hou nan, à l'O. par celle de Chen-si. Elle comprend 9 dépts.

HOUPLINES, vge de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. ½ O.N.O. de Lille, sur la rive dr. de la Lys, avec 1 filat. de coton. 1,910 hab.

HOURN ou UREN-LOCH, vaste bras de mer sur la côte occ. d'Éc. (Inverness), qui s'avance de 7 l. dans l'inter., depuis le détroit de Sky. (Ed.Gaz.).

HOUSATONIC ou HOUSETONNUC, riv. des Ét.-Unis, se forme de deux sources dans le Massachusetts, comté de Berks ; l'une sort de la commune de Lanesborough, et l'autre de celle de Windsor. Elles s'unissent dans la commune de Pittsfield ; et, après un cours d'env. 50 l. vers le S., cette riv. tombe dans le détroit de Long-Island, entre Stratford et Milford. Vers son emb. on lui donne le nom de Stratford. Elle est navig. pour de pet. bâtimens jusqu'à Derby, l'espace d'env. 4 l. Entre Canaan et Salisbury elle forme une cascade de 60 p. de hauteur perpendiculaire, sur une largeur d'environ 75 t. (Worc.).

HOUSE, île d'Éc., une des Shetland, de 2 l. de long sur 300 t. de large, jointe à celle de Barra par un pont. 150 hab. (Ed.Gaz.).

HOUSSA, v. Haoussa.

HOUSSAY, vge de Fr. (Mayenne), arr. et à 2 l. N. de Château-Gontier. 1,000 hab.

HOUSSAYE (LA), vge de Fr. (Oise), arr. et à 3 l. ½ S.O. de Beauvais. 350 hab.

HOU-TCHEOU, v. d'Asie (Tche-kiang), ch.l. du dépt du même nom, sur le bord mér. d'un lac dont elle porte le nom. Elle a 5 villes sous sa dépendance, et est célèbre par ses superbes étoffes de soie, et ses pinceaux pour écrire. Dist. 18 l. N. de Hang-tcheou. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. IV).

HOUTKERCKE, vge de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. N. d'Hazebrouck. 1,250 hab.

HOUTMAN (ÎLES ET BANC DE), au S. S.E. de l'île de Dirk-Hartighs, sur la terre d'Edel, côte de l'O. de la Nouv.-Holl. ; la gr. île Houtman est par 28° 52' de lat. S. et 111° 20' de long. E. (Malham).

HÖVEN, vge d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. d'Aix-la-Chapelle, près de Montjoie ; avec beaucoup de tisserands. (Stein).

HOVENSKOÏ-MYS ou CAP HOVEN, cap de la Russie d'Asie (Irkoutsk), distr. d'Akhansk, a env. 8 l. de large, et s'étend à plus de 15 l. dans la mer, qui, entre ce cap et celui d'Olutor, prend le nom de mer d'Olutor. (Vsev.).

HOVINGHAM, v. d'Angl., N.-Riding et à 7 l. N. d'York, sit. dans une vallée fert. ; on rem. l'égl. et le chât. de Worsley, où l'on a découvert en 1745 des médailles et autres antiquités romaines. (Ed.Gaz.).

HOW, v. du R. de Pologne, woïvodie de Masovie, district de Kutno, à 16 l. O.p.N. de Varsovie.

HOWAKIL, gr. baie d'Afr., sur la côte de l'Abyssinie, renferme plus. îles, dont la princ., nommée aussi Howakil, a sa pointe or. sous 15° de lat. (Ed.Gaz.).

HOWDEN ou HOVEDEN, v. d'Angl., E.-Riding du cté et à 7 l. ½ S.S.E. d'York, ch.l. du distr. du même nom, à ¼ de l. de la rive g. de l'Ouse, où elle a 1 port pour les bateaux ; dans un site bas et malsain. elle a 1 vaste marché, 2 temples et 1 école. Dist. 9 l. O. de Hull. 1,900 hab. (Ed.Gaz.).

HOWE, cap sur la côte du S.E. de la Nouv.-Holl., un peu au S. du Dromadaire et droit dans le N.O. du havre de Eickersgill, sur la côte de la Nouvelle-Zélande. Lat. S. 37° 25', Long. E. 147° 58'. (Malham).

HOWE, pointe de terre sur la côte S.E. de la Nouv.-Holl., qui forme le point le plus au S.E. de tout le continent, lequel descend vers l'O. jusqu'au détroit de Bass. (Gasp., Hass., etc., 7e partie).

HOWE (LORD), île à peu près au S. de la pointe de l'E. de l'île de Ste-Croix, dans le Gr.-Océan équin., au N.N.O. de l'archipel du St-Esprit, vers 11° de lat. S. et 165° 30' de long. E. (Malham).

HOWE (LORD), île du Grand-Océan austral, au large de la pointe Noire, près de la Nouv.-Holl. Lat. S. 31° 37'. Long. E. 156° 58'. (Malham).

HOWES, groupe de 32 pet. îles du Gr.-Oc. équin. dans l'archipel de Salomon, qui avaient été probablement déjà découvertes par Lemaire en 1616, retrouvées en 1643 par Tasman, et visitées en 1791 par Huntes. Elles sont plantées de beaucoup d'arbres. Elles gisent vers 6° 30' de lat. S. et 157° de long. E. (Gaspari, Hass., etc., 7e part.).

HOWE'S-FORELAND, cap qui forme la pointe sept. d'une péninsule de la côte N.E. de l'île de Kerguelen, par 48° 48' de lat. S. et 67° 7' 45" de long. E. (Ed.Gaz.).

HOWE'S-ISLAND, île du Gr.-Océan équinoxial, dans l'archipel de la Société, découverte par le capitaine Wallis en 1767. Elle a env. 20 l. de long sur 1 l. 1 tiers de large. Elle fut visitée en 1774 par le capitaine Cook, qui la trouva composée de plus. pet. îles unies par des brisans. Elle paraît inhabitée. Lat. S. 16° 46'. Long. O. 156° 33'. (Ed.Gaz.).

HOWE'S-SOUND, baie ou entrée de la côte N.O. de l'Am.-Sept. (Nouv.-Géorgie), dans le golfe de Géorgie, dont les rivages rocheux s'élèvent perpendiculairement d'une mer sans fond. L'entrée entre les pointes Gower et Atkinson renferme plus. îles. On en trouve aussi quelques-unes dans l'intér. du détroit. Lat. N. 49° 23'. (Ed.Gaz.).

HOWIESY ou HOWIEZY, vge de Moravie, cle de Hradisch, seign. de Vssettin, sur la Becsva, avec 1 chapelle réformée. 3,287 hab. (Stein).

HOWTH, péninsule de la côte or. d'Irl., qui forme la limite sept. de la baie de Dublin. Son élévation et les 2 phares qu'on y a placés forment un excell. point de reconnaissance jour et nuit pour les marins. An N. se trouve le vge du même nom habité par des pêcheurs. Elle possède un bon havre où les vaiss. destinés pour le port de Dublin trouvent un bon abri. (Ed.Gaz.).

HÖXTER, v. fortif. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Minden, au confl. de la Grove et du Weser, avec des murs, 4 quartiers, 2 églises catholiques et 2 luthériennes, 1 chapelle, 1 synagogue, 4 écoles, 1 hôpital. Elle fabr. chicorée, bougie, tabac, papier; comm. en blé, bois et toile. Dist. 12 l. E. de Paderborn. 3,000 hab. (Stein).

HOY, île d'Éc., une des plus gr. des Orcades, d'env. 4 l. de long sur 1 ½ de large, à 1 l. ⅓ O. de S.-Ronaldsay, et au S.S.O. de Pomone dont elle est séparée par 1 canal d'une ½ l. de large. Les princ. lieux sont Hoy et Southwalls. Lat. N. 58° 47'. Long. O. 5° 27' 15". — 5 à 600 hab. (Ed.Gaz.).

HOYA, v. d'All., R. de Han., préf. et à 17 l. N.O. d'Osnabrück, autref. ch.l. de la prov. du même nom, sur la rive g. du Weser, avec 1 chât. 2,200 hab.

HOYER, b. du Dan., dé et à 20 l. N.O. de Schleswig, sur la mer du Nord, possède une douane et un pet. port avec une bonne rade.

HOYERSWERDA, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 28 l. S.p.O. de Francfort-sur-Oder, sur la rive dr. de l'Elster-Noir, avec 1 chât., des brasseries, des fabr. de bas. On y cultive le tabac. Dist. 15 l. N.E. de Dresde. 1,721 hab. (Stein).

HOYM, v. d'All., dé d'Anhalt-Bernbourg, siége d'un baill., au confl. de la Getel et de la Selke, à 8 l. O. de Bernbourg. 1,740 habitans. (Stein).

HOYOS (LOS), vge d'Esp. (Estram.), distr. et à 18 l. N.N.O. de Caceres, au pied de la mont. de Moncalso, possède des moulins à huile et des fabriques de toile de lin. 1,808 hab. (Miñano).

HOYTIAINEN, lac de la Russie d'Europe (Finlande), dans la partie or., d'env. 8 l. du long sur 3 de large. Ses eaux sont limpides et profondes. (Vsév.).

HOZ-DE-LA-VIEJA (LA), b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 15 l. N.N.E. de Teruel, dans la partie la plus sept. 1,182 hab. (Miñano).

HRABIN, b. de la Moravie, Silésie Autr., cle et à 2 l. ½ E.S.E. de Troppau, sur la lisière des Sudètes, avec le château de plaisance de *Charlottenbourg*, et 1 blanchisserie de cire. (Stein).

HRABOCZ ou HRABOWETZ, vge de Hongrie, comitat de Scharosch, sur la rive g. du la Topola, avec 1 chât., 1 égl. cathol., 1 papeterie; à 2 l. S.E. de Bartfeld. (Stein).

HRABONICZA, vge de Hongrie, comitat de Beregh, sur le ruiss. de même nom, avec 1 papeterie; à 7 l. ½ N. de Munkatsch. (Stein).

HRABOWKA ou HRABOWE, vge de Hongrie, comitat de Treutschin, avec une source min. (Stein).

HRABSZKY, vge de Hongrie, comitat de Scharosch, marche de Zombor, entouré de forêts et de mont., avec 1 égl. grecque, 6 sources min., des fabr. de baudeaux. (Stein).

HRADECK, bourg de Hongrie, comitat de Liptau, avec 1 chât., 1 égl. cathol., des écoles normale, forestière, de dessin et de musique; il fabr. armes à feu. 675 hab. (Stein).

HRADISCH, cle de Moravie, borné au N. par celui de Prerau, à l'E. et au S. par la Hongrie, à l'O. par le cle de Brünn, contient 183 l. c., 12 v., 28 b., 353 vges et 244,791 hab.

HRADISCH, v. de Moravie, ch.l. du cle ci-dessus, dans 1 plaine fert., est bâtie dans une île de la Morava. Exposée aux fréq. inondations de cette riv., elle entretient 39 ponts dont un a plus de 300 pas de longueur. La gr. place est ornée d'une belle statue de la Vierge. Hradisch était au 15e siècle une forter. imp., que Mathias, roi de Bohême et de Hongrie, assiégea plus. fois sans succès. Dist. 19 l. E.S.E. de Brünn. 1,700 hab.

HRADISCHT, vge de Hongrie, comitat et à 15 l. N.N.O. de Neutra, sur la Brezowa, avec 1 égl. cathol., des brasseries, des distill. d'eau-de-vie, des moulins à huile de lin. (Stein).

HRADISSTIE, bourg de Bohême, cle de Bunzlau, ch.l. de la seign. de Waldstein, près de l'Iser, avec 1 chât., 265 maisons et 1 fabr. d'indiennes. (Stein).

HRADISTYA, vge de Hongrie, comitat de Neograd, appartenant à la famille de St-Yvany, avec des forêts de chêne et de belles prairies; à 4 l. ½ N.E. de Gatsch. (Stein).

HROKITZ, vge de Bohême, cle de Pilsen, seign. de Plass, avec 1 fabrique d'alun et de vitriol.

HROZINKAU ou HROSENKAU, vge de Moravie, seign. de Swietlau, cle et à 8 l. E.S.E. de Hradisch, avec un bureau de douane. 1,838 hab. (Stein).

HRUSSOWA ou HRUSCHOWA, vge de Hongrie, comitat de Gömör, avec 1 égl. réformee. On y trouva de l'agate et du bois pétrifié. (Srein).

HRUSTIN, vge de Hongrie, comitat d'Arva, avec 1 égl. cathol., à 4 l. N.p.O. de Kubin. 1,348 hab. slaves. (Srein).

HUABUA, v. Uccramsa.

HUAFO, île de l'Am.-Mér., Chili, au S.O. de Chiloé, vers 40° de lat. S.

HUAHEINE, île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel de la Société, de 9 l. de tour, est à l'O.N.O. de Taïti, et séparée par un golfe profond en 2 péninsules unies par un isthme que la mer submerge dans les gr. marées. Ses prod. végétales ressemblent à celles de Taïti. Le havre d'Owharra, sur la côte occ., a 1 bon ancrage à l'abri des vents. Des récifs de corail l'env. au S. et à l'O. Cook la visita à son départ de Taïti; d'autres navigateurs l'ont explorée. Lat. S. 16° 42' 45". Long. O. 153° 30'. (*Voyez* Société (îles de la) et Taïti) (Ea.Gaz.).

HUAILAS, v. Guilas.

HUAJOCINGO, HUETJOCINGO ou HAUCINGO, v. anc. et consid. de l'Am.-Sept., Mexique, intendance et à 25 l. S.S.E. de Mexico, anc. ch.l. d'une pet. république autref. en guerre avec celles de Tlascala et de Cholula. (Alcedo).

HUALLAGA, v. Guallaga.

HUAMACHUCO ou GUAMACHUCO, district de l'Am.-Mér., Pérou, borné à l'E. par celui de Caxamarquilla, au N.E. par celui de Chachapoyas, au N. par celui de Caxamarca, au N.O. et à l'E. par celui de Truxillo, au S. par celui de Conchucos, a 30 l. de long et 10 de large. Il prod. grains et cacao. Le climat y est froid en gén. On y fabr. des toiles. Le ch.l. du même nom est sit. dans un climat froid, et n'a rien de rem. 11,000 hab.

HUAMALIES, v. Guamalies.

HUAMANGA ou GUAMANGA, intendance de l'Am.-Mér., Pérou, bornée au N. par le territ. des Indiens, à l'E. par l'intendance de Cusco, au S. par celle d'Arequipa, à l'O. par celles de Lima et d'Huancabelica, a 80 l. de long sur 40 de large. Le Rio du Sul, le Chinchero, le Marcamayu, le Calcamayu l'arrosent. Elle est sit. entre les deux chaînes des Andes, et comprend 6 districts. Elle recèle des mines d'argent, de plomb et de sel. 111,600 hab.

HUAMANGA, v. de l'Am.-Mér., ch.l. de l'intendance ci-dessus, siége d'un év. dont le diocèse comprend plus. distr.; elle est bien bâtie, possède des maisons élevées, construites en pierre et couvertes en tuiles; de belles places, 3 égl. par., dont 1 pour les Espagnols et 2 pour les Indiens, outre la cathéd. et plus. autres égl. et couvens; son univ., qui jouit de revenus consid., réunit des écoles de philosophie, de théologie et de droit. Cette v. fut fondée pour favoriser le commerce entre Lima et Cusco. On y fabrique beaucoup de conserves et de cuirs. Dist. 85 l. E.S.E. de Lima. 26,000 hab.

HUAMELUA ou GUAMELUA, v. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 45 l. E.S.E. d'Oaxaca, ch.l. du distr. du même nom, avec env. 231 familles d'Indiens. (Alcedo).

HUANACANTI, haute montagne de l'Am.-Mér., Pérou (Cusco), où les Incas avaient un temple dédié au soleil. (Alcedo).

HUANCABELICA ou HUANCAVELICA, intendance de l'Am.-Mér., Pérou, est bornée au N. par l'intendance de Tarma, à l'E. par celle de Huamanga, la riv. de Jauja, et une chaîne des Cordillères, à l'O. et au S. par l'intendance de Lima; elle a 70 l. de long sur 30 de large, et comprend 5 distr.

HUANCABELICA, v. de l'Am.-Mér., ch.l. de l'intendance ci-dessus, à 12,300 p. au-dessus de la mer, dans une crevasse des Andes, jouit d'un climat froid et inconstant; c'est une des plus riches villes du Pérou par ses mines de mercure, et d'autres d'or et d'argent. Elle a une fontaine dont l'eau est pétrifiante, et les hab. emploient pour bâtir, les pierres qu'en forme le sédiment. 5,200 hab.

HUANTAJAYA, montagne de l'Am.-Mér., Pérou, prov. d'Arica, à 2 l. de la mer Pacifique ou Gr.-Océan équin., avec des mines d'argent qu'on trouve en masse; elles sont env. de rochers et de sel gemme. Elles gisent près du pet. port d'Yquique, dans un désert dépourvu d'eau. Elles fournissent par an 42 à 52 livres poids de troy. Deux masses qu'on a découvertes dernièrement, pesaient, l'une 2 et l'autre 8 quintaux. (Alcedo).

HUANTLA, v. Coautla.

HUANUCO ou GUANUCO, distr. de l'Am.-Mér., Pérou, dans la partie or. de l'intendance de Tarma, est borné à l'E. par le pays des Indiens indép., au S. par le distr. de Tarma, à l'O. par ceux de Conchucos et de Guamalies. Il a 20 l. de long sur 13 de large. L'Huallaga l'arrose; on y jouit d'un climat doux et salubre. Le sol abonde en toutes sortes de grains et de fruits, surtout en cocos, coton et cacao. On y élève un gr. nombre de bestiaux. On exploite quelques mines d'argent peu imp. 16,856 hab. dont 6,214 espagnols, le reste Indiens, métis et esclaves. Le ch.l. est Guanuco ou Huanuco. *V.* le premier. (Alcedo).

HUAPANTE, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), descend des mont. de Quelendana couvertes de neiges éternelles, coule d'abord au S., puis, tournant à l'O., tombe dans l'Ambato, au-dessus de son confl. avec la Pachantica. (Ea.Gaz.).

HUAQUIRI, riv. de l'Am.-Mér., Colombie, Guyane-Espagnole, prend sa source dans le pays des Indiens Paudacutos, et se jette dans la partie sup. de celle d'Arui. (Alcedo).

HUAROCHIRO, v. Guarochiri.

HUARTE-ARAQUIL (*Ara cæli*), b. d'Esp. (Navarre), distr. et à 2 l. E. de Pampelune, sit. au pied de la mont. d'Huarte. 853 hab. (Miñano).

HUAURA, v. Guaura.

HUAYLAS, v. Guailas.

HUBELY ou HOOBLY, v. d'Asie, Hind. angl. (Bombay), anc. prov. et à 25 l. S.S.O. de

Bejapour, défendue par 1 rempart en terre et 1 fossé, fait un assez bon comm. avec Goa, et fabr. étoffes de soie et coton. Les Mahrattes la pillèrent en 1673. Les Mongols la prirent en 1685, et les Mahrattes de nouveau en 1707. (Ham.).

HUBERT (St-), pet. v. des P.-B., Belg., dt et à 19 l. N.O. de Luxembourg; on la croit bâtie par le saint dont elle porte le nom, et qui est invoqué particulièrement contre la rage; on y fait de nombreux pèlerinages; elle possède 1 belle égl., et fait un bon comm. 1,300 hab.

HUBERT (St-), b. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Clèves, fabr. toiles et rubans. 1,928 hab. (Stein).

HUBERTSBOURG, anc. chât. de chasse, maintenant mag. à blé d'All., R. de Saxe (Leipsick), bailliage de Mutzschen, près de Wermsdorf, avec 1 fabr. de parchemin, est célèbre par le traité de paix signé le 15 février 1763, après la guerre de 7 ans, entre les plénipotentiaires des cours de Vienne, Berlin et Dresde. (Stein).

HUBNICKEN (GROSS), vge d'All., Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég de Königsberg, près de la Baltique, possède la seule mine d'ambre du globe. On l'a ouverte en 1782. (Stein).

HUCHESWAGEN, ville d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 11 l. E.S.E. de Düsseldorf, sur la Wipper, fabr. étoffes de laine et de coton. 4,300 hab.

HÜCKESWAGEN, b. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 11 l. E.S.E. de Düsseldorf, cle de Lennep, sur une hauteur, sur la rive g. de la Wipper, avec 1 chât., 1 église cathol. et 1 réformée, des fabr. de drap, siamoise, bas, acier, teinturerie, 1 filat. de coton. 1,850 hab. (Stein).

HUCZEK, vge de Gallicie, cle de Sanok, sur le Zupry, avec des salines. (Stein).

HUDDERSFIELD, v. d'Angl. (O.-Riding d'York), sur la Colne, dans un pays désert. Cette v. a acquis une gr. importance depuis 1 siècle. C'est après Leeds le plus gr. marché pour les draps étroits en bonne et médiocre qualité; draps larges, fins, serges et autres. Elle communique, par le canal d'Huddersfield, à Ashton, avec Manchester, Liverpool, le distr. de l'O., et avec Hull et les v. de l'E. par le même canal et les riv. d'Air et de Calder. Dist. 15 l. S.O. d'York, et 70 l. N. de Londres. 10,000 hab.

HUDICKSWALL, v. de Suède, préf. et à 30 l. N. de Gefle, divisée en v. vieille et v. neuve, avec 1 port excell., d'où l'on exporte annuellement 300,000 aunes de toile, 5,000 liespf de lin, beurre et planches. Elle renferme 1 égl. Dist. 12 l. N. de Söderhamn. 1,500 hab.

HUDIMÉNIL, vge de Fr. (Manche), arr. et à 6 l. S. de Coutances. 1,750 hab.

HUDSON (MER D'), ci-dev. nommée BAIE ou GOLFE. Cette mer, golfe de l'océan Atl. boréal, dans l'Am.-Sept., au N. du Canada, s'étend entre les 52e et 68e de lat. N., et entre les 81e et 98e de long. O. Elle tire son nom du navig. qui la reconnut en 1,610. La Terre du Labrador borde cette mer à l'E. La partie sept. baigne une côte étroite défendue par une ligne d'îles, dont celles de Southampton et de James sont les plus gr. Cette mer forme plus. baies: on rem. celle de Hazard sur la côte occ. du Labrador, dans l'East-Main, et celle de James à son extrémité mér. On entre dans cette mer par le détroit de Davis, en passant entre les îles de la Résolution au N. et les îles Button au S., sur la côte du Labrador; ces îles forment le détroit d'Hudson. Elle commence au détroit de Davis par ceux de Frobisher, de Cumberland et d'Hudson. Rien n'est plus affreux que les env. de la mer ou golfe d'Hudson: on n'aperçoit de tous côtés que des terres stériles et des rocs escarpés. Le soleil ne réchauffe jamais ce sol que rendent inabordable des glaces et des amas de neige qui semblent ne fondre jamais. La navig. n'y est libre que depuis le commencement de juillet jusqu'à la fin de septembre, encore y rencontre-t-on alors souvent des glaçons très-dangereux. On voit le soleil précédé ou suivi d'un large cône de lumière jaunâtre. On estime à 140 p. la profondeur de ses eaux au milieu. On lui donne 300 l. de long du N. au S., et 130 de large. Mais elle se rétrécit à ses 2 extrémités, où elle n'a en quelques endroits que 35 l. La compagnie de la baie d'Hudson possède plusieurs établissemens et forts sur la côte occ., où elle commerce avec les Indiens, en peaux et autres fourrures précieuses. (En.Gaz.).

HUDSON, fl. des Ét.-Unis (New-York), un des plus larges et des plus beaux de l'Union, naît dans les mont. à l'O. du lac Champlain, de la réunion de plus. sources, dont la plus sept. est par 44° 5' de lat. N. Il se dirige au S., et après 4 l. de cours il se grossit à dr. du Sacandaga. Il incline ensuite légèrement à l'E., reprend sa première direction, reçoit entre Waterford et Troy, le Mohauk, le plus gr. de ses affluens de dr., et va se jeter dans l'Atl., au-dessous de New-York, par une large et belle emb., après un cours de plus de 100 l. Il est navig. pour les plus gr. vaiss. jusqu'à Hudson, à 45 l. au-dessus de New-York, et pour des corvettes jusqu'à Troy. La marée y remonte jusqu'à cette dernière v. Il est à remarquer que le passage de cette riv. à travers la double chaîne des monts Alleghanys n'apporte d'autre obstacle à la navig. que celui d'un canal tortueux, mais profond et très-resserré sur plus. points. Son cours, d'env. 6 l. à travers les Highlands, offre les scènes les plus pittoresques. Les esturgeons, les aloses et les harengs remontent dans l'Hudson, et donnent lieu à une pêche abondante. Le saumon en a disparu depuis long-temps; mais on y trouve une gr. variété de pet. poissons. (Worc.).

HUDSON v. des Ét.-Unis (New-York), port de douane et ch.l. du cté de Columbia, sur la rive dr. de l'Hudson. Elle fut fondée en 1784, et dans l'espace de deux ans on y bâtit 150 maisons. Dans une position agréable, construite régulièrement et percée de rues qui se coupent à angles droits, elle renferme 6 maisons de culte, 1 académie, 2 banques. Elle est également imp. sous le rapport de l'indus-

trie et du comm. Son tonnage s'élevait en 1816 à 2,761 tonneaux. Le Claverack, qui coule à l'E. de la v., et l'Abram ou Factory, qui court au N., offrent d'excellens emplacemens pour différentes fabr. La manuf. de draps établie sur le Claverack passe pour une des plus consid. des Ét.-Unis. On publie à Hudson 2 journaux bebdomadaires. Dist. 45 l. N. de New-York. Pop. en 1820 : — 2,900 hab., et 4,860 y compris la commune. (Worc.).

HUDSON'S HOUSE, un des comptoirs de la compagnie de la baie d'Hudson, dans l'Am.-Sept., sur la rive S.O. de la Suskashawan, à 35 l. E. de Manchester-house, et 60 S.p.E. de Buckiogbam-bouse. Lat. N. 53°. (Ed.Gaz.).

HUDSON'S STRAITS ou FROBISHER'S MISTAKEN STRAIGHT, nom donné à cette partie de mer sit. entre l'océan Atlantique et la mer d'Hudson, au N. du Labrador. (Ed.Gaz.).

HUÉ, prov. d'Asie, Cochinchine, au S. de celle de Dinh Cath, est la plus belle et la plus fert. de toutes les prov. de cet empire, ainsi que la plus agr. et la plus saine par rapport à son climat. Elle est arrosée par le fl. Hué qui la traverse pendant 20 l., et se jette sous 16° 40' de lat. N., dans la mer par 2 emb. autref. bons ports, mais auj. ensablées. Cette prov. abunde en denrées de toute espèce. Faï-fo en est le ch.l. (Gasp., Hassel, etc., 4° p., t. IV).

HUECIJA, b. d'Esp., province et à 24 l. E.S.E. de Grenade, près d'Almeria. On y tient 1 foire le 22 août, 1,116 hab. (Miñano).

HUEJUTA, v. de l'Am.-Sept., Mexique, ch.l. du distr. du même nom, à 70 l. N.E. de Mexico. 250 familles indiennes, espagnoles et mulâtres. (Ed.Gaz.).

HUÉ-HAN, v. FAÏ-FO.

HUELGOËT (LE), b. de Fr. (Finistère), ch.l. de c^on^, arr. et à 9 l. N.E. de Châteaulin; il est sit. près d'un étang très-poissonneux, et possède 1 mine de plomb argentifère exploitée. 1,000 hab.

HUELMA (*Acatucci*), b. d'Esp., prov. et à 9 l. S.E. de Jaen, sit. au milieu de hautes mont., dans un beau site. 3,018 hab. (Miñano).

HUELVA (*Onuba*), b. d'Esp., prov. et à 24 l. O. de Séville, sit. au confl. de l'Odiel et du Tinto, près de la mer. C'est la patrie du célèbre mathématicien Morales et d'Alonzo Sanchez de Huelva, à qui l'on doit la découverte de l'île de St-Domingue. 7,882 habitans. (Miñano).

HUENE, HVEEN ou WEEN, pet. île de la Balt., dans le Sound, à 1 l. de la côte de Suède, à 3 d'Elseneur et 5 de Copenhague; Elle a env. 2 l. de circuit, et est rem. pour avoir été la résid. du célèbre Ticho-Brahé, qui y avait son observatoire au château de Uranienbourg; cette île fut cédée au Dan. par la Suède, à la paix de Roschild, en 1658. — 300 hab. (Ed.Gaz.).

HUENEJA, b. d'Esp., prov. et à 15 l. E. de Grenade, distr. de Guadix, au pied de la mont. dite la Sierra-Nevada, près de la source de l'Almeria, avec des forges; on y extrait du mineral de divers métaux. 2,357 habitans. (Miñano).

HUERARI ou UERURI, rivière de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), coule au S.E., et entre dans l'Amazone par 3° 27' de lat. S., à 12 l. au-dessous du confl. du Rio Napo.

HUERCAL-OVERA, b. d'Esp. (Grenade), distr. et à 20 l. E. de Baza, près de la rive g. de l'Almanzor, dans un terrain plat, possède des moulins à huile, des manufactures de draps, étoffes de laine, toiles, linge de table. 12,800 hab. (Miñano).

HUERCAL y VIATOR, b. d'Esp. (Grenade), distr. et à 1 l. ½ N.O. d'Almeria. Le premier est sit. près de la rive dr. de l'Almeria. 1,458 hab. Pour le second, v. Viator. (Miñano).

HUERE ou GUARE, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), descend du versant occ. des cerros de Bergantin, coule à l'O., puis au N.O., et se joint à dr. à l'Uoare, à 20 l. S.O. de Barcelona, après un cours de 35 l. (Alcedo).

HUERFANA, pet. île de l'archipel des Carolines, dans le Grand-Océan équin. Elle est placée à l'E. et tout auprès des trente-six Ysles, par 9° de lat. N. et 161° 40' de long. E. (Malham).

HUERTA-DEL-REY, b. d'Esp. (Burgos), distr. et à 9 l. N.E. d'Aranda-de-Duero, sur la rive dr. et près de la source de l'Arandilla. 943 hab. (Miñano).

HUERTA-DE-VAL DE CARABANOS, b. d'Esp., prov. et à 8 l. E. de Tolède, près de la rive dr. du Cedron, dans une fondrière entourée de collines, avec des salines. 2,050 hab. (Miñano).

HUERTELES, b. d'Esp., prov. et à 6 l. N.N.E. de Soria, distr. de S.-Pedro-Manrique, sit. dans un terr. très-froid, au milieu de hautes mont. couvertes de neige. 1,085 hab. (Miñano).

HUESA, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 11 l. E.S.E. de Daroca, au pied d'une colline sur laquelle se trouve le chât.-fort de Peñaflor. Dans les env. sont les bains thermaux de *Segura* et les salines d'*Armillas*. Il possède des fabr. de poterie et des fumuns. (Miñano).

HUESCA, distr. d'Esp. (Aragon), composé de 152 pop., et qui s'étend jusqu'aux Pyrénées, est borné au N. par celui de Jaca, au S. par celui de Saragosse, à l'E. par celui de Barbastro, et à l'O. par celui de Cinco-villas. Il abonde en vin et huile, et on y cultive avec succès le mûrier. Il a des mines de cuivre, de fer et d'alcohol. Un gr. nombre de riv. arrosent ce fert. distr. (Miñano).

HUESCA (*Osca*), v. d'Esp. (Aragon), distr. du même nom et siège d'un gouv^r^ civil et militaire et d'un év., sit. sur la rive dr. de l'Insuela, dans un plan incliné qui s'élève vers le N., dans une vallée qui a plus de 6 l. de circonférence, possède de beaux édifices, parmi lesquels on doit distinguer la cathéd., la maison de v., les collèges de Santiago el Real, de

San-Vicente et des Bernardins, la collégiale de St-Pierre, le palais du comte de Huaza, les couvens des Franciscains et des Dominicains et l'université. Son territ. abonde en fruits exquis et en légumes. C'est dans les env. que fut gagnée en 1096, par don Pedro Ier d'Aragon, la fameuse bataille d'Alcoraz. Plusieurs grands hommes sont nés dans cette ville. Dist. 15 l. N.N.E. de Saragosse. 3,200 hab. (Miñano).

HUESCAR (*Osca*), v. d'Esp. (Grenade), distr. et à 10 l. N.N.E. de Baza, sit. dans 1 plaine au milieu de 2 mont., près des riv. Bravata et Forcales, abunde en tout ce qui est nécessaire à la vie. A une très-courte dist. de la v. on trouve les ruines d'une antique cité qu'on nomme *Huescar la Vieja*, et dont on présume que la fondation remonte aux Carthaginois. 6,866 hab. (Miñano).

HUETE (*Julia*), b. d'Esp., prov. et à 18 l. O.N.O. de Cuenca, près de la rive g. de la rivière du même nom, avec 1 château, 11 eglises, 7 convens et 3 hôpitaux. 2,589 hab. (Miñano).

HUETE, riv. d'Esp., qui prend sa source dans les env. del Villar-del-Maestre, prov. et à 6 l. O.p.N. de Cuenca, coule à l'O. jusqu'à Caracanilla, se dirige ensuite vers le N., puis vers le N.O. et enfin vers le N., en passant près de la v. de son nom, et se jette dans la Gudiela entre Buendia, Cañaveruelas et le bain de Sacedon, près du confl. de cette riv. avec le Tage. (Miñano).

HUETOR-TAJAR, b. d'Esp. (Grenade), distr. et à 3 l. ½ E.p.N. de Loja, près de la rive dr. du Genil, possède des fabr. de tuiles et de briques, des moulins à huile. 2,007 hab. (Miñano).

HÜFINGEN, v. d'All., gr.-d^é de Bade (Lac-et-Danube), ch.lieu de baill., près de la Bregach, avec des murs, 1 chât., 1 maison du correction et de travail; à 16 l. N.O. de Constance. 1,160 hab. (Stein).

HUFTUR, v. d'Asie, Belontchistan (Kouhistan), distr. de Meidani, dans un bocage de palmiers. 250 maisons. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. II).

HUHNEFELD, v. d'All., Hesse-Élect., prov. et à 3 l. ½ N.N.E. de Fulde, siége d'un baill., possède 1 église cathol. et 1 hôpital. 1,700 hab. (Stein).

HUILQUILEMU, anc. prov. de l'Am.-Mér., Chili, nommée aussi *Estanzia-del-Rey*, sit. entre le Chillan, les Andes, le Biubio et la prov. de Pucachay, de 20 l. de long sur 12 de large. L'Itata, le Claro, la Lasa, le Duquecco l'arrosent. Elle est riche en poudre d'or, et prod. d'excell. vin muscat. Les hab., vaillans et guerriers, ont souvent combattu contre les Araucans leurs voisins, pour défendre les front. des ravages de ces derniers. Les Espagnols ont construit des forts sur leur territ. le long des rives du Bioblo. (Alcedo).

HUININ, v. d'Asie, emp. Chinois, Mongolie, prov. de Dzoûngarie, fortifiée, à l'E. d'Ili, avec 1,900 hommes de garnison.

HUIS, v^ie de Fr. (Ain), ch.l. de c^on, arr, et à 3 l. O. de Belley, à quelque dist. de la rive dr. du Rhône. 1,000 hab.

HUISNE, riv. de Fr., qui prend sa source à St-Hilaire-de-Souzay, près de la forêt de Bellesme (Orne), arr. et à 4 l. S.S.O. de Mortagne. Dans son cours, qui est d'env. 25 l., elle arrose une belle et fertile vallée, passe à Mauves, à Regmalard, Nogent-le-Rotrou, la Ferté-Bernard, Connéré, Monfort, Yore, et se jette dans la Sarthe à ½ de l. au-dessous du Mans.

HUISSE ou HUYSE, gr. v^ge des Pays-Bas, Belg. (Flandre or.), arr. de Gand, près d'Audenarde. 3,900 hab.

HUISSEAU, v^ge de Fr. (Loir-et-Cher), arr. et à 2 l. E. de Blois. 1,200 hab.

HUISSEAU, v^ge de Fr. (Loiret), arr. et à 4 l. O. d'Orléans. 1,000 hab.

HUISSEN, pet. v. des P.-B., Holl. (Gueldre), près du Rhin, arr. et à 1 l. S. d'Arnheim. 1,000 hab.

HUISSINGEN, hameau des P.-B., Belg., (Brabant mér.), arr. et à 2 l. ¼ de Bruxelles, avec des papeteries. 390 hab.

HUÎTRE (ANSE DE L'), sur la côte du S. du port Mahon, dans l'île de Minorque, vis-à-vis l'île Sanglante. L'anse de l'Huître est ouverte au N.E.; les Espagnols y plongent jusque par 10 ou 12 brasses, et parviennent, malgré cette profondeur, à détacher à coups de marteau les huîtres des rochers. (Malham).

HUIZEN, v^ge des P.-B. (Nord-Holl.), arr. et à 6 l. ½ E.S.E. d'Amsterdam, fabr. drap, toile à voiles, mèches de coton pour lampes, et comm. en grains. 1,880 hab.

HULL, en indien Nantaskat, v. des Ét.-Unis (Massachusetts), c^té de Suffolk, sur une presqu'île étroite de 2 l. ½ de long, communique à Hingham par une écluse. Sur la partie or. de cette presqu'île sont 2 forts dans l'un desquels on rem. un puits de 90 p. de profondeur, où l'un trouve souvent 85 p. d'eau. Dist. 3 l. E.S.E. de Boston. 172 hab. (Woe.).

HULL, riv. d'Angl. (E.-Riding-d'York), nait près d'Hornsea, coule au S., et tombe dans l'Humber, à Hull.

HULL ou KINGSTON-UPON-HULL, v. d'Angl. (E.-Riding-d'York), sur la rive g. de l'Humber, à son confl. avec l'Hull, à 7 l. de la mer. Cette v., bien bâtie presque tout en briques, pavée et éclairée, s'étend de ⅔ de l. sur la rive sept. de l'Humber. Elle se divise en 3 parties: la 1re, qui renferme le vieux chantier, se compose du v^ge de Sculcoats, et a de jolies rues et une belle halle; la 2e partie est la v. de Hulle proprement dite, et la 3e partie formant un nouv. faub. à l'E. de la riv. de Hull, est jointe à la ville par un pont de pierre. Elle a de nombreux édifices publics. On rem. l'égl. de la Trinité, vaste et beau monument gothique, à laquelle est attachée une école de marine; la douane, l'hôtel de Neptune, le théâtre, les loges maçonniques du Rodney et de Minerve. Au milieu de la place on voit la statue de Guillaume III. Elle possède aussi divers établ. de bienfaisance. Cette v., très-flor., tire de gr. avantages pour son comm. immense,

de la navig. intér. par laquelle elle communique avec York, Sheffield, Leeds, Manchester, Liverpool, Nottingham, Birmingham et Bristol. Elle a un bon port et de vastes chantiers pour radouber les navires, fait un bon comm. avec la Baltique, et se livre à la pêche de la baleine. Elle entretient aussi de gr. relations d'affaires avec le midi de l'Europe, les Indes-Occ. et l'Am. Le cabotage pour le charbon de terre, le blé, la laine, les objets manufacturés, est prodigieux. Le comm. intér. y surpasse celui de tout autre port de l'Angl.; depuis 35 ans cette v. s'est beaucoup agrandie. Elle envoie deux membres au parlement. Patrie d'André Marvel et de William Masen. Dist. 22 l. S.E. d'York, 35 E. de Manchester, et 65 N. de Londres. 45,000 hab., y compris Drypool, Sutton, Sculcoats et les marins absens.

HULP (LA), vge des P.-B., Belg. (Brabant mér.), arr. et à ½ de l. de Bruxelles, près la forêt de Soignes. 600 hab. (Da Cloet).

HÜLS, b. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. et à 15 l. S.S.E. de Clèves, cle de Kampen, fabr. damas et rubans de velours. 1,926 hab. (Stein).

HULST, v. des P.-B. (Flandre or.), sur un canal qui communique à l'Escaut, est anc. et très-forte, tant par sa position au milieu des marais, que par les fortif. dont elle est munie. Les Français s'en emparèrent le 26 octobre 1794. Dist. 6 l. N.N.E. de Gand. 1,714 hab.

HULST, pet. v. des P.-B., Holl. (Zélande), arr. et à 9 l. S.S.E. de Ziriezée, fut prise plus. fois pendant la guerre de 80 ans, dans les années 1747 et 1794; mais en 1702 le célèbre Vanban l'assiégea sans succès. Les env. sont fert., mais l'eau est malsaine. Patrie de Corneille Jansenius, évêque de Gand. 1,700 hab. la plupart cultivateurs. (Da Cloet).

HULTSCHIN, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 24 l. S. d'Oppeln, cle et à 5 l. S.p.O. de Ratibor, appart. à la princ. de Troppau, avec 1 égl. cathol., fabr. des draps, et à des mines de charbon de terre. 994 hab. (Stein).

HUMANES DE MOERNANDO, h. d'Esp., prov. et à 6 l. N.p.E. de Guedalaxara, dans une vallée délicieuse et fert., près du confl. de la Sorves et de l'Henares. 900 hab. (Miñano).

HUMANTZ, v. Umantz.

HUMAS, v. des Indiens, dans les Ét.-Unis (Louisiane), sur la rive g. du Mississipi, à 21 l. au-dessus de la Nouv.-Orléans. Les Humas, autrefois nation nombreuse, furent considérablement réduits en 1770. Les Alabamas, dont les villages étaient contigus à ceux des Humas, suivirent les Français à cette époque, lorsqu'ils abandonnèrent le poste de la rivière d'Alabama en 1762. Les Chetimaches leurs voisins ne sont guère plus nombreux.

HUMBER, riv. ou fl. d'Angl., qui forme un des plus gr. cours d'eau de la Gr.-Bretagne, sépare l'Yorkshire du Lincolnshire. Il se forme du confl. de l'Ouse, de l'Aire et de la Trent, et devient, après la Tamise, le plus gr. fl. du fl., dont il est le gr. canal du comm.; à l'emb. de la Trent, où il commence, il a ½ l. de large. Il court alors dans une direction or. vers Hull, agrandissant son lit, qui a près d'une l.; à Hull il change de direction, s'avance au S.E. et débouche dans la mer du Nord, entre les caps Spurnhead et Saltfleet, en formant un vaste estuaire de 2 à 3 l. de large. (Ed.Gaa.).

HUMBERCOURT, vge de Fr. (Somme), arr. et à 3 l. de Doulens. 750 hab.

HUMBERVILLE, vle de Fr. (H.-Marne), arr. et à 8 l. N.E. de Chaumont, a des forges et de hauts-fourneaux. 200 hab.

HUMBLIGNY, vge de Fr. (Cher), arr. et à 4 l. S.O. de Sancerre, fabr. poterie de terre, briqueterie, et a des fours à chaux. 700 hab.

HUMMELSTOWN, commune des États-Unis (Pennsylvanie), cté du Dauphin, sur la Swatara, au bord de laquelle, à ¼ l. au-dessous de la v., on rem. une vaste caverne remplie de stalactites et autres pétrifications extrêmement curieuses. Dist. 35 l. O.p.N. de Philadelphie. 450 hab. (Warc.).

HUMMOCK, pet. île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel des Fidji, au N.O. de celle de Bollen, n'est accessible que sur un point. Elle est habitée par un peuple hospitalier, et bien cultivée. (Ed.Gaa.).

HUMMOCK-POINT, cap sur la côte sept. de l'île des Célèbes, archipel Asiatique, par 1° 20' de lat. N.

HUMPHREY, île du Gr.-Océan équin., au N.E. des îles des Navigateurs et au N.O. de celles de la Société, est habitée par des Indiens. Elle est située vers 10° 53' de lat. S. et 163° 20' de long. O.

HUMPHREYSVILLE, commune des Ét.-Unis (Connecticut), cté et à 4 l. N.O. de New-Haven, sur la rive dr. du Naugatue, à env. 2 l. au-dessus de son confl. avec la Housatonic. Elle est à la tête de la navig., et est connue pour ses fabr. de cotonnade, étoffes de laine et papier. (Warc.).

HUMP-ISLE, île du Gr.-Océan équin., d'env. 16 l. de tour, sit. à l'entrée de la gr. baie, sur la côte sept. de la Nouv.-Guinée. Lat. S. 2° 30'. Long. E. 137° 50' 15". (Ham.).

HUMPOLETZ ou HOE-POLE, ville de Bohême, cle et à 11 l. de Czaslau (seigneurie de Heraletz, avec 1 église cathol., 1 temple réformé, 1 synagogue, des manuf. de draps et de bas. 288 hab. (Stein).

HUN, ville d'Afr., assez consid., dans le Fezzan, à 8 l. N. de Mourzouk. (Ed.Gaa.).

HUNBROD, ville de Moravie, cle de Hradisch. 2,000 hab. (Stein).

HUNDSFELD, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 2 l. N.E. de Breslau, cle d'Öls, appartenant au couvent de St-Vincent, avec 1 égl. cathol. et 1 synagogue. 709 hab. (Stein).

HUNDSMARCK, ville d'All., Autr. (Styrie), cle et à 5 l. O.S.O. de Judenbourg, sur la Muhr. Les Français y entrèrent en avril 1796, après en avoir chassé les Autrichiens.

HUNDSRÜCK, montagne sauvage et boisée d'All., située dans le cercle bavarois du Rhin, près du Bas-Rhin, borde la Moselle, et en resserrant la vallée du Rhin entre Bingen

et Coblentz, semble presque joindre les hautaurs du Taunus et du Westerwald. C'est une continuation des Vosges, qui s'élève près de Gemünden à 430 mètres au-dessus du Rhin. (Stein).

HUNDWYL, vge de Suisse, cn et à 2 l. N. O. d'Appenzell. 1,600 hab. La landsgemeinde s'y assemble les années impaires. (Esel).

HUNE, cap et baie de l'Am.-Sept., sur la côte du S. de Terre-Neuve, à l'O. de la baie de Fortune et de celle de l'Hermitage. Le cap est par 47° 31' de lat. N. et 59° 5' de long. O. (Malham).

HUNFLEET ou HUNSLET, commune d'Angl. (O.-Riding-d'York), dans les franchises et à ¼ de l. S.E. de Leeds, sur l'Aire. Elle fut incorporée sous Charles II, à cause de ses manuf. de lainage. 7,000 hab. (Ed.Gaz.).

HUNGA, île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel des Amis, au S. de Vavaon, avec une grotte rem. remplie de stalactites. Elle est habitée. (Gasp., Hass., etc., 7e part.).

HUNGEN, ville d'All., Hesse-Electorale (H.-Hesse), ch.l. de la seigneurie de Solms-Braunsfeld, dans la Wéteravie, près du Horlof, avec un chât.; à 4 l. S.E. de Giessen. 889 hab. (Stein).

HUNGERFORD, v. d'Angl., partie dans le cté de Berk et partie dans celui de Wilts, sur le Kennet et le canal d'Avon. Patrie du docteur Chandler. Dist. 9 l. O. de Reading. Pop. rénnie, 1,500 hab.

HUNGRY BAY, baie de l'Am.-Sept., sur la côte du lac Ontario, qui offre en toute saison un bon abri et un ancrage sûr au milieu des îles aux plus gr. navires. (Ed. Gaz).

HUNIE, pet. île d'Éc., une des Shetland, près de celle de Unst, abonde en lapins. (Ed. Gaz.).

HUNINGUE, ville de Fr. (H.-Rhin), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. S. d'Altkirch, sur la rive g. du Rhin, fortifiée par Vauban; elle a soutenu plus. siéges. Elle fut occupée par les Autrichiens en 1815, après une vigoureuse résistance qui couvrit de gloire Barbanègre et sa petite troupe, qui résistèrent plus. mois à l'armée autrichienne: ses fortif. furent rasées en vertu du traité de paix de la même année. 800 hab.

HUNPOLETZ, b. de Bohême, cle et à 11 l. S. de Czaslan, avec 1 égl. cathol., 1 chapelle luthérienne, 1 synagogue, des fabr. de draps et de bas. 1,700 hab. dont 250 juifs. (Stein).

HUNSDORF, vge noble de Hongrie, comitat de Zips, avec 1 égl. cathol., 1 synagogue, se livre à l'agriculture et au commerce. Dist. 3 l. ¾ N.-p.O. de Kesmark. 1,726 hab. (Stein).

HUNSTE, vge d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Clèves, cle de Dinslacken, avec 1 chât. 1,380 hab. (Stein).

HUNTE, riv. navig. d'All., R. et préf. de Hanovre, baill. de Gnönenberg, traverse le lac de Dümmer, coule au N., baigne Diepboltz, Oldenbourg, et se jette à g. dans le Weser, après un cours d'env. 35 l.

HUNTER ou MORTLOCK, groupe de 5 pet. îles du Gr.-Oc. équin., au N. des Salomon, découvert par Mortlock, vers 4° 30' de lat. S. et 154° 40' de long. E. (Gasp., Hass., etc., 7e partie).

HUNTER, port sur la côte or. de la Nouv.-Holl., Nouv.-Galles mer., par 33° de lat. S., avec un établ. nouvellement formé, nommé Newcastle. (Ed.Gaz.).

HUNTINGDON, un des plus petits ctés d'Angl., est borné au N. et à l'O. par celui de Northampton, à l'E. par celui de Cambridge, et au S. par celui de Bedfort. Il a 10 l. de long sur 8 de large, et 45 l. c. Il est arrosé par la Nen et l'Ouse, et renferme le gr. lac de Whitlesby-Mere, qui abonde en tanches, anguilles, brochets et perches. On n'y jouit pas d'un air sain, à cause du gr. nombre de marais et de lacs qui couvrent le pays. Le sol est gén. fert.: dans les parties montagneuses il abonde en blé et excell. pâturages; dans les terres marécageuses les prairies sont d'une richesse extraordinaire, et nourrissent un nombre prodigieux de troupeaux qui donnent un lait délicieux dont on fait des fromages connus sous le nom de *stilton*. Il est divisé en 4 hundreds ou cnes, qui contiennent 6 v. ou b. à marché, et 107 par. Il envoie 4 membres au parlement: 2 pour le cté, et 2 pour la v. du même num. 48,771 hab.

HUNTINGDON, v. d'Angl., ch.l. du cté ci-dessus, sit. sur 1 éminence, près la rive g. de l'Ouse, sur laquelle elle a 1 beau pont, est bâtie en briques. On y tient les assises du cté. Patrie d'Olivier Cromwel, personnage fameux dans l'histoire moderne. Dist. 18 l. N. de Londres. 3,000 hab.

HUNTINGDON, bourg des États-Unis (Pennsylv.), ch.l. du cté de son nom, sur la rive g. de la Juniatha, avec 1 maison de just., 1 prison, 1 banque, 4 maisons de culte; à 40 l. E. de Pittsbourg. 848 hab. (Worc.).

HUNTINGDON, commune des Ét.-Unis (Connecticut), cté de Fairfield, sur la rive dr. du Hussatonic, qui la sépare de Derby; à 6 l. O. de New-Haven. 2,805 hab. (Worc.).

HUNTINGDON, commune des Ét.-Unis (New-York), cté de Suffolk, dans l'île de Long-Island, avec 5 maisons de culte. Le princ. vge, agr. sit. sur la baie d'Huntingdon, renferme 2 temples pour les presbytériens et les épiscupaux, 1 académie, et env. 70 maisons; sur la pointe d'Eaton, extrémité sept. de la commune, on a établi 1 phare. Dist. 13 l. E.N.E. de New-York. 4,950 hab. (Worc.).

HUNTIGDON (NORTH), v. des Ét.-Unis (Pennsylv.), cté de Westmoreland, sur le Youghiogauy. 2,217 hab. (Worc.)

HUNTINGDON (SOUTH), v. des Ét.-Unis (Pennsylv.), cté de Westmoreland, sur la rive dr. du Youghiogany. 2,004 hab. (Worc.)

HUNTLY, pet. v. et par. d'Éc., cté et à 10 l. N.O. d'Aberdeen, avec 1 chât. qui appart. au duc de Gordon, qui est en même temps marquis d'Huntly; elle consiste en 2 belles rues bien bâties, et fait quelque comm. Pop. et dép. 2,800 hab.

HUNTSVILLE, commune des Ét.-Unis

(Alabama), ch.l. du c^{té} de Madison, près la source de l'Indian creek, dans une position agr., est régulièrement construite, principalement en briques, et renferme 1 maison de just., 1 prison, 1 marché, 1 banque, 1 imprimerie, 2 maisons de culte pour les presbyteriens et les methodistes. Les env., très-fert., fournissent une exportation annuelle de 12 ou 14,000 balles de coton. Dist. 70 l. N.p.E. de Cabawba. 1,500 hab. (Woac.).

HUNYAD, comitat de Transylvanie (Pays des Hongrois), sur les front. de la Hongrie propre, arrosé par le Marōs, l'Arell et le Schyll. On y cultive maïs, fruits, vin et bois. On y élève chevaux et bestiaux. 100,000 hab., la plupart Valaques. Vajda-Hunyad en est le ch.l.

HUON'S ISLANDS, groupe d'îles dans le Gr.-Océan équin., découvert par les Français en 1793, est sit. au N.N.O. de la Nouv.-Calédonie et à l'O. des Nouv.-Hébrides, par 18° 25' de lat. S. et 160° 30' de long. E. (Ed.Gaz.).

HUPPY, v^{ge} de Fr. (Somme), arr. et à 3 l. S.S.O. d'Abbeville, fabr. des huiles. 900 hab.

HURDA, v. et fort d'Asie, Hind., territ. des Mahrattes (Candish), à 5 l. S.S.E. d'Hidia. (Ham.).

HURDWAR, v. sainte d'Asie, Hind. angl. (Bengale), prov. et à 35 l. N.N.E. du Delhy, près de la dernière chute du Gange. La princ. pagode est celle de Brahmakonde, au pied d'une mont. C'est à la fin de mars que les pèlerins s'y rendent; en 1794 il y en avait 150,000. A la même époque il s'y tient aussi 1 foire où l'on fait de gr. opérations de comm.

HUREPOIX (LE), pet. pays de Fr. qui dépendait autref. de la ci-dev. prov. de l'Ile-de-Fr., et qui fait maintenant partie du dép^t de Seine-et-Oise. Dourdan en était le ch.l.

HURIEL, b. de Fr. (Allier), ch.l. de c^{on}, arr. et à 3 l. O.N.O. de Montluçon, sur la rive dr. de la Magieurre. 1,700 hab.

HURLJAN, v. d'Asie, ch.l. d'un distr. dans la Tart.-Indep., khanat de Khiva, sur le Djiboun, ceint de murs en terre, avec plus. v^{ges} qui en dépendent. 3,000 maisons et 16,000 hab. (Stein).

HURON, gr. lac de l'Am.-Sept., entre le territ. de Michigan aux Ét.-Unis et le H.-Canada, s'étend de 43° 20' à 46° 10' de lat. N., et de 82° 30' 15' à 86° 50' 15' de long. O. Il a 75 l. de long de l'E. à l'O. sur 60 de large, et env. 350 l. de tour. Il reçoit les eaux du lac Supérieur, communique au lac Michigan par le détroit de Michilimackinac, et se décharge dans le lac St-Clair par la riv. de ce nom. Il offre un gr. nombre d'îles et de baies, et abonde en poissons semblables à ceux du lac Supérieur. On trouve sur les côtes des terr. très-fert., et d'autres nus et sablonneux. Le promontoire qui sépare ce lac de celui de Michigan, forme une vaste plaine de 35 l. de long sur une largeur fort inegale. On voit sur les bords du lac Huron une gr. quantité de cerisiers, ainsi que dans ses env. et près des autres lacs. (Woac.).

HURON, riv. des Ét.-Unis (Michigan), tombe dans le lac St-Clair à 10 l. N.E. de Détroit. Elle est navig. pour de pet. bateaux l'espace d'env. 25 l. (Woac.).

HURON, riv. des Ét.-Unis (Ohio), c^{té} de Huron, tombe dans le lac Érié à 4 l. E. de la baie Sandusky. Elle a 25 t. de largeur à son emb., et est navig. l'espace de 6 l. Elle a plus. branches qui arrosent une contrée fertile et saine. (Ed.Gaz.).

HURON, rivière des Ét.-Unis (Michigan), tombe dans le lac Érié à 3 l. S.O. du fort Malden. Elle prend sa source près de celle du Grand-river, qui communique à l'Huron par un canal navigable pour des canots, à travers une chaîne d'étangs et de marais. (Ed.Gaz.).

HURON, comm. des Ét.-Unis (Ohio), ch.l. du c^{té} de son nom, sur la rive dr. de l'Huron, à 1 l. ½ S. du lac Érié. 650 hab. (Woac.).

HURREECHUNDER-GHUR et JOODHUN, 2 v. d'Asie, Hind., anc. prov. d'Aurungabad, distr. de Calliany, sont sit. sur un mont d'où l'on descend 240 marches, et près duquel, sur un pet. plateau, s'élève une colonne de rochers naturels de 300 pieds de hauteur. (Hamilton).

HURREPOOR, v. d'Asie, Hind., Ét. des Seikhs, prov. et à 33 l. E.N.E. de Lahore, chef-lieu de district. 1,000 à 1,500 maisons. (Ham.).

HURRIAL, v. d'Asie, Hind. anglais., Bengale, distr. de Rajesky, près de la rive g. de la Tystah; la compagnie y a 1 factorerie pour l'achat de la soie et des tissus de coton; mais le résident demeure à Comercolly. Le pays des env. est submergé dans la saison pluvieuse, et on ne peut approcher de cette v. qu'en bateaux. Dist. 25 l. E.N.E. de Mourshed-abad. (Ham.).

HURRYHUR, v. d'Asie, Hind., Maïssour, sur la Toombudra, élevée de 1831 p. au-dessus de la mer, comm. en coton. Dist. 18 l. N.O. de Chitteldroog. (Ham.).

HURST-CASTLE, château-fort d'Angl. (Hants), avec une garnison, bâti par Henri VIII, à l'extrémité d'une langue de terre qui s'avance de ½ l. en mer, vis-à-vis l'île de Wight. C'est là que fut enfermé Charles Ier avant d'être mis en jugement. Dist. 11 l. S.S.O. de Winchester, et ¾ de l. O. d'Yarmouth.

HUS ou HUSCH, fort et b. de la Turq. d'Eur. (Moldavie), sur la rive dr. du Pruth, siége d'un év. grec. On y récolte le meilleur tabac de la Turq. Il s'y conclut en 1711 un traité de paix entre les Russes et les Turcs. L'armée de Pierre-le-Grand fut alors sauvée d'une ruine totale par le génie de Catherine, et par la lâcheté d'un visir justement insulté par Charles X. En 1770 il s'y livra un combat entre ces deux nations. Dist. 20 l. S.E. de Jassy. (Stein).

HUSSEINPOOR, v. d'Asie Hind. angl., prov. et à 25 l. E. de Delhy, distr. de Bareily. (Hamilton).

HUSSEN-ABAD, v. d'Asie, Hind. anglais, anc. prov. de Malva, sit. sur la rive g. de la

Nerbuddah, à 50 l. N.E. de Burhampour. Comme Hussen était pet.-fils de Mahomet, il y a beaucoup de lieux dans l'Hind. qui portent son nom. (Ham.).

HUSSIATYN, v. de Gallicie, c^le et à 19 l. S.E. de Tarnopol, sur la rive dr. du Podbora, avec 1 égl. cathol., 1 grecque, et 1 station de poste. (Stein).

HUSSINETZ ou HUSSENITZ, bourg de Bohême (Prachin), sur le Blanitz, est la patrie de Jean Huss, qui fut brûlé en 1415 à Costnitz. Dist. 9 l. S.p.O. de Pisek. 700 hab.

HUSTERHÖHE, lieu rem. d'All., Bav. (Rhin), près du v^ge de Fahrbach, non loin de Pirmasens, où le duc Brunswick battit en 1793 l'armée française sous Moreau. (Stein).

HUSTNAPORE ou HUSTINAGARA, v. ruinée d'Asie, Hind. anglais, sur le Gange, anc. cap. de la dynastie hindoue, dont l'histoire est pleine de fables; à 18 l. N.E. de Delhy. Il ne reste de cette v. qu'un temple hindou. (Ham.).

HUSUM, v. du Dan., d^é et à 9 l. O. de Schleswig, avec 1 bon port sur un golfe de la mer du Nord, 1 vieux chât. et 1 chapelle, fait un gr. comm. en chevaux, bestiaux, huile et beurre. Elle a des brasseries, des filat., des fabriques de toile peinte, de tabac, de draps, de tapis et de couvertures. Lat. N. 54° 28' 59'. Long. E. 6° 44' 27'. — 4,000 hab.

HUSZT, b. de Hongrie (Marmarosch), au confluent du Nagyag et de la Theiss, avec 1 chât.-fort, 1 égl. catholique et 1 réformée; cultive du lin. Dist. 13 l. O.N.O. de Szigeth. 4,000 hab. (Stein).

HUTLIBERG, VETLIBERG ou VTO (*Mons Vetliacus*), nom que l'on donne à la plus haute sommité de la chaîne de l'Albis en Suisse. (*V.* Zurich). (Ébel).

HUTTA, v^ge de Hongrie, comitat de Neograd, marché de Loschonz, avec 1 verrerie et des eaux min. (Stein).

HUTTANY ou HETTENY, ville d'Asie, Hind., état du rajah de Setarah, anc. prov., distr. et à 15 l. S.O. de Bejapour, est grande, ceinte d'un rempart en terre avec un fossé, et défendue par une pet. citadelle en pierre. Elle est bien bâtie, et renferme plus. temples hindous et 1 vaste caravanserail. Elle fabr. étoffes de soie, tissus de coton, armes et divers objets en fer et en cuivre; on y fait un comm. considérable avec Bombay et Surate. 15,000 hab.

HÜTTAU, v^ge d'Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), c^le et à 14 l. S.E. de Salzbourg, jurid. d'Abstenau. 1,950 hab. (Stein).

HUTTE (LA), v^ge de Fr. (Vosges), arr. et à 8 l. S. de Mirecourt, a 1 manuf. royale d'acier et fer de première qualité. 1,150 hab.

HÜTTSCHLAG, v^ge d'Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), c^le et à 20 l. S.S.E. de Salzbourg, avec 1 égl., 1 fonderie de cuivre, 1 de soufre; il est élevé à 2,968 pieds au-dessus de la mer.

HUTTY, v^ge de Hongrie, comitat de Liptau, avec 1 verrerie, se livre à l'agriculture. Dist. 3 l. ½ N.N.O. de Szent-Miklos, 1,106 hab. slaves. (Stein).

HUY, v. des P. B. (Belg.), prov. et à 8 l. S.O. de Liége, ch.l. d'arr., sur la Meuse, qu'on y trav. sur 1 pont en pierre détruit en 1693 par les Français, et rebâti en 1714. Elle a 1 coll., des manuf. de fer-blanc et de zinc, de fer noir, tôle, papier, cuir fort. Cette v. fut prise par les Français en 1675, et rendue à l'év. de Liége, par le traité de Nimègue, en 1678. Elle fut emportée d'assaut par les Français en 1693, et presque entièrement brûlée pour punir les hab. d'avoir pris les armes. Elle fut reprise en 1694 par les Espagnols, et rendue à l'év. par le traité de Ryswick, en 1697. Les Français prirent encore Huy en 1701, et les alliés la forcèrent de se rendre en 1703. Les Français l'emportèrent en 1705 le 1er juin, et les alliés la reprirent le 12 juillet. Les Hollandais y ont tenu garnison jusqu'en 1718; ils en démolirent les fortif., et la rendirent au prince de Liége. Huy a 2 sources min. connues sous les noms de St-Domitien et de Ste-Catherine. 6,300 hab. (Dewez).

HUYGENS, cap de la Nouv.-Holl., terre de With. Lat. S. 17° 58'. Long. E. 119° 51'.

HVALOEN, gr. île de la Norw., prévôté de Senjen, à l'O. de celle de Tromsöe.

HVEENE, *v.* Husna.

HYACINTHE (S^t), village de l'Am. Sept., Nouv.-Bretagne (B.-Canada), sit. dans 1 large bassin creusé par la riv. Yamaska, à 15 l. au-dessus de son confl. avec le St-Laurent.

HYCATU, b. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 22 l. E.S.E. de Maranham, sur la rive dr. du Mony, près de son emb. dans la baie de S.-Josef. Il a 1 égl., et était autref. le siége du gouv^r de la prov. On y cultive du coton. (Gasc., Hass., etc., 5e part., t. VI).

HYDE-PARK, Angl.; *v.* Londres.

HYDE-PARK, commune des États-Unis (New-York), c^té de Dutchess, sur la rive g. de l'Hudson, formée depuis 1820, d'une partie de celle du Clinton. Elle renferme un gr. et beau v^ge où se trouve 1 académie. Dist. 2 l. N. de Poughkeepsie. (Worc.).

HYDER-ABAD ou HAYDER-ABAD, anc. prov. d'Asie, Hind. (Deccan), formant une gr. partie des états du Nizam, est bornée au N. et au N.O. par l'anc. prov. de Beydor, au S.O. par celle de Bejapour, dont elle est séparée par la Bimah et la Kistnah; au S. par celle de Balaghat et des Circars sept.; à l'E. par le Gandwana, dont le Godavery la sépare. Sit. entre 15° 35' et 18° 55' de lat. N., et entre 74° 35' et 79° 35' de long. E., elle est couverte d'un gr. nombre de mont. peu élevées qui appartiennent à des ramifications des Ghates occ. Le pays s'abaisse au S.E., vers le golfe du Bengale; le Moisy et l'Over, affluens de la Kistnah, et la Manjeera, tributaire du Godavery, l'arrosent. La partie or. offre quelques lacs, dont le plus imp., sit. près d'Ouarengol, se décharge dans l'Over. Les mont. sont entrecoupées de gr. vallées et de plus. plaines étendues, gén. fert., surtout lorsqu'elles peuvent être arrosées. On voit les parties montagneuses assez gén. stériles, couvertes de bruyères ou de buissons; cependant on trouve en plus. endroits quantité de bananiers, tamariniers et bam-

bous, les seuls bois que prod. la contrée. Le climat, en raison de l'élévation du plateau, est plus froid que la lat. ne semble le promettre; cependant il se montre très-favorable aux productions de la terre; et avec plus de soins et d'activité dans l'agriculture, ce pays fournirait toute espèce de denrées, et ne renfermerait pas les terrains incultes et dépeuplés qui couvrent la partie mér. Le riz, princ. prod. de la prov., forme la base de la subsistance gén.: on cultiva aussi du blé le plus estimé du Deccan, et beaucoup de céréales. Tous les fruits des tropiques y croissent en abondance, tels que noix de cocos, mangues, ananas, oranges. La vigne est commune et très-productive, mais on n'en fait que du vin. Les autres prod. les plus imp. consistent en coton très-abondant, canne à sucre, tabac, pavots dont on tire de l'opium, gingembre et quelques autres épices. On élève beaucoup d'éléphans, qui servent de bêtes de somme, bestiaux, moutons et chèvres, ainsi que des abeilles, qui donnent un miel excell. Le fer est le seul métal qu'on y trouve. Le distr. de Golconde, autref. célèbre pour ses mines de diamans, ne fournit plus que des calcédoines, des onyx et des améthystes en pet. quantité. Il y a aussi du cristal de roche, du quartz, du spath calcaire, du granit. L'industrie comprend fabr. de tissus de coton, armes, ferronnerie, poterie, raff. de sucre. Le comm. se borne presque uniquement à l'exportation du blé, du coton et de l'opium qu'on expédie dans les Circars sept. et le Carnate, en échange de sel et de marchandises eur. Le très-mauvais état des r. et la difficulté des communications rendent presque nul le comm. intér. Cette prov. est en gén. fort peu peuplée: il y a des distr. où l'on ne rencontre aucune habitation pendant plus. l.; on n'a aucun moyen d'en évaluer la pop. On y professe la religion de Brahma, quoique le souv. soit mahométan; et l'on y parle le dialecte de Talinga. Mirza-Sekander-Djah règne sur ce pays sous la protection des Anglais, avec lesquels il a fait des traités d'alliance offensifs et défensifs. On divise la prov. d'Hyder-abad en 16 distr.: Bonghyr, Coilconda, Kommomait, Daorconda, Eidghyr, Elgondel, Ghonpour, Golconde, Kaoulas, Maiduk, Malkair, Moleugor, Nalgonda, Ouarangol, Pangol et Ramghyr. (Ham.).

HYDER-ABAD ou **HAYDER-ABAD**, ville d'Asie, Hind., cap. de l'état du Nizam, ch.-l. de la prov. ci-dessus et du distr. de Golconde, résid. du souverain et d'un envoyé anglais, est sit. dans une contrée stérile, sur la rive dr. du Mossy, qu'on y trav. sur 1 beau pont de pierre. Ceinte de murailles flanquées de tours, elle a env. 3 l. $\frac{1}{2}$ de tour, et n'offre que des rues étroites et tortueuses, des maisons mal bâties en bois et d'un seul étage; elle renferme 2 palais, plus. mosquées parmi lesquelles on rem. celle de Mecka; un gr. nombre de pagodes, bazars, etc; des fabr. de tissus de coton, des ateliers où l'on polit des diamans et d'autres pierres précieuses de la prov. Le séjour de la cour et des princ. seigneurs du pays qui y étalent un grand luxe, donne un peu de mouvement à cette v., qui renferme néanmoins beaucoup de mendians et de fakirs. Hyder-abad fut fondé en 1586 par Mohammed-Koutoub-Chaby, qui l'appela d'abord Bagnagar, et changea ce nom en celui d'Hyder-abad, en faveur du calife Aly, dont un des titres était Hyder-allah (le lion de Dieu). Le nizam Aly la préféra à Aurung-abad, pour cap. de ses états, et la fit fortif.; mais elle est incapable de soutenir un siége régulier. Dist. 80 l. E.N.E. de Bejapour, et 140 N.N.O. de Madras. Lat. N. 17° 12'. Long. E. 76° 30' 45". Pop., suivant Hamilton, 200,000 hab.

HYDER-ABAD, **HAYDER-ABAD** ou **HYDUR-ABAD**, v. d'Asie, Hind., ch.-l. du Sindhy et du territ. des Trois-Émirs, anc. prov. de Moultan, dans une île formée par le Sindh, sur la rive dr. du bras nommé *Fulely*. Elle se compose d'une forter. et d'un faubourg appelé Pettah. La première, sit. sur une hauteur, est entourée de murs de briques de 15 à 30 p. de haut, flanqués de tours à 3 ou 400 pas de dist. l'une de l'autre. Elle renferme le superbe palais des émirs, plus. mosquées, des casernes, et env. 5,000 h. Le Pettah, bâti dans 1 plaine au N. de la forteresse, et où se sont concentrés l'industrie et le comm., contient 2,500 maisons dans le goût indien, des bazars bien fournis, des fabr. de toiles brodées, calicots, fusils à mèche, sabres et autres armes blanches; il s'y fait 1 gr. comm. avec le Moultan, Tatta, et les ports qui sont à l'emb. du Sindh. Ce faub. a 10,000 hab. Au S. de la forteresse on voit le tombeau de Gulam-chah, fondateur d'Hyder-abad et père des 3 princes régnans. Dist. 20 l. N.E. de Tatta, 130 S.E. de Kelat, et 120 N.O. d'Ahmed-abad. Lat. N. 25° 22'. Long. E. 66° 15'. (Ham.).

HYDERGUNGE, nom de deux v. d'Asie, Hind., anc. prov. d'Oude, l'une dans le distr. de Fyzabad, l'autre dans celui de Baraiche, ainsi nommées d'Hyder-beg, premier ministre du nabab d'Assusaddowlah. (Ham.).

HYDERGUR ou **HAYDERGOR**, v. d'Asie, Hind., état du nabab d'Oude, anc. prov. de ce nom, distr. et à 13 l. S.E. de Luknow, près de la rive dr. du Goumty.

HYDERGUR ou **HAYDERGOR**, forteresse d'Asie, Hind., ét. et anc. prov. de Maissour, soubab de Nagara; sur une des sommites de la chaine des Ghâtes occ., domine la r. de Kunchalpore à Bednore, et est entourée d'un fossé rempli d'eau. Le gén. anglais Matthews la prit en 1783, après un long siége. Dist. 3 l. $\frac{1}{2}$ S.S.O. de Bednore. Lat. N. 13° 42' 6". Long. E. 72° 40' 48".

HYDERNAGUR, nom donné par Hyder-Aly à Bednore.

HYDRA, v. d'Afr., Barbarie, prov. et à 40 l. E.S.E. de Constantina, sur la front. du R. de Tunis, habitée par des Arabes indép., bons cavaliers et chasseurs.

HYDRA, île de la Grèce, dans l'Archipel, près de la côte orientale de la Morée, depuis long-temps indépendante, d'environ 4 l. de long sur 1 de large, a servi depuis peu de retraite à beaucoup de Grecs. Ce n'est qu'un rocher aride, qui fournit à peine les végétaux nécessaires à la consomm.; mais la stérilité du

sol a porté les hab. à chercher leur existence dans un comm. actif qui est devenu la source de leurs richesses, et leur procure les moyens de soutenir glorieusement la lutte contre les flottes de leurs barbares ennemis. Cette île, hérissée de batteries d'artillerie, fut une des premières à arborer l'étendard de l'insurrection. Les Hydriotes, qui ont tout sacrifié pour la liberté, résistent encore avec bonheur à l'oppression. La plupart sont riches et jouissent des fruits de leur activité sur leurs rochers. Les vaiss. qui leur appartiennent montent à 350, jaugeant 100 à 400 tonneaux. Ils étendent leur comm. entre l'Archipel et la Médit. en Fr., en Esp., en Ital. et autres contrées. Les navig. abordent aux quais. Les Hydriotes passent pour les meilleurs marins de l'Archipel. Cette île dépend de l'arch. grec d'Égine. 50,000 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. I).

HYDRA, v. de la Turq. d'Eur., ch.-l. de l'île ci-dessus, bâtie en pyramide sur le rocher, une des plus belles de l'Orient, est construite en pierres, avec de jolies maisons, des rues propres et pavées, de beaux quais, 50 églises grecques, dont 2 ont des portails en marbre. Elle a une haute école où l'on enseigne le grec classique, des écoles de commerce et de navigation, et plusieurs institutions élémentaires. Elle fabrique tissus de coton, savon, cuirs. Le port, qui forme une demi-lune, n'est pas gr., mais profond et sûr, et toujours plein de bâtimens. Près du port on rem. la bourse, un café à l'eur., des mag. 40,000 hab.

HYDRAH ou **HEDRA**, v. consid. d'Afr., dans la partie occ. de la prov. et à 60 l. S.O. de Tunis, sur les front. du R. d'Alger, située dans 1 vallée étroite arrosée par 1 pet. ruiss., est rem. par ses vastes ruines : on y découvre les murs de plus. maisons, les pavés d'une rue entière, et une variété d'autels et de mausolées dont une gr. partie de ces derniers bien conservée. Quelques-uns sont exposés en plein air, et bâtis en forme exagone et octogone, supportés par 4, 6 ou 8 colonnes, tandis que d'autres sont carrés, compactes et couverts. On y voit des niches à l'une ou l'autre des faces. Le temps ou la malice des Arabes a effacé les inscriptions ou autres signes d'antiquité qui les désignaient. Le docteur Shaw soupçonne que ce peut être le *Tynidrum* ou *Thunodromum* des anciens. (En. Gaz.).

HYÈRES, îles de Fr. dans la Médit., sit. près des côtes de la Provence, vis-à-vis la rade d'Hyères, font partie du dépt du Var et de l'arr. de Toulon. Les princ. sont Porquerolles, Portecrox, et l'île du Levant ou Titan. La première, assez bien boisée, renferme env. 100 hab. Lat. N. 42° 59′ 48″. Long. E. 3° 52′ 0″. Celle de Portecrox, la plus fert. de toutes, possède un pet. port, et compte env. 50 hab. Les autres, incultes et inhabitées, produisent beaucoup de plantes aromatiques et médicinales.

HYÈRES, v. de Fr. (Var), ch.-l. de cn, arr. et à 4 l. E. de Toulon, dans une sit. délicieuse, à 1 l. de la mer, sur le penchant mér. d'une mont. dessinée en amphithéâtre, n'a rien d'agréable par elle-même ; ses rues sont étroites et escarpées ; mais la campagne qui s'étend entre la v. et la mer, semblable à un vaste jardin planté d'oliviers, figuiers, orangers, citronniers, grenadiers, qui croissent en pleine terre, offre un paysage enchanteur que termine l'azur des eaux confondu avec celui du ciel. Hyères comm. en vins, huile d'olive, sel, grenades, oranges, citrons et autres fruits. Patrie de Massillon. Lat. N. 43° 7′ 2″. Long. E. 3° 47′ 40″. — 7,600 hab.

HYLLEKROG, pet. île du Dan., dans la Baltique, près la côte mér. de celle de Laland. Elle a 1 l. de long, mais est très-étroite. Lat. N. 54° 36′. Long. E. 9° 11′ 45″. (En. Gaz.).

HYTHE, b. électoral et v. d'Angl. (Kent), avec un port comblé. On y voit un amas considérable d'os desséchés, formant une masse de 28 p. de long sur 6 de large et 8 de haut : on les conserve dans une voûte au-dessous de l'égl. ; ce sont des crânes, des bras, des jambes, des cuisses, quelques-uns vraiment gigantesques. Une inscription indique que ce sont les restes des Danois et des Bretons tués en ce lieu dans une bataille avant la conquête de Guillaume. Dist. 6 l. ½ S. de Cantorbéry. 3,000 hab.

HYURUA, contrée du Brésil (Rio-Negro), entre le fl. de même nom et le Teffé. Le pays plat offre des forêts immenses, et manque de toute espèce de pierres. (Casal, *corografia Brasilica*).

I.

IABLONEV, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 53 l. O.N.O. de Poltava, distr. de Loubny, sur l'Orjitza. 600 hab.

IABLONNOÏ ou **IABLONOÏ** (MONT. DE POMME), chaîne de montagnes de la Russie d'Asie, court vers le N. jusqu'aux env. d'Okhotsk. Quelques ramifications sous le nom de Stanovoï-Iablonnoï, tournent vers l'extrémité or. de l'Asie. On donne aussi le nom de Daourie à cette même chaîne. *V.* ce dernier nom et Altaï (Monts).

IAGOTIN, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 62 l. O.N.O. de Poltava, distr. de Piriatine, sur le Soupot.

IAKOUTSK, *v.* Yakoutsk.

IALOTCHNAIA, b. de la Russie d'Europe (Kharkof), distr. et à 6 l. E.p.N. d'Akhtirka. 600 hab.

IALTA, b. de la Russie d'Eur. (Tauride), dans la presqu'île de Crimée, dans une vallée délicieuse, est habité par des Arnautes, et

renferme des ruines d'égl. et de maisons qui attestent son anc. splendeur. (Vstv.).

IALTUSKOW, b. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. de Mohilev, à 18 l. N.E. de Kamenetz. 600 hab.

IAMBOURG, v. Jambouac.

IAMNAIA, b. de la Russie d'Eur. (Slobodes d'Ukraine), district et à 8 l. N. de Bogodukhov, sur la Worskla. 600 hab.

IAMPOL, v. Jampol.

IAMSÉ, b. assez consid. de la Russie d'Eur. gr.-dé de Finlande, gouvt et à 25 l. N.N.E. de Travastehus, comm. en blé. (Vstv.).

IAMVITCHI, ville de la Russie d'Europe, gouvt et à 10 l. N. de Vitebsk, distr. de Gorodetsk. 600 hab.

IANIKOUL ou JANICALEH, pet. v. de la Russie d'Eur. (Tauride), dans la presqu'île de Crimée, sur le détroit de Taman, de 4 l. de large en cet endroit, est muni d'un fort, avec 1 port assez commode, mais peu fréq. On y compte 3 égl. et env. 100 maisons. Les hab. se livrent à la pêche. On trouve aux env. des puits de naphte qui fournissent abondamment de cette matière. Dist. 50 l. E.N.E. de Simféropol. (Vstv.).

IANISZPOL, b. de la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. et à 15 l. S.O. de Shitomir, près de la source du Teterew. 600 hab.

IANOV, bourg consid. de la Russie d'Eur., gouvt et à 55 l. S.S.E. de Grodno, district de Cubrine, près du canal nommé ci-devant royal. Il s'y tient un gr. marché annuel. (Vstv.).

IANOV, v. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. de Vinniza, à 36 l. N.E. de Kamenetz.

IANOWA, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 10 l. N. de Bialystok. 600 hab.

IARMOLINTRY, b. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. de Proskourof, à 15 l. N. de Kamenetz. 600 hab.

IAXT ou JAGST, riv. poissonneuse d'All., R. de Wurtemberg, sort du mont de l'Alb, près de Bopfingen, sur la frontière or. du R., coule au N.O., passe à Elwangen, Crailsheim, Langenbourg, tourne au S.O., et tombe dans le Neckar au-dessus Wimpfen, après un cours d'env. 20 l. Elle a un gr. volume d'eau qui sert à faire flotter les bois; mais par la nature du terrain montagneux, elle ne peut être navig. (Stein).

IAXT, cle du même R., borné au N.E. et à l'E. par la Bavière, au S. par le cle du Danube, à l'O. par celui de Neckar, au N.O. par le gr.-dé de Bade, a 30 l. de long sur 18 de large, et 254 l. c. L'Iaxt, qui lui donne son nom, le Tauber et le Kocher l'arrosent. Il se divise en 14 baill. : Gerabroun, Hall, Kunzelsau, Mergentheim, Oehringen, Aalen, Crailsheim, Ellwangen, Gaildorf, Heidenheim, Neresheim, Schorndorf, Lorch et Gmünd. 340,000 hab. (Stein).

IAXTBERG, ville d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), baill. d'Oehringen, sur la rive g. de l'Iaxt, avec un chât.; à 13 l. N.N.O. de Ellwangen. 330 hab. (Stein).

IAXTEDT ou JAGSTSTEDT, vge d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), baill. d'Ingelfingen, sur l'Iaxt. Patrie de Schlözer. (Stein).

IAXTHAUSEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), sur l'Iaxt. On y cultive la vigne avec avantage. Dist. 16 l. N.N.E. de Stuttgard. 869 hab. luthériens. (Stein).

IAXTHEIM ou JAGSTHEIM, vge d'All., R. de Würtemberg (Iaxt), baill. de Crailsheim, sur l'Iaxt, avec de beaux haras. (Stein).

IBA, vge d'All., Hesse-Élect. (B.-Hesse), baill. de Rothenburg, avec une mine de cuivre aux env. 235 hab. (Stein).

IBABA, v. d'Afr., Abyssinie, ch.l. de la prov. de Maitsha, une des plus gr. de cette contrée. Elle le cède peu à Gondar en étendue et en richesse. Les env. sont agr. et fert. (Gass., Hass., etc., 6e part., t. I).

IBABAO ou IAMAO, île de l'archipel Asiatique, dans le groupe des Philippines, couverte de mont. Elle prod. 1 plante médicinale nommée fève de St-Ignace, très-estimée des orientaux. Le climat, rafraîchi par les brises de mer, y est plus doux qu'à Manille. Lat. N. 11° 30′ 13″. (Ed.Gaz.).

IBAGUA ou IBAGUE, v. ruinée de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), près d'un affluent de dr. de la Magdalena, n'est rem. que par sa position au commencement du passage de la mont. du Quindiu. Les riv. Chipalo et Combeima coulent dans ses env., et sur leurs bords les indigènes lavent la terre pour avoir de l'or. Dist. 30 l. O.p.S. de Bogota. Lat. N. 4° 27′ 45″. Long. O. 77° 40′ 15″. Env. 400 colons. (Alcedo).

IBAÑETA, mont. d'Esp. (Navarre), dans la vallée de Valcarlos, sur laquelle il y a un plateau, avec un anc. ermitage qui avait déjà été monastère. (Miñano).

IBARRA, distr. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), borné à l'E. par le distr. de Sucumbios et les bois des Indiens, au N. par la prov. de Pastos, à l'O. par l'Esmeraldas, au S. par celle d'Otavalo. Il a 20 l. de long, et jouit d'un climat gén. chaud et d'un sol très-fertile. Il abonde en excell. froment, cannes à sucre, coton, toutes sortes de fruits d'Europe et d'Am. Il est arrosé par le Pisco, le Taguando et le Blanco, dont la réunion forme la Mira. (Alcedo).

IBARRA, v. de l'Am.-Mér., Colombie, prov. et à 20 l. N.E. de Quito, ch.l. du distr. ci-dessus, est sit. dans une délicieuse et vaste plaine arrosée à l'E. par la riv. Taguando, à l'O. par l'Ajavi; elle a des rues gén. larges, quelques-unes sont étroites mais propres; les maisons sont bien bâties. Elle a plus. couvens et 1 monastère. Les Indiens habitent les faub. Lat. N. 0° 21′. Long. O. 80° 38′ 49″. — 12,000 hab. (Alcedo).

IBARRA, établ. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. et à 60 l. N.E. de Guadalaxara, consistant en quelques familles espagnoles, métisses et indiennes, mais en pet. nombre, à cause de la défection des mines. (Alcedo; De Humboldt).

IBARRA ou ZALGO, b. d'Esp. (Alava),

distr. d'Aramagoea, dans un terraio plat et bas, avec des forges consid. aux eev. 776 hab. *V.* ZALGO. (MIÑANO).

IBARS (St.), pet. v. de Fr. (Ariège), arr. et à 6 l. N.O. de Pamiers, sur la rive dr. de la Lèze. 3,500 hab.

IBBENBÜHREN, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalic), rég. de Münster, cle et à 2 l. ½ N.O. de Tecklenboerg, sit. daes nec vallée près de la rive dr. de la Plaanc, possède 2 égl., 1 trib. des mines, des manuf. de drap, d'étoffes de laiee, cbapeaux, toile, têtes de pipes; des taeneries, mines de bouille, carrières de pierres meulières. 1,283 hab. (STEIN).

IBBETSON, cap sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., c'est la pointe occ. de la côte mér. d'uee entrée siteée par 54° 4' de lat. N. et 132° 50' de long. O. Entre ce cap et les terres les plus à l'O. de la côte du N. il y a un groupe de rochers et d'îlots. Du reste, la sortie paraît libre et sans autres dangers. (MALHAM).

IBDES, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 6 l. S.O. de Calatayud, daes ue vallon fert., ae pied d'eee colliee, sur la rive g. de la Mesa, où l'oe voit enc grotte plcioe de stalactites d'unc gr. beauté. (MIÑANO).

IBERG, moet. d'All., dé de Brunswick, distr. de Weser, cle de Scesee, près de Gittelde, fournit le meilleur fer des env. Oe le prépare dans un foureeau voisin. (STEIN).

IBERI, *v.* CABACABES.

IBERIA (NEW), commeee des Ét.-Ueis (Louisiane), distr. d'Attakapas, sur la rive dr. du Teche, à 25 l. O. de Donaldsville. (WOAC.).

IBERICA, chaîne de moet. d'Esp., s'étend dans la prov. de Cuenca, sur les rives du Jucar et du Gabriel, en tiraet du N.E. ae S.E.; sépare la Mancbe de R. de Murcie, à l'O. d'Albacete. Elle forme les mont. élevées d'Alcaraz et de la Segura, et se divise eesuite en 2 grandes branches, dont l'une se prolonge à l'E.S.E. le long de la Segura (*Thadex*) jusqu'aux caps de Cervera et de Palos; et l'autre s'étend vers le S., pénètre dans le R. de Grenade du côté de l'E., comprend les mont. d'Heescar, de los Velez, de Filabres et d'Algamilla, et vieet aboutir au cap de Gata. A cette seconde branche appartient le rocher de *Maria*, qui s'élève, à 1 l. O. de Vera, à plus de 5,844 p. au-dessus de eiveau de la mer, et qui est couvert de ecige la moitié de l'année. Les autres princ. sommets soot la sierra Espadan, Casueleda et Peñaglosa. (ANTILLON).

IBERVILLE oe BAYOU MANCHAC, bras du Mississipi, dans les Ét.-Unis (Louisiaee), se sépare du fl. à eev. 6 l. ae-dessoes de Bâton-Rouge; et à 40 au-dessus de la Nouv.-Orléans. Après un cours de 7 l. il se joint à l'Amite, coule à l'E., et tombe dans le lac Manrepas, qui commuuique avec le lac Ponchartrain par le canal de Maecbac. Il n'est navig. que 3 mois de l'année, et seulement pour des bateaux tirant moins de 3 p. d'eau. Depuis le Mississipi jusqu'à l'Amite il est à sec uee gr. partie de l'aneée. (WOAC).

IBERVILLE, commene des Ét-Unis (Louisiane), sur le Mississipi, à 30 l. O.p.N. de la Noov.-Orléans. La par. de même nom, sur les 2 rives de fl., ae S. de Bâton-Rouge, a 4,414 bab. (WOAC.).

IBERVILLE, île des Ét.-Unis (Louisiane), daes le Mississipi. Lat. N. 30° 20'. Long. O. 93° 35' 15". (WOAC.).

IBI, b. d'Esp., prov. et à 25 l. S.p.O. de Valence, au pied d'une colline coeique, sur laquelle il y a 1 fort. On y prépare des laines pour les manuf. d'Alcoy et Bocayrente. On y comm. ce amandes très-estimées et miel exquis. Dist. 2 l. ½ S.O. d'Alcoy. 2,867 hab. (MIÑANO).

IBICUI, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Baeda oc.), descend de la sierra de Tecla, coule au N., puis à l'O., et se jette dans l'Uruguay vers 29° 20' de lat. S. et 58° 50' de loeg. O.

IBO, pet. île d'Afr., sur la côte du goevt de Mozambique, entre Matema et Querimbe.

IBOPETUBA, pet. île de l'océan Atl., près la côte du Brésil, Am.-Mér., par 25° 33' de lat. S. (WOAC.).

IBOS, b. de Fr. (H.-Pyr.), arr. et à 2 l. O. de Tarbes. 1,500 hab.

IBRAHILOW, v. de la Turq. d'Eur. (Bulgarie), fut prise par les Russes en juin 1828. *V.* BRAHILOW.

IBRAHIM, *v.* MAAR (Ste.).

IBRIM, ville d'Afr., Nubie, point le plus éloigné sur le Nil où les Eur. soient parvenus, est peu imp. Les Mameloukś la dévastèrent dernièrement, en se retiraet de la H.-Égypte. Un chât. dont le Nil baigne le pied la défend. Quoique suffisant pour tenir en respect les Arabes, il ee pourrait tenir contre des troupes régulières. Dist. 45 l. S. de Syéee. (ED.GAX.).

IBRIS, pet. île d'Éc., dans le golfe de Forth, à 1 l. ¼ O.N.O. de N. Berwick. Lat. N. 56° 5'. Long. O. 5° 11'. (WOAC.).

IBSAMBOUL, *v.* ESSAMBOUL.

IBURG, b. et baill. d'All., R., préf. et à 3 l. ½ S. d'Hanovre (Osnabrück), sur le Colbeck, avec 2 égl., 1 chât. et 1,000 hab. (STEIN).

ICA, *v.* PUTOMAYO.

ICA, distr. de l'Am.-Mér., Pérou (Lima), borné à l'E. par les distr. de Castro-Vireyna et de Lucanas, au S.E. et au S. par celle de Cumana, et à l'O. par le Gr.-Océan équin. ou océan Pacif. Elle a 50 l. de long sur 24 de large. Plus. riv. l'arrosent: 1 oe y joeit d'un climat chaud, surtout dans les ces sablonneux, vers la côte et daes les déserts privés d'eau. Cependant en gée. ce pays abonde en grains, fruits, légumes, surtout en raisins. Il y pleut aussi rarement qu'à Lima; on y fait du vin et caux-de-vie pour cette v., Panama et Guayaquil, et pour quelques v. des prov. montagenses de la sierra. On y voit un gr. nombre de plantations d'oliviers, de blé et de maïs. On se sert pour le traesport, d'ânes, qui sont nombreux. 20,576 hab., doet 2,158 Espagnols et Créoles, 6,607 Indiens, 3,405 métis, 3,305 gens de couleur et 4,000 esclaves. (ALC.).

ICA, v. de l'Am.-Mér., Pérou (Lima), ch.l. de distr., sit. dans 1 vallée, avec plus.

couvens et 1 coll. qui appartint autref. aux jésuites; on y a établi 1 manuf. de glaces, qui en expédie dans les prov. Cette v. comm. aussi en vin et eau-de-vie. Dist. 70 l. E.S.E. de Lima, et 10 S.p.E. de Pisco. 6,000 hab. (Alc.).

ICAQUE, pointe de l'Am.-Sept., sur la côte or. de l'île d'Haïti, à l'entrée mér. de la gr. baie de Samana, au S.O. du cap de St-Raphaël.

ICARMA ou ÉGARMA, île de l'archipel Asiatique, une des Kourilles, à 4 l. S. de celle de Syascoutane, de 3 l. de long; on n'y trouve ni lac ni riv., mais il y a un volcan qui brûle de temps en temps. Elle possède cependant quelques sources d'eau pure et beaucoup de sources sulfuriques. Les bateaux ne peuvent aborder que sur la côte sablonneuse; l'autre, couverte de rochers, est inabordable.

ICATU, v. Hycatu.

ICCO, b. du l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 50 l. S.p.O. de Seara, un des plus imp. de la prov., sur la rive dr. du Salgado, avec 1 égl., 1 école latine; presque toutes les maisons sont en bois. Une mont. voisine en augmente consid. la chaleur; on s'y livre à l'éducation des bestiaux, à la culture du maïs, fèves, riz, melons. (Gaspari).

ICHENHAUSEN, b. d'All., Bav. (H.-Danube), sur le Günz, avec 1 chât. et 1,400 hab. (Stein).

ICHIME, riv. consid. de la Russie d'Asie (Tobolsk), sort de la steppe des Kirguis-Kaïssaks, dans la horde moyne, et après avoir parcouru un gr. espace de terr. dans le même gouvt, va se jeter dans l'Irtyche sous 58° de lat. N. (Vsévol.).

ICHIME, pet. v. de la Russie d'Asie, ch.-l. de distr., gouvt et à 85 l. S. de Tobolsk, sur la rive dr. de l'Ichime. C'était dans l'origine 1 poste militaire établi pour protéger le pays des excursions des Kirguiss. Il a été érigé en v. en 1782. On y compte une centaine de maisons et 1 égl. Les env. sont très-fert. en blé. 1,200 hab. (Vsév.).

ICHIME (LIGNE D'). On appelle ligne d'Ichime ou ligne de Sibérie, une chaîne de postes militaires établis et fortifiés sous l'impératrice Anne, pour défendre toutes les front. du midi de la Sibérie. Cette ligne de défense est proprement une prolongation, vers l'E., de celle d'Orenbourg. Elle sépare la partie mér. du gouvt. de Tobolsk, des steppes des Kirguiss-Kaïssaks de la horde moyne, entre les riv. Tobol et Irtyche. Cette ligne commence au fort Stanovoï, et finit à la forter. d'Omsk, qui se trouve sur l'emb. de l'Olm, dans l'Irtyche. Son étendue est de 84 l. Tous les forts qui la composent, construits en bois, ont 1 égl., des mag. et des casernes. Les garnisons qui y sont fixées en forment toute la pop. avec quelques Cosaques et Tartares qui s'y sont établis. (Vsévol.)

ICHOUX, vge de Fr. (Landes), arr. et à 18 l. N.O. de Mont-de-Marsan, avec des forges et fourneaux. 695 hab.

ICHTERSHAUSEN, b. d'All., dé de Saxe-Cobourg-Gotha, princ. et à 3 l. E.S.E. de Gotha, avec 1 chât., des fabr. de bas, des manuf. d'étoffes de laine, 1 papeterie et 700 hab. (Stein).

ICOD-DE-LOS-VINOS, b. d'Afr., dans l'île de Ténériffe, une des Canaries, partie occ. de l'île, dans une vallée délicieuse et abondante en vins et autres prod. Il a des fabr. d'étoffes de soie. 3,789 hab. (Miñano).

ICONONZO, vallée ou défilé rem. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), sur la r. de Panama à Bogota. Les issues ou passages de ces mont. se font par des chemins qui traversent un groupe de mont. escarpées; et le passage du paramo de *Guanacas*, nœud où les Andes se partagent en chaîne or., intermédiaire et occ., est le plus fréq. De là le voyageur passe la Magdalena, et arrive à la métropole par Tocaima et Meza ou les ponts naturels d'Icononzo. Peu de voyageurs passent sur ces ponts, à l'exception des Indiens et de ceux qui veulent se hasarder dans ces régions affreuses, ouvrage hardi de la nature. Ils sont sit. à l'O. de la Summa-Paz, dans la direction d'une pet. riv. qui descend de cette mont. Ce torrent se précipite dans une profonde et étroite vallée, qui serait inaccessible sans les arches naturelles qui la traversent d'une manière merveilleuse. Le pet. vge de *Pandi*, à ½ de l. de là, est l'endroit le plus près; et toute cette r., depuis la cap., est la plus difficile des Andes. La *crévasse* ou *quebrada* est le centre de la vallée de Pandi, et paraît avoir été formée par quelque convulsion de la nature, qui a déchiré le flanc de la mont. A 300 p. au-dessus du torrent qui forme de superbes cascades en entrant et sortant de la crévasse, se trouvent sit. ces ponts extraordinaires élevés l'un au-dessus de l'autre, dont la largeur du sup. est de 40 p., et celle de l'infér. de 50. Ils sont formés de roc solide disposé en forme d'arche de 7 à 8 p. d'épaisseur au centre. Au-dessous de cette énorme brèche, et en avançant plus loin d'un côté, à la profondeur de 60 p., on découvre un autre pont encore plus extraordinaire: car, comme la mont. qui s'est détachée de la partie sup. semble s'être divisée en 3 portions, ces 3 masses énormes de rochers sont descendues des côtés opposés à la crévasse, de manière que la masse sup. sert de cle aux 2 autres. On ne peut voir le pont le plus infér. sans beaucoup de risque, parce qu'on ne peut y aller que par un sentier étroit qui longe le bord du précipice. Au centre est une ouverture à travers laquelle il est facile de voir l'abîme. Des nuées d'oiseaux nocturnes voltigent au-dessus de l'eau, qui semble couler dans une caverne si sombre qu'on ne peut distinguer ses bords. (Alcedo, de Humboldt).

I-COLM-KILL, v. Iona.

ICOTEA, lagune de l'île d'Haïti, Gr.-Antilles, au S. de celle d'Enriquillo, de près de 3 l. de long sur 1 de large; à 12 l. E.S.E. de Port-au-Prince. (Alc.).

ICY-BAY, baie sur la côte occ. de l'Am.-Sept., à l'O. du cap Rion, par 59° 58' de lat. N. (Woac.).

IDA, mont. de la Turq. d'Eur., au centre de l'île de Candie, d'une circonférence de

près de 25 lieues. C'est un groupe de montagnes entassées l'une sur l'autre presqu'en forme de pyramide. Ainsi les premières assises vous offrent : climat tempéré, des forêts superbes, des pâturages et des coteaux émaillés de fleurs, tandis que les vents mugissent au tour des cimes arides, où en plus. endroits la neige se conserve toute l'année; la distribution des végétaux y est remarquable : la partie qui regarde Candie possède des forêts où l'érable et le chêne vert dominent; les flancs qui se prolongent vers le midi sont plantés d'arbousiers, d'andraines, de cistes et d'alaternes. Les cèdres, les pins et les cyprès en ornent le front à l'E.; du côté de l'O. la montagne taillée à pic ne présente que des rochers entassés, qu'il est impossible d'escalader.

IDALIUM (*Idalie*), chétif vge de la Turq. d'Asie, pach. de Chypre, sandjak de Lefkoscha, sit. dans 1 vallée stérile habitée en majeure partie par des mendians, était célèbre antref. par ses bosquets charmans et ses magnifiques jardins. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. III).

IDANHA-A-NOVA, v. de Portug. (Beira), distr. et à 6 l. E.N.E. de Castel-Branco, sur la rive dr. du Poneul, à 21. ½ O.S.O. d'Idanha-à-Velha, avec 500 maisons.

IDANHA-A-VELHA, b. de Portug. (Beira), distr. et à 8 l. E.N.E. de Castel-Branco, sur une éminence. 1,200 hab. (Miñano).

IDIAZABAL, b. d'Esp. (Guipuscoa), dans un terr. plat, sur la r. do Segura à Villafranca. 1,139 hab. (Miñano).

IDOLOS (LOS), îles d'Afr. (Sénégambie), sur la côte de Sierra-Leone, au nombre de 7, dans un sol fert., jouissent d'un climat favorable. Les princ. sont : Jamara, Los Idolos et Crawford. Les Anglais y ont des factoreries. Lat. N. 9° 27'. Long. O. 15° 36'. (Stein).

IDRA, pet. v. de Suède (Stora-Kopparberg), sur la rive g. de l'Oster-Dal. La plupart de ses hab. sont mineurs; à 60 l. O.N.O. de Falun.

IDRIA ou YDRIA, v. d'Illyrie, cle et à 8 l. N.N.O. d'Adelsberg, sit. dans une vallée profonde, sur la riv. du même nom, est rem. surtout par ses mines découvertes accidentellement en 1497. Elle consistent en marbre; jaspe, pierre de taille, fer, sulfate de fer; mais la plus précieuse et la plus abondante est celle de mercure. Ces minéraux semblent avoir été jetés dans cet endroit par quelque convulsion de la nature, et n'offrent pas la facilité de les exploiter par veines. Ils forment un lit de 7,000 p. de profondeur, 3,000 de long et 2,400 de large. Les excavations souterraines consistent en 9 galeries horizontales, dans lesquelles on entre par 6 rampes descendantes, outre une autre descente partie en escalier, partie en échelle, depuis l'intér. du gr. bâtiment jusque dans la v. On ne trouve nulle part de mines dont la propreté, l'ordre et la sûreté soient aussi soignés : toutes les galeries sont voûtées, excepté celles taillées dans le roc. On a pris des précautions pour leur donner de l'air; néanmoins leur température, très-chaude, est audessus de 80° dans quelques galeries. Le produit annuel des mines monte à 360,000 livres pesant, dont presque la moitié en mercure. Vienne est maintenant le gr. marché de cet article. Cette v., quoiqu'avec des maisons pet. et éloignées l'une de l'autre, offre cependant une belle apparence. On rem. l'égl., l'hôpital, le dispensaire. Elle a quelque manuf. de soie. Dist. 10 l. S.O. de Laybach, et 14 N.N.E. de Trieste. 5,000 hab. partie mineurs et partie forestiers. (Reichard, Ed.Gaz., Marcel de Serres).

IDRO, v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 8 l. N.N.E. de Brescia, sur un pet. lac formé par un épanchement de la Chièse.

IDSTEIN, pet. v. d'All., dé de Nassau, ch. l. de baill., résid. du duc de Nassau, a 1 gymnase, 1 chât., 1 séminaire, 1 école d'agriculture; fabr. cuirs, bas et étoffes de laine. Dist. 4 l. N.N.E. de Wisbaden. 2,000 hab.

IECATHERININSKOI, nom que l'on donne à une mine d'argent et aux forges établies dans le gouvt d'Irkoutsk, distr. de Nertchinsk, Russie d'Asie, et qui sont comptées parmi les plus riches de la Sibérie. (Vsév.).

IECATHERINODAR, ville de la Russie d'Eur. (Tauride), sur la rive dr. du Kouban, distr. de Fanagoria, tout récemment nommée Tmutarakan, du nom que portait anc. la presqu'île de Tasman, sous le gouvt des princes russes. C'est le ch.l. des cosaques de la mer Noire, qui y ont leurs trib. La sit. avantageuse de cette v., entre la mer Noire et le Caucase, lui promet de grands avantages pour le comm. Dist. 100 l. E. de Simféropol. (Vsév.).

IECATHERINSTAD, colonie allemande, dans la Russie d'Eur., gouvt de Saratof, distr. de Volsk, sur la rive g. du Volga. Elle se compose de 163 familles presque toutes d'artisans. On y trouve 1 égl. luthérienne et 1 cathol. Les terres de cette colonie ne sont pas productives, à cause des sécheresses fréquentes et de l'aridité du sol. (Vsév.).

IEGORIEFSK, v. de la Russie d'Europe, gouvt et à 24 l. N.N.O. de Riazan, ch.l. de distr., sur la rive dr. de la Gouslenka. On y trouve 2 égl. et env. 600 hab. dont le princ. comm. consiste dans le houblon qu'ils cultivent et vendent dans l'intér. de l'empire. (Vsév.).

IÉKNES, v. Eknäs.

IELIZABETHPOL, v. Ghensié.

IÉNA, v. Jéna.

IÉNISSÉI, un des plus gr. fl. d'Asie, nommé Kem par les Tartares et les Mongols qui demeurent au-dessus de la Toungonska, et Gous ou Kazzès par les Ostiaks, ce qui veut dire le gr. fl.; le nom de Iénisséi lui vient des Toungouses, qui le prononcent plutôt Ioanédji. Il coule au centre de la Sibérie, se dirigeant du S. au N.: il trav. les distr. de Kolyvan, Kouznetsk, et Krasnoïarsk, après quoi il entre dans la prov. de Tomsk. Là il parcourt les districts d'Atchinsk, d'Iénisséisk et de Touroukhansk. Son cours en Sibérie est de plus 680 l. Ce fl. est formé par le confl. de deux grosses riv. de la Boukharie, l'Oulon-kem et le Bey-kem, sous 51° 30' de lat. N. et 91° de long. E.; de là

il prend sa direction, presqu'en ligne dr., vers le N., et débouche dans la mer Glaciale, sous 80° de lat. et 71° de loug. E., en formant un golfe qui renferme plus. îles, et s'étend en longueur l'espace de près de 100 l. En automne, lorsque les eaux de ce fl. ont le moins de profondeur, sa largeur, près de la v. d'Iénisséisk, est de 570 brasses; et au printemps, lorsqu'elles sont hautes, elle est de 795. Son fond est pierreux et sablonneux. Ses rives, surtout l'orientale, sont hérissées de mont. et de rochers: presque partout il a un cours rapide; mais à mesure qu'il approche de son emb., sa rapidité diminue tellement, qu'à la fin son cours est à peine rem. Les poissons qu'il nourrit sont d'un bon goût. Il forme beaucoup d'îles dans les env. des riv. Doubtchéss et de Touroukhane, et plus. cataractes entre les v. d'Iénisséisk et de Krasnoiarsk, qu'il arrose à g. et au-dessous de la riv. de Doubtchéss. Il est navig. depuis son emb. jusqu'à l'Abakansk, et même plus haut. Dès le commencement de son cours il reçoit à g. les riv. de Keintchoug et d'Abakansk; celles de Touba, de Mana, de Can, de Ya et de Toungouska sup.; à dr., celles de Cass, de Sim et de Doubtchéss; à g., celles de Toungouska-Podkamennaïa, où au-delà des rochers, et la Barkhta à droite; le Yélobuui à g., la Toungouska inférieure à dr., et enfin celle de Touroukhane à g. Nous passons sous silence les autres riv. de moindre importance dont l'Iénisséi reçoit les eaux en approchant de son emb.; par le détail ci-dessus on rem. qu'il y a trois riv. qui portent le nom de Toungouska, et qu'elles se jettent toutes les trois dans l'Iénisséi. La première, la plus voisine de la source de ce fl., s'appelle improprement Toungouska, et ne reçoit ce nom qu'après s'être réunie avec l'Ilim. Elle porte plus haut celui d'Angara, et prend sa source dans le lac Baïkal. On trouve sur les bords de l'Iénisséi des mines de charbon de terre très-riches. (Vsevol.).

IÉNISSÉI ET DE LA LÉNA (STEPPE DE L'), immense désert de la Russie d'Eur., borné par la Lena, la Toungouska et l'Iénisséi, s'étend au N. jusqu'à l'océan glacial Arctique.

IÉNISSÉISK. Ce gouvt de la Russie d'Asie comprenant la partie or. de l'anc. gouvt de Tomsk, est borné au N. par l'océan glacial Arctique, à l'E. par la prov. d'Yakoutsk, au S.E. par le gouvt d'Irkoutsk, au S. par l'empire Chinois, et à l'O. par la prov. de Tomsk. Il a env. 600 l. de long sur 400 de large, et comprend 5 distr. ou cles, savoir: ceux d'Iénisséisk, de Krasnoïarsk, de Kaïnsk, d'Atchinsk et de Minoussinsk. Ce dernier est de nouv. création. 150,000 bab. (*Nouv. Ann. des Voyages*, t. 23).

IÉNISSÉISK, v. de la Russie d'Asie, ch.l. du gouvt et du distr. de son nom, dans 1 plaine agr. et fert., sur la rive g. de l'Iénisséi, qui a dans cet endroit plus de ½ de l. de largeur. Elle a env. 1 l. ½ de tour, et renferme 4 égl., 1 couvent de moines et 1 de religieuses, 1 douane, 1 mag. à poudre et 1 de vivres et plus de 800 maisons particulières. La sit. de cette v. rend son comm. très-florissant; en été les marchands venant de Tobolsk et d'autres endroits plus éloignés, s'y rencontrent pour faire l'échange de leurs marchandises. Il s'y tient une foire annuelle qui commence le 1er août, et dure jusqu'au 20 et quelquef. jusqu'au 25. Les marchands de Touroukhansk et d'Yakoutsk y apportent les plus riches fourrures; ceux de Tobolsk les marchandises d'Eur., et ceux d'Irkoutsk les prod. de la Chine. Il s'y rend aussi un gr. nombre de marchands de Vologda, d'Oustioug, de Toropétz, de Cazan, de Solikamsk, des Grecs et des Arméniens qui y font 1 comm. très-avantageux. Dist. 75 l. E.N.E. de Tomsk. Lat. N. 58° 27' 17. Long. E. 89° 38' 30". 6,000 hab. (Vsevol.).

IÉPIPHANE, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 24 l. S.E. de Toula, ch.l. de distr., au confl. de la Téluuska et du Don. 1,700 hab. (Vsevol.).

IERKEN (PASSAGE D'), mont. de Suède, fait partie des monts Scandinaves, et est élevée de 4,968 p. au-dessus de la mer.

IESDIDI, v. d'Asie, Perse (Kouhistan), distr. de Tabbas, avec 1 château-fort, et un territ. riche en dattes et en oranges. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie., t. III).

IESINO OZERO, lac de la Russie d'Eur. (Jaroslav), près de la Mologa, qui au printemps le couvre de ses eaux, se réunit par 2 pet. canaux au lac Borovsk d'un côté, et au lac Solotsk de l'autre. Il a près d'une l. de long sur 400 t. de large. (Vsevol.).

IÉSO, JESSO, TCHIKA ou MATSUMAÏ, île de l'archipel Asiatique, dans le Gr.-Océan boréal, sit. au N. de celle de Niphon, entre les 41 et 45e de lat. N., et entre les 138 et 144e de long. E., a 130 l. de long sur 80 de large, et est la 22e des Kourilles. Elle offre de tous côtés des mont. élevées, couvertes d'une belle verdure: les sapins, les saules, les tussilages et les lys saranues y prospèrent; il y a beaucoup de plantes sarmenteuses. Les roseaux y sont aussi énormes qu'à l'emb. du Saghalien. Les Japonais y cultivent millet, pois et fèves. Parmi les animaux on distingue des aigles, 3 sortes de faucons, des ours et des cerfs. On prend l'ours jeune: les femmes lui donnent leur sein à téter; on l'élève comme un chien, mais lorsqu'il grandit on le met dans une cage, et on le tue lorsqu'il est gras. La famille pleure solennellement sa mort, mais mange sa chair à l'exemple des Ostiaks. Les mers abondent en loutres, chiens marins, phoques, baleines, saumons. Les hab. sont des Kourilles velus, nommés *Mo-sins* ou *Aïnos* (voyez ce dernier nom). La partie du N. de cette île est fréq. par les Chinois, qui font un comm. assez considér.; et les Japonais occupent la partie du S., où ils dominent. On ne connaît pas encore avec certitude l'étendue de cette île. La cap. est Matsmaï ou Matsumaï.

IEVST, riv. de la Russie d'Eur. (Livonie), prend sa source dans le district de Venden dans le lac de Laubau, et va se jeter à droite dans la Dwina, district de Riga. Au printemps, quand les eaux sont hautes, on fait flotter des radeaux de bois de chauffage sur cette riv., qui serait navig. en tout temps sans

ses cataractes et les rochers qui se trouvent au fond. (Vsév.).

IEZD, v. Jesd.

IEZDAWAH, pet. v. de la Perse occ. (Farsistan), distr. d'Istakhar, au N.O. de Jesd, bien cultivée aux env. et pourvue d'eau. Christie y passa dans son voyage. (Gasp., Hass., etc. 4e part., t. II).

IEZDCHANST, v. Jesdenast.

IF, île de Fr. (B.-du-Rhône), dans la Médit., vis-à-vis du port de Marseille, à l'E. de l'île de Pomègue. Cette île ou plutôt ce rocher peu consid., est env. de bonnes fortif. Au milieu s'élève un ancien chât.-fort de figure c., flanqué de 4 tours. C'est un des meilleurs forts de la Médit.

IGA ou IXA, port d'Asie, emp. du Japon, île de Niphon, dans la baie d'Owarl, à 33 l. S.E. de Meaco.

IGALAN OIA, riv. de la Russie d'Eur., gr.-dé de Finlande (Viborg), distr. de Kexholm, se jette dans le lac de Ladoga, et est rem. par les belles perles qu'on y pêchait autref. On en trouve encore, mais en pet. quantité. (Vsév.).

IGEA, b. d'Esp., prov. et à 12 l. N.E. de Soria, au pied d'une colline nommée Cuesta-de-Santa-Ana, sur laquelle il y a 1 ermitage. On y fabr. des étoffes de bure. 2,178 hab. (Miñano).

IGEDER, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak de Tekke, dont la circonférence renferme le mont *Tacht Ali*, au pied duquel se trouvent les ruines de *Phaselis*, avec ses trois ports aujourd'hui changés en marais. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. III).

IGEL, vge d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. de Trèves, non loin de la r. qui conduit à Luxembourg, célèbre par l'un des monumens les plus curieux que les Romains aient laissés dans les Gaules: c'est une espèce de tour à 4 faces, terminée en forme de pyramide, et surmontée d'un globe terrestre, sur lequel repose un aigle. Il a 60 p. de haut et 15 de large.

IGERTSHEIM, vge d'All., R. de Wurtemberg (Iaxt), baill. de Mergentheim, sur le Tauber, avec 1 ferrit. fert. en vin et blé, et 748 hab. (Stein).

IGGELHEIM, b. d'All., Bav. (Rhin), avec 1,156 hab. (Stein).

IGIRDIR, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak d'Hamid, près le bord mér. du lac Igirdir, dont les 2 îles sont habitées par des pêcheurs et des bateliers. On y voit beaucoup de mosquées et de bains. Dist. 6 l. E. d'Isparta. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. III).

IGLAU, cle de Moravie, borné au N. et à l'O. par la Bohême, à l'E. par le cle de Brünn, au S.E. par celui de Znaym, au S. par l'archid. d'Autr., contient 122 l. c., 9 v., 26 b. et 469 vges. Il est très-montagneux, et arrosé par l'Iglawa ou Igla, qui y reçoit l'Oslawa; par la Rokitna et la Schwarza. Il prod. blé, avoine, et fournit gros bétail. Pop. en 1825: — 170,037 hab. (Stein).

IGLAU, v. de Moravie, ch.l. du cle ci-dessus, sur la rive droite de l'Igla, bien bâtie et fortif., a 6 églises, parmi lesquelles on rem. l'égl. St-Jacques, celle des ci-dev. jésuites, 2 couvens, 2 hospices, 1 gymnase, 1 école, 1 trib. des mines, 1 manuf. de draps, 1 imprimerie, 1 papeterie, 1 raff. de potasse, 1 teinturerie, 1 verrerie, 1 mine d'argent et de plomb. 13,000 hab. (Stein).

IGLESIAS, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Sardaigne), cap et à 12 l. O.p.N. de Cagliari, siége épisc., renferme, outre sa cathéd., 3 couvens et 6,000 hab.

IGLO ou NEUDORF, v. de Hongrie (cercle en-deçà de la Theiss), comitat de Zips, au confl. du Kunners et de l'Hernath, avec 2 égl. et 1 belle maison de ville. Siége de l'administration royale des 16 v., d'un trib. des mines, elle a 1 école des mines, 1 école luthérienne, 1 cathol., des mines de cuivre et de fer, des manuf. de toile, des carrières de marbre. Dist. 5 l. ½ S. de Kesmark. 5,082 hab. (Stein).

IGNACIO (SAN), île de l'Am.-Sept., au large de la côte occ. du Mexique (Sonora-et-Cinaloa), dans le golfe de Californie. C'est aussi le nom de plus. établ. peu imp. d'Indiens.

IGNATIO (St.), v. de l'archipel Asiatique, chef-l. de l'île de Guam, une des Mariannes, a des rues tirées au cordeau, des maisons bien bâties, et 2 forts garnis de canons. Les Espagnols y entretiennent un gouvt et une garnison.

IGOUMEN, v. de la Russie d'Eur., ch.l. de distr., gouvt et à 15 l. E.p.S. de Minsk, avec 2 forges et 1 verrerie aux env. (Vsévol.).

IGRANDE, joli b. de Fr. (Allier), arr. et à 8 l. O. de Moulins, dans un territ. fert.; près de plus. étangs très-poissonneux. 1,700 hab.

IGRAPIUNA, pet. b. de l'Am.-Mér., Brésil (Bahia), près de la mer, à l'embr de la riv. du même nom, est habité par des blancs, et a 1 égl. (Cazal, *corografia Brazilica*).

IGUALADA, v. consid. d'Esp. (Catalogne), sur la Noya, dans 1 vaste et fert. plaine, est env. d'un gr. faub. nouvt bâti, avec des jardins. Les hab. montrent toute l'industrie des Catalans: ils fabriquent princ. calicot, armes à feu en gr. quantité. On trouve aux env. de nombreuses papeteries. Dist. 14 l. O.N.O. de Barcelone. 12,000 hab.

IGUALAPA, pet. v. de l'Am.-Sept., Mexique, intendance et à 70 l. S.p.O. de la Puebla, ch.l. du distr. du même nom, est sit. dans une plaine, à 2 l. de la mer, et arrosée par 2 riv. qui unissent leurs eaux avant de se jeter dans l'Océan. On y comptait 560 familles espagnoles, métisses, mulâtres et Indiens mexicains. (De Humboldt).

IGUALEJA, b. d'Esp. (Malaga), distr. et à 3 l. S.S.E. de Ronda, dans un bas-fond entouré de collines. Il comm. en bois de charpente, et a des moulins à huile. 1,908 hab.

IGUAPE, b. imp. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 40 l. S.O. de St-Paul, comarca de Paranagua, près d'un lac et non loin de la riv. de même nom; ce lieu et son distr. renferment 2 dioc. et 6,552 hab. Le riz est l'article principal de l'export. Lat. S. 24° 42'. Long. O. 49° 26'. (Cazal, *corografia Brazilica*).

IGUARAÇU, v. ou b. de l'Am.-Mér., Brésil (Pernambouc), à 2 l. de la mer, est sit. en partie sur 1 colline et en partie dans 1 plaine, sur la rive dr. d'une pet. riv., qu'on passe sur 1 pont de pierre; on y jouit d'un climat assez sain, quoiqu'on y soit incommodé d'un vent d'E. qui souffle continuellement. Les bois qui bordent les sentiers et les r. sont si serrés et si épais, qu'un homme à pied ne peut y passer à moins qu'il ne porte 1 serpe pour se frayer un chemin. Ce b. a plus. égl., 1 couvent, 1 marché, 1 prison, des rues pavées, mais désertes, où pousse le gazon; des maisons à 2 étages, mais en mauvais état, dont quelques-unes n'offrent que de chétives cabanes. On trouve sur son territ. plus. moulins à sucre, objet d'un bon comm. Le port ne reçoit que les plus pet. bâtimens. La rade est gr., mais peu sûre. L'arr. de ce b. est fort réduit de ce qu'il était, peu peuplé et inculte. Les Hollandais s'en emparèrent en 1632, et les Portugais en 1646. Dist. 81. N.O. d'Olinda de Pernambouc. (CAZAL, *corografia Brazilica*).

IGUARIPE, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Seara), naît dans la partie mér. de la prov., vers la front. de celle de Pernambouc, coule au N.E., et tombe dans l'Atl. par 4° 20' de lat. S. et 40° 10' de long O., à 3o l. E.S.E. de Seara. Son cours est d'env. 100 l.

IGUAY, *v.* RIO-GRANDE.

IGUELDO-MENDI, très-haute mont. d'Esp. (Guipuscoa), sit. entre St-Sébastien et Orio, près du pic de Mandizorrots. Il y a dans la partie la plus élevée, vis-à-vis du fort de St-Sébastien, 1 fanal à réverbère, qu'on aperçoit de plus de 13 l. en mer. (MIÑANO).

IGUELLINE, île de l'océan Pacif., entre le cap Tchoukotskoï et l'Am.-Sept., à peu près à égale dist. de l'un et de l'autre continens. Un centenier cosaque, nommé Ivan Cobéler, la découvrit en 1779. Elle a env. 8 l. de long sur un tiers de l. de large. On n'y trouve pas de bois; le seul animal qu'elle renferme est l'isatis, encore y est-il en pet. quantité. 164 hab. dont la langage est le même que celui des Tchouktchis. Ils se nourrissent de baleines, de veaux marins et d'autres poissons, ainsi que d'herbes marines qui croissent sur l'île; ils se servent en place de bois d'os de la baleine, qu'ils enduisent de graisse pour cuire leurs alimens. (VSEV.).

IGUIRA, v. d'Afr., Guinée-Sup., Côte-d'Or, pays de Soko, où l'on a trouvé de l'or fin.

IHLE, riv. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), qui par un canal forme une communication entre le Havel et l'Elbe.

IHLEFELD ou ILEFELD, b. d'All., R. de Hanovre, préf. d'Hildesheim, baill. et à 16 l. E. de Gottingue, avec 1 coll. Dist. 2 l. ½ N.p.E. de Nordhausen, 614 hab. (STEIN).

IHLO, v^{ge} d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, est la patrie du lexicographe Scheller. (STEIN).

IHOLDY, v^{ge} de Fr. (B.-Pyr.), ch.-l. de c^{on}, arr. et à 6 l. ½ O.N.O. de Mauléon. 1,000 hab.

IHRINGEN, v^{ge} d'All., gr.-d^é de Bade, (Treisam-et-Wiesen), baill. de Vieux-Brisach, 1,671 hab. (STEIN).

IJORA, pet. riv. de la Russie d'Eur. (St-Pétersbourg), se jette dans la Néva, à 5 l. au-dessus de St-Pétersbourg. Elle est rem. par la victoire remportée en 1251 à son emb., par le gr.-duc Alexandre Iaros-Lavitch, sur les Suédois commandés par leur roi Magnus, qui y fut blessé. (VSEV.).

IK, riv. consid. de la Russie d'Eur. (Orenbourg), se jette dans le Kama après un cours d'env. 125 l.; elle se grossit du Margeyebe, du Chichimiache, du Pchalé et du Chélantchou; ses bords sont montagneux d'un côté et plats de l'autre. Peu large, elle est profonde et partout navig. (VSEV.).

IKERVAR, b. de Hongrie (cercle au-delà du Danube), comitat d'Eisenbourg, près de la rive g. du Raab, avec 1 égl. cathol. et 1 chât.; à 8 l. S.E. de Günz. 1,500 hab.

ILA, ISLAY ou ILAY, île d'Éc., une des Hébrides, sur la côte du c^{té} d'Argyle, dont elle dépend, et à l'O. de celle de Jura, dont le détroit de son nom la sépare, à env. 8 l. de la côte sept. d'Irlande. De forme très-irrégulière, elle a 11 l. de long sur 8 de large, et 16 l. de tour. Les côtes, gén. escarpées, sa trouvent découpées naturellement par un gr. nombre de baies et ports. Le Loch-Gruinart et le Loch-Indaal sont 2 bras de mer qui paraissent avoir divisé l'île en 2 parties. Le plus haut point de l'espace qui les sépare auj. n'excède pas de plus de 20 p. la limite de la haute mer. Ila renferme près de 90 lacs d'eau douce. Quelques-unes de ses mont. s'élèvent à 1,800 p. L'agriculture a fait de gr. progrès dans cette île pendant les 30 dernières années: on y récolte en abondance orge, avoine, pois, lin, blé, beaucoup de pommes de terre qu'on exporte en partie. Ila a des fabr. considérables de toiles, dont on exporte annuellement pour 5,000 livres sterling. On y fait aussi près de 200 tonneaux de soude. On y élève une excell. race de chevaux, qui passent en Irl. L'Angl. tire annuellement de cette île 3,000 têtes de bétail noir. Le sol recèle manganèse, cobalt, mines de cuivre très-riches, avec quelques parties d'argent. On y rencontre d'énormes troncs de ebènes, sycomores et bouleaux, que l'on suppose être les restes des anc. forêts qui couvraient autrefois cette île. Pop. en 1811: — 11,500 hab. (ED.GAZ.)

ILAMBA ou ELUANÉ, prov. d'Afr., R. d'Angola, se divise en 2 part., haute et basse; la 1re est dans l'intér., et la 2e près l'Atl.; elles sont toutes deux fert., et rapportent un gr. revenu au Portug. (GASPARI, HASSEL, etc., 6e partie, t. II).

ILANZ, pet. v. de Suisse (Grisons), ch.-l. d'une haute jurid., au pied du Mundaun ou Karlisberg, dans la partie la plus large du la vallée connue sous le nom de la *Grube*, entre le Rhin antérieur et la riv. du Glenner. C'est la seule v. au monde où l'on parle la langue rhétienne. On y voit 2 faub. On rem. le pont bâti sur le Rhin. Les femmes y sont

sujettes aux goitres. Les séances du trib. d'appel de la Ligue-Grise se tiennent tour à tour à Ilanz, à Tusis et à Trons; on conserve à Ilanz les archives de cette ligue. On pêche dans le Rhin des truites du poids de 20 à 24 livres. Dist. 7 l. O.S.O. de Ceire. 1,000 hab.

ILARBAZA, mont. d'Esp. (Alava), distr. d'Alegria, avec 1 ermitage. (Miñano).

ILAWA, v. Eylau.

ILBESSAN, sandjak de la Turq. d'Eur., faisant partie de l'anc. Arnauth, consiste en deux parties divisées par le sandjak d'Ochri, et est borné au N.O. par celui de Dukagin, au N.E. par celui de Perserin, à l'E. par celui d'Uskub, au S.E. par celui d'Ochri, au S. par ceux de Janina et d'Avlona, à l'O. par la mer Adriat. A l'E. s'élèvent les Alpes-Helléniques. Le centre du pays est trav. par une ramification de ces mont., qui vers le lac d'Ochri semble se détacher de la chaîne princ., remonte au N.O., et entoure le distr. de Chavas-Persetin; elle est séparée par le Drin des mont. du Montenegro. Outre le Drin, qui se jette dans le golfe de son nom, l'Uschkomobir et le Mat, qui débouchent dans la mer Adriat., et quelques lacs de peu d'étendue, arrosent ce sandjak. On y rem. le golfe de Durazzo, terminé par les caps Palo et Laki. Les côtes, très-élevées et entourées de mont., offrent beaucoup de bas-fonds. Le sol, quoique pierreux, présente quelque fertilité, surtout en forêts qui couvrent en gr. partie sa superficie, et offrent un des articles de comm. des plus imp. On y élève beaucoup de bestiaux, et la pêche sur les côtes est assez active. Ce sandjak, qui jusqu'ici dépendait du pacha de Janina, est en gr. partie habité par des Arnautes, parmi lesquels vivent isolés des Grecs, des Turcs, des Juifs, des Bulgares et des Valaques.

ILBESSAN ou ELBESSAN, v. de la Turq. d'Eur., ch.l. du sandjak ci-dessus, dans une plaine fertile, sur l'Uschomobir, siége d'un év. grec, avec 1 chat.-fort. Scanderberg l'assiégea inutilement. Dist. 200 l. O. de Constantinople. 3,000 hab.

ILCHESTER ou IVELCHESTER, b. élect. et v. d'Angl. (Somerset), sur l'Ivel, qu'on passe sur 1 pont en pierre de 3 arches, consiste en 4 rues, avec 1 égl. et quelques autres édifices consacrés au culte : fort ancienne et bien déchue, elle avait autrefois 16 églises. Les sessions pour les élections du c^{té} s'y tiennent. On y a établi la prison du c^{té}. Dist. 14 l. S.S.O. de Bath. 700 hab.

ILDEFONSE (S^t-) ou LA GRANJA, v. d'Esp., R. de Léon, prov. et à 3 l. E.S.E. de Ségovie, siége d'un év., résidence royale, est située au pied du mont de Guadarrama, près de mont. couvertes de neiges éternelles. Ce ne fut long-temps qu'un v^{ge} inconnu. Philippe V, à l'exemple de son aïeul Louis XIV, voulut en faire un second Versailles. Le palais, sans être somptueux, est vaste et dans le goût moderne : il renferme des appartemens décorés de tableaux magnifiques. Les jardins sont percés d'allées superbes, et ornés d'une multitude de jets d'eau, cascades et fontaines. On y rem. aussi le tombeau de Philippe V, et 1 verrerie où se sont coulées les plus belles glaces connues. Dist. 18 l. N.N.O. de Madrid. 4,000 hab.

ILDEFONSE (S^t-), îles d'Am.-Mér., sur la côte S. de la Terre-de-Feu, au N. des îles de l'Hermite. Elles sont à 6 l. de terre, par 55° 51' de lat. S. et 71° 37' 30" de long. O. (Malham).

ILDINSKOI-ZAVOD, mines de cuivre et de fer de la Russie d'Eur. (Orenbourg), distr. de Birsk. On les exploite depuis 1766 sans rien diminuer de leur richesse. Elles appartiennent à un particulier. (Vsevol.).

ÎLE-ADAM (L'), joli b. de Fr. (Seine-et-Oise), ch.l. de c^{on}, arr. et à 3 l. N.E. de Pontoise, dans une sit. charmante, sur la rive g. de l'Oise, est env. de chât. et de maisons de campagne très-agr. Il a des manuf. de porcelaine, et comm. en grains et farines. 1,300 hab.

ÎLE-AUX-PETITS-BOIS, île de l'Am.-Sept., dans le golfe du Mexique, près de l'emb. de la baie Mobile. Elle a 3 l. de long sur un tiers de large, et est sit. entre les îles Dauphin et Horn. Elle fait partie de cette longue chaîne d'îles qui s'étend de la baie Mobile au lac Borgne. (Ed.Gaz.).

ÎLE-BARBE, v. Barbe.

ÎLES-BASSES, archipel du Grand-Océan équin., qui comprend toutes les îles de l'archipel Dangereux et celles de la mer Mauvaise. (*Voy.* ces deux articles).

ÎLE-BOUCHARD, v. Bouchard.

ÎLE-BOUIN (L'), v. Bouin.

ÎLE-COOK, île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel des Mulgraves, par 1° 20' de lat. N. et 170° 3' de long. O.

ÎLE-D'AIX, v. Aix.

ÎLE-DES-BUFFLES, v. Buffalea.

ÎLE-DIEU, v. Dieu.

ÎLE-DU-GOLFE, petite île du Gr.-Océan équin. dans l'archipel Salomon, au N. de St-Christeval, vers 10° 20' de lat. S. et 159° 30' de long. E.

ÎLE-DU-ROI-GEORGES, v. Georgia (Nouvelle).

ÎLE-EN-DODON (L'), pet. v. de Fr. (H^{te}-Garonne), ch.l. de c^{on}, arr. et à 10 l. N.N.E. de St-Gaudens, est sit. dans un pays bien cultivé, sur la rive g. de la Savo, dans une île formée par cette riv. et un canal demi-circulaire; elle comm. en volailles. 2,000 hab.

ÎLE-FRANÇAISE, v. Crawford.

ÎLE-JOURDAIN, pet. v. de Fr. (Gers), ch.l. de c^{on}, arr. et à 5 l. ½ N.E. de Lombez, sur la rive dr. de la Save, a des tanneries, tuileries, briqueteries. 4,200 hab.

ÎLE-LONGUE, île du Gr.-Océan équin., au N. de l'extrémité or. de la Nouv.-Guinée, et à l'O. de l'île Rook, vers 5° 30' de lat. S. et 145° de long. E.

ÎLE-MADAME, pet. île fortifiée de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 4 l. N. de Marennes, à l'emb. de la Charente.

ÎLE-MALHEUREUSE, v. Fatsimo.

ÎLE-ROUSSE, v. Isola-Rossa.

ÎLE SANS-FOND (L'), v. Gaohovs (Sonda).

ÎLE-SUR-LE-DOUBS (L'), b. de France (Doubs), ch.-l. de c^{on}, arr. et à 6 l. N.E. de Baume, entre la rive g. du Doubs et le canal du Rhône au Rhin, avec forges, tréfilerie et marteaux. 753 hab.

ÎLE-SUR-LE-SERAIN (L'), b. de Fr. (Yonne), ch.-l. de c^{on}, arr. et à 4 l. N.E. d'Avallon, sur la rive dr. du Serain. 850 hab.

ÎLE-VERTE (L'), v. Gaseн et Gaims.

ILEK, riv. de la Russie d'Eur., naît dans le gouv^{t} d'Orenbourg, et trav. la gr. steppe des Kirguiss, où elle se jette dans l'Oural. Les deux bords de cette riv. ne sont formés que de superbes cristaux de sel gemme; c'est une source de richesses inépuisables : on casse ce sel pendant l'été, et l'hiver on le transporte sur des traîneaux aux bords de la Bélaïa, pour y être embarqué au printemps suivant, et transporté dans les différentes provinces de l'emp. par le moyen de la Kama, du Volga, etc. (Vsév.).

ILERAY, île d'Éc., une des Hébrides, d'environ 1 l. de long sur ½ l. de large, près de la côte S.O. de N.-Uist. Elle prod. de l'orge et des fourrages. Lat. N. 57° 30'. Long. O. 7° 45' 15'. (Ed. Gaa.).

ILETSKAÏA-CREPOSTZA, pet. fortin de la Russie d'Eur. (Orenbourg), au confl. de l'Ilek et de l'Oural, renferme plus de 400 maisons et des mag. de sel consid. Dist. 48 l. S. S.E. de Bouzoulouk. (Vsév.).

ILEZKAJA-GORODOK, slobodo de la Russie d'Eur., gouv^{t} et c^{le} d'Orenbourg, avec 1,500 hab. (Gasp., Hass., etc., 4e part.).

ILFORD (GREAT), v^{ge} d'Angl. (Essex), sur la rive g. de la Roding, avec 1 hôpital; à 2 l. E.N.E. de Londres. 2,460 hab. (Ed. Gaa.).

ILFRACOMBE, v. d'Angl. (Devon), avec 1 port assez gr. et sûr, au moyen d'une jetée qui s'avance dans le canal de Bristol. La marée montante permet aux gros vaiss. l'entrée de son bassin. Ce port emploie beaucoup de bricks et de sloops à l'imp. du minerai de Cornouailles, des charbons du pays de Galles, et au transport du blé à Bristol. Il possède beaucoup de bateaux pêcheurs, qui, de concert avec ceux de Minehead, pêchent le long de la côte, et fournissent les marchés de Bristol, de soles, turbots, etc. On y entretient des fanaux. Dist. 19 l. N.N.O. d'Exeter. 2,500 hab.

ILGOUN, v. Eilgoun.

ILHA DOS RATOS, petite île de l'océan Atl. équin., très-près de celle de Fernando de Noronha, dont un canal étroit la sépare. L'Océan s'engouffre avec furie dans ses cavernes profondes. Elle n'a dans sa plus gr. extension que 1 l. de long; elle est peu rocailleuse mais pourvue de forêts. Les bannis y cultivent le coton en pet. quantité. Elle tire son nom des rats dont elle était remplie, et qui ont disparu depuis plus. années. (Gasp., Hass., etc., 7e part.).

ILHA-GRANDE, comarca de l'Am.-Mér., Brésil, prov. de Rio-Janeiro, renferme le pays entre l'Itacuay et le Manbucada; elle a 18 l. de long, 8 de large, et 100 l. c. Ilha-Grande, qui donne son nom à tout le territ., n'en fait point partie. La côte est assez bien cultivée. Cette comarca a 38 sucreries et 42 distill. d'eau-de-vie. Ses productions sont, année commune, de 8,076,000 fr. qu'elle tire de ses sucres, café, coton, indigo, riz, haricots, maïs, farine de manioc, rhum, bois de construction et planches; poissons, coirs, empois, bois à brûler et chaux. Elle renferme 3 paroisses et 16,000 hab. (*Nouv. annales des Voyages*, t. XIX et XX).

ILHAVO, b. du Portug. (Beira), à 2 l. ½ de la mer, et 1 l. ½ S. d'Aveiro. 4,500 hab.

ILHEO (PORTO DO), sur la côte occ. d'Afrique, par 23° 30' de lat. S. et 12° 29' de long. O.

ILHEOS, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Bahia), dans le district du même nom, descend des mont. de l'intér., coule à l'E., et se jette dans l'Océan, en formant un vaste et beau port à son emb., qui renferme une île du même nom. (Cazal, *corografia Brasilica*).

ILHEOS ou S.-JORGE DOS ILHEOS, v. de l'Am.-Mér., Brésil (Bahia), ch.-l. du distr. du même nom, située sur une superbe baie dont 1 fort défend l'entrée; la riv. du même nom passe dans ses env.; elle a 2 convens et 1 coll., qui appartenaient aux jésuites. Les Indiens la ruinèrent en 1700. On y compte 200 familles portugaises. La comarca ou distr. du même nom commence au S., près du Rio de Belmonte, et s'étend le long du rivage jusqu'au Rio Jiquirica; il est montagneux, et riche en bois de construction et de couleur. Dist. 45 l. N. de Porto-Seguro. (Cazal, *corografia Brasilica*).

ILHET, v^{ge} de Fr. (H.-Pyr.), arr. et à 7 l. S.E. de Bagnères-de-Bigorre, sur la rive dr. de la Neste. La fonderie de *Portaillet* est aux env. Près de cette fonderie il y a des carrières de fer, et outre cela des bancs de schiste plus ou moins feuilleté. On en trouve aussi qu'il serait difficile de diviser par feuillets. (Desmarest).

ILI, riv. d'Asie, pays tributaires de la Chine (Dzoûngarie), descend du mont Musart, formée par la réunion du Tekè avec le Khoûnghes et le Kach, coule au N.O. l'espace de 130 l. à travers la prov. d'Ili, arrose à dr. la v. du même nom, et se jette dans le lac Balkach. On y pêche beaucoup de castors, de loûtres et de poisson blanc. Cette riv. est très-utile à la navig.

ILI, prov. d'Asie, pays tributaires de la Chine, subdivisée en or. et occ., comprend la partie S.O. de la Dzoûngarie. Vers le N. elle confine avec le Tarbagataï; vers l'E. avec l'Ouromtsi. Au S. elle est adossée à la haute chaîne des mont. neigeuses nommées par les Chinois Thian-chan ou monts Célestes. On rem. parmi ces mont. le Talki, le Khonggor, l'Altan-tébchi, le Barlouk, le Merghen-siri, Altanemel, le gr. et le pet. Bonronl, le Kouchetoudaba et l'Ebtou-daba. L'Ili est la princ. riv. Cette contrée, gén^{t} hérissée de mont., offre des traces d'anciens volcans, entre lesquels on trouve cependant des plaines fertiles et de

riantes prairies fournissant de riches pâturages aux troupeaux des hab. nomades, qui vivent principalement de leur bétail. La gr. vallée qui borde l'Ili au S. est gardée par 8 postes militaires composés de 1,000 soldats; 12 postes et 30 redoutes defendent au N. cette division militaire. Cette prov. renferme le lac Houpnor, célèbre parce qu'il donne naissance au gr. fl. Hoang-ho de la Chine. Dans ses env. habitent deux colonies tartares qui en tirent leur nom. Le territ. autour de ce lac n'offre que gouffres, cavernes, fossés, mares, courans d'eau irréguliers, mont. éboulées, vastes étendues de sable et abîmes effrayans. Au N. de la riv. Ili le pays est couvert de forêts touffues remplies de loups et de mousimons. Maintenant 6,000 familles turkestanes labourent les plaines. La récolte suffit à peine pour fournir au gouv^t chinois le blé pour l'approvisionnement des troupes. Aussi est-il obligé d'envoyer chaque année 500,000 onces d'or et plusieurs millions de pièces de satin et de taffetas pour subvenir à leur solde et leur entretien. On échange ces marchandises contre des bestiaux des Kirguiss-kaïssaks, qu'on vend ensuite à l'enchère. On y ajoute les contributions foncières et autres, qui s'élèvent à plus de 40,000 onces d'or, 333,400 fr., ainsi que les impôts de la v. de la Pet.-Boukharie, en toiles, coton, etc. Tous les ans un général, accompagné de 500 hommes, se rend sur les front. des Kirguiss et des Bourouts, pour recevoir les tributs de ces peuples, qui consistent en une vache sur 100, et un mouton sur 1,000 : lo taidzi des Eleuthes de la Dzoungarie, et les beks ou princes mahométans du Turkestan or. ou chinois, vont, à la fin de chaque année à Pé-kin, avec des présens pour l'emp^r. Les Kirguiss-kaïssaks s'y rendent tous les 3 ans.

ILI ou GOLTZA, en chinois HOEI-YUAN-TCHING, v. d'Asie, ch.-l. de la prov. ci-dessus et cap. de la Dzoungarie, sur la rive dr. de l'Ili, avec 1 fort de 3,800 hommes de garnison, dont le gén. a la surveillance sur tous les nomades vagabonds dans les prov. d'Ili, Tarbagataï et Ouroumtsi. Cette v. est bien peuplée, et compte beaucoup de comm. et d'artisans. On y frappe une monnaie de cuivre. On y perçoit des Tartares et des Sayaniens le droit d'entrée pour les bestiaux. Dist. 100 l. N. de Khoten.

ILIGAN, v. de l'archipel Asiatique, dans l'île de Mindanao, près du golfe du même nom, avec 1 comptoir espagnol. 600 hab. (STEIN).

ILIMANI, pic très-élevé des Andes-Péruviennes, Am.-Mér., H.-Pérou, prov. et près de la Paz, qu'on suppose recéler do l'or en abondance.

ILIMSK, v. de la Russie d'Asie, gouv^t et à 120 l. N. d'Irkoutsk, distr. de Kirensk, sur la rive dr. de l'Ilim, affluent de la Toungouska. Ses fortif. sont en bois; on y compte 3 égl. et 110 maisons. On trouve dans les env. de beau sable noir. (VSEV.).

ILIR, pet. fl. de la Russie d'Asie (Irkoutsk). C'est à son embouchure dans le Grand-Océan boréal que commence le grand cap nommé Atvalyk ou Olutor, qui avance plus de 20 l. en pointe dans la mer, et qui, se recourbant en pointe vers le cap Hoven, fait donner à l'espace d'eau qui se trouve entre ces 2 caps, le nom de mer d'Olutor. (VSEV.).

ILL, riv. de Fr., prend sa source au b. de Winckell, au-dessus de Ligstorf (H.-Rhin), arr. et à 5 l. S. d'Altkirch, passe à Werentzhausen, Hirsingen, Altkirch, Mulhausen, Ensisheim, Colmar, Schelestatt, Benfelden, Erstein; traverse Strasbourg, et se jette dans le Rhin à 2 l. au-dessus de cette v., près du v^{ge} de la Wantzenau. Dans son cours, d'env. 36 l., elle arrose 1 riche et fert. bassin, et se grossit de la Doller, de la Lauch, de la Bruche et de quantité d'autres pet. riv. L'Ill est navig. depuis le Ladhoff, à 1 l. ½ au-dessus de Colmar, jusqu'à son confluent, sur une longueur de 99,000 mètres. Les princ. objets de transport consistent en blé, vins, eaux-de-vie, huiles, fruits, légumes, fromages, tabac, sucre, café, alun, potasse, garance, papiers et indiennes. (RAVINET).

ILL, riv. d'All., Autr. (Tyrol), naît dans la partie S.E. du c^{le} de Vorarlberg, coule au N. O., passe près de Pludens, et se jette dans le Rhin à 1 l. ½ au-dessous de Feldkirch, après un cours d'env. 15 l.

ILLANA, b. d'Esp. (Cuenca), distr. et à 5 l. O.N.O. d'Huete, dans un terrain marécageux, à 1 l. du Tage, possède des fabr. de maroquins et de cuirs. 1,500 hab. (MIÑANO).

ILLAR, b. d'Esp. (Grenade), distr. et à 4 l. ½ N.p.O. d'Almeria. 1,008 hab. (MIÑANO).

ILLARISA, v^{ge} de Hongrie, prov. militaires, régiment du banat allemand, avec 2 égl. grecques, est sit. entre la gr. plaine de sable et un marais non moins gr. qui porte le nom du v^{ge}; à 9 l. N.p.E. de Pancsova. (STEIN).

ILLAVO, b. de Portug. (Beira), distr. et à 1 l. ½ S.p.E. d'Aveiro. Les salines font la richesse du pays. 1,933 hab. (MIÑANO).

ILLAWA ou ILLAU, b. de Hongrie (c^{le} en-deçà du Danube), comitat et à 5 l. N.N.E. de Trentschin, près de la rive g. du Waag, avec 1 chât., 1 égl. 1,800 hab. (STEIN).

ILLE, jolie pet. v. de Fr. (Pyrénées-Or.), arr. et à 4 l. E.N.E. de Prades, très-agréablement située au confl. de la Tet et du Boulès, dans un territ. fert. en excell. fruits; elle est bien bâtie, entourée de murailles flanquées de tours et bordées de belles plantations d'orangers. 2,000 hab.

ILLE, ILLYE ou ELLEUMARKT, b. de Transylvanie (Pays des Hongrois), comitat de Hunyad, sur la rive dr. du Maros, avec 1 égl. cathol., 1 réformée et 1 grecque. Dist. 12 l. O.p.S. de Karlsbourg. (STEIN).

ILLE, pet. riv. de Fr. (Ille-et-Vilaine), prend sa source au-dessus de Montreuil, arr. de Fougères, et se jette dans la Vilaine à Rennes, après un cours d'environ 9 l. Cette riv. fera partie de la navig. du canal d'Ille-et-Rance, qui a pour objet de joindre la Rance à la Vilaine. (RAVINET).

ILLE-ET-RANCE (CANAL D'), canal de Fr. en construction dans les dép^{ts} des Côtes-du-Nord et d'Ille-et-Vilaine, a pour objet de réunir la Rance à la Vilaine, et d'établir une com-

munication entre l'Océan et la Manche, en traversant la Bretagne dans sa plus gr. largeur, depuis la Roche-Bernard jusqu'à St-Malo; il rapprochera, par un trajet de 45 l., ces deux ports, séparés par 150 l. de navig., dans une mer souvent orageuse. Ce canal se compose d'un point de partage et de deux versans. Le versant du côté de St-Malo est celui de la Rance, et le versant du côté de Rennes est celui de l'Ille. Le total de développement a 80,796 mètres, sa largeur est de 9 mètres 9 centimètres dans le fond, 18 mètres 19 centimètres à sa superf., sa profondeur de 2 mètres 27 centimètres, et la hauteur de l'eau 1 mètre 62 centimètres. Le volume des eaux pourra suffire par jour au passage de 20 bateaux du port de 70 tonneaux; il est évalué à 13,692 mètres cubes en 24 heures; et ces eaux seront fournies par l'étang du Boullet, les ruiss. de Bechorel, Cardroc, Hédé, et par l'étang du Chenay. Il y aura un bassin établi dans la lande de Bazonges, qui contiendra 190,000 mètres cubes. Ce canal a été commencé en 1804. (Ravinet).

ILLE-ET-VILAINE, dépt de France, est borné au N. par l'Océan et le dépt de la Manche, à l'E. par celui de la Mayenne, au S. par celui de la Loire-Infér., à l'O. par ceux des Côtes-du-Nord et du Morbihan. Sit. entre 48e et 49e de lat. N., et entre 4e et 6e de long. O., il a 26 l. de long sur 16 de large, et 355 l. c. Il tire son nom de l'Ille et de la Vilaine, qui toutes deux y prennent leurs sources. La Rance, le Conesnon, la Men, la Seiche, le Samsan, le Cher, le Don, l'Oust et le canal d'Ille-et-Rance l'arrosent aussi.

Ce dépt, divisé en 6 arr., 43 cons et 349 communes, est formé d'une partie de l'anc. prov. de Bretagne.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
RENNES, 10 cantons.	Augustin-d'Aubigné (St-). Château-Giron. Hédée. Jansé. Liffré. Mordelles. Rennes (4 justices de paix).	127,361
Fougères, 6 cantons.	Antrain. Aubin-du-Cormier (St-). Brice (St-). Fougères (2 justices de paix). Louvigné-du-Désert.	81,626
Malo (St-), 9 cantons.	Cancale. Châteauneuf. Combourg. Dol. Malo (St-). Plainefougère. Pleurtuit. Servan (St-). Tinteniac.	119,416
		328,403
	Report.	328,403
Montfort-sur-Meu, 5 cantons.	Bécherel. Meen (St-). Montauban. Montfort-sur-Meu. Plélan.	61,450
Redon, 7 cantons.	Bains. Fougeray. Guichen. Maure. Pipriac. Redon. Sel (le).	75,890
Vitré, 6 cantons.	Argentré. Châteaubourg. Guerche (la). Retiers. Vitré (2 justices de paix).	87,710
	Total....	553,453

Revenu territorial, 19,477,000 fr.

Ce dépt dépend de la 13e division militaire, de la cour royale de Rennes, et forme le diocèse de cette ville. Il nomme 7 membres à la chambre des députés.

Le sol présente un vaste plateau de granit très-varié d'espèce, et recouvert de couches de schiste; on l'emploie gén. aux constructions. La terre végétale n'a souvent que quelques pouces d'épaisseur. Un quart du dépt offre des landes incultes; dans le reste du pays on cultive assez de grains, beaucoup de lin et de chanvre, pommiers pour le cidre, châtaigniers dont le fruit nourrit les gens de la campagne. On ne cultive la vigne qu'aux env. de Redon: Il paraît qu'autrefois cette culture était plus étendue. Les bois occupent 20,057 hectares de terrain. Le pays possède d'excell. pâturages qui nourrissent quantité de bêtes à cornes; il fournit beurre renommé, miel et cire. On exploite des carrières d'ardoises, de tripoli et des mines de fer. La mine de plomb de Pontpéan est maintenant fermée. L'industrie consiste en fabr. de toiles ordinaires et à voiles, verres, cuirs. Les hab. de ce dépt maritime se livrent en partie à la navig. et à la pêche; ses ports facilitent le comm. avec l'étranger: la pêche de la morue de Terre-Neuve occupe surtout les négocians de St-Malo. On exporte beurre, cidre, poisson, cire, toiles, surtout pour les colonies, fil, papier, tabac, fers travaillés, peaux de veau. On construit des navires dans les chantiers du pays. La baie de Cancale est renommée pour la pêche des huîtres, dont une gr. partie s'exporte pour la cap. La côte de St-Brice fournit des congres et des maquereaux; on pêche des raies, soles, turbots et autres poissons entre Cancale et Cherueix. Depuis Pontorson jusqu'à Chât.-Richeux on a construit des digues pour empêcher la mer de renouveler ses anc. envahissemens dont les marais de Dol offrent des traces.

On compte dans ce dépt env. 10 sources minérales. Dans les campagnes, où se conservent encore quelques usages anc., on trouve des monumens grossiers du culte des Gaulois. On

rem. surtout le *Rocher-aux-Fées*, dans la commune d'Essé, arr. de Vitré.

ILLER, riv. d'All., prend sa source sur les front. du Tyrol, à l'extrémité S.O. de la Bav., coule au N. dans le c^le du H.-Danube, arrose Kempten, se dirige au N.O., puis reprenant sa 1re direction, sépare le R. de Würtemberg de la Bav., jusqu'à son confl. avec le Danube, un peu au-dessus d'Ulm. Son cours est d'env. 35 l. Elle sert à flotter 1 gr. quantité de bois.

ILLER, anc. c^le de la Bav., formé en 1807; mais en 1815 il fut supprimé d'après le traité entre la Bav. et l'Autr., qui en rendit une partie à cette dernière puissance; et ce qui en restait à la Bav. fut réuni au H.-Danube.

ILLERAICHHEIM, AICHHEIM ou ILLEREICHEN, b. d'All., R. de Bavière (H.-Danube), ch.l. d'une jurid. seigneuriale de la princ. de Schwarzenberg, sur la rive dr. de l'Iller, avec 1 chât. et 1 bureau de douane. On y fait quelque comm. Dist. 16 l. O.S.O. d'Augsbourg. 1,000 hab. (Stein).

ILLERTISSEN ou ILLERDIESSEN, b. d'All., Bav. (H.-Danube), sur l'Iller, ch.l. de jurid., avec 1 chât. ; à 15 l. O.p.S. d'Augsbourg. 900 hab. (Stein).

ILLESCAS (*Urcuris*), ville d'Espagne, prov. et à 7 l. N.E. de Tolède, sur la r. de cette v. à Madrid. On doit, dit-on avec quelque fondement, sa fondation à des prêtres grecs dits *Curetes*. 1,776 hab. (Miñano).

ILLETREMA ou SOMBERTE, v. d'Am.-Sept., Mexique, intendance et à 30 l. N.O. de Zacatecas, est bien déchue depuis que les eaux ont presque entièrement noyé les mines qui en faisaient toute la richesse. Env. 500 familles (Alcedo, Da Humboldt).

ILLIERS, pet. et anc. v. de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 7 l. S.O. de Chartres, sur la rive g. du Loir, fabr. draps et serges. On trouve aux env. plus. pierres druidiques. 2,771 hab.

ILLIERS, v^ge de Fr. (Eure), arr. et à 7 l. S.p.E. d'Evreux, dans un territ. fert. en vins. 800 hab.

ILLIMANI, mont. de l'Am.-Mér., Haut-Pérou, prov. et près de la Paz, recélait autref. d'abondantes mines d'or.

ILLINGEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Bas-Rhin), rég. de Trèves, c^le de Ottweiler, avec 1 mine de houille, 1 verrerie, 1 fabr. de noir de fumée. 538 hab. (Stein).

ILLINGEN, v. d'All., R. de Würtemberg (Neckar), baill. de Maulbronn. 1,190 hab. (Stein).

ILLINIZA, haut pic de la chaîne des Andes équin., Am.-Mér., Colombie (Quito), offre la cime la plus majestueuse et la plus pittoresque de ces sommets gigantesques, qu'on découvre de Quito. Son sommet, de 7,300 p., se partage en deux pointes pyramidales que M. de Humboldt pense être les restes d'un volcan. Cette mont., sur le parallèle du volcan de Cotopaxi, communique au sommet de Ruminavi par l'alto de Tiopullo, qui forme la ligne de partage des eaux des bassins des deux océans Pacif. et Atl. On découvre les pyramides de l'Illiniza à une dist. consid., dans les plaines qui forment une partie de la province d'Esmeraldas. MM. Bouguer et Lacondamine mesurèrent sa hauteur. (Da Humboldt).

ILLINOIS ou PIORIA, lac des Ét.-Unis (Illinois), d'env. 7 l. de long sur ½ l. de large. L'Illinois le traverse à 70 l. au-dessus de son emb. Ses eaux profondes et transparentes offrent une pêche abondante. Les Indiens illinois hab. ses bords. (Woac.).

ILLINOIS, riv. des Ét.-Unis, formée de la réunion du Theakiki et de la riv. du Plein, dans la partie N.O. de l'état d'Indiana, par 41° 48' de lat. N., arrose l'état d'Illinois du N.E. au S.O., et tombe dans le Mississipi à 7 l. au-dessus du confl. du Missouri, après un cours d'environ 135 l. De 200 t. de largeur à son emb., elle offre une navig. facile. Son cours tranquille, sans chutes rapides, serpente à travers une contrée riche et fert. On a projeté d'établir un canal pour joindre la partie sup. de l'Illinois au lac Michigan, et former ainsi une communication entre le Mississipi et les gr. lacs. (Woac.).

ILLINOIS, un des Ét.-Unis, sit. entre 36° 58' et 42° 30' de lat. N., et entre 10° 20' et 14° 21' de long. O., est borné au N. par le territ. du N.O., à l'E. par l'Indiana, au S.E. par le Kentucky, à l'O. par le Missouri. Il a 140 l. du long sur 75 de large, et 6,560 l. c. Trois gr. riv. le limitent de 3 côtés : la Wabash, l'Ohio et le Mississipi; les autres princ. cours d'eau sont l'Illinois, qui donne son nom à l'état, le Kaskaskia, la Saline creek et la petite Wabash. Les parties mér. et centrales sont gén. unies. Les bords de l'Illinois et du Kaskaskia présentent 1 foule de scènes sublimes et pittoresques. Le N. est onduleux et aride sans offrir de hautes mont. On jouit d'un climat gén. agr. et salubre. Dans le S. il est assez doux pour permettre de cultiver le coton, et les pêchers parviennent à leur maturité dans la partie sept. On peut diviser le sol en 6 classes : 1° les bas-fonds, qui prod. d'énormes bois de construction : ces terr. sont de la première qualité et se trouvent le long des riv. princ. : ils varient en largeur de 50 perches à 2 tiers de l., et sont d'une fert. inépuisable. 2° Les terres de formation nouv., qui se rencontrent à l'emb. des riv. : il existe plus. milliers d'acres de ces terres à l'emb. de la Wabash et au confl. de l'Ohio et du Mississipi; elles sont fort malsaines par suite de l'inondation qui les couvrent régulièrement chaque année. 3° Les prairies sèches, qui se rapprochent des riv., et bordent les bas-fonds, mais sont élevées de 30 à 100 p. : les prairies de la riv. Illinois, plus étendues que toutes celles sit. à l'E. du Mississipi, sont seules évaluées à 1,200,000 acres : le sol n'en est pas infér. à celui des meilleurs bas-fonds. 4° Les prairies humides placées loin des riv. ou près de leurs sources : ces terrains se trouvant en général froids et stériles, semés de mares et de lagunes, et couverts d'une sorte d'herbage très-épais. 5° Les terrains boisées, un peu montueux, bien arrosés et présentant un sol fert. 6° Les collines, dont le sol est stérile, et qui sont dépourvues de gr. bois ou couvertes de chênes et de pins rabougris. Le blé forme auj. le prod. princ. de

de l'Illinois. Le froment y croît bien, à l'exception des bas-fonds, où le sol est trop gras. Le tabac y acquiert une perfection rare. Le lin, le chanvre, l'avoine, les pommes de terre, réussissent aussi bien que dans le Kentucky. Parmi les prod. du règne minéral, se trouvent le fer, le cuivre et le charbon de terre. Les sources salées sont aussi fort nombreuses. La constitution de l'Illinois fut adoptée par une assemblée réunie à Kaskaskia le 6 août 1818. L'autorité législative réside dans une assemblée gén. composée d'un sénat et d'une chambre de représentans. Le gouv^r est élu tous les 4 ans par le peuple. Le pouvoir judiciaire est confié à une cour suprême, et à une cour infér. que l'assemblée gén. peut juger à propos d'établir. L'Illinois se divise en 25 c^tés dont le tableau suivant présente les ch.l. et la pop. d'après le cens de 1820.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

COMTÉS.	POP.	CHEFS-LIEUX.
Alexander..........	622	America.
Bond............	2,931	Greenville.
Clark............	931	Aurora.
Crawfurd..........	3,022	Palestine.
Edwards..........	3,444	Albion.
Fayette...........	......	VANDALIA.
Franklin..........	1,763	Frankfort.
Gallatin...........	3,155	Shawneetown.
Green............	......	Carrolton.
Hamilton..........	......	
Jackson	1,542	Brownsville.
Jefferson..........	691	Fairfield.
Johnson..........	843	Vienna.
Madison..........	14,056	Edwardsville.
Monroe...........	1,537	Harrisonville.
Montgomery.......	......	Hamilton.
Pike.............	......	Coles Grove.
Pope............	2,610	Golconda.
Randolph.........	3,492	Kaskaskia.
Saint-Clair........	5,253	Belleville.
Sangamon.........	......	Springfield.
Union............	2,362	Jonesburough.
Washington.......	1,517	Covington.
Wayne...........	1,114	
White............	4,832	Carmi.
	55,711	

En 1810 la pop. montait à 12,282 hab., en 1818, à 35,220, en 1827 on l'estimait à 81,811. Elle s'accroît avec une rapidité étonnante. Les établ. ne s'étendent pas jusqu'à présent hors de la partie mér. de l'état et du voisinage des gr. riv. En 1810 le nombre des esclaves était de 168. La constitution défend d'en introduire à l'avenir. (WOAC.).

ILLOK, bourg. de Hongrie, Esclavonie (Syrmie), sur la rive dr. du Danube, avec 1 égl. grecque, 1 couvent de Franciscains; à 8 l. E.S.E. de Vukovar.

ILLOQUE (St-PIERRE DE); ce sont de grosses mont. que l'on aperçoit dans l'intérieur des terres, près de la côte du Pérou, Amér. L'une se nomme le Pain-de-sucre de la Guadeloupe. (MALHAM).

ILLORA, b. d'Esp., prov. et à 10 l. N.O. de Grenade, distr. de Las-Villas, sur le Charenn. 6,390 hab. (MIÑANO).

ILLORI, v. de la Russie d'Asie (Mingrélie), sur la rive g. de l'Angouri, près de la mer Noire, ceinte d'un mur, est habitée par plus. peuples du Caucase. Dist. 45 l. O.N.O. de Cotatis.

ILLOVLA, pet. riv. de la Russie d'Eur., naît dans le gouv^t et à 20 l. S. de Saratof, coule au S. parallèlement au Volga, et se jette dans le Don, dans le gouv^t des Cosaques du Don, un peu au-dessus de l'endroit où ce fl. s'approche le plus du Volga. Pierre II la rendit navig., en la joignant au Volga par un canal près de Kamyschin; mais il n'est plus praticable. (ED. GAZ.).

ILLUECA, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 5 l. ½ N.N.E. de Catalayud, à l'O. de Mesones, dans un terr. plat, a des manuf. de draps, teintureries, foulons, et comm. en cire et jambons. Les cendres de l'anti-pape Lunay reposent dans un vieux chât. anj. palais des comtes de Ollucca. 2,555 hab. (MIÑANO).

ILLUST, h. de la Russie d'Europe (Courlande), distr. de Jacobstadt, à 45 l. E.S.E. de Mittan. 600 hab.

ILLUXT, h. de la Russie d'Europe (Courlande), distr. de Seelbourg, près de la riv. du même nom, avec 1 église et 1 couvent cathol., 1 église unie, 150 maisons et 900 hab. (GASP., HASSAL, etc., 3e partie, t. II).

ILLYE, b. de Transylvanie (Pays des Hongrois), autref. plus consid., sur la rive dr. de la Maros, en face de Dobra, a 1 égl. cathol., 1 réformée, 1 grecque et 1 école d'unitaires. Dist. 30 l. S.O. de Clausenbourg.

ILLYEFALVA ou ILGENDORF, bourg de Transylvanie (Pays des Szeklers), sur l'Aluta, cultive du lin et fabr. des toiles. Dist 3 l. ½ N. de Kronstadt. (STEIN).

ILLYRIE, un des Ét. de l'emp. d'Autr., en All., ayant le titre de R., et comprenant la partie sept. de l'anc. Illyrie; formé récemment de l'Istrie, des d^és de Carniole et de Carinthie, du Frioul, du d^é de Goritz, d'une partie de la Croatie et de plus. îles du golfe de Quarnero; il est borné au N. par l'archid^é d'Autr. et la Styrie, à l'E. par cette dernière et la Croatie, au S. par celle-ci et la mer Adriat., à l'O. par cette dernière, le R. Lomb.-Vén. et le Tyrol. Il a 75 l. de long sur 42 de large, et 1,725 l. c. La Drave, la Save, la Laybach et l'Isonzo l'arrosent. Le pays, gén. montagneux et entrecoupé de vallées fert., prod. vins et les bons fruits des parties mér. de l'Eur., mais en pet. quantité. On cultive le lin en plus. endroits, et les forêts, qui couvrent les mont., fournissent une immense quantité de buis de charpente. On récolte aussi de la soie. Les pâturages sont gén. bons; le bétail y prospère. La règne min., très-riche, fournit en abondance fer, mercure, cinabre et cuivre; on trouve aussi calamine, vitriol, alun, salpêtre, charbon : les bords de

la mer offrent de vastes salines. Les manuf. fabriquent toiles, étoffes de laine, soie, tissus de paille, quincaillerie. Le comm. comprend quelque peu de vin et de fruits, olives, huile, bois, métaux. On s'y livre à la pêche, qui est lucrative. Ce R. se divise en 2 gouv[ts]; savoir : ceux de Laybach et de Trieste, subdivisés en 9 c[les] qui portent les noms de leurs ch.l.

GOUVERNEM.	CERCLES.	L.C.	POPUL.
Laybach......	Laybach...	184	120,383
	Neustadt...	209	149,822
	Adelsberg..	188	90,495
	Clagenfurt.	254	149,054
	Villach....	268	123,632
Trieste......	Trieste....	173	166,655
	Carlstadt..	165	102,066
	Goritz.....	132	115,442
	Fiume....	170	125,345
		1,783	1,142,894

Voyez, pour plus grands détails, l'article Autriche.

ILLYRIENNES (ÎLES), îles de la mer Adriat., sur la côte de l'Illyrie, dépendent du c[le] de Fiume. Les princ. sont celles de Veglia, Cherso, Osero et Lussin. (*Voy.* ces articles).

ILM, riv. d'All., prend sa source dans la forêt de Thuringe, dans la partie mér. du d[é] de Saxe-Cobourg-Gotha, à env. 2 l. E. de Blasiencella; coule au N.E., trav. une enclave de Saxe-Weimar, la principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt, et le gr.-d[é] de Saxe-Weimar, où elle baigne les murs de Weimar, et se jette dans la Saale par la rive g., à 1 l. ½ N.N.O. de Camburg, après un cours d'env. 20 l. Elle est utilisée pour le flottage des bois. (Stein).

ILMEN, lac très-consid. de la Russie d'Eur., gouv[t] et près de Novgorod, de 10 l. de long sur 8 de large, reçoit la Msta, le Lovat et la Chelone, et donne naissance au Volkhov. (Wsevol.).

ILMENAU, v. d'All., gr.-d[é] de Saxe-Weimar, chef-lieu d'un bailliage entièrement séparé du duché par la princ. de Schwarzbourg-Rudolstadt, sur l'Ilm, avec des manuf. de porcelaine, cuir, clous, étoffes de laine, colle, manches de fouets, faïence, marionnettes; des mines de fer, 2 martinets à fer, 1 papeterie, 1 filat. de laine, 1 brasserie, des fabr. de poix et noir de fumée. Dist. 11 l. ¼ S.O. de Weimar. (Stein).

ILMINSTER, v. d'Angl. (Somerset), sit. près la rive dr. de l'Ile, dans un fond humide et marécageux. On rem. son égl., bel édifice gothique, avec sa tour quadrangulaire. Elle fabr. draps étroits. A *Horton*, à ½ l. de là, est une source min. en réputation, et bonne contre les maladies des yeux. Dist. 17 l. S.O. de Bath. 2,500 hab.

ILPINSKOI-MYS, cap de la Russie d'Asie (Yakoutsk), distr. d'Okhotsk, s'avance dans le Gr. Océan boréal, sur une longueur de près de 3 l. A l'endroit où il touche au continent il est sablonneux, et si bas que les eaux de la mer le couvrent quelquefois; mais sa pointe, qui se projette dans la mer, est très-élevée et composée de rocs très-durs. Vis-à-vis est une pet. île nommée *Verkhotourof*. (Vsev.).

ILPIZE (S[t]), v[ge] de Fr. (H.-Loire), arr. et à 3 l. S. de Brioude, sur la rive dr. de l'Allier. 2,200 hab.

ILS ou ILZ, riv. d'All., Bav., descend des mont. qui séparent ce R. de la Bohême, coule au S., et se jette dans le Danube, près de Passau. On y pêche des perles qui forme un mollusque connu sous le nom vulgaire de moule conchyliologiste, et sous celui de *muletto margaritifère*. Ce coquillage prod. à proportion beaucoup plus de perles que l'avicule perlière que l'on pêche dans la mer des Indes.

ILSENBURG, b. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 20 l. O.S.O. de Magdebourg, c[le] et à 3 l. ½ S. d'Osterwick, sur l'Ilse, avec 1 chât., 1 ménagerie, 1 haras, 1 mine de fer avec 2 fourneaux, 1 fabr. de fil de fer, des moulins à scier, à huile, à papier, à poudre, et 1 martinet à cuivre; on voit dans le voisinage 1 roc de granit, haut de 230 p., sur le sommet duquel on rem. que l'aiguille magnétique tourne sa pointe du N. vers le S. 1,598 hab. (Stein).

ILSFELD, b. d'All., R. de Wurtemberg (Neckar), baill. sup. de Besigheim, est entouré de murailles, avec 1,419 hab. (Stein).

ILSTADT, *v.* Passau.

ILVESHEIM, v[ge] d'All., gr.-d[é] de Bade (Neckar), baill. de Ladenbourg, avec 950 hab. cathol., luthériens et réformés.

ILZ, *v.* Ils.

ILZA, v. du R. de Pol., woiwodie et à 18 l. N.O. de Sandomir, près de la rive dr. de la Matezas, avec des maisons bâties en pierre, fabr. beaucoup de poterie. Elle appartient à l'év. de Cracovie. (Stein).

ILZHAFEN, pet. v. d'All., R. de Wurtemberg (Iaxt), baill. sup. et à 7 l. N.N.O. d'Elwangen. 625 hab. (Stein).

IMAM-ALI ou MESCHED-ALI, v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 35 l. S.p.O. de Bagdad, dans 1 plaine aride, au N.O. de Rumahie, est entourée de murs, avec 3 portes et 3 pet. mosquées. La superbe mosquée où se trouve le tombeau d'Ali, le prophète des Persans, avait de gr. trésors qu'on a transportés à Imam-Mosa, par crainte des Wahabites; récemment un prince de l'Hind. y a fait creuser 1 canal à gr. frais, que l'on est obligé de nettoyer tous les ans à cause des tourbillons de sable. Au N., entre Imam-Ali et Hilla, on voit 1 espèce de rotonde qui passe pour être le tombeau d'Ezéchiel, et à 2 l. à l'E., près de l'Euphrate, les ruines de l'anc. *Kufa*, où les guides musulmans montrent dans cet endroit la place où Adam est enterré, et d'après la mythologie des Orientaux, le lieu où a éclaté le déluge dans un tourbillon de feu. 7,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 4[e] part., t. II).

IMAM-DUR, gr. v[ge] de la Turq. d'Asie,

dans la partie N.E. du pach. de Bagdad, sandjak de Karsr-Schirin, et à l'E. du Tigre, sur 1 colline sablonneuse, avec le mausolée d'un imam. Le fl. commence déjà à devenir très-large en ce lieu; ses 2 rives se couvrent de jardins de melons. (GASPARI, HASSEL, etc., 4e part., t. II).

IMAM-HUSSEIN ou MESCHED-HUSSEIN, v. de la Turq. d'Asie, pach. et à 20 l. S.O. de Bagdad, arrosée par 1 bras de l'Euphrate, est ceinte de murs, de jardins et de champs cultivés. Elle a 5 portes, 1 mosquée, et la chapelle où repose Hussein, le fils d'Ali et le pet.-fils de Mahomet, qui fut foulé aux pieds des chevaux dans une bataille qui s'y donna; ce qui attire une foule de pèlerins de toutes les parties de la Perse. Il y avait dans cette chapelle d'immenses trésors; elle fut pillée en 1801 par les Wahabites qui saccagèrent la v. Depuis ce temps le schah de Perse a fait rétablir ce saint lieu. Il y réside un khan pour protéger les pèlerins. 8,000 hab. (GASP. HASS., etc., 4e part., t. II).

IMAM-MUSA (*Kazemein*), b. de la Turq. d'Asie, pach. de Bagdad, regardé comme faub. de cette v.; sur la rive g. du Tigre, en face d'Imam-Hussein. Il possède la superbe mosquée d'Aga Mohammed. On y a déposé les trésors et les reliques d'Imam-Ali, depuis qu'Imam-Hussein a été pillé par les Wahabites. Dans les env. on voit *Nemrud Tephesi*, ruines où la tradition place la tour de Babylone.

IMANDRA, lac consid. de la Russie d'Eur. (Arkhangel), distr. de Kola, de 30 l. de long sur 8 de large, est réuni par 1 canal à la mer Blanche. (VSEVOL.).

IMATRA, fl. de la Russie d'Eur. (Finlande), dans la Carelie, est rem. par 1 cascade magnifique où ce fl. se précipite tout entier. (VSEVOL.).

IMBESHEIM, b. de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 3 l. N.E. de Saverne, récolte de bons vins blancs qui ne se conservent pas plus de 3 à 4 ans. (JULLIEN).

IMBRO ou IMBUS, île de la Turq. d'Eur., dans l'archipel Grec; au S.E. de celle de Samandraki, d'env. 10 l. de tour, est montagneuse et boisée, et posséde de riches vallées qui prod. vin, huile, coton, seigle, et nourrissent quantité de chèvres et d'abeilles. Elle dépend du sandjak de Métélin, et renferme 5 vges, dont 2 sont défendus par des chât. 4,000 hab.

IMBST, IMST ou UIMST, bourg d'All., Autr., Tyrol (H.-Intbal), près la rive g. de l'Inn, avec des manuf. d'indiennes et de toile, 1 fabr. de faux. Il fait un gr. comm. de canaries avec la Russie et la Turq. Il a des mines de plomb, d'étain, d'argent, de cuivre. Dist. 18 l. N.N.E. de Glurus. 3,000 hab. (STEIN).

IMÉRÉTHIE, IMMIRETIE ou IMIRETI, pet. prov. de la Russie d'Asie, à l'E. de la Mingrélie, est sit. sur les bords de la mer Noire, au-delà du Phase ou Rion, et s'étend vers le N. jusqu'aux monts du Caucase. Toute cette contrée est remplie de mont. dont les sommets restent toujours couverts de neiges. Ce n'est pour ainsi dire, comme la Mingrélie, qu'une immense forêt, dans laquelle cependant se trouvent quelques pet. plaines çà et là, et quelques vallées fert. dans les mont. On y trouve des vignobles, des vergers remplis d'excell. fruits, et des mines de fer. Ceux de ses hab. qui vivent sur les bords du Phase sont bons cultivateurs, habitent des b., et ont les mœurs assez douces; ils diffèrent fort peu des Mingréliens. Le Phase trav. ce pays, et s'y jette dans la mer Noire. Ce fl. est asses poissonneux, mais les hab. n'en profitent pas, n'ayant ni filets ni aucun autre instrument propre à la pêche. La religion dominante du pays est la grecque. Long-temps les hab. reconnurent la suprématie du patriarche de Constantinople; mais dans le dernier siècle ils ont élu leur propre primat. Ce pet. R., à peine composé de 20 ou 25,000 familles, était jadis une des 5 prov. qui formaient le R. de Gonrii ou Georgio. Il s'en est séparé pendant l'invasion de Gengis-khan, et a formé un R. à part. Il est constamment resté sous la protection de la Porte Ottomane, à laquelle il payait un tribut de 40 jeunes filles et autant de garçons chaque année. Mais en 1781 son roi Salomon a secoué le joug de la Turq., et bientôt après son fils David étant monté sur le trône en 1785, s'est soumis à la Russie. (VSEVOL.).

IMGENBRUCH ou IMGENBROICH, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. d'Aix-la-Chapelle, près de Montjoie, fabr. chapeaux et draps. 1,737 hab. (STEIN).

IMIER (VAL St.-), autrement nommé l'Erguel, en allemand IMSA-THAL, vallée de Suisse, de 10 l. de long sur 4 de large, s'étend de l'O. au S.O. sur les confins du con de Neuchâtel, dans l'intér. du Jura, et est arrosée par la Süse, près de Bienne, dans le lac du même nom. Elle est très-peuplée, et partiepe à l'industrie et à la prospérité des vallées du Loclo et de la Chaud-de-Fond dont elle est limitrophe. (ESSL.).

IMMENHAUSEN, v. d'All., Hesse-Élect. (B.-Hesse), territ. de Diemel, avec des mines de fer; à 3 l. ½ N. de Cassel. 1,239 hab. (STEIN).

IMMENSTADT, v. de Bav. (H.-Danube), ch.l. de la seign. de Königsegg-Rothenfels, et siége d'une jurid. territoriale, est sit. au pied des Alpes d'Algau, près de la rive g. de l'Iller, avec 1 chât., et comm. en toile 1,200 hab. (STEIN).

IMMER, île du Gr.-Océan équin., dans l'archipel du St.-Esprit, à 4 l. N.E. du port de la Resolution, sit. sur l'île Tanna, vers 19° 30' de lat. S. et 167° 30' de long. O. (MAL.).

IMOGLINE, île du Grand-Océan boréal, dans le détroit qui sépare le cap Tchouktsk de l'Am.-Sept., à env. 10 l. du continent et ½ de l. de l'île d'Iguellino; elle a 1 l. ¼ de long sur ½ l. de large. On y trouve près de 400 hab. qui vivent dans 2 endroits palissadés, et qui se nourrissent de poissons, de baleines et d'autres animaux aquatiques. Ce peuple fait partie des Tchouktchis qu'on nomme Piétons, et il parle la même langue. On ne

trouve pas de bois sur cette île; les seuls animaux qu'on y connaisse sont les isatis. (Vsév.).

IMOLA (*Forum Cornelii* ou *Forum Julii*), v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., lég. et à 12 l. O.p.S. de Ravenne, sit. sur 1 île formée par le Salerno, est ceinte de murs, avec des tours et des fossés, et défendue par 1 chât.-fort. On y compte 16 égl. et 17 couvens. Les Français y entrèrent sans coup férir, le 4 février 1797. 9,000 hab.

IMON, b. d'Esp. (Guadalaxara), distr. de Siguenza, au pied d'une colline, dans une vaste plaine, possède des salines très-riches. 810 hab. (Miñano).

IMOSCHI, forter. de la Dalmatie, c^le et à 6 lieues ½ N.N.E. de Macarsca, sur une éminence.

IMPÉRIALE, v. d'Am.-Mér., Chili, intendance et à 54 l. S.p.O. de la Conception, sur la riv. du même nom. L'île de la Mocha est au large et un peu au S. de l'emb. de la riv. Le mouillage est bon à l'entrée de cette riv., mais il n'y a pas d'eau à quelque dist.; en dedans, la côte est saine, et basse aux env., et le fond net. Dist. 20 l. O.N.O. de Villarica. Lat. S. 38° 15'. Long. O. 75° 6'. (Malham).

IMPHY, v^ge de Fr. (Nièvre), arr. et à 3 l. S.E. de Nevers, sur la rive dr. de la Loire, possède des fonderies de cuivre de toute espèce, fabr. de tôle et de fer-blanc. 430 hab.

INACCESSIBLE (ÎLE), une des îles de Tristan-d'Acunha, dans l'Atlantique mér., à l'O.S.O. du cap de Bonne-Espérance, par 37° 30' de lat. S. et 17° de long. O. Elle paraît aride, et peut se voir de 12 ou 14 l. en mer. (Malham).

INACONDO, v. d'Asie, Hind. (Carnate), distr. de Palnaud, sur 1 mont., avait autref. des fortif. imp. Dist. 40 l. O.p.N. de Masulipatam, et 50 S.E. d'Hyder-abad. (Ham.).

INAGUA (GRANDE et PETITE), 2 îles de l'océan Atl., dans l'archipel des Lucayes, à env. 25 l. N. de l'extrémité N.O. de l'île d'Haïti. La gr. a 20 l. de long sur 8 de large. Sa pointe occ. est par 21° 3' 41" de lat. N. et 75° 7' 43" de long. O.

INATTENDUE, v. Gowan.

INCA, b. d'Esp., dans l'île de Majorque, dans 1 terr. plat et fert., à 7 l. N.E. de Palma. 774 hab. (Miñano).

INCARNATION, v. Encarnacion.

INCARVILLE, v^ge de Fr. (Eure), arr. et à 1 l. N. de Louviers, fabr. mécaniques pour les filat. 600 hab.

INCENADA DE BARRAGAM, v. de l'Am.-Mér., Buenos-Ayres, au confl. de la riv. du même nom et de la Plata, avec des maisons irrégulières et des hab. indolens et pauvres. Les navires qui tirent plus de 12 p. d'eau ne peuvent y aborder.

INCH, par. d'Éc., c^té et à 9 l. ½ O. de Wigton, sur l'isthme qui sépare les bois de Luce et de Ryan. Le sol y est assez fert. et offre de bons pâturages. On y trouve plus. sources min. et sulfureuses, et 15 ou 16 lacs de différentes grandeurs. Dist. 1 l. E. de Stranrawer. 1,850 hab. (Ed.Gaz.).

INCH, île d'Irl. (Donegal), dans la gr. baie nommée Lough Swilly, est fert., et contient 2,000 acres. On y faisait autref. une gr. pêche de harengs, qui est abandonnée. Dist. 3 l. N.O. de Londonderry. (Ed.Gaz.).

INCH, b. d'Éc. (Wigton), avec des eaux min.; à 1 l. E. de Stranrawer. (Ed.Gaz.).

INCH-COLM ou COLUMBA, pet. île d'Éc., dans le golfe de Forth, à ½ l. de Queensferry. On y voit les restes d'une célèbre abb. On a établi une batterie de 10 canons à l'extrémité or. de l'île. Lat. N. 56° 3'. (Ed.Gaz.).

INCH-CRUIN, pet. île d'Éc. (Stirling), dans le lac Lomond. On y a établi une maison de fous. (Ed.Gaz.).

INCH-GARVIE, pet. île d'Éc., dans le golfe de Forth, vis-à-vis Queensferry, entre les côtes des c^tés de Fife et de Linlithgow. On y a placé de l'artillerie pour défendre le passage de la riv. (Ed.Gaz.).

INCH-KEITH, pet. île rocheuse d'Éc., dans le golfe de Forth, entre Leith et Kirkaldy, ainsi nommée du vaillant Keith, à qui on la donna pour récompenser sa belle conduite à la bataille de Barrie contre les Danois, en 1,010. On a élevé sur cette île un fanal pour la sûreté des navires qui naviguent dans le Forth. (Ed.Gaz.).

INCH-KENNETH, île d'Éc., une des Hébrides, entre les îles de Mull et d'Icolmkill. Lat. N. 56° 29'. (Ed.Gaz.).

INCH-MARNOCH, jolie pet. île d'Éc., dans le golfe de Clyde, au S.O. de l'île de Bute, d'env. ½ l. de long. Sur la côte occ. s'étendent de vastes couches de corail et de coquillages. (Ed.Gaz.).

INCH-MURIN ou INCH-MARIN, île d'Éc., dans le lac Lomond, de deux tiers de l. de long sur un tiers de l. de large, est bien boisée et offre de bons pâturages. Elle appart. au duc de Montrose, qui en a fait un parc de daims. On y voit les restes d'une maison, anc. résid. des comtes de Lennox. (Ed.Gaz.).

INCH-POINT, cap d'Irl. (Kerry), entre la baie de Dingle et le havre de Castlemain, à 3 l. E. de Dingle. (Ed.Gaz.).

INCH-TAVANACH, pet. île d'Éc., dans le lac Lomond, une des plus élevées de ce lac, nourrit une gr. quantité de daims. (Ed.Gaz.).

INCHTURE, pet. v^ge d'Éc., c^té et à 4 l. E.p.N. de Perth, à 1 l. de la rive g. du Tay, avec 1 port qui peut recevoir des bâtimens consid. (Ed.Gaz.)

INCISA, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), prov. et à 3 l. ½ N.N.O. d'Acqui, sur la rive dr. du Belbo, avec 1 égl. par., 1 couvent. 2,000 hab.

INCISA, b. d'Ital., gr.-d^é de Toscane (Florentin), sur la rive g. de l'Arno. Le chât. sur la mont. voisine fut célèbre dans les guerres des Guelfes et des Gibelins. Dist. 8 l. S.E. de Florence.

INDAL, riv. de Suède, qui prend sa source sur les font. de la Norw., traverse le Norrland du N.O. au S.E., et débouche dans le golfe de Bothnie à 4 l. N.N.E. de Sundswall.

INDAL, pet. v. de Suède (Wäster-Norrland, sur la rive g. de la riv. du même nom, à 4 l. au-dessus de son emb., et 6 N.N. de Sundswall.

INDE AU-DELA DU GANGE,

OU

PRESQU'ILE ORIENTALE DE L'INDE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, LIMITES. = Cette presqu'île, située entre 1° et 28° de latitude N., et 88° et 107° de longitude E., a 700 lieues de long sur 300 de large, et 105,000 lieues carrées, à raison de 319 habitans par lieue. Ses bornes sont au N. l'empire Chinois, à l'E. la mer de Chine, au S. la même mer, les détroits de Sincapour et de Malaca, et à l'O. l'Hindoustan et le golfe du Bengale.

NOM. = De toutes les contrées de l'Asie, celles dont nous abordons la description sont les moins connues en Europe: nous les connaissons sous les noms de l'*Inde au-delà du Gange*, *presqu'île orientale de l'Inde*, *Indo-Chine;* mais ce sont les missionnaires, les voyageurs et les géographes qui ont donné à cette presqu'île tous ces noms ignorés dans ces contrées. Nous essaierons de donner sur cette péninsule des notions moins incertaines que celles publiées jusqu'à ce jour.

MONTAGNES. — Nous connaissons encore moins la géographie physique de la presqu'île au-delà du Gange que la géographie politique de cette région. Nous ne pouvons donc offrir que peu de renseignemens certains sur la disposition intérieure des montagnes, sur la direction de ses fleuves et de ses rivières, encore moins sur les noms divers qu'ils reçoivent des habitans.

Les chaînes de montagnes qui courent dans la péninsule, parallèles entre elles comme les vallées qu'elles forment, se lient au N., soit aux terrasses méridionales que projette le grand plateau d'Asie, soit à l'un des rameaux qui, de ce plateau, se dirigent sur la Chine. La première, détachée du Nan-ling dans la province de Yun-nan, qu'elle traverse en partie, atteint, en sortant de la Chine, la limite occidentale du Tunkin, qu'elle sépare du Laos; plus au S. elle sert de limite entre la Cochinchine et le Cambodge. On ne connaît pas le nom de cette chaîne; nos cartes lui donnent celui de Ke-moy, nation sauvage qui en habite les gorges arides. Son extrémité méridionale reçoit le nom de Tchampâua de celui de la province de Tsiampa ou Thampa, qu'elle couvre au N. Cette chaîne traverse l'empire d'An-nam; elle sépare les affluens directs du golfe de Tunkin et de la mer de Chine, de ceux du Mai-kang.

Une seconde chaîne qui, dans le Thibet, vers le 33° de lat. N. et 88° de long. E., se sépare du rameau qui reçoit en Chine le nom de Nan-ling, atteint la limite commune du Laos et du haut Siam, par 22° lat. N. et 98 long. E., après avoir traversé la partie orientale du Thibet et une portion de la province de Yun-nan, et séparé le cours du Lang-tsang-kiang (le Mai-kang du Cambodge) de celui du Seri-som-ton, ou Noukiang (que l'on croit être l'Irawaddy oriental de l'Asie). Cette chaîne sert de limite entre l'empire d'Annam et le royaume de Siam, et vient se terminer vers la pointe de Cambodge, dans la province du même nom. Elle sépare les eaux du Mai-kang de celles de Meinam, et borne à l'E. le bassin particulier du golfe de Siam. A défaut de dénomination précise, nos cartes désignent cette chaîne sous le nom générique de montagnes de Laos.

Une troisième chaîne paraît se détacher de celle-ci dans le Yun-nan, par 24° de lat. N. et 98° de long. E., et se dirige d'abord au S.O. à travers la province birmane de Louâchan. Elle atteint ensuite la frontière occidentale de Siam, et sépare ce royaume de celui des Birmans jusqu'au 9° de lat., qu'elle pénètre dans la presqu'île de Malaca, à travers laquelle elle vient se terminer au cap Romania. Cette chaîne sépare les eaux du Mai-nam de celles du Thalaouayu; dans une acception plus générale elle sert de point de partage entre le bassin de la mer de la

Chine et celui du golfe du Bengale, et par conséquent elle est la limite orientale du bassin de la mer des Indes. On désigne ordinairement sa partie supérieure par le nom de montagnes de Siam; dans l'intérieur de la presqu'île Malaca elle reçoit celui des monts Rombonn. Le mont-Ophir, qui domine au S.E. la ville de Malaca, se lie à ces derniers.

Enfin une quatrième chaîne, celle des monts Anoupectonmieou, qui couvre à l'O. le bassin de l'Irawaddy, ou rivière d'Ava, et sert en partie de limite occidentale à l'empire Birman, paraît se lier sous le 28° de lat. N., aux montagnes orientales du Boutan, c'est-à-dire à la crête de la dernière terrasse que projette au S.E. le grand plateau. Cette chaîne enveloppe, sous les noms de monts Naga et Noumroup, toute la partie orientale et méridionale du royaume d'Assam.

HYDROGRAPHIE.

GOLFES ET CAPS. = La mer de la Chine forme le golfe du Tunkin sur la côte orientale de l'empire d'An-nam. — Le golfe de Siam, dans la même mer, baigne en même temps le royaume de Siam, la presqu'île de Malaca et l'empire d'An-nam. — Le golfe de Martaban est formé par celui du Bengale, sur la côte de l'empire Birman.

Parmi les principaux caps de cette vaste presqu'île, on distingue le cap Negrailles, sur la côte de l'empire Birman, à l'O. des bouches de l'Irawaddy. — Le cap Romania, qui forme l'extrémité de la presqu'île de Malaca, et la pointe la plus méridionale de toute l'Asie. — Le cap Papra, sur la côte occidentale de la même presqu'île, par 8° 17' de lat. N. et 96 de long. E. — Les caps Cambodge, de Varela et de Saint-Jacques, sur la côte méridionale de l'empire d'An-nam, le premier par 8° 47' de lat. N. et 102° 22' de long. E. — Le cap Padaran, sur la côte S.E. du même empire. — Les caps de Liant et de Cin, opposés l'un à l'autre, dans le fond du golfe et sur la côte du royaume de Siam, le premier à l'E., l'autre à l'O.

FLEUVES. = Les principaux fleuves de cette péninsule sont le Brahmapoutre, l'Irawaddy, l'Aracan, le Tenasserin, le Thalaouayn ou Lou-kian, qui débouchent dans le golfe du Bengale; le Meinam, le Mai-kang ou Cambodge, le Donnaï, le Kna-rak-hò, le Sang-koï, et le Tche-tay-ho, qui se jettent dans la mer de la Chine.

CLIMAT, SOL ET ASPECT DU PAYS. = Quoiqu'on respire un air brûlant et sec, et en quelques endroits malsain, plusieurs causes contribuent cependant à rendre la température plus douce que ne semblerait l'indiquer la situation géographique de cette contrée sous la zône torride, savoir : l'étendue des côtes, l'élévation des montagnes de l'intérieur, l'égalité de longueur entre les nuits et les jours, enfin les pluies périodiques auxquelles elle est soumise. On y est sujet aux ouragans; aux orages et aux inondations, ce qui fait que le peuple élève les maisons sur pilotis, pour les mettre à l'abri des flots; et on n'y connaît d'autre variété de saisons que la sèche et l'humide. Les moussons de l'E. et de l'O. dominent dans ces contrées. Quoique l'époque de ces deux saisons diffère un peu dans les différentes parties de la péninsule, par suite de leur exposition différente, cependant la saison sèche règne entre avril et septembre. Ainsi que le Mei-nam, tous les fleuves de cette presqu'île subissent des crues périodiques, source intarissable de fécondité et de richesse pour les contrées qu'ils arrosent. L'époque de l'inondation de chacun de ces fleuves varie suivant les différens degrés d'éloignement ou d'élévation des montagnes où ils prennent leurs sources. La crue du Mai-kang a lieu en juin, celle du Mei-nam en septembre. Ces régions offrent dans leurs diverses parties les contrastes les plus frappans de stérilité et d'abondance, selon qu'elles sont éloignées ou à proximité des rivières. Les bords des grands fleuves, formés du limon qu'ils y déposent depuis tant de siècles, présentent une force prodigieuse de végétation. L'empire birman offre vers le S. les deltas plats et marécageux de l'Irawaddy et du Thalaouayn; à l'O. des plaines fertiles et des vallées délicieuses; au N. de vastes chaînes de montagnes.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = L'action réunie de la chaleur et de l'humidité donne à la végétation de l'Inde au-delà du Gange la plus grande vigueur. Les contrastes de fertilité et de stérilité se font sentir : un soleil brûlant réduit en poussière ou en une croûte dure comme la pierre les terrains où les eaux pluviales ne s'arrêtent pas assez long-temps ni en assez grande abondance; mais le long des rivières et sur le flanc des montagnes, une verdure éternelle, des tiges plus élancées, des ombrages plus étendus, distinguent les grands

arbres de ces climats, auprès desquels ceux d'Europe paraissent des pygmées. Les plaines de ces heureuses contrées produisent deux fois par an une récolte très-abondante de riz, principal aliment des habitans; le maïs, le millet et les autres céréales de l'Inde et de l'Europe y abondent, surtout dans le pays birman. Le sol de ce pays produit tous les fruits délicieux que l'on trouve dans les autres régions voisines du Gange, tels que patates, ignames, oranges, citrons, limons, ananas, mango, noix de coco; l'arbre à thé, le bétel, l'indigotier, la canne à sucre, l'arbre à suif, le tabac, se distinguent parmi les végétaux des plaines. Les parties élevées du pays sont couvertes d'une autre espèce de végétation. Là croît le meilleur bois de tek ou chêne indien: cette espèce, dans les climats chauds, est meilleure pour la construction des vaisseaux que le chêne d'aucune partie de l'Europe. On y trouve aussi le palmier, le bois de rose, l'ébénier, le sapin, le sandal, le bois de fer, le calambac, l'aloës, le bois d'aigle, le sycomore, le figuier, le bananier. La péninsule malaie fournit plusieurs sortes d'épices, telles que le gingembre, le cardamome, la cannelle, le poivre; les autres contrées donnent des plantes tinctoriales et médicinales. On tire du Cambodge une grande quantité d'ivoire, et le beau jaune nommé *gomme gutte*.

ANIMAUX. = L'espèce animale varie autant dans l'Inde au-delà du Gange que les végétaux et les minéraux. De nombreux troupeaux de buffles, de bœufs, de pourceaux, de chèvres, de mulets et d'ânes couvrent les plaines du Tunkin; de la Cochinchine et du Birman: le royaume de Siam est moins riche sous ce rapport; tous abondent en volaille. L'éléphant est commun aux deux presqu'îles. On sait quel respect les habitans portent aux éléphans blancs, qu'ils croient animés par les âmes de leurs souverains morts. Les forêts épaisses qui couronnent le haut pays, servent de refuge à un nombre immense de bêtes féroces, parmi lesquelles on distingue le tigre, le rhinocéros unicorne, le léopard, l'ours, le sanglier, le porc-épic, le cerf, le bubale, l'antilope, le zibeth, l'orang-outang, plusieurs autres espèces de singes, telles que le gibbon, le magot, le pithèque, etc. Les voyageurs ont parlé avec effroi des monstrueux crocodiles que nourrit le Mei-nam; enfin l'humidité constante qui règne dans les environs des fleuves y entretient une prodigieuse quantité de reptiles venimeux.

MINÉRAUX. = La tradition avait rendu célèbre la richesse de cette péninsule; de là le nom de *Chersonèse d'or* qu'on lui donnait. Cette tradition se trouve vérifiée par l'extrême abondance de mines d'or et d'argent que recèle l'empire Birman, de même que le Tunkin, la Cochinchine, le Cambodge et Siam, quoique en moindre quantité. On en extrait aussi beaucoup de fer, de cuivre, d'antimoine, de plomb, d'arsenic et de soufre. Tous les états de l'Inde au-delà du Gange possèdent aussi des mines d'étain; mais la presqu'île de Malaca les surpasse de beaucoup. Les rivières de cette dernière contrée roulent en outre des parcelles d'or, ce qui indique l'existence de mines de ce métal dans les montagnes du centre. A l'exception du diamant, cette péninsule abonde en pierres précieuses. Les rives des grands fleuves de l'empire Birman recèlent un très-bel ambre jaune. Les marbres de cet état, ainsi que ceux qu'on trouve dans les montagnes de Siam et de Laos, rivalisent avec les plus beaux de l'Italie.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = On l'estime à 34 millions d'habitans; cependant on n'a rien de certain à ce sujet.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MOEURS ET COUTUMES. = Les caractères physiques des peuples de l'Inde au-delà du Gange semblent indiquer entre eux et les peuples de la race à laquelle se rattachent les Chinois, une origine commune. On trouve aussi dans les parties les plus reculées et dans les montagnes, d'autres races d'hommes sauvages, tels que les Ke-moys de l'An-nam.

L'abrutissante tyrannie de leur gouvernement pervertit les qualités morales que ces peuples doivent à la nature. Les Cochinchinois passent cependant pour être l'un des peuples les plus spirituels et les plus actifs de l'Asie. La polygamie est généralement permise dans toute l'étendue de la péninsule, excepté chez les Birmans.

Les Tunkinois, habiles dans la mécanique, font le commerce avec beaucoup de loyauté; mais ils sont cruellement op-

primés par le roi et les grands seigneurs: le roi accapare les marchandises, et ses facteurs les revendent aux Hollandais et autres nations. Les Tunkinois aiment beaucoup les maisons vernies, quoiqu'elles en deviennent malsaines et contagieuses. Le peuple du midi est une race sauvage qui va presque nue, portant de larges boucles d'oreilles d'or et d'argent, et des bracelets de corail, d'ambre ou de coquilles. En quelques cantons, surtout vers le N., les habitans ont des goîtres que l'on attribue à la mauvaise qualité de l'eau. Dans le Tunkin et la Cochinchine à peine peut-on distinguer les deux sexes par leur habillement, qui ressemble à celui des Persans: c'est une robe flottante, qui se boutonne autour du cou par-dessus une autre plus courte et plus étroite. Les gens de qualité sont curieux des beaux draps d'Angleterre rouges et verts, et les autres portent des habits de coton de couleur sombre. Dans le pays d'Assam, regardé comme un des meilleurs de l'Asie, les habitans préfèrent la chair du chien à celle de tout autre animal. Le peuple de ce royaume ne paie aucune taxe, le roi étant seul propriétaire de la totalité de l'or, de l'argent et des autres métaux qui s'y trouvent: cependant les habitans vivent dans l'aisance et le contentement. Il n'est presque pas de maître de maison qui n'ait un éléphant pour la commodité de ses femmes et de leur suite; car la polygamie est en usage dans toute l'Inde.

Ces Indiens, ainsi que les Chinois, se servaient de la poudre à canon avant qu'elle fût connue en Europe, et on en attribue généralement l'invention au peuple d'Assam. On connaît les habitans de la partie méridionale de la presqu'île, sous le nom de Malais, qui leur vient de Malaca, pays voisin. Quoiqu'il règne dans cette presqu'île des superstitions très-grossières, le peuple croit à une vie future; et lorsqu'un roi meurt, on enterre avec lui un grand nombre d'animaux, et les vases d'or et d'argent dont on croit qu'il fera usage dans l'autre vie.

Les peuples de cette contrée aiment beaucoup à briller, et étalent souvent une pompe au-delà de leurs moyens. Ils n'ont de délicatesse dans aucune partie de leur toilette, si ce n'est dans leur chevelure, qu'ils bouclent d'une manière fort agréable. A l'égard de la nourriture, ils sont dégoûtans: car, outre les chiens, ils mangent rats, souris, serpens et poisson gâté. Le traitement qu'ils font aux malades est extrêmement bizarre; et même dans plusieurs endroits, lorsqu'un malade paraît sans espoir de guérison, on l'expose sur le bord de quelque rivière, où il est bientôt noyé ou dévoré par les bêtes sauvages et les oiseaux de proie. Les plaisirs en Aracan sont la pêche, la chasse, les festins, et les comédies aux flambeaux du soir au matin.

RELIGION. = Les peuples d'Ava, de Pegu, de Siam, de Cambodge, de Cochinchine et de Tunkin, suivent le boudhisme. Dans l'empire d'An-nam les mandarins et les lettrés professent la religion de Confucius. Les Malais sont mahométans.

LANGUE. = Le malais, entremêlé d'autres dialectes, est la langue qu'on parle principalement. On divise les autres langues en trois classes bien distinctes aujourd'hui, savoir: la *bomane* ou *braghmane*, qui est en vigueur dans l'Ava et l'Aracan; la *siamoise*, qui domine dans les royaumes de Siam et de Laos; enfin la langue *annamitique*, qui est en usage dans l'An-nam, c'est-à-dire dans le Tunkin et la Cochinchine, et peut être dans le Cambodge. La langue malaie est en usage seulement sur le continent asiatique, dans l'étroite péninsule de Malaca. Les Annamitains ont emprunté aux Chinois les caractères dont ils se servent dans leur écriture. Les Siamois, les Pégnans et les Birmans ont des alphabets distincts. Ces langues sont plus ou moins mêlées de chinois ou d'indien, selon que les nations qui les parlent sont plus ou moins rapprochées de l'Inde et de la Chine.

SCIENCES ET SAVANS. = Les bramines, ou tribu sacerdotale, descendent de ces brachmanes dont on parle avec tant de respect, à cause de leur antiquité; et quoique bien inférieurs à leurs ancêtres, comme philosophes et comme savans, ils voient, comme prêtres, leur doctrine religieuse encore suivie par toute la nation, et ils sont la source de toutes les connaissances qui existent dans l'Hindoustan. Cependant le *nec plus ultrà* de leur science en mathématiques semble être le calcul des éclipses. Ils ont quelque idée de la logique, mais ils ne paraissent avoir aucun traité de rhétorique.

GOUVERNEMENT. = Le royaume d'Assam, l'empire Birman, le royaume de Siam et l'empire d'An-nam, sont gouvernés par des souverains dont l'autorité est absolue. La presqu'île de Malaca, à l'exception de la ville du même nom et de son territoire, qui appartiennent aux Anglais, est partagée entre divers petits princes indépendans, parmi lesquels on cite comme plus puissans les rois de Quedah, de Pahomy et de Djohor.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = *Voy.* les articles des principaux États cités dans le tableau suivant.

DIVISION. = L'Inde au-delà du Gange comprend les principaux États marqués dans le tableau suivant.

SITUATION.	PRINCIPAUX ÉTATS, 6.	CHEFS-LIEUX.
Au Nord-Ouest..........	Assam....................	Djorhât.
A l'Ouest..............	Empire Birman............	Ummerapoura.
Au Centre..............	Siam.....................	Siam.
A l'Est................	Empire d'An-nam..........	Saigon.
	Cochinchine..............	Bac-kinh.
Au Sud.................	Presqu'île de Malaca.....	Malaca.

ÎLES VOISINES DE LA PRESQU'ÎLE ORIENTALE.

SITUATION.	ÎLES.
Dans le golfe du Bengale........	Andaman. Nicobar.
Dans le golfe de Siam...........	Pulo-Condor. Pulo-Ubi. Pulo-Timon.

INDE EN-DEÇA DU GANGE ou PRESQU'ÎLE OCC. DE L'INDE, *v.* HINDOUSTAN.

INDEN, v. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. d'Aix-la-Chapelle, c[te] de Juliers, au confl. de l'Inde et de la Roer, avec des fabr. d'étoffes de laine et de paniers, des blanchisseries, 1 papeterie. 763 hab. (STEIN).

INDÉPENDANCE, v. des Ét.-Unis (Illinois), c[té] de Bond, sur la rive dr. du Kaskaskia, à 15 l. E. d'Edwardsville. (Woac.).

INDERAB, *v.* ANDERAB.

INDERSKAIA-CRÉPOST, pet. fort. de la Russie d'Eur. (Orenbourg), sur la rive dr. de l'Oural, dans un site agr., sur une hauteur, est revêtue d'une vaste enceinte de poutres. Elle est assez bien bâtie, mais sans égl. Sa garnison consiste en cosaques parmi lesquels il y a souvent plus d'un tiers de Tartares ou Kalmouks. (VSEV.).

INDERSKOE, lac d'Asie, dans la steppe des Kirguiss, à l'E. des monts Ourals, de 6 l. de tour. Les cosaques de l'Oural viennent s'y approvisionner de sel. (STEIN).

INDES-OCCIDENTALES, *v.* ANTILLES.

INDES-ORIENTALES, nom donné à la partie de l'Asie au S. de la Tartarie, et sit. entre la Perse et l'empire Chinois, avec les îles de l'archipel Asiatique qui en dépendent. Outre l'Hind. ou Inde en-deçà du Gange, elle comprend l'emp. Birman, les R. de Siam, de Cochinchine, de Tunkin, de Japon, de Ceylan, etc., etc. *Voy.* ces pays.

INDIANA, un des Ét.-Unis sit. entre 37° 47' et 41° 43' de lat. N., et entre 7° 45' et 11° de long. O., est borné au N. par le territ. de Michigan, à l'E. par l'Ohio, au S. par le Kentucky, à l'O. par l'Illinois, et a 100 l. de long sur 55 de large, et 4,100 l. c. L'Ohio forme la limite mér. La Wabash, sa princ. riv., la riv. Blanche, le Petoka et la riv. de White-water l'arrosent. Les bords de l'Ohio offrent un pays inégal et d'une apparence montueuse. Au N. se trouvent des taillis larges de 25 l., et pénétrant au loin dans l'intér. de l'Ét. Au bord de tous les courans princ., l'Ohio excepté, s'étendent des bandes de basses terres, dont la largeur varie d'une à 2 l. Les prairies sur la Wabash sont les plus beaux terr. de l'Ét. A une plus gr. dist. des riv. le sol devient maigre et le pays entrecoupé. Entre la Wabash et le lac Michigan on trouve un pays gén. uni et parsemé de bois, de prairies, de lacs et de marais. L'Indiana jouit d'un climat agr. et salubre. Les hivers y sont plus doux et plus courts que dans les Ét. du N., et les étés, en gén., n'y sont pas plus chauds; le printemps commence vers le milieu de fevrier. La pêche fleurit en mars, et les bois ont repris leur verdure dès le 10 avril. Le pays, dans la partie sup. de l'Ét., est élevé et sain; les c[ons] sit. le long des riv. jouissent du même avantage, excepté dans le voisinage des marais. Les princ. prod. de l'agriculture consistent en froment, blé de Turq., avoine, seigle, lin, chanvre, patates et tabac. Au S.E. on cultive la vigne avec succès. Sur les rives de la Wabash, dans la partie sup. de son cours, on trouve, en quantité inépuisable, la meilleure espèce de charbon de terre; et près des sources de plus. rivières navig. il existe des fon-

taines salées, desquelles on peut extraire du sel en abondance. Non loin de Corydon, sur l'Ohio, une vaste caverne contient une quantité consid. de sel d'epsom et de salpêtre. La constitution de l'Indiana fut adoptée par une assemblée réunie à cet effet à Corydon, le 29 juin 1816. Le pouvoir exécutif est confié à un gouv^r élu par le peuple pour 3 ans. Le corps législatif se divise en 2 branches, 1 sénat et 1 chambre des représentans. Le pouvoir judiciaire se compose d'une cour suprême et de trib. d'arr. La partie sept. de l'Indiana, encore occupée par les Indiens, n'a été explorée que très-imparfaitement. La partie mér., habitée par les blancs, fut divisée en 1820 en 44 c^tés qui se trouvent dans le tableau suivant, avec leurs ch.l. et leur pop. d'après le cens de 1820.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

COMTÉS.	POPUL.	CHEFS-LIEUX.
Clark	8,709	Charlestown.
Crawford	2,583	Mount-Sterling.
Davies	3,432	Washington.
Dearbon.....	11,468	Lawrenceburg.
Decatur.		
Delaware	3,677	
Dubois.......	1,168	Portersville.
Fayette.......	5,950	Connersville.
Floyd........	2,776	
Franklin.....	10,763	Brookville.
Gibson	3,876	Princeton.
Green		
Harrison.....	7,875	Corydon.
Henry.......		
Jakson.......	4,010	Brownston.
Jefferson.....	8,038	Madison.
Jennings	2,000	Vernon.
Knox	5,737	Vincennes.
Lawrance....	4,116	Palestine.
Marion		INDIANOPOLIS.
Martin.......	1,032	Hindustan.
Monroe.......	2,679	
Morgan.......		Bloomington.
Orange.......	5,368	Paoli.
Owen........	838	Spencer.
Parke........		
Perry	2,330	Rome.
Pike	1,472	Petersburg.
Pusey........	4,061	Springfield.
Putnam......		
Randolph....	1,808	Winchester.
Ripley.......	1,822	Versailles.
Scott........	2,334	Lexington.
Spencer.....	1,882	Rockport.
Shelby.......		
Sullivan......	3,498	Carlisle.
Switzerland. .	3,934	Vevey.
Union.		
Vanderburg..	1,798	Evansville.
Vigo.........	3,390	Terre-Haute.
Wabash......	147	
Warwick....	1,749	Brookville.
Washington..	9,037	Salem.
Wayne.......	12,321	Centreville.
	147,678	

T. I.

La pop. de l'Indiana s'est accrue avec une rapidité surprenante. En 1800 elle n'était que de 5,641 hab.; en 1810 de 24,250; en 1816 de 68,744; en 1820 elle s'élevait à 147,678, non compris les Indiens; on l'évaluait pour 1827 à 186,404. Le plus grand nombre des hab. sont originaires du Kentucky, du Tenessee, de la Virg^e et des Carolines; le reste est venu de chacun des autres Ét. de l'Union et de presque toutes les contrées de l'Eur. Les Indiens occupent la moitié de l'Ét. du côté du N., et l'on évalue leur nombre à 7 ou 8,000. Indianopolis est le siége du gouv^t. (Worc.).

INDIANA, b. et commune des Ét.-Unis (Pennsylv.), ch.l. du c^té de son nom, dans un site agr. et élevé, avec 1 maison de just., 1 imprimerie, 1 académie. Le c^té renferme 6 sources salées qui fournissent une gr. quantité de sel. Dist. 18 l. E.N.E. de Pittsbourg. 317 hab. (Worc.).

INDIAN-CORN-FALLS, cataracte de la riv. Ste-Marie, Ét.-Unis, territ. du Nord-Ouest, à env. 7 l. du lac Supérieur. Lat. N. 46° 22'. (Worc.).

INDIAN-HEAD, cap de la Nouv.-Holl., Nouv.-Galles-Mér., sur la côte or. d'une langue de terre qui forme la baie d'Hervey, fut ainsi nommé par le capitaine Cook. Lat. S. 25° 3'. Long. E. 151° 10'. (Ed.Gaz.).

INDIAN-ISLAND, pet. île des Ét.-Unis, près de la côte de la Carol.-du-N., à l'entrée du détroit du Pamlico. Lat. N. 35° 23'. (Worc.).

INDIAN-ISLAND, île du Gr.-Océan austral, dans la partie S. de la baie de Dusky, sur la côte de la Nouv.-Zélande, d'env. un tiers de l. de tour, ainsi nommée par le capitaine Cook. Elle est à 1 l. $\frac{1}{4}$ N. du havre de Pic-Kersgill. *Voy.* DUSKY-BAY.

INDIANOPOLIS, b. des Ét.-Unis, ch.l. de l'Ét. d'Indiana, c^té de Marion, siége du gouv^t, presqu'au centre de l'Ét., contenait en 1822 env. 40 maisons habitées. Dist. 210 l. O. de Washington. (Worc.).

INDIAN-RIVER, riv. des Ét.-Unis (New-York), naît dans le c^té de Lewis, et se joint à l'Oswegatchie, à 1 l. 1 tiers de son emb. dans le fl. St-Laurent, après un cours d'env. 35 l. (Worc.).

INDIEN (OCÉAN), *v.* OCÉAN.

INDIENNE (BAIE), sur la côte or. de l'île Royale ou du Cap-Breton, un peu à l'E. de la baie des Espagnols, à l'O.N.O. du cap Percé et de la Pierre à fusil. Il y a 1 riv. au fond de cette baie, dont l'emb. est par 46° 14' de lat. N. et 62° 15' de long. O. (MALHAM).

INDIENS, nom donné aux aborigènes de l'Am.; ces peuples sont disséminés sur l'étendue de ce vaste continent, et divisés en un gr. nombre de tribus différentes l'une de l'autre au physique, mais peu par leurs mœurs et leurs usages. Ces tribus se composent de 500 à 5,000 individus. Ils se distinguent par leur taille élevée et leurs membres déliés, par leur air fier, leur corps nerveux et propre à endurer les plus gr. fatigues. Hospitaliers et généreux, ils sont implacables dans leur haine. Ils se livrent à la chasse et à la guerre. Dans

l'Am. Sept. on trouve quelques-unes des tribus les plus nombreuses dans les Ét.-Unis, savoir : les Creeks, les Chactaws, les Cherokers et les Sioux. En dedans des limites, à l'E. du Mississipi et à l'O. des monts Alleghanys, on compte 30 tribus distinctes, et on estime à 77,000 le nombre des hab. : dans la Louisiane, à l'O. du Mississipi et à l'E. des monts Rocheux, il y en avait 66 tribus; on portait la pop. à 94,400 âmes; dans la Louisiane et à l'O. des monts Rocheux, on comptait 83 tribus et 80,000 individus; en tout 400,000, y compris le Mexique, Guatimala, les Mosquitos, etc. Dans l'Am.-Mér. on porte le nombre des Indiens indépendans à 420,000, et celui des Indiens civilisés dans les deux Am. à 8,200,000. *Voy.* pour plus amples détails les Ét. de cette partie du monde. (De Humboldt).

INDIENS (RIVIÈRE DES), riv. de l'Am.-Sept., dans l'île d'Haïti, prend sa source dans la vallée de Neiva, coule à l'O. en décrivant un arc, tourne ensuite au S.S.E., et se jette dans la riv. de l'Artibonite vers le milieu de son cours; il y avait autref. un corps-de-garde établi sur ses bords, qu'on appelait la Boudura, et qui servait à séparer les deux parties de l'île, et à leur empêcher la communication. (Alcedo).

INDIENS AUX LONGS CHEVEUX, v. Encabellados.

INDIGIRKA, fl. consid. de la Russie d'Asie (Yakoutsk), descend des mont, qui bordent la mer d'Okhotsk, coule du S. au N., reçoit plus. riv., puis se partageant en 4 bras, débouche dans l'océan glacial Arctique après un cours de 300 l. : il arrose la v. de Zachiversk.

INDIOS, gr. lac du Brésil (Espirito Santo), près du rivage, non loin de la Doce infer. (Cazal, *corografia Brazilica*).

INDOUR, v. d'Asie, Hind. (Malvas), ch.-l. de l'état du Rajah Kolkar, à 90 l. N. d'Aurungabad.

INDRAJIRI, v. Andragiri.

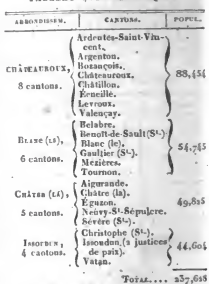
INDRAPOURA, v. de l'archipel Asiatique, sur la côte occ. de l'île de Sumatra, ch.-l. d'un pays qui avait plus. v., et où les Hollandais ont a factorerie pour la vente du poivre. Dist. 35. l. N.O. de Bencoulen.

INDRE, riv. de Fr., prend sa source au vge de St-Pierre-la-Marche (Creuse), traverse le dépt de l'Indre du S.E. au N.O., passe à St-Sever, la Châtre, Déuls, Châteauroux, Buzançois, Châtillon-sur-Indre, Loches, Cormery, Montbazon, Azay-le-Rideau, et se jette dans la Loire au-dessous de Rivarennes, dépt d'Indre-et-Loire, entre les emb. de la Vienne et du Cher. L'Indre est navig. depuis Loches jusqu'à son emb., sur une longueur de 70,000 mètres. Dans son cours, qui est à peu près de 50 l., elle reçoit la Vauve, l'Indroye et plus. autres pet. riv. (Ravinet).

INDRE, dépt de Fr., est borné au N. par celui de Loir-et-Cher, à l'E. par celui du Cher, au S. par ceux de la Creuse et de la Haute-Vienne, à l'O. par ceux de la Vienne et d'Indre-et-Loire. Sit. entre 46° 30' et 47° 30' de lat. N., et entre 0° et 1° de long. O., il a 27 l. de long sur 17 de large, et 366 l. c. L'Indre, qui lui donne son nom, la Creuse, la Claise, la Bouzane, le Langlin, le Fonzon et le Theols l'arrosent.

Ce dépt se divise en 4 arr., 23 cons et 260 communes; il est formé d'une partie du ci-dev. Berry.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.



ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
CHÂTEAUROUX, 8 cantons.	Ardentes-Saint-Vincent. Argenton. Bozançois. Châteauroux. Châtillon. Éceuillé. Levroux. Valençay.	88,454
BLANC (LE), 6 cantons.	Belabre. Benoît-de-Sault (St-). Blanc (le). Gaultier (St-). Mezières. Tournon.	54,745
CHÂTRE (LA), 5 cantons.	Aigurande. Châtre (la). Éguzon. Neuvy-St-Sépulcre. Sévère (St-).	49,825
ISSOUDUN, 4 cantons.	Christophe (St-). Issoudun (2 justices de paix). Vatan.	44,604
	TOTAL....	237,628

Revenu territorial : 9,944,000 fr.

Ce dépt dépend de la 21e division militaire, de la cour royale et du dioc. de Bourges, et nomme 3 membres à la chambre des députés.

Son territ. offre deux divisions princ. et distinctes. La 1re, comprise entre la gr. r. de Châteauroux à Limoges et la rive g. de l'Indre, est connue sous le nom de Brenne, et couverte d'étangs qui y occupent une surface de 10,000 arpens, sans compter plus de 1,000 arpens de marais. Les étangs, ayant une surface consid. et très-peu de profondeur, couvrent et abandonnent alternativement les rives plates de leurs bassins. Les dépôts qu'y laissent les eaux en se retirant, prod., par leur fermentation, des exhalaisons pestilentielles qui occasionent les plus funestes effets sur tous les êtres animés de cette contrée. Le reste du sol se compose de terres labourables, de vignes, prairies, bocages, bois en bordures, bouquets, grandes bruyères et rochers; il prod. néanmoins un excédant annuel en grains. Env. 14,000 hectares de vignes donnent, année commune, 300,000 hectares de vin d'une qualité très-médiocre, dont 150,000 sont consommés dans le pays, et le reste livré au comm.; 102,460 hectares sont plantés en bois. L'Indre fournit bœufs et moutons

gras, oies, porcs en grande quantité, excell. laine; élève des mérinos. L'industrie consiste en draps, chapeaux feutres, bonneterie de coton, fers excell., poterie rouge et noire, pierres à fusil; exploitation de pierres meulières; on y fait le comm. de sangsues.

INDRE-ET-LOIRE, dépt de Fr., est borné au N. par ceux de la Sarthe et de Loir-et-Cher, à l'E. par ceux de Loir-et-Cher et de l'Indre, au S. par celui de la Vienne, à l'O par celui de Maine-et-Loire. Sit. entre 47° 40′ et 48° de lat. N., et entre 1° 8′ et 2° 8′ de long. O., il a 30 l. de long sur 18 de large, et 316 l. c. Il tire son nom de l'Indre et de la Loire qui s'y réunissent, et est en outre arrosé par le Cher, la Vienne et la Creuse.

Ce dépt se divise en 3 arr., 24 ces et 302 communes, et est en gr. partie formé de la ci-dev. prov. de Tourraine.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
TOURS, 11 cantons.	Amboise.	142,811
	Bléré.	
	Château-la-Vallière.	
	Château-Renaud.	
	Montbazon.	
	Neuillé-Pont-Pierre.	
	Neuvy-le-Roi.	
	Tours (3 just. de paix).	
	Vouvray.	
CHINON, 7 cantons.	Azay-le-Rideau.	86,306
	Bourgueil.	
	Chinon.	
	Île-Bouchard (l').	
	Langeais.	
	Maure (Ste-).	
	Richelieu.	
LOCHES, 6 cantons.	Grand-Présigny (le).	61,043
	Haye (la).	
	Ligueil.	
	Loches.	
	Montrésor.	
	Preuilly.	
	TOTAL....	290,160

Revenu territorial : 14,978,000 fr.

Ce dépt dépend de la 4e division militaire, de la cour royale d'Orléans, forme le dioc. de Tours, et nomme 4 membres à la chambre des députés.

Ce pays justifie le titre de jardin de la Fr., que lui ont mérité l'abondance des plantes potagères et des autres prod. précieuses qu'on y récolte, telles que réglisse, anis, coriandre, angelique, sénegré, châtaignes et fruits excell. On vante les pruneaux, poires tapées et amandes de Tours. Quoique gén. fert., le sol ne fournit pourtant pas assez de grains pour la consommation. 36,000 hectares de vignes prod., année commune, 700,000 hectolitres de vin, dont 300,000 se consomment dans le pays; le surplus est exporté ou converti en eau-de-vie, qui forme une branche imp. de comm. Les forêts occupent un espace de 73,600 hectares. On y trouve d'excell. prairies, des pépinieres d'arbres fruitiers, du gibier et du poisson en abondance. On élève vers à soie et abeilles. Le sol offre mines de fer, carrières de pierres de taille calcaires, pierres meulières, lithographiques, marne, fossiles, falun que l'on emploie à l'engrais, argile à potier, terre de pipe. On rem. les grottes de Rochecorbon, à 1 l. ½ de Tours. L'industrie consiste en manuf. de grosses draperies et d'étoffes de soie pour meubles et habillement, fabr. de rubans, passementerie, toiles de ménage, bonneterie, tapis de pied, eaux-de-vie; en filat. de laine et coton, raff. de sucre de betterave, amidonneries, papeteries. Le comm. comprend grains, vins, fruits secs, pruneaux renommés, miel, cire, huile de noix, laines, soie, chanvre, fer et acier.

INDRET, pet. île de Fr. (Loire-Infér.), formée par la Loire, à 2 l. ½ au-dessous de Nantes, avec 1 fonderie royale de canons pour la marine.

INDROYE, pet. riv. de Fr., prend sa source dans le dépt de l'Indre, passe à Montreson, et se jette dans l'Indre, vis-à-vis Azay, dépt d'Indre-et-Loire, à 3 l. N.p.O. de Loches, après un cours d'env. 10 l.

INDSCHIGIS, v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak de Wisa, sur le Karasou, avec 1 mosquée, 1 bain et des promenades charmantes. On trouve aux environs d'anc. monumens, des grottes taillées dans le roc, et quelques sources, dont une très-salutaire. (GASP., HASS., etc., 3e part., t. I).

INDURA, pet. v. ou b. de la Russie d'Eur., gouvt, distr. et à 6 l. S. de Grodno. 600 hab.

INDUS, v. SINDH.

INDUSTRY, commune des Ét.-Unis (Maine), cté de Somerset, à 4 l. O. de Norridge-Worck. 800 hab. (WORC.).

INEBOLI ou AINE-BOLI, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak et à 18 l. N.p.O. de Kastamonni, avec 4 mosquées, 1 bazar, 1 bain public. Cette v. exporte bois de construction, cuivre et chanvre. 2 à 3,000 hab.

INÈS (Ste-), cap de l'Am.-Mér. sur la côte de l'E. de la Terre-de-Feu, dans le N.O. du cap St-Vincent, entre le détroit de Lemaire et celui de Magellan. Tout cet enfoncement compris entre le cap Ste-Inès et le cap St-Vincent, porte bonne sonde, depuis 46 jusqu'à 20 brasses tout à terre. Le cap est par 54° 8′ de lat. S. et 69° 17′ 45″ de long. O. (MALHAM).

INFANTADO, v. et seign. d'Esp., Nouv.-Cast., qui comprend les v. d'Alcacer, Salmeron, Valdeovilas. Les infans de ce R. tirent leur nom de cette v.

INFANTES, v. VILLANUEVA DE LOS INFANTES.

INFICIONADO ou INFECTIONADO, vge de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraes), comarca de Villa-Rica, sur la r. des mines d'or et de diamant, à 4 l. N. de Mariana. (ALCEDO).

INGARD POINT, cap sur la côte mér. d'Irl. (Wexford), à 1 tiers de l. E. de Featherd. (EN. GAZ.).

INGATESTONE, pet. v. d'Angl. (Essex), qui ne consiste pour ainsi dire qu'en une longue

me, possède une égl. qui renferme plusieurs chefs-d'œuvre de la famille Petre. Dist. 8 l. N.E. de Londres. 650 hab. (Ed.Gaz.).

INGELFINGEN, v. d'All., R. de Wurtemberg, c^le de l'Iaxt, baill. et à 1 l. O. de Künzelsau, sur le Kocher, ch.l. de une seigneurie du prince de Hohenlohe-Ingelfingen, avec 1 faub., 1 chât., 1 fabr. de bijoux, 1 mine de sel gemme ; on y cultive des fruits et la vigne. Dist. 12 l. N.O. d'Ellwangen. 1,336 hab. (Stein).

INGELHEIM (OBER- ET-NIEDER-), b. d'All., gr.-d^é de Hesse (Rhin), sur la rive dr. du Selz, avec 3 égl., récolte de bon vin rouge. Patrie du cosmographe Sébastien Munster. On y voit les ruines du palais de Charlomagne, où les hab. prétendent que ce prince a vu le jour. Dist. 3 l. ½ O. de Mayence. 638 hab. (Stein).

INGELLY, v. Icelles.

INGELMUNSTER, b. des P.-Bas, Belg. (Flandre occ.), sur la rive g. du Mandelbecke, à 3 l. N. de Courtray. 4,873 hab. (Stein).

INGENHEIM, v. de Bav. (Rhin), près de Landau. 1,200 hab. (Stein).

INGERAM, pet. île d'Asie, dans le détroit de Malaca, près de la côte de Saleugore. Lat. N. 3° 15'. Long. E. 99°. (Ed.Gaz.).

INGERAM, ville d'Asie, Hind., circars sept., distr. et à 7 l. S.S.E. de Rajamundry, près de la rive g. du bras sept. du Godavery, est la résid. d'un agent de la compagnie des Indes-Or. Lat. N. 16° 46'.

INGERSDORF, v^ge d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), c^le infér. du Wienerwald, sur le Wienerberg, avec 1 raff. de sucre et 1 fabr. de coton. 680 hab. (Stein).

INGERSHEIM, b. de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 1 l. O. de Colmar. 1,300 hab.

INGLEBOROUGH, mont. d'Angl. (York), près de la front. du c^té de Lancastre, est une des plus élevées du R. On évalue sa hauteur à 2,361 p. au-dessus de la mer. (Ed.Gaz.).

INGLETON, village d'Angl. (O.-Riding-d'York), sit. au pied de la colline du même nom, est assez bien bâti. Les hab. fabriquent tissus de coton. Il y a dans les env. des mines de houille. Dist. 6 l. N.E. de Lancastre. 1,300 hab. (Ed.Gaz.).

INGODA, riv. assez consid. de la Russie d'Asie (Irkoutsk), naît près de la v. de Doroninsk, et coule dans le district de Nertchinsk, où elle se réunit à l'Onon pour former la riv. connue sous le nom de Chilka. Tout le cours de l'Ingoda est de 150 l. Des mont. couvertes de forêts s'élèvent sur ses deux rives. La rhubarbe y croît en abondance. Depuis le v^ge de Kharamoungout, l'Ingoda coule dans une plaine ouverte et fert. (Vsev.).

INGOLSTADT, v. de Bav. (H.-Danube), siége d'une jurid. territoriale, dans une contrée riche en bois, en pâturages et en cire, sur la rive g. du Danube, qu'on traverse sur un pont. Elle a 4 portes, 1 chât., 10 égl., 1 hospice, 4 casernes, 1 école latine, 1 manuf. de drap, 1 droit d'étape où s'arrêtent 3 jours les bâtimens qui naviguent sur le Danube. L'université qui y avait été fondée en 1472, fut, en 1800, transférée à Landshut. Le 2 septembre 1743 cette v. se rendit aux Autrichiens après une résistance très-honorable. Le général Moreau fit raser ses fortif. Dist. 18 l. N.E. d'Augsbourg. 5,300 hab. (Stein).

INGOUCHES ou KISTÈS, pet. peuple de la Russie d'Eur., qui habite au pied de la princ. chaîne des monts Caucases, celle dont les sommets sont couverts de neiges éternelles ; leurs hab. commencent à 20 l. vers le S. de Mozdok, entre les fl. Térek et Soundja, sur les 2 rives de la Koumbaléa qui coule vers le Térek. Ils ont au N. la Petite-Cabarda, à l'O. l'Ossétie, à l'E. les Tchétcheutzys; et au S. les glaciers du Caucase. Ce peuple peut facilement mettre 5,000 hommes en campagne; il est libre, et se gouverne par ses lois ; il choisit parmi les siens des anc. qui le commandent. Les Ingouches ne reconnaissent que la suprématie de la Russie, dont ils sont les alliés les plus fidèles parmi tous les peuples de cette contrée. Ils ont de petits v^ges composés d'une dizaine de maisons chacun, et peu éloignés les uns des autres : dans presque tous se trouvent des tours où les femmes et les enfans se réfugient lors d'une attaque des ennemis, et les hommes combattent du haut de leurs mont. et défendent leurs propriétés. Tout le peuple est armé; ils portent des boucliers dans les combats; leur religion a quelques rapports avec le christianisme, mais la polygamie y est permise. Les Ingouches possèdent, comme les Ossètes, l'art de faire la bierre; ceux qui habitent la plaine cultivent le millet, le froment et l'orge. Ils élèvent surtout moutons, porcs et ânes; ils ont peu de chevaux et de bœufs. Les femmes, très-laborieuses, savent tisser quelques étoffes, et principalement des tapis. Les Ingouches sont maigres, robustes et infatigables. (Vsev.).

INGOUVILLE, très-beau v^ge de Fr. (Seine-Infér.), arr. et près des murs du Havre, dont il forme un des faub., ch.l. de c^n, est bâti en amphithéâtre sur une côte très-élevée, à ½ de l. de la mer, et orné d'un gr. nombre de magnifiques hab. appart. à de riches bourgeois et négocians qui ont au Havre leurs comptoirs et leurs mag. On y vend des objets d'histoire naturelle. Il y a 1 muséum qui appart. à un particulier, où l'on trouve beaucoup de choses rares. Il possède 1 fonderie en fer et en cuivre, 1 raff. de sucre, 1 fabr. de vitriol et acide. On y jouit de la plus belle vue sur la mer, où l'on découvre les vaiss. à 5 ou 6 l., et sur la v., dont les maisons sont entrecoupées par les mâts et les pavillons d'une multitude de bâtimens de toutes les nations qui remplissent les bassins intérieurs. 4,900 hab.

INGRANDE, pet. v. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 8 l. O.S.O. d'Angers, sur la rive dr. de la Loire, avec 1 verrerie consid. qui occupe 500 ouvriers. 1,444 hab.

INGRANDE, v^ge de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 4 l. N. de Chinon, à ½ l. de la rive dr. de la Loire. 750 hab.

INGRÉ, b. de Fr. (Loiret), arr. et à 2 l. O. N.O. d'Orléans, dans un territ. fert. en excell vins. 2,880 hab.

INGRIE, anc. prov. de la Russie d'Europe, s'étendait entre le golfe de Finlande, la Carélie et la Russie proprement dite. Ses anc. hab. étaient Slaves; mais d'après le congrès qui eut lieu en 1594, sous le règne du czar Feodor Ivanovitch, plus. v. en furent cédées aux Suédois, qui, sous le règne malheureux de Vassilei-Ivanovitch-Chouiskoy, pendant les guerres civiles et l'interrègne qui eut lieu ensuite, sous prétexte de venir au secours de la Russie, envoyèrent Jacques de la Gardie en 1609, lequel s'empara sans résistance, non-seulement de la Carelie et de toute l'Ingrie, mais encore de Novgorod qu'il ruina; c'est ainsi que ces anc. prov. russes furent détachées et restèrent sous la puissance des Suédois depuis 1594 et 1609 jusqu'à l'année 1703, que Pierre-le-Grand les reconquit et les réunit à jamais à l'empire. L'Ingrie forme auj. le gouv[t] de S[t]-Pétersbourg. (Vsev.).

INGROWITZ, pet. v. de Moravie, c[le] et à 11 l. N.E. d'Iglau, sur la front. de la Bohême, siège du surintendant des communautés religieuses moraves, avec 1 chât., 2 égl. cathol., 1 chapelle luthérienne, fait un comm. consid. en lin et toiles écrues. 1,100 hab.

INGUINIEL, v[ge] de Fr. (Morbihan), arr. et à 8 l. N.p.E. de Lorient. 2,000 hab.

INGUSAR, v. d'Asie, emp. Chinois, Petite-Boukharie, khanat et au S. de Cashgar, d'où le chemin conduit au passage princ. du Belour. (Gasp., Hass., etc., 4[e] partie, t. IV).

INGWEILLER, pet. v. de Fr. (B.-Rhin), arr. et à 5 l. N.N.E. de Saverne, sur la Mutter, fabr. bonneterie, savon, potasse, amidon, poterie de terre, et a des blanchisseries de toile, corderies, tuileries et briqueteries. 1,400 hab.

INHAMBANE, riv. d'Afr., capitainerie de Mozambique, arrose le gouv[t] de son nom, et tombe dans le canal de Mozambique.

INHAMBANE, gouv[t] d'Afr., capitainerie gén. de Mesambique, situé entre 22 et 25° de lat. S., est borné au N. par les gouv[ts] de Manica et de Sabia, à l'E. et au S.E. par le Gr.-Océan austral, au S.O. par le Lorenzo-Marquez, qui le sépare de la Cafrerie propre. Il a 150 l. de long sur 90 de large. C'est la région la plus éloignée que les Portugais possèdent sur cette côte. Ils y ramassent une gr. quantité d'ivoire. Du reste, le pays est fort peu connu.

INHAMBANE, beau port d'Afr., ch.-l. du gouv[t] ci-dessus, à l'emb. de la riv. du même nom. Aucun fort ne le défend. Il y a 1 gouv[r], 1 juge, 1 major, 1 adjudant et 1 compagnie de soldats. On y a ouvert une communication par l'intér. des terres avec Tête et la baie de Lorenzo-Marques. Dist. 100 l. S. de Sufala, et 250 S.S.O. de Musambique. La baie du même num est par 23° 28' de lat. S. et 43° 20' de long E. (*Nouv. Ann. des voyages*, t. 24).

INHAMBUPE, bourg de l'Am.-Mér. Brésil (Babia), sur la riv. du même nom, à 20 l. au-dessus de son emb., avec 1 égl. et des hab. de toutes couleurs qui cultivent le tabac; à 36 l. N.N.E. de S. Salvadur. (Cazal, *corografia Brasilica*).

INIA, riv. de la Russie d'Asie (Tobolsk), distr. de Kouznetsk, coule avec une rapidité étonnante entre des mont. très-escarpées. Ses bords sont formés de roches granitiques et calcaires; dans certains endroits on y trouve une gr. variété des plus beaux marbres, du porphyre vert et du spath feuilleté blanc. Elle se jette dans le Tcharyche, après s'être grossie de plus. riv., dont les plus consid. sont: l'Inéniche, la Gramatoukha, l'Erovkou et le Tchinétou, sur la rive dr.; la Tchernaïa et le Tiguiriak sur la rive g. (Vsev.).

INIESTA, pet. v. d'Esp., prov. et à 20 l. S.S.E. de Cuenca, est rem. par son égl., vaste et bel édifice. Ses hab., industrieux, fabr. de grosses étoffes de laine, de houracan et de toile. 1,200 hab. (Miñano).

INIRITA, gr. riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prend sa source vers 2° 30' de lat. N. et 75° de long. O., coule à l'E., puis au N.E., et se jette dans le Guaviare à env. 5 l. au-dessus du confl. de ce dernier avec l'Orénoque. Son cours est d'env. 140 l.

INISBEG, il y a 2 îles de ce nom, l'une près de la côte N.O. d'Irl., par 55° 12' de lat. N., et l'autre près de la côte occ., par 52° 7' de lat. N. (Ed. Gaz.).

INISCATTERY, île d'Irlande, à l'emb. du Shannon, entre les côtes des c[tés] de Kerryet de Clare. Lat. N. 52° 35'. (Ed. Gaz.).

INIS-CONNEL, île d'Éc. (Argyle), dans le loch Aw; on y voit les ruines d'un vieux chât. qui fut pendant plus. siècles la résid. de la famille Argyll. (Ed. Gaz.).

INISDRISSA, île près de la côte S. d'Irl., dans la baie de Roaring-Water. Lat. N. 51° 27'. (Ed. Gaz.).

INISDUFF, île près de la côte sept. d'Irl. (Donegal), entre Inisberg et Inis-Boffin. (Ed. Gaz.).

INISDUFF, île sur la côte occ. d'Irl. (Donegal), à l'entrée de la baie de Killyberg. (Ed. Gaz.).

INISFRAOCH, jolie pet. île d'Éc. (Argyle), dans le loch Aw, avec les ruines d'un vieux chât. (Ed. Gaz.).

INISFREE, île près de la côte N.O. d'Irl. (Donegal), à 2 tiers de l. S.E. d'Arranmore. (Ed. Gaz.).

INISFREE-BAY, baie sur la côte N.O. d'Irl. (Donegal), par 55° 2' de lat. N. (Ed. Gaz.).

INISGLORA-ISLAND, île près de la côte occ. d'Irl. (Mayo), par 54° 13' de lat. N. (Ed. Gaz.).

INISGOULA-ISLAND, île près de la côte occ. d'Irl. (Mayo), dans la baie de Clew, par 53° 49' de lat. N. (Ed. Gaz.).

INISHAE-ISLAND, île près de la côte occ. d'Irl. (Galway), dans la baie de Mannin, par 53° 29' de lat. N. (Ed. Gaz.).

INIS-HAIL, charmante pet. île d'Éc. (Argyle), dans le loch Aw, avec les ruines d'un anc. couvent de l'ordre de Citeaux. (Ed. Gaz.).

INISHARK-ISLAND, île sur la côte occ.

d'Irl. (Galway), au S.O. d'Inis-Boffin. (Ed. Gaz.).

INISHEGIL-ISLAND, île près de la côte occ. d'Irl. (Mayo), entre l'île Achil et le continent. (Ed. Gaz.).

INISHERKAN-ISLAND, île près de la côte mér. d'Irl., sur le côté occ. du havre de Ballimore, de 2 l. de tour. Lat. 51° 24'. (Ed. Gaz.).

INISHOVEN-HEAD, cap sur la côte sept. d'Irl. (Londonderry), au N. du lac Fuyle. (Ed. Gaz.).

INISKEA (NORTH), île près de la côte occ. d'Irl. (Mayo), au N. de l'entrée de la baie de Noir Sod.

INISKEA (SOUTH), île sur la côte occ. d'Irl. (Mayo), au S.O. de N.-Iniskea. (Ed. Gaz.).

INISKEEL-ISLAND, île sur la côte occ. d'Irl, (Donegal), à l'emb. de la Guibara.

INISKERRY, île sur la côte occ. d'Irl. (Clare), au N. de la baie de Dunmore. (Ed. Gaz.).

INISMAIN, île sur la côte or. d'Irl., une des S.-Arran, à l'entrée de la baie de Galway. (Ed. Gaz.)

INISMAKEERA, île près de la côte occ. d'Irl. (Donegal), au S.E. d'Arran-more.

INISMANAN, île près de la côte N.O. d'Irl. (Donegal), au N.E. de Gola.

INISMURRY, île sur la côte occ. d'Irlande (Sligo), entre les baies de Sligo et de Donegal.

INISTIOGHE, anc. v. d'Irl., c[té] et à 6 l. S.E. de Kilkenny, sur le Nure.

INISTUISCAR, île sur la côte occ. d'Irl. (Kerry), au N. de l'entrée de la baie de Dingle. (Ed. Gaz.).

INISTURE, île sur la côte occ. d'Irlande (Mayo), au S.O. de Clare. (Ed. Gaz.).

INKERMANN, pet. b. à demi ruiné de la Russie d'Eur. (Tauride), dans la presqu'île de Crimée, autref. v. célèbre, riche et flor., n'est plus auj. qu'un pet. port à l'extrémité la plus éloignée de la baie d'Actiar. C'était l'anc. *Doros*, bâtie par Diophante, l'un des généraux de Mithridate Eupator, et la *Ctenos* des Grecs, d'après Strabon et Formaléoni. Les Khozarès la prirent en 679 aux Goths, qui la reprirent à la fin du 8e siècle, mais la reperdirent encore. Depuis 1204 elle eut ses princes particuliers, entre lesquels il faut mettre Constantin dernier emp[r] d'Orient, avant son avènement au trône. Les turcs la prirent en 1745, et y mirent garnison; mais elle perdit beaucoup sous leur domination, et ils l'abandonnèrent aux Tartares. Sa position sur une haute mont. devait la rendre très-forte. On voit encore dans cette mont. des cavernes et des cellules taillées de main d'homme, et qui sont très-curieuses. Elles lui donnent de loin l'aspect d'une ruche. On prétend qu'elles sont l'ouvrage des moines sous les emp[rs] du moyen âge ou d'un plus moderne. (Vsév.).

INN (*Ænus*), riv. considérable de la partie méridionale de l'All., prend sa source en Suisse, dans les glaciers de la Maloya, dans le c[on] des Grisons, où elle forme les belles vallées de la basse et haute Engadine. Elle entre à Martinsbruck dans le Tyrol, où elle coule de l'O. à l'E., et forme pendant quelque temps la limite entre ce pays et la Bav.; arrose dans ce dernier R. le c[le] de l'Isar, reçoit la Salza sur les front. de la haute Autr., et sépare l'Autr. de la Bav. jusqu'à sa jonction avec le Danube à Passau. Son cours est de plus de 85 lieues; comme elle se grossit dans sa partie supér. d'un gr. nombre de cours d'eau venant des Alpes, elle est navig. depuis Hall dans le Tyrol. A Passau elle a près de 900 p. de large. Elle passe à Inspruck, Schwarz, Rothenbourg, Kuffstein, Wasserbourg, Muldorf, Braunau, Scherding. Ses princ. affluens sont à dr. l'Alza et la Salza, et à g. la Mangfall, l'Iseq et la Rot. On y trouve de l'or de lavage. On acheva en 1807 entre Rosenheim et Kuffstein, 1 canal de 7,400 p. de long sur 36 de large. La longueur du cours de l'Inn, l'imposante limpidité de ses flots bleuâtres opposés aux eaux troubles du Danube, ont récemment engagé des géographes allemands à revendiquer pour lui le rang de fl. princ.

INN, anc. c[le] de Bav. qui renfermait la partie sept. du c[le] de Tyrol. 202,751 hab. (Stein).

INNACONDA, v. d'Asie, Hind. anglais, prov. des Circars sept., distr. de Guntour, près du Gonegam, aux env. d'un cône de basalte, mais non d'un volcan. (Gasp., Hassel, etc., 4e partie, t. III).

INNERKIP, v[ge] d'Éc. (Renfrew), situé à l'emb. du Kip, dans le golfe de Clyde, est remarquable par ses bains de mer. Ses hab. se livrent à la pêche. Dist. 2 l. O. de Greenock. (Ed. Gaz.).

INNERLEITHEN, v[ge] et par. d'Éc., partie dans le c[té] de Peeble et partie dans celui de Selkirk; le v[ge] est sit. à l'emb. du Leithen. On y a établi une manuf. de lainage qui occupe beaucoup d'ouvriers. 700 hab. (Ed. Gaz.).

INNERSTE, riv. d'All., R. de Hanovre, prend sa source sur le Harz, coule au N., puis au N.O. dans la préf. d'Hildesheim, reçoit la Grane, la Nette, la Neile et la Lamme, et se jette dans la Leine, près de Sarstedt, après 1 cours d'env. 20 l. Son eau est mauvaise et nuisible à cause des parties de poix qu'elle entraîne des mines qui la bordent, et l'on s'en aperçoit à la mauvaise qualité des prairies qu'elle arrose. (Stein).

INNICHEN ou BISCHOFSINNICHEN, b. d'All. (Tyrol), c[le] de Pusterthal, sur la Drave qui naît près de là, avec 3 sources min. et des fabriques de gants; à 8 l. E.S.E. de Brunegg. (Stein).

INNTHAL, vallée d'All.; Autr. (Tyrol), une des plus gr. et des plus pittoresques des Alpes sept., s'étend de 10 l. de long sur une largeur moyenne de 2; arrosée par l'Inn, qui y serpente à travers de superbes prairies, elle est agr. ornée de forêts variées, parsemée de v[ges] et de ruines de vieux chât. dont l'aspect pittoresque ajoute à la beauté du paysage. Le fond du tableau offre des mont. dont les flancs sont tapissés de vastes forêts, et dont les sommets élevés terminent la scène par des masses de rochers arides et escarpés. Cette vallée fut témoin de la résistance héroïque que les Tyro-

liens opposèrent en 1809 aux Français et aux Bavarois. Elle se divise en haute et basse, et forme 2 c^les, le H. et le B.-Innthal. Glurns est le ch.l. du premier, et Inspruck celui du deuxième. (Ed.Gaz.).

INNWIERTEL ou INN, c^le ou quartier d'All., Autr. (Pays au-dessus de l'Ens), est borné au N.O. par la Bav., au N.E. par le c^le de la Mühl, à l'E. par celui de Hausruck, au S. par celui de la Salza, à l'O. par la Bav. Il a env. 140 l. c.; le Danube qui baigne sa front. sept., l'Inn et la Salza qui le séparent à l'O. de la Bav., l'arrosent. La partie mér. est entrecoupée de mont. convertes de bois; mais les bords du Danube et de l'Inn, fert. et bien cultivés, abondent en blé, orge, et lin, et offrent de bons pâturages. Ce c^le, qui fit d'abord partie de la Bav., fut cédé à l'Autr. par le traité de Teschen en 1779 : la Bav. le recouvra en 1810, et il revint à l'Autr. en 1815. La même année, la partie du c^le de Hausruck, que Bonaparte avait forcé cette dernière de céder à la Bav., lui fut rendue pour un territ. équivalent, et fut annexée au c^le de l'Inn. Le ch.l. est Braunau, mais les autorités résident à Ried. Env. 200,000 hab.

INOWRACLAW ou IUNGBRESLAU, v. des Ét.-Pr. (Posen), rég. et à 11 l. S.S.E. de Bromberg, anc. ch.l. de c^le de la Cujavie, avec 5 égl. cathol., 1 synagogue, 1 hospice, 1 raff. de salpêtre, 1 brasserie; comm. en blé et en drap. 3,100 hab. (Stein).

INRATH, v. Anrath.

INSARA, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 25 l. N.N.O. de Penza, ch.l. de distr., sur les bords de 2 pet. riv. l'Insara et l'Issa. Elle a 5 égl., 1 mag. de sel et 300 maisons de chétive apparence, 1 fonderie de fer à l'extrémité de la v., où l'on fabr. annuellement 30,000 ponds de pots, de chaudières et de ces larges chaudrons, princ. ustensils des Kalmouks et des Tartares. Il s'en fait un débit consid. On y fait aussi quelque comm. en cuirs. 2,500 habitans. (Vsev.).

INSELSBERG, une des plus hautes mont. de la forêt de Thuringe, en All., de 3,127 p. d'élévation au-dessus de la mer. La moitié appartient au baill. de Tannenberg (Saxe-Cobourg-Gotha), et l'autre moitié au baill. de Schmal-kalden (Hesse-Elect.). (Stein).

INSPRUCK, v. d'All., Autr., ch.l. du c^le du B.-Inthal et cap. de tout le Tyrol, sur l'Inn, à 1,856 p. au-dessus du niveau de la mer. La partie qui se trouve dans l'intér. des murs n'est pas consid., mais les faub. sont très-étendus. Les édifices publics se distinguent plutôt par leur grandeur que par leur élégance. L'univ. fondée en 1672 et supprimée ensuite, a été remplacée par 1 lycée avec éab. d'histoire naturelle, 1 école de médecine et 1 établ. surnommé le séminaire gén. du Tyrol. On rém. l'égl. de la cour, avec le monument de Maximilien, orné de 24 bas-reliefs de marbre blanc, et nombre d'autres beaux tombeaux de la maison archiducale; la chapelle d'argent, l'égl. par. de St-Jacques, peinte à fresque; les égl. de la Trinité et des ci-devant jésuites; la chapelle collégiale, où on a érigé un autel à l'endroit où l'emp^r François Ier mourut dans les bras de son fils Joseph II; le b. ou le chât., dont on admire les jardins et les statues, princ. celle de l'archiduc Léopold; le toit d'or, si renommé, sur un balcon de la chancellerie; la maison des états, l'hôtel-de-ville, la salle d'opéra, le grand manége, le pont sur l'Inn. Inspruck a des fabr. d'indiennes, rubanade soie, étoffes de soie, linons, etc. On y fait un comm. consid. Le 28 mars 1797, les Français sous les ordres du gén. Joubert, culbutèrent les Autrichiens aux env., et ce combat termina la guerre du Tyrol à cette époque. Le maréchal Ney entra dans Inspruck le 7 novembre 1805. Dist. 26 l. S.p.O. de Munich, et 125 O.S.O. de Vienne. Lat. N. 47° 16' 8". Long. E. 9° 3' 30". — 10,000 hab.

INSTAN, b. d'Esp. (Malaga), distr. et à 3 l. ½ N.O. de Marbella, près de la mer, sur une colline dominée par les mont. Real et Blanca. 1,285 hab. (Miñano).

INSTERBOURG, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. et à 7 l. O.p.N. de Gumbinnen, ch.l. de jurid., près du confl. de l'Inster et de l'Angerapp, ch.l. de c^le, avec 1 chât., 2 égl. réformées, 1 école, 1 distill. d'eau-de-vie, 1 brasserie, des manuf. de drap, de bas, de toile. On y comm. en blé et en graine de lin. 5,600 hab. (Stein).

INTERLAKEN, v^ge de Suisse (Berne), entre les lacs de Brientz et de Thun, dans une contrée agr. et fert. De tout temps les hab. de ce v^ge se sont fait rem. par leur valeur. Dist. ½ l. E.p.N. d'Unterseen. (Ebel).

INTRA, v. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), dans une position superbe, sur la rive occ. du lac Majeur, est depuis long-temps célèbre par ses blanchisseries, ses ateliers de teinture. On y met en œuvre quantité de fer et de cuivre qu'on y apporte de l'étranger. Cette v. fait un comm. consid. de commission, favorisé par sa sit. avantageuse sur les gr. r. de la Suisse et de l'Allem. par le St-Gothard et le Simplon. Dist. 20 l. N.E. d'Yvrée. 4,500 hab.

INTRACCA ou INTRAQUE, b. d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), au pied des Alpes-Marit., qui recèlent des mines de fer et d'argent. On y fait de bons fromages. 3,000 hab.

INTREVILLE, b. de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 11 l. E.S.E. de Chartres, a des fabr. de bonnetteries de laine drapée. 326 hab.

INTRODACQUA, pet. v. d'Ital., R. de Naples, Abruzze-Cit., sur 1 colline, entre 2 riv., à 1 l. ½ S.S.O. de Sulmona.

INTRODOCO, pet. v. d'Ital., R. de Naples, Abruzze-Ult. IIe, au pied d'une colline, sur la rive dr. du Velino; à 7 l. ½ N.O. d'Aquila.

INVER-LOCH, bras de mer sur la côte N.O. d'Éc., entre les lochs Rue et Enard, sur les front. des c^tés de Ross et de Sutherland, près du promontoire de Ru-Stoir. (Ed.Gaz.).

INVERARY, jolie v. et b. royal d'Éc., ch. l. du c^té d'Argyle, sur le bord N.O. du lac de Fyne, est propre et bâtie avec beaucoup d'uniformité. Elle a 1 égl. où se célèbrent 2 cultes différens, et 1 prison nouvellement bâtie. Elle s'occupe princ. de la pêche des harengs dont

le comm. rapporte annuellement 40,000 livres sterling. Elle exporte aussi laine, bois, écorce, et l'on y imp. tout ce qui est nécessaire aux hab. de la v. et des env. Dist. 15 l. N.O. de Glascow. 1,800 hab. (Ed. Gaz.).

INVERBIE, *v.* Bervie.

INVERGORDON, vge d'Éc. (Ross), sit. sur la côte sept. du golfe de Cromarty, avec 1 bac régulier pour aller à Cromarty. Elle a un bon port où les vaiss. peuvent débarquer sûrement leur cargaison. (Ed. Gaz.).

INVERKEITHING, b. royal d'Éc. (Fife), sur la riv. sept. du golfe de Forth, consiste en une rue fort longue. La plupart des maisons sont très-anc. Le port est très-commode, ayant 15 pieds d'eau à la marée montante et un bon quai. A l'entrée on trouve une baie vaste et sûre, qui offre aux vaisseaux un abri contre tous les vents. Dist. 5 l. N.O. d'Édimbourg. 2,500 hab.

INVERLOCHY, anc. v. d'Éc., cté et à 26 l. S.O. d'Inverness, sur la côte or. du loch Eil, près et au N.N.E. du fort William. On voit encore les restes du chât., qui consistent en un bâtiment quadrangulaire avec des tours rondes aux angles. (Ed. Gaz.).

INVERNESS, cté d'Éc., a pour limites au N. celui de Ross, à l'E. ceux de Murray et de Nairn, au S. ceux de Perth et d'Argyle, et à l'O. le cté de Ross et l'océan Atl. boréal. Il est divisé en trois parties, l'Inverness propre, le Locbaber et le Badenoch. Il s'étend de 26 l. de long sur 13 de large, et comprend plus. des îles Hébrides, savoir: celles d'Harris, de N. et S. Uist, de Benbecula, de Sky, de Barra, d'Eigg, etc. Le fer, le bois de construction et le sapin y abondent. Les pâturages nourrissent un gr. nombre de bestiaux. On voit sur la riv. Beauley, qui arrose ce cté, la belle cascade nommée la chute de *Kilmorack*, où se fait la pêche du saumon. 78,000 hab.

INVERNESS, v. d'Éc., ch.-l. du cté ci-dessus, avec un port vaste et sûr, sit. à l'emb. de la riv. de Ness, sur laquelle il se fait une pêche consid. de saumons. Cette v., avec un beau pont de 7 arches, est l'entrepôt du comm. des ctés du N. On l'a regardée long-temps comme le ch.-l. des Highlands. Elle est jolie, et possède de beaux édifices, 1 académie ou coll. royal, avec 300 étudians; 1 infirmerie, 3 imprimeries, 3 égl. presbytériennes, outre 1 d'épiscopaux; des fabr. de grosses étoffes de chanvre, de sacs de toiles et de fil. Un peu à l'O. de la v. on remarque le fort de *Craig-Phadreck*, dont les pierres semblent avoir été en partie fondues et vitrifiées. La mémorable bataille de Culloden, qui détruisit entièrement le parti des Stuart se livra près de cette ville en 1745. Le prince Édouard la prit aux Anglais en 1746. Dist. 52 l. N.N.O. d'Édimbourg. Lat. N. 57° 33′ 0″. Long. O. 6° 22′ 0″. — 10,000 hab.

INVERNESS (ROCHER VOLCANIQUE D'), en Éc., dans le cté de son nom, à ½ l. de la ville d'Inverness. Les hab. le nomment Creck-Faterick ou rocher de pierre. Sa partie sup. est extrêmement escarpée et de difficile accès. La plus grande partie du rocher semble avoir été calcinée et même fondue. Rien ne le prouve mieux que les debris qui en restent; sur le sommet du rocher, d'où l'on a une vue fort étendue et très-agr., est une pet. plaine de 90 pas de long sur 27 de large, env. de rochers de 6 à 8 pieds de haut, comme d'un parapet extrêmement escarpé. (Desmarest).

INVERSNAID, fort d'Éc., cté et à 12 l. O. N.O. de Stirling, près de la côte or. du loch Lomond, fut élevé dans le commencement du 17e siècle pour défendre le pays contre les flibustiers. Il y a des barraques et 1 porte. (Ed. Gaz.).

INVERUGIE, pet. vge d'Éc. (Aberdeen), sit. à l'emb. de l'Ugie, avec une blanchisserie consid. pour le fil. Patrie du feld maréchal Keith, qui naquit dans le chât. du même nom, aux env. Dist. 12 l. N.N.E. de New Aberdeen. (Ed. Gaz.).

INVESTIGATOR, *v.* Recherche.

INZINCAC, vge de Fr. (Morbihan), arr. et à 4 l. N.N.E. de Lorient. 2,500 hab.

IONA, I-COLM-KILL ou I-COLUMB-KILL, île d'Éc., une des Hébrides, à l'O. de Mull, dont un canal très-étroit la sépare, à environ 12 l. du continent. Elle a près d'une l. de long sur 1 tiers de large. Elle appartient au duc d'Argyle, abonde en orge, avoine, excell. pâturages et minéraux de toute espèce. Cette île paraît avoir été le refuge de saint Columba et d'autres saints et savans personnages, lorsque les barbares ravageaient les îles Britanniques. Elle fut le lieu de la sépulture de plus. rois d'Éc., d'Irl. et de Norw. Ses nombreuses ruines attestent son antique célébrite. 386 hab. (Ed. Gaz.).

IONIENNE (MER), nom que l'un donne à cette partie de la Médit. qui sépare l'extrémité mér. de l'Ital., de la Grèce.

IONIENNES (ÎLES). Ces îles sit. entre les 36e et 40e de lat. N., et entre les 19° 30′ et 23° 10′ de long. E., s'étendent dans la mer Ionienne le long de la côte S.O. de la Grèce. On en compte 7 princ., savoir: Corfou, Paxos, Ste-Maure, Theaki, Céphalonie, Zante et Cérigo, avec un gr. nombre d'îlots. Les côtes sont généralement escarpées, et la surface, inégale, offre un gr. nombre de rochers stériles et de collines élevées entrecoupées de plaines et de vallées fert. Placées sous l'influence des zéphyrs doux et pluvieux, ces îles jouissent d'un long printemps et d'étés modérés; mais les vents y amènent des changemens subits. Le sol est généralement rocailleux et aride; mais où il se trouve un peu de terre, les oliviers, les citronniers, les orangers, les figuiers y étalent sans interruption leurs fruits, leurs fleurs et leur feuillage. On fait dans plus. endroits la vendange quatre fois l'année, et on cueille des roses et des giroflées en abondance au cœur de l'hiver. Les vins et les olives forment la princ. richesse des hab. On exporte une gr. quantité de raisins secs. Ces îles, qui appartenaient d'abord aux Vénitiens, furent cédées à la Fr. par le traité de Campo-Formio; depuis cette cession elles se sont réunies pour former une rep. dont l'indép. fut reconnue, et qui porta le nom

de *république des Sept-Iles*: en 1809 elles furent réunies aux prov. Illyriennes. Par le traité du 4 novembre 1815, entre la Russie et l'Angl., elles ont été mises sous la protection de cette dernière puissance, qui a droit de mettre une garnison dans toutes les places fortes, et de commander les forces de terre et de mer. Partagés en noblesse, en bourgeoisie et en cultivateurs, les Ioniens se gouvernent par des institutions où prédomine l'aristocratie. Le pouvoir législatif est entre les mains d'un sénat composé de 29 membres. La religion grecque est maintenant celle de l'État, mais le clergé se ressent de l'ignorance où les Vénitiens le retenaient. Env. 220,000 hab.

IOWA, riv. des Ét.-Unis, territ. du Missouri, coule au S.E., et tombe dans le Mississipi par 41° 5' de lat. N., à 22 l. au-dessus des rapides ou courans d'Iowa, où est sit., sur la rive or. de cette riv., la basse v. d'Iowa. La haute v. d'Iowa est à env. 5 l. au-dessous de l'emb. de cette même riv., sur la rive dr. du Mississipi, et peut contenir 400 combattans. (Morse).

IPHOFEN, v. d'All., Bav. (Rezat), présidial de Marktbibart, au pied du Steigerwald, à 2 l. de la rive g. du Main, cultive du blé et de la vigne. Dist. 7 l. E.S.E. de Würzbourg. 1,946 hab. (Stein).

IPOUT, riv. de la Russie d'Eur., naît dans le gouvt de Smolensk, près de Raslav, court au S.O., et entre dans le gouvt de Tchernigof, dont elle arrose les distr. de Mglin et de Novomest; elle baigne ensuite le gouvt de Mohilev, où elle se jette dans la Soja, vis-à-vis de Homel. Les bords de cette riv. abondent en forêts qui fournissent des bois de construction pour Riga, ainsi que pour les ports russes le long du Dnieper. (Vsév.).

IPS ou YBBS, v. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle sup. du Wienerwald, sur la rive dr. du Danube, près du confl. de l'Ips avec ce fl., avec 1 hospice, 1 école normale; à 12 l. O. de St-Pölten. 857 hab. (Stein).

IPSALA, CYPSALA ou SKIPSILAR, pet. v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 18 l. N.N.O. de Gallipoli, à quelque dist. de la rive g. de la Maritz, avec un arch. grec; à 24 l. S.S.O. d'Andrinople. (Ed. Gaz.).

IPSARA ou PSYRA, île de la Turq. d'Asie, dans l'Archipel, à l'O. de Scio, est montagneuse, mais fert. en coton, vin et fruits, dont se nourrissent les hab., ainsi que de la pêche. Ce sont des Grecs, au nombre d'env. 500, qui habitent un b. au bord de la mer. Les Turcs la dévastèrent en 1822; mais les Grecs prirent leur revanche quelque jours après, en massacrant 15,000 Turcs. Au S.O. est l'île inhabitée d'*Anti-Ipsara*. Lat. N. 38° 30'. Long. E. 23° 16' 15".

IPSERA ou ISPER (l'*Hyspiratis* de Strabon), v. de la Turq. d'Asie (Arménie), pach. et à 35 l. N. d'Erzeroum, sur le Tchorok, est peu imp.; mais son territ., habité par des Grecs et bien cultivé, passe pour le plus fert. de la prov. On y recueille surtout beaucoup de miel, que l'on met dans les tonneaux; on l'expédie ainsi, ou on le consomme dans l'hiver.

IPSHEIM, b. d'All., Bav. (Rezat), présidial d'Uffenheim, siége d'une chambre fiscale, sur l'Aisch, avec des moulins à gypse, cultive épeautre et fruits. (Stein).

IPSITZ, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle sup. de Wienerwald, sur l'Ips, avec 1 fabr. de fer, 1 carrière de marbre et des houillères; à 16 l. O.S.O. de St-Pölten. 158 maisons. (Stein).

IPSWICH, v. anc. et populeuse d'Angl., ch.-l. du cté de Suffolk, irrégulièrement bâtie, sur la rive g. de l'Orwel, près de l'endroit où l'eau douce se mêle avec l'eau de mer. La riv. est trav. par un pont qui conduit au faub. de Stoke-Hamlet. Cette v. possède de belles maisons, plus. édifices publics, 12 égl. outre plus. autres maisons de culte, 1 douane et 1 quai commode. Elle fait un comm. consid. en drèche, grains pour Londres. Elle participe au cabotage et aux export. pour l'étranger. Patrie du cardinal Wolsey. Dist. 25 l. N.N.E. de Londres. 15,000 hab. (Ed. Gaz.).

IPSWICH, commune et port de douane des Ét.-Unis (Massachusetts), cté d'Essex, renferme 3 par. avec chacune 1 temple de congrégationalistes et 1 société de baptistes. Le princ. vge, dans une position agr. sur la rive g. de l'Ipswich, à 1 tiers de l. de la mer, possède 1 maison de justice élégante, 1 belle prison, 1 école gratuite de grammaire et 2 temples de congrégationalistes. On y fait quelque comm. Le tonnage montait en 1816 à 1,571 tonneaux. Il y a 1 beau pont de 2 arches sur la riv. Dist. 9 l. N.N.E. de Boston. Pop. de la commune, 2,550 hab. (Wuac).

IQUEIQUE ou IQUIQUE, petite île de l'Am.-Mér., dans le Gr.-Océan équin., près de la côte du Pérou, sit. dans un pet. golfe où les vaiss. trouvent un abri. Les Indiens l'habitent; ils s'occupent à ramasser une terre jaune provenant de la fiente des animaux, et qui sert à la manipulation du vin. On en charge par an 8 à 10 navires. (Alcedo).

IRACHE, monastère de bénédictins de la congrégation de Valladolid, en Esp. (Navarre), sit. à l'E. et très-près de la v. d'Estella, au pied du mont Jurra, fameux par son élévation, paraît avoir été fondé à une époque très-reculée, puisqu'il existait déjà au 10e siècle. Il y a un coll. pour les jeunes bénédictins, qui y sont au nombre de 50, jouissant de tous les priviléges des univ. de Salamanque, de Valladolid et d'Alcala. L'abbé a le premier fauteuil aux cortès de la Navarre. Ce monastère a fourni à l'égl. plus. cardinaux et év., sans compter une foule d'hommes célèbres qui y ont fait leurs études. (Miñano).

IRAK-ADGEMI (*Médie*), prov. de la Turq. d'Asie, Perse, s'étend au centre de ce R.; on la nomme Irak-Adgemi pour la distinguer d'Irak-Arabi. Elle est sit. entre 31° 48' et 37° 17' de lat. N., et entre 23° 20' et 54° de long. E. Ses front. sont: au N.O. l'Adherbidjan, au N. le Ghilan et le Tabaristan, à l'E. le Kouhistan, au S. le Kerman et le Farsistan, à l'O. le Khou-

sistan et le Kurdistan. Là où il y a de l'eau on voit le pays bien cultivé ; mais en général il est couvert de montagnes et de plaines sablonneuses et désertes. On y jouit d'un climat sain. On éprouve une chaleur forte en été pendant deux mois seulement. L'éducation des bestiaux est assez considérable. On vante ses chevaux et chameaux. On trouve dans les mont. de Schir des mines d'or, d'argent, d'arsenic, vif-argent et plomb; mais faute de bois on ne peut les exploiter. Il existe une mine de sel en exploitation à Farahan. L'industrie fleurit dans les gr. v.,et s'est répandue aussi dans les vres; l'on en trouve qui sont peuplés de tisserands, potiers et autres artisans; on y fait tissus de soie et coton, d'excell. brocarts, et des étoffes d'or et d'argent, cuir, maroquin, verre, faïence. Cette prov. fournit riz, grain, tabac, opium et autres objets fabriqués pour l'export., dont Ispahan fait avant tout une gr. consomm. Elle entretient des relations par caravanes avec Bagdad, Surate et Hérat. Les hab. sont pour la plupart des tadjiks. Il se trouve des juifs et des arméniens dans les gr. v. On en compte env. 160,000 nomades. La religion est l'islamisme presque partout. 2,660,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

IRAK-ARABI, v. Bagdad.

IRANCY, b. de Fr. (Yonne), arr. et à 3 l. ½ S.E. d'Auxerre, près la rive dr. de l'Yonne, dont le territ. prod. de bons vins. Patrie du célèbre architecte Soufflot. 1,200 hab.

IRAÑETA, b. d'Esp. (Navarre), distr. de Pampelune, sur la rive g. de l'Araquil, avec des eaux min. très-salutaires, qu'on dit vitrioliques. 420 hab. (Miñano).

IRATI, gr. riv. d'Esp. (Navarre), prend naissance dans la forêt du même nom, dans la partie mér. des Pyrénées, coule du N. au S. par les vallées d'Arezcoa et d'Arce, et se jette ensuite dans l'Aragon. On transporte par cette riv. les bois qu'on tire de la forêt d'Irati. (Miñano).

IRAWADDY, fl. d'Asie, le plus gr. de l'emp. Birman, prend sa source par 27° 28' de lat. N., dans le pays de Bor-Kampti, coule à l'E., entre dans l'emp. Birman sous 25e de lat., puis, se dirigeant à l'O.S.O., il arrose les v. d'Ummerepoura et d'Ava. Sous 7° 50' de lat. il se divise en 2 branches, dont l'une coule au S.O., et passe par Persain, et l'autre va au S.E. baigner Rangoun. Ces branches se réunissent vers le centre de l'emp., après quoi le fl. coule droit au S., trav. l'Ava et le Pegu, et tombe dans le golfe de Martaban par plus. bouches, près du 15e parallèle. Il n'est pas navig. pour des bateaux plats au-delà des monts qui séparent l'Ava de la Chine. Dans la saison des pluies il a un tiers de l. de large à Ummerapoura, et est très-profond. Le reste de l'année il n'a que 350 t. de large et 8 p. de profondeur. On évalue la longueur de son cours à 580 l. On a découvert de nombreuses communications entre les différentes branches de l'Irawaddy et les riv. qui descendent comme lui des mont. limitrophes de la Chine. Des canaux naturels coupent transversalement le gr. delta du Pégu, et joignent entre eux ces immenses cours d'eau de la même manière que le Rio-Negro unit l'Orénoque à l'Amazone.

IRAY, b. de Fr. (Orne), arr. et à 4 l. ½ N. de Mortagne, avec des eaux min. froides.

IRBERSDORF, v. Ebersdorf.

IRBIL, v. Erbil.

IRBIT, v. de la Russie d'Eur., ch.l. de distr., gouvt et à 93 l. E. de Perm, près du confl. de l'Irbit et de la Nibza, est célèbre par sa foire annuelle fréq. non-seulement par les Russes et les Sibériens, mais encore par les Boukhares, les Tartares, les Persans, les Grecs et les Arméniens. Tous les marchands y apportent en quantité des marchandises d'Europe et d'Asie. Le comm., qui s'y fait en gen. par échanges, est évalué à plusieurs millions de roubles. On a bâti pour les marchands un marché avec plus de 175 boutiques. 3,400 hab. Le cle du même nom, sit. dans la chaîne de l'Oural et couvert de mont., renferme un gr. nombre d'usines et de forges de fer.

IRDNING, b. d'All., Autr. (Styrie), cle et à 14 l. N.O. de Judenbourg, sur la rive dr. de l'Ens, avec 1 mine de fer, 1 bouillère, 1 moulin à poudre et 1 raff. de salpêtre. (Stein).

IRECK ou IREGH, b. d'Esclavonie, comitat de Syrmie, seign. d'Illok, dans 1 vallée, à 10 l. E.S.E. de Wukovar. 4,813 habitans. (Stein).

IRELAND'S EYE, pet. île d'Irl. (Dublin), près de la côte sept. de l'entrée du havre de Dublin, à un tiers de l. de la presqu'île de Howth. (Ed.Gaz.).

IRENNE, riv. de la Russie d'Eur., naît dans le gouvt d'Orenbourg, entre dans celui de Perm, et après 50 l. de cours se jette dans la Sylva près de Koungoor. Ses eaux, quoique très-limpides, sont cependant si surchargées de chaux, que peu de personnes peuvent en boire, et que les poissons y sont fort rares. (Vsev.).

IRGUIS (GR.-), riv. de la Russie d'Eur., naît dans le gouvt de Saratof, près d'Oural et des front. des gouvts d'Orenbourg et d'Astrakhan. Il parcourt les steppes qui s'étendent depuis l'Oural jusqu'au Volga, dans lequel il se jette, vis-à-vis la v. de Volsk, l'espace d'env. 60 l. Son cours est tranquille. Il reçoit plus. riv., parmi lesquelles deux qu'on nomme Tchalyklami sont rem. par leurs eaux salées. Cette riv. n'est navig. qu'à 20 l. de son emb. (Vsevol.).

IRIGNY, vge de Fr. (Rhône), arr. et à 2 l. ½ S. de Lyon, près la rive dr. du Rhône, avec de belles maisons de campagne où les Lyonnais passent la belle saison. 1,200 hab.

IRIS ou RISE (*Rizium*), ville flor. de la Turq. d'Asie (Caramanie), pach. et à 15 l. E. de Trébizonde, près de la mer, avec un port assez éloigné. Son industrie consiste en manuf. imp. de toiles, d'ustensiles de cuivre. Elle comm. en esclaves, surtout en jeunes filles mingréliennes et géorgiennes : cette v. possède plus. navires. 30,000 hab.

IRISHTOWN, ste marit. d'Irl. (Dublin),

sur la baie de Dublin, près de l'emb. du Liffey. On rem. l'égl. de Ringsend, édifice orné d'une flèche anc. dédiée à St-Mathieu.

IRKEN, *v.* YARCUND.

IRKLIÉES, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 481. O. de Poltava. distc. de Zolotonocha. 5 à 600 hab.

IRKOUTSK, gouvt de la Russie d'Asie, Sibérie Or., entre 51° et 74° de lat. N., comprenant les parties O. et S. de l'anc. gouvt d'Irkoutsk, est borné au N. par la prov. d'Yakoutsk, à l'E. par la Mantchourin, au S. par la Mongolie et la Daourie chinoise, à l'O. par le gouvt d'Iéeisséisk. En décrivant ce gouvt nous y comprendrons en même temps la prov. d'Yakoutsk qui en faisait partie. Il a env. 300 l. de long sur 200 de larga, sans la prov. d'Yakutsk; il est très-montagneux; l'immense chaîne des monts connus sous le nom d'Iablonnoï-Khrebet le traverse, et forme des ramifications en tous sens, qui rendent presque tout le territ. de ce gouvt comme une suite contieuelle de mont. entre lesquelles on trouve des vallées agr. et fert. Les mont. sont très-hautes, et riches en mines et pierres précieuses; les forêts, immenses, contiennent des bois de construction et autres. Les princ. fl. qui arrosent ce gouvt, sont l'Olekma, le Vitim, la Léna, l'Angara; il renferme le lac Baïkal : il y a aussi plus. lacs salans qui fournissent du sel excell. et en abondance. La partie mér. de ce gouvt est fert. Il se trouve aussi vers le S.E. du Baïkal quelques terres qui prod. beaucoup de blé; on en cultive sur les bords de la Léna, seulement jusqu'à l'emb. de l'Olekma; de là, vers l'E., sur les bords de l'Amga, de l'Onda et d'autres riv., quoique les colons russes en cultivent encore, il rapporte beaucoup moins, à cause du territ. pierreux, marécageux et le froid qu'on y trouve; et vers les bords de la mer d'Okhotsk, les brouillards froids et les vents rendent toutes les peines qu'on prend pour cultiver la terre, tout-à-fait inutiles. Toute la partie sept. ou polaire est inculte et sauvage : là, non-seulement toute culture est impossible, mais les arbres même n'y croissent plus. En descendant de là au S., vers le milieu du gouvt, d'immenses et impénétrables forêts couvrent toute la surface de la terre. On n'élève des bestiaux qu'autour du Baïkal, en Daourie, et au N. jusqu'à Yakoutsk. Ce gouvt fournit les plus riches fourrures de zibles, de renards, de petit-gris et d'autres animaux rares. Les mont. de Nertchinsk sont riches en mines d'argent et de plomb; on y trouve aussi quelques pierres de couleurs. On rencontre, près de Selenginsk, de la rhubarbe en quantité. Le règne végétal est florissant dans le S. de ce gouvt, et offre beaucoup de genres et d'espèces encore inconnus aux botanistes. En gén. les trois règnes de la nature y sont très-riches en genres et en variétés, dont plus. n'ont jamais été décrits par les naturalistes. Le climat y est assez tempéré dans le midi, mais le reste du gouvt éprouve des froids très-rigoureux : jamais l'ardeur du soleil en été, qui y est excessivement chaud quoique court, n'y dégèle la terre au-delà d'une archine de profondeur. Plus loin les glaces sont éternelles, aussi les morts qu'on y enterre restent des siècles entiers sans se décomposer. On évalue la pop. de ce gouvt à 407,758 âmes; la plupart sont des Russes professant la religion grecque; il y a cependant parmi eux d'autres peuples sujets ou tributaires de l'emp. : ce sont des Polonais, des Mungols; ceux qui paient tribut sont les Bouriats, au nombre de 58,097; les Toungouses, 14,480; les Yakoutes, 50,008; les Youkaguirs, 505; les Olutors, 46; les Koriaks, 1,224; les Kamtchadales, 1,782; les Kourills, 100; les Karagasses, 545 mâles. On divise ce gouvt en 6 distr. qui portent les noms de leurs ch.-l., savoir : Irkoutsk, Kirensk, Barguusine, Nertchinsk, Verkhné-Oudinsk et Nijnei-Oudinsk. (VSEV.).

IRKOUTSK, v. de la Russie d'Asie, ch.-l. de gouvt et de distr., vis-à-vis du confl. de l'Irkoutsk et de l'Angara, près du lac Baïkal, a 1 siège épisc. La plupart des hab., très-riches, font un comm. consid. avec les Bouriats et les Chinois. Elle possède 1 école japonaise de navig. : des professeurs japonais y enseignent la langue de leur pays; et l'enseignement de l'art de la navig. n'est confié qu'à des gens de l'amirauté russe. Les env. d'Irkoutsk sont agr. : l'agriculture, encouragée par la fertilité du sol, y fleurit. Elle a un gr. marché aux poissons, 1 bazar, 8 égl., 1 archev., 1 séminaire, 1 gymnase. Cette contrée éprouve de fréq. tremblemens de terre. Cette v. est l'entrepôt des pelleteries que l'on tire des côtes N.O. de l'Am. et des prov. sept. de la Russie. On évalue le commerce annuel de cette ville à 4 millions de roubles de banque, et les douanes y rapportent plus de 700,000 roubles. Ses rues sont dr. et larges. On rem. au centre de la v. le gr. et bel édifice o., bâti en briques, pour les marchands, dont les boutiques sont placées sous 1 portique au-dessus duquel il y a des mag. Elle possède plus. fabr. de draps, de toile, de chapeaux, de maroquins, de savon; 1 verrerie, 1 manufac. de glaces, des tanneries, des distill. d'eau-de-vie. On évalue sa pop. à plus de 20,000 hab., dont 5,000 exilés, qui sont mieux traités que le paysan. Dist. 740 l. E. de Moscou. Lat. N. 52° 16' 41". Long. E. 101° 51' 55' (VSEV.; *Journal des voyages*, t. III; MALHAM).

IRLANDAIS ou ROCK (CAP), le plus dangereux de tous les écueils de la côte or. d'Éc., est à 3 l. S.E. du Tay-Bar, et 3 l. ¼ N.E. de Fift ness. Sa longueur est de 700 t. du N.E. au S.O., sa largeur de 400 t. (MALHAM).

IRLANDE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION, ÉTENDUE, LIMITES. = Cette grande île de l'océan Atlantique, à l'O. de la Grande-Bretagne dont elle est séparée par la mer d'Irlande et le canal Saint-George, s'étend entre 51° 45' et 55° 30' de lat. N., et entre 7° 42' 30" et 12° 35' de long. O. Elle a 100 lieues de long sur 50 de large, et 3,942 lieues carrées.

La forme générale de cette île ressemble assez à un parallélogramme, dont la plus grande longueur peut être prise de la pointe Bloody-Farland, dans le comté de Donegal, jusqu'au Crook-haven; sa largeur est très-inégale. La mer d'Irlande à l'E. et l'océan Atlantique y forment un grand nombre de dentelures qui hachent profondément les côtes; en considérant ces anfractuosités, on voit qu'il n'y a pas de lieu en Irlande qui soit éloigné de la mer de plus de 20 lieues.

L'Irlande a pour limites au N., à l'O. et au S. l'océan Atlantique boréal, à l'E. le canal du Nord, la mer d'Irlande et le canal Saint-George, qui la séparent de l'Écosse et de l'Angleterre.

NOMS ANCIENS. = L'Irlande s'appelait autrefois *Eryn;* on la nomma ensuite *Hibernie.*

ASPECT DU PAYS, MONTAGNES. = L'aspect de l'Irlande offre une agréable variété de surfaces : dans plusieurs contrées on voit des plaines riches et fertiles arrosées par de larges et superbes rivières, tandis que dans d'autres cantons s'étendent des collines qui coupent le sol et interrompent son uniformité. Cette île présente un contraste frappant avec l'Écosse : elle est presque partout unie, et les montagnes, peu sensibles et peu nombreuses, offrent des groupes isolés dont les chaînons ont rarement 7 lieues. Les collines, peu élevées, se cultivent en grande partie presque jusqu'au sommet; quelques-unes cependant sont escarpées, et se terminent en cônes ou en pyramides. Les plus élevées ne dépassent pas 3,000 pieds. Les rives occidentale et méridionale du lac Killarney sont encaissées par une des plus hautes chaînes du pays, dont le Mangerton, un des sommets, s'élève, d'après Kirwan, à 2,693 pieds; au N.O. de la baie de Bantry, un rameau court à l'E.; au N. de cette branche règne une chaîne de montagnes nommée Sleevebogher et Nagles. Les monts Galty s'étendent aussi dans cette contrée.

Les monts Knockandour, qui se dirigent au S. jusqu'à la baie de Dungarvan, couvrent la partie orientale de la province de Munster. Les Sleeve Bloom, qui séparent les comtés du Roi et de la Reine, forment une longue chaîne dans l'intérieur de la province de Leinster, où courent les montagnes de Kippure, dans le Wicklow, dans un espace de 10 lieues de long sur 4 de large.

Le Sleeve-Donaw ou Sliebn-Donald, sommet des montagnes de Mourne, qui occupent l'extrémité S.E. de la province de Munster, a 3,150 pieds au-dessus de la mer. Les contrées maritimes de cette île, surtout vers l'O., sont plus montagneuses que dans l'intérieur. On trouve beaucoup de parties montueuses dans la péninsule septentrionale de la province de Connaught. On voit dominer dans le comté de Mayo les deux sommets du Nephin et de Croagh Patrick, dont le premier de 2,630 pieds, et le dernier de 2,660. Parmi les hautes montagnes on distingue, dans le comté de Kerry, le Mac Gillicuddy, de 3,192 pieds; les montagnes de Cahirconree, d'une forme bizarre, entre les baies de Tralee et de Dingle; le Knokmeldown, dans le comté de Waterford, de 2,700 pieds.

HYDROGRAPHIE.

MERS, BAIES ET CAPS. = Nous avons parlé des mers à l'article *limites.* Parmi les principales baies qui font partie du bassin de la mer d'Irlande, nous citerons les baies de Belfast, de Carlingford, de Dundalk, de Dublin, de Waterford, d'Yougal, de Bantry; et dans l'océan Atlantique boréal, les baies de Dingle, de Tralee, de Galway, de Killery, de Clew, de Killala, de Sligo et de Donegal. Parmi les caps, nous nommerons ceux de Clear, à la pointe S.; d'Urris, à l'extrémité N.O. du Connaught; de Carnsore, au S.E. du Leinster; de Bengore, sur la côte N.E. de l'Ulster.

RIVIÈRES, LACS ET EAUX MINÉRALES. = Aucune contrée n'est baignée par un plus grand nombre de belles rivières et de lacs que l'Irlande. Le principal fleuve de cette île est le Shannon. Les autres rivières remarquables sont le Bann, qui

traverse le lac Neagh, et se jette dans l'océan Atlantique, près de Colerain; la Boyne, qui tombe dans la mer d'Irlande, à Drogheda; le Liffey, qui se perd dans la même mer, dans la baie de Dublin; le Barrow, le Nore et le Suir, qui réunissent leurs eaux, et vont ensemble se décharger dans la même mer, au havre de Waterford.

L'Irlande a beaucoup de lacs dont la plupart abondent en excellent poisson. Le terme de *lough*, en Irlande, se donne aux lacs proprement dits, ou aux petits golfes qui leur ressemblent, et qui sont très-resserrés à leur embouchure : tels sont au N. les loughs Swilley, Foyle et Strangford. Quelques-uns de ces lacs offrent les plus magnifiques perspectives, entr'autres celui de Killarney, qui prend son nom d'une petite ville située dans le comté de Kerry. Les autres principaux lacs sont ceux de Neag, d'Erne, d'Allen, de Conn, de Mask, de Corrib, d'Arow, de Lane, de Ree, de Derg, etc.

Les eaux minérales de l'Irlande ne sont pas en grande réputation. On estime cependant celles de Ballynahinch, dans le voisinage de Dromore; de Ballyspellan, près de Kilkenny; de Castleconnel, dans le comté de Limerick. Swalinghar, dans le comté de Cavan, est très-fréquenté pour ses eaux sulfureuses; et l'on vante Mallow, dans le comté de Cork, pour ses bains chauds de même nature que ceux de Bristol.

NAVIGATION EXTÉRIEURE ET INTÉRIEURE. = L'Irlande est ouverte au commerce des cinq parties du monde: on peut toujours naviguer sur les mers qui l'environnent, et ranger avec sûreté ses côtes dans les temps les plus rudes. Elle est partout entrecoupée de bons ports : on compte dans l'étendue de 250 lieues, 66 baies, ports, havres, qui offrent un mouillage sûr aux vaisseaux de tout rang, dont 14 pour des vaisseaux de ligne; savoir : Cork, Crook-haven, Beer-haven, Bantry, Shannon, Galway, Ballynakil, Killery, Newport, Blacksod, Broad-haven, Sheep-haven, Lough Swilly, Lough Foyle; 17 pour frégates, savoir : Belfast, Carrikfergus, Strangford, Dublin, Waterford, Kingsale, Baltimore, Long-Island-sound, Dunmanus, Kenmare, Killala, Sligo, Douegal, Killybegs, les Ross, Mulroy, Carlingford; et 35 pour les vaisseaux marchands, sans compter 24 autres mouillages où les bâtimens peuvent se tenir en sûreté dans un mauvais temps.

La navigation intérieure de l'Irlande est très-susceptible d'amélioration, comme le prouve le succès des canaux qu'on y a déjà creusés. Un de ces canaux est particulièrement digne de remarque : c'est celui que l'on a ouvert à Dublin, entre le Shannon et le Liffey. Il a 20 lieues de long, et fait communiquer la mer d'Irlande avec l'océan Atlantique. Il a fallu le conduire à travers un marais large de 8 lieues. On a fait un autre canal qui commence aussi à Dublin, et joint le Shannon. Le canal qui, près de Newry, joint la mer au lac Neag, est achevé.

CLIMAT, SOL ET AGRICULTURE. = Le climat, plus humide en Irlande qu'en Angleterre, offre des étés moins chauds et des hivers moins rigoureux. Cette grande humidité, qui pénètre les murs des maisons et altère les denrées, est occasionée par l'exposition de cette île aux vents d'O. et du S.O. de l'océan Atlantique, excepté du côté de l'E. Ces vents soufflent surtout et plus souvent que sur la côte opposée de l'Angleterre. Cette même cause de l'humidité du climat de l'Irlande et de l'empire des vents d'O. et du S.O. rend le climat et les saisons plus inconstans, les orages plus fréquens, surtout pendant l'hiver. Généralement le thermomètre de Fahrenheit, pour la moyenne température du N. de l'Irlande, est à 48 à 50° pour celle du centre, et à 52° pour celle du S. A Dublin il varie de 80 à 14° et demi. A Kilkenny il baisse rarement à la glace, et dans l'été il s'élève rarement à l'ombre à 39°. Les exhalaisons des nombreux marais et lacs rendent l'air en général insalubre. La courte saison de la chaleur ne permet aux pêches, aux raisins et autres fruits de mûrir qu'avec de grands soins; mais le myrte à larges feuilles croît prodigieusement dans les comtés du S., et il ne souffre presque pas de l'hiver. L'arbousier y est indigène dans un pays si éloigné de l'équateur. Les personnes avancées en âge se plaignent de l'inconstance progressive du climat, très-nuisible à la santé. L'humidité dont nous venons de parler, provenant des pluies fréquentes, est particulièrement favorable aux pâturages : aussi les habitans ont su donner tous leurs soins au bétail. C'est ainsi qu'on a abandonné le labourage, au grand détriment de la population. Le sol est très-varié, et généralement fertile quoique rocailleux. On estime que 18 parties sur 19 pourraient être fertilisées. En supposant les habitans aussi sobres qu'ils le sont, si on venait à bout d'assainir ses immenses marais, cette île pourrait nourrir 8 à 10 millions d'habitans. On y voit

des marais fort étendus, dont on distingue quatre espèces, savoir : marais herbeux, où l'eau est cachée par des herbages; marais fangeux, marais à tuf et marais à tourbe; ceux d'Allen occupent un espace de 27 lieues. En 1809 le gouvernement envoya des commissaires pour examiner la nature et déterminer l'étendue de ces marais. Ils sont contigus et embrassent un peu plus du quart de la surface de cette île. Ils ont estimé leur contenance à 2,330,000 acres anglais. Une ligne tirée de Wicklow-head à Galw, et une autre tirée de Howth-head à Sligo, renferment les six septièmes de ces marais.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Dans un pays où règne le despotisme le plus défiant et le plus sanguinaire, l'agriculture, qui accroît les richesses et la population, doit être négligée. Telle est l'Irlande. Les laboureurs sont découragés; la dixième partie de cette île offre un réceptacle d'eaux stagnantes qui corrompent l'air. Une grande portion du terrain se trouve en pâturages. Arthur Young observe que la quantité des terres en culture est, proportion gardée, plus forte qu'en Angleterre. Les comtés de Louth, de Kildare, de Carlow et de Kilkenny, offrent des terres riches en blé; on recueille de l'orge sur les jachères, où l'on sème ensuite des blés de mars. L'Irlande devrait être un grenier à blé : sa fertilité appelle en vain le travail des habitans, contraints de le refuser. Les fermiers gémissent sous l'oppression des gens d'affaires, qui prennent à bail général les terres que leurs propriétaires n'osent habiter. Dans les parties septentrionales on récolte du lin et du chanvre; on cultive beaucoup l'avoine dont on fait du pain, et une prodigieuse quantité de pommes de terre, qui forment une grande partie de la nourriture du peuple et des bestiaux. Le blé et l'orge ne dominent pas.

ANIMAUX = On élève dans les pâturages de l'Irlande un grand nombre de bestiaux, de chèvres, de moutons et de porcs d'une belle race. Ces derniers sont très-multipliés; chaque paysan en élève. La laine de ce pays est d'une excellente qualité. L'Angleterre tire d'immenses quantités de beurre et de provisions salées de cette île, dont elle ferme tous les ports, afin d'y trouver à meilleur compte les denrées pour l'approvisionnement de sa marine. Les chevaux irlandais, nommés *hobby*, se distinguent par leur petitesse et leur allure agréable. La race des loups a été détruite du temps de Cromwell. On pêche sur les côtes beaucoup de poissons d'une qualité excellente. Quoiqu'il y ait beaucoup de lacs et de marais, cependant on n'y trouve point de crapauds, de taupes ni de reptiles, excepté des grenouilles apportées d'Angleterre.

MINÉRAUX. = L'Irlande possède des carrières de marbre d'une grande beauté. Quelques-unes contiennent aussi du porphyre rayé de rouge et de blanc. On trouve aussi dans cette île de belles ardoises, des mines de charbon de terre très-estimé, parce qu'il jette peu de fumée; mais le fer forme la plus importante partie dans les productions minérales de l'Irlande. On en compte de trois espèces : les mines de fer des marais, celles des roches et celles des montagnes, qui sont les meilleures. On rencontre en quelques endroits du plomb et du cuivre. *Voyez* les comtés.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = Cette île, malgré les vexations de l'Angleterre, se peuple chaque jour de plus en plus : en 1731 on y comptait 2,010,221 habitans; en 1767 : 2,544,276; en 1791 : 4,206,612. Nous présenterons ici le recensement de 1821, avec le nombre des membres du clergé du culte de l'état, des catholiques, presbytériens et autres sectes.

PROVINCES.	POPULATION EN 1821.	CULTE RECONNU.	CATHOLIQUES.	PRESBYTÉRIENS.	AUTRES SECTES.
Ulster	1,815,211	440	319	216	111
Connaught	1,143,890	157	357	3	3
Leinster	1,965,588	637	683	11	11
Munster	2,013,875	463	635	9	20
	6,938,564	1,697	1,994	239	145

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MŒURS ET COUTUMES. = Les mœurs des Irlandais d'un rang inférieur ressemblent beaucoup à celles des anciens Bretons tels que nous les représentent les auteurs romains. Ce pays produit des hommes vigoureux et des femmes superbes. La propreté ne brille pas sur leur habillement, surtout sur celui des femmes, qu'on distingue difficilement des hommes. Les deux sexes portent en hiver et en été de longs manteaux. Les enfans connaissent à peine l'usage des vêtemens: on les voit presque nus regarder les étrangers, et parcourir les chemins. Cependant ils sont gras, robustes et courageux. Des cabanes fort basses, construites en argile ou en paille, divisées au milieu par un mur fait des mêmes matériaux, servent à loger tout à la fois une famille et ses possessions. Dans une des pièces ils vivent et couchent pêle-mêle. La fumée du feu de tourbe, qu'on allume au milieu de cette pièce, s'évapore par un trou pratiqué au haut du toit. L'autre pièce est occupée par une vache, et par tous les ustensiles de ménage qui ne sont pas d'un usage journalier. Toutes les richesses de la famille consistent en un terrain qui produit des pommes de terre, en une vache et quelquefois en un cheval. La nourriture habituelle de ceux qui composent cette famille est du pain grossier d'avoine, des pommes de terre, des œufs, du lait, et quelquefois du poisson. Quoique leurs prairies soient couvertes de bétail, ils mangent rarement de la viande de boucherie. Il ont coutume de se rassembler les dimanches après midi pour boire ensemble le *wiskey*, espèce d'eau-de-vie de grain, et pour danser au son de la cornemuse, qui est leur instrument favori. Ils sont enclins aux querelles, à la paresse et à l'ivrognerie. L'oppression et les injustices auxquelles ce peuple a été depuis long-temps en butte, ont produit ces vices, qui sont balancés par leur courage, leur patriotisme, leur hospitalité et leur fidélité. L'Irlandais est très-intelligent, affable et poli envers les étrangers. Les Anglais, ennemis invétérés des Irlandais, les ont toujours décriés et avilis, quoique ces derniers soient le plus ferme soutien de leur empire: les pauvres paysans sont de vrais esclaves tyrannisés par les grands propriétaires et les intendans, contre lesquels ils ne peuvent obtenir aucune justice. Les gens d'un rang supérieur ont à peu près les mêmes mœurs que les personnes qui occupent un rang pareil en Angleterre. Les Écossais, établis au N. de cette île, forment une race distincte.

RELIGION. = La religion de l'État est la même que celle d'Angleterre; mais le catholicisme est la religion la plus répandue. Elle y fut introduite par saint Patrick, vers le milieu du cinquième siècle. Les catholiques ont des évêques et des prêtres. On trouve aussi parmi les Irlandais des presbytériens, des anabaptistes, des quakers et autres sectaires.

Il y a dans l'Irlande, pour le culte reconnu, 4 archevêchés et 18 évêchés.

LANGUE, UNIVERSITÉ, SAVANS. = La langue qu'on parle en Irlande est la même que celle qu'on parle en Écosse: elle dérive également du celtique. La plupart des habitans de l'Irlande parlent aussi la langue anglaise.

Il y a en Irlande une université, celle de Dublin. On y comptait 5,500 étudians en 1820.

Plusieurs Irlandais des derniers siècles se sont distingués dans les sciences et dans les lettres. Usher ou Usserius a été très-versé dans l'antiquité sacrée et profane; Swift a excellé dans la satire: Steele, Parnell, Congreve, King, Berkley, Sterne et Goldsmith ont acquis de la célébrité par leurs écrits, et de nos jours elle a produit Burke et Sheridan, et une foule d'autres.

CURIOSITÉS, MONUMENS. = La plus remarquable des curiosités de l'Irlande est la fameuse chaussée des *Géants*. C'est un amas de plusieurs milliers de colonnes basaltiques, de forme angulaire et d'une hauteur égale, situé à 3 lieues N.E. de Coleraine. La côte voisine, taillée à pic, est couverte de verdure. Depuis cet endroit la chaussée s'avance indéfiniment dans la mer. La partie connue est de 540 pieds de long et de 130 de large. Les piliers qui la composent, leur forme, leur hauteur et les différentes couches, sont des objets aussi curieux qu'extraordinaires. Sur la côte d'Antrim on voit les caps de Bengore et de Ferez, taillés à pic, et distans l'un de l'autre de 3 lieues. Bengore contient une grande quantité de colonnes basaltiques. Le cap Pleskin présente une colonnade de 60 pieds de haut, et une galerie inférieure qui en a environ 50. Le promontoire de Fair-head offre aussi des colonnes d'une longueur considérable, mais d'un tissu plus grossier. Le Durgle, lieu situé à 4 lieues de Dublin, renferme des beautés particulières, des précipices, et la cataracte d'Adragool dans la baie de Bantry. Dans le voisinage de Mitchelstown, au pied des monts Galty, est une caverne qui surpasse en magnificence le trou du Peak du comté de

Derby en Angleterre. L'entrée de cette caverne est étroite; ensuite on trouve une route souterraine de 100 pieds de long sur 50 ou 60 de hauteur. Enfin, les cavités, les sites pittoresques, les cataractes et autres objets d'histoire naturelle sont en grand nombre en Irlande. Quant aux curiosités artificielles de cette île, les principales sont les phares ou tours rondes construites en pierre, qui se trouvent le long des côtes, et que l'on attribue aux Danois et aux Norwégiens, dans le temps que ces peuples infestaient ces contrées de leurs pirateries. Pour les monuments, *voyez* les comtés.

INDUSTRIE ET COMMERCE. = Ce que nous avons dit sous ce titre à l'article Angleterre, est en grande partie applicable à l'Irlande. Les exportations de celle-ci consistent en toiles, laines filées, linons et batistes; chevaux et gros bétail, bœufs et porcs; cuirs verts, cuirs tannés; peaux de veau séchées, suif, beurre, chandelles, fromages, cornes de bœufs et de vaches, plomb, mines de cuivre, harengs, poissons secs, peaux de différens animaux. Les manufactures intérieures, même celles de luxe, sont portées à un grand degré de perfection. On se livre beaucoup aux fabriques et aux filatures de coton, mais les toiles forment l'article le plus important. En 1815 les exportations principales montaient à 7,159,435 livres sterling.

GOUVERNEMENT. = Depuis la conquête de l'Irlande par Henri II, roi d'Angleterre, elle est toujours demeurée assujettie aux successeurs du prince conquérant. Avant l'année 1801 son gouvernement était à peu près le même que celui de la Grande-Bretage. Un gouverneur y représentait le roi, sous le nom de *lord lieutenant*. Il avait pour conseil le chancelier et le trésorier de la nation, avec d'autres personnes qualifiées que le roi nommait. Un parlement composé d'une chambre des pairs et d'une chambre des communes, siégeait une fois par an. Les lois qu'il faisait étaient envoyées en Angleterre pour y obtenir la sanction du roi : si le prince les approuvait, il les faisait sceller, et les renvoyait en Irlande pour y être exécutées.

Mais depuis le 1er janvier de l'année 1801, le parlement irlandais est réuni à celui de la Grande-Bretagne. L'Irlande envoie à la chambre haute 32 pairs, dont 4 évêques, et 100 membres à la chambre des communes. Il a été arrêté que le royaume britannique s'appellerait désormais le *Royaume-uni*, et que le roi porterait les titres de *roi du Royaume-uni* et de *chef de l'Église-unie*.

ORDRE DE CHEVALERIE. = Il y a en Irlande un ordre de chevalerie : celui de Saint-Patrick.

ÉPOQUES HISTORIQUES. = L'Irlande ne fut point assujettie aux Romains. Les rois d'Angleterre de la race saxonne l'envahirent; et, dans les années 795 et 798, les Danois et les Norwégiens, appelés alors Ostrelins, s'emparèrent de ses côtes. Malgré la résistance opiniâtre des naturels, ils s'établirent dans le pays qu'ils avaient soumis, et bâtirent les villes de Dublin, Waterford, Limerick, Wexford et Cork; mais ils habitèrent principalement Dublin et ses environs. Les anciens Irlandais appelaient cette partie de l'île Fingal, ou terre des étrangers.

Cette île fut gouvernée par ses rois jusqu'en 1172. A cette époque, Henri II, roi d'Angleterre, profita d'une division qui était survenue entre deux princes irlandais : il aida Dermot à recouvrer son royaume, que Rotheric avait usurpé; et après la mort du premier de ces princes, il s'empara de tout le pays, au moyen d'une bulle du pape Adrien IV, anglais de nation, qui le lui donnait. Depuis ce temps là l'Irlande est restée soumise à l'Angleterre.

DIVISION. = L'Irlande est divisée comme il est marqué dans le tableau suivant :

PROVINCES.	COMTÉS, 32.	LIEUES CARRÉES	POPULATION.
ULSTER, au Nord.	Donegal ou Tyrconnel	200	270,000
	Londonderry	106	273,508
	Antrim	133	250,000
	Tyrone	141	116,908
	Armagh	64	196,600
	Down	110	270,000
	Fermanagh	69	150,187
	Munaghan	85	198,008
	Cavana	100	90,000
CONNAUGTH, à l'Ouest.	Mayo	251	298,148
	Sligo	91	199,808
	Leitrim	82	173,128
	Roseummon	121	192,866
	Galway	252	279,740
LEINSTER, à l'Est.	Longford	61	71,000
	West-Meath ou Meath-Occidental	96	136,130
	East-Meath ou Meath-Oriental	111	192,908
	Louth	54	103,458
	King's County ou Comté-du-Roi	103	207,108
	Queen's County ou Comté-de-la-Reine	93	158,610
	Kildare	81	178,708
	Dublin	37	304,000
	Wicklow	96	139,330
	Kilkenny	106	175,868
	Carlow	60	80,000
	Wexford	118	218,468
MUNSTER, au Sud.	Clare	136	104,000
	Limerick	126	452,508
	Tipperary	211	246,108
	Kerry	234	263,151
	Cork	325	702,000
	Waterford	99	246,108
	TOTAUX	3,942	6,938,564

IRLANDE (MER D'), entre l'Irlande et l'Angl., se nomme gén. canal de St-George. *Voyez* ce mot. (MALHAM).

IRLANDE (NOUVELLE-), île du Grand-Océan équin., à l'E. de celles de l'Amirauté, et au N.E. de la Nouv.-Bretagne, dont elle est séparée par le détroit de St-George, s'étend entre 3° 40' et 5° de lat. S., et entre 148° 9' 45" et 151° de long. E. Reconnue par Carteret, qui lui a donné le nom qu'elle porte, elle est longue et étroite, et a une étendue assez consid. Son territoire et ses hab. ressemblent à ceux de la Nouv.-Guinée. On y trouve l'arbre à pain, qui est ainsi nommé parce que son fruit a le goût du pain de froment. Les sauvages construisent leurs cases avec beaucoup d'art. Quelques canots ont 90 p. de long, et sont faits d'un seul arbre. La Nouv.-Irlande offre des mont. escarpées, dont quelques-unes s'élèvent dans l'intér. de 8,000 p.; des bois épais peuplés de pigeons, de perroquets et d'autres oiseaux. Il y a beaucoup de scorpions.

IRMAOS (OS TRES), petites îles de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-grande do Norte), entourées d'écueils, dans le voisinage de la pointe de terre du même nom. Lat. S. 11° 15' 37". Long. O. 39° 37' 6" (CASAL, *corografia Brazilica*).

IROIS (POINTE DES), pointe la plus occ. d'Haïti, dep^t du Sud, au N. de la baie du même nom, à 7 l. S. du cap Dame-Marie. Lat. N. 18° 22' 25". Long. O. 64° 6' 20".

IRON-MOUNTAINS (GREAT) (MONT. DE FER), mont. des États-Unis (Tenessee), courent au N.E. de la riv. Tenessee à celle de French-broad. Plus loin, au N.E., elles portent le nom de Bald-mountains, et au-delà de Nolachucky, celui de Iron-mountains. Elles forment la limite entre les états de Tenessee et de Caroline-du-Nord, et s'étendent près des mines de plomb, sur le Kanhaway, jusqu'au pays des Cherokees, au S. de la Chota, et se terminent près des sources de la Mobile. On trouve dans ces mont. des cavernes et des cascades en gr. nombre. (ED. GAZ.).

IRROULEGNY, v^ge de Fr. (B.-Pyrénées), arr. et à 8 l. O. de Mauléon. Il y a une mine de cuivre dans les monts de Jara, sit. dans le territ. de ce v^ge. Ces mont. sont calcaires, et leur rocher est abondamment garni de mines de cuivre jaune qui donnent jusqu'à 40 p^r 100

du cuivre très-doux. On y rencontre de la mine de fer spathique. (Desmarest).

IRRSEE ou IRSINGEN, b. d'All., Bavière (H.-Danube), presidial et à 2 l. N.O. de Kaufhenren, à env. 1 l. de la rive g. de la Wertach, avec un chât. 500 hab. (Stein).

IRTETSKOI, forter. de la Russie d'Eur. (Astrakhan), sur la rive dr. de l'Oural, à 24 l. N.E. d'Ouralsk, et 45 O.S.O. d'Orenbourg.

IRTYCHE, gr. rivière de la Russie d'Asie (Sibérie), sort du Grand-Altay, sur la limite or. de la Dzoüngarie, et, se dirigeant à l'O., traverse environ à 46° 30' de lat. N. et 85° de long. E., le lac Zaisan ou Dzaissang. Avant d'entrer dans ce lac elle s'appelle Irtyche-Supérieure; lorsqu'elle en sort elle prend le nom d'Irtyche-Inférieure, baigne à dr. Omsk et Tobolsk; et après avoir arrosé, toujours en serpentant, une gr. étendue de pays, en séparant la prov. d'Omsk de celle de Tomsk, elle entre dans le gouvt de Tobolsk, où elle se jette dans l'Ob à 61° de lat. N. et 66° de long. E. L'Irtyche forme beaucoup d'îles, dont plus. sont plus visibles en été lorsque les eaux sont basses, qu'au printemps lorsqu'elles sont hautes. Plus. de ces îles disparaissent, et sont remplacées par d'autres. Le cours même de cette riv. change souvent: tel endroit qui portait des bateaux n'est plus navig., et tel autre qui était un bas-fond porte maintenant de bateaux. L'eau de cette riv., blanche et très-légère, nourrit quantité de beaux poissons, parmi lesquels les esturgeons sont très-recherchés par rapport à la délicatesse de leur graisse, dont les peuples voisins des bords de cette riv. font un gr. usage dans leur cuisine. Elle reçoit sur ses deux rives une très-gr. quantité d'autres rivières, dont les princ. sont les suivantes: la Bouchtera, l'Ouba à droite; le Zagonban à gauche; la Tcheruaia, l'Om à dr.; la Camyehlovka à g.; la Tara, la Cbiche à dr.; l'Ichime, le Tobol et la Conda à g.; les plus gr. de toutes ces riv. sont les 3 dernières. On a établi une ligne de défense le long de la rive dr. de l'Irtyche, pour protéger les front. de l'emp. de ce côté contre les Kirguiss; cette ligne, qui porte le nom de ligne d'Irtyche, commence au fort d'Oust-Kaménoiarsk, et continue sur un espace de 220 l., jusqu'au fort d'Omsk ou l'emb. de l'Om. Elle est formée de forts et de postes fortifiés qui se suivent de 3, 4 et 6 l. de dist. les uns des autres, et qui sont tous entourés de fortif. de terre et munis d'artillerie; ils ont pour garnison des Cosaques établis avec leur famille, qui sont obligés de veiller à la sûreté de ces front. (Vsev.).

IRTYCHE, steppe de la Russie d'Europe, renferme la gr. plaine qui s'étend entre le Tobol et l'Irtyche, l'Altay et l'Ob ou Oby, jusqu'au confl. de l'Irtyche et de l'Ob. Elle est parsemée de lacs salés de différentes espèces de sels, séparés par de nombreuses forêts de pins, sapins, cèdres et bouleaux. Quoique presque partout propre aux pâturages et à l'agriculture, elle est peu peuplée relativement à son immense étendue. Entre l'Irtyche et l'Ob elle comprend aussi cette belle et fert. plaine bien arrosée, appelée la steppe de Baraba, ou Barabin, qui contient plus. lacs consid. Une partie de cette gr. plaine, entre l'Ichime et l'Irtyche, se nomme la steppe d'Ichime; elle abonde particulièrement en lacs amers, mais ressemble, sous tous les autres rapports, à la steppe de Baraba. On y trouve, comme dans celle-ci, une gr. quantité de tombeaux. La steppe de Barabin occupe l'espace situé entre l'Irtyche et l'Ob, au S. des mont., au N. de la partie la plus éloignée de la Tara et au-delà de la riv. de Tonie. Cette gr. région, de plus de 150 l. de long du N. au S., sur 100 de large de l'O. à l'E., est un pays entièrement plat, dont le niveau est à peine interrompu par une seule colline. Elle contient beaucoup de lacs d'eau douce, quelques-uns amers, et un petit nombre qui fournissent du sel marin. (Vsev.).

IRUCLA, b. d'Esp. (Jaen), distr. de Cazorla, dans une vallée fertile. 2,374 habitans. (Miñano).

IRUN, URANZU ou IRANZU, b. d'Esp. (Guipuscoa), sit. sur le penchant d'une colline, dans une plaine de plus de 5 quarts de l., entre les monts Jaizqnibel, sur la r. de France, près de la rive g. de la Bidassoa et de la fameuse île des Faisans. Il y a une fort belle égl., des forges, tuilerie et briqueterie. Dist. 5 l. ½ E. de St-Sébastien. Lat. N. 43° 21' 13". (Miñano).

IRUÑA, lieu dépeuplé d'Esp. (Alava), district du même nom, situé sur une colline près de Vittoria. On y voit les vestiges et les ruines d'une v. fortifiée des Romains, et des inscriptions romaines, 1 égl. gothique, 1 maison, 1 mauvais bâtiment qu'on appelle hôpital, et 1 ermitage. (Miñano).

IRUQUIA ou URUCAYU, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), naît dans la sierra de Araras, sur les front. de la prov. da Goyaz, court à l'E., et se jette dans le Rio-Francisco vers 16° de lat. S. et 46° de long. O.

IRUYANE, riv. de l'Am.-Mér., H.-Pérou (Los Moxos), descend des mont. qui séparent les riv. de Beni et de Mamoré, court à l'E., et se jette dans le Mamoré par la rive g., à 15 l. env. au-dessus de son confl. avec le Guaporé. (Alcedo).

IRVANIETZ, bourg de la Russie d'Europe (Podolie), distr. et à 6 l. S.S.O. de Kamenetz, à l'emb. de la riv. de même nom dans le Dniester. 5 à 600 hab.

IRVINE, riv. d'Éc. (Ayr), prend sa source sur le flanc or. de la colline de Loudon, coule à l'O., et débouche dans le golfe de Clyde à Irvine. Les gr. marées amènent de gr. amas de sable qui forment une barre à l'entrée de la profondeur, de 9 à 11 p. (Éd.Gaz.).

IRVINE ou IRWINE, b. royal d'Écosse, cté et à 4 l. N. d'Ayr, avec un assez bon port sur la riv du même nom, qui, recevant le Garnoch à 1 tiers de l. au-dessous, débouche après dans le golfe de Clyde. Cette v. consiste principalement en une large rue qui la traverse en long. On rem. l'égl. et sa flèche, l'hôtel-de-v. Elle possède 1 académie où l'on enseigne les belles-lettres et les sciences, 1 chantier pour la construction des navires, 1 corderie et 1 blan-

chisserie. Son port importe fer, chauvre, cire, bois et grains. Lat. N. 55° 37'. Long. O. 7° 29' 15".—5,750 hab.

IRWINTON, commune des États-Unis (Géorgie), c^té de Wilkinson, avec 1 maison de justice, 1 prison, 1 temple de méthodistes; à 8 l. S.p.E. de Milledgeville. (Worc.).

IS-SUR-TILLE, jolie pet. v. du Fr. (Côte-d'Or), ch.l. de c^n, arr. et à 6 l. N. de Dijon, sur la rive dr. de l'Ignon, possède des fabr. de draps, 1 filat. de coton, des brasseries, 1 fonderie de cuivre. On trouve aux env. des forges, mines de fer et carrières de pierres à bâtir. 1,440 hab.

ISABA, b. d'Esp. (Navarre), distr. et à 12 l. N.E. de Sanguesa, sur le penchant d'un mont très-élevé et escarpé, au sommet duquel il y a un chât. ruiné, d'une antiquité très-reculée. 1,000 hab. (Miñano).

ISABELIQUE (POINTE), cap de l'Am.-Sept., sur la côte sept. d'Haïti, dép^t du Nord. Lat. N. 19° 58' 43". Long. O. 73° 36' 50".

ISABELLA, cap de la mer de Baffin, sur la côte sept., par 77° 48' de lat. N. et 79° 20' 15" de long. O.

ISABELLE, port de l'Am.-Sept., sur la côte sept. de l'île d'Haïti, dép^t du Nord, au fond de la baie de même nom. C'est là que Colomb forma le premier établissement espagnol de l'île, auquel il donna le nom de sa souveraine. Il y entra la nuit, poussé par une tempête. Cet établ., commencé en 1493, fut abandonné en 1496, lorsque les hab. furent transportés à la v. de San-Domingo, originairement nommée la Nouv.-Isabelle. Dist. 15 l. N.O. du Santiago-de-los-Cavalleros. Lat. N. 19° 58' 43". Long. O. 73° 36' 50". (Alcedo).

ISABELLE (S^te-), île du Gr.-Océan équin., une des princ. de l'archipel de Salomon, dont elle occupe à peu près le centre; elle s'étend du N.O. au S.E., entre le détroit de Manning, qui la sépare de l'île Choiseul, et le detroit de l'Indispensable, qui la sépare des îles Cartaret et Guadalcanar. On rem. sur la côte sept. le port Praslin et la baie Estrella. La pointe N.O. est vers 7° 15' de lat. S. et 155° 20' de long. E.

ISABELLE, riv. de l'île d'Haïti, Gr.-Antilles, dép^t de l'Est, sort des mont. qui sont au N. de Ste-Domingo, coule vers la S., et se jette dans la riv. d'Ozama, à 1 l. ½ au-dessus de son emb. dans la mer des Antilles. (Alcedo).

ISAC, pet. riv. de Fr., prend sa source dans la forêt de Soffré, non loin du v^ge d'Abbaretz (Loire-Infér.), arr. et à 6 l. S.S.O. de Châteaubriant. Elle passe à Blain, Guerrouet, et se jette dans la Vilaine un peu au-dessous de Rieux, après un cours d'env. 14 l. Cette riv., qui est navig. depuis Guerrouet, à 13,000 mètres au-dessus de son emb., est destinée à faire partie de la gr. communication fluviale à établir entre Nantes et Brest. (Ravinet).

ISAKCSI, v. forte de la Turq. d'Eur., Romélie, sandjak et à 40 l. N.E. de Silistri, sur la rive dr. du Danube, avec 1 chât., quelques mosquées et 1 bac qui la rend un lieu de passage pour la Moldavie; elle est bien peuplée et assez commerçante. Les Russes la prirent en 1790, et nouv. en 1828.

ISAKHLI, v. de la Turq. d'Asie, pach. de Chypre, sandjak d'Akscheer, avec 1 mosquée, 1 bain, 1 caravansérail, 300 à 400 maisons et des hab. aisés, tous mahométans. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. III).

ISAR ou ISER, riv. consid. d'All., prend sa source dans les Alpes Tyroliennes, à l'O. d'Inspruck, entre en Bav., coule au N.N.E. dans le c^le de son nom, arrose Munich, Mosbourg et Landshut, pénètre dans le c^le du B.-Danube, où elle se jette dans le Danube, vis-à-vis Deckendorf, après un cours d'env. 70 l. On trouve des parcelles de sable dans ses eaux. Elle est trop rapide pour être navig.; mais elle sert à la flottaison. Par un canal de 13,000 p. de long on a gagné 27,000 p. de r. détournée. (Stein).

ISAR ou ISER, c^le d'All., Bav., formé de parties de la B. et H.-Bavière et de l'anc év. de Freising, est borné au N. par le c^le du la Regen, à l'E. par celui du B.-Danube et l'archiduché d'Autriche, au S. par le Tyrol, à l'O. par le c^le du H.-Danube. C'est le plus étendu du R. Il a 40 l. de long sur 37 de large, et 84 a l. c. L'Isar, qui lui donne son nom, le Lech et l'Inn l'arrosent. Les Alpes Tyroliennes s'étendent dans la partie mer., qui est élevée et froide: le N. consiste en une vaste plaine qui jouit d'une gr. fertilité et d'un climat doux. Ses princ. prod. consistent en blé, fruits, légumes, lin, bois, bétail, poisson, gibier, abeilles, fer, sel, sources min. On en exporte blé, légumes, bois, bétail, laine, sel, viande, peaux, etc. Le c^le de l'Isar éprouva plusieurs changemens dans le cours des événemens politiques de 1808; mais ses limites actuelles ont été fixées en 1816. On le divise en 27 présidiaux. Le ch.l. est Munich. 503,000 hab. (Stein).

ISASVIRIVIL, pet. île de l'Am.-Sept., Mexique, près de la côte de l'intendance de Guadalaxara, au N.N.O. du cap Corientes. Lat. N. 20° 45'. Long. O. 108° 4' 20".

ISBORSK, v. de la Russie d'Eur., gouv^t et à 9 l. O.S.O. de Pskof, une des plus anc. de l'emp. Russe, autref. cap. d'une princ. particulière, n'est plus auj. qu'un b. dépendant de Pskof. On voit encore les ruines de son chât. et de quelques tours. On y trouve 3 égl. et quelques cents habitans, tous cultivateurs. (Vsév.).

ISCA, ham. des P.-B., Belg. (Brabant mér.), près de Bruxelles. Patrie de Justus Lipsius.

ISCAR, b. d'Esp., prov. et à 15 l. N.O. de Ségovie, au milieu de monts de sapins, dans un terr. presque stérile. Il y a 1 chât. fort du temps des Maures, bien conservé. 800 hab. (Miñano).

ISCHEL, b. d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), c^le du Traun, au pied de l'Ischlberg, près des sources du Traun, avec 1 égl. cathol. et 1 chapelle luthérienne, est rem. par ses salines. Il a 1 mine de sel qui communique avec celle du mont Saodling en Styrie. C'est à Ischel que se trouvent la plupart des

chaudières où l'on cristallise l'eau salée qui est sit. dans les mines d'Hallstat. La hauteur de la mont. où se trouve le sel gemme, est de 594 t. Dist. 20 l. S.O. de Steyer. 1800 hab.

ISCHIA (*Pithecusa Ænaria*), île d'Ital., R. de Naples, de plus de 3 l. de tour, sit. à l'entrée du golfe de Naples, à env. 2 l. de la côte, est une prod. volcanique, et offre une gr. variété de matières de cette espèce. Les mont. nommées Monte di Vico et d'Epopeo, qu'on dit être aussi hautes que le Vésuve, y présentent les points de vue les plus agr. Les bains que cette île renferme et les étuves (*stuffa*, vapeurs humides qui y sortent de la terre) y attirent beaucoup de malades dans la belle saison. Le territ. prod. d'excell. vins chauds fort recherchés des Anglais. Ischia a 1 v. du même nom, sit. sur la côte sept., où siége un év., et qui renferme 3,000 hab. Lat. N., au sommet, 40° 43′ 30″, Long. O. 11° 53′ 40″. Pop. de l'île, 22,000 hab.

ISCHITELLA, v. d'Ital., R. de Naples (Capitanate), non loin de la côte de l'Adriatique, près et à l'E. du lac de Varano. Dist. 11 lieues N. de Manfredonia. Lat. N. 41° 59′ 29″. Long. E. 13° 34′ 10″. — 3,100 hab.

ISCHMA, v. de la Russie d'Eur. (Arkhangel), distr. de Mesen, avec 16 vges, 306 maisons et 1,027 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 3e part., t. II).

ISCUDAR, v. Scutari.

ISDIN ou ZEITOUN, v. de la Turq. d'Eur. (Livadie), sandjak at à 25 l. N.O. de Négrepont, sit. sur le continent, au N. du golfe de son nom, sur 1 colline baignée par le pet. fl. Acheloüs, avec 1 gr. mosquée et plus. égl. grecques. A env. 4 l. on voit s'élever les 2 cimes du Kumayta, le Kallidromos et le Tychios, et tout près le fameux passage des *Thermopyles*. 4,000 hab.

ISEFIORD, baie du Dan., sur la côte sept. de l'île de Seeland, qui communique au lac Arre. Lat. N. 55° 59′. Long. E. 9° 29′ 45″. (Ed.Gaz.).

ISENBOURG, pays d'All. La ligne Isenburg-Offenbach se divise en 2 branches, celles de Birstein et de Philippseich, dont la dernière possède, sous la suzeraineté du gr.-de de Hesse, les baill. d'Offenbach, Dreichenhain et Philippseich, dans la prov. de Starkenbourg; celui de Wenings dans la prov. de Hesse Rhénane, ainsi que ceux de Birstein et de Langenselbold dans la même prov., sous la suzeraineté de la Hesse-Élect. Sa pop. est de 25,957 hab. répartis dans 2 v., 2 b., 39 vges, 5 chât. et 10 fermes, et la ligne de Philippseich possède le baill. de ce nom, avec 16,000 florins de revenu.

Les 3 branches de la souche princ. de Isenburg-Büdingen sont: 1° Isenburg-Büdingen, qui possède, sous la suzeraineté du gr.-de de Hesse, les baill. Büdingen et Morstadt, avec 10,960 hab. répartis dans 1 v. et 25 vges ou ham.

2° Isenbourg-Wächtersbach, qui possède, sous la suzeraineté de la Hesse-Élect., le baill. Wachtersbach, et sous la suzeraineté du gr.-de de Hesse, 1 vge, ensemble 1 v., 18 vges, 2 chât. et 4 fermes, avec 5,530 hab., et 30,000 florins de revenu.

3° Isenbourg-Meerholz, qui possède, sous la suzeraineté de la Hesse-Élect., le baill. de Meerholz; sous celle du gr.-de de Hesse, le baill. de Marienborn; dépend du Würtemberg une partie du cté de Limpurg-Gaildorf; ensemble 6 l. c., avec 1 b. et ½, 14 vges, 3 chât. et 8 fermes. 6,998 hab., et 45,000 florins de revenu. (Stein, *Suppl.*).

ISENBOURG, b. d'All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. et à 4 l. N. de Coblentz, cle et à 2 l. ½ E.N.E. de Neuwied, est env. de rochers escarpés, sur l'un desquels est 1 anc. chât. bâti par Charlemagne. 500 hab. (Stein).

ISENBOURG (NEU), pet. v. d'All., gr.-de de Hesse (Starkenbourg), bâtie par des Français réfugiés; à 7 l. N. de Darmstadt. 900 hab.

ISEO, lac d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. de Brescia, à 10 l. O. du lac de Garde, s'étend de 5 l. de long sur 1 de large. L'Oglio le trav. du N. au S.

ISEO (*Sebino*), v. d'Ital., R. Lomb.-Vén., prov. et à 5 l. ½ N.O. de Brescia, sur le lac de son nom. 1,800 hab.

ISER, v. Isar.

ISER ou GIZERA, riv. qui prend sa source sur la chaîne de mont. dite le nœud do Wohl, qui sépare la Bohême de la Silésie, coule au S. dans le cle de Bunzlau, baigne les murs d'Inng-Bunzlau, et se jette dans l'Elbe par la rive dr., a 1 l. ½ de Czelakowitz. Elle est très-poissonneuse, et renferme de l'or et des pierres précieuses. (Stein).

ISERAN, un des sommets du Mont-Blanc, élevé de 12,456 pieds au-dessus de la mer. L'Isère, l'Arc, l'Orco et la Doire-Baltée y prennent leurs sources.

ISÈRE, riv. de Fr., prend sa source au pied du mont *Iseran* en Piémont, passe à Tigue, à St-Maurice, Moustier, où elle commence à être flottable; à Conflans et à Montmélian, où elle devient navig. un peu au-dessous de cette v.; elle entre dans le dépt de l'Isère, passe près du fort Barraux, à Domaine, Grenoble, St-Quentin, Romans, et se jette dans le Rhône à 2 l. au-dessus de Valence, après un cours total d'env. 65 l. La longueur de la navig. de l'Isère, depuis la front. jusqu'à son emb., est de 139,500 mètres. Les princ. objets de transport consistent en vins, eaux-de-vie, huiles, fruits du midi, chanvres, toiles, indiennes, draperies, fer, plâtre, bois de sapin. Les princ. affluens de cette riv. sont l'Arc et le Drac. Elle est extrêmement rapide. (Ravinet).

ISÈRE, dépt de Fr., est borné au N. par le Rhône, qui le sépare du dépt de l'Ain, à l'E. par la Savoie et le dépt des H.-Alpes, au S. par ceux des H.-Alpes et de la Drôme, à l'O. par ceux de la Drôme, de l'Ardèche et du Rhône. Sit. entre 44° 30′ et 45° 30′ de lat. N., et entre 2° 30′ et 4° de long E., il a 33 l. de long sur 20 de large, et 445 l. c. L'Isère, qui lui donne son nom, le Rhône, la Varaise, la Drac et la Romanche l'arrosent.

Ce dépt se divise en 4 arr., 45 cons et 558 communes; il est formé d'une partie du Dauphiné.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
GRENOBLE, 20 cantons.	Allevard.	194,437
	Bourg-d'Oisans.	
	Clellea.	
	Corps.	
	Dumène.	
	Entraigues.	
	Goncelin.	
	Grenoble (3 justices de paix).	
	Laurent-du-Pont (St-)	
	Mens.	
	Munestiee-de-Clermont (le).	
	Mure (la).	
	Sassenage.	
	Touvet (le).	
	Vif.	
	Villars-de-Lans.	
	Vizille.	
	Voiron.	
MARCELLIN (St-) 7 cantons.	Étienne-de-St-Geoirs (St-).	80,222
	Marcellin (St-).	
	Pont-en-Royans.	
	Rives.	
	Roybon.	
	Tullins.	
	Vinay.	
TOUR-DU-PIN (LA), 8 cantons.	Bourgoin.	120,174
	Crémieux.	
	Geoirs (St-).	
	Grand-Lemps.	
	Morestel.	
	Pont-de-Beauvoisin (le).	
	Tour-du-Pin (la).	
	Virieu.	
VIENNE, 10 cantons.	Beaurepaire.	131,151
	Côte-St-André (la).	
	Heyrieux.	
	Jean-de-Bournay (St-).	
	Meyzieux.	
	Roussillon.	
	Symphorien-d'Ozon (St-).	
	Verpillière (la).	
	Vienne (2 justices de paix).	
	TOTAL......	525,984

Revenu territorial, 24,134,000 fr.

Ce dépt dépend de la 7e division militaire, de la cour royale de Grenoble, forme le dioc. de la même v., et nomme 6 membres à la chambre des dép.

Il est hérissé de montagnes dont la chaîne se lie aux Alpes de la Savoie et du Piémont. Dans la région haute, où les rochers dominent, on ne récolte que peu de grains et de légumes; les neiges y couvrent la terre pendant un long hiver; sur les sommités des mont. il y a même des glaces et des neiges perpétuelles. Sur les flancs de ces mont. on trouve de gr. forêts de sapins, et des vses entourés de beaux pâturages, où paissent de nombreux troupeaux de bêtes à cornes et à laine; on y fait beaucoup de fromages; enfin les vallées et les plaines abondent en froment et autres grains, fruits de toute espèce, chanvre, vins. On rem. surtout la belle vallée de Gesivaudan aux env. de Grenoble. Les sites pittoresques se multiplient à l'infini dans ce pays de mont.; on voit de tous côtés des rochers, des vallées, des gorges et défilés, de sombres forêts, des torrens, des cascades, des grottes, l'image de la fertilité et de la stérilité séparées par un millier de toises. On y rencontre une foule de curiosités naturelles. Env. 22,000 hectares de vignes prod., année commune, 450,000 hectolitres de vins, dont 240,000 se consomment dans le pays; le surplus est livré au comm. d'export. 133,772 hectares sont plantés en bois, hêtres, chênes et sapins employés surtout pour la mâture. L'Isère abonde en gibier de toute espèce; les troupes de chamois en parcourent les rochers les plus élevés. Peu de dépts sont aussi riches en minéraux; les mines contiennent un peu d'or et d'argent; la mine d'argent d'Allemont, au compte du gouvt, n'est plus exploitée; beaucoup de fer, plomb, cuivre, mercure, antimoine, cobalt, zinc, houille, cristal de roche, saphirs, alun, soufre; on exploite carrières de granit, marbre de diverses couleurs, gypse, pierre de taille, grès, ardoises. Il y a 1 fonderie de canons pour la marine à St-Gervais. Le comm. tire de l'Isère cuivres laminés, plomb, marbres sciés, acides minéraux, térébanthine très estimée, soies moulinées et organsinées, chanvre superbe, toiles ordinaires et à voiles, draps pour l'habillement des troupes, ganterie recherchée, liqueurs, fromage de Sassenage.

ISERLOHN, v. d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. et à 8 l. O. d'Arensberg, ch.-l. de cle, sur un sol montueux et stérile, avec 2 égl. luthériennes, 1 calviniste et 1 cathol., se distingue par son industrie; elle a 51 moulins employés à la fabr. du fil de fer propre aux machines à carder le drap. Plus de 200 ouvriers sont occupés à faire des dés, et plus de 100 aux moulins à café. Il sort de ses fabriques pour plus de 50,000 fr. d'épingles, et plus de 200,000 garnitures en cuivre pour les tabatières, les cannes et divers meubles d'ébénisterie. On estime ses boutons de métal; ses boucles, ses chaînes. 4 fonderies et 3 forges sont occupées à préparer le cuivre jaune pour ces divers objets. Enfin elle possède des papeteries, fabr. de soie et de velours. Tous ces prod. alimentent le comm. de plus de 60 maisons imp. qui correspondent avec la Fr., l'Ital. et le Nord. Lat. N. 51° 23′ 7″. Long. E. 5° 20′ 27″.—5,600 hab. (STEIN).

ISERNIA (*Æsernia*), v. d'Ital., R. de Naples (Molise), au pied des Apennins, avec 1 siége épisc. Une partie de cette v. fut détruite, et un gr. nombre d'hab. perdirent la vie lors du tremblement de terre de 1805. Dist. 11 l. O.p.S. de Campobasso. 5,000 hab.

ISET, riv. consid. de la Russie d'Asie, sort d'un lac dans le gouvt de Perm, à l'O. d'Ekatherinbourg, coule à l'E., reçoit les eaux du Siserte, de la Sniara, de la Tetcha et du Miass, puis se dirigeant au N.N.E., entre dans le gouvt de Tobolsk, et se jette dans le Tobol sous 57° de lat. N., après un cours d'env. 130 l. (Vsév.).

ISFERAIN ou MIHRDSCHAN, v. d'Asie, Perse (Khoraçao), dans 1 plaine délicieuse, avec 1 chât.-fort et 1 mosquée où se trouve 1 vaiss. de cuivre qui a 12 aunes de tour. Les env. fournissent de belles poires. Dist. 50 l. O. de Kélat.

ISGAUR (*Dioscurias*), port de la Russie d'Eur., prov. d'Abazie, sur la mer Noire, jadis consid., et maintenant presque abandonné. Chardin ne trouva plus sur son rivage qu'une terrasse couverte par 100 cabanes habitées par des marchands; auj. tout le comm. s'est transféré à Soukoumkalé. Dist. 80 l. S.E. d'Anapa. Lat. N. 42° 54'. (Gaspari, Hassel, etc., 4e part., t. I).

ISHAKLI, v. de la Torq. d'Asie (Kar-hissar), sur la gr. r. des caravanes, avec quelques mosquées et une bonne source nommée *Jaghlibinar* ou huileuse. Dist. 15 l. O. de Afiuum Kara-hissar.

ISIDRO DEL CAMPO (S.), monastère d'Esp., prov. et à 1 l. ½ N. de Séville, sit. près de la v. de *Santiponce* et du Guadalquivir, dans un endroit délicieux; il est de l'ordre de St-Jérôme, et possède 1 égl. magnifique d'architecture gothique, et riche en peintures des premiers maîtres. (Miñano).

ISIGNY, v. de Fr. (Calvados), ch.-l. de con, arr. et à 7 l. O. de Bayeux, avec 1 trib. de comm. et 1 pet. port sur l'Aure, près de son confl. avec la Vire; elle fournit du cidre excell.; c'est le centre d'un gr. comm. de beurre très-renommé, de salaison, de graines de toute espèce. 2,000 hab.

ISIS, riv. d'Angl., bras de la Tamise, qui prend sa source près de Minchin-hampton (Gloucester shire), et joint le princ. bras près de Lechdale. (Ed. Gaz.).

ISJASLAW, v. de la Russie d'Eur., *v.* Zaslaw.

ISKENDERIE, sandjak de la Turq. d'Eur., faisant partie de l'ancien *Illyricum*, est borné au N. et à l'E. par celui de Perserin, au S.E. et au S. par celui de Dukagin, à l'O. par la mer Adriat., au N.O. par l'Autr. et le sandjak de Kodjah-lli. Il est très-montagneux, traversé et couvert en partie par des ramifications des Alpes Helléniques, le Karatay ou le Montenegro; ce dernier s'élève sur la front. de la Dalmatie, entre dans le Kodjah-lli, n'atteint à la verité pas une hauteur consid., mais est très-sauvage; il a beaucoup de rochers nus et de surfaces arides parsemées de forêts épaisses. Le fl. principal est la Bojana, qui descend des Alpes Dinariques sous le nom de Moraka ou Moradscha, trav. le gr. lac Bojana, qui, suivant Hadschi Khalfa, a 7 journées de tour; c'est réellement un des plus gr. de l'emp. Ottoman; il tombe, à 3 milles de là, dans la mer Adriat., et porte des vaiss. qui remontent jusque dans le lac. Outre le Bojana ou lac d'Iskenderie, il y en a encore quelques autres moins importans dans les mont.; et cependant l'arrosement, dans ces dernières contrées du moins, n'est pas trop consid. Le pays offre partout l'aspect le plus gracieux: un ciel beau et pur, une sécheresse pas trop prolongée, une pluie fécondante; un printemps et un été qui detruisent rarement les soins de l'agriculteur: des gelées de nuit assez rares et sans danger, l'entière absence de la nielle, qui souvent fait les plus gr. ravages dans la Morée et les contrées autour du golfe d'Ainabacti; mais aussi des torrens qui au printemps se précipitent avec fracas du haut des mont. couvertes de neiges et de glaces, et coulent dans les vallées, des tremblemens de terre les plus alarmans, le dessèchement ordinaire des fl. en été, de l'eau malsaine pendant toute l'année, surtout en été, et trop fréquemment la peste, sont les princ. désavantages du pays. Le grain y réussit à merveille, et le froment d'Arnanth est estimé dans toute l'Europe; on y récolte des légumes et des ognons, des fruits, des melons, des châtaignes, du lin, du chanvre, du tabac et du vin; on tire des forêts du bois de charpente, du merrain, de la poix, du goudron et des noix de galle. Cependant l'objet princ. de l'économie domestique est l'éducation des bestiaux, dont l'Arnaute et le Monténégrin s'occupent avec un égal zèle; ils exportent une gr. quantité de beurre, de fromage, de peaux et de viande salée. On élève aussi des vers à soie et des abeilles: outre les salines et les pêcheries sur les côtes, il n'y a presque pas d'industrie. La prov. a plus. bons ports, dont aucun n'est fréq. par le haut comm., mais bien par la piraterie, comme celui d'Olgun, ou aux transports, comme celui de Bar. La v. la plus comm. est cependant Iskenderie ou Scutari, ch.-l. du sandjak. Les hab. se composent en partie d'Arnautes, parmi lesquels les hab. d'Olgun et les Dulcignottes se sont fait un nom redoutable pour la piraterie; en partie de Montenegrins qui ont envahi les monts Karatags, de Serviens et de Bulgares qui demeurent à l'intér. On estime la pop. totale du sandjak à plus de 200,000 individus.

ISKENDERIE, *v.* Scutari.

ISLA ou ILA, rivière d'Éc., descend des monts Grampians, dans le cté de Forfar, à quelques l. N. du mont Blair, qu'elle baigne ensuite, trav. la longue vallée de Gleoisla, où elle forme une cascade de 70 à 80 p. perpendiculaire, nommée *Rocky Linn*. Elle trav. après la vallée de Strathmore, entre dans le cté de Perth, où elle tombe dans le Tay à Kinclaven, après un cours d'env. 12 l., dans deux directions princ., d'abord au S.S.E., puis à l'O.S.O. Près de sa jonction on fait sur ses rives plus. pêches de saumon avantageuses. (Ed. Gaz.).

ISLA (SANTA-MARIA DE LA), village d'Esp. (Asturies), district de Colunga, sur la côte de l'Océan, qui l'entoure d'un côté, et une superbe vallée de l'autre. 242 hab. (Miñano).

ISLA DE LEON, *v.* Léon.

ISLAMABAD, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), ch.l. du distr. de Chittagong, sur la rive occ. du Currumpooly, à env. 3 l. de la mer. C'est la résid. du juge et des autorités civiles du distr. On y fait un comm. consid. On y construit des vaiss. qu'on expédie pour Calcutta. Elle appartint alternativement aux rois afghans du Bengale et au rajah d'Aracan. Les Mongols la prirent à ce dernier en 1666, et l'entourèrent de bonnes fortif. Ils changèrent son nom de Chittagong en celui d'Islamabad, et en firent la résid. du député du nabab. En 1689 les Anglais essayèrent en vain de s'en emparer. En 1760 Jaffeir-Ali-khan la céda avec son district, aux Anglais, qui en ont laissé tomber en ruines les fortif. Dist 80 l. E. de Calcutta. Lat. N. 22° 20'. Long. E. 89° 25'. (Ham.).

ISLAMABAD, v. d'Asie, Hind., R. et à 10 l. E.S.E. de Cachemire, sur la rive dr. du Jhylum, qu'on y passe sur un pont de bois de 40 t. Elle est gr., bâtie en pierres, avec des jardins sur les toits des maisons. La princ. industrie consiste en fabr. de schals. Lat. N. 33° 15'. Long. E. 72° 52' 45". (Ham.).

ISLAMABAD, nom mahométan de Muttra-Brampore et de plus. autres lieux, qui signifie la résid. d'un prince fidèle. (Ham.).

ISLAMGUNGE, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. et distr. de Bahar, avec 3,000 maisons. (Ham.).

ISLAMNAGUR, v. d'Asie, Hind., ancien état de Bopâl, princ. et à 4 l. N.N.E. de Holkar, avec un fort, près de la rive dr. de la Betva. (Ham.).

ISLAND MAYEE, péninsule d'Irl. (Antrim), sur la côte sept. de la mer d'Irl., de 2 l. de long sur 1 tiers de large, au N. de l'entrée de la baie de Belfast. (Ed. Gaz.).

ISLANDE; cette île, la plus gr. de l'Océan glacial Arctique, gît entre 63° 7' 3" et 66° 44' de lat. N., et entre 19° 40' et 28° 54' 44" de long. O., à env. 150 l. N.O. de la pointe sept. de l'Éc., et 75 E. de la côte or. du Groënland. Sa plus gr. longueur, de son extrémité mér. au cap Nord, qui la termine au N.O., est de 90 l. Sa largeur au centre, sous le 65° parallèle, est de 75 l. On évalue sa superficie à 3,902 l. c. La forme de l'Islande ressemble à celle d'un triangle assez irrégulier, dont le sommet regarde le S. Ses côtes, au N. et à l'O., sont découpées par une infinité de longues péninsules et de golfes étroits que les Danois appellent *Fiords*. On distingue les caps Nord à l'extrémité N.O., Langaness au N.E., Hekla, Reikianess et Ouvardaness sur la côte occ. Les golfes les plus rem. sont, sur la côte sept., le Skaga-fiord et le Hval-fiord, et sur la côte occ., l'Isa-fiord, l'Arnar-fiord, le Breyde-fiord et le Faxa-fiord. L'île est couverte d'une chaîne de mont. semi-circulaire, qui commence au cap Nord, et va, après s'être approchée de la pointe mér., se terminer sur le Langaness. La partie or. de cette chaîne porte le nom de Klofa-Jökull. On y connaît une dizaine de volcans; le plus fameux est le mont Hekla dans la partie du S., au S. de Skalholt et non loin de la mer. Les éruptions de ces divers volcans ont quelquefois causé d'affreux désastres. Nous donnerons, dans le tableau suivant, l'élévation des princ. mont., en partant du mont Hékla, pour faire le tour de l'île par le S., l'E., le N. et l'O.

NOMS DES SOMMETS.	HAUTEUR.	VOLCANS.
	pieds.	
Hékla	5,210	
Eyafiälla-Jökull	5,794	Ignivomes.
Trebyrning	2,781	
Tindfiäl	5,368	
Hnappafiäla-Jökull	6,000	
Öräfi-Jökull	6,240	
Loma-Gnupr	1,780	
Derlicl ou Borgarfiäl	3,605	
Snäfiäl	3,858	
Gunnolfswikurfiäl	2,292	
Burfel	2,500	
Hraunfel, au centre de l'île	3,996	
Storebukfiäl	4,674	
Rimer	4,200	
Sigleness-Hnupr	3,270	
Dranga-Jökull N.O	6,000	
Hornbiärg (cap Nord)	1,800	
Glaumä-Jökull	5,000	
Snäfiäl-Jökull, pointe O	4,572	Volc. éteints.
(Ligne de neige perpétuelle)	2,734	
Baula	3,000	
Wiwilfel, pointe S.O	1,950	
Langefel	1,932	

Un assez gr. nombre de riv. arrosent l'Islande en tous sens; les plus étendues sont celles de Jokull et de Skapt-Aa, qui coulent au N.

On y voit un gr. nombre de lacs; quelques-uns exhalent de la vapeur et de la fumée. Le lac de My-Vatn, qui ne gèle jamais, le Tingvalla-Vatn, le Fisk-Vatn, sont les princ.

Parmi les nombreuses merveilles que les révolutions de la nature ont produites en Islande, il en est une qui mérite plus particulièrement de fixer l'attention des observateurs: c'est le jet d'eau bouillante de *Geyser*, et celui de *Strok*, qui n'est qu'à 290 p. du premier. Les lieux d'où partent ces jets d'eau, qu'on appelle *chaudières* dans le pays, sont sit. dans l'intér. à 16 l. de la côte mér. Le Geyser est connu depuis long-temps, mais l'époque où il a commencé à paraître est incertaine.

On connaît au contraire l'origine du Strok: il a commencé à paraître lors du tremblement de terre qui eut lieu en Islande en 1784; mais ses éruptions sont devenues depuis bien plus violentes et bien plus consid. Elles s'annoncent, ainsi que celles du Geyser, par de violens tremblemens de terre: l'eau s'élance rapidement en l'air en colonne continue et accompagnée d'une gr. quantité de vapeurs et de fumée. Cette colonne se partage en plus. jets plus ou moins consid.; quelques-uns ne sont plus continus, mais d'autres leur succèdent aussitôt, et ils se suivent coup sur coup, comme des fusées volantes. Quelquef., après être montés verticalement, ils se séparent ensuite en se dirigeant obliquement. L'eau retombe

perpendiculairement dans le bassin; seulement quelques-uns des jets obliques lancent de l'eau sur les bords, et les jets les plus minces, qui s'élèvent le plus haut dans l'air, retombent en une pluie fine; leur hauteur est plus ou moins consid; une mesure prise dans une éruption suivante donna une élévation de 212 p. pour le Geyser. On estime l'élévation du jet du Strok à 150 p. Les gr. éruptions durent ordinairement 5 à 10 minutes, rarement 15, et ont lieu, pour le Strok, tous les 2 ou 3 jours, tantôt pendant le jour et tantôt dans la nuit. Le Geyser, depuis le dernier tremblement de terre, est devenu plus tranquille. On nomme *laugar* dans le pays les sources tièdes. Les eaux min. se nomment sources de *bière*. Sur le Torfa Jökull, volcan éteint, un jet d'eau jaillit du sein d'un même glacier, et un anc. cratère du Krabla ou Krabl renferme un jet d'eau boueuse qui s'élance de 30 à 50 p. de haut. Dans la partie N.O. de l'Islande, près du My-Vatn, on voit 3 sources d'eau chaude, dont la plus gr. se nomme *Oxe-Hover*, peu infér. au Geyser.

Les collines de soufre offrent un phénomène effrayant : on voit à leurs pieds l'argile dans une ébullition continuelle. On entend les eaux bouillonner et siffler dans l'intér. de la mont. Une vapeur chaude couvre ce terrain, d'où souvent il s'élance des colonnes d'eau boueuse. Le soufre qui forme la croûte de ces couches d'argile est ordinairement très-chaud, et s'y présente dans les cristallisations les plus magnifiques.

Une de ces mont. de soufre offre de gr. dangers aux voyageurs qui s'exposent à la traverser. Près de là est une caverne visitée par le célèbre docteur Henderson, en 1815, et qui rivalise avec tout ce que l'imagination des poëtes peut nous présenter de plus imposant. A la profondeur de 600 p. on aperçoit un cercle de 12 vastes chaudières nommées dans le pays *goufres de boue*, en fermentation, qui occasionent un bruit continuel, exhalent d'immenses colonnes de vapeurs condensées, lesquelles s'élevant dans l'atmosphère, interceptent dans une gr. étendue les rayons du soleil. Dans une partie adjacente de l'Islande, dans le rey Kiadal, ou la vallée de la Fumée, on trouve 16 gouffres bouillans, dont la matière lancée sur le sol voisin se précipite en torrens impétueux. Il faut encore citer la caverne de *Sutz-Kellier*, formée de laves, haute de 40 p., large de 50, et longue de 4,300 p. Il paraît probable que l'Islande doit son origine à quelque gr. convulsion de la nature : tout l'atteste. On ne voit dans aucune partie du globe un aussi gr. nombre de mont. volcaniques, de sources bouillantes, de terrains couverts de laves. On compte 30 cratères rem.

Les hab. les plus voisins de ces sources thermales y font cuire leurs légumes et leurs viandes, en y suspendant le pot rempli d'eau froide, dans lequel ils les mettent : ils se baignent aussi dans les ruiss. qui en découlent, et qui se tempèrent peu à peu en se joignant à des ruiss. d'eau froide.

Le bois que la terre refuse aux Islandais leur est amené par la mer, qui jette sur les côtes sept. de cette île, surtout sur le cap Nord et sur celui nommé Langaness, une prodigieuse quantité de gros troncs de pins, sapins et autres arbres. Les hab. en négligent la majeure partie.

Le ciel de l'Islande offre des parhélies et des prodiges : à travers un air rempli de pet. particules glacées, le soleil et la lune paraissent doubles, ou prennent des formes extraordinaires. L'aurore boréale se joue en mille reflets de couleurs diverses, partout l'illusion du *mirage* crée des rivages et des mers. L'atmosphère y subit de fréquentes variations; le mercure, dans cette région, gèle souvent en hiver; la chaleur varie en été de 6 à 8°. Souvent à la fin de juin il gèle à glace dans la nuit; et, le jour avant et après cette gelée, le thermomètre monte à plus de 12°. Au mois de janvier et quelquef. plus tard, le vent amène d'énormes masses de glaces qui causent de gr. dommages à l'Islande, et influent consid. sur son climat : elles arrivent du Groënland par les vents de N.O. et du N.N.O. Les glaces plates ont 2 ou 3 t. d'épaisseur; mais elles sont séparées par les vents, et on les redoute moins que les mont. de glace qui s'élèvent souvent de plus de 50 p. au-dessus du niveau de la mer. Avec les glaces il vient un gr. nombre d'ours qui font beaucoup de ravages parmi les brebis; le gouv^t encourage par des récompenses la destruction de ces bêtes féroces. Dans l'Islande mér., les plus longs jours sont de 20 heures, et les plus courts de 4. La partie du N., en été, ne voit presque pas disparaître le soleil, pendant l'hiver à peine aussi le voit-on sur l'horizon. On y éprouve un climat beaucoup plus froid et plus âpre que dans d'autres contrées sous la même lat.

Les Islandais divisent l'année en 2 saisons : l'été commence entre le 18 et le 24 avril, pendant lequel on ressent dans le jour une chaleur assez forte, et un froid constant dans les nuits. On voit régner tour à tour les pluies et les tempêtes, et briller le soleil; le reste de l'année est occupé par un hiver triste, qui commence entre le 4 et le 18 octobre. Il gèle quelquefois de 15°. Le froid, surtout sur les mont., parvient à un tel degré, que les oiseaux tombent roides morts, et que les animaux sauvages se réfugient dans les demeures des hommes.

Plus de la moitié de la hauteur du Snäfial reste couverte de neiges perpétuelles; dans les plaines et dans les vallées, le froid, très-vif, varie de 4 à 8° de Réaumur. Les brouillards causent plus de mal encore que les grands froids. Le mouvement continuel et rapide de toute l'atmosphère ne permet aux ouragans de se former que dans le golfe de Hval-fiord. Le vent de terre, qui règne par toute l'île pendant la nuit, est remplacé entre 9 et 11 heures par un vent nébuleux ou pluvieux. La neige n'abonde que dans la partie du N. On redoute davantage les nuages de sable, de poussière et de pierres ponces en minces fragmens, que les vents enlèvent de dessus les mont., et qu'on nomme *Vind-Mistur*. La déclinaison de l'aiguille aimantée, qui, près de Fliglebiarg, point occ., est de 40° N.O., diminue vers l'E., et n'est plus à Langaness que de 38 à 39°. L'aiguille éprouve beaucoup de variations locales, entre autres à Sandvig; sur la côte or. Un bruit semblable à celui qui accompagne les opéra-

tions d'une machine électrique, annonce les mouvemens de l'aurore boréale. Les reflets des neiges soulevées par le vent prod. une lumière visible au loin. Le *hravar-eld* est une sorte de feu phosphorique qui voltige non-seulement sur les marais, mais encore sur la mer, en temps d'orages. On a vu jusqu'à 9 parhélies. Les illusions du mirage, qu'on nomme *uphel-lingar* (soulèvemens), se voient assez fréquemment sur les rivages du Lagarfliot et du Hvita, et sur ceux du lac Tingvalla-Vatn.

Le sol de cette île est stérile; les fruits y mûrissent rarement. La majeure partie de l'île se trouve presque toujours couverte de neige et de glace. Des distr. sont condamnés à une stérilité perpétuelle, par les déserts arides qui règnent dans les env. des mont.; les parties les mieux cultivées sont entrecoupées de rocs et de précipices. Les prairies et les tourbières de cette île se revêtent dans l'été d'une verdure brillante, variée par nombre de jolies fleurs. La *rhodiola rosea* orne les fentes des rochers, et la *viola montana*, la *gentiana nivalis* et l'*alchemilla alpina* répandent leurs parfums sur les mont. solitaires. On trouve sauvages la *rosa hibernica*, selon Hooker, et la *rosa camtchatica*, selon Mirck. Dans les jardins on voit fleurir le *chrisanthus cheeri*, la *nigella damascena*, le *lupinus luteus*, la mauve, le réséda, et un nombre d'autres plantes d'agrément. Le lichen d'Islande et plus. autres sortes de lichens servent à la nourriture des hab., ainsi qu'un gr. nombre de racines antiscorbutiques. L'Islande prod., comme la Norw., un peu de grains et des pommes de terre. Le jardinage y fleurit: on y cultive choux, navets blancs, carottes, cresson, radis. Les sources d'eau chaude occupent une portion consid. de terrain: sur les côtes le sol est assez favorable aux prairies. Cette contrée, privée de forêts, n'offre que des bouleaux blancs isolés, qui s'élèvent à 10 p.; des bouleaux nains très-abondans, des sorbiers et des genévriers.

On trouve en Islande de pet. chevaux semblables à ceux de la Norw., une gr. quantité de bœufs sauvages, des chiens, chats, aigles, cygnes, poules d'eau; des bœufs, vaches, la plupart sans cornes; des moutons qui en ont 2 et quelquef. 3: ils donnent une laine plus longue que celle des moutons danois ordinaires; les renards fournissent de belles pelisses; on y a introd. des rennes. Parmi les oiseaux on distingue les faucons blancs, qui sont rares, et se vendent jusqu'à 100 fr. pièce. La mer et les riv. abondent en poissons, que les Islandais négligent trop, surtout en saumons, truites, brochets, anguilles, harengs, cabillaux, aigrefins, barbus. On voit aussi dans ces mers, des requins, veaux marins, chiens de mer, baleines et dauphins.

L'Islande contient fer, cuivre, plomb, et surtout soufre. Elle renferme en outre sel, tourbe, marbre, porphyre, cristal de roche, zéolithes, laves, pierres ponces, onyx, calcédoines, jaspe, agathes, basalte et spath calcaire à double refraction. Le *surturbrand* est une espèce de bois fossile légèrement carbonisé: cette substance allumée donne une flamme très-vive, et répand une gr. chaleur. On la polit très-bien, et les hab. en font divers ustensiles. Une autre espèce de bois minéralisé est plus pesante que le charbon de terre, et brûle sans flamme.

On compte dans l'Islande 49,000 hab. Sa pop. fut jadis plus consid.; mais des maladies contagieuses l'ont fort diminuée: souvent la rigueur de l'hiver, le manque de poisson, la malpropreté, les inondations, les éruptions volcaniques ont causé une mortalité effrayante. De 1783 à 1785 la misère et la faim enlevèrent 9,336 hab., c'est-à-dire le 5e de toute la population.

Les basses classes sont misérables: les femmes ne nourrissent que la moitié de leurs enfans; on en élève un gr. nombre avec du lait de vache.

Les Islandais, gén. d'une taille moyenne et bien conformés, sont peu vigoureux, parce que leur nourriture est maigre et peu succulente: probes, bienveillans, peu industrieux, mais fidèles et obligeans, ils exercent l'hospitalité. Leurs occupations consistent dans la pêche, le soin de leurs troupeaux, dans la fabr. des cuirs, étoffes grossières, bas de laine, dont on fait par an 146,000 paires, et 163,000 paires de gants.

Parmi les excell. qualités de l'esprit et du cœur que possèdent les hab., on distingue leur contentement intér. dans leur état, et leur reconnaissance envers la Providence pour les bienfaits qu'elle leur a accordés. Privés, par leur sit. et la pauvreté de leur pays, de tous les avantages et des prod. que la nature prodigue aux climats plus heureux, les Islandais ne se doutent pas qu'il existe d'autre contrée plus avantagée du ciel que la leur. Ils mangent leur poisson cru et séché, et leur beurre rance, avec la plus grande gaîté de cœur.

L'amour de la patrie est aussi fort chez eux que chez tout autre peuple: ni les volcans qui ont bouleversé leur pays, ni les tremblemens de terre qui ont occasioné la disette et la famine, n'ont pu leur faire abandonner leur île chérie; le pet. nombre de ceux qui sont venus en Dan. ont témoigné le plus vif désir de revoir leurs pénates, quels que fussent les bons accueils qu'on leur ait faits.

Les Islandais ont des mœurs pures: la justice y trouve rarement des criminels: une prison suffit pour toute l'île, et encore est-elle très-souvent vide.

Ce peuple se distingue par un caractère extrêmement sérieux, grondeur et mélancolique. Dans cette île on ne connaît ni distinction de rang, ni noblesse, ni bourgeois proprement dits: les habitans sont tous libres, presque tous propriétaires.

L'habillement de ce peuple, ni élégant ni orné, est décent, propre et convenable au climat. Les femmes portent à leurs doigts des bagues d'or, d'argent ou de cuivre. Les plus pauvres s'habillent d'une étoffe grossière appelée *wadmal*, qui est toujours noire. Celles qui ont de l'aisance sont vêtues d'étoffes plus fines, et portent des ornemens d'argent doré.

Ces insulaires, gén. mal logés, n'ont point

de cheminées, même dans les cuisines : ils forment une espèce d'âtre au milieu de la chambre, entre trois pierres, et la fumée s'exhale par un trou pratiqué dans le toit de la maison. Le pain est si rare chez eux, qu'il y a très-peu d'hab. qui puissent en manger pendant plus de 3 ou 4 mois de l'année.

Le jeu d'échecs est l'amusement favori des Islandais. Ils se plaisent à réciter des vers, et à lire les écrivains grecs et latins.

Les pqr. ont commencé à former de pet. bibl. publiques, où les pères de famille empruntent des livres de morale et d'histoire. Nul hab. n'ignore l'art d'écrire et de calculer. La plupart d'entre eux connaissent l'histoire de la Bible et celle de la Scandinavie. On trouve parmi les ministres beaucoup d'hommes versés dans la littérature anc. Ils ont 1 év., 321 prêtres et 299 égl.

Le luthéranisme est la religion du pays. Leur culte offre peu d'éclat et de cérémonies; les égl. sont des édifices simples et bas. Des cassettes, qui contiennent leurs habits des dimanches, leur servent de siéges.

La langue des Islandais est un dialecte norwégien. Elle a été polie aux 12ᵉ et 13ᵉ siècles par des individus qui, de leurs voyages dans le midi de l'Eur., où florissaient alors les troubadours, rapportèrent dans leur patrie le goût de la poésie, et composèrent un gr. nombre de morceaux connus sous le nom de *saga*, tradition. Deux célèbres recueils de leurs poésies portent le nom d'*edda* : ils fournissent des renseignemens précieux sur l'anc. mythologie des peuples du Nord.

Vers la fin du 15ᵉ siècle disparurent les arts et les sciences; mais ils furent ramenés avec la réforme, sous le roi Christian III, en 1540. Un trait bien caractéristique de l'amour de ce peuple pour les lettres, c'est qu'un prêtre peut refuser son consentement à un mariage, si le fiancé ne sait pas lire. C'est l'Islande qui a produit les plus anc. historiens du Nord; et parmi eux on distingue le fameux lagmann Snorosturlesson.

Le comm. de l'île est libre. Il consiste en poissons secs, moutons, agneaux et bœufs salés; beurre, suif, huile de baleine, étoffes de grosse laine, bas, gants, laine écrue, peaux de brebis, peaux d'agneaux, fourrures de renards de diverses couleurs, édredon et plumes. Ils reçoivent en échange blé, grains, linges et hameçons pour la pêche; tabac, à fumer, fers pour les chevaux, vins et eaux-de-vie; linge, soieries, quincaillerie et denrées coloniales.

Les Islandais se reposent totalement de leur sûreté sur la protection du roi de Dan.; et les revenus que ce prince tire d'eux montent à env. 180,000 fr.

L'origine de l'Islande est incertaine. Suivant une anc. tradition, des colons venus de la Gr.-Bretagne et de l'Irl., dès le 5ᵉ siècle, la peuplèrent; mais il n'est pas probable qu'elle fut découverte par aucune nation européenne, ou qu'elle renfermât des hab. avant l'année 860, que Naddodd, pirate norwégien, fut jeté sur les côtes en revenant des îles Faröer; il la nomma *Snioland*. Un autre Norwégien lui donna le nom qu'elle porte auj., à cause des glaces que le vent pousse sur ses côtes. Sous le règne du tyran Harald, d'autres Norwégiens encore abordèrent en Islande, et se choisirent en 928 une ferme de guny¹ dont le chef portait le nom de *lagmann* (gr. juge), et l'an 1000 ils embrassèrent le christianisme. Les divisions intestines les soumirent en 1261 au pouvoir du roi norwégien Hakon VI. En 1387 ils passèrent ensuite, avec les Norwégiens, sous le sceptre du Dan. Le roi exerce dans l'île les droits de la souveraineté dans toute leur plénitude. Naguère le peuple tenait des assemblées annuelles à Tingwalla, mais l'en 1800 il cessa de prendre aucune part au gouv¹.

Cette île, qui fait partie des possessions danoises, est divisée pour l'administration en 4 quartiers appelés, d'après leur sit. géographique, Ostland, Nordland, Vestland et Sudland. Reikiavik, fondée il y a une dizaine d'années dans la partie S.O., est maintenant la cap. (Gasp., Hass., etc., 3ᵉ part., t. I; *Nouv. Annales des Voyages*, t. XXV; T. C. Baca-Neacara, *Notice sur les jets d'eau bouillante du Geyser et du Strockh*).

ISLAS-MEDAS, v. Medas.

ISLE, riv. de Fr., prend sa source près de Ladignac (H.-Vienne), arr. et à 3 l. N.O. de Sᵗ-Yrieix, entre dans le dépᵗ de la Dordogne, passe à Savignac, Périgueux, Sᵗ-Astier, Mucidan, Montpont, arr., dans la Gironde, Guitres et Libourne, où elle se jette dans la Dordogne, après un cours d'env. 45 l. L'Isle reçoit la H.-Vézère, la Loue, la Dronne et plus. autres pet. riv. Elle est navig. depuis le barrage des moulins de Laubardemont, où s'arrête la marée, jusqu'à son emb., sur une longueur de 27,400 m. Mais en exécution de la loi du 5 août 1821, la navig. remontera jusqu'à Périgueux, sur une longueur développée de 116,000 mètres. Aux termes de cette loi, les travaux ont dû être terminés en 1826. (Ravinet).

ISLE, petite v. de Fr. (Tarn), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 2 l. ½ S.O. de Gaillac, sur la rive dr. du Tarn. 5,500 hab.

ISLE (L'), jolie pet. v. de Fr. (Vaucluse), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 5 l. E. d'Avignon, dans une sit. charmante au milieu d'une île formée par la Sorgues, sur la r. de la fontaine de Vaucluse, a des fabr. de couvertures de laine, filat. et moulins à soie, filat. hydraulique de laine. 5,800 hab.

ISLEMJE ou **SELIMNIA**, v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 42 l. S.E de Nikopoli, au pied de la chaîne de Balkan, dans une plaine sablonneuse arrosée par une petite riv., est entourée de murailles, et renferme 3 mosquées. Il s'y tient une foire, une des plus consid. de la Turq. d'Eur. Le territ. fournit beaucoup de fruits, mais peu de grains.

ISLE OF HOOKSET FALS, chute du Merrimack, Ét.-Unis (New-Hampshire), entre Dumharton et Chester, à 3 l. S.p.E. de Concord. On a établi un canal pour l'éviter, et l'on a jeté un pont sur la riv. en cet endroit. Il y a 1 pet. vᵍᵉ avec 1 bureau de poste. (Worc.).

ISLE ROYALE, île des Ét.-Unis, dans la partie N.O. du lac Supérieur, de 25 l. de long sur 8 de large. (Worc.).

ISLESBOROUGH, v. des Ét.-Unis (Maine), e[té] de Hancock, sur l'île de Long-Island, au centre de la baie de Penobscot, à 11 l. ½ S. O. de Castine. 640 hab. (Worc.).

ISLEWORTH, v[ge] d'Angl. (Middlesex), sur la rive g. de la Tamise, vis-à-vis Richmond, avec plus. belles maisons de campagne de familles nobles. On rem. surtout le superbe château du duc de Northumberland, nommé *Sion-house*, dont on admire la gr. salle, le vestibule, la salle à manger, les salles les plus gr. de l'Angleterre, de 9 p. de haut sur 5 de large; la superbe bibl., etc. Dist. 4 l. O.p.S. de Londres. 4,660 hab.

ISLINGTON, v[ge] consid. d'Angl. (Middlesex), au N. de Londres, avec laquelle elle communique auj. par une suite non interrompue de maisons; il y a un gr. nombre de sources d'eau chalybée. L'air y est très-sain. En 1818 on a construit au centre d'Islington un canal ouvert formant la continuation du canal du Régent. Ce canal, parfaitement droit, a env. 45 t. et 18 p. de profondeur, y compris 7 p. 7 pouces d'eau, et 17 p. de large. On rem. l'égl. bâtie en 1754, avec un gr. nombre de chapelles. A l'extrémité S.O., la New-river, qui contribue beaucoup à l'ornement de ce lieu, est reçue dans un large réservoir nommé la source de la *rivière-neuve*, d'où l'eau est conduite par des tuyaux dans les différens quartiers de la cap. Pop. de la par. 15,000. (Ed. Gaz.).

ISLIP, par. d'Angl., e[té] et à 2 l. ¼ N.E. d'Oxford. Patrie d'Édouard-le-Confesseur, dont le père avait un palais près de l'égl., duquel il ne reste aucune trace. Lat. N. 51° 49' 21". Long. O. 3° 34' 13". (Ed. Gaz.).

ISLIP, commune des Ét.-Unis (New-York), e[té] de Suffolk, sur la côte mér. de Long-Island, à 11 l. E. de New-York. 1,156 hab. (Worc.).

ISMAÏL ou **ISMAÏLOV**, gr. et forte v. de la Russie d'Eur. (Bessarabie), sur un terrain plat, baigné par le Danube et la Répida, qui s'y jette en cet endroit, est regardée comme la plus étendue, la plus forte et la plus importante place de guerre des front. du midi de la Russie. Il s'y trouve une partie de la flotille du Danube, une forte garnison, un port de commerce et un lazaret. Ses fortif. sont revêtues de pierre grise. La troupe y est casernée. Le 22 décembre 1790 cette v. fut prise d'assaut par les Russes, sous le commandement du célèbre Souvarof. Le pillage et le feu durèrent 3 jours. Les Turcs y perdirent 35,000 hommes. Elle fut rendue à la fin de la campagne, et reprise encore en 1809. Cette v. fait un gr. comm. des prod. de la Moldavie, et les Arméniens y ont établi des fabr. de cuir et de chagrin. Dist. 12 l. O. de Kilia-Nova, 60 S.p.O. de Bender, et 100 N. de Constantinople. Lat. N. 45° 21'. Long. E. 26° 30'. — 6,000 hab.

ISMAÏLOVO, b. de la Russie d'Europe, gouv[t] et près de Moscou, est rem. par un anc. palais du czar Alexis-Mikhaïlovitch, qui y faisait un séjour habituel pendant l'été; par les jardins fruitiers dépendans de ce palais, et par un parc magnifique qui a près de 6 l. de circuit. On trouve dans ce v[ge] 3 égl. et près de 400 hab. mâles. (Vsevol.).

ISMANNING, v[ge] et chât. d'All., Bavière (Isar), présidial et à 3 l. ¼ N.N.E. de Munich, ci-devant ch.-l. d'une seign., près de la rive dr. de l'Isar. (Stein).

ISMID, golfe de la Turquie d'Eur., dans la partie or. de la mer de Marmara, est très-profond. La côte est hachée d'un gr. nombre de pointes et d'anses. (Malbr.).

ISMID ou **ISNIK-MID** (*Nicomedia*), v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), ch.-l. du sandjak de Kodjah-Ili, sur la pente d'une colline, dans le golfe du même nom, avec des maisons en bois, plus. mosquées, 1 église grecque et 1 arménienne, des bazars et des bains. La v. fait quelque comm., et n'a qu'un port fréq. par des caboteurs. Les gr. caravanes, qui viennent de l'E., terminent ici leur voyage, ce qui rend cette v. très-vivante à cette époque. Elle possède des filat. de soie, des poteries, 1 source d'eau min. à l'O. de la v. Il n'existe plus qu'une égl. de l'anc. Nicomédie. C'est le siège du pacha, d'un métropolitain grec et d'un arch. arménien. Dist. 25 l. E.S.E. de Constantinople. Lat. N. 40° 44' 80". Long. E. 27° 30' 27". — 35,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 4[e] part., t. II).

ISNALLOZ, b. d'Esp., prov. et à 6 l. N.N. E. de Grenade, distr. de Las-Villas, situé sur un tertre, près de la rive g. du Cusillas, avec 2 fabr. de savon. 3,268 hab. (Miñano).

ISNATE, b. d'Esp. (Malaga), distr. et à 2 l. ½ O.p.N. de Velez-Malaga. 1,400 hab. (Miñano).

ISNIK (*Nicæa*), v. de la Turq. d'Asie, Anatolie (Kodjah-Ili), sur le lac Ajan, qui porte aussi son nom, occupe une gr. étendue; mais ses murs, d'où on sort par des portes superbes, ne renferment que 7 à 800 huttes de terre, des rues sales et étroites, quelques savonneries, 1 fabr. de faïence. Elle comm. en soie et tabac. Ses env. sont riches, surtout en fruits et vin. A quelque dist. de la v., l'anc. Nicée, où se tint le 1[er] concile en 325, ne présente qu'un amas de décombres. Il y a 1 ébât., et les hab., partie Turcs, partie Grecs et partie Juifs et Arméniens, sont au nombre d'env. 4,000. Dist. 22 l. S.S.O. d'Ismid. (Gaspari, Hassel, etc., 4[e] part., t. II).

ISNY, v. d'All., R. de Würtemberg (Danube), baill. sup. et à 4 l. E. de Wangen, dans l'Algau, sur l'Isena, avec 3 faub., des fab. de toiles, de draps, de bas, de cuirs, 1 tréfilerie. Dist. 22 l. S. d'Ulm. 2,400 h. (Stein).

ISOLA, pet. v. d'All., Autr. (Illyrie), c[er] et à 7 l. S.S.O. de Trieste, bâtie sur un isthme qui s'avance consid. en mer. Les env. prod. des vins renommés. Lat. N. 45° 32' 5". Long. E. 11° 19' 32". — 2,800 hab.

ISOLA, v. d'Italie, R. de Naples (Calabre Ultérieure II[e]), près de la mer Ionienne, fut prise de vive force en juillet 1806 par le général Regnier, qui fit passer par les armes 500 Calabrois révoltés. Dist. 12 l. E. de Catanzaro. 2,800 hab.

ISOLA, v.e d'Italie, R. de Naples (Terre-de-Labour), dans une île formée par le Fibreno, près de la front. des États de l'Église ; à 5 l. ½ E.p.N. de Frosinone. 2,568 habitans. (Srain).

ISOLA, pet. v. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), à ½ l. de la rive dr. de Tanaro, et 1 l. ½ S.S.O. d'Astl. 2,300 hab.

ISOLA-BELLA, île d'Italie, États-Sardes (Piémont), la plus mér. des Borromées, dans le lac Majeur, n'offrait d'abord qu'un rocher schisteux et quartzeux d'env. 100 t. de tour. En 1670 le comte Borromée commença à le métamorphoser en bosquets et en jardins : il fit bâtir un palais vaste et magnifique, que ses successeurs ont achevé de décorer avec tout le luxe des arts : ce palais renferme 1 galerie avec 1 collection nombreuse de beaux tableaux. On admire les jardins élevés en amphithéâtre, ornés de belles statues de marbre et plantés d'orangers, citronniers, lauriers et plantes odoriférantes. La terrasse la plus élevée, de 120 p. au-dessus de la surface du lac, est surmontée d'un Pégase ; on y jouit de la plus belle perspective sur presque tout le lac. On récolte annuellement dans l'Isola-Bella, de 30 à 36,000 oranges et citrons. Lat. N. 45° 53' 11''. Long. E. 6° 11' 42''.

ISOLA-GROSSA, île de la mer Adriat., sur la côte de la Dalmatie, c.le de Zara, de 10 l. de long sur ½ de large, est très-fert. ; mais la disette d'eau fraîche l'a fait abandonner. Elle appartient à l'Autriche.

ISOLA-MADRE, île d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), une des Borromées, dans le lac Majeur, au N.E. des 2 autres, à env. 1 l. de tour. Composée de 7 terrasses au haut desquelles s'élève un palais, peuplée de faisans et de pintades, elle est couverte d'épais bocages, de lauriers, d'orangers et de citronniers ; elle offre ses beautés particulières plutôt l'ouvrage de la nature que celui de l'art. On y recueille en abondance oranges, cédrats et une espèce de citron d'une grosseur extraordinaire et d'une odeur exquise. On trouve aussi dans l'Isola-Madre 1 jolie maison de plaisance et 1 pet. théâtre d'une construction agr.

ISOLA-ROSSA ou **ÎLE-ROUSSE**, pet. v. forte et marit. de Fr. (Corse), arr. et à 4 l. ½ E.N.E. de Calvi, avec un trib. de comm. On y fait un commerce consid. d'huile d'olives. 1,000 hab.

ISOLA-SUPERIORE, île d'Italie, États-Sardes (Piémont), une des Borromées, dans le lac Majeur, au N.O. de l'Isola-Bella, n'offre qu'un pet. v.ge habité par env. 400 pêcheurs, et contenant 1 égl. par.

ISONE (VAL D') ou **VAL D'AGNO**, vallée étroite de Suisse (Tessin), s'étend parallèlement à celle de Marobio, dont elle est séparée par la mont. d'Isone, dans la direction du N. E., vers le Camogé, la plus haute mont. des pays de Bellinzone, Lugano et Côme. Riche en alpes et en forêts de châtaigniers, le val d'Isone est arrosé par le ruiss. du même nom, et débouche au pied or. du mont Cenara. (Ebel).

ISONZO, LISONZO ou **LIESNIZ**, rivière d'Illyrie, prend sa source sur les Alpes Juliennes, à l'O. d'Idria, qu'elle baigne à g., décrit un demi-cercle vers l'O., puis, tournant au S., arrose Goritz à g. et Gradiska à dr., et se jette dans la mer Adriatique par plus. emb., dont la plus occ. est à 1 l. E. de Grado. Son cours est d'env. 30 l. A quelques l. de son emb. elle prend le nom de Idoba, et devient navigable. (Srain).

ISPAGNAC, v. Hispagnac.

ISPAHAN ou **ISFHAM**, v. d'Asie, Perse (Irak-Adgemi), autref. cap. du R., paraît être l'*Aspadana* de Ptolomée. Elle s'étend dans une grande plaine arrosée par le Sendrud ou Zayendehroud, sur la g. de cette riv. Ses murs ont un circuit de 9 l., mais dans la plus grande partie on ne trouve que des ruines. Le faub. Abbas-abad, qui formait toute la partie O. de la v., et le faub. des Parses, ont disparu. Celui de Dschulfa, qui comptait 3,400 maisons, en a encore à peine 500. Partout on ne voit que maisons écroulées, murs menaçant ruines, et décombres. Ce qu'il en reste est mal bâti ; les maisons, à l'extérieur de peu d'apparence, sont bâties en terre ou briques cuites, les rues étroites, tortueuses et non pavées. On y rem. le bazar, sous lequel on peut se promener ½ l. à couvert, et où l'on trouve les états et arts près l'un de l'autre. Des 137 palais de rois que Chardin trouva dans cette v. immense, il n'en reste plus que 3 : le Tschehelsutun, le Talâritawile et l'Ainechane, ou palais de glace, encore bien conservés. Le Talaritawile, avec sa haute porte, sa salle d'audience et ses peintures, son jardin et sa salle des 40 colonnes, et son harem, a été décrit en détail par Dupré. Le palais Seadefabad sert de demeure aux ambassadeurs. La v. comptait 162 gr. mosquées ; elle a encore 19 portes, plus de 100 mosquées, quantité de caravansérails et de bains publics. Un ornement qu'elle possède toujours est la superbe place du Meidan, avec l'avenue Tschebarbagh qui y conduit : elle a 3,200 pas de long, 110 de large, est plantée de platanes, et partagée par le Sendrud en 2 parties jointes par de beaux ponts. Le faub. Dschulfa, habité par 6,000 Arméniens, possède 14 égl. arméniennes et 1 cathol. Le faub. Jahudeca n'est habité que par des juifs. Cette v. entretient d'imp. manuf. d'étoffes de coton nommées *kadek*, d'étoffes de soie et coton, de velours, de fusils, pistolets, verre colorié pour les fenêtres ; de sucre, de cuir, de poterie. Les artisans sont nombreux, ainsi que les marchands ; Ispahan étant la 1re v. de comm. de l'intér., elle entretient des relations suivies avec tous les pays : elle envoie des caravanes particulières dans la Turquie d'Asie, l'Hindoustan et le Candahar. Les env. d'Ispahan, nommés *Murghsarri Belassan*, offrent les plus beaux et les mieux cultivés de toute la Perse. Cette v. n'a pas seulement souffert par les tremblemens de terre, les guerres civiles, etc., mais encore par la perte de la résid. du souverain ; elle paraît cependant devoir se relever peu à peu. Les voyageurs sont peu d'accord sur sa pop. ; en prenant un milieu, elle peut avoir à présent 140,000 hab. Dist. 90

l. S.S.E. de Téhéran. Lat. N. 32° 24′ 44″. Long. E. 49° 30′. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, tome II).

ISPARTA, v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), ch.-l. du sandjak d'Hamid, près le Duden, qui arrose ses jardins ; elle est riche en fruits. Dist. 25 l. N. de Satalie, et 109 S.S.E. de Constantinople. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. II).

ISPONYOMEZÖ ou SPANYOPOLE, vge de Hongrie, comitat de Gömör, sur le Bologh, fabr. clouterie, vaisselle en bois, auges, pelles, etc. Il y a 1 mine de fer. (Stein).

ISRAEL, cap d'Asie, Arabie (Yemen). Lat. N. 15° 13′ 30″. Long. E. 40° 20′ 45″.

ISSAUX, vge de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à 6 l. S.p.O. d'Oleron. On trouve aux env. de la molybdène, du cuivre et du plomb. Il y a beaucoup de marbre gris. (Desmarest).

ISSEL, b. de Fr. (Aude), arr. et à 2 l. N. N.E. de Castelnaudary, a des eaux minérales froides.

ISSEL, v. Yssel.

ISSELBURG, v. d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Clèves, cle et à 2 l. N.N.E. de Rees, sur l'Issel, avec 2 égl. protestantes, 1 cathol., 1 fabr. de poterie, 1 fonderie de cloches, 1 haut-fourneau. Lat. N. 51° 50′ 30″. Long. E. 4° 6′ 8″. — 481 hab. (Stein).

ISSELHORST, villa d'All., Ét.-Pr. (Westphalie), rég. de Minden, cle et à 5 l. S.S.E. de Halle, sur un bras du Lutter. 950 hab.

ISSELMONDÉ, v. Ysselmonde.

ISSELSTEIN, v. Ysselstein.

ISSENHEIM, vge de Fr. (H.-Rhin), arr. et à 6 l. S.p.O. de Colmar, près de la rive g. de Lauch, a des filat. de coton. 1,500 hab.

ISSIGEAC, petite v. de Fr. (Dordogne), ch.-l. de con, arr. et à 4 l. ½ S.S.E. de Bergerac, a des fabr. de cuirs. 950 hab.

ISSIN, pet. v. d'Asie, Perse (Kerman), à 1 l. N. de Gombron, où un gr. nombre d'hab. se retirent dans les chaleurs. (En. Gaz.).

ISSINGEAUX, v. Yssingeaux.

ISSINI, v. Assin.

ISSOIRE (*Issiodurum*), anc. et jolie v. de Fr. (Puy-de-Dôme), ch.-l. d'arr., agr. sit. sur la Couse, près de son confl. avec l'Allier, dans la partie la plus riante de la Limagne, au milieu d'un joli bassin entouré de mont. ; elle est assez bien bâtie, propre et bien percée. Elle possède des trib. de 1re inst. et de comm., 1 coll. communal. Elle fabr. chaudrons et ouvrages en cuivre ; commerce en huile, bestiaux, chanvre qu'on y récolte en abondance. Le territ. prod. de bons vins rouges. Cette v., fondée avant la conquête des Gaules par les Romains, fut souvent dévastée pendant les guerres civiles de Rome, et saccagée ensuite par les Vandales ; en 1577, sous le règne de Henri III, elle soutint un siége terrible, et fut détruite de fond en comble ; rebâtie peu de temps après, elle fut assiégée de nouveau par les ligueurs, qui furent défaits sous ses murs le même jour où Henri IV s'immortalisait à Ivry. Patrie du cardinal Duprat, qui persuada à François Ier d'abolir la pragmatique-sanction, et d'introduire en Fr. la vénalité des offices de judicature. Les env. d'Issoire, outre leur beauté locale, sont embellis par plus. chât., et abondent en rochers volcaniques d'une forme singulière. Dist. 7 l. ½ S.S.E. de Clermont. 6,095 hab.

ISSOUDUN, v. de Fr. (Indre), sur la rive dr. du Théols, ch.-l. d'arr., avec trib. de 1re inst. et de comm., 1 coll., est en partie sit. sur le penchant d'une colline au pied de laquelle s'étend une belle plaine. Cette v. a des fabr. de draps communs, étoffes de laine, bonneteries, toiles de coton, des filat. de laine, blanchisseries, parcheminerics, corroieries. Elle comm. en blés, vins, draps, laines, bestiaux, bois, fers d'une qualité supérieure. Autref. fortif., elle fut prise par les ligueurs en 1589, et reprise peu de temps après par les hab. À la fin du 15e siècle elle eut la peste pendant 5 ans. Issoudun a essuyé plus. gr. incendies, notamment en 1135, 1504 et 1651. Dist. 6 l. ¼ N.E. de Châteauroux. Lat. N. 46° 56′ 53″. Long. O. 0° 21′. — 11,223 hab.

ISSUM, v. d'All. Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Clèves, cle et à 2 l. ½ N.E. de Gueldre, avec 1 égl. cathol. et 1 réformée, fabr. draps, flanelle, étoffes de soie. 850 hab.

ISSURDU, v. d'Asie, Hind., prov d'Adjemire, appartient au rajah de Jynagur, et est ceinte d'une bonne muraille et d'un fossé, avec 1 citadelle au centre ; elle passe pour une des mieux bâties de la prov. (Ham.).

ISSY, joli vge de Fr. (Seine), arr. et à 2 l. ¼ N. de Sceaux, sur la pente d'une colline, près de la rive g. de la Seine, est env. de belles maisons de campagne ; il fabr. soude, potasse, acides min. Banlieue et au S. de Paris. 925 hab.

ISSY-L'ÉVÊQUE, b. de Fr. (Saône-et-Loire, ch.-l. de con, arr. et à 10 l. S.O. d'Autun, sur la Somme. 1,800 hab.

ISTAMBOUL, v. Constantinople.

ISTAPA, v. Estapa.

ISTIB, SCHTIB ou STOBI, bourg de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 18 l. S.O. de Ghiustendil, avec 1 chât.-fort, plus. mosquées, 1 gr. caravansérail et 900 maisons. On y travaille le fer et l'acier. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. II).

ISTRES, b. de Fr. (B.-du-Rhône), ch.-l. de con, arr. et à 9 l. O. d'Aix, sur le canal de Crapponne, près de l'étang de l'Olivier qui communique à celui de Berre, a des fabr. de soie, et récolte du kermès. Lat. N. 43° 31′ 36″. Long. E. 2° 39′ 13. — 3,132 hab.

ISTRIE, péninsule consid. d'Illyrie, dans la partie sept. de la mer Adriat., entre les golfes de Trieste et de Quarnero, au S. de l'anc. Carniole. Elle a 20 l. de long sur 15 de large, et env. 170 l. c. Le cap Promontorio la termine au S. Le territ. est fert., surtout en vin et huile ; elle n'a néanmoins que des plaines, et l'air y est malsain ; son plus gr. avantage consiste dans ses forêts, qui fournissent des bois de construction. La pêche et la navig. sont les princ. occupations de ses hab. L'Istrie

se divisait autref. en Autrichienne et Vénitienne; à la paix de Campo-Formio elle fut cédée tout entière à l'Autr. Napoléon la réunit ensuite à l'emp. Français; mais en 1814 elle fut rendue à l'Autr.; et fait auj. partie du gouvt de Trieste dans le Nouv. R. d'Illyrie.

ISVORNIK ou ZWORNIK, v. de la Turq. d'Eur. (Bosnie), ch.l. du sandjak de même nom, place forte sur la rive g. de la Drina, se compose d'une v. basse, anc. faub., et d'une v. haute, ou *grad*, dont il ne reste que l'enceinte déserte, avec ses vieilles tours. On y rem. beaucoup de mosquées, des égl. grecques et cathol. On y fait un comm. de transit assez imp. Il y a des mines de plomb dans les env. Dist. 26 l. N.E. de Bosna-Seraï. La pop. de 14,000 hab. est tombée à 6,000.

ISZTEBNIK, vge de Hongrie, comitat de Trentschin, sur le Waag, appartient à l'év. de Neutra, et se livre à l'agriculture; il a des sources d'eau min. (Stein).

ITA (*Cesada*), b. d'Esp., prov. et à 6 l. ½ N.N.E. de Guadalaxara, sur le penchant d'un tertre, sur la r. de Madrid à Navarre. 1,034 hab. (Miñano).

ITABAIANNA, b. d'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 25 l. O.N.O. de Sergipe del Rey, sur la rive g. du rio Sergipe, avec 1 égl., élève chevaux et bestiaux. (Casal, *corografia Brazilica*).

ITALIAS (TERRA DE LAS), partie de la côte occ. du Mexique, Am. Sept., commence à la mont. de Bernal, et se termine à la haute terre de Fonela. De la mont. d'Italias on compte 3 l. jusqu'au volcan de Sonsonate, qui gît N. et S. avec la pointe Remedios. On nomme mont. d'Italias 1 haute mont. escarpée sit. à 3 ou 4 l. dans les terres, et dont le sommet se trouve aplati; elle est à peu près à 7 l. N.O. du volcan de San-Salvador. (Malham).

ITALIE.

Cette péninsule va nous offrir son ciel azuré, ses sites enchanteurs, ses souvenirs classiques et ses chefs-d'œuvre des arts. Il semble qu'un climat favorable au laurier, au myrte et à l'olivier, porte l'homme à l'amour de la gloire et aux bienfaits de la civilisation. L'Italie n'a-t-elle point produit le peuple qui fut le maître du monde? Les poëtes et les écrivains qui l'ont éclairée, les arts qui y furent portés par les Grecs, n'en n'ont-ils pas fait jadis le pays le plus civilisé de l'Europe? Et, lorsque la barbarie eut étendu son sceptre de fer sur cette partie du monde, ne vit-on point l'Italie, du temps même des croisades, redevenir l'asile des lumières qui se répandirent dans la suite sur nos contrées? L'Italie est encore la plus belle partie de l'Europe. *Voyez* le coup d'œil général à l'article *Époques historiques*. Nous verrons que les descriptions de ce riche pays, que nous lisons dans Virgile et Horace, sont encore vraies en grande partie.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

SITUATION ÉTENDUE ET LIMITES. = Cette grande presqu'île, que projette le midi de l'Europe, dans la Méditerranée, entre la Grèce et l'Espagne, s'étend obliquement du N.O. au S.E., y compris la Sicile, entre 46° 40' et 36° 40' de lat. N., et entre 3° 20' et 16° 10' de long. E. Sa plus grande longueur, du Capo di Palo, extrémité S.E. de la Sicile, aux Alpes Carniques, qui bornent au N.E. le royaume Lombard-Vénitien, est de 300 l. On estime sa plus grande largeur, de l'extrémité occidentale de la Savoie à l'extrémité orientale du royaume Lombard-Vénitien, à 140 lieues; la largeur moyenne de la péninsule proprement dite, varie de 30 à 50 lieues. On calcula sa superficie à 15,182 lieues carrées. Ses limites sont, au N. la Suisse et l'empire d'Autriche, dont les Alpes la séparent en partie; à l'E. la mer Adriatique et le canal d'Otrante, au S. la mer Ionienne, le canal de Malte et cette partie de la Méditerranée désignée quelquefois par le nom de mer d'Afrique, qui est commune à la Sicile et à la côte de Barbarie; enfin à l'O. la mer de Sicile, le canal de Corse, le golfe de Gênes et la France.

MONTAGNES ET VOLCANS. = Parmi les principales montagnes de l'Italie nous citerons les Alpes Pennines, qui embrassent la chaîne qui s'étend du Mont-Rose au Mont-Blanc; les Alpes Grecques, comprises entre ce dernier et le Mont-Viso; les Alpes Cottiennes entre le Mont-Cenis et le Mont-Viso; enfin les Alpes Maritimes, qui, du Mont-Viso, se prolongent au-delà du col de Tende. Ces différentes chaînes se dirigent en serpentant du N. au S. A partir du Tanaro jusqu'à l'extrémité de l'Italia, court la longue chaîne des Apennins. Toutes ces

montagnes dépendent d'un même système : celui des Alpes; les chaînes Rhétienne et Apennine partent d'une masse principale, le Mont-Blanc; la chaîne des Apennins, particulière à l'Italie, s'étend sur une longueur de 250 lieues. Elle se divise en trois parties : l'Apennin septentrional, qui se prolonge, en passant près d'Urbin, jusqu'au golfe Adriatique; l'Apennin central se termine près des bords du Sangro; l'Apennin méridional s'étend à égale distance des deux mers, jusqu'auprès de Muro; là il se bifurque: la branche la moins considérable sépare la Terre-de-Bari de le Terre-d'Otrante; l'autre, composée de montagnes élevées, traverse les deux Calabres, et se termine par l'Aspromonte. (*Voyez*, pour plus grands détails, les articles Alpes, Apennins).

Les deux principaux volcans de l'Italie sont le Vésuve et l'Etna, aux articles desquels nous renvoyons. On en trouve encore d'autres dans les îles qui avoisinent l'Italie, et dont nous parlerons dans la description de ces îles.

HYDROGRAPHIE.

MERS ET GOLFES. = Nous avons parlé à l'article Limites, des mers qui baignent l'Italie.

On remarque sur les côtes d'Italie plusieurs golfes importans, savoir : le golfe de Gênes, formé par la Méditerranée, au S. du grand-duché du même nom, dans le royaume de Sardaigne : la partie orientale de ce golfe est appelée rivière du Levant, et la partie occidentale rivière du Ponent; les golfes de Gaëte, de Naples, de Salerne, de Policastro et de Santa-Eufemia, dans la mer de Sicile, sur la côte occidentale du royaume de Naples; les golfes de Squillace et de Tarente, dans la mer Ionienne, sur la côte S.E. du royaume de Naples; le golfe de Venise, dans la mer Adriatique, à l'E. du royaume Lombard-Vénitien.

DÉTROITS. = Le phare de Messine (*Fretum Siculum*), est un passage étroit qui sépare le royaume de Naples de la Sicile, et fait communiquer la mer Tyrrhénienne à la mer Ionienne. A son entrée septentrionale se trouvent le rocher de Scylla et le gouffre de Carybde, célèbres dans l'antiquité. Le canal d'Otrante, resserré entre l'extrémité S.E. de l'Italie et la Turquie d'Europe, unit la mer Ionienne à la mer Adriatique. Le canal de Piombino est situé entre la ville de ce nom et l'île d'Elbe, sur la côte du grand-duché de Toscane. Les Bouches-de-Bonifacio séparent la Sardaigne de la Corse. Le canal de Malte se trouve entre l'île de ce nom et la Sicile.

CAPS. = Parmi les caps les plus remarquables, nous citerons celui de Circello, au S. des États de l'Église, près duquel les poëtes ont placé le séjour de la magicienne Circé; la pointe della Campanella, au S.E. du golfe de Naples et au N.O. de celui de Salerne; la pointe Liccosa, au S.E. du golfe de Salerne; le cap Vaticano, au S.O. du golfe de Santa-Eufemia; le cap Spartivento, qui forme le point le plus méridional de la presqu'île de l'Italie; le cap Rizutto, au N.E. du golfe de Squillace; le cap de Leuca, à l'extrémité de la presqu'île qui s'avance à l'E. du golfe de Tarente; le cap de Faro (*Pelorum*), à l'extrémité N.E. de la Sicile; le cap de Passaro (*Pachynum*), à l'extrémité S.E. de la Sicile; le cap Boco (*Lilybœum*), à l'extrémité occidentale de la même île; le cap Teulada, à la pointe méridionale de la Sardaigne.

FLEUVES, RIVIÈRES, LACS ET EAUX MINÉRALES. = Les principaux fleuves d'Italie sont : Le Pô, l'Adige, le Tagliamento, la Piave, la Brenta, le Tibre, l'Arno, l'Ombrone, le Garigliano, le Volturno, l'Ofanto, le Sangro, la Pescara, le Tronto, le Chienti. Parmi les rivières nous citerons les deux Doires, le Tessin, l'Adda, l'Oglio, le Reno, la Chiana, la Nera, le Teverone. Nous les décrirons à leurs articles.

Les lacs de Côme, Majeur ou Maggiore et de Garde, les plus considérables, s'étendent sur le versant des Alpes Rhétiennes; les autres, moins importans, sont ceux d'Annecy, du Bourget, d'Iseo, de Bientina, de Castiglione, de Pérouse, de Bolsena, de Bracciano, de Celano ou Fucino. (*Voyez* leurs articles). Nous ne parlerons pas ici du lac de Genève.

La beauté du climat de l'Italie a contribué à rendre plusieurs de ses sources minérales aussi célèbres que celles d'Allemagne. Aux environs de Pise, les sources gazeuses de Saint-Julien, les bains de Montecatini, les sources de san Cassiano, et les célèbres bains de Lucques attirent une foule d'étrangers en Toscane. Dans le royaume de Naples, on trouve à chaque pas des sources gazeuses, comme si elles étaient la conséquence des phénomènes volcaniques : les eaux de Santa-Lucia, de Pisciarelli, de Pouzzoles et les quatre sources d'Ischia, dans le royaume Lombard-Vénitien; les bains d'Albano de

Rocoaro, les sources thermales d'Acqui, celles de Vinadio et d'Oleggio, dans l'île de Sardaigne; enfin les sources minérales des environs de Parme, prouvent que l'Italie est favorisée de la nature.

CLIMAT, SOL ET ASPECT. = La mer Adriatique baigne l'Italie à l'E.; celle de Sicile l'arrose à l'O.; et au S. la mer Ionienne lui ouvre une communication facile avec les pays méridionaux. Des îles bordent ses rivages, et sont autant de postes extérieurs qui la défendent contre les attaques d'un ennemi maritime.

Telles sont ses limites extérieures. Dans l'intérieur les Apennins la traversent dans toute sa longueur, et, se ramifiant en différens bras, la divisent en plusieurs provinces qui diffèrent essentiellement dans leurs climats et dans leurs productions.

La situation de l'Italie l'expose à un degré excessif de chaleur en été et de froid en hiver. Mais les influences des mers et des montagnes qui l'environnent ou la coupent, adoucissent la rigueur de sa latitude, et produisent une température qui exclut les extrêmes, et rend toutes les saisons délicieuses. Néanmoins, comme l'effet de ces causes varie beaucoup, le climat du pays en général, quoique partout doux et tempéré, éprouve des vicissitudes, et d'une manière plus sensible que la distance respective des lieux ne le ferait présumer. Sans entrer dans les détails de ces variations qui proviennent de l'aspect des diverses montagnes, on peut diviser l'Italie en quatre régions, dont la première est la *vallée du Pô*, qui s'étend de 60 lieues en longueur sur 35 dans sa plus grande largeur. Les Alpes et les Apennins la bornent au N., à l'O. et au S.; à l'E. elle s'étend jusqu'aux bords de la mer Adriatique, aux brises de laquelle elle reste ouverte. Elle comprend toute la Lombardie, séparée par le cours du Pô en deux parties presque égales. La fécondité de la terre fait croître à l'envi, dans cette vaste et riche plaine, des productions variées qui se succèdent sans interruption, et cet habile mélange de récoltes fait donner à cette région le nom de *pays de culture par assolement*.

La seconde région se prolonge sur toutes les pentes méridionales des Apennins, des frontières de la province jusqu'aux bornes de la Calabre. On peut l'appeler la région des *Oliviers* ou de la culture campanéenne; elle n'occupe que des pentes et des coteaux. Cette culture orientale s'élève en gradins sur les flancs des montagnes, par une suite de terrasses artistement soutenues par des murs de gazon, et couvre ces sites agrestes de plusieurs espèces d'arbres également chargés de fruits. Cette culture est dépourvue de prairies et de moissons.

La troisième région, qu'on peut désigner par le nom de *pays du mauvais air* ou de la culture patriarcale, s'étend le long de la Méditerranée, de Pise jusqu'à Terracine, et comprend toutes les plaines qui s'élargissent entre la mer et la première chaîne des Apennins. Cette région, heureusement la moins étendue, dépeuplée par le fléau d'une atmosphère mortelle, a vu disparaître son ancienne prospérité, avec ses villages, ses villes et ses cultures.

Ses terres sont d'immenses pâturages couverts de troupeaux qui, comme ceux des premiers habitans de la terre, forme l'unique richesse des bergers auxquels ils appartiennent.

La quatrième région embrasse les Abbruzzes, l'Apouille, les Calabres et l'extrémité méridionale de l'Italie; elle offre un climat pur et sec. On y cultive le figuier, l'amandier, le cotonnier, la canne à sucre et la vigne. La végétation y rappelle celle des plus belles contrées de l'Afrique. Le bombix qu'on y élève produit une soie moins fine et moins brillante que dans les autres parties de l'Italie. Dans cette région l'œil se promène avec plaisir sur les pampres dont les rameaux flexibles s'enlacent aux peupliers.

Plusieurs ont représenté la première de ces régions on climats comme favorisée par le sol le plus fertile et le plus délicieux du monde connu.

Elle doit cette fertilité aux nombreux ruisseaux qui se précipitent des montagnes voisines, et fournissent une quantité d'eaux au fleuve majestueux qui l'arrose: *Fluviorum rex Eridanus*.

Mais tandis que les eaux qui découlent des montagnes fertilisent ses prairies toujours vertes, par d'inombrables canaux, des vents périodiques rafraîchissent l'atmosphère en été: des brises corrigent l'âpreté de son climat, et donnent à son hiver quelques légers traits de la rigueur transalpine, comme pour rappeler aux habitans le souvenir du dépôt des neiges éternelles qui sont sans cesse devant leurs yeux, et suffisent pour arrêter la végétation des plantes et des fruits tels que l'orange. On croit que le climat n'est pas propice à la vigne; quoique commune et abondante, on la voit s'élever, étendre ses branches, et atteindre la

hauteur des ormes et des peupliers qui la soutiennent : spectacle agréable à l'œil et délicieux pour l'imagination ; mais cette abondance n'est pas si favorable à la qualité du vin, qui est meilleur et plus fort quand la sève est comprimée, et que sa force est bornée dans un cercle étroit.

Une chaîne secondaire de montagnes garantit le second climat des souffles glacés du nord, de sorte qu'il est moins exposé à l'action du froid, et plus sujet à l'action des chaleurs de l'été qu'aux rigueurs de l'hiver. Ses productions augmentent de force et de saveur. Les vins sont plus généreux, et les oranges ornent les vergers. Des vents glacés s'y font sentir accidentellement, et on n'est pas entièrement exempt des frimats et des neiges des latitudes transalpines.

Les plaines de l'Apouille ou Pouille, situées au-delà des Apennins, exposées au soleil levant, et les côtes des Abruzzes et des Calabres, forment la quatrième et dernière division, qui diffère de la précédente par un excès de chaleur, par des productions particulières d'une latitude méridionale, telles que l'aloès et le majestueux palmier, qui, quoique peu communs, donnent souvent de la nouveauté et de la variété au paysage. Nous bornons cette distinction de climats aux plaines; et comme les montagnes qui les divisent varient d'élévation, en même temps les vallées qu'elles encaissent jouissent au sud de la douce température du Milanais, et au nord ressentent la chaleur des Abruzzes. Outre ces quatre grandes divisions, l'Italie renferme encore dans ses hautes montagnes des contrées sauvages, où l'homme ne vit que du produit des bois, comme on en trouve aussi sur les rives du Pô. Telle est en peu de mots la géographie physique de l'Italie.

Il faut observer que quelques auteurs ont pensé que le climat de l'Italie avait éprouvé, depuis les cinquante dernières années, un changement considérable, et que les hivers sont maintenant plus chauds que du temps des Romains. Cette opinion semble se fortifier de quelques passages des anciens ayant rapport à la rigueur du climat, qu'on n'a pas ressentie dans les derniers âges. Ils décrivent les scènes de l'hiver telles qu'on ne les a jamais vues au-delà des Apennins. On attribue cette révolution physique à la culture progressive de l'Allemagne, dont les immenses forêts défrichées, les vastes marais, réceptacle de tant d'exhalaisons méphitiques, ont été convertis en fertiles plaines et en riches prairies qui remplissent l'air d'une chaleur fécondante et de douces émanations.

Ces améliorations, dues aux bienfaits de l'agriculture, purifient l'atmosphère, et peuvent étendre leur influence bienfaisante jusqu'aux contrées limitrophes. Cependant on peut révoquer en doute que l'air en Allemagne, quelque purifié qu'il soit, puisse se faire sentir en Italie ou y exercer la moindre influence. Sans parler de la distance qui existe entre les deux pays, les Alpes seules forment une barrière insurmontable qui s'élève au-dessus de la région des vents, arrête les brises, et met un frein à la fureur des tempêtes. Si les longs hivers de l'Allemagne ne retardent pas le retour du printemps en Italie, et si les neiges épaisses et les glaces qui encombrent les montagnes et les défilés du Trentin, n'arrêtent pas la verdure et ne dessèchent pas les boutons des fleurs dans les plaines voisines de Vérone, on ne peut croire que les brouillards qui s'élevaient anciennement des bords de l'Elbe ou de l'Oder aient pu jamais ternir le beau ciel de l'Italie, ou que les vents piquans qui soufflent de la forêt Hercynienne puissent détruire l'influence des zéphyrs de la Campanie, ou couvrir les vignobles de neiges.

Les Alpes formaient donc alors, comme aujourd'hui, la ligne de séparation qui distingue les climats comme elle divise les pays; elles relèguent les frimats de l'hiver aux régions septentrionales, tandis qu'elles versent les bienfaits du printemps dans les contrées du midi, en les couvrant de ses fleurs. Nous pouvons conclure de tout ce que nous venons de dire, que les climats restent toujours les mêmes, à moins qu'il ne survienne quelque bouleversement dans la nature, tel que tremblemens de terre, éruptions volcaniques, ou toute autre cause physique.

On peut expliquer d'une manière favorable à notre opinion les passages des auteurs classiques qui semblent la contredire. Le premier et le principal argument en faveur de la prétendue variation de climat, est pris de Pline le jeune, qui, décrivant sa maison de campagne sur les bords du Tibre, parle de la rigueur de l'hiver, qui était souvent funeste à ses plantes; mais il ajoute, comme pour se consoler, que les environs de Rome n'étaient pas exempts d'un pareil inconvénient. Le lecteur doit observer que la *villa* de Pline était située dans une vallée flanquée par les Apennins, et ouverte seulement vers le nord aux vents glacés qui soufflent des forêts clair-semées de Monte-Somma d'un côté, et des sommets

neigeux de Serra Valle de l'autre, ainsi qu'aux ouragans qui traversent cette vallée sans aucun obstacle. Dans une telle situation, il n'est pas étonnant que les plantes souffrissent souvent de l'inclémence de l'air. Quant à l'influence du froid dans les environs de Rome, on la ressent maintenant aussi fortement que du temps de Pline. La raison en est claire: les Apennins forment un théâtre immense qui enferme Rome et sa campagne. La plupart de ces montagnes sont couvertes de neiges pendant plusieurs mois de l'année. Lorsqu'un vent violent commence à souffler d'une de ces vastes cavernes de glaces, il amène des particules glacées qui chassent les zéphyrs du printemps quoique avancé, et affectent la température même au milieu de l'été. On voit assez d'exemples de cette révolution atmosphérique qu'expliquent les divers passages d'Horace. Mandela, maintenant *Bardela*, que le poëte qualifie de *rugosus frigore pagus*, est situé au milieu des montagnes de la Sabine, et exposé à une bise piquante. Quant au célèbre mont *Soracte* :

> Vides ut altâ stet nive candidum
> Soracte, nec jàm sustineant onus
> Silvæ laborantes, geluque
> Flumina constiterint acuto? (*Liv. 1, Od. 9*)

Le voyageur peut encore le voir presque tout l'hiver, cachant sa cime neigeuse dans les nues, tandis que s'il traverse les défilés des Apennins, il en verra beaucoup qui ressemblent à une forêt chargée du poids des frimats, et découvrira çà et là un ruisseau charriant des glaçons.

Le climat de l'Italie est donc maintenant ce qu'il était autrefois, tempéré, quoique sujet à la chaleur. Le soleil darde ses puissans rayons même en hiver; et l'été, quand le *sirocco* se fait sentir, il est brûlant et oppressif. Cependant on peut supporter cette saison: les brises des montagnes et un vent périodique de la mer vers le sud rafraîchissent souvent l'air; ce vent s'élève vers huit heures du matin, et souffle sans interruption jusqu'à quatre de l'après-midi. Il tempère délicieusement le brûlant soleil de Naples, chasse devant lui les vapeurs de la zone torride de la Campanie. D'ailleurs les sinuosités et les échelons des montagnes offrent plusieurs retraites où dans les plus grandes chaleurs et pendant les heures les plus insupportables du jour, le voyageur peut trouver une fraîcheur printanière et la douce température de l'Angleterre: tels sont les bains de Lucques, situés dans une vallée longue, tortueuse et ombragée par des bosquets de châtaigniers; telle est Vallombreuse, ceinte par les forêts de l'Apennin, et telle se présente la Villa Sabine d'Horace, cachée dans un des vallons frais et boisés du mont Lucrétile.

Quoiqu'il ne survienne pas de pluies fréquentes dans le printemps et dans l'été, cependant il tombe de temps en temps des averses assez abondantes pour rafraîchir l'air et ranimer la face de la nature; les orages et le tonnerre précèdent ces averses; et quand elles arrivent avant ou pendant la moisson, elles sont aussi funestes dans leurs ravages que Virgile nous les dépeint avec tant de force:

> Sæpe ego, cùm flavis messorem induceret arvis
> Agricola, et fragili jàm stringeret hordea culmo,
> Omnia ventorum concurrere prælia vidi:
> Quæ gravidam latè segetem radicibus imis
> Sublimè expulsam eruerent. (*Georg., lib. 1*).

Nous nous bornerons à dire que ces pluies périodiques, ces averses accidentelles, produites par les montagnes et les mers, que ces trombes et ces bourrasques d'hiver ne sont que des interruptions passagères et momentanées de la sérénité générale qui constitue les principaux avantages du délicieux climat de ce pays. Le voyageur, de retour dans sa patrie, se représente avec délices le pur azur qui environne Rome et Naples, et contemple en idée les teintes brillantes qui ornent le ciel printanier de l'Italie.

> Largior hic campis æther et lumine vestit
> Purpureo.

D'après les observations de M. l'abbé Guénée, de M. Allioni de Turin, de M. Spada de Vérone, il a été reconnu que l'Italie est, du moins la majeure partie, un pays marneux ou formé de pierres calcaires, et que ce pays confine à un terrain rempli de marbres, car il faut mettre quelque différence entre les marbres et le pierres calcaires ordinaires, qui commencent dans le Piémont, et s'étendent même en France. On a retrouvé la même bande calcaire à Pise, Livourne, Velletri, Sezze, Terracine, Gaëte, et jusqu'à Salerne, dans le royaume de Naples. Les côtes de l'Italie, situées sur la mer Adriatique, sont également calcaires: ainsi la pierre des environs de Lorette et d'Ancône est calcaire, ainsi que la montagne sur laquelle se trouve bâtie la ville de Saint-Marin, et celles où sont Padoue, Vérone, Brescia. Les marbres, espèce de pierre calcaire, se rencontrent en quantité dans l'Italie, mais ils paraissent placés dans des endroits plus voisins des hautes montagnes que la pierre calcaire commune: on les trouve surtout près du lac de Come, à Roveredo, à Vérone, à

Trente, à Padoue, etc. La bande schisteuse et métallique est formée derrière les montagnes de marbre. Ces trois bandes, savoir : la première, calcaire et marneuse ; la deuxième, qui comprend les marbres ; la troisième, qui renferme les granits, les schistes et les métaux, partagent donc le sol de l'Italie.

ASPECT DU PAYS. = L'Italie est peut-être celui de tous les pays du monde dont les divers aspects présentent le plus de dissemblance et de variété. Le voyageur, en parcourant ses différentes régions, traverse successivement des montagnes sauvages et des collines soigneusement cultivées, des vallées fertiles et des plaines désertes. Ses regards se reposent avec complaisance sur de riantes campagnes où tout lui retrace l'image de la félicité sociale, tandis qu'auprès de ces régions il s'en trouve d'autres qui semblent avoir été abandonnées par la Providence, pour servir de tombeau à l'espèce humaine.

Cette variété infinie dans les formes sous lesquelles la nature se montre en Italie, provient de deux causes également intéressantes à observer. L'une appartient au domaine de la création, et l'autre à l'empire que l'homme exerce sur la terre, dont il peut à son gré orner ou détruire la beauté primitive. On reconnaît en Italie, mieux que partout ailleurs, l'influence des habitudes sociales sur les œuvres de la Divinité, parce que le genre humain n'a joui nulle part d'un règne aussi long sur la nature. Les diverses formes de civilisation ont fait éprouver tour à tour à cette superbe région toutes les chances de décadence et de prospérité. L'histoire y devient pour ainsi dire expérimentale, et on peut y étudier sans effort les changemens que les diverses combinaisons de la société peuvent apporter aux formes élémentaires du globe.

Il est facile de remarquer encore dans chacune des souverainetés qui s'étaient divisé le sol et l'histoire de l'Italie, le génie de l'état auquel appartenait chacune de ces divisions : c'est ainsi qu'on retrouve dans l'agriculture florentine le siècle de la plus haute civilisation : on reconnaît dans les alentours de Gênes l'esprit d'un état jaloux d'une indépendance souvent compromise, et qui s'efforçait de la conserver en rendant son abord difficile et dangereux. Les ruines de Volterra racontent l'anéantissement de son indépendance, et les solitudes de la campagne de Rome indiquent la douce nonchalance du gouvernement de l'Église pour les objets terrestres. Ces témoignages historiques ajoutent beaucoup d'intérêt au voyage de l'Italie ; et l'économie politique peut en retirer des leçons données par l'expérience.

PRODUCT. DES TROIS RÈGNES.

VÉGÉTAUX. = Malgré la grande quantité de terrains incultes que présentent en Italie les montagnes de l'intérieur, les marais des bords de la mer et le sol sablonneux de plusieurs autres parties, cette terre classique offre encore un spectacle riche et varié de productions naturelles. Le sol de la Lombardie, et même presque tout le penchant S.O. des Apennins, depuis la France jusqu'aux Calabres, est riche, et produit principalement vins, olives et autres fruits d'une grande variété et de la meilleure qualité. Le blé n'est pas aussi généralement cultivé en Italie que dans les contrées plus septentrionales de l'Europe ; mais on y récolte en abondance tous les légumes et autres végétaux. On cultive presque partout le coton, et plus encore la soie. Chaque partie de l'Italie a ses productions particulières. On cite le Piémont pour son excellent riz, la Lombardie pour le principal pays à blé ; ses fromages forment un objet considérable de commerce. On estime les vins, surtout ceux du Frioul, du Vicentin, du Bolonais et du Montferrat. Gênes et la Toscane fournissent des fruits, et surtout des olives. Le blé, l'orge, le maïs forment les récoltes les plus générales des États-Romains ; le N. de cette contrée produit beaucoup de plantes potagères. On y cultive le safran presque partout, tandis que le chanvre, le lin, le tabac sont particuliers à plusieurs cantons. Les provinces maritimes récoltent beaucoup de soude. La coriandre, l'anis, la guède et la manne, qui découle du frêne à feuilles rondes, abondent dans les provinces de Forli et de Raveune. On pourrait exporter des vins, si la vigne était mieux cultivée. L'oranger, le citronnier, le grenadier, le figuier, le pistachier, l'amandier, le châtaignier, le laurier, le myrte sont communs ; le dattier se montre à Rome, l'aloès à Terracine. Les endroits les plus arides se couvrent de buis, de romarin, d'oléandre. Les États-Romains renferment de superbes forêts principalement peuplées de chênes dont plusieurs donnent la noix de galle, et de hêtres ; dans celle de Terracine croît le liége, si rare en Italie. Les Deux-Siciles

fournissent également des productions très-variées et très-utiles. La récolte du blé y suffirait à une population double; le maïs, l'orge, le riz y abondent aussi; il en est de même des vins, dont plusieurs espèces sont très-estimées, de l'huile et des fruits, qui sont exquis. On récolte également du sucre, trois espèces de coton, lin, chanvre, tabac d'excellente qualité, safran, soude, gomme, manne renommée, résines, etc. Des fleurs parfument l'air en toute saison, et on y trouve beaucoup de plantes médicinales précieuses.

ANIMAUX. = Les pâturages de l'Italie nourrissent de nombreux troupeaux de moutons et de chèvres. C'est dans la vallée du Pô, et dans celles qui y aboutissent, qu'on voit les plus belles prairies de l'Italie et les bestiaux les plus gras. On élève peu de chevaux, et la race en est peu estimée, excepté dans quelques parties du royaume de Naples. Les mulets, plus communs, se montrent plus propres aux chemins de montagnes. On cultive les terres avec des bœufs. Le buffle se trouve aussi en Italie. Les porcs abondent surtout dans les Calabres. Les montagnes et les forêts sont peuplées de bêtes sauvages, telles que verrats, cerfs, chamois, marmottes, blaireaux. Le lynx n'est pas rare dans les montagnes des Abruzzes; le porc-épic est, dit-on, particulier aux régions méridionales de l'Italie. Le gibier est généralement assez abondant. Les serpens et reptiles de tout genre fourmillent dans les provinces méridionales. Enfin les rivières, les lacs et les côtes offrent une pêche abondante de poissons et de mollusques.

MINÉRAUX. = Les montagnes de l'intérieur sont en grande partie composées de pierres calcaires. Dans le N., près des frontières de l'Allemagne, ainsi que sur les territoires de Venise et de Gênes, et dans la Toscane, on trouve des carrières du plus beau marbre, porphyre, lapis-lazuli; les Apennins offrent albâtre, serpentine, jaspe, agate, cristal de roche, calcédoine, chrysolite et autres pierres précieuses; ces montagnes abondent en basalte, soufre, pouzzolane et autres matières volcaniques. L'Italie fournit aussi alun, cuivre et fer. Le Piémont, la contrée la plus montagneuse de l'Italie, en est aussi la plus riche en productions minérales. La Sicile abonde en minéraux précieux, et la Sardaigne est connue pour ses mines d'or et d'argent.

Nous croyons ne pouvoir mieux terminer la géographie physique de l'Italie que par la belle description de Virgile, Géorgiques, livre II, vers 136—176.

Sed neque Medorum sylvæ, ditissima terra,
Nec pulcher Ganges, atque auro turbidus Hermus,
Laudibus Italiæ certent: non Bactra, neque Indi,
Totaque thuriferis Panchaia pinguis arenis.
Hæc loca non tauri spirantes naribus ignem
Invertêre, satis immanis dentibus hydri;
Nec galeis, densisque virûm seges horruit hastis:
Sed gravidæ fruges, et Bacchi Massicus humor
Implevêre: tenent oleæque armentaque læta.
Hinc bellator equus campo sese arduus infert:
Hinc albi, Clitumne, greges, et maxima taurus
Victima, sæpe tuo perfusi flumine sacro,
Romanos ad templa Deûm duxêre triumphos.
Hic ver assiduum, atque alienis mensibus æstas:
Bis gravidæ pecudes, bis pomis utilis arbos.
At rabidæ tigres absunt, et sæva leonum
Semina: nec miseros fallunt aconita legentes;
Nec rapit immensos orbes per humum, neque tanto
Squameus in spiram tractu se colligit anguis.

Adde tot egregias urbes, operumque laborem,
Tot congesta manu præruptis oppida saxis;
Fluminaque antiquos subter labentia muros.
An mare, quod suprà, memorem, quodque alluit infrà,
Anne lacus tantos? te, Lari maxime, teque,
Fluctibus et fremitu assurgens, Benace, marino?
An memorem portus, Lucrinoque addita claustra:
Atque indignatum magnis stridoribus æquor,
Julia quà ponto longè sonat unda refuso,
Tyrrhenusque fretis immittitur æstus Avernis?

Hæc eadem argenti rivos, ærisque metalla
Ostendit venis, atque auro plurima fluxit.
Hæc genus acre virûm Marsos, pubemque Sabellam,
Assuetumque malo Ligurem, Volscosque verutos
Extulit: hæc Decios, Marios, magnosque Camillos,
Scipiadas duros bello: et te, maxime Cæsar,
Qui nunc extremis Asiæ jam victor in oris,
Imbellem avertis Romanis arcibus Indum.
Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus,
Magna virûm: tibi res antiquæ laudis et artis
Ingredior, sanctos ausus recludere fontes,
Ascræumque cano Romana per oppida carmen.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

POPULATION. = On porte la population de l'Italie à environ 20,000,000 d'habitans.

QUALITÉS PHYSIQUES DES HABITANS, MOEURS ET COUTUMES. = Les Italiens sont en général si bien proportionnés, qu'ils ont pu servir de modèles à leurs peintres; mais leur teint manque de cette fraîcheur que donne un climat froid. Rarement on remarque de beaux traits dans les femmes du haut rang, et celles de la basse classe plaisent par leurs manières expressives.

Les Italiens paraissent plus taciturnes que réfléchis, plus vindicatifs que braves, plus superstitieux que dévots. Toutes les classes sont passionnées pour la musique, et rien n'est plus commun que d'entendre chanter dans les rues les beaux airs de Metastase avec autant de justesse que d'harmonie. Leur imagination vive et bril-

lante les porte à tout décrire avec emphase. Moins changeans et plus persévérans dans leurs entreprises que les Français, ils n'ont pourtant rien du caractère réfléchi des Allemands. Les gens du peuple sont tranquilles, soumis, et généralement sobres. Leur tempérance et la douceur du climat les mettent à l'abri de la dernière misère, quoique la plupart n'aient presque ni vêtement ni habitation.

L'habillement des Italiens diffère peu de celui qui est en usage dans les contrées voisines. Les Napolitains sont communément vêtus de noir.

Les mascarades, le jeu, les courses de chevaux et les conversations sont les principaux amusemens des Italiens.

RELIGION. = La religion catholique est la dominante dans les divers états italiens.

LANGUE. = La langue italienne a pour base la langue latine, altérée par le mélange des divers idiomes des peuplades qui se sont succédées dans cette belle contrée après la destruction de l'empire Romain d'Occident. Cette langue se distingue par la douceur de ses inflexions et de ses désinences, par un caractère particulier qui la rend éminemment propre aux compositions poétiques et musicales. Presque tous les états italiens ont un dialecte particulier. C'est en Toscane, dit-on, qu'on parle l'italien avec le plus de pureté.

UNIVERSITÉS. = L'instruction primaire n'a jamais été très-répandue en Italie, qui cependant a produit un grand nombre de savans et de littérateurs distingués. Elle possède 27 universités, savoir : celles de Turin, Gênes, Cagliari, Sassari, Milan, Pavie, Mantoue, Vérone, Ferrare, Bologne, Padoue, Venise, Parme, Modène, Lucques, Florence, Pise, Sienne, Pérouse, Camerino, Fermo, Macerata, Rome, Naples, Salerne, Palerme et Catane.

SAVANS, LITTÉRATEURS ET ARTISTES. = Riche en sites pittoresques, favorisée du plus beau ciel et couverte des débris imposans de l'antique magnificence de la capitale du monde romain, l'Italie devait donner le jour à un grand nombre de savans et d'artistes dans tous les genres. Dans les derniers siècles beaucoup d'Italiens, particulièrement Galilée, Torricelli, Malpighi et Borelli se sont distingués dans les mathématiques et la physique.

Parmi les littérateurs qu'a produits l'Italie, Strada, Guichardin, Bentivoglio et Davila sont des historiens estimés; Boccace, un des écrivains les plus purs et les plus corrects pour le style, est trop licencieux. Pétrarque, qui a écrit en latin et en italien, a fait revivre parmi les modernes le goût de l'ancienne littérature. Le Dante, l'Arioste et le Tasse sont les plus célèbres des poètes italiens; Métastase s'est acquis de la réputation par ses pièces dramatiques, qui ont été mises en musique. Sannazar, Fracastor, Bembo, Vida et d'autres Italiens se sont illustrés par l'élégance de leurs poésies latines.

Les artistes de l'Italie surpassent en talens et en nombre ceux des autres nations. Raphaël a fait sortir des chefs d'œuvre de son pinceau, et tient encore le premier rang parmi les peintres. Michel-Ange Buonaroti a réuni dans sa personne la peinture, la sculpture et l'architecture. Léonard de Vinci, le Titien, Jules Romain, le Dominiquin, le Corrège, les Carrache, Paul Véronèse et d'autres peintres ont excellé dans leur art. Canova s'est distingué de nos jours dans la sculpture. On peut en dire autant de Corelli, Rossini, etc., etc., pour la musique. Cette terre classique est encore le rendez-vous des artistes de toutes les autres contrées de l'Europe, qui vont y chercher des inspirations et des modèles.

ANTIQUITÉS NATURELLES ET ARTIFICIELLES. = *Voyez* les principales villes, où nous en parlerons.

INDUSTRIE, MANUFACTURES. = L'Italie possède peu de manufactures en raison de son étendue et de sa population. Dans les États-Romains l'industrie est encore très-peu développée, et se borne à la confection de quelques articles de consommation intérieure, et à un petit nombre d'autres qui fournissent à l'exportation. La filature de la soie est partout très-active; celle du chanvre et du lin l'est particulièrement dans la province de Bologne; et dans cette ville, ainsi qu'à Rome et Pérouse, on trouve les meilleures fabriques d'étoffes de soie, qui sont encore loin cependant de soutenir la concurrence avec celles de l'étranger. On cite Bologne pour ses voiles de crêpe, et Rome pour ses fabriques de draps, gants, fleurs artificielles et odeurs. Foligno et Pérouse ont aussi des fabriques de draps et de gants, mais inférieures à celles de Rome. On apprête assez bien le cuir à Rome, Ancône, Sinigaglia, Bologne; et l'on fait beaucoup de papiers dans ce pays, surtout à Foligno. Quelques villes confectionnent divers articles qui ne laissent pas de donner lieu à un commerce

très-avantageux: tels sont les objets d'art, l'orfévrerie, les perles fausses, les ouvrages en mosaïque et la verroterie de Rome; le vitriol de Viterbe, les fleurs artificielles, la thériaque, la tartre, les pâtes et la charcuterie de Bologne; le suif, les cierges, la chapellerie, les pains d'épices d'Ancône, les chapeaux de paille de Florence et de Spolète, la cire de Foligno et de Pérouse, les couronnes de roses, les chapelets et autres objets de dévotion de Lorète, etc. Dans les Deux-Siciles l'industrie est loin de mettre en œuvre toutes les richesses du pays. Les fabriques d'étoffes de soie sont très-renommées, mais celles d'étoffes de laine ne donnent que des produits communs; il en est de même de celles de tissus de coton, de cuirs, etc. Les ouvriers habiles manquent à ce pays, et les arts mécaniques n'y tendent pas encore au perfectionnement.

COMMERCE. = On sait à quel degré de prospérité s'éleva jadis le commerce de l'Italie. Gênes et Venise occupent une place brillante dans les annales du commerce maritime de l'Europe moderne; c'est au commerce que la maison de Médicis dut en Toscane ses richesses et son élévation; déchues depuis longtemps de cette splendeur, Venise, Gênes et Livourne sont encore cependant les ports les plus fréquentés de toute l'Italie. Dans les États-Romains, quelques articles fabriqués joints aux productions territoriales, tels que blé, soie brute, coton, laine, alun, soufre, soude, mérrains, noix de galle, anis, amandes et pouzzolane, constituent les exportations; mais leur valeur est loin d'atteindre celle des importations, qui consistent principalement en bestiaux, huile, droguerie, denrées coloniales, métaux, viandes et poissons salés. Dans les Deux-Siciles l'industrie manufacturière ne pouvant alimenter le commerce extérieur, les principaux articles d'exportation se réduisent aux productions territoriales, particulièrement aux céréales, à l'huile, aux fruits, à la soie, à la laine et aux cotons bruts; au sel marin en grande quantité, aux bestiaux, etc. Les denrées coloniales et un grand nombre d'objets manufacturés de France, d'Angleterre et d'Autriche sont les articles les plus considérables d'importation.

POIDS, MESURES ET MONNAIES. = *Voy.* les tableaux à la fin de cet ouvrage.

GOUVERNEMENT. = Les divers États qui partagent l'Italie ont pour la plupart formé, après la dissolution de l'empire de Charlemagne, des républiques tantôt indépendantes, tantôt soumises à la domination de l'empereur d'Allemagne. Aussi le gouvernement de presque tous les états a été long-temps empreint de formes démocratiques qui ne subsistent plus aujourd'hui que dans la république inaperçue de Saint-Marin. (*Voyez* les divers États à leurs articles particuliers).

REVENUS, FORCES DE TERRE ET DE MER. = (*Voyez* les divers États à leurs articles particuliers).

ÉPOQUES HISTORIQUES. = L'Italie est, après la Grèce, la contrée de l'Europe dont les traditions historiques remontent le plus avant dans les siècles. Appelée successivement *Saturnia*, *Ænotria*, *Ausonia*, et enfin *Italia*, du nom de quelques-uns des chefs qui y établirent leur domination, elle reçut des colonies de diverses peuplades qui vinrent du nord, et se refoulèrent dans leurs invasions succesives toujours vers le midi. Mais nous ne parlerons point ici de l'historique des premiers âges, renvoyant à ce que nous en avons dit dans l'Introduction de cet ouvrage, *Géographie politique*, *historique*, etc., page xcv et suivantes.

Les Romains, en cessant d'exister, laissèrent à leurs descendans la profonde corruption qui les avait livrés sans défense au glaive d'Odoacre. Ces descendans laissèrent envahir par les barbares cet antique séjour de tant de gloire, sans songer à leur résister, parce que l'habitude des résistances était passée. Les Barbares établirent leur domination sur l'ancien territoire des Romains, et en bannirent la civilisation, parce qu'elle n'était pas à leur portée. Ils établirent pour système politique une oligarchie militaire, c'est-à-dire le système de leurs armées le seul qu'ils connussent.

L'Italie fut ainsi morcelée entre les chefs des peuples qui l'avaient conquise. Le hasard et la force présidèrent seuls à ce partage. L'oligarchie féodale sut former en France un lien fédéral qui seul a conservé l'unité de ce royaume. Les chances de l'Italie n'ont pas été les mêmes: les chefs des Barbares, en devenant souverains, ne surent ni s'allier ni s'unir. Féroces et jaloux, ils divisèrent leurs intérêts, et souillèrent le sol de l'Italie par leur brutale tyrannie. La protection qu'un parti d'entre eux chercha dans l'étranger, la honte dont ils accablèrent la nation, formèrent à la fois cette alliance dont la postérité respecte les nobles intentions.

Les Guelfes voulurent rendre à leur patrie son indépendance et sa gloire. Tout ce qu'il y avait de souvenirs, tout ce qu'il y avait de généreux s'unit en Italie dans le même dessein. Il n'eut pas un succès complet; mais en créant une opposition, il montra un nouveau but aux efforts du peuple.

Ce mouvement changea le système politique de l'Italie. L'amour de l'indépendance, s'il n'y créa pas une nation, y forma des républiques qui y rappelèrent la civilisation. Modèles de l'Europe, ces états orageux, mais libres, obtinrent par leur industrie le monopole du commerce : ils accumulèrent d'immenses richesses qui leur ont permis d'élever ces monumens dont la gloire nous étonne. Aucune époque n'a produit à la fois tant de choses que ce siècle où la civilisation ressortit de ses cendres. Tout était prêt pour la recevoir: les caractères avaient pris de la hardiesse dans les orages politiques, l'imagination s'en était nourrie, et le génie des arts revenait dans sa patrie avec les douleurs d'un long exil et les délices du retour.

On a dû croire alors que l'Italie resterait la métropole du monde, et qu'elle y dominerait par son influence classique, si elle n'y régnait plus par les armes. Mais les peuples ne surent pas adopter la civilisation des mœurs; ils ne prirent que celle qui provient de l'esprit et des talens. Or, il y a dans cette espèce de civilisation quelque chose de séduisant et d'efféminé qui a perdu la Grèce et perdu l'Italie. Les plus belles conceptions y sont restées sans résultat, parce que les Italiens manquèrent de la force morale qui devait les exécuter; ils oublièrent qu'entre les métaux le fer est le plus noble et l'argent le plus vil. Dès-lors ils n'ont pu ni s'unir par un mouvement généreux, ni résister aux peuples dont la civilisation se bornait encore à l'art de faire la guerre. Leur territoire a servi de théâtre à l'ambition de ces peuples, et la politique italienne n'a consisté qu'à les artistement opposer les uns aux autres.

C'est ainsi que l'Italie a manqué jusqu'à nos jours l'occasion de réunir ses forces pour imposer à l'Europe; elle n'a servi qu'à lui montrer l'exemple d'une civilisation dont les peuples du Nord se sont emparés, pour l'appliquer à la fois aux arts et aux mœurs, à l'étude de la raison comme à celle de la poésie. Ce double empire a valu aux peuples qui habitent le nord de l'Europe une supériorité marquée sur ceux du midi, parce que les peuples du nord n'ont pas borné leur culture à parer leurs demeures ni à orner leurs temples; ils ont donné de la grandeur à leur caractère national, en portant la lumière jusqu'aux sources des superstitions qui dominent l'esprit humain.

Après avoir jeté un coup d'œil général sur l'Italie, nous allons en mentionner les principaux événemens.

500 ans après J.-C.—L'empire Romain d'Occident est détruit, et l'Italie soumise à la domination des Hérules, qui bientôt sont remplacés par les Ostrogoths, fondateurs d'un puissant royaume. C'est de cette époque que date la fondation de Venise. La Corse, la Sardaigne, le territoire de Lilybée en Sicile, et l'île de Malte, sont aux Vandales, dont le siége est en Afrique.

600. — Les Lombards ou Longobards remplacent les Ostrogoths dans la domination de l'Italie, et malgré les succès de Bélisaire et de Narsès, ils ont étendu leur empire sur presque toute la péninsule.

700. — L'Italie reste toujours soumise aux Lombards, qui enlèvent même aux empereurs d'Orient la province des Alpes Cottiennes (partie du Piémont qui s'étend sur les Alpes depuis la source du Var jusqu'au lac de Come), ainsi que les territoires de Mantoue et de Crémone, et les provinces des Calabres ou d'Iapygie.

800. — Charlemagne détruit le royaume Lombard en 773, et les limites de son empire renferment, outre tout l'État ecclésiastique actuel, les deux provinces de l'Abruzze du royaume de Naples. La donation faite par Charlemagne au pape, du duché Romain et de l'exarchat que les Lombards avaient précédemment enlevés à l'empire, et qu'à son tour il avait enlevés aux Lombards, marque la naissance du pouvoir temporel du chef de l'église. La Corse et la Sardaigne font également partie de l'empire Français. Les Lombards ne possèdent plus en Italie que le duché de Bénévent, qui comprend les Abruzzes, le Sannio, la Capitanate, la partie occidentale de la Terre-de-Bari, la Basilicate, la Principauté-Citérieure, la Terre-de-Labour et la Calabre-Citérieure. Les empereurs de Constantinople n'ont plus que Venise, le duché de Naples, formé du territoire de Gaëte, de la province actuelle de Naples, des deux Calabres-Ultérieures et de l'extrémité méridionale de la péninsule, qui forme aujourd'hui la province d'Otrante, les îles de Sicile et de Malte.

900. — Toute la partie de l'Italie située depuis les Alpes jusqu'aux limites méridionales que nous avons marquées à l'empire de Charlemagne, compose le royaume d'Italie, l'un des démembremens de

ce vaste empire. L'île de Corse en dépend, mais celle de Sardaigne est subjuguée par les Maures. La ville de Venise se rend indépendante en 809.

La majeure partie de l'Italie méridionale reste toujours occupée par les Lombards; la partie méridionale de la principauté de Bénévent en est détachée, et forme une autre principauté particulière dont Salerne est la capitale. Outre leurs possessions du siècle précédent, dans la péninsule, les empereurs grecs s'emparent encore du territoire de Gaëte, dont ils font un duché, et du territoire de Bari, qui ne comprend qu'une petite partie de la province actuelle de ce nom; mais ils ont perdu Malte et la Sicile, dont les Arabes se sont emparés en 827. Ces derniers sont maîtres en outre de cette petite péninsule de la Capitanate, où se trouve le monte Gargano, et d'un territoire de peu d'étendue, contigu au duché de Gaëte, sur la gauche et à l'embouchure du Garigliano.

1000. — Presque toute l'Italie reconnaît l'autorité de l'empereur d'Allemagne, qui a pris le titre d'empereur *romain germanique* en 962. La Sardaigne et la Corse sont sous la domination des Arabes ou Maures. Venise, indépendante, soumet toutes les îles de la côte de Dalmatie. Le duché de Gaëte (petite portion de la Terre-de-Labour), le duché de Naples (province de Naples actuelle), la Calabre (les deux Calabres-Ultérieures), une nouvelle province appelée Longobardie (petite portion de la Capitanate au S.O.; Terres de Bari et d'Otrante), relèvent de l'empire Grec. Un petit territoire dont Matera est le chef-lieu, au fond du golfe de Tarente, et les îles de Sicile et de Malte, appartiennent aux Arabes.

1100. — Les Normands s'emparent de l'Italie méridionale et de la Sicile, et fondent, sous le titre de royaume des Deux-Siciles, un nouvel État; c'est l'origine du royaume de Naples. Les limites de l'empire Romain Germanique se trouvent ce qu'étaient celles de l'empire de Charlemagne. Chaque jour Venise augmente sa puissance extérieure, quoique sur le continent de l'Italie sa domination n'ait pas encore dépassé ses murs. La ville de Pise, république déjà puissante, possède la Corse et la Sardaigne en 1022, à l'exception d'une petite portion de ces deux îles, dans le S. de l'une et de l'autre, dont s'emparent les Génois. L'indépendance de la ville de Gênes date de cette époque. L'empereur d'Orient ne possède plus que le duché de Naples, qui comprend seulement le territoire de cette ville. La majeure partie de l'Abruzze-Ultérieure fait encore partie des provinces de l'empereur d'Allemagne. Bénévent forme une principauté particulière relevant du Saint-Siége (principauté actuelle du même nom).

Dans ce siècle toutes les cités Lombardes, non-seulement choisissaient leurs magistrats, mais délibéraient sur la paix et la guerre, et sur leurs intérêts locaux. Fréderic Barberousse fut le premier empereur qui, au mépris des chartes et des traités de ses prédécesseurs, essaya de rétablir en Italie le pouvoir absolu. Mais envain, car, battu par les villes confédérées, il reconnut l'indépendance des républiques Lombardes.

1200. — La domination des papes se rend alors tout-à-fait indépendante de celle de l'empire, et l'État ecclésiastique, à cette époque, a précisément les mêmes limites qu'aujourd'hui, à l'exception de la légation de Ferrare, qui n'y est pas encore comprise. Les deux provinces de l'Abruzze sont incorporées au royaume des Deux Siciles. La Corse, à l'exception du territoire de Bonifacio, appartient toujours aux Pisans, ainsi que la moitié occidentale de la Sardaigne. La partie orientale de cette île, ainsi que Bonifacio en Corse, sont aux Génois. Le royaume des Deux-Siciles est à la maison de Souabe. Il a au N. les mêmes limites qu'aujourd'hui, et il n'en a pas changé depuis.

1300. — Le 14e siècle s'ouvre dans l'Italie septentrionale par une suite des guerres; d'abord des villes, contre la tyrannie impériale, pour leur indépendance; ensuite de ville à ville, pour le parti des Guelfes ou celui des Gibelins. Il ne reste à l'empire, en Italie, que le patriciat d'Aquilée, resserré entre les Alpes, le golfe de Venise et la Piave, et le Piémont qui fait partie du duché de Savoie, débris de l'ancien royaume d'Arles, gouverné par l'empire depuis deux siècles. Pise ne possède plus que la portion septentrionale de la Corse et une petite étendue de la côte occidentale de la Sardaigne. Le reste de ces deux îles est aux Génois, qui en expulsent peu à peu les Pisans. L'État direct du pape, sous le titre de *patrimoine de Saint-Pierre*, se borne alors à ce qu'on appela depuis patrimoine de Saint-Pierre, Sabine, Campagne de Rome, et aujourd'hui légations de Viterbe, de Civita-Vecchia, de Rome, de Rieti, et de Frosinone. Les autres provinces de l'État ecclésiastique actuel, à l'exception cependant du Ferrarais, reconnaissent toutefois la suzeraineté du pape. Le royaume des Deux-

Siciles passa en 1265 dans la maison d'Anjou, mais, en 1282, un prince espagnol de la maison d'Aragon s'empara de la Sicile, de toute la Calabre et de la partie méridionale de la province d'Otrante. L'Italie méridionale forma alors deux royaumes : celui de Naples et celui de Sicile.

1400. — Ainsi que son histoire, la géographie de l'Italie septentrionale devient à cette époque singulièrement compliquée par suite du grand nombre de petites républiques qui s'élèvent et disparaissent. La maison d'Aragon ayant perdu ce qu'elle avait dans la péninsule, ne possède plus que l'île de Sicile, à laquelle sont jointes celles de Lipari et de Malte, qui forment le royaume de Sicile. Le royaume de Naples comprend toute la partie continentale du royaume actuel, et est toujours gouverné par la maison d'Anjou.

1500. — Les Français s'emparent des duchés de Milan et de Gênes; Venise, leur alliée, accrue de la partie orientale du Milanais, s'étend jusqu'au Bergamasc qu'elle englobe. A l'E. l'Isonzo lui sert de limite, au N. les Alpes et le Tyrol. Ravenne relève aussi de cette puissante république, dont les accroissemens en Dalmatie et dans l'Archipel n'ont pas été moins rapides. Mantoue, Modène, Ferrare, Bologne, Lucques, Florence, Sienne, forment autant de petites républiques. Celle de Pise reconnaît l'autorité de Milan. Gênes a su rester libre, et possède toujours la Corse. La Sardaigne est à l'Espagne. C'est de 1416 que date l'indépendance du duché de Savoie. Le pape a recouvré le Pérousin et le duché de Spolète; et, à l'exception des légations de Ferrare, de Bologne et de Ravenne, ses États ont la même étendue qu'aujourd'hui. Les Vénitiens s'emparent des territoires de Bari, de Mola, de Brindisi, d'Otrante sur l'Adriatique.

1600. — Au commencement du dix-septième siècle l'Italie septentrionale est partagée en onze États, savoir : la république de Venise, le duché de Mantoue, le duché de Milan, le duché de Savoie, la république de Gênes, le duché de Parme, le duché de Modène, le duché de Lucques, le grand-duché de Toscane, l'État-Ecclésiastique, la petite république de Saint-Marin, dont l'existence, qui date du septième siècle, a passé jusqu'ici inaperçue. L'Espagne, déjà maîtresse de la Sicile, s'empare du royaume de Naples en 1542. Malte et Gozzo sont aux Génois.

1713. — Le traité d'Utrecht fait passer le Milanais dans la maison d'Autriche, à l'exception des provinces situées à la droite du Tessin et du Pô, qui furent cédées au Piémont, et que le roi de Sardaigne possède encore aujourd'hui. D'un autre côté l'Autriche joint le Mantouan au Milanais. Les États-Vénitiens conservent la même étendue qu'au commencement du dix-septième siècle.

1788. — Au commencement de la révolution française, l'Italie septentrionale était partagée entre les États-Vénitiens, le duché de Milan, à l'Autriche; le royaume de Sardaigne, composé des provinces actuelles, excepté le duché de Gênes; la république de Gênes, qui a perdu la Corse, acquise à la France sous Louis XV, et qui n'a plus que la petite île de Capraïa; les duchés de Parme, de Modène, de Lucques, le grand-duché de Toscane, dans lequel les principautés de Piombino et des Présides appartiennent au roi des Deux-Siciles; la république de Saint-Marin et l'État-Ecclésiastique.

1805. — La partie continentale du royaume des Deux-Siciles forme le nouveau royaume de Naples, dont Murat est investi. La Sicile n'y est pas comprise. Malte est aux Anglais.

1811. — La France s'empare de la Savoie en 1792, du Piémont et de l'île d'Elbe en 1802, de l'Etat de Gênes en 1805, des principautés de Lucques, de Massa et de la Toscane en 1807; de la majeure partie de l'État-Ecclésiastique et du duché de Parme en 1808. Ces nouvelles acquisitions, incorporées à l'empire, forment 18 départemens. En 1803, avant sa réunion à l'empire, la Toscane avait été érigée en royaume par Napoléon, sous le titre de royaume d'Étrurie; ce royaume subsista jusqu'en 1807. En 1796 le Milanais et les États de Venise avaient été réunis en un État sous le titre de république Cisalpine, puis Italienne. En 1805 cette république, en y joignant une portion de l'État-Romain, fut érigée en royaume, sous le titre de royaume d'Italie.

1814 et 1815. — Rétablissement de la dynastie espagnole sur le trône de Naples. Les actes du congrès de Vienne ont établi les États et les divisions politiques telles qu'ils sont indiqués dans le tableau ci après.

DIVISION. = L'Italie comprend les États marqués dans le tableau suivant, auquel il faut avoir égard pour la population, qui s'est accrue depuis la publication des lettres précédentes.

ÉTATS.		PROVINCES.	SUPERFICIE en lieues carrées.	POPULATION.
États-Sardes		Savoie	417	467,080
		Piémont	1,500	2,219,940
		Nice	99	173,250
		Gênes (grand-duché)	165	603,810
		Sardaigne (île)	1,257	461,950
Royaume Lombard-Vénitien	Milan.	Sondrio	133	83,451
		Come	145	335,060
		Bergame	220	315,186
		Milan	112	463,477
		Pavie	50	146,368
		Lodi	75	197,532
		Crémone	56	175,815
		Mantoue	99	239,436
		Brescia	160	323,738
	Venise.	Udine	369	350,974
		Bellune	160	122,840
		Trévise	110	232,732
		Venise	117	249,157
		Vicence	125	297,547
		Verone	204	277,849
		Padoue	124	290,514
		Rovigo	71	135,625
Monaco			6	6,500
Parme		Plaisance		
		Parme propre	260	440,000
		Borgo-san-Donino		
		Guastalla		
Modène		Modène		
		Reggio	226	350,000
		Carfagnana		
Massa-Carrara			36	30,000
Lucques			56	143,000
Toscane		Florentin		
		Pisan	950	1,275,000
		Siennois		
États-Romains		Bologne	186	295,000
		Ferrare	158	250,000
		Ravenne	138	150,000
		Forli	100	170,000
		Urbin et Pesaro	225	200,000
		Macerata et Camerino	192	230,000
		Fermo et Ascoli	109	160,000
		Spolète et Rieti	269	180,000
		Viterbe et Civita-Vecchia	343	415,000
		Ancône	66	160,000
		Pérouse	251	190,000
		Frosinone et Ponte-Corvo	192	170,000
		Bénévent	11	20,000
République de Saint-Marin			4	7,000
			9,646	13,004,811

ÉTATS.		PROVINCES.	SUPERFICIE en lieues carrées.	POPULATION.
		Report........	9,646	13,004,811
Royaume des Deux-Siciles.....	Naples.	Abruzze-Ultérieure Ire.......	118	178,000
		Abruzze-Ultérieure IIe......	192	253,000
		Abruzze-Citérieure..........	221	285,000
		Molise ou Sannio...........	175	234,000
		Capitanate.................	375	289,000
		Terre-de-Bari..............	290	375,000
		Terre-d'Otrante............	362	324,000
		Terre-de-Labour............	411	663,000
		Province de Naples.........	25	819,000
		Principauté-Ultérieure......	260	405,000
		Principauté-Citérieure......	360	503,000
		Basilicate.................	520	429,000
		Calabre-Citérieure..........	415	387,000
		Calabre-Ultérieure Ire......	385	225,000
		Calabre-Ultérieure IIe......		321,000
	Sicile.	Messine....................	1,427	240,000
		Palerme....................		409,000
		Trapani....................		147,000
		Girgenti...................		291,000
		Caltanisetta...............		156,000
		Siracuse...................		194,500
		Catane.....................		292,500
		TOTAUX......	15,182	20,424,811

DESMAREST, *Dictionnaire de géogr. physique de l'Encyclopédie méthodique*, tome IV; *Itinéraire d'Italie*; LULLIN DE CHATEAUVIEUX, *Lettres écrites d'Italie en 1812 et 1813, à M. Charles Pictet*, in-8°, Genève, 1820; VALENTIN, *Voyage en Italie en 1820*; RISSO, *Histoire naturelle des principales productions de l'Europe méridionale*, tome III; SIMOND, *Voyage en Italie*, in-8°, Paris, 1828.

ITALIENS (BAILLAGES), ce sont ceux de Lugano, Lucarno, Mendrisi, Val Maggia, Bellinzone, Val Bregna et Riviera. Ils forment en Suisse la majeure partie du c° du Tessin.

ITAMACA, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Guyane), prend sa source vers 8° 10' de lat. N. et 64° 30' de long. O., coule à l'E., puis au N.E., et se jette dans l'Orénoque à 30 l. au-dessus de son emb., après un cours d'env. 30 l. Elle est étroite, mais profonde, avec 16 à 18 p. d'eau dans son lit. (ALCEDO).

ITAMARCA, distr. ou pet. prov. de l'Am.-Mér., bornée au N. par celle de Paraiba, au S. par celle de Pernambouc, à l'E. par la mer, à l'O. par la contrée des Indiens Tapoyos; elle jouit d'un climat chaud, et fert. en tabac, coton, bois de Brésil, et surtout en cannes à sucre. (CAZAL, *corografia Brazilica*).

ITAMARCA ou **ITAMARACA**, île d'Am.-Mér., Brésil (Pernambouc), à l'emb. de la riv. du même nom, est séparée de la côte par un canal très-étroit; elle a 3 l. de long sur 2 de large. Son sol, fert. et délicieux, abonde en bois de Brésil, coton, sucre, cacao, melons, citrons, bois de chauffage, etc. On trouve un port commode sur la côte mér., avec plus. bonnes sources et ruisseaux d'eau fraîche, 3 moulins à sucre et des salines consid. C'est peut-être l'endroit le plus peuplé de la prov. de Pernambouc, à l'exception de Récife, dont elle est distante de 8 l. vers le N.

ITAMARCA ou **NUESTRA SEÑORA DE LA CONCEPTION**, ch.l. de l'île ci-dessus, sit. sur la côte S.E., chétif lieu, avec 1 bon port et 1 vieux fort. Dist. 8 l. N. d'Olinda de Pernambouc.

ITANHAM, pet. b. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et comarca de St-Paul, près d'une mont., à côté de la baie de même nom, a 2 égl., 1 couvent de franciscains, et exporte blé, riz et bois. 1,125 hab. (CAZAL, *corografia Brazilica*).

ITAPARICA, île de l'Am.-Mér., Brésil (Bahia), à l'entrée de la baie de Todos-Santos, de forme triangulaire, avec une gr. baie. On y cultive oranges, coco, mangu, jacas, raisin. Les hab. dépendent de 3 dioc. Lat. S. à la pointe mér., 13° 7' 33". Long. O. 41° 6' 36". (CAZAL).

ITAPARICA, b. de l'Am.-Mér., Brésil, sur la côte sept. de l'île du même nom, avec 1 égl., 1 fort, 1 port. La pêche des baleines et la fabrication des cables et du rhum occupent les hab. (CAZAL).

ITAPEMIRIM, b. de l'Am.-Mér., Brésil,

prov. et à 30 l. S.S.O. d'Espiritu Santo, sur la rive dr. de la riv. de même nom, avec 1 égl., cultive sucre, coton, millet, riz et vivres. Il exporte bois de construction. (CAZAL, *corografia Brazilica*).

ITAPEVA, pet. b. de l'Am.-Mér., Brésil (St-Paul), comarca de Ytu, non loin de la riv. de Verde, avec 2,415 hab., dont moitié de blancs, qui s'occupent d'agriculture et de l'éducation des bestiaux. (CAZAL, *corografia Brazilica*).

ITAPICURU, pet. b. de l'Am.-Mér., Brésil (Bahia), sur la rive g. de la riv. de même nom, à 25 l. de la mer, avec 1 égl.: on y élève des bestiaux. Dist. 40 l. N.N.E. de S. Salvador. (CAZAL).

ITAPICURU-GRANDE, vse de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 20 l. S.S.E. de Maranham, sur la rive dr. de l'Itapicuru, qui porte de gr. canots. Les hab. cultivent riz et coton. (CAZAL).

ITAPITININGA ou ITAPETININGA, pet. b. de l'Am.-Mér., Brésil (St-Paul), comarca do Ytu, près de la riv. de même nom. Les hab., blancs pour la plupart, cultivent legumes, orge et maïs, raisins et pêches excell., et élèvent des bestiaux. (CAZAL).

ITATE ou ITATA, riv. de l'Am.-Mér., Chili, descend des Andes, court à l'O. dans un profond ravin, et débouche dans la mer par 35° 58' 30" de lat. S. et 75° 12' 16" de long. O. Quoiqu'on puisse la passer à gué, on la traverse ordinairement sur des radeaux. (ALCEDO).

ITATE, prov. de l'Am.-Mér., Chili, bornée au N. par celle de Maule, à l'E. par celle de Chillan, à l'O. par le Gr.-Océan austral, au S. par la Puchacay; elle a 20 l. de long sur 11 de large; très-fert., elle produit le meilleur vin du Chili, nommé vin de la Conception, parce qu'on le fait dans ses env.; on trouve beaucoup d'or dans les mont. et le sable des riv. Le ch.l. est Coulemu. (ALC.).

ITAZU, *v.* PEQUENI.

ITCHIL, pach. de la Turq. d'Asie (Anatolie), est borné au N. par la Caramanie, au N.E. par le pach. de Marasch, au S.E. par celui d'Alep, au S. par la Médit., à l'O. par l'Anatolie. Ce pays merit., de 110 l. de long sur 30 de large, est couvert dans toute son étendue par le Taurus, et arrosé par une quantité de pet. fl. Il prod. blé, orge, vin, fruits; il fournit beaucoup de bois de construction, et l'éducation des bestiaux y est imp. Les forêts abondent en gibier, les mont. en ours, loups, sangliers, cerfs et chacals; les plaines fourmillent d'antilopes de plus. espèces, de lièvres, de faisans, d'ortulans; les canards et les pigeons habitent le rivage: on y trouve des caméléons. La mer est poissonneuse, mais on ne s'occupe pas de la pêche. Les hab. sont en gr. partie nomades; les Arméniens s'occupent du comm.; l'industrie est bien peu imp. Les habitans, peu nombreux, consistent en Turcs, qui forment les garnisons des forteresses et chât.; en Turcomans nomades; on y trouve beaucoup de Grecs, presque tous paysans et très-opprimés, et d'Arméniens. Ce pach. comprend 5 sandjaks, savoir: ceux d'Adana, de Sis, de Tarsous, d'Alaya et d'Itchil. 360,000 hab. (GASPARI, HASSEL, etc., 4e partie, tome II).

ITENEZ, nom donné par les Espagnols au GUAPORÉ. *Voy.* ce mot.

ITHACA ou ITHAQUE, *v.* THEAKI.

ITHACA, commune des Ét.-Unis (New-York), ch.l. du cté de Tompkins, à l'extrémité mér. du lac Cayuga, avec 1 gr. et beau vse, 1 maison de just., 1 prison, de bons moulins. On y fait 1 comm. consid. Dist. 9 l. S.E. d'Ovid. 860 hab. (WUSC.).

ITIQUIRA, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), reçoit le rio de los Porrados, le rio Cuyaba, et court à l'O. se réunir au Paraguay, à 50 l. S.S.O. de Cuyaba, après un cours d'env. 150 l. On l'a remontée presque jusqu'à sa source, sit. vers 17° 45' de lat. S. et 54° 40' de long. O.

ITRABO, vse d'Esp., prov. et à 14 l. S. de Grenade, entre 2 monts, à 1 l. de la mer. 2,258 hab. (MIÑANO).

ITRI, pet. v. d'Ital., R. de Naples, Terre-de-Labour, sit. dans une contrée délicieuse, à 15 l. N.O. de Naples. 4,500 hab.

ITTER, h., chât. et baill. d'All., gr.-dé do Hesse (H.-Hesse), sur l'Itter, avec des mines de fer et de cuivre. (STEIN).

ITZARRIZ, mont. d'Esp. (Guipuscoa), distr. des v. d'Azcoytia, Azpeytia, Deva et Cestona. Il y a des mines de marbre de diverses couleurs. (MIÑANO).

ITZEHOE, v. du Dan. (Holstein), sur le Stör, se divise en vieille et nouvelle, et renferme 1 église, 1 couvent de demoiselles nobles, 1 hospice, 1 école célèbre, 1 fabr. de cartes à jouer; elle perçoit un droit d'étape sur les bâtimens qui naviguent sur le Stör, et a des marchés à chevaux très-fréq. En 1819 elle envoya au Groënland 2 vaiss. pour la pêche de la baleine et des chiens marins. Patrie du romancier Muller. Dist. 18 l. S.O. de Kiel. 2,600 hab. (STEIN).

IVANGOROD, château-fort de la Russie d'Eur., gouvt et à 35 l. O.S.O. de St-Petersbourg, sur la rive g. de la Narova, vis-à-vis de Narva et de son chât. Il a été construit en 1492, sur un rocher élevé, par le gr.-duc Ivan Vasilievitch, qui le fit entourer d'un triple mur et de plus. tourelles, et qui lui donna son nom. Il a été cédé à la Suède par la paix de Stulbor en 1612; mais, de nouveau réuni à l'emp. par celle de 1721, il n'a cessé d'appartenir à la Russie. On y trouve 1 égl. et quelques casernes; au reste il est dans un état d'abandon, et paraît faire partie de la v. de Narva, à laquelle il est joint par un pont. (VSÉV.).

IVANGOROD, bourg de la Russie d'Eur., gouvt et à 27 l. E.S.E. de Tchernigov, distr. de Borsna. 5 à 600 hab.

IVANITZA, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 55 l. N.O. de Poltava, distr. de Prilouki. 5 à 600 hab.

IVANOVO, gros bourg de la Russie d'Eur. (Vladimir), distr. de Chouia, renferme 4 égl.

et plus de 1,000 maisons. Ses rues sont bien alignées. Il a des fabr. consid. de toiles fines et de toiles peintes. Les hab. sont presque tous fabricans. (Vsav.).

IVAN-OZERO ou LAC DE St-JEAN, lac de la Russie d'Eur. (Toula), distr. de Veniew, donne naissance au Don et à la riv. de Chate, laquelle communique au Volga par l'Oupa et l'Oca. Pierre-le-Grand ayant observé la possibilité de réunir par ce moyen le Don et le Volga, et par conséquent les 3 mers, la Caspienne, la mer Noire et la Baltique, y fit faire des travaux qui furent interrompus lorsque déjà on avait creusé le canal d'Ivanos, et construit 24 écluses. (Vsav.).

IVER, vge d'Angl. (Buckingham), près de la rive dr. de la Coln, fait un comm. consid. en blé. Dist. 7 l. ½ O. de Londres. 1,700 hab.

IVES (St-), v. et port de mer d'Angl. (Cornouailles), sur la baie du même nom, possède 30 navires, et fait un bon comm. en poissons et ardoises. Dist. 25 l. O.S.O. de Launceston. Lat. N. 50° 28′ 49″. Long. O. 7° 42′ 23″. — 3,300 hab.

IVES (St-), v. d'Angl., cté et à 2 l. E.p.S. d'Huntingdon, sur l'Ouse, avec 1 beau pont sur cette riv. 3,000 hab.

IVIÇA, île d'Esp., une des Baléares, au S. O. de Majorque, de 8 l. de long sur 4 de large, est formée d'une réunion de coteaux peu élevés. Vue de la mer elle n'offre qu'une vaste forêt qui semble couvrir toute l'île; son aspect sauvage annonce le faible degré de civilisation de ses hab. On y jouit d'un climat doux. On n'y ressent pas les rigueurs de l'hiver, et les brises de mer tempèrent les chaleurs de l'été. Les coteaux, qui forment la presque totalité de son territ., sont couverts de *pinus alepensis* et *pinea*, mêlés avec des *juniperus phœnicea*. Le pistachier lentisque, la *pasteria* velue, le romarin et un gr. nombre de cistes remplissent les vides qui se trouvent entre les arbres. Au milieu de ces collines sont quelques plaines où l'on recueille du blé et du vin. On voit les champs souvent plantés d'oliviers et de caroubiers, dont la végétation est aussi vigoureuse qu'à Majorque. Iviça possède les salines les plus consid. des îles Baléares; sit. à 1 l. S.O. de la cap., elles s'étendent jusqu'à 4 l. de cette v. Leur prod. serait imp. si les droits énormes que le gouvt espagnol a mis sur le sel ne s'opposaient à son extraction. La seule export. se fait pour l'Esp. L'île prod. encore du goudron qu'un retire du *pinus alepensis* et du bois de *juniperus phœnicea*, dont on fait un assez bon comm. On la divise en 5 parties, savoir : la Plaine, Ste-Eulalie, Balanzar, Pormany et las Salinas. Le long de la côte il y a des tours de garde sur les endroits les plus élevés, d'où l'on découvre tous les navires en mer, et l'on donne l'alarme à l'approche des barbaresques. Env. 15,000 hab. (*Nouv. annales des Voyages*, tome XXIX).

IVIÇA, v. d'Esp., ch.l. de l'île ci-dessus, place forte sur la côte ur., avec 1 port vaste et commode, est bâtie sur le penchant d'un coteau escarpé, au sommet duquel on rem. le chât. habité par le gouvr, le palais de l'év. et la cathéd. Elle a 6 égl., 1 hôpital, plus. chapelles, couvens, et est ceinte de murs qui suffisent pour la défendre contre les révoltes fréquentes des campagnards. Lat. N., au chât., 38° 54′ 21″. Long. O. 0° 53′ 43″. Env. 4,000 hab.

IVINGHOE, pet. v. d'Angl., cté et à 8 l. S. E. de Buckingham, sur le penchant d'une colline, est très-anc., et consiste en 2 rues qui la trav. et la coupent à angles droits, avec une belle égl. La fabr. de la dentelle y est très-étendue; elle occupe 900 personnes. Dist. 3 l. S.O. de Dunstable. Lat. N. 51° 50′ 9″. Long. O. 2° 58′ 6″. (Ed. Gaz.).

IVOI, v. Yvoi-la-Pat.

IVOIRE (CÔTE D'), v. Dents (Côte des) et Guinée.

IVRÉE ou YVRÉE (*Eporadia*), v. ancienne d'Ital., Ét.-Sardes (Piémont), ch.l. de la prov. du même nom, anc. nommée *Canavèse*, est sit. partie dans une plaine, partie sur une pente douce, sur la r. de Turin à Aoste et sur la Doire-Baltée; autref. très-forte, elle conserve encore des bastions, 1 chât. et 2 autres forts. Elle a 1 év., 3 égl. et plusieurs couvens. Les Français la prirent en 1641, 1704 et 1796. Dist. 9 l. N. de Turin.

IVRY, vge de Fr. (Seine), arr. et à 2 l. N.N. E. de Sceaux, sur la pente d'une colline qui borde la rive g. de la Seine, a des fabr de produits chimiques, raff. de sucre de betteraves, des verreries à bouteilles, tuileries. Banlieue et au S. de Paris. 1,200 hab.

IVRY, b. de Fr. (Eure), arr. et à 7 l. S.E. d'Évreux, sur la rive g. de l'Eure, avec 1 filat. de coton et 1 fabr. renommée de cuirs, est célèbre par la bataille gagnée par Henri IV sur le duc de Mayenne, chef des ligueurs. On éleva dans le temps, près de ce lieu, une pyramide d'env. 50 p. de haut, entourée de grilles en fer, pour perpétuer le souvenir de cette victoire mémorable. On la détruisit pendant les temps orageux de la révolution; elle fut réédifiée par Napoléon en 1809.— 750 hab.

IVY-BRIDGE, beau vge d'Angl. (Devonshire), près de Bideford, avec une jolie chapelle construite en 1790. L'on y fabrique du papier. (Ed. Gaz.).

IWALAMUKHI, v. d'Asie, Hind., Ét. des Seikhs, prov. de Lahore, princ. et à 12 l. de Kangrah, autref. très-comm. et peuplée de Gossains. L'on y voit un temple fameux consacré à la déesse Parivadi. (Ham.).

IWANOWICE, pet. v. du R. de Pologne, woivodie et à 6 l. S.E. de Kalisch. 1,000 hab.

IWNITZA, b. de la Russie d'Eur. (Volhynie), distr. et à 8 l. S.S.E. de Shitomir. 5 à 600 h.

IWUY, vge de Fr. (Nord), arr. et à 3 l. N. E. de Cambray, fabr. bonneterie en laine et coton, contellerie commune.

IXMICUILPAN, v. de l'Am.-Sept, Mexique, ch.l. d'une jurid., à 30 l. N. de Mexico. 600 familles. (Alcedo).

IXTEPEXI, v. de l'Am.-Sept., Mexique, intendance et à 12 l. N.E. d'Oaxaca, ch.l. du distr. du même nom, avec 550 familles d'In-

diens occupés à la culture de la cochenille, objet de leur comm. Dist. 95 l. S. E. de Mexico.

IXWORTH, v. d'Angl. (Suffolk), sur la rive dr. du Thet; elle est propre et bien bâtie. On y a trouvé des monnaies romaines qui font croire qu'elle est très-anc. Dist. 9 l. N.O. d'Ipswich. 850 hab.

IZAGA, mont. d'Esp. (Navarre), dans la vallée d'Unciti, distr. de Sanguesa, dont la circonférence est de 5 l., et qui s'étend jusqu'aux vallées d'Ibargoïti et d'Isagondoa; au sommet il y a une basilique très-freq. (Miñano).

IZARNORE, vge de Fr. (Ain), arr. et à 2 l. N.N.O. de Nantua, paraît avoir été une ville consid., à en juger par les fondemens d'édifices, les vestiges de fortif., les fragmens de marbre poli que l'on y trouve.

IZARO, île d'Esp. (Biscaye), prov. et à 10 l. N.E. de Bilbao, près de la côte, a la forme d'un pain de sucre. (Miñano).

IZBIZE, pet. v. du R. de Pologne, woivodie de Masovie, à 19 l. O.S.O. de Plock. 800 h.

IZÉ, vge de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 2 l. N.O. de Vitré. 2,400 hab.

IZÉ, b. de Fr. (Mayenne), arr. et à 6 l. ½ E S.E. de Mayenne. 1,800 hab.

IZERON, vge de Fr. (Isère), arr. et à 1 l. ½ E.p.S. de St-Marcellin, près de la rive dr. de l'Isère, a des fabr. d'huile. 800 bab.

IZIASLAV, v. Zaslav.

IZIEUX, vge de Fr. (Loire), arr. et à 2 l. ½ E.N.E. de St-Étienne, a des fabr. de rubans, clouterie, et comm. en vins. 2,000 hab.

IZNAJAR (*Angellas*), v. d'Esp., prov. et à 15 l. O. de Grenade, sur un tertre et sur la rive dr. du Genil. 3,699 hab. (Miñano).

IZNATORAFE (*Anatorgis*), v. d'Espagne, prov. et à 18 l. N.E. de Jaen, sur un tertre entre les riv. de Guadalquivir et Guadalimar, fabr. indiennes et toiles de lin. 2,886 habitans. (Miñano).

IZON, b. de Fr. (Gironde), arr. et à 3 l. O.p.N. de Libourne, fournit des vins corsés qui supportent très-bien le transport de mer. (Jullien).

IZTACIHUALT, volcan de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), élevé de 14,736 p. au-dessus de la mer. Lat. N. 19° 10'. Long. O. 100° 55'. (De Humboldt).

IZUME, v. de la Russie d'Eur. (Slobodes-d'Ukraine), sur le Severnoï-Donetz, ch.-l. de distr., avec 1 citadelle sit. sur une mont., est bien bâtie. Son princ. comm. consiste en blé, et surtout en bestiaux, tels que chevaux, et moutons dont l'espèce prod. une laine très-bonne pour la manuf. Dist. 33 l. S. E. de Kharkof. 6,750 hab.

IZVORSK, petite v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 9 l. O. de Pskov, distr. d'Ostrov, sur un pet. lac qui se décharge dans celui de Pskov.

J.

JAAD ou GOODT, vge libre de Transylvanie (Pays des Saxons), distr. de Bistritz, sur la Bistritz, avec 1 égl. réformée, des scieries et des sources min. (Stein).

JABBOAH ou DJABBOH, v. d'Asie, Hindoustan, dans les Ét. d'Holkar, anc. prov. de Malva, près de la rive g. de l'Annass, dans une contrée sauvage et habitée par les Bhyls. Elle appartenait, ainsi que le territ. env., à plus. chefs arabes qui en furent chassés par les Anglais en 1818; mais ces chefs sont rentrés dans leurs possessions depuis 1819, par suite d'arrangemens. Dist. 35 l. O.S.O. d'Oujein. (Ham.).

JABEA, b. et port de mer d'Esp. (Valence), près de Denia, au bord de la mer, dans un terrain si fert., que dans quelques endroits les épis de blé excèdent la taille d'un homme ordinaire. C'est une des plus jolies v. d'Esp. sous tous les rapports. Elle a des teintureries, et comm. en poisson. 3,482 hab. (Miñano).

JABLONCZA ou JABLONICZ, b. de Hongrie (cle en-deçà du Danube), comitat et à 15 l. N.O. de Neutra, sur la Brezova; il renferme 1 chât., 2 égl. catholique et des hab. slaves. (Stein).

JABLONOV, seign. et b. de Gallicie, cle et à 4 l. S.S.O. de Kolomea, sur un affluent de la rive dr. du Pruth, avec 1 saline et 1 entrepôt de sel. (Stein).

JABLUNKA ou JABLUNKAU, v. de Moravie; cle et à 6 l. S.S.E. de Teschen, sur l'Elsa, fabr. de la toile. 2,660 habitans valaques. A 1 l. env. de là se trouvent la gr. digue établie en 1755, et un passage fortif. entre la Silésie et la Hongrie. L'Oder et la Vistule prennent leurs sources dans les env. (Stein.)

JABOTAO, b. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 24 l. N.N.O. de Sergipe del Rey, sur la rive g. d'un affluent du S.-Francisco. (Gasp., Hass., etc., 5e partie, t. IV).

JABOU, v. Gaboo.

JABRON, pet. riv. de Fr., prend sa source dans le dépt de la Drôme, près de Dieu-le-fit, arr. de Montélimart, reçoit le Roubion à Montélimart, et se jette dans le Rhône un peu au-dessous de cette v., après un cours d'env. 9 l.

JACA, distr. d'Esp. (Aragon), près des front. de Fr., est borné au N. et à l'E. par le distr. de Barbastro, au S. par celui d'Huesca, à l'O. par celui des Cinco-Villas. Le pays et montagneux et peu productif. Il y a des mines, mais elles ne sont pas exploitées. (Miñano).

JACA, v. d'Esp. (Aragon), près de la rive g. de l'Aragon, ch.-l. de distr. et siége d'un év. suffragant de Saragosse, place forte, dans une gorge des Pyr., où passe la communication qui, par le col Canfran, débouche en Fr. sur Oléron. Elle fabr. draps et bayettes. Au S.O. de Jaca on voit le territ. très-fert. du 5 v., sa-

voir : Sos, Castillo, Sadava, Exea et Taufte, dont la princ. récolte est celle des grains ; une des plus riches branches de leur industrie est la multiplication des bêtes à cornes. Ses terres sont arrosées par le canal royal de *Taufte*, qui prend ses eaux sur la rive g. de l'Èbre. Dist. 24 l. N.p.E. de Saragosse. 3,000 hab. (Antillon).

JACAIBAMBA, gr. lagune de l'Am.-Mér., Perou (Lima), une des 3 qui forment la riv. Carabaillo. (Alcedo).

JACARÉHY, pet. b. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 20 l. E.N.E. de St-Paul, sur la rive dr. du Parahyba, fondé en 1653, comprend avec son distr. a dioc. et 6,334 hab. de toutes couleurs, qui se livrent à l'agriculture, et retirent en même temps de gr. avantages du passage très-fréq. du fl. en cet endroit. (Gasp., Hass., etc., 5e partie, t. IV).

JACATRA, v. Java.

JACI REALE, v. de Sicile, prov. et à 4 l. N.N.E. de Catane, bâtie sur un énorme massif de laves basaltiques, au pied de l'Etna, sur le bord de la mer, à l'emb. de l'Acis, qui y forme un port. Defendue par 1 fort dont on a fait 1 prison d'état, et ornée de places regulières, elle a des rues larges, des maisons construites en laves. On y fabr. toiles et étoffes de soie; on en exporte des grains. Les env. sont surtout fert. en lin. Dist. 15 l. N. de Siracuse. 15,000 h.

JACKSON, v. des Ét.-Unis (Ohio), cté de Montgomery. 1,099 hab. (Woac.).

JACKSON, comm. des Ét.-Unis (Missouri), ch.l. du cté de Cape-Girardeau, sur une éminence entre les branches du Zenon. Elle est flor., régulièrement bâtie, et renferme 1 maison de justice et env. 60 maisons. Dist. 70 l. S. E. de Jefferson. (Woac.).

JACKSON (PORT), v. Port Jackson et Sidney.

JACKSON, île sur la côte nr. du Groënland. Lat. N. 73° 56'. Long. O. 22° 28' 15".

JACMEL (LES CAYES DE), par. de l'Am.-Sept. dans l'île d'Haïti, dept de l'Ouest, la plus or. de la côte mér. de la péninsule du S.O., a au N. la Croix-des-Bouquets, à l'O. la par. de Jacmel et la mer. Elle prod. du coton très-fin et d'un beau duvet, de l'indigo, du café et du bois de charpente, menuiserie et parqueterie. Le café y vient très-bien, mais la température extrêmement sèche empêche la croissance des plantes qui demanderaient de l'humidité ; sur la côte est l'emb. de la riv. des Anses-à-Pitre, où les vaisseaux de guerre et les corsaires trouvent une excell. station, dugibier, des porcs et bœufs sauvages. Deux mines paraissent avoir été exploitées, et le fer se montre encore dans quelques endroits. Le ch.l. est à 4 l. E. de Jacmel.

JACMEL, par. de l'Am.-Sept., sur la côte mér. de la péninsule du S.O. de l'île d'Haïti, dépt de l'Ouest, bornée au N. par celles du Port-au-Prince, de Léogane et du Gr.-Goave, à l'E. par les Cayes de Jacmel, à l'O. par le territ. de Bainet, et au S. par la mer. La côte de cette par. n'est coupée que par la baie de Jacmel, formée par le cap Marechaux à l'E. et le cap Jacmel à l'O. Elle est arrosée par la riv. de son nom et la riv. de Gaucher qui forme l'île nommée du Saut. Les prod. sont peu consid. à cause de la sécheresse et de l'aridité du sol. On cultive coton, café, indigo. Il y a des mines de plomb, de fer et d'argent.

JACMEL, ville de l'Am.-Sept., dans l'île d'Haïti, dépt de l'Ouest, sur la côte mér., au fond de la pet. baie du même nom, avec un mouillage assez bon, est sit. dans une gorge très-étroite dont l'air resserré prod. beaucoup de maladies dans la saison des pluies. C'est l'entrepôt de la partie occ. de l'île ; on y fait un bon comm. Le café et le coton y abondent. Le tremblement de terre de 1770 renversa une gr. partie de ses maisons. Dist. 7 l. S. de Léogane. Lat. N. 18° 12' 40". Long. O. 75° 2' 37. 5,000 hab. (Alcedo).

JACOB, baie de la mer de Baffin. Lat. N. 71°. Long. O. 55° 50' 15".

JACOB (St-), gr. vge des P.-B., Holl. (Frise), à 4 l. N.O. de Leeuwarden. 1,600 hab.

JACOBINA, v. de l'Am.-Mér., Brésil (Bahia), siége d'un trib., près de la source de l'Itapicuru et sur la rive g. de l'Itapicuru moyen. Le Rio do Oiro y passe. Fondée en 1723, elle consiste en une gr. rue et plus. pet. La plupart des maisons sont en pierres. Elle a 1 égl., 1 école latine. On y cultive tabac, coton, sucre, orge, maïs, légumes, oranges, raisins et coins. Dist. 70 l. N.O. de S.-Salvador. (Cazal, *corografia Brazilica*).

JACOBSDORF ou JAMARTE, v. noble des Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. de Marienwerder, cle et à 3 l. S.E. de Schlochau., sur le lac Londe ; il s'y tient un marché très-fréq. (Stein).

JACOBSHAGEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), reg. et à 15 l. E.p.S. de Stettin, sur un bras de l'Ihna, avec 1 église luthérienne. Elle fut détruite par un incendie le 17 juillet 1781. — 1,000 hab. (Stein).

JACOBSTAD, ville de la Russie d'Europe (Courlande), distr. et à 5 l. E.S.E. de Seelbourg, sur la rive g. de la Dwina, avec 2 égl. grecques, 1 luthérienne et 1 cathol. Elle est le siége princ. des meneurs d'ours. Dist. 30 l. E. S.E. de Mittau. 1,500 hab. (Stein).

JACOBSTAD, pet. v. de la Russie d'Eur. (Finlande), cle et à 20 l. N.E. de Wasa, sur une baie du golfe de Bothnie, avec un port commode qui comm. en planches, bois de construction, beurre et autres denrées. On y construit des vaisseaux. Sa partie sept. est bâtie sur la terre-ferme, et la partie mér. sur la pet. île de Bocholm. 1,100 hab. (Vsev.).

JACOBSWALDE en polonais Ottomiz ou Kotlasnia, vge d'All., Ét.-Pr. (Silesie), rég. d'Oppeln, cle de Kosel, a 1 fabr. de laiton avec 4 fourneaux, 1 moulin à calamine, 1 martinet à cuivre et des fabr. de quincaillerie. Près de là il y a 1 martinet à fer-blanc, 2 fabr. de cuillers et 1 papeterie. 750 hab. luthériens. (Stein).

JACOTTA, v. forte d'Asie, Hind., prov. et à 9 l. N.p.O. de Cochin, où l'on pretend que saint Thomas-d'Aquin aborda en venant d'Afr. (Ed.Gaz.).

JACQUES (St-), chapelle de Suisse, ce et à ½ l. S.p.E. de Bâle, sur un monticule au-des-

sus de la Birse, avec 1 infirmerie. C'est là que 1,600 confédérés attaquèrent en 1444 une armée de plus de 40,000 Français. Cette poignée de héros, après avoir fait des prodiges de valeur, succomba enfin sous les coups d'un ennemi si sup. en nombre : tous les Suisses périrent sur le champ de bataille, à l'exception de 16 d'entre eux, qui cherchèrent leur salut dans la fuite. Cette journée, à laquelle on ne saurait comparer que celle des Thermopyles, entoura d'un tel éclat la valeur des confédérés, que le dauphin (Louis XI) decouragé, prit le parti de faire la paix. (Ebel).

JACQUES (St-), cap d'Asie, sur la côte mér. de la Cochinchine. Lat. N. 10° 16' 41". Long. E. 104° 43' 45".

JACQUES-CARTIER, riv. de l'Am.-Sept. (B.-Canada), coule au S., et se jette dans le fl. St-Laurent à env. 12 l. au-dessus de Quebec. Elle tire son nom du navig. français qui l'a découverte. Elle reçoit les eaux du lac St-Joseph sit. à quelque dist. de sa rive droite. Elle offre beaucoup d'obstacles pour la trav., à cause de son courant rapide occasioné par son lit plein de blocs de rochers sur lesquels les eaux se précipitent dans le St-Laurent. (Ed.Gaz.).

JADLOWA, vge de la Gallicie, cle et à 5 l. ½ N.N.O. de Jaslo, avec des fabr. de toile. 3,000 hab. (Stein).

JADRAQUE, b. d'Esp., prov. et à 10 l. N. N.E. de Guadalaxara, dans un terrain inégal, au pied d'un tertre élevé. (Miñano).

JADRIN, v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 40 l. O. de Casan, ch.l. de distr., près de la rive g. de la Sura. (Stein).

JAEN, prov. d'Esp., une des 4 qui dans l'Andalousie portent le titre de R., et la plus pet. puisqu'elle n'a que 20 l. de long sur autant de large, et 590 l. c. Bornée au N. par la Manche, à l'E. par la prov. de Murcie, au S. par celle de Grenade, et à l'O. par celle de Cordoue, elle est presque entièrement entourée d'une chaine de mont. formée par la Sierra-Morena, la sierra de Segura, la sierra de Quesada et celle de Torres, et séparée de la prov. de Séville par le Guadalquivir. L'intérieur de cette prov. est coupé par des collines. Ce serait une des contrées les plus heureuses, si les hab. n'étaient pas aussi attachés qu'ils le sont aux anc. routines : ils se contentent pour ainsi dire de gratter la terre, et la nature se prête à tous leurs besoins. Les riv. qui arrosent cette prov. sont nombreuses, mais à peine profite-t-on de leurs eaux. Il y a cependant de beaux pâturages, surtout dans le distr. d'Ubeda, où l'on élève les plus beaux chevaux de l'Esp., qui ne le cèdent en rien aux chevaux arabes. Les vallées abondent en céréales, oliviers, légumes, mûriers et fruits exquis. Les mont. recèlent une quantité consid. de mines de plomb, de cuivre, d'argent et de fer de la plus gr. richesse. On y trouve encore plus de 5,000 puits anciens à de très-pet. dist. les uns des autres. 274,930 hab. (Miñano).

JAEN (*Aurigi Giennium*), v. d'Esp., ch.l. de la prov. ci-dessus, siége d'un év., au pied d'une mont. dont la base est de marbre, sur la rive g. de la riv. de son nom, dans un vallon fert. et agr. Elle a 1 cathéd., 12 par., 14 couvens, 2 gr. places, 19 pet., 18 belles fontaines. On rem. sur la montagne les ruines du chât.-fort où les rois Maures faisaient leur résidence. Cette v. comm. en soude. Elle a soutenu plus. siéges contre les Maures et les Chrétiens, et a donné le jour à plus. hommes célèbres. Dist. 55 l. E.N.E. de Séville. 18,702 hab. (Miñano).

JAEN, v. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), ch.l. de la prov. de Jaen de Bracamoros, sur la Chinchipe, qui tombe non loin de là dans l'Amazone ; à 150 l. S. de Quito. 4,000 hab., dont beaucoup de gens de couleur, avec quelques Indiens et Espagnols.

JAEN-DE-BRACAMOROS, prov. de l'Am.-Mér., Colombie (Quito), bornée au N. par celles de Loja et de Quixos, à l'E. par celle de Mainas, à l'O. par celle de Piura, et au S. par celle de Caxamarca dans le Pérou. Elle jouit d'un climat chaud. Les pluies n'y tombent pas aussi violemment que dans les contrées voisines. Quoique la majeure partie de cette prov. soit inculte et couverte de forêts, le cacao y prospère, ainsi que le tabac, dont on recherche les cigares au Pérou, au Chili et à Quito, à cause de son goût balsamique qu'il acquierre en le mêlant avec des fleurs odoriférantes. Le coton y abonde, et forme la plus grande branche du comm. des hab., ainsi que le tabac et les mules. Parmi les bêtes fauves particulières au Jaen, on distingue le cougar ou puma, le jaguar et le gr. ours noir des Andes, qui habite toutes les contrées montagneuses de Quito. Il y a un animal nommé *danta*, aussi gros qu'un bœuf, qui a une corne recourbée par derrière au milieu de la tête. Toutes les riv. de cette prov. affluent dans l'Amazone. La manière dont se fait le service de la poste est curieuse : on confie les lettres à un indien qui les enveloppe dans ses habits qu'il attache autour de sa tête; armé d'un gr. couteau pour se frayer le passage, il descend pendant 2 jours, en nageant, la riv. de Guacabamba ou Chamaya, puis celle des Amazones jusqu'à Tomependa, village du Jaen. Quand par hasard ces riv. sont trop obstruées, il fait sa r. par terre. (Alcedo).

JAFA ou JAFFA (*Joppe*), v. marit. de la Turq. d'Asie (Syrie), pach. et à 15 l. N.O de Damas, sur une pointe de terre avancée et sur une pet. éminence en forme de pain de sucre. Les maisons, bâties sur le penchant de la colline, s'élèvent les unes au-dessus des autres comme les degrés d'un amphithéâtre. Cette v. est défendue du côté de la mer par des côtes escarpées et rocailleuses, et des écueils dangereux, mais du côté de la terre seulement par un faible mur : cependant il existe du côté S. un gr. bastion avec plus. tours. Elle a 3 portes, dont une toujours fermée; dans le milieu un vieux bâtiment nommé la citadelle, plusieurs mosquées, des rues étroites, sales et inégales. Le port ne peut recevoir que de légers bâtimens : les plus forts restent à l'ancre en dehors, où ils ne sont pas trop en sûreté. La v. possède un quai, chose assez rare dans l'Orient, et fait le comm. avec l'Égypte et l'intér. de la Syrie. On en tire beaucoup de coton. On vante ses melons d'eau. Les pèlerins d'Occident qui

vont à Jérusalem par la r. ordinaire des pèlerins, par Rama et la vallée de Jérémias, débarquent dans ce port. Les beaux jardins qui l'entouraient, et qui furent détruits par les Français, sont en partie rétablis. Ce fut dans cette v. que Napoléon visita les pestiférés pour leur donner des secours. La v., qui comptait 6,000 hab., en perdit plus de 4,000 dans le carnage qui suivit sa prise par les Français en 1799. Lat. N. 32° 3' 25". Long. E. 32° 25' 55".

JAFFIER-ABAD, v. d'Asie, Hind. (Guzerate), sur la côte occ. du golfe de Cambay, appartient à un chef indép., et est ceinte d'un mur en briques. Dist. 60 l. S.S. d'Ahmed-abad.

JAFFIER-GUNGE, v. d'Asie, Hind., prov. d'Hyder-abad. Comme plus. nababs portaient le nom de Jafier, on trouve plus. autres places ainsi nommées.

JAFFREY, commune des Ét.-Unis (New-Hampshire), c^té de Cheshire, sur le penchant mér. du Gr.-Monadnock. Il y a 1 source min. à 1 tiers de l. S. de cette mont. Il existe une manuf. de coton dans la commune. Dist. 15 l. S.O. de Concord. 1339 hab. (Wosc.)

JAFNA ou JAFNAPATAM, presqu'île d'Asie, Hind., sit. à l'extrémité sept. de l'île de Ceylan, à laquelle elle est jointe par une langue de terre très-étroite. Elle a 16 l. de long sur 5 de large. La mer pénètre fort avant dans son intér.; on y jouit d'un climat tempéré par les brises de mer. Le sol, fertile quoique sablonneux, prod. beaucoup de riz, de beaux fruits et de bon tabac. Les pâturages, excell., nourrissent beaucoup de bestiaux. Le pays abonde en gibier et volaille, et les côtes en poisson et coquillage de toute espèce. On exporte de cette péninsule, tabac, bois de palmier et écaille. Elle est très-peuplée; la plupart des habitans, hindous, professent la religion cathol. défigurée par plus. pratiques du bouddhisme.

JAFNA ou JAFNAPATAM, ville d'Asie, Hind., dans l'île de Ceylan, sur la presqu'île de son nom, communique avec la mer par une riv. navig. pour de gr. bateaux; elle est défendue par 1 bonne citadelle, que les Anglais prirent en 1795. Seconde v. de l'île et résid. d'un gouv^r anglais, elle possède 1 gr. faub., des égl., des mosquées, des filat. de coton et d'habiles ouvriers en orfèvrerie, bijouterie et menuiserie. Elle n'a pas de port, mais simplement une rade. Dist. 75 l. N. de Colombo. Lat. N. 9° 36'. Long. E. 77° 29' 45". — 5,000 hab.

JAFNOU, R. d'Afr., Sénégambie, est bornée au N. par le gr. désert de Sahara, à l'E. par le R. de Ludamar, au S. par celui de Kasson, à l'O. par celui de Geduma.

JAGAS, KASSANGES ou CASSANGES, peuple de l'intér. de l'Afr., à l'E. de la Guinée inf.; ils se sont étendus fort au loin le long de la limite du Benguela. On peut, avec quelque fondement, supposer qu'ils se sont aussi répandus dans d'autres directions, car le nom de *jaga* signifie race nomade et guerrière. Les Portugais de la Guinée ont des établissemens commerciaux sur le territoire occupé par ces peuples : ils y reçoivent du cuivre que ceux-ci tirent du Mouloua. Malgré ces relations, les Jagas marchent fréquemment au nombre de 18 à 20,000 hommes, contre les établissemens portugais de la Guinée. Ce peuple parle la langue bounda.

JAGEPORE ou JEHAZPORE, v. d'Asie, Hind. anglais, prov. d'Oriza, ch.-l. du distr. du même nom, sit. sur la rive dr. du Bytornee, large de 300 t. en cet endroit. Cette v., quoique déchue, est encore assez flor. On y fabr. étoffes de coton. Dist. 15 l. N.E. de Cuttack. (Ham.)

JAGERFREUD, usine d'acier, près du v^ge de Scheidt en All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. de Trèves, c^le de Sarrebrück. (Stein.)

JÄGERNDORF, en slave Karnow, v. de Moravie, Silésie autrichienne, c^le et à 6 l. N.O. de Troppau, sur la rive dr. de l'Oppa, est entourée de murs, avec 3 portes, 3 faub., 1 école, des fabr. de drap et de toile, 1 papeterie. La mont. qui la domine, fréq. des botanistes, offre à sa cime une magnifique égl. 4,650 hab. (Stein).

JAGERS PREIS, chât. du Dan. (Seeland), dont le parc et les antiquités méritent d'être vus. On admire les anc. tombeaux où reposent dans des salles voûtées les corps des anc. héros du Nord, dont la force était aussi invincible que le courage; et le tombeau de Tycho-Brahé. Le prince Frédéric y a fait élever des monumens aux hommes illustres du Dan. Dist. 12 l. N.O. de Copenhague. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. 1).

JAGGERNAUTPORAM ou DJAGDGEHNATPORAM, v. d'Asie, Hind. (Circars sept.), sur le golfe du Bengale, à l'emb. de la Tolliabâg-nolla, un des bras du Godavery. Elle appartient aux Anglais, qui l'ont cédée depuis aux Anglais. Dist. 36 l. N.E. de Masulipatam. (Ham.)

JAGHEDERPOUR ou DJAGHEGERPOUR, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. de Gandwana, est défendue par 1 fort. Dist. 8 l. S. de Bostar. Lat. N. 19° 14'. Long. E. 80° 8'. (Ham.)

JAGO (S^t.-), v. Santiago.

JAGODNA, b. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 24 l. S.p.E. de Semendria, près de la rive g. de la Morava, avec 1 mosquée et 1 bain, est sur la route de Belgrade. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. 1).

JAGUARIPE, b. de l'Am.-Mér., Brésil (Bahia), sur la rive g. du fl. de même nom, près de son emb. dans l'Atl., avec 1 égl., 1 trib. de just. La maison du sénat est immense. Les hab., peu nombreux, sont presque tous potiers. On y fabr. beaucoup de briques. Dist. 12 l. O.S.O. de S.-Salvador. (Cazal, *corographia Brazilica*).

JAHDE ou JADE, riv. d'All., gr.-d. d'Oldenbourg, naît dans le distr. du même nom, et forme à son emb., à l'O. de celle du Weser, une baie considérable dans la mer du Nord. (Ed. Gaz.)

JAHMEN, v^ge d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, c^le de Görlitz, avec 1 chât. 1,166 hab. (Stein.)

JAHORE ou JOHORE, R. d'Asie, Inde au-delà du Gange, dans la presqu'île de Malaca, dont il occupe l'extrémité mér., est borné au N.O. par l'état de Malaca, au N. par celui de Pahang, à l'E. par la mer de Chine, au S. par le détroit de Singapore, et à l'O. par celui de Malaca. Il a 35 l. de long sur 35 de large. Les monts Ramboun le parcourent dans sa longueur, et vont se terminer au cap Romania. Plus. pet. riv. arrosent son sol fert. en poivre et sagon, et riche en or, étain et ivoire. Les Européens y font peu de comm. Les hab. vont échanger eux-mêmes les prod. de leur sol à l'île du Prince-de-Galles; ils fréquentent aussi les marchés de Java et de Sumatra. Ils sont renommés pour la piraterie qu'ils exercent dans les détroits de Singapore et Malaca. Ce R. est gouverné par un sultan malais d'origine, et professant la religion mahométane. (Ham.)

JAHORE ou JOHORE, v. d'Asie, cap. du R. ci-dessus, à l'extrémité de la presqu'île, et à 54 l. S.E. de Malaca, sur le détroit de Singapore. C'est la résid. du souverain. On la connaît peu.

JAHROW ou DJAHRO, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), prov. et à 7 l. S. d'Agra. C'est dans les env. que le 8 juin 1658 il se livra, entre Aureng-zeb et son frère Dara-checoh, une célèbre bataille dans laquelle le dernier fut défait. Il s'en donna une autre non moins décisive le 19 juin 1707, entre le fils et le petit-fils d'Aureng-zeb. Le dernier y fut complétement battu. (Ham.)

JAICZE ou JAIDSCHA, petite ville de la Turq. d'Eur. (Bosnie), sur la riv. g. du Verbas et sur les front. de la Croatie autrichienne, avec 1 chât. fort, résid. du pacha, 1 gr. salpêtrière; à 30 l. O.S.O. de Sarajevo, et 12 S. de Banialuca. 4,000 hab.

JAIDSCHILER, lac de la Turquie d'Eur., sandjak de Salonique, prod. une gr. quantité de sel.

JAISPITZ ou GEWISSOWICE, ville de Moravie, c^le et à 4 l. ¾ N. de Znaym, avec 2 châl. 860 hab. (Stein.)

JAISQUIVEL, mont. d'Esp. (Guipuscoa), distr. de Fontarabie, au pied de laquelle coule la Bidassoa, était renommée chez les cosmographes anc., et connue sous le nom de promontoire *Olearso*. (Miñano.)

JAKIN, riv. d'Afr., Guinée, sur la côte des Esclaves, qui sépare le pays d'Ardra de celui de Benin, et débouche dans la mer au Grand-Popo. (Ed. Gaz.)

JAKOBENI, vge de Gallicie, c^le et à 30 l. S.S.O. de Czernowitz, près la front. de Transylvanie, avec 1 mine de cuivre argentifère et des mines de fer; on tire de l'or du lavage de la Bistritza, qui y passe. (Stein.)

JAKOHALMA, b. de Hongrie (Jazygie), avec 1 égl. 1,600 hab. (Stein.)

JAKOUTSK, *v.* Yakoutsk.

JALÈS, vge et chât. de Fr. (H.-Loire), arr. et au S.E. du Puy. La noblesse de Fr. s'y rassembla en 1790, pour s'opposer à la révolution. Le chât. a été démoli.

JALIGNY, pet. v. de Fr. (Allier), ch.-l. de c^n, arr. et à 4 l. ¾ N. de la Palisse, sur la rive dr. de la Bèbre. 600 hab.

JALLACOTTA, v. de l'Afr. occ. (Sénégambie), sur la rive dr. de la Gambie, à 30 l. S.E. de Medina.

JALLAIS, b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 3 l. E. de Beaupreau, sur la rive dr. de l'Oudon, possède des fabr. d'étoffes de laine. 1,750 hab.

JALLERANGE, vge de Fr. (Doubs), arr. et à 6 l. ¾ O. de Besançon, donne dans les bonnes années des vins rouges assez estimés. (Jullien.)

JALLINDER ou DJALLINDER, v. et fort d'Asie, Hind., états des Seikhs, anc. prov. et à 36 l. E.S.E. de Lahore, ch.-l. du Douabeh-Jallinder. Elle était autref. gr. et habitée par des Afghans; mais auj. les Seikhs y dominent.

JALLONKADOU, contrée de l'Afr. occ. (Sénégambie), d'une gr. étendue; elle renferme les sources du Bafing et d'autres riv. qui forment le Sénégal. Le pays est montueux et stérile en plus. endroits. De petits chefs gouvernent les Jallonkas en guerre les uns avec les autres. Leur langage diffère de celui des Mandingues, quoiqu'il y ait de gr. rapports dans les mots. La plus gr. partie du pays consiste en un désert couvert de forêts primitives, que les caravanes mettent 5 jours à traverser sans voir aucune figure humaine; et si quelqu'un ne peut suivre, il doit s'attendre à mourir de faim ou à être dévoré par les bêtes féroces. (Ed. Gaz.)

JALO, b. d'Esp. (Valence), distr. et à l. ¾ S.O. de Denia, sur la rive dr. de la riv. de son nom. 2,088 hab. (Miñano.)

JALOAN ou JALLOUN, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. et à 45 l. S.E. d'Agra, sit. près de la rive droite du Sindh, fait un gr. comm. en coton, qu'on embarque sur de gr. bateaux, et qu'on transporte à Calcutta. On en porte aussi par terre à Cawnpoor.

JALORE, forter. d'Asie, Hind., prov. et à 50 l. S.O. d'Adjemire, située sur une mont. de difficile accès. L'empr Akbar s'en empara en 1580. Elle appartient maintenant au rajah de Joupore. (Ham.)

JAMAD, fort d'Asie, Hindoustan, pays des Seikhs, anc. prov. et à 25 l. N.O. de Lahore, sit. dans une île de la riv. Behah, à 14 l. S.O. de Guzerate. (Ham.)

JAMAICA, commune des Ét.-Unis (New-York), c^té de la Reine; sur la côte S.O. de Long-Island, avec un gr. et beau vge renfermant 3 maisons de culte et 1 académ. Dist. 7 l. E.S.E. de New-York. 2,110 hab. (Worc.)

JAMAIQUE (LA), île de l'Am.-Sept., Gr.-Antilles, sit. à env. 30 l. S. de Cuba, et à la même dist. à l'O. d'Haïti, entre les 17° 40' et 18° 34' de lat. N., et entre les 78° 20' et 80° 54' de long. O.; de forme ovale, elle a 60 l. de long sur 25 de large, et 712 l. carrées. Le pays est fort bien arrosé : on y compte env. 100 riv. plus ou moins fortes qui prennent leurs sources dans les mont., et, après avoir baigné les 2 côtes de l'île, se jettent presque toutes avec rapidité dans la mer. Aucune d'elles n'est navig., excepté pour des bateaux. La rivière

Noire, qui se décharge dans la partie S.O. de l'île, la plus profonde et la plus large, porte des bateaux et des canaux sur une étendue de plus de 10 l. Une chaîne de hautes montagnes nommées les mont. *Bleues*, trav. l'île dans toute sa longueur, de l'E. à l'O.; les cimes les plus hautes s'élèvent à plus de 7,000 p. au-dessus du niveau de la mer. Les flancs opposés de cette chaîne présentent l'aspect le plus varié: vers le N. de l'île, le sol, depuis le rivage, offre des collines et des monticules rem. par leur richesse de végétation, d'une pente douce, et gén. séparées les unes des autres par de vastes vallées ou par des ruiss. qui rendent le site très-pittoresque. Dans l'intér. du pays la surface devient plus élevée, et se couvre de forêts immenses; au centre les mont. se perdent dans les nues. Le flanc mér. de la branche princ. des mont. Bleues est en gén. escarpé et raboteux. Au pied de la branche la plus basse s'étendent de vastes plaines ou savanes qui déploient toute la richesse de la culture. Une gr. partie du sol de la Jamaïque n'est pas susceptible d'être coltivée: sur 4,080,000 arpens qu'elle contient, 2,000,000 seulement ont été concédés à des particuliers par autorisation du la couronne, et encore ne sont-ils pas tous cultivés. En revanche, le sol inculte se montre très-riche en bois de construction. Le sucre, le café et l'indigo forment les plus imp. prod. naturelles de la Jamaïque. On cultive aussi le maïs, qui donne ordinairement 2 moissons et quelquef. 3 dans l'année; le blé de Guinée, plus. sortes de calbanzos, espèces de pois qui servent de nourriture aux nègres; riz en pet. quantité. Les légumes de l'Eur. réussissent bien dans les parties montagneuses. Les prod. indigènes consistent en fèves de Lima, *halo* indien, bananes, yames de plus. variétés, calacue et topinambours, fruits de la meilleure qualité. Les forêts fournissent d'excell. bois de construction, dont quelques-uns sont d'une croissance et d'une durée prodigieuses, tels que le *lignum vitæ*, le bois de fer, le bois de pigeon, le brazilieto, etc. La Jamaïque éprouve un climat chaud et lourd sur les côtes: de juin en novembre le thermomètre s'élève à 80°. L'année, comme dans tous les pays sous le tropique, peut se partager en saison humide et saison de sécheresse. La saison humide, la plus courte, commence en avril ou mai, et dure 6 semaines; elle est suivie de la sécheresse et de la chaleur, qui dominent dans les mois de juin, juillet et août. Septembre, octobre et novembre sont pluvieux; c'est aussi vers cette époque de l'année que l'île éprouve le terrible fléau des ouragans. En décembre, janvier, février et mars, le temps est serein et délicieux.

Les princ. objets d'export. sont: le sucre, le rhum, le café et la mélasse; les autres, moins imp., consistent en cacao, coton, indigo, piment et poivre. La quantité de l'export. du sucre s'est graduellement augmentée de 11,000 tonneaux en 1742, à 14,000 en 1802. En 1791 la quantité de café exportée montait à environ 600,000 liv. pesant. En 1804 elle s'était accrue jusqu'à 22,000,000, et en 1807 à 28,000,000. La valeur totale des export. en 1744 était de 600,000 livres sterling; en 1810 de 2,303,170. En 1810 la valeur des imp. était de 4,303,357.

La pop. de la Jamaïque, en 1746, s'élevait à 112,428 esclaves, et à 16,000 blancs env. En 1812, selon un rapport officiel, il y avait 319,912 esclaves, et le nombre des blancs et des gens de couleur était estimé à 40,000, formant un total d'à peu près 360,000.

Suivant M. de Humboldt, la pop. totale est auj. de 402,000 hab., parmi lesquels on compte 342,000 esclaves.

L'évêque de Londres considère cette île et les autres îles des Indes-Occ. comme faisant partie de son dioc.; mais les lois de la Jamaïque déclinent sa jurid. Le gouv^{r}, en qualité de chef de l'église de son territ., nomme aux différens rectorats. Les 20 par. que renferme cette île contiennent 18 égl. et chapelles. Les unitaires, les baptistes et les méthodistes envoient des missionnaires principalement parmi les nègres.

Le gouv^{t} de la Jamaïque se compose d'un gouv^{r}, d'un conseil nommé par la couronne, et formé de 12 notables, et d'une chambre de 43 membres choisis par les francs-tenanciers.

La Jamaïque fut découverte par Christophe Colomb en 1494, lors de sa seconde expédition dans le Nouv.-Monde. Une tempête l'y jeta de nouveau 8 ans après; et comme les sauvages, déjà animés contre les Espagnols, leur refusaient les secours dont ses gens avaient besoin, Colomb profita de l'époque d'une éclipse de lune pour intimider les caciques; la ruse de ce chef eut l'effet qu'il en attendait. Les Espagnols ne s'y fixèrent qu'en 1509; ils l'arrosèrent du sang de ses hab. naturels, et en furent chassés en 1655 par les Anglais et les flibustiers. Cette colonie, gouvernée long-temps et sagement par Dodley, reçut un code civil en 1682 de la part de la métropole. Elle devint en peu de temps la plus riche et la plus flor. colonie de la Gr.-Bretagne. On divise la Jamaïque en 3 c^{tés}, savoir: Cornwall, Middlesex et Surry. On y compte 6 v., 20 par. et 27 v^{ges}. Spanishtown ou Santiago de la Vega en est la cap. (Ed.Gaz.).

JAMAN (DENT DE), en allemand Sommsen, mont. de Suisse entre les c^{ns} de Fribourg et de Vaud. On y passe pour se rendre de la partie mér. du c^{n} de Fribourg et du pays de Sânen à Montreux et à Vevey. Le col de la montagne a 3,450 p. au-dessus du lac de Genève, et 4,572 pieds au-dessus de la mer. Sur le revers de la mont. qui regarde le S. O., c'est-à-dire du côté de Montreux, on jouit des plus beaux points de vue: sur le sommet de la Dent on découvre tout le lac de Genève, le c^{n} de Vaud, la Savoie, le Bas-Valais, les lacs de Neuchâtel et de Morat. (Esel).

JAMARY, rivière de l'Am.-Mér., Brésil, prend sa source dans la prov. de Matto-Grosso, et se dirigeant au N.N.O., coule en plus. bras le long du flanc or. des monts Parexis, et entre dans la gr. riv. Madeira vers 8° 40' de lat. S. et 65° 25' de long. O. On a découvert récemment des mines vers sa source. (Cazal, *corografia Brazilica*).

JAMBARA, v. Djambara.

JAMBEE, v. Djambel-Banial.

JAMBEE, gr. vᵍᵉ de l'archipel Asiatique, ch.l. du distr. du même nom, dans l'île de Sumatra, près de la rive g. de la riv. du même nom, navig. pour des bateaux, et à 10 l. env. de la côte or. de l'île. On y respire un air malsain. Le comm. consiste en poudre d'or, poivre et sucre. En 1629 les Portugais l'attaquèrent. Dist. 60 l. S.S.E. de Siak, et autant N. N.O. de Palembang. (HAM.).

JAMBLES, vᵍᵉ de Fr. (Saône-et-Loire), arr. et à 3 l. ½ O. de Châlon-sur-Saône, fournit une gr. quantité de vins communs très-colorés, corsés, de bonne garde. Il s'en fait un comm. consid. avec la Suisse, la Lorraine et l'Alsace. (JULLIEN).

JAMBO, v. YAMBO.

JAMBOURG, v. nouvˡ bâtie de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 24 l. O S.O. de Sᵗ-Pétersbourg, sur le Lugau, qui se jette dans la Narova, a été peuplée par des colons allemands: on y fabr. draps, baptiste et bas de soie. La princ. rue est fort belle; elle aboutit à 1 belle place octogone au milieu de la ville, et sur laquelle est 1 obélisque. Pierre-le-Grand l'enleva aux Suédois en 1703.

JAMBY, v. de l'archipel Asiatique, mer des Indes, dans l'île de Sumatra, au S.E. de l'île, cap. du R. de même nom, a un port, et comm. en poivre. Les Hollandais y ont 1 établ.

JAMES, fort en Afr., Sénégambie, ch.l. des establ. anglais sur la Gambie, sit. sur un rocher au milieu de la riv., dont il commande la navig., et empêche les vaiss. d'aller plus loin avant d'acquitter les droits de péage. Dist. 50 l. S.S.E. du cap Vert. (ED.GAZ.).

JAMES BAY, baie de l'Am.-Sept., formant la partie mér. de la mer d'Hudson. Elle sépare la Nouv.-Bretagne de la Nouv.-Galles mér., et renferme plus. îles parmi lesquelles on distingue celles d'Agomisca, Charlton, N. et S. Bear, Viners, etc. Ses tributaires les plus rem. sont l'Albany, l'Abbitibbee, l'Harricanaw, le Ruperts et l'E. Main ou Slud. (ED.GAZ.).

JAMES (FORT), fort de l'Am.-Sept., dans l'île de la Barbade, Pet.-Antilles, près de Bridgetown.

JAMES ISLAND, pet. île des Ét.-Unis, près de la côte des Ét. du Maryland, dans la baie de Chesapeake. Lat. N. 38° 40'. (WOAC.).

JAMES RIVER, riv. des Ét.-Unis (Virgᵉ), naît à l'E. des monts Alleghanys, de la réunion du Jackson et du Cowpasture. Grossi du North-river, il traverse les mont. Bleues, arrose les v. de Lincbburg et de Richmond, et débouche dans la partie mér. de la baie de Chesapeake, en formant la rade de Hampton au S. de l'emb. de l'York. Son cours est gén. à l'E. Un bâtiment de 40 canons pourrait le monter jusqu'à James-town. Les vaiss. de 250 tonneaux y naviguent jusqu'à Warwick, et ceux de 120 jusqu'à Rocket. Cette riv., navig. pour des bateaux jusqu'à 75 l. au-dessus de Richmond, favorise la navig. d'une contrée qui abonde en tabac, ble, chanvre, charbon, etc. (WOAC.).

JAMES (Sᵗ-), b. de Fr. (Manche), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 5 l. S.S.E. d'Avranches. 2,530 hab.

JAMES (Sᵗ-), pet. v. de Fr. (Manche), ch.l. de cᵒⁿ, arr. et à 6 l. S. d'Avranches, sur la rive g. du Beuvron. Antref. fortif., elle a soutenu plus. sièges. 2,660 hab.

JAMES (CAP Sᵗ-), sur la côte N.O. de l'Am.-Sept. Lat. N. 51° 57' 50". Long. O. 133° 27' 30". (MALHAM).

JAMES (GRAND et PETIT Sᵗ-), deux des plus pet. îles Vierges, aux Pet.-Antilles, Am.-Sept., sit. dans le canal du Roi, à l'O. de Tortola et à l'E. de Sᵗ-Thomas, entre lesquelles est le passage des îles Sᵗ-James. (ED.GAZ.).

JAMES (Sᵗ-) ou **Sᵗ-JACQUES**, par. des Ét.-Unis (Louisiane), sur le Mississipi, au-dessous de celle de l'Ascension, à 18 l. O. de la Nouv.-Orléans. 5,660 hab. (WOAC.).

JAMES-SUR-SARTHE (Sᵗ-), vᵍᵉ de Fr. (Sarthe), arr. et à 4 l. N. du Mans, sur la rive dr. de la Sarthe, avec des forges. 770 hab.

JAMES-TOWN, vᵍᵉ d'Éc. (Dumfries), sit. sur le Megget, et bâti par la compagnie des mineurs pour le soulagement de leurs ouvriers. (ED.GAZ.).

JAMESTOWN, v. d'Afr., dans l'île de Sᵗᵉ-Hélène, sur la côte du N.O., est la seule v. et le seul port de l'île; de bonnes fortif. en défendent les approches. C'est le relâche ordinaire des vaiss. (MALHAM).

JAMESTOWN, v. des Ét.-Unis (Virgᵉ), cᵗᵉ de James-city, sur 1 île du James-river; c'est le premier établ. que formèrent les Anglais dans les Ét.-Unis. La v. est auj. en ruines et presque déserte. Deux ou trois vieilles maisons, les ruines d'un vieux clocher, 1 cimetière, et quelques débris de fortif. sont les seuls restes de son anc. importance. Dist. 20 l. E.S.E. de Richmond. (WOAC.).

JAMETZ, pet. v. de Fr. (Meuse), arr. et à 3 l. S. de Montmédy, sur la rive dr. du Loison. C'était autref. une place forte dont les fortif. ont été rasées. 800 hab.

JAMILENA, b. d'Esp., prov. et à 5 l. O.S.O. de Jaen, distr. de Martos, au pied de la mont. du même nom. 1,371 hab. (MIÑANO).

JAMKACUNDA, comptoir anglais d'Afr. (Sénégambie). (STEIN).

JAMNITZ ou **JEMNICZE**, seign. et v. de Moravie, cᵉˡᵉ et à 11 l. ½ N.O. de Znaym, sur la rive g. de la Zelatawa, avec 1 chât. et 1,060 hab. (STEIN).

JAMOUTRI ou **YAMOUAVATORI**, mont. d'Asie, Hind., un des sommets de l'Himalaya, de 4,250 t. au-dessus de la mer. (STEIN).

JAMPOL, v. de la Russie d'Eur. (Podolie), ch.l. du distr. du même nom, près la rive g. du Dniester, dans un pays fert., avec 1 lazaret et 1 bureau de douane. Dist. 35 l. E.S.E. de Kamenetz. 1,000 hab.

JÄMTLAND, préf. de Suède, comprenant les 2 anc. prov. de Jämtland et de Herjeadalen, confine au N. avec le Wästerbotten, à l'E. avec le Wäster-Norrland, au S.E. avec le Gefleborg, au S. avec le Störa-Kopparberg, et au S.O. avec la Norw. Elle a 80 l. de long sur 50 de large, et 2,415 l. c.

Cinq gr. chaînes de mont. qui se détachent du Kiölen, et s'étendent à l'E. vers le golfe de Bothnie, hérissent cette contrée; mais outre ces branches princ., un gr. nombre de rameaux couvrent le Jämtland. Les plus basses de ces alpes se nomment *ruar*; les moy^nes *wälar* et *högnar*; les plus élevées *stötar*. Parmi ces dernières on cite le *Sylfiäll*, dont le sommet est à 1,940 t. au-dessus de la mer; l'*Areskutan*, haut de 1,550 t.; le *Sonfiäll*, couvert d'une neige éternelle; le *Helasfiäll* et le *Kallahögarne*. Les chemins par ces alpes sont très-difficiles; sur la r. princ., vers la Norw., sont 3 stations où les voyageurs trouvent un gîte. Les passages taillés dans les mont. appelés ici *portar*, sont rem., surtout celui de Lunddörren, long de 3 l. ½, entre le Jämtland et l'Herjeadalen, le Portfiäle et le Handol, qui traverse la front. de la Norw., et dans lequel en 1819 l'armée suédoise, revenant de Tydals dans la Norw., fut anéantie. Entre les diverses alpes s'ouvrent des vallées tantôt larges, tantôt étroites, dont le sol est en partie pierreux, en partie argileux, et qui pourrait être fert. si le climat n'était un obstacle. La princ. riv. du pays est la *Jodals*, qui dans la par. de Ragunda forme 4 chutes, dont l'*Eds*, la plus fameuse, est de 240 p. La riv. de *Hand* forme dans le pastorat d'Unäker une des cataractes les plus imposantes de la Suède : elle se précipite d'une hauteur de 350 p. Les plus gr. lacs sont : le Storsiön, le Kallsiön, l'Acnnsiön, le Flasiön, le Wikasiön, le Lassensiön, le Refsund et le Naklensiön. Dans cette région on éprouve un climat extrêmement froid et rude; les plus longs j. et les plus longues nuits durent 18 h.; dans l'été les mouches sont un gr. fléau. On ne cultive que quelques champs, parce que dans le voisinage des mont. le grain ne peut mûrir. Dans les lieux où la terre peut être remuée on sème pois, avoine, chanvre et lin; le seigle et l'orge profitent aussi en plus. endroits. Les bestiaux offrent un gr. prod. Les forêts forment la princ. richesse de la prov. Les minéraux consistent en cuivre, plomb, alun, cristal, chaux. L'industrie se borne aux fabr. de fil et de toile, et aux tanneries. La prov. possède 2 places de comm. : Oestersund dans le Jämtland, et Wemdal dans l'Herjeadalen. Elle livre à l'export., beurre, fromages, toile, fil, cuivre, fer et pelleteries. La chasse y est imp., et consiste en élans, rennes, lièvres, ours, loups, linx, gloutons, écureuils, quelques castors et loutres; la pêche y trouve aussi une gr. branche de comm., et consiste en brochets, perches, truites et saumons. Le Jamtland forme avec l'Herjeadalen 1 jurid. de la cour de Wäster-Norrland. 35,000 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e partie, t. I).

JAMUNDA, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Guyane portugaise), prend sa source vers 1° de lat. N., coule au S. entre le Trombetas et le Iapatu, forme le lac de ce nom, et se jette dans l'Amasone à env. 12 l. au-dessus d'Obidos, vers 2° de lat. S. Elle a plus de 100 l. de cours. (Cazal, *corografia Brazilica*).

JANA (LA), h. d'Esp. (Valence), distr. et à 7 l. N.O. de Peñiscola, sur 1 coteau, à 4 l. de la front. de la Catalogne. Elle possède des distill. d'eau-de-vie, des fabr. de savon, etc. 1,200 habitans. (Miñano).

JANBOLI, ville de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 12 l. N.p.E. de Tchirmen, sur la pente mér. du Balkan, et la rive g. de la Tundscha, avec 5 mosquées et 2 bains. (Gaspari, Hassel, etc., 3e partie, t. I).

JANEIRO, *v.* Rio-Janeiro.

JANET, *v.* Ganat.

JANICHO, v^ge de l'Am.-Sept., Mexique, intendance de Valladolid, dans 1 île du lac Pascuaro. 6,000 hab. (Stein).

JANINAH, sandjak ou gouv^t de la Turq. d'Eur., faisant partie de l'anc. Épire et des pays d'Acarnanie et d'Étolie, est borné au N. par le sandjak d'Ilbessan, à l'E. par les Ét. du capitan-pacha, les sandjaks de Tirhala et d'Ainabacti, au S. par le golfe de Baliebadra, à l'O. par la mer Ionienne et le sandjak de Delonia. La surface ne présente pas un aspect favorable; hérissée de mont. arides, elle offre peu de plaines, mais beaucoup de profondes vallées, avec des lacs plus ou moins gr. A l'O. le Mezzovo ou Agrafo forme la front. avec le sandjak de Tirhala; une de ses crêtes s'appelle Mezzovo, à laquelle vient s'appuyer la chaîne des mont. de Souli, fameuse jadis par ses hab. héroïques, qu'on ne vit disparaître que dans notre siècle; vers l'O. le Dschumerka se détache de la crête princ., prend le nom de Chimère ou Kimara jusqu'au golfe d'Avlona, où il va se perdre dans la mer. Le Dschumerka était connu par les anciens sous le nom de monts Acrocerauniens, comme le Souli sous celui de monts Cassiopéens. Les mont. de Sagori ou les monts Liakmoniens, si riches en sites pittoresques et en prod., font également partie de la gr. chaîne des monts Helléniques. Le lac le plus imp. est celui de Janinah, l'Acherusie (Acherusia) des Hellènes, qui s'étend au milieu des Champs-Élysées, et renferme une île; il a environ 4 l. de long, 34,000 t. de large, et reçoit le Cocyte, son tributaire le plus abondant. Ce fl., avant d'y entrer, forme une cataracte rem. Le lac se décharge par l'Acheron dans le golfe de l'Arta; cet Acheron se perd au S. du mont Souli dans le gouffre de l'Averne, reparaît à 9 l. de là environ, près de Vellester, et va se jeter, après avoir formé un marais sur sa r., dans le golfe de l'Arta. Les autres riv. princ. du pays sont le Filoti ou le Kallama, qui descend du Kimara, et se jette dans le canal de Corfou, près de Gomenisa; l'Arta, qui se jette dans le golfe de son nom, et l'Aspre (l'*Acheloüs* ou l'*Aspropotamos*), qui coule vers le golfe de Baliebadra. Le sol est en gén. très-âpre et infertile, le climat plus froid que dans le reste de la Grèce; cependant aucune contrée n'éprouve plus de tremblemens de terre, et la chaleur n'est sentie nulle part plus vivement en été; il arrive souvent que l'eau manque sur le rivage : les riv. se dessèchent, et les sources sont en gén. rares. Un tel pays offre effectivement peu de ressource à l'agriculture, qui ne saurait y être exercée avec avantage que dans quelques plaines et vers les côtes; mais on y trouve des coteaux couverts d'oliviers et de vi-

gnes, et de beaux pâturages qui entretiennent de superbes bêtes à cornes et les meilleurs chevaux de toute la Grèce; il y a des forêts de chênes qui sont peut-être aussi anc. que le monde, et où se conserve le matériel pour des flottes entières. Le pays nourrit beaucoup de bêtes fauves et de gibier. Les côtes abondent en poisson; et les entrailles de la terre ne refuseraient pas plus. sortes de minéraux, si ón avait le désir de les en tirer. On ne trouve de l'industrie que dans les v.: les hab. se confectionnent eux-mêmes ce dont ils ont besoin; le comm. a son princ. écoulement dans le port de l'Arta par lequel le pays fait des affaires avec les îles Ioniennes, Raguse, l'Angl. et la Fr.: les princ. export. consistent en bois, laine, peaux des bœufs, chevaux et fruits.

Le nombre des hab. s'élève à 400,000 env., composé princ. d'Arnautes et de Grecs, avec quelques Turcs, Juifs, Arméniens et Bohémiens. Les Arnautes sont les plus guerriers, mais aussi les moins civilisés des peuples ottomans. On distingue parmi les Grecs les races suivantes: 1° les Paramitiotes, tribu de 15,000 âmes, en partie chrétiens grecs, partie mahométans; ils habitent une contrée de mont. au S.O. de Janinah, et sont pâtres, brigands ou soldats; leur ch.l. est la v. de Paramithi. 2° Les Sagoriotes, hab. du cᵒⁿ de Sagori, qui s'étend vers le Mezzovo et les mont. de Sagori, peuplade douce, aimable et hospitalière, qui s'est soumise volontairement au pacha de Janinah, lequel, en reconnaissance, lui laissa sa religion et ses nombreux couvens. Leurs gouvʳˢ locaux s'appellent belukis-baschis; ce canton est pauvre parce qu'il n'a point de rivières et de comm. 3° Les Filotes sur les deux rives du Filoti ou Kalama, tribu qui cultive paisiblement ses terres, et paie un léger tribut au pacha, pour tenir éloignés les Arosutes. Leur pays est fert. surtout en huile, grains, bestiaux et fruits de jardin, et leur pop. est si consid. que plus. de leurs vˢᵉˢ ou b. comptent 6,000 ou 8,000 hab. 4° Enfin, les Souliotes, jadis brigands, audacieux et redoutés sur les pointes des monts Souli, maintenant vaincus par Ali-pacha, après une résistance désespérée; ils sont disséminés dans quelques vˢᵉˢ des côtes, ou pour la plupart émigrés dans les îles Ioniennes. Leurs 18 vˢᵉˢ sont auj. réduits en cendres.

Le sandjak de Janinah faisait la possession princ. d'Ali-pacha, gouvʳ de Janinah, qui depuis 1780 s'était peu à peu approprié la plus gr. partie de la Grèce, et qui, outre son propre sandjak, comprenant la plus gr. partie de l'Épire, avait réuni sous sa domination ceux de Delonia, Avlona, Ilbessan, Ochri, Uskup, Ghiustendil et Tirhala, et qui, sous la puissance suprême de la Porte, les gouvernait avec un pouvoir presque illimité. Ali-pacha tint son titre et sa considération du padischah; il reconnut aussi sa suprématie, en ce qu'il prit annuellement un firman de lui, et envoya des sommes consid. à Constantinople, provenant du karadsch ou impôt personnel des chrétiens, et des rentes de quelques domaines affermés; mais hors cela toute distinction entre le maître et le serviteur disparut. Ali-pacha, dans son gouvᵗ intér. comme dans ses relations avec les puissances extér., jouit d'une Indép. complète: il recruta son armée et la licencia, guerroya ses voisins ou s'allia avec eux, régla les taxes ou les patentes de comm. dans ses Ét., dont il fut le juge souverain. A sa cour résidaient les agens d'Autr., de Russie, de Fr. et d'Angl. La pop. de toutes ses possessions fut estimée par lord Holland, qui était près de lui en 1812, à plus d'un million ½ d'hab. Les Arnautes formaient le noyau de son armée, forte d'env. 60,000 hommes, et mieux organisée et commandée que tout autre corps ottoman. Sa marine ne se composait que de quelques corvettes. (Gasp., Hass., etc., 3ᵉ p. t. I).

JANINAH ou JOANNINA, v. de la Turq. d'Eur., ch.l. du sandjak ci-dessus, siége d'un arch., dans une sit. pittoresque, sur la rive occ. du lac du même nom, s'élève au milieu de bosquets et de jardins qui lui donnent l'aspect le plus agr. Elle est assez bien bâtie et ceinte de murs; les maisons, élevées de 2 étages, renferment presque toutes des galeries destinées à la promenade; les cours sont vastes et garnies d'arbres. Elle a des rues en gén. étroites et mal pavées, excepté celle du bazar, qui trav. toute la v. sur une longueur d'env. 1 l. Le fort de Janinah, sit. sur des rochers élevés, contient le sérail du pacha et 2 mosquées; c'était l'emplacement de l'ancienne Janinah. Le pacha a sa résid. dans un palais qui tient à la nouvelle v., et n'en est séparé que par quelques murailles flanquées de tours. Ali-pacha avait, outre cette résid., une hab. dans les faubourgs, pour laquelle il a déployé la plus gr. magnificence à l'aide de toutes les ressources que pouvaient fournir les beaux-arts. Cette ville compte 14 mosquées, 8 égl. grecques, plus. bans et bains, 1 besestan, plus. medresehs, 2 académies grecques dont 1 seule pour les hautes études; quelques fabr. parmi lesquelles on distingue celle de maroquin. Janinah n'offre en gén. rien de rem. Sa célébrité est plutôt l'ouvrage de la tyrannie la plus monstrueuse qui ait pesé sur des hommes, que due à sa position ou bien à ses monumens. Elle renferme une pop. de 40,000 hab. Cette pop. était presque à l'unisson des cités européennes, parce que son commerce la mettait en rapport avec les princ. v. de l'Ital., dont elle avait adopté insensiblement les mœurs et les usages. Elle possédait 1 lycée où l'on enseignait les langues, la philosophie et les mathématiques; mais depuis l'insurrection actuelle, Janinah subit le même sort que les autres v. chrétiennes de la Grèce. Les établ. publics disparurent, la pop. se dispersa, et elle n'offre plus que l'aspect d'une v. albanaise habitée par quelques milliers de Schypétars mahométans. Dist. 190 l. O.S.O. de Constantinople. (*Résumé géogr. de la Grèce*, par M. G.-A. M....., citoyen grec, 1 vol. in-18).

JANITSCHI, v. de la Russie d'Eur., gouvᵗ et à 55 l. N.N.E. de Vilna, distr. de Chavli, avec 2 égl. et 1 synagogue. 2,500 hab. presque tous juifs. (Wsev.).

JANITZA, v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak de Morah, dans 1 défilé. 500 maisons. (Stein).

JANKAU ou JANKOWITZ, b. et chât. de

Bohême (Kaurzim). En 1645 le gén. suédois Torstenson y défit les Impériaux commandés par Görz. (Stein).

JANOS ou JOHAM (St-), b. de Hongrie (cte en-de çà du Danube), comitat et à 14 l. N. de Presbourg, avec 1 égl. cathol. et 1 synagogue.

JANOSHAZA, bourg de Hongrie, comitat d'Eisenburg, sur la rive g. du Marzal, cultive tabac et châtaignes. Dist. 14 l. S.E. de Gunz. 3,000 hab. (Stein).

JANOW, v. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. de Litina, près du Bog. 1,200 habitans. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. II).

JANOWIEC, pet. v. du R. de Pologne, woivodie de Sandomir, sur la rive g. de la Vistule, à 13 l. E.p.S. de Radom.

JANOWITZ, vte de Moravie, cle d'Olmutz, avec 1 mine de fer, plus. martinets, 1 fabrique de toile, des papeteries et des blanchisseries.

JÄNOWITZ, vte d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, cle d'Hirschberg, avec une mine de plomb. 1,111 hab. cathol. et luthériens. (Stein).

JANVILLE, pet. v. de Fr. (Eure-et-Loir), arr. et à 12 l. S.E. de Chartres, célèbre par une bataille qui y fut livrée entre les Français sous le règne de Charles VII. Patrie du poète Colardeau. 932 hab.

JANZÉ, vte de Fr. (Ille-et-Vilaine), arr. et à 6 l. S.E. de Rennes, ch.-l. de con, comm. en volailles recherchées. 950 hab.

JAO-TCHEOU, v. d'Asie, Chine (Kiang-si), sur le Po, qui a son emb. à peu de dist. de là dans le lac Poyang. Elle a 6 v. sous sa dep., et s'occupe du tissage du coton et de la soie. Dist. 20 l. E.N.E. de Nan-tchhang. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

JAORLICK, v. de la Russie d'Eur. (Podolie), distr. d'Olgopol, au confl. de la Kodima et du Dniester, avec 1,200 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. II).

JAPANNO, pet. île d'Ital., dans le golfe de Venise, voisine de 2 autres pet. îles, St-Augustin et Mesa.

JAPARA, v. très-anc. de l'archipel Asiat., sur la côte sept. de l'île de Java, à l'O. de la mont. du même nom, est la grande place de comm. des Européens. Ce fut le premier établ. des Hollandais dans les mers des Indes. A 1 l. dans l'intér. est la ville japonaise de Japara, anc. résid. des souverains des états de ce nom. Les Chinois, qui y sont en gr. nombre, y ont élevé un temple semblable à celui d'Anjole, près de Batavia. Dist. 100 l. E.p.S. de Batavia. Lat. S. 6° 34'. Long. E. 108° 22' 45". (Ed.Gaz.).

JAPON, emp. d'Asie, comprend plus. îles, dont les princ. sont celles d'Ieso ou Jesso, que nous avons mis, par erreur à son article, au nombre des Kourilles; de Niphon, Sikokf et Kiusiu. Ces îles, sit. entre les 30e et 46e de lat. N., et entre les 127e et 147e de long. E., sont en assez gr. nombre, et très-voisines les unes des autres. On y aborde difficilement, parce qu'elles se trouvent hérissées de rochers, et que la mer qui les environne est orageuse. **Elles s'étendent du N.E. au S.O. de 580 l., sur 90 dans leur plus gr. largeur. On estime leur surface à 28,000 l. c., et la pop. à 30,000,000 d'hab.**

Tout le pays, couvert de mont., de collines et de vallées, est arrosé par beaucoup de riv. et de ruiss. Les collines, qui abondent en beaucoup d'espèces singulières de végétaux, offrent l'intéressant tableau de l'industrie humaine au milieu des traces des révolutions physiques. La plus célèbre mont. du Japon est celle de *Fuzi*, qui reste toujours couverte de neige. Celles de Taconi, qui l'avoisinent, entourent un pet. lac du même nom. Plus. mont. renferment des volcans; mais en gén. elles abondent en arbres toujours verts et en sources limpides. On voit, près de Firaudo, une île volcanique, et on en connaît plus. autres dans les mers env. Dans la prov. de Fiego un volcan jette consid. de flammes. Les riv. du Japon n'ont pas un long cours; la Jedogawa, qui passe par Osaka, est traversée par plus. ponts en cèdres, de 360 p. de long. L'Ojingawa et la Fusigawa sont aussi des riv. larges et rapides. Un des plus gr. lacs est celui d'Oitz, d'où sortent 2 riv., l'une vers Méaco, l'autre vers Osaka; il a 50 l. japonaises de longueur, équivalante chacune à 1 heure de marche à cheval. 3,000 pagodes ont rendu sacrée la délicieuse plaine qui l'env. Ces îles éprouvent tour à tour les extrêmes du chaud et du froid. La chaleur de l'été est souvent modérée par des brises qui soufflent de la mer. Dans l'hiver le vent du N. ou du N.E. semble imprégné de particules de glace. Le temps est variable pendant tout le cours de l'année. Il tombe des pluies abondantes, particulièrement les satsaki, ou mois pluvieux, qui commencent au milieu de l'été. Selon les observations, le plus haut degré de chaleur à Nangasaki est de 98° dans le mois d'août, et de 35° dans le mois de janvier. Ces deux extrêmes paraissent exagérés. La neige reste quelques jours sur la terre, même dans les parties mér. Presque toutes les nuits d'été le tonnerre se fait entendre. Les tempêtes, les ouragans et les tremblemens de terre sont très-fréquens. Les pluies bienfaisantes conspirent avec le travail et les engrais, pour vaincre la stérilité du sol : à l'exception des mont. les plus impraticables, la terre est universellement mise en culture. Sur le flanc escarpé des collines s'élèvent des murs de pierre qui supportent des plateaux de terre semés de légumes, tels que fèves, pois, navets et choux. L'arbuste du thé croît sans culture dans les haies. Ces îles prod. des grains, du riz, du thé, des figues, des oranges, de grosses poires et d'autres fruits; du camphre, de la soie, du coton, des sapins, de superbes bambous, des cyprès et des arbres qui fournissent de beaux vernis et du papier. On cultive la vigne, le gingembre, le poivre noir, la canne à sucre, l'indigo, l'opium et le jalap. On y trouve des volcans, des mines d'or, d'argent en abondance, de fer, de cuivre, d'étain, des agates, des perles rouges, du gibier, de la volaille et du poisson; des bestiaux et des chevaux; des ours, des renards et des singes. On tire du Japon de belles porcelaines très-célèbres, connues sous le nom de porcelaine du Japon, de la soie et des peaux de bouc.

Les Japonais, bien faits, libres et aisés dans leurs mouvemens, sont d'une structure robuste et d'une taille moyenne. Leur teint jaunâtre tire quelquefois sur le brun, et d'autres fois il est d'un blanc pâle. Les femmes de distinction, qui sortent peu, sont aussi blanches que les Européennes. L'œil caractérise les Japonais: oblong, petit, enfoncé dans la tête, il leur donne un air de clignotement. Ils ont les sourcils hauts, la tête large, le col court, le nez gros et comme tronqué, les cheveux noirs, épais et brillans d'huile, dont ils s'oignent; ils ont la tête a moitié rasée, le reste des cheveux relevé sur le sommet. Ils s'enveloppent, en voyageant, d'une énorme couverture de papier huilé, saluent en s'inclinant plus. fois jusqu'à terre, et portent constamment un éventail à la main. Leur habillement consiste en une longue robe large qui est serrée par une ceinture vers le milieu du corps : cette robe est de soie pour les personnes d'un rang distingué, et de coton pour les autres. Ils sont braves, obéissans a leurs parens, respectueux envers leurs sup., polis les uns à l'égard des autres, mais défians envers les étrangers. Les Japonais abhorrent l'effusion du sang : ils ne touchent point aux cadavres, et s'abstiennent de toute nourriture animale.

Les Japonais suivent deux sectes princ., celles de Sinto et de Budso. La première reconnaît un Être-suprême trop élevé pour daigner recevoir les hommages des humains et soigner leurs intérêts; mais elle admet, elle invoque comme médiatrices les divinités d'un ordre infér. Les Sintos croient que les âmes des hommes vertueux occupent des régions lumineuses voisines de l'Empyrée, tandis que celle des méchans errent dans les airs jusqu'à ce qu'elles aient expié leurs offenses. Ils appellent leurs dieux *Sin* ou *Kami*, et leurs temples *mia*. Ces derniers consistent en plusieurs appartemens, et en galeries formées, selon la coutume du pays, par des coulisses qu'on peut enlever et replacer à volonté. Placé au centre du temple, un large miroir de métal rappelle que si les taches du corps se peignent fidèlement dans cette sorte de glace, de même les défauts de l'âme ne peuvent demeurer cachés aux regards des immortels. Les fêtes et les cérémonies du culte sont agr. et même gaies, car ce peuple considère les dieux comme des êtres qui se plaisent à dispenser le bonheur. La secte de Budso, originaire de l'Hindonstan, est la même que celle de Boudha. Ces deux religions sont tellement mêlées maintenant, qu'il est difficile de distinguer ce qui appartient à chacune.

Le Japon a des moralistes ou philosophes dont la doctrine est appelée *siouto;* ils reconnaissent, avec Confucius, que la vertu est le vrai bonheur. Ils croient à une âme de l'univers, mais n'adorent pas de dieux infér., et n'ont ni culte ni temples. La religion cathol. est en horreur au Japon, et elle y a essuyé de gr. persécutions.

Les Japonais, braves et intelligens, se rapprochent des Eur. par la vigueur de leur caractère et leur amour de la liberté politique. Leur langue savante approche du chinois; ils ont des livres imprimés, qui font beaucoup d'honneur à leur habileté. Leurs caractères ne sont pas mobiles; ils n'impriment que d'un côté. On lit et parle le hollandais dans cette contrée. La médecine et l'histoire naturelle commencent à y être enseignée d'après des ouvrages hollandais. Les astronomes conservent une division incommode : l'année est lunaire. Les écoles ou coll. paraissent surpasser tout ce qu'on voit ailleurs en Asie; elles retentissent de chants solennels en l'honneur des héros et des dieux nationaux. La poésie y est honorée.

Dans quelques arts les Japonais surpassent même les Eur. : ils ont d'excell. ouvriers en cuivre, en fer, surtout en armes blanches. Les verreries y sont communes. On y fait des télescopes. Leurs tableaux, chargés de couleurs brillantes, manquent de composition et de dessin. Les habitations des Japonais, qui ne sont qu'à 2 étages à cause des trembl. de terre, leurs meubles, vêtemens et voitures, dénotent un peuple industrieux et ingénieux : partagé en divers appartemens, au moyen de clôtures mobiles, l'intérieur des maisons est orné de peintures et de papiers dorés ou peints. Leur industrie consiste en étoffes de coton et de soie pour leur habillement, en bijoux, agrafes et boucles, qui entrent dans l'habillement des femmes; en souliers de paille, en chapeaux d'herbe, en voitures élégantes et commodes pour les femmes.

Le Japonais, fier de sa propreté minutieuse, traite les Eur. de peuple sale. Il ne conçoit pas notre vivacité dans les disputes : accablé d'injures, il n'y répond jamais par une seule parole véhémente; mais son arme inséparable, le poignard, lui sert à se venger au moment où l'on n'y pense plus, ou à se donner la mort, si la vengeance est impossible.

La loi ne permet aux Japonais qu'une seule épouse, mais ils ont autant de femmes qu'ils en veulent dans leur maison. La femme, absolument à la disposition du mari, n'a rien à prétendre dès qu'elle encourt sa disgrâce. Dans le cas de répudiation elle est condamnée à porter toujours la tête rasée. Les cérémonies du mariage ont une aimable simplicité. La fiancée, debout au pied de l'autel, allume un flambeau auquel le fiancé en allume un autre. Il est aussi d'usage que la jeune épouse jette au feu les hochets de son enfance.

On brûle au Japon les corps des gens de distinction; les autres sont enterrés : on visite les tombeaux à certaines époques; les *esprits* sont régalés d'alimens et de boissons; on leur adresse des chants et des complimens. Les amusemens publics consistent en spectacles dramatiques, qui, dit-on, ne sont pas infér. à ceux des nations policées.

Des routes bien entretenues rendent les communications faciles; aucun impôt n'y gêne la marche du comm. intér. Quoique fermés à l'avidité eur., les ports sont couverts de vaiss. Les boutiques et les marchés regorgent de toutes sortes de denrées. Dans les v., de gr. foires attirent un nombreux concours de peuple. Le comm. avec la Chine est le plus imp. On importe soie écrue, sucre, térébenthine, drogues. Les Japonais export. cuivre en barre, vernis, laque.

L'autorité, qui jusqu'à la fin du 16e siècle

avait été exercée par les dairis ou princes spirituels, se trouve auj. entre les mains du koubo ou empr séculier. Les forces militaires des Japonais sont très-consid. Suivant le géogr. Varénius, elles montaient à 468,000 hommes d'infanterie et 58,000 de cavalerie, et les revenus de l'emp. à 680,160,000 fr., sans compter ce que paient les v. qui dépendent immédiatement de l'empr. Il a lui-même un trésor consid. en or et en argent.

La marine n'est pas imp., et la forme des navires les rend peu propres à résister au gros temps. Ils font usage de la boussole. Le souv. exerce sur ses sujets une autorité absolue.

Les voyageurs admirent les lois du Japon. Kœmpfer les préfère à celles de l'Eur. La just. est expéditive: les parties elles-mêmes comparaissent devant le juge, qui prononce sans délai. Selon Thunberg, les lois sont en pet. nombre dans cette contrée, mais on les y exécute à la rigueur, sans aucun égard aux personnes. Cependant les amendes pécuniaires sont des grâces accordées aux coupables riches. On punit de mort de simples délits, mais la sentence doit être signée par le conseil privé de l'empr. L'éducation morale des enfans étant un devoir politique, les parens répondent des crimes de ceux dont ils auraient dû corriger les vices.

Parmi les autres îles qui dépendent du Japon, nous citerons celles de Marikan, d'Ouroup, d'Atorkou, de Kounashir, de Tchicotan, qui font partie des Kourilles; de Sado, d'Oki, de Tsu-sima, de Tanega-sima, de Fatsisio, etc.

L'emp. du Japon se divise en 72 prov. dont on ne connait que les noms, subdivisées en 604 distr. ou arr., et contient 13,000 villes. (Ed.Gaz., Stein).

JARACZEWO, v. des Ét.-Pr., prov., rég. et à 15 l. S.S.E. de Posen, cle de Schrimm, avec 1 égl. cathol., 1 raff. de potasse, et 560 hab. (Stein).

JARAFUEL, b. d'Esp. (Valence), distr. de San-Felipe, sit. sur une hauteur, dans un territ. fert., entouré de jardins, au S. de Valence. 1,830 hab. (Miñano).

JARAIZ, b. d'Esp. (Estram.), distr. et à 11 l. E.p.S. de Plasencia, sur la r. de cette v. à Puerto del Pico, au pied de la sierra de Peña-Negra. 2,181 hab. (Miñano).

JARAMA ou XARAMA, riv. d'Esp., prend sa source sur les front. des prov. de Guadalaxara et de Ségovie, dans le distr. del Cordoso, coule au S., reçoit à dr. le rio de la Puebla et le Manzanarès, et à g. le Henarès et la Tajuna, et se jette dans le Tage un peu au-dessous d'Aranjuez, après un cours de plus de 40 l. Le gouvt espagnol a formé une foule de plans pour réunir cette riv. au Manzanarès, mais aucun n'a encore été mis à exécution. (Miñano).

JARANDILLA, b. d'Esp. (Estram.), distr. et à 14 l. E. de Plasencia, sur la r. de cette v. au Puerto del Rico. 2,357 hab. (Miñano).

JARANSK, pet. v. de la Russie d'Eur., gouvt et à 35 l. S.S.O. de Viatka, sur la Vyschegda, fait un gr. comm. en fourrures, miel, cire et suif. 5,000 hab.

JARDINES DE LA REYNA (Jardins de la Reine), groupe d'îlots et de rochers près de la côte mér. de l'île de Cuba, aux Antilles, au N.O. du cap de Cruz.

JARDINES DEL REY (Jardins du Roi), groupe d'îlots et de rochers près la côte sept. de l'île de Cuba, aux Antilles, au S. du vieux canal de Bahama.

JARDINS (LES); ce sont deux îles sit. dans le Gr.-Océan équin., au N. et à l'E. des Mariannes. La pointe du N. de ce pet. groupe est par 19° 30′ de lat. N. et 150° 52′ de long E. (Mal.).

JARESANG ou DJARESANG, v. et fort d'Asie, Hind., Népaul, sur le Leghuya, qui se jette près de là dans l'Arun, à 15 l. N. d'Amerpour, et 54 E.S.E. de Catmandou. Lat. N. 27° 7′. Long. E. 84° 36′.

JARETTA ou GIARETTA, une des plus gr. riv. de la Sicile, prend sa source dans la prov. de Messine, entre les monts Madania et Etna, coule au S.S.E., et débouche dans le golfe de Catane à 3 l. S. de cette v.

JARGEAU, pet. v. de Fr. (Loiret), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. E.S.E. d'Orléans, sit. sur la rive g. de la Loire, avec 1 pont d'une très-gr. étendue sur cette riv. Elle fournit des vins rouges d'un ordinaire assez bon. Les Anglais s'en emparèrent en 1428, et le duc d'Alençon, accompagné de l'intrépide Jeanne d'Arc, la reprit l'année suivante. 2,400 hab.

JARGEWEZ, v. de la Russie d'Eur., gouvt de Kostroma. 2,500 hab. (Stein).

JARLSBERG, v. de Norw., avec 1 chât. résid. de l'anc. comte de même nom.

JARMELO, v. de Portug. (Beira), distr. de la Guarda, au S.O. d'Almeida. 2,750 hab. (Miñano).

JARMEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. de Stettin, cle et à 6 l. $\frac{1}{4}$ O.N.O. d'Anclam, sur la rive dr. de la Peene, avec 1 égl. luthérienne, comm. en blé, et a des brasseries. 602 hab. (Stein).

JARMERITZ, b. de Moravie, cle et à 8 l. N.N.O. de Znaym, avec 1 chât., 1 bibl., 1 égl. et 1,456 hab. (Stein).

JARNAC, pet. v. de Fr. (Charente), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. E. de Cognac, sur la rive dr. de la Charente, au milieu de vastes prairies arrosées par cette riv., qui y forme 1 pet. port imp. par sa sit., et sur laquelle est maintenant 1 pont en fil de fer; elle a des distill. d'eaux-de-vie dont elle fait un gr. comm.; et est célèbre par la victoire remportée en 1569 par le duc d'Anjou, depuis Henri III, sur les calvinistes commandés par le prince de Condé; un monument de construction récente indique le lieu de l'action. C'est sous les murs de cette v. qu'à la suite de la même bataille le prince de Condé fut assassiné par le marquis de Montesquiou. Elle avait autref. 1 chât. gothique avec 1 parc enfermé par la Charente. 1,200 hab.

JARNAGE, pet. v. de Fr. (Creuse), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. $\frac{1}{2}$ S.S.O. de Boussac, comm. en beurre, bestiaux et fromage. 800 hab.

JAROCZYN ou JAROCIN, v. noble d'All., Ét.-Pr., prov. et rég. de Posen, cle et à 6 l. $\frac{1}{4}$ O.N.O. de Pleszew, fabr. drap et toile, et comm. en bœufs et porcs. 825 hab. (Stein).

JAROMIERZ ou **JAROMIRA**, v. de Bohême, c^le et à 5 l. N.N.E. de Königingrätz, au confl. de l'Aupa et de l'Elbe, avec 1 égl. et 2,726 hab. (Stein).

JARON, v. Djabour.

JAROSLAVL, gouv^t de la Russie d'Eur., est borné au N. par ceux de Novgorod et de Vologda, à l'E. par celui de Kostroma, au S. par celui de Vladimir, à l'O. par celui de Tver. Il a 55 l. de long sur 50 de large, et 1,835 l. c. Il est en gén. bas, stérile et en quelques endroits marécageux. Le Volga, la Schirua et la Mologa l'arrosent; il renferme beaucoup de lacs et fournit beaucoup de bois. Les hab., riches par leur industrie, sont gr. et bien faits, et les femmes fort belles. On y trouve des fabr. de soie, de papier, et surtout de toile, qui occupent beaucoup de bras. On le divise en 10 distr. on c^les qui portent les noms de leurs ch.l., savoir: Jaroslavl, Romanof, Rostuf, Ougliteh, Lubime, Danilof, Pochekonié, Mologa, Rybinsk et Mychkine. 803,000 hab.

JAROSLAVL, v. de la Russie d'Eur., ch.l. du gouv^t ci-dessus, est gr. et bien bâtie sur un plateau très-uni et très élevé, dans 1 sit. riante, avec une forter. sit. au confl. du Volga et du Kotorotsk; ceinte de remparts, et divisée en 3 parties qui forment 11 quartiers, elle possède 1 arch., 1 séminaire où l'on élève plus de 500 jeunes gens pour l'état ecclésiastique; 1 égl. cathéd. et 43 par., 1 coll. où l'on enseigne toutes les sciences; en outre 1 gymnase, plus. hôpitaux et maisons de charité. Ses manuf. de toiles peuvent être considérées comme les plus belles de la Russie, surtout pour le linge de table: celle établie par Pierre-le-Grand consiste en 667 métiers où l'on fabr. nappes, serviettes, toiles fines et autres étoffes de lin pour plus de 200,000 roubles. On y a ajouté des fabr. de soierie, d'étoffes de laine, des teintures fines, des moulins à papier, à scier les planches et à faire de l'huile. Cette v. fait 1 comm. consid. en objets qui sortent de ses fabr., qu'on exporte à Moscou, à St-Pétersbourg et aux différentes foires de l'emp., et dont la valeur peut être estimée à plus d'un million de roubles. Dist. 62 l. N.N.E. de Moscou, et 185 E.S.E. de St-Pétersbourg. Lat. N. 57° 37′ 30″. Long. E. 37° 50′. — 24,000 hab. (Vsev.).

JAROSLAW, v. de Gallicie, c^le et à 7 l. N.p.O. de Przemysl, près la rive g. du San, avec 1 chât., 7 égl., est connue pour sa gr. foire et ses bâtimens élégans; elle comm. en toile et lin. 7,000 hab.

JARRA, v. Djarra.

JARRA (PULO), île de l'archipel Asiatique, dans le détroit de Malaca, à l'O. de la pet. Dindin, à peu près par le travers de la pointe Oulour, sur la presqu'île de Malaye-Pulo-Jarra, par 4° de lat. N. et 97° 35′ de long. E.

JARRA, v. consid. d'Afr., Sénégambie (Ludamar), bâtie en argile et en pierre. La plupart des hab. nègres sont sujets des Maures, auxquels ils paient un tribut. Ces derniers les traitent avec le plus gr. mépris. Dist. 12 l. O.S.O. de Benoum.

JARRIE (LA), joli b. de Fr. (Charente-Infér.), ch.l. de c^on, arr. et à 3 ¼ E.S.E. de la Rochelle. 900 hab.

JARRIER, pet. v. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), prov. de Maurienne, à 1 l. O. de St-Jean-de-Maurienne. 1,000 hab.

JARROW, par. d'Angl. (Durham), patrie du vénérable Bède, dont on voit encore la chaire rustique en chêne; à 1 l. S.O. de South-Shields. (Ed.Gaz.).

JARSSI, b. de la Russie d'Asie (Daghestan), ch.l. du territ. de Thabasseran et résid. ordinaire du premier prince héréditaire, le kadhi de Thabasseran. (Gasp., Hassel, etc., 4e part., t. I).

JARSZPNAKANAL, canal d'Esclavonie, comitat de Syrmie. Les Romains l'avaient ouvert pour dessécher la Save, et il fut rétabli en 1808. (Stein).

JARVIS ou **JERVIS**, c'est une des Gallapagos, à l'E. de l'île James; elle est assez haute et très-boisée. (Malham).

JARZÉ, joli b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 2 l. ½ O.p.N. de Baugé. 1,600 hab.

JASCENOVA, v^ge de Hongrie, prov. militaires, distr. du régiment Valaque-illyrien, à 3 l. ½ O.p.N. de Weiskirchen. 1,834 hab. (Stein).

JASCHAU ou **JASZO**, bourg de Hongrie (Abanjwar), dans 1 vallée entourée de mont., avec 1 chât. dans 1 sit. agr. et encore en très-bon état, sur la Bodwa. Dist. 6 l. O. de Kaschau.

JASENITZ, v^ge d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. et à 6 l. N. de Stettin, c^le de Randow, à l'entrée de l'Oder, dans le Frische-Haff, avec 1,000 hab. (Stein).

JASK, v. d'Asie, Perse, prov. et à 110 l. S. de Kerman, dans une pet. golfe sur lequel s'élève le cap du même nom, est fortif., avec 1 chât. et 1 pet. port qui fait quelque comm. et le cabotage.

JASLO, c^le de Gallicie, est borné au N. par celui de Tarnow, au N.E. par celui de Rzeszow, à l'E. par celui de Sanok, au S. par la Hongrie, à l'O. par le c^le de Sandec.

JASLO, v. de Gallicie, ch.l. du c^le ci-dessus, au confl. de la Jasiella, de la Dembowka et de la Ropa, avec 1 chât., 1 école du 1re classe. Dist. 50 l. O. de Lemberg. 1,500 hab. (Stein).

JASMUND, promontoire ou presqu'île d'All., Ét.-Pr. (Poméranie), rég. de Stralsund, dans la Baltique, tient à l'île de Rügen par 1 langue de terre étroite, et, par une autre langue de terre, à la presqu'île de Wittow. On y rem. le Stubbenkammer, mont. de craie connue aussi sous le nom de *Siège royal*. Le golfe entre Jasmund et Wittow se nomme *Tronsperwik*. On s'y livre à la pêche, à l'agriculture et à l'éducation des animaux. 2,300 hab. (Stein).

JASSY ou **JASCH**, v. de la Turq. d'Eur., cap. de la Moldavie, résid. du woivode, siége central des fonctionnaires sup., d'un arch. grec et des consuls étrangers. Elle est sit. sur une hauteur, mais entourée d'éminences plus élevées, et arrosée par le Bachlui,

riv. bourbeuse qui ne trav. que des marais, et la sépare en v. haute et v. basse. Irrégulièrement bâtie, elle offre intérieurement un coup d'œil peu agr.; la rue princ. est très-large à la vérité, mais garnie des deux côtés de boutiques basses et mesquines; les autres rues sont tortueuses et etroites; toutes cachent sous de grosses planches de chêne des canaux qui ne sont jamais nettoyés, ce qui occasione une odeur insupportable; les maisons, gén. d'un seul étage, sont de bois pour la plupart, et assez dans le goût or. L'édifice le plus rem. de la ville, le vieux chât. des princes, fut brûlé en 1783; le nouveau châl. de résidence est simple, étroit et assez mal sit. Parmi les édifices ecclésiastiques l'on distingue l'arch. avec l'église métropolitaine, S. Nikolo et l'imprimerie Wlachienne (Wlachisehen Buchdruckerey), la seule dans le pays; les couvens de Triswetiteh, avec les reliques de sainte Paraskewa et de saint Nikolo, où tous les princes sont consacrés par le métropolitain; Golie, avec la plus haute tour de la v.; Sokolla, occupé par des nonnes; Tscheteznje et Galata, env. de fortes murailles, et les égl. Swete Georgi, Swete Spiridion et Formosa. On compte gén. à Jassy 43 égl. et chapelles, 26 convens, 1 égl. cathol., 1 oratoire protestant, 1 hospice gén. dans le couvent de Spiridion; plus de 6,000 maisons, dont 14 palais des boiards et 300 maisons en maçonnerie. Il y a 1 pet. lycée où enseignent 3 professeurs, 1 gr. et vaste han, et 3 bains; beaucoup de cafés. Les hab. vivent principalement des dépenses de la cour et de la riche noblesse qui y a introduit un gr. luxe; de quelques métiers, qui pour la plupart sont entre les mains d'Allemands; de quelques professions d'arts, surtout du tissage de canevas, des ouvrages en corne et en bois, et du comm. qui se fait par des maisons grecques et arméniennes, et qui est assez actif: les foires y sont très-freq. On y a fondé 1 maison de charité, et on trouve aussi des médecins habiles. La bonne eau à boire y est rare; on l'introduit par des conduits de bois; cependant il y a aussi des pompes et des citernes. On y respire un air malsain, mais les env. sont très-pittoresques, et les coteaux occupés par des convens ou des maisons de campagne. En 1739 Jassy fut prise par les Russes sous les ordres du comte de Munich. En 1792 il s'y conclut un traité de paix entre la Russie et la Porte. Les Russes y sont entrés sans résistance en mai 1828. Dist. 85 l. N.N.E. de Bukarest, et 190 N.p.O. de Constantinople. Lat. N. 47° 8' 30". Long. E. 25° 10'. Env. 30,000 hab.

JASTROW ou JASTROWIE, v. des Ét.-Pr. (Pr.-Occ.), rég. de Marienwerder, c^le et à 7 l. ½ N.E. de Teutsh-Krone, sur le Küddow, avec 1 égl. cathol., 1 luthérienne, des manuf. de drap, des teintureries, des fabr. d'armes et de faux; on y fait beaucoup de comm. en bétail, surtout en chevaux. 2,476 hab. (Stein).

JASZ-BÉRENY, b. de Hongrie (Jazygie), sur la Sadna, avec 1 égl. cathol. et 1 gymnase. On y élève du bétail, et surtout des chevaux. 12,000 hab. (Stein).

JASZENOVACS, b. de Hongrie (Banal-Grenze), au confl. de l'Unna et de la Save, avec 1 égl. cathol., 1 grecque; à 12 l. E.S.E. de Petrinia. 875 hab. (Stein).

JASZKA, b. d'Illyrie, c^le et à 6 l. N.N.E. de Carlstadt, avec 1 châl., 1 couvent, et 6,760 hab. (Stein).

JASZO-MINDSZENT ou PODPROTS, v^ge de Hongrie, comitat d'Abaujvar, bâti au milieu des mont., avec des mines d'antimoine et de fer; à 4 l. N N.O. de Kaschau. (Stein).

JATARAPU, v. Atabapu.

JAUBERT, cap sur la côte N.O. de la Nouv.-Holl. (Terre de Witt), par 18° 55' 12" de lat. S. et 119° 10' 10" de long. E. (Gasp., Hass., etc., 7e partie).

JAUCHLISTOCK, mont. de Suisse, est élevée de 7,468 p. au-dessus de la mer.

JAUER, anc. princ. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz. Ce pays, montagneux, renferme les points les plus élevés du Riesengebirge, et est le plus riche et le plus imp. de la prov., par rapport à son comm., à ses mines et à ses manuf. Elle forme auj. les c^les de Janer, de Löwenberg-Bunzlau et de Hirschberg. (Stein).

JAUER, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. et à 4 l. ½ S. de Liegnitz, ch.l. de c^le, au pied du Riesengebirge, à 665 p. au-dessus du niveau de la mer Baltique, sur la rive dr. de la riv. de son nom. Depuis l'incendie de 1776 elle a été rebâtie avec ordre et goût, et a 5 égl. cathol., 1 luthérienne, des écoles, 2 hospices, 1 maison de correction, 1 châl., des manuf. d'indiennes, de toile et de drap; elle comm. en blé, lin, fil, laine et saucisses. 4,395 hab. (Stein).

JAUERING ou JAUERNIK, ville de la Silésie autrichienne, c^le et à 22 l. N.O. de Troppau, au pied du Johannisberg, avec 1 égl. et des manuf. d'étoffes de laine. 1,925 hab. (Stein).

JAUFA, v. de l'Am.-Mér., Péron, intendance et à 30 l. N. d'Huancabelica, sur la riv. et ch.l. de la vallée de Jauja, ville la plus flor. et une des plus peuplées du Pérou. (Alcedo).

JAUGEMOU, ville d'Asie, Hind. anglais (Bengale), anc. prov. et à 36 l. N.O. d'Allahabad, sit. sur la rive dr. du Gange, comm. en coton. (Ham.).

JAUGHUR ou DJÂGHOR, port de mer d'Asie, Hind. anglais, présid. de Bombay, anc. prov. et à 70 l. O. de Bejapour, sur la côte du Concan, à l'emb. du Djâghor, qui y forme une pet. baie. Ce port offre un abri sûr, mais l'entrée n'en est pas facile. On y fait un comm. consid. de poivre, sel et chanvre. (Ham.).

JAUJAC, b. de Fr. (Ardèche), arr. et à 3 l. ½ N. de l'Argentière, sur l'Alignun, fabrique étoffes de soie, et a 1 source d'eau min. 1,520 hab.

JAULNA ou DJÂLNA, v. et fort d'Asie, Hind., État du Nizam, anc. prov. et à 17 l. E. d'Aurung-abad, ch.l. du distr. de Jaulnahpoor, sur la Coundalga. Les Anglais les ont enlevés aux Mahrattes en 1803, et cédés en 1804 au Nizam. (Ham.).

JAULNAIS, b. de Fr. (Vienne), arr. et à 3 l. ½ N. de Poitiers, à quelque dist. de la rive g.

du Clain, fournit des vins d'une belle couleur, spiritueux et de bon goût. 1,350 hab. (Jullien).

JAURICOCHA, v. Lauricocha.

JAURU, riv. de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), prend sa source dans la plaine de Parexis, par 14° 42' de lat. S. et 60° 50' 15" de long. O., court au S., puis au S.E. l'espace d'env. 70 l., et se jette dans le Paraguay, à 15 l. S. de Villa-Maria, sur les front. du H.-Pérou. Ses bords renferment des mines de sel qui en approvisionnent la prov. Le confl. du Jauru et du Paraguay est tres-imp., parce qu'il garde et couvre la gr. r. entre Villa-Bella, Cuyaba et les etabl. intermediaires. Il commande la navig. des 2 riv., et défend l'entrée dans l'intér. de la prov. La navig. du Paraguay, depuis cet endroit jusqu'à ses sources, est libre dans uno dist. de 70 l., à l'exception de la gr. cataracte. On a placé au confl. du Jauru une pyramide en beau marbre apporté de Lisbonne : elle porte des inscriptions en mémoire du traité entre les cours d'Esp. et do Portugal, qui fixa les limites entre ces 2 puissances. (Alcedo).

JAUZIER, vge de Fr. (B.-Alpes), arr. et à 2 l. ½ N.E. de Barcelonnette, près la rive dr. de l'Ubaye, fabr. étoffes do soie. 1,800 hab.

JAVA, île de l'archipel Asiatique, dans la mer des Indes, au S.E. de celle de Sumatra, dont le détroit de la Sonde la sépare, est sit. entre les 6 et 9° de lat. S., et entre 102 et 112° de long. E., et a 240 l. de long sur 50 de large. Elle est traversée de l'E. à l'O. par une chaine de mont. gén. plus rapprochée de la côte mér., et qui, se doublant en plus. endroits, embrasse des plateaux élevés, entre autres ceux où Priangam et Mataram sont sit. La partie la plus occ. présente une terrasse infér. Les hautes mont. commencent au S. de Batavia; elles portent le nom de *Pangerangon* ou les montagnes *Bleues*; c'est entre Cheribou et Mataram, dans la partie la plus étroite de l'île, que s'accumulent les plus hautes montagnes: le Gounong-Kandang, le Tonreuterga, le Tagal, le Koddo; puis à l'E. les Deux-Frères ou Sondara-Soudara, les monts Louvon, Domong, Djapan et autres, continuent la chaine jusqu'à la pointe or. Ces mont., convertes de bois et de plantes, enrichies de diverses cultures, offrent le coup d'œil le plus agr. Parmi les volcans de cette île on estime l'élévation de celui de Gété à 8,000 p. au-dessus de la mer. Cette île se trouve arrosée par un gr. nombre de ruiss. qui descendent de la chaine centrale des mont.; mais aucune riv. n'est navig. pour des navires d'une charge moyenne : leur emb. est barrée par des bancs do sablo qui en rendent l'entrée difficile même aux plus petits bâtimens. Les plus consid. sont la Joauna et le Sedani ou Tangerang. Une gr. r. militaire de près de 200 l. de long, construite par le général et gouvr hollandais Daendels, trav. l'île de l'E. à l'O. On divise l'année en 2 saisons : la sèche et la pluvieuse, et la mousson de l'E. et celle de l'O. La 1re commence dans les mois d'avril ou de mai, et finit à la fin de septembre ou au commencement d'octobre. La mousson pluvieuse ou mauvaise commence à la fin de novembre ou aux 1ers jours de décembre. Le vent souffle alors avec une gr. violence, accompagné de torrens de pluie qui rendent cette saison malsaine et mortelle. Les mêmes vents règnent au S. de la ligne, et continuent jusqu'à la fin de février ou au commencement de mars.

Les côtes sept. de Java sont très-malsaines, cependant la chaleur y paraît très-supportable; à Sourabaya le thermomètre s'élève à 27° de Réaumur pendant la saison sèche, mais il varie de 10 à 12° de minuit à midi : à 12 l. dans l'intérieur on voit des collines d'une hauteur prodigieuse, où l'on respire un air sain et très-frais. Les plantes y croissent fort bien; les hab., vigoureux, y favorisent la végétation : le riz, lo maïs y abondent, ainsi que toutes sortes de plantes, telles que haricots, fèves, lentilles, ignames, patates, pommes de terre douces d'Eur.; on y recueille des cannes à sucre excell.; il y a peu de bois : il se fait une gr. export. de poivre. Cette île prod. le gingembre, le bétel, l'arec, la banane, l'ananas, la goyave, le coton et la casse.

Parmi les animaux on rem. les buffles, petits et de couleur grisâtre : on les apprivoise et on leur fait trainer de gr. chariots. Les moutons, rares, ont du poil au lieu de laine, et les oreilles pendantes. Les chevaux sont petits, mais vifs et vigoureux; les sangliers pullulent dans les bois. Dans les marais habite un redoutable serpent, le *boa*, qui avale des volailles, et même des chevreaux entiers. On y voit des tigres, buffles, léopards, gr. singes, crocodiles énormes, dragons volans, etc. Java prod. en abondance de ces fameux nids d'oiseaux que recherche la gourmandise des Orientaux.

Les Javanais, en gén. d'une taille médiocre, ont le teint basané; les cheveux longs, le nez un peu épaté; fidèles à leurs engagemens, crédules comme tous les peuples ignorans, amateurs du merveilleux, indolens par caractère, patiens dans l'adversité, très-respectueux envers leurs parens, ils préfèrent une vie pauvre et tranquille à des richesses qu'ils ne sauraient garder; ils ignorent le tumulte et l'agitation d'une vie industrieuse. A l'exception de quelques ouvriers inhabiles au travail des métaux, les Javanais cultivent eux-mêmes leurs champs; le reste du temps se passe à fumer l'opium et à mâcher le siri. Les femmes filent du coton et fabriquent la toile qui sert à habiller la famille; mais dans ces climats brûlans on ne s'habille que par décence : les hommes se contentent de s'attacher autour des reins une toile qui tombe jusqu'aux genoux. Les Bantamois se distinguent des autres Javanais en se couvrant la tête d'un bonnet en forme do casque; les femmes portent en outre une petite camisole de toile bleue qui leur couvre les épaules et la poitrine; les enfans restent nus jusqu'à l'âge de 7 ans. Leur manière de vivre est très-frugale : le riz, les ignames, forment toute leur nourriture. Ils construisent leurs maisons de bambou, et les couvrent de feuilles de palmier ou de chaume; ces maisons sont ordinairement partagées en 2 parties, l'une pour manger, et l'autre où la famille se retire pour se coucher; ils sont très-négligens, et dès qu'ils voient leur maison brûler, pourvu qu'ils puissent enlever leur coffre de bois, où est toute leur fortune, ils se

erolent sanvés, et la voient brûler tranquillement. Les ebefs font quelquef. construire des maisons en pierres, mais elles sont petites, et le teit très-bas : on ne saurait y rester. La polygamie, quoique admise par la religion, n'est guère en nsage que parmi les grands. Les poésies javanaises sent très-licencieuses, leur langue est faite pour l'barmonie ; ils ne connaissent que denx sortes de poëmes ; leur musique est très-monotone.

Les Javanais, très-patiens et très-flegmatiques, ne se querellent guère, mais ils se battent par plaisir. Ce jeu, qu'en appelle *anclon*, consiste à s'appliquer des coups de baguette en cadence, jusqu'à ce qu'un des deux s'avone vaincu et se retire ; ils frappent indifféremment partout ; mais pour ne pas se blesser à la tête, ils l'enveloppent d'une pièce de toile qui ne laisse que les yeux à découvert.

Si le peuple a ses combats, les grands ont aussi les leurs ; mais les efforts des faibles animaux ne suffisent pas pour amuser leurs barbares loisirs ; le tigre, la terreur de ces contrées, est nourri dans leur résid. pour combattre contre leurs sujets. Il y a différentes manières de faire battre cet animal : on lui donne pour adversaires, tantôt des buffles et tantôt des hommes ; on les fait battre au milieu d'un bataillon carré ; il est obligé de franchir l'espace, ou sans cela il meurt : tantôt on le fait battre contre des esclaves condamnés à mort : l'esclave n'a pour armes qu'un poignard et un morceau de bois garni de pommeaux aux deux extrémités : s'il tue le tigre il a sa grâce.

La population de Java, qui monte à plus de 4,400,000 hab., se compose d'indigènes et d'étrangers, parmi lesquels on rem. les Hollandais, les Chinois, les Macassars, les Baliens les plus nombreux ; 2,800,000 obéissent aux premiers.

Cette île est divisée par les Hollandais en 4 parties inégales : les royaumes de Bantam, de Jacatra, de Chéribon, et la Côte-Or., qui s'étend depuis la riv. Lossary jusqu'au détroit de Baly, et se subdivise en 3 parties, savoir : les possessions de l'empr ou sousön-honam, celles du sultan, et les prov. soumises à la compagnie.

JAVA (MER DE), partie de la mer des Indes, sit. entre l'île de Java au S., celle de Sumatra à l'O., les îles Banca, Billiton et Bornéo au N., et celle des Célèbes à l'E.

JAVALOYAS, b. d'Esp. (Aragon), distr. et à 5 l. S. d'Albarracin, dans une plaine au N.E. du pied du tertre Javaler, jadis fameux par son chât.-fort, sur les ruines duquel il y a maintenant un ermitage. Il possède plus. maisons de construction gothique et romaine. 1,042 hab. (Miñano).

JAVANA, *v.* Djavana.

JAVAT ou TZAVAT, v. de la Russie d'Asie (Schirvan), située au confl. de l'Aras et du Kur, à 18 l. S. de Schamachie.

JAVEL, hameau de Fr. (Seine), arr. de Sceaux, près de Vaugirard, banlieue de Paris, fabr. soude, suif, charbon animal, acides minéraux et prod. chimiques.

JAVERLHAC, b. de Fr. (Dordogne), arr. et à 2 l. ½ N.O. de Nontron, sur le Bandiat, a des forges et hauts-fourneaux, mines de fer et d'antimoine. 1,100 hab.

JAVERNANT, vge de Fr. (Aube), arr. et à 4 l. ½ S. de Troyes, fournit vins d'ordinaire agr., mais supportant difficilement le transport. (Jullien).

JAVIE (LA), vge de Fr. (B.-Alpes), ch.-l. de con, arr. et à 4 l. N.E. de Digne, près la rive dr. de la Bléone. 400 hab.

JAVIER (SAN), v. d'Esp., prov., distr. et à 8 l. S.S.E. de Murcie, près de la Médit., vis-à-vis d'une multitude de pet. îles très-pittoresques. Sa sit. est telle qu'on l'appelle le *Petit Aranjuez*. 3,768 hab. (Miñano).

JAVINAL, pointe de l'Am.-Sept., Mexique, gît par 19° 12′ 30″ de lat. N. et 93° 12′ 45″ de long. O. (Macellar).

JAVODNOJE-SELO, gr. vge de la Russie d'Eur., gouvt, distr. et près de Cazan, avec des fabr. de cuirs, récolte du safran.

JAVOLS, vge de Fr. (Lozère), arr. et à 5 l. N.p.E. de Marvejols. On trouve près de cet endroit des sources d'eaux min. et thermales ; il y a des fabr. de cadis. 1,500 hab.

JAWAHIR, mont. d'Asie, Hind., faisant partie de la gr. chaîne de l'Himalaya. Lat. N. 30° 22′ 19″. (*Annales des Voyages*).

JAWOROW ou GAWOROW, v. de Gallicie, cle et à 12 l. E.N.E. de Przemysl, avec 1 égl. cathol. et 1 grecque-unie. 4,000 h. (Stein).

JAWUREK, vge de Moravie, cle de Brünn, sur une mont., avec 1 mine d'argent. 542 hab. (Stein).

JAXT, *v.* Iaxt.

JAY, commune des Ét.-Unis (New-York), cté d'Essex, à 7 l. N.N.O. d'Elizabethtown. 1,650 hab. (Worc.).

JAYME (SAN), v. de l'Am.-Mér., Colombie (Venezuela), anc. prov. de Varinas, est sit. au confl. de plus. riv. qui se réunissent en un seul lit pour se jeter dans l'Apure, à 12 l. de là. Les hab. se trouvent pendant 3 mois de l'année env. d'eau, de sorte qu'ils ne peuvent quitter leurs habitations et y retourner qu'en canots. Dist. 70 l. S.S.O. de Caracas. (Alcedo).

JAYNA, en, par. et riv. de l'Am.-Sept., sur la côte S.E. de l'île d'Haïti. Les riv. de Nigua et de Jayna ne sont éloignées que d'env. 4 l., et entre les deux se trouve une vaste plaine très-fert., qui était originairement une source abondante de richesses pour les colons. La quantité d'or pur que l'on tirait, en creusant ses cavernes, son sucre, son cacao, son indigo, et autres prod., payaient des droits plus forts qu'aujourd'hui toutes les autres parties de l'île ensemble. C'est sur son territ. et sur les bords de la riv. de Jayna qu'on trouva ce fameux lingot d'or, que les écrivains espagnols disent avoir pesé 3,600 dollars d'Espagne, sans compter beauc. d'autres d'une grosseur consid. L'indigo y croît sans culture. La riv. de Jayna n'est plus guéable ; on la passe en canots à 250 brasses de son emb., et les animaux sont obliges de la traverser à la nage. La côte entre Jayna et San-Domingo est de roc presque

partout à pic. Vers la source de cette rivière étaient les fameuses mines d'or de St-Christophe, près desquelles Colomb construisit le fort de même nom. Il y avait aussi de riches mines d'argent. On regarde les établ. dans la plaine de Ste-Rose et ceux sur la Jayna comme dépendant de la ville de St-Domingo. On estime qu'ils contiennent 3,000 personnes, la plupart gens de couleur, libres et esclaves.

JAYRA ou JAGRA, contrée de l'Afr. occ., Sénégambie, au S. de la Gambie, à env. 20 l. de la mer, abonde en riz, coton et blé. Mungo-Park rapporte que le roi et la reine furent mis à mort au sujet du secret de Mumbo-Jambo révélé par le roi à sa femme. (Ed.Gaa).

JAZYGIE ou PAYS JASSES, Hongrie, est sit au N.O. de la Gr.-Cumanie et au N. de la Petite. C'est une plaine fert. en blé, vin et pâturages, mais dénuée de bois.

JAZLOWIECK, ville de Gallicie, cle de Czortkow, sur le Stryp, à 12 l. N.N.O de Zalescyki. 2,000 hab. (Stein).

JE. Il faut chercher à l'E les articles qu'on ne trouvera pas au J. Nous citerons pour exemple JÉKATERINBOURG, v. Ékaterinbourg.

JEAN (BAIE St-), baie sur la côte de la Cochinchine, prov. de Binh-khang. Lat. N. 12°. 30'. Long. E. 105° 48'. (Malham).

JEAN (St-), baie de l'Am.-Sept., sur la côte N.O. de Terre-Neuve. Cette baie est gr., circulaire, et se termine dans le fond à une petite riv.; elle est comprise entre la pointe du Ferrol au N.N.E. et le cap Double au S.O. Lat. N. 50° 52'. Long. O. 59° 25'. (Malham).

JEAN (RADE DE St-), sur la côte de Fr. dans la Manche, dans le Pas-de-Calais, entre Ambletense et le cap Grinez. On y mouille dans les vents d'E. depuis 5 jusqu'à 15 brasses. (Malham).

JEAN (St-), cap à la pointe de l'E. de la Terre-des-États, à l'E. de la Terre-de-Feu, dont elle est séparée par le détroit de Lemaire, près de l'extrémité mér. de l'Am., par 54° 47' 10' de lat. S. et 66° 7' 30' de long. O. Le port du Nouvel-An est à 3 l. dans l'O. Le courant est prodigieusement violent sur ce cap; de là il court au N.O. des deux côtés des îles du Nouvel An. Nous ignorons si des circonstances locales, ou si la violence de cette marée ne s'oppose pas à ce qu'elle suive la marche ordinaire; si elle s'y assujétit, l'établissement doit être de 4 heures, mais quelque rapide que soit son cours elle ne se gonfle que de 4 p. perpendiculairement. (Malham).

JEAN (St-), cap d'Asie, Hind., au N.N.O. de Bombay, sur la côte de Concan. C'est entre le cap St-Jean et la pointe de Dieu que se trouve l'entrée du golfe de Cambay. Lat. N. 20°. Long. E. 69° 15'. (Malham).

JEAN (St-), cap d'Afr., dans le golfe de Guinée, presque le travers de l'île du Prince. C'est entre ce cap et le cap d'Estivas qu'est l'île Corisco. Le cap St-Jean est par 1° 15' de lat. N. et 6° 24' 45' de long. E. (Malham).

JEAN (St-), v. Crama.

JEAN (St-), v. Dancer.

JEAN (Ste-), v. Zémoaget.

JEAN (St-), cap de l'Am.-Sept., sur la côte du N.E. de Terre-Neuve. Il fait l'entrée du N.E. de la baie de Notre-Dame, entre la baie des Exploits et la baie Blanche, et au S.E. des îles Ste-Barbe. Le cap St-Jean est par 50° 9' 30' de lat. N. et 57° 58' de long. O. (Malham).

JEAN (St-), pet. île du Gr.-Océan équinoxial, dans l'E. de l'archipel de la Nouv.-Bretagne, au N.O. des Salomons, découverte par Schouten, a env. 4 l. de circonférence; haute, bien boisée et bien peuplée, elle est sit. vers 4° de lat. S. et 151° 30' de long. E. (Gasp., Hassel, etc., 7e part.).

JEAN (St-), pet. île de l'archipel Asiatique, à l'O. S.O. des îles Pelew, et qu'on pourrait regarder comme de la dépendance des Philippines. Elle est à peu près à l'E. du cap St-Augustin, qui fait la pointe du S.E. de l'île de Mindanao. Elle termine au N. une pet. chaîne qui comprend les îles de St-Jean, St-André, Anna, Marière et lord North. Elle est par 6° 50' de lat. N. et 128° 20' de long. E. (Malham).

JEAN (St-), île de l'Am.-Sept., Pet.-Antilles, une des Vierges, au S.E. de St-Thomas et au N. de Ste-Croix. Elle a 6 l. de long sur 3 de large, et une rade très-sûre. Le climat y est sain, et le sol fert. en coton, sucre, tabac, café, gingembre, fruits. En 1812 la valeur des export. de cette île, y compris celles de St-Thomas, s'éleva à env. 2,670,000 fr. Les frères Moraves ont une mission établie à Saint-Jean. Cette île appartient aux Danois. Le cap E. est par 18° 20' 30' de lat. N. et 67° 7' 24' de long. O. 2,430 hab., dont 180 blancs, 50 mulâtres et 2,500 nègres.

JEAN (St-) ou ÎLE DU PRINCE ÉDOUARD, île de l'Am.-Sept., dans le golfe de St-Laurent, à l'O. de celle du cap Breton, près de la côte sept. de la Nouv.-Éc. dont elle dépend. Séparée du Nouv.-Brunswick et de la Nouv.-Éc. par le détroit de Northumberland, elle a 30 l. de long sur 10 de large. Les côtes sept. et mér. offrent un gr. nombre de baies. Elle est bien arrosée et le sol gén. fert. Les riv. abondent en saumons, truites et anguilles. Cette île possède 1 bon port et tout le bois nécessaire à la construction des navires. Les Anglais la prirent aux Français en 1745. Ces derniers, lorsqu'ils en étaient maîtres, l'appelaient le grenier du Canada. Le chef-lieu est Charlotte's-town. La pointe N. est par 47° 7' de lat. N. et 66° 5' 15' de long. O. 5,000 hab. (Worc.).

JEAN (St-), lac de l'Am.-Sept. (B.-Canada), de près de 15 l. de long sur 8 de large, et de 30 l. de tour, à 40 l. N.N.O. de Quebec. Il communique au St-Laurent par le Saguenai, qui en sort par son extrémité or. Lat. N. 48° 25'. (Worc).

JEAN (St-), riv. des Ét.-Unis (Floride or.), sort du lac Mayaco, dans la partie mér. du territoire, coule au N., et débouche dans l'Atl. à 12 l. N. de St-Augustin. Son cours est d'env. 100 l.; elle forme plus. gr. lacs, dont le plus consid. est le lac George. Elle est navig. pour des vaiss. tirant 10 p. d'eau jusqu'à 50 l. au-dessus de ce lac. A son emb. est une barre qui

ne laisse que 10 p. d'eau, et qui est sujette à changer de place. (Wosc.).

JEAN (St-), riv. de l'Am.-Sept., prend sa source sur la front. N.O. de l'Ét. du Maine (Ét.-Unis), trav. la partie sept. de cet état de l'O. à l'E., coule au S.E. dans le Nouv.-Brunswick, et débouche dans la baie de Fundy à l'O. de la v. de St-Jean. Son cours est d'env. 120 l.; la marée y remonte à plus de 25 l.; elle est navig. pour des bateaux l'espace de 60 l., et pour des corvettes de 50 tonneaux l'espace de près de 30. Cette riv. et ses branches arrosent une belle contrée presque entièrement habitée. A 10 lieues de son emb. s'étendent de vastes et belles prairies couvertes de bois, tels que pins, bêtres, ormes, érables et noyers. La riv. St-Jean abonde en saumons et esturgeons. C'est la voie la plus ordinaire pour aller à Quebec. (Wosc.).

JEAN (St-), riv. de l'Am.-Sept. qui sépare le Canada du Labrador, et tombe dans le St-Laurent par 50° 20' du lat. N.

JEAN (St-), v. de l'Am.-Sept., Pet.-Antilles, ch.l. de l'île d'Antigoa, résid. ordinaire du gouvr, est bâtie sur la côte occ., avec un havre excell., dont l'entrée est défendue par un fort. Elle passe pour une des v. les plus salubres des îles du Vent, parce que sa sit., en grande partie, l'expose aux brises de mer, et que l'élévation de ses rues n'y laisse séjourner aucun immondice. 10,000 hab. (En.Gaz.).

JEAN (St-), ville de l'Am.-Sept. (Nouv.-Brunswick), sur une éminence, à l'embouchure de la riv. du même nom, a des rues larges et régulières, des maisons bien bâties, une belle égl. et un hôtel-de-ville. La mer y remonte à la hauteur de 30 p., ce qui fait que le port, loin d'être obstrué par les glaces, est accessible pendant tout l'hiver. On a élevé à l'entrée un fanal sur l'île Partridge. St-Jean est la plus gr. v. du Nouv.-Brunswick. Elle a été dernièrement déclarée port franc, et l'on y fait un comm. assez actif. Les export. consistent en bois, meules, poissons, etc. Dist. 8 l. N.O. de Fredericktown. 8 ou 10,000 hab. (Wosc.).

JEAN (St-) ou FORT St-JEAN, v. de l'Am.-Sept. (Bas-Canada), sur le Chambly. Elle a une douane, et fut désignée en 1796 comme le seul port pour tous les bois importés de l'intér. des Ét.-Unis dans le Canada. C'est une pet. v. sans apparence, ne consistant pour ainsi dire qu'en une seule rue. Il y a 1 anc. et vaste fort qui n'offre plus que des ruines. Dist. 6 l. N. du lac Champlain, et 9 S.E. de Montréal. (Wosc.).

JEAN (St-), ville de l'Am.-Sept., port de mer et chef-lieu de l'île de Terre-Neuve, sur la côte or. et sur la baie de son nom. C'est un des meilleurs ports de l'île. Les poissons que l'on y prend sont séchés et expédiés pour toute l'Eur. La v. a des rues étroites et obscures, des maisons basses et de peu d'apparence. Toutes les provisions, à l'exception du poisson, y sont rares et chères. St-Jean a essuyé plus. incendies consid., notamment en février 1816, le 7 et le 21 novembre 1817, et le 21 août 1818. Dist. 2 l. N.O. du cap Spear, et 6 S.E. du cap St-François. Lat. N. 47° 33' 45". Long. O. 55°. Pop. en 1815, env. 12,000 hab. (Wosc.).

JEAN (St-), pet. v. d'Ital., Toscane, prov. de Florence, dans la vallée de l'Arno, avec une belle place.

JEAN (St-), port de l'Am.-Mér., sur la côte du Perou (Lima), à 8 l. N.O. d'Acari. La terre est basse et plate à la côte, mais de hautes mont. s'élèvent dans l'intér. des terres. Le port est assez bon, mais cependant infér. à celui de St-Nicolas, qui lui reste au N. (Malham).

JEAN (St-), b. de l'Am.-Sept., dans l'île d'Haïti, au centre de l'île, dans la vallée et sur le bord de la riv. du même nom, à 36 l. E.N.E. de Port-au-Prince.

JEAN (St-), vge de Fr. (Gard), arr. et à 4 l. N.N.E. d'Alais, sur la rive g. de l'Auzonet, avec des mines de houille, des papeteries. 1,400 hab.

JEAN-BAPTISTE (St-), île du Gr.-Océan austral, au S. de l'archipel des Îles-Basses, et au N.O. de l'Encarnacion, découverte en 1606 par Quiros. Elle est très-basse et déserte. Lat. S. 25° 57'. Long. O. 140° 16' 15".

JEAN-BAPTISTE (St-), pet. v. de l'Am.-Sept. (Nouv.-Mexique), sit. sur la rive dr. du Rio del Norte, est ceinte d'un mur en terre. Dist. 50 l. N.N.E. de Montelovez. 1,000 hab. civilisés, dont 1 dixième de blancs. (Alcedo).

JEAN-CAPEL (St-), vge de Fr. (Nord), arr. et à 4 l. E.N.E. d'Hazebrouck. 3,000 hab.

JEAN-CHAMBRE (St-), vge de Fr. (Ardèche), arr. et à 8 l. S.O. de Tournon. Patrie du comte Boissy-d'Anglas, littérateur distingué. 1,050 hab.

JEAN-D'ANGELY (St-), v. anc. de France (Charente-Infér.), sur la rive dr. de la Boutonne, ch.l. d'arr., avec trib. de 1re inst. et du comm., possède 1 salle de spectacle, 1 moulin à poudre, 1 dépôt royal d'étalons, 1 de remonte; elle comm. en eaux-de-vie dites de Cognac et bois de construction. Elle est célèbre dans l'histoire par ce qu'elle a souffert dans les guerres de religion. En 1569 Henri III la prit après un siége mémorable. En 1620 elle se révolta. L'année suivante Louis XIII s'en empara, et fit raser ses fortif. Patrie de Henri II, de Bourbon-Condé, de Regnault, homme d'état. Dist. 14 l. E.S.E. de La Rochelle. 5,400 b.

JEAN-DE-BOIZEAU (St-), vge de Fr. (Loire-Infér.) arr. et à 7 l. S.E. de Paimbœuf, sur la rive g. de la Loire. 2,000 hab.

JEAN-DE-BOURNAY (St-), b. de Fr. (Isère), ch.l. de con, arr. et à 6 l. ½ E. de Vienne, sur la rive dr. de la Véronne, a des manuf. de toiles à voiles, fabr. de draps croisés, tanneries. 2,700 hab.

JEAN-DE-BREVELAY (St-), vge de Fr. (Morbihan), ch.l. de con, arr. et à 7 l. ½ O.S.O. de Ploermel. 3,000 hab.

JEAN-DE-COLLE (St-), pet. v. de Fr. (Dordogne), arr. et à 4 l. ½ S.E. de Nuntron, sur la Colle. 1,000 hab.

JEAN-DE-DAY (St-), vge de Fr. (Manche), ch.l. de con, arr. et à 4 l. N.p.O. de St-Lô. 1,000 hab.

JEAN-DE-GAST (St.), v. Gast (le).

JEAN-DE-GLAINES, ham. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 6 l. O. de Clermont, commune de Montaigut, possède une source d'eau min.

JEAN-DE-LOSNE (St.), pet. v. très-anc. de Fr. (Côte-d'Or), ch.l. de con, arr. et à 10 l. E.N.E. de Beaune, avec trib. de comm., est avantageusement sit. sur la rive dr. de la Saône, à la jonction du canal de Bourgogne, près de l'emb. du canal Monsieur. Elle fait un comm. consid. d'export., par la Saône et les 2 canaux, en fers, bois, blés et autres prod. du pays. Elle est célèbre par le siége que soutinrent en 1636 ses courageux hab. contre une armée formidable de 60,000 Allemands et Espagnols commandés par le comte de Galas. 1,600 hab.

JEAN-DE-LUZ (St.), pet. v. marit. de Fr. (B.-Pyr.), ch.l. de con, arr. et à 6 l. S.O. de Bayonne, à l'emb. de la Nivelle, avec un port capable de recevoir les plus gros navires, mais peu sûr et souvent agité par les vagues. On y comm. en draperie et toilerie. A 5 l. de cette ville, à l'emb. de la Bidassoa, est la pet. île des Faisans. (*Voyez* ce mot.) C'est la première v. de Fr. qui revit un Bourbon en 1814, le 2 février (S.A.R. le duc d'Angoulême). Le 5 février 1794 il y eut aux environs une affaire très-vive entre les Français et les Espagnols. Lat. N. 43° 23' 15". Long. O. 4° 0' 47". — 2,500 hab.

JEAN-DE-MAURIENNE (St.), v. d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), ch.l. de la prov. de Maurienne, sur l'Arc, au milieu d'une vallée, n'offre à l'intér. que de vilaines maisons et des rues fort laides, mais les dehors en sont frais et rians. Elle comm. en bestiaux, bois de construction, et fabr. des ustensiles en fer. Dist. 12 l. S.E. de Chambéry. 2,200 hab.

JEAN-DE-MONT (St.), b. de Fr. (Vendée), ch.l. de con, arr. et à 12 l. N.N.O. des Sables-d'Olonne, près de la mer. 2,800 hab.

JEAN-DE-NOVE, petite île de la mer des Indes, au N.E. de Madagascar et au S. des Amirantes. Elle fait partie d'un groupe composé des îles de la Providence, St-Pierre, St-Laurent, les Douze-Îles et Jean-de-Nove. Lat. N. 10° 7'. Long. E. et 50° 43'.

JEAN-DE-NOVE, pet. île près de la côte occ. d'Afr., dans le canal de Mozambique. Lat. S. 17° 3'. Long. E. 40° 48' 45".

JEAN-DE-SERRES (St.), b. de Fr. (Gard), arr. et à 4 l. ½ E.S.E. d'Alais, dans une pet. plaine, possède une source d'eau min. sit. sur le penchant d'une colline.

JEAN-DE-SOLEYMIEUX (St.), vge de Fr. (Loire), ch.l. de con, arr. et à 3 l. ½ S. de Montbrison. 700 hab.

JEAN-DES-OLLIÈRES (St.), vge de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 9 l. S.E. de Clermont, exploite des carrières de meules à moulins. 2,000 hab.

JEAN-DE-VERGT (St.), b. de Fr. (Dordogne), ch.l. de con, arr. et à 5 l. S. de Périgueux. 1,300 hab.

JEAN-DU-GARD (St.), pet. v. de France (Gard), ch.l. de con, arr. et à 5 l. O. d'Alais, près de la rive g. du Gardon, a des fabr. de bonneterie de soie, étoffes de soie et filoselle, de nombreuses filat. de soie. 3,900 hab.

JEAN-D'ULLOA (St.), petite île à 6 l. à l'O. de la Vera-Cruz et tout auprès de l'île des Sacrifices, dans le S.O. du golfe du Mexique. Lat. N. 19° 11' 52". Long. O. 98° 3' 45". (Malham).

JEAN-EN-ROYANS (St.), pet. v. de Fr. (Drôme) ch.l. de con, arr. et à 9 l. ½ E.N.E. de Valence, a 1 manuf. imp. de draps, et des papeteries. 2,505 hab.

JEAN-MAYEN, île de l'océan glacial Arctique, au N.E. de l'Islande. Elle est condamnée à des glaces presque éternelles, et c'est tout ce qu'on peut faire d'en approcher en été. La pointe du S.O. est par 71° de lat. N. et 12° 24' de long. O. (Malham).

JEAN-PIED-DE-PORT (St.), pet. v. forte de Fr. (B.-Pyr.), ch.l. de con, arr. et à 10 l. O.p.S. de Mauléon, sit. sur la Nive, à l'entrée d'un des passages des Pyr. Elle est défendue par une citadelle bâtie sur une hauteur. Lat. N. 43° 16' 27". Long. O. 3° 34' 47". — 3,500 hab.

JEAN-RABEL, b. de l'île d'Haïti, Am.-Sept., près de l'extrémité N.O. de la péninsule sept. La pointe du même nom forme un ancrage facile et sûr. Il y a un fort qui offre une bonne retraite contre un ennemi. Dist. 4 l. E. du Môle-St-Nicolas, et 25 O. du cap Haïti. La par. du même nom abonde en indigo, café, coton d'une blancheur éblouissante, artichauds renommés. Il y a des eaux min. ferrugineuses et salées, ainsi que des salines naturelles qui fournissent beaucoup de sel blanc et gris. (Alcedo).

JEBEL-OCRAB, mont. de la Turq. d'Asie (Syrie), à 1 l. S. de l'Oronte.

JEBEL-TOTOSA, mont. de la Turq. d'Asie (Syrie), près de la côte mér. de la baie et à 8 l. S.O. d'Alexandrette.

JEBENHAUSEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Danube), baill. de Göppingen, avec une source min. 717 hab. (Stein).

JEBNA (*Gath*), v. de la Turq. d'Asie (Palestine), avec les restes d'une forter. bâtie par Foulques, roi de Jérusalem, à 3 l. S. de Jaffa. (Ed. Gaz.).

JED, riv. d'Éc. (Roxburg), prend sa source sur le bord d'une colline, entre l'Angl. et l'Éc., coule au N.N.O. à travers des vallées étroites et bien boisées, arrose Jedbourg, et se jette à 1 l. de là dans le Teviot. Elle abonde en excell. truites. (Ed. Gaz.).

JEDBURGH, b. royal d'Éc., ch.l. du cté de Roxburg, agr. sit. sur la riv. d'Jed et sur la pente d'une éminence ceinte de hautes collines, avec 1 égl. par. et 3 maisons de cultes dissidens; il consiste en 4 rues princ. qui se coupent à angles droits, et se terminent à une place. Elle a des fabr. consid. de laine. Dist. 16 l. S.S.E. d'Édimbourg. 3,000 hab.

JEDECKEJAURE, lac de Laponie, sur les confins de la Suède et de la Norw., sit. à 1,137 p. au-dessus du niveau de la mer.

JEDO ou JEDDO, gr. citée d'Asie, cap. de l'emp. du Japon, dans l'île de Niphon, sur la Baie de son nom, à l'emb. du Touiaa. Méaco, résid. de l'empr spirituel, était autref. la cap. primitive; mais depuis que le konba-sama, empr un gouvr civil et militaire, a fixé sa résid. à Jedo, cette v. a éclipsé toutes les autres en grandeur et en magnificence, qu'on ne trouve surpassées par aucune autre v. de l'Asie. Tous les princes et gr. hommes sont obligés d'y résider la moitié de l'année. Elle renferme un gr. nombre de palais splendides, qui, quoique bâtis en bois et d'un seul étage, se distinguent par leurs escaliers vernis, leurs appartemens vastes et superbement ornés. Mais le palais impérial éclipse tous les autres. On peut le regarder comme une gr. v. fortif.; sit. dans le centre de Jedo, bâti en pierre de taille, ceint de murs et de fossés, et renfermant plus. forts qui ont l'apparence de chât., on lui donne 5 l. de circonférence. La partie extér. se compose de rues contenant plusieurs palais dans lesquels résident les princes du sang; ministres et autres fonctionnaires publics. Le centre enclos contient le palais ou résid. de l'empr; il est orné d'une tour c., élevée de plus. étages, embelli de toits voûtés, de dragons dorés et d'autres ornemens curieux et de fantaisie. Mais le corps du palais, comme les autres édifices japonais, n'a qu'un étage élevé. On rem. les appartemens très-vastes, surtout celui des mille nattes, où l'on donne audience aux princes et aux ambassadeurs; les murs construits en superbe bois de cèdre et de camphre, vernis et convert de figures diverses. Derrière le palais sont les superbes jardins et vergers de la plus gr. étendue. On donne à la v. 2 l. ½ de long, 1 ½ de large, et 7 de tour. Plus. bras de la riv. et canaux qui en sont dérivés, la coupent. On les passe sur des ponts nombreux. Le plan de cette cap. n'est pas aussi régulier que celui des autres cités du Japon, à cause des agrandissemens qu'on y a faits à diverses époques. Les maisons, à l'exception de celles des nobles et du clergé, sont pet. et basses, bâties en bois, papier et nattes; le plus grand danger qu'elles courent est le feu, qui les consume avec la plus gr. rapidité; c'est pourquoi chaque maison a une pompe d'eau sous chaque toit, et les pompiers font constamment des patrouilles dans les rues. L'incendie de 1703 fut si violent qu'on estime à 100,000 maisons le nombre devoré par le feu. Cette cap. est le centre d'un gr. comm., et possède beaucoup de manuf. flor. 1,000,000 d'hab. (Ed. Gaz.).

JEEJOORY, JEJURY ou DJYDJOURY, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. de Bombay, anc. province d'Aurung-abad, est considérée comme v. sainte. On rem. sur 1 mont. 1 temple célèbre d'une assez belle apparence, bâti en pierre, et consacré à Chiva. On entretient près de ce temple env. 250 jeunes filles destinées au culte de cette divinité, et auxquelles on enseigne la danse et d'autres talens d'agrément. Cette v. est un lieu de prédilection pour les Mahrattes, qui en sont les princ. hab. Dist. 11 l. S.E. de Poonah.

JEEN, v. Jiasap.

JÉFATIN ou GAPATIÑA, îles du golfe Arabique, près de la côte d'Égypte, et de l'entrée du golfe de Sufsuge.

JEFFERSON, v. des Ét.-Unis (Missouri), sur la rive dr. de la riv. de ce nom, à 3 l. au-dessus du confl. de l'Osage, sur une élévation, fut désignée en 1822 comme le siége du gouvt de l'état. Dist. 360 l. O. de Washington. (Woac.).

JEFFERSON, commune des États-Unis (New-York), cté de Schoharie, à 18 l. S.O. d'Albany. 1,600 hab. (Woac.).

JEFFERSON, commune de Ét.-Unis (Tennessee), cté de Rutherford, avec 1 source min. aux env. Dist. 8 l. S.E. de Nashville.

JEFFERSON, commune des États-Unis (Maine), cté de Lincoln, à 10 l. N.E. de Wiscasset. 1,577 hab. (Woac.).

JEFFERSON, commune des États-Unis (Géorgie), cté de Camden, sur le Gr.-Satilla, à env. 7 l. de son emb., est le siége de la cour de just. du cté. Dist. 18 l. S.S.O. de Darien. (Woac.).

JEFFERSON ou JEFFERSONTON, commune des Ét.-Unis (Géorgie), cté de Jackson, avec 1 pet. vre renfermant 1 maison de just., 1 prison et 1 académie. Dist. 8 l. N.O. d'Athens, et 40 N.O. d'Augusta. (Woac.).

JEFFERSON'S RIVER, Ét.-Unis, un des 3 bras qui forment le Missouri; il fut ainsi nommé par les capitaines Lewis et Clarke en 1806, en l'honneur du président Jefferson. Cette riv. abonde en castors. Elle se réunit au Missouri par 45° 22' 34" de lat. N. (Ed. Gaz.).

JEFFERSONVILLE, commune des États-Unis (Indiana), cté de Clark, sur la rive dr. de l'Ohio, immédiatement au-dessus des rapides et presque vis-à-vis Louisville. On y compte env. 130 maisons. Dist. 35 l. E.S.E. de Vincennes. (Woac.).

JEFREMOV, v. Erasmov.

JEGISTORF, beau vge de Suisse, cn et à 3 l. ¼ N.N.E. de Berne, sur la r. de Soleure, avec 1 chât. Le sol y est aussi fert. que plaisant. (Eskl).

JEGUN, pet. v. de Fr. (Gers), arr. et à 5 l. N.N.O. d'Auch, ch.-l. de cn, près le Louestire, avec 1 source d'eau min. 2,000 hab.

JEHAN, cap d'Asie, Arabie. Lat. N. 28° 34'. Long. E. 30° 51' 43".

JEHAUJPOOR ou DJEHADJPOUR, ville d'Asie, Hind. anglais, présid. du Bengale, anc. prov. d'Orixa, sur la rive dr. du Byturny. Elle est gr., et était, sous la domination des Mongols, 1 place très-imp. et le ch.-l. d'une princ.; elle conserve encore quelques restes d'édifices mahométans, entr'autres une assez gr. mosquée de construction irrégulière. On fabr. dans cette v. une gr. quantité de tissus de coton. Dist. 16 l. N.E. de Cuttack. (Ham.).

JELALPOOR, v. d'Asie, Hind., Ét. des Seikhs, anc. prov. et à 38 l. N.N.O. de Lahore, sur la rive dr. du Djylem. Les géogr. prétendent que ce fut le lieu du combat entre Alexandre et Porus.

JELALPOOR ou DJELALPOUR, v. d'A-

sie, Hind. anglais, présid. du Bengale, anc. prov. et à 56 l. O.N.O. d'Allah-abad, sur la rive dr. de la Betouah. Les maisons sont en pierre et crénelées.

JELESENSKAIA-CREPOST, pet. fort de la Russie d'Asie, prov. d'Omsk, sur la rive dr. de l'Irtyche, fait partie de la ligne d'Irtyche. Ses fortif. consistent en quelques bastions et 1 chemin couvert bien palissadé. Ce fort est sit. entre celui d'Omsk et celui de Yamychefsk, à 55 l. de l'un et de l'autre. On y trouve 1 egl. et 130 maisons; les casernes, la maison du commandant et les mag. sont en briques. (Vsév.).

JELLASORE ou JELASIR, ville d'Asie, Hind. anglais (Bengale), sur la rive g. de la Subaureeka, tire un gr. profit des pèlerins qui vont visiter le temple de Juggernath. Dist. 55 l. S.O. de Calcutta.

JELLINGHY, v. d'Asie, Hind. anglais (Bengale), sur la rive dr. du Gange, donne son nom à un des bras de ce fl., qui, avec le Baghirati, forme l'île de Cossimbazar; ils se réunissent à Naddeah. Dist. 9 l. E.p.S. de Mourshedabad. (Ham.).

JELNA, v. Yelnia.

JELPESCH ou DJELPECH, pet. v. d'Asie, Hind. anglais, présid. et anc. prov. du Bengale, près des front. du Buutan, avec un fameux temple érigé en l'honneur du dieu Siva par les rajahs de Coutch-Bahar, qui, ainsi que ceux de Bykantpour, prétendent descendre de ce dieu. Dist. 25 l. N.N.O. de Rangpour.

JELSA, b. d'Esp. (Aragon), prov. et à 13 l. S.E. de Saragosse, dans une plaine très-étendue, sur la rive g. de l'Èbre, possède 1 canal extraordinaire par sa construction, et fabr. étoffes et couvertures de laine. 2,250 hab. (Miñano).

JEMAL-ABAD ou DJEMAL-ABAD, ville d'Asie, Hind. anglais, présid. de Madras, prov. de Canara, est défendue par 1 fort bâti par Tippou, sur 1 énorme rocher qui n'est accessible que par 1 chemin très-étroit. Après la prise de Seringapatam ce fort tomba au pouvoir des Anglais après 6 semaines de blocus. Dist. 13 l. E.N.E. de Mangalore. Lat. N. 13° 1' 34". Long. E. 72° 56' 29". (Ham.).

JEMGUM, b. d'All., R. de Han., préf. d'Aurich, ch.-l. d'une prévôté, avec 1 port sur la rive g. de l'Ems, se livre à la navig. En 1568 le duc d'Alva y battit Louis de Nassau, frère du prince d'Orange. Dist. 4 l. S.E. d'Emden. (Ep. Gaz.).

JEMMAPES, vge des P.-B. Belg. (Hainaut), fait un gr. comm. de houille, et est à jamais célèbre par la victoire remportée le 6 novembre 1792, sur l'armée autrichienne, par le général Dumouriez; victoire qui valut aux Français la conquête de la Belg., et fit donner au dépt dont Mons était le ch.-l., le nom de ce vge. Dist. 1 l. O. de Mons. 2,850 hab.

JEMME (EL) (*Tisdra*), v. d'Afr., Barbarie, R. et à 40 l. S. de Tunis, est rem. par ses restes d'antiquités dont un vaste et bel amphithéâtre; on y voit aussi beaucoup d'autels, de colonnes, de fragmens, dont une Vénus sans tête. (Gasp., Hass., etc., 6e partie, t. I).

JÉNA ou IÉNA, v. d'All., gr.-de de Saxe-Weimar-Eisenach, princ. et à 4 l. ½ E.S.E. de Weimar, près la rive g. de la Saale, dans une vallée délicieuse et fert. en vin, est entourée de fossés et de remparts flanqués de tours, et renferme 1 chât., 5 égl. et 3 hôpitaux. Elle a 1 univ. célèbre fondée en 1558, 1 séminaire, des établ. cliniques d'accouchement, d'anatomie, etc.; 1 jardin botanique, 1 amphithéâtre d'anatomie, 1 observatoire, 1 institut physico-mécanique, 1 institut d'économie rurale, 1 école gratuite de dessin, 1 coll., des sociétés latine, allemande, d'histoire naturelle, de minéralogie. On rem. en outre les 9 bibl. appartenantes à l'univ., la bibl. du grand-duc ou de Büttner; le musée d'histoire naturelle du gr.-duc, le cab. de minéralogie, ceux de zoologie, de botanique, d'anatomie, etc.; le cab. de la société d'histoire naturelle. L'égl. princ. renferme le portrait de grandeur naturelle du docteur Luther. Le paradis et le jardin des princes offrent de belles promenades. Le trib. suprême d'appel des maisons de Saxe et de Reuss siège à Jéna. Cette v. a des manuf. de toiles et de chapeaux. Elle est à jamais célèbre par la gr. victoire remportée par les Français sur les Prussiens le 14 octobre 1806, victoire qui renversa la monarchie prussienne. Le bivouac de Napoléon était sur le *Langdrafenberg* la veille de la bataille. Lat. N. 50° 56' 28". Long. E. 9° 17'. —5,100 hab. (Reichard, Stein).

JENATZ, vge de Suisse (Grisons), près la rive g. du Lanquart, avec des bains froids qui donnent une eau soufrée très-salutaire dans les maladies cutanées. Dist. 4 l. N. de Coire. (Ébel).

JENEAGHUR ou JAGNEH, ville d'Asie, Hind. (Bejapour), avec une bonne forteresse. Lat. N. 20° 15'. Long. E. 71° 23'.

JENIBASAR, v. Novibazar.

JENIDSCHE-KARASOU, v. de la Turquie d'Eur., sandjak et à 45 l. O.N.O. de Gallipoli, près de la côte de l'Archipel, avec des mosquées, des bains, 1 marché, 1 gr. caravansérail, comm. en tabac. A 3 l. S.S.E. on trouve les ruines grecques d'*Abdera*. (Gasp., Ham., etc., 3e part., t. I).

JENIDSCHE-KISILAGACS, pet. v. de la Turq. d'Eur. (Romélie), sandjak et à 7 l. N.E. de Tchirmen, dans une plaine, sur la rive g. de la Tundsha, avec 1 mosquée, 1 bain, 1 caravansérail, 2,500 hab. (Gasp., Hass., etc., 3e part., t. I).

JENIDSCHE-WARDAR, v. de la Turquie d'Eur. (Romélie), sandjak et à 12 l. O.p.N. de Salonique, sur un lac qui communique au golfe de Salonique par un canal de 4 l., possède beaucoup de mosquées, églises grecques, bains et mag. On cultive aux env. le meilleur tabac de la Macédoine. Une haute mont. à l'O. de la v. sert en été de promenade aux hab. On trouve non loin de là l'emplacement de l'antique *Pella*, qui a donné le jour à Alexandre-le-Grand, et où fut enterré Euripide. 6,000 hab.

JENIKALE ou ENICAL, forteresse de la Russie d'Europe (Tauride), dans la presqu'île de Crimée, sur la partie la plus étroite du détroit de son nom, forme un polygone irrégulier,

près duquel on a bâti 1 faub. habité par 600 Grecs. Le port, ou plutôt la rada, est sûr et peu profond. Les Russes s'emparèrent de ce fort en 1771, et l'ont gardé depuis ce temps. Lat. N. 45° 21' 6". Long. E. 34° 6' 40". Dist. 25 l. E. N. E. de Cafa.

JENISBERG, ham. de Suisse (Grisons), rem. par un pont très-hardi jeté sur un précipice de 200 t., au fond duquel coule le torrent de Davos. Dist. 6 l. S. E. de Coire. (Ébel).

JÉNISCHEHR (*Larissa*), v. de la Turquie d'Eur., ch.-l. de la Thessalie, sur la Salambria, que l'on passe sur un pont de 10 arches, siége d'un arch. grec, a des rues sales, étroites et irrégulières. Les bazars occupent le centre de la v. On y compte 2 gr. mosquées et 20 pet., et plus. égl. grecques. L'industrie comprend fabr. de maroquin, d'étoffes de soie, coton, tabac. Les r. de Volo, de Pharsale, de Platomona, de Saranta-Poros et de Pinde par Tricala, aboutissent à cette v., et la rendent le point central de toutes les communications de la prov. Ses env., fert. et riants, prod. oranges, citrons, limons, grenades, raisins très-doux, excell. figues, melons exquis, amandes, olives et coton. Larisse, fondée par Larissus, fils de Pélasge, fut la 2e v. de ce nom qui fleurit dans la Thessalie. Ella reçut le christianisme longtemps avant l'institution de son 1er év. Achille, auquel l'empr Constantin confia le soin de son église. Dist. 170 l. O. S. O. de Constantinople. 30,000 hab. la plupart Turcs.

JÉNISCHEHR, pet. v. de la Turq. d'Asie (Anatolie), près du Gallus, prod. coton, soie et vin; elle est habitée par des Turcs et des Grecs. Dist. 10 l. de Broussa.

JENKIN'S BAY, baie de l'Am.-Sept., sur la côte de l'île de St-Eustache, Pet.-Antilles. Le 26 novembre 1781 le marquis de Rouille y aborda avec 3 frégates, et s'en empara avec 400 Français. (Ed. Gaz.).

JENNÉ, v. de l'Afr. centrale, qu'on a décrite comme une des v. les plus flor. de cette partie, n'a pas encore été visitée par aucun Européen. On la dit sit. sur la rive g. du Niger. Elle dépend de Bambara; mais les Maures, qui forment la masse de la pop., gouvernent la v. Dist. 60 l. N. N. E. de Sego. (Ed. Gaz.).

JENTIAPOOR ou DJYNTIAPOUR, ville d'Asie, Hind., ch.-l. du pays de Djynta, et résid. du rajah qui en est le souverain, au pied de hautes mont.; à 8 l. N. N. E. de Silhet, et 125 N. E. de Calcutta.

JERBA, pointe d'Afr., au N. E. de la Barbarie, par 33° 50' 30" de lat. N. et 8° 44' 45" de long. E.

JÉRÉMIE, cap de l'Am.-Sept., sur la côte mér de l'île d'Haïti, entre la ville de St-Domingue et la pointe Nisao, par 18° 39' 57" de lat. N. et 76° 33' 37" de long. O. (Malham).

JÉRÉMIE ou GRAND-ANSE, v. de l'Am.-Sept., Gr.-Antilles, Haïti, dépt du Sud, sur la côte sept. de la péninsule du S., dans la baie du même nom, à 1 l. S. O. de la pointe de Jérémie, est le centre d'un comm. consid., et a pris depuis quelques années un gr. accroissement. L'argent y est fort rare et les subsistances très-chères. Sa position sur la pente d'une mont., où la brise du N. domine, en rend la température douce, et l'air pur et sain; mais un gr. inconvénient pour la v., est de manquer d'eau, qu'on est obligé d'aller chercher fort loin à dos d'âne. Dist. 42 l. O. p. N. de Léogane.

JÉRÉMIE, par. de l'Am.-Sept., sur la côte sept. de la péninsule S. O. de l'île d'Haïti, bornée au N. par la mer, à l'E. par la paroisse du Petit-Trou, au S. par une chaîne de mont.; elle a env. 6 l. du N. au S., et 15 l. de l'E. à l'O., ce qui donne env. 90 l. c. de surface. Les prod. de sa plaine sont très-abondantes, le cacao surtout y fournit des récoltes superbes et d'une excell. qualité. Elle est arrosée par plus. riv., tant gr. que pet., et sa côte, d'env. 26 l. de longueur, contient beaucoup d'anses et de mouillages. Il y a de fort belles carrières en gros blocs de roches, dont quelques-unes sont rougeâtres, et d'autres calcaires, tirant sur la nature du marbre. Les ouragans et les tremblemens de terre y sont beaucoup moins cruels que dans les autres parties. Les pluies y sont abondantes: c'est à la mont. de la Hotte qu'on doit ces avantages. Jérémie a beaucoup de cochons-criards, de pintades, poules d'eau, canards sauvages, et du poisson de mer. On y élève de la volaille et des paons. Les côtes prod. une quantité si prodigieuse de crabes, qu'ils deviennent souvent dangereux et nuisibles par leur putréfaction. On trouve dans l'étendue de cette par. plus. cavernes qui contiennent des pétrifications curieuses. La pointe est par 18° 39' 57" de lat. N. et 76° 33' 37" de long. O.

JEREYZ, v. Eaeza.

JEREZ ou XEREZ, v. d'Esp. (Grenade), distr. et à 3 l. ½ S. p. O. de Guadix, dans une des plaines du Pison de la Sierra-Nevada, entre les marais Bernal et Berral. Il y a dans son territ. des mines de plus. métaux, des usines et beaucoup de bétail. 1,876 hab. (Miñano).

JÉREZ ou XEREZ-DE-LA-FRONTERA, v. d'Esp., prov. et à 6 l. E. N. E. de Cadix, distr. du même nom, possède 1 très-belle égl. collégiale, 10 par., 20 couvens, 9 chapelles, 4 hôpitaux, 1 anc. chât. royal, dont l'entrée est magnifique, et des caves d'une superbe architecture. A 6 l. de là se trouvent les bains sulfureux de *Jigonza*, très-renommés, et à 1 l. la fameuse et riche chartreuse de *Jerez*, sit. sur la rive dr. du Guadalète, dont les bâtimens et l'égl. sont superbes. Les prod. de son territ. consistent en une immense quantité d'un des meilleurs vins de l'Europe. On y fait un gr. comm. en blé, qui est aussi très-abondant, et en huile. C'est à 6 l. ½ à l'E. de la v. qu'a été donnée la fameuse bataille où périt l'armée de don Rodrigo, et qui soumit l'Esp. au joug sarrasin. 34,064 hab. (Miñano).

JÉREZ DE LOS CABALLEROS, v. d'Esp. (Estram.), distr. et à 13 l. S. de Badajos, dans un terr. montueux, près la rive dr. de l'Ardila. A ¼ de l. de là, près de la vallée de Ste-Ana, il y a une mine de soufre, et dans le voisinage, 2 d'argent. Elle possède des fabr. de savon et de poterie, des tanneries et des moulins à huile. C'est la patrie de Basco Nuñez de Balboa, qui

a découvert l'Am.-Mér., et de Martinez de Porres y Silva, célèbre jurisconsulte du 16e siècle. 9,362 hab. (Miñano).

JÉRICA, b. d'Esp. (Valence), sur la rive g. du Murviedro, dans un vallon fert. et abondant en tout ce qui est nécessaire à la vie. Dist. 4 l. N.O. de Segorbe. 2,996 hab. (Miñano).

JERICHOW, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. et à 14 l. N.N.E. de Magdebourg, donne son nom à 2 cercles. Elle est sit. près de la rive dr. de l'Elbe, avec 2 égl. 1,000 hab. (Stein).

JERKIN (COL DE), passage qui conduit par la chaine du Dovrefield en Norwège, à la prov. de Drontheim, a 4,285 p. d'élévation.

JÉRÔME, pointe de l'Am.-Mér., dans le détroit de Magellan, fait partie du canal de St-Jérôme, qui vient se jeter dans le gr. détroit à l'endroit nommé Rue-Crochue, vis-à-vis le petit havre, (Malham).

JÉRÔME, fort de l'Am.-Sept., dans l'île d'Haïti, sur la côte mér. de l'île, près de la rade de Ste-Domingo, dans le ce de Jayna.

JERSEY, île d'Angl., dans la Manche, à 6 l. des côtes de Fr., et au S.E. de l'île de Guernesey, d'env. 4 l. de long sur 3 de large, et 7 l. c. La côte sup. est inaccessible à cause des hauteurs escarpées qui la bordent; celle mér. gît presque au niveau de la mer. L'intérieur est bien planté, et abonde en vergers qui fournissent d'excell. cidre. Les vallées, fertiles, nourrissent de nombreux troupeaux. On y professe la religion anglicane, et on y parle un français mêlé d'anglais. Jersey appartient aux Anglais, et faisait partie du de de Normandie. L'île fut jadis possédée par les Carteret, anc. famille normande qui avait toujours été du parti royaliste, et osa protéger Charles II comme prince de Galles et comme roi, lorsqu'aucun endroit de la Gr.-Bretagne n'osait le reconnaître. Les Français y firent une descente en 1781; mais les Anglais les firent prisonniers. Le 10 août 1785 on découvrit sur une mont. les ruines d'un temple des druides. Les hab., en gén., sont des malfaiteurs, des banqueroutiers et des aventuriers, qui ont trouvé un asile dans cette île, sous la protection des Anglais. Jersey se divise en 12 par., mais on n'y compte que 8 égl. St-Hélier en est le ch.-l. Il vient de s'y établir une maison de jésuites. Lat. N. 49° 12' 59". Long. O. 4° 30' 59". — 28,000 hab.

JERSEY CITY ou PAULUS HOOK, commune des Ét.-Unis (New-Jersey), cté de Bergen, sur la rive dr. de l'Hudson, vis-à-vis New-York, avec une banque. (Worc.)

JERSEY (NEW-), un des Ét.-Unis, est borné au N. par le New-York, à l'E. par l'océan Atl. et la riv. d'Hudson, qui le sépare du New-York; au S. par la baie de Delaware, qui le sépare de l'État de ce nom; à l'O. par la riv. de Delaware, qui le sépare de la Pennsylvanie. Sit. entre 38° 57' et 41° 22' de lat. N., et entre 76° 15' et 77° 50', il a 60 l. de long sur 25 de large, et env. 765 l. c. La Delaware, le Raritan, le Passaic et l'Hakinsack, tous navig., sont ses princ. riv. On a eu le projet d'ouvrir une communication par eau entre Philadelphie et New-York, par le moyen d'un canal commençant à New-Brunswick sur le Raritan, et finissant à Trenton sur la Delaware. Les 3 ctés du N. de cet État sont montagneux; les 4 autres sont agr. entrecoupés de collines et de vallées. Les 6 ctés du midi, y compris toute la côte, de Sandy-Hook au cap May, plats et en grande partie stériles, ne produisent que des broussailles et des pins jaunes. Les parties montagneuses de New-Jersey offrent en gén. des terres fortes et de très-beaux pâturages: les fermiers y élèvent une grande quantité de bestiaux pour les marchés de New-York et de Philadelphie. Ils cultivent aussi du froment, du seigle, du maïs, du sarrazin, des pommes de terre, etc. Près de New-York et de Philadelphie on a donné une gr. attention à la culture des fruits et des légumes; et c'est de là que viennent les plus beaux fruits, tels que pommes, poires, pêches, prunes, cerises, melons, etc. On voit un gr. nombre de beaux vergers dans la moitié sept. de l'État. Le cidre du New-Jersey, surtout celui de Newark, est cité comme excellent.

La climat du New-Jersey est presque le même que celui de la partie mér. du New-York. Le midi de cet État, le long des côtes de la mer et de la baie de Delaware, est plus chaud que le N., surtout dans les mont., dont le climat ressemble beaucoup à celui du Massachusetts et du Vermont. La partie S.E. est en gén. tempérée, et la sept. jouit d'un air vif, pur et salubre en été, mais très-froid en hiver.

Le minéral le plus imp. est le fer, qu'on trouve en immense quantité dans les mont. du N. de l'État. Dans le cté de Morris on compte 7 mines très-riches, 2 hauts-fourneaux, 2 laminoirs et fonderies, et env. 30 forges. On trouve aussi en gr. abondance dans les ctés du midi le fer oxidé des marais, et le prod. total de l'État est estimé à 2,500 tonneaux de fer, sans compter les ustensiles de fonte creux, et autres dont on fabr. d'immenses quantités.

Le princ. objet de manuf. est le fer. A Trenton, Newark et Elisabethtown on a établi beaucoup de belles tanneries. La valeur des manuf., en 1810, était évaluée à 7,054,594 dollars. Presque toutes les denrées étrangères consommées dans cet État sont importées de New-York et Philadelphie, et les prod. de l'État sont, en gr. partie, conduits dans ces v. pour être exportés. Les export. du New-Jersey ne se montaient, en 1822, qu'à 13,612 dollars. Le total du tonnage était, en 1816, de 32,211 tonneaux.

Les presbytériens forment la secte la plus nombreuse de cet État. En 1818 ils possédaient 74 égl.; les Hollandais réformés, 31; les baptistes, 30; les épiscopaux, 20; les congrégationalistes, 9. A la même époque les Amis avaient 44 lieux de réunion, et les méthodistes étaient très-nombreux. Il y a plus. congrégations de cathol. romains. Le coll. de New-Jersey à Princeton est une des meilleures et des plus florissantes institutions littéraires du pays. Un séminaire théologique a été établi dans la même v., sous la direction de l'assemblée gén. de l'égl. presbytérienne. Le Queen's collège a été fondé à New-Brunswick par les ministres de l'égl. hollandaise réformée, pour l'éducation de leur propre clergé, et autorisé

en 1770. En 1810 le synode de cette égl. fonda dans cette v. un séminaire théologique, qui, jusqu'à un certain point, est réuni au collège. La constitution du New-Jersey, une des plus anc. de l'Union, a été établie le 2 juillet 1776, avant la declaration de l'indépendance. Le gouvt se se compose d'un gouvr, d'un conseil législatif et d'une assemblée gén. dont les membres sont élus tous les ans. Le pouvoir judiciaire réside dans une cour suprême, et dans les cours de *commons pleas* et de justice de paix.

Cet État se divise en 15 ctés, qui se trouvent dans le tableau suivant, avec leurs ch.-l. et leur pop. d'après le cens de 1820.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.

COMTÉS.	POPULAT.	CHEFS-LIEUX.
Bergen.....	18,178	Hackinsack.
Burlington..	28,922	Burlington. Mount-Holly.
Cape May'..	4,265	
Cumberland	12,668	Bridgetown.
Essex.....	30,893	Newark. Elizabetht'n.
Gloucester..	23,189	Gloucester. Woodbury.
Hunderdon.	28,704	Trenton.
Middlesex..	21,470	N.-Brunswick. Amboy.
Monmouth..	25,038	Freehold.
Morris.....	21,368	Morristown.
Salem.....	14,022	Salem.
Somerset...	16,506	Boundbrook.
Sussex.....	32,852	Newton.
	278,075	

La population du New-Jersey était en 1790 de 184,139 hab.; en 1800, de 211,149, et en 1810, de 245,562. En 1827 on la portait à 297,000. (Worc.).

JERTE, b. d'Esp. (Estramadure), distr. et à 15 l. E.N.E. de Plasencia, sur la r. de cette v. à Toroavacas, et sur la rive dr. de la riv. de son nom. 2,091 hab. (Miñano).

JERUMENHA, pet. b. de l'Am.-Mér., Brésil (Piauhy), sur la rive dr. de la Gurgea, à 8 l. de son confl. avec le Parnabiba, avec 1 égl. On y élève des bestiaux. Dist. 25 l. O. de Oeiras (Gasp., Hassel, etc., 5e p., t. IV).

JERUMENTA, b. et place forte de Portug. (Alem-Tejo), comarca et à 4 l. ½ S.S.O. d'Elvas, sur la rive dr. de la Guadiana. 700 hab. (Balbi).

JÉRUSALEM, commune des États-Unis (New-York), cté d'Ontario, sur la côte occ. du lac de Crooked, est la princ. résid. des sectateurs de Jemima Wilkinson. Dist. 6 l. S. de Canandaigua. 1,600 hab. (Worc.).

JÉRUSALEM ou SOLIMAN, chez les Arabes AL-KODS, v. de la Turq. d'Asie (Syrie), ch.-l. de la Palestine, siége d'un mollah de 1re classe, d'un muphti, d'un patriarche grec et d'un arménien, est sit. sur une mont. au-dessus de laquelle s'élèvent 4 collines; le Nahre Kidron l'arrose. Les précipices qui entourent le plateau sur lequel est la ville, forment ses fossés; ses murs sont flanqués de tours carrées; le tout compose un carré-long dont les côtés sont dirigés vers les 4 parties du monde. Ces murs ont 6 portes. La citadelle el-Kala, espèce de forter. gothique, sit. sur le côté occ., n'est pas renfermée dans le carré, et tombe en ruines. Les rues, dans la v., dont 3 princ. sont assez régulières, droites, bien pavées, et plusieurs avec des trottoirs, mais très-étroites et escarpées; les maisons, de 2 à 3 étages, sont en partie bâties en belles pierres de taille; mais on ne voit partout que des portes basses, peu de fenêtres et peu de jardins. Parmi les mosquées on distingue principalement el-Hamran, ou, pour mieux dire, un groupe de mosquées qui remplit l'extrémité S.E. de la v., et se trouve sur la place où s'élevait jadis le temple de Salomon; ensuite la mosquée au-dessous de laquelle on voit la grotte de l'immaculée Conception, et la mosquée au-dessus du tombeau de David, très-fréq. des Musulmans. Parmi les égl. chrétiennes, la princ. était l'égl. du St-Sépulcre, brûlée en 1811, et non rétablie; mais le couvent catholique qui est auprès, et qui possède le St-Sépulcre, est resté intact, ainsi que les égl. et chapelles des 8 nations ou sectes. Il y a quelques hôpitaux, de grands bazars, des bains, quelques manuf. de soie et de coton, fabr. de reliques, rosaires et autres objets ornés de nacre de perle; beaucoup de parfums, dont il se trouve en réserve dans la seule pharmacie du couvent de St-Salvator pour 100,000 piastres. Les env., affreux, n'offrent que des mont. arides, nues, couvertes de débris; la vallée de Josaphat même, arrosée par le Kidron, n'a rien d'agréable. On y voit le Schebel-tor ou mont. des Oliviers, avec la grotte où N. S. Jésus-Christ sua du sang, et scella par sa mort sa morale divine; les tombeaux d'Absalon, de Zacharias et de Jérémias; l'étang de Bettresda, à bien dire, un fossé profond et sans eau, est le tombeau de la vierge Marie. Au N. de la v. se trouvent les tombes royales, avec leurs grottes taillées avec soin. Cette v. a éprouvé beaucoup de révolutions. Nabuchodonosor, roi de Babylone, la détruisit l'an 588 avant Jésus-Christ. Plus. années après, Zorobabel la rebâtit avec la permission de Cyrus, roi de Perse. Elle se soumit au gr. Alexandre, et soutint plus. siéges peu mémorables après la mort de ce conquérant. Titus, empr romain, la détruisit de nouveau l'an 72 de l'ère chrétienne; elle fut rebâtie par Adrien. Les Persans et les Arabes s'en rendirent maîtres au 7e siècle. Godefroy de Bouillon, à la tête des croisés, la reprit en 1099; elle resta au pouvoir des chrétiens jusqu'en 1187, où elle se rendit au fameux sultan Saladin après 14 jours de siége. Depuis cette époque elle est restée entre les mains des infidèles. Une garde turque lève des droits sur les pieux pèlerins qui visitent les lieux mémorables de la passion et de la mort de Notre Sauveur. Vers la fin de 1826 le pacha de St-Jean-d'Acre pilla le trésor du St-Sépulcre et tous les dons faits par les princes

chrétiens. Dist. 60 l. N.N.E. de Damas. Lat. N. 31° 47' 47". Long. E. 33° 0' 0". Suivant Forbin on compte 40,000 hab., dont 20,000 juifs. Suivant Aly-Bey, 20,000 chrétiens de toutes religions, 7,000 musulmans, le reste juifs : en tout 30,000 hab.

JERVIS'S BAY, baie sur la côte S.E. de la Nouv.-Holl. (Nouv.-Galles mér.); son entrée est formée par le cap Perpendiculaire au N., et le cap George au S.; tout près de là est l'île Bowen. Les env. de cette baie sont en gr. partie stériles. La côte E. semble volcanique, la côte O. est basse, marécageuse et sablonneuse. Lat. S. 35°. (Gasp., Hass., etc., 7e p.).

JERVIS'S CANAL, bras de mer du Gr.-Océan boréal, sur la côte N.O. de l'Am.-Sept., dans le golfe de Géorgie, explorée en 1792 par le capitaine Vancouver. (Ed. Gaz.).

JESBERG, vge d'All., Hesse-Élect. (B.-Hesse), siége d'un trib., avec 1 chât., à 12 l. S.S.O. de Cassel. 1,288 hab. (Stein).

JESD ou YESD, v. d'Asie, Perse (Farsistan), sur les front. du gr. désert, et près d'une chaîne de mont. qui court de l'E. à l'O.; c'est le siége d'un beglerberg; elle a des restes de murs, 9 portes, 20 mosquées, parmi lesquelles 1 avec 4 minarets et des coupoles vernies en vert; 24 caravansérails, de nombreuses manuf., surtout en étoffes de soie; schals, plus. raff. de sucre, 34 fabr. d'armes, dont 23 pour des sabres et épées. Le comm. est imp. : les caravanes d'Hérad y apportent six fois par an des schals de Cachemire, de l'acier indien : celles de Meschhed, des peaux de mouton du Boukhara : celle d'Ispahan et Schiras, des marchandises d'Eur., du cuivre de Russie et de la soie du Ghilan. Les env. de Jesd prod. à peine 2,000 batmans de soie. Elle abonde en vin, blé, cannes à sucre, figues, melons, coton, soie et garance. L'éducation des chameaux est si consid., que Christie rapporte avoir compté 50,000 de ces animaux dans la v. Dist. 110 l. N.E. de Schiras. 35,000 hab. (Gaspari, Hassel, etc., 4e partie, t. II).

JESDCHNAST ou IEZDKAST, v. d'Asie, Perse (Farsistan), sur une hauteur, et dans une sit. pittoresque, entourée de murailles et assez bien fortif., avec 1 mosquée, le tombeau d'un iman. On y cultive coton, riz et beau blé. On la connaît dans toute la Perse par la blancheur de son pain. Dist. 60 l. N. de Schiras.

JESERO, lac de Dalmatie, dans le distr. du Primorie. Il a environ 4 lieues de long; son bassin est tout env. de mont., son eau très-limpide et très-pure; aussi le nomme-t-on Jezero ou le lac par excellence, parce que c'est le plus gr. de cette contrée. Dans quelques endroits on voit des ruines de maisons; ce qui pourrait accréditer la tradition des hab. du voisinage, qui porte que ce lac était autref. 1 plaine cultivée, et qui était couverte par 1 lac intermittent, dont les eaux s'écoulaient par des canaux souterrains que les Turcs bouchèrent en abandonnant le pays. Vers le S. il subsiste encore une de ces ouvertures d'un canal souterrain qui entre dans la caverne de Czemitir, et qui, après un cours de 2 milles sous terre, se décharge dans le canal Noir, lequel à son tour se réunit à la riv. de Narenta à 2 milles de la mer. Le lac de Jezero se sèche cependant quelquef., et les cultivateurs morlaques profitent alors du terr. gras qu'il offre comme des fonds de la vallée de Rostok, pour y semer des grains, pourvu que les eaux s'écoulent dans une saison convenable. Aux env. de ce lac et de la plaine de Coccorich, le sol est alternativement montueux et en plaines. C'est par les mont., par les canaux souterrains qui sont distribués dans leur base, que les eaux inondent les plaines, et les abandonnent successivement. On retrouve dans ce lac à peu près les mêmes phénomènes qui ont si fort étonné dans le lac de Czirnitz. (*Voyez* cet article.) (Desmarest).

JESERO, riv. d'Illyrie, gouvt de Laybach, qui prend sa source dans le lac Cirknitz, coule dans le ce d'Adelsberg, traverse la caverne de Kanzian, paraît 2 fois sur la surface de la terre, et se perd dans des cavernes. (Stein).

JÉSI, pet. v. d'Ital., Ét.-de-l'Égl., délégation et à 7 l. O.S.O. d'Ancône, sur l'Esino, siége d'un év., a plus. belles égl. outre sa cathéd. Les env. sont fert. en blé, huile et vins. 5,000 hab.

JESINGEN, vge d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), baill. et ce de Tubingen. 1,183 hab.

JESINGEN (Ober), vge d'All., R. de Würtemberg (Forêt-Noire), baill. de Herrenburg. 633 hab. (Stein).

JESSELMERE, pays d'Asie, Hind., appartenant à la compagnie des Indes, est gouverné par 1 rajah. 180,000 hab.

JESSELMERE, v. d'Asie, Hind., anc. prov. et à 90 l. O.N.O. d'Adjemire, ch.-l. du distr. du même nom, gouverné par 1 chef indép. (Ham.)

JESSEN, v. d'All., Ét.-Pr. (Saxe), rég. de Mersebourg, ce et à 1 l. ½ O. de Schweidnitz, sur la rive dr. de l'Elster-Noir, avec 2 égl. luthériennes, 1 hospice, 1 intendance sup., des manuf. de drap. 1,400 hab. qui cultivent la vigne et commercent en lin et bestiaux. (Stein).

JESSNITZ, v. d'All., princ. de Dessau, sur la Mulde, fabr. toiles et draps. 1,700 b. (Stein).

JESSO, *v.* Iéso.

JESSORE, *v.* Dundah.

JÉSUS, île de l'Am.-Sept., dans le fl. St-Laurent, à l'O. de Montréal, au-dessous de l'emb. de l'Outawas. Elle a 7 l. de long sur 2 de large.

JÉSUS, pet. v. de l'Am.-Mér., Chili (Itate), sit. entre la riv. Itate et le lac de Longuen. Nombre d'établ. de l'Am. dans les Ét. espagnols, portent ce nom.

JÉSUS, v. de l'Am.-Sept., Mexique, prov. de S.-Luis-de-Potosi, avec 1,815 familles indiennes, espagnoles et mulâtres.

JÉSUS, île du Gr.-Océan équin., à l'O.S.O. de St-Augustin et à l'O.N.O. du groupe d'Ellice, découverte en 1567 par Mendaña, vers 6° 45' de lat. S. et 169° 10' de long. E. (Gaspari, Hassel, etc., 7e partie).

JÉSUS DA LAPA, chapelle de l'Am.-Mér., Brésil (Bahia), à 12 l. au-dessus d'Urubu, et près d'un pet. vge. Elle consiste en une immense grotte naturelle de plus. l. de circonférence. (Cazal).

JÉSUS MARIA, île du Gr.Océan équin., une de celles de l'Amiraoté, à l'E.S.E. de la gr. île de ce nom, est d'un difficile accès à cause des récifs qui l'environnent. Les hab., noirs, vont tout nus. Lat. S. 2° 22'. Long. F. 145° 20'. (Ed.Gaz.).

JETTINGEN, vge d'All., Bav. (H.-Danube), présidial et à 2 l. S.E. de Burgau, sur la rive dr. du Mindel, avec 1 chât. Dist. 9 l. O. d'Augsbourg. 1,500 hab. (Stein).

JEUZGATT, v. naguère en ruines de la Turq. d'Asie (Anatolie), sandjak et à 60 lieues O.N.O. de Sivas, résid. de Tchapan-ouglou, s'embellit et s'agrandit tous les j. Elle a de larges rues, 1 superbe palais au centre de belles mosquées, des caravansérails, des bains. 1,600 hab., moitié Turcs, le reste Arméniens, Grecs et Juifs.

JEVER, v. d'All., gr.-de et à 14 lieues ½ N.N.O. d'Oldenbourg, ch.l. du cle du même nom, près de la mer du Nord, avec 1 faub., 1 vieux chât., 1 égl., 1 synagogue, 1 marché à bestiaux très-freq. L'anc. seign. de Jever appart. à la Russie, qui l'a cédée au duc d'Oldenbourg en 1814. Lat. N. 53° 34' 24". Long. E. 5° 38' 30". — 1,604 hab. (Stein).

JEYPOUR, pays d'Asie, Hind., gouverné par 1 rajah, et appart. à la compagnie des Indes, avec 670,000 hab. Les revenus s'élèvent de 2 à 3 millions de florins. Ses forces montent à 8,000 hommes d'infanterie et 10,000 de cavalerie. Le rajah réside à Jeypour. (Ham.).

JEYPOUR, v. d'Asie, Hind., pays des Rajepoutes, anc. prov. et à 30 l. E.N.E. d'Adjemire, résid. d'un rajah, est entourée de murailles, excepté du côté de l'O.; plus. forts sit. sur des collines voisines semblent en défendre l'approche. Cette v., une des plus belles, des plus régulières et des plus peuplées de l'Hind., a des rues larges et propres; la plupart des maisons, bâties en pierre, n'ont qu'un rez-de-chaussée au-dessus duquel règne une galerie ouverte en maçonnerie: le tout surmonté d'une tourelle d'un assez bon effet. Les maisons, d'une architecture régulière, offrent une suite non interrompue de boutiques et de mag. On y rem. de vastes réservoirs en maçonnerie qui contribuent à son embellissement. Tous les temples sont en pierre; les idoles qu'ils renferment, quoique sans goût et sans proportion, offrent néanmoins des morceaux de sculpture très-curieux; on rem. le palais du rajah. Cette v. fabr. draps, tissus de coton, armes à feu, etc. C'est la seule place imp. de comm. entre le Delhy et le S. de l'Inde; on y tient des marchés consid. pour les chevaux de la Perse, de l'Afghanistan et du N. de l'Hind. Lat. N. 26° 55'. Long. E. 73° 16' 45".

JEZIOZY, b. de la Russie d'Eur., gouvt, distr. et à 8 l. E. de Grodno, sur 1 pet. lac. 5 à 600 hab.

JÉZIRAH, v. Djezireh.

JEZOW, pet. v. du R. de Pol. (Masovie), distr. et à 5 l. O.N.O. de Rava, avec 2 égl., 3 fabr. de draps, et 586 hab. (Gasp., Hass., etc., 5e part., t. II).

JHALAWAN, v. Djhalouan.

JHANSEU, vge d'Asie, pays tributaires de la Chine (Thibet), sur 1 affluent de dr. du Burhampoutre, avec 1 fort sit. sur 1 rocher perpendiculaire, imprenable, au milieu d'une vallée fert. et peuplée. On y fabr. des draps d'une gr. finesse. Dist. 35 l. O.S.O. de Lassa. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

JHANSI, v. d'Asie, Hind., anc. prov. et à 80 l. O. d'Allah-abad, distr. de Bunderound, est assez consid.; sa forte citadelle, sit. sur 1 rocher, commande la v. On vante les arcs, flèches et poignards qu'on y fabr.; elle appartient à un chef hindou, allié des Anglais. (Ham.).

JHEEND ou DJHIYND, v. d'Asie, Hind., (pays des Seikhs), anc. prov. et à 28 l. N.O. de Delhy, sur la rive g. de la Tchittong-Nolla. Résid. d'un chef des Seikhs, elle a ½ de l. de long sur un 5e de lieue de large, est entourée de murs et de fossés, et défendue par un fort en briques. Lat. N. 29° 6'. Long. E. 73° 45'.

JHYLUM, DJELEM ou BIKOL (*Hydaspes*), riv. d'Asie, Hind. (pays des Seikhs), prend sa source aux monts Himalaya, dans la prov. de Cachemire, arrose la fert. vallée de ce nom, en coulant de l'E. à l'O., et, tournant ensuite vers le S.O., parcourt la partie occ. de la prov. de Lahore, pour se jeter dans le Chenab à 30 l. N.E. de Moultan, après un cours d'env. 150 l., dans une direction constamment parallèle à celle du Sindh.

JIBBEL-AURESS ou AURASS, gr. chaîne de mont. d'Afr., Alger, dans la partie mér. de la prov. de Constantine, d'env. 45 l. de circuit, se lie au mont Jurjura, et on peut la regarder comme une des branches de l'Atlas. Ptolémée la nomme mont *Audus*. Dans le moyen âge on lui donna le nom de mont *Aurasius*. Elle offre un large nœud d'éminences, dont les anneaux tiennent ensemble, et se trouvent coupées par des vallées. Presque tout le territ. de cette chaîne, très-fert., est habité par un nombre de tribus indigènes qui ont leurs lois, et vivent presque indépendantes, en payant cependant un tribut au dey d'Alger. Tous les 2 ou 3 ans, ce chef, accompagné de troupes, parcourt les diverses tribus d'Arabes qui hab. cette région, et lève lui-même les impôts. La plus redoutable de ces tribus est celle de Neardes, qui a sa prinç. forter. sur 1 mont. conique fortif. par la nature. Plus. riv. descendent de cette chaîne de mont., coulent au S. pour se perdre dans le grand désert de Sahara. (Ed.Gaz., Gaspari, Hassel, etc., 6e partie, t. I).

JIGANSK, v. de la Russie d'Asie (Yakoutsk), sur la rive g. de la Léna. Dist. 200 l. N.p.O. d'Yakoutsk. On y compte à peine 100 hab.

JIGAT, v. d'Asie, Hind., située à l'extrémité nec. de la prov. de Guzerate, près du cap de son nom, à l'entrée d'une crique ou anse qui sert de refuge aux pirates. Tous les

hab. de cette contrée se livrent à ce métier, depuis le chef jusqu'au pêcheur. Il y a 1 temple dédié à Crishna. Dist. 80 l. O.p.S. d'Amedabad. (Ham.).

JIGITONHONNA, rivière de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), distr. de cerro do Frio, célèbre par les diamans trouvés dans son lit. Cette riv. se forme par la jonction de plusieurs courans qui descendent du haut plateau du cerro do Frio; aussi large que la Tamise à Windsor, elle a 9 p. de profondeur, et se jette dans la large riv. de Rio-Grande. (Cazal, *corografia Brazilica*).

JIJONA, b. d'Esp. (Valence), ch.l. de district, sur le penchant rapide du tertre dit Peña de Jijona. On trouve dans les env. de fort belles pétrifications; il fabr. nougat exquis et très-renommé. Dist. 7 l. N.p.O. d'Alicante. 4,818 hab. (Miñano).

JIHON, v. Djihoun.

JIJEL, pet. port d'Afr., R. d'Alger, sur la côte, prov. et à 20 l. N.N.O. de Constantine, et 30 E.N.E. de Bougie.

JILLIFRI, v. d'Afr., Sénégambie, R. de Barrah, sur la rive g. de la Gambie, près de son emb., dont cette v. fait le commerce. Le gouvr est chargé de lever les droits mis par le roi sur les navires, à 48 fr. pour chaque. Dist. 90 l. S. de St-Louis. (Ea.Gaz.).

JIMENA, b. d'Esp., prov. et à 20 l. E.p.S. de Cadix, entre le Guadiaro et la Jimena, possède de belles antiquités et des inscriptions romaines. 1,500 hab. (Miñano).

JIMERA DE LIBAR, b. d'Esp. (Malaga), sit. au pied d'une mont., près de l'Horgarganta. Dist. 3 l. S.S.O. de Ronda. 1,260 habitans. (Miñano).

JIQUIRICA, vse de l'Am.-Mér., Brésil (Bahia), à l'emb. du fl. du même nom, comm. en bois flotté. Dist. 18 l. S.S.O. de S. Salvador. (Gasp., Hass., etc., 5e partie, t. IV).

JITNOI-OSTROV, petite île de la Russie d'Eur., dans la mer Caspienne (Astrakhan), de 600 t. de long sur 150 de large. On y trouve 1 pet. vse composé de 40 maisons et 1 égl. Il y a 2 pet. pont. (Vsev.).

JITOMIRZ, v. Shitomirz.

JIZDRA, riv. assez consid. de la Russie d'Eur. (Kalouga), naît près de la v. de ce nom, puis coulant devant celle de Kozelsk, elle entre dans le distr. de Peremychle, où elle se joint à l'Occa après un cours d'env. 45 l. Au printemps on fait flotter beaucoup de bois de chauffage et de construction sur cette rivière. (Vsev.).

JOACHIMSTEIN, joli chât. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), rég. de Liegnitz, à 2 l. env. de Görlitz, près du vse de Radineritz, dans lequel Joachim Sigismond de Ziegler fonda un couvent de demoiselles en 1722. Ses revenus sont consid. Chaque demoiselle reçoit, outre son entretien, 208 talaris par an. (Stein).

JOACHIMSTHAL, v. d'All., États-Pr. (Brandebourg), rég. de Potsdam, cle et à 5 l. O. d'Angermünde, sur la rive occ. du lac Werbellin, avec 1 égl. luthérienne, cultive lin et tabac. Elle essuya un incendie le 20 avril 1814. 1,091 hab. (Stein).

JOACHIMSTHAL, v. d'All., Bohême, cle et à 7 l. ½ N.N.E. de Rakonitz, siège d'un trib. de mines, est célèbre par ses mines d'argent, les plus consid. du R., découvertes en 1516. De 1586 à 1601 elles ont prod. 305,790 marcs d'argent. 3,700 hab.

JOACHIMSTHAL, verrerie d'All., Autr. (Pays au-dessous de l'Ens), cle sup. du Manhartsberg, dans la seign. de Weitra. (Stein).

JOAG, v. Djoao.

JOAL, port d'Afr., Sénégambie, dans le pet. R. de Bar-sin. Il ne peut recevoir que de pet. navires à cause des bancs de sable qui l'encombrent. Les autres vaiss. doivent rester au large ou jeter à l'ancre à la dist. de plus de 1,800 brasses. On y faisait un gr. comm. d'esclaves. On s'y approvisionne de bestiaux, volaille et autres denrées. (Ea.Gaz.).

JOAM DA PARAHYBA (S.-), b. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 70 l. N.E. de Rio-Janeiro, tire son nom du saint de son égl. et du fl. près de l'emb. duquel elle se trouve. Les hab., au nombre de 1,500, cultivent la canne à sucre. (Gasp., Hassel, etc., 5e partie, t. IV).

JOAM DE CORTES, b. d'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 18 l. O.N.O. de Maranham, sur la côte mér. de la baie de Cuma, cultive mandioca, coton et riz. (Gaspari, Hass., etc., 5e part., t. IV).

JOAM D'EL REY (S.-), b. de l'Am.-Mér., Brésil (Minas Geraës), ch.l. de comarca et siége d'un juge, dans une position très-agr., dans une plaine, sur la rive g. du rio das Mortes. Les maisons sont belles, les rues pavées, les vivres à bon marché et les oranges délicieuses. Dist. 56 l. O.S.O. de Villa-Rica. (Cazal, *corografia Brazilica*).

JOAM MARIOS (S.-), vse de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 30 l. O. de Rio-Janeiro, sur la rive dr. de l'Araras. La culture du café est la princ. occupation des hab. L'export. de ce prod., d'une qualité sup., est immense. On y cultive aussi le sucre. Cet endroit est un lieu de repos pour les voyageurs et les troupes qui viennent de la prov. de St-Paul pour aller à Rio. (Gasp., Hass., etc., 5e partie, t. IV).

JOANA, v. et fort d'Asie, sur la côte sept. de l'île de Java, à quelques l. dans l'intér., sur une belle riv. qui forme un lac, et est une des plus larges et des plus profondes du pays. Les plus grands vaiss. la remontent. Le fort est en bon état. Il y a 1 bonne auberge pour les voyageurs. Plus. familles européennes y résident. Les env. abondent en riz, bois de construction. Les hab. filent le coton et la laine. (Ham.).

JOAN-BAPTISTA DO OPPODY (S.-), vse de l'Am.-Mér. Brésil (Rio-Grande do Norte), avec une source chaude dans les env. (Gasp., Hass., etc., 5e partie, t. IV).

JOANNA, v. Anjouan.

JOANNETTE, ham. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 5 l. O. de Saumur, possède 4 sources min., dont 3 froides, qui sourdent

dans un vallon, et 1 chaude au pied d'une colline opposée.

JOANPORE, v. Joanpoûr.

JOAÕ, île de l'Am.-Mér., dans l'océan Atl., sur la côte du Brésil (Para), à l'emb. de la riv. Tury-assu, avec 1 bon port.

JOAÕ (S.), v. Macahé.

JOAÕ-BAPTISTA (S.), vᵗᵉ de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Grande do Sul), près de la rive g. de l'Yyuy, affluent de la rive g. de l'Uruguay, avec 1 égl. au milieu d'une très-gr. place. 1,600 hab. (Gasp., Hass., etc., 5ᵉ part., t. IV).

JOAÕ DA BARRA (S.), b. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 36 l. E.N.E. de Rio-Janeiro, avec 1 port et des hab. marins et pêcheurs.

JOAÕ DA FOZ (SAN), jolie v. de Portug. (Entre-Douro-y-Minho), à l'emb. du Douro, avec un fort qui défend l'entrée du port. On vient y prendre des bains de mer. Dist. 1 l. ½ O.p.N. de Porto. 3,330 hab. (Balbi).

JOAÕ DA PESQUEIRA (S.), b. de Portugal (Beira), comarca et à 12 l. N.-N.O. de Pinhel, près de la rive g. du Douro. 1,650 hab. (Balbi).

JOAÕ DAS DUAS BARRAS (S.), b. de l'Am.-Mér., Brésil (Goyaz), distr. de Nova-Beira, sur la rive g. du Tocantin, vis-à-vis le fort S. Joan, au confl. de l'Uruguay. (Gasp., Hass., etc., 5ᵉ part., t. IV).

JOAÕ-DEL-REY, v. de l'Am.-Mér., Brésil (Minas-Geraës), ch.l. d'une comarca du même nom, sur le rio das Mortes. Les env. abondent en fruits exotiques et indigènes, grains. L'agriculture y fleurit, et on nomme ce cᵗ le grenier de la prov.; il s'y fait une grande quantité de fromages, et on y sale beaucoup de lard qu'on envoie à Rio-Janeiro, objets d'u gr. comm., ainsi que les oies grasses. Dist. 65 l. N. O. de Rio-Janeiro. (Cazal, *corografia Brazilica*).

JOAÕ DE MACAHÉ (S.), pet. v. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et à 40 l. E.N.E. de Rio-Janeiro, à l'emb. d'une pet. riv. dans l'Atl., a des maisons éparses au milieu des bois; on y comm. en farinha, haricots, maïs, riz et sucre, et on y exporte du bois. (Cazal).

JOAÕ DE PESQUEIRA (S.), v. forte de Portug. (Beira), sur la rive g. du Douro, qui forme près de là une cataracte, laquelle arrête la navig. Elle a titre de cᵗᵉ et 4 par. Dist. 9 l. E.p.S. de Lamego. 1,500 hab. (Stein).

JOAÕ D'ITABORAHY (SAN), vᵗᵉ de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et distr. de Rio-Janeiro, sur la rive dr. du Rio Varge; ses hab., très-riches, cultivent mandioca, feves, canne à sucre, maïs, riz et café.

JOAÕ DO PRINCIPE, b. de l'Am.-Mér., Brésil (Seara), sur la rive dr. du Jaguaribe. Les env., fert. en fruits et coton, nourrissent des bestiaux. Il y a 1 mine consid. d'alun. Dist. 10 l. O. de Crato. (Gasp., Hass., etc., 5ᵉ partie, t. IV).

JOAQUIM DE COANNÉ (S.), vᵗᵉ de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Negro), près du confl. de l'Uaupès et du Rio-Negro, habité par des Cueuannas et Naupès. Dist. 130 l. O.p.N. de Barcellos. (Gasp., Hass., etc., 5ᵉ part., t. IV).

JOAR, v. d'Afr., R. de Bur-Salum (Sénégambie), sur la Gambie, à 75 l. S.S.E. de Sᵗ-Louis.

JOARA-CHOUREY, île d'Asie, dans le golfe du Bengale. Lat. N. 8° 37'. Long. E. 90° 50'.

JOB, b. de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 1 l. ½ N.N.E. d'Ambert, avec une source d'eau min. froide.

JOBIE, île du Gr.-Océan équin., près de la côte sept. de la Nouv.-Guinée, à l'entrée de la baie de Geelvink, et au S. de l'île de Sohouten, dont elle est séparée par le détroit de son nom. Elle s'étend de l'O. à l'E., est fort longue, et se rétrécit beaucoup à sa partie or. Elle paraît fert. et peuplée. Lat. S., cap E., 1° 42'. Long. E. 135° 16' 45".

JODAR, b. d'Esp., prov. et à 10 l. E. de Jaen, à l'E. de l'anc. vallée de Bedmar, dans un terr. montueux, fabr. et comm. de sparterie. 3,984 hab. (Miñano).

JODOIGNE (*Geldonia*), en flamand Geldenaaken, v. des P.-B., Belg. (Brabant mér), sur la rive dr. de la Gr.-Gette, avec 3 égl., 1 hôpital, des brasseries, distilleries, moulins à huile. Elle avait anc. 1 chât. sur 1 éminence, où les ducs de Brabant faisaient élever leurs enfans, à cause de l'agrément de la situation et de la salubrité de l'air. Il a été réduit en cendres en 1578, par les troupes confédérées. Dist. 10 l. S.S.E. de Bruxelles. Pop. et dép. 2,200 hab.

JOECKELSFIELD, colline rem. de Norw. (Finmark), près de la baie du même nom, vers 70° de lat N. Sa base près de la baie consiste en précipices, au-dessus desquels la colline s'élève par une pente douce à 3,800 p. au-dessus de la mer, et renferme sur son sommet des glaciers qui, d'après M. de Buch, sont les plus sept. de l'Europe, et peut-être du globe. (Ed. Gaz.).

JOF, vᵗᵉ et baie d'Afr., entre la pointe de Barbarie et le cap Vert. (Gasp., Hass., etc., 6ᵉ partie, t. II).

JOHANN (Sᵗ.), b. d'Antr., cᶦᵉ de la Salza, sur une mont. haute de 1,836 p., avec 3 hôpitaux. 830 hab. (Stein).

JOHANN (Sᵗ.) b. d'Illyrie, cᶦᵉ d'Adelsberg, sur le Timavos. Son territ. abonde en vin et huile. (Stein).

JOHANN (Sᵗ.) ou SZENT JANOS, vᵗᵉ de Hongrie, comitat de Liptau, avec des sources curieuses intermittentes. (Stein).

JOHANN (Sᵗ.) (Sᵗ-JEAN), lieu de Suisse, cⁿ et à 8 l. O.N.O. de Berne, avec un beau pont sur la Thièle, qui se jette près de là dans le lac de Bienne. Les bâtimens servent à emmagasiner les revenus du ci-devant monastère, et sont habités par un concierge. (Ebel).

JOHANNES (Sᵗ.), vᵗᵉ d'All., Bavière (H.-Main), présidial et à ½ de l. E. de Bayreuth, sur le Main-Rouge, avec 1 chât. et 1 bel ermitage; brasserie. 153 maisons. (Stein).

JOHANNESBERG, vᵗᵉ d'All., dᵉ de Nassau, baill. de Rudesheim, avec un territ. fert. en vin très-recherché, 680 hab. La maison de

Nassau-Orange acquit ce vᵉˢ lors de l'acquisition de la princ. de Fulda. En 1807 Napoléon le donna au duc de Valmy ou maréchal Kellermann, et en 1816 l'empʳ d'Autr. le donna au prince de Metternich, en se réservant les droits de suzeraineté. (Stein).

JOHANNESBERG, chât. et ham. d'All., Hesse-Elect. (Fulde), siège d'un baill. 162 hab.

JOHANNESBERG, mont. d'All., Hesse-Élect. (Hanau), près de Nauheim. Il s'y est livré un combat en 1792. (Stein).

JOHANN-GEORGENSTADT, ville d'All., R. de Saxe (Erzgebirge), baill. et à 6 l. S. S.O. de Schwarzenberg, dans un endroit très-aride et montagneux, sur la front. de la Bohême, siège d'un trib. des mines; on y trouve des mines d'argent, de vitriol, de minerai de fer, de manganese, de zinc, de plomb, de cobalt et de bismuth. On y fait de la dentelle et des jouets en bois. 2,620 hab. (Stein).

JOHANNISBERG, v. de la Silésie Autrichienne, cᵉˡᵉ et à 22 l. N.O. de Troppau, autref. appart. à l'év. de Neisse, avec 1 chât., 1 trib. civil et criminel, et 1 manuf. de ras. (Stein).

JOHANNISBURG, en polonais Jansborg ou Pysz, v. des États-Pr. (Prusse-Or.), rég. et à 30 l. S.p.O. de Gombinnen, sur la rive droite de la Pysche, avec 1 chât., 1 égl. luthérienne, des fabr. de nattes, comm. en blé. Lat. N. 53° 37' 48". Long. E. 19° 29'.—5,830 hab. (Stein).

JOHLINGEN, vᵉ d'All., gr.-dᵉ de Bade (Murg-et-Pfinz), baill. de Stein. 1,800 hab.

JOHNSBURY (Sᵗ-), commune des États-Unis (Vermont), cᵗᵉ de Caledonia, avec 1 pet. vᵉ sur le Pasumsic, renfermant plus. fabr. Dist. 12 l. E.N.E. de Montpellier. 1,400 hab. (Worc.).

JOHNSDORF, seign. et b. de Moravie, cᵉˡᵉ d'Olmutz, avec des manuf. de lin, des blanchisseries, 1 martinet à fer, 1 fabr. de fil de fer. 873 hab. (Stein).

JOHNSDORF (ALT-ET NEU-), deux vᵉˢ d'All., R. de Saxe (H.-Lusace), près de Zittau, avec des manuf. de toile, blanchisseries de fil, carrières de grès. 1,300 hab. (Stein).

JOHNSONBURG, commune des Ét.-Unis (New-Jersey), cᵗᵉ de Sussex, avec 1 égl. de presbytériens et 1 douzaine de maisons. Dist. 4 l. S.E. de Newton. (Worc.).

JOHNSTON, ville des Ét.-Unis (Rhode-Island), cᵗᵉ et à 4 l. O. de Providence, avec plus. fabr. de coton. 1,550 hab. (Worc.).

JOHNSTON, îles du Gr.-Océan équin., à l'O.S.O. de l'archipel de Sandwich, découvertes par Johnston en 1807; ce sont des rochers nus. Lat. N. 16° 53' 20". Long. O. 171° 51' 45". (Gaspari, Hass., etc., 7ᵉ partie).

JOHNSTONE, v. Lord North's-Island.

JOHNSTONN, gr. commune des Ét.-Unis (New-York), ch.l. du cᵗᵉ de Montgumery, sur la rive g. du Mohawk, comprend 8 maisons de culte et 2 vᵉˢ, Johnstown et Caugghnawaga. Le 1ᵉʳ est à 1 l. ½ N. du Mohawk, et renferme 1 maison de just. 1 prison, 1 académie, 2 imprimeries, 3 maisons de culte et env. 180 maisons. Dist. 13 l. N.O. d'Albany. Pop. de la commune, 6,527 hab. (Worc.).

JOHNSTON'S-STRAITS, canal de l'Am.-Sept., entre l'île de Quadra-et-Vancouver, et la côte occ.; il s'étend de la partie sept. du golfe de Géorgie jusqu'à la pointe Chatham, à l'O., d'env. 15 l. de long sur 1 de large, entre 50° 20' et 50° 35' de lat. N. (Ed. Gaz.).

JOHNSTOWN, vᵉ d'Éc. (Renfrew), bien bâti, commencé en 1782 et terminé en 1811. Les hab., au nombre de 3,650, ne s'occupent qu'à la filat. du coton. Dist. 1 l. ½ O. de Paisley. (Ed. Gaz.).

JOHOR, v. d'Asie, Inde au-delà du Gange, R. et à 50 l. E.S.E. de Malaça, possède un port sur le détroit de Malaca, et comm. en pierres précieuses. Les Portugais la prirent en 1603, et la rebâtirent un peu plus haut.

JÖHSTADT, v. Görstadt.

JOIGNY, ville de Fr. (Yonne), ch.l. d'arr., avec trib. de 1ʳᵉ inst. et de comm., est bâtie en amphithéâtre, sur la pente rapide d'un coteau qui s'étend le long de la rive droite de l'Yonne; qu'on y trav. sur 1 beau pont de pierre. Cette v. a des rues étroites, escarpées, d'un accès difficile; mais la partie qui borde l'Yonne, des plus agr., offre 1 belle promenade, 1 quai spacieux et élevé, décoré d'une belle caserne de cavalerie et bordé de jolies maisons. On rem. le chât. construit par le cardinal de Gondi, au haut de la v.; des croisées et des terrasses de ce bel-édifice on jouit d'une magnifique perspective. Joigny fait un comm. étendu en bons vins, grains, bois, feuillettes, charbon, serges, toiles, grosse draperie. Dist. 7 l. N.O. d'Auxerre. 5,300 hab.

JOINVILLE, v. de Fr. (H.-Marne), arr. et à 4 l. E.S.E. de Vassy, ch.l. de cᵒⁿ, anc. pet. v. sur le penchant d'une mont., au pied de laquelle coule la Marne, avait 1 gr. et magnifique chât. où naquit le fameux cardinal de Lorraine, mort en 1574, et où étaient les tombeaux du sire de Joinville, historien naïf de saint Louis, et des deux Guises, tués à Blois en 1588. Cette v. est l'entrepôt des fers de ses env., et fabr. serges, droguets et treillis; on y récolte en pet. quantité des vins légers, conlans et fort agr. 3,000 hab.

JOKE-FIELD, péninsule montagneuse de Suède, fait partie des monts Scandinaves élevés de 4,100 p. au-dessus de la mer.

JOLIMONT, pet. mont. de grès, en Suisse (Berne), d'une l. de long, mais d'une élévation peu consid. Elle s'étend dans la direction du N.E. au S.O., depuis Gerlier, sur le lac de Bienne, jusqu'au pont de Thièle, près du lac de Neuchâtel. Le revers sept. du Jolimont est couvert de sapins, de chênes et de hêtres, du milieu desquels s'élèvent des rochers de grès; des pâturages en occupent le sommet; et le revers mér. offre de belles forêts avec des champs et des vignes. Une superbe vue paie amplement la peine des curieux qui gravissent cette mont. (Ebel).

JOLOFS, peuple de l'Afr. occ., qui occupe la plus gr. partie du territ. sit. entre la Gambie et le Sénégal, et qui, d'après Gol-

berry, comprend 4,800 l. c. La plus belle race de nègres connue est dans cette partie du monde; ils sont chasseurs intrépides, habiles cavaliers et bons soldats; mais ils passent pour des voleurs adroits. Les Jolofs professent le mahométisme, qu'ils mêlent avec leurs anc. superstitions, et sont soumis la plupart à un roi, et d'autres à des chefs indép. Ils surpassent les Mandingues dans la fabr. des étoffes de coton. Leur langue, agr. et douce, est sup. à celle de leurs voisins. Ils comptent avec leurs doigts. (Ed. Gaz.).

JOLSVA, v. Eltsch.

JOLY (MONT), mont. de l'Am.-Mér., Guyane-Française, dans l'île de Cayenne, au pied de laquelle est 1 b. habité par les Français. (Alcedo).

JONAS, fontaine de Fr. (Allier), arr. et à 4 l. O. de Bourbon-l'Archambault. Cette source est sit. au pied d'une colline. Elle a été découverte dans le 16e siècle.

JONCELS, b. de Fr. (Hérault), arr. et à 2 l. ½ O. de Lodève. 750 hab.

JONCTION (CANAL DE GRAND), en Angl., qui commence à Brentford, sur la Tamise (Middlesex), à 3 l. O. de Londres, se dirige d'abord à l'O. jusqu'à la Coln, tourne ensuite au N., et entre bientôt dans le cté de Hertford; parvenu un peu au N.E. de Rickmansworth, il se dirige au N.O., longe les rives de la Gade, et se rend dans le cté de Buckingham, dont il trav. la partie N.E., en suivant la rive g. du Lysel, et passant par Fanny-Stratford et Newport-Pagnel. Après s'être uni à l'Ouse et à la Teme près de Stony-Stratford, il pénètre dans le cté de Northampton, se joint un peu au N.E. de Daventry au canal de Gr.-Union, et se termine près de Braunston, où il mêle ses eaux à celles du canal d'Oxford. Il a un développement d'env. 54 l., et 3 galeries souterraines. Sa profondeur est de 4 p. 3 pouces, sa pente de 567 p. du côté de Londres et de 229 du côté opposé. Il a 121 écluses. Les frais de construction se sont élevés à 48,000,000 de francs.

JONES, cap de l'Am.-Sept., dans la partie du S.O. de la baie d'Hudson, presqu'à l'E. du cap Henriette-Marie, qui fait l'entrée de l'O. de la baie James, par 58° 50' de lat. N. et 81° 2' de long. O. (Malham).

JONESBOROUGH ou CHANDLERSVILLE, port de mer et commune des Ét.-Unis (Maine), cté de Washington, au N. de la baie d'Englishman, à 3 l. O. de Machias. 675 hab.

JONES-SOUND, détroit de l'Am.-Sept., dans la baie de Baffin. Lat. N., à l'entrée, 76° 20'. Long. O. 81° 30' 15". (Ross).

JÖNKÖPING, préf. de Suède, qui forme la partie du N.O du Smaland, touche vers le N.O. au Skaraborg, au N.E. au Linköping, à l'E. au Calmar, au S. au Kronoberg, au S.O. à l'Halmstad, à l'O. à l'Elfsborg. Elle a 40 l. de long sur 20 de large, et 541 l. c. Le pays est coupé depuis le Wetter par 3 branches de mont. Une des cimes les plus élevées est le *Hunsberg* près de Jönköping, du haut de laquelle on jouit d'une vue ravissante. Le sol est en partie pierreux, en partie léger, mais productif. Parmi les lacs on distingue le Wetter; le Sommen et le Bolman sont après les plus gr. lacs. Le climat est froid, mais sain. La culture se trouve entravée par quantité de pierres; cependant elle fournit au-delà de la consommation des hab. On récolte légumes, lin, chanvre, et un peu de tabac. Les fruits à noyaux croissent en abondance. De gr. forêts présentent des chênes plus forts que ceux de l'All., des sapins, hêtres et tilleuls. Les troupeaux se multiplient dans de gras pâturages; les bestiaux sont gr. et forts; les brebis, de gr. race, donnent une laine d'assez bonne qualité. Les minéraux consistent en or, argent, cuivre, fer, pierre ponce. A l'exception des forges, on ne voit point de manuf. L'export. consiste en grains, bestiaux, beurre, fromages, porcs, peaux, bois, pois, goudron, fer. La pop. s'élève à 128,074 hab. Le peuple de ce pays est bien fait, fort et agile. La prov. est en partie sous la jurid. de Calmar, en partie sous celle de Tio hârad, qui toutes deux ressortissent de la cour de Jönköping.

JÖNKÖPING, v. de Suède, ch.-l. de la préf. ci-dessus, est sit. sur une péninsule formée par les lacs Wetter, Monk et Roth; sa position sur une éminence offre une vue étendue vers le N. Cette v., très-anc., est le siège de la préf. et de la cour d'appel pour toute la Gothie. Sans murs, 1 château la défend. Elle a des maisons en bois, couvertes en gazon ou en planches de sapin, ce qui occasione de fréquents incendies: celui de 1790 la détruisit entièrement. Elle possède 9 égl., des fabr. de chapeaux, quelques filat., des tanneries. Un traité de paix y fut signé entre la Suède et le Dan. le 10 décembre 1809. On trouve aux env. les sources min. de Lindal et Maredal; les 4 cascades de *Husquarn*, et une manuf. d'armes. Un peu plus loin domine le mont *Taberg*, haut de 400 p. et rempli de fer: c'est une masse isolée, longue d'un tiers de l.; on y découvre à nu les entrailles de la terre. A deux journées de marche on aperçoit le mont *Skalpel*, qui s'élance en 3 branches d'une hauteur de 80 p. Dist. 35 l. E. de Gothenbourg, et 65 S.O. de Stockholm. Lat. N. 57° 47' 26". Long. E. 11° 50' 49". — 4,000 hab.

JONQUIÈRES, vignoble de Fr. (Gard), arr. et à 4 l. ½ E. de Nîmes, fournit des vins assez francs et d'un bon goût. (Jullien).

JONSKNUDE, mont. de Suède fait partie des monts Scandinaves, est élevée de 2,706 p. au-dessus de la mer.

JONZAC, pet. v. de Fr. (Charente-Infér.), ch.-l. d'arr., sur la rive dr. de la Seugne, avec trib. de 1re inst., dans un pays fert. en grains, et surtout en vins dont elle fait d'excell. eaux-de-vie. Elle fabr. flanelles, calmoucks, serges et droguets. Dist. 25 l. S.E. de la Rochelle. 2,500 h.

JOOBUL ou DJOUBOL, v. et fort d'Asie, Hind., dans la partie occ. de la prov. de Gurwal, ch.-l. d'une pet. princ. gouvernée par un chef rajepoute, dépendant de celui de Sirmore, et dont les revenus sont peu considér. Dist. 40 l. N.O. de Sirinagor. Lat. N. 31° 10'. Long. E. 75° 15'.

JOOGDYA ou **DJOUGDYA**, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. et anc. prov. du Bengale, près de la côte du golfe de Bengale. On y fabr. une sorte de tissus de coton nommé baftas, et les Anglais y ont établi 1 raff. de sel. Dist. 80 l. E. de Calcutta. Lat. N. 22° 50'. Long. E. 88° 58'.

JOONAGHUR, GHERNAR ou **DJOUNAGHOR**, groupe de mont. d'Asie, Hind., anc. prov. et presqu'île de Guzerate, à l'E. de Joonaghur. La plus haute et la plus rem. est sacrée ; c'est un chaînon étroit qui court à peu près de l'E. à l'O. On y distingue 7 pics. Cette mont. sacrée est env. d'autres plus pet., dont elle est séparée par des vallées couvertes d'épaisses forêts de manguiers. La longueur de la mont. centrale est d'env. 5 l. Au S. une branche plus basse se détache du groupe, et se prolonge dans le Bahriavâr en suivant cette direction.

JOONEER ou **DJOUNYR**, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. et à 36 l. E. de Bombaye, anc. prov. d'Aurung-abad, ch.l. de distr., sur la rive g. de la Koukra. Elle est défendue par 1 fort, et renferme des ruines d'anc. édifices taillés dans le roc, parmi lesquels on rem. 1 temple de 60 p. de long sur 40 de large. Dist. 20 l. N. de Poonah. Lat. N. 19° 12'. Long. E. 71° 50'.

JOORIA ou **DJOURIA**, v. d'Asie, Hind., Ét. de Guykovar, anc. prov. de Guzerate, sur le golfe de Cutch. Elle est très-peuplée, possède 1 bon port et fait beaucoup de comm. avec Mandavie et Bombay. Elle fait partie des possessions du rajah de Nôa-Noggar. Elle a éprouvé en 1819 un tremblement de terre qui l'a détruite en partie. Dist. 57 l. O. d'Ahmed-abad. Lat. N. 22° 37'. Long. E. 68° 16'.

JOOSTLAND (St-), île des P.-B., Holl. (Zélande) ; 1 canal long et étroit la sépare de l'île de Walcheren, avec 1 vge et 500 hab.

JOOTSI-SIMA, île d'Asie, Japon, au S.O. de Sado et au N.O. du cap Nuto de l'île de Niphon, pet., plate, mais riche en bois et très-peuplée. Elle a 1 chât., et gît sous le 37° 51' de lat. N. et 135° 20' de long. E. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. IV).

JORAT, en allemand Jurten, chaîne de mont. de Suisse, qui part des Alpes calcaires du Moleson et de Jaman, au-dessus de Montreux, de Vevey, de Clarens et de Châtel-St-Denis, court à l'O., occupe du N. au S. tout l'espace contenu entre Ouchy, au-dessous de Lausanne et Moudon, et va s'appuyer contre le Jura, près de Lassaraz. Entre Vevey et Lausanne elle forme 1 pente si roide jusqu'au bord du lac de Genève, qu'il a fallu tailler le chemin dans le roc. On y rem. quelques pet. vallées aux env. de Vevey. La gr. r. de Lausanne à Moudon et Berne passe par les bantenrs du Jorat ; le point le plus élevé du passage est au châlet Gobet, qui a 1,698 p. au-dessus du lac. Cependant ce n'est pas là le plus gr. hauteur de cette chaîne ; car elle s'élève davantage du côté de Moleson. Le Jorat est rem. en ce qu'il ferme le bassin du Rhône au N.E., de la même manière que le mont de Sion au S.O. De plus, toutes les eaux du revers sept. de cette chaîne vont à l'Océan par la Broye, l'Aar et le Rhin, au lieu que celles du revers mér. se jettent dans le lac de Genève, d'où elles sortent avec le Rhône pour aller tomber dans la Médit.

JORDAN, lac souterrain d'All., R. d'Han. (Frise or.). Sa superf. est tellement couverte qu'on peut le traverser en voiture. (Stein).

JORGAN ou **CORCAN**, v. d'Asie, Perse (Mazanderan), ch.l. de distr., sur la rive dr. de l'Abisconu, à 26 l. E. d'Asterabad.

JORGE, riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), naît à 20 l. N. de St-Fé-d'Antioquia, coule au N.N.E., et tombe dans la Cauca, à env. 15 l. de son confl. avec la Magdalena.

JORGE-DE-PLANCHO (St-), v. des Ét. de l'Am. du centre (Honduras), à 35 l. O. de Comayagna.

JORGE-DOS-ILHEOS, v. Ilheos.

JORGE (St-), v. Georgia (St-).

JÖRGENSTADT, v. de Bohême, cle de Saatz, avec 1 usine pour l'étain. (Stein).

JORHAUT ou **DJORHÂT**, v. d'Asie, Inde au-delà du Gange, cap. du R. et de la prov. d'Assam, à quelque dist. de la rive g. du Brahmapoutre, sur le Bissoye, résid. du maharajah, est gr. et mal bâtie. Dist. 80 l. N.E. de Calcutta.

JORI, riv. de la Russie d'Asie (Géorgie), descend du mont Caucase, et, courant parallèlement au Kur, se jette dans ce dernier près des front. du Schirvan. (Ed. Gaz.).

JÖRKAU, GÖRKAU ou **GERKON**, v. de Bohême, cle et à 6 l. N.N.O. de Saatz, sur la Bila, avec des brasseries, papeteries ; comm. en blé et bois. On trouve tout près une mine d'alun et un chât. 1520 hab. (Stein).

JORNISCZE, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 50 l. S.O. de Kiew, distr. de Lipowetz. 5 à 600 hab.

JORQUERA, b. d'Esp. Cuenca, distr. et à 20 l. S.E. de San-Clemente, sur la rive g. du Jucar, et sur 1 rocher escarpé et isolé. 3,260 hab. (Miñano).

JORULLO, JURULLO, JURUYO ou **XURULLO**, volcan de l'Am.-Sept., Mexique, (Mechoacan), qui s'est formé tout à coup dans la nuit du 29 septembre 1759, au milieu d'une belle, fert. et agr. vallée qui s'étend de 3 l. de l'E. à l'O. sur 2 et ½ du N. au S. Un ruiss. s'échappe par une scissure de la mont., qu'on nomme le Salto : ses eaux sont si chaudes que les hommes ou les chevaux qui le traversent courent risque de se brûler. Ce volcan jette des scories et des cendres, et le thermomètre de Fahrenheit y monte de 95° quand on le plonge dans les crevasses. Il en sort continuellement une fumée épaisse jusqu'à 30 à 45 p. de haut. Il est élevé de 667 t. au-dessus de la mer. Lat. N. 19° 42'. Long. O. 103° 51' 45". (De Humboldt).

JOSE (St-), v. de l'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), sur la rive dr. de la riv. du même nom, à 25 l. N.O. de Monte-Video.

JOSE DE COMANGILLAS, b. de l'Am.-Sept., Mexique, intendance de Guanaxuato,

avec des sources min. chaudes de 96°, thermomètre de Fahrenheit. (De Humboldt).

JOSEE-MUTH ou DJOSY-MATH, vle d'Asie, Hind. anglais, présid. du Bengale, anc. prov. de Gurwal, sur la rive g. du Dauli, au milieu de hautes mont. qui l'abritent de tous côtés, et le préservent des vents froids qui viennent de l'Himalaya. Il contient env. 150 maisons bien bâties, et sert de refuge aux hab. des env. de l'Himalaya, dans la saison froide. Le gr.-prêtre de Badrinath y vient résider six mois de l'année; et l'on y voit 1 temple de Nara-Singha, divinité des Hindous. Dist. 26 l. N.E. de Sirinagor. Lat. N. 30° 33'. Long. E. 77° 20'.

JOSELMO, mont. de Fr., est élevée de 13,002 p. an-dessus de la mer.

JOSEPH (St-), v. de l'Am.-Mér., H.-Pérou (Chiquitos), à 100 l. E.p.S. de Ste-Cruz de la Sierra.

JOSEPH (St-), baie de l'Am.-Sept., Ét.-Unis, sur la côte mér. de la Floride occ., a la forme d'un fer à cheval, de 4 l. env. de longueur sur 2 ½ dans sa plus gr. largeur; sa barre est étroite, et immédiatement en dedans en trouve depuis 4 brasses d'eau jusqu'à 6 ½ sur un fond très-doux. La meilleure place pour le mouillage est justement au-delà de la péninsule, vis-à-vis de quelques ruines existantes du vge de St-Joseph. Cette péninsule entre St-Joseph et le cap Blaise est une langue de terre fort étroite, qui n'a pas dans quelques endroits plus d'un demi quart de l. de large. On pourrait y faire un fort bon établ. de pêcherie, puisque les pêcheurs pourraient faire sur le terr. même le sel nécessaire pour préparer la morue, le mulet rouge, la merluche et d'autres poissons qui s'y trouvent en gr. abondance.

JOSEPH (St-), port de l'Am.-Mér., sur la côte de l'O. de l'île de la Trinité, près de la côte de Terreferme, un peu au N. de l'emb. de l'Orénoque, par 10° 10' de lat. N. et 63° 20' de long. O. (Malham).

JOSEPH (St-), île des Ét.-Unis, vers l'extrémité N.O. du lac Huron, près de l'emb. de la riv. Ste-Marie, a 25 l. de tour, et possède un sol fert. (Woac.).

JOSEPH (St-), riv. des Ét.-Unis, naît dans la partie sept. du territ. d'Indiana, coule au N.O., entre dans le territ. de Michigan, et tombe dans la partie S.E. du lac de ce nom. Des canots la remontent jusqu'à 40 l. Elle communique au moyen d'un court portage avec une autre riv. du même nom, qui se jette dans le Maumer près du fort Wayne. Son cours est de plus de 60 l. Le fort St-Joseph est bâti sur ses bords à 50 l. O.S.O. de Détroit. (Woac.).

JOSEPH (St-), v. de l'Am.-Sept., sur la péninsule de la Californie, à l'O. du Nouveau-Mexique, par 23° 3' 42" de lat. N. et 112° 2' 30" de long. O. (Malham).

JOSEPH (LAKE St-), lac de l'Am.-Sept., à l'E. du lac Salé, verse ses eaux par la riv. du Chat dans le lac du même nom, et forme ensuite le bras S.E. de la Severn. Il a 12 l. de long sur 4 de large. Lat. N. 51°. Long. O. 90° 35' 15". (Ed. Gaz.).

JOSEPH-DEL-PARRAL (St-), v. de l'Am.-Sept., Mexique, intendance de Durango, à 50 l. S. de Chihuahua. 5,000 hab.

JOSEPHSTADT ou PLESSE, nouv. forter. de Bohême, cle et à 4 l. N.p.E. de Königingrätz, bâtie en 1780 à l'endroit où la Motau se jette dans l'Elbe. 1,500 hab.

JOSIMATH, v. Josee-muth.

JOSJIDA, v. d'Asie, empire du Japon, princ. de Mikawa, sur une riv. Elle a 2 faub., des portes, 1 château, 1,350 maisons, et beaucoup de forges. (Gasp., Hass., etc., 4e partie, t. IV).

JOSLOWITZ ou JANOSLAWICE, b. de Moravie, cle de Znaym, sur la Taya; on y fait des fromages. 857 hab. (Stein).

JOSSE, v. Médagua.

JOSSELIN, v. de Fr. (Morbihan), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. O.p.N. de Ploërmel, sur la rive g. de l'Oust, avec des sources d'eaux min., fut prise de vive force en 1795 par les royalistes. 2,700 hab.

JOUAN, golfe de Fr. (Var), formé par la Médit., entre les îles de Lerins et le cap de la Garoupe, à 4 l. ½ S.E. de Grasse. C'est au golfe Juan, non loin de la pet. v. de Cannes, que Napoléon débarqua à son retour de l'île d'Elbe le 1er mars 1815.

JOUAN-DE-L'ISLE (St-), vge de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. S.S.O. de Dinan, sur la rive g. de la Rance. 700 hab.

JOUDPOUR, JHODEPOUR ou DJOUDPOUR, v. forte d'Asie, Hind., pays des Rajepoutes, prov. et à 42 l. O. d'Adjemire, ch.l. de distr. et résid. d'un rajah. Sit. sur une colline et bâtie en pierre, elle fait un gr. comm. avec le Guzerate et le Deccan, par le moyen des caravanes. Lat. N. 26° 18'. Long. E. 70° 38'.

JOUÉ, vge de Fr. (Indre-et-Loire), arr. et à 1 l. ½ S.p.O. de Tours, dans un territ. fert. en excell. vins. 1,600 hab.

JOUÉ, vge de Fr. (Loire-Infér.), arr. et à 7 l. N.O. d'Ancenis, sur la rive dr. de l'Erdre, avec forge et une fonderie aux environs. 2,000 hab.

JOUGNE, b. de Fr. (Doubs), arr. et à 4 l. ½ S.p.E. de Pontarlier, a des fabr. de clous et de serrurerie, scieries hydrauliques, forges et hauts-fourneaux, entrepôt de sel. 980 hab.

JOUHE, vge de Fr. (Jura), arr. et à 1 l. N. de Dôle; il possède une source min. qui est en très-mauvais état; elle se trouve dans un pré voisin du vge. L'eau ne jaillit point. Cette eau est limpide, sans couleur. Les eaux de Jouhe sont utiles dans les maladies cutanées, les catarrhes invétérés, etc. (Patissier).

JOULA, v. Soulo.

JOU-NING, v. d'Asie, Chine, prov. et à 6 l. N.O. de Ho-nan, sur le Jolio, avec 13 villes sous sa juridiction, est très-agr. sit. sur le lac Si, dont les env. sont charmans. Les riches désœuvrés viennent y passer une partie de l'année. La source du Theebau est près de là. (Gasp., Hass., etc., 4e part., t. IV).

JOUPANOVA, ou **CATANHITCHE** en langage du pays, pet. fl. de la Russie d'Asie, (Kamtchatka), se jette dans l'océan or. On trouve sur ses bords 3 hab., la première, près de l'emb., est un pet. endroit palissade nommé Okrestinhane; à 10 l. plus haut se trouve Cotkhoudam, et à 7 l. de cette dernière, Olukins. (Vssv.).

JOUPANOVSKAÏA-SOPKA, volcan de la Russie d'Asie (Kamtchatka), distr. de Nijné-Kamtchatka, près du Joupanova; il n'a jamais vomi de flammes, mais il fume presque continuellement, et occasione dans son voisinage des secousses de tremblemens de terre accompagnés ordinairement d'un bruit assez fort dans l'intér. de la mont. Les Kamtchadales prétendent que leurs parens morts habitent l'intérieur de ce volcan. (Vssv.).

JOUQUES, vge de Fr. (Bouches-du-Rhône), arr. et à 5 l. N.E. d'Aix. On voit dans les env. les restes des aqueducs par lesquels Marius fit conduire d'excell. eaux à Aix, et le rocher de *Canteperdrix*, rem. par les traces de l'ancien canal de Provence. 1,500 hab.

JOURAVKA, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 50 l. N.O. de Poltava, distr. de Pyriatin, sur l'Oudai.

JOURDAIN, riv. célèbre de la Turq. d'Asie (Syrie), prend sa source sur le mont Jebel-Sheik ou Hermont, coule du N. au S., passe à Césarée, trav. le lac Tiberias, d'où il sort par l'extrémité mér., arrose une vaste plaine, passe à l'E. de Jericho, et se jette dans la mer Morte ou lac Asphaltite, après un cours d'env. 40 l. Près de Jericho le Jourdain est profond et rapide, plus large que le Tibre à Rome, et presque égal à la Tamise à Windsor. Il a des rives escarpées et hautes de 15 p., de sorte qu'il est difficile et dangereux de s'y baigner, ce qui n'empêche pas les pèlerins de s'y plonger, dans la persuasion où ils sont qu'ils se purifient de tous leurs péchés. On y voit le sol impregné de sel et couvert de plantes marines. C'est encore, comme l'a dépeint Pline le naturaliste, une riv. belle, limpide et assez large pour la vallée qu'elle arrose.

JOURSOUF, v. de la Russie d'Eur. (Tauride), avec 1 chât. pour le gouvr.

JOUX (CHÂTEAU DE), forteresse de Fr. (Doubs), arr. et à 1 l. S.S.E. de Pontarlier, bâtie sur la pointe d'un rocher pyramidal au pied duquel coule le Doubs. Elle soutint un siege de 15 jours dans le 17e siècle. C'était une prison d'état sous le règne de Napoléon; Toussaint-Louverture y mourut en 1803. On voit près de là le fameux passage taillé dans le roc par Jules César, lorsqu'il traversa les Alpes pour se rendre en All.

JOUX (VALLÉE DU LAC DE), sit. dans la chaîne du mont Jura, s'étend de l'O. à l'E., sur une ligne de 6 l. de longueur, dont une moitié est sit. au ce de Vaud sur le territ. de Suisse, et l'autre sur celui de Fr. Elle est fermée de tous côtés, et n'offre aucun débouché: car, quoiqu'elle renferme plus. pet. lacs dans lesquels il se jette un bon nombre de ruiss., toutes ces eaux n'ont aucun écoulement apparent. La partie sup. de la vallée appartient à la Fr., et s'appelle vallée des *Rousses*; on y voit un pet. lac qui porte le même nom; elle communique avec la vallée du lac de Joux proprement dite, par la pet. vallée du bois d'Amont, également sit. sur le territ. français, et presque entièrement couverte de bois de sapin. Le long de cette dernière coule la riv. d'Orbe, qui sort du lac des Rousses, et va se jeter dans celui de Joux. La vallée du lac de Joux est séparée par des mont. du vallon de Vallorbe, et à à l'E. de celui de Vaulion, qui forme la partie supér. de la vallée de Romain-Motiers. La vallée du lac de Joux, dans laquelle il ne croît pas d'arbres fruitiers, est à 1,909 p. au-dessus du lac de Genève et à 3,054 p. au-dessus de la mer. Elle est très-peuplée, et la nature s'y montre sous des formes douces et gracieuses, dont le cristal de 3 pet. lacs relève et multiplie les beautés. Le plus pet. est le lac *Tär* ou Tér, de 10 minutes de tour seulement, mais rem. par sa profondeur. Le lac de Joux a 2 l. de long sur $\frac{1}{2}$ l. de largeur, et 80 p. de profondeur au vge de l'Abbaye. Le lac Brenet n'a qu'une l. de circonférence, et reçoit l'Orbe, qui sort du lac de Joux. Ces 3 lacs sont très-poissonneux. (Ébel).

JOUX-LA-VILLE, b. de Fr. (Yonne), arr. et à 4 l. $\frac{1}{2}$ N. d'Avallon. 1,200 hab.

JOUY-EN-JOSAS, v. de Fr. (Seine-et-Oise), arr. et à 1 l. $\frac{1}{2}$ S.E. de Versailles, sur la Bievre, a une manuf. consid. de toiles peintes. On y rem. 1 chât. et 1 parc de 300 arpens. 1,800 hab.

JOUY-LE-CHÂTEL, b. de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 5 l. N.O. de Provins. 1,100 h.

JOUY-SOUS-THEL, vge de Fr. (Oise), arr. et à 8 l. S.O. de Beauvais, est la patrie du fameux peintre Le Brun.

JOUY-SUR-MORIN, vge de Fr. (Seine-et-Marne), arr. et à 2 l. E.p.S. de Coulommiers, avec une fabr. consid. de papier dite le *Marais*.

JOVET, mont. d'Italie, Ét.-Sardes (Piémont), est célèbre par son excell. vin qu'on peut comparer aux meilleurs de Fr. et d'Esp. (Ébel).

JOVNIN, b. de la Russie d'Eur., gouvt et à 38 l. O.p.S. de Poltava, distr. de Zolotovocha. 5 à 600 hab.

JOWN'S-HAVEN, pet. v. d'Éc. (Kincardine), n'a qu'une rue assez régulière, avec des maisons bien bâties et 2 temples de non-conformistes. En 1715 les troupes royales la pillèrent. 1,000 hab. occupés aux mécaniques ou à la pêche. Dist. 3 l. N.p.E. de Montrose. (Ed. Gaz.).

JOYEUSE, pet. v. de Fr. (Ardèche), ch.-l. de cn, arr. et à 2 l. $\frac{1}{2}$ S.O. de l'Argentière, au pied des Cévennes, sur la pet. riv. de la Beaume, avec des filat. de soie, possède une source d'eau salée. 1,200 hab.

JOZÉ, b. de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Negro), près de l'emb. du Yabary dans l'Amazone. Les hab. sont des Tacunas qui s'occupent d'agriculture, pêche et chasse. Dist. 5 l. O.S.O. de S. Francisco-Xaverio de Tabatinga. (Gasr., Hass., etc., 5e partie, t. IV).

JOZÉ (S.), b. de l'Am.-Mér., Brésil, prov. et comarca de S^t.Paul, près du Paraïba, sur l'emplacement d'un anc. couvent de jésuites. 2,810 hab. de toutes couleurs, qui se livrent à l'agriculture. (Gasp., Hass., etc., 5e partie, t. IV).

JOZÉ (S.), b. de l'Am.-Mér., Brésil (Minas Geraës), comarca de rio das Mortes; avec 1 égl. et 2 chapelles. On y cultive maïs, seigle, et toutes sortes de fruits. Sa plus gr. richesse consiste en bœufs et porcs. On y fait le lavage de l'or. Dist. a l. N.O. de St-Joao del Rey. (Gasp., Hass., etc., 5e part., t. IV).

JOZÉ (S.), pet. b. de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Gr.-do Norte), avec 1 égl. La contrée, peu productive, est remplie de mont. de sable mouvant. Dist. 5 l. S. de Natal. (Gasp., Hass., etc., 5e part., t. IV).

JOZÉ (S.), b. de l'Am.-Mér., Brésil (St-Paul), à 15 l. au-dessus du confl. de la riv. de même nom, avec le Corytiba. Plus bas, près de ce dernier, il y a un registo où arrivent annuellement plus de 30,000 mulets pour se vendre à Sorocaba. Dist. 40 l. O.p.S. de Paranagua. (Gasp., Hass., etc., 5e part., t. IV).

JOZÉ (S.), v^{ge} de l'Am.-Mér., Brésil (Ste-Catharina), près de Bahia, cultive riz, mandioca, maïs, sucre. Les hab. fabriquent de la poterie et se livrent à la pêche. (Gasp., Hass., etc, 5e part., t. IV).

JOZÉ (S.), v^{ge} de l'Am.-Mér., Brésil (Matto-Grosso), distr. de Juruema, près du Madura, non loin du confl. du Guaporé et du Mamore. Il est habité par des Indiens de diverses peuplades, et par quelques blancs qui se livrent à la pêche, à la chasse et à l'agriculture. (Gasp., Hass., etc., 5e part., t. IV).

JOZÉ DE LEONISSA (S.), v^{ge} de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Janeiro), distr. de Cantagallo, sur la rive dr. du Paraïba, vis-à-vis l'emb. du Pomba, peuplé presque seulement d'Indiens qui s'occupent de la culture des prod. coloniaux. (Gasp., Hassel, etc., 5e partie, t. IV).

JOZÉ DE MOSSAMEDES (S.), v^{ge} de l'Am.-Mér., Brésil (Goyaz), fondé en 1774 par une colonie de nombreux indiens des hordes des Cavajas, et des Javahès, venus du N. de la prov. Dist. 15 l. O.S.O. de Villaboa. (Gasp., Hass., etc., 5e part., t. IV).

JOZÉ DE TOCANTINS (S.), v^{ge} de l'Am.-Mér., Brésil (Goyaz), distr. de Parannan, sur la rive g. du Bacalhao, affluent de dr. de la riv. des Tocantins. L'égl. est le plus beau temple de toute la prov. Dist. 80 l. N.N.E. de Villaboa. (Gasp., Hass., 5e part., t. IV).

JOZÉ DOS MORABYTANNOS (S.), v^{ge} de l'Am.-Mér., Brésil (Rio-Negro), sur la rive dr. du Rio-Negro, la dernière colonie brésilienne vers le N.O., à env. 30 l. au-dessous du Cassiquiari. (Gasp., Hass., etc., 5e part., t. IV).

JOZEFOW, v. du R. de Pologne, woivodie et à 13 l. S.O. de Lublin, sur la rive dr. de la Vistule, avec 1 égl. grecque et 1 école latine. (Vsev.).

JUAN (SAN-), b. d'Esp. dans l'île de Majorque, distr. de Porreras, au centre de l'île, dans un terrain uni, abonde en vin délicieux, céréales, légumes, etc. Dist. 9 l. E. de Palma. 2,100 hab. (Miñano).

JUAN (S.-), baie vaste, sûre et bien abritée de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. de Chocu, sur la côte du Gr.-Océan équin. Elle reçoit la riv. du même nom. (Ed. Gaz.).

JUAN (S.-), large riv. des Prov.-Unies de l'Am. du centre (Nicaragua), navig. pour de gr. navires. On a élevé un fort à son emb. pour sa défense. (Alc.).

JUAN (S.-), riv. de l'Am.-Mér., Colombie (Nouv.-Grenade), prov. d'Antioquia, d'un cours long et sinueux, débouche dans le Gr.-Océan équin. par une une large emb. (Alcedo).

JUAN (PORT-S.-), sur la côte N.O. de l'Am., à la pointe S.O. de l'île de Quadra-et-Vancouver, à 4 lieues le N.N.E. du cap Flatterie, qui forme l'entrée du S. du détroit de Fuca. La pointe du large de l'entrée du port St-Juan est la pointe du N. de l'entrée de ce détroit. (Malham).

JUAN-DE-BAPTISTA (S.-), v. de l'Am.-Sept., Mexique (Sondra), un des ch.-l. des mines d'argent, sit. entre les sources des 2 riv. Hiaqui et Sunora, à 7 l. N.E. de Mazatlau. (De Humboldt).

JUAN-DE-LA-FRONTERA (S.-), ville de l'Am.-Mér., Buenos-Ayres, avec 1 église, 3 chapelles et plus. couvens; à 60 l. N. de Mendoza.

JUAN DEL PUERTO (SAN-), v. d'Esp., prov. et à 19 l. O.p.S. de Séville, distr. d'Huelva, dans une plaine, près de la rive dr. du Rio Tinto, avec un pet. port dont le comm. avec Seville est consid. 2,350 hab. (Miñano).

JUAN-DEL-RIO (S.-), v. de l'Am.-Sept., Mexique, intendance et à 36 l. N.O. de Mexico, à 6,480 p. au-dessus de la mer, est env. de jardins couverts de vignes et de plantes aromatiques. (Alcedo).

JUAN-DEL-RIO (S.-), v. consid. de l'Am.-Sept., Mexique, intendance et à 20 l. N. de Durango, au S.O. du lac de Parras, 10,000 hab. (Alc.).

JUAN-DE-PORTO-RICO (S.-), v. de l'Am.-Sept., Gr.-Antilles, ch.-l. de l'île de Porto-Rico, sur la côte sept., à 25 l. O. du cap S.-Juan, est bâtie sur une presqu'île qui s'avance au milieu d'une vaste baie, et communique à la terre ferme par un isthme d'une longueur consid. Son port, très-sûr et spacieux, peut recevoir des vaiss. de toute charge: l'entrée, d'un demi-mille d'ouverture, est défendue par des fortif. imp. Cette ville, bien peuplée et bien bâtie, est le siége d'un év. et la résid. du gouv^r. Les Hollandais la prirent en 1605. On porte sa pop. à 30,000 hab.

JUAN DE RIBEIRA (SAN), b. de Portugal (Estram.), distr. de Santarem, sit. près et à l'O. de cette v. 1,785 hab. (Miñano).

JUAN-DE-ULLOA ou JUAN-DE-ULUA (Île des Sacrifices), Am.-Sept., Mexique, prov. et dans la baie de Vera-Cruz, avec une forte citadelle nommée le chât de *S.-Juan-de-Ulloa*, qui a coûté près de 200 millions. Elle

renferme de belles casernes, citernes, et un superbe phare sit. à l'extrémité or., bâti d'après le plan de l'astronome Mendoza. Cette place se rendit aux Colombiens en 1827. (Ed. Gaz.).

JUAN-FERNANDEZ, îles de la mer du Sud, ainsi appelés parce qu'elle furent découvertes par un Espagnol de ce nom en 1563. Il y en a 2, dont la plus gr., qui est la plus près de la côte, a 4 l. de long; l'autre, que l'on nomme *du dehors* pour la distinguer de l'antre, est fort petite. Le terrain de la première, vers le côté du N., se compose de mont. peuplées d'une gr. quantité d'arbres parmi lesquels on trouve du piment semblable à celui qui se tire de Chispa; dans la partie du Sud, qui est plus stérile, à cause des vents forts qui y règnent presque continuellement, il n'y a d'arbres que dans quelques gorges furmées par les collines; mais il y vient une espèce d'avoine ou de paille qui excède la hauteur d'un homme; plusieurs ruiss. se précipitent de la mont., et tombent dans la mer en forme de cascades. L'air y est très-froid. La partie sept. a le meilleur port, quoiqu'il ne soit pas tout-à-fait sûr, se trouvant mal exposé aux vents du N. et du N.E. Il a 50 brasses de profondeur; mais en hiver il n'est presque d'aucun usage, à cause du risque que courent les bâtimens. On en trouve 2 autres, l'un plus à l'O., et l'autre à l'E., mais qui ne sont praticables que pour les plus pet. embarcations.

Ces îles sont désertes, et l'on n'y voit que des chèvres sauvages et des loups marins, qui se trouvent en abundance sur la plage. Dans le port dont on a parlé il se trouve une gr. quantité de poissons de diverses espèces et d'un goût très-délicat, entre autres une sorte de cabillaud qui ressemble à celui de Terre-Neuve; un autre qui a sur le dos une raie tranchante comme une lame de couteau, et qui est un remède éprouvé contre les maux de nerfs; des langoustes d'une demi-verge de long, et très-exquises. Les îles de Juan-Fernandez furent de tout temps l'asile des pirates qui passent dans la mer du Sud pour se rafraîchir et se radouber, faire du bois et de l'eau, et se pourvoir de viande de chèvres. Cette raison a engagé le président du Chili à y faire passer un nombre de chiens pour les exterminer, et enlever aux corsaires cette ressource, à quoi il est parvenu; ces repaires sont détruits aujourd'hui, mais les chiens s'y sont multipliés d'une manière incroyable sur les côtes, et ils ont cette singularité qu'ils n'aboient pas. Un Écossais nommé Alexandre Selkirk, qui y était descendu de dessus un bâtiment de corsaire, vécut 5 ans dans une de ces îles jusqu'à ce qu'il fût recueilli par un navire de Bristol. La même chose arriva à un Indien mosquito. L'amiral anglais George Anson passa plus. jours dans la baie ou port de cette île, auquel il donna le nom de Cumberland, pour réparer son escadre, et reposer ses gens des travaux et des fatigues qu'ils avaient essuyés en doublant le cap de Horn en l'année 1741. Peu après arrivèrent à sa poursuite don George Juan et don Antonio d'Ulloa, avec 2 frégates; mais ils ne l'y trouvèrent plus. Cet amiral mit à terre diverses semences et légumes de jardins, pour ceux qui y aborderaient à l'avenir. Ces îles sont à 120 l. de dist. du continent du Chili, et 44 au N. du cap de Horn. Lat. S. 33° 45'. Long. O. 81° 12'. (Alcedo).

JUAN-RODRIGUEZ, v. Rodriguez.

JUANA (Ste-), île d'Am.-Mér., Chili, formée par un bras du Biobio, qui se sépare de ce fl. pour y rentrer ensuite. Il y a dans cette île une forter. du même nom, qui sert de limites à la nation des Indiens Araucans, qui la prirent et la détruisirent pendant la guerre de 1601.

JUANICO (S.-), pet. île du Grand-Océan équin., à 25 l. de la côte de l'intendance mexicaine de Guadalaxara, au N. du groupe des Tres-Marias, vers 21° 45' de lat. N.

JUANPORE ou DJOUANPOUR, v. d'Asie, Hind. anglais, présid. du Bengale, anc. prov. et à 25 l. E.N.E. d'Allah-abad, ch.l. de distr. et siége d'une cour de just., sur la rive g. du Goumty, qu'on trav. sur un pont d'une architecture admirable. Cette v., anc. et gr., est ceinte de murs et défendue par une citadelle bâtie en pierre. Elle a des mosquées, des pagodes et des ruines d'anciens et beaux édifices qui témoignent sa splendeur passée. La plus gr. partie des hab. sont Musulmans.

JUBAKISNA ou DJOBAKISNA, pagode d'Asie, Hind. anglais, présidence de Madras, anc. prov. de Carnate, distr. et à 2 l. ½ N.E. Tritchinapaly, dans une île formée par le Cavery. Elle est, ainsi qu'une autre pagode de la même île, très-fréquentée par les pèlerins.

JUBBULPOOR ou DJOBBELPOUR, v. forte d'Asie, Hind. anglais, présidence du Bengale, ch.l. de la partie anglaise de l'anc. province de Gandwana, entre le Pracu au N., et le Nerbuddah au S. C'est la résid. d'un gouvr anglais, et le siége d'une cour de just. Elle est bien bâtie et bien peuplée. En 1817 le général anglais Hardy, après y avoir défait les troupes du rajah de Nagpour, y établit un gouvt provisoire. Dist. 65 l. N.N.E. de Nagpour. Lat. N. 23° 11'. Long. E. 77° 56'.

JUBERA, b. d'Esp. (Soria), distr. et à 9 l. S.S.E. de Logroño, possède dans son territ. des mines de plomb. 1,830 hab. (Miñano).

JUBIA (SAN MARTIN DE), b. d'Espagne (Galice), prov. et à 7 l. N. de Betanzos, près de la rive dr. de la riv. de son nom, possède un hôtel de monnaie de cuivre, et des laminoirs destinés au placage pour l'armée et pour la marine. 1,097 hab. (Miñano).

JUCAR, riv. d'Esp., prend sa source dans la sierra d'Albarracin, sur les front. de l'Aragon et de la prov. de Cuenca, près des sources du Guadalaviar, décrit un demi-cercle du N. E. au S.O. Dans cette dernière prov. elle reçoit le Cabriel à son entrée dans le R. de Valence, où elle court à l'O., et débouché dans la Médit., à Cullera, à env. 10 l. S.S.E. de Valence. Son cours est de plus de 80 l. Elle passe près de Cuenca, Valverde et Alanon, et baigne à g. Sorquesa, Alcira et Cullera.

JUCATHAN, v. Yucatan.

JÜCHEN, vge d'All., Ét.-Pr. (Clèves-Berg), rég. de Düsseldorf, cle et à 2 l. O.N.O. de Grevenbroich, avec 1 manuf. d'étoffes de coton. 1,022 hab. (Stein).

JUCHIPILA, v. de l'Am.-Sept., Mexique, intendance et à 15 l. N. de Guadalaxara, sur une riv., est habitée par des Indiens métis, mulâtres, et par quelques Espagnols. (Alc.).

JUDA, JUIDA ou **WHYDAH**, v. d'Afr., sur la côte des Esclaves, au R. d'Ardra, golfe de Benin, *voyez* Ardra.

JUDENBOURG, cle d'All. (H.-Styrie), est borné au N. par l'archiduché d'Autr., au N.E. par le cle de Bruck, au S.E. parcelui de Grätz, au S. et au S.O. par l'Illyrie, et à l'O. par le Salzbourg. 90,000 hab.

JUDENBOURG, v. d'All., ch.l. du cle ci-dessus et de la Haute-Styrie, sit. sur la Muhr, au milieu d'une plaine entourée de montagnes presque toujours couvertes de neiges. Le chât., qui servait autref. de résid. aux princes de la maison d'Autr., est assez beau, quoique d'une architecture très-lourde. Les égl. de cette ville méritent d'être visitées. On y compte env. 140 maisons. Dist. 53 l. S.O. de Vienne. Lat. N. 47° 43' 20". Long. E. 12° 22' 30".—1,500 hab.

JUDITH-POINT, fanal des Ét.-Unis, à l'O. de Rhode-Island, est de forme octogone, et garni de lampes suspendues à des chaînes. Lat. N. 41° 24'. Long. O. 73° 57' 15". (Bl-nt).

JUDITH'S-RIVER, riv. de l'Am.-Sept., prend sa source, d'après les capitaines Lewis et Clarke, dans les monts Rocheux, près de celles du Mosclesbell et de l'Yellowstone-river. Elle est assez rapide, et navig. presque dans tout son cours. Son emb. a 50 t. de large. On vante la limpidité de ses eaux. Les bêtes à cornes peuplent les rives. On y trouve un gr. nombre de castors. (Ed.Gaz.).

JUDITTEN, vge des Ét.-Pr. (Pr.-Or.), rég. et cle Königsberg, avec une image miraculeuse de la Ste-Vierge et 1 source min. (Stein).

JUERY (St-), vge de Fr. (Tarn), arr. et 4½ l. E.p.N. d'Alby, avec des forges, 1 fonderie de cuivre, 1 papeterie. 1,100 hab.

JUGGERNATH ou **JAGRENATH** (seigneur du monde), le plus célèbre temple et lieu du culte hindou, en Asie, Hind., à 2 l. de la côte d'Orixa, près la v. de Pursotem, au N. E. du lac Cbilka. La hauteur de ses édifices le fait découvrir de loin en mer; il ressemble à un gr. vaiss. à la voile : en l'approchant il représente 3 gr. pagodes près les unes des autres. Celle du S.O. est très-haute et ronde : elle a 1 flèche, et sur la pointe une grosse boule; la 2e, qui touche presque à la 1re, paraît moins arrondie à son sommet : elle a également une flèche et une boule, aussi bien que la 3e, qui est la plus pet., et arrondie comme la 1re. Ces 3 pagodes, qui semblent jointes ensemble, forment un haut et large édifice qui est environné de plus. cours dans l'intér. desquelles aucun Européen ne peut entrer. On dépeint l'idole de Jagrenath faite en bois, avec une horrible figure noire, la bouche écumante de sang. Elle a à ses côtés 2 statues, dont l'une est peinte en blanc, et l'autre en noir. Dans les gr. fêtes on habille magnifiquement l'idole, on la place sur un char ou tour mouvante, traînée par les pèlerins, à une certaine dist. Ils la reconduisent ensuite au temple. C'est dans cette procession que quelques dévots se sacrifient à l'idole, en se laissant tomber sous les roues d'une machine qui les broie. Cette idole existe depuis plus de 800 ans. Il s'y rend une foule immense de pèlerins, et le revenu qu'on en tire monte à 300,000 fr. par an. On a fait récemment 1 r. de Calcotta à Juggernath, pour laquelle un pieux et riche Hindou a contribué en grande partie. Lat. N. 19° 49'. Long. E. 83° 23' 45". (Ham.).

JUGIGHOPA, v. d'Asie, Hind. anglais, Bengale, distr. et à 30 l. E.N.E. de Rungpoor, sur la rive dr. du Brahmapoutre, commerce en bambous et poisson. (Ham.).

JUGOKAMSK, slebode de la Russie d'Eur., gouvt et cle de Perm, près du Jug, avec une forge. 1,573 hab. (Gasp., Hass., etc., 4 p., t. I).

JUGON, pet. v. de Fr. (Côtes-du-Nord), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. O.p.S. de Dinan, sur l'Arguenon. 450 hab.

JUGOV, mine de cuivre de la Russie d'Eur. (Perm), qui occupe près de 2,000 ouvriers. On frappe à l'hôtel de monnaie d'Ekaterinbourg une gr. partie de ce métal. (Ed.Gaz.).

JUIGNÉ, vge de Fr. (Sarthe), arr. et à 7 l. N.O. de la Flèche, sur la rive dr. de la Sarthe, avec des forges. 900 hab.

JUILLAC, b. de Fr. (Corrèze), ch.l. de cn, arr. et à 7 l. N.O. de Brives. 2,400 hab.

JUINE, riv. de Fr., prend sa source dans le dépt du Loiret, entre peu après dans celui de Seine-et-Oise, passe à Étampes, dont elle prend le nom, et se jette dans l'Essonne, au-dessous de la Ferté-Aleps.

JUIST, île d'All., dans la mer du Nord, R. de Hanovre (Aurich), baill. et à 2 l. O.N.O. de Norden, dans un sol sablonneux, se livre à l'éducation des bestiaux, à la pêche et à la navig. avec les P.-B., Hambourg et Brême. (Stein).

JUJUY, riv. de l'Am.-Mér., qui descend du versant occ. des Andes du Chili, court à l'E., se grossit de plus. affluens, et se jette dans le Vermejo après un cours d'env. 150 l., par 24° 50' de lat. S. On l'appelle aussi S.-Salvador, Rio-Grande et Rio-Dolce. (Alcedo).

JUJUY, v. d'Am.-Mér. (Buenos-Ayres), fait un assez gr. comm. en bœufs. On voit aux env. un volcan éteint, du cratère duquel il sort tous les matins un tourbillon qui élève un nuage de poussière, et se disperse à une dist. de plusieurs milles. Dist. 30 l. N.N.E. de Salta. (Alcedo).

JUKASJERSWI, vge de la Laponie suédoise, à 45 l. N.O. de Torneå. C'est dans l'église de ce vge que Regnard grava en 1681, les vers suivans, en mémoire de ses voyages :

Gallia nos genuit; vidit nos Africa : Gangem
Hausimus. Europamque oculis lustravimus omnem.
Casibus et variis acti terràque marique,
Sistimus hîc tandem nobis ubi defuit orbis.

JULI, pet. v. de l'Am.-Mér. (H.-Pérou),

sit. sur la rive occ. du lac de Chneuito, avec 4 riches eglises indiennes. Des magistrats de la même nation la gouvernent. Elle est sit. sur la gr. r. de Buenos-Ayres à Lima. Dist. 50 l. N.O. de la Paz. (Alcedo).

JULIA, île du Gr.-Océan austral, par 38° 29' de lat. S. et 142° 20' de long. E. (Grant).

JULIA, v. d'Italie, Sicile (Palerme), près de Corleone, avec 1 chât., 18 égl., 2 couvens. On trouve aux environs du jaspe et des agates. 3,500 hab.

JULIEN (St-), bains thermaux d'Ital., Toscane (Pisan), au pied du mont St-Julien, sont renommes pour leurs effets salutaires contre la goutte et les maladies du foie : on les fréquente pendant l'été.

JULIEN (St-), fort du Portugal, sit à l'emb. et sur la rive dr. du Tage, à 4 l. O. de Lisbonne.

JULIEN (St-), vge d'Ital., Ét.-Sardes (Savoie), près la rive dr. de l'Arc. Les env. prod. un vin délicat et très-estimé, sous le nom de vin de St-Julien. Dist. 1 l. ½ S.E. de St-Jean-de-Maurienne.

JULIEN (St-), vge de Fr. (Jura), ch.l. de cn, arr. et à 9 l. S. de Lons-le-Saulnier, sur la rive g. du Saran. 900 hab.

JULIEN (PORT St-), Am.-Mér., sur la côte de la Patagonie, découvert par Magellan en 1520. Il y a une barre, mais on peut y entrer souvent. Lat. S. 49° 10'. Long. O. 71° 4' 15". (Ed.Gaz.).

JULIEN-CHAPTEUIL (St-), vge de Fr. (H.-Loire), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. E. du Puy. 2,250 hab.

JULIEN-DE-FAUCON (St-), vge de France (Calvados), arr. et à 4 l. S.O. de Lisieux, sur la rive g. de la Vie. 500 hab.

JULIEN-DE-REIGNAC (St-), vge de Fr. (Gironde), arr. et à 6 l. ½ S.E. de Lesparre, près de la rive g. de la Gironde, comm. en excell. vins de son territ. 1,500 hab.

JULIEN-DE-VOUVANTES (St-), b. de Fr. (Loire-Infér.), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. S.E. de Châteaubriant, sur la rive dr. du Don. 1,300 hab.

JULIEN-DU-SAULT (St-), pet. v. de Fr. (Yonne), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. N.O. de Joigny, sur la rive g. de l'Yonne, dans un territ. fert. en vins, fabr. draps communs, acier poli, bijouterie. 2,200 hab.

JULIEN-EN-JAREZ (St-), vge de France (Loire), arr. et à 3 l. ½ N.E. de St-Étienne, sur la rive g. du Gier, a des filat. de soie, clouterie, fonderie. 2,500 hab.

JULIEN-L'ARS (St-), vge de Fr. (Vienne), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. ¼ E.p.S. de Poitiers. 400 hab.

JULIEN-MELIN-MOLETTE (St-), b. de Fr. (Loire), arr. et à 6 l. S.E. de St-Étienne, exploite mine de plomb. 850 hab.

JULIENNE, vge de Fr. (Charente), arr. et à 2 l. ½ E. de Cognac, fournit de bons vins spiritueux d'une belle couleur et d'un bon goût. (Jullien).

JULIENNES (ALPES), v. Alpes.

JULIER, mont. de Suisse (Grisons), dans la chaîne sept. des Alpes de l'Engadine, au N.E. du Septimer. On trav. cette mont. pour aller à Silva-Plana, dans l'Engadine ; au point le plus élevé on trouve deux colonnes connues sous le nom de Colonnes-Juliennes. Quelques-uns pensent que ce nom vient de Jules-César. (Essl).

JULIERS, anc.dé d'All., Westphalie, forme maintenant une partie de la prov. du B.-Rhin, Ét.-Pr., rég. d'Aix-la-Chapelle. Il confine au territ. de Liège, d'Aix-la-Chapelle et de Cologne. Il est d'une gr. fertilité, et abonde en ble et pâturages. Il appartint long-temps au même souverain que Clèves; mais la famille régnante s'étant eteinte en 1609, la souveraineté fut donnée au seigneur palatin de Neubourg et à ses descendans, et ensuite à l'électeur palatin jusqu'à la paix de Lunéville. Mais en 1815 il fut cédé à la Prusse.

JULIERS, v. d'All., Westphalie (Clèves-Berg), rég. et à 6 l. N.E. d'Aix-la-Chapelle, auparavant ch.l. du dé du même nom, maintenant place très-forte sur la Roër, a 1 citad., 1 égl. luthérienne, 1 réformée, 1 cathéd. et des manuf. de draps. C'est dans les env. de cette v. que se livra en 1794 une bataille où le général autrichien Clairfayt fut battu par les troupes françaises. 2,126 hab.

JULIUSBOURG, v. d'All., Ét.-Pr. (Silésie), reg. et à 7 l. N.E. de Breslau, avec 1 chât., 1 école, 1 égl. luthérienne, 1 hospice, des manuf. de toile et de drap. 703 hab. (Stein).

JULLIÉNAS, vge de Fr. (Rhône), arr. et à 7 l. ½ N. de Villefranche, récolte vins colorés, corsés, spiritueux et très-solides; ils gagnent beaucoup en vieillissant, et se conservent 10 à 12 ans. (Jullien).

JULLIÉ, b. de Fr. (Rhône), arr. et à 8 l. ½ N. de Villefranche. 1,100 hab.

JULLIEN (BAIE DE St-), excell. et superbe port sur la côte de l'E. de l'Am. du Sud, côte des Patagons, à l'O.N.O. des îles Malouines, à peu près au N.N.E. du cap des Vierges, qui fait l'entrée du détroit de Magellan, et au S.S.O. de l'île des Rois, qui fait l'entrée du S. du port Désiré. (Malham).

JULLIEN (CHÂTEAU DES). C'est la pointe du N. de l'entrée du Tage, au N. du banc Cascbope, et 1 l. ½ dans le S.E. de la pointe Cascais. Lat. N. 38° 38' 20". Long. O. 11° 38' 15". (Malham).

JUMBOOSEER ou DJEMBOUSYR, ville d'Asie, Hind., États de Guykavor, ch.l. d'un pergannah, près d'un lac dont les bords sont couverts de temples hindous ombragés par des mungoustans et des bananiers. De ½ de l. de circonférence, elle est ceinte d'un mur en terre. Plus. des maisons sont gr., mais n'ont aucune apparence extér. : les unes avec des toits plats, les autres couvertes en tuiles ou de feuilles de palmiers. Ils'y fait un comm. consid. avec Bombay, en coton, grains, huile, etc. Les Anglais se sont rendus maîtres de cette v. depuis 1814, et en reçoivent, depuis cette

époque, une contribution de 30,000 roupies (75,000 fr.) par an. Dist. 11 l. S.E. de Cambay.

JUMEAUX, vse de Fr. (Puy-de-Dôme), arr. et à 4 l. S.S.E. d'Issoire, près la rive dr. de l'Allier. 1,400 hab.

JUMELIÈRE (LA), b. de Fr. (Maine-et-Loire), arr. et à 6 l. E.N.E. de Beaupreau. 1,200 hab.

JUMET, gr. vse des P.-B., Belg. (Hainaut), arr. et à 1 l. N. de Charleroi; il ne forme qu'une rue princ. d'env. ¾ de l. de long, et fabr. beaucoup de clous. Ses env. abondent en houille. Pop. de la par. 5,000 hab.

JUMIÉGES, b. de Fr. (Seine-Infér.), arr. et à 5 l. ½ O. de Rouen, près de la rive dr. de la Seine. Il y avait autref. une célèbre abbaye de bénédictins, où mourut la belle Agnès Sorel. 1,800 hab.

JUMIGNY, vse de Fr. (Aisne) arr. et à 5 l. S.S.E. de Laon, récolte vins d'une supériorité marquée; ils sont légers, délicats, assez spiritueux et d'un goût agr. (Jullien).

JUMILHAC-LE-GRAND, b. de Fr. (Dordogne), ch.l. de cn, arr. et à 8 l. E. de Nontron, près la rive g. de l'Isle. 3,200 hab.

JUMILLA (*Coimbra*), b. d'Esp., prov. et à 15 l. N.p.O. de Murcie, distr. d'Hellin, sit. au pied d'une colline sur laquelle il y a un anc. chât.-fort très-solide. Il possède des salines, des fabr. de poterie, tuiles, briques, armes à feu, des moulins à huile et à blé. 8,267 hab. (Miñano).

JUMMUS, peuplade civilisée d'Am.-Mér., Brésil (Para). (Gaspari, Hassel, etc., 5e partie, t. IV).

JUMNA ou DJEMNAH, riv. d'Asie, Hind., prend sa source à l'O. de celle du Gange, par 30° 38' de lat. N. et 76° 35' de long E., sur le versant mér. des monts Himalaya, au pied du Jumnoutra. Elle arrose la partie occ. de Gurwal, franchit les mont. qui bornent cette prov. vers le S., parcourt celles de Delhy, d'Agra, d'Allah abad, et va, sous les murs de la citadelle de ce nom, se jeter dans le Gange, après un cours d'env. 250 l., constamment parallèle à celui de ce fl. Ses princ. affluens sont, à dr. la Boungounga, la Chembull, la Kuharry, la Betvah, le Kine et le Bangon; et à g. l'Hindon et le Rinde. Elle est guéable dans plus. endroits au-dessus d'Agra. Entre Etaweh et Calpy il existe dans son lit un banc de pierre calcaire qui rend la navig. très-difficile dans la belle saison; mais depuis ce dernier endroit jusqu'à son confl. la Jumna est plus gr. et plus profonde que le Gange. Les Anglais regardent cette riv. comme une barrière très-imp. pour leurs possessions, et depuis qu'ils ont acquis le Douab, elle est devenue d'un avantage inappréciable pour le commerce.

JUMOO ou DJOUMOU, v. d'Asie, Hind., pays des Seikhs, anc. prov. de Lahore, ch.l. de princ., sur le penchant d'une mont. au pied de laquelle coule un pet. affluent du Chenab. Elle se divise en vieille et nouvelle. En 1783 le comm. y était très-flor.; depuis cette époque il a beaucoup souffert à cause des troubles dont la princ. a été le théâtre. Cependant cette v. est encore l'entrepôt des cachemires, qui de là sont transportés dans les différentes parties de l'Inde. Dist. 40 l. N. d'Amretseyr. Lat. N. 32° 56'. Long. E. 72° 12'.

JUMOUTRA, JUMNOUTRA, DJEMNÂTRY, DJESMOUTRY ou DJEMNOUTRY, *v.* Jamoutra.

JUNCAL (POINTE DE), Am.-Mér., sur la côte du Chili, au N. de Copiapo, entre la pointe de Chiniral et celle de Mexillones. C'est un fort bon port quand les vents règnent au S.E., mais on n'y peut faire de l'eau. (Malh.).

JUNDIAHY, bourg de l'Am.-Mér., Brésil, prov., comarca et à 12 l. N.O. de St-Paul, dans la jurid. du Fiété, sur la rive g. de la riv. du même nom, qu'un y trav. sur 1 pont, possède 1 égl., 1 hôpital. Les habitans se livrent à la pêche, et élèvent bestiaux, mulets et chevaux. Il y a des plantations de cannes à sucre et des moulins à sucre. On y cultive aussi le maïs. (Gaspari, Hassel, etc., 5e partie, t. IV.).

JUNG-BUNZLAU, *v.* Bunzlau.

JUNGENTHAL ou JUNGTHAL, manuf. d'indiennes en All., Ét.-Pr. (B.-Rhin), rég. de Coblentz, cle d'Altenkirchen, fondée par les frères Jung à la manière anglaise; elle occupe 600 hommes, la plupart jeunes gens qui font leurs études aux frais de la manuf. (Stein).

JUNGEYPOOR ou DJONDGEYPOUR, v. d'Asie, Hind. angl., présid. et anc. prov. du Bengale, sur la rive g. du Cossimbazar, est renommée par ses nombreuses filat. de soie, qui, avec l'éducation des vers à soie, occupent plus de 3,000 personnes. Dist. 9 l. N.O. de Mourched-abad. Lat. N. 24° 28'. Long. E. 85° 55'.

JUNGFERBERG ou DIWIZAGORA, haute mont. de la Russie d'Eur. (Cazan), sur le Volga. Elle est formée de plus. terrasses élevées l'une au-dessus de l'autre, et consistant en bancs de sable rouge, jaune et bleu, et couronnée de sapins.

JUNGFRAU (LA VIERGE), mont. de Suisse (Berne), la plus magnifique et la plus extraordinaire de toutes celles que l'on voit dans la chaîne sept. des Alpes, dont les rochers sont composés de couches calcaires horizontales. Cette masse imposante est entourée de toutes parts d'épouvantables précipices et d'affreuses parois de rochers; un manteau de neiges éternelles couvre ses énormes flancs. La Jungfrau s'élève du sein de la vallée de Lauterbrunn, jusqu'à la hauteur de 12,852 p. au-dessus de la mer. (Ébel).

JUNGFRUN, vaste masse de rochers qui forment 1 île de 2 l. de tour, près celle d'Œland, sur la côte de Suède, dans la Baltique; elle est très-dangereuse pour les navig., et féconde en naufrages. Les hab. la nomment *Blackkulla*, à cause de son sommet qui se rembrunit à l'approche d'une tempête. Lat. N. 61° 10'. Long. E. 14° 49' 45". (Ed.Gaz.).

JUNGWOSCHITS, JUNGWOZICZ ou MLADA WOZICZE, v. de Bohême, cle et à 5 l. N.N.E. de Tabor, près du Blaniczé, avec

t chât., des mines d'argent et 1,200 habitans. (Stein).

JUNIA, v. Gein.

JUNIATA, riv. navig. des Ét.-Unis (Pennsylv.), formée de 3 branches qui naissent dans les c^tés de Cambria, Bedford et d'Huntingdon; coule à l'E., et s'unit à la Susquehanna dans le c^té de Perry, à 6 l. au-dessus d'Harrisburg. (Worc.).

JUNIEN (St-), pet. et anc. ville de Fr. (H.-Vienne), ch.l. de c^n, arr. et à 3 l. N.E. de Rochechouart, près du confl. de la Vienne et de la Geland, bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'un coteau, est entourée de boulevarts garnis de belles plantations. Son industrie très active consiste en manuf. de serges, gants de peau, poterie commune, papeterie. Elle fait un comm. consid. en chevaux et mulets. 5,400 hab.

JUNIUS, commune des Ét.-Unis (New-York), c^té de Seneca, à l'extrémité sept. du lac Cayuga, renferme le v^ge de Waterloo. Dist. 9 l. N. d'Ovid. 5,200 hab. (Worc.).

JUNIVILLE, v^ge de Fr. (Ardennes), ch.l. de c^n, arr. et à 4 l. S. de Rethel, sur la rive dr. de la Retourne, a des fabr. d'étoffes. 1,400 hab.

JUNKSEILON ou DJONKSEYLON, la plus gr. des îles de l'archipel Mergui, en Asie, sit. entre 7° 44' et 8° 44' de lat. N., et entre 95° 23' et 96° de long. E., est séparée du continent seulement par le détroit de Popra, large de ¼ de l. env. Elle a 22 l. de long, 3 de large, et 1 superf. de 90 l. c. L'intér. est plat, mais boisé, les côtes sablonneuses ont plus. bons ports et ancrages. Le passage qui la sépare de la terre ferme est si bas qu'il n'a que 10 p. d'eau pendant la marée. On ne trouve dans toute l'île ni mont. ni fl., mais plus. riv. ombragées de mangroves. On n'y ressent point de chaleur excessive; les pluies commencent en juillet, et continuent jusqu'en novembre; alors vient le beau temps; les nuits cependant restent fraîches par le vent N.E. Le riz y est la princ. prod. On se sert, pour le labourage, de buffles et de taureaux. Ce sont, outre les chèvres, les poules et les pigeons, les seuls animaux domestiques qu'on y trouve; en bêtes fauves, il n'y a que des sangliers et des cerfs. On y amène les éléphans de terre ferme. On exploite dans cette île plus. mines d'étain à ce qu'on assure; les insulaires ne savent cependant point fondre ce métal, et l'abandonnent brut aux Chinois. Les hab., au nombre de 12,000 env., sont un mélange de Malais, Chinois, Siamois et de Birmans; ils se livrent à l'agriculture, à l'exploitation des mines et à la pêche, parlent un dialecte moitié malais et moitié siamois, et parcourent la mer dans des pirogues légères, semblables à celles des Malais. Avant l'établ. des Anglais dans l'île du prince de Galles, il s'y faisait un comm. très actif. Ces relations directes ont cessé, et Junkseilon ne comm. plus qu'avec l'île du prince de Galles, où elle transporte étain, nids d'oiseaux, dents d'éléphans, sapan, et autres articles. L'export. en étain était évaluée autref. à 500 tonneaux ou 1,000 quintaux, mais auj. elle est moins consid. Cette île, appart. autref. aux Siamois, fut conquise en 1810 par les Birmans, qui emmenèrent la plupart des hab. en esclavage; la tentative des Siamois de s'en emparer de nouv., échoua. Le chef des Birmans la fait administrer par un gouv^r qui porte le titre de mayoon, et qui défend l'approche des vaiss. de guerre européens, en permettant cependant aux bâtimens marchands de se rafraîchir et de prendre de l'eau moyennant une légère rétribution. Le ch.l. de l'île, sit. dans l'intér., compte env. 80 maisons; il a 1 fort, et s'appelle *Terrowah*; le port princ., sit. vers le N., *Popra*, a un excell. ancrage pour les vaiss. qui ont besoin de 20 p. d'eau. Au S.E. de l'île, près du continent, est sit. l'île du Prince de Galles, longue de 9 l. env., qui a les mêmes prod. que Junkseilon, et est également habitée; au S.E. se trouve l'île de *Palo Lantair*, au-dessous celle de *Pulo Mohea*, et au S. de Junkseilon celle de *Pulo Raja* et les groupes des *Deux Frères* et des *Pèlerins*, toutes îles petites, arides en partie, ne s'élevant que comme des rochers, ou boisées et productives.

JUNOSSUVANDÖ, v. de Suède (Norbotten), est connue par ses mines de fer, et par une curiosité naturelle unique peut-être en Eur.: à quelques l. au-dessous du haut fourneau, avant d'arriver à Torneåfors, le *Tarenda*, bras consid. du Torneå, s'en détache, fait pendant 15 à 20 l. beaucoup de sinuosités dans un plateau marécageux, et tombe dans le Calix, avec lequel il coule dans le golfe de Bothnie. Tout le pays compris entre ces fl., dans une étendue de 35 l. au-dessous, est par conséquent une véritable île. C'est le même phénomène que celui du *Casiquiare*, dont nous avons parlé à son article. Dist. 160 l. N.p.E. de Piteå.

JUNPIN, v. Turpan.

JUNQUERA (*Juncaria*), b. d'Esp. (Catalogne), distr. et à 4 l. N.N.O. de Figuières, à l'extrémité de la prov., près de la front. de Fr., sur le Llobregat, fabr. indiennes et bouchons de liége. Dist. 2 l. S. du fort Bellegarde. 829 hab. (Miñano).

JUNQUERA DE AMBIA (SANTA MARIA DE), b. d'Esp. (Galice), prov. et à 4 l. E.N.E. d'Orense, sur la r. de Laza à Orense, entre la riv. du même nom et le Sotelo. 1,415 hab. (Miñano).

JUNQUERA DE ESPADANEDO (SANTA MARIA DE), distr. d'Esp. (Galice), prov. d'Orense, composé de 15 v^ges, dont le territ. est le plus propre à la culture, abondant en tout ce qui est nécessaire à la vie, et possédant les bains thermaux des *Molgas*, très-salutaires contre les rhumatismes; il fabr. indiennes, et possède des manuf. de bas de laine et de ruban de fil conduites par des femmes. (Miñano).

JUPARANAN, lac de l'Am.-Mér., Brésil (Espirito-Santo), à 5 l. de la rive g. de la Doce, d'env. 4 l. de long, est alimenté par le rio da Cachoeira et d'autres ruiss. qui viennent du N.N.O. Au milieu l'on voit 1 pet. île de granit. (Gasp., Hass., etc., 5e part., t. IV).

JUPILLE (*Jobuvilla*), gros v^ge des P.-B., prov. et à ½ l. de Liége, sur la rive dr. de la Meuse, où mourut Pepin de Herstal, qui faisait ses délices de cet endroit. Pepin, roi de Fr., père de Charlemagne, y célébra la fête de Pâques en 759.—1,500 hab.

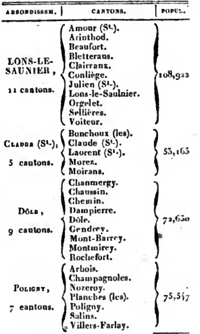
JUPITER, mont. de l'archipel Grec, dans l'île de Naxia. Lat. N. 37° 1' 51". Long. E. 23° 10' 49". (Gauttier).

JURA ou **JURAT** (*Jurassus*), chaîne de mont. qui forme un rempart fort élevé au N.O. de la Suisse, s'étend depuis le mont Vouache en Savoie, jusqu'au c^on de Schaffouse en Suisse, sur une ligne de 90 à 100 l. Elle peut avoir 15 ou 18 l. de large dans la direction du N.O. Sa direction longitudinale du S.S.O. au N.N.E. est presque parallèle à la chaîne des Alpes. C'est du côté de cette dernière qu'elle présente ses plus hautes croupes : car elle s'élève du milieu des plaines de la Suisse par une pente le plus souvent très-roide, jusqu'à la hauteur de 2 à 3,000 p., et présente à cette élévation, dans toute sa longueur, la forme d'une ligne ondulée, au-dessus de laquelle on voit dominer en quelques endroits des sommités arrondies de 600, 1,000 et jusqu'à 2,000 p. plus hautes que le reste de la chaîne. Au contraire, du côté de la Franche-Comté elle forme plusieurs ramifications parallèles qui diminuent graduellement de hauteur, et finissent par se confondre avec les plaines de la Bourgogne. Les mont. suivantes sont les plus élevées de toute la chaîne du Jura : la Dôle, 4,824 p.; le Montendre, au-dessus de la vallée du lac de Joux, 5,170 p., et le Reculet, au sommet du mont Thoiry, au pays de Gex, 5,196 p. Du temps des Romains le Jura séparait le pays des Helvétiens de celui des Séquaniens, qui habitaient une partie de la Franche-Comté et de la Bourgogne. Cette chaîne de mont. détermine de la manière la plus naturelle et la plus précise les limites de la Fr. du côté de la Suisse. Un pet. nombre de gorges fort étroites et qu'il est très-facile de défendre, comme celles du fort de l'Écluse, du passage d'Esclées à peu de dist. d'Orbe, sur le chemin de Pontarlier; de la Cluse, des Verrières dans le c^on de Neuchâtel, et de Pierre-Pertuis dans le val de St-Imier, ainsi que les défilés de la vallée de Moutier, de Ballstall et de Wallemburg, ouvrent l'entrée de la Suisse de ce côté-là. Les neiges du Jura se fondent tous les printemps; ainsi il n'offre nulle part de glaciers, se trouvant sit. au-dessous des limites des neiges. Il n'y a que dans quelques cavernes profondes, comme celle qu'on trouve près de St-George, au-dessus de Rolle et entre la vallée de Travers et de Brévine, que l'on voit tout l'été des blocs et des colonnes de neige. Les pâturages du Jura sont en gén. beaucoup plus arides que ceux des H.-Alpes. Cependant on y voit une multitude de beaux et gr. chalets, et il s'y trouve quelques contrées, entre autres dans le c^on de Bâle, dont les mont. ne le cèdent guère en beauté, en fraîcheur et en fertilité à celles de la chaîne centrale. On y rencontre une quantité de celles des plantes alpines qui croissent au-dessous de la limite des neiges. Quelques-unes des chaînes partielles du Jura, du côté du N.O., et surtout les vallées qu'elles renferment, entre autres aux env. de St-Claude et de Champagnole, prod. une gr. quantité de bois. L'ours brun habite encore la partie la plus sauvage de cette chaîne du côté de l'O. Il y a quelques années que ces animaux y ont fait de gr. ravages parmi les bestiaux. Il leur arrive même quelquef. de descendre jusque dans les plaines. Les forêts du Jura nourrissent aussi des chats sauvages dont les hab. mangent la chair. (Ebel).

JURA, dép^t de Fr., est borné au N. par celui de la H.-Saône, au N.E. par celui du Doubs, à l'E. par la Suisse, au S. par le dép^t de l'Ain, et à l'O. par ceux de Saône-et-Loire et de la Côte-d'Or. Sit. entre 46° 17' et 47° 21' de lat. N., et 2° 5' et 3° 49' de long. E., il a 25 l. de long sur 17 de large, et 254 l. c. Il tire son nom de la chaîne du Jura qui le sépare de la Suisse. Le Doubs, l'Ain, la Loue et le canal Monsieur l'arrosent.

Ce dép^t, divisé en 4 arr., 32 c^ons et 590 communes, se compose d'une partie de la ci-dev. prov. de Franche-Comté.

TABLEAU TOPOGRAPHIQUE.



ARRONDISSEM.	CANTONS.	POPUL.
LONS-LE-SAUNIER, 11 cantons.	Amour (S^t-).	108,922
	Arinthod.	
	Beaufort.	
	Bletterans.	
	Clairvaux.	
	Conliège.	
	Julien (S^t-).	
	Lons-le-Saulnier.	
	Orgelet.	
	Sellières.	
	Voiteur.	
Claude (S^t-), 5 cantons.	Bouchoux (les).	53,163
	Claude (S^t-).	
	Laurent (S^t-).	
	Morez.	
	Moirans.	
Dôle, 9 cantons.	Chaumergy.	72,630
	Chaussin.	
	Chemin.	
	Dampierre.	
	Dôle.	
	Gendrey.	
	Mont-Barrey.	
	Montmirey.	
	Rochefort.	
Poligny, 7 cantons.	Arbois.	75,567
	Champagnoles.	
	Nozeroy.	
	Planches (les).	
	Poligny.	
	Salins.	
	Villers-Farlay.	
	Total....	310,282

Revenu territ. 15,351,000 fr.

Ce dép^t dépend de la 6e division militaire, de la cour royale de Besançon, forme le dioc. de St-Claude, et nomme 3 membres à la chambre des députés.

Le sol, gén. argileux, est recouvert d'une terre caillouteuse et légère. Les récoltes, quoique très-abondantes dans les plaines, ne suffisent pas à la consommation. On cultive froment, seigle, orge, avoine, maïs, sarrasin, chanvre, navette, noix, fruits; 16,060 hectares de vignes produisent, année commune, 300,000 hectolitres de vins estimés, dont env. le tiers se consomme dans le pays; le surplus est exporté dans les dép^{ts} voisins; 138,600 hectares de forêts livrent au comm. bois de marine, de construction et de merrain; la forêt de *Chaux* a seule 20,000 hectares. Les mont., couvertes de plantes médicinales et tinctoriales, offrent d'excell. pâturages qui nourrissent beaucoup de bétail. On y prépare en gr. le beurre et le fromage façon gruyère. On élève chevaux propres à la cavalerie et au charroi; mulets, bêtes à cornes, volailles, abeilles. Le sol offre beau marbre, plâtre du plus beau blanc, albâtre or., schistes inflammables, acides minéraux; mines de fer abondantes, houillères, sources d'eaux salées. L'industrie, extrêmement active, embrasse la fabrication en gr. du fer, de l'acier, des faux, de la clouterie de toute espèce, le travail des pierres fines et factices; la gr. et très-anc. fabr. dite *tournerie de Saint-Claude*, qui convertit le bois, le buis, la corne, l'écaille, l'ivoire, les os, en une foule de pet. objets que le comm. répand ensuite dans toute l'Eur.; l'horlogerie si renommée du *Comté*. Le comm. comprend grains, vins, eaux-de-vie, volailles, miel, bois et planches de sapin, chanvre, huile de navette. Chaque année il émigre une multitude d'ouvriers et de voituriers qui, avec leurs pet. chariots couverts attelés d'un cheval, se livrent à un roulage étendu. Les beautés de la nature, très-multipliées dans le Jura, méritent une attention particulière. Des sites pittoresques, des cascades, des grottes, des vues d'une étendue immense, y embellissent les deserts des hautes mont. Parmi les curiosités naturelles on rem. le *Jet d'eau naturel*, dans la commune de *Chatagnat*, qui s'élance à la hauteur de 10 à 12 p.; la gorge du *Metix*, formée par deux pans de rochers perpendiculaires de 150 p. de haut; les sources et les chutes de l'*Ain*; la *Langonette*, qui est le lit profond et taillé carrément, où coule sans être vue la riv. de *Sainette* dans un espace de 600 pas, après avoir fait 2 cascades, dont l'une de 80 p. et l'autre de 60; les rochers de *Sirod* sont des espèces de statues colossales produites par la nature, et hautes de 50 à 60 p.: à ½ l. de la source de l'*Ain* on voit 1 fontaine très-rem.; en examinant sa source on distingue un cône renversé dont la base a 70 p. de largeur, et qui n'est que la bouche évasée d'un torrent perpétuel inépuisable, et le même dans toutes les saisons: les *fortifications naturelles*, aux env. de Clairvaux-lès-Vaus-d'Ain, offrent plus. bastions, des flancs, des courtines, et même plus. rangs de batteries les unes au-dessus des autres; tout y est figuré de manière à frapper au premier coup d'œil l'homme qui a la plus légère connaissance de la tactique militaire, et tout est prod. par la partie sup. d'un rocher conformée naturellement de cette manière, et qui s'élève presque perpendiculairement de 6 à 800 p.; les grottes de *Loizia* sont sit. dans une belle vallée en forme de demi-lune; on admire encore le cours de la *Seille*, les sources du *Lison* et du *Sarrazin*, l'*écho singulier*, etc.

JURA, île d'Éc., une des Hébrides, près de la côte du c^{té} d'Argyle, au N.E. et près de l'île d'Ila. Elle a env. 7 l. de long sur 4 de large, et offre un amas confus de rochers nus et entièrement stériles. Les princ. s'étendent du N. au S., presqu'au centre de l'île. On en distingue 4, connus sous le nom de *Mamelles* de Jura, et qui s'aperçoivent à une gr. dist. On les appelle Ben-a-chaolais, Ben-an-oir, Ben-sheuta et Corra-bhein. Le second s'élève à 2,359 p., et le 3e à 2,500 p. au-dessus du niveau de la mer. On jouit dans cette île d'un climat fort sain. 1,157 hab. (Ed.Gaz.).

JURA, pet. île de l'archipel Grec, au N. de l'île de Pira. La pointe du S.O. de l'île Jura est par 37° 40' de lat. N. et 22° 51' de long. E. (Malham).

JURANÇON, v^{ge} de Fr. (B.-Pyr.), arr. et à ½ de l. O. de Pau, récolte vins rouges et vins paillets qui jouissent d'une gr. réputation. (Jullien).

JUREA, mont. de l'Am.-Mér., Brésil. Lat. S. 24° 29' 48". Long. O. 49° 41' 14". (Roussin).

JURJURA, haute mont. d'Afr., R. d'Alger, sit. dans le centre de la prov. de Titterie; elle communique à l'Atlas, dont on peut la regarder comme une branche de cette gr. chaîne. C'est le plus haut point de la Barbarie or.: et pendant l'hiver sa cime reste couverte de neige. Elle s'étend de 3 l., et forme une suite continue de rochers nus et de précipices. Les hab. d'un côté de la mont. sont en guerre ouverte avec ceux de l'autre côté; mais les neiges les forcent de suspendre les hostilités. (Gasp., Hass., etc., 6e part., t. I).

JURUENA, riv. de l'Am.-Mér., Brésil, princ. bras de la riv. Tapoyos, se grossit d'un gr. nombre d'affluens, et procure des communications par terre avec le Guaporé et d'autres riv. imp. qui baignent et coupent ce pays de tous côtés. (Alcedo).

JURULLO, *v.* Jorullo.

JURURU, port de l'Am.-Mér., dans l'île de Cuba. Lat. N., à l'entrée, 21° 3' 29". Long. O. 78° 35' 52".

JUSSEY, pet. v. de Fr. (H.-Saône), arr. et à 9 l. N.O. de Vesoul, ch.l. de c^{on}, sur la rive dr. de l'Amance, près de son confl. avec la Saône. 3,000 hab.

JUSSIEU, île voisine de la Nouv.-Holl. Lat. S., au milieu, 14° 36' 30". Long. E. 122° 34' 30". (Baudin).

JUSSY, village de Fr. (Moselle), arr. et à 2 l. O. de Metz, fournit vins rouges les plus estimés, et d'un goût agr.; leur maturité est complète au bout de 10 ans. (Jullien).

JUSSY, v^{ge} de Fr. (Yonne), arr. et à 2 l. ½ S. d'Auxerre, à quelque dist. de la rive g. de l'Yonne, dans un territ. fert. en excell. vins. 500 hab.

JUST, vge de Fr. (Charente-Infér.), arr. et à 1 l. S.E. de Marennes, est la patrie de Gombauld, un des premiers membres de l'anc. académie française.

JUST-DES-MARAIS (St.), b. de Fr. (Oise), arr. et à ½ de l. O.N.O. de Beauvais, sur le Thérain, possède 1 manuf. de toiles peintes, et de nombreuses et belles blanchisseries de toiles. 600 hab.

JUST-EN-CHAUSSÉE (St.), b. de Fr. (Oise), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. ½ N. de Clermont, près de la source de l'Arrc, a des fabr. de bonneterie. 1,100 hab.

JUST-EN-CHEVALET (St.), b. de Fr. (Loire), ch.l. de cn, arr. et à 6 l. S.O. Roanne, sur la rive g. de la riv. d'Aix. 2,750 hab.

JUSTLAHUACA, bourg de l'Am.-Sept., Mexique, intendance et à 12 l. O. d'Oaxaca, ch.l. du distr. du même nom, qui renferme 175 familles indiennes. (Alcedo).

JÜTERBOGK, v. d'All., Ét.-Pr. (Brandebourg), rég. et à 12 l. S. de Potsdam, ch.l. de cle, sur le Rohrbach, avec des fortif. anc. : elle possède 5 égl., 1 école civile, 1 hospice, des manuf. de drap et de toile, des brasseries, raff. d'eau-de-vie, et comm. en laine et lin. En 1644 le général suédois Torstenson y battit le général impérial Bruay et le général saxon Enckevort. 3,394 hab. (Stein).

JUTHIA, v. Siam.

JUTLAND, prov. consid. du Dan., qui comprenait autref. toute la partie continentale de ce R., mais qui auj. ne contient plus que la partie sept., sit. entre 55° et 58° de lat. N. La partie mér., qu'on appelait Sud-Jutland, est à présent désignée sous le nom de Schleswig ou Sleswick (*Voy.* ce mot). Considéré d'après cette nouv. division, le Jutland a 60 l. de long sur 38 de large, et 1,241 l. c. Ce pays, qui n'est arrosé par aucune riv. consid., offre un gr. nombre de baies ou golfes, parmi lesquels on rem. la baie de Limfiord. Il est assez fert. le long de la côte or., où l'on trouve de vastes forêts, et surtout dans la partie S.O., au-dessous de Ribe; mais cette dernière partie est marécageuse et malsaine. On connaît la côte sept. par ses écueils. Le sol est plat, à l'exception de quelques pet. collines. On y récolte seigle, sarrazin, navets, houblon, et le pays abonde en pâturages, où l'on élève une gr. quantité de bestiaux et de chevaux très-estimés. La pêche est consid. sur les côtes. Le Jutland se divise en 4 dioc., savoir: Aalborg, Wiborg, Aarhuus et Ribe. Le ch.l. est Aalburg. 405,000 hab.

JUTROSCHIN, JUTROSZYN ou JUTROSIN, v. des Ét.-Pr., prov. et rég. de Posen, cle et à 6 l. N.O. de Kröben, près de l'Orla, avec 2 égl., des manuf. de drap et de toile, et 1,324 hab. (Stein).

JUVIGNY, b. de Fr. (Orne), ch.l. de cn, arr. et à 3 l. E.S.E. de Domfront. 1,950 hab.

JUVIGNY, b. de Fr. (Manche), ch.l. de cn, arr. et à 2 l. N.O. de Mortain. 700 hab.

JUZENNECOURT, vge de Fr. (H.-Marne), ch.l. de cn, arr. et à 4 l. N.O. de Chaumont. 300 hab.

JYENAGUR ou JYEPORE, v. Jaypour.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE ET DU TOME PREMIER.

ÉPERNAY, IMPRIMERIE DE WARIN-THIERRY.

ADDENDA ET CORRIGENDA.

DELLE, page 711, sur la rive g. de la Leine, *lire* : de la Halle.

DEOLS, page 726, Boucy-Dieu, *lire* : Bourg-Dieu.

DESAGUADERO, page 728, intendans, *lire* : intendances.

DEVA, page 732, Transylvanie, sur la rive dr. de la Maros, *lire* : près de la rive g. de la Maros.

DISCO, page 744, Cette baie, *lire* : Cette île.

ÉGLISE (ÉTATS-DE-L'), page 812, 18 prov., *lire* : 18 prov., et voir l'art. ITALIE.

FELIPE (SAN), page 909, Am.-Sept., *lire* : Am.-Mér.

FELIPE EL REAL (S.), même page, Am.-Sept., *lire* : Am.-Mér.

FINLANDE, page 926, lig. dernière, *ajoutez* : Population, 1,175,000 hab.

FINOW, page 927, le canal de Finon, *lire* : Finow.

Page 1104 — 1re col. — lig. 19, *ajoutez* :

GOLI, v. d'Afr., Sénégambie, pays des Biafares, près d'une baie de l'Atlantique, entre les embouchures du Rio-Grande et de la Geba, comm. en ivoire et coton. Dist. 28 l. S.O. de Geba. 4,000 hab.

Page 1108 — 1re col. — lig. 61, *ajoutez* :

GONAIVES (LES), v. de l'Am. Sept., dans l'île d'Haïti, département de l'Ouest, ch.l. d'arr., sur la pet. baie de son nom, avec 1 excell. port, 1 hôpital pour les soldats et les matelots, 1 source min. où l'on a établit des bains en 1770. Les env. abondent en coton. Dist. 27 l. N.N.O. du Port-au-Prince. Lat. N. 19° 27'. Long. O. 75° 8'.

Même page — 2e col. — lig. 20, *ajoutez* :

GONDUCK ou **GONDOCK**, riv. d'Asie, Hind., naît dans le Thibet, par 30° de lat. N. et 80° 45' de long. E., un peu au N. de Mastang. Après avoir coulé dans le Thibet l'espace de 30 l., elle franchit un col des monts Himalaya, et entre dans l'Hind., traverse le Nepaul en passant par Malebom, sépare ensuite l'Oude du Bahar, puis parcourt le N.O. de cette prov., et se joint au Gange à Hajypour, près et au N.O. de Patna. Son cours est d'env. 160 l. du N.N.O. au S.S.E. Dans la partie supérieure de son cours le Gonduck reçoit un gr. nombre de riv., parmi lesquelles on distingue à dr. le Barigar et la Reri-kola, et à g. la Modi, l'Angdari-kola, la Tirsoul-ganga et le Rapty; dans la partie inférieure elle se divise en un gr. nombre de bras, tels que le Bon, qui va s'unir au Pet.-Gonduck, le Dar, qui se joint à la Gogra, et le Byee, qui se jette dans le Gange. Elle est navigable sur une étendue consid.

GRAN, comitat, page 1116, pop. 46,700 *lire* : 86,700 hab.

GRAN, v., même page, 6,000, *lire* : 8,609 hab.

GRENADE (NOUVELLE-), page 1133, *ajoutez* : La Nouv.-Grenade comprend aujourd'hui, avec Quito, 8 départemens, savoir : Asuay, Boyaca, Cauca, Cundinamarca, Equateur, Guayaquil, Magdalena et l'Isthme, subdivisés en 26 prov. Pop. 1,992,000 hab.

Page 1135 — 2e col. — lig. 30, *ajoutez* :

GRIGOUY ou **GREGOY**, v. d'Afr., Guinée sup., cap. du R. de Juda, sur la côte des Esclaves, État de Dahomey, dans l'île resserrée entre l'Eufrates et la Jakkim. Les maisons sont dispersées au milieu de champs de maïs. Le roi de Dahomey y a établi un tribunal pour les affaires peu importantes; les Européens qui y arrivent sont sous l'autorité d'un chef nommé le capitaine des blancs. C'était autrefois une place importante pour la traite, et il en sortait annuellement plus de 6,000 esclaves. Les Anglais y avaient un comptoir appelé le fort William, qu'ils ont abandonné depuis la suppression de la traite. On prétend qu'on y fabr. de belles étoffes de coton. Dist. 23 l. S. d'Abomey, et 2 du golfe de Guinea. Environ 8,000 hab.

Page 1167 — 2e col. — lig. 18, *ajoutez* :

GUIXAR, lac des Prov.-Unies de l'Am. du Centre, Ét. de S.-Salvador, entre les villages Metapa et Ostua. Il a env. 20 l. de circuit, reçoit la riv. Mitlan ainsi que plusieurs autres, et s'écoule par la riv. de son nom dans la Lempta, tributaire du Gr.-Océan; ce lac communique par un canal souterrain au pet. lac Metapa. Au milieu est une gr. île boisée qui abonde en gibier, et où s'arrêtent les Indiens qui traversent ce lac dans leurs canots. On voit dans cette île des ruines qui annoncent qu'elle renfermait autref. une place imp. à laquelle les Indiens donnent le nom de *Zacualpa*.

Page 1266 — 1re col — lig. 64, *ajoutez* :

HOGOLEU, groupe d'îles du Gr.-Océan équinoxial, dans l'archipel des Carolines, entre 6° 58' et 7° 39' de lat. N., et entre 153° 7' 25'' et 154° 20' 25'' de long. O. Il comprend les îles Pise, Ruac, Gaudichaud, Houaf, Iros, Falang, Dublon, Chamisso, Brongniart, Oudot, Tol, Torres, Bory, Givry et Cerisy.

IRAK-ADGEMI, page 1331, prov. de la Turq. d'Asie, *lire* : prov. d'Asie.

CORRECTIONS ET RECTIFICATIONS

DU TOME PREMIER

DU

DICTIONNAIRE.

NOMS des PAYS ET LIEUX.	LIGNES des Articles	AU LIEU DE,	LISEZ.
Aardal		Aardal, v. ARDAL	*Supprimez ces mots.*
Abbeville	39	30° 17′.	30° 17″.
Abou-ayr	3.	Mahallet-el-Kebyr	Mehallet-el-Kebyr.
Abstenen, v. AMSTENEM			*Supprimez ces mots.*
Abi-Musa, v. BUMOSA			*Supprimez ces mots.*
Abo	27.	12,000 hab	25,000.
Acaguua			*Supprimez cet article.*
Acaretto		Am.-Mér.	Sept.
Ackmetchid	3.	Long. E. 50′.	50°.
Acqs, v. AXUDAR			*Supprimez ces mots.*
Actopan	1.	Am.-Mér.	Sept.
Adoni	3.	1810	1800.
Afrique, art. MONT., 2ᵉ col.	15.	Fasuelo.	Fasuclo.
Ibid. LACS	2.	Celui d'Ouaugara.	Celui de *Tchad*, récemment découvert par Denham et Clapperton, et celui d'Ouangara.
Ibid.	8	La mer du Soudan dans le Haonssa, au centre de l'Afrique.	*Supprimez ces 4 derniers mots.*
Aggerhuus	44.	Les 2 c^tes	Les 2 c^tés.
Agnetlen	2.	Petite ville d'Allem	De Hongrie.
Aguas Calientes	2	Noovelle-Galire.	Zacatecas.
Aiu, départ	38.	447 communes	439.
Aisne, départ	16	855 id.	836.
Alakandara	3.	Baghuirati.	Baghirati.
Alban-des-Vieillards			Alban-des-Villards (St.).
Alexandrette	1.	Ou Scanderuon	Scanderoun.
Alexaudrie (Égypte)	dern lig.	15,000 hab.	25,000.
Aligre		V. Maraans	Marans.
Allemagne, art. RELIGION	6.	Dans les princ. du Rhin, dans le Wurtemberg, Hesse-Darmstadt et dans la Silésie	Dans les princ. de Hohenzollern, de Liechtenstein, etc.
Ibid, article UNIVERSITÉS	42.	De Landshut	De Munich.
Alresford	2		*Ajoutez :* Sur l'Itching.
Alsfeld	6	8,700 hab.	3,700.
Altenbourg	2	Qui appartieut au duc de Saxe-Gotha	Ch.-l. du dᶜ du même nom, qui comprend la princ. Altenbourg, moins le baill. de Coubourg. Elle a un théâtre, un beau coll. ou institution pour les d^lles.
Amatique	1	Baie de l'Am.-Sept	Mér.
Ambato	17	22 l. N. de Quito	22 l. S.
Amérique, article SITUATION, ÉTENDUE, 2ᵉ col.	8	Entre les 37 et 172° de long. O.	Entre les 37 et 83°.
Ibid, art. MONTA-			

NOMS des PAYS ET LIEUX.	LIGNES des Articles.	AU LIEU DE,	LISEZ.
CARS, 2e col.	14.	Les plus hautes mont. du globe.	Après celles de l'Asie.
Ibid, principales hauteurs, 2e col.	11	Sangory	Saugay.
Amersham	3	Près le Mesbourn	Près de la rive dr. de la Coln.
Amlweh			Amlwich.
Anclitle	2.	Possède un puits dont l'eau bouillonne lorsqu'on la vide en approchant une lumière; la vapeur, etc.	Dont l'eau bouillonne; lorsqu'on la vide, en approchant une lumière, la vapeur, etc.
Andaman	11.	Le pic de la Selle	Le pic de la Sadle.
Andelys (les)	4.	Et séparées par la r. de Roueu.	Par une prairie.
Angleterre, article SITUATION, LIMITES	14.	On porte sa plus gr. longueur à 100 l., à partir de Margate au Land's-Eud.; sa largeur à 100, à partir de Margate au Land's-Eud	On porte sa plus gr. long. à 125 l., et sa largeur à 100, à partir de Margate au Land's-End.
Idem, art. COLONIES	29	Ils possèdent encore dans l'Am.-Mér.	Ils possèdent encore en Am. plus. établ. sur les côtes du Mexique, et une partie de la Guyane holl.
An-nam, art. DIVISIONS	5.	Une partie du Camboge et du Tsiampa	Tout le Camboge et une partie du Tsiampa.
Annet (Angl.)			Anney.
Amoospsheer	5	60 l.	25 l.
Anvers	dern. lig.	61,800 hab	72.000.
Apiochama	2.	Pérou	H.-Pérou.
Apollouia	1	De la même contrée.	D'Afr.
Aracati	5	600 hab	6,000.
Arica	4.		*Ajoutez:* Le dernier, survenu en 1833, la renversa de nouveau.
Arsacides	2.	Qui fait partie	Qui font partie.
Asie, art. Hauteur des princ. sommets.	16.	Elbours, 880	2,330 t.
Asperg	5	Koheo-Asperg	Hohen-Asperg.
Astrakhan (gouvt).	dern. lig	200,000 hab	223,000.
Atacama		Gouvt de Buenos-Ayres	Pérou.
Athapasca ou Elk			Elau.
Athos (mont)	25.	5,000 pieds au-dessus de la mer.	3,000.
Atlixco		Vse de l'Am.-Mér.	De l'Am.-Sept.
Attleborough	3.	A 3 l. N. de Norwich	6 l. O. S. O.
Augustowo (woivodie)	11	Marianpo.	Marianpol.
Augustowo, v. Aus-	3.	Sur la Netta	Sur le lac Stabrine.
TELL (St.)			Austle (St.).
Auxonne	4.	Ch.-l. d'une direction d'artillerie.	Cette éc. a été transférée à Besançon.
Baghigati			*Supprimez cet article,* et v. COSSIMBAZAR.
Balfrouch	8.	25,000.	100,000.
Ballina			*Ajoutez* à la fin 4,500.
Balliuasloe			Ibid. 1,800.
Ballycastle			Ibid. 1,450.
Baltimore	38.	45,000.	96,000.
Baltinglass			*Ajoutez* 1,500.
Bastide-de-Seroo			Bastide-de-Serou.
Batavia, 2e col.	25.	300,000 hab., dont 10,000 Chinois, 190,000 Malais, Javanais	100,000 hab. Chinois, Malais, Javanais, Hindous et Euro-

NOMS des PAYS ET LIEUX.	LIGNES des Articles.	AU LIEU DE,	LISEZ.
		et Hindous	péens.
Beaucaire	5	Par uu pont de bateaux	Par un pont suspendu en chaînes de fer, qui remplace l'anc.
Bedford, Ét.-Un. (Masachusetts)	7	25 bâtimens	60.
Bech-tau	5.	De l'Elbousa	De l'Elbrouz.
Beerou			*Supprimez cet article.*
Beit-el-Faki	14	18 francs la livre	18 sous.
Belfast (Irl.), 2e col.	dern. lig.	30,000.	40,000.
Belturbet			*Ajoutez* à la fin la pop. 2,100.
Bengale			Ibid Cette présid. a été transférée à Calcutta.
Berditchev	8	2,000.	15,000.
Bhaluyr ou Bhalner.			Bhatnyr ou Bhatneer.
Biala (Gallicie)	2.	Sur la Biala. Elle a un pont	Sur la Biala, que l'on trav. sur un pont.
Biledulgerid	6.		*Ajoutez* : Les Ét. de Tripoli et de Tunis occupent la part. or.
Billarsk			Biljarsk.
Bima	4.	Les Anglais	Les Hollandais.
Bishop-Wearmouth.			Bishop's-Wearmouth.
Blaye	20.		*Ajoutez* : La duchesse de Berry y fut détenue en 1833.
Bogdo	6.	Transparana	Transparens.
Bogoivlenskoé	2.	Kherson	Slobodes d'Ukraine.
Bordeaux, 1re col.	11	La largeur est de 3/4 de l.	350 t.
Ibid, 2e col.	22.		Après le quartier des Chartrons, *ajoutez* : Celui du Chapeau-Rouge.
Bosnie	16	Plissevieza	Plissevicza.
Ib.	25.	Liplia	Lipilia.
Ib.	28.	Kopita	Kapita.
Bostou (Augl.)	2.	Pres la riv. g. du Witham	Sur.
Boulogne-sur-Mer	21.		*Ajoutez* : 1 musée, qui renferme des antiq. précieuses.
Bouquenom	5.	Il a 1 coll	Elle a.
Brentford	7	2,000 hab.	7,000.
Brésil, article POPULATION	18.		*Ajoutez* : Suivant Schœffer, 5,700,000, dont 2 millions d'esclaves, sans les tribus sauvages.
Ib. DIVISION	8	A ces 19 provinces, on ajout. celle Cisplatine	*Supprimez ces lignes*, jusqu'à la capitale.
Ibid	17	Gyoaz	Goyaz.
Broute			Les 17 et 18 novembre 1832, elle fut détruite par une éruption de l'Etna.
Brzesc (Grodno)	3.	Sur le Bug	Sur le Bog.
Bueuos-Ayres, art. MINÉRAUX, tableau des mines	22.	Monte-Video, envahi par le Brésil	*Supprimez ces lignes.*
Ibid, DIVISION, tableau.	2.	Banda oriental, ou Monte-Video.	*Supprimez cette ligne.*
Buffuloe (Ét.-Un.).	11.		*Ajoutez* : Son port a un beau fanal.
Ibid	12.	2,200.	5,000.
Brésil, art. MERS, BAIES, CAPS, 2e col.	45.	De Trio	De Frio.

NOMS des PAYS ET LIEUX.	LIGNES des Articles	AU LIEU DE,	LISEZ.
Burford	2.	Sur le Wainrush	Windrush.
Bury-St.-Edmunds.			Bury-St.-Edmund's.
Cabinde	7	Les Européens font dans ce lieu un gr. trafic d'esclaves	Faisaient dans ce lieu.
Caconda			Ce fort n'existe plus.
Cadome.	6	1,803 hab.	5,500 hab.
Cajare			Cajarc.
Ibid.	5.		*Ajoutez.* 1,389 hab.
Calabre, 2e col.	14.	Dans la Calabre-Ult	*Ajoutez* IIe.
Calais	4.	Et un port fortifié	Ibid, sur la Manche.
Calle (la)	7.	Elle fut dernièrement vendue à l'Angl. par le dey d'Alger	Il fut naguère rasé par le dey d'Alger.
Callosa-de-Segura.	3.		*Ajoutez :* Ce lieu a beaucoup souffert du tremblement de terre de mars 1829.
Calogieri	4.	Au N. O. de Sciacca	A 1 l. N. E.
Calpy	8.	Nana-Goveud	Rana-Govend.
Cameuz	1.	Rég. et à 9 l. S. E. de Reichenbach	Rég. et à 18 l. S. O. de Liegnitz.
Cameri	2.	Novarre	Novare.
Camerino	5.	Le vaste palais de l'év	De l'arch.
Cammerswaldau	2.	Rég. de Reichenbach	Rég. de Liegnitz.
Canada, art. Division		Comprend 12 districts, etc.	*Supprimez ce passage, et lisez :* Il forme 2 gouv., un pour le H.-Canada, subdivisé en 40 ctés, et un pour le B., subdivisé en 25 ctés.
Cananore	14.		La pop. 10,500 hab.
Candahar (contrée).	15.	Les riv. Hermund et Argandap	Les riv. Helmend et Organdap.
Ibid	21.	50,000 hab.	500,000 hab.
Candahar, v.	2	Sur l'Hermund	Sur l'Helmend.
Candie	19.		*Ajoutez :* En lin, coton, tabac.
Canosa	3.	Sur l'Ofanto	A 1 l. de la rive dr. de l'Ofanto.
Cànpour			*Supprimez cet art.*, et v. Cawnpoua.
Cantiano	3.		*Ajoutez* la pop. 2,000 hab.
Canton	3.	Sur la riv. Pé-kiang, aussi large que la Tamise, au pont de Londres	Entre la rive sept. du Tchu-kiang, nommé *Tigre* par les Européens, et la rive or. du Pé-kiang. La partie incendiée de Canton a été rebâtie, sur l'anc. plan, avec une vitesse incroyable.
Caorle	2.	Prov. et à 12 l. O. de Trieste	Prov. et à 12 l. N. E. de Venise.
Cap Haiti (le)	21.		*Ajoutez* la pop. 10,000 hab.
Cap-Breton	8	Et forme un des 3 dist. du gouvt. du prince Édouard	Fait de la Nouv.-Ecosse.
Capelle	3.	A 2 l. 1/2 N. O. de Walcheren.	Arr. et à 1 l. 1/2 E. S. E. de Goes.
Capo-Bianco		B. de l'Ile-de-Corse,	Cn de Fr. (Corse), dont Rogliano est le ch.-l.; il tire son nom d'un petit cap, au N. O.
Capo-d'Istria	3.	Dans une petite île du golfe du même nom, jointe à la terre-ferme par un pont-levis	Du golfe de Trieste, jointe à la terre-ferme par une chaussée.
Ibid	10.		*Ajoutez* la pop. 5,200 hab.
Capoue	10	On y compte 8 prov	18.
Capracolta			Capracotta.

NOMS des PAYS ET LIEUX.	LIGNES des Articles	AU LIEU DE,	LISEZ.
Capri	5.	Principauté-Cit	Prov. et à 9 l. S. de Naples.
Capriato			Capriata.
Ibid.	2	Sur la rive dr. de l'Orba	Près de la rive dr.
Caprycke	2.	Arr et à 1 l. d'Eccloo	Arr. et à 5 l. N. O. de Gand.
Caravaggio	2.	Lodi-et-Crema	Prov. et à 6. l. S. de Bergame.
Carbini		B. de Fr. (Corse), ch.-l. de c^{n}.	C^{n}, dont Levie est le ch.-l.
Carbonaro (cap de).			Carbonata.
Cariaco	6.	10 l. E. de Cumana	16 l. E.
Cariati	4	Celui de Cereuzia	Celui d'Acerenza.
Carifé	2.	A 7 l. E. S. E. d'Ariano	4 l. S. S. E.
Carignan	5.	Dist. 3 l. S. de Turin	5 l. S.
Carimon	3.	Long. E. 100° 55′	101° 10′.
Carimou-Java	5.	Long. E. 108° 14′	107° 52′.
Carisbrook	4.	Où Charles Ier fut détenu env. 1 an	3 mois.
Carlet	2.	Prov. et à 6 l. S. S. E. de Valence	S. S.O.
Carlisle	1.	(*Luguvallium*)	(*Luguvallum*).
Ibid	5.	Elle est entourée d'un mur et défendue par 1 beau chât. et par une citadelle	Elle est défendue par 1 beau chât. où fut enfermée Marie Stuart.
Carlopago	10	1,000 hab.	2,000.
Carlos (San) fort	1.	De l'Am.-Sept	Mér.
Carlos (San) v.	7.	Long. O. 76° 15′	56° 15′.
Carlotta (la)	10.	3,000 hab.	1,000.
Carlshamn	2	Sur la Myen	Carlshamn, à l'emb. de la Nie.
Ibid	5.	10 l. O. de Christianstadt	10 l. E. N. E.
Carlsruhe	3.	Du c^{le} de Pfinz-et-Enz	Du Rhin-Moyen.
Ibid	27 et 29	Francfort-sur-Mayn	Francfort-sur-Mein.
Carlstadt	2.	V. d'Illyrie, gouv^{t} et à 30 l. S. E. de Laybach	V. de Croatie, comitat et à 12 l. S. O. d'Agram.
Ibid	14		*Ajoutez :* Les Fr. s'en emparèrent en 1829.
Carlstadt (All.)	4.	Dist. 4 l. N. p. O. de Würzbourg	6 l. N. N. O.
Carmagnola	2.	Au confl. de la Stura et du Pô.	A 3/4 de l. de la rive dr. du Pô.
Ibid	13.	12.000 hab.	3,200.
Carmel (mont)	5.		*Supprimez ces lignes :* « Sur son sommet est une chapelle desservie par des religieux carmes très-hospitaliers. Ils habitent dans des cavernes. »
Caroline-du-Sud, 3e col.	20.	On divise cet Ét. en 29 distr.	En 27 c^{tés}, une cité et un distr.
Carolines	2.	Iles d'Asie	De la Polynésie sept.
Ibid.	3 et 4	Entre les 133 et 167°	Les 135 et 169°.
Carpanedo	2	(Trevisan)	Prov. et à 9 l. N. de Vicence.
Carrara	2.	Près d'une riv.	Sur la rive g. de la Lavenza.
Carrick-sur-Shannon	3.		*Ajoutez* la pop.... 1,700 hab.
Carrick Fergus	18.	3,400 hab.	8,000.
Carru	2	Entre le Pesio et le Tanaro, à 4 l. N. p. O. de Mondovi.	Près de la rive g. du Tanaro, à 4 l. N. p. E.
Carsoume			Carsoune.
Ibid	3	3 égl.	5 égl.
Carthagène	20.		*Ajoutez:* En mars 1829, le tremblement de terre renversa plus. mais. dans le quartier de la Seretta.

NOMS des PAYS ET LIEUX.	LIGNES des Articles.	AU LIEU DE,	LISEZ.
Ibid	30	19 l. S. S. E. de Murcie......	12 l.
Carthago (Am.-Mér.)...........	.....17.	Lat. N. 5° 25′ 18′ Long. O. 77° 50′	Lat. N. 4° 44′ 50″ Long. O. 78° 26′ 15″.
Carvillan..........	......3.	Long. O. 8° 7′...........	8° 71′.
Casacosi..........	....	B. de Corse, ch.-l. de cᵉ......	Casacconi, cⁿ de Fr. (Corse), dont le ch.-l. est Penta-e-Aquatella.
Casal	......3.	Près la rive dr. du Pô........	Sur la rive dr.
Ibid	.....13.	.... 10,000 hab.	.... 16,000.
Casal-di-Principe..	......2.	Prov. et à 5 l. N. O. de Naples.	(Terre-de-Labour), distr. et à 5 l. S. O. de Caserte.
Casal-Maggiore (R. d'Italie).........	1 et 3	V. forte avec év.............	*Supprimez ces 3 dern. mots.*
Cassagne-Begonhes.	......3.	Sur le Séor..................	Sur le Scor.
Cassel (All.)......	......3.	Au confl. de la Diemel et de la Flude	Au confl. de la Diemel et de la Fulde.
Castel-Baldo	......2.	Avec une citad..............	*Supprimez ces mots.*
Castel-a-Mare (Sicile)............	......6.	Le 27 avril, les Fr. battirent près de là les Ang. et les insurgés..	*Transportez ces lignes* à l'article suivant du même nom.
Castel-Bolognèse..	2	Délégation de Raveune.......	Légation.
Ibid	......4.	A 3 l. N. O. de Faensa.......	2 l. N. O.
Castel-del-Abate...	3	A la filat. de la laine..........	Du coton.
Castel-Rodrigo	......2.	A 17 l. N. p. O. de Pinhel.....	6 l. N. N. E.
Castelnau-de-Durban	......2.	A 5 l. 1/2 E. p. N. de St.-Girons......................	à 4 l. E.
Castelnau-de-Stretford	......3.	A 7 l. 1/2 N. N. O. de Toulouse.	A 5 l. 1/2.
Casterlè	....	....	Casterle.
Castletown (Ét.-Un.)...........	....	....	Castleton.
Castro (Ital., Ét. de l'Egl.)........	4	En 1647	En 1649.
Castro-Villari	......3.	A 5 égl.....................	3.
Castua	......2.	A 10 l. S. E. de Trieste.....	20 l. S. E.
Catamarca.........	......2.	Tucuman	Intendance et à 100 l. S. S. O. de Salta.
Catherine (Ste.), Brésil	......•	Senhora do Estero (Nostra)...	Catherine (Ste.), v. *Dictionn.*
Catskill (mont.)...	......5.	Bound-Top..................	Round-Top.
Cattaro (Bouches du)...........	......2.	Contrée de l'Illyrie...........	De la Dalmatie.
Catus	......2.	Près le Vert	Sur la rive dr. du Vert.
Caucase (gouvᵗ)...	....	....	*Ajoutez :* Ce gouvᵗ de la Russie-d'Eur.
Caudebec..........	......2.	Arr. et à 4 S. p. O. d'Yvetot...	4 l. S., et *ajoutez :* Au confl. de la riv. du même nom dans la Seine.
Ibid...........	7	Elle fabr. beauc. de chapeaux..	*Supprimez ces mots.*
Caudete..........	......1.	Prov. et à 20 l. O. N. O. de Valence	(Murcie), à 2 l. 1/2 N. O. de Villena.
Caudiez	......2.	Arr. et à 7 l. N. de Prades....	Arr. et à 12 l. O. N. O. de Perpignan.
Caumont	......2.	A 4 l. E. S. E. d'Avignon, près la Durance	A 3 l., sur la rive dr. de la Durance.
Caune (la).........	......2.	A 13 l. N. E. de Castres.......	A 10 l. E. N. E, à la source du Gyou.

NOMS des PAYS ET LIEUX.	LIGNES des Articles.	AU LIEU DE,	LISEZ.
Caussou	2.	Arr. et à 10 l. S E. de Foix	7 l. 1/2 S. E.
Cava	2.	Prov. et à 2 l. O. N. O. de Salerne	Princ.-Cit., distr. et à , *ajoutez :* Au milieu de la vallée agr. du mont Fenestra.
Cavaillon	2.	Arr. et à 4 l. S. E. d'Avignon	Arr. et à 6 l. sur la rive dr. de la Durance, près de son confl. avec le Coulon.
Cavala (la)	5.	Dist. 5 l. E. de Serres	18 l. E. S. E. de Seres, sur le bord sept. du golfe de son nom.
Cavan (cté)	14.	Pop. 90,000 hab.	En 1825, — 195,076.
Cavan, v.	8		*Ajoutez* la pop. 3,000 hab.
Cavarcera	3.	7,000 hab.	4,000.
Cawnpour, v. Canpour			*Supprimez ces mots.*
Caxamarca	12.	2,000 hab.	12,000.
Cayes (les)	8.	50 l. O. du Port-au-Prince	40 l. O. S. O.
Caylar (le)	1.	Pet. v.	Vge.
Cayres	2.	Arr. et à 6 l. S. S. O. du Puy	Arr. et à 4 l. S. S. O. du Puy.
Cazan	29.	12 distr.	10, et *supprimez* ceux de Yadrine et de Sviajsk.
Cazorla	2	A 20 l. E. N. E. de Jaen	15 l.
Celano ou Fuano			Celano ou Fucino.
Celèbes	10.	De Chinrana	De Chiurana.
Ibid, 2e col	42.	Pop. 3,000,000 hab.	*Supprimez ces mots.*
Celle, 2e col	16.		*Ajoutez* la pop. 9,000 hab.
Cenac	2.	2 l. 1/2 O. de Sarlat, près la rive g. de la Dordogne	2 l. 1/2 S., sur la rive g. de la Dordogne.
Cennes	1 et 2.	Arr. et à 7 l. N. O. de Carcassonne	Ou Cenne-Monestiès, arr. et à 3 l. 1/2 E. de Castelnaudary.
Cera	3.	De Timorlaout	De Timor-Laut.
Cerdon	1 et 2	Arr. et à 7 l. S. E. de Bourg.	Arr. et à 3 l. 1/2 S. O. de Naotua.
Cerilly	2.	Arr et à 14 l. 1/2 O. p. N. de Moulins	Arr. et à 10 l. N. N. E. de Montluçon.
Cerina	8.	Dist. 3 l. N. N. O. de Nicosie.	6 l. N.
Cernetz	1.	V.	Vge.
Cervia	1 et 2.	Délégation et à 5 l. S. S. E. de Ravenne	Légation et à 6 l. E. de Forli.
Cesenatico	2.	Délégation et à 6 l. E. de Forli.	Légation et à 7 l. 1/2 E.
Cesene	2.	Délégation et à 3 l. E. S. E. de Forli	Légation et à 5 l. S. E. de Forli.
Cestona	2.	Elle a	Il a.
Cetina	2.	Sur la riv. du même nom	*Ajoutez :* Qui forme la cataracte de *Velica-Gubovisa*, de 165 p. de hauteur.
Ceva	4.	Elle a un chât.-fort	*Supprimez ces mots.*
Ceylan	4.	Détroit de Manaar	Golfe.
Ceyreste	9		*Ajoutez* la pop. 750 hab.
Chagny	4.	La d'Heusne	La Dheusne.
Chaguy	7.	Ce pays ab. en doua	Doura.
Chalautre-la-Grande	2.	Arr. et à 3 l. 1/2 E. p. S. de Provins	Arr. et à 1 l. 1/2 N. N. O. de Nogent-sur-Seine.
Chamachi	1.	V. Schamachie	V. Schamakié.
Chambord	19.	En a gratifié	En avait gratifié.
Chaput			Chapus.
Charia (el)			*Supprimez cet article*, et v. Jourdain.
Châteauneuf (H.-			

NOMS des PAYS ET LIEUX.	LIGNES des Articles.	AU LIEU DE,	LISEZ.
Vienne)	3.		*Ajoutez* la pop...... 1,400 hab.
— Du Rhône	2.	De Montelimar	De Montelimart.
Château-Pousac			Château-Pousat.
Château-Porcien	5.	Des fabr. de serges	Fabr. de mérinos renforcés, flanelles.
Château-Renault	2.	Indre	Indre-et-Loire.
Châtel-Censoir			Châtel-Censoy.
Ibid	3.	Avec de nombreuses et belles forges	*Supprimez ces mots.*
Châtelguyon	2.	Près de la Morge	Près du Sardon.
Châtillon-le-Duc	1.		*Ajoutez* (Doubs).
Châtillon-sur-Seine.	10	Manuf. de glaces	*Supprimez ces mots.*
Chaumont-sur-Thar			Chaumont-sur-Tharonne.
Chaylar (le)			Chaylard (le).
Chemnitz	9	11,000	16,000.
Chiapa	1.	Prov. de la même rép	Prov.-Unies de l'Am. du Centre.
Chiapa-dos-Indios	2.	Prov.-Unies de l'Am. du Centre.	De l'Am.-Sept. (Mexique).
Chiarenza, v. CLARENCE			*Supprimez ces mots.*
Chiclana	11.	L'épidémie de 1801	De 1811.
Chili, DIVISION			Après le tableau, *ajoutez* : Il a été divisé récemment en 3 intendances: de la Conception, de Coquimbo et de Santiago.
Chillicotte	8.	2,450 hab.	6,000.
Chiloé, 2e col.	18.	25,000 hab	Pop. en 1827, — 42,390.
Chinchou	1.	(Tolède)	(Soria).
Chiozza	3.	Dans la pet. île du même nom au confl. de la Brenta-Nuova dans les Lagunes	Dans la partie mér. des lagunes de ce nom, près de l'Adriat., et un peu au N. de l'emb. de la Breuta.
Chippewyan	2	Lac Athapercow	Athapescow.
Chissen			Chissey.
Chiswel	3.	39°	50°.
Chitry-les-Mines			Chitry-ls-Mine.
Chiusa (la)	1.	Fort important	Anc. fort.
Chivas	4.	De bastions et de fossés	*Supprimez ces mots.*
Chlumetz	1.	A 3 l. O. S. O. de Bischow	A 6 l. O. S. O. de Bidschow.
Chocope	2.	A 25 l. N. p. O	15 l.
Cholet	3	Près la Moine	Sur la Moine.
Cholula	2.		*Ajoutez :* Sur un plateau fertile, élevé de 1,080 pi. au-dessus de la mer.
Ibid	16.	Et 4 étages	14 assises.
Chomerac	3.	Entre la Maldurie et la Puyre	Baignée par la rive dr. de la Maldurie.
Chopunnisch		4,500.	12,000.
Chorley	8	5,200.	7,200.
Choroui	3.	Le morne d'Ocumera	d'Ocumara.
Choné	3	La Graisue	La Braye.
Christiansand	5	Sur le Cattégat	Sur le Scager-rack.
Christiansund	2.	13 l. N. O. de Drontheim	13 l. S. O.
Christine			*Supprimez cet article*, et v. OHITAHOU.
Christophe-de-Laguna	2.		Après siège, *ajoutez* : d'un év.
Chumalari			*Supprimez cet article*, et v. CHAMALARI.

NOMS des PAYS ET LIEUX.	LIGNES des Articles.	AU LIEU DE,	LISEZ.
Chupvah			Chuprah.
Ciechanow	2	Obvodie, ou distr. de Mlawa	Distr. et à 6 l. de Przasznik, sur la rive g. de la Litinia.
Ciechanowieo	2.	Gouvt et à 38 l. S. S. O. de Grodno, distr. de Brzesk-Litewski.	V. divisée en 2 parties par le Nourtchik : celle sur la rive dr. dépend du R. de Pologne, woivodie d'Augustowo, distr. de Lomza ; celle sur la rive g. est dans la Russ.-d'Eur., prov. de Bialystok. Il y a 1 beau chât., 2 égl. et 1 pet. hôp. 2,700 hab.
Cimna	1.	Prov. d Calataniseta	Cimina, prov. et à 8 l. S. S. E. de Palerme.
Cingoli	1.		*Ajoutez* : Sur la rive dr.
Ibid	3.		Du Musone. — 2,000 hab.
Cirencester	1.	Durocorum	Durocornium.
Ciro	2.	Calabre-Cit	Calabre-Ult. IIe.
Cîteaux	2.	Arr. et à 2 l. 1/2 E de Nuits	Arr. et à 6 l. N. E. de Beaune.
Cittadella	2.	Prov. et à 7 l. N. p. O. de Padoue.	Prov. et à 6 l. N. E. de Vicence.
Ciudad-Real, ou Chiapa dos Espanôles	2.	V. des Ét.-Unis de l'Am. du Centre	V. de l'Am.-Sept. (Mexique).
Civaux	1.	Arr. et à 9 l. S. E. de Poitiers.	Arr. et à 4 l. O. de Montmorillon.
Civita-di-Friuli			*Supprimez cet article*, et v. CIVIDALE. (*Supplément*).
Civitta-di-Penna	5.	5 l. S. S. E. de Teramo	9 l. S. S. E.
Claibonne, ou fort Claibonne	1.		Claiborne, ou fort Claiborne.
Clair (St.), b.	2.	Arr. et à 3 l. N. N. O. de St.-Lô	3 l. N. N. E.
Clair-sur-Épte (St.)	13	1,500 hab.	600.
Clara ou Mel	2.	Près de la prov. de Tennessee	De Tenuasserim.
Clare (cté)	10	104,000 hab.	Pop. en 1825,—80,808 hab.
Clare (île)	5.	St.-Kieran	St.-Kievran.
Clarendon (Angl.)	3.	A 1 l. N. E. de Salisbury	1 l. E.
Claude (St.)	2.	Au confl. de la Bienne et de l'Isson	Au confl. de la Bienne et du Tacon.
Clausenbourg	3.	V. fortif. de Transylv.	V. fortif., cap. de la Transylv.
Claville	2.	3 l. S. O. d'Évreux	N. O.
Claye	2.		*Ajoutez* : Sur le canal de l'Ourcq.
Cleguerac			Cleguerec.
Cleobury	2.	Sur le Teme	Sur la Rea.
Clermont (Puy-de-Dôme)	2.	V. considérable	*Ajoutez* : de Fr.
Ibid	13	La place Champeix, le cours Sablons	La place Champeix, le cours des Sablons.
Ibid	41.	44 l. E. de Lyon	44 l. O.
Clermont-en-Argonne	2.	Arr. et à 10 l. 1/2 O. S. O. de Verdun	A 6 l.
Cliasma	4.		*Ajoutez* : Coule au S. S. E., ensuite au N. E., puis à l'E., après un cours de 150 l.
Climovitchi			*Supprimez cet article*, et v. KLIMOVITCHI.
Cline			*Supprimez cet article*, et voy. KLINE.
Clissa	5.	En 1684	1494.
Ibid	16.	Elle est dominée par une mont.	*Supprimez ces mots.*

NOMS des PAYS ET LIEUX.	LIGNES des Articles	AU LIEU DE,	LISEZ.
Clitbero	5.	1,800 hab.	3,000.
Clonmel	9		*Ajoutez* la pop.... 1,600 hab.
Clontarf	9.		*Ajoutez* la pop.... 1.500 hab.
Cluny	5.	Dont l'égl., avec 2 nefs, a 515 p. de long, sur 233 de large...	Avait, et *ajoutez :* Cette égl. a été détruite pendant la révolution, et l'on a établi le coll. dans les bâtimens de l'abbaye.
Cobi	6.	*Voyez* SHAME	*Voyez* SHAMO.
Cobija	6.	30 l. S. S. O. d'Atacama	20 l.
Codogno	7.	1,800 hab.	7,800.
Codroipo	2.	A 4 l. 1/2 E. S. E. d'Udine	4 l. 1/2 S. O.
Cohahuila	13.		*Ajoutez* la pop.... 70,000 hab.
Cohanzy	4.	Se jette dans la Delaware	Dans la baie de Delaware.
Coire	8.	L'école cantonnale, la collection de lecture	2 éc. cantonnales, la bibl.
Colchester (Angl.)	2.	Contient 16 par	12.
Colchester (Ét. Un.) Vermont	2.	C[té] de New-London	De Chittenden.
Colernine	2.	A 1/2 l. de la mer	A 1 l. 1/2.
Culgond	4.	Près la rive g. du Gange	Près de la rive dr.
Collong	1.	Groupe d'îles d'Asie	Ile d'Asie.
Colmenar	3.	7 l. N. p. O. de Madrid	N.
Colne	4.		*Ajoutez* la pop.... 7,300 hab.
Cologna	2.	Sur la rive dr. de Fuessena	Sur le canal de Frassine.
Cologne (Fr.)	2.	Arr. et à 4 l. 1/2 N. N. O. de l'Ile-en-Jourdain	Arr. et à 7 l. 1/2 N. de *Lombès.*
Colombier, b.	2.	A 1 l. 1/2 O. S. O. de Neuchâtel	S. O.
Columbia, riv.	3.	De l'Unijah	De l'Unjigah.
Ibid	41.	Autref. Origon	Oregon.
Columbus	3.	Sur la rive g. de la Whetstone.	Du Scioto.
Coumb-Ombos			*Supprimez cet article.*
Comercolly	2.	Sur la rive dr. de la Nouganga.	Du Gorroï.
Conde-sur-l'Escaut.			Condé-sur-l'Escaut.
Condeau	2.	Près de l'Huisne	Sur l'Huisne.
Conegliano	2.	Prov. et à 12 l. N. p. O. de Venise	Prov. et à 6 l. 1/2 N. de Trévise.
Ibid	3.	Sur le Montegano	Entre la Piave et le Montegnano.
Conewango	2.	Prend sa source dans le N. d'York	De New-York.
Conflans (Savoie)	2	Près le confl. de l'Isère et du Doron	Au confl. de l'Isère et de l'Arly.
Conflans-en-Jarnisy	2.	Arr. et à 7 l. S. S. O. de Briey.	3 l. S. S. O. de Briey.
Congaree	3.	Qui s'unissent à la Columbia...	A Columbia.
Coni	2.	Avec une citadelle	*Supprimez ces mots* et les fortifications.
Congleton	7.	4,600 hab.	6,600
Conitz	1.	Rég. et à 16 l. S. O. de Dantzick	Rég. et à 22 l. O. de Marienwerder.
Conguelionne	1.	V. Konguelione	V. Konguelione.
Connerre			Conneré.
Conotop	2.	A 40 l. E. p. S. de Tchernigof..	40 l. O. p. S.
Conques	3.	Sur la rive dr. du Dourdon	Du Dourdou.
Constantine	4.	Baignée par le Rummel	Par le Kummel.
Constantinople (canal de)	4.	A la mer Noir	A la mer Noire.
Cook (baie)	1.	Baie Ae	Baie de.
Cooper, île des Indes occ.	4	Long. O. 64° 77'	68° 42'.

NOMS des PAYS ET LIEUX.	LIGNES des Articles.	AU LIEU DE,	LISEZ.
Cootehill	3.		*Ajoutez* la pop..... 2,250 hab.
Copiapo, riv	3.	Près du b. du même nom	Près de la v.
Corbach	2.		*Ajoutez :* Sur l'Itter.
Corbelin	2.	4 l. N. O. de Clamecy	4 l. S. O.
Corbridge	2.	Sur la rive dr. de la Tyne	Sur la rive g.
Ibid	3	3 l. 1/2 E. d'Hexham	1 l. 1/2.
Cordoue, 2e col.	5.	20,000 hab.	57,000.
Corée	1.	Entre les 35 et 41° de lat. N., et entre les 124 et 129° de long. E.	Entre 34° 16' et 43° de lat. N., et entre 122° et 128° de long. E.
Coriglione			Corigliano.
Cornimont	2.	A 8 l. E. p. S. de Remiremont.	A 5 l. E.
Coron	2	A 2 l. O. S. O. de Saumur	A 12 l.
Corouatiou (île)	5.	Lat. N. 60° 51'. Loug. de 47° 30'	Lat. N. 55° 55'. Long. O. 136° 17'.
Corrientes	3.	Sur la rive dr. du Saraua	Sur la rive g.
Corsham	3.	Dist. 2 l. O. de Chippenham	6 l.
Cosenza	2.	Cap. de la Calabre-Cit	Ch.-l.
Coslin	3.	Pres la Nesebach.	Sur la Nesebach.
Ibid	17.	3,500 hab.	5,000.
Cossonay	5.	De Lomsaune	De Lausaune.
Costosa	2.	A 3¼ l. S. E. de Vicence	3 l.
Cotatis	3.	Sur le Riom	Sur le Rioni.
Côte (la)	7.	Auvernier en est le chef-lieu	*Supprimez ces mots.*
Cotignola	2.	Délégatiou	Légation.
Cotswolds-Hills			Coteswold-hills.
Coussac	1	Arr. et à 3 l. S. de St.-Yricix	E.
Couvet	3.	Reuss	Reuse.
Coventry	2.	Elle forme	Elle formait.
Ibid	6.	136 p.	266.
Cracovie, rép.	12.	96,000 hab.	114,000.
Ibid, woivodie	4.	Olkuts	Olkusk.
Craiova	6.		*Ajoutez* la pop..... 8,000 hab.
Crécy-sur-Serre	2.	A 4 l. E. de Laon	A 4 l. N.
Creglingen	2.	Baill. et à 1 l. 1/2 E. S. E. de Mergentheim	A 5 l.
Cremmen	2.	A 3 l. N. de Potsdam	A 12 l. N.
Criffet			Criffel.
Crimmitzschau	2.	Près la rive g. de la Pleisse	Sur la rive g.
Croissant	3.	De l'archipel dangereux	De l'archipel Dangereux.
Croker			*Supprimez cet article*, et v. Kaokeu.
Croue	1.	Rég. et à 13 l. S. O. de Marienwerder, près de la Vistule	Rég. et à 40 l. de Marienwerder. *Supprimez les 4 derniers mots.*
Cruachan-bein			Cruachan-ben.
Cumaua, ou Nouv.-Cordoue	12.		Après tremblement de terre, *ajoutez :* Et le 4 février 1797.
Curzolaraires			Curzolaires.
Cutterah	5.	du Nuwab	Du Nabab.
Dalton	5.		*Ajoutez* la pop..... 750 hab.
Damiano-d'Asti(S.)	5.		*Ajoutez* la pop.... 6,000 hab.
Darabscherd	16.	12,000 hab.	2,000.
Dartford	5.	Jean Spilman	Jean Spellman.
Dauphin (cap)	2.	Du détroit de Fakland	Du détroit de Falkland.
Dee (Angl.)	4.	Le lac de Bala, baigne les murs de la v.	Forme le lac de Penblemere, passe par le pont de Bala.
Delémont	5.	200 hab.	2,000.
Delle	3.	De la Leine	De la Halne.

NOMS des PAYS ET LIEUX.	LIGNES des Articles.	AU LIEU DE,	LISEZ.
Deuio (St.), (Aude)	......1.	....	Denis (St.).
Denis (St.)........	1	(Loire-et-Cher)............	(Loir-et-Cher).
Deols	......1.	V. Bouey-Dieu	Bourg-Dieu.
Desagnadero	3	Des intendans......	Des intendances.
Désiré (port)......	8	Lat. Long..................	*Supprimez ces articles.*
Deutz............	......2.	Clèves-Berg	(Prov.-Rhénane).
Deva.............	......3.	Sur la rive dr. de la Maros.....	Près de la rive g. de la Maros.
Diego-Ravo.......	....	....	Diego-Rays.
Diemen (Terre)....	.....29.	Et celle de Cao	Et celle du Cap.
Disco	......2.	Cette baie	Cette Ile.
Djagas	....	....	*Supprimez cet art.*, et v. JAGAS.
Don	....	....	*Ajoutez :* (Tanaïs).
Donaghadee	....	....	*Ajoutez* la pop..... 2,000 hab.
Donkof............	2	....	*Ajoutez :* Ch.-l. de distr.
Driffrield	....	....	Driffield.
Drôme (dépt), Tableau topographique..........	......3.	Grand-Lerre (le).............	Grand-Serre.
Dromore..........	4	....	*Ajoutez :* Elle a 1 év. et 2,000 h.
Dubiçka..........	......2.	Sur la rive g. du Boug.........	Du Bug.
Dundalk..........	10	....	*Ajoutez :* Elle envoie un membre au parlement.
Dungannon.......	......5.	....	*Ajoutez :* Elle envoie 1 membre au parlement.
Dungarvan........	.....12.	....	*Ajoutez* la pop. 5,000.... hab.
Easingwold	......4.	.... 900 hab.	.... 1,900.
Eccleshall.........	..... 6.	.... 4,300 hab.	.... 1,300.
Efremon..........	....	....	Efremov.
Edimbourg, 4e col..	.....10.	....	*Ajoutez :* Il vint habiter en 1830, pour la seconde fois, le chât. de Holyrood, après sa déchéance.
Église (Ét. de), 2e col.............	68	18 prov.....................	13.
Égypte, art. LACS et CANAUX.......	......3.	Celui de Birker-el-Keroun......	Birket-el-Keroun.
Ékaterinoslaf (gouvt)...........	.....31.	Marioupol...................	Slavianozerbsk.
Ekaterinoslaf, v...	.....10.	1 fabr. de drap..............	Plusieurs.
Elbing	.....27.	....	Son port est formé par le canal de Kraffuhl.
El-katif..........	......4.	....	*Ajoutez* la pop.... 6,000 hab.
Elphin	......1.	A 13 l. N. de Roscommon	6 l.
Ibid..........	......3.	....	*Ajoutez* la pop........ 1,400.
Ennis............	......5.	.... 4,000 hab.	.... 6,700.
Enniscorthy.......	......5.	....	*Ajoutez* la pop.... 3,600 hab.
Epiphane.........	....	....	*Supprimez cet article*, et v. IPIPHANE.
Esla	......6.	Le Curumo..................	Le Curueno.
Esprit (St.) Ile. ...	9	Lat. S. 164° 27'.............	167°.
États-Unis, article ÉPOQUES HISTORIQUES	.....29.	....	*Ajoutez :* Jackson, de 1830 à 1838.
Europe, article FLEUVES	......3.	La Petchera.................	La Petchora.
Faifo, ou Hué-han	....	....	*Supprimez* Hué-han.
Fairfold..........	....	....	Fairford.
Farringdon (Great).	....	....	*Ajoutez* la pop..... 2,300 hab.

NOMS des PAYS ET LIEUX.	LIGNES des Articles.	AU LIEU DE,	LISEZ
Fé (Sta), v. Am.-Mér	10.	20,000 hab.	6,000.
Félégyhaza	4.		*Ajoutez* la pop.... 9,500 hab.
Felipe (St.), fort		Am.-Sept.	Am.-Mér.
Felipe-el-Real	1.	Am.-Sept	Am.-Mér.
Ibid.	8.		*Ajoutez* la pop..... 8,000 hab.
Fernaudo-Po	20.		*Ajoutez :* Les Anglais s'y établirent le 27 octobre 1827; le ch.-l. de leur colonie porte le nom de *Clarence-cove*.
Ferney	2.	A 3 l. S. p. E. de Gex..	A 1 l. 1/2.
Ibid.	4.	Dans un charmant vallon	*Supprimez ces mots.*
Fesa	7.	On lui donne..... 18,000 hab.	6,000.
Feu (Terre de), 2e col.	9.		*Ajoutez :* Cet archipel a 4 volcans, dont 2 sur l'île même de la Terre-de-Feu.
Finlande, 2e col.	69.		*Ajoutez* la pop. 1,275,000 hab.
Finow	4.	Le canal Finon	Finow.
Fiorenzuola	6.	Veleia	*Velleia.*
Flores, île d'Asie.	7	Le Lovatico	Le Lovotico.
Fort-Willam			*Supprimez cet article*, et v. William.
Foulahs	17.	Seratie	Seratic.
Ibid.	18.	Massima	Massina.
Fourques	2.		*Ajoutez :* On y a construit un pont suspendu en chaînes de fer.
Foyle	4.	Elle	Il.
France, article Montagnes, tableau, col. des principaux sommets	17.	Ballon de Salz	De Sulz.
Francfort-sur-Mein, 2e col	58.	47,800 hab.	60,000.
Fraukford (Ét.-Un.) Pensylv			Frankfort.
Frederica	3.	De l'Alatamatra	De l'Alatamaha.
Fribourg (Suisse).			*Ajoutez :* On vient de construire un superbe pont sur la Sarine.
Fuente-de-Onore			Fuentes-de-Onore.
Funes (Esp.)			Funes.
Furrukh-abad (double emploi)			*Supprimez le 2e article.*
Galhano	3.	S.-Joze.	S.-Jozé.
Ibid.	4	De l'Itu	De l'Ita.
Germain (St.) Angl.	5.		*Ajoutez* la pop.... 2.500 hab.
Gibraltar (détroit).	6.	Sur 3 1/2	*Ajoutez :* De large.
Gil (St.), v.	6	400 hab.	4,600.
Gilbert (archipel).	1.	De l'Australie	De la Polynésie sept.
Gitschin	2.	A 6. l. N. de Neu-Bidschow	Ch-l. et à 6 l. N. de Neu-Bidschow.
Gladbadh	1.	(Clèves-Berg), rég. et à 6 l. E. de Dusseldorf	(Prov.-Rhénane), rég. et à 6 l. O.
Goding	1.	Vge	V.
Ibid.	3.	Superbe chât.	Vieux.
Gond			Gohud.
Goldenstien	2.	Sur le Bard	Sur le Bord.
Goldentrum			Goldentraum.
Golega	1.	Arr.	Comarca.

NOMS des PAYS ET LIEUX.	LIGNES des Articles.	AU LIEU DE,	LISEZ.
Gollnow	3.	Sur la rive dr. de l'Ihoa	Sur la rive g.
Golnitz	7.		*Ajoutez* la pop.... 5,000 hab.
Golsseo	3.		*Ajoutez* : Sur la Dahme.
Golva			*Supprimez cet art.*, et v. HOLT-VA.
Goonve			*Ajoutez* : (La Grande).
Gondelsheim	2.	A 1 l. S. O. de Bretten	A 1 l. O. N. O.
Goodon			*Ajoutez* : (St.).
Goomty	5.		*Ajoutez* : Après un cours de 120 l.
Goram	5.	Loog. E. 119°	129°.
Gorgona	5.	Lat. N. 5° 40'. Long. O. 79° 45'	1° 46'. Long. O. 82°.
Gori	6.		*Ajoutez* la pop..... 1,500 hab.
Gorisfeiseu			Gorisseiteo.
Gorlitz	3.	Sur la rive dr. de la Neisse	Sur la rive g.
Gorodistche	2.	Distr. de Balakhna	Distr. et à 12 l. S. de Semenov.
Gorodistché	3.	Sur la Kitich-Heleika	Sur la Kitich-Keleika.
Gosczin	2.	Distr. et à 10 l. E. de Rava	Distr. et à 15 l. S. S. O. de Varsovie.
Goslar	2.	Préf. et à 12 l. 1/2 S. E. d'Hildesheim	1 l. 1/2.
Ibid.	10.	Le Kaiserbeet	Le Kaisersburg.
Ibid, 2e col	3.	Le Rammelsberg	Dans le Rammelsberg.
Goslina-Murovana	2.	Rég. et à 18 l. E. S. E. de Poseu	5 l. N.
Göss	2.	Sur la rive dr. de la Murh	De la Muhr.
Gosselies	2.	Arr. et à 9 l. E. de Mons	Arr. et à 1 l. 1/2 N. de Charleroi.
Ibid.	5.		*Ajoutez* : Il s'est livré, le 26 juin 1794, une bataille entre les Autrichiens et les Fr., daos laquelle les derniers furent victorieux.
Gostin	2.	A 16 l. de Posen	A 16 l. S.
Gotha (Saxe)	1.	V. SAXE-GOTHA	V. SAXE-COBOURG-GOTHA.
Gotha (princ.)	1.	Saxe-Gotha	Saxe-Cobourg-Gotha.
Ibid.	6.	Il a	Elle a.
Gothard (St.), b.	2.	Comitat et à 10 l. S. S. O. d'Œdenbourg	Comitat d'Eisenbourg, à 10 l. S. S. O. d'Œdenbourg.
Gothenbourg, v.	53.	16,000 hab.	24,000.
Gouoiéh	2.	A 35 l. E. p. N. de Trebizonde.	35 l. N. E.
Gourgé			Gourge.
Gourief-Gorodok	2.	Gouvt et à 180 l. S. S. O. d'Orenbourg	80 l. E. N. E. d'Astrakan.
Grabow	2.	Près de l'Elbe	Sur la rive g. de l'Elbe.
Gracias-o-Dios			Gracias-a-Dios.
Gräffenthal	1.	Dé et à 11 l. 1/2 N. N. E. de Saxe-Cobourg	(Saxe-Cobourg-Gotha), à 2 l. 1/2 S. S. O. de Saalfeld.
Graffeotoona	1.	Dé de Saxe-Gotha	De Saxe-Cobourg-Gotha.
Gräffrath	2.	Clèves-Berg	(Prov.-Rhénaoe).
Gragnano	1.	R. de Naples (Princip.-Cit.)	R. et prov. de Naples.
Grao (riv.)	8.	Il ne reçoit pas	Elle.
Gran (comitat)	7.	46,700 hab.	56,000.
Gran, v.	2	Doot l'arch. est primat de Hoogrie	La primat de Hoogrie n'y réside pas.
Ibid.	12.	6,000 hab.	9,000.
Granard	3		*Ajoutez* la pop.... 2,600 hab.
Gränsee	2	Rég. et à 30 l. N. de Postdam.	13 l. N.

NOMS des PAYS ET LIEUX.	LIGNES des Articles.	AU LIEU DE,	LISEZ.
Grätz, v	4.	7 couvens, 4 hôpitaux	3 couvens, 7 hôp.
Gratz-Nowyrady	2.	Près de la Gallitz	Sur la rive dr. du Danko.
Graudenz	16.	5,118 hab.	9,000.
Graublıet			Graulhet.
Grazac	2.	A 3 l. 1/2 N. N. E.	2 l.
Green, riv.	11.		*Ajoutez:* On y réc. des raisins qui donnent d'excellent vin.
Greenwich (Angl.)	26.	2,000 hab.	25,000, et *ajoutez:* Lat. N. 51° 28′ 40″. Long. O. 2° 20′ 15″.
Gremetch	2.	Distr. de Starodoub	Distr. et à 10 l. N. N. O. de Novogorod-Severskoi.
Grenade (Nouvelle), 3e col	13.		*Ajoutez* la pop. 2,000,000 hab. Depuis 1832, cette grande prov. forme un Ét. indépendant.
Grignan	2.	Arr. et à 5 l. S. E. de Montélimart	5 l. S. O.
Grimaldi	2.	2 l. S. de Cosenza	5 l. S.
Grimaud	8.	Sur la Gude	Sur la Gule.
Grimma	12.	Sur la rive g. de la Moselle	Sur la rive dr.
Grimonville			Grimouviller.
Grimstad	2.	A 5 l. O. d'Arendal	5 l. S. O.
Groënland, article Population	5.	10,000 hab.	20,000.
Grönenbach	3.	5 l. N. N. O. de Kempten	S.
Groningen (Ét.-Pr.)	2.	10 l. S O. de Magdebourg	S. E.
Grossenhayn	2.	Près de la rive dr. du Roder	Près de la rive gauche.
Gross-Luder	2.	5 l. S. O. de Fulde	O. N. O.
Grotzingen	2.	Baill. et à 2 l. N. E. de Dourlach	Baill. et à 4 l. S. S. O. de Bruchsal.
Groupes	2	Que l'on nomme les 12 groupes	Les 2 groupes.
Grünau	2.	Rég. de Reichenbach	De Liegnitz.
Grüningen (Suisse)	3.	Sur une monticule	Sur un monticule.
Grunwald	1.	Anc. chât. d'All.	*Ajoutez:* Vse et.
Grzymalow	1.	Cle et à 11 l. S. S. E. de Tarnopol	O. S. O.
Guadalaxara, v (Am.-Sept.)	7.	Elle possède 8 places, 11 couvens	3 places, 6 couvens.
Guadalcanal	1.	B	V.
Guafs	6.	43° de lat. S	44.
Gaiteca			Guaiteca.
Guam	12.		*Ajoutez:* On y réc. maïs, cacao, sucre, indigo et coton.
Ibid	40.	On estime la pop. à 2,000 hab.	5,000.
Guaratuba	4	Elle est petite	Il est petit.
Guardamar	4.		*Ajoutez:* Elle souffrit beaucoup du tremblement de terre de mars 1829.
Guardia (la)	1.	Prov. et à 13 l. E. S. E. de Tolède	8 l.
Guatimala, article Situation, Étendue, Limites	9.	Et 40,000 l. carrées	Et 27,000 l. c.
Ib., Montagnes	33.	Et le Mazayu	Et le Malaya.
Ib., Baies, Golfes et Caps	11.	Popagayo	Papagayo.
Ib., Division	26.	En 7 états	En 5, Costa-Rica, Nicaragua,

NOMS des PAYS ET LIEUX.	LIGNES des Articles	AU LIEU DE,	LISEZ.
			Honduras, San-Salvador, Guatimala et le district fédéral.
Guebwiller	3.		*Ajoutez :* On rem. l'égl. de St.-Léodégard. Elle a.
Gueldre, prov.	32.	249,000 hab.	285,000.
Gueret	2.	Siége d'une cour d'assises	*Supprimez ces mots.*
Ibid	8	Rües bien percées	Tortueuses.
Guernica	2.	Du mont Çosmoango	Cosnoango.
Guetaria	4	Sébastien d'Elcano	D'Eleano.
Gugah	1.	Beloutchistan	Hind., territoire des Trois Emirs.
Guillestre	2.	Arr. et à 4 l. N. O. d'Embrun.	N. E.
Guillon	1.	Arr. et à 7 l. 1/2 E. N. E. de Besançon	Arr. et à 1 l. 1/2 S. E. de Baume.
Guillotière (la)	3.	10,000 hab.	14,200.
Guingamp	9.	Que la dévotion y attire	Y attirait.
Gumiel de Izan	2.	A 25 l. S. S. E. de Burgos	55 l. S. S. O.
Gumieris			Gumiereis.
Gumpoldskirchen	5.		*Ajoutez :* Son industrie consiste en fabr. de boutons de cuivre, d'indiennes, de papier et filat. de coton.
Gundelfingen	1.	(H.-Danube)	(B.-Danube).
Guntersblum	2.	Entre Ofesseinheim et Worms	Entre Oppenheim et Worms.
Gunz	5.	Dans le Danube	Dans le Raab.
Gunzenhauzen			Gunzenhausen.
Gura	2.	De Mavovie	De Masovie.
Gurkfeld	2.	Sur la rive dr. de la Save	Sur la rive g.
Gusellissar	1.	*(Magnesia ou Meandram)*	*(Magnesia ad Meandrum).*
Gutstads	3.	A 4 l. S. S. O. de Heilsberg	A 4 l. S. S. E.
Ib	4.	Avec 1 égl.	Avec 2 égl.
Guyane, article SITUATION, LIMITES, ÉTENDUE	12.	A 200 l. de long	500 l.
Gwozdiec	1.	Czortkow	Cle et à 4 l. N. E. de Kolomea.
Hadji-Oglou-Bazardjik	5.		*Ajoutez :* Elle renferme plus. mosquées, bains et édifices. 10,000 hab.
Halstead	6.		*Ajoutez* la pop. 4,000 hab.
Halwyl	4.	L'Aar le traverse	L'Aa.
Ham	15.		Les ministres de Charles X furent détenus dans son fort, après la révolution de 1830.
Hammet (el)			Hammer (el).
Harlem (Holl.)	2.	De la Nouv.-Holl.	De la Nord-Holl.
Harrington (Angl.)	6.		*Ajoutez* la pop. 3,000 hab.
Harrisburg	10.	3,000 hab.	4,500.
Hartland	6.		*Ajoutez* la pop. 2,000 hab.
Hastings	25.	4,000 hab.	6,000.
Hatfield-Broad-Oak	5.		*Ajoutez* la pop. 17,00 hab.
Hatherleigh	5.	1,500 hab.	4,500.
Hausen (Ober)	2.	Baill. de Vieux-Brisach	V.
Helmsley	5.	1,600 hab.	2,600.
Henderson (New-York)	6	159 hab.	500.
Heraye	2.	Fouta-Terra	Fouta-Torra.
Heric			Heric.

NOMS des PAYS ET LIEUX.	LIGNES des Articles.	AU LIEU DE,	LISEZ.
Heytesbury	17.		*Ajoutez* la pop..... 1,400 hab.
Hildesheim, v.	7.		*Ajoutez :* Le palais épisc., celui du Conseil, l'arsenal, le trésor.
Ibid	11.	De la fabr	*Ajoutez :* des toiles.
Hillerod	2.	Avec le fort de Frederiksborg	Avec le chât. royal.
Hinchinbrook	2.	Du Prnce-William	Du Prince-William.
Hinckley	8.	7,000 hab.	17,000.
Hindoen	3	Le Quatiord	Le Gullafiord.
Hindon	4	800 hab	1,500.
Hingham (Angl.)	4		*Ajoutez* la pop..... 1,500 hab.
Hinojosa-del-Duque	1.	Estram	Prov. et à 16 l. N. N. O. de Cordoue.
Hyppolyte (St.), (H.-Rhin)			Hippolyte (St.).
Hippolyte (St.), (Gard)	2.	Arr. et à 8 l. S. du Vigan	E.
Hirschberg	2.	Rég. et à 16 l. O. p. N. de Breslau	Rég. et à 12 l. S. O. de Liegnitz.
Ibid	4.	Avec 1 égl.	4 égl.
Hirschensland			Hirschenstand.
Hlaupietin	2.	A 1 l. N. E. de Prague	6 l.
Hoaug-ho	33.	Hara-mouren	Khara-mouren.
Hoauna	3	Mapaee	Hapaee.
Hobart	5	Au pied du Tafel	A quelque distance de la mont. de la Table.
Hoboken	7.	A 1 l. d'Anvers	1 l. 1/2 S. O.
Hobree			Hobroe.
Hochenau			*Ajoutez :* Ou Hohenau.
Ibid	3.	Près de la rive dr. de la Marche.	Près de la rive g.
Hocheneck			*Ajoutez :* Ou Hoheneck.
Hochenheim			*Ajoutez :* Ou Hohenheim.
Hochstadt	3.	1 égl.	2.
Hodimont	2.	Dont la Vese	La Vesdre.
Hoff	1.	Pet. v.	Ham.
Hogyesz			Hogvyesz.
Ibid	4	325 hab.	3,025.
Hohbach	2.	(Lac-et-Danube)	Iaxt.
Ibid	2.	Baill. de Blaubeuren	Künzelnau.
Hohemauth			Hohenmault.
Hoheuheim	3.	Orné de temples romains	Orné d'édifices imitant des temples romains.
Hohenstaufen	2.	(Iaxt)	(Danube)
Hohentwiel	2.	(Neckar)	(Forêt-Noire).
Holland (Am.-(Mér.)	6.	Lat. S. 58° 42'. Long. O. 75° 48' 15"	Lat. S. 53° 42'. Long. O. 73° 48' 15".
Hollande (Nouvelle)			*Ajoutez à la fin de cet article,* v. OCÉAN (GRAND).
Holsteboe			Holstebroe.
Holt (Gr.-Oc. équin.)	3.	Des Iles Philip. et Kutusoff	Philipps et Kutusoff.
Holten	2.	(Clèves-Berg)	(Prov. Rhénane), rég. de Düsseldorf.
Holyhead	2.	A l'extrémité N. O. de l'île	*Ajoutez :* D'Anglesea.
Holywell	2.	Cle et à 2 l. O. N. O. de Flint.	A 1 l.
Holzapfel			Holzappel.
Holzgersinghen			Holzgerlingen.
Honningen	3.	Cle et à 1 l. E. S. E. de Linz	Cle et à 2 l. N. d'Adenau.
Honor-de-Cos (l')	3.	Près de la rive dr. de l'Aveyron.	Sur la rive dr.

NOMS des PAYS ET LIEUX.	LIGNES des Articles.	AU LIEU DE,	LISEZ.
Hont	6.	L'Ipola	L'Ipoly.
Hontecillas	2.	Près la rive g. du Jucar	Près la rive dr.
Hontoria-del-Pinar	2.	Sur la r. de Burgos-de-Osma	Borgo-de-Osma.
Horn (cap de)	11	Jacob Lemaire	Guillaume Schouten.
Hornberg	2.	(Lac-et-Danube)	(H.-Rhin).
Horrues	2.	2 l. 3/4 de Mons	2 l. 3/4 N. N. E.
Horseus	2.	Dioc. et à 22 l. N. E. de Ribe.	Dioc. et à 11 l. S. S. O. d'Aarhuus.
Horstmar	2.	Rég. et à 5 l. E. S. E. de Munster	N. O.
Hospitalet	2.	Distr. et à 2 l. de Barcelone	à 2 l. S. O.
Hostimuri	2.	Avec des mines consid	*Ajoutez :* D'argent.
Hostomiez			Hostomitz.
Hoteusleben	4.	Avec des mines de terre glaise.	Avec de la terre glaise.
Houat	7.	800 hab	300.
Hooghly	3.	La Dommoudah et le Roupnarain	Le Cossimbazar ou Baghirati et le Jellinghy.
Howiesy	2.	Seign. de Vssetin	De Vessetin.
Huarochiro			Huarochiri.
Hubertsbourg			Hubertsburg.
Huddersfield	12.	10,000 hab.	14,000.
Hudson (fl.)	7.	Sacadaga	Sacondago.
Ibid	10.	Mohauk	Mohawk.
Hudson's-house	6.		*Ajoutez :* Il est maintenant ruiné.
Hué	2.	Ding-cath	Dong-ngoi.
Huene	2.	Dans le Sound	Sund.
Ibid	8.	A la paix de Roschild	De Roskild.
Hulp (la)	2	A 3/4 de l. de Bruxelles	A 4 l. S. E.
Hulst, 1er article			*Supprimez* le, et v. le suivant.
Hulst	2.	Arr. et à 9 l. S. S. E. de Ziriczée	Arr. et à 7 l. S. E. de Goes, sur 1 bras de l'Escaut-Occ.
Hump-Isle	4.	Lat. S. 2° 30'. Long. E. 137° 50' 15"	Lat. S. 1° 24'. Long E. 182° 55'.
Hungen	1.	Hesse-Électorale	Gr.-dé de Hesse.
Huntingdon (Angl.)	6.		*Ajoutez :* Elle envoie 2 membres au parlement.
Hussen-abad	2.	Prov. de Malva	De Candish.
Hussiatyn	2.	Sur la rive dr. du Podhora	Du Podhorz.
Hyeatu	2.	Prov. et à 12 l. E. S. E. de Maranham	30 l.
Hyères	9.	En plaine terre	Pleine.
Ibabao, ou Iamao			*Supprimez cet article*, et v. SAMAR.
Idro	2.	Sur un pet. lac formé par un épanchement de la Chiese	Sur le lac du même nom.
Iecatherinodar	2.	(Tauride)	(Caucase).
Iéniséi	14.	L'Oulou-kem et le Bey-kem	L'Oulou-ket et le Bey-ket.
Iénisséisk	2.	Ch.-l. du gouvt et du distr. de son nom	Ch.-l. du distr. de son nom.
Ievst	3.	Dans le lac de Laubau	De Lauban.
Igea	1.	Prov. et à 12 l. N. E. de Soria	S. E.
Iglau, v.	2.	Sur la rive dr. de l'Igla	Sur un ruiss., qui se jette près de là dans l'Igla.
Ihringen	2.		*Ajoutez :* On réc. d'excellent vin dans ses env.
Ikervar	3.	Près de la rive g. du Raab	Raab.
Ilbessan, v.			*Supprimez cet article*, et v. ELBASSAN.

NOMS des PAYS ET LIEUX.	LIGNES des Articles.	AU LIEU DE,	LISEZ.
Iletskaia-Crepostza.	....	....	*Supprimez cet article.*
Illinois, 2e col.	......17.	Se divise en 25 ctés	En 42, savoir: Adams, Alexander, Bond, Calhoun, Clay, St.-Clair, Clark, Clinton, Crumford, Edgar, Edward, Fayette, Franklin, Fulton, Gallatin, Greene, Hamilton, Hancock, Henry, Jackson, Jefferson, Johnson, Knox, Lawrence, Madison, Marion, Mercer, Monroe, Montgomery, Morgan, Pike, Pioria, Pope, Randolph, Sangamon, Schuyler, Union, Wabash, Warren, Washington, Wayne et White. Vandalia en est le ch.-l.
Illyrie, tableau de DIVISION........	....	Article Carlstadt, dans le gouvt de Trieste	Appartient au gouvt de Laybach ci-dessus.
Ilmenau..........	......10.	....	*Ajoutez* la pop.... 2,150 hab.
Ilzhafen..........	......1.	....	Ilzhofen.
Ibid	......2.	A 7½ l. N. N. O. d'Elwangen...	N. N. E.
Imatra	......4.	....	*Ajoutez:* v. VOXEN.
Immer	......2.	Dans l'archipel du Saint-Esprit.	Dans l'archipel des Nouv.-Hébrides.
Ibid..........	......3.	Sit. sur l'île de Tanna........	A l'E. de l'île de Tanna.
Imola..........	......3.	Par le Salerno	Par le Santerno.
Imphy..........	......2.	Sur la rive dr. de la Loire......	Sur un ruiss. qui se jette à dr. dans la Loire.
Inaccessible..........	......4.	Et 17° de long. O.	Et 14°.
Incisa (Ét.-Sardes)	....	B........................	V.
Ibid (Toscane)..	....	B........................	V.
Inde au-delà du Gange, art. GOLFES et CAPS	......11.	Le cap Negrailles........	Le cap Negrais.
Indiana, tableau topographique	....	Au lieu de 44 ctés........	53, et *ajoutez* les 9 suivans: Allen, Bartholomew, Hamilton, Hendricks, Johnson, Madison, Montgomery, Rush et Vermillon.
Indour..........	......1.	(Malvas), ch.-l. de l'État du rajah Kolkar........	(Malva), cap. des Ét. du rajah Holkar.
Indrapoura..........	......4.	....	*Ajoutez:* Près et au S. de l'emb. de la riv. du même nom.
Ibid	12	La Vauve........	La Vanve.
Indret..........	......3.	Avec 1 fonderie royale........	Il y avait 1 fonderie.
Ingelheim..........	3	Sur la rive dr. du Selz........	Du Sulzbach.
Ingelmunster..........	......2.	Du Mandelbeeke	Du Manderbeeke.
Ingolstadt..........	......1.	(H.-Danube)........	(Regen).
Ibid	......5.	....	*Ajoutez:* 3 hôpitaux.
Ibid..........	......7.	1 droit d'étape, où s'arrêtent 3 j. les bâtimens qui naviguent sur le Danube........	Des rues larges, des mais. bien bâties, ornées en dehors de diverses peintures; de jolies fontaines.
Ingonville	......11.	1 raff. de sucre........	Des raffineries.
Innerlethen..........	......3.	A l'emb. du Leithen........	Au confl. du Leithen et de la Tweed.
Interlaken	......2.	....	*Ajoutez:* Sur la rive g. de l'Aar.

NOMS des PAYS ET LIEUX.	LIGNES des Articles.	AU LIEU DE,	LISEZ.
Intra............	.....2.	....	*Ajoutez :* Div. de Novare, prov. et à 1/2 l. N. E. de Pallanza.
Introdacqua......	......2.	Abruzze-Cit................	Abruzze-Ult. IIe.
Introdoco........	....	....	*Supprimez cet article*, et v. le précédent.
Inverlochy.......	......1.	Anc. v. sur la côte or. du Loch Eil............	Chât. à l'emb. du Lochy dans le lac Eil.
Ipout	......4.	Et de Novo-Mest...........	Novo-Miasto.
Ibid..........	......7.	....	*Ajoutez :* Après un cours de 80 l.
Irguis (Gr.)......	4, 5, 7.	Il..........................	Elle.
Iris ou Rise......	......8.	.... 30,000 hab.	.... 20,000.
Irkoutsk (gouvt), 2e col..............	....11.	.... 407,758 hab.	.... 174,000.
Irlande, article POPULATION..........	.... 9.	....	*Ajoutez :* Celui de 1831 donne .... 8,200,000.
Ibid, RELIGION..	.....11.	18 évêchés................	17.
Irtyche.....	.....14.	....	Après un cours d'env. 650 l., dont 240 l. dans l'emp. chinois, 250 dans la prov. d'Omsk, et 160 dans le gouvt de Tobolsk.
Irucla...........	....	....	Iruela.
Iset.............	......4.	Les eaux du Siserte, de la Sniara.	Du Biserte, de la Sinara.
Islamabad (Bengale)	......3.	Sur la rive occ. du Currumpooly.	Chittagong.
Ibid (Cachemire)	......2.	Sur la rive dr. du Jhytum......	Jhylum.
Islamnughur......	......2.	Princ. et à 4 l. N. N. E. de Holkar......................	Princ. de Holkar.
Island Mayee.....	....	....	Island Magee.
Islemje...........	......8.	....	*Ajoutez* la pop.... 20,000 hab.
Isola (Terre-de-Labour)...........	......2.	Dans une île formée par le Fibreno.....................	Liri.
Isparta	....	....	*Supprimez cet article*, et v. HAMID.
Issum............	......2.	Cle et à 1 l. 1/2 N. E. de Gueldre.....................	E.
Issurdn..........	....	....	Issurda.
Italie, article UNIVERSITÉS.........	......5.	Elle possède 27 universités....	*Ajoutez :* y compris les 3 universités secondaires de Camerino, Fermo et Macerata.
Ibid, DIVISION, 1re col. des États, tableau, Toscane	......3.	Massa-Carrara.............. Florentin, Pisan, Siennois....	*Supprimez* cet État. 5, et *ajoutez* celles d'Arezzo et Grosseto.
Ibid, États-Romains.........	Ibid...	Bologne, Ferrare, Ravenne, Forli.....................	*Ajoutez :* (Légations) et la Comarca de Rome.
Itate.............	....	....	*Supprimez cet article*, et v. CHILLAN.
Itzarriz..........	......3.	Il y a des mines de marbre	Des carrières.
Iztacihualt.......	....	Volcan de l'Am.-Mér., Colombie	De l'Am.-Sept., Mexique, Ét. et à 15 l. O. N. O. de la Puebla.
Jacob (baie)	....	....	*Supprimez cet article*, et v. le *Supplément*.
Jacob (St.)	......2.	A 4 l. N. O. de Leenwarden...	Leeuwarden.
Jadrin............	......2.	Ch.-l. de distr............	*Supprimez ces mots*.
Jagerndorf........	......3.	Sur la rive dr. de l'Oppa.......	Sur la rive g.

NOMS des PAYS ET LIEUX.	LIGNES des Articles.	AU LIEU DE,	LISEZ.
Jallonkadou			*Supprimez cet article*, et v. Dialon.
James (St.)		B. de Fr. (Manche).	*Supprimez cet article*, et v. le suivant.
Jamoutri	3.		*Ajoutez :* C'est un lieu de pélerinage. On vante ses eaux chaudes min.
Janboli			*Supprimez cet article*, et v. Yamboli.
Japon, 5e col.	34.	Se divise en 72 prov	64.
Jarandilla	3.	Au Puerto del Rico	Au Puerto del Pico.
Jarmen	2.	Cle et à 6 l. 1/2 O. N. O. d'Anclam	Cle et à 4 l. O. de Demmin.
Jarrier		V	Vge.
Jaszka	1.	B. d'Illyrie	De Croatie.
Java, 2e col.	19.	Il y a peu de bois	*Supprimez ces mots.*
Jawahir	3.		*Ajoutez :* Elle a 4,026 t. au-dessus de la mer.
Jean-de-Losne (St.)	6.	Près de l'emb. du canal Monsieur	Et de l'emb. du canal de Monsieur dans cette riv.
Jean-de-Luz (St.)	3.	A l'emb. de la Nivelle	De la Nivette.
Jemgum	4.	Le duc d'Alva	Le duc d'Albe.
Ibid	5.	4 l. S. E. d'Emden	S. O.
Jenatz	4.	4 l. N. de Coire	4 l. N. E.
Jersey (New), 3e col	13.	Se divise en 15 ctés	14.
Ibid, tableau topogr.	13.		*Ajoutez :* Et Warren.
Jerusalem	44.	Arrosée par le Kidron	Par le Kedron.
Jesi	2.	Sur l'Esino	L'Esina.
Jésus (Am.-Sept.)	3.	De l'Outawas	De l'Ottawas.
Jeuszgatt	7.	1,600 hab.	16,000.
Jever	8.	1,654 hab.	3,400.
Jhylum	7.	Dans le Chenab	Dans le Chunaub.
Joachimsthal	2.	Cle et à 7 l. 1/2 N. N. E. de Rakonitz	Cle et à 5 l. N. N. E. d'Elnbogen.
Joao-da-Barra (S.)	2.	Prov. et à 36 l. E. N. E. de Rio-Janeiro	70.
Joao-da-Pesqueira (S.)	2.	Comarca et à 12 l. N. N. O. de Pinhel	12 l. N. de Trancoso.
Joao-de-Macahé (S.)	3.	A l'emb. d'une pet. riv.	Du Macahé.
Job			*Ajoutez* la pop.... 2,500 hab.
Johannesberg			Johannisberg.
Johnsto'ns Straits			Johnston's Strait.
Joseph (St.)	1.		*Ajoutez :* D'Oruna.
Ibid	5.		*Ajoutez* la pop.... 3,000 hab.
Joseph (Lake St.)	2.	Du lac salé	Sal.
Jougne	2.		*Ajoutez :* Avec 1 douane.
Jouy-sur-Morin	3.	Avec 1 fabr.	Avec 2 fabr. de papier, dont une consid.
Joyeuse	4.	Sur la petite riv. de la Beaune	Beaume.
Jozé (Brésil), (Rio-Negro)			*Ajoutez :* (S.).
Jozé (S.), (Minas-Geraës)	6.	A 2 l. N. O. de S.-Joao del Rey	N. E.
Jozé (S.), (Rio-			

NOMS des PAYS ET LIEUX.	LIGNES des Articles.	AU LIEU DE,	LISEZ.
Gr.-do-Norte)...	......4.	Dist. 5 l. S. de Natal..........	10 l.
Jozé (S.), (St.-Paul)............	......3.	Avec le Corytiba..............	Avec le Curytiba.
Jozé (S.), (Matto-Grosso)........	......2.	Près du Madura..............	Près de la Madeira.
Juan-de-Baptista (S.)............	......2.	(Sondra)....................	(Sonora).
Juan-del-Rio (S.).	......2.	Intendance et à 36 l. N. O. de Mexico......................	Ét. et à 10 l. S. E. de Queretaro.
Juan-del-Rio (S.)..	......1.	V. consid....................	Mine d'argent.
Jumbooseer........	......2.	États de Guykavor...........	De Guykowar.
Juniville.........	......3.	A des fabr. d'étoffes..........	De laine.
Junossuvando......	......1.	V............................	Vge.
Junqueira de Ambia	......2.	Prov. et à 4 l. E. N. E. d'Orense........................	S. E.
Jupille...........	3	Où mourut Pepin de Herstal...	Pépin de Heristal.
Jupiter...........	2	Dans l'île de Naxia...........	De Naxos.
Jurgura...........	......2.	Prov. de Titterie.............	Constantine.
Juzennecourt......	......2.	....	Sur la Blaise.

FIN DES CORRECTIONS ET RECTIFICATIONS DU TOME PREMIER.





Avis

AU RELIEUR POUR LE PLACEMENT DES CARTONS.

TOME PREMIER. — Ire PARTIE, A.-C.

AVANT-PROPOS, APRÈS LE TITRE.

Signatures.	Pages.
Introd. : Tableau des fleuves.	LXXXIV
6.	45
10.	77
15.	117
18.	137
26. Tableau de l'Asie.	204
30.	237
42.	333
49 *.	391
52.	409
54.	427 à 430
57.	453
58.	457
60.	479
61.	487
75.	595
79.	631
80.	633

IIe PARTIE, D.-J.

Signatures.	Pages.
89.	699
104.	823
107.	847
109.	865
112. En face de l'Europe, article MONTAGNES, placez les tableaux des montagnes de cette partie du monde.	
112 (1), 112 (2), (886 (1) à 886 (26).	886
113. Tableau.	892
114.	903
122. Tableau de population.	988
125. Bande à coller.	988
125. Tableau des div. militaires.	990
139.	1101
140.	1109
142.	1123
145.	1147
158.	1251
162.	1283
173.	1371

N. B. On met à la fin de ce volume les corrections et rectifications du tome 1er.

TOME SECOND. — Ire PARTIE.

Signatures.	Pages.
1.	1
6.	43
31.	241
33.	257
72. Tableau.	572
74.	585
75.	593
78.	617
79.	631
85.	675
88.	697
88. Tableau.	698
96.	767
97.	775
99.	787
100.	797

IIe PARTIE, Q.-Z.

Signatures.	Pages.
117.	931
133.	1063
134.	1067
135.	1077
140.	1115
145 *.	1155
145 **.	1159
156.	1347
157.	1355
190.	1617

N. B. A la fin de cette partie on met les corrections et rectifications du tome 2e, la table alphabétique des noms comparés de la géographie ancienne et moderne, les tableaux des poids, mesures et monnaies.

